A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

4° R. geri.
50 c
Durt

Digitized by Google

L R. 2 #25

<36622193240015

<36622193240015 S

Bayer. Staatsbibliothek

33

Digitized by Google

La 1ère édition de ce livre, non seulement très rare, mais sans cesse fort recherché, se fit en 1613 à Cologny, par Matth. Berjon pour la société Caldorienne, in 4° maj. de 1030 pages qui se trouvent aussi dans cette seconde édition, outre la préface et le sermon funèbre sur le décès de l'auteur, elle égale en rareté la 1ère édition. L'auteur, en donnant ici l'histoire de 55 langues, traite aussi du langage des animaux quadrupèdes et des oiseaux. Vogt, catalogus historico-criticus libror. rarior. Francof. et Lips. 1793. en dit: laudat Dureti librum, quem nos rarioribus adnumerandum esse, non una ex causa arbitramur, Morhofius in Pol. hist. T. I p. 742. Conf. Sam. Engel catal. libror. rariss. pag. 1 ut et Nachrichten von einer Hallischen Bibliothek T. VI. p. 352 sqq. s. Cet ouvrage, aussi curieux qu'intéressant est orné de figures d'alphabets de plusieurs peuples.

Boll, Sphaera 472
als unzugänglich
ergänzt.
Beschluß
Dr. Robert Eigl
[illegible] 1915

THRESOR DE L'HISTOIRE DES LANGVES DE CEST VNIVERS,

Contenant les Origines, Beautez, Perfections, Decadences, Mutations, Changements, Conuersions, & Ruines des Langues

Hebraique,
Chananeenne,
Samaritaine
Chaldaique,
Syriaque,
Egyptienne,
Penique,
Arabique,
Sarrasine,
Turquesque,
Persane,
Tartaresque,
Africaine,
Moresque,
Ethiopienne,
Nubienne,
Abyssine,
Grecque,
Armenienne,
Seruiane,
Esclauonne,
Georgiane,
Iacobite,
Cophtite,
Hetrurienne,
Latine,
Italienne,
Cathalane,
Hespagnole,
Alemande,
Bohemienne,
Hongroise,
Polonoise,
Prussienne,
Pomeranienne,
Lithuanienne,
Vualachienne,
Liuonienne,
Russienne,
Moschouitique
Gothique,
Nortmande,
Francique,
Finnonienne,
Lapponienne,
Botnienne,
Biarmienne,
Angloise,
Indiéne Oriétale,
Chinoise,
Iapanoise
Iauenne,
Indienne Occidentale,
Guinéanenouuelle
Indienne des Terres neufues, &c.
Les langues des Animaux & Oiseaux.

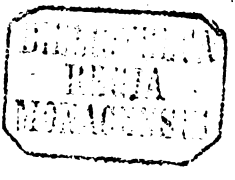
PAR M. CLAVDE DVRET, BOVRBONNOIS,
PRESIDENT A MOVLINS.

Nous auons adiousté DEVX INDICES: *L'vn des Chapitres: L'autre des principales matieres de tout ce Thresor.*

SECONDE EDITION.

A IVERDON,
De l'Imprimerie de la Societé HELVETIALE CALDORESQVE.
M. DC. XIX.

Digitized by Google



Digitized by Google

A TRES-ILLVSTRE HAVT ET REDOVTE' SEIGNEVR MAVRICE DE NASSAV, NE' PRINCE D'ORANGE, MARQVIS DE la Vere & de Fleſſinghe, Comte de Naſſau, de Catzenellebogen, Vianden, Dyetz, Meurs, &c. Seigneur de S. VVyt, Daesbourg, de la ville de Graue & pays de Cuyc, Monſter, &c. Gouuerneur, Capitaine, & Admiral general de Geldre, Hollande, Zeelande, Vtrect, & Ouerysſel.

C'Eſt à voſtre EXCELLENCE (*grand Prince*) à qui ce THRESOR *des langues de l'*VNIVERS, *doibt eſtre premierement preſenté, puis que vous eſtes auiourd'huy l'vn d'entre les Chreſtiens qui luy peut donner vn tres aſſeuré ſauf conduict pour le faire bien receuoir en ſon vtilité aux plus eſlongnees nations de la terre, pour qui il a eſté dreßé principalement: afin que par les differents characteres (deſquels il eſt rempli) & intelligence de leurs eſcritures, vne nation puiſſe auec plus de facilité communiquer auec l'autre, en ce qui concerne la ſocieté humaine, & principalement le threſor du S. Euangile de noſtre Seigneur* IESVS-CHRIST *en ces derniers ſiecles & extremité des temps. Mais quelle nation pourroit-on choiſir au monde qui ſoit auiourd'huy plus capable de prattiquer les inſtructions des langues Orientales contenues dans ce threſor que le peuple Hollandois ? qui ſous l'heureuſe conduitte de voſtre excellence deſployent leurs bannieres triomphantes & victorieuſes ſur mer & ſur terre par voſtre valeur, & bon heur iuſques aux extremitez de la terre, & regions les plus eſloignees. C'eſt donc à bon droict (mon Seigneur) que ce premier exemplaire eſt preſenté à voſtre Excellence, afin que d'icelle il reçoiue ſon paſſepartout de voſtre faueur, ſi elle le iuge vtile au public, pour eſtre non ſeulement bien receu des Hollandois : mais auſſi pour eſtre par eux tranſporté en toutes nations où les langues diuerſes qui s'y trouuent contenues ſont en vſage : & où les characteres cy repreſentez peuuent ſeruir pour exprimer leurs conceptions par eſcrit, & faire entendre les vertus, magnanimité de courage, & valeur de voſtre Excellence, pour ſeruir à l'auancement de la gloire du Tout puiſſant, & au culte de la religion Chreſtienne en ces pays là: comme auſſi à l'heureuſe memoire de l'aucteur de ce liure, feu Monſieur le Preſident* DVRET, *de Molins en Bourbonnois, reputé entre les Doctes de ce temps, qui pour ſeruir au public en l'aſſemblage de ce Threſor (apres pluſieurs autres œuures par luy miſes en lumiere) a employé ſon labeur iuſques aux derniers iours de ſa vie, qui par le vouloir de Dieu luy ayant eſté couppee au milieu de ſa courſe n'y a peu mettre la derniere main pour le polir dauantage, ains tel qu'il eſt, le laiſſa & recommanda à Madamoiſelle*

Digitized by Google

FLORIMONDE BERGER *ſa femme, l'honneur & la vertu de ſa famille, & digne de tout merite, qui le m'ayant conſigné entre mains pour le faire imprimer à mes gens, auec pouuoir à celuy d'entre les Princes que ie croirois auoir ſa protection pour agreable, pour luy faire voir le iour ſous ſa faueur, i'ay prins la hardieſſe de le preſenter & dedier à voſtre excellence, ſous l'eſpoir que i'ay eu qu'eſtant Prince benin, & amateur tant des lettres que des armes, receuriez de bon œil ceſte œuure diuerſifiee, non ſeulement de characteres : mais des plus ſignalees & remarquables hiſtoires de l'Vniuers, en la corruption des langues, changement & progrez d'icelles par la valeur des grands Princes & Capitaines des ſiecles paſſez, & pour luy teſmoigner auſſi par ce petit Threſor, la bonne volonté, & le zele que i'ay d'eſtre cogneu de voſtre Excellence,*

Le trés-humble & trés-
affectionné ſeruiteur,
PYRAMVS DE CANDOLE.

LOVYS.

Digitized by Google

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlements de Paris, Thoulouze, Rouen, Bourdeaux, Dijon, Aix, Grenoble, & Bretaigne : Baillifs, Preuosts, Seneschaux ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé Pyramus de Candole marchand Libraire, nous a fait remonstrer que despuis peu de temps en çà, il a recouuert vn liure intitulé le Threfor des Langues, composé par Claude Duret, luy viuant nostre Conseiller, & President au siege Presidial de Moulins en Bourbonnois, lequel liure pour estre digne de lumiere, & d'estre cõmuniqué au public, il desireroit faire imprimer: mais d'autant qu'il craint qu'apres s'estre constitué en frais pour subuenir à ladicte impression, ou aucuns Libraires, ou Imprimeurs de ceſtuy nostre Royaume viendroyent à faire le semblable : il fust fruſtré du fruict qu'il en espere, il nous a tres-humblement supplié luy vouloir permettre la vente & debite desdicts liures en ceſtuy nostre Royaume auec deffenses à tous Libraires ou Imprimeurs, d'iceux vendre ny imprimer sans son aduen & consentement, & pour ceſt effect luy octroyer nos lettres à ce neceſſaires. A ces causes nous inclinans à la priere & supplication dudict de Candole, à celuy auõs permis & ottroyé, permettons & ottroyons par ces presentes, qu'apres auoir fait imprimer le susdict liure, il le puisse faire vendre & distribuer en ceſtuy nostre Royaume, pays & terres de nostre obeyſſance, par tels Marchands, Libraires ou Imprimeurs, ou tels autres que bon luy semblera, sans qu'aucuns autres desdicts Libraires ou Imprimeurs puiſſent de six ans entiers & conſecutifs, à conter du iour que sera paracheuee ladicte impression, imprimer, vendre ny debiter lesdicts liures sans l'expresse permiſſion dudict de Candole, à peine de confiſcation de tous les exemplaires qui s'en trouueront, de tous despens, dommages & interests, & de cinq cens liures d'amende. Si vous mandons, & à chacun de vous enioignons, chacun endroit soy, que de nostre presente permiſſion, priuilege & ottroy, ensemble du contenu en iceluy, vous faictes, souffrez, laiſſez iouyr & vſer ledict de Candole, soit veufue ou heritiers, durant ledict temps plainement & paiſiblement sans souffrir qu'il luy soit mis ou donné aucun empeſchement au contraire : car tel est nostre bon plaiſir, nonobſtant quelconques edicts, ordonnances, mandements, defenses des lettres à ce contraires.

Donné à Paris le neufieſme iour de May, l'an de grace mille ſix cens treze : & de nostre regne le troiſieme.

Par le Roy en son Conseil,

Signé

DERDIN.

Collationné sur l'original.

Digitized by Google

INDICE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DE L'ORIGINE DES langues de ceſt Vniuers.

Le premier nombre monſtre les chapitres: Le ſecond en chiffre marque les pages de ce volume.

CHAP. I.

ORigines des langues ſelon l'opinion des philoſophes & hiſtoriés payens & idolatres pag. 1

II. Origines des Langues, ſelon l'opinion des Theologiés Hebrieux, Grecs & Latins 6

III. De la tour de Babel, & cité de Babylone 9

De la cité de Babylone 13

IV. De Nembrot 15

V. De la religion des Hebrieux, Iſraelites ou Iuifs 18

VI. De l'excellence, de l'vſage, de la raiſon, de la parole, & de l'Eſcriture 19

De la premiere & plus ancienne Langue du monde, & pourquoy icelle fut appellee Hebraique, & commét les Hebrieux furent nommez Iſraelites & Iuifs 39

VII. De la Cabale des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Cabaliſtes 48

VIII. Du Thalmud des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Thalmudiſtes 76

IX. Des diuerſes ſectes des Hebrieux, & de leurs Rabbins, & de leurs Synagogues 111

X. De l'Origine de la Langue Hebraique, & de ſes Characteres 115

XI. De l'etymologie des lettres Hebraiques & autres 141

XII. Que les Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & prouuent clairement que dans leur Alphabet Hebrieu ſe trouue tout ce qu'on void de l'œil, & auſſi tout ce qu'on croid par la Foy 142

XIII. Que les meſmes Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & preuuent clairement que dans leur Loy Hebraique ſont compris tous les arts du monde 147

XIV. Comment auec grand peine & trauail iceux Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux tournent & renuerſent en infinies ſortes & manieres toutes diuerſes les lettres Hebraiques d'icelle leur Loy: pour preuue de ce qui a eſté cy deſſus deduict 152

XV. Des Anagrammes 161

XVI Des Ziruphs, ou Zirufs des Iuifs 162

XVII. Des Atbaſs ou Aethbas des Hebrieux 167

XVIII. De la Ghematrie des Hebrieux 168

XIX. Du Notariacum ou Notariacon des Hebrieux 171

XX. Des dix Sephirots des Hebrieux, ou diuines meſures & numerations, que les Cabaliſtes appellent veſtemens de la Diuinité 180

XXI. Du myſtere Hebrieu des mots Vrim & Thummin 217

XXII. Des dons de prophetie, viſions, & ſonges des Hebrieux 227

XXIII. Des poincts, accents, & marques des Hebrieux 236

XXIV. Que les premieres & plus anciennes Loix du mõde ont eſté donnees de Dieu en pure langue Hebraique 242

XXV. Du prophete Moyſe, & de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique 492

XXVI. Du prophete royal Dauid, & de ſes eſcrits, compoſez en langue Hebraique 254

XXVII. Que les Anges & Intelligéces celeſtes, & les ames des biẽheureux châtent & châteront les Pſeaumes de Dauid en lãgue Hebraique en Paradis 259

XXVIII. Du Roy Salomon & de ſes eſcrits,

Digitized by Google

escrits composez en langue Hebraique 261
XXIX. Du Prophete Iesaie & de ses escrits composez en la langue Hebraique 264
XXX. Que les Anges & Intelligences celestes vsent & se seruent de la langue Hebraique 265
XXXI. En combien de sortes & manieres de langues fut muee & changee la langue Hebraique lors de la confusion de la tour de Babel 268
XXXII. Des diuerses supputations des liures Canoniques du vieil Testamẽt, lesquels sont compris au premier ordre du S. Canon 272
XXXIII. De la version ou traduction des liures d'iceluy vieil Testament, d'Hebrieu, en Grec & en Latin 282
Du liure Hebrieu intitulé Sepher-hazoar, autrement Zoar 284
XXXIV. De la ville de Hierusalem 285
De la destruction d'icelle, miseres & calamitez des Hebrieux, &c. 286
Comment Hierusalem & les Roys d'icelle vindrent à la suiection des Romains, & de l'estat des Iuifs iusques à leur totale destruction 295
XXXV. Comparaison de la langue Hebraique auec la Grecque 302
XXXVI. Decadence de la langue Hebraique 308
De la region des Cananeans 310
XXXVII. De la langue Cananeanne 311
De la religion des Samaritains 314
XXXVIII. De la langue Samaritaine 315
De la region des Chaldees 325
Des Chaldees 325
XXXIX. De la langue Chaldaique 332
De la region des Syriens 349
Des Syriens 350
XL. De la langue Syriaque 353
De la region des Egyptiens 367
De la Sapience des Egyptiens 374
XLI. De la langue Egyptienne 378
XLII. De la ville & region des Carthaginois 389
XLIII. De la langue Punique & Carthaginoise 391
XLIV. De la region des Arabes 397
XLV. Des Arabes, & de la langue Arabesque 998
XLVI. De la vie, mœurs, & religion du Pseudo-prophete Machumet ou Mahumet 405
De la prediction ou prophetie de Mahumet touchant la duree de sa religion & Empire 419
De l'Alphurcan, ou Alkoran de Mahumet 419
Des prestres & ministres des Arabes & Turcs 432
Du philosophe Auerroes ou Auenrois & de ses escrits composez en langue Arabesque 433
Du medecin Auicenne, & de ses escrits composez en langue Arabesque 434
Du poete Satyrique Aldebag, & de ses poemes composez en langue Arabesque 436
Du poete Ibun farid, & de ses poemes composez en langue Arabesque 437
XLVII. De la region des Sarrazins 439
Des Sarrasins 440
Du nom de Sultan, Soltan, Soldan, ou Souldan, & autres noms Turquesques des grands Seigneurs Sarrazins, Turcs & autres 486
De la region des Perses 494
XLVII. Des Perses ou Persans 495
XLVIII. De la langue Persane 496
De la Monarchie & Rois de Perse 498
Des Turbans des Mahometistes & autres 502
XLIX. Des Mages de Perse 504
De la region des Tartares 513
Des Tartares 515
L. De la langue Tartaresque 529
LI. Du grand Cham empereur des Tartares 532
Des Hordes, c'est à dire assemblees ou cantons des Tartares 540
De la Cabale des Tartares 543
De l'Afrique, troisieme partie du monde 544
De l'origine des Africains 546
De la langue Africaine 549
De la Cabale des Arabes, Turcs, & Africains 554
De Iean Leon 558
De la region des Ethiopiens 563
De la couleur noire, ou teint des Ethiopiens, Negres, Noirs, ou Mores d'Afrique 565
Du royaume d'Ethiopie 573
Des mœurs & religion des Ethiopiẽs & Abyssins 574
De la langue Ethiopienne, Indienne ou Nubienne 580
LII. Du Prestre Iean, Prest-Ian, Prestian ou Prestegian, grand Empereur ou Roy des Ethiopiens, Indiens, Nubiens, & Abyssins 586

Digitized by Google

Des Chreſtiens de pluſieurs ſortes, qui ſont eſpandus & eſparpillez par tout le pourpris de la terre 593
Des Chreſtiens Latins 609
Des Chreſtiens Grecs 610
Patriarches des Grecs 611
Des Chreſtiens Indiens Orientaux 614
LIII. Des Chreſtiens Tartares 621
Des Chreſtiens Iacobites 625
Des Chreſtiens Neſtoriens 627
Des Chreſtiens Maronites 628
Des Chreſtiens Armeniens 630
Des Chreſtiens Georgianiens 631
Des Chreſtiens Albanois 632
Des Chreſtiens Colchiens 633
LIV. Des Chreſtiens Suriens ou Syriens 634
LV. Des Chreſtiens Muſarabes ou Mozarabes 635
De pluſieurs autres Chreſtiens 637
Du grand cas & eſtime que les rois & princes Mahumetiſtes, & Idolatres font des Chreſtiens 641
LVI. De l'origine ou inuention des lettres ou characteres des langues 643
De la region des Grecs 651
LVII. Des Grecs & noms d'iceux 654
LVIII. Des Grecs ou Pelaſges 657
LIX. De la langue Grecque 661
Des couplements de mots Grecs 674
Du poete Homere, & de ſes eſcrits compoſez en langue Grecque 681
Du philoſ. Platon, & de ſes eſcrits 684
De l'hiſtorien Herodote 686
De l'Orateur Demoſthene 687
Des philoſophes Grecs 688
LX. La langue Grecque a eſté cognue & appriſe par pluſieurs & diuerſes nations de la terre 689
Decadence de la langue Grecque 699
Cõment, & depuis quel temps la lãgue Grecque a eſté cogneue & appriſe en Italie, France, Eſpagne, Allemagne & autres prouinces circõuoiſines 701
Comparaiſon de la langue Grecque auec l'Hebraique 704
LXI. Des traditions des Chreſtiens 706
De la region des Armeniens 716
LXII. Des Armeniens 717
LXIII. De la langue Armeniene 719
De la region des Seruians ou Poſnaniés 727 730
LXIV. De la langue Tzeruiane ou Seruiane, ou Pozanienne 731
LXV. De la langue Hieronymiane, ou Dalmatique, autremẽt Eſclauõne 735
De la region des Georgianiens 746
LXVI. Des Georgianiés, Iacobites, & de leurs langues 747
LXVII. Des Hetruriens ou Hetruſques & de la langue Hetrurienne 756
Des eſpeces de deuination, & de l'origine des Aruſpices procedez des Hetruriens 761
De la region des Latins 763
De la langue Latine 764
Sçauoir ſi iadis les Romains parloient tous en general le Latin 774
LXVIII. Quelle difference il y a entre dialectus, ſermo, oratio, &c. 779
De M. T. Ciceron, & de ſes eſcrits compoſez en langue Latine 786
De C. Iules Ceſar & de ſes eſcrits 788
De C. Criſpe Salluſte & de ſes eſcrits 789
Du poete Virgile & de ſes eſcrits 790
De la verſion de l'Eſcriture S. en langue Latine 792
Comment & pourquoy les langues Hebraique, Syriaque, Chaldaique, Grecque & Latine ont eſté de tout temps vſitees és prieres publiques & diuins offices 795
Le iugement du grand Picus' de la Mirande de la doctrine des Hebrieux, Grecs, Latins, & de leur differẽce 800
De la grandeur de l'Empire Romain: comment & en quel temps il vint à decliner 802
Decadence de la langue Latine 802
De la region des Italiens 804
De la langue Ialienne 805
De l'inuention des Rithmes 808
De I. Bocace Italien & de ſes eſcrits 810
De François Petrarque Italien & de ſes poemes 811
De Louys Arioſte & de ſes poemes 812
De Torquato Taſſo & de ſes poemes 813
De la region des Eſpagnols & Portugais 814
Des langues Catalane & Eſpagnole 815
De Auſias Marc Eſpagnol & de ſes poemes 819
De Don Iean Antoine de Gueuare, & de ſes eſcrits 820
Du Boſcan & Garcilaſſe de la Vega, & de leurs poemes 820
De F. Louys de Grenade & de ſes eſcrits 821
De la region des Alemans 821
De la langue Alemande 822
De M. Luther & de ſes eſcrits 826
De Gaſpard Peucer & de ſes eſcrits 829
De Michel Beuther & de ſes eſcrits 830
De Iean Saxo & de ſes eſcrits 830
De la region des Boeſmiens 831
De la langue des Boeſmiens. 831

Digitized by Google

CHAPITRES.

De la region des Panoniens & Hongrois 832
De la langue des Hongrois 832
De la region des Polonois 832
De la langue Polonoise 835
De la langue des Prussiens & Pomeraniens 837
De la region des Lithuaniens 838
LXIX. De la langue des Lithuaniens 839
De la region des VValachiens 842
De la langue des VValachiens 842
De la region des Liuoniens 844
De la langue des Liuoniens 844
De la Russie & Moschouie 845
De la langue des Russiens 848
De la langue des Moschouites 850
Du grand Duc de Moschouie 854
De la region des Goths 858
Des peuples nommez Goths 859
De la langue des Goths 860
Des philosophes Goths 864
LXX. De la region & langue des Northmans 864
LXXI. De la langue des Francs 865
De la region des Finnoniens ou Finlandois 867
LXXII. De la langue des Finnoniens ou Finlandois 868
LXXIII. Difference des langues Alemande, Polonoise, Liuonienne, Suessienne, Finnoise ou Finlandoise 868
LXXIV. Des langues en general des peuples plus Septentrionaux 869
De la region des Anglois. 871
De la langue Angloise 873
LXXV. De l'Inde Orientale 876
LXXVI. De la langue des Indiens Orientaux en general 883
LXXVII. De la langue des Chinois en general 900
De la grande Isle du Iapon 909
Des philosophes Indiens 922
De la langue des Iauiens 930
LXXVIII. Des Indes Occidentales 931
LXXIX. De la langue des Indiens Occidentaux, en general 934
LXXX. Des prestres Indiens & Indes Occidentales 946
LXXXI. Langue de la nouuelle Guinee 946
Des Indes Occidentales & terres neufues de la nouuelle France, Bacaleos & Canada 946
LXXXII. De la couleur de ces Indiens Occidentaux 949
Langue des Indiens de la nouuelle France, Bacaleos & pays de Canada 954
Leurs deuins & maistres de ceremonies 958
De ceux qui ont sceu & parlé plusieurs langues 962
LXXXIII. Du premier vsage d'escriture entre les anciens: en quel temps l'vn inuenta le papier, le parchemin, & les tablettes 968
LXXXIV. Inuention de l'Imprimerie 981
LXXXV. Des premiers liures du monde 984
LXXXVI. De ceux qui ont les premiers dressé des librairies ou Bibliothecques 986
LXXXVII. Que les secrets & mysteres de la croisee du monde & de la croix, ensemble de la rotondité du ciel & de la terre, sont proprement denotez & exprimez par les façons diuerses d'escrire des peuples & nations de l'Vniuers 989
LXXXVIII. Causes des decadences, mutations, changements, conuersions & racines des langues 990
LXXXIX. Des sons, voix, bruits, langages ou langues des animaux & oyseaux 1017.

Digitized by Google

INDICE ALPHABETIQVE DES NOMS, DICTIONS ET MATIERES PRINCIPALES amplement declarees en ce Volume de l'Origine des Langues de l'Vniuers.

A

ABel astronome 18
Abraham, Abram 176
Abraham Cabaliste 249
Abraham Patriarche quel lãgage parloit 44. homme sçauant 327. sçauoir s'il a escrit des liures 985.986
Abreuiatures des langues 171. 172.173
Abyssins quel peuple, leurs mœurs, ceremonies & religion 383. 384.574.575.&c. leur langage 582. leur alphabet 584. leur Roy 586
Accents des Hebrieux 236. 237.239.240
Achaye 651
Acheiens 652
Acrostiches 162
Adam quel langage parloit 39.40.41.242. quelles loix receut de Dieu 240. il impose noms aux choses, & comment 243. est premier inuenteur des lettres & sciences 647
Adonai 31.188.195
Afrique 544.545
Africains & leur origine 546
Agareniens 400
Alchymie 200
Alcoran de Mahumet, glosé, & commenté 402.407.408 &c. par qui maintenu & impugné 410. 411. 412. declaration fort ample des erreurs & blasphemes d'iceluy 419.420. &c. par qui & en quels pays obserué 429.430
Alemagne 821
Aleph que designe 31.143
Alexandre le Grand 113.293
Alfurcan. Voyez Alcoran.
Allegorie 148.149.150
Alphabet Abyssin 383.384. 584
Apollonien 132
Armenien 725.726
Alphabet Chaldaique 344. 345.346.347
Chinois 913.914.915
Cophtite 755
Dalmatique 739
Egyptien 381,382
Ethiopique 584
Francique 867
Georgianien 751
Gothique 862
Grec 670
Alphabet Hebrieu d'Abraham 124. alphabet Hebrieu de plusieurs sortes de caracteres 125. 126. 127. &c. que contient 142. ses trois parties expliquees 143.144 145.146.147
Alphabet Hetrusque 758
Iacobite 753
Iapanois 913
Indien 885
Iudaique 343
Maconite 346
Northmanique 866
Nubien 584
Alphabet Phenicien 366
Salomonique 131
Samaritain 324.669
Sarasinesque 475.476
Sclauon 740.741
Seruian 733
Syriaque 364.365
Thoscanantique 758
Ame humaine comment s'esleue 30. est immortelle 35 douée de double vie 229. quelle ame ont les animaux 1025. consideration de l'ame humaine 1026. 1029
Amen 174
Americains d'où issus 933. 934
Amerique 933
Amiral 489
Ammon 196
Anagogie 149
Anagrammes 161
Anagrammes des Hebrieux 162
Anagrammes du nom de Iehoua 220
An cinquantiesme 198
Ange, marchant deuant & apres les Israelites 197
Anges escriuans selon les Cabalistes 117. anges & cieux comment parlent. 121. diuers anges & leurs noms 144.145. anges protecteurs 196. ordres des anges selon les Thalmudistes 203. anges, esprits, intelligences celestes 208. ordres des anges au monde intelligible 214. langage des anges 261. 264.265. anges gardiens 759.760
Angleterre 871
Animaux 214. 215. animaux à quatre pieds & oiseaux iusques à quelle cognoissance paruiennent 1023 1024
Antistrophes des Grecs 178.
Anthoine de Torquemade 118
Apollon 158
Arabes 398
Arabes & Sarasins comment & combien sçauants 477. 478
Arabie region 397
Arameens 249.350
Arbre de vie 185
Arche du deluge 176
Arcadiens 4
Argiens 652
Armenie 716
Armeniens 717
Arioste & ses escrits 812
Arithmance 174.203.207

Digitized by Google

Ars du monde où compris 147.148. &c.
Aruſpices & leur origine 761
Aruſpicine 762
Aſſyrie 350
Atheniens 4. 659
Augures 761.762
Atbaſz 367
Athah 31
Auerroes 433
Auſias Marc, poete Eſpagnol 819
Auicenne 434

B.

BAbel 7.9
Babylone 9.10.11.13.14. 414.490
Babyloniens 14
Babylon la grande 198
Bacaleos 946.947.948
Bagadeth 12.13.414
Balaam maiſtre enchanteur 330
Bar cozba 300
Bas Alemans 827
Batkol, que ſignifie 128.174. 221.224.225.229.230
Belges 827
Bec pain 3
Beglierbeys 489
Belimah 24.193.243
Benediction legale 178
Bereſith comment expliqué 151.155. 156.157
Bible pourquoy ainſi nommee 279. traduite en Grec, en Latin, & en pluſieurs autres langues 283.694.994 995
Bibliothecques diuerſes 987. 988.989
Binah 179.184
Blaſphemateurs quels punis en Turquie 429
Bocace & ſes eſcrits 810
Boheme, royaume 831
Bohemes, peuple 831
Bohemiens, nom d'impoſteurs errãs & brigandeaux 312.313
Bohu 185
Bonzes 889 919
Boſcan, poete Eſpagnol 820
Brachmanes & Bramines 189 927.925
Bretagne 872
Breuets magiques des Iuifs 872
Brigands 16

C

CAbale 22.48.q c'eſt 50.52. diuiſee en deux eſpeces 55. en trois façons 56. vraye & fauſſe 75. que c'eſt 150. par qui deſcrite 200
Cabale des Africains, Arabes, Tartares, & Turcs 543.554
Cabaliſtes 19.20.&c.48.74. 230
Cabaliſtes Africains 561.562
Caire ville 11
Calecut royaume & ville 886
Caliphes 15.432.490.
Canaan, pays 310
Canada 946.947.948.
Cananor 886
Cantique des cantiques, 261. 263
Carthage 385
Cathay. Voyez Tartares
Cercle fini & infini 176
Cerue vnicorne 38
Chaine d'or de Iupiter 189
Chaldee. Chaldeens, & leur langage 325.326.&c.332
Cham fils de Noé 116
Cham de Tartarie 532
Chanaan, nom d'homme & de pays 47
Chandelier du tabernacle 36
Changement des langues au monde 790
Characteres de la langue Hebraique 115
Characteres de l'Ange Raphael 116. characteres celeſtes 119. characteres des Anges 224. characteres d'Enoch 127. characteres Hebrieux anciens, & de lettres coürantes auſſi 126.127.130. 131. 132. 133. characteres diuins des langages des pluſieurs peuples du monde 643
Chaſſeur 16
Cherub 36.163
Cherubins 221
Cheſed 168
Chiafer 491
Chiffre du grand & petit mõde 26 27. chiffre, mot iſſu de l'Hebrieu 161. chiffre vocal 230
Chiffres 23. chiffres des Hebrieux 152 153. 155. chiffres dependent de quatre ſortes de changements 179.180
Chiddekel, fleuue 238
Chine, royaume 901
Chinois deſcrits 385.386.387
Chobar 167
Chochmach 231
Chreſtiens de pluſieurs noms eſpandus par tout le monde 593. &c. 638. &c. de ce nombre ſont entre autres les Chreſtiens ſurnommez
Abyſſins 623.637
Albanois 632
Armeniens 623.630.637
Colchiens 633
Cophtites 637
De la Ceinture 356.637
De S. Thomas 347.348
En la terre S. 298
Georgianiens 623.631.637
Grecs 610.637
Iacobites 625.637
Iberiens 631
Indiens Orientaux 614.639
Latins 609.637
Maronites 628.629.637
Mozarabes 634.635
Moſcouites 613
Neſtoriens 623.624.627
Syriens 358.362.634
Tartares 621
Chreſtiens priſez des payens 641.642
Chymie 200
Ciceron & ſes eſcrits 786 787
Cieux animez ſelon l'opinió des Rabbins 121. 265
Cieux des cieux 191
Cigongne, charitable 39
Circaſſes 489.737.742
Coamez 929
Colomnes deuant le deluge 115
Confuſion des langues 6
Conqueſte de la terre S. 298
Conſeils comment demandez à Dieu ſous la loy 222
Cophtites 754
Coul an 886
Cõleur des peuples Africains 565.569.571. couleur des Indiens Occidentaux 949. 950
Croiſee du monde 128.989. 990
Croiſee des Iuifs & des Turcs 177
Croix & ſigne d'icelle 316. 317. où repreſentee 989 990

Digitized by Google

D.

Danaiens 653
Danemarck 864
Dáses des Grecs & Frãçois 178
Dauid & ses escrits 254.255. &c
Decaloge en quel langage & comment escrit 242.243
Demosthene & ses escrits 687
Deuins Africains & Arabes 555. deuins Indiens 958
Deliurance d'Egypte 198
Deuterose & Deuterotes 339
Dial. &c 776 777
Dieu pourquoy a fait le grãd monde 32. est incomprehẽsible 159. comment respondoit à sõ peuple sous loy 224
Dieu homme 174 175
Dieux tutelaires. 760
Discours 776.777
Diuination & ses especes 761
Doctrines differentes 800
Dolopes. 653
Douze, nõb. quel 209. 210. 211
Druydes. 6

E.

Echad 31
Ecclesiaste de Salomõ 261
Ehieh 31
Egypte 196. 367. 368. &c.
Egyptiens 3. 367. 368. &c. leur sapience. 374. 375
Egyptiens errans. 312
Elchai 188
Eldebag poete 436
Elemens 214. 215. pourquoy ainsi appellez 243
Elemens chymiques. 26
Elias Leuite 67. 71
Elixir 35
Eaux viues 228
Emet, vexité 174. 175
Empire Romain, & son declin. 802
Enchanteurs 330. 331. enchanteurs Africains 556
Enfants Turcs comment font le signe de la croix 177
Enigmes sacrez 229
Enoch patriarche & ses escrits 53. 116. 985
Ensoph 31. 123. 230. 231. 232
Epimethee. 1
Ephod 222
Epode des Grecs 178
Eschelle de Iacob 189
Escholes de la Chine 903
Esclauonnie. 745
Escoce 874
Escriture, & son vsage 18. 19. 32
Escriture de deux sortes 23.
Escriture des Anges 122. 123. 265.
Escriture Hebraique en combien de faces peut se changer 179
Escriture des Georgianiens. 749
Escriture Latine 765. 766. 767.
Escriture saincte comment traictee par les Rabbins 148. tournee en Latin 792.
Escriture des Chinois & Tartares 385. 888. 902. 904
Escriture Iaponoise 916. 917. 918. &c.
Escriture des anciens 968.
Escriture des Indiens Orientaux 884. & des Occidentaux 942
Esdros & ses escrits 105. il trouue les characteres Hebraiques 129. 130. sa charge 279
Espagne 814
Espagnols commẽt ont traité les Indiens. 181.
Esprit sainct 184. 198.
Esprit trois vn 121. 122.
Esseens ou Esseniens. 90
Estendue des cieux 120.
Estoiles disposees au ciel par grande sagesse. 122
Ethbas 22
Ethiopie 563. 573
Ethiopiens, leurs mœurs, ceremonies & religiõ 565. 574.
Ethiopiens abyssins 384. leur langue & alphabet 582. 584. leur roy 586.
Etymologie des lettres Hebraiques, & autres 141.
Euangelistes en quel langage ont escrit 357
Euocations payennes. 760
Euphrates, fleuue 231
Exercices cabalistiques. 230.

F.

Festes de l'or 363.
Feu de Promethee 2
Feu clair & obscur 118
Feu de tabernacle 223.
Finlandois. 867
Finnonie 867.
Fleuues d'Eden 231
Foi ou creance des Abyssins 576
Voyez Chrestiens.
Fontaine d'eau saillante en vie eternelle 38.
France nouuelle 946.
François Petrarque. Voyez Petrarque.
Francs. 865

G.

Galileens 89
Galles ou Angleterre 874
Garcitasse, poete Espagnol. 820
Gaspar Peucer 829
Gaule 828
Gaulois anciens 951
Geans. 16.
Genebrard, de la Cabale 72
Genese és 4. premiers chapitres contient tout le sçauoir du monde 41
Geomance 204. 205
Geometrie. 168. 169. 170
Georgianie, pays 750
Georgianiens, peuples, 746. 747. leur religion. 751. 752
Germans. 924. 925
Getes. 858. 859
Geburah 188
Ghemara, seconde partie du Thalmud. 77. 85. 370
Ghemare-h 85
Ghematrie 22. 56. 168. 205. 206.
Gheter 180
Ghilgul 168
Ghinat egoz 51. 55
Gihon fleuue 231.
Goa, ville & pays. 887
Gog & Magog 519
Gothie. 858
Goths. 858. 859
Grammaire Samaritaine 325
Grece, pays. 651
Grecs, peuples, leurs chifres 153, leurs inuentions 648. leurs noms 654. 655. 657. quelle a esté leur suffisance 801.
Greffier notable 389
Gueuare, Espagnol, refute les Iuifs 96. 98. ses autres 820
Guinee nouuelle 946
Gymnosophistes 189. 924. 929.

H.

Hagarenes. 339
Hali competiteur de Mahumet. 410
Ha-

Digitized by Google

Hanesia 411
Haithy, isle 185
Heber patriarche 43
Hebrieux comment nommez Israelites & Iuifs 39. 43. 46
Hebrieux ont eu diuerses sectes, synagogues & Rabbins 111. quelle doctrine ont proposé 800
Helleniens 653. 658
Hermites Africains 560. 561. 562
Herodes le grand 295. 296
Herodote historien. 686
Hetruriens 755. 756
Hieroglyphiques 229
Hieroglyphiques des Egyptiens 376. 377. 378
Hierusalem, ville 285. sa destructiõ 286. 287. &c. cõment assuiettis aux Rommains 295. destruite entierement 297. comment est demeuree aux Mahumetistes 299
Hipparque, grand astronome 122. 203
Histoire fort ample des Sarasins & de leurs descendãs 441. 442. &c. iusques à 475
Histoire des Tartares 516. &c. iusques à 475
Histoire des Tartares 516. &c. iusques à 544
Histoire des Turcs 481. 482. &c.
Hochement de teste en croix 177
Hochmach 31. 182
Hod 188
Homere poete & ses escrits 681
Homme est faict pour Dieu 32. à quoy proprement cõparé 33 34. 35. homme nouueau 174. l'homme est vn petit monde 120
Hommes anciens & modernes, qui ont sceu & parlé plusieurs diuers langages 962 &c. iusques à 968
Hongrois 832
Hordes de Tartarie 540
Hoschen. 221. 222. &c.
Hunggiar 492
Huns peuples 479
Hylobies 924

I

Iacobites 747. 752. 753
Iadus Sacrificateur 293
Iapan, grande Isle 909
Iargon 23
Iauiens 930
Iberie 750
Ibnufarid, poete 437
Idumee 319
Iean Bocace. Voyez Bocace.
Iean Leon 558
Iean Pic, docte prince 60
Iean Reuchlin 46. 61. 62. &c.
Iean Saxon 830
Iehova 182. 183. comment prononcé 195
Ierusalem. voyez Hierusalem
Isaie Prophete 264
Iesod 188
Iesus-Christ. 295. 296
Images en vision 229
Imprimerie en la Chine 904. quand & par qui inuentée en l'Europe 981. 982
Inde Orientale 876
Indes Occidentales 930. 931. 946
Indiens Occidentaux comment escriuoyent iadis & calculoyent leurs annees 384. 385. 935. 936. &c. gens ingenieux 938. 939. 940. &c.
Instruction populaires 123
Iob quel personage & par qui son liure a esté escrit 986
Iochabela 49
Ioghes 929
Ioniens 654
Iour cinquantieme 198
Irlande 175
Ismael Sophy 414
Israel, que signifie 47
Italie 804
Italiens 804. 805
Iubilé 184. grand Iubilé 208
Iuda, Patriarche 47
Iudee 18. 47
Iuifs, quel peuple 24. pourquoi ainsi nommez 47. philosophes Thalmudistes, Cabalistes 74
Iuifs Thalmudistes, impudens blasphemateurs 95 96
Iuifs Orientaux & Occidentaux 301, les Occidentaux diuisez en trois sectes 315
Iuifs pourquoy ennemis des Samaritains 320
Iuifs par qui mal traictez 415
Iule Cæsar & ses escrits 788
Iupiter Ammon 196

K

Kabale. Voyez Cabale.

L

Laban, Magicien 189
Langue Abyssine 582
Africaine 148
Alemande 822
Angloise 871
Arabesque 397. 402
Armeniene 718
Langue Bohemienne 831
Langue Carthaginoise 391
Catalane 815
Chaldaique 332
Chananeane 44. 311
Chinoise 900 905
Langue Dalmatique 735. 737
Egyptienne 378
Espagnole 815
Ethiopienne 580
Finlandoise 867
Flamende 827. 828
Francique 865
Langue Georgiane 747
Gothique 860
Langue Grecque 661 ses ornemens diuers 672. 673 les couplemens de ses mots 674. 675 apriſe de plusieurs nations 689 consideration d'icelle 702. 703 comment & depuis quel temps cõnue & aprinse en Italie, France, Espagne, Alemagne 701. comparaisõ entre icelle & l'Hebraique 704
Langue Guineane 946
Langue Hebraique seule au monde long temps apres le deluge 7. la premiere & plus ancienne du monde 39. 40. 41. 44. son origine & ses characteres 115. les auantages & priuileges d'icelle 134
Langue Hebraique en paradis, selon les Rabbins 259. 260 diuisee en plusieurs autres 268. 269 pourquoi surnommee Saincte 333. combien excellente par dessus la Grecque 302. 303. 304. &c. sa decadence 308

Digitized by Google

Langue Hetruriene 756
Hongroiſe 832.833
Iacobite 747
Iauiene 930
Indienne Occidentale 934.943.954
Indienne Orientale 883
Italienne 805.807
Langue Latine 764. &c. iuſques à 772. quand commença à decliner 802.803
Langue Lithuanienne 839
Liuonienne 844
Malabare 387
Maconite 346.692
Mexicaine 384
Moſcouite 850
Muette Turcque 385
Nubienne 580
Northmanne 864
Langue Perſane 496
Polonoiſe 835
Pomeranienne 837
Poſnanienne 731.737
Pruſſienne 837
Punique 391
Romaine 769
Romande 826
Ruſſienne 848
Langue Samaritaine 314
Sclauone 735. &c. iuſques à 747
Seruiane 731.737
Syriaque 44.353. 355.359. 360
Tartareſque 529
Turqueſque 480
VValachienne 842
Langues diuerſes des peuples 1.6.7.8. langues premieres & principales 272.
langues changees 799
Langues Septentrionales en quoy different 868
Langues des animaux & oiſeaux 1017
Latins quels peuples 763.764 quelle a eſté leur ſuffiſance 801. leurs inuentions 641
Lettres en petit nombre d'infini vſage 5
Lettres Hebraiques 24.25 où inuentees 121. diuerſes 126. 127. leur etymologie & ſignification 134.135. &c. 141. 214.
Lettres du decalogue 244
Lettres du diable 267.268
Lettres hieroglyphiques 382
Lettres inuentees comment & par qui 643.645
Lettres Latines 765.766
Lettres Samaritaines 129
Leure eſleue 259
Libye 544.545
Lithuanie 838
Liuonie 844
Liure de Iob 252
Liure vniuerſel 123
Liures de Dieu 122. du vieil teſtament au nombre de 22. 139.272.273. &c. liures du V. & N. Teſtament quand diſtinguez par chapitres & verſets 280. 281. 282. verſion d'iceux en Grec & en Latin 283
Liures des Cabaliſ. 54.55.74.
Liures Hebrieux qui ne ſe trouuent point 54
Liures d'Henoh 249
Liures de Moyſe comment ſe liſent entre les Iuifs modernes 334 335.986
Liures premiers du mõde 984
Louanges de Dieu au ciel 259
Louys Arioſte, voyez Arioſte
Louys de Grenade Eſpagnol 821
Loix donnees à Adam & à Moyſe en Hebrieu 240
Loix morales, politiques & ceremoniales 246.247
Loy donnée de viue voix & par eſcrit 19. 22. 91. 251. loy en quelles lettres eſcrite 130
Luminaires du ciel en ſignes 123

M

Machabees vaillans capitaines 294
Madregah 221
Mages anciens 30.122.189.329 330
Mages de Perſe 504
Magiciens 189.329.330.
Magie deteſtable 189. magie naturelle & ſupernaturelle 190.191. magie priſee de Platon 200. magie diuerſe 508.509. &c.
Mahumet 298.299.400. ſa vie, ſes mœurs & ſa religiõ 405 406. ſes ſucceſſeurs 416 417 ſa prediction touchant la duree de ſon Empire 419
Mahumetiſtes 402. 403. de quatre ſortes 430.431
Malaba grand pays 887
Malchut 37.38.188
Mammeluc 489
Mammon 196
Manne cachee en l'arche 223 246
Maronites Chreſtiens 358
Marquez de Thau 317.
Martin Luther 829
Maſſorets 238
Maures errans 312
Mauritanie 547
Mauruſiens 569
Mecubaliſtes 122
Memleket 491
Mercaua, que ſignifie 36.122. 244
Meſopotamie 350.351
Meſſie 37.183.184.198
Meſſies Iuifs 300.301
Moratheſes Hebraiques 152
Metempſychoſe 35.36
Metempſychoſe Pythagorique, voyez Indiens Occid.
Michel Beuther 830
Middendorp, de la cabale 70
Midraſch 103
Miroir double 230
Miſchna 49.339.
Miſchnach, loy donnee de bouche 93.94
Miſchnach, premiere partie du Thalmud 77
Miztarphoth 221
Moines Iapanois 929
Moines Turcs 422
Mõde fait pour l'hom. 32 creé en nõbre, poids & meſure 150. triple mõde, grãd, petit, angelic. 138.178.199.214
Mondes diuers 157. comment infinis & innõbrables 177
Mores 547.565
Moſchouïe 845. 847. ſon Duc 854
Mots diuers d'où procedent 5. leur efficace 30
Moyſe a eſcrit en Hebrieu 119 auoit deux ſortes de characteres 128.129. cõmẽt conu des Cabaliſtes 197. cõbien auãtagé de Dieu 233. pourquoy rompt les tables de le Loy 244. ſes eſcrits 249. 250. &c. inſtruict és ſciences des Egyptiens 377
Muets de Turquie s'entretiẽnẽt par ſignes, & comment. 385

Digitized by Google

Muphtis Turcs 432
Myrmidons 654
Mysteres Hebraiques 152

N

NArsingue 887
Negres 547.565
Nembrot 15
Nessamah 205.207
Nestorians 341.750
Nezek 188
Nil, fleuue 230
Nombres Cabalistiques 25
Nõbres des Hebrieux & des Grecs 154. consideratiõ des nombres 207.209.213
Nom de Dieu 5. ineffable 217
Nom de la beste Apocalyptique 171
Noms de Dieu 23.143.180.181 182. &c. 194.218.219
Noms des animaux quels en Hebrieu 39.40
Noms escrits au ciel 122
Noms de diuerses dignitez entre les Turcs & autres peuples 490 491.492.493
Nonnains de Iapan 929
Northmans 864
Notariacon 22.56.171
Notes pour abreger en escriuant 173
Nubie 564
Nubiens, leurs mœurs & religion 384 574 &c. leur langue & alphabet 582. leur Roy 586
Numerations des Hebrieux 180.181.&c.

O

OIseaux merueilleux 120. 121
Opinions payennes de la creation du monde 1.2.3.
Or d'Oophir 36
Oracles diuins 221.222
Oraison Dominicale en diuerses langues 405.727.868. 869.944
Origines des langues 1.6

P

PAlestine 18.310
Pannoniens 832
Papier quand inuenté 968 969.&c.
Paraphrase, voyez Thargum
Paraphrase Chaldaique 336 337.338
Parchemin quand inuenté 968.971.&c.
Parler esleu 259
Parole, & son vsage 18.19. parole de trois sortes 33. parole des hommes & des Anges 267. de la porole 776.777.&c.
Parole articulee, bien entẽdue, procedante d'intelligence, faculté d'ame raisonable, à qui propre 1029
Patriarches comment enseignez selõ les Cabalistes 52
Patriarches des Grecs 611
Patiffah 490
Paul Apostre que dit des traditions Iudaiques 87.88
Peché des Israelites 245
Pectoral du Sacrificateur 221. 224
Pelasges 654.657
Pentateuque de Moyse combien contient de lettres 252.279. c'est le premier liure du monde 986
Perroquets merueilleux 1020 1021
Perse grand pays 494
Perses ou Persans, peuples 412.414.495. leurs roys 498
Petrarque & ses escrits 811
Peuples anciens d'Italie 756. 757
Peuples plus Septẽtrionaux comment parlent 869
Phaleg Patriarche 43
Pharisiens de quatre sortes 85.86. leurs dogmes 89
Pheniciens 391.392. inuenteurs des lettres 645.663
Philistins 18
Philosophes Iuifs 74
Goths. 864
Grecs 688
Indiens 922
Philosophie Africaine 558 559.560
Phison, fleuue 231
Phrigiens 3
Pierre Galatin 57.&c.
Planettes 192
Platon & ses escrits 604
Poetes Espagnols 819.820
Poincts des Hebr. 236.237 quand adiouſtez aux lettres 238
Pologne 835
Polygraphie 159. 161
Pomeranie 837
Portugal 815
Posnanie 727.730
Preceptes negatifs & affirmatifs 244
Predictions vaines 232
Presages vrais d'où 232
Presence de Dieu au tabernacle 223
Preste-gian roy des Abyssins 586. ses diuers noms 587. 588. l'estendue de sa domination 589. 592
Prestres Arabes Indiens & Turcs 432.946.959
Prieres publiques 795
Prince du monde 198
Profondeurs 176
Promethee 1.2
Prophetes de trois sortes 235 leurs noms 325
Propheties d'Eue 117. & des prophetes 227. propheties ou predictions fausses & vrayes 232
Propitiatoire 221
Prouerbes de Salomon 261
Prusse 837
Ptolomee Philadelphe 294
Pseaumes de Moyse 253
Pseaumes de Dauid 254.255. dignité d'iceux 259.260
Pythagoras, & ses disciples 5. 6.193.

R

RAbbins Iuifs quelle opinion ont de Dieu & de la S. Trinité. 31.32. leurs liures 105. 106. &c. leurs sectes 111. leurs escrits 342
Rabbi, Rabbon, Rabboni 112
Raison & son vsage 18.19
Ramban 113
Rational de iugement 221
Raziel, ange 41.117
Rimes quand & par qui inuentees 808.809
Rois de Iuda & d'Israel 287 288
Rois d'Egypte 369.&c.
Rois de France 761
Royaume & rois d'Etiop 573
Romains anciens & modernes 769
Roues d'Ezechiel 168
Ruach, que signifie 31
Russie 845
Rutheniens 846

S

SAbbat des Sabbats 3
Sacrifice de vent[illegible]

Digitized by Google

d'agitation 177
Sadai 188
Saduceens 89
Sages anciens & leurs diuers noms 3.5.326 &c.
Salomon roy, & ses deux sortes de lettres 131. ses escrits 231
Saluste historien 789
Samarie 320 321.
Samaritains 314 320.321
Sanhedrin 43 49.114.115
Sapience, liure attribué à Salomon 263
Sapience des Egyptiens 374 375 376
Sara, Sarai 176
Sarazins 399 400. 401 où demeuroient & de qui sont descendus 439. 440 leur histoire 441. 442 &c. leur escriture 475
Saran comment appellé des Cabalistes 200. ses efforts cõtre la gloire de Dieu 226
Sauuages voyez Indiens
Sauueur venu en eau & sãg 38
Schemhammamphoras 197
Sclauons pourquoy ainsi nommez 736.742
Scribes 114.115
Scythes, voyez Tartares
Secrets de la langue Hebraique 152
Sectes diuerses entre les Iuifs 111.321
Sectes procedees de Mahumet 427.428
Semaar 10
Sens literal, moral, allegorique, anagogique 92.148
Sens mystique de l'escrit. 94
Sentiers de sapience 185
Sephirots 29.180
Sept, nombre quel 207.208
Seruie 727.730
Seruitude premiere du monde 313.314
Sextus Sienois, touchant la Cabale 68
Signe de croix des Iuifs & autres 113.114
Sinois. voyez Chinois.
Somne & songe different 228
Songes des bons & des meschans 228
Songes de plusieurs sortes 232.233.234
Sophy 499.500
Sophys de Perse 412
Sorciers Indiens 959.962
Steganographie 52.159
Strophes des Grecs 178
Suede, Royaume 871
Sultan 486.487
Sultans 432
Synagogues des Iuifs 111.113
Syrie 351.352.353
Syriens 349.350
Syriens Chrestiens 358

T

Tabernacle du Sanctuaire 178
Tables de la loy 223. 246. 247 rompues 244
Tablettes quand inuentees 968.979
Tardemach 228
Tartares, & comment escriuent 299.385.389.515.
Tartarie 513
Tasso poete Italien 813
Temple premier quelles preeminẽces & dignitez auoit 225 ce qui paroissoit d'excellent au premier & au deuxiesme temple 226.227
Thephillim 201
Ternaire sacré 31
Terre saincte 18.298.299
Terres neufues 947.949
Testament nouueau en quelle langue escrit 357.358
Thalmud 76.77 que contient sommairement 78.79.80.81 &c. Thalmud double 91.92 93.94. sommaire de l'vne & de l'autre 95 si les Thalmuds des Iuifs doiuẽt estre receus ou reiettez 101. 102 parties principales du Thalmud 103. condãné 341
Thalmudistes 74. pourquoy douteux, incertains & contraires en leurs interpretations 77. Thalmudistes de plusieurs sortes 109. 110. 140
Thargum 336.337.338.356
Thau des Hebrieux 31.316
Themurah 56
Theologie affirmatiue & negatiue 149
Thipherets 188
Thomas d'Aquin 117 118
Thorah 49
Thummim 217.221.&c.
Thipherot, Soleil 37 38
Tigris, fleuue 231
Tmurah 22
Tohu 185
Torquato. Voyez Tasso
Toscane 765
Tour de Babel 12.13
Traditiõs apostoliques Chrestiennes Iudaiques 87.706 707.708
Trinité de personnes en Dieu 31.32.174.185.192
Trioniphe de Titus 246
Tropologie 149
Turbans des Mahumetistes & autres 105
Turcs 299. 401. 479. 480 par qui mal traictez 41. commẽt punissent les blasphemateurs, & quels 429. aimẽt la langue Sclauonne 743
Turquestan 483
Turquie 479

V

Veau d'or adoré des Israelites 245
Venerie & veneur 16
Verge d'Aaron 223.246
Versions Grecques & Latines de la Bible 283
Vestemẽs de la diuinité 180
Vie double de l'ame 229
Vie des animaux quelle 1025
Villes quãd ont cõmencé 17
Vingthuict, nombre 212.213
Virgile poete, & ses escrits 790
Vision intuitiue 230
Visions en songes 228
Visions des prophetes 229
Visions diuines de plusieurs sortes 232.233.234
Vnité & Trinité 31.32
Vocation prophetique 235
Voile de Moyse 193
Voyelles Hebraiques 143.239
Vrim 217.221.&c.
VValachie 842

X

Xerifes, ou Cherifes, ou Afrique 412.432

Z

Zabiens enchanteurs 189
Zairagie 556.557
Ziruph 22
Ziruphs 162. table des Ziruphs 166
Zoar, quel liure 284
Zoroastre 116.231.327.330

FIN.

Digitized by Google

NOBILISSIMO VIRO DOMINO CLAVDIO DVRET
Molinenſis Senatus Præſidi digniſſimo, Claudius Faydeau Canonicus Theologus, & magnus Pœnitentiarius Archiepiſcopalis Eccleſiæ Bituricenſis, à Deo pacis, pacem precatur.

QVEMADMODVM Regina Saba inaudita diſcendi cupiditate, & præclara Regis Salomonis fama Hieruſalem (vrbem perfecti decoris & gaudium vniuerſæ terræ) appulit, vt incredibilem eius ſapientiam attentè audiret, admirabilem ſcientiã perfectè cognoſceret, & ſingularem amicitiam ſibi intimè conciliaret: cùmque in laborioſa peregrinatione multos exantlaret labores, & in aliena terra verſata fuiſſet. Regem Salomonem audiuit, cognouit, conciliauit, atque fœlices eos, qui ſemper 2. Cor. 13. 3. Reg. 10. 2. Paral. 9. Matth. 12. Tim. 2.

:ctu eius aſtarent, prædicauit: magna dicendi gratia iicè populum Iſrael diligere, & illum conſeruare velle auit, quòd Regem Salomonem (vt iudicia faceret, & exerceret) collocauit: ſic ego incredibili legendi aui- eximia nominis tui celebritate (ampliſſime Præſes) in olinenſem (vrbem fidelem & iudicij plenam) patriam im, & locum natiuitatis meæ iucundiſſimum profideraui, vt vberrimum ſapientiæ, ſcientiæ, & amicitiæ tum tempeſtiuè demeterem & perciperem: tum verò os, qui tua eximia præſentia fruuntur, dicerem, & cum enturionis humilitate declararem Dominum (qui orirum in iuſtitia, & populos in æquitate iudicabit) ve- amare Molinenſem populum, & mirabiliter cuſto- te (vir ornatiſſime) ad ſummum & altiſſimum Præſidiis vocauit, vocatum Moyſis manſuetudine cohoneſtauit, cognitione celebrauit, & Samuelis æquitate illuſtrauit, quæ ſunt ciuitatis vincula) declaranda, & iuſto iudianda deſignauit. Quid ergo? non poſſum tuam ſapieningua; doctrinam in ſermone, & confirmationem in opeiæ, quin maximis laudibus efferam, & fœlices eos qui amicitia decorantur, proclamem. Num hunc tuum Theſauum omnium ferè linguarum tanto ſtudio ac labore ab omnibus ſcientiarum recondiſſimis myſteriis conquiſitum tantáque induſtria elaboratum atque diſpoſitum prædicem, atque in omnium ſæculorum memoriam propagando commemorem? ex quo diuerſas linguarum figuras, diſſimiles nationum mores, multiplices populorum leges, graues Doctorum ſententias, præclara 2. Para. 9. Eſaia 1. Gen. 32. Luc. 7. Pſal. 97. Num. 12. Dan. 2. 1. Reg. 16. Deut. 16. Eccleſ. 4. 11. 48.

Digitized by Google

Magiſtratuum exempla, prouida Gubernatorum conſilia, & illuſtria Principum facta tanquam ex ditiſſimis Indorum fodinis aurum puriſſimum eruere atque copioſiſſimè licet exhaurire, cuius fulgore ita animus recreatus atque commotus eſt, vt ipſum diligentius perluſtrare, atque accuratè animi acie perſcrutatum, atque diu noctuque perlectum approbare non dubitauerim: Approbationem meam tibi non ingratam (vt ſpero) mittendam eſſe cenſui, mitto itaque finémque facio, & Dominum omnium rerum Creatorem enixè rogo, vt te diu incolumem & ſanum conſeruet, ſuiſque cœleſtibus donis exornet: Deus enim eſt qui neque herba neque malagmate, ſed ſermone omnia ſanat, & gratiam ſanitatum ſingulari ſua bonitate elargitur.

Auarici Biturigum die 2. Iunij 1607.

APPROBATION.

Ie Claude Feydeau Docteur en Theologie & droict Canon, Chanoine Theologal & grand Penitencier en l'Egliſe Archiepiſcopale de Bourges, certifie auoir veu & leu ce Threſor des Langues compoſé par Noble Claude Duret Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois, & n'ay trouué choſe contraire à la religion Catholique, partant i'ay iugé digne d'eſtre imprimé, comme eſtant vtile & neceſſaire pour monſtrer & enſeigner l'antiquité, dignité & varieté des langues.

Faict à Bourges ce 2. Iuin 1607.

CLAVDE FEYDEAV.

PRE

Digitized by Google

PREFACE DE CLAVDE FEYDEAV DOCTEVR EN THEOLOGIE, ET DROICT CANON, DOYEN EN L'EGLISE COLLEGIALE noſtre Dame de Molins, ſur le Threſor des Langues, compoſé par noble CLAVDE DVRET Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois.

SI le pere de l'eloquence Romaine appelle l'hiſtoire teſmoin des temps, lumiere de verité, vie de la memoire, maiſtreſſe de la vie, & meſſagere de l'antiquité. Il me ſera encores loiſible de nommer ce Threſor des Langues (cõpoſé par Noble Claude Duret Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois) de ſes beaux tiltres d'honneur & de louange. Car en 1. lieu il eſt teſmoin des temps de guerre, & des temps de paix, & faict entrer en la cognoiſſance du Createur de toute cette machine ronde, qui change les temps, tranſporte les royaumes, & les eſtablit, donne aux ſages la ſapience, la ſcience à ceux qui entendent la diſcipline, & deſcouure les choſes profondes & cachees: En 2. lieu n'eſt il pas lumiere de verité, puis qu'il la declare plus douce que le miel, & plus forte que le Lyon, diſant auec le docte Zorobabel qu'elle ſurmonte toute choſe, & n'a acception de perſonne, & reprenant ceux qui en detournent leurs oreilles, & s'addonnent aux fables: En 3. lieu l'on peut dire qu'il eſt vie de la memoire, quand il deſcrit les œuures magnifiques du Seigneur, qui a fait toutes choſes en ſapience, duquel la grandeur remplit le ciel & la terre: En 4. lieu il ſe peut appeller maiſtre de la vie, pource qu'il enſeigne le ſentier qui nous y conduit, & nous detourne du chemin large, par lequel nous nous gliſſons à vne damnation eternelle. En 5. lieu il eſt le meſſager de l'antiquité, en ce qu'il met en auant la ſapience qui eſt ez anciens, & la prudence qui ſe treuue en pluſieurs annees, pour renoncer (comme dict l'Apoſtre) à l'infidelité & deſirs mondains, & viure en ce monde ſobrement, iuſtement, & pieuſement, attendants la bienheureuſe eſperance & l'aduenemẽt de gloire du grãd Dieu qui rendra à vn chacun ſelon ſes œuures: Or ie ſouhaite (amy Lecteur) te diuiſer ceſte Preface en trois parties, & te repreſenter en icelle l'vtilité, neceſsité & excellence des trois plus nobles langues qui ſoyent, & t'attirer à fouiller ce precieux & rare Threſor des Langues. Ie commenceray doncques par la premiere partie à diſcourir de leur vtilité principale recognue en tout le monde, & non ſans grand myſtere, puis qu'elles ont eſté dediees & conſacrees ſur le titre de la triomphante Croix du Redempteur: afin que toute langue confeſſe que Ieſus-Chriſt eſt en la gloire de Dieu le Pere. Ce titre de la Croix fut eſcrit par Pilate en Hebrieu, en Grec, & en Latin: en Hebrieu

Cic. lib. 2. de Oratore & lib. 2. de finibus. Eccl. 1. 1. Gen. 1. & 14. Dan. 2. Iudic. 14. 3. Eſdr. 3. 2. Tim. 4. Pſalm. 103. Matth. 7. Iob. 12. Tit. 2. Pſalm. 61. Matth. 27. Phil. 2. Iohan. 19.

Digitized by Google

Rom. 2. pour les Iuifs qui s'appuyoyent en la loy, & ſe glorifioyent en Dieu, en
1. Cor. 12. Grec pour les Grecs, qui cerchoyent la ſapience & doctrine: en Latin pour
la renommee des Romains, qui eſtoyent forts & puiſſants en toute la
1. Mach. 8. terre. L'vtilité de ces trois langues ſe monſtre en l'Egliſe (colomne &
appuy de verité) laquelle s'en ſert en explication des ſainctes lettres, cele-
Tim. 3. bration des myſteres, conſolation des fidelles, & reduction des deſuoyez.
Gen. 11. Le paſſe ſous ſilence la ſuperbe edification de Babel, cauſe de la confuſion
des langues, & ne deſire diſcourir de ceſte humble congregation qui en la
Act. 2. montagne de Syon fut remplie des douces halenees du ſainct Eſprit pour
parler & entendre toutes ſortes de langages: afin de me porter à la deu-
xieſme partie qui declare la neceſsité de ces trois langues, eſquelles ſont
deſcrittes les ſacrees pages du vieil & nouueau Teſtament, & repreſentees
les ſentences admirables des docteurs qui ont excellé en Hebrieu, en Grec, &
en Latin. La diuerſité d'icelles ſe voit en la proprieté des belles di-
ctions, diuerſité d'excellentes interpretations, & energie de ſentences no-
tables, leſquelles leur ſont propres & particulieres pour enſeigner, dele-
Eccl. 29. cter, & eſmouuoir celuy, qui met ſon Threſor es commandements du Sou-
Matth. 13. uerain, deſraciner la zizanie des vices, & ietter la ſemence des vertus,
Coloſſ. 3. deſpouiller le vieil homme auec ſes faicts, & veſtir le nouueau, lequel ſe re-
nouuelle en la cognoiſſance de l'image de celuy qui l'a creé: Reſte à traicter
de leur excellence (qui eſt la troiſieſme partie) qui reluit en ce qu'elles ont
2. Reg. 2. eſté conſeruees par la prouidence de Dieu qui eſt le Seigneur des ſciences: de
Coloſſ. 2. Ieſus-Chriſt en qui ſont cachez tous les threſors de ſapience & de ſcience:
2. Cor. 12. & du ſainct Eſprit, qui a donné diuerſitez de langues, & l'interpretatiõ d'i-
celles, qui a illuminé les Apoſtres pour parler en diuers langages les choſes
Act. 2. magnifiques de Dieu, dont ceux qui habitoyent en Parthe, Mede, Iudee, Me-
ſopotamie, Cappadoce, Ponte, Aſie, Phrygie, Pamphilie, Egypte, Lybie, Ro-
me, Crete, & Arabie eſtoyent tous eſtonnez, & s'eſmerueilloyent diſants
l'vn à l'autre que veut dire cecy? Mais qui ſeroit celuy qui pourroit reci-
Apoc. 21. ter l'excellence de ces trois langues vſitees en l'Egliſe (qui eſt l'eſpouſe de
l'agneau) pour expoſer l'eſcriture diuinement inſpiree, qui eſt profitable à
2. Tim. 3. enſeigner, à corriger, à conuaincre, & à inſtruire à iuſtice, pour annõcer en-
Epheſ. 3. tre les Gentils les richeſſes incomprehenſibles de Ieſus-Chriſt, & pour met-
tre en euidence à tous quelle eſt la communication du ſecret qui eſtoit ca-
Ion. 1. ché de tout temps en Dieu qui a tout creé. Et où pourra on trouer vn
Soph. 3. homme ſi docte & ſi diſert qui ſe promette d'expliquer l'excellence de
Ioh. 5
Act. 22. la langue Hebraique pleine de myſteres en laquelle Moyſe a eſcrit la loy,
les Prophetes ont delaiſſé les Oracles diuins, Dauid a compoſé les Pſeau-
mes, Salomon a mis en lumiere ſes liures, Eſdras a redigé en memoire
les hiſtoires & Chroniques que le S. Eſprit vouloit eſtre cognues & en-
regiſtrees, S. Matthieu a propoſé la doctrine Euangelique, & Ieſus meſ-
Ioh. 14. me, qui eſt la voye, la verité & la vie, entrãt en la Synagogue au iour du
Luc. 4. Sabbath ſelon la couſtume, & ſe leuant pour lire les Oracles Prophetiques
d'Eſaie couchee en langue Hebraique, a expoſé les plus grands myſte-
res de la Philoſophie Chreſtienne. Pour ce qui eſt de la langue Grecque,
il eſt difficile de raconter ſon excellence, d'autant qu'elle a vne grande
force:

Digitized by Google

force & energie en ses syllabes, parolles, sentences, figures, metaphores, & allegories, qui ne se peuuent auec tant de grace applicquer ailleurs, comme en leur propre origine: & qu'ainsi ne soit, celuy qui desire enseigner en doctrine doit auoir l'intelligence de la langue Grecque, qui a donné la science à Platon, la subtilité à Aristote, l'eloquence à Demosthene, le langage coulant à Isocrate, & la grauité à Eschines. Quant à l'excellence de la langue Latine, elle reluit clairement ez liures de ce grand orateur Ciceron, de Saluste, de Iules Cæsar, & autres qui ont aydé, maintenu, conserué & illustré leurs villes, faisants cognoistre les vices des meschants pour les fuir comme des pestes contagieuses, & mettants en auant la pieté des bons pour suiure leurs vestiges, & courir apres le suaue odeur de leurs vertus. Ie concluray ceste mesme preface par la mesme louãge des 3. langues, que ie leur ay attribuee au commencement: & diray d'auantage que ceste excellent Threſor des langues faict recognoistre son excellence tant en sa matiere, qu'en sa forme, & aussi en l'autheur: En sa matiere laquelle represente les figures & characteres de plusieurs langues, les mœurs des nations plus celebres, les belles & anciennes loix des peuples, les remarquables sentences des doctes, les memorables exemples des Magistrats, les grands conseils des Capitaines, les honorables entrepriſes des Princes, pour ne se trop esleuer en prosperité, roidir & fortifier contre les efforts de l'aduersité. En la forme, laquelle est comme vne excellente peinture, qui nous met deuant les yeux les choses dignes d'estre enregistrees par Esdras scribe de la loy, dignes d'estre prononcees en la chaire de Dauid le plus sage des Princes, d'estre conseruees dans le magnifique palais d'Assuerus pour contempler les histoires anciennes & admirer les Chroniques nouuelles auec vn bel ordre, bonne methode, facile disposition, & admirable artifice. En l'autheur qui a gardé les parolles honnestes & bon conseil de Iethro pour la bonne conduite du peuple qui a resemblé à vn autre Gamaliel docteur de la loy, honorable à tout le peuple, qui a esté comme vn autre Helie le chariot d'Israel, & le conducteur de l'equité, qui a visité les orphelins, & consolé les vefues en leurs afflictions: bref qui s'est monstré en toutes choses pour patron des bonnes œuures en doctrine, integrité, & grauité de mœurs, qui à l'exemple d'Ezechias a faict ce qui estoit bon, droict, & veritable en la presence de Dieu, auquel à l'imitation du Prophete Royal auec vne ferme foy il a touſiours recouru en son affliction, & recognoissant qu'en bref comme homme mortel, il deuoit laisser le tabernacle de son corps, & bruslant d'vn semblable desir à celuy de l'Apostre qui demandoit auec tant d'ardeur d'estre deliuré de ceste obscure prison pour estre auec Iesus Christ, au dernier periode de sa vie, il luy a recommandé deuotement son ame par les mesmes parolles desquelles il se seruit en l'arbre de la croix pour recommander son ame à Dieu son pere: Considerant d'auantage (selon le Sage) que la femme diligente est vne couronne à son mary, & que celuy qui a trouué vne bonne femme, il a trouué vn bien sur l'asseurance de ceste diuine sentence, il a recommandé l'impreſsion de ce Threſor des Langues à Damoyselle Florimonde Bergier sa femme, laquelle il aymoit comme soy mesme, remarquant en ses parolles & actions la prudence de Sarra, vigilance de Rebecca, pieté d'Anne, dexterité d'Abigail, fidelité de Iudith, & liberalité de Thabita, la vertu & force de ceste pitoyable recommendation l'a exi-

Rom. 11. Cant. 1. 2. 4. Ezec. 20. 2. Cor. 2. Ex. 3. & 13. 2. Mach. 7. 3. Esd. 8. 2. Reg. 23. Esth. 6. Ex. 18. Act. 5. 4. Reg. 2. Iacobi 1. Tit. 2. 2. Para. 31. 4. Reg. 20. Eccl 48. Psal. 4. 12. 41. 2. Pet. 1. 2. Cor. 5. Rom. 7. Phil. 1. Luc. 23. Prou. 12. & 18. Ephes 5. Gen. 21. & 24. 1. Reg. 1. 25.

Digitized by Google

Iud.8, Act.9. *tee à faire imprimer ce beau Threſor des langues, qui eſt vtile, neceſſaire & excellent pour ſçauoir les figures & characteres de pluſieurs langues, apprendre les couſtumes & mœurs des peuples, & cognoiſtre les loix & ordonnances des Princes de la terre. Parquoy (amy lecteur) ie te prie d'affectionner, conſeruer, & diligemment feuilleter ce liure, à l'exemple de Ruth Moabite recueillir les eſpics d'hiſtoires remarquables, que ce ſage moiſſonneur, noble Claude Duret Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois a laiſſé dans ce Threſor à la poſterité pour l'vtilité, edification, exhortation, & conſolation de ceux, qui par vne ſaincte curioſité y voudront fouiller.*

Ruth.2.

1.Cor.14.

De Molins en Bourbonnois ce 2. Mars 1612.

CLA-

CLARISSIMO VIRO
DOMINO CLAVDIO DVRET

Senatus Molinensis Præsidi meritissimo, Claudius Feydeau sacræ Theologiæ & Iuris Canonici Doctor, in collegiata B. Mariæ Ecclesia Decanus à Deo pacis, pacem sempiternam in omni loco precatur.

QVANTVM quidem iudicare ex minimo scientiæ talento possum præclara Delphicæ columnæ videtur inscribenda S. Iacobi sententia, qua pronunciat Deum superbis resistere, humilibus autem dare gratiam: & illud ipsum in arrogantibus turris Babel ædificatoribus perspicuè palam fit, quos prepotens ille rerum omnium effector Deus miscuit & turbauit: cõtrà quàm humiles turris Dauid fabricatores pulchra linguarum distinctione Deus, scientiarum dominus collegit & recreauit, repleuitq; Apostolos Spiritu sancto, & cœperunt loqui variis linguis. Quid? vas electionis S. Paulus (qui glorioſum Domini nomen corã gentibus, regibus & filiis Israel portauit) linguarũ genera inter ampliſſima & nobiliſſima Dei dona proponit & extollit. Nũc in floretiſſima vrbe Molinensi, suauissima mihi patria, te (ampliſſime Præses) honore præuenio, in oſculo sancto saluto, & quantum possum in cælum tollo: nimirum illud intelligo te, qui ex vniuerso scientiarum omnium horto non vnum aliquem (vt plerique) furtulum defregisse, sed quantam nemo messem fecisse, animum tamen dulciſſimo illo Apostoli flore delectasse, non plus sapere quàm oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem sic instituisse, vt transuersum à moderationis linea vnguem nunquam deflecteres: cuius sapientiæ cum impressa in omni vita non leuiter extant vestigia, tum in linguarum abs te posteritati data historia, in qua varias literarum figuras, antiquas nationum consuetudines, eximias populorum leges, fructuosas Doctorum sententias, vtilia Magistratuum exempla, necessaria gubernatorum consilia, & insigna Principum facta describis, explanas, illustras, expressa sunt ad memoriam sæculis omnibus consequentem. Quò fit, vt te legationem publicæ voluntatis obiens (ornatiſſime Præses) obsecrem, vt sine vlla interposita mora tuam egregiam linguarum historiam typis tradas, quid enim?

Ante fores stantem dubitas admittere famam.

Patere me his ad te Martialis poetæ verbis vti,

1. Thess. 5. Matth. 25. Iacob. 4. Geneſ. 11. Cant. 4.

Act. 2. Act. 9.

1. Cor. 12. Rom. 12.

2. Cor. 13.

Rom. 12.

Digitized by Google

Post te victura, per te quoque viuere charta
Incipiant, cineri gloria sera venit.

2.Reg.16. Neque timeas, quæso, maleuolos Semei filios, & exitiosos Alchimi
1.Mach.7. socios, qui linguas suas, vt gladium exacuunt, intendunt arcum, rem amaram, vt in occultis immaculatum sagittent, & con-
Psal.63. tra diserta & fructuosa doctissimorum virorum scripta candidis doctorum suffragiis approbata sine iudicio & modo loquuntur, dente Theouino rodunt, carpere didicerunt non fructum capere, & Momi lingua calumniantur. Nec mirum videri de-
2.Tim.3. bet, in nouissimis diebus (vt Apostolus clamat & testatur) sunt homines ingrati, scelesti, sine affectione, criminatores. Nouus Asinius Pollio lacteo Liuianæ dictionis flumini Patauinitatem in os, ipse ferreo ore obiecit: Aristarchus Ciceronis hoc est eloquentiæ ipsius orationes obelis nefariè confixit? præbuit se idem nihilo secius Homeromastigem perfrictæ frontis nebulonem. Et in hoc frequentissimo terrarum orbis theatro, in quo primas ferè partes improbi-
1.Ioh.5. tas agit (vt qui in maligno est positus) nulla reperiuntur eloquentissimorum virorum monumenta quantumuis summo ingenio perfecta, singulari industria elaborata, maximis vigiliis elucubrata,
Prou.14. facili prudentium doctrina plena, quæ non maledica obtrectatorum spongia detergantur. Enimuero obtrectatores, qui libros
Matth.26. incredibili eloquentia, & varia eruditione abiiciunt, fallacem
Luc.23 Cayphæ linguam, pernicioſum Pilati calamum, & versutum He-
Marc.6. rodis animum ostendunt. Quare finem scribendi facio, venerando
Ioh.8. Sancti Iohannis consilio munitus, detractores homicidas appello,
1.Ioh.1. & in regno Dei partem non habere pronuncio, grauissimoque
Ro.1.& 12. Sancti Pauli iudicio fultus detractores, Deo odibiles esse affirmo, atque clarissimo Dauidis exemplo detrahentes secretò proximo suo persequor. Pergo porrò, & maximam detractorum insaniam cum Democrito rideo, inauditam petulantiam cum Heraclito
Ps.101. lacrymis prosequor, cum Hieremia deploro & lamentor, & cum Sancto Guillelmo antiquissimæ & celeberrimæ vrbis Bituricensis Archiepiscopo dignissimo horrenda detractionis vitia sic fugio, aspernor, abhorreo, vt si in detractores incidam, aut verba detractoria mutem, aut ne calumniari & pollui videar, statim discedam. Quapropter (ornatissime Præses) eximio Sapientis
Eccl.28. consilio obtempera. Sepi aures tuas spinis, & linguam nequam
Prou.12. noli audire: linguam verò sapientium esse sanitatem ante oculos propone: ita planè, sicut Iudas Machabæus petulantissimam Ni-
2.Mach.15. canoris linguam scidit, & auibus cœli dari iussit: tu (æquissime Præses) linguam fallacem, quæ non amat veritatem, & os lubricum
Prou.26. quod operatur ruinas finde, & bestiis terræ proiice, os prauum remoue, quo detrahentia labia procul à te habeas. Id ad extremum te vehementer etiam atque etiam hortor, quod ingressus es curriculum gloriæ sempiternum vrge, age ad metas, interim quod mearum est partium id ardentissimis à Deo precibus contendam sibi honorifica,

Digitized by Google

sibi honorifica, tuis expetita, Reip. bonisque omnibus salutaria, te digna.

Longus colus det fila: veni numerosior ævo,
Huic ætas Pylio.

Quo enim annorum hoc meritorum extabit in rem literariam in ciuilem, adeoque maior in omnem seges & copia. Ex Bibliotheca Feydea Molinensi die 2. Maij 1609.

A MADAMOISELLE
FLORIMONDE BERGIER.

MADAMOISELLE, *combien que vous ayez grande occasion de pleurer continuellement (selon la vaine doctrine des enfans de ce monde) la mort de feu vostre bien aimé mary, Noble Claude Duret, Seigneur de Villaigues, & Peilleraud, Conseiller du Roy, Pre-* 2. Reg. 2.
sident de Bourbonnois, qui est entré au chemin de toute chair par la mort 1. Reg. 25
amere qui l'a separé de vostre compagnie le 17. Septembre 1611. ce neantmoins (selon la certaine science des enfans de Dieu) vous deuez vous re- Iob. 1.
siouyr en la diuine bonté qui a tiré son ame hors de ceste prison corporelle Psal. 142.
pour louer son sainct Nom, & qui l'a appellé de ceste terre tenebreuse & Ioh. 10.
couuerte de l'obscurité de la mort pour iouyr des biens admirables en Psal. 56.
la terre des viuants. Consolez vous en la resurrection des morts,
ayant ceste ferme croyance que son corps corruptible & mortel sera ve- 2. Cor. 15.
stu d'incorruption & immortalité, & qu'il ne viendra point en con-
demnation, mais passera de mort corporelle à la vie eternelle. Re-
marquez ie vous prie que la mort luy a serui d'arche pour se sauuer Ioh. 5.
des vagues & tempestes qui sont terribles & espouuentables en la mer Gen. 8.
de ce monde, & le faire arrester sur la diuine montagne d'Armenie: con- Gen. 28.
siderez d'auantage que la mort luy a esté enuoyee pour eschelle à monter
au ciel, afin de contempler la maiesté ineffable de Dieu, & pour chariot 4. Reg. 2.
à le conduire en la gloire celeste, & posseder l'heritage incorruptible, qui 1. Pet. 1.
ne se peut contaminer, ne flestrir que Dieu luy a conserué és cieux. Voyant Prou. 25.
donc que la grande tristesse accabloit, & comme vn ver & tigne, rongeoit & Psal. 67.
gastoit vostre cœur tout desolé du Trespas de Noble Claude Duret President 2. Cor. 2.
de Molins en Bourbonnois (qui estoit le pere des Orphelins, & le iuge des
vefues) auquel apres Dieu, vous auiez vostre parfaicte affection: ayant
crainte que ne soyez engloutie de trop grande tristeße, i'ay dreßé ce-
ste oraison funebre tant pour chaßer tristeße loin de vous, laquelle (suiuant

N.

Digitized by Google

Eccl. 31. *l'oracle diuin) en a tué plusieurs, & n'y a point d'vtilité en elle : que pour vous consoler selon le talent qui m'a esté communiqué par ce grand pere de Famille, de qui procedent tous biens. Sur quoy ie le prieray de tout mon*
Matt. 25. *cœur, que comme (selon le dire du Prophete) il oste les larmes de toute face, ainsi il luy plaise les essuyer de vos yeux, changer vos pleurs en ioye, &*
Psal. 118. *vous enuironner de liesse, & donner accomplissement de vos bons desirs qui*
Iacob. 1. *est le meilleur argument par lequel ie puisse tesmoigner que ie suis tou-*
Esai. 25. *siours,*
Apoc. 7. *siours,*
Psal. 28.

Mademoiselle

Vostre humble seruiteur Claude Faydeau
Doyen en l'Eglise Collegiale nostre
Dame de Molins.

De Molins ce 23. Septembre 1611.

Digitized by Google

ORAISON FVNEBRE

SVR LE TRESPAS DE NOBLE CLAVDE DVRET SEIGNEVR DE VILLAIGVES ET PEILLERAVT, Conſeiller du Roy, Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois, faicte par Claude Faydeau Docteur en Theologie & droict Canon, Doyen en l'Egliſe Collegiale noſtre Dame de Molins.

Omnes morimur, & quaſi aquæ dilabimur in terram, quæ non reuertuntur. 2. Reg. 14.

Nous mourons tous, & nous eſcoulons en la terre comme les eaux qui ne retournent point.

CE Docteur des Gentils en foy & verité qui a eſté raui en Paradis, & a ouy parolles inenarrables, leſquelles il n'eſt licite à l'homme de dire, & qui a monſtré ſa commiſſion d'Apoſtre auec ſignes, merueilles, & vertus, enſeigne que nous ne ſommes ſuffiſants de penſer quelque choſe de nous comme de nous meſmes: mais noſtre ſuffiſance eſt de Dieu, qui opere en nous le vouloir & le parfaire ſelon ſa bonne volonté. Or ayants attentiuement eſcouté, & ſerieuſement remarqué ceſte doctrine Apoſtolique, contemplans l'imbecillité humaine, & admirans la puiſſance diuine, prions humblement Dieu, qui eſt le Seigneur des Sciences, qu'il nous donne la ſcience de ſalut, afin que diſions choſe qui ſoit à ſon honneur, & gloire, à l'edification des auditeurs, & à voſtre conſolation, inuoquons deuotement Ieſus Chriſt, afin que luy qui ſouſtient toutes choſes par ſa puiſſante parolle, ſouſtienne noſtre infirmité: ſupplions encores ſainctement le S. Eſprit, qui eſt le vray conſolateur des deſolez, de conſoler ceux qui ſont de petit courage, & ſoulager les foibles: afin donques de tenir vn meilleur ordre methodique en ceſte oraiſon funebre nous la diuiſerons en trois parties: en la premiere nous traicterons de la mort commune à toute la poſterité d'Adam: en la ſeconde la vie honorable de Noble Claude Duret Preſident, illuſtree de Prudence, Temperance, Force, & Iuſtice: en la troiſieſme de ſa mort heureuſe illuminee de foy, ornee d'eſperance, & fortifiee de charité. Venons à la premiere partie, qui eſt de la mort commune à toute la poſterité d'Adã (formé de Dieu, Pere de toute la terre.) Toute l'Eſcriture diuinement inſpiree, laquelle eſt vtile à enſeigner, conuaincre, corriger, & inſtruire à Iuſtice, propoſe & met deuant nos yeux la ſentence diuine prononcee contre Adam de manger ſon pain en la ſueur de ſon viſage iuſques à ce qu'il retourne en la terre, de laquelle il auoit eſté tiré. Et ce grand predicateur de l'Euangile, S. Paul le repete par vn arreſt immua-

1. Tim. 2. 2. Cor. 12. 2. Cor. 3. Philip. 2. 1. Reg. 2. Luc 1. 1. Cor. 14. Heb. 1. 1. Theſſ. 4. & 5. Sap. 10. 2. Tim. 3. Gen. 3. 2. Tim 1. Hebr. 9.

Digitized by Google

Act. 18. ble, & le declare par vn decret irreuocable, disant qu'il est ordonné à tous les hommes de mourir vne fois: & Dauid (homme selon le cœur de Dieu)
Psal. 88. le demonstre la larme à l'œil, & la tristesse au cœur vsant de ces termes
in Psal. 88. pleins d'admiration: Quis est homo qui viuit, & non videbit mortem? qui est l'homme qui vit, & ne verra point la mort? Ce que le docte Denys Richiel Chartreux explique clairement par ses paroles Attiques & Laconiques. Nullus est homo in mundo isto conuersans qui non moriatur: Omnes enim moriuntur tam naturali necessitate conditionis, quàm merito originalis culpæ, præter Iesum Christum, qui mortuus est spontanea voluntate. Et ce dissert interprete des Escritures sainctes Alphonce Salmeron Iesuite le confirme ainsi: Omnibus in Adam dictum est, Puluis es, & in puluerem reuerteris: omnes ergo morituri sunt, etiam Enoch, Helias, & Iohannes, & si qui alij essent qui hoc priuilegio hactenus gauisi fuissent: & illi etiam de quibus Apostolus, simul rapiemur cum illis in nubibus obuiam Christo in aera, & sic semper cum Domino erimus. Feuilletons diligemmẽt les diuines lettres, & nous trouuerons que le Seigneur qui sonde les cœurs, & entend toutes les pensees, qui donne priuileges admirables à ses fidelles seruiteurs, à Moyse d'ouurir la mer rouge, & faire passer les enfans
in 9. cap. ad Heb.
1. Thess. 4.
1. Para 18.
Exod. 14. 15. 17. d'Israel à pied sec par le milieu, de frapper la pierre, & veoir sortir de l'eau d'icelle, & esleuer ses mains au sommet de la montagne pour debeller Amalech, à Iosué d'arrester le Soleil contre Gabaon, & la Lune contre la vallee d'Aialon, à Helisee d'augmenter l'huile de la vefue, d'impetrer à son hostesse vn fils, lequel mourant il resuscite, nourrir le peuple miraculeusemẽt, & guerir la ladrerie de Naaman Prince de l'armee du Roy de Syrie, à Esaie de faire retourner l'ombre par les lignes esquelles estoit
Ios. 10.
2. Reg. 4. & 5.
2. Reg. 20. desia descendue en l'horloge d'Achas dix degrez en arriere. Nous mettons sous silence plusieurs autres, qui ont receu des graces singulieres, & dons parfaicts du pere des lumieres (qui est la vie & lumiere des hommes)
Iac. 1. Ioh. 1. mais nous ne lisons aucunement ces grandes faueurs, ses excellentes prerogatiues, & ses loix particulieres de ne mourir: ains nous apprenons par l'experience (qui est la maistresse de toutes choses) & recognoissons par l'Escriture saincte (qui est la langue & plume diuine) que par l'enuie
Psal. 44. du diable la mort est entree en toute la terre. Et voyons en premier la mort se presenter en tous aages, le petit enfant que la femme d'Vrie
Mort à tous aages. auoit enfanté à Dauid est mort, l'adolescent fils vnique de sa mere laquelle estoit vefue est mort, le Lazare hõme parfaict bien aymé de Iesus
2. Reg. 12. Luc 7. Ioh 11. est mort: le vieillard Simeon, qui estoit iuste, & craignant Dieu, & attendãt la cõsolation d'Israel est mort. Regardons en 2. lieu la mort monstrer sa force
Luc 2. cõtre toutes personnes: en la loy de nature entre les Patriarches Abrahã pere
Mort contre toutes personnes. de la multitude des Gẽtils, qui a gardé la loy diuine, trouué fidelle en la tribulation, & appellé amy de Dieu, est mort: Ioseph le miroir de chasteté, Prince
Eccl. 44. Iacobi. 5. de ses freres, l'appuy du peuple Hebrieu, le gouuerneur des Egyptiens, la stabilité de sa natiõ, & l'exemple de toute vertu, est mort: Ainsi tous les autres
Gen 50. Eccl. 49. Mich 11. Patriarches ont esprouué la faux trãchãte de la mort, en la loy Mosaique entre les Prophetes Hieremie consacré dés le ventre de sa mere, pour destruire, deliurer, perdre, edifier & renouueler, est mort: Ezechiel qui a veu les cieux,

contem

contemplé les visions diuines, & admiré la presence de la gloire ineffable, laquelle luy fut monstree au chariot des Cherubins, est mort: autant pouuons nous dire de tous les autres Prophetes qui (ainsi que reprochoient les Iuifs à nostre Seigneur) sont tous morts. En la loy de grace, loy de liberté parfaicte, au Sainct Euangile (qui est la puissance de Dieu en salut en tous croyans) entre les Apostres le plus signalé d'entr'eux, auquel ont esté données les clefs du royaume Eternel, & la puissance de lier & deslier en terre, & au ciel, a subi la sentence de mort auec tous les autres. Entre les Docteurs ce prudent Pharisien nommé Gamaliel docteur de la loy, honorable à tout le peuple, le conseil & defense des Apostres, est mort: entre les Diacres, sainct Estienne ordonné Diacre (par la diuine Sapience laquelle dispose en toutes choses doucement) qui estoit plein de foy & de force, & faisoit de grands miracles & signes entre le peuple est mort: Quoy? la mort est tellement inconsideree qu'elle attacque en tous lieux. Debora, nourrice de Rebecca fut empoignee par la mort, & enseuelie au dessous de Bethel: Rachel est morte au chemin qui mene à Ephrata: Isaac est mort en Mambré, Cité d'Arbee: Moyse est mort en la terre de Moab: Aaron est mort en la montaigne de Hor: Ioiada est mort en la Cité de Dauid: Eutyche est mort en Troas: & plusieurs qui sont morts en diuers lieux, & leur mort est pretieuse en la presence du Seigneur. Passons maintenant à la 2. partie, qui est de la vie honorable de Noble Claude Duret President, illustrée de Prudence, Temperance, Force, & Iustice: voyons comme il estoit honnorable en sa maison, monstrant vne dilection sans feintise, & preuenant l'vn l'autre par honneur. Car cõme les Iuifs alloyẽt fouuent vers Ioachim, pource qu'il estoit honorable par dessus tous les autres, qui demeuroyent en Babylone: ainsi les Bourbonois visitoyent tous les iours Noble Claude Duret President à cause de l'honneur de sa saine doctrine, & splendeur qui reluisoit en sa grande dignité, lequel reputoit (selon l'Apostre) les prestres qui president bien dignes de double honneur, principalement ceux qui trauaillent en la parolle & doctrine, qui procurent ce qui est bon non seulement deuant Dieu, mais aussi deuant les hommes, & qui pleurent entre l'allée & l'autel les pechez du peuple. Tant de vertus qui reluisent en ce signalé personnage (orné de la bonté du President Felix, & honoré de l'equité de son successeur Festus) m'inuitent selon la profession Theologique & Canonique, & mesme l'Escriture diuine m'excite à louer grandement Noble Claude Duret President de Bourbonois, homme digne d'honneur, grand en vertu, & doué de prudence, laquelle est plus pretieuse que toutes richesses, & que toutes les choses que l'on desire ne peuuent luy estre comparees. La Prudence (selon sainct Bonauenture) est la moderatrice des vertus, qui ordonne des affections, & enseigne les bonnes mœurs: la Prudence est la gardienne des perfections & (comme dit le Philosophe Diogenes) elle est entre les vertus, ce que la veue est entre les sens: & si le gouuerneur d'Egypte Ioseph par ses belles parolles, & actions dignes d'eternele memoire a faict cognoistre sa prudence admirable, laquelle estoit agreable au Roy Pharao, & proffitable au peuple d'Egypte: noble Claude Duret President de Bourbonois par ses doctes liures imprimez, par ses diuertes harangues, & par ses honnestes desportemẽts, plaisoit au Roy

Ioh.8. Iacobi.1. Rom.1. Matt.16. Act.5. Sap.8. Act.6. & 7. Mort en tous lieux Genes.35. Deut.34. 2. Paral.24. Act.20. Psal.115. Rom.12. Dan.13. Tit.1. & 2. 1. Tim.5. 2. Cor.8. Ioel.2. Act.23 & 25 Eccl.44. Prou.3. lib.2. cap. 27. in phaetra. Laert. lib.4 Gen.41.

Digitized by Google

Reg.14. treſ-Chreſtien Henry III I. (duquel le nom comme de Dauid fut diuulgué par toutes les contrees) qui recognoiſſant ſa ſinguliere prudence eſcoutoit
2.Reg.17. ſes graues diſcours, comme Dauid entendoit les bons conſeils de Chuzai Arachite meilleurs que ceux d'Achitophel: car ſa prudence ſe monſtroit vtile
pour ayder & ſupporter la nation Françoiſe, laquelle l'appelloit (comme vn
Iob.29. autre Iob) l'œil à l'aueugle, le pied au boiteux, & le pere des pauures. Mettons deuant vos yeux ſa Temperance, laquelle eſtoit grande en la viande
1.Tim.4.& qu'il mangeoit auec actions de graces: & en ſon boire il vſoit que bien peu
5. de vin pour ſon debile & foible eſtomach, & ainſi pour les grandes mala-
2.Paral.16. dies qu'il auoit ſouuent: & ne mettoit ſa confiance en l'art des Medecins,
Eſai.28. comme faiſoit Aſa: mais il tournoit ſa face vers la parroy comme Eze-
Gen.27. chias, & prioit ardemment le Seigneur, auquel il logeoit ſon eſperance d'obtenir gueriſon parfaicte. Et tout ainſi qu'Iſaac trouuoit admirable la bonne
venaiſon appreſtee par ſa chere femme Rebecca: ainſi Noble Claude Duret
Preſident de Bourbonnois, auoit agreable la delicate viande preſentee par
Iudicum 7 Madamoyſelle Florimonde Bergier ſa fidelle partie, laquelle il aymoit com-
1.Reg.1.& me Lapidoth ſa Delbora: Elchana ſon Anna: Dauid ſa Michol: Salomon
19. ſon eſpouſe, fille de Pharao Roy d'Egypte: Tobie ſon Anne, & Zacharie ſon Eli-
3.Reg.3. zabeth: Et ſa plus grande temperance ſe deſcouuroit à n'auoir eſgard
Iob.10. aux perſonnes, ny aux dons, & diſoit (auec l'oracle diuin) que les dons aueuglent les yeux des Sages, & peruertiſſent les parolles des Iuſtes: mais
Luc.1. ſa temperance eſtoit encores plus eſtroicte en la fuitte du peché mortel,
Deut.16. duquel il s'eſlongnoit comme de la preſence du couleuure ſçachant tres-bien
Eccl.21. les exemples horribles, & eſpouuentables de la diuine Iuſtice, qui a
Prou.23. faict voler les eſclats de ſa fureur, & tonnerres de ſa vengeance ſur
Eſai 14. les meſchans, comme de Lucifer qui par ſon orgueil du plus haut ciel trebu-
Gen.3. cha iuſques au plus profond de l'enfer: d'Adam dechaſſé du Iardin de vo-
Leu.10. lupté par vn Cherubin: de Nadab, & Abiu deuorez du feu: de Pharao en-
Exod.14.& ueloppé au milieu des flots de la mer: de Coré, Dathan, & Abyron, en-
15. gloutis dans les entrailles de la terre: d'Antiochus vexé d'vne horrible
Num.16. douleur és inteſtins: & d'Herodes frappé de l'Ange & rongé de vermine.
2. Mach. 3. Conſiderons ſa force, qui reluiſit à deſraciner l'yuroye d'inimitié Vati-
& 9. nienne, & ſemer la bonne ſemence de bienueillance Chreſtienne (qui n'a
Act.12. qu'vn cœur & vne ame) à conſeruer les bons citoyens, & chaſtier les meſ-
Matt.13. chants, à defendre la Iuſtice pour ſon ame, & battailloit iuſques à la
Act.4. mort pour la Iuſtice: & prediſoit (auec l'Apoſtre) ſa mort eſtre pro-
2.Tim.4. chaine, & attendoit la couronne de Iuſtice. Dauantage ſa force n'eſtoit aux cheueux de ſa teſte, comme en Samſon, mais bien en ſes diſcours dignes de la
Iudicū 16. doctrine de Ionathan conſeiller, homme prudent & lettré digne de la
1.par.27. vieilleſſe, Nobleſſe, & force d'Eleazar, dignes de la memoire d'Eſdras, & de
2.Mach.6. 4.Eſd.14. l'intelligence de Beſaleel. Admirons ſa Iuſtice qui eſtoit touſiours pour
Exo.31. combattre, & abbatre la conuoitiſe de la chair, le deſir des yeux, & l'or-
1 Ioh.2. gueil de la vie: reietter la Iuſtice Phariſiaque pleine d'hypocriſie, mais em-
Matt.6. braſſer la Iuſtice Chreſtienne illuſtree d'humilité. Portons nous à la 3. par-
Sap.15. tie

rie, qui eſt ſa mort heureuſe illuminee de foy, ornee d'Eſperance & fortifiée de charité. Comme nous liſons en l'hiſtoire ſacree que Dieu (qui eſt benin, veritable, patient & diſpoſant toutes choſes en miſericorde) a retiré à ſoy Ioſias par vne mort honnorable contre Nechao Roy d'Egypte, afin qu'il nit point les grandes miſeres qu'il deuoit enuoyer ſur la ville de Hieruſalem: Ainſi nous croyons pieuſement qu'il a appellé Noble Claude Duret Preſident de Bourbonois par vne mort digne de la vocation en laquelle il eſtoit ſainctement appellé pour ne contempler les diuerſes calamitez, par leſquelles la diuine Iuſtice vouloit punir les iniquitez de ceſte mondaine Egypte pleine de malice. Nous ſçauons ſes bonnes œuures, ſon trauail, ſa patience, ſa fidelité iuſques à la mort pour receuoir la couronne de vie, & pouuons dire Chreſtiennement (ſelon la voix du ciel) qu'il eſt bienheureux, puis qu'il eſt mort au Seigneur, qui la fait porter par ſes Anges, non au ſein d'Abraham, comme le Lazare: mais en la Saincte cité de Hieruſalem nouuelle. Toutes ces belles & excellentes qualitez conſiderees que nous venons de vous expoſer, qui eſt-ce qui ne dira qu'il eſt bien heureux és delices du paradis de Dieu, & que ſa mort a eſté glorieuſe & honneſte comme d'vn autre Eleazar pleine de conſtance & conſolation vrayement Chreſtienne agreable à Dieu, qui l'a predeſtiné, appellé, iuſtifié, & glorifié. Arreſtons doncques preſentement nos larmes immoderees, de peur que nous ſemblions imiter les Payens, qui ont demeuré és tenebres d'ignorance & d'infidelité, & qui n'ont mis leur eſperance en la reſurrection future: deſchaſſons les triſteſſes du monde qui operent la mort, & ſoyons contriſtez à pœnitence ſelon Dieu pour faire noſtre ſalut. Remarquons ſa viue foy pleine de bonnes œuures. Regardons ſa ferme eſperance dreſſee à Dieu comme celle de Dauid, auec lequel il pouuoit dire, & ſans doute il a dit, in Deo ſalutare meum & gloria mea: Deus auxilij mei, & ſpes mea in Deo eſt: en Dieu eſt mon ſalut & ma gloire, il eſt le Dieu de mon ayde, & mon eſperance eſt en Dieu. Admirons ſon ardente charité en ce ſiecle (plein d'iniuſtice & d'infirmité) auquel la charité de pluſieurs eſt refroidie & l'iniquité abonde. Admirons (diſ-ie) ſon ardente charité, laquelle (au dire de l'Apoſtre) endure tout, croit tout, eſpere tout, ſouffre tout, & eſt le lien de toute perfection. Ne touchons pas à ſa ſinguliere charité enuers les pauures, leſquels il voyoit de bon œil, & leur faiſoit largeſſe des biens qu'il auoit receus de Dieu: tellement que les pauures peuuent bien maintenant dire qu'ils ont perdu celuy lequel (apres Dieu) leur ſeruoit de pere nourriſſier, & comme vn autre Tobie aux pauures de ſon temps eſlargiſſoit à ſuffiſance ce qui eſtoit neceſſaire à leur vie. Parquoy, prions (auec l'humilité du Centenier) celuy qui eſt ordonné de Dieu pour eſtre iuge des viuants & des morts, qui a ordonné vn iour auquel il doit iuger le monde en equité: afin qu'il n'entre point en iugement auec ſon ſeruiteur defunct: car deuant luy aucun viuant ne ſera iuſtifié, mais qu'il luy face trouuer miſericorde en ceſte iournee d'ire, de tribulation, d'angoiſſe, & de miſere: qu'il aye

4. Reg. 23. 2. Paral. 25. 1. Cor. 7. 2. Tim. 1. Exod. 3. 1 Ioh. 3. Ap. 2. & 14. Luc. 16. Apoc. 21. Ezec. 28. 2. Mach. 6. Rom. 8. 1. Theſſ. 4. 2. Cor. 7. Iacob. 2. Pſal. 61. Eſdr. 4. Marc. 24. 1. Cor. 15. Coloſſ. 3. Tob. 2. Matt. 8. Act. 10. & 17 Pſal. 142. Soph. 1. Pſal. 50.

Digitized by Google

mercy de luy ſelon ſa grand miſericorde, & ſelon la multitude de ſes miſe-
Apoc.1. rations: qu'il efface ſon iniquité qu'il l'arrouſe d'yſope, & il ſera net, qu'il le
laue & ſera blanchi plus que la neige, qu'il le nettoye de ſes pechez en ſon
Exod.19. ſang pretieux, qu'il le monte en la montaigne de Sinai auec Moyſe, & le fa-
ce habiter au celeſte Tabernacle auec Dauid: & finalement qu'il le mette à
Pſal.14. ſa dextre pour poſſeder le Royaume qui a eſté appreſté dés la fonda-
Matt.25. tion du Monde, & iouyr de la vie eternelle, à laquelle nous
conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit,
Amen.

Digitized by Google

DES ORIGINES DES LANGVES SELON L'OPINION DES PHILOSOPHES ET HISTORIENS PAYENS ET IDOLATRES.

CHAPITRE I.

LE diuin Platon voulant repreſenter ſous la couuerture d'vne fable la premiere condition du genre humain, feind qu'au commencement du monde les dieux eſtoyent ſeuls, auant qu'il y euſt aucuns animaux mortels. Mais aduenant le deſtin fatal de generation, iceux dieux les produirent és entrailles de la terre, & formerent de feu, & de terre auec les autres choſes meſlees à ces deux: & les voulás mettre en lumiere, ils máderent à Promethee & Epimethee diſtribuer à chacũ ſes forces & proprietés. Alors Epimethee pria Promethee de lui laiſſer faire ceſte diſtribution en ſa preſence: & ainſi s'auança ſeul d'y proceder, donnant à aucũs force ſans legereté, à autres legereté ſans force. Il en arma aucũs, & pour ceux qui eſtoyét ſans armes, il inuéta autre ſecours. Ceux qu'il auoit enclos en petits corps, il les eſleua en l'air auec plumes, ou les cõmanda ſe traiſner par terre, munit les accreus en grande maſſe, de leur maſſe meſme: & ſemblablement proceda és autres, diſtribuant à chacũ ſes vertus & facultés. Apres qu'il les euſt ainſi munis & fournis: afin qu'iceux ne s'entredeſtruiſiſſent, il leur donna moyẽ de ſe deffendre les vns des autres, & de demeurer à deſcouuert, reueſtant les vns de poils eſpais, coquilles, teſts eſcaillés, pennes, ou peaux dures contre les intemperies de l'hyuer, ou de l'eſté, & des meſmes choſes leur prepara lictieres, & couches naturelles, adiouſtant aux pieds, argots, ongles, calloſitez aux teſtes, cornes, dents, & trompes. Puis il leur diſtribua les aliments, faiſans paiſtre aux vns les herbes de la terre, aux autres, manger les fruicts & racines des arbres, & les autres plus gourmands à s'entredeuorer, pourueuſt que ceux qui viuroyent de proye fuſſent aucunement ſteriles, & les autres ſubiects à leur gourmandiſe, plus fertiles: afin que l'eſpece en duraſt. Car la prouidence diuine a eſté en cela fort ſage ayant fait que tous animaux paoureux & de bon manger, ſoyent grandement feconds, afin que par eſtre ſouuent mangez, ne deffailliſſent ainſi que beſtes nuiſibles & malfaiſantes, ſont peu lignageres. Pourtant le lieure eſt fort fecond, & ſeul de toutes les beſtes de venaiſon, ſurcharge ſa por-

Digitized by Google

tee, à cauſe que l'homme, beſtes & oyſeaux le pourſuiuent à mort. Pareillement la haze des connils ſe trouue ſi pleine de lapins, que les vns ſont encor ſans poil, les autres ſont vn peu plus formez, & les autres ſortent du ventre, mais la lyonne qui eſt la plus forte & la plus hardie de toutes les autres beſtes, en ſa vie ne porte ſelon les Egyptiens qu'vne fois, & vn ſeul faon ſeulemẽt. Or n'eſtant Epimethee gueres ſage, il dõna tout aux beſtes brutes, ne reſeruãt rien pour l'hõme qu'il laiſſa ſeul ſans force, ſans vertu, ſans proprieté, tout nud, ſans armes, ſans veſtements, ſans chauſſeure, ſans aliment conuenable, & indigent de toutes choſes: tellement qu'il ne pouuoit reſiſter aux autres animaux, n'eſtant lors plus excellents que luy: car les cerfs couroyent plus legerement, les lyons & ours eſtoyent plus forts, le paon plus beau, le renard plus ſubtil, le formy plus diligent, le limaçõ mieux logé, chaque beſte trouuoit medecine propre à ſa maladie & bleſſeure, dont l'homme eſtoit ignorant: de là ſuruint telle confuſion que peu à peu les hommes periſſoient par diuerſes manieres de eruautez, en ſorte que leur eſpece euſt eſté toſt reduite à neant ſans l'aduis du prudent Promethee, lequel voyant ſi grande faute, pour y remedier deſroba à Vulcan & Minerue l'artificielle ſageſſe auec le feu, n'eſtant poſſible qu'on la peuſt recouurer, ou en vſer ſans feu, & ainſi la diſtribua au gẽre humain, moyennant laquelle les hommes cõmencerent pour leur vtilité cõmune s'aſſembler par crainte des beſtes, afin de leur reſiſter, dõnans ſecours les vns aux autres, & cerchans deçà & delà lieux ſeurs pour leur habitation, apprindrẽt à faire maiſõs & veſtemẽs pour euiter l'aſpreté du froid, & force du chaud, reſeruer les fruicts à la neceſſité, preparer armes à leur deffenſe, & trouuer les autres cõmoditez pour la vie, leſquelles finalemẽt la neceſſité meſme inuentrice de toutes choſes fait cognoiſtre par le menu aux entendemens des mortels, auſquels furent donnez pour aydes les mains, la parole, & la raiſon, la raiſon pour inuenter, la parole pour cõmuniquer, les mains pour accõplir ce qu'ils inuenteroient d'eux meſme par raiſon, ou apprẽdroient des autres par parole: car autre animal ne parle vrayement, pourtant que le parler procede de raiſon, & n'a aucunes mains, trop bien quelque cas ſemblable aux mains. Parquoy l'hõme a trouué premierement par raiſon les choſes plus neceſſaires, comme les aliments, habits, & armes, puis celles qui ſeruent au plaiſir, ornement, & magnificence, il a impoſé noms à toutes choſes, inuenté les lettres de pluſieurs ſortes, & diuerſes manieres d'eſcrire, dreſſé tous arts mechaniques, & liberaux, procedãt ſi auãt iuſques à meſurer la terre & la mer, reduire par inſtruments la tres-ample maſſe du ciel à peine cõpriſe en ſon entendement, & la propoſer deuãt les yeux. Dauantage le meſme Platon afferme qu'auant que les hommes veſquiſſent en congregation, & parlaſſent enſemble, ou qu'ils euſſent cõmencé à inuẽter & exercer les arts, d'autãt qu'eux ſeuls entre tous animaux participoiẽt de la diuinité, doüez d'ame immortelle pour ceſte diuine cognation, auoir penſé premieremẽt qu'il y euſt des dieux, & les auoir honorez & priez. De là auoir prins cõmencement la religiõ, police, iudicature, auoir eſté introduits les cõmerces par mer & par terre, les loix eſtablies, les magiſtrats creés, les meſtiers inuẽtez, les maiſõs baſties, les villages & bourgs cõſtruits, & puis les citez, villes & fortereſſes, & les empires, royaumes, & republiques.

Diodore:

Digitized by Google

Diodore Sicule autheur Grec au liure 1. de ſa bibliotheque hiſtorique cha. 1. ſuiuant l'opinion des plus anciens philoſophes & hiſtoriens payens & idolatres a laiſſé par eſcrit que les hommes au commencement du monde auoyent le ſon de leur voix confus & non intelligible, mais que peu à peu faiſans diſtinction, ils nõmerent chaſque choſe par ſon nom & appellatiõ. Et d'autant qu'ils eſtoyent alors demeurãs en pluſieurs & diuerſes parties de ceſt vniuers ils n'vſerent tous de meſme parole & langue, dõt eſt aduenu qu'ils eurent auſſi differens & diſſemblables ou contraires characteres & formes de lettres, à propos de quoy faut voir ce qu'en eſcrit ſur ce ſubiect G. Poſtel en ſon traicté des origines, ou de l'antiquité de l'Hebrieu, & affinité des langues. Marc Antoine de Muret liur. 1. chap. 5. de ſes diuerſes leçons ſur Horace, & F. de Belleforeſt liu. 1. ch. 2. de ſon hiſtoire vniuerſelle. M. Vitruue Pollion Architecte parlant groſſierement de ceſt affaire cuide que cependant que les hommes habitoyent au commencement du monde aux boys & aux foreſts, & que les arbres chocquez & adheurtez enſemble auoyent produit & engendré le feu, iceux hommes s'aſſemblerẽt aupres d'iceluy: & s'appellans les vns les autres vindrẽt en ces aſſemblees à faire & produire diuerſement des voix & paroles, leſquelles puis apres furent formees petit à petit iuſques à l'origine & commencement d'vne langue entiere & parfaicte. Herodote autre autheur Grec en ſon Euterpe parlant de ceſte matiere en a dit ces mots; les Egyptiens deuant que Pſammetiche fut leur roy, auoient opinion d'eſtre les premiers & plus anciens de tous les hommes du monde; mais Pſammetiche eſtant entré au Royaume, & ayant vne certaine cupidité & deſir de ſçauoir quels eſtoient les plus anciens des hommes: des ce temps les Phrygiens penſoyent eſtre premiers que les Egyptiens, car Pſammetiche s'eſtant enquis quels eſtoyent les premiers & plus anciens des hommes, cõme il apperceuſt qu'il n'y auoit moyen de le ſçauoir par inquiſitions, il s'aduiſa de deliurer à vn paſteur deux petis enfançõs ſortis de petit lieu, pour les faire nourrir auec les troupeaux des beſtes qu'il conduiſoit aux chãps, luy commandãt que perſonne du monde ne vint à proferer aucune parole en leur preſẽce, mais qu'ils fuſsẽt mis en vne logette champeſtre, dans laquelle on meneroit deux cheures pour les nourrir & aliméter, ce que Pſãmetiche auoit cõmandé, parce qu'il deſiroit ouyr (apres que ſes petis enfançons deuiendroyẽt vn peu grãds) ſi iceux ne profereroyẽt point aucunes paroles: choſe laquelle aduint ainſi qu'on s'attendoit: car le temps & eſpace de deux ans eſtant paſsé les deux enfans eſtandãs les mains & ſe proſternans deuant le paſteur qui leur adminiſtroit en oyant ouurir la porte ſe mirẽt à crier, Bec, Bec, ce que le paſteur pour la premiere fois teint ſecret, mais entrant ſouuentesfois vers iceux, & obſeruant diligemment qu'iceux repetoyent vn meſme mot touſiours, il rapporta le tout à ſon maiſtre, & euſt commandement d'amener & exhiber leſdits enfans, leſquels Pſammetiche ayant ouy crier ces mots, Bec, Bec, s'enquit quelles nations vſoyent deſdits mots, ce que cherchant il trouua que les Phrygiens appelloyent ainſi du pain en leur langage, & par ce moyen les Egyptiens concederent & confeſſerent les Phrygiens eſtre plus anciens qu'eux, ce que i'ay oui dire auoir eſté fait par ce que i'en ay appris des preſtres de Vulcan qui ſont à Memphis: mais les

Digitized by Google

Grecs font mention de choses pareilles controuuees par eux, assauoir que Psammetiche donna ordre que les enfans fussent nourris chez des femmes ausquelles il auoit fait couper la langue entierement. Suidas autheur Grec en dit autant que l'autheur cy dessus en l'explication du mot Grec Βεκκός, & le commentateur d'Aristophane poete Grec en la comedie des nues sur ce mot Grec Βεκκόσελήνη, Iustin l'historien liur. 2. fait mention du debat des Egyptiens & des Scythes touchant l'antiquité de leur nation, mais il ne parle aucunement de ceste histoire de Psammetiche. Theodoret liure 5. des affections Grecques escrit, que aucuns des anciens Payens ont asseuré que les premiers hommes du monde nasquirent en Arcadie, d'où veint le mot Grec προσελήνους.

Ante Iouem genitum, terras habuisse feruntur
Arcades, & luna gens prior illa fuit.

Quelques autres autheurs anciés payens, entre lesquels a esté le diuin Platon cy dessus allegué en son Timee, & au 1. des loix, ont tenu qus les premiers hommes de cest vniuers procederent de l'Egypte. Ce qu'apres Cœlius liur. 2. chap. 19. diuers. leçons confirme Girard Mercator en ses paradoxes. Aristides autheur Grec tient en son Panathenaique que le terroir Athenien fut celuy qui le premier produisit & engendra les hommes. M. Varro en ses Eumenides faisant mention des Atheniés qui se disoiét Aborigenes, Claudian en ses poemes à Eutrope, Eusebe en ses Chron. S. Hierosme sur le Gen. Berose en ses antiquitez, & autres citez par B. Pererius en ses Comment. sur le liu. 15. du Gen. Polydore de Vergil. liu. 1. ch. 3. de l'inuétion des choses, L. le Roy liu. 4. de la vicissitude des choses, & G. Postel liu. des origines ou antiquité de l'Hebraisme, enséble G. Genebr. liu. 1. de sa Chronogr. traictent amplement de ceste matiere, Pierre Messie ch. 13. de ses diuerses leçons, asseure pour certain que deux enfans nourris & esleuez ensemblemét, feront & cõposeront vne langue à part separee des autres, ce que confirment amplement François Valese chap. 3. de sa sacree Philosophie, & feu I. Ioubert Medecin du feu Roy en son traicté, sçauoir quel langage parleroit l'enfant qui n'auroit iamais ouy parler.

Et pour ne laisser aucune chose qui serue en ceste matiere à deduire en cest endroit, nous dirons que les Grecs appelloient au temps iadis vn vieil resueur Βεκκόσελήνος mot composé de Βεκ & de σελήνη qui signifie la Lune: ce qui a esté tourné en adage ou prouerbe que le tres-docte Erasme de Roterodam a expliqué en ses Chiliades, mais Iean Goropius Medecin Brabançon en ses liures intitulez Origines Antuerpiæ, cinquieme & neufieme, & en son Hermathene subtilize à sa façon, & mene le Bec sur le Bec, concluant puis que Bec en langage bas Allemand signifie du pain, & que les enfans de Psammetiche ont demandé du Bec, ils ont parlé bas Allemand, à cause dequoy (au dire de cest autheur) sa langue Allemande est la plus ancienne du monde, depuis sa mort vn Liegois a mis en lumiere plusieurs autres liures de ce Medecin sur ceste mesme matiere, en l'vn desquels, qu'il appelle Hermathena, ce bas Allemand est esleué par dessus le langage Hebrieu, Grec, & Latin: mais cela n'a aucune apparence pour les raisons que ie deduirai: cy apres au chap. de la langue Allemande. Ce que l'autheur cy dessus semble auoir tiré d'vn certain personnage nommé Annius Ve-

nius Vetulonius, au rapport de Lilius Gyraldus liure 1. de son histoire des poetes, dialogue 1. page 10. nombre 20. & 30. Le Philosophe Pythagoras attribuoit souueraine sapience à celui qui premier imposa noms à toutes les choses de cet vniuers. Platon au cratile asseure cela auoir esté fait par puissance plus qu'humaine : car à la verité l'homme n'eut peu de lui mesme sans l'aide de Dieu, discerner choses innumerables cõtemnees en cestui vniuers, par leurs propres noms ou vocables, lesquelles autrement fussent demeurees incognues, assauoir, les cieux, leurs parties & mouuements, les estoilles fixes les planettes, les elements auec leurs qualitez, vents, pluyes, gresles, neiges, tonnerres, & autres meteores, animaux, oyseaux, poissons, arbres, plantes, herbes, bledz, legumes, mineraux, pierreries, perles, leurs natures & proprietez, mers, goulphes, plages, haures, ports, isles, riuieres, lacs, estangs, terres, gents, peuples, villages, bourgs, villes, citez, parties interieures & exterieures du corps, sens & leurs obiects, odeurs, saueurs, maladies, & remedes, actions humaines infinies, viures, vestements, loix, magistrats, iugemens, polices, ceremonies, militie, finance, monnoyes, tãt d'arts & mestiers auec leurs outils, tant de personnes par noms & surnoms, les affinitez & alliances entr'elles. Or n'a esté autrefois vne petite controuerse entre les doctes assauoir si les mots estoient imposez au plaisir & volonté des parlans, ou par art & raison naturelle. Sur quoy sera veu Cœlius Rhodiginus liure 24. chap. 5. 6. 7. & sequents de ses diuerses leçons, la varieté & mutation continuelle qui se voit és langues faisoit penser aux vns, que ceste imposition fust casuelle, & arbitraire fondee sur la cõuention & coustume des hõmes. Les autres disoyent, puis que les noms sont cõme instruments instituez pour representer les choses qui ne chãgent par nos opinions, ains selon leur nature demeurent touiours en mesme ordre, aussi que les vrays noms ne changeoyent à nostre plaisir, mais conuenoyent aux choses signifiees dont ils imitoyent les essences & similitudes, estant premierement conceus en l'ame, puis exprimez par sons & voix, & escrits par lettres & syllabes. A ceste opinion aucuns ont tant adiousté de foy, que de vouloir enquerir la proprieté des choses par la proprieté des paroles, ou s'ingerer par la vertu l'attente qu'ils estimoyent y auoir, faire des miracles en les proferant, & guerir du tout les maladies & de l'ame & du corps, qui plus est ont affermé en y auoir d'inuentez par inspiration diuine, entendants entre autres, le nom de Dieu est prononcé par quatre lettres seulement en toutes les langues du monde : en quoy ne pourroyent tant de gens & nations conuenir sans vn mystere merueilleux de la diuinité. Si l'imposition des noms, proprieté & vertu est admirable, l'inuention & vsage des lettres ne l'est pas moins, & d'auoir trouué vn moyen de comprendre en peu de notes telle multitude, & varieté de sons & voix humaines. Par icelles lettres estant escriptes les choses plus vtiles au monde : comme les loix diuines, & humaines, sentences, iugements, testaments, contracts, traictez publics & particuliers, & autres telles choses neceſſaires à l'entendement de la vie humaine. Ceux qui sont long temps y a morts reuiuent en la memoire des viuants, & les esloignez les vns des autres communiquent auec leurs amis absents, comme s'ils estoyent presents, sont tenus & mis en lumiere les saincts liures de la parole de-

Digitized by Google

Dieu, les sentences des sages hommes, la philosophie, & generalement toutes les doctrines & sciences transmises tousiours de main en main aux suiuans. Quelques vns ont calomnié ceste inuention comme Thamé Roy d'Egypte au Phedre de Platon, lequel respondit à Theut s'en glorifiant, qu'il n'auoit trouué vn remede de memoire, ains de reminiscence. Pource les Pithagoriciens, & les Druides Gaulois n'escriuoyent rien: mais bailloyent les vns aux autres leurs mysteres sans escritures, afin que par la cõfiance des lettres, ils n'exerçassent moins la memoire. Toutesfois l'experience maistresse des choses a euidemment monstré leur erreur: d'autant que n'escriuant rien, la memoire de leur doctrine au long cours des ans, par l'imbecilité humaine s'est totalement perdue, n'en restant auiourd'huy vne seule apparence ou ancienne marque. Estant donc les lettres tresnecessaires, apres qu'elles furent inuentees ceux qui y aduiserent de plus pres, les diuiserent en voyelles muettes & liquides, appellans Grammaire l'art qui pouuoit seruir à les cognoistre, discerner, & assembler pour en faire syllabes, noms, verbes, & oraison. Et bien que Pline appuyé sur l'authorité d'Epigene, estime l'vsage des lettres eternel, neantmoins il est contredit en cela par infinis autheurs anciens, ainsi que ie dedui amplement cy apres. Voyez les grandes & estranges curiositez concernans ceste matiere de I. Tritheme Abbé en son liu. 5. de la polygraphie, & ce qu'escrit sur ce subiect Polydore de Vergile liur. 1. chap. 3. de l'inuention des choses.

Des origines des langues selon l'opinion des Theologiens Hebrieux, Grecs & Latins.

CHAP. II.

LE grand & admirable Prophete Hebrieu Moyse chap. 11. de son histoire du Genese, & Iosephe historien Hebrieu liur. 1. chapit. quatriesme des antiquitez Iudaiques ont demonstré apertement que la confusion des langues, outre la langue Hebraique la premiere & plus antique de ceste vniuers a esté premierement introduite lors de la construction & edification de la tour de Babel, quoy que semble en vouloir dire autrement Philon Iuif en son traicté de la confusion des langues, interpretãt allegoriquement à sa mode accoustumee les propos dudit Moyse cy dessus alleguez: Alexandre Polyhistor. & Abydenus aucteurs fort anciens, & la Sybille en ont autant dit que Moyse & Iosephe cy dessus alleguez, au rapport d'Eusebe de Cesarienſe autheur Grec liur. 9. ch. 4. de sa preparation Euangelique. Cela presupposé nous apprendrons que selon la supputation vraye & asseuree des Hebrieux, ceste confusion des lãgues, outre l'Hebraique aduint apres le deluge vniuersel 340. ans, comme il est deduit dãs le liure Hebrieu intitulé Seder Olam cõposé par Rabbi Abraham fils de Dauid, quoy que Berose liu. 4. des temps escriue que ce fut 131. an apres ledict deluge. Aben Ezra aucteur Hebrieu & quelques autres Rabbins Hebrieux & les communs Chronologistes d'entr'eux tiennent que ce fut cent & vn an apres ledict deluge: les autres disent que ce fut 150. ans apres ledict deluge. G. Genebrard liur. 1. de sa Chronogr. fait preuue que ce fut 340. ans apres, citant l'opinion

Digitized by Google

l'opinion du Seder Olam, & des Hebrieux comme i'ay promis ci dessus.

Les Hebrieux disent que Noé le Patriarche vescut encor long tẽps apres ceste confusion des lãgues aduenue par aucuns de sa posterité, le Seigneur Dieu l'ayant voulu ainsi exercer en sa patiente foy, auquel en recompense il fit voir l'effect de ses benedictions en la famille de Sem, où demeura la lãgue Hebraique, & la doctrine & discipline de la vraye Eglise. Ce que deduit amplement B. Pererius en ses comment. sur le chap. 11. du Genese, apres S. Augustin liur. 18. chap. 39. de sa cité de Dieu, & Louys Viues en ses comm. sur ce chap. A ce que dessus est deduit de la diuision des langues aduenue lors de l'edification de la tour Babel, ainsi que le rapporte Moyse au chap. 11. du Genese cy deuant allegué, il semble que le chap. 10. du mesme Genese contrarie du tout auec repugnance, tenant que les enfans de Iaphet diuiserent les Isles des nations chacun selon sa langue & famille. Ce que remarquant Philaster en son catalogue des heretiques chap. 106. a osé asseurer que mesme deuant la construction de la tour de Babel il y auoit plusieurs varietez & diuersitez de langues entre les premiers hommes du monde. Et ne fait rien au contraire (dit-il) que Moyse au chap. 2. du mesme Genese aye escrit que la terre n'auoit qu'vne langue, veu que cela se doit interpreter par excellence, comme on dit, pour vne langue entendue par tous les hommes de la terre vniuerselle, encor que parlants autres langue, mais ceste opinion de Pilaster a esté du tout reiettee par les docteurs de l'Eglise, notamment par Sainct Augustin liur. de mirabil. scriptur. chap. 9. Euchere Eueſque de Lyon liu. 2. chap. 7. sur le Genese, & Alphonse de Castro liu. 9. contre les heresies pour beaucoup de raisons fondees sur l'Escriture saincte. Tous les Rabbins & docteurs Hebrieux, & Theologiens Grecs & Latins tiennent pour chose tres-asseuree qu'au temps de la diuision Babylonique & des langues, la seule & vnique langue Hebraique demeura en la maison d'Heber pour estre comme hereditaire à ceux qui seroyent de ceste famille, ce que confirment Iosephe liure 1. chap. 9. des antiquitez Iudaiques, & Sainct Chrysostome en son Homelie 30. sur le Genese, & pour soudre le doubte ci dessus de Philaster, que deuant l'edification de la tour de Babel les enfans de Noé diuiserent les isles des nations chacun selon sa langue & famille, nous apprendrons que cela se doit entendre par anticipation, & ainsi que premierement la chose fut descrite comme elle se deuoit puis apres passer, ce qu'a fort bien deduit Ticonius en l'intelligence des passages de l'Escriture saincte, laquelle porte plusieurs clauses par anticipation, lesquelles puis apres sont digerees par ordre & suite. Ce que Sainct Augustin loue fort au liure de la doctrine Chrestienne, & au liure 16. chapitre 34. de sa Cité de Dieu, Lyranus en ses Commentaires sur le chap. 10. du Genese ci dessus allegué, l'autheur de la gloſe ordinaire sur cet endroit, & Felician Capito en ses explications catholiques partie 1. explication 7. auec lesquelles faut voir ce qu'escrit de ces diuisions de la terre selon les peuples & nations. B. Pererius en ses Commentaires sur le 15. liure du Genese, & de la refutation de ceste opinion de Philaster liure 16. dispute 9. Donc par le present discours nous apprendrons que la langue Hebraique estoit au commencement du monde la premiere & seule entre les hommes viuants auparauant l'edification de

de la tour de Babel, laquelle langue est celle mesme que les Iuifs anciens & modernes, & nous apres eux, tenons estre contenue dans le vieil & ancien Testament escrit en langage Hebrieu, & qui s'est conseruee en la famille seule d'Heber fils de Phaleg sans aucune corruption ni alteration, duquel Heber, sortit le Patriarche Abraham, & les Hebrieux, parce qu'iceluy Heber & tous ceux de sa famille ne se trouuerent à l'edification de ceste dicte tour Babel: au moyen dequoy luy & les siens n'ayans voulu aucunement consentir à tel peché, ne se sentirét aussi en aucune façon atteints de la peine des autres: parquoy il est à coniecturer qu'en Heber seul, & en sa famille l'ancienne & premiere langue des hommes, asçauoir l'Hebraique demeura saine & entiere, sans aucune alteratió ni corruption, & qu'elle fust seulement en vsage en ceste dicte famille, laquelle occupoit la terre qui estoit depuis Messa iusques à vne montagne orientale nómee Sephir en Iudee, comme le confirme S. Hieroſme sur le Geneſe, estant icelle langue du tout perdue pour le regard des autres hommes qui cóspirerent cótre Dieu lors de l'edification de ladicte tour Babel. Voyez pour plus grande & ample intelligence de ce qui est deduit cy dessus, Eusebe de Cesarienſe liu. 9. chap. 4. de la preparation Euangelique, Polydore de Vergile liur. 1. chap. 3. de l'inuention des choses, Pierre Messie chap. 23. de la 1. partie de ses diuerses leçons, Paul Constantin Phrygius en la Chronologie de Functius, G. Genebrard liur. 1. de sa Chronographie, Toſtatus sur le Geneſe ch. 11. quæst. 1. & 2. T. Bibliander en son Comment. de la raison des langues & lettres, B. Pererius en ses Comment. sur le chap. 16. disput. 8. sur le Geneſe, Louys le Roy liur. 2. de la viciſſitude des choses, & Anthoine du Verdier liur. 1. de sa Proſopographie.

Auec ce que dessus a esté par nous deduit, nous dirons que le grand S. Auguſtin liur. 19. chap. 7. de la Cité de Dieu, parlant de ceste confusion des langues a laissé par escrit ces paroles, linguarum diuerſitas hominé alienat ab homine: nam ſi duo ſibimet inuicé fiant obuiá, neque præterire, ſed ſimul eſſe aliqua neceſſitate cogantur, quorũ neuter norit linguam alterius, facilius ſibi animalia muta etiam diuerſi generis, quàm illi cùm ſint homines ambo ſociantur, & quando enim quæ ſentiunt inter ſe cómunicare nó poſſunt, propter ſolá linguarũ diuerſitatem nihil prodeſt ad conſociandos homines tanta ſimilitudo naturę: ita vt libentius homo ſit cũ cane ſuo quá cum homine alieno. Cælius liu. 3. ch. 12. de ses diuerses leçons, quid illa loquendi varietas, quæ quamuis initio terra vniuerſa labij eſſet vnius, eò increuit, vt mirari ſatis non ſit, cùm præſertim diſſoni oris quiſpiá non ferè cenſeatur hominis vice, vnde etiam nato pronerbio obſurdeſcere hominé in aliena lingua. Ce qui a meu Pline de dire en quelque endroit de ses œuures, tãta eſt, inquit, loquẽdi varietas, vt externus alieno nó ſit hominis vice. Sur ceci ſera veu T. Bibliáder en son comm. de la raiſó des lágues dás le Prophete Hieremie chap. 5. le grãd Dieu Eternel a vſé de tels propos pleins de son ire, courroux & abominatió cótre les peuples & natiós qui ſeroiét deshobeiſſans à ses saincts commandements, adducam ſuper vos gentem de longinquo, cuius ignorabitis linguam, nec intelligetis quid loquatur; ce que ſa diuinité auoit auparauant declaré au chap. 28. du Deuteronome; adducet Dominus ſuper te gentem de longinquo, cuius linguam

gam intelligere non possis, & vt istud euitaret summus Pontifex voluit, vt nulli conferretur Ecclesia parochialis, qui non intelligeret idioma, & loqueretur, vt prædicare possit c. si rector 43. distinct. alioqui collatio non valebit. Reg. Cancel. 19. Quomodo n. is concionari, & populi confessiones audire potetit vtteneturqui idioma non intelligit, nec loquitur cap. inter de offic. ordinar. eo enim sermone vti debemus, qui notus est nobis, vt ait Cicero de Officiis. Vnde Albinum à Catone derisum legimus, quod cùm Latinus esset, & inter Latinos historiam conscriberet, Græca tamen scribere conatus fuisset, vt Plutarchus & alij referunt, & de Albutio. Idem quidam censent, qui cùm à Scæuola proprio esset idiomate salutatus Athenis, Græco tamen respondit, vt refert Cicero de finib. bonor. & malor. Voyez ce que de ceste matiere a doctement escrit apres Louys Gomes Espagnol en ses commentaires sur les reigles, ordonances, & constitutions iudiciales de la chancellerie Apostolique regula de idiomat. B. Pererius en ses Comment. sur le ch. 11. du susdit Genese. Cela a meu les rois de France d'ordonner par leurs edits, que les estrangers ne seroient en ce royaume receus aux dignitez Ecclesiastiques.

De la tour Babel & cité de Babylone.

CHAP. III.

LE grand & admirable Prophete Moyse apres auoir descrit en son histoire du Genese ch. 10. fort particulierement les generations des enfans de Noé, & la diuision des Isles, des nations, par leurs regions vn chacun en sa langue, selon leurs enfans & familles entre leurs gens, escrit au ch. 11. ensuiuãt ce que s'ensuit. Alors toute la terre vniuerselle estoit d'vn mesme langage & parole, & aduint cõme ils se departirẽt d'Orient qu'ils trouuerent vne campagne en la terre de Sennaar, & y habiterent & dirent l'vn à l'autre, or ça faisons des briques & les cuisons au feu. Si eurent des briques au lieu de pierres, & de l'argile au lieu de ciment, puis dirent edifions nous vne tour, de laquelle le sommet soit iusques au ciel, faisons que nous ayons renõmee, afin que parauanture ne soyons dispersez sur toute la terre, adonc le Seigneur descendit pour voir ladite tour qu'edifioyent les fils des hommes. Car il disoit, voici & le grand Origene en son homelie 11. sur le liure des Nombres a osé escrire que diuers Anges opererent diuerses langues à vn chacun des hommes, qui trauailloyent à la construction de ceste tour. Iosephe li. 1. ch. 4. de ses antiquitez Iudaiques, S. Augustin en ses questions sur le Genese, & Paul Orose en ses escrits, asseurent qu'au lieu mesme où fut construite, & edifiee par Nembrot & ses adherans & suppots ladite tour Babel; (de laquelle parlent entre les Ethniques & payens Hestieus, Eupolemus, les Sybilles, Alexander Polyhistor, Abidenus, & autres mentionnez dans Eusebe liu. 9. c. 4. de sa preparation euangelique, & apres luy dans P. de Mornay ch. 26. de la verité de la religion Chrestienne) la grande & populeuse cité de Babylone nommee aussi en langue Hebraique בבל Babel, y fut puis apres construite & edifiee sur le fleuue Euphrates, de laquelle prindrent leurs noms & appellations les terres, & contrees circonuoisines nommees Chaldee & Mesopotamie. Les Hebrieux escriuent que le mot Babel est deriué de la racine בלל Balal

Digitized by Google

qui signifie confondre & brouiller, lequel mot fut dõné & imposé à la tour bastie par Nembrod, appellee par les septente deux interpretes Grecs en leur version Grecque σύγχυσις, confusion, à cause qu'en icelle le Seigneur Dieu confondit la premiere langue du monde, ainsi qu'il est confirmé en l'Escriture saincte, Gen. 11. & en S. Augustin. liur. 3. chap. 3. & 4. de sa cité de Dieu, Elias Leuita en son Thesbite interpretant ces mots Hebrieux Babel, & Balal, Guy le Febure sieur de la Boderie en son dictionnaire Syrochaldaique en l'interpretation du mot Balal, G. Genebrard li. 1. fueillet 32. 33. de sa chronographie, & G. Postel en son discours des insignes regions qui ont pris leurs denominations des enfans de Noé, Suidas à ce propos explicãt le mot Hebrieu escrit que ceux qui edifierent ceste tour furent nõmez Meropes à cause de la voix diuisee. L'Escriture saincte cy dessus alleguee, cõfirme ce dire, portant que le cõmencement du royaume du tyran Nembrot fut en Babylone, ayant iceluy fondé icelle Babylone, dans les chãps de Sennaar q̃ les Hebrieux ont asseuré estre vne region de Babylone ou Chaldee, Esaie chap. 11. & que le Paraphraste Chaldaique a tourné en sa version Chaldaique, Babel, Genese cha. 10. & 11. & les septante deux interpretes Grecs en leur version Grecque Σύγχυσις, cõme le deduisent amplement Hestiœus Berose li. 4. des antiquitez, Iosephe li. 1. ch. 4. de ses antiquitez des Iuifs, S. Hierome en ses cõmentaires, sur le ch. 1. de Daniel, & en ses cõmentaires sur le cha. 14. d'Esaie, & Pierre Comestor en son histoire Ecclesiastique, disans que la terre de Sennaar est vn lieu de Babylone auquel estoit cõpris le champ surnommé Dura, ce mot Sénaar estant autant qu'en Latin, excussio dentium, id est, sermonum siue verborum, quæ sine dentib. non fiunt: plurimum namque dentes iuuant ad loquendum, qui tunc illis quodámodo exeussi sunt, quando solitã facultatem dentati, id est, superbi vel fortes illi perdiderunt: interpretatur quoq; hoc nomen, & rectè dicitur, fœtor rorum, quia videlicet fœtorem superbiæ tali ausu & conatu vsque ad nares Dei emiserunt; cui sicut humilitas, vel spiritus contribulatus sacrificium est in odorem suauitatis: sic è contrario, superbia fœtor horribilis est: Rupert. comment. in Gen. li. 4. c. 41. & B. Pererius cõment. in cap. 11. Geneseos, & ch. 16. le peuple Iudaique fut mené & conduit en captiuité 70. ans parfaicts & complets en icelle Babylone, selon la Prophetie de Hieremie chap. 25. y ayant esté traisné & conduit par force par Nabuchodonosor monarque des Assyriens, ainsi qu'il est escrit au liure 4. des Roys ch. 25. La region où fut edifiee ceste cité fut depuis nommee Seleucie, cõme asseurent Strabo liu. 16. de sa Geograp. & Estienne au traicté des villes. Aucuns autheurs tiennent que Semirame ou plustost Nabuchodonosor fut celuy qui edifia sur les bastiments de la tour Babel non paracheuee pour la diuision des langues qui y aduint, la ville & cité de Babylone si belle & si superbe. Mais quoy qu'il en soit, il est tresc-certain qu'iceluy Nabuchodonosor l'amplifia & orna grandement, ainsi que apres Iosephe liu. 1. contre Appion fondé sur le dire de Berose en ses histoires, le rapportent curieusement, B. Arias Montanus chap. 12. de son Phaleg. L. Viues en ses commentaires sur le chap. 2. du liur. 18. de la Cité de Dieu de Sainct Augustin, & G. Postel en son traicté des insignes regions, qui ont pris

leurs

leurs noms & appellations des enfans de Noé. Le Beroſe que nous auons entre les mains auiourd'huy liur. 5. eſcrit que Bel ſecond Roy d'Aſſyrie fils de Nembrod donna le deſſein du circuit de ceſte cité, & la commença le premier à baſtir, mais que Semiramie l'agrandit & paracheua de tous poincts. Les hiſtoriens anciens & modernes aſſeurent qu'il y a eu deux villes ou citez, leſquelles ont porté le nom de Babylone : l'vne en Egypte, de laquelle il eſt parlé au 4. des Roys, & dans les voyages de Iean de Mandeuille cauallier, chapitre de la grande Babylone, dans F. Brochard Moyne en ſa deſcription des cieux de la terre ſaincte, & dans A. Theuet chap. 39. de ſa Coſmogr. du Leuant. Les Arabes l'ont appellee en leurs eſcrits Mazar ou Mizir, les Armeniens Maſſar, les Chaldaiques Alchabyr, les Hebrieux Meſraim, ou Beniamin, ainſi que le remarque A. Ortelius en ſes ſynonym. Geog. l'autre en Aſſyrie ou Chaldee, de laquelle il eſt faict mention au meſme 4. des Rois, eſtant icelle ſituee dans les champs de Sennaar, & qui fut la premiere & principale ville ou cité du royaume des Chaldees, ſize & poſee à l'Orient de la terre de Iuda, ainſi appellee à cauſe de la confuſion des langues, comme il eſt deduit auſdits chapitres 10. & 11. du Geneſe, ch. 9. du liu. 1. des antiquitez des Iuifs de Ioſephe, & au chap. 4. du 16. liure de la cité de Dieu de S. Auguſtin, de la grandeur de laquelle faut voir Herodote liur. 1. Pline liur. 6. ch. 26. Strabo liur. 15. & 16. Denys Afer en ſes œuures. Solin, chap. 70. Mela liur. 1. Ptolomee liure 5. & 6. Iuſtin. liur. 1. & Cœlius Rhodiginus liur. 8. & chap. 11. de ſes diuerſes leçons. L'autheur du faiſceau des temps eſcrit, que ceſte ſi grande & ſi ſuperbe cité fut du tout ruinee en l'an du monde creé 4659. Les hiſtoriens communs ont aſſeuré que Darius Roy des Perſes fut le premier qui la ruina de fond en comble, & la raza à fleur de terre, ce que ſemble confirmer Eſai. chap. 13. de ſa prophetie, & S. Hierome en ſes comment. ſur ce prophete. Iean de Mandeuille cauallier ci deſſus allegué en ſes voyages. P. Belon liur. 2. chap. 38. de ſes obſeruations, & quelques autres modernes voyageurs ſont d'opinion que le Grand Caire du iourd'huy eſt l'ancienne Babylone de la Bible, ce qui ne peut eſtre vray ſemblable veu qu'il eſt treſcertain par les hiſtoires des Arabes que vn Ioar ou Geoar el Cherab ou Chetib Soltan de Syrie fit conſtruire iceluy Caire, qu'il nomma ainſi en ſa langue Arabeſque, comme ſi on diſoit, victorieuſe, parce qu'elle deuoit eſtre le premier & principal manoie & domicile de ſon ſouuerain Seigneur nommé Mehedi, Roy des Arabes, ou bien pluſtoſt de Abuthanin nepueu de ce Mehedi, ſous l'authorité de Elchaim Calypſe de Cairaoham en l'an de l'Hegire de Muhamet le Pſeudoprophete, 368. qui reuient enuiron l'an de Ieſus Chriſt 637. ou 638. ou 700. au plus, diſtant du lieu où eſtoit l'ancienne Memphis de dix mille pas, ainſi que le rapportent l'Eueſque de Tyr Chancellier du royaume de Hieruſalem liur. 19. chap. 21. Æmylius liur. 5. l'autheur des Annales de Conſtantinople liur. 18. 19. & 20. I. Leon liu. 1. de ſon hiſtoire d'Afrique, & mieux li. 8. de la meſme hiſt. chap. de la treſgrande & merueilleuſe cité de Caire. Blondus liur. 6. decade 2. & Sigebert en ſes chroniques & A. Theuet liur. 2. chapit. 3. de ſa Coſmograph. vniuerſelle, & n'eſt à receuoir l'opinion de ceux qui tiennent qu'vne certaine royne de ceſte cité

Digitized by Google

nommee Alkaire fut cauſe que ceſtedite ville fut appellee de ſon nom, pour l'auoir agrandie & embellie, vray eſt qu'aucuns Hiſtoriens Arabes ont eſcrit que le Caire, ou partie d'iceluy a autrefois porté le nom de Babylone, toutesfois ſous le nom de Babylone d'Egypte, edifiee premieremẽt par Cábyſe, autrement Artaxerxe, Aſſuere, ou Nabukodonozor en l'an du mõde 4684. au rapport de l'Autheur du faiſceau des temps, au contraire de l'autre Babylone qui fut en Aſſyrie ou Meſopotamie, ainſi que l'expliq̃ Cœlius li. 8. ch. 11. de ſes diuerſes leçons. Quelques autheurs tiennẽt que Baldach eſt la Babylone ancienne de la Bible, à quoy conſent Nicolas de Conti en ſes voyages, I. Maria Angelo en ſa narration des faicts & geſtes d'Viſſuncan roy de Perſe ch. 14. au contraire Marc Paule Venitien en ſes voyages de Tartarie tient que ceſt la vieille ville de Suze; mais Ioſapha Barbaro ch. 20. de ſon voyage en Perſe, Paul Ioue li. 13. & 14. de ſes hiſtoires, & autres mieux aſſeurez en leurs coniectures nous donnent à entendre, q̃ la ville de Bagadeth du iourd'huy eſt l'ancienne Babylone d'Aſſyrie & Meſopotamie, & à preſent le ſecond ſiege & demeure des Sophys ou roys de Perſe apres Tauris, laquelle Bagadeth (au dire du ſuſdit M. Paule Venitié cy deſſus allegué li. 1. c. 7. de ſes voyages, & de frere Richard de l'ordre des freres preſcheurs en ſon traicté & confutation de la loy donnee aux Sarraſins par Mahumed) eſtoit de leur temps l'vniuerſité des Muſulmans, ou Mahumetans & Alcoraniſtes, à cauſe que lors ils alloyent eſtudier en ceſtedite ville en leur Theologie, & en Phyſique, Geomance, Negromance, Phyſionomie, & Aſtronomie, ayant eſté icelle ville conquiſe ſur le Seigneur d'icelle, par Iſmael Sophy en l'an de ſal. 1503. & depuis reprinſe ſur les enfans d'iceluy par feu Soltan Solyman grand Seigneur de Turquie en l'an de grace 1534. lors de l'entrepriſe de Perſe, de laquelle auec la Meſopotamie les Turcs ſont à preſent Seigneurs & poſſeſſeurs, quoy que vexez & trauaillez de continuelles guerres par le Perſe leur voiſin. Voyez A. Ortelius en ſes ſynonymes Geographiques ci deſſus alleguez, & A. Theuet liu. 19. ch. 2. de ſa Coſmog. vniuerſ. Et pour retourner à noſtre tour de Babel, Iſidore liure 15. des Etymologies a ſouſtenu qu'icelle conſtruite par Nembrot & ſes ſuppoſts, qu'aucuns nomment Iectan & Suphene aux champs de Sennaar, eſtoit haute de cinq mille cent ſoixante & quatre pas, toute baſtie de briques liees & cimentees de bitume & aſphalte. Abydenus allegué par Euſebe liur. 9. chap. 4. de la Preparat. a eſcrit, quece-ſte tour fut baſtie auſſi haulte que la ſphere du ſoleil, Ioſephe liur. 1. des antiquitez qu'elle fut conſtruite plus haulte, que où les eaux du deluge vniuerſel paruindrent, Beroſelmo 4. qu'icelle fut haute autant & plus que les plus hautes mõtagnes de ceſt vniuers. Sainct Ierome li. 5. de ſes cõment. ſur Eſaie en parle autrement, auſſi fait Theodoret en ſes queſtions ſur le dit Geneſe, ainſi que le rapporte curieuſement B. Pererius en ſes commẽt. ſur le chap. 11. du Geneſe, & chapit. 16. ſequent. Iean de Mandeuille cauallier ci deſſus nommé en ſes voyages chap. de la grande Babylone tient que ceſte tour contenoit dix lieues de circuit; mais cela ſemble eſtre du tout incredible. Les hiſtoires Armeniẽnes, Georgiẽnes, Neſtoriennes, & Chreſtiennes qui ſe treuuent pour le iourd'huy en Orient, portent que le circuit de ceſtedite tour, contenoit en ſon plan trois cents vingt neuf

neuf toises, André Theuet liur.10. chap.14. de sa Cosmographie nous veut faire accroire qu'enuiron cinq lieües loin de la ville de Boughedot ou Babylone sont encor de present quelques reliques de ceste tour tant renommee, où l'on peut voir encor en quelques endroicts quelques masures de ce qu'elle a esté faicte de bricques & de tuiles cimentees & conioinctes auec du bitume, lesquelles semblent estre de petites montagnes les cõtemplantes de loin, mais de pres, qu'on void la bricque si bien faicte ioincte & polie par dessus qu'on le sçauroit dire & desirer, ce lieu estãt à present l'habitation seule des hiboux, rats, souris, serpents & autres especes de vermine: ce que ie ne croiray aisémẽt, veu que nous lisons au faisseau de la myrrhe sous l'authorité des Talmudistes, escriuants sur le chap. 11. du Genese qu'vne troisiesme partie de ceste tour fut au temps de la construction & edification d'icelle bruslee & consumee par le feu du ciel, vne autre partie d'icelle engloutie & absorbee par la terre, & l'autre demeuree & delaissee en memoire & souuenance de l'impieté humaine, & punition diuine, ainsi que le confirme G. Genebrard liur.1. de sa Cronographie. Qui voudra voir quelques autres discours faicts à ce subject, lise Albert Durer traicté de la forme de la tour Babel, A. Theuet liur.2. chap.3. & liur.10. sus allegué de sa Cosmogr. chap.14. & 16. & F. de Belleforest Comingeois liur.3. chap.35.36. & liur.6. ch.27. du second tome de sa Cosmographie, & liure 1. ch.5. de son histoire vniuerselle.

De la Cité de Babylone.

ABRAHAM Ortelius en ses Synonymes & Thresor Geograph. a dit ce que s'ensuit de Babylone.

Babylon, Βαβυλὼν Ptolomæo, & aliis, Assyriæ & Babyloniæ primaria vrbs. Hanc accuratè describunt, Herodotus 1. & Curtius 5. Item Philostratus 1. Pausanias tradit omnium quas vnquam Sol aspexit vrbium maximam: sed nihil præter muros reliqui esse. Quadringentorum stadiorum in circuitu facit Dion Prusæus oratione 6. His octoginta adiicit Orosius lib.2. cap.6. A. Theueto Boughedot, Iacobo Castaldo Baldach, Barro Bagadad. Bagdat & Bandas habet Postellus in Historia Orientali. Pogdatim, & alio loco Pagdaciam appellat Chalcondilas, & Bagda Curopalates, pro vario gentium idiomate, sic variè scribi & pronunciari autumo. Sunt qui Susam veterum sic nominari hodie volunt, vt Sabellicus, & in suo compendio historico I. Bodinus, sed magno errore, cum Susa Suisaniæ Metropolis sit, ad Eleum fluuium sita, & Babylon omnium auctorum testimonio, in Assyria ad Euphratem ponatur, vbi hæc Baldach quoque hodie videtur. Otto Frisingensis lib. 7. scribit partem antiquæ Babyloniæ, quæ adhuc habitatur Baldach dici, se ex populis transmarinis intellexisse. Sed si nobis quoque in re longinqua & obscura diuinare liceat, ausim huic Babyloni accidisse quod Augustæ Rauracorum & aliis euenit affirmare, vt quemadmodum pro hac Augusta quæ in ignobilem hodie pagum, vulgò August. euanuerit, locum celebrem, illique propinquum Basileam accipimus, sic pro illa Babylone (quam penitus interiisse constat) Baldach illi proximam, & Calyphæ Babyloniæ sede nobilem nobis obtrudi sinimus. In simili errore Zonaras quoque est, vbi

Digitized by Google

veterem Aquileam Venetam vrbem interpretatur hanc nostram coniecturam ex tabulis Asiæ quas Iacobus Castaldus Venetiis edidit: sed quæ (quod aliàs in maiori nostra Asiæ tabula monuimus) verè Abil fœdere Ismaelis sunt, sumpsimus. In his namq; tabulis iuxta Baldac oppidum, videntur quędá antiquæ vrbis fragmenta, quibus adscriptum est Babylonia. Inspice in Theatro nostro tabulá regni Persici. Biniamin. Tudelenses certè in suo itinerario diuersas vrbes facit ex Babylone, & Bagdad: hanc enim ille ad Tigrim; illam verò funditus destructam perhibet. Hanc Babylonem A. Viterbiensis Tetrapolim facit, ex Geneseos cap. 10. dicitque eá constare ex Babel, Eregh, Acad, & Kalne, de quo alij iudicent, Babylon Ptolomęo etiam Ægypti, vetustissima & maxima vrbs, vocatur Arabicè Mazar aut Mizir, Armenicè Massar, Chaldaicè Alchabyr, Hebraicè Mesraim: sic in libello anonimo, sed Postelli, ni fallor. Idé in libello suo historiæ Orientalis Mitzir, Fostat, & Nitzrniatik habet. Misraim eá quoque Tudelensis nominat. Ab omnib. Europæis hodie Cairo, & Alcairo appellatur. Babylonia & Caions duo esse oppida, sed in vnũ coniuncta scribit Brocardus. Iosephus lib. antiq. 2. cap. 5. scribit hunc locũ Letuspolim λητουσπόλιν appellatam, & posteà Babylonem in eo à Cambyse ædificatá, Babylonem Phœniciæ habet Ætius Medicus: vbi vinum Polipotides præparatur: in Batanea népe regione: Βαβυλώνιοι sunt etiam hi apud Iosephum in vita sua. Vide Seleucia, Bathyra, & Niniue.

Babyloniæ Βαβυλωνία Ptolomæo, & aliis Asię regio. Videtur Sinear à Moyse vocari Genes. cap. 10. Assyriam & Mesopotamiam Babyloniam vocari scribit Capella, ex Plinio vide Roma & Auenio.

Babylonij Βαβυλώνιοι Æthiopiæ sub Ægypto gens, Ptolomæo. Babylinij interpretibus sunt. Au reste Babylone fut vne cité tres-grande & tres-renõmee edifiee sur le fleuue Euphrates, laquelle fut Metropolitaine de toute la Chaldee & Assyrie, à cause dequoy grãde partie de Mesopotamie & Assyrie, fut nommee Babylone, comme l'escrit Pline liure 6. chapit. 26. de son histoire vniuers. Strabo autheur Grec liur. 16. de sa Geographie tient que Semirame Roine d'Assyrie fit construire ceste cité: les Hebrieux au contraire asseurent que le Geant Nembrot la fit commencer ainsi que i'ay desia dit: & que ladicte Semirame & son fils Nidus la paracheuerent, Herodote en sa Clio escrit que de son temps ceste cité estoit size & situee en vne grande plaine, qu'elle estoit de forme quarree, chaque costé ayãt vingt stades en grandeur: les quatre coings d'icelle reuenants à 80. stades, ce qui demostre que ceste cité estoit des plus grãdes & spacieuses qui aye iamais esté au monde, à l'entour ou és enuirons d'icelle y auoit vne fosse haute & large, toute pleine d'eaux, passants pres les murailles d'icelle, espaisses de 50. couldees de Roy, & hautes de deux cents, elle auoit cent portes d'airain auec leurs gonds & poteaux, vn pont sur ledict fleuue Euphrates qui auoit 626. pas de long, & 30. de large, les piles d'iceluy estant seulement esloignees l'vne de l'autre de 12. pieds, les pierres estant ioinctes & retenues auec de gros gonds de fer cimentees par le dedans auec asphalte & plomb fondu, les quays de costé & d'autre du fleuue estant de longueur de dix bõnes lieües, ces magnificences incredibles ayant esté cause que ceste cité a esté nombree entre les sept merueilles du monde. Quinte Curse en parle amplement liure 5. des faicts d'Alexandre le Grand. Il y a eu aussi autrefois

fois vn petit chasteau d'Egypte fort de nature appellé Babylon au dire de Strabo liure xvii. de sa Geograph. lequel fut construict par aucuns Babyloniens qui ayans abandonné leur pays, s'allerent là habituer par la permission du Roy d'Egypte,&puis s'y estant logee vne des legions qui gardoyét le pays Egyptien,fut ce chasteau nommé Baboulis, comme l'asseure Ptolemee,lequel chasteau n'estoit gueres esloigné du Delta Egyptien,&presque estoit vis à vis de la ville de Memphis.

Vn certain autheur moderne ayant en ses escrits recité plusieurs choses rares de ceste dicte cité,en a parlé comme s'ensuit.

Babylone ayant commencé par confusion,a serui de ioüet aux plus grãds rois de la terre:car quelque grandeur qui fut en ceste cité, si est-ce que les Perses s'y estant tenus, le Macedonien y ayant planté le siege de ses victoires, on n'a peu faire qu'elle n'aye esté accablee, d'autant que la parole de Dieu ne peut mentir,&pour l'esgard de la succession royale,elle a esté sous les rois de Perse,iusques à ce que les Parthes les en depossederét:mais Artabá remettãt l'empire Persan en force, la cité de Babylone & pays voisin reuindrét aux Perses,iusques à tãt que les Amiraux successeurs de Mahomet enuahirent & la Perse,& l'Assyrie,Mesopotamie, Chaldee, Babylone & Palestine,la diuisiõ desquels fist que chacune cité excellẽte auoit vn roitelet, lequel neantmoins dependoit du grand Amiral de l'Arabie, iusques à ce que les Haliens se diuiserent, & que pour ce schisme il y eust deux souuerains chefs appellez Calypses,l'vn en l'Egypte,& l'autre en Babylone, d'autant que les Perses ne pouuoyent souffrir vn compagnon,& que l'Egyptié & Syrien ne vouloyent obeyr à personne, & que les Perses & leurs associés dependoyent tout ainsi de ce Babylonien, que les Syriens faisoyent de celuy d'Egypte. Qui voudra voir plusieurs belles recerches en ceste matiere, lise Haithon Armenien liu.des Tartares ch.ii. & Marc Paule Venitien liu. i.ch.8.de son voyage en Perse.

De Nembrot. CHAP. IV.

LEs enfans du Patriarche Noé estants multipliez,comme le Propheté Moyse le descrit par denombrement au ch.10. du Genese, commencerent à s'espandre & prendre diuerses habitations, mais non gueres esloignees les vnes des autres si tost apres le deluge.Entre autres fils de Chá, est denõbré Chus pere de Nembrot,duquel Moyse recite:qu'il commẽça d'estre Gibbor,puissant en la terre,c'est à dire en Hebrieu robuste &fort,autrement geant, & qu'il fut vn puissant veneur ou chasseur deuant l'Eternel,& que le cõmencement de son regne fut Babel Erec, Accad & Calne au pays ou region de Sennaar. Les Hebrieux interpretants ces paroles, les exposét en deux façõs,la premiere,que Nembrot fut le premier apres le deluge qui donna quelque forme conuenable au gouuernement public,& du consentement de plusieurs familles qui auoyent considéré sa sagesse & vaillance, pour lesquelles il fut accepté gouuerneur & maistre pour policer & ranger plusieurs familles ensemble, à raison dequoy il fut surnommé puissant Veneur ou chasseur deuant l'Eternel, pource qu'il reprimoit à viue force les meschants, qui comme bestes sauuages rauageoyent la vie humaine,

Digitized by Google

humaine, la derniere, que Nembrot se fit seigneur par diuerses ruses & violences, & que ceste puissance qui luy est attribuee n'estoit vrayemét royale ni legitime, ains vne puissance vsurpee par force, vne puissance de veneur ou chasseur, consistant en surprise d'hommes, sur lesquels il ne dominoit pas humainement, ains les traictoit comme si c'eussent esté des bestes brutes, voire deuant l'Eternel, c'est à dire, cõme en despit de Dieu qui auoit establi vn plus doux reiglement & gouuernement par les familles: ce qui est plus vray semblable, veu que le mot Hebrieu, Nembrot, signifie en langue Françoise, rebelle, ou mutin, & le mot ou epithete Tzaia, c'est à dire en Frãçois, larron, ou voleur, est attribué à iceluy, & tout ainsi que les Latins en leur langue vsent du mot latro, pour latero, parlant d'vn brigand ou larrõ, parce que les brigands, latera viatorum obsident, & s'accostét des viateurs, voyageurs & passagers: de mesme façon les Hebrieux vsent de ce mot Hebrieu ריא Thaid, c'est à dire en François accoustrer du mot עד qui signifie costé. Les 72. Interpretes Grecs ont trouué ces mots en leur langue Grecque γίγας κυνηγός: Sainct Hierosme, & plusieurs Interpretes de la Bible, robustus venator, robuste chasseur, parce que le mot venator s'attribue aussi biẽ aux voleurs qu'aux chasseurs, de fait l'Escriture saincte sous le mot de veneur & chasseur entend les ennemis de Dieu, & les persecuteurs de son Eglise, Pse. 91. & 124. Ezech. 32. Ierem. lament. 3. ch. Qu'ainsi soit Plato & Aristote ont nombré en leurs escrits entre les sortes de venerie & chasse λῃστείαν, c'est à dire le brigande. Que si la saincte Escriture eust en ce fait entendu parler de la vraye venerie ou chasse, elle eust vsé du mot Hebrieu יהוה c'est à dire Irretire, comme elle fait tousiours, c'est pourquoy Philon Iuif en ses œuures, & Iosephe liu. 1. chap. 4. de ses antiquités Iudaiques ont escrit que Nembrot homme tres audacieux fut le premier, qui excita la superbie & contemnement de Dieu entre les hommes, & Rabi Leui Beniarrij en ses commentaires sur le chap. 10. de Genese, Rabi Gerundensis, Rabi Aben Ezra, & autres Rabins Hebrieux sur le mesme chap. du Genese, ont confirmé ce que dessus, disants que ce Nembrot a esté le premier des hommes qui a establi en ce monde la tyrannie, à quoy adherent Sainct Augustin liure 16. chap. 4. de la Cité de Dieu, Sainct Hierosme en ses traditions Hebraiques sur le Genese ch. 11. mais il semble que les Geants auoyent esté les premiers & plus anciens d'entre les hommes qui auoyent pratiqué ladicte tyrannie, ayant esté les premiers d'entre tous les hommes qui edifierét vne ville ou cité vers le mont Liban, nommee par eux Enos, comme l'a laissé par escrit Berose le Chaldeen en ses histoires: ce qui semble estre credible, d'autant que Moyse escrit qu'iceux furent forts & puissants de tout temps, asçauoir Gibborim, epithete Hebrieu qui conuient aux Heroes plus belliqueux, & qu'iceux furent fort fameux, & de grande reputation, par laquelle façon de parler iceluy Moyse a voulu donner tacitement à entendre leur force & puissance tyrannique, ensemble la grande fame & renommee de leurs faicts & gestes pour leurs meschancetez, & ruines en la terre, selon R. Selomon, & autres anciens Docteurs Hebrieux, desquels font mention Gilbert Genebrard liure 1. de sa Chronologie, & B. Pererius en ses commentaires sur le ch. 8. & 15. du Genese. Quelques autres autheurs Hebrieux asseurent qu'il est plus vray semblable que Cain fils de nostre premier

mier pere Adam, fut le premier qui en ceſt vniuers erigea vne ville, ou cité au nom de ſon fils Enoc, en la montagne du Liban, en laquelle y auoit grande abondance de bois de Cedre, ou comme il eſt plus probable en Aſſyrie, ou autre region par delà le Tygre, laquelle eſtoit Orientale du paradis terreſtre, ſuiuant ce qui eſt eſcrit Geneſ. chap. 4. vray eſt que quelques autres tiennent que Cain edifia auparauant ceſte ville ou cité, vn certain lieu de retraite nommé Nais ou Nod, qui ſignifie fuit ou exil, auquel il menoit en ſeureté ſon butin & brigandage, dans lequel ne pouuant luy & ſa famille grandement accreüe & augmentee ſe loger, ſe mit à conſtruire & baſtir la ſuſdite ville ou cité cy deſſus mentionnee. Ce que aſſeurent Ioſephe liure 1. chap. 9. & 12. de ſes antiquitez Iudaiques, Beroſe liu. 4. & 5. de ſes hiſtoires, Aluarus de planctu Eccleſiæ chap. 37. Paul Conſtantin Phrygius en la Chronologie de Functius, A. Theuet liu. 6. chap. 12. de ſa Coſmog. vniuerſ. Gilbert Genebrard cy deuant allegué liu. 1. de ſa Chronograph. & Benoiſt Arias Montain chap. 8. de ſon Phaleg ou des Regions de nations. Vn certain treſ-ancien autheur Phœnicien nommé Sachoniathon en ſon hiſtoire des Pœniciens, a eſcrit que Saturne fut le premier qui edifia vne ville ou cité par luy nómee Byblus entre les Phœniciens. A ce propos Sainct Clement diſciple des Apoſtres eſcrit que Euphorion ancien autheur Grec a laiſſé par eſcrit en ſes œuures que Gyges fut le premier entre les Grecs qui ſe fit nómer du beau nó de Tyran: voyez ce qu'eſcrit de la matiere cy deſſus Polydore de Vergile liu. 1. chap. 3. de l'inuention des choſes. Entre les autheurs plus modernes B. Pererius en ſes Commentaires ſur le Geneſe chap. 15. diſpute 2. 3. & 4. tient que Nembrot eſt le meſme que le Bele des Gentils anciens, pere de Ninus, ou bien de Saturne, ou bien Ninus meſme, deſquels eſt ſi ſouuent fait mention dans les autheurs plus anciens. Ce qu'il confirme en ſes Comment. ſur le chap. 16. de Daniel Mercator en ſa Chronologie tient que ce qu'on a eſcrit de Nembrot dans Beroſe, n'eſt vray ni vrai ſemblable.

Cum enim circa centeſimum à diluuio annum acciderit diuiſio linguarum, & diſceſſio hominum in varias regiones, nequaquam credibile eſt triginta conſequentium annorum ſpatio in tantum eſſe multiplicatam illam gentem, apud quam erat Nembrod, vt non modò iuſtum regnum efficeret, verùm & in longiſſimè diſſitas regiones deduceretur. Etenim Arac vna primarum vrbium ditionis Nembrod (teſte Hieronymo & Hebræis) fuit Edeſſa in Occidentali extremitate Meſopotamiæ, trecentis ſeptuaginta quinque millibus paſſuum procul Babylone ſita &c.

Vn certain autheur moderne nommé Othon Henonius Profeſſeur à Leyden en en Flandres en vn ſien liure des antiquitez de la philoſophie barbareſque intitulé Chaldaicus, diſcourt amplemẽt de ceſte matiere, faiſant mention des premieres & plus anciennes citez ou villes de ceſt vniuers, Niniue, autrement, Rahoboth, Calé, & Retzen mentionnees és ſainctes Eſcritures. Henonius

Nicolas Vignier en la premiere partie de ſa Bibliotheque hiſtoriale parle fort bien de ceſte matiere.

Digitized by Google

De la Region des Hebrieux, Israelites, ou Iuifs.

CHAP. V.

ABraham Ortelius en ses Synonymes & Threſor Geographique. Iudæi qui & Hebræi & Iſraelitæ, gens quæ quondá Iudęam, ſiue Palæſtinâ habitauit: nunc verò per totum orbem terrarum diuerſa vagatur, nuſquam proprium locum poſſidens. Vbique & apud omne genus hominum odioſa, & tributaria. Manethon apud Ioſephum ſcribit eos Hycos ὑκσὼς, vel ὑοκσὼς, vt legit Euſebius 10. Præparat. Euangelic. vocatos, quod ſacra Ægyptiorum lingua, teſte Ioſepho, reges paſtores ſignificat, ſiue vt idé inquit captiuos Hermiuth, ἑρμιὼθ dictos ſcribit Artapanus: apud eundem 9. Præparat. Manzeres dictione Hebraica, quaſi nothos eos vocát, Sedulius & Fortunatus. A Turcis hodie GSifont nominari dicunt Petrus Gyllius & Nicol. Nicolaius. Apud Europæos antiquum adhuc nomen retinent. Germanis enim, Hiſpanis, Italis, Gallis, Ioden, Iudios, Iudæi, Iuifs appellant.

Paleſtina παλαιστίνη, Ptolomæo Aſiæ regio, quæ in ſacris literis *Peliſthim*, *Canaan*, & terra promiſſionis vocatur. φυλιστιὶμ ſeptuaginta interpretibus. Diuus Hieronymus in locis Hebraicis, ait notandum eſſe apud hiſtoricos, quòd Iudæa ad Palæſtinam; Galilæa verò & Samaria ad Phœnicem pertineant, *Cananæi*, eius incolæ. Hodie ab Europæis omnibus, variis vocabulis, pro linguarum differentia, ſed idem ſignificantibus *Terram ſanctam* nominát. *Palæſtina I.* mentio eſt in authenticis, in qua vrbs Cæſarea Strabonis. *Palæſtina II.* & *Salutaris*, meminit lib. notitiarum *Palæſtina* tertia: vide *Arabia Petræa Palæſtina Syria*, Galeno eſt, vbi Iudaicum lapidem inueniri ſcribit, pro Iudęa videtur. Euſeb. enim 10. præpar. ſcribit ſuo tempore hanc ſic appellatam. Palæſtina Petra, Agatarchidi locus eſt circa Arabiam felicem. Vide *Sittacene* & *Interamna*.

Ceux qui voudront voir comment la terre ſaincte, autrement la terre de promiſſion a eſté anciennement partie & diuiſee, liſe ce qu'apres les anciens autheurs en ont treſ-doctement eſcrit F. Brocard en ſa deſcription de la terre ſaincte, Gilbert Genebrard liur. 1. de ſa Chronogr. feuill. 84. & 85. & Benoiſt Arias Montain en ſon apparat des grandes Bibles d'Anuers, traité Chanaam ou des douze gents, & au traité Chaleb, ou partition de la terre de promiſſion. Ie traite au chap. ſubſequent amplement de ceſte matiere.

De l'excellence de l'vſage de la raiſon, & de la parole, & eſcriture.

CHAP. VI.

LEs premiers & plus anciens Theologiens & Philoſophes ont tenu qu'entre les plus grands & excellents dons de grace qu'il a pleu au grand Dieu ſouuerain impartir à l'homme, pour aucunement le recompenſer des miſeres & calamitez, où la tranſgreſſion des premiers parents le fait naiſtre, & de tant de trauaux, meſaiſes, dangers, inconueniens, & malheurs, auſquels ſa fragilité l'abandonne eſt l'vſage

Digitized by Google

l'vſage de la raiſon,& de la parole, que les Grecs non ſans vn grãd myſtere,cõprénent ſous ce ſeul mot de λόγος ce dõt principalemẽt il differe des animaux,& beſtes brutes,auec leſquelles il participe d'vn coſté des facultez ſenſitiues de l'ame,& de l'autre des naturelles auec les arbres & les plãtes. Or ceſte parole aſſiſtee de la raiſon eſt en nous, ce qu'en la diuinité eſt la premiere emanatiõ eternelle,aſçauoir le verbe ou la ſapiẽce,quę ex ore altiſſimi prodiuit primogenita ante omnẽ creaturã Eccl.24.Double au reſte, l'vne animee de viue voix,procedãt de l'eſtomac par la lãgue en mots articulez & diſtincts;&l'autre,aſſauoir l'eſcriture,qui fait l'office de la parole,comme muette,& taiſible,ſeparee à part hors de nous,dõt la main en eſt l'inſtrumẽt:toutes deux ſeruãts d'exprimer les interieures conceptiõs de noſtre ame,d'où depẽd le nœud & liẽ principal de la ſocieté humaine qui ne ſe ſçauroit conſeruer ſans vne police biẽ ordõnee,ne la police s'eſtablit ſinon par le moyen de la raiſon,laquelle nonobſtãt que dame & maiſtreſſe de toutes choſes,ſans le benefice de la parole qui la iette de puiſſance en actiõ,ne pourroit ſortir ſes effects, ains demeureroit cõme inutilemẽt enſeuelie à part ſoy dans l'eſtomac des perſonnes. Mais encores l'vne & l'autre que ſeroyẽt elles ſans le ſecours de l'eſcriture,leur cõmune coadiutrice,qui ne ſe peut reſtreindre d'aucunes bornes qu'elle ne s'eſtẽde partout, peu de choſes certes,ſelõ qu'on peut voir és ſauuages des Indes Occidẽtales,ſi barbares,inciuils,beſtiaux, eſtans priuez de ſon vſage, en telle ſorte que lors que les Eſpagnols les cõquirent iceux l'eurent en telle admiratiõ & reſpect,voyãs que par le moyẽ d'icelle ils s'entrefaiſoyẽt entendre leurs conceptiõs d'vn lieu à autre,quelque eſloignemẽt qu'il y peut auoir, cõme s'il y euſt vn demõ ou eſprit familier rẽclos dedãs ces characteres,qu'õ ne les pouuoit preſque engerder d'adorer les paquets & deſpeſches qu'on leur mettoit entre les mains pour porter : ce qui leur ſeruit de beaucoup pour tenir ces barbares en obeiſſance & ſubiectiõ, & les deſmouuoir de toutes entrepriſes & cõſpiration, enſemble de reuoltes ; meſmemẽt comme le raconte Pierre Martyr en ſes decades,s'il eſtoit queſtion de traitter quelque choſe de ſecret entr'eux, ils ſe gardoyent bien d'approcher d'vn arbre qui croiſt en leur region,dit Copei,parce qu'à faute de papier les Eſpagnols auoyẽt accouſtumé de s'entr'eſcrire ſur les feuilles auec vn poinçon,qui ſont fort grãdes,& eſpoiſſes,cõme celles du Nenuphar.Ce que dit eſt cy deſſus nous eſt aucunement repreſenté par la loy donnee de bouche au Prophete Moyſe,& la loy eſcritte qui eſt cõme vne ame de l'autre,tenãt lieu du corps:car la loy donnee de bouche,ce dient les ſages Hebrieux en leur plus ſecrette Theologie n'a aucun fondement ni authorité ſinon la loy eſcrite,non plus que la lune n'a point de lumiere,fors ce qu'elle en reçoit du Soleil,que Platon appelle la clarté trãſmiſe& infuſe de la diuinité en nos ames,pour les conduire & eſleuer à la cognoiſſance du mõde intelligible, & celle de la lune,l'inſtinct & diſcours naturel de raiſon, moyennant lequel ſelon qu'il eſt exercé,nous nous acquerons la ſcience des choſes celeſtes & elementaires au monde ſenſible. Mais les Cabaliſtes de leur coſté ſuiuant ce verſet du Pſeaume 19.Dies diei eructat verbum & nox nocti indicat ſcientiam, nomment ceſte lumiere là, le iour,d'autant

que c'eſt le Soleil qui les conſtitue:le fils & le laict:le miroüer luiſant auſſi,& le ſacrifice matutinal,qu'on offroit à Dieu pour l'auoir fauorable & propice : & l'autre la nuict à laquelle la lune preſide, la fille & le vin, comme l'interprete Elchana fort celebre docteur Hebrieu ; le miroüer non luiſant,tenebreux,& le ſacrifice du ſoir pour radoucir la rigueur & ſeuerité de ſa iuſtice:ou comme met plus particulierement le Zoar , le ſacrifice du matin s'addreſſoit à Dieu,qui eſt appellé feu mangeant,&reuniſſant:& celuy du ſoir,pour mitiguer les puiſſances nuiſibles aux aduerſaires qui accuſent les creatures deuant le tribunal de ſa maieſté,à la main gauche,& partie du ſeptentrion:la où ſe faiſoit diuiſion de la viande, à ce qu'à chacune deſdictes puiſſances ennemies, s'en diſtribua ſa part;& portion. A ces deux encores ſe rapportent l'intellect agent plein de formelles intelligences qui tient lieu de maſle,& de pere : & l'intellect materiel ou paſſible, de femelle,&d'vne generale tres feconde mere du mõde de quoy ne s'eſlogne guere Platon,quand il diſcourt au meſme endroit de la formatiõ de l'hõme,qui eſt la meſure de toutes choſes:Qu'il eſtoit double(l'vn interieur faut entẽdre,car il deſcrit cela d'vne autre façõ,&l'autre externe)chacun auec ſes propres & particuliers ſentimens:l'ayãt emprũté du Geneſi.là où les commencements portent que Dieu crea l'homme à ſon image & reſſemblance,maſle & femelle il les crea ,neantmoins la femme n'eſtoit pas encore produitte : ſi qu'il preſuppoſe l'homme interieur ſpirituel par le maſle,qui eſt le meilleur & plus excellent : & par la femelle l'exterieur,corporel & ſenſible,qui eſt le pire:cõme le remarque auſſi l'Apoſtre en tous pleins d'endroits. L'eſcriture au ſurplus eſt double:la commune dõt on vſe ordinairemẽt,&l'occulte & ſecrette,qu'on deſguiſe d'infinies ſortes chacun ſelon ſa fantaſie,pour ne la rendre intelligible qu'entre ſoy,&les cõſachãt ce ſont les chiffres,cõme on les appelle d'vn mot corrõpu,auiourd'huy non appropriez à autres effects que ,pour les affaires du mõde,& les negociations & prattiques, auſſi biẽ des particuliers que des Princes là où anciennement les Hebrieux,Chaldees,Egyptiens, Ethiopiẽs, Indiens,ne s'en ſeruoyent que pour voiler & couurir les ſacrez ſecrets & myſteres de leur Theologie & Philoſophie:nam aliud Cabaliſta profert & ſcribit,aliud ſubintelligit & legit:afin de les garẽtir & ſubſtraire du prophanement de la multitude:& en laiſſer la cognoiſſance aux gens dignes: par ordonnãce expreſſe du Thalmud,qui porte:non dabũt arcana legis,niſi conſiliario ſapienti:pour autant qu'ainſi que parle le Philoſophe Meliſſe dedans le dialogue du Sophiſte:les yeux de l'ame du commun peuple , ne ſçauroyent bonnement ſupporter les lumineux eſtincellemẽs de la diuinité,à quoy ſe cõformant S.Denis,dit,nous ne pouuons voir ne contẽpler Dieu(dit-il)ſinon entant que ſes luiſans rayõs viennent à s'introduire en noſtre ame pour y eſclairer,tout ainſi que quelque chandelle, ou flãbeau dans vn fanal. Le Soleil meſme, à l'exemple de celuy dont il eſt l'image viſible,& duquel il eſt dit au Pſeaume 36.In lumine tuo videbimus lumẽ: ne ſe peut voir que par ſa propre lumiere. Comme donc l'homme ſoit vne meſure & type du monde,& de toutes choſes,& la raiſon la principale partie de ſon ame,dont elle conſtitue la difference, la parole comme vne fille de la ſuſdicte raiſon,&l'eſcriture ſœur muette de la parole,il s'enſuit

suit de là que l'homme n'a rien de plus excellent, ni d'exquis emanant de lui, que la parole & l'escriture, comme les deux actions qui approchent le plus de ce qui l'esloigne & fait differer des bestes brutes. Et sont ces deux parties en lui, à guise de deux beaux grands coursiers aisiez, ou pagases attelez à vn char triomphal: non pour le promener sur la terre, ou le rouler sur la large estendue de la marine, comme Neptune fait le sien dans le 13. de l'Iliade: ains pour l'esleuer à trauers les nues en l'air, au temple de l'immortalité. Car encore que les faits obtiennent la precedence deuant les dits, & les escrits: n'y ayant personne qui ne deust plustost desirer d'estre Pompee ou Luculle, que Vergile ne Tite Liue, & Achille tel comme Homere l'a celebré que le Poete mesme neantmoins tous leurs beaux faicts d'armes, toutes leurs proüesses & victoires fussent bien tost demeurees esteintes & englouties de l'oubliance sans la parole, qui de main en main par vne certaine cabale en transmet successiuemẽt la memoire pour durer à perpetuité: mais plus encore sãs l'escriture, qui fait assez mieux sãs comparaison ce deuoir que la parole: car ainsi que souloit dire autrefois vn de nos anciẽs capitaines, Il n'y a si fort corps de cuirasse, fut il mesme à toutes espreuues, que la bien affilee ou aceree plume d'vn bon autheur ne transperse legerement. Cela est notoire par les orateurs Demades & Hortense, mis en parangon auec Demosthene & Ciceron, car les deux premiers l'vn Grec & l'autre Latin, bien que treseloquens & faconds sur tous les autres au parauant, & apres eux, n'ayans neantmoins rien laissé par escrit, non pas eu telle ne si durable vogue de renommee enuers la posterité que les deux autres: dont la memoire de leurs excellens œuures ne pourra iamais deperir, ains par vne si longue suitte de siecles a resplandi sans s'offusquer, & fait encore plus que iamais, ainsi que deux claires estoilles par tous les cantons de la terre: de sorte que la gloire qui se procree & acquier du bié dire, peut bien de vray estre plus prõpte & hastiue: & plus plausible de plainsaut, cõme estant secondee de la viuacité de la voix, & de la grace de l'action, qui ont plus de force, que les choses muettes, selon qu'Eschine orateur le demonstroit à ceux qui lisoyent les deux oraisons de la couronne prononcee de luy & de Demosthene: mais celle des escrits est bien de plus longue duree en recompense, à l'imitation des arbres & plantes, & de la fortune des hommes, voire de la condition de toutes les choses humaines, dont le propre est de s'en aller ou plustost, ou plus tard selon qu'elles viennent, tellement que les lettres seules se peuuent acquerir l'immortalité sans les faicts: mais les faicts sans les lettres non, suiuant ce que dit proprement le poete Italien de l'escriture, Trahe l'huom del sepulchro, en vita il serba. Si que c'est sans doute qu'il y a beaucoup de gens qui auroyẽt plus cher d'estre priuez de l'vsage de la parole, que du plaisir de lire & escrire: attendu la consolation & la renommee qui se peut trop mieux acquerir de ces deux, que non pas du parler: toutesfois il y a diuerses cõsiderations en faueur de l'vn & de l'autre: la loy mesme que receust Moyse au haut du mont Sinai de la bouche & de la main propre du Createur, consistoit en parole & en escriture, laquelle escriture, selõ qu'alleguent les Cabalistes, a cest aduantage sur la parole, que beaucoup de secrets de la diuinité se representent par escrit, qui ne sçauroyent s'exprimer de bouche:

Digitized by Google

Car il n'y a vn ſeul petit poinct, ou accent au Thorah, ou pentateuque qui n'importe quelque grand myſtere : & fut eſcritte (ce dient ils) expreſſement tout d'vne ſuitte, ſans aucune ſeparation de mots, ni de clauſes, du commencement iuſques à la fin, tant que le tout ne ſembloit eſtre qu'vne diction ſeule, ſi elle pouuoit eſtre ſi longue à ce que le vulgaire, nonobſtant que chaſcun l'euſt deuant les yeux, & la ſçeuſſent par cœur, n'en peuſt entendre la ſecrette ſignifiance de peur de meſpris, ains ſeulement ceux du conſeil, auſquels Moyſe en communiquoit ce qui leur eſtoit neceſſaire pour l'exercice de leurs charges, & ſelon que leur portee en eſtoit capable, en ſe reſeruant le ſurplus des ſacrés ſecrets, meſmement de la trinité, que de peur d'induire les Iſraelites à Idolatrie où ils eſtoyent aſſez enclins pour ne pouuoir comprendre ce tant haut myſtere d'vne pluralité de perſónes en vne ſi parfaicte vniō, il ne leur a iamais voulu reueler qu'en paroles couuertes: trop bien en faiſoit il participāt Aaron & les ſeptate Sanhedrin, & eux leurs ſucceſſeurs en ſemblable, ainſi que ie deduicts plus particulierement cy apres; dont eſt procedé le nom de cabale, c'eſt à dire tradition receüe par l'ouye, ſans rien rediger par eſcrit, à quoy ſe conformerent depuis les Pythagoriciēs, & les Druides, au dire de I. Cæſar liure 6. de ſes commentaires, mais ces myſteres Cabaliſtiques procedoyent de la loy eſcritte, & ne conſiſtoyent pas ſi abſolument en vne verbale tradition, que l'eſcriture n'en compriſt la meilleure part; tāt en la forme des characteres, leurs poincts, accents, ordre, ſuitte, & aſſiette; qu'en la tranſpoſition, commutation, & accouplements des lettres; ce que les Hebrieux appellent Ethbas, Tmurah, & Ziruph, le Notariacon auſſi, les Equiualences de nombres, & la Ghematrie, enſemble tels autres artifices & obſeruations, dont entre tous a compoſé amplement vn certain Iuif Eſpagnol appellé Rabbi Ioſeph Cicatilia de la ville de Salamanque, trois gros liures intitulés גנת אגוז Ghinat Egoz, Iardin de noyer, le premier, traitant des dictions; & le ſecond des lettres: & le troiſieſme des poincts & accents, comme ie le demonſtre clairement par cy apres. Et tout ainſi au reſte que l'eſcriture eſt plus ſpirituelleq̄ la parole qui tient plus du corps, car elle tōbe ſous le ſentimēt de l'ouye, plus groſſier & materiel q̄ celuy de la veüe, duquel conſiſte l'eſcriture, les nottes ſecrettes, autrement chiffres ſont auſſi plus ſpirituels que non pas la commune eſcriture; parquoy ils ſe rapportēt au ſens myſtique de la loi, caché deſſous l'eſcorce de la lettre. A ce propos le meſme Rabbi deſſus dit au liure 1. des portes de la lumiere, ſur la difference de ces deux mots אמרה Emirach; diction, ou parole, qui vient du verbe אמר Amar, dire ou parler, & דברה Daberah, de דבר Dibur, raiſonner, diſcourir, met que le premier denote la loy donnee de bouche à Moyſe, qui eſt repreſentee par le nom diuin אדני Adonai; & l'autre aſſauoir, la prolation, Daberah, comme quand on trouue en l'Eſcriture Hebraique מדבר Medhaber, il a parlé, (Dieu faut entendre) ſignifie la loy eſcrite, denotés par le ſacré ſainct Tetragrammaton יהוה: Ad demeurant que la loy eſcrite, cōme plus ſpirituelle, & myſterieuſe eſt explicquee par la loy donnee de bouche, qui eſt le temple & tabernacle de la loy eſcrite, tout ainſi qu'Adonai l'eſt de l'ineffable quadrilettré, & comme il n'y aye point d'autre accés pour arriuer à ce ſacré nō que ſous la conduitte & addreſſe de celuy d'Adonai, lequel puiſe toutes ſes benedictiōs & effects d'icelui; auſſi n'y a il autre voye

Digitized by Google

pour s'introduire és mysteres de la loy escrite, que par celle qui fut donnee de bouche. De ce que dessus dõc nous apprenõs, que cõme le tetragrammaton Iahue, ou Iehouah, selon qu'on le profere plus communement, est bien plus sublime qu'Adonai, ou Seigneur; & la loy escrite que celle qui fut dictee de bouche, qui n'est qu'vne escorce ou escaille de l'autre; en semblable l'Escriture doit aussi estre plus excellente que la parole, qu'Aristote & ses disciples diẽt n'estre autre chose en l'homme qu'vn ῥεῦμα λόγου, vn coulant ruisseau de raisonnement, dont la source est la διάνοια, ou discours mental, & le ruisseau qui decourt de ceste fontaine, la parole, laquelle conuient auec Dieu source de la raison en nous. Et tout ainsi qu'il n'y a point d'eau au canal, & en la piscine qui s'en procree, qui ne procede de la fontaine, aussi ne sort il point de parole dehors qui n'ait premier esté conceue interieurement en l'ame, de laquelle parole les mots sont les signacles & notes, comme les lettres le sont des mots. Surquoy le Philosophe Ammonius a dit que les lettres ne font qu'exprimer & enoncer seulement, & les choses ne sont qu'enoncees, mais les paroles & intellections expriment, & sont exprimees, les paroles, vne fois sans plus, bien qu'en deux sortes, Premierement lors que la raison se coule & distille en la langue, puis quand la langue vient à battre l'air, le son passe à l'intellection & ouye, & de là les choses qu'elles representent, penetrent par l'oreille à l'entendement où elles s'attachent, & s'y impriment: au contraire les intellections des choses sont exprimees doublement, assauoir par la parole, & par l'escriture, mais elles n'expriment qu'vne seule fois, soit par la viue voix, soit par l'Escriture muette de soy, laquelle varieté nous demonstre la nature de nos paroles, entant qu'elles communiquent partie auec l'esprit, & partie auec le corps: tellement qu'elles nous preparent vn accez entre-moyen de nous auoisiner de Dieu: Et cela cause la vertu qui se trouue en certains mots & characteres. Au surplus il y a des chiffres de certains langages forgez à plaisir aussi bien que de l'Escriture, ainsi que le iargon des gueux & Bohemiens, & autres semblables, dont il s'est veu autrefois vn gros dictionnaire imprimé à Venise, si ample & complet, qu'il n'y a rien quelconque, qui ne s'y puisse dire ou escrire, bien plus distinctement qu'en Geneuoys, Bretõ bretõnant, ou en Basque, ny paraduãture qu'é Escossois. Il y a outre plus des chriffres qui sont comme moyens entre la parole & l'escriture, dautant qu'ils sont muets comme elle: & quant & quãt ni plus ni moins que la parole; attachez & ioincts auec la personne, qui s'en exprime par gestes de doigts, mines & guignements des yeux, des leures, & tellement qu'ils sont presque d'infinies sortes; aguisees de notes & abbreuiations de Ciceron. Car chacun s'en forge à sa fantasie, tout ainsi que des alphabets, auec ses cointelligents, qui d'vne façon, qui d'vne autre, plus ou moins, artificielles & ingenieuses, selon la dexterité de leur esprit, ou qu'il s'artiue en estre instruits par les autres. De faict toute l'escriture tãt la commune, que celle qui consiste en nottes secrettes, ou chiffres, n'est guere autre chose que des anagrammes, considere le peu de lettres dont par leurs diuerses transpositions & assemblements se peuuent exprimer tant de diuers & dissemblables sens iusques à l'infini: reduites premierement en syllabes, puis les syllabes en dictions, & ces dictions en fin tissues en clauses, & complete oraison. En quoy excellent sur tous

N inf. p. 387.

Digitized by Google

autres les Hebrieux, lesquels ont des chiffres qui iamais ne sortent de leurs characteres,& si il y a tousiours quelque sens de grād mystere & importance;pour raison qu'iceux tiennent leurs dicts characteres estre diuins & formés de la propre main de Dieu mesme,Exode 32. & ce auant la creation du monde comme dict Rabbi Moyse Egyptien au 65.ch.du liure 1. de son directeur,apres le Thalmud au liure de Pesah seni,Pasque seconde; esquels characteres il n'y a rien de friuole,ny d'oisif:& sans quelque occulte signifiance en leurs figures,assemblemens, separations, tortuosités, directions,deffaillances,surcrois,grandeur,petitesse,conformité de similitude, riltres,accents,coronnements,cloison,ouuerture,suitte,valeur, & dispositiō.Et pource qu'iceux Hebrieux n'ont point particulierement de voyelles rangees en ordre d'alphabet: parquoy il faut que les consonantes en facent l'office,selon leurs diuerses assiettes & concomitances,il ne se troue guere de suitte de lettres en la langue Hebraique, dont il ne se puisse tirer quelque sens de toutes les sortes qu'on les puisse renuerser & tourneuirer. Aussi sont ils tous carrés & sās aucunes liaisons telles que les ont les escritures Syriaque,& Arabesque fort gentils & de plaisant aspect, pour monstrer que ceste langue, ni son escriture,ni son peuple, n'ont iamais rien eu de commun auec les autres peuples & nations:ains sont tousiours demeurés à par eux, comme vne chose separée du reste de la generation des hommes:la loy au surplus, à propos de ceste escriture,que Dieu donna à Moyse és deux tables susdites, estoit escrite tout d'vne teneur, sans aucune separation de syllabes, ne de dictions, & perfees à iour de costé & d'autre; si que chascun, à ce que disent les Rabbins,y lisoit diuersement à sa fantasie,à la main droicte,& à la gauche,par le deuant, & à l'enuers; du haut en bas & du bas en haut; Moyse s'en retenant deuers luy la vraye intelligence occulte, selon que Dieu la luy auoit reuelee; dont le secret consistoit partie en la forme des characteres,partie en la vraye & propre distinction des vocables; ce qui ne se trouue pas de la sorte és autres langues & escritures, ainsi que ie le demonstre oculairement par cy apres. C'est pourquoy les Hebrieux ont osé asseurer que les considerations de toutes choses dependent des 22. lettres de leur alphabet, qui en sont le vray fondement, car auant la creation du monde elles furent premierement extraictes des dix sephirots ou diuines attributions, tres-simples au reste sur toutes autres simplicités, sans aucun adiouſtement de matiere & retenues iusques à leur explication dans le Belimah taciturnité ou silence de la diuinité. Lesquelles lettres sont comme les parties du corps, & les poincts & accents d'icelles en lieu d'esprit, & de vie: au moyen dequoy il ne faut pas trouuer estrange, si on les tient estre la facture propre du Createur, puis qu'elles sont l'vn des principaux instruments de le celebrer & magnifier en ce dessus dict Belimah, ou silence; car elles sont muettes de soy, & non babillardes: si qu'elles ont beaucoup plus d'emphase que les paroles: comme le tesmoigne assés ce beau & excellent traict dont vsa nostre Seigneur en sainct Iean huictiesme enuers les Scribes & Pharisiens,qu'il confond & estonne plus en leur escriuant ie ne sçay

quoy

Digitized by Google

quoy du bout du doigt dedans de la poudre de la terre, qu'il n'euſt parauenture verbalement auec des iniures & reproches. Le liure du Ieſirah, & celuy du Zoar treſ-antiques entre les Hebrieux à propos de ce que deſſus, aſſeurent que le monde fut fabriqué par les 22. lettres de l'alphabet Hebrieu, dont il y en a trois elements ainſi que nous dirons plus à plein cy apres, douze auec les 12. ſignes du Zodiaque, & ſept auec les 7. eſtoiles erratiques ou planettes au monde celeſte, cõme les trois autres en l'elemẽtaire. Et ſe prononcent ces lettres de deux façons, ou par vne prolation laſche & remiſe, ou par vne eſclatante & aigue, lors qu'elles repreſentent les planettes: eſtants en leurs vrays & à eux appropriez domiciles; & la relaſchee & douce, quand ils ſe trouuent és autres maiſons, comme diſent les Aſtronomes, car leurs vertus & effects ſont là moindres & plus debiles. Toutes ces lettres au ſurplus repreſentent les parties materielles des compoſez, parce qu'elles ſont là muettes de ſoy, & comme mortes, ſans aucune prolation, qui tient lieu de vie, tout ainſi que ſeroyent les pieces de quelque corps mort: iuſques à ce que les poincts ſeruants de voyelles leur ſoyẽt appoſez, qui leur dõne cõme vne vie, & mouuement. Mais cela pourtant n'eſt point du tout amené à ſa perfection entiere premier que de receuoir les accents, leſquels leur ſont en lieu de formes operatiues, correſpondantes aux mouuements & influences ſuperieures: de maniere que les Cabaliſtes maintiennẽt que qui ſçait deüement prononcer le langage Hebrieu: & garder leur quantitez & accents comme il faut repreſente par là toute l'harmonie celeſte, & la ſupramondaine encore, ce qui ne peut pas arriuer és autres langues & eſcritures, qui ſont deſtituees de ce myſtere. Ce qui eſt cauſe que meſme en noſtre religion nous gardons encore quelques mots Hebrieux, comme de plus grande vertu & efficace. Par les lettres donc ſont repreſentees toutes les parties des cõpoſez, & ſont cõme la matiere d'iceux, par les poincts toutes les ſortes des formes qui les viuifiẽt & par les accents, toutes les deües operations de la matiere, & de la forme iointes enſemble à la conſtitution d'vn corps correſpondantes à leurs principes celeſtes, & à leurs diuines idees: deſquels trois viennent à eſtre produites non ſeulement les eſpeces, mais les indiuidus meſme d'icelles. Et ont eſté les ſuſdits Cabaliſtes ſi ſpeculatifs, de penſer par les diuers aſſemblements des lettres atteindre à ſçauoir le nombre des choſes creées: qui ſe pourroit bien ſupputer, mais non pas proferer, ni preſque comprendre, fors de celuy qui ſçait le compte des eſtoiles, & leur donne à toutes des noms des poils eſtants en noſtre teſte, & tout le reſte de la perſonne, des grains du ſablon de la terre & goutes de pluye qui cheent du ciel en bas. Car de la diuerſité dés Ziruphs Hebrieux, ou accouplements, & ſuitte des lettres Hebraiques, ſans aucun meſlange de poincts vient à reſulter vn nombre, qui eſt autant comme infiny pour noſtre regard, aſſauoir 1124002590827196800000. Que ſi l'on y veut adiouſter les poincts le nombre ne ſe pourroit pas exprimer, ni conceuoir preſque de nous combien qu'Archimede en ſon traicté de la numeration de la veüe *l'arene* ſe ſoit ingeré de trouuer vne matiere de compter qui va iuſques en infiny; mais cela eſt reſerué au ſeul Createur, & paſſe l'apprehenſion de ſes creatures, duquel comme de l'Archetype & premier patron, auquel conſi-

Digitized by Google

ſtent les ſupremes & premieres ſources, procedent ſecondement autres ruiſſeaux ou canaux, comme les appellent les ſuſdits Cabaliſtes, coulants en bas, & les primordiaux fondemẽts de toutes choſes, denotez par les quatre lettres du grand nom ineffable יהוה, qui repreſente les quatre elemẽts & de là reſulte finalemẽt toute la diuerſe multitude des indiuidus, cauſe de la varieté de ces premieres & ſecondes influxions & decoulemẽts en tout ce qui a eſté produit & ſe produira iuſques à la conſommation du ſiecle: leſquelles influxions ſuſdites ſont repreſentees enuers les Hebrieux par les lettres de leur alphabet qui concernent toutes ſortes de proportions numerales, & à l'endroict des Pythagoriciens & Platoniciens par les nombres, le tout neantmoins tendant à vn meſme but & effect. Mais il ne faut pas entendre ces nombres là eſtre les vocaux ou vulgaires, dõt nous contons cõmunemẽt, ni pour le regard des characteres ou lettres celles de l'eſcriture nõ plus: ains ce qui eſt repreſenté par les nõbres formels ou celeſtes, & les rationels ou diuins: car riẽ ne ſe peut exprimer, ni de parole, ni par eſcrit qui n'aye eſtre, ce que de ce qui n'eſt point, il n'y a point auſſi de mots: & tout charactere qui exprime correſpond à la choſe qui en eſt exprimee, & tout nombre pareillement à ce qui eſt nombré d'iceluy, & aux choſes qui ſont diſtinguees en les nombrant: qui eſt ce qui veut denoter le philoſophe en la metaphyſique: Species ſe habẽt ſicut numeri, in quibus vno variato mutatur ſpecies: nam ſi ternario addatur vnus, fit quaternarius, & ſic de aliis: Tout cecy traite le liure de Zoar bien au long, pourſuiuãt que les 22. characteres des ſuſdites lettres Hebraiques ſont les Idees de toutes les Creatures formees & à former: car ainſi cõme toutes ſe cognoiſſent par leur droite appellatiõ, laquelle ne nous peut eſtre repreſentee que par la parole, ou l'Eſcriture; dont la peinture & ſculpture auec tels autres arts qu'on appelle imitatrices, ſont cõme vne brãche & dependance: par conſequent outre ce que l'eſcriture eſt plus ſpirituelle que la parole, & les mots eſcrits plus preignants pour nous manifeſter l'eſſence de la choſe qu'ils repreſentent, que les proferez de viue voix, d'autãt qu'on y inſiſte plus: il y a tout plein de myſteres à cõſiderer à loiſir en la figure des characteres que les paroles qui paſſent viſte cõme vne fleſche bien empẽnee, dõt Homere les auroit appellees en ſa langue Grecque ἔπεα πτερόεντα, ne nous permettẽt pas d'obſeruer ſi exactement, & ne le pourrions en ſorte quelcõque ſans le moyẽ de l'eſcriture: ſi qu'il n'y a riẽ de plus propre pour demõſtrer l'ordre de la cõpoſitiõ des ſubſtãces, car tout ainſi que les elemẽtaires indiuidus cõſiſtẽt primitiuemẽt des qualitez ſimples, chaud, froid, ſec, humide, leſquelles accouplees 2. à deux enſemble cõſtituẽt vn elemẽt, feu, eau, terre, & air, & 2. elemẽts aſſociez, l'vne de 4. ſubſtãces chimiques, ſel, Mercure, ſoulphre, verre, qu'Hermes appelle les grand elements, Raymond Luſle & autres modernes, les elements redoublez: & ces 4. ſubſtances enſemble finalement le cõpoſé, tant mineral, vegetal, qu'animal: en ſẽblable des points & lignes ſe forment les lettres, des lettres puis apres les ſyllabes, des ſyllabes les mots, & dictiõs, & des dictiõs l'oraiſon cõplette, qui ſe reſout tout ainſi qu'vn corps par la ſeparatiõ de ſes parties & ſubſtãces, iuſques à retourner en ſes premiers & plus ſimples elemẽts & principes. Tout ceci a encor vne fort belle analogie & proportion digne d'eſtre remar-

quee:

Digitized by Google

quee en ce lieu,enuers la disposition d'vn estat auquel les lettres singulieres & à par soy representẽt la populace,& ordre des artisans & laboureurs qui viuent du iour à la iournee de trauail de leurs bras, les syllabes, les bourgeois qui ont desia quelques facultez & moyens;les dictions, la noblesse & principaux,& plus apparents citoyens;les clauses, les Princes & grands Seigneurs,& finalement l'œuure complet,le souuerain Magistrat. En quoy la mesme correspondance est requise de l'humilité,respect, & deuoir d'obeyssance des moindres enuers de plus grands qu'eux : & au reciproque de gracieuseté,douceur,& bon traictement des grãds auec moindres;le tout selon leurs rãgs & degrez,comme on peut voir en vne escriture,dont si l'on vient à charger l'ordre & contexte,tout ainsi qu'en vne maçonnerie bien ordonnee,trãsposant les lettres, syllabes, dictions,& clauses hors de leur collocation deüe,& leur suitte,le sens qui y estoit auparauant exprimé,vient à s'esuanouyr du tout,ou s'alterer en vn nouueau. Ce n'est doncques pas vn petit mystere que des lettres & de l'escriture,& ne se faut pas esbahir si par ces deux mots se comprẽnent tous les arts,doctrines,& sciẽces:lesquelles lettres estã separees & reduites à part seule à seule sont cõme la forme desnuee de toute matiere,mais par leurs coniõctions& accouplemẽts viennẽt à nous representer quelque chose perceptible à nostre sens,à guise d'vn oyseau qui viẽt à se façõner,& puis esclorre hors de la coque,ou vn vegetal qui se iette de puissance en action hors de sa semẽce : le tout à l'exẽple du grand & premier exemplaire, lequel en sa propre essence & substãce qui sont en luy vne mesme chose,estant renclos dãs son Ensoph,ou infinitude hors du mõde sensible,s'y vient à espandre par ses sephirots ou emanations, cõme les clairs rayõs du Soleil à trauers vn gros amas de nuees,& produire au dessous de luy les effects conceus en sa premiere idee ou image,qui est le verbe & le fils,la forme des formes,& l'ame de tout l'vniuers,dont aussi bié par l'art calculatoire des Cabalistes,les lettres en leur valeur denombrees equipollants à celles de Dieu שדי Sadai, car l'vn & l'autre font 314. Qui plus est il semble que les lettres & escriture doiuent à cause de ce que dessus estre principalement employees pour honorer & seruir Dieu,pour la saincte meditation de sa loy,& nous representer à l'entendemẽt ses merueilles,ou comme dient les Cabalistes pour attirer les creatures à la cognoissance de leur Createur: car selon qu'il a esté par nous dit cy deuant ils reputent les characteres Hebraiques non tant seulement pour les premiers de tous ces autres:ains mesme pour l'vn des ouurages de Beresit, ou creation. En apres la droite escriture qui est tout apertement significatiue, monstre tousiours le veritable qui ne peut estre sinon vn : & la desguisee par nottes secrettes ou chiffres, le faux qui est diuers & multicuple,suiuant le dire du philosophe aux 2.des Ethiques. Que le bõ & le biẽ ne sont q̃ d'vne seule sorte:mais le mauuais & le mal de plusieurs,si que l'escriture aperte se rapporte à la ligne droite, qui est la plus briefue& courte de toutes,cõme la definissẽt les Mathematiciẽs,& auec ce tousiours vne &semblable à soy:à propos dequoy il escrit q̃ le Patriarche Abrahã vit durãt sa vie par la ligne droite le iour du Messihe, & s'en resioüit:& les notes secretes ou chiffres d'autre costé equipollerõt à la

Digitized by Google

ligne courbe & tortue, dont il y en a d'infinies sortes, selon que plus ou moins elles s'approchent ou esloignent de la ligne droicte, laquelle tient outre plus ce que Platon appelle ταυτὸν le mesme que les Hebrieux dient הוא, Hu, qu'ils constituent pour le premier nom attributif de la diuinité, suiuant le Pseaume 102. Tu autem idem ipse es: & le 24. d'Esaie Ani Adonai Huselmi; le Seigneur, luy ou moy mesme c'est mon nom: Le poete Vergile au 10. de l'Eneide l'approprie au grand Dieu Iupiter, Rex Iupiter omnibus idé. Et est ce ταυτὸν, la supreme idee des choses qui sont tousiours d'vne mesme sorte, sans receuoir aucune alteration ni changement: là où les nottes secrettes, ou chiffres se rapportent à θάτερον l'autre qui est la forme de celles qui se comportent diuersement. Parquoy les Pythagoriciés prenoyent le mesme pour le bon principe, l'vn le permanent, le droit, le vray, le finy, & l'autre pour le mauuais, le diuers, variable, tortu, faux & infini: & les Egyptiens celuy la pour Osyris & le Nil, cestuy-ci pour Typhõ & la mer, qui est la cause pour laquelle Achille au 9. de l'Iliade deteste si fort l'autre, le diuers varié, desguisé.

Ἐχθρός γὰρ μοὶ κεῖνος ὁμῶς Ἀΐδαο πύλῃσιν
Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθῃ ἐνὶ φρεσίν, ἄλλο δὲ βάζῃ.

Tout ainsi donques que soubs les nottes secrettes, ou chiffres, est cachee la vraye Escriture, & le sens qui nous represente la cognoissance de la chose que nous voulons exprimer & produire en euidence hors la conception de nostre pensee, & que la suppositiõ du faux se tire par fois de la verité: en semblable le texte de la loy pris cruement & à la lettre, est comme vn chiffre du mystere caché là dessoubs: de sorte que la religion Iudaique auec la pluralité de sacrifices & ceremonies superficielles n'estoit que des nottes secrettes, chiffre, ou adombrement des vrais & reels sacremés de celle de grace: suiuant ce que les mesmes Cabalistes aduoüent sur l'Ecclesiaste composé au dire de Zoar par le Roy Salomon au desert durant les sept ans qu'il y demeura, y ayant esté transporté & tenu captif par le Demon Asmodai prince de la pecune', du luxe & ambition qui le surprit en la propre amorce & embusche que le Roy luy auoit dressee; se fondant iceluy Zoar sur ces mots contenus au mesme traicté: Fui Rex Israel in Ierusalem quasi qu'il ne l'estoit plus lors qu'il le composa: le texte au surplus de l'Ecclesiaste est, vanitas vanitatũ & omnia vanitas: qu'ils exposent que la loy mesme puis qu'il n'exclut rié, estoit vaine & friuole iusques à l'aduenement du Messie. Pareillement les choses maternelles & sensibles sont comme vn chiffre des formelles & intellectiues: le monde elementaire du celeste, le celeste de l'angelique, & cestuy-ci de l'archetype, qui sont les roües d'Ezechiel enuelopees l'vne dans l'autre: & la communication successiue de la lumiere procedant du throsne de Dieu, là où en est la premiere source à la dixiesme sphere, ou ciel empiree, & delà au soleil, du soleil à la lune, & d'icelle aux choses sensibles du mõde elementaire. Car tout ce que le ciel nous influe & transmet, est la lumiere accompagnee de chaleur: dont dependent toutes les diuerses facultez & vertus imprimees d'enhaut ici bas en la varieté des especes, par les rayons des deux luminaires & des estoiles: en sorte que la lumiere est celle qui charrie tous ces effects quant & soy. Au Microcosme ou petit monde puis apres, qui est l'homme formé sur l'exemplaire de l'vniuers,

Digitized by Google

l'vniuers, les parties constituees de son corps diuerses entr'elles, ensemble les substances dont elles sont composees tiennent lieu aussi de leur part d'vn chiffre de l'ame, vniforme, & simple de soy & l'ame d'vn chiffre de l'intellect. Brief que tous ces trois mondes, & ce qui leur symbolise és creatures estans en iceux: voire entierement toute la nature, n'est qu'vn chiffre, & secrette escriture du grand nom, & essence de Dieu, & de ses merueilles: les faits mesmes, les proiects, les dits, actions, & comportemens des humains, que sont ce pour la plus grand part sinon chiffre & secrette escriture? Quand sous vne dissimulee, & hypocritique apparence de zele, pieté, deuotion, charité, douceur, debonnaireté, preud'hõmie, & autres droictes, sainctes, & loüables intentions que nous pouuons accomparer aux characteres d'vne double escriture, ils voilent vne intelligence secrette reseruee par eux, de leur malignité de courage, haines, rancunes, felonnies, partialitez, auarice, vaine gloire, ambition, desir de sang, & de vengeance, dont en a deuers luy l'alphabet celuy seul Dieu, à qui rien ne se sçauroit desguiser. Au moyen dequoy tout ainsi qu'vne mesme chose, selon que nous l'auons dit ci dessus, ne se peut representer que d'vne seule sorte en la vraye & droicte escriture, & d'infinies alterees en chiffre, qui toutes ne tendent qu'à exprimer vn mesme sens: en semblable toutes les creatures sont comme notes, marques, & characteres du Createur plongé occultement dedans elles, ainsi qu'est le sens dans l'Escriture, & l'Escriture manifeste dedans l'obscurité des chiffres: dont quelques vns peuuent auoir esté meus d'estimer Dieu n'estre autre chose sinon tout l'vniuers, que son intellect ou premiere cause gouuerne, & administre par les secondes & les secondes par les tierces, & ainsi des autres: qui sont les hierarchies influants d'ordre en ordre, de degré en degré, de rang en rang la puissance & vertu de l'archetype encontre bas, par les intelligences & par les cieux en toutes choses, à quoy se conformant S. Denys en sa hierarchie angelique dit, que les intelligences superieures illuminent tousiours les inferieures, que si quelqu'vn veut sans aucun entre moyen paruenir à la sapience, il luy faut s'addresser à Dieu qui la donne abondamment à chacun sans reproche, & elle luy sera ottroyee. Tout ce que dessus procede selon l'ordre des dix Sephiroths ou diuines mesures & numerations des Hebrieux, que les Cabalistes appellent les vestements de la diuinité amictus lumine sicut vestimento Psalme cent quatre à chacun desquels Sephiroths est attribué vn des noms diuins, ainsi que ielle deduit amplement cy apres chapitre des dits Sephiroths ou diuines mesures & numerations des Hebrieux. De ce que dessus nous apprendrons que si les characteres des Hebrieux sont accompagnez de tresgrãds secrets & mysteres cõtenus en leur forme & figure, maiorité ou minorité & autres telles differéces: pareillemẽt en ce que quelques vns se ressemblent cõme le ב Beth, & le כ Caph, ד Daleth, & le ר Resch, le ה He, au ח Cheth, & ת Thau, & le ס Samech & le מ Mem final, les mots aussi qui en estoyent composez le deuoyent estre encore plus: esquels à l'aduen mesme des payens & gentils il y a certaine emphase, & vertu latente, qui ne se trouuent point és autres langues: d'autant qu'ils sont plus proches de la diuinité, & les

Digitized by Google

lettres auſſi,comme en eſtant immediatement emanees, ſi que les Mages anciés,come Zoroaſtre,Hermes,Orphee,Oſthanes,Enax, Artephie, Kirannide,Gilgil,Picatrix,& autres ſemblables Indiens,Chaldees,Ethiopiens,Egyptiens,Perſes,& Grecs,tiennent que chaque mot a efficace en la plus ſecrette philoſophie ou magie,entãt qu'il eſt formé de la voix de Dieu, qui eſt la premiere choſe,où la nature vient à exercer ſes plus admirables effects: dependans comme d'vn mariage de la terre auec le ciel,de la matiere auec la forme,du patient auec l'agent de la parole ou eſcriture auec le ſens qu'elle repreſente,tellement que pour le regard de ces miraculeux ouurages ſurpaſſans la cõmune portee des hommes,& auſſi l'ordre de nature les voix articulees & les dictions voire les characteres encore qu'ils ne ſignifient rien quant à nous,ont plus d'efficace & de proprieté que ceux qui ont quelque ſens & intelligẽce. Dont Platon au dialogue du Cratyle met que la loy ordõnoit en termes expres qu'en toutes prieres on euſt à inuoquer les dieux par les noms qui leur eſtoyent les plus agreables : & deſquels ils prenoyent plaiſir qu'on les appellaſt,ſans ſe ſoucier autrement de ce qu'ils peuuent ſignifier. Et de faict les bons Demons ont ſouuentefois reuelé aux hommes des characteres des figures,& paroles eſtranges,où l'on n'entendoit rien du tout quant au commun vſage de parler:mais par vne tacite & profonde admiration ils eſleuent les ames là haut comme rauies en ecſtaſe,& les tirent à vne ferme confiance, de laquelle s'enſuit la clef & production de ces operations merueilleuſes,non que par de tels mots ou characteres nous puiſſions contraindre,ni attirer à nous les intelligences,ou les eſmouuoir à effectuer rien quelconque à noſtre volonté & intention:ains tout ainſi qu'à force de bras nous nous eſleuons le long d'vne corde à quelque creneau ou feneſtre,au lieu de les faire venir contrebas: ou que du dedans d'vne barque auec vn chable, ou cabeſtan planté au riuage,nous n'approchons pas la terre de nous,ains en allant nous en accoſtons,en ſemblable par le moyen de ces ſymboles,marques & notes, nous n'attirons pas ici bas les puiſſances celeſtes, quelque choſe qu'en vueille dire Hecatè dans les reſponſes de Porphyre,

Exorata tuis veni ſermonibus iſtuc,

& en vn autre endroit

Victa hominum precibus cœleſtia numina terram
Coguntur petere,& caſus aperire futuros.

Au contraire nous nous eſleuons à icelle, & de ce fondement depend toute l'efficace des ceremonies & ſacrifices: ainſi que le deduiſent Plotin, Iamblique,& autres philoſophes Platoniciens:parquoy on ne vouloit pas que ces vocables myſterieux fuſſent changez ne tranſportez en autre langue, ains delaiſſez en la leur propre,ſelõ meſme qu'obſerue le chriſtianiſme en tout plein de mots:comme Amen,Alleluiah, Hoſanna Ephetah au Bapteſme,& aſſez d'autres, d'autant qu'on les tient eſtre procedez de la propre bouche de Dieu lors qu'il enſeigna à Adam la droite appellation des choſes creées,dont ils contenoyẽt en eux la propre & eſſentielle ſignifiance.En ſuitte de ce que deſſus,il faut apprendre que des ſciences attribuees au trois mondes, comme nous auons touché cy deſſus, les ſecrets ſont comme des chiffres enuers les vulgaires, aſſauoir la cabale à l'endroict de la doctrine litterale des Iuifs, pour le regard du monde

Digitized by Google

intelligible : la philosophie occulte, naturelle & licite non pas ceste detestable accointance & commerce des malins esprits qu'on a voulu colorer du nom de magie, où il n'y a que tenebres & confusion au monde celeste: & à l'alchimie qui cõsiste en reparatiõs & reconionction des substãces en trois gẽres des cõposez mineraux, vegetaux, animaux, nõ és vains & friuols amusemẽts des transmutations metalliques, sinon entant qu'elles nous peuuent reueler les progrez & manieres de proceder de nature au monde elementaire. Outre-plus la conception de la pensee, la parole & l'escriture ont ie ne sçay quoy d'analogique & conforme enuers le sacré TERNAIRE, representé en lettres saincte par la loy, les Prophetes, & les agiographes docteurs approuuez de l'Eglise vniuersell : & Tahauet és numerations & mesures superieures, par la fontaine, le ruisseau & la piscine ou le viuier: car le discours & conceptiõ qui est toute métale de soy, rencloſe dans l'entendement se rapporte au PERE, qui est l'EHIEH ou essence des essences, & Hu aussi lui mesme, comme le Pronom le plus remot: p ourlequel approcher de nous, & nous le mettre en euidence, il faut que le λόγος c'est à dire le verbe ou le fils, qui est l'Hochmach, ou sapience denotee par le quadrilettré יהוה, & le pronom אתה Athah, Toy, s'incorpore en voix & parole articulee, & à ce propos Plutarque au traicté de la nourriture des ieunes enfans escrit, que les deux principales parties de l'homme (qui est le microcosme ou petit monde, symboliſant à tout l'vniuers) sont l'entendement & la parole, dont celuy là est comme le maistre & superieur, qui cõmãde, & ceste ci le seruiteur qui obeyst. Mais l'vn ne l'autre ne peuuẽt estre en la creature sans le soufflement ou haleipe, q̃ les latins appellent spiritus, les Grecs πνεῦμα & les Hebrieux רוח Ruach: qui est pris aussi par l'Apostre en la 1. aux Corinth. 14. pour la voix & le son de la langue: ceſt l'Adonai, & le pronom אני Ani, Moy, comme le plus proche de nous. En quoy par consequent se vient à manifester le TERNAIRE, car la parole contient la conception de l'entendement, la voix articulee, & l'esprit ou respiration. Le mesme Plutarque au traicté de trop parler, pendant que la parole est retenue dans la pensee elle ressemble à l'vnité, c'est à dire au poinct indiuisible & au Iod, & quãd elle se iette dehors, au binaire ou la ligne. Ce qui se conforme aux Cabalistes qui appellent ce que nous disons le Pere, אחד Echad vn, ou plustost le principe de l'vnité, car enuers les Hebrieux Aleph א, denote aussi bien le commencement: & ת Thau la fin, les premieres & dernieres lettres de leur alphabet, qu'aux Grecs α & ω: ce que les Latins representent par ces mots prora, & puppis, le deuant & le derriere d'vn nauire: neantmoins les Cabalistes mettent aussi le mot de Ensoph ou non finy pour α & ω, & celuy de עד Had pareillement, qui signifie infinitude, dont l'emanation est (ce disent ils) ainsi graduee: l'esprit, ou respiration & haleine: la voix, & la parole articulee. Rabbi mesme Azariel en son commentaire de la saincteté dit que l'esprit se produit de la voix, & le verbe, non par ouuerture des leures, ni par vne parole distincte formee en la langue, ni par la respiration ou haleine de la personne; tous ces trois n'estans qu'vn seul esprit : d'autant que Dieu est vn en soy, comme le tesmoigne le liure de Iezirah en ces propres termes, Dieu viuant est vn Esprit, qui est voix, esprit, & parole, & cela

Digitized by Google

» eſt l'eſprit ſainct, deux eſprits d'vn eſcrit & Rabbi Hama au liure de la
» ſpeculation, ces trois ſont le commencement, le milieu, & la fin : & rien
» qu'vn poinct indiuiſible, duquel tout ainſi que du centre partent toutes
les lignes qui s'eſtendent à la circonference, procedent toutes choſes, cõ-
me du Iod qui le represete, ſont formés tous les characteres de l'eſcriture,
qui doit eſtre comptee pour la troiſieſme auec les deux autres, la penſee &
la parole; & comme vne ſeconde emanation qui part de noſtre entende-
ment, & des conceptions d'iceluy, laquelle eſtant de ſoy muette, & ne ſe
pouuant comprendre que par la ſeule veüe, ſens qui eſt le moyen corporel
de tous, par conſequent elle eſt plus ſpirituelle & mentale que la parole,
à qui elle ſert de viceregent: de maniere qu'elle participe de la penſee, pour
eſtre muette auſſi bien qu'elle: & de la parole, pource qu'aucunemẽt ma-
terielle elle tombe ſous l'vn des ſentimens corporels, bien que le plus de-
lié & ſubtil de tous. Au moyen dequoy l'eſcriture tient le lieu, & fait l'of-
fice de la parole, non de bouche à bouche, & en preſence tant ſeulement,
ains a quelque longue diſtance que ce puiſſe eſtre; qui eſt plus le propre
de l'eſprit que non pas du corps. Car l'eſcriture eſt vn certain boutehors
des conceptions de noſtre ame, qui ſe vont incorporer en des notes, mar-
ques, & ſignes ſenſibles, pour ſe manifeſter paiſiblemẽt des vns aux autres:
& eſt ceſte conception de penſee, comme vn ſymbole de Dieu le Pere, les
marques & notes du Fils incarné, & le ſens contenu là deſſous, du Sainct
Eſprit: ſi que tout ainſi qu'il faut que l'eſcriture tienne du corps & de l'eſ-
prit, qui ſont les deux extremes d'icelle: auſſi le corps & la Deité deux ex-
tremes ſe vindrent aſſembler au Chriſt pour en faire vne moyenne diſpo-
ſition & mediateur entre Dieu ſon pere, & ſes confreres par adoption. A
cela, correſpond encore la facture du monde, que Dieu ſouuerain, eternel,
infiny, incomprehenſible par deſſus toute forme & matiere, tenant en ceſt
endroict lieu de noſtre conception interieure produiſit hors comme vne
eſcriture formee du ciel, & des corps luiſants, qui y ont eſté poſés & de la
terre, auec ce qui s'y produit, & en l'eau, tout cela tenant lieu de lettres,
ainſi que ie le deduits clairement cy apres, & ce qui en reſulte à la gloire
du Createur, & le ſens contenu ſous ce beau chiffre vniuerſel : car toutes
choſes ont eſté faictes mediatement pour cauſe de Dieu, & immediate-
ment pour cauſe de l'homme; c'eſt à dire que Dieu a creé ce beau temple
icy de nature, aſſauoir le monde ou l'vniuers pour l'amour de l'homme, &
» l'hõme pour l'amour de lui, omnia propter te feci, dit le faux prophete Ma-
» homet en ſõ Alcorá, introduisãt Dieu qui parle ainſi à l'hõme teipſũ auté
» ppter me, à ce propos Ciceró au 2. de la nature des dieux, au cõmẽcemẽt le
» mõde a eſté faict pour raiſõ des dieux & des hõmes, enſẽble toutes les cho-
ſes qui y ſont: dont Hermes Triſmegiſte met que Dieu a faict deux choſes
en ſon image & reſſemblance, le monde pour s'y ioüer & esbatre d'infinis
beaux chefs d'œuure, & l'hõme, où il auroit mis tout ſon plaiſir & eõtẽte-
ment, afin que pour tãt de graces & benefices il ſoit reueré, honoré, & ſur
toutes choſes aymé de luy: qui eſt la capitulatiõ qu'il fit auec le Patriarche
» Abraham, & les autres peres au nõ de toutes ſes creatures, dõt il parle ainſi
» au 33. c. de Hieremie ſelõ la verité Hebraique: niſi eſſet pactũ meum, ſtatuta
» cæli & terræ nõ poſuiſſem: laquelle pactiõ s'eſtẽd encore au deuoir, à quoy

ſont

ſont reciproquement obligez tous les humains l'vn enuers l'autre à ſçauoir la charité & dilection qu'ils ſont tenus de s'entreporter à l'exemple de noſtre Sauueur, qui reduit à ces deux preceptes (d'aimer Dieu ſur toute choſe & ſon prochain comme ſoy meſme): ce que les payens meſme n'ont ignoré au rapport de Ciceron au 1. des offices: les Stoiciens (dit-il) tienent que tout ce qui s'engendre en la terre eſt creé pour l'vſage de l'homme, & les hommes pour cauſe des hommes, afin de s'entreſecourir & ayder mutuellement. Bref les Hebrieux ont de pluſieurs ſortes & difference de chiffres, leſquels tous dependent des propres characteres de leur eſcriture commune & aperte, & entre pluſieurs & infinies ſortes ils ſont eſtat de ceux cy qui tous dependent de ſix principales voyes, aſſauoir les Themurah, ziruphz Atbasz ou Aetbaz ghematric, Gilgul, & Notariacon deſquels nous diſcourerons plus particulierement cy apres en ce diſcours. Et d'autant que la parole & l'eſcriture ſont la plus precieuſe choſe qui ſoit en l'homme, parce qu'elles preſuppoſent la raiſon, ſans laquelle elles ne ſçauroyent conſiſter: par conſequent les letres ſont appropriees au monde intelligible, où eſt le fondement ſource & racine de toutes choſes, & les predictions qui s'en forment plus certaines & infaillibles que celles des figures & nombres. Les lettres dõques & characteres de l'eſcriture ſont comme notes de la parole & prolation, & façonnees ſur la reſſemblance d'icelle, tant dans le gozier qu'au palais par le battement de la langue & és leures: & la parole vn boutte-hors des interieures conceptions de noſtre ame, ſelon Ariſtote au liure de l'interpretation, que le deuoir & la parole eſt d'annoncer l'oculte proiect de la penſee, & mettre en euidence l'intention de celuy qui parle. A quoy ſe conformans les Rabbins diſent, que tout ainſi que l'homme a en ſoy trois ſortes de verbes, l'eſcriture, la prolation articulee, & les conceptions de l'ame, où eſt la ſource des deux autres, ſur quoy certain Poete Arabeſque a eſcrit que le vray verbe giſt dans le cœur: & de là paſſe en la langue, qui en eſt comme vn truchement: en cas pareil Dieu le createur qui a faict l'homme à ſa reſſemblance a triple parole à ſçauoir l'eſcriture ſaincte, qui eſt és liures des Prophetes, & à quoy il ſemble que cecy d'Iſaie 34. ſe doiue rapporter, Requirite diligenter in verbo Domini & legite: quia quod ex ore meo procedit ille mandauit: celle en apres que les docteurs approuuez de l'vniuerſel conſentement de l'Egliſe, ont annoncé de viue voix, ſelon le 1. chapitre de Ieremie voicy que i'ay mis mes paroles en ta bouche: mais la troiſieſme qui luy eſt propre & particuliere eſt en luy, & part de luy non d'ailleurs: dont il eſt eſcrit au Pſeaume trentetrois, la parole du Seigneur eſt droite, & plus auant, ces cieux ont eſté eſtablis par la parole du Seigneur & par l'eſprit de ſa bouche toute l'efficace d'iceux, laquelle parole eſt ſon verbe ou λογος, ſon fils, & le bereſit de Geneſe, c'eſt à dire l'executeur de la creation de tout l'vniuers. Pour le faire court il n'y a rien qui conuienne mieux à la ſtructure de l'homme que le contexte d'vne eſcriture, auquel les lettres tiennent le lieu des quatre humeurs principales, & de leurs meſlanges, qui en produiſent pluſieurs autres auſſi ſont elles appellees les principes ou elements: ces ſyllabes ſe rapportent aux parties ſimilaires, comme on les appelle, aſſauoir les cartillages, os, ligaments, membranes, tendons, nerfs, veines

Digitized by Google

arteres,& chair musculeuse:les dictions aux mẽbres:&la clause qui en est tissue:au corps complet:puis le sens finalment contenu la dessous à l'ame ou esprit qui viuifie les parties du corps: ce qui se pratique aussi aux diuisés,où on nomme la figure d'icelles le corps & l'ame, le mot qui l'accompagne & esclarcit. A quoi se conforme clairement le liure Hebrieu intitulé *Habbahir* c'est à dire *elucidaire*, quand il dit que les lettres Hebraiques sont accomparées au corps humain:les accents à l'esprit,& les poincts seruãts de voyeles à l'ame,car ils meuuẽt les lettres muettes de soi à quelque signification,tout ainsi que l'ame fait les esprits & le corps où ils sont plõgés;& de faict ce que nous voiõs que les corps priués de l'esprit de vie qui les maintenoit en leur estre,se desmoliſſent & resoluent en leurs parties elementaires &principes dont ils furent premier mẽt cõposés,nous est fort bien representé par vne planche d'Imprimerie,de laquelle apres auoir esté tiré les characteres venás à estre separés hors de leur suitte & assemblemẽt sont redistribués chacun en son propre lieu dans la casse, pour estre recõposés de nouueau à quelque autre sens. Ainsi dõcques les lettres symbolisent aux substances constitutiues du corps:desquelles,nonobstant qu'en si peu de nombre:par la varieté neantmoins de leurs assemblages & mixtiõs, se procreẽt tãt de diuerses especes és triples genres de cõposés,mineraux, vegetaux, animaux,& d'indiuidus comme en infiny:estãt au reste lesdites substances en vn perpetuel changemẽt,& permutation des vnes és autres, de la mesme sorte que sont les lettres qui par leurs differẽtes assiettes, suites,entrelassements & transpositiõs,formẽt tãtost vn texte d'escriture,puis tantost vn autre tout dissemblable,combien que ce soyent les mesmes characteres:sous lesquels gisent les sens exprimés,qui tiennent lieu d'ames,& ces sens là estans vne fois formés ne se peuuẽt plus peruertir en d'autres, ains demeurẽt touſiours les mesmes:quelque alteratiõ que puisse souffrir leur couuerture exterieure pourueu que la proportiõ de leur ordre qui en cõstitue la differẽce,ne soit point changee de sa deuë & naifue assiette : cõme il se peut veoir par les diuerses transpositiõs des alphabets Hebrieux, là où par plusieurs desguisemẽts les lettres ayãt esté iettées hors de leur premiere structure,cela a peu faire de vray que le sens qu'elles exprimoyent en appert,s'est caché intrinsequement,& substraict de la cognoissance où il estoit au parauãt exposé,ainsi que sous la couuerture d'vn masque:mais non pas estaint & anneanti pour cela,qu'il ne demeure reellement en son premier estre,bien qu'en secret,& imperceptile de prime face à nostre apprehẽsion & notice,cõme defiguré qu'il est. De mesme l'ame raisõnable estãt vne fois procreée & iointe au corps,cõbien que les parties d'iceluy se d façent,peruertissent, alterent,& se transchangent en cent mille & mille façons,en estant separee,elle ne laisse de subsister permanente à part en sa mesmeté à elle propre &particuliere,diuisee de toutes autres,ainsi que les indiuidus,voire les plus consemblables tels que pourroyẽt estre les mouches,fourmis,& pareils insectes:les moyneaux mesmes & hyrõdelles qui nonobstant leur si exacte ressemblance font leur cas à part,chacun endroit soy,& pour soy,car ce que proiecte,sent, & patist l'vn, l'autre pour cela ne le proiecte,sent,& ne souffre pas. L'ame dõe vne fois produite ainsi qu'vn sens, est permanente, & incorruptible à iamais: pour à tout instant qu'il

Digitized by Google

fera beſoin reprendre de nouueau ſon corps, & l'informer comme au parauant ſans qu'il luy faille retrogarder par les mutatiõs qu'il aura ſouffert en pluſieur millenaires d'annees, d'animal en vegetal, de ceſtuy cy en animal; vegetal mineral nonobſtant leſquelles l'affinité mutuelle & appetitiue de l'vn à l'autre leur eſt touſiours demeuree empraincte reciproquement en la forme & en la matiere, ſans autrement ſe deperir, à guiſe d'vne medaille coignee, ou autre ouurage de relief, qui ne ſçauroit s'approprier à autre creux que celuy dont il fut moulé; ni le moule, coin ou cachet non plus conuenir à autre figure que celle qui en aura eſté formee. Tout ceci ſe rapportant fort bien à ce que nous tenons de l'immortalité de l'ame, & de ſa permanence reelle apres la diſſociatiõ du corps: car ſi elle eſtoit aſſignee tant ſeulement ſur l'opiniõ d'Aphrodiſee, Auerroés, & leurs ſemblables, qu'en la reſolution du corps & de ſes parties, l'ame qui les viuifioit ne s'amortiſt pas quant & quant, ains s'en va reconioindre à ſon tout, qu'ils appellent l'intellect commun, dont elle eſtoit procedee, c'eſt à dire à vne nature etheree, qui eſt l'ame de l'vniuers, tout ainſi que le corps fait à ſes parties elementaires ainſi que l'a eſcrit le poete Lucrece, apres le philoſophe Grec Empedocle,

Cadit item retro de terra quod fuit ante
In terras: & quod miſſum eſt ex aetheris oris,
Id rurſum cœli fulgentia templa receptant.

Cela n'ameneroit pas beaucoup de conſolation aux bons, ni gueres de terreur aux meſchans, ſans l'aſſeurance qu'on doit auoir qu'apres la ruine du corps, elle garde encore ſon indiuiduité particuliere pour le reprendre en la generale reſurrection comme le dit S.F. Tertullian apres Mercure Triſmegiſte au 33. chap. de l'ame: digreſſam animam à corpore non refundi in animam vniuerſi, ſed manere determinatam, vti rationem patri reddat eorum quæ in corpore geſſerit, ce qui ſe cõforme au dire de l'Apoſtre: que chacun ſelon ce qu'il aura fait de bien ou de mal, le doit rapporter par ſon corps. Morien auſſi pour monſtrer touſiours la cõuenance des trois mondes, accommodant par ſimilitude ce propos à ſon Elixir dit preſque le meſme: hoc quoque te ſcire decet quod anima citò ſuum corpus ingreditur, quæ cum corpore alieno nullatenus coniungi poteſt. Laquelle reconionction du corps & de l'ame, qui ne ſe doit entendre, ſi d'aduanture ce n'eſtoit aſſimilatiuement, fors de la reſurrection de la chair au dernier iour, a eſté deſtournee par Pythagore à ie ne ſçay quelle metempſychoſe, ou tranſmigration de l'ame en diuers corps, iuſques à ceux des beſtes brutes: ce que quelques vns ont taſché de radoucir, comme choſe par trop indigne que l'ame raiſonnable vinſt ainſi à ſe degenerer, & l'ont reſtreinte au corps humain tant ſeulement, la reduiſans encore de ces perpetuelles & comme circulaires repriſes du corps à trois fois & non dauantage: en quoy ils taſchent de ſe fonder ſur ce 33. de Iob, liberauit animam ſuam ne pergeret in interitum, ſed viuens lucem videret. Ecce hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per ſingulos, vt reuocet animas eorum à corruptione, & illuminet luce viuentium. Mais ceſte adaptation eſt vn peu chatoüilleuſe, & comme participante de l'hereſie de Carpocrates dans le meſme traité de Tertullian chap. 35. Metempſychoſim neceſſariò imminere, ſi non in primo quoque vitæ huius commeatu omnibus

Digitized by Google

» in licitis satisfaciat. Cæterùm totiens animam reuocari habere, quotiens » minus quid intulerit, reliquatricem delictorum, donec exoluat nouissimũ » quodrantem detrusa identidem in carcerem corporis: à quoy la triple reiteration est bastante selon l'opinion d'aucuns des Cabalistes, & sur ce sera veu H.C. Agrippe liur. 3. chap. 41. Toutes lesquelles choses susdites & assez d'autres se peuuẽt discourir & traitter sans aucũs incõueniẽs sur le subiect des escorces des chiffres, lesquels procedent par la simple voye des trãspositions & eschanges des lettres; toutesfois auec quelque modification ainsi que le confirme le Rabbi si renommé fils de Maimon, lequel approprie iceux au triple sens de l'escriture, representé par ce tant celebre cordon retordy en trois du 4. de l'Ecclesiaste, Funiculus triplex difficile rumpitur, le literal, c'est à sçauoir qui se rapporte comme au monde elementaire plus materiel & grossier, l'allegorique au celeste, & l'anagogique à l'intelligible : lesquelles trois sortes d'interpretations & ententes à guise d'autãt d'escorces ou tuniques se couurẽt & enueloppent l'vn l'autre, ainsi que la peau de quelque animal fait la chair, qui contient puis apres les os, où est finalement renclose la mouelle qui denote le sens, & ses trois couuertures susdites os, chair, & peau, les trois chiffres reiterés l'vn sur l'autre, où il est comme noyé & ensueli. Mais ce nombre de trois ne se restreint pas simplement à tant & non plus : ains sous ce mot là est comprise vne certaine infinitude, suiuant ce qui a esté cy deuant allegué d'Aristote & de Pythagore, omne & omnia tribus terminantur. De ces enueloppes, & tayes qu'il est necessaire de demesler auant que de penetrer au sens qu'elles couurent, nous en auons assez d'exemples en l'escriture, comme du fleuue Chobar, & du Cherub en Ezechiel, & du chandelier à sept lumieres dans l'Exode & les Nombres, qui denotoit les sept planettes au monde celeste, & les sept inferieurs Zephirots en l'intelligible, dont descoulent incessamment és corps celestes toutes les facultez & vertus qu'ils influent de là icy bas dedans le monde elementaire. Au quatriesme de Zacharie ces sept lumieres sont interpretées pour autant d'yeux du souuerain, qui parcourent incessamment toute la terre en son circuit, ce que l'Apocalypse en auroit transcrit presque mot à mot auec la plus grand part de ses mysteres, lesquels il a peu puiser, comme les Prophetes de l'ancienne loy en la mesme source de l'Archetype, où toutes choses sont touiours semblables, dont à mesure qu'elles s'en esloignent, aussi se diuersifient elles & alterent d'autant. Ces tant belles speculations si sublimes franchissants les dernieres bornes de l'vniuers iusques au throne de l'essence & gloire de Dieu sont le propre gibier des Cabalistes, & s'appellent de *Mercana*, comme celles de la creation & nature des choses dites de là du Berezit, sont le subiect des Thalmudistes, celles y estant par eux accomparées à l'or d'Euilah en Genese 2. qui est simplement bon, selon que le porte la verité Hebraique du texte & du *Mercana*, à l'or d'Ophir tres-bon & tres fin en toute pureté & perfection; comme il est dit en Isaie 13. Ie feray l'homme plus precieux que le tres pur & meilleur or, voire plus que n'est l'or d'Ophir, qui est tres fin. Lesquels deux ors & les » deux sciences qui leur symbolisent, representent les deux mondes

l'intelli

l'intelligible, ou siecle aduenir pour nostre regard, & le sensible qui est le present, suiuant les traditions du nom de Dieu composé de quarante-deux lettres : mon bien aimé en haut, & en bas, heritier des deux mondes, le present & le futur : ce qui se rapporte au MESSIHE, & ses deux natures, diuine & humaine : & quant à nous, à l'ame & au corps, & à la pensee, & à la parole ou escripture, au sens apparent & au mystique caché secrettement dessous. Car tout ainsi que quelques vns ont traicté leur philosophie par les nombres & proportions : les autres par les figures geometriques : d'autres par l'harmonie & accords de musique : d'autres sous des inuolutions de fables, enigmes, allegories, paraboles, & semblables voyes differentes les vnes des autres quant à la maniere de proceder, & selon les subjects qu'ils ont prins pour vn fondement à eux propre, comme Epicure les atomes, Pythagore les nombres, Platon les idees, Aristote son entelechie, qui arriuent finalement à vn mesme but : en semblable les Cabalistes manient la leur par l'occulte escriture des chiffres consistant s non seulement en vn desguisement de characteres, mais de mots entiers : ainsi que pour exemple, l'ame est par eux rapportee au *Malchut ou la Lune*, qui est le mitoüer non luisant, comme il a esté dit au commencement de ceſt œuure : parce que ce qu'elle a de lumiere luy prouient du *Tipheret ou Soleil* qui symbolise à la diuinité, de la splendeur de laquelle l'ame tout de mesme obscurcie par les coinquinations du corps vient à estre illustree : au moyen dequoy non sans grand mystere non plus que toutes ces autres ceremonies l'Eglise Catholique a institué le commencement du Careſme qui est le temps de penitence touſiours à la nouuelle Lune : & encore à celle du dernier mois *Adar* qui respond à nostre mois de Feburier, comme si cela denotoit, que tout ainsi que quand la Lune par la priuation de la clarté du Soleil pour nostre regard est reduite iusques au dernier poinct de ses ombrageuses tenebres, elle vient de là peu à peu à s'illuminer derechef par vne nouuelle reception de ses raiz : en cas pareil celles dont nos ames par leurs ordes concupiscences & desbordements se sont toutes ternies & offuſquees de la souïlleure d'vne sombre sensualité, quand elles viennent à repentance de leurs mesfaicts, & se recognoistre en ce sainct temps à nous par special ordonné pour ceſt effect, reçoiuent peu à peu s'il ne tient à elles, & de iour à autre vne clarté de la grace & misericorde diuine : tant que finalement par de treſ-ameres & poignantes contritions de cœur, de fort longues macerations de la chair, vn desplaisir de ses offenses : deuotions, prieres, ieuſnes & aumosnes, elles soyent du tout illustrees de la diuine splendeur à Paſque, où touſiours se rencontre la pleine Lune du mois de Nisan, c'est à dire Mars le premier, & le renouuellement de l'annee auec l'equinoxe du Printemps, lors que la mer d'ici bas est en son accroiſſement le plus haut : & que la mer supramondaine est toute comble remplie à plein bord de benedictions : car *Malchut* & la Lune encore sont auſſi priſes pour la mer, comme il est escrit dans les porte s de la lumiere : gui est representee de Salomon entre les autres vtenſilles du temple, par ceſte ample cuue de fonte ſouſtenue de douze bœufs, tournez trois à trois deuers l'vne des quatre regions du ciel, ſelon les douze signes du Zodiaque, car de la mesme sorte que tous les fleuues & les riuieres s'en vont

Digitized by Google

rédre dans la mer, ainsi que i'ay demõstré apertemét en mon discours de la verité des causes & effects des diuers cours & mouuemét, flux & reflux tant de la mer Oceane, mediterranee, qu'autres mers de la terre, & les influences celestes se võt reduire à la Lune, cõme en leur matrice, pour estre de là trãsmises en bas: aussi toutes les diuines benedictiõs se recueillét dans le Malchut, ou la Lune Archetype, qui est cabalistiquement appellee la *Cerue Vnicorne*, par qui tous les Patriarches iusques au Prophete Moyse ont prophetisé, en l'vne des deux brãches de la prophetie, asçauoir la lumiere des predictions: car l'autre branche qui consistoit en l'oberation des miracles, ne fut oncques octroyee à aucun auant luy. Ceste mer mystique au surplus, ou Malchut, designee en Genese 2. par le fleuue qui vint à sourdre du lieu de volupté & plaisir pour arrouser tout le iardin, n'est autre chose que le sacré sainct Quadrilettré ineffable יהוה. A propos dequoy il est escrit en S. Ieã 4. Fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam: lequel se diuisoit en 4. principaux canaux, qui sont *Chedulah* amour & dilection, grace & douceur: *Cebarah* force iustice, & equitable dispensation de graces: *Tipheret* la vertu masculine agente, laquelle influe, & *Malchut*, le vertu feminine qui reçoit de luy. De ces deux derniers d'auantage dient les Cabalistes que le Tipheret est la source dont procedent toutes les bonnes influences d'amont, asç. le Soleil Archetype & supramondain, lequel impartit sa lumiere au Malchut tenant comme lieu enuers luy de nos ames, & ce quand nous obseruons les commandements de la loy: mais si nous venons à les transgresser il en retire sa lumiere, y ayant telle conuenance & relation de ces deux reciproquement, que de l'espousee à l'espoux dans le 5. des Cantiques, c'est à dire de l'ame raisonnable à son Createur & Sauueur, Dilectus meus candidus & rubicundus, caput eius aurum optimum: & de ces deux, blanc & vermeil, proportionnement meslez ensemble, suiuant Platon en son Timee λαμπρόν τε ἐρυθρᾷ λευκῷ τε μιγνύμενον ξανθὸν χρόνῳ, prouiẽt ceste agreable citrinité de l'or orphirien qui est le Tetragramme dessus dit contemperé de clemence & misericorde à sa main droicte designees par la blancheur: & de seuere chastiment quelquefois aussi à sa main gauche, quand il s'irrite & enflamme contre nostre rebelle & endurcie contumacité: ce que remarque la couleur rouge propre au sang: à quoy conuient fort bien ce qu'apres le trespassement du Sauueur, de l'ouuerture qui luy fut faicte au costé, sortit de l'eau qui est blanche, & du sang vermeil: & ce que met d'abondant le mesme Euangeliste au 5. chap. de sa 1. Canonique: Non in aqua solùm venit, sed in aqua & sanguine. Il est donc blanc au costé droict, où est celuy de sa rigoureuse iustice: comme luy mesme le tesmoigne en Sainct Matthieu 25. & au Pseaume 16. il est dit, Delectationes in dextra tua vsque in finem: ce qui est aussi designé par le laict & le vin. Plusieurs autres belles & curieuses recerches touchant ceste matiere sont traictees apres les anciens & modernes Cabalistes & Talmudistes Hebrieux par Pierre Galatin en ses liures des secrets de la foy Catholique, par I. R. Capnion en ses trois liures de l'art Cabalistique, & en son traicté du verbe mirifique, George Venitien en son harmonie du monde, & en ses problemes, l'Abbé Triteme en sa polygraphie, H. Cardan en plusieurs endroicts de ses œuures, H. C. Agrippa en

ses

Digitized by Google

ſes liures de l'occulte philoſophie, Baptiſte Porte Neapolitain en ſon volume intitulé de Furtiuis literarum notis, & B. de Vigenere en ſon traicté des chiffres.

De la premiere & plus ancienne langue du monde, & pourquoy icelle fut appellee Hebraique, & comment les Hebrieux furent nommez Iſraelites & Iuifs.

LE meſme Moyſe cy deuant allegué, dit au commencement du chapit. 11. du Geneſe, que quelques annees apres le deluge, & au temps que les deſcendants de Cham partirent des quartiers d'Orient, & ſe vindrent habituer en la campagne de Sennaar, toute la terre eſtoit d'vne lãgue & meſme parole, c'eſt à dire le Patriarche Noé, ſes fils, & toutes les familles iſſues d'eux, quoy qu'elles ne demeuraſſent pas enſemble, parloyent tous vne meſme langue, qui eſtoit l'Hebraique, laquelle auoit eſté enſeignee & donnee de l'Eternel à noſtre premier pere Adam au paradis terreſtre au commencement du monde pour eſtre à luy & à ſes ſucceſſeurs ſeule & propre entre toutes les autres qui pourroyent eſtre à l'aduenir en ceſt vniuers, & ne ſont à receuoir les Indiens, ſelon le rapport d'vn Coſras Hebrieu, qui auoit leu les Chroniques d'iceux, leſquels ont eſté ſi meſchans de nommer le pere & precepteur d'Adam, au dire de G. Genebrard liur. 1. Chronog. & eſt credible que Noé, ſes fils, & toutes leurs familles ne vindrent pas d'orient en la plaine de Sennaar: ains eſt plus receuable l'opinion de ceux qui tiennent que Noé & Sem auec leurs familles ne s'eſlongnerent pas tant ſubitement, & ne ſe rangerent pas ſi à coup auec ces baſtiſſeurs qui vouloyent piaffer la puiſſance de Dieu. Et pour monſtrer clairement que la premiere langue du monde a eſté l'Hebraique, qui fut enſeignee & donnee de Dieu à noſtre premier pere Adam au commencement d'iceluy mõde: nous comprendrons que Moyſe dit expreſſement au chapitre ſecõd du Geneſe, que l'Eternel auoit fait venir au commencement dudict monde toutes les beſtes des champs & tous oiſeaux des cieux vers Adam, afin que il viſt comment il les nommeroit, & qu'à toute choſe ayant vie, ainſi que Adam la nommeroit, ce fut le nom d'icelle. Donc Adam auoit mis & impoſé les noms à tous animaux à quatre pieds, aux oiſeaux des cieux, & à toutes les autres beſtes des champs. La ſageſſe de laquelle iceluy Adam eſtoit excellemment orné, auant ſa reuolte & peché, portoit qu'il donnaſt des noms conuenables aux creatures qui luy eſtoyent aſſuhjecties par le commandement de l'Eternel: & combien que depuis icelle reuolte & peché: la recerche & cognoiſſance de ces noms des animaux de la terre, & oiſeaux des cieux ſoit fort difficile, ſi n'eſt elle pas du tout impoſſible: & pour en faire preuue, nous dirons que les noms Hebrieux deſdicts animaux & poiſſons contiennent leur hiſtoire naturelle, encor que depuis la reuolte & peché d'Adam ceſte cognoiſſance ſe ſoit de beaucoup obſcurcie, qu'ainſi ſoit la cigongne tant loüee à cauſe de ſa charité enuers ſes pere & mere eſt appellee en Hebrieu *Chaſida*, c'eſt à dire debonnaire, charitable, doüee de pieté. L'aigle eſt nommee Neſcher, mot qui conuient auec

Schor.

Digitized by Google

Schor & Iaschar, dont l'vn signifie regarder, l'autre estre droict, pource que ceſt oiſeau entre tous a la veüe ferme & touſiours eſleuee contre le ſoleil. Outre plus on void la viue deſcription au 39.ch. de Iob, cõme auſſi de l'auſtruche & de pluſieurs autres oiſeaux en diuers endroicts de l'Eſcriture ſaincte Hebraique. Le cheual nommé Sus eſt eſtimé venir du verbe *naſas*, ſi pluſtoſt ce verbe n'en eſt deriué, qui ſignifie s'eſleuer : car entre tous les animaux à quatre pieds ceſtuy-là eſt braue & fier, comme Iob le deſcrit elegamment au chapitre 39. Le Lyon a trois noms, aſçauoir *Ariech*, *Labi*, *Laiſch*. Le premier vient d'vn autre qui ſignifie arracher & deſchirer : le deuxieſme ſe rapporte au mot Leb, qui ſignifie le cœur, & Laab, c'eſt à dire eſtre en ſolitude. Le troiſieſme mot ſignifie ordinairement vn grand & furieux lyon, & a conuenance auec le verbe *Iaſch*, qui ſignifie fouler ou paiſtrir quelque choſe, pource que ceſt animal foule & ſaboule ſa proye. Les Baleines & autres grands poiſſons de la mer ſont appellez Thannin, mot qui ſignifie couleuure, ſerpent, dragon : pource que tels poiſſons ſont longs, ſe tournent & replient, & au reſte ne ſont pas moins dangereux en mer que les ſerpents & dragons en terre. En Iob la balaine par luy deſcripte chapit. 40. eſt nommee Leuiathan, qu'aucuns deriuent du verbe *Lauah* qui ſignifie emprunter & prendre vne choſe pour s'en accommoder, pource que ce poiſſon ſemble ſe ioüer en la mer comme en vn lieu qu'il auroit eu de preſt & où il eſt accommodé. Le crocodile qui vit en l'eau comme ſur terre, eſt nommé Hatſab, mot qui ſemble auoir prins ſon origine du mot Tſab qui ſignifie la couuerture d'vn chariot, à cauſe de la longueur & eſpaiſſeur du cuir de ce grand animal. Quant aux poiſſons les Hebrieux en parlent ordinairement en general, pource qu'ils ſont comme en vn autre monde, & reculez de la veüe & conuerſation des hommes, & les diſtinguent en trois rangs, aſçauoir en poiſſons ordinaires, grands & treſgrands : Ce qu'ils expriment par les mots *Dagi*, *Thannin* & *Leuiathan*. Le Paraphraſte Chaldaique a fort bien expliqué en ſa verſion Chaldaique les propos de Moyſe cy deſſus alleguez, auec lequel on peut voir Ioſephe chapitre 1. des antiquitez Iudaiques : ce que repetant Euſebe de Cæſarienſe liure 11. chapitre quatrieſme de ſa preparation Euangelique a eſcrit que Moyſe par ces paroles n'a voulu donner à entendre autre choſe, ſinon que Adam fort propremẽt & ſelon la nature des animaux leur impoſa des nõs & appellations en langue Hebraique, à quoy ſe conforme l'autheur du Zoar antique liure Hebrieu, diſant qu'Adam impoſa les vrais & propres noms à toutes les choſes de ceſt vniuers, cõpoſant vn chacun de ces noms par des lettres qui denotoyent les influences des aſtres deſtinez pour le miniſtere & ſeruice de la choſe qu'ils repreſentent. Ce qui eſt meſme verifié par Suidas autheur Grec parlant d'Adam, à cauſe dequoy Pythagore attribuoit ſapience ſupreme & ſouueraine à celuy qui premier impoſa les noms à toutes les choſes de ceſt vniuers : Subject que le diuin Platon en ſon Cratile s'efforce de preuuer par pluſieurs grandes raiſons auoir eſté fait par vne puiſſance & merueille plus qu'humaine, à quoy s'accorde Aule Gelle liur. 10. chap. 4. de ſes nuicts attiques. Les Rabbins Hebrieux contẽt ſur ce faict vne infinité de belles & curieuſes conſiderations, aſçauoir qu'Adam ayant cognoiſſance qu'aux trois elements, aſçauoir la terre, l'eau

re, l'eau & le feu conuenoyent les lettres ou characteres de l'alphabet Hebrieu sequentes ש,ם,א, au sept planettes ב,ג,ד,כ,פ,ר,& ת, & aux douze signes celestes les autres lettres ou characteres d'iceluy alphabet, & que celles muees, changees, entremeslees ensemblement, pouuoyẽt constituer & former des dictiõs non explicables, par lesquelles on pourroit designer les corps nombrables qui se peuuent tirer des plains & solides, & des meslanges d'entr'eux: voire que chaque composé se pouuoit denommer par les lettres qui designoient les causes qui concurrent pour façonner ce composé, & que pourtant qu'en chacun ouurage surpalloit quelque element, quelque planette, & quelque signe, iceluy auoit estimé que chaque chose seroit proprement nommé, quand son nom seroit compo é de trois lettres, qui designeroient ces trois causes surparoissantes, ainsi qu'amplement demonstre George Venitiem cap.17. du liure 5. du 1. cantique de son harmonie du mõde. A propos dequoy il me souuient auoir leu en quelques Cabalistes Hebrieux, qu'Adam nostre premier pere imposa à tous les animaux de la terre, & oiseaux des cieux, & poissons des eaux, tels noms, qu'il les trouua escrits dans vn liure qui luy fut donné de la puissance de Dieu par le ministere de l'Ange Raziel qui le lui apporta: voire iceux Cabalistes Hebrieux ont passé si auant d'asseurer que celuy qui seroit parfaictement instruit aux secrets de la langue Hebraique (lesquels i'expliqueray plus particulierement cy apres au cha.de l'origine, grandeur perfection, & decadence de la langue Hebraique) pourroit paruenir à tel degré de cognoissance qu'il cognoistroit & entendroit parfaictement, par les lettres, poincts & accens Hebrieux, constituans les dictions Hebraiques, l'essence, vertu, action, & ressort de toutes les choses de cest vniuers, lesquelles ont denomination & appellation, ce qui est, cause que l'Etimologie en langue Hebraique est sur toutes autres langues si forte & si pregnante: toutes ces diductions demonstrans à veüe d'œil qu'Adam lors qu'il imposa nom par le commandement de l'Eternel au commencement du monde à tous les animaux de la terre, oiseaux des cieux, & poissons des eaux, selon leur nature & condition, estoit pousse & conduit de Dieu seul qui luy inspiroit & dictoit les mots qu'il leur deuoit imposer; ce que le subtil imposteur des Turcs Mahomet a mesme confessé au commencement de son Alphurcam ou Alchoran, disant que Dieu reuela à Adam, & dicta de sa propre bouche les mots qu'il imposa aux animaux, auant mesme qu'ils fussent cogneus des Anges, & pourtant Origene dit que ces mots la estant changez & transportez en autre langue ne gardent pas leur precedente force & vigueur ce qu'ont bien recogneu tous les mages & philosophes anciens, bref tous les docteurs Hebrieux tiennent que d'Adam premier docteur du monde nous auons la langue Hebraique, & que qui voudra congnoistre sa profonde & esmerueillable sagesse il faut curieusement mediter les quatre premiers chapitres du Genese, dans lesquels est le sommaire de tout ce que les hommes ont iamais sceu & sçauront iusques à la fin du monde, & qu'il est tresceratin & asseuré qu'Adam a expliqué par le menu ces choses à ses enfans & descendans, mais que Moyse sous la con-

Digitized by Google

duite de l'Esprit de Dieu, s'est contenté de representer les poincts fondamentaux de ces choses, autrement le monde n'eust peu ni ne pourroit comprendre les liures que l'on pourroit faire sur ces quatre premiers chapitres, voyez Rabi Alenesra en ses commentaires sur le decalogue, Philon Iuif liure premier des allegor. Athanase liure des definitions Euchere liure premier Genes. Eusebe liure second de la preparation, S. Augustin sur le Genes. à la lettre liure sixieme chapitre quatorze, Beda en ses quest. sur le Genes. D. Thom. 1. part. quest. 96. art. 1. & seq. Georg. Venet. tom. 1. de ses problem. Felician. Capit. liure premier de ses explicat. explic. 2. F. Loys en son globe des diuins secrets chap. 1. 4. & B. Pererius en ses comment. sur le ch. 11. du Genese citant Tostate, Caietan, Oleaster & Origene, François Vallese chapitre 3. de son traité de la sacree Philosophie, Boulese en son proême de l'alphabet Hebrieu, & G. Postel en son traitté ou discours des lettres Phœnicienes & plusieurs autres desquels ie fay mention au chap. suiuant, de l'origine, grandeur, perfection & decadence de la langue Hebraique. Au reste de ce que dessus est deduit nous pouuons comprendre au dire desdits Docteurs Hebrieux ci dessus allegués que le premier monde dura 1656. ans, & qu'Adam vescut neuf cent trente ans, & que luy & ses successeurs conseruerent leur langue Hebraique, & combien qu'iceux tinssent vne grande estendue de pays pour demeure, si est-ce qu'on ne peut recueillir d'aucun passage de l'Escriture saincte aucune coniecture qui puisse prouuer qu'il y aye eu diuerses & dissemblables langues auant le deluge. Donc puis qu'il n'y a eu qu'vne langue c'estoit celle qu'Adam auoit apprinse de Dieu, & qu'il auoit enseignee à ses enfans & successeurs, comme aussi tous les noms propres iusques audit deluge sont purs Hebrieux; Noé vray fils d'Adam ayant parlé & retenu ceste langue, il l'a enseignee à ses fils, & encore que soixante ou quatre vingts ans apres le susdit deluge ils ayent commencé à s'eslargir, & que les corruptions se fussent glissees peu à peu, ainsi qu'il est porté Genese dixiesme parlant de Nembrot & Assur, & enfans de Cham, si est-ce que Moyse au commencement du chapit. 11. tesmoigne qu'alors que ceux qui veindrent s'habituer en la plaine de Sennaar, & parlerent de bastir la tour de Babel toute la terre estoit d'vne mesme lãgue. Ce que ie rapporte non seulemẽt à ceux qui habitoyẽt en la plaine de Sennaar, mais aussi à tous ceux qui viuoyent lors au monde, & est vray semblable que ceux qui partirent d'Orient, & s'arresterent en Sennaar estoyent en tres-grand nombre, & qu'ils parloyent la langue Hebraique, mais que la confusion estant aduenue en leur dite langue Hebraique les vns tirerent d'vn coste, les autres d'vn autre, & par succession de temps leur langue bigarree dés ceste dissipation s'abbatardist & fut vn chascun peuple esloigné, vne langue à part soy. Quant à ceux qui ne furent meslés en ceste confusion; assauoir les enfans & lignees de Sem, où la plus part la langue Hebraique originelle & premiere leur demeura, Genese dixiesme, verset vingt & vn, Sem fuit patens omnium filiorum Heber, laquelle fut conseruee par Heber, au temps duquel aduint ce desordre de la tour Babel, à cause duquel les Hebrieux asseurent que la langue Hebraique, & les Hebrieux ont prins leur nom & appellations comme aussi le Patriarche Abraham,

en

en la famille duquel ceſte langue demeura, eſt ſurnommé Hebrieu en l'Eſcriture,& tiennent conſtamment les Hebrieux que ceſt Heber ne fut aucunement meſlé auec les baſtiſſeurs de la tour Babel,ains qu'il en eſtoit arriere,&pour marque de l'audace de ces baſtiſſeurs,de la diſſipatiõ deſquels il euſt aduertiſſement aſſeuré il nomma le fils qui lui naſquit en ce temps *Phaleg*,c'eſt à dire diuiſion,pource,dit Moyſe Geneſ.10. qu'en ſon temps la terre fut partie & diuiſee & pour ne laiſſer aucune choſe digne de remarque en ceſt endroict,nous rapporterõs que le mot Hebrieu עבר *Heber* ſignifie paſſant au paſſage,ou bien,comme le veulent les Syriens,du fromẽt : ce nom fut donné au fils de Salé Geneſ. 10. & fut appellé ainſi Heber,& d'iceuy les *I*ſraelites ont eſté nommez Hebrieux, comme il eſt cõtenu au 1. du Paralipomenon,& ainſi que l'aſſeurent Dauid Rabi Kimhi en ſes commẽt. ſur le chap 12.du Geneſe,& G.Venitié accord 2.du liur.8.cantique 3. & dernier de ſon harmonie du monde:de faict les Hebrieux & Iuifs appellent leur langue Hebraique לשון עבר Lazon *H*eber,ainſi que confirmẽt S. Auguſtin liur.16.chap.3.11.& 12.& liur.18.chap.39.de la cité de Dieu,& Euſebe liur.1.de ſa preparat.euangelique,les *H*ebrieux meſmes l'appellent autremẽt לשון הקודש c'eſt à dire langue ſaincte. Vray eſt qu'aucũs *H*ebrieux ou Iuifs maintiennent apres Rabi Selomoh ſur le 10.du Geneſ.qu'iceux Hebrieux ont eſté ainſi appellez de la prepoſition Hebraique *Eber* qui ſignifie en langue latine *trans vltra*, en la françoiſe, (oultre & par de la)& que de là le Patriarche Abraham pour auoir le premier paſsé le fleuue Euphrate pour aller au pays de Chananee par le commandement de Dieu il fut premierement appellé Hebrieu,comme ſi on diſoit trauerſeur:ce que confirment apres R.Dauid Kimhi ſur le 25. d'Exode S.Munſter en ſes comment.ſur la bible Hebraique Geneſ.11. en ſa Grãmaire Chaldaique & F. Louys Portugais en ſon globe des canons & ſecrets de la lãgue ſaincte chap.1. G.Genebrard liur.1.de ſa Chronog.& B.Arias Mõtanus chap.9.de ſon Chanaan.ou liur.des douze nations ou gens,à ceſte cauſe Paul Eueſque de Bruges en Eſpagne, perſonnage treſ-ſçauant aux lettres Hebraiques a eſté d'opinion auec R.Selo.ſur le 10.du Geneſ.que les Hebrieux ont eſté ainſi appellez cõme ſi on diſoit voyageurs en pays eſtrange, à cauſe qu'iceux ont voyagé ainſi qu'eſtrangers en la terre de Chanaã,& d'Egypte.Quoy que ce ſoit du tẽps dudit Heber fils de Salé,lequel Heber fut, ſelõ le dire de Rabi Ioſé,ſage prophete,pour auoir nommé ſon fils Phaleg c'eſt à dire diuiſion, parce que de ſon viuant les langues & les regions du monde deuoyent eſtre diuiſees par la puiſſance de Dieu,la confuſion deſdites langues aduint: mais iceluy garda touſiours ſa langue la premiere du monde à luy materielle, parce qu'il ne conſentit aucunement à la conſtruction de la tour Babel, ainſi que le confirme le faiſceau des temps. Quelques vns des Hebrieux ont oſé aſſeurer que la langue Hebraique a touſiours eſté gardee & conſeruee pure & entiere en la maiſon & famille de Sem apres le deluge, d'où depuis elle a eſté touſiours communiquee iuſques aux ſeptante & deux *Sanhedrin*, c'eſt à dire iuges ordinaires, ſcribes ou iuges d'Iſrael, leſquels auoyent puiſſance de droict de faire & donner iugement comme il eſt contenu au Talmud & en Porchetus part.1.cap.2. de ſa victoire contre les Iuifs,& d'eux conſecutiuement aux Iuifs du iourd'huy.

Digitized by Google

De fait Abraham parloit la langue Hebraique comme maternelle, en laquelle il instruisit son bien-aimé fils Isaac, en ayant enseigné les autres langues à ces autres enfans qu'il sçauoit. Donc c'est chose tres-certaine entre les Hebrieux que depuis le deluge Heber, au temps duquel les langues & regions du monde furent diuisees, ne consentit à aucun mal auec les rebelles de la dite tour Babel, ce qui fut cause que pour faire vne certaine demonstration de la crainte & reuerence qu'eust ce personnage d'offenser Dieu la langue Hebraique fut nommee de son nom, & ceux qui vsoyent d'icelle Hebrieux, ce qu'asseurent Bonauenture, Cornelius, Bertramus en sa preface de la comparaison de la langue Hebraique & Aramique, André Masius en sa preface, sur sa Grammaire Syriaque, I. Boulese en sa preface sur l'alphabet de la langue Hebraique, & autres Autheurs. A ce propos les Rabins, Cabalistes & Thalmudistes Hebrieux passent bien plus auant quand ils asseurent que ceste langue Hebraique demeura entiere en sa Syrie & terre de Chanaan, antiques demeures des premiers & plus anciens peres, esquelles venant tant Abraham Chaldeen que les siens parloyent la langue Chananeenne laquelle estoit la mesme que la langue Hebraique: mais enuiron ce temps elle fut alteree & corrõpue en Syrie, en telle façõ que depuis elle ne fut plus Hebraique ou Chananeenne, mais bien vn dialecte d'icelle fort approchãt de la premiere: ce qui est credible, veu que entre toutes les langues qui sont sorties & procedees de l'Hebraique il n'y en a aucune qui approche plus pres d'icelle que la langue Syriaque, ainsi que le confirme Elias Leuita en sa preface Meturgheman selon l'opinion des Thalmudistes: ce qui semble estre tiré du chapitre 19. d'Esaie le Prophete: (en ce iour, les citez en la terre d'Egypte parleront la langue de Chanaan, c'est à dire l'Hebraique, & adoreront le Seigneur des armées) & ainsi ce Prophete appelle la langue saincte ou Hebraique: la force desquelles paroles meurent Onias Pontife des Iuifs, de croire que quelque iour cinq citez en Egypte parleroyent la langue de Chanaan, & que le temple du Seigneur seroit au milieu de la terre, à cause dequoy il impetra de Ptolomee Philometor qu'il luy fut permis d'edifier vn temple en la ville de Heliopolis, à l'imitation de celuy de Hierusalem, ainsi que escrit Iosephe liure 13. de ses antiquitez comme l'auoit predit le Prophete Daniel chapitre 11. à cause dequoy il est credible que R. Iuda a dit que la langue d'Adam estoit l'Araméene. Et est tres-certain & asseuré que ceux qui demeurerent en Syrie, & Chanaan ne furent pas de la troupe rebelle des constructeurs de la tour Babel, & ne communiquerent aucunement auec eux, à cause qu'en Genese 11. il est porté qu'iceux rebelles descendirent de l'orient dans les champs de la terre de Sennaaar, & que là ils s'y arresterent pour y construire la dite tour: la Syrie & Chanaan estoyent à l'occident des terres, lesquelles estoyent pour lors habitées, assauoir les dernieres à prendre dés ceste part, à cause de la mer mediterranee: les monts Liban & d'Armenie estoyent au Septentrion, les deserts d'Arabie à l'austre & Orient iusques aux montaignes de Medie, laquelle confu-

sion.

Digitized by Google

sion des langues aduint au quarantchuictiesme an de l'aage d'Abraham, dix ans deuant le decedz du Patriarche Noé, en telle façon que l'vn & l'autre de ces Patriarches la vit, ainsi que le rapporte le Seder Olam, & dés ce temps-là la terre fut partie & diuisee, à cause qu'vn chacun desdicts rebelles estoit pour & à cause de ceste diuision des langues estranger & barbare à ses compagnons. De ce que dessus il semble estre euidemment faux ce qu'aucuns Hebrieux & Chronologistes nostres ont escrit au rapport de Aben Ezra, asçauoir que 101. an apres le deluge ceste confusion des langues aduint, d'autant qu'à leur conte le premier aage de Phaleg tombé en l'an 100. apres ledict deluge: que si l'histoire des Hebrieux est veritable, il faut que ceste confusion soit aduenue 300. ans apres ledict deluge, asçauoir en l'aage troisiesme, & d'Abraham premierement, parce qu'il faloit dans vn iuste & competant temps les souches des familles des enfans de Noé estre multipliees, auparauant que d'estre dispersees en tant & si diuerses parties de la terre. Puis ce qui estoit necessaire & infaillible, les grandes & principales gens n'estoyent pas encor nees, & les autres n'estoyent aussi guetes accreiies en enfans & posterité, tant s'en faut que les langues d'iceux ayét peu estre confondues. De faict il est certain que ses treize familles Indiennes sont sorties de Ioctan petit frere de Phaleg. Genes. 10. & fraudroit qu'icelles eussent esté oubliees en la diuision de la terre, lesquelles toutesfois auoyent occupé la plus grande & plus riche partie d'icelle terre, & n'a esté la famille Israelitique oubliee en ceste diuision du monde, à cause qu'elle estoit encore à naistre d'Abraham, & que partie d'icelle estoit au Seigneur Deuteronom. 33. lequel sceut bien luy pouruoir de la terre de Chanaan, mais il est plus vray semblable, ainsi que i'ay desia remarqué ci deuant au chap. 2. de ceste diuision aduint vers l'extremité des ans de Phaleg, laquelle se rencontre enuiron l'an 339. du deluge, Genes. 11. à cause dequoy l'aucteur de Seder & Olam & presque tous les Hebrieux content depuis ledict deluge iusques à ladicte diuision de la terre & confusion des langues 340. ans comme le confirme B. Pererius en ses Commentaires sur le liure 15. dispute 11. du Genese. Nicolas Vignier partie 1. de sa Bibliotheque historiale, à ce propos l'Abbé Vspergensis au commencement de sa Chronique a dit, Moyse descrit depuis Adam iusques à Noé, & depuis Noé iusques à Abraham les temps des deux aages, selon les successions des generatiõs du peuple de Dieu, n'ayant iceluy aucunement fait mention des royaumes ni des Rois, parce que durant ces temps-là il n'y en eust aucuns: de faict il n'y a chose plus asseuree pour les raisons & considerations cy dessus touchees que l'origine des premiers royaumes se peut seulement rapporter enuiron le cinquantiesme an du troisiesme aage, asçauoir du temps d'Abraham. Quoy que s'en soit ceste langue Hebraique pure & entiere a encor cours & vogue sans aucune alteration ni corruption en quelques Eglises Orientales du iourd'huy: bien est vray que les Iuifs de maintenant en quelque part du monde qu'ils demeurent n'ont aucune cognoissance d'icelle, s'ils ne l'apprennent aux escholes, ou des maistres particuliers, comme nous autres Chrestiens auons accoustumé de faire, ains vsent iceux de la langue vulgaire des lieux où ils se trouuent: neãtmoins toutes les prieres de leurs synagogues se font en ceste pure & entiere lãgue Hebraique ainsi que fai-

Digitized by Google

soyent au temps iadis leurs peres, n'ayant iceux iamais voulu permettre que le vieil Testament escrit en cestedicte langue Hebraique, duquel ils vsent, fut aucunement traduit en quelqu'autre langue par aucũ des leurs. Que si en Allemagne, Italie & France, nous auons eu quelque notice & cognoissance de cestedicte langue Hebraique, nous en deuons l'honneur à I. Reuclin Capnion natif de Portzheim en Allemagne, lequel, ainsi qu'escriuent quelques aucteurs fut le premier qui en l'an de salut 1484. ou 1510. entre les modernes Latins composa vne Grammaire & vn Lexicon en ceste langue, ayãt iceluy apptis les rudimẽts d'icelle d'vn Iean Lapidanus Theologien de Paris: mais par apres fort bié instruit en icelle par vn Hebrieu de natiõ appellé Abdias Ben Iacob lors qu'il fut enuoyé legat vers le Pape Alexandre, cõme le tesmoigne le mesme Capnion en son Apologie, & en sa preface sur son Lexicon Hebrieu, ce que confirme S. Munster liu. 3. volum. 2. du tom 1. de sa Cosmog. & G. Genebrard liur. de sa Chronogr. rapportent que Pierre Galatin enseignoit en ce mesme temps en Italie ceste dicte langue Hebraique. Vray est que Iosias Simler en sa Bibliotheque historique, escrit que Iean Behan d'Vlme fut le premier qui acheta bien cher vne grammaire & vn Lexicon en langue Hebraique des Iuifs qui estoyent en sa ville en l'an de salut 1490. qu'il communiqua à Capnion. Pelicanus & autres; lesquels par ce moyen furent mieux allechez à l'estude de icelle langue Hebraique au parauant incogneüe aux Alemans, Italiens, François & autres Europeens. Voyez T. Zuinger volum. 4. liur. 1. de son grand Theatre du monde, & afin que nous n'oublions aucune chose qui soit de consideration à deduire en ce lieu touchant les autres noms des Hebrieux, nous dirõns que Manethon tresancien autheur a escrit au rapport de Iosephe en ses antiq. Iudaiques qu'ils estoyent nommez au temps iadis ὑκσὼς, qui signifie en langue sacree des Egyptiens Roys Pasteurs ou bien ὑκσως, selon Eusebe au 10. de sa prepar. qui signifie en langue sacree des Egyptiés, des captifs, Hermiuth ἑρμιὼθ, selõ Artapanus Manzeres en Hebrieu cõme bastards selõ Sedulius & Fortunatus, quãt au mot Hebrieu Israel, il porte autãt que preualãt ou dominant auec Dieu, voyant Dieu, ou ainsi que le veut S. Hierósme en son liu. des quest. Hebraiq. prince de Dieu ou droict de Dieu: ou celuy qui a sa fiance du tout en Dieu, mot lequel fut dõné par l'Ange à Iacob, Genes. 32. & 33. lequel auec ceux de sa famille occupa la Palestine sur les enfans de Chanã, ce mot signifie aussi le regne des dix tribus des Hebrieux, de faict les Israelites que communement on nõmoit Hebrieux de Heber comme dit est cy dessus, estoyent anciennement tout le peuple fidelle qui adoroit le vray seul & vnique Dieu, ainsi nommé du nom dudit Iacob Israel, comme le confirme S. Augustin liur. 16. chap. 39. de sa cité de Dieu (quoy qu'en iargonnent autrement G. Tacite liur. 21. de ses annales Strabo liur. 16. de Geographie, & Iustin liu. 36. de ses histoires) depuis ces Israelites furent nommez Iuifs de Iudas vn des chefs des douze lignees & familles du peuple Israelitique sorti de Iacob surnommé Israel, cõme dit est, depuis que les tribus furẽt menees en captiuité en Babylonne & que le royaume demeura en la maison de Iehudah mot qui signifie en Hebrieu, celuy qui recognoit Dieu, c'est à dire celui qui se confie en Dieu, & le croit & le suit, ainsi que le remarque

fort

Digitized by Google

fort bien Pierre Galatin liur.5.chapitre 11.des secrets de la foy Catholique, apres lequel temps les Hebrieux & la langue hebraique,& Israelitique furent appellez Iudæi,Iuifs,& langue Iudaique, ainsi qu'escriuent Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbite sur l'interpretation du mot Hebrieu Iehudi,Porchetus part.1.chap.1. de sa victoire contre les Iuifs,& P. Galatin liure 9.chap.7.des secrets de la foy Catholique. Guy le Feburе en son dictionnaire Sirochaldaique sur le mot *Iehudaah*. H.Pintus en ses comment. sur le premier chap. de Daniel,citans Iosephe liur.1.chap.6.de ses antiquit. Iudaiques,Pline liur.5.chap.14 outre lesquels on peut voir F.de Belleforest tom.2.liure 3.chap.13.de sa Cosmogr. & André Theuet liure 6.chap. 6.de sa Cosmogr. Et pour ne delaisser à rapporter en ce chapitre tout ce que nous iugeons estre digne de remarque : nous dirons que les hebrieux ont escrit que Chanan fils Cham duquel est parlé Genes. 10. fut celuy qui donna son nom au pays de Palestine, qui est vne Prouince compriſe en la Syrie, laquelle Prouince fut autrement appellee Iudee, & qui au parauant porta dans l'Escriture hebraique le nom de *Philistin*, puis de Chanaan, de ce fils de Noé Cham qui la repeupla:selon l'opinion de Ioseph.liur.1.chap.6.& 7. des antiquitez,& l'aucteur du Seder Olam Rabba,la race duquel fut chassee par les Iuifs qui l'vsurperent par force & violence:or nous deuons sçauoir que les douze lignees des enfants de Iacob comprenoyẽt en leur partage toute la terre de Palestine, voire en d'aucuns endroicts enjamboyent sur la Syrie, & bien auant en l'Arabie, le tout estant compris sous le nom de Iudee,iusques à tant que le royaume fut premierement diuisé sous Dauid,entre luy & les enfans de Saul,mais tost apres il reuint & iouït de tout le pays de Palestine comme aussi fit son fils Salomon, lequel le laissa à Reboan son fils sous lequel fut faicte la grande diuision,y ayant vn roy en Israel,& vn autre en Iudee,& lors la Palestine comprenoit plus que la Iudee puis que le Roy d'Israel possedoit les terres subjectes à dix des familles Israelitiques. P. Gilles & autres voyageurs modernes asseurent que les Iuifs sont de present appellez par les Turcs Chifont quant à la Iudee nomme en hebrieu יהודה, de louange,& confession, elle a au ponent & midy le pays d'Idumee,& au leuant & septentrion la Samarie,& Galilee, prouinces embrassees sous la Palestine. Icelle fut la region que les Iuifs nommerent terre de promission, & les Chrestiens terre saincte, parce qu'elle fut promise par le Dieu viuant à Abraham & à sa posterité,& à cause des saincts & admirables actions & miracles de Iesus Christ nostre Seigneur le Sainct des Saincts : en laquelle region la langue hebraique demeura apres la confusion Babyonique entiere & incorrompue iusques au temps d'Abraham, qu'elle degenera en Syriaque vn des dialectes d'icelle, ainsi que le deduit Elias Leuita en sa preface sur le Methurgheman,& apres luy G.Genebrard liure premier de sa Chronograph.maintenant qu'icelle region est y a long temps pour les pechez des Chrestiens tombee en la tyrannie des Turcs & infidelles.

Les hebrieux tiennent que le mot Israel est deriué de ces trois mots hebrieux חזה,quod est videre,אל,Deus,איש,vir : vt istud verbum *Israel*,signifie *homme voyant Dieu*. Sainct Hieroſme l'interprete Prince auec Dieu, ce que confirme Eucherius sur le Genese, quasi in eum sensum illi nomen immutatum sit,vt quemadmodum Princeps ego sum,ita & tu qui mecum

Digitized by Google

pugnare potuisti princeps voceris, & qui ita interpretantur nomen hoc plané deducunt שרה, hoc est dominari, vel principatum tenere, ישרה, igitur futurum erit, à שיח illo verbo vt vindicat litera initio verbi apposita, in hanc ita sententiam, quæ Hieronymi in primis est, item hanc *A.n Kelos* Chaldaicè explicat.

De la Cabale des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Cabalistes.

CHAP. VII.

IL m'a semblé estre tres-necessaire de cõmencer ce chapitre par la definition du mot *Cabale*, lequel, au dire des Hebrieux, est le nom de leur science, doctrine, ou tradition donnee par l'ouye, autrement la reception de bouche des personnes sainctes par succession hereditaire, ou bien la science acroamatique ou de l'ouye, non mise, ni redigee par escrit, ou à plus proprement parler vne reception ou tradition symbolique de reuelation diuine donnee ou delaissee de main en main par succession à la contemplation salutifere de Dieu & des formes separees, de laquelle ceux qui en sont illuminez par le celeste & diuin Esprit, sont appellez *Cabalici*, & leurs disciples & sectateurs *Cabalæi*, & ceux qui les suiuent & imitent *Cabalistæ*. Ceste Cabale est ainsi appellee en langue Hebraique קבלה, *Cabalah*, du verbe Hebrieu קבל *Kebbel*, accipere, apprendre, comme l'asseurent Rabbi Simeon Ben Ioachai au Zoar, Aucteur Hebrieu du liure *hacadiua*, vau, he, iod & he. Rabbi Moses Egyptien en ses expositions sur le Pentatheuque. R. Hacadoschz au liure intitulé Portes de lumiere, l'aucteur du liur. de la foy & expiation, Ioseph liure 10. chapitre 10. de ses antiquitez des Iuifs, Eusebe liure 5. chapitre 8. de sa preparation, Iustin Martyr en son oraison contre les Gentils, Elias Leuita Iuif en son Thesbite sur le mot Kibbel, G. Venitien en son Introduct. sur l'harmonie du monde, liure 2. chapitre 7. Porchetus liure 1. chapitre 7. de sa victoire contre les Iuifs, Paul Fagius en ses Comment. sur les chap. 26. du Genese, & 11. des Nombres de sa Bible Chaldaique, Paulus Riccius Israelite faict Chrestien en son liu. de la balance des iustes, & en son Isagoge, és liures de l'agriculture celeste. P. Galatin liure 1. chap. 1. 5. & 6. de ses secrets de la foy Catholique. S. Pagninus en son thresor Hebrieu sur le mot *Cabal*, I. Picus en son apologie, Aug. Iustinianus en sa preface sur le susdict Porchetus, & en ses scholies sur les Pseaumes. I. Reuclin Capnion en ses trois liures de l'art Cabalistique, en son miroüer oculaire, & du verbe mirifique. A. Margareta liure des ceremonies des Iuifs, Paul de Heredra Espagnol en son liure des mysteres de la foy des Iuifs, Egidius Viterbiensis en son liure des lettres sainctes, H. Corneille Agrippe traicté de la vanité des sciences chap. 47. de la Cabale des Iuifs. G. Postel liure des origines chap. 17. & liur. 1. chap. de la concorde de l'orbe de la terre, G. Rhodigin liure 10. chap. 1. de ses diuerses leçons, & G. Genebrard en son discours de la cabale historique de Rabbi Abrahã Leuita fils de Dauid par luy traduit d'Hebrieu en Latin: quelqs modernes Theologiẽs ont asseuré

que

Digitized by Google

que l'Apoſtre a entendu parler de ceſte Cabale en ſa 1. à Timothee quand il a eſcrit ces paroles, Fidelis & certus ſermo eſt, & omni acceptione ſeu Cabala dignus, quòd Ieſus Chriſtus venit in mũdum, vt peccatores ſaluos faceret. La plus grande partie des auĉteurs Hebrieux tiénent que ceſte Cabale appellee par Pline liur. 30. ch. 1. d'vn mot corrompu *Ischabela*, fut donnee & enſeignee de Dieu viuant au Prophete Moyſe ſur la montagne de Sinai, depuis lequel par ſucceſſion des temps & des ans elle fut communiquee & delaiſſee ſeulement de viue voix par les anciens peres les vns aux autres iuſques aux derniers tẽps d'Eſdras, ainſi que nous le deduiſons plus particulierement cy apres. C'eſt pourquoy le peuple Hebrieu parlant à Moyſe diſoit, loquere tu nobis & audiemus, non loquatur nobis Deus te (inquiunt) audiemus: ce que Aonkelos le Paraphraſte Chaldaique a dit *Necabel*, à cauſe dequoy au liu. Hebrieu, intitulé *Pirke Abath* il eſt ainſi eſcrit *Moſes Kibel*, id eſt Moſes audiuit, & accepit legem de Sinai, vnde Kabala dicitur ab auditu acceptio. Auĉ auĉteur Hebrieu ſur ce mot משנה *Miſchnah*, ſtudiũ, repetitio, deuteroſis, dit ces paroles: cur vocatur Miſchna? propterea quod eſt ſecunda à lege: lex enim quam omnes Iſraelitæ audierunt in monte Siuai, eſt lex ſcripta. Moſes autem præceptor noſter deuteroſin ex ore diuinæ potentiæ vice ſecunda audiit, & eſt lex ore tenus tradita. Donc au dire des Hebrieux la loy que Moyſe receut au haut du mont de Sinai de la propre bouche de Dieu & de la propre main du Createur, conſiſtoit en parole & eſcriture, laquelle eſcriture, ſelon qu'alleguent les Cabaliſtes a ceſt auantage ſur la parole que beaucoup de ſecrets & myſteres de la diuinité ſe repreſentent par eſcrit, qui ne ſçauroyent eſtre exprimez par la bouche. Car il y a vn ſeul poinĉt ou accẽt au Thorah ou loy de Dieu qui n'emporte quelque grand & merueilleux myſtere, & fut ceſte loy eſcrite au dire d'iceux Cabaliſtes expreſſement toute d'vne ſuite, ſans aucune ſeparation ou diſtinction de mots, & clauſes, dés ſon cõmencement iuſqu'à la fin, tant que le tout ne ſembloit eſtre qu'vne diction, ſi elle pouuoit eſtre auſsi longue: à ce que le vulgaire nonobſtant que chacun l'euſt deuant les yeux & la ſceuſſent par cœur, n'en peut entendre la ſecrette ſignificance, ou interpretation, de peur de meſpris & contemnement, ains ſeulement les Sanhedrin, ou ceux du cõſeil, auſquels Moyſe en communiquoit ce qui eſtoit neceſſaire pour l'exercice de leurs charges, & ſelon que leur portee en eſtoit capable. Ce que confirme Rabbi Moyſe Egyptien liure 1. chapitre 70. de ſon direĉteur, ſuiuant les traditiõs des ſuſdits Sanhedrin, diſant, *Les paroles que ie t'ay communiquees pour les retenir ſeulement en ton cœur, il ne t'eſt loiſible de les diuulguer par eſcrit*: & vn peu apres, *on ne reuelera les myſteres ſecrets de la loy à vn eſtranger, ains à ceux du conſeil eſtroit ſeulement, & encore qui ſoyent ſages, diſcrets, & ſçauants.* Ce meſme Rabbi au lieu ſuſ-allegué a encor vſé de ces paroles. Cela a eſté du tout temps obſerué parmy nous, de ne rien rediger par eſcrit des ſecrets de la Loy afin d'obuier aux ſectes & partialitez d'opinions qui en pourroyent ſourdre, quand chacun les voudroit interpreter à ſa fantaſie, ains les communiquer ſeulement de bouche, pour les retenir dans le cœur & en la penſee: & encores non à toutes perſonnes indifferemmẽt, ni à autres qu'à ceux de noſtre nation qui ſoyent quant & quant gens ſages & modeſtes, ſçauãts

Digitized by Google

& diſcrets; ce qui a eſté cauſe que la plus part des principaux myſteres ſont deperis entre nous meſmes, tant par la longueur du temps que par la domination des eſtrangers, leſquels en eſtoyent & ignorans & incapables: ſi qu'il ne ſe treuue plus rien de cela, ſinon quelques petits recueils & sõmaires pour y reſueiller les gens doctes & d'entendement, telles que ſont les traditions & maximes qu'on peut voir dans le Thalmud & autres endroits, leſquels sõt au reſte de deux ou trois eſpeces, tout ainſi que le cœur d'vn arbre armé par deſſus de pluſieurs eſcorces, ou vn noyau reueſtu de diuerſes eſcailles: ce qui a trauaillé tout plein de perſonnes, eſtimãts qu'il n'y euſt aucun fruict caché là deſſous. Voila iuſques où s'eſtend ce perſõnage parlant de la Cabale. Et à propos de ce que dit eſt cy deſſus des traditions des ſuſdits Sanhedrin, nous dirons que nous auons vn liure de formidando Eliæ aduentu nunc in ſpiritu futuro, ſicut in Ioanne erat in mẽte ſua virtute & ſpiritu compactum opus ex priſcis patrum 72. Sanhedrin Moſis auditorum doctrinis, ad docendum quod vnius ſolus Meſſiæ ſiue Chriſti opera neceſſe eſt reſtitui ea omnia quæ Sathanas deſtruxit in iſto mũdo inferiori. Dõc le Prophete Moyſe ayãt cõmuniqué à iceux Sãhedrin ou ceux du cõſeil ce qui eſtoit neceſſaire de la loy diuine pour l'exercice de leurs charges, & ſelon que leur portee en eſtoit capable, il ſe reſerua le ſurplus des ſacrez ſecrets & myſteres, meſmement de la Trinité: de peur d'induire les Hebrieux à idolatrie, à laquelle ils eſtoyent aſſez enclins, pour ne pouuoir comprendre ce tant haut & admirable myſtere d'vne pluralité de perſonnes en vne ſi parfaicte vnion: ce qui fut cauſe qu'il ne leur voulut iamais reueler & demonſtrer ces choſes qu'en paroles couuertes: trop bien en faiſoit-il participant Aaron & ceux qui eſtoyent du conſeil plus ſecret. Ce que ſemblent confirmer Gregoire Nazianzene au liure de l'Eſtat des Eueſques & au liu. 1. de la Theologie. Euſebe liu. 7. chap. 28. de l'hiſtoire Eccleſiaſtique. S. Hilaire Pſalme 2. pag. 193. collat. 1. Michel à Medinis liur. 7. chap. 14. de recta in Deum fide, Melchius Canus liu. 3. ch. 3. de locis Theologiæ. Iulius Rugerius chap. 16. des ſens de l'Eſcriture ſaincte. Oleaſter chap. 11. de ſes œuures Staplet. liu. 12. controuerſ. 7. chap. 13. De ce que deſſus a eſté deduit & diſcouru eſt prouenu & procedé ce nom de Cabale, comme qui diroit tradition receüe par l'ouye, ſans rediger aucune choſe par eſcrit. A quoy ſe conformerent depuis les Razeniés enſeignez par Ianus, les Semnotes par Samothes, les Sarondes par Saron, les Druides par Drius, les vieux Egyptiens par Thoyt ou Mercure, les Bactrians par Zoroaſtre, les Thraciés par Orphee, les Brachmanes Indiens par Abraham, & les Pythagoriciens par iceux Indiens, tous leſquels enſeignoyent leur doctrine de bouche & par traditiõ de l'vn à l'autre ſeulement ſans la rediger aucunement par eſcrit en forme de Cabale Hebraique: mais ces myſteres Cabaliſtiques Hebrieux procedoyent de la loy eſcritte, & ne conſiſtoyent pas ſi abſoluement en vne tradition, que l'eſcriture n'en comprit la meilleure part, tant en la forme des caracteres, leurs poincts, accents, ordre, ſuitte & aſſiette, qu'en la tranſpoſition, computation & accouplements des lettres Hebraiques: ce que les ſuſdits Hebrieux appellent en leur langue Hebraique: *Themurah, Ziruph, ou Ziruf, Atbaſz, ou Ethbas, Ghematrie, Ghilgul, Notariacon, Raſce Theuoth*, &

ſop

sp Theuoth,& infinies autres obſeruations Hebraiques cy apres deduites, deſquelles ſur tous autres a cõpoſé trois gros liures vn certain Iuif Heſpagnol nommé Rabbi Ioſeph Cicatilia de la ville de Salamanque intitulez גנת אגוז *Ghinaz Egoz*, iardin du Noyer, le premier traitant des dictions, le ſecond des lettres,& le troiſieſme des poincts & accents, à l'imitation deſquelles obſeruations ſuſdites ſont & ſeront inuentez & baſtis la plus part des chiffres des ſiecles paſſez,& ſiecles à aduenir. Et tout ainſi que l'eſcriture eſt plus ſpirituelle que la parole qui tient plus de corps, parce qu'elle tombe ſous le ſentiment de l'ouye, plus groſſier & materiel que celuy de la veüe, duquel conſiſte l'eſcriture, les chiffres ſont auſſi plus ſpirituels que non pas la commune eſcriture, parquoy iceux ſe rapportent au ſens myſtique de la loy caché deſſus l'eſcorce de la lettre. A ce propos Rabbi *Hacados* cy deuant allegué au liure des portes de lumiere ſur la difference de ces deux mots אמרה *Emirah*, diction ou parole qui vient du verbe אמר Amar dire ou parler, Et דברה Daberah, de דבר Dibur, raiſonner, diſcourir, met que le premier denote la loy donnee de bouche à Moyſe, qui eſt repreſenté par ce nom diuin אדני Adonai,& l'autre aſſauoir la prolatiõ, Daberah, comme quand on treuue en l'eſcriture מדבר *Medaber*, il a parlé, entendant Dieu, cela ſignifie la loy eſcrite denotee par le ſacré ſainct Tetragrammaton יהוה. Au demeurant qu'icelle loy eſcrite plus ſpirituelle & myſterieuſe, eſt expliquee par la loy donnee de bouche, qui eſt le temple & le tabernacle de la loy eſcrite: tout ainſi qu'Adonai l'eſt de l'ineffable Quadrilettré. Et cõme il n'y a point d'autre accez pour arriuer à ce ſacré nom que ſoubs la conduitte & addreſſe de celuy d'Adonai, lequel puiſe toutes ſes benedictiõs & effects d'iceluy, auſſi n'y a il autre voye pour s'introduire és myſteres de la loy eſcrite que par celle qui fuſt dõnee de bouche nommee Cabale. Ioſephe liur. 4. chap. 7. de ſes antiquitez des Iuifs a tenu que Ioſué fut premierement enſeigné par Moyſe en ceſte Cabale, laquelle iceluy enſeigna aux ſeptante Sanhedrin, leſquels depuis d'ordre en ordre la cõmuniquerẽt aux Prophetes,& les Prophetes aux ſages, c'eſt à dire aux Scribes & Phariſiẽs, deſquels les Rabbins ſe iactent l'auoir apprins, ainſi qu'il eſt bié remarqué par l'autheur Hebrieu du liure intitulé *Pirke Abot* chap. 1. en ſes mots *Moſes accepit* legé de Sinay,& tradidit eam Iehoſchuæ, Ioſchua verò Senioribus, Seniores Prophetis, Prophetæ tradiderunt eam viris ſynagogæ magnæ. Sur lequel paſſage le Commẽtateur a dit. Per legem hic Hebræi non ſcriptam legem, ſed ſpiritualem illam, ſiue myſticam, hoc eſt, ſenſũ ſiue explanationẽ legis intelligũt. Tenet enim Iudæorũ opinio, Moſem duplicem legem à Domino in monte Sinay accepiſſe, vnã quam *Thorach Bictab*, id eſt legem quæ in ſcripto eſt, ſiue ſcripto traditam vocant, alteram quam *Thorah, ſcebealpé*, id eſt in legem quæ in ore, ſiue ore traditam nominant. Atque hanc poſtremam ſuccedaneo quodam ordine per Moſem ad poſteros deriuatam affirmant, ſic vt eam primus omniũ Iehoſchua à Moſe acceperit quam poſtea ſenioribus, illi deinceps Prophetis prioribus, Prophetę priores poſtremis inter quos omnium nouiſſimi fuere Zacharias, Haggæus,& Malachias, hi tradiderunt viris ſynagogæ magnæ, qui ſcilicet fuerunt Ezra cum ſuo ſodalitio, qui reſtituerunt legem priſtino nitori, ab illis acceperũt ſubſequentes ſapiẽtes, ſucceden-

Digitized by Google

» tibus generationibus,atque iſtam legis geminam expoſitionem quam ho-
» die adhuc apud ſapientes ſuos inueniri gloriantur Iudæi, & alio nomine
» Cabalam nominant.

Quelques vns des plus grands & excellents Rabbins Hebrieux,au dire de Rabbi Abraham & autres citez par I.Forſterus en ſon dictionnaire Hebrieu ſur le mot Kabal, P. Galatin liu.1.cha.1.de ſes ſecrets de la foy Catholique,I. Reuclin Capnion liu.1.de l'art Cabaliſtique,& George Venitié tom.5.nombre 272.de ſes problemes deriuent de bien plus loing que du temps de Moyſe,leur Cabale,quand ils aſſeurent icelle auoir eſté enſeignee du Dieu viuant par le miniſtere de l'Ange Raziel à noſtre premier pere Adam au commencement du monde,ſelon que le deduict l'autheur du Ieſirah treſantique liure Hebrieu commuunement attribué au Patriarche Abraham,diſans iceux Rabbins qu'apres le peché & cheute d'iceluy Adam le ſuſdit Ange Raziel luy fut enuoyé de Dieu,eſtant aſſoupi ou endormi d'ennuy & triſteſſe de ſondit peché & cheute, pour le conſoler en ces propres paroles.

» Ne ſuper modum conficiaris gemitu & moleſtia quòd te duce genus hu-
» manum in ſumman corruit perditionem:quoniam originale peccatũ hoc
» expiabitur:nã ex tua pgenie naſcetur homo iuſtus & pacificus, vir Heros,
» cui nomé continebit in miſerationibus,etiam has quatuor literas י, ה, ו, ה,
» & ille per rectam fidem,& placidam oblationem mittet manum ſuam, &
» ſumet de ligno vitæ,& eius ligni fructus erit omnium ſperantium ſalus.

Leſquels propos ayant eſté ouys par iceluy Adam, il print dés lors vne entiere & parfaicte cõſolation,& dés ce temps au dire des deſſuſdits Rabbins,le commencemẽt de la Cabale des Hebrieux print ſon principe & origine:ce qu'eſtant ainſi paſſé iceluy Adam ayant reuelé ceſte ſienne viſion & reuelation à Eue ſa femme vint à en rendre graces immortelles au grand Dieu ſouuerain,en ſacrifiant le premier ſur vn autel par luy expreſſemẽt dreſſé pour ceſt effect vn bouueau ou taureau:depuis iceluy Adam enſeigna icelle Cabale à ſon fils Abel,Cain n'en ayant voulu faire aucun eſtat pour ſa meſchãceté& impieté,& lequel Adam apres la mort d'iceluy Abel,l'enſeigna à ſon fils Seth,lequel la delaiſſa à ſon fils Enos:puis ceſt Enos à Enoch,que les Cabaliſtes maintiennent auoir eſté Secretaire d'Adam dés le premier ſiecle:c'eſt Enoc depuis l'ayant monſtrée aux anciens peres:iceux de main en main la communiquerent à leurs deſcendants, & eux aux leurs,iuſques à ce qu'elle parueint au Patriarche Noé:lequel puis apres l'enſeigna à ſon fils Sem bien aymé,duquel fut ſelõ les ſuſditsCabaliſtes precepteur en ceſte Cabale l'Ange Iophiel,& de ce Sem elle parueint de ſuitte en ſuitte de ſucceſſion iuſques au Patriarche Abraham, duquel l'Ange Zadkiel fut precepteur,ſelon les meſmes Cabaliſtes, en la ſuſdite Cabale, que Raziel auoit premieremẽt enſeignee à noſtre ſuſdit premier pere Adam:& lequel Abraham la mõſtra puis apres à ſon fils Iſaac,duquel l'Ange Raphael fut precepteur en icelle Cabale, au dire deſdits Cabaliſtes,puis Iſaac l'enſeigna à Iacob,duquel l'Ange Peliel fut precepteur en icelle:& duquel Iacob depuis icelle Cabale paruint de pere en fils iuſques à iceluy Moyſe, duquel l'Ange Metatron fut auſſi precepteuren icelle. Puis Moyſe inſtruiſit Ioſué(comme dit a eſté cy deſſus) duquel elle paruint en fin au ſeptante Sanhedrin & grand conſeil des Sages,& d'eux par

par apres à Esdras, lequel la donna à Simeon le iuste grand prestre & maistre de la synagogue des Hebrieux, duquel la receut vn sien auditeur nommé Antigone, ensemble ses compagnons entre lesquels furent Zadok & Bethus Princes des heretiques nommez Zadokai, & Bethulai, selon Iudas Leuite en son *Alcosder*, sermon 3. Puis apres Ioseph fils de Ioetzer, & Ioseph fils de Iohanan Hierosolymitain, desquels l'eust Iosué ou Iosua fils de Parahiah, duquel fut disciple vn certain Iesus Nazareen viuant du temps des Machabees, autre que le IESVS de nous Chrestiens : puis Nithai Arbelensis, desquels la receurent vn Iuda fils de Tabai, & vn Simeon fils de Sota, lesquels puis apres l'enseignerent à Semeia, & Abtalion, & eux à Hillel & Samai, lesquels eurẽt plusieurs milliers de disciples & d'eux, elle fut enseignée à Rabá Iohánà Bé Sdachai, qui eust pour disciples, en icelles les cinq qui s'ensuiuent, Eliœsder autrement Eliœzer fils de Hircanus, Iosué fils de Hananias, Ioseph Gohen, Simeon fils de Nathanael, & Eleasdar fils d'Arach: Rabban Gemaliel apprint du susdit Ramban Iohannan qui veseut cent vingt ans la dite Cabale, & d'iceluy Gamaliel l'apprint Simeon fils, puis des enfants d'iceluy Iuda Nagid appellé par excellence nostre maistre sainct, que le fils du susdit Gamaliel receuant, a imité, depuis lesquels Cabalistes Hebrieux interpretans & exposans cabalistiquement les Escritures diuines hebraïques, il y en a eu plusieurs autres : assauoir Hanania fils d'Achasias, Abba Saul Rabbi Tarphon, Acabia fils de Mahalalleel, Hanania Prince des Prestres, Hanania fils de Tradion, Hananias fils de Hachinæus, Nehonia fils de Hacona Halaphtha, Duschai fils de Iannai, Hanina fils de Dusa, Dosa fils de Harchinas, Rabbi Akiba, Eleazar fils d'Azarias, Eleazar Hasma, Rab Leuitan, Rabbi Iohanan fils de Baroca, & apres eux Simeõ, puis Tzadock, & apres Iosi, puis Ismael, & d'vn autre genre Rabbi Meir, duquel la receust Eleazar fils de Iacob, & Iohanan Sandlar, & Eleazar fils de Samna, puis Neorai, apres lequel Ianai & Mathathia, & Samuel le petit, & Elissa fils de Abniah, & Eleazar de Capsar, & Iuda fils de Thema, & Iosua fils de Leui, & outre ceux là infinis autres, lesquels quelquesfois pour & à cause des disputes & controuerses Thalmuditiques sont appelez *Tanaim* ou dictateurs, & à cause de leurs grandes excellentes & admirables meditations des choses plus basses & inferieures rapportees aux plus hautes & sublimes de ceste vniuers sont nommez Mekablim & pour le present selon l'opinion du grand Iean Pic de la Mirande (qui le premier d'entre les Latins a fait mention de ceste Cabale des Hebrieux) Cabalistæ, ou Cabalici en langue Latine, c'est à dire en langue Françoise Cabalistes, ou Cabaliques.

Au demeurant de tãt d'autheurs cy dessus alleguez, lesquels aux siecles passez ont escrit ou composé des œuures en icelle Cabale en leur langue Hebraique, soit de ceux que nous trouuõs encor à present, soit de ceux qui se sont perdus & adurez tant par la longueur des temps & siecles passez, que par les decadences, mutations, changemens, conuersions, & ruines des monarchies, empires, royaumes & republiques nous en pouuons rapporter ce que s'ensuit, c'est assauoir qu'il est fait mention dans les plus anciẽs & vieux escrits des Hebrieux, des Chaldees, des Syriens & autres, des liures d'Enoch, des liures intitulez le testament des douze Patriarches enfans de Iacob, des liures du patriarche Abrahã cõposés en icelle Cabale: qui plꝰ est

Digitized by Google

Moyſe au chap.23.des Nombres allegue les liures des guerres ou des batailles du Seigneur nommmé en Hebrieu *Sepher Milchamoth Iehuua*: Ioſué en ſon chap.10.parle du *liure des Iuſtes*, & des liures intitulez en Hebrieu *Kirithh Sepharim* qu'Athniel ſoubs Caleb expugna: Le troiſieſme liure des Roys fait mentiõ du *liure des paroles & des iours de Salomon*: Aſſuere parle des *liures des memorables*, Ionathas au liure des Machabees, *des liur. ſainct*, *des Spartiates*, le liure du Paralipomenon fait eſtat *des liures des Lamentations & des liures de Samuel le voyant, enſemble de ceux du Prophete Nathan, Gad le voyãt, Semeie le Prophete Haddo le viuant, & de Achie Silonite*: les liures de Iehu fils de Hannani parle des liures *des traditions des Iuifs*, *tous ces liures* ne ſe trouuans plus pour le iourd'huy, eſtants ſeulement cogneus de nom, pour auoir eſté perdus & conſommez lors des prinſes frequentes de la ville de Hieruſalem, comme pareillement l'ont eſté les liures qui s'enſuiuẽt, aſçauoir 204 *liures d'Eſdras*, deſquels eſt parlé au liur.4.chapit. 14. d'Eſdras, *les volumes des hiſtoires de Samuel, les ſermons de Chozai & Semeias, & Hieu Prophetes: les liures des iours des Roys de Iuda & Iſrael, les deſcriptions de Ieremie, les commentaires de Iudas Machabee, les ephemerides du Sacerdoce de Ieã, les cinq liures des hiſtoires de Iaſon Cyreneus*, & infinis autres liu. deſquels fõt vne particuliere mention. I. Reucl. Capnion liur.1. de l'art Cabal. P. Galat. liu.1. des ſecrets de la foy Cathol. & S. Senen. liu.1 & 2. de ſa bibl. S. au nõbre deſquels liures nous mettrons ceux qui ſe ſont auſſi perdus, lors du bruſlemẽt de la bibliotheque de Darius, qui eſtoit en Ecbatane ainſi que dit Eſdras, le grand I. Pic de la Mirãde miracle de ſont ſiecle, s'eſt iacté & vãté en ſõ tẽps auoir en ſa puiſſance pluſieurs anciẽs & antiques liur. compoſez en icelle Cabale, mõtans au nombre de ſeptãte volumes, leſquels ne ſont venus à la particuliere cognoiſſance deshõmes doctes & curieux du iourd'huy. Quãt au liure Hebrieu intitulé Ietzirah de la creation attribué communement au Patriarche Abraham, il eſt de la compoſition de Rabbi Akiba eſtimé en ſon temps le plus ſage & docte de tous les Thalmudiſtes. Le liu. de Hazoar ou Zoar de la ſplendeur, il eſt de Rabbi Simeon Ben Ioachai, lequel pour le compoſer demeura dans vne vaſte & obſcure cauerne durant 24. ans entiers: & encore le liure Habair de la candeur ou elucidaire. Il ſe trouue encor des liures en icelle Cabale compoſez par vn Abraham Alapſia, & des inſignes commentaires de Rabbi Ramban ſous ce nom collectif, eſtant nommé Rabbi Moyſes fils de Nehmani ſur les ſecrets de la loy, qu'on appelle autrement Gerundenſe, & les commentaires du plus docte & ſçauant de tous les Rabbins Mnahen Racanat, ſur les ſecrets de Ramban, & le liure des perplexes dudit Ramban, en fin par Mem, c'eſt à dire de Rabbi Moyſe fils de Maymon, qu'on appelle Moyſe Egyptien, & le liure des portes de iuſtice que compoſa en ſa vie Rabbi Ioſeph fils de Carnitol, & le liure intitulé de la porte ou de la clarté ou lumiere de Rabbi, Ioſeph Caſtillan d'Eſpagne, & le liure des crudelitez, duquel fut autheur en Aſie Rabbi Saadia, & le liure du myſtere de la loy que ce ſage Abẽ Ezra a compoſé, & le liure de Rabbi Hamai fils de Hanina, lequel eſt appellé le plus excellent chef ou pilier de la Cabale intitulé de la ſpeculatiõ: & vn autre liure intitulé cõmẽtaire de la ſainctẽté qu'a cõpoſé Rabbi Azariel, & le liure des nõs,

& le

Digitized by Google

& le liure des explications de l'alphabet, des characteres Hebrieux de Rabbi Akiba, & le liure de Rabbi Ama des secrets du Pseaume 19. & le liure singulier de l'vnion & collection duquel a faict mention Rabbi Abraham Aben Ezra au chap. 1. du mystere de la loy, & le liure des mysteres, & le liure des questions abstruses & cachees, & le liure de Cabale que composa Azariel, autrement Oriel Garonensis, & le liure intitulé de la foy & expiation, & le liure des racines de Rabbi, Ioseph Albon autrement de la Cabale, & les liures intitulez Raziel le grand, & Raziel le petit de ladite Cabale. Outre lesquels liures nous en auons vn treselegant en icelle Cabale contre les Philosophrastes intitulé *Alkosder*, à la façon des Arabes, que composa Rabbi Iuda Leui, duquel telles sont entre autres ces paroles: Que la Cabale n'est bonne sinon qu'auec vn cœur bon: il y a encor des commentaires en icelle Cabale sur le liure de Ietzirah ci dessous allegué, composez par Rabbi Iacob Gohen, & encor vne compositiõ de Rabbi Isaac par luy intitulee explanation du nom sainct, & outre vn liure qu'a composé Rabbi Tedacul Leui des dix numerations Cabalistiques & plusieurs autres liures & escrits desquels parle Rabbi Abraham Leuite fils de Dauid intitulé Seder Olam, comme le rapporte S. Senensis liu. 2. de sa Bibliotheq; saincte: quelques vns font estat de mettre au nombre des liures ci dessus le liure composé par Salomõ soubs le nom de Raziel; mais cela ne doit estre toleré parce que c'est vn œuure tout rempli de magie, inuenté de nouueau par des meschants & imposteurs: Et entre tous les bons & excellents liures que nous auons pour le iourd'hui en icelle Cabale, les liures de Rabbi Ioseph Bar Abraham Cicatilia de la ville de Salamanque, intitulez *Ghinaz Egoz* le iardin du noyer, emportẽt le dessus, comme nous l'auons desia remarqué ci deuant.

Quant à la diuision d'icelle Cabale, aucuns des Cabalistes la diuisent en deux especes seules: l'vne de Beresith qui verse autour des choses naturelles & sensibles, & l'autre du Mercaua ou throsne diuin qui est des intellectuelles & abstraites de la grosse matiere: la premiere espece estant la vraye Physique, & Philosophie naturelle, declarant ce grand opifice du monde, & les choses secrettes couuertes soubs allegories, & reprenant les opinions des autres philosophes contraires à la loy de Dieu, & l'autre espece nommee Mercaua, ou Throsne de Dieu pour la vision d'Ezechiel, où la Maiesté de Dieu accompagnee de ses Anges est figuree, qui est haute & difficile, & neantmoins rauissant l'intellect en admiration & contemplation du monde intelligible que les Hebrieux appellent les eaux surceleستes, & la Physique, les eaux inferieures. Salomon au 22. de ses Prouerbes la semble diuiser en trois parties אמרי אמת eloquia veritatis, Paroles de verité escrites עלרור חאמת selon la voye de verité qui est la Cabale: ainsi que le tiennent Rabbi Egyptien, & Rabbi Gerundense en leurs escrits: aucuns autres des susdits Cabalistes la diuisent en cinq parties au rapport de Rabbi Hamai liur. de la speculatiõ, à sçauoir en rectitude, combinatiõ, oraison, sentence, & supputation, à quoy semble adherer le grand Iean Picus de la Mirande en ses 90. questions ou conclusions disant, quicquid dicant cæteri Cabalistæ, ego prima diuisione scientiam Cabalæ, in scientiam Sephirot & Semoth id est numerorum & nominum, tanquam in practicam & speculatiuam distinguerem &c.

Digitized by Google

Rabbi Ioseph Bar Abraham Salemitain,& grande partie des autres Cabaliſtes ſuiuent l'opinion de Salomon ci deſſus alleguée, en ce qu'ils croyent que leur Cabale ne peut tant ſeulement eſtre contemplee en trois façons:mais auſſi prattiquee pleinemẽt ſelon la triple condition, nombre, figure & poids de toutes choſes,& qu'icelle Cabale du tout allegorique, eſt,quand vne choſe eſt entendue pour vne autre, & qu'vne ſentence eſt neantmoins vne pour autre, & qu'vne diction eſt prinſe pour vne autre diction,ou vne lettre pour vne autre lettre.Premierement vne diction eſt prinſe pour vne autre diction, ou par tranſpoſition laquelle eſt nommee Metatheſe,ou par vn nombre eſgal inclus dans les dictions : vne lettre eſt prinſe pour vne diction,au commencement,ou à la fin,ou en quelque part qu'on la mette,y appoſant vne notte:vne lettre eſt prinſe pour vne lettre par vne reuolutiõ de l'alphabet Hebrieu,afin que toute proportiõ ſoit accomplie aſſauoir l'arithmetique,Geometrie,& Muſiq; ſelon que le deduit amplement l'autheur du Sepher Iezirah. Aucuns autresCabaliſtes diuiſent icelle Cabale en ſupputation de nombres appellee גיאומטריא *Geometria*,ainſi qu'vne mutuelle dimẽſiõ numerale des characteresterreſtres,laquelle toutefois depend de ceſte Arithmetique nõ traictable par les sẽs,à cauſe de sõ abſtraicte ſimplicité,& par conſequẽt nõ ſubiecte au rude artifice des apprentifs & nouices,ce qui eſt cauſe que pluſtoſt ceſte partie a eſté appellee Geometrie,que Arithmetique,combien à vray dire que l'vne & l'autre ſerue en ceſt vſage &art Cabaliſtiq;puis les lettres & ſyllabes ſont trãſmuees quelquesfois en telle façon que la diction eſt auſſi tranſmuee, ou le verbe eſt ſimplement conuerti & changé.Secondement vne lettre eſt ſouuẽt miſe pour vne diction:cela eſtãt appellé Notariacon,à cauſe des accents ou abbreuiations des notaires,parce qu'en ce notariacon chaſcune lettre eſt ornee par le deſſus de certains accents ou poincts Hebrieux, afin d'enſeigner que c'eſt vn ſigne d'vn vocable tout entier. Troiſiemement c'eſt vſage & art cõſiſte en la mutation & chãgemẽt des lettres,& ce quãd vne lettre eſt ingenieuſemẽt miſe pour vne autre,ce qui eſt appellé cõmutation:à cauſe dequoi Rabbi Ioſeph Salemitain a intitulé ſes liures de Cabale גנת *Ghinat*, iardin, pour raiſon des trois lettres de ce mot,chaſcune deſquelles d'entre chacune partie de l'vſage & art cabaliſtiq;: car Ghimel qui ſignifie la Ghematrie,Nun,le Notariacõ,& Thau,Themurah,en telle façõ que ceſte Ghematrie,c'eſt à dire Arithmetique,enſemble le Notariacõ &Themurah ſont les parties principales de tout l'artifice Cabaliſtique,ſuiuant l'autheur dudit Iezirah,Rabbi Ioſeph Carnitol en ſes liures des portes de iuſtice,Rabbi Iacob Cohen en ſon liure de l'expoſition des noms ſaincts,Rabbi Akiba,Rabbi Abraham,Aben Ezra au liur.des myſteres de la loy,Rabbi Iuda le premier d'entre les Grammairiens Hebrieux en ſes œuures. Marinus en ſes vingt liures de l'inſtitution literale,& Samuel Nagid en ſes 22.liures de meſme matiere.Or entre les modernes autheurs Latins qui ont eſcrit de la Cabale,P.Galatin en a parlé ce que s'enſuit en ſon liure 1.des ſecrets de la verité Catholique chapitre 1.

» Ad Iudæorum perfidiam per Thalmudicas eorum Scripturas conuincendam, ante omnia ſcire opus eſt duplex apud eos eſſe dogmatum genus,quibus & nunc, & olim ipſorum Synagoga inuiti nunquam deſtitit, quorum

Digitized by Google

Quorum alterum quidem תורה שבכתב Thorah Sceuichetab, hoc eſt, legem,quæ in ſcripto eſt,vel quæ ſcripto tradita eſt, vocant. Alterum autem תורה שבעלפה Thorah ſcebealpe,id eſt Legem quæ in ore eſt, ſiue quæ ore tradita eſt,appellant,quam quidem nihil aliud eſſe aiunt, quàm ipſius legis explanationem,quam Moſi vnà cum lege traditam fuiſſe aſſerunt:nam vt priſci Thalmudiſtæ teſtantur,in 1.eius lib. cap. qui Berachoth,id eſt,benedictionum dicitur,eodem ſpiritu Moſes,& legem, & ipſius legis expoſitionem in monte Sinai accepit. Ipſa autem legis explanatio ad geminũ tendit ſenſum:literalem ſcilicet & ſpiritualem ſiue myſticum:quorũ neutrum Moſem ſcripſiſſe affirmant,ſed vtrumque verbo tradidiſſe. Et hanc legem eam eſſe dicunt, de qua in Pirko Aboth id eſt in capitulis patrum, ita legitur,Moſes accepit legẽ de Sinai,& eam tradidit Iehoſuæ, Iehoſuas autem ſenioribus,ſeniores autem prophetis,prophetę verò viris ſynagogæ magnę.Huiuſmodi autem traditio (vt ex variis Thalmudiſtarũ colligitur voluminibus,vtque à Rabbi Moſe Ægyptio in ſui Deuteronomij initio fertur)hoc ordine ſieri contigit. Iehoſuas enim cùm hanc legis expoſitionem à Moſe accepiſſet,eam Pinnę Eleazari filio tradidit, qui & Aaron ex filio nepos erat:& à nobis corrupto nomine Phinees dicitur. Pinhas autẽ Heli ſacerdoti.Heli autem Semueli prophetæ ac ſacerdoti.Semuel autem Dauid regi,Dauid autem Achiæ prophetę. Achias autem Eliæ prophetæ. Elias autem Eliſæo prophetæ. Eliſeus autem Ioiadæ pontifici,Ioiadas autem Zachariæ prophetæ.Zacharias autem Hoſeæ prophetæ. Hoſeas autem Hamos prophetæ. Hamos autem Eſaiæ prophetæ. Eſaias autem Micheę prophetæ.Micheas autem Ioeli prophetæ, Ioel autem Nahum prophetæ Nahum autem Habacuc prophetę. Habacuc autem Sephoniæ prophetæ. Sephonias autem Ieremiæ prophetæ. Ieremias autem Baruc Scribæ. Baruch autem Ezræ ſacerdoti ad ſcribæ: Huc vſque præter Bibliam, quanquam *Macdeſciya*,hoc eſt rem ſanctam Dei vocant, ſcripturam aliam Iudæos habuiſſe non legimus:cùm ad ea vſque tempora, nemo quidquam de legis expoſitione literis commendaſſe compertus ſit. Cap. vt autem neminem ex noſtris lateat, quos libros Iudęi tanquam ſacros ac diuinos recipiunt,dic obſecro,quonam pacto *Macdeſciya*, id eſt *Biblia ipſa*, apud eos diſtinguatur?Galat.Bibliá Iudæi *Arbaa veeſrim*, id eſt quatuor &viginti,eo quòd tot contineat libros,appellant:eam namque in quatuor diuidunt partes,quarum prima quam ipſi *Torah*,id eſt legem,ſiue *Humas*,id eſt quinarium vocant,Græci verò Pentateuchon nuncupant quinque continet libros,quos ab ipſorum principiis denominant, nam librum quidem Geneſeos Bereſcith quod idem eſt quod à principio appellát. Exodũ Veelle ſcemoth,id eſt,& hæc ſunt nomina. Leuiticũ Vaiera,i.& vocauit.Numerum Bemidbar Sinai,in deſerto Sinai Deuteronomium verò ille hadeuarim,id eſt hęc ſunt verba.Secunda verò pars libros comprehendit quatuor, quos Neuiim riſſonim, id eſt, Prophetæ primos nuncupant, qui quidem ſunt Iehoſuas,qui apud nos Ioſue dicitur,Sophtim id eſt Iudicũ, Semuel,qui apud nos primum & ſecundum librum Regum cõtinet, Melachim,id eſt,Regum,qui apud nos tertium& quartum Regum libros complectitur.Tertia autẽ pars,quatuor quoque continet libros quos Neuiim

Digitized by Google

Aharonim,id est Prophetas postremos dicunt. Hi autem sunt Esaias, Ieremias, Iezekel aut Ezechiel,& liber 12.Prophetarũ, quos nos minores dicimus.Quarta denique pars, quam ipsi Chetuuim,id est, Agiographorum vocant, vndecim continet libros, quorum primus Dibre haiamin, id est verba dierum prænotatur: quem nos Græco verbo Paralipomenon appellamus. Secundus est Tehilloth siue Tehillim, vel per syncopen Tillim, id est hymnorum, tametsi Tillim aceruos quoque significet, cuius singulare est Tel, quod idem est quod aceruus. Quod neque etiam à proposito vacat, cùm Psalmi sint quasi quidam sententiarum acerui, quem quidem librum nos Græca voce Psalterium dicimus. Tertius est Misle Scelomo, id est Prouerbiorum, seu potius Parabolarum Selomonis. Quartus Iob, quem nos corrupto vocabulo Iob nuncupamus. Quintus Ruth, sextus Cohelet, id est concio, seu concionatio: quem nos Ecclesiastem vocamus. Septimus Echa, id est quomodo: qui à nobis Lamentationũ,vel Threnorũ liber inscribitur. Octauus Scir Hascirim,id est Canticum Canticorum.Nonus Ester,decimus Daniel, vndecimus postremò Ezras,quem cum Nehumia vnum computant librum. Hos igitur duntaxat 24.quos enumerauimus libros, Iudæi tanquã sacros & diuinos habent:librũ enim Iehosue Syrach,& Iudith, & Tobiam primũque Machabæorum licèt habeant,non tamen inter 24.connumerant. Tertium & quartum Exrę Hebraicos adhuc ipse non vidi: quidam tamen ex ipsis aiunt eos nuper inuentos Constantinopoli reperiri. Secundum verò Machabæorum,& Philonis Hebræi librum,qui Sapientia Salomonis dicitur, nusquam apud Hebræos reperi,sed tantum Græcos vidi. Hymnum præterea triũ puerorũ,& Susannæ,ac Belis,Draconisque historias,quæ nos apud Danielem habemus,ipsi nusquam habent præter prædictos 24.libros,nihil scripturæ apud Iudęos vsque ad Estræ tempora extitisse certũ est:ipsa enim legis commẽtaria tam literalia,quàm spiritualia,siue mystica ab ipso Mose legislatore,ad *B*abylonicam vsque transmigrationem solo succidaneo quodam ordine,inter Prophetas & sapientes pandebantur.Post *B*abylonicam verò captiuitatem,ipso Esra legem quæ in vrbis Ierosolumæ, templique euersione combusta fuerat rescribente: cæteri sapientes ipsius legis expositionem scribere cœperunt, ne si forte aliud eiusdem vrbis excidium fore contingeret, in quo sapientes omnes perituri essent vnà cum eis,& ipsa legis explanatio periret. Quod profectò factum est, vt omnes illi sapientes,quos à Babylonica transmigratione vsque ad primam Thalmudici codicis scriptionẽ esse cõtigit(qui &in ipsis *Pirkę Auoth*,i.capitulis Patrum viri magnæ Synagogę appellantur,legẽque docuisse cõstat, verbo pariter &scripto eiusdẽ l gis expositionẽ auditorib.suis tradiderint.Quorũ tãta est apud Iudęos auctoritas, vt eorũ scripta ex quibus postmodum cõfectus est Thalmud,primum post Prophetas locum obtineant. Neque tamen immerito,cùm eorum doctrina à Prophetis ipsis, quorum ipsi & discipuli & successores fuerunt,eis immediatè tradita fuerit.

Ce mesme auteur au chap.2. ensuiuant,

Quemadmodũ &in multis ipsius Thalmud locis liquidò patet,&Rabbi Moses Ægyptius in sui Deuteronomij principio refert, Esdras ipse legis

do.

Digitized by Google

doctor ipsius legis expositionem Simoni Pontifici,qui est Iaddus dictus est,tradidit. Is autém Iaddus siue Simon ipsam legis expositionem Antigono patria sichæo tradidit.Antigonus autē Iosepho Iohannis filio, & Iosepho Iohezeris filio. Hi autem Niteo Arbolensi, & Iehosuę filio Perahiæ, cuius auditorem Iesum nostrum redęptorem fuisse Iudæi iuniores falsò affirmant.Sed eos apertè mentiri ex eo palàm ostenditur. Quod ab Hircano primo,cuius temporibus Iehosuas iste claruit,vsque ad Pilatū sub quo Christus passus est 110. fluxere anni.hi rursus Nitœus & Iehosuas legis expositionem Iudę filio Tibæi & Simoni satæ filio,tradiderunt.Hi autem Semaię & Abatalioni.Hi verò Hilleli & Samæo,de quibus multa prędara in libro Antiquitatū refert Iosephus. Floruit autem Hillel,vt in libri Sabath initio dicitur,anno ante templi secundi euersionem 100.& vt in bana bathra legitur 80. habuit discipulos omnes excellenti ingenio ac doctrina præditos. Qui omnesr ationę disciplinę filij eius sunt nūcupati, adeoque prędantes fuerunt,quod(sicuti ibidem legitur)eorum 30.quidem,vt diuinitas super eos descenderet digni erant:queadmodum Moses ipse fuerat 30.vērò,vt pro eis Sol immobilis staret,vti Iehosuas fuit. Cęteri autem viginti mediocres sunt appellati,quorū maximus quidę Ionathan au Ionathas Vzielis filius extitit,minimus verò omniū Ioannes Zachœi filius, quę Iudæi Rabā Iohanā ben zaccai vocāt.Qui tñ(vt prisci Thalmudistæ dixerūt)neq; scripturā,neq; Thalmud,neq; cætera omnia vsque ad vulpiū exępla,ac dęmonum narrationes,scire prętermisit.Si igitur iste, qui omnium discipulorum Hillelis minimus fuisse memoratur,tam magnus euasit sapiens,quid de cæteris censendum est?Hillel autem &Samœus legis expositionem eidem Ioanni Zachæi filio, & Simeoni iusto ipsius Hillelis filio tradiderūt.Ordo iste hactenus deductus ex patrū capitulis *Pirkę* auoth nūcupatis elicitus est. Vbi postremus omniū Simeō iustus qui Christū susscepit in vlnis,ponitur.Rabbi tamen Moyses Ægyptius hunc docendi ordinę ylterius prosequutus, ait eundem Simeonē iustum Gamlielē cognomento senem,ad cuius pedes Paulus Apostolus legem didicit, auditorem habuisse.Is itaque Gamliel fuit ille legis doctor,vniuersæ Iudaicæ plebi obseruandissimus.Istius deinde Rabam Simeon eius filius, qui postea abHadriano Cęsare occisus est, auditor fuit. Qui postremò & filium suum nomine Iudam auditorem habuit,quem Iudęi pro eius doctrinæ probitatisque excellentia, Rabbemim Haccados, id est magistrum nostrum sanctum cognominant:fuit-tamen & alius Rabbenus Haccados,qui tempore Romanorum consulum,& doctrina & spiritu prophetiæ claruit, ac multa & quidem miranda,quo profectò fit,vt pauciſſimi rectam eius intelligentiam capere valeant:Si qui tamen aliquid inde se consequutos opinantur, mox illud in corde,tanquam arcanum nemini reuelandum,reponunt,ne propter sanctam diuinarum personarum trinitatem,aliaque catholicę veritatis mysteria ibi refulgentia,aliquos Iudæorum scandalo inde affici cōtingat.Quocirca neque mirum est,si nomen hoc Cabala, siue facultas eo nomine designata,raro huc vsque in ore sanctorum , cæterorumque sapientum habita sit,& si de ipsa veteres nostri nón meminerint. Ex iunioribus tamen quidam Hebraicam linguā callentes,solertique ingenio, ac diuina philosophia præ cęteris præstātes,huiusce scięntiæ vtilitatem,excel-

Digitized by Google

entiam,ac ſublimitatem attendentes de ipſa non ſolùm meminerunt, verùm etiam multa ſcripſerunt.

Le grand Picus de la Mirande au proeme de ſon Apologie. Poſtquam Hebræi à Babylonica captiuitate reſtituti per Cyrum & ſub Zorobabel inſtaurato templo,ad reparandam legem animum appulerunt, Eſdras tũc Eccleſiæ præfectus poſt emendatum Moyſes librum, cùm planè cognoſceret per exilia,cædes,fugas, captiuitatem gentis Iſraeliticę inſtitutum à maioribus morem,tradendę per manus doctrinæ ſeruari non poſſe, futurúmque vt ſibi diuinitùs indulta cęleſtis doctrinæ arcana perirent, quorum commentariis non intercedentibus durare diu memoria non poterat,conſtituit,vt conuocatis,qui tunc ſupererant, ſapientibus adferret vnuſquiſque in medium quę de myſteriis legis memoriter tenebat,adhibitíſque Notariis in 70.volumina,tot enim fere in Sanhedrio ſapientes rediguntur,qua de re qui mihi non credunt audiant ipſum ſic loquentem, exactis quadraginta diebus locutus eſt altiſſimus,dicens,priora quæ ſcripſiſti in palam pone,legant digni & indigni : nouiſſimos autem 70. libros conſeruabis vt tradas eos ſapientibus de populo tuo.In his enim eſt vena intellectus & ſapientiæ fons,& ſciẽtiæ flumen, atque ita feci : hæc Eſdras ad verbum.hi ſunt libri ſcientię Cabalę,in quibus meritò Eſdras venam intellectus,id eſt ineffabilem deſuper ſubſtantiali deitate Theologiam ſapientiæ fontem,id eſt de intelligibilibus angeliſque formis exactam metaphyſicam & ſcientiæ flumen, hoc eſt de rebus naturalibus firmiſſimam Philoſophiá eſſe,clara imprimis voce pronunciauit. hi libri Sixtus IV. Pontifex Maximus,qui hunc ſub quo viuimus fœliciter Innocentiũ VIII. proximè anteceſſit, maxima cura, ſtudioque curauit,vt in publicam fidei noſtræ vtilitatem Latinis literis mandárentur, iamque cùm ille deceſſit, tres ex illis peruenerant ad Latinos.hi libri apud Hebręos hac tempeſtate tanta religione coluntur, vt neminem liceat niſi annos 40. natum, illos attingere.Hos ego libros non mediocri impenſa cùm cõparaſſem, ſumma diligentia indefeſſis laboribus cùm perlegiſſem,vidi in illis,teſtis eſt Deus non tam Moſaicam, quàm Chriſtianam, ibi Trinitatis myſterium, ibi verbi incarnatio,ibi Meſſię diuinitas,ibi de peccato originali,de illius per Chriſtum expiatione,de celeſti hieruſalem,de caſu dęmonũ,de ordinibus Angelorũ,de purgatoriis,de inferorũ pœnis.Eadem legi quæ apud Paulũ & Dionyſ.apud hieroym.& Auguſt.quotidie legimus.Ces propos ſont repetez de mot à mot pár ceſt autheur en ſon oraiſõ de la dignité de l'hõme,& par Crinit,liu.25.ch.3.de l'hõneſte diſcipline:diſant outre plus en ſon traité de la magie & Cabale.Eſt ſciendum quod expoſitio Bibliæ Cabaliſtica Hebræorum proportionatur modo exponendi Bibliam literalis,myſticus ſiue alllegoricus,tropologicus,& anagogicus:ita eſt literalis, apud eos dicitur פשט *Pezat*,quemadmodum tenent apud eos Rabbi Salomon Chemoys, & ſimiles, allegoricus, *Midras*, vnde ſæpe apud eos audies, *Midras Ruth*, *Midras Theillim*, *Midras Coeleth*, id eſt expoſitio per Midras, id eſt myſtica ſuper Ruth, ſuper Pſalmos, & ſuper Eccleſiaſtem, & ſic de aliis:Et iſtum modum ſequuntur maximè doctores Thalmudici, tropologicus dicitur Sechel quem ſequuntur Abraham Abnazara, vbi litteraliter

Digitized by Google

liter non exponit, & Leui Bengerſon & multi alij, & ante omnes Rabbi Moſes Ægyptius. Anagogicus dicitur Cabala, & hoc quia illa expoſitio quæ dicitur ore Dei tradita Moſi, & accepta per ſucceſſionem, modo prædicto, quaſi ſemper ſenſum ſequitur anagogicum; qui etiam inter omnes eſt ſublimior & diuinior, ſursũ nos ducens à terrenis ad cœleſtia, à ſenſibiliorib. ad intelligibilia, à temporalibus ad æterna, ab infimis ad ſuprema, ab humanis ad diuina, à corporalibus ad ſpiritualia; Et hinc eſt quod validiſſima inde argumenta habentur contra Iudæos, quia diſcordia quæ eſt inter eos & nos, vt maximè patet ex epiſtolis Pauli hinc tota præcipuè dependet, quòd ipſi ſequuntur literam occidentem, nos autem ſpiritum viuificantem.

Iean Reuclin Capnio liur. 1. de l'art Cabaliſtique. Si hoc in humanis fit, & quaſi vilioribus ac ſellulariis opificiis, vt ab auditu recipiant, atq; credãt eis viris quos præ aliis doctrina ſingulari eſſe præditos arbitrantur, an in ſummarum & diuinarum rerum ſcientia quam noſtris viribus ne vnus itẽ & alter attingere vix poſſumus, traditionem ſanctorum hominum & receptionem fore contemnendam putabimus? quæ Cabala Hebraicè dicitur. Eſt enim Cabala diuinæ reuelationis, ad ſalutiferam Dei & formarum ſeparatarũ contemplationem traditæ ſymbolica receptio, quam qui cœleſti ſortiuntur afflatu, recto nomine Cabalici dicuntur; eorum verò diſcipulos cognomento Cabalæos appellabimus, & qui alioquin eos imitari conantur Cabaliſtæ nominandi ſunt. Et en ſuitte de ces paroles ce perſonnage fait mention de la reuelation faicte à Adam par l'Ange Raziel, laquelle a eſté le principe & origine d'icelle Cabale, comme nous l'auons remarqué cy deuant en ce chapitre, depuis lequel Adam ſes enfans & ſucceſſeurs furent endoctrinés en icelle Cabale les vns apres les autres par des particuliers Anges & intelligences celeſtes ainſi que dit eſt cy deſſus: auſſi fait il mention en ſuitte des autheurs anciens de la dite Cabale. Qui aliquando propter diſputationes Thalmudicas appellantur *Thanaim ſeu Dictatores*, & propter ſummarum rerum meditationes ab inferioribus ſingulis ad excelſiora quæque reductas, à maioribuſque receptas, & poſteris traditas, quibus toto ſtudio innituntur *Mekablim* Hebraicè, ac noſtra ætate à Latinis, auctore Iohanne Pico Mirandulano comite, ante quem nomen eorum Romanæ linguæ incognitum erat, Cabaliſtæ, aut Cabalici dicuntur. Puis il dit. Quicquid de ſacra ſcriptura homines optimarum artium amatores naturali ſcientia addiſcunt, auro bono par eſt, & appellatur opus de Breſith: quod verò ſcientia ſpirituali recipimus, opus de Mercana dicitur, & auro æquatur optimo atque puriſſimo. Scribunt enim Cabaliſtæ ita. Quod opus de Breſith eſt ſapientia naturæ, & opus de Mercana eſt ſapientia diuinitatis. Et quoniam vtraque ſapientia vtcunque circa mundum & ea quæ conſiſtunt in mundo verſatur. Eſtque Thalmudiſtarum & Cabaliſtarum ea in re vnanimis arbitratus: quòd duo ſint mundi: primus intellectualis qui vocatur Olam Aba, mundus ille venturus ſcilicet quo ad nos. Et ſecundus ſenſibilis, qui dicitur mundus iſte præſens quod ex verbis ſapientũ noſtrorũ recipimus, de nominis diuini quadraginta duarum literarũ ſtudioſo cultore ſic dicẽtiũ,

Digitized by Google

quòd talis dubio procul exiſtat,id eſt dilectus ſurſum & deorſũ & hæreditans duos mundos,mundum præſentem,& mundum futurum: idcirco diuiduntur Thalmudici & Cabaliſtæ ſecedentes in duas facultates, tametſi ex creditis receptionibus ambæ ſimiliter oriantur,& emanent. Nam vtrique maiorum ſuorum traditionibus fidem habent,etiã nulla ratione reddita.Sed hac diſtinguũtur deputationis ordinatione,quòd omne ſtudium, omnem operam,omne conſilium,laborem,& diligentiam,vniuerſam quoque mentis ſuæ intentionem Cabaliſta fœlix ille atque beatus à mundo ſenſibili finaliter ad mundum intellectualem transfert & traducit. Thalmudiſta verò in mundo ſenſibili permanet,ac animam vniuerſi huius mũdi non tranſcendit,quod ſi quandoque licenter ad Deum, & beatos ſpiritus pergat,non tamen Deum ipſum immanentem & abſolutum accedit; ſed vt opificem cauſamque rerum & circa ſua creata occupatum, angelos autem ad miniſteria quotidiana,diuinæque voluntatis effectus exequendos mancipat,altiſſimarum rerum contemplationem ad hunc inferiorem mundum ſemper referens:earum tamen facultatum altera ſæpe alterius ſenſa mutuatur, & ad ſuum deſiderium trahit. Enimuero quandoque ſtudia vltrò citrò inter ſe communicant Thalmudici & Cabalæi, vt actiua vita,& contemplatiua licet vnum eundemque ſacræ ſcripturæ contextum plerumque alter ad timorem ſeruilem,alter ad amorem filialem ſuo more lepida ſuaſione inuitet:apparebit enim acri ſtudio Thalmudiſta ille circa legis præcepta & mandata reſidere, illa exponere, illa digerere & dirigere,illa venerari & exoſculari,vt nihil aliud rectè definiamus Thalmud eſſe quàm legis explanationem ad intentionem authoris. Vnde Thalmudici dicti ſunt expoſitores & Phareſai, qui de ſuggeſtu & cathedra Moyſi ſemper inſtant operi,prædicant,& plebem hortantur cum Propheta regio dicentes,ſeruite Domino in timore, ac cum Ioſue, Timete Dominum & ſeruite ei.Quin & hoc ita facite,ac illud ſic obmittite eum tali & tali moderamine vnde 613.precepta vno verbo תורה comprehenſa,in duo capita redegerunt.Fac ne facias, quæ vos affirmatiua & negatiua conſueuiſtis appellare,multũ ſcitu commoda & vſu perquàm neceſſaria. Cabaliſtæ autẽ quamuis teſte veritate viri ſint legem piè obſeruantes, tamen contemplationi plus incumbunt,ideoque appellantur viri ſpeculationis ex magiſtris legis.Hi curam reipublicæ ac priuatorum domi,bellique ritus & cõſuetudines in iudicialib.& moralibus cum ſua hiſtoria penes Thalmudiſtas relinquentes,ea ſibi tantùm, quæ ad animi quietem & tranquillitatem pertinent,& ad amorem Dei reſeruarunt:ſic enim aiunt,Intentio vniuerſæ legis,duæ ſunt res, bona diſpoſitio animæ,& bona diſpoſitio corporis: tota namque lex præcipuè ad perfectionem hominis tendit,& ſecundùm eam duas conſequimur perfectiones,mentis alteram,& alteram corporis;longè verò dignior eſt ea,& præeminentiæ altioris quæ animam iuuat, & vitam perpetuat,quanquam idonea corporis habitudo,& debita compoſitio, eſt tempore naturaque prior. Igitur altiore loco & digniore gradu habendi ſunt Cabaliſtæ illam legis expoſitionem ſequentes,quę per quædam ſymbola mentis eleuationem ad ſuperos, & ad rem diuinam quàm maximè propellit,hanc appellãt Græci anagogicam inſtitutionem,quæ non modò

Philoſophia

Digitized by Google

Philosophia,sed & Sophia ipsa,hoc est sapientia,vnde meritò sapientes denominantur, vt concionator inquit Salomon, quoniam pergunt illuc vbi est vita,& pro mortalium captu adhuc in corpusculis habitãtes à tempore ad æternitatem & ab infimis ascendunt ad summa,& reliqua. Et vers la fin il dit,Temporalium curarum grauamine semoto, & anilium disputationum sophismatibus contemptis,fœlix Cabalista per Cabalam, id est recepti & crediti semitam tenebras erumpit,& prosiliit in splendorem, quo attingit lumen, & sic à lumine migrat in lucem,& per lucem quantum humana potest capere natura,illud verbum luminare comprehendit sud modo entis, non autem non entis, nisi fiat hoc per omnium abstractionem, quæcunque non sunt principium absolutè primum, cumque frequenter hac via per ineffabile gaudium & alacritatem spiritus ipsa mens Cabalistę intra profundæ taciturnitatis secretum humilia deserens atque terrena,ad supercœlestia & inuisibilia transfertur:omnem transcendentia humanum sensum,tunc etsi adhuc mortali incute hospitatus,tamen socius fit Angelorum,perinde atque domicilij supercœlestis quidam inquilinus, cuius tam crebra conuersatio in cœlis esse cognoscatur,& tunc quandoque cum illis tanquam viarum suarum comitibus ad altiora spatiatur animáque Messiæ visitat:quandoque autem ad inferiores,tam cœlestes quàm cæteras naturæ virtutes Angelico ductu,ne tamen sine propria quoque ratione descendit,& earum dignitates operationésque intelligere,ac singulari honore venerari studet, vnde oritur intima Cabalistæ cum Angelis amicitia, per quam aliquando nomina diuina ritè cognoscens,res admirandas conficit,quæ vulgus miraculo nominat vt Rabbi Meyr per nomen diuinum, vel ab Ethnico prolatum,ipsam vxoris suæ sororem à corruptione diuersorij lupanaris præseruauit,quam vi prostitutam nullus ganeorum, verbo dicto,etiam quàtumuis robustus violare ac stuprare valuerat. Hæc in portæ lucis exordio,& alia id genus plurima cum suis authoribus recitantur, tamque facilis eiusmodi erat patrum memoria Cabalistis miraculorum operatio,vt hi ab inuidis & prophanis sæpius ignominiosè versuti magici cognominarentur,quasi non illa opera perfecisset Michael, sed multò maximè Samael,videlicet per incantationes Aegyptiacas, & arcana quædam, tametsi virga Cabalistarum semper deuorat virgas præstigiatorum, & salubris agit quodcunque diuinum,quàm vllum dæmoniacum : semper enim ad hominum salutem tendit Cabalæ artificium,cõtra verò semper ad perditionem vergit magicæ vanitatis veneficium hoc per nomina tenebrarum & cacodæmonum,illud per nomina lucis & beatorum Angelorum. Auliur.3.ensuiuant.

Sentimus Cabalam aliud nihil esse nisi,vt Pythagoricè loquar, symbolicam Theologiam,in qua nõ modò litteræ ac nomina sunt rerum signa,verùm etiam rerum. Quo animaduertimus Pythagoræ Philosophiam fere omnem à Cabalæis ortam esse,qui pari modo symbolicum tradendi morem ad Græcos transtulit.

Par apres parlant des secrets des Cabalistes, hinc nascitur illa enumeratio quinquaginta portarum intelligente circa quas tantopere Cabalistarum studia desudant, diuinitù à Moyse Dei seruo receptarum, quarum cognitionem ipse quoque posteris nobis tradidit vniuersitatis conditio-

Digitized by Google

nem explicantium, iamque dixerunt magistri nostri quinquaginta portæ intelligentiæ productæ sunt in mundo, & omnes illæ traditæ sunt Mosi præterquam vna, quia dictum est: minuisti paulo minus à diis: super isto Cabalistarum sermone *dixit* Ramban in Geneseos exordio, quod eiuscemodi omne Moysi traditum per portas intelligentiæ contentum est in lege diuina Iudæorum, vel sensu litterali, vel allegorico, per dictiones, vel arithmeticas supputationes, vel geometricas literarum figuras siue descriptas seu transmutatas, vel harmoniæ consonantias ex formis characterum, coniunctionibus, separationibus, tortuositate, directione, defectu, superabundantia, minoritate, maioritate coronatione, clausura, apertura, & ordine resultantes. Et per illam quoque legem à diuino spiritu adeptus est Salomon Rex sapientissimus omne quod nouerat, de quo scriptum est in libro Regum, quod Deus ei dederit sapientiam & prudentiam multam nimis quasi arenam in littore maris, & creuerat sapientia Salomonis super sapientiam omnium orientalium & Aegyptiorum, & erat sapientior cunctis hominibus, & disputauit super lignis à cedro quæ est in Libano vsque ad hyssopum, quæ egreditur de pariete', & disseruit de iumentis, & volucribus & reptilibus, & piscibus: vltra hæc confirmat nostram sententiam Gerundensis, & concludit ita, omnia hæc cognouit per legem, & omnia inuenit in ea per expositiones suas, per grãmaticas subtilitates, & per literas eius, & per calamistrationes illius. Contigit autẽ ei hoc, postquam ad plenum fuisset duodequinquaginta portarum intelligentiæ rationem consequutus, quæ aperiunt omnium creaturarum cognitionem. &, Sunt enim cunctæ res vniuersaliter in quinas conditiones distributæ: nam aut elemẽta, aut elementata sunt, aut animæ, aut cœlestia corpora, aut superceleſtia incorporea. Horum fortasse quodlibet decem recipit considerationes, quarũ capitula sunt quæ sequuntur: genera generalissima, gera specialia, species generales, species specialissimæ, res indiuiduę, quæ vlterius constant materia & forma vel quibusdam vtrique proportionabilibus contrahunturque singulariter differentiis, proprietatibus & accidentibus. Decem hi tam essentiarum, quàm intelligentiarum modi per quinque multiplicati quinquaginta ianuas aperiũt, per quas intramus in creaturarum penetralia illa eminẽtibus notis in operibus sex dierum designata, & à Cabalistis studiosè deprenhensa, receptaque. Iam isto artificio ænigmaticus scrupus à Comite Mirandulano inter 90. conclusiones suas propositus, facile inenodem scirpum explanabitur: aiebat enim sic, qui sciuerit quid sit denarius in Arithmetica formali, & cognouerit naturã primi numeri sphærici, sciet secretũ quinquaginta portarum intelligentiæ & magni Iobelei, & millesimæ generationis, & regnum omnium seculorum. Ce mesme personnage poursuit par apres. Hanc esse coniicimus legis meditationem quæ Moysi post datam in igne legem, & fractis iam reparatisque lapideis tabulis tandem ab ore Dei tradita est. Primò namque vt asserunt Cabalæi Deus legem suam in globum igneum conscripsit per ignẽ fuscũ super ignem cãdidum: ait enim Ramban Gerundensis quod apparet nobis per Cabalam, quod fuerit scriptura in igne fusco, super dorsum ignis candidi. Vnde illud extat Deuteronom. trigesimo tertio: *De dextera eius, ignea lex eius*, erantque tum litteræ (vt aiunt) confusæ ac istglomeratæ, quas studiosissimi quique speculatiuè intuentes ac diligenter

Digitized by Google

considerantes Spiritu sancto ducti, facilè possent hinc & inde, susque deque, citro prorsus, rursus, eligere, legere, colligere, ac in verba quælibet formare sententiam, in bonis bonam, in malis malâ significantia, Deo autem Moyses edoctus in ordinem cunctas redigebat populo edendas, vt quæ legis essent, vniuersi scirent & obseruarent, & inde lex in libros distincta, & in arcam reposita est, sicut ipse recepit à Domino. Artem tamen ordinandi & variandi literas, & sacram scripturam ad mentis eleuationem dulcissimè interpretandi à diuina tunc maiestate receptam vt rem diuinissimam à rudibus imperceptibilem, vulgo nõ patefecit. Sed electis tantùm Iosue & septuaginta, ore ad os tradidit, à quibus postea semper electiores quique receperunt, & ea receptio, vt antè audiuistis, *Cabala* est nominata. Quibus apparet, quibusdam valdè doctis Christianis etiam, quòd Moyses legis textum plebi tradiderit, at mysteria, parabolas, & symbola ipsi sibi, ac præstantioribus reseruarit. Eam Cabalæ artem in tres vias diuisam fuisse accepimus Salomonis testimonio qui Prouerb. 22. ait certè scripsi tibi tripliciter consultò & è sententia, vt notificarem tibi rectitudinem eloquiorum veritatis. Sic enim Gens nostra loqui consueuit, cùm habenda est Cabalæ mentio, vt appellêt eam אמרי אמת, id est Eloquia veritatis scripta scilicet עלדרך האמת, id est, secundùm viam veritatis, quod est Cabalæ. Hic mos fuit Ægyptio Gerundensi, cæteríque creber. Alij verò quinque Cabalę partes exhibuerunt, vt Rab Hamai libro Speculationis *rectitudo*, combinatio, *oratio*, *sententia*, & supputatio vester Mirandulanus in 90. cõclusionibus scripsit his verbis, quidquid dicãt cæteri Cabalistę, ego prima diuisione scientiam Cabalæ, in scientiam Sephiroth & Semoth, id est numerorum, & nominum tanquam in practicam & speculatiuam distinguere. Sed Rabbi Ioseph Abraham Salemitanus, & Cabalistarũ multo maxima pars sequuntur Salomonem Regem, in eo quòd tripliciter illam posse artem tantùm speculari, verumetiam practicari planè credunt, iuxta triplicẽ rerum omnium conditionem, numerũ, figurã, & pondus, quippe illa quinq; in hæc tria reducentes. Cùm enim totum negociũ sit allegoricum, & aliud pro alio per aliũd intelligatur vt ipsa sententia sit alia pro alia, dicemus palàm quod aut dictio pro dictione ponitur, aut litera pro dictione, aut litera pro litera. Principiò nempe dictio sumitur pro dictione, vel per transpositionem, quæ metathesis nuncupatur, vel per numerũ æqualẽ dictionibus inclusum. Litera ponitur pro dictione, vel in capite, vel in fine, vel vbi libet per superpositam notam: litera ponitur pro litera per alphabeticariã reuolutionem, planè totum vt omnis tandem proportio cõpleatur, Arithmetica, Geometrica & Musica: verbi causa illud Psalmi 21. *Domine in virtute tua lætabitur Rex*: intelligimus Cabalisticè de Messiha, dicentes; Domine Tetragrámate in virtute tua Messiha rex, subaudiatis venit vel operatur, est enim Messiha virtus Dei, & operatur in virtute Tetragrammati, ad id me ducit hæc dictio ישמח, cuius si literæ transponantur, erit משיח, id est *Mesiha*: alio autem in loco Dominus dixit ad Moysem: Quoniam præcedet te Angelus meus, Exod. 23. Ecquis est ille Angelus secundum Cabalistas? dicunt alij quòd Michael, transponendo enim literas מלאכי, fit Michael: alij accipientes illum, secundùm artis Cabalisticæ modum affirmant quia sit Metatron, eo quòd Deus aiebat, quoniam est nomen meum in illo. In

Digitized by Google

Metatron autem est nomen Sadai per numerum æquale, vtrisque dictionibus inclusum, quod mirificè amplectitur Gerundensis in loco antè citato. Cernitis iam duas Cabalę symbolicas vias? Quin vultis quoque tertiò literam videre pro dictione reponi? legite Esaiam capit. 65. Benedicetur in Deo. Amen. Ecquis est iste Deus? Cabalistæ respondebũt, quod est מלך נאמן אמן, id est Dominus *Rex fidelis*: tres enim has dictiones per capita, tres literæ אמן notabunt, vt scripsit Racanat Exod. 15.

Ce mesme personnage fait mention des Zeoupsz ou commutations des lettres Hebraiques pour troisiesme espece d'icelle Cabale, ensemble des autres secrets & mysteres desquels nous faisons vne ample description & deduction par cy apres en cest œuure aux chapitres sequents des susdits secrets & mysteres de la langue Hebraique.

Euergetis Regis, postquam in Ægyptum perueni, & cùm multum temporis ibi fuissem, inueni ibi libros relictos non paruæ neque contemnendæ doctrinæ. Quibus ex verbis apertè colligitur, præter legem & Prophetas, alios etiam libros apud Hebræos longè ante Christi aduentum scriptos fuisse, cùm Ptolomæus ipse Euergetes primus cuius temporibus eiusmodi libros se Iehosuas iste apud Ægyptum comperisse refert, per ducentos & nouem fermè annos ante Christi natalem, diem clauserit extremum.

Ce mesme autheur aux chap. 3. 4. 5. & 6. suiuants discourt amplement des autheurs Hebrieux, des escrits desquels a esté fait & compilé le Thalmud des Iuifs, ainsi que ie repeteray au chap. suiuant: & dit ce que s'ensuit de la Cabale.

Nomen hoc Cabala, neque apud sanctos patres, neque apud Ecclesiæ doctores, neque apud magistros nostros, vsquam inuenitur. Ex quo huiusmodi nomen plurimùm suspectum redditur. Facultatem hanc quã Cabalam appellant Hebræis, priscis quidem temporibus nefas erat cuiquã nisi eruditissimo, senioque confecto tradi. Quamobrem neque vllam eius particulam scripturę mandari licebat, vnde præter ea quæ à Rabbi Simeone filio Ioachai tradita asserũtur, alia à veteribus scripta vel pauca vel nulla comperiuntur. Quoniam vt in libro Haghiga, id est solemnitatis in cap. Endorsin, id est non prędicantur, dicitur, nemini quicquã de Cabala scribere licebat, sed eam ore tantùm tradebant. Inde non ineptè ipsam קבלה Cabalam, quod *receptio* latinè interpretatur, vocitarunt. Recentiorum autem Iudæorum doctores, ne paternũ illud dogma euanesceret, de huiusmodi facultate aliquid scripto in lucem ediderunt, sparsim tamen, ac nonnullis velaminibus obumbratum de Christo scripsit. Quamobrem Iudęi recentiores nominis similitudine decepti, illum hunc fuisse existimant. Hi igitur fere omnes quos post Esdram Iudaicę Academię præfuisse commemorauimus, ac alij ex eorũ auditoribus pene innumeri, multa de legis explanatione scriptis reliquerunt. Ex quibus postmodũ Thalmud cõfectus est. Rabbi Moses Ægyptius in sui Deuteronomij exordio refert vsque ad R. Iudam Simeonis filium, qui fuit anno post templi secundi incendium 120. neminem quidquam de legis enucleatione scriptis tradidisse: sed inter sapientes sibi inuicem succedentes, ipsam ore tenus duntaxat reuelatam fuisse. Verum quid mirum est, R. Mosem Ægyptium id asserere quod duas potissimum ob causas ipsum fecisse putandum est. Tum quidem vt Messiæ

arca.

Digitized by Google

arcana quæ in legis & Prophetarum expositionibus ante Christi natiuitatem detecta fuerant, Christianos latere nt. Tum etiam vt scripta posteriorum magis ex hoc authentica redderentur: sed falsum eum dixisse, ex eo manifestè videri potest quòd multa de expositione tã legis, quàm Prophetarum ante Christi ortum scripta comperiũtur: vti in multis ipsius Thalmud locis luculẽter apparet. Quod Iehosuas quoque Syrach qui temporibus Ptolomęi Euergetis primi floruit clarè testatur, dum in eius libri proœmio, qui apud nos Ecclesiasticus, apud Hebræos verè *Misle*, prouerbia prænotatur, sic inter cætera ait, multorum nobis & magnorum per legem & Prophetas, alioſque qui eos secuti sunt, sapientia demonstrata est: in quibus láudare oportet Israelem, doctrinæ & sapientiæ causa: quoniam non solùm ipsos loquentes necesse est esse peritos, verùm etiam extraneos posse & discentes, & scribentes doctissimos fieri: & post pauca, sed ipsa, inquit, lex & Prophetę, cęteráque aliorum librorum, non paruam habent differentiam, quando inter se dicuntur. Nam in 38. anno temporib. Ptolomæi, Paulus Riccius autrefois Iuif, puis fait Chrestien liur. 4. chap. 74. de l'agriculture celeste dit, Cabala ea facultas dicitur, quæ diuinarum humanarúmque rerum arcana per Mosaicę legis typum insinuat, quem quidem insinuandi modum, quia nullo rationis discursu, sed auditu & fide tantùm recipitur, Cabalam, id est receptionem appellare libuit &c.

Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbite en l'interpretation de ce mot Hebrieu *Kibbel* a vsé de ces paroles,

Vocabulum *Cabalah* non inuenitur nisi duntaxat in Esdra, in Paralipomenon, & in Esther, qui libri in captiuitate conscripti fuerunt, & semel in Prouerbiis reperitur, vt audi consilium & suscipe disciplinam: sed in Thargum multa vocabula per Cabalah, reddita inueniuntur: vide in Methurgeman: est quoque frequens apud Rabbinos de quo non est opus hic adducere exempla, Inde & nomen deducitur Cabail Kibbel, aut Cabalah, & nomen formale קבלי id est qui didicit libros Cabalæ, in quibus habẽtur secreta legis & Prophetarum quæ accepit vir ex ore viri vsque ad Mosem Rabbinum nostrum (super eum sit pax) atque inde Cabala nuncupatur. Diuiditur autem in duas partes, speculatiuam scilicet & practicam: Et ego quidem non sum dignus, vt explicem negocium eius, propter peccata enim mea non didici sapientiam istam, & scientiam sanctorum istorum non noui, nec intelligo.

Ludouicus Cœlius Rhodiginus liu. 10. chap. 1. de ses antiques leçons. Obseruauimus triplici calle Hebræorum doctrinam incedere; quippe aut ad Thalmudicos recurrunt, aut ad philosophos, aut ad Cabalistas. Thalmudica hęresis initia ducere animaduertitur non vetusta admodum, vt quæ annis paulò minus ducentis post *Christum* ab Hebręis aduersum nos consarcinata deprehendatur. Qui verò philosophicis rationibus *Bibliæ* arcana explicare adorti sunt, principe inter eos Ægyptio Mose, Auerrois tempora non præcedunt, à cuius interitu aguntur plus minus anni 330. Tertia superest Cabala, omnium vetustissima, & verax imprimis: quando ab optimo maximè Deo Mosi insinuatam, constans opinio est: aliis mox ipsum Moysen idoneis maxime patefecisse. Initio si quidem in mõ-

Digitized by Google

te accepisse legem duplicem, literalem spiritualémque : priore ex Dei mandato conscripsisse, eámque populo esse impertitum, alterá verò minimè, sed sapientibus modò septuaginta numero communicasse à quibus postea cæteris ad id item destinatis, voce tantùm sit tradita. Vnde Cabalæ nomen exortum, quod gentis illius vocabulo Receptionem signat, quia per successionum gradus, citra literarum omninò monumenta illa seruaretur incolumis. Sequenti tamen tempestate, & hæc ipsa sunt libris cõprehensa mysteria, in quibus pleraque omnia ferè haud nostrę fidei dissentanea comperiuntur: quoniam ante Christum concinnati dicuntur, liberis ab omni affectione animis. Et quia inter arcana Cabalę scientia vetustis temporibus habebatur: inde apud Hebræos inoleuit, vt quicquid minus extritum, passiuumque sit Cabalæ nomine sanciatur. In vniuersum tamen scientias duas eo vocabulo honestasse animaduertuntur, combinandi artem, quam alphabetariam vocant reuolutionem: alteram verò, qua rerum superiorum vires explicantur, quæ & Magiæ: sed & tota res perturbata mox apud Hebræos est, emergentibus nonnullis, à maleficis nihil admodum disparatis, qui Cabalistarum nomen sibi vendicent præcipuè, ac Dei nomina tenere se imprimis prædicent arcana, virtutibusque pollere, quibus in dęmonas ius habeant, & miracula item valeant perficere. Immo & Christum non alia ratione, quàm quâ ipsi vtantur, tam admiranda sæpe fecisse. Astruunt insuper veram, geminamque esse Cabalam hanc, quæ Moysi dicatur à Deo tradita. Quòd verò magno illi Prophetæ Deus summus mysteria retexerit, quæ continerentur lege, adstipulari videntur multa : sed imprimis illud Esdræ propheticum, apud quem de Moyse Dominus loquens, enarraui (inquit) ei, mirabilia multa, & ostendi temporum secreta, & finem : præcepi ei alia palàm faceret, alia apud se haberet in arcanis. Porrò & magnus Origenes explicans illud Apostoli Pauli, primùm quidem quia credita sunt illis eloquia Dei, considerandum inquit, quia non dixerit literas esse creditas, sed Eloquia Dei. Vnde percipi licet, aliud esse præter literis comprehensam legem, Iudęis contributum, quæ Dei eloquia nuncupet Paulus: quæ prorsus non aliud dixeris, quàm Cabalam ipsam, id est verissima legis interpretamenta, de ore diuino emanantia. Seniores autem 70. quibus arcana solis communicabantur, consiliarios mirabiles nuncupat Origenes, locum quorum habere putant in nostra religione Cardinales.

Sixtus Senensis liur. 2. de sa Biblio heque sainctc.

Esdras qui primo sacrarum annalium volumine Iosedech Sacerdos appellatur, & ab Hebręis Malachias, vltimus Prophetarum esse putatur. Hic cùm esset de captiuitate Babylonis reuersus, afflante Spiritu Dei, dictauit de his quę in sacrosanctis scriptis in excidio Hierosolymitano incensis continebantur libros quatuor & ducętos, quos ab ore eius quinque velocissimi scribę per continuos quadraginta duos dies excipientes in tabulis buxeis descripserunt. Ex his Esdras centum & viginti sex passim euulgauit, reliquos verò, secretiore sapientia & sublimiore scientia elaboratos, solis sapiętibus, & doctoribus legis peritis, maiori cura

& soler

Digitized by Google

& solertiori studio occultè legendos reseruauit. Meminit enim horum librorum ipsemet Esdras in 4. suarum visionum volumine capit. 14. his verbis.

Quoniam Domine lex tua incensa est, & propter hoc nemo scit quæ à te facta sunt: si inueni in te gratiam, immitte in me Spiritum sanctum, vt scribam omne quod factum est in seculo ab initio quæ erant in lege tua scripta, & respondit ad me, & dixit vade, & congrega populum & dices ad eum vt non quærat te diebus 40. Tu autem præpara tibi buxeos multos, & accipe tecum Saream, Dabriam, Salemiam, Echanum, & Asiel, quinque hos, qui parati ad scribendum velociter, & venias huc, & ego accendam in corde tuo lucernam intellectus, quæ non extinguetur quoadusque finiantur quæ incipias scribere, & tunc perfectis quædam palàm facies, quædam sapientibus absconsè trades: & accepi quinque viros, sicut mandauit mihi Dominus, & profecti sumus in campum, & mansimus ibi, & factus sum in crastinum, & ecce vox me vocauit, dicens, Esdras aperi os tuum & bibe, quo te potauero, & aperui os meum, & ecce calix plenus porrigebatur mihi, hoc erat plenum sicut aqua, & color vt ignis, & accepi & bibi, & cùm bibissem cor meum cruciabatur intellectu, & in pectus meum increscebat sapientia. Nam Spiritus meus conseruabatur memoria, & apertum est os meum, & non est clausum amplius. Altissimus dedit intellectum quinque viris, & scripserunt quæ dicebantur, excessiones noctis, quas non sciebant, nocte autem manducabant panem: ego autem per diem loquebar, & per noctem non tacebam: scripti sunt autem per quadraginta dies libri ducenti quatuor, & cùm completi essent quadraginta dies, dixit ad me altissimus priora quæ scripsisti in palàm pone & legant digni & indigni, nouissimos autem septuaginta conseruabis, vt tradas eos sapientibus de populo tuo: in his enim est vena intellectus & sapientiæ fons, & scientiæ flumen, & feci sic. Picus Mirandulæ comes Apologiæ suæ quæstione quinta asserit his septuaginta posterioribus libris contineri vniuersam illam secretiorem diuinæ legis expositionem quæ à Iudæis קבלה Cabalah hoc est receptio appellatur: est autem Cabala secretior diuinæ legis expositio ex ore Dei à Mose receepta, & ex ore Mosis à patribus per continuas successiones non quidem scripto, sed viua voce suscepta, quæ similitudinem habet eius expositionis, quam nos anagogicam nominamus, cæteris idcirco sublimiorem, quia sursum nos ducat à terrenis ad celestia, à sensibilibus ad intelligibilia, à temporalibus ad æterna, à corporeis ad spiritualia, ab humanis ad diuina: horum itaque septuaginta voluminum originem & occasionem idem Picus ex sententia Rabbi Mosis Aegyptij refert his plenè verbis: *Cùm Moses Montem Sina conscendisset*, duplicem à Deo legem accepit, vnam litteralem, quam ipse litteris exaratam ex præcepto Dei omnibus Iudæis euulgauit, alteram spiritualem, quam ita iubente Deo, non scripsit, sed solis septuaginta sapientibus, quos ipse sibi ad custodiam legis delegerat, occultè communicauit, eisque itidem præcepit, ne eã scriptò proderent, sed successoribus suis viua voce reuelarent, tũ illi & posteris suis eodẽ in perpetuũ seruato ordine aperirent. Quòd autem Deus

Digitized by Google

Mosi præter legem scriptam aliam legem spiritualem, siue mysticam eiusdem legis scriptæ expositionem separatam reuelauerit, testes sunt Esdras, Paulus, Origenes, & Hilarius, ex quibus Esdras lib. 4. in principio 14. capit. introducit Deum sic ad se loquentem: Reuelans reuelatus sum Mosi super rubum, quando populus meus seruiebat in Aegypto, & adduxi eum super montem Sinai, & detinebam eum apud me diebus multis, & enarraui ei mirabilia multa, & ostendi ei temporum secreta & finem, & præcepi ei dicens, hæc in palàm facies verba, & hæc abscondes: Esdræ subscribens Origenes cùm exponeret illud ad Romanos (quia credita sunt illis Eloquia Dei) dicit Iudæis à Deo non solùm creditas fuisse litteras, sed & eloquia Dei: ex quo Origenis dicto indicatur præter litteralem legem, aliud quid traditum fuisse Iudæis, quod hic vocat Paulus eloquia Dei: sed & Hilarius in expositione Psalmi secundi hoc idem apertiùs testatur, inquiens: erat autem iam à Mose ante institutum in omni synagoga, septuaginta esse doctores: nam idem Moses quamuis veteris testamenti verba in litteris cõdidisset, tamen separatim quædam ex occultis legis secretiora mysteria septuaginta senioribus. qui doctores deinceps manerent, intimauerat: cuius doctrinæ etiam Dominus in Euangelio meminit dicens, super cathedrã Mosis sederunt Scribæ & Pharisæi, omnia ergo quæcũque dixerunt vobis seruate, & facite, secundum opera eorum nolite facere. Doctrina ergo horum mansit in posterum, quæ ab ipso scriptore legis accepta in hoc seniorum numero & seruitio conseruata est. Hęc Hilarius. Cùm igitur vsque ad tempus Babylonię captiuitatis nihil de hac secretiori expositione scriptum esset, Esdras post vrbis reædificationem, & legem à se restauratam, voluit huiusmodi Cabalisticam expositionem & explanationem litterarum monumentis mãdari, ne fortè perderetur propter captiuitates & dispersiones Iudaicas, in quib. non poterat seruari ordo, & prisca consuetudo tradendi Cabalam per manus, accitis ergò ad se fidissimis notariis redegit omnia Cabalæ mysteria in libros 70. iuxta numerum 70. seniorum synagogæ, solis sapientibus in posterum communicandas. Hos ego libros summa impensa mihi coemptos cùm diligenter perlegerem, inueni in eis multa, imò penè omnia consona fidei nostræ, quibus Christiani Iudæos suis telis confodiant, apud quos auctoritas Cabalistarum magno in honore, & reuerẽtia est. Le mesme Sixtus Senensis liure sus allegué en interpretant ces mots, Traditiones Iudęorum & traditiones seniorum, parle & discourt encor fort amplement de ceste matiere.

Middendorpius de Academicis.

Propter Regum Iudæorũ idololatriam, & populi grauissima scelera factũ est, vt destructa synagoga, libri sacri interciderent, sub Iosia Rege à studiosis viris vix tandem reperti. Sedechia autem regnante, Hierosolyma rursus deuastata, Templum exustum cum libris. Verùm ESDRAS Sacerdos & legis Doctor post captiuitatem Babylonicam Mosis & Prophetarum libros restituit, & in ordinem redactos publicè interpretatus est, idque per dies singulos à primo ad nouissimum 2. Esdræ 8. Deinde alios ipse libros adiecit: nam Moses præter leges scriptas, secretiora quædam mysteria, vti à Deo acceperat, sapientioribus tantùm (quos Origenes consiliarios mirabiles vocat) tradidit. Quæ propterea Cabala siue traditio appellabatur,

quòd

Digitized by Google

quòd non per litteras, sed successione quadam, hæreditario iure, alter ab altero reciperet. Sicut in Ecclesia Christi traditiones quædam ἄγραφα, ab Apostolis hactenus quasi per manus ad nos transmissæ creduntur. Nihil enim aliud erat Cabala, quàm doctrina quædam viua voce tradita, continens certissimam diuinæ legis scriptæ interpretationem, quam Esdras de septuaginta doctissimorum virorum consilio in libros redegisse legitur, ne si quando propter bella & captiuitates institutus à maioribus tradendi mos obseruari non posset, cœlestis doctrinæ arcana interirent. Quòd verò eos tam diligenter in synagoga sua conseruarint Iudæi, non absque singulari prouidentia Dei factum esse affirmat Iustinus in oratione contra Gentes: ne Christiani eos proferentes quasi suppositi, aut corrupti essent πρόφασιν ἀδικίας maledicis præberent, vnde & Christianorum baiuli siue scriniarij beato Augustino vocantur 4. Regum 2 Iosephus lib. 10. cap. 12. Eusebius lib. 3. cap. 8.

Elias Leuita en sa preface 3. Masoreth Hammasoreth apres Rabbi Moses en sa preface sur le Sepher *Mizuoth*, & sur le *Talmud* au traicté des vœux. Prophetis succedit Synagoga magna, cuius principes Esdras, Nehemias, Mardochæus, Zorobabel, Iosue: hi præfuerunt consilio, quod 120. homines, quorum alij nobiles, alij plebei erant, de emendandis libris sacris, eorúmque constituendo canone, iuxta præscriptum Cabalæ, inierunt, vbi & sanxerunt Iosuam ita fuisse edoctum à Mose, à Iosua Seniores, à senioribus Prophetas, Concilij Notarius siue scriba, sic enim vocatur Esdræ 7. fuit Esdras, cui etiam interfuisse, aut potius præfuisse tradunt Danielem, Ananiam, Azariam, Misaelem, Aggæum, Zachariam, & Malachiam. *Michel Neander* en son traicté de la Cabale des Iuifs, semble confirmer ce que dessus, ainsi que les lecteurs curieux pourront veoir, Guillaume Postel liure 1. chap. 3. de orbis concordia. Hebræi habuere præter sacram scripturam, etiam suos in eam interpretes duorum generum. Nam ab ipso Mose vsque ad Christum fuere insigni innocentia viri, quos à vocabulo Græco συνέδρια סנהדרין vocauere, quasi assessores dicas, quòd in senatum vnum aut curiam, quum esset de rerum summa agendum coirent, déque rebus sententiam ferrent, quæ legis, & iudicati loco erat. Hi duabus linguis (vt ita dicam) loquebantur, quum authoritate scripturæ sacræ niterentur.

Nam inter illos, & Prophetas erat quædam communis mysteriorum reuelatio, quam litteris prodere nefas iudicabant. Ideo verbo tantùm successoribus, & pro vitæ meritis, ad id munus vocatis explicabant & eam ob rem קבלה *Gabalah* vocabant, quòd mutuo reciperetur. Ea verò certè maxima mysteria continebat, erátque nostro sensui anagogico, quo mentes à corruptibilib. ad cælestia traducimus, persimilis. Alia lingua, erat interpretatio, omnibus doctis communis, allegoriam repræsentans quæ scriptis mandari seruarique solebat. Dicti itaque sunt anagogici, Cabalistæ: allegorici multo post, Thalmudistæ. Quum autem venisset Iesus Christus temporibus Simeonis, quem non tantùm Euangelium, sed & illi vocant iustum, & sanctum: tunc defecit doctor & legislator ex Israel. Réxque alienigena rerum potitus est. Tunc etiam recessit ab eis Spiritus Sanctus, nec vlla fuit postea inter Iudæos prophetia, aut doctrinæ traditio. Tunc sapientes & reliquiæ Iudæorum, quæ potuerant colligere, ex vtraque interpretatione in vnum corpus ne periret, coegerunt, primúmque vocarunt Hebraicè

Digitized by Google

משנת תורה *Mischnah Thorah*, id est legem secundariam, demum accedentibus aliis opinionibus vt tempus illos auctores qui reperiebantur, producebat, ex Mischnach scripserunt primum Thalmud coactis vndique Iudeis Hierosolymam, vocaruntque Thalmud Hierosolymitanum anno plus minus 300. à Christo passo. Subinde aliis obortis composuerunt circiter 70. post annis aliud Thalmud, coactis in Babylone Iudæis, quos ex toto orbe aduocauerant doctores, eo nunc Thalmud vtûtur. Traditiones Cabalisticę in eo multæ scatêt, sed tamẽ seorsim multis in voluminibus sunt respersæ.

Gilbert Genebrard liur. 1. de sa Chronographie parlant du premier aage du monde, & de la Cabale & des traditions non escrites par Adam, & ses enfans & descendans viuans durant ceſt aage, a dit: Hac prima ætate puræ & salutaris religionis ad nos transmissæ, & ad seculi extremum duraturæ fundamenta iaciuntur ac vigent, fideles vocabantur filij Dei Gen. 6. regebantur reuelationib. Genes. 2. 3. 4. 6. 7. traditionibus Adæ: nam traditiones sunt scripturis antiquiores: deinde prophetiis Enos & Enoch: inuidisse enim Adam filiis suis & posteris traditiones ad salutem necessarias, non est probabile, cùm id quouis parente indignum, præsertim de Deo, eius verbo, & Spiritu, quos viderat & allocutus fuerat Gen. 2. de creatione mundi, cuius nobilissima pars fuerat, adeò vt eius rebus Dei iussu nomina secundùm cuiusque naturas imponeret. Ibidem, De animæ diuina inspiratione & productione ad Dei imaginem, & similitudinem, quam ipse expertus esset, Genes. 1. de hominis dignitate & dominio supra reliqua, quod ipse accepisset. Ibidem. De statu innocentiæ, à quo exciderat, de lapsu, & peccato, quod commiserat, vt omnium calamitatum fonte. De horto voluptatis, futuræ vitæ immortalis typo, è quo eiectus fuerat, de angelis, quorum aliqui cum flammeo gladio, & versatili ingressum horti tuebantur Gen. 2. de diabolis humani generis hostibus, corúmque tẽtationibus, quorum vnus per serpẽtem se & coniugem deceperat. De semine mulieris, id est Christo, qui sibi ad peccati & miseriæ medicinam promissus fuerat Gen. 3. De sanctificando sabbatho propter creationis beneficium, de sanctitate & legibus matrimonij, de quibus ipse prophetasset Genes. 2. De sacrificiis & cultu Dei, de Dei præceptis & voluntate, de morte, de pœnitentia, de pœnis propter peccata, quæ omnia ipse experimento didicerat, vel per spiritum Dei, aut mentis suæ, ingenij, & naturæ præstantiam perfectionémque conceperat. Denique de cunctis mysteriis ad salutem maximè necessariis, quibus eum Deus plenè non modò vt Prophetam, verumetiam vt virum immediatè à se procreatum imbuerat: nam idcirco ei videtur æuum produxisse in annum 930. id est plusquam primæ ætatis dimidium, vt radices pietatis longas relinqueret. Hinc deinceps Dei vnitas in inuocationibus & vsurpationibus nominis יהוה quod non recipit pluralem formam. Ce mesme personnage poursuit par apres ces paroles, *Traditiones*, vt de animantibus mundis & immundis Genes. 7. de matrimonio non agitãdo cum impiis & disparibus religione Gen. 6. de vltione septuplum danda de Cain Genes. 4. Nam etiam Dei colloquium cùm Cain post multa secula ad posteritatem pernenit. Lamech enim ab ipso sextus circa mundi septingentesimum sextuplum, inquit, vltio dabitur de Cain. R. Ibidem multo magis per manum accepta sunt Dei verba ad pios Adam, Heuam, Abelem, Enos, Henoch, Noam &c.

En sa

En ſa deſcription du ſecond aage parlant des meſmes traditions données par Noé & ſes enfans dit, earum traditionum ſemina extant in oraculis ſybillinis, quorum maiorem partem tribuũt Sambethæ Noe Nurui, id eſt, vxori Sem ſyllabarum primæ antiquiſſimæ, & longiſſimæ. Denique Eccleſiã Dei rexerunt reuelationibus Dei & Angelorum Geneſ. 8. & 9. Prophetiis Heber, Sem, Phaleg, & ſicque ſalutarem doctrinam ad Abrahamum ſequentis æui præcipuum & populi Dei Patrem detulerunt. Puis il dit per tres duntaxat patres, Sem, Mathuſale, Adam ad Iacob, Eccleſiæ doctrina, fides, traditiones, leges peruenerunt. Nam Iacob vidit Sem annis 50. Sem Mathuſalem annis 98. Mathuſale Adamum 243. Seder Olam c.1. En ſa deſcription du troiſieme aage parlant des ſuſdites traditions donnees par Abraham & ſes enfans: traditiones Geneſ. 34. ritus gentis 18. Abraham præcepit filiis ſuis & domui ſuæ poſt ſe vt cuſtodirent viam Domini, & facerent iudicium & iuſtitiam 26. præcepta, & mandata Dei & ceremonias, legeſque ſeruauit. Extabant ſcilicet diuinæ quædam leges, & ceremoniæ nondùm ſcriptæ, ſecundùm quas etiam Iacob diſtinxit inter holocauſta quæ tota comburebantur, & pacifica, quorum pars in ſacrum Epulum apponebatur Geneſ. 31. Et Iudas dixit ad Onam filium ſuum, ingredere ad vxorem fratris tui, & ſociare illi, vt ſuſcites ſemen fratri tuo, eoque mortuo ad Thamar, eſto vidua in domo patris tui, donec creſcat Sela filius meus Geneſ. 38. Nam ea eſt lex, quam ſcripto poſteà Moſes ſanxit Deutero. 25. Et Thamar quaſi filiam Sacerdotis (Melchiſedech) ob fornicationem eſſe comburendam: nam & eam legem repetiuit Moſes Leuit. 21. Adde vt traditiones veteris Eccleſiæ per tres ſolos homines deferri potuerunt ad Abraham, videlicet per Adam, Mathuſalem, Noam, imò & ad Iacob, videlicet per Adam, Mathuſalem, Sem, qui & Melchiſedech, ita tertia hac ætate per tres ad Moſem, nempe per Abraham, Iacob, Amram. En ſa deſcription du quatrieſme aage: articulus eſt 8. Symboli Iudæorum ab eodem Moſe proceſſiſſe duplicem legem, vnam ſcripto Biktab, alteram traditione Bealpe per os, & vtramque obligare æqualiter, peruenisſe autẽ ad poſteros per Ioſuam & Seniores ad Prophetas & Sacerdotes, indeque ad Scribas & Phariſæos, de qua ſcriptum ſit 1. Paral. 4. Hæc autẽ ſunt verba vetera. Sic enim appellari Maſoreth, traditionem ſiue Cabalam, acceptionem & doctrinam maiorum ſine ſcripto, docet Kimhi, quam poſt captiuitatem ſuſcitarit Eſdras. Atque hunc perpetuò Dei cultum fuiſſe conſeruatum apud ſuos de Tabernaculis, palmis, tubis, fimbriis, ieiuniis, ſacrificiorum ritibus Eccleſiaſticis, inſtrumentis, & conſimilibus, minimè lege ſcripta expreſſis, pro quibus pugnat contra hæreticos Karaim biblicos ſolam ſcripturam recipientes R. Abraham Leuita in ſua Cabala en ſa deſcription du cinquieme aage, traditiones ad Eſdram & viros Synagogæ magnæ delatæ ſunt, indéque in libros relatæ. En ſa deſcription du ſixieme aage. Traditionum ſcriptor Eſdras, & ſequentes ſcribę. Deinde Thalmud cœptus à Simone iuſto & finitus ab Hakkados anno Chriſti 188. Nam non modò conſeruatur lex ore tradita, & per manus accepta, verũ etiam iã nomine Cabalæ, ſcripto mãdatur, ne propter exilia veniret in obliuionẽ, vt 70. libris Eſdræ 4. & 14. quos ſe habuiſſe prodidit Pi-

Digitized by Google

Mirádulá, vt vtroq; Talmud tá Hierosolymitano, quá Babylonico, vt libris Mizuoth.i.de præceptis legis &c. Quò pertinere ait R. Kimhi illud 1. Paralip. 4. Hęc autẽ verba vetera, nẽpe ad Cabalá, Receptioné, siue Massorá, id est traditionem maiorum, & R. Abraham testimonia Psal. 118. nempe ad præcepta ea, quę testimonium habent à Patribus tanquam testibus oculatis, vel auritis, non à scriptura, suntque lex per traditioné accepta sine scripto. Le mesme au liur. 2. de la mesme Chronographie rapporte que Esdras le Prophete, secretaire, ou scribe a le premier d'entre les Hebrieux colligé & redigé par escrit 70. liures de ceste Cabale, & que par son cõseil & ministere les liures saincts furent premierement corrigez, d'où est venu le *Tikkun Sopherim*, c'est à dire correction des Scribes, *Tikkun Esra*, correctiõ d'Esdras, ainsi qu'au *Massora*, *Nomb.* 12. Cõme si ceste Esdras fut le prince des Secretaires ou Scribes, & à ceux 70. liures cy dessus alleguez il y adiousta la doctrine des 72. Senieurs, du nombre desquels est le quatriesme d'Esdras, ainsi qu'il est contenu au 4. d'Esdras 14. Ce mesme Genebard fait vn grand discours de ce que contenoyent ces liures, ce qu'il repete en son traicté de la Cabale historique de R. Abraham Leuita fils de Dauid, par luy traduite de langue Hebraique en langue Latine imprimee.

Pour le iourd'huy les Iuifs espandus par le Leuãt, Midi & Europe enseignent leur langue Hebraique, & leur Cabale, aux Chrestiens, moyennant qu'ils fournissent deniers en grande quantité, ce qu'ils n'osoyent faire auparauant quelques siecles, à cause qu'il leur estoit deffendu de ce faire par leurs Rabbins pour plusieurs raisons & occasiõs indignes d'estre recitees, aucunes desquelles sont touchees par R. Moyse Egyptien liur. 1. ch. 70. de son Directeur cy deuant allegué au commẽcement de ce present chapitre. Et sont de present iceux Iuifs diuisez en trois sectes, assauoir en Philosophes, Thalmudistes, & Cabalistes. Les Philosophes sont ceux qui ayãt delaissé à leurs compagnons le soucy des choses mondaines, les iugemens & vsages politiques, tant du public, que particulier, & s'addonnans du tout à la contemplation, & à la plus haute vie, rapportent les sens de toute l'Escriture saincte à l'Archetype, & y ont interpreté toutes les choses de ceste Vniuers, ou par les nombres, ou par la raison symbolisee, ou par le sens anagogique & correspondant. Les Thalmudistes sont ceux qui declarent & exposent la Loy, & Escriture saincte, entant qu'elle appartient à ce bas monde sensible, & à la vie actiue. Iceux se repaissent seulement de l'escorce de la lettre de ladicte Loy, & Escriture saincte, ainsi qu'ont fait Rabbi Salomon, Dauid Kimhi, Leui Ben Gerson, Rebunachi, & Moyse fils de Maimon nommé l'Egyptien, surnommé par aucuns Ramban, & plusieurs autres, desquels nous faisons ample mention cy apres au chapitre subsequent, & autres suiuants traictants de la langue Hebraique. Les Cabalistes sont ceux qui ont esté apprins par l'Oracle diuin: car Cabalah signifie en Hebrieu autant que Recueil ou Reception de bouche, ainsi que dict est cy dessus, ou bien ceux qui auoient esté enseignez en la Loy, & Escriture saincte, tels qu'ont esté apres les premiers & plus antiques Hebrieux enfans & nepueux d'Adam,

Digitized by Google

dam R. Achiba, Simeon Ben Ioachai, Elkana, Abraham Alafia, Ioseph Carnitol, Ahraham Aben Ezra, & plusieurs autres Cabalistes, desquels ont fait mention Paulus Hfraclita en ses liures de la Cabale des Iuifs. Augustinus, Iustinianus, Nebiensis Episcopus en ses scholies sur les Pseaumes, Ægidius Viterbiensis en son liure des lettres saincles, Archangelus Burgonicnsis en ses dogmates Cabalistiques de Picus Mirandula, George Venitien en son harmonie du monde, P. Galatin liure 1. des secrets de la foy Catholique, I. Reuclin Capnion liures de l'art Cabalistique, P. Phagius en ses Commentaires sur le chapitre 26. du Genese & chapitre 1. des Nombres, & en son miroir oculaire, Ant. Margarita en son liure des ceremonies des Iuifs. H. Corneille Agrippe en sa preface de la Magie, & en sa retractation chap. de la Cabale, Michel Neander en son traicté de la Cabale des Iuifs, & G. Postel liure des origines, ou de l'antiquité de la langue & nation Hebraique.

Plusieurs grands & sçauants personnages, entre lesquels ont esté Iaques de Valence en ses Comment. sur les Pseaumes, au Pseaume 81. collat. 2. & seq. Finus Adrianus liure 9. chapitre deux & trois de son foüet des Hebrieux, Augustin Egubin en sa Cosmoteie, Stapleton liu. 12. Contr. 7. cap. 14. Michel à Medina liure 2. pag. 62. & liure 7. cap. 14. de recta in Deum fide, F. Louys liure 10. chapitre 7. de ses diuins secrets, & plusieurs autres semblent du tout reprouuer & reietter de l'Eglise Catholique ceste Cabale des Iuifs.

Sixtus Senensis cy dessus allegué liure 2. de sa Bibliotheque saincte en parle en ceste façon,

Cæterùm quia ex decreto Romanæ inquisitionis omnes libri ad Cabalam pertinentes, nuper damnati sunt; sciendum est duplicem esse Cabalam, vnam veram; alteram falsam. Vera & pia est, quæ vt iam diximus arcana sacræ legis mysteria iuxta anagogem elucidat, quam quidem in tertio huius operis volumine ostendemus: necessariam ad diuinæ scripturæ interpretationem, producentes aliquos ex illustribus tam Græcis quàm Latinis expositoribus, qui ea in explanationibus suis vtuntur: hanc ergo nunquam damnauit Ecclesia. Falsa atque impia Cabala est mentitum quoddam Iudaicæ traditionis genus, quod improbi quidam Iudei à Mose ex Patribus vsque ad ipsos emanasse dicunt, innumeris vanitatibus ac falsitatibus refertum, nihil aut paruum à Necromantia distans: explicat enim secreta quædam Dei nomina, ipsorumque virtutes occultas, quibus ad ligandos dæmonas, & ad prestigia facienda, Necromantici nonnulli apud Iudæos vtuntur, asserentes Christum nostrum huius artis ope omnia sua miracula edidisse. Hoc igitur superstitionis genus, Cabalam impropriè appellatum, Ecclesia proximis annis meritò damnauit, Sleidan liu. 2. de ses Histoires deduict amplement la contention qui fut entre Iean Phefercornus Iuif fait Chrestien, & I. Reuclin Capnion, deuant l'Empereur Maximilian pour supprimer tous les liures de la Cabale des Iuifs.

Le susnommé G. Genebrard liure 2. de sa Chronographie, R. Simeon Ben Ioachai auctor libri Zoar, quo posuit fundamenta stultæ & vanæ artis illius Cabalisticæ, quæ languet circa litterarum apices, nume-

Digitized by Google

ros, transpositiones, anagrammatismos, vocum inuersiones, allusiones, amphibologias, homonymias: nam eius vanitatis mysteria tribus præcipuè constant quæ indicantur voce גוא Ghuinat, nempe Geometria (sic imperitè confuderunt geometriam cum arithmetica) quando litteræ expenditur numerus. *Notariacon* quando littera ponitur pro integra dictione. Sic autem barbarè dicitur à notariorum apicibus. Themurah permutatio elementorum, quum vna littera pro altera substituitur. E duobus vocabulis, quorum vnum est Græcum, alterum semilatinum, intelligis quo tempore tam inepta ars excogitata fuerit, nihilque minus esse quàm Cabalam, ideſt scientiam quæ à maioribus per manum recepta sit. Præter istiusmodi ineptias continet multa impia, & ex omni hæresum farfare conflata. Constituit decem Sephiroth siue numerationes pro suo fundamento, quas siue statuant esse essentiam Dei, siue aliquid aliud extra Dei essentiam, impiè introductas ex eo apparet, quòd in Deo numerum & multitudinè realem ponant. Tale erat negocium vel potius otium Marini, & Colorbasij discipulorum Valentini, qui cuncta suæ religionis mysteria è litteris alphabeti Græci, probare conati sunt, Iren. libro 1. capit. 9. & 10. Reuclinum Capnionem tribus libris harum nugarum gustum mundo præbuisse sine refutatione, & Picum Mirandulanum se earum Patronum instituisse equidem miror. Neque enim ea est Cabala ab eruditis Patribus laudata quæ partim historica est, partim *Thorah bealpe* nominatur, ideſt, lex orè percepta, vt nec illa quam R. Iacob Baal Hatturim sequitur, plenorum & deficientium rationem inquirens, quam proinde rectè Aben Ezra in decalogo perstringit. Hæc enim legis scriptæ pura est interpres, & simplices Synagogæ traditiones, consuetudines, ritus, maiorum explanationes continet, quarum fragmenta nonnunquam suppeditant Talmud, Derasim, &c. Voyez ce qu'escrit de ceste matiere B. Pererius en son liure de la Magie, chap. 10. de Magia Cabalistica.

Du Thalmud des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Thalmudiſtes.

CHAP. VIII.

NOvs aduertirons en ce lieu les Lecteurs beneuoles de eux ressouuenir auant que d'entrer en la lecture de ce present chapitre, de veoir ce que nous auons escrit au precedent chapitre de la Cabale des Iuifs. Ce qu'estant au prealable declaré, nous dirons que les docteurs Hebrieux ont tenu que le Prophete Moyse, prediſant que les derniers iours de sa vie s'approchoyent, se mit à rediger par escrit la Loy qui luy auoit esté donnee du Dieu Eternel, dedans treize exemplaires, depuis le premier des elements d'icelle, iusques au dernier, desquels il en donna ou delaiſſa vn exemplaire à garder, à vne chacune des douze tributs d'Israel, escrits en caracteres publics, à sçauoir caracteres Samaritains, & qu'il laiſſa le trizieſme exemplaire aux Leuites & Prestres, en escrit diuin & secret, consistant en *Ides triangulaires*, l'vsage duquel demeura seulement aux susdicts Leuites & Prestres, qui estoyent fort experts & sçauants en la

Digitized by Google

en la leçon & intelligence d'iceluy, & en la notice & cognoissance des poincts & accents des lettres & voyeles, & ce par le moyen de la Cabale, laquelle ils auoyent apprinse de leurs maieurs & deuanciers. Apres cela iceluy Prophete Moyse estant monté sur le mont Oreb il fut appellé à Dieu & mourut: & apres luy Iosué fut celuy qui commanda sur les Hebrieux, & qui enseigna la loy diuine aux Senieurs & vieillards, pour l'auoir apprinse de l'oracle du susdict Moyse, & iceux Senieurs & vieillards l'enseignerent aux Prophetes, les Prophetes aux personnages de la grande synagogue, entre lesquels fut Simeon le grand Pontife surnommé le Iuste, qui commit l'interpretation d'icelle loy à Antignandi Sachee, & ainsi en ceste forme & maniere d'enseigner par ordre de l'vn à l'autre icelle mesme loy, elle paruint iusques à Rabbi Iehuda, qui pour sa singuliere doctrine, & pureté de vie & de mœurs fut surnommé de tous *Maistre Sainct*, lequel ayant ramassé ou recueilli tout ce qui auoit esté enseigné de la propre bouche dudict Prophete Moyse, & par escrit durant sa vie en la loy diuine, & apres sa mort tout ce qui auoit esté adiousté à icelle selon la diuersité des personnes, des temps & des lieux, en fit & composa vn volume par luy intitulé משנה en Hebrieu *Mischna*, c'est à dire *leçon* reiteree ou repetee, ainsi que le confirme P. Riccius en sa farragine tiree des Thalmuds. Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbite.

גמרא *Gemara*, Thalmud diuiditur in duas partes; prima pars vocatur Mischnah, altera pars גמרא Gemara appellatur. Et ambæ simul תלמיד Thalmud nominatur, de quo ampliùs loquar in dictione Thalmud. Puis apres ceste aucteur dit, Thalmud, modò scripsi in radice Gemara, & Mischna simul vocari Thalmud: inuenitur tamen in multis locis: vbi Gemara solummodò Thalmud vocatur, vt in versu Cant. 1. osculetur me osculis oris sui &c. ibi *Thargum* habet, sex ordinibus Mischnah & Thalmud cum explicatione. Item circa hunc locum Prouerb. 15. omnes dies pauperis mali sunt. Ibi dicunt, isti sunt auctores Thalmud. Cor autem bonum conuiuium iuge. Isti sunt (inquiunt) auctores Mischnah. Inuenitur etiam ibi Mischna solùm Thalmud vocatur. Vt cùm dicunt, non discunt lectionem ex ore Thalmud, hoc est Mischnah &c. Soit à ce propos veu Guy le Febure Sieur de la Boderie en son Dictionnaire Syrochaldaique en l'interpretation de ces mots למד, & תלמוד. Quelques vns ont demandé pourquoy les Thalmudistes sont si variables, incertains, douteux & contraires en leurs interpretations Thalmuditiques touchant la loy diuine, s'il est vray qu'iceluy Prophete Moyse aye redigé icelle par escrit, & l'aye delaissee aux tribus d'Israel, comme dit a esté cy dessus, dedans treize exemplaires. Et respondants à iceux, nous dirons qu'iceluy Prophete Moyse enseigna par Cabale, c'est à dire de bouche, & tradition tout ce qu'il sçauoit estre digne d'estre sceu, & compris en la loy diuine: & que cela fut gardé & obserué par ses successeurs sans aucune diminution ni distinction: & des choses qu'iceluy Moyse n'auoit enseigné, il y en eust aucunes, esquelles il n'y auoit, ni à present, & n'y aura à l'aduenir aucun doute ou controuersie entre les Hebrieux, & y en eust aussi quelques vnes, lesquelles estoyent en tout & par tout contraires les vnes aux autres, ou qui peuuent

Digitized by Google

estre miſes en debat & controuerſe, ſur leſquelles ſe fondants aucuns des Thalmudiſtes, ont tenu & tiennent diuerſes & diſſemblables opinions, leſquelles peuuent estre diuiſees en cinq eſpeces ou differences.

La premiere conſiſtant aux mandements & precepte- enſeignez de la propre bouche d'iceluy Prophete Moyſe, leſquels ſont aucunement fondez en l'ordre de la ſuite de la lettre, ou de certaine loy ou mode d'argumenter, & de ceſte eſpece ou difference de mande ments & preceptes il n'y a eu iamais aucun debat ou contention en la ſynagogue d'iceux Thalmudiſtes.

La ſeconde conſiſtant en tous ces mandements ou decrets, leſquels on tient auoir eſté donnez de Dieu à iceluy Moyſe ſur le mont Sinai, & qui encor qu'ils ne ſoyent fondez ſur aucun precepte de la loy ou argument d'icelle, ſont toutesfois gardez & obſeruez curieuſement, ſans aucune queſtion ou demande.

La troiſieſme conſiſtant aux mandements ou decrets qui n'ont eſté enſeignez ni donnez par la bouche d'iceluy Moyſe, mais expoſez par vne certaine methode & façon de ſyllogiſme : à cauſe dequoy telle eſpece ou difference d'interpreter la loy diuine à infinies ſortes de diuerſitez d'opiniõs, leſquelles entant qu'elles ſont ſuiuies & embraſſees de la plus grande partie des plus ſages, ſont en tout & par tout embraſſees & gardees par leurs deſcendants & ſucceſſeurs.

La quatrieſme conſiſtant és inſtitutions leſquelles les Prophetes & plus ſages d'entre les Hebrieux ont introduit & mis en auant en pluſieurs & diuers ſiecles, & temps, nõ que ladicte loy diuine les aye preſcript, mais icelles eſtant comme vn propugnacle d'icelle loy, de peur que facilement les plus forts & radicaux preceptes & commandements d'icelle loy ne fuſſent du tout nuls, ou irrites.

La cinquieſme conſiſtant aux conſtitutions & couſtumes des choſes, leſquelles ſemblent moins appartenir à quelque mandement expres d'icelle loy, mais bien au ſynode de pluſieurs Prophetes ou ſages, ou qui ſont approuuez par vne inueteree couſtume, pour le commun ſalut ces Hebrieux.

Donc toutes ces choſes conſiſtantes en ces cinq eſpeces ou differences cy deſſus ſpecifiees, ſont contenues & compriſes dans la Miſchne cy deſſus mentionnee, dreſſee en forme de compendion, laquelle a eſté par ſon autheur cy deſſus allegué, diuiſee & deſpartie en ſix principales parties par luy appellees סדרים *Sedarim*, c'eſt à dire ordres, ou ordinations, ou pluſtoſt directions. Le Thalmud n'eſtant à vray dire qu'vn Comment. ou commentaire d'icelle Miſchne, lequel eſt tout ainſi que ladicte Miſchne, departi & diuiſé ſelon aucun des Hebrieux en quatre parties : en la premiere deſquelles il eſt traicté des choſes ſainctes, des feſtes & ceremonies ; en la ſeconde des plantes & ſemences, en la troiſieſme des mariages & des femmes, & en la quatrieſme des iugements & droicts : vray eſt que Pierre Niger l'a diuiſé en ſix parties, auec lequel la plus part des Hebrieux conſentent.

La premiere partie, autrement ordre, ou ordination, ou pluſtoſt directiõ eſt appellee סדר זרעים *Seder zeraim*, id eſt ordo ſeminum, c'eſt à dire ordres des

Digitized by Google

des semences des choses naissantes de terre,& semees ou plantées promiscuement,de la remission de la terre,& son prepuce, des premices & decimes & autres distributions des fruicts d'icelle.

La seconde partie est appellee סדר מועד *Seder Moed*, id est ordo festorum, c'est à dire l'ordre des festes,autrement des temps,lequel traitte des saisons de l'annee,des iours de feste,& de la diuerse condition de l'obseruance d'iceux iours.

La troisiesme partie סדר נשים *Seder Naschim*,id est ordo mulierum, c'est à dire l'ordre des femmes qui traicte des droicts & statuts du mariage, du libelle de diuorce,& de toutes les autres choses qui dependent du mariage d'entre l'homme & la femme.

La quatriesme סדר נזיקין *Seder nezikin*,id est, ordo damnorum seu nocumentorum, c'est à dire l'ordre des dommages & nuisances,qui traicte de toutes choses qui concernent les procez,differents,negoces,permutations & mutuels commerces & marchez d'entre les hommes.

La 5. סדר קדשים *Seder Cadaschim*, id est ordo sanctificationum, c'est à dire l'ordre des Sacrements, sanctifications ou choses sacrees,qui traicte & explique la loy & obseruance des sacrifices & oblations.

La 6. סדר טהרות *Seder Terahoth*,id est ordo purificationum,c'est à dire ordre des expurgations &purifications d'icelles,vne chacune desquelles parties est diuisee en plusieurs,& qui outreplus diuise &despart tout le Thalmud en מסכת *Maßechoth*, c'est à dire traictez ou liures, & chasque Massechot à sçauoir lire en plusieurs *Perakim*,distinctions de choses,ou chapitres & iceux chapitres en leçons,ce que confirme Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbite,interpretant le mot Hebrieu סדר *Sadar*.

Apud Rabbinos sæpè inuenitur nomen Sadar, hinc est quòd quamuis Parescha ex lege *Sadar* vel *Sadarah* vocant. Totum item Thalmud in sex ordines diuidunt, qui sunt Seder Naschim, id est ordo mulierum, Seder Nezikin,id est ordo damnorum.Seder Zeraim,id est ordo seminum,Seder Teharoth,id est ordo purificationum,& Seder Kadoschim,id est ordo sanctificationum &c.

La plus grande partie des Iuifs ont diuisé en ceste façõ leur Thalmuds.

La premiere partie nommee *ordre des semences*, est diuisee en onze liures,le premier desquels appellé מסכת ברכות *Massechoth Berachoth*, c'est à dire traitté des benedictions, est diuisé en neuf chapitres, dans lesquels est principalement traitté des benedictions des graces qu'on doit rendre à Dieu,des oraisons & loüanges diuines.

Le 2. appellé מסכת פאה *Massecheth Pea*, c'est à dire traitté de l'angle ou du coin,ou de la partie angulaire est diuisé en dix chapitres, dans lesquels est traité de la partie angulaire des moissons & fruicts qu'on doit laisser aux pauures.

Le 3. appellé מסכת דמאי *Massecheth Demai* c'est à dire traitté du doubté, est diuisé en dix chapitres,dãs lesquels est traitté de la façon de donner ou payer les dismes des choses douteuses.

Le 4. appellé מסכת תרומות *Maßecheth ter moth*,c'est à dire traitté des deux du nombre cent, est diuisé en onze chapitres, dans lesquels est traitté de la separation de deux parties, de chaque centenaire de fruicts qui doiuent estre payez aux prestres.

Digitized by Google

Le 5. appellé מסכת שביעית *Massecheth sceuiith*, c'eſt à dire traicté du ſept, eſt diuiſé en dix chapitres dans leſquels eſt traicté du ſeptieſme an, durant lequel on ne deuoit rié ſemer ne labourer, auquel temps tous les fruicts des arbres & autres que la terre produiſoit de ſoy meſme ſans culture, eſtoyent communs entre tous.

Le 6. appellé מסכת בלאים *Massecheth chelaim*, c'eſt à dire traicté des commixtions, eſt diuiſé en neuf chapitres, dans leſquels eſt traicté de tous les genres de choſes, leſquelles ſont prohibees d'entrer en commixtion.

Le 7. appellé מסכת מעשר ראשון *Massecheth maaſcer riſſon*, c'eſt à dire traicté de la premiere decimation, eſt diuiſé en neuf chapitres, dans leſquels eſt traicté des premieres decimes qu'on deuoit aux Leuites, leſquels eſtoyent tenus d'en diſtribuer quelques parties aux Preſtres.

Le 8. appellé מסכת מעשר שני *Massecheth maaſcer ſceni*, c'eſt à dire traicté de la ſeconde decimation, eſt diuiſé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traicté des ſecondes decimes, leſquelles apres auoir payé les decimes aux ſuſdicts Leuites, deuoyent eſtre ſeparees d'icelles, & eſtre mangees & conſumees en la ville de Hieruſalem.

Le neufuieſme appellé מסכת חלא *Massecheth halla*, c'eſt à dire traicté de la fouace ou tourteau, eſt diuiſé en quatre chapitres, dans leſquels eſt traicté de la fouace ou tourteau de pain, entortillé, ou d'autre façon, lequel deuoit touſiours eſtre tiré de la maſſe de paſte, pour eſtre donné aux Preſtres.

Le 10. appellé מסכת ערלה *Massecheth orla*, c'eſt à dire traicté de la Cloſture, eſt diuiſé en trois chapitres, dans leſquels eſt traicté de la cloſture des arbres, laquelle deuoit eſtre faite quand ils eſtoyent plantez, en ſigne que durant les trois ans d'apres il n'eſtoit permis à aucun quel qu'il fuſt de gouſter & manger de leurs fruicts.

L'onzieſme appellé מסכת בכורים *Massecheth biccurrim*, c'eſt à dire traicté des primices, eſt diuiſé en quatre chapitres, dás leſquels eſt traicté des primices qui deuoyent eſtre offertes au temple, leſquelles ils eſtoyent tenus d'offrir de ſept choſes ſeulement, aſçauoir du froment, de l'orge, des raiſins, des figues, des grenades, des oliues & des dattes.

La ſeconde partie deſdicts Thalmuds nommee *ordre des feſtes*, eſt diuiſee en douze liures.

Le premier deſquels appellé מסכת שבת *Maßecheth Sabbath*, c'eſt à dire traicté du Sabbath, eſt deuiſé en 24. chapitres, dans leſpuels eſt traicté du Sabbath & des choſes licites, & choſes prohibees au iour du Sabbath.

Le ſecõd appellé מסכת שבין *Maßecheth ſerbon*, c'eſt à dire traicté des conuerſations, eſt diuiſé en dix chapitres, dans leſquels eſt traicté des conuerſations, leſquelles eſtoient permiſes aux Iuifs reſpectiuement au iour du Sabbath,

Le troiſi ſme appellé מסכת פסחים *Maſsecheth Peſahim*, c'eſt à dire traicté des Paſques, eſt diuiſé en d ux parties, en la premiere deſquelles eſt traicté ſpecialement des azymes, & des choſes qui deuoyent eſtre preparees pour la ſolemnité de la Paſque, en la ſeconde eſt traicté de l'agneau Paſchal, & tout ce liure eſt diſtingué en dix chapitres.

Le quatrieſme appellé מסכת שקלים *Maßecheth ſecalim*, c'eſt à dire traicté

des

Digitized by Google

ſicles eſt diuiſé en huict chapitres, dans leſquels eſt traité de la leuee des ſicles, laquelle deuoit eſtre faicte pour l'achapt de deux agneaux qui deuoyẽt eſtre offerts tous les iours en ſacrifice, aſſauoir l'vn le matin, & l'autre le ſoir: & combien que le ſicle ſoit à proprement parler vne certaine meſure ou mõnoye de prix, ſelõ le 27. du Leuitique: *Scekel* שקל le *ſicle* valoit vingt oboles, veu que ce mot eſt deriué de celuy *de Sacal*: qui ſignifie peſer, mais toutefois en ce lieu le ſicle eſt vne ſorte de monnoye peſant vne obole. Et eſtoit vn chacun des Hebrieux tenu apres le vingtieſme an paſſé, de payer tous les ans la moitié d'vn ſicle, ſelon la meſure du poix du temple, pour acheter leſdits deux agneaux ſuſdits, afin d'eſtre offerts en l'ordinaire ſacrifice qui ſe faiſoit pour la redemption des ames.

Le 5. appellé מסכת יומא *Maſſecheth Ioma*, c'eſt à dire traitté des iours, eſt diuiſé en huict chapitres, dans leſquels eſt traitté du iour des propiciations & des choſes qui ſe deuoyent faire ce iour là.

Le 6. appellé מסכת סוכה *Maſſecheth ſucca*, c'eſt à dire traicté de la caſule, ou tabernacles, eſt diuiſé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traicté de la feſte des caſules, ou tabernacles.

Le 7. appellé מסכת יום טוב *Maſſecheth Iom tob*, c'eſt à dire traitté du bõ iour, diuiſé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traité de toutes les choſes qui eſtoyent licites, & auſſi prohibees en chaque iour de feſte, fors au iour du Sabath & iour de propiciation.

Le 8. appellé מסכת ראש השנית *Maßecheth ros haßana*, c'eſt à dire traitté du cõmencement de l'an, diuiſé en huict chapitres, dans leſquels eſt traité de toutes les choſes requiſes à la ſolemnité dudit commencement de l'an.

Le 9. appellé מסכת תענית *Maßecheth taanith*, c'eſt à dire traitté du ieuſne diuiſé en 4. chapitres, dans leſquels eſt traitté du ieuſne, qui deuoit eſtre fait quatre fois en chacun an, & auſſi des autres ieuſnes.

Le 10. appellé מסכת מגלה *Maßecheth meghillag*, c'eſt à dire traitté de l'hiſtoire diuiſé en 4. chap. dans leſquels eſt traitté de l'hiſtoire d'Eſter, laquelle en ceſte ſolemnité deuoit eſtre leüe, & des choſes concernants ceſte ſolemnité.

Le 11. appellé מסכת מיעד קטן *Maſſecheth mœd catan*, c'eſt à dire traitté de la petite feſte, eſt diuiſé en 3. chapit. dans leſquels eſt traitté des petits iours de feſtes, qui eſtoyent entre le premier & dernier iours de Paſques, & des tabernacles, le premier & dernier iour de ces ſolemnitez eſtants plus ſolemnels, que les autres iours.

Le 12. מסכת חגיגה *Maſſecheth haghiga*, c'eſt à dire traitté de la ſolemnité, eſt diuiſé en trois chap. dans leſquels eſt traitté du precepte, par lequel tous les maſles des Hebrieux eſtoyent obligez d'aller trois fois chacun, en Hieruſalem, aſſauoir à la feſte de Paſque, de Pentecoſte, & des tabernacles.

LA TROISIESME *partie deſdicts* Thalmuds nommee *ordre des femmes eſt* diuiſee en ſept liures.

Le 1. deſquels appellé מסכת יבמות *Maſſecheth ienamoth*, c'eſt à dire traitté des frairies eſt diuiſé en ſeize chapitres, dans leſquels eſt traitté du precepte de prendre en mariage la femme de ſon frere decedé ſans enfans, pour ſuſciter la ſemence.

Digitized by Google

Le 2. appellé מסכת כתובות *Massecheth chetuboth*, c'est à dire traitté des cõtracts, est diuisé en 13. chapitres, dans lesquels est traitté des contracts des dots & obligations que le mari doit obseruer enuers la femme, & la femme enuers le mari.

Le 3. appellé מסכת נדרים *Massecheth nedarim*, c'est à dire traitté des vœux, est diuisé en onze chapitres, dans lesquels est traitté des vœux des femmes.

Le 4. appellé מסכת נזיר *Massecheth nazir*, c'est à dire traitté du Nezareen, est diuisé en neuf chapitres, dãs lesquels est traité du vœu des Nazarees, c'est à dire des separez des vanitez du monde, ausquels durant leur vœu il n'estoit loisible entre autres choses de boire du vin, ni de gouster aucune liqueur, ou chose produitte de la vigne, ni de tondre leurs cheueux, ni de toucher aucun corps mort.

Le 5. appellé מסכת סוטה *Massecheth Sotah*, c'est à dire traitté de la diuersion ou diuorce, est diuisé en 9. chapitres, dans lesquels est traité de la diuersion ou diuorce que la femme fait auec son mary se mariant à vn autre.

Le 6. מסכת גטין *Massecheth Ghittin*, c'est à dire traitté des libelles de diuorce, est diuisé en neuf chapitres, dans lesquels est traitté des libelles de repudiation & diuorce de mariage.

Le 7. מסכת קדושין *Massecheth Kiduscin*, c'est à dire traitté des fiançailles, est diuisé en 4. chap. dans lesquels est traitté des fiançailles & choses appartenants à icelle.

LA QVATRIESME PARTIE des susdits Thalmuds nommee *ordre des dommages*, est diuisee pareillement en sept liures.

Le 1. desquels appellé מסכת נזקין *Massecheth nezikin*, c'est à dire traitté des dangers & nuisances, ainsi que sa partie est diuisé en trois בות, *Bauoth*, c'est à dire positions.

La 1. desquelles appellee בבא קמא, *Baua Kama*, c'est à dire premiere position, est diuisee en dix chapitres, dãs lequel est traité de tous les dangers & nuisances qui ont accoustumez d'estre faits tant par les hommes que par les bestes brutes.

La 2. appellee בבא מציעא Baba mazia, c'est à dire mediane positiõ, est aussi diuisee en dix chapitres, dans lesquels est traitté des procez, droicts, vsures & loages.

La 3. appellee בבא בתרא, c'est à dire position derniere, est diuisee pareillement en dix chapitres, dans lesquels est traité des ventes & champs des societez, & des heritiers & heredítez.

Le liure 2. appellé מסכת סנהדרין *Massecheth Sanhedrin*, c'est à dire traitté des Iuges ordinaires, est diuisé en 14. chap. dãs lesquels est traité amplemẽt des Iuges ordinaires, iugements, & autres choses appartenants aux iugements, & semblablement de ceux qui ont part au siecle aduenir du Messihe, & principalement au פרק חלק *Perce helec*, c'est à dire chapitre qui commence helec, qui signifie partie.

Le 3. appellé מסכת שבועות *Massecheth Scenuoth*, c'est à dire traitté des sermẽts, est diuisé en 8. chapitres, dans lesquels est traitté des sermens, & principalement des gardes des choses.

Le quatriesme appellé מסכת עדויות *Massecheth eduioth*, c'est à dire traitté

des

des testifications, est diuisé en huict chapitres, dans lesquels est traitté des determinations, qui estoyent faictes par le tesmoignage des predecesseurs qui auoyent esté de grande authorité.

Le 5. appellé מסכת עודרת *Massecheth auodazara*, c'est à dire traitté de la seruitude estrangere, est diuisé en cinq chapitres, dans lesquels est traitté de l'Idolatrie, & des choses desquelles les Iuifs ne deuoyét communiquer auec les autres gens, soit en ce qui concernoit tant leur conuersion que leur viande, & breuuage.

Le 6. appellé מסכת אות *Massecheth auoth*, c'est à dire traicté des peres, est diuisé en cinq chapitres, nommez presque par tous פקי אבות *Pirke Auoth*, c'est à dire chapitres des peres, dans lesquels est traicté des anciens peres qui ont flory entre les autres soit en doctrine, ou saincteté de vie depuis Moyse iusques à Simeon le iuste.

Le 7. appellé מסכת חורות *Massecheth horaioth*, c'est à dire traitté des sentéces, est diuisé en 3. chapitres, dans lesquels est traité des sentences determinees par les Sanhedrin, c'est à dire iuges ordinaires, & specialement des peines des cõtreuenants à icelles; quelques vns adiouſtent à ces liures vn certain appellé מסכת מכות *Maßecheth maccoth*, c'est à dire traitté des persecutions, & le mettent au troisiesme lieu, dans lesquels est traité des persecutions, desquelles les coulpables deuoyent estre punis par les sentences des iuges: mais ceux qui attribuent seulemét à ceste partie sept liures cy dessus specifiez, ne distinguent ce liure second, mais de ces deux liures ils n'en font qu'vn seul.

La Cinqviesme Partie des susdits Thalmuds nommee *ordre des sanctifications*, contient onze liures.

Le 1. desquels est appellé מסכת יבחים *Massecheth zeuahim*, c'est à dire traitté des immolations, est diuisé en 14. chapitres, dans lesquels est amplemét traitté des immolations des sacrifices & du moyen & lieu de sacrifier.

Le 2. appellé מסכת חלין *Maßecheth holin*, c'est à dire traitté des occisiõs, est diuisé en 12. chapitres, dans lesquels est traitté des occisions & immolations des animaux purs & mondes.

Le 3. appellé מסכת מנחות *Maßecheth menahoth*, c'est à dire traitté des farines, est diuisé en 13. chap. dans lesquels est traitté des farines de froment, lesquelles doiuent estre offertes au temple.

Le 4. appellé מסכת בכורות *Massecheth bechoroth*, c'est à dire traitté des premiers naiz est diuisé en 9. chap. dans lesquels est traitté des premiers naiz des animaux tant de ceux qui doiuent estre offerts, que des autres qui doiuent estre rachaptez.

Le 5. appellé מסכת ערכין *Massecheth erachin*, c'est à dire traitté des prix, est diuisé en 9. chap. dans lesquels est traitté des prix des choses, lesquels on auoit promis donner à Dieu.

Le 6. appellé מסכת תמורה *Massecheth temura*, c'est à dire traitté de permutation, est diuisé en 7. chapitres, dans lesquels est traicté de ne faire aucune permutation aux sacrifices.

Le 7. appellé מסכת מעילה *Massecheth meila*, c'est à dire traicté de transgressions, est diuisé en six chapitres, dans lesquels est traicté de la transgression de ceux qui s'estoyent seruis des choses non licites

Digitized by Google

aux ſacrifices.

Le huictieſme appellé מסכת כרתות *Maſſcheth carethoth*, c'eſt à dire traitté des perditions eſt diuiſé en ſix chapitres, dãs lequel eſt traité de la perdition des Ames au ſiecle futur apres ceſte vie, pour leurs pechez, & autres pour leſquels les ames ſont perdues.

Le 9. appellé מסכת תמיד *Maſſecheth tamid* c'eſt à dire traitté du continu ou continuation, aſſauoir du ſacrifice, eſt diuiſé en ſix chapitres, dans leſquels eſt traitté du continuel ſacrifice des deux agneaux, qui deuoit eſtre fait au temple.

Le 10. appellé מסכת מדיות *Maßecheth middoth*, c'eſt à dire traitté des dimẽſions, eſt diuiſé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traité des dimenſions, & meſures du temple.

Le 11. appellé מסכת קנין *Maßecheth Kinnin*, c'eſt à dire traitté des nids, eſt auſſi diuiſé en cinq chapitres, des oblations des petits des colombelles & tourterelles, que les pauures eſtoyent tenus d'offrir au temple.

La Sixiesme Partie *des ſuſdits Thalmuds* nommee *ordre des purifications*, eſt diuiſee en douze liures.

Le 1. deſquels appellé מסכת כלים *Maſſecheth chelim*, c'eſt à dire traitté des vaſes, eſt diuiſé en trente chapitres, dans leſquels eſt traitté de la purification des vaſes de quelque genre & matiere que ce ſoit, & des draps & veſtemens, leſquels pouuoyẽt eſtre polluez par quelque cõtamination.

Le 2. appellé מסכת אהלות *Maſſecheth ahaloth*, c'eſt à dire traitté des habitations, eſt diuiſé en 18. chapitres, dans leſquels eſt traitté de la purification des maiſons & autres choſes, de la contamination cauſee par l'immondice d'vn corps mort.

Le 3. appellé מסכת נגאות *Maſſecheth negaim*, c'eſt à dire traitté des playes ou perſecutions, eſt diuiſé en quatorze chapitres, dans leſquels eſt traitté de la purification tant des corps humains, de l'immõdice contractee tant à cauſe de la lepre, & autres playes, qu'auſſi par toutes les autres choſes deſtinees à l'humain vſage, à cauſe des perſecutions.

Le 4. appellé de la taure מסכת *Maſſecheth para*, c'eſt à dire traitté ou petite vache, eſt diuiſé en douze chapitres, dãs leſquels eſt traité des cendres de la taure ou vache rouge, par l'aſperſion du ſang de laquelle tant les hõmes pouuoyent eſtre purifiez que toutes les autres choſes, qui eſtoyent pollues à cauſe d'vn corps humain mort.

Le 5. appellé מסכת טהרות *Maſſecheth taharoth*, c'eſt à dire traitté des purifications, eſt diuiſé en dix chapitres, dans leſquels eſt traité de la purification de l'immondice, qui aduenoit par autre moyen, que celuy du corps humain mort.

Le 6. appellé מסכת מקראות *Maßecheth* mikueoth, c'eſt à dire traitté des cõgregations ou collections des eaux, eſt diuiſé en deux chap. dans leſquels eſt traitté de la fontaine & eaux, eſquelles eſtoyẽt baptiſez les hommes & immergez, afin qu'ils fuſſent purifiez de toutes leurs ordures tant corporelles que ſpirituelles.

Le 7. appellé מסכת נדה *Maßecheth meila*, c'eſt à dire de la femme menſtrueuſe, eſt diuiſé en dix chapitres, dans leſquels eſt traité & parlé des,

Digitized by Google

des femmes menstrueuses,& de leur immodice contractee tant à raison de leurs fleurs,que de leur enfantement.

Le huictiesme appellé מסבת זבו *Massecheth zauin*, c'est à dire traitté des semences,est diuisé en dix chapitres,dans lesquels est traicté de la purification de l'immondice des hommes contractee par la putrefaction de leur semence descoulant du membre viril.

Le neufuiesme appellé מסבת משקין *Massecheth maskin*, c'est à dire traicté des arrousements,est diuisé en six chapitres, dans lesquels est traicté de la purification des arrousements contractee par l'immondice prouenante de la contamination.

Le dixiesme appellé מסבת טבולים *Massecheth tebulion*, c'est à dire traicté du iour baptizé,est diuisé en quatre chapitres,dans lesquels est traicté du baptizé en ce iour, lequel encor qu'il fust purifié par l'ablution de ceste eau de l'immondice spirituelle, toutesfois cela n'estoit pas fait parfaitement iusques à ce qu'au iour sequent on vinst à faire oblation au temple, pour & à cause de son immondice, de laquelle on estoit purifié par l'eau.

L'onziesme appellé מסבת ידים *Massecheth Iadaim*, c'est à dire traicté des mains,est diuisé en quatre autres chapitres,dans lesquels est traicté du lauement des mains de ceux qui vouloyent toucher les choses sainctes, ou manger des choses consacrees,& du vase & eau desquels ils deuoyent lauer leurs mains.

Le douziesme appellé מסבת עוקצין *Massecheth okazim*, c'est à dire traitté des reiettons des fruicts,est diuisé en trois chapitres,dans lesquels est traité quand les reiettons des pommes & fruicts adherants à l'arbre, estoyent contaminez par attouchement des fruicts immondes.

Donc nous voyons parce qui a esté deduit ci dessus,que tout le Talmud contient six principales parties,soixante liures, & cinq cents trente deux chapitres,dans lesquels se trouuent par ci par là à tout propos vne infinité גמרות *Ghemaroth*,c'est à dire traditions conclues, ou conclusions determinees,contenant plusieurs secrets & mysteres du Messihe,lesquels conuiennent de tout à nostre religion Chrestienne, selon les traditions qu'en ont donné dans le susdit Talmud les anciens Iuifs:de fait on ne trouue guere dans le susdit Talmud aucune גמרא *Ghemara*,c'est à dire tradition ou conclusion,conclue & determinee, delaissee par tradition des susdits anciens Iuifs,qui ne contienne en soy clairement,apertement, ou obscurement & figuralement quelque secret ou mystere de nostre susdite religion Chrestienne, ainsi que le verifient amplement Porchetus en sa victoire contre les meschans Iuifs,P.Galatin en ses liures des secrets de la verité Catholique,& Michel Neander en ses crotemates de la langue saincte, & infinis autres auth urs mentionnez dans F.François Louys Portugais en son globe des canons & secrets de la langue saincte & diuine Escriture.

Quelques vns ont demandé comment la tradition de la loy diuine delaissee par le Prophete Moyse, a peu estre continuee de pere en fils entre les Hebrieux,de bouche, iusques au temps que les Talmuds des Iuifs ont esté composez. Pour resoudre ceste demande il nous faut proposer qu'entre les Hebrieux il y a eu quatre sortes de Pharisiens : les

Digitized by Google

vns qui estoyent fort pertinax & emulateurs de la loy diuine,& de son obseruation,& ce vn peu deuant le temps,auquel les Iuifs estoyent en grandes guerres & diuisions ciuiles, lesquels Pharisiens ayants abandonné la Iudee & leurs pays peregrinoyent errants & vagabonds entre les gentils,& ne se souciants aucunement de la passion de nostre Seigneur Iesus Christ, estoyent estimez n'estre coulpables d'aucun crime ou malfait. Les autres Pharisiens que nostre susdit Iesus Christ argue & note de toute espece de meschanceté, & coulpe,estoyent ces Pharisiens qui par la cupidité de dominer,& par vne fureur d'ire & de vengeãce firent mettre au cruel supplice de la croix iceluy nostre Seigneur Iesus Christ, le tesmoignage & nom desquels ainsi que du liure de vie, a esté osté & effacé desdits Thalmuds par les Iuifs. Les autres pour & à raison de la profondité, & sublimité de certain mystere,n'obseruoyent & n'embrassoyent la foy de Iesus Christ, & le sacrement de la croix,mais ne l'auoyent pas aussi en grande execration, & ne le condemnoyent aussi. Les autres estans en grand nombre suiuoyent la foy de Iesus Christ ainsi qu'il est contenu aux Actes des Apostres, mais aussi asseuroyẽt fort constamment qu'il failloit garder la loy Mosayque ainsi qu'vne ombre & image de la loy eternelle, non pour la crainte de la peine,mais bien pour l'amour de la vertu exemplaire, ce qui leur estoit permis de faire pour vn temps ; tous lesquels enseignans de bouche l'exposition de leur loy diuine les vns apres les autres, furent cause qu'elle fut redigee en fin par escrit dans les susdits Thalmuds. A ce propos des Pharisiens P.Galatin liur.1.chap.4. de ses secrets de la verité Catholique a dit.

Post Domini resurrectionem in triplex Iudęi fuerunt diuisi genus.Quidam enim videntes Prophetarum dicta in eo consummata, & fide & opere illi adhæserunt,vt Gamliel ille senex fecit,cuius dicta apud Thalmudistas maximæ sunt authoritatis.Quod & alij penè infiniti fecerunt, non de plebeis,aut ignaris tantùm,sed de nobilioribus atque sapientioribus. Nam vt in Actibus Apostolicis scribitur, maxima pars sacerdotum obtemperabat fidei.Et horum nonnulli multa de Christo miranda scripserunt, quorum opuscula aliqua adhuc extant apud Iudæos:quamuis ea ne ad manus nostras perueniant pro viribus occulere nitantur. Et inter cætera sunt ea quæ literis mandauit Rabbi ille Haccanas Nehumiæ filius, qui cùm omnia redemptoris nostri gesta in capitacula prout oculis viderat, scripsisset, sic denique dixit, *ego Haccanas sum vnus ex illis, qui credunt in eum, & ablui me aquis sanctis, in eiusque viis rectis incedo.* Quidam verò eorum credebant quidem ipsum Dominum Iesum, fuisse Messiam illum, de quo Prophetæ loquuti fuerant, Mosaicas tamen obseruantias deserere nolebant. Hi fide tantum,& non opere Christo adhæserunt: quia Christum quidem confitebantur,in Iudaismo tamen perseuerabant, qualis (vt arbitror) Iosephus fuit,ac alij ferè innumeri, de quibus Actuum Apostolorum liber meminit 15.& 21.capit. Vbi sic dicitur, *vides frater quot millia sunt in Iudais qui crediderunt, & omnes emulatores sunt legis* ? In hoc tamen maximè errabant: omnes namque veteris legis cæremonias, cùm Christi gestorúmque eius figuræ extiterint,in ipso omninò finem habuisse clarum est. Horum etiam quamplurimi & vera nonnulla de Christo scripserunt, & Prophetias in multis rectè exposuerunt. Alij denique Iudæorum nec

fide

Digitized by Google

fide,nec opere Christo adhærere volentes, in perfidia sibi pertinaciter permanendum,tanquam cæci elegerunt. Qui neque tamen veritatem (vide quanta veritatis sit vis) omnino negare valuerunt.Nam legem, Prophetásque explanantes sola veritate compulsi,ipsam in multis penitùs tacere nequiuerũt.Quod absque diuina dispositione factum fuisse putandum non est,vt contra veritatis inimicos,eamque negantes, ab eisdem ipsius veritatis testimonia haberemus.Nec tamen id veritati præiudicat, quia ipsi non crediderunt,sed plus testimonio addit,quia nec increduli & inuiti ipsam negauerint.Ex horum quoque dictis atque scripturis,cæterorúmque omnium,qui post Babylonicã captiuitatem scriptis aliquid tradiderũt Thalmudicus codex congestus est,atque compactus.Sixtus Senensis liu. 2. de sa Bibliotheque sainctc,Traditiones Iudæorum quasdam sine auctoritatis nomine frequẽtissimè citat Epiphanius, ex quarum auctoritate affert ipse cõtra Hieracitas genealogiam Melchisedech ex gente Sidoniorum: & aduersus Melchisedechianes genealogiam Heliæ,& Danielis Prophetarum,item aduersus Antidicomarianitas ex iisdem traditionibus ostendit Ioſephum sponsum Mariæ Virgini ,aliam coniugem ante Mariam habuisse, & ex ea suscepisse filios quatuor, qui apud Marcum & Ioannem nominantur Iacob,Ioſe,Iudas & Simeon,& duas filias,Maria & Salome,qua defuncta cùm viduus esset & octogenarius.Mariá virginẽ accepisse in vxorem. Itẽ contra Collyridianos refert,Mariæ Virginis parẽtes fuisse Ioachim& Annam:rursus contra Manichæos disputãs,ex iisdem probat Lazarum, cùm à Christo suscitaretur fuisse annorum triginta,& post resurrectionẽ triginta alios superuixisse.Citat&Diuus Hieronymus alias Hebraicas traditiones in libro Hebraicarũ traditionum:quæ quia scriptæ non sunt ἄγραφα nuncupantur.

Traditiones seniorũ(quas Matthæus Hebraicè nuncupauit גזרות חקנים *Ghezer th azzekenim*,hoc est constitutiones seniorum, Græcus verò codex singulari numero τὴν ἐξήγησιν τῆς παραδόσεως, id est traditionẽ seniorũ appellat) compluribus in locis diuina scriptura cõmemorat, præsertim in Matthæi c.15. vbi Pharisæi accusantes Apostolos Christum interrogant, dicentes: quare discipuli tui transgrediuntur traditiones seniorum? non enim lauãt manus suas quum panem manducant, quos Christus de maiori crimine redarguens,ac vice versa interrogans,ait,quare & vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram?& paulò pòst addit, frustrà colitis Deum docentes mandata,& doctrinas hominum.Harum traditionum obseruatorib.iratus Deus minatur per Prophetas suos,inquiẽs apud Esaiá 29. Eo q timuerũt me mãdato,& doctrinis hominũ, peribit sapiẽtia à sapiẽtib. eorũ.Et apud Ieremiá 8.Verè mẽtitus est stylus mẽdax scribarũ,cõfusi sunt sapientes,verbũ Domini proiecerunt,& sapientia nulla est in eis. Easdem traditiones Paulus Apostolus vbique irridens,& nunc Iudaicas fabulas,nũc aniles nugas,nũc stultas quæstiones & prophanas vanitates appellans, Timotheũ ab ipsarũ tractatione deterret his verbis,ne intendas,inquit,fabulis Iudaicis,& genealogiis interminatis,quæ quæstiones magis præstãt,quàm ædificationem,quæ est in fide,sicut quidam volentes esse legis doctores, & rursus ad eundem ait, stultas & sine disciplina quæstiones deuita, & iterũ,prophanas & aniles fabulas deuita, & ad Titũ eadẽ repetẽs,quæstiones, inquit,& genealogias & pugnas deuita:sunt enim inutiles & vanę.Neq;id

Digitized by Google

frustrà mons, expertus in semetipso quantum sibi, atque aliis nocuerit harum traditionum obseruantia: propter has enim (vt epistola prima ad Galatas scripta testatur) ipse persecutus supra modum Ecclesiam Dei, & oppugnauit illam, æmulator existens in paternarum Iudaismo traditionum. Cùm igitur & Christus & Paulus tam acriter insectentur huiusmodi traditiones: ideo ne quis fortè existimet qualescunque hominum traditiones in vniuersum damnari non absre fuerit breuiter indicare, quænam sunt doctrinæ & mandata hominum à Deo reprobata Manichæi impiè affirmarunt, per traditiones seniorum, esse intelligendas omnes scripturas veteris Testamenti, & has à Paulo 1. Tim. 4. dicebant appellatas fuisse Iudaicas fabulas, & prophanas vanitates. Sed aduersus istorum insaniam ipsemet Paulus ad Romanos 7. scribens, exclamat, lex quidem sancta est, & præceptum sanctum, iustum, & bonum, & ad Timotheum 1. 3. ait; Tu verò permane in his quæ didicisti, qui ab infantia sacras litteras nosti, quæ te possunt instruere ad salutem per fidem, quæ est in Christo: omnis enim scriptura diuinitùs inspirata, vtilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in iustitia, vt perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus. Ptolemæitæ hæretici, vt Epiphanius in primo aduersus hæreses tradat, per traditiones à Christo damnatas, intelligebant non omnes, sed aliquas scripturas veteris Testamenti: quod in tres partes diuidebant, quarum vnam dicebant à Deo conditam, alteram à Mose, tertiam à senioribus Iudæorum conscriptam & posteà reiectam à Christo dicente, quare vos transgredimini mandatum Dei propter traditiones vestras? Deus enim dicit, honora patrem & matrem, & qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur, vos autem dicitis, si dixerit homo patri aut matri *Korban* quod est donum quodcumque est ex me, tibi profuerit: & vltra non dimittitis eum quicquam facere patri aut matri, rescindentes verbum Dei propter traditionem vestram, quam tradidistis, &c. Sed cùm verba traditionis huius nusquam in toto veteri Testamento inueniantur, perspicuum est Christum sub nomine traditionum nullam damnasse partem diuinarum scripturarum, sed alias Iudaicas constitutiones, à scriptura sacra alienas & verbo Dei contrarias, *Lutherus* atque omnis fœda Lutheranorum colluuies, per traditiones & doctrinas hominum à Christo explosas, interpretantur omnes Ecclesiasticas sanctiones, quæ in diuinis litteris apertum & expressum Dei testimonium non habent. Cæterùm apparet eos improbè mentiri ex eo quòd Christus & Paulus in locis iam citatis non damnant traditiones hominum bonas & iustas, quamuis expressum verbũ Dei non habeant, sed Iudaicas tantùm constitutiones, hoc est mãdatis Dei repugnantes, qualis erat illa Pharisæorum Matth. 15. *Munus quodcunque est ex me* proderit tibi, quæ præceptum diuinum de pietate erga parentes destruebat. Sanctiones verò ecclesiasticas & decreta patrum, quæ cultum Dei promouẽt & augent, ita Christus seruari vult, vt per Paulum dicat 2. Thes. 2. State & tenete traditiones, quas didicistis, siue per sermonem siue per epistolam, & ipsemet de traditionibus Pastorum seruandis legem statuens inquit Matth. 23. Omnia quæcunque dixerint vobis, seruate & facite. Et ad pastores ait Luc. 10. Qui vos audit me audit, & qui vos spernit me spernit: & qui Ecclesiam non audierit, sit tanquam ethnicus & publicanus. Nõ enim minus meretur inter ethnicos abiici, qui ecclesiasticas traditiones recusat,

quàm

Digitized by Google

quàm qui euangelium recusat: siquidem reiectis Ecclesiæ constitutionibus, Euangelium quoque abiectum iri necesse est, quod & diuus Basilius in lib. de Spiritu sancto planè testatur his verbis cap. 27. Si instituta, cõsuetudinésque non scriptas, tanquam in eis vis magna non insit semel repudiare aggrediemur, clam ac pedetentim ratas ipsas Euangelij sententias improbabimus, aut potiùs ad inane nomen eius prædicationem contrahemus. Apostolicum igitur existimo in his etiam traditionibus, quæ scriptæ non sunt, permanere, sed de his aliàs latiùs diximus.

Stratonicus Cumarum Episcopus in collectaneis suis autumat hasce traditiones fuisse placita, ac decreta Iudaicarum secretarum: quatuor enim vt Iosephus & Epiphanius scribunt, apud Iudæos fuerunt viuendi instituta, quorum vnum profitebantur Pharisæi, alterum Galilæi, tertium Saducæi, quartum Esseni.

Pharisæorum autem dogmata erant huiusmodi.

Fato, hoc est Dei præsentia, ac immobili decreto omnia geri, manente tamen libero humanę volũtatis assensu: eo enim tẽperaméto Deus optimus res hominum moderatur, vt cùm omnia ex eius deliberatione pendeãt, in homine tamen integra sit facultas ad virtutem, ac vitium accedendi. 1

Animas esse incorruptas & immortales, earúmque iudicia sub terris 2
fieri, tum præmia cuique contingere ex virtutis & malitiæ merito.

Piorum animas ab inferis in hanc vitam ad noua corpora reuerti, rursus 3
ex his in alia corpora migrare, improborum verò animas perpetuis dãnatas carceribus interminabili supplicio excruciari.

Maiores natu venerandos, nec licitum esse aut contrà respõsare mo- 4
nentibus, aut obloqui.

GALILÆI, qui à Iuda Galilæo, patria Gamalensi, originem accepere, 5
eadem quæ Pharisæi placita sectabantur, hoc vnum duntaxat de suo addẽtes, nempe solum Deum pro Domino habendum, nullíque mortaliũ principum esse parendum, sed pro libertate asserenda dura quæque & aspera patiendũ. Refert Iosephus hoc hominum genus sæpe sollicitasse populos, vt regum & dominorum imperia abiicerent & solutionem censuũ (quæ manifestum est seruitutis testimonium) detrectarent. Sunt & qui opinẽtur ex hac secta fuisse Iudęos illos, quos legimus de libertate gloriantes, dixisse ad Christum, in quem nuper crediderant, *Semen Abrahæ sumus, & nemini seruiuimus vnquam*, eosque idcirco adhęsisse Christo, quòd eum sperarent fore aliquando Iudaicæ libertatis assertorem ac vindicem.

SADDVCÆI, diuersæ ab his erant sententiæ, videlicet nullum prorsus 1
esse factum, nec vllum diuinę declarationis decretum: sed omnia ita esse in hominum potestate, vt tam felicitatis quàm infortunij sibi quisque sit auctor.

Animas vnà cum corpore omnino extingui, nullâque post hanc vitam 2
manere præmia, vel supplicia.

Angelorum nullam esse naturam, sed nomina duntaxat: quibus vel mo- 3
tus designantur, quos Deus hominibus aspirat, vel eæ quas ipse edit, virtutis suæ demonstrationes.

Præter libros Mosaicos ac diuinas leges, iisdem voluminibus compre- 4
hensas, nullam aliam scripturarum auctoritatem, aut hominum traditio-

Digitized by Google

riem esse recipiendam.

Esseni insigniore pietatis cultores, nec multùm Christiani monachis absimiles, his legibus atque sanctionibus seipsos addixerant.

1 Omnia fati, hoc est Dei voluntate regi, nec quicquam hominibus præter fati definitionem accidere.

2 Animos esse immortales, iisque post hanc vitam actorum præmia, pœnasque rependi: bonis quidem vltra oceanum, vbi regio est, quam neque frigora æstus premunt, sed Zephyrus aspirans, amœnat: malis autem apud inferos vbi loca sunt ærumnosa, & plena gemitibus.

3 Omne iuramentum quasi periurium esse vitandum: quia quidquid vir perfectus dixerit iurisiurandi vim habere debeat: & quod is, veluti mendacij reus condemnetur, cui siue teste Deo, non creditur.

4 Summam post Deum exhibendam esse legislatori Mosi reuerentiam, quem si quis blasphemauerit, morte damnetur.

5 Præcipuum studium diuinis literis, ac veterum patrum scriptis adhibendum, indéque petenda, quæ animorum curas expediant.

6 Communis sodalitij præfecto ita parendum esse, vt nihil sine eius præcepto fieri liceat.

7 Continentem ac cœlibem vitam ducere, ab omni prorsus coniugio per omnem vitam abstinere.

8 Omnes facultates communes esse, vnúmque omnium patrimonium, quòd per communes procuratores dispensetur.

9 Nihil inter se aut mercari, aut vendere, sed cunctis esse liberum accipere, à quibus libuerit, quod opus sit.

10 Albis vestibus vtendum, & amictum & calceos non mutandos, nisi omnino aut consciscis prioribus, aut longi temporis vsu consumptis.

11 Tantam etiam in naturalibus purgamentis habendam esse munditiæ curam, vt vnusquisque sibi quotidie in secretissimis locis foueâ dolabella effodiat, in qua ventrem exoneret, demissa primùm circũquaque veste contegendi corporis gratia, ac deinde terra, quam effoderat, in locum suum reducta, ne scilicet diuinæ lucis splendori fiat iniuria.

12 Ante solis ortum publicis laudibus auctorem nascituri luminis celebrandum, post ea verò ad suas cuique artes ac studia accedendum.

13 Hora quinta dici in commune cœnaculum sacris vestibus, hoc est lineis velaminibus indutis coeundum, ibíque ex eodem pane & pulmẽto in silentio residentibus vescẽdum, neque aliquid gustare cuiquam fas sit, nisi publica oratio prandium præueniat & sequatur, quæ Deum datorem victus, & ante, & post cibum collaudet.

14 Post prandium, depositis sacris indumentis, ad sua cuique opera vsque ad vesperam recedendum.

15 Essenorum cultum nuper aggredientes, non statim in consortium assumendos, sed candida veste & perizomate indutos, & dolabalia incinctos à curatoribus suis explorandos per tres integros annos, donec probatæ virtutis experimenta dederint.

Epiphanius lib. 1. aduersus hæreses, traditiones seniorũ esse dicit quatuor Iudaicas diuinæ legis expositiones, excogitatas à nonnullis Hebræorum magistris, hoc est à Mose Propheta, à Rabbi Akiba, à Rabbi Ida, & à filiis Asamonæi qui ex prædictis expositionibus deduxerunt constitutiones

Digitized by Google

quasdam superstitione & vanitate plenas, quas eitam iusserunt vnà cum cæteris diuinæ legis mandatis, pari obligatione seruari.

Hieronymus in tertio commentario Esaiæ,& in quæstione ad Algasiam decima,& in tertium caput Epistolæ ad Titum, scribit has esse constitutiones quasdam Iudæorũ,à Græcis δευτερώσεις,dictas;quas primi int rh bręos ante Christi aduentum docuerũt Sãmai & Hillel,quorum scholã susscepit Akibas Aquilæ proselyti præceptor,& post eum Mayr;cui successit Iohãnam,filius Zachai,& post eum Eliezer,&per ordinẽ Delphon,& rursum Ioseph,& demum Iosue vsque ad vltimum vrbis sanctæ excidium.

THOMAS Aquinasin commentariis vtriusque epistolæ ad Timotheum semel atque iterum asseuerat, nomine traditionum significari ingens ac vastum illud opus Iudaicarum traditionum, à Iudæis תלמיד Thalmud, hoc est disciplinationem appellatum; in quo collecta sunt decreta omnia prędictorum magistrorum,Sammai,Hillel, Akiba,Ioseph, & filiorum Asamonæi vnà cum aliis innumeris Rabbinorum statutis,sententiis, & tam diuinarum quàm humanarum legum expositionibus;quibus nunc tota Iudæorum natio regitur,initium habuit hoc opus, vt ipsi Thalmud expositores scribunt anno 150. post vltimam Hierosolymę cladem, à Iuda Simonis filio,qui legis,Prophetarúmque explanationes, & scripta omnia, quæ supra memorati Rabbini, cæterique doctores, tam ante quàm post Christi aduentum eatenus scripserunt,in vnum complexus est volumen, quod משנה Misnah,id est, iteratam lectionem, siue repetitionem nuncuparunt, anno verò ab eadem postrema vastatione Hierusalem trecentesimo, Rabbi Iohannam assumptis sibi collegis Rab & Samuel, ipsum Misnah & alia quædam scripta in vnum volumen coniunxit,quod Thalmud Hierosolymitanum,quoniam ruinis Hierosolymitanæ vrbis scriptũ esset,vocauerunt.Rursus anno 436.ab eodem excidio,qui fuit annusChristi 476. Rabbi Asse, & Rabbi Hammai habitantes in Babylone Ægypti, quę nunc Cairum dicitur omnes superiorum scripturas in vnum redigentes,construxerunt nouum corpus multorum voluminum. *Thalmud Babylonicum* nuncupatum,quod cùm morte præuenti perficere nequiuissent, Rabbi Mayr,Rabbi Asse filius operi supremam manum imposuit.

Tout ce que dessus preuué nous repeterons encor ce que nous auons amplement deduict au chapitre precedent,assauoir que les Hebrieux ont vsé de deux principales sortes de loix & interpretations d'icelles, l'vne nommee en langue Hebraique *Thorah scebichasnu* ou *scebictab*, id est lex quæ in scriptis nuncupatur la loy qui fut dõnnee & delaissee de Moyse par escrit,l'autre *Torah scebealpe*, id est lex quæ traditur ore, la loy donnee de bouche par iceluy Moyse:la premiere est celle qui est redigee par escrit en langue Hebraique dans le Pentatheuque,ou cinq liures d'iceluy Moyse,l'autre en partie traittee dedans les susdits cinq liures du Pentatheuque,& dedans les liures de Cabale cy dessus par nous mentionnees, & dans les Thalmuds,les premiers & plus grands docteurs desquels chap. 1. Bracos,sur ce passage d'Exode 15. Dabo tibi lapideas tabulas,& legem,& mandata,escriuent que Moyse en mesme esprit qu'il receut la loy d'icelles tables & les commandements de Dieu sur le mont Sinai, il en enseigna en pareil esprit sur le mesme mont l'explication, laquelle propose en

premier lieu les deux sens ou intellects, assauoir, le litteral & allegorique, autrement Cabalistique, lequel il n'estoit pas anciennement loisible à iceux Hebrieux d'escrire en aucune sorte de characteres de lettres que ce fust quant au sens litteral ou intellect litteral, il ne pouuoit rediger par escrit tous les actes humains singuliers, ni tous leurs droits, à cause qu'iceux actes & droicts ne pouuoyent estre compris par escrit pour estre immenses & infinis, & qui plus est muables & variables, selon les diuerses humeurs & fantasies des hommes, & aduenemens dissemblables des temps & des ans, & situations & positions des prouinces ou regiõs où ils aduiennent. Qui plus est encor que le sens allegorique ou Cabaliste peut bien estre aucunemẽt redigé par escrit, neãtmoins il n'estoit anciennemẽt en quelque façon que ce fust permis ou loisible de ce faire, de crainte de dõner vn alimẽt, & viande solide & ferme aux petits enfans de laict: c'est pourquoy entre les Hebrieux il n'estoit toleré en quelque façon que la loy diuine auec ses sens intellects, tãt literaux que spirituels fut enseignee au cõmun peuple, soit de viue voix, soit par escrit, ce qui dura tãt & si lõguement que le peuple d'Israel fut gouuerné par la royauté: mais apres la destructiõ de Hierusalem & ruine de leur royauté: les Hebrieux estans espars & diuisez cõme estrãgers par plusieurs & diuerses parties de la terre, voyants que par la grande & cruelle tyrannie des gẽtils & Idolatres leur religion & leur loy Hebraique estoyent en voye de se perdre du tout, & les secrets & mysteres de la verité d'icelle à s'oublier de iour à autre, il sembla tres à propos aux Pharisiens cy dessus mentionnez en plein synode de rediger, & publier par escrit en vn liure, entãt que cela se pouuoit faire, l'explication des sens tant literal que spirituel de leur dite loy, lequel liure ils intitulerent en leur lãgue Hebraique תלמוד *Thalmud*, c'est à dire doctrine ou discipline ainsi que le deduisent particullerement Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbyte, en l'explication dès mots Thalmud & Thalmud Hacham, S. Senensis liure deuxiesme de sa Bibliotheque saincte sur ces mots traditiones seniorum, & Guy le Febure de la Boderie en son dictionnaire Syrochaldaique sur ce mot Thalmud, ainsi que nous l'auons desia remarqué cy dessus. Ce Thalmud declare apertement le sens ou intellect de la loy diuine Hebraique, & sous vne infinité ou varieté de voiles & enueloppements le sens intellect allegorique ou Cabalistique, qui y est caché & latité. Et encor qu'apres le temps d'Hillel & Samaide Archi Pharisceens les dicts & sentences des Thalmudistes varient en plusieurs constitutions qui concernent les appendices des diuins preceptes & commandements, neantmoins on n'y trouuera aucune difference en ce qui concerne le fondement d'icelle: car personne ne met en debat qu'il faut lire le matin & le soir la leçon Séema, c'est à dire audi Israel, oy Israel; mais qu'on doute, & soit on incertain à quelles heures du susdit matin & soir il faut faire cela, si c'est auant Soleil leué, ou apres iceluy couché, cela n'importe de rien. De mesme personne ne met en controuerse qu'enuiron les vespres, du iour de la Parasceue, il faut allumer la lampe, selon ce qui a esté ordonné en la loy, mais de quelle huile il la faut garnir chacun en a dit ce qu'il a voulu, mais cela n'importe aussi de rien: des mesmes autres & pareilles choses il en a esté fait de mes-

me:

Digitized by Google

me par iceux Thalmudiſtes. Dont pour le faire court nous dirons qu'on lit dans les vieilles traditions des anciens peres Hebrieux PIRKE Auoth cy deſſus citées que Moyſe receut premierement ſur le mont Sinai la loy diuine Hebraique,& qu'il la delaiſſa & enſeigna puis apres à Ioſué, lequel la demonſtra puis apres aux plus anciens d'entre les Hebrieux,& iceux aux Prophetes,& les Prophetes aux premiers de la grande Synagogue, le dernier deſquels nommé Simeon le Iuſte fut Pontife, les grandes loüanges duquel ſont deſcrites dans l'Eccleſiaſte, & lequel Sainct Luc en ſon Euangile chapitre ſecond ſurnommé de ce nom de Iuſte; qui enſeigna icelle loy à Antignade Sachee, iceluy à Ioſeph fils de Iean, & à vn autre Ioſeph fils de Ioazare; leſquels puis apres l'enſeignerent à Nataide Arbilenſe,& à Ioſué fils de Prahaie,duquel les recents Thalmudiſtes afferment, mais neantmoins fauſſement,noſtre Seigneur Ieſus Chriſt auoir eſté auditeur,à cauſe de l'equiuocque du nom de faict au teſmoignage d'iceux meſmes Thalmudiſtes au chap. helec dans le Thalmud ce Ioſué floriſſoit du temps d'Hircanus,qu'ils appellent Ianai,lequel au dire de Ioſephe hiſtorien Hebrieu eſtoit pontife & roy tout enſemble du peuple Hebrieu, enuiron cent ans deuant Ponce Pilate. Ce Nataide Arbilenſe & Ioſué fils de Prahaie enſeignerent icelle loy à Iuda fils de Tabaide, & à Sote fils de Simon, l'vn & l'autre deſquels la delaiſſerent à Semaia & Abtalion,leſquels par apres l'enſeignerent à Hillel, & Samaide, & iceux la delaiſſerent à Rabbi Iohanani fils de Zacaide. Les meſmes Thalmudiſtes en ſuitte de cecy eſcriuent les propos ſubſequents qu'ils ont tiré de pluſieurs œuures de leurs Thalmudiſtes, au dire de Rabbi Moyſe Egyptien en ſa preface ſur le Deuteronome, & de Rabbi Iſaac en ſon enarration aſtronomique,aſſauoir le compagnon & collegue d'iceluy ſuſdit Rabbi Iohanani fut Rabbi Simeon, le fils duquel fut nõmé Gamaliel, au pied duquel l'Apoſtre ouït la loy diuine,cõme il eſt contenu au chap. 22. des Actes des Apoſtres, & verifié par l'authorité des Iuifs allegue dans P. Galatin liure 1. chap. 2. de ſes ſecrets de la verité catholique, I. Reuclin Capnio en ſon liure de l'art Cabaliſtique,& M. Neander en ſes Erotemates de la lãgue ſaincte: le ſuſnommé Gamaliel enſeigna par apres icelle loy,& l'explicqua à ſon fils nommé Rabbi Simeõ, & iceluy en fit de meſme à ſon fils Rabbi Iehuda ou Iuda,lequel pour la grãdeur de ſa ſageſſe & honneſteté fut appellé Rabbi ſainct,comme ie l'ay remarqué cy deuant:& qui durant ſa vie fut grandement aimé & fauoriſé de l'Empereur Antonin le Pieux,auec lequel il eſtoit fort familier ainſi qu'il eſt eſcrit au chap. dernier du liure des benedictions.

Iceluy Rabbi Iehuda ou Iuda 120. ans apres la deſtruction de Hieruſalem fut celuy qui le premier la redigea en compendion ou epitome par luy nommee Miſchna, qui eſt la loy donnee de bouche, appellee par les Iuifs ſeconde loy contenant les traditions des ſuſnommez Phariſiens: lequel compendion ou Epitome il mit en lumiere peu de temps apres, & que l'vniuerſelle ſynagogue des Iuifs embraſſe & reuere,tout ainſi que s'il auoit eſté compoſé & delaiſſé par le Prophete Moyſe. A ce propos Rabbi Moyſe Egyptien en ſon Directeur a eſcrit, que le ſens myſtique

Digitized by Google

de l'Escriture saincte Hebraique, estoit anciennement caché soubs diuers enueloppemens de chiffres, tout ainsi qu'vn noyau sous plusieurs escorces, peaux & escailles, si que les choses qu'on voit couchees dans les Thalmuds, ne furent pas en l'ancien temps redigees aucunement par escrit, ni rien quelconque de la glose & explication de la loy, ains que les Hebrieux se les entrelaissoyent les vns aux autres de bouche, & par tradition, comme il le confirme en son Exode sur le Deuteronome, & ce pour raison des inconueniens qui en aduenoyent iusques à six vingts ans apres la seconde desolation du temple aduenue du temps des Empereurs Vespasian, & Titus son fils, ce qui reuient enuiron l'an de Salut 190. lors qu'iceluy Rabbi Iehuda redigea le premier en compendion ou epitome icelle *Mischna*, de laquelle discourt amplement Hieroſme liur. 2. chap. 5. de la foy contre les Iuifs. Ce susdit Rabbi Iehuda enseigna & delaissa l'explication & interpetation d'icelle loy redigee en compendion & epitome sien, à vn autre Rabbi Iohanam, lequel 300. ans apres la destruction du susdit temple de Hierusalem, amplifia & augmenta auec ses compagnons, Rab, & Samuel, iceluy compendion ou epitome de la susdite *Mischnah*, & ce auec vn style plus clair & eloquent, & en fit & composa vn autre tome appellé Thalmud Hierosolymitain qui en son commencement fut fort petit, cõme l'asseure Victor de Carben autresfois Iuif, depuis fait Chrestien en son liure de la vie & mœurs des Iuifs chap. 9. & sequents. Ce Rabbi Iohanan eust pour collegues & compagnons Rabbi Rau, & Rabbi Samuel : l'auditeur desquels fut Rabbi Rau Hunna: qui eust pour auditeur Rabba, & ce Rabba Rauan: l'auditeur duquel fut Rau Aschi, ou Rabbi Isaac, lequel excellent en grande erudition, modestie de vie, hõneurs & gloire mondaine, commença le premier en l'an 436. auec Rabina à composer le Thalmud Babylonien, ainsi appellé à cause des Rabbins assemblez en la ville de Babylone pour ce faire, ce que confirment Elias Leuita en la preface de son lexicon Chaldaique, Hieroſme liur. 2. chap. 5. de la saincte foy contre les Iuifs, ci dessus allegué, & G. Postel liur. 1. chap. 5. de toute la concorde du monde: lequel Thalmud iceluy susnommé Rabbi ne peut paracheuer du tout pour auoir esté preuenu de mort, au parauant que de ce faire: mais apres son deceds son fils nommé Mor, auec Moreuar son collegue & compagnon le paracheua du tout, ainsi que le confirment pareillement P. Galatin liur. 1. chap. 5. de la verité de la foy Catholique, & Sixtus Senensis liu. 2. de sa bibliotheque saincte cy dessus alleguez, & contient ce Thalmud les gloses & commentaires du susdit compendion ou epitome de la Mischne, ensemble toutes les autres loix, ordonnances, & constitutions nouuelles, lesquelles ont esté faites & promulguees en diuers temps, & lieux, auec plusieurs secrets & mysteres de la langue saincte Hebraique, & autres resueries, fables, meschancetez, & impietez des Thalmudistes. Tous les Iuifs qui sont à present espars par toutes les prouinces de cest vniuers reçoiuent, tiennent, & gardent en curieuse obseruation & veneration ces Thalmuds, comme tous remplis à leur dire de sapience tant diuine & naturelle, que legale & politique.

Le susallegué Rabbi Moses Egyptien conte & nombre en sa preface sur le Deuteronome quarante generations depuis Moyse iusques au Thalmud redigé par escrit. Vn certain Iuif moderne en vn sien liure intitulé,

Digitized by Google

tulé, *Gali Razaia*, occultorum detectio, c'est à dire descouuerture des secrets, au liure 4. & dernier a fait mention particuliere de tous & vn chacun les Rabbins qui ont iadis esté, & en quel temps ils ont vescu, & ce qu'ils ont escrit dans les susdits Thalmuds, & hors iceux, ce que les plus curieux pourront veoir, sans que ie m'amuse à en faire plus ample catalogue. Quant aux derniers & recents Thalmudistes, encor que plusieurs d'entre eux ayent esté fort eminents en erudition & probité de vie: neantmoins leur opinion & authorité n'est pas suiuie, sinon entant qu'elle est conforme à ce qui est escrit & decidé dans les susdits Thalmuds, bref le susnommé Rabbi Moses Egyptien au lieu susallegué asseure que les susdits Thalmuds traittent de quatre principales sortes de choses.

La premiere, qu'ils interpretent particulierement tout ce qui est deduict dans la Mischne, & examinent curieusement tout ce qui est ambigu & douteux dans les autheurs des gloses, & dissoluent les argumens des autres glossographes.

La seconde, qu'ils donnent iugement & resolution ferme & asseuree de la varieté des opiniõs touchant l'ordre des paroles, & gloses en ce qu'elles dependent des nouuelles ordonnances & constitutions, faisans à l'explication de la susdite Mischne.

La troisiesme, qu'ils rapportent & enseignent les choses que les Thalmudistes posterieurs en suitte les vns des autres ont appris des fondemens d'iceux Thalmuds, ensemble dissout les argumens desquels iceux Thalmudistes ont vsé, & qui plus est exposé toutes les choses qui ont esté statuees & ordonnees apres que la susdite Mischne fut mise en lumiere.

La quatrieme, qu'ils inserent en lieux fort opportuns les colloques & homelies, lesquels, si comme ils sont, estoyent mis en euidence par le dehors & estoyent enseignez & conceus triuialement, sembleroyent du tout estre comme choses ludicres, & facetieuses mesme du tout esloignees du droit chemin de la raison: mais les considerant de plus pres, selon le type & figure, qui est contenu au dedans sous vne forme d'enigme, on vient à la verité à penetrer les choses sublimes, & plus cachez secrets & oracles de la sapience, lesquels sont couuerts & enucloppez d'vn voile d'enigmes, & allegories, & ce de crainte que les douteux & incertains, & aussi le vulgaire ignoble ne veint à coinquiner ces sacremẽs de la verité diuine, & à polluer les choses mũdes & nettes auec les ordes & sales, & aussi afin que ceux qui sont cupides de la religion sincere, & plus excellents en esprit, s'addonnassent plus viuement à la contemplation des choses plus cachees & secrettes, & se guindassent plus ardamment iusques au dedans du ciel, & vers le siege de l'existence de la diuine & eternelle sapience, voyez à ce propos ce qu'escriuent Paulus Riccius en son liure de l'agriculture celeste, & P. Galatin liure des secrets de la verité Catholique. Les Iuifs sont si effrontez & impudens d'asseurer que Dieu prent tant de plaisir en ces Thalmuds qu'aux trois premieres heures de chaque iour, il estudie en iceux, pour y trouuer resolution de plusieurs questions indignes d'estre par nous rapportees en ce present chapitre, lesquelles sont deduites dans le liure Hebrieu *Habethzara*. chap. Item baba, quod incipit qui conducit, dans le liure de Hieroſme de la saincte foy contre les Iuifs, chapitr. 5. & dans les commentaires de Michel Neandre sur le Thalmud des Iuifs, lequel Mi-

Digitized by Google

chel Neãder en ſon epiſtre dedicatoire ſur ſes Erotemates de la langue ſaincte a vsé de ces paroles, Thalmud verò, id eſt doctrinale ac diſciplinale Iudæorum, in quod tota traditio Iudaica impendio ſtudio congeſta eſt, quod ipſi geminum habẽt, Hieroſolymitanum ac Babylonicum, quod ſex comprehenſum ordinibus continet ſupra 70. ingentes libros quo volumine haud quidquam maiori aut pari veneratione apud ipſos cenſetur, meras propemodum nugas continet, fabulas anilibus næniis non meliores, blaſphemias præterea in Dei filium quem nunc ſpurium, nunc ſuſpenſum nominant, nunc aliis nominibus, tum Mariam matrem eius & huius diſcipulos Apoſtolos, Chriſtianos ſingulos & vniuerſos, tum ipſum Chriſtum ſceleratè ac impiè contra hos, diabolo ea dictante, ſcriptis ac confictis blaſphemant, ſuperſtitiones præterea ridiculas ac traditiones ſtolidas, narrationes manifeſtè mendaces horrendas etiam quandoque ac execrandas, ita vt neſciam an opere precium fecerit Clemẽs pontifex cùm Thalmudicas fabulas in Latinum transferre iuberet in Clemẽt. *de magiſtris*, an verò etiam tempus & otium rectè collocarint, qui noſtra ætate pleroſque Thalmudicos libros, ac multos Rabinorum commentarios, immenſo labore, ſine fructu priuato & publico Latinos fecerunt; Voyez à ce propos ce qu'eſcriuent Porchetus en la preface de ſa victoire contre les meſchans Iuifs I. Pic de la Mirande liure de l'apolog. queſtion. 5. de la Magie & Cabale, Paulus Burgenſis en ſon addition du chap. 34. d'Eſaie, P. Galatin liur. 2. cha. 9. de ſes ſecrets de la foy catholique. I. Reuclin Capnion en ſon miroir oculaire, & Conrad Pellican en ſa verſion Latine de pluſieurs liures du Thalmud. Et entre tous les modernes autheurs qui ont mieux parlé de ce que deſſus, ie treuue Dom Iean Antoine de Gueuarre Eueſque de Mondonede, preſcheur & Chroniqueur de l'Empereur Charles cinquieme auoit excellé, diſant, au liure 2. de ſes epiſtres dorees ce que s'enſuit chapitre dõt eſt venue & comment fut perdue la langue Hebraique.

Si nous voulons parler à vous Iuifs de voſtre ancienne langue, & des vieux characteres de voſtre eſcriture, nous trouuerons que vous n'en auez plus que la lie, & pour preuue de ceci en premier lieu ie vous prie dites moy qui eſt celuy d'entre vous qui ſçache le langage de vos anceſtres, ni qui ſçache lire, ni moins entendre quelqu'vn des anciens liures Hebrieux? or pour vous faire cognoiſtre cecy, ie deduiray ſuccinctement l'origine de voſtre lãgue Hebraiq̃, & cõment petit à petit elle fut perdue. Vous deuez dõc ſçauoir que le patriarche Noé, auec ſes enfans & neueux apres eſtre eſchappez du deluge s'en allerent au pays de Chaldee (la ſituation duquel eſt au quatrieme climat, region apres le deluge premierement peuplee) de laquelle ſont iſſus les Egyptiens, Grecs, & Latins, & autres nations en ceſte meſme region, i'entens de là le fleuue Euphrates, & pres de la Meſopotamie auoit eſté né & nourri le patriarche Abrahã, lequel eſtant de Dieu appellé s'en veint faire ſa demeurance au pays de Chanaan, depuis nommé Syrie la mineur, contree où le bon vieillard Abraham & ſa generation demeurerent le plus. Or en ce pays de Chanaan on parloit deſia vn autre langage appellé Syrien, treſdifferent à celuy de Chaldee, mais ayant Abraham, & les ſiens demeuré en iceluy pays maintes annees ces deux langues ſe corrompirent petit à petit, ne pouuans ceux d'Abra-

ham

Digitized by Google

ham apprendre la langue Syrienne, ny les Syriens la langue de Chaldee: de ces deux langues demeura en vsage l'vne qui fut nommee Hebraique, & deuez aussi sçauoir que ce nom Hebrieu vaut autant à dire qu'vn homme peregrin, ou venu delà le fleuue, & pource qu'Abraham estoit venu delà le fleuue Euphrates, il estoit par tout appellé Hebrieu, tellement que de ce nom Hebrieu, dont fut appellé Abraham, fut aussi sa langue nommee Hebraique & non Chaldaique, bien qu'il fut Chaldean. Plusieurs docteurs Grecs & Latins ont voulu dire que la langue Hebraique est venue de Heber fils de Sale, & que c'estoit la langue qu'on parloit auparauant le deluge: toutesfois Rabbi Alhazer, Mosanahudach, Aphez Rura, & Zimibi Sadoc, vos plus anciens & fameux docteurs Hebrieux, iurent & affermẽt que la premiere langue du monde se perdit en la construction, ou pour mieux dire, confusion de la tour de Babel, sans y demeurer perfection de langage vne seule parole. Et ja que la langue de Noé fut perdue, la Chaldaique conuertie en Syrienne, & la Syrienne en Hebraique, aduint que Iacob & ses douze enfans s'en allerent demeurer en Egypte, où ils seiournerent si longuement captifs: & là presque du tout oublierent leur langue Hebraique, & si n'apprindrent pas trop bien l'Egyptienne, demettant & leur langage, & leur prononciation corrompus: & comme apres la destruction du second Temple, & apres la totale perdition de la Terre saincte, que vos freres furent dispersez par tout le monde, voire la plus part captifs, & qu'en vous autres ne demeuroit que la lie de Iacob, & les choses desolees d'Israel, le Seigneur permit qu'ensemblement print fin vostre forme de viure, & maniere de parler. Outre plus vous deuez sçauoir que les cinq liures de la Loy qu'a escrit vostre grand Duc Moyse, sorti qu'il fut du pays d'Egypte, & deuant qu'il entrast en la terre de promission, & ceux qu'escriuit le Prophete Samuel & Esdras, furent tous escrits en langue Hebraique, sans y mettre vn seul mot de langue Egyptienne: car vostre Moyse inspiré de Dieu en tout ce qu'il faisoit, escriuit ses liures en la tres-ancienne langue Hebraique, assauoir, en celle qu'Abraham parloit au sortir de Chaldee, & pendant que Moyse, Aaron, Iosué, Ezechiel, Caleph, Gedeon, & tous les quatorze Ducs gouuernerent vostre Estat iusques au deceds de l'excellent Roy Dauid, touſiours la Loy de Moyse fut bien entendue, & raisonnablement gardee: mais apres le deceds de ces bons personnages, & aduenant le Royaume aux successeurs de Dauid, oncques plus la synagogue ne fut bien regie, ny moins fut l'Escriture bien entendue, ie veux dire qu'elle ne fut plus bien entendue des douze tribus en commun: il y eust toutesfois apres quelques personnages particuliers en la maison d'Israel qui furẽt agreables au Seigneur, & à la republique tres-profitables. Que vostre Loy ne fut dessors en auant bien entendue, cela est euident: car il estoit prohibé & deffendu entre vous, que ny les visions d'Ezechiel, le sixiesme chapitre d'Esaie, le liure des Cantiques de Salomon, le liure de Iob, ny les Lamentations de Hieremie, ne fussent leus, ny de personne commentez: ce qui fut gardé & obserué non pource que ces liures ne fussent saincts & approuuez, ains pource que vous ne les pouuiez bien entendre, moins me pourrez vous nier que vostre Rabbi, Salomon, & Rabbi Salmõ, Rabbi Fatuel, Rabbi Aldugac, & Rabbi Raruch, ne

Digitized by Google

dient & affermẽt par leurs escrits, qu'apres vostre issue de la seconde captiuité de Babylone, onques plus ne sçeustes faire les ceremonies du temple, parler la langue Hebraique, ni entendre la sacree escriture, ni moins chanter les cantiques de Dauid : moins encore me sçauriez vous nier que tous ceux de vostre peuple Iudaique ne soyent allez du temps du grand prestre Mathatias à la cour du grand roy Antiochus vendre le royaume & apprendre sa loy, & qui pis est consentirent que fussent bruslez publiquement tous les liures de Moyse, & si permirent semblablemẽt escholes en la ville de Hierusalem pour lire les loix des Gentils, mettant aussi vn idole au sainct temple, auquel l'on offroit encẽs & autres odeurs, cõme s'il eust esté le vray Dieu, ainsi qu'il est escrit au Machabees. Voyãt donc Dieu que le vin de la loy s'en alloit failli & qu'il ne restoit plus que la lie d'icelui, que le tẽps s'approchoit que les gentils se deuoyent conuertir, & qu'en eux se deuoit commẽcer l'Egliſe, il permit & ordõna que toutes les Escritures saincte Hebraiques fussent traduites en langue Grecque, cognoissant que la langue Hebraique se deuoit perdre. Or comment est aduenue telle traduction & interpretation ie le vous diray succinctement : vous deuez sçauoir que regnant en Egypte Ptolome Philadelphe, il dressa vne librairie grandement excellente en Alexandrie de plus de cent mille liures, cause qu'il tenoit à gage en sa maison bien deux cents philosophes, & si cerchoit tous les iours en diligence les meilleurs liures du monde. Et comme ce roy eust entendu qu'entre les Hebrieux y auoit des hommes sçauãts, & qu'il trouueroit entr'eux des liures fort anciẽs, il enuoya ses ambassadeurs vers le grand prestre Eleazar, luy priant & requerant instamment qu'il eust à luy enuoyer certain nombre de personnages des plus doctes en la loy de Moyse, suffisants pour traduire d'Hebrieu en langue grecque toute la loy Mosaique, apportant auec eux pour ce fait tous les meilleurs liures qu'il y eust en la sacree Escriture : à quoy Eleazar satisfaisant, il choisit de chaque tribu six personnages les plus doctes, plus sages, & plus vertueux, reuenant le nombre à 72. interpretes plus renommez & estimez en toute les histoires anciennes & authentiques, aussi eurent ils le nom de Prophetes : car estant inspirez du sainct Esprit, ils reduirent d'Hebrieu en Grec tout ce qui estoit du vieil Testament, auec telle diligence & fidelité, que comme doctrine Catholique, leur escriture est recelie par toute l'Egliſe. Et ces personnages furent si aduisez que là où leur traduction touchoit aux mysteres de la Trinité ou à l'aduenement du Messihe prophetisé en la Loy, de tant que c'estoyent mysteres tres-hauts & obscurs, & que pour les bien entendre y estoit fort necessaire la foy, ils mettoyent en tel endroit vne petite marque, où ils laissoient sans declarer le mystere : toutesfois combien que leur escriture soit veritable, si est elle aussi en quelques endroicts obscure, & en d'autres diminuee. Ce mesme Gueuarre au chap. comment les Hebrieux fausserent les Escritures sacrees vse des paroles sequentes.

Ie ne veux pas oublier à dire l'occasion de tant de fausses glosses, & la cause dont vous Iuifs auez l'Escriture tãt corrompue. Vous deuez sçauoir qu'au liure des Nombres chapitre 11. Moyse se plaignant à Dieu de ce que tout seul il ne pouuoit porter la charge du peuple, il eust de luy telle responſe.. Assemble moy septante hommes des anciens d'Israel dit-

dit le Seigneur à Moyse, lesquels tu cognois estre les plus sages, & plus anciens, & d'authorité entre le peuple, & les amene à la porte du Tabernacle de tesmoignage, afin qu'ils assistent là auec toy, & qu'ils portent auec toy la charge du peuple, & que tu ne la portes point tout seul. Et est encores dict, que ces vieillards que Moyse choisit, furent tellement fauorisez de Dieu, que dés ce iour mesmes ils commencerent à prophetizer. Ce donc que commanda Dieu de faire lors à Moyse pour le soulagement de sa personne, print la Synagoge apres sa mort en perpetuelle coustume, ayant ordinairement residence dans la cité de Hierusalem septante hommes anciens & doctes, lesquels auec le grád Prestre auoyent charge de declarer tous les doutes qui pouuoyent suruenir à cause de leur loy: ayants mesme la charge de iuger tous autres differents suruenants aux citoyens. Ils auoyent semblablement charge de commander, & faire ordonnances touchant le fait de la republique, voire iusques à s'ingerer du gouuernemẽt qu'vn chacun deuoit auoir en sa maison. Ceux cy furẽt qui ordonnerent & commanderent que deuant que les Hebrieux s'assissent à table, ils eussent à se lauer les mains, de la transgression de laquelle ceremonie les Apostres furent accusez par les Iuifs; mais furent aussi bien defendus par Iesus Christ. Que certes si ces vieillards n'eussent faict autre chose que gouuerner leur republique, & iuger les causes encores eust-ce esté chose tollerable, mais de leur authorité ils se mirent à gloser la Bible, & à brouïllasser l'Escriture, dont les principaux qui y mirent la main furent Rabbi Salmon, Rabbi Enoch, Rabbi Limuda, Rabbi Adam, Rabbi Elchana, Rabbi Ioiade, les gloses desquels vous autres auez tant prisé & estimé, comme si Dieu mesme les eust ordonné, & Moyse escrit: dont sont aduenus maints erreurs entre vous, & plusieurs faussetez és diuines Escritures que vous auez. Si ne me sçauriez vous nier, que par le moyen des fausses interpretations, & erronees intelligences que vos predecesseurs firent sur la Bible, n'ayants esté leües en vostre Synagogue celles trois maudites sectes des Esseens, Sadueeens, & Pharisiens en sont procedees, lesquels causerent en vostre republique de grands doutes, & heresies: & à ce que vous entendiez que ie sçay tous vos secrets, vous sçaurez que 40. ans auant l'incarnation de Iesus Christ, il y eust en Babylone vn certain Iuif nommé *Ionatham* fils d'Vziel tant estimé entre vous, & si reueré en sa doctrine, que vos autheurs disent s'estre en luy renouuelee la foy d'Abraham, la patience de Iob, le zele d'Elie, & l'esprit d'Esaie. Ce Rabbi fut le premier qui translata la Bible de langue Hebraique en Chaldaique, auec telle diligence & fidelité, que l'on l'estimoit auoir esté inspiré du Sainct Esprit pour ce faire. La traduction de ce Iuif est celle que nous appellons à present traduction Chaldaique, laquelle est plus en vsage és Eglises Orientales: mesmement en vsent les Armeniens, les Chaldees, les Egyptiens, & plusieurs Grecs. Mais voyans les Docteurs de vostre Loy, que plusieurs des vostres se faisoyent Chrestiens, & aussi que conformément à sa traduction Iesus Christ estoit le vray Messihe, qu'ils attendoyent, ils s'assemblerent en la Cité de Babylone, en l'annee 4. de l'Empire de Traian, où fut faict commandement soubs grandes peines

Digitized by Google

que plus telle traductiõ ne fut leüe, ains quelque part qu'elle fut trouuée, on la bruslast, condemnee que fut la traduction du susdit Ionathan, aduint que le sixieme an de l'Empire du mesme Traian, vn grãd prestre gentil, natif de l'isle de Pont nommé Aquila, se conuertit à la loy de Moyse, laquelle conuersion au Iudaisme il ne fit pas pour sauuer son ame, ains pour auoir en mariage vne tres-belle Iuifue qu'il aimoit fort. Et comme ceſt Aquila fut homme fort sçauant en la langue Grecque & Hebraique, il ne trouua meilleure opportunité pour mieux mõstrer son esprit, que de mettre la main à la traduction d'Hebrieu en Grec de toute la saincte Escriture; ceſte cy fut la premiere translation qui fut faite apres l'incarnation de Ieſus Chriſt en l'annee 104. apres ſa natiuité, laquelle tranſlation vous autres Iuifs euſtes en peu d'eſtime pour auoir eſté faite par vn homme, lequel autresfois auoit eſté gentil, & les Chreſtiens l'eſtimerent encore moins, eſtant ſortie d'homme qui s'eſtoit fait Iuif cinquante & deux ans apres la mort d'iceluy Aquila ſçauoir eſt en l'an 8. du mauuais Empereur Commodus, il y euſt vn autre Iuif nommé Theodoſe qui apres ſe fit Chreſtien, lequel corrigea toutes les fautes d'Aquila, & fit vne autre tranſlation: trente ſept ans apres la mort de Theodoſe, aſſauoir en l'an neufuieme de l'Empire de Seuere fut faicte vne autre traduction d'Hebrieu en Grec par vn homme docte & vertueux nommé *Symmacus*, laquelle fut approuuee & bien receue par l'Orient: combien que peu de temps apres elle fut reprouuee, en ce temps la regnoit en la plus grande partie de l'Aſie l'hereſie des Ebionites, de laquelle parle S. Iean en l'Apocalypſe: & poſé que Theodoſe, & Symmacus euſſent eſté fidelles en leurs traductions, & veritables en leurs paroles, noſtre Egliſe n'a toutesfois voulu receuoir leurs eſcrits, n'ayãt confiance de la creance de leurs perſonnes: quatorze ans apres le decez de Symmacus qui fut le cinquieme de l'empire d'Heliogabale, aduint qu'vn patriarche de Hieruſalem nommé *Ioannes Budeus*, trouua en vne cauerne de Hierico fidelement eſcrit, & catholiquement tranſlaté de Grec en Latin tout le vieil & nouueau Teſtament. Ceſte cy donc eſt celle qu'on appelle *quinta editio*, autrement traduction Hierecontine, c'eſt à dire, qui fut trouuee en Hierico, l'autheur de laquelle on n'a iamais peu ſçauoir. En la huictieſme annee de l'empereur Alexandre Seuere fils de Mames qui fut pres de dix ans apres que fut trouuee ceſte traduction Hierecontine, vn docteur noſtre nommé Origenes corrigea la traduction des ſeptante Interpretes, aſſauoir en adiouſtant là où ils auoient eſté briefs, en declarant les myſteres obſcurs, mettant vne petite eſtoille pour marquer là où il declaroit quelque choſe, & là où il effaçoit, il y poſoit vne petite fleche. Les anciens auoient accouſtumé de mettre toutes les ſix traductions cy deſſus mentionnees, aſſauoir des ſeptante Interpretes, d'Aquila, de Symmachus, de Theodoſe, de Hierico, & celle d'Origenes, en vn liure, eſcriuant à chaque page ſix colomnes, & appelloyent ce liure *hexapla*, ab eo quod eſt ex Latino, quaſi ſex tractationes in ſe continens: bien quatre cents ans apres cecy, vn docteur noſtre nommé ſainct Hieroſme, homme certes fort ſainct, & de ſon temps le plus docte & ſçauant en la ſacree Eſcriture, & lettres humaines,

& non

& non moius expert en la langue Grecque, Hebraique, & Chaldaique, corrigea semblablement la traduction des septante deux interpretes, & si en fit aussi vn autre à part soy de Grec en Latin, tant du vieil que du nouueau Testament, la plus grande partie de laquelle est maintenant en vsage en nostre Eglise Romaine, & est celle que nous estimons le plus. Ie veux semblablement que vous Iuifs sçachiez que l'an trois cens quatorze apres la natiuité de nostre Sauueur Iesus Christ se leua entre vous vn Iuif Idumeen, nommé *Mair* homme tresçaut, & en l'art de negromẽce tresdextre, lequel s'acquit tel credit & reputation entre vous autres, qu'il vous fit entendre que Dieu auoit donné deux loix à Moyse en la montagne de Sinai, l'vne en escrit, & l'autre de parolle, & ce disoit il que Dieu l'auoit fait, cognoissant qu'auec le temps se deuoit perdre la loy escrite, & que la loy qu'il auoit donné de parole seroit en regne : ce maudit Iuif *Mayr* disoit que Dieu auoit reuelé ceste loy à Moyse seul à seul, & Moyse la reuela à Iosué, & Iosué à son successeur, & ainsi d'vn autre luy auoit esté reuelee, & que Dieu à lui seul auoit commandé de la mettre par escrit, & la reueler au peuple Iudaique : de tant que la loy de Moyse se commençoit à abolir, & le peuple à se perdre, ceste loy qu'inuenta vostre Iuif Mayr fut appelee en Hebrieu *Misnah*, c'est à dire, loy secrette, ceste loy fut puis apres glosee par maints docteurs vostres, assauoir par Rabbi Manoa, Rabbi Andasi, Rabbi Butaora, & Rabbi Samuel : lesquels auec luy ensemblement escriuirent de grandes meschancetez & non petites menteries au preiudice de la loy que Iesus Christ vous prescha, & de celle que Moyse vous donna : ceste loy est celle que vos Rabbins appelent autrement le liure du Thalmud, en laquelle vos docteurs dient que quand Dieu donna la loy à Moyse au mont de Sinai, que lors se treuuerent en presence les ames de Dauid, d'Esaie, de Hieremie, d'Ezechiel, & de Daniel, & de tous les autres prophetes, & mesmes dient que là furent les ames de tous les Rabbins de la synagogue qui deuoyent declarer les deux loix de Moyse, & si disoyent encor que puis apres Dieu deuoit derechef creer leurs corps pour infuser celles ames. Or vous sçauez tre bien que selon les propheties, & loix de Moyse, le vray Messias qui fut Iesus Christ estoit ia venu, & que tout vostre Iudaisme estoit ia acheué, au moyen de quoy vous mistes en auant ceste loy ainsi nommee Misna, & sa glose nommee Thalmud, par le moyen de laquelle loy & glosse vous entretenez en abus tout le commun peuple Iudaique, Pierre Galatin liur. 1. chap. 7. de ses secrets de la verité catholique a amplemẽt traité, sçauoir si les Thalmuds des Iuifs doiuent estre receus des Chrestiẽs, & au chap. 8. ensuiuant a enseigné que par les traditions Talmudiques, les deprauations de l'Escriture saincte peuuent estre corrigees, tant en l'edition Hebraique que Grecque & Latine. Vn certain autre personage nõmé George Benigne viuãt Archeuesque de Nazarée a escrit vn fort beau dialogue, assauoir si les liures de Iuifs qu'on appelle Thalmuds doiuent plustost estre esteints & abolis, qu'obseruez & retenus des Chrestiens, question qu'ont aussi traicté D. Maquardus de Susanis en vn sien gros œuure fort excellent imprimé à Venise en l'an 1558. & vn Iacobus Perez de Valentia en seize siens liures contre les Iuifs

Digitized by Google

imprimez à Lyon auec ses autres œuures, Porchetus en sa preface sur sa 2. partie de sa victoire contre les Iuifs, Reuclin en son miroir oculaire,& en sa defense contre ses calomniateurs, Paulus Burgensis en son addition sur le chap.34.d'Esaye,& en son liure intitulé fidei scrutinium, Alphonsus Iuif fait Chrestien, en son liure des guerres de Dieu. Petrus Nigri en son liure intitulé fortalitium fidei, Iean de Podice & M. Raymond en leur poignart H. medecin du Pape Benoist XIII. en ses liures contre les Iuifs, Ant. Margarita liur. de la foy & ceremonie des Iuifs, Postell. lib. des origines des langues ch.8. T. Bibliander en son comment. de l'excellent genre des Grammairiens Hebrieux, & M. Neander en ses commentaires sur le Thalmud des Iuifs, ont agité d'vne part & d'autre ceste si difficile question, sçauoir si les Thalmuds doiuent estre veus & leus, ou supprimez & bruslez, Sixtus Senensis vers la fin de son liure 2. de sa Bibliotheque saincte escrit, que de son temps qui fut en l'an de Salut 1559. par le commandement des inquisiteurs de la foy, il fut brusle à Rome deux mille liures des Thalmuds des Iuifs trouuez dans la Bibliotheque de la ville de Cremone en Italie. Voici ses paroles. Sed cùm tam Rabbi Mayr, quàm maiores ac posteri sui per singulos Thalmud libros non solùm contumelias, & blasphemias multas,& execrabiles, aduersus Christum Deum nostrum collegissent, verùm etiam sanctiones, & præcepta plurima conscripsissent contra ipsam quam profitentur Mosis legem,& contra omne ius gentium, atque omnem naturæ legem, quam ipsi, vtpote homines seruare tenentur, visum est summis Pontificibus,& aliis Christianis principibus, vt tam nefariæ doctrinę lectio, atque vsus omnibus Iudæis qui sub ditione Christianorum viuunt, interdiceretur, & omnes libri Thalmudici toto Christianorum orbe ignibus traderentur. Quod etiam fæpe factum esse nonnulli fide digni scriptores testantur, inter quos Bernardus Luxemburgius in catalogo hæreticorum libr. 2. refert Gregorium Pontificem eius nominis nonum, anno Domini 1230. omnia Thalmudica volumina flammis adiudicasse, atque itidem iterum fecisse Innocentium Papam, eius nominis quartum, anno Salutis nostræ 1244. Rursus cùm eadem volumina à Iudæis instaurata fuissent:& auxilio artis impressoriæ, in infinitum penè numerum propagata, Iulius Papa III. nouo edicto promulgato inquiri iussit,& anno 1553. cùm festa tabernaculorũ à Iudæis Septembri mense celebrarentur, per omnes Italiæ vrbes exuri, Paulus Papa IV. vnà cum Sacrosanctæ Romanæ inquisitionis senatu, anno 1559. rursum idem fieri iussit, & Thalmudicos libros inter scripta ab Ecclesia Catholica damnata, connumerari voluit. Le mesme en fin dit, Necessarium duxi hoc loco apponere catalogum omnium Thalmudicorum voluminum à me olim transcriptum ex Bibliotheca illa opulentissima Iudæorum Cremonensium, ex qua anno Salutis 1559. mandante Sacrosanctæ Romanæ inquisitionis senatu duodecim Thalmudicorum codicum millia exusta sunt.

Ce mesme autheur a pris la peine en suitte de ce que dessus de faire vn chapitre particulier intitulé Index errorum aliquot, quos ex innumeris stultitiis, blasphemiis,& impietatibus Talmudici operis collegimus: vt ex his paucis aliquod tibi specimen exhiberemus horum execrabilium voluminum, in quibus infinitæ penè blasphemiæ continentur, non solùm aduersus

Digitized by Google

uersus Christum Deum nostrum, sed etiam aduersus Mosaicam legem, aduersus naturæ legem, & contra ipsam diuinæ celsitudinis maiestatem. Michel Neander en a autant fait en ses commentaires sur le Thalmud des Iuifs. Pour le present on trouue tous ces Thalmuds imprimez autrefois en la ville de Veniſe, contenans quarante & quatre volumes en purs characteres hebrieux, lesquels on vend vingtſix ou trente ducats. On en trouue à Paris pour le iourd'hui departis en ſix gros volumes qui portent plus de ſeptante liures tous eſcrits & compoſez en characteres Hebrieux, & langues Hebraique & Chaldaique. I'ay par deuers moy vn Compendion des ſuſdits Thalmuds compoſé par R. Alphez Iuif.

Les autheurs des annotations ſur iceux Thalmuds appellét le cõmétaire de Rabbi Salomon cõpoſé ſur iceux *Kuntheres* pour les raiſons qui s'ẽſuiuẽt, expliquees par Elias Leuita en ſon Thesbyte ſur l'interpretation de ce mot, *Kuntheres*, auctores annotationum Thalmudicarũ commẽtarium R. Salomonis quod edidit ſuper Thalmud *Kuntheres* appellant. Dicunt autem ſic nuncupatum fuiſſe, eo quòd primum compoſuit cõmentarium illud, per ſingulos quinterniones, ex quibus poſtea factus eſt vnus liber, &c.

Le meſme autheur ſur ce mot *Midraſch* en a dit ces paroles. Liber in quo ſcribũtur verba, ſiue geſta Regum, & Prophetarum vocatur Midraſch, ab eo ſcilicet, quòd quicumque quærit eas res, inueniet ibi: Hinc eſt quod Midraſch nuncupatur & punctatur Mem cum Hirec: vocant autem Midraſch omne commentarium, quod non iuxta ſimplicem, ſiue litteralem ſenſum ſcriptum eſt: vt Midraſch Agadag, vel Midraſch Rabinorum noſtrorum. Rabbi Dauid Kimhi vn des plus recents Rabbins interpretes du vieil Teſtament, apres Rabbi Leui Ben Gerſon, a eſcrit vn liure intitulé en Hebrieu *Michol* diuiſé en deux parties, en l'vne deſquelles eſt traitté des reigles de la grammaire Hebraique, en l'autre du dictiõnaire Thalmudiſtique œuure imprimé à Veniſe, duquel I. Reuclin Capniõ autrefois extrait pluſieurs belles curioſitez Hebraiques, leſquelles il tranſcriuit en ſon dictionnaire: ce que pareillement a fait Sanctes Pagninus en ſes inſtitutions & threſor de la langue Hebraique. Vn certain autre autheur nommé Rabbi Afer Iuif a compoſé vn liure Thalmudiſtique intitulé *Amiſchniot*, ſiue in cauſas forenſes, qui ſe trouue imprimé en Alemagne.

Auguſtin Iuſtinian Eueſque de Nebienſe en ſa preface ſur la victoire de Porchetus parlant des liures infinis des Thalmudiſtes Hebrieux a eſcrit ces paroles.

Nam præter Thalmud, quod ſex comprehenſum ordinibus: ſic enim ipſa vocant, continet ſupra 70. magnos libros, habent פשטים *Peſſatim*, hoc eſt expoſitores qui in literali verſantur, ſenſu habent etiam דרשנים *Darſſanim*, qui allegoriam ſequuntur. Habent מקבלים *Micobalim*, id eſt Cabaliſtas, quibus peculiare eſt omnia in Deum reducere: habẽt & multos alios, varij generis ſcriptores, quorum omnium libri ſi in vnum redigantur, immenſam conficient ſtruem. Guillaume Poſtel en ſon Commentaire ſur le *Sepher Iezirah*, ou liure intitulé de la formation du monde, attribué au Patriarche Abraham ſur ce mot Hebrieu, *Bariета*, faiſant mention de la ſorte ou genre d'eſcrits des Hebrieux, a dit. Moſis auditores hoc habuere peculiare, vt diutiſſimè & ſecretiſſimè ſeruarint doctrinas à maioribus & potiſſi

potissimùm à sanctis acceptas, & inter cæteras traditionem hanc Abrahami de creatione, siue de formatione, quæ licèt ab ipso Abrahamo nõ fuit ita descripta vt hic extat, tamé sententia reuera est æternę veritati consentanea. Sed titulus ostendit cuius sit generis: nam ex tertio genere autoritatis est: primo enim sunt sacra: secundo Thalmud & Misna, in tertio loco sunt Barieth oh, hoc est externæ scripturæ, tã quæ ad Talmud quàm quæ ad cæteras doctrinæ partes accedunt. Itaque prima omnium Bariathoth, est sepher Iesirah, & ideo rarissimus inuentu, & multò rarior intellectu liber, in quo totius Cosmopæię ratio est exposita: sed modo rationis quum in Mose & sacris sit explicata per modũ autoritatis. Itaque licèt iá ab ipsa creatione mundi volitet per ora sapientũ, & sit antè ter mille, & quingentos annos ab Abrahamo expositus, tñ antequam autoritatis vi fuisset totis his tribus annorũ millibus suasa Cosmopæia, non fuit vllus qui posset reuera tantum thesaurum orbi exponere. Quum itaque & in rebus humana ratione probandis, & in religione receptis sit necessariò præponenda fides, & pura credulitas rationi, sic diuina factum est prouidentia, vt in Platone, Pythagora, & Cicerone, expositus in iis quæ de natura & vniuersitate tractarunt, hic liber penes suos delitescceret tãdiu, donec diuinitùs per autoritatem & fidé pura sacra sunt exposita & recepta, vt nunc dux ratio nobis vna contingat summę sapientiæ antistites cum sacrę doctrinæ ratione. In hoc autem summopere admirabilis videtur prouidentia, quòd ea quæ in tertio genere autoritatis sunt, primariam æternę veritatis rationem ita expositam suadét, vt nullus in toto orbe sit futurus quin duce ratione subscribat. Quanta autę esset autoritate hæc Barrheta inter patres multis quidé in locis & autoritatibus traditũ est: sed fidelissimè receptum, & scriptũ est à Rabbi Iuda autore libri Bichchon, hoc est spei, vbi docet alios prophetas, omnes tantò magis, quantò fuere maiores, tũ maximè Hieremiá ita fuisse in eo libro versatũ, vt reuelatio illi facta fuerit cum præcepto, de toto triennio in eo insumendo, vsque adeò vt virtute illius scientię viderit, nouum hominem ante se compactum, vt erat in prima intentione diuina: nam ea figura hominis quæ ante illũ est cõpacta, in fronte eam inscriptioné ferebat quę & Deum hominé ostenderet, & morituũ affirmaret, sed huius finis erat, vt cùm inscripta essent in præstãtissimo mundi puluere 22. Alphabeta, secundũ humani cordis desideria sancta, homines ipsi (qui sunt puluis præstantissimus) viderent & sentirent in se omninò ipsum nouum hominem transfundi. Eò itaque tendit hoc studij de creationis seu formationis mysterio, & libro, vt noscamus quomodo Deus nos creauerit, quoque modo Deus humanatus in nos se transfundat, nosque sibi in animo & corpore similes & immortalis reddat, in æternum illum de tanto beneficio laudaturos. Merito itaque vocabimus hunc librum Bariatha hoc est creationem, & non *Barieta*, hoc est constitutionem æternam. In ea enim sum sententia vt licèt in aliquot citet sacra longe ipso Abrahamo posterius edita, non dubitem tamen fuisse semper in omnium patrum monumentis, si quidem modum exponit formationis, quum solum factum Moses expresserit. Liber itaque est Adami & sanctæ patrum successionis: constat enim antequam res in se essent, fuisse in suis formis & numeris apud Deum dispositas per ideas, quarum idearum scientia facile prima est, & Geneseos expositione prior, licèt ipsa

Genesis

Geneſis fuerit hactenus habita nobilior. Nam vt id eam opus eſt ante res ipſas eſſe, ita & naturam gratia priorem fuiſſe cõſtat, licet hæc ſit nobilior, quę tamen nuſquam habuiſſet locũ, niſi prior fuiſſet natura. Sic niſi fuiſſet Iezira, nuſquam potuiſſet eſſe Beriah.

Le docte Gilbert Genebrard liur. 2. de ſa Chronogr. parlant d'Eſdras, & de ſes eſcrits à dit,

Scripturas à Babyloniis principe militiæ Nabuzardá, incenſas reſtituit, & in hunc ordinem, quem hodie Hebræi magna ex parte ſeruant, reduxit. De eo ſic ſcribit Rabanus Maurus de inſtit. cleric. cap. 54. omnes libros ſacros veteres, dum Iudęi ingreſſi fuiſſent in Hieruſalem, diuino afflatus ſpiritu reparauit, cunctáque prophetarũ volumina; quę fuerãt à gentibus corrupta, correxit, totúmque vetus Teſtamentũ in duos & viginti libros conſtituit, vt tot libri eſſent in lege, quot habentur & literæ, alioqui non fuit in poteſtate Nabuchodonozoris omnia exemplaria perdere, præſertim cũ decẽ tribus eſſent iam in oriente, extra ipſius ditionẽ. Quidá enim eũ auctorẽ faciũt punctorũ & accentuũ, quibus afficiũtur hodie Biblia Hebraica. Sed illi errant, cùm cõſtet ex libris beati Hieronymi ipſius tẽpore nulla extitiſſe. Sũt autẽ adinuẽta paulò pòſt tempora Honorij Imperatoris, anno ab euerſo templo 436. qui eſt à Chriſto paſſo 476. in Tyberiade vrbe Galileæ. Huius principes numeris fuere Aaron Aſeris, & Iacobus Nephtalis filij, qui dũ de nõnullarũ vocũ pũctis inter ſe diſſentiunt Iudæos in duas partes diuidũt. Oriẽtales enim, quique Babyloniã incolũt ad fluuiũ Nearda, poſterioris occidentales prioris lectionẽ conſectantur. Quadraginta vno annis prius è veterum magiſtrorum ſcriptis à R. Hina, & R. Aſe collectũ Thalmud Babylonicũ, ſeu doctrinale incipitur, & poſt à R. Mayr, & R. à ſe filio percipitur. Cõtinet autẽ Iudæorũ ius canonicũ, quod ætate Chriſti pleno ſcripto nõdũ mandatũ erat, ſed partim ex fragmẽtis, partim ex oris traditionibus ſeruabatur. Cœperat autem cõſcribi à R. Hakkados tẽporibus Antonini Imperatoris, breuiora ea forma, quæ Miſchna appellatur. Atque id de Thalmud Babylonico: nam Hieroſolymitanum ſcriptum eſt anno Chriſti 300. Babylonicum ſub centeſimum pòſt.

Le meſme par apres traittant de la ruine de Hieruſalem, aduenue ſous Veſpaſian l'Empereur dit,

In excidio vigebant R. Iohanã ben Zachia, & eius diſcipulus R. Eliezer filius Hyrcani, qui librum Pirke ſcripſit, de diſpoſitione & affectionibus ſphærarũ terræ, & omnium in aſtronomia mirabilium, eius diſcipulus R. Iſmael ſacerdos magnus R. Ioſua R. Gamaliel & eius filius R. Simeon, qui fuit pater R. Iudæ Hakkados, Cozri, & in tractatu Berachoth cap. vlt. Poſt excidium R. Tarphon, R. Akiba. Hinc poſt Adrianum Imperatorem R. Meir, R. Iehuda, R. Ioſe, R. Simeon ben Azai R. Anania. ſub Antonino Ribbi. 2. R. Hakkados ſiue R. Iuda. R. Nathan, R. Ioſua ben Gotha, Mox Iannaim auctores Miſna. ſiue contextus Thalmudici, denique Amoraim, auctores Ghemara, ſiue Thalmud. Quid poſt Romæ exilium Iudæi egerint, Thalmud, Ghemara, Deraſim, Ghernim &c. vſq; ſe geſſerint, ad annum vſque 1108. ab eodẽ excidio, quo Mayemonim ſcribebat R. Moſe ben Maiemõn, qui eſt Chriſti 1148. conſule præfationem eius libri, & Gabbalicam hiſtoriam R. Abraham Leuitis. Atque hęc quidem de veteri populo.

Digitized by Google

Le meſme pourſuiuant à parler des Iuifs qui apres la captiuité Babylonique retournerent en Hieruſalem dit.

Nec bono cuncti rediere. Etenim exulum multitudo vt Ioſeph lib. ant. 18. cap. 12. & Thalmud narrant, vrbem, ad Euphratis ripam condiderunt, quam Chaldaica voce, (paulatim enim Iudæi Babylonem abducti, ibique 70. ann. exilio & ſeruitute preſſi, linguam Hebraicam dedidicerant, ſenibus vita defunctis, & pueris linguam peregrinam imbibentibus) Nardea, q. fluuium ſcientiæ appellarũt. Synagogis atque Academiis conſtructis, quę in multa ſecula omni ſcientiarum genere floruerunt vnde longo pòſt tẽpore ſub annum Chriſti 470. Thalmud Babylonicũ multa rerum cognitione plenum ediderunt, ad quorũ imitationem cæteri, quos in Iudæam Zorobabel, Ezras & Nehemias reduxerant, Hieroſolymis gymnaſia multa literarum inſtituerunt. Thalmudque Hieroſolymitanũ altero quatuor partibus minus tandem euulgarunt, per R. Iohanam centũ annis, antequam R. Aſe vulgaret Babylonicum, cuius contextus Miſna appellatus, extabat beneficio R. Akibæ, ſub Antoninis R. Moſe in præfat. Maimeonim. Le meſme liure 3. de ſadite Chronographie.

Anno Chriſti 188. abſoluta eſt pars illa Thalmud à Iudæis quæ Miſna inſcribitur, altera perficitur anno 505. quæ Ghemara: Miſnæ (contextus Thalmudici) ſapientum primus fuit Simeon Iuſtus, qui Chriſtum in vlnis excepit. Poſtremus iam R. Hakkados Antonino Charus Elias in Thesbi, qui Ribbi nomine intelligitur in Thalmud. R. Moſe, quo & mortuo deſiit Sacerdotium Faſciculus Myrrhæ, Geneſ. 6. eum appellans Geneſ. 9. R. Simeon ben Iohai, cuius ætate iuſtitiam perfectæ viguiſſe ait, eod. cap. R. Selomo Iarhi. Hinc cœperũt doctores qui Amoriam, quorum primus Rabba, poſtremus R. Aſe anno 426. Moſe. Hinc Rabbenu Hakkados Miſnę, R. Aſe, Ghemarę ſcriptores & auctores dici ſolent. Par apres le meſme anno Salutis 505. abſolutum eſt à Mar filio & diſcipulis Rab Aſe, Thalmud Babylonicum: nempe ea pars, quam appellãt Ghemara 100. circiter annis poſt Thalmud Hieroſolymitanum, poſt Miſna priorem partem anno 317. poſt puncta annis 29. Hanc editionem antecеſſerunt auctores Midrashoth Meclita & ſunt conſecuti eo enim ij ſcilicet, qui Thalmud illuſtrarunt q. iuris profeſſores & interpretes, Maiemonim in præfat. Le meſme pourſuit en ſuitte anno 469. abſolutum à Iudæis Thalmud Hieroſolymitanum R. Iohanan operi prefuit qui illam doctrinam tot idem ferè librorum inſcriptionibus, quot Babylonica continetur libris tamen multò contractioribus, conſtruxit ex Chron. Heb.

Le ſuſnommé autheur liure 4. enſuiuant.

Sub tempora & ann. 909. Saracenorum Miramolinus è Corduba miſit nauales copias duce Auidamaim ad Chriſtianas naues, & vibes maritimas infeſtandas, quæ nauem Palæſtinam ceperunt, in qua erant quatuor inſignes Rabbini Babylonici è quibus Rabbi Samarias venditur in Ægypto Alexandrinis, Rabbi Hoſiel in Africa Alkiroanis quæ prouincia tum erat potentiſſima Saracenicarum occidentalium vbi genuit Rabbi Hanalelem, qui moriens reliquit in loculis decem. aureorum millia.

Rabbi autẽ Moſe & R. Henoc filius in Hiſpanis Iudæis Cordubenſibus qui

qui nondum erant exercitati in scriptis Thalmudicis. Ab iis R. Mose præfectus scholæ, quem appellabant Synagogæ iudicem, factus est. Atque in quatuor centum annos literæ Hebraicæ florere in Hispania incipiunt, & præcipuum Iudæorum Gymnasium decrescente propter Ismaelitarum persecutiones Babylonico R. Abraham Leuita in Cabbala.

Le mesme G. Genebrard vn peu apres.

Anno salutis 1002. R. Hai Gaon in Babylonia *Gheonim*, id est Thalmudicorum Iurisconsultorum excellentissimus, & postremus de domo Dauid & regio lechonię sanguine. Neque tamen fuit princeps exulum, quòd neque ipse neque parentes eius magistratum illum voluissent pecunia à Regibus Mahometanis in quorum regione exulabant, emere, annis quadraginta scholam Iudaicam administrauit, idem R. Abraham in Cabbala R. Seriram patrem Rabbi Hai Gaon bonis eius publicatis Rex Mahometanus patibulo affixit. Ibidem.

Eo tempore celebris erat R. Samuel Sacerdos filius Hophni, & multos libros scribebat.

Sub ann. 1000. Babylone insignis Saracenorum Academia, in qua disciplinæ, præsertim Medicæ & Astrologiæ Chaldæorum, Arabum, Persarum, Ægyptiorum, Iudæorum, alias Indorum docebantur Chronic. Cassineus lib. 3. cap. 34.

Almansor regnabat in Hispania & Mauritania quum R. Henoc magna celebritate profiteretur Thalmud Cordubæ, & Academiam Hebraicam à patre ceptam excoleret anno Domini 995.

Sub ann. 1020. R. Zechias successit scholæ R. Hai Haggaon in Babylonia, sed calumnia suorum biennio pòst à rege Saraceno necatus est cum sua tota familia, duobus exceptis filiis qui fugerunt in Hispaniam ad R. Ioseph. Leuitam Hannaghid quousque mota persecutione in regno Granatæ. Ipse R. Ioseph interiit Rabbi Abraham in Cabbala, nempe anno Christi 1064. R. Ioseph Sacerdos in Chronic. Regum Franciæ & Turciæ.

In hoc R. Ezechia desierunt *Gheonim*, id est Iurisconsulti, Thalmudici imò & scholæ Babylonicæ quæ antea adeò erant celebres, vt ad eas ex occidente ipso, Hispaniis, Africa, Ægypto, Palęstina, Iudęi filios studij causa mitterent.

Tunc in Hispania R. Selomo quem Baal Hassirim Hassekulim, id est magistrum Canticorum dimętione certa constantiũ, vocat Aben Ezra Gen. 3. floruisse videtur. Nam eum aut refutasse quasdam opiniones R. Semuel filij Hophni, qui tunc viuebat in Babylonia. Ita circa hęc tempora Poetica Hebræorum, quæ hodie vsurpantur è Iathed, id est Ianuo & Tenuhoth, id est spondæis, & syllabis cum rythmis initium sumpsit.

Anno salutis 1121. Interiit R. Hai Gaon in Babylonia Gheonim, id est Thalmudicę Rapsodiæ interpretum nouissimus & peritissimus, adeo vt in eius luce ambulent omnes legis studiosi ab ortu solis ad occasum. Quin & cũ eo extincte ferè sunt scholæ Hebraicæ in Oriente, ad quas Iudęi suos olim filios trãsmittebant ex Ægypto, Palestina, Hispania, toto denique Occidẽte, & deinceps verò in Hispaniam translatę R. Abraham in Cabbala.

Hic ergo notanda doctorum Iudaicorum successio, primi post Prophetas, & captiuitatem Babylonicam fuerũt Scribæ, & legis doctores à diebus

Digitized by Google

Zorobabel vsque ad Simernem iustam. Secundi Tama im, auctores Misna siue contextus est fundamenti Thalmudici à Simeone iusto quem primũ istorum faciunt, vsque ad Rabbi Haccados quem vltimum, quando edita est prior illa pars Thalmud ann. Christi 180. sub Antonino.

Tertij Amoraim auctores Ghemara, siue complementi & decisionis Thalmudicæ à Rabba (qui mox post R. Hakkados extitit) primo istius generis doctore, ad mortem vsque Rabbenæ & Rab. Simæ filij Rabbæ & Rab Asæ, qui posteriorem partem absoluerunt, atque hi omnes viguerũt annis 827. Tot enim numerant à Zorobabele, ad mortem vsque Rabbenæ.

Quarti Seboraim qui speculatiui, scholastici doctores, quorum primus Rabbi Iose, vltimus Rab. Isana annis 187.

Quinti Gheonim (Practicis (Iurisconsultis respõdentes) quorũ primus Rabbi Hanina, postremus Rabb. Hai vsq; ad ann. Domini 1121. sexti Rabbini, qui se deinceps exercuerunt in Bibliorum & aliorum Theologicorum librorum tractatione. Et eadem Cabala Cozri, & Thesbi, Elias Leuita.

Circiter ann. 1127. conscriptus est liber Iudaicorum annalium à nobis versus, qui inscribitur Seder Olam, id est, series mundi: summæ est auctoritatis apud Iudæos. Quare R. Selomo. R. Kimhi & recentiores Hebræi non tarò eum citare solent.

Item liber Cabbalæ R. Abraham Leuitæ Hispani, Rege Alphonso 7. qui Imperator Hispaniarum appellabatur heroicis laudibus tam claro, vt R. ille Abraham eum Regem Regum appellet. Nam sæpius de Saracenis triumphauit, Cordubam eis ademit &c.

Tum hæresis Sadducæorum vexabat Iudæos in Castilia: quidam enim Abben Altras librum scripserat.

Sepher Abu Alphrag, (Abu autem Alphrag doctor ipsius erat) in quo docebat Thalmud & Misna, & cæteras patrum constitutiones esse inanes, & in sua parte veram esse Synagogam.

Contra quem superior Rabbinus suam dictauit Cabbalam, probans Synagogæ, siue Ecclesiæ suę veritatem primùm è successione, nam ipsam suos census referre per 36. ætates idem perpetuò sentientes ad Prophetas, nouissimos Haggæum, Zachariam, Malachiam, quorum iam successio facilè ad Mosem reuocari possit. Nam decem esse ætates Synagogæ magnæ ab iis ad R. Iohanan Ben Zachai, qui fuit ex reliquiis Synagogę magnæ sub Vespasiano, inde sub Tannaim, doctoribus Misna siue cõtextus Talmudici: quinq; ætates secutas esse, mox septem sub Amoraim, doctoribus Ghemaræ, siue Talmudicarum decisionum, rursum quinque alias sub Ghernim, interpretibus Thalmud, & à Gheonim ad suam ætatẽ vsque tres, quæ numero 36. ab ipsis Prophetis existant.

Secundò è communione, quin Synagogę per totum orbem terrarum, ita sentiunt, in Hispaniis, Africa, Ægypto, Palestina, Arabia, Babylonia, Persida, Elamitide, Græcia, Germania, Italia, Gallia, (nam Iudæis tum nostra Gallia abundabat) & communiter recipiunt Thalmud & Misna ac reliquas patrum traditiones. Quam præterea communionem probat ex eo quòd patres & magistri nunquam discrepent in radice precepti, sed in appendicibus & circumstantiis vt non contendunt, an lucerna sit accendenda Sabbato, necne, sed quo oleo sit accẽdenda, quo nõ

Digitized by Google

disputant an quis tenetur recitare, *Kiriah Shema* (suam de Deo vno confessionem è Deut.5.) mane,& vesperi,sed quando manè & quando vesperi,ne vel tardius,vel ocyus id fiat,atque ita in reliquis.

Contrà autem eos non posse haberi pro vera Synagoga, primùm quia sunt sine successione. Anan enim & Saul filius eius,ad quos referunt suam originem,fuisse discipulos R. Iuda,& ab eo se separasse, aliámque ab ipso doctrinam secutos esse solo ambitionis nomine,nec posse dicere, ecce hæc accepimus ab illo vel illo doctore.

Secundo quoniam paucos habent suæ communionis, habere tantùm enim vnam synagogam in desertis Hispaniæ,paucos in Ægypto, & Palæstina,qui à cæteris non recipiantur,sed anathematizentur. Icá Buxtorfius Professeur des lettres Hebraiques à Colongne en sa synagogue Iudaique, ou eschole des Iuifs,chap.1.en dit ce que s'ensuit,

Cùm ciuitas Hierosolyma caperetur,templum vastaretur, Iudæi profligarentur,& captiui abducerentur,captiuitatisq;eorum & infelicitatis finis nullus inueniretur,Rabbi Iuda Hannasi(qui humilitatis,pietatis,& sanctitatis ergo Rabbenu Haccadosch,magister noster ille magnus appellatus est)gratiam & beneuolentiá in oculis Imperatoris Antonini,cui valde charus & familiaris fuit: conciliauit tantam vt maiestatis eius permissu cum Iudæorũ doctissimis quibusq;ex omnib.imperij locis coactis,quid agendũ esse videretur:ne dum Iudæorum infortunium magis ac magis augeretur, sapienter quoque Iudæorum, nec non docti viri, vel interficerentur,vel in exilium agerentur,vel lex ipsa funditùs periret,sed in populo salua potius conseruari posset, deliberaret. Tametsi Cabala siue lex oralis inter eos fuit,ideo quòd Thorah scebealpe legem oralem, scripto mandare fas non esset,miserię tamen istius Iudæorũ magnæ,quę per mundum dissiparetur vniuersum,consideratione omne quodcumque & ante post Christum ad tẽpora vsque eius de lege orali in memoria remanserat in librum quendam certum conscripsit. Liber hic Mischna,id est lex iterata vel secunda, Græcè Δευτέρωσις vocatus,sex sedarim siue summaria rursus in sexaginta *Massichtos*, siue partes inferiores,siue tractatus singularis subdiuisa in sese complexus est. Et ita rursus huc vsque à Rabbi Niccotzi hæc sunt recitata,&c.

Pour mettre fin à ce chapitre nous dirons qu'il y a plusieurs sortes de Thalmudistes,assauoir ceux qui ont precedé l'aduenement de nostre Seigneur Iesus Christ,& ceux qui ont esté apres le susdit aduenement iusques au temps que le Thalmud Babylonien fut composé, qui fut en l'an de Salut 477. Les vns & les autres nommez Thalmudistes, parce que de leurs escrits le Thalmud a esté tissu & composé:à cause dequoy non mal à propos les anciens docteurs Hebrieux ont esté aussi appellez de ce nom Thalmudistes, mais les recents ou plus ieunes docteurs ont esté communement nommez Thalmudistes,qui ayant vescu long temps apres les autres, afin qu'ils retorquassent contre l'opiniõ des susdits anciens Thalmudistes, les tesmoignages de la loy & des Prophetes touchant le Messihe contre la loy Chrestienne,ont taschè de peruertir & destruire iceux tesmoignages de ladite loy & desdits Prophetes: & est tresceertain que ces recents ou plus ieunes Thalmudistes peuuent aisement estre conuaincus de mensonge, tant par les susdits anciens Thalmudistes qui ont precedé l'aduenement de nostre dit Seigneur Iesus Christ,que par ceux qui ont vescu apres le susdit

Digitized by Google

aduenement iuſques audit temps que le ſuſdit Thalmud Babylonien fuſt compoſé,ainſi qu'il ſe peut aiſement verifier par la curieuſe lecture & cõference des eſcrits d'iceux,grande partie deſquels a autrefois embraſſé la foy de Ieſus Chriſt,combien qu'ils fuſſent grandement ialoux & emulateurs de leur loy ancienne.Mais veu que ceux là qui n'ôt iamais voulu ſuiure ceſte dite foy de Ieſus Chriſt,ains au contraire ont taſché de tout leur pouuoir & puiſſance de l'impugner & deſtruire,il eſt ſans aucũ doute qu'iceux & les autres n'ont eſté en meſme & pareil erreur,car encor que les autres erraſſent en ce qu'ils obſeruoyent les choſes egales,neantmoins ils adheroyent à Ieſus Chriſt & le confeſſoyent:Et les autres obſeruoyent, & obſeruent encor ceux qui ſont en ce ſiecle les ſuſdites choſes egales, comme les ſuſdicts autres:mais toutefois nioyent & perſecutoyent, nient & perſecutent encor obſtinement iceluy Ieſus Chriſt.Et qui plus eſt ignorants du tout la façon & art de philoſopher,& theologizer des autres,ont tourné ,& tournent encor pour le iourd'huy en riſée & blaſpheme pluſieurs ſecrets & myſteres,que les ſuſdits autres ont delaiſſé & enſeigné par enigmes & paraboles:ainſi que le preuuent apertement Porchetus en ſa victoire contre les Iuifs,& Pierre Galatin liure des ſecrets de la foy Catholique.

Le liure moderne intitulé index librorum prohibitorum cum regulis confectis per patres à Tridentina ſynodo delectos, parle de ces Thalmuds en ceſte façon:Thalmud Hebræorum,eiuſque gloſſæ annotationes, interpretationes,& expoſitiones omnes,ſi tamen prodierint, ſine nomine Thalmud, & ſine iniuriis & calumniis in religionem Chriſtianam tolerabuntur.Au reſte en ceſt endroit les curieux lecteurs ſeront par nous aduertis que tous les eſcrits des Thalmudiſtes ne ſont compoſez en pure langue Hebraique,ains en langues Chaldaique,Syriaque,Iſmaelitique, Punique, Arabeſque,Moreſque,& autres langues plus anciennes, comme auſſi en langues Grecque,Latine,Italiene,Eſpagnole,Alemande,Françoiſe, & autres langues communes pour le iourd'hui,eſtant ces eſcrits tracez auec infinies abbreuiations & cõtractions en leurs lettres & characteres, deſquels nous parlons amplement ci apres au chap.10. ſubſequent de l'origine de la lãgue Hebraique,& de ſes characteres:que ſi leurs lettres& characteres ſont difficilles à lire, leurs phraſes & façons d'eſcrire le ſont encor plus pour eſtre grandement intrinquees, embrouillees, obſcures & cachees en leur ſtyle & façon de parler, accompagné de diuers & diſſemblables tropes, figures, enygmes, noms & verbes extranees & barbares, ſemez & eſparpillez de tous coſtez, leſquels ſont rudes, aſpres & difficilles à prononcer: bref il eſt treſneceſſaire que ceux qui veulent clairement & facilement lire, entendre, & interpreter les eſcrits d'iceux Thalmudiſtes, ſçachent, & entendent les langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque, Iſmaelitique, Punique, Arabeſque, Moreſque & autres plus anciennes, comme auſſi les langues Grecque, Latine, Italienne,Heſpagnole, Alemande,Françoiſe, & autres langues communes de preſent, puis qu'à tous propos iceux eſcrits en ſont farcis & remplis: Qui plus eſt il ſe trouue dans le Thargum Hieroſolymitain,c'eſt à dire paraphraſe Chaldaique de la Bible, appellee Hieroſolymitaine, pluſieurs vocables Babyloniens, Grecs, Romains & Perſans: ce qui demonſtre apertement que ce

Thargum

Digitized by Google

Thargum fut composé lors que les royaumes des Babyloniens, Grecs, Romains, & Persans commandoyent sur la Iudee: presque trois cents ans apres la destruction de la ville de Hierusalem, ce que verifient apertement Gorion le fils en son histoire Hebraique,& Grecque, Rabbi Natan en son Aruch,Elias Leuita en sa preface sur son dictiónaire Hebrieu,& en son Lexicon Chaldaique,S.Munster en son libelle intitulé Perusch Saperuschin, & M.Neander vers la fin des Erotemates de la langue Hebraique, voyez ce que ie dedui cy apres au chapitre de la langue Chaldaique.

Qui plus est nous lisons dans R.Abraham en sa Cabale que R. Ioseph Ben Iiac,disciple de R.Mose premier docteur de l'eschole de Cordoue en Hespagne,enuiron l'an de Salut 1002.traduisit de la langue Hebraique en Arabesque tous les Thalmuds,qu'il dedia à Alachim roy des Sarrasins.

Des diuerses sectes des Hebrieux & de leurs Rabbins,& de leurs synagogues.

CHAP. IX.

IL me semble estre fort à propos de traitter en cest endroict & aux chap. subsequents des diuerses sectes des Hebrieux, & de leurs Rabbins, Cabalistes & Thalmudistes,au parauant que d'entrer en l'origine, grandeur, perfection, & decadence de la langue HEBRAIQUE, & ce d'autant que nous faisons mention à tout propos en ce traicté de l'opinion des dits Rabbins, Cabalistes,& Thalmudistes,& pour entrer en matiere sans repeter ce que nous auons cy dessus deduit nous presupposerons que Iosephe liure 12. chap.18.& liur.18.cha.2.de ses antiquitez Iudaiques,& liu.2.chapitre 7.de la guerre des Iuifs,escrit que de son temps les Hebrieux amateurs de la sapiẽce de leurs pays,estoyent diuisez en trois sectes, assauoir en celle des Essceens,Zaduceens ou Saduceens,& Pharisiens tous diuers & dissemblables en leurs vestements & façons de viure,& qu'il auoit encor vne quatrieme secte procedee d'vn Iudas Galileen,laquelle s'accordoit en tout & par tout auec la secte des susdits Pharisiens,ce que confirme Philo Iuif au liur.qu'il a fait de sa nation,S.Hierome au liur.des traditions Hebraiques, Egesippe, liur.1.chap.12.Eusebe liur.8.de sa preparation,Cœl.liu.5.ch.9.de ses diuerses leçons A.Osiand.chap.5.de son harmon.euangel. F.Sixt.Senes. liur. 2. de sa bibliotheque saincte G. du Preau tom. 1. de l'estat & succez de l'Egliſe, G. Genebrard liur. 2. de sa chronographie, & I. Scaliger liur. 6. de l'emend.des temps Au contraire Epiphane tom.1.tient qu'iceux Hebrieux estoyent diuisez en Saduceens, Scribes, Pharisiens, HEMEROBAPTISTES, Nazareens,Ossenes,& HERODIANS,desquels parle Tertulian ch. 45. de sa prescription contre les heretiques,taceo Iudaismi hæreticos Dositheũ, inquã, Samaritanum,qui primus ausus est prophetas quasi non in Spiritu sancto locutos repudiare,taceo Saduceos,qui ex huius erroris radice surgentes, ausi sunt ad hanc hæresim, etiam resurrectionem carnis negare, & Iustin Martyr y adiouste les Meristes, Genistes, Grecaniques & Galilees. Suidas ceux qu'il appelle en sa langue Grecque [illegible], cultores seu curatores, le mesme Epiphane fait mention encor de quatre sortes de sectaires, des Samaritains,assauoir des Asseneens,Sebueens, Gortheniens, & Dositheens,

Digitized by Google

André Osiander au chapitre 15. de son harmonie euangelique, parle de sept sortes de Pharisiens, selon le Thalmud des Iuifs. L'autheur du Faisceau des temps y adiouste encor les Arboneens, & Genistes, ainsi que confirme F. de Belleforest liur. 2. chap. 4. de son histoire vniuerselle. C. Sigonius liu. 5. cha. 11. de sa Republique des Hebrieux, fait vne deduction d'autres sectes entre lesdits Hebrieux, autres que les precedentes. Vn certain personnage nommé Otthon Henonius en ses antiquitez de la Philosophie Barbaresque traicté Indicus chap. 21. 22. 23. 24. & 25. en discourt fort amplement, parlant mesme des Recabees & leurs successeurs Esseens ou Hosiens, & aussi Gilbert Genebrard en sõ liure 2. feuillet 197. & 198. de sa Chronographie. Quãt aux Rabbins Hebrieux, nous apprendrons que les Hebrieux ont tousiours nommé ceux qui estoyent de plus grand & eminent sçauoir entr'eux רבים Rabins ou Rabbins, c'est à dire maistres ou personnages de grande dignité: de fait celuy qui est entre les Hebrieux de grande doctrine en l'Escriture saincte est tousiours appelé רבי Rabbi, maistre, & entre les Chaldees רבן Rabbon, qui est autant à dire: ces mots prouenãts de la racine רב, Rab, qui en Latin signifie multus, la force & vertu de laquelle est expliquee dans le Thalmud en plusieurs lieux, dans le Thesbyte d'Elias Leuita, & dans le discours d'Angelus Caninus de l'explication des lieux du Nouueau Testament. Pour l'explication particuliere desquels mots ci dessus nous rapporterons au dire de Porchetus part. 1. ch. 2. de sa victoire contre les Iuifs, que Rabbi Nathan dans le Thalmud a dit ce que s'ensuit. Le mot Rabbi est attribué aux Sages de la terre d'Israel, sur lesquels la main a esté imposee aux assemblees & conseils des Hebrieux, ce qu'õ dit à cause de l'impositiõ des mains des plus vieils & anciens qui imposent sur aucuns leurs mains, & le nõment Rabbi mon maistre, iceux Hebrieux dõnans puissance à ce Rabbi creé & initié de cognoistre des causes qui meritent punitiõ: ceremonie laquelle se prattique encor pour le iourd'huy en la promotion des Rabbins des Iuifs. Outreplus nous trouuons dans le mesme Thalmud, Rabban, Rabbana, Rabbõ, le mot Rabbõ qui est pur Syriaque, ne signifiãt seulemẽt vn simple maistre ou Seigneur, mais celuy qui est appellé, par les Grecs αὐτοκράτωρ, & par nos Iurisconsultes, ille qui habet merum imperium: mesme quand les Hebrieux font mẽtiõ dans la Mischne de Dieu, ils vsent du mot רבין *Ribbon*: c'est pourquoy Marie Magdalene salua nostre Seigneur Iesus Christ ressuscité de mort à vie, du nom Rabboni chapitre 20. de l'Euangile Sainct Iean, qui porte autant en langue Syriaque que Mon Seigneur le cognoissant Dieu, deuant la resurrectiõ personne ne l'ayant ainsi nõmé Rabboni, mais seulement Rabbi: que cela soit, on trouue en aucuns endroits du Thalmud, que Rabbi est mot plus excellẽt que Rab, & Rabbã ou Rabbõ, plus excellẽt que Rabbi, à cause dequoy on dit que nostre Seigneur Iesus Christ defendit aux Chrestiens de n'appeller aucuns des mortels du nõ Rabbon: plusieurs grandes & curieuses recherches dignes de remarque en ceste matiere sont recitees par S. Mũster en ses dictionnaires Hebraique & Chaldaique, & en ses annotatiõs sur le chap. 21. de Genese, par S. Pagninus en son Thresor Hebrieu sur ce mot Rabbi, Guy le Febure de la Boderie en sa preface sur le nouueau Testament Syriaque, & en son dictiõnaire Syro-chaldaique sur les mots רב עורב מי, ensemble I. Mercier en son libelle des abbreuiations

Digitized by Google

breuiations des Hebrieux, & G. Genebrard à la fin de ſes annotations ſur le liure Hebrieu Seder olant zuta, leſquels aſſeurent que le mot Rab, eſtoit au temps iadis attribué aux ſages & docteurs de Babylone le mot Rabbi, à ceux de la terre d'Iſrael, Rabban ou Rabbana, aux ſages de la maiſon de Dauid, Mar, ou Mor aux ſages de Babylõne qui eſtoiẽt patriarches & gouerneurs des exuls. Elias Leuita en ſon Thesbite Mar, dicunt Rabbini, Rab & Mar dicitur omnis qui eſt de Babylonia, Ribbi vero quicunque eſt de terra Iſrael, & ſunt qui pronunciare ſolent Mor cum Holem quod ſi ita eſt, miror ergo quî fiat quod non ſcribatur cum vau. Voy le meſme autheur en l'interpretation des mots Rab, & Rabaz: F. Ricold ou Richard de l'ordre des freres preſcheurs en ſa cõfutation de la loy des Sarraſins: Chriſtiani enim Chaldęi, & omnes oriẽtales vocãt Epiſcopos & Monachos, honorantes eos Rãban, q̃ interpretatur magiſter, vel maior meus: in Arabica autẽ lingua Rãba, eſt nomẽ Dei, quod interpretatur Dominus abſolutè. Quant à la ſynagogue des Iuifs, il faut entẽdre ſelon le dire de R. Manahem, qu'anciennement au mont Syon, hors la ville de Hierũſalem il fut introduit ſept ſynagogues, eſquelles les loix diuines eſtoyent promiſcuemẽt enſeignees ſans pouuoir vſer d'arguments ou diſputes ſur icelles au rapport d'Optatus Mileuitanus en ſon liure 3. Du temps de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt là ſynagogue de Hieruſalem floriſſoit, laquelle Alexãdre le grãd fauoriſa de pluſieurs priuileges au dire de Ioſephe & Euſebe en leurs œuures: Epiphane en ſon liure des poids & meſures fait mẽtion que la ſynagogue des Iuifs ne laiſſa d'eſtre cõtinuee apres la deſtructiõ de Hieruſalẽ, S. Hieroſme à Pãmachius eſcrit que Põpee apres la guerre Mithridatique euſt en grãde reuerence la ſynagogue d'Antioche, & que luy fuſt enſeigné en Antioche par vn Apollinaris Laodicenus de ceſte ſynagogue de laquelle eſt faict mẽtion aux Actes des Apoſtres ch. 13. outre laquelle il y en auoit vne autre d'auſſi grãd hõneur & authorité en la ville d'Epheſe, en laquelle outre les Rabbins & Archiſynagogues, il y euſt de treſ-grands & excellents docteurs en l'interpretation de l'Eſcriture ſaincte, comme le confirme Iuſtin Martyr en ſon dialogue contre le Iuif Triphon: il y auoit auſſi en Cæſaree vne ſynagogue, laquelle les Romains exempterent de tutelles & charges publiques, ainſi qu'on peut voir en la loy, ſed & reprobare ff de excuſationibus tutorum, & en icelle Origene enſeigna les Eſcritures ſainctes au dire d'Euſebe liure 6. chap. 10.

Le premier commencement de l'inſtitution de ces ſynagogues entre les Iuifs, fut durant la captiuité de Babylone ainſi que l'eſcrit C. Sigonius liure 2. chapitre 8. de la Republique des Hebrieux, depuis lequel commẽcement elles furent continuees tãt en Iudee qu'en pluſieurs autres regiõs durant pluſieurs ſiecles au recit du meſme autheur liure 5. chap. 10. ſubſequents. De preſent quand les Iuifs s'en veulent aller de leur ſynagogue, leur ſeruice eſtant paracheué de tous poincts, au lieu de noſtre Benedicamus Domino, le Miniſtre a accouſtumé de dire cecy. Qui fait la paix en haut, en ſon haut manoir, vueille auſſi faire la paix deſſus nous, & ſur tout le peuple Iſraelitique, à quoy l'aſſiſtance reſpond Amen, & en ſe reculant trois pas en arriere, au premier deſquels ils s'enclinent vers la main droicte, au ſecond à gauche, & au troiſieſme en auant: ce qui ne denote autre

Digitized by Google

choſe que la croiſee du monde, & vne forme du ſigne de la croix: dequoy participent auſſi les diuerſes manieres d'eſcri. e de la main droite vers la gauche, comme des Hebrieux, Chaldeens, Syriens & Arabes, & de la gauche à la droicte des Grecs, Latins, Eſclauons, Armeniens, Ethyopiens, & du haut en bas des Indiẽs, Cathayẽs, Brachmaues & Gymnoſophiſtes, pour le regard des סנהדרין Sanhedrin, c'eſtoyẽt ſelon le teſmoignage de R. Moſes Hadarſan en ſes cõment. ſur le Geneſe 72. vieux & anciens perſonnages autrement iuges ordinaires eſtablis & ordõnez par Moyſe entre les Iuifs en vne chacune ville de leur puiſſance & domination ch. 11. des Nõb. leſquels vẽdoyent iuſtice à ceux qui la demandoyent aux portes d'icelle ville, ainſi que dit Elias Leuita en ſon Thesbite, & P. Galatin liur. 4. ch. 5. des ſecrets de la foy Catholique, iceux Sanhedrin enſeignoiẽt & expliquoient au cõmun peuple les cauſes & procez plus ardus & difficiles à iuger, & exerceoyent la iuſtice diuerſement, comme il eſt amplement cõtenu au liure Hebrieu intitulé Sanhedrin, duquel fait ample mention Porchetus partie 1. chap. 2. de ſa victoire contre les Iuifs: ils furent premierement ordonnez & inſtituez par le Prophete Moyſe, ainſi qu'on peut voir en Exode ch. 17. aux Nombres ch. 11. & au Deuteronome chap. 16. & eſtoyent anciennement appellez en lãgue Hebraique סנהדר *ſanhedar*, mot procedant du vocable Grec, nam Græci ſubſellia (quibus iudices inſidẽt συνέδρια vocãt) à ce propos le ſuſdit Elias Leuita Iuif de nation en ſon Thesbite en l'explicatiõ de ce

» mot *Sãhedar*, a dit les paroles ſubſequẽtes: *Sanhedar, ſeptuaginta, Sãhedrin, ſic*
» *vocabantur ſeptuaginta ſeniores conſiſtorij magni, quod erat Hieroſolymis. Vnde*
» *Thargum Hieroſolymitanum hunc locum, & ſeptuaginta palmæ & ſic praphra-*
» *ſtica explicat* בלקבר ק סנקדוין. Sæpe item vſurpatur in hagiographis, vt in cõ-
» ſeſſu ſeniorum, Thargum, & in ſanhedrin ſapientum: item, aſcendens au-
» tem Boas ad portam thargum, ad portam domus iudicij, quod conſtabat
» eſſe ſanhedrin, & id genus multa ſunt. Nec inuenitur in ſingulari numero.
» Eſtque planè Græcum vocabulum: nam Græci ſubſellia (quibus iudices
» inſident סנקדרי συνέδρια vocant) ad quod alludit Pſalm. 122. Quoniam illis
» conſtituta ſunt ſolia pro iudicio, Guy le Febure de la Boderie en ſon di-
» ction. Syrochaldaique ſur ce mot Sanhedrin, I. Druſæus liur. 2. de ſes que-
» ſtiõs Hebraiques en ſa queſtion 62. & Charles Sigonius liur. 6. chap. 4. du
» ſenat des Hebrieux & liur. 6. chap. 4. des Iuges des citez, & chap. 7. du con-
» cile ou conſeil Hieroſolymitain, eſcriuant que ces Sanhedrin eſtoyẽt au-
» trement appellez Meokekim, id eſt ſcribæ, ſiue legum latores, eo quòd
» quidquid tradebant & ſcribebant tanquam lex ab aliis haberetur.

» Le ſuſdit I. Druſæus au lieu cy deſſus allegué, quid vox Sanhedrin He-
» bræis auctoribus deſignet dictio Sanhedrin, quæ totius obuia in mo-
» numentis Hebræorum quid ſignificat? Sanhedrin vocem Græco Hebrai-
» cam video à nonnullis interpretibus accipi pro iudiciis, cum deſignet po-
» tius ipſos iudices: nam eo vocabulo ſic vtitur auctor Hieroſolymitanę Exodi
» 15. & Ruth. 4. Elias Thesbite, Sanhedrin vocantur ſeptuaginta ſenes cu-
» riæ magnæ, quæ eſt Hieroſolymis: eſſe autem Sanhedrin quos Ioſephus
» συνέδρους vocat, ita credo vt nihil magis: in nouo Teſtamento vocantur e-
» tiam Græcè πρεσβύτεροι, id eſt, ſeniores, vt Matthæi 16. 21. Huc facit Thar-
» gum Pſalmi centeſimi ſeptimi, nam pro eo quod in Hebræo eſt. In confeſ-

ſu

ſu Senum Thargũ illud, apud Sanhedrin Sapientes, diſertè pro ſenioribus interpretando poſuit, quos intellexit συνεδρούς. Voyez le meſme Elias Leuitaen ſa preface Maſoreth, Hammaſoreth R. Moſe en ſa preface ſur le Sepher Mizueth, & au Thalmud traité des vœux. Iceux eſtoyent auſſi appellez Scribes, à cauſe que tout ce qu'ils enſeignoyent & eſcriuoyent eſtoit tenu par le peuple pour vne loy certaine & aſſeuree, Philon Iuif en ſes œuures a eſcrit que ces Sanhedrin eſtõyẽt eſleus & choiſis entre les Iuifs de la ſeule maiſon & famille de Dauid, & qu'Herode les ruina & extermina du tout, ſauf vn nõmé Bota, qui n'en pouuoit plus creer d'autres, parce qu'vn ſeul ne pouuoit plus impoſer la main: & que peu au parauãt les Romains les auoyent tous chaſſés du palais de Hieruſalem, & que lors ils prindrent le ſac & la cendre: à ce propos faut voir P. Galatin liure quatrieſme chap. 6. des ſecrets de la foy Catholique, & G. Genebrard liu. ſecond de ſa Chronogra. citant l'Autheur du liure Aboda Zara chap. 1. Pluſieurs autres choſes dignes de remarque & conſideration touchant ces Sanhedrin ſont traitees amplement par Sainct Hilaire en ſon expoſition ſur le Pſalme ſecond, Porchetus part. 1. cap. 2. de ſa victoire contre les Iuifs, P. Galatin liure quatrieſme chap. 5. en pluſieurs lieux de ſes liures de arcan. Catholic. fidei, Paul Fagius en ſes Commentaires du Pirke Aboth fol. 115. & en ſon Targum, S. Munſter en ſes Comment. ſur la Bible Hebraique chap. 11. des Nombres, & chap. 16. du Deuteronome, Maquardius liure des Iuifs chap. 6. & Michel Neander en ſon diſcours des teſmoignages des anciens Hebrieux Rabbins, Thalmudiſtes, & Cabaliſtes, enſemble S. Thomas liure 2. chap. 2. & liure 4. chap. 1. de regimine principis, & G. Genebrard liure 1. de ſa Chronographie, & liure 2. ſubſequent, & par F. de Belleforeſt tome 2. liure 3. cha. 20. de ſa Coſmog. vniuerſelle, & I. Bodin en ſa Method. de l'hiſtoire chap. 6. & Del Rio en ſes Marianes.

De l'origine de la langue Hebraique & de ſes Characteres.

CHAP. X.

IOſephe autheur Hebrieux au liure de ſes antiquitez des Iuifs, Cedrenus autheur Grec fort anciẽ en ſes œuures, & les Rabbins Hebrieux en leurs Eſcrits, ont aſſeuré que Seth & Enos, ou biẽ cõme il eſt plus vray ſemblable nepueux de noſtre premier pere Adam enfans de Seth conſtruiſirent aſſez long tẽps deuant le deluge vniuerſel, par eux predit & annõcé auparauãt, deux colomnes, l'vne de pierre, & l'autre d'argile cuitte, dans leſquelles ils eſcriuirent ou engrauerent en leurs characteres Hebrieux, & leur langue Hebraique, tous les arts, ſciẽces, cognoiſſance de Dieu, des Mathematiques, enſemble les promeſſes de l'aduenement du Meſſiah ou fils de Dieu, Ieſus Chriſt, affermant le ſuſnommé Ioſephe auoir veu l'vne de ces colomnes encor debout de ſon temps en Syrie. Suidas autre autheur Grec, à ce propos eſcrit que Seth fut le premier qui inuenta les lettres Hebraiques & les noms des eſtoiles, planettes, & corps celeſtes, Pline liure ſeptieſme chapit. 56. de ſon hiſtoire naturelle en a dit ce que s'enſuit, Epigenes apud Babylonios 720. annorum obſeruationes ſyderum coctilibus la-

Digitized by Google

» terculis inſcriptas docet, grauis auctor in primis, qui minimum; Beroſus
» & Critodemus 480. annorum, ex quo appareat æternus literarum vſus. Le grand Origene en ſa derniere homelie ſur les Nõbres, & en infinis autres lieux de ſes œuures & Sept. F. Tertullian fondez ſur l'auctorité de S. Iude en ſon Epiſtre canonique ou acertené qu'au parauant le deluge, Enoch fils de Iared compoſa des liures en characteres Hebrieux & lãgue Hebraique, deſquels apres S. Senẽſis li. 2. de ſa Bibliotheque ſaincte, ſur le mot Enoch, ie fay ample mention cy apres au ch. de Moyſe: I. Anius en ſes cõmentaires ſur Beroſe eſcrit que dedãs les liures d'iceluy Enoch il y auoit deux predictions des deux pertes du monde, aſſauoir par le deluge, & par le dernier iugement du feu à aduenir, & que ces deux predictions furẽt par ce grand & ſainct perſonnage engrauees en deux colomnes, l'vne de pierre, l'autre de bricque, afin qu'elles fuſſent à touſiours gardees & conſeruees. I. Caſſianus en la collocation huictieſme de ſon chap. 21. introduit Serenus Abbé autheur fort ancien diſant.

» Scientiam omnium naturarum per ſucceſſiones generationum ſemen
» Seth ex paterna vſque ab ipſo Adam traditione ſuſcipiens, donec diuiſum
« à ſacrilega propagine Cham perdurauit, quemadmodũ ſanctè perceperat,
« ita etiam vel ad Dei cultum, vel ad vtilitatem vitæ cõmunis exercuit. Cũ
« verò fuiſſet impiæ generationi permiſtum, ad res prophanas & noxias, quę
» piè didicerat, inſtinctu quidem dæmonũ deriuauit, curioſaſque ex ea ma-
» leficiorum artes, atq; præſtigias ad magicas ſuperſtitiones audacter inſti-
» tuit, docẽs poſteros ſuos, vt ſacra illa cultura diuini nominis derelicta, vel
» eleméta hæc, vel ignem, vel aereos dæmones venerarentur & colerẽt. Hæc
» igitur curioſarum rerum notitia, quomodo diluuio non perierit, ac ſuper-
» uenientibus ſeculis innotuerit perſtringendũ breuiter puto. Quantũ itaq;
» antiquæ traditiones ferunt, Cham filius Noe, qui ſuperſtitionibus iſtis, &
» ſacrilegis artibus fuit infectus ſciens nullũ ſe poſſe ſuper his, memoralẽ li-
» brũ in arcã prorſus inferre, in qua erat vnà cũ patre iuſto, ac ſanctis fratri-
» bus ingreſſurus ſceleſtas artes, ac prophana commenta diuerſorum me-
» tallorum laminis, quę ſcilicet aquarũ non corrũperentur iniuria, & duriſ-
» ſimis lapidibus inſculpſit, quę diluuio peracto, eadem, qua ille celauerat,
» curioſitate perquirens, ſacrilegiorum ac perpetuæ nequitiæ ſeminarium
» tranſmiſit in poſteros. Hac itaque ratione illa opinio vulgi, qua credunt
» Angelos maleficia hominibus tradidiſſe, in veritate completa eſt.

Pierre Comeſtor en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique ſur ce propos recite que ce Cham fils de Noe, ſurnommé par les payens, Zoroaſtre regnant au pays de Thrace, inuenta la Magie & les ſept ars liberaux, qu'il engraua dans quatorze colomnes, aſſauoir ſept d'airain contre les deluges à aduenir, & ſept de bricques cuittes cõtre les derniers iugemens du feu. S. Auguſt. liu. 18. chap. 38. de ſa cité de Dieu paſſe bien plus auant, quand il dit qu'en la primitiue Egliſe il ſe treuuoit des liures cõpoſez par Adam noſtre premier pere, leſquels pour leur trop grande antiquité ne furent receus & approuuez des Chreſtiens. Ce qui a bien de l'apparence, parce qu'aux Epheſ. 5. ch. il ſemble eſtre eſcrit qu'iceluy Adam aye dans le paradis terreſtre prophetizé de pluſieurs choſes de Ieſus-Chriſt & de ſon Egliſe, & qu'eſtant chaſſé & expulſé d'iceluy paradis, il ſe conſola auec des Pſeaumes

Digitized by Google

mes & louanges de Dieu, en langue Hebraique ainſi que ie le rapporte amplement ci apres au chapitre ſubſequent de Dauid. Voire Raziel a bien paſſé ſi auant au ſecond traité de ſes inſtitutions, auquel il parle des pierres precieuſes, & au liure intitulé du feu, de dire que l'Ange Raphael apporta les characteres ci apres repreſentez en figure du ciel, à icelui Adam, pour s'en ſeruir & compoſer ſes œuures, dont il en met là l'interpretation & vertu, ſelon que nous le deduiſons amplement ci apres au rapport de Theſeus Ambroſius au lieu ci apres allegué.

Characteres de l'Ange Raphael.

A ce propos les Cabalistes Hebrieux en leurs commentaires ſur le Iezirah, diſent ces mots, Quod patrum præceptores fuerunt Angeli noti videlicet præceptor ipſius Adam Raziel, &c.

Epiphane en ſa premiere à Panarius fait mention du liure intitulé *Adæ Reuelatio*, quando Deus immiſit ſoporem in illum: & Sainct Auguſtin contre Fauſtus du liure intitulé ſelon les Manicheens, de la genealogie des fils & filles d'Adam, que le Pape Gelaſe diſtinction quinzieſme a decerné eſtre apocryphe, auec vn certain autre liure intitulé de la penitence d'Adam: qui plus eſt quelques curieux perſonnages de ce ſiecle ſe ſont perſuadez d'aſſeurer que pour le iourd'hui on trouue vn certain liure tres ancien intitulé Chauæ ſeu Euæ omnium viuentium admirabiles, & ſuper omnes doctrinas mundi ſecũdum euangelicam veteris & noui Teſtamẽti veritatem, amplectendæ prophetiæ, conſcriptæ à Razicle Adami primi parẽtis Angelo, ex libro Behu, id eſt, lucis puriſſimæ excerptæ. Sainct Thomas liure de Ente & eſſentia tient qu'Abel fils d'iceluy noſtre premier pe-

re Adam fit & compoſa en ſa vie vn liure en ſa langue Hebraique de toutes les vertus & proprietez des planettes,& cognoiſſant en eſprit prophetique que le monde deuoit eſtre rauagé par le deluge vniuerſel, il le mit & colloqua dans vne forte & dure pierre de taille,laquelle il eſtoupa,de maniere que les eaux ne la peuſſent gaſter ny pourrir aucunement afin qu'à l'aduenir ceux qui reſteroyent dudit deluge, & leurs enfans & ſucceſſeurs le viſſent & le leuſſent,& que le grand Mercure Triſmegiſte trouua en ſon temps icelle pierre & la rompit,dans laquelle il print ce liure qu'il y trouua enfermé, duquel il ſe ſeruit & aida en beaucoup de belles & bonnes choſes,& que icelui liure a eſté autrefois entre les mains & en la puiſſance d'iceluy Sainct Thomas qui en faiſoit infinies merueilles & miracles, ce qui eſt confirmé par Anthoine de Torquemade en ſon hexamerõ iournee troiſieſme.Par ces propos cy deſſus premis nous pouuons apprendre & cognoiſtre que les lettres Hebraiques eſtoyent en vſage long temps deuant Abraham,& Moyſe,quoy qu'en die Euſebe liu.9.ch.4.de ſa preparation citant Eupoleme,& Artepan,combien que Philon Iuif de nation homme de treſgrande authorité entre les ſiens refere ſeulement l'inuention d'icelles au Patriarche Abraham.Mais cela ſe doit entẽdre auec modification, aſſauoir qu'icelles furent premieremẽt inuentees par Adam, ou du moins par ſes fils ou arriere-fils au premier aage du mõde auant icelui deluge,& conſeruees par Noé,& ſes enfans & ſucceſſeurs, iuſques à venir au ſuſdit Abraham,puis à iceluy Moyſe : à quoy conſentent les Cabaliſtes Hebrieux leſquels aſſeurent qu'icelles lettres Hebraiques ont eſté les premieres de tout ceſt vniuers, & qu'icelles ſont diuines & formees de la propre main du grand Dieu Eternel auant meſme la creation du monde, ainſi qu'il eſt contenu au li.1.ch.65. du directeur de Rabbi Moyſe Egyptiẽ & au liure de Peſah ſeni,paſque ſeconde du Thalmud des Iuifs,&repete amplement par G.Poſtel en ſes cõmẽtaires ſur le Iezirah, les meſmes Cabaliſtes Hebrieux tiẽnent que l'eſcriture de Dieu, qui eſt l'Hebraique, a eſté de tout tẽps en la cõuexité exterieure de la machine du monde,à quoy cõſent Rabbi Gerondenſe & autres Rabbins deſquels ie fay amplemẽt mention en ce preſent ch & aux chap.ſubſequents:ledit Rabbi Gerondéſe diſant, que par la
» Cabale il nous appert l'eſcriture auoir eſté vn feu obſcur & caligineux ſur
» le dos d'vn feu blanc & reſplendiſſant à merueilles : lequel feu obſcur ou premier aſſauoir l'obſcurité de l'ancienne loy:Moyſe Egyptien au liu.2.de ſon directeur chap.31.appelle tenebres,ſuiuant,dit il,ce qui eſt contenu au
» Deuteronome 4.Il y auoit ſur le mont Oreb des tenebres, nuees eſpoiſſes,
» & grãde obſcurité:& le Seigneur parla à vous du milieu du feu: le meſme perſonnage reſumant puis apres au cha.5.enſuiuant : apres que vous auez ouy ſa voix du milieu des tenebres.Mais en Dieu les tenebres & la lumiere ſont vne meſme choſe comme le porte tout apertement le Pſeaume 139.
» Sicut tenebræ eius,ita & lumen eius ; ce qu'a voulu imiter le Pſeudoprophete Mahomet en la 65.Azoare de ſon Alphurcan ou Alchoran, vobis ignem clarum atque fumoſum immittam:&pour le regard du feu blanc & reſplendiſſant,le meſme Rabbi fils de Maimon, met que le feu noir repreſente la terre;le rouge,l'eau;le bleud,l'air:& le blanc,le ciel:& qu'icelle eſcriture de Dieu,autrement l'Hebraique (de laquelle nous parlerons plus amplement ci apres aux chapitres ſubſequens) eſt par le dedans, au cieux

Digitized by Google

assauoir,& concauité du ciel:à propos de ce qui est escrit en l'Apocalypse chap.5.Ie vis en la main droicte de celuy qui estoit assis sur le throsne vn liure escrit dedans & dehors, scellé de sept seaux : & ce qui est escrit en Exode 33.Que Moyse ne peut voir Dieu en la face, mais par derriere tãt seulement,c'est à dire par ses effects.

Eusebe de Cæsarienſe en sa preparation Euangelique, & apres luy Isidore tiennent & asseurent que Moyse,ce que selon l'opinion cõmune & vulgaire a de premiere rencontre beaucoup d'apparence, a esté le premier inuenteur d'icelles lettres Hebraiques,parce que c'est chose notoire que les liures escrits & composez par Moyse en characteres Hebrieux & langue Hebraique sont premiers & plus antiques que nuls autres que l'on puisse trouuer pour le iourd'huy par cest vniuers en quelques characteres ou lãgue que ce soit, ainsi que le preuuent Iosephe en ses liures contre Appion le Grammairien, Eusebe de Cæsarienſe en sa preparation Euangel. Iustin Martyr en leurs œuures, ensemble S.Aug.au lieu susallegué & autres desquels fait mention P.Messie part.3.de ses diuerses leçons ch.1.

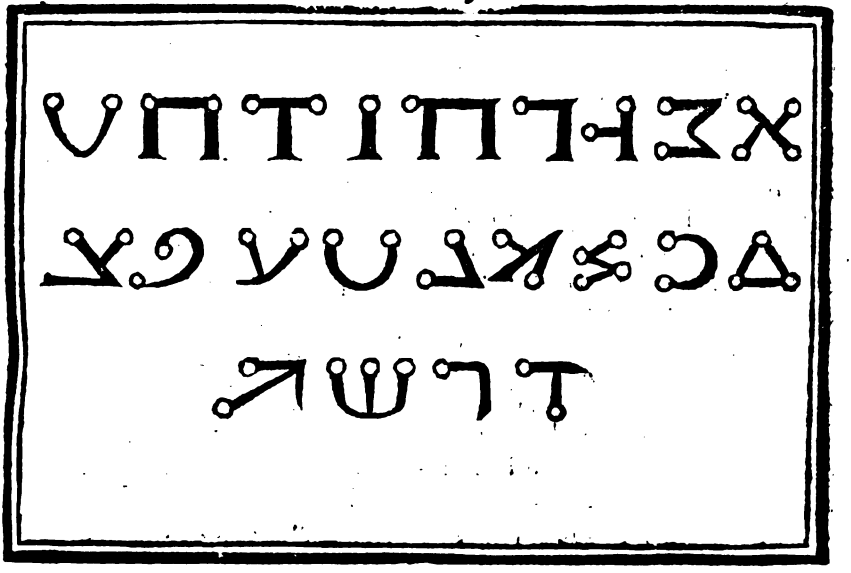
Aucuns autres Autheurs rapportent que les anciens Hebrieux auoyẽt plusieurs & diuerses sortes de characteres, la premiere de ceux qui estoyẽt fort anciens & antiques vsitez & pratiquez par Moyse & les Prophetes, lesquels ne doiuent estre diuulguez & demonstrez aux hommes mortels. 1

La seconde de ceux qu'on appelle celestes, parce que les Hebrieux les monstrent figurez au ciel,ainsi que les Astrologues leurs signes composez d'aucunes estoilles cõme apres les susdits Hebrieux le prennent,feu Guil. Postel en ses commentaires sur le liure intitulé en langue Hebraique Sepher Ietzirath attribué fort mal à propos au Patriarche Abraham,& autres autheurs modernes. 2

La troisiesme sorte de ceux qu'on appelle des Anges, nommez en Hebrieu Malachim,ou Melachim. 3

La derniere de ceux qui furẽt donnez au Patriarche Abrahã, au passage du fleuue,lors qu'il sortit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaan. 4

Characteres Celestes.



Digitized by Google

Les Rabbins Hebrieux à ce propos escriuent sur le chap.1. du Genese qu'au commencement Dieu crea le ciel & la terre, c'est à dire la matiere de l'vn & de l'autre, de laquelle puis apres il en forma iceux Ciel & Terre, à l'vn dõnãt la forme au 2.iour, quãd il dit, רחקיע Arakia τὸ στερέωμα, Firmamentũ sit: au milieu des eaux, & face distinctiõ entre les eaux, & les eaux, c'est à dire l'estendue, ou la courtine desployee de tous les cieux, dont il y en a suite au mesme chapit. du Genes. Dieu appella les cieux, Arakia, mot qui ne signifie pas, au dire d'aucuns d'iceux Rabbins, firmamentũ, le firmament, comme l'a tourné l'autheur de la version commune, mais la boule & masse de tous les cieux, ce que semble estre apertement prouué par les mots subsequents du susdit chap.1. du Genese: Dieu fit deux grands luminaires, & les estoilles & les mit en l'Arakia, & à ceste interpretation consent George Venitien liur.3.chap.1. de son harmonie du monde: à laquelle se conformant S.Munster en ses commentaires sur la Bible Hebraique a dit que le mot Arakia ne signifie pas le firmament, mais vne extension suiuant ce qu'il est porté en l'Escriture saincte, il a estendu les cieux ainsi qu'vne peau: de faict Dieu fit des eaux vne chose fort estendue ensemble des Spheres: lesquelles ainsi que le ciel supreme creé premierement par luy, l'Escriture Hebraique appelle שמנם les Grecs ἕκτενα. Vray est que les Hebrieux nomment la machine des cieux inferieurs סובבה I.Reuclin Capnio Phorcense liur.3.de sa Cabale des Iuifs feuillet 78.& 85.en dice que s'ensuit: Esaias,

» Creans cœlos & extendens eos, firmans terram & quæ germinant ex » ea, dans flatum populo, qui est super eam, & spiritum calcantibus eam, » seu ambulantibus in ea. Diriguntur autem ab influentiis angelorum & » spherarum, atque totum id vocatur עולם חסירית, id est, seculum elemento- » rum, & in eo est homo qui appellatur עולם חקטן, id est, seculum paruum » quod Græci dicunt μικρόκοσμον, id est, minor mundus, seu, rectius, paruus » mundus. Nam in homine ipso relucent omnium creaturarum proprietates summarum & infimarum. Deus fecit firmamentum cœli iuxta R.Eliezer de luce vestimenti eius creati. Decem enim vestibus indutus erat » Deus quando mundum creauit vt dicunt Cabalistæ, ac de vltimi vesti- » menti sũi luce sumpsit & creauit cœlos, nõ quidem sensibiles, sed illos in- » uisibiles & intellectuales, id est, entitates spirituales, de quibus Psaltes ait, cœli enarrant gloriam Dei, vbi non scribitur שמים, id est, cœli qui sunt orbiculares, quod memorabiliter notauit Rabi Ama in lib. reconditorum Psalm.19. sed חשמים quibus additur articulus ha, vt in summario argumento Geneseos legitur in principio Deus creauit Hàsamaim, id est, cœlos illos eximios, illos famigeratos, illos admirabiles nunquam visos, nec mortalibus oculis videndos: alij namque cœli qui non scribuntur per ha, articulum, sunt quidem firmamentũ, sed tamen vocantur nomine cœli, quare scriptum est, & vocauit Deus firmamentum cœlos, & dicitur ipsius cœli firmamentum inuisibilis, inquiunt, quod appellatur cœli cœlorum, vnde sequitur ita, Fiant luminaria in firmamento cœli. Nimirum illa extensio in modum pellis tanquam literis inscripta luminaribus & stellis propter localem expansionem dicitur Rakia, quod nos à firmitudine firmamentum appellamus, & reliqua &c.

Le Prophete Isaie chap.34 Ils seront pliez comme le liure du ciel, & au chap.

Digitized by Google

c.40. l'Eternel eſtend comme vne toile les cieux & les eſpanouit cõme vn tabernacle, & au Pſeau.140. Dieu eſtend les cieux ronds ainſi qu'vne courtine. Tous ces paſſages ont induit les Cabaliſtes Hebrieux à attribuer vne maniere d'eſcriture aux intelligences par laquelle ſont repreſentées au ciel, toutes choſes à ceux qui les y ſçauent lire, Eſai. ch. 34. cy deſſus allegué, ils ſeront pliez cõme le liure du ciel: les Eſtoiles ſeruants de lettres, comme nous le monſtrerons cy apres: & vn langage aux cieux & aux aſtres, ſelon le Pſe. 19. Les cieux racontent la gloire de Dieu, & le firmamẽt annõce les ouurages de ſes mains: le iour communique ſa parole au iour enſuiuant, & la nuict manifeſte ſon ſçauoir à l'autre nuict. Il n'y a langages ne parlers, de qui leurs voix ne ſoyent entendues: ſurquoy Rabbi Moyſe Egyptien li.2.ch.5. de ſon directeur, remarque que le mot Hebrieu annõcer & raconter, ne s'attribue iamais aux choſes inanimées, ains à celles tant ſeulement qui ont intellect, au moyen dequoy les Mecubales, comme auſſi Platon apres eux, afferment les cieux eſtre animaux raiſonnables, & qui apprehendent la cognoiſſance de leur createur, auquel ils ſont obeyſſants, & non pas corps inanimez cõme les elements: mais nous Chreſtiens ne tenons pas cela ainſi creüement nonobſtant ce qui eſt eſcrit en Hoſee, Exaudiam cælos, & illi exaudient terram. Leur parler au reſte n'eſt pas en voix diſtincte & articulee pour ſe laiſſer entendre à noſtre oreille, quand bien nous ſerions aupres d'eux, ainſi qu'eſt celle formee par la langue, ains mental & tacite, à guiſe preſque de celuy des Anges, & de nos penſers, ſi toutefois cela ſe doit dire parole, ſuiuant le Pſeaum. Dites & priez en vous cœurs, & touſiours vous taiſez: voire les Cabaliſtes ont aſſeuré que les Anges & intelligences celeſtes n'vſent & ne parlent que de ces characteres & langue Hebraique, attẽdu qu'iceux ſont figurez au ciel & icelle langue a eſté la premiere de toutes autres emanee de la propre bouche de Dieu à Adam le premier homme du monde: outre ce qu'icelle langue s'eſt touſiours conſeruee en ſon entiere pureté, là où toutes les autres ont ſouffert pluſieurs changements & alterations, & que les demõs ez perſonnes qui en ſont poſſedées parlent plus volontiers en icelle langue Hebraique qu'en nulle autre langue, s'ils y peuuent eſtre entendus: parquoy iceux Cabaliſtes tiennent à bon droit, que les lettres Hebraiques doiuent eſtre auſſi les premieres, & qu'elles furent forgées au ciel quand & le parler que Dieu enſeigna à Adam, ayant eſté creé du luy en aage parfaict, apte & capable de parler tel langage qu'on luy apprendroit: au ſurplus il y a vne telle correſpondance à peu pres de l'eſcriture commune & vulgaire, enuers la ſecrette & occulte, cõme du parler des hommes enuers celuy des eſprits, ce qui bat à ce que le Ietzirah veut dire & entendre en ce paſſage, Que la voix eſt l'Eſprit ſainct qui procede de l'Eſprit de Dieu, & auec lequel il a formé de leurs figures les 22. lettres du fondement, où cõſiſte l'eſprit du verbe diuin. Et parce que l'homme nõmé le petit Monde a eſté non ſeulement façõné ſur l'exemplaire du grãd, ains à l'image & reſſéblance de Dieu meſme, dont le verbe eſt l'archetype, & premiere Idee de toutes choſes, les trois eſprits, qui toutefois ne ſont qu'vn ſeul, procedants l'vn de l'autre, ſont repreſentez par les trois eſprits de noſtre parole, dont le premier eſt le ſouffiement, ou reſpiration & haleine, appellé par les He-

Digitized by Google

brieux רוח, *Ruach*, commun à touets les choſes de ceſt Vniuers qui ont vie: le ſecond eſt, la Voix, cõmune auſſi combien que de pluſieurs diuerſes ſortes, à la plus part des animaux, car les poiſſons ſont en general preſq; tous muets: à cauſe dequoy Ezechiel en deſcriuant le Merchaua, c'eſt à dire Throſne de Dieu, ne les y a voulu comprendre auec les autres ames viuãtes, laquelle Voix, ſe procree par le mouuement & agitation de l'haleine. La 3. eſt la parole articulee & diſtincte, particuliere aux creatures raiſonnables, ſi que les beſtes brutes ſont nõmees en langue Grecque ἄλογα, nõ ſeulement pour eſtre priuées de l'vſage de la raiſon, mais de la parole auſſi, & encore plus de celuy de l'eſcriture, qui tient plus q̃ lieu de parole: car il ſe treuue des oyſeaux, auſquels par accouſtumãce & rotine on apprend à prononcer diſtinctement quelques mots, voire d'vne grande ſuitte ainſi q̃ ie traicte au dernier ch. de ceſt œuure, là où il n'y a animal quel qu'il ſoit, oyſeau, ou beſte, fors que la creature raiſonnable, à qui l'on puiſſe enſeigner de former des characteres de lettres. Dõc c'eſt choſe tres aſſeuree, au dire d'iceux Cabaliſtes, que les eſtoiles, l'aſſiette & collocation d'icelles en ſi diuers aſpects & figures n'ont eſté au cõmencemẽt de ce mõde creees & arrangées de Dieu le Createur au ciel temerairemẽt ſans quelq; grand myſtere & ſignificance, ainſi que l'a ſceu bien remarquer le ſusnõmé Rabbi Moſes Egyptien en ſon li. 2. ch. 20. de ſon directeur, omnia iſta ſunt propter cauſam, q̃ ignoramus, neq; ſunt fruſtra, neque caſu, ſicut nec venæ in corporib. animalium, ita vt vna fuerit groſſa, alia ſubtilis, abſq; intentione aptatoris. In neruis etiam diuerſitas, &c. Et pourtãt il eſt eſcrit au Pſe. 147. Que Dieu a conté la multitude des Eſtoiles, & leur a impoſé à toutes des noms, choſe qui denote qu'il en ſçait le nombre & en cognoiſt les vertus, proprietez & effects. Ce qu'il ne faut pas treuuer eſtrange de leur Createur, puis q̃ Hipparq; homme mortel l'a bien voulu tenter moyẽnant certains inſtrumẽts par luy inuẽtez au rapport de Pline li. 2. c. 26. de ſon hiſt. vniu. De ſorte qu'il en remarqua vne à ſon dire nouuellement nee de ſon temps, & adiointe à celles qui ſouloyent eſtre: à cauſe de quoy il fut meu de croire, & q̃lq̃s vns encor apres luy, q̃ nos ames apres ceſte vie venoyent à eſtre tranſmuees en des Eſtoiles: S. Luc. 10. à ce propos χαίρετε δὲ μᾶλλον ὅτι τὰ ὀνόματα ὑμῶν ἐγγέγραπται ἐν τοῖς οὐρανοῖς, reſiouyſſez vous pluſtoſt q̃ vos nõs ſoyent eſcrits au ciel, c'eſt à dire, au liure de vie ce qui eſt confirmé encore par les traditions des Mecubaliſtes & Mages diſants q̃ toute la nature n'eſt qu'vn beau volume & regiſtre, auquel ſont eſcrites les merueilles du Createur, & meſmes au ciel en belle lettre liſable, à ceux au moins q̃ la cognoiſſent, & de cela le grand cõte Pic de la Miraude en la 74. de ſes queſtions, en fait vn de ſes articles auquel il ſe promet de reſpondre par les proportions & les nõbres. Vtrũ in cœlo ſint deſcripta & ſignificata omnia cuilibet ſciẽti legere? auec lequel faut veoir H. Corneille Agrippa li. 2. c. 51. de ſa Philoſ. occulte, & S. Senenſis li. 2. Biblioth. ſaincte ſur le mot inuolutus lib. fol. 85. 86. De maniere q̃ ceſte eſcriture celeſte d'Eſtoiles eſt appellee par les ſusdits Cabaliſtes כתב מלאכים, *Chetab Malachim, Eſcriture des Anges*: diſãts outre plus iceux Cabaliſtes qu'icelle eſcriture n'eſt point oyſiue ni fortuite, ains tout ainſi q̃ l'aſſiette des pieces ſur vn tablier en vn ieu d'eſchets ne ſignifie rien à ceux qui ne l'entendent pas, ſi fait bien à de bons ioueurs d'iceux

ceux Eſchets leſquels ne ſçauroient veoir remuer vne ſeule piece, qu'auſſi toſt ils ne cõprénét, où elle tẽd, de meſme eſt il de la collocatiõ des Eſtoiles & de leurs diuerſes aſſiettes, en tãt de differẽts cõpartimẽts, qu'il eſt bié difficile de les nombrer conſtituants par ce moyen infinis aſpects & figures. A quoy ſe rapporte encore ce q̃ mettent les deſſus-dits Cabaliſtes: Que l'eſcriture des Anges eſt placée dans le creux & voute du ciel, qui eſt ce q̃ nous mortels pouuõs veoir d'ici bas, & celle du ſouuerain Dieu ſur le dos & cõuexité d'iceluy, hors du mõde ſenſible en la partie exterieure, ſi c'eſt la ſe doit ainſi appeller, où la diuinité reſide, dans le throne de ſõ Enſoph, ou Eternité. Ce qui eſtoit aucunemẽt repreſenté par les tables de la loy dõnées à Moyſe, eſcrittes dedãs & dehors, & liſibles des deux coſtés, aſſauoir la partie de dedans à vn chacũ, & celle de dehors à Moyſe ſeul par la reuelation de Dieu, & à ceux à qui ce Prophete en voulut depuis faire part. Le grand Origene en ſes cõmentaires ſur le ch. 1. dũ Geneſe a tenu qu'en ce qu'il eſt porté en l'Eſcriture S. Hebraiq; *Que les luminaires du ciel ſoyent en ſignes*, cela nous dõne tacitemẽt à cognoiſtre qu'iceux ſignifient, & ſont cauſes effectuelles entant q̃ Dieu le veut, & qu'ils ſont cõme vn liure ouuert leq̃l cõtiẽt par eſcrit toutes les choſes à l'aduenir: ce qu'õ peut meſme preuuer par les Eſtoiles, leſquelles ſignifient bien ſouuẽt ce qui s'eſt paſſé, mais que ce liure ne peut ayſement eſtre leu & entendu des yeux, & de l'eſprit humain. En ceſte ſuitte Albert le Grãd c. 34. de ſõ miroir nõme le ciel eſtoillé à bõ droict, *liure vniuerſel*, lequel ſelon le Pſalmiſte eſt eſtẽdu cõme vne peau de parchemin, en laquelle le premier moteur, & premiere cauſe a eſcrit & colloqué les ſecõdes, affin qu'elles engendraſſent d'autres cauſes, en renouuellãt & cõtinuant la nature & matiere premiere, ainſi qu'apres Pline li. 1. c. 3. de ſon hiſt. vniuerſ. le deduict fort amplemẽt, I. Stoſler Allemand en ſes cõment. ſur la Sphere de Proclus, cha. des ſignes celeſtes, S. Senẽſ. li. 2. de ſa Bibliot. ſaincte, & G. Poſtel en ſon traicté de la cõfiguratiõ des ſignes celeſtes. Et ſans nous trop arreſter à ces belles & curieuſes recerches Cabaliſtiques nous rapporterons ſeulement, q̃ S. Auguſtin liu. de la vraye religion ch. 3. & ſur le Pſeaume 41. queſt. 45. Proſper à l'encontre du collateur ch. 14. & 16. S. Ambroiſe Epiſt. 84. à Demetrius ont appellé le mõde & les parties d'iceluy, des *Pages & inſtructions populaires*, expoſées à la veüe d'vn chacũ, d'autant q̃ la cõtemplation des membres & parties de ceſt Vniuers eſleue nos ames & nos eſprits en Dieu, ainſi au chap. 1. de l'Epiſtre aux Hebrieux il eſt porté q̃ les ſiecles ſont cõme clairs miroirs de la diuinité, laquelle autremẽt ſe tient en ſecret & cachee en ſoy meſme. Sur quoy faut veoir le ſuſdit S. Auguſt. li. 22. c. 8. & li. 32. c. 20. cõtre Fauſte Manichee, & au li. 1. c. 4. & 7. de la doctrine Chreſtienne. Damaſcene li. 3. de la foy orthodoxe c. 1. S. Thomas part. 1. q. 1. queſt. 1. article 1. Iean Reuclin Capnio liu. 3. de la Cabale des Iuifs, M. Betoalde li. 2. c. 5. de ſa Chronique, Fráçois Valleſe en ſõ hiſtoire ou diſcours de la ſacree Philoſoph. ſur le 1. du Geneſe. Sixtus Senenſ. li. 2. de la Bibliot. S. feuill. 87. & Ponthus Tiard en ſes curieux. Le Sieur Vigenere en ſon traicté des chiffres, s'eſt eſſayé de vouloir enſeigner aux curieux de choſes nouuelles, l'art & façon d'eſcrire & lire auec des Eſtoiles figurées dedans vn ciel, ainſi que ſi c'eſtoyent lettres eſcrittes ſur du papier.

Digitized by Google

Characteres des Anges.

Il y a vn autre Alphabet Hebraique, qu'on allegue auoir esté donné au Patriarche Abraham au passage de la riuiere, lors qu'il sortit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaan depuis dicte la Palestine, la Iudee & la terre saincte, dont voicy les characteres.

Les

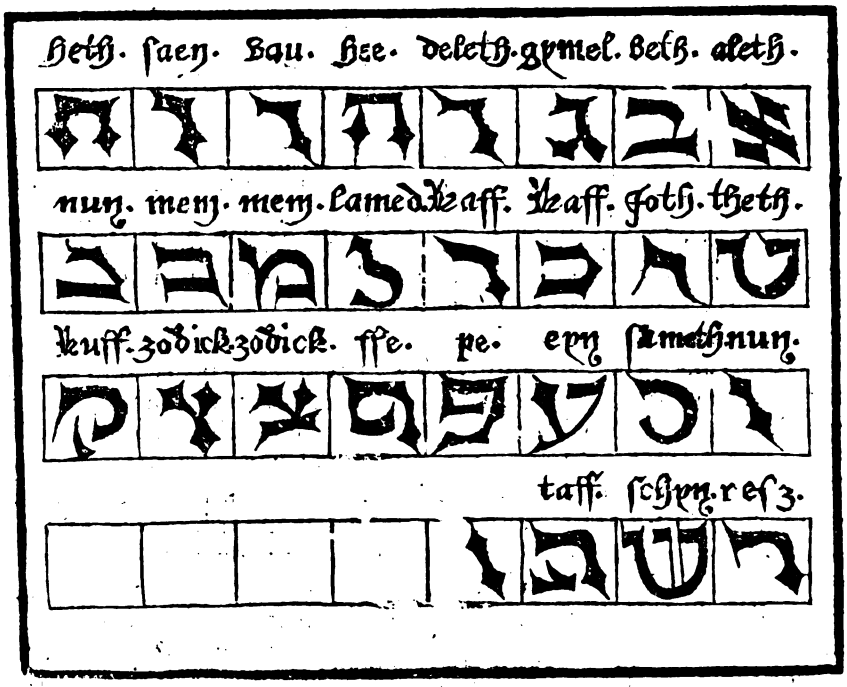
Les Hebrieux asseurent que ces characteres furent trouuez dans vne statue sur le riuage du fleuue Iourdain, en laquelle estoyent engrauez les noms des enfants d'Israel, lors qu'ils trauerserent iceluy fleuue Iourdain, comme il est porté en Iosué; & que le confirme Abraham de Palmis Iuif de nation en ses Obseruations Grammaticales, au rapport de Theseus Ambrosius en son Appendice de plusieurs & diuerses langues, disant:

Quatuor Hebræorum alphabeta Augustinus Pantheus Venetus sacerdos, in sua Voarchadumia commemorat commune scilicet, quo passim omnes vtuntur. Alterum ab omnipotenti Deo Moysi in monte Sina. Tertium Abrahæ in fluminis transitu concessum. Quartum quod & cæteris antiquius est, Enoch traditum, & ad Alphabeti nostri ordinem, numerumque relatum, tribus superabūdat aspiratis literis Ch, videlicet Ph, Th, Abraham à Balmis Hebræus doctor in sua à Daniele Bombergo, iam dudum impressa Grammatica, duo tantùm Hebraica nouit alphabeta commune nimirum, & transitus fluminis Henricus Cornelius Agrippa in libris de occulta philosophia, Cabalisticos retulit varios habere characterizandi modos. Et præter duo dicta alphabeta, aliam apud Hebræos cœlestem dicit esse scripturam, qua (non secus atque Astrologi in stellarum lineamentis, signorum imagines educere consueuerunt) alphabeti sui literas, inter sydera collocatas, figuratásque ostendunt. Aliam quoque quam Malachim, siue Melachim, hoc est, angelorum, siue regalem appellare soliti sunt: Sex igitur relatis Hebraicarum literarum generibus operepretium arbitratus sum me facturum, si alios haudquaquam spernendos Hebræorum characteres, à variis non infimi nominis auctoribus excerptos, in hac nostra Appendice adderem. Inter libros Antonij de Fantis Tarnisini, olim Philosophi, Astrologi excellentissimi, memini me vidisse opera Razielis, Picatricis, Bailum, Mercurij, Petor Apponis, Salomonis, ac interpretis illius Appollonij & aliorum multorū, ex quibus tanquam ex viuenti & florido prato, variarum literarū flores & characteres diuersos collegi: neque enim aliam omnino ob causam, tam diligenter libros illos antequam in Vulcani potestatem à patribus nostris, in quorum manus ex testamento peruenerunt, legi, quam vt characteres illos, literarum scilicet varias figuras exscriberem. In secundo quippe tractatu, in quo de lapidibus pretiosis loquitur Raziel, reprobata illorum opinione qui dicunt viginti duas literas, de quibus ibi loquitur, à Camaliele fuisse inuentas. Angelum Raphael in libro qui dicitur Liber ignis, illas Adæ Protoplasto dedisse scriptas asseuerat, & ob id filios Adam eas recusare non posse: quarum quidem literarum figuræ, & nomina sunt infrà scripta.

Nous auons cy dessus representé les characteres desquels auons fait mention cy deuant.

En suite de ce que dessus nous remarquerons donc qu'il y a deux autres sortes de characteres Hebrieux, l'vn desquels consiste en capitales lettres, extraict des vieils marbres de la terre saincte, mais aucunement differents des susdeclarez, lequel voici representé.

Digitized by Google

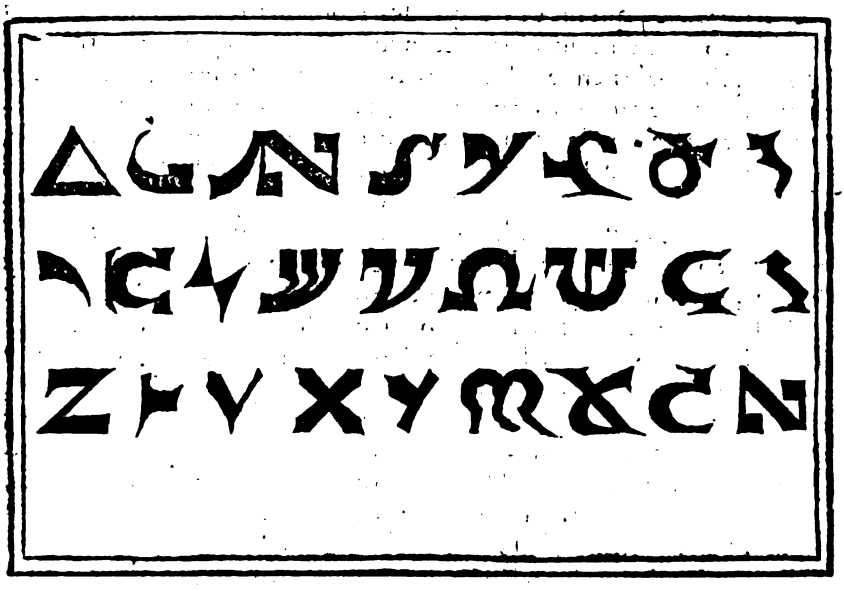


En voici encor vn autre qui fut pareillement apporté il y a deſia bien long temps de ces regions-là à Veniſe, lors que les Princes & Barons Chreſtiens y faiſoyent la guerre cõtre les infideles Mahometiſtes, qui eſt de fort beaux & plaiſans characteres, preſque tous autres que les communs, & contretirez ſur ceux d'vne forte & antique inſcription, qui eſtoit en Hieruſalem, departis au reſte en trois rangees, chacune de neuf characteres dont la premiere commence en bas de la main droicte vers la gauche, à la mode Hebraique: la ſeconde, aſçauoir celle du milieu ſuit de gauche à droict en montant: & la troiſieſme, celle d'enhaut, de droict derechef à gauche, ainſi qu'on le peut voir ici, où cela eſt grandement à noter que la ſixieſme lettre qui eſt Vau eſt du tout ſemblable à vne croix, comme le Vau des Samaritains tel qu'il eſt cy deſſous, ceſt alphabet eſt attribué au dire du ſuſallegué Auguſtin Panthee en ſa Vuarchadumie partie 2. au recit dudict T. Ambroſius à Enoch qui ſeruit meſme de ſcribe & de ſecretaire à Adam ſelon que le dient les Mecubaliſtes, & que ce fut des characteres dont Seth & luy engrauerent és deux colomnes mentionnees au liure 1. des antiquitez des Iuifs de Ioſephe chap. 4. l'vne de marbre ou pierre, & l'autre de briques cuites, tout ce qu'ils auoyent peu apprendre des ſecrets des Aſtres, & des elements pour les garantir des vniuerſels accidents des conflagrations & deluges qui deuoyent quelquesfois aduenir. En de faict comment euſt-il eſté poſſible qu'en ce peu d'eſpace de trois cents ans qu'il y euſt du deluge iuſques à Abraham, du temps duquel l'aſtrologie eſtoit en ſa plus grande vogue au pays de Chaldee, on euſt peu eſtablir les reigles & maximes de ceſte

Digitized by Google

ceſte ſcience, qui ont beſoin d'vne ſi longue & particuliere obſeruation du cours du ciel & des eſtoiles, s'il n'y en euſt eu des commencemens precedents à eux laiſſez de main en main? Car les Rabbins Hebrieux enſeignez par leur Cabale diſent que noſtre premier pere Adam fut creé au commencement de ce monde auec pleine & entiere cognoiſſance de tous les ouurages du *Bereſith*, c'eſt à dire, de la creation.

Pourtraict des characteres d'Enoch.



Pour le iourd'huy meſme on ſçait aſſez qu'il y a encore en Ethiopie vn traicté des choſes diuines attribué à iceluy Enoch, tenu là en fort grand reſpect & aduoüé pour Canonique. Et certes nous ſommes plus illuſtrez de la moindre apprehenſion que nous puiſſions conceuoir des ſubſtances celeſtes, & intelligences qui leur aſſiſtent, que ſi par toutes nos ratiocinations & diſcours nous auions atteint tous les plus profonds effects de nature en ce bas monde elementaire. Car puis que de toute eternité en Dieu ſont ordonnees immuablement les diſpoſitions de toutes choſes à aduenir, il s'enſuit de là que ceux ſeront les plus proches & plus aptes à les preuoir, qui par vn ſupreme excez & rauiſſement de penſee, & par vn ſouuerain enuers celuy dont tout procede, taſcheront de s'auoiſiner le plus pres de luy. Et pourtant eſt noſtre Eſprit plus propre & idoine à cela, durant le dormir du corps qu'en veillant, parce que les affections d'iceluy ſont alors plus brillantes & desbandees, ſi qu'elles preualent à la partie contemplatiue. Au moyen dequoy les predictions des Hebrieux ſe rapportent à ces ecſtaſes & tranſportemens au troiſieſme ciel, qui eſt le monde intelligible, & le liure de vie, enſemble le Mirouer luiſant, où ſe voyent nettement & diſtinctement toutes choſes, ſans aucun voile ne couuerture, & par conſequent és lettres & langue Hebraique auſſi mieux qu'en aucunes de toutes autres. Celles des anciens Chaldees ſouuerains

maiſtres

maistres en l'astrologie au monde celeste : auquel outre ce qui se peut atteindre & comprendre par le mouuement tant du ciel de l'Orient à l'Occident, que des Planettes de leurs Spheres au rebours, preside ce qui s'appelle Bathcol, la voix vniuerselle, que le Zoar, & autres plus signalez Cabalistes interpretét pour la puissance mediatrice & motrice de tout l'vniuers: asçauoir de l'intellect du Messie ou Verbe, Mens mentium, comme ils l'appellent, par qui le souuerain Pere meut tout. Celles des Sibyles estoyent dediees à l'elementaire & inferieur, pour la conduite & reiglement des choses humaines, ce qui fut cause que les Romains les embrasserent plus volontiers, comme du tout tendus & inclinez à cela: si qu'il y a eu trois disciplines principales enuers les sages Anciens : celle en premier lieu des Hebrieux, qui ne tend qu'à conformer nos pensees, actions & comportements à la droicte voye, prescrite par les ordonnances, & preceptes diuins, qui expriment comme Dieu veut estre honnoré & serui : & que nous nous deuõs maintenir par vne charité mutuelle & reciproque de prochain à prochain, l'vn enuers l'autre pour la conseruation de l'humaine societé, dont il n'y a rien de plus agreable en la terre à ce grad Monarq; & Recteur de tout l'Vniuers, au tesmoignage mesme de Ciceron, nonobstant qu'Ethnique & Payen : la seconde est, des effects prouenants du ciel & de la varieté de ses diuerses influences en bas, dont la preuoyance nous est octroyee pour y preuenir, s'y accommoder, ou y obuier : vir sapiens dominabitur astris, dit l'Astrologien Ptolomee : & ceste cy estoit plus particuliere aux Chaldees, puis aux Brachmanes, Gymnosophistes, & autres Sages de l'Orient qui suiuoyent les premiers rayons du Soleil iournellement à son leuer de l'Occi, comme s'il se fust venu rafraischir de sa couche, & raujgorer de nouuelles forces, tout ainsi qu'vn cerf au partir de sa reposee. La troisiesme estoit des choses constituees sous le ciel, dedans le monde elementaire, dont la terre est en lieu d'vne baze & de fondement, là où les notions & presages ne se peuuent mieux assigner, qu'en ce qui est és animaux le plus conioinct de l'esprit de vie à la materielle masse du corps, comme au cœur, foye & autres precordes, où cest esprit a son principal siege & demeure, & ce pour l'interpretation des prodiges & semblables signes, qui nous admonnestent de quelque signalé desastre, & calamité à aduenir : & cela fut comme en propre aux Egyptiens & Hetrusques excellets en l'aruspicine: desquelles trois meslees ensemble les mages en composent la leur quatriesme. Tellement qu'en ceci apparoist ie ne sçay quelle croisee du monde, dont les Hebrieux tiendront le centre, les Chaldees, & Indiens le bout du Leuant, les Celtes & Hetrusques de l'Occident, les Egyptiens & Ethiopiens du Midy, les Scythes du Septentrion, ainsi que les quatre principaux gonds de la terre, à quoy tout le demeurant se rapporte.

Quelques autres Auteurs ont dict que Moyse auoit & se seruoit de deux sortes de characteres seulement, l'vne de ceux dont estoyent escriptes ou engrauees les deux tables du Decalogue de la propre main, & propre doigt de Dieu, ainsi que nous le deduisons fort particulierement cy apres, ie. ux characteres pleins de grands & profonds mysteres en leurs figures toutes dependantes du Iod, comme il sera dit cy apres, ceste escriture estant sacro-saincte & reseruee à iceluy Moyse seul en secret, ensemble aux

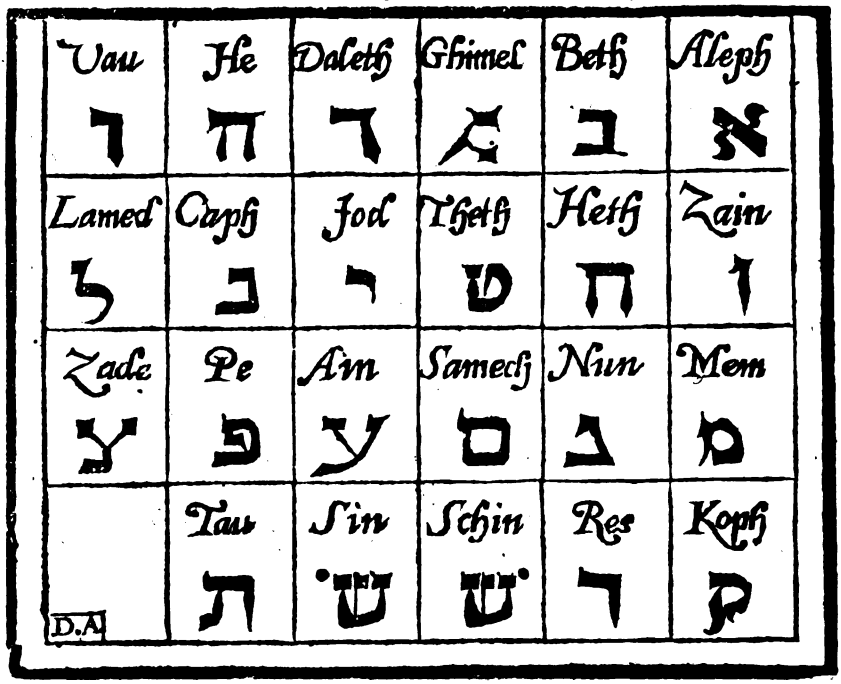
Prestres

Digitized by Google

Prestres & Leuites pour la spiritualité seulement, combien que les Sanhedrin n'en fussent pas exclus aussi, laquelle il ne faut aucunement doubter que ce ne fust celle que nous auons de present, comme en faisoyét foy ces deux lettres Hebraiques, ם, *Samech*, & ם, *Mem*, finales cõseruees entieres ez fragments des premieres tables, qui furent rompues pour raison du veau d'or; laquelle escriture fut depuis diuulguee indifferemment au publie par Esdras au retour de la captiuité de Babylone: & l'autre des characteres, qu'on dit estre des Samaritains seruants pour les prophanes, cõme la iustice, policee, commerces & semblables affaires du monde, & pourtant vulgaire & vsitée de tout le peuple Iudaique celle dont vsoient les anciens Chaldees: & qui se communiqua depuis aux Phœniciens: dont tout ainsi que de l'Hebraiq; sont prouenues la Syriaque & l'Arabesque, fut enfantée la Grecque & consequemment la Latine, qui consiste toute ou peu s'en faut des capitales Grecques comme nous le deduirons cy apres. Berose & sainct Hieroſme en son prologue des Galates & sur le chap. 9. du Prophete Ezechiel, & en sa preface sur le liur. des Rois, & l'autheur Hebrieu du Masechet Sanhedrin escriuent qu'apres la prinse de Hierusalem, & la restauration du temple soubs Zorobabel Esdras trouua les lettres Hebraiques, desquelles les Iuifs & nous, nous vsons pour le iourd'huy encores, ce que semble confirmer Philon Iuif liur. 2. de la vie de Moyse: A quoy aucuns des modernes consentent plus volontiers qu'à tout ce qui a esté dit cy dessus, veu que les Hebrieux & Iuifs auparauant iceluy Esdras vsoyent ~~de characteres Samaritains~~ desquels ie traicte amplement cy apres en vn chapitre à part de la langue Samaritaine: à quoy accordent aucuns d'entre les Rabbins mesmes, qui tiennét pour tout asseuré qu'iceux characteres Samaritains furent les premiers du monde, alleguant là dessus certaines raisons, entre autres qu'iceux Samaritains eurent tousiours le *Thorah*, ou *Pentatheuteque*, en ceste leur escriture Samaritaine à eux particuliere: d'abondant que les plus antiques medailles, & pieces d'or & d'argent, & d'autres metaux, lesquels se sont de tout temps trouuees és ruines, & infinis endroicts de Hierusalem, & de la Palestine estoient inscrittes & engrauees de lettres Samaritaines: ce qui est confirmé par Benoist Arias Montanus tom. 3. apparatus Cap. de Ciclo ad finem, & apres luy par François Lonys en son globe des canons & secrets de la langue saincte & diuine escriture cha. 1. chose qui denote que les lettres Hebraiques du iourd'huy ne sont telles que les premieres & plus anciénes: qu'ainsi soit les Hebrieux ou Israelites à la reuolte des dix tribus quand elles se desmembrerent de la couronne de Iuda soubs Roboam, fils de Salomon, auec lequel ne persisterent que Iudah, & Benjamin, s'estants allés establir soubs Ieroboan au milieu de Iudée, en la contrée de Samarie à Sichen, ville capitale de tout leur estat, declinerent à l'idolatrie, & parce qu'ils garderent les anciens characteres Hebrieux, Esdras, ou Iesus son fils grand Pontife, & les autres Iuifs, qui s'estoyent retenus en la vraye religion du grand Dieu, afin de n'auoir rien de commun auec eux voulurent vser & se seruir d'autres lettres & Escritures toutes diuerses, lesquelles dés lors ils inuenterent, les Samaritains, ensemble leurs descendants & posterité iusques à auiourd'huy ayant tousiours gardé les anciens characteres de leurs Peres & Ayeulx.

Digitized by Google

Characteres Inuentés par Esdras, ou Iesus son fils.

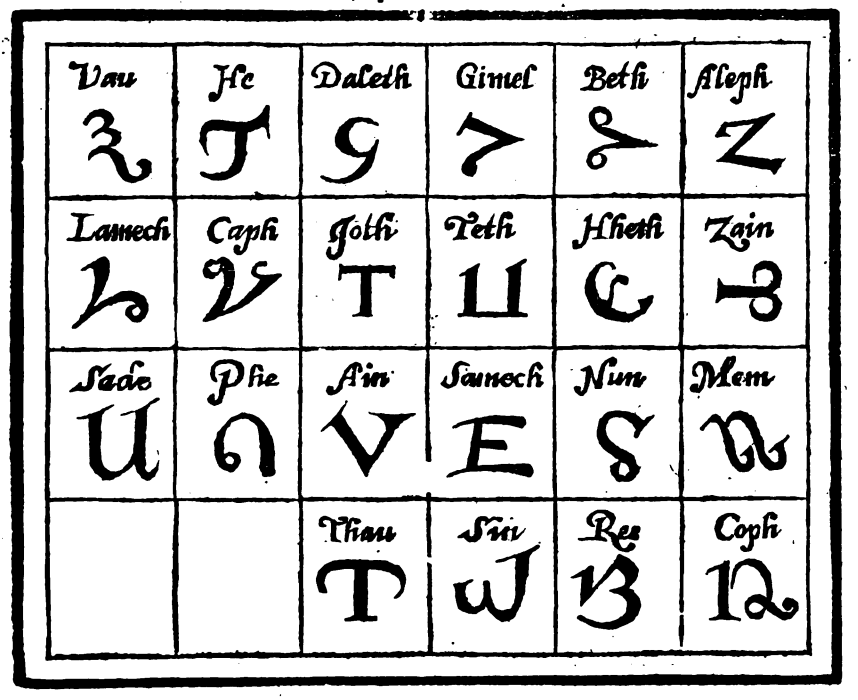


» Au reste de tout cecy il y a vne fort grande varieté dedans le Talmud des » Iuifs en ces mots. Premierement ce dit Marsuka la loy fut donnee au » Peuple d'Israel en characteres Hebraiques, & en la saincte lágue, laquelle » loy du temps d'Esdras fut changee en langage Aramean, & en Characte- » res Assyriens, mais quelque temps apres les gens doctes retenants l'escri- » ture Assyrienne, la restituerent, & la saincte langue, asçauoir l'Hebrai- » que, & le langage Aramean demeura aux Idiots, que Rabbi Hista appelle » le peuple des *Chusiniens*, lesquels ont bien quelque crainte, & respect du souuerain Dieu, mais ils reuerent par mesme moyen les Idoles. Il y a vn autre Rabbi, qui afferme que dés le commencement la loy diuine fut dõnée & escritte en mesmes characteres & langue qu'on voit par le present, mais que pour la preuarication des Hebrieux & Israelites lors qu'ils veindrent à se separer de Iudah, ceste escriture fut muée & changée en vne autre, & puis apres iceux estant venus à se recognoistre & faire penitence de leur peché & meffait, l'escriture premiere leur fut restablie. Toutefois Rabbi Simeon fils d'Eleazar maintient que le langage, & escriture des susdits Hebrieux & Israelites ne furent onques changés, & ne furent autres, que ceux, qu'on prattique encor pour le iourd'huy.

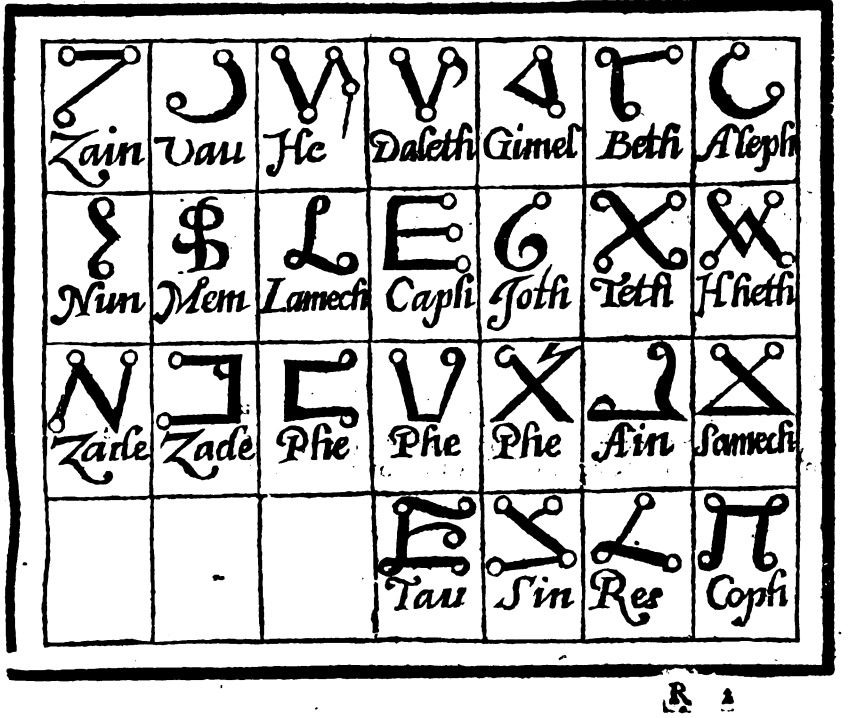
Theseus Ambrosius en son appendice de plusieurs & diuerses lettres, & lágues attribue à Salomon les deux Alphabets ensuiuãts; mais à quel titre iceluy aucteur ne le declare pas, si ce n'est pour certains traictés, que faussement on luy attribue, esquels de mesme on suppose le nom d'Appollonius Tianeus pour leur interprete & commentateur, qui a son Alphabet à part.

Digitized by Google

Premier Alphabet de Salomon.

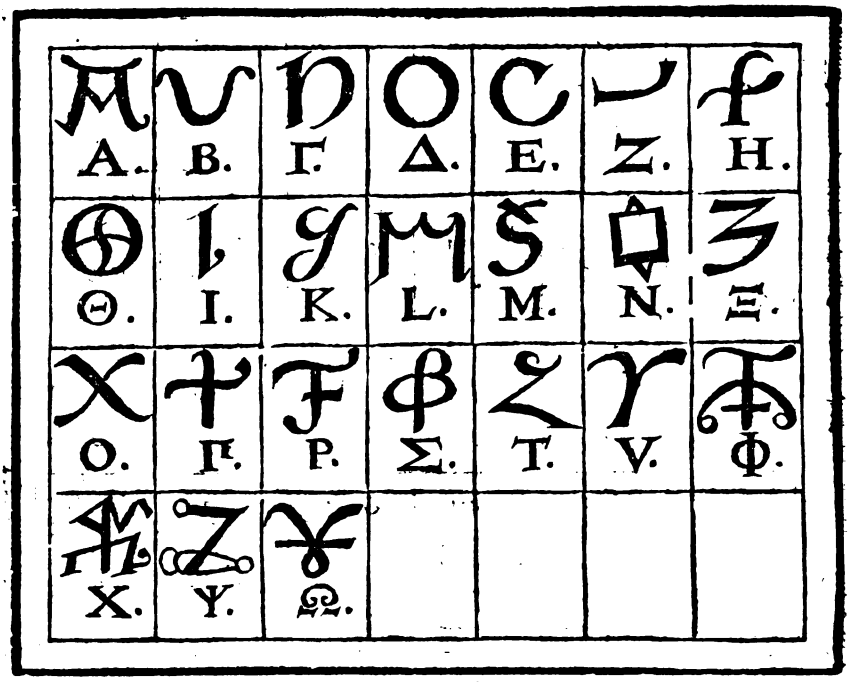


Second Alphabet de Salomon.



Digitized by Google

Alphabet d'Apollonius Thianeen.

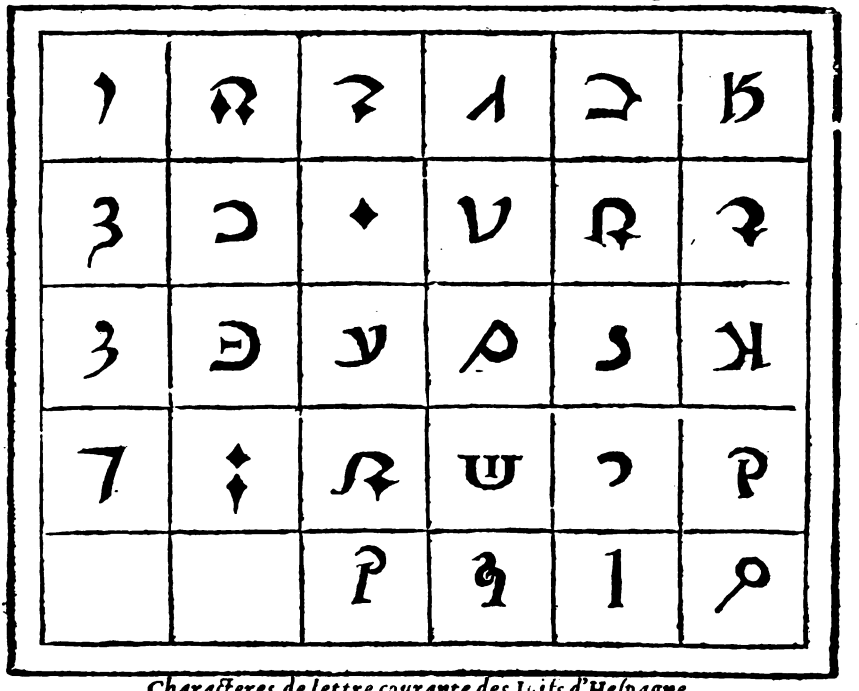


Plusieurs autres choses de consideration en ceste matiere sont traictées dans Egidius Cardinalis lib. de Hebraicis Elementis, Paulus Riccius en son farrago tiré du liure du Thalmud des Iuifs, I. Pic de la Mirande en son Epistre addressée à son amy incogneu, P. Crinit li. 25. ch. 3. de honesta disciplina, Henry Corneille Agrippa traicté de la vanité des sciences ch. 2. & li. de l'occulte Philosophie, Benoist Arias Montanus tom. 3. apparatus cap. de Ciclo in fine, A. Masius in Genesim, F. Louys Viues Portuguaiz li. 1. de son globe des canons & secrets de la langue saincte & diuine escriture chap. 1.

Il y a encore d'autres characteres Hebrieux, que les Ius representez en figure, lesquels sont touiours sans aucuns poincts ou accents, pratiquez & vsitez par la plus grande partie des Rabbins Hebrieux en leurs cõmentaires, & traditions, ce qu'on appelle lettre courante, parce qu'elle s'escrit plus viſtement que la precedẽte, comme estant moins quarree, mais plus arrondie, parquoy elle n'a pas telle grace & plaisir à l'œil, appellee la petite ou menue escriture ou *Masquet*, mot qui signifie en langue Arabesque, mince & extenué, ainsi que l'a fort bien remarqué Elias Leuita en son Thesbite, en l'interpretation de ce mot *Maschket*, desquels en voici les figures: Le premier vsité des Iuifs demeurans en Alemagne, & l'autre des Iuifs demeurans en Hespagne, ainsi que le confirme Sebastian Munster en sa Grammaire Chaldaique.

Cha.a

Characteres de lettre courante des Iuifs d'Allemagne.



Characteres de lettre courante des Iuifs d'Hespagne.

Quant aux characteres qu'a fait representer en figure feu Iean Boulaise en sa Grammaire Hebraique si diuers & dissemblables des precedents, apres ce

Digitized by Google

qu'en auoit escrit feu G. Postel en son traicté des lettres Phœniciennes, il ne faut esmerueiller, attendu la nature inconstate & muable des hommes, qui muent & changent tous les iours leurs escritures, voire leurs imprimeries, escriuants & imprimants en vn temps leurs liures d'vne façon, en vn autre temps, d'vne autre toute diuerse, mais plus propre, & plus belle, & mignarde. Et parce que les Hebrieux n'ont point de voyeles rangées en ordre d'alphabet, & qu'il faut que les consonantes en facent l'office, ornees & illustrees de poincts, selon leurs diuerses assiettes & concomitances, il ne se trouue gueres de suite de lettres en ceste langue Hebraique, dont il ne se puisse tirer quelque sens, en toutes les sortes qu'on ne les puisse renuerser & tourneuirer: aussi sont elles toutes carrees & sans aucunes liaisõs, telles qu'on void en l'escriture Syriaq; & Arabesq; fort gentiles, & desplaisant aspect: pour demonstrer que ceste langue Hebraique n'a iamais eu riẽ de communication auec celles des autres peuples & nations, ains est tousiours demeuree à part elle, comme vne chose separee du reste de la generation des hommes, estant tres-certain qu'icelle n'a iamais depuis le cõmencement du monde iusques à present receu aucune alteration ou corruptiõ en son dialecte ou façon de parler: à propos dequoy voyez S. Hieroſme en son prologue sur le Prophete Hieremie, en sa derniere Epistre à Paule Vrbique, & en son exposition sur le chap. 3. de Sophonie, Abraham Balmensis en son traicté des lettres Hebraiques, Carretius Iuif conuerti au Christianisme en son Epistre Hebraique addressee à ses enfants, Iean Reuclin Capnion en ses liures de la Cabale des Iuifs, Sebastian Nozenus en son traicté de la premiere leçon du parler Hebrieu, Augustin Steuchus en ses annotations sur le chap. 37. du Geneſe, P. Messie part. 3. ch. 1. de ses diuerses leçons, Polidore de Vergile liu. 1. ch. 6. de l'inuentiõ des choses, H. Corneille Agrippa liur. 3. ch. 30. de la Philosophie occulte, G. Postel en son alphabet ou discours des 12. langues, & au discours sien des lettres Phœniciennes, G. Genebrard liur. 2. de sa Chronog. & B. de Vigenere en son traicté des chiffres.

Et en ce qui concerne l'explication ou interpretation des sens & mysteres qui sont compris sous l'escorce des alphabets precedents, nous dirons qu'Eusebe liu. 10. ch. 2. & liu. 11. ch. 4. de sa preparation, ensemble S. Hieroſme à Vrbica, & en sa preface des comment. sur les lamẽtations se mocquent à bon droit des Grecs, lesquels auec toute leur sufficance & brauade en l'exaltation de leur langue, ne sçauroiẽt trouuer aucune signification de leur Alphabet, ainsi que font les enfants des Hebrieux en celuy de leur langue Hebraiq; ausquels si on demande q̃ signifie א *Aleph*, incontinent ils respondent que c'est discipline ב *Beth*, vne maison entẽdants par ces mots, la maison de discipline, ainsi que si on disoit vne discipline de doctrine, d'œconomie & despense, ג *Ghimel*, Plenitude de voix, ד *Daleth*, des liures, ה *He*, le tout ensemble qui a esté dict parauant, sçauoir discipline de maison & plenitude de voix & de liures, ו *Vau*, en icelle, ז *Zain*, il vit, ח *Heth*, *le viuant*, c'est à dire luy tout ensemble vit viuant en icelle, ט *Teth*, le bien, י *Iod*, Principe, ces deux lettres signifiants vn bon Prince, כ *Caph* toutesfois, ל *Lamed*, aide, apprends ensemblemẽt tout, & toutesfois apprends le מ *Mem*, d'iceux נ *Nun*, le sempiternel secours ס *Samech*, *Base* ע *Aiin*, de la Fontaine ou œil פ *Pe*, de la bouche צ *Tzade*, iustice, ceste derniere periode portant ces mots, la

Fontai

Digitized by Google

Fontaine ou l'œil, ou la bouche de iuſtice ק *Koph*, vocation, ר *Reſch*, chef ש *Schin*, des dents, ת *Tau*, vn ſigne des ſignes : Tout le ſens en ſubſtance de l'alphabet Hebrieu eſtant tel que s'enſuit en noſtre langue Françoiſe.

Diſcipline de la maiſon, ceſte plenitude de voix, & de liures en icelle, il vit le Viuant, le bien, bon prince, toutesfois apres par iceux, enſemblement l'aide & ſecours ſempiternel, Fontaine, baſe d'œil & de bouche de iuſtice, vocation, ſigne de la teſte ou des dents.

Aucuns Cabaliſtes Iuifs donnent vne autre interpretation au ſuſdict alphabet, en telle ſubſtance.

La doctrine de l'entendement de la maiſon & eſtudes, la retribution & volontaire affliction, pauureté & porte, le tout enſemble conioint eſt, beauté & viande de vie, de la bouche humaine, vne louange, confeſſion, main, paulme de la main, & l'anſe d'erudition, d'iceux eſt engendree la filiation d'adheſion, & la fontaine, l'œil de la bouche de l'edict, de la iuſtice, & du coſté, & de là eſt le regrez & circuit de la teſte, & du chef, & le repos du ſigne Eternel. Autres Cabaliſtes l'interpretent ainſi.

Aleph, la voye ou inſtitution, Beth, la maiſon, Ghimel, la retributió, Daleth, la porte, Hé, le voila, Vau, le hauet crochu, Zaijm, les armes, Het, l'eſpouuentemét, Teth, l'euitatió, Iod, la cõfeſſion de louáge, Caph, la paulme de la main, Lamed, la doctrine, Mem, l'eau, Nun, la filiation, Samech, l'appoſitió, Aijn, l'œil, Pe, la bouche, Tzade, les coſtez, Coph, la reuolutió ou circuit, Reſch, l'indigẽce, Schin, la dent, Thau, le ſigne. Iean Reuclin Capnion liur. 3. de l'art Cabaliſtique, De primitiua poſitione literarum Hebraicarum ita monſtrant Cabaliſtæ, quod Aleph ſit via ſeu inſtitutio. Vnde Iob 33. Docebo, id eſt, inſtituá te ſapientiá. Beth, domus, Pſalm. 23. Habitabo in domo Dñi. Ghimel, retributio, Pſalm. 116. Quia Dñs retribuit mihi aut tibi. Daleth, oſtium, fores, vel ianua, Geneſ. 19. & prope erant vt frangerent oſtiũ. Hé, ecce, Geneſ. 47. Ecce vobis ſemina. Vau, vncinus retortus, Exod. 26. Quarum erunt capita aurea. Zain, arma, 3. Reg. 22. & arma lauerunt iuxta verbũ Dñi. Heth, terror, Iob 7. terrebis me per sõnia. Theth, declinatio per Metatheſim. Thet, Prou. 4. ne declines ad dexterá & ad ſiniſtrá. Iod, cõfeſſio laudis, Geneſ. 49. laudabunt te fratres tui. Caph, vola, Eccleſ. 4. Melius vola plena requie. Lamed, doctrina Pſal. 143. Doce me facere voluntatem tuam. Mem, aquæ, Eſaiæ 55. omnes ſitientes venite ad aquas. Nun, filiatio, Eſaiæ 14. Filium & nepotem. Samech, appoſitio Deuteron. 34. Quia impoſuit, hoc eſt, appoſuit Moyſes manus ſuas ſuper eum. Aiin, oculus, Exod. 21. oculum pro oculo. Pe, os, Exod. 4. Quis poſuit os homini. Tzade, latera, Exod. 25. Sex calami egredientur de lateribus eius. Coph, reuolutio, vel circuitus. Exod. 34. Redeunte anni tempore, id eſt circuitu anni. Reſch, egeſtas, Pro. 10. Pauor pauperum, egeſtas eorum : Alij tamen hæreditatem interpretantur. Schin, dens, Iob 4. & dentes catulorum contriti ſunt. Thau, ſignum, Ezech. 9. Signa Thau ſuper frontes virorum. Iſta eſt literarum Grammatic. expoſitio, quomodo ſolent Hebræi rebus quibuſlibet nomina imponere, vel primitiua, vel deriuatiua, Nihil, vt arbitror, ab altiore ſpeculatione alienum ſi quis figuratæ locutionis ſtudioſus extiterit : tum Philolaus, Nos, inquit, oportet, vt coniicio, ſenes elementarios fore, quibus denuò ferula ſit opus. Nam interim multo ſtudio ad alphabetum redacti ſumus : & Marranus certè repueraſcimus,

Digitized by Google

» mus, hæc est, Philolaé Palingenesia tua illa Pythagorica. Quib. Simon: No-
» lite, inquit, respuere, magna profectò res est, & digna Philosophis, si Platoni
» vestro creditis, miniméq; ridicula, vt in Cratilo Socrati visum erat, cogno-
» scere literas: non enim habemus quicquam, inquit, illo melius, quo de ve-
» ritate primorum nominum iudicemus ἐπὶ τῶν συλλαβαῖς τε καὶ γράμμασιν ἡ μίμησις τυγ-
» χάνει οὐσίας ὀρθότατον ἐστὶ δι' ἐλέσθαι τὰ στοιχεῖα πρῶτον, id est, quandoquidem syllabis & li-
» teris imitatio fit essentiæ, rectissimum est discernere elementa primum.
» Vnde puto dicta sunt elementa quasi hylemēta, hoc est, materialia, ex qui-
» bus minimis maxima fiunt, vt est illud Hesiodi si paruum paruo superad-
» das, & simul omne componas, magnus tandem fiet aceruus. Prouehere Si-
» mon, Philolaus ait, omnia enim verè dicis, nos hoc sermone cum tua venia
» iocati sumus, tum ille, ad disciplinę Arithmeticæ numeros transibo, qui li-
» teris Hebraicis designātur: Nec enim est vlla in orbis terrarum spacio, alia
» lingua, cuius literæ quoslibet numeros tam perfectè ostendant. Conati
» sunt tamen nouicij Græcorum Iudęos imitari, vt & similiter alphabeto suo
» numeros exponerent. Sed erat necesse duas sibi figuras intercalare tam sex-
» ti, quàm nonagesimi, quæ quidem figuræ literaliter ex ordine alphabeti nō
» sunt. Schemata enim duo hæc S. H. figmenta sunt hominum nouorum imi-
» tandi studio ductorum, cui rei testes Homericos libros citamus. Sanè Ro-
» mani paucos numeros literis explicant, de qua re Priscianum Cæsariensē
» legistis olim ad Symmachum de numeris, ponderibus & mensuris scriben-
» tem: Faciamus itaque numerorum quatuor gradus, quorum primus est di-
» gitorum, secūdus denariorum, tertius centenariorum, quartus millenario-
» rum. Primus gradus alphabeti figuris notatur Aleph ad Theth. Súntque si-
» gnacula nouem singillatim numeros nouem referentia, vt est אב גד הו זח ט,
» id est, vnum, duo, tria, quatuor, quinque, sex, septem, octo, nouem. Secundus
» denariorum ordo, nomen continet alphabeti figuras לם, יב, עפע, נס, id est, de-
» cem, viginti, triginta, quadraginta, quinquaginta, sexaginta, septuaginta,
» octoginta, nonaginta. Tertius gradus Centenariorum, habet similiter nouē
» characteres ק ר ש ת ך ם ז ת ע, id est, centum, ducenta, trecenta, quadringen-
» ta, quingenta, sexingenta, septingenta, octingenta & noningenta. Quartus
» gradus est millenariorum in quo reuertendum est ad priorum numero-
» rum figuras, quanquam esse debent statura grandiores, ita vt dicatur ma-
» gnum Aleph, quasi Aleph latum, & pronunciatur per patha secundum A
» Italicum. Sic Beth magnum quod duo millia significat. Inde vsque ad no-
» uem millia, demum Iod magnum decem millia, quo in ordine quidam pro
» statura solent figuras apicibus notare. Deinceps non figuris vtuntur, sed
» verbis, id est, mille millia bis mille millia & reliqua. Viam istam alphabeti
» numerorum, maximopere sunt amplexi Cabalistæ, qui dicunt annorum
» duo millia, initium præcessisse antequam hic mundus fieret. Eo quia
» ante ראשית, id est, initium scriptura ponit Beth magnum dicens בראשית:
» ita sapientes nostri exponunt eum locum Prouerb. 8. Dominus possedit
» me initio viarum suarum antequam quicquam faceret extunc. Quid-
» quid verò millia trásgreditur, infiniti loco habetur. Nam finis numerorum
» in sacris millia sunt, vt cùm vellet Dauid infinitatem pretij ostendere Psal.
» 119. dixit bonum mihi lex oris tui super millia auri & argenti, hoc est, sine
» numero. Tertiā nunc speciem substantię literarum breuissimè censeamus,

quæ

Digitized by Google

quæ ad aliquas magiſtrorum noſtrorum intentiones referuntur, vt Aleph Beth illis ſignificat prudentiam,& Ghimel Daleth remunerationem pauperum,& Mem,id eſt meamar videlicet ſermonem apertum, & ſermonem occultum,& ſic de allis, quæ paulo inferius recitabimus. Thalmudicis tamen vſu frequentiora. Quarta earum literarum ſpecies,conſiſtit in rebus conditis atque creatis omnibus,maximè quidem vtilis Cabalæ ſtudioſis, quo facilius creaturas reuocare in creatorẽ poſſint, id quippe quod illius diſciplinæ maximum eſt & ſingulare ſtudium. Litteras igitur in ſuũ quaſque ordinem locabo,vt elementa ſingula ſingulariter cognoſcatis, atque vt ſic incipiam, ab Aleth vſque ad Iod, ordines ſiue chori angelorum ſignificantur,quos intelligentias ſeparatas & formas liberales incorporeas, & inſenſibiles philoſophi appellant, progreſſas & deriuatas à virtute Dei, qui formam non habet, neque imaginem, neque ſimilitudinem. Dixit enim Eſaiæ 40. cui aſſimilauiſtis me, & adæquabor. Ei paulo ante:cui ergo ſimilem feciſtis Deum? aut quam imaginem diſponetis ei? cæterum manſio iſta nominatur Olam Hamalachim,id eſt ſeculum angelorum,ſiue mundus angelicus. Deinde à litera Caph ad literam Tzade cœlorum ordines deſignantur, qui Dei creatoris virtute donati ab angelorum influxu diſpenſantur, & vocantur *Olam Hagal Galim*,id eſt ſeculum orbium ſeu ſpherarum porro à Tzade ad Thau interueniunt quatuor elementa cum ſuis formis, & ſimul omnia miſta, tam viuentia, quàm non viuentia, quæ à Dei virtute pendent, quibus influit eſſe & viuere, vt eſt in Eſaia, creans cœlos & extendens eos, firmans terram, & quæ germinant ex ea, dans flatum populo, qui eſt ſuper eam, & ſpiritum calcantibus eam, ſeu ambulantibus in ea diriguntur autem ab influentiis Angelorum & ſphærarum, atque totum id vocatur עילם חיסורות, id eſt ſeculum elementorum, & in eo eſt homo qui appellatur עולם חקטן, id eſt ſeculum paruum quod Græci dicunt μικρόκοσμος, id eſt minor mundus, ſeu rectius paruus mundus. Nam in homine ipſo relucent omnium creaturarum proprietates ſummarum & infimarum. Hæc forte vtilius memoriarepetemus, ſi quorumnam literæ ſingulæ perhibeantur,eſſe ſymbola demonſtrabimus rem ſanè iucundam, & antiquiſſimis authoribus celebratam, ne ſint futuri aliquando, qui hanc artem vt tenuem ac ieiunam cauillentur. Eſt igitur *Aleph* nota ſummarum & altiſſimarum rerum, quæ primo effluxu diuinæ bonitatis ſubſiſtunt,vt puta Angeli, qui dicuntur *Haiot a Kados* animalia ſanctuarij,vel potius vitæ abſque medio ſubter Deum, hi Angeli virtute Dei, proxime inferiores purgant, illuminant, & perficiunt, quæ communi vocabulo, illorum dicitur influentia. *Beth* ſecunda litera ſecundum ſignificat ab ipſo Deo gradum Angelorum, qui dicuntur *Ophanim*, id eſt formæ ſeu rotæ, ac ſecundo loco deriuantur à Dei virtute per intelligentiam priorem, & ipſi à Deo quoque inferioribus influunt. Dixere ſimul etiam ſapientes quod *Beth* ſit nota ſapientiæ. *Ghimel* repreſentat ex eſſentiis ſuperioribus Angelos, qui dicuntur *Aralim*, id eſt angeli magni fortes & robuſti qui deſcendunt ordine tertio, à diuinæ maieſtatis bonitate, illuminanturque virtute Dei per intelligentiam ſecundam, & ipſi pariter inferioribus influunt. *Daleth*, ſymbolum eſt emanationis quartæ apud

Digitized by Google

ſuperos, eorum qui dicũtur Haſmalim, & in virtute Dei, per medium intelligẽtię tertię influũtur, & illa virtute inferiorib. influũt. He, deſignat eſſentia aut entia ſuperiora quintę ab ipſo Deo emanationis quę ſũt Seraphim, & influũtur de virtute Dei per mediũ intelligẽtię quartę, ac eadem virtute inferiorib. influunt. *Vau* notat eſſentiam ſupernorũ emanationis ſextę qui dicuntur Malachim, id eſt Angeli, & influũtur de virtute Dei per medium intelligẽtiæ quintæ, ac eadem virtute inferiorib. influũt. *Zain*, ſignaculum eſt ſpirituum beatorum ſuperiorum emanationis ſeptimę, qui nominãtur Elohim, id eſt Dij, & influũtur de Dei virtute per ſexti ordinis Angelos, ac eadem virtute inferioribus influũt. *Heth*, ſignum eſt ſuperiorum emanationis octauę, & ſunt Angeli qui vocantur Beni Elohim, id eſt filij Deorum, de virtute El, per Angelos ſeptimi ordinis infulſi, ac eadem Dei virtute inferioribus influentes. *Theth*, nota eſt Angelorum emanationis nonæ, qui vocantur Cherubim, & influuntur de virtute Dei per medium intelligentiæ octaui ordinis, & eadem virtute inferioribus influunt. Iod, litera decima ſignificat eſſentiam intelligentiarum emanationis decimæ, appellantur autem *Iſim* nobiles & patricij, ſuntque omnibus hierarchiis inferiores & Dei virtute illuſtrantur per nouum Chorum, eademque virtute influunt filiis hominum, cognitionem & ſcientiam rerum, mirificámque induſtriam. Vnde dicuntur qui tali prædĩti ſunt facultate filii איש, id eſt homines nobilis intelligẽtiæ, de quibus Pſalm. 49. Quique terrigenæ & filij hominum, quod propriè ſic legitur, tam filii Plebei, quàm filij Patricij, quaſi diceretur, tam agreſtes quàm nobiles. Eam denominationem ab hoc intelligentiarum ordine ſumimus nos ipſi. Eſt enim in nobis intellectus agẽs ſumma pars animæ, quam Ariſtoteles νοῦν, hoc eſt mentem appellat: quę nobis ſola de foris aduenit. Inde procedũt viſiones propheticæ ac omnia magna & ſancta, vocatur autem תגול שבל quo finitur mundus angelicus. Sequitur Caph, ea litera deſignat primum mobile ab ipſo *El Sadai* tanquam à cauſa prima immediatè, licet per rationalis vitæ ſpiritum communicatiné motum, qui eſt Angelus metattron, & dicitur intellectus agens mundi ſenſibilis per penetrationem formarum inferiorib. omnibus viam præbens, quare influit virtute diuina in omne quod eſt mobile. Caph finalis ſignificat girum ſtellarum fixarum, quæ ſphæra octaua nominatur quantum ad nos, ſed quo ad ſuperiora eſt orbis ſecundus in duodecim Zodiaci ſigna diuiſus, quæ nos מקלות appellamus, influiturque de virtute Dei per medium intelligentiæ ipſius Caph, ſimilitérque inferioribus influit. Lamed eſt ſignum primæ ſpheræ planetarum & dicuntur לבת, quaſi ambulones, quos Latini errones appellant inſtar Græcorum, qui ob id eos aſſerunt eſſe πλανήτας. Dicitur que orbis ſeptimus Saturno attributus, quem Sabathai nuncupamus, influit & influitur. Mem apertum notat ſphæram Iouis, qui à nobis Tzedech nominatur, & à virtute Dei per medium intelligentię ſuperioris influitur, eademq; virtute inferiorib. influit. Mem clauſum eſt ſymbolum ſphęrę Martis quem appellamus Madaim orbis quinti, & virtute Dei creatoris influitur per Angelũ proximè ſuperiorem, & eadem virtute inferiorib. influit. Nun ſignificat luminare maius, quod vocatur שמש, id eſt Sol, & eius ſphæra dicitur orbis חמה, influiturq; à Deo per medium intelligentiæ ſextæ, qua & influit in inferiora. Nun

finale

finale ſphæram indicat Veneris quæ à nobis vocatur Nogah & Dei virtute conſtat, influitque mediante intelligentia ſeptima. Samech eſt ſymbolum Cancellarij, qui dicitur Cochab, Latinè Mercurius, influitur autem virtute Dei à ſuperioribus, eademque virtute inferioribus influit. Ain eſt nota Sphæræ Lunæ, quæ à nobis dicitur Iareah, & apparet quaſi oculus ſiniſter Mundi. Eſtque inter aſtrifera vltimus orbium, & propter albedinem quandoque nominatur Lebanah. Cũcta hæc facultati Aſtrologicæ cõmittimus. Pe ſignificat animam intellectualem, ſingularem & vniuerſalem, & dirigitur ab intelligentiis ſeparatis quibus infunditur à Deo tam in Sphęris quàm in ſtellis, & in omnibus animatis ſuperioribus & inferioribus Sphærarum & elementorum. Phe finale denotat ſpiritus animales, qui diriguntur ab intelligentiis ſuperioribus de virtute atque de mandato Dei. Zade ſymbolizat materiam tam cælorum quæ eſt intelligibilis, quàm elementorum quæ eſt ſenſibilis, omniumque miſtorum. Diriguntur autem virtute diuina per intelligentias ſeparatas, & per formas proprias, Zade finale monſtrat elementorum formas, quæ ſunt ignis, aer, aqua, terra. Et reguntur diuina virtute per angelos qui dicuntur Iſſim, & virtute cælorum, & virtute materiæ primæ, quæ eſt fons & origo cunctorum elemẽtorum. Koph eſt ſymbolum inanimatorum & mineralium, & eorum quæ dicuntur elementata & myſta. Diriguntur autem virtute diuina per ſpheras cœleſtes & intelligentias ſeparatas, quæ vocantur Iſſim. Et influunt inferioribus in regione quatuor elementorum. Res ſignificat omnia vegetantia, fructus & fruges ac terrę naſcentia, influunturque virtute Dei à corporibus cœleſtibus & intelligentiis ſeparatis nomine Iſſim, itéque complexionibus elementorum. Schin deſignat omnia ſenſitiua, tam reptilia terrę ac progreſſiua, & aquarum Piſces & aeris volucres ſimul, & quæ cum irrationalia vitalem motum habentia, quæ virtute Dei reguntur à corporibus cæleſtibus & intelligentiis, quas vocant Iſſim & complexionibus elementorum. Thau eſt ſymbolum hominis & naturæ humanæ, quæ eſt perfectio & finis omnium creaturarum, dirigiturque à Deo cõplexionibus ac qualitatibus elementorum iuxta influentias cælorum & per officia peculiaria intelligentiarum ſeparatarum Iſſim, quæ ſunt angelicæ cõditionis, & ſicut ſunt finis ac conſummatio in mundo angelorum, ita eſt homo finis ac perfectio creaturarum in mundo elementorum, quin potiùs in mũdo vniuerſorum conſtitutus: eſt enim ex duobus mũdis, ſicut ſcriptum eſt, Formauit Dominus Deus hominem de limo terræ, & ſpirauit in faciẽ eius ſpiraculũ vitæ. Tractantur hæc vberiùs à noſtris maioribus, quorum poſteris nobis clarè apparet erga ſacras litteras ardentiſſimus amor, qui de omnibus etiã minutiſſimis rationem reddere ſtuduerunt. Verbi cauſa de Aleph ſcriptum eſt in libro Habair, id eſt de candore vbi ſedit Rabbi Amorai, & diſputauit, quare Aleph ponatur in capite Alphabeti? & reſpondetur, quia fuit ante omnia, quin etiam ante Legem, quòd de Rabbi Ruhumai eius libri authore commemorat Mnaen Racanat in diſtinctione Geneſeos prima. Iterum autem quamobrem proximè ſequatur Beth, certè quia fuit legis initium. Et quare Ghimel non ſit nominatum Gidel, cùm in ſacris literis præponatur גדל & ſequatur גמל Geneſ. 21. vt ſcribitur ויגדל הילד ויגמל Talia & his paria ſcrutari certè non ſunt dedignati ſapientes viri, quan-

Digitized by Google

quam sunt etiam aliquo numero qui breuitatis causa, reddere aliquorum rationes prætergressi tantùm scripsere, quæ simpliciter ad rem attinent quoniam semper ad sublimiora omni diligentia & studio conati sunt properare, vt Rabi Iacob Cohen in libro cui titulus est, Expositio nominis sancti. Nam de Alphabeto strictim sic dicit, *Aleph* אריד, *Beth* חיים, *Gimel* שלים, *Daleth* חכמה, *He* ראיה, *Vau* שמיעה, *Zain* יחידת, *Heth* שירה, *Theth* לעישה, *Iod* משכב, *Caph* עושר, *Lamed* סלאכה, *Mem* סים, *Nun* חלוב, *Samech* וח, *Ain* שחוק, *Pe* ורע, *Zade* חרחיר, *Koph* שינת, *Res* חו, *Sin* אש, *Thau* ממשלה, ac si ea enumerasset ijs verbis: Aura, vita, pax, sapientia, visus, auditus, odoratus, locutio, infusio, cubatio, opes, negocium, aquæ meatus, spiritus, risus, semen, suspitio, sopor, gratia, ignis, potestas. Hæc & eiusmodi reliqua quæ audistis ex Patrum monumentis quantò potui breuissimè decerpsi, vt vobis vel aliquam degustationem literariæ professionis exhiberem. Scripsit enim de iis non negligenter insignis auctor *Rabi Akiba* quem imitati sunt complures ex nostris homines literatissimi, quos multò dignamur honore. Dixerunt enim quòd in expositione alphabeti multi sensus latent: & Rabi Abraha Aben Ezra de hoc in libro qui perscribitur סוד תורה, id est de mysterio legis ita inquit, & verum est quòd bonum sit hoc, vt intelligatur, quia dicitur ex eis sapientia, non vt omni tamen vitæ nostræ tempore in literatoria laboremus arte, ait ipse vt dies ac noctes in voluminibus Rabi Iuda torqueamur, qui primus fertur Hebræis Grammaticus esse, vel in illis 20. libris quos de institutione literalia *Marinus* composuit, vel quos *Samuel Nagid* eadem de re duos & viginti edidit. Huc vsque Abraham Aben Ezra, nec frustra sensit ita homo prudentissimus & literarum peritissimus, ad maiora enim & altiora nati sumus. Outre tout ce qui a esté par nous deduict cy dessus, nous rapporterons que aucuns autres Rabins ont donné vne simple interpretation à leur susdict alphabet en ceste maniere.

Aleph, Bœuf, Beth, Maison, Gimel, Chameau, Daleth, porte, He, de ver punique, Vau, Clou pointu, Zain, fleschе, Heth, Beste à quatre pieds, Theth, enueloppoit, Iod, main, Caph, paulme, Lamech, eguillon, Mem, macule, Nun, poisson, Samech, baze, Ain, fontaine, Pe, bouche, Tsade, hameçon, Coph, singe, Res, teste, Schin, dent, Thau, voix, terme, ou borne. Aleph, le principe du monde Dieu, Beth vie, Gimel paix, Daleth goust, Iod congrez, Caph richesses, Lamech operation, Mem mere, Nun marche, Samech courroux, Ain ris, Pe grace, Tsade soubçon, Koph sommeil, Res lignee, Thau empire & puissance. Plusieurs & infinies autres obseruations en ce faict tres-belles & tres-curieuses en la Cabale sont deduites apres Rabi Akiba Rabi Iuda, Marinus Samuel Nagid, Rabi Abraham Aben Esra, Rabi Iacob Cohen en leurs œuures de la Cabale: & Iean Cheradame en son alphabet de la langue saincte, Pagninus lib. Institut. 1. cap. 3. Martinus Gilbertus de litteris Hebraicis cap. de signific. ex litterarum natura. Cornelius Bertramus in suis institut. Paulus Scaligerus in Epistolio Catholic. lib. 12. Paul. Venet. lib. problemat. tom. 1. sect. 1. problem. 5. 1. Gotop. in sua hierog. par Guillaume Postel liure de l'affinité des langues & excellence de la langue Hebraique, Louys Carretus de Iuif faict Chrestien en son Epistre aux Iuifs, autrement des Visions diuines, Iean Boulese

Digitized by Google

leſt en ſon Compendium de la langue ſaincte, S. Senenſis liur.3. de ſa Biblioth.ſaincte, Theſeus Ambroſius en ſon Introduction ſur la langue Syriaque & Armenienne chap.10. R. Belarmin en ſes Inſtitutions de la lágue Hebraique, F. Louys en ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte, & diuine Eſcriture, Guy le Febure de la Boderie en ſon Dictionnaire Syrochaldaique & autres, & apres eux par B. de Vigenere en ſon Traicté des Chiffres. Au reſte S. Hieroſme en ſon prologue ſur les Galates eſcrit qu'ainſi qu'il n'y a que 22. lettres en l'Alphabet Hebrieu, de meſme il n'y a que 22. liures de la loy diuine, par leſquels le ſalut des hommes mortels a eſté introduit au monde. Ce que confirmét Epiphane en ſon liure des meſures & poids, & Abulenſis ſur les Galates, ainſi que le confirment R. Benoiſt liur.1.& 2. de ſes Stromates,& le ſus allegué S. Senenſis liu. 1.de ſa Bibliotheque ſaincte chap.des diuerſes ſupputations des liures Canoniques du vieil Teſtament. Voyez ce que i'eſcris cy apres chap.des diuerſes ſupputations des liures Canoniques du vieil Teſtament, leſquels ſont compris au premier ordre du Sainct Canon.

De l'etymologie des lettres Hebraiques & autres.

CHAP. II.

LEs Hebrieux appellent en leur langue vne lettre אות Oth, c'eſt à dire quaſi vn ſigne: de faict ce mot אות Oth, eſt vn ſigne, ainſi qu'on pourra voir dans Ezechiel chap. 4. le pluriel de ce mot eſt אותות Hothijoth, c'eſt à dire lettres : & eſt defini eſtre vn ſigne de volonté impoſé à la voix humaine, à ce propos S. Auguſtin en ſon liure de la doctrine Chreſtienne la dit queſles ſignes des paroles leſquelles paſſent ſoudainement par l'air battu ou hurté, ont eſté inſtituez par les lettres: & à bon droict Iſidore chap.3. des Etymologies a eſcrit icelles eſtre indices & marques des choſes, & ſignes des paroles : le meſme S. Auguſtin liur. 2. de l'ordre chap.13. aſſeure que la Grammaire, à cauſe des lettres deſquelles elle fait profeſſion, a eſté nómee Literatúra, & en ce lieu ce ſainct perſonnage a traicté excellemment de l'occaſion de l'inuention de la Grammaire, & diſtinction des lettres, ſyllabes & verbes. Entre les Latins, ſelon Iſidore cy deſſus liur.chap.3. deſdictes Etymologies, litera dicitur quaſi iter legentibus præſtans, vel quod in legendo iteretur, ou bien ſelon Priſcian, litera à lituris, cùm ſcribuntur, & delentur, dicta. Sur ce propos ſeront veus Cælius Rhodiginus liur.24.chap.5. & 6.de ſes diuerſes leçons, Goropius Becanus en ſon Heremathene liure 3. pag.34. & ſeq.& P. Gregoire liu.16.ch.3.de ſa ſyntaxe de l'art admirable. Les lettres ſont auſſi appellees Elemẽta, à la ſemblance ou ſimilitude des elements: nam ſicut elementa ſunt primùm quod eſt in compoſitione cuiuſque rei naturalis, nec fieri poteſt reſolutio, niſi vſque ad elementa, ita etiá quodcumque Idioma ex literis tanquam ex elementis componitur. Eſt autem elementum, teſte Ariſtotele lib.1.de poetic. cap.7. Indiuidua vox non quidem omnis, ſed illa tantùm, quæ à ſua natura intelligibilis vox conſti-

Digitized by Google

tui poteſt, quandoquidem & indiuiſibiles ſunt ferarum voces, quarum ſanè nullam elementum dicimus. Elementa verò, primæ cuiuſque idiomatis literæ dicuntur ob prolationem, quippe quæ vocem ipſam intrinſecè componunt. Literæ etiam dicuntur, quia leguntur, & ſcribuntur vti Abulenſis in Galateo quæſt. 6. aduertit. Sunt ergo literæ in omni idiomate minimæ, ac indiuiduæ partes orationis ex quibus ſyllabæ componuntur, & conſtituuntur. Voyez à ce propos ce qu'eſcrit F. Louys liu. 1. chap. 2. & 9. de ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte, & diuine Eſcriture. Et P. Gregoire liu. 16. ch. 3. de literis, de ſa ſyntax. aut mirab. Ceux qui deſireront de ſçauoir & apprendre la raiſon de trouuer la racine des mots, noms, & verbes Hebrieux, appellee par iceux שרש, par les Latins Thema, aut Primitiuum, conſiſtans principalement en trois ſeules lettres Hebraiques liſe Elias Leuita en ſon Thesbite, Sanctes Pagninus en ſon grand Threſor Hebrieu, S. Munſter en ſon Dictionnaire Hebrieu, B. Arias Montain à la fin de ſes Inſtitutions de la langue Hebraique, Guy le Feburе Sieur de la Boderie en ſon Dictionnaire Syrochaldaique, infinis autres modernes en leurs Grammaires Hebraiques.

Que les Rabins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & prouuent clairement que dans leur Alphabet Hebrieu on y trouue tout ce qu'on void de l'œil, & auſſi tout ce qu'on croit par la foy.

CHAP. XII.

LEs Docteurs Hebrieux aſſeurent auec bonne & iuſte occaſion, que leur eſcriture Hebraique eſt la plus excellente, miraculeuſe & diuine qu'autre eſcriture, qui aye iamais eſté, ſoit à preſent, ou puiſſe eſtre à l'aduenir en ceſt vniuers, tant en la figure de ſes characteres, poincts ſeruants en lieu de voyelles, que faſtiges & ſommitez de ſes apicules & accents, ainſi que ſi elle conſiſtoit de matiere, forme & eſprit, ayant eſté premierement figurée & engrauée au ciel par la poſition des eſtoilles, ſur le modelle deſquelles ainſi que deuiſent les Rabins & Cabaliſtes furent formez les characteres Hebrieux remplis de myſteres celeſtes, tant par leur figure & forme, que par leurs nombres & colliganees diuerſes d'harmonie, à cauſe dequoy les Iuifs Mecubales ſe vantent au rapport de Rabbi Ramban ſur le commencement du Geneſe, & comme i'ay dit ci deuant, par la poſition, ſituation, aſſemblement, ſignature, ſimplicité, compoſition, ſeparation, tortuoſité, direction, defectuoſité, abondance, minorité, maiorité, coronation, reuolution, tant d'iceux characteres que de leurs poincts, apicules & ſupputation de nõbres ſignifiez par iceux, pouuoir expliquer & exprimer facilement tout ce qu'on peut voir de l'œil, & croire par la foy, bref toutes les choſes qui ſe peuuent trouuer en ce monde: & pour y paruenir ils diuiſent les lettres de leur alphabet en pluſieurs façons & ſortes, en extrauagant d'icelles vne infinité de diuers & merueilleux effects, diſans qu'ainſi que des aſpects des planettes & ſignes du ciel, enſemble des elements auec l'eſprit diuin agiſſant, tout ce qui eſt au monde eſt produit & engendré: de meſme de leurs

Digitized by Google

de leurs lettres & poincts Hebraiques, les noms & appellations de toutes choſes ſont conſtituez auec vne grande energie & force de leur ſignification & vertu : & de toutes ſes puiſſances il ſe void des Sacrements en ces characteres de lettres ſituez & colloquez par ordre & reuolution : de telle façon qu'Orphee, Zoroaſtre, Platon, Iamblique, Syneſe, Alchinde, Origene & pluſieurs autres grãds perſonnages anciẽs ont penſé les mots Hebrieux tournez en autre langue perdre leur force & puiſſance, ainſi que confirme Agrippa liur. 3. ch. 11. de ſa Philoſophie occulte: parce qu'iceux furẽt les premiers impoſez à toutes choſes par vne actiueté naturelle au cõmencemẽt du mõde. Nous voyõs à ceſte cauſe les 4. voyeles des characteres Hebrieux eſtants conioinctes enſemble, reuolues & tranſpoſees l'vne deuant l'autre, ainſi qu'on voudra iuſques à 12. façõs diuerſes repreſenter les 12. tribus d'Iſrael, les 12. Prophetes de l'ancienne loy, les 12. pierres du pectoral, les 12. pierres plantees au milieu du Iourdain, les 12. pains de propoſition, les 12. Apoſtres de Chriſt, & auoir vne merueilleuſe & incomparable puiſſance en la ſignification des grands nõs de Dieu, tant du יהוה *Iehoua*, inuoqué depuis Moyſe iuſques à Ieſus Chriſt, que des autres deſquels les Cabaliſtes Hebrieux recitẽt tant de merueilles, que ce ne ſeroit iamais fait qui en voudroit ſeulemẽt deduire vne bien petite partie. Ces deux nõs de Dieu אל, *El* & יה *Iah*, dont le premier importe quelquefois ſa ſeuerité & rigueur en nos offenſes, cõme Elohim, & par fois ſa benignité comme en Emanuel: lequel nom d'Elohim eſt reiteré 32. fois en la creation auãt que de venir à celui de יהוה: & fut inuoqué depuis Adam iuſqu'à Abrahã, denotãt vn eſprit ignee, & par conſequent le S. Eſprit d'Abraham iuſqu'à Moyſe, celui de שדי *Sadai* Toutpuiſſant, fort, eſpouuentable aux demons: mais il ſignifie plus proprement, qui ſuffit à ſoy, ſans affaire de rien: & de Moyſe iuſques à Chriſt, l'ineffable quadrilettré, qui portoit tacitement ſon nom : mais celui de יה *Iah* denote touſiours la douceur & clemence, & pourtant non en vain & ſans grand myſtere l'Egliſe a inſtitué que la ſeptuageſime iuſques à Paſques qui eſt le temps de penitence & reuerſion auquel nous deuons nous reconcilier à Dieu pour dignement receuoir ſa grace, on ne chante point alleluiah, iuſques à ce que nous ſoyons rendus capables d'icelle. Donc pour demonſtrer ce que i'ay promis, nous apprendrons que tout ce qui eſt compris depuis א *Aleph*, iuſques au י *Iod* : c'eſt à dire de l'vn, & le 10. *Aleph* eſtant le commencement d'vne infinité des noms de Dieu : deſigne l'enceint & region des Anges, ce qui eſt enfermé entre י *Iod*, grandement myſterieux, & le כ *Koph* iuſques au ת *Thau* fin de l'alphabet, y adiouſtant les cinq finales ou eſtendues pour terminer en ץ *Zade*, demonſtre les genres & differences ſpeciales de ce monde atterable : la fermement le Cube eſtant aſſis : car qui voudroit paſſer outre pour conter 1000. 2000. il faudroit reprendre א *Aleph*, qui vaut 1. & le 1000. c'eſt à dire commencement & fin : choſe qui appartient à Dieu ſeul : de faict Abraham ſecretaire de l'entendement du pere des croyants au liure de la formation intitulé *Iezirah*, l'eſtude duquel fut par trois ans entiers ſelon les traditions Cabaliſtiques au rapport de Rabbi Iehudad, en ſon liure de l'eſperance, recommandee de Dieu au Prophete Ieremie, diuiſe les lettres Hebraiques en trois portions & parties : la premiere contenant א *Aleph*, מ *Mem*, & ש

& ש *Schin*, qu'il appelle meres, la ſeconde ב *Beth*, ג *Gimel*, ד *Daleth*, כ *Caph*, פ *Pe*, ר *Res* & ת *Tau*, nommeés doubles, par ce qu'elles reçoiuent doubles prolatiõs ou forte ou remiſe iouxte l'intelligence du lieu: La troiſieſme, de ה *He*, ו *Vau*, ז *Zain*, ח *Heth*, ט *Theth*, י *Iod*, ל *Lamed*, נ *Nun*, ס *Samech*, ע *Ain*, צ *Tſade*, ק *Koph*, nommées ſimples: par les trois meres entendant les trois elements, de ſorte que le ש *Schin*, qui eſt vne lettre trenchante & ſifflante: explique le feu bourdonnant, ainſi *Eſch*, qui eſt expoſé en Hebrieu, *feu*, s'aſſemble de *Aleph*, lettre aſpirée, & de *Schin* qui ſignifie dent, en ayant trois ſommitez en forme de lãgues de feu, ſignifiant encor l'ame intellectiue infuſe en l'homme, & repreſentant en lui la forme des formes, ou ſupreme idee, au rapport de Ioſeph Salemitain en ſon Iardin du noyer, מ *Mem*, muette qui ſerre & cachette les leures, demõſtrant l'eau auec la terre, ſa lie & fondrille qui ſont de leur nature immobiles & pareſſeuſes, ם *Mem*, compoſé de double *Mem*, dont le dernier n'eſt point radical, & d'vn *Iod* qui accõpagne la terminaiſon plurielle & duelle, ſignifiant les eaux, *l'Aleph* qui eſt l'origine & porte de l'aſpiratiõ, & fondemẽt des voyelles, deſignant l'air lieu des eſprits, ſans lequel il ne ſeroit poſſible de parler: pourtãt l'air en Hebrieu eſcrit par *Alep h*, *Iod*, *& Reſch*, אויר, qui par abbreuiation ſignifie eſprit dilaté, vent & ſoufflement: autres expoſants la terre par *Aleph*, voulant que l'air ne ſoit point element, ains ſeulemẽt la glus & ciment des elements, ces trois lettres meres, à ſçauoir *l'Aleph*, denotant le commencemẽt & la diuine eſſence *Ehieh*, qui eſt le pere & premiere conception: *Mem*, le fils & la parole, & *Schin* l'eſprit lequel en ſa figure Hebraique, à cauſe de ſes trois pointes ou fleurõs, s'eſleuãts du dedãs d'vn demi cercle eſt vn ſymbole de la treſſaincte Trinité: ces trois lettres ſignifiãt les trois loix dõnees aux hommes: la premiere celle qui dura depuis Adam iuſqu'à Abraham: la ſeconde la loy de Moyſe qui a eu cours iuſqu'au Meſſihah fils de Dieu: la troiſieſme celle qui nous a eſté donnee par le ſang du Meſſihah iuſqu'à preſent, leſquelles trois lettres meres ſuſdictes auec le rõd ainſi figuré O exprimẽt 1.2.3.4. le poinct la ligne la ſuperfice & le corps ſolide: les quatre bõs Anges *Ariel*, *Tharſis*, *Seraph*, *Cheruh*: leurs quatre eſprits *Mahazuel*, *Azael*, *Samael*, *Azazel*: les quatre ſaiſons de l'an, les quatre portes du ciel, *Bethel*, *Ebron*, *Hieruſalem*, *la mer*: les quatre parties du monde, les quatre Anges qui y preſident, *Raphael*, *Michael*, *Vriel*, *Gabriel*: les quatre fleuues du paradis terreſtre, les quatre vẽts principaux, & les quatre eſprits, *Paymon*, *Oriens*, *Ammonius*, *Egyn*. C'eſt pourquoy les Iuifs attribuent encore à *Aleph*, *Mem & Schin*, les principes de toutes choſes, dont la premiere repreſente la paternité: la ſeconde la filiation ou premier progrez ou eau ſalutaire: la 3. l'eſprit & le feu qui anime tout l'vniuers & le maintient en ſon eſtre: par les ſept lettres nommees doubles entendant les ſept planettes qui ſont tãtoſt en leur domicile, tantoſt en celuy d'vn autre, & leurs Anges *Raphael*, *Haniel*, *Michael*, *Gabriel*, *Zaphkiel*, *Zadkiel*, *Camael*: leurs ſept intelligences, *Nachiel*, *Hagiel*, *Tiriel*, *Elimel*, *Agiel*, *Cophiel*, *Graphiel*: leurs ſept eſprits, *Semeliel*, *Nogael*, *Cochabiel*, *Leuanael*, *Sabathiel*, *Zedekiel*, *Madiniel*: les ſept ſouſpiraux de l'ame en la teſte des animaux, les ſept terres, les ſept ſabatiſmes ou repoſoirs: & le ſeptieſme millenaire du grand ſabath apres les ſix mil ans que doit durer ce tranſitoire monde duquel ſe doit faire lors

vne

Digitized by Google

vne vniuerselle renouation selon le prophete Elie & autres. Par les douze simples entendant les douze signes du Zodiaque lesquels Platõ appelle *portes du ciel*, & leurs 12. intelligences nommees Malchidael Asmodeel, Ambriel, Muriel, Verchiel, Hamaliel, Zuriel, Zarachiel, Aduachiel, Hanael, Gábiel, Barchiel, ensemble les 12. mois de l'an: les 12. pierres que portoit le grand Prestre en son pectoral, denotans les 12. Patriarches, les 12. fils de Iacob, les 12. membres & articles du corps humain, les 12. fontaines qui estoyent en Elin, les 12. tribus & autres singularitez designees apres Eusebe liu. 12. ch. 26. de la preparation Euang. par George Venitié en son harmonie du mõde, & H. C. Agrippa, en sa philosoph. occulte. Et Guy le Feburc de la Boderie liu. 1. de la Galliade, & dit dauantage ceste autheur du *Iesirah*, que tout ce qui a symbole & analogie auec les elements tant au monde formel, intelligible, celeste: qu'au petit monde & corps mystique est declaré par ces trois meres, les sept doubles qui viennent apres estãt marques & signacles de tous les dõs tant naturels que gratuits qui procedent du S. Esprit & pere des lumieres par les sept erratiques & leurs gouuerneurs, ensẽble par les 12. signes du Zodiaque, & leurs intelligences qui sont causees de tant de cõmoditez qui se treuuẽt iournellement en ce bas mõde: lesquelles lettres parfont le nõbre de 22. & ce à l'exemple que chaque cercle en sa circõference cõtient 22. Septiesmes de son diamettre: de maniere que tout ainsi que des diuers aspects des sept planettes en ces 12. signes viennẽt à se produire toutes les choses qui sont au mõde dãs les 4. elements où ils s'espãdent: en semblable de tous les corps des characteres de l'escriture Hebraiq̃ qui leur symboliseñt se formẽt les nõs de toutes choses qui en sont cõposees, & par lesquelles lettres au nõbre de 22. y adioustãt les 5. finales auec le *Rond* ainsi figuré O, les Cabalistes entẽdent les 28. mansiõs de la Lune, auec leurs 28. intelligences, & 28. appropriances, que si nous prenons seulement les 22. lettres simples, par lesquels les Hebrieux annoncent toutes paroles qui se peuuent proferer & escrire, nous dirons qu'en la Bible il ne se trouue que 22. liures seulemẽt, par lesquels comme par lettres & exordes l'enfance de l'hõme iuste encor tendre & fresle, est enseignee & endoctrinee en la loy & religion de Dieu ainsi que deduit S. Ieroſme en son prologue sur le liu. des Rois, & F. Sixtus Senensis liu. 1. de sa Bibliotheq. saincte chap. de variis supputationib. lib. canonicorũ: d'abondant les characteres susdits en nõbre de 22. auec les cinq redoublez pour mettre à la fin des vocables accomplissent le nõbre de 27. Cube du sacré ternaire, duquel Platõ s'estudie de demõstrer en son Timee le monde auoir esté creé, comme tenant lieu de masle, de l'agẽt & de la forme auec le 8. le Cube d'autre part de Binaire ou du deux qui represente la femelle, le patient & la matiere: en quoy cõme en tout le reste de sa doctrine ceste autheur s'est conformé aux traditions Mosaiques touchant mesme ce nombre de 27. qui se trouue dans le liure du Ietsirah sus-allegué, & en celuy du Zoar fort antique liure escrit en la plus secrette lãgue Ieroſolymitaine, où il est expressemẽt traicté que le mõde fut fabriqué par les 22. lettres & cinq finales de l'alphabet Hebraique, ainsi que nous deduirons plus à plain cy apres: & pouuons encor dire que ces 22. Characteres de lettres Hebraiques selon ce que dessus sont les Idees de toutes les creatures formees & à former comme plus ample-

Digitized by Google

ment ie pourrois demonſtrer ſi le temps & le loiſir me le permettoyent: mais ſuiuant la piſte de Rabbi Iſaac, Iacob Cohen, Tedacus Leui & autres, ie me contenteroy de dire que les conſiderations de toutes choſes qui ſont au monde dependent des 22. lettres de l'alphabet Hebrieu, & de leurs circulaires cartees & cubiques reuolutions: car auant la creation du monde icelles furent premierement extraictes des 10. Zephirots, nõmez diuines attributions ou veſtements de la diuinité, ſpecifiez *Cheter, Hochma, Binah, Cheſed, Gheburah, Tiphenets, Neſech, Hod, Ieſod, Malchut*: deſquels parlẽt amplemẽt l'autheur de *Ietzirah*, Rabbi Ioſeph en ſes liures des portes de la iuſtice, Rabbi Ichuda, Rabbi Iacob Cohen, G. Poſtel & autres Cõmẽtateurs dudit *Ieſirah*, par leſquels Zephirots Moyſe & les autres Prophetes ſont paruenus à la cognoiſſance du *Merchana*, ou du *Breſit*, c'eſt à dire des diuins ſecrets, & ont fait des choſes merueilleuſes, tráſcendãtes la portee & puiſſance humaine, en affligeãt ledit Moyſe par la vertu d'iceux Zephirots Pharaõ, & les Egyptiens, des dix playes: icelles lettres eſtãt treſ-ſimples au reſte ſur toutes autres ſimplicitez, ſans aucũ adiouſtemẽt de matiere ont eſté autrefois retenues iuſques à leur explication dans le belimah ou la taciturnité ou ſilence de la diuinité, à quoy ſe conforme ce que le Zoar dit, qu'Adam impoſa les vrayes & propres appellatiõs de toutes choſes, cõpoſant chaque nom par des lettres qui denotẽt les influences des aſtres, deſtinez pour le miniſtere & ſeruice de la choſe qu'ils repreſentent, leſquelles lettres ſont cõme les parties du corps, & les poincts & accents d'icelles en lieu d'eſprit & de vie: au moyen dequoy il ne faut pas trouuer eſtrange ſi on les dit eſtre la facture propre du Createur. Qui plus eſt le ſuſdit Zoar porte expreſſement que le monde fut fabriqué par les 22. lettres de l'alphabet Hebrieu: & ont eſté les Cabaliſtes ſi ſpeculatifs & curieux de penſer par les diuers aſſemblements de leurs lettres hebraiques pouuoir atteindre à ſçauoir le nõbre des choſes creées, qui ſe pourroit biẽ ſupputer, mais non pas proferer ni preſque cõprendre, fors de celuy qui ſçait le cõte des eſtoiles, & leur donne à toutes des noms: les poils des cheueux de la teſte d'vn homme, & les grains de tout le ſablon de la mer, & goutes de la pluye: car de la diuerſité des ziroughs ou accouplements, & ſuittes de lettres, ſans aucun meſlãge de poincts, viẽt à reſulter vn nõbre qui eſt autãt comme infini pour noſtre regard n240025908271968000o. Que ſi on y veut adiouſter les poincts le nõbre ne ſe pourroit pas exprimer ni conceuoir preſque de nous mortels, combié qu'Archimede en ſon traicté de l'Arene ſe ſoit ingeré de trouuer vne maniere de compter qui va preſque iuſques à l'infini, mais cela eſt reſerué à Dieu ſeul, & paſſe l'apprehẽſion de ſes creatures, duquel comme de l'archetype & premier patron, auquel conſiſtent les ſupremes & premieres ſources procedent ſecondairemẽt les ruiſſeaux & canaux, cõme les nomment les Cabaliſtes, coulãs en bas, & les primordiaux fondements de toutes choſes denotez par les 4. lettres du grand nom ineffable Ichoua qui repreſentent les 4. elements: & de là reſulte finablement toute la diuerſe multitude des indiuidus cauſee de la varieté de ces premieres & ſecondes influxiõs & decoulements en tout ce qui a eſté produit & ſe produira iuſques à la conſommation du ſiecle, leſquelles influxiõs ſuſdites ſont repreſentees par les lettres de l'alphabet ſuſdit, qui cõtient toutes ſortes de pro-

por

portions numerales ainſi que plus amplement & profuſement traicte le *Ieſirahi*, & le *Zoar*, deſquels i'ay recité ſeulement quelques mots en paſſãt, & non tout ce qui ſe peut trouuer digne de conſideration & contemplatiõ en iceux: outreplus le liure d'Habbair ou Elucidaire eſcrit que les lettres Hebraiques ſe peuuent accõparer au corps humain, les accents à l'eſprit, les poincts ſeruants de voyelles à l'ame: car ils menent les lettres muettes de ſoy à quelque ſignificatiõ, tout ainſi que l'ame fait les eſprits & le corps où ils ſont plongez. Aucuns des Cabaliſtes noualiſants cecy diſent que les lettres ſimples de l'alphabet Hebraique denotent la populace & l'ordre des artiſans & laboureurs qui viuent au iour la iournee du trauail de leurs bras: les poincts ſeruans de voyelles: les bourgeois qui ont deſia quelques facultez & moyens: les dictiõs, la nobleſſe, & les principaux & plus apparents citoyens: les clauſes, les Princes & grands Seigneurs: & finablement l'œuure complect, le ſouuerain magiſtrat: l'eſcriture eſtant vn certain bouſchors des conceptions de noſtre ame qui ſe vont incorporer en des notes, marques & ſignes ſenſibles pour ſe manifeſter taiſiblement les vns aux autres, & eſt ceſte conception de penſee comme vn ſymbole de Dieu le Pere, les marques & nottes du Fils incarné, & le ſens contenu là deſſous, du ſainct Eſprit, ainſi que confirme le liure ſuſdit, icelle eſcriture preſuppoſant la raiſon la plus pretieuſe choſe qui ſoit au monde ſans laquelle l'eſcriture ne ſçauroit conſiſter aucunement: toutes leſquelles deductions ci deuant faites, demonſtrent que ce n'eſt choſe controuuee ni faite à plaiſir par les Cabaliſtes Hebrieux, de dire & aſſeurer que les lettres de l'eſcriture Hebraique en quelque façon qu'on les voudra plier, retourner, virer & prendre, ſituees en l'alphabet, conſiſtent en nombre, poids, meſure, ſacrements, myſteres & miracles: ce que confirment aſſeurement Rabbi Simeõ, ben *Ioachai*, *Elchana*, & autres Rabbins Hebrieux leſquels ſe ſont efforcez non ſeulement d'interpreter toutes les ſentences & paroles Hebraiques, mais auſſi rendre raiſon de moindres lettres & figures de leur alphabet, enſemble des poincts & accẽts mis deſſous & deſſus icelles, ce qu'ils prouuent par infinis eſſais, qui peuuent enſeigner & monſtrer le paſſage & ouuerture à la decoration de toutes autres curioſitez & recerches qu'on pourroit deſirer en ceſte matiere: eſtant choſe certaine que la ſapience & verité eternelle nous a aſſeuré que l'Eſcriture ſaincte doit eſtre par nous anatomiſee & recerchee iuſques à vn ſeul *Iod* qui eſt comme vn petit poinct, la moindre de toutes les lettres Hebraiques, toutefois leur mere & matrice & la fin & commencement des membres: ce que les Iuifs tiennent pour indubitable, diſants qu'ils ont touſiours appris par leur Cabale qu'il n'y a lettre ou apicule en leur loy deſquelles ne dependent pluſieurs grandes & hautes montagnes, c'eſt à dire pluſieurs grands, hauts & ardus myſteres & miracles.

Digitized by Google

Que les mesmes Rabins & Cabalistes Hebrieux monstrent & preuuent clairement que dans leur loy Hebraique sont compris tous les arts du monde.

CHAP. XIII.

LEs Hebrieux Rabins & Cabalistes pour faire demonstration que tous les arts & sciences du monde se trouuent compris en la loy diuine, laquelle est escrite & cõposee en langue Hebraique dans le vieil Testament, se sont aduisez de faire part à la posterité du moyen & de la façon pour paruenir à la cognoissance de ceste contẽplation, disants que l'Escriture saincte en general se peut entẽdre, esplucher, & interpreter par 4. voyes & manieres principales, sçauoir *la literale, la morale, l'allegorique & analogique*: la premiere desquelles estant comme le grand chemin battu, & vne porte fort large où toutes sortes de gens peuuent entrer, laquelle ne peut demonstrer qu'vne exterieure apparence, est nõmee desdits Hebrieux en leur langue דרך ישר *Derec hapescas*, chemin egal, estendu & applani, & des docteurs Romains *sens historial*, cõme si iceux vouloyent dire que le sens literal met deuant les yeux seulement le dehors & face exterieure, comme l'escorce des arbres & la peau qui sert de vestement au corps, & qu'en icelluy cõme dãs vn tableau ou grande carte nous pouuõs remarquer és figures & characteres y rãgez la vie & gestes des esleus & aimez de Dieu, ensemble des meschãts & reprouuez: *la morale* comme plus modeste retranchant beaucoup de la grande licence de la litterale, s'estant acquise parmi les Grecs le nom de ἠθικὸς, & parmi les Latins celuy de *morale*, & parmi les Hebrieux ce beau tiltre de מדרש *Midraz recherche* (combiẽ que voisine de l'allegorie & vocable semble aucunemẽt la cõfondre auec elle, ainsi que ie diray cy apres, & transporter sa signification & proprieté à celle qu'on nomme en Grec τροπολογία, ainsi appellee, parce qu'elle nous enseigne la façon d'interpreter les phrases, figures, & proprietez de paroles & sentences) vise & tend à ce seul but de dõpter & vaincre les rebelliõs & reuoltes de la chair, pour s'acquerir vne beauté naifue & naturelle: *l'allegorie*, dõt ceste-cy est vne espece cõme vne sorte d'inuersiõ ou trope qui se fait, quãd nous destournons vne voix de sa propre & naifue signification pour l'vsurper en sens impropre & esloigné de sa nature, differe de la metaphore en ce que la metaphore est attachee à vne ou deux dictions pour le plus là où *l'allegorie* est vne perpetuelle translation ainsi dite, parce qu'elle exprime & designe autres choses que les paroles ne proposent: icelle se considerant diuersement, ou selon l'histoire, ou selon le monde, se trouue fondee sur la figure de l'Eglise, ou sur les symboles tant des nombres que des lettres Hebraiques, d'où vient qu'elle est ou *historiale, ou mondaine, ou figuree ou symbolique*, de toutes lesquelles ie feray mention cy apres quãd il en sera besoin. Donc *l'allegorie* est de toute vne suitte entiere & parfaicte d'oraison; & s'appuye entierement en similitudes ou comparaisons qui ne peuuẽt estre des choses conformes & conuenantes entre elles, ains de celles qui prement source du mariage du ciel & de la terre, & des choses corporelles, sensibles & perissables, comparees & rapportees à celles qui sont perdurables, inuisibles & destituees de tout accident corporel: nous pouuons encor entendre sous le nom general du sens mystique & allegorique historial, comme sous son genre celuy qué i'ay promis estre nommé des interpretes Hebrieux *Midraz* que i'ay cy deuant.

Digitized by Google

comparé à la Tropologie, qui au iugement de plusieurs appartient & consiste du tout en doctrine, & encor que *Elias Leuita* entende sous le mot *Midrasz*, tout ce qui est hors les termes & propos de la lettre, si est ce que nous le pouuõs ce m'est aduis accõparer fort bien à la doctrine Scholastique, attẽdu qu'il est fondé sur l'authorité & tradition des Rabbins & Thalmudistes cõme l'eschole nostre adhere & se conforme en tout & par tout à la resolution des vieux peres: & sous l'estendue de ceste diction, les Hebrieux comprennent le sens moral qui declare la bataille de la chair & de l'ame: le Tropologic qui agite la querelle de la lettre & de l'intelligence mystique & de l'allegorie, qui assemble & allie les choses inferieures auec les superieures, & traicte comme quelques vns asseurent la guerre de l'Egliſe militante à l'encontre des suppostz du diable, bien que quant à l'opiniõ de ceux cy cela se doit entendre entant qu'il tire ses raisons & arguments de l'histoire Ecclesiastique où le mystere de l'Egliſe est contenu: & pour ne trancher ici tout court nostre propos nous apprendrons que l'Allegorie se va pourmener & spatier par toute la nature, & estant aydée & soulagee de deux ou trois cordes se guinde par icelle ou sur les cieux pour communiquer auec les Anges & lors se nomme *Theologale*, tantost de là glissant aual retourne deuers nous, & se dit *Naturele*, & quelque fois se balançant entre les deux & en la region supresme depeind les vns & les autres miracles du moyẽ entredeux, & s'appelle *Celeſte*, & en ceste façon elle obserue & garde en mõtant la methode cõpositiue, gardẽ en descẽdant *l'analytique* & deuidãte, & suit la definitiue & bornãte, lors qu'elle demeure entre deux eaux: Il y a encor aucuns qui font deriuer de l'Allegorie, l'oraiſon contẽplatiue, le propre de laquelle est de contẽner du tout ce qui est de ce mondẽ, & de sa conuersation pour tendre à l'ornement & diuinité de l'ame ayant pour subiect les dons du Sainct Esprit, & seroit distinguee par ce moyen de la Tropologie, pres de laquelle ils la rãgent de mesme façon que nous discernons le bon religieux & contemplatif, d'auec l'homme d'Egliſe seculier: à ceste cauſe la *Tropologie*, comme proche du Sens moral qui a pour but proposé les vertus morales qui consistent selon l'opinion des Philosophes en l'action retenant beaucoup de sa nature, semble auoir tel lieu entre les expositions spirituelles que les vertus intellectuelles ont entre elles qui concernent les mœurs & celles qu'on nomme *Theologales*, *l'Anagogie*, comme vne reduction ou reconuoy, faut rapporter ainsi que du centre & poinct qui est par tout en vertu & puissance, à la circonference qui est nulle part, tout ce que nous pouuons voir, toucher, gouster, flairer, ouyr, entendre, aimer despouillé de son accident, à celuy qui Pere des choses eternelles & sensibles, est toutesfois au dessus de tout sentiment habitant solitaire en son Eternité, iusques icy la *Theologie affirmatiue* s'estend, & icy d'abondant la science de l'arbre des dix noms & dimentions diuines est appuyée, ausquelles comme sous 10. predicaments vniuersels les raisons de toutes choses se rapportent, au dessus dequoy si nous desirons voltiger, nous entrons en vn abysme & comme perdus & esgarés deuenons vrais eschoiers & apprentifs en la Theologie negatiue qui nous demonstre que Dieu n'est rien moins que ce que nous affermons de luy, ains qu'il est infini, incomprehensible, & inexplicable comme dit le

Digitized by Google

sage : les Hebrieux appellants de ceste façon de rapporter chaque chose à son Idee, *Cabale*, c'est à dire *Acroamatique* ou science de l'ouye d'autant que ce sens est cultiué principalement de s Cabalistes, qui delaissent le פשט *Pesat*, & מדרש *Midrasz*, aux Rabbins & Thalmudistes, & aux Philosophe le progrets raisonnel qu'ils nomment דרך שכל *Deres scequel, sans naturel*, affirmants que vrayement il traicte de la fabrique mondaine sans auoir rien de commun auec l'histoire & Chronologie, en quoy presque pour la plus part les susdits quant à l'exposition de la *Bible* sont dependus & employés: bien est vray que cestuy cy entant qu'il ne s'arreste sur la lettre qui ne peut qu'elle soit morte d'elle mesme nous suppediter & fournir de viue intelligence, ains s'esleue pour faire vne monstre de toute la nature, se peut aisement rediuiser ci dessus mentionnés, sinon qu'il est inferieur d'vn degré à l'anagogique & diuin, qui parfait & accóplit tous les autres & en qui tous iceux se treuuent comptis, ce qu'aisement & facilement ie pourrois prouuer auec de grandes deductions de paroles si le temps & le loisir ne le permettoyent, mais passant oultre ie diray que sous l'allegorie aucuns ont compris & nombré le *sens typique* duquel depend *l'allegoric figure* ayãt des diuisions & parties lesquelles sont telles: la premiere & aisnee quant à l'histoire, mais de moindre estendue que nulle des autres est *L'egale ou Iudaique*, parce que ses limites ne sortent point l'enceinct de la *Synagogue*: la seconde desia beaucoup plus embrassante, est nommee *Chrestienne ou Euangelique*, la troisiesme qui surpasse d'autant la 2. que la 2. passe la premiere, est dicte *Spirituelle*: la quatriesme qui ramene le peuple Hebrieu en l'Eglise Grecque à bon droict vn nom messé de deux *Graco-Iuifue*: la cinquiesme qui considere au nuageux miroir de peuple Hebrieu le pur luisant crystal & transparãt des Latins se peut nommer *Latino-Iuifue* : la sixiesme est dite la Chrestienne spirituelle : & la derniere qui contient les six autres merite le tiltre de *Ierusalem nouuelle*, attendu qu'en icelle les autres viennent accomplir leur course & reuolution: tout ceey ne se pouuant rendre si clair qu'on pourroit desirer sinon auec vne grande tissure de propos, & exemples, qui rempliroyent vn iuste volume ; cependant i'aduertiray le lecteur curieux en passant que ce genre d'interpreter l'escriture a beaucoup de conuenance & proportion auec le *Ghilgul*. Reuolution ou retour que les Hebrieux interpretent vne quotite numerale qui est l'vne des reigles de la *Ghematrie*, & Equiualence de nõbres, ainçois plustost est le mesme estant fort bien cogneu & entendu: quant à *l'allegoric symbolique* il est interpreté fort diuersement, & miraculeusement, & parce que le Sage en son liure de la Sapience asseure que Dieu crea lors du monde ces toutes choses en nombre, poids, & mesure, plusieurs grands personnages se sont aduisez d'expliquer les choses naturelles & diuines par la mathematique diuisee en quatre voyes & grands chemins procedants de l'vnité & de ses nombres, ainsi que les quatre fleuues du paradis terrestre sortoyent d'vne seule source situee en iceluy : la premiere voye estant l'Arithmetique & nombrante, la seconde Geometrie & mesurante, la troisiesme Musique & harmonique, & la quatriesme Astronomie & celeste. Or l'Arithmetique comme la mere des trois autres contient la quantité disioincte sclõ qu'elle est en soy simplement & absolument consideree sans auoir esgard à autre qu'à elle mesme, si ce n'est qu'elle aide à la Musique, mais c'est en

esgard

Digitized by Google

eſgard à autre choſe: de meſme la Geometrie embraſſe la quantité & grandeur continue ſtable & non ſubiecte à mouuement delaiſſant à bõne raiſon la magnitude mouuante à l'Aſtronomie qui compaſſe la dance & le bal meſuré de tous les corps celeſtes: comme donques l'Arithmetique & Muſique ont leurs fondemens ſur le nombre & pluralité, laquelle diſtingue les choſes eſtant d'elles meſme diſtinction, pareillemont la Geometrie & Aſtronomie ont pour baze & fondement la magnitude, terme qui borne & limite les choſes corporelles: pourtant par proportion & raiſon ſymbolique le nombre tant en la voye nombrante que muſicienne chez les philoſophes & Theologiens diſpute des formes & eſpeces diuines intellectuelles & ſubſtancielles, au contraire par les deux autres on traicte des figures & qualitez tant des corps ſuperieurs, actifs & celeſtes, que des inferieurs, paſſifs & corrompables: ce que ſur tous autres anciens & modernes demonſtrent amplement le grand & admirable George Venitien en ſon liure de l'Harmonie du monde & Nicolas de la Bodorie en ſon introduction d'iceluy liure: maintenant ie prieray tous amateurs de verité de prẽdre en gré ſi ie touche comme en paſſant quelques ſecrets difficiles & obſcurs emanez & procedez de la grande curioſité & recerche des Rabbins Hebrieux, proteſtant toutesfois à tous fidelles catholiques, que ie ne voudrois aucuns de nous s'arreſter & adheurter par trop à iceux, ſinon entant que cela ſert & aide à la demonſtration de la beauté & decoration de la langue Hebraique: donc nous apprendrons qu'outre les genres d'expoſer l'Eſcriture ſaincte cy deuant ſpecifiez, il s'en trouue encor d'autres propres & peculiers aux Hebrieux ſeulement, auſquels il eſt impoſſible du tout de paruenir ſans la cognoiſſance de la grammatique Hebraique parce que tout l'ouurage eſt tiſſu de ceſt artifice, eſt enuelopé & caché ſubtilelement ſous les lettres de l'alphabet Hebrieu, & ſous les ſyllabes & dictiõs qui s'en compoſent: ce que i'ay demonſtré ci deuant en paſſant, quand i'ay fait mention des ſecrets qui ſe trouuent enclos dans l'alphabet des Hebrieux, & que plus à plein enſeignent les Cabaliſtes parle mot בראשית *Bereſith*, duquel voyez ce qu'en eſcriuent auec pluſieurs deductions trop lõgues à reciter Rabbi Moyſe Egyptien au 2. de ſon directeur chap. 31. Mnahen Rachanat le commencement du Geneſe, Elchana & autres Cabaliſtes en leurs commentaires ſur la Bible, leſquels interpretent ce mot en plus de quarante ou cinquante ſortes toutes differentes & diſſemblables pleines de grands & incomprehenſibles ſecrets & myſteres, ainſi qu'il eſt amplement confirmé par P. Galatin liur 1. chap. 6. des ſecrets de la foy catholique, I. Picus en ſon Heptaple ch. dernier, & en ſon Apologie queſt. 5. de la Magie naturelle & Cabale, H. Corneille Agrippe traicté de la vanité des ſciences chap. 98. 99. & ſeq. Porchetus part. 1. cha. 8. en ſa victoire contre les Iuifs, G. Peucer au liure de præcip. diuinat. generibus cha. des Sorts, I. Cheradame en ſon alphabet de la langue ſaincte Sixtus Senenſis liu. 3. de ſa bibliotheque ſaincte, Goropius Becanus liur. 7. & ſequent des lettres hieroglyphiques Conrad Geſnerus en ſon Mithridat & F. du Ion liure de l'antiquité & preſtance de la langue Hebraique: tous leſquels artifices & inuentions dependent de ce que les Cabaliſtes enſeignẽt, & meſme Rabi Ioſeph Salemitain fils d'Abraham en ſon iardin du Noyer apres le Roy Salo-

Digitized by Google

mon, que tous les mysteres de l'occultation des diuins secrets consistent en l'escorce d'vne escriture vulgaire, en nombre, figure & poids, cõme il est escrit en la Sapiẽce: à quoy adhere Rabbi Moyse Rambam sur les mysteres de la loy, disant que toutes les choses de cest vniuers furẽt reuelees à Moyse par les 49. portes de l'intelligence au sens litteral & anagogique par des propositions Arithmeticales, & Geometriques, assauoir selon le nombre, figure, & mesure des characteres des Hebrieux: ce qui est confirmé amplement apres les autheurs susalleguez, par Nicolas Vuinmaunus Allemand en son discours des louanges de la langue Hebraique, Iean Bourlese en son alphabet Hebraique, & Nicolas le Febure de la Boderie en son introduction sur l'harmonie du monde de George Venitien.

Comment auec grande peine & trauail iceux Rabbins & Cabalistes Hebrieux tournent & renuersent en infinies sortes & manieres toutes diuerses, les lettres Hebraiques d'icelle leur loy, pour preuue de ce qui a esté ci dessus deduict.

CHAP. XIV.

LEs susnommez Rabbins & Cabalistes Hebrieux de tout temps & ancienẽté se sont seruis en lieu de chiffres, des characteres propres de leur escriture Hebraique commune, & aperte, lesquels ne tendoyent qu'à denoter & exprimer secrettement les mysteres les plus cachez de leur loy diuine, là où nous les applicquons seulement & les prophanons aux affaires du monde. Iceux au reste en ont de plusieurs sortes & manieres, qui toutes dependent de six principales voyes assauoir les תמורה, *Themurah*, c'est à dire, metapheses, transpositions, ou commutations materielles de lettres Hebraiques en forme d'Anagrammes עירוף *Ziraph ou Ziruf*, c'est à dire, combinations, accouplements, & eschanges formels d'icelles lettres quand on les transporte de leur vraye faculté & puissance en d'autres, auec des commutations reciproques אתבש *Aethbatsz ou Athbaz*, orthemes & transpositions ou sauts de lettres susdites les vnes és autres. גמטריא *Ghematria ou Ghematrie*, qui est vne equiualence de nombres, mesures & proportions גלגול *Ghilgul*, qui est vne quotité numerale, & נוטריקון *Notariacon*, qui est quand on met vne lettre, ou vne syllabe, pour vn mot, ou au rebours: ensemble les ראשי תבות *Rasce Theuoth* chef des dictions, & סוף תבות *Sop Theuoth fin des vocables Hebrieux.* Toutes lesquelles varietez de mysteres & secrets Hebraiques viennent comme dient les susdits Rabbins & Cabalistes Hebrieux & mesme Rabbi Moyse Gerundense, de ce que Dieu dõna à Moyse la loy escritte en lettres confuses & embarrassees, si qu'on y pouuoit lire de tous costez à droict, à gauche, à l'endroict, à l'enuers, du haut en bas, du bas en haut; ainsi que nous dirons plus particulierement cy apres, & chascun se former de là diuers sens, qui est la vraye Stenographie qu'a voulu imiter l'Abbé Triteme: ce que neantmoins il en monstra la vra

Digitized by Google

la vraye lecture & intelligence à Moyse, lequel la laissa de bouche tant seulement aux septante *Sanhedrin* du conseil secret : & eux de main en main aux autres. La premiere donques de ces manieres se soubsdiuise en deux autres: l'vne par equiualence de nombres, l'autre par des Metapheses ou Metatheses & transpositions de lettres, syllabes & dictions entieres hors de leur ordre, suitte & assiette: dequoy resulte vn nouueau sens caché sous le contexte de l'Escriture. Par equiualence de nombres, quand les lettres de deux vocables viennent à se rapporter iustement à vne mesme somme, selon qu'ils font valoir leurs caracteres de la sorte qu'il se peut voir par la table suiuante, comme pour exemple, les lettres de מטטרון, *Metattron*, & de l'vn des noms diuins שדי *Sadai* font en chacun d'iceux le nombre de 314. si qu'on les eschange & interprete bien souuent l'vn pour l'autre.

ם	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
9.	8.	7.	6.	5.	4.	3.	2.	1.
צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י
90.	80.	70.	60.	50.	40.	30.	20.	10.
ץ	ף	ן	ם	ך	ת	ש	ר	ק
900.	800.	700.	600.	500.	400.	300.	200.	100.
ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
9000	8000	7000	6000	5000	4000	3000	2000	1000

Les Grecs à l'imitation des Hebrieux ont fait seruir pareillement leurs caracteres de nombres, en quoy afin que leur *Iota*, lequel se rapporte au *Iod*, peust de mesme se rencontrer en l'ordre de dix, là où il n'est que le neufiesme, ils ont pour ce regard inseré en leur alphabet ce caractere ϛ au 6. lieu, qui sert d'vne obbreuatiõ στ, & puis ces deux autres pour parfaire le nombre de 27. à sçauoir ϟ & ϡ. Et pour marquer les millenaires, ils employẽt les capitales tout d'vn mesme ordre : ce que monstre assez qu'ils ont emprunté beaucoup de choses des Hebrieux, ou bien ils ont applicqué aux petites vn accent aigu.

α	β	γ	δ	ε	ϛ	ζ	η	θ
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
ι	κ	λ	μ	ν	ξ	ο	π	ϟ
10	20.	30.	40.	50.	60.	70.	80.	90.
ρ	σ	τ	υ	φ	χ	ψ	ω	ϡ
100.	200	300.	400.	500.	600.	700.	800.	900.
A	B	Γ	Δ	E	ϛ	Z	H	
α′	β′	γ′	δ′	ε′	ϛ′	ζ′		θ′
1000	2000	3000	4000	5000	6000	7000	8000	900

Digitized by Google

A l'imitation encore desquels ils ont presque vne semblable maniere d'Arithmantie, que celle dont il a esté parlé ci deuant, c'est à dire deuination par les nombres appropriez à leurs characteres: excogitee premierement à ce qu'ilsdient par le philosophe Grec Pythagore: les traditions duquel ne sont autre chose qu'vne vraye Cabale Hebraique, qui employe pour ce regard ce passage de la sapience 11. *Omnia in numero, pondere, & mensura disposuisti*: A quoy ne contredisent pas mesme Aristote, ny Ptolomee, aduoüans bien que les lettres importent en elles mystiquement certains nombres, qui ez noms propres des Personnes, des Royaumes, Empires, Citez, Republiques, contiennét quelque chose en secret de leurs fortunes & destinees, ainsi que nous pouuons voir par les vers subsequents de Terentian, qui en monstrant l'vsage & practique,

Et nomina tradunt ita literis peracta,
Hac vt numeris pluribus, illa sint minutis.
Quandoque subibunt dubia pericla pugna,
Maior numerus quà steterit, fauere palmam.
Præsagia lethi minima patere summa.
Sic & Patroclum Hectorea manu perisse:
Sic Hectora tradunt cecidisse mox Achilli.

Assauoir que prenant les noms de deux qui veulent entrer en duel, & combat singulier d'homme à homme, celuy dont les lettres du nom surmonteront selon le calcul dessusdict, celles de sa partie aduerse: en obtiendra pareillement la victoire, comme par experiéce il aduint à Hector, qui mit à mort Patrocle, & fut puis apres tué par Achille. Car les characteres de ce mot ἕκτωρ. sont ensemble 1225. assauoir ε 5, κ, 20. τ, 300. ω 8. & ρ 100. Là où ceux de πάτροκλος Patroclos bien qu'en plus grand nombre, n'arriuent neantmoins qu'à 871. en ceste sorte π, 80. α. ι. τ 300. ρ 100. ο 70. κ, 20. λ, 30. ο, 70. ς, 200. Tout de mesme en Hector & Achille, parce que Ἀχιλλεὺς passe iusques à 1276. comme on le peut veoir par le nombre de ses characteres. Quelques vns mesme ont voulu de là inferer, que c'est mauuais augure en mariage si les lettres du nom & surnom de la femme surmontent en valeur celles du mari, comme si elle luy deuoit dominer: mais il ne se faut arrester à cela aucunement, parce que ce sont choses incertaines & qui ne reuscissent pas tousiours s'il n'y a autre artifice que ce que dessus, ainsi qu'il s'est rencontré en Καρχηδὼν Carthage & Ῥώμη Rome, dont la premiere qui fut supperditee par les Romains, aduance de beaucoup en nombre le nom de Rome: ce n'est pas à dire pourtant qu'il n'y aye de fort grands secrets & mysteres és nombres: selon mesme qu'on peut veoir en l'Apocalypse chap. 13. ὁ ἔχων τὸν νοῦν ψηφισάτω τὸν ἀριθμὸν τοῦ θηρίου, ἀριθμὸς γὰρ ἀνθρώπου ἐστί, καὶ ὁ ἀριθμὸς αὐτοῦ χξς: Qui a entendement si conte le nombre de la beste, car c'est le nombre d'vn homme, duquel le nombre est 666. Auquel se rapporte celuy de Μαόμετος ou Μαμετὼ: car μ fait 40. α, 1. ο, 70. μ 40. ε, 5. τ, 300. ο. 10. & ς, 20. D'autre part ce nom de Ἰησοῦς, auquel y a quatre voyelles, & deux consonantes fait 888. suiuant ces vers de la Sibylle..

Ἰησοῦς

Τίσιν ἐξ φόσεως φέρει, τὰ δ' ἀφαιρεῖ δ' αὖτῳ
Διακοσίων εἰχέλων. ἀριθμὸν δ' ὅλον ἐξονομαίνω.
Ὀκτὼ γὰρ μύριάδας, τόσας δυκάδας δὴ τούτοις,
Ἃ δ' ἐκατονταέτεας ὀκτώ.

Car', fait 10.ₐ 8.ₚ 200.ₒ 70.ₙ 400.ₚ 100. qui ſont en tout les ſuſdits 888.

Quant à l'autre maniere de chiffre Hebraique nous apprendrons que de la grammatique Hebraique cy deuant mentionnee procede & prend cõmencemẽt l'artifice & recerche curieuſe & ſpeculatiue cy deſſus declaree, laquelle les Hebrieux appellent תמורה *Themurah*, Metapheſes ou Metatheſes, ou Commutations materielles de lettres Hebraiques & aucunefois de ſyllabes, ainſi qu'apres les Rabins & Cabaliſtes Hebrieux le deduiſent L. Reuclin Capnion en ſes liures de l'art Cabaliſtique & G. Poſtel en ſes commentaires ſur l: Sepher *Iezirah*: ceſt artifice eſt appellé par les Grecs Μετάθεσις *Metatheſis*: vne tranſpoſition de lettres du tout ſemblable à l'inuerſion des noms, ou pluſtoſt aux anagrammes des Grecs deſquels ie traicte cy apres, & ſous ceſte induſtrie & curioſité les ſecrets & myſteres des anciens Hebrieux, enſeignent vne infinité de choſes tres-belles & tres-ſerieuſes pouuoir eſtre miſes en euidence par tout le contexte de l'eſcriture Hebraique. Donc pour en faire demonſtration l'exemple ſuiuant entre infinis autres, pourra declarer, & les eſtranges ſecrets & myſteres qui ſe trouuent dans le contexte de l'eſcriture ſaincte, en la langue & characteres Hebrieux dont les autres ne ſont pas ſi capables. Le premier mot de Geneſe בראשית *Bereſith*, ou *Breſit* eſt de ſix lettres differentes, denotants les ſix iours eſquels Dieu parfit toute la machine de l'vniuers dont les trois premieres ברא *Bra* ſignifient *il crea*: oſtés de tout le mot la lettre ב, reſtera *Reſit*, c'eſt à dire commencement. Au ſurplus pource que ce ב *Beth*, eſt marqué là en capitale ב qui vaut 2000. en nombre, quelques Cabaliſtes ont voulu de là inferer au dire de Rabbi Moyſe Egyptien au 2. de ſon directeur chap. 31. en les reprouuant toutefois: Qu'il a eſté tout expres ainſi apposé au deuant de ce mot *Reſit* pour monſtrer que deux mille ans paſſerent auant la creation du monde: ſe fondans ſur ce qui ſe trouue eſcrit du premier, ſecond, & troiſieme iour, auant que le ſoleil & la lune fuſſent encor en euidence, qui diſtinguent le iour & la nuict, les moys, & annees: car comment pourroit-on ſans ces deux luminaires meſurer les temps? par cela donques voyons nous, dit là le meſme Rabbi Iehuda, que l'eſcriture nous teſmoigne l'ordre des temps auoir eſté de toute eternité enuers Dieu. Et là deſſus il faut entendre qu'enuers les Hebrieux tout ce qui paſſe le nombre de mille eſt pris comme pour infini ſelon qu'on peut veoir par le Pſeaume 119. La loy de ta bouche m'eſt vn fort grand bien, plus qu'or ni argent à milliers: au moyen de quoy il faut pluſtoſt referer cela à ce que *Beth* comme eſtant la ſeconde lettre repreſente le Verbe, la Sapience, & le FILS, la ſeconde perſonne de la Trinité, qui a eſté de toute eternité inſeparablement conioinct & vni enſemblement, à l'Aleph le PERE. & par lequel ſelon le Pſeaume 33. les cieux ont eſté eſtablis, c'eſt à dire tout l'Vniuers: ce que meſme teſmoigne Mercure Triſmegiſte en ces mots expres au 4. de ſon Pymandre, Vniuerſum mundũ verbo non manibus fabricatus eſt opifex: auãt la creatiõ duquel mon-

Digitized by Google

de, dient Rabbi Eliezer en ſes chapitres, & le preallegué Moyſe Rambam rien n'eſtoit ſinon Dieu auec ſon tres ſainct venerable nom quadrilettré & ſa ſapience, ſuiuant ce texte du 8. des Prouerbes, où elle eſt introduite parlant ainſi: le Seigneur m'a poſſedé des le commencement de ſes voyes (c'eſt à dire de ſes ouurages) auant qu'il euſt encore rien fait dés lors. Ou bien ces deux milliers d'ans, ſe peuuent referer à ce qui eſt allegué des ſectateurs d'Elie dans le Talmud, au liure des Sanhedrin chap. *heleo* & autres par moy recitez en mon diſcours de la verité des cauſes & effects des decadences, mutations, changements, conuerſions & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & Republiques chap. 25. que ſix mille ans doit durer le monde: deux mille aſſauoir le תהו *Tohu*, deux mille la loy, & 2. mille le *Meßihe*, là où il ne faut pas prendre ce *Tohu* pour *l'Inane* qu'a tourné en ſa verſion Latine ſainct Hieroſme, ou informité, ſolitude, & priuation de toutes creatures: ains pour la groſſiere & inculte vie que menerent les premiers hommes viuants preſque à guiſe de beſtes brutes, ſans loy, ſans ciuilité, ne police, n'ayans comme encor atteind la douceur cultiuee de la ſocieté & vie humaine, dont Dieu a rendu l'homme capable moyennant ſon induſtrie & labeur, ainſi que depuis cent ans en çà il s'eſt deſcouuert ez Indes occidentales, aux Sauuages du tout conformes à ce premier ſiecle. Donques la creation du monde ne commence pas par Aleph nonobſtant que ce ſoit la premiere lettre qui denote le *Pere*, & ce que nous appellons le *Premier*, mais par *Beth*, la premiere du mot *Breſit* qui vient de ראש *Roſoh* le chef, où eſt le ſiege du cerueau ſource du λόγος ou diſcours de raiſon, & qui en ſa collocation eſt la premiere partie du corps de chaque animal. Pourtant *Beth* eſt dit le principe, ſelon Mnahem Racanat ſur le commencement de Geneſe: Parauanture vous demanderez pourquoy la ſapience attendu qu'elle eſt miſe pour la ſeconde numeration, eſt neantmoins appellee *Principe*, à quoy vous reſpond ce paſſage du liure *d'Habbahir*, que rien n'eſt principe fors la ſapience. Tellement que le *Pere* eſt premier, le Fils principe: Tu qui es? Principium qui & loquor vobis, en Sainct Iean 8. Voila donc vne partie des myſteres du mot *Breſit* touchant les premiers elements d'iceluy. Or ioignez maintenant auec Beth, la troiſieme lettre Aleph, il y aura Ab qui ſignifie Pere: redoublez auec la ſeconde, ו, qui importe auec ſoy ſa voyelle a, vous aurez Bebar, par le fils, oſtez le du mot entier reſtera *Reſit*, commencement. Ioignez la quatrieme *Shin* auec le Beth, & la derniere Tau, il y aura *Sciabat* fin ou repos. Prenez les trois premieres ſeulement elles feront Bra, il a creé: laiſſant le Beth prenez les trois ſubſequents, vous aurez *Roſch*, teſte ou chef: les deux premieres retranchees, les deux d'apres feront *Eſch*, feu. Ioignez la quatrieme auec la derniere aſſauoir Shin & Tau il y aura Seth, fondement. La ſeconde *Res* auec la premiere Beth, fait Rab, dit grand. Si apres Aleph la troiſieme, vous mettez la cinquieme *Iod*, & puis la 4. *Shin*, il y aura *Hiſch*, homme. les deux premieres lettres Beth & Res, auec les deux dernieres Iod & Tau, feront Berith, alliance & la derniere Tau, auec la premiere, Beth, Tof, bonne & louable: ſi que tout cela redigé enſemblement porte en ſubſtance ces mots ici: *Le Pere par le Fils, le commencement & la fin, a creé le chef, le feu,*

Digitized by Google

le feu & le fondement du grand homme, par vne alliance tref-bonne: tout cela prouenant des anagrammes, resolutions & rassemblements des lettres de ce mot *Bresit*. Que le Fils au reste soit le commencement & la fin de tout l'Apocalypse, le tesmoigne ch.1. *Ie suis A & Ω, le commencemẽt & la fin de tout, le premier & le dernier*: ce qui est reiteré encor au dernier chapitre. Quant à ces mots, *Chef, feu, fondement du grand homme*: il faut presupposer que si l'homme est appellé *Microcosme* ou petit monde: le monde reciproquement sera le grand homme: & de là Moyse prenant occasion de representer les trois mondes par l'homme, asçauoir l'intelligible, le celeste, l'elementaire: il a par le chef où consiste l'entendement, la cognoissance & ratiocination, voulu denoter le monde intelligible: depuis le col iusqu'au nombril, est la secõde partie où domine le cœur, source de la chaleur de la vie & du mouuement, ainsi que le Soleil fait au ciel, qu'on tient estre de substance ignee pour raison de sa pureté, & de sa continuelle agitation, au moyen dequoy le feu est ici pris pour le ciel, comme mesmes le disoit Anaxagore: la troisiesme & inferieure depuis le nombril cõtre bas, où reside la faculté generatiue, est le monde elementaire, sous la spere de la Lune, où consistent la generation ou corruption. Et tout ainsi que les pieds sont comme vne base & fondement sur lequel est posé tout le corps de l'homme, aussi le monde elementaire, mesmement la terre qui est l'inferieure portion d'iceluy, est ici appellee le fondement: car elle est mise pour toute la masse des bas elements corruptibles par le mesme Moyse, tout au commencement de la creation: & le Poëte Hesiode l'appelle le fondement ferme de toutes choses: Orphee, le siege du monde immortel: Puis finalement est adiousté *Par vne alliance tref-bonne*, parce que ces trois mondes se correspondent harmoniquement l'vn à l'autre par vne tref-bien accordee concorde, que le Philosophe Platon appelle Amour, Homere la chaine doree, & l'Escriture saincte l'eschelle de Iacob, qui consiste de 72. eschellons, autant qu'il y a de lettres au grand nom de Dieu *Schembemmaphoras*, & des Anges qui montẽt de la terre au ciel, puis en redescendent, portans tous le nom de Dieu, auec ses louanges, suiuant ce qui est escrit au cantique des enfans de Choré: *secundum nomen tuum Deus, sic & laus tua*. Et est ceste alliance appellee bonne, pour raison du souuerain bien: qui à son exemple & pourtraict a institué de Tout vn si bel accord, selon qu'il est dit en Genese, *Que Dieu vit tout ce qu'il auoit fait estre bon merueilleusement*. Somme que ce seul mot de Bresit s'interprete & lit par les Cabalistes, ainsi que i'ay ia remarqué cy dessus en plus de quarante ou cinquante sortes, differentes & dissemblables, toutes pleines de grands & incomprehensibles secrets & mysteres, & entre autres le docteur Elchana de grande recommandation entre les Hebrieux, met que le Beth qui signifie Maison, denote la sapience superieure, en laquelle toutes choses estoyent colloquees auant qu'estre deduites en formes & par elle mesme ont esté procreez, suiuant le Pseaume 104. *Tu as fait toutes choses en ta Sapience*. Et l'autre lettre qui suit apres, asçauoir les *Res*, à quel propos est-elle ici la seconde? pourautãt, dit-il, que l *Beth* qui és nombres importe deux, monstre la premiere emanatiõ en la diuinité, qui est le Fils, la seconde personne d'icelle, & ce en la simplicité des 9. premiers nombres au dedans du dix: car *Res* importe deux centenaires, & par consequent la

Digitized by Google

premiere production és choſes materielles groſſieres, aſçauoir la matiere, que les Pythagoriciens repreſentent par le binaire, qui eſt le deux. En troiſieſme lieu eſt la lettre Aleph vn des ſymboles de la diuinité, & de la premiere ſource de tous les biens qui ſont en ce monde : cela ne voulant ſignifier autre choſe, ſinõ que la matiere fut de rien procreee en eſtre: & l'informateur influant là deſſus dans le Beth, & le Res, fait qu'elle reçoiue ſes formes & ſoit viuifiee par le Fils, qui eſt la ſapience procreatrice, & la vie de toutes choſes. Mais le plus beau de tout, eſt que l'Aleph ioint le Beth fait A B, qui ſignifie le PERE, lequel ne peut eſtre ſans ſon correlatif le FILS. Au reſte le premier donneur des formes, introduiſant en la matiere celles qui eſtoyent au fils, comme la ſouueraine Idee, & la vie de ce qui ſe deuoit produire, charrie le *Schin* apres ſoy: qui importe trois centaines, & demonſtre myſtiquement que la forme eſt introduite en la matiere craſſe & groſſiere. Et comme il n'y aye rien qui puiſſe conſiſter en ce monde qui ne ſoit rempli de diuinité ſelon le Pſeaune 104. Auferes ſpiritum eorum & deficient (aſçauoir la vie que toy ô ſouuerain Dieu leur as donnee) & in puluerem ſuum reuertentur : & vn peu au deſſus, Te aperiente manum tuam omnia implebuntur vbertate: pour ceſte occaſion au cinquieſme lieu de Breſit, eſt mis le *Iod* qui denote la diuinité eſtre infuſe en toutes choſes qu'elle rempliſt, dict Ieremie au 23. Nunquid non cœlum, & terram impleo: en Sainct Iean 1. De plenitudine eius nos omnes accepimus: laquelle a eſté treſ-parfaicte au Chriſt, comme le teſmoigne l'Apoſtre aux Coloſſ 1. In ipſo complacuit Patri, omnem plenitudinem inhabitare. Toutes choſes doncques ainſi produictes: & la maſſe du genre humain coaceruee, de là fut trié à part le peuple que Dieu voulut choiſir pour ſoy, appellé la congregation d'Iſrael, repreſentee par le Tau : de maniere que tout ce que deſſus rapporté en vn ſens de la ſuitte de ſes ſix lettres de *Breſit* ne veut dire autre choſe ſinon ceey qui s'enſuit *en la Sapience*, qui eſt *le Verbe & le Fils du ſouuerain* PERE, *a eſté produite la premiere matiere de toutes choſes: puis apres de la ſource inexpuiſable de tous biens, leur a eſté dõnee la forme: & conſequemment tout a eſté rempli de la bonté opulente de Dieu pour le genre humain, & en ſpecial pour ſes Eſleus.*

Tels ſecrets & myſteres, & autres encores ſe trouuent preſque par tout en l'eſcriture, où ils ſont cachez & latitez ſous l'eſcorce du contexte apparent de la lettre ainſi que le ſens ſecret qui eſt caché dedans vn chiffre: mais par deſſus tous mots au Sacré-ſainct nom Tetragrammaton יהוה: qui ne s'en pourroit iamais eſpuiſer, non plus que la vraye eſſence de Dieu, que ces quatre characteres portent en eux, ineffables pour noſtre regard, & incomprehenſibles meſme à la nature Angelique: dont en ceſt endroict la diuinité ſe deſrobe pour s'aller plonger dans le vaſte abyſme de ſon Enſoph, ou infinitude, qu'Orphee & Heſiode appellent la nuict, à laquelle eſt faicte auſſi alluſion en Eſaye chap. 16. Pone quaſi noctem vmbram tuam in meridie. A l'imitation de cela Platon a baſti la plus grãde part de ſon Cratyle, auquel entre les autres noms diuins Socrate eſpluche celuy de Ἄνθρωπος, nõ auec de moindres myſteres que les Cabaliſtes font celuy du ſouuerain Dieu, le tout dependant, ainſi que dict ceſt Autheur en ceſt endroit, de la reſolution des mots en ſyllabes & lettres, dont conſiſte la repreſentation

de

Digitized by Google

de l'essence des choses qu'on veut exprimer par leurs droictes appellatiõs, ni plus ni moins que fait la peinture par les traicts des lineaments & couleurs, ce qui s'appelle les resoudre en leurs premiers elements, comme les mixtes & composez mineraux vegetaux, animaux, par les actions & effects du feu : pour de là puis apres en former vn nouueau sens & intelligence mystique couuerte exterieurement de la diction: & de ceci depẽd presque tout l'artifice de la Stenographie, & Poligraphie de l'Abbé Trisme, tirees de ces chiffres Hebraiques, tel pour le regard de la transposition des lettres, qu'en *Iehoachin* & *Iechoniach*, qui sont le nom d'vn mesme Roy, & de mesmes lettres, mais transposees. Nous ferons encor ici mention d'vn autre exemple de la Metathese, ou renuersement de deux seules lettres Hebraiques, qui diuersement assemblees signifient diuerses choses, non sans grãd mystere, asçauoir אל EL Dieu, & לא LA, non : comme si de là on deuoit cõprendre, Dieu estre plustost en nostre endroict vne negatiue, & priuation, qu'vne affirmatiue : selon que nous auons desia allegué du Pseaume 139. *Ainsi que sont les tenebres, telle est sa lumiere*: car les tenebres symbolisent à la priuation. Au moyen dequoy la tres-absolue Essence de Dieu se retirant de nostre sens & apprehension dedãs son infinie obscurité pour nostre regard, elle est aussi appellee אין *Ain, non ou rien*, à propos de ce texte du 17. d'Exode, selon la verité Hebraique: *Num est Ens Adonai inter nos, an non Ens?* Si que les Cabalistes alleguent de ce lieu du 28. de Iob, Ipse הוא Hu, nouit locum illius, que la Sapience est trouuee par priuation, asçauoir de l'endroict dict אין *Ain*. A quoy bat ce qui est discouru dans Platon au Dialogue du Sophiste: Hors de toutes choses il n'y a rien, fors le riẽ mesme: & pourtant l'vn ne peut entourer fors ce qui est, si d'aduanture il n'enuironnoit le rien. Et le Traicté du Iezirah met que les dix *Sephiroths* ou diuines emanations procedent du בלימה *Belimah*, qui entre autres choses signifie rien, & priuation, parce que l'imbecillité de nostre esprit faict que les choses que nous ne pouuons atteindre & conceuoir, & qui ne nous apparoissent aucunement, nous les tenons pour n'estre point : dont l'Apostre en la 1. aux Corinthiens 1. *Dieu a esleu les choses qui ne sont point, pour abolir celles qui sont*. Mais plus apertement encor Platon en l'Epistre 6. à Hermias, Erate, & Coriscque. *Que Dieu est le chef de toutes les choses, tant de celles qui sont, que des autres qui doiuent estre & ne sont encore.* Aussi ceste note de nullité O, qui est circulaire, & reuoluble en soy mesme sans fin, & commencement, ne fait rien de soy, mais auec l'vnité constitue le nombre de 10. Et de là se va multipliant en la compagnie des autres, iusques à l'infini, comme le demonstre fort bien le grand Archimede au traicté de l'Arene: car celõ que met Sainct Denys en sa mystique Theologie, *Dieu n'est ni nombre, ni vn, ni vnité*, & en vn autre endroict il dit, *nous oserons bien encor affermer, par raison, que ce qui n'est, participe du bon & du beau.* Tellement que ce NON ESTRE pour nostre regard & capacité se rapporte à Dieu : duquel auec Simonide au Roy Hieron, nous pouuons dire que tant plus on y pense, tant moins on peut comprendre ce que c'est : Si qu'il est bien plus aisé d'apprehender Dieu n'estre le Ciel, le Soleil & la Terre, ni autre chose quelconque qui nous puisse tomber non tant seulement sous la veue, mais non pas mesme en nostre imagination & pensee, que d'affermer que ce soit cecy ou cela:

parquoy

Digitized by Google

parquoy tant plus nous nous cuidons approcher de luy pour en atteindre la cognoissance, tant plus il s'enfuit & reculle, ainsi que l'ombre fait du corps dont elle procede, quand on pense courir apres. Tous les efforts doncques d'y paruenir par aucune relation ni esleuement de nos esprits, nous estoyent vains & inutiles, auant que son λόγος, ou verbe qui est la parfaicte raison, se fut venu communiquer à nous, en prenant le vestement de nostre nature en la chair humaine: car nulle chose spirituelle descendant en bas, comme nous auons dit, n'opere point sans vestement. C'est pourquoy les Sacrements & mysteres qui sont tous spirituels de soy, ont besoin d'estre accompagnez de quelque signe materiel, comme dient les Cabalistes dedans les Portes de Iustice de Rabbi Ioseph fils de Carmitol, Superos indigere auxilio inferiorum: à propos de ce, Rorate cœli desuper, & nubes pluant iustum: aperiatur terra, & germinet saluatorem, & iustitia oriatur simul Isaye 45. Mais depuis l'incarnation du Verbe, la Diuinité au lieu de se reculer de nous, cõme au parauant, se presente au contraire à bras estendus & ouuerts pour se manifester à nous, & s'insinuer en nostre Ame. Tout cela est pour nous ici deduict, à l'imitation d'vne escriture non apparente, ainsi qu'on peut faire auec de l'alum destrempé auec de l'eau, & plusieurs autres artifices, laquelle estant seche se blanchist à pair du papier, si qu'on ne penseroit pas qu'il y eust rien de marqué: mais mouïllee en de l'eau, ou chauffee au feu, le papier se venant par là à noircir, elle se manifeste lors, & ainsi est il des secrets mysteres de Dieu, qui à guise d'vn fort secret chiffre s'eslongnoyent grandement de nostre cognoissance, iusques à ce qu'ils nous ayent esté reuelez par son Fils, qui est la vraye eau de sapiẽce salutaire: & l'Esprit SAINCT, le feu d'ardente charité, & dilection. Il y a encor d'autres Anagrammes communement en l'Escriture Saincte Hebraique, ainsi qu'en חמור *Chamor*, Asne, & רחם *Rechem*, Pieté ou Debonnaireté, qui sont les mesmes lettres, mais transposees, à quoy s'approprie fort bien ceste predictiõ du *Meßihe*, en Zacharie 9. *Voicy ton Roy qui viendra pour toy, iuste & sauueur, humble & debonnaire, monté sur l'Asne*: & plusieurs autres Anagrammes lesquels i'obmets pour euiter prolixité. Donc de ce que dessus nous apprendrons que de deux lettres Hebraiques les Cabalistes bastissent deux vocables ou Maisons, comme ils disent, soit que icelles ayent signifiance ou non: de trois lettres, six dictions, autant qu'en rendent le deux & le trois, l'vn par l'autre repliez, de quatre, vingtquatre: car autant en sort de dix fois quatre, & quatre fois six: de cinq cents & vingt parce que cinq fois vingt & quatre acheuent ceste somme, de six, sept cents & vingt, parce que ne plus ne moins n'en peuuent proceder de cent & vingt, redoublé en six: au dessus dequoy iceux Cabalistes commandent que nous ayons à penser ce que la bouche ne peut parler, ni l'aureille escouter, tant pource qu'on s'en iroit embrasser vn Abysme du millenaire & autres nombres compris en l'infiny du corps de tous les chiffres. Qui voudra voir plusieurs autres curiositez en ceste matiere lise Rabbi Ioseph Cicatilia de la ville de Salamanque en ses œuures Hebrieux intitulez *Ghinat E sos*. Rabbi Moyse Egyptien en son directeur, Rabbi Abraham Abenezra en son mysteres de la loy, Rabbi Iehuda en ses Comment. sur le Iezirah, & autres desquels font mention I. Reuclin Capnion en ses

Digitized by Google

en ſes liures de l'art Cabaliſtique & du verbe mirifique. George Venitien en ſon harmon.du monde,Michel Neander en ſon traicté de la Cabale des Iuifs, F.Louys liu.10.chap.12.13. & 14. de ſes diuins ſecrets citant pluſieurs aucteurs qui ont eſcrit de ceſte matiere,& Guy le Febure de la Boderie en ſon Dictionnaire Syrochaldaique ſur le mot רז. Au reſte pour ne rien oublier en ceſt endroict, nous dirons que pluſieurs bons aucteurs aſſeurent que le mot de chiffres prend ſon etymologie du mot Hebrieu מספרה, ainſi que l'ont remarqué Elias Leuita Iuif de nation en ſa Grammaire Hebraique,& Michel Neander en ſes Erotemates de la lãgue Hebraique.Les Hebrieux,Syriens,Chaldees, Armeniens, Grecs, Macedoniens,Dalmates, Eſclauons,Iacobites, Cophtites & quelques autres content & nõbrent toutes choſes ſubjectes à ſupputation, par les lettres de leurs Alphabets:& les Arabes,Indiens,Latins,&pluſieurs autres peuples de ce temps par certains chiffres ou nottes numerales deſtinees à ceſt effect, ainſi que le demonſtre oculairement Theſeus Ambroſius en ſon introduction des langues Chaldaique,Syriaque, & Armeniẽne ch.11.& F. Louys Portuguaiz liure 1. ch. 8. & liur 2. ch. 7. de ſon Globe des Canons, & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture.Mais nous nous ſouuiendrons en ce lieu que l'Abbé Tritheme a demonſtré en ſa Polygraphie, que les Latins & autres Nations de ce temps pourroyent s'ils vouloyent auſſi bien & commodement ſupputer tout ce qu'ils deſireroyent par les propres lettres de leurs Alphabets comme font les ſuſnommez par les leurs.

Des Anagrammes.

CHAP. XV.

L'ANAGRAMME eſt appellé par les Grecs ἀναγραμματισμός, c'eſt vne traiection,ou tráſpoſition,ou inuerſion de lettres: Figuram hanc norunt apud nos qui ſe tranſnominare ſtudent, vt loquitur Suetonius, & nomen ſuum inuertere, vulgò id vocant. Vn nom ou ſurnom tourné: ἀναγραμματισμὸς ἢ μεταγραμματισμὸς μετάθεσίς ἐκ συλλαβῶν ἢ ὑποβολὴ ἢ περίθεσις γραμμάτων Anagramme contient vne tranſpoſition de ſyllabes & vne entremiſe & adiection de conſonantes, ou lettres: ceſt artifice eſt prouenu & procedé premierement des Hebrieux cy deſſus mentionnez, ainſi que i'ay ia dit,& qu'apres les anciens le confirme I. Reuclin Capnion en ſes liures de l'art Cabaliſtique.Et eſt vn Anagramme cõpoſé & dreſſé de certains nõs qu'on ſepare lettres par lettres, leſquelles puis apres on conioint ou aſſemble en nouueau ſens ou contexte,ſous nouueaux mots,autres que les premiers & precedents,pour en faire vn aſſemblement & cõpoſition, ayant toutesfois ſens & ſignification. Les Grecs ont eſcrit qu'en ceſte ſubtilité de faire des Anagrammes entre ceux de leur nation & langue, le Poete Lycophron Chalcidenſe l'vn des ſept Poetes de la Pleyade,excella grandemẽt ſur tous autres perſonnages viuants de ſon temps,à cauſe dequoy Ptolomee Philadelphe Roy d'Egypte l'euſt en grande recommandation, & pour cela il ſe ſurnomma par maniere de gauſſerie en Grec,μεταγραμματίζων, ainſi que le rapporte fort particulierement, l'Interpeete Grec dudict Lycophron

Digitized by Google

ὠδηκεν Ν. πότε Λυκόφρον ὁ τοκέων διὰ τὴν ποίησιν ἔσον διὰ τὸ λέγειν διαγραμματισμους &c. A propos dequoy faut voir ce qu'en eſcriuent apres Euſtathe ſur l'Iliade d'Homere, Conſtantinus, & Henry Eſtienne en leurs Threſors de la langue Grecque. De ceſt artifice depẽdent les Acroſtichides des mots, qu'on trouue en quelques paſſages des aucteurs Grecs, & en quelques lieux de la ſaincte Eſcriture, par leſquels ſe reuelent de grands ſecrets, & meſmes touchant le *Meſſihe* tels que S. Auguſtin liu. 18. de la Cité de Dieu ch. 23. apres Ciceron & Lactance en ameine de la Sybille en carmes Gres dont les premieres lettres reduites enſemble font ces mots-cy, Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ υἱὸς σωτήρ: *Ieſus Chriſt fils de Dieu Sauueur*. Et en premier lieu, en Exode 49. יבוא שולח ילי *Iabo Siloh, vel denec veniat Meßihah*, les premieres lettres de ces trois mots font Iesv: & de meſme au Pſeaume 72. ינין שמו ויה ברכו *Ianin Semo, vait barcu*: & au 96. encor en ceſt endroict, *Iætentur cœli, & exultet terra*: commoueatur mare, & plenitudo eius, gaudebunt campi, & omnia quæ in eis ſunt, toutes predictions du Meſſihe, les premieres lettres de quatre premiers mots, Ioſmehu, Haſſamaim, Vetagel, Haarez, font le grand Tetragrammaton יהוה *Iehouah*: & celles des trois ſubſequents: Irham, Haiam, Vinluo: le meſme encor, ſans le dernier He, qui denote la nature humaine, que le Chriſt lors de ceſte prediction n'auoit point encore veſtue: & les autres premieres lettres de trois dictions qui reſtent, aſçauoir Iahelaz Sadei, Vecol aſſerbo, celuy de Ieſu: Il y a infinis autres tels myſteres qui ſe preſentent de tous coſtez dãs l'Eſcriture & dans les liures des Sybilles au dire de Ciceron au deuxieſme de la Nature des dieux, & dans quelques vers du Poete Ennius, mais ie n'en feray ici plus particuliere mention, pour aduancer matiere: me contentant ſeulement pour le preſent de dire que noſtre langue Fançoiſe, eſt fort propre & commode, auſſi bien que l'Hebraique & Grecque à ces Anagrammes, ainſi qu'on pourra voir par pluſieurs noms & ſurnoms tournez & renuerſez, qui ſe trouuent és liures compoſez en ceſte matiere tels que ſont les Poemes de I. D'aurat, les Poemes & Anagrammes de Syluain & Nicolas Clement de Troyes, & autres modernes eſcriuains ſur tous aucteurs ſeront veus Geſpard Peucer en ſon liure des principaux genres de deuinations &: B. de Vigenere en ſon traicté des chiffres.

Des Ziruphs, ou Zirufs des Hebrieux.

CHAP. XVI.

CY deſſus nous auons expliqué comment ſe faiſoyent entre les Hebrieux les Anagrammes & Inuerſions des noms, & de quantes lettres & combien de maiſons & vocables ſe peuuent edifier ces curieuſes remarques maintenãt il eſt treſneceſſaire de parler & traicter en ce lieu de l'autre myſtere des ſuſnommez Hebrieux nommé צירוף *Ziruph, ou Zirufs*, c'eſt à dire Combinatiõ, que nous pouuons dire ou expliquer accouplements & eſchangements formels de lettres Hebraiques, quand on les tranſporte & commue de leur vraye faculté & puiſſance, en d'autres auec des tranſpoſitions.

Digitized by Google

sitions & commutations reciproques de lettres simples ou doubles, telles qu'elles peuuent, ou puissent estre : cest artifice estant presque le mesme, que la sorte de deuiner par les nombres vsitee & pratiquee communement pour le iourd'huy entre les Mores & Africains nommee *Zairagia*, c'est à dire en langue Moresque, Cabale, ou reception traditiue, de laquelle nous auons parlé cy dessus au chapitre de la Cabale des Iuifs, & parlerons plus amplement cy apres au chapitre des dix Sephirots des Hebrieux, & au chapitre de la Cabale des Arabes, Turcs, & Africains. Et lequel *Ziruph ou Ziruf*, mot deriué du verbe Hebrieu ערף *Zaraf* (ainsi que le deduict amplement Guillaume Postel en ses Commentaires sur le *Ieziraph*) qui signifie en langue Hebraique repurger, se fait par la disposition & conionction de deux en deux, des lettres de l'Alphabet Hebrieu, & mariant & accouplant Aleph auec toutes les susdictes lettres, Beth, de mesme, Ghimel, pareillement, & ainsi les autres sequentes, & de ces mariages & accouplements les Hebrieux embrassent autant d'ordres & rangs qu'il y a d'Elements Hebrieux, qui sont vingt & deux en tout l'Alphabet Hebrieux, comme l'enseignent Rabbi Isaac, Iacob Cohen, Tedacus Leui & autres Rabbins & Cabalistes Hebrieux en leurs Commentaires sur ledict Iezirah: Iean Reuclin Capnio liure troisiesme de l'art Cabalistique. Quarta species & tertia Cabalæ pars est Ziruph, id est, commutatio literaria vt dictio certis literis scripta symbolicè designet aliam dictionem per alias literas compositam, & fit per Alphabeticariam reuolutionem iuxta librum Iezira, id est Creationis Abrahæ variationibus 22. secundum quod ibi tot Alphabeta leguntur. Le susnommé G. Postel au lieu sus allegué en a escrit ce que s'ensuit, *Ziruf* est in lingua sancta mutatio, sed formalis. Nam eò quòd proprium verbi ערף *Saraf*, significatum est repurgare, vt in igne solet aurum, aliúdve metallum, ideo hæc mutatio propriè est formalis, & alia est materialis : nam *Themurah*, est propriè mutatio, non parentis materiæ, & transgredientis, sed *Ziruf*, est obedientioris & sola voluntate impulsæ naturæ, cuiusmodi est formarum, de quo sensu ait auctor Haruchi Thalmudici. Ex Misna traditum est : Qua die Ieroboam constituit vitulos, vnum in Bethel, alterum in Dan, constructa est ædificij instar vna עריף *Tzarif*, hoc est combinatio, & virtutis ex vno in alterum translatio, & hæc est Italiæ ex Græcia : nam quotiescunque in Dei Ecclesia speciali facta est alteratio contra voluntatem Dei, etiã in mundo & Ecclesia communi facta est. Licet itaque noudum Romulus Romam in Italia tunc innouasset 240. annis postea, nec Alexander 500. annis postea, tamen præuisum est à sanctis fore virtutis Macedonum commutationem ad Regnum Romanorum. Themurah itaque erit pro numero substantiali, & constitutiuo literarum, Ziruf, pro ratione numeri, & potestatis inter ipsas literas ordinatæ, vnde omnium regnorum mundi mutationes.

Nous mettons cy apres la Table de cesdicts Ziruphs ou Zirufs, qui sont diuers assemblements de deux lettres Hebraiques, & les permutations qui peuuent estre de l'vne à l'autre, selon qu'elle est dans le sus allegué Iezirah, pour faire preuue de ce que dessus a esté deduict, & pour monstrer

la grande antiquité de l'eſcriture ſecrette, & des chiffres qui ſont ſans aucun doute, premierement venus des Hebrieux en ce qui eſt de ces Ziruphs ou Zirufs. Sur quoy ceux qui voudront eſtre curieux, de mediter à loiſir, trouueront ſans aucun doute pluſieurs belles & excellentes manieres d'eſcrire en toutes langues, que pour euiter prolixité nous laiſſerons tout expres à leurs curieuſes recerches, & dexterité d'eſprit: car c'eſt la vraye racine & le fondemẽt de toutes les ſortes de chiffres, qui procedent par la voye des tranſpoſitions & commutations de lettres, ſimples ou doubles qu'ils puiſſent eſtre: mais elle n'eſt pas en ſa quadrature complette, ains à demi tant ſeulement, aſçauoir la partie du coſté droict en tirant à gauche, ſuiuãt la façõ d'eſcrire Hebraique: ne du meſme ordre & ſuite de lettres, ains d'vne autre maniere d'accouplemẽts particuliere aux Cabaliſtes, qui l'ont excogitee telle pour leur vſage, tant à l'extractiõ des noms diuins de certains lieux de l'eſcriture Hebraique, que pour l'inueſtigation & recerche du ſẽs interne, couuert ſous le contexte apparent & exterieur de la lettre. Pour exemple le mot פצרם *Mazpaz* approprié au regne de Dauid, dict Malchut, & par conſequent du Meſſihe, encor qu'il ne ſe trouue en l'Eſcriture, eſt vn chiffre neãtmoins & ſymbole de l'ineffable Quadriletté יהוה: tiré de l'Ethbas ou 22. & dernier Alphabet des Ziruphs, Zirufs & commutations, cõme on pourra voir ici, où le מ *Mem*, eſt mis pour le י *Iod*, ץ *Tſadai* pour ה He, פ *Pe*, pour ו *Vau*, & ץ *Tſadai*, derechef pour ה He. Et eſt ce mot compoſé de *Maz*, qui au 5. & 6. ordre de coniugaiſons de verbes Hebrieux, ſignifie, *a ſuccé & eſpreint*, ce qui conuient au Malchut, le Sephirot ou numeration de la Lune, qui reçoit toutes les impreſſions d'enhaut, pour les preſſurer & eſpreindre au deſſous: & de *Paz*, qui en la premiere coniugaiſon veut autant à dire que s'eſcrier & chanter de ioye, ſelõ qu'il eſt eſcrit, Seigneur tu ouuriras mes leures, & ma bouche annoncera ta louange, Pſeaume 51. & en la ſeconde coniugaiſon il ſignifie faire vne inciſion, ouurir, ſeparer, naurer, deliurer: *Ego occidam, & ego viuere faciam*, Deuteronom. 32. Pour le regard donques du premier poinct, il ne faut que renuerſer les accouplements, pour la rendre carree & complecte: cõme de pleine entree où il y a Aleph & Lamed ioincts enſemble tournez les au rebours, & il y aura Lamed & Aleph: & ainſi du reſte ſuiuant ce qui eſt eſcrit dans le Iezirah: Qua de re appẽdit literas Deus, & permutauit eas: Aleph cum omnibus, & omnes cũ Aleph: Beth cum omnibus, & omnes cum Beth, & vers la fin: omnia fecit vnum è regione alterius, Deus. Sainct Hieroſme & autres ont creu que le Prophete Ieremie en ſon chapitre 25. ſuiuant ceſt artifice a mis ששך *Sceſzac*, au lieu de בבל *Babel*, de peur que le Roy de Babylone ne s'irritaſt & courrouçaſt à l'encontre des Iſraelites, à propos dequoy voyez ce qu'apres les Hebrieux en a eſcrit Sebaſtian Munſter en ſes annotations ſur ce Prophete en ſa Bible Hebraique, de faict Ionathan en ſa Paraphraſe Chaldaique, lequel floriſſoit long temps auant l'incarnation a notamment tourné בבל *Babel*, là où le ſuſdict Prophete a eſcrit en Hebrieu ששך, qui autrement n'a nulle ſignification. Ces diſcours nous donneront vne claire interpretation des mots ſuiuants tirez du liur. 3. de l'art Cabaliſtique de Iean Reuclin Capnion. Multò fortè occultiora, oſtendam vobis in hac tertia

Cabalæ

Cabalæ parte,quæ Themurah' nominatur, vbi mutua fit literæ pro litera positio,& totiens fit,quotiens alphabeta permutantur. Permutatur autem iuxta numerum literarum bis & vigesies quia 22.legimus Iudæorum literas,sempérque binis quibusque literis coniungatis licebit alteram sumere pro altera, & ea combinatio dicitur עירוף,vt si ex istis literis alphabeti Latini,A,B,C,D,E,F,continuo binas,& binas coniungauero,quatenus sub iugo,primo sint A,B,sub secundo C,D,sub tertio,E,F,velímque per epistolam huius artis peritum aliquem hortari, vt supplicaturus principi cadat ante pedes eius.Sic scribo DBCF, quod ille intelliget Cade,ita & de aliis. Totum hoc opificium euenit ex alphabetaria aut alphabeticaria reuolutione vt succedat mutuo litera pro litera proprio sibi iugo combinata,scilicet vicissim a,pro,b, & b, pro, a : similiter c, pro, d, & d, pro,c, itemque, e, pro, f, & f pro, e, quod facilius in Hebraicis nullo quidem obstante procedit,quia voces quas Latini nominant, non sunt in ordinem alphabeti Iudæorum repositæ.Prisca igit ur ætate motus inde pater noster Abraham dixit vt in lib.Iezira cap.12. legitur, *Aleph* cum omnibus, & omnia cum *Aleph*,haud secus atque *Beth* cum omnibus, &omnia cum *Beth*, & ita de singulis:ce mesme autheur par apres : elementorum Hebraicorum commistio nequaquam erit rusticè ac indoctè intelligenda;omnia enim spiritus sunt.Sic in dicto lib. Iezira scribitur, & sculpsit cum illo spiritu Deus 22.literas,tres matres,septem duplices,& 12. simplices, & quælibet illarum est spiritus : ad contemplandum itaque spiritualiter ingenti cum gaudio nobis tradita sunt hæc, non ad obloquendum, non ad irridendum.Sed pia fide mysteria scripturarum amplexandum & reliqua.

Digitized by Google

TABLE DES ZIRVPHS, OV COMMV-TATIONS D'ALPHABETS.

Z Y	X V	T S	R Q	P O	N M	L l.	H G	F E	D C	B A		
K-I	X.	IX.	VIII.	VII.	VI.	V.	IIII.	III.	II.	I.		
במ	יג	שס	חע	ופ	וצ	חק	דר	נש	בת	אל	1.	A
למ	כנ	יס	סע	חפ	זצ	זק	חר	דש	גת	אב	2.	B
במ	לנ	כס	יע	שפ	חצ	זק	ור	חש	דת	אג	3.	C
מנ	לס	כע	יפ	ט צ	שק	זר	וש	חת	בג	אד	4.	D
גנ	מס	לע	כפ	יצ	טק	חר	וש	ות	בד	אה	5.	E
כס	מע	לפ	כצ	יק	טר	חש	ות	גר	בה	אז	6.	F
דס	נע	מפ	לצ	בק	יר	שש	הת	גת	בו	אח	7.	G
סע	נפ	מצ	לק	בר	יש	שת	דח	גו	ב	אח	8.	H
חע	ספ	נצ	מק	לר	כש	ית	דו	גו	בת	אט	9.	I
עפ	סצ	נק	מר	לש	כת	חו	דז	גח	בט	אי	10.	L
ופ	עצ	סק	נר	מט	לת	הז	דח	גש	בי	אכ	11.	M
פצ	עק	סר	נש	מת	וז	חח	דט	גי	בכ	אל	12.	N
וצ	פק	ער	סש	נח	וח	חט	די	גכ	בל	אם	13.	O
צק	פר	עש	סת	זח	וש	חי	דכ	גל	בם	אנ	14.	P
חק	צר	פש	עת	זט	וי	חכ	דל	גם	בנ	אס	15.	Q
קד	צש	פת	חש	זי	וכ	חם	דם	גנ	בס	אע	16.	R
טר	קש	שת	חי	זך	ול	חס	דנ	גס	בע	אפ	17.	S
רש	קת	ט	חכ	זל	ום	חנ	דס	גע	בפ	אצ	18.	T
ישׁ	דת	שכ	חל	זם	ון	חס	דע	גפ	בצ	אק	19.	V
שת	יכ	טל	חם	זן	וס	חע	דפ	גצ	בק	אר	20.	X
בת	יל	שם	חנ	זס	וע	חפ	דצ	גק	בר	אש	21.	Y
כל	יס	שנ	חס	זע	ופ	חצ	דק	גר	בש	את	22	Z

Digitized by Google

Des Atbaß ou Aethbaz des Hebrieux.

CHAP. 17.

DV secret & mystere des Ziruphs,ou Zirufs,cy dessus deduit,il en procede vn autre, que les Cabalistes appellent אתבש ATBASZ, c'est à dire,alphabet Hebrieu renuersé,que nous pouuons dire estre,orchéme ou transposition,& saut de lettres Hebraiques les vnes és autres,en l'alphabet Hebrieu ainsi que l'expliquent clairement apres les anciens docteurs Hebrieux,George Venitié en son harmonie du mõde,I.Mercier en son libelle des abbreuiations des Hebrieux,Theodore Bibliander en son commentaire de toutes les langues & lettres chap.des lettres secretes.Guy le Feburc de la Boderie en sõ dictiõnaire Syrochaldaique sur ce mot *Atbasz* & Nicolas son frere en son introductiõ sur l'harmonie du susdit G.Venitiẽ: cest artifice est pour la plus part, ingenieux, enuelopé,intrinqué, & plein de beaucoup de difficultez,& neantmoins traicté par le grand Abbé Tritesme en sa Polygraphie,& apres luy par B.de Vigenere en sõ traicté des chiffres. En voicy vn exemple rapporté par les Cabalistes sur le commencement d'Ezechiel en ces mots cy: (estant assis au milieu des captifs sur la riue du fleuue Chobar) ou iceux Cabalistes interpretent ce כובר Chobar, par iceluy Atbasz ou Ethbaz,ou transposition de lettres, pour כרוב *Cherub*, c'est à dire vn influence de Cherubins, Anges du second ordre: car ce sont les mesmes lettres diuersement colloquees: & en apres ce mot de fleuue se rapporte & conuient fort bien à celuy d'influence, parce qu'ils viennent tous deux du verbe fluer,ou couler,cõme est le propre des riuieres de tendre tousiours cõtre bas,iusques à s'aualler en la mer,qui est le grand receptacle de toutes:& aussi de l'influxion,laquelle non plus que l'intelligence ne remonte iamais,comme l'escrit Zoroastre en ces mots Grecs νόησις μὴ πάλιν ἀναβαίνει: & pourtant Dieu influe tousiours sans relasche par ses canaux ainsi qu'vne source perpetuelle d'eau viue sans iamais remonter: car où est-ce qu'elle se pourroit surhausser,attendu que le throne de son essence est par dessus tout.De ceste descente de la diuinité és choses inferieures,parle ainsi Rabbi Ioseph Castiglian, és portes de la lumiere apres les anciens Cabalistes.

Au commencement de la creation du monde, la diuine cohabitation estoit descendante és choses inferieures: & comme la diuinité habitast ici bas les cieux & la terre se trouuerent vnis ensemble & estoyent les sources & les canaux qui en decouloyent agissans en perfection,tirez du haut encontre bas, Dieu accomplissant tout par mesme moyen, tant dessus que dessous.Ainsi donques le fleuue Chobar en ce chiffre, en lieu de la premiere escorce ou surcouuerture des mysteres des Hebrieux,& l'influence du Cherub,à quoy cela est approprié,la seconde, qui couure la tierce où est finablement le vray sens & intelligence:assauoir la lumiere du Tetragrammaton יהוה,dont il escrit au Pseaume 36.In lumine tuo videbimus lumen:c'est à dire que par la lumiere du fils nous verrons celle du pere.Ce fut elle qui descendit en l'entendement du Prophete, par le second ordre

Digitized by Google

des Anges, ainsi que par vn tuyau ou canal qui est le rang des Cherubim, autrement Ophanim, c'est à dire formes ou roües, dont Ezechiel parle tout soudain apres: lesquelles roües au monde elementaire ne sont autre chose que les quatre elements, designez par les quatre animaux qui sont representez en ceste vision: au celeste les Spheres qui s'enueloppent l'vne l'autre, & en l'intelligible les hierarchies, & ordres des Anges & intelligences que l'escriture appelle autrement administratoires esprits. Qui plus est au כובר *Chabar* susdit d'Ezechiel, les mesmes Cabalistes y trouuẽt encore deux Anagrammes, ברכי *Bercor, ou Primogenite:* & רובב *Rokeb*, cheuauchãt, ou monté à cheual: & ascendit, seu equitauit super Cherubim, Psaum. 18. Ce qui n'est qu'vn mesme mot transposé.

De Ghematrie des Hebrieux.

Chap. XVIII.

VOicy vn autre mystere admirable des Hebrieux pour interpreter & esclaircir leur escritures Hebraiques par eux appellé גמטריא, *Ghematria*, id est numerorum supputatio, quasi terrestrium characterum inuicem numeralis dimensio, quæ tamen pendet ab Arithmetica illa ob obstractã sui simplicitatẽ, nullis sensibus tractabili, vnde potius est nuncupata Geometria quam Arithmetica, quamuis vtrumque vnum & idem in hac arte valeat: hac ratione, inquit Kimhi Zachariæ 3. צמח *Germen*, idem valet quod מנחם cõsolator, quod nomẽ est Messihæ, cùm ex vtriusque nominis litteris resultet numerus. 148. sic in Tikun Hazoar חכסא thronus ille per Antonomasiam idem valet quod אלהים, vnum ex diuinis nominibus, quoniam vtriusque nominis literæ separatim sũptæ efficiunt 86. Quelques docteurs Hebrieux, & autres ont escrit que ce mot Hebrieu, *Ghematria*, qui est vne equiualence de nombres, mesures, & proportions Hebraiques, prouient & procede ἀπὸ τῆς γεωμετρίας, ainsi que le rapportent fort biẽ Elias Leuita en son Thesbite, Guy le Febure de la Boderie en son dictiõnaire Syrochaldaique, & Nicolas son frere en sõ introduction sur l'armonie du mõde de George Venitiẽ en l'interpretatiõ de ce mot: biẽ qu'en ce fait ce mystere ne reserue pas du tout sa proprieté: car il se rapporte plustost au nombre, & a lieu lors qu'vne parole est mise & estendue pour vne autre par equalité & cõputation: les Cabalistes bastissants encores des artifices d'escriture occulte & secrette, par la voye de ceste Ghematrie, iceux artifices establis sur des nombres & poincts d'vne part, & des longueurs des lignes de l'autre, qu'ils desguisent puis apres en plusieurs & diuerses sortes & manieres. גלגול Ghilgyl, qui est vne *quotité numerale*, en estant vne partie & reigle d'icelle à cause de quoy Rabbi Ioseph Salemitain, a intitulé, ainsi que i'ay ia remarqué cy deuant vn sien discours de ces artifices & secrets גנת *Ghinat*, c'est à dire גמטריא, *Ghematria*, נוטריקון, *Notariacon*, & תמורה *Themurah*, au rapport de I. Reuclin Capnion liur. 3. de l'art Cabalistique, I. Mercier en son libelle des abbreuiations des Hebrieux & Guy le Febure de la Boderie en son dictionnaire Syrochaldaique.

Et pour retourner au Ghilgul cy dessus premis, nous dirons que les Cabali-

Digitized by Google

baliſtes celebrent les lettres de ce mot מלאך *Malach*, qui ſignifie le ſel, monter en la ſupputation de leurs nombres 78. Car *Mem*, vaut 40. *Lamed*, 30. & *Heth*. 8. Or diuiſez en telle maniere que vous voudrés ces 78. il reſultera touſiours quelque nombre qui repreſentera vn Myſtere des noms diuins, pour exemple la moitié ſont trenteneuf autant que montét les lettres du כוזו *Chuzu*, le fourreau comme ils l'interpretent du grand Nom aſſauoir *Caph* vingt, *Vau*, ſix, *Zain*, ſept & Vau derechef ſix. Si en trois parties chaſcune montera vingtſix, qui eſt le nombre du Tetragrammaton יהוה en ſix ce ſeront treize qui equipollent à la meſure de la pieté: en treize ce ſeront ſix, que vaut le Vau, lettre repreſentant la vie d'enhaut, & le ſix eſt le premier nombre parfaict. En vingtſix ce ſera le nombre de la treſſaincte & ſacree Trinité, troys en trente neuf, deux, que vaut le Beth, ſymbole du verbe, ou ſeconde perſonne & la maiſon des Idées de l'Archetype, & finablement les ſeptentehuict denotent autant d'vnités dont chaſcune repreſente l'vnité d'vn ſeul Dieu; tout de meſme eſt il du mot לחם *Lechen* pain, qui eſt vn Anagramme du precedent parquoy les lettres rendent de meſme ſeptantehuict, *Lamed* trente *Heth* huict & *Mem* quarante. *Mais* יין *Iain* ou Vin ne vaut que ſeptante, vng nombre procedant de la multiplication du dix, par le ו qui concerne l'ame laquelle a ſon ſiege au ſang, où le vin ſe conuertit fort facillement, au moyen dequoy la diuinité s'eſt touſiours fort delectee de ces deux ſubſtãces de pain & de vin tant pour le myſtere qu'elles denotent de ſon Egliſe compoſées de pluſieurs ames vnies en vn commũ conſentemẽt de croyance à l'imitation de ce que le pain ſe fait de pluſieurs grains de froment empaſtés enſemble, & le vin s'eſpreint de ceux de grappes de raiſin, qu'à cauſe de l'incorruptibilité dont ils participent plus que nulles autres, prouenãt de la quinteſſence de l'eau de vie qui y reſide en gráde abondance: auſſi ſont elles accouplees au premier d'Eſdras chapitre ſixieſme auec le ſel & l'huile comme les quatre plus vtiles & neceſſaires choſes que la Nature produiſe point. Pour le faire court la Ghematrie eſt vne reuolution circulaire, & multiplication carree & cubique contenant pluſieurs artifices qui dependent principalement de l'Arithmetique & Geometrie formelles employees aux profondes meditations de la Cabale Hebraique. Le ſuſnommé I. Reuclin au lieu ſus allegué, dict ces mots. Ars Cabaliſtica « conſtat tribus rebus ptincipalibus, primùm numerorum ſupputatione « quæ *Geometria* nominatur quaſi terreſtrium characterum inuicem « numeralis dimenſio, quæ tamen pendeat ab Arithmetica illa ob ab- « ſtractam ſui ſimplicitatem nullis ſenſibus tractabili, & ideo ne nouici- « rum quidem artificio rudi ſubiecta. Potiùs igitur nũcupata eſt prima pars « Geometria quam Arithmetica, quamuis vtrumque reuera vnum & idem « in hac arte valeat. Deinde tranſmutantur quandoque ſyllabæ, vt ſit & trãſ- « mutata dictio, aut conuertitur verbũ ſimpliciter. Secũdò quòd litera poni- « tur pro dictione, & appellatur Notariacum ab apicibus Nototariorum, « quoniá ibi quælibet litera in culmine notatur, vt ſit alicuius integri vo- « cabuli ſignũ. Tertiò cõſiſtit hæc ars in litterarũ mutatione, cum altera pro « altera ingenioſè locatur, & appellatur commutatio, quo factũ eſt vt Rabbi « Ioſeph Minor Salemitanus libros de hac arte à ſe conſcriptos *Hortũ* nomi- «

Digitized by Google

» nauerit.i.נגז propter ternas huius dictionis literas, quarũ singulæ singulas
» portiones artis Cabalisticę designant. Nã *Ghimel, significat Ghematria, Nun,*
» *Notariacon*, Thau *Themurah*: Vt sint partes totius artificij hæ *Ghematria*, id
» est Arithmetica, *Notariacon* quasi Notatorium, & Themurah, id est commutatio Elemẽtorum &c. Bref de ce que dessus est par nous deduict, nous apprẽdrõs que le mystere, ou artifice des susdits Cabalistes, appellé *Ghematrie*, mot sans doute corrompu de celuy de Geometrie ainsi que i'ay ia dit, par lequel ils cõprennẽt aussi l'Arithmetique, sãs laquelle la Geometrie ne peut consister, ne les mesures & figures sans les nõbres, Si fait bien l'Arithmetique qui est plus simple & plus formelle, sans la Geometrie qui est plus materielle, & grossiere, comme sont les figures plus que les nombres: voire tout ainsi que la parole & l'escriture ne peuuẽt estre sans quelque premeditation de pensee, là où la pensee peut bien estre sans la parole, ne l'escriture. Ils pourroyent aussi paraduenture auoir esté meuz de donner à ces deux sciences iointes ensemble, plustost le nom de la seconde, assauoir la Geometrie, car il est moderne, que de la premiere ou Arithmetique, de ce que Platon la magnifie tant au septiesme de la republique, qu'il l'appelle la notice du *Tousiours estant* τοῦ γὰρ ἀεὶ ὄντος, ἡ γεωμετρικὴ, γνῶσις ἐστιν. Et en vn autre endroit selõ que l'allegue Plutarque en la 2. questiõ du 8. des Sympasiaques, il met que Dieu l'exerce cõtinuellemẽt: surquoy il discourt que Lycurge bãnit hors de Lacedemone la proportiõ Arithmeticale pour y introduire la Geometrique: denotant par celle, la vne tumultueuse confusion de la Commune, qui consiste en nombre, & par consequent cõcerne l'egalité, en laquelle chascun est le maistre comme rats en paille & la Geometrie, la raison, parce qu'elle gist en la difference des lignes plus longues ou courtes: ce qui denote l'authorité que doiuent auoir les grands, & les Gents de bien, & d'honneur, de Conseil & de preuoyance, par dessus la Commune Populace ignorante & brutale: la plus part encore vicieuse, desbauchee, temeraire, & precipitee, qui ne cerchent que l'egalité, dont il n'y a rien de plus iniuste & pernicieux en vn estat. Au moyen dequoy Dieu en toutes choses, entãt qu'elles le permettent, & que faire se peust, la sustrait du mõde: & obserue en son lieu le merite geometriquement, & la dignité terminãt le tout selon la raison. Platon donques par le grand & le moindre, descrit non seulemẽt la matiere comme le luy veut imputer Aristote, ains les formes aussi, ensemble tous les composés de ces deux, selon les degrez de leur essence & perfectiõ, ny plus ny moins que Pythagore auant luy, l'auoit faict par le nombre pair & l'impair, & Empedocle par l'Espoix & le Rare qu'il constituoit entre les Principes. A ceste imitation les Cabalistes ont basty des artifices des escritures occultes par la voye de la susdicte Ghematrie, establis sur des nombres de poincts d'vne part, & de longueurs de l'aurte qu'ils desguisent puis apres de plusieurs sortes (ainsi que i'ay desia remarqué ci dessus à ce propos B. de Vigenere en son traicté des chiffres pour n'entrer point en vne trop longue estendue desdites lignes s'est contenté de deduire huict differences, dont chacune sert reciproquement pour deux lettres, qui se discernent par certaines petites marques & notes secrettes malaysees à apperceuoir, de peur d'engendrer quelque soupçon de la ruze, ainsi le deduit particulierement ce personnage

nagé au lieu sus allegué. Quelques autheurs modernes ont asseuré que par le mystere ci dessus descrit on doit interpreter le passage de S.Iean en langue Grecque de la supputation du nombre de la beste, le *Notariacon* est denoté, quand ce diuin personnage vse du mot χαραγμα note, & marque, le *Themurah*, lors qu'il dit ὀνομα τῦ θηρίου, le nom de la beste, & la *Ghematrie* quand il met ἀριθμος ἀυτῦ le nombre d'icelle. Voyez ce qu'apres les anciens & modernes Rabbins & Cabalistes Hebrieux ont escrit de ces mysteres I. Reuclin Capnion au liure susallegué, H.C.Agrippa en son liure de la vanité des sciences chap.de la Cabale, & Nicolas de la Boderie en son introduction sur l'harmonie de George Venitien.

Du Notariacum ou Notariacon des Hebrieux.

CHAP. XIX.

LE Notariacon des Hebrieux est vn autre mystere admirable pour interpreter & esclaircir leurs dictes escritures Hebraiques, & les secrets d'icelles: lequel s'appelle ainsi נוטריקון *Notariacon*, mot composé des racines *Notar & Tetkon*, signifians, *conseruer vne diction ou figure*: à cause qu'à la façon des Notaires & praticiens, il se brasse de certaines lettres Hebraiques assemblees, chacune desquelles sans accouplement de syllabes, represente & tient la place d'vn mot entier, & quelquefois aussi par vn Laconisme ou à mode d'oracle, vne voix seule ou vn mot entier emportent autant qu'vne entiere clause, diction, & sentence ainsi que l'enseignent clairement Elias Leuita en son Thesbite en l'interpretation de ce mot I.Reuclin Capnion liure 3. de l'art Cabalistique, I. Mercier en son libelle des abbreuiations des Hebrieux. Sixtus Senensis liu.3.de l'expositiõ notariaque methode 7.en sa bibliotheque saincte F.Louys liur. 10. chap. 12. & 13. des diuins secrets Hebraiques, G.le Febure de la Boderie en son diction. Syrochaldaique, en son frere Nicolas introduction sur l'harmonie du monde de George Venitien: ceste façon d'abbreuation prise des premieres lettres des mots & paroles Hebraiques, dont elles sont marques & figures, estant appellee des Hebrieux ראשי תבות, *Rasce Theuoth, chef des dictions*, ainsi figuree entre les Hebrieux par deux lettres ר ת: disants iceux Hebrieux: ראת, in *Rasce Theuot*. his tribus literis tres Cabalæ partes significat, quas appellamus *Ghematria Notariacon*, & *Themuroh*, post quendam Rabbi Ioseph Salemitanum, qui suos libros composuit sub nomine *Ghinai Egoz*: hortum nucis, Cantic.6. & ex eo, libros alios suis libris egregios & iucundos titulos affinxerunt plurimi, *Ghematria* & l'autre façon d'abbreuiation prise des dernieres des lettres desdits mots & paroles Hebraiques, estant appellee סוף תבות, *Soph Theuoth, fin des dictions ou vocables*, ainsi figuree en Hebrieu par deux autres lettres ס ת, comme le confirment les susalleguez I.Reuclin Capnion, I.Mercier, Guy le Febure de la Boderie, & son frere Nicolas aux lieux ci deuant recitez, y ayant encores entre les susdicts Hebrieux d'autres especes de *Notariacon*: la premiere quand toutes les lettres Hebraiques d'vne diction, denotent chacune à part soy autant de mots qu'elles sont & se trouuent. La seconde quand oste la premie-

Digitized by Google

re lettre du mot Hebrieu, ou qu'on l'y adiouſte dont la ſignification d'icelui ſe change en varie, ainſi que le remarque Rabbi Iehudad en ſon liure de l'eſperance: la troiſieme & derniere quand on enleue vne lettre du milieu d'vn mot Hebrieu, ainſi que demonſtre apertement Rabbi Simon dans le Talmud des Iuifs: mais ceſt artifice qui ſe prattique de toutes les lettres ne braiques d'vne voix entiere, s'appelle du nom general *Notariacon*, & eſt ſelon l'opinion d'aucuns modernes Theologiens, ce que le biẽ aimé diſciple de Ieſus Chriſt en ſa reuelation, faiſant mẽtion de la Beſte, appelle χάραγμα, c'eſt à dire *Marque*. Or qu'vn mot ſoit mis pour toute vne periode entiere & oraiſon parfaicte, nous trouuõs entre infinis exemples citez par Rabbi Iehuda Marinus, Samuel Nagid, & autres Rabbins & docteurs Hebrieux qu'allegue Abraham Aben Ezra au liure du myſtere de la loy vn fort excellent en Chaldee, dans le chapitre 5. du Prophete Daniel, en trois ou quatre paroles qu'on dit l'Ange auoir eſcrit de ſa main contre la paroy ou muraille en ceſte façon מנא מנא תקל ופרסין, *Mené mené Thequel Vfarſin*, qui ſignifie *Nombre, nombre, balance, & les Perſes ou diuiſants:* leſquelles paroles les Sages & Aſtrologues Babyloniẽs ne ſceurent expoſer, mais biẽ Daniel qui les interpreta en ceſte façon מנא *Mene*, id eſt numerato: Dieu a nombré ton royaume, & l'a mis à ſon comble, תקל *Thequel*, pondera, tu as eſté poſé en la balance, & as eſté trouué leger & defaillant: פרס, *Peres, diuidé*, ton royaume eſt diuiſé, & donné au Perſes & Medes: Donc ce n'eſt pas vne choſe controuuee à plaiſir, de ce que les Hebrieux ont aſſeuré que chaſque charactere de leur langue repreſente vne diction & vn mot entier, enſemble vne clauſe entiere & parfaite ſelon les eſpeces de Notariacon ci deſſus deduites, à guiſe & forme des lettres Hieroglyphiques des Egyptiens, deſquelles nous parlerons amplement par ci apres au chapitre des Egyptiees, & langue Egyptienne. Quelques autheurs modernes veulent dire que les Romains ont tacitement prattiqué ces eſpeces de Notariacon des Hebrieux, en leur eſcriture & langue Latine, dont il y en a infinies inſcriptiõs & formule toutes de lettres capitales, importantes chacune endroit ſoy vn mot complect; comme S.C. Senatuſconſultum: S.P.Q.R. Senatus populúſque Romanus: D.T. Duntaxat: D.M. Diis Manibus: ſur tous leurs tombeaux: H.M.H.N.S. Hoc monumentum hæredes non ſequitur. Q.R.C.F. quando Rex comitio fugit: ou, quando Rex comitiauit fas: A.A.A.F.F. Auro, Argento, aere, flando, feriundo: & infinis autres, qu'on peut voir és liures, marbres, bronzes, medailles & camayeux antiques, dequoy M. Tulle Ciceron a compoſé en ſon temps vn liure qu'il dedia à ſon fils, puis vn Valerius Probus fit vn traitté de Romanorum notis, que Paul Diaconus a amplifié de beaucoup, mais bien maigre deuoit-il eſtre, attendu que le ſimple artifice qui y eſtoit, ſelon le teſmoignage de Suetone Tranquille en la vie de Iules Cæſar, ch. 56. auquel il fait mẽtion que ceſt Empereur ſouloit vſer en ſes ſecrettes deſpeſches, de certaines tranſpoſitions de lettres, mettant les vnes pour les autres, toutes de ſuitte ſans aucune diſtinction de vocables: voici les parolles: Per notas ſcripſit ſic ſtructo litterarum ordine, vt nullum verbum effici poſſet: quæ ſi quis inueſtigare, & perſequi vellet, quartam elementorum litteram id eſt, D, pro A, & perinde

reliquas

Digitized by Google

reliquas commutabat. Et en celle d'Auguste 88. Quoties autem per E notam scribit, B, pro A, C, pro B, ac deinceps eadem ratione sequentes literas ponit. Pro χ, autem, duplex A A, l'historien Dion en la vie du susdict Auguste rapporte que Mecœnas grãd ami d'iceluy fut le premier d'entre les Latins qui inuenta ces Notes: De present on peut voir en plusieurs endroicts vn gros volume intitulé *De Notis Ciceronianis*, dont l'artifice tient plus du chiffre que le precedent: parce que ce sont tous characteres formés à plaisir, pour seruir d'abbreuiations, plus conuenables aux Greffiers, qui recueillent les plaidoyers des Aduocats, comme on faisoit anciennemẽt ceux des Orateurs, & leurs harangues, que pour autre effect: à cause de la promptitude & vistesse de la parole, qui passe soudain comme vne flesche bien empenee: car chacun de ces characteres ou Notes importoit pour le moins vn mot, voire plusieurs la plus grande part, selon que tesmoigne le Poete Ausone,

Qua multa fandi Copia
Punctis per acta singulis,
Vt vna vox absoluitur.

Quelques vns attribuent cest œuure, & mesme Eusebe, à vn affranchi de Ciceron, appellé *Tyro*: mais il fut depuis enrichi & accreu par Perennius Pylargyrus & Aquila, autre affranchi du susdict Mecenas: & encore quelques ans apres par Seneque, qui les arrangea en ordre Alphabetique iusques au nombre de cinq mille: S. Cyprian y en adiousta aussi, & accommoda le tout à l'vsage du Christianisme, en forme de Dictionnaire, ainsi que le deduit amplement l'Abbé Triteme en la Clauicule de sa Polygraphie. A. Glauburg. sur ledict Triteme citant P. Crinitus, Angelus Decembrius, P. Appianus, Barth. Amantius, & autres Aucteurs modernes qui ont traicté de ceste matiere, apres lesquels sera veu T. Bibliander en son Comment. de la raison commune de toutes les langues & lettres ch. De notis & arcana scriptura. Mais c'est vne profonde mer de confusion: & vne vraye gehenne de la memoire comme chose laborieuse infiniment, & auec tout cela inutile, parce que chacun se peut dresser à part soy des abbreuiations à luy propres & particulieres, empraintes, voire presque innees au profond de son souuenir: & quant & quant plus promptes, & courantes plus legerement sous la plume, comme nous voyons és Greffiers des Cours souueraines, dõt la soudaineté de la main accompagne non seulement, ains deuance les plus legeres & deliurees langues des Aduocats: & ainsi en tous les chaffourechements, & minutes des Notaires, Procureurs, & exploicts des sergents. Et pour retourner au susdict Notariacon desdicts Hebrieux il ne sort point de leurs lettres accoustumees, bien est-il de diuerses sortes: asçauoir quãd vne syllabe ou vne lettre sõt mises pour vn mot entier, & vn mot pour toute vne clause, comme nous auõs dit cy dessus: & au rebours vne clause complecte pour vn seul vocable, & vn vocable pour vne lettre, selõ qu'on peut voir en la Polygraphie du susdict Triteme, vne assez gentile & ingenieuse inuention à la verité, si ce n'estoit le prolixe & ennuyeux sens que rendẽt ces synonymes ioints ensemble de suite, & le peu de subiect qu'en fin ils expriment. Vne lettre se met pour vn mot, ainsi qu'au Quadrilettré nnn, auquel la premiere lettre *Ivd*, represente en plusieurs endroicts tout le

Digitized by Google

mot entier: mais au Targhum ou translation Chaldaique, ce quadsi lettré est ordinairement representé par trois *Iod* en triangle: vn fort grád tesmoignage au Iudaisme de la Trinité, encore que desiors ils n'en comprissent pas si parfaictement le mystere, comme nous auons fait depuis par l'incarnation du Verbe, lequel nous l'a manifesté du tout, & c'est pourquoy ce tres-sainct nom leur estoit ineffable, selon qu'il est dit en Exode 6. Et nomen meum Tetragrammaton יהוה, non indicaui eis. Quelquefois on tire ces seules & singulieres lettres qui representent vn mot entier, de la fin ou du milieu d'vne diction, & les marque on au dessus d'vn titre ou marque pour les discerner, ainsi que dit est cy dessus: ou bien on prẽd les premieres ou dernieres lettres d'vne suite de mots pour en faire vn seul: ou de plusieurs clauses en bastir vne, comme sur ce passage du 65. d'Isaye, celuy qui sera benit sur la terre, sera benit au Seigneur, AMEN. Et qui est ce Seigneur Dieu *Amen*? peut-on demander, selon que le remarque Rabbi Racanat sur le 15. d'Exode: C'est, respondent les Cabalistes אדני מלך נאמן, *Adonai melech neeman, le Seigneur Roy fidele, ou veritable*: car les premieres lettres de ces trois mots font אמן, *Amen*. Plusieurs autres belles & curieuses remarques sur ce propos sont deduites par exemples dans Rabbi Iehuda, Marinus, Samuel, Nagid & autres qu'allegue Abraham Aben Ezra au liure du mystere de la loy. Il y a outre plus vne autre branche de ce Notariacon, quand toutes les lettres d'vne diction denotent autant de mots, ainsi qu'au 3. Pseaume plusieurs s'esleuent contre moy: & qui sont ces plusieurs en Hebrieu? רבים *Rabim*: les Romains designez là par le *Res*: les Babyloniens par *Beth*: les Iauan ou Ioniens de la petite Asie par le *Iod*, & les Medois par le *Mem* final: ce qui est le vray Notariacõ. Les susdicts Hebrieux ont encor vn autre secret d'escriture dependant de ceci: quand on oste la premiere lettre d'vn mot, ou qu'on l'y adiouste: dont la signification d'iceluy se change: comme pourroit estre au Latin claudo, & laudo, tango, & ango, & pareillement au milieu, *Surgo* & *Sugo*: en François *Pais* & *Pays*: mais cela quant à nous n'est d'aucune commodité & vsage, pour le regard mesmement des chiffres, là où à eux il importe touiours quelque grand mystere, dont en voici vn exẽple tres-notable entre les autres qu'allegue Rabbi Iehudah en son liure de l'esperance, *que le Prophete Ieremie ayant vn long temps medité dãs le traicté de la formatiõ Iezirah, vn iour Rathkol*, la fille de la voix (ains appellét-ils l'inspiratiõ diuine cõme vne tacite voix venãt du ciel) l'admõnesta d'y perseuerer encor par trois ans de suite, & mesmes sur les permutations procedans des Ziruphs & diuersitez d'Alphabets, au bout duquel terme luy fut, & à ses escholiers, creé soudain à l'impourueu vn nouuel homme ce leur sembloit ayant ces mots escrits au front יהוה ארחים אמת, *Iahuel Elohim Emet*, le Tetragrammaton Dieu vray: ce qu'apperceuant en ceste nouuelle creature humaine, il effaça soudain la premiere lettre du dernier mot, auquel ne demeura plus sinon מת MET, c'est à dire mort, dont le Prophete tout indigné se prit à deschirer par courroux ses habillements, & luy demandant pourquoy il auoit retranché *Aleph de Emet*? Pource, respondit-il, que par tout on s'est departi de la fidelité du Createur, qui vous a formez à son image & ressemblance. Et à quoy le cognoistrons nous? repliqua Ieremie: escriuez, dit ceste representation en forme d'homme, les alphabets par espaces en ceste

pousiere

poussiere espandue, selon l'intelligence de vos pensees: & tout à l'instãt ceſt homme là fut reduit en poudre, & s'esuanouyt de leur veüe. De là en auant le Prophete affermoit d'auoir en la notice de la faculté & vertu de ces alphabets, & de leurs reuolubles commutations literales, par la voye des accompleméts, dont il auoit desia appris la maniere dans le liure de Iezirah. Mais ce Rabbi taiſt, que tout cela ne vouloit denoter, sinõ que Dieu se deuoit faire homme, & mourir en homme: le Dieu de verité, asçauoir qui est le Messie; quoniam Christus est veritas, en S. Iean ch. 5. & au Pseaume 85. veritas de terra orta est. Au surplus ce mot de אמת n'est pas destitué de mysteres: car il est composé de trois lettres qui sont le cõmencement, le milieu & la fin de l'alphabet: & d'auantage representent, asçauoir Aleph, qui vaut vn, la simplicité des nombres, qui est attribuee à Dieu, & au mõde intelligible *Mem* qui vaut 40. les dizaines au monde celeste & Thau 400. les centaines à l'elementaire. Et si il y a encore à considerer la quadrature ferme & solide telle qu'il faut que la verité soit: laquelle quadrature s'apperçoit tant en la figure de ces characteres qui sont tous carrés, qu'en leur valeur és supputations: d'autant qu'Aleph signifie mille aussi, qui est la fin de tous les nombres, & le Cube du dix: *Mem* 40. le meſme dix multiplié par quatre qui le constituét, parce que 1. 2. 3. 4. font dix: & le *Thau* 400. le carré du dix, qui est 100. multiplié par le meſme quatre, ou les quatre dizaines par dix: car 10. fois 40. font 400. Tellement que tant les figures que les nombres de ces trois lettres אמת *Emet, verité*, sont, de quelque sorte qu'on les puiſſe prẽdre, touſiours solides: & celles du mensonge שקר *Secher*, au rebours, debiles & chancellantes, suiuãt le prouerbe, *Que la menterie a les talons courts*, comme presuppoſant qu'elle est bien aisee à renuerser. Leurs nombres outre plus sont tous de centaines, qui denotent la craſſitude de la matiere, en perpetuel changement & alteration: car ש *Schin* vaut 300. *Coph* 100. & *Res* 200. Quant est d'enleuer vne lettre du milieu d'vn mot Rabbi Simon dans le Talmud des Iuifs ayant esté interrogué: pourquoy en ce paſſage de l'escriture saincte en Iob 38. LA LVMIERE SERA OSTEE AVX MESCHANS l'on eclipsoit hors de מרשעים, *Merſaim*, qui veut dire impie ou meſchant, la lettre ע *Ain*, de façon qu'il restoit מרשים *Mereſim*, par vne syncope, qui ne signifie plus impie, mais indigent & souffreteux: pource, respondit-il, que qui en ceſte vie temporelle se rendra nonchalant en la contemplation de la beauté du monde sensible, sera par meſme moyen disetteux en la cognoiſſance des choſes intelligibles, dont ceſt autre là est comme vn pourtrait, & par conſequent tombe en vne miſere pour le regard du siecle aduenir. De vray qui n'obserue, & ne prend garde à ce qui est icy bas exposé à nos sentimens, bien que caduc & corruptible, ne pourra non plus penetrer à la perception de l'inuisible & permanent qui est là haut: tout ainsi qu'on ne peut recognoiſtre la pensee interieure d'vn homme, que par la parole, ou escriture: & semblables signes & marques apparentes par le dehors: qui est-ce que veut dire l'Apoſtre aux Rom. 1. desia allegué, Que les choſes inuisibles de Dieu, se rendent manifeſtes & apperceuables à la creature du monde, par celles qui ont esté faites de luy. Plusieurs tels autres grands mysteres se deſcouurent dans les Prophetes, par les diuerſes collocations & suittes de lettres: & par les additions & retren-

chements: ainsi qu'on peut voir en Genese 17. où le nom *d'Abram* est mué & changé en celuy *d'Abraham*, par l'adiouſtement de la lettre ה, He, l'vne de celle du quadrilettré יהוה : non sans grand myſtere : car le cinq qu'elle vaut és nombres, adiouſté aux 243. que montent ensemble ces 4. אברם, fera 248. autant qu'il y a d'os au corps humain, & de preceptes affirmatifs en la loy diuine: là où d'autre part le nom de שרי *Sarai* fut accourci de cinq, parce que ces trois lettres valants 510. Celuy de שרה *Sara* ne fait que 505. En ſorte que tout ainſi que pour la formation d'Eue fut diſtraicte d'Adam l'vne de ſes coſtes, à ce que du maſle, & de la femelle ſe vint à faire la multiplication du genre humain ſubject à peché en recompenſe fut oſté à *Sara*, le nombre de cinq, pour le donner à ſon mari Abraham, & par ce moyen la rendre fertile, de praigne qu'elle eſtoit, dont conſequemmẽt vinſt à naiſtre ſelon la chair, celuy qui deuoit reparer la faute des premiers peres. La troiſieſme eſpece de ces myſteres ou chiffres Hebraiques eſt encor de pluſieurs ſortes auſſi bien que les deſſuſdictes, qui toutes reuiennent aux diuers aſſemblements & commutations de lettres dont ſelon le liure de Iezirah, toutes les creatures tant du paſſé, que du preſent, & de l'aduenir ont eſté, ſont, & ſeront formees: car meſme le grand nom de Dieu יהוה en eſt eſcrit (*per quem fecit & ſecula*) auquel ſe trouuent 6. anagrãmes par les diuerſes tranſpoſitions de trois lettres dont il eſt tiſſu, pour autant que ה He y eſt redoublé aſçauoir יהו Ihu, qui denote l'infini & l'haut: יוה Iuh, le bas & profond abyſme היו Hiu, le deuant, ou l'orient: הוי Hui, le derriere ou l'occidẽt: ויה Vih, la main droicte, ou la partie du midy: & והי Vhi, la gauche & le Septẽtrion, à raiſon que les Caballiſtes conſtituent la face de Dieu comme ſi elle eſtoit tournee au leuant, pour l'excellence & dignité de ceſte partie, qui repreſente le iour, & la vie qui luy ſymboliſe: le midy au milieu, eſt le plus haut, parce que le iour monte iuſques là, d'où il redeſcend puis apres vers l'occident qui denote la nuict & la mort, & finalement le Septentrion le profond ou le bas : & eſt au reſte comme vne marque de ceſt eſpace de temps qui eſt entre la mort du corps, & la renaiſſance, ou reſurrection d'iceluy auec ſa propre ame qu'il reprendra au ſiecle futur, mais il faut pas entendre ce profond, au dire du Rabbi fils de Carnitol en ſes portes de la iuſtice, eſtre le bas, cõme pourroit eſtre le fonds d'vn puis creux, ains toute choſe qui eſt la plus eſlongnee d'acconſuiure & atteindre vn autre qu'õ appelle proprement עמוק *Hamok*, comprenant tant l'haut que le bas: la montee & la deſcente: cõme en ce cãtique des graduations, 130. *de profundis clamaui ad te Domine*, que ce Rabbi interprete pour la profondité d'enhaut, qui eſt le אין סוף *Ain Soph* ou l'infiny du monde intelligible appellé עמוק עמוק le profond le profont: à ce propos le liure du ſuſdit Iezirah la profõdeur d'enhaut, la profondeur d'embas, la profondeur de l'Oriẽt, celle de l'Occident, la profondeur du midy, & celle du ſeptentrion: en quoy il s'eſtend de toutes parts. De maniere qu'en cecy ſe parfaict la reuolution accomplie de tout l'vniuers, qui n'eſt autre choſe qu'vn cercle, mais finy, borné, terminé, là où celuy de la diuinité eſt infiny, ſuiuant Hermes, *cuius circumferentia nuſquam*, car le mõde n'eſt pas le lieu de Dieu, ains Dieu eſt le lieu du monde, ſi que les Anges viẽnent à exclamer en Ezechiel, Benedicta gloria Dei, de ſuo loco: dequoy ne s'eſlogne pas guere ce que Plotin

dit

Digitized by Google

dit & met au liure de l'intellect & des Idees, *Que ce monde ſenſible eſt limité & enclos & determiné ſeulement en vn lieu, mais l'intelligible s'eſtend par tout*: & à cela ſe rapporte encore le dire d'Heraclite en Plutarque au traicté de la ſuperſtition: *Que les hommes pendant qu'ils veillent n'ont qu'vn monde*, lequel eſt commun à tous: mais en dormant chacun a le ſien à part. Tout cecy au reſte n'eſt à la verité autre choſe que le ſigne de la Croix que nous faiſons pour le moins il le repreſente, & non par vne ſuperſtition payéne: car y euſt-il iamais Gens plus ſcrupuleux & alienez de l'idolatrie, & tout ce qui en pourroit dependre, que les Hebrieux? Neantmoins ils l'ont de tout temps pratiqué, ainſi qu'on peut voir au liu. I. du Thalmud dans le *Maſſechot Berachot*, le traicté des Benedictions & prieres: Que chaſque Iuif eſtoit tenu pour l'obſeruation de la loy, de repeter deux fois le iour pour le moins, au ſoir & matin, auec vne fort grande reuerence, & feruente eleuation de penſee, ces mots icy du 6. du Deteron. *Eſcoute Iſrael, le Seigneur noſtre Dieu eſt ſeul Dieu*: & en les proferant mouuoyét la teſte contremont, & en bas, puis à ſeneſtre & à dextre: qui ſont les ſuſdits quatre endroits du monde: ce que les Mahometiſtes ont emprunté du Iudaiſme, & de nous encores, à ce que quand leur enfans apprennent à lire en leur langue Arabeſque, principalement *l'Alcoran*, ils hochét la teſte en haut, en bas, de coſté & d'autre. A cecy ſe rapporte outre plus ce qui eſt au 29. d'Exode: Sumes quoque pectuſculum de ariete, ſanctificabiſque illud eleuatū coram Domino. Surquoy il faut entédre qu'il y auoit deux ſortes d'eleuations és ſacrifices, l'vne qui ſe mouuoit en haut, & en bas, dite תרומה *Tumah*, ou Exaltation, autrement le *Sacrifice de Ventilation*, qui n'eſt autre choſe en la partie Elementaire que l'eau, qui par l'attraction des rais du Soleil, & des eſtoilles, tout ainſi que ſi on les vannoit s'eſleue de la terre en haut, & derechef ſe renuoye en bas ſur la meſme terre, pour l'arrouſer & fertiliſer. L'autre eſt en auát, en arriere: à droict & à gauche, de d'Oriét aſſauoir vers l'Occidét, & delà du midy ou Septentriō appellee תנופה *Thenuphah*, agitable, ainſi qu'eſt l'air, qui flotte & ondoye de tous coſtez: par laquelle agitatiō ils ſignifioyét que Dieu eſt le ſouuerain Seigneur de la terre, c'eſt à dire du Mōde elemétaire: parce qu'au cómencement du Geneſe il eſt dict, que Dieu crea le ciel, & la terre, par laquelle eſt deſignee la partie elementaire, qui eſt ſous la ſphere de la Lune. Et de cecy il y a encores pour le preſent quelque ombre entre les Iuifs: car quād ils s'en veulent aller de leur Synagogue, leur ſeruice eſtant paracheué de tous poincts, au lieu de noſtre *Benedicamus Domino*, leur Rabbin ou Miniſtre a accouſtumé de dire ces paroles, *Qui faict la paix là haut en ſon haut manoir, vueille faire auſſi la paix deſſus nous, & ſur tout le peuple Iſraelitique: A quoy l'aſſiſtence reſpond, Amen*: & en ſe reculant trois pas en arriere, au premier d'iceux ils s'enclinēt vers la main droite: au ſecond, à gauche, & au troiſieſme, en auát: ce qui ne denote autre choſe que la Croiſee du ōmde, & vne forme de Signe de la Croix, dequoy participent auſſi les diuerſes manieres d'eſcrire: de la main droite, vers la gauche, cōme des Hebrieux, Chaldees, Syriés, & Arabes: de la gauche à la droite, des Grecs, Latins, Eſclauons, Armeniés, Ethiopiés, & du haut en bas des Indiés, Cathains, Braſchmanes, & Gymnoſophiſtes. Et pour le regard de ce demarcher du Rabbin ou Miniſtre, cela ſe cōforme auſſi à l'ancienne

Digitized by Google

modedes Grecs en dãsans leurs Odes, peu eſlongnees de nos cõmũs brãſles ſimples, doubles, & entremeſlez : dõt la Strophe alloit quelques pas de la main droite vers la gauche, repreſentãt le mouuemẽt de l'vniuers, de l'Oriẽt à l'Occidẽt, & de l'eſcriture Hebraique: ce que les Cabaliſtes referẽt à ce q̃ la loy fut attiree, ce diſent-ils, à la main gauche de la droite, & de ceſte ſorte donnee à Moyſe cõme il eſt eſcrit au 33. du Deuteron. A dextra eius de medio ignis lex ſcripta data eſt eis: cõme l'interprete le ſuſnõmé Rabbi fils de Carnitol. *L'Antiſtrophe* au rebours procedoit de la main gauche vers la droite, de l'Occident à l'Orient, à limitation de la huictieſme ſphere, & des ſept planettes: de laquelle contrarieté de deux mouuements viennent à ſe corrompre, & produire de nouueau toutes choſes au monde elementaire L'Epode puis apres qui alloit quelque pas en auant, & autant en arriere monſtroit le flux & reflux de la Mer. Et la pauſe, finablement le repos, ſtation, & immobilité de la terre: car quant à l'air, qui eſt commun à tous les elements, & eſt comme pour remplir le vuide, il participe auſſi de toutes ces manieres de mouuements deça, dela: auant, arriere: en haut, & en bas: Si que l'Eſcriture de Moyſe bat en partie ſur les œuures de la nature, cõme l'vne des principales adreſſes pour paruenir à la cognoiſſance du grand ouurier, ſelon le liure de la Sapience au 13. A magnitudine enim ſpeciei, & creaturæ, cognoſcibiliter Creator horum poterit videri : & à cela onques nul autre ne paruenit plus parfaictement que luy : car Dieu le luy accorda ainſi en Exode 33. Ego oſtendam omne bonum tibi : & videbis poſteriora mea: aſſauoir ſes effects en ſes creatures, comme eſt la maniere de diſputer en Logique à Poſteriori, qui eſt le meſme que ab effectu: car autremẽt il n'euſt pas deſcrit de la ſorte qu'il a l'Arche du deluge, ny le Tabernacle du ſanctuaire, en quoy eſt treſ-abſolument repreſenté l'exemplaire, & image du triple monde: de l'Archetype en premier lieu, puis grand Monde, qui eſt le ſenſible, & du petit, à quoy tout finablement ſe rapporte comme à vn modelle, aſſauoir l'homme. Il y a encore vne autre choſe dependant du propos deſſuſdit, parquoy elle ſe peut bien amener icy tout d'vn train: qu'en l'ancienne loy Iudaique, quand le Preſtre vouloit donner ſa benediction au peuple ſuiuant le 6. des Nombres (*Vous benirez ainſi les enfans d'Iſrael, & direz le Seigneur te benie & te garde*) il mettoit les paumes des mains deuant ſa face, quelque peu courbees : & quand il prononçoit le mot *d'Adonai Seigneur* (au lieu ineffable Quadrilettré nim *Iehoua*, faut entendre) il dreſſoit les trois doigts, contremont, aſſauoir le poulce, l'indice, & le moyen: & le mot proferé, il les rabaiſſoit comme auparauãt: ce qui denotoit ſans doute le myſtere de la Trinité: à quoy Innocent III. liure 2. chap. 45. des Myſteres de la Meſſe, s'efforce d'approprier ce lieu de 40. d'Iſaie, *Quis appendit tribus digitis molem terræ* ? & Durand 15 en ſon rational apres luy liu. 5. chap. 2. Ce que Mahomet voulant ſubtertir, a inſtitué ſeulement de hauſſer le pouce en faiſant profeſſion de ſa loy, pour denoter, qu'il n'y a ce ſeul Dieu, enuers nous appellé le PERE: comme le portent les paroles qu'on y profere en langue Arabeſque *l'Allah, Illahah, &c.* Et ce à l'imitation des Iacobites, & Eutychiens, qui n'admettants qu'vne nature en *Ieſus Chriſt*, ne faiſoyent auſſi la benediction:

Digitized by Google

diction que d'vn ſeul doigt de la main. De ce que deſſus eſt deduict nous apprendrõs donc qu'il ne ſe trouue aucune choſe en la langue Hebraique ſelon les Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux, qui ne ſoit rempli de myſteres, & ſens cachez, de façon que ſi nous adiouſtons foy aux ſucceſſeurs des 72. Sanhedrin, les 50. portes d'intelligence ou בינה *Binah*, ſe deſcouurent & manifeſtent ſtudieux & curieux de la loy Hebraique, par les lettres renuerſees, appenchees, rabbaiſſees, accouplees, grandes & petites tachettees & peinturees, pleines, defaillantes, eſcrittes & leües autrement, en pluſieurs ſortes, manieres & façõs cy deuãt deduites. Eſtãt choſe treſ-certaine & indubitable q̃ tãt plus on cherche de merueilles, myſteres & ſecrets en icelle lãgue Hebraique, tant plus on y en rencontre, & tant plus on y en trouue, tant plus on recognoit l'excellence & admiration d'icelle, pour auoir eſté icelle donnee & enſeignee du Dieu eternel ſeul à Adam au commencemẽt de ce monde, ſelon qu'aſſeurent tous les docteurs Hebrieux, leſquels tiennent conſtamment leur eſcriture Hebraique ſe pouuoir muer, changer, varier, & tourner en ſeptante & deux faces ou interpretations, pour la rapporter aux 72. Genies gouuerneurs des orbes celeſtes, aux 72. Anges preſidents ſur les nations, & autres diuins & admirables ſecrets & myſteres Hebrieux deduits dans le *Tikum Azohar*: Diſants iceux deſſuſdits docteurs Hebrieux au raport de Rabbi Moyſe Gerundenſe, & Rabbi Ioſeph Salemitain fils d'Abraham, apres Salomon en leurs œuures que toutes les varietez & diuerſitez d'artifices, mutations & tranſpoſitiõs de lettres Hebraiques, viennẽt de ce que Dieu donna au Prophete Moyſe ſa Loy eſcritte & engrauee en lettres cõfuſes & embaraſſees, ſi qu'vn chacũ y pouuoit lire de tous coſtez, à droict, à gauche, à l'endroit, à l'enuers, du haut en bas, & du bas en haut, & ſe former par ceſte lecture diuers ſens & intelligence cõme ce Prophete l'enſeigna de bouche tant ſeulemẽt aux ſuſdits 72. Sanhedrin, & eux de main en main aux autres. Tout luy ayant eſté reuelé par les portes de l'intelligence, au ſens literal, & l'anagogique par des proportions arithmeticales, & geometriques, à ſçauoir ſelon le nombre, figure & meſure des characteres Hebraiques. Voyez à propos de tout ce que deſſus I. Reuclin Capnion liu. 3. de l'art Cabaliſtique, H.C. Agrippa liu. 3. chap. 11. de ſa philoſophie occulte & vanité des ſciences chap. de la Cabale, Iean Cheradame en ſon alphabet de la langue ſaincte, F. Louys Portugais li. 7. ch. 1. & ſeq. des canons & ſecrets de la langue ſaincte, & li. 10. chap. 12. & 13. deſes ſecrets Hebraiques. N. le Febure de la Boderie en ſon introduction ſur l'harmonie du monde de George Venitien, & le Sieur de Vigenere en ſon traicté des chiffres. Pluſieurs autres beaux & excellents diſcours en ceſte matiere, & autres de pluſieurs & diuerſes notes, figures & façõs d'eſcrire, & remarquer les clauſes, dictions & parolles en toutes langues ſont deduits dans T. Bibliãder en ſon comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres chap. de notis & arcana ſcriptura, & Sixtus Senenſis par tout ſon liure 3. de ſa bibliotheque ſaincte. Et affin que nous ne laiſſions en arriere aucune choſe digne de remarque, nous dirons ence lieu que tous les chiffres, ou ſecrettes manieres d'eſcrire dependent de 4. principalles ſortes de mutations, que ſelon la traditiue des Peripateticiens, touche tacitement le Rabbi fils de Maymon en la quatrieſme

Digitized by Google

propesition du chap.1. du 2.liure:à sçauoir selon la substance,ce qu'on appelle generation & corruption:à quoy se rapportent és chiffres les diuerses figures des characteres,ainsi que Rabbi Iehuda l'explique en son commentaire sur le Iezirah.En apres selon la quantité qui depend de la grandeur,ou petitesse,augmentation,& diminution,par l'estendue & accourcissement des lignes & des espaces seruans de lettres sans aucune difference de figure, ainsi que le monstre en practique le Sieur de Vigenere en son traicté des chiffres. Tiercement selon la qualité,où consiste l'alteratiõ, à quoy se rapportent les Themurah & les ziruphs cy dessus descrits, qui sont les eschanges des characteres les vns aux autres. Et finablement selon le lieu, qui est le changement d'assiette & de place:à sçauoir les Atbatsz ou Ethbas,metatheses,orchemes,anagrammes & transpositions.Mais plus particulierement encores & comme en detail,tout cecy se peut distinguer en neuf differences,qui sont,la substance,quantité, ou magnitude, figure, composition & assemblement, nombre,colligance, complexion ou temperament,action & vtilité,comme l'enseigne amplement le susdit Sieur de Vigenere au traicté sus-allegué des chiffres.

Des dix Sephirots des Hebrieux:ou diuines mesures & numerations,que les Cabalistes appellent les vestemens de la Diuinité.

CHAP. XX.

LEs Hebrieux ont de tout temps fait grand estat de dix Sephirots, c'est à dire diuines mesures & numerations, autrement nommez par leurs Cabalistes,vestemens de la Diuinité,comme nous l'auons remarqué cy deuant,à chacun desquels Sephirots iceux Hebrieux & Cabalistes attribuẽt vn des nõs diuins,dont la premiere qui se refere à la diuine essence *Ehieh*,& represente particulierement le PERE,se console & influe par l'ordre des Seraphins au premier ciel mobile: & delà à toutes choses à qui elle donne l'estre: estant dite Cheter ou coronne: & denotee par la lettre ש *Schin*,qui à la forme d'vne coronne à trois fleurons,& est vn symbole de la TRINITE:mais en autre sorte la coronne qui est toute ronde, se marque encore par ceste non-valeur au chiffre à compter, qu'on appelle zero, o,quand elle est seule & à par soy,mais accompagnee d'vn 1.faict 10.dix: si que les notes des chiffres ne sont pas du tout desnuees de mysteres contenus dessous leurs figures. Le nom d'EHIEN au surplus, combien que les Grecs taschent de le representer par ὤν les Latins *Ens*, ESTANT, ne se peut toutesfois gueres bien exprimer en autre langue que l'Hebraique par vn seul mot,ni traduire que par vne circonlocution de paroles:car estant de quatre lettres il conuient seulemẽt à Dieu,dont il signifie l'essence estant qu'elle reside au dedans de luy,sans s'en expliquer ne sortir dehors:parquoy il est attribué au *Pere*,& denote tous les trois temps en l'eternité & vne pluralité de personnes auec vne vnité de nature: en Exod. 3.quand Moyse demande à Dieu quel est son nom, il luy respondit, *Ie suis qui sus, qui suis, qui seray*: ce qui ne se peut pas attribuer aux creatures,

qui.

Digitized by Google

qui sont en vne continuelle mutation, là où Dieu est perpetuellement immuable: *Ego Dominus & non mutor*, Malach. 3. le Pseaume 103. Domine ficut opertorium mutabis cœlos, & mutabuntur, tu autem idem ipse es, & anni tui non deficient, car c'est lui qui communique & donne lettre à toutes choses par sa premiere emanation, qui est son verbe, יהוה, & second quadrilettré. A ce propos, ce n'est pas grand mystere, ce qui est escrit au 18. de sainct Iean, que les Iuifs venants sous la conduitte de Iudas pour prendre nostre Sauueur au iardin, soudain qu'il leur eust prononcé ces mots, Ego svm, conformes à ceux d'Exode, que les Apostres ont dit en Grec ἐγώ εἰμι, combien qu'iceluy nostre Sauueur ne parloit ne l'vn ne l'autre, ains le vulgaire Syriaque, comme ie dirai amplement ci apres: ils tomberent tous esuanouys à la renuerse, par la vertu & efficace de ces parolles, qui le denotoyent estre Dieu, suiuant son estre & immutabilité eternelle. Et à ceci conuient encores que quand le PERE suscita Moyse pour aller deliurer les enfants d'Israel de la seruitude d'Egypte, il vsa des mesmes mots que fit le Fils, quand il se laissa prendre, & crucifier, pour nous racheter de celle de Satan, par ce mot de אהיה *Ehieh*, au reste qui est le futur du verbe היה *haiah, fum*: les Thalmudistes l'interpretent Eternité de Dieu: parce que le tẽps aduenir presuppose le present, & le passé, qui sont les trois differences du temps, reduittes en la diuinité tant seulement au present: à cause qu'elle est exempte des bornes & circonscription des deux autres, toutes choses lui estants presentes: mille anni dies vnus, Pseaume 90. & en la 2. de Sainct Pierre. A propos dequoy non mal & indoctement Nchemanides a dit, *Que Dieu est ceste existence & subsistence qui n'est passee ni ne passera*, &c. Car il est touiours sans auoir eu commencement, ni n'aura aussi peu de fin, d'autãt qu'il outrepasse tout respect de temps, & qui seul peut dire, ὁ ἐστὶ καὶ ὁ ἦν καὶ ὁ ἐρχόμενος, en l'Apocalypse premier: ce que les lettres aussi de ce nom יהוה *Ehieh*, monstrent auec vn fort grand mystere: dõt la seconde ה *He*, & la troisiesme ו *Iod*, denotent la tierce personne du preterit de ce verbe, qui est la premiere aux Grecs, aux Latins & à nous: assauoir יהוה *Haiithi*: lequel mot me fait resouuenir, & non sans propos, de ce vers si commun en la bouche de tout le monde, conueniunt rebus nomina sæpe suis, si qu'on a changé autresfois les noms infaustes, & malencontreux en d'autres de meilleur presage: comme celuy de Maleuente, en Beneuent liure 9. de Tite Liue, Segeste qui fait allusion à Seges moisson, au lieu d'Egeste, indigence & penurie: Epidaure en Dyrrachium dans Festus, & autres semblables. Ie dis donques qu'au premier descouurement des Indes occidentales par les Espagnols sous Christophle Colom Geneuoys, le premier lieu où ils s'habituerent, fut l'Isle appellee des Sauuages *Iaithi*, dont ils changerent le nom, en celuy de l'Espagnole: mais ce fut bien au rebours de peupler, car cõme le tesmoignẽt mesmes Pierre Martyr, Gonzalo d'Ouiedo, & autres leurs propres historiés ayants trouué à leur arriuee de plus de quinze ou seize mille ames, il les traicterent si humainemẽt qu'é moins de deux ans ils consumerent & reduisirẽt à rien tout ce grand nombre de peuple: si qu'à bõ droict ceste pauure miserable isle, l'vne des plus belles & plus riches du monde, pouuoit biẽ dire, *Ie fu*, selon la signification du mot Hebrieu *Haiithi*: qui en l'ancié

Digitized by Google

langage de ce pais là vaut autant à dire, comme dur & aſpre, denotant paraduanture, le pur & aſpre traictement qu'elle deuoit finablement receuoir de ſes conquerants. Ce mot donc *d'Aithi*, pour retourner à noſtre propos ſignifie *Ie fus*: la quatrieme lettre redoublee & conioincte auec vn *Vau*, particule copulatiue והו *Houe* le preſent, Ie ſuis: & la premiere aſſauoir א *Aleph*, qui ſe met touſiours au commencement de la premiere perſonne de tous les verbes au futur Ie ſeray, ſi que ce mot *Ehieh*, contient en ſon myſtiquement toutes les differences des trois temps du verbe ſubſtantif, *Ie fus, ie ſuis, ie ſeray*, pour repreſenter la ſempiternelle ſtabilité, & permanence de Dieu, & par meſme moyen le ſecret de la Trinité. Le nom *d'Ehieh* au reſte eſt vn nom de clemence, & miſericorde, comme *Iah & El*, approprié au Pere qui ne peut iamais eſtre autre enuers les enfants, quomodo miſeretur pater filiorum porte le Pſeaume 103. Au moyen de quoy l'eſcriture en vſe ordinairement quand il eſt queſtion de luy requerir quelque grace comme ez Nombres 12. Moyſe voulant obtenir la gueriſon de ſa ſœur Marie, qui auoit eſté frappee de lepre, il fait ſa priere à Dieu en ces termes *Elna Rapha là*, Dieu de pitié ie te ſupplie gueris celle cy. Et pourtant noſtre Sauueur en ſainct Iean 5. dit: neque enim pater iudicat quemquam, là où le nom de אדני *Adnai*, qui eſt le dernier des Sephiroth, ainſi que *Ehieh*, le premier, eſt touſiours de rigueur & iuſtice: & *Elohim*, le plus ſouuent. *Scimus quia peccatores Deus non audit*, en S. Iean 9. יהוה *Iehoua*, qui eſt au milieu attribué à Tiphereths, autrement la ligne moyennne, eſt commun à l'vn & à l'autre, tant à la grace qu'à la iuſtice: mais en ce cas il eſt punctué comme *Elohim*: neantmoins la clemence prenãt à la rigueur en lui, ſuiuant ce qu'il dit, Nolo mortem peccatoris, ſed magis vt cõuertatur & viuat. LA SECONDE Numeration eſt חכמה *Hochma*, ſapience, & ſon nom le Sacre-ſainct, Tetragrammaton ineffable יהוה, ou le י *Iod* ſeul, lequel enuers tous les Cabaliſtes importe autant, que les quatre lettres tant parce que DIX denoté par le י, *Iod*, comprend les quatre premiers nombres reduits enſemble 1. 2. 3. 4. leſquels fõt dix, que pource que tous les characteres Hebraiques ſont formez du ſeul י Iod, qui n'eſt qu'vn poinct, dont il n'y a rien de plus ſimple, & par conſequent de plus à propos, pour ſymboliſer à la ſimplicité de l'eſſence diuine. Il y a puis apres vn petit tiret s'abaiſſant en bas, conforme à la ligne, premiere dimention de la Geometrie, & au binaire, la premiere alterité és nombres conuenants aux Anges: ce qui eſtoit repreſenté en l'arche de l'alliance par les deux Cherubins qui la couuroyent de leurs eſles: comme ſi cecy nous vouloit denoter l'effluction qui s'eſpand de Dieu par les Anges ſur toutes ſes autres creatures, plus compoſees ſelon les rangs d'approximation ou eslongnement de la pure & premiere ſimplicité: & ſelon l'ordre des Sephiroths, qui ſont comme des veſtemẽs: par le moyẽ deſquels nous ſommes aucunement approchez de la cognoiſſance de la treſſaincte ſimplicité de Dieu, ſignifiee par ce quadrilettre ineffable יהוה auquel comme en vne treſbelle glace bien polie & luſtree, reſplãdit par certain rebattement & reflexiõ, ceſte noble nature Angelique proche miniſtre de la diuinité, cela eſt cauſe que quelquefois le Verbe eſt appellé Ange en l'eſcriture: *Vocabitur nomen eius magni conſilij Angelus*: & en force endroicts de l'Apocalypſe. Et tout ainſi qu'en vn mirouer caue, les raiz du ſoleil ſe

re-

venãts à resserrer, fut ce en plein cœur d'hyuer, qui au parauant espandus n'eschauffoyent que bien laschement: & en ce recueil ils enflamment les choses qu'on leur expose. En semblable l'intellect humain: qui est en lieu du mirouer, venant à recueillir les raiz de la diuinité, enflamme son ame conioincte à soy, en l'ardeur d'vne charité: suiuant ce que le tesmoigne le Pymandre d'Hermes. Le binaire donques auec l'vn vient à procreer le ternaire: car des lignes puis apres sourd la premiere figure pleine, rencloſe en soy, qui est le triangle: des triangles le carré: & des carrez, les corps solides: dont les cinq premiers, assauoir la Pyramide, le cube, l'octaedre, l'icosaedre, & le dodecaedre sont tous formez de lignes droictes, & le cercle, & globe des courbes: comme le *Ud* l'est de deux demy cercles accouplez ensemble, auec vn petit filament qui en sort, à guise de germe en la semence des vegetaux: qu'à ceste cause il represente, ensemble le monde elementaire où toutes choses vont par droicte ligne: & des deux hemycicles, l'vn celeste qui tourne touſiours circulairemẽt, & l'autre l'intelligible: lequel germe se boutte hors encontre mont, moyennãt la chaleur viuifiante decoullant du ciel, pour la procreation & renouuellemẽt de son espece. Car le propre des choses hautes, comme sont les raiz du soleil, de la lune, & des estoilles, dont elle est comme vn ventre & matrice, ainsi que la terre l'est des plantes, est touſiours d'influer en bas, sans iamais remonter en haut: & des basses, telles que sont les flammes de ce feu inferieur, de tirer droict encontre mont: lequel feu de son naturel s'esleuant touſiours tasche de transmuer en soy toutes les choses qu'il peut atteindre pour les y rauir: mais la terre, les pierres, les metaux, & telles autres substances qui ne veulẽt obeyr à son action, il les laisse en leur deiection de excrement aride & priué de la substance nutritiue. Comme si ces deux natures cherchoiẽt de s'entrerencontrer & venir au deuant l'vne de l'autre: dont Dieu est dict descendre en nous: & nous, d'esleuer nostre cœur à luy: si que le Messihe comme Dieu, descẽdit icy bas pour s'y vestir de nostre chair, A summo cœlo egressio eius, Pseaulm. 19. & comme homme remonta là haut par sa vertu propre. Si videritis filium hominis ascendentẽ vbi erat priùs: en S. Iean 6. ainsi ceste secõde numeratiõ, & son nom attributif represẽte le primogenite, & le fils qui est la sapiẽce du Pere, per quem fecit & secula, aux Hebrieux 1. laquelle influe par l'ordre des Cherubins au ciel estoillé: où il imprime les Idees de toutes les choses qui se produisẽt à chaque momẽt: lesquelles retournẽt finablemẽt à ce dõt elles decoulẽt cõme les sources des fõtaines, & les riuieres qui en procedent s'en võt rendre à la mer, dont elles viennent: le corps à la terre, & l'intellect à Dieu, qui nous l'a dõné. Au surplus encore qu'il y aye quatre lettres en ce Tetragrãmaton יהוה qui sont toutes voyelles imprononçables arrangees, il n'y en a neantmoins que trois differẽtes, lequel nombre de trois multiplié en soy produit neuf, autant qu'il y a de nombres simples, de spheres mobiles & d'ordres d'Anges: car ה est redoublee, dõt la premiere des deux qui est dãs le mot la seconde, monstre l'interieure production que les Theologiens appellent ad intra, des personnes diuines: & la seconde ה qui est au dehors à la fin du mot, ad extra la nature des choses, le monde sensible: ou bien la double production des creatures: à sçauoir des idees au monde supreme intelligible qui sont les premieres

Digitized by Google

creees:& des choſes particulieres formees deſſus le moule,& patron des Idees,au celeſte elementaire, tout ainſi que la parole, & l'eſcriture ſur les interieures conceptions de l'ame. Les deux הה, repreſentent encore en ce ſacré nõ,la double nature du MESSIHE:aſſauoir celle qui ſuit immediatement apres le י *Iod*,la diuine:lequel *Iod*,denote le PERE,car le ו *Vau* qui viẽt apres au troiſieme lieu:eſt le ſymbole du SAINCT ESPRIT: ſi que ceſte ה eſt au milieu des deux:& la derniere,la nature humaine d'iceluy noſtre redempteur.Et derechef,les deux perſonnes emanentes du pere deſigné par le *Iod*,qui vaut dix,autant que ces deux הה enſẽble,chacun cinq:le premier denotant le Fils,& l'autre le Sainct Eſprit,conioincts par la particule copulatiue ו *Vau*:lequel vallant ſix,vn aſſauoir auecques cinq,demonſtre l'vnité conſubſtantielle de ces trois perſonnes. De ces deux הה s'enſuit puis apres le ſecret du grand Iubilé:car multipliez l'vn par l'autre,ce ſeront 25. leſquels redoublez ſelon qu'ils ſont deux produiront 50.qui eſt le ſymbole du dit Iubilé. Ce ſont les chiffres tant par les lettres que par les nõbres, dont Moyſe & les autres prophetes ſe ſont ſeruis pour traicter occultement les profonds myſteres de la Trinité,& de l'incarnation du verbe, de peur que les diuulgant trop apertement à des gens ſi acariaſtres & enclins à l'idolatrie,ils n'en fiſſent mal leur profit.En apres ces trois lettres י,ה,ו,ſõt circulaires aux nombres qu'elles repreſentent tant par la ligne droicte,que par le carré,& le cube,car ils ſe terminẽt touſiours en eux meſmes cõme le *Iod* qui vaut dix,& cela eſt la ligne extenſiue,ſi vous le multipliez par luy meſme,il produira cent,qui eſt ſon carré,& vn nombre de dix dizaines: & ces cent encores derechef par luy,ce ſeront mille,ou cent dizaines, qui ſeront le cube de dix:& ainſi de dizaine en dizaine iuſques en l'infiny. De meſme multipliez le cinq par luy qui eſt repreſenté par ה, ce ſeront 25. & cinq fois 25.donneront 125. Le *Vau* qui vaut ſix,ſera tout de meſme,car 6. fois 6.ſont 36.& ſix fois 36.216.par où l'on peut apperceuoir,que les nõbres denotez par ces trois lettres,dix par *Iod*, cinq par *He*, & ſix par *Vau*, ſe rencontrent touſiours à la fin de leurs productions: ce qui n'eſt pas ainſi des autres qui ſortẽt touſiours d'eux,comme deux fois 2.ſont quatre,qui n'eſt plus le deux:ni deux fois 4.qui ſont huict,le 2.ny le quatre: deux fois trois ſont 6.& trois fois trois 9.& ainſi du reſte.Il y a encores d'autres choſes à conſiderer au nombre de ſix,dont nous parlerons cy apres. Quant aux autres ſacrez myſteres de ce treſſainct nom,qui ſont infinis,il ne ſignifie riẽ proprement:car il eſt impronõçable de ſoy,mais il denote ce qu'en Latin nous dirons trop mieux,qu'en François,ENS IPSVM,l'eſſence ſubſiſtante de Dieu:eſtant compoſé de יה *Iah Deus*,&de יה *Hu,ipſe*,mais renuerſé par ce qu'encore que ce mot de *Hu* s'eſcriue par trois lettres הוא neantmoins l'Aleph,ne ſe prononce aucunement,ains n'eſt là mis que pour repreſenter le ſecret de la Trinité.*La troiſieſme numeration eſt* בינה *Binah*,prouidẽce ou intelligẽce,& ſon nom אלהים *Elohim*,l'vn & lautre attribuez au *Sainct Eſprit*. Elle influe par l'ordre des thrones en la ſpere de Saturne: qui eſt la cauſe q̃ les Caboliſtes appellent le Saturne ſupramondain du monde intelligible, de ce nom Binah,denotant la penitence, & la remiſſion des pechez, qui ſe faiſoit au bout de la multiplication carree du ſeptenaire icy bas :& le grand Iubilé ou ſabbath des ſabbaths au ſiecle futur: dont ils eſcriuent en

ceſte

Digitized by Google

[redacted]ſçaura que c'eſt du nombre de dix en l'Arithmetique for-[redacted]cō[redacted]uſtra la nature du premier nombre ſpherique ou circulaire, [redacted]endr[redacted]el eſt le fondement du grand Iubilé, ne voulants entendre par là, ſinon le nombre de cinquante qui ſe produit du dix multiplié par le cinq qui eſt le premier nombre circulaire, repreſenté par la lettre ה, comme nous auons dit cy deſſus, laquelle auec le *Iod* qui vaut dix fait *Iah*, יה. ce nombre de cinquante, reſultant du tout qui eſt dix, & de ſa moitié cinq, par leur multiplication carree, repreſente les 50. portes de l'intelligence, dont les 49. furent reuelees à Moyſe: vne moins puis apres aſſauoir 48. à Ioſué, 47. à Salomon, & ainſi des autres, ſelon que le deduit bien au long Rabbi Moyſe Gerundenſe apres les Thalmudiſtes au traicté des vœux ſur ce lieu du Pſeaume 8. *Minuiſti eum paulo minus ab Angelis*, car onques à autre ne peut arriuer la cinquātieſme, qu'au *iuſte Meſſihe*, c'eſt à dire à veoir Dieu en la ſimple eſſence de ſon nom Tetragrammaton יהוה tout à deſcouuert: & ſans aucun voile, ne veſtement: de la lumiere duquel veſtement, ſelō Rabbi Eliezer en ſes chapitres, fut creé le ciel, ou le monde l'intelligible comme l'interprete Rabbi Moyſe Egyptien, auec les autres Cabaliſtes en ſon directeur liur. 2. chap. 27. & de la nege eſtant ſous ſon throne, la terre ou le monde viſible, qui eſt la troiſieſme des 50. portes: & intelligible eſt la ſeconde. Le תהו *Tohu*, Chaos ou matiere informe que S. Hieroſme traduit *Inane*, & les 72. Interpretes Grecs ἀόρατος inuiſible, eſt la quatrieſme. Le בהו *Bohu*, le lieu vuide ou la forme immaterielle qui ſe deuoit produire en eſtre, de la puiſſance où elle eſtoit dans le Chaos (c'eſt la priuation d'Ariſtote) la cinquieſme: & ainſi du reſte de rāg en rang ſelon qu'il eſt contenu au cōmencement du Geneſe. Ces trois premieres numerations iuſques ici ſont ſignifiees par les trois lettres que le *Ieſirah* appelle les meres, aſſauoir א *Aleph* מ *Mem* clos, & ש *Schin*: *Aleph* denotāt le cōmencement & la diuine eſſence *Ehieh*, qui eſt le *Pere*, & premiere conception: *Mem* le fils & la parole, & *Schin* l'eſprit: lequel *Schin* en la figure Hebraique ש, à cauſe de ces trois poincts ou fleurons s'eſleuants du dedans d'vn demi cercle eſt vn ſymbole de la treſſaincte *Trinité*. Mais auāt que ſortir de ce nom *Elohim*, qui eſt attribué en particulier au *Sainct Eſprit*, comme auſſi eſt la lettre ה *He*, valant cinq és nombres, autāt qu'il y a de lettres en iceluy, les Cabaliſtes apres Moyſe le mettēt par l'ouurier du monde: & le verbe cōme pour l'inſtrument, dōt le proiet & deſſein du grād Archetype le PERE a ſorty effect, au moyen dequoy ce mot d'Elohim eſt repeté par 32. fois à la creation des choſes dedans le Geneſe, auāt que de venir à former l'homme, comme le deduit bien au lōg Rabbi Ioſeph en ces liur. des Portes de la iuſtice: & ce pour denoter les 32. ſentiers de la ſapience, mentionnez dés l'introite du liure dudit *Ieſirah* ou formation, moyennant leſquels (pourſuit-il) a eſté creé tout le monde par les Ziruphs ou diuerſes tranſpoſitions des lettres de ce mot *Elohim*: ſi qu'en tous les Characteres Hebrieux, il n'y en a point dont le Tetragrammaton ineffable יהוה ſe daigne veſtir ſinon de ces deux לב *Leb*, c'eſt à dire cœur, dont le *Lamed* vaut 30. & le *Bet* 2. en ceſte ſorte בו, בה, בי, לו, לה, לי. Car tout ainſi que le cœur eſt celuy qui ſouſtient l'eſprit de vie dans le corps de l'homme, l'eſprit de meſme ſouſtient l'ame, & l'ame en ſon rang l'intellect. Auſquels 32.

Digitized by Google

ſentiers de ſapienece noſtre cœur eſt apte de monter, ſuiuant le Pſeaume 84. *Aſcenſiones in Corde ſuo diſpoſuit*, allauoir au Ciel, en Amos 9. qui ædificat in cœlo aſcéſionẽ. A propos dequoy le ſuſdit Rabbi met qu'Anne Mere de Samuel, en l'eſleuement & montee de ſon oraiſon, alla iuſques au lieu de la ſuperieure fatalité, d'où depend la grace & octroy d'auoir lignee, de la prolongatiõ de vie & de l'abondãce des viures, & nõ du ſeul merite de perſonnes, leſquelles trois choſes il faut mendier & obtenir de là haut: parquoy elle prioit ſur le nom Tetragrammaton יהוה & nom d'Adonai, Seigneur, ce nombre de 32. au reſte eſt dedié à la iuſtice diſtributiue, pour autant qu'il ſe peut partir, comme tous les autres procedants des redoublements du binaire, touſiours eſgalement par la moitié, iuſques à la premiere ſource des nombres: 32. 16. 8. 4. 2. 1. mais il y a d'autres myſteres à conſiderer là deſſus. En apres le ſacré Quadrilettré יהוה, ne ſe trouue point en Geneſe ſinon apres les trentedeux repetitions d'Elohim, en ceſt endroict du 2. chap. *celles cy ſont les generations du Ciel, & de la Terre, quand elles furẽt creees au iour que* יהוה אלהים, *le Seigneur Dieu Iehouah Elohim*, fit le Ciel & la Terre: pour demõſtrer que le fils eſtoit auſſi interuenu à la fabrication du mõde, en laquelle l'Eſcriture ne les ſepare point l'vn de l'autre: Verbo Domini Cœli firmati ſunt, & ſpiritu oris eius omnis ornatus eorũ, Pſeaume 33. Or que le nom d'Elohim qui eſt le pluriel de אלוה, Dieu pour denoter la pluralité des perſonnes repreſente en particulier le *Sainct Eſprit*, nous en auons beaucoup de teſmoignages des Cabaliſtes qui l'interpretẽt pour vn Eſprit de nature de feu: au 1. de Geneſ. *& Spiritus Elohim ferebatur ſuper aquas*: leſquelles eaux il fomentoit par ſa chaleur conformément à Triſme giſte dés l'entree de ſon *Pymandre*: ex humidæ autem naturæ viſceribus ſyncerus ac leuis ignis euolans &c. Car l'eau repreſente le verbe & la ſapience: aqua ſapientiæ ſalutaris portabit illum, en l'Eccleſiaſte 15. & derechef *appoſuit tibi & aquam & ignem*: c'eſt à dire la miſericorde & Iuſtice. Et de faict Dieu a double tribunal: l'vn de ſeuerité & rigueur, à la main gauche au ſeptentrion, deſigné par Elohim, principalement auec l'adiectif de גבור Gibor, fort & robuſte: & l'autre de clemence à la main droite, & au midy, ſuiuant cecy du 3. du Geneſe, *ambulabat leuiter ad meridiem*, ne voulant pas punir à toute outrance nos premiers peres: & au 1. des Cantiq. *vbi paſcas, vbi cubes in meridie*. Ce qu'emporte le nom de יה *Iah*: lequel eſtant tiré des deux premieres lettres du grand nom יהוה, ſi vous les defalquez de אלהים *Elohim*, reſtera אלם *Ilem*, muet: comme ſi cela vouloit inferer, que ſi de la iuſtice deſignee par *Elohim*, vous en ſeparez le nom de miſericorde, il faudra qu'elle demeure muette. Mais il ſemble pluſtoſt que ce ſoit le rebours: car quand vn Prince ſe laiſſe aller par importunité de prieres, ou autrement, de remettre à vn mal faicteur, ou luy moderer la iuſte punition qu'il a meritee, cela eſt clorre la bouche à ſes iuges, & les baaillõner, qu'ils n'oſent y proceder comme ils doiuent: là où au contraire il n'y a rien qui les puiſſe faire parler plus haut, qu'vn vniuerſel deſnyement & refus de toutes ces manieres de graces, pardõs, remiſſions, & abolitions abuſiues, impetrees illegitimemẽt, vrais ſeminaires & pepinieres de toutes maluerſaſiõs & forfaits. Il faut doncques cercher d'autre endroict l'intelligence de ce myſtere: & preſuppoſer que tout ainſi que le futur qui eſt le troiſieſme temps includ les deux

deux autres assauoir le present & le passé, combien qu'en la diuinité tout ne soit qu'vn: Quid est quod fuit? Ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est? ipsum quod faciẽdum est, en l'Ecclesiaste, 1. en semblable le nõ d'Elohim assigné au *Sainct Esprit*, qui est la tierce personne procedant des deux autres, contiét tacitement en soy leurs trois noms: les trois elemẽts, principes de toutes choses, car l'air n'est reputé que pour vne colle qui les cõglutine & assemble: les trois loix, & les trois differẽces & meslemẽts de la misericorde auec la iustice. Et en premier lieu ce mot de אל *El*, c'est à dire Dieu, qui sont les deux premiers lettres dudict אלהים *Elohim*, represente le *Pere*, la terre des viuans, & la loy de nature: contẽperé au reste de clemence & seuerité. *Ie suis le Seigneur ton Dieu visitãt l'iniquité des Peres sur les enfans en la trois & quatriesme generation de ceux qui me hayssẽt, & faisant misericorde à milliers à ceux qui gardẽt mes Cõmandemens.* Les deux autres lettres puis apres suiuantes qui font *Iah*, par Anagrame, lequel est du tout pitoyable & clement sans aucune adiointe rigueur: car elles sont là Ziruphees, ou renuersees l'vne deuãt l'autre, selon le cinquiesme Alphabet, & nõ sans mystere, denotẽt le Fils, l'eau, & la loy de grace, & les cinq characteres ensẽble, & par l'adiouſtement du ם *Mem* final du tout clos, *le S. Esprit* le feu, & la loy escrite, qui estoit toute de seruitude & rigueur, cõme aussi est le nom en soy, *In dextera illius ignea lex*, en Deuter. 33, laquelle lettre de *Mem* close, dãs le Iesirah est prise pour vn symbole de silẽce. Et pourtãt si du nõ אלהים *Elohim*, qui includ les trois loix susdites, on eclipse יה *Iah* qui est celle de grace laquelle s'en est venue finablement à esclorre & emanciper, car de tout temps l'Euangile estoit adioint secrettement auec la loy Iudaique, comme le presuppose assez ce lieu-cy de l'Apostre aux Galates 4. Testamẽtum primum fuit in monte Sina in seruitutem generans, qui mons est coniunctus ei quę nunc est Hierusalem &c. Ce qui se doit entendre mystiquement, & non à la lettre: parce qu'il y a plus de dix iournees de l'vn à l'autre: ce que non seulement tesmoigne aussi S. Augustin au 14. de la Trinité, mais Elchana mesme l'aduoüe tres-celebre Docteur Hebrieu, *quod lex præexistebat in verbo Dei antequam daretur*: ou si nous le voulons prendre par le contre pied, la loy estoit comme grosse de l'Euangile qu'elle a enfanté à certaine periode de temps, auquel par l'incarnation du verbe se sont manifestees les grandes merueilles de Dieu, suiuãt le Pseaume 88. Nunquid cognoscẽtur in tenebris mirabilia tua? Et au 119. Reuela oculos meos, &, considerabo mirabilia de lege tua. Si donques du mot *Elohim* vous venez à distraire ces deux lettres ם, c'est à dire la loy de grace, d'auec la naturelle, & la Mosayque, il faudra qu'elles demeurent du tout muettes, & baaillonnees comme ayans esté parfaictes & accomplies en & par la loy Chrestienne, où toutes les religions doiuent tendre. Que le S. Esprit au reste suiuant l'attribution de son nõ *Elohim*, soit pris pour l'exacte seuerité de rigueur, selon que mettent les Cabalistes, qui appellent le dur & aspre iugement דין *Din*, dont le monde, à ce qu'ils dient, est maintenu, c'est à dire que sans cela, qui retient les meschans & peruers en bride, tout iroit en combustion sans dessus dessous: le Sauueur mesme semble le monstrer tacitement en Sainct Marc 3. & Sainct Luc 12. quand il dit, Omnis qui dicit verbum in filium hominis, remittetur illi: ei autem qui in Spiritum Sanctum blasphemauerit, non re-

Digitized by Google

mittetur in æternũ. Si que les deux proprietez de ces deux diuins nõs, ne se sçauroyent par aucune Cabale plus apertement demonstrer, que par ces tesmoignages de l'Euangile. AINSI. Voila les trois Superieurs *Sephiroths*, *Gheter*, *Hochmah*, & *Binah*, ausquels respondent les trois diuins noms *Ehieh*, *Iehoua*, & *Elohim*, qui sont de toute eternité conioincts inseparablement ensemble, & ne se separeront eternellement, sans plus, n'ayant esté possible de tout le temps que le monde a esté creé, qu'Ange quelconque là haut au ciel, Prophete aussi peu, ne Roy en la terre, aye peu arriuer de s'y ioindre selõ le susdit Rabbi Ioseph Salemitain fils de Carnitol. LA QVATRIESME numeration est *Chesed* חסד Clemence, bonté, grace, misericorde, & le nom אל *El*: laquelle influe par l'ordre des dominations en la sphere de Iupiter, les patrõs, effigies, & exẽplaires de tous les corps. LA CINQVIESME גבורה *Gheburah*, pouuoir, force, seuerité, iugement & punition des forfaits, qui influe par l'ordre des Potestez en la Sphere de Mars, guerres, desolations, pilleries, rançonnements, & semblables afflictions de peuples: le nom d'icelle est אלהים. LA SIXIESME תראת *Tipherets*, grace, beauté, ornement, & delices, qui influe par l'ordre des vertus en la Sphere du Soleil, y esargissant clarté, lumiere, & vie: & de là viẽt à produire toutes sortes de mineraux & metaux, dont l'or est le chef, cõme le Soleil qu'il represẽte, l'est des corps celestes le pain, & le vin au genre vegetal, & l'hõme sur tous les autres animaux: le nom qui y assiste est le Tetragrammaton אלוה *Ælohah*. LA SEPTIESME נצח *Nezeh*, triomphe, victoire: & le nom צבאות יהוה *Iehouah Sabaot*, Le Seigneur des armees. Elle influe par l'ordre des Principautez en la Sphere de Venus, vn zele, & amour de Iustice: & de là s'en vient produire au monde elementaire, les arbres, plantes, herbes, & autres vegetaux. LA HVICTIESME est vn הוד *Hod*, louange, honneur, & formosité, qui influe par l'ordre des Archanges en la Sphere de Mercure, & de là vient produire les animaux. Le nom est אלהים צבאות *Elohim Sabaoth*, le Dieu des exercites non pour la guerre, & la rigueur, mais pour la pieté & concorde. LA NEVFIESME יסוד *Iesod*, base, fondement, redemption, & repos, qui influe par l'ordre des Anges en la Sphere de la Lune, vne croissance, & descroissance de tout ce qui est au dessous d'elle. Le nom אלחי *Elchai*, le Dieu viuant, ou שדי *Sadai*, Tout puissant, ou plustost qu'il suffit à soy mesme, sans auoir besoin de rien de dehors. Sur quoy il faut faire vne distinction, que la Lune, entant qu'elle est le receptacle de toutes les superieures influences, respõd à la derniere numeratiõ, *Malchut*, en descendant, & pourtant elle est ditte pour le regard du monter en haut, la premiere terre des viuants, presuppose que celle d'icy bas est des choses mortes, comme estant transitoires & caducques, & le secõd tabernacle: mais entant qu'elle est en particulier vn planette, elle reçoit sa force & vertu de ceste numeration de *Iesod* ou fondement à qui est annexe le nom ELCHAI. LA DIXIESME, מלכות *Malchut*, regne & empire, l'Eglise & le temple de Dieu: (quoniam domini est regnum Pseaume 22.) & la porte pour y entrer, laquelle influe par l'ordre animastique, ou des ames bien heureuses, és creatures raisonnables, la cognoissance des choses, le sçauoir, & l'industrie: le nom diuin qui y preside est אדני *Adnai*, Seigneur. A ce propos les Cabalistes entre les autres traditions mettent que *Peccatum Adæ fuit truncatio regni à cæteris plãtis*: quand par sa curiosité,

Digitized by Google

tẽ il voulut gouſter du fruict de ſcience de bien,& de mal contre le commandement de Dieu: pour raiſon dequoy le Malchut, ou le regne qui eſt l'Arbre de vie,& la derniere influence diuine des dix Sephirots, procedans toutes à guiſe des branches de la racine *d'Ehieh*, ou diuine eſſence, fut par ſa preuarication deſmembré des autres plantes, c'eſt à dire ſes deſcendans, de la Iuſtice originelle, où il auoit eſté formé. Voila les dix Sephirots, ou numerations & meſures tant celebrées des Cabaliſtes, auec les noms attributifs y annexés: dõt ils tiennẽt Moyſe & les autres Prophetes eſtre paruenus à la cognoiſſance du Merchaua, & du Breſit, c'eſt à dire des diuins ſecrets,& de la nature: & faict des choſes merueilleuſes trãſcendãtes la portee & creance humaine, à ces Sephirots ſe rapporte la pluralité des dieux en Orphée ou pluſtoſt les diuers effects procedans du grand Dieu, ainſi que du Soleil fõt tous ces lumineux rayons: plus la cheſne d'or au 8. de l'Iliade, par laquelle Iupiter tire à ſoy toutes les puiſſances celeſtes,& quãt& quãt la terre & la Mer auec toute la machine du mõde: la vraye Eſchelle pareillemẽt de Iacob par où montẽt nos meditations, nos vœux, prieres,& offrandes, là haut au throſne diuin. Et ce par quatre graduations, aſſauoir le Sens, l'Imaginatiõ, la fãtaſie,& intelligence,& que ſe coulent diuines influxiõs en deſcẽdãt ici bas par le Ciel, cõme à trauers certains tuyaux & ſarbataines, qui eſt le vray mariage de luy auec la terre, dont depend toute la magie naturelle des anciens Chaldées & Perſes, tres-verſez & experts en la cognoiſſance des choſes celeſtes,& elementaires, enuers leſquels ce mot de Mage ſonnoit le meſme que Brachmane ou Gymnoſophiſte aux Indiẽs, de Preſtre aux Egyptiens, de Philoſophe enuers les Grecs, & de חכם *Chacam* ou Prophete aux Hebrieux: & nõ pas ceſte deteſtable, orde,& ſale Magie qui a acquis le nõ de Science noire, ou Nigromãce, exterminée à bõ droict de l'Egliſe, pour eſtre ſans aucũ fõdement ne verité, ains toute abuſiue, deceptoire,& pleine de blaſphemes cõme depẽdãt du premier rebellede sõ Createur, ennemy de la verité,& du gẽre humain, Prince des tenebres, d'erreur & meſõge, par le cõmerce & alliãce que les abãdõnés de Dieu cõtractent auec luy, tels que Balaã en Geneſe,& Labã,& peut eſtre encore, le plus excellẽt Magicié de tous les oriẽtaux, cõme teſmoigne le Zoar, qui dit iceluy Labã auoir chãgé par dix fois à Iacob sõ loyer ſelõ les cõuenãces qu'ils auoyẽt enſẽble, afin d'experimẽter cõtre luy les dix degrés d'échãtemẽs, dõt il eſtoit ſouuerain maiſtre. Laquelle Magie du tẽps de Moyſe, qui à l'écõtre de ces dix eſpeces de charmes, en vertu des dix ſephirots affligea Pharaõ & les Egyptiens des dix playes, nonobſtãt le complot de Ammonino & Amael liguez enſẽble cõtre luy, eſtoit en tres grãd credit & vogue,& fort familiere aux Indiẽs oriẽtaux, depuis le Malabar iuſques à la Chine,& au Cathay: que Rabbi Rabã fils de Maimõ en tout plein d'édroicts du liu. 3. de sõ directeur appelle les Zabiẽs où il allegue d'eſtrãges merueilles de leurs ſortileges,& ſuperſtitiõs: & eſt vne choſe grãdemẽt à remarquer, q̃ la plus part de ce qu'il en racõte, s'eſt trouué depuis eſtre preſq̃ du tout cõforme aux façõs de faire des Indiẽs occidẽtaux de la nouuelle Heſpagne, Caſtille d'or& du Peru,& autres lieux tant de la terre ferme, q̃ des Iſles de ce nouueau mõde. Tout le fait dõc de la Magie qui eſt licite, de laquelle (au dire d'aucũs) le Poete Grec Orphee a parlé en ſes hymnes, eſt de conioindre les vertus agentes aux effects paſſibles,& approcher les choſes elementaires d'ici bas,

aux actions & effects des estoilles, & corps celestes ou plustost des intelligences qui leur assistent, par des materiaux à ce propos & conuenables: auec des paroles, characteres, suffumigations, & prieres, comme si on imprimoit la figure d'vn seau: ou cachet en de la cire, ou autre semblable estoffe: le tout accompagné de ce que les Hebrieux appellent נענה *Cauanah*, forte & esleuee intention, sans laquelle rien ne se peut bonnement faire, car approchant fort de l'exstase ou rauissemẽt d'esprit, elle tient le mesme lieu és operations admirables, que l'ame fait dans nostre corps, qu'elle viuifie. Au reste il n'y a facultez ne vertus occultes separees seminairement les vnes au ciel, les autres en terre, ainsi qu'est le moulle de la matiere, qu'on veut mouller: ou cõme nos conceptions interieures à l'endroict des mots, ou des lettres qui les exprimẽt, que le mage ne les puisse vnir par ensemble, & tirer en acte. Neãtmoins quelque œuure miraculeux qu'õ puisse produire, soit par la voye de la magie ou de la Cabale, ny en autre sorte, il en faut referer tout le principal effect au vouloir & puissance de Dieu: car tout ainsi que l'homme produit naturellement son semblable, qui est son ouurage, comme la facture du monde celuy du souuerain Createur, de mesme le mage fait par artifice les siens. Mais comme les choses naturelles soyent plus parfaictes que celles de l'art, qui ne fait qu'imiter la nature selon Aristote au 2. des Physiques. Aussi sont les diuines plus à estimer, & plus accomplies sans comparaison, que de la nature: ainsi que mesme le tesmoignent les enchanteurs de Pharaon dedans le 8. d'Exode: quand Aaron estendãt sa verge, en fit naistre de la poussiere, des mouscherõs: car n'ẽ pouuans faire autant par leurs charmes, ils furent contraints d'aduoüer, *digitus Dei hic est*: si que tous les mots, tous les sacrez noms, characteres, figures, signacles, & nombres formels, qui ont plus de puissance qu'aucune materielle qualité: auecques leurs parfums, luminaires, & autres telles choses externes, qui les secondent, n'ont en magie, ny en Cabale vertu aucune ny efficace, sinõ entãt qu'elles se conforment à la voix, & à la main du souuerain Dieu, c'est à dire à la parole & escriture, d'où vient q̃ les mots estranges qui ne signifient rien enuers nous: lesquels neantmoins Zoroastre & Orphee defendẽt de muer & changer en d'autres mesmemẽt les Hebraiq̃s, qui sont la primitiue source de tous les autres, peuuẽt plus que les paroles signifiãtes & intelligibles: car encor qu'il y aye beaucoup de mots qui nous semblent faicts à plaisir ou à l'aduanture, pour ne signifier rien que ce soit en lãgue quelcõque, ils pourroyent estre neantmoins tout ainsi qu'vne escriture en chiffre, dõt ne pouuãs tirer aucũ sẽs ceux qui n'entẽdẽt le secret, les autres qui en cognoissẽt l'artifice sçauent fort bien discerner que cela veut dire: & le mesme pourroit estre des characteres, & des paroles, qui estãs incogneües de nous, ne laissent d'auoir quelque signifiãce enuers les esprits où elles s'addressẽt. Ceci a esté par nous traicté incidẽmẽt de la magie, parce que c'est la science du mõde celeste, qui comprend en soy les dix cieux ou Spheres: qui sõt les instrumẽs & moyẽs par lesquels agist en nous la diuinité, assauoir, neuf mobiles, & le dixieme ferme & stable appellé d'aucuns ciel empiree, & en l'escriture le ciel du ciel, *en Domini Dei tui cælũ est, & cælum cæli*: au Deuteron. 10. & au pluriel encore les cieux des cieux, qui n'est pas sans mystere au 3. des Roys 8. Si enim cœlum, & cœli cœlorum

Digitized by Google

rum te capere non possint,& pour raison de sa ferme stabilité, la terre des viuants. Cùm dedero gloriá in terra viuentiũ Ezec.26.en laquelle est plãté l'arbre de vie & le throne de Dieu assis & posé en ceste mer de verre resséblant au cristal,dont faict mention l'Apocalyps.4.& 15.Et qui voudroit ici rapporter les choses rares & merueilleuses de ceste magie, ce ne seroit iamais faict,qui en voudra veoir les particularitez life apres les anciens, Gaspar Feucer en ses liures des principaux genres de diuinations, I.Baptiste Porte en ses liures de la magie naturelle,& supernaturelle,I. Viuier en ses liures des Prestiges des dæmons, H.Cardan en ses liures de la subtilité, & varieté des choses,I.Bodin en son liure des Sorciers, & Theatre de Nature, & B.Pererius en ses liures de la magie.Et pour retourner aux susdictes numerations & mesures des dix Sephirots,dix estant la fin de tous les nombres, & par consequent la mesure de toutes mesures on approprie les dix cathegories ou predicaments de Dialectique,qui comprennent toutes les circõstances des choses:assauoir l'essence ou substance: la qualité,quãtité,relation:quand,qui denote le temps ou le lieu,la situation ou assiette: l'habitude,l'agent,& le patient.Puis il y a cinq predicables,le genre,l'espece,la difference,le propre,& l'accident,lesquelles deux font quinze, autant que denotent les deux lettres de ce nom יה *Iah*,dont le *Iod* qui vaut dix represente les dix predicaments : & ה *He* cinq, autant de predicables, parce que toutes choses ont esté faictes en la vertu de ce sainct nõ. Outreplus à ces susdits dix Sephirots,& au dix spheres celestes respõdent les dix cõmãdemens de la Loy, selõ Abrahã Aben Ezra en son Cõmentaire d'iceux,dõt le premier,qui mõstre la tressimple vnité du PERE, qui est cõme le baze & fondement du tout,*Ie suis le Seigneur ton Dieu qui t'ay tiré hors d'Egypte de la maison de seruitude. Tu n'auras autre Dieu que moy*: se rapporte à la 10.sphere immobile, comme soustenãt le throsne de Dieu,*Cælũ sedes mea est,& terra scabellum pedum meorum*,en Esaie 66. qui de là meut le premier mobile & consequemment tout le reste,*Gaudent omnes mouente Patre*, dict sainct Denys en sa hierarchie,parlãt des intelligẽces, qui estant meües meuuent les Spheres & les corps celestes où elles presidẽt : si qu'Hermes definist Dieu estre vn cercle dont le centre est par tout, & la circonference nulle, par ce qui est tout apertement representé par ces deux notes de chiffre 10. fait sans dix,dont la premiere qui vaut vn,est comme vn poinct indiuisible ou le cente qui est par tout, car il n'y a nombre où l'vnité ne se puisse trouuer,d'autant qu'ils partent tous d'elle,& ne sont autre chose qu'vn amoncellement d'vnitez enfilees les vnes aux autres,& le o ou zero, qui est rond en façon de circonference,est dit comme n'estre en aucun lieu, parce que de soy il ne fait rien , parquoy il se rapporte à *l'Ensoph* non fini, ou infini, *Le second commandement,Tu ne feras aucune representation ny semblance de tout ce qui est és cieux en haut,ou en bas en la terre,ny en l'eau,pour les adorer*, conuient à la 9.Sphere, & premier mobile, qui meut & rauit auec soy toutes les autres subiacentes en 24.heures:& au Fils, qui est le premier mouuement de toutes choses,procedant du Pere immobile : A ce propos Boece dict,

Terrarúmque cælíque Sator,qui tempus ab æuo
Ire iubes,stabilísque manens das cuncta moueri.

Digitized by Google

Lequel Fils a banni & extirpé toutes les idolatries du monde, là où son Euangile est annoncé. *Le troisiesme commandement. Tu ne prendras point le nõ du Seigneur ton Dieu en vain: car le Seigneur ne tiendra pour innocent celuy qui le prendra en vain,* à la huictiesme sphere où sont toutes les estoiles fixes, le Zodiaque auec les 12. signes, & les 48. principaux astres figurez comme on les voit en Hyrginus, & plusieurs autres Astrologues. Et ne faut pas estimer que ce soit chose faicte à plaisir que de ces images celestes formez de plusieurs estoilles de la sorte qu'on les represente: car plusieurs excellents hommes iadis Chaldeens, Indiens, & Egyptiens, les ont obserué estre tels, par le moyen de certains instruments appropriez à cela: ce qu'ils ont peu faire, & les discerner mieux & plus distinctemẽt que nous, à cause des grãdes plaines de ces quartiers là, & de la cõtinuelle serenité du ciel qui y regne. Au surplus pource que les principales vertus celestes cõsistẽt en ceste huictiesme sphere, & que le Sainct Esprit est dispensateur de toutes vertus, on la lui attribue pour ceste cause, estant la troisiesme en ordre, comme il est la tierce personne de la TRINITE: ioint que prendre le nom de Dieu en vain, & en abuser, est comme vn peché particulierement contre le S. ESPRIT, ainsi que se pariurer est pecher contre sa propre conscience, qui luy symbolise ce qui n'est pas pardonné en ce siecle ici, ny en l'autre: *Non periurabis in nomine meo, nec pollues nomen Dei tui.* Leuit. 19. *Le quatriesme, Souuiẽne toy de sanctifier le iour du Sabbat.* à la Sphere de Saturne, lequel est vn infaust, malin & nuisible planette: Dont Moyse iugeoit ne se deuoir rien entreprendre ne faire ce iour là, ains demeurer du tout en repos, & vacquer au seruice diuin: par ce qu'il preside à la premiere heure du Samedi, qui cõmence au soir à la nuict, cõme fait Mars à la derniere, qui est pernicieux aussi de sa part: & cela ne se récõtre pas vne des autres iournees: pour raison de quoy le Zoar & autres Cabalistes alleguent, que les mauuais esprits ont plus de puissance de nuire à toutes les quatriesmes, & septiesmes nuicts ausquelles ces deux planettes presidẽt, qu'en autre tẽps de la sepmaine. *Le 5. Honore ton Pere & ta Mere, afin que tes iours te soient prolongez sur la terre,* à la Sphere de Iupiter qui est beneuole, & represente la paix, amour, pieté & clemence: comme fait aussi la Sphere ou numeration *Chesed*, & le nom diuin EL, lequel luy est attribué. *Le sixieme, Tu ne tueras point,* à Mars qui preside aux guerres meurtres, effusion de sang, pilleries, & autres telles violences. *Le septiesme, Tu ne commettras adultere,* à Venus, suiuant l'opinion des Brachmanes & Gymnosophistes, ensemble des autres Philosophes de l'Inde, qui la mettent au dessus du Soleil, combien que la plus commune opinion au dessous: & pource qu'elle respõd à la numeration *Nesach*, ou victoire, cela nous admonneste, que nous nous deuons efforcer de vaincre nos illicites concupiscentes. *Le huictiesme, Tu ne desroberas point,* au Soleil, lequel rauist, substrait, & desrobe à toutes les estoilles leur clarté & lumiere qu'il esteint & offusque. *Le neufuiesme, Tu ne porteras aucun faux tesmoignage contre ton prochain.* à Mercure, auquel on attribue la langue, si qu'en ses sacrifices les Payens lui offroyent ceste partie des victimes: & est au reste patron de toute tricherie, barat, deception, & fraude, *Et le dixiesme, Tu ne conuoiteras point la femme de ton prochain, ny sa maison, son serf, son bœuf, ny autre chose de sa substance,* à la Lune la plus

basse

Digitized by Google

baſſe de tous les corps celeſtes, ainſi que la conuoitiſe eſt la plus infinie & abiecte paſſion de noſtre ame. Ces dix Cephirots ou meſures, ſont outreplus appellees des Cabaliſtes du nom Belimach, c'eſt à dire ſans aucune addition, telles que ſont les nombres treſſimples de ſoy, & premiere origine de toute apprehenſion & demonſtration. Car tout ainſi que les characteres comme plus compoſez & materiels conuiennent à la magie, qui eſt vne moyenne operation entre les choſes celeſtes & les terreſtres, que la Chinie prend pour ſon ſubiect en ſes artifices, dont le feu en eſt l'inſtrument, ainſi que la chaleur du ciel, du ſoleil & des aſtres qui ſe vient empraindre ici bas, l'eſt de nature, *ſublato enim calore nullus omnino ſit motus*, dit le philoſophe Alphide: les nõbres auſſi ſont plus propres à la Cabale, comme eſtans vn accez & paſſage des choſes celeſtes aux intelligibles, & quãt aux lettres, elles tiennent vn moyen lieu entre les nombres & les figures: à propos dequoy ce mot בלימה *Belimah* ſignifie encore taciturnité & ſilence, pour monſtrer que les choſes diuines ſe peuuent pluſtoſt & plus commodement atteindre par vne profonde meditation de penſee recueillie en ſoy, que par vn certain gazouillement de ſophiſtes: & pourtant la philoſophie Pythagoricienne, plus ſpirituelle que nulle autre de tous les gẽtils eſtoit fondee là deſſus. Mais pour dire encore quelque choſe des ſephirots qui ſoit plus approchant & conforme à l'eſcriture, & meſme aux chiffres, ils ſont repreſentez par les trois lettres appellees meres dans le *Ieſirah*, leſquelles ſymboliſent aux trois elements, & par les ſept doubles, qui denotent les 7. planettes à qui les douze ſimples qui reſtent repreſentans les 12. ſignes du Zodiaque ſeruent de domiciles, pour parfaire le nombre de 22. & ce à l'exemple que chaque cercle en ſa circonference contient 22. ſeptieſmes de ſon diametre: de maniere que tout ainſi que des diuers aſpects des 7. planettes en ces 12. ſignes, là où ils ioüent comme aux barres viennẽt à ſe produire dans les quatre elements où ils s'eſpandent, tous les corps en ſemblable des characteres de l'eſcriture qui leur ſymboliſent ſe formẽt les noms de toutes choſes qui en ſont compoſees. Toutes leſquelles conſiderations ne tendent point à autre but que de nous approcher de la diuinité: & elle reciproquement de nous, par l'intellect qu'il luy a pleu nous eſlargir, qui nous ioinct à elle, moyennant ſes emanations que les Cabaliſtes appellent vehicules, & veſtemens: car ſelon leurs traditions *nulle choſe ſpirituelle deſcendant en bas, n'opere ſans quelque voile ou couuerture*: ſelon que l'experience nous monſtre, ne pouuoir ſi bien endurer l'esbloüiſſement des raiz du ſoleil à veüe immediate toute à deſcouuert, que quand ils viẽnent à eſtre rabbatus par l'interpoſition de quelque creſpe ou eſtamine, qui amortit aucunement & rebouche leur par trop penetrante lueur: & de ceſte ſorte ſe monſtra Moyſe aux enfans d'Iſrael, au retour de ſa conferẽce auec Dieu: lequel luy auoit empraint vne clarté ſi eſtincellante en la face, qu'ils ne la pouuoyent ſupporter. Ces numerations derechef ſont accomparees par eux à vn arbre renuerſé le pied contre-mont: & de fait l'homme qui eſt façonné à la reſſemblance de Dieu, eſt dit meſmement du grand Ariſtote eſtre vn arbre retourné s'en deſſus deſſous: ce qui ſe conforme aux deſſudites traditions: Plantatus eſt homo in horto voluptatis per radices capillorum: de quib. dicitur in Canticis 7. Comę capitis tui ſic-

Digitized by Google

ut purpura regis iuncta canalibus: assauoir ces influxions d'enhaut procedants de la viue source de la diuine existence, dont la racine, qui est EHIEH, est attachee au monde intelligible, la vraye terre des viuans, *Radicem tuam euellet de terra viuentium* Pseaume 52. & la tige est le sacre-sainct Tetragrammaton ineffable יהוה origine de toutes choses, auec ses principales branches, qui sont les noms diuins dessusdicts : lesquels à guise de rameaux qui poussent encore hors de soy des drageons, sions, reietons pour seruir de greffes, produisent plusieurs surnoms & soubz surnoms : de maniere que toute la loy vient à estre comme entee sur le seul Tetragrammaton Iehoua, de la mesme sorte, que la clause complecte d'vne Escriture consiste des mots : les mots des syllabes, les syllabes des lettres : & toutes les lettres du Iod, qui est commencement du nom ineffable auquel encore il equipolle : car il est mis aussi pour le mot entier tenu anciennement en tel respect & hõneur des Israelites qu'il n'y auoit que le grand Pontife tout seul, qui le portoit graué en vne lame d'or appellee des Hebrieux ציץ זהב *Tzitz Zahab*, dessus le deuant de sa mitre, à qui il fut loisible de l'exprimer par ses characteres, & encore vne fois seulement en l'annee, le dixiesme iour de la Lune du mois de *Tizri*, qui respond à nostre Septembre, appellé *Iom Hachepurim*, le Iour de Remission, auquel se celebroit la grande propiciation & absoulte generale de tout le peuple Iudaique : le proferant tout au profond du Sanctuaire à part soy, par vne secrette tradition de Cabale reuelee de Dieu à Moyse, & de lui à Aaron, tout d'vne autre sorte que ne sonne la suitte & dispositiõ de ses characteres. Et cõme le tesmoigne Rabbi Ioseph en ses Portes de la lumiere, les anciens Iuifs reputoient pour vn article de foy infaillible, que quicõque le proferoit par ses propres lettres, sans vne bien vrgẽte necessité, n'auroit point de part au siecle aduenir, parce qu'il n'est communicable qu'au Createur tant seulemẽt, & n'y a rien en iceluy qui soit cõmun entre Dieu, & ses creatures, comme il y a en ceux de צדיק *Tzadik* Iuste, דיין *Daiian* Iuge חנון *Hannun*, gratieux, pitoyable & autres semblables, d'autãt qu'il represente l'estre de Dieu incomprehensible à elles toutes, & la substance, auecques ses proprietés intrinseques, & sa quiddité, par vne ostensiõ manifeste treſaccomplie, sans aucune equiuocation, ne meslange ni respect quelconque ou relation au dehors. Tous les autres noms estãs deriués des operations diuines fors ceſtui-cy qui pour ce regard est appellé le grand nom : *Quid facies magno nomini tuo?* Ioſué 7. Lequel ne signifie point par effects, ains par vne pure existence, dont il est tres redoutable & horrible, suiuant le 98. Pseaume, *Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile & sanctũ est* : & en la seconde à Timothee 2. *Discedat ab iniquitate omnis qui inuocat nomen Domini*. Aussi il estoit, mais il ne se lit pas selon l'ordre & suitte de ses characteres : car il est nommément prohibé en Exode 20. de prendre le nom de Dieu en vain, lequel les Rabbins interpretent de le proferer des leures temerairement, & sans occasion, & les Gentils mesmes se conformans en cecy aux traditions Hebraiques, aduouẽt, qu'on ne doit point importuner la diuinité hors de saison, & abuser de sa grace & bonté temerairement, & à toutes heures. C'est pourquoy l'Eglise nous a prefix certains iours & heures pour les prieres, plus particulierement en vn temps, qu'en vn autre, selon le Pseaume 55.

Digitized by Google

Vespere, & mane, & meridie precabor: si l'on ne vouloit entendre par ces trois stations la iournee entiere qu'elles comprennent: comme vne chose tres-salutaire de prier Dieu incessamment, & à tous propos le loüer & remercier de ses graces & beneficences: *benedicam dominum in omni tempore, semper laus eius in ore meo*. au 34. Car quant à ce que le Zoar met sur ceci du 119. Media nocte surgebam ad confitendum tibi, sent vn peu la superstition Rabbinique: que c'est pource qu'à la minuict commẽce la troisieme veille ou garde nocturne, qui selon les Cabalistes est la plus gracieuse & paisible, ad vesperum demorabitur fletus, & ad matutinum lætitia, Pseau. 30. d'autant que lors finissent les courses, & rauagements des malins & nuisibles esprits des tenebres: à quoy ils appliquent ce lieu du 91. Non timebis à timore nocturno: à peste perambulante in tenebris &c. Et ces trois versets du 104. posuisti tenebras catuli leonum: ortus est sol: car lors cõmence a remonter le soleil en nostre hemisphere, qui estoit allé iusqu'au au bas: au moyen dequoy le sacrifice matutinal se peut dire agreable à Dieu sur tout autre, selon le dire de Iob au 38.

Cùm me laudarent astra matutina, & iubilarent omnes filij Dei: ce qu'ils interpretent pour les Anges & ames bien-heureuses: & de là peut estre venue l'institution de nos matines, pour la plus grande part à minuict: & le seruice du matin auant midi. Mais plus encores est fantastique, ce que poursuit le mesme Zoer là dessus, si l'aduanture on ne veut dire que c'est par allegorie, comme parlent ordinairement les Cabalistes *qu'à la minuict Dieu entre au Paradis de delices & recreatiõ pour s'y resiouyr auec les iustes ses fauorits*. Mais pour reprẽdre nostre propos du respect qu'on portoit en l'ancienne loy à ce grand nom de Dieu יהוה *Iehoua*, qui est le propre du *Messihe, & du verbe iuraui in nomine meo magno ait Dominus quia nequaquam vltra vocabitur ex ore omnis vir Iudæi dicentis, viuit dominus Deus in omni terra Ægypti*: Ierem. 44. Qui est l'vn des plus pregnants tesmoignages de l'abolition de la loy Iudaique: & en Tobie 13. *nomen enim magnum inuocabunt in te*: ce respect donc estoit si grand, que Rabbi Henina fils de Tradion, selon que le porte le liure des portes de la lumiere, nonobstant que fort excellent & deuot personnage, pour auoir voulu exprimer ce sacré Tatragrammaton par ses characteres, non pour le prophaner, ains pour s'exerciter seulement à la meditation & cognoissance des saincts mysteres ne peut neantmoins euiter la punition de ce delict. L'exprimer au reste par ses characteres, cela s'entend selon qu'il estoit ineffable: pourautant que ce sont toutes voyelles, si qu'on ne pouuoit bonnement discerner qu'elle en deuoit estre la prolation, attendu que les poincts & accents qui peuuent redresser tout cela n'y estoyent pas encore adiouſtez les vns le prononçans *Iahuê*, qui sonne presque Dieu, auec la nature humaine, à cause que *Iah* signifie Dieu, & mesme de misericorde: le *Vau* puis apres est vne particule copulatiue: & le second *He* qui est la fin, denote la nature humaine du *Christ*: les autres le proferent & transcriuent *Ioua*, mais induement, parce qu'il faut plustost dire *Iehoua*: les autres *Ieue*. Mais par tout où il se rencontre en l'Escriture, ils souloyent lire *Adonai*, Seigneur, comme estant ce mot la vn accés & entree pour paruenir au nom ineffable: Et pourtant és dix Sephirots, Adonai est mis le premier d'embas, comme le premier eschelon pour monter iusques à *Ehieh*, & le dixieme en descen-

Digitized by Google

dant:car il y a trois noms qui s'entregardent dont le premier est icelui Adonai,au bas,qui est la cime de l'arbre renuersé:au milieu,ou en la tige est le Tetragrammaton ineffable יהוה : & au haut en la racine Ehich tout le Thorah donques, asſauoir la loy contenue és cinq liures de Moyse, n'est autre chose que ce Quadrilettré ineffable estendu en diuers noms, surnoms,soubsſurnoms, ou effects, à guide de branches & rameaux d'vn arbre,qui toutes procedent,& sont nourries,viuifiees,entretenues, & renouuellees de leur tige,& la tige de sa racine. Lequel nom est celuy que Dieu en Exod.6.dit n'auoir manifesté à Abraham, Isaac,ne Iacob, l'ayant selon les Cabalistes reserué iusques au temps de Moyse, afin de prosterner par luy le pouuoir du faux Ioua ou Iupiter Ammonien, qu'ils appellent *Ammomino* protecteur & patron tutelaire des Egyptiens,& reueré d'eux en ressemblance d'vn Belier:parce que c'est le premier signe du Zodiaque, à qui l'Egypte correspond ici bas selon leurs traditions: laquelle le Zohar dit denoter en l'Escriture touſiours quelque chose de siniſtre, & pernicieux, comme aduersaire directement du Peuple de Dieu:ainsi que le Mammon ou Ammon superintendant de la pecune ou richesses, & quant & quant de l'auarice en S.Luc 16.l'est de *Iesus Christ* : au moyen dequoy l'Egypte est appellee en Hebrieu מיצרים *Mizraim*,comme qui diroit angustics & oppressions. En vertu donques du nom יהוה, Moyse prosterna du tout ceſt Ammomino,assisté de son frere germain Amael, auec leurs six cents coadiuteurs d'Esprits immondes,familiers ausdicts Egyptiens, & designés dans le Zoar,par les six cents chariots armés en guerre, que prend Pharaon en Exode 14.pour aller apres les Israelites. Car,selon la secrette theologie, qui le collige de ceste sorte de plusieurs lieux de l'Escriture,nul ne peut estre surnommé ici bas,comme le remarque Rabbi Ioseph ben Carnitol au liure des portes de la iustice, sur ce passage, In die illa animaduertet Dominus Iehoua in omnem exercitum excelsum in excelso & in Reges terræ in terra, que l'intelligence qui luy assiste d'enhaut le soit auant, & distraicte de sa protection, comme il se lit au chapit.28. d'Ezechiel, où Dieu se deliberant de destruire la ville de Tyr en retire premierement le Cherub:& en Daniel 10. de ce Prince du Royaume des Perses, à sçauoir leur genie & patron,qui resiste à l'Ange Gabriel par vingt & vn iours,iusques à ce que Michel luy fut arriué de renfort:car ces bien heureux Esprits administratoires nous assistent,gouuernent, instruisent, poussent,retirent, gardent & guident tout ainsi que faict l'homme de cheual, le chien, & l'oyseau.Iob à ce propos trente huict,Num nosti leges cæli,& pones rationem illius in terra:A l'exemple dequoy les Romains selon que recite Pline liure 28. chapitre second apres Verrius Flaccus, en sieges des villes auoyent de coustume, premier que de faire quelque effort, de faire euocquer par leurs Prestres le Dieu protecteur du lieu, luy promettant de plus amples honneurs à Rome:comme fit Furius Camillus à la Deesse Iunon en la prise de Veies dans le cinquiesme de Tite Liue : & pour ceste occasion, de peur qu'on ne leur fist de mesme, iceux tenoyent le nom de leur genie & patron secret : si que Soranus pour en auoir voulu diuulguer quelque chose mourut sur le champ au dire de Plutarque 61. question Romaine. Mais le plus grand faict,& le plus excellent de tous les prodiges de

Digitized by Google

ges de Moyſe, fut quand il eſtendit le Quadrilettré יהוה, à luy reuelé pour renuerſer la puiſſance aſſiſtente d'Egypte, le faux Ioua Ammomino, en trois fois ſeptante & deux lettres, qui font le nombre de 216. autãt que mõte le Cube de ſix, repreſenté par le ו Vau, qui eſt le charactere particulier du Iehoua, & d'Ochmah, le verbe, & la ſapience du Pere: car 6. fois 6. font 36. le carré: & 6. fois 36. 216. le Cube: ſi que tout le Thorah, c'eſt à dire Loy Moſayque, contenant ſelon la curieuſe ſupputation des Cabaliſtes autant de lettres que ſortirent d'ames d'Egypte, à ſçauoir deux millions, compris les vieillards, les femmes, & les enfants, n'eſt autre choſe que ce grand nom *Schembamphoras*, ou expoſitif, eſtendu de 72. lettres en trois fois autant, & de là encore en pluſieurs autres noms & ſurnoms ſubalternes, qui expriment l'eſtre, & les effects du ſouuerain Dieu, entant que l'Eſprit humain eſt capable de les comprendre. Ces 216. lettres au ſurplus ſont tirees de trois textes du dict 14. d'Exode: le premier en l'article 19.

Et l'Ange de Dieu (Elohim) qui alloit deuant le Camp d'Iſrael, ſe deſplaçant de là, ſe mit à leur queüe, enſemble la colõne de nuage qui ſe partit du front de l'armee, pour ſe mettre à leur dos. Le ſecond: & ſe vint ceſte Ange poſer entre le camp des Egyptiens, & celuy des Iſraelites, qui fut eſclairé tout du long de la nuict: & celuy-là offuſqué de brouillas, & obſcurité: durant laquelle ils ne s'entr'approcherent point les vns des autres. Le troiſieſme: & comme Moyſe euſt eſtendu ſa main vers la mer, Dieu en retira par vn impetueux vent de Siroc les eaux toute nuict, & la mit à ſec: en ſorte qu'elles demeurerent ſeparees à guiſe d'vne chauſſee des deux coſtés, tant à dextre comme à ſeneſtre. Chacun deſquels Paſukim, c'eſt à dire, Textes ou Verſets contient ſeptantedeux lettres en l'Hebrieu: ſi qu'elles viennent à eſtablir autant de noms explicatifs d'iceluy Tetragrammaton יהוה, chacun de trois lettres, & ce en dix manieres differẽtes, ſelon autant de Zyrups, ou de commutations des lettres variees les vnes és autres. Laquelle extenſion de ces quatre lettres en ſeptantedeux les Cabaliſtes colligẽt par la voye Arithmeticale de leur Ghematrie en ceſte façon. Le *Iod* en premier lieu vaut dix, He cinq, Vau ſix, & He derechef cinq, leſquels aſſemblez feroyent vingtſix. Mais à les prendre par vne reiteration d'aſſemblements en les readiouſtant les vns aux autres, arriueront preciſement à ſeptantedeux. Car Iod valant dix mis auec He, fera quinze, Iod, He, & Vau vingt & vn. Et finalement les quatre enſemble vingtſix, aſſemblez ces quatre nombres 10. 15. 21. & 26. ce ſeront ſeptante deux, & tel eſt l'art calculatoire en leurs chiffres, comme ils maintiennent. Ceſte extention ſe rapporte au ſurplus à ce qui eſt eſcrit au 5. du Deuteronome, Souuienne toy que tu as eſté eſclaue en Egypte: & que le Seigneur ton Dieu t'en a retiré à main forte, & bras eſtendu: ce qui eſt repeté par le Prophete Hieremie és meſmes mots au 27. & 32. Car le bras eſtant mis pour le Iehoua, ſelon que l'allegue Sainct Iean 12. du 53. d'Iſaye, le bras du Seigneur à qui il a eſté reuelé, en vertu de ce nom, & de ſes dependances & appartenances, Moyſe proſterna de ſorte toutes les puiſſances d'Egypte, auec leurs facultez & moyens, qu'elles ne ſe peuuent oncques releuer: non tant ſeulement les ſix cents chariots deſſuſdicts, ains par meſme moyen les ſeptantedeux Potentats, & langages repreſentez au bord de la robe du grand Pontife, par autant de grenades.

Digitized by Google

& de cymbales, eſquels s'eſtoyent diuiſees toutes les nations de la terre en la confuſion Babylonique:& à chacun d'eux comme le rapporte Rabbi Ioſeph fils de Carnitol és portes la iuſtice, où il les appelle le myſtere des eſcorces exterieures du prepuce qui enuironnent tout ainſi qu'vne coronne le throſne de la gloire de Dieu auoit eſté aſſignee la part & portion de la terre: mais Iſrael fut choiſi de luy pour ſon peuple particulier ſeparé des autres, auec le langage Hebraique, comme pour ſa demeure fauorite & bien-aimee: & de là depend l'vn des principaux ſecrets de la circonciſion & reuelation de la grande. Les Cabaliſtes appellent ces forces & vertus Egyptiennes, celles de la coupe inferieure, ſelon qu'il eſt fait mentiõ en l'Apocalypſe d'vne femme toute accouſtree de pourpre & d'eſcarlate, & paree d'orfeburerie, de pierres precieuſes, & de perles, tenant au poing vne couppe d'or pleine d'abominations & d'ordures de ſa paillardiſe: & en ſon frõt ceci eſcrit, Myſtere, la grande Babylone, mere des lubricitez & abominations de la terre. Le renuerſement deſquelles puiſſances, ou mauuais demons preſidants aux peuples idolatres esbauché par Moyſe, comme figure de Ieſus Chriſt, fut de tous poincts accompli de luy: Maintenant le Prince du monde ſera ietté hors: en Sainct Iean 12. & aſſez apertement en l'Apoſtre aux Coloſſiens 2. Deſpouïllant les principautez, & les potentats: & en la premiere aux Corinthiens 15. Cùm euacuerit omnem principatum & poteſtatem & virtutem. Sur quoy vient à noter vn fort beau myſtere. Que par cinquante fois ſe trouue en l'eſcriture reiteree ceſte deliurance & iſſue d'Egypte, & non moins, ni plus auſſi, pour denoter le grand Iubilé de noſtre redemption & eſlargiſſement de la ſeruitude du diable: car, comme il a eſté dit ci deuant, il n'y a eu que le ſeul *Meſſihe* qui ſoit entré en la cinquantieſme, & derniere porte de l'intelligence, comble de la parfaicte beatitude, qui eſt la fin du *Binah*, & commencement du *Chochmah*, aſſauoir la ſapience & le Verbe: lequel par ſa mort & paſſion nous a ouuert ceſte porte du grãd Iubilé de pleniere remiſſion de ſalut, & parfaictement deliurez de l'Egypte, ou captiuité de Satan: ce qui ne fut pas octroyé à Moyſe, qui ne paſſa que iuſques à 49. portes: ce nombre naiſſant de la multiplication carree des ſept inferieurs Sephirots: & pourtant perſonne ne peut eſtre ſauué par ſa loy, comme le teſmoigne l'Apoſtre aux Romains troiſieſme, & Galat. deuxieſme, plus au trezieſme des Actes: Non potuiſti in lege Moyſi iuſtificari: ains en Ieſus Chriſt. Auſſi ne promet-il aux Iſraelites, & meſmes en Deuteronome vingthuictieſme, que toute beatitude & felicité temporelle: & ſi ne luy fut pas octroyé de les introduire en la terre de permiſſiõ, qui eſtoit le type & figure de la gloire de Paradis: cela eſtant reſerué au ſeul Mediateur Dieu & homme, dont il eſt dit en Iſaye 61. Spiritus Domini ſuper me, eò quòd vinxerit me, vt prædicarem captiuis indulgentiam, clauſis apertionem, & annum placabilem Domino, &c. Parquoy il enuoya le Sainct Eſprit au 50. iour, auquel nous fut ouuerte de tous poincts la porte du ciel, c'eſt à dire la remiſſion de nos pechez, comme il eſt dit en Sainct Iean 20. Accipite Spiritum Sanctum: quorum remiſeritis peccata, remittuntur eis, &c.

Ces tant belles & curieuſes inquiſitions & recerches Cabaliſtiques des plus ſecrets & profonds myſteres de la diuinité, au monde intelligible, dont

Digitized by Google

dont depend, à guise de deux clairs ruisseaux, procedants d'vne viue eternelle source, tout ce que l'esprit humain peut atteindre de la cognoissance des admirables effects de la nature & de l'art, au monde sensible : car il y a vne telle analogie & relation de Dieu auecques ses ouurages, qu'ils ne se peuuent bien comprendre sinon reciproquement l'vn par l'autre: & nous inuitent assez d'y appliquer nostre entendement, attendu mesme que de là sourd l'vne des plus secrettes & ingenieuses modes des escritures secrettes ou chiffres, lesquels consistent de characteres tous esgaux, sans aucune difference de forme, quãtité, ni couleur: tels que pourroyẽt estre vn ciel tout parsemé d'estoiles, vn arbre reuestu de ses fueilles, vne mer agitee de vagues des poincts & lignes toutes semblables: & en somme tout ce que la nature produit de perceptible à nos yeux, ou que nous pouuons imaginer en nostre pensee, cõme nous l'auons clairemẽt monstré cy dessus, si que tout ce-ſt vniuersẽble vn liure, auquel sont escrites les merueilles du Createur, qui annoncent incessamment ses louanges à ceux au moins qui y sçauent lire. Car c'est vn chiffre, & fort occult pour la plus part, qui ne contemplent les corps celestes d'autre maniere qu'ils feroyent vn grand nombre de lampes ardentes dans vne synagogue Iudaique, ou mosquee Mahometane, ou biẽ, selon le Philosophe Xenophanes, autant de gros charbõs allumez de nuict & esteints sur iour: sans passer plus outre à leur ordre, assiette, & disposition. Nous laissons à part les intelligences qui inuisiblemẽt leur assistent, & me retiés à ce qui se peut apperceuoir par le sens, dõt depend tout l'efficace en ce cas: ce que la *Ghematrie* des Hebrieux nous descouure, source de toutes les secrettes manieres d'escrire, & chiffres, desquels on doit faire conte: & nous introduit par la vraye Arithmetique & Geometrie, que Pythagore appelle les conuenances & proportions, enuers luy les principes de toutes choses, a infinies reuelations de secrets des trois sciences non vulgaires, attribuees, cõme ia a esté dit, aux trois mondes. Car tout ainsi qu'en vn beau palais, où il y eust eu en premier lieu au plus bas estage vne grande quantité d'vstencilles & meubles exquis, comme de mesnage de bois, linge & tapisseries, & autres telles cõmoditez pour la vie humaine: puis au dessus dedans quelque garderobe secrette, force buffets de vaisselle d'or & d'argent, vases & couppes: & au plus haut vn cabinet de pierreries : de ces trois pieces-là, bouclees de forts cadenats & serrures, il faudroit en auoir les clefs, pour considerer à l'œil que c'est, le semblable est-il des trois mondes, dont les trois sciences occultes sont les vrayes clefs, qui seules nous peuuẽt dessermer les secrets threſors qui y sont, comme il est dit en Isaye 29. La vision de toutes ces choses vous sera comme d'vn liure cacheté, lequel estant presenté à vn qui sçait les lettres pour y lire, il respondra qu'il ne peut, à cause qu'il est fermé, & autant en dira l'ignorãt. Mais de la propre sorte que d'vn mesme gazon, ou motte de terre se produisent de bonnes herbes salutaires pour le corps humain, auec des venimeuses & nuisibles parmi, de la mesme rosee empreinte és fleurs l'abeille succe & elaboure sa gratieuse liqueur de miel : & l'araigne tout au rebours vn mortel poison pestifere: & d'vn mesme texte de l'Escriture saincte, le fidele & obeyssant fils de l'Eglise Catholique, tire le vray sens propre à son salut: & le contumace heretique,

Digitized by Google

retique, vne fausse & erronee intelligence qui la mene à perdition, aussi n'ont iamais manqué nulle part, ni en aucune profession & doctrine des cerueaux desuoyez hors du droict chemin, qui ont peruerti toutes ces belles cognoissances à de vains abus, à des curiositez illicites, & impies superstitions, les vns sous la couuerture & nom de Cabale: les autres sous le titre & qualité de magie: science autresfois si honnoree, que Platon dans le Charmide l'appelle la vraye medecine de l'ame, qui s'acquiert de là vne parfaicte tranquillité: & le corps vne bonne habitude, & au 1. Alcibiade, il met qu'elle se souloit enseigner aux enfants des grands Rois de Perse, par leurs Theologiens & Philosophes appellez *Mages*: afin de leur apprendre à former leur empire & domination sur le patron & modelle de l'ordre & police de l'vniuers. Et les autres finalement descrié toute la troisiesme appellee Chimie ou Alchemie, sous des amorces & faux appasts d'vne montioye de richesses nees en vn instant, par imaginaires transmutations metaliques, à quoy ces bons personnages, qui y ont si soigneusement employé leur estude, n'aspirerent oncques: trop bien ont-ils cerché par là quelques remedes plus souuerains que les vulgaires, à l'encontre des accidents ausquels l'imbecillité de la chair nous soubmet: & voulu sonder par mesme moyen les metaux, la plus belle, permanente, & admirable substance que la nature produise: car outre la diuersité d'ornements prouenants d'eux, dont la personne se peut orner & parer, outre tant de commoditez que la vie humaine en reçoit en l'agriculture, au nauigage, & en toutes sortes d'arts & mestiers, qui sans eux demeureroyẽt manques, & en fin les medicaments qui s'en font, tant pour le dehors, que dedans, leur merueille en tout cela estant qu'ils se peuuent metamorphoser d'infinies manieres, sans pour cela perdre leur forme specifique, qu'ils ne se restabliſſent tousiours en leur premier estre: (si ce n'est par vn tres-ingenieux artifice, & de forts longs preparatifs) nonobstant qu'ils ayent esté reduits en poudre impalpable, en chaux, sel, eau, huile, verre, esmail & semblables alterations, & a esté leur intention celle que dessus, & non vne vaine & friuole auarice, de descouurir par ceste science elementaire, les progrez cachez de la nature, qui n'est autre chose, selon Empedocle & Anaxagore, que la mixtion & separation des elements, autour desquels icelle chimie ou alchemie verse, dont elle est dicte Spagyrique, comme separant, & reioignant les substances. Et en la reuelation de ces beaux secrets, se manifeste la gloire de celuy qui en est le premier autheur, pour y prendre son esbatement: ainsi que nous ses creatures faisons à la perquisition de leurs causes cachees & latentes, auec leurs proprietez & effects: l'vne des plus sauoureuses pasture de l'ame: car cela nous est comme en lieu d'eschelle pour mõter là haut & vn esleuement de nostre pensee hors de la sensualité de ceste escorce humaine, qui ne tasche que par vn fascheux contrepoids de la raualler & tenir en bas submergee dans ses oisiues voluptez & bestiales concupiscẽces, à l'aide de ce faux & traistre abuseur, nostre inueteré aduersaire, & maudit ancien serpent, nommé par les Cabalistes *Hazael*, pere du *Tumah & Lilit*, la pollution & ordure, lequel, comme dit le Zohar, est la fin finale de toute chair, où il predomine, & au sang, comme estans de terre: en Genes. 3. *Terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ*: dequoy ne s'eslongne pas

Digitized by Google

Pythagore,qu'au binaire, c'eſt le deux, qu'il prend pour le diable & mauuais principe, appartient toute la matiere de ce monde viſible, laquelle il nomme auſſi le binaire:ce qui ſe confirme encores à ce que le Sauueur appelle le commun ennemi, le prince du monde. Mais les eſleus, Qui non ex ſanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri,ſed ex Deo nati ſunt, en Sainct Iean 1. ſe retiennent touſiours au bien, ſans s'extrauaguer hors du droict chemin:là où ſi les autres à la ſuggeſtiõ du mauuais,lequel eſt inceſſamment aux eſcoutes & en vedette,à eſpier quelques perſonnages propres aux zizanies qu'il tient touſiours toutes preſtes pour y ſemer,peruertiſſant le bien en mal,ou luy le peruertiſt par eux,le vray en menſonge:& ce qui exiſte reellement, en fumee & friuolles illuſions deceptoires:ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il le faille ainſi deſcrier, non plus qu'vn beau vaſe d'or enrichi de pierres precieuſes,que pour auoir eſté employé à quelque infame & ord ſeruice,ce ſeroit trop grande ſimpleſſe vouloir reietter pour cela, attendu que ce n'eſt qu'vne exterieure contamination,qui ne penetre pas dedans ſa ſubſtance, laquelle eſt incorruptible de ſoy:& les Iuifs ont biẽ peruerti infinis lieux de l'Eſcriture,voire de l'expreſſe parole de Dieu à de vaines & abuſiues ſuperſtitions, appliquants cruement à la lettre,ce qu'ils deuoyent prendre ſpirituellement, & au ſens,cõme il leur eſt reproché en Iſaye 29.Ce peuple ne me glorifie qu'aſſez des leures,mais leur cœur eſt bien eſloigné de moy, en eſt-elle moins recommãdable?pour exẽple,y a-il choſe plus ridicule que ces Tephillin practiquez par eux de tout temps, & encores pour le iourd'huy? ce ſont certains breuets appellez en Grec φυλακτήρια ou preſeruatifs, mot aſſez proche de l'Hebrieu,& comme vn anagramme d'iceluy,qu'ils portent au front, & au bras gauche; les Mezeruſa,ils les placquent ſur le ſueil de leurs huis, moyennant leſquels ils ſe promettent auoir accompli tout ce qui eſt ordõné en la loy,meſme en Deuteronome 6. Et ligabis verba hæc quaſi ſignum in manu tua,&c.ſe garentir par meſme moyen de tous dangers,inconueniẽts, & deſaſtres,& ſe prolonger leurs iours ici bas, ſe fondãts en cela ſur le texte formel de l'Eſcriture: le premier deſquels breuets eſt tiré du Deuteron. 6.verſ.4.Eſcoute Iſrael, le Seigneur noſtre Dieu eſt ſeul Dieu, & les lieras pour ſignal ſur tes mains &c. iuſques à la fin du 9. Le ſecond eſt pris du 13. d'Exode,Et le Seigneur parlant à Moyſe,iuſques à la fin du 10. Tu garderas ces conuenances.Le troiſieſme depuis le 11.du meſme:or quãd le Seigneur t'aura introduit iuſques à la fin du 16. Et le 4. de l'onzieſme du Deuteronome à commencer au verſet 13. Si donques vous obeyſſez iuſques à la fin du 21.Pendant que le ciel s'eſtendra ſur la terre. Ils eſcriuent auec de grandes ceremonies en du parchemin vierge, & quand ils tuent vn veau pour en faire,ils vſent de ces mots,Ie ſacrifie ce veau-icy, en intention d'employer ſa peau à en faire des Tephillin. Et de meſme quand ils la donnent à courroyer:puis finalement à l'eſcriuain,auec tout plein d'autres myſteres: mais cela ne ſe fait que du coſté de la chair, & non pas de celuy du poil. Pendant qu'ils les portent ſur eux, ils ſe garderont bien d'approcher d'vne ſepulture,ni auſſi peu de hanter leurs femmes,que premierement ils ne les ayent ſerrez en double boüette,de crainte de les contaminer: car ſelon les traditions du Thalmud: Quiconque a les Tephillin à ſon chef & au bras,

Digitized by Google

& ſur le ſommier de ſa porte, il ſe prepare comme vne habitude à ſe contregarder de peché, ſuiuant ce qui eſt eſcrit, qu'vne fiſcelle cordellee en trois, eſt plus forte à rompre. I'ay appellé ceſte ſuperſtition ridicule: & à la verité malaiſément ſe pourroit-on garder de rire les voyant ainſi equippez de ces braſſats & fronteaux volants, ioint la bonne morgue & pippee qu'ils font.

Au ſurplus s'il eſt loiſible ou prohibé d'employer la ſaincte Eſcriture ores qu'à quelque bon effect, comme à guerir des maladies, eſtancher le ſang, amortir & faire tomber le feu eſpris en vne cheminee, coniurer les foudres & greſles, & autres ſemblables, c'eſt vne queſtion fort intrinquee & embarraſſee, où ie ne pretends pas m'embarraſſer pour le preſent. Trop bien oſeray-ie croire que le plus aſſeuré ſera de ſe tenir touſiours à ce dont la propre eſcriture nous reigle: En mon nom, dict noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, en ſainct Marc 16. ils dechaſſeront les ſerpents: & là où ils mettrõt leurs mains ſur les malades ils ſerõt gueris: car il n'y a point d'autre nom ſous le ciel, qui ayt eſté donné aux hommes, auquel il nous faille eſperer ſalut: Ez Actes 4. là où le mot Grec de σωθῆναι, importe non tant ſeulement la ſaluation de l'ame, mais du corps auec, & de nos fortunes. Ce neantmoins l'on eſt d'accord qu'il y a des choſes plus ſcabreuſes les vnes que les autres, ainſi que la Geomantie & Aſtrologie qui ſont fondees ſur la nature ſont moins reprouuables que l'Hydromantie, Pyromantie, Lecauomantie, & pluſieurs autres telles ſciẽces, où il y a de l'interuention d'eſprits: Dont Varro raconte qu'il y euſt vne ieune garçon qui par les ſortileges de quelques vns, veit en de l'eau l'image de Mercure, qui par cent cinquante vers annonça tout l'euenement de la guerre Mitridatique. Et à propos de ce que deſſus a eſté diſcouru & deduict, vn certain perſonnege de ce temps a dit ce que s'enſuit: Ieam Leon au 3. de ſon Afrique fait mention d'vne reigle de ces deuinailles ayant grand vogue tant à Fez, qu'en tout le reſte de la barbarie dicte en langue Moreſque Zaïragia, qui ſignifie autant que Cabale ou reception traditiue: mais il ne la touche que du bout des leures, au moyen dequoy il m'a pris autresfois enuie d'en eſtre plus amplement inſtruict par les Iuifs, Mores & Africains, qui en ſont ſouuerains maiſtres, non ia pour raiſon des deuinements & reſponſes preſqu'infaillibles de tout ce qu'on leur ſçauroit propoſer: car ie n'eus oncques graces à Dieu ni creance, ni inclination à telles curioſitez inutiles, ains ſeulement pour l'importance dont cela eſt à touſiours tãt mieux conceuoir l'affinité du monde ſenſible auec le monde intelligible, eſtant ceſte reigle eſtablie totalement ſur les conuenances Arithmeticales, & les proportions Geometriques d'vne part, & de l'autre ſur la trifourchee racine des trois lettres meres des Hebrieux, les principes de toutes choſes. Aleph, Mem & Schin, dont la premiere repreſente la Paternité, & l'vnité des nombres ſimples lineaires, la terre des viuants auſſi: la ſeconde qui eſt au beau milieu de l'Alphabet, & la quatrieſme des dixaines, la filiation ou premier progrez, & l'eau ſalutaire. Et la troiſieſme qui eſt vers la fin, en la ſeconde des cẽtaines, l'eſprit, & le feu qui anime tout l'Vniuers, & le maintient en ſon reel eſtre, comme fort elegamment le deſcrit le Poete Virgile.

au

au 6.de ſon Eneide.

Principio cœlum,& terras,campóſque liquentes,
Lucentémque globum Lunæ,Titaniáque aſtra,
Spiritus intus alit,totámque infuſa per artus
Mens agitat molem,& magno ſe corpore miſcet.

Puis tout ſoudain

Igneus eſt illis vigor,& cœleſtis origo.

Or il ne ſe ſçauroit guere trouuer de ſimilitude plus propre pour correſpondre à ces trois lettres,& en remarquer la ſignification, que ceſte petite matrice de cuiure où on fond les characteres de l'Imprimerie,pour l'Aleph ou le monde intelligible,& l'Idee:puis le charactere,qui y eſt ietté,pour le Mem, ou le monde celeſte receptacle des formes:& finalement l'eſcriture qui en eſt empreinte pour le Schin, & l'Elementaire auquel la forme s'imprime en la matiere,dont reſultent les indiuidus,leſquels equipollent aux mots formez d'iceux characteres. Il en reſte conſequemment dixneuf,deſpartis comme il ſe dira,pour parfaire le nombre de 22.en vn ſi grand predicamét enuers les Cabaliſtes qu'ils ſe ſont imaginez de pouuoir par le fondement d'iceluy arriuer à cognoiſtre le nombre des eſtoiles ainſi que l'attenta autrefois Hipparque à l'aide de ſes inſtruments, choſe preſque par trop outrageuſe à Dieu meſme,au dire de Pline liur. 2. chap.26. Mais non pas ſelon le Pſalmiſte 147.Qui numerat multitudinem ſtellarum,& omnibus eis nomina vocat:& ce par les reiterees multiplications des 22. lettres, qui arriuent finalement à vn nombre incomprehẽſible ineffable, trop plus grand ſans comparaiſon que celuy qui a eſté touché cy deuant par ceſtuy cy monte 340342437295386858641036 7.99104. que ſi on vouloit adiouſter enſemble toutes les 21. multiplications chacune à par ſoy, que ſeroit-ce? mais ils ne commencent qu'au Beth, d'autant que l'Aleph, qui repreſente l'vnité ne peut rien produire multipliee de ſoy ſeule & en ſoy:& ſont ainſi 22.fois 22, ſont 484. 22. fois 484. pour le Ghimel 10648. & ainſi du reſte, laquelle durioſité de numeration eſt de vray du tout friuole & incertaine: car quel fondement y peut-il auoir en cela? n'eſtant qu'vne couuerture, ſans bien peu ou rien d'apparence de vray-ſemblable,auſſi bien que celle dont les Thalmudiſtes s'efforcent de nombrer les Anges par vne autre voye, mais là deſſous ils comprennent quelques ſecrets dont tout cecy leur ſert de chiffre, à l'exemple duquel Daniel au 7. chap. nombre les Anges par milliers, comme font auſsi Ezechiel au dernier chap. & l'Apocalypſe au 7.la plus part des choſes diuines.Les Thalmudiſtes donques diſtinguẽt les troupes & exercices des Anges en ſix ordres, aſçauoir Mazalot, El, Ligion, Rihatton, Chirton, & Giſtera, les Mazalot puis apres ſont par eux diuiſez en 12.regiments,ſelon les 12.ſignes du Zodiaque, chacun deſquels contient trente enſeignes appellees El, autant qu'il y a de degrez en chaque ſigne,& par ce moyen arriuent à 360.chaque El,contient encor autant de ligion,arriuants par ce moyen à 1080000. chaque ligion 30. Rihatton, qui ſont 324000. chaque Rihatton 30. Chirton 9720000. Et chaque Chirton eſtant finalement multiplié par 30. Giſtera,ils reuiennẽt à 291600000. Somme toute 301655760. qui n'approche aucunement de la ſuſdeclaree multiplication des Ziruphs.Mais pour reuenir à ceſte reigle Cabaliſtiq; de

Digitized by Google

Zairagia, nous en auons icy reduit la practique d'vne autre methode dreſſé aſçauoir de la ſeule ſpherique figure qu'ils font en quatre ou cinq cercles enuelopez l'vn dans l'autre, autant de tables ſeparees, pour rendre plus intelligible le tout & de l'vſage de ces deuinailles oiſiues, la reduire à celuy de la Ghematrie qui ne bat que ſur les vrais dechiffrements des ſecrets myſteres de l'eſcriture, & des predictions prophetiques: car de là depend la vraye Arithmantie rationnelle, & la Germantie formelle, dont celle la ſymboliſe au monde intelligible, à cauſe de la ſubtilité des nombres, plus eſſentiels, eſloignez & abſtraicts de la matiere que les meſures, & qui ſont comme raiſons, relations & reſpects, à quoy ſe rapportent les eſpeces du Monde ſenſible; à peu pres ce que veut inferer Ariſtote au texte cy deuant amené du 12. des Metaphyſiques; Species ſe habent ſicut numeri: Et la Germantie eſtablie ſur les meſures, comme formes introduites en la matiere, correſpond au monde ſenſible participant de la matiere, plus delicé & formee au ciel, & plus groſſiere & materielle en la terre: le tout à l'exemple des Sephirots, au trois ſuperieurs deſquels conſiennent les nombres, & aux ſept inferieurs, les meſures. A ces deux encores dependances de la Ghematrie ſe rapportent, aſçauoir à l'Arithmantie & au monde intelligible, les interieures conceptions de noſtre penſee; & à la Germantie, l'eſcriture qui les exprime: car de la pluralité des poincts qui conſiſtent és nombres (ſans y comprendre ceſte fortuite proiection de poincts qui ſe reſpandent à l'aduanture: car ce n'eſt qu'vne pure nigauderie ſans fondement, ni dont on puiſſe rien tirer de ſolide) ſe produiſent les lignes tant droictes que courbes, deſquelles ſe forment puis apres les lettres; & des lettres accouplees en ſyllabes, & en dictions, vient vn ſens à ſe procreer, qui manifeſte & iette dehors tout ce que l'entendement peut apprehender au dedans: lequel ſens eſt analogique à l'eſprit qui viuifie les parties d'vn corps, deſignees par leſdictes lettres: ainſi qu'eſt le corps par le mot qui en eſt tiſſu, repreſentant naifuement la proprieté naturelle de chaque choſe qu'il ſignifie au moins au langage Hebrieu, auquel l'on tient qu'Adam impoſa les vrayes & ſignifiantes appellations de toutes celles qui furent creees. Et tout ainſi qu'en la corruption d'vn individu, la forme qui y ſouloit eſtre venant à s'en effacer, vn autre ſuccede en ſa place, & s'y introduit: de meſme en vn contexte d'eſcriture, ſi les lettres en ſont tranſpoſees, & iettees hors de leur precedent ordre, aſſiette & diſpoſition, le ſens qui y eſtoit auparauant s'altere & change: car en peu de façons ſçauriez vous gueres tourner, n'aſſembler les characteres Hebraiques qu'il ne s'y en trouue touſiours: & pourautant que les lettres conſiſtent de nombres & de meſures ce que comprend la Ghematrie: & que d'icelles ſe forment les mots, qui portent en eux la vraye eſſence & quiddité de la choſe qu'ils repreſentent; Que tout ceſt Vniuers au reſte eſt regi par vn intellect eſpandu & meſlé en toutes ſes moindres parcelles, auquel tant le paſſé que l'aduenir, ſont preſents, on prend en ceſte reigle de Zairagia les lettres de la demande propoſee, pour fondement: deſquelles iettees hors de leur premier aſſemblement, & contexte, & reſtablies en vn nouueau, moyennant les

con

Digitized by Google

conuenances, & les proportions de leurs nombres & de leurs mesures; i ioinct cest Intellect vniuersel qui conduit tout, resulte vn nouueau sés, qui manifeste la respõse de la demãde soit du passé, soit du present, ou de l'aduenir: car depuis que les lettres viennent par l'ayde desdicts nombres, & proportions à s'esleuer hors du premier sens, ainsi que de leur terrestre matiere, à vne forme celeste, l'Ame de l'Vniuers qui est toute intellectuelle les attire bien plus aisement à soy, que si elles demeuroient en leur crassitude sensible; de la mesme sorte que les esprits esleuent le corps; l'Ame les esprits & l'Intellect ou le Nessamah, l'Ame finablement à soy, qui est vne autre eschelle de Iacob; & la chesne d'Homere à limitation de ce que le Sauueur dict de soy en S. Iean 12. Ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipsum. Ce n'est donc pas nostre intention d'enseigner icy rien quelconque de deuinement licite, ou illicite, par la voye de la Ghematrie, ains au rebours par cest exemple Cabalistique, faire tant mieux tousiours conceuoir ce que c'est de la Ghematrie, source de tous les artifices des chiffres; en quoy l'on procede de ceste sorte, Tout premierement ils vous trassent vn Cercle, qu'ils partent en quatre par deux diametres s'entrecroisans à angles droicts là où ils marquent les quatre premieres progressions numerales 1.2.3.4. comme celles qui gouuernent tout faisants 10. ensemble; & consequemment les Geometriques qui leur correspondent; le poinct, la ligne, la superfice, ou triangle; & le Carré qui represente le Cube, & le corps solide, ayant toutes les trois dimentions de longueur, largeur, profondeur. Au dessous de cela se mettent les trois lettres Meres, Aleph, Mem, & Schin, qui denotent les trois Elements, Terre, Eau, & Feu; car les Hebrieux n'en admettent nom-plus, reiettants l'air hors de ce compte, comme ne se seruant que pour vne maniere de Colle, ou de gluz d'iceux elements; & par mesme moyen à remplir le vuide, que la nature abhorre tant, au lieu duquel s'establit icy vn petit rõd, tenãt lieu de zero en chiffre, o, qui sert au calcul pour les pauses, & distinctions des dixaines. Ils y adioustẽt puis apres les quatre saisons de l'année, & les quatre parties du monde, auec les quatre vents qui en viennent, Inducam quatuor ventos à quatuor plagis Cæli, Ieremie 49. Et les quatre Anges qui y president en l'Apocalypse septieme. Car les Vẽts, ores que naturelles impressions de l'air au mõde elementaire, sont neãtmoins en l'occulte philosophie referés au rang des esprits, selon ce qui se pourra veoir cy apres extraict de quelques Rabbins conforme à plusieurs passages de l'Escriture, & mesmes au Pseaume 148. Spiritus procellarum quæ faciunt verbum eius, c'est pourquoy on les rechasse aucune fois par adiurements, & au son des Cloches, qui sont benistes, & exorcisés: mais plus precisement au 37. d'Ezechiel, parlant de la resurrection de nos ossements. A quatuor ventis veni spiritus, & insuffla super interfectos istos, & reuiuiscant: & en Daniel 7. Et ecce quatuor venti Cæli pugnabant in mari magno, que la glose explique pour les quatre intelligences qui president aux quatre cantons du monde, & ce en la grande mer de l'intelligible, où consistent les viues permanentes sources de tout ce qui se deriue icy bas par les canaux des Sephirots, & y retournent finablement, comme les fontaines, & les riuieres qui en procedent, dedans la mer. Car tout ainsi

que le Ciel influe ses actiõs, proprietés, & effects ici bas au mõde elementaire, dequoy la Lune est comme vn magazin & apport, où tout cela vient à s'assembler & reduire pour nous le distribuer en detail de mesme, & trop plus encore sans comparaison, le Monde intelligible influe au Ciel, qui est comme vn instrument, & moyen par lequel Dieu agist en nous, & effectue ce qu'il luy plaist enuoyer en terre : mais cela passe nostre apprehension, pendant que l'ame est submergee dans ceste masse corporelle, dont elle ne voit que comme à trauers vn espoiz terne chassis dormant. Quant aux Vents derechef plus apertement en Zacharie 6. à quoy se conforme de telle sorte le 6. de l'Apocalypse, qu'il semble presque en auoir esté transcrit de mot à mot: car apres auoir escrit la diuersité d'attelage des quatre cheuaux, il demande à l'Ange, Et que signifie ceci mon Seigneur? Il luy respond ce sont les quatre vents du Ciel qui se iettent hors pour se presenter deuant le grand Monarque de la terre.

Les progrez des nombres.	1.	2.	3.	4.
Celuy des Geometriq.	Le point.	La ligne.	La superfice	Le corps solide.
Les trois lettres meres.	א Aleph. 1	מ Mem. 40.	ש Shin. 300.	
Les quatre Elemens.	Terre.	Eau.	Feu.	Air.
Leurs 4. bons Anges.	Ariel.	Tharsis.	Seraph.	Cherub.
Leurs quatre esprits.	Mahazael.	Azael.	Samael.	Azazel.
Les 4 saisons de l'annee.	Automne.	Hyuer.	Esté.	Prin-tẽps.
Les quatre portes du ciel.	Bethel, ou *Luza.*	Ebron, *Sepulture d'Abraham.*	Ieruſalem.	La mer.
Les 4. parties du monde.	Ponant.	Leuant.	Midy.	Septẽtrion.
Les 4. Anges qui y preſident.	Raphael.	Michael.	Vriel.	Gabriel.
Les 4. fleuues du paradis.	Euphrates.	Phiſon. *Ganges.*	Gion. *Le Nil.*	Tigris.
Les 4. vents.	Fauonius.	Subſolanus.	Auſter.	Aquilo.
Leurs 4. eſprits	Paymon.	Oriens.	Ammonio.	Egyn.

Digitized by Google

Et pourautant que le TROIS, est vn symbole de la diuinité & du monde intelligible,& en nous du Neſſamah,ou Intellect qui y correſponde & le QVATRE repreſente l'Elementaire, & le corps : & que tout moyen participe de l'vn & de l'autre de ſes deux extremes;ſurquoy faut noter ce que l'Apoſtre en la premiere aux Corinthiens 15.appelle le mediateur cõpoſé de la diuinité,& humanité l'Homme celeſte,ils adiouſtẽt auec le deſſuſdict Quaternaire le Trois, pour faire le Sept, lequel repreſente le ciel,à cauſe de pareil nombre de planettes qui ſont les principaux Inſtruments d'iceluy,& dont dependent preſque toutes les varietez & alterations d'icy bas tãt en la productiõ des choſes,qu'en la fortune des perſõnes,au moins ſelon Triſmegiſte au 1. chap.de ſon Pymandre: Il fabriqua conſequemmẽt ſept gouuerneurs,qui par leurs reuolutions & Spheres enueloppẽt le mõde ſenſible,la diſpoſition deſquels eſt appellée le deſtin fatal, & en font vn cercle,qui encloſt l'autre:lequel ils diuiſent en ſept eſpaces,qui ſeruent tãt pour les Planettes,q̃ pour les Anges,Intelligẽces,& Eſprits qui y preſidẽt, aſſiſtants au reſte perpetuellement deuant le throne face à face du grand Dieu, en l'Apocalypſe 1. & au 4. plus expreſſement. Il y auoit ſept lampes ardentes deuant le throne, qui ſont les Eſprits de Dieu : leſquels au 5.enſuyuant il dict eſtre les yeux du Meſſie : au milieu des 24. anciens. Vn aigneau eſtoit là comme ayãt eſté mis à mort,& auoit ſept cornes, & autant d'yeux,qui sõt les ſept eſprits de Dieu enuoyez en toute la terre,car à eux eſt commiſe toute la diſpenſation,& regime de la cour celeſte,& de ce bas monde ſoubs la Sphere de la Lune. Ce ſont ceux qui auec leur chef pour le ſeptieme,deſignez par le chandelier du tabernacle,ſont continuellement deuant le Mercaua,ou Throne de Dieu,ainſi que quelques ſecretaires des cõmandements dont ils commettẽt l'execution d'autres ſix Anges ſubalternes, garnis chacun de ſix aiſles , & ſe tirent les noms des ſix Anges màieurs deſſuſdicts , des ſix renuerſements ou Anagrammies de ces trois lettres du grand nom יהוה, qui ſeront cy apres plus a plein ſpecifiez, ſelon les ſix conſtitutions du Monde, le haut,& le bas ; le deuant, & le derriere; le droict,& le gauche.Ces ſept Anges doñques ou intelligences, auſquelles ſont ſoubzmis les 7.planettes par des alternatiues viciſſitudes d'heures és iours,de iours és ſepmaines, de ſepmaines en 354. reuolutions annuelles,auec quatre mois,qu'elles preſident ſucceſſiuemẽt chacune à ſon tour, adminiſtrent & gouuernent tout ce qui ſe proiecte là haut au Ciel , pour s'executer en la terre:Et de ces Anges le plus proche de nous, & qui nous doit eſtre , ſi à nous ne tient , le plus familier , eſt Gabriel , auquel appartient l'interpretation entre autres choſes des Songes, comme celuy qui preſide à la Lune noſtre plus prochaine voiſine de tous les Aſtres,& Corps celeſtes: & à elle regentant la nuict, ainſi que le Soleil fait le iour, ſe doit referer la charge des Songes qui interuiennent plus communément en ce temps-là deſtiné au dormir, que non pas ſur iour ,& par conſequent à l'intelligence qui luy aſſiſte. A ces ſept Anges ſe deferent encores ſelõ le liure de Iezirah,les ſept ſouſpiraux de l'ame en la teſte des Animaux, aſſauoir les deux yeux , autant d'oreilles , & de nazeaux, auec la bouche au deſſoubs:les ſept terres en oultre:car chaſque Planette eſt preſuppoſé auſſi bien que les metaux denotez par eux , d'auoir ſa terre, c'eſt à dire la

Digitized by Google

partie ferme fixe, solide, consistante, auec ses autres elements, mais plus deparez qu'ici bas : plus les sept Sabbatismes ou reposouers, tant des Semaines depuis Pasques, iusques à la Pentecoste, que des annees, & des 7. septenaires d'annees, au bout desquelles eschet le grand Iubilé : & finablement le septiesme milenaire du grand Sabbath, apres les six mille ans que doit durer cet transitoire monde, duquel se doit faire lors l'vniuerselle renouation. Parquoy ce ne sont pas ici des anciens enchantemens de Tolede, ne l'art magique de Raziel ou de Picatrix, ains belles choses naturelles dignes de contemplation, qui par leur sympathie & accord, par leur ordre compassé & incommuable, nous tesmoignent le grand ouurier auoir tout fait, & le regir par sa sapience, se seruant en cela des Anges pour ministres & conducteurs, & du ciel auec ses estoilles en lieu d'instrumens, dont il opere, & agit ici bas, où toute la creation du monde tend; selon mesme que dit Chrysostome en vne Homelie de la Pentecoste, Que le Ciel a esté fait pour cause de l'Eglise (militante faut-il entendre) & non l'Eglise pour le Ciel. Car cest vniuers n'est qu'vn temple, voulte tout autour, au milieu duquel est la Terre plantee ferme pour seruir d'autel, la Mer y adioincte, en lieu de Piscine, & les Astres d'autant de l'vniuers, lesquelles outre plus, auec tout ce que la Nature produit en la Terre, ne sont que lettres dont est escrit le liure de Vie, auquel se chantent incessamment les loüanges du Souuerain, par toutes sortes de Creatures, mais c'est vn Chiffre dont l'Alphabet consiste, en leur Harmonie, conuenance & proportion des vnes aux autres.

Les 7. lettres doubles.	1. ב *Beth.* 2.	2. ג *Gimel.* 3.	3. ד *Daleth.* 4.	4. כ *Caph.* 20.	5. פ *Pe.* 80.	6. ר *Res.* 020.	7. ת *Tau.* 400.
Leur significance.	Vie.	Paix.	Sapiéce.	Richesses.	Grace.	Lignee.	Empire.
Les 7. planettes.	☉ Le soleil.	♀ Venus.	☿ Mercure.	☽ La Lune.	♄ Saturne.	♃ Iupiter.	♂ Mars.
Leurs 7. Anges.	Raphael.	Haniel.	Michael.	Gabriel.	Zaphkiel	Zadkiel.	Camael.
Leurs intelligences & nombres	Nachiel. 36. 111.	Hagiel. 49. 49.	Tiriel. 64. 260.	Elimel. 81. 81.	Agiel. 9. 45.	Iophiel. 36. 136.	Graphiel. 25. 325.
Leurs 7 esprits.	Semeliel	Nogael.	Cochabiel.	Leuanael.	Sabathiel	Zedekiel.	Madimiel.

Digitized by Google

Ces deux nombres troys, & quatre qui reduits enſemble font 7. ſi vous les multipliez l'vn par l'autre ils produiront 12. autant qu'il y a des ſignes au Zodiaque: par où ſe void la grande affinité qu'il y a des planettes auecques eux. Tout ainſi que de 7. à 12. & de 6. à 8. Car 2. & 4. font 6. & 2. fois 4. donnent 8. leſquels ſignes ſeruent de domiciles aux Planettes à guiſe de 64. carrez noirs & blancs du dos d'vn damier, pour les differentes aſſiettes des pieces en vn ieu d'eſchets,& leurs diuerſes diſpoſitions & aſpects des vnes aux autres: dont il n'y a rien de plus conuenable pour repreſenter ceux des corps celeſtes: comme auſſi ſont les multiples rencontres des lettres, tant en general en toutes ſortes d'eſcritures, qu'en particulier és chiffres carrez, qui ont pluſieurs ſens deſſous vn meſme charactere: car les regards & les habitudes des Planettes és ſignes ſe venants adioindre aux 4. Elements dont ſe produiſent tous les corps ſymboliſent aux characteres de l'eſcriture, qui conſtituent les mots. Ces 12. ſignes au reſte que Platon appelle les portes du Ciel, deſquels le Capricorne eſt dict l'Aſcendant, parce que le Soleil commence à remonter en iceluy: & l'eſcreuice le deſcendant à cauſe qu'eſtant arriué là, il redecline, denotẽt les 12. portes de la Saincte cité celeſte deſcrite en l'Apocalypſe 21. auſquels ſont attribuez autant d'Anges qui y aſſiſtent, deſpartis trois à trois en garde, à chaſcune des quatre regions du Ciel, Orient, Occident, Midy, Septentrion, de la propre ſorte que les Aſtrologues les diſtribuent, à chaſcun d'iceux ſignes eſt attribué vne lettre des douze ſimples appellées ainſi, parce qu'elles ſe proferent touſiours d'vne meſme façon, comme les ſignes de leur coſté demeurent touſiours en vne meſme proprieté & vertu. Tout cecy ſe peut veoir en la table ſuyuante où la ſignifiance deſdites lettres y eſt quand & quand appoſée auec les 12. moys, qui correſpondẽt aux 12. ſignes. Et c'eſt le troiſieme Cercle: par où il nous eſt demonſtré que le Ciel, auquel conuient fort ce nombre de 12. eſt vn paſſage & entre-moyen des choſes diuines, deſignees par le nombre de trois aux terriennes repreſentees par le quatre, comme celles qui conſiſtent des quatre Elements, de ſorte que noſtre Sauueur qui participe de l'vne & de l'autre de ces deux natures, a eu ce nombre de douze en eſtroitte recommandation, comme on peut veoir en tout plein d'endroicts de l'Euangile: & en l'Apocalypſe encore touchant la Saincte Cité deſſuſdicte, toute compartie par 12. ainſi que Platon a faict la ſienne mondaine és 5. & 6. des loix, ſi conformement l'vn à l'autre qu'il ne ſeroit poſſible de plus, dont ce void aſſez la grande ſympathie, & colligance qu'il y a des choſes ſuperieures, auec les inferieures.

Digitized by Google

Les 12. lettres simples.	*Leurs significances.*	*Les douze signes.*	*Leurs intelligences.*	*Les 12. mois de l'an.*
1. ה. *He.* 5.	Veüe.	♈ Le Mouton.	Malchidael.	Mars. *Nisan.*
2. ו. *Vau.* 6.	Ouye.	♉ Le Taureau.	Asmodel.	Auril. *Iiar.*
3. ז. *Zain.* 7.	Odorement.	♊ Les Iumeaux.	Ambriel.	May. *Siuan.*
4. ח. *Cheth* 8.	Parole.	♋ L'Escreuisse.	Muriel.	Iuin. *Tammuz.*
5. ט. *Teth.* 9.	Gouſt.	♌ Le Lyon.	Verchiel.	Iuillet. *Ab.*
6. י. *Iod.* 10.	Congrez.	♍ La Vierge.	Hamaliel.	Aouſt. *Elul.*
7. ל. *Lamed.* 30.	Operation.	♎ Les Balances.	Zuriel.	Septembre. *Tisri.*
8. נ. *Nun.* 50.	Marche.	♏ L'Escorpion.	Zarachiel.	Octobre. *Mareſcham.*
9. ס. *Samech.* 60.	Courroux.	♐ L'Archer.	Aduachiel.	Nouembre. *Kiſleu.*
10. ע. *Ain.* 70.	Ris.	♑ LeCapricorn.	Hanael.	Decembre. *Teuet.*
11. צ. *Tsadi.* 90.	Soupçon.	♒ Verſeau.	Gambiel.	Ianuier. *Sheuet.*
12. ק. *Coph.* 100.	Sommeil.	♓ Les Poiſſons.	Barchiel.	Feurier. *Adar.*

Conſe

Digitized by Google

Conſequemment multipliants le nombre de 7. par le 4. qui eſt autant comme marier le ciel auec la terre, d'où dependent toutes les operations & effects de la Magie naturelle, ſe viennent à produire les 28. manſions de la lune és 12. ſignes du Zodiaque, qu'elle parcourt en 28. iours; Car ce pendant le Soleil s'eſloignant d'vn degré, elle le va r'atteindre au 29. Et de cela ſe conforme le quatrieme Cercle: y appliquants les intelligẽces qui y preſident auec les lettres Hebraiques y correſpondantes & la ſignifiance d'eſdites manſions. En ſorte que ceſte figure de Zairagia eſtant parfournie, elle conſiſte de quatre cercles, pour repreſenter les quatre Elements, principes de toutes choſes auſſi bien en haut comme en bas, ſuiuant la table d'eſmeraude d'Hermes; Quod eſt ſuperius eſt ſicut quod eſt inferius, & è conuerſo, ad perpetranda miracula rei vnius. Et les Cabaliſtes à ce meſme propos; Domus ſanctuarij quæ eſt inferius, diſponitur iuxta domum ſanctuarij quæ eſt ſuperius. Deſquels quatre Cercles à l'imitation des quatre Elements, il y en a vn qui demeure, ferm'immobile comme faict la Terre qui ſert de baſe, & fondemẽt à l'Vniuers, lequel tournoye tout à l'entour, Fundauit Terrã ſuper ſtabilitatem ſuam, non inclinabitur in ſeculum ſeculi, Pſeaume 104. Et les autres trois cercles ſe meuuent à l'exemple des troys elements nobiles, Eau, air, & feu, pour les rencontres de ce qu'on cherche, tout ainſi que font les Planettes.

Digitized by Google

	Les 28. mansions de la ☽.		Leurs intelligences.	Leurs appropriemens.	
1.	Alnath.	♈	Geniel.	Ruine de son ennemy.	א
2.	Albochan.	♈	Enediel.	Reconciliation du Prince.	ב
3.	Athoraye.	♈	Amixiel.	Prosperité, bonne fortune.	ג
4.	Aldebaram.	♉	Azariel.	Inimitié, vengeance.	ד
5.	Alchataya.	♉	Gabriel.	Faueurs des grands.	ה
6.	Alchaya.	♊	Dirachiel.	Bien-vueillance, Amour.	ו
7.	Alarzach.	♊	Scheliel.	Acquisitions des biens.	ז
8.	Alnaza.	♋	Amnediel.	Victoire en guerre.	ח
9.	Alcharph.	♌	Barbiel.	Maladie.	ט
10.	Ageph.	♌	Ardefiel.	Facilité d'enfantement.	י
11.	Ardaf.	♌	Neciel.	Reuerence, crainte.	כ
12.	Alzarpha.	♍	Abdizicel.	Separation d'amitié.	ל
13.	Alhayre.	♍	Zazeriel.	Paix & vnion coniugale.	מ
14.	Achureth.	♍	Ergediel.	Diuorce.	נ
15.	Algarpha.	♎	Ataliel.	Acquest d'amis.	ס
16.	Azubene.	♏	Azeruel.	Gaing en marchandise.	ע
17.	Alchil.	♏	Adriel.	Larrecins, brigandages.	פ
18.	Altob.	♏	Egibiel.	Maladies.	צ
19.	Allatha.	♏	Amutiel.	Recouurement de santé,	ק
20.	Abnahaya.	♐	Kyriel.	La chasse & volerie.	ר
21.	Alberdach.	♐	Bethuael.	Calamité.	ש
22.	Zodelboluch.	♑	Geliel.	Fuite, & bannissement.	ת
23.	Zobrach.	♑	Requiel.	Destruction & sacagemens.	ך
24.	Sadabath.	♑	Abrinael.	Fecundité de trouppeaux.	ם
25.	Sadalachia.	♑	Aziel.	Affluẽce des biẽs de la terre.	ן
26.	Alpharg.	♒	Tagriel.	Iouyssance de ses desirs.	ף
27.	Alchrya.	♒	Alheniel.	Secheresses.	ץ
28.	Albotham.	♓	Amnixiel.	Inondations.	ם

Digitized by Google

Tout cela eſt premis, dont depend la principale traditiue des operations merueilleuſes de l'occulte Philoſophie, qui n'eſt autre choſe qu'vne deiie attraction, & aſſociemẽt des celeſtes vertus agiſſantes en la paſſiue matiere des elements, ſuſceptible de toutes formes moyennant l'eſprit commun eſpandu par tout l'vniuers.

Vnde hominum pecudúmque genus, vitaque volantum
Et quæ marmoreo fert monſtro ſub æquore Pontus.

Quant eſt de l'vſage & practique de la ſuſdicte reigle de Zairagia, nous nous en paſſerons atant ici, comme n'eſtant de noſtre propos ni intention, & nous contenterons de dire, que tout procede par la voye des commutations, & diuerſes tranſpoſitions literales des Ziruphs, auec les conuenances & proportions des nombres formels, dont vient à ſe procreer vn noueau ſens, ni plus ni moins que par des Anagrãmes de mots réuerſez: choſe treſ-admirable à la verité, & qui nous manifeſte de plus en plus l'infaillible prouidence diuine, iuſqu'aux moindres choſes. Nonne duo paſſeres aſſe væneunt, & vnus ex illis non cadet ſuper terram ſine patre veſtro? Veſtri autem & capilli capitis omnes numerati ſunt, S. Matthieu 10. en l'ordre par elle vne fois eſtabli au concours des choſes humaines, eſquelles il n'y a rien de fortuit ni à l'aduanture pour ſon regard: & qui ne ſoit treſ-ſagement regi d'elle, d'vne incomprehenſible raiſon par ſes adminiſtratoires eſprits, du nombre deſquels pource que nous auons mis cy deſſus les vents aucunement: Et aſcendit ſuper Cherubim, & volauit ſuper pennas ventorum, Pſeaume 18. Et que cela ſemble auoir quelque affinité auec ceſte trãſmiſſion de penſee de la Stenographie de l'Abbé Triteme, & d'Agrippa: i'adiouſteray tout d'vne main ce qui s'en trouue certain fragment bien fort rare, que quelques vns attribuent à Rabbi Simeon fils de Iochai, aucteur du Zoar: apres auoir inſeré icy la table de la ſignifiance des lettres Hebraiques, qui concerne le propos deſſuſdict encore.

Digitized by Google

LES SIGNIFIANCES DES CHARACTERES HEBRAIQVES.

	א *Aleph.* 1.	ב *Beth.* 2.	ג *Gimel.* 3.	ד *Daleth.* 4.	ה *He.* 5.
Le mõde intelligible, contenant dix ordres d'Anges. יהוה	La voye ou Institutiõ. *Haiod Hakados*	La maison *Ophanim.*	La retribution. *Aralim.*	La porte. *Haſmallim.*	Ecce. *Seraphim.*
Chef de tous	ו *Vau.* 6. Le hauet crochu. *Malachim.*	ז *Zain.* 7. Les armes. *Elohim.*	ח *Heth* 8. L'eſpouuétement. *Bne Elohim*	ט *Teth.* 9. L'euitation. *Cherubim.*	י *Iod.* 10. La confeſſiõ de louange. *Iſim.*
	כ *Caph.* 20. La paulme de la main. *La 8. Sphere du Zodiaque.*	ל *Lamed.* 30. La doctrine. ♄	מ *Mem.* 40. L'Eau. ♃	נ *Nun.* 50. La filiation. ♂	
Le monde celeſte des 8. Spheres mouuantes. Metatron.	ס *Samech.* 60. L'Appoſition. ☀	ע *Ain.* 70. L'œil. ♀	פ *Pe.* 80. La bouche. ☿	צ *Tſadi.* 90. Les coſtez. ☾	
Le monde elemẽtaire. L'Homme	ק *Coph.* 100. La reuolution. ou circuit. *Le feu.*	ר *Res.* 200. L'Indigence. *L'Air.*	ש *Schin* 300. La dent. *L'Eau.*	ת *Thau.* 400. Le Signe. *La Terre.*	

Salomon dict, comme le feu eſt diſtinct là haut des quatre Elements d'icy bas, auſſi eſt il plus pur beaucoup qu'ils ne ſont: & pourtant ie veux dire icy quelque choſe de ces animaux. Car il y a quatre inferieurs Elements dont chacun endroict ſoy a les ſiens à part: & au deſſus ſont les cieux, auec leurs propres auſſi, purs & mundes, ſans point de corruption. Mais ce feu qui eſt en haut, n'eſt pas de cire, bois, huyle ou graiſſe, ni d'autres telles cõpoſitions, ains fort ſimple: & les choſes qui viuent en iceluy ſont Anges purs, clairs & luiſants, ſemblables aux raiz du Soleil, ou flammes de feu, ou eſtincelles, ou eſtoiles lucides en couleur d'argent vif, ou d'or fin: laquelle ſemblance ſe trouue és animaux de feu: Et ſe voyent là des figures telles en monſtre & apparence, qu'eſt le ſoulphre, qui par ſon exterieure couleur citrine repreſente la lueur des eſtoiles: & eſtant allumé, par ſa flã-

me

Digitized by Google

me bleüefue l'azur celeſte du firmament, d'où par vn temps ſerain & non empeſché de nuages, à trauers la verité des autres Spheres, il ſe tranſmet à noſtre veüe. Ce ſont eſprits qui repreſentent les oraiſons des creatures deuant le Mercaua ou throſne de Dieu; Quando orabas cum lacrymis, ac ſepeliebas mortuos, &c. Ego obtuli orationem tuam Domino, dit l'Ange Raphael à Tobie ch. 12. Les Cabaliſtes appellét le chef & principal d'entr'eux tous Sandalphon, & portent les oracles & reuelations diuines ici bas aux Prophetes: & par meſme moyen les penſees & ſecrettes intentions des perſonnes inſenſiblemét, ainſi que par inſpiration d'vn lieu à autre, a quelque longue diſtace que ce puiſſe eſtre, en moins d'vn clein d'œil. Le ſecód animal ou eſprit, eſt plus tenebreux que les precedents, & eſt accõparé au vét: ſa figure au reſte eſtant telle qu'il la veut prendre ſelon l'vne des 4. Elemẽts auec lequel il s'aſſocie, & ſe forme de ceſte maniere, ou Eau, ou en nuee, ou en humeur liquante, ou à guiſe de broüillas eſpoix & obſcurs, & par fois cõme vn ſon, ou la voix de quelque Elementaire animal: prenant corps en l'vn d'iceux Elements, ſelon que la matiere eſt diſpoſee à receuoir la plus proche & cõuenable eſpece. Le 3. eſt l'ame, dõt les Sages diſent qu'elle s'accõpagne volõtiers du corps, & ſe ioint à luy par le moyé de l'eſprit: parquoi ſa figure ſe rencontre ſouuent de nuict en lieu tenebreux, & s'entend, & ſe void: la couleur d'icelle eſtant ſemblable au temps qu'il fait lors: d'apparence au ſurplus humaine, & par fois ayant la figure du corps dont elle eſt partie, tellement que quelques vns en voyent és cimetieres. De ceſte ſorte d'animaux, diẽt nos Sages, que l'ame qui eſt ſortie d'vn corps, & peut quelque choſe, n'eſt, ni ne fut ſinon d'vn hõme ou d'vne femme: & les appellent ſpirituelles & celeſtes, ſpirituelles pour leur bonté, celeſtes à cauſe de leur ſubtile ſimplicité. Le 4. animal eſt le Vent, que nous oyons bien, mais nous ne le voyons pas pour cela: cõme d'ailleurs il y a d'autres choſes que nous voyons, & n'oyons point, ainſi qu'eſt l'harmonie des cieux, dont il eſt parlé au 38. de Iob, concentum Cœli quis dormire faciet, & pluſieurs autres, dont les corps s'apperçoiuent reellement à l'œil, ſelon la partie dont ils ont leur conſiſtence temporelle. Que ſi le Vent eſt de l'Orient au Midy, il ſera naturellement chaud: ſi de l'Occident ou du Septentrion, froid au contraire. Et nous le voyons auoir vne grãde force & puiſſance: car il charrie des nuees pleines d'eaux, de greſles, orages & tempeſtes: trouble le calme de la mer, & y meut de groſſes vagues, rompt, deſracine, & met par terre les plus gros arbres dans les foreſts, dont il fait vn terrible & piteux abbatis. Et eſt ceſtuy-cy appellé air vif comme feu: mais en haut il eſt dit vif & ſimple: & pourtant a il double appellation, de fixe aſçauoir & mobile: le mobile eſt qui ſe meut à diuers endroicts: & le fixe, celuy qui s'arreſte en l'vn des quatre coings du monde, combien qu'il deſcende d'enhaut, dont ceux deſquels il eſt deſcendu & a eſté creé, s'eſlancent pour le venir lier. Ceſtuy-cy eſt vn grand & puiſſant ouurier en la mer, en la terre & en l'air, ſelon la temperature, & diſpoſition dont il vient. Le cinquieſme animal eſt le fantoſme ou la viſion, c'eſt à dire, vne ombre de pluſieurs ſortes de reſſemblances, cõpoſees diuerſement les vnes des autres: & ce procreé ceſte apparition en lieu deſert, ou air corrompu, en forme quelquefois de genſd'armes deſcendants le long d'vn couſteau, ce qui s'appelle l'armee antique: par fois il s'apparoiſt

roiſt ſur les eaux,en guiſe de quelque belle femme bien accouſtree : ou en des prairies, là où il ſemble à quelques vns que ce ſoit vn troupeau de vaches:mais cela leur aduint de la corruption de leur habitude, & malice de leurs humeurs,dont on les appelle demoniacles, parce que les vapeurs vicieuſes & fumees de l'eſtomac leur montent a ux yeux,qui leur peruertiſſent la veüe:ſi qu'ils s'imaginent de voir pluſieurs choſes qui ne ſont rien. Le ſixieſme animal eſt le Demon, lequel deſcend de la hauteur des cieux aux abyſmes,& fut creé de la premiere matiere ſans corruption, parquoy il ne define point, ains perſiſtera à touſiours, nonobſtant qu'il aye receu quelque eſpoiſſeur des tenebres encloſes dans les profonditez de la terre. Il eſt au reſte complicqué aucunement à la matiere, mais d'vne treſ-forte habitude de corps:& de ceux-cy dient les ſages, que par leur moyen on a eu fort long temps des reſponſes, de beaucoup de choſes, deſquelles on deſiroit ſçauoir la verité. Mais ils habitent touſiours en tenebres,ſans iamais ſe ſeparer d'elles : trop bien par fois le Souuerain Createur leur permet de prendre en terre de telle forme que bon leur ſemble : ſi que meſmes ils ſe changent iuſques en Anges de lumiere,d'vne clairté treſ-puiſſante; beaux & reſplendiſſants preſque à pair du Soleil,de la Lune, & plus claires eſtoiles:ou d'vn bon Ange,d'vne nuee,oiſeau,poiſſon,homme,ou beſte:de couleuure,lezard & ſemblables vermines rempantes,&autre telle figure qu'ils veulent:mais tout cela eſt impalpable à guiſe d'eſprit,ou de vent. Sçachez outreplus que chacun d'eux peut toutes les fois qu'il luy plaiſt prendre vn corps en quelqu'vn des quatre elements, combien que leur vie depende du feu,& que leur demeure conſiſte au feu, auec tout leur faict &maintenement. Le Sage dit ſur ces ſix ſortes d'animaux que leur inuocatiõ & apparition,conſideration,liement,deliurance, eſt quelquefois bonne & licite,quelquefois mauuaiſe &du tout reprouuable,ſelon les diuerſes fins où cela s'applique. Toy donques qui es amateur de la Sapience,& curieux de cognoiſtre les œuures & merueilles du Createur n'entre point en ſcrupule & en doute, qu'il y aye difference ne diuiſion entre le corps & l'eſprit quant à ces ſix ſortes d'animaux,car ce n'eſt qu'vn,eſtants faits &cõioincts enſemble inſeparablemẽt à tout iamais. La conionction au reſte de l'eſprit & de l'ame,d'où prouient la vie, eſt appellee Vent en Iob meſme ch.7. Memento quod ventus eſt vita mea : Si que le Vent vif,eſt ce que nous diſons l'eſprit,& l'ame,& eſt dit eſtre vif,quãd ceſt aſſemblement ſe fait ſans corruption:mais quand il ſe fait vne telle conionction de ces deux, aſçauoir de l'ame & de l'eſprit, qu'vn corps corruptible interuient auec, a donques l'eſprit & l'ame qui eſtoyent vn,ſont deſſociables du corps. Pluſieurs autres beaux & excellẽts diſcours en ceſte matiere ſont traictez apres Rabi Caſtiliẽſis en ſes œuures,R. Ioſeph fils de Carnitol en ſes liures des portes de iuſtice & autres Rabins anciens & modernes par Paulus Riccius en ſon liure Cabaliſtique appellé Compendium des Portes de la lumiere,& en ſes Iſagoges ſur la Cabale,I. Reuclin Capnio liu.3.de l'art Cabaliſtique.

Du

Du myſtere Hebrieu des mots Vrim & Thummim.

CHAP. XXI.

LEs Hebrieux auoyent accouſtumé de proferer le mot Adonai, vn des noms Hebrieux de Dieu, par tout où ſe trouuoit le quadrilettré יהוה Iehoua, ineffable: parce qu'il n'eſtoit pas loiſible à chaſcun de ſçauoir comme il le falloit prononcer, ny quelles voyelles repreſentoyent les characteres d'iceluy; ne s'il en falloit redoubler quelques vnes, ou les enoncier ſimplement, ſi que Rabbi Abina au liure des ſanctifications au Talmud ſur ces mots l'Exode 3. *Ie ſuis qui ſuis, fus & ſeray, c'eſt mon nom eternellement, & ma remembrance au ſiecle des ſiecles*: met qu'il ne ſe doit pas lire comme il eſt eſcrit Iehoua, ains Adonai, qui ſignifie Seigneur, & au liure des Sanhedrin, Rabbi Abba Saul, afferme que quiconque le prononcera apertement, ſelon que ſes lettres ſonnent, n'aura point de part au ſiecle aduenir. De faict au 24. du Leuitique il eſt dict qu'vn Iſraelite pour auoir blaſphemé le nom de Dieu, l'exprimant tout diſtinctement Iehoua, & non Adonai, ſuiuãt la couſtume, ce qui eſtoit treſabominable aux Iuifs, il fut lapidé: pourtant eſtoit ce ſainct nom, qui bien ſouuent en l'Eſcriture ſans autre plus particuliere expreſſion eſt par certaine antonomaſie appellé von Haſché, le nom dict ineffable, non tant pour l'impoſſibilité de ſa prolation, que pour les myſteres qu'il importoit de la pure eſſence & ſubſtance de Dieu, Trine en vne treſ-ſimple & treſabſolue vnité, & en vne Trinité de perſonnes, choſe du tout incomprehenſible à l'eſprit humain, fors que par la ſeule foy & creance, & par ce moyen ineffable ſuyuant meſme ce que teſmoigne Trimegiſte au Pymandre, *Que le nom de Dieu ne peut eſtre proferé de bouche humaine*: & que le confeſſe auſſi l'oracle d'Apollon Delphique, *Que ſon nom ne peut eſtre exprimé par aucune diction ne parolle.* Car toutes les lettres de ce S. nom qui ne ſont que trois: comme nous l'auons dict, He y eſtant redoublee ſont compriſes au verbe ſubſtantif, *Ie ſuis*, & d'elles conſiſtent les trois temps, le paſſé, le preſent, l'aduenir: ce qui denote l'immuable & permanente ſtabilité de l'eſſence diuine. Neantmoins Moyſe Egyptien ſur le lieu cy deſſus allegué, met que les preſtres, & les anciens du Conſeil des Hebrieux en faiſoyent vne leçon à leurs enfans, & à leurs diſciples vne fois ſeulement la ſepmaine, pour leur monſtrer tant comme il le falloit prononcer, que ſa ſignification auſſi, & les profonds ſecrets & myſteres qui en dependoyent. Mais apres que par la deprauation des Iſraelites, il euſt eſté ſupprimé au ſanctuaire: car du temps de Simeon le Iuſte, vn peu au parauant l'aduenement de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt (ce fut le dernier de la grande ſynagogue, & qui benit le peuple en ce Tetragrammaton, ineffable) ceſte benediction commença à ſe faire par le nõ de douze lettres, & conſequemment par celuy de quarantedeux, encor n'eſtoyent-ils point communiquez ſinon aux debonnaires & humbles de cœur, de ſaincte & reformee vie; à qui il eſtoit expreſſément defendu de les diuulguer trop à la volee, ains qu'ils les euſſent à tenir ſecrets en leurs cœurs, de peur de profaner & reduire à vn meſpris d'vne part, & de l'autre d'inciter le peuple par là à l'Idolatrie; iuſques en fin que ce myſtere ſe

Digitized by Google

deuſt cognoiſtre tout à deſcouuert ſans aucun voile, ne couuerture à l'aduenement du Meſſie, car deſlors & encor au parauant, le quadrilettre Iehoua, en vertu duquel Moyſe & les autres Prophetes depuis, auoiét fait toutes leurs merueilles, fut intermis, & les miracles faicts appartement au nom de Ieſus, auquel l'autre parce moyen fut rendu effable. Le nō au reſte des douze lettres eſtoit tel אב בו ורוח הקדש Ab Bé, Veruach, Hakados, Pere, Fils, & ſainct Eſprit. Et pource que rien ne ſe trouue en Dieu qui ne ſoit Dieu; de là venoit à naiſtre & s'eſtendre l'autre nom de 42. lettres Ab-el, Ben-el, Veruach Hakados-el, Abal-la Scheloſchach Elohim, Chiim Eloha echadh, Le Pere Dieu, le Fils Dieu, le ſainct Eſprit Dieu, toutesfois nō trois dieux, mais vn Dieu ſeul. Ou en ceſte ſorte Ab Elohim, Ben Elohim, Ruach hakados Elohim, Scheloſchah Bechad, Echad beſcheloſchah, Dieu le Pere, Dieu le Fils, Dieu le ſainct Eſprit, trois en vn, vn en trois: Ce qui eſt aſſeuré par Rabbi Iehuda appellé communement Rabbi Hakados, le Docteur Sainct, en vn ſien liure intitulé Galé Razeya, le reuelateur des ſecrets, qui fut quelque temps auant la Natiuité de noſtre Seigneur, ſelon que le recite Rabbi Nehemias en vne Epiſtre à ſon fils Hacana, & faut en ceſt endroit noter ſuiuant ce que le remarque Rabbi Ioſeph és portes de Iuſtice. Que par tout en l'Eſcriture où le Tetragrámaton Iehoua precede celuy d'Adonaj, tout le monde vniuerſellement eſt remply de ioye, plaiſir, & bon heur à ſouhait: Mais ſi Adonaj precede comme au 15. du Geneſ. Adonaj Iehoui, qu'eſt-ce que tu me donneras? & en vn autre endroict, Adonaj Iehoui, tu es le comble de vertu & de force: Adonaj Iehoui ne deſtruis point ton peuple & ton heritage, adonc il en ſort quelque perſecution & deſaſtre. Car quand ce nom vient à ſe preſenter, & ramenteuoit en ceſt ordre de poſteriorité cela eſt en inuention que les Sephirots & diuines numérations, auec les noms y annexez s'eſleuent contremont comme à contrepoil, pour s'aller d'icy bas reunir là haut; dont les choſes inferieures demeurent vefues & deſnuées du Quadrilettre Iehoua, à qui il appartient touſiours d'influer & couler en bas, comme eſt le propre de l'intelligence de ne remonter point en haut, non plus que les raiz du Soleil, qui luy ſymboliſent, ſuiuant ce texte du 19. d'Exode. Gardez-vous bien de monter en la montagne, ny de vous approcher de ſes confins, car quiconque y attouchera mourra de malle mort; Mais quand le Iehoua precede & que אל El, l'vn des noms diuins, ou אדני Adonaj le ſecondent, cela denote que tout le monde iouit de l'influence de ſes graces & miſericordes: ſi que tous les luminaires ſont en leur plenitude & perfection. Toutes ces paroles ſont extraictes dudict Rabbi Ioſeph, au lieu cy deuant allegué: mais il ne faut pas entendre pour ces luminaires ceux qui luiſent là haut au ciel, pour la diſtinction du iour & de la nuict, des ſaiſons de l'an, & des prognoſtiques, ains le Vrim & Thummim deſquels nous traicterons amplement cy apres en ce chapitre: Donc le Tetragrammatom Iehoua, eſt le nom de Dieu, pour noſtre regard le plus propre, en tant qu'on luy en peut attribuer quelqu'vn, & que noſtre portée eſt capable de le comprendre: car ſon vray nom, & ſon eſſence ſont en luy vne meſme choſe, cogneus tant ſeulement du Fils, ſelon qu'il le teſmoigne en l'onzieſme de ſainct Matthieu. Nul ne cognoiſt le Fils ſinon le Pere

le Pere,& nul ne cognoiſt le Pere,fors que le Fils,& à qui le Fils le veut reueler. Lequel nom(ce dient les Cabaliſtes) eſt la porte par où les iuſtes entrerõt à luy,Pſeaume 118.Et de fait onques les enfans d'Iſrael ne le peurent prouoquer à ire & courroux,en ce treſſainct nom, qui fut par luy aſſigné en particulier à ſon peuple, ſi firent bien tous les autres communiquez aux nations,comme infere ce lieu du Geneſ.25.Qu'Abraham donna toute ſa cheuance & heredité à Iſaac, auec ſa benediction au nom du Tetragrammaton Iehoua,qu'il luy reſigna,& conſecutiuement à ſa poſterité en ligne legitime & directe,& aux enfans de ſes concubines il bailla des dons en deniers comptans,& en meubles, à ſçauoir Shemoth Stelthoma, d'autres noms diuins à inuoquer:N'ayans peu donques les enfans d'Iſrael prouoquer Dieu à indignation & courroux, auec ce ſainct Nom, combien qu'il ſoit entremeſlé d'vne iuſtice rigoureuſe,& de miſericorde,ils l'irriterent en celuy de אל El, le peruertiſſant par vn Anagramme & tranſpoſitions de lettres en לא,non, ou rien,ſuiuãt le dire du Prophete au 14.Pſeaume,Dixit inſipiens in corde ſuo,non eſt Deus.Mais ce n'eſt pas ainſi du Iehoua,car en toutes ſes douze tranſpoſitions,il ne ſe trouue rien de contraire à ſa primitiue ſignifiance naïfue, ny autre ſens que ce qu'il repreſente directement,ains touſiours vne meſme choſe,ſuiuant Malachie 3.Ego Dominus,& non immutor,à ſçauoir la vraye eſſence, & eſtre de Dieu, que le diuin Platon,& les autres Philoſophes Grecs appellent τὸ ὄν, les Latins Ens, l'Eſtant,ſainct Denys Areopagite, ie ne ſçay quoy de ſur-eſſentiel à tout eſtre,& les Hebrieux plus apertement par אהיה Ehieh,ſi que vous ne trouuerez rien en tout cela que Dieu luy meſme, denotant le myſtere de la Trinité en vne tres-ſimple vnité d'eſſence, ce que les Cabaliſtes par leurs myſteres tirent en ceſte ſorte: Prenez les deux premieres lettres de יהיה vous aurez יה Iah, qui ſignifie Dieu, & denote le Pere, Hallelu-Iah, loüez Dieu, depuis le Pſeaume 105. Confitemini, & inuocate nomen eius, Iah. la ſeconde lettre auec la troiſieme fait הו Hu, qui ſignifie le Fils, neantmoins ce nom ſe communique indifferemment aux trois Perſonnes, au Pere en Ioſué 22. Quod Dominus ipſe ſit Deus, & en Iſaie 42.Ego Dominus eſt nomen meum,gloriam meam alteri non dabo: Du Fils en Ioſué 25. Deus ipſe veniet, & ſaluabit vos, du ſainct Eſprit en Iſaie 51. Ego Ego ipſe conſolabor vos, la troiſieme lettre auec la quatrieſme יה Vehu, Idem, parce que l'Eſprit ſainct eſt vn meſme auec les deux autres,dont il procede. En toutes les autres Dictions de ce monde, en quelque langue que ce puiſſe eſtre, cela ne ſçauroit aduenir de la ſorte: Car comment que ce ſoit que vous en puiſſiez tranſpoſer les lettres, elles ſignifieront touſiours vne autre choſe, ou rien du tout. Voici donc les douze reuolutions & Anagrammes du Tetragrammaton Iehoua, que les Hebrieux nomment Hauaioth, en quoy ſe parfont tous les renuerſements d'iceluy, chacun deſquels influe en chacun ſigne du Zodiaque toutes les vertus & facultés qui y ſont,d'où par apres elles s'eſpandent à trauers les cieux, pour venir finalement s'imprimer en ce bas monde elementaire: A quoy ſemble faire quelque alluſion ce qui eſt au dernier de l'Apocalypſe, de l'arbre de Vie, qui porte douze fruicts en l'an, par chaſque mois rendant ſon fruict: Plus douze portes de la ſaincte

Digitized by Google

cité celeſte, les Tribus d'Iſrael, autant de Prophetes en l'ancienne loy, & d'Apoſtres en la nouuelle, les 12. pierres precieuſes enchaſſees au gorgerin du grand Pontife, & pareil nombre de groſſes pierres, plantees au milieu du Canal du fleuue Iordain, Ioſué 4. 12. pains de propoſition: & en ſomme tout ce qui ſe compartiſt & meſure par ce nombre là, fort celebré tant en l'Eſcriture ſaincte que dans Platon, qui en fait fort grãd cas en ſon Phedron, & aux liures de la republique, où il limite la duree de tous eſtats à 1728. ans, qui eſt le cube de douze, parce que douze fois douze font 144. le carré d'iceluy: & douze fois 144. font 1728. ſon cube ou ſolide, auquel Martianus Capella és nopces de la Philologie met que l'Arithmetique veint ſaluer la Nature. Voici donc ces douze Anagrammes, ou tranſpoſitions des quatre lettres du nom יהוה Iehoua, qui vont de ceſt ordre ſelon les Cabaliſtes, & meſmes de Rabbi Ioſeph ben Carnitol.

יהוה 3.	יהוי 2.	יהיה 1.
היוה 6.	היהו 5.	היהי 4.
יוהה 9.	יוהי 8.	יהיה 7.
היהו 12.	היוה 11.	היהי 10.

De maniere que ce n'eſt que pur chiffre par la voye des tranſpoſitions, & eſtoyent ces douze reuolutions du ſainct nom aſſignees au douze Tribus d'Iſrael, à chacune la ſienne à part, differentes quant à l'aſſiete des lettres, mais repreſentans touſiours vne meſme choſe: grauees au reſte dans les douze pierres dont eſtoit enrichy l'Hoſchen, ou rationel du iugement comme on appelloit l'affiquet placqué à la poictrine du grand Pontife, de neuf poulces en quarré, de la ſorte qu'on le voit pourtraict cy deſſus. A l'imitation dequoy eſtoient façonnez les quatre principaux eſtendars des dictes douze Tribus, trois à ſçauoir en chacun d'iceux, qu'elles ſuiuoient par tout au camp dont le premier de Iehuda, Iſachar, & Zabulon, auoit vn lyon pour deuiſe: le ſecõd, de Reuben, Simeon, & Gad, la figure d'vn homme: le troiſieme d'Ephraim, Manaſſes, & Benjamin, celle d'vn bœuf, & le

Digitized by Google

le quatrieſme de Dan, Aſſer & Nephtalin, d'vne aigle, le tout plein de grãds myſteres. Les Tributs gardoyent ceſt ordre-icy à cãper, là où en la benediction de Iacob, & en douze pierres de l'Vrim & Thummim, elles alloyent de ceſte façon ; Ruben, Simeon, Leui, Iehuda, Zabulon, Iſſacar, Dan, Gad, Aſſer, Nephtalin, Ioſeph, Benjamin : En celle de Moyſe, d'vn autre encore, & auſſi au denombrement de l'Apocalypſe. En chaſque pierre des douze ſuſdictes, eſtoit outreplus graué par le dedans le nom Diuin aſſigné à ſa Tribu, & par le dehors celuy de ladicte Tribu & 6. lettres, que ſi elle n'en contenoit tant, il y en eſtoit adjouſté d'autres iuſques à la concurrence deſdictes ſix, afin que le tout enſemble partit le nombre de ſeptante deux autant qu'il y auoit de lettres au nom expoſitif, Schemhammaphoras, caché dans le repli de la doubleure de l'affiquet. Eſquelles lettres quelques vns dient que les noms des Patriarches Abraham, Iſaac & Iacob, autrement Iſrael, eſtoyent meſlez, afin de parfaire en ſon entier l'Alphabet Hebrieu, dont toutes les lettres n'eſtoyent pas contenues és ſuſdicts douze noms des Tribus, & s'appelloit cela en langue Hebraique, Vrim, & Thummim, comme qui diroit la declaration de la verité, ou illuminations & perfections, aſçauoir ceſte interpretation extenſiue du Schemhammaphoras, a ſeptantedeux lettres, que Moyſe, ſelon Rabbi Selomon, par le commandement de Dieu inſera ſecrettement dans la doubleure de ceſte placque, & dont il enſeigna de bouche la ſecrette maniere d'y proceder, comme l'eſcrit Nchemanides, auec les autres myſteres principaux de la loy, aux ſages & diſcrets anciens de la loy, à quoy il adiouſte que ces Vrim & Thummim eſtoyent vn ouurage de Dieu auſſi bien que les tables du Decalogue, ayãt le tout eſté donné enſemblement à icelluy Moyſe ſur le mont de Sina. Vrim au reſte eſtoient les ſacrez noms, par la vertu deſquels lettres latentes venoyent à eſtre elucidees : & Thummim ceux qui rendoyent liſables leſdictes lettres : car l'eſprit du Preſtre deputé à enquerir le Seigneur, par le moyen de ces Vrim & Thummim venant à eſtre illuſtré par le Madregah, qui eſt l'vn des degrez du Sainct Eſprit, inferieur quant aux viſions prophetiques, mais ſuperieur à ceſte voix celeſte qu'ils appellent Batkol, ou fille de la voix, les Hebrieux tiennent que ceſte voix annonçoit le futur ſortant du milieu des deux Cherubins du Propitiatoire, & que le lieu auquel ceſte voix eſtoit entendue ſe nommoit דביר *Debbir*, comme qui diroit Oracle, ou pluſtoſt Denis familier de Dieu, qui fut en regne durant le tẽps du ſecond temple : depuis le retour de Babylone, iuſques à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt pouuoit accommoder les lettres qui ſe preſentoyent en veüe à des Miztarphoth, ou aſſemblages de dictions dont il ſe tiroit quelque ſens, comme quand Danid liur. & chap. 2. des Rois ſe conſeille à Dieu, s'il monteroit en l'vne des villes de Iehudah, ils diſent que là deſſus ſe produirent en euidence ces trois lettres-cy עלה *Aleb*, qui ſignifie mõte, la premiere à ſçauoir ע du nom Schymeon, la ſeconde de celuy de Leui, & la tierce de Iehudah. Tellement que cela n'eſtoit qu'vn diuin Oracle dont on vſoit és grandes affaires, ſuiuant ce qui eſt eſcrit au 27. des Nombres, Ante Eleazarum ſacerdotem ſtabit, qui interroget pro eo iudicium Vrim coram Domino.

Et ce faiſoit en ceſte ſorte, ſelon qu'il eſt contenu au Thalmud des Iuifs

Digitized by Google

traicte, Massechtah Iomah, traicte des iours chap. 6. En premier lieu il n'estoit loisible sinon qu'au Roy, & au President du Consistoire, d'interroguer ny enquerir Dieu par ceste voye de Vrim & Thimmim, & encore en chose de grande importance: comme pour entreprendre vne guerre, ou si le Consistoire, à sçauoir la Cour qui a dministrast la Iustice, ne pouuoit bonnemẽt decider vne cause, ni en opiner rien de resolu. En ces cas, le Roy, ou le Iuge qui enqueroit, dressoit sa face vers le Prestre qu'il interrogeoit, & cependãt le Prestre tenoit la sienne fichee droict vers le Vrim & Thummim, & le Schemhammaphoras d'au dessous estant en l'affiquet dessusdict de l'estomach du Pontife. La voix au reste de celuy qui interrogeoit deuoit estre douce & tacite, & non pas esclattante & hautaine, ains seulement qui peust suffire à estre tant soit peu entendue du Prestre en mots distincts: & ne falloit pas demander deux choses tout à la fois, mais vne seule, si d'aduanture la necessité ne pressoit: car encor qu'on en proposast deux, la response neãtmoins ne se donnoit que pour vne, & adonc les lettres dont elle se deuoit former par la vertu du grand nom Iehoua, venoyent à s'esclaircir, & rehausser par dessus les autres: Si que le Prestre ayant bõ moyen de les remarquer, en recueilloit en son esprit ce qu'il y voyoit estre representé. Que s'il en estoit incapable & indigne, elles ne s'illustroyent ne rehaussoyent aucunement, & ne tiroit point de response à sa demande. Quelques vns ont escrit que ces Vrim & Thummim n'estoyent point autrement les lettres du nom Schemhammaphoras, ni pierres aucunes adjoustees aux douze de l'affiquet, ains celles-là tant seulement qui esclairoyent à pair du feu presque, si la Diuinité admettoit la demande, sinon elles demeuroyent en leur premier estre, & de faict Vr, signifie feu: & quant à Thummim, qui vient de on Thom, integrité ou perfection, cela denotoit que ces pierreries, comme vrais & exquis parangons en leurs especes, sans aucune tare ou defaut, rendoyent toutes ensemble vn lustre esclattant, entremeslé de diuerses couleurs, telles qu'on void en des opales, ou en l'arc en ciel, dont le Prestre inspiré d'vn Euthusiasme, venoit à comprendre & coniecturer ce que presagioit la Diuinité. Mais il y auoit outre plus l'Ephod, ce que les septante deux ont tourné ἐπωμὶς, & Aquila ἐπωμίδα, nous dirions le Camail, pourueu qu'il n'y eust point de Capuchon, ou vn scaplaire qui n'arriuast qu'à demy pied pres de la ceinture. Cest Ephod au reste estoit tissu d'or, & de trois manieres de pourpre. Exod. 28. & 39. ayant sur chasque espaulette vne grosse agraffe & estreinte, où estoit enchassé vn שהם Soham, que les vns prennent pour esmeraude, Iosephe liur. 3. des antiquit. chap. 12. pour vne Sardoine, & ceux où il y a plus d'apparence, pour vne Onyce, en chacune desquelles estoyent grauez les noms des six Tribus, à sçauoir des six aisnez fils de Iacob, en celle de l'espaule droicte, & des autres six maisnez, à la gauche, dont il se prenoit sensiblement des Oracles, comme il est escrit au 1. des Rois. 30. là où Dauid pour sçauoir de Dieu s'il deuoit poursuiure ceux de Amaleeh, se fait appliquer l'Ephod par le Prestre Abiathar, par le moyen duquel Ephod il obtient response de deux choses toutes à vne fois. Mais les effects tant de l'Vrim & Thummim, que de l'Ephod & de l'Hoschen, au dire du susdict Iosephe au lieu cy dessus allegué, auoyent cessé enuiron deux cents ans deuant qu'il se mit à escrire, quelques sept vingts ans auant l'aduenement de

nostre

Digitized by Google

noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Les autres le renuoyent plus de 400. ans en arriere, parce que cinq choſes defaillirent au ſecond temple, qui ſouloyent eſtre au premier, ainſi qu'il eſt contenu au traicté Ioma ch.1. Aux Commet. de R. Kimbi ſur le Pſeaume 84. & Aggee à ſçauoir l'Arche de l'Alliance, auec le propiciatoire, & les Cherubins: le feu qui ardoit continuellemẽt ſur l'autel de bronze, où ſe bruſloyent les ſacrifices à l'erte tout au deſcouuert, ſans que iamais il s'eſteignit par aucunes pluyes, neiges, ou vents ni autres impreſſions de l'air: ayant eſté ce feu tranſmis du ciel ſur vn holocauſte du temps de Moyſe & Aarõ, Leuitique 9. il ſe maintint ſans s'amortir, iuſqu'à l'edification du premier temple par Salomon: car lors il fut renouuellé encore du ciel, & dura iuſques au temps du Roy Mannaſſes à la captiuité de Babylone, que les Preſtres le cacherent dans le profond d'vn puys, & au retour leurs ſucceſſeurs l'en cuidants tirer, ſe trouua en ſon lieu vne eau eſpaiſſe, qui eſpandue ſur les ſacrifices, le feu s'y prit, comme il eſt contenu au 2. des Machab. ch.1. La troiſieſme choſe eſtoit la preſence de Dieu appellee en Exode ch. 40. שכינה Schechinah qui ſe manifeſtoit autour de l'arche: puis נבואה Nebuah, ou la Prophetie, & finalement l'Oracle de l'Vrim & Thummim. D'abondant dedans l'Arche eſtoyent contenues les tables du Decalogue, la verge d'Aaron garnie encor de ſes fueilles, fleurs & camãdres, le ciboire rempli de Manne, la burette du S. huile à oindre les Rois, & Prophetes d'Iſrael, & le coffret de l'offrande des Philiſtins 1. des Rois ch.6. Plus de fragment qui reſta des deux premieres Tables que Moyſe rompit, Exod. 32. grauees à iour de part en part, ſi qu'elles ſe pouuoyent lire des deux coſtez, comme confirme Rabbi Salomon, mais diuerſement, leurs anciennes traditions en parlant ainſi, Mem, Setumah, Veſamech, Beluchth Beniaſaion hauu, que le Mem clos ou final ם, & le Samech ס, eſtoyent en fort grande admiration pour eſtre cloſes tout à l'entour. Parquoy il falloit neceſſairemẽt qu'elles fuſſent comme ſuſpẽdues en l'air, ſans tenir à rien, de ceſte maniere d'Oracle d'Vrim & Thũmim, où il falloit renuerſer les lettres, tãt qu'on en obtint quelque ſens, ne s'eſloignoit pas fort celle d'Apollon Pythien en Delphes, & maints autres des Ethniques, où il falloit agencer la confuſion de leurs embrouïllements & confuſes reſponſes, en mots diſtincts, & enuntiatifs. Donc par tous les propos cy deſſus deduicts, nous apprendrous que les Hebrieux tiennent que אורים Vrim ſignifie la verité & perfection des choſes, ainſi qu'ils prennent par les paſſages de la Bible ſubſequens, les aucuns interpretent ce mot Doctrine, ou plus proprement illuſtratiõs de verité, & toutes ſortes de perfections, comme George Venitien en pluſieurs lieux de ſon Harmonie du Monde, faiſant prouenir ce mot de אור, or, qui ſignifie lumiere, à quoy s'accordent S. Munſter, & S. Pagninus en leurs Dictiõnaires Hebraiques ſur ce mot, lequel auec celuy de תמים Thummim mentionné au 28. d'Exode, 8. du Leuitique, & 33. du Deuteronome, prouenant de תם, Thom, qui ſignifie integrité ou perfection, ſont purs mots Hebrieux tournez par les ſeptante deux Interpretes en declaration de verité, ou illuminations & perfections. Le Paraphraſte Chaldaique les ayant delaiſſez ſans les declarer, parce que les Hebrieux auoyent accouſtumez de cacher & latiter leurs ſecrets en mots ſignificatifs. Quelques vns des Hebrieux ont appellé ces mots רוח הקודש Ruah haccodos,

Spiritus

Digitized by Google

Spiritus S. au dire de P. Coſtus en ſon Type du Meſsihah, & pour le faire court ceſt Vrim & Thummim eſtoit vne certaine table dans laquelle eſtoyent 12. pierres precieuſes enchaſſees, & les noms des 12. enfants de Iacob engrauez : laquelle table nommee חשן *Hoſchen*, pendoit auec deux chaiſnons ſur la poictrine du grand Preſtre, comme on peut voir en l'Exode 28. Leuitique 8. icelle contenant pluſieurs ſingularitez & myſteres deduicts par Rabbi Selomen & Nehemidas entr'autres que ceſt Vrim & Thummim eſtoit vn ouurage de l'Eternel auſsi bien que les tables du Decalogue: l'vn & l'autre ayant eſté donné par enſemble de Dieu à Moyſe ſur le mont de Sina, comme i'ay remarqué cy deuant. Iceluy Vrim & Thummim ſe praticquoit ainſi: ſi la choſe qu'on demádoit à Dieu par le grand Pontife, deuoit bié ſucceder, les pierres de l'Hoſchen, à l'interrogatoire qu'on faiſoit, dónoyent viue lumiere, ou le meſme Preſtre inſpiré de Dieu diſoit ce qui aduiendroit, ainſi qu'on peut voir aux lieux ſus alleguez, au 27. des Nombres, 2. d'Eſdras, 7. de Nehemie, & plus ouuertement en Ioſephe liur. 3. chap. 9. liur. 6. chap. 7. & 15. & liur. 8. chap. 2. Les Grecs ont appellé ceſt Hoſchen λόγιον, c'eſt à dire Oracle, les Latins pectorale, ou rationale, quelques Thalmudiſtes interpretét Vrim, les ſacrez noms par la vertu deſquels les lettres latentes en ladicte table venoyent à eſtre eſlucidees; & Thummim, ceux qui rendoyent viſibles & apparentes leſdictes lettres. Les Rois d'Iſrael en toutes leurs actions de conſequence auoyent accouſtumé de demander conſeil à Dieu par ceſt Vrim & Thummim, que s'il ne s'en tiroit reſponſe, c'eſtoit ſigne de l'ire & courroux de Dieu. A ceſte cauſe Saul ayant delaiſſé l'Eternel ne trouua reſponſe aucune ni par Prophete, ni par ſonge, ni par Vrim & Thummim, ainſi qu'il eſt contenu au 1. liure des Rois chap. 28. alors iceluy Saul dit qu'on luy trouuaſt vne enchátereſſe qui euſt vn eſprit diabolique pour ſçauoir l'iſſue de la bataille, en laquelle il mourut: au cótraire Dauid a touſiours eu reſponſe par Vrim & Thummim, par viſion de quelque Prophete, ou par ſonge, ainſi qu'il eſt contenu au liur. 2. des Rois ch. 2. & 5. eſtant choſe treſ-certaine qu'au temps iadis entre les Hebrieux par trois moyens principaux, aſſauoir par Vrim Thummim, la viſion, & le ſonge, Dieu a declaré ſa volonté & deliberation : meſme nous liſons dans les Docteurs Hebrieux que iaçoit que l'Oracle de Vrim & Thummim ceſſaſt apres le retour de Babylone, ſi eſt-ce que les Iuifs confeſſent que touſiours on oyoit quelque voix diuine au temple, que Ichoſchua fils de Leui, Ioſeph Albon, & autres, ont appellé en leur langue Hebraique בת קול *Bath kol*, fille de la voix, que les Grecs appellent θεία φωνή, qui eſtoit le reſonnement d'vne voix laquelle ſe venant à enfourner & rabbattre dans de certaines concauitez propres à ce, auoit de couſtume de reſſortir de là auec l'air qu'elle hurtoit, à ce propos Elias Leuita en ſon Thesbite en dit ces » mots. Et dicunt Bath Kol, non eſſe veram ſiue ſolidam vocem, ſed filiam » vocis: cuius vſus olim fuit poſteaquã ceſſauiſſet Prophetia. Cæterùm qui » periti ſunt artis Cabaliſticæ dicunt quod ſit vox cuiuſdam virtutis diuinę, » quæ vocetur קול *Kol*, & fortaſsis ita eſt. Le Commentateur du liure He» brieu intitulé Pirké aboth Bathkol ad verbum ſi interpreteris, ſonat filia » vocis, ſic olim vocabant vocé quæ cœlitus ſonabant, quæque, vt Hebræi » dicũt, gradus vnus fuit ex gradib. Spiritus S. Fuit auté vox vſitata vox tempore

pore secundi templi, postquam videlicet, iam defierat Prophetia, Vrim & Thummim. Quinque enim res defuerunt in secundo templo, quæ fuerũt in primo templo nempe, Arca, Propitiatorium, Cherubim, Ignis iugis, præsentia Diuinitatis, Spiritus sanctus, Vrim & Thummim: cæterũ in nouo Testamento non semel legimus Bath Kol cælitus veniſſe, & Christo testimonium perhibuiſſe, vt Mat. 3. quum baptisaretur à Ioanne in Iordano, & ecce vox de cælis dicens, Hic est filius meus dilectus, in quo mihi benè complacitum est. Similiter Matt. 17. quum se transformaret in mõte coram discipulis suis. Item Ioan. 12. venit ergo vox de cælo, dicens, & illustraui & rursum illustrabo &c. & quis non videt mysterium? Deũ scilicet hac voce quam Bath Kol, appellarunt præcludere voluisse orbi, eáque illum assuefacere ad veram illam cælestẽ vocẽ, quæ Christus est seruator noster in quo posthac Deus pater audiri voluit, iuxta illud ipsum audite. Guy le Feure de la Boderie en son dictionnaire Syrochaldaique en parle amplemẽt en l'interpretation de ce mot. Et affin que nous ne laissions rien digne de remarque en cest endroict sans le deduire, nous dirons qu'il y auoit dix preeminences & dignitez au premier temple, ainsi qu'il est escrit au liure Sanhedrin chap. Ellu en Haggolin, soubs l'assertiõ de Rabbi Samuel, & autres mentionnez au liure Hebrieu Pirke Abath cy dessus allegué, lesquelles sont telles, assauoir que iamais fẽme n'auorta pour l'odeur de la chair qui estoit immolee au sanctuaire, & que ceste chair ne sẽtoit point mal, estãt sanctifiee, qu'on ne veit iamais mousche en la maison de la mactatiõ qu'il n'adueint iamais aucũ accidẽt nocturne de mauuaise illusiõ au grãd sacrificateur, au iour de l'expiatiõ, que les pluyes n'esteignirẽt iamais le feu bruslãt les holocaustes, que le vẽt ne dissipa iamais la colõne de la fumee de laquelle est faict mentiõ en Exode ch. 13. 33. Qu'on ne trouua iamais aucũ vice au Gomer, ou Omer de Manne, duquel est parlé en Exode cha. 16. & aux 2. pains, & aux pains de propositiõ que tout le peuple estãt debout estoit vn peu resserré, & à genoux adorãt fort au large, que iamais aucũ serpẽt ou Scorpiõ ne nuisit en Hierusalé, & qu'aucũ ne dit iamais à son cõpagnon, le lieu m'est trop estroit, pour demeurer ici en Hierusalé. Ce que cõfirme Porchetus part. 1. chap. 2. de sa victoire cõtre les Iuifs, & au cha. 7. subseq. S. Munster en sa dispute du Messihe, apres la gloſe de R. Selomo sur le Verbe Veceaba se fondãt sur la defectuosité de la lettre ה, & P. Costus en son Typus Messihah. Au parauãt Samuel Marrochianus Iuif de natiõ en son liur. de l'aduenemẽt du Messihe auoit traicté de ces choses les ayãt tiré du Talmud Babylonié au Scebagnat Tomin, c'est à dire sept iours, & du Talmud au liu. Ioma ou des iours au chap. Tereph. Vekalpi, & du liu. Hebrieu intitulé Misnaioth au traicté des mesures. Qui en voudra voir dauantage liſe le Talmud au Messechtah Iomah traicté des iours cha. 6. Midras en ses cãtiques des cãtiques ch. 8. R. Gerũdése en ses Cõment. sur le 25. & 28. d'Exode, Porchetus 1. part. ch. 2. & 7. de sa victoire cõtre les Iuifs, Philõ liu. 3. de la vie de Moyse & liur. de la Monarchie, P. Galatin liu. 4. ch. 5. 9. & 17. de ses secrets de la foy Catholique, S. Mũster en ses Cõm. de la Bible Hebraique ch. 28. d'Exode I. Cheradame en son alphabet de la lãgue saincte F. Sixtus Senensis liu. 2. de sa bibliotheque saincte B. Arias Montain en son Noah ou fabrique du tẽple citãt Cãhius, & Ioseph. Hisp. & en son Aaron ou descri-

Digitized by Google

ption du S. veſtemẽt du grand Preſtre des Hebrieux, I. Bodin liu. 1. ch. 4. de ſa demonomanie, Sigonius liu. 5. cha. 2. & 9. de ſa republique des Hebrieux, G. Genebrard liu. 2. de ſa Chronogr. P. Gregoire en ſes Commentaires ſur le liure 6. de l'art admir. chap. 29. & P. de Mornay chap. 29. de la verité de la religion Chreſtiẽne. Outre ce qui eſt cy deſſus deduict il faut apprendre qu'au meſme temps que le Royaume d'Iſrael defaillit aſſauoir ſous Herodes, & quarante ans auant la deſtruction dudit temple ſecond, le peu de ſplendeur qui eſtoit en iceluy, ceſſa du tout: car l'Eſprit de la grande Synagogue, diẽt les Hebrieux, qui ſuppleoit aucunement le deffaut de Prophetie, defaillit en Simeon ſurnommé le iuſte, duquel eſt parlé en Sainct Luc cha. 1. ceſſerent auſſi pareillement les ſpeciales benedictiõs d'iceluy tẽple ſecond mentionnees au Thalmud traicté Pirke Auoth & traicté Iomath, Tereph Becalpi, Dieu demonſtrant viſiblement qu'il les abhorroit, en ce, dient-ils, que l'apparition ordinaire d'vn Ange à l'entree du ſanctuaire, fut changee en vn Fantoſme hideux & noir. Et iceluy temple s'ouuroit ſouuẽt de luy meſme, au lieu que 30. hõmes auoyent peine de l'ouurir: dõt Rabbi Iohanan Ben Zaccai l'vn des diſciples de Hillel, eſtoit tout eſtonné, & en fin fut tellemẽt deſtruit ce temple, qu'il n'y demeura pierre ſur pierre: & quelque permiſſiõ que les Iuifs ayent eu de le rebaſtir, cõme ſoubs l'Empereur Iulian capital ennemy des Chreſtiens, qui meſme y contribuoit, iamais ils n'en ont peu venir à bout au dire d'Ammiã Marcellin liu. 23. d'autant que les feux ſortãts de terre, & les ſouffres eſpais du Ciel, conſumerẽt les ouuriers, & diſſiperent les ouurages qu'ils auoyent cõmencez, auec vn orgueil & deſpenſe extremes & infinies. Pluſieurs autres choſes treſ-dignes de conſideration en ce meſme ſubiect ſont diſcourues apres les Hebrieux par P. Galatin liur. 4. chap. 8. de ſecrets de la Foy Catholique.

» Vn certain perſonnage moderne faiſant mention de ces Vrim, Thummim, & Ephod, a dict ce que s'enſuit. Vti Deus parturiebat hac tempeſta-
» te Eccleſiam in Abrahæ familia, ita Satanas ſuam Synagogam in Gentibus: nam circa hos dies monſtrata videntur à duabus columbis ex Ægy-
» pto prouolantibus, duo oracula, Hammonis in Lybia, & Dodonæi in Grę-
» cia, quæ proinde vetuſtiſſima omnium eſſe ſcribit Herodotus libro ſe-
» cundo, vnde & Hammonis vocabulum factũ videtur ab Ham, ſiue Cham
» Noe filio, & Dodanim nomen habetur geneſ. 10. Idque vt duobus He-
» braicorum oraculorum generibus reſponderent, quorum vnum Vrim, &
» Thummim in Ephod erat mutum: perinde ac Hammonium, alterum æ-
» què ac Dodonæum vocale, è viua vel Dei vel Vatis voce. Ce meſme au-
» theur pourſuit puis apres. Tum vt legis lucem, quam Deus proferebat, ve-
» hementius obſcuraret Satanas. Telmiſei excoluerunt diuinationem ex
» ſomniis, Cares ex aſtris, Phryges & Iſaurij ex volatu auium, Cyprij ex cui-
» ſcerationibus victimarum, Perſæ ex magia, vt eius inuentores dicantur.
» Cum interea Babylonij Aſtrologiam: Ægyptij geometriam: literarum
» diſciplinas Phœnices ſtudioſe tractarent. Tatianus oratione contra Gẽtes.

Le meſme parlant du ſecond temple de Hieruſalem, templum autem, qui ſolus erat locus ſacrificationis etſi diutius quàm prius Salomonicum, ſteterit nempe 521. (errat enim Kimhi, qui in 2. Haggæi tantùm 420. numerat, & R. Leui in Danielem qui 437. & dimidium) tamen in multis

fuit

fuit inferius: Quinque enim rebus carebat: quæ prius mirum in modum præbebant augustum & venerabile in tractatu Ioma cap. 1. Kimhi in Psal. 84. & Hagg. Primò, diuina præsentia, quæ ad propitiatorium responsa, oraculáque edebat. Secúdò, spiritu, siue afflatu sancto, qui olim Prophetas corripiebat: nam à Malachia ad Ioannem Christi Baptistá nulli Prophetæ extitere: Tertiò igne sacro, cuius custodiam tam anxiè Moses Leuit 6. præceperat: nunquam enim comparuit ex quo in puteum à sacerdotibus ne in impiorum manus caderet, mersus est, 2. Machab. 1. Quartò *Vrim & Thũmim*, qui erant lapides in pectorali Pontificis, quorum conspectu sacerdotes occulta intelligebant & populo denuntiabant, dum plus solito radiarét lapides. Nam si retinerent naturalem speciem & coloré, nihil esse mutandũ docebatur. Superius itaque oraculum vocale erat, istud mutum, vt quod motu & signis constaret. Quintò, arca ipsiusque tegmine propitiatorio, & duobus Cherubim arcæ hærentibus, in quibus Deus sedere dicebatur, propter sui copiam, quam illic Pontificibus faciebat, arcę autem nomine vtráque intelligo, vnam à Mose constructam, sacrorum monumentorum & reliquiarum receptatricem, alteram à Salomone. Tum verò loco eius lapidé posuerunt è terra prominenté tres digitos, & supra habentem thuribulum R. Iacob è Talmud 1. part. pag. 106. Nec propterea Deus populum suum reliquerat: nam vt ad Christum perduceretur, sæpe edebantur oracula per Batkol, id est exilem quandam vocem cœlitus demissam in aures collectæ multitudinis: aliáque signa continuabantur in populo, quæ recensentur à Talmudicis in tractatu Auoth. Qualis vox fuit in Euangelio, quæ delapsa est à Patre ad Filium glorificandum 2. Pet. 1.

Des dons de prophetie, visions, & songes des Hebrieux.

CHAP. XXII.

AV chapitre precedent nous auons parlé en passant des visions, & songes diuins, sans les expliquer particulieremẽt nous reseruãt d'en traicter amplement en ce chapitre, & pour entrer en matiere nous dirons qu'il nous faut recourir aux prophetes Hebrieux, pour y trouuer les vrayes sources de toutes les philosophies & occultes sciences, parce qu'iceux lisoyent (au dire de S. Augustin au 1. du liberal arbitre,) dans le liure de vie, au moyen dequoy Eusebe en sa preparation euangelique non seulement les prefere aux philosophes Grecs, ains mesmes les simples Theologiens Hebrieux, à comparaison desquels, ce dit-il, les autres bien que pour leur regard il y en aye de tres-excellents entr'eux, voire admirables pour vne superficielle subtilité d'entendement, paroissent fort peu neantmoins quant au fonds solide, tel que celuy sur lequel estoyent posees & establies les visions des prophetes Hebrieux, regardans sans aucun obstacle ou empeschement, comme en vn miroüer bien certain, le premier exemplaire & original de toutes les choses creees, en leur reelle, & vraye existence: là où les ratiocinations des naturalistes dependent des sens corporels, la plus part du temps incertains, & trompeurs, ce qui auroit meu Democrite, de mettre en ieu certain puys profond, où il disoit la verité estre cachee ne

Digitized by Google

s'eſlongnant pas beaucoup de Ieremie, lequel au chap. 2. introduit Dieu ſe complaignãt des Iſraelites qui l'auoyent delaiſſé, luy qui eſtoit la vraye & pure ſource d'eau viue, pour ſe creuſer des ciſternes eſuentees & demẽties ne pouuans retenir les eaux. Car tout ainſi que la terre des viuants eſt au monde intelligible, de meſme y ſont auſſi les eaux viues dont ſe doiuẽt entendre ces deux paſſages du Leuitique 14.15. *In aquis viuentibus*: cõme le demonſtre aſſez le Sauueur par tout le 4. de S. Ieã au moyẽ dequoy il eſt dit en Iſaye 49. pour vne des benedictiõs du peuple de Dieu, *ad fontes aquarũ portabit eos*: les Prophetes dõc ſont la vraye ſource, où l'on doit puiſer tout ce qui ſe peut ſçauoir & cognoiſtre, non ſeulemẽt pour le ſimple ſalut de nos ames dedãs le monde intelligible, où eſt eſtably le ſiege de la diuinité, mais le ſenſible auſſi, touchãt les ſecrets de nature tãt au ciel, qu'aux quatre elements: car l'eſprit des Prophetes eſtant rauy & tranſporté hors leur corps iuſques deuãt le throne de Dieu, que l'Apoſtre appelle le troiſieſme ciel: autrement le troiſieſme monde, ou l'intelligible, ils voyent là tout apertement & ſans aucun voile les Idees & premiers exẽplaires de toutes choſes, plus parfaits en Dieu dont ils procedẽt, qu'ils ne ſont en eux meſmes ſur leſquels elles ont eſté cõme proches ou empraintes, & pourtant leur rapport en eſt plus certain, que nos cõiectures telles quelles par le naturel diſcours de raiſon, qui ſe meſconte le plus ſouuẽt, pour depẽdre du ſens animal, à quoy ſe cõforme l'Apoſtre en la 1. aux Corinthiẽs 2. Spiritualis homo omnia iudicat, & non pas l'homme corporel, & cela ſe fait ou par vne viſion en veillant, reellement apparente, & familiere collocution face à face telle que celle de Moyſe auec Dieu, ou totalement endormis & en ſonge, qu'Orphee en ſon hymne dit eſtre celuy qui durant le ſommeil deſcouure aux humains les proiects des Dieux bien-heureux, & ſans parler leur annonce tacitement les choſes futures: Homere l'appelle Ange ou meſſager du grand Dieu Iupiter: à quoy conuient ce qui eſt eſcrit au Zoar, qu'aux meſchantes ames pendant le dormir du corps ſe preſentent pluſieurs viſions de mauuaiſes & hideuſes figures, mais qu'aux bien diſpoſees, Dieu parle meſme quelquefois, comme aux Nombres 12. In viſione apparebo ei, vel per ſomnium loquar ad illum: & encores en ſommeillant, qui eſt vne moyenne diſpoſition entre le dormir & veiller, que les Hebrieux appellent תרדמה, *Tardemah*, les Grecs ὕπαρ· car ce qui apparoiſt en dormant ils le nomment ἐνύπνιον. Sainct Hieroſme l'a traduit ſouuent Sopor, comme en Geneſ. 15. Sopor irruit ſuper Abraham, & au 4. & 33. de Iob, in horrore viſionis nocturnæ quando ſopor ſolet occupare homines, pauor tenuit me. Mais il y a vne autre eſpece de ces extaſes & rauiſſemẽts qui giſt en vne viſion en eſprit, quand les exterieurs ſentiments corporels ſont tellement aſſoupis en l'homme qu'il n'entend plus à rien qu'à Dieu ſeul, ſi que ores qu'on luy fiſt pluſieurs maux en ſon corps, à peine le ſentiroit-il: fui in ſpiritu in dominica die, en l'Apocalypſe, 1. & Triſmegiſte tout au commencement du Pymandre, Sopitis iam ſenſibus corporis quemadmodum accidere ſolet eis qui ob defatigationem ſomno grauati ſunt, ſubitò viſus ſum cernere, & à propos dequoy Iamblique au chap. des ſonges quand nous ſommes parfaictement endormis,

nous

nous ne pouuons pas si bien & distinctement remarquer ce qui se presente à nos communs songes, que quand c'est la diuinité qui nous les enuoye en particulier ne dormants pas à bon escient : car nous apperceuons bien plus claitement lors la vraye & reelle verité des choses que nous n'auons accoustumé de faire en veillant: au moyen dequoy en ces visions consiste la principale espece de deuination. Et de fait l'ame a double vie, l'vne conioincte auec le corps, & l'autre separable de toute corporeité. Quand nous veillons, nous vsons la pluspart du temps de la vie, qui est commune auec le corps, horsmis quelquefois que nous venons à estre totalement separez d'iceluy: mais en dormant nostre esprit peut estre du tout deliuré des liens corporels qui le detiennent comme en prison & captiuité. Et lors à la verité la personne a son esprit comme conioint auec le diuin, quand l'ame animale vient à estre du tout retranchee de l'esprit par la vertu du Verbe diuin, que Sainct Paul aux Ephesiens 6. appelle le glaiue de l'esprit, Assimilitate gladium spiritus, quod est Verbum Dei, per omnem orationem, orantes in spiritu : de sorte qu'il ne respire plus, ny ne desire autre chose que de demeurer vni auec Dieu. Qui adhæret Domino, vnus spiritus est, Corinth. 6. & separé de tout le corps, dont il s'en ensuit la mort precieuse mētionnee au 115. Psaume, pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius. La pluspart du temps anticipee outre le commun cours de nature, au moyen dequoy le mesme Apostre aux Philippiens 1. desire de se veoir estre deliuré & separé de ceste chair, & estre auec Christ, reputant à vne grande grace de mourir. Et en cest endroit dient les Mecubales, que lors que les Prophetes viennent à estre touchez de l'esprit Prophetique, tout leur poil se herisse d'horreur, leur corps se lasche & agite, leurs dents claquettent, & leurs os sont esmeus, ainsi que s'ils sentoyent le froid d'vn tresfort & violent accez de fieure, comme le confirme Daniel au 10. Domine mi in visione tua dissolutæ sunt compages meæ, & nihil in me remansit virium, iusques à ce qu'ils viennent à estre immuez de l'ordre & estat, où ils estoyent auparauant, & que leur intellect soit bien repurgé de ce qu'il auoit peu attirer de la contagion corporelle : & lors ils voyent distinctement ce qui se manifeste à eux en apparente vision, dont il est escrit. In visione ei innotescam, & ce par le moyen נצח *Nesach* & הוד *Hod* victoire & decoration. Il y a encor vne autre matiere de vision imaginaire appellee בת קול *Bathkol*, la fille de la voix, quand quelque chose qui doit aduenir se manifeste sous l'apparence de certaines images & figures d'animaux, & autres semblables approchans des hieroglyphiques, ainsi que les visions de Zacharie, & de Sainct Iean en l'Apocalypse ou reuelation: & cela se fait par forme d'enigme, qu'il n'est pas permis à chascun d'interpreter à sa fantasie, & sans vne tresparfaicte cognoissance de la conuenance & relation des choses mondaines aux intelligibles, comme dit l'Apostre aux Romains 1. Inuisibilia enim ipsius à creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur: & au rebours aux Hebrieux onziesme, vt ex inuisibilibus, visibilia fierent : Mais cela ne se peut obtenir sans illustration du Sainct Esprit qui nous faict veoir clair en nos tenebres, selon que le tesmoigne Baruch 3. Non est qui possit scire vias sapientiæ, sed qui scit vniuersa nouit eam. A quoy

Digitized by Google

se conforme Ptolomee, quand il dit qu'il n'y a que ceux qui sont halenez de l'esprit diuin qui sçachent predire les particularitez : parce qu'elles dependent des vniuersalitez, qui sont au premier exemplaire, & original riere de Dieu. Et c'est là où conuersent & se promenent les Cabalistes, de deschiffrer c'est assauoir les paroles des Prophetes q ont parlé par ces enigmes & profondes obscuritez, pour ne descouurir les secrettes merueilles de Dieu aux indignes: outre ce que mal aisement ces mysteres se peuuent manifester par paroles humaines, n'y ayant point de vocables assés propres & emphatiqs pour les exprimer, parquoy ils se sont retenus en cela à certaines manieres de chiffres, non d'escriture, mais de locutions par figures, transportees hors du commun vsage du parler, ainsi que quand on trãspose ou eschange vne lettre pour l'autre, dont le contexte vient à s'alterer de sorte qu'il n'est plus loisible fors seulement à ceux qui en ont l'alphabet: quant au Bath Kol, ou fille de la voix susdite : c'estoit encore comme vne maniere de chiffre vocal, & non pas muet, ains tel que celuy qu'on voudroit dresser pour l'ouye auec quelques sons de trompettes ou semblables instruments hautains, qui se font entendre de loing, accommodez en lieu de lettres, ainsi que se font des signals à la veüe, auec des lumieres de nuict, & de la fumee sur iour, par le moyen desquels on peut faire entendre ses conceptions à des assiegez, ou d'vn lieu à autre, dont l'artifice est assez cõmun, & de longue main: car Polybe capitaine Romain en fait mention, ainsi que le rapporte H. Cardan liure 12. chapitre 61. de la varieté des choses: où il en recite quelques artifices, & au 17. encore de la subtilité. Ce *Bathkol* donc estoit comme à guise de quelque Echo, ou resonnement d'vne voix, (comme i'ay amplement remarqué au chapitre precedent, laquelle se venant à enfourner & rabattre dans certaines concauitez propres à ce, ressortoit de là auec l'air qu'elle a heurté, multipliee en plusieurs reiterations, ainsi qu'vn ballon, qui pour vn coup, qu'on l'aura lancé cõtre terre, en rebondira plusieurs d'abondant, en cas semblable ces visions, comme images, qui procedants de l'archetype se viennent à reuerberer en ses creatures ny plus ny moins que les raiz du Soleil, lesquels escartez parmi l'air se recueillent en vn miroir caue, ou vne fiolle pleine d'eau en vne figure semblable à luy, & de là se redilatent derechef par reflexion comme au precedent, & quand ils passent à trauers quelque verre teint, ils se reuestent en apparence de la couleur qui y est empreinte, tout ainsi que fait la diuinité de ses Sephirots ou ornemens, par lesquels, y estant cachee quant à son essence, elle se communique à ses creatures, qui n'en pourroyent rien apperceuoir autrement. Il y a encor vne autre espece de vision, intuitiue, comme on l'appelle, qui regarde dedans le miroüer propre du grand ouurier, que les Hebrieux appellent, *Bespecalariot*, parce qu'il est double, le luisant qui est le soleil ou le Tipheret: sainct Augustin le nõme sacrifice matutinal, dont il a esté parlé au commencement de ceſt œuure: & l'autre le miroüer non luisant, qui est la Lune & le Malchut, autrement la mer celeste, qui contient en soy vne pleine fecõdité, & generation de toutes ces choses inferieures elemẽtaires, & leur dõne immediatement vie, à mesure qu'elle l'a reçoit des influxions du sacré Tetragrãmatõ יהוה engendré eternellemẽt du Pere, qui se retenant là haut en vn perpetuel repos dãs sõ *ensoph*, ou infini, qu'Anaximandre mesme alleguoit estre le prin-

Digitized by Google

cipe general de tout, en commet la production à ſon verbe ou, *Chochmach*, ſapience, lequel Enſoph eſt ce grand ſupramondain Ocean, ſource perpetuelle qui arrouſe l'arbre de vie, cõme met le Zoar la raiſon de toutes raiſons, la cauſe des cauſes, l'intellect, & vie des corps, appellé d'Orphee & Homere le Pere des Dieux & des hommes, dont partẽt tous les fleuues, ou diuines influences en l'Eccleſiaſte 1. & puis de rechef y retournent meſmement ces quatre arrouſeurs en toute la terre. Gen. 2. qui procedẽt du paradis ou de ceſte mer, le Tetractis ou quaternité de Pythagore, Tigris, & Giõ ou le Nil, qui repreſentent l'air, & le feu, les deux ſuperieurs elements: auſquels l'homme ne cõmande pas: car c'eſt, comme dient les Poetes deſſuſdits, la demeure des Dieux bien-heureux: & les autres deux l'Euphrate & Phiſon ou Ganges, la terre & l'eau, les inferieurs elements eſtants en la diſpoſition de l'homme, en quoy ſe parfait la croiſee de tout l'vniuers, deſignez au reſte par les quatre animaux d'Ezechiel, Tigris & l'air par l'Aigle, le Nil & le feu par le Lyon, Euphrate & la terre par le bœuf, deſtiné au labourage, & le Gange & l'eau par l'hõme, à cauſe de ſa ſemẽce aqueuſe, dõt Vergile auroit tacitement dit Agitata tumeſcũt æquora. A ce propos que les fleuues ou diuines emanations procedẽt de ceſte grande mer ou piſcine de benedictions (car ברכה *Berachah*, ſignifie l'vn & l'autre) & y retournẽt Zoroaſtre entre ſes autres traditions magicales enſeignoit que l'ame de l'homme auoit des aiſles, dont quand les plumes leur tomboyent, elle ſe venoit à precipiter ici bas dans le corps, & apres qu'elles leur eſtoyent reuenues, s'en reuoloit de nouueau au ciel. Ses diſciples lui demandants cõme c'eſt qu'ils pourroyẽt en brief temps faire renaiſtre ce pennage, afin de remonter au pluſtoſt là haut, en les mouillant, leur reſpondit-il, cõtinuellement d'eau de vie. Mais où pourroyẽt ils recouurer ceſte eau des quatre fleuues dont le Paradis terreſtre eſtoit arrouſé: celui de la partie du Leuãt appellé *Chiddekel*, qui vaut autant à dire que lumiere, & de l'Occident, *Dichon* ou expiation: celuy de Midy *Perath*, que nous pouuõs interpreter pieté, religion, deuotion & zele: vers laquelle regiõ du midy adreſſe touſiours ſon chemin le ſainct Pere Abraham en Geneſe 12. comme en lieu dõt tous les mauuais eſprits ſont exclus, ſelon que le teſmoigne la doctrine des Cabaliſtes Hebrieux, & des Maures, & du Septẽtrion, Phiſon, equité, raiſon, & droicture, fauorable à ſon fils Iſaac, qui d'vn grain de bled en recueillit cẽt. Toutes leſquelles choſes ſont repreſentees au ſacré Tetragrammaton יהוה abſtrait des dix Sephirots, lequel ſe varie en douze Anaioths. Il y a finablement le plus haut degré de reuelation de tous autres apres le premier ci deſſus allegué de Moyſe, qui eſt à peine diſtincte, & manifeſte voix, laquelle ordinairement ſe redouble pour denoter vne grandiſſime familiarité & amour, cõme à Abraham en Geneſe 22. à Moyſe en Exode 3. à Samuel au 1. des Rois 3. à S. Paul és Actes des Apoſtres, 9. au moyen dequoy Sainct Iean ſurnommé Baptiſte qui ſe dit la voix du criant au deſert en Sainct Iean premier eſt teſmoigné pour plus que le Prophete par le Sauueur meſme en l'onzieſme de Sainct Matthieu. Il n'y a au reſte creature pour petite & abiecte qu'elle puiſſe eſtre, qui ne porte en ſoy vne repreſentation, ou image notable, au moins quelque marq ou veſtige, en tout euenemẽt, ombre de l'ouurage de ſon Createur, nõ en ſon eſtre tant ſeulemẽt, ains en ſe-

Digitized by Google

proprietés & effects,ainsi qu'au 3. des Roys chap. 19. il est dict que le Seigneur n'estoit pas au vẽt fort & tẽpestueux,lequel réuersoit les mõtagnes, & brisoit les pierres,ni en la commotion,ni au feu qui passerent premierement comme en monstre,ains en vn douce ondee sifflante d'vn vent gracieux & doux.Et tout à l'opposite du precedent plus sublime degré, est le plus infime, la fille cõme on l'appelle de la voix ou Echo, causee des creatures & de leurs images : surquoy sont fondees ces predictions qui prennent les noms des elements où elles versent comme la Germantie, Hydromantie, Æromantie, Pyromantie, & les autres en dependantes, toutes friuoles & incertaines, sinon entant qu'elles dependẽt & se conforment aux influxions des corps celestes, & des canaux des dix Sephirots, desquels ont esté arrousez les Prophetes en toutes leurs visions & presages, ce qui demõstre que l'homme ne peut auoir rien de certitude des choses occultes, & qui passent la portee de son discours, que par les rauissements d'esprit où il les voit toutes en leur reel estre dedans le premier exemplaire, ou bien par quelque inspiration, qui est comme vne reflexion plus debile que le rayon dont elle procede. A quoy se rapporte & conuient fort bien la fictiõ de Perse qui vit la teste de Meduse dans la splendeur d'vne targue reluisante comme vn miroüer que Minerue lui tenoit expres par le deuant, de peur qu'il n'en demeurast offensé s'il l'eust regardee à pleine veüe d'vn œil direct. Que s'il ne nous est loisible de paruenir à ce degré, comme à la verité il n'est plus depuis l'accomplissement de toutes les propheties, visions, songes, & oracles, tout nostre recours sera de mediter en icelles, là où ce qui depend entierement des trois mondes, & des cognoissances y assignees est contenu, combien qu'en diuerses sortes d'interpretations, du sens assauoir literal, allegorique, analogique, anagogique, & autres d'infinies sortes & manieres par nous ci deuant deduicts. Et pour faire vne conclusiõ en ce grand & long discours nous apprendrons qu'entre toutes les sortes de deuinations, la plus excellente & diuine est celle laquelle prouient de Dieu extraordinairement outre les causes naturelles, de laquelle nous en auons le tesmoignage mesme de Dieu au chap. 12. des Nombres quand il dit ainsi: S'il y a quelque Prophete entre vous ie lui apparoistray par visiõ, & parlerai à lui par sõge. Mais quant à Moyse mõ seruiteur tres-fidelle ie parlerai à lui face à face: sur lequel passage les Docteurs Hebrieux ainsi qu'il est remarqué aux Commẽtaires de Rabbi Maymõ, & au liure *Pirke aboth*, escriuent que la prophetie est vn don enuoyé de Dieu par le ministere de l'Ange, ou intelligẽce actiue sur l'ame raisõnable premieremẽt, & puis apres sur l'imagination, & n'exceptent que la prophetie de Moyse qu'ils tiennent auoir esté faicte à ce grãd & sainct personnage immediatemẽt parlãt à Dieu sans moyen & en veillant, ce qui est à plein contenu au chap. 9. d'Exode, & au dernier chapitre du Deuteronome. Par ainsi tous les propos de Dieu en toute la saincte Escriture aux Prophetes, se sont faicts par le moyẽ des Anges & intelligences celestes, ou par *Vrim & Thummim*: ou par songes & visions. C'est pourquoy les Theologiens Hebrieux ont bien diligemment examiné toutes les sortes de songes & visions diuines, lesquels ainsi qu'il est cõtenu au Zoar sont tels, diuisez en sept degrez. Le premier, assauoir, le sõge qui est faict en dormãt au poinct du iour, à celuy qui sert en toute nette-

té &

Digitized by Google

tē & pureté ſon Createur, ou qui eſt cauſé par la ſuperabondance de l'vn des quatre elements, & quatre humeurs corporelles : le ſecond, celuy qui ſe faict quand le cœur faut, & le corps tombe en paſmoiſon, ou endormiſſement, & l'eſprit ne laiſſe pas pourtāt de veiller & faire ſa functiō. Le troiſieſme, eſt celuy qui eſt faict & cauſé d'humeur melancholique, qui retire en ſoy meſme l'ame, laquelle lors s'applique du tout à mediter auſſi biē en veillant, comme en ſommeillant. Le quatrieſme ſe faict quand vne belle & excellente ame eſt iointe & alliee à ſon corps bien temperé & proportioné en toutes ſes humeurs, par le moyen dequoy icelle ame & corps cōpoſez d'eſgales humeurs, ſont en vne tres parfaicte & excellente tranquillité. Le cinquieſme quand l'homme du tout content en ſoy, penſif, & ſolitaire, employe tout ſon eſprit, ſon temps, & ſon eſtude, tant de iour que de nuict à admirer & contempler en toute ſolitude, les ouurages de Dieu le Createur. Le ſixieſme quand l'ame par vn eſtonnement & admiration, hors de toute action humaine, ſe ſent eſleuer, abſtraite en tout ſilence & taciturnité, iuſques au Ciel. Le ſeptieſme & dernier degré, quand l'eſprit, le corps, & le cœur, tous purs & nets de tout peché & offenſe, par la grace diuine, eſt faict Prophete de Dieu, par la ſeule volonté de ſon immeſe Eternité. Sainct Auguſtin comprend briefuement tous les ſonges & viſions diuines deſquelles ont parlé les ſuſnommez Theologiens Hebrieux, en cinq eſpeces y mettant les ſonges humains, les vns & les autres eſtant ſous-entendus par le mot חלמ, qui eſt autant qu'en Grec ἐνύπνιον, & en Latin Somnium & les viſions חזות, qui ſont autant qu'en Grec, ſelon Syneſe, ὁράματα, en Latin Viſiones la difference entre les deux eſtant grande : le vray ſonge diuin ſe receuant en dormant, & la viſion ſe faiſant en ſommeillant auec vne impreſſion en l'ame imaginatiue, qui repreſente les choſes comme ſi on les voyoit des yeux, iceux eſtant du tout differents aux ſonges humains, & des beſtes brutes qui n'ont rien que l'impreſſiō naturelle en l'imaginatiō ainſi qu'elles ont eſté veües en veillāt. Macrobe ſur le ſonge de Scipiō faict cinq eſpeces de ſonges, la premiere, ὄνειρος aut ſomnium, le ſonge ordinaire & cōmun, la ſecōde ὅραμα qui eſt vne maniere de viſion, χρηματισμός oraculum ἐνύπνιον, ſomniū, lequel eſt entre ſonge & viſion, & φάντασμα, viſum. Et faut bien noter ce que i'ay premis du cha. 12. des Nombres, que Dieu ne s'eſt cōmuniqué aux hommes ſinon en dormant, excepté à Moyſe, par ſonge & viſion ſeulement aux Prophetes, pour demonſtrer la differēce de la viſion au ſonge, & du ſonge diuin aux ſonges humains, ou à ceux qui aduiennent par maladie, entre iceux ſonges & viſions diuins y ayant pluſieurs degrez. Le premier degré eſtant la reuelation en ſonge, de s'adonner à bien, & de ceſtuy l'Eſcriture Hebraique porte que l'Eſprit de Dieu s'eſt repoſé ſur aucun, ou bien que Dieu eſt auec luy. Le ſecond eſtant quand quelqu'vn apperçoit en veillant quelque choſe qui entre en ſon ame qui le pouſſe à parler à la loüange de Dieu & de ſes œuures, comme on dit que Dauid alors compoſoit ſes Pſeaumes, & Salomon ſes liures des Paraboles qui ſont remplis de ſi grands & beaux myſteres, mais Dauid & Salomon n'ont pas arriué au degré de Iſaye, Ieremie, Nathan, & autres ſemblables, & ainſi que les ſuſdits Hebrieux ont remarqué, & toute

Digitized by Google

fois & quantes qu'il se treuue en l'Escriture saincte, *Que Dieu dict à Dauid ou à Salomon*, iceux mesmes Hebrieux interpretent, par le moyen des Prophetes, qui auoyent des visions de Dieu, pour les declarer à Dauid & à Salomon, & encor ils tiennent que ce qui fut dit à Salomon qu'il seroit le plus sage qui fut iamais, ne fut pas en vision, mais bien vn songe diuin, & aussi quand il est dict que Dieu apparut à Salomon, ils disent que ce n'estoit pas vision: le troisiesme degré, est quand l'Esprit purifié & nettoyé voit en songe quelque figure, & au mesme temps entend ce qu'elle veut exprimer, ainsi qu'il est escrit en Zacharie. Le quatriesme, est quand on entend des paroles sans voir aucune figure de chose quelconque. Le cinquiesme, est quand on voit en dormant vn homme qui parle & reuele les choses diuines. Le sixiesme, quand il semble qu'on apperçoit vn Ange qui parle en dormant. Le septiesme, quand il semble en dormant que Dieu parle, ainsi qu'il est contenu en Isaie cha. 5. & en Ezechiel, Michee, & autres Prophetes. Le huictiesme, quand la vision de Prophetie vient auec la parole de Dieu, & en ce degré les anciens Hebrieux mettét les visions d'Abraham, horsmis celle qui fut en la vallee de Mambré mentionnee au Genes. 18. qu'ils mettent au neufiesme degré. Le dixiesme, quãd on apperçoit l'Ange face à face parlant, comme au sacrifice d'Abraham: le dernier, qui est le plus grand & excellent de tous autres, est de voir & parler à Dieu face à face, en veillant sans aucun moyen, ce qui fut propre à Moyse seul, ainsi que i'ay ja' dict cy dessus, par ainsi quãd Isaye escrit cha. 6. qu'il a veu Dieu, nous deuons entendre cela en vision, & nõ pas en veillant: & quand nous lisons en Ezechiel qu'il fut transporté en vn champ entre le ciel & la terre, cela se faisoit en dormant. De faict tous les Theologiens sont d'accord que les saincts Prophetes n'ont pas eu les vns comme les autres les dons de Prophetie, tel n'ayant iamais eu qu'vne vision de Dieu, ou deux ou trois songes diuins, autres ayans en toute leur vie iceux dons de Prophetie, comme Samuel, Elie, Elizee & autres. Rabbi Dauid Kimhi en sa preface sur le liure des Pseaumes a fort bien monstré quelle difference il y auoit entre la Prophetie, & la mission du sainct Esprit, auquel ie renuoye les curieux lecteurs, comme és autheurs suiuants le Zoar sur le Genese, le liure 3. des Commentaires Hebrieux intitulez nemore habebuchin de Rabbi Moses Maymon, l'autheur du Nizahon sur le Pentateuque. L'autheur du Symbole des Iuifs extraict du Breuiaire d'Hespagne, sainct Paul chapitre quatorziesme de la premiere aux Corinthiens I. Pic de la Mirande liur. 2. de la prenotion des choses, Raphael Volaterran liur. 30. de sa philolog. chap. de deuination, Cælius Rhodiginus liur. 27. chap. 8. & 9. de ses diuerses leçons. Polydore de Vergile liur. 2. des Prodiges, H. Corn. Agrip. traicté de la vanité des sciẽces chap. 99. Gaspard Peucer liure des principaux genres de deuinations, I. Bodin liu. 1. de sa demonom. chap. 4. G. le Febure de la Boderie liu. 3. de sa Galliade, Agathius Guidacerius Calabrois en ses Comment. sur Daniel, Sigonius liur. 5. de la Republique des Hebrieux ch. 9. A. Osiander cha. 11. de ses annotations sur l'harmon. Euangelique, R. Laurent de la Barre en ses Commentaires sur le chapitr. 27. du liure de l'ame de Tertullian, citant

citant plusieurs autres autheurs que les susnommez qui ont traicté de ceste question amplement, Benedictus Pererius en son liure de l'obseruance des songes, & en ses Comment. sur le Prophete Daniel P. Greg. tom. 1. chap. 12. de ses Cõmentaires sur la syntaxe de l'art admirable, & les Commentaires de l'eschole Conebrissence sur les traictez de somniis, & deuinatione per somnũ. P. de Mornay liu. de la verité de la Religion Chrestienne chap. 25. A. Osiander chap. 11. de son Harmon. Euangelique a fort excellemment parlé de ceste matiere, disant, Tria Prophetarum genera olim fuere apud Hebræos, primum fuit eorum, qui, quandocumque res postulabat oracula, visiones, aut fatidica somnia impetrabant, qualis fuit Moses, Samuel, & alij, quos prisca ętas Videntes, vulgus autem Iudæorũ Prophetas priores vocare solent. Alterum genus fuit eorum, qui cùm oracula, visiones, aut somnia fatidica pro suo arbitrio nũquam elicere possent, tamen quoties Deo visum esset per eos populum docere, aut admonere, aut obiurgare, diuinitus inspirati prophetabant: atque hos Iudæi Posteriores vocant, cò quòd maxima pars eorum ferè post Solomonem sub Idololatris Regibus fuerit, vt Esaias, Hieremias, Ezechiel, & duodecim quos vocant Minores: cùm melius illud genus, circa Dauidis tempora ferè defierit. Tertium genus est eorum, qui quamuis oracula, visiones, & somnia fatidica à Deo nunquam obtineant, tamen à superioris generis Prophetis, tanquam à præceptoribus eruditi & Sancti Spiritus interna vnctione edocti, literas propheticas rectè intelligunt, eásque aliis enarrare & ex eisdem petentibus, recta consilia dare, & quę recta ratiocinatione ex eorundem dictis necessariò consequuntur perspicere valent. Hos prisca ætas filios Prophetarum, Paulus autem Corinthiis scribens simpliciter Prophetas appellat. Et priora quidem genera quidquid eis ad erudiendam posteritatem de futuro Christi regno diuinitus reuelatum fuit, in literis relatum posteris reliquerunt, eáque omnia adhuc integra, ac salua superesse, credendum est, posterius autem genus vt in docendo plurimum versatus est, ita à scribendo ferè semper abstinuit, præsertim in vetere Testamento.

Le docte Gilbert Genebrard faisant mention en son liure premier de sa Chronographie, des dons de Prophetie, visions & songes susdicts des Hebrieux a vsé de ces paroles dignes d'estre par nous recitees en ceste endroict.

Tempore Saul & Samuelis incepit tempus Prophetarum, Petrus Actor. 3. Tùm Prophetica professio penè intermortua à Seniorum morte vigere cœpit, multis in idem collegium conuenientibus, huícque instituto vacantibus, præsidente Samuele 1. Reg. 19. Est autem sciendum Propheticam hanc vocationem non fuisse extraordinariam, quoniam constat hominibus sese sponte huic professioni deuouentibus, vt precibus, contemplationi, scripturarũ interpretationi, prædicationi, studio vacarent commodiùs, è quibus Deus, aliquos interdum suscitabat, qui rerum prædicendarum munere, apud Reges, Populos &c. fungerentur. Aliquando etiam ad Propheticum hoc donum euehebat alios, ex aliis vitæ institutis, sed tum eorum vocatio & missio erat extraordinaria. Talis Amos, quem & pecudum pastu, ad Prophetiæ decus, sustulit,

Digitized by Google

ab orbe Prophetæ quidem extiterunt, sed rarius & extra ordinem. A Samuele crebriores, ordinarij & successione perenni. Vnde eum Hebræi Prophetarũ, siue Propheticorum collegiorum fundatorem & authorem faciunt. Extra hos extiterunt 48. Prophetæ celebratissimi partim viri, partim fœminæ, quorum proinde nomina extant in variis scripturæ locis. Ex iis, hic Prophetissas enumerabo. Nam deinceps virorum ordine nominandorum occurret locus & seculum, Prophetissæ ergo sunt Sara, Maria Mosis soror, Debora, Olda, Hanna Samuelis mater, Abigail, Esther. Ita Heb. in Seder cap. 20. & 21.

Voyez le sus-allegué autheur traictant auec la succession des Roys & Pontifes Hebrieux le perpetuel ordre & nombre des Prophetes iusques à la captiuité Babylonique, par tous les liures subsequents de sadite Chronographie. Esquels, assauoir au liure second il dit, Prophetis succedit synagoga magna, cuius principes Ezras, Neemias, Mardocheus, Zorobabel, Iosue. HI præfuerunt concilio, quod centum viginti homines, quorum alij nobiles, alij plebei erant, de emendandis libris sacris, eorumque constituendo canone iuxta præscriptum Cabalæ, inierunt, vbi & sanxerunt Iosiam ita fuisse edoctum à Mose, & à Iosua, Seniores à senioribus Prophetas concilij notarius siue scriba, (sic enim vocatur Ezræ 7.) fuit Ezras, cui etiam interfuisse aut potius præfuisse tradunt Danielem, Ananiam, Azariam, Misaelem, Aggæum, Zachariam, & Malachiam. Elias præfat. Masoreth, *Hammasoreth*. R. Mose præfat. in Sepher Mizuoth, & in Talmud tractatu de votis.

A ce propos sera veu ce que nous auons traicté cy dessus chap. 7. de la Cabale des *Hebrieux*.

Des poincts, accents & autres notes & marques des Hebrieux.

CHAP. XXIII.

TOus les mots & dictions Hebraiques sont du tout priuez & destituez de voyelles, estãt consistans de consonantes & lettres seules, sans actiõ & mouuement ainsi qu'vn corps despourueu d'ame, ce que considerãt les Hebrieux pour faire viure, & mouuoir ces lettres muettes & immobiles d'elles mesmes, sont aduisez de mettre dessous & dessus icelles, des poincts, qui pour ceste cause ont esté par eux nommez תנועות *Tenungot*, motions, c'est à dire mouuemens par lesquels les lettres sont meues & proferees du verbe נוע *Nuang*, c'est à dire mouuoir. Iceux estant de deux diuerses sortes. Ceux de dessous les lettres nommees pour la plus part en langue Hebraique נקודות *Nekoudoth*, à cause de leur tenuité, paruité, & petitesse du verbe נקד *Nakad*, c'est à dire punctuer. Cantiq. 1. 11. autrement

trement *Reſcamin*, impreſſions, notations, ou deſignations d'u verbe רשם *raſciam* ſigner, imprimer, & noter, ainſi que le deduit amplement F. Louys Portugaiz en ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte, & Eſcriture diuine liure 1. chapitre 9. & 10. Ces poincts ſignifiants l'eſprit enuigourant, voltigeant, & planant ſur tous les membres tant du corps mondain que myſtique, duquel que ce ſoit que parle l'Eſcriture ſaincte. Quant aux poincts de deſſus les lettres Hebraiques qu'on nomme communemẽt accents, les Grecs ὀξεῖαι, les Hebrieux les appellent טעם *Taam*, טעמים *Taamim*, c'eſt à dire gouſts, ainſi que le rapporte Elias Leuita en ſon liure des accents Hebrieux, & Thesbite ſur l'interpretatiõ de ce mot Hebrieu טעם, & apres luy Pierre Galatin liure premier, chapitre huictieſme des ſecrets de la foy Catholique, S. Munſter en ſa preface ſur les Bibles Hebraiques, M. Flaccus Illyricus en ſes traictez du ſermon des lettres Saincte, & F. Louys Portugais au liure ſus allegué. De maniere que qui peut deüement prononcer la langue Hebraique, & garder les poincts, accents, quantitez d'icelle comme il faut, repreſente par là toute l'harmonie celeſte, & la ſupramondaine encor: ce qui n'eſt aux autres langues & eſcritures du tout priuees de ces myſteres, denotans iceux accents l'eſprit ſainct & diuin, qui ſanctifie & retourne en Dieu: ce qu'ont bien remarqué ces grands Cabaliſtes George Venitien cha. 4. du 2. Cantiq. du 4. liure de ſon harmonie du monde, & Iean Cheradame en ſon alphabet de la langue Hebraique, & apres eux G. Poſtel vers la fin de ſon diſcours des lettres Phœniciẽnes. Dõc chaſque vocable Hebrieu ordinairement conſtruit de trois conſonantes, en ſigne de matiere, forme, & compoſé, conſiſte de poincts ou mouuemens de ſes elements, ainſi que d'ame muable & de corps: les accents contemperants & harmoniſants les voyelles, & donnants reigles & formes à leurs motions, repreſentants l'eſprit raiſonnable & la penſee, comme diſent les Cabaliſtes, l'office de laquelle eſt de gouuerner & moderer l'impetuoſité aueuglee de la partie animale Et comme la vie eſt aux choſes compoſees, le meſme ſont les poincts aux lettres & characteres des Hebrieux, & ainſi que toutes choſes deſcoulent & reçoiuent faueur & nourriture des fontaines ſurmondaines, de meſme les paroles & propos enoncez en Hebrieu, prouiennent & retiennent vigueur & efficace de l'entendement, ſur lequel s'empreind l'image & beauté du Verbe eternel où ſont arrangees & colloquees indiciblement ces diuines proprietez: mais delaiſſant ces curioſitez contemplatiues pour paruenir à la recherche de l'antiquité des poincts & accents Hebrieux: nous dirons, qu'vn treſancien Rabbi, nommé R. Cuzat liure premier, oraiſon troiſieſme, & quelques autres eſcriuent que Dieu donna à Moyſe les tables de la Loy auec leurs poincts & accents, sãs qu'il y mãquaſt aucune choſe, meſme le moindre apicule. Ce que deſnie à bon droict G. Genebrard en ſon epiſtre au lecteur, de ſa verſion des Pſeaumes. Aucũs autres tiennẽt ce qui eſt plus vray ſemblable, que les ſeptãte Seigneurs des Hebrieux, ou bien les Preſtres de la grãde ſynagogue, aſſauoir Aggee, Zacharie, Malachie, Daniel, Hananias, Azarias, Ezras & Neemie ont les premiers inuenté iceux poincts & accẽs. Au contraire Sainct Hierome epiſt. 126. à Euagrius apres aucuns Hebrieux.

asseure que ce grand Esdras les inuenta apres la captiuité Babylonique, sans le benefice desquels nous trouuerions les liures Hebrieux auoir plus de confusion, que d'edification, n'estoit que de nostre premiere ieunesse nous fussions accoustumez à la lecture & intelligence ordinaire d'iceux, ainsi que le confirme S. Munster en sa preface sur la Bible. A propos dequoy P. Galatin liu. 1. chapit. 8. des secrets Hebraiques a laissé par memoire qu'apres Esdras, R. Iacob Ben Nephtali, & R Aaron Ben Asser, quelque peu de temps apres l'empire d'Honorius en l'an de Christ 476. ont esté les premiers qui ont apposé des poincts & accents aux lettres & consonantes Hebraiques. A quoy adhere Elias en la section 2. de son liur. des accents Hebrieux, & en sa preface du Masoreth. Porchetus part. 1. chap. 15. de sa victoire contre les Iuifs, Montan. de Masoret, ratione & vsu tom. 3. L. Gyraldus en son histoire des Poetes dialogue 1. Sixtus Senensis liu. 2. de sa bibliotheque saincte chap. Iota & Apex, & G. Genebrard liur. 3. de sa chronolograp. auquel lieu iceluy suiuant l'authorité de R. Kimhi sur le Pseaume 60. a remarqué que les premiers personnages de ceste inuention qui estoyent appellez *Ansie Teuaria*, c'est à dire hommes ou habitateurs de Tyberiade, ont delaissé aux Hebrieux, double leçon & mode d'interpretation, quand il estoit question entre eux de quelque doute ou question, à cause dequoy les occidentaux ont depuis en tout & par tout suiuy les poincts de R. Aaron Ben Asser, & les Orientaux vers le fleuue Nardea, les poincts de Iacob, Ben Nephtali quoy que semble vouloir tenir au contraire Pierre Galatin liur. 1. chap. 8. cy dessus allegué & Gilbert Genebrard liure second de sa Chronographie. La plus grande & saine partie des Iuifs & entre autres R. Abraham & R. Aben Ezra escriuent qu'en l'an du monde creé, ou bien comme le veut G. Genebrard liu. 3. de sa Chronographie 4573. qui reuient en l'an de Christ selon leur supputation 476. ou 478. & selon la nostre l'an 229. les *Massorets*, autrement maistres de la tradition ou des concordances entre les Hebrieux demeurans en Tyberie, ou Tyberiade, prouince de la terre d'Israel, en laquelle on parloit la plus diserte & eloquente langue Hebraique, au dire d'Elias Leuita en sa preface sur le liure du Massoret, nommee par eux en leur langue Hebraique מקרשיה *Macdesciya*, pres de mil ans apres ledit Esdras inuenterent ces poincts, lesquels se trouuent pour le iourd'huy apposez aux contextes Hebrieux, iceux Massorets ayant par mesme moyen distingué & diuisé les premiers, toute la Bible, ou saincte escriture Hebraique, laquelle consistoit en vn Pasuk entier, sans aucune distinction de chapitres & versets, en des chapitres & clausules que ceste autheur appelle *Pesuk im* versets & sentences, à cause dequoy ils furent appellez Thalmudistes & maistres du Massoreth, c'est à dire de la tradition ainsi que recitent S. Hierome en ses questions Hebraiques, & sur le ch. 23. & 41. du Genes. & epist. à Euago. Elias Leuita en sa preface sur ledit liure de Masoreth, Martin Gilbert en son discours des lettres Hebraiques, Raphaelengius en ses œuures chap. 5. S. Munster en sa Grammaire, & en sa preface sur sa Bible Hebraique, & Matthias Flaccus Ielyricus en sa dispute adiouste aux traictez du sermon des lettres sacrees. Matthieu Flaccius en son traicté du parler des sainctes lettres, I. Cheradame en son alphabet de la langue saincte, Michel Neander feuillets 179. 180.

181.

Digitized by Google

181.182.183.184.185.& 186.de la langue Hebraique citant Bibliander, Munſter & Paul Fagius, auec leſquels ſera veu Sixtus Senenſis liu. 2. de ſa biblioth eque ſaincte:au contraire ce que deſſus laques eueſque Chriſtopolitain en ſa preface ſur les Pſeaumes eſcrit que quelque temps apres Cõſtantin,les Iuifs de Babylone,d'Egypte appellee à preſent le Caire, par le moyen & induſtrie de R.Hammay,& R.Aſſé, autheurs des Talmuds qui les premiers inuenterent les nottes & marques des poincts & accens Hebrieux,commencerent à interpreter & expoſer leurs eſcritures Hebraiques auec poincts & accens ainſi que le rapporte le ſuſdit Sixtus Senenſis liur.3.de ſa bibliotheque ſaincte chap.de ſtigmatico exponendi modo method.2.de faict du temps de Sainct Hieſrome les Iuifs n'vſoyent d'aucuns liures punctuez, comme l'aſſeurent R. Mnahen, Abenezra, R. Moſes de Coſi & S.Munſter en ſa preface ſur la Bible Hebraique, & Michel Neander au lieu ſuſallegué des Erotemates de la lãgue Hebraique: meſme c'eſt choſe aſſeuree que tous les Talmuds, Paraphraſes Chaldaiques, & commentaires des Rabbins ne ſont illuſtrez & decorés d'aucuns poincts, ou accents ſinon depuis quelques ans en çà,que quelques vns au grand ſoulagement des ſtudieux de la langue Hebraique, les y ont apposé : Iean Reuclin Capnio Phorcenſe ayant eſté le premier au dire de G. Poſtel, lequel a deſcrit en langue Latine iceux poincts & accents Hebrieux.Et parce que c'eſt choſe neceſſaire de ſçauoir la multiplicité des poincts & accents Hebrieux il m'a ſemblé bon en ce lieu d'en deduire ce que s'enſuit, nous apprendrons qu'il y a pluſieurs ſortes & differences d'iceux, aucuns faiſans l'office de voyelles ſimples en nombre de neuf Pathath, Cametz, Tzere,Segol,Scheua,Sirec,Solem,Schurec,& Meloppé. Les compoſez au nombre de trois Hatephpathath,Hatephcametz,& Hatephſegol,les autres ne ſignifiants & denotans aucunes voyelles, mais inſinuans les qualitez des lettres doublement, en muans & changeans les naturelles voix des lettres, ou demonſtrans comme icelles doiuent ſe prendre & prononcer, la diuerſité deſquels ne ſe peut cognoiſtre par la diſpoſition diuerſe des figures, mois par la proprieté des lieux, où ils ſont mis & colloquez ſont en nombre de quatre, aſſauoir Dageſch, Raphe, Holem, Mappic:ainſi qu'on peut veoir aux grammaires Hebraiques de Clenard,de Quinquarbre, Cornelius Bertramus & autres ci deſſous alleguees. Quand eſt des accents Hebrieux, ils ſont communement diſtinguez en deux ordres, les vns eſtant nommez Roys au nombre de quinze,& les autres Miniſtres au nombre de ſept,ſelon Elias Leuita en ſa grammaire Hebraique,& liure des Cantiques,& S. Munſter en ſa grãmaire Hebraique. Quelques autheurs modernes aſſeurent qu'il s'en trouue iuſques à 34.ſpecifiez en ceſte façon, Dagges, Rebia, Tebir, Zakef, petit Zakef grand,Segolah,Macaf,Rafé,Peſſif,Legarme,Meteg,Gaiah cũm Sheua,Sof,Paſſuf, Ghereſſ, Gereſſin, Meaielah, Merca ſimple, Merca double, Tifca,Paſta,Ietif,Mahpach, Munach, Hilni, Mercabel, Iareah ben Iomo, Athnach,Darga,Zarchaz,Salſceleth,Taliſſa,Talſa, Carne,Parah, Pazer. La diuerſité deſquels eſt fort grande tãt en leurs figures,que poſitions & collations,ainſi que demonſtrẽt Rabbi Akiba en ſon traicté des marques ou characteres R.Moſes Kimhi in Michlol ſarraſin.Adrian Iuif Chreſtien en

ſes liures & accents Hebrieux, Iean Vallenſis Hieronymian en ſon œuure de la Proſodie des Hebrieux. Elias Leuita en ſa preface ſur le Maſſoreth, & en ſon liure des accents Hebrieux. Cornelius Bonaduenture, Bertramus en ſa comparaiſon de la langue Hebraique & Arabique. S. Nozenus en ſes erotemates de la langue ſaincte. Iean Bouleſe en ſon Compendion de la langue ſaincte, & R. Bellarmin en ſes inſtitutions de la langue Hebraique chap. 6. des accents des Hebrieux: enſemble F. Raphelenge en ſa grammaire Hebraique. Nous trouuons encor quelques autres accẽts Hebrieux tant pour le myſtere des lettres & conſonantes Hebraiques, que pour ſçauoir & apprendre les multitudes & diuerſitez des chants muſicaux, deſquels eſt amplement traicté dans le liure de Coſdras: la force & energie deſquels eſt de preſẽt ignoree des Iuifs, meſmes pour leurs pechez & meſchancetez, comme ils le confeſſent ingenuement, quoy que ſe mettent peine d'en diſcourir auec beaucoup de peine. Burgenſis en ſes additions ſur de Lyra 1. du Paralipomenon chapitre 2. & I. Reuclin Capnio liure 3. des accents Hebrieux. Qui voudra veoir les grandes diuerſitez & contrarietez touchant ceſte matiere, liſe R. Kalonyme, Iacob Kian, & Abraham de Palmis en leurs liures des accents Hebrieux. R. Abraham Picus en ſes commentaires de la ſignification des accents qui ſont poſez ſur les lettres des liures de la Foy, nommez *Taghin*. 1. de Valence, Hieronymian en ſon œuure de proſodia Hebræorum. I. Reuclin Capnio en ſes liures ds accents Hebrieux, S. Nozenus en ſon liure de la nature des lettres, voix & accents Hebraiques. 1. Cheradame en ſon alphabet des Hebrieux. Calignus en ſes inſtitutiõs Hebraiques. S. Munſter en ſa Grammaire Hebraique, & en ſon orthographe de la langue Hebraique, & en ſon traicté intitulé Biur haperuſchin, Vuolphangus Capito en ſon liure des lettres & poincts des Hebrieux, I. Hierome en ſon œuure de la proſodie des Hebrieux, M. Neander en la 6. partie de ſes erotemates de la langue Hebraique, G. Poſtel en ſon diſcours des lettres Phœniciennes. B. Arias Montanus en ſa grammaire Hebraique, & feu Quinquarbre en ſa grammaire Hebraique, & G. Genebrard liure 2. de ſa chronographie, auec leſquels fait veoir S. Senenſis liu. 3. de ſa bibliotheque ſaincte, chap. de ſtigmatico exponendi modo, method. 2. & François Louys Portugais, liu. 1. chap. 9. 10. 11. & ſequents de ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte, & diuine Eſcriture, & liu. 10. des diuins ſecrets chap. 7. Et afin que nous ne laiſſions à deduire en ceſt endroit aucune choſe digne de remarque & conſideration, nous rapporterons qu'il ſe trouue pluſieurs notes & figures litterales, outre les poincts & accents ci deſſus deduits, deſquelles les Hebrieux ſe ſont aidez & ſeruis aux ſiecles paſſez en leurs eſcrits, comme le deduit fort particulierement en figure S. Senenſis liur. 3. de ſa bibliotheque ſaincte chap. de l'expoſition notariaque, methode 7. mais ces notes & figures litterales ne ſont à propos d'eſtre particulierement repreſentees au naturel en ce chapitre, auquel c'eſt aſſez ſuffiſant d'en faire ſeulement mention comme en paſſant.

Quãt aux poincts des langues Syriaque & Armeniene Theſeus Ambroſius en ſõ introductiõ ſur la langue Chaldaique, Syriaque, & Armeniéne, en parle fort amplemẽt ch. 6. des lettres qui ont des poincts rouges, & en ſon appen-

appẽdice de plusieurs & diuerses sortes de lettres, il en a dit ce que s'ensuit.

Interea tamen non est prætereundum, quod quemadmodum Hebræi, (vt ab illorum Grammaticis didicimus) in orationis subdistinctione, Rebia, vnico scilicet puncto supra distinctionem posito, ita vt non Holem appareat, vtuntur. In distinctione verò Zatephraton, duobus videlicet supra dictionem punctis. In membro quoque Athnahhta, semicirculo, nimirum Iridis instar, infra dictionem collocato, & Pasek, linea videlicet seu virgula sub dictione post numerũ in termino subscripta, vt totam perfectam insinuent orationem, vti solent Et Græci quoque, ac Latini, sua habent punctorũ genera, ad id quod dictum est demonstrandũ reperta, quæ à Græcorũ, Latinorumque Grãmaticis sunt petenda. Macedones etiam & Ruscij, ac vtriusque Misiæ incolæ, nec non Illirici, & Dalmatæ imperfectos, perfectosque sententiarum sensus in punctando declarant, vt in libris eorum literis ac lingua à Calcographis iamdudũ publicatis cernere licet. Indorum quoque vsus est, inter singulas orationis dictiones, duo scribere puncta, & lineæ finem, ac sententiæ terminum, quaterno indicare puncto. Chaldæi ac Syri, duo tantùm punctorum genera habent in imperfecta adhuc oratione, atque suspensa vnico duntaxat vti consueuerunt puncto. In fine verò atque orationis termino, quatuor post addere puncta, nigro, rubroque colore depicta consueuere. Arabes etiam quatuor punctorum genera habent: aut enim duo puncta inter dictiones, vt nos Cesa, & Græci commata: instar Hebraici Seua, aut vnicum tantùm, aut tria in formam Segol, quo quidem puncto tripliciter vtuntur, aut recto in cælum extenso, aut versus arcticum, antarcticumue Polum, reflexo capite. Et quadrãgulari forma pũctis scilicet quatuor eo ordine positis; vt vnum cælum alterũ, terram, Meridiem tertium, Septẽtrionem verò quartum spectare videatur, quibus in substinctionibus, distinctionibus membris & orationũ terminis vtuntur: in quibus est animaduertendum, quod omnis Punica dictio quæ habet Aliph Ce Quiph cum Manuben est finis partis. Quoniam Manubẽ semper stat in fine partis orationis. Item si post Geu sequitur Aliph Ce Quiph, est finis partis, etsi punctum aliquando non adiiciatur, obseruata hac generali regula semper subintelligitur. In interrogatiuis quoque & si dicere fas est, responsalibus vario sanè modo Arabes vtuntur, vt ex Euangelio Ioannis cap. 9. clarè nobis innotescere posset, si Arabicis hic scribere tur literis. Verùm qui illarum formis caremus id Latinis verbis, cum additis suo loco punctis exprimere conabimur: & dixit Iesus in Iudicium, Ego in hunc mundum veni, vt qui non vident videant, & qui vident cæci fiant: & audierunt quidam ex Pharisæis qui cum ipso venerant & dixerunt ei nunquid & nos cæci sumus; dixit eis Iesus, Si cæci essetis, non haberetis peccatum: nunc vero dicitis, quia videmus & peccatum vestrum manet * & ista de Arabicis in præsentia dicta sufficiant.

Voyez ce qu'escrit F. Sixtus Senensis liu. 2. de sa biblioth. eq. saincte sur ces mots Iota & Apex mentionnez dans l'Euãgile Hebrieu de S. Matthieu en langue Hebraique Iod, ô Okez apres le susnommé Ambrosius liure sus allegué chap. 7. de vocalium Hebraicarum notis, atque nominibus, & aliis quibusdam punctis, & aux chapitres suiuans ensemble, A. Masius en sa Grammaire de la langue Syriaque chap. des Poincts des Syriens.

Digitized by Google

Que les premieres & plus anciennes Loix du Monde ont esté données de Dieu en pure langue Hebraique.

CHAP. XXIV.

LES Hebrieux enseignez par leur Cabale maintiennent constamment que les premieres & plus anciennes Loix de ceſt Vniuers, qui furent données de Dieu, à leurs premiers & plus anciens Peres Hebrieux, furét, & ont esté de tout tẽps & Eternité en l'Ensoph, enuers le Verbe diuin, combien qu'icelles n'ayét esté promulguées qu'en certain periode, & momẽt de temps, tout ainsi que par plusieurs milliers d'années apres, la Loy de grace l'a esté à sõ tour au mesme Ensoph, par l'incarnatiõ d'iceluy mesme Verbe diuin: à ceste occasiõ R. Moyses Egyptié interpretant les paroles des cha. 9. & 10. du Deuteronome en son liure du directeur chap. 65. & en son exposition de la mischne a asseuré que les tables des Loix diuines ont esté vn des ouurages de la Creation, auec la Penitence, la Gehenne, la maisõ du sãctuaire, le Throsne de gloire, le Iardin de delices & le nõ du Messiah comme il est confirmé au liure Hebrieu intitulé Pirke Auoth. Voire iceux Hebrieux ainsi que le remarque l'autheur du Seder Olam Rabba ch. 5. passent bien plus auãt quand ils afferment que nostre premier Pere Adã, estant dans le Paradis terrestre en l'estat d'innocẽce receust de Dieu en lãgue Hebraique les Loix ou preceptes de l'institutiõ & benedictiõ du mariage, les Loix ou preceptes de la puissance & dominatiõ sur touts les animaux, & choses de toute la terre, les Loix de l'obedience & temperance de s'abstenir de gouster & manger du fruict de Science de biẽ & de mal, & les Loix de la sanctification & celebration du Sabath: selon Lyranus sur le 7. du Genes. cõme le remarque G. Genebrard liu. 1. de sa Chronogr. duquel Paradis ayant esté iceluy depuis chassé par son peché tant luy que ses enfans & descendãts obseruerẽt durãt leurs vies ces mesmes Loix & plusieurs autres encor à eux données de Dieu, cõme par exẽple les Loix des sacrifices des fruicts, & animaux de la terre purs, mõdes, & nets, & l'abstinẽce des animaux suffoquez & de leur sang, & autres choses desquelles est faict mẽtion és cha. 8. 9. 17. & autres sequẽts du Genese: ce que sẽble estre verifié par le grand S. Augustin liur. 18. cha. 38. de sa Cité de Dieu, rapportant qu'en la primitiue Eglise il se treuuoit des liures cõposez en lãgue Hebraique par iceluy Adã traictans de ces choses là, voire on tient pour tout asseuré que les œuures d'Enoch composez en la dite langue Hebraique traictoient des Loix dõnées de Dieu aux premiers & plus anciens Peres Hebrieux, au cõmencement du monde, ce que remarque amplement F. Sixtus Senẽsis liu. 2. de sa bibliotecque saincte sur ce mot Enoch, ainsi que i'ay desia remarqué cy deuant au chap. 10. Depuis ces temps & siecles le mesme Dieu Eternel voulut commettre en depost entre les mains de ce grand & admirable Prophete Hebrieux Moyse ces mesmes Loix, & plusieurs autres encor, lesquelles il en graua en purs caracteres Hebrieux, & pure lãgue Hebraique, de sa propre main ou de son propre doigt, és 2. tables escrittes toute d'vne teneur, sans aucune separation, ou distinction de vocables, syllabes

syllabes,ou dictions,& perſees de iour à iour:de coſté & d'autre,ſi que chacun les pouuoit lire diuerſement,& à ſa fantaſie,tant à la main droite,qu'à la main gauche,par le deuant,& à l'enuers, de haut en bas, & du bas en haut,ce que ſemble eſtre verifié és ch.24. & 32. d'Exode iceluy Moyſe s'en retenant par deuers luy la vraye & pure cognoiſſance & intelligence occulte & ſecrette ſelon qu'il l'auoit eüe par reuelation diuine,dõt le ſecret conſiſtoit partie en la forme de characteres Hebrieux, partie en la vraye & propre diſtinction des vocables & dictions Hebraiques, ce qui ne ſe troue pas aux autres langues & eſcritures, eſquelles ces myſteres ne ſe peuuent bonnement repreſenter,bien qu'elles ne ſoyẽt pas du tout deſtituees des leurs comme Socrate le diſcourt dans le Cratile de Platon, ou entre autres particularitez il en parle ainſi: pourautant que l'imitation de l'eſ- &
ſence conſiſte és ſyllabes & lettres, c'eſt le droit de diſtinguer en premier "
lieu les elemens:dont quelques vns ont eſté meuz d'en vouloir tirer l'ethimologie,quaſi hylementa c'eſt à dire materiels & importans l'eſſence de la choſe,ainſi meſme que le teſmoigne le Ieſirah & ſes cõmentateurs Rabbi, Iſaac,Iacob Cohen,Tedeeus,Leui,& autres,que les cõſiderations de toutes choſes dependẽt des 22.lettres Hebraiq.qui en ſont le vrai fondement,car auãt la creation du monde,elles furent premierement extraites des dix ſephirots ou diuines attributions,treſſimples au reſte, ſur toutes autres ſimplicités ſans aucun adiouſtement de matiere, & retenues iuſques à leur explication,dans le Belimah,taciturnité ou ſilẽce,de la diuinité.A quoy ſe conforme ce que l'autheur du Zoar,dit,qu'Adam impoſa les vrayes & propres appellations de toutes choſes,compoſant chaque nom par des lettres, qui denotent les influences des aſtres,deſtinez pour le miniſtere & ſeruice de la choſe qu'ils repreſentent, leſquelles lettres ſont cõme les parties du corps & les poincts & accents d'icelles,en lieu d'eſprit,& de vie:au moyen dequoy il ne faut pas trouuer eſtrange ſi on les dit eſtre la facture propre du createur,puis qu'elles ſont l'vn des principaux inſtrumẽs de le celebrer & magnifier, en ce deſſuſdit Belimah ou ſilence, car elles ſont muettes de "
ſoy & non babillardes,ſi qu'elles ont beaucoup plus d'emphaſe que les pa- "
roles comme le teſmoigne aſſez ce beau traict dont vſa noſtre redempteur "
en Sainct Iean 8.enuers les Scribes & Phariſiens qu'il confond & eſtonne plus en eſcriuant ie ne ſçay quoy du bout du doigt dedans la poudre, qu'il n'euſt paraduenture fait verbalement auec des blaſmes & reproches & pour retourner aux myſteres & miracles des deux tables de la loy diuine donnees de Dieu au dit Moyſe mentionnez au dit chap.24. & 32. d'Exode nous ſçaurons que les meſmes Hebrieux aſſeurent qu'icelles tables eſtoyẽt eſcrittes de coſté & d'autre pour repreſenter les deux ſens myſtiques d'icelles,l'vn literal,& l'autre anagogique, entendu ſeulement de Moyſe, & de ceux auſquels il en eſtoit par lui fait part & cõmunication, chacũ ſelon degré,capacité,& entendement, ainſi que le confirment Ioſephe liu.3.ch.4. des antiq.des Iuifs,Sainct Gregoire Nazianzene au liu.de l'eſtat des Eueſques,& au 1.de ſa theologie,Faber liu.du ſecret &myſtere des Iuifs,& l'autheur Arabeſque au liu. de la doctrine de ſon Prophete Mahomet. Cela ſemble eſtre touché dãs le 4.d'Eſdras ch.14.hæc in palã facies verba, & hæc abſcondes:à quoy ſe rapportent les deux eſpeces de la Cabale,l'vne du Be-

Digitized by Google

resit, qui verse autour des choses sensibles, & intelligibles, & l'autre du *Mercaua* ou Throne diuin, qui est des intellectuelles & abstraittes de la grosse matiere, & de la commune cognoissance des hommes. C'est pourquoy Rabbi Moyses Egyptien ci dessus allegué interpretant ces passages des ch. 24. & 32. d'Exode, 9. & 10. du Deuteronome ci deuant citez, a escrit au 65. ch. de son directeur, & en son expositiõ de la Maschue, qu'icelles tables des loix diuines furent creees naturellement par le verbe diuin, ayant esté cõposees par icelui, d'vn saphir beau, clair, & luisant, selõ que l'ont tenu constammẽt tous les Hebrieux en leurs commẽt. sur le Pentatheuque, & que le confirme Delyra en la glose du 1. passage ci dessus allegué, dont en la Cabale Hebraique il est contenu, *Moyse auoit enrichi son dos des fragmens des Tables.* Comme s'il se fut enrichi grandement des pieces & morceaux de ces deux tables. Mais les Sapphyros ne sont pas bien aisez à rõpre, parquoy cela semble se deuoir entendre auec moderation de couleur bleufue de sapphir, appellee en Hebrieu תכלת, *Thecheleth*, que communement on a trouué *hyacintine*, couleur entre rouge & celeste appellee par les Hespagnols Cardeno, cõme le deduict amplement B. Arias Montain en son Aaron, ou description des saincts vestemens & ornemens: lesquelles tables, si ont esté d'vn ou deux sapphyrs, ç'a bien esté à la verité l'vne des plus grãde & estrange merueille du Createur, excedant tout le cours de la nature, laquelle n'a iamais produit de telles & semblables pierres precieuses, & eust on esté, & on le seroit encor pour le present, bien empesché d'en trouuer seulement assez bon nõbre de pieces, pour en faire de pareilles & semblables en telle grandeur & amplectitude qu'estoyent icelles: lesquelles contenoyent au rapport de R. Abraham, au fesseau de la myrrhe 613. lettres, autant qu'il se trouue de preceptes en tout, assauoir 248. affirmatifs, correspõdans aux 248. os ou ossemens qui se trouuẽt en chasque corps humain, & 365. preceptes negatifs autant qu'il y a de nerfs, veines, muscles, spondiles, arteres, tendons, cartilages, & ligatures à chasque mesme corps humain, & autant qu'il se trouue de iours, & de nuicts en vne annee reuolue au rapport de R. Moses Egyptien fils de Maymon vers la fin de son *More hanebuchin*, Elchaua, & autres Cabalistes Hebrieux sur le 2. du Genese. Tous iceux preceptes reuenans iusques au nombre des lettres des noms Hebrieux de Dieu אלהים *Elohim*: & שד *Iad*, si elles sont repliees & renuersees à la mode & façon des Cabalistes comme le demonstre clairement George Venitien au motet 11. accord 3. du li. 8. du Cantique 3. de son Harmonie du monde, & Iean Cheradame en son alphabeth de la langue saincte: & que toutes les lettres de ces tables fussent percees à iour, & se pouuoyent lire de part & d'autre ainsi que i'ay remarqué ci dessus, c'est & a esté vne tresgrande merueille du Createur, attendu que le sapphyr second en fermeté & durcté le diament, au moyen dequoy quelques Hebrieux disent qu'il y a plus d'apparẽce de dire qu'elles estoyent de *Lapis Lazuli*, ou pierre d'azur, mouchettee de gouttes d'or, & non d'vne seule piece, ains de plusieurs iointes ensẽble, ou biẽ coulorees d'azur sapphyrique ou bleuf, qui symbolise à la premiere des trois couleurs d'ẽhaut ainsi que plus amplemẽt il est deduit dãs le zoar. L'occasiõ pour laquelle furẽt ces premieres tables rõpues proceda du grãd courroux & despit qu'icelui Prophete Moyse eust d'auoir trouué sõ retour du mõt de Sanai les Hebrieux adorãs le veau d'or fõdu durãt sõ,

Digitized by Google

absence selon qu'il est contenu en l'Exode 32. & Deuter. 9. & 10. & Esdras 32. lequel veau d'or estant depuis brisé & reduit en poudre, donnee au peuple Hebrieu destrépee auec de l'eau pour boire, fut cause que les plus coulpables en trouuerent par le milieu, ainsi que l'asseurent Abenezra, Moyse Gerundense, & Rabbi Salomon, sus la fin dudict 32. d'Exode : vray est qu'au ch. 9. du Deuteronome il est porté que la poudre de ce veau brisé fut iettee dans le torrent qui descendoit de ce mont, appellé depuis par certaine antonomasie *le peché des Israelites*, cõme le plus grand & enorme que les Hebrieux commirent iamais à leur adueu mesme, dont ils estiment fermemẽt en porter encor la penitẽce pour le iourd'huy, sans l'auoir iamais peu expier, ainsi que plus amplement deduit R. Moyse Gerundense & R. Salomõ en leurs comment. sur le ch. 32. d'Exode, sur quoy exclame R. Moyse Gerundense, comme en lamentant, Non accidit tibi, ô Israel, vltio aliqua, in qua non sit vel vncia de iniquitate vituli: & R. Salomon sur la fin du mesme ch. Ego autem in die vltionis visitabo & hoc peccatum illorũ: qu'en tous malheurs & desastres qui aduindrent depuis aux Iuifs, ils receurent quelque loyer & chastiment de ceste faute: mais pourquoy, c'est qu'ils choisirẽt plustost ceste forme d'idole qu'vne autre, & que mesme le texte porte sous le personnage d'Aaron, Proieci illud aurum in ignem, egressúsq; est hic vitulus, comme si c'eust esté par quelque art magiq; & enchantemẽt, cela n'est pas sans mystere, ains (dient les Cabalistes) que c'estoit pour vouloir attirer à soy la vertu & protection du taureau celeste, qui est le second signe du Zodiaque, contre le premier qui est le mouton: sous la figure duquel Iupiter Ammonien estoit reueré par les Egyptiens, comme leur principal Dieu patron, protecteur & intelligence : car apres que son pouuoir eust esté du tout prosterné par Moyse en vertu du grand nom Iehoua, sans qu'il se peust plus ressoudre ni leur assister, ils prindrent en son lieu l'Apis, ou taureau, & en fondant ce veau d'or les Cabalistes mettent que Salu Colonel de la tribu de Simeon lequel Phinees mit à mort, ietta dedans le metal tout bouillant, certain billet contenant ces mots קומי שור *Chumi Sor*, leue toy taureau, lequel billet Moyse auoit fait pour tirer les ossemens de Ioseph hors de l'eau: à quoy cõuient aucunement ce que dit S. Augustin au 1. des admirables de l'escriture ch. 15. que les Iuifs voulants idolatrer au desert choisirent ceste figure de veau, pource qu'estant en Egypte ils auoyent veu les Egyptiens en adorer vn, qui estoit planté pres le sepulchre de Ioseph. Il y a assez d'autres allegations de ce veau, lequel quelques vns tiennent auoir mangé à l'heure mesme, meus de ce passage du Pseaume 106. Et fecerunt vitulum in Horeb, & adorauerunt conflatile, & mutauerunt gloriam suam in similitudinem vituli comedẽtis fœnum. Quoy que ce soit de tout ceci nous apprendrons par ce discours que ces tables semblent auoir esté cõme le premier liure ou premiere escriture distincte de toutes les autres quelles que elles soyent. Et apres qu'iceluy mesme Moyse eust rompu & brisé ces deux premieres tables pour les causes ci dessus, il en fit par le commandement de Dieu, deux de pierre toutes pareilles en grandeur aux autres, lesquelles ayant apporté à sa diuinité sur le mesme mõt de Sina, icelle diuinité escriuit & engraua en icelles les mesmes loix lesquelles elle auoit engrauees aux premieres & precedentes, commandant à iceluy Moyse de les mettre

Digitized by Google

dans ſon arche d'alliance ainſi qu'il eſt eſcrit dans le ch.34.d'Exode auec vn vaſe rempli de mane,& la verge d'Aaron fleurie en la preſéce du Seigneur, ch.17.des Nombres,lequel cõfirme S.Paul aux Hebrieux 9. afin que par ces trois choſes il conſeruaſt les principaux monuments de l'ingratitude du peuple Iudaique,aſçauoir par la manne, qu'il fit entẽdre à la poſterité l'inſatiable gloutonnie ou gourmandiſe des Iuifs, leſquels eſtants autresfois nourris au deſert de mane,murmurerent à l'encontre d. Dieu,& l'irriterẽt & courroucerent grandement : par la verge d'Aaron, qu'il fit ſçauoir aux ſiecles futurs, de quelle inſolence d'ame & contumace iceux Iuifs ſe ſont bandez contre le grand & ſouuerain Pontife eſleu diuinement par ſon eternité,& par les tables de la Loy. il arguaſt à iamais leſdicts Iuifs de leur infidelité & inconſtance. D'abondant apres le deceds de Moyſe, ayant eſté oſtees de l'arche d'alliance icelle verge d'Aaron,& vaſe de manne,& miſes cachees auec vn exemplaire de la loy diuine Moſayque dãs le Tabernacle icelles tables demeurerent ſeules en icelle arche:car icelle arche eſtãt portee par le commandement du Roy Salomon au temple,ſelõ qu'il eſt eſcrit ch.8.du liu.3.des Rois,icelles tables ſeules eſtoyent pour lors dedans icelle arche:dedans l'arche il n'y auoit ſeulement que les deux Tables de pierre, que Moyſe auoit là mis en Horeb, quand le Seigneur fit alliance auec les enfans d'Iſrael,lors qu'ils ſortirent de la terre d'Egypte. Ce qui eſt confirmé au liure 2.du ch.5.du Paralipom. Enuiron mille & tant d'ans apres le Prophete Ieremie,comme il eſt contenu au ch.2.du liu.2. des Macchabees, fut admonneſté de Dieu lors de la deſtructiõ de Hieruſalem,de les tirer du temple,& les porter auec icelle arche ſur le mont Nebo, vis à vis de la ville de Hierico, auquel mont Moyſe monta peu auant ſa mort, & là les cacha dãs vne profonde cauerne non cogneüe de perſonne,ayant predit & annõcé qu'icelles tables ſeront miſes en euidence à la fin des ſiecles,quand tout le peuple Iudaique ſera conuerti à la foy Chreſtienne. Quelques aucteurs ont aſſeuré qu'icelles tables eſtoyent encor dedans le temple de Hieruſalẽ au tẽps de la derniere ruine d'iceluy ſous les Empereurs Romains,& qu'elles furent portees au triomphe à Rome par l'Empereur Titus entre infinies autres deſpouïlles d'icelle ville de Hieruſalem,ce que ſemble eſtre vray par le ſimulacre du triõphe des Iuifs repreſenté à Rome dans l'arc triõphal de marbre d'iceluy Titus,dans lequel on void entre les deſpouïlles qui y ſont portees en triomphe,les deux tables de la Loy,l'arche de l'alliãce,& le chãdelier d'or, vray eſt que Ioſephe qui a deſcrit tout au long la pompe & magnificence de ce triomphe,ne fait mention que du chãdelier d'or, de la table d'or,& du volume de la Loy de Moyſe,& non d'icelles tables. Le meſme Ioſephe & Philon Iuif aſſeurent qu'en l'vne & en l'autre de ces deux tables il y auoit 5.chapitres des loix diuines,en la premiere, les cy apres mentionnez,aſçauoir,de la Monarchie du ſeul Dieu, aſçauoir de l'adorer ſeul,diſant,*Ie ſuis ton Dieu*:le ſecond des ſtatues,ſimulacres &autres images qu'il faloit reietter:le troiſieſme,de ne prendre pas le nom de Dieu en vain: le quatrieſme de la religieuſe obſeruance du ſeptieſme iour, & le cinquieſme d'honnorer ſes parents. En la ſecõde table les ſubſequents au nõbre auſſi de cinq,le premier ſelon Philon, de ne paillarder aucunement,& ſelon Ioſephe,de ne tuer ou homicider:le ſecond,ſelon Ioſephe,de ne paillarder

larder point,&,ſelon Philon, de ne tuer ou homicider : le troiſieſme, de ne commettre larcin : le quatrieſme de ne porter point faux teſmoignage:& le cinquieſme,de reprimer ſa concupiſcence,fontaine de tous maux. Les Chreſtiens diuiſent autrement les preceptes de ces deux tables:car Origene en ſon homelie 8.ſur l'Exode,& Athanaſe en ſa ſynophe tiennent qu'en la premiere table il y auoit ſeulement 4. preceptes faiſants au ſeruice de Dieu,aſçauoir premierement,de l'adoration deDieu ſeul:ſecondement,de n'auoir les images:troiſieſmement, de n'abuſer du nom de Dieu : & quatrieſmement de la ſanctification du Sabbat : & en la ſeconde table, les ſix autres preceptes neceſſaires à la dilection de ſon prochain. S.Auguſtin & quelques anciẽs Peres Latins diuiſent les preceptes d'icelles tables en nõbre ternaire, & ſeptenaire, & qu'en la premiere il y auoit deuant tous les preceptes,vn brief proœme de toute la loy,aſçauoir ceſtuy-cy *Ego ſum Deus tuus*,Ie ſuis ton Dieu, que les Hebrieux tiennent eſtre le premier precepte, apres lequel proœme ils mettent ces trois preceptes appartenants au ſeruice deDieu,le premier deſquels eſt,Tu n'auras aucuns dieux eſtranges:le ſecond,Tu ne prendras le nom de Dieu en vain : & le troiſieſme du Sabbath: en la ſeconde table ils y mettent ces ſept preceptes:le premier, d'honnorer ſes parents:le ſecond,d'euiter l'homicide:le troiſieſme,de ne commettre adultere : le quatrieſme, de ne deſrober point : le cinquieſme , de ne porter faux teſmoignage:le ſixieſme, qu'il faut oſter toute concupiſcence, ce qui eſt vn ſeul entre les Hebrieux,& contenu au dixieſme lieu dans le Decalogue,S.Auguſtin le diuiſant en deux, aſçauoir en l'interdict prohibãt la cõcupiſcence des richeſſes,ce qui eſt le 6.precepte, & en l'interdict de la concupiſcence de la chair qui eſt le ſeptieſme & dernier precepte.Moyſe a appellé ces tables en la langue Hebraique לחת חערת *luchoth habed.t*, hoc eſt, tabulas teſtimonij,tables du teſmoignage,S.Paul en la langue Grecque ταὶς πλαξὶ τῆς διαθήκης, id eſt,tabulas teſtaméti vel pacti,parce que Dieu les eſcriuit en teſmoignage perpetuel de ce pact & accord ſi celebre, que contracta la gent Hebraique auec ſa diuinité ſur le mõt Sinai ſelon qu'il eſt amplemẽt contenu au chap.19.de l'Exode,pluſieurs infinies autres belles antiquitez touchant ce faict ſont deduites dans Rabbi Rambã fils de Maymon en ſa preface ſur la Miſchne,dans les Cõmentateurs du Zepher Ietzirah dãs Euſebe liu.13.ch.17.de ſa preparation Iuſtin Martyr contre les Grecs, Athenagore Philoſophe Chreſtien en ſes œuures,dans le liure du ſecret & myſtere des Iuifs de Faber,Guillaume Poſtel en ſa verſiõ du ſuſdict Ietzirah,Sixtus Senenſis liu.2.de ſa bibliotheque ſaincte,P.Galatin liu.1. ch. 1. du ſecret de la foy Catholique,T.Bibliander liu.de optim.gener.explicand.hebraic.lib. & de ration. commun. omniumlinguarum & litterar. cap. de mutatione ſcriptur.S.Munſter en ſa preface ſur la Bible Hebraique,Latine, & ſur ſa grammaire Chaldaique,chap.de l'affinité & difference des langues,P.Fagius en ſon expoſition du cha.11. de ſa paraphraſe Chaldaique I. Reuclin Capnio Phorenſe liure 3.de ſa Cabale des Iuifs,& le feu Sieur de Vigenere en ſon traicté des chiffres. Iean Buxdorfius en ſa ſynagoge Iudaique, chap.1.auec leſquels faut conioindre C.Sigonius liur. 1. chap. 3. de ſa Republique des Hebrieux, diſant qu'apres le retour des Iuifs en leur pays de la captiuité Babylonique ils ne trouuerent,ſelon le dire des Thalmudiſtes, ni l'arche,ni le tabernacle,ains au lieu d'iceux vne pierre dans le ſanctuai-

Digitized by Google

re,de la hauteur de la terre de trois doigts,ſur laquelle il y auoit vn encenſoir,& que le reſte des ornements d'iceluy tabernacle ancien, aſçauoir les autels,les tables,& autres parties d'iceluy ſe trouuerent encor aucunemẽt entieres,leſquelles durerent iuſques au dernier temple deſtruit & ruiné. Les autheurs du droict oriẽtal ont eſcrit de ces loix ce que s'enſuit,Moyſes legem abſoluit tribus præceptorũ generibus, moralibus, iudicialibus, religioſis ſiue ceremonialibus tanti ponderis,vt moralia etiam in Euangelio obligent,quia iuris naturalis & diuini,iudicialia,ferè retineantur,pauca relinquantur,corrigantur,vel emolliantur, quia iuris pro gente & tempore poſiti ceremonialia recipiantur partim ſecundùm ſpititum,arcanam intelligentiam &ſenſum,partim etiam ſecũdùm literam. Sunt enim duorum generum quædam figuralia,vmbrámque futuri Chriſti & Eccleſię habentia,cuiuſmodi circumciſio,ſacrificia,ſabbatha,cibi immundi. Alia purè ritualia,ad cultum Dei ſimpliciter pertinentia.Priora ſublata ſunt,&vſque ad correctionis tempus impoſita.Alia vſurpata, vt cultus Dei ſolemnitas perpetuetur,qualia ſunt templa dedicationis,chori,vota,aqua luſtralis,benedictiones,religioſæ veſtes,genuflexiones, ordines eccleſiaſtici,decimæ,primitiæ,proceſſiones,viſitationes ſacrarum ædium,& locorum,manuum expanſiones, feſta Pentecoſtæ, Paſchatis, ſublato victimarum vſu, cantus,imagines,organa,iciunia,&c.

Michel Neander en ſes comment.ſur le Thalmud des Iuifs, faiſant mẽtion des quatorze liures de R. Moſes fils de Maimon,appellé par les Iuifs, Ramban,numerant Iudæorum magiſtri ex lege Moſis,mandata Dei neceſſario obſeruanda, numero 613. Quorum vna pars eſt affirmatorum,vel iuſſionum, quæ ſunt numero 248. iuxta numerum membrorum in humano corpore.Altera eſt negatiuorum,vel prohibitionum,quæ ſunt numero 365. iuxta numerum dierum anni ſolaris.Omnia illa declarátur in libris Thalmudicis.Cum quibuſdam aliis mandatis poſtea traditis à domo iudicij, & Prophetis iuxta tempora & cauſas varias. Tractationem verò horum omnium præceptorum diuiſit ſummus Iudæorum doctor poſt Moſem ſanctum,qui & ipſe Ægyptius nominatur, cùm ſit Hiſpanus, vt ſeſe quoque nominat ac ſcribit,Moyſes (inquam) filius Maimon,breuiter Ramban in 14. libros.

In primo tractat per quinque capita de articulis fidei, quid de Deo credendum:de doctrina legis,de idololatria,de pœnitentia.

In ſecundo tractat de amando Deo,& colendo,&de lectione, *Audi Iſrael*, de veſtitu illius ſacro,de ſacerdorum,benedictionibus,de circumciſione.

In tertio de præceptis feſtiuitatum iuxta tempora, vt ſunt Sabbatum, Paſcha:vbi de fermento & azymo,de Pentecoſte,tabernaculo,de ſiclis quoque,& nermeniis,iciuniis,& encœniis.

In quarto de matrimoniis & diuortiis,de fratris relicta, puellis virginibus:de ſuſpectis,de dotibus,& deſponſationibus.

In quinto de prohibitis congreſſibus, de cibis permiſſis & prohibitis,de animalium mactationibus.

In ſexto de iuramento,votis, Nazaræo, excommunicatione & communione.

In ſeptimo de feminibus dubiis,vel duarum ſpecierum,de ſacris donationibus,

Digitized by Google

donibus,& pro pauperibus:de decimis,de decima secunda,de fructibus,in quartum annum:de primitiis,de anno Iubilæo, de libertatis septimo.

In octauo,de sanctuario,& vasis eius,de seruientibus sanctuario, & eius ingressu:de altaribus,oblationibus iugi sacrificio de polluentibus sacra,de cultu in die propitiationum:de culpis,pœnis, & restitutionibus.

In nono,de oblationibus solemnitatum,nempe Paschali de benedictionibus,ignorantiis,de expiatione,& de commutatione.

In decimo,de mundicia, & pollutionibus, de vacca rufa, de leprosis, menstruis,de cibis impuris,de vasis, & aquis puris.

In vndecimo,de causis iudicialibus de dáno dato in pecunia vel corporibus de furto,spoliis,perditione,corruptela,homicidio& custodia corporis.

In duodecimo, de tractatib. de probitate & donatione, de vicinis, de nunciis,& sociis, de seruis.

In decimo tertio,de iudiciis,de mercibus & mercenariis,de postulatione & commentatione rerum, de mutuo accipiente & dante, de onerante, & onerato,de hæreditatibus.

In quartodecimo, tractat de ordinariis iudicibus & punientibus transgressiones,de testimoniis,de docentib. de iubileo,de regib.& eorũ bellis.

Ces loix de Moyse ci dessus declarees ont esté souuentefois muces & changees pour les raisons que deduict P.Galatin liu. 11.ch.4.5. 6.& sequẽts des secrets de la verité de la foy Catholique. Ceux qui voudront sçauoir l'origine du droict & des loix, lisent Polydore de Vergile liur.2.chap. 1. de l'inuent.des choses.

Du Prophete Moyse,& de ses escrits,composez en langue Hebraique.

CHAP. XXV.

LEs Hebrieux asseurent que Moyse est vn des prémiers & plus anciens escriuains, qui aye iamais esté en cest Vniuers,en quelque lágue que ce soit apres Enoch,des liures duquel font mention S.Iude en sa Canonique,Tertullian en son traicté de l'Idolatrie, & en son traicté de l'habit & culture des femmes,Origene en l'homelie 28. sur les Nombres,en son anacephalerse li. 4.de princip.en son liu.5.cõtre son Celsus,& en ses Cõment. sur S.Iean,S.Augustin liu.15.cha.23.& liu.18.chap.38.de la Cité de Dieu, & S.Hieroſme sur le cha.1.de l'epistre à Tite,& au catalogue des escriuains de l'Egliſe,ainsi que le repete amplement G.Genebrard liu.1.de sa Chronog.& lesquels liures dudict Enoch ont dit estre pour le iourd'huy en Ethiopie royaume du grand Padescha Prestegiani composez en lágue Ethiopique ou Abyssine auec le liure des batailles du Seigneur mentionné au chap.21. des Nombres,lesquels deux liures se trouuoyent en la primitiue Egliſe au dire de S.Augustin liu.18.ch.38.de sa Cité de Dieu.vray est que nous lisons en vn certain canon des Grecs,& dãs l'Alcoran de Mahomet, qu'Abrahã a escrit & cõposé autrefois des liures,lesquels s'ils ont esté, se sont du tout perdus & adirez,n'estãt le liure Hebrieu que nous auõs pour le iourd'huy entre les mains attribué à ce Patriarche intitulé *Sepher Ietzira*, cõposé par iceluy Abrahã, ains par vn certain Abrahã Cabaliste ou docteur Hebrieu

Digitized by Google

nommé Rabbi Akiba, estimé en son temps le plus sage des Thalmudistes. Quelques autres anciens autheurs font mentiõ de plusieurs autres escrits plus antiques & anciens que ceux d'iceluy Moyse, ainsi que ie l'ay remarqué cy deuant au chapitre de l'Origine de la langue Hebraique.

Ce Prophete Moyse fut ainsi appellé *Moyses* משה du verbe *Masa*, comme si on disoit attiré ou retiré des eaux, ainsi qu'il est escrit en l'Exode ch.2 ou bié des mots Egyptiés *Mo*, & *Hyses*, le 1. desquels signifie l'eau, & le dernier, conserué, au dire de Iosephe, selon le rapport de I. Drusus liu. 3. de ses quest. *Hebraiq.* quest.15. de l'antiquité duquel Moyse parlét auec grandes recõmandatiõs, Eupoleme historié Grec, Orphee, Artepane, Strabõ, Philõ, Polemõ, Appiõ, Ptolemee Médése, Hellanique Philocore, Castor, Thalus, Alexáder Polyhistor, Diodore Sicule, Berose, Maseas Phœnicié, Archiloque, Denys Halycarnasse, Porphyre, & autres autheurs alleguez par George Venitien liu.1.ch.1. de son Harm. du mõde, Guy le Feburе de la Boderie en sa preface du nouueau Testamét Syriaq, G. Genebrard liu. 1. de sa Chonog. & P. de Mornay c.24. de la verité de la Religiõ Chrestiéne. A ce propos il me souuiét auoir leu dãs Aristobule escriuãt à Ptolomee, Philopater li. 1. & Eusebe li.9.cha.3. & liu.13. cha.7. de sa preparatiõ que le Pentatheuque de ce prophete, cõtenãt le Genese, Exode, Leuitique, Nõbres, & Deuteron. par luy cõposé en pure lãgue diuine Hebraique, se treuuoit traduict en lãgue Grecque lõg tẽps deuãt, Alexandre le grãd, & l'Empire des Parthes, & par cõsequét deuãt la versiõ des 72. Interpretes Grecs, faite du tẽps de Ptolomee Philadelphe Roy d'Egypte. Ce Moyse florissoit selõ la supputatiõ des Hebrieux en l'an du mõde creé 2670. ainsi qu'il est contenu au Calédrier des Hebrieux, & aux escrits d'Eusebe, S. Augustin. & autres alleguez par G. Genebrard li.1. de sa Chronogr. & ne s'est iamais trouué aucũ Voyãt Prophete en cest Vniuers, qui aye eu ceste prerogatiue ou preeminéce de parler face à face à Dieu, que lui, cõme il est escrit en plusieurs lieux d'Exode & Deuteronome, & cõfirmé par ce grãd Cabaliste Azariel Bar Salomo Garonésis non quidé Prophetæ omnes fuerũt potentes audire sermonem ab ore Dei, nisi Moyses. A cause dequoy les Cabalistes Hebrieux tiennét que les deux brãches de la Prophetie sont appellees en leur Cabale, les cornes du Cerf, & que les anciens Patriarches iusques à Moyse, ne prophetisoyét que par la Cerue vnicorne, voulãts de là inferer qu'iceux n'auoyét que l'vn des dõs de la Prophetie de predire ce qui deuoit aduenir mesme de l'incarnation du Messiah fils de Dieu, de l'effacemét du peché originel par l'expiatiõ de son sãg, & nostre rehabilitatiõ au salut, mais qu'iceluy Moyse obteint les 2. branches ou rameaux de la prophetie, ayãt eu par reuelatiõ diuine, les 49. portes d'intelligence, cõme le rapportent Rabbi Akiba en son explicatiõ du 22. Alphabet Hebrieu au liur. du Ietzirah, R. Moyse Gerundense apres les Thalmudistes en son traicté des vœux, & I. Reuclin Capnio liu. 3. de l'art Cabalistique. Iosué ayant vne moins de ces portes, assauoir 48. Salomon 47. & ainsi des autres, car oncques autre ne peut arriuer à la cinquantiesme que le *Iuste Meßihe*, c'est à dire à voir Dieu en la simple essence de son nom Tetragrammaton יהוה tout à descouuert, & sans aucun voile ne vestemẽt, de la lumiere duquel vestemẽt, selõ Rabbi Eliezer en ses chapitres, fut creé le Ciel, ou le monde intelligible, comme l'interprete

Rabbi

Digitized by Google

Rabbi Moyſe Egyptien auec les autres Cabaliſtes liu. 2. chap. 27. de ſon directeur. De fait les Hebrieux aſſeurent auec grãds ſermẽs que iamais il n'y euſt en Iſrael ſi excellent & admirable Prophete que Moyſe, ainſi qu'il eſt porté au chap. 33. d'Exode, chap. 12. des Nombres, & chap. dernier du Deuteronome: c'eſt pourquoi au Thalmud des Iuifs il eſt eſcrit ces mots: Moyſe a eſté grand Prophete, lequel n'a point eu de pareil & ſemblable en Iſrael &c. les ſept & huictieſme articles du ſymbole des Iuifs, autremẽt de la foi des Iuifs portent ces paroles, en leurs Tephillos, ou liu. de prieres.

Il ne s'eſt point encor leué en Iſrael vn prophete egal à Moyſe, qui a veu la forme de Dieu, lequel a donné la loy de la verité à ſon peuple par les mains de ſon Prophete, qui a eſté fidelle deuant luy: à propos dequoy faut veoir ce qu'eſcrit R. Moyſe Egyptien fils de Maimon en ſon Ecphraſe ſur ledit ſymbole, diſant, les Rabbins nous enſeignent que nous deuons entẽdre ceſte loy auoir eſté double, l'vne nõmee en Hebrieu *Torah biktab ou Torah ſcebichetab*, loy par eſcrit qui eſt le Pentatheuque ou cinq liures de Moyſe, ainſi que nous les auons ſuperficiellement & à la lettre (leſquels anciennement les Iuifs deffendoyent de toucher ou feuilleter à aucun des leurs s'il n'auoit atteind vn aage meur, & chenu au dire de S. Hieroſme) & l'autre appellee *Torah ſcebealpé*, la loy de bouche qui paſſa par vne Cabale ou verbale traditiõ de Moyſe à Ioſué, & de luy à ſes ſucceſſeurs, ainſi qu'il eſt plus à plain contenu en l'article 8. ſuſdict du meſme ſymbole des Iuifs, en la Cabale hiſtorique de Rabbi Abrahã Leuita, fils de Dauid, en l'Azoare 15. de l'Alcoran de Mahomet, en Picus Mirãdula apologie queſtion 5. 12. & au liu. de Porchetus de ſa victoire cõtre les Iuifs, en ſon prologue, & dãs P. Galatin liu. 1. de arcanis Catholicæ fidei citants les anciens Hebrieux. Si ie voulois en ce lieu amener en ieu tout ce que les Cabaliſtes Hebrieux eſcriuent, de rare & miraculeux touchant l'excellẽce de ce Prophete, comme il a parlé à Dieu face à face, par la puiſſance de l'Ange *Metatron* prince des faces, & affligé en vertu des dix ſephirots, Pharaon & les Egyptiẽs des dix playes, nonobſtant le cõplot d'Amomino & Amael liguez enſemble contre luy auec leurs 600. coadiuteurs d'eſprits immondes, familiers auxdits Egyptiẽs, & deſignez dans le Zoar par les 600. chariots armez en guerre, que prend Pharao Exod. 14. pour aller apres les Iſraelites, & fait infinies autres choſes incõprehenſibles, ie n'aurois iamais fait, qui en voudra voir ce qui s'en peut dire, liſe apres les anciens Hebrieux, Frãçois Louys li. 10. ch. & 5. 6. des diuins ſecrets, & B. de Vigenere en ſon traicté des chiffres. Venõs à ſes œuures & eſcrits Hebrieux, l'autheur du Zoar, illuminatiõ ou ſplẽdeur, Simõ Ben Ioachai aſſeure que ce Prophete a traicté infinis ſecrets de nature ſous l'exterieure apparẽce de sõ hiſtoire Hebraique, & principalemẽt en ſon Leuitique où toute la philoſophie naturelle ſe trouue compriſe biẽ d'vne autre façon qu'aux liures des philoſophes & autheurs Grecs & Latins: eſquels il n'y a que certaines petites ſubtilitez de premiere rencontre, mais au reſte biẽ peu ſolides: ce que demõſtre aſſeurement le ſuſdit autheur du Zoar, lequel diſcourãt de la nature de toutes choſes, demonſtre que Moyſe ſelon la conuenãce des trois mondes, & de la nature de toutes choſes, ordonna l'arche, le tabernacle, les vaſes, les robbes, les ceremonies, les ſacrifices, & autres myſteres pour gagner du tout la grace

Digitized by Google

& faueur du tout puissant, ce qu'asseure à bon droict Isychius prestre grec de Hierusalé en ses Cómentaires Grecs sur ledit Leuitique. Iean Pic cóte de la Mirãde, miracle de son siecle en ses prefaces ou proémes de l'Heptaple, & par tout iceluy Heptable exalte apres les Iuifs, infiniment l'artifice d'escrire d'iceluy Moyse admirable, & non premedité, mais fait par la prouidence diuine, & non industrie humaine, lequel est tel que mesmes paroles, mesme tissure & suitte de toute l'escriture conuient pour figurer proprement les secrets ensemblemẽt des quatres mõdes & de toute la nature, enquoy cest autheur surpasse (ce dit-il) toute la doctrine, eloquence, & naïfue subtilité des Gentils pour la façon sienne d'escrire en peu de paroles qui cõprennẽt vne infinité de merueilles: ce qui est acertené par Rabbi Ramban en l'exposition du symbole des Iuifs, & autres lesquels asseurent qu'aux cinq liures Hebrieux de ce Moyse appellez cõmunement par les Iuifs *Thorah*, autrement, *Chomesci*, par les Grecs πεντατεῦχος, *Quinaire*, à cause du nombre de cinq, il se trouue seulement deux millions de lettres Hebraiques, & non plus, pour faire tacite demonstration qu'il sortit autant d'ames d'Egypte, & non dauantage y compris les vieillards, les femmes, & les enfans, ce que denote le grand nom Hebrieu de Dieu de שמחמפורש *scemhammaphoras*, id est, nomen implicitũ vt ait R. Moses Ægyptius lib. more 61. part. capite in parte 5. Talmud keduscim sanctificationum, estendu de septante & deux lettres en trois fois autant, & de là encor en plusieurs autres noms, & surnoms qui expriment l'estre & les effects du souuerain Dieu, entant que l'esprit humain est capable de les comprendre ainsi que le confirme apres les Cabalistes Hebrieux Henry Corn. Agripp. liure 3. chap. 25. de sa philosophie occulte, mystere qui enseigne que ce Moyse a escrit son Pentatheuque en langue Hebraique, ainsi que l'Eternel luy auoit dicté par sa propre bouche, ce qui a esté cause qu'iceluy Pentatheuque n'a esté changé ni alteré aucunement ayant esté par tant & tant de reuolutions de temps & siecles tourné de langue Hebraique, en langue Chaldaique, Syriaque, Grecque, Latine, & autres infinies langues, cõme l'asseure G. Postel à la fin de son traicté des lettres Phœniciennes, estant chose tres-certaine que mesme les Arabes, Turcs, Mores & Mahometistes du iourd'huy en font vn grand estat & estime, nommé en leur langue Arabesq; *Athorata*, cõme dõné de Dieu à ce Prophete, ainsi qu'ils croyẽt, à ceste cause traduit en leurdicte langue Arabesque suiuant le cõmandement à eux fait par leur Prophete Mahomet en son Alcoran en l'azoare 15. Outre lequel Pentatheuque les Hebrieux escriuent au rapport d'Origene, S. Hierosme & plusieurs autres Docteurs anciens de l'Eglise mentionnez par F. Sixtus Senensis liur. 8. de sa Bibliotheque saincte, iceluy Moyse auoir composé le liure de Iob en vers & carmes hexametres Hebrieux, ou bien l'auoir traduit de la langue Idumee participante de la langue Syriaque, & Arabesq; en lãgue Hebraique au dire de G. Genebrard liur. 1. de sa Chronographie & des susdicts F. Sixtus Senensis liu. 1. de sadicte Bibliotheque saincte. Euseb. au 3. & 11. de sa preparation Euãgeliq; fait mentiõ des vers ou carmes artificiels de ce Prophete, qui se trouuent au grãd cantiq; sien, & au 118. Psea. de ceux du Psautier à lui attribués, cõposés & tissus d'vne infinité d'hexametres, trimetres, & tetrametres Hebrieux, ce qu'auparauant led. Eusebe auoit remar-

qué:

qué Ioſephe aux liures 2.& 7.des antiquitez des Iuifs, diſant que lors que Moyſe ramenoit les Hebrieux en la terre de leur natiuité, les tirant de la captiuité d'Egypte, auſſi toſt qu'il euſt paſſé la Mer Rouge, en memoire & ſouuenance du benefice qui Dieu luy auoit faict,& à ſon peuple, il cõpoſa en pluſieurs ſortes de vers,& carmes ſes loüáges,aſſauoir onze Pſeaumes depuis le 90.iuſques au centieſme,ce qui eſt repeté au Midras Tehillim.Ce que denote que l'origine de la Poeſie eſt tres-ancienne ayant floty premierement entre les plus anciens Hebrieux,leſquels ſans aucun doute ont deuancé par pluſieurs ſiecles & annees tous les Poetes Grecs comme le preuue le meſme Ioſephe aux liures lus alleguez,Euſebe en ſa preparation Iſidore en ſes œuures S.Hieroſme en ſa preface ſur ledict Euſebe, L.Gyraldus en ſon dialogue de la Poeſie,F.Louys en ſon globe des canõs & ſecrets liu.9.ch.1.& ſequents Polydore de Vergile li.1.ch 8.de l'inuentiõ des choſes.Au reſte les Hebrieux au commencement de la Miſchne, & comme le confirme Rabbi Kimhi ſur le 8.d'Oſee tiennent que Moyſe vn peu au parauant ſon decedz(lequel ne veulent aduoüer & croire S.Ambroiſ. liur.de Cain & Abel,S.Hilaire au canon 20.ſur S.Matthieu,Ambroiſe Eueſque de Comphe en ſes comment. ſur le Geneſe,Iean Arboree liure 11. de ſa Theoſophie & autres aucteurs anciẽs mentionnez dãs le li.2.de la bibliotheque ſaincte de S.Senẽſis,& dans le liur.1.de la Chronographie de G.Genebrard) eſcriuit en characteres Samaritains , mais en langue Hebraique dedans treize feuilles de parchemin,treize exẽplaires de ſes cinq liures, depuis le premier iuſques au dernier elemẽt de la Loy diuine, & qu'il en deliura vn exẽplaire d'iceux à chaſcune des douze Tribuz d'Iſrael pour les garder & conſeruer,& le treizieme aux Leuites lequel fut mis dedans le Tabernacle ſelon qu'il eſt eſcrit chap.31.du Deuteron.puis dedans le temple de Salomon:& qui en fin apres la deſtruction d'iceluy tẽple tant de fois aduenue, fut trouué par Helchias le grand Preſtre en l'an dixhuictieſme du Roy Ioſias(ſelon le dire de R.Kimhi,ſur le ch.8.d'Oſee & de S.Senenſis liure 2. de ſa bibliotheq.ſaincte) dedans les ruines d'iceluy, & depuis tenu , & gardé en grand honneur & reuerence par les Hebrieux à cauſe de l'excellence de ſon autheur,& de ſa grande antiquité comme il eſt contenu liu.4.ch.22.23. des Rois au Paralip6.liur.2.cha.34.en la grande chronologie des Hebrieux cha.24.& depuis encor interpreté & enſeigné auſdicts Hebrieux par les ſeptante deux du Sanhedrin & autres Scribes & Preſtres deſtinez pour ceſt affaire. Les Thalmudiſtes Hebrieux diuiſent & partiſſent nõ mal à propos la loy en maſle & fœmelle,allegoriſants : attendo Moſem non ſine grandi myſterio, per vniuerſa priora quatuor Pentateuchi volumina nuſquã de ſeipſo primo locutum. *Ego paſcebam oues Ietro, ſed Moſes paſcebat oues Ietro,* nec alicubi legitur, *dixit Deus ad me, ſed ad Moſem:* at in Deuteronomio, quinto Pentateuchi volumine dum legem explanare nolait, paſſim ſe ipſum pronuntiat. Dixi inquiens vobis,tunc reſpondiſti mihi. Locutus eſt Deus ad me,& ſic per vniuerſum volumen illud (ſ cluſo eius principio & fine) ſeipſum exprimit & pronuntiat : cùm igitur animaduertant & perpendant Cabalæi arcanam huius varietatis nullam aliam veram reddi poſſe cauſam & rationem, niſi quia in primis quatuor voluminibus nec Moſes ipſe, neque humanus ſpiritus loquitur, ſed mens diuina , ſeu

Digitized by Google

» agens,vt vocant, intellectus qui ſponſi & maris vices gerit. In quinto autẽ » volumine Moſes & humana mens loquitur, quam paſſibilem ſeu mate- » rialem intellectum appellant,qui ſponſæ & fœminæ ſpeciem gerens, ſpõ- » ſo copulari (vt fœmina mari) deſiderat,quod Peripateticorum Princ. psin » libro de phyſico auditu cuilibet materiæ & formæ attribuere minimẽ ab- » horruit:vnde & in ſacris eloquiis frequentius,vt præcedenti volumine eſt » contentum,diuinam mentem,virum,ſpõſúmque,humanũ verò intellectũ, » ſponſam,virginem,& vxorem vocitari legimus,quapropter nõ iniuria ma- » ri adſcribunt Cabalæi,quatuor prima Pentateuchi volumina , vltimum » verò fœminæ attribuunt,hæc ex libr.4.P.Riccij de agricultura celeſti.Qui en voudra veoir dauantage de ce que deſſus liſe Rabbi Ramban en ſon expoſition du ſymbole des Iuifs,R.Simeõ au Zoar,onkelos ſur le Pentateuque Eleazar Aba Ioãnes,Neomas,Iſaac,Ioſeph,les deux Gerſonides,Sardias Abraham,les deux Moyſes Salomon & Manaen Hebrieux en leurs commentaires,ſur iceluy Pentatheuque,l'autheur du Seder olam Rabba ch. 10. Ioſephe liur. de ſes antiquitez des Iuifs,& contre Appiõ,& Apolloine Molon & Lyſimach.Sainct Iude en ſa canonique, Philon Iuif en ſes liures de la vie de Moyſe,Origene liu.3.contre Celſus,Lactance Firmian liu. 4. cha. 5.de ſes inſtitut.Clement Alexandrin 1.& 5.de ſes ſtromates,Sainct Cyrille Alexandrin liur.1.contre Iulian Oroſe liu.1.chap. 9. Tertulian en ſon apologetiq.contre les Gentils ch.19.Tacianus en ſon oraiſon aux Grecs,Sainct Remy,Egidius Albertus,& autres deſquels eſt faict mention par I.Pic de la Mirande,en la preface de ſon Heptaple,auec leſquels on pourra veoir Euſebe liu.2.& 13.de ſa preparation,Iuſtin Martyr contre les Grecs, Athenagore philoſophe Chreſtié en ſes œuures,Sainct Hieroſme en ſa preface ſur le Geneſe.L.Viues en ſes Cõmentaires ſur le liu.18.ch.8.& 37.de la Cité de Dieu,& liu.1.de tradend.diſciplinis,Sabelliq.liu.7.cha.7.I.Reuclin Capnio liu.3.de l'art Cabaliſtiq Auguſtin.Eugubinus liu.7.Vatable en ſes Cõmét. ſur le Pentatheuque,Michel Neander en ſon teſmoignage des anciẽs Rabbins Thalmudiſtes,F.Louys liur.10.des ſecrets des Hebrieux,G.Genebrard li.1.de ſa chronog.F.S.Senenſis liur.1.& 8.de ſa bibliotheque ſaincte.I.Boulæſe en ſon alphabet Hebrieu,P.de Mornay chap.24.& 26.de la verité de la Religion Chreſtienne,voyez G.Genebrard cha. 17. de ſa liturgie apoſtolique & ce que i'eſcrits ci apres au cha.ſubſequent de la langue Chaldaique parlant de la façon du ſeruice diuin des Iuifs.

Du Prophete Royal Dauid,& de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique.

CHAP. XXVI.

LE Prophete Royal Dauid,ainſi appellé en Hebrieu דוד Dauid, commẽ ſi on diſoit bien cheri & bien aimé, liure premier des Roys, chapitre dixſeptieme, & liure premier du Paralipomenon chapitre ſecond,& lequel eſtant fils de Ieſſé,autrement dit Iſai,de Paſteur qu'il eſtoit premierement , paruint au Royaume d'Iſrael, par la grace & beneficence de ſon Dieu, 2. des Roys en l'an du monde creé trois mille cent ſix ſelon la ſupputation des Hebrieux,au Seder olam Rabba chap. 15. ayant touſiours loué

Digitized by Google

loué,& magnifié l'Eternel, entant que possible a esté à lui ainsi qu'on peut veoir en plusieurs lieux des liures des Roys & des Pseaumes, Sainct Hieroſme en sõ epistre à Paulinus, & en sa preface sur la chronique d'Eusebe, le nomme Pindare,Simonide,Alcee,Horace,& Catulle, parce qu'il chante en ses Pseaumes Hebrieux, nommez en la langue Hebraique, *Sepher Theillim*,tacitement nostre Seigneur Iesus Christ qui deuoit venir, & l'excite des enfers,ainsi qu'il deuoit ressuſciter en trois iours,& qu'ainsi soit,le mesme S. Hieroſme en sa preface sur Iob,escrit que les Iuifs ont mêtres, vers,ou carmes aussi doux,elegants,&coulants en leur langue Hebraique, que sõt ceux d'Homere,Hesiode,Orphee,Pindare,Alcee,Sappho, & autres poetes Grecs en la langue Grecque,& que ceux de Vergile, Horace, Ouide,Catulle,Tibulle,Properce,& autres en la langue Latine,ce qui est confirmé par Rabbi Selomoh nommé Gabirol en ses œuures Hebrieux, & par R. Ioseph Hysopee en poême intitulé *Scutella argentea* : ce qui se peut veoir aux Pseaumes d'icelui Dauid,aux escrits Hebrieux de Salomõ, aux Lamentations du Prophete Ieremie,aux propheties de Esaie,& en partie des liures de Iob,ainsi qu'apres Philon Iuif,Iosephe, Origene, & Eusebe escrit le susdit S.Hieroſme au lieu susallegué. Mais c'est chose tresdifficile pour le iourd'hui,de descouurir au vrai l'artifice des genres & sortes de vers ou carmes Hebrieux desquels Dauid a vsé en sa langue Hebraique és Pseaumes, pour les frequents & assiduels exils & bannissements de la natiõ Iudaique,laquelle a perdu & oublié les plus belles & dignes recerches de sa langue,quoy qu'en vueille dire Ammonius de carminibus Hebræorum, Gaspar Hainonius & S. Munster à la fin de leurs grammaires Hebraiques , & F.Louys en son globe des canons & secrets de la langue Hebraique liu.9.chap.1.2.3.4.5.& sequents, estant chose tresasseuree que les vers & carmes Hebrieux inuentez premierement en Hespagne par R. Scelomon selon le dire d'Aben Ezra sur le 3.du Genese,desquels ont vsé & se sont seruis depuis l'an de salut 1030.quelques modernes Iuifs en leurs escrits, se rapportent plustost à la mesure, & rythme nostre de syllabes & dictions,qu'à ce que les anciens Grecs & Latins ont escrit de leurs mesures & quantitez,desquelles les Iuifs se seruent toutesfois aucunemẽt, ainsi que le cõfirmẽt les susallegu ez R.Scelomo Gabirol, & R. Ioseph Hysopee poetes Iuifs en leurs œuures, Elias Leuita en son Thesbite interpretant ce mot hebrieu *Charaz*,qui signifie vne rythme:Sixtus Senensis liu.8.de sa bibliot.saincte,ch.du vieil Testamẽt.G.Genebrard en ses cõmentaires sur le liure des mêtres Hebrieux de Rabbi Dauid Ieahia & en son liu. 1. & 4. de sa chronographie,F.Louys sus allegué liure 9.chapitre 7.& 8.ensemble R. Bellarmin chap.5.de sa 4.partie des institutions de la langue Hebraique, de poetica Hebræorum. Vray est que Iosephe au liur. 7. de ses antiquitez escrit que Dauid a composé ses hymnes,Cantiques,& Pseaumes, de diuers genres & sortes de vers ou carmes Hebrieux, les vns de trois mesures ou quantitez,& les autres de cinq,mais qu'elles sont icelles mesures ou qualitez,il est bien difficile de le sçauoir ou comprendre au vray: ainsi que le demonstre apertement G. Genebrard liure 1. de sa chronograp. citant l'autheur du liure Hebrieu,*Sopherim*.R. Mose Habib , Eusebe, Sainct Hieroſme,Isidore,& autres anciens. A i demeurãt les Hebrieux enseignez en leur Cabale ont escrit que le sainct Esprit a esté autheur des Pseaumes, les-

Digitized by Google

quels icelui Dauid a presque tous composez, excepté quelques vns, ainsi qu'asseure Aben Ezra en sa preface sur iceux recitant diuerses opiniõs des Rabbins pour ce regard, entre autres que plusieurs asseurent que tous les Pseaumes qui se trouuent au corps de la Bible, ont esté composez par iceluy Dauid seul Rabbi Dauid Kimhi, & quelques autres Rabbins tiennẽt suiuant l'opinion des Thalmudistes au Thalmud traicté *Bãa Batra* au *Perek*, ou chap. 1. que Dauid a composé son œuure des Pseaumes, composez auparauant lui, par dix anciens personnages Hebrieux, assauoir Adã, Melchisedec, Abraham, Asaph, Heman, Ieduthan, Moyse, & les trois fils de Corah ou Coré, Aser, El Kana, & Abiceseph, ce qui est contenu au liu. 1. du Paralipomenon, & au lieu susallegué du Thalmud au liure Hebrieu intitulé *Midrasch Thehilim*, & repeté par S. Hieroſme en ses epistres à Sophoni⁹, ainsi que le rapporte G. Genebrard liu. 1. de sa chronograph. Quelques Peres anciens cõme S. Cyprian, Origene, Anastase, & autres, tiennent que Salomon en a composé quelques vns: les Grecs en attribuent aucũs à Ezechiel, Ieremie, Aggee & Zacharie, ainsi que le remarque F. Sixtus Senensis liur. 1. de sa bibliotheque saincte, chap. du Psaultier. Mais il est plus vray semblable à ce que S. Ambroise, S. Augustin & autres Peres anciens citez par Louys Viues en ses comment. liu. 17. cha. 14. de la Cité de Dieu, ont tenu quãd ils ont asseuré que Dauid les a seul composez en sa langue Hebraique à l'aide du S. Esprit, ce que confirme Matt. Brademachius en ses cõmentaires sur les Pseaumes cha. des autheurs des Pseaumes, & Richard Senonois en sa preface des commentaires des Pseaumes, auec lesquels sera veu Iodocus Chrichtoneus li. 2. ch. 12. des louanges des trois antiques Peres. Quoy que ce soit ces Pseaumes n'estoyent anciennement selon les mesmes Hebrieux en tel ordre comme ils le sont pour le iourd'huy, veu qu'il est tresceertain qu'on ne sçauroit dire au vray qui a esté le premier ou second, du temps des Peres, au dire d'Hilarius en ses commentaires sur iceux, se conformant à l'opinion des Hebrieux, ainsi que le confirment I. Pic de la Mirande en son apologie, questiõ 5. de la Magie & Cabale, & G. Genebrard en ses commen. sur le Psalme 9. Quelques autheurs anciẽs cõme S. Hieroſme & S. Chryſoſtome ont rapporté qu'Esdras fut le premier qui les redigea & reduisit en vn volume apres la captiuité de Babylone, ayant esté dispersez & espandus par ci par là, selon la diuersité des temps de leur cõpositiõ, Athanase en sa synopse maintient le cõtraire disãt qu'iceux Pseaumes furẽt redigez par escrit en vn liure durãt icelle captiuité Babyloniq; par les amis du roy Ezechias au nõbre tel que nous les auõs tirez & extraicts de trois mille Pseaumes de Dauid, qui se trouuoyẽt pour lors entre les Iuifs, S. Hilaire en son prologue sur iceux & Eusebe en sa preface sur iceux tiẽnẽt, qu'iceux Pseaumes estoyẽt anciẽnemẽt diuisez en cinq liures, ce que cõfirme Epiphane li. des mesures & poids S. Senensis liur. 1. de sa biblioteq, saincte & I. Drusus liur. 2. quest. 57. de ses quest. Hebraiques. Mais les septante deux Interpretes Grecs ont esté si curieux que de donner ordre & suitte par nombre à iceux, cõme le rapportẽt I. Pic de la Mirande en son apologie quest. 5. & I. Reuclin Capnio liure 2. de verbo mirifico. Au reste l'œuure des Pseaumes est bié la chose la plus miraculeuse & diuine qui aye iamais esté au monde, parce que toutes personnes de quelque estat & cõditiõ qu'elles soyẽt, tãt en

prospe

Digitized by Google

prosperité,affluẽce de biẽs &honneurs qu'en afflictions,tristesses & trauerses peuuẽt la trouuer dequoy faire bride à leurs actiõs,& par mesme moyẽ prendre entiere cõsolatiũ en leurs aduersités,ce que ie tascherois de prouuer apertement, n'estoit que tous les anciens & modernes escriuains, Hebrieux,Grecs,Latins & autres l'asseurẽt indubitablemẽt:voire iceux Pseaumes conprennẽt par forme de louãges & actiõs de graces selõ le tesmognage de S.Denys Areopagite,tout ce qui est cõtenu és autres liures de lescriture saincte,ou plustost font vn manuel abbregé des deux testamens,estant chose tresz certaine & asseuree qu'onques il n'y eust liure ou escritures qui par vne si lõgue suitte de siecles aye eu vne telle vogue,cours,& credit par tout le pourpris de la terre qu'ont eu les Pseaumes de ce Prophete:car les Iuifs quelque part ou endroit qu'ils soyent espandus & escartez les lisent & chantent,tant en leurs oraisons particulieres és maisons,que prieres publiques és synagogues en pure langue Hebraique, les ayant eu comme à eux propres de tout temps & ancienneté sous les noms de *Sepher Theillim*. Les Arabes,Turcs, Mores de l'Arabie, Egypte & Barbarie voire tous les Musulmans & Mahometistes, en general,en faisant si grand cas & estime, ainsi qu'il leur a esté cõmandé par leur Prophete Mahomet azoares 11.27. & 64.de son Alcoran maintenãt iceux Pseaumes auoir esté dictez à Dauid de la propre bouche de Dieu,& cõtenir tous les actes du mõde tant grãds que petits,qu'ils les employẽt d'vne merueilleuse deuotiõ tant en leurs oraisons & prieres publiques en leurs mosquees, qui se font enuirõ l'heure de midy nommees à ceste cause en langue Arabesque *Psaltir* : qu'en leurs secrettes prieres en leurs maisons, & oratoires, traduits à ceste fin d'Hebrieu en langue Arabesque leur langue grãmaticale,& aussi en leur lãgue vulgaire & commune turquesque & moresque,estant par eux appellez en leur langue *Zebur*,mot procedé des mots Hebrieux *Sepher Theillim* ci dessus,ayant vsé de ce mot *Zebur* au lieu de Sepher qui signifie liure, cõme si ce liure des Pseaumes meritoit par excellence d'estre uõmé liure. Les Perses ou Persans sous la domination du Sophy roy de Perse aussi Mahometistes les ayant pareillement tournez en leur langue Persane,laquelle a grãd cours par toute l'Asie:le grand *Cham* souuerain Empereur des Tartares auec toutes les Hordes & Cantons espars & semez en plusieurs endroicts du Septentrion,& au leuant,bien qu'Idolatres & Payens, ensemble les habitãs du Cathai,la Chine,Iappon,auec les Isles adiacẽtes,& la terre ferme, les ayant pareillement en leurs langues.Le grãd Negus dit Prestigiani on Preste Iean roy des Ethiopiens & Abissins les ayãt aussi en la lãgue,en son Eglise Chrestienne meridionale aussi tous les Grecs, les Moschouites, Armeniens,Zorzaniẽs,Iacobites,Maronites,Cophtites,Syreniensen chacune de leurs lãgues, ensemble tous les Catholiques de l'Eglise Latine,auec les branches & rameaux des particularitez & subdiuisions des vns & des autres en langue Latine à eux propres, & particulieres, si qu'il n'y a endroit en la terre pour le iourd'huy,ni religion qui ne se serue chacune endroict soy,des Pseaumes de ce Dauid,dont consiste la plus grãde part des offices des Eglises Chrestiennes,tant Grecque,Latine,& qu'Ethyopiene, qui sont de merueilleuse estẽdue,& tient on que S.Hierosolicité par les prieres du Pape Damase redigea le Psaultier en 7.parties selõ les iours de la sepmaine,afin que chacũ ioureust certains Pseaumes propres qu'on y châteroit,

Digitized by Google

disant les heures, & estant iceluy Psaultier ainsi diuisé & parti le susdit Pape commanda qu'il fut leu par toutes les Eglises Chrestiennes,& decreta le premier qu'on chanteroit alternatiuemẽt,& à deux Cœurs les Psaumes en l'Eglise,vray est qu'il y en a qui l'attribuent au dire de Nicephore li.13.ch.8.à sainct Ignace Euesque d'Antioche, lequel estoit viuant du tẽps des Apostres,à cause qu'en sommeillant, il auoit ouy les Anges chantans ces Psaumes en la sorte mesme qu'à present on les chante en l'Eglise,l'vn Cœur respondant à l'autre.Au contraire Theodoret liu.1.histor.cap.24.Histor.Tripart.liu.5.chap.32.& l'autheur du fesceau des temps escriuent que Flauianus & Deodatus, ou Diodorus ont les premiers diuisé les Cœurs des chantres en l'Eglise dans Antioche,en deux parties,Socrates liu.6.ch.8. & Sozomene liu.8.ch.8.rapportent ceci à sainct Iean Chrysostome pour ce qui a esté de l'Eglise de Constantinople.G.Genebrard ch.17.de sa liturgie apostolique traitant plusieurs choses rares touchant ceste matiere, a escrit que ceux errent manifestement qui ont escrit Celestin Pape au temps de sainct Augustin.150.Psalmos cum Antiphonis cantari per ordinem instituisse,comme Platine,Polydore de Vergile & les centuriateurs,l'ayãt prins des vulgaires auteurs de diuins offices, que le Pape Celestin a institué qu'on chantast les 150.Psaumes par ordre auec leurs Antiphones.Au lieu qu'il falloit dire qu'il auoit institué ou plustost permis qu'on laissast les Psaumes entiers en la celebration de la liturgie diuine : pour l'indeuotion & impatience du peuple,& qu'on tirast d'iceux certains versets pour l'étree du sacrifice,pour les graduels, pour les offertoires,& pour les communions,y laissant seulement le *Gloria Patri*:d'où sainct Gregoire par apres pour supplement & composition de tant de versets delaissez auroit substitué le *Kirie Eleizon*,de l'Eglise Grecque,comme le sommaire & Epitome de tous les Psalmes ainsi que le deduict amplement le susdit Genebrard en suite du ch.sus allegué & autres sequents, Polydore de Vergile liu.6.chap.2.de l'inuention des choses traicte amplement ceste matiere & asseure que ceste façon de chanter alternatiuement les Psaumes en l'Eglise a esté tiree de Dauid,lequel,selon Iosephe liu.7.des antiquitez,ch.10. institua sept rangs de chantres,& eux chantans les premiers, il les suiuoit & chantoit apres eux,lors que l'Arche fut portee en Hierusalem, ou bien en cela on a imité Asaph maistre des chantres, lequel fut autheur entre les Hebrieux de l'ordre de ceux qui chantoyent deuant l'Arche 2.des Rois 6.& 1.du Paralipomen.voyez George Venitien,tome 3.des oracles des Prophetes section 1.Theod.liu.2. & 5. ch.24.& 32. de l'hist.tripartite. Sabelliq. liu.7.ch.7.G.Genebrard liur.1.de sa Chronograp. Rene Benoist liu.1.stromat.Bibliorum,S.Senensis liu.1.ch.du Psaultier & liu.2.in verbo Dauid,& au liure 8.heref.5. de sa bibliotheq. saincte, A.Theuet liur.18.chap.dernier de sa Cosmog.R.Choppin liur.tit.3.de sacra politia forensi, & B.de Vigemere en son Epistre liminaire de sa version des Psaumes.

Que

Digitized by Google

Que les Anges & intelligences celeſtes, & ames des bien heureux chantent & chanteront les Pſeaumes de Dauid en langue Hebraique, en Paradis.

CHAP. XXVII.

LE Prophete Hebrieu Sophonias en ſa Prophetie ou prediction chap. 3. promet auec inſpiration diuine que l'Eternel reſtituera & reſtablira à la fin du monde, *la leure eſleüe, ou l'Idiôme, & parler esleu*, afin que tous inuocquent le nom du Seigneur Iehoua, & luy ſeruent tous d'vne eſpaule: leſquelles paroles le Paraphraſte Chaldaique a traduit en langue Chaldaique en ceſte façon, A la fin du mõde ie diſtribuerai par toutes les Gents & Nations, vne locution ſeule eſleüe, afin que touts prient au nom du Seigneur, & ſeruent deuant luy d'vne eſpaule: ſus lequel paſſage les Thalmudiſtes en leurs commentaires eſcriuent que ceſte *Léure eſleue, ou Idiome, ou Parler eſleu*, doit eſtre interpreté pour la langue Hebraique, laquelle Dieu a autrefois eſleuë & choiſie ſur toutes autres pour communiquer & parler auec Adam & les Anciens Peres & Patriarches, & leur donner ſa loy diuine, qu'auſſi parce qu'icelle langue parle ſainctement, chaſtement & honeſtement de toutes choſes tant deshonneſtes & ſalles ſoyẽt elles, comme on peut veoir en la lecture du contextes de la Bible Hebraique, & comme le confirme Rabbi Moſe liur. 3. chap. 9. de ſon Moré: S. Hieroſme à ce propos en ſes commentaires ſur ce Prophete, S. Auguſtin queſt. 108. ſur le Geneſe, Origene ſur le chap. 11. des Nombres & homelie 11. ont eſcrit que la plus grande & ſaine partie des autheurs Hebrieux ont aſſeuré que la lãgue Hebraique, comme la mere & matrice de toutes les autres langues fut nee quand & le commencement du monde, laquelle comme elle a eſté la premiere auſſi ſera-elle la derniere de ceſt Vniuers: car l'vſage d'icelle eſt de tout temps & ſera à l'aduenir au Ciel, pendant que les ſaincts & bien heureux, ainſi que dict le Pſalmiſte, loüeront Dieu de ſiecles en ſiecles, à ceſte cauſe Pierre Galatin en pluſieurs endroicts du liure 12. de ſes ſecrets de la foy Catholique, recitant les paroles Hebraiques de ce Sophonias, a eſcrit que les Cabaliſtes & Thalmudiſtes Hebrieux ont eu opinion qu'apres le dernier iour du Iugement à la fin & conſommation du Monde, les ames des bienheureux iouïſſantes des beatitudes eternelles, enſemble les Anges & intelligences celeſtes chanteront & pſalmodieront louanges à Dieu, en la ſeule & vnique langue Hebraique, parce qu'ainſi comme deuant la diuiſion des langues aduenues en Babel, toute la terre vniuerſelle n'eſtoit que d'vne langue, de meſme en la reſurrection generale tous les hommes du monde ne parleront que la meſme langue Hebraique, láquelle eſtoit familiere à Adam au paradis terreſtre: qu'ainſi ſoit le prophete Ieſaie chapitre ſixieſme, eſcrit qu'il a ouy les Anges Seraphins chantans deuant le Throſne de Dieu en langue Hebraique ces mots *Kadoſch, Kadoſch, Kadoſch, Iehoua Tzabaoth, Melochal, HAARETZ, Cebodo,*

Le ſainct, le ſainct, le ſainct, Dieu des armees, toute la terre eſt pleine de ſa

Digitized by Google

» *gloire*. Ce que S. Iean a repeté en ſon Apocalypſe, & a eſté fort bien inter-
» preté par S. Chryſoſtome en ſa liturgie parlant à Dieu, *Tibi quidem aſſiſtunt*
» *millia* Archangelorum, & multa millia Angelorum, Cherubim, atque Sera-
» phim ſenis alis, pluribus oculis, ſublimia, pennata, victorialem hymnum
» canentia, vociferantia, clamantia, & dicentia, *Sanctus, Sanctus, Sanctus Domi-*
nus Deus Sabaoth, ſur leſquels paſſages ci deſſus faut veoir George Veni-
tien liure 8. tom. 8. chapitre 21. de ſon harmonie du Monde, I. Reuclin Ca-
pnio liure 3. de l'art Cabaliſtique, B. Arias Montanus en ſon Ioſeph, ou
diſcours du propos ſecret P. Gregoire tom. 4. de ſes commentaires ſur la
ſyntaxe de l'art admirable chapitre neufieſme, Sainct Remy ſur la pre-
miere des Corinthiens chapitre treizieſme ne s'eſlongne de ceſte inter-
pretation diſant qu'ainſi que deuant la conſtruction de la tour Babel, il
y auoit en ceſt Vniuers vne ſeule langue Hebraique, de meſme aucuns
Docteurs de l'Egliſe diſent qu'à la fin du Iugement ceſte ſeule langue ſera
& demeurera en vſage entre les ames des bien-heureux, d'autant qu'il y a
beaucoup de diuerſité, & varieté és multitudes des langues, & qu'où il ſe
trouue de la varieté, il y a touſiours de la diſſention, mais au royaume des
bien heureux il ne ſe rencontrera aucune diuiſion, ni diſſention, par con-
ſequent aucune varieté ni diuerſité de langues. Propos leſquels repete
» Cardinalis ſur le chapitre, Qui de Menſa diſtinct. 37. Bernardus à ce pro-
» pos: *Multi multa ſciunt vna erit omnium lingua, Iubilatio indefeſſa, vnus affe-*
» *ctus, amor æternus, & erit communis omnium omnipotentia, ſapientia, Pax, Iuſti-*
» *tia, Intelligentia, non erit in illa pace diuerſitas linguarum*: & ce d'autant que
Dieu fruſtratoirement feroit vne choſe par pluſieurs lágues, qu'il peut faire par vne ſeule & vnique. A ce que deſſus ſe conforme du tout ce grand
George Venitien en l'accord 2. du liure 8. Canticque 3. & dernier de ſon
harm. du monde, tenant ſelon l'opinion des anciens Rabbins Hebrieux,
qu'à la fin du monde les ames iouïſſantes des felicitez du Paradis receües
aux Cieux vſeront & ſe ſeruiront de la ſeule langue Hebraique tant à
cauſe que la loy diuine a eſté donnee en icelle, l'Euangile par noſtre Sei-
gneur Ieſus Chriſt preſché & annoncé en icelle, les hymnes diuins y eſ-
crits, & tous les ſaincts oracles & propheties, fors l'Apocalypſe, qu'auſſi
par ce que c'eſt vne langue pleine de myſteres & miracles tant en ſes fi-
gures, poincts, accents, abbreuiatures, que nombres ſignifiez & exprimez
par les characteres & lettres d'icelle, de ſorte que les plus ſecrets Theolo-
giens Hebrieux ſe vantent de pouuoir ouurir & deſployer tous les ſecrets
ſacrements & myſteres du monde par la reuolution des lettres & accents
Hebraiques, & par la ſupputation des nombres deſignez par les ſuſdites
lettres & accents, qu'auſſi par ce qu'on tient qu'icelles lettres ſont eſcrit-
tes & engrauees au Throſne de Dieu, qui eſt le Ciel ſelon les figures
deſquelles furent formées les characteres des lettres dont vſa premiere-
ment le Prophete Moyſe à donner ſa loi au Peuple Iſraelitique ainſi que ie
l'ay amplement deduict ci deuant. A cauſe dequoy nous deuons croire
que s'il ſe fait, chante, ou qu'vn doiue chanter ou dire quelques prieres,
ou ſupplications à Dieu, apres la ſeparation de nos corps, en Paradis, ſe
doiuent eſtre les Pſeaumes de Dauid, pour la façon, & compoſition
admirable, enſemble la diuine & incomprehenſible melodie
d'iceux.

Digitized by Google

d'iceux en langue Hebraique de maniere S. Auguſtin n'a douté de dire que le monde ſe paſſeroit auſſi toſt de la lumiere du Soleil, que d'iceux, voyez ce que ſur ceſte matiere eſcriuent Haymo ſur la 1. aux Corinthiens chap. 13. Iean Louys Vivaldus de monte regali part. 2. de ſon liure des louanges & triomphes des trois lys ch. 9. & en ſon liu. de l'explanation des myſteres de la ſalutation angelique. Iean le Cardinal ſur le Magnificat, Viguierus apres S. Thomas inſtit. cap. 9. §. 1. verſic. 8. Hieroſme Stridonenſis ſur le paſſage cy deſſus de Sophonie. B. Chaſſanee liu. 12. de ſon liure intitulé de gloria mundi. T Bibliander en ſes Comment. de la raiſon commune de toutes les langues, & infinis autres autheurs citez par F. Louys Portuguais en ſon globe des Canons, ou ſecrets de la Langue ſaincte ch. 1. auec leſquels on pourra lire ce qu'eſcriuent ſur ce meſme ſubject G. Genebrard en ſes Comment. ſur le Pſeaume 50. & au liur. 1. de ſa Chronographie, & Guy le Febure de la Boderie en ſa preface ſur le nouueau Teſtament Syriaque, à cauſe dequoy quelques Peres anciens ont tenu que ceſte angue Hebraique a eſté appellee par l'Apoſtre en ſa 1. aux Corinthiens 13. Angelique, ce que i'ay remarqué ci deſſus.

Du Roy Salomon & de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique.

CHAP. XXVIII.

LE Roy Salomon fut ainſi appellé en langue Hebraique שלמה *Salomoh*, c'eſt à dire doux & pacifique, il fut fils du Roy Dauid cy deſſus mētionné, apres lequel il paruint à la Couronne d'Iſrael, 3. des Rois, & au Seder olam Rabba ch. 16. iceluy compoſa, au rapport de Ioſephe en ſes antiquitez, & S. Hieroſme en ſa preface des Chroniques d'Euſebe en vers hexametres & pentametres Hebrieux ſes liures, le premier deſquels eſt nommé en Hebrieu *Maſlot*, en Grec παροιμίαι, en Latin, Prouerbia, en François Paraboles ou Prouerbes, contenant des adages, ſimilitudes & vulgaires ſentences de pluſieurs euenements de choſes humaines neceſſaires à l'inſtitution de la vie, la derniere partie duquel, aſçauoir depuis le ch. 25. iuſques à la fin d'iceluy Sebna & autres Scribes du Roy de Iuda, Ezechias colligerent des autres liures d'iceluy Salomon au dire des Iuifs: le ſecond nommé en meſme Hebrieu *Goheleth*, en Grec ἐκκλησιαστὴς, en Latin Eccleſiaſtes, ou Concionator, en François Eccleſiaſte: le troiſieſme *Sirhaſirſin*, en Grec ἆσμα ἀσμάτων, en Latin Canticum Canticorum, Cantique des Cantiques, lequel les Iuifs defendoyent de lire ſinon à ceux qui auoyent paſſé trente ans. Aucuns auteurs tiēnent que les ſentences de ces trois liures furēt recueillies par Eſaye le Prophetes de pluſieurs liures de Cantiques & Prouerbes que l'Eſcriture ſaincte remarque auoit eſté compoſez par iceluy Salomon, reſeruez par le S. Eſprit, comme les plus vtiles des autres pour eſtre compriſes & inſerees en ceſdicts trois liures, comme le remarque S. Nenſis liure 1. de ſa bibliotheque ſaincte. L'hiſtorien Ioſephe liu. 8. ch. 2. de ſes antiquitez, eſcrit qu'iceluy Salomon a compoſé en ſa vie cinq mille liures des Odes ou Cantiques de vers, trois mille liures de paraboles & ſimilitudes, leſquels furent bruſlez

Digitized by Google

auec plusieurs autres liures sacrez Hebrieux par le commandement d Nabuzardan ayant donné iceluy à Salomon à chasque sorte de plant. sa parabole depuis l'hysope iusques au cedre cõme il est contenu liu.3. des Rois ch.4.& confirmé par Origene liu.3.contre Celsus, autant en ayant fait des oiseaux,& de tous les animaux,& des poissons, intitulez *Des disputes naturelles*, lesquels liures se sõt du tout perdus au dire des Iuifs,du tẽps de leurs continuelles captiuitez & exils, bruslez par le commandement de Nabuzardan: de faict iceluy Salomon cognoissoit, ainsi qu'il est recité aux lieux susallequez, la nature de tous les animaux, & employoit son estude à cela, & entendoit fort bien la vertu & proprieté de toutes choses, & d'abondant auoit obtenu par vn don celeste, pour l'vtilité & profit des hommes la sapience,ou cognoissance des remedes, qui estoyent pour oster & repousser du tout toutes maladies & infirmitez corporelles, ensemble chasser & expulser les esprits malins : de faict il composa vn liure de carmes ou coniurations,selon le tesmoignage du mesme Iosephe au lieu susallegué,& d'Origene sur S.Matthieu,par lesquels les maladies pouuoyẽt estre repoussées les diables charmez & coniurez de telle sorte qu'ils ne pouuoyent plus reuenir,à quoy semblent consentir les Hebrieux, suiuãt ce qu'en a laissé par escrit l'aucteur du liure Hebrieu *Zeror hammor* R.Kimhi en ses Comment. sur le cha.4.du 3.liur.des Rois cy dessus allegué, & Origene traicté 33.sur S. Matthieu, & a creu apres eux le meschant Pseudoprophete Mahomet en l'Azoare 2.de son Alcorã:lesquels Hebrieux asseurent que le Roy Ezechias voyant que le peuple Israelitique abusoit de ce liure,le fit brusler,& perdre à la posterité,ainsi que le confirment Eusebe de l'ancienne histoire,& Anastase de Nice en ses quest.sur l'escriture, & n'est à ceste cause à receuoir vn certain imposteur nõmé Foelix Malleolus,& autres meschans & abominables Magiciẽs de ce temps, lesquels nous veulent faire accroire(au rapport de Reuclin Capnio liu.1.ch.18.de verbo mirifico)que ce liure de coniurations magicales qui se trouue pour le iourd'huy intitulé *les incantations, clauicule,& anneau de Salomon*,mentionné par Nicetas liu.4.sous le nom de *Librum Salomonium*,condãné par le decret du Pape Gelase, est celuy mesme qu'iceluy Salomõ a autrefois composé,lequel fut selon leur croyãce trouué dãs l'Arabie en des cauernes par le Poete Vergile,& tourné par lui d'Hebrieu en Latin.A ce propos il est fait mention dans les histoires Ecclesiastiques d'vn certain personnage nommé Aaron viuant du temps de Manuel Comenus,lequel auoit en sa puissance les liures d'iceluy Salomon,à la simple lecture desquels se presentoyent esprits en grandes troupes, qui demãdoyent pourquoy ils estoyent appellez, & executoyent de grande viteſſe tout ce qui leur estoit commandé.P.Heraut li.5.tit.10.decret 12.Suidas veut qu'iceluy Salomõ a composé vn liure de toutes sortes de remedes aux maladies & infirmitez corporelles.Le grand S. Hieroſme en son epistre à Paulinus le surnomme Pacifique ou bien-aimé apres les Hebrieux qui l'appellent li.2.c.12.des Rois *Iediah*,à cause que le Seigneur l'aimoit, iceluy corrigeãt les mœurs,enseignant la nature,ioignãt l'Egliſe & Iesus Christ,&chãtãt le doux Epithalame des nopces saincte faisant en beaux vers Hebrieux retentir la consonance qui resulte de l'vn & de l'autre monde,auec l'archetype,en ce petit œuure qu'à bon droict il intitule le Cantique des Cantiques,

Digitized by Google

ques,ainſi que le diſcourt particulierement G. Venitien ch.19.du li.8.Cantiq.1.de ſon armonie du monde. Outre ce que nous auons deduict cy deſſus des mœurs & eſcrits de ce perſonnage il ſe trouue en langue Ieroſolimitaine ſecrette,ou langue Chaldaique,vn liure qu'on dit auoir eſté compoſé par iceluy Salomon intitulé *De la Sapience*, duquel fait mention Rabbi Moſeh Ben Maimon,& autres auĉteurs citez par T.Bibliander,en ſon li. de la raiſon commune de toutes les langues,&G.Genebrard l.1.de ſa Chronograph.Ce que preuue certainement S.Hieroſme li.2.ch. 4.de ſes retractations,& en ſon epiſtre à Cromatius & Heliodore,& en ſon prologue ſur les liures de Salomon, diſant qu'outre les œuures de ceſtuy Salomon il ſe trouue encor deux autres liures intitulez *De la Sapience*, l'vn de Ieſus fils de Syrah,ou Philon Iuif ſelon l'aſſertion de S.Auguſtin au li. 2.de ſes retractations,& l'autre d'vn certain auĉteur ou Prophete, le premier deſquels s'eſt trouué en Hebrieu contenãt les meſmes partition & nombre de liures que ceux de ce perſonnage:le ſecond ne ſe trouuant en Hebrieu, ains ſeulement en Grec de la compoſition de Philon Iuif de nation, duquel parle P.Galatin li.1.2.3.4.ch.des ſecrets de la foy Catholique. Maintenant que le Concile de Nicene à bon droiĉt a receu ce liure au nõbre des liures ſainĉts & diuins, ce que confirment S. Senenſis li. 1. de ſa Bibliotheque ſainĉte en l'explication de ces mots *Sapientia Salomonis & Eccleſiaſticus*, & G.Genebr. li.2.de ſa Chronogr.citant les auĉtoritez de S.Cyprian,Athanaſe,Epiphane, Chryſoſtome,S.Auguſtin & autres anciens Peres docteurs de l'Egliſe pour ce regard.De tout ce que deſſus faut voir Ioſephe li.2.cõtre Appion, S. Cyprian en l'epiſtre à Rogatianus,& à Cornelius, Euſebe li.9. ch.4.de ſa preparation,S.Auguſtin li.2.ch.8.de la doctrine Chreſtienne, & au li. 17.ch.20. de la Cité de Dieu, & autres deſquels font mention les ſuſdicts S. Senenſis au lieu cy deſſus allegué,&G.Genebrard li.2.de ſa Chronogr. A propos de ce que deſſus I.Picus de la Mirande en ſa preface de l'Heptaple maintient qu'il ſe trouue entre les Hebrieux vn liure d'iceluy Salomon ſurnommé le Sage,qui portoit pour titre & inſcription *La Sapience*, non celui qui maintenant eſt entre nos mains,œuure de Philon Iuif,mais vn compoſé en langage plus ſecret qu'on appelle Ieroſolimitain, lequel iceluy Picus aſſeure auoir veu & leu:voyez Sabelliq.li.7.ch.7.la Bibliotheq.hiſtorique de Ioſias Smiler & Geſner Agath.Guydacerius en ſon proœme du Cantiq; des Cantiques.A.Montain en ſes grandes Bibles imprimees en 5.langues chez Plãtin à Anuers,au tome 3.& le ſuſdict S.Senenſis liure 1.ch. des trois liures de Salomon,& aux ch.de la Sapience de Salomon & Eccleſiaſte, & liu.2.ch.de Salomon faiſant mention de pluſieurs autres liures Hebrieux compoſez par ce Roy,ce qu'il repete aux liur. 6. & 8.de la meſme Bibliotheque ſainĉte,G. Genebrard liu.1.de ſa Chronogr. recite pluſieurs belles & curieuſes recerches touchant les eſcrits de ce grand Roy.

De

Du Prophete Ieſaye & de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique.

CHAP. XXIX.

LE Prophete Ieſaye fut ainſi appellé en Hebrieu ישעיה *Ieſaiah*, comme ſi on diſoit ſauué & garanti du Seigneur, il fut fils d'Amos citoyen de Ieruſalem, & floriſſoit du temps des Rois Ozia, Ioathan, Achaz, & Ezechia l'an du mõde creé 3356. lors de la migration des tribus Iudaiques, ainſi qu'il eſt contenu au catalogue & ſucceſſion des Rois de Iehuda & Ieruſalé inſeré au petit Zeder olam. Les Hebrieux aſſeurent que ce Prophete a cõpoſé ſa prophetie en vers, ou tout au moins en ordre, meſuré Hebraique, à quoy ſemble conſentir S. Hierome en ſon epiſtre à Paulinus, en ſa preface ſur les Chroniques d'Euſebe de Ceſarienſe, & en ſon prologue ſur le liure de ce Prophete diſant qu'iceluy n'a ourdi ni tiſſu vne ſimple prophetie, mais bien pluſtoſt vn Euangile, parce qu'il eſt infiniment diſert & eloquent en ſa langue Hebraique n'ayant rien de rude, aſpre, & groſſier en luy, de telle façon qu'en quelque langue qu'on le puiſſe traduire il ne ſe peut repreſenter & exprimer, auec meſme eloquence & naifueté de paroles, qu'il eſt en ſa dicte langue Hebraique: car il a deſcrit tellement auec metaphores, allegories, & autres tropes & figures tous les myſteres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & de ſon Egliſe qu'on ne peut penſer iceluy auoir predit les choſes futures, mais pluſtoſt auoir compoſé les eſcrits des choſes ia faites & paſſees ainſi que le confirment S. Auguſtin liu. 18. ch. 29. de la cité de Dieu & S. Senenſis liu. 1. de ſa Bibl. ſaincte: ce qui eſt aiſé à voir à ceux qui le voudront & pourront lire en ſa propre & naturelle langue Hebraique. Et n'a eſté de merueille ſi noſtre Seigneur Ieſus Chriſt peregrinant ici bas eſleut & choiſit entre tous les autres liures des Prophetes Hebrieux, les eſcrits d'iceluy pour le lire & expoſer publiquement en la ſynagogue des Iuifs, Manaſſes Roy de Iuda le fit ſier par le milieu du corps auec vne ſie de bois, & fut enſepulturé ſous le cheſne Rogel en la Tribu de Benjamin en l'an du monde 3240. voyez le liu. 4. ch. 19. & 20. des Rois, S. Hieroſme en ſes Commentair. ſur le liu. 18. ch. 24. de la Cité de Dieu de S. Auguſtin, Michel Neander en ſon catalogue des liures Hebrieux, Chaldees, Ethiopiens, Arabeſques, Grecs & Latins, & autres faiſant mention des aucteurs Hebrieux, Grecs & Latins, qui ont fait des Commentaires ſur ce Prophete, & S. Senenſis liu. 1. de ſa Bibliotheque ſaincte, ch. de Ieſaye, & P. de Mornay ch. 26. de la verité de la Religion Chreſtienne.

Que les Anges & intelligences celeſtes vſent & ſe ſeruent de la langue Hebraique.

CHAP. XXX.

NOVS deurions douter ſi les Anges & intelligences celeſtes eſtãts purs eſprits, peuuent vſer entr'eux & enuers nous d'aucune lãgue, n'eſtoit que ſainct Paul en la 1. aux Corinthiens 9. a dit (Si loquar linguis Angelorum) ſi ie parle en la langue des Anges: mais quelle langue peut eſtre celle,

Digitized by Google

celle de laquelle iceux Anges & intelligences celestes vsent, encor qu'ils n'ayent point de corps, ni de langue, plusieurs grands & sçauans personnages en ont eu diuerses opinions. Les Cabalistes Hebrieux asseurét que l'escriture d'iceux Anges & intelligences celestes est par le dedans du ciel, assauoir au creux & concauité du ciel, à propos de ce qui est escrit en l'Apochalypse chap. 5. *Ie vis à la main droicte de celui qui estoit assis sur le throne vn liure escrit dedans & dehors seellé de sept seaux.* Disant outre par iceux Cabalistes que les lettres sont plus spirituelles de soy, que n'est la parole, & l'escriture plus approchante du parler des Anges & intelligences celestes qui se coule tacitement entre eux, & d'eux à nous sans aucun bruit, tout ainsi que la representation d'vne image dans vn miroir, ou quelque figure à nos yeux, en sorte que telle que pourroit estre la langue de nos plus intimes pensees, telles sont en proportion les oreilles des Anges & intelligences celestes, & comme les esprits diuins parlent le langage des Anges, les esprits humains entendent de mesme par les oreilles de la pensee. Là dessus iceux mesmes Cabalistes attribuent vne maniere d'escriture ausdits Anges & intelligences celestes, par laquelle sont representees au ciel toutes choses à ceux qui y sçauent lire, *Complicabuntur sicut liber cœli*, Isaie 34. Les estoilles seruants de lettres, & vn langage aux cieux & aux astres selon le Pseaume 19. *Les cieux* racontent la gloire de Dieu, & le firmament anõce les ouurages de ses mains: le iour cõmunique sa parole au iour ensuiuãt, & la nuict manifeste son sçauoir à l'autre nuict. Il n'y a langages ne parlers de qui leurs voix ne soyent entendues. Sur quoy Rabbi Moyse Egyptien au 5. chap. du liure 2. de son directeur, tient que le mot Hebrieu signifiant *annoncer, & raconter*, ne s'attribue iamais aux choses inanimees, ains à celles tant seulement qui ont intellect. Au moyen dequoy les *Mecubales* comme aussi fait de sa part le diuin Platon, affermẽt les cieux estre animaux raisonnables, & qui apprehendent la cognoissance de leur Createur, auquel ils sont obeïssans, & non pas corps inanimés comme les elements: mais nous Chrestiens nous ne le tenons pas ainsi cruement, nonobstant ce qui est escrit en Hosee 2. Exaudiam cœlos, & illi exaudient terram: dont il semble ne se pouuoir rien trouuer plus exprés: leur parler au reste n'est pas en voix distincte & articulee pour se laisser entendre à nostre oreille, quand bien mesme nous serions tout contre, ainsi qu'est celle qui est formee par la langue, ains mental & tacite, à guise presque de celuy des Anges & intelligences celestes & de nos pensers, si cela toutefois se doit dire parole, suiuant le Pseaume 4. Dicite in cordibus vestris. Sainct Basile sur le chapitre premier de l'Euangile S. Iean escrit que le passage ci dessus allegué de S. Paul 1. aux Corinthiens 13. de la langue des Anges & hommes semble signifier deux choses, & qu'il y a double sens de ces paroles, assauoir par la voix prononcee, laquelle bat l'air, & perit incontinent, & par la voix ou parole qui est au dedans de nous mesmes, & est seulement cogneüe à nos cœurs, disant, Logos insuper inartificiosa est oratio. Primùm verbum non potest esse Angelorum, nec de quo D. Ioannes ait, in principio erat verbum: omnis namque creatio inferior æuo est, principium à creatore accipiens, verbum autem intrinsecus cordibus nascens & ipsum est ipsis quæ dicuntur posterius. Sed audi verbum hoc prout Deo condignum est. Dignus itaque vnigenitus Dei filius

Digitized by Google

» verbum, vt quod ex mente procedit, ostendatur, & sine motu genitum,
» imago genitoris, totum in se monstrans genitorem & impassabilem pa-
» tris generationem, & perfectam filij substantiam, & coniunctionem sine
» tempore filij. Nam & verbum nostrum mentis generatio, sine passione ge-
» neratur. Neque enim scinditur, neque diuiditur, neque fluit, sed manens
» tota mens in proprio statu verbū totum & continuū emittit. Et procedens verbū, omnem generātis mentis virtutem in seipso cōplectitur. Par ces paroles nous pouuōs coniecturer que la langue des Anges & intelligences celestes est sans voix, non toutesfois en telle perfection qu'est le verbe de Dieu, ce qu'interprete au long D. Carthusianus sur S. Denys Areopagite art. 21. q. 1. suiuāt Albert le Grād, lequel dict que 3. choses cōcurrent en nostre parole, assauoir la simple cōceptiō, ordinatiō pour le proferer, & l'application aux instrumēs du corps, par lesquels la voix est formee, & portee par l'air aux oreilles des escoutans. Les deux premieres conuenāt aux An-
» ges & intelligences celestes, & non la troisiesme, ita quandiu id quod sub
» libero illorum arbitrio est, manet in simplici conceptione, non percipitur
» ab aliis, sed dum ordinatur ad alterum, incipit esse notum, à cause dequoy les Anges & intelligences celestes n'vsent pas de voix en parlāt l'vn à l'autre: mais ils parlent, quand ils demonstrent la conception de leur intētion par leur volonté: l'vn à l'autre, ie dis de leur volonté, à cause que ce que l'Ange & intelligence celeste sçait, n'est pas à l'instant cogneu à l'autre: car il y en a de plus excellents les vns que les autres en science & illuminatiō, mais seulement les choses qu'ils ordonnent deuoir estre manifestees: ce qui est la langue des Anges entendue spirituellement dans le passage cy dessus de Sainct Paul. De là il s'ensuit que la langue des Anges & intelligences celestes entr'eux, estant abstraicte de lieu, & de temps, sans determination d'iceux, qu'aussi la distance d'iceux n'empesche pas leur parole, & tout ainsi comme icelle n'empesche pas que l'vn ne puisse voir l'autre, de mesme ils ne s'empeschent pas qu'ils ne puissent l'vn & l'autre s'ouyr ou entendre le voulant, de mesme que ceux qui sont nos gouuerneurs & conducteurs ne sont empeschez par la grandeur de la terre de voir & contempler la face de Dieu, qui est aux cieux: ainsi qu'il est escrit en S. Matthieu premier chapitre 18. encor qu'ils soyent vrayemēt & definitiuemēt au lieu, où ils operēt. Sainct Chrysostome homelie 32. sur S. Paul aux Corinthiens
» cy dessus allegué, linguā Angelorum dicit, non carneum instrumentum,
» quale nostrum, sed similitudine colloquia Angelorum inter se, non quæ
» sensu, sed intelligentia percipiantur: atque ita illuminationes acceptæ, su-
» perioris ordinis Angelos, tradere consortū inferioribus, vt ait D. Hiero-
» nymus in cap. 4. Zachariæ, parique modo Angelum nostrum Dei voluntā-
» tem nobis indicare, vel euidenter, vel latenter, vt & notat D. Augusti-
» nus c. 9. epistolæ 121. Les Theologiens Scholastiques traictent amplement de ceste illumination ou parole, ou langue des Anges, au second des sentences, assauoir sainct Thomas quest. 106. 107. Alexander en ce mesme lieu q. 22. & Durandus 2. sentent. distinct. 11. q. 2. Pour & à raison de ce que dessus a esté par nous deduict, quelques vns se sont imprimez en l'opinion que s'il y a quelque langage perceptible que parlent iceux Anges & intelligences celestes, ce doit estre la langue Hebraique, attendu

que

Digitized by Google

que ç'a esté la premiere langue de ceſt vniuers, laquelle eſmana de la propre bouche de Dieu au premier hõme dãs le Paradis terestre, outre qu'elle s'eſt touſiours conſeruee en ſon entiere pureté, là où toutes les autres ont ſouffert pluſieurs changemens & alterations, & que les demons és perſonnes qui en ſont poſſedees parlent plus volontiers ceſte langue Hebraique que nulle autre langue, s'ils peuuent eſtre entendus, parquoy les Cabaliſtes tiennent que les lettres Hebraiques doiuent eſtre auſſi les premieres, & qu'elles furent forgees au ciel, quãd & le parler que Dieu enſeigna à Adam, ayant eſté creé de luy en aage parfaict, apte & capable de parler tel langage qu'on lui apprendroit, ce qu'eſt confirmé par F. Geoſge Venitien accord. 2. du liur. 8. cantique dernier de ſon Harmon. du mõde, & H. C. Agripp. liur. 3. chap. 23. de ſa philoſop. occulte. Qui plus eſt il eſt treſ-certain qu'au temps iadis les Anges & intelligences celeſtes ont ordinairement parlé aux anciẽs Peres, Patriarches & Prophetes en pure lãgue Hebraique, & non autre, ainſi qu'on peut voir en infinis lieux de la Bible, cõme le remarquẽt treſ-bien S. Auguſtin en ſon Epiſtre à Honoratius, & S. Denys liur. de la Hierarchie des Anges chap. 4. 7. 11. 12. & 15. & auſſi parce qu'icelle langue eſt la premiere, eſmanee du ciel, & de Dieu, auant meſme la creation du monde, voire celle de laquelle Dieu engraua de ſon propre doigt ſa loy donnee aux anciens peres Hebrieux, leſquels ne parloient & vſoient d'autre langue, meſme le bien-aymé fils de Dieu noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſtant en ce monde (la langue Syriaque eſtant lors de noſtredit Seigneur Ieſus-Chriſt la vulgaire & commune des Iuifs) pluſieurs autres choſes dignes de remarque & conſideration en ce faict ſont deduictes dans T. Bibliander en ſes Comm. de la raiſon commune de toutes les langues I. Reuclin Capnio liure 3. de l'art Cabaliſtiq. I. Druſus liu. 1. queſtion 61. de ſes queſtions Hebraiques & Pierre Gregoire liur. 12. chap. 12. ſyntax. de l'art admirab. & 4. tom. de ſes Commentaires ſur la ſyntaxe de l'art admirable chap. 9. & 11. de Angelis. De ce que deſſus nous ſommes meus de rapporter en ceſt endroict que Theſeus Ambroſius en ſon Appendix de pluſieurs & diuerſes lettres & langues dans vne ſienne lettre eſcritte de Ferrare le 6. des Ides du mois d'Aouſt en l'an 1537. à feu G. Poſtel, fait mentiõ qu'il luy enuoye vne coniuration d'vn certain magicié nommé Louys de Spolete, auec des characteres inuentez & donnez par les Dæmons, diſant entre autres choſes ce perſonnage, ces mots, Habeo quas nullus forſan habet, diaboli literas, dæmonis ipſius manu ſcriptas. Le meſme par apres dit ce que s'enſuit, magorum verò characteres ab Honorio Thebano appone, & nonnullis aliis relictos in lucem edidit inter cęteros Cornelius Agrippa. De quibus nulla nobis cura faciẽda eſt. Verùm quia de Spoletani adiuratione in ſuperioribns à nobis mentio facta eſt, non ab re forſan factum omnino fuerit, ſi illam vt amico tandem, & curioſis cæteris fiat ſatis, in huius noſtræ appendicis fine addatur. Scripſerat tamen prius, nobilis quædam matrona, & ſanctæ conuerſations, ac ſpiritu ſæpè afflata prophetico virgo, literis ſemel tantùm incognitis, futurumque eſſe ſubiicit, vt quandoque venirent, qui talibus vtetentur characteribus, aut ſimilib. ſcriptitauerint literis. Poſt aliquot verò annos ab illius hinc (vt arbitror) ad ſuperos diſceſſu, ſcripta fuerũt, quæ hîc confeſtim ſcripta cernuntur. En ſui-

Digitized by Google

te de ces poroles Latines iceluy meſme autheur rapporte le precepte, ou coniuration dudit Louys de Spolete auec la reſponſe ſuiuante à icelle, du Dæmon en langue Italiene en ces mots:

Ve comando Amon, per li ſette commandamenti per li diciſetté Maſtri, per le dece potentiſſime parole, over nomi che le quali io Maſtro Voſtro vè inuoco che fetti contriſti ha vinirise per Talion, Anſion, Amlion, per Giraſtro terzo, per li ottanta Damone, é per tutte le potentie diuine, che me debiate ſeruire la verita in queſta meſima ſenza fraude, inganno, duppieza alcuna, chiaro non confuſo, apertamente che ve poſſa intendere: ſel cavaliero Marchantonio figliolo de riccha Donna da Piacenza, ha vitruati tutti li dinari che laſo Antonio Maria & ſeno in qual loco ſono. Apres laquelle coniuration eſcrite par le Magicien qui la faiſoit, il n'euſt pas ſi toſt poſé la plume de laquelle il l'auoit redigee par eſcrit, que les aſſiſtans virent à vn inſtant icelle plume eſtre enleuee & emportee en l'air, puis deſcendre tout à coup ſur le papier, & eſcrire ſur iceluy ſans le benefice d'aucune main viſible auſdicts aſſiſtans les characteres tels que les a repreſentez le ſuſdit Theſeus Ambroſius au lieu ſuſ allegué en leur propre forme & figure fort eſtrange & eſpouuantable, la ſignification & interpretation deſquels characteres le ſuſdit autheur n'a voulu mettre en lumiere pour pluſieurs raiſons & conſiderations.

En combien de ſorte & maniere de langues fut muée & changee la langue Hebraique lors de la confuſion de la tour de Babel.

CHAP. XXXI.

LEs Preſtres anciens Hebrieux eſcriuent ſur la Geneſe que de la langue Hebraïque, la ſeule & premiere langue de ceſt Vniuers, il en fut produit lors de la conſtruction de la tour de Babel, ſeptante langues toutes diuerſes & diſſemblable, sautãt qu'il y a de noms Hebrieux de force, attribuez à Dieu, expliqués au long par Auguſtin, Iuſtinian en l'octaple du Pſaultier ſur le Pſalme 118. & qu'il y auoit de chefs des familles, principautés & ſeigneuries deſcrits Geneſ. 10. & 11. & maintiennent iceux Hebrieux que ceſte diuiſion ou diuerſité ne fut naturelle, veu que Adam eſtoit ſeul en ce monde auec Eue ſa femme, mais bien vne calamité publique diffuſe par tout le genre humain, & vne vraye punition de Dieu, aduenue non par le conſeil ou vice humain, ainſi que la premiere & vnique fut variee & diuerſifiee par le lapz du temps, & diuiſee en pluſieurs, à cauſe qu'enſemblement icelles eſtoient, vn meſme dialecte & idiome, veu qu'il eſt tres-aſſeuré que les ſeptante lãgues leſquelles procederẽt de la premiere lãgue Hebraïq. ont des racines du tout diuerſes, qui n'ẽt entr'elles aucune communication ny affinité, leſd. Hebrieux nombrant ſeulement les ſeptante langues cy deſſus, ont eſté meus d'ainſi la faire, à cauſe qu'il n'eſt fait mention dans Moyſe de plus chefs de familles, & de princes, ſuiuant le nombre des fils d'Iſrael qui debuoient aller en Egypte au dire de Rabi Selom, Deuter. 32. Aben Ezra Geneſ. 10. & 11. I. Reuclin Capnio liur. 3. de l'art Cabaliſtique, Si literarum Hebraicarum collegium quinquaginta portis diligenter applicuerimus, idem 72. Angelorum fœlicem ſeriem comperiemus quibus *Semhamaphoras*, id eſt nomen expoſitorium illud magnum ſummi Dei conſtare perhibetur. Nam ad 50. 22. addita 72. procrearunt. Hi

ſunt

Digitized by Google

sunt Angeli fortes vniuersę terræ, per quos putatur Moyses ille miraculorum operator manu sua, mare vsque ad siccum diuisisse, quoniam ipsi sunt Angeli diuisionis, & diuisit Deus terram iuxta numerum Angelorum eius. Sic enim in libro Portarum iustitiæ quem Rabbi Ioseph, Ben Carnitol celebris in cabala magister conscripsit inter alia legimus & relictæ sunt omnes gentes traditæ in potestate 70. præfectorum, hoc est Principum Angelorum & quibus Racanet peritissimus Cabalista Genes. 48. 70. palmas adplicat illas circa duodecim fontes. Quant aux docteurs de l'Eglise Latine, ils ont fait estat de 72. langues, selon le nombre des disciples instituez de Iesus Christ, pour estre ie ils conuerties en icelui, assauoir de Iaphet 15. de Cham 30. de Sem 27. Mais les susdits Hebrieux semblent auoir mieux parlé de ces choses: car concedant les trente stirpes ou branches de Cham clairement exprimées Genes. 10. il s'en trouue seulement 14. de Iaphet, si on adiouste Rodanin, selon le premier du Paralipomenon, comme vn autre, de Dodanin, de Sem, à grande peine 24. D'abondant à cause qu'on ne peut faire mention de plus de matrices ou meres de toutes les autres lágues, quelques innumerables qu'elles soyent, comme sont les langues Hebraique, Mere & Genitrice de la Syriaque, Chaldaique, Nubiene, Africane, Arabesque, & autres en dependantes, la langue Grecque, Mere & Genitrice de la Dorique, Ionique, Aeolique, & Atticque, la Latine & Mere & Genitrice de l'Italiene, Hespagnole, Vualachiene, & Gauloise, la Sclauonie, Mere de la Polonoise, Boemienne & Moschouite, l'Alemande, Mere de la langue Suisse, Angloise & Flamande. La Tartaresque, Mere de la Turquesque Sarmacanique & Scithique, L'Indiene, Nubiene, ou Abissiue, Mere de l'Ethyopiene, ou Sabeleux: & en ce nombre ne sont comprises, ainsi que les Gents & Nations procedez d'iceux, les Ammonites & Moabites de Loth, les Idumeens d'Esau, les Ismaelites & Hagarees, d'Ismael, les Dialectes des susdites lágues, lesquels sont infinis & innumerables, en telle sorte que de cent en cent lieües nous trouuons vne grãde difference ou dissemblance en mesmes & pareilles langues soit à cause des diuers accents, mutations, additions, & detractions de certaines lettres d'icelles: Qui plus est de siecles en siecles les Gents & nations vsants de diuerses langues se meslent & confondent les vns auec les autres, voire se muẽt & chãgent du tout pour & à cause des desbordements, cõmixtions, guerres, seditiõs, cõmerces, mariages, & autres actiõs & accidents qui aduiennẽt aux affaires de ce mõde: donc suiuãt ce qui est deduit cy dessus 70. Gents & Natiõs, & autant de lágues, ont prins leur source & origine des trois fils de Noé, depuis ce nõbre desdicts Gents & Nations s'accreust & multiplia de beaucoup plus que le nõbre desdites langues: car de Sem sont sortis & procedez 400. six Gents & Nations: mais seulement 27. langues, de Cham, trois cents nonante & quatre Gents & Nations, mais seulement 22. langues, de Iaphet deux cents peuples, mais seument 23. langues, toutes ces Gents & Nations reuenans au nombre de mille, & toutes ces langues à septentedeux Arnob. sur le Pseaume 104. Euchere sur le Genese liure 2. chapitre septiesme. Sainct Augustin liure seziesme, chapitres 3. 6. 9. & 11. de la Cité de Dieu. Plusieurs infinis autres beaux & excellents discours en ceste matiere, tres-dignes de

Digitized by Google

conſidation & remarque ſont deduits dans Rabbi Ioſeph fils de Carnitol en ſes liures des portes de Iuſtice,& par autres Rabbins interpretants ce grand nom du Dieu viuant, *Schemhammaphoras*, dans S. Clement Alexandrin liu.1.des Stromat.Epiphane en ſa preface de Panarius, S.Auguſtin liu. 16.ch.6.& 11.de la Cité de Dieu.L.Reuclin Capnio Phor.liur.3.de la Cabale des Iuifs.P.Galatin liu.2. chap. 10. de ſes liur. citant R. Moſe Egypt.1.part. chap.61.de ſon More hanebuchim,direction des doutans, G. Poſtel en ſon liure de vniuerſitate, cap.de cœli origine, eiúſq; influxus partib.fueillet 8. H.Corneille Agrippe liur.3.chap.34.& 74.de ſa philoſoph.occulte,Gilbert Genebrard liu.1. de ſa Chronograph.Guy le Febure de la Boderie en ſon epiſtre dedicatoire au lecteur ſur le nouueau Teſtament Syriaque. Cæſar Baronius tom.1.de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique,& B.Pererius en ſes queſtiõs ſur le Geneſe,& en ſes Comment.ſur ledit Geneſe, citant Epiphane,S.Hieroſme,S.Auguſtin,Proſper,Arnobe, & autres Docteurs anciens. A propos de ce que deſſus nous apprendrons qu'vn des plus docte & ſçauant perſõnage aux langues anciennes de ce ſiecle, fondé & appuyé ſur les propres paroles Hebraiques du Zoar treſ-antique liure Hebrieu,a cõposé les vers qui s'enſuiuent,parlant de la ſageſſe & prouidence du Patriarche Noé:

Et pourtant auoit il par prudence aduiſee
Le deluge paſſé la terre diuiſee
Par quatre,& cinq,& ſept,douze & ſeptante deux,
Puis par nombres & traicts leſquels dependent d'eux,
Par quatre ſous l'aueu & la prudence iuſte
Du nom quatre-lettré,ſacré,ſainct & auguſte,
Celuy qui a tout fait,& a tout ordonné.
Qui donne l'eſtre & vie,& ſentir,& entendre,
Et qui fait de la terre aux quatre parts s'eſtendre
Sa grandeur,& puiſſance,& ſageſſe,& bonté,
Ce grand Soleil diuin,dedans ſon char monté
Sur quatre animaux ſaincts,leſquels haſtent la courſe
D'Orient à mi-iour,& d'Occident à l'ourſe:
Celuy qui fait ſans fin bouillir & ſourgeonner
La grand ſource qui vient la terre enuironner,
Laquelle en diuers lieux y produit & fait naiſtre
Les quatre fleuues grands du paradis terreſtre:
Celuy finalement lequel en temps prefix
Deſſus le bon Ianus,& deſſous ſes trois fils
Refit le genre humain,& ſous ſa tetractide
Remplit Aſie,Afrique,Europe & l'Atlantide
Par cinq la diuiſa,en ce nombre enueloppant
Cinq ceintures qui vont le ciel entrecoupant,
Et qui ceignent encor tout le rond de la terre,
Enſemble auec la mer qui de ſes bras l'enſerre
Sous les deux poles deux ſe geſlent de froideur:
Celle-là du milieu bruſle toute d'ardeur
Pour eſtre droictement ſous l'orniere eſtellee
Que trace de Phebus la charrette attelee:

Digitized by Google

Mais d'eſgal contrepoids chaud & froid tout diſſous
Tant deſſous l'eſgalleur, qu'en celle de deſſous,
De cinq conſiſte encor la machine eſclairee,
Qui ſont quatre elements, & l'eſſence atheree:
Et en l'homme qui eſt du monde l'abregé,
Le ſens meſme eſt dedans cinq ceintures logé:
Le ferme touchement reſpond à terre ferme,
L'humidité du gouſt, de l'eau l'humeur enferme,
Et le flair odoreux, prend ſes odeurs de l'air,
Comme par le feu clair la ſeche oreille oit clair:
Mais de flamme atheree & celeſte eſt pourueuë
Celle qui void le ciel, la pointe de la veuë,
Et de nos vieux Gaulois les ſciences & arts
Se diuiſent encor en cinq cercles ou parts:
L'an les nombres entiers, & les rompus nous traſe,
L'autre le poinct, le traict, ſur face & corps embraſe,
Le tiers reigle les tons & ſonoyeux accords,
Le quart deſcrit le ciel, & les celeſtes corps,
Le cinquieſme plus grand qui ſur eux ſe confie,
Embraſe terre & ciel, c'eſt la coſmographie.
Par ſept il la partit ſous ſept eſprits gardants
Le ſainct throſne de Dieu comme lampes ardants,
Et ſous les ſept flambeaux de la celeſte voute,
Par leſquels l'influence en la terre degoute
Deſſus les ſept climats, ou les ſept eſchelons,
Ou les iours diſtinguez en plus courts & plus longs
En vn chacun climat où maint peuple demeure,
Sont entr'eux differents d'enuiron demie heure,
Et où l'on void encor en diuerſe raiſon
Le pole s'eſleuer ſur le cercle orizon.
Par douze il la partit deſſous la Cité ſaincte,
Ou douze Anges veillans gardant toute l'enceinte
De ſes murs flamboyans, & ſes onze portaux
Plus que perles luiſants, ni qu'aucun des metaux,
Et ſous le Zodiac, ou bien l'eſcharpe inſigne
Qu'on dit communement le cercle porte-ſigne:
Puis par ſeptante & deux en fin il la trancha,
Et autant d'heroés par la terre eſpancha,
Afin d'y refouler autant de colonies,
Deſſous ſeptantedeux gouuerneurs ou genies,
Qui deſſous l'Eternel en ſeptantedeux parts
Langues & nations ſont par le monde eſparts,
Afin de procurer chacun en ſa prouince
De leur peuple le bien & l'honneur de leur Prince,
Et ramener en fin toute diuerſité
De langues & de gens au poinct de l'vnité
Deſſous vn meſme Dieu, & vne langue meſme,
Vn Roy, & vne Loy, vne Foy, vn Bapteſme.

Le

Digitized by Google

Le discours ci dessus doit estre estimé d'autant plus esmerueillable & admiracle consideré qu'en ce qui nous est resté de tant d'œuures ou liures qu'on peut voir ou lire pour le iourd'huy en quelque langue que ce soit, nous ne pouuons remarquer que sept lágues premieres & principales fort anciénes, asçauoir l'Hebraique, Assyriéne, Egyptiéne, Chaldaique, Arabesque, Grecque, & Latine, ce qui a meu Raphael Volaterran liure 33. de ses Commentaires d'escrire ces mots: Igitur catalecti septem, totidémque literarum genera reperiuntur, Assyrij siue Babylonij antiquiores: deinde Arabes. Iudæi non valdè ab Arabibus charactere literarum linguaque distátes, Ægyptij verò & Æthiopes quamuis antiquissimi, alteri tamen figuris animalium, aliarúmque rerum veriùs quàm literis quas hieroglypha vocant nulli adhuc comperta. Æthiopes verò Babyloniis literis vsi sunt vsque in hodiernum diem. Post hos Græci, deinde Latini, postremò Dalmatę ex corruptis Græcis. Vidi etiam Armenica lingua libros conscriptos, quæ tamen cum Chaldæis ferè conueniunt in paruo discreti. Sarraceni etiam hodie, Tartari ac Turcę, quamuis diuerso inter se paululum catalecto Arabicis tamen omnes vtuntur literis, Turcæ etiam Græcis, quibus dominantur, les autres langues lesquelles ont eu vogue & credit apres ladite confusion Babylone durant les siecles anciens iusques au temps present, ayant prins leur origine & commencement apres icelle confusion, laquelle apporta infinis remuements & changements par toute la terre vniuerselle, Pierre Crinit à ce propos liur. 17. chap. de l'honneste discipline.

Moyses primus Hebraicas exarauit literas mente Phœnices sagaci condiderunt Atticas, quas Latini scriptitamus, edidit Nicostrata Abraham Syras, & idem reperit Chaldaicas, Isis arte non minore pertulit Ægyptias Gulfila prompsit Getarum quas videmus vltimas. Voyez ce qu'escrit de ceste matiere Hieroſme Cardan liur. 17. chap. 90. de la varieté des choses ch. 95. & I. Cæsar Scaliger audict Cardan exercitation. 259.

A ce propos il me souuient auoir leu dans l'Alcoran du Prophete Mahomet qu'iceluy estant raui au ciel par l'Ange Gabriel il y vit vne multitude d'Anges tres-grands & tres-amples, & dit, Prolixitas vniuseuiusque Angeli multò millies mũdo maior erat, quorum quisque habebat septuaginta millia capitũ, & in quolibet capite septinginta millia ora, & in quolibet ore, mille septingintas linguas, laudantes Deum septingintis millibus idiomatibus: Propos lesquels sont repetez par F. Richold ou Richard de l'ordre des Freres Prescheurs viuant en l'an de Salut 1210. en son liure de la confutation de la loy donnee par Mahomet aux Sarrasins chap. 14.

Des diuerses supputations des liures Canoniques du vieil Testament, lesquels sont compris au premier ordre du sainct Canon.

CHAP. XXXII.

LEs liures Hebrieux du vieil Testament du premier ordre du S. Canon, desquels font estat & estime les Hebrieux, sont par eux partis & diuisez en trois diuersitez de nõbres Ioseph & Philon Iuif diuisent les liures sacrés Hebrieux selõ le nõbre des 22. lettres de l'alphabet Hebraique, parce que

Digitized by Google

que tout ainſi que par ces 22. lettres, toutes les choſes qui peuuét eſtre dictes & eſcrites, ſont compriſes & contenues : de meſme il y a 22. liures diuins dans leſquels ſont compriſes toutes les choſes, leſquelles peuuent eſtre ſceües & annoncees. Ce qu'ont tenu entre les Chreſtiens Origene, Epiphane, Gregoire le Theologien, Sainct Hieroſme & Ruffin. Aucuns d'entre les ſuſdits Hebrieux aſſauoir R. Aben Ezra, & R. Dauid Kimhi nombrent 24. liures ſelon les meſmes 22. lettres dudit alphabet Hebraique y adiouſtant par trois fois la lettre י *Iod*, en l'honneur du nom quadrilettré de Dieu, lequel iceux Hebrieux ont de couſtume pour la reuerence d'iceluy d'exprimer ſeulement par eſcrit, & non par la voix, ou parole, par trois *Id* à la façon des Cabaliſtes en ceſte maniere יי. Partition laquelle ont ſuiuy quelques vns des anciens Grecs, pour eſtre icelle fort conuenable aux 24. lettres de leur alphabet Grec, comme ont auſſi fait aucuns des anciens & modernes Latins fondez ſur le nombre myſtique des 24. vieillards adorans l'agneau ouurant le liure ſeellé des 7. ſeaux que perſonne ne pouuoit ouurir ni au ciel ni en la terre, deſquels fait mention S. Iean en l'Apocalypſe chap. 5. Quelques autres Hebrieux nõbrent 27. liures autãt qu'il y a de nõbre de Characteres reſultãs des 22. elemẽts ſimples, deſquels conſiſte tout l'Alphabet Hebraique, & des cinq finales lettres repetees ou doublees d'iceluy, diuerſement figurees tant au commencemẽt, qu'à la fin des dictions Hebraiques, & au milieu d'icelles, ſurquoy ſera veu particuliereмẽt S. Hieroſme en ſon prologue ſur les Galates, Epiphane en ſes liures des meſures & poids & Abulenſis ſur les Galates, & R. Beneiſt liu. 1. & 2. de ſes ſtromates ſur la Bible, & Sixtus Senenſis en ſa bibl. liu. 1. ſect. 1. & F. Louys liu. 1. cha. 3. de ſon globe des canons de la langue ſaincte.

Premiere ſupputation contenant 22. liures du vieil Teſtament autant qu'il y a de lettres en l'Alphabet Hebraique.

1 א Geneſis בראשית, Bereſcith, in principio.
2 ב Exodus ואלח שמות, Ve elle Scemoth, & hæc ſunt omnia.
3 ג Leuiticus, ויקרא Vaiikra, & vocauit.
4 ד Numeri וידבר, Vaiedaber, & locutus.
5 ה Deuteronomion אלחהדברים, Elle addeuarim, hæc ſunt verba.
6 ו Ioſue יהושע, Iereſchua.
7 ז Iudicum & Ruth, שופטיסורות, Sciopthim ve Ruth.
8 ח Regum 1. & 2. אסיאל Scemuel.
9 ט Regum 3. 4. מלכים, Melachim.
10 י Eſaias ישעיהו Ieſcahiiau.
11 כ Ieremias ירמיהי Irmeiau.
12 ל Ezechiel, יחוקאל Iechezkel.
13 מ Duodecim Prophetæ minores תריעסר, Thireheſſer, ſcilicet Oſcea Ioel, Amos, Obadia, Iona, Micha, Nachun, Chauakkuk, Zephania, Chaggi, Zecharia, Malachi.
14 נ Liber Pſalmorum ספר תהלים, Sepher Theillim.
15 ס Prouerbia משלי, Miſcle.
16 ע Iob איוב Iiob.
17 פ Daniel דניאל, Daniel.

Digitized by Google

18 צ עזרא, Ezra.
19 ק Paralipomenon דברי הימים *Diureihaimim.*
20 ו Esther אסתר *Esther.*
21 ש Ecclesiastes קהלת *Koeleth.*
22 ת Canticum Canticorum שיר השירים *Scirhascirim*, Rabanus Maurus de Instit. cleric. cap. 54. Esdras omnes libros sacros veteres, dum Iudæi ingressi fuissent in Hierusalem, diuino afflatus spiritu reparauit, cunctáque Prophetarum volumina, quæ fuerant à gentib. corrupta, correxit, totúmque vetus Testamentum in 22. libros constituit, vt tot libri essent in lege, quot habentur & literæ, alioqui non fuit in potestate Nabugdonozoris omnia exemplaria perdere, præsertim cum decem tribus essent in Oriente, extra ipsius dictionem.

Seconde supputation selon les 24. elements Hebraiques, contenants 24. liures du vieil Testament, autant qu'il y a de lettres audit alphabet Hebraique, en repetant par trois fois la lettre יי *Iod*, en reuerence du nom de Dieu, & autant qu'il y a de lettres grecques en l'alphabet des grecs, esquels les inscriptions Grecques desdits liures sont supputez comme s'ensuit.

1 א A Genesis Γένεσις, id est generatio.
2 ב B Exodus, Ἔξοδος, exitus siue profectio.
3 ג Γ Leuiticus Λευιτικὸς, Leuiticus.
4 ד Δ Numeri Ἀριθμοὶ.
5 ה E Deuteronomion Δευτερονόμιον, secunda lex.
6 ד Z Iesus naue Ἰησοῦς Ναυῆ.
7 ז H Iudices, Κριταῖ.
8 ח Θ Regum 1. & 2. Βασιλείων, α κ̀ β.
9 ט I Regum 3. & 4. βασιλείων, γ κ̀ δ.
10 י K Esaias, Ἡσαΐας.
11 ל Λ Ieremias, Ἱερεμίας.
12 מ M Ezechiel, Ἰεζεκιήλ.
13 נ N Prophetę, 12. Προφῆται ιβ' id est Ὠσης, Osee, Ἰωηλ, Ioel, Αμως, Amos, Αβδιοῦ, Abdiu, Ἰωνας, Ionas, Μιχαίας, Michæas, Ναοὺμ, Naum, Αββάκουμ, Abbacum, Σοφονίας, Sophonias, Αγγαῖος, Aggæus, Zacharias Ζαχάριας, Malachias Μαλαχίας.
14 ל Ξ Psalterium Ψαλτήριον.
15 מ O Prouerbia Salomonis Παροιμίαι Σαλομόνης.
16 נ Π Iob Ἰωβ.
17 ס P Daniel Δανιήλ.
18 ע Σ Esdras, Εσδρας.
19 פ T Paralipomenon ιΠαραλιπόμενον, id est prętermissorum.
20 צ T Esther Εστηρ.
21 ק Φ Ruth.
22 ו X Ecclesiastes Ἐκκλησιαστῆς.
23 ש Υ Canticum Canticorum Ἆσμα ἀσμάτων.
24 ת Ω Lamentationes Ieremiæ, Θρῆνος Ἱερεμίαι.

Troisiesme supputatiõ selon les 27. lettres Hebraiques, lesquelles parfont tout l'Alphabet Hebraique, assauoir les 22. lettres qui font tout le susdit alpha

alphabet,&les cinq lettres doubles ou repetees,contenant 27,liures d'iceluy vieil Testament.

1 א Genesis.
2 ב Exodus.
3 ג Leuiticus.
4 ד Numeri.
5 ה Deuteronomion.
6 ו Iosue.
7 ז Iudicum.
8 ח Ruth.
9 ט Regum primus
10 י Regum secundus.
11 כ Regum tertius.
12 ל Regum quartus.
13 מ Paralipomenon primus.
14 נ Paralipomenon secundus.
15 ס Esdras.
16 ע Nehemias.
17 פ Esther.
18 צ Iob.
19 ק Psalterium.
20 ר Prouerbia.
21 ש Ecclesiastes.
22 ת Canticum Canticorum.
23 ך Esaias.
24 ם Ieremias cum Threnis.
25 ן Ezechiel.
26 ף Daniel.
27 ץ Duodecim Prophetæ minores.

Ces discours sont tirez des supputations des liures du vieil Testament qui sont mis au premier ordre du sacré Canon. Par cy apres nous deduirons en combien, & quelles partitions iceux liures sont diuisez tant par lesdits Grecs,Latins, qu'Hebrieux.

Premiere partition & diuision d'iceux 22. liures dudit vieil Testament en trois classes,c'est assauoir en liures de la loy,des Prophetes, & Psaumes ou Carmes,de laquelle ont tient nostre Seigneur Iesus Christ auoir vsé apres sa resurrection,lors qu'ouurant à ses disciples le sens des escritures,il leur interpretoit toutes les choses qui estoyent escrites de luy en la loy,aux Prophetes,& aux Psaumes S. Luc chap. 24. & Iosephe liu. 1. contre Appion le grammairien.

Les liures de la loy sont cinq.

1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures des Prophetes sont treize.

6 Iosue.
7 Iudicum & Ruth.
8 Samuel.
9 Malachim.
10 Paralipomenon.
11 Esdras.
12 Esther.
13 Iob.
14 Esaias.
15 Ieremias & Threni.
16 Ezechiel.
17 Daniel.
18 Duodecim Prophetæ minores.

Les liures des Psaumes ou Carmes sont quatre.

19 Dauid.
20 Prouerbia.
21 Ecclesiastes.
22 Canticum Canticorum.

Seconde partition& diuision d'iceux mesmes liures lesquels Epiphane au liure des parties de l'Escriture diuine, & I. Damascene au liure 4. de la foy orthodoxe ont parti & diuisé en quatre quinaires, assauoir legal, Agiographe, Poetique, Prophetique, & outre iceux en vn binaire.

Digitized by Google

Le premier quinaire legal.

1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Le ſecond quinaire Agiographe.

6 Ioſue.
7 Iudicum & Ruth.
8 Regum primus cum ſecundo.
9 Regum tertius cum quarto.
10 Paralipomenon duo.

Le troiſieſme quinaire Poetique.

11 Iob.
12 Pſalterium.
13 Prouerbia.
14 Eccleſiaſtes.
15 Cantica.

Le quatrieſme quinaire des Prophetes.

16 Prophetæ mimores duodecim
17 Eſaias.
18 Ieremias.
19 Ezechiel.
20 Daniel.

Le binaire.

21 Eſdras.
22 Eſther.

Troiſieſme partition & diuiſion d'iceux meſmes liures du premier ordre en trois claſſes ſelon Gregoire le Theologien, aſſauoir en liures Hiſtoriques, poetiques & prophetiques.

Liures hiſtoriques ſont douze.

1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.
6 Ioſue.
7 Iudicum.
8 Ruth.
9 Regum primus & ſecundus.
10 Regum tertius & quartus.
11 Paralipomenon.
12 Eſdras.

Liures poetiques cinq.

13 Iob.
14 Dauid.
15 Prouerbia.
16 Eccleſiaſtes.
17 Cantica.

Liures prophetiques.

18 Prophetæ duodecim minores.
19 Eſaias.
20 Ieremias.
21 Ezechiel.
22 Daniel.

De tout cecy le meſme Gregoire ce Theologien en ſon liure des carmes, en a eſcrit en vers Grecs hexametres & pentametres.

Δέχου τοῦτ' ἐμοῦ ϗ ἔγνωκεν τ' φίλ' ἀδελφόν
Ἰουδαϊκὴ μὲν ἴασι βίβλοι δύω καὶ δέκα πᾶσαι,
Τῆς ἀρχαιοτάτης εὐσεβικῆς σοφίης,
Πεντάδα μὲν χώσας εἶτ' ἔξοθ' ἑλισσομένη τε
Ἑπτὰ ἀριθμοί, εἶτα δυτέρης νόμου
Ἕπτ' ἐπὶ Ἰησοῦς ϗ πεντὰς ἠδὲ ἑπτάδα
Ἡ δ' ἑβδόμη δυάδ' ἔπεστι βασιλειῶν
Καὶ παραλειπόμενα δύο τῶν ἑσπερίων ἔχει
Αἱ δ' ἕξ ἑπτὰ ἔπεστ', ἐν ἀρχοῦσι γ' ἰαμβ
Ἕπεστα δαυὶδ εἶτα τρεῖς σολομώντειαι
Ἐκκλησιαστὴς, ἆσμα καὶ παροιμίαι.
Καὶ πάνθ' ἑμοῖσι πνεύμασιν ἐφθέγξατο.

Digitized by Google

Μίαν μὲν εἶσιν ἐς γραφὴν οἱ Ἑβδομήκοντα
Πρώτη δ' ἀμέτρητ' ἐμπεσοῦσα μυριάς ὁ τρίσθ-
Ἔπειτ' Ἰουλιάτ' Ἰωβάς, Ἀβδίας,
Ναοῦμ, Ἀββακούμ τε, καὶ σοφόνίας,
Ἀγγαῖ θ' ὁ τῶν Ζαχαρίας, Μαλαχίας
Μία μὲν οἱ Ῥ, Λευϊτικὸν, Ἔξοδος τε
Ἔπειθ' ὁ κλεινὸς Γερμίας, ὃν βρέφος
Βὶτ ἐξεγείρει καὶ ἀναπλάττει
Ἀρχαῖς μὲ ἐδόκησ' δύο, καὶ ὀκτὼ βίβλοις
Τὰς τῶν ἑβραίων γράμμασι διὰ πέντε.

Suscipe sanctorum numerum, nomenque librorum,
Et primum historicos bis senos ordine: quorum
Primus adest Genesis, dein Exodus, atque Leuites
Et Numeri, legisque iterum repetita voluntas
Hos Iesus, Critaque & Ruth Moabita sequuntur
Hinc nonus decimusque tenent gesta inclita regum
Vndecimo annales veniunt: est vltimus Esdras:
Sunt quoque carmine quinque, horum primus Iob est,
Proximus est huic Dauid rex, & tres Salomonis
Scilicet Ecclesiastes, & prouerbia, cantus.
Post hos sanctorum mox quinque volumina patrum
Ex quibus bis sex libro retinentur in vno,
Oseas, & Amos, Michas, Ioelque, Iouasque,
Abdias, & Naum, Abachuch, & Sophonias
Aggaeus latus, Zacharias, & Malachias,
Hi primum librum, tenet Esaia secundum,
Post hos Ieremias matris de vtero vocatus
Ezechiel domini robur, Danielque supremus
Haec veteris septem, ac ter quinque volumina pacti
Bina & viginti Solymorum elementa figurant.

Quatrieme partition & diuision d'iceux mesmes liures distribuez en trois classes par les anciens Iuifs, assauoir en liures legaux, prophetiques, & Agiographes, ce qu'ont suiuy S. Hierome en sa preface sur le liure des Rois, & Isidore au sixieme de ses Etymologies.

Les liures legaux sont cinq.

1. Genesis.
2. Exodus.
3. Leuiticus.
4. Numeri.
5. Deuteronomion.

Les liures prophetiques sont huict.

6. Iosue.
7. Iudicum & Ruth.
8. Samuel.
9. Melachim.
10. Ezaias.
11. Ieremias cum Thremis.
12. Ezechiel.
13. Prophetæ 12. minores.

Les liures agiographes sont neuf.

14. Iob.
15. Psalterium.
16. Prouerbia.
17. Ecclesiastes.
18. Cantica.
19. Daniel.
20. Paralipomenon siue Chronicon.

Digitized by Google

21 Esdras & Nehemias.
22 Esther.

Cinquieme partition & diuision d'iceux mesmes liurees en trois classes, assauoir en masmes liures legaux Prophetiques, & Agiographes vsitee entre les anciens Latins, comme dit le mesme Sainct Hieroſme en sa preface sur le liure des Roys, & de Daniel.

Les liures legaux sont cinq.
1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.
Les liures Prophetiques sont huict.
6 Iosue.
7 Iudicum.
8 Samuel.
9 Melachim.
10 Iesaias.
11 Ieremias.
12 Ezechiel.
13 Prophetæ duodecim minores.
Les liures Agiographes sont onze.
14 Iob.
15 Psalmi.
16 Prouerbia.
17 Ecclesiastes.
18 Cantica.
19 Daniel.
20 Paralipomenon.
21 Esdras duo.
22 Esther.
23 Ruth.
24 Cinoth, siue Lamentationes.

Sixieme partition & diuision d'iceux mesmes liures de laquelle vsent les Iuifs modernes en la partition & diuision des עשרים וארבה *Hesrimye Arba*, c'est à dire des 24 liures d'iceluy vieil Testament en quatres ordres, assauoir en תורה *Thorah*, c'est à dire la loy, in נביאים ראשונים *Neuiim Risonim*, c'est à dire Prophetes premiers in נביאים אחרונים *Neuiim Acharonim*, c'est à dire Prophetes posterieurs, & in כתובים *Cheruuim*, c'est à dire escritures, que les Grecs ont tourné ἁγιόγραφα, c'est à dire escriture saincte.

תורה *Thorah c'est à dire la loy autrement Chomesci quinaire sont cinq.*
1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.
Niuiim Risonim c'est à dire des Prophetes premiers sont quatre.
6 Iosue.
7 Iudicum.
8 Samuel.
9 Melachim.
Neuiim Acharonim c'est à dire des Prophetes posterieurs sont quatre.
10 Esaias.
11 Ieremias.
12 Ezechiel.
13 תרעסר *Thire asser*, c'est à dire les douze petits Prophetes.
Cethuuim c'est à dire de l'Escriture saincte sont onze.
14 Psalterium.
15 prouerbia.
16 Iob.
17 Daniel.
18 Esdras.
19 paralipomenon.
20 Ruth.
21 Esther.
22 Ecclesiastes.
23 Canticum canticorum.
24 Lamentationes.

Septiemẽ

Digitized by Google

Septieſme partition & diuiſion d'iceux meſmes liures ſelon les modernes Latins, en quatre claſſes, aſſauoir, en liures legaux, Hiſtoriques Parenetiques, & Prophetiques.

Les liures legaux ſont cinq.

1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures hiſtoriques ſont neuf.

6 Ioſue.
7 Iudicum.
8 Ruth.
9 Regum primus cum ſecundo
10 Regum tertius cum quarto.
11 Paralipomenon duo.
12 Eſdras.
13 Eſter.
14 Iob.

Les liures parenetiques ſont trois.

15 Prouerbia.
16 Eccleſiaſtes.
17 Cantica.

Les liures prophetiques ſont neuf.

18 Dauid.
19 Eſaias.
20 Ieremias.
21 Threni.
22 Ezechiel.
23 Daniel.
24 Prophetæ duodecim minores.

Les meſmes Hebrieux appellent en leur langue tous iceux meſmes liures *Magdaſſa*, c'eſt à dire ſanctification autrement מקדשיה *Macdeſciya*, choſe ſaincte de Dieu ſelon P. Galatin li. 1. cha. 1. des ſecrets de la foy Catholique à cauſe qu'iceluy rend les lecteurs d'iceux, ſaincts & ennemis de toute iniuſtice, contempteurs, de ce monde, ne deſirants autre choſe que la beatitude eternelle, les Grecs les nomment en leur langue βιβλια, c'eſt à dire, *Liures*, κατ' ἐξοχὴν, par excellence à cauſe que ces liures ſeuls ſont tels qu'il n'y en a pas de pareils & ſemblables en toute la terre, & que dãs iceux la voix & parole du Dieu viuant y ſont contenues & compriſes ſelon Porchetus chap. 8. part. 1. de ſa victoire contre les Iuifs. Les ſuſnommez Hebrieux ont tenu conſtamment que le grand Eſdras appellé au 1. liure des Annales ſacrées *Ioſedech*, le Preſtre & par lesdits Hebrieux, *Malachias*, fut le dernier de tous leurs Prophetes, lequel eſtant de retour de la Captiuité Babylonique, illuminé du S. Eſprit dicta deux cents quarante liures des paroles, leſquelles eſtoyẽt cõtenues aux Eſcritures Saincte bruslées en la deſtruction de Hieruſalem, leſquels liures furẽt mis par eſcrit dãs les tables de bouys par cinq excellẽts & prompts eſcriuains durãt quarãte iours entiers, à meſure que ce perſõnage leur dictoit de ſa bouche, deſquels liures il en mit en lumiere 126. & les autres compoſez en la ſecrette ſapience, & plus excellente ſciẽce, il les dõna à lire aux ſeuls ſages & docteurs de la loy: ce que teſmoigne amplement ledict Eſdras au liure 4. cha. 14. d'Eſdras en la Bible, & Rabanus Maurus de inſti. Cleric. cap. 54. cy deſſus allegué. A ce propos F. Sixtus Seriẽſis eſcrit au li. 2. de ſa bibliotheq. ſaincte, que de ſõ tẽps il y auoit en ſon Monaſtere à Boulongne la Pentateuche de ceſt Eſdras eſcrit en vne ſeule, mais fort longue membrane ou feuille, de la propre main d'iceluy, sãs aucũs poincts, ny voyelles au dire d'iceux Hebrieux, lequel eſtoit la garde en grande honneur & veneration pour antiquité G. Genebrard liure 2. de ſa Chronograp. diſcourt amplement de tous les liures Hebrieux d'iceluy Eſdras. Les Iuifs modernes aſſeurent que la partition & diuiſion des Bi-

Digitized by Google

bles Hebraiques,en chapitres,& verſets,que nous auons pour le preſent és Bibles Hebraiques imprimées en Italie,Allemagne,France, Heſpagne, & autres lieux,eſt recéte & moderne:de fait les autheurs Hebrieux,Grecs, Latins,& autres qui ſe treuuent y a cinq cents ans auoir eſcrit n'ont particulierement cité en leurs œuures aucun chapitre ou verſet du vieil Teſtament,fors des Pſeaumes, deſquels(comme il appert par les Actes des Apoſtres)depuis le commencement de l'Egliſe naiſſante, iceux autheurs auoyent accouſtumé de faire mentiõ par les nombres y adiouſtez, leſquels nombres,ainſi que le cõfirme Hilarius en la preface d'iceux Pſeaumes, furent appoſez à iceux Pſeaumes par les 72.interpretes,mais quant aux diuiſions d'iceux chapitres & nombres que nous voyõs pour le iourd'huy dãs les exemplaires Hebrieux,Grecs,& Latins,elles ont eſté tirées des Exẽplaires Latins: que cela ſoit les anciens docteurs & interpretes de l'Eſcriture Saincte,partoyent & diuiſoyent,& auſſi citoyent les Eſcritures Sainctes, non par chapitres & nombres,mais par allegatiõs d'hiſtoires particulieres, ainſi que S.Auguſtin rapporte auoir luy meſme faict depuis le commencement du Geneſe, iuſques à l'expulſion de nos premiers Peres du Paradis terreſtre,& S.Gregoire depuis le commẽcement du liure des Roys, iuſques à l'onction du Roy Dauid,outre plus iceux,meſmes anciẽs docteurs Hebrieux & interpretes de l'Eſcriture Saincte diuiſoyent & interpretoyẽt icelle Eſcriture par lieux,ou bien periodes,ou verſets,ouverſicules,ou ſentences,leſquels ils appelloyent quelquefois chapitres,ou capitules: ce que les anciens Iuifs ont obſerué,les liures deſquels eſtoyent partis & diuiſez par ſentences,poincts,membres,& verſets & diſtinguez par certains interualles au rapport de S.Hierome en ſa preface du Paralipomenõ & d'Eſaie aſſeurant auoir pour la cõmodité des lecteurs d'icelle Eſcriture Saincte,vſé en ſa tranſlation des meſmes partitions & diuiſions en poincts, mẽbres, verſets,& interualles qu'il auoit trouué dans les exemplaires Hebrieux: leſquels eſtoyent diſtribuez en Pariſijoth,& Sedarim,ſections &ordres: 54. pour le nombre des Sepmaines de l'an Embolique exprimez par trois grands ס,ou ס,Hebrieux,en *Sitthoth*,ou paragraphes repreſentez par trois petits ס,ou ס,puis en verſets deſignez par interualles,ou virgules ou deux poincts.Au contraire Elias Leuita Iuif de nation en ſa preface du liure Maſoreth,Hammaſoreth aſſeure ſelon l'opinion des Rabbins que toute l'Eſcriture ſaincte Hebraique eſtoit anciennement eſcritte auec ou par vn ſeul Paſuk,c'eſt à dire,vne ſeule ſentence,à laquelle toutes les paroles d'icelle Eſcriture Saincte eſtoient du tout conioinctes & aſſemblées ſans aucune diſtinction de verſets:mais que 436.ans apres la derniere deſtruction de la ville de Hieruſalem, icelle meſme Eſcriture Saincte fut diuiſée par les Iuifs de Tyberiade en Peſukim,c'eſt à dire,verſets & ſentẽces:l'autheur du liure des queſtions Hebraiques ſur le liure des Roys que S. Thomas croit auoir eſté vn Iuif faict Chreſtien(eſcrit que les Iuifs ont party & diuiſé les liures d'icelle Eſcriture Saincte en certain nõbre de ſentences, ou verſets,quand il dit qu'entre ceux de ſa nation le liure des Prouerbes contient 915.verſets,Rabbi Kimhi en ſon dictionnaire des chemins de la langue Saincte aſſeurant que la Bible entre les Hebrieux eſtoit eſcritte par verſets eſcrit qu'en la Loy ou liures de la Loy y auoit 5845.verſets,aux Prophetes

Digitized by Google

phetes Hebrieux,9294.verſets,aux Hagiagraphes 8064. Mais afin qu'on ne ſe trompe en ce calcul faut ſçauoir que la partition & diuiſion des verſets,eſt autre entre les Iuifs,qu'elle ne l'eſt entre les Grecs, & entre nous: de faict les anciens Grecs & Latins,diſtinguoyent les verſets par pareil nõbre de dictions,eſcriuant preſque touſiours en vn chaſcun verſet,ſix dictions en partie monoſyllabes : ce que demonſtre S.Auguſtin au liure du miroüer de l'Eſcriture ſaincte, dans lequel annotant ſouuent le nombre des verſets, par lui autrefois colligé, mais pretermis des liures ſaincts, il met pour exẽple d'vn verſet ce dire du Pſeaum.99.Populus eius,&oues paſcuæ eius,& pour exemple de deux verſets ceſte ſentence du Pſeaume 118. Quot ſunt dies ſerui tui,quãdo facias tu de perſequentibus me iudicium? Et pour exemple de trois verſets ces mots du 148. Pſeaume, Laudent nomen eius in choro,in tympano,& pſalterio pſallam ei, quia benè placitum eſt domino in populo ſuo.Si on veut nombrer les diſtinctions de ces paſſages,on treuuera au premier,ſix voix, ou paroles, ou dictions : au ſecond, douze:au troiſieme,dixhuict:& ſuiuãt ce calcul ou compte, il faut entendre la diuiſion de la ſaincte Eſcriture faite par les anciens,leſquels auoient de couſtume de monſtrer la grandeur & groſſeur des liures ſaincts par le nombre des verſets,comme faict ſainct Hieroſme quand il eſcrit qu'Origene auoit compoſé ſur le Cantique des Cantiques preſque vingt mille verſets,& que ſainct Gregoire auoit accomply toutes ſes œuures en trente mille verſets : quant à iceux Iuifs, en diſtinguant leurs verſets,ils ne font eſtat du nombre des dictions, ni ne ſuiuent les diuiſions des Cõlons ou poincts de l'oraiſon,mais ſeulemẽt d'vne certaine anciẽne couſtume, fondee ſur l'auctorité de leurs maieurs &deuanciers,& tradition de leurs Rabbins,& ne rendent aucune autre raiſon de leur partition & diuiſion, que celle cy, c'eſt aſſauoir que le grand Eſdras, & les Maiſtres de leur grande ſynagogue illuminez du ſainct Eſprit,ont ainſi parti & diuiſé leur Eſcriture ſaincte,d'où eſt aduenu qu'entre eux le Pezukim, c'eſt à dire verſets, font preſque tous eſgaux,ainſi qu'il appert au commencement du Geneſe où le Paſok,ou verſet premier eſt,In principio creauit Deus Cœlum & Terram:le ſecond eſt vn peu plus long, & terra erat inanis & vacua,& tenebræ erant ſuper faciem abyſſi,& ſpiritus Domini ferebatur ſuper faciem aquarum:apres lequel verſet le troiſieme s'enſuit qui eſt plus court, & dixit Deus &c.

Donc les anciens ont vſé des partitions & diuiſions de l'Eſcriture ſaincte Hebraique,ainſi que nous l'auons rapporté ci deſſus: qui en voudra voir d'auantage liſe ce que i'eſcris ci apres au chap.ſubſequent de la langue Chaldaique:mais quant à vn Ammonius Alexandrinus,ou Euſebe de Cæſarienſe,ou Tatianus qui ont particulierement diuiſé en chapitres les quatre Euangeliſtes,aſſauoir l'Euangile de S.Matth.en 355.chap.celui de S. Marc en 235.chap.celuy de S.Luc en 343.cha.celuy de S. Iean en 232. cha. ils n'ont pas faict cela pour introduire vne certaine partition & diuiſion de l'Eſcriture ſaincte,mais ſeulemẽt pour enſeigner les concordances,& harmonies des Euangeliſtes. Apres leſquels ſuſnommez , on ne treuue point dãs les autheurs anciẽs aucune diuiſion numeralle de la ſuſdite Eſcriture ſaincte fors dãs Hilarius,lequel a party & diuiſé l'Euãgile de S. Matthieu,

Digitized by Google

par lui interpreté en trente trois canons, pour le regard de ce que quelques vns ont escrit que l'Euangile de S. Luc dans les cõmentaires de sainct Ambroise, est diuisé en 64. titres, & dans les commentaires de Beda en nonãte & neuf chap. cela a esté fait au iugement des plus doctes non par les susnommez autheurs, mais par ceux qui ont copié, transcrit, & imprimé leurs œuures, pour le faire bref aucuns des interpretateurs Grecs de l'Escriture saincte qui ont flori y a cinq cens ans, ont cõmẽcé de partir & diuiser toute icelle Escriture saincte en partie distinctes numeralles, ou annotees de characteres, de nombres, lesquels ils ont quelquefois baptisé du nõ de Titres, autrefois de chapitres, & en ceste façon Euthymius, ou, selon quelques vns, Oecumenius a distingué & diuisé l'Euãgile de S. Matthieu en 68. titres ou chapitres, le premier desquels a institué de Magis: le second, de pueris interfectis, le troisieme, de la predication de S. Iean: le quatrieme, de la doctrine de Iesus Christ. Quelques vns diuisent & separent les chapitres des titres, & par ce moyen partent & diuisent toute la dicte Escriture saincte en tiltres, & soubs diuisent iceux tiltres en chapitres, ainsi que le confirment Suidas & Aretha, disans que l'Euangile de S. Matthieu fut diuisé en 68. titres, & en 355. chap. & l'Euangile de S. Marc, en 48. titres, & 56. Chapit. & que S. André diuisa l'Apocalypse de S. Iean en 24. parties, & vne chacune d'icelles parties en trois chapitres, le tout faisant 72. chap.

Les Latins qui ont esté depuis mil & tant d'ans ont vsé de double enumeration de chapitres, assauoir d'vne plus ancienne, mais bien plus abondante en nombres, en telle sorte que l'Euangile de S. Matthieu des plus vieils & anciens exemplaires, contient 94. chapitres, l'Euangile de S. Luc 107. chap. l'Epistre aux Romains 50. chap. & de l'autre posterieure & plus moderne, laquelle pour le present nous auõs pour le iourd'huy aux communes Bibles, mais moins copieuse & abondante en iceux nõbres & compriſe dans moins de chapitres de laquelle ont vsé, & se sont seruis Hugo Prestre Cardinal de saincte Sabine en l'an 1240. Alexander Alensis, Albertus Magnus, Thomas Aquinas, Bonauenture, & autres Theologiens Scholastiques iusques à ce iourd'huy, lesquels Rabbi Dauid Kimhi & autres Iuifs modernes suiuent en la diuision, supputation, & allegation des chapitres des liures dudit vieil Testament, ainsi que le confirment F. Sixtus Senensis liu. 3. de sa bibliotheque saincte methode 4. de partitione, & G. Genebrard li. 4. de sa Chronologie feuillet 644. Voyez ce qu'à propos escrit Sixtus Senensis liu. 4. & autres du susdict Hugo Cardinal de S. Sabine, ce que repete G. Genebrard, li. 4. feuill. 645. de sa Chronog. faisant aussi mention au feuil. 714. sequent, que Augustin Iustinian Euesque distingua le nouueau Testament par versets, à la mode ancienne Hebraique, & par notes numerales: estant au parauant diuisé par paragraphes, notez par les lettres A. B. C. &c.

De la version ou traduction des liures d'iceluy vieil Testament d'Hebrieu en Grec, & Latin.

CHAP. XXXIII.

LA premiere & plus ancienne version ou traductiõ d'iceux liures dudit vieil Testament de la langue Hebraique, en la langue Grecque, de laquelle les Egliſes Grecque & Latine ont vsé, a esté celle des septante deux interpretes, de laquelle ie parleray amplement ci apres au chapitre de la lã-

Digitized by Google

gue Grecque, la seconde version ou traduction a esté celle d'Aquila Ponticus enuiron 120. ans apres l'aduenement de nostre Seigneur Iesus Christ, la troisiesme, celle de Simmeche Samaritain 190. ans apres ledict aduenement de nostre Seigneur Iesus Christ, la quatrieme, celle de Theodotion Ephesien 200. ans apres ledit aduenement, la cinquieme, celle, qui fut trouuee auec plusieurs autres liures Hebrieux & Grecs en Hierico cachee dans des poinçons par le grand Origene, lequel quelque temps apres en trouua vne autre au riuage Actiatique vers Nicolas aussi cachee dans des poinçons: laquelle il appella la sixiesme version ou traduction, ou plustost edition: lesquelles versions ou traductions ayant adiousté aux precedentes, il en fit & composa des versions Grecques appellees Hexaples & octaples. La septieme version ou traduction est celle qui fut trouuee en Grece, laquelle ne fut iamais compriſe dans les hexaples ni és octaples, mais qu'Isidore liure 6. chapitre 5. des Etymologies a pensé auoir esté composee par le susdit Origene, appellee par les Grecs κοινὴ communis, commune ou vulgaire, & par aucuns Λουκιάνου vel Λουκιανεία, parce qu'on tient qu'elle fut faicte par Lucian Martyr, ainsi que le confirme sainct Hieroſme en son Epistre à Sumie & Fretelle & Philastrius en son Catalogue des heretiques, chapitre 139. Apres ces versions l'Egliſe Latine a vsé & s'est seruie de deux versions ou traductions Latines d'iceux liures dudit vieil Testament, asçauoir d'vne ancienne, & d'vne nouuelle, la premiere ayant esté appellee vulgaire & commune version, tant pour n'auoir aucun certain Aucteur, que parce qu'elle n'auoit pas esté prinſe sur les exemplaires Hebrieux, mais sur vne version Grecque commune & vulgaire, ou bien sur celle des septante deux interpretes au rapport de Sainct Augustin liur. 18. chap. 43. de sa Cité de Dieu, & de S. Hieroſme en sa preface sur les Euangiles, de laquelle version l'Egliſe Latine vsoit long temps deuant iceluy S. Hieroſme, & apres luy encor iusques au temps de Gregoire Pape, la seconde, ou nouuelle version, celle qui fut faite & composee par iceluy S. Hieroſme non sur les exemplaires Grecs, mais sur les exemplaires Hebrieux & Chaldaiques selon la verité Hebraique, de laquelle la meſme Egliſe vsa auec la premiere vulgaire & commune depuis le temps du susdit Gregoire Pape, ainsi que le confirme le susdit Gregoire Pape en sa preface des morales. Quant aux versions ou traductions du nouueau Testament composé en langue Grecque premierement, mais auec plusieurs mots, & phraſes Hebraiques, nous ne pouuons en sçauoir asseuremẽt le nõbre, de fait le susdit sainct Hieroſme en sa preface sur les quatre Euangeliſtes faict mention qu'il y en auoit de son tẽps plusieurs entre autres, vne fort ancienne vsitee en l'Egliſe long temps auãt luy, laquelle ayant esté corrompue & alteree par ceux qui l'auoyent transcrite ou copiée, iceluy sainct Hieroſme par le commandement du Pape Damaſe la corrigea sur plusieurs bons & fidelles exemplaires Grecs, & la remit à la verité de la pure version Grecque, de laquelle version l'Egliſe Romaine depuis le temps d'icelui perſonnage a touſiours vsé iusques à preſent, donc de toutes les versions ou traductions tant Grecques que Latines ci deſſus mentionnees les Egliſes tant Grecque que Latine ont faict eſtat & eſtime de cinq tãt seulement, aſſauoir de trois du vieil Testament; la premiere, de la versiõ Grecque des 72. interpretes, la seconde & derniere,

Digitized by Google

des versions Latines, vieille & nouuelle, & de deux versions Latines du nouueau Testamét, la premiere de l'ancienne version Latine : & la derniere de la nouuelle: ce que confirment Eusebe de Cesarienſe liu. 6 ch. 1. & 33. de son histoire Ecclesiestique, Iustin Martyr en son admonit. ad Gentes Irenee liu. 3. chap. 24. Epiphane en son liu. des poids & mesures, Origene en son epistre à Iulius Africain, S. Gregoire en sa preface des morales chapit. 87. S. Augustin liu. 18. chap. 43. de sa Cité de Dieu, & en sõ Epistre 3. à S. Hieroſme, Isidore liu. 16. chap. 5. de ses etymologies, S. Hieroſme en sa preface sur Esaie, & sur le Psautier, & au prologue sien sur l'epistre aux Galates, & F. Sixtus Senensis liu. 8. de sa bibliotheque saincte, chap. de translationibus sacræ scripturæ hereſ. 13. voyez ce que i'ay recité ci dessus au chap. du Thalmud des Iuifs, & de leurs Thalmudistes. Pour ce qui concerne la diuision ou partition d'iceux liures du vieil Testamét & des heures d'oraison, quelques autheurs asseurent icelle auoir esté premierement inuentee par S. Hieroſme, & que la diuision ou partition qui a esté faicte du Psaultier en sept parties, selon les sept iours de la sepmaine est prouenue & procedee premierement d'icelui mesme S. Hieroſme à la persuasion & requeste du Pape Damase, qui le premier ordonna que ceste diuision ou partition dudit Psaultier seroit gardee & obseruee par toutes les egliſes & assemblees des Chrestiens, & que ceux qui chanteroyent és Egliſes les Pseaumes seroyent diuisez & partis en deux ordres ou deux chœurs, respondans les vns aux autres: vrai est que quelques autheurs referent ceste inuention à sainct Ignace Eueſque d'Antioche. Voire aucuns autres autheurs maintiennent qu'icelui Pape Damase ordonna qu'il seroit adiousté à la fin de chasque Pseaume le petit hymne de *Gloria Patri & Filio, & Spiritui Sancto*, &c. lequel on tient auoir esté comprins au concile de Nicene, combien qu'il y a d'autres autheurs qui referent cela à Sainct Gregoire, lequel a aussi ordonné qu'on vseroit au commencement ou preface d'vne chacune des heures canoniales du Pseaume *Deus in adiutorium meum intende, Domine ad adiuuandum me festina.* Pier. Viret en son liure des heures canoniales, escrit que le Pape Vrbain second ordonna à l'imitation du Pape Pelage, qu'on diroit autãt d'heures tous les iours en l'honneur de la Vierge Marie, qu'il y en a de canoniales. Voyez Polydore de Vergile liur. 6. chap. 2. de l'inuention des choses, & ce que i'escris ci apres au chapitre de la langue Chaldaique.

Du liure Hebrieu intitulé Sepher hazoar, autrement Zoar.

LEs Hebrieux ont escrit ce que s'ensuit du liure du Zoar duquel nous auons faict ci dessus mention si souuent : ספר זוהר *Sepher hazoar*, liber Zoaris תקון חזוהר *Tichun hazoar, Directio, seu aptatio Zoaris*, sunt duo libri diuina & Prophetica planè doctrina referti, quorum primus legem illam secundariam, quam Noe Hebræi תורה שבעלפה *Thorah scebealpé*, legem ore tenus, vocamus, continet, in eo non solùm quinque libri Mosis, sed ferè totum vetus Testamentum quatuor modis explicatur, nimirum politicè, physicè, mathematicè, & metaphysicè, siue theologicè : secundus est velut

Digitized by Google

eſt velut introductio primi, legémque 72. modis (tot enim ea habet facies iuxta 72. orbis Gemos, Angeloſve 72. nationibus præſidentes, & ſecundum 72. auditores Moſis) explicat & enucleat. Outre ce liure du Zoar, nous auõs vn autre du meſme Rabbi Simeon, intitulé en Hebrieu מחקר חסירות *Meckar haſ. doth*, de l'inueſtigation des ſecrets.

De la ville de Ieruſalem.

CHAP. XXXIV.

ANortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographiques *Hieroſolyma*, Ἱεροσόλυμα, vrbs totius Orbis terrarum primaria, & Iudææ Metropolis. Prius *Hieroſyla*, poſt *Heroſolyma* nominatam ſcribit Lyſimachus, Ioſepho contra Appionem teſte. Hæc & *Ieruſalem*, *Salem*, & *Iebus* in ſacris literis dicitur. *Solyma*, vel *Solyma* Poetis. *Aeliam Capitoliam* Αἰλία Καπιτωλία, ſuo tempore appellatam tradit Ptolomæus, ab Ælio Hadriano Imperatore eius reſtauratore, vt Dion Caſſius addit. Capitolia quoque apud Antonium eſt. *Argarizin* ἀργαρίζιν, eam nominat (quod ſonat mons altiſſimus) Empolemon lib. 9. cap. 4. Præparationis Euangelij Euſebij. Annius Viterbienſis eam quadriurbem, ſiue tetrapolim factam ex *Salem*, *Iebus*, *Sion* & *Moria* ſcribit: cui accinit Ioannes Heroldus in ſua Belli ſacri continuatione, ſubiungitque hoc de eius ſynonymis Diſtichon,

Solyma, Luza, Bethel, Hieroſolyma, Hiebus, Helia,
Vrbs ſacra Hieruſalem dicitur atque Salem.

Sed malè ſcribit Helia, pro *Aelia zedeth*, prius appellatam, annotauit Maſius ad Ioſuam Petus Laieſtain in ſua Palæſtina dicit etiamnum *Capitolina* vocari. *Ludouicus Marmolius* in ſua Africa & Nic. Nicolaius in ſuis obſeruationibus Orientalibus tradit eã à Turcis *Guzumobarech* nuncupari. *Godsbarich*, habent Poſtellus & Pinetus. Idem videtur, ſed corruptè. *Codsbarioh* etiam apud Theuetum eſt, qui etiam eam à Turcis *Lecouſt* dici addit, & vtramque vrbem ſacram ſignificare aſſerit. *Gos* quoque habet Ioſephus Barbarus. *Godz* Thomas Minadoius, *Chuez*, hodie ab incolis, & *Kurzitadon* quondam à Saracenis vocatam tradit Rauuolfius.

Pepuza, πεπούζα, Phrygiæ vrbs, apud Calliſtum vnde Pepuziani hæretici, quondam ciuitas, nunc locus deſertus, Damaſcenus & Epiphanius. Idem ſcribunt in medio eam Galatiæ, Phrygiæ & Cappadociæ ſitam, Hieruſalem vocatam ab illis hæreticis, ſcribit Harmenupolis.

Tymion, *Thymium*, Phrygiæ paruum oppidum Euſebio & Calliſto. Hieruſalem vocatam à Montano hæretico, addit Haymo.

De ladicte ville de Hieruſalem, & de la deſtruction d'icelle, miſeres & calamitez des Hebrieux, Iſraelites, & Iuifs.

HIeruſalem a eſté la cité ou ville entre toutes les autres de ceſt Vniuers laquelle a eu le plus de priuileges & graces de Dieu, & où il y aye eſté fait plus de myſteres diuins, meſme où noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a eſté crucifié, mort, enſeueli, & reſuſcité: & où ſa Religion a eſté premierement

Digitized by Google

annoncee & enſeignee tant par luy, que par ſes Apoſtres: & auſſi il n'y a eu cité ou ville au monde qui aye enduré tant de maux, ni qui ſoit tombee en telle ſeruitude qu'elle, cõme encores on le peut voir pour le iourd'huy. Quant à ſes threſors & baſtiments ſomptueux, elle n'eſtoit à eſgaller à ville du monde, auſſi Pline la loüe par ſur toutes les citez de Leuant: Ioſephe liur. 6. des antiquitez Iudaiques deſcrit les trois murailles dont elle eſtoit ceincte, qui eſtoyent fort enrichies de tours, baſtions, & cazemattes, outre l'excellence du temple, qui eſtoit nompareille. Donc ceſte cité ou ville fut fondee au milieu de la Iudee, à la croppe du mont Sion, qui eſt tenu & reputé communement le milieu & le centre de la ſuperficie de la terre. Le Prophete Ezechiel 5. dit auſſi, qu'elle fut aſſiſe au milieu des nations. Dauid dit pareillement Pſeaume 63. que le ſalut des hommes fut parfaict au milieu de la terre, ce que monſtre amplement S. Hieroſme en ſes Comment. ſur ce Prophete. Au reſte il eſt eſcrit en Geneſe que Melchiſedech, qui ſelõ l'interpretation de Sainct Paul, vaut autãt à dire que Roy iuſte, ou Roy de iuſtice ayant vaincu quatre Rois qui tenoyent Loth priſonnier, fit ſacrifice à Dieu, & qu'il baptiſa ceſte cité du nom de Salem, c'eſt à dire paix, à cauſe dequoy il fut appellé Roy de paix. Ioſephe tient que ce Melchiſedech luy mit le nom de Hieruſalem, c'eſt, à dire viſion de paix, faiſant vn mot de Iebus & Salem, de ſorte que ceſte ville euſt vn nom cõpoſé de ces deux nõs, changeant ſeulement vn B. en R. Hegeſippe veut qu'icelle fut nommee anciennement Solyme, & qu'apres que le Roy des Cananeens ſurnommé Iuſte, lequel fut premier edificateur de Solyme, y euſt fait edifier vn temple, qui en Grec eſt appellé ἱερόν, *Hieron*, elle fut nommee Hieroſolyme: mais Euſebe liure 9. chap. 4. de ſa preparat. contrarie à cela, diſant que Solyme commença d'eſtre appellee Hieroſolyme, à cauſe du temple de Salomon, lequel y fut conſtruit ſi ſuperbe & magnifique par le Roy Salomon. Salem donc fut le premier nom impoſé à ceſt cité ou ville: Sainct Hieroſme à Dardanus a eu opinion qu'elle a eu nom Iebus, à cauſe des Iebuſeens qui poſſedoyent icelle, pour leur ville capitale, à ſon premier commencement, iuſques au temps de Dauid, il luy donne encor d'autres noms, & dit qu'en fin elle fut appellee Ælia Capitolina, à cauſe de l'Empereur Ælius Adrian, qui la fit rebaſtir & fortifier, au dire de Zonare tome 2. de ſes annales. Les autres tiennent que ſon nom eſt prins de *here*, c'eſt à dire viſion, à cauſe de l'Ange qui apparut à Abraham lors qu'il voulut ſacrifier ſon fils Iſaac. La plus commune opinion eſt, que comme les Iuifs l'appelloyent en leur langue *Hieruſalem*, que les Grecs & Latins la nommoyent *Hieroſolyma*, ainſi que le teſmoignent leſdicts Ioſephe & Hegeſippe cy deſſus alleguez: n'eſt à receuoir Nicolas de Lyra en ce qu'il dit que Hieruſalem fut premierement nommee Luca & Bethel: car ſelon Sainct Hieroſme Bethel eſt loin de Hieruſalem douze mil, ainſi que meſme on peut voir par Ioſephe, G. Poſtel en ſon diſcours des Inſignes regions qui furent nõmees par les enfans de Noé eſcrit que ceſte ville euſt autresfois le nom de Chus, & Chuſſembarich. Pluſieurs autres diſcours ſur ce ſubject ſont traictez dans F. Brochard Moine en ſa deſcription des lieux de Terre ſaincte. Vuolfangus Vveiſſemburgius en ſa deſcription de la Terre ſaincte. G. Venitien liure ſeptieſme, chapitre trente & troiſieſme cantiq. 1. de ſon harmon. du

monde

Digitized by Google

mond: P.Meſsie part.5.chap.15.de ſes diuerſes leçons, Sanctes Pagninus en ſon grand threſor Hebrieu, S.Munſter en ſes comment.ſur le Pſeaum.76.de ſa Bible Hebraique, Agathius Guidacerius en ſes comment. ſur le Cantique des Cantiques, L.Viues ſur le liure 17 cha.13.de la Cité de Dieu, Sabellique liure 9.ennead. B. Arias Montain chapitr.8. de ſon Chanaan, où des douze nations, & chap. 3. de ſon Chaleb, ou liure de la diuiſion de la terre de promiſsion, & en ſon Neemias ou diſcours de la ſituation de l'ancienne Hieruſalem H.Pintus en ſes Comment.ſur le 1.chapit.de Daniel, Benedictus Pererius en ſes Comment.ſur le meſme chap.1.Bodin chapit.4.de ſa methode de l'hiſtoire, I. Ludouicus Viualdus de monte regali en ſon œuure royal ou traicté de la magnificence de Salomon, A. Theuet liur.6.chap. 8.& 9.de ſa Coſmograph.& F.de Belleforeſt liure 3.tom.2.chap.17.& 18.de ſa Coſmogr.vniuerſelle: au reſte il faut noter que ceſte cité ou ville euſt pluſieurs noms particuliers qui luy furent attribuez à cauſe des hauts myſteres qui ont eſté paracheuez en icelle, comme *ſaincte cité ſacree*, *cité de Dauid*, & pluſieurs autres ſemblables noms, outre ſon nom propre, ainſi que le deduit fort amplement I.B. Villapandus en ſon apparat de la ville & tẽple de Hieruſalem. Et pour venir à ſon hiſtoire, les Iebuſeens & Cananeens qui eſtoyent vne meſme nation (car Iabus fut fils de Canan, fils de Cain, nepueu de Noé, duquel ces nations prindrent le nom) eſtoyent Seigneurs de Hieruſalem au tẽps que les enfans d'Iſrael deliurez de la captiuité d'Egypte s'emparerent de la Paleſtine, & de la Iudee, & aduint qu'au partage que les douze lignees d'Iſrael firent de la terre à eux promiſe, Hieruſalé eſcheut à la part de la lignee de Benjamin: toutefois parce que ceux de la lignee d'iceluy Benjamin, quelques faits d'armes qu'ils fiſsét, ne peurent nettoyer entierement les pays des Iebuſeens, ils furent contraints les ſouffrir auec eux plus de trois cents ſeptante ans, meſme iuſques au temps de Dauid: lequel eſtant Prophete Roy, iſſu de la lignee de Iuda, chaſſa les Iebuſeens, s'emparant de leurs fortereſſes, leſquelles il fortifia de nouueau, & y fit des palais ſomptueux, ſelõ qu'on peut voir aux liures de Rois, & en Ioſephe au liure de ſes antiquitez Iudaiques. Dauid donc ayant chaſſé les Iebuſeens, appella Hieruſalem cité de Dieu, la faiſant chef & ville capitale de toute la Iudee: durant le regne dece Roy ceſte ville eſtoit fort renommee, & en grand triomphe entre toutes les nations, à cauſe des grandes & ſignalees victoires que Dauid obtint, apres la mort duquel, le Sage Salomon ſon fils luy ſucceda. Et encor que ce Roy s'eſtudiaſt à viure en paix, ce neantmoins Hieruſalem croiſſoit touſiours en renommee, en richeſſes, & baſtiments treſ-ſomptueux: car Salomon amplifioit les murailles d'icelle, & y fit faire de grandes fortifications. D'ailleurs il y fit pluſieurs baſtimens fort ſomptueux, & ſignamment ce temple tant renommé, à cauſe de l'artifice de ſon baſtiment & de ſes richeſſes, qu'il n'y euſt onques, & n'y aura temple en ce monde à l'aduenir, qu'on puiſſe eſgaler, ni parangõner à iceluy: car comme on peut lire au liure 2.des Rois, & 3.du Paralipom. & liure 8.des antiquit.Iudaiques de Ioſephe, & au liure premier, chapitre 7.de C. Sigonius de la Republ.des Hebrieux l'appareil de ce temple eſtoit infini & incomprehenſible: de ſorte que pour la ſeule renommee d'iceluy, la roine de Saba vint viſiter le Roy Salomon, & pluſieurs rois & princes de le terre

luy

luy enuoyerent de grands presens pour ceſt effect, l'or & l'argent qu'on luy apportoit par mer, eſtoit en ſi grande & immeſe quantité, qu'on en tenoit moins de conte que de pierres. Ce Roy neantmoins meſcognoiſſant ces grands dons de Dieu deuint idolatre, auſſi Dieu permit que ſon royaume fut diuiſé apres ſa mort. Ayant dõc regné 40. ans Roboam ſon fils luy ſucceda contre lequel ſe reuolterent dix lignees qui eſleurent Ieroboam pour leur Roy. Roboam donc eſtant ſeulement Roy de deux lignees, aſçauoir Iuda & Benjamin, ſe fortifia en ſes villes, & du depuis ce royaume demeura à ſes ſucceſſeurs qui prindrent deſlors le nõ de Iuifs à cauſe de la lignee de Iuda: Ieroboam & ſes ſucceſſeurs s'appellerent rois d'Iſrael, & eſleurent Samarie pour ville capitale de leur royaume, & de faict ces rois furẽt touſiours en guerre continuelle l'vn contre l'autre. Toutesfois encor que Roboam n'euſt que deux lignees ſubjectes à luy, ce neantmoins ſa reputation eſtoit ſi grande pource qu'il eſtoit iſſu de Dauid, & qu'il auoit quaſi touſiours du meilleur, il eſtoit plus craint & plus obey que les Rois d'Iſrael, de ſorte que Hieruſalem n'eſtoit en rien diminuee, ni en force, ni en richeſſes, mais dés que les Rois de Iuda & le peuple offenſerent Dieu par idolatrie, ceſte pauure cité ſouffrit infinies miſeres & calamités. Roboam donc ayant fortifié ſes villes en grande proſperité, deuint neantmoins idolatre, à cauſe dequoy Dieu incita contre luy Siſar ou Suſac Roy d'Egypte, lequel vint courir ſes pays auec douze cents chariots, ſoixante mille cheuaux, & vn nombre infini d'infanterie Egyptienne, Ethiopienne, & Troglotidique auec pluſieurs Lybiens qui eſtoyẽt venus de la Guinee à ſon ſeruice, & entrant par force en Hieruſalem, la ſaccagea & le temple, duquel il emmena des threſors infinis, apres lequel chaſtiment l'ire de Dieu eſtant appaiſee, Roboam demeura paiſible en ſon royaume le reſte de ſa vie. Et eſtãt decedé. Abias luy ſucceda, lequel desfit Ieroboam Roy d'Iſrael: en laquelle desfaicte demeurerent cinquante mille hommes des gens de Ieroboam. Apres la mort d'Abias qui veſcut peu, auſſi eſtoit il idolatre, & neantmoins Dieu luy permit auoir ceſte victoire, & conſideration de Dauid ſon biſayeul, Aſa luy ſucceda, lequel fut bon, iuſte & craignant Dieu, auſſi Dieu luy donna pluſieurs grandes victoires, & ſignamment contre Zarab Roy des Ethiopiens, qui auoit tant gaigné de pays, qu'il tenoit Hieruſalem aſſiegee. De ſon temps le royaume de Iuda eſtoit ſi floriſſant, que de conte faict, on y trouua cinq cents octante mille hommes portans armes, auſſi trouue on en la ſaincte Eſcriture que ce Roy fit baſtir & fortifier pluſieurs citez. Apres le deceds d'iceluy Ioſaphat ſon fils paruint à la couronne, durãt le regne duquel Ieruſalem fut en grande reputation meſmes à cauſe des Prophetes Abias, Micheas, Oſias, Elie & Eliſee qui furent de ce temps-là. Ce Roy fut ſi agreable à Dieu, que les Moabites, Ammonites, & Montagnards de Seir, s'eſtans amaſſez auec vn nombre infini de peuple pour courir ſus à ce Roy, Dieu mit telle diſſenſion entr'eux, qu'ils conuertirent & employerẽt leurs forces à ſe desfaire eux meſmes, de ſorte que ſans coup ferir Ioſaphat retourna en Ieruſalem en grand triomphe, où ayant regné paiſiblement en grand pouuoir deceda, laiſſant ſon royaume à ſon fils Ioran, donnant pour appennage à ſes autres enfans, des villes particulieres auec grandes ſommes d'or & d'argent, Ioran donc eſtant paruenu à la couronne, ne ſuiuit le

uit le trac de ſon pere, ni de ſon ayeul: ains s'addõna à impieté & cruauté, faiſant mourir ſes propres freres, il taſcha d'auoir l'alliance d'Achab, Roy d'Iſrael, le cõſeil duquel il ſuiuoit en ſes affaires, & de faict il print ſa fille en mariage: dequoy irrité, permit que ceux d'Edom ſe reuoluerent contre lui. Il eſmeut auſſi les Arabes à luy mener guerre, laquelle fut ſi cruelle, que tout le païs de Iudee en demeura ruiné. Apres ſon deceds Ozias ou Ochozias ſon fils ſucceda au Royaume auec ſa mere Italia, & cõme tous deux fuſſent de tres-mauuaiſe vie, auſſi moururent-ils malheureuſement: à iceluy ſucceda Ochoſias, lequel donna grãde apparence du commencement de ſon regne, de toutes bonnes choſes tant pour le regard de la Religion que pour le faict de la police, car il remit le temple à ſon premier eſtat, & reſtablit tous les dommages que les Roys d'Egypte, & meſme Oſias ſon pere y auoient faict: mais par apres il s'addonna à Idolatrie, de ſorte que par la commune voix du peuple il fit mourir le Prophete Zacharie, dequoy la bonté de Dieu irritee, enuoya vn terrible chaſtiement ſur Hieruſalem, & ce du temps du Roy Amaſias fils d'Ochoſias, lequel ayant guerre contre Ioas Roy d'Iſrael, & meſcognoiſſant les grandes victoires que Dieu luy auoit donné contre les Idumeens, & pluſieurs autres natiõs, fut desfaict luy & ſes gens, & eſtant mené priſonnier à Ieruſalem meſme, fut contraint de ſouſmettre la ville à la mercy de Ioſias: lequel la fit deſmanteler & abbatre quatre cens braſſes de muraille. Il ſaccagea auſſi le tẽple & s'empara de tous les threſors du Roy Amaſias, puis retourna en grand triõphe en ſa cité de Samarie. Outre cela, Amaſias fut tué en trahiſon, auquel ſucceda Azarias ou Oſias ſon fils, lequel fut fort vaillant & puiſſant. En premier lieu il fortifia Hieruſalem, & toutes les villes deſmẽtelees: enrichiſſant ſes pays par les grandes victoires qu'il obteint contre les Philiſtins, Arabes & Ammonites, leſquels il rendit tous tributaires à ſa couronne, de ſorte que la renommee de Hieruſalem croiſſoit de iour à iour durant ſon regne, & fit, & fonda iceluy pluſieurs citez & villes. Toutesfois l'orgueil luy fit oublier ſon deuoir: car ſe voyant trois cẽs mil hõmes ſujets à luy, tous pouuans porter armes, il deueint ſi ſuperbe & arrogant qu'il vſurpa l'office de Sacrificateur, mais comme il faiſoit le ſacrifice au temple, Dieu le frappa de lepre, qui luy dura iuſques à la mort. Apres ſon deceds Ioathan luy ſucceda, qui fut fort prudent, iuſte & vaillant: il augmenta fort Hieruſalem, & y fit de grandes reparations, & fonda pluſieurs autres villes, & vainquit les Ammonites deſquels il tira de grandes ſommes d'or & d'argent. Mais depuis ſa mort les grands triomphes ſe perdirent, & tout malheur adueint au peuple de Iuda: car Achas ſon fils, ſurnommé Eleazar eſtant paruenu à la couronne, s'adonna à Idolatrie, introduiſant les ceremonies & ſuperſtitions des Payens, à cauſe dequoy Dieu le chaſtia par les mains de Raſis Roy de Syrie, & de Pheſias Roy d'Iſrael, qui luy tuerent par vn iour ſix vingts mil hommes: apres laquelle deffaicte ils coururent tout le pays de Iudee lequel ils pillerent, & ſaccagerent: toutesfois parce que Hieruſalem eſtoit forte il s'y mainteint contre le ſiege deſdits Roys: ce neantmoins il fut contrainct d'achepter à grande ſomme d'or le ſecours de Salmanazar Roy d'Aſſyrie, pour à quoy ſatisfaire il print les vaſes d'or & d'argent dont on ſeruoit au tem-

Digitized by Google

ple. Salmanazar donc venant au secours du Roy de Iuda, deffit le Roy d'Israel : & neantmoins emmena auec lui grand nombre de Iuifs prisonniers, ausquels il donna la Region d'Itene pour habiter, & ceste fut la premiere captiuité & dispersion des Iuifs, dés qu'ils sortirent miraculeusement d'Egypte: mesmes peu de temps apres cela, le Roy Assyrien contraignit les Roys d'Israel lui payer tous les ans vn tribut. En ce temps là les Prophetes Osee, Esaye, Amos, Michee, & Ionas estoient en regne. Apres la mort du desfortuné Achas, Ezechias son fils paruenu à la couronne. Ce Prince fut bien autre que son pere, car il estoit prudent, iuste, Religieux, & craignant Dieu. Aussi Hierusalem repreint son premier credit de son temps : car il reforma tellement la police & remit le seruice de Dieu à telle perfection, que comme l'Escriture saincte lui rend tesmoignage, le Royaume de Iuda n'eust oncques vn tel Roi, aussi vesquit-il en grande prosperité, & obteint de grandes victoires. Ce Prince ne se contentant d'arracher toute idolatrie, à laquelle il voyoit le peuple fort incliné, & voulant remettre sus entierement le seruice de Dieu, somma les autres dix lignees d'Israel de viure selon la Loy que Dieu lui auoit donnee par la main de Moyse : à quoy condescendans plusieurs, veindrent sacrifier en Hierusalem : & celebrer la Pasque selon l'ordonnance de Moyse, & neantmoins selon ce qu'on peut voir és saincts escrits, les autres perseuerоient en leur idolatrie, & se mocquoyent de ses sommations, quelques aduertissemens que les Prophetes leur donnassent : à cause dequoy ils furent souuentesfois chastiés des verges de Dieu, tant par Salmanazar, que par Sennacherib, qui les oppressa grandement, le premier an du regne d'Ezechias, mesme le quatriesme an du regne d'Osias Roi d'Israel, ce Prince Assyrien mena si forte guerre contre les sept lignees d'Israel par l'espace de trois ans qu'il les contraignit d'abandonner leur patrie, & aller demeurer comme esclaues entre les Medes, & voila comment les Iuifs furent dispersés çà & là parmy les nations estranges, sans iamais retourner en leurs maisons, de sorte qu'on ne sçauroit dire, ce qu'ils deuindrent depuis qui fut la ruine & la fin du Royaume d'Israel, qui auoit duré trois cens septante ans. Salmanazar au contraire enuoya en Samarie des Assyriens pour y habiter, lesquels s'emparans de tout le païs iadis habité par les Israelites, prindrent le nom de Samaritains : Eusebe toutesfois prend ce nom pour essentiel, mais son opinion ne semble receuable aux plus doctes & sçauans, qui tiennent qu'iceux s'appellerent Samaritains pour & à cause de Samarie ville capitale de ceste contree. Ces Assyriens meslerent la loi des Iuifs auec leur idolatrie, aussi les auoit-on en abomination comme Gens excommuniés. Apres la desfaicte & ruine des Israelites, le Royaume de Iuda seul demeura sur pied : car le bon Roi Ezechias pour sauuer son peuple de la fureur du Roi Salmanazar, & maintenir les siens en paix, lui donna de grandes sommes d'or, achéptant par ce moyen la paix pour long temps, toutesfois ce Roi infidele lui fausſa la foi, & vint à tres grosse armee en intention de ruiner le Royaume de Iudee comme auoit fait celui d'Israel : mais Dieu voulát preseruer son peuple manda le

Prophete

Prophete Esaye, vers le Roy Ezechias pour le consoler (car ce Prophete viuoit alors) & par vne nuict l'Ange du Seigneur deffit cent o[illegible]ante mille hommes au cap Assyrien, lequel carnage cõtraignit les autres à se retirer. Et par ainsi Ezechias estant eschappé de ce peril, & son peuple auec luy, vesquit le reste de ses iours paisiblement en son royaume. Et ayant Dieu demonstré euidemment de grands miracles pour le r[illegible]spect dudit Roy, il mourut paisiblement laissant Manasses son fils & successeur au royaume. Ce Prince ne suiuit le chemin de son pere, ains s'addonna entierement à toute Idolatrie: commettant plusieurs choses abominables cõtre la loy de Dieu à quoi aussi il induisit le peuple. Dequoi Dieu estat offensé il suscita les Assyriens cõtre lui qui le chastierent si bié, qu'outre la desfaite des siẽs il fut faict prisonnier & mené captif en Babylone: toutesfois il se repẽtit de son peché: qui causa que Dieu le deliura des mains des Assyriẽs, de sorte qu'il retourna en ses estats & y mourut paisiblement. Amon son fils luy succeda, lequel comme meschant & inique fut tué miserablemẽt, en son tẽps viuoyent les Prophetes, Ioel, Nahum, & Abachuc. Apres icelui succeda Iosias son fils qui fut Prince craignãt Dieu, & fort vigilãt à la reformation de son peuple. Car il chassa toute idolatrie hors de son royaume, qui neãtmoins estoit fort enracinee és cœurs & ames des hõmes & repara le tẽple, faisant plusieurs autres actes dignes d'vn roy sainct & iuste. Pour cela neãtmoins l'ire de Dieu ne se pouuoit appaiser cõtre les Iuifs: pour raison des idolatries commises du temps des Roys Amõ & Manasses: toutesfois pour le respect de Iosias (qui mourut pauurement par sa grande sottise) Dieu differa de chastier le peuple Iudaique, comme il fist par apres. Ce Roy mourut d'vne playe qu'il receust en la iournee qu'il eust contre Necar Roy d'Egypte, de faict ce fut bié employé: car Necar ne lui demãdoit rien, ains cerchoit son amitié tãt qu'il pouuoit: n'ayãt autre intentiõ que d'ẽployer ses forces cõtre le Roi d'Assyrie: & neãtmoins Iosias en voulut à lui d'vne certaine gayeté de cœur, ce qui lui cousta la vie. Sa mort fut fort regrettee, mesmes du Prophete Hieremie, qui fit ses Lamentations à cause d'icelle. Ioachas son fils luy succeda lequel fut addonné à toute iniquité & meschanceté: aussi Dieu ne le permit regner plus de trois mois: car Necar qui auoit desia desfaict son pere le priua de son royaume, rendant le pays de Iudee tributaire de cent talents d'or, & vn d'argent tous les ans. Ioachas donc estant priué de ses estats, & mené prisonnier en Egypte où il mourut, Ioachin son frere fut installé au royaume, où il se porta fort mal: car il estoit du tout adõné à idolatrie, & induisit le peuple à en faire de mesme. A cause dequoi Dieu lui suscita pour ennemi le Roi Nabuchodonosor, qui auoit desia regné 44. ans en Babylone, ce Roi ayãt obtenu victoire cõtre le peuple Iudaique, emmena pour esclaues les plus grands de tout le pays, & emporta les vases du tẽple: la cause de ce fut que Ioachas dõna aide au Roy d'Egypte contre Nabuchodonosor, contre le cõseil de Hieremie, Ioachas ayãt donc regné 11. ans & demeura prisonnier trois ans, mourut en grande pauureté. A icelui succeda Ioachin, ou Iechonias, lequel suiuit le traĩn de son pere, estant meschant comme lui: aussi de son temps Dieu commença de desployer les verges tres-rigoureuses par luy dés long temps appresteés contre Hierusalem & differees pour le respect de Iosias,

Digitized by Google

ſelon que les Prophetes l'auoiét predit, car Nabuchodonoſor vint en propre perſonne auec vne groſſe armee aſſieger la cité de Hieruſalem, auquel ne pouuát reſiſter le Roy Ioachin, il ſe ſouſmit à ſa volonté, ſa mere, ſa femme & les principaux de ſa maiſon, & outre ce lui fit preſét des vaſes & threſors qui eſtoiét encor au temple: au moyen dequoy ce Roi Ioachin & les principaux de ſa cour furent menés captifs en Babylone: mais Nabuchodonoſor prenát toutes les aſſeurances & fidelités qu'il peut de Mathatias oncle du Roy Ioachin il le fit & conſtitua roi de Iudee, & le nóma Sedechias, ce Roy fut vn des iniques & malheureux Prince qui fut iamais, car non ſeulement il fut ingrat enuers Dieu des grandes graces qu'il luy auoit faites, auquel il tourna le dos, ne voulant entédre à ce que le Prophete Hieremie lui prediſoit, ains auſſi il fauſſa ſa promeſſe au Roy Nabuchodonoſor, qui l'auoit inſtallé au Royaume lui deſniant ſon amitié. Et ſi ce Roi ne valoit rien, les Sacrificateurs eſtoient encores pires, & le commun peuple encor moins, de ſorte que toutes abominatiõs, & idolatries regnoyent en Iudee, iuſques à prophaner le temple, qui eſtoit reputé ſacré. Et quelques remonſtrances que les Prophetes Hieremie, Ezechiel, & autres firent à ce Roy, l'obſtination neantmoins croiſſoit touſiours en luy, à ceſte cauſe Dieu ſuſcita le Roy Nabuchodonoſor, lequel pour prendre vengeáce d'icelluy Sedechias, l'an 9. de ſon regne, vint courir le pays de Iudee auec vne groſſe & puiſsáte armee, & teint Hieruſalé aſſiegee le tẽps & eſpace de deux ans, où le Roy Sedechias s'eſtoit retiré pour ſa ſeureté. Mais les aſſiegés preſsés de la famine & de la peſte, ne pouuans plus ſupporter le ſiege, furét cõtrains ſe mettre à la mercy de l'ennemy lequel entrát en la ville la mit à feu & ság. Le Roy Sedechias fut prins cõme il s'éfuyoit & eſtát amené deuát le Roi Nabuchodonoſor, il fit occire ſes enfans deuát ſes yeux, & par apres lui fit creuer les deux yeux, & le mena en ceſte façon captif en Babylone. Apres ſon retour il máda en Hieruſalé Nabuzardá, qui eſtoit vn de ſes principaux Capitaines auec charge de faire ruiner le tẽple. Ce qui fut 400. ans apres l'edificatiõ du tẽple fait par Solomõ, & autát il en fit des fortereſſes & baſtimẽs de Hieruſalé abbatant les murailles de la cité, & ruinát les palais des Roys de Iudee. Il emporta auſſi tout le metail qui eſtoit au tẽple, & emmena les ſacrificateurs tous les principaux tát de Hieruſalem que de tout le pays, auec leurs femmes & enfans, leſquels demeurerent captifs en Babylone 60. ans. Ceſte captiuité de Babylone, fut celle dõt il eſt parlé ſouuentesfois en l'Eſcriture ſaincte, & aux eſcrits des Iuifs, laquelle aduint enuirõ 600. ans auant l'aduenement de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Quát au menu peuple on le laiſſa au pays pour cultiuer la terre, ſous la charge de Godolias, deputé gouuerneur en Iudee: mais ce peuple ſe mutina, & occit Godolias, à cauſe dequoy ce qui eſtoit reſté des Iuifs craignát la fureur de Nabuchodonoſor, s'en alla habiter en Egypte laiſſant Hieruſalé deſerte & depeuplee. S. Hieroſme en ſon liur. des queſt. Hebraiques eſcrit que depuis la priſe & le ſac de Hieruſalé, il paſſa biẽ 50. ans, ſans qu'hõme, beſte, ni oiſeau n'y entraſt. En quoy on pouuoit aſſés cognoiſtre la grãde punitiõ qu'auoit merité ce peuple tát careſſé & priuilegié de Dieu. Septáte ans eſtás paſſés Dieu regarda de ſon œil de pitié la captiuité & miſere de ſon peuple, qui fut lors que l'Empire tõba en la main

des

des Perſes, qui en deſlaiſirent les Aſſyriens,& ce du tẽps du grand & puiſſant Roy Cyrus, lequel eſmeu de l'Eſprit de Dieu permit à cinquante mille Iuifs de retourner en leurs pays,ſous la conduite de Zorobabel leur capitaine,&de Ioſué ſouuerain Sacrificateur,leſquels eſtans de retour en Iudee cõmencerent à rebaſtir les ruines de leur ville de Hieruſalẽ,offrans ſacrifices à Dieu ſelon l'ordonnance de leur loy ſelon qu'il eſt contenu au liure d'Eſdras,& aux antiquitez Iudaiq. de Ioſephe, & autres autheurs anciens. Les Samaritains neantmoins, qui eſtoyent leurs voiſins, les empeſchoient tant qu'ils pouuoient de rebaſtir & fortifier Hieruſalem , & de reparer les ruines du tẽple:le meſme firẽt pluſieurs autres Nations. Et toutefois quelque empeſchement qu'on leur miſt,le temple fut rebaſti & parfaict au temps que Darius fils d'Hydaſpes regnoit en Babylone : de quoy tout le peuple Iudaique fit grãde feſte:toutefois les plus vieux qui auoient veu l'eſtat ancien du tẽple,ne ſe pouuoient cõtenir de pleurer, de le voir ſi diminué en richeſſes & ſumptuoſité de paremẽts,& de graces diuines,deſquelles i'ay faict cy deuant ample mention aux chapitres precedents. Depuis ce temps là, Artaxerxes permit à Eſdras de ramener auec luy vn grand nõbre de Iuifs,leſquels retournerẽt en Iudee,où Eſdras dreſſa vne reformation ſelon la loy:conformant entieremẽt le ſeruice de Dieu aux ordõnances de Moyſe.De ce temps meſme les Prophetes Aggee,Zacharie, & Malachie eſtoient en regne.Hieruſalẽ donc eſtant aucunemẽt repeuplee,le Roy Artaxerxes permit à Neemias de la fortifier & y baſtir:ce qu'il fit : de ſorte que la cité de Hieruſalẽ ſe peuploit de iour en iour, & croiſſoit en richeſſes &en force.Ce qui fut enuirõ 500.ans auãt l'aduenemẽt de Ieſus Chriſt. En ce tẽps-là le peuple eſtoit gouuerné par les Sacrificateurs &Capitaines eſleus par le peuple ſans aucun titre ni preeminence de Roy.car dés la captiuité de Babylone auenue ſous Sedechias,qui dura 70.ans,iuſques à Ariſtobulus qui premier porta le titre de ſouuerain Sacrificateur, & de Roy,y euſt 484.ans ſelon la ſupputatiõ d'Euſebe:le reſte de l'hiſtoire qui s'enſuit eſt priſe des Machabees,& de Ioſephe,enſemble d'Africanus,Euſebe &Eutrope, & pluſieurs autres autheurs fort renommez. Et pour commencer,il faut noter que dés la reſtauration du temple, iuſqu'au temps d'Alexandre le Grãd,où il y a plus de 150.ans,on ne trouue choſe digne de memoire faicte par les Iuifs,hormis l'hiſtoire de la Roine Eſther, dont la Bible fait mẽtion , laquelle auſſi porte que Bages vn des principaux capitaines d'Artaxerxes Roy de Perſe,pour venger la mort de Ieſu Sacrificateur,que Iean ſõ frere auroit fait mourir,vint aſſieger Hieruſalem auec vne forte armee, laquelle il tint ſi pres,qu'il la print d'aſſaut,& l'ayant ſaccagee,s'en retourna ayant impoſé de grãds tributs ſur le peuple Iudaique à payer annuellemẽt aux rois de Perſe. Par apres ſuruint Alexandre le Grãd Roy de Macedone, lequel apres la victoire qu'il obtint cõtre Darius Roy de Perſe,fut tenu & reputé pour le plus grand & puiſsãt Roy de la terre. Ioſephe fait mention qu'au ſiege de Tyr,ville aſſiſe à la croupe du mõt Lyban, il mãda requerir ſecours de viures,armes & autres choſes neceſſaires pour ſon camp, vers le grãd Sacrificateur Iadus:lequel cõme Prince hardi,luy fit reſponſe que par la ligue qu'il auoit auec le Roy Darius,il ne deuoit fournir de munitiõ le cãp de ſon ennemi:dequoy indigné Alexandre apres qu'il euſt prins Tyr,

vnit en grande diligence contre Hieruſalem, raſant & mettant à feu & à ſang ce qu'il rencontroit. Et comme Iadus grand Sacrificateur vit l'armee approcher, cognoiſſant qu'il luy eſtoit impoſſible reſiſter à la puiſsáce d'vn ſi grand & puiſſant Roy, alla au deuant d'Alexandre auec ſes habillements de Sacrificateur, accõpagné du peuple qui eſtoit veſtu de blanc: ce que voyant Alexandre oublia tout ſon maltalent, & vſant de grande douceur, non ſeulement pardonna au peuple, mais auſſi receut fort honnorablement le grand Sacrificateur, & entrant en la cité de Hieruſalem paiſiblement il s'eſtonna fort de la ſomptuoſité du tẽple, & fit de grands preſents non ſeulement au Sacrificateur, mais auſſi vſa de grande liberalité enuers le peuple: tellement que pendant qu'il veſquit, le peuple Iudaique fut bien traicté. Apres ſon deceds, Ptolomee, vn des princes qui s'empara d'vne partie du royaume d'Alexandre, vint aſſaillir Hieruſalẽ, & en ce vn iour du Sabbath. Et parce que les Iuifs ne firent point de defenſe en ce iour-là, il y entra par force: & l'ayant ſaccagee, emmena captifs en Egypte grand nõbre de Iuifs, leſquels furent mis en liberté du depuis par Ptolomee Philadelphe ſon fils, lequel fit traduire la Bible d'Hebrieu en Grec, ainſi que nous dirõs amplement ci apres. Depuis ce tẽps Hieruſalem ſouffrit beaucoup de trauerſes, durant les guerres des Rois d'Egypte & Surie, parce qu'elle eſtoit au milieu deſdits royaumes, ſelon ce qu'on peut voir aux liures des Machabees: Antiochus auſſi Roy de Syrie mena forte guerre cõtre ceux de Hieruſalẽ, laquelle il print par force, & l'ayant ſaccagee & le temple auſſi, il y fit mettre ſes idoles, leſquelles il contraignit le peuple Iudaique d'adorer, à cauſe dequoi ce peuple fut trauaillé de toutes ſortes d'afflictiõs plus que iamais peuple ne le fut. Toutesfois comme ils eſtoyent preſts d'eſtre entierement ruinez, Dieu leur ſuſcita Iudas Machabeen qui fut vn des premiers Capitaines du monde, lequel ſuiuant la trace de Mathatias ſon pere, gouuerna tellemẽt le peuple Iudaique, qu'ayant deſfait pluſieurs Capitaines du Roy Antiochus, il remit ſa patrie en ſa premiere liberté: & ayant oſté & abbattu toutes les idoles qui eſtoyent au tẽple, il reforma le peuple ſelon la loy de Dieu. Ce Prince eſtant grand Sacrificateur, eſtoit de ſi grande renommee que les Romains qui tenoyẽt lors le premier rang du mõde, taſcherẽt d'auoir ſon alliãce & amitié. Apres ſon deceds Ionathas ſon frere lui ſucceda, lequel fut fort vaillãt & hardi, auſſi cõſerua-il ſa patrie en ſes libertez contre tous: ceſte proſperité de Iuifs leur dura 50. ans, encore qu'elle ne fut sãs auoir guerre, leſquels paſſez ils voulurent derechef auoir vn Roy, errants comme leurs predeceſſeurs: & par ainſi Ariſtobulus fut eſleu pour Roy, lequel eſtoit fort vaillant & hardi, mais cruel & tyran. Ianeus ſurnõmé Alexandre lui ſucceda, qui fut fort ſeuere de ſon tẽps, & neantmoins ſe porta vaillãment durant 9. ans, que fut ſon regne, apres ſon deceds Alexandra ſa femme demeura regente, laquelle ſe porta fort ſagement en ſa regẽce: auſſi ſe gouuernoit elle par le conſeil des Phariſiens le royaume de Iudee eſtoit pour lors fort grand & puiſſant: car les Iuifs auoyẽt deſfait les Samaritains & pluſieurs autres nations voiſines que Ioſephe recite en ſes antiquités Iudaiques, & guerre des Iuifs, de ſorte que c'eſt vne choſe fort miraculeuſe à bien conſiderer les grandes mutations & changements de cẽ peuple tant aimé de Dieu & de ceſte cité tant grande & illuſtre, voyant d'vn coſté la grande

Digitized by Google

grande puiſſance de Dauid, la grande paix & repos qui fut du temps de Salomon, & le pouuoir de ces deux regnes, & d'autre coſté la ruine & deſtruction totale du royaume d'Iſrael, la ruine dela cité de Hieruſalem & de ſon temple, enſemble des captiuitez du peuple, la reedification d'icelle cité & de ſondict temple.

COMMENT HIERVSALEM, ET LES ROIS D'ICELLE VINdrent à la ſubiection des Romains, & de l'eſtat des Iuifs iuſques à leur totale deſtruction.

APRES la mort de la Roine Alexandra ci deſſus mentionnee, Ariſtobulus & Hyrcanus ſes enfans furent en grand debat & contention pour le royaume : mais les Romains qui eſtoyent fort puiſſants ſous couleur de ſe vouloir meſler d'accorder ces deux Princes, s'emparerent du royaume de Iudee : car le grand Pompee eſtant en Aſie fut ſollicité reſpectiuement de ces deux Princes, chacun à part pour auoir ſa faueur, mais ayãt eu paroles fort faſcheuſes auec Ariſtobulus qui eſtoit le plus puiſſant des deux freres, vint auec ſon armee contre Hieruſalem, où il entra par force & la ſaccagea, profanant le temple, & le Sancta Sanctorum, où nul n'entroit que le grand Sacrificateur. Ce qu'ayant par lui eſté fait, il enuoya Ariſtobulus priſonnier à Rome, laiſſant le titre de ſouuerain Sacrificateur à Hircanus, & à Antipater fils d'Herodes Aſcalonite, le gouuernement de toute la Paleſtine. Et par ceſte façon le pays de Iudee vint ſous la main & ſubiectiõ des Romains, & leur demeura tributaire. Quant à Hircanus & Antipater, ils eurent pluſieurs trauerſes à l'occaſion des guerres ciuiles de Pompee & de Cæſar, de Brutus & Caſſius, & d'Octauian, & Marc Antoine meſmes. Hieruſalem fut ſubiecte à beaucoup de mutations & changemens pour raiſon de ces guerres : car Caſſius s'en empara par force, & emporta les threſors du temple auſquels Pompee n'auoit voulu toucher. Herodes Aſcalonite ſe porta ſi vaillamment, & ſi ſagement en ſon gouuernemẽt, que les Romains lui octroyerent le Royaume de Hieruſalem, auquel il ſe mainteint de telle ſorte qu'encores qu'il euſt donné aide & ſecours à Marc Antoine contre Octauian Auguſte, neantmoins il ne laiſſa d'acquerir ſa bonne grace, tellement qu'il lui confirma ſon royaume.

Donc Herodes fut le premier Roi eſtranger qui regna en Iudee, car ſon pere eſtoit d'Aſcalon, & ſa mere eſtoit venue d'Arabie. Tellement que pour lors la Prophetie fut accomplie qui portoit, *Que le ſceptre ne ſortiroit de la maiſon de Iuda, iuſques à ce que celui qui deuoit eſtre enuoyé veint* : auſſi le peuple n'auoit iamais eſté ſans Rois ou Sacrificateurs de leur nation iuſques à Herodes, au temps duquel le Meſſihe noſtre Seigneur Ieſus Chriſt naſquit, ſelon que le Patriarche Iacob l'auoit predit. Durant ſon regne Hieruſalem ſe maintint en grande proſperité, de ſorte que ſelon les autheurs anciens, elle eſtoit auſſi riche & auſſi ſumptueuſe en baſtimens qu'elle l'auoit eſté auparauant. De là veint que ce Prince fut ſurnommé le Grand, à cauſe de ſa vertu. Vrai eſt que Ioſephe en ſes antiquitez eſcrit que ceſt Herodes ayant prins à femme la fille d'Hircanus ſeul reſté du

ſang

Digitized by Google

sang des Machabees, icelui Hircanus de retour de sa prison en Parthe fut tué par le commandement dudit Herodes, ensemble sa femme, & ses enfants, craignant que les Iuifs qui lui estoyent affectionnez ne le remissent au royaume, & non content de ce extermina ceux de la maison de Iuda, qui viuoyent en quelque splendeur, brusla leurs tiltres & genealogies, fit les souuerains Sacrificateurs à sa fantasie, non selon la Loy diuine, & (comme dict Philon Iuif) massacra les Sanhedrin, c'est à dire 72. Senateurs de la maison de Iuda, tãt que par ses cruautez sur le 30. an de son regne il est receu de tous pour Roy absolu, la sacrificature & le Senat abolis & cõfus. Apres qu'il eust regné 36. ans, il deceda, laissant trois fils, entre lesquels l'Empereur Octauian deuisa le royaume de Iudee. Moyennant lequel partage le royaume de Hierusalem parueint à Archelaus, qui neantmoins en fut priué par l'Empereur Tybere, lequel enuoya Ponce Pilate pour gouuerner en Iudee. A Philippes qui estoit l'vn des fils d'Herodes le grand, il bailla en appennage la region Traconitide, & au ieune Herodes la Galilee. Ce fut lui qui fit mourir sainct Iean Baptiste, & qui renuoya nostre Seigneur à Pilate, apres s'estre mocqué de lui, aussi leurs pechez meriterent de receuoir les punitions de Dieu, qui aduindrẽt de leur temps. Pour reuenir donc à Hierusalem, le plus grand heur & felicité qu'elle eust iamais, fut de voir le fils de Dieu en chair preschant parmi son peuple, & faisant infinis miracles, selon ce qu'auoient predit de lui les saincts Prophetes, & neantmoins ce malheureux peuple mescognoissant la noble visitation de nostre Seigneur, le crucifia comme vn larron ou malfaicteur: au reste Suetone & Corneille Tacite dient que durant le regne du cruel Neron, les Iuifs furent les premiers qui se voulurent reuolter contre les Romains: à quoy ils furent poussez (au dire des dessusdits) par vne certaine prophetie, qu'ils tenoient pour veritable, laquelle portoit qu'en ce tẽps là les affaires des Orientaux s'aduanceroient grandement, & qu'vn certain personnage sortiroit de la nation Iudaique qui deuoit subiuguer tout le monde. Corneille Tacite cy dessus allegué entendoit ceste Prophetie simplement de l'Empire de Titus & Vespasien Empereurs, mais elle s'entendoit seulement du regne spirituel de nostre Seigneur, lequel prenant son commencement en Hierusalem, s'aggrandit & amplifia par le monde vniuersel. Comme donc la reuolte des Iuifs fut descouuerte, Vespasian & Titus son fils, qui furent puis apres Empereurs, furent enuoyez en Iudee auec vne grosse armee: & fut ceste guerre fort cruelle, pendant que Vespasian y demeura. Apres son retour à Rome, Titus demeura au camp, lieutenant general de l'armee Romaine, lequel ayant prins par force plusieurs villes de Iudee, veint en fin assieger Hierusalem, laquelle estoit lors fort peuplee, parce que de toutes les parties du monde y estoit arriué vn nombre infini de Iuifs pour celebrer la Pasque, & y manger l'agneau Paschal, Titus donc tint Hierusalem de si prés assiegee que nul n'en pouuoit sortir, & moins y entrer sans estre descouuert & prins. Ce siege dura cinq mois, pendant lesquels la ville fut bien battue, & bien & opinastrement deffendue. La famine fut si grande en icelle ville qu'vne mere Iuifue tua son propre enfant qu'elle allaictoit, pour s'en saouler & rassasier: finablement icelle ville fut prinse par force, & eust tout passé par le fil de

l'espee

Digitized by Google

l'eſpee, ſi Titus n'euſt faict ceſſer les ſoldats Romains : toutesfois il fit ruiner & deſmolir ce grand & fameux temple de Salomon, raſa les murailles & forteresſes de la ville qui eſtoient ſi ſuperbement baſties, & fit bruſler & raſer la ville, apres l'auoir faccagee, laquelle choſe auoit eſté long temps predite par les Prophetes, ſelon que l'eſcriuent Euſebe, Oroſe & autres Docteurs anciens. En ceſte guerre qui dura quatre ans, il y demeura ſix cents mille Iuifs, tous portans armes tant de ceux qui paſſerent par le fil de l'eſpee, que des autres qui moururent de pauureté & de famine outre nonante ſept mille hommes qui furent vendus comme eſclaues ſelon le teſmoignage de Ioſephe & Hegeſippus. Ceſte horrible deſtruction aduint ſeptante ans apres la mort de noſtre Ieſus Chriſt, cinq cents nonãte ans apres la reédification du temple faicte par Zorobabel, & 1200. ans deſpuis la premiere fondation d'iceluy faicte par Salomon. Euſebe dict qu'il n'y demeura pierre ſur pierre, afin que la parolle de Ieſus Chriſt fut accomplie. Depuis ce temps le pays de Iudee fut vni, & incorporé au domaine des Romains, de ſorte qu'il eſtoit compté pour vne prouince d'icelui, & n'y demeura aucun gouuerneur, capitaine, ni Sacrificateur Iuif, auſſi n'en auront-ils iamais. Deux cens ans apres ceſte deſtruction de Hieruſalem l'Empereur Adrian, qui fut enuirõ 130. ans apres la mort de noſtre Seigneur, voyant que les Iuifs eſclaues multiplioyent fort, encor que du tẽps de l'Empereur Traian on en euſt fait vn grand carnage, pour vne rebellion par eux faicte, ordõna qu'on rebaſtit Hieruſalm, & qu'on la nommaſt Elia Adria. Ce qui fut promptement executé par les Iuifs, qui y retournerent habiter, leſquels ayant regret de voir les Payens, & Chreſtiens meſlez parmi eux, qui viuoyent chacun ſelon leur Religion par la permiſſion d'Adrian, ſe reuolterent en ſecret contre l'Empire. Dequoy ayant eu aduis Adrion, enuoya Seuerus en Iudee auec vne forte armee, lequel apres pluſieurs eſcarmouches & rencontres, meſmes apres auoir tenu longuement le ſiege deuant Hieruſalem, y entra en fin par force, & la mit à feu & à ſang. Dion Caſſius recite qu'il demeura à ce fac, cinquante mille hommes tous portants armes, ſans le menu peuple, qui tous paſſerent par le fil de l'eſpee. Ce que fait Seuerus fit deſmanteler & raſer cinquante de leurs forteresſes, & fit mettre le feu en neuf cens octante & cinq tant villetes, que Bourgades, & bannit perpetuellement tous les Iuifs de la nouuelle Adria : de ſorte que depuis Hieruſalem demeura deſpeuplee, & ſans Seigneur. Eutrope neantmoins dict en ſon hiſtoire que les Chreſtiens eurent licence d'y aller habiter, leſquels mainteindrent en grand honneur & reuerẽce les ſaincts lieux, où noſtre Seigneur Ieſus Chriſt crucifié, & enſeuely, à ce propos nous trouuons dans les hiſtoires anciẽnes que dés le tẽps de S. Iacques, qui fut le premier Eueſque de Hieruſalem, ce nom d'Eueſché demeura à ladite cité, encor que les Payens l'ayent ſouuent ruinee, & contaminee par leurs Idolatries & Paganiſmes : meſme que ſaincte Helene, mere de l'Empereur Conſtantin allãt viſiter les ſaincts lieux de Hieruſalẽ y trouua la vraye croix où noſtre Seigneur fut crucifié, qui fut enuiron 300. ans apres la mort & paſſion, & fit ruiner le temple de Venus que les Payẽs y auoyent faict baſtir. S. Hieroſme eſcrit que dés le temps d'iceluy Cõſtantin qui fut bon Prince, & aduança grandement la Religion Chreſtienne,

Digitized by Google

Hierusalem cõmença à se repeupler, & à deuenir marchãde, & riche, cõme encor elle l'estoit de son temps. L'an de nostre Seigneur 612. durant l'Empire d'Heraclius Cosroé Roy de Perse, vint courir la Surie & la Palestine, & entrant par force en Hierusalem, mit tout à feu & à sang, en sorte qu'il y demeura bien trente mille Chrestiens tant hommes que femmes. Iceluy ayant trouué la Croix de nostre Seigneur, que saincte Helene y auoit laissee, l'emporta auec luy en Perse, l'ayant en grande reuerence, & emmena prisonnier Zacharie Patriarche de Hierusalem. Quatorze ans apres Ciroes Roy de Perse, fils de Cosroes, se souuenant de l'ayde & faueur qu'il auoit receües de l'Empereur Heraclius és guerres qu'il auoit menées contre son pere, rendit à iceluy Heraclius la croix de nostre Seigneur, & mit en liberté le Patriarche Zacharie, en memoire dequoy on faict, & celebre le 14. de Septembre en l'Eglise Romaine, la Feste de l'exaltation de la croix. Mahomet, viuant du temps de ceste Heraclius, s'estant emparé du Royaume de Perse, & de la Iudee vint assaillir Hierusalem: ce que preuoyant l'Empereur, fit apporter la vraye croix en grand hõneur & reuerence en la ville de Constantinople, & ce Mahomet poursuiuant sa poincte viuement, print Hierusalem par force, toutefois aucuns disent que ce fut vn de ses successeurs. Mais quoy qu'il en soit ceste cité tõba és mains des infidelles, qui la possederent quatre cens octante tant d'ans, toutefois Dieu ayant inspiré les cœurs du Pape Vrbain II. de l'Empereur Henry IV. & de plusieurs autres Princes Chrestiés, tous d'vne ligue, à la persuasion d'vn sainct Hermite, passerent en Leuant, auec vne grande armee, pour conquerir la terre saincte. En ceste guerre se treuuerent plusieurs grands Princes & Seigneurs fort renõmez, & signamment Godefroy de Boüillon, lesquels apres plusieurs notables faicts d'armes par eux faicts durant ceste guerre en trois ans, prindrent en fin l'an de nostre Seigneur 1099. Hierusalem, en laquelle fut esleu du consentement de tous ledit Godefroy Roy, pour les admirables entreprises qu'il auoit executees en ceste guerre. Le reste du pays de Surie fut distribué entre les autres Princes & Seigneurs, apres le deceds de Godefroy le Royaume vint à ses successeurs iusques à neuf Roys: qui tous se porterent vaillãment durant leur regne: en fin les Chrestiens en furent deschassez à cause de leurs pechez, en ceste façon. Le Roy Guy de Hierusalem, accõpagné du Prince d'Antioche du Comte de Tripoly, du grand maistre de S. Iean de Ierusalem, des Patriarches de Hierusalem, & Alexandrie, & plusieurs autres auoient dressé vne grosse armee de trente mille cheuaux, & de quarante mille hommes de pied compris le secours qui leur estoit venu de la Chrestiété, pour aller au secours de Tyberiade, que Saladin tenoit assiegee, lequel estoit le plus puissant Soldan qui fut dés ce temps là, car il possedoit Egypte, Damas, Alapie, Mesopotamie, grande partie de l'Armenie, & plusieurs autres Prouinces du Leuant. Saladin donc aduerti de l'armee des Chrestiens, leua son siege, & leur vint au deuant en diligẽce, pour s'emparer d'vn lieu où il y auoit force eau, dõt y a grãde disette en ce pays là, sçachãt que les Chrestiés auoiẽt intẽtion d'ycãper. Et y estãt paruenu il fortifia tellemẽt sõ cãp, que les Chrestiés furẽt cõtrains de loger leur cãp en vn lieu sec & despourueu d'eau, & voyãt iceux

Chre

Chreſtiens qu'ils ne pounoyent longuement durer en ce lieu ſans mourir de ſoif, & leurs cheuaux, ils furent neceſſitez de liurer bataille audict Saladin: mais eſtant allanguis de ſoif, & leurs cheuaux auſſi, ils furent aiſement desfaits, tellement qu'il y demeura vn grand nombre de Chreſtiés. Le Roy de Hieruſalem, le Duc d'Antioche & pluſieurs autres cheualiers de l'ordre de S. Iean de Ieruſalem furent prins priſonniers, le Comte de Tripoli, qui auoit eſté cauſe de ceſte iournee, s'enfuit. Saladin donc ayant obtenu ceſte ſignalee victoire s'en alla contre Ptolemaide, laquelle il print de premier abord, autãt en fit il de Tyr, ſi qu'en fin il vint aſſieger Hieruſalem, laquelle ayant ſouſtenu le ſiege trente iours, en fin ſe rendit. Et en ceſte façon Hieruſalem tomba entre les mains des Sarraſins & Mahometiſtes onze cents octãte ſept ans apres la mort de noſtre Seigneur, & quatre vingts ans depuis la reduction d'icelle entre les mains du ſuſdict Roy Godefroy de Bouillon, durant lequel temps il y euſt neuf Rois Chreſtiens en Hieruſalem. En l'an 1229. l'Empereur Frederic II. eſtant d'accord auec le Soldã, s'en fit Roy, mais cela ne dura guere: car dés qu'iceluy Frederic fut parti, les Turcs en chaſſerent les Chreſtiens, de ſorte que du temps de l'Empereur Rodolphe, il n'en demeura aucun, ſoit en Surie ou Paleſtine, que tous leurs biens & poſſeſſions ne leur fuſſent oſté & rauis. Du temps de nos peres Solyman Otoman grand Seigneur de Turquie, ayant chaſſé le Soldan, & s'eſtant emparé de ſes terres fut par meſme moyen Seigneur de Hieruſalem, laquelle eſt à preſent poſſedee par ſon ſucceſſeur.

Certains modernes auteurs ont eſcrit à propos de ce que deſſus, qu'és liures des Rois & d'Eſdras on remarque trois tranſmigrations des dix lignees d'Iſrael, par Tiglat Phalaſſar, & Salmanaza Rois des Aſſyriens ſous Phacea fils de Romelia, & Oſee Rois d'Iſrael, & la façon en eſtoit telle, qu'on tranſportoit les Iſraelites en des pays loingtains, & principalement les plus apparents d'iceux, & faiſoit on venir autres nations en leur place. Or furent les Iſraelites tranſportez au delà de Medie, & prirent pays inhabitez à deſfricher, & d'iceux ſont venus partie des Colches qui du tẽps d'Herodote ſe faiſoyent circoncir, au rapport de Ioſephe liur. 1. contre Appion Alexandrin, & partie des Tartares qui enuiron l'an 1200. inonderent ſur la face de la terre ſous la conduite de Cingis, & ont depuis conſtitué l'Empire du grand Cham. Et de faict ils eſtoient circoncis, deuant qu'ils euſſent ouy parler de Mahomet, & ſe ſont partie laiſſez aller à ſa loy, tant pluſtoſt qu'elle ſembloit tenir de la leur. De faict ce mot de Tartares, ou pluſtoſt Totares, ſignifie en langue Syriaque, les Reſtez ou les Delaiſſez: meſme entre les Hordes plus ſeptentrionales de la Tartarie, y en a qui ont retenu les noms de Dan de Zabulon, de Nephtali: dõt ne faut s'eſmerueiller s'il y a tant de Iuifs és pays de Ruſſie, Sarmatie, Lithuanie, & autres pays plus approchants des ſuſdits Tartares. Le meſme n'eſt pas moins vraiſemblable des Turcs, car ce mot *Turc* en langue Hebraique ſignifie gens exilez, & ſe prend entr'eux en meſpris, & y a bien apparẽce que Mahomet pour n'offenſer ſes grands peuples, qui lors commençoyent à ſe reſueiller, reteint la circonciſiõ, & les purgations & ceremonies de la loy de Moyſe. Quant aux deux autres tranſmigrations nous en auons parlé amplemẽt cy deuant en ce meſme chap, auec lequel faut ioindre ce qu'en eſcrit P. de

Digitized by Google

Mornay ch.26.de la verité de la relig.Chrestien. outre toutes les miseres & calamitez des Iuifs cydessus par nous descrittes nous trouuons qu'iceux en ont party & souffert d'autre fort signalees sous certains personnages qui se sont dits & portez entr'eux pour Messies,du tẽps d'Herodes, lequel se voyant fraischement declaré roy de Iudee,par les Romains,craignãt d'estre troublé en sa royauté,esteignit le sang & race de Iuda (ainsi que i'ay ia dit, & effaça les genealogies anciennes, & n'espargna pas mesme son propre fils:mesmement se leuerent certains Rabbins courtisans en ce temps là,qui vouloyent faire accroire qu'iceluy Herodes estoit le Messie dont aucuns autheurs veulent estre procedez ceux qui sont appellez les Herodiens en l'Euangile,& ceux là estoyent aydez de l'opiniõ des plus chamels, qui par le Messie attendoyẽt la restauratiõ de l'estat. Ce que deduit amplemẽt Porchetus part.1. ch.1.de sa victoire cõtre les Iuifs,& P.Galatin li. 4.ch. 21.22.& seq.de ses secrets de la foy Catholique.Enuiron ce mesme tẽps,aussi s'esleuerent Iudas Gaulonites, qui appelloit le peuple à la liberté,& maintenoit auec quelque suitte de Pharisiens, qu'il ne falloit point payer le tribut à Auguste:& vn autre Iudas fils d'vn Ezechias conducteur de brigands, & vn certain Berger nõmé Athrõges,qui ne pretendoyẽt pas moins que d'estre Roys,ni le peuple qui les suiuoit,que d'estre deliurez par eux de leurs miseres,& calamitez:pareillemẽt sous le gouuernemẽt de Felix,& le regne d'Agrippa vn certain Egyptié qui se disoit Prophete mena le peuple sur la montagne d'Oliuet,d'où ils deuoiẽt voir le murailles de Hierusalem tõber deuãt eux,& entrer dedans. Et sous Cuspius Fadus vn Theudas ou Theodas entreprit le semblable,au rapport de Iosephe liu.20.ch. 2. des antiq.& chap.6.subseq.& de P.Galatin liu.1.chap.2.des secrets de la foy Catholique. Qui plus est nous lisons au Thalmud traicté sanhedrin chap. Helec qu'vn certain *Barcozba*,c'est à dire fils de mensonge,s'esleua du tẽps d'Aggripa au milieu du peuple Iudaique,se dit estre le Messie,& fut pour tel recogneu par les Rabbins,& regna trente ans & demy. Mesme cõme recite Rabbi Rãban aux sentẽces des Roys qu'ils ne luy demãderẽt point de signes,& que ce grãd Rabbi Akiba le plus sage des Thalmudistes estoit son sectateur, & exposoit de luy le second chapitre du Prophete Aggee, tant que ne les pouuant deliurer du ioug des Romains,il fut apres vn long & pernicieux abus finalement assommé par eux, ce que repete Porchet par.1.ch.10.de sa victoire contre les Iuifs, disant que depuis encor vn autre de mesme nom s'esleua quelque quarante ans apres la destruction, lequel recueillit en la ville de Bitter tous les Iuifs circonuoisins, & de cestuy cy ils content merueilles,au recit de R.Iohanan au Bereschit Rabba, qu'il auoit deux cents mil hommes pres de luy qui par confiance de leur force s'estoyent coupé vn doigt de la main,qu'allant au combat il disoit & proferoit,*Seigneur du monde ne nous aide point, puis que tu nous a reiettez*,&c. Que les Rabbins qui auoyent esté trompez par les precedents, le receurent & firent receuoir,& exposoyent de luy ce passage des Nombres, *il sortira vne estoile de Iacob*, parce que כוכב signifie en Hebrieu vne estoile, disant qu'au lieu de כוכב *Cocab*,falloit lire כזב *Cozab*, ou Cozba qui est son nom, ce qui est escrit au Thalmud au traicté Col-Israel,& confirmé par les payens qui ont redigé par escrit la vie de l'Empereur Adrian selon le tesmoignage de Eusebe.

Digitized by Google

Eusebe liur.4.chap.6.de son histoir.Ecclesiastiq.

En l'an de Salut 1500.vn certain Iuif nommé *Lemlen* fit accroire à ceux de sa nation en la Germanie,qu'il estoit leur vray Messihe par eux dés si long temps attendu ainsi que l'asseure Iean Isaac sur l'epistre Hebraique de R.Mose fils de Maimon par lui traduite d'Hebrieu en Latin. Par ces moyens,les Iuifs ont esté reduits en toutes sortes de miseres & calamitez, mesmement en nostre temps;auquel il s'esleua entre eux en Italie vn certain seducteur soy disant le Messihe,lequel auec tous ceux qui le suiuoyét fut massacré : l'autheur du liure Hebrieu *Schebbet Iehudah*. Iosephe en ses liur. de la guerre des Iuifs. Philon Iuif en son liur. de sa legation à Caius Cesar,Socrate liur.7.chap.38.Paul Diacon.liur.14.Nicephore liur. 14. chap. 20.P.Galatin cy dessus allegué liu.4.ch.21. & 22.des secrets de la foy catholique G. Genebrard liur.2.& 3.de sa chronograph.G.Sigonius liur.7.cha.14. de sa republiq.des Hebrieux,& I.Bodin liur.6.de sa method. de l'hist. recitent plusieurs autres beaux discours sur ce subiect.

Quelques grands & excellents personnages ont soubstenu que les Iuifs ont party par la prouidence diuine tant d'infortunes & calamitez pour ce ste principale occasion,assauoir afin qu'iceux estant par ce moyen espars & escartez par toutes les contrees de la terre,ils enseignassent aux peuples & nations d'icelle,la sapience des arts & les disciplines,ainsi que le demõstrent les vers Latins subsequents,

Iudea capta ferum victorem cœpit & artes
Sciréque Chaldæo primum deuexit agresti
Inde Medis,Persis,Indis,exque ordine Græcis.

Voyez G.Genebrard en sa preface sur le liur.2.de sa Chronogr.

Des Iuifs habitans pour le present en Turquie,& à quoy ils s'adonnent voyez P.Belon liure 3.chap.14.de ses obseru.pour ce iourd'huy les Iuifs de Hierusalem,de la Turquie,& Orient portent la barrette rouge, comme ils portent la barrette ou couleur iaune par toute l'Italie, & en Auignon, en France,afin qu'iceux soyent cogneuz par là de tout le monde. Aussi sont ils hays indifferemment,tant des Chrestiens,que des Mores,Turcs,Musulmans,& Arabes:& les Turcs particulierement les detiennent en plus dure seruitude qu'ils ne font les Chrestiens,ainsi que le confirme le Seigneur de Villamont liur.2.chap. 13.de ses voyages.

De present en la Ruthenie ou Russie,& en la Lithuanie il se trouue au rapport de M.Michou liur. 2. chap. 13. de sa Sarmatie Europeenne, grand nombre de Iuifs,lesquels ne s'amusent à prester deniers à vsure, comme font communemẽt ceux de leur nation, tant en Leuant,Italie,Hespaigne, Allemagne que France,ains s'adonnent du tout à l'agricultu re, marchandise,& leuee des peages,tributs,& impostz publics. Iceux prient Dieu en leurs synagogues en leur pure langue Hebraique,& ne se seruent en leur escriture & disciplines que des characteres Hebraique, s'addonnent aussi à la cognoissance des arts liberaux,& de l'astronomie & medecine, ce que confirme T.Bibliander en son comment.de la raison commune de toutes les langues & lettres,& apres luy Sebastian Munster liu.4.de sa cosmographie vniuerselle,chapitres de la Ruthenie ou Russie, & d'aucunes villes de Lithuanie.

Digitized by Google

Qui plus eſt les relations des modernes qui ont eſté aux Indes Orientales portent que dans pluſieurs royaumes & prouinces d'icelles il y a infinis Iuifs qui y ſont eſtablis y a fort long temps pour le traffic & commerce. Et y auoit meſme du temps que les Portugaiz arriuerent premierement en icelles, ſi grand nombre de ces Iuifs, nõmement és terres du roy de Cochin, qu'on l'appelloit communement roy des Iuifs, bien que non ſeulement là, mais encores par toute l'Inde haute & baſſe, il y en euſt treſgrãde quantité pour la raiſon ſuſdite, ce qu'eſcrit P. du Iarric Tholoſain liur. 1. ch. 4. de l'hiſtoir. des Indes Orientales.

De la comparaiſon de la langue Hebraique auec la Grecque.

CHAP. XXXV.

CEux qui voudront meurement cõſiderer les ſecrets & myſteres de la langue Hebraique, cy deſſus par nous deduits, & les beautez, & excellences de la langue Grecque, deſquelles nous traictons cy apres au chapitre de la langue Grecque, confeſſeront ingenuement qu'icelle langue Hebraique, en peu de mots, comprend beaucoup de choſes, eſt merueilleuſement ſignifiante ou ſignificatiue, explique clairement & briefuement tout ce que l'on ſçauroit ſonger, ou penſer, & quand il eſt queſtion de deſcouurir les plus ſecrettes & enueloppees cachettes du cœur, elle ne laiſſe rien en arriere, ayant vne grauité, douceur, viuacité, & efficace merueilleuſe en ſes mots, periodes, & diſcours plus admirables, que toute la beauté, excellence, & douceur de la langue Grecque, laquelle auec ſes ſynonymes, & mots de meſme ſignification, ſes Epithetes hardis & curieuſement recherchez, ſes metaphores ou translations ſublimes & ſubtiles, ſes accouplements de mots ſi ſignificatifs, ſes diuers temps, aoriſtes, & infinis autres ſiẽnes gentilleſſes n'eſt aucunement comparable à la ſuſdicte langue Hebraique. La preuue de cela ſe cognoiſtra aiſſement en la diligente & ſerieuſe conſideration des mots, periodes, ſentences, & diſcours d'icelle langue Hebraique, auec la Grecque, & toutes autres, non tant par les grammaires, & dictionaires, que par les liures entiers. Et me cõtenteray pour le preſent de dire & ſouſtenir aſſeurement qu'vn ſeul liure Hebrieu des Pſeaumes, de Salomon, Iob, ou Eſaie, contient en chaque chapitre, plus d'elegãce, de maieſté, de grandeur, de figures, & de toutes ſortes de lumiere pour vn diſcours, que les gros liures des Grecs fondez en toute ſapience humaine. Ie ne parle point de la ſubſtance des choſes, laquelle cependant eſt ſi heureuſement exprimée en ceſte dite langue Hebraique, que la Grecque, & autres, quelque eſſay ou effort qu'elles puiſſent faire, ne peuuent que fort groſſierement, & de bien loing repreſenter, ce que l'autre fait voir comme au vif & au naturel, de quelque choſe que ce ſoit qu'elle vueille parler, & traicter par eſcrit, comme l'a bien & diſertemẽt remarqué vn des plus ſçauant de nos poetes François par ces vers:

Or quand i'entre en diſcours que la langue Hebraique
Auec bien peu de mots heureuſement explique

Les

Digitized by Google

Les penſers plus brouillez, & guide l'auditeur
Par tous les plus ſecrets des Dedales du cœur,
Beaucoup mieux que la Grecque auec ſes ſynonymes,
Epithetes hardis, metaphores ſublimes,
Ses coupplements de mots, ſes diuers temps, ſes cas,
Et mille autres beautez dont on faict tant de cas.
Quand ie penſe à part moy que l'eſchole Rabbine
Trouue dans l'alphabet de la langue diuine,
Tout ce qu'on voit de l'œil, tout ce qu'on croit par foy,
Et que tous arts encor ſont compris dans la loy:
Soit qu'auec grand trauail, en cent façons diuerſes
Les lettres de ſes mots, curieux tu renuerſes.
Car ainſi qu'en contant des chiffres le tranſport
Augmente fort le nombre, ou le deſcroiſt bien fort
L'anagramme roidit, ou relaſche la force
Du nom à qui ſubtile, elle donne vne entorce:
Ou ſoit que iuſtement tu mettes comme en blot,
Les nombres, qui naiſſants des elements d'vn mot
Expriment vn myſtere: & que ſoubs ce vocable
On en comprenne vn autre en nombre tout ſemblable:
Soit qu'vn nom ſoit marqué par vn ſeul element,
Ou toute l'oraiſon par vn mot ſeulement:
Comme ſoubs vn portraict l'Egyptien ſilence
Seelloit, myſterieux vne longue ſentence.
Ie te ſalue donc, ô ſurgeon perennel
Des portraicts de l'eſprit parler de l'Eternel,
Claire Perle, & matrice, & Royne des langages
Qui, pure, as ia franchi l'abyſme de tant d'aages,
Qui n'as mot qui ne peſe, & dont les elements
Sont pleins de ſens cachez, les poincts de Sacrements.
Sainct Dialecte en toi les propres noms des hommes,
Des pays, des citez, ſont autant d'Epitomes,
De leurs geſtes fameux: & ceux là des oyſeaux,
Des hoſtes de la terre, & des bourgeois des eaux
Sont les liures ouuerts où chaſcun euſt peu lire,
Leur naturelle hiſtoire, auant que par ſon ire
Le Pere route-ciel d'vn flambant couſtelas
Euſt couppé le chemin de l'Eden de çà bas.
Car Adam impoſant en ſigne de maiſtriſe
Noms à tous animaux dans les vrays champs d'Eliſe.
Lors que deuant ſes yeux, deux à deux, flanc à flanc,
En mouſtre generale ils marcherent de rang,
Il les choiſit ſi beaux, que les doctes oreilles
Portants le ſon à l'ame, y portoyent les merueilles,
Dont la voix forme-tout, embellit richement
Les peuples & du ſec, & du moite element.

Benoiſt Arias Montanus en ſa preface ſur le liure de Hebraicis Idiotiſmis, a fort doctement & excellément parlé de ceſte matiere, ſans que ie

m'amuſe à en diſcourir dauantage.

Le meſme autheur en ſon traicté intitulé, Communes & familiares Hebraicæ linguæ Idiotiſmi.

1 Inter ea quæ in ſinguliſ linguis animaduerſione digna cenſentur, vnum illud apprime vtile eſt obſeruare quid propriè vocabulũ ſignificet, deinde ad quas res per ſimilitudinem transferatur. Vocamus autem ſimilitudinem quamcunque metaphoram, ſiue analogiam, ſiue ampliationem, comparationem, aut rerum ipſarum vel ſignificationum affinitatem. Vt Dominus propriè is dicitur, qui ſuo imperio aliũ domat & regit, vel qui domui præeſt, aliquando verò extenditur ad ſignificandum maritum. Præterea præcipuus & ſummus in vnaquaque arte, vel ratione, Dominus dicitur. Sic etiá pater cùm eum ſignificet, qui alium genuit, pertinet quoque ad ſignificandum ſummum aliquem in aliqua arte magiſtrum, ac præſidem collegij, ſocietatis, rei, vel negotij: vt pater canentium cythara, ſummum in ea arte, & optimum, perfectiſſimúmque cæterorum doctorem, aut inuentorem deterrimum interpretamur.

2 Verba quoq; figuratiuè vſurpãtur, ad maiorẽ ſignificationis elegantiam: vt volare, pro, præſtantẽ eſſe in aliqua re vel actione, & celeritate maxima, ferri: Stillare, pro loqui, vigilare, pro diligenter curare, florere, pro ornatu decoréque magno agere.

3 Epitheti, aut adiectiui loco, poſſeſſiuus caſus vſurpatur vt filius perditionis, filius perditus: filius mortis morte dignus, aut capitis damnatus iure ipſo: mulier virtutis, pro fœmina ſtrenua & forti.

4 Subſtantiuis formalibus nominibus adiectiuorum loco maioris ſignificationis cauſa, ſcriptura vtitur, Vt, quoniá iuſtus Dominus iuſtitias dilexit id eſt iuſtos: & quoniam non Deus volens iniquitatẽ, tu es, id eſt, iniquos.

5 Interdum ſub communi, & indefinito verbo aliud intelligitur certum nomen, vel à verbo ipſo deductum, vel ex ſententiæ ipſius obſeruatione manifeſta explicandum: vt vnam petij à Domino, & hanc requiram, intelligo, petitionem. Et nuntiauit illi, ſubaudio, nuntius.

6 Aliquando antecedens, pro conſequẽti: aut prius pro poſteriori vſurpatur: vt ſicut mercenarius expectet opus ſuum, id eſt mercedem operis, Iob. 7. Et emendo emam abs te pro commutatione, ideſt pro re aliqua vel pretio, 2. Reg. 24. Et quam dabit homo commutationẽ pro anima ſua? Matt. 16.

7 Eſt & appoſitionis figuræ vſus cum præpoſitionibus & ſine præpoſitionibus, maxime cum poſterior appoſitionis pars nomen proprium eſt, exponítque priorem: vt, impetum fecerunt in virum, in Lot Geneſ. 19. obſeruate in puero: in Abſolom. 2. Reg. 18. Et carnem cum anima ſua, ſanguine ſuo, non comedetis, Geneſ. 9.

8 His affinis eſt Anadiploſis quæ maioris ſignificationis emphaſis, & notationis cauſa eadem repetit verba, vt quoniam ecce inimici tui Deus: ecce inimici tui peribunt, Pſalm. 92. Et Dominus regnauit, decorem induit, induit Dominus fortitudinem, Pſal. 94.

9 Eſt & eclipſium non rara obſeruatio, quæ vehementem animi anguſtiam dicentis indicant: vt, ſed tu Domine vſque quo? Pſal. 6. Et oculus meus extractus eſt, & non quieſcit, neque intermiſſiones, Thren. 3.

10 Subſtãtiua nomina pro aduerbiis capiũtur, præſertim adiuncta præpoſitione: vt fecerunt ſeruire filios Iſrael in duritia, id eſt, duriter, & grauiter.

Exod.

Digitized by Google

Exod.1. in finem dilexit eos, id est, extrenue Ioh. 13. & absorpta est mors in victoria, id est, victoriosè, Isai.26.

Infinitiuus sæpe pro nomine, aut pro gerundio accipitur: vt comedere, bibere, Hag.2. paulùm sedere, paulùm quiescere, prouerb. 11

Nomen substantiuum geminatum in diuerso genere omnem illam naturam in vniuersum complectitur, quanquam speciebus, & formis diuersam: vt, auferet Dominus sustentaculum, & sustentationem, Isai.3. &, nunquid audire potest seruus tuus cantores, & cantatrices? 2. Sam. 19. 12

Nomen substantiuum geminatum, atq; posteriori loco pluraliter pronuntiatum, excellētiam significat in suo genere, ac superlatiui Latini vim indicat in priori. vt, Sancta sanctorum, id est Sanctissima: Canticum Canticorum, id est præstantissimum Canticum. 13

Vanitas vanitatum, id est ipsissima vanitas, vanissima: duo nomina substantiua simul posita eiusdem ferè significationis, quorum posterius est, in genitiuis sese ita exponunt, vt prius partem posterioris indicet: vt terra pulueris, Dan.12. id est portio pulueris, aut terra minutissima, qualis puluis est. 14

Substantiuum nomen repetitum distributionem significat vt septem, Genes. 7. id est, ex singulis speciebus septena. Et cœpit eos mittere duos, duos, Marc. 6. id est, binos. Et in valle Sidim putei, putei, bituminis, id est, vbique putei. 15

Verba siue nomina adiectiua geminata augent sententiam & vehemētiori voce pronunciantur: vt contaminatus contaminatus censebitur, Leuit. 13. Cecidit, cecidit Babylon illa magna, Apoc.22. 16

Adiectiua cū verbis cōstructa, aduerbij naturam admittunt: vt, nō bonū hominem esse solum, Gen.2. id est, non benè aget homo solus. Et leue est, vt sis seruus meus ad suscitandas tribus Iacob, ponam te in lucem gentium, vt sis salus mea vsque ad extremum terræ, Isai.49. id est, non leuiter es tu seruus meus, vt hoc tantùm facias, sed illud etiam facturus es. Et tu Bethlehem Ephrata, parum est quod es in millibus Iudah, ex te enim egredietur qui sit dominator in Israel, id est, non de nihilo, est te esse in millibus Iehuda. 17

Collectiuum nomen per Syllepsim construitur cum verbo plurali: vt, dimitte populum meum vt colant me. Exod. 8. Et viderunt omnis ecclesia, quod expirasset Aharon, num.24. 18

Plurale nomen iunctum verbo singulari exponitur partitione singillatim, vt, Filiæ incedit super muro, id est, vnaquæque vna post aliam, Genes. 49. Muscæ mortis fœtere facit vnguentum, id est, quelibet musca mortua. 19

Pronomina Hebræus sermo in altero casu, quàm substantiuum nomen ponit, cùm tamen ad eandem rem vtrumque referatur: vt, nox illa occupet eam caligo, Iob, id est, illam noctem caligo occupet. Et Dominus in cœlo sedes eius, id est, Domini sedes in cœlo est, Psal. 10. 20

Nominatiuus pronominis, quod postea in alio casu cum verbo repetitum construitur, emphasim habet, & quasi notationem personæ, & officij: ego in via, deduxit me Deus, Gen. 44. id est, dum ego iter facerem, deductus sum à Deo, & an ieiunando ieiunauerunt me, ego, Zach.7. & etiam tu, in sanguine testamenti tui, emisi vinctos tuos de lacu, in quo non est aqua, Zachar.9. 21

Digitized by Google

22 Participium præteriti nonnũquam actionem finitam & præteritam atque transactam notat : vt, qui sedent in sepulchris, & in obseruatis morantur, Isai.65. id est, in iis quæ iam obseruari desierunt. Et vidit quod expectatum esset, Ezech. 19. id est, quod spectari desitum esset, nihilque iuuisset illa spectatio.

23 Hypallage frequens est in scripturarũ lingua: vt,& ciuitatem miserunt in ignem, Iud. 1. id est, ignem in ciuitatem. Et, ecce misi ad te Naaman seruum meum, vt colligas eum à lepra sua, id est, lepram eius ab ipso : coniugationes verborum considerare operæpretium fuerit, magna enim significatio verbis adiungitur, ex coniugatione : nam aut augetur,aut minuitur, aut reciprocatur, aut etiam mutatur sententiæ vis : id quod Hebraicè scientibus est apertissimum : atq; hactenus tantùm cuperem Theologos omnes, imò omnes sacrarum literarum studiosos, Grammaticis Hebraicis operam dare, vt vel legere, & coniugare singuli possent, magnum profectò vsum adepturi : is labor vnius ferè mensis tantùm erit: cętera exiguo negocio ex huius apparatus lectione accedent.

25 Tempora verborum non sunt perpetuò ad amussim obseruanda, nam futura apud Prophetas in prȩterito referuntur tanquam rerum futurarum spectatores factos à Deo, quibus adeò certa erunt responsa, ac si facta, transactáque res iam fuisset.

26 Futuro vtuntur Hebræi in significatione earum rerum, quæ vel perpetuæ sunt, vel secundùm naturam, vel secundùm ius, æquitatem, & decorum, ita esse debent. Estq; ea vis præteriti apud illos in disciplinis, quæ apud Latinos præsentis. Absoluuntur enim verba in disciplinis à temporis significatione, & rei ipsius, siue actionis, siue passionis proprietatem, certitudinémq; significant: id quod Hebręis per futurum tempus fit,multoq; quàm Latinis rectius, nam futurum prȩteriti & præsentis rationes in se continet, quod facilè probatur in negatione futuri. Qui enim à principio rerum verè negaret, hoc modo : Homo non erit iniustus : is nimirum cætera tempora negaret verissimè. Homo non fuit iniustus, & homo non est iniustus. At verò, qui à principio negaret hoc modo : homo non fuit, vel non est iniustus : is non continuò sic dicere verè posset : homo non erit iniustus. Complectitur ergo futurum cætera tempora, quibus illud minimè continetur : atque hæc ratio ad elegantem & certam multorum locorum explicationem obseruanda diligenter est : maximo vsui futura nõ modò iis qui Hebraica, sed iis etiam q̃ Latina Biblia legunt: quibus sæpè futurum pro omni tempore est exponendum : vt, os habent, & non audient : nares habent,& non odorabunt: manus habent,& non palpabunt: pedes habent, & non ambulabunt, non clamabunt in gutture suo.

27 Illud præterea animaduertendũ est vulgatum Hebraice scientium præceptum, solere præteritum verbum in futurum,& contra futurum in prȩteritum conuerti, adiuncta vtrique coniunctione, & : non semper, sed vbi coniunctio illa Hebraicè est Vau, cum vocali Pataah, quam Vau conuersiuam Grammatici dicunt.

28 Verba quæ exhortationem vel dehortationem significant, completiue exponuntur, vt : Ne timeas, ne frangaris metu, Exod. 13.

29 Quædam sunt verba,quæ cùm non significent motum,tamen præpositio

Digitized by Google

tionibus adiunctis cum motu & appellatione exponenda sunt: vt, accipient ad te vitulam rufam,id est,acceptam ducent à te, Num. 19. & cœpit populus scortari ad filios Moab, Numer. 24. id est,transire ad filios Moab scortationis studio: & Prophanastiin terram coronam eius, id est, prophanando deiecisti, Psal. 89.

Datiuus præter verbi solemnem constructionem orationi adiectus vti- 30
litatis & vsus significationē indicat: vt, exi tibi de terra tua, & de cognatione tua,Gen.12. id est, tu solus tibi: ad tuámq; vtilitatem migrato istinc. Et ecce Rex tuus venit tibi iustus, Zachar. 9.

Imperatiuus aduerbij demonstrantis aliquando vim obtinet: vt, vide, 31
odor filij mei, sicut odor agri pleni,Gen.27. vide verba tua bona, 1.Sam.15.

Non rarò imperatiuus aduerbij loco ponitur iunctus alij verbo: vt,fe- 32
stina exaudi me, Psal. 102. id est, quàm citissimè, vel festinanter.

Secunda persona imperatiui præsentis Hebraici sermonis idiomate nō 33
nunquā vsurpatur p tertia futuri imperatiui: vt, accipite à vobis leuandā Domino,quisq; spontaneus conferat eam,id est,accipiant,Exo.35.deuolue ad Dominum, liberet eum, id est, deuoluat ad Dominum, liberet eum.

Imperatiui in affirmatiuis, & Futuri in negatiuis præceptis vsus est fre- 34
quentissimus, vt, Honora patrem tuum,& matrem tuam. Et non furtum facies, non occides, non concupisces. Negatiua enim præcepta perpetua sunt, omniq; tempore obligant, idq; futuro rectè significatur.

Infinitiuus cum alio verbo tertiæ personæ iunctus in eandem personā 35
transferri potest,vt melius explicetur: vt, & patres accenderunt ignem, & mulieres ponere pastam, Ier.7. Et, Quinetiam cerua agri gemuit, & derelinquere, quia non erat gramen, id est, dereliquit.

Idem verbum geminatum priori parte in infinitiuo, siue gerundio po- 36
sita, asseuerationem & vehementiam significat: vt, faciendo faciam misericordiam in te, propter Ionathan fratrem tuum, 2.Sam.9. Castigare castigauit me Deus, sed mori non tradidit me,Psal.117. Et venire veniet,& non tardabit, Habac. 2.

Idem infinitiuus repetitus in oratione negante, negationem intendit: 37
vt, vngendo non vnctus sum, id est, nequaquam sum vnctus, Dan. 10. Et reuelando non reuelabunt populum hunc, Mich. 1.

Verba exhortationis,conuocationis,vel monitionis alteri verbo prępo- 38
ni solent studij significandi causa,& per aduerbium exponuntur: vt,venite,faciamus lateres,Gen.11. 1. Age paremus lateres. Venite,& disperdamus eos de terra, id est:celeriter,& contentè,atque velociter disperdamus.

Nonnūquam ex duobus verbis prius posterioris antecedēs est: vt, & tu 39
ex urgens Domine misereberis Sion,Psal.102. id est, surges vt misereāris.

Tertia persona præteriti, & futuri etiam, aliquando impersonaliter ex- 40
ponitur, cùm actio ad multitudinem siue ad perpetuitatem refertur: vt, quoniam vocabitur remissio Domini, Deuter. 15. Et, à seculo non audita sunt, neq; mandata sunt, Isai.64.

Personarum verbi mutatio in eadem oratione quanquam ad eandem 41
personam, vel rem relata, frequens est in lacris libris, maximè verò in carminibus: vt, Deus misereatur nostri, & benedicat nobis, illuminet vultum suum super nos, & misereatur nostri, vt cognoscamus in

Digitized by Google

terra viam ſuam, in omnibus gentibus ſalutare tuum, Pſalm.66. Et, quia pudefient, ab arboribus quas concupiuiſtis, Iſai.1.

42 Plura verba primæ aut ſecundæ coniugationis actiuæ vocis métropaſſiuam ſignificationem habent, idq; ex Spiritus Sancti interpretationibus docemur, vt: Credidit Abraham Deo, & imputauit illi iuſtitiam, Gen. 15. hoc eſt, (vt D.Paulus exponit) imputatum eſt illi ad iuſtitiam, Rom.4. Et vt iuſtus fias in ſermonibus tuis, Pſal.51. Apoſtolus interpretatur vt iuſtificeris in ſermonibus tuis, Rom. 3. & abſorpſit mortem victoria, Iſai.25. id eſt, abſorpta eſt mors in victoriam, ita Paulus 1.Corint.15. Et neque etiam aperiet aurem tuam, pro, aperta erit auris tua, Iſai. 48. & aperient portas tuas, pro, apertæ erunt portæ tuæ: & quia de mercede meretricis collegit, pro, collecta eſt, Mich.5. Et noctes laboris ſubtraxerunt mihi, Iob.7. id eſt, ſubtractæ ſunt.

43 Verba quæ culpæ auctoritatem ſignificant, & Deo attribuuntur, qui culpæ auctor nequaquam eſt, ita exponi debent: vt Deus non actiuè, ſed priuatiuè ſe habeat in ea re ex qua priuatione & ſubductione Dei, homines in tenebras profundas, ſeſe ſuo ipſorum impetu coniiciunt horrendo cum periculo, cùm proni ad malum ſint ab adoleſcentia ſua, hoc modo exponenda ſunt illa: Indurabo cor Pharaonis, Exod.7. &, quare errare facis nos à vitiis tuis? Iſai. 63. Et, Deus autem huius ſeculi excæcauit mentes incredulorum, 2.Cor.4.

Voyez pour plus ample intelligence de la matiere ci deſſus, ce qu'en a amplement & profuſement eſcrit le meſme Benoiſt Arias Montain en ſon traicté intitulé Hebraicæ linguæ idiotiſmi.

De la decadence de la langue Hebraique.

CHAP. XXVI.

THeodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, parle ainſi de la langue Hebraique. Hebræorum ſermo temporibus & locis euariauit, tum etiam quum eloquium diuinum apud eam gentem celebre eſſet. Quemadmodum Samuelis temporibus *Hoſed* videns nominabatur, qui poſtea frequentiori nomine dictus eſt Nabi, hoc eſt Propheta. Et aliter Ephraimita profert nomen Hebraicum quod ſpicam ſonat, aliter *Galaadita*, ceu legimus in hiſtoria Iudicum, chap. 12. Adhæc non obſcurè diuerſum genus ſcribendi & loquendi fuit ætate Iob & Moſis, itémque Prophetarum Eſaiæ & æqualium, necnon Danielis & Eztræ. Et ſans entrer en vne longue & profuſe deduction de ceſte matiere par nous amplement traictee aux chapitres precedents, nous dirons ſeulement qu'icelle langue Hebraique a beaucoup perdu de ſa grandeur, beauté & perfection ancienne par les frequents exils, calamitez & mutations aduenues aux Hebrieux & Iuifs ſous diuers Roys, Princes & Potentats: car les Aſſyriens, Egyptiens, Grecs & Romains regnants ſur iceux Hebrieux & Iuifs, ſe ſont efforcez par la hayne qu'ils portoyent à leur religion, perdre ladite langue Hebraique, & les liures de la loy qu'ils firent tous bruſler, autant qu'ils en peurét

1. con

rencontrer,notamment les Assyriens: mais ces liures furent miraculeusement restituez par Esdras ou Iesus son fils grand pontife, qui les sçauoit par cœur, & changea les characteres ou lettres Hebraiques pour empescher que les Hebrieux ou Iuifs ne se meslassent auec les Samaritains venus des Gentils en Iudee, comme asseure Eusebe.

Ces lettres desquelles ont vsé depuis lesdits Hebrieux ou Iuifs, ne differans seulemét que de figures & points des Samaritains qui estoyent les anciennes donnees par Moyse,ainsi que i'ay deduit cy dessus, & le deduits encor cy apres au chap.de la langue Samaritaine. Or estát iceux Hebrieux ou Iuifs tant de fois espars çà & là en diuerses prouinces & regions de cest Vniuers,& meslez auec les estrangers, desquels ils estoient captifs ou tributaires,comme ils le sont encor à present en quelque part qu'ils soient ou habitent,ils ont retenu peu de mots purs,entre lesquels il s'en trouue infinis douteux & ambigus,signifians choses contraires, non intelligibles que par la continuation de l'oraison ou par l'addition, detraction, ou inuersion des poincts tenants lieu de voyeles. Leurs phrases, assauoir celles de Rabbins principalement, estás obscures & pleines de metaphores, paraboles,& enygmes tirez en diuers sens & significations, comme ie l'ay démonstré & demonstre amplement en ce present œuure.

Le docte Gilbert Genebrard liure 1.de sa chronog.en la destruction du sixiesme aage du monde escrit ces paroles de ceste matiere, Hactenus lingua sancta & Hebraica in re diuina locum duntaxat habuit,non quod illa esset vernacula,sed quod sancta & prophetica, vnde hac etiam sexta ætate, & deinceps à Iudæis continuatur,etsi illis iam minus sit vernacula, & popularis, nec ab vllo eorum intelligatur,qui eam non didicerit,vt apud nos Latina & græca. Quare Esdras & Scribæ formulam rei diuinæ Hebraica populo ignota tradunt,& instituunt,è Maiemonim part.1. Tractat.*Tephilla, & Bircath Cohanim*,(id est de prece,& benedictione sacerdotum) indéque in suis synagogis,breuiariis vtuntur Hebraica lingua scriptis, vt *Mahazor,Siddur, Tephillot*,quod R. Amram è Babylonia in Hispaniam misit circa annum Domini 900.Seder,& nefasque putatur alia id facere R. Abraham Abben Ezra,Eccl.5.v.1. vbi & perstringit suæ gentis nonnullos poetas lyricos, quod hymnis suis immiscerent Medica, Persica, Hispanica &c. cùm ne vsurpanda quidem doceat Syriaca & Arabica, quæ tamen Hebraicis affinia sunt. Quod obseruat Ecclesia, dum non vulgaribus,& profanis linguis,sed quatuor duntaxat sanctioribus & magis Catholicis,item grammaticis,eruditis,ad mysteria & disciplinas accommodatioribus pro fouenda sanctorum communione, quam idiomatum diuersitas distraxit, ad rem diuinam solemniter vtitur:vna à prima origine sancta, id est, Hebræa,& tribus aliis sanctificatis dedicatisque crucis titulo Sira, Græca, & Latina è Hieronym. in epitaphiis Nepotiani & Paulæ. Ne titulus crucis Iesum Nazarenum Regem Iudæorum prædicans obliteretur. Scriptum quippe diuinitus in libro Psalmorum, *Ne corrumpas tituli inscriptionem*. (Psalm.56.57.58.versibus primis.)Nicolaus Magnus ad Michaelem Imper. Ob eamque causam Gregor. 7.ante annos plus quingentos Vladislao Bocmorum Duci peten i,vt sibi populoque suo liceret diuinum officiũ Sclauonicè peragere,non assensit,quod id Christianis institutis minus cõgrue-

Digitized by Google

ret, & myſterio iſtarumlinguarum diuinę ſacrorum celebrationi deſtinatarum, cõſecratarúmque decerperet, per quas ſanctorum communio per totum orbem conſeruatur,atque colligitur, quemadmodum aliarum innumerabilitate inducta eſt in mundum diſcordia atque confuſio,ipſe lib. 7. Regiſtri,& Olaus Magnus lib. 16. cap.39. cætera infrà.

Rabbi Abraham Leuita en ſa Cabale diſcourt fort excellemment de ceſte matiere, & apres luy Michel Neander en ſes Erotemates de la langue ſaincte.

De preſent les ſuſdits Hebrieux ou Iuifs en quelques parties de ceſt Vniuersqu'ilsſoyent,ne parlent la pure langue Hebraique,ny la Chaldaique,ny laSyriaque,s'ilsne l'apprennent comme nous,par maiſtres, precepteurs oulongue eſtude:ains vſent de la langue vulgaire & familiere des lieux&endroits où ils naiſſent,& où ils cõuerſent:mais la plus part d'eux ſe ſeruent en leurs ſynagogues de Breuiaires compoſez en lanhgue Hebraique pure & grammaticale, tranſcrits ſur le Breuiaire eſcrit & enuoyé de Babylone en Heſpagne il y peut auoir quelque 600. ans par vn de leurs Rabbins nommé R. Amran, iceluy Breuiaire intitulé *Mahzor Siddur Tephillot*,voyez ce qu'eſcrit des Iuifs qui ſont en Leuant P. Belon liu. 3. chap. 14. de ſes Obſeruations.

De la Region des Chananeans ou Chananeens.

PALESTINA παλαιστίνη, Ptolomæo Aſiæ Regio,quæ in ſacris literis *Peliſthim*, *Canaan*, *Chanaan*,& Terra promiſſionis vocatur Φυλιστιμ,70. interpretibus D. Hieronymus in locis Hebraicis,ait notandum eſſe apud hiſtoricos quod *Iudæa* ad Paleſtinam: *Galilæa* verò & *Samaria* ad Phœnicem pertineant. *Cananæi* eius incolæ. Hodie ab Europæis omnibus variis vocabulis,pro linguarum differentia,ſed idem ſignificantibus, *Terram Sanctam* nominant. *Paleſtinæi*,mentio eſt in authenticis,in qua vrbs Cæſarea Strabonis *Paleſtinæij* & *Salutaris* meminit libro Notitiar. *Palæſtina Tertia*:vide *Arabia* Petræa, *Palæſtina Syria*, Galeno eſt, vbi Iudaicum lapidem inueniri ſcribit.

Pro Iudæa videtur, Euſeb.enim 10. Præparat. ſcribit ſuo tempore hanc ſic appellatam.

Palæſtina Petræa:Agatharchidi locus eſt circà Arabiam fœlicem.Vide *Sittacene & Intremna.*

Sittacene σιττακηνή, Ptolomęo eſt Aſſyriæ regiuncula, iuxta Suſianam. Hæc vt Plinius habet *Arbelitis*, & *Paleſtine* dicta eſt, etiam Apolliniatis, Strabone auctore. Apolliniatis tamen Arbelitis & Sittacene, Ptolomæo diuerſæ ſunt. Rabia nunc eam Caſtaldus nominat. Voyez Abraham Ortelius en ſes Synonymes & threſors Geographiques ſur le mot *Interamna.*

De la

Digitized by Google

De la langue Chananeanne.

CHAP. XXVII.

SAns repeter ce que nous auons cy dessus deduit des Cananeens au ch. de la premiere & plus ancienne langue du monde, nous dirons que quelques autheurs ont nõbré entre les langues la langue *Chananeanne* appellee en Latin lingua Chananaica, appuyez sur l'authorité du Prophete Esaie ch.19.disant, En ce iour là (assauoir de la destruction d'Egypte) seront cinq citez de la terre d'Egypte, qui parleront le langage des Chananeens, & iureront par le Seigneur des exercites &c.

Sur ce passage plusieurs grands personnages Chrestiens ont tenu que ce Prophete entendoit par la langue ou lãgage des Chananeens: la lãgue Hebraique ce qu'auparauant eux, auoient escrit les anciens Rabbins & docteurs Hebrieux en leurs comment. sur iceluy Prophete, rapportãs que Onias le grand Pontise des Iuifs fondé sur l'authorité de cedit Prophete tenant que quelque iour cinq citez d'Egypte parleroient le langage des susdits Chananeens, & qu'il y auroit vn temple au milieu de la terre, demanda ou requist Ptolomee Philometor Roy d'Egypte, de luy conceder de pouuoir faire bastir en la ville de Heliopolis vn tẽple pareil & semblable à celuy de Hierusalem. Ce que Ioseph liur.13.chap.11.de ses antiquitez des Iuifs asseure auoir esté fait, le Prophete Daniel parle de ces choses en quelques endroicts du chap. 11.de sa Prophetie. Et pour retourner à l'interpretation des paroles cy dessus alleguees du Prophete Esaie, nous dirons qu'iceluy, par icelles, a voulu & entendu parler de la perte & ruine que deuoit apporter Sennacherib aux Egyptiens, & Ethyopiens qui bailleroient ayde & secours au Roy Ezechias: ensemble parler du salut qui deuoit suiure l'affliction qu'il leur donneroit, afin que les Assyriens & Egyptiens apres la mort d'iceluy Sennacherib Tyran meschãt & impie vinssent à cognoistre & adorer le Dieu des Israelites. Et ce quand la religion d'iceux Israelites seroit du tout introduite en Egypte: en telle sorte que les cinq villes d'icelle parleroient la langue desdits Israelites, le Prophete ayant vsé de ces mots, *cinq villes*, pour quelques villes, assauoir d'vn nombre certain, pour vn incertain, entre lesquelles villes il met notãment Heliopolis, c'est à dire, la ville du Soleil, le siege des Prestres & Philosophes Egyptiens, & de l'idolatrie Egyptienne. Donc la langue *Chananeanne*, selon le Prophete cy dessus est appellee, non celle de laquelle ont vsé les Chananeans descendus du meschant & maudit Cham, desquels sont aussi prouenus les Egyptiens, mais celle, de laquelle ont vsé les habitans de la terre de Canaan au Chanaan, assauoir premierement les Patriarches Abraham, Isaac, Iacob, puis les Israelites, en ayant expulsé les Chananees, & Pheniciens.

G. Genebrard liur. 1. de sa chronographie, lingua Hebraica non solum remansit apud Hebrum, à quo linguę & populi nomen, sed etiam in Syria & terra Chanaan antiquis Patrum sedibus, cumque in eam venit Abraham Chaldeus tam ipse, quàm posteri ipsius locuti sunt Labio Chanaan, quę est ipsamet lingua sancta, circa quę tempora, corrupta est in Syria, vt

dein

deinceps non Hebraica, siue Chananæa fuerit, sed eius duntaxat dialectus proximus: nam propiùs Syriaca ad eam accedit, quàm reliquę Elias prefatione Methurgeman è Talmudicis & F. Louys Portuguais en son globe des canons & secrets de la langue saincte & diuine escriture liur. 1. chap. 1. Chananæi & Arphaxadæi, à quibus sicuti ab Heber lingua Hebræa, ita ea ipsa lingua Chenaan apud Esayam dicta est, licet Adamus ibi de Syra intelligat. B. Arias Montain en son Chanaan ou des douze gens ou nations traictant fort amplement ceste question, Chananæorum nomen commune omnibus aliis gentibus, fuit à patre acceptum, & cognationis retinendæ atque societatis, mutuique auxilij præstandi causa conseruatum, vniuersaque terra Chanaan dicta fuit, & communis omnium incolarum lingua, quam Hebræam alij vocant, Chanaan lingua appellata fuit.

Quand est de la langue Chananeene, de laquelle ont vsé les Tyriens, Sydoniens, & les autres Phœniciens, elle n'est autre que Arabesque ou Punique, semee & dilatee par les colonies anciénes des Phœniciés en Numidie, Mauritanie, Cesariense & Tingitane, mesme en Hespagne habitee deuant quelques siecles de colonies de Phœniciés. Et est plus vray-semblable que ces Maures errants & vagabons que cómunement on appelle Cinganos, les Allemands Zegeiner, veus premierement en nostre Europe du temps de nos ayeulx, ont esté appellez *Gingan*, de la prouince de *Chenaan*, plustost que *Vzies* ou Egyptiens, de l'Egypte. D'abondant il est tres-certain par les memoires des anciens que les Chananeens autrefois se refugierent en la Mauritanie, & Numidie, d'où ceste gent & nation aduene veint premierement à se transporter en Europe, quand les Israelites soubs la conduitte de Iosué leur Duc les chasserent de leurs premiers sieges & demeures, ce qui estoit verifié par la statue qui se trouuoit autrefois tant en la ville de Tingis, premiere & capitale de la Mauritanie Tingitane, que par les tables trouuees cómunement en la Numidie desquelles statue & tables l'inscription estoit telle ou semblable : Nos sumus Chananæi quos eiecit Iosua Latro. Cuius rei meminit etiam Suidas sur ce mot Χαναὰν; c'est à dire, *nous sõmes Chananeens, que Iosué Larron* a chassé de leur pays, ce qu'a repeté Suidas sur ce mot Grec Χαναὰν. Voyez ce qu'escrit de ceste question Theodore Bibliander en son comment. de la raison commune de toutes les langues & lettres, & ce que nous auons deduit cy apres au chap. de la lágue Punique & Carthaginoise. Plusieurs autres choses dignes de tres-grande consideration en ceste matiere sont deduites dans B. Pererius en son 2. tom. des cómentaires sur le Genese liur. 15. au nombre marginal 126. & en ses selectes disputes sur le chap. 3. d'Exode, & 15. dispute 10. citant l'opinõ d'André Masius en ses commentaires sur Iosué. Nous parlons encor amplement de ceste question au chap. subsequent de la langue Syriaque. *pag.* 354.

Et d'autant que cy dessus nous auons parlé des Maures errants & vagabonds, appellez communement Cinganes, autrement Vzies, ou Egyptiens de l'Egypte, nous rapporterons presentement ce qu'en escrit Abraham Ortelius en son Thresor Geographique.

Zeugitana vocatur, Plinio authore, ea Africa quę dicitur propria. Æthicus Zeugin nominat, ex hac Africæ parte emigrasse putat Marius Niger vagabundum illud hominum genus, Nomadum more, nostram Europam

Digitized by Google

pam regionatim oberrans quod Itali Zingani & Zingari: Germani superiores Ziegeiner inferiores Egyptenaren, & Heylieden (quasi Gentiles & Ægyptios dicas) appellant. Ægyptios eos vocamus quod ex minori Ægypto, (quæ vbi terrarum sit, me nescire fateor. Ægyptus nemini non nota est: sed eam in maiorem, & minorem distinctam, à nemine fide digno auctore hactenus intellexi) extorres se esse dicunt. Galli hos Baumiens ou Bohemiens vocant Bellonio teste. Pius secundus scribit eos esse Zogoria Regione, ad Caucasum sita, prodiisse. Auentinus ex confinibus Turciæ, & Hungariæ eos ad nos ducit. Philippus Bergomas ex Chaldæa. Rhodiginus eos Mauruſios putat, & à Saracenis expulsos. Bellonius ex Bulgaria Vualachiaque originem habere ait: vbi olim Sicynni: vox non aliena à Ziegeiner. Et idem genus se in itinere quo Cairo Macaream itur, item alicubi ad Nili fluminis ripas reperisse: sed ibi pro aduentitiis haberi, subiungit. A. Theuetus dicit eos ibidem ab Arabibus & Mauris *Raſol heramy*, id est, latrones nuncupari. Idem Bellonius tradit, hoc mulierum genus habere prope Constantinopolim, in vrbe Pera ædem, plurimis cubiculis inter cepta: quà se tam Christianis, quàm Mahumetanis prostituunt, idque eis Turcici Imp. priuilegio licere, ait. Hos Zinganos Iohannes Leo quoque in Africa quibusdam in locis, vt in Agades, & Nubiæ Regni confiniis degere meminit. Hanc Gentem circa annum 1417. nostris primùm Europæis innotuisse, ex historicis constat. Genus hominũ est, in summa egestate sub dio vitam ducens, sordidum, & sole adustum. Exotica forma vbique restitur. Christianos se esse profitentur. Sed furto & diuinationibus (chyromantici enim omnes videri volunt) quà mulierculis, & pueris imponunt, victum quærunt. Præfectum ex eorum sentina creatum, cui obediunt, habent. Propria & peculiari lingua, quam nemo alter intelligit, inter se vtuntur, quam Auentinus tamen vendicam esse, experimentis se cognouisse asserit.

Voyez ce qu'escriuent de ces Boesmes, ou Bohemiens Sebastien Munster. liur. 3. de sa Cosmographie vniuerselle. A. Theuet liur. 20. chap. 11. de sa Cosmograp. vniuerselle, Belon liur. 4. chap. 22. de ses obseruat. & Philippe Camerarius liure premier chapitre dix & sept de ses Meditations Historiques, citant Auentinus, Erasme, & autres modernes autheurs, parlants d'iceux, & de leur vie. Krãts liure 11. chapitre 2. de ses histoires, & Polydore de Vergile liure 7. chapitre 7. de l'inuention des choses escriuent que les premiers Boesmes ou Boesmiens qui furẽt veuz en la Germanie fut en l'an de Salut 1417. Ce que confirme G. Genebrard liure quatriesme de sa Chronographie, & apres lui l'autheur du thresor politique liure 3. ch. d'où est venu le nom de Bohemiens, ou Egyptiens, ou Cingar en langage Italien.

Sur ce propos il me souuient auoir leu dans Iosephe contre Appion le Grammarien, que les Hebrieux fondez sur le 6. & 9. du Genese tiennẽt que la premiere seruitude du monde prit source, & origine en Chanan fils de Cham, lequel estoit fils de Noé, lequel eust trois enfants, assauoir Sem, Cham, & Iaphet. Car comme Cham eust veu son pere Noé gisant trop peu honnestement, apres s'estre enyuré, en terre, il s'en mocqua deuant ses freres. Dequoy meu de courroux ce bon Patriarche, il maudit Chanaan, & assubiectit sa lignee à seruitude, qui pour lors estoit vne grande & nou-

Digitized by Google

uelle sorte d'ignominie & supplice si on demãde pour quelle raison est ce que Ghanaan a esté condamné a seruitude pour le peché de son pere, veu que selon le 24. du Deuteron. & 18. d'Ezechiel le fils ne porterapoint l'iniquité de son pere, on peut respondre qu'iceluy Noé en vsa ainsi pourdonner plus de creue-cœur à Cham, veu que les peres, sont esmeuz naturellement de grande tristesse, voyãt le tourment & infamie de leurs enfãts, aussi Dieu ayant au parauant benist Noé & ses enfants, ce bon Patriarche n'osa rien entreprendre sur son fils, quoy que meschant & detestable, & pource il punit son nepueu ou petit fils, affin que le pere voyant l'affliction de son fils fut puni de son forfaict agité de grandes tristesses, voyez ce que selon les autheurs Payens & autres a escrit sur ce subiect Polydore de Vergile liur. 2. chap 2. de l'inuention des choses.

De la Religion des Samaritains.

SAMARIA Σαμαρία Ptolomæo Iudææ Tractus, & in eo eiusdem nominis vrbs, quæ *Echtenias* vox quæ in Pergamenis, vetustis codicibus non habetur, vt scribit Eusebius, & ab Herode restaurata tandem *Sebaste*, dictat fuit, auctore eodẽ, & Strabone. *Mareon*, Μαρέων, eam Iosephus vocat: item σαμαραιον. *Neapolim*, quoque appellatam scribit Stephanus nõ sine erroris nota fortasse, cum ex Ptolomæo & Plinio pateat *Neapolim* Samariæ ciuitatem esse. At Samariam ipsam sic nominari, apud nullum auctorem me legisse memini. Postellus tamen videtur Stephani sententiæ suffragari: is enim eã à Samaritanis Iudæis Neapolim, aut Napolitza nunc upari tradit. *Samaritanos* Iosephus, & Beniamin suo tempore *Chutheos* appellant. Vide *Chuta & Flauia*.

Chutha, Regio Persica, vnde Rex Salmanasar Gentes traduxit ad Pælæstinam inhabitãdam 4. Reg. 17. Populos Chutęos vocari scribit Iosephus Antiq. 9. ad finem, à χοῦθου fluuio Persico sic dicto *Chutai* Gens supra Garizim, est apud eundem cap. 2. belli Iudaici. Samaritanos sic vocari tradit idem Antiq. lib. 11. Hos Chutęos putat. A. Masius Co ssas Diodori.

Flauia, quæ Neapolis, est Syrię Palestinę sic D. Iustinus Martyr. Vnde se oriundum scribit. In Samaria Regione esse, ex Epiphanio liquet, qui hũc Samaritanum fecit *Flauiopolim* puto in marmoribus. Vide Augustodunum, Ticenum, & Viterbum. Abraham Ortelius in synonym. & Theatro Geographic.

De la langue Samaritaine.

CHAP. XXXVII.

LA langue Samaritaine n'a point d'autres lettres & characteres propres à elle, que les lettres & characteres Hebrieux, mais tres-anciens, ainsi que sçauent bien ceux qui sont versez en la cognoissance des langues Hebraique, Syriaque, & autres langues tres-anciennes desquelles nous traictons particulierement en cest œuure. Plusieurs Iuifs du iourd'huy habitans en Syrie, & principalement en la ville de Sichen, vsent de ceste langue

Digitized by Google

langue Samaritaine, lesquels sont appellez communement *Somrouin*, id est Samaritani, Samaritains: & y a pour le present par tout l'Orient trois principales Sectes entre les Iuifs: c'est assauoir les communs, qui sont nommez *Thalmudum*, id est Thalmuditæ, Thalmudistes, qui embrassent fermement en tout & par tout les songes & folies de ceux, qui ont exposé les sens des escritures sainctes selon leurs aduis & doctrines en leurs Thalmuds: les Caraim, id est litterati, litteraux, lesquels reiettans entierement tous les Thalmuds, gloses, & autres doctrines & interpretations des hommes, embrassent & obseruent seulement le texte seul & pur de l'escriture saincte Hebraique: gens au reste tresriches & opulens, mais tellement hays des communs, que la plus grande partie de leurs filles demeurent toute leur vie à marier, ne pouuant trouuer parti parmi eux, pour la proximité & petitesse de leur parentage: & aussi qu'iceux communs asseurent & affermentⁿ que si vn Caraim & vn Chrestien estoient par ensemble prests à estre noyezⁿ & submergez dans vne riuiere, & qu'il fut de necessité de faire vn pont où ⁿ vne planche du corps de l'vn des deux pour sauuer l'autre, qu'ils feroyent ⁿ plustost vn pont ou planche du corps de Caraim, pour sauuer la Chre-ⁿ stien. La troisieme secte, est celle des Samaritains, desquels fait mention ce grand S. Hieroſme au proeme ou preface du liure des Rois, y a pres de treize cents ans.

Viginti & duas literas esse apud Hebræos, Syrorum quoque lingua te-« statur, quæ Hebrææ magna ex parte confinis est, nam & ipsi viginti duo« elementa habent, eodem sono, sed diuersis characteribus, Samaritani e-« tiam Pentatheucum Moysi, totidem literis scriptitant, figuris, tantum &« apicibus discrepantes, certumque est Esdram post captam Hierosolymam,« & instaurationem templi sub Zorobabele, alias literas reperisse quibus« nunc vtimur, cum ad illud vsque tempus iidem Samaritanorum & He-« bræorum characteres fuerint, c'est à dire que les Hebrieux eussent 22. lettres en leur alphabet, la langue mesme Syriaque le tesmoigne assez, qui pour la plus part est fort approchante de l'Hebraique: ayãt aussi 22. lettres, & d'vn mesme nom, mais de differents characteres. Les Samaritains encore ont le Pentatheuque de Moyse escrit par autant de lettres dissemblables tant seulement de figure & d'accẽts & est chose toute certaine selon qu'il est contenu au Talmud traicté Sanhedrin chap. 2. qu'Esdras apres la prise de Hierusalem, & la restauration du temple sous Zorobabel inuenta d'autres characteres, ceux assauoir desquels nous vsons maintenant qu'on tient estre Assyriens selon Marsuta au traicté Sanedrin, ainsi que i'ay dit cy dessus iusques à ce temps la ceux des Samaritains & des Hebrieux ayant esté touſiours les mesmes. Ce mesme personnage sur le chap. 9. d'Ezechiel antiquis Hebræorum literis, quibus hodie vtuntur Samaritani extrema litera Thau Crucis habet similitudinẽ, semble tenir que les characteres Samaritains furent les premiers qu'eut le peuple Hebrieu: & à ce propos S. Senensis liur. 2. de sa bibliotheque saincte sur l'interpretation de ces mots, Samaritanorum *Pentatheucus* en a escrit ces paroles suiuantes Samaritanorum Pẽtatheucus, qui olim Samaritanis in vsu fuerit, quin-« que, libros Mosi Hebraica lingua conscriptos continebat, sed literarum« figuris, & apicibus planè diuersis, ab his characteribus, quibus nunc Iudæi« vtuntur, ab Esdra inuentis post captam Hierolymam. Quanquam ante«

Digitized by Google

« eius excidium Samaritanorum atque Hebræorum characteres vt *Hiero-*
« *nymus* in prefatione Regum testatur, iidem erant. Meminit huius Penta-
« teuchi frequenter *Hieronymus*: admonens aliqua ex eo, in nostram vulga-
« tam editionem irrepsisse: quale illud est in libro Geneseos (Egrediamur
« foras) quod in Hebræo non habetur. Ces passages ont plusieurs incité de le croire en ceste façon, à cause que les Israelites à la reuolte des dix Tribuz, quand elles se desmembrerent de la couronne Iudaique, soubs Roboam fils de Salomon, auec lequel ne persisterent que Iudah, & Beniamin, s'estãt allez establir soubs Ieroboam au milieu de la Iudee, en la contree de Samarie, à Sychen ville capitale de tout leur estat, declinerent à idolatrie, ainsi que le verifie clairement Porchetus part. 1. chap. 1. de sa victoire contre les Iuifs. Et pource qu'ils garderent les anciens characteres, Esdras & les Iuifs qui s'estoyent retenus en la vraye Religion du seul &
« vray Dieu, afin de n'auoir rien de commun auec eux voulurent vser d'autres lettres & escriture que les Samaritains, ensemble leur posterité, qui iusques à auiourd'huy, ont touſiours gardé l'ancienne, ainsi que le recite
« R. Moses Gerundense à la fin du Pentateuque. De ce que dessus a esté par nous deduict nous conclurrons qu'en l'ancien alphabeth des Hebrieux dõt vsent encor pour le iourd'huy les Samaritains la derniere lettre Thau, a la ressemblance de la croix, que se voit ordinairement marquee au front, & és mains des Chrestiens, combien qu'elle se rapporte à l'Ypsilon Grec, comme si par là estoit denoté le mystere de crucifiemẽt de nostre Sauueur, qui interueint le sixieme iour ou ferie de la sepmaine, & encor à la sixieme heure du iour, à propos dequoy faut veoir ce qu'en escrit Theseus Ambrosius en son introduction sur la langue Chaldaique, Syriaque & Armeniene in litera Thau, Goropius Becanus liu. 5. & li. 16. des hieroglyphiques,
« Sixtus Senensis liu. 2 in litera T. & Alanus Copus liu. 4. chap. 10. mais Origene & S. Hieroſme depuis luy alleguent, que de leur temps meſmes le
« Thau *Hebrieu* auoit la forme d'vne croix. Origene en ses propres termes
« en l'Homelie *in diuersos*, ceux estoyent exempts seulement qu'on auoit
« marqué du charactere du Thau ayant la forme d'vne croix. Et le susdict
« S. Hieroſme sur le neufuieme d'Ezechiel ci dessus allegué. En l'ancien
« alphabeth des Hebrieux dont vsent encore pour le iourd'huy les Samari-
« tains, la derniere lettre Thau a la ressemblance de croix, qui se voit ordi-
« nairement marquee au front, & és mains des Chrestiens. Parquoy il faut bien dire que les Iuifs malignement l'ayent depuis peruerty & desguisé comme il est, & ce depuis la captiuité Romaine du tẽps des Masorets comme l'escrit G. Genebrard liu. 2. de sa chronog. & de fait les Æthiopiens Abyssins qui ont emprũté la plus part de leur lãgage & characteres des Hebrieux, marquent leur Ta, par vne croix, là où celui des Iuifs n'y conuient en rié que ce soit, ains à vn gibet, & fourches patibulaires, & encore moins le Samaritain, car il n'est pas à croire que des personnages de si grand nom, & si sainẽts preud'hõmes, eussent voulu controuuer cela pour la corroboration de nostre foy, qui pourroyẽt estre arguez là dessus par les Iuifs, mais à l'instant meſme ils eussent peu estre adstraints & conuenus de chascun, d'vne trop euidente faculté, & pourtant rendu nostre cause pire, qui au reste n'a besoin d'vn si foible renforcement, par ce qui est escrit au

9. d'Ezechiel,

Digitized by Google

9. d'Ezechiel que ce Thau fut marqué par l'Ange au front des personnes gemissantes & constrites peut auoir encor vne autre interpretation, que les nostres mesmes ne reiettent pas, que c'estoit principalement pour denoter le regret, douleur, & ennuy, qu'auoyent les gens de bien de voir l'obseruation de la loy qui en Hebrieu s'appelle Thorah, dont la premiere lettre est le *Thau*, ainsi à mesmes qu'elle estoit, & c'est chose assez familiere aux Hebrieux, par la voye de leur Notariacon, duquel auons discouru amplement cy deuant, & aux Grecs & Latins encor, de representer tout le mot entier, par la premiere lettre d'iceluy. Mais d'autre part en confirmation de ce que mettent Origene & S. Hieroſme, ceci vient bien à considerer, que le Taph Grec qui imite le Tau Hebraique, & qui suit tout de mesme le Ro & le Sigma, comme cestuy-cy fait le Res & le Schin, tant en capital T, que menue lettre T, est du tout semblable à vne potãce qu'on appelle de S. Anthoine fort approchante d'vne croix, ne s'en faillant que le Crosillon d'au dessus où se posoit la teste du patient, & estoit attaché l'escriteau contenãt la cause de sa mort: car on sçait assez que les characteres Grecs, ont esté empruntez des Hebraiques Samaritains, comme nous le dirons cy apres au ch. de la langue Grecque. D'abondant ce qui est encor à remarquer en ceci, est que d'autant que ce mot תו *Tau* signifie signe, par certaine antonomasie on peut dire que ce deuoit estre celuy de la croix, que mesmes les Mages, Perses, & les Egyptiens tenoyent estre la plus excellente figure de toutes autres, comme consistant de deux lignes s'entrecroisſantes à quatre angles droicts, dont rien ne se peut trouuer de plus ferme, ni de plus solide, si que elle ne peut chanceler nulle part non plus qu'vn cube: & les quatre bouts denotent les quatre parties du monde, Orient, Occident, Midy & Septentrion, le haut & le bas, le costé droict & le deuant, le gauche & l'enuers ou derriere selon le Ietzirah, mais auec plus d'auctorité l'Apostre aux Ephesiẽs, afin que vous puissiez comprendre auec tous les Saincts quelle est la largeur & la longueur, la profondeur & la hauteur. Tellement que nõ sans mystere la benediction des Iuifs se faisoit par ce signe ici, comme il est cõtenu au liu. 1. du Thalmud, dans le Massechot Berachot, traicté des benedictions & prieres, auquel signe il y a grande apparence que le Tau deuoit ressembler, puis que mesme il le signifie, comme si la croix, tout ainsi que ceste lettre est la derniere de l'alphabet. deust estre aussi la fin & accomplissement du Torah ou de la loy, designee par iceluy, qui en estoit le premier charactere, & quand nous disons que תו Tau, veut dire signe, il faut entendre d'vne borne ou limite, en Grec τερμα & τιμα & en Latin limes ou terminus, lequel se consideroit en deux sens, l'vn du leuant au ponẽt qui s'appelloit Decumanus, & l'autre du Midy au Septentrion, Cardo, comme met Pline liu. 18. ch. 34. Si que ce n'estoit autre chose qu'vn croisement, lequel se procreoit de deux lignes se venants entrecoupper à vn centre. Mais ce qui est plus à admirer, tout ainsi que non seulement le charactere du Tau representoit vne croix, ains le mot encore תו la signifioit, la seconde lettre de ce mot-là, qui est ו Vau, monstre la figure d'vn clou, & si le mot composé de ces deux ensemble ו le signifie: plusieurs autres choses dignes de remarque touchant ce signe de la croix sont deduites dans Rufin liur. 11. de son histoire Eccleſiast. P. Crinit liu. 7. de l'honneste discipline, P. Messie, liure 1.

Digitized by Google

ch.3.de ſes diuerſes leçons,B.Chaſſanee part.1.concluſion 98.& 100. de ſon catalog.de la gloire du mõde,&René Laurent de la Barre en ſes comment. ſur le liu.3.de Tertulian contre Marcion. Pour retourner à ce que nous auons ci deuãt remarqué de l'opiniõ de S. Hieroſme touchãt la langue Samaritaine,nous pouuons cognoiſtre par icelle opinion que les characteres des lettres d'icelle langue Samaritaine, ſont les vrais, propres & antiques characteres de la langue Hebraique,tant pource que,ſelon aucũs des Rabbins meſmes,on tient que ces characteres Samaritains furent les premiers, & en allegue-on là deſſus certaines raiſons, & entre autres que les Samaritains eurent touſiours le Thorah ou Pentatheuque en leur eſcriture particuliere,comme ie l'ay deduit cy deuant en ce chapitre, & que les treſ-antiques medailles &pieces d'or,d'argẽt & de cuiure,qui ſe ſont de tout tẽps trouuees és ruines d'infinis endroicts de la ville de Hieruſalem & la Paleſtine,ſont inſcriptes & engrauees de lettres Samaritaines,ainſi que nous le monſtrõs cy apres vers la fin de ce meſme chapitre.Les Rabbins Hebrieux rapportent en leurs eſcrits les raiſons & conſiderations qui meurẽt Eſdras perſonnage treſ-docte & amateur de l'antiquité Hebraique de delaiſſer les anciens characteres des lettres de la langue ſaincte Hebraique,& en inuenter d'autres qu'il enſeigna au peuple hebrieu, diſants iceux qu'il faut preſuppoſer qu'apres la mort du Roy Salomon, il y euſt grande & cruelle guerre entre les Tribus d'Iſrael,& que Roboã fils d'iceluy Salomon eſtant mis au throſne paternel,aliena grande partie deſdicts tribus de ſa ſujectiõ, leſquels luy demandant vne diminution de daces & impoſts il leur en mit ſus de plus grands & exceſſifs: au moyen dequoy dix des ſuſdicts Tribus s'eſtans reuoltez de ſa couronne,eſleurent Ieroboam pour leur Roy,ne demeurant en la ſujectiõ dudict Roboam que les deux Tribus de Iuda & de Benjamin:la fecondité deſquels fut ſi grande & admirable,qu'elle pouuoit fournir cent octante mille combattans,ainſi qu'il eſt contenu en l'Eſcriture ſaincte. Ce qui fera que nous ne trouuerons eſtrãge ni incredible ce qui eſt eſcrit dans l'hiſtoire Romaine de la ville de Carthage, laquelle pouuoit faire & fournir au dedãs de l'enclos de ſes murailles ſeptãte mille combattants: iceluy Ieroboam ayant eſté appellé à ce nouueau royaume ne ſe fiant pas beaucoup à ceſte multitude de peuple s'il ne les attiroit à ſoy particulierement, & maintenoit en ſon obeyſſance par diuerſes & diſſemblables religions de crainte qu'iceux venants à ſouuent frequenter en la ville de Hieruſalem,pour & à cauſe de leur religion, ils ne vinſſent à ſe rebeller de ſon obeyſſance,il permit au peuple d'idolatrer,& ſuiure les folies du Dieu Serapis d'Egypte,&les veaux ſi celebrez en l'Eſcriture ſaincte & fit en ſorte qu'en brief le peuple quitta la religion du vray Dieu,& tomba en extreme idolatrie:& de là proceda vne grande & cruelle guerre entre les Tribus d'Iſrael : les vns qui demeuroyent en Hieruſalem, leſquels guerroyoyẽt pour la vray e religion, & les autres qui eſtoyent hors Hieruſalem pour les idoles,& pour l'idolatrie : à cauſe dequoy ces Tribus pour leurs pechez &offenſes furent menez en la captiuité Babylonique,leſquels pechez & offenſe eſtant aduenus pour & à cauſe tant des Rois de Samarie, que du peuple idolatre demeurant hors ladicte ville de Hieruſalé : ce grãd Eſdras iugea ce peuple qui ſeruoit aux idoles auec les characteres des lettre

Digitized by Google

tres de la langue saincte, indigne de toute conuersation, & du commũ vsage desdicts characteres: ce qui l'esmeut incontinent apres ladicte captiuité Babylonique de trouuer d'autres characteres de lettres. Et que tels autres idolatres & heretiques n'ayent touſiours esté iugé & estimé par vn chacun, plus meschans que les Gentils ou autres heretiques, Rabbi Abraham en sa Cabale historique le demonstre amplement, & apres luy l'Escriture saincte en plusieurs lieux, & principalement en cestuy-cy, asçauoir que nostre Seigneur Ieſus Christ confirma de sa propre bouche que ce Samaritain estoit plus pieux & religieux enuers celuy qui estoit tombé entre les mains des larrons, que le Prestre qui se glorifioit en sa religion. La femme Samaritaine fait foy de ce que dessus, à laquelle estant venue vers nostre Seigneur Ieſus Christ au puys en priant à la mode accoustumee de sa gent & nation, sçauoir si Dieu deuoit estre adoré en Hierusalem, ou en Samarie, ou sur vn Mont, iceluy nostre Seigneur luy respondit, Femme croy que l'heure vient que vous n'adorerez le Pere, n'en ceste montagne, n'en Hierusalem: & S. Iean ch. 4. ayant icelle auparauant dit à nostre Seigneur: (Commẽt toy qui es Iuif me demandes-tu à boire, qui suis femme Samaritaine? car les Iuifs n'ont point d'accointance auec les Samaritains.) Par ces paroles ceste femme declarant assez apertement l'inimitié intestine que les Iuifs auoyent contre iceux Samaritains, laquelle fut la seule cause (comme dit est) de muer & changer par le susdict Esdras lesdicts characteres des lettres anciennes de la langue Hebraique.

Voyez à ce propos ce que Charles Sigonius escrit en son liure 1. chap. 3. de Republic. Hebræorum, & au liur. 2. chap. 6. de templo Samariæ, & G. Genebrard au liure 2. de sa Chronographie apres luy: & faut remarquer en ce lieu que les Idumeens estoyent Nabathees & Arabes d'origine & premiere source, comme sortis d'Edom, & Esau fils aisné d'Isaac, mais qui degenera de la vertu de ses ancestres, & se tenoyent fort voisins de la Iudee, & luy estoyent au Midy du costé de l'Arabie. Leur region nommee Idumee de la part qu'elle regarde la mer, & approchant de la Iudee, est fort fertile: mais approchant l'Arabie, elle deuient infertile & presque solitaire, quoy que par tout elle porte des palmiers & autres fruicts, & est la cité de Gazere de ceste region: Herode & les siens eurent source de ce pays d'Idumee. Car les Idumeés bien qu'ils se disent comme de vray ils estoyent descendus de la race d'Abraham, & qu'ils imitassent en quelques choses la loy des Iuifs, comme en la Circoncision, & abstinence des viandes: si est-ce que les Iuifs les mespriſoyent, tout ainsi que les Samaritains, & ne vouloyent auoir auec eux aucune accointance: à cause que ceux-cy estoyent addonnez auec telle quelle obseruation de la Loy, à la superstitieuse adoratiõ des idoles. Ce fut des monts de Seir qui sont en Idumee, auoisinants les deserts d'Arabie, que sortirent ces brigands, lesquels s'enfermants en Hierusalem du temps du siege qu'y mirent les Vespasiens pere & fils, en causerent la ruine, ainsi qu'escriuent Iosephe & Egesippe en leurs liures de la guerre des Iuifs. Aussi falloit-il que ceux-là acheuassent la fin de celle nation, le pere de laquelle auoit esté perſecuté par celuy qui fut chef des Idumeens: asçauoir Esau perſecutant Iacob, & laquelle de tout temps auoit pris plaisir à voir esbranler les Iuifs, & d'où estoit sorti Herode fils d'Antipatre, lequel

osta

Digitized by Google

osta le sceptre de la main des Iuifs naturels,au dire desdits Ioseph & Egesippe aux lieux sus-alleguez. Quant est de la Sarmatie, elle est, selon les autheurs susdits,posee entre la Iudee,& Gallilee,mais icelle ne doit s'egaler en grandeur à pas vne d'icelles. Elle a vers l'Occident la mer mediterranee,au Septentrion &Orient la Galilee,le long du lac ou mer Tyberiade:& passant le Iourdan elle estéd ses limites iusques aux deserts d'Arabie. Ceste region fut iadis du partage des deux familles d'Ephraim, Simeon & partie de Manassé,& separee du royaume de Iudee, par la conspiration de Hieroboã,contre son prince Roboam, abusant tyranniquement des biens de ses subiects ainsi que i'ay deduit cy dessus.Et pource que la cité royale d'Israel estoit en Samarie,& qu'elle se nõmoit ainsi,cõme nous verrõs, il aduenit que les Roys furẽt renõmez plus deSamarie,que non pas d'Israel: &d'autant que Hieroboam auoit corrõpu l'ordre & la façõ de seruir Dieu en Israel,& que les factiõs des Roys auoyẽt causé la diuision du peuple, ioinct que les Iuifs de retour de la captiuité Babylonique, pensants rebastir le tẽple,estoyent inquietez par les Samaritains lesquels selon Esdras 2. cha.4.ne vouloyẽt que les Iuifs eussent l'honneur d'auoir la vraye & pure façõ de seruir Dieu,& que la Cité de Hierusalé fut dite le chef de toute la semẽce d'Abrahã.Et c'estoit pourquoi les Iuifs detestoyẽt les Samaritains, & que ceux-cy auoyent les Iuifs en abomination,ainsi que le tesmoigne l'hist.sacree du S.Euãgile en S.Ieã c. 4. Et ce qui causa encor la plus grãde & mortelle hayne entre ces deux peuples fut la cõtentiõ & enuie d'entre Ladde grãde Euesque des Iuifs & Sanabalath grãd Prestre aussi des Samaritains.Car cestui-cy ne pouuant supporter la gloire & insolẽce du Iuif,& voulãt faire chose qui fut profitable,glorieuse,& honorable à sa posterité, obteint du grãd Roy Alexãdre congé de bastir vn tẽple sur le mõt appellé Garizim,où il mit pour grãd pontife le frere de Ladde appellé Manassé,lequel dressa autel contre autel,& le premier introduisit vn schisme en la synagogue des Iuifs ce que traicte Ioseph liu.11.chap.10. des antiq. des Iuifs. De sorte que les Iuifs se disants & à bon droict, auoir la vraye Eglise, & la succession de la sacrificature,& les Samaritains se glorifiãts de la possession des terres,où iadis Iacob auoit habité,ceste diuisiõ demeura entr'eux immortelle,iusques à ce que la verité Euãgelique osta ce nuage, & ioignit ceste diuisiõ,faisãt de deux paroits vne mesme muraille. Or bien que ces Samaritains se disẽt &cõfessassent adorer & cognoistre vn seul Dieu,si est ce que cõfusemẽt parmy le seruice de celuy, qui ne demãde point de cõpagnõ,ils mesloyẽt les faux dieux des gẽtils,& pource les Iuifs ne vouloyent les frequẽter,ny auec eux cõtracter mariages.Ce royaume de Samarie ayãt cõmencé(cõme i'ay dit sous Roboã,dura 250. ans,iusques à ce que le Roy Nabuchodonosor ruina & les roys,& le royaume,sans que iamais depuis y eust roy qui y cõmandast,ains viuoyẽt sous les Roys d'Assyrie& de Perse, qui y enuoyoient leurs gouuerneurs,iusques à ce que les successeurs d'Alexandre establirent vn royaume en Asie,& le siege duquel fut en Syrie, & ainsi les Samaritains furent compris parmi les payens & idolatres, quoy qu'ils se disent obseruateurs de la Religiõ,& loy Mosaique.Le 3.des Roys 16.& Ioseph liur.8. chap.7.des antiquitez escriuent que la Samarie, fut ainsi nommee de la cité capitale de tout le pays bastie du temps d'Amry Roy

ſi Roy d'Iſrael & nommee par vn Somer, à qui eſtoit le champ & fonds où elle fut fondee, & auquel le Roy donna charge de ce baſtiment. Par ainſi ie m'eſtonne où penſoyent ceux qui ont dit, que ceſte region porta ce nom à raiſon des Aſſyriens là enuoyez par Sennacherib Roy d'Aſſyrie pour eſtre en garniſon au pays Iſraelitique, & leſquels ayans appris la loy de la Circonciſion, s'y eſtoyent arreſtez comme naturels, & que pour eſtre les gardiés du pays, on les auoit nommez Samariens, ou Samaritains, car ce nom ſignifie, garde. Ie ne nie pas que Samaritain ne vueille dire gardien, & que les Aſſyriens n'ayent obtenu ceſte Prouince, mais ie dis que la cité de Samarie eſtoit & baſtie, & nommee long temps auparauant, & bien que les Iſraelites ſeparez des Iuifs du temps de Hieroboam ne fuſſent dicts Samariens, ſi eſt-ce que le nom ne leur vint point pour la garde du pays, ains par le meſpris qu'en faiſoyent les Iuifs, qui leur oſtant le nom d'Iſraelites, leur donnerent celuy de Samariens. Ceſte ville ayant eſté fort gaſtee par les guerres ciuiles d'entre les Iuifs auant que les Romains vſurpaſſent la Syrie, apres qu'Herode fut paruenu au Royaume Iuif, il la repara, & la remit ſus, la nommant Sebaſte, qui ſignifie Auguſte, pour par ce moyen gratifier à l'Empereur Octauian dict Auguſte. A ce propos ſerõt veus G. Genebrard en ſa Chronogr. & N. Vignier 1. partie de ſa Bibliotheque hiſtoriale. A. Theuet liu. 6. cha. 11. de ſa Coſmogr. vniuerſelle.

Vn certain grand perſonnage de ce tẽps eſcrit ce que s'enſuit de ces Samaritains apres Epiphane liur. 1. ch. 9. à Panarius chap. 10. & 11. ſuiuants.

Samaritę aut Samaritani à Iudæis erant ſegregati, non templum, non ſacrificia, vel cæremonias communes cum illis habebant. Quinque tantum Moſis libros legebant, Prophetas ac cætera ſacræ Scripturæ volumina reiiciebant, mortuorũ reſurrectionẽ non credebant, Spiritũ ſanctũ negabãt. Primæ ſectæ aſſeclæ Eſſeni dicebãtur, quorũ hiſtoriam iam enarrauimus: Secundæ Sebitæi, qui cum Eſſenis in omnibus concordabant, præterquam quòd tẽpora ſolemniũ feſtiuitatũ mutarẽt, tertiæ ſectæ pediſſequi Gorreni nucũpabantur, à Sebueis in temporũ digeſtione diſcrepantes. Quartæ ſectæ fautores Doſithæi appellabãtur, à reliquis ſectis prorſus diſſentiebant: nam mortuorũ reſurrectionẽ profitebantur, ab animatis abſtinebant, Sabbatũ adeò ſuperſtitioſè colebant, vt quo in loco, habitu, ſitu, quemlibet ipſorũ Sabbatum deprehendiſſet eodem in loco ac ſtatu, immobiles permanerent, donec eius diei maieſtas euanuiſſet, vt dicit Origenes li. 4. Petiarch. Præclarè ſtupendũ hunc ritum aperit Syneſius nauigationem ſuã Enoptio his verbis cõmemorans. Cum exorta tempeſtate, exacta eſſet dies Paraſceues, & veſperi decidente Sole Iudæi qui nautæ erant, Sabbatum inchoarent: qui clauũ tenebat, mox vt Solẽ reliquiſſe terrã coniectauit, relicto clauo, proſternit ſe, ſẽque cuique calcandũ exhibuit. Rati autem nauigantes id ex deſperatione eum feciſſe omnes conſternebãtur, cùm autem cauſam accepiſſent, quidam gladio euaginato necem eidẽ intentabant, vt in opus incumberet: Ille verò immobilis librum legebat legis, nec minus quàm Maccabæus mortem cõtemnebat. Sicque tota nocte cum ſequenti die vſque ad dimidiam noctis, ſedit Iudæus otioſus, tunc verò ſponte ſurrexit, & clauum omiſſum recepit. Iſti (vt dicunt Tertullianus de præſcriptione, Hieronymus contra Luciferianos, & Epiphanius

Digitized by Google

» lib.Panor.capit.13.) repudiabant Prophetas ac nonnulli eorum vnicam v-
» xorem ducebant, quâ denatâ, perpetim coniugium fugiebant, alij à ma-
» trimonio prorsus alieni, perpetuâ virginitatem amplectebantur. Vigebat
» & apud Iudæos aliud quoddá hominum genus, quod à Phariſæis aliqua,
» quædam à Saducæis mutuatum monſtrum quoddam cõflauerat. In reli-
» quis etenim eius ſectæ ſectatores phariſeis aſſentiẽtes cũ Sadducæis mor-
» tuorũ reſurrectionẽ negabát: caput autem morũ ipſorũ erat, q; Vere, Æſta-
» te, Autumno, & Hyeme, quotidie baptizarẽtur: arbitrantes homines non
» poſſe viuere niſi ſingulis diebus aquæ immergerentur, eáque ratione ſan-
» ctificarentur, vnde ſecundũ eũdem Epiphaniũ lib.1.cap. 17. & 18. in Panar.
» appellati fuerunt Hemerobaptiſtæ, quibus additi fuere Nazaræi, qui nec
» libros Moſis recipiebant, nec ſacrificia cum reliquis communia habebát,
» animantiúmque eſum, tanquam immundorum, refugiebant.

Ceux qui ont voyagé en Leuant, ſçauent aſſez qu'il ſe treuue au pays de là pour le iourd'huy des Iuifs qui ont en leur pouuoir des medailles & pieces d'or & d'argent fort antiques engrauees aux bords de lettres Samaritaines loüants la ville de Heruſalem, repreſentants d'vn coſté vn vaſe rẽply de manne, auec ceſte inſcription en lettres Samaritaines *Sekel Iſrael*, & de l'autre la verge d'Aaron, auec ceſte inſcription, *Ieruſalem Kedoſa*, cõme choſes grandement memorables en la loy diuine, & aſſeurent iceux Iuifs, que ces pieces ſont vn treſ-grand threſor, combien qu'ils hayſſent les Samaritains, & leur memoire plus que la peſte, d'autant que par la ſeule viſion de ces pieces, ils y cõtemplent leurs anciens characteres de lettres, deſquels leurs premiers & plus anciens Peres ont vſé dés le commencement du monde, R. Moſe Gerundenſe en ſes Comment. vers la fin du Pentath. aſſeure auoir veu & manié vne de ces pieces en la terre ſaincte en ſon temps, ainſi que le repete au long B. A. Montain en ſon Apparat. ſur la Bible ch. du Sicle: Qui plus eſt entre iceux Samaritains qui ſont de preſent en Leuát, il y en a qui ſont appellez *Chus*, ou *Chuſẽbarich*, Samaritains ſeulement de nom, pour eſtre iceux ſortis des peuples de la Colonie ancienne enuoyee de Cutha, & Babylonne, en Samarie, quelques annees apres la deſtruction de Samarie, ſelon le liure 4. chap. 17. des Roys, & liur. 9. chap. 15. des antiquitez: à cauſe dequoy ils ſont Samaritains pour leur ſeule religion, & Cuthes pour leur ſeule natiõ, au rapport d'Elias Leuita en ſon Thesbite en l'interpretation de ce mot *Cuth*, G. Genebrard liu. 1. de ſa Chronog. & Ioſephe Scaliger liu. 5. de la correction des temps chap. de l'an 1. des Samaritains. Ces Cuthees ou Samaritains aſſeurent que communement en foſſoyant la terre aux enuirons de Hieruſalem, il ſe treuue ſouuent de telles pieces, leſquelles portent pour vne marque de treſ-grande antiquité en lettres Samaritaines les mots cy deſſus mentionnez. Or eſt il à remarquer que dás la ville de Hieruſalem les Samaritains ne ſont aucunement entrez depuis le temps du Roy Salomoon, & n'ont daigné la nommer du ſurnom de ſaincte, d'autant qu'ils adoroyent les Idoles comme demy Iuifs & Gentils, ſur vn mont, hors la ſuſdicte ville: tant s'en faut qu'ils euſſent voulu honnorer de leurs characteres icelle ville, laquelle ils reputoyent pour leur aduerſaire & ennemie. Sur quoy ſera veu Ioſephe liu. 13. chap. 6. de ſes Antiquitez Iudaiques. Pour concluſiõ les Samaritains

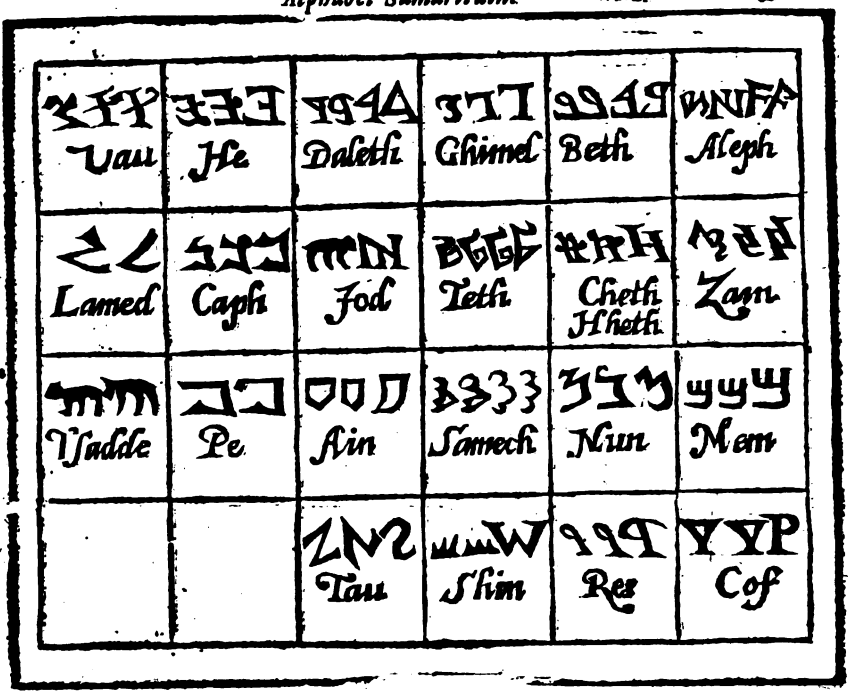
de

Digitized by Google

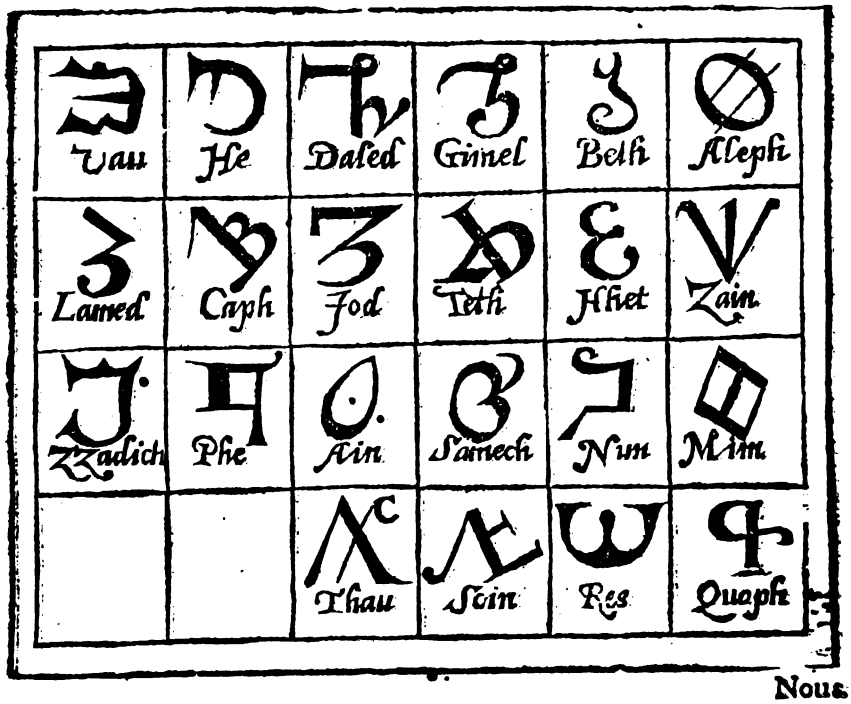
de present, reçoiuent seulement comme ils faisoyent au temps de S. Hierosme le Pentatheuque ou cinq liures de Moyse escrits en leurs propres characteres, & tiennent tous les autres Prophetes & Histoires sainctes pour fables: & ce qui fortifie plus ce qui a esté par nous deduict cy dessus, est que ce grand & ineffable nom de Dieu Tetragrammatum, conuient grandement dans les exemplaires grecs auec ππ: car deux ', duquel ils depeignent aussi le nom ineffable de Iehoua ou Adonai faisoyent autant entr'eux que font ππ, par lesquels ils representent à present le nom Tetragrammatum, iceux Samaritains pour le iourd'huy ont perdu l'vsage des poincts desquels ils vsoient du temps de S. Hierosme, & lisent leurs Escritures sans aucun vsage d'iceux, ce qui les rend fort corrompues ou incorrectes. Guillaume Postel en son traicté des douze langues se vante auoir apporté le premier de Leuant, en ce royaume de France vne grammaire escritte en charácteres & langue Samaritaine, explicquee en langue Arabesque: ceste langue Samaritaine ne differe en rien de la langue Hebraique, fors en ses characteres ce que confirment le mesme Guillaume Postel au lieu sus-allegué, & en son libelle des lettres Phœniciennes. T. Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres, & Iosephe Scaliger liur. 2. de l'emendation des temps chap. de l'an des Samaritains; lequel est pareil & semblable à celuy des Hebrieux. Quant aux Iuifs du iourd'huy dicts Thalmudistes autrement communs fondez sur ce que nous auons discouru cy deuant de la Cabale, ou des traditions aux chapitres de la Cabale des Hebrieux, & subsequents reputét & tiennent pour schismatiques & heretiques ces Samaritains qui ne veulent receuoir que le Chumas, ou Pentatheuque, & les Cairim ou Caraim, rien sinon les Esrim Vearbah, les vingtquatre liures du corps du vieil Testament, esquels ils s'arrestent du tout quant à la lettre seule, reiettát toutes humaines traditions & interpretations, cõme faisoyent aussi les Saduceens, qui à cause estoient dicts Textuaires, au dire de Gilbert Genebrard liu. 1. de sa Chronographie. Au reste l'Alphabet d'iceux Samaritains tout ainsi que l'Hebrieu, le Chaldee, Syriaque & Arabesque, procede en dedans, à l'imitation du cours & mouuement de nature, de la main droicte vers la gauche, ou du dehors en tirant vers l'estomach.

Digitized by Google

Alphabet Samaritain.



En voicy vn autre aduoüé & receu à Rome pour tel ſel on letéſmoignage de Theſeus Ambroſius en ſon Appẽdice de pluſieurs & diuerſes langues.



Nous

Nous auons recouuert depuis quelques annees en çà vne Grammaire composee en ceste lãgue & Characteres Samaritains par vn certain personnage Prestre nommé Iacques fils d'vn Mugiassin vn pareil exemplaire, de laquelle feu G. Postel cy dessus allegué apporta du Leuant au retour de ses peregrinations en ce Royaume de France, duquel exemplaire il en escrit ce que s'ensuit. In Grammaticis Hebraicis nihil habeo pretiosius vno Samaritanæ Grammatices, hoc est, veræ Hebraicę libro à Sacerdote Iacobi filio Mugiassin olim scripto, in quo positis exemplis Samaritanis, Arabice methodo explicatur. Grammatica Hebræa prisca.

I. B. Villapandus le suite tom. 3. de son Apparat de la ville & temple de Hierusalem part. 2. disput. 4. chap. 20. & 21. a representé en figure vn autre Alphabet Samaritain plus antique que les deux precedents, dans lequel le Tau est ainsi marqué n X en forme de croix, & des lettres duquel Alphabet, tous les nusinimates & pieces de monnoye anciennes des Hebrieux qui se sont treuuees & treuuent encor' en Leuant sont inscrits & engrauez ainsi que le deduict au long le susdit autheur.

De la Region des Chaldees.

CHaldæa, Χαλδαία, Babyloniæ in Asia regio. Azamia hac tempestate vocari scribit P. Bellonius. Stephano Chalybdica Regio, Χαλυβδικὴ dicitur, & eius Incolæ Cephenes, Κηφῆνες, Iosepho teste.

Arphaxadæi Ἀρφαξαδαῖοι antea nominati fuere. Chaldæ sunt Straboni quoque in Asia minori Populi, supra Trapezontem, quo antiquitus Chalybes, & ab Homero Halizonas appellatos testatur. Sed de his melius Eustathius, qui hos Chaldos, & Regionem (quam in Armenia ponit) Chaldiam vocat. Chaldæos Casdæos dictos à Caseth filio Nachor fratris Abrahæ, scribit quidam veterum, cuius nomen non occurrit. Chaldæam hodie Curdistan, & Chaldæos Curdos appellari à Turcis docet Leunclauius. Keldam Regionem quoque Arabibus dici scribit. A. Ortelius in synonym. & Theatr. Geograph.

Des Chaldees.

CHAP. XXXVIII.

LEs Hebrieux & Egyptiens appelloyent anciennemẽt les Personnages sages & sçauants חכם *Chacam*, ou *Chesem* Mehonem, Nabi, Vidẽtes, Voyants 1. des Roys chap. 9. 2. des Roys chap. 15. & 24. à cause que voyans Dieu ils rendoyent leurs responses, autrement Prophetes, Hachamim, Maistres Magon, Iannes Iambres, ou comme disent les Syriens, Iambarils, Heliopolitains, ou Hierophantes: autrement, Phariseens, ou Prestres Cabalistes: les Assyriens & Babyloniens les nommoient Chaldees: Les Indiens & Ethyopiens, Hermans, Samanees, Brachmanes & Gymnosophistes amplement descrits par Strabo en sa Geog. Philostrate en la ville d'Apollonie, & Porphyre liur. 4. des sacrifices, lesquels ont succedé les Bramins ou

Bouzies du iourd'huy, és Indes Orientales desquels nous parlerons au chapitre des Philosophes Indiens. Les Perses les appelloyent en leur langue, Μάγους, Mages, les Grecs anciens ἥρως Heroes, σόφους, Sages, les modernes Grecs apres Pythagoras φιλόσοφους Philosophes, les Latins ainsi qu'iceux Grecs Sapientes & Philosophos, les Siciliens Galeotes.

Nos anciens Gaulois, Bardes, Druides, Samothees, Vaties, Semnothees, & Saronides, d'vn Saronide, qui le premier enseigna aux Celtes les lettres & Sciences deuant Cadmus; noms & appellations qui signifient, prestres, Sacrificateurs, selon l'interpretation de Diodore; les Scythes les appelloyent Aggrippez ou Taraboſteſques ou Pilatées selon Bonfinius liur. 2. decade 1. les Toscans Haruspices, Augures, les Hespaignols anciens, Turdetans, les habitans des monts Hyperborees, Arimsées, comme le rapportent Baptiste Porte liur. 1. ch. 1. de sa magie naturelle, Guy le Feburc de la Boderie cercle 3. de sa Galliade, & Pierre Gregoire liur. 7. ch. 8. de sa syntaxe de l'art admirable. Nos vieux Peres François les appelloyent en leur temps clercs, & nous aussi clers, sçauants, Bacheliers, Licenciers ou Docteurs. Ces Chaldées ont autrefois porté le surnom de Cephees, Mathematiciens, Genethliaques, selon le dire de Suetone Tranquille, de Corneille Tacite, & Iule Firmice en leurs Escrits, auec lesquels faut veoir Aule Gelle liur. 1. ch. 9. & liur. 14. ch. 1. de ses nuicts Attiques, & Alexand. liur. 2. ch. 8. faisant mention des ministres des Payens. Le grand S. Augustin liur. quatriesme de ses confessions au dire de P. de la Mirande liur. 1. de ses liures contre les Astrologues les nomme Planetarios, Planetaires, à cause que par le moyen de la parfaicte cognoissance qu'ils se vantoyent d'auoir en l'astrologie & cognoissance des Planettes, deuination & magie, ils asseuroyent pouuoir predire l'heur & malheur, fortune & infortune des hommes, lesquels ils soubstenoyent (ainsi que toutes les choses de ceste vniuers) estre subiects aux constellations celestes, pour ceste raison principale surnommez de aucuns autheurs Genethliacos, Genethliaques: ces Caldees au rapport d'Eupolemon autheur Grec fort ancien en son liure des Iuifs au dire d'Eusebe liur. 9. chapitre quatriesme de sa preparation appréindrent l'Astronomie d'Abraham natif de Camerine de Babylone, autrement appellé Vr, ou Chalderpolis qui disoit la tenir de main en main d'Enoch, que les Grecs ont appellé Atlas, auquel les Anges auoyent apprins beaucoup de choses, mais iceux Chaldees par la succession des temps furent si superstitieux pour auoir de pere en fils exercé durant quinze cents tant d'ans l'Astronomie, & non comme le dict faussement Ciceron plus de quarante & trois mil ans deuant Alexandre le grand, si ce n'est qu'on preuue ces vns pour ans lunaires, comme le veulent Diodore Sicule liur. 1. & Porphyre en ses escrits parlants de Callistenes qui enuoya de Babylone en Grece du temps du susdit Alexandre des obseruations Caldeennes, lesquelles ne passoyent pas mille neuf cents ans, ou bié qu'on vueille prendre, selon l'histoire des mesmes Caldees ces ans, pour trois mille six cents trente & quatre ans Solaires, comme l'escrit G. Genebrard liure premier de sa Chronographie les obseruations d'Hipparchus Grec de nation, dont le grand Ptolomée s'est serui en ses escrits estant bien plus modernes ne passants pas le temps du Roy Nabugodonosor, qu'ils

diui

Digitized by Google

diuiſoyent leur ſcience en general en cinq eſpeces que les Grecs appelloyent ἐγκυκλίους παιδείας μίαν μετέβολας τὰ ἀπὸ τῶν ἀστρολογικῶν. & ἐξορκιστὰς, ayant iceux paſſé les bornes & limites de la Phyſique, Philoſophie, & Aſtrologie par vne longue & ennuyeuſe deduction ou pluſtoſt confuſion d'apoteleſmes & canons diuers & diſſemblables, voire eſtranges & adiaphores, leſquels ont plus rapporté de confuſion & embrouïllement en ſes obſeruations, que d'enſeignement & edification en leur ſcience, laquelle a eſté de tout temps, & ancienneté en abomination entre les Hebrieux, comme ſortie des Anges pecheurs & deſerteux, ainſi que le confirment Moyſe au Geneſe chap.41. Daniel le Prophete chap.2.& Tertullian en ſon apologetique contre les Gentils chap. 35. Lactance Firmian liur.2.chapit.17.de ſes diuines inſtitutions, Iule Firmice Can.1. du liure des erreurs prophan. Tacianus en ſon oraiſon contre les Grecs, S. Auguſtin liur.8.chap.16.de ſa Cité de Dieu, & les Empereurs Grecs au liu. 9.tit.18.de maleficis & Mathematicis au Code de Iuſtin. Le fidele Hiſtorien Hebrieu, Ioſephe liur.1.chap.7.& 8. des antiquitez des Iuifs a laiſſé par eſcrit, que le Patriarche Abraham ayant demeuré quelque temps au pays de Chaldee, ſitué au deſſus de Babylon partit de là auec les ſiens, & changeant de lieu vint habiter en la terre de Chanaan, qui eſt pour le iourd'huy nommee Iudee, & que la famine aſſaillant ceſte terre, il deſcendit en Egypte où il fit demonſtration, que les propos & arguments deſquels les Egyptiens ſe ſeruoyent en leur religion eſtoyent pleins de vanité, & ne contenoyent aucune verité en eux, à cauſe dequoy il fut grandement eſtimé d'eux, & leur communiqua benignement la Science d'Atithmetique, Geometrie, & Aſtrologie qu'il auoit apprins de ſes maieurs Hebrieux, car auãt qu'iceluy Abraham veint en Egypte, les Egyptiens n'auoyent nulle cognoiſſance de ces ſciences: donc iceux Egyptiens les ont receües des Chaldees qui les ont premierement pratiquees, ceux qui ont feuilleté les hiſtoires Hebraiques plus anciennes ſçauent bien que Zoroaſtre, qui n'eſt autre que Cham fils de Noé, ou Mitzraim ſon fils ainſi ſurnommé Zoroaſtre en langue Hebraique nom tiré de זרח *Zarach*, & de אשתא, *Eſta*, qui ſignifie, eſtrange Feu, tant pour ſon impudicité que pour ſon feu Magique, Prince ou Roy des Bactrians fut le premier, qui ayant apprins la ſcience d'Aſtronomie du Patriarche Noé, commença le premier à en abuſer, y meſlant les coniurations des faux eſprits eſquelles depuis il inſtruiſit les Chaldees és ſuperſtitions, & magies qu'ils pratiquerent par apres comme, le ſemble remarquer Pline liure 30. chapitre premier de ſon hiſtoire vniuerſ. Beroſe liure cinquieſme de ſes antiquitez tient que Ninus cinquieſme Roy des Aſſyriens & Babyloniens fut le premier qui auança ces Chaldées, & qui leur inſtitua vn college & vniuerſité en Babylone, vray eſt que Diodore Sicule autheur Grec fort ancien liure troiſieſme refere cela à Belus Roy des Aſſyriens plus ancien qu'iceluy Ninus, lequel Belus fut le premier (ainſi qu'il dict) qui commença l'ordre des Preſtres Chaldeans, leſquels tenoyent anciennement meſme rang & dignité entre les Babyloniens, qui faiſoyent les Sacrificateurs en Egypte, d'autant qu'iceux eſtoyent deſtinez au ſeruice des Dieux, qu'ils philoſophoyent tout le temps de leur vie, & eſtoyent fort ſçauants en l'a

Digitized by Google

en l'astronomie,& science du cours des astres;ceste race Chaldee ne venoit de pere en fils à ceste sciẽce, sans qu'autres y fussent receuz, auec ceux qui estoyent de leur sang & race à ce destinez, lesquels estoyent instruits en icelle dés leur enfance,sans estre adstrains, & ne cessitez à faire aucune autre chose toute leur vie. Ils soustenoyent entre autres propositions, lesquelles ils disoyent ne debuoir estre redigees par escrit, que les hõmes estoyent du tout subiects aux mouuements des planettes,& principalemẽt de Saturne,& du Soleil, lesquels auec les autres ils nommoyent ambassadeurs des dieux,comme prediſants par leurs courses tout ce qui deuoit aduenir en ce bas monde,ainsi qu'amplement le discourt Strabon li.6. de sa Geographie, disant qu'il y auoit diuerses sectes ou sortes de ces Chaldees,aucuns estans appellez Orchenes, aucuns autres Borsipenes, autres Cepheues,les autres nommez d'autres noms dissemblables, selon la diuersité des sectes qui estoyent entr'eux,d'autant que leurs opinions n'estoyẽt semblables en leur mesme science. Les Hebrieux tiennent pour tout asseuré que Arphaxad fils de Sem, duquel est parlé Genese 10.signifiant en langue Hebraique, guerissant ou laschant la proye, fut le premier duquel iceux Chaldees nommez en langue Hebraique Chasdin, du nombre singulier Chasdi, du mot Chascat, prindrent leurs noms & appellations,lesquels aux temps plus anciens habitoyent de là les monts Ararat, iadis nõmez Arphaxadeens au rapport de Ioseph li.1.chapit.6. & 14.des antiquit. Iudaiq. & par apres Chasdin,des dernieres lettres Hebraiques du mot Arphaxad:Quelques autheurs les prennent pour les Susiens,ainsi que tres-curieusement le remarque B.Arias Montain en son traicté intitulé Phaleg chap.9.escriuant iceluy qu'anciennement ces Chaldees estoyent ceux qui habitoyent pres Babylone en la Mesopotamie en vne certaine Region nõmee Chaldee qu'on appelle de present d'vn nom corrompu Arachaldar, qui signifie sablon des Arabes, ou deserts Arabiques, à cause qu'icelle Region est proche & voisine de l'Arabie deserte, mais separee d'elle seulement par vne montaigne portant ce mesme nom,duquel toute la Prouince fut dicte Chaldee, bien qu'icelle aye d'autre fois porté le nom d'vn Roy commandant en icelle dict Alchemenie, lequel on pense que fut le premier qui enseigna l'obseruation & folle science des Horescopes & de sçauoir predire ce qui aduiendroit d'heur ou de malheur à vn homme par la consideration de la Planette regnant à sa naissance, laquelle science depuis veint iusques en Egypte,ainsi que le cõfesse Iosephe,faisant les Chaldees inuenteurs d'icelle, au dire des Historiens anciens, à propos dequoy faut voir S.Augustin li.16.chap.10. de la cité de Dieu, Haiton Armenien, cha.11.de ses histoires, F.de Belleforest tom.2.li.3. ch.36.de sa Cosm.& Abraham Ortelius table 4.& 50.de son grand theatre de l'Vniuers,& pour ne laisser rien en arriere qui serue en ceste matiere nous dirons que dans Daniel, il se treuue que la doctrine de ces Chaldees, estoit en son temps nommee en langue Hebraique חבמת בשדים, *Chochemath Chasceddim*,quæ & Aramæa,& Assyria,& Syriaca,& Babylonica dicitur,in qua ipse Daniel, »vnà cũ tribus pueris sodalibus suis fuisse apud Babylonicos eruditũ scribit »his verbis Et præcipit rex ipsi Arsphanes, vt introduceret de filiis Israel, & de semine regio,pueros, in quibus nulla esset macula, decoros forma: & erudibiles

Digitized by Google

erudibiles in omni sapientia,& dociles in omni disciplina, vt doceret eos « literas, & linguam Chaldæorum:& post pauca addit,Pueris autem his de- « dit Deus scientiam & disciplinam in omni libro & sapientia , & omne « verbum sapientiæ & intellectus, quod scisciatus est ab eis Rex, inuenit « in eis decuplum super cunctos ariolos & magos,qui erant in vniuerso re- « gno suo.Ce mesme Prophete au lieu sus-allegué chap. 2. asseure qu'il y a- « uoit de son tẽps plusieurs diuersitez de ces Chaldees, lesquels furẽt appel- « lez par Nabuchodonosor& Balthasar pour les interpretatiõs de leurs son- « ges disant,*Lors le Roy commanda qu'on appellast les deuins,Magiciens,enchãteurs* « *& Chaldees pour declarer au Roy ses songes*,& par apres au ch.4.*Adonc vindrent* « *vers Nabuchodonosor les Magiciens,les Astrologues,les Chaldees,& les deuins*, & « au cha.5. Le Roy Balthasar cria à haute voix qu'on amenast les Astrolo- « gues,les Chaldees & les deuins,& le Roy parla & dit aux sages de Babylo- ne.Par les paroles duquel Prophete nous pouuõs apprendre que la sapien- ce des Assyriens,ou Chaldees, estoit en ce temps là distinguee en cinq or- dres de Sages & sçauants, les noms desquels sont escrits en lãgue Chaldai- que en ceste façon כשרים *Chasceddim*,id est,Chaldæi, Chaldees, אסטפים *Asa- phim*,id est,Magi,Magiciens,חרטומים *Chartummim*,hoc est harioli, deuins, מכשפים *Mecasphim*,hoc est Malefici, enchanteurs, עזרים *Gazarim*, id est Au- gures siue Haruspices, augures ou auruspices, de l'antiquité desquels nous en rapporterons ce que s'ensuit,tiré de plusieurs antiques liures He- brieux & Chaldaiques. *Chasceddim*, qui est à dire le nom de Chaldees, sous l'appellation duquel sont compris tant en general que special tou- tes les sectes des sages de Babylonne,signifie proprement, & particuliere- ment dansiceluy Daniel au dire de S.Hieroſme vn Genre d'hommes, que le vulgaire des Latins appelle en langue Latine Mathematicos,&Genethliacos, Mathematiciens & Genethliaques, que Pline dit auoir prins leur commencemẽt de Belus Iupiter,pere de Ninus Roy des Assyriens premier inuenteur de la science des estoiles, lesquels Chaldees ont diligemment obseruẽ les mouuemens celestes,& se sont addonnez du tout aux regles, canons,& predictiõs de l'Astronomie par eux-dressez selon l'obseruation des astres:Philon Iuif au liu.d'Abraham en parle en ces mots.

Chaldæi, cum primis exercitati syderali scientia,omnia tribuebant stel- larum motibus,à quibus credebant dispensari mundi potentias,quæ con- stant ex numeris, earumque proportionib.venerabantur isti res visibiles, nõ percipiẽtes inuisibilia,& intelligibilia,scrutãtes illarũ tãtũ ordinẽ atq; ita è Solis, Lunæ stellarũ erraticarũ,fixarũque circuitibus,& anni in qua- tuor tẽpora distincti vicib.cõsẽsũq; rerũ celestiũ,ac terrestriũ mũdũ ipsum existimabãt esse Deũ ,profana opinione creaturã facientes creatori similẽ. C'est ainsi que Philõ parle de ces Chaldees,lesquels S.Hieroſme en sõ epi- stre aux Hebrieux dit auoir affermé la matiere de ce mõde visible, auoir esté eternelle,& non aucunement produite d'aucũ. *Asaphim*, signifie ceux qui ont esté appellez par vn ancien interprete Latin,Philosophi,par les 70. interpretes Grecs,μαγοι, par le susdit S. Hieroſme Magi, lesquels philoso- phoyẽt sur toutes les choses diuines & humaines, l'autheur desquels Ma- ges fut selõ l'opiniõ d'Origene Balaã fils de Beor,que Balaac Roi des Moa- bites appella à soy pour maudire auec ses magies & incantatiõs le peuple

Digitized by Google

Hebrieu cõtenu au ch.22.des Nõbres. Voicy ce qu'en escrit le susdit Origene en son homelie 13.sur les Nõbres. Si à Mose Prophetiæ Balaam sacris
» insertę sunt voluminibus, quanto magis descriptæ sunt ab his, qui habitabant tunc Mesopotamiam apud quos magnificus habebatur Balaã, quos-
» que artis eius cõstat fuisse discipulos? Ex illo deniq; fertur Magorũ genus,
» & institutio in partibus Orientis vigere: qui descripta habentes apud se
» omnia, quæ prophetauerat Balaam, etiam hoc habuerũt scriptum, Orietur Stella ex Iacob, & exurget homo ex Israel. Hæc scripta habebant Magi
» apud semetipsos: & ideo, quando natus est Iesus agnouerunt stellam, & intellexerũt adimpleri Prophetiam magis ipsi, quam populus Israel, qui sanctorum Prophetarum audire verba contempsit. Illi ergo ex his tãtùm, quæ
» Balaam scripta reliquerat, agnoscentes adesse tempus, venerunt, & requirentes eum statim adorauerunt. L'autheur du liure imparfaict sur sainct Matthieu cha. dict, Legi apud aliquem, Magos istos ex libris Balaam diuinatoris apparituræ huius stellæ scientiam accepisse, cuius diuinatio posita est in veteri Testamento, *orietur ex Stella Iacob, & exurget homo ex Israel, & dominabitur omnium Gentium.*

Diogenes Laertius liur.1.de la vie des Philosophes escrit que Zoroastre, fut Prince de ces Mages, lesquels ainsi que des Prestres estoyent du tout adõnez au seruice des dieux, & auoiẽt de coustume leur offrir & presenter seuls leurs prieres, vœux, & sacrifices comme s'ils eussent esté seuls ouys & entendus d'iceux, ils se vestoyent tout de blanc, n'auoyent pour lict que la terre dure, pour leur viãde, que des herbes, du fromage, & du pain, se seruoyent en lieu de bastõ d'vn roseau, au bout duquel ayãt mis leur fromage ils le mangeoient, tenoient pour doctrine & Religion, qu'il y auoit vn Dieu premier, & Eternel, ce que Zoroastre auoit aussi enseigné en sa vie au rapport d'Eusebe liure 1.de sa preparat. Euangelique. Iceux posoyent aussi d'autres dieux seconds ou Genies, la substance desquels ils tenoyent estre ou ignee, ou aqueuse, ou terrestre, & reprenoyẽt ou improuuoyẽt les images & statues des dieux, & reiettoyent les opinions de ceux qui les estimoyent masles & femelles, iugeoyent les ames apres la dissolution de leurs corps estre immortelles, & disoyẽt toutes les choses qui sont icy bas, durer par leurs prieres & supplications, & les hommes deuoir ressuciter, & les corps des deffuncts meschans & iniques deuoir estre bruslez par le feu de la dãnation, ils traictoyent & discouroyent infinies belles choses de la iustice & des autres vertus, & n'auoyẽt entr'eux aucun vsage d'or ni d'argent. Philon Iuif cy deuant allegué liu. des loix speciales parle de ceste Sapiẽce
» en ces mots, Veram quidem illam Magiam, hoc est, speculatiuam scientiã,
» per quam naturæ opera cernuntur clarius, vt honestam expetendãmque
» non plebei solùm sectantur, sed etiã Reges Regũ maximi, præsertim Persi-
» ci, tam curiosi harum artium, vt regnare non liceat, nisi cum Magis versato familiariter. S. Hieroſme à ce propos Magi sunt, qui de singulis philosophantur: consuetudo autem communis Magos pro maleficiis accipit, qui aliter habentur apud gentem suã, eo quod sint Philosophi Chaldæorum: & ad artis huius scientiam Reges quoque & Principes eiusdẽ Gentis omnia faciunt, vnde & ipsi primùm in natiuitate Domini Saluatoris primi ortum intellexerunt & venientes in Bethlehem adorauerunt.

Chartummim, sont ceux qui sont appellez par les 70. interpretes Grecs

Digitized by Google

μαθοι, c'eſt à dire en Latin Incantatores, ou comme le veut S. Hieroſme, *Harioli*, du tout dediez aux enchâtemẽts des Dæmons, leſquels ſe vãtoyẽt auoir pris leur origine ſelon l'authorité de Pline Iuſtin, & S. Auguſtin, de Zoroaſtre Roy des Bactrians Magicien & premier corrupteur de la vraye Magie, lequel fut ſeul entre les mortels qui ſe mit à rire le meſme iour qu'il naſquit en ce mõde, & duquel le cerueau ſe mit à palpiter tellement, qu'il repouſſoit du tout la main de celuy, laquelle eſtoit miſe & impoſee ſur iceluy, par vn preſage certain de ſa future folie par laquelle il declina aux folies des incãtations ayãt apprins ces choſes de ſes predeceſſeurs, à cauſe de quoy par vn iuſte iugement de Dieu il fut vaincu en bataille, & chaſſé de ſon Royaume par Ninus Roy des Aſſyriens. Les plus anciens hiſtoriens qui ont parlé de luy, ont eſcrit que ce Zoroaſtre, ſoit il Chã meſme fils de Noé, ou ſon nepueu fils de Cham, fut le premier qui ayãt appris la ſciẽce des Aſtres de Noé, cõmença à en abuſer, & la cõuertit en mauuais preſages, & y meſla les adiuratiõs des eſprits, & inſtruiſit iceux Chaldees és ſuperſtitieuſes obſeruatiõs que depuis ils prattiquerẽt iceux qui l'ont ſuiuy ont poſé deux principes, ſelõ ledit Laertius, l'vn bõ, & l'autre mauuais: le bõ, eſtãt le Dieu du Ciel, duquel prouenoyẽt tous les biẽs: & le mauuais eſtant les dieux inferieurs deſquels prouiennẽt tous les maux, ce qu'entre les Chreſtiẽs, les Manicheẽs ſemblẽt auoir creu & tenu: entre la doctrine qu'ils croyoyẽt, ils maintenoyẽt que l'air eſtoit plein de dæmõs, leſquels treſſubtillemẽt à mode de certaines euaporatiõs, leur apparoiſſoyẽt, & faiſoyẽt grãd cas & eſtime de leurs deuinations, & predicatiõs par les pourparlers qu'ils appelloyẽt & croioyẽt que ce n'eſtoit point mal faict d'auoir accointãce de la mere & de la fille, ce qui eſt treſ-meſchãt & impie. *Mecaſphim*, ceux qui ſont appellez par les 70. Interpretes Grecs, en Grec φαρμακοι, en Latin venefici, par S. Hieroſme malefici, leſquels vsãt de ſang & inteſtins des hoſtiẽs & victimes par eux veus & cõtẽplez deuinoyẽt les choſes futures, ce qu'ils faiſoyẽt auſſi en voyãt les corps morts: *Gazarim*, ceux que les meſmes 70. Interpretes Grecs ont nõmé en leur lãgue Grecque, γαζαρηνους, id eſt, Gazarenos, & S. Hieroſme en lãgue Latine, *Haruſpices*, leſquels ayãt cõtẽplé les inteſtins des hoſties & victimes deuinoyẽt, quelques autheurs anciẽs entẽdẽt par ce mot *Gazarim* les augures, c'eſt à dire, ceux qui ſe vãtoyẽt de predire le futur par le vol, chãt, ou repas des oyſeaux. Donc ſoubs le Roy Nabuchodonoſor cy deſſus mentiõné, les parties, eſpeces & diuiſiõs de la ſapiẽce des Chaldees, eſtoyẽt telles & sẽblables que nous les auõs cy deſcriptes, eſquelles, cõbiẽ qu'iceluy Daniel, euſt eſté pleinemẽt inſtruit p des preceptеurs Chaldees ch. 4. de Daniel, cõme Moyſe au tẽps plus anciẽ fut enſeigné en toute la ſapiẽce des Egyptiẽs, toutesfois au dire de Iuſtin Martyr au li. des queſt. obiectees par les Gẽtils, iceluy ne voulut iamais vſer d'icelles, ny les approuuer les abhorrãt du tout cõme du tout cõtraires aux Loix diuines, à cauſe dequoy il fut expoſé aux Lyõs. Qui voudra voir ce q̃ les autheurs Grecs & Latins ont eſcrit de ces Chaldees liſe Euſtathe ſur le li. 1. de l'Iliade d'Homere, Suidas ſur ce mot Chaldees, Strabo li. 4. & 15. de ſa Geogr. M. Varro li. 2. de re ruſtic. Seneque li. 2. de ſes queſt. natur. Ciceró li. 1. & 2. de ſa deuinatiõ, Euſebe li. 6. de ſa prepar. euangel. S. Auguſt. li. 4. ch. 23. & liu. 12. chap. 10. de la cité de Dieu, P. Crinit liu. 9. chap. 1. de l'honneſt. diſcip.

Digitized by Google

Alexandre d'Alexandrie liu.4.chap.13. de ſes iours geniaux, Cælius Rhodiginus liu.1.chap.18.&liu.14.chap.9.de ſes diuerſes leçons George Venitien chap.20.du liu. 7. du cantiq. 2.de ſon harmonie du monde L. Viues en ſes Comment.ſur le liu.8.ch. 9.de la cité de Dieu dudict S. Auguſtin P. Beroalde en ſes Comment.ſur le liu. de l'Aſne doré d'Apulee, I. Pic de la Mirande en ſon apologie de la Cabale & magie queſt. 5. I. Franc.Pic li.7. chap.1. de la preuotion des choſes,B.Arias Montain chap.12.de ſon Phaleg ou diſcours des ſiecles,Guy le Febure de la Boderie en pluſieurs lieux de ſa Galliade,I.Bodin chap.9.de ſa methode de l'hiſtoire. L.le Roy liu. 4. de ſa viciſſitude des choſes,F.de Belleforeſt liur. 2.chap.3.& 8. de ſon hiſtoir. vniuerſ.& liu.3.tom.2.ch.37.de ſa Coſmographie vniuerſelle, Othõ Heurnius Flamand en ſon traicté de l'antiquité de la philoſophie barbareſque liu.intitulé Chaldaique & Indique. Reſte à dire que les modernes voyageurs eſcriuent que pour le preſent il ſe treuue encor de ces Chaldees,au pays de Chaldee leſquels ſont Aſtrologues & Magiciens,& font adorer durant la nuict aux plus ſimples femmelettes la Lune, afin qu'elle leur ſoit fauorable au choix de celuy qu'elles deſirent auoir pour mary, ou amant.

De la langue Chaldaique.

CHAP. XXXIX.

DIodore Sicule, auƈteur Grec en ſes hiſtoires,apres Herodote en ſon Euterpé,recitant l'hiſtoire du debat & contention cy deuãt par nous rapporté au ch.1.de ce diſcours de l'antiquité de la premiere lãgue de ceſt Vniuers interuenus entre les Egyptiens & Phrygiens, a ſouſtenu que les Chaldees furent les premiers qui inuenterent les characteres des lettres,quoy que les Egyptiens ſe iactent & ventent auoir faict cela premierement.A ce propos le diuin Platon a eſcrit qu'iceux Egyptiens ne rapportent leur ſource & origine d'Egypte,mais d'vn Aſie, & d'iceux Chaldees Pline en eſcrit ces mots liu. 7. chap. 56. Literas ſemper arbitror Aſſyrias fuiſſe,ſed alij apud Ægyptios à Mercurio, alij apud Syros repertas volũt:Ce qui a faict que Aule Gelle en ſes nuicts Attiques a tenu qu'entre iceux Egyptiens le ſuſdit Mercure, fut le premier qui inuenta icelles lettres,& entre les Syriens,iceux meſmes ce qui demonſtre à veüe d'œil que les Hebrieux & Chaldees ont eſté ceux qui les premiers ont inuenté & vſé en ceſt Vniuers de characteres de lettres, leſquelles ſont nommees Hebraiques : car les Chaldees ne ſont autre que les Aſſyriens : de faict c'eſt choſe certaine que deuant Heber, duquel eſt premierement procedé le nom des Hebrieux,& de la langue Hebraique,comme ie l'ay amplement touché cy deuant,l'vn & l'autre de ces deux peuples eſtoit vn pareil & ſemblable genre de peuple duquel fut premierement eſleu le grand Patriarche Abraham ſi celebre dans les eſcrits des anciens autheurs. Le meſme Pline liure 5. chapitre 12. confirme ceſte opinion, diſant:

Ipſa

Digitized by Google

Ipſa gens Phœnicum, (entendant ceſt aucteur ſoubs ce mot tous les Syriẽs deſquels ie parle en ceſt endroict) in gloria magna literarum inuentionis & ſyderum, naualiúmque ac bellicarum artium fuit. Donc ſelon les autheurs ſacrez & prophanes les premiers & plus anciens characteres de lettres, & la premiere & plus ancienne langue du monde, ont eſté ceux des Hebrieux ou Chaldees, Moyſe ayant meſme recogneu la gent d'iceux Chaldees plus ancienne & antique que celle deſdicts Hebrieux, ainſi que le ſemblent confirmer Ioſephe en ſes liures des antiquités Iudaiques & contre Appion le Grammarien Euſebe de Ceſarienſe en pluſieurs lieux de ſa preparation Euangelique, & Guillaume Poſtel en ſon traicté des origines, où de l'antiquité de l'Hebraiſme, ou affinité des langues. Mais pour ne confondre nos diſcours, nous prendrons ceſte matiere dés ſa premiere ſource & origine, & aſſeurerons que la langue Hebraique fut nommée de toute ancienneté la langue ſaincte, parce qu'elle fut celle dont au commencement du monde Dieu le createur confera de ſa propre bouche auec Adam, & luy enſeigna à nommer toutes les choſes de ceſt vniuers par leur vraye & droicte appellation; *Car tout ce que Adam nomma de ce qui auoit ame viuante en ceſt Vniuers, fut ſon nom*, Geneſe chapitre ſecond. Ceſte langue donc nomme deſcendue du Ciel en terre ſe mainteint en ſa pureté & netteté, iuſques à la confuſion de Babel, où icelle langue Hebraique fut alterée & corrompue en 72. langues toutes diuerſes & diſſemblables, autant qu'il y auoit de ſia de nominations, potentats & principautez eſtablis au monde comme i'ay cy deuant deduit aux chapitres precedents depuis laquelle confuſion de Babel, icelle ne laiſſa pas de demeurer touſiours en ſon entier par deuers les ſaincts Patriarches & hommes fidelles, comme par deuers Abraham & ſes ſucceſſeurs iuſques au Prophete Moyſe, auquel Dieu donna ſa Loy de viue voix ſur le mont Oreb auec les characteres Hebrieux, langue, & eſcriture Hebraique l'vn & l'autre tels qu'ils ſont encor pour le iourd'huy ainſi que l'afferme Rabbi Simeon fils d'Eleazar dans le Talmud, & de là ſe continua en la ſynagogue ou Egliſe de Dieu, iuſques à la captiuité de Babylone au pays de Chaldee, en laquelle durant ſeptante ans que les Hebrieux y demeurerent elle ſe vint à alteter en icelle ſuſdicte langue Chaldaique, de laquelle iceux Hebrieux meſmes vſerent touſiours depuis en leur langue vulguaire, icelle ſuſdicte langue Hebraique n'eſtant lors pratiquee ni cogneüe que des Preſtres, Docteurs, & Sçauans en la Loy diuine, & des gents lettrés eſtant choſe tres aſſeuree que durant ceſte captiuité Babylonique iceux Hebrieux reteindrent trois choſes, aſſauoir leur langue Hebraique, l'habit de leur pays, & leurs noms au dire d'Elias en ſa preface Methiogheman ſelon le Thalmud, meſmes encor pour le iourd'huy les Iuifs en quelque pays ou region qu'ils reſident n'ont aucune notice ne cognoiſſance d'icelle langue Hebraique s'ils ne l'apprennent aux eſcholes, ainſi que nous faiſons tout de meſme en la lãgue Grecque, & Latine, ains parlent & vſent de la langue vulgaire des lieux où ils ſont habituez, neantmoins ils ne laiſſent d'vſer en toutes leurs prieres qu'ils font en leurs ſynagogues de la langue pure Hebraique, ce qu'ils prattiquoyent du temps meſme de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſelõ

Digitized by Google

que le monſtre le mot d'*Oſanna*, que les ieunes enfans & le commun peuple alloyent chantans par les rues quand noſtre dit Seigneur Ieſus Chriſt fit ſon entree en Hieruſalé: lequel mot eſt pur Hebrieu, qui a encor cours pour le iourd'huy és Egliſes Orientales, & le Syrié en celles de l'Aſie: meſme du temps d'Eſdras pres de cinq cens ans auant la paſſion de noſtre dit Seigneur Ieſus Chriſt, iceluy Eſdras & les Leuites liſoyent aux Hebrieux, & leurs traſſoyent les formes de leurs prieres & oraiſons au tẽple, & diuin ſeruice, en pure lãgue Hebraique, cõbien que pour lors elle ne fut plus entendue du cõmun peuple, ainſi qu'on peut voir au 8. de Nehemie en ces mots, *Le preſtre Eſdras apporta le liure de la Loy deuant la multitude des hõmes & femmes à tous ceux qui pouuoyent entendre*, c'eſt à dire deuãt le vulgaire qui n'entendoit rien en Hebrieu, & les doctes qui le ſçauoyent, comme il explique ſoudain apres, *Qu'il leut là dedans* depuis le matin iuſques à midy, en la preſence des hõmes & femmes, qu'il prẽd là pour la multitude, & que luy auec Nehemie & les Leuites l'interpretoyent à tout le peuple ce que Abenezra touche aucunement en ſon expoſition du chap. 5. de l'Eccleſiaſte, de ne parler à la volee des choſes diuines, où il attaque tacitement quelques poetes Lyriques de ſa nation, leſquels meſloyent en leurs hymnes & cantiques des mots Medois, Perſans, Heſpaignols, & autres de langues vulgaires, remonſtrant qu'on ne doit pas meſme employer la langue Syriaque, & Arabeſque en ces choſes, encor qu'elles ſoyent fort approchantes de la langue Hebraique. Et touſiours depuis, iuſques à maintenãt les Iuifs, ainſi qu'il eſt contenu aux Actes chap. 13. & 15. & dans Ioſephe liu. 2. contre Appion, ont accouſtumé tous les ſamedys en faiſant leur ſeruice diuin en leurs ſynagogues, qui leur ſont comme à nous les Paroiſſes, ſi quelqu'vne de leurs ſolẽnitez n'y eſchet, de faire lire à haute voix au pulpitre, vne de leurs *Pareſchah* ou ſections, chacune deſquelles cõtenoit 136. verſets des cinq liures de Moyſe qui ſont partis & diuiſez, aſſauoir le Geneſe en 12. l'Exode en 11. le Leuitique & les Nombres & Deuteronome chacun en 10. qui font en tout 53. autant qu'il y a de Sepmaines en l'annee, ſi qu'en la reuolution d'icelle toute la loy ſe patacheue de lire, comme l'a bien remarqué ſainct Iacques eſtant en l'aſſemblee de Hieruſalem en ces mots inſerez au chap. 15. des Actes des Apoſtres, *Moyſe dés les temps anciens a quelques perſonnages en chacune cité qui le preſchent és ſynagogues, où il eſt leu par chacun iour de repos*, à l'imitation de cela la charge de l'Anagnoſté a eſté introduite en l'Egliſe Grecque, & les leçons de matine en l'Egliſe Latine: le Roy Antioque, au rapport d'Elias Leuita Iuif de nation en ſon Thesbite en la diction Hebraique *Patar*, ayant en ſon temps deffendu aux Iuifs de lire la Loy diuine Hebraique en leurs ſynagogues, en lieu de cela ils liſoyent vne des Pereſchat, ou vn texte des Propheres, le plus conforme à celui d'icelle Loy qui eſcheoit en ce ſamedy, comme du cõmencement du Geneſe *Bereſchith*, cecy du 24. chap. du Prophete Iſaie, *Ainſi dict le Seigneur Dieu createur du ciel & de la Terre*, & pour la *Pareſchat de Noé*, *ſelon les iours de Noé*, les paroles du chapitre 54. du meſme Prophete Iſaie, & ainſi des autres. Et encor que depuis la mort du ſuſdict Roy Antioque ceſte deffenſe euſt eſté aſſoupie, neantmoins la couſtume de lire ceſt haphtara, ainſi appellée de ceſſer ou finir,

Digitized by Google

finir, ne fut point intermise par les Iuifs, ains apres la leçon de la Loy & Pentatheuque, ils y ont tousiours adiousté quelques passages des Prophephetes les plus conformes & approchant, du subiect de la Pareschat, à quoy se conforme nostre maniere d'employer en nos leçons de matines pour le Parensus du texte des Euangiles qui s'y allegue, & chante vne des Homelies des anciens Peres. Vn grand personnage de ce temps interpretant le mot Grec Ἀρχιφερέκιται duquel l'Empereur Constantin a vsé en son authentique, vt liceat Hebræis secundùm traditam legem scripturas Latinè vel Græcè, vel alia lingua legere &c. a escrit ce que s'ensuit, Vox est hybrida, partim Græca, partim Hebræa eorum munus erat legere & interpretari illas legis seu Prophetarum sectiones quas Hebræi *Parsiioth* & *Perakim* appellant, & ad eas accommodare subdistinctiones tractatuũ maiorum Thalmudis quas iidem Iudæi *Perakim* vocant. Nam quod nostris libri. 50. Pandectarum, hoc Thalmudicis 60. tractatus maiores: quot Tituli, hoc *Perakim*. Igitur hi Ἀρχιφερέκιται, quasi Paratitularij, quibusq; ad vnguẽ noti Thalmudis tituli. Ces discours premis nous dirõs que l'ancienne lãgue Chaldaique estoit la Babylonienne, Babylone estant au dire du Prophete Ieremie chap. 21. Et d'Esdras liur. 1. chapitre 5. pour lors le chef de toute la domination des Chaldees, à ce propos Berose atteste que quelque peu de temps apres le deluge vniuersel il y eust plusieurs liures escrits en ceste langue, touchant l'estat & disposition du monde, & les diuerses Colomnes & villes qui furent construittes deuant iceluy Deluge, ce que confirme S. Munster en sa Grammaire Chaldaique & G. le Feure de la Boderie en l'Epistre de sa Grammaire Chaldaique au regard des Characteres des lettres d'icelle langue les vns tiennent que c'estoyent les Samaritaines cy dessus representees en figure au chap. antecedẽt, & les autres que c'estoyẽt celles qu'on dit auoir esté donnees à Abraham au passage de la riuiere, lors qu'il sortit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaã, depuis dicte la Palestine, la Iudee, & la terre saincte, lesquelles sont aussi representees en figure au chap. precedent de l'origine de la langue Hebraique & de ses Characteres. Quelques Hebrieux confessent bien que les Chaldees auoyẽs des characteres de lettres propres à eux, ce que semble declarer le Prophete Daniel en ses œuures quãd il dit que *Asphanes* enseigna à luy & à ses cõpagnõs les lettres des Hebrieux, & la lãgue Chaldaique, voire les Cabalistes Hebrieux ont asseuré qu'aux Characteres des lettres & langue Chaldaique presidoit ce qu'ils appellent *Bathcol*, la voix vniuerselle que le Zoar & autres plus signalez Cabalistes interpretent pour la puissance mediatrice & motrice de cest vniuers, assauoir l'intellect du Messihe ou du Verbe, mens mentium, comme ils l'appellent par qui le souuerain Pere meut tout, mesme sainct Hierosme en sa preface sur le liure des Roys, a tenu que les Chaldees auoyent vingt deux elemẽts de lettres de mesme son que ceux des Hebrieux, mais diuers & dissemblables comme ie le monstre cy apres. Mais de dire & asseurer à la verité quels estoyent ces elemẽts de lettres il est du tout impossible de ce faire, à cause que les Iuifs mesmes deuãt le tẽps d'iceluy sainct Hierosme auoyent accoustumé d'escrire & coppier les liures Chaldaiques, en characteres Hebrieux: ce qui est credibile auoir esté faict & pratiqué aux liu. de Daniel, & d'Esdras qui sõt entre nos mains

inserez dans les Bibles Hebraiques, pour ceste raison nous ne croirons à ce qu'vn Iean *Potken* administrateur de l'Eglise de sainct George de Cologne a escrit que les Characteres desquels il a composé & fait imprimer les Psaumes de Dauid, & les Cantiques des Cantiques, sont les vrays & anciens Characteres Chaldaiques cy dessus mentionnez, pour plusieurs bonnes consid. rations que nous deduisons cy apres au cha. subsequent de la langue Indienne, Nubienne ou Ethiopienne. Mais quoy que s'en soit c'est chose tresceritaine que tant ceste langue qu'escriture ancienne ont souffert plusieurs mutations & changements: car durãt les 70. ans qu'iceux Hebrieux demeurerent captifs en la ville de Babylone, il s'y fit vn meslange & commixtion de la langue Hebraique & Chaldaique, telle que nous pouuons oculairement veoir par les escrits du Prophete Daniel, tissus de l'vne & l'autre langue Hebraique, & Chaldaique, comme l'a bien remarqué en son temps sainct Hieroſme en sa preface sur ce Prophete, ensemble par les Escrits d'Esdras lesquels toutesfois approchent fort du Dialecte de langue Syriaque, auec les escrits de Thobie, & Iudith, comme l'a confirmé le susdict sainct Hieroſme en ses prefaces sur iceux, & encor mieux & plus clairement és Targuns ou Paraphrases Chaldaiques de *Ankelos*, qu'on tient auoir esté fils de la fille de l'Empereur Tytus, lequel Targun fut premieremẽt traduit en langue Latine à Argentorate en l'an 1546. par Paul Fagius & és Targuns ou Paraphrases de Ionathan fils *d'Vziel*, vn des disciples de *Hillec* grand docteur Hebrieu, & condisciple de Simeõ le iuste qui receust entre ses bras nostre Seigneur Iesus Christ; les Iuifs in Baua Batra asseurants, que lors qu'iceluy Ionathan composoit iceluy Targun, si vne mousche ou quelque autre oyseau venoit à voler sur luy, ou sur son papier, il estoit incontinent bruslé & consumé du feu du Ciel, sans aucune legion dudit papier, & és autres Targuns ou Paraphrases des translateurs ou Thalmudistes Chaldaiques des liures de la Bible Hebraique desquels faut veoir Lyranus en ses comment. sur le chapitre huictiesme du Prophete Esaie, & Paul Fagius en ses versions d'iceux Targuns ou Paraphrases disants que le Thargun de Ioseph l'aueugle sur les Hagiographes, les Psaumes de Dauid, Iob, les Prouerbes de Salomon & autres ne se trouue pas aysement pour le iourd'huy au rapport de François Raphelengius en ses diuerses leçons & annotations: qui plus est, au dire de B. Arias Montain en sa preface sur la Paraphrase Chaldaique au 1. tome & 2. des grandes Bibles imprimees à Anuers chez Plantin, il est incertain encor entre les Iuifs qui sont ceux qui ont composé les Targuns, ou Paraphrases sur les autres liures Hebrieux de la Bible ainsi que le deduit Pierre Galatin liur. 1. chap. des secrets de la foy Catholique disant,

Anno ante Christi natalem circiter secundo & quadragesimo Ionathan aut Ionathas Vzielis filius, Hillelisque auditor atque Simeonis iusti, qui Christum infantulum susceptit in brachiis, condiscipulus, totum vetus Testamentum, in Chaldeam vertit linguam, atque exposuit, ita sensum è sensu traducens, & ita obscurissima quæque exponens vocabula: vt quæcunque de Messia dubia & latenter scripta erant, certa atque clarissima reddiderit: adeo vt eius éditio non tam interpretatio, quàm glossa atque expositio videatur quam Hebræi תרגום *Targum*, id est, translationem nuncupant. Tantæque est apud eos auctoritatis, vt non solum ei contradicere ne-

Digitized by Google

se nemo audeat: sed non minus quoque fidei, quàm ipsi textui passim omnes eidem adhibeant, tum ob viri sanitatem ac peritiam, tum maximè ob ipsius interpretationis expositionisque veritatem. Ideò quotiescumque aliquid ambiguum, & difficile intellectu in textu sacrorum librorum inueniunt, semper ad eamdem translationem atque enucleationem recurrunt.

Vnde de eodem Ionatha, vt in baua bathra legitur, dixerunt magistri, quod in hora qua eidem editioni, & expositioni vacabat, si musca, aut quodcumque Volatile super eum, vel super chartam volasset, illico absque vlla eius chartæ læsione, cœlitus exurebatur. Plerique autem Hebræorum negant Ionatham Pentatheuchum in Chaldæũ traduxisse: ipsum enim ab Aonkelos Proselito traductum aiunt, quem Hebręi sororis Titi Imperatoris filium fuisse asserunt, vt habetur in Masebeth Ghittin, id est, in tractatu libellorum Repudij, in Perec, id est capitulo, quod incipit Hannizakin, id est, damnificati. Alij Ionathan ipsum nequaquam Psalterium traduxisse dicunt, sed potius illud à R. Akilas, & R. Ioseph cæco in Chaldæum versum affirmant: vnde Chaldæi Psalterij editionem, quam nunc Iudæi frequentius præ manibus habent, quamque Nebiensis Præsul in Psalteriis posuit, ipsi Rabbi Ioseph cæco plurimi eorum ascribunt. Ex quo inferunt Ionathan totam Bibliam Chaldæam non fecisse.

Totam proculdubio Bibliam Ionathas in Chaldæum (vt prędixi, & te non latere arbitror) transtulit. Sed translatio eius in Pentatheuchum rarissima est, idcircò ab iis qui eam non viderunt, negatur: ego verò ipsam semel vidi, quę sic incipit.

סז ארלא בדא ית שמיא דית ארעא. *Ea quæ Aon Kelos sic.* בדא יי ית שמוא דית ארעא בקדמיו.

Hic etiam Aon Kelos totam Bibliam in Chaldæum vertit, atque exposuit. Cuius editio atque expositio, quamuis nunc (præterquam in Pentatheuchum) vix alicubi reperiatur, non minoris tamen apud Iudæos pretij, quàm illa de qua meminimus Ionathæ. Quam etiam Targum appellant, quod Chaldaica quoque sit, sicut illa: & si vtraque Hebraicis scripta sit elementis. Editio quoque ipsius Ionathæ in Psalterium penes paucissimos est. Quam qui habent, pro viribus occulunt, propter mysteria Christianæ fidei quę continet.

Simeon postremo Hillelis filius, quem ob eius præcipuam sanctitatem Thalmudistę, צדיק, Tzadic, id est, iustum cognominant in quo, (vt in Pirke auoth, id est, capitulis Patrũ dicitur) academię magnę Synagogæ sceptrũ defecit, multa de Messia dixit. Et tandem cum in vltima senectute à Spiritu sancto responsum accepisset, non visurum se mortem, nisi oculis Messiam Dei filium videret, Christum ipsum in vlnis suscipiens, quæ de eo à Spiritu sancto edoctus, docuerat, ipso præsente confirmauit. Cuius egregia dicta Thalmudicis in libris sparsim reperiuntur, ex horum igitur omnium dictis, atque aliorum quamplurimorum, qui eisdem temporibus super legem & Prophetas scribentes palam ostenderunt Dominum nostrum Iesum Christum, & vnicum omnipotentem Dei filium, & verum fore Messiam, totus ferè Thalmud compactus est.

Digitized by Google

Paulus Fagius en ſa preface ſur la paraphraſe Chaldaique, Prima eſt ipſa antiquitas, quæ certè maieſtatem rebus non paruam addit. Conſtat enim cùm ex Hebræorum, tum Latinorum ſcriptis, hunc noſtrum Paraphraſten Chaldæum, quem Onkelos appellant: cui tranſlatio Pentateuchi aſcribitur, filium fuiſſe ſororis Titi Imperatoris, nec diu poſt deuaſtationem ſecundi templi, Parapraſim ſuam conſcripſiſſe. Alterum verò Paraphraſtem, quem Ionathan filium Vzielis vocant, cui Prophetas tribuunt, ante deuaſtationem templi ſua ſcripſiſſe: tametſi ſint qui velint, vtrunque tota Biblia in linguam Chaldaicam tranſtuliſſe. Altera cauſa eſt, quod omnes ferè loci qui in Bibliis Hebraicis nonnihil obſcuritatis & difficultatis habere videntur, in Paraphraſi Chaldaica, ſublata omni obſcuritate, pulchrè explicantur, maximè vbi ſunt vaticinia de regno Chriſti. Vbicúque enim in veritate Hebraica tecto nomine de Chriſto agitur, ibi verò ſemper in veritate Chaldaica expreſſum nomẽ Meſſihæ ponitur: ſicut facile patet locos inſpiciẽti, & conferẽti ad vtramq; veritatẽ. Tertia cauſa eſt, auctoritas, quam etiá apud ipſos Iudæos habet, qui non minorẽ fidẽ Chaldaicæ quàm Hebraicæ veritati habent: adeo vt non aliunde ſuorũ errorũ magis conuinci poſſint, quàm ex Paraphraſibus Chaldaicis: q̃ teſtatur Nicolaus Lyranus, qui vtriuſq; linguæ cognitionẽ habuit. Is.n. cõmentariis ſuis ſuper Eſaiá c. 8. ſic ſcribit, tráſlatio Hebraica apud Iudæos dicitur Targũ, eſt tantæ auctoritatis apud eos, quod nullus fuit auſus cõtradicere. Eſt etiá in paſſibus obſcuris declaratiua veritatis Hebraicæ. Hæc ille, Debet quartò & hoc nobis Biblia Chaldaica non parũ cõmendabilia facere, quòd hæc lingua, quæ eadẽ cũ Syriaca eſt, tẽpore Chriſti & Apoſtolorũ vernacula lingua fuit, quia tũ ipſe, tũ Apoſtoli vſi fuere: ſicut videre eſt ex multis locis noui Teſtaméti. Imò adhuc hodie quatuor Euangeliſtarum in hac lingua ſcripta extant: cuius rei fideliſſimum teſtẽ profero clariſſimũ doctiſſimúmq; virũ DD. Albertum Vuidmenſtadium, à conſiliis Illuſtriſſimo Principi Duci Bauariæ, qui hunc theſaurum ſibi reconditum habet: mihíque per amátiſſimas, quas ad me dedit, literas, ſpem fecit, fore aliquando vt hic Theſaurus in lucem prodeat. Quod vt breui fiat, noctes & dies toto pectore, opto: non dubitans quin magna hinc lux quoque ſcriptis Euangeliſtarum acceſſura ſit. Voyez ce qu'eſcrit de ceſte matiere F. Lucas en ſon Traicté de Chaldaica Scripturæ Paraphraſi, mis à la fin du nouueau Teſtament Grec & Latin nouuellement imprimé à Anuers chez C. Plantin.

Tout ce que deſſus ſe verifie encor mieux au Targum Babylonien, la משנה *Miſchna* ou *Miſchne*, c'eſt à dire le *Contexte Thalmudiſte*, dés ſa premiere compoſition & edition, autrement appellee *Repetition de la Loy*, par Epiphane en ſa langue Grecque Δευτερωσιν, diſant ces paroles, Δευτέρωσιν τ̃ πρωτοτύπου ἐξηγήσεως πλατυσμὸς ἐκ τ̃ ὀνόμ. Μωσέως φερομένη δ' ἐν τ̃ χαλκ. μέν Ραββὶ Ακιβᾶ τοίτη Δ'δ'ὰ ἐν τοῖ Ιούδα τετάρτη τ̃ ὕλ. τ̃ Δευτερ. A propos dequoy nous remarquerons que Sainct Hieroſme, & autres Docteurs Grecs & Latins Eccleſiaſtiques la nomment de ce meſme nom: Ce qui a meu vn grand perſonnage de ce temps d'en eſcrire en ſes œuures ce que s'enſuit.

Quid Deuteroſis apud Imperatorem, eius interpres correctus. Deuteræ vnde dicti Phariſæi, & alia quædam. Quid eſt apud Imperatorem

in

Digitized by Google

in Nouellis constitut. 146. de Hebræis * περὶ αὐτῶν τῶν λεγομένων Δευτερώσεων ? Translatio vetus, eam verò quæ ab eis dicitur secunda editio. Heu paruâ declarationem, toto cælo differunt editio secunda, & Deuterosis. Editio secunda nihil aliud est quàm versio Bibliorum ab Aquila elaborata quę Græcè Δευτέρα ἔκδοσις dicitur : at Δευτέρωσις, pars est Thalmud. cum Thalmud nomino, intelligo ius ciuile Hebræorum, cuius duę partes Mischna & Ghemara, Mischna Græcè Δευτέρωσις, quam Imperator in vniuersum interdicit, multa continet obscena, pleraque anilia ac fabulosa, testatur Hieronymus in Epistola ad Algasiam quæstion. 10. ita scribens. Quantę traditiones Pharisæorum sint, quas hodie vocant Δευτερώσεις, & quàm aniles fabulę euoluere nequeo, neque enim libri patitur magnitudo, & pleraque tam turpia sunt, vt erubescam dicere, dicam tamen vnũ in ignominiá gẽtis inimicæ: Prępositos habent Synagogis sapientissimos quosque fœdo operi delegatos, vt sanguinem virginis, siue menstruatæ, si oculis discernere non potuerint, gustu prælibent. Notetur hîc traditiones Phatisaicas Δευτερώσεις dici; Deuterosin autem illarum traditionem quasi corpus atque σωμάτιον. Nec alienum erit adducere verbum in hac re proprium, quod meminit Hieronymus in eodem loco, & si quando certis diebus traditiones suas exponunt discipulis suis, solent dicere οἱ σόφοι Δευτεροῦσι, id est sapientes docent traditiones. οἱ σόφοι Δευτεροῦσι, id est, Sanu Hahachamim : quod sermone Syro frequentius dicunt Theno Rabbanan, οἱ διδάσκαλοι ἡμῶν Δευτεροῦσι : ab hoc verbo vocati Pharisæi Δευτερῶται. Hieronymus in Comment. Isaiæ decimo. Nobis autem videtur contra iudices tribus Iudæ & Ierusalem scribas videlicet & Deuterotas sermo propheticus conclamare. Nihil sapio si non intelligit Pharisæos, docent perspicuè sequentia : Deo enim dicente, Honora Patrem & Matrem, illi è contrario monuerunt filios parentibus dicere donum quodcumque ex me est, tibi proderit. Elias Leuita in Thesbite in verbo Thana, A Thana verbo iuris quod græcè Δευτῶν, vocantur sapientes * Δευτερώσεως Thannaim, id est, Deuterotæ, quorum primus Simeon iustus & postremus Rabbenus Haccados, id est, doctor noster sanctus, ita cognominatus ob sanctimoniam vitæ, alioqui vocatus Iehuda proprio nomine quos secuti sunt Amoræi, quorum Princeps Rabba : posteriores Rabbena, & Rabbi Asse, qui composuerunt Thalmud. Voyez à ce propos Rabbi Moses fils de Maimon en son Massecheth Auoth, ou prologue sur le Seder Zeraim qui est vne partie du Thalmud des Iuifs. Quelques vns des Thalmudistes tiennent qu'icelle Mischne fut premierement commencee & publiee par vn Mayr qui de Negromancien Idumeen fut faict Proselyte des Iuifs, & que depuis elle fut illustrée & augmentee de plusieurs volumes par Rabbi Monoa, au dire de Iacques de Valence en ses commentaires sur le Pseaume 81. & acheuee par Rabbi Iudas ou Iehudah Ben Simon fils de Gamaliel disciple de Simeon le Iuste, autrement surnõmé Rabbi Hakkados Docteur sainct enuirõ l'an Iudaique 3949. ou 3952. qui reuiennent en l'an de salut 188. laquelle Mischne a esté defendue par l'Empereur Constantin cy dessus allegué en son Authentique, vt liceat Hebræis secundùm traditam legem sacras scri-

Digitized by Google

pturas Latinè vel Græcè, alia lingua legere &c. Et pour ne laisser en arriere aucune chose digne de remarque en ce subiect nous dirons que les Sophistes de ceste Mischne ont appellez תנאין *Thanai*, id est Græcè δευτερωται, selon Epiphane δευτερωται simplement, le premier desquels fut Simeõ le iuste, & le dernier iceluy Rabbi Hakkados Docteur Sainct pour sa saincteté de vie, au dire de Moses Maymon en son Massecheth Auoth, ou prologue sur le Zeder Zeram partie du Thalmud. Les Sophistes du Thalmud ayant esté nõmez אמוראים *Amorain* γραμματολόγοι ita dicti à Chriis quas pronũciabant, quæ אמוריות dicuntur Latinè Scita, eorum Principis fuit Rabba, vltimi Rabbena, & Rabbi Asse; Hi sunt qui dicti Amoraim אמוראים, γραμματολόγοι χριστιανοὶ, illis successerunt Tannaim תנאים Magnifici, cum tamen in Bibliis sacris אח sit semper nomen substantiuum, vt dicit Elias Leuita in Thesbyte, qui en voudra voir d'auantage lise P. Galatin liure premier chapitre des secrets de la foy Catholique, & Guy le Feburc de la Boderie en son dictionn. syrochald. en l'interpretation du mot תר, & le mesme Elias Leuita en son Thesbyte sur ce mot Thalmudhacá & le mot Thana. & G. Genebrard liure second de sa Chronograph. feuillet 225. & liure troisiesme seq. feuillet 283. Qui plus est nous trouuons dans aucuns Thalmudistes qu'apres qu'icelle Mischne fut parfaicte & paracheuee, les Iuifs composerent encor sur icelle vn liure, intitulé en langue Hebraique גמרה *Ghemara*, dans lequel toutes les matieres sont agitees de part & d'autre, ce que denote le mot Ghemara, que le vulgaire appelle Resolution ou determination, & les Iurisconsultes Decision, tous lesquels liures sont nommez aussi par les Iuifs Thalmuds, combien qu'au vray le Thalmud ne soit qu'icelle Mischne au dire de I. Mercier en son liure de l'abbreuiature des Hebrieux. Apres lequel seront veus Elias Leuita en son Thesbyte, & G. le Feburc de la Boderie en son dictionn. syroch. sur ce mot Ghemara. Pour conclusion ceste langue Chaldaique est encor mieux deduicte & descritte dans les deux Thalmuds tant le Hierosolymitain, que le Babylonien, le premier commencé dés l'an de Salut 300. selon la commune opinion, & selon la supputation Dionysiaque dés l'an de Salut 372. ou bien moins 370. par Rabbi Iochanan, ou Iohanan assisté de quelques autres Rabbins, & acheué l'an de Salut 436. auec son parfaict & entier accomplissement. Mais iceluy plus corrompu que le Babylonien; le second asçauoir Babylonien commencé selon la commune opinion l'an de Christ 400. par Rabbi Assé des Digestes de Rabbi Simeon le Iuste & Rabbi Iohanam cy-dessus nommez, cent ans apres le commencement du premier, & selon la susdicte supputation Dionysiaque l'an de Christ né 508. par le susdict Rabbi Assé, & du tout parfaict & paracheué par Rabbi Mor, & Marenar, l'an de Christ 605. ou 606. selon Porchetus en sa preface sur le liure premier de sa victoire contre les Iuifs, Pierre Galatin liur. 1. chap. 5. des secrets de la foy Catholique. I. Reuclin Capnio en son miroüer oculaire, & en sa defense contre ses calomniateurs, Paulus Burgensis en son addition sur le chap. 34. d'Esaie, & en son liure intitulé Scrutinium fidei, Alphonse de Iuif, faict Chrestié en son liure des Guerres de Dieu, Pierre Niger en ses liures du Messie l'autheur du liu. intitulé Fortalitiũ fidei, Iean de Podice & M. Raymõd en son Pugio Hierosme

liur.

Digitized by Google

liur. de la saincte foy contre les Iuifs, Anthonius Margarita en son liure de la foy & ceremonie des Iuifs, Guillaume Postel en son liure des Origines des langues, Bibliander en son Comment. de l'excellent genre des Grammariens Hebrieux, Marquardus de Susannis part. 2. chapitre 6. des Iuifs & autres infideles. I. Scaliger liure septiesme de l'emendation ou correction des temps, & autres par nous cités au chap. 9. de ceſt œuure des Thalmuds des Hebrieux, & de leurs Thalmudistes. Iceluy susdict Thalmud Babylonien estant plus pur, & moins corrompu, que le susdict nommé Hierosolymitain, desquels Thalmuds les Hebrieux & Iuifs ont tousiours vsé depuis, les ayant fait imprimer en purs characteres Hebrieux, tels qu'on les void pour le iourd'huy, mais toutefois defendus aux Chrestiens, pour plusieurs raisons & considerations remarquees par Sixtus Senensis liure premier de sa Bibliotheque saincte chapit. des traditions, & par les autheurs par nous allegués au susdict chapitre neufuiesme de ce present œuure: à ce propos le bon Roy de ce Royaume de France S. Louys en son ordonnance faicte en l'an de salut 1254. en a statué ce que s'ensuit, Iudæi cessent ab vsuris, blasphemiis, sortilegiis, & characteribus, & tam Thalmud, quàm alij libri, in quibus inueniuntur blasphemiæ comburantur, & Iudæi qui hoc seruare noluerint compellantur, & transgressores legitimè puniantur. Il y a plusieurs autres œuures & liures entre les Iuifs du iourd'huy composés en icelle langue Chaldaique dont les characteres neantmoins sont purs Hebrieux, mais les paraphrases sont plus vulgaires & familieres en leurs styles que les Prophetes cy deuant mentionnés, & ne ressentent pas tant leur antiquité: car d'autant qu'on ne lisoit pas anciennement au commun peuple Hebrieu la saincte Escriture, en langue Hebraique, ains au lieu d'icelle, les Paraphrases qui estoient pour la plus grãde partie explicatiues d'icelle, les autheurs de ces Paraphrases s'estudioyent de s'accommoder à l'intelligence & portee de la populace imbecille, qui parloit vne langue moins polie & eloquente, que la langue Hebraique telle à peu pres, s'il y a de la comparaison propre & pertinente, que pourroit estre la langue Italienne, ou plustost Hespagnole, enuers la Latine. Ceste cy fut la premiere alteration de la langue Hebraique, & de la Chaldaique ancienne, il s'en fit tout plein d'autres, & s'en est faict tant de la langue, que de l'escriture, dont vsent & seruent encor pour le present plusieurs nations espandues çà & là, par l'Asie & Arabie, viuants sous la domination du grand Turc, qui ont retenu le nom de Chaldees, & sous celle du Sophy Roy de Perse, qui les tollere en ses pays, bien que Chrestiens, mais tous entachez de l'heresie d'vn Nestorius iadis Euesque de Constantinople, duquel l'erreur fut condemnee en tierce synode d'Ephese, mettans en nostre Seigneur deux personnes, l'vne diuine & l'autre humaine, & n'aduoüants la Vierge Marie estre mere de Dieu, ains seulement de Iesus-Christ entant qu'homme: nient iceux au reste la presence de son corps en l'Eucharistie, fors quand on en vse, consacrent de pain leué ainsi que les Grecs, & communient sous deux especes iusques aux petites creatures, mais le fort de leur resid nce est en la Tartarie, en vne tres-ample estendue de terres plus que ne contient toute la France & l'Italie, ainsi que le confirme Hayton

Digitized by Google

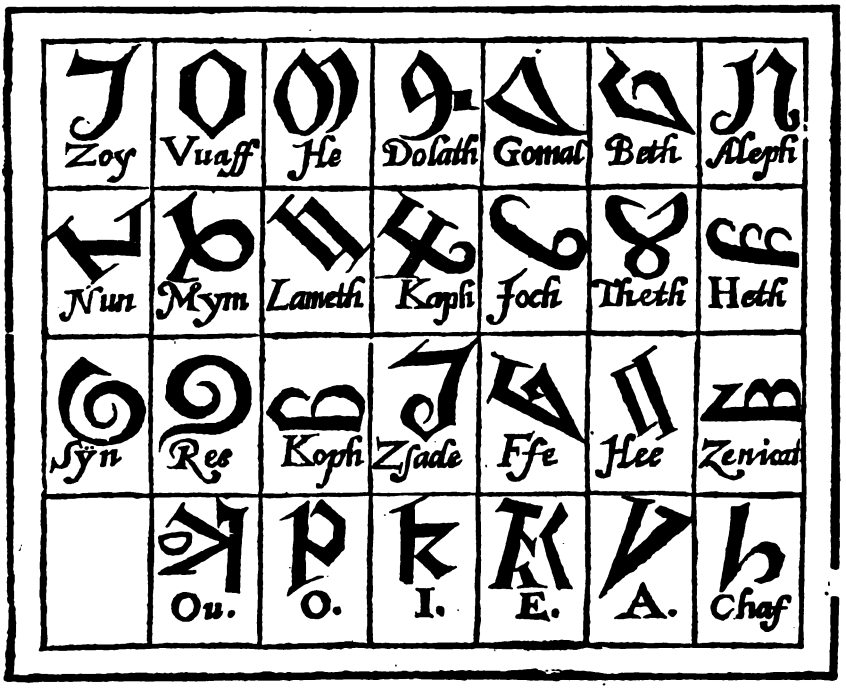
Armenien en ſon hiſtoir.des Tartares ch.11.ils celebrét le diuin ſeruice en vne langue qu'ils diſent eſtre la Chaldaique,& en leurs liures de leurs doctrines,ils vſent des characteres diuers progres à eux,mais en leurs traffics & commerces ils s'accommodent au vulgaire tant du parler, que de l'eſcriture des lieux,où ils conuerſent & trafficquent. Ces Chaldees au reſte au lieu de Coma, ou de la virgule au milieu de la clauſe n'eſtant encor paracheuee,mettent vn poinct, & à la fin quatre, variez de noir & de rouge. Et afin que nous ne laiſſions rien en arriere qui puiſſe ſeruir à illuſtrer la deduction de ceſte langue Chaldaique nous dirons que la plus grande & ſaine partie des Rabbins Hebrieux,deſquels nous auons amplement parlé au chapitre ſixieſme precedent, des diuerſes ſectes des Hebrieux & de leurs Rabbins,vſent & ſe ſeruent en leurs eſcrits qu'ils ont compoſé en icelle langue Chaldaique,de pluſieurs mots & vocables des langues Hebraique,Syriaque,& Iſmaelitique, Punique, Arabeſque, Moreſque, Alemande,Italiene,Heſpagnole & Françoiſe,ainſi qu'on le peut voir clairement par les eſcrits de Rabbi Salomon ſemés de mots & vocables Gaulois & Alemands,& par ceux de Rabbi Kimhi rempli de mots & vocables Heſpagnols,de Rabbi Ben Gerſon,de mots & vocables Italiens, & des autres eſcrits deſdits Rabbins qui ſont farcis de vieux & anciens mots & vocables Hebrieux,Samaritains,Syriaques,Grecs,& autres;eſtant choſe treſcertaine que preſque le reſte des anciens Rabbins, ont compoſé leurs œuures en icelle langue Chaldaique,ou en la langue Syriaque, & peu en la langue Hebraique,& les recents & modernes communement en l'vne & l'autre des langues cy deſſus mentionnee, mais plus en la langue Chaldaique, comme ſçauent tresbien ceux qui entendent les vnes & les autres de ces langues,& qui ont leu les liures intitulez Ghemara,Bereſchit Raba, Thenchuma, Vilandenu Agadoth, Medraſchin, & pluſieurs autres liures deſquels le fils deGorió,Rabbi Nathan en ſon Aruch font métion en leurs eſcrits Elias Leuita en ſon Thesbite & Lexicon Chaldaique, M.Neander à la fin de ſes Erotemates de la langue Hebraique, & S.Munſter en ſon traicté intitulé Peruſch aperuſchim. D'abondant nous aſſeurerons en ceſt endroict les lettres que c'eſt choſe treſ-aſſeuree que les Indiens,Nubiés,Ethyopiens,& Abyſſins,ſubiects du grand Roy Preſtigiani,qui ont vne langue & des characteres de lettres à part des langues & des characteres Hebraiques, Chaldaiques, Syriaques, & Arabeſques, ainſi que ie le deduits plus particulierement cy apres au chapitre de la langue Ethyopienne vſent neantmoins en leur Lithurgie, & au reſte de leur diuin ſeruice, de la langue Tangique, qui eſt vn Dialecte de l'ancienne langue Chaldaique, au rapport de Aluarets Portuguaiz en ſes voyages au pays de Ethyopie chapitre 159.Qui voudra voir pluſieurs grands & prolixes diſcours en ceſte matiere liſe P.Galatin liure premier, chapitre troiſieſme de ſes ſecrets de la foy Catholique,S.Munſter en ſa Grammaire Chaldaique, en ſon Dictionnaire Chaldaique & en ſon traicté Biur Haperuſchin, B.Cornelius Bertramus en ſa comparaiſon de la lágue Hebraique & Aramique, Theodore Bibliander en ſon cómentaire de la cómune raiſon de toutes les lágues & lettres, Theſæus Ambroſius en ſon introduction de la langue Chaldaique,Syriaque,& Aramique. G.Poſtel en ſon Alphabet des douze

langues

Digitized by Google

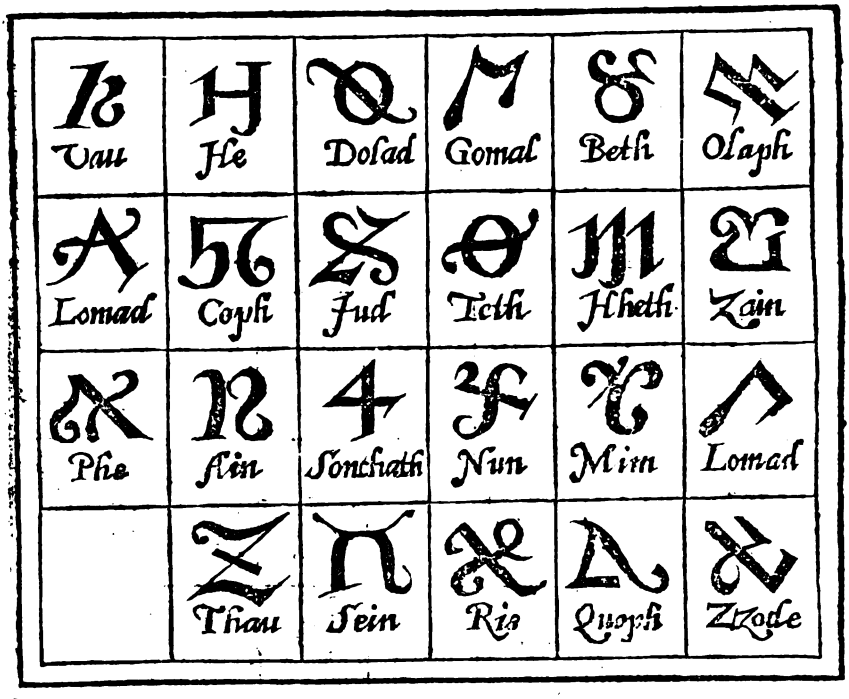
langues toutes differentes en characteres. Iean Mercier en ſes tables ſur la langue Chaldaique,& en ſes tables ſur la Grammaire ſuſdicte.F.Raphelinge en vne ſienne Epiſtre aux ſtudieux de la langue Chaldaique, & B.Arias Montain tract.de varia Hebraicis libris lect.ac de Mazzoreth ration.atque vſu,G.Genebrard li.1.& 2.de ſa Cronograph.Guy le Feburę de la Boderie en la preface de ſa Grammaire Chaldaique,& André Theuet liu.11.ch.18.de ſa Coſmographie.I. Baptiſte Villapandus tom.3.de ſon apparat de la ville & temple de Hieruſalem.

Alphabet Iudaique.



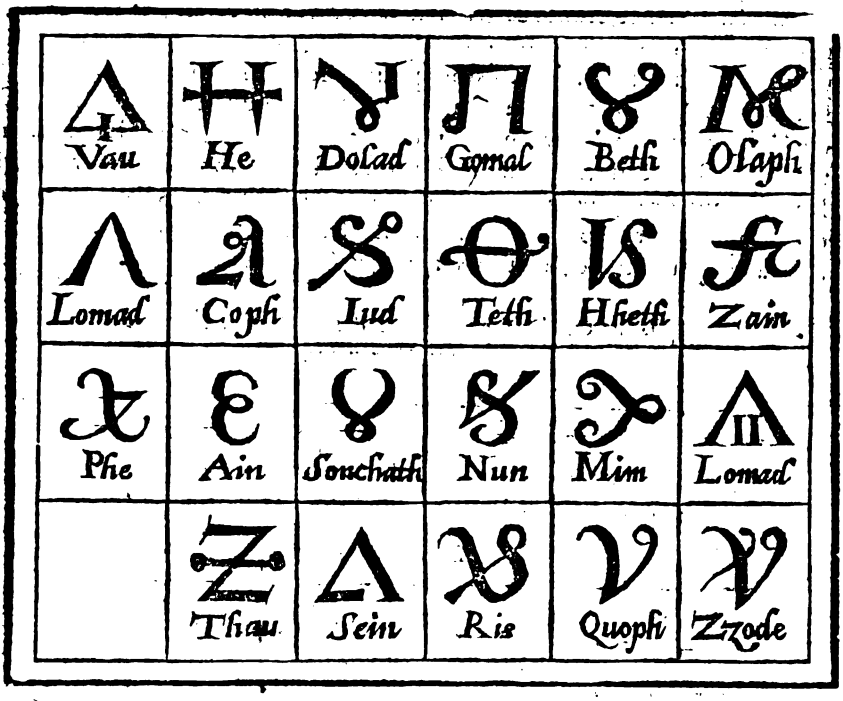
Digitized by Google

Ceſt autre Alphabet Chaldee encores eſt de ceux qui conuerſent en Perſe & Medie.



Autre Alphabet Chaldee des particuliers habitans de Babylone, maintenant dicte Bagadet en la Meſopotamie, ſous l'obeiſſance des Ottomans Empereurs des Turcs, qui fait frontiere au Sophy Roy de Perſe : & encor que tous vſent vulgairement du parler Turqueſque, & en leurs eſcrits du langage & characteres Arabiques, neantmoins les naturels du pays, ſe ſont de fort longue main reſerué à par eux, ceux qu'ils auoyent receus de leurs anceſtres.

Digitized by Google

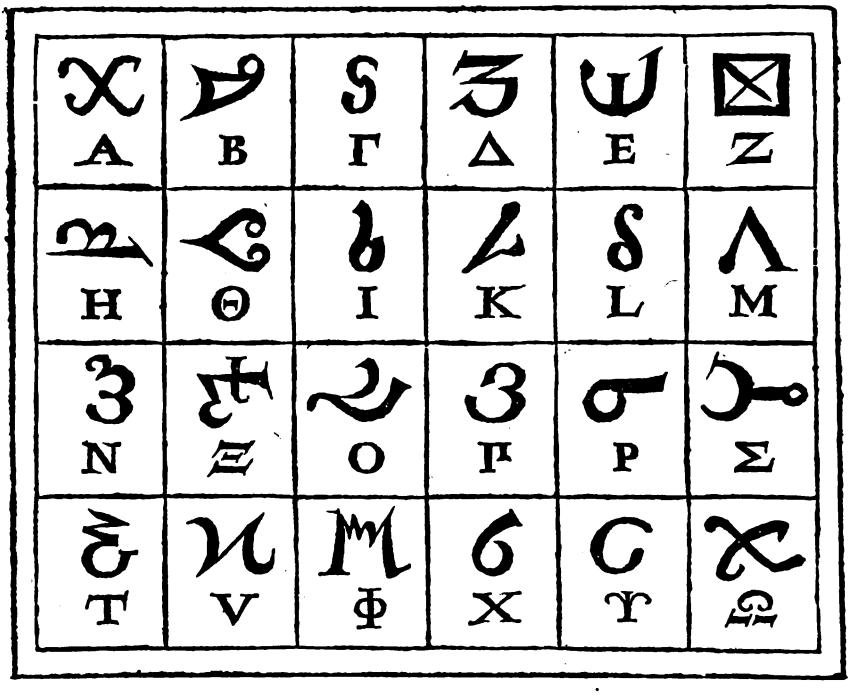


Ces trois sortes de characteres cy dessus ont esté tirez du traicté intitulé Appendix multarum diuersarúmque linguarum, & literarum de Theseus Ambrosius. Mais en voicy vn autre qui se treuue pour le iourd'huy inscrit Babylonien en la bibliotheque des Seigneurs Grimani Venitiens, où cecy semble vn peu estrange que toutes les lettres sont inscriptes à la mode Grecque & de gauche à droict, au rebours de tous les Chaldees. Ce qui pourroit paraduanture proceder des peregrinations & voyages que ces gens là auroyent faict parmy les Grecs habituez és basses regions de l'Asie, & les Caloyers du mont Sinai & autres endroits de l'Arabie, les Armeniens pareillement, Iacobites, Georgianiens, Cophtites, Abyssins & semblables qui escriuent tous de la mesme sorte que les Grecs, & les Ponantins. Si que du commerce qu'ils ont eu par ensemble, retenants la figure ancienne de leurs Characteres ils auroyent seulement changé l'ordre de leur escriture. Quelques modernes autheurs tiennent que cest alphabet est celuy des Maronites, attendu mesme que les lettres assignees aux Characteres, sont Grecques, ces Maronites prindrent iadis le nom d'vn certain personnage nommé Maron heretique, qui ne mettoit qu'vn intellect & volonté en nostre Seigneur IesusChrist, & par consequét qu'vne seule operation, auquel erreur ou heresie dont fut autheur vn Antiochien nommé Macaire condamné en la sixiesme Synode à Constantinople ils persisterent bié cinq cens ans, & finablement l'abiurerét és mains d'vn Emery Patriarche d'Antioche, se rangeans à l'obeyssance de l'Eglise Romaine, là où au Concile de Lateran celebré sous le Pape Innocent III. ils receurent auec les autres traditions Catholiques, l'vsage des

Digitized by Google

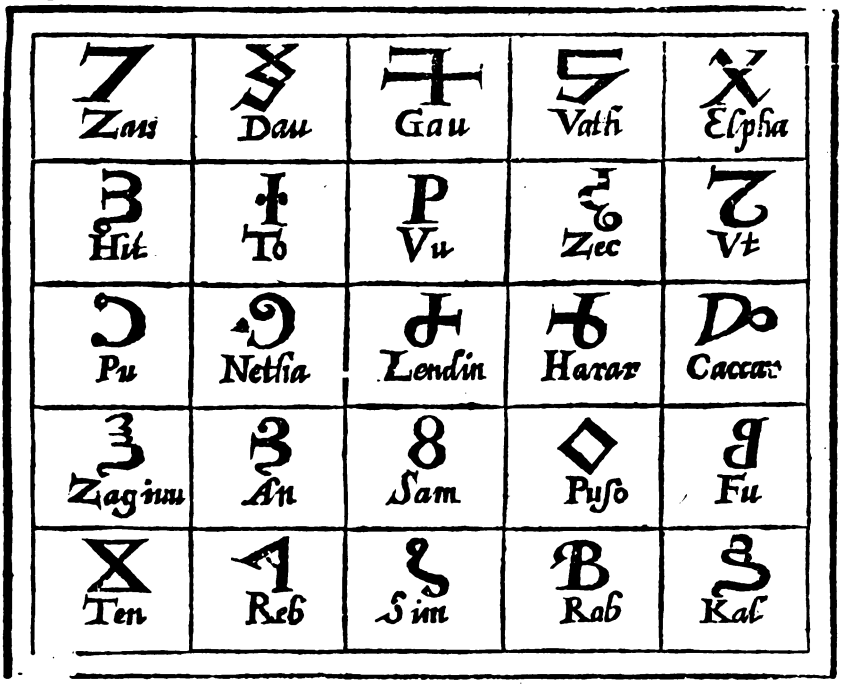
cloches, des mitres, crosses & gros anneaux que les Prelats portét és doigts par dessus leurs bãds: car en toutes les Egliſes de l'Oriét ces choſes là n'ont point de lieu: iceux Maronites ſont pour le iourd'huy encore tous Chreſtiens, mais compoſez de pluſieurs pieces; & eſpandus en diuers endroicts de l'Aſie, meſme en Babylone au monaſtere de Sinay, & en celuy de S. Anthoine ou S. Macaire, au grand deſert qui s'eſtend le long de la mer rouge, front à front de l'Ethyopie, depuis la ville du Thor, iuſques en Adem principal apport de toute l'Arabie heureuſe, les vns Grecs, les autres Syriens, & Arabes, qui vſent de differents langages & façons d'eſcrire.

Alphabet Chaldee au rebours des autres, ou l'Alphabet des Maronites.



Iean Baptiſte Palatin Citoyen Romain en vn ſien liure de l'enſeignement d'eſcrire en toutes ſortes de lettres antiques & modernes de chaque nation par luy compoſé en ſa langue Italienne repreſente vne autre ſorte d'Alphabet Chaldee, en figures, bien diuers & diſſemblable, des cy deſſus mentionnez, lequel Alphabet, ceſt autheur dict eſtre l'Alphabet Chaldee Antique.

Digitized by Google



Le grand & admirable Iean Pic de la Mirande en vne ſienne Epiſtre eſcritte & enuoyee à Marcile Ficin parle ainſi de certains liures Chaldaiques qu'il auoit entre ſes mains, Chaldaici libri quos habeo, hi ſunt, in « primis Eſræ, Zoroaſtris & Melchiar Magorum oracula, in quibus & illa « quoque quæ apud Græcos mendoſa & mutila circumferuntur, leguntur « integra & abſoluta : Tum eſt in illa Chaldæorum Sapientum breuis quidem, & ſalebroſa, ſed plena myſteriis Interpretatio: eſt itidem & Libellus « de dogmatis Chaldaicæ Theologiæ, tum Perſarum, Græcorum, Chaldæorum in illa diuina locupletiſſima enarratione. Voyez Haithon Armenien liure des Tartares chap. du Royaume des Chaldees.

Marcile Ficin aſſeure que apres le deceds du ſuſnommé Picus, les œuures ou liures Chaldaiques cy deſſus mentionnez vindrent à ſa puiſſance, mais iceux tellement peruertis & deprauez qu'il eſtoit du tout impoſſible, de les pouuoir lire, & entendre.

Les Relations modernes traictants des Chreſtiens de S. Thomas qui ſont aux Indes Orientales dans la ville de Vaipicota, & enuiron d'icelle dans les montagnes portent ce que s'enſuit,

Il faut ſçauoir que les Portugais ayant pris ſoubs leur protection « & ſauuegarde les Chreſtiens de ſainct Thomas, ils ont eu touſiours « beaucoup de credit & authorité parmy eux, & par ce moyen nos Peres auſſi ſe ſont introduicts en leur familiarité, meſme és Royaumes « de Cochin de Coulan, & autres qui ſont alliez & confederez auec les « Portugais ; or comme ils eſtoient deſireux extremement du ſalut de « ces Chreſtiens, iugeants qu'il n'eſtoit pas raiſonnable qu'on baillaſt «

Digitized by Google

» le pain de la parole de Dieu aux chiens, c'eſt à dire aux infideles, & qu'on
» en priuaſt les enfans, laiſſant croupir en leurs erreurs, ceux qui auoyent ſi
» fidelement conſerué le Chriſtianiſme depuis ſi long temps, & qui failloyẽt
» pluſtoſt par ignorance, que par malice, ils ſe ſont eſtudiez dés le com-
» mencement qu'ils ſont venus aux Indes de les retirer de fauſſes opinions
» qu'ils auoyent ſucé auec le laict de leur mere, & corriger les abus qui s'e-
» ſtoyent gliſſez parmy eux. Et comme ſe ſont gens fort dociles, & qui de-
» ſirent ſur tout faire leur ſalut, il n'a pas eſté difficile d'en gagner vn
» bon nombre, ſi bien que pluſieurs d'iceux recognoiſſants la fauſſeté de
» la doctrine que les prelats Neſtoriens leur auoyent apprinſe, ont re-
» ietté & deteſté ces erreurs, & embraſſé la foy de l'Egliſe Catholique,
» Apoſtolique & Romaine, s'accommodants petit à petit aux vs &
» couſtumes d'icelle. Toutesfois vn faux Eueſque Neſtorien eſtant ve-
» nu là de Syrie, penſa gaſter & corrompre pluſieurs d'iceux par ſa fauſ-
» ſe & meſchante doctrine qu'il alloit ſemant çà & là, mais on y en-
» uoya promptement le P. Melchior Carnero qui auoit eſté deſtiné pour
» la miſſion d'Ethyopie, & à ceſte cauſe auoit eſté creé Eueſque titulaire
» de Nice, mais icelle n'ayant pas reuſſi, ledict Pere eſtant à Goa
» lors que ce Neſtorien ſuruint, fut mandé vers leſdits Chreſtiens
» pour le rembarrer, ce qu'il fit auec telle efficace que l'autre perdit
» courage, & ſe retira. Depuis les noſtres ont touſiours continué à leur
» enſeigner la parole diuine : leur Archeueſque & Archidiacre ſe ſer-
» uent de l'ayde, & du conſeil des noſtres en leurs affaires tant ſpiri-
» tuels que temporels contre la volonté de leurs Preſtres qu'ils nom-
» ment Caſſanaires, & leur donnerent toute puiſſance de preſcher, ca-
» techizer, & exercer les autres fonctions propres de noſtre Inſtitut
» par toute ceſte contree és lieux de leur iuriſdiction, & voila en quel
» eſtat furent les affaires iuſques en l'an 1582. Apres ce l'annee ſuiuante
» le Pere Alexandre Valignan, eſtant Viſiteur des colleges & maiſons
» de la compagnie qui ſont és Indes fiſt vne choſe fort vtile & pro-
» fitable, pour donner vn bon pied à la reformation des abus, qui
» s'eſtoyent gliſſez parmy eux. Car ayant parlé à l'Archeueſque, il
» luy fit entendre la grande neceſſité qu'il y auoit de reformer ſon
» Clergé, & là deſſus luy bailla quelques poincts par eſcrit. L'Archeueſque
» ayant faict aſſembler vn Concile, auquel il ſe trouua auec ſon Cler-
» gé & deux de nos Peres encor, apres qu'on euſt dict deux Meſſes, l'vne en
» Latin auec les ceremonies de l'Egliſe Latine, l'autre en Chaldaique,
» ſuiuant le Rituel des Chaldeans, l'Archeueſque fiſt profeſſion de la Foy
» Catholique, Apoſtolique & Romaine, deuant tout le peuple : & puis
» leuſt premierement ce que le Concile de Florence auoit decreté, tou-
» chant la doctrine, qu'on doit tenir des Sacrements de l'Egliſe. En ſe-
» cond lieu il fit lire les poincts que le pere Valignan luy auoit don-
» nez. Et parce qu'ils contenoient autre choſe, que ce qui eſtoit pro-
» pre pour corriger les abus, qui auoyent eſté introduits par l'igno-
» rance, ou malice de ceux qui les deuoyent abolir, ils furent approu-
» uez d'vn chacun. Vn de nos Pres, qui eſt tresbien verſé en la langue
Chaldai

Digitized by Google

Chaldaique, euſt charge de corriger les Rituels eſcrits & compoſez en ce « ſte langue Chaldaique, deſquels les preſtres ſe ſeruoyent, en diſants la Meſ- « ſe & faiſants le ſeruice diuin ſuiuant leur ancienne religion Chreſtien- « ne. Là où il trouua beaucoup de choſes contraires à la foy Catholi- « que. Car ils mettoyent au rang des Saincts ce meſchant ſeducteur « & maiſtre d'impieté Neſtorius, auec ſes diſciples. On leur raya cela de « leurs dicts Rituels, apres leur auoir monſtré la raiſon pour laquelle cela « deuoit eſtre fait. «

Par ces paroles on peut clairement voir que' ceſte langue Chaldaique a grand cours & vſage encor pour le preſent par ceſt vniuers puis que les Indiens s'en ſeruent, comme dict eſt, au ſeruice de leurs Egliſes.

De la Region des Syriens.

ABraham Ortelius en ſes ſynonym. & threſor Geograph. eſcrit ces paroles de la Syrie.

Syria, συρία, Aſiæ regio, ſacris & prophanis hiſtoricis celebratiſſima. Ampla eſt, & multas regiones comprehendit. Hebræis Aram vel Charam dicitur, D. Hieronymo teſte. Syros, Arimos ἀραμαῖοι, nominari ab Homero, Poſidonius auctor eſt, apud Strabonem; in calce lib. 16. Idem Strabo lib. 13. ſcribit Arimos ſuo tempore Aramos ἀραμαῖοι vocari. Syros Ioſephus Aramæos appellat. Strabo dicit à ſcipſis ſic nominari, ſed is habet ἀραμαίους, duplici MM. Halab vocabatur, tempore Ioſippi Goriæ. Sobal dici ſcribit Brocardus Diodorus lib. 19. eius partem quæ verſus Taurum eſt montem, ſuperiorem nominat. Meminit Xenophon lib. 5. Cyropediæ, Syriæ inferioris. Hodie Soria nomen à noſtris obtinet. Suriſtam vocat Poſtellus, Turcica ni fallor lingua. Syriam nonnulli in quinque partes diuidunt, inquit Euſtathius, in Commagenam, Seleucidem, Cæleſyriam, Phœniciam, & Iudæam Mediterraneam. Plinius terrarum maximam, & pluribus diſtinctam nominibus ſcribit, hâſque vndecim regiones ſub ea comprehendi ait: Palæſtina, Iudæa, Cæle, quæ aliis Cæleſyria, Phœnice, Damaſcena, Babylonia, Meſopotamia, Sophene, (Sophanina σοφανίνη hæc Arriano eſt) Comagene, Adiabene, & Antiochia. Idem ferè Mela lib. 1. cap. 11. Ab aliis verò arctioribus limitibus conſtringitur Syriam ſuperiorem nominat Diodorus 18. Inferiorem habet Xenophon 6. Cyropediæ in Aſia Propria, circa Pactolum fluuium. Hoc etiam obſeruaui apud claſſicos auctores: Syriam cum Aſſyria ſæpius confundi. Conſule Vuolf. Vuiſſemburgium Syriæ ſalutaris eſt in lib. Notitiar. & antiqua inſcriptione. Hæc eadem Syria prima, vt annotauit Cuiacius. Syria ſecunda, pro parte Syriæ eſt in codice: Syriæ maioris meminit quoque vetus lapis Lazium S.R.P.R. And. Schottum. Syriam Magnam, & Cæleſyriam nominat Galenus de ſimpl. medicamentor. facultatibus 6. Syria Campeſtris, Vide Meſopotamia. Trium Syriarum meminit Optatus Afer, Vide Syros, Sim Aſſyria, & Eu-

Digitized by Google

phrantis Mesopotamia, μεσοποταμία, Asiæ Regio Ptolomæo, & aliis, quam Medamnam Latinè dixit Dionysij vetus interpres, siue Priscillianus siue alius, Stephanus Adiabene ἀδιαβήνη eam quoque vocat. In sacris Aram vel Charam testibus 70. Interpretibus. Syriam Campestrem in sacris quoque vocari, annotauit Æurogallus. Moletius recentiore vocabulo Azamia & Halapia nominat. Mercatori Diarbech dicitur. Meredin Postello: Turcia nigra, & Caraoliuo Leunclauio est, eidem alio loco Diarbekir: an aliis linguis, aliis nominibus? Apud Belonium legitur Mesopotamiam vna cum Assyria, sub vno nomine Azamia hodie à Turcis comprehendi Mesopotamiæ quædam pars, nempe quæ ad Amidam pertinet, Armenia, nonnullis dicitur teste Procopio. 1. Persicor. Mesopotamiæ quoque præfectura est, quæ auctore Plinio 5. capit. vigesimoquarto originem à Syris trahit. eandem à Macedonibus habitari ex 6. Annal. Taciti apparet: Anthemusiam enim & Nicephorium quas hic Macedonibus adscribit, ille huic præfecturæ tribuit. Vide plaga & Osrhoena, item Messanam sic quoque dicta.

Assyria Ἀσσυρία, Asiæ regio, quæ postea Adiabene dicta fuit Plinio teste. item Theodoreto in sanctorum historia. Barbari commutata, S, in T. Attyriam eam vocant Dione auctore, niger scribit eam ab indigenis Adrinza, appellari à Giraua, Acimia; à Pineto Mosul, à Castaldo Arzerum, à Mercatore, Sarh dicitur Assyrios Persas dictos scribit Suidas. Assyrij qui postea Syri dicti sunt. Sic Trogus, 1. Assyrios Hyrcanis finitimos facit Xenophon 4. Cyropediæ.

Euphrantis regio eadem quæ Syria Stephano à vicino scilicet Euphrate fluuio sic dicta, eadem cum Comagena.

Des Syriens.

LEs autheurs Hebrieux escriuent que le mot Aram, qui est le nom propre d'vn des enfans de Sem Genes. 10. signifie en langue Hebraique, autant qu'en François, hauteur, esleuement, sublimité, & que les Syriens Orientaux furent au temps iadis appellez de ce nom, Arameens, ainsi que le confirme Iosephe liu. 1. chap. sixiesme de ses antiquitez, de faict la Prouince de Syrie, voisine de Babylone est nommee en langue Hebraique Aram, à cause que Aram fut l'Autheur & pere des Arameens que les Grecs nomment Arimæes. Arimees, ou Syriens, au rapport de Strabo liure seiziesme de sa Geograph. & de là la Region ou Prouince de Syrie est distinguee par plusieurs & diuers noms en l'Escriture Saincte, comme le rapportent particulierement Aurogallus en ses œuures, Sanctes Pagninus en plusieurs lieux de son grand threfor Hebrieu, Bonauenture Cornelius Bertramus en sa comparaison de la langue Hebraique, Arameenne & B. Arias Montain selon Phaleg. chapitre neufiesme. Au reste icelle Syrie fut anciennement vne des plus grandes prouinces de l'Asie, ainsi que le confirme amplement Strabo liure 16. cy dessus allegué de la Geographie, Frere Brocard liur. de la terre saincte dict que la Syrie est diuisee en plusieurs

parti

Digitized by Google

particulieres Prouinces,veu que ceſte regiõ qui eſt des la riuiere de Tygre iuſques en Egypte eſt compriſe ſous la generalité du nom de Syrie & celle qui giſt entre les grands fleuues Tegil ou Tigre, & l'Euphrate, eſt par les Hebrieux nommee Aram Naharim, Syrie des deux fleuues, c'eſt la Meſopotamie,il y a encor vne autre partie d'icelle Syrie appellee Cele ou Baſſe laquelle commence à l'Euphrate & finit au ruiſſeau appellé Valaine,lequel coule ſoubs le chaſteau Valot, & ſe deſcharge en la mer mediterranee vne lieüeloing dudit chaſteau:Apres eſt la Syrie des Phœniciens, laquelle s'eſtend vers le Septentrion depuis ledit ruiſſeau Valaine, iuſques au mont de Carmel: outre laquelle il y a encor la Syrie de Paleſtine diuiſee en trois regions, & puis ceſte Syrie nommee de Damas, ainſi que le deduict plus particulierement F.Brochard Moyne en ſa deſcription des lieux de la terre ſaincte. Quelques Rabbins ou Docteurs Hebrieux eſcriuent que Aram cy deſſus fut le pere & autheur des Armeniens, & que aucuns perſonnages ſouſtiennent que les Syriens ont impoſé nom à l'Armenie,à cauſe que les Arameens vindrent demeurer en Aſſur,qui emporte Aſſyrie,Mede & Armeniene,auquel lieu ils ſe tindrent du coſté de l'Euphrate,où à preſent eſt baſtie la grande ville de Derbent,à preſent preſque ruinee:voyez ce qu'eſcriuent de ceſte region Pline liur.5. ch.12.de ſon hiſtoire vniuerſelle,Pomponie Mele liu.1.chap.11.Hayton Armenien ch.14.de ſes hiſtoires,A.Theuet liu.6.ch.6.13.& 14.de ſa Coſmographie,G.Poſtel en ſon traitté des inſignes regions qui ont prins leurs noms des deſcendans de Noé.F.de Belleforeſt tom.2.li.3.ch.10.& 11.de ſa Coſmographie,& Abraham Ortelius table 3.& 5.de ſon theatre de l'Vniuers.A ce propos vn grand & ſçauant perſonnage moderne de ce temps, és langues plus anciennes & antiques a eſcrit ce que s'enſuit de ceſte matiere.

Syriæ nomen Geographis aliiſque auctoribus cùm Græcis tum Latínis aliquando vſurpatur ad deſignandum quàm maximum regionis Orientalis tractũ,qualis eſſe videtur qui à Sur deſerto (quod inter Ægyptum, & Aſſyriã intercedit ad limites territorij Iſmaelitici) Occidentem verſus Paleſtinam emenſus,ad Septentrionem mare mediterraneum, atque Cyprũ Inſulã aliquando à ſuperiore cõtinente auulſam ingreſſus traiecto rurſum mari totam Ciliciam,totam etiam Cappadociam peragrat, tandémque in Pontum Euxinum dilabitur.Inde verò ad Orientalem tranſiniſſo Euphrate & Tygri totam Aſſyriam permeans ad Perſidem & ſuum ipſum Perſicũ deſinit:ad meridiem verò Arabiam legit. Aliquando verò ad aliquam ex his regionibus ſignificandam,quæ ſuperiore illo tractu includuntur. Nominis origo variè traditur. Quidam à Syro Inſula maris mediterranei Syriam dictã autumant:alij à Syro quodam Apollinis filio,alij à mõte Chermon qui Schirion à Phœnicibus præcipuis certè & antiquiſſimis Syris,dicitur;mihi verò Syriæ nomen inde deriuandum videtur, vnde eius regionis primordia in ſuperiore illa deſcriptione repetiimus, nimirum à Sur deſerto, ea prorſus ratione qua Aſſyria, ab Aſſur dicta eſt. Priſci certè Hebræi Syriæ nomen non vſurpant, ſed eius loco ארם, Aram vtuntur à quo quàm plurimas ſuperioris illius tractus regiones, & linguas appellant.Ergo illis Regio Aram in illo tractu dicitur quæ ab Antilibano recta Euphratem contendit, & eò traiecto Tigrim legit,& Meſopotamia tota

» tota peragr ta ſub Damaſci fines conſiden , ad ipſam Arabiam Petræam
» terminatur, tota inquam illa Regia in ſacris literis Aram Hebræis dicitur:
» ita tamé vt diuerſi illius regionis ſitus diuerſis etiam adiectis diſtinguan-
» tur. Meſopotamia igitur omnium earum, maxima & antiquiſſima aliquan-
» do etiam κατ' ἐξοχὴν, ſimpliciter Aram dicitur & eius regionis incolæ, Ara-
» mæi, aliquando nomine magis proprio & peculiari ארם פדן *Paddán A-*
» *rám*, hoc eſt, Iugum Syriæ, quaſi Syriam iugatam, id eſt, ſub duorum flu-
» uiorum Iugum Miſſam dicas: Vnde & aliquando ארם נהרים *Aram* duorum
» fluuiorum, ſeu interamnis dicitur: quinetiam aliquando ſolo adiecto *Pad-*
» *dan* ſignificatur.

» Quæ ad Eleutherum fluuium prima eſt, dicitur ארם צובה *Aram*
» *Tſobah*, fortaſſe Sophené eſt. Ad hunc tractum eſſe videtur Cha-
» math inferior, quæ eo nomine Chamath Tſobah appellatur 2. Paralip.
» 83. ad eam viciſſe videtur Dauid ipſum Adarezer 1. Paralip. 19. & ita ter-
» ræ à Deo promiſſæ limites aſſecutus qui vulgò ponuntur ad חמות לבוא, id
» eſt, quò ad ingreſſus fueris Chamath, inferiorem videlicet illius re-
» gionis tractus à quibuſdam Ityræa exiſtimatur. Ad eam tractus vici-
» niam certum eſt fuiſſe ארם בית רחוב *Aram Beth Rechob*, non procul
» diſſitam à loco illo ad Euphratem qui רחובות *Rechoboth* dicitur Geneſ.
» 36. 37.

» Quarta Aram, quæ ארם מעכה *Aram Mahachab* dicitur, ab il-
» lis ſpatiis non ita procul abfuit, vt apparet ex ſecundo Schem, 8. & 10.
» Quinta Aram vocatur ארם דמשק *Aram Damaſci*, quæ Damaſceno
» territorio concluditur, hoc eſt inter Libanum & Arabiam: vel vt
» alij (qui volunt Antilibanum & Libanum in Arabiam deſinere)
» monent, inter Libanum & Antilibanum ſita eſt: hoc eſt Cæleſyria ſeu
» cana Syria, quaſi duorum illorum montium vallibus terminata. At-
» que hæ quinque regiones in ſacris literis diſertè de nomine Aram ap-
» pellantur.

» Porrò ſexta quædam eſt Syria, quæ quamuis non ita diſertè
» Aram dicatur à ſacris ſcriptoribus, dubium tamen non eſt appel-
» lationem Aram quà eam profani ſcriptores dignantur, ab illis
» ad eos manaſſe. Teſtatur ergo Strabo incolas Syriæ Comagænæ ſeu
» Antiochenæ à veteribus ſcriptoribus, Arimos, hoc eſt Aramæos
» dictos fuiſſe, dicens; Sunt admodum coniuncti Armenij, Syri & Ara-
» bes, ſiue linguam ſiue ritus viuendi ſiue corporum cernas lineamen-
» ta. Et paulo poſt, vocant enim Arammæos quos Syros dicimus. An-
» tiochenæ certè iſtius Syriæ honorificè & magnificè meminit ſcriptu-
» ra. Territorium iſtiuſmodi vocat Terram חמת *Chamath*. Regnum ei
» tribuit inter cætera à Monarcha Aſſyrio conquiſita inſigne: imò verò
» & vrbem metropolim, quam vocant רבה חמת *Chamat* Magnam ſeu ma-
» iorem. Addunt & quidam eandem hanc aliàs vocari Riblá. Ergo &
» hæc Syriæ pars nomine Arám dignanda, non ſolum illis nominibus
» quæ ſuprà deſignauimus, ſed vel ea maximè gratia, quod poſtremis
» temporibus Regio iſtiuſmodi ſuperiores illas ſex ſub iugum miſerit,
» & priuilegiis ſuis, atque adeo lingua ſua nobilitarit, quod ante-
» quam demonſtremus omnino deſinendum videtur, vnde deductum
fuerit

Digitized by Google

fuerit nomen ארם *Aram*. Moſes Geneſ. 21. 22. *Kamuelem* appellat patrem Aram quod vel ſonat eum auctorem fuiſſe nominis, vel certè Gentis illius habitandique & amplificandi territorij quod illa gens incoluit, quæ de nomine Aram dicta eſt: quaſi illam denominarit, vel ab Aram poſtremo filio Schem proauo ſuo, vel alia etiam de cauſa: vel eum filium habuiſſe nomine Aram, à quo Aramæa genus eiúſque frequentatio & amplificatio, atque nomen manarit. Coniecturam hanc vtramlibet confirmat idem Moſes eodem loco qui inter filios Nachor ex ſecundaria vxore ponit *Machachah*, auctorem certè Aram *Mahachah*, de qua ſupra quinetiam כשד *Cheſed* ille qui ibidem recenſetur inter filios Primariæ vxoris ipſius Nachoris, auctor fuiſſe videtur nominis כשדים, id eſt Chaldæorum, (quaſi *Vr* Chaldæorum per prolepſin dicatur) vt grammatica analogia & ſcriptio arguit: quam vtranque Chaldei maximè affinem habuerunt cum Aramæis aliis. Nam & ipſa Aramæorum lingua non ſolùm ארמוה Aramæa dicitur, ſed & לשון כשדים lingua Chaldæorum appellatur. Pluſieurs autres belles & curieuſes recherches tirees des aniques liures Hebrieux, Chaldees, & Syriaques touchant la Syrie, & les peuples qui y ont habité aux premiers & derniers ſiecles ſont deduites dans l'hiſtoire d'Orient & liure de vniuerſitate, au compendium de la Syrie, & deſcription d'icelle de feu Guillaume Poſtel, dans A. Theuet liure 6. chap. 6. de ſa Coſmogr. vniuerſ. & G. Genebrard liu. 1. feuillet 55. de ſa Chronograph.

De la langue Syriaque.

CHAP. XL.

LEs ſuſdits autheurs Hebrieux ont aſſeuré ainſi que nous auons remarqué au chap. 5. de ceſt œuure que la langue Hebraique la premiere & plus ancienne langue de ceſt vniuers, voire celle qui fut au commencement d'icluy commune à tous les hommes mortels, demeura incorrompue & entiere apres la confuſion des langues aduenue en la conſtruction de la tour de Babel, en la famille & maiſon d'Heber, à cauſe que ce perſonnage ne participa aucunement au Conſeil & ouurage des rebelles: car encor que ceſte confuſion adueint au dernier an de Phaleg fils du ſuſdit Heber, c'eſt à dire en l'an de ſon aage 239. toutefois iceluy Heber le ſurueſcut de 170. ans, aſçauoir iuſques en l'an 82. de Iacob. Les Rabbins, Cabaliſtes & Thalmudiſtes paſſants bien plus auãt, ainſi que i'ay ja remarqué cy deuant au ſuſdit chap. 5. quand ils diſent que ceſte langue Hebraique demeura entiere en la Syrie, & terre de Chanaan, antiques demeures demeures des premiers & plus anciens Peres Hebrieux eſquelles venants tant Abraham que les ſiens parloyent la langue Chananeene, laquelle eſtoit la meſme langue Hebraique, mais enuiron ce temps elle fut alteree & corrompee en icelle Syrie, en telle ſorte que depuis elle ne fut plus Hebraique & Chananeene, mais bien vn Dialecte d'i-

celle fort approchant de la premiere: ce qui est fort credible, veu qu'entre toutes les langues qui sont sorties & procedees de la langue Hebraique, il n'y en a aucune qui approche plus pres d'icelle, que la langue Syriaque, ainsi que l'ont bien remarqué Theodoret en sa quest. 59. sur le Genese, Elias Leuita en sa preface Meturgheman: ce qui semble estre expressément declaré au chap. 19. d'Esaie le prophete en ces mots.

En ce iour les citez en la terre d'Egypte parleront la langue de Chanaan, c'est à dire Hebraique, & adoreront le Seigneur des armees: & ainsi ce Prophete appelle la langue sainćte Hebraique, langue de Chanaan, l'oracle desquelles paroles meurent Onias Pontife des Iuifs de croire que quelque iour cinq citez en Egypte parleroyét la langue de Chanaan, que le temple du Seigneur seroit au milieu de la terre à cause dequoy il impetra de Ptolomee Philometor qu'il luy fut permis d'edifier vn Temple à Heliopolis, à l'imitation de celuy de Hierusalem ainsi que l'escrit Ioseph liu. 13. de ses antiquitez des Iuifs, comme l'auoit predit le prophete Daniel cha. 11. Pour ces causes il est credible que Rabbi Iuda a tenu que la langue de nostre premier pere Adam, estoit l'Arameene, car non seulement icelle langue Arameene est appellee, ארמות, *Aramea*, mais aussi לשון כשדים lingua *Chaſcedin*, Chaldæorum, & est trescertain & asseuré que ceux qui demeurent en Syrie appellee en Hebrieu *Suriah*, סוריה, c'est à dire *Mur* de Dieu, en langue Arabesque par les Arabes, Sham, c'est à dire premiere denomination de mot, renommee & stabilité, & au pays de Chanaan, ne furent pas de la troupe des Rebelles constructeurs de la tour de Babel, & ne communiquerét aucunement auec eux, à cause qu'en Genese 11. il est porté qu'iceux Rebelles descendirent de l'Orient dans les chaps de la terre de Sennaar, & que là ils s'y arresterent pour y construire ladite tour, la confusion des langues estant aduenue au 48. an de l'aage du Patriarche Abraham, dix ans deuant la mort du Patriarche Noe, en telle façon que l'vn & l'autre de ces Patriarches la vit ainsi que le rapportent le Seder Olam, & dés ce temps là la terre fut partie & diuisee, à cause qu'vn chacun de ces Rebelles estoit pour & à cause de ceste diuision des langues, estranger & barbare à ses compagnons, & ceste langue de Chanaan cy dessus mentionnee fut ainsi appellee, non à cause des Chananeens sortis & procedez de la posterité du maudit & meschant Cham, fils de Noe, duquel sont aussi descendus les Egyptiens; mais bien à cause de ceux qui ont habité en la terre de Chanaan, assauoir des Patriarches Abraham, Isaac, Iacob, & autres Israelites ayant chassé & expulsé les susdits Chananeens, & les Phœniciens: car quant à la langue Chananeene, de laquelle ont vsé les premiers Tyriens, Sydoniens, & autres Phœniciens, c'estoit la langue Punique, Arabesque, laquelle fut anciennement en grande vogue & credit entre les peuples des Colonies desdits Phœniciens en Numidie, Mauritanie Cesarienſe, Tingitane, & mesme en l'Hespagne peuplee y a quelques siecles par les Colonies susdictes desdits Phœniciens; & est plus probable que ces Maures errants & vagabonds que le vulgaire appellé *Cinganes*, ou *Zegeiner*, lesquels furent

pre

premierement veus & cogneus en ceste Europe du temps de nos peres ont esté ainsinommez *Cinganes* de Chenaan, plustost que Vziez ou Egyptiens, ainsi que ie le deduits cy apres amplement au chap. subsequent de la langue Punique, Arabesque. pag. 391.—399.

Donc nous apprendrons que la langue Syriaque de present, laquelle quelques vns appellent Hierosolymitaine, à cause qu'elle garde quand & quand le nom de Chaldee, & qu'elle participe de l'Hebrieu, & du Chaldaique, mais ayant ses Characteres differents de ceux des Hebrieux, n'est autre langue, qu'vne signalee alteration, corruption ou mutation des langues Hebraique & Chaldaique, estant icelle lãgue Syriaque particuliere & separee desdits deux langues Hebraique & Chaldaique cy dessus deduites comme il est clairement & apertement preuué au liur. 4. des Roys chap. 18. au liure 1. d'Esdras, chap. 4. au liure de Isaie le Prophete chap. 36. au liure second du Paralipom. cha. 32. & au liur. de Daniel le Prophete ch. 2. 3. 4. 5. 6. 7. & 8. apres lesquels faut voir ce qu'en escriuent Elias Leuita Iuif de nation en sa preface Meturgheeman apres les Thalmudistes Hebrieux, S. Munster en sa Grammaire Chaldaique, & Cornelius Bertramus en sa preface de sa Grammaire des lãgues Hebraique & Aramique, ensemble T. Bibliander en son Comment. de la raison commune de toutes les langues & lettres, & A. Masius en son Epistre liminaire de sa Grammaire de la langue Syriaque vn certain Rabbi Hebrieu nommé Iuda au traicté Sanhedrin a dit ces mots de ceste lãgue Syriaque, Adę sermo fuit Arameus id est Syriacus. Voire quelques anciẽs Cabalistes Hebrieux ont esté meus d'escrire qu'il est credible que ce grand Patriarche Abraham Chaldee, cõtemplateur du ciel & des estoilles vsoit de ces characteres Syriaques, & de ceste mesme langue auant que il partit de Vr en Chaldee, & que le Prophete Moyse vsoit pareillement de cesdits Characteres, que luy furent donnez du Ciel par la bouche de Geura, qui est l'element du feu, auec les tables de la loy diuine escrittes de la propie main de l'Eternel, en la montagne de Synai, ainsi que le confirme Theseus Ambrosius en son introduction sur les langues Chaldaique, Syriaque, & Armenienne chapitre neufiesme & André Magius en sa Grammaire Chaldaique. Ceste langue Syriaque s'escriuoit du temps de nostre Seigneur Iesus Christ, en Characteres Hebrieux, ainsi & comme la langue Chaldaique, mais depuis elle a eu les siens à part à elle propres & particuliers, lesquels combiẽ qu'ils se lisent de droict à ganche, comme ceux des Hebrieux, Samaritains, Chaldees, & Arabes, toutesfois ne sont escrits par les Syriens de droict à gauche, comme ceux desdits Hebrieux Samaritains, Chaldees, & Arabes, mais du haut en bas vers l'estomach, ainsi que le denote ce vers Latin,

E cœlo ad stomachum relegit Chaldaa lituras.

Ce qui semble auoir meu Festus Pompeius d'appeller ceste sorte d'escriture τὸ ἔπεχον, deorsum versus sicuti nunc dextrorsum versus, quasi scilicet supercadens & incidens, cadere enim videntur literæ, & super literas sedere, atque vna alteram dorso vehere, dum in ordine Alphabeti vel dictionis componendæ applicantur, vt

non iniuria ab opifice illo, è cœlo dimissæ, erdansur: ce que confirme Theseus Ambrosius en son introduction de la langue Chaldaique, Syriaque,& Aramique ch.9. A. Thenet li. 18.ch.14. de sa Cosmographie & Guy le Febure Sieur de la Boderie en son epistre dedicatoire sur le nouueau Testament Syriaque, lesquels characteres Syriaques susdits, propres & particuliers à icelle langue peuuent estre manifestement veus en nouueau Testament en langue Syriaque, imprimé y a quelques annees à la priere d'vn certain personnage nommé *Moses Mardenus* Mesopotamien, legat du Patriarche d'Antioche vers le Pape Iules III. en l'an de Salut 1532. & par le commandement exprez de l'Empereur Ferdinand en la ville de Venise,à la diligence de feu Matthieu Vuidmanstadius son Chancelier, sur l'exemplaire collationné d'vn que deffunct G. Postel auoit apporté de Syrie au retour de ses peregrinations de Leuant,sur lequel de nouueau le susnommé Guy le Feure Sieur de la Boderie a faict imprimer le sien à Anuers en l'Officine de Christophle Plantin Imprimeur,auec le corps de ces grandes Bibles Hebraiques,Chaldaiques,Grecques,& Latines,ainsi que le confesse iceluy autheur en sa preface sur iceluy nouueau Testament Syriaque. On appelle autrement,ainsi que i'ay ja remarqué cy dessus, ceste langue Hierosolymitaine,laquelle garde quád & quand le nom de Chaldee, parce qu'elle participe de la langue Hebraique, & Chaldaique: mais les characteres d'icelle qui sont vingtdeux en nombre autant qu'il y a de characteres Hebrieux,ensemble de ceux des Samaritains,ce que semble confirmer le grand S. Hieroſme en son Proeme sur les liures des Roys. Nous auõs pour le iourd'huy le Thargunou Paraphrase Hierosolymitaine, ensemble le Thargun ou Paraphrase des Prouerbes en icelle langue presque pure Syriaque,auec le susdit nouueau Testament, fors l'Apocalypse, & quelques epistres des Canoniques escrits, & imprimez en icelle mesme langue & characteres, apportez de la terre saincte: où certains peuples nommez Syriens, subiects en ce qui est de leur religiõ au Patriarche d'Antioche, appellez *Chrestiens de la ceinture*, espandus pour le present par toute la Syrie,selon Hayton Armenien liur.des Tartares chap.14.mais principalement habituez ès enuirons du mont Liban, en nombre de plus de quatre mille mesnages,en vsent au seruice de leurs Eglises, alleguants au dire de feu G.Postel en son alphabet des 12.langues differentes en characteres& G.le Feure Sieur de la Boderie en sa preface sur ledit nouueau Testament Syriaque,les auoir eu de main en main successiuemẽt,depuis le tẽps de Iesus-Christ,qui en vsoit comme du vulgaire prattiqué pour lors entre tous ls Hebrieux & Iuifs:car la langue Hebraique n'estoit en ce temps là, que pour les personnages doctes & sçauants, pour en faire preuue nous dirons que nous trouuons dans les memoires des Hebrieux que Ionathan fils d'Vziel fit en son temps vne traduction de tout le vieil & ancien Testament Hebrieu, en icelle pure langue Syriaque, laquelle traduction s'est perdue & adiree par la calamité des Hebrieux & des Iuifs. Qui plus est sainct Iean l'Euangeliste en ce passage du 7.le confirme du tout *dequoy les Iuifs s'esmerueilloyent*, (assauoir de la doctrine du Redempteur

pteur (en disant, *comment est-ce que cestuy-ci peut sçauoir les escritures veu qu'il n'a point appris ces lettres.*

En confirmation de ce que dessus le grand sainct Hieroſme liure 2. Epistre seconde à Paulin. *Pharisæi stupent ad doctrinam Domini & mirantur Petro & Iohanne quomodo legem sciant, cum literas non didicerint, quicquid nunc aliis exercitatio, & quotidiana in lege meditatio tribuere solet illis Spiritus sanctus suggerebat, & erant iuxta quod scriptum est,* Θεοδίδακτοι. Les docteurs de l'Egliſe tiennent que les Euangiles, de sainct Iean, de sainct Luc, Actes des Apoſtres, & les treize Epiſtres de sainct Paul, les Epiſtres Canoniques, & l'Apocalypſe ont eſté au commencement de l'Egliſe naiſſante eſcrits & compoſez en pure langue Grecque, mais que c'eſt autre choſe des Euangiles de sainct Matthieu, & de sainct Marc, & de l'Epiſtre de sainct Paul aux Hebrieux Origene ſouſtenant que l'Euangeliſte sainct Matthieu eſcriuit & compoſa ſon Euangile en langue Hebraique, ainſi que le confirme Gregoire Nazianzene diſant, Ματθαῖος μὲν γὰρ ἐβραίοις θαύματα χριστοῦ, Matthæus quidem ſcripſit Hebræis miracula Chriſti, à quoy ſe conforme sainct Hieroſme en ſon catalogue des eſcriuains Eccleſiaſtiques, & Euſebe liure cinquieſme chapitre dixieſme. Quant eſt de l'Euangile de sainct Marc nous en parlerons cy apres, pour le regarde de Sainct Paul, il eſcriuit en langue Hebraique, ſon Epiſtre aux Hebrieux, ce qui ſe doibt entendre de la langue Syriaque laquelle auoit en ſon temps grād cours & vogue entre les Iuifs, cōme l'ont prouué les ſuſdits Vuidmāſtadins & Sieur de la Boderie en leurs prefaces ſur leurs Teſtaments Syriaques. En ce qui concerne les Apoſtres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, en parlants auec le vulgaire des Iuifs ils n'vſoyent point d'autre langue que de la Syriaque, laquelle depuis ce temps a eſté obſeruee & gardee iuſques à maintenant en toutes les Egliſes des Chreſtiens de toute l'Aſie, mais parce que nous auons dit cy deſſus que le nouueau Teſtament fut au commencement compoſé en langue Grecque par les dits Apoſtres, exceptez les Euangiles de sainct Matthieu, de sainct Marc, & Epiſtre de sainct Paul aux Hebrieux, on peut former deux queſtions ſur ce ſubiect : l'vne pourquoy les ſuſdits Apoſtres, & Euangeliſtes ont eſté meuz d'eſcrire principalement en icelle langue, & l'autre qui eſt celuy qui le premier translata iceluy nouueau Teſtament de la langue Grecque en la langue Syriaque tel que nous l'auons pour le preſent en nos mains : pour ce qui concerne la premiere queſtion, il eſt vray ſemblable que par la diuine prouidence il fut attribué à la langue Grecque d'oſter par elle meſme l'Idolatrie & vanité des faux dieux, leſquelles par ſa douceur & elegance elle auoit fabricqué & introduit au monde, comme deuant eſtre celle là qui ayant faict le mal, le debuoit ſeule reparer : Quant à la derniere queſtion, il eſt bien difficile de declarer quand & par qui iceluy nouueau Teſtament a eſté translaté en icelle langue Syriaque : les Syriens du iourd'huy deſquels nous auons eu en ceſt Europe iceluy nouueau Teſtament en characteres & langues Syriaques aſſeurent conſtamment que sainct Marc l'Euangeliſte, diſciple

Digitized by Google

de sainct Pierre, en la maison duquel ils croyent que l'Eglise print vn grand accroissement en son commencement, escriuit premierement en langue Latine son Euangile, lequel ils maintiennẽt estre encor pour le iourd'huy à Venise, au thresor de l'Eglise de sainct Marc, & que par apres ceſt Euangeliste translata tout le nouueau Testament de la langue Grecque en sa langue maternelle, c'est à dire Galileéne autrement Syriaque, auquel il aduertit les Chrestiens & fidelles de l'Epistre & de l'Euangile du iour, ou de la matiere, de laquelle ils doibuent celebrer, comme de la croix, des ieusnes, des saincts, des ordres sacrez, des mariages, du Careſme, des trepassez, & autres ceremonies de l'Eglise, lesquels tiltres vn certain Tremellius Iuif Caluiniste & Sacramentaire a rayé d'iceluy nouueau Testament Syriaque en l'impression de Geneue, faicte en caracteres Hebraiques, affin que ceste belle antiquité des Chrestiens Orientaux ou plustost commun consentement d'iceux auec les Latins ne paruenit à nostre notice & cognoissance, & que de là on ne peust tirer consequence de la communion entre-eux & nous tres certaine. Peu de siecles apres, les successeurs du dict sainct Marc, assauoir les Patriarches d'Alexandrie distinguerent les chapitres d'iceluy nouueau Testament Syriaque, en sections, & y adiousterent les tiltres qui s'y lisent pour le present: ce qui demonstre apertement le grand consentement des Eglises d'Orient. auec l'Eglise Latine & Romaine, en ce qui concerne les ceremonies de l'Eglise touchant la commemoration des saincts, priere pour les morts, iours sacrez, ieusnes, veneration de la croix, & autres obseruations d'icelles amplement deduites dans le quatrieſme liure de la Chronographie de Gilbert Genebrard fueillet sept cent trentedeux & sept cent trentetrois: ces Gens là Syriens du iourd'huy cy dessus mentiõnez sont les reliques des Chaldees tous Christianisez pour le present, & reduit soubs le Patriarchat d'Antioche, lequel vse au seruice de son Eglise de ceste dicte langue Syriaque, mais entaschez des anciennes heresies, iardiniers au reste, vignerons, & laboureurs: car ils sont inutiles à la guerre, au traffiq, & manufactures, malings, doubles, rapineux, desloyaux entre tous autres. Iceux au lieu du comma ou de la virgule au milieu de la clause, n'estant encor paracheuée, mettent vn poinct, & à la fin quatre poincts marquez de noir & de rouge. Vn certain personnage moderne nõmé Agathius Guidacerus Calabrois en ses cõmentaires sur l'Ecclesiaste en parle vn peu, les Maronites, Mesopotamiẽs, Assyriẽs & infinis heretiques Nestoriens du iourd'huy espandus par l'Asie, de costé & d'autre és pays de l'obeyssance tant du Sophi Roy de Perse, que du grand Turc, & les Iacobites en l'Egypte & Arabie vsent de ceste langue Syriaque, nonobstant qu'ils ayent chascun endroict soy, leur langue vulgaire particuliere: ceste langue Syriaque fut premierement congneüe en ceste nostre Europe par le benefice d'vn certain Acurius Ioseph Prestre, Moses Moyne, Diacre, & Helias soubsdiacre, Syriens de nation, enuoyez en legation de la Syrie l'an de Salut mille cinq cents quinze au Concile de Latran, celebré soubs le Pape Leon dixieſme par le commandement d'vn Pierre Patriarche des Maronites du monastere de saincte Marie de Camibin au mont Liban, lesquels Syriens cy dessus nommez l'enseigne-

Digitized by Google

Fenſeignerent premierement à Theſeus Ambroſius cy deſſus allegué, lequel depuis en fit part à la poſterité ainſi que l'aſſeurent le ſuſnommé Agathius, Guidacerus Calabrois en ſesdicts Commentaires ſurle Cantique des Cantiques, & le meſme Theſeus Ambroſius en ſon introduction de la langue Chaldaique, Syriaque, & Aramique, iceluy rapportant que par le commandement exprés du Pape il inſtruiſit en la langue Latine vn certain Syrien de nation nommé Elie fils d'Abraham, diſciple de ce Pierre Patriarche des Maronites en Antioche, du mont Liban ſainct, & de la region de Syrie, vulgairement nommee *Surie*, afin de mieux & plus facilement apprẽdre de luy icelle langue Syriaque, laquelle au dire de A. Theſeus li. 10. cha. 9. de ſa Coſmographie eſt de preſent vſitee & parlée depuis la grande Armenie iuſques à la riuiere du Tygre: Et afin de donner ample contentemẽt aux curieux lecteurs des Lágues nous rapporterõs de mot à mot les ppres paroles d'vn certain grãd & ſçauãt perſonnage de ce temps ez lágues plus anciennes & antiques Aramæorum lingua non ſolùm ארמית Aramæa dicitur: ſed & לשה כשרים lingua Chaldæorum appellatur. Apud vtros, Meſopotamicos videlicet & Chaldæos, cœperit linguæ Aramicæ vſus, meritò quis dubitet, ſed ſi valeat coniectura ex ſuperioribus, & ex eo quod prima linguæ Aramicæ mentio & veſtigia apparent in Labanis Meſopotamici ſeu ארמי Aramæi hiſtoria, videtur à Meſopotamia per poſteros Nachoris ad Chaldæos & Aſſyrios peruenisſe, Orientem verſus, An ita Occidentem verſus per eoſdem Nachoris poſteros ad alios tractus Arã trãs Euphratem primum deportata fuerit, non ita de omnibus liquidò conſtat. Certè poſtremis temporibus, propagato Chaldæorum imperio, eorum quoque linguæ non ſolùm omnes illas Aramici tractus regiones peruaſit, ſed & Iudæam ipſam, Paleſtinam, & Phœniciam: ita vt Aramæa lingua Hebraicam aliquo modo antiquaſſe, & quaſi obliteraſſe videatur: nec id ſemel, ſed ſæpius, variiſque ſuis dialectis: Mitos enim fecit progreſſus lingua Aramica eiuſque dialecti: Nam ex Meſopotamia apud Chaldæos propagata ita Babylone exculta fuit apud proceres & philoſophos Babylonicos, & ibi puritaté quam maximã conſecuta fuerit. Merito igitur primã & præcipuam Aramicæ linguæ dialectũ facimus Babylonicam: in qua edoctus Daniel, itẽ & Eſdras, in ea aliquot ſuorũ ſcriptorũ paginas exararunt. Secundam eius dialectum, appellabimus Chaldaicam ſeu Syriacã qua priores Bibliorum Paraphraſtæ vſi ſunt, quales ſunt Aon Kelos in Pentatheucum, & Ionathan in vtroſque Prophetas tam priores quam poſteriores. Tertiam dialectum conſtituimus Hieroſolymitanam qua ſcriptæ ſunt poſteriores paraphraſes in legem, & librum Eſther. Atque hæc ita Hieroſolymitana dicta videtur quod vulgus Iſraelitarum reducum ex Babylonico exilio, multa vocabula Ammonitica, Moabitica, Perſica & Græca, linguæ Chaldaicæ permiſceret. Quartam Aramicæ linguæ dialectum facimus mediam quandam inter Chaldaicam illam ſecundam & tertiam hanc Hieroſolymitanam: quæ ſcriptæ ſunt paraphraſes ſeu Targhumin in quinque volumina, quæ vocant: in Pſalmos, Prouerbia, & Iobum. Atque ex hac ſuperiorum dialectorum Aramicarum differentia, duplex targum conſtituitur ab Hebræorum doctoribus, Babylonicum & Hieroſolymitanum vtrumque videlicet ita vocant, non quod illud lingua Babylonica conſcriptum fuerit, hoc verò

Digitized by Google

» Hierosolymitana, sed quod illud, puriore stylo constet, hoc, impuriore.
» Quintam addimus Aramæorum dialectum, nimirum Thalmuditicá quæ
» mixta videlicet est, non ex superioribus solis, sed & ex Hebraica, eiusque i-
» diotismis, & vocabulis Latinis, Græcis, Arabicis, & Barbaris aliis audaciùs
» paulò assumptis. In hac autem Dialecto duplex etiam differentia Thalmu-
» dici styli constituta est, Thalmud videlicet vnum appellatur Babylonicum
» quod puriore stylo exaratum sit, alterum verò Hierosolymitanum, quod
» impuriore: eadem prorsus ratione & analogia, qua Targhum Babyloni-
» cum & Hierosolymitanum. Sextam & postremam Aramicæ linguæ dia-
» lectum constituimus Syram Antiochenam seu Comagenam, seu etiam
» Maronitiam, illam sexto & postremo loco ponimus, non quod velimus
» post alias illas omnes ortam fuisse, sed quod omnium postrema vsum suũ
» constanter retinuerit atque omnibus illis successerit, omnesque illas anti-
» quauerit. Illa enim est cuius vsus fuit non solùm in Ecclesia illa Antio-
» chena, vt in reliquo illius regionis agro: sed & tandem in toto Patriarcha-
» tu, qui illi Ecclesiæ aliquando adiudicatus est. Inde fit vt illius vsus ad-
» huc duret in Palmyrena: quæ regio, si eius solitudinem spectes, cis Euphra-
» tem ad Arabiam fœlicem, & Petram vrbem porrigitur. Vnde & à Geogra-
» phis illi adscribitur vrbs Maronia: cuius loci Episcopi, Monachi, Eremitæ,
» & ciues diu pro schismaticis habiti, tandem Ecclesiæ Romanæ nomen de-
» derunt. Ob illius loci & Ecclesiæ celebritatem, lingua hæc Maro-
» nitica à quibusdam dicitur denique Mesopotamici nulla alia lingua vul-
» gò, saltem sacris suis operantes: vtuntur quàm Syra hac. Porrò hoc loco ori-
» tur quæstio, an hæc ipsa sit lingua qua Christus, eiusque populares &
» γενοι, in Iudæa vsi sunt, Syram certè nondum vsitatam fuisse Iudæis Christi
» tempore ex multis apparet, quæ nimis longum esset recensere. Hoc vnum
» afferemus in paraphrasi noui Testamenti Ioann. 10. pro נבחא ἀδιστεγνοτος, aliis
» Aramæis vsitato, esse נפיתא Septum: vnde omnino videantur tunc Iudæi
» secunda Aramæorum dialecto vsi qua Ionathan qui quadraginta circiter
» annos vixit ante Christum Iudæis sui temporis vetus Testamentum expo-
» suit, tantam verò huius linguæ antiquitatem arguit Paraphrasis in nouum
» Testamentum vt eam ausim Ecclesiæ illi Antiochenæ primùm nascenti,
» Christianisque illis primum in ea appellatis adscribere. Atque hoc efficit,
» vt huius dialecti Aramicæ cognitionem nobis Christianis magis necessa-
» riam credam, quàm vllius superiorum. Nam præter vsus varios quos
» cum illis omnes communes habet, peculiares quosdam & proprios &
» Christiano Theologo necessarios suppeditat. Nemo sanè dubitat loca esse
» quàplurima in Bibliorum contextu quæ multorum ingenia exercuerunt,
» vel propter varias vocũ significationes, vel etiam sententiarum amphibo-
» logias; Ea verò omnia ita syncerè explicare potest Syra dialectus, vt nihil
» ad eius interpretationem requiras. Vn peu apres ce mesme aucteur dit,
» Hebraicam linguam omnium primam, & matrem, seu fontem, ac origi-
» nem facimus, ex qua reliquæ omnes deriuatæ fuerint, illud vt constat li-
» quidius in illis linguis quæ ad Iudæam viciniam vsitatæ fuerunt, etiam in-
» de petendum videtur eius deriuationis exordium. Magis vicinas fuisse A-
» ramicas regiones Iudææ iam intelligimus. Imò & ex hac vicinia linguam
» Hebraicam: ita aliquando variatam vt Aramicæ linguæ dialecti in genui-
» num Hebraicæ linguæ locum successerint. Qui voudra veoir plusieurs

autres

Digitized by Google

autres discours de ceste langue qu'il lise Emanuel Tremellius en sa Grammaire Chaldaique & Syriaque, André Masius en sa Grãmaire Syriaque, & en son Pecule Syriaque, I. Mercier en ses Tables sur sa Grãmaire de la langue Chaldaiq; appellé Syriaque, Angelus Caninius en ses Institutions de la lãgue Syriaq;. B. Cornel. Bertramus en sa cõparaison de la Grãmaire Hebraiq; & Aramiq;, G. Postel en son Alphabet des douze langues differentes en characteres, Theodore Bibliander en son liure de la raison cõmune de toutes les lãgues & lettres. G. Genebrard li. 4. de sa Chronog. B. Arias Montanus en son admonition des liures du nouueau Testament Syriaq;. Guy le Feburе sieur de la Boderie en sa preface sur iceluy nouueau Testament Syriaq; imprimé à Anuers, & A. Theuet li. 11. ch. 18. de sa Cosmog. Pour ce qui cõcerne les liures escrits en ceste langue Syriaque, Nous dirons qu'vn certain Pierre Prestre de l'Eglise Edessene, a cõposé en son tẽps en icelle lãgue des vers Syriaques sur les Pseaumes, au rapport de Gennadius en ses Escrits: & q̃ Ephrem Syrien Diacre & Moyne a en sa vie faict plusieurs beaux sermons en icelle lãgue, sur quelques liures & lieux de la saincte Escriture, lesquels il traduisit depuis en langue Grecque, de laquelle a esté faicte la version Latine & Françoise que nous auons de present entre les mains de ce personnage. Qui plus est il me souuiẽt auoir veu il y a quelque tẽps entre les mains d'vn Iuif fort sçauant aux langues anciẽnes des liures cõposez en ceste mesme langue Syriaque, & en propres characteres d'icelle, traictants du chemin & voyage de sainct Pierre en la ville de Rome. Bref les lecteurs curieux seront aduertis que pour le iourd'huy on treuue des liures escrits & cõposez en icelle langue, imprimez en la ville de Vienne en Austriche. Feu G. Postel au lieu susallegué escrit auoir veu entre les mains d'vn Medecin du grand Turc à Cõstantinople nõmé Mose Almuli vn liure de Cabale escrit en ceste lãgue: Depuis quelque tẽps en çà vn certain personnage Syrien nommé George Amira Maronite, Eueſque en son pays a composé vne Grammaire en ceste langue ainsi que le remarque I. B. Villapandus tom. 3. de son Apparat de la ville & Temple de Hierusalem.

Et d'autãt q̃ cy dessus nous auõs faict mẽtion qu'vn certain Tremellius Iuif Caluiniste & Sacramentaire a rayé du susdit nouueau Testamẽt Syriaque en l'impression de Geneue, les Tiltres de l'Epistre & Euangile du Iour, ou de la matiere de laq̃lle les Chrestiens doiuẽt celebrer, cõme de la croix, des ieusnes des saincts, des ordres sacrez des mariages, du caresme des trespassez, & autres ceremonies de l'Eglise, nous rapporterons ce qu'en a laissé par escrit Guy le Feburе de la Boderie en vne siẽne Epistre sur la Table des Tiltres de tout le nouueau Testamẽt Syriaq; imprimé chez Plantin à Anuers. Ne quid ad totius Regij huius operis cõplemẽtum deesset, cãdide lector, Festorũ rituũmq; ab omnib. Christianis Ecclesiis Asiæ receptorũ Indicé, hic etiam addendum duximus prout in Codice Viennensi & in antiquissimo exemplari manuscripto Ecclesiastici huiusmodi ritus, & ceremoniẽ, titulis passim in nouo Testamento interiectis, cõtinebantur. Atque vt pauca de multis Syrorum obseruationibus intelligant Catholicæ Romanæq; Ecclesiæ alumni: libuit hic adscribere, q̃ in Epistola quadam Ioannes Albertus, Vuidmãstadius Iurisconsultus, & Hexarchiæ Oriẽtalis Austriæ, dũ in viuis ageret, Cancellarius annotauit. Sic n. futurum speramus, vt &

Digitized by Google

plus lucis ad hunc Indicem intelligendum,& plus ponderis ad faciendam omnib. fidem de consensu Orientalis Ecclesię,cum Occidentali tanti viri testimonium afferat. Propria itaq; eius verba subiungo. Operæpretium, inquit, in p̃sentia facturũ me arbitratus sum, si capitũ titulos, horũ librorum cõtextui interiectos secernerem,eosque in festos dies anniuersarios, quos Syri vetustissimo atq; ex Apostolorũ doctrina deriuato instituto agunt,describerẽ, Latinosque è regione factos, huius operis fini applicarẽ: vt ij, quib. Ecclesiæ Latinæ ritus inuisi sunt,vel hinc facilè intelligerẽt, apud Syros Christianorũ omnium primos,eosdẽ ferè, aut certè ab illis propter quos à cõmuni Ecclesiæ cõsensu distracti nuper sunt,nõ alienos ritus & mores ad hãc vsque ætatẽ extitisse. Atque,vt dilucidiora hæc fiant, paucis nõnulla apud vos persequi libet,q̃ ad finẽ huius operis,p hos dierum& sacrorum indices ꝓperanti in mentẽ venerunt:reliqua in libro qui Ærarium inscribitur,& Ephrẽmi,Iacobi,Balaij, Cocoij, aliorúmque & vitæ sanctitate,& doctrina excellentium Syrorum auctoritate cõstat,diffusa explicata sunt. Anni igitur Ritualis initium circiter Cal.Nouẽb.ita statuunt Syri,vt natalẽ Christi Dominici dies 8.antecedãt: Primo tẽpli dedicationem celebrant: altero Encæuia:Tertio Annuntiationẽ Zachariæ Patri, de Ioh. Baptistæ filij ortu factam: Quarto Annuntiationẽ Virgini Mariæ de filio Dei in hanc vitã p eam ingressuro factã: Quinto Virginis Matris ad Elisabetã ꝓfectionẽ, q̃ celebritatẽ Vrbanus 6. Pontifex Max. Apostolica sede, ex eo schismate, quod tandẽ Constantiensis concilij auctoritate extinctũ fuit, grauissimè laborante in Ecclesiam Latinam introduxit: Sexto Natiuitatẽ Ioh.Baptistæ: Septimo Oraculũ Ioseph̃o editum de grauida, præter expectationẽ,coniuge non deferenda:Octauum diem Dominicum, Antenatalitium appellant: quem diem 25. Decembris Natalis Iesu Christi, postero Virginis puerperæ, tertio inde die Innocentum puerorũ celebritas, hanc Dominicus à Natali proximus, posteaque nisi in ipsum quoque incidat,Circuncisionis Christi festus dies sequitur:Sexta deinceps luce Epiphaniæ, quæ & luminum feriæ à Syris dicuntur, & luminarium frequentiore vsu celebrantur,succedunt.Ea nocte aqua solemni precatione sacratur,quæ toto anno in sacrariis conseruari solet. Capitis Iohannis Baptistæ amputationem altero die celebrant, ac inde ab Epiphaniis numerant aliquot dominicos dies,quibus subiunguntur triduæ Rogationes, quas Niniuiticum Ieiunium appellant: dehinc Christi tẽplo oblati dies, ordinẽq. suo Dominici funebres duo. Prior sacerdotibus,posterior cæteris vita defunctis Christianis dicãti,quib.eorũ sepulchra ceremoniis statis obire cõsueuerunt: dein qui sequuntur dies Dominici sex, Ieiunij appellatione censentur,cuius dies 40.præcipuo Syrorũ cultu, ꝓpter integrum,æquè ac 20. ꝓpter dimidium Quadrageni Ieiunij tẽpus emensum notabilis,in Veneris diem à Dominico sexto proximum incidit: quem Lazari à mortuis excitati Sabbathũ,& mox Dominicus dies Hoschanæ, quem nos Palmarũ nominamus,consequuntur.Hebdomada inde cõtinua à passione & quiete Christi, nomen apud eos accepit: in qua Iouis dies ꝓpter sacræ Synaxeos mysteria, Secretorũ nuncupantur: quo & Chrisma ob sacerdotium eo die institutum à Põtificib. consecratur, absolutionisque pedum ceremonia peragitur Sabbathũ eius hebdomadæ Annuntiationis idcirco appellatur,

quod

Digitized by Google

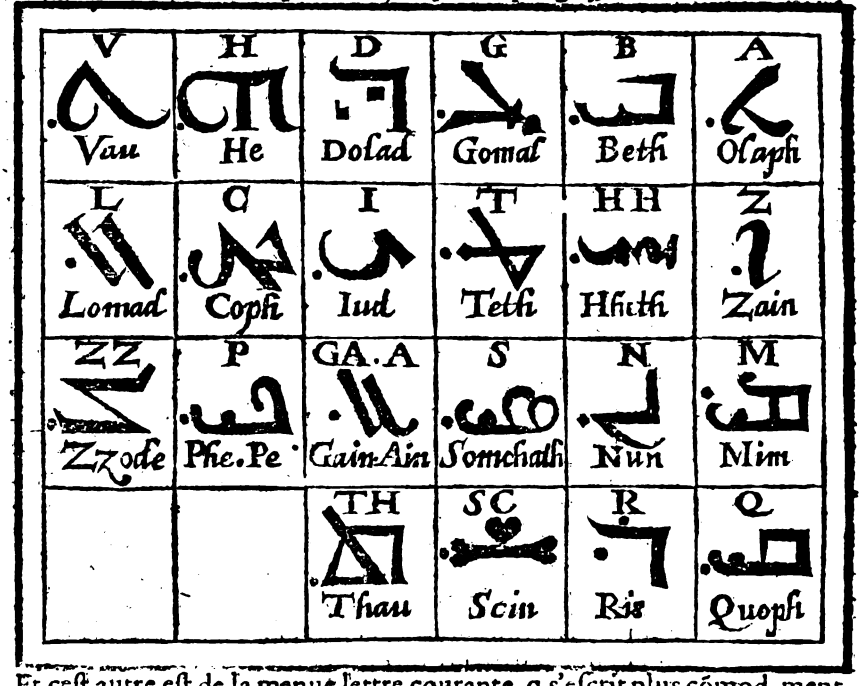
quod eo Christus patrib. apud inferos agentibus annuntiarit, extremo suo supplicio salutē eius partā iā esse. Dominicæ Resurrectionis dies à Syris Magnus, & octauus ab eo, nonus diésque labētis inter vtrūque Septimanę, Cādidatorū vocātur: non alia profecto ratione, q̄ Latina Ecclesia Sabbatha, & hūc ipsū Dominicū diē in Albis appellat. Nam cū olim Christianę militię Sacramēto obligādi, p hosce tm̄ dies, & ab Episcopis tm̄, sacro fonte abluerētur, linteisque tunicis cādidis & cucullatis, professionē suam testarētur hoc die Dominico Episcopo sese offerre, vestes cādidas ponere, ac, si q ROMÆ baptizati fuissēt à Pontificib. Max. cerea sigilla vexilliferi Agni figura expressa, & aquę Chrismatis admixtione cōsecratæ immersa, tanq̄ symbola Baptismatis amuletaque sacra accipere cōsueuerūt: atque adeò ministros Baptismi baptizatosque, candidatos esse debere receptū fuit, vt Episcopi, quib. tūc solis baptizādi munus deferebatur (ne obueniēte necessitate, officio suo deesse vspiam possent) absq; lintea tunica cādida in publicū nunquā prodirēt. Vnde tunicæ eiusmodi vsus à sūmis aliisq; Pōtificib. (nisi minores Pōtifices, è monastica vita ad eum dignitatis gradū euocati sunt) ad hāc vsque diē retētus fuit, qui succedētib. inde sæculis etiā Pileatis Notariis, ad scribēdas in vrbe Romana Martyrū historias olim destinatis, tanq̄ insigne dignitatis fuit prmissus. Sacræ porrò Ceræ illius imagines, quas Agnos Dei appellāt, in Vaticanæ Basilicæ apside tessellati operis, aræ pōtificiæ imminente, ex Cōstantiniani operis structura extant: quas mihi olim Marcell. II. Pōt. Max. sanctissimusq; iā tū priuatus, veluti argumentū ceremoniæ ante Cōstantini M. Imperiū vsitatæ ostēdit. Sed hæc Cādidatorum hebdomada satis. A. Dominico hoc die 9. 4. ui fallor, Veneris die, sunt auri feriæ, quib. Petri Apost. claudū ad speciosā portā sanātis Memoria, solēni quietē cultuque repetitur. Auri verò nomine ex Petri respōso, quo sibi aurū argētūque esse negauit, designatæ fuerūt. Ascēsionis dies à Resurrectione 40. & Dominicus Pētecostes suū, hoc est quinquagesimū implet. Hoc die Syri genibus nixi, partéque corporis supra genua extante erecta precātur: quē ritum ipsi genuum positioné qua eo tantùm die vtuntur, appellāt, reliquis n. anni diebus adorantium aut supplicantium speciem, vel prono corporis motu exhibēt, vel terræ osculatione, à qua nulla interposita mora resurgunt, vt Mahometanis, qui Engonasi illa vti solēt, differrēt. Religiosè etiam sanctam crucē venerātur, à cuius die nōnulli quoque Dominici dies nuncupati fuerunt. Incruentum verò illud sacrificiū ⟨illegible⟩ illi vocant, & vt ea quæ ante id peraguntur ⟨illegible⟩ id est, accessus vel oblatio. Quapropter nimiā securitatē polliceri opinionibus suis vidētur, qui è Catholicis sacris, donorum, munerum, & sacrificiorū mentioné conantur eximere, persuasúmq; habent ad arbitrium suum reuocatū iā esse quidquid Latinę Ecclesiæ Pontifices, Patrumque Concilia quacūque ætate censuerunt: cum de istorū mobilitate præter multo maximam Europæ partem, etiam Asiaticę & Africanę Ecclesiæ non modò præiudicent, sed præterea etiam in hoc iudicent grauissimè, quod vespertinas, nocturnas, matutinas, aliasque precationes, in certas horas distributas habeāt: Defunctorū memoriam in sacris retineant: Sacerdotes & Episcopos, templa itē & altaria, ac demū etiā Epiphaniarū nocte, aquā populo in domos toto anno distribuēdā sacrēt: ieiuniorū statorū leges insigni abstinētia obseruēt: monasticæ vitæ mancipandos tōdeant: Sacerdotes & Monachos, postq̄ mariti facti sunt, à

Digitized by Google

Sacris tractandis arceant : aliáq; infinita in maiorũ ſuorũ more antiquiſſimo poſita cõſeruẽt, in quib. abrogãdis Latinę Eccleſię aduerſarij, vt à cõmuni Religionis Catholicę cõſenſu ſecederẽt, ſatis iuſtas & ſpecioſas cauſas ſe habuiſſe vidẽtur. Hęc ille, Quę à me huc allata, vt ab homine vnitatis totius Eccleſię Chriſtianę, atq; collectionis omniũ mẽbrorũ eius ſtudioſiſſimo æqui boniq; cõſulas velim benuole lector, inſumptiq; à nobis laboris fructus, pari animi cãdore, quo à nobis, pficiſcũtur, excipias, te etiã, atq; etiã rogo. Bene vale, Antuerpiæ in ædib. Chriſtophori Plantini Catholicæ Maieſtatis Typographi. Ceux q voudrõt eſtre amplemẽt inſtruits en la matiere dont eſt traicté cy deſſus en la ſuſdite Epiſtre, liſent le ſixieme Tome de la grãde Bible imprimee à Anuers chez Plãtin, dãs lequel eſt cõtenu en characteres & lãgue Syriaq; & Latine, les tables qui s'enſuiuent: Tabula Euangelicarũ lectionum, ſicuti eæ ex Matthæo, Marco, Luca, & Iohãne in Dominicos & feſtos dies anniuerſarios, Eccleſiæ Syriacæ ritu diſtribuuntur. Numeri verſibus ſingulis adſcripti, ad paginas, in quib. lectionũ eiuſmodi capita literis minoribus diſtincta ſunt, referri debent. Altera Tabula lectionum Dominicalium & Feſtiuarum, quæ inueniuntur in Paulo Apoſtolo ſecundũ ordinẽ conuerſionis totius anni. Tabula Dominicarum & Feſtorum, q̃ in libro Apoſtolorũ Actorũ, ſecundũ ordinẽ cõuerſionis totius anni inueniuntur : qua paginarum numerus ad omnia capita commonſtratur.

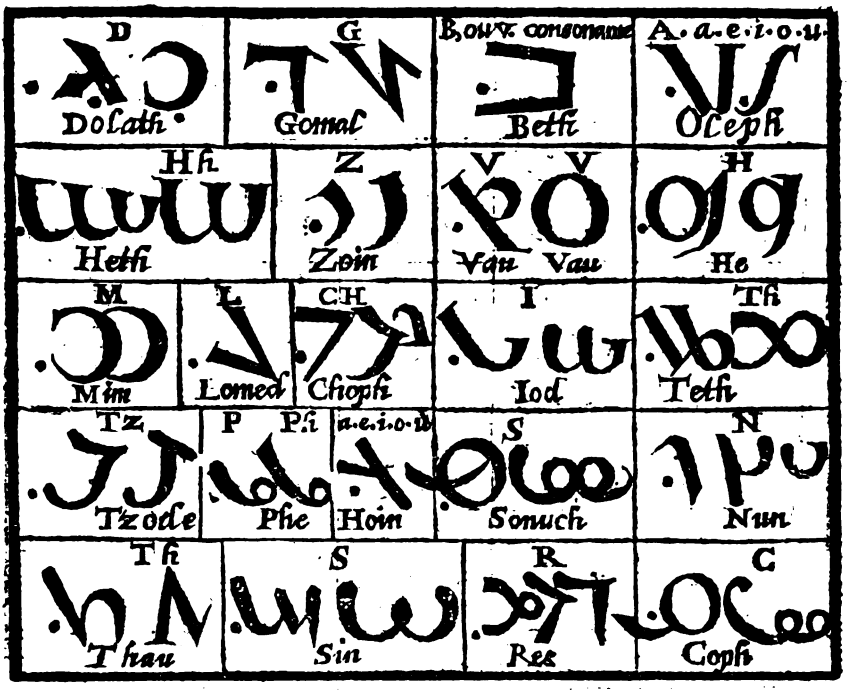
Tabula Epiſtolæ Iacobi Apoſtoli.
Tabula Epiſtolæ Petri Apoſtoli.
Tabula Epiſtolæ Iohannis Apoſtoli.

Premier Alphabeth Syriaque, de plus groſſe lettre.



Et ceſt autre eſt de la menue lettre courante, q s'eſcrit plus cõmodement, pour raiſõ de ſes liaiſons, & ſe forme mieux, en la ramenãt cõme du hault en bas ſur le papier, cõme auſſi faict l'autre; ou d'endehors vers l'eſtomac.

Digitized by Google



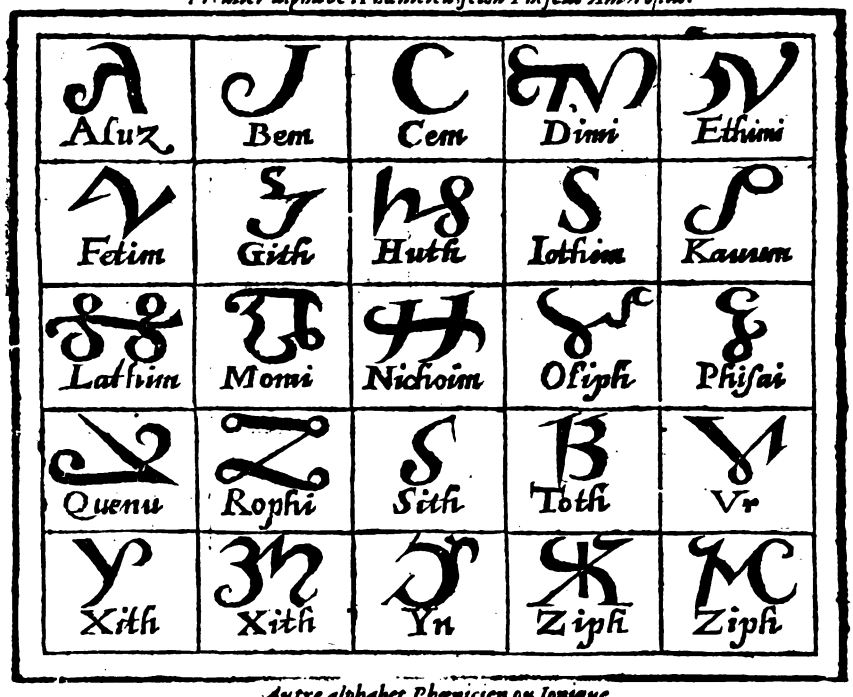
Cecy au surplus merite d'estre remarqué en passant, cõme chose louable en l'institution des ieunes enfans, & qui est digne d'estre imitee; Que les leurs apprenants l'A,B,C, ont accoustumé d'accompagner chasque lettre d'vn nom qui commence par elle, le tout ensemble venant à former vn preambule de prieres sainct & deuot, en ceste sorte:

A. Olaph; *Alho*, Dieu: B. *Beth*; *Baruto*, le Createur: G. Gomal; *Gaboro*, puissant: D. Dolath; *Daian*, Iuge: H. He; *Hadoi*, l'humble: V. Vav; *Vagdo*, Promis: Z. Zain; *Zaino*, nourrissier: Hh. Hheth; *Hhanono*, misericordieux: Th. Theth; *Tob*, bon: I. Ivdi; *Iihob*, liberal: C. Coph; *Cino*, droicturier: L. Lomad; *Lmino*, pacifique: M. Mim; *Morio*, Seigneur: N. Nvn; *Nuhero*, lumiere: S. Somchath; *Sabro*, esperance: A. Ain; G. A. Gain; *Gobado*, gouuerneur: P. Pe. Phe; *Pharuquo*, Sauueur: Zz. Zzode; *Zlibo*, crucifié: Q. Qvoph; *Quadisu*, Saincte: R. Ris; *Romo*, tres-haute: Sc. Schin; *Sbihho*, glorieuse: Th. Thav; *Thlithoiutho*, Trinité, *face nus merci de nos fautes*: ou semblable requeste, qui suit les titres & qualitez dessusdictes, à la volonté d'vn chacun. Il y a vingt deux lettres comme aux Hebrieux, & s'escrit de mesme de la main droicte vers la gauche.

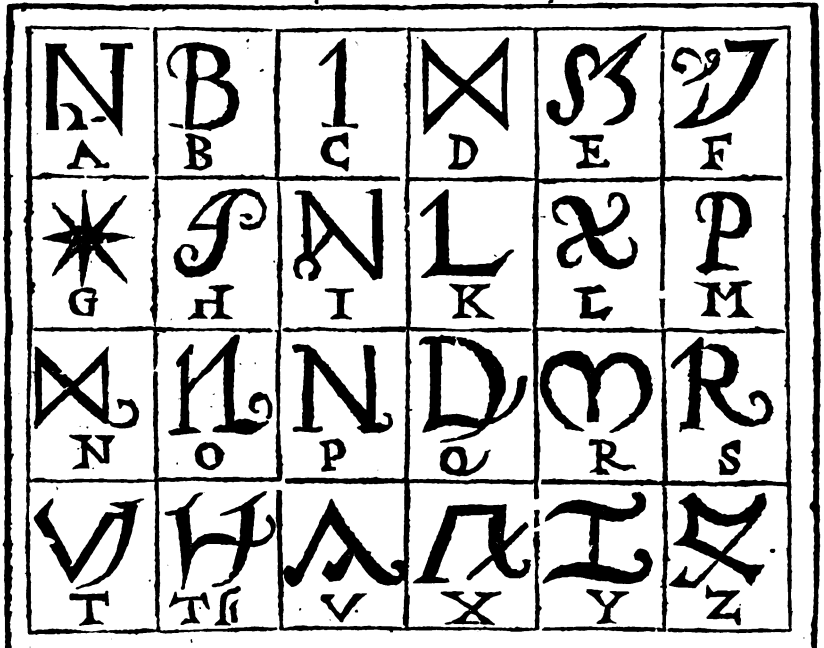
Il se trouue deux autres alphabets sous le nom encore de Syriaque: mais ie les prendrois plustost pour Phenicions, ou Ioniques, parce qu'ils procedent tout au rebours, de la main gauche vers la droicte, à la mode des Grecs & Latins; des Ethiopiques aussi, & Armeniens: mais auec vne telle inscription de lettres, qui n'a rien de commun auec celles-là.

Digitized by Google

Premier alphabet Phœnicien selon Theseus Ambrosius.



Autre alphabet Phœnicien ou Ionique.



Mais en celluy-cy, pour raiſon qu'il n'y a que les characteres tant ſeulement, & des capitales romaines au bas, il a eſté de beſoin d'adiouſter à part leurs appellations qui ſont telles.

A. *Alcmon*, B. *Bendy*, C. *Cathi*, D. *Delphin*, E. *Epdori*, F. *Foiti*, G. *Gaipoi*, H. *Hethim*, I. *Ioithi*, K. *Kithi*, L. *Lechim*, M. *Malathil*, N. *Nabclori*, O. *Osthi*, P. *Porzeth*, Q. *Quitolath*, R. *Raſith*, S. *Salati*, T. *Tothimus*, V. *Vatholith*, X. *Xiroam*, Y. *Yarointh*, Z. *Zo:ium*.

Digitized by Google

De la Region des Egyptiens.

LEs Hebrieux tiennent que Mitzraim, vn des fils de Cham enfant du Patriarche Noé signifie en langue Hebraique, anguſtie, tribulation, ou compreſſion de douleur, & que d'iceluy appellé par Beroſe liur. 5. Ocean; l'Egypte fut nommee en ladicte langue Hebraique Mizraim, ainſi que ſemble l'approuuer Suidas auteur Grec en l'interpretation du mot Μισρημ, & apres luy Euſebe en ſes Chroniques. Quelques auteurs ont dit que les Egyptiens ont eſté appellés ainſi Mitzraim, à cauſe de leurs forteresſes & lieux de defenſes, ce qu'ils ont eu fort longuement. Ceſte Egypte eſt ſouuentesfois appellee dans l'Eſcriture ſaincte terre de Cham, à cauſe dudict Cham cy deſſus, Pſeaume 105. ce que aſſeurent Ioſephe liure 1. chap. 12. des antiquitez Iudaiques, Sainct Hieroſme en ſes queſtions Hebraiques ſur le Geneſe, & S. Auguſtin liure 16. chap. 11. de la Cité de Dieu, en quelques endroits de l'Eſcriture ſaincte, elle eſt appellee Rahab, orgueilleuſe, comme de faict les Egyptiens ont eſté orgueilleux, & grands vanteurs entre tous les autres peuples de la terre. Icelle eſt de preſent appellee par les Arabes, & Turcs, Maſra, Mitzir, ou Mitzri, ou Meſre par les habitãs d'icelle Chibth, d'vn homme ainſi nommé, lequel ils diſent auoir eſté le premier qui commanda en leur pays, & qui le peuplant commença à y baſtir des maiſons, & quelques villages, au dire de I. Leon liur. 8. de la deſc. d'Afrique. Pour ce iourd'huy ceſte Egypte eſt ainſi limitee & bornee, par de treſ-difficiles & inacceſſibles cloſtures naturelles, ayant au Ponent la Region de Barcha ou Cyrene, & vne partie des deſerts de la Lybie interieure du coſté de Gaoga, au Midy luy giſt le pays d'Ethiopie du coſté du Nil, & les portes & precipices d'iceluy, & du coſté Auſtral les monts de Lybie, à l'Orient les champs ſablonneux, qui la ſeparent de la Paleſtine, & de l'Arabie pierreuſe ou Petree, iuſques au ſein Arabique, & au Septentrion luy giſt la mer Egyptiaque, & mediterranee, les bords de laquelle ſont difficiles à aborder, & plus faſcheux pour n'y auoir que bien peu de ports & haures pour le ſoulagement des marchands ou autres qui s'y addreſſent ainſi que confirment I. Leon liur. de ſa deſcription d'Afrique B. Arias Montain en ſon Phaleg. chap. 10. B. Pererius en ſes comment. ſur le Geneſe, André Theuet liur. 2. chap. 1. de ſa Coſmog. F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 6. chap. 25. de ſa Coſmograph. & A. Ortelius table 4. & 52. de ſon grand Theatre de l'Vniuers. L'auteur des Interpretations des noms, Hebrieux, Chaldees, & Grecs des מצרים Mitzraim, Αἴγυπτος, Ægyptus, Anguſtiæ, ſiue tribulationes, Ægyptus ad Occidentem Iudææ ſita, Aphritæ Regio eſt. Plinius tamen libr. 5. cap. 9. natural. hiſtoriæ, & Pomponius Mela in 1. Aſiæ attribuunt proximè Africam, hæc ab Oriente iungitur Aſſyriæ & Mari rubro: ab Occidente habet Lybiam atque Cyaenem: à Meridie limitem qui Syenem ab Æthiopia dirimit atque Oceanum à Septentrione, mare magnum, ſinúmque Arabicum & terram ad Syriam vſque irrigatur Nilo, auctores ſunt Ioſephus lib. 5. cap. 11. de bello Iudaic. Egeſippus lib. 4. Inferiorem eius partem Nilus dextra læuáque diuiſus, amplexu ſuo determinat: ideoq; Inſulam quidam dixerunt Ægyptum, ita ſe findente Nilo, vt triquetram terræ figuram efficiat. Ideò multæ Græcè literæ vocabulo Δ, deltam appellauere Ægyptum. Ita

Plinius

Plinius lib.5.cap.9.& Strab.lib.17. Ptolom. lib.4.cap.6. Amm.Marcell.libr. 22.oppida insignia Saiis, Memphis, Sienę, Bubastis, Elephantis, Thebæ, Alexándria, Peluſium: teſtis Mela in 1.Canopus, Bolbis, Sebennis, Pathmis, Mendes, Tanis. Raph. Volat. 1.lib.12. Geograph. Non eſt autem negligendum Ægyptum Prophetis appellatum Miſraim à Meſraim filio Cham eiuſdem appellationis. Ioſeph.libr.1.cap. 12.antiq. Meſrim & Meſraim nominatam refert. Pſal.77.& 51.& 104.c.23. Ægyptus dicitur Cham, quod eius filius Meſraim occupauerit Ægyptum. Hæc quondam Aeria dicta eſt, vt vult Euſebius in Chronicis.

Abraham Ortelius en ſon Threſor Geographique Ægyptus, Αἴγυπτος, Africæ regio celeberrima quondam Aeria ἀερία, Aetia αἰτία, Potamia ſiue ποταμία Ogygia ὠγυγία, Melambolos μελάμβολος, Hephaeſtia ἡφαιστία, atq; Æthiopia propter habitantes illic Æthiopes, hiſtoricis vocata eſt, Stephano & Euſtathio auctoribus Melampodum Regionem μελαμπόδων χώρας appellat Apollodorus, & Myara μύαρας, Stephanus Thebae Θῆβαι Herodoto & Ariſtotele teſte olim dicebatur. Chemia χημία, in Ægyptiorum ſacris vt Plutarchus habet in Oſiride, pro Chamia, vt puto, à Chamo Noes filio. Metzraim, vt Ioſephus tradit, Hebræis dicitur. Item Chus, vt Arias Montanus vult. Neſcio vnde Honorius hauſerit eam olim Ἰξλαμ nuncupatam. Hodie ab omnibus Europæis adhuc Ægyptus nominatur, & à Turcis, ſi Pineto credendum eſt, in ſuo Plinio Gallico Elchebitz: Marmolio, Elquibet: Chibth ab indigenis vocari ſcribit A. Theuetus, Ægyptum vſque hodie Ægyptiorum lingua, Kam vocari ſcribit Iſidorus, Ægyptus etiam peculiaris Ægypti regio in libro Notitiar. qui eam in ſex prouincias diuidit: quarum hæc vna. Vnde Cumæ.

Ægyptus inferior quæ & Delta antiquitus à Romanis poſtea Auguſtanica dicta videtur ex Marcellino, & lib. Notitiarum Auguſtanica Αὐγουστανικὴ legitur in Nouellis Iuſtiniani: ibidémque in primam & ſecundam diuiditur. Hodie etiam duplici nomine indigitatur, vt Ioánes Leo docet. Ea enim pars quæ verſus Orientem Nilo flumini adiacet, Bechria: quę verò ad Occidentem, Errif incolæ hodie vocant.

Ægyptus ſuperior, quæ & Thebais olim, hodie Sahid nominatur à Ioanne Leone Ægypti quædam pars Archadia dicitur in libro Notitiarum, de quo vide in dictione Heptapolis.

Heptapolis ἑπτάπολις Ægypti regio Dionyſio teſte, quam eius commentator Euſtathius dicit antea Heptanomon ἑπτάνομος, & Heptanomiam ἑπτανομία dictam, & poſtea à Rege Arcadio Arcadiam appellatam. Ἀρκαδία nomen oppidi eſt in Ægypto, Stephano. Et Arcades Populi ibidem, in quibus Heraclea vrbs Sozomeno.

Entre les aucteurs anciens Diodore Sicule liur. des antiquitez Herodote liu.2. de ſa Biblioth. Pomponie Mele liu.1. Pline liu.7.ch.3. de ſon hiſtoire vniuerſelle ont deſcrit fort particulierement la grandeur, force & puiſſance des Egyptiens, & de l'Egypte: laquelle depuis que les Mahometans s'en firent les maiſtres a eſté diuiſee en trois parties. Ce qui eſt depuis le grand Caire iuſqu'à Roſette, qui eſt ce que les anciens ont appellé bouche Canopique, eſtant par eux nommé la riuiere d'Errif: & ce qui eſt depuis ce Caire iuſques aux limites de Barbarie, eſtant par eux appellé

Aſſa

Digitized by Google

Assahid,qui signifie terroir, & le bras du Nil qui est au haut pays, & qui s'estend vers Peluse, ou Damiate & Tenesse,estant par iceux dict Bechria, qui signifie marests ou pays de riuiere. Tous ces pays sont tres-fertils, mais Assahid,qui est l'ancienne Thebaide, surpasse les autres en grains, legumes,troupeaux,volailles,& lin, dequoy on fait grand traffic en Egypte:la riuiere d'Errif abonde plus en fruicts, & en ris, & celle des marests ou Bechria surpasse les autres en sucre, cotton, & en vn certain fruict nommé Maus, par moy descrit en mon histoire admirable des Plantes & Herbes estranges & esmerueillables en nature.

Au reste les habitans d'Errif, & Bechria sont plus ciuils,accostables, & courtois, que ceux d'Assahid,à cause de la hantise des estrangers qui vont & viennent tant de Grece que des parties Occidentales de nostre Europe, & de la Barbarie,& du Leuant,soyent-ils Syriens ou Arabes:là où en Assahid nul estranger frequente,à cause que le pays est outre ce grãd Caire,où les marchands ne penetrẽt point, si ce ne sont quelques vns y venants d'Ethiopie.Ce que dessus presuppose,nous apprendrõs que tous les Roys d'Egypte ont esté honorez du titre de Pharaons,& que le Roy qui est par les Grecs appellé Egypte,& par les Egyptiens Cipth,premier Roy qui cõmanda au pays d'Egypte,& qui le peuplant y cõmença à bastir quelques maisons,& villages,si est ce Ramesez Pharaon qui regnoit du tẽps que Moyse mourut au desert, & fut surnommé ainsi Cipht, & dõna son nom au pays d'Egypte,qui auparauant se nõmoit Mesraim & Aerie:car c'est ainsi qu'en parle Eusebe,contre lequel ie ne voudroy m'opposer, voyãt que l'histoire est pour luy,& que ce Ramesez ayant esté si grãd personnage que le fait Corneille Tacite liu. 2.de ses Annales,& Diodore Sicilien liu.2. ch.1. de ses antiquit. & estãt surnõmé Egypte,ne faut trouuer estrãge,si pour l'amour de lui ses subiects voulurẽt estre appellez Egyptiẽs,quoy qu'il y en aye qui tiennent que ce pays a esté dit Egypte, du nõ de sa riuiere le Nil, pource qu'Homere luy donne le nom de Egypte,mais la raison en est trop foible pour y fonder quelque solidité,ou asseurãce.Or entre toutes les natiõs du mõde il sẽble q̃ l'Egypte est la plus antique pour la cõtinuatiõ de la principauté qui a cõtinué dés incõtinent presque q̃ Noé cõmença à reparer le mõde apres le deluge:car Mitzraim fils de Chã appellé par Berose li.5.Occeã fut celui qui peuplãt l'Egypte, y fonda aussi la premiere Monarchie:le pere duquel venãt au susdict pays il plãta les maudictes semẽces de la Magie, & pour ceste cause y fut honoré comme vn Dieu.Apres ces Mitzrains vint à ceste principauté vn Denys fils d'Ammõ Roy de Lybie, lequel adopta Osyris,& luy dõna le nõ de Iupiter,le faisant Roy d'Egypte auquel fut ioincte par mariage celle Isis qui a depuis esté honorée pour Deesse presque par tout le monde,ainsi que le deduit Diodore Sicil. liu. 1. ch. 2. cest Osiris, au iugement des plus doctes, ne peut estre autre que ce Pharaon qui rauit Sara femme du Patriarche Abrahã,puis qu'il regnoit de ce tẽps, & laquelle il luy rendit sans la toucher, estant puny de Dieu pour auoir cõmis ce rauissement,& cependant Eusebe au liure du tẽps nous propose le Gouuernemẽt d'Egypte par Dinastres & principautez eschéas à diuerses familles, de sorte qu'il y a la Dinastre des pasteurs qui regna 103. ans,puis celle des Politãs,& ainsi des autres. Mais parlant de celle des pasteurs ils

Digitized by Google

nous semble se trõper, disant qu'ils furent ainsi appellez pour l'esgard des Israelites, qui y exercerẽt l'art pastoral, comme ainsi soit que la famille des Pasteurs estoit faillie long tẽps auparauant que les Hebrieux descendissent pour habiter en Egypte, Osyris estant occis traistreusement par son frere Tryphon Egyptien, le royaume d'Egypte tomba aussi és mains de ce Tyran, afin que par effusion de ceste principauté fut establie, laquelle auoit aussi pris commencement par violẽce : mais ce Triphon fut poursuiuy & occis par Isis femme du defunct Osyris, & Orus surnõmé Apollõ son fils, lequel fut le dernier de la famille, & Dinastie des pasteurs. Apres laquelle cõmença celle des Politãs, qui dura 348. ans, le premier qui regna fut Amasis dit Pharaon, car ce nom estoit cõmun aux Roys d'Egypte cõme le mot de Cæsar aux Empereurs de Rome, & de Sultã aux Roys de Turquie, ou depuis en Egypte le nom Ptolomee ; & soubs ceſt Amasis vint Iacob durant la grande famine en Egypte, où son fils Ioseph estoit Lieutenant general du Roi, & cõmandoit sur toute la prouince Genes. ch. 46. de laquelle famine faut veoir ce qu'en escriuent Iustin li. 36. & Paul Orose liu. 1. ch. 8. Ceſt Amasis regna 25. ans, auquel succeda Chebron, qui tint le Royaume 13. ans : & apres ceſtuy Amenophis qui regna 21. ans, auquel fut substitué Mephré qui tint la principauté 12. ans, & le suiuit Mispharmutosis cinquiema Roy d'entre les Politãs, & ceux qui proprement furent appellez Roys d'Egypte : car des autres l'histoire en est fort obscure à cause de l'antiquité, & que peu d'historiens nous en donnent asseurance. Ce Mispharmutosis ayant regné 26. ans, laissa pour successeur Tuthemosis, qui tint la seigneurie 9. ans, auquel succeda Amenophis second du nom, que d'aucuns appellent Mennon & Mena, qui fut celuy qui fit l'edict cõtre les Hebrieux touchant le massacre des enfans masles, à quoy pourueut la sagesse des sages femmes qui receuoyẽt les enfans, ainsi que le tesmoigne la saincte Escriture en l'Exode chap. 1. A ceſtuy les Egyptiens dresserent vne statue qui fut appellee la pierre parlant, à cause que dedans ceste idole le Diable rendoit responce tous les matins à Soleil leuant : & dura cela iusques à la venue de Iesus Christ au mõde selon que l'escrit Eusebe liure des temps. Ceſtuy ayant regné 31. an laissa le monde, & fut Orus le grand son successeur, & ce fut ceſt Amenophis celuy qui bastit Thebes & plusieurs autres villes en Egypte. Orus ayant regné 38. ans eust pour successeur Acenchré qui commanda sur l'Egypte douze ans, & apres luy Achore 9. ans, du temps duquel viuoit ceſt excellẽt Philosophe Mercure surnommé Trismegiste, qui signifie trois fois grand, duquel nous auons encor en main quelques œuures Grecques qui ressentent le grand & haut sçauoir de ce personnage. A Achore succeda Cenchré Pharaon, qui fut celuy qui s'opposa aux commandemens de Dieu, & ne voulut ouyr Moyse, le priant pour la deliurance du peuple Hebrieu, & qui en fin fut accablé & englouty auec son armee par les flots de la mer rouge, ainsi qu'il est contenu en l'Exode : ceſtuy regna 16. ans & est par Tacite liu. 21. de ses annales, appellé Bochoris, duquel il faict de merueilleux contes, comme aussi font plusieurs autres Historiens, auquel succeda Acherré qui regna 8. ans, apres luy Chrerré 15. ans, du temps duquel fut bastie la cité de Memphis, à quelques quatre

lieües du Nil. Apres vint à la courõne Danae qu'on dit auoir eu 50. enfans, le frere duquel Rameſé ſurnõmé Egypte, le chaſſant de ſon Royaume, s'en fit ſeigneur, & donna au pays Erien, & Mitzraim le nõ d'Egypte qui luy a demeuré iuſques à preſent, & regna 68. ans, du temps duquel Phœnix & Cadme Egyptiens natifs de Thebes, ſelon Euſebe liur. des temps, ou de Dioſpolis, paſſerent en Syrie & y baſtirent les citez de Tyr & Sydon, & donnerent nom au pays de Phœniſſe. A ce Rameſé ſucceda Pharaon Menophis, que Diodore Sicilien liur. 2. chap. 1. appelle Miris, lequel fit baſtir le labyrinthe qui eſtoit en Egypte, & quelques vnes des Pyramides: en ceſtuy manqua la famille & Dinaſtre des Politans, commençant à celle des Larthes qui dura 194. ans, le premier Roi fut vn Zeté, qui regna 55. ans, & ſon ſucceſſeur fut Ranſé, qui tint la ſeigneurie l'eſpace de 66. ans, ayant pour heritier Seſõſtris, lequel on faict ſi grand conquereur qu'il aſſuiectit la Syrie & pays Phœniſſien, & courut iuſques en Thrace, des vaillances & conqueſtes duquel parlent au long Manethon Egyptien, & Diodore. Il regna 40. ans, & laiſſa pour ſon ſucceſſeur Amenophis, que d'autres appellẽt Pherõ, mais abuſans du mot pheron pour Pharaon, & lequel perdit la veüe pour auoir eſté peu religieux, & depuis la recouura ainſi que le deduiſent Herodote liu. 2. & Oroſe liu. 1. ch. 14. ayãt tenu la ſeigneurie Egyptiẽne 26. ans il euſt pour ſucceſſeur Thuoris, le dernier de la race des Larthes, lequel Homere appelle Polybe en ſon Odyſſe, vers lequel il dit que Menelas ſe retira apres la ruyne de Troye, ceſtuy ayant regné 7. ans mourut, & fut le pays Egyptien ſans Roi, gouuerné par la famille & dinaſtie des Diapolitains par l'eſpace de 177. ans, qui fut lors que le Royaume des Iuifs fut partagé entre Roboam, & Ieroboam liur. 3. des Roys chap. 11. aſſauoir en l'an du monde 2963. Au bout de l'eſpace ſuſdit fut creé Roi d'Egypte vn nõmé Smendez que les Iuifs ont nommé Seſac, vers lequel s'enfuit Ieroboam craignant Salomon, qui ſe doutoit que ceſtuy aſpiroit à ſe faire Roi, comme il fit apres la mort du ſuſdict Salomon : ce Smendez regna 25. ans, & euſt pour ſucceſſeur Pſenſenſé 41. an, & apres luy Nepher Cherré 4. ans, qui euſt pour heritier Amenophis quatrieme du nom, qui ayant regné 9. ans laiſſa la couronne à Oſochore, qui regna 36. ans, & apres luy Spinace 9. qui euſt pour ſucceſſeur Perſuſenné, lequel ayant gouuerné le Royaume Egyptiẽ par l'eſpace de 35. ans, & apres lui Cherphé qui regna 50. ans, auquel ſucceda Cephrenné qui mourut ayant regné 56. ans, duquel fut heritier Oſochron ſurnõmé Hercule qu'on eſtime fils de Cherpé, & ne veſquit Roi que ſix ans, & apres ſa mort cõtre la couſtume, les Preſtres & Sacrificateurs en eſleurẽt vn à leur poſte, appellé Aſyhis, ou Aniſis, lequel eſtoit aueugle, & eſtant dechaſſé par Sabace Roy d'Ethiopie, l'Ethiopien ſe fit Roy d'Egypte, & y regna 50. ans, & eſt celui qui au 4. liure des Rois chap. 17. eſt appellé Suà ou Sò, & cependant vn Prince du ſang Royal d'Egypte nommé Sochore ſe porta pour Roi l'eſpace de quarante trois ans, & luy mort y euſt vn Sacrificateur du temple de Vulcan nommé Spothon, qui gouuerna le païs 33. ans: ce nonobſtant apres Sabace Ethiopien, regna vn autre Ethiopiẽ, nommé Tabach, ſi nous croyons Euſebe liure des temps, quoy que d'autres tiennent que ce Tabach ne regna point en Egypte : ains vint ſeulement

Digitized by Google

au ſecours du Roy des Egyptiés, celuy qu'auós dit auoir eſté Sacrificateur au temple de Vulcan. Et lors y eut interregne, c'eſt à dire, que le pays d'Egypte fut ſans auoir Prince ſouuerain l'eſpace de deux ans: & pource qu'vn peuple accouſtumé au gouuernemét Royal, ne pouuoit s'accouſtumer au gouuernement Ariſtocratique, il fallut reuenir aux Roys apres que par l'eſpace de 15. ans on euſt obey à douze gouuerneurs qui cómádoyét, tous en eſgalité de puiſſance. Mais Pſamnetic l'vn des douze ayant fait, cótre l'aduis & volonté des autres, alliance auec les Cariens & Ioniens en Aſie, il ſe fortifia par leur moyé, & aſſuiectit ceux des Egyptiés qui voulurét luy empeſcher l'vſurpation de leur courõne, ainſi que le recite Herodote li. 2. & ayãt iceluy regné 54. ans, mourant il laiſſa Necos, ou Necao ſon ſucceſſeur, lequel fit la guerre aux Iuifs, & occit en bataille Ioſias le bõ & fidelle Roy de Iudee, ainſi qu'il eſt deduict 4. des Roys 23. & 2. du Paralipomen. 35. Herodote pour les Hebrieux dit que l'Egyptien vainquit les Syriés. Ce Necao ayãt tenu la Seigneurie 17. ans, la laiſſa par ſa mort à Pſamnis qui ne la tint que ſix ans, & luy ſucceda Aphrié, que Hieremie appelle Haphram, lequel fit guerre aux Cyreneens, qui le vainquirẽt & mirẽt en fuite. Ceſtuy ayãt regné 35. ans, laiſſa le gouuernemẽt à Amaſis ſecond du nom, du tẽps que les Iuifs furẽt cõduits captifs en Babylone, Hieremie ch. 44. Il eut pour ſucceſſeur Amaſis qui regna 44. ans, & lequel ſe reuoltant cõtre ſon prince (que Herodote appelle Apriez) il luy oſta ſa courõne, & teint le Royaume en paix, heur, & repos, fut aymé & honoré du peuple & ayãt regné 44. ans, luy ſucceda Pſamnetic ſon fils que Cambiſé Roy de Perſe fils de Cyre deſpoüilla de ſon Royaume, & ſe fit Seigneur d'Egypte ſelon Herodote liu. 3. ce qui aduint lors que Tarquin le Superbe regnoit à Rome, & demoura le pays d'Egypte 110. ans, ſoubs la puiſſance des Persás, mais regnãt en Perſe Darie ſurnommé le Baſtard, les Egyptiens ſe reuoltás firẽt leur Roy vn du ſang Royal appellé Amarthée: lequel ayant tenu le pays ſix ans, mourut, & eut pour ſucceſſeur Nepherité, qui regna auſſi 6. ans, auquel ſucceda Achoris 12. ans, & apres luy Pſamuth, & Nepherité vn an, auſquels ſucceda Nectabene par l'eſpace de 18. ans, & apres luy Theon 2. ans ſeulement, qui eut pour ſucceſſeur Nectabene ſecond du nom, cõtre lequel feit guerre Darie Artaxerxe ſurnõmé Ochus Roy de Perſe, & vſurpant l'Egypte, duquel Nectabene parle, Plutarque en la vie d'Ageſilaus iceluy ayant regné 18. ans en Egypte, s'enfuit auec ſes threſors en Ethiopie: & ainſi les Perſans de rechef ſe firent maiſtres de l'Egypte, & en ioüyrent 23. ans, iuſques à ce qu'Alexandre Roy de Macedone les priua de l'Empire d'Aſie, & qu'apres ſa mort les Ptolomees ſe firent Roys d'Egypte, le premier deſquels fut Ptolomee fils de Lage vn des Capitaines de la ſuitte d'Alexandre, lequel eut guerre contre Perdicas & Antigone, & fut vaincu ſur mer par Demetrie, & en fin cõquit l'iſle de Cypre, & ayãt regné 40. ans, il laiſſa pour ſon ſucceſſeur Ptolomee ſon fils ſurnommé Philadelphe, c'eſt à dire, aymãt frere lequel fut grand amy des Iuifs, & enuoya des vœux au ſainct temple de Hieruſalem. Ce Prince careſſa grandement les gens de ſçauoir, & dreſſa ceſte magnifique Bibliotheque d'Alexandrie, par la requeſte, & ſoing duquel, ſollicité par Demetrie Phaleree, la ſaincte Bible Hebraique fut traduite en Grec par les ſeptante Interpretes, ſoubs

Digitized by Google

lui auſſi fut baſtie la tour du Phare d'Alexandrie. Ce bon Prince ayant regné paiſiblement 38. ans, deux auec ſon pere, & ſeul 36. mourut, & laiſſa le Royaume à ſon fils Ptolomee, dict Euergetes, lequel n'imita point ſon pere, ains s'alliant auec les Roys de Syrie, perſecuta les Iuifs, & prophana le ſainct temple en Hieruſalem, y mourant par ſon moyen, ſelon que le recite Euſebe liur. des tẽps, & Epiphanie liure des meſures & poids, ſoixante mille Iuifs durant ceſte guerre. Ayant rendu tributaire les Iuifs, comme Onias grand Pontife voulut lui faire denier le tribut, ce Roi s'appreſtoit pour ruiner ce peuple qu'il hayſſoit à mort, mais il fut appaiſé par vn capitaine nommé Ioſeph, de ſorte qu'il pardõna la faute des Hebrieux. Il regna 17. ans, & euſt pour ſucceſſeur Ptolomée Epiphane ou illuſtre, qui regna 24. ans, & apres luy fut ſixieme Roy de ceſte race Ptolomee ſurnommé Philometor, auquel dedia Ariſtobule Iuif ſes Commentaires ſur les liures de Moyſe: & contre ceſtuy vint Antioque Roy Syrien, mais n'y ayant rien gaigné s'en retourna en Hieruſalem où il pilla le temple, qui fut cauſe qu'Onie fils du grand Pontife Onie vint en Egypte, & obteint de Philometor le congé de baſtir vn temple en Egypte. Ayãt ce Ptolomée regné 35. ans, lui ſucceda Ptolomée Euergete ſecond de ce furnom, & lequel, à cauſe de ſa difformité, on appella Phiſcon, qui ayant regné 29. ans, euſt pour ſucceſſeur Ptolomee Lathure, que d'autres appellent Sother, c'eſt à dire, Sauueur, lequel fut affligé par Alexandre ſõ couſin, & la mere d'icelui, de ſorte qu'ils le chaſſerent du Royaume qu'il auoit tenu 17. ans, mais Ptolomee Alexandre ayant regné vn an, fut chaſſé par ſa propre mere, qui tint la Seigneurie pres dix ans, ce qui fut cauſe que les Egyptiens faſchez de l'inſolence de ceſte femme, rappellerent le ſuſdit Ptolomee Lathure, & le remirent en ſon Royaume qu'il tint encor huict ans paiſiblement, durant lequel temps Ptolomee Roy des Cireneens venãt à mourir fit les Romains heritiers de ſon Royaume, ce qui fut comme vn preſage de l'aſſuiectiſſement du pays d'Egypte, ainſi qu'on peut voir en Euſebe liure des temps. Ce Lathure mort, lui ſucceda Ptolomée, dit Auleté, qui fut pere de Cleopatre, laquelle fut cõcubine de Marc Antoine Romain, & de la fuite de ceſt Auleté, chaſſé par les Alexãdrins, & venant à garãt à Rome, vint auſſi la ruine de pluſieurs, & furẽt cauſe de grãds malheurs, lequel fut remis en ſon ſiege par Gabinie. Ce fut auſſi lors que ceſte folle Cleopatre fut faite Royne auec ſon frere, lequel la chaſſa, & elle eut recours aux Romains, tellement que Ceſar la remit en ſes terres, charmé par la beauté & bonne grace de ceſte dame laſciue, qui vendit là ſa pudicité au Romain, par le prix du ſang de ſon frere, lequel fuyant la fureur de Ceſar & de ſa ſœur, ſe penſant ſauuer ſur mer, ſa barque perit en mer, & le miſerable Prince fut abyſmé dedans les ondes: & ce fut lors que la cité d'Alexandrie fut pillee par les Romains, & ceſte grande Bibliotheque, que Philadelphe auoit dreſſée à ſi grands frais, fut bruslee, & la face de ceſte belle cité difformée, par celle qui debuoit pluſtoſt la garantir, qu'en cauſer la ruine. En ſomme ceſte Princeſſe volage fut celle qui ayant gaigné le cœur de ce grand Prince Romain Marc Anthoine, le fit conſpirer contre les ſiens meſmes, & preſumant de porter tiltre

d'Empereur de Rome, fit qu'Anthoine donna le Royaume d'Egypte à vn fils qu'il auoit eu de ceste Princesse la plus inconstante, malicieuse, ambitieuse & remuante qui fut onc, & laquelle ne cessa de conspirer la mort des plus grands pour en auoir les despouïlles, ainsi qu'elle tascha d'en vser contre Herode Roy de Iudee, mais faisant elle & Anthoine la guerre à Octaue Cesar apres plusieurs batailles indifferétes tant d'vn costé, que d'autre, en fin venant aux mains pres le phare d'Alexandrie, Anthoine & elle furent vaincus, & conduits à telle necessité, qu'Anthoine se tua par glaiue, & ceste Royne malheureuse par venin, aymant mieux estre cruelle contre soy mesme, que de tõber ez mains de son ennemy, & d'estre cõduite cõme captiue, en triõphe à Rome, ainsi que le recitent au lõg Plutarque en la vie de M. Anthoine Strabõ li. 17. & P Orose li. 6. ch. 19. & Lucain li. 10. des guerres ciuiles, & deslors l'Egypte fut reduite soubs l'Empire Romain, & y a demeuré iusques à tant que les Perses soubs Saporé la reconquirent, & depuis les Arabes de la secte Mahometane, & les Mammeluz, sur lesquels le grand Turc Solim la rauist du temps de nos Peres. Qui voudra voir plusieurs belles & remarquables deductions de la puissance, sçauoir & excellence desdits Egyptiens, lise Louys le Roy liur. 4. de la vicissitude des choses chap. de la puissance, sçauoir, & autre excellence des Egyptiens. Nicolas Vignier en la 1. partie de sa Bibliotheque historiale.

En l'an 1592. du temps du Pontificat de Clement VIII. Pape de Rome, le Patriarche d'Alexandrie en Egypte, auec tous les peuples & nations à luy subiects fit & presta obeyssance au sainct Siege Apostolique.

En l'an 1595. és legats d'iceluy s'en retournerent de Rome en leur pays, ceste legation fut traduite de langue Egyptienne, & Ethiopienne en langue Latine à Colorgne, en laquelle Michel, Patriarche d'Alexandrie, d'Ethiopie, Egypte, & autres Prouinces se soubsmit & les siens auec Ioseph Cophtite Moyne aux loix & obeyssance de l'Eglise Romaine, voyez Cayet en son appendice de la Chronograph. de G. Genebrard.

De la sapience des Egyptiens.

LEs Hebricux anciẽs ont faict tresgrãd estat & estime en leurs escrits de la sapience des Egyptiẽs, laquelle il ont appellé en leur lãgue Hebraique חכמת מצריים *Chochemath Mizriim*, les Grecs, en leur langue Grecque, Σοφίαν Αἰγυπτίων, les Latins en leur langue, Sapientiam Ægyptiorum, que S. Estienne premier Martyr aux Actes des Apostres chap. 7. a attribué au Prophete Moyse pour vne grande louange, disant, Moyse fut enseigné en toute la Sapience des Egyptiens, & estoit puissant en faits & en dicts. Ceste sapience estoit au temps iadis diuisee en quatre parties selon le dire de Diodore Sicule, Diogene Laertius, Iamblique, Philon Iuifs, & Eusebe de Cesarienſe; à sçauoir en Mathematique naturelle, diuine, & morale: Quant à la Mathematique, distincte & separee en Geometrie, Astronomie, Arithmetique & Musique, iceux Egyptiens plus anciens l'ont exercée, car ils ont prattiqué cõme par necessité la Geometrie, d'autant que les limites & bornes de leurs chãps & possessiõs estãt cõfuses par l'inondation du fleuue du Nil, icelui s'estant retiré dans son canal ordinaire, il falloit que chasque proprietaire d'iceux champs & possessions entrast en la iouyssance d'iceux:

cela

Digitized by Google

cela ne pouuoit estre faict aysement que par la sciéce de mesurer & arpenter, laquelle ils appellerent Geometrie, comme si on disoit dimention de terre: pour l'Astronomie, iceux Egyptiens s'addonnerent à icelle pour & à cause de la commodité de leur pays, auquel les nuicts sont fort claires & sereines, & le ciel fort à descouuert, sans estre aucunement obscurci des nuees, nuages, ou broüillars, qui leur peussent empescher de voir & cõsiderer les leuants, couchants, & courses des estoiles & planettes: & à ces deux parties ils y adiousterent l'Arithmetique, c'est à dire, la science des nombres, comme seruant à icelles parties, & sans le ministere de laquelle, icelles parties sembleroyent estre du tout manques & imparfaictes: ils s'adonnerent à la Musique, autant qu'il leur en estoit de besoing pour chanter les louàges des dieux, des roys, & des Herôes. La seconde partie de ceste Sapience Egyptienne, qui traicte des principes, causes, elemens, & œuures des choses naturelles, appellee Physique, ne s'eslongne pas beaucoup de la Philosophie Peripatetique, en ce qu'elle pose la matiere, pour principe de toutes choses, & que d'icelle les quatre elements procedent, desquels toutes choses, & tous les animaux prouiennent, que le ciel est rond, comme vne Sphere & Boule, que toutes les Estoiles ont vne chaleur ignee par les commixtions, & meslanges temperez, duquel toutes choses naissent sur la terre, & que les planettes ont leurs ames, & que les pluyes sont faictes & causées par les mutations de l'air. La troisieme partie de ceste dicte sapience, contenant les choses diuines appellee Theologie, a & contient d'autres preceptes, assauoir que le monde a eu commencement, & est mortel de sa propre nature, que les hommes au commencement, de toutes les choses de cest Vniuers furent premierement produits en Egypte tant en partie à cause de la temperature du ciel, qu'en partie à cause du Nil, lequel rend l'Egypte fort fertile en tous biens par son desbordement, que l'ame humaine est perpetuelle passant par metempsychose de corps en corps, que Dieu est seul & vnique Pere & Prince des autres dieux, que le Soleil & la Lune sont dieux, l'vn appellé Osyris, & l'autre Isis: qu'il falloit faire des images & statues des Dieux diuers dans les temples en diuerses formes & figures, à cause qu'on ignoroit les vrayes images & formes d'iceux dieux: que grande partie de ces dieux auoient premierement esté hommes mortels, puis pour leurs vertus & merites, & excellents benefices esmanez d'eux entre les mortels; auoir acquis vne diuinité, & auoir esté diuinement honorez par les viuãs: les Egyptiẽs auoyent accoustumé de porter en guerre sur le hault de leurs heaumes & boucliers, contre leurs ennemis par le commandement de leurs Roys & conducteurs des representations d'animaux, & apres la victoire par eux obtenue contre leursdits ennemis, ils les mettoyent au rang & nombre des dieux, comme s'ils eussent esté la seule cause de leur victoire: pource qui est de leurs Theologiens ils auoient vne certaine forme d'Escriture mystique & secrette, par laquelle ils cachoyent les plus excellents mysteres de leur Theologie, & seruice diuin: qu'ils ne vouloient estre diuulguez au commun peuple, ce que sainct Clement liure cinquiesme de ces Stromates a fort bien remarqué, disant, que toute ceste Escriture estoit distinguee en trois differentes sortes, à sçauoir in ἐπιστολογραφίαν, hoc est, Epistolarem, aptam

ad

ad ſcribendas communes Epiſtolas, in ἱερογραμματικὴ, hoc eſt, ſacerdotalem, qua vtuntur, qui de rebus ſacris ſcribunt, & in ἱερογλυφικὴ, id eſt, ſacram ſcripturam, quæ inſculpitur, cuius quidem duæ ſunt ſpecies, vna κυριολογικὴ, id eſt, propriè loquens, quæ per literas ipſas, & Alphabetica elementa myſticis & figuratis verbis ſcribitur, altera vera συμβολικὴ, id eſt, ſymbolica, ſiue per ſigna ſignificans, quæ triplex eſt, nempe imitatiua, tropica ſiue translatiua, & ænigmatica, quarum imitatiua dicitur, quæ res per characteres rebus ipſis perſimiles deſignat: Tropica ſiue translatiua eſt, quæ varias diuerſarum rerum præſertim animalium formas, figuráſque transfert ad ſignificandum vel deorum, vel hominum dignitates, fortunas, mores, virtutes, vitia, affectiones & actiones: Ænigmatica eſt, quæ ex coniunctione & mutua permiſtione harum imaginum reſultat. C'eſt pourquoy le Poete Lucrece a dit,

Nondum flumineas Memphis contexere biblos
Nouerat, & ſaxis tantùm volucréſque feraque,
Sculptaque ſeruabant magicas animalia linguas.

Pherecides Syrien aſſeure en ſes hiſtoires les Scythes auoir autre fois vſé de ceſte ſorte d'eſcriture ſymbolique lors qu'il dit que Idanthuras Roy Scythien enuoya à Darius Roy des Perſes qui luy auoit denoncé la guerre s'il ne ſe rédoit luy & les ſiens en ſon obeyſſance, vn tel ſymbole, pour lettres eſcrites, aſſauoir vn rat, vne grenoüille, vn oyſeau, vn dard, & vn aireau, voulant ce Roy Scythien donner à entendre au Perſan, non ainſi que diſoit Orontopagas tribun des gendarmes Perſans, qu'iceluy Idanthuras vouloit donner à entendre que luy & les ſiens ſe ſubmettoyent à l'Empire Perſan, coniecturant que par le rat ils donnoyent leurs habitations, par la grenoüille leurs eaux, par l'oyſeau leur air, par le dard leurs armes, & par l'aireau leurs champs & poſſeſſions: mais bien ainſi que diſoit pour le contraire Xiphodres, qu'iceux Scythes entendoyent que ſi les Perſes ne s'enuoloyent promptement comme des oyſeaux, & ſe fourroient dedans la terre ainſi que les rats, ou entroient dans les eaux comme les grenoüilles, ils ne pourroient euiter leurs dards & armes, & finablement eſtant tuez & occis ils engraiſſeroyent de leurs corps & charongnes leurs châps & poſſeſſions, en tout euenement eſtant leurs captifs & reduits ſous leur ioug & ſeruitude, ils laboureroyent leursdits champs & poſſeſſions.

La quatriéme & derniere partie de la ſuſdite ſapience Egyptienne appartenoit aux mœurs, & politique raiſon de viure, les loix & preceptes deſquels Diogenes Laertius refere à Mercure, lequel les Grecs appellent Triſmegiſte, c'eſt à dire, trois fois grand, à cauſe qu'il eſtoit trés grand Philoſophe, tres-grand Preſtre, & tres-grand Roy, ſoubs le nom duquel nous auõs deux dialogues intitulez le Pymandre, & Eſculape, dans leſquels iceluy a predit & annoncé pluſieurs choſes à aduenir de Dieu, de la Trinité, de l'auenemẽt de Ieſus Chriſt, & dernier iugemẽt, qu'il doibt nõ ſeulemẽt eſtre eſtimé Philoſophe, mais pluſtoſt Prophete des choſes futures. Iamblique liure des myſteres des Egyptiens tient que ce Mercure n'a eſté ſeulement autheur & Prince de la Philoſophie, mais auſſi de toute la ſapience des Egyptiens, rapportant l'opinion de Seleuce & Metrodore tres-anciens eſcriuains tenants qu'iceluy Mercure a eſcrit & compoſé durant ſa vie trétreſix mille cinq cents vingtcinq liures, de l'vniuerſelle ſapience des Egyptiens,

ptiens, entre lesquels on en remarque particulierement cent des Dieux empirees; cent des dieux Etherees, mille des Dieux celestes, partie desquels liures a esté traduitte aux siecles passez, de la langue Egyptiéne en la Grecque, par plusieurs sçauants Philosophes; à cause de quoy on a communement creu qu'ils auoient esté premierement composés en langue Grecq; c'est pourquoy S. Clomét cy dessus allegué au liu. 6. de ses Stromates escrit que de son temps les liures sequents se trouuoient encor entre les mains d'iceux Egyptiens, assauoir trente trois liures de l'vniuerselle Philosophie des Egyptiens, six liures de la medecine, dix des choses appartenant aux Prestres, & quatre liures d'Astrologie: tous ces discours premis nous apprédrons que Philon Iuif au li. 1. sien de la vie de Moyse a escrit que ce personnage fut pleinement instruict durát sa vie en icelle sapience, disant, Moses itaque numeros, & Geometriá, vniuersámque Musicá, Rhytmicá, Harmonicá, Metricam, siue contéplatiuam, siue per voces, instrumétáq; promentem se modis variis, accepit ab Ægyptiis doctoribus, maximè verò occultam philosophiá, descriptá literis, vt vocant, Hieroglyphicis, hoc est, notis animaliú, quæ ipsi venerantur pro numinibus. Ex propinquis autem regionibus euocati Chaldæi docuerunt, syderalé scientiam, hanc & ab Ægyptiis didicit. Iustin Philosophe & Martyr contrariant vn peu au susdit Philon dict en son liure des questions meües par les Gentils, Mosem, omisso studio omnium Mathematicarú, quæ tum in Ægypto vulgares erant, & viles, adiecisse animum ad solas Hieroglyphicas disciplinas, quæ tum apud Ægyptios solæ, in honore & pretio erát, & non quibuslibet, sed præcipuis & approbatissimis viris, & in abditis locis secretò traderentur, has cum didicisset Moses, nihil tamen vnquá secundùm eas aut dixit, aut egit, quod contrariú esset vnius veri Dei cultui. Quod enim sanctus Stephanus Protomartyr statim post illa verba, erat Moses eruditus in omni sapientia Chaldæorum addit, & erat potens in operibus & sermonibus, non ita intelligédum est, vt credamus Mosem ex vi Ægyptiacæ sapientiæ, aliqua miracula operatú, sed ex sola veri Dei virtute miranda opera peregisse. Clemens in 5. Stromatum scribit, Mosem iuxta hanc Hieroglyphicæ doctrinæ cõsuetudinem multa sub tropicis ac mysticis animaliú symbolis vitæ moralis præcepta occultè tradidisse, solis diuinæ legis amatoribus præuia qualia sunt neque Porco, neque Aquila, neque Accipitre, neque Coruo vescendum, Leuit. 11. Nam Porcus, quia est animal voluptati deditum & immundũ symbolum est ingluuiei, & libidinis significans ciborũ cupiditatem, & salacé in re venerea intemperantiam & inquinatam vitam in cœno vitiorum iacentem, quæ ad cædem, & interitú saginatur. Aquilæ verò Accipitris, & Corui interdicto ostendit eos non esse inuitandos, qui labore & virtute nec sciũt, nec volunt sibi parare victũ; sed rapina viuunt & iniquitate. Aquila enim rapinam, Accipiter iniustitiá, Coruus auaritiam significát. Voyez ce qu'escriuent de ceste Sapience Egyptienne Cælius Rhodiginus li. 16. ch. 4. liu. 29. ch. 25. de ses diuerses leçons Augustinus Egubinus li. 7. ch. 8. de perén philosophia M. Neander en son liure du tesmoignage des anciens Hebrieux Rabbins Thalmudistes & Cabalistes. Sixtus Senensis liure premier de Bibliothecque saincte, Orus Apollo, Henry Glarean, Pierius Valerianus & Gorop. Becanus en leurs œuures des Hieroglyphiques

Digitized by Google

des Egyptiens,& F. Louys Portugais li. 10.ch.5. des diuins secrets. B. Arias Montain en ses questions sur le ch.15. du Genese,dispute seconde, B.Pererius en ses Comment.sur le ch.2.du Genes. dispute 8.

De la langue Egyptienne.

CHAP. XLI.

DE ce qui a esté par nous deduict cy dessus,nous apprendrons qu'anciennement les Egyptiens auant l'vsage des lettres,ou characteresde lettres,auoient accoustumé de declarer,& donner à entendre leurs conceptions par la representation,ou pourtraiture de certaines formes,& figures d'animaux,arbres,plantes,herbes,& par aucuns de leurs particuliers membres, ou parties,en quoy iceux estoient si stilez & habilitez,que de desia ils auoyent apprins à cognoistre,ce que toutes les choses de ceste Vniuers signifioient par la grande & frequente experience, qu'ils en auoient faicte. Doctrine qui s'apprenoit successiuement de pere en fils, comme la Cabale des Iuifs, ceste forme d'escrire estãt par eux appellee,Hieroglyphique,ainsi que nous auons remarqué cy dessus,procedee de l'inuention de Mercure Trisinegiste Empereur & dominateur des Egyptiens,comme le confirmẽt, au dire d'iceux Egyptiens,Orus,Apollo & Cheremon autheurs fort anciés en leurs liures des Hieroglyphiques, Diodore Sicule liu.3.de ses histoires, Aristote liur.1.de la sapience des Egyptiens. Strabo li. 17. de sa Geograph. Plutarque au traicté d'Isis & Osiris,Lucian en son Hermotime,Corneille Tacite liur.2. & 11. de ses Annales. Pline en plusieurs endroicts de son histoire naturelle,le Poete Lucain au liu. 3. de sa Pharsalique;. Apulee liur. 11.de son asne doré appellant ces hieroglyphiques,literas ignorabiles,Ammian Marcellin liu.17. de ses histoir.Ruffin en ses histoires,Cælius Rhodiginus liur. 29. chap. 26. de ses diuerses leçons. P.Messie part. 1. chap.3. de ses diuerses leçons,Raphael Volaterran liur. 33.de sa Philosophie,P. Beroalde en ses Comm. sur le liur.11. de l'asne doré d'Apulee sus-allegué,Polydore de Vergile liu. 3. chap. 11. de l'inuention des choses,Henry Estiéne en son grand Thresor de la langue Grecque sur ce mot ἱερόγλυφος, Pierius Valerianus & Becanus en leurs œuures des Hieroglyphiques, l'autheur du liure intitulé Polyphile,P. Crinit liur.7. de l'honneste discipline, l'Abbé Triteme en son exposition de la Clauicule de sa Polygraphie, & I. Baptiste Palatin en son liur. de toutes sortes de lettres antiques & modernes.Pierre l'Anglois en son discours des Hieroglyphes des Egyptiens emblemes,deuises & armoiries. Vray est que quelques voyageurs modernes ont escrit que les Egyptiens du iourd'huy tiennent qu'vn Melchiran Roi Ethyopien viuant du tẽps d'Aralien,septieme Roi des Assyriens, fut le premier qui inuẽta en l'an du mõde creé 3343.toutes lesfortes de lettres Hieroglyphiques, ce que ne veulent accorder les Perses qui rapportent ceste inuentiõ à Adullã Roy d'Egypte & Iudee,tres-docte en Medecine & premier inuenteur d'Astrologie & Arithmetique viuant en l'an du monde creé 1945.à propos de quoy faut voir ce qu'en escrit A. Theuet liur. 3. ch. 1.liur.5.ch. 6.& liur. 22. chapitr. 17. de sa Cosmographie. Au reste les Egyptiens

ptiés ont esté vn peuple fort ancien & fort renommé en toutes sortes d'arts & sciences, & si puissant, au reste qu'il se lit qu'autrefois il y eut bien iusques à vingt mille villes habitees, là où pour le iourd'huy à peine s'y en trouue il cinq ou six, auec dix ou douze bourgades, & en outre si belliqueux, qu'ils ont estendu leurs conquestes, & donné la loy à la plus grande part de la terre, ce qui fait qu'il ne faut aucunemét doubter qu'ils n'ayent eu aussi vne langue à part, & vne escriture, non tant seulement des notes & marques appellees les Hieroglyphiques, leur seruans de chiffre secret, reserué aux Roys, & aux Prestres, mais de lettres communes aussi, dont se peut former vn Cõtexte exprimant par le menu lettre à lettre toutes sortes de conceptions ainsi que l'Hebrieu, Grec, & Latin selon que l'infere assez le passage subsequent d'Apulee.

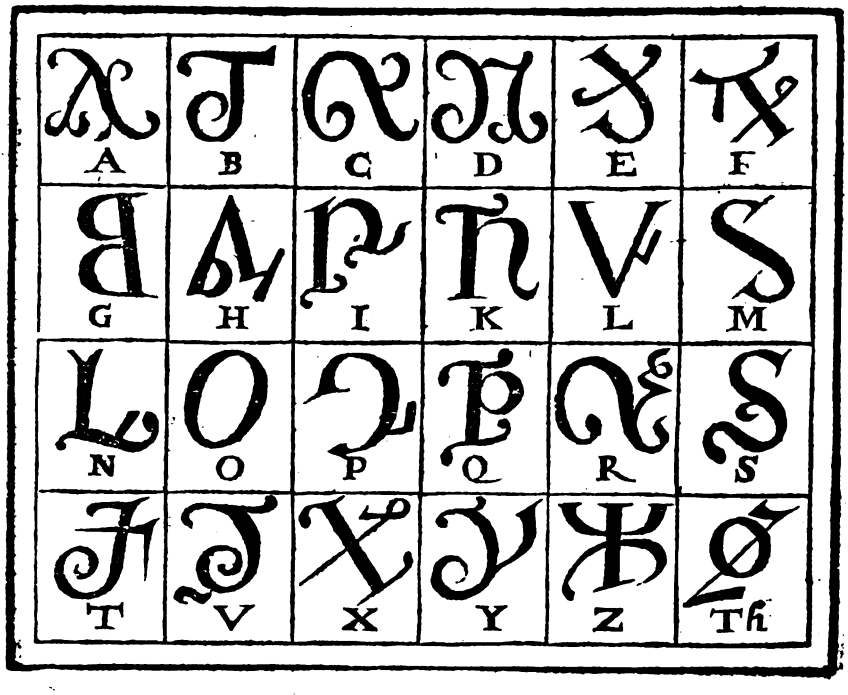
Veteres Ægyptij libros habuere ignorabilibus literis prænotatos, partim figuris animalium concepti sermonis compendiosa verba suggerentes: partim nodosis, & in modum rotæ tortuosis, capreolatimque condensis apicibus à curiositate personarum lectione munita. Tacite en l'onzieme de ses Annales dict à ce propos que les Egyptiens furent les premiers, qui par figures d'animaux representerent leurs pensees & conceptions, dont se voyent encor de tres-anciennes marques de remembrãce à la memoire des personnes, grauees en marbre, eux se maintenans auoir esté les inuẽteurs des Characteres à escrire: & au second il dit, De là Germanicus s'en alla visiter les reliquats des anciennes Thebes, où il y en auoit de tres-signalez demeurans, & en de grosses masses de pierre des lettres Egyptiennes taillees, qui contenoient leur tant grande puissance & pouuoir és siecles passez, surquoy ayant esté commandé à l'vn de leurs plus anciens Prestres d'interpreter ce qu'elles vouloyent dire en leur langue, il racontoit que iadis en ceste cité il y auroit eu d'ordinaire bien sept cens mille combattans, auec lesquels le Roy Rhamses auoit vaincu la Lybie, & Ethiopie, les Medois & les Perses: plus conquis la Prouince de la Bactrienne, & la Scythie, ensemble toutes les terres que possedent les Syriens, Armeniens, Cappadociens leurs proches voisins: ayant estendu son Empire le long de la coste, depuis la mer de Bythinie, iusques à celle de la Lycie. Se lisoyent outreplus les tributs imposez à ces nations, le poids de l'or, & de l'argent qu'ils deuoyent fournir chacun an, le nombre d'armes, & de cheuaux, l'yuoire, les aromates & parfums, pour offrir és temples, la quantité de bled, & autres viures, vtensiles & munitions que chaque pays contribueroit, tout cela non moins magnifique que ce que leuent pour le iourd'huy les Parthes sur leurs subiects de force, & la domination des Romains sur les peuples par eux conquis, toutesfois Ammiã Marcellin au 17. de ses histoires aprés auoir deduit comme és Obelisques d'Egypte estoient grauees en chaque face infinies notes, & marques appellees Hieroglyphiques, d'oiseaux & bestes estranges, voire, dict-il, d'vn autre monde il adiouste ces mots icy, qui semblent aucunement contrarier à ce que dessus: les anciens Egyptiens n'escriuoyent pas comme à ceste heure, qu'vn nombre limité de lettres, & fort aisé, exprime tout ce que la pẽsee humaine peut conceuoir, ains chaque Charactere seruoit pour vn mot à part, & par fois formoit vn sens complet de plusieurs paroles. Par où il semble inferer que

Digitized by Google

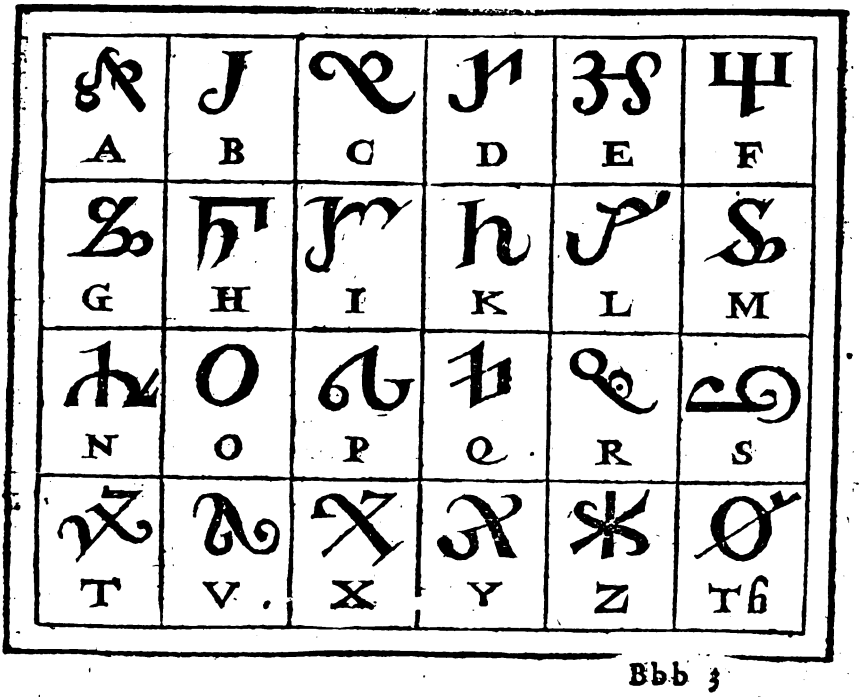
les anciens Egyptiens n'auoyent pas l'vſage des lettres & de l'Eſcriture diſtincte ainſi que nous, mais tant ſeulement de certaines notes qui repreſentoient vn ſens entier, ſelon les deux exemples qu'il en ameine, du Vaultour, qui ſignifioit la nature, d'autãt qu'entre ces manieres d'oyſeaux il ne ſe trouue point de maſles: ains tant ſeulement des femelles, qui à certaine ſaiſon de l'annee s'empregnent du vent: & la mouſche à miel denotoit le Roy, enſemble les deux conditions qu'il deuoit auoir, l'vne de debonnaireté, & douceur cõforme au miel, & l'autre de feuerité & vigueur repreſentee par l'eſguillon. T. Bibliãder en ſon cõmentaire de la raiſon cõmune de toutes les langues & lettres. Porrò quod Volaterranus negat Hieroglyphica nulli adhuc cõperta, pugnat meo iudicio cum libris editis in quib. auctores non aſpernandi commemorant, quales fuerunt ſacræ literę Ægyptiorũ, & quis eorum vſus. Porrò Diodorus in li. 4. de fabuloſis geſtis teſtatur Ægyptios accepiſſe literarum formas ab Æthyopibus, nimirũ eas, quibus vulgo ſunt vſi, quæ lingua cùm ſit penitus deleta in Ægypto primùm per Græcos, deinde per Romanos, poſtea per Saracenos & Arabes, & pauca ſuperſint vocabula in monimentis literarum non poteſt facile iudicari, aut aliquid pro comperto pronunciari de lingua Ægyptiorum: tamen ex iis quæ ad noſtram peruenerunt notitiam, ex origine Gentis Mitzraim, quæ communis fuit cum Æthyopibus, & Nimbrodicis in Babylone, ex vicinia Idumæorũ & Iſraelitarum, ex iſtorum Populorum cõmercio colligi poteſt non minus affinem fuiſſe Dialecto Hebraicæ, quàm Æthyopicam aut Chaldaicam, aut Phœnicum linguam. Fuerit autem tam remota, quàm Latina aut Scytica, potuit tamen per ſingulas partes cum Hebraica comparari, & propterea quadrare ad eandem normam artis & ſcientiæ. De ces Hieroglyphiques il ne s'en void qu'aſſez de reſtes, encores en de grands & petits obeliſques, baſes, de ſphinges, & autres marbres apportez d'Egypte à Rome, dont Pline fait ample mention au 36. liure chap. 9. de ſon hiſtoire naturele, & le meſme Ammian Marcellin, au lieu preallegué inſeré en lettres & langage Grec, l'explication du plus grand, ſous le nom dudit Rameſes. Au regard du parler ou langage commun, & de l'Eſcriture, nous n'en auons aucune choſe aſſeuree. Au moyen dequoy ces deux Alphabets attribuez à iceux Egyptiens, ont rendu les plus curieux de l'antiquité, incertains & ſuſpects, ioint que le premier ſemble tenir ie ne ſçay quoy de ce Capreolatin d'Apulee, & les appellations des lettres s'y conformer, telles que vous les voyez cy apres, vingtquatre en nombre autant qu'il y en a en l'Alphabet Grec, neantmoins Plutarque au traicté d'Oſyris en met 25. ſelon la multiplication carree du cinq autant qu'apres veſcut d'annees. Voicy les deux Alphabets Egyptiens repreſentez en figure par Theſeus Ambroſius en ſon appendice de la langue Chaldaique, Syriaque & Armenienne.

Pre

Premier Alphabet Egyptien.

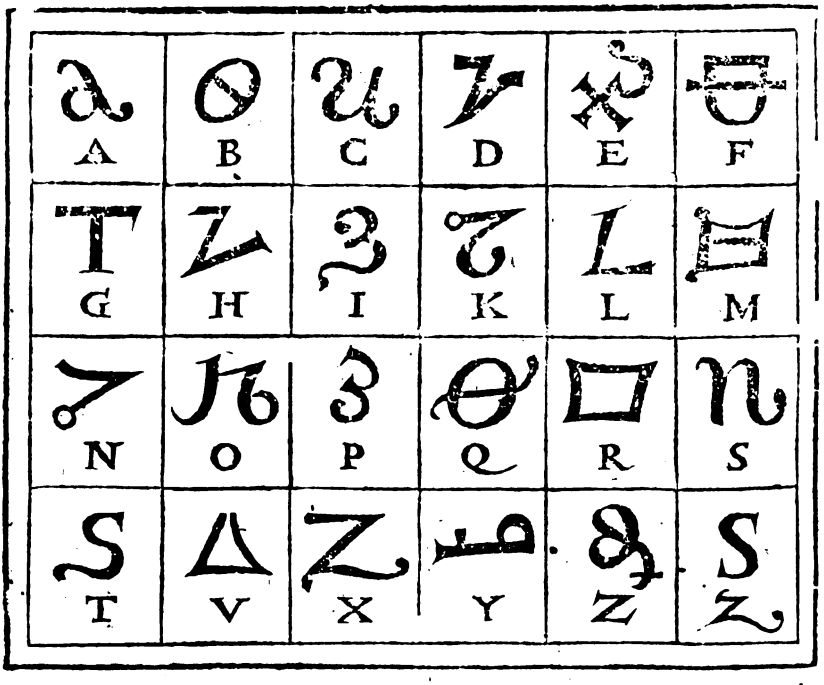


Autre Alphabet Egyptien.



Digitized by Google

Et pour ne nous departir point encore de ce propos, nous rapporterons vn autre Alphabet inscrit & receu comunement par tout pour Hieroglyphique, mais à quel titre on ne le peut pas aisément affermer, lequel est pareillement de 24. lettres, en l'intitulé duquel il y a en mots Grecs ce que s'ensuit, au dire de Theseus Ambrosius en son Appendice de plusieurs & diuerses lettres γράμματα τὰ καλούμενα Ἱερογλυφικά: lesquels mots en Latin signifient, Literæ vocatæ Hieroglyphicæ, en François, Lettres appellées Hieroglyphiques.

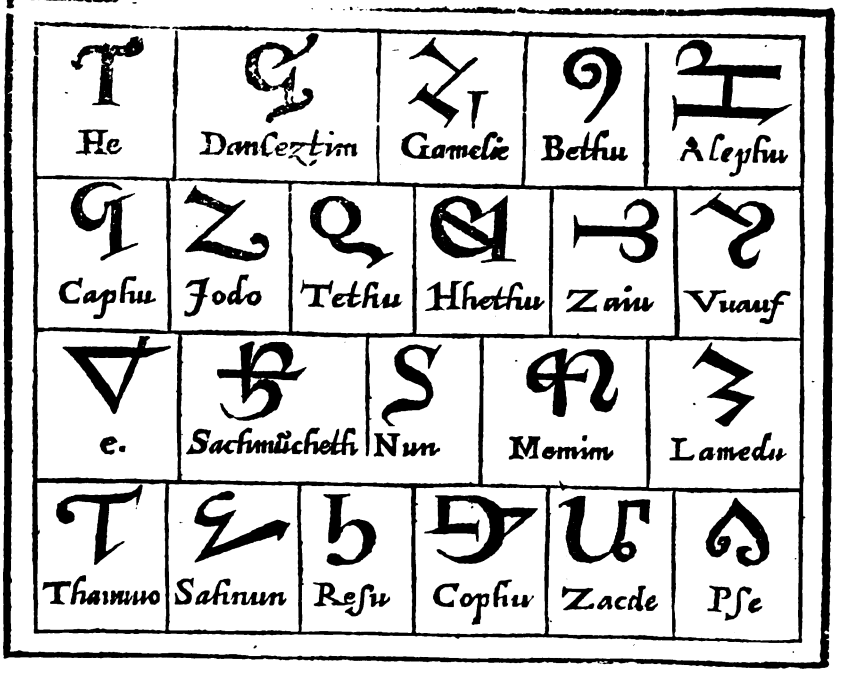


Si les deux Alphabets cy dessus sont vn peu suspects & doubteux, les subsequents ne le doiuent pas estre moins : car c'est chose cogneuë depuis cent ans en çà quels peuuent estre les vrais Characteres des Ethyopiens Abyssins, qu'on appelle Indiens, & Nubiens, aussi ensemble leur maniere d'escrire, qui va de gauche à droict ainsi que la nostre, là où ce premier Alphabet assigné ausdits Indiens en la Bibliotheque Grimaniene procede au rebours de droict à gauche, comme faict l'Hebrieu, le Syriaque, & l'Arabesque, bien est vray que la langue Ethyopienne, Abyssine, Indienne, ou Nubienne est presque toute tissue de ces langues là : Au moyen dequoy ce ne le peut estre, ny des Indiens, non plus de la Chine, & du Cathay, qui escriuent du haut en bas, ainsi que nous le dirons cy apres: neantmoins l'appellation des lettres de ceste Alphabet, se conforme à celle de l'autre qui suit apres, assigné nommement ausdicts Ethyopiens Abyssins par l'Autheur des passages d'outre mer, où il affermé l'auoir eu tel de leur Ambassade, lors qu'ils vindrent prester l'obedience au sainct Siege Apostolique sous Sixte IV. enuiron l'an 1482.

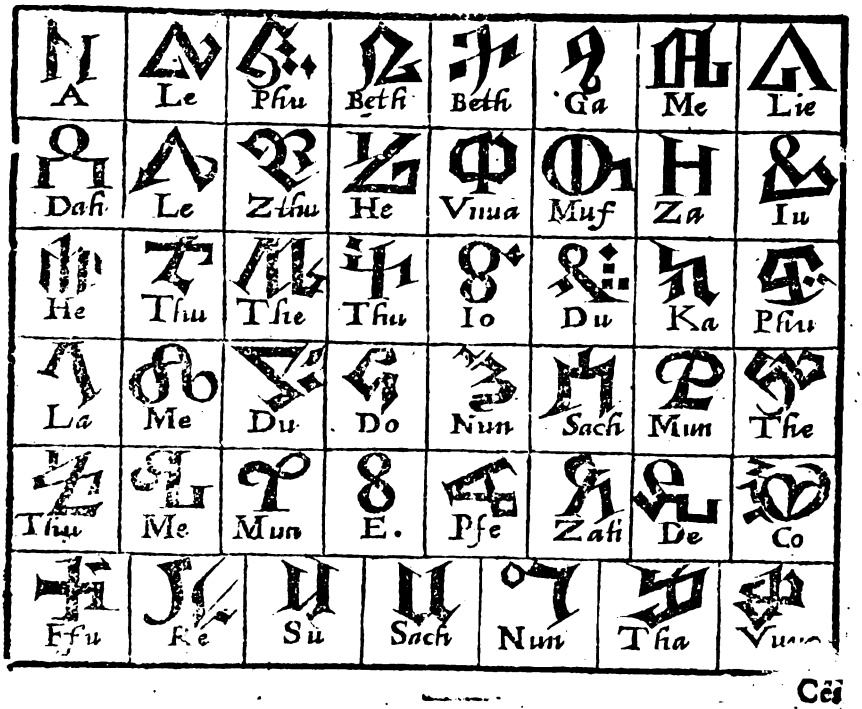
Alphabet

Digitized by Google

Alphabet des Indiens de la Bibliotheque Grimanienne.



Autre Alphabet des Indiens Abyßins tiré des paſſages d'outre mer.



Cei

Ces Ethyopiens, Abyſſins, Indiens ou Nubiens ont dés long temps vn alphabet à eux propre, auquel y a 26. characteres, dont les quatre derniers ſont lettres accouplees en ſyllabes par forme d'abbreuiation en quoy ceſte eſcriture abonde fort, ainſi que nous dirons au chap. ſubſequent, lequel alphabet procede non à la façon des Hebrieux, Samaritains, Syriens & Arabes de droict à gauche, nonobſtant qu'ils en ayent pris la plus grãde part de leur langage & eſcriture, & qu'eux meſmes ſe nomment Chaldees, ains des Grecs & Latins de la main gauche vers la droicte, ſelon le cours en particulier des planettes dont le Soleil eſt le principal au contraire du premier mobile: car pour cauſe de leur aduſtion, qui teſmoigne leur teint, qui eſt ſi noir, & de leur proche voiſinage de ce luminaire, qui les roſtit inceſſamment, ils ſe tiennent cõme pour ſes enfants icy bas. M. Iean Baptiſte Palatin vers la fin de ſon liure de la maniere d'enſeigner à eſcrire en toutes ſortes de lettres antiques & modernes, repreſente en figure vn alphabet Egyptien, tout diuers & diſſemblable des precedents, lequel les curieux lecteurs pourront voir, ſans qu'il ſoit à preſent neceſſaire de le faire mettre en ceſt endroict. M. Paule Venitien en ſes voyages recite qu'en la prouince d'Arcandan ſubiecte au grãd Cham, il n'y a aucunes lettres ne characteres, mais que les habitants d'icelle y font leurs cõtracts & obligatiõs par petites tablettes qu'ils diuiſent par moitié, leſquelles ils viennent par apres à conferer enſemble, rapportants leurs ſignes & marques l'vne contre l'autre, & par ainſi recognoiſſent la cauſe de leurs ſuſdicts contracts & obligations. Olaus Magnus liu. 1. chap. 36. & liu. des nations Septentrion. tient que les Goths ont vſé de ces lettres hieroglyphiques.

Fráçois Lopez de Gomara Heſpagnol liu. 2. ch. 75. de ſon hiſtoire generale des Indes eſcrit que les habitants de la nouuelle Heſpagne, vſoient lors qu'ils furẽt deſcouuerts de certaines lettres faictes en forme de certaines figures, auec leſquelles ils marquoiẽt, nottoyẽt, & entendoiẽt toutes choſes, par le moyẽ deſquelles lettres, ils cõſeruoient la memoire & ſouuenãce des choſes anciẽnes & paſſees, & qu'icelles lettres reſſembloiẽt aux lettres Hieroglyphiques des Egyptiẽs: cõbien qu'elles ne cõtenoient pas vn ſens ſi profond, & ne pronõçoient iceux icelles lettres ainſi que nous faiſons les noſtres. Quãt à la langue la plus copieuſe & elegante, & plus pure & excellente de ceſte nouuelle Heſpagne, c'eſt la lãgue Mexicaine nõmee au pays Ynahuatl, les amoureux, larrons, & voleurs de ceſte region vſants en leurs deportements de certains fifflements, & ſignes, auec leſquels ils s'entr'entendent auſſi facilement, que s'ils prononçoient & parloient vne vraye, pure, & entiere lãgue. A ce propos les narratiõs des Indes Occidẽtales portẽt qu'à Themiſtitan, lors de la conqueſte d'icelle faicte par Fernãd Cortez pour l'Empereur Charles V. furent trouuez certains mẽmoires, ou pancartes cõtenants par des figures d'animaux, arbres, plantes, herbes, oyſeaux, & poiſſons, & par leurs membres & parties, les geſtes & faicts des Roys de ceſte region, & quelques dix ou douze ans apres d'vn autre coſté au Peru, vne grande quantité de cordelettes de cotton furent treuuees dans le cabinet du Roy Atabalipa, que les Indiens appelloient en leur lãgue, Quippos Camaios, noüees à guiſe de patenoſtres, de diuerſes couleurs, ſelon les choſes qu'iceux Indiens vouloient repreſenter, le nombre deſquelles cordelettes noüees marquoit & denotoit

Digitized by Google

les ans que leurs Iugnes, ou Caciques auoient regné: ce que confirme Pierre Martyr Milanois historien du descouurement des terres neufues faict par les Castillans, recitant que les habitans de la prouince de Collacuane escriuent en des escorces d'arbres fort delices & subtiles, ce qu'ils veulent & desirent, auec des characteres de lettres resemblants à des haims, lacqz, limes, estoiles, & autres telles & semblables formes, dont ils dressent des lignes à nostre mode, & façon d'escriture, en representant entre icelles formes des figures d'animaux, oyseaux, plantes, herbes, & autres choses de ceste Vniuers, mesmement des hommes qui ont esté deuant eux, & principalement de leurs Roys, Caciques, & Seigneurs recitant leurs actes & gestes. Et escriuent aussi leurs loix, sacrifices, ceremonies, & obseruations tant des astres que du labourage, en liures d'artifice plaisant & delectable, ce que confirme Paule Ioue liur. 34. de ses histoires. Nous auons au surplus appris puis n'aguieres, mesmes de ceste ambassade du Giapan, qui en l'an 1585. au mois de Mars vint prester de si loing, comme de cinq à six mille lieües, l'obedience au S. Siege Apostolique de Rome, qu'és Indes Orientales, & encore deux mille lieües au delà, en la Chine, & au Cathay, dont l'art de l'Imprimerie est premierement procedé, il y a deux especes d'escriture de mesme qu'Apulee cy dessus recité raconte d'Egypte, l'vne de lettres hieroglyphiques, & l'autre de lettres communes, qui par leurs assemblements peuuent former tous les mots qu'on veut exprimer: toutes deux procedants non en trauers ainsi qu'aux Hebrieux d'vne sorte, & à nous d'vne autre, ains du haut en bas. La premiere qu'ils appellent l'escriture de la Chine, est commune generalement à toutes les regions des Indes, tant des Isles que de terre ferme: mais employée seulement pour les choses spirituelles, & les non vulgaires doctrines par les *Bonzes*, comme ils les appellent: ce sont les puisnez des Rois, Princes, & grands Seigneurs, & autres principaux personnages qu'on reduit en des monasteres auec de grands reuenus, & de grands respects & auctoritez pour obuier au desmembrement de l'estat, & aux partialitez intestines: ausquels *Bonzes* appartient l'administration & conduite de tout ce qui despend de la spiritualité & religion de leur pays, selon leurs anciennes traditions idolatres, qui sont d'infinies sortes, & eux en nombre presques infini, comme de six à sept mille de leurs monasteres, iadis en vne seule montaigne pres de la ville de Meaco. Et encor que la pluspart soient gens vicieux, ignorans: si s'en trouue-il neantmoins touiours quelques vns de plus grand entendement & sçauoir que les autres: & non par vne doctrine par eux acquise en escholes, ne par la lecture des liures, dont, nonobstant que le papier, ne l'Imprimerie ne leur soient pas inusitez, ils n'ont telle commodité que nous, ains par vne inueterée routine, & des meditations si assiduelles, que tel y a qui s'y sera adonné trente ou quarante ans tout de suitte, sans communication de personne, qui luy peust trauerser ses conceptions: tout ainsi que Aristomaque de Soles, qui demeura cinquante huict ans sans s'amuser à autre chose, qu'à obseruer la nature des mouches à miel, pour en escrire plus seurement & veritablement. Au moyen dequoy ces personnages forgent en leur cerueau d'estranges & fort bigearres fantasies, n'estants en cela retenus d'aucune bride de Religion,

Digitized by Google

ny de reprimende du magistrat, qu'ils ne puissent endroict soy abonder chacun en son sens, possedé d'vne vaine & legere inconstance. Mais iceux cõuiennent vnanimemẽt entr'eux, en ce qui cõcerne l'eternité du monde, & deperissement de l'ame quãd & le corps, se persuadans que ce qui est venu de rien, doit aussi retourner à rien. Surquoy l'vn d'entr'eux pensant par cela exprimer ce qu'il pouuoit auoir esté auant sa procreaaion & naissance, ce qu'il estoit durant sa vie, & deuiendroit apres sa mort, fit pourtraire vn arbre sec au milieu d'vn pré, aux racines duquel d'vn costé, il mit ces deux vers icy, qui signifient ces mots Latins, tirez des mots Giapanois,

Ceda, quisnam te sauit arbor arida?
Ego, cuius principium nihil est, & finis nihil.

& de l'autre costé, ces autres deux,

Meum cor, quod neque esse, neque non esse habet,
Neque it, neque redit, nec retinetur vspiam.

Tellemẽt q̃ toute leur creãce cõuient en cela, q̃ l'estre de toutes creatures, soiẽt animaux tãt raisõnables, qu'irraisõnables, vegetaux, mineraux, despẽdẽt d'vn Rien. Qui plus est iceux constituent trois ames en l'homme, q̃ par ordre l'vne apres l'autre s'introduisent au corps, & le delaissent: & encore qu'ils proposent au peuple plusieurs deitez à adorer soubs diuers noms, si n'admettent ils rien en leur secret fors ce qui est perceptible au sens: le spacieux asçauoir, & vaste Vniuers, où tout est compris & enclos, mesme le temps, auec son cours, suite & duree, à quoy ils ne limitẽt point de borne, soit du deuant ny de l'apres, du passé, ni de l'aduenir. Orphee l'appelle Iupiter, en ses hymnes, disant,

Iupiter est ce que tu vois
Tout ce que mouuoir apperçois
Au ciel, en la terre & en l'onde,
Et brief ceste machine ronde.

Et au reste tout ainsi que la terre qui n'est qu'vn poinct indiuisible au regard du premier mobile, demeure suspendue au milieu dudit Vniuers, luy en sẽblable quelq̃ immẽse qu'il puisse estre, iusques à le prendre de la cõuexité du ciel empyrée, demeure enueloppé egalement de toutes pars, cõme vne petite pelotte, en ce vuide ou rien, que les Stoiciens appellent l'Infini, les Cabalistes Ensoph, les Prophetes en tout plein d'endroits, les tenebres; Orphee & Hesiode, la nuict: à ce propos il me souuient auoir autrefois leu vn passage dans Rabbi Moyse Egyptien li. 3. cha. 46. de son directeur, Que la nation des Zabiens, mot du tout approchant, & conforme à celuy des Zaponiens, ne cognoissants pas qu'il y eust vn createur, estimoient que l'Ens eternel, à qui iamais la priuation ne conuient, fust ce ciel auec ses estoiles. Et pource que de là se deriuent quelques facultez & vertus sur des images, & certains arbres, ils conceurent vne opinion, que ces arbres, & ces images annonçoient les choses futures, tant les vtiles, que les nuisibles. Ces lettres dõc hieroglyphiques de la Chine, & du Cathay, sont tres-difficiles d'apprendre à lire, & à former; parce qu'elles consistent de diuerses figures, de bestes, oyseaux, arbres, herbes; & en somme de tout ce que la nature produit, qui leur sert de notes, les vnes seules, & à part soy, & les autres ioinctes & accouplées plusieurs ensemble

pour

Digitized by Google

pour en dreſſer vn charactere, qui repreſente plus d'vn mot, comme pourroyent eſtre des Hippocentaures, Chimeres, Sphinges, & ſemblables monſtruoſitez compoſees de diuerſes natures, ſi que ces *Bonzes*, quelque bon eſprit qu'ils ayent, y conſument la meilleure partie de leur aage, auant que d'en pouuoir eſtre bons maiſtres, ſelon que porte la relation de Louys Froés Ieſuite eſcrite de *Bongo* l'vn des royaumes de Giapan au mois de Iuin en l'an 1577. en ces propres mots. (Cicatora en ceſte ſi grande ieuneſſe eſt doüé d'vne telle viuacité d'eſprit, qu'en ces lettres de la Chine: ce ſõt certains characteres, pour leſquels apprendre les *Bonzes* employent toute leur vie: il n'y a homme en tous ces royaumes pour expert, & verſé qu'il y ſoit, qui ſçache mieux former ces characteres là que luy: ny en faire de plus de ſortes.) Ce qui nous monſtre, que ſur les notes generales de ceſte hieroglyphique Eſcriture, en les deſguiſant & accouplant de diuerſes manieres, ſe peuuent former des characteres compoſez tout nouueaux ainſi qu'és notes Ciceroniénes, & en nos deuiſes & chiffres des nõs, comme le teſmoigne ce qui ſuit vn peu plus outre puis apres en la meſme epiſtre. (Cicatora changea ſon nom en celuy de *Simon*, lequel eſcrit en characteres de la Chine ſignifie & repreſente tout autãt que *celuy qui eſt enſeigné du maiſtre:* Par où nous ſommez acertenez, que ceſte eſcriture va à guiſe d'vn chiffre à pluſieurs ententes.) De preſẽt il reſte encor quelques marques ou reliques de ces Hieroglyphiques entre nous François en ces Rebus qu'on appelle de Picardie. B. de Vigenere en ſon traicté des chiffres, eſcrit qu'il y a des chiffres de certains langages forgez à plaiſir, auſſi bien que de l'eſcriture comme le iargon des *Gueux* & *Boemiens*, & autres ſemblables, dont ce perſonnage aſſeure autresfois auoir veu & leu vn gros Dictionnaire imprimé à Veniſe, ſi ample & ſi complet, qu'il n'y auoit rien quelconque qui ne s'y peuſt dire ou eſcrire bien plus diſtinctement qu'en langage Geneuois, *Breton* Bretonnant ou en *Baſque*, ny paraduanture qu'en Eſcoſſois. Voyez *Baptiſte* Porte Neapolitain en ſon volume intitulé de furtiuis literarum notis. N. 5. p. 23.

Le ſuſnommé ſieur de Vigenere en ſon traicté des chiffres ſuſallegué a tenu que l'vſage des occultes & ſecrettes manieres d'eſcrire communement appellée chiffres, a eſté de fort longue main, voire à pair preſque de l'eſcriture, s'il n'eſt deuant: car les Hieroglyphiques d'iceux Egyptiens, Ethiopiens, Perſes ſouuerains Mages entre tous les autres, les *Brachmanes* & *Gymnoſophiſtes*, qui ſont les Indiens Orientaux que Moyſe Egyptien au 3. de ſon directeur appelle les Zabiens, & en conte d'eſtranges merueilles, ne ſont à proprement parler (au directe de ce perſonnage) qu'vne maniere de chiffres: Bien eſt vray que non pas diſtincts en lettres, ſyllabes & dictions, pour en teiſtre particulieremẽt vne clauſe: ains certaines marques & notes comprenants chacune endroit ſoy quelque ſens entier: ainſi que ſont à peu pres nos deuiſes, dont elles ſont fort approchantes, pour repreſenter quelque myſtere de la diuinité ou ſecret de nature, ainſi qu'on peut voir en Orus Apollo Cheremõ, & autres cy deuãt par nous alleguez, & en l'auteur moderne du liure intitulé Polyphile Theſeus Ambroſius cy deſſus allegué, parlant des liures Egyptiens, q̃ ſe treuuent pour le iourd'huy en dit ce que s'enſuit, *Ægyptiacas præterea literas*, & Orus, & *multi alij*

Digitized by Google

» descripserunt, & sculpturæ illæ effigiésque, quas in obeliscis videmus, in-
» quit Plinius, Ægyptiæ sunt literæ, de quibus etiam Cornelius Tacitus &
» Lucanus, & visu quoque temporib. istis comprehenduntur Romæ. Vidi
» ego his proximis annis Bononiæ in manibus cuiusdam Canonici Palerti,
» ciuis Bononiensis, librum ex India aduectum, Tygridis pelle coopertum,
» in quo variæ hominum, (& si bene memini) aliarum quoque rerum, ac a-
» nimalium figuræ tantum depictæ erant. Et in circuitu seu limbo, ac illa-
» rum figurarum peripheria, notæ quædam, quas ego literas omnino existi-
» maui, & si vir ille, alioqui nobilis libelli copiam ad horas nō negasset, pro-
» culdubio Alphabetum exscripsissem, cognoscerentque in præsentia stu-
» diosi homines, præter imagines illas, apud Ægyptios literarum etiam api-
» ces esse, veteresque illos (vt Apuleius in sua Metamorphosi refert) habuisse
» libros ignorabilibus literis prænotatos, partim figuris huiuscemodi ani-
» malium, concepti sermonis compendiosa verba suggerentes, partim no-
» dosis, & in modum rotæ tortuosis, capreolatúmq; condensis apicibus, à cu-
» riositate personarum lectione munita: ce mesme aucteur vers la fin de
» son œuure cy dessus mentionné dit, Vidi ego cùm Romæ essem sub Leo-
» ne eius nominis X. Pontifice Maximo Metropolitæ μεγάλης Ἱβηρίας Epistolas,
» Græcis quidem, sed à communibus admodum differentibus literis scri-
» ptas, cum sigillo, in quo diui Georgij Martyris imago impressa erat: illius
» enim gentis vexillum esse dicunt, & subscriptione manus ipsius Metro-
» politæ scripta, cum literis vsque adeò tortuosis & in nodi Herculei mo-
» dum capreolatim intextis, vt inde principium caperent, & finem omnino
» facerent, nec lynceis quidem oculis quisquam cernere potuisset, litera-
» rum quippe illarum lineæ, eo modo altera super alteram ducebantur, vt
» nec Ioannis Antonij Taiantis, Phantastica litera sic perplexa, atque inuo-
» lucris variis irretita, videatur Illas Macharius Chius, ordinis sancti Basilij
» Monachus, qui apud me reuerendissimi tunc Cardinalis Sauli contem-
» platione, in canonica nostra diuæ Mariæ Pacis de vrbe, tunc temporis ho-
» spitabatur, & cui literæ dirigebantur, quamuis Græcus, & in literis Græcis,
» atque Arabicis diu versatus, nisi differentis Iberi auxilio fuisset adiutus,
» vix vnquam intelligere potuisset.

Olaus magnus liur.1.chap.34.des nations Septentrionales fait mention de certains bastons marquez de lettres Gothiques, desquels les Goths se seruent pour monstrer & enseigner principalement les sciences des Mathematiques, & autres choses dignes d'estre apprinses & entendues, ainsi que ie le deduicts plus amplemēt au ch.de la lāgue des Goths par cy apres.

Hector Boecius en son histoire d'Escosse, escrit que les anciens peuples de ceste Isle vsoyent des disciplines Egyptiennes, & des lettres sacrées, & figures des animaux, appellées Hieroglyphiques, comme encor en estoyent les Epitaphes des Sepulchres antiques. Pour le iourd'huy nous auons les Egyptiens nommés *ELKVF* ou Κοπτῖται, Coptites tresanciens Egyptiens, Chrestiens demeurans en la ville de Copte, lesquels ont le Vieil & Nouueau Testament en langue Egyptienne, & chantent & font leurs prieres & oraisons en ceste langue, ainsi que le confirme Iosef Scaliger liur.3.de l'emendation des temps: contre lequel semblerent se bander les voyageurs modernes en ce qu'ils escriuent des characteres des Alphabets d'iceux approchans fort aux characteres des Iacobites comme

Digitized by Google

ie le rapporte cy apres au chap. des Cophtites.

Les relations des modernes portent que les habitants des Regions de Vocian, & Cardandan du grand royaume du Cathay, ainsi que nous l'auõs desia remarqué cy dessus, ne sçauẽt ni lire ni escrire, chose estrange, & non aisement credible, d'autant qu'il y a peu de peuples en l'Orient qui n'ayẽt quelque cognoissance des lettres, & qui ne sçachent quelque peu lire en leurs characteres, mais ceux-cy sont dispersez à cause du pays où ils habitent, lesquels ayans affaire de quelque cas ensemble, & ayans à receuoir quelque cas à prest, le principal d'entr'eux prend vn baston & le fend par le milieu, & l'accoustre tout ainsi qu'vne taille, & chacun des parties a sa moitié, & y marquent ce qui est donné & receu, & le terme escheu, & le debteur ayant payé son creancier, celuy luy rend là l'autre moitié de la taille, afin qu'on ne luy puisse rien demander pour l'aduenir: ce que confirme M. Paule Venitien liur. 2. chap. 41. de ses voyages en Tartarie, ce qu'on trouuera tres-estrange comme ie croy: mais ceux qui ont veu & visité les peuples habitants le long des monts Pyrenees sçauent assez que durant le plaidoyer d'vn village, le Greffier marque sur vn baston, & comme par taille, les causes appellees deuãt les Consuls & Iurats du village, les Iuges sans nulle cognoissance d'vne seule lettre iugeants des differents des villageois, & sur le faict des limites, & autres causes auec assez d'equité & iustice. Vn certain aucteur moderne qui a fait le voyage de Constantinople auec le Sr de Breues ambassadeur pour le Roy vers le grand Seigneur en sa 2. partie de sa relation iournaliere du voyage du Leuant parlant de la langue ou langage des Muets du grand Seigneur, dit ces paroles fort estranges & esmerueillables.

Les muets qui s'appellent Duzis, c'est à dire sans langues, c'est chose « merueilleuse de voir discourir ces muets, d'autant qu'il n'y a chose au mõ- « de si naturelle, que celle icy artificielle: de telle sorte qu'ils se font entẽdre « par signes du corps, des mains gauches & droictes, du crachat, & auec d'au- « tres signes l'vn à l'autre ce qu'ils veulent, & mesme à ceux de la Cour, qui « pour practiquer ordinairement auec eux ont ce muet langage. Ce qui est « plus à admirer en ceci, c'est qu'ils ne se font pas seulemẽt entendre de iour, « mais encor de nuict, sans bruit aucun de voix, mais simplement par le tou- « cher des mains & autres parties du corps, auec quoy ils ont fait vn nou- « ueau langage auec eux: chose presque impossible à l'esprit de l'homme, & « se monstre mesmes aux grands Seigneurs, & plusieurs autres qui l'appren- « nent comme on fait les autres langues: ce langage s'appelle *Ixarette*. «

Voyez ce qu'escrit fort doctement apres Cassiodore liure 1. variarum de musica muta Antiquorum: Henry Salmuth en ses commentaires sur le ch. de Musica du liur. 1. de Guido Pancirolle des choses memorables.

De la ville & region des Carthaginois.

CHAP. XLII.

AOrtelius en ses Synonymes & Threſor Geographique a ainsi parlé de la ville, cité & region des Carthaginois.

Digitized by Google

Carthago,Latinè,quæ Carchedon Græcè,quam Magnam cognominat Ptolomæus,Africæ quondam caput,&Romani Imperij æmulatrix: hæc postea Romana Colonia facta.Nihil huius hodie præter ruinas extat.Hanc Stephanus scribit quoque Cœnussum, & Cænopolim, nominatam,Eustathius dicit eam Caccabe, & Cadmeia, dictam. A Suida Africa, & Byrsa appellatur *Bersabk* etiam hodie à nonnullis Africanis nominati, tradit Ludou. Marmolius mons qui hac vrbe olim cingebatur,in quo *Byrsa* arx, hodie à Christianis *Rocca* de Mastinaces ab Africanis Almenara vocatur.Eius autem portus *Marzia*, nunc dicitur, eodē teste : Hadrianum Imperatorem eam Hadrianopolim nominasse, Spartianus literis mandauit.Commodus Imp. Alexandriam Commodianam togatam ridiculè nominasse,Lampridius auctor est.Prius Chartada vocatam dicit Solinus postea Iunoniam:quod & Platarchus cōtestatur qui eam sic nominatam à C. Graccho scribit. Hic enim illius arma,hic currus fuit,vt inquit Poeta, Non placet Isidori,neque serui sententia in 4. Æneidos,qua docet hanc quoque Tyros olim vocatam:præter enim Virgilij mentem ex Carthagine & Tyro eandem facit.D.Augustinus de vnitate Ecclesiæ putat tamē per Ezechielem Prophetam Carthaginem sub nomine Tyri designatam. At hoc abusiuè potiùs quàm propriè Balsamone auctore Iustiniana nuncupata fuit à Iustiniano Imper.quod eam Romanorum imperio restituerit.Tharsis in sacris Bibliis dici ex Suida,& Eustathio,Hermolaus & alij testantur Byrsa apud Apianum & Seruium, non est nomen commune toti Carthagini,sed arci tantùm *Megara* etiam in ea erat locus mœnibus circumseptus,eodem Appiano auctore. Incolas huius vrbis Pœnos,& Regionem Punicam vocant auctores.De huius vrbis nomine vide quæ habet L. Drusius obseruationum sacratum 7.cap. 8. Carthago noua in Hispania Tarraconensi Contestanorum maritima vrbs, Ptolomæo & aliis eius diligens descriptio extat apud Polybium 10. Hanc auctores,vt Plinius,Antoninus & Appianus Spartariam cognominant. Idem Appianus putat prius Saguntum appellatam,sed postea ab Annibale excisam & Carthaginensium coloniam factam. Carthaginem Spartagenam nuncupatam,sed hanc Carthaginem & Saguntum duo &diuersa oppida esse,lippis & tonsoribus,vt dicitur,notum est. At hoc condonandum est homini Græco,& peregrino,& cui Hispania minus cognita fuerit, veluti qui scribat Iberū fluuium in Septētrionalem Oceanum euolui, cùm in mediterraneum exeat. Hanc Carthaginem quoque Cænopolim, vt Libycam, appellari scribit Stephanus.Idem Polybius li.3. Phœnissam nominat Polyenus 8.de Scipione. Hodie Cartagena nominatur Carthago vetus Ptolomæo Elarcaonum vrbs est in Hispania Tarraconensi.Pœnorum cognominat Plinius. Huius quoque meminit Cicero de lege Agraria. Villa Franca hodie dici scribit Episcopus Gerundensis. Cantauilla esse scribunt Varretus & Bentherus. Cantaueia legit A.Augustinus Dialogo 8.deNummis antiquis:sic quoque Ioan. Mariana de rebus Hispan. Carthaginem Stephanus quoque & Plutarchi Lucullus (qui hanc Annibalis opus dicit) id Armenia habent,vide Carchedon.

De

De la langue Punique & Carthaginoiſe.

CHAP. XLIII.

LEs Hiſtoriens plus anciens aſſeurent que quelque temps apres le deluge vniuerſel, la coſte d'Afrique, ou de Barbarie & d'Heſpagne fut peuplee par les Phœniciés, leſquels on dit auoir eſté dés long temps Seigneurs & Maiſtres de la mer, & que la Republique de Carthage tant renommee & qui s'eſtendoit ſi loin, fut vne des Colonies de Tyr capitale de Phœnice, & limittrophe de Iudee, qui y enuoya la moitié de ſon peuple, dont elle fut appellee en langue Hebraique קרתגא *Kartagaa*, cité ſuperbe, & magnifique: autres diſent, Chartago, du mot Charta, qui en langue Syriaque ſignifie vne ville, & Go, milieu, comme ſi on diſoit Media vrbs, moitié ville. Les premiers peuples qui l'ont peuplee, y ſont entrez par ceſt eſpece d'Iſthme qu'on nomme Catabathme ou la deſcente qui ioint la Paleſtine auec l'Egypte, comme il ſe pouuoit encor voir du temps de Procope l'hiſtorien, en vne colomne en la ville de Tingit en Afrique, par le teſmoignage des habitants de Chanaan qui fuyoyent deuant la face de Ioſué, ce que confirme Suidas autheur Grec en l'explication du mot χάναν, à ceſte cauſe Sainct Auguſtin en pluſieurs lieux de ſes œuures a tenu que la langue Punique & Carthaginoiſe, n'eſtoit autre qu'vn idiome de la lágue Hebraique, ou langue Chananeéne, ainſi que l'a bien remarqué Otthon Heurnius en ſon Chaldaique citant Saluianus liure 7. de iudicio & prouidentia Dei. Les paroles dudict Procope ſont telles en ſon hiſtoire des Vuandales. Tout le pays qui eſt depuis Sidon iuſques en Egypte, s'appelloit iadis Phœnice, & ceux qui ont eſcrit l'hiſtoire des Phœniciens, racontent que iadis vn ſeul Roy y dominoit, en ces enuirons habitoyent les Gergoſiens, Iubuſiens, & autres, leſquels comme ils virent venir à eux ceſte grande armee de Ioſué paſſerent en Egypte, mais peu apres le pays ne les pouuant tous porter ils paſſerent en Afrique où ils baſtirent pluſieurs villes, & peuplerent iuſques aux colomnes d'Hercule, & eſt leur langue demie Phœniciéne: en Numidie auſſi ils baſtirent entr'autres la ville de Tingit treſ-forte d'aſſiette où ſe voyent deux colomnes de pierre blanche pres la grande fontaine, eſquelles en langue Phœniciéne ſont entaillez ces mots, *Nous ſommes ceux qui fuiſmes deuant ce grand brigand Ioſué fils de Nun.* A ce propos G. Genebrard liur. 1. de ſa Chronograph. Chananæorum alij migrarunt in Ægyptum, deinde in Africam, in qua ædificarunt multas vrbes vſque ad columnas Herculis, inter reliquas Tingit in Numidia duabus columnis candido lapide erectis cum hac inſcriptione characteribus Phœniciis, & lingua nos ſumus qui fugimus ante latronem Ioſuam filium Nun Procop. lib. 2. de bello Vuand, & Epiphon. alicubi, propter quam affinitatē contingere potuit, vt Sidonia Dido cum media vrbis parte & demigraret, & Carthaginem conderet: nam hoc nomen eſt Chananæum, ſiue Syriacum קרתא vrbs media, & Plauti etiam temporibus lingua Africana, erat Phœniciæ, & Syriacæ dialectus, vt ex eius Pœnulo liquet. Ces Phœniciens cy deſſus alleguez ſemblent auoir aſſeuré aux ſiecles paſſez qu'ils ont eſté les premiers

premiers qui ont enseigné aux Africains, & aux Grecs, les lettres, lesquelles iceux Grecs ne cognoissoyent pas (au dire d'aucuns) au temps de la guerre de Troye, comme leurs noms mesmes le monstrent, contre lesquels est du tout Dictys Cretensis liure 1. de la guerre de Troye, & les Hebrieux les ont pareillement aussi enseigné auxdicts Phœniciés, lesquels au regard de tous les Cosmographes sont les habitants de la mer de Palestine, par consequẽt ce que dit Eupoleme historien Grec tres-ancien, se trouue vray, que le Prophete Moyse a esté le premier d'entre tous les mortels qui a enseigné la Grammaire, c'est à dire, l'art de lire, laquelle toutesfois Philon Iuif attribue à Abraham, & que les Phœniciens l'auoyent des Hebrieux, & les Grecs d'iceux Phœniciens, dont les lettres s'appelloyent iadis Phœniciennes, c'est pourquoy le Poete a dit,

Phœnices primi, famæ si credimus, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Ce qui demonstre l'erreur de Pline qui les a tenu eternelles, pour des raisons fort futiles & friuoles: à propos dequoy faut voir ce qu'en escrit P. de Mornay ch. 8. de son discours de la verité de la Religion Chrestienne, citant les auctoritez d'Herodote liure 5. M. Varro liure 1. de l'Analogie, Eupoleme liure des Rois de Iudee allegué par Clement Alexandrin liure 4. Epigenes, Berose, Critodeme & autres plus anciens auteurs faisants mention de ces choses. Il me souuient auoir leu certains memoires fort anciẽs tirez & extraits des Archiues des Tyriens contenants ces paroles tournees en nostre langue Françoise, la langue Punique semble estre conforme à la langue Syriaque, selõ qu'on peut remarquer par le Poete Comique Plaute: de faict le mot de Carthago ville bastie par Elise Didõ 72. ans deuãt Rome qui est enuiron l'an 30. du Roy d'Israel, Ioas selon Orose liu. 4. ch. 6. est du tout Syriaque, car Charta en langue Syriaque signifie vne ville, & Go, milieu, comme si on disoit en Latin, media vrbs, Tyri scilicet media pars, quæ ad eam ædificandam cum Didone confluxerat Pygmalionis Regis anno 7. Menander Ephesius apud Iosephum contra Appionem 143. ann. & 8. mensibus post templum Salomonis.

Quelques auteurs modernes ont escrit que quant aux characteres des lettres anciẽnes de l'Afrique en general, il ne se trouue pas que les Africains ayent eu, depuis que les Romains se firent Seigneurs d'eux, d'autres characteres que Latins ou Romains, quoy que leur langue fust fort differente de celle desdicts Latins, ou Romains, ainsi qu'on peut voir par les noms des pays & villes d'Afrique, & autres, desquels le Poete Comique Plaute a vsé en vne de ses comedies, en laquelle il introduit vn personnage parlant la langue Carthaginoise: & ainsi toutes les histoires escriptes par les Arabes des faicts & guerres aduenues en Afrique, ont sans doute esté par eux tirees des auteurs Latins, non qu'iceux Arabes suiuissent l'ordre gardé par les Latins, & Romains, contents de prendre seulement le nom des Seigneurs, compartissants les temps, & le accordants auec les Monarchies, & auec la succession des Iuifs & des Chaldees. Mais quand l'horrible desbord des Arabes & Sarasins fut fait lors que les Schismatiques qui laisserent le Pontife de Bagadeth, passerent en Afrique, les Rois Mahometistes firent brusler tous les liures des Africains, afin que par la lecture d'iceux

d'iceux ils ne se reuoltassent de la religion de leur Alcoran,& ainsi l'ignorance a causé la ruine de ce peuple iadis tãt gentil,riche,courtois& sçauãt, lequel on estime auoir eu aux siecles passez des Characteres de lettres à luy propres, tirees & extraictes des characteres des lettres des Chananeens, Syriens,& Phœniciens iusques à ce que les Romains s'en firent Seigneurs lesquels y introduirent,comme dit-est, les characteres de leurs lettres Latines,ainsi que cõfirme Orose liu.6.ch.11.de ses histoires, les inscriptiõs des edifices & sepulchres anciẽs donnãts assez ample tesmoignage de cecy, ou on ne void rien qu'en Characteres Latins,& langue Latine, & sur tout és villes voisines de la mer mediterranee,& presque par toute la Barbarie qui fut iadis le siege des Romains, & pour faire preuue de ce que nous auons dit cy dessus,nous apprendrõs que Pline li.18.ch.4.de son histoire naturelle a laissé par escrit que les Romains firẽt si grãd cas& estime de l'histoire des plantes & herbes,qu'apres auoir prins & ruiné la ville de Carthage,ils firẽt present aux Roys &Princes circõuoisins de tous les liures qu'ils treuuerẽt aux Bibliotheques d'icelle,fors de 28.volumes,ou liures d'vn Mago ou Magon Carthaginois escrits & composez en characteres de lettres & langue Carthaginoise ou Africane,traictans de l'histoire des plãtes, lesquels ils firent traduire,en leurs characteres de lettres & langue Latine au rapport de M. Varro & Columelle en leurs escrits. Quelques personnages modernes veulent que le grand volume diuisé en trois parties que les Africains du iourd'huy appellent en leur langue le thresor d'Agriculture qui fut traduit de la langue Latine en Arabesque à Cordoue,du temps que Mãsor regnoit en Grenade,& traicte de toutes choses qui peuuent seruir, & qui appartiẽnent à la cognoissance de l'art d'Agriculture,est celuy dudit Mago ou Magõ cy dessus mẽtiõné au dire de Iea Leõ Africain li.1. de la descript. d'Afrique. Mesme on tient que les œuures que nous auõs à present entre mains de Dictys Cretẽsis de la guerre de Troye ont esté traduits de lãgue Puniq ou Carthaginoise en lãgue Latine par Q. Septimius. Le mesme Pline li.2.ch.67.fait mẽtion des memoires des voyages & nauigatiõs de Hano Carthaginois és costes d'Afrique,lesquels memoires furent tournez de la langue Punique en Latin par le cõmandement du Senat Romain,& long temps fort curieusement gardez au thresor public.

Theseus Ambrosius en son appendice de plusieurs & diuerses lettres des langues, a rapporté qu'entre les liures qui furent treuuez en la bibliotheque d'Anthoine de Fantis Taruisien, en son viuant Philosophe & Astrologue fort excellent,il s'y treuua des Characteres Assyriens, Syriaques,ou Phœniciens:lesquels nous auons representé au chapitre precedẽt de la langue Syriaque : soubs tiltre de premier alphabet Phœnicié: poursuiuant ce personnage les mots qui s'ensuiuent. Nam non mirandũ hoc loco censuerim, quod istorũ literæ tot numero sint. Quandoquidem & si Græcos à Phœnicibus:& maiores nostros etiam ab exteris literas non tamẽ tot numero primũ,quot nũc habent accepisse ab authoribus relatum fuerit. potuerunt nihilominus etiam isti,sicuti & nostri & Græci, suis literis alios addere characteres, quos qui præsens scripsit Alphabetum, longo potuit tẽporis tractu didicisse & posteris communicasse,ce mesme autheur

Digitized by Google

au lieu ſuſ-allegué a faict iugement tel des characteres des lettres, & langue Punique & Carthaginoiſe,& Arabeſque.

» Varias atque differentes eſſe Punicorum, Carthaginenſium ſiue Ara-
» bicorum elementorum formas,ita clarũ eſſe ſuſpicor,vt probatione non ſit
» opus,ſunt quippe mihi plus quàm triginta librorũ capita,tum parua, tum
» magna, & volumina duo quæ explicata ad quinq; ferè brachiorũ lõgitu-
» dinẽ ſe extendunt.Ita diuerſis atq; diſtantib.literarũ ſcripta figuris, vt non
» parua ſit in legẽdo difficultas.Sicuti videmus etiã inLatinisnoſtris,in qui-
» bus tãta eſt aliquãdo differentia,vt coniectura omnino opus ſit in earũ le-
» ctione,qui.n.in Italicis variis literarũ figuris tantũ verſatus fuerit nõ ſine
» difficultate Germanorũ,Gallorũ,Hiſpanorúmve,aut etiã Anglorũ ſcriptu-
» rã,vel etiam mercatorũ multorũ Characteres,quamuis Latini ſint, legere
» poterit.Sic & in Punicis & Arabicis: & q de literatũ diuerſitate diximus,
» idem de Grammaticalib. præceptionib.facilè arbitrandum eſt.Quũ aliter
» Tartari,aut Perſæ,& Turcæ,alio modo Punici, Numidici, & Bethici Grã-
» maticalia doceant.Vt cernere poſſunt qui Monachi illius(qui eſt Grauatæ
» Regnum, ab Hiſpaniarũ Regibus captũ, Grammaticas ſtatim præceptio-
» nes Arabicas ſcripſit)libros perlegerit ab illa quam in ſua introductione
» nuper Poſtellus in lucem edidit,de quibus in ſuperiori literarum confor-
» matione aliqua dixiſſe,credimus.Duo verò duntaxat genera,maſculinum
» ſcilicet & fœmininũ,Punicos & Arabes habere,& neutrũ, penitus ignora-
» re exPriſciani verbis cognoſcimus,cùm ait:Et maximẽ cùm lingua Pœno-
» rum,quæ Chaldææ vel Hebrææ ſimilis eſt,& Syræ, non habent neutrũ ge-
» nus.Idem poſtea etiam Monachus ille Hiſpanus in ſua,ad Arabicã lectio-
» nẽ,introductione,affirmauit. Tres numeros in nominibus declinãdis ha-
» bẽt,ſingularem ſcilicet dualẽ,& pluralem.Et eorum maſculini generis no-
» mina deſinunt in l,aut in v,& in omnes conſonantes,nõ autem in quinq;
» vocales,fœminina nomina ſunt quæ non deſinunt vt ſuprà. Habent verò
» maſculina nomina Chaldæorũ,Hebræorum,Syrorum, atque Indorũ more,
» vnicam tantùm in ſingulari,& vnicam in plurali numero terminationem.
» In duali verò peculiarem ab his retinet deſinentiam,vt in hoc exẽplo mani-
» feſtum eſſe poterit legenti. Raiul, id eſt, homo in nominatiuo ſingulari:
» in duali verò Raiulai, duo homines, & hoc additamenti genus generale
» eſt in omnibus dualibus. Aliquando tamen additur ſyllaba,en,& dicimus
» Raiulen, duo homines quod quidem commune eſt,tam in fœminis,quàm
» in maſculinis nominibus.In fœmininis tamẽ nominibus,ante Ay,vel ante
» En,interponitur litera,t, quæ propria eſt &(vt ſic dicã) formatiua fœmini-
» norum nominum in plurali numero, & duali, exemplum, Duffæ, id eſt,
» Porta, Dufferay duæ portæ, Xamaa Camella, Xamaatai, duæ Camellæ,
» Mara, vxor vel mulier,Maraten vel Maratay, duæ vxores, vel mulieres, in
» plurali verò nomina fœminini generis auium,herbarũ, fructuũ,animaliũ,
» & aliorũ ſeminum,& materialia,& metallaria,defectiuè inflectuntur à no-
» minatiuo videlicet ſingulari,vltimam adiiciendo literam, vt Dabora, Da-
» bar,Diziia, Gallina, Dizij,Gallinæ. Et quemadmodũ iſta per aphæreſim
» literæ delinantur.Ita verbalia & participia, cum additione in, inflectun-
» tur, vt Hhabiz,Panaruis,Hhabizin Panarij Raiul Homo, tum per aphære-
» ſim,& literarum Metatheſim,in plurali facit Rigil, vel etiã Regil, plures

homi

homines, & cum apud Arabes, ſicut etiam apud cæteras alias linguarum varietates, duę ſint nominum ſpecies, primitiua ſcilicet, & deriuatiua. Sciẽdum, quod ſi primitiuum nomen, in vnam aliquam vocem deſinat, illa in deriuatiuo nomine, mutatur in I, nam pro Baza vel Bazta, dicimus Bazti, id eſt, res Bazæ, Rõda, Rõdi, Gebel, Gebeli. Excipitur Garnata, pro nomine Ciuitatis, quia non dicimus Garnati, ſed Garnataxi, Alcala, non Alcali, ſed Alcalai. Si verò primitiuum, in duas deſinat vocales, vltima abiecta, deriuatiuum formabitur nomen, vt Valentia, Valenti. Si primitiuũ in aliquam conſonantem deſinat, tunc additione I, in fine, formabitur deriuatiuũ nomen vt Gebel, Gebeli. In quo tamen aduertendũ eſt, quod ſi primitiuũ habet accentũ in prima, tunc in vltimá deriuatiui nominis ſyllabá retrahitur accẽtus, vt in dicto nomine patet. Nam Gebel, in prima accentũ habet acutũ & Gebeli, in vltima grauẽ. Si verò primitiui nominis accẽtus, in medio fuerit dictionis, tũc in eodẽ loco, vt plurimũ & in deriuatiuo ſeruatur. Caſus nominũ apud Punicos & Arabes non ſecus atq; apud Latinos, ſex ſunt, ſcilicet Nominatiuus, Genitiuus, Datiuus, Accuſatiuus, Vocatiuus & Ablatiuus: & Nominatiuus quidẽ apud illos Mubtade appellatur: Genitiuus, Mudaph: Datiuus, Maxror: Accuſatiuus, Maphuul. Vocatiuus, Munede: Ablatiuus, Darph. Sciendũ quoq;, vt iam ſuprà etiã dixiſſe credimus, Arabes vnam tantũ in nominibus, in ſingulari, & aliá in plurali numero terminationẽ habere. Proinde caſus nominũ dignoſcere tãtũ poſſumus, aut ex virtute locutionis, aut per articulorũ additionem. Id quod etiá cõmune eſt Chaldæis, Hebræis, Syris, & Indis. Et omnibus feiè qui ſua materna declinant nomina lingua, de quibus latè in Margarita Philoſophica Georgij Reiſci Carthuſiani. Articuli autẽ Punicorum ſunt Nominatiui caſus, A, Al, Genitiui, A, Al, Mita, Mital, Datiui, La, Lal, Li, Lil, Accuſatiui, A, Al, vt in recto. Vocatiui A, Ya: Ablatiui Ba, Bal, Fa, Fal, Fi, Fil, Maa, Maal, Min, Minal.

Exempli gratia.

Mubtade, a, dar, vel dar	Nominatiuo, hæc domus
Mudaph, mita, dar,	Genitiuo, huius domus
Maxror, la dar	Datiuo, huic domui
Maphuul, a dar	Accuſatiuo, hanc domum
Munede, ya dar	Vocatiuo, ô domus
Darph, fa dar.	Ablatiuo, ab hac domo.

Pluralis numeri Inflexio.

Mubtade, a diar	Nominatiuo, hæ domus
Mudaph, mita. diar	Genitiuo, harum domorum
Maxior, là diar	Datiuo, his domibus
Maphuul, a diar	Accuſatiuo, has domos
Munede, ya diar	Vocatiuo, ô domus
Darph, pha. diar	Ablatiuo, ab his domibus.

Et ſic de reliquis his nominib. ac participiis dicendũ, & in eis ita obſeruandum eſt. Quod dictum eſt ſuprà de numeris in nominibus, idem dicẽdũ videtur & in verbis: habẽt enim Arabes etiam in verbis, Græcorũ more, ſingularẽ, dualem, & pluralem numerũ, & duali & plurali mutuò vtuntur.

Digitized by Google

» Duos tantùm verborum modos habét Punici, Indicatiuum ſcilicet & Im-
» peratiuum: duo etiam duntaxat tempora cognoſcunt: preſens nimirum,
» & preteritum perfectum, vt Nignedder, ego caſtigo. Gneddebt ani, Caſti-
» gaui ego. Reliqua tempora ex virtute locutionis diſcernuntur: ceſt au-
theur au lieu cy deſſus allegué rapporte vn exéple de la coniugaiſon d'vn verbe de ceſte langue que ie ne veux trãſcrire en ceſt endroict pour euiter prolixité, & auſſi ne feray mention en ce lieu, des poincts ou voyelles des langues Punique & Arabeſque, en ayant aſſez amplement traicté au chap. precedent des poincts, accents, & autres notes, & marques des Hebrieux. André Theuet li.1.ch.12. de ſa Coſmogr. eſcrit que la langue des anciens habitãts de l'Iſle de Malte, voire n'y a pas long temps, reſſentoit encore le vieil & ancié lãgage Punique ou Chartaginois, & qu'il fut treuué dans vn vieil & ancié marbre n'y a pas long temps ces lettres *Eloi Effetha*, & Cumi, & pluſieurs autres epitaphes à l'antique. De preſent le commun peuple de ceſte Iſle parle la lãgue Moreſque, & auſſi la langue Grecque corrõpue. Ce meſme autheur li.20.ch.dernier de ſa meſme Coſmogr. dit ce que s'enſuit.
» Quant à l'Iſle de Malte iaçoit qu'on la comprenne ſous l'Europe, pource
» que dés long temps elle a obey aux Romains, ſi eſt-ce qu'elle eſt du tout
» Africane ores qu'elle ſoit voiſine de la Sicile, d'autant qu'elle a touſiours
» gardé ſon ancien lãgage Moreſque & Africain, non tel que les Mores vſent
à preſent, mais comme iadis parloient les habitants de Carthage, & pour preuue de ce les Malthois entẽdent quelques vers de Plaute Poete comique, qui ſont en langue Carthaginoiſe. Vn Quintinus Hœduus en vne ſiẽne epiſtre datee de Malte le 20. Ianuier 1533. enuoyee à vn ſien amy appellé Sophus, Noſtra hæc Melita Inſula eſt mſllib. 60. mari ſatis periculoſo ab Sicilia diſiuncta Africam verſus Punicæ quõdam ditionis, quæ & ipſa adhuc Aphrotũ lingua vtitur. & nonnullæ etiamnũ Punicis literis inſcriptæ ſtellæ lapideæ extãt: figura & appoſitis quibuſdã punctulis, propè accedũt ad Hebræas. Atque vt ſcias aut nihil aut minimum differre à vetere, quod nunc habet Idioma Hannonis cuiuſdã Pœni apud Plautum, Auicẽnæ, huiuſque ſimilium Punica verba plurima intelligunt Melitenſes, tametſi ſermo is ſit qui literis Latinis exprimi bene non poteſt multò minùs ore aliquo enunciari, niſi ſuæ gentis. Eiuſdem quoque ſunt linguæ verba illa in Euangelio *Eloi Eſſta cumi*. Nunc ſiculi iuris eſt ac maris.

Quelques autheurs modernes ont tenu en leurs eſcrits que les Puniques auoiẽt au tẽps iadis 23. lettres & elemẽts, cõbien qu'à le bien dire ils n'ayẽt que 17. figures de lettres, leſquelles au moyẽ des poincts appoſez au deſſus d'icelles variẽt leur ſon & leur puiſſance, en telle ſorte qu'elles vont à plus de trente en nombre. Plutarque és vies de Fabius Maximus, d'Hannibal, & Scipion l'Africain demonſtre que ceſte langue Punique eſtoit du tout differente & diſſemblable des lãgues Grecque & Latine, mais il n'explique pas particulierement en ces lieux, quelle langue eſtoit ceſte Punique langue, non plus Tite Liue Decad.3. liu.9. eſcriuant qu'Hannibal ce redoubté & vaillant Capitaine Africain paſſant ſon Eſté en vn tẽple de Iunõ ſurnõmée Lacinie, y fit baſtir vn Autel, ſur lequel il fit magnifiquement grauer & buriner en lettres Puniques & Grecques tout ce qu'il auoit fait vaillãment combattant contre les Romains: & en domptant ſi grand nombre de

Digitized by Google

farouches nations, lesquelles il auoit à viue force surmontées. Qui voudra voir plusieurs choses dignes de remarque touchant l'edification, ruine, & reedification de la cité de Carthage qu'il lise Iustin. liure 18. Velleius li. 1. Paul Orose liu. 4. ch. 6. & en sa preface de son li. 7. Procope en la guerre Vandalique, Victor d'Vtique en la persecution d'Afrique, Iean Leon part. 5. de son histoire d'Afrique, Sidonie Apollin li. 9. des epist. à Anthemie Consul & autres citez par G. Genebr. li. 2. de sa Cosmograph. F. de Belleforest. tom. 2. liu. 6. chap. 10. de sa Cosmograph. & André Theuet liu. 1. chap. 10. de sa Cosmograph. vniuers.

De la region des Arabes.

CHAP. XLIV.

ABrtelius en ses Synonymes & threſor Geographique a dit de la region des Arabes ce que s'ensuit.

Arabia, Ἀραβία, gentium nulli postferenda, amplitudine longissima: à monte Amano è regione, Ciliciæ, Comagenésque, descendit ad mare nostrum, littúsque Ægyptiacum, inquit Plinius lib. 16. cap. 28. Idem Arabes ad Nilum fluuium pertingere à Syene ad Meroem, ex Iuba auctore scribit, & vltra Tigrim ad Characem vsque versus ortum extendit. Arabes Troglodytis conterminos facit Heliodorus 8. Gi eorum populis à Plinio quoque enumerantur: Aroei, Ascitæ, Autei, Azarei, Catabani, Eldamarij, Esbonitæ, Cnebadæi, Mardani, Masæi, Orei, Rhetani, & Scenitæ. Strabo hos addit Chaulotæos Χαυλοτεῖοι, Agræos Ἀγραῖοι, & Chatramotitas, Χατραμωτῖται. Arabiæ descriptionem lege apud Xenophontem 1. Cyriacor. Arabes Mauritaniam habitantes Alabares, aut Alarbes hodie nominantur.

Arabia, Pomponio, Ptolomæo, & Arriano, qui ei fœlicis quoque cognomen addit: Arabiæ fœlicis oppidum, ad sinum Arabicum. Hodie Aden Petro Appiano est: sed hæc Ocelis Iouio videtur, hallucinatur autem.

Arabia deserta ἔρημος Ptolomæo, quam inferiorem Seruius, & asperam Arabiam vocat Aristides, in oratione Ægyptia Cauam κοίλην. Lucianus in Apologia pro mercede conductis, Scænitæ sunt Eustathio quos inter Euphratem, & Cauam Syriam statuit. Hebræis Cedar, Beriara, Villanouano hodie.

Arabia fœlix, εὐδαίμων, Græcis, Solino ex Plinio, beata dicitur, Eudæmon Pomponio. De hac Arabia multa apud Agatarchidem ad finem libri 5. Pachaian vocat Virgilius, vt Seruius annotat, Plinius scribit eius incolas Sabæos olim nuncupatos, Aiman hodie dicitur, in tabulis recentioribus. Marmottam à Saracenis vocari tradit Pinetus Arabia Petræa πέτρα, Ptolomæo, Petrodes Seruio, quæ Straboni & Plinio, Nabataea. In sacris literis eam incolunt Amalechitæ. Asiæ regio est, Palæstinæ contermina. Hæc eadem vetus Arabia, & tertia Palestina vocatur Procopio & Stephano. Montanam Arabiam, hanc vocat Stephanus in verbo παρεμβολή. Secunda Arabia à Tyrio lib. 11. capit. 26. & idem eamdem lib. 13. capit. 3. item 15. capit. 21. quoque Petracensem cognominat, à Petra eius metropoli Barraab Zeglero, Bengaucal, Castaldo dicitur Rethalalhaga apud Theuetum est. Arias

Digitized by Google

Montanus ſcribit in ſuo apparatu biblico Hebræis *Throſim* appellari. Arabiam Petræam apud Dioſcoridem vertit Serapio Garbi, vide *Syria Maacha*.

Arabiam in Ponto, habet Plautus in Triummo vbi Abſinthium naſcitur. Abſinthium in Ponto naſci teſtes ſunt, Plinius, Dioſcorides, Apuleius, Ouidius, & Apitius. Nemo autem hic Arabiæ meminit. Factū vltro ab auctore puto, vt Sycophantæ imperitiam proderet rei Geographicæ ídque decore.

Arabicus ſinus, mare rubrum Europæis *mar di mecha*, ab accolis vocatur: Barrius ſcribit *Bohar corſun*, id eſt *mare clauſum*, appellari. *Caleun*, ab Arabibus vocari Marmolius mihi teſtis. A. Theuetus autem dicit ab Arabibus *Zocoroph*, vel *Baharzocoroph*, & aliis *Zahara* nuncupari. *Brachia βραχια*, etiam dici, Stephanus auctor eſt. Hebræi Mare *Suph*, nominant.

Des Arabes & de la langue Arabeſque.

CHAP. XLV.

LA langue Arabeſque eſt fort antique & ancienne comme nous pouuons voir dás les Commentaires de ce grand perſonnage S. Hieroſme ſur le Prophete Eſaie, & en ſon prologue ſur le Prophete Daniel, & en ſa preface ſur les liures de Iob diſant, que la langue, de laquelle a vſé Iob, cõuient beaucoup auec la langue Arabeſque, laquelle a grande conformité & affinité auec les langues Hebraique & Chaldaique comme ſortie & procedée de l'alteration de l'vne & de l'autre, ainſi que le confirme Abraham Eſra en ſes Comment. ſur le 8. des Cantiques: mais ayant ceſte langue Arabeſque ſes lettres & characteres à part, leſquels ne reſſemblent aucunement ceux des Hebrieux, ny guere plus ceux des Samaritains, mais bien ceux des Syriens cy deuant par nous repreſentez aux chapitres precedents, eſtants ronds les vns & les autres auec de belles & gratieuſes liaiſons, s'eſcriuants tous deux, de dextre à gauche: les Arabes genre d'hommes treſ-ancien & du tout Iſmaelitique, c'eſt à dire, baſtard ou adulterin, ayant cogneu que les Characteres de leurs lettres eſtoyent ſortis & procedez du tout de ceux des Hebrieux, s'efforcerent abſolument non ſeulemẽt de les rendre differents & diſſemblables en forme, mais auſſi de les diuerſifier du tout, voire de les muer & changer pour la plus grande partie, comme *Eliph*, pour *Aleph*, *Be* & *Te*, pour *Beth* & *Thau*, *Gim*, pour *Gimel*, *Dal*, pour *Daleth*, & ainſi de quelques autres. Aucuns perſonnages anciens verſez en la cognoiſſance de pluſieurs & diuerſes langues ont eſcrit, qu'icelle langue Arabeſque eſt procedée d'Iſmael fils du Patriarche Abraham, lequel auec ſa ſeruante Hagar s'en alla habiter en Arabie, & que de luy ſes deſcẽdants appellez anciennemẽt en lãgue Hebraique Chuſiim, de Chus fils de Mitzraim, ont touſiours gardé le nom & appellation de Iſmaelites en general, comme le deduit Zozomene liu. 6. ch. 38. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique ſous l'auctorité des ch. 8. & 28. du liu. des Iuges, autremẽt les Amalechites, Amalecites, ou Madianites, Gen. ch. 37. & 39. Les Rabbins Hebrieux

brieux eſcriuent qu'Abraham donna toute ſa cheuance & heredité à Iſaac auec ſa benediction au nom du Tetragrammaton Iehoua, qu'il lui reſigna & conſecutiuement à ſa poſterité en ligne legitime & directe, d'autãt que ce nom, ce dient les Cabaliſtes, eſt la porte par laquelle les Iuifs entreront à Dieu, Pſea. 118. & que les enfants d'Iſrael ne peuuent onques prouoquer ſa diuinité à ire & courroux en ce treſſainct nom, qui fut par luy aſſigné en particulier à ſon peuple, ſi firent bien en tous les autres communiquez aux nations, comme infere ce lieu de Gen. 25. & qu'iceluy meſme Abrahã bailla aux enfãts de ſes concubines en deniers cõtants & en meubles *Shemith Stelthema*, d'autres noms à inuoquer, mais iceux Arabes ont eu d'autres noms ſubalternes, l'vn de Hagareens, appellez en l'ancienne langue Arabeſque אלמחגרין *Elmahgerin*, ou ערב אלחגרי *Erab Elhegiari*, & en langue Hebraique הגרים *Hagrim*, mot procedant, ainſi qu'il eſt contenu au liure *Azar* cõpoſé en langue Arabeſque bien cogneu pour ce iourd'huy par les Mahometiſtes de la ſuſdite Hagar, comme le confirment Iean André iadis More Alfagui, puis fait Chreſtien en ſon liure de la confuſion de la ſecte de Mahomet, Elias Leuita en ſon Thesbite, Guillaume Poſtel liur. de l'hiſtoire des Turcs, Matthieu Beroalde liur. 2. de ſa Chronique ch. dernier, & I. Scaliger liur. 2. de la correction des temps, ou bien ſelon aucuns modernes de la ville Hagra ſituee le lõg du ſein Arabicque, & l'autre אלסרק *Elſarak*, en langage Arabeſque, comme ſi on diſoit larrons & nomades, en langue Grecque σαρρακηνοὶ Sarraſins en François, de Sarra femme legitime d'Abraham ſelon la commune opinion, de laquelle faict mentiõ G. Poſtel en ſes liures de l'hiſtoire des Turcs, & ſelon la plus vraye opinion de l'ancienne appellation de ce peuple lequel anciennement faiſoit ſa demeurance en l'Arabie pierreuſe pays des Sabees, proches les Nabathees, ainſi que ſemble l'aſſeurer Ptolomee liur. 6. chap. 11. table 6. d'Aſie en la deſcription d'Idumee, & plus particulierement Ammian Marcellin au 14. de ſes hiſtoires, Pline liur. 6. chap. 28. de ſon hiſtoire naturelle, & Hermol Barbarus en ſes commentaires ſur ce ch. ou bien de la region Aracene ſituée en l'Arabie heureuſe, ſur laquelle commandoit anciennement le Roy de Sabe, ainſi que ſemblent vouloir l'aſſeurer Strabon liur. 16. de ſa Geograp. & A. Theuet liur. 6. chap. 2. de ſa Coſmographie & F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 3. cha. 30. de ſa Coſmogr. vniuerſ. ou pluſtoſt d'vn Caſal ou Bourgade d'Arabie nommé Sarrach voiſin des Nabathees: ou pour le mieux, ſelõ aucuns des modernes: & que les meſmes Arabes ſe ventent, à cauſe de Sarra femme du ſuſdit Abraham, de laquelle ils ſe iactent eſtre deſcẽdus, & c'eſt pourquoy ils auoyent opinion (en laquelle ſont encor les Mahometiſtes du iourd'huy) qu'ils ſont ceux, entre les hommes, à qui legitimement appartient la ſucceſſion & effect des promeſſes diuines, faictes aux anciens Patriarches & peres du vieil Teſtament. Et afin que nous ne laiſſions aucune choſe digne de remarque en ceſt endroit ſans la rapporter nous dirons que par la lecture des œuures de Strabo, Pline, Ptolomee & autres nous recognoiſſons pluſieurs ſortes d'Arabes, mais deux premieres & principales, à ſçauoir les Hagarenes, ou Hagareens & Sarraſins; les Hagarenes ou Hagareens appellez par les anciens Arabes en leur langue *Elmahgerin*: & pour les Hebrieux, Hagrim ou *Chaſtubim*:

Digitized by Google

lubim: de faict nous auons veu dans vn certain Paraphraste des Pseaumes Arabe de nation qu'il a trouué ce mot Grec ἀγαρηνὸς, Mahgerin, ou Mahgarim au Pseaume 83. d'où est procedé le mot Grec μαγαρίζειν dans Cedrenus & μαγαρισμὸς pour dire μαομετίζειν, & μαομετισμὸς: vray est que le mot, Magar, duquel vient à present les Turcs, signifie autre chose, c'est à scauoir les Hongres, à ce propos Elias Leuita en son Thesbite Hungar, Moab & Hagrim, Thargum Moab & Hungræ, Regio est Vngaria, hinc est quod nos solemus vocare habitatores eius Hagrim, & ipsam Prouinciam siue Regionem Regionem Hagar, verum Hagrim cum quibus bellum factum est 1. Paralip. 5. sũt Ismaelitæ qui sic appellati fuerunt, eo quod originẽ duxerunt ab Hagar qui & alio nomine Kedarim nominabantur, quod nomine Kedar & ipse Ismael vocaretur sicut dicitur Genes. 25. primogenitoque Ismael Nebaioth & Kedar. Autant en a dict G. le Febure de la Boderie en son dictionnaire Syrochaldaique, sur ce mot Grec Σαῤῥακηνοὶ sonne & porte, autant que le mot Arabesque Elsarak, id est, λῃστρικοὶ, νομαστικοὶ, comme larrons nomades, & à cause qu'ils viuent de larcin & rapine, & qu'ils vont errants & vagabonds par les prouinces & Regions, leurs noms propres estant de tous temps & ancienneté, *Ismaelim*, comme il est escrit dans le mesme Pseaume 83. & dãs l'histoire de Moyse faisant mention de Ioseph vendu par ses freres Ismaelites, Epiphane Σαῤῥακηνοὶ, οἱ καὶ Ἰομαλῖται, περιτομὴν ἔχουσι. qui plus est iceux Hagareés sont aussi appellez par les plus anciens Arabes Erab Elhegiari, hoc est Ἄραβες Ἀγαρηνοὶ, la demeure & residence desquels fut anciennement en l'Arabie Petree où est le mont Sinai, sur lequel fut donnee de Dieu la loy à Moyse qui auec les enfants d'Israel au sortir d'Egypte demeura 38. ans là, és enuirons à roder de costé & d'autre sans auancer plus d'vne iournee de chemin, comme le remarque Rabbi Rambam fils de Maimon liur. 3. chap. 51. de son More Hanenochim, ceste contree ayant prins son nom de la ville capitale d'icelle Petra, assise sur le torrent d'Arnon, où iadis establit sa domination le Roy Areta, il y a quelques 1600. ans, du nom duquel furent depuis appellez les autres Roys ses successeurs, ainsi que ceux d'Egypte du 1. Ptolomee fils de Lagus. Cela presupposé, nous apprendrons qu'apres que le Prophete Mahomet qui auoit sa domination en ce lieu fut decedé, les Pontifes qui lui succederent partans de là, firent de grandes courses & conquestes & s'emparerent de plusieurs & diuerses prouinces, comme de la Surie, s'enfermants à Damas duquel lieu ils enuoyerent leurs capitaines auec de grosses & puissantes armees conquerir au long & au large plusieurs prouinces, dit certes soubs ces Pontifes il y a eu d'aussi braues guerriers, & gents de lettres & d'entendements qu'il s'en pourra iamais treuuer en tout le reste des autres Nations: mais les Sarrasins que l'on prend communement pour Mahometistes ont esté de tout temps les plus insignes bandolliers & voleurs de tous autres sans auoir aucune demeure ferme ou arrestee, ains voltigeans incessamment à trauers les destroits & deserts des montagnes de l'Assyrie, Mesopotamie, Surie & Egypte, pour destrousser toutes sortes de Gẽts qui võt & viennent: Sur quoy est à considerer que ces Sarrasins estoyẽt anciẽnemẽt vn peuple cruel, & farouche, demeurãt en ladite Arabie pierreuse, duquel la plus part des Arabes (le nõ desquels est deriué du verbe ערב *Arab*, par ע, & en la troisiesme cõiugaisõ *Hearib* qui signifie faire mesler le iour & la nuict: ce verbe cõuenãt auec vn autre Arab par

qui signifie dresser embusches, se cacher comme font les voleurs & bestes rauissantes) receut comme il est vray-semblable le nom de Sarrasin, l'appellation ancienne duquel est demeurée encor à ceux qui sont voisins d'Egypte, & qui se tiennent par les desers de Suez, & qui viuent de larcins & pilleries, se ruants sur les Caraouanes de ceux qui vont en Hierusalem, comme se fiants en la course de leurs chameaux, s'il leur est besoin de se sauuer à la fuitte : anciennement iceluy peuple s'adonnoit à l'Agriculture & au labourage, ensemble à la nourriture du bestail, mais la plus grand part ne se soucioit que des armes, & ce fut pourquoy les Empereurs Grecs les appelloient à leur soulde, & qu'Heracle allant contre les Perses les soudoya : mais eux se voyans mespriser apres la victoire conquise & gaignée, & qu'on les fraudoit de la promesse à eux faicte : enflammez de courroux & fureur, se reuolterent & s'allerent ruer sur Damas en Syrie, & de là prindrent la volte d'Egypte, & ayant assuietty ce pays coururent en Perse qu'ils mirent en leur obeissance, & de là par succession de temps, soubs Hali vn des disciples de Mahomet le Prophete se firent Seigneurs d'Antioche, & puis de Hierusalem. Ainsi croissoit la grandeur, puissance & renom de ces Barbares, & estoit si effroiable leur effort qu'il n'y auoit plus aucun Peuple ni nation pour lui faire resistance. Mais voicy comme ces Sarrasins Arabes estoient sur le point de leur gloire, & q̃ tout brassoit deuãt eux, q̃ les Turcs nation sortie de Scythes, peuple barbare & cruel, estãt chassez de leurs terres par leurs voisins, passants les portes Caspies iadis posées par Alexandre, se recrẽt en la petite Asie par le païs Colchique, puis laissants celle routte, viẽdrent courir l'Armenie, les Perses & Medes mettãs tout sous leur puissance ces Sarrasins Arabes qui estoyent fort ennuyeux que si soudain on les priuast de leurs conquestes, allerent contre ces Turcs, mais se voyants inesgaux en force, & l'ennemy plus gaillard, veindrent à telle composition que les Turs seroient receus au gouuernement auec eux, pourueu qu'ils receussent la foy du Mahometiste : ce qui fut accordé. Et ainsi ce lien d'vne seule opinion ou religion, qui ioignist ces deux grandes & puissantes nations ensemble, a esté cause qu'vn long temps entre les moins sçauants on a prins les Turcs pour les Sarrasins & Arabes, & ceux-cy, pour les autres, sans vser d'aucunes differences de choses tant diuerses, là où de present le seul nom de Turc estãt en vigueur, n'est plus aucune memoire du nom de Sarrasin : moins encor de leur puissance, ainsi qu'il est confirmé par Sabellique Ennead. 8. Blondus decad. 1. liu. 9. & decad. 2. liu. 1. & par Haïton Armenien ch. 15. de ses histoires, auec lequels faut voir A. Theuet liu. 6. chap. 1. & 2. de sa Cosm. Et seroit chose par trop prolixe & ennuyeuse de parcourir toutes les affaires & conquestes d'iceux Sarrasins & Arabes, lesquels durant cinq ou six cents ans ont dominé la plus grãde part de l'Asie & Afrique, voire vne grande portion de l'Europe pour le moins toutes les Espagnes dont les Rois de France les ont par plusieurs fois chassez tenants occupé il n'y a pas mesme cent ans, encor le Royaume de Grenade & de l'Andalousie, se monstrants iceux si curieux d'entretenir & augmẽter leur langue, que plusieurs des leurs embrassans les disciplines traduisirent en leur langue grand nombre de beaux & bons liures composez en langues Hebraïque, Grecque & Latine tant en Medecine qu'en Astrologie si heu-

Digitized by Google

reuſement,que les principales Sciences & Docteurs euſſent grandement ſouffert ſans eux, ainſi que le demonſtre apertemẽt Louys le Roi liu. 8. de la viciſſitude des choſes.Et pour le faire court,nous dirõs qu'icelle langue Arabeſque eſt grãmaticale entre tous les Mahometiſtes,à cauſe dequoy elle a maintenãt ſi grãd cours &vogue,depuis que ceſte groſſe maſſe de l'Empire Turqueſque s'eſt eſtablie, & q̃ la doctrine de Mahomet le Prophete & ſes ſectateurs a eſté eſcrite en iceluy dãs l'Alphurcan ou Alcorã, & ſes cõmẽtaires & gloſes,aſſauoir Biohatia,Buzamanim,Azamahxari,& Achahalibi,& Mahuma Iniquité,& dans les ſix liures de la Zune, & la Reclé,Bulugis,Halil & Almazhodi, dãs les liures d'Azziſa, d'Azar,liure Kitab Alanuar,ou Quitebé Alainiar,ou des fleurs & autres pluſieurs volumes &Cõmentaires ſur iceluy Alcorã au nombre d'enuiron huict cens biẽ cogneus & leus par les Mahometiſtes d'Aſie, Europe & Afrique ſelon que le cõfirmẽt I.André iadis More Alſaqui fait Chreſtien en ſon liure de la confutiõ de la ſecte de Muchamet,Louys Varthoman c.11.de ſon Itineraire,G.Poſtel en ſon diſcours des douze langues differẽtes en Characteres,& en ſon diſcours des lettres Phœniciennes, & en ſes Hiſtoir. Oriental.Iean Anthoine Menauin en ſes liur.de l'hiſtoire de Turquie,& L.le Roi liu.8.de ſa viciſſitude des choſes.Outre les liures ci deſſus metiõnés cõpoſés en lãgue Arabeſque grãmaticale, les meſmes Mahometiſtes, en ont vn qui contiẽt leur religiõ,myſteres,loix,oraiſõs, ſacrifices & aumoſnes cõpoſé en meſme lãgue,& en icelle nõmé Muſaph,diuiſé en 30.parties ou trines,lequel les Arabes appellẽt cõmunemẽt Curaã, cõme s'ils diſoiẽt cõmẽcemẽt & fin de la religiõ des Mahometiſtes qui liſẽt ce liure au tẽple auec vne merueilleuſe deuotion & religion, ainſi que le confirme L. Ant.Menauin Geneuois captif en Turquie en la preface de ſon liu.de la religion des Turcs:icelui fait auſſi mentiõ au liu.1.ch.11. ſequẽt des liures d'vn Nerzini eſcrits en meſme langue,deſquels font grãd eſtime les Caléders Religieux Turcs. Dõt c'eſt choſe treſcertaine & aſſeurée, qu'à preſent icelle lãgue a grãd cours & vogue par ceſt vniuers, en occupãt du tout deux parties d'icelui, eſtat diuiſé en trois parties,aſſauoir par tout le Leuãt & Midi,iuſq̃s aux Iſles Moluq̃s, & iuſques en Nubie & Ethyopie commandée par le Padeſcha Preſtegiani, autremẽt preſtelan,bref en toute l'Aſie fors entre les Indiẽs & Narſingiẽs, & par la tierce partie de noſtre Europe à cauſe de la religion & des diſciplines ſelon G. Poſtel en la preface de ſa Grammaire Arabeſque, le meſme G.Poſtel au ch.10.de ſes Hiſtoires Orientales dict,que ladicte langue Arabeſque eſt plus grande que ne fut iamais l'Hebraïque, Grecque & Latine, occupãt des douze parties les dix:car cõbié que les Indiẽs(ainſi qu'il pourſuit) Cathayens,Tartares, Choraſmiens,Perſes & Tures ayẽt langues treſdiuerſes de l'Arabeſque,& que les Suriens, Arabes, & Mores l'ayent quelque peu ſẽblable : ſi eſt ce que la langue Grãmatique des doctes en toutes diſciplines,& eſcrite en l'Alcorã ou Alphurcã eſt cõmune entre les doctes iuges & preſtres de toute preſque l'Aſie: Afrique,& plus que la tierce partie de l'Europe. Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon

» commune de toutes les langues & lettres. Arabicam linguã propaginem
» eſſe Hebraici ſermonis arguunt literæ, & dictiones & analogia inflectio-
» nis,D. Hieronymus quoque id teſtatur: velut in commentariis Eſaiæ, diſ-
» ſerens de voce alma: quæ virginem integerrimam ſignificat.Abraham Eſra

multis

Digitized by Google

multis idem ostendit in commentar. Cant. 8. eam iam olim præceptis comprehenderunt Arabes, & nuper G. Postellus magno bono Eccl-iæ Grammaticam edidit vir dignus longiore vita, vt linguę Arabicæ absolutam explicationem aliquando nobis exhibeat. Cuius verba hîc minimè prætermittenda esse censeo: Nulla (inquit) lingua hodie, nec vsquam olim in tot partibus orbis locum habuit. Et iterũ, Arabica lingua omnibus Religionis Mahamedicæ cultoribus Grámatica est. Quæ latius patet hodie quàm vlla vnquam lingua, vt vix tertia pars habitati orbis eam non agnoscat. Habet enim Africàm totam præter Nubianam regionem, quæ à Præstano tenetur vita vocat pretiosum vel altum Cham, quem presbyterum Ioannem vulgò nominant (Habet Asiam totã à nostris littoribus per antipodes vsque ad partem occiduam nostri Hemisphenij. Etiam insulas Moluccarũ, quas vltra Americam reperit Magellanis ad Taschaltical, & Curistical ac Themistitam: quamuis præcipua pars Idololatræ sunt, pręter Indos quosdam & Narsinganos. In Europa tenet Græciam, Macedoniam, Thraciam, Daciam, Iazyges seu partem Hungariæ, Seruiam & Bosnam, quæ pars est Pannoniæ superioris. Eius beneficio valebimus sine interprete conuersari cum mauro Ægyptio, Syro, Persa, Turco, Tartaro, Indo: Et, vt semel dicam, ferè in toto terrarum orbe Hebraicæ linguæ adeò affinis est, vt si quis diligenter versatus sit in Hebraismo, possit ante biennium bonam partem illius linguæ intelligere. Hactenus Postellus, apparet ergo linguam Arabicam per omnes partes conferri posse cum Hebræa & expendi, quid habeãt inter se commune, quid diuersum, sibíque peculiare quod non nisi cómuni doctrina & methodo perfici potest.

Qui plus est les mesmes Mahometistes ont traduit en icelle langue les Pseaumes de Dauid, & le reste du vieil Testament, tout le nouueau Testament, mais du tout depraué & peruerty auec vn retrenchement de toute la passion entiere, la Patenostre, Salutation Angelique, & quelques autres, à cause dequoy les Peres du concile de Vienne faict en l'an de salut 1311. ordonnerent à bon droict que ceste langue seroit publiquement leüe & enseignee aux principales Vniuersités de la Chrestienté, comme du tout necessaire & vtile à la conuersion de tant & tant de Mahometistes espandus par toute la Terre, ainsi qu'il estoit contenu en la Clementine, de magistris liu. 5. des Clementines dans le corps du droict canon, ce qui fut, ce dit on, aussi ordonné au Concile de Clermont en Auuergne au dire de feu G. Postel, en son liure de la description de Syrie.

Nos histoires Françoises font mention que suiuant le Concile Nicolas Clenard bien cogneu de tous les studieux pour le iourd'hui par ses escrits composa vn certain Lexicon en icelle langue pour ceux qui la voudroient apprendre, ce que ce personnage confirme lui mesme au liu. 2. de ses Epist.

Ceste langue est ornee & embellie de quatre façõs de poincts, de poinct haut, ainsi que la langue Grecque, de poinct bas en lieu de virgule, ainsi que la langue Latine, de comma en lieu de Seuah, de la langue Hebraïque seruant à mesme chose, & pour le comma & l'interrogant de trois poincts en forme de Segol Hebrieu, mais elle en vse en trois manieres, de la poincte tournee contremont en façon de pyramide, ou à droict, ou à gauche, la quatriesme qui sert de poinct à la fin de la clause, consistant de

Digitized by Google

quatre points en forme de lozange ou de croix, & est icelle langue si conforme à la langue Hebraïque & Chaldaïque, que si quelqu'vn mediocrement versé en la cognoissance d'icelles langues Hebraïque & Chaldaïque se veut durant deux ans employer à entendre ceste dicte lágue Arabesque, combien que tres-difficile à apprendre aux ignorats de l'Hebrieu & Chaldee, il en apprendra la grande & saine partie parfaitement, de faict feu G. Postel tres-sçauant en langue Hebraïque, escrit en son alphabet des douze lágues differentes en Characteres qu'estant à Constátinople les Turcs qui luy enseignoient icelle langue Arabesque l'appelloient Dæmon, à cause qu'il comprenoit icelle aussi tost qu'elle luy estoit monstree & enseignee, au contraire des autres qui y emploient ordinairement cinq ou six ans, auant que d'en sçauoir parfaitemét la Grámaire ce que cófirme Theodore Bibliáder en son cómét. de la raisó cómune de toutes les lágues & lettres.

Les Arabes, les Turcs & Persans ne souffrent aucunement qu'aucun homme de leur Loy manie les liures de leur religion nommez en langue Arabesque *Almushaf*, & en Persane Leretch, si ce n'est les Prestres principaux, ou leurs commis qu'ils appellét Escadie, alakeith ou bien au grand Sultan qui est leur Roy souuerain: tellement que quelque liure que ce soit, n'est mis en main du peuple, & vulgaire, tát à cause que c'est chose rare, n'estát l'Imprimerie cogneüe en ces quartiers là, qu'aussi ils fót vn grád scrupule & conscience, si tels liures estoiét ainsi prophanés & exposés à la veüe d'vn chacú. De sorte qu'ils pséroiét tóber en l'indignatió de Dieu, & male-grace de Mahomet Haly & autres leurs Prophetes, si vne telle faute leur estoit aduenüe: & cuideroiét que tout fut perdu si quelques cuisiniers maçós ou seruiteurs prenoiét la hardiesse de mánier les liures sacrez, que le grád Dieu a dóné à ses saincts Prophetes, & a reuelé à leurs peres anciés.

Vn certain autheur moderne en ses comment. sur l'Alcoran a escrit les paroles subsequentes de la langue Arabesque, sciendum quod lingua Arabica maximam cognationé habet ad Hebraicam. Vnde & Arabes isti, qui hic Ismaelitæ vel Sarraceni dicuntur, sicut Iudæi à dextra in sinistram, nó à sinistra in dextram sicut nos, scribendo literas ducunt, Eliph, Lem, Mim, A, L, M, has literas Arabicas in principio libri ponunt, quod sigillum libri dicunt. Causa verò, quod ab huiusmodi Charactere, inquiunt, quoniam Eliph, & in ordine literarum, & in nomine Dei prima est apud eos. Per Lem verò, Majestas Dei, per Mim imperium designatur, vt insinuent Deum omnipotentem, cuius hic nuncius & eius præcepta.

Et pour le faire court la langue Arabesque en laquelle est composé l'Alcoran des Mahometistes est tellement prisee & estimee des personnages susdits qu'ils n'ont voulu permettre qu'aucune version d'icelle aye esté faicte en autre langue, laquelle ressemblant à l'Hebraique, Chaldaïque, & Syriaque a auiourd'huy tres-ample estendue & vogue entre plusieurs peuples de ceste Vniuers: car iaçoit que les Tartares, Corasmiens, Perses, & Turcs ayent langue diuerse de l'Arabesque, les Suriens, Arabes, Mores, & Africains quelque peu semblables, si est-ce que l'Arabesque grammatique est commune en la religion & aux disciplines entre les doctes Prestres & Iuges, à tous les habitans quasi de l'Asie, Afrique, & tiere partie d'Europe. Voyez A. Theuet liu. 6. chap. 2. de sa Cosmo. vniuers.

Et

Et afin que les curieux lecteurs puissent cognoistre quelle difference il y a entre les langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque & Arabesque, nous auons bien voulu en cest endroit rapporter en characteres Latins l'Oraison Dominicale en chacune de ces langues.

Oraison Dominicale en langue Hebraique.

Abinu aschar basschamaim, iikkadesch schimcha thabo malchuthcha thiheiah reizoncha chemo basschamim chen bearatz Iahhemenu thamid tithen lanu haqō, vatihssa lanu mascheo theinu chemo, anahhenu nose iui Iehhobeinu velo thebienu lenissarion ala hatzzilenu min ara. Amen.

Oraison Dominicale en langue Chaldaique.

Abon ascar debismaia nith Kadaschschmech, thatha malthuthach nehuah tzibuach ech debismaia aph beara lahhman desan Kanen iomna vesabuolan hatohhin echena deaph hhanusa bacan Iehhatin vela thaa laan lenisaiona ela phetzan min bissa. Amen.

Oraison Dominicale en langue Syriaque.

Abun dbasmaio nethquadas smoch, tithe malcuthoth nehuæ zzebionoch aicano dbasmaio oph barago hablan lahhmo dsunquanon iaumono vasbu qlan hhaubain vahhtohain aicano hhnundoph sbaqn lhhaiobam vlo taglan lnosimo elo menphazon biso metul ddilothhi malcutho vhhailo vtesbuhhto loglan olmin. Amen.

Oraison Dominicale en langue Arabesque.

Abana Iladhi phi al semeuathi thikuduschu Ismeche thatha malchutheche thechunu meschei theche chema phi alsamai vealai alardhi chobzna chephaphna aahtana phi alia mi vaapher lana maiugibu alaina chema haphar na bacan leman ahhta ilaina vela thadhhulna althegia ribu lachina negena minalschariri. Amen.

DE LA VIE, MOEVRS, ET RELIGION DV PSEVdoprophete Machumet ou Mahomet.

CHAP. XLVI.

LEs Histoires des Sarrasins, des Turcs, & des Mores contiennent qu'en l'an de Salut 610. en la cité de la Meke: Abdalla Motabil, & Imine fille de Guabbin sa femme idolatres, descendus du bastard lignage de Ismael fils d'Agar chambriere du Patriarche Abraham engendrerent le faux Prophete Machumet, lequel estant demeuré orphelin de pere & de mere fut nourri par vne femme appellee Lima ou Alima, iusques en l'aage de seize ans: aussitost que ce personnage fut venu en aage de discretion auec ses malins & meschants compagnons Vbequar, Homar, Hoznien & ses autres 7. capitaines & sectateurs, il se mit à semer & planter sa maudite secte, ou

heresie en l'Asie, à laquelle pour estre du tout sensuelle & voluptueuse se conuertirent incontinent les habitans des trois Arabies, & de toute l'Egypte, & puis les Calyphes de ce personnage vindrét par apres à cõuertir tous les peuples d'Afrique & des Hespagnes. Icelles susdites Histoires font cest Abdalla Motabil pere du susdit Machumet vn des plus eminent & riche des citoyés de lad. Mecque: & disent qu'il auoit 11. freres, le plus grãd desquels s'appeloit Buggelino: le secõd, Buchelebin, ou Bulchibin: le 3. Hessin: le 4. Butelib: le 5. Corasi: le 6. Tanin: le 7. Hausa: le 8. Alabez: lesquels deux, Hausa, & Alabez moururent Mores Machumetistes, & les autres auec leur pere moururent Payens & Idolatres, & furent mortels & capitaux ennemis du susdit Machumet: lesquels luy deliurerent plusieurs batailles, & à ses sectateurs Mores ou Machumetistes, les oncles, le pere & la mere de ce Machumet & les habitans de la Mecque, & lieux circonuoisins adoroyét vne Idole nõmee par eux *Alieté Aluza*, laquelle estoit plãtee en vne tour au milieu du tẽple de ladite Mecque: laquelle tour s'appelloit, n'y a pas cét ans, *Elcuba Alkible*: ces mesmes histoires ci dessus, & le liure d'Azar cõposé en langue Arabesque rapportent qu'iceluy Machumet estoit aagé de 25. ans quãd il print à femme vne sienne cousine germaine, laquelle estoit fort riche, appellee Gadisa, & fut sa premiere femme: ceste-ci auoit ou pour mari vn grand & riche marchand qui auoit beaucoup de chameaux & esclaues, & trafiquoit: comme conducteur d'icelle Mecque, en Surie, en Perse, & au Caire: auec lequel alloit Machumet, & reuenoit plusieurs fois, iusqu'à tãt que cedit marchãd vint à mourir, Machumet estant lors aagé de vingtcinq ans apres la mort de cedit marchand, ladite Gadisa sa vefue se remaria auec le susdit Machumet: l'vn & l'autre vsans du deuoir de mariage, iusques au trente huictiesme an dudit Machumet: lequel eust d'elle trois filles & vn fils, la premiere, nommee Fatima: la seconde, Zeyneb: la troisiesme, Vniculum, & le fils appellé Cazin, lequel mourut en l'aage de 22. ans. Les Arabes tiennent que le premier qui creut en l'Alcoran de ce Machumet fut vn sié esclaue ou nourrisson nommé Zeidin, lequel iceluy Machumet aimoit tãt que tous ceux de la Mecque disoyent qu'il estoit son fils, & pour tel estoit nommé de tous & maintenant iceux Arabes qu'iceluy Machumet en l'aage de quarante ans, commença sa secte, & se fit appeller Prophete de Dieu, qui fut enuiron l'an de Iesus Christ 660. estant nay iceluy en l'an de Salut 620. ainsi que dit a esté ci dessus: & qu'il mourut en l'an 683. tellement qu'à ce conte il demeura à faire sa secte vingttrois ans, & en vescut soixante trois. Et apres que Zeydin son esclaue se fit More ou Machumetiste, Gadisa se fit aussi Moresque & Machumetiste, & à ceux Machumet preschoit en particulier & en secret sa doctrine: & apres eux vn des premiers de ladite Mecque, nommé Homar Alhatab depuis beaupere de Machumet se fit aussi More ou Mahumetiste, comme aussi ses deux oncles Hauza, & Alabez: & vn sien premier frere dict Alibutabil gendre d'iceluy Machumet marié auec sa fille Fatima: & vn autre aussi principal citoyen de la Mecque, appellé *Vbechar* depuis beau pere dudit Muhamed. Les commentateurs de l'Alcoran, & l'auheur du liure Arabesque intitulé Azar tiénent que ceux qui aiderent iceluy Machumet à composer son Alcoran furent deux maistres fourbisseurs d'espees, Chrestiés esclaues d'vn certain personnage

Digitized by Google

nage de la Mecque, lesquels sçauoiét beaucoup du vieil Testamét & nouueau, auec lesquels il pratiquoit ordinairement, & les interrogeoit de plusieurs choses de la Bible & de la religion de Iesus Christ, & eux l'enseignoyent en ce & selon leurs responses Machumet mettoit par escrit en ses schedules memoires en langue Arabesque, ce que depuis il fit pour loy & religion en son Alcoran, lequel signifie en Arabesque leçon ou recueil de chapitres ou de chants, autrement Alfurcan, c'est à dire vers & chapitres esparts & semez, parce qu'icelui Muchamet demeura à faire icelui Alchoran ou Alfarcan assez long temps, icelui ayant esté commencé en la Mecque l'an 660. de Salut: F. Ricol ou Richard de l'ordre des Freres prescheurs viuant en l'an de Salut 1210. selon le tesmoignage de Iean Cantacuzene Empereur de Constantinople depuis faict moine en sa 1. oraison Grecque contre Machumet, en son liure de la Confutation de la loy donnée par Machumet aux Sarrasins, & le susdit Iean Cantacuzene au lieu susallegué ont asseuré que les personnages qui aiderét à icelui Machumet à composer icelui Alcoran estoient vn Mapira ou Baira Iacobite, Abdia ou Abdalla Persan de nation, & vn Selam Iuif, lesquels se firent Machumetistes. Les Histoires des Chrestiens en parlent autrement tenants qu'vn Sergie moine Grec Nestorien heretique fugitif de Constantinople au rapport de Vincent liur. 23. chap. 51. & Simoneta liur. 4. chap. 36. & vn Iean d'Antioche ou bien vn Iacobite nommé Baara furent ceux qui aiderent à icelui Machumet à composer icelui Alcoran, ainsi que le confirme Athanasius Bibliothecarius: vray est que A. Theuet liu. 6. chap. 3. de sa Cosmograph. vniuers. escrit que quelques Alemands Schismatiques, enseignez par vn certain Eueſque de l'Isle de Candie nómé Spirion, ont soustenu qu'vn certain Cardinal nómé Nicolas aida à icelui Machumet à composer icelui Alcoran: ce qui n'a aucune apparéce de verité pour les raisons alleguees par le susdit Theuet aux ch. 4. & sequents d'iceluy liu. 6. ci dessus allegué: le premier ch. d'iceluy Alcorá ou Alfurcá, fut celuy que Machumet asseure luy auoir esté donné en la cauerne par l'Ange Gabriel: & le dernier, celuy de la Fate qui signifie de la Conqueste. Et demeurant iceluy Machumet dix ans en la Mecque, il y fit certains chap. ou Azoares, lesquels sont appellés en Arabesque *Azoar Mikia*, c'est à dire, chapitres ou chants faicts en la Mecque, & seiournant onze ans en Almedina, durant ce tép il fit les autres chapitres nómez *Azoar Medina*, Cantiques faits en Medina: & faut entédre qu'icelui Machumet ne cómanda iamais que son Alcoran ou Alfurcan fut receuilli ni reduit en liures, ni en chapitres, ainsi qu'il est de present, ainçois iceluy tenoit certaines scedules ou tablettes en vne arche ou escrin à mesure qu'il escriuoit & cópoſoit, & plusieurs d'icelles scedules ou tablettes se perdirent, & ne furent trouuees apres son trespas: & est credible que si icelui Machumet eust demeuré cent ans en vie, touſiours il eust augmété ces scedules & tablettes, & ne redigea en sa vie par escrit iceluy Alcoran ou Alfurcá au stile & maniere, qu'il est de present: depuis qu'iceluy fut mort, au tép que Hozmen son gendre fut Roy, & Alcaliphe, c'est à dire Docteur, auquel succeda incontinent apres son trespas en la charge de Roy & Alcaliphe Vbecquar, & apres luy Homar, cestuy Hozmé gendre d'iceluy Machumet print les scedules, tablettes, ou bulletins de la caisse dudict Machumet: &

commen

commença de les renger par ordre & les intituler en Chapitres, & en fit quatre liures, & mit au premier cinq chapitres, le premier, le chapitre de la vache : le second, le chap. de la famille de Ioachin pere de noſtre Dame, le troiſieme, le ch. des femmes, le quatrieme le cha. de la table, le cinquieme le chap. des beſtes : Au second liure, il mit douze chapitres, le premier, le chap du mur : le second des deſpouilles, le troiſieme de l'eſpee : le quatrieme de Ionas le Prophete, le cinquieme de Hud le prophete mis nouuellement par Machumet, le ſixieme de Ioſeph fils de Iacob, le ſeptieme, des throſnes, le huictieme d'Abraham, le neufieme de l'Alihgere (qui eſt à dire ſelon le liure d'Azar ou Azear, lapidation ou banniſſement, c'eſt la nuict du deſpart de Machumet de la Mecque pour ſe retirer en Almédina) le dixieme, des mouſches, le onzieme du treſpas dudit Machumet, & le douzieme, de la cauerne des ſept dormants. Au troiſieme liure il y mit dixneuf chapitres, le premier, de Marie noſtre dame, le second, de Taha, le troiſieme, des Prophetes : le quatrieme du tremblement de terre, le cinquieme des croyants, le ſixieme, de la lumiere, le ſeptieme du gibet, le huictieme, des bourreaux, le neufuieme des fourmis, le dixieme, du cazaz : le onzieſme, des araignes : le douxieſme, de Lucumen homme ſainct & ami de Dauid, le trezieme, de l'inclination, le quatorzieme, des Romains, le quinzieme, du Createur, le ſezieme, du ſabath, le dixſeptieme, des additions, le dixhuictieme de l'homme, le dixneufieme, des Anges. Au quatrieme liure il y mit cent ſeptante & cinq ch. & intitula chacun par ſon nom, de ſorte que les chap. de l'Alcorá ou Alfurcan ſon xii. & autãt eſt eſcrit au premier comme au ſecond, & autant au troiſieme, comme au quatrieme. Le ſuſdit Hozmen qui recueillit iceluy Alcoran ou Alfurcan ne mit pas en ces quatre liures, & en ces deux cents onze chapitr. tout l'Alcoran, ou Alfurcan, que les Mores & Machumetiſtes, au tẽps d'iceluy Machumet liſoyent en ſcedules, tablettes, ou bulletins eſcrits par la main de ſes eſcriuains, ce qui eſt fort bien preuué par les liures d'Azar & Azzifa composés en langue Arabeſque, eſquels eſt eſcrit que le ſuſdit Hozmen trouua en la maiſon d'Axa femme dudict Machumet au derriere d'vn coffre ou caiſſe pluſieurs ſcedules, tablettes, ou bulletains de l'Alcoran rongés des rats & ſouris, deſquels il ne peut tirer choſe aucune. Ce qui occaſionna iceluy Hozmen au temps qu'il voulut recueillir & rediger par ordre ledit Alcoran ou Alfurcan d'aller demander à vn chacun ce qu'il ſçauoit d'iceluy Alcoran ou Alfurcan, aucuns luy diſants qu'il s'en eſtoit beaucoup oublié, les autres qu'en telle muraille il y en auoit eſcrit des vers, & en ceſte façõ ce perſonnage en retiroit & recueilloit tout ce qu'il pouuoit. Les Mahometiſtes ont à preſent ceſt Alcoran ou Alfurcan en ſi grande recommandation & reuerence que le prenant entre les mains ils le baiſent, & iurent par iceluy le tiennent en lieu de Dieu, & l'appellent *Alkarib, Alhazim*, liure glorieux, autrement *Alcoran alhadin*, Alcoran puiſſant F. Ricold ou Richard de l'ordre des Freres Preſcheurs cy deſſus allegué en ſa Confutation de la loy dõnee par Machumet aux Sarraſins chap. 13. en eſcrit les paroles ſuiuantes. Quoniam igitur demonſtratum eſt quod Alcoranum, Sarracenorum videlicet lex, non eſt à Deo, ſequitur quærere de diſcipulis Machumeti, & de conſtitutione prædicti Alcorani. Oportet igitur ſcire, quod firmiſſimè credi

creditur à ſapientib. illorum,& efficacib. rationibus oſtenditur, prius Alcorani auctorẽ,non hominẽ fuiſſe,ſed diabolũ,quia ꝓpria inuidia & diuina ꝓmiſſione, ꝓpter peccata populi ꝓualuit inchoare ſoleniter & efficaciter pfidiam Antichriſti. Vidés igitur diabolus fidẽ Chriſti in Orientalib. partibus maximè creſcere, & idololatriam deficere, ſuperato iam Coſroe Perſarũ Rege & Medorũ Idololatra,per Chriſtianiſſimũ Heracliũ Imperatorẽ, q excelſam turrim diruit q̃ ipſe Coſroes ædificauerat ex auro, argẽto, & lapidib. pretioſis, ꝓpter idololatriam, & ꝙ crux Chriſti iam tũ erat per Heraclium exaltata,& ampliùs exaltanda, & cùm nõ poſſet diabolus ampliùs multitudinẽ deorũ defendere,nec omnino Moſis legẽ &Chriſti Euãgelium negare,quia ꝓ totũ mundũ diuulgatũ erat, excogitauit figmẽto legis cuiuſdã,quaſi medię,inter nouũ & vetus Teſtamentũ,mundũ decipere. Et,vt hoc ad effectũ deduceret,aſſumpſit hominẽ quendã diabolicũ,nomine Machumetẽ,religione idololatrã,fortuna pauperẽ,mente ſupbum,maleficiis celebrẽ. Et quidẽ libentiùs aſſumpſiſſet diabolus hominẽ bonæ famæ,ſi hoc ei pmiſſum eſſet, ſicuti & libẽtiùs tentaſſet hominẽ ꝓ aliud animal, in quo ampliùs ipſius maleficia celarẽtur, quàm ꝓ ſerpentẽ. Sed non pmiſit diuina ſapientia,niſi vt tale animal aſſumeret, vt per talẽ hominem mundum inuaderet,vt ipſe mundus facilè poſſet cõſiderare,qualis lex illa eſſet, q̃ ꝓ talem legiſlatorẽ data eſt: ſuperato igitur Coſroe à ꝓdicto Heraclio,& trãſlata S. cruce in Hieruſalẽ cũ triũpho ſexcenteſimo viceſimo anno ab incarnatione Domini, decimo quinto autẽ Imperij Heraclij, apparuit q̃dam Machumetus Arabs,qui primùm diues factus ꝓ quandã viduã, q̃ in vxorem duxit,& poſthæc princeps latronũ factus, in tantã ꝓrupit ſupbiam,vt & rex Arabũ fieri voluerit. Sed quia ipſi nõ ſuſceperũt eum,quia de genere & opinione vilis erat, finxit ſe eſſe Prophetã. Et cùm comitiali morbo laboraret,ne firmiter quis eo detentũ eſſe crederet cõtinuè cadens, dicebat Angelũ cũ eo colloqui. Dabat autẽ poſthęc reſpõſiones quaſdam, quas(vt dixi)audiebat quaſi ꝓ modũ cãpanæ circũſonantis aurib. eius. Et quia idiota erat,& illiteratus,dedit ei diabolus ſocios ꝓprios,& quoſdam hæreticos & Iudęos,& Chriſtianos ſimiliter hæreticos.Adhęſit n. ei quidã Iacobita nomine Baira, & durauit cum Machumeto vſq; ad mortẽ. Fertur quòd Machumetus poſtea interfecit eum. Sed & Iudæi quidã Phinées videlicet & Audia nomine Salon,poſthęc autẽ Audala dictus,& Selẽ,qui etiam facti ſunt Sarraceni.Et quidam Neſtoriani,qui maximè cũ Sarracenis cõueniunt,dicẽtes,quòd Deus nõ eſt natus de B.Virgine, ſed homo Ieſus Chriſtus.Et tũc cõpoſuit Machumetus q̃dam in modũ legis, ꝓ ſocios aſſumẽs q̃dam quidẽ à veteri,q̃dã autem à nouo Teſtamẽto.Nõ tñ tunc populus habebat Alcoranũ. Dicitur tamẽ in eorũ hiſtoriis, ꝙ Machumetus dicit,deſcendit ad me Alcoranũ in 7.viris,& quidquid eſt ſatis,ſufficit:dicũt autẽ hos fuiſſe Napſe & Eon, Omar, Omra, Eleaſar, Aſir filiũ Cethir, & filium Amer: Diximus igitur eis,quãdo legerũt hęc corã Machumeto,& omnes dixerunt quòd nõ,ſed corã ſenioríb. & ſic vſq; ad Machumetũ. Firmũ autẽ eſt,ꝙ hi nõ conuenerunt cũ ſenioribus prioribus in litera q̃ nunc tenent. Quod ꝓbatur ex eo, ꝙ litera primæ partis cõtraria eſt parti ſecundæ. A tẽpore n. Machumeti nullus pitus fuit Alcorani, niſi Audala filius Meſetud, & Zeith filius Tamphet, & Ocanã filius Ophyn, & filius Oeupe

Digitized by Google

filius Tap. De Alete autem filio Abitalem, quidã dicunt ſcire partẽ, qdam autem non. Quilibet autẽ horum cõpoſuit Alcoranũ, aliorum Alcorano diſſimillimũ. Pugnauerunt autẽ & inter ſe vſq; ad mortẽ, non ſuſcipientes q̃ erant aliorum. Poſt mortẽ diſſentit populus in Alcorano, vſq; ad tẽpus Mermpan filij Elezen, qui compoſuit eis hoc Alcoranum, q̃ nunc habent. Cõbuſſit autẽ & alia Alcorana. Et tunc etiam ciuitatum p̃fecti contradicebant ſibi in Grãmatica, & propriis idiomatibus. Inuenimus autem & in eorũ hiſtoriis, q̃ repudij capitulum excedebat capitulũ Bouis, q̃ primũ in 230. ſententiis fuit, nunc autem totum conſtitutum eſt in 12. Dicunt autem alij, quod & capitulũ Bouis aliquando mille ſententias continebat, hodie tamen octoginta ſeptem. Referunt etiam & de quodam potenti nomine Elgas, quòd abſtulerit ab Alcorano octoginta quinque ſententias, & addidit alias totidem alterius ſenſus. Quomodo igitur eſt verum, q̃ dicũt de Alcorano, q̃ Deus dicit, nos deſcendere fecimus monitionẽ, & nos eam ſeruabimus? Narrant etiam q̃dam hiſtoriæ, q̃ Machumetus veneno mortuus eſt, nec habuit populus Alcoranum. Cum autẽ *Empeumpecer* ſuſcipere principatũ, p̃cepit vt quilibet colligeret q̃ poſſet, & hoc q̃ eſt p̃ manib. Alcoranum cõpoſuit, reliqua autem combuſſit. Sed in capit. Elamram, de Alcorano dicitur, q̃ nullus præter Deum cognouit huius expoſitionẽ, & q̃ profunditatem ſapientię habent, dicunt. Credimus ei, totum n. eſt à noſtro Deo. Et verè in hoc libro multa ſunt ſic diſperſa, ſic inordinata, ſicut etiam ſuperius manifeſtum eſt, vt nullã ſentẽtiam dicant, dementiam potius & mendacia cooperiant. Factũ autẽ fuit, q̃ conuenerunt hoc eſſe Alcoranum, q̃ nunc in manibus habent, & dicunt Deum Machumeto reuelauiſſe, & ſcripſiſſe ex ore Dei. *Alphaki* aut Aelphocaa autem, id eſt, magni doctores & expoſitores nunquam cõuenerunt in expoſitione eius, neq; in æternum cõuenient, & ſic non ſolùm Orientales ad Occidentales, ſed Orientales inter ſe, & Occidẽtales inter ſe, & in eiſdem ſcholis diuerſæ ſunt ſectæ, & tãtùm diuerſæ, vt vna condẽnet aliam. Quidam n. ſequũtur Machumetum, & ſunt plures: Quidã autem Hali, & ſunt pauciores, & minus mali, & dicunt Machumetũ tyrannica potẽtia ſibi ipſi vſurpauiſſe, q̃ fuit Hali. Inſurrexerunt autẽ cõtra vtroſq; quidam Philoſophiæ experti, & incipiẽtes legere in libris Ariſtotelis, & Platonis, relinquebãt omnes Sarracenorum ſectas, & ipſum Alcoranum. Quod intelligens ex Babylone quidã nomine Calyphas, ædificauit apud Academiam, & Stanzeriam ſcholam, quę chariſſimæ ſunt, & tranſmutauit lectionem in Alcoranum, & ordinauit q̃ quicunq; ex prouinciis veniunt Babylona, vt Alcoranum diſcant, habeant habitationes & expenſas neceſſarias à publico. Et decreuit, q̃ Sarraceni, qui Alcorano vacant, nullo modo Philoſophiæ operã nauent, propter hoc neq; bonos Sarracenos eſſe exiſtimãt, q̃ Philoſophiæ operam dant, ꝓpterea q̃ huiuſmodi Alcoranum vilipẽdunt, ꝓpter cauſas ſuperiùs dictas in 8. & 9. capitulo. Pour le faire court nous dirons q̃ nous auons apprins par la lecture des hiſtoires des Arabes, Turcs, & Mores, qu'apres la mort de Machumet il y eut quatre Capitaines les principaux de ſa ſuytte nõmez Abubequer, Omar, Odman, & Ali: leſquels ayants recueilly l'Alcoran, firent chaſcun d'eux des interpretations ſur iceluy, telles q̃ bon leur ſembla, mais icelles toutes differentes & diſſemblables. La premiere de ce;

Digitized by Google

de ces interpretations qui est dud. Abubequer fut nõmee *Melquia*, à cause de celuy qui la mit en lumiere, & la dispoſa, lequel s'appeloit Ibnil Melic, laquelle est suyuie & gardee par les Arabes Sarrazins, & Agarees, & par la plus part des Africains, issus des Aduares & Fimilles qui iadis passerent de l'Arabie, & d'Egypte au pays d'Afrique: la secõde interpretation, q est icelle d'Omar, qui fut Calyphe ou grãd Capitaine, ou Põtife des Machumetãs (car il n'y auoit point encor de Roy entr'eux, leur estant deffendu par la loy de porter le tiltre Royal) fut nõmé *Haneſia*, ou *Aſafia*, qui signifie Loy de religion ou de deuotion: Et ceste cy est creüe, souſtenue, & opiniastrement deffendue par les habitants du pays de Syrie, par aucuns Arabes Sarrasins, par les Turcs & les Barbares Africains, qui ont leur Cobeilas assemblees & familles en Zahara. Celle d'Odman q est la troiſieme interpretation de la Loy dudit Machumet est dicte Bonafia ou Xefaia, du nõ des auteurs q l'ont publiee, & dõnee à entendre au peuple: & ceste cy & les deux pcedẽtes, sont inuiolablement obſeruees par les Turcs, & les autres natiõs cy deſſus recitees. Quãt à celle du quatriſme docteur nõmé *Als*, on l'appela *Iménia*, qui vaut autãt à dire, q̃ loy Pontificale, cõme encor elle fut nõmée *Hambelia*, du nõ d'vn certain Hambeli, qui la gloſa, & y fit deſſus des cõmentaires & expoſitions, laquelle est ſupſtitieuſemẽt gardee par les Perſans & aucũs Arabes, & par les Machumetans eſpars par l'Inde Orientale, & les Africains Gelbins, & autres qui les auoiſinẽt. Et bien qu'entre les diſciples de l'Alcoran il y aye 68. ſectes & opinions cogneües, fort remarquees & illuſtres: ſi eſt-ce queles plus fameuſes ſont les quatre cy deſſus alleguees, & les deux deſquelles ont autãt cauſé de ſoulagemẽt & repos aux Chreſties q̃ de pdition & ruine aux terres & puinces des Machumetãs. D'autãt q̃ les Turcs ſe adheurtãs à l'obſeruatiõ des trois premieres interptations cõpriſes en vn volume, & accordees par vn Arabe nõmé *Leshary*, chef des faux Theologiẽs d'Arabie, hayſsẽt à mort les Perſans, leſquels deffendẽt auec grãd cœur & animoſité la ſecte *Aſafie*, maintenue par Ali, qu'ils tiennẽt pour le plus veritable de tous les mẽteurs qui ont eſcrit ſur l'Alcoran: or eſt il q̃ ceſt Ali eſpouſant Fatima fille dudit Machumet, il en euſt deux enfans maſles, l'vn appelé Aſcé, & l'autre Hali *Huſcein*. De ce dernier, qui auſſi fut le plus ieune, ſortirẽt douze fils, aſſauoir, Zein Hebidin, qui ſignifie beauté des deuotieux. Le ſecond fut nommé Zein V. Mahomet, qui eſt à dire, la beauté de Mahomet: L'autre Hiafar V. Muça, Ali Vacaradin, qui ſignifie au cœur de la loy Mahomet Taquin. Mahomet V. Ali Aſquequin, & *Haſcen*, Mahomet Mohaidin, qui fut le dernier, lequel fut appelé reſuſcitateur & reformateur de la Loy, à cauſe q̃ ſur tout autre il mainteint, preſcha, enſeigna, & eſcriuit ce q̃ ſon grand pere Ali auoit interpreté ſur la loy du faux Prophete, du ſang duquel ils eſtoient iſſus du coſté de leur mere. De ceſt Haſcen Mohaidin ſont deſcendus les Sophys qui regnent & commandent pour le iourd'huy en la Perſe, & deſquels ie diray ce petit mot, q̃ l'opinion de pluſieurs Mahometãs Mohadiſtes eſt ſi forte, q̃ non contens de porter honneur aux tombeaux d'Ali & de ſes fils & nepueux ils trouuẽt q̃ tous ceux là eſtants morts, ce ſeul Mahomet Moaidin n'a point paſſé par la voye mortelle, à laquelle ſont obligez tous les hommes: pluſtoſt ſont ils en ceſte reſuerie (ainſi que les Iuifs du Meſſibe) qu'il doit venir, & que ce ſera lui qui reduira à la ſecte d'Ali, tout

Digitized by Google

le reſte du monde. C'eſt pourquoy en vne certaine ville nommée Cufa ils lui celebrẽt vne feſte tous les ans, & portent en ꝓceſſion vn cheual richemẽt enharnaché, faiſans prieres à leur Ali. Lequel cheual ils tiennent en leur Moſquée principale, & tẽdẽt leurs oraiſons à ce q̃ Ali leur enuoye biẽ toſt Mohaidin ſon nepueu, pour l'aduãcemẽt de leur fauſſe religiõ. De ceſt heretique Alcoraniſte eſtãt iſſus les Sophys de Perſe, ne faut s'eſtõner s'ils ont touſiours aſpiré à la grãdeur de laquelle Ali fut priué par ſes compagnons, quoy q̃ Mahomet voulut & l'euſt nõmé pour ſucceſſeur en la ſeigneurie qu'il auoit ſur les Arabes. Or faut il noter q̃ tout ainſi q̃ les enfãs deſcẽdus des autres filles de Machumet furent appelez Xeriphes ou Xorphas, ceux auſſi qui vindrẽt d'Ali & de Fatima porterẽt le nõ de Sophys, q̃ ſignifie ſages & ſçauãts, & biẽ inſtruits en la loy, comme le cõfirme Paule Ioue li. 13. de ſes Hiſtoires. Et ainſi pour oſter l'erreur d'aucũs qui pẽſent q̃ les modernes Rois de Perſe, s'appellẽt tous ainſi Sophys, comme les Roys d'Egypte iadis ſe nõmoyent Pharaõs & Ptolomées, ou q̃ les Empereurs de Rome furẽt nõmez Ceſars: le mot de Sophy, eſt nom de religion, & nõ de race ou impoſition, pour remarquer les familles: d'auantage il y en a qui ſont d'aduis, q̃ ce vocable Sophy eſt Arabe, deſcẽdu de Coſ, qui ſignifie laine, d'autãt q̃ ceux qui font ꝓfeſſiõ de la ſecte d'Ali, ainſi q̃ fait le Sophy & ſes adherãts & cõplices, ne pouuãts ſelõ les ſtatuts de leur reigle porter ſur la teſte aucune ſorte de ſoye, ni ornement d'or ou d'argẽt ils ont prins en leurs Turbãs de la laine de couleur. I. Leuuclauius en ſon Onomaſtique Turq̃ſque Sophy, Arabicè Lanam ſignificat. Sofilar & Sofiler, religioſi homines qui humilitatis & modeſtiæ cauſa tegumẽto laneo vtũtur, nõ lineo tulipãto ſupbè caput inuoluũt. Etenim cõſecuti ſunt hoc nomẽ ab Arabico Sophy, nõ à Græco vocabulo σοφὸς, q̃ ſapientẽ ac doctũ ſignificat. Et fuẽre Sofileri apud Muſulmanos longè ante Iſmaelem Sophinum. En ſomme ceſte race d'Ali, & des autres enfants iſſus des filles de Muchamet ont mis tous les Mahumetiſtes en grãdes cõbuſtions & extremes ruines, & principalement de noſtre temps, ou de la memoire de nos peres, tellement qu'en Aſie & Afrique ſe ſont eſleuez les Xerifes, & en Perſe ces Sophys, de ſorte que les Xerifes ont ruiné les Roys Africains, & ſe ſont emparez de leurs terres & ſeigneuries faiſants guerre aux Chreſtiẽs, & n'ayãts auec le Turc aucune amitié, & les Sophys ont aneanty la race des Viſſuncans ou Viſſuncaſsãs, race Turqueſque pour s'emparer de la monarchie des Perſes en ceſte façõ. En l'an de noſtre Salut 1248. ou ſelõ aucũs en l'an 1258. q̃ les Tartares ruinerẽt l'eſtat du Calyphe de Baldaclz, & occirent Munibila le dernier grand Põtife Machumetan d'Aſſyrie, cõme ceſtuy ci euſt pourſuiui à mort les ſectaires de l'opiniõ d'Ali, lui mort, & ſa grãdeur miſe à neãt, il y euſt vn du ſang de Mohaidin mẽtiõné ci deſſus, appelé Muça Cacé, q̃ frãchemẽt & publiq̃mẽt cõmẽça à preſcher la ſecte, folies, & reſueries d'Ali, & ſe ſaiſiſsãt d'vne petite ꝓuince de Medie, nõmee Arduel, il tint bõ là, & s'y fortifia auec les forces de ſes diſciples, ainſi qu'auoiẽt deſia fait d'autres de ſes cõplices en diuers pays & regiõs de la terre. Et pource q̃ ce pays fut le lieu de ſa retraitte, ceux q̃ faiſoiẽt ꝓfeſſiõ de ſa doctrine furẽt appelez *Arduelins*, autremẽt *Etnaxarins*, pource q̃ *Enaxir* en langue Arabeſque ſignifie le nõbre de douze: & le firẽt en memoire des 12. enfans d'Ali Huſcoin,

l'vn

Digitized by Google

l'vn desquels fut Machumet Mohaidin chef de ceste secte,& de la race des Sophys,ainsi que i'ay deduict cy dessus.Ceuxci furẽt encor appelez (cõme de fait iusques à present ils en portẽt le titre, Cuselbas,qui est autãt à dire que Teste couloree,à cause du Turbã de couleur,qu'ils portẽt pour estre discernez des autres Mahometistes. Ce Muca Cacé estãt mort sõ fils Guines veint à luy succeder,au tẽps du grãd Roy des Parthes Tamerlanes ou Tamerlã,duquel il estoit si honoré & respecté qu'iceluy Guines luy demãdãt 30000.captifs,qu'il auoit,Tamerlã les luy dõna liberalemẽt, desquels ce faux Prophete se fortifiant, ainsi que le Soldan du grand Caire faisoit de Mamelus,& que le grãd Turc fait des Ianissaires,il s'en seruit à assaillir les Chrestiẽs, & gasta les terres des Georgiẽs ses voisins refusãs de receuoir sa fausse doctrine.A Guines fut delaissé pour successeur XechAidar son fils, hõme de grãdes & hautes entreprises: du tẽps duquel regnoit en Perse vn Turc nommé Amir cõtre lequel auoit guerre vn autre Turc nommé Cacé Bech,autremẽt Vsũcasã qui regnoit en la prouince deDiarbech,iadis nõmee Armenie maieur.Ce Cacé ayãt vaincu & occis en bataille Amir,se fit aussi Roi de Perse.Mais se sentãt foible d'amis,pour estre issu de bas lieu, il dõna en mariage à Xech Aidar sa fille,qu'il auoit eu d'vne fille du sang des Empereurs de Trapezõde,afin que ce vaillãt Arduelin luy teint la main à ses cõquestes, & empeschast que les Persans ne se reuoltassent,de maniere que de ceste alliãce du Persã auec la niepce du Trapezõtin,est aduenu que touſiours depuis les Roys de Perse ont aymé les Chrestiẽs, cõme encor de present ils ne les reiettẽt pas tãt que les autres Machumetistes. Vsũcasã venãt à mourir,laissa pour successeur vn siẽ fils nõmé Iacob Bech,lequel se desfiãt des forces de son beau frere Xech Aidar,pour voir que de iour à autre il s'aggrandissoit, & acqueroit plus grandes & amples Seigneuries, de sorte que ne l'osãt faire mourir pour le grãd nõbre de ses partisãs& sectaires le voyãt embroüillé en la guerre cõtre les Georgiẽs & autres Chrestiẽs voisins d'Armenie, enuoya secrettemẽt secours à ses ennemis,par le moyẽ duquel Xech Aidar fut occis en la bataille, & par mesme moyẽ ses forces aneãties.Il laissa deux fils cõstituez en bas aage,Ismael & Solymã que leur oncle Roi de Perse dõna en garde à vn nõmé Mãçor de Borne gouuerneur de *Strach*,afin qu'il les lui enuoyast toutes les fois qu'il en seroit requis.Ce pẽdãt Iacob Bech vint à mourir,& lui succeda à la courõne de Perse,*Hosciẽ*: cõme aussi quelque tẽps apres Mãçol mourut,laissãt Ismael & Solymã Sophys en la sauuegarde des habitãs de Geilã peuple habitãt le lõg de la mer de Bachu ou Caspie, & ce pource qu'il craignoit qu'vn siẽ fils nõmé Cacé ne les trahist & liurast pour quelque sõme de deniers au nouueau Roy de Perse.Ces deux enfans nourris hors de la puissãce de leur Tyrã d'oncle, & esloignez des mains furieuses de leur cousin furẽt curieusemẽt entretenus par *Pirraih* Seigneur de Legiã,qui auec les siẽs fauorisoit la secte d'Aly, de laquelle les Sophys faisoiẽt si estroitte profession:aussi que l'aisné des enfans du deffunct Xech Aidar,nõmé cõme dit est, Ismael deuint si superstitieux que pour trõper le peuple & gaigner le cœur de la multitude,il ne vouloit riẽ mãger que ce qui lui estoit dõné en aumosne,&ce qu'il luy restoit il le dõnoit aux pauures. Durãt que ces enfans viuoiẽt ainsi exilez & bannis, s'esmeut vne forte & furieuse guerre entre les enfans de Iacob Roy de Perse,de sorte qu'en moins de 2. ans on vid chãger par cinq diuerses fois l'estat

Digitized by Google

de ce grād Royaume. Ceſte diuiſion fit ouurir les yeux à Iſmael, ſi biē que deſireux de peſcher en eau trouble, & accompagné de pluſieurs de ſes parēs & amis, il s'en alla en ſon pays, où il fut receu auec extreme ioye de ſes ſubiets, leſquels lui attribuerent le nom & titre de Sophy, cōme chef principal de leur ſecte: lavenue de ce perſonnage fit hauſſer le cœur à ſes ſujets, de façō que ſe mettāt en cāpage, il donna commencemēt à la haine & à la guerre, qui a depuis eſté, & eſt encor pour le preſent entre les Turcs & les Perſes, tāt à cauſe de la doctrine & opiniō, que pour les cruautez deſquelles ce ieune guerrier vſa contre les Turcomans, ainſi appelloit on ceux qui ſuiuoient le party de Hoſcen, & eſtoient de la fauſſe religion des *Leshariteſ*: car Saich Iſmael Sophy ayāt prins la cité de Siniaqua voiſine d'Arduel ſur ſon couſin, la ſaccagea & mit à feu & à ſang, effrayant vn chacū par ce ſien cōmencement ſi cruel & horrible. Ce fut lors que les cōplices Arduelins ſe mirēt à publier par tout qu'Iſmael eſtoit le prophete promis de Dieu, & venu pour planter la Religion d'Ali par tout l'Oriēt à force d'armes, & firēt ſi bien que l'armeede Cuſelbas s'augmentāt le Sophy s'enhardit d'aſſaillir Tauris cité Metropolitaine du pays de Medes, laquelle il prit en l'an 1500. ſur Aluant qui en eſtoit Roy, & lequel il desfit en bataille & entrant par force en icelle cité, il y fit de ſi eſtranges & furieuſes cruautez ſur les Turcomans que dés ce temps là le nom du Sophy a eſté ſi odieux & redoutable aux Turcs ſes aduerſaires, qu'il n'eſt poſſible de plus. Et d'autant que Iacob ſon oncle maternel auoit eſté cauſe de la mort de ſon pere, ne pouuant ſe venger ſur luy, pour eſtre deſia decedé, il commāda qu'on tiraſt le corps du deffunct de ſon cercueil, lequel il fit bruſler, & en eſpandre les cendres en l'air, & ruiner du tout le tombeau, afin de faire perdre du tout la memoire de ce prince: ce Sophy ne ſe cōtentant de s'eſtre acharné ſur les os de ſon oncle, parce que ſa propre Mere, ſœur d'iceluy Iacob, le reprint de ceſte cruauté, il la fit mourir, la tuant de ſes propres mains. Tauris gagnee, & Aluāt en fuitte, ceſtui-cy ſe fortifia d'hōmes tellemēt qu'ayant dreſſé vne grāde armee il vint de rechef cōtre iceluy Sophy, lequel luy faisāt teſte, le vainquit, & le fit mourir en vn cōbat, auquel ſuccedāt Morat Cam ſon frere aiſné, & voyāt quelle cruauté le Sophy exerçoit ſur les Turcomans, craignāt qu'il ne le chaſſaſt de ſon ſiege & lui oſtaſt la couronne de Perſe, il leua la plus groſſe armee qu'il luy fuſt poſſible, & prenāt la route de Tauris il ſe faiſoit fort de vaincre ſon ennemy, & d'aſſeurer ſa Seigneurie. Mais quelques biē armez que fuſſent les Persās de Morat Cam, & que tāt eux que leurs cheuaux fuſſent couuerts de mailles & plaſtrons, ainſi que font les hōmes d'armes en noſtre Frāce, ſi eſt-ce qu'il perdit la iournee & tout ce qu'il peut faire, ce fut de ſe ſauuer en la cité de Bagadet, baſtie pres les ruines de l'ancienne Babylone, le Sophy victorieux ne laiſſa pas vn ſeul hōme en vie de ceux qui luy tōberent en main: trop biē fut il courtois aux femmes, qui eſtoiēt, ſuiuāt la couſtume Perſiēne, à la ſuitte du cāp Royal, leſquelles il dōna pour eſpouſes à ſes ſoldats. Ce fut lors qu'il ſe fit Seigneur de la grāde cité de Siras, iadis nōmee Perſepolis, capitale de tout ce grād Royaume en l'an de Salut 1514. Ainſi ce Sophy Iſmael de pauure fugitif, & banny qu'il eſtoit eſtāt deuenu puiſſant & redoutable Roy, ſe reſolut d'eſtēdre les limites de ſon Empire iuſques en Egypte, & iuſques aux terres du Turc, qui regnoit, cōme il fait encor, en la cité de Conſtantinople.

Ce

Digitized by Google

Ce Prince deteſtoit ſur toutes les natiõs, les Iuifs, deſquels s'il en attrapoi quelqu'vn il luy faiſoit ſoudain creuer les yeux. Les Turcs sẽblablemẽ eſtoient ſi à cõtre-cœur, qu'autãt qu'il en tõboit entre ſes mains, il les faiſoit mourir ſans mercy quelcõque. Mais il fut fort courtois, affable & doux aux Chreſtiens, leur ſouffrãt libre exercice de leur religion en ſes terres, & ſollicita ſouuent l'Empereur Maximiliã premier du nõ, & le Roy de Frãce Louys XII. & les Venitiẽs de s'armer cõtre le Turc du coſté de l'Europe, & qu'il feroit le ſemblable courãt ſur les terres que les Ottomãs poſſedoiẽt en Aſie. Et biẽ que les Roys Chreſtiẽs ne teinſſent pas grãd cõte de cela, ſoit que cela venoit de la part d'vn Prince infidelle, ou pour les guerres ja par trop tard auancees en la Chreſtienté: ſi eſt-ce que le Sophy deſireux de ruiner l'Empire Turqueſque, & eſtablir le ſien, & la ſecte de ſon Aly & Mohaidin, fit la guerre au Turc, & le vainquit en pluſieurs batailles, prenant quelques nõbres de villes en Aſie, auec l'ayde du Seigneur de la Caramanie, qui luy dõna paſſage par ſes terres. Cecy fut cauſe que Baiazeth peregrãd de Solymã offrit pour ce regard au Sophy l'Empire de Trapezõde que ſon pere Mahomet auoit cõquis, & deux milliõs d'or, moyẽnant qu'icelui Sophy ſe retireroit en Perſe: mais le haultain Perſan refuſa ceſt offre, diſant qu'il vouloit ou tout gagner, ou du tout n'auoir rien. Et ainſi en l'an 1510. ou 1511. le Sophy s'eſtãt mis aux chãps, fut iuſques à Alep cité de Syrie qu'il aſſiegea, & dõna de grands effroys à la maiſon & famille des Roys de Turquie. Et ſans vn Sectaire, cõtrefaiſant le nouueau prophete, qui s'eſleua en Perſe (qui eſt vn gẽre d'hõmes, que les Roys Mahometãs les plus ſages & mieux aduiſez, craignent & abhorrẽt, non moins que nous Chreſtiẽs faiſons les heretiques) c'eſt ſans doute que ce Sophy euſt fait quelque eſchec remarquable en l'Aſie ſubiette au Turc, & és terres d'Egypte, quelque force qu'il euſt de Mamelus, tãt il eſtoit entré fort & puiſſant en Meſopotamie & Syrie. Et pour la cõtinuation de la haine du Turc cõtre les Sophiãs & Ardueliẽs, & Mahaidiſtes de Perſe, fut tel deſpit cõceu par Baiazer pour le refus que le Sophy luy auoit fait de la paix, qu'iceluy Baiazer mort, ſon meſchant fils Selim luy ayãt ſuccedé, entreprint ſoudain la guerre contre ledit Saich Iſmael Sophy Roy de Perſe l'an de noſtre Salut 1514. Et fut entr'eux tellemẽt cõbattu en Armenie que l'armee du Sophy fut rompue, & luy ſe ſauua à la fuitte, & de là le Turc fut prendre la cité de Tauris ſans toutesfois la tenir longuement, d'autãt qu'eſtant aduerty que le Sophy auoit redoublé ſes forces, & luy venoit à l'encõtre, il ſe retira haſtiuement. Si eſt-ce neantmois qu'il ne ſçeut eſtre ſi diligent, que le Sophy ne luy donnaſt en queüe ſur le paſſage du fleuue d'Euphrate, & ne luy tuaſt grand nõbre d'hommes & ne ramenaſt grandes & infinies richeſſes qu'iceluy Turc auoit butinees. Et ce qui a encor plus animé les Roys de Turquie contre le Perſan, ç'a eſté que toutes les fois que quelqu'vn des enfans Royaux de la famille des Ottomans, malcontent de ſon pere, en fuyant la fureur de ſes parens, a quitté & abandonné ſon pays, il s'eſt preſque touſiours retiré au Sophy à refuge, afin de donner par cela plus de frayeur aux Turcs les voyants portez d'vne main & force telle, & ſi puiſſante que celle des Mohaidiens, & Cuſelbas de Perſe. Et qu'il ſoit vray il ſe cognoit aſſez par cela qu'en l'an 1547. fit Muſtapha fils de Solyman Empereur des Turcs, lequel

ſe

Digitized by Google

ſe voyant ſeigneur par l'octroy que ſon pere luy auoit de l'Amaſie, taſcha de ſe reuolter, & ſe faire ſucceſſeur de tout l'Empire de ſon pere, pour à quoy paruenir, il en ſollicita les Egyptiens & Perſans en ſa faueur. Ce qui dóna vn tel creuecœur à Solymá que pouſſé de ce que le Perſan ſe meſloit ſi auant de ſes affaires & ſe reſſouuenant des routtes que ſes predeceſſeurs auoient receiies és terres du Sophy, ſe reſoult d'en prendre la vengeance: & pour lors regnoit ſur la Perſe Tolcha Sophy, fils de Saich Iſmael, & contre ceſtuy s'achemina Solyman, péſant le deffaire tant auec ſes forces, que celles des Tartares voiſins de la mer Caſpie, qu'il y auoit appellé pour ſon ſecours. Mais Tolcha veint cótre le Turc, & le deffit: & les Capitaines du Sophy eſtant allez au deuant des Tartares en Armenie il les firét retirer ſans paſſer outre, apres auoir faict d'eux vn merueilleux carnage, & riche butin. En l'an 1549. le Turc deſirát de ſe venger de la desfaicte cy deſſus alleguee, & ſe lauer de la taſche que la route precedente auoit donné à ſon hõneur apres auoir faict paix auec tous ſes voiſins, fit vn ſecond voyage contre le Sophy, mais il y feit auſſi peu qu'il auoit l'autre fois, d'autant que la faim & la peſte aſſaillans ſon armee, elle fut preſque toute ruinee, & ceux qui ſe ſauuerent, retournants tant ſains que malades en Conſtantinople, ils y apporterent vne ſi grãde infection, qu'il y mourut plus de 70000. perſonnes. Et par ce diſcours on peut voir que la paix & vniõ n'ont peu oncques trouuer aucune place entre ces deux Princes infideles, le Turc ne pouuát ſouffrir aucun l'eſgaller, & le Sophy deſirant de cõmander à tous, à cauſe qu'il ſe dit eſtre deſcendu de Machumet, & tient qu'à nul autre n'appartient de cõmander ſur les Mahometans, & aux parents du faux Prophete, leſquels ſont appellez Seigneurs legitimes, & les autres reputez pour tyrans & vſurpateurs. I. Leuuclauius en ſon hiſtoire Muſulmane Turqueſque adeſcrit les Genealogies des ſuſdits Vſſuncan, & Sophy, fort excellémét. Qui plus eſt nous auons apprins que les Turcs, & Mahometiſtes, enſemble les Perſiens, ou Perſans aſſeurent qu'on treuue par eſcrit dans le liure qu'ils ont intitulé Heditſelalem, c'eſt à dire, leur Chronique, que leur Prophete Machumet predit pendant ſa vie, qu'il y auroit douze perſonnages qui commanderoient apres luy, & maintiendroyent la Loy qu'il leur auoit laiſſee. Mais de ces douze les Turcs n'en peuuent nommer que ſept des principaux, ſçauoir Omar, Abubecher, Odman, que les Arabes appellent Odam Haly, neueu de Machumet, auquel les Perſiens croient plus qu'à Machumet meſme, ainſi que ie l'ay dit cy deuant, Elcaſſim, Maule, Abi, que les Scythes nomment Moalby, qui conquit beaucoup de prouinces en leur pays Scytique apres la mort dudit Haly, & depuis ſe voyant puiſſant trauerſa toute ceſte mer iuſques à la Calabre, & delà à Maillorque, & Minorque Iſles voiſines d'Heſpagne. Le ſeptieſme fut Reid. Ces gentils prophetes gagnerent les vns apres les autres la plus part de la Barbarie en Afrique apres auoir mis vne bonne partie de la Surie en leur main & puiſſance: puis ſe ruerent auec leurs bras fouldroyans ſur l'Empire de Perſe ſaccageans les pauures Chreſtiens de tous coſtez, penſans les reduire à leurs hereſies, d'autát qu'il failloit preſcher par force l'eſpee nue au poing & faire croire en Dieu par ce moyen, & que les armes ſont plus aux hommes ſimples & craintifs, que non pas la raiſon: de ſorte qu'ils attirerent plus

de.

Digitized by Google

de monde par force qu'autremẽt & ſe ſont faicts tous ces conquerants appeller Roys & Prophetes, encor qu'ils ſe ſoubzmiſſent pour le faict de la ſpiritualité à Rathmatullahi, c'eſt à dire, à la miſericorde de Dieu, & à Petalimagi, ſçauoir au grand magiſtrat, & à leurs *Hogſialar*, Taliſmanlar, Detuilar, & *Haggij*, qui ſont leurs docteurs Preſtres & Hermites, auſquels ils obeiſſoyẽt, encor qu'ils fuſſent de mauuaiſe vie, comme ils le ſont le plus ſouuent. Voila la force qu'ils ont eu iadis ſur les pays d'Aſie & auſſi d'Afrique: ayants eſté meſme durant l'Empire d'*Heraclius*, entiers poſſeſſeurs de la Perſe: auquel temps les Princes Chreſtiens taſcherẽt d'auoir ſecours les vns des autres. Depuis ils ſe firent vn Prince en Babylone, & vn autre au Caire en Egypte, receuants leur Loy, auſſi bien que les autres Aſiatiques & Africains: & ne ſe contentants de cela, bien toſt apres ils ſe ruerẽt ſur l'Europe là où ils donnerent vne attainte aux Iſles Cyclades, voire firent des courſes iuſques en la Sicile, *Sardaigne*, Corſe, & Lezante, que poſſedoient les Chreſtiens, ſoubs la conduite d'vn meſchant Barbare, qui s'eſtoit faict par force Roy de Thuuis nommé en langue Moreſque Monhaſen Emir, ainſi appellé pour ſon beau parler, duquel il attiroit le ſimple peuple à ſa religion, comme s'ils euſſent voulu dire que iamais Roſſignol, qu'ils appellent de ce nom n'attira mieux les creatures à l'ouyr gazouillet, que faiſoit ce gentil caffard de preſcheur. Autres le nommoient *Emirel mumin*, Prince des fidelles, ou Melich, qui eſt tiltre de Roy. Le reſte des Mores *Barbares*, qui auoient prins par force les Heſpagnes, voulants quelque temps apres ſe ruer ſur la France, quãd ils eurent ſaccagé & pillé pluſieurs villes de la mer Adriatique, Charles Martel les combattit entre le pays de Poitou & Touronne, & en tua troys cents mille comme recitent nos hiſtoires. Pour le faire court quelques modernes perſonnages fort ſpeculatifs ont oſé aſſeurer apres les Chreſtiens, qui ſont au long & au large de l'Aſie, Afrique, Europe & Iſles y adiacentes, que depuis que les Orientaux commencerent à eſtre partis & diuiſez ſur le faict de la religion, & que l'vn croyoit d'vne façon, & l'autre d'vne autre, il veint bien toſt apres vn Machumet Arabe, entre les Sarraſins & Arabes, vn Cady, des Calyphes & autres ſes diſciples & ſucceſſeurs cy deſſus par nous nommez, vn Haly, entre les Perſes, vn Azeleon, entre les Aſiatiques: vn Sagomonbar Can, entre les Tartares, vn Xaqua en l'Inde plus Orientale & Gyapan, vn Xoloan, en *Bengala*, vn Xerif, Cherif, ou Zerif grand Preſtre entre les Africains, la vie duquel eſt particulierement deſcritte par André Theuet liure premier, chapitre cinquieſme de ſa Coſmographie vniuerſelle, vn Comaſſan, & Alxamath, entre les Cephaliens, vn Kalmorath Abiſſin heretique, entre les Abiſſins & Nubiens: tous leſquels ſoubs pretexte de pſcher & annoncer la pureté de la doctrine Diuine, & parlants d'vn ſeul Dieu, gaignerent, ou pluſtoſt enchanterent toute l'Afrique, Aſie, Europe & Iſles adiacẽtes, & eurent le prix & auantage ſur les Chreſtiens partialiſez & diuiſez, ainſi que le touche A. Theuet au liure & chapitre cy deſſus alleguez, & au liure 12. ſeq. ch. 19. de ſa meſme Coſmog. vniuerſ. Qui voudra veoir pluſieurs autres diſcours de la vie, mœurs, Religion, & puiſſance tant dudit Machumet, que de ſes ſectateurs & diſciples qu'il liſe Pierre Abbé de Cluny en l'Epiſtre luminaire à S. Bernard, miſe au deuant de l'Alcoran, Herman

Digitized by Google

Dalmate ſcholaſtique en ſon traicté traduit d'Arabeſque en Latin, intitulé de la generation & nourriture de Machumet, Alexandre de Hales en ſes liures des faicts de Machumet. L'autheur Arabeſque de la Chronique de Machumet, l'autheur Arabe intitulé de la Chronique des Sarraſins, l'autheur de l'hereſie d'Heraclius, principauté & Loy de Machumet ſelon l'authorité du Miroir hiſtorial li. 24. F. Ricol ou Richard de l'ordre des Freres Preſcheurs en ſes liures de la confutation de la Loy donnee par Mahomet aux Sarraſins, I. Cantacuzene Empereur Grec de Conſtantinople, depuis Moyne ſurnommé Ioaſaph en ſes quatre Apologies Grecques contre l'hereſie des Sarraſins, & en ſes quatre oraiſons Greeques contre Machumet, Chalcõdile en ſon hiſtoire des Turcs, Zonaras & Cedrenus en leurs Chronologies. I. de Mandeuille Cauallier en ſes voyages cha. de la Loy des Sarraſins I. Leon en ſes liures de l'hiſtoire d'Afrique, Louys Bartheme cha. 10. 11. 12. & ſequents de ſes voyages, Robert Ketenéſe en ſon Epitome de l'Alcoran, Iean André iadis More & Alfaqui en ſa confutation de la ſecte de Mahomet. Paul Diacouus liu. des choſes Romaines, Blondus decad. 1. li. 6. Vinc. li. 23. 24. de ſon miroir hiſtorial, I. Curio liu. 2. de ſes Chroniques. L. Viues en ſon diſcours de Machumet & de ſon Alcoran, ou Loy des Sarraſins & cenſure de Machumet & de ſon Alcoran, & li. de la verité de la foy. P. Meſſie li. 1. c. 12. & 13. de ſes diuerſ. leçons. R. Volaterran en ſes œuures, H. Sauonarole en ſes commentaires contre la ſecte des Mahometiſtes, F. A. Gueuffroy cheualier de S. Iean de Hieruſalem en ſon traicté de l'origine des Turcs, P. Leonicer li. 1. de ſon hiſt. de Turcquie cha. de la vie de Machumet, Barthelemy d'Hongrie & I. de Turrecremata en leurs liures de la Loy des Sarraſins, I. Antoine Menauin liures de ſon hiſtoire Turqueſque, Iean Auentin traicté des choſes de Turquie, Barthelemy Georgieniz en ſon hiſtoire des geſtes des Turcs, I. Albert Vindmeſtadius en la vie de Mahomet. Euthymius Zigabenus en ſa Panopl. dogmatiq; de la ſecte Iſmaelitique & Mahomeque, Theophane & Anaſtaſe en leurs hiſt. Eccleſ. des commencements de la ſecte Mahometane. Le grand Cardinal de Cuſa en ſes liures de la cribration de l'Alcoran, Martin Segonien de Neufmont en ſon liure du S. Sepulchre, Pape Pie II. en ſon Epiſtre enuoyee à Mahomet Prince des Turcs, Polydore de Vergile li. 7. c. 8. de l'inuention des choſes, Guillaume Poſtel en ſon liure des origines, religion, & mœurs des Tartares, Perſans, Arabes, Turcs, & autres ſemblables Iſmaelites, Mahumetans & Sarraſins, & en ſon liure 2. de la concorde du monde, G. Genebrard li. 3. de ſa Chron. Cælius Auguſtinus Curio liures de l'hiſtoire des Sarraſins. T. Bibliander en ſon Apologie ſur l'Alcoran de Mahomet. Symphorian Campege en ſon traicté des inuenteurs des Loix diuines & impugnation de la ſecte de Mahomet ou de l'Alcoran. A. Theuet liu. 6. c. 3. & 4. de ſa Coſmog. vniuerſ. P. Belon li. 3. ch. 1. 2. 3. & 4. de ſes obſeruations du Leuant. I. Leuntclauius en ſes Pandectes Turqueſques, & hiſtoire des Muſulmans, & de F. de Belleforeſt, tom. 2. li. 3. c. 31. 33. 34. Louys le Roy liu. 8. de la viciſſitude des choſes.

De la

Digitized by Google

De la prediction ou Prophetie de Mahomet touchant la duree de sa Religion & Empire.

LEs Turcs & autres Mahometistes tiennent & croient communement que leur religion, & empire, ne dureront guere plus de mil ans, ce qu'ils asseurent leur auoir esté reuelé par leur Prophete Mahomet vn peu deuant sa mort, par des signes & demonstrations telles, assauoir que deuisant iceluy auec les siens de la duree d'icelle religion, & empire desquels il auoit posé les fondements il estendit & haussa ses deux mains esquarquillant les dix doigts d'icelles, ce que ses principaux disciples interpreterent prémierement pour dix ans: mais iceux estants passez, ils estendirent le terme iusques à cent ans: & iceluy expiré conclurent que chasque doigt signifioit cent ans: plusieurs Armeniens sçauent cela des susdits Turcs & Mahometistes mesmes, & l'ont dit & reuelé aux Chrestiens ce q̃ confirme P. Camerarius volume 2. liu. 2. c. 30. de ses Meditations historiques, & I. Leuntclauius au Proême de son histoire Musulmane Turquesque.

Voyez ce que i'escrits cy apres d'vne autre prediction ou Prophetie touchant la duree de la susdite religion & Empire dudit Mahomet au chapitre subsequent vers la fin, citant T. Bibliander, & B. Georgeuitz, feu Guillaume Postel liure premier, chap. 3. de ses histoires Orientales escrit, que parce que Dieu donna à Abraham & à Agar de tres-grandes benedictions par Ismael, ainsi qu'il est contenu aux Escritures sainctes il falloit que la Gent & nation prouenue d'iceluy vint à la grandeur d'Empire, qui depuis 900. ans en çà s'est veüe en tous les peuples descendus d'iceluy Ismael en la doctrine de Mahomet: de faict aux chapitres 16. 17. & 20. du Genese il est escrit qu'Ismael sera grand, & que sa semence ne sera mesurable ou numerable, à cause de son grand & immense nombre, non à cause de sa mere Agar, mais parce qu'il a esté semence & posterité d'Abraham, depuis que sa semence fut benicte en son corps.

De l'Alphurcan ou Alkoran de Mahometh.

VN certain personnage nommé Pierre Abbé de Cluny grand ami de S. Bernard, le premier d'entre les Latins, lequel tourna de langue Arabesque en langue Latine, l'Alphurcan ou Alcoran de Mahomet, & en fit part aux amateurs de la langue Latine, par l'ayde d'vn Pierre Toletan, d'vn Pierre Moyne de Cluny, & d'vn Robert Kenetense ou Retenense,

Digitized by Google

& Herman Dalmate, personnages tres-doctes en la langue Arabesque viuants en l'an de Salut 1143. en ses annotations sur iceluy Alphurcan ou Alkoran אבלין, (qu'on interprete communement *Doctrine de Mahomet*) escrit que ce mot *Alcoran* signifie en langue Arabesque, *Amas, ou recollection des preceptes*, ou *Loy de Mahomet Prophete des Arabes*: Lequel Alphurcan ou Alkoran est composé en vers Arabesques tres-elegants & copieux, n'estant aucunement permis par les Musulmans & Mahometistes de le traduire en q̃lque lãgue q̃ ce soit, cõme le cõfirme l'auteur de la forteresse de la foy, & lequel Alcoran, les Arabes, Turcs, Mores, Persans, Tartares, la plus part Indiens, Africains, Egyptiens, & autres infinis peuples & nations d'Asie, Afrique & Europe du iourd'huy tiennent & confessent estre du tout salutaire, & celuy qui leur prepare la voye pour aller en la ioye eternelle du Paradis. Iceluy estant diuisé & party en 120. *Azoares*, que nous pouuons interpreter en François, visages, oracles, clausules, ou distinctions. (Nam Azoara Arabicè vultus Latinè dicitur, vnde quod Latini dicunt Capitulum, Arabes vocant Azoaram, sicut enim vultus maximè notat, quis vel qualis sit homo: Sic Capitulum, quid sequens litera dicere velit. Secundùm quosdam Azoara, oraculum sonat. Illi namq; soli iudicium tribuit.) Ces Azoares cõtenants plusieurs rapsodies du vieil & nouueau Testamẽt, des Talmuts, des Iuifs, & des plusieurs infinies heresies & fausses doctrines, ainsi que sçauent tresbien ceux, qui ont curieusement veu & leu ce beau liure imprimé en Alemagne, Italie, & autres Prouinces de ceste Europe. F. Ricold ou Richard de l'ordre des Frères Prescheurs Florentin de nation en son liure de la confutation de la Loy donnee par Mahomet aux Sarrasins asseure qu'on nomme ainsi l'Alcoran, comme si on disoit en Latin, *Diuinorum mandatorum collectionem*, lesquels mots Demetrius Cydonius en sa version Grecque de la confutation de ceste Alkoran a ainsi tourné en sa langue, Ἀλκορὰν τῶν θείων προσταγμάτων ἀναγωγὴν. Ce que Iean Cantacuzene Roy depuis fait Moyne surnommé *Ioasaph* viuant en l'an de Salut 1360. en son oraison 1. Grecque contre Mahomet a suiuy, disant, Ἀλκορὰν θείων προσταγμάτων συναγωγὴν, Diuinorum mandatorum aut dogmatum collectionem. Les Arabes & Turcs tiennent que le mot Arabesque פורקן, *Phurcan*, prouenant du verbe פרק, *Pharac*, redimere, redimer, rachepter signifie redemption ou liberation, duquel mot ils appellent la Loy de leur Prophete Mahomet אלפורקן, *Alphurcan*, y adiouſtant l'article Arabesque אל, *Al*, pour ornement de parler ou de grace, comme s'ils disoient (*la mesme Redemption*) à propos dequoy faut veoir ce qu'escrit *G.* le Febure de la Boderie en son dictionnaire Syrochaldaique en l'interpretation de ce mot *Phurcan*. Quelques auteurs escriuent que ce mot *Alphurcan* signifie *sections, distinctions, & chapitres*, attendu qu'en langue Hebraique קרקים, *Phurcan* est autant à dire, & que de ce mot plusieurs ont intitulé le commencement de leurs liures, comme aucuns des anciens Hebrieux ont inscrit le liure *Pirke Abot*, à cause dequoy (à leur dire) le Prophete Mahomet appella de ce nom sa doctrine meschante & malheureuse, laquelle il redigea par escrit selon l'histoire des Sarrasins à l'aide d'vn Naphé, Eon, Omar, Eleasar, Asir, les fils de Chetir, & les fils d'Aser ou Amer, parce qu'iceluy Mahomet

homet faignoit icelle luy auoir eſté enuoyee de Dieu, comme les feuilles des Sibylles en diuers temps, en diuers lieux, & en pluſieurs ſections & parties, & ce afin qu'aucun ne s'enquit ſoigneuſement de la conſequence, ordre, raiſon, & ſageſſe d'icelle. Ricold ou Richard liure cy deſſus allegué ch. 13. pourſuiuant ce diſcours eſcrit:

Diximus igitur eis quando legerunt hoc coram Machumeto? & omnes dixerunt quòd non, ſed coram ſenioribus, & ſic vſque ad Machumetum. Firmum autem eſt, quod hi non conuenerunt cum ſenioribus in litera quam nunc tenent. Quod probatur ex eo quod litera primæ partis contraria eſt parti ſecundæ. A tempore enim Machumeti nullus peritus fuit Alcorani, niſi Abdalla filius Meſetud, & Zeith filius Tampheth, & Ocanam filius Ophyn, & filius Oempe, filius Tap. De Alete autem filio Abitalem, quidam dicunt ſcire partem, quidam autem non. Quilibet autem horum compoſuit *Alcoranum*, aliorum Alcoranorum, & Alkorano diſſimillimum. Pugnauerunt autem & inter ſe vſque ad mortem non ſuſcipientes quæ erant aliorum. Poſt mortem diſſenſit populus in Alkorano, vſque ad tempus Meompan filij Elezen qui compoſuit eis hoc Alkoranum quod nunc habent. Combuſſit autem & alia Alkorana. Et tunc etiam ciuitatum Præfecti ſeptem contradicebant in Grammatica, in propriis idiomatibus. Inuenimus autem in eorum hiſtoriis, quod repudij capitulũ excedebat capitulum bouis, quod primum in 230. ſententiis fuit: nunc autem totum conſtitutum eſt 12. Dicunt autem alij quod & capitulum bouis aliquando 100. ſententias continebat, hodie tamen 87. Referunt etiam & de quodam potenti nomine Elgas, quod abſtulerit ab Alcorano 85. ſententias, & addidit alias totidem, alterius ſenſus, &c.

L'aucteur de l'hereſie d'Heraclius & principauté de la Loy de Mahomet: Sanè ſi tantum vult Machumet gloriari de ſuo Alcorano, quantò magis gloriari poſſent alij quidam, quos te ignorare non puto Muzeilenia Helcaini, & Æthiops Alabazhi, & Calliata Ellecedi, qui eodem tempore æmulatione illius, & vt ipſi nomen ſibi apud homines compararent, ſuum quiſque Alkoranum fecerunt, multoque honeſtiora, & ſaltem in aliquo veriſimilia conſcripſerunt, ſed quia non ex toto ventri, & libidini fræna laxabant, non tantùm beſtialium hominum greges Aſininos poſt ſe trahere potuerunt. Les Chroniques des Sarraſins compoſees en langue Sarraſineſque, autrement ancienne langue Arabeſque aſſeurent qu'vn Odmen ou Ozmen Calyphe quatrieſme apres leur Prophete Mahomet, auec l'aide des ſucceſſeurs d'iceluy Prophete, remit & redigea premierement icelle loy ou doctrine en ſon integrité, pureté & ordre, laquelle fut pour lors eſcrite dedans quatre exemplaires, enuoyez en quatre diuers lieux, pour eſtre preſeruez & gardez comme authentiques & prototypes, mais iceux furent du tout perdus par les rauages & courſes des Tures & autres, ainſi que confirment le ſuſdict aucteur de l'hereſie d'Heraclius, & principalement de Mahomet, F. Ritol, ou Richard liur. deuxieſme de la confutation de la loy donnee aux Sarraſins par Mahomet chapitre 13. & le grand Cardinal de Cuſa liure 1. de la cribration de l'Alkoran chapitre 1. à quoy ſe conforme l'aucteur de l'hiſtoire d'Heſpagne liur. 6. cent ans apres la mort dudict Mahomet les Arabes nommerent par excellence ceſte Loy

Digitized by Google

ou doctrine à eux delaissee *Alkoran*, que les auctcurs Grecs ont tourné en leur langue τὴν γεγραμμένην en Latin Scripturam, ainsi que les Hebrieux nõment l'Escriture saincte קרא *Kara*, d'où est venu le mot *Koran*, auquel, estant adiousté l'article Arabesque *Al*, le mot *Alkoran* a esté composé, comme si on vouloit dire *leçon*, au dire de I. Drusus liure 2. de ses quest. Hebraiques, & de l'auctcur de l'harmon. etymologique. Vn certain Arabesque qui a composé en sa langue vn liure tant estimé des Turcs, intitulé, La doctrine de Mahomet, ensemble Iean André iadis More & Alfaqui, puis faict Chrestien & Prestre en sa confusion de la secte de Mahomet, interpretent le mot *Alphurcan*, duquel est intitulé la Doctrine de ce Mahomet, *vers*, *chapitres*, *esparts*, ou figures & sentences discernees & separees comme par articles les vnes des autres, à cause qu'iceluy Mahomet n'eust pas ses reuelations toutes en vn coup ou à vne fois, ainsi que Moyse, sa Loy, Dauid, ses Pseaumes, & Iesus Christ son Euangile, ains à plusieurs & diuerses fois & en diuers temps & saisons. Iean de Mandeuille Cauallier florissant en l'an de salut, en ses voyages composez en langue Romanesque a escrit de *l'Alkoran* ce que s'ensuit,

Le libre de la ley de los Serrasins la qual los dona Machume, é appellen Alcora, los altres lo appellen Alcera, élos altres Alkera Mesaliaf, é en altra lengua l'appellen Barbin Anauia.

Guill. Postel en sa Republ. des Turcs escrit que ce liure est ainsi nommé Alcoran, parce qu'on y doit lire souuent, & Alphurcan, parce qu'il est distingué en diuerses parties appellees Azoares, ou Propheties. P. Belon liure 3. ch. 3. obser. tient que ce mot Alcoran signifie recueil de chap. ou amas de Pseaumes.

Et est l'Alphurcan ou Alcoran tellement reueré & adoré par les Mulsulmans, Mahometistes, Arabes, Turcs & Mores du iourd'huy qu'en toutes les Carouaanes du iourd'huy, c'est à dire, compagnies des peuples qui võt par pays à troupes, de peur des voleurs Arabes, lesquelles vont à la Mecque & Medina Elnabi, il y a ordinairement vn chameau de tresgrãd prix esquippé & harnaché fort superbement, qui porte ce liure enrichi d'or & de pierreries, dans vne precieuse caisse, sur vn tapis chairin, deuant lequel iceux s'inclinent & prosternent comme les Iuifs font deuant le liure de la Loy qui est porté au mois de Septẽbre à certain iour de feste à l'entour de leur synagogue, & au retour de leur voyage iceux sacrifient ce chameau publiquement, duquel vn chacun à tresgrande foule en prend sa lippee qu'ils tiennent en lieu d'vn tresfainct & tresdeuot reliquaire, ainsi que le confirme I. Anthoine Menauin liur. 2. chap. 16. de son histoire de Turquie. Les histoires modernes ainsi que confirment Balee, Cent. 2. ch. 80. des escriuains Anglois, & Æneas Syluius ch. 42. de l'Europe portent que le premier qui translata de la langue Arabesque tous les liures de cest Alcoran en langue Latine fut Robert Kenetense ou Retenense Breton sorti des Angloſaxons Archidiacre de Papilonense en Hespagne enuiron l'an de Salut 1143. lequel ayant apprins en Asie des Sarrasins la langue Arabesque, au rapport de Balee Centur. 2. chap. 80. des escriuains de Bretagne, à la suasion & priere de Pierre Abbé de Cluny cy dessus allegué, au temps que Adolphonse Empereur assiegea Caurie en Hespagne, apres lequel vn Iean Segobien ou Segouien

Digitized by Google

uien Cardinal fit venir d'Heſpagne des Arabes Mahometiſtes grandement ſçauants en leur religion & langue vers luy par le ſecours & aide deſquels ayant tourné d'Arabeſque apres ledict Pierre Abbé de Cluny tout l'Alcoran en Latin, le fit le premier imprimer, & conuainquit les menſonges & reſueries de Mahomet par viues, fortes & ſubtiles raiſons audict an de Salut 1431. ou 1450. au rapport d'Æneas Syluius ch. 42. de l'Europe cy deſſus allegué, depuis leſquels vn Anthoine Archeueſque de Florence, Vincent en ſon miroir hiſtorique, l'aucteur du liure intitulé Fortalicium fidei, vn certain Iean Heſpagnol, vn Richard de l'Ordre des Freres Preſcheurs cy deſſus mentionné, & pluſieurs autres citez par le grand Cardinal de Cuſa en ſon prologue ſur la cribration de l'Alcoran, & vn Iean André More Alfaqui natif de Scatiuia depuis fait Chreſtien, & vn Lope d'Obregon Curé de S. Vincent d'Auile en ſa confut. de la ſecte de Mahomet, ont trauaillé en ceſte Europe ſur ce meſme ſubject au contentement de ceux qui veulent & deſirent ſçauoir toutes choſes: ayant iceluy I. André More Alfaqui traduit d'Arabeſque en langage Aragonois tout ledict Alcoran auec ſes gloſes, & les ſept liures de la Zuna, c'eſt à dire, chemin, ou loy, ou ſuite du conſeil de Mahomet compoſé par ſes diſciples apres ſa mort en l'an de Salut 1487. ainſi qu'il aſſeure en ſon traicté de la confuſion de la ſecte de Mahomet, I. Leunclauius en ſon Onomaſtique Turqueſque Mushaphum, liber legis Muhameticæ, qui aliàs Curan, & Alcuran vocatur. Qui plus il ſe trouue en ceſte Europe, mais toutesfois fort rarement vn certain liure intitulé la Theologie de Abdalla petit fils de ce Prophete Mahomet compoſee par ſon aucteur en langue Arabeſque, en forme de dialogue, laquelle a eſté traduite en lague Latine par vn Herman Nellingaunenſe: les Preſtres Mahometiſtes ayant leu au peuple quelques chapitres de ceſt Alkoran en l'aſſemblee de ceux de leur Religion, & fait chater les prieres ordinaires & couſtumieres preſchent ces choſes en ſommaire tiré & extraict de pluſieurs lieux d'iceluy Alkoran, & du liure de la doctrine de Mahomet, au rapport du ſuſdict F. Richard cy deſſus allegué en ſa confutation de la loy donnee aux Sarraſins par Mahomet, que iadis il y eut vn Prophete appellé Miſſah, Moyſe, qui le premier donna la loy diuine, & le liure Tefrit qu'on nomme Pentateuque, & que les hommes par leur malice ayants peruerti ceſte loy & ce liure, Dieu eſleut vn autre Prophete Daijt, c'eſt Dauid, lequel eſcriuit le Czabut, c'eſt à dire le Pſautier, ayant donné vne loy de pareille puiſſance que la premiere: mais ceſte-cy eſtant pollue par la malice humaine fut enuoyé Ieſſé, c'eſt Ieſus Chriſt, pour troiſieſme Prophete, auec vne loy portee d'enhaut, laquelle ſe nommoit Iugile, c'eſt l'Euangile, qui contenoit en ſoy le ſalut vniuerſel de tous les mortels, mais ceſte-cy aneantie par l'effrenee licence des meſchants, Dieu ayant compaſſion du genre humain, enuoya le quatrieſme meſſager Mahomet auec pareille puiſſance & auctorité pour eſtablir ſa loy qu'auoyent eu les autres ſuſnommez, & appella ceſte loy Alkoran, & diſent encor iceux qu'à la fin il viendra encor vn autre, lequel, eſtant diſſoulte la loy Alcoranique, en aduancera vne cinquieſme, & puis que le monde prendra ſa fin & conſommation entiere & parfaicte, ce que confirme l'aucteur Tranſſyluain en ſon traicté des mœurs & conditions des Turcs. Poſtel. liure 2. chap. 5. de ſes

hiſtoir.

Digitized by Google

histoir. Oriental. en parle autrement, disant que les Turcs tiennent que Dieu le Createur apres que l'homme qu'il auoit creé, & sa posterité l'eut oublié, il donna vne loy aux Iuifs meslee de deux contraires, de bien & de mal, de peine grande & recompense, laquelle ils ne voulurent obseruer, mais idolatrerent: puis qu'il enuoya vne autre par le grand des Prophetes formé du sainct Esprit, c'est Issa ou Iesus Christ, que Mahomet appelle ainsi en son Alcoran ou Alphurcan, laquelle estoit remplie de douceur & facilité, & que les hommes n'ont pourtant voulu garder: parquoy il a voulu enuoyer Mahomet, qui est venu auec vne espee & rigueur pour faire croire les Gents & Nations en Dieu par force, ou les faire mourir & rendre Tributaires, & est chose tres-esmerueillable que la plus grande & saine partie des peuples d'Asie, Afrique, Europe, & quelques autres embrassent à present les erreurs damnables & abominables de ce meschãt & maudit Alcoran, ainsi que le deduisent Theodore Bibliander en son Apologie sur l'Alcoran, G. Postel en son traicté des douze langues, & en son histoir. des Turcs, G. Genebrard liur. 3. & 4. de sa Chronograph. André Theuet liur. 6. chapitre 5. de sa Cosmograph. & F. de Belleforest liure 2. tom. 2. chapitre 8. & liure 3. du mesme tome chap. 33. & 34. de sa Cosmograph. & la raison pour laquelle ceste Alcoran a tant esté & est encor de present embrassé pour religion entre tant & tant de peuples & nations d'Asie, d'Afrique & Europe, est qu'il est tissu & composé de toutes sortes & especes de Religions, sectes, & opinions, & qu'il permet toutes molesses effeminees de la chair & toute volupté, & a laschè la bride à tous ses Mahometistes à toute corruption de paillardise, comme le confirme G. Postel en son traicté de la configuration des signes celestes: vray est qu'il est tres-certain & asseuré qu'il y a dans l'Asie & Afrique douze fois plus d'Idolatres que de Mahometistes, au rapport d'André Theuet liure sixiesme, chap. 5. & liu. 11. chap. 6. 7. 8. de sa Cosmograph. & d'Anthoine de Torquemade, iournee 2. de son Exameron, & afin que nous ne laissions aucune chose digne de remarque en ceste endroict, nous dirons que les liures de la Zuna, desquels nous auons fait mention cy dessus en ce mesme chap. ont esté composez par les disciples de Mahomet apres sa mort, & que ces liures estant paruenus en plusieurs mains, les vns y adiousterent, les autres y diminuerent, ainsi qu'il leur sembloit bon, tellement qu'en trouue si grande confusion & contrarieté desdicts liures, que ce que Mahomet auoit dit affirmatiuement il estoit negatiuement, & s'esleua telle diuision en sa secte, qu'il falut que l'Alcaliph, c'est à dire, le Roy ou Pontife qui dominoit pour lors entre ce peuple appellé par l'histoire des Sarrasins Muauias viuant selon l'histoire d'Hespagne en l'an de Salut 674. commandast à tous Mahometistes, que celle part où on trouueroit gens doctes en l'Alcoran appellez en langue Arabesque Alfaki, vinssent en la ville de Damas pour y tenir vn Concile, & apportassent tous les escrits qu'ils pourroyent recouurer. Cela faict ledict Alcaliphou Roy de deux cents qui estoyent venus là fit choisir six Alfakis ou sçauants, & de six vn nommé *Muszlin*, fut choisi le premier, Bochari le second, Buhorayra le troisiesme, Annecey le quatriesme, Aternindi le cinquiesme, & Dend le sixiesme. Lesquels il fit entrer en vne chãbre, où estoyẽt tous lesdicts liures qu'on y auoit apporté de toutes

Digitized by Google

tes parts. Et estant là chacun d'eux composa vn liure choisi des escrits de plusieurs autres. Puis apres chascun presenta son liure à l'Alcaliph ou Roy, qui les bailla aux autres sçauants pour examiner: & commanda que le reste des autres liures fussent iettez dans le ruisseau de Damas nõmé en Latin Chrysoroas, & en Arabe Adegele, en sorte que de la charge de deux cents chameaux il ne resta que lesdits six liures nommés la Zuna. Tout le reste fut ietté dans ledit ruisseau, & commanda ledit Alcaliph ou Roy à tous alfaches, Theologiens Mahometistes qu'ils n'allegualent plus aucune auctorité de Mahomet, que celle qui estoit contenue esdits six liures de la Zune. Depuis il y eut vn docteur Mahometiste qui print lesdits six liures de la Zune, recueillant tous les passages, & en fit vn liure, lequel est nommé le liure des fleurs: les Turcs & Mahometistes tiennẽt ces liures de la Zune & des Fleurs, en telle auctorité que l'Alcoran, à cause qu'ils reputent le susdit Alcaliph ou Roy pour sainct homme, & est tres-certain & asseuré qu'en la plus part de ce que les hommes doctes cy dessus mentionnez recueillirent en ces six liures de la Zune, ils y insererent plusieurs contrarietez, & plusieurs dicts & faicts de Muhamed contredisants l'vn à l'autre, & ne s'accordent pas entr'eux: dont sont procedees les quatre opinions que les Mahometistes ont en leur loy, & qu'ils tiennent en leur secte, lesquelles depuis ce que nous auons deduict cy dessus furent trouuees par quatre docteurs d'entr'eux: le premier nommé Melich, le second Assafihi, le troisiesme, Alambeli, & le quatriesme, Abuhanifa: de l'opiniõ de Melich estoient y a cét ans & plus tous les Mahometistes d'Almedina, & de toute l'Afrique, & ceux qui occupoient les Hespagnes: de celle d'Assafihi estoiẽt les Mahometistes de la Mecque, & du territoire d'enuiron, ceux de l'Arabie heureuse, & grande Arabie, auec ceux de Baldac & Damas: de l'opinion d'Alambeli, ceux d'Armenie & Perse: & de l'opinion d'Abuhanifa, les Mahometistes de Surye, Assyrie & Alexandrie: en ce temps les Mahometistes du Caire tenoient les quatre opinions susdictes, & est à noter que les dicts & faicts de Muhamed sont reduits & redigez és susdits six liures en quatre manieres, c'est asçauoir en certaines & veritables, manques & retranchés, & debiles, de maniere qu'vn dict vaut plus que l'autre, le dict ou faict de Muhamed qui vient de la part de sa femme Axa, & des dix disciples, disants, qu'ils virent Muhamed dire ou faire tel dict ou faict, s'appele vray ou certain: Et le dire ou faict de Muhamed, qui viẽt de la part de ses autres femmes sans que Axa ni aucun des disciples susdits l'ayent dict, se nomme en langue Arabesque Manqué: Et le dire ou faict qui vient de la part des doctes & premiers hommes qui furent au temps de Muhamed se nomme Retranché, qui veut dire qu'il ne parueint à aucun disciple, ni à la susdicte Axa, & le dire & faict quatriesme est celuy qui vient des bons docteurs depuis que Muhamed s'appela malade & debile, nommé en Arabesque Caheh dahif Mancof Zaquini, ainsi qu'il est plus à plein contenu au liure des Fleurs composé en Arabesque, & recueilli des susdits six liures de la Zuna: Ce qu'a remarqué Iean André iadis More Mahometiste & Alfaqui natif de la Cité de Sciarinia, depuis faict Chrestiẽ & Prestre en sõ li. de la confusiõ de la secte de Muhamed ch. 1. 2. & 3. La Chronique des Sarrasins porte que Homar fut le premier qui ordonna qu'en chasque tẽple des

Digitized by Google

Mahometiſtes on feroit prieres & oraiſons au Mois Ramadan, Mars, & qu'en chacun mois on liroit tout l'Alcoran, à ce propos il me ſouuient auoir leu dans l'hiſtoire des Sarraſins, & origine, mœurs, religion, geſtes, ordre, police, & diſcipline des Chreſtiens chap. 20. ces paroles dignes d'eſtre rapportees en ceſt endroit. Inter alias particulares diuiſiones, quæ ſunt » de cæremoniis legis Turcarum, & ritu, & inſtitutionibus, & cultu, quæ inter eos habentur, quatuor ſunt opiniones ſolemnes de facto ſaluationis » inter ſe diſtinctæ, quarum quamlibet vna generatio illius Sectæ tenet firmiter, & ſequitur, ita vt non ſolùm vna non conſentiat alteri, verùm etiam » vna alteram perſequatur vi armorum, & munitionibus caſtrorum, vt multotiès pertũrbato vniuerſo regno, niſi rex manus apponat nequaquam ſedari poſſent. Prima generatio eſt Sacerdotum, qui habentur inter eos in » magna reuerentia, quaſi Rectores populi & executores, & diſpẽſatores legis, doctores, & iudices, & præſidentes in beneficiis ſpiritualibus, & Eccleſiis & Gymnaſiis, quorum opinio eſt, quod nemo poteſt ſaluari, niſi in lege Machumeti. Et hoc docent & perſuadent omnibus, & licèt hoc probare » non poſſint aliqua ratione vel auctoritate, vel exemplo, tamen conantur » contradicentibus omni quo poſſunt modo reſiſtere. Et hi multos habent » ſibi de populo conſentientes præcipuè ex principibus & magnatibus. Secunda generatio eſt illorum, qui Deomſchler dicuntur, & ſunt religioſi, » qui equidem ab eis in multa veneratione habentur, quaſi ſanctorum ſuperſtites, & ſucceſſores, & quaſi totius regni conſeruatores, & amici Dei, » & Mahumeti, de quibus pleniùs in 13. capit. dictum eſt, quorum opinio eſt, » quod lex nihil prodeſt, ſed gratia Dei eſt qua oportet omnem hominem » ſaluari, quæ ſine merito, & lege ſufficiens eſt ad ſalutem, quam ipſi Rachmatallach nominant: nec illi ſuam opinionem in aliqua fundant ratione » vel auctoritate, ſed prodigiis & ſignis ea probare conantur, vt ſuprà in ca. » 14. & 15. patuit: & iſti etiam multos habent fautores, & ſibi conſentientes. » Et præcipuè de illis qui magis ſpirituales deuoti & humiles in eorum vita » exiſtunt. Tertia generatio eſt illorum, qui Czofilar dicuntur, quaſi meditatiui, vel etiam ſpiritualibus exercitiis dediti. Et ipſi habentur in magna » reputatione, quaſi ſucceſſores Prophetarum & Patrum, qui hanc ſectam » fundauerunt, & ſe magis dicunt eſſe auctoritatis, quàm cæteros. Nec illi » fundamentum aliquod ſuæ opinionis habent, niſi quod eis dicunt ſic ab » antiquo traditum. Et iſtorum opinio eſt, quod vnuſquiſque debet » ſaluari per meritum, & hoc ſufficit ad ſalutem ſine gratia & lege, & hoc » ipſi *Pere Ketallach* vocant. Iſti multum ſunt ſolliciti ad orationes particulares, & exercitia ſpiritualia, in vigiliis & meditationibus: Nunquam » enim ceſſant ab oratione cõtinua, quam ipſi *Chillaraitmach* vocant: de nocte enim conueniunt, & circulariter ſedentes incipiunt dicere *Layla illalac*, » repetendo cum commotione capitum, per aliquod ſpatium temporis: Et » poſt hæc dicunt Lahu, iterũ eodem modo repetendo, deinde vltimò, dicũt » Hu, hu, iterũ repetendo, ita quod quaſi examines effecti, cadunt, & obdormiũt. Et iſti etiam ſuę opinionis multos habent fautores, maximè de his q » de antiquitate vel nobilitate generis gloriantur qui Effiler, Embieler dicũ» tur. Hi igitur Authẽtici habẽtur, quia genus eorũ alterius nationis cõmixtionem nõ accipit, nec ab origine primorũ fundatorum illius ſectæ receſſit

sit. Istæ igitur tres generationes cum suis opinionibus omni populo manifestæ sunt, & plures inter se tàm in priuato, quàm in publico, dissentiones gerunt, nihilominus eò quòd æqualiter æstimatæ sunt ab omni populo, nulla potest prealeri alteri, sed continuo ad pacem & concordiam reducuntur. Quarta autem generatio eorum lingua Horife dicitur, quod heresin sonat quorum opinio est, quod vnusquisque saluatur in lege sua, & vnicuique genti seu nationi lex data est à Deo, in qua saluari debet, & equaliter omnes leges bonæ sunt eas obseruantibus, nec aliqua est præferenda, quasi melior aliis. Et isti à Turcis susceptibus habentur, & quasi habentur pro Schismaticis, &, si inuenti fuerint, comburuntur: Et ideo opinionem suam non manifestè, sed occultè tenent. Huius generationis vnum reperi, dum essem in Chio, qui intrabat Ecclesiam Christianorum, & signabat se signo Crucis, & aspergebat se aqua benedicta, & dicebat manifestè Vestra Lex est ita bona, sicut nostra, quod nullus alterius opinionis Turcus pro vita sua faceret.

Richer liure 2. de l'histoire des Turcs & F. de Belleforest tome second, liure second, chapitre neufieme, vniuersel. Cosmograph. en ont autant escrit. Iean Leon autheur Arabe liure troisieme de sa description d'Afrique, asseure qu'vn certain autheur Arabe par luy nommé *Elacsani* a faict mention dans ses escrits de 62. sectes qui sont procedees de la Loy de leur Prophete Mahomet, lesquelles ont esté en fin reduites en deux sectes, assauoir de Leshari, & Imanie. Ce mesme personnage au liure huictieme subsequét de sa mesme description, chapitre des coustumes, habits, & maniere de viure des habitants du Caire, dict ce que s'ensuit,

Il y a vne religion de Mores, dont vn chacun des religieux mange ordinairement chair de cheual, & en sçachants quelques vns d'estropiez, les font acheter à leur boucher qui apres auoir engressez, les meinent à la boucherie, là où ils ne sont pas plustost mis en pieces que la chair en est incontinent enleuee, & se nomme ceste religion *Ei Chenesia*: laquelle est ensuiuie par les Turcs Mammeluz auec la plus grande partie des Asians. Dans le Caire, & par toute l'Egypte il y a quatre religions, toutes differentes les vnes des autres: quant aux ceremonies de leur Loy spirituelle, & regles de la canonique & ciuile, mais elles sont toutes fondees sur la Loy Mahometane, ce qui est aduenu en ceste maniere. Anciennement il y eut entre-eux quatre personnages fort versez aux lettres & de grand iugement: qui par leur argutie & subtils moyens feirent terminer, & comprindrent les choses particulieres soubs les vniuerselles escrittes de Mahomet, dont vn chacun d'iceux faict venir l'escriture à son propos, & l'interprete à sa fantasie, au moyen dequoy ils se contrarient fort en leurs opinions. Ceux-cy s'estants acquis vne grande reputation par leur merueilleuse doctrine, & par l'estime qu'on faisoit de leurs escrits furent chefs & premiers autheurs de ces quatre religions, tellement que tous les Mahometans ensuiuent l'opinion des vns ou des autres, & n'oseroient contreuenir à la secte qu'ils ont prinse, ny laisser la doctrine receüe, pour se reduire à vne autre, si ce n'est quelque docte personnage, qui puisse entendre, & rendre raison de sa foy. Outre ce il y a dans ceste cité quatre chefs de Iuges, qui expedient & iugent les choses de

Digitized by Google

» conſequence, tenants ſoubs eux vne infinité de iuges, tellement qu'il » ne ſe treuue Canton, là où il n'y en aye trois, ou quatre perſonnages » eſtablis pour decider les choſes de peu d'importance: & aduenant, qu'il » ſe meuue procez entre-deux parties de diuerſes religions, celuy qui faict » adiourner ſon aduerſaire, faict tenir la cauſe deuant ſon iuge, mais » l'autre peut appeller de la ſentence en cas qu'elle ſoit à ſon deſauantage, » & aura ſon renuoy deuant vn autre deputé ſur les quatre chefs meſmes, » d'autant qu'il eſt iuge de la religion nommee Etſa fichiá, ayant la pree- » minence ſur tous les autres iuges. Si aucun religieux commettoit de- » lict contre les regles, & ceremonies de ſa religion, il ſeroit griefue- » ment chaſtié & puni par ſon iuge à la rigueur. Par meſme moyen les » Preſtres de ces religions ſont differents entre-eux tant à faire l'oraiſon, » comme en pluſieurs autres choſes. Et combien que les quatre religions ſe » contrarient totalement, pour cela les ſectateurs ne ſe portent aucune » rancune, ou hayne, meſmement le populaire. Mais les Gents de » iugement, & qui ont eſtudié s'attaquent ſouuentesfois de paroles, ar- » gumentants enſemble de choſes particulieres, en quoy faiſant ils em- » ployent le meilleur de leur ſçauoir pour prouuer, & monſtrer par » euidentes raiſons que la reigle qu'ils tiennent, merite d'eſtre preferee, » & tenir le premier lieu. Mais encore qu'ils ſoient quelquefois tranſ- » portez de cholere impatiente, ſi eſt-ce que le chaſtiement & aſpre » punition corporelle, qu'ils ſont aſſeurez de receuoir s'ils detractoient » en rien des quatre docteurs ſus-nommez, leur met le frein, les » gardent de paſſer plus outre, & venir aux iniures. Quant à la foy, » ils ſont tous d'vne meſme opinion, à cauſe qu'ils imitent Hashai » chef de tous leurs Theologiens, & faict regles qui ſont obſeruees » par toute l'Afrique, & l'Aſie, hors mis le domaine du Sophy: car » les peuples qui ſont ſoubs la ſeigneurie, n'y ont aucun eſgard ni » reſpect, encore moins à l'opinion de ces quatre docteurs, telle- » ment qu'ils ſont tenus pour heretiques. Mais quand ie conſidere » bien, ce me ſeroit fort faſcheux, & de trop grand poids, ſi ie » voulois pour ceſte heure m'eſtendre à deduire & expliquer toutes les » raiſons d'où ſont iſſues, & procedees tant de doubteuſes & differen- » tes opinions entre ces docteurs, au moyen dequoy ie remettray » tous eſprits curieux de ſçauoir, d'où prouient la ſource à la lecture » d'vn mien œuure, qui leur ſatisfera, & les en informera plus au long, » car en iceluy i'ay traicté fort amplement de la Loy Mahometane, » ſuiuant la doctrine de Malighi, qui fut homme d'vn admirable » iugement, natif de la cité de Medine Elnabi, là où eſt le corps de » Mahomet, & eſt ſa doctrine approuuee par toute l'Egypte, Surie, & » Arabie.

Bref entre les Africains & Mores, y a eu grand nombre de diſcordes pour le faict de leur Alcoran, foy, & fauſſe religion, y en ayant d'interpreteurs d'iceluy auec le tiltre de docteurs, & d'autres qui portent le nom de reformateurs d'icelle Loy, entre leſquels ſont nées de grandes controuerſes, & telles qu'ils ſont encore diuiſez entre-eux, l'Africain & More autrement la croyant, autre-

ment

Digitized by Google

ment l'Arabe Asiatique, autrement le Turc, autrement le Persan, & le Tartare. Les Legistes, qui prennent tout suiuant la rigueur de ce qui est escrit en l'Alcoran, sont seueres en plusieurs choses legeres, se vantans cependant en toute vilenie, defendants les dances & chansons, là où les reformateurs de l'Alcoran si dispensent & chantent en musique, & font des chansons d'amour, sans qu'ils nombrent cecy entre les pechez, & sont ces reformateurs à Fez estrangement effrontez, quoy qu'ils couurent leur vilenie du pretexte d'vn zele de l'amour de Dieu, se laissans transporter en chantant, & dançant iusques à deschirer leurs habits, & à tomber par terre. Qui plus est les relations modernes rapportent à ce propos qu'en l'an 1591. il se treuua en Afrique vn certain personnage nommé Morabut Nigrite, lequel interpretant autrement que les communs docteurs Alcoranistes, l'Alcoran de leur Prophete, attiroit à soy & à sa doctrine plusieurs peuples & Princes Mahometistes, ce qui apporta vn grand trouble en Afrique aux affaires du Turc: lequel peu de temps mit tel ordre à cest incõuenient, qu'il fit prendre ce beau prescheur, lequel il fit escorcher & remplir sa peau de paille, la faisant empaller par le milieu, pour estre veüe par tout le peuple d'Afrique.

Au reste tous les Mahometistes tant Arabes, Turcs, Perses, que Mores ne souffrent aucunement qu'homme de leur loy manie les liures qu'ils nommẽt en langue Arabesque corrõpue Almashaf, si ce n'est aux Prestres ou Ministres principaux, ou à leurs cõmis qu'ils appellẽt Elcadie, Alfakeith, ou biẽ au grãd Almac Sultã, qui est leur Roy souuerain pour plusieurs raisons deduites par A. Theuet liu. 5. ch. 7. de sa Cosmograph. vniuers.

Les Sarrasins & Turcs asseurẽt qu'il y a eu six vingts mille Prophetes en ce monde, & legats de Dieu 315. entre lesquels ils en nombrent cinq, Hebrieux, assauoir Adam, Seth, Esdrik, Noe & Abraham, cinq Arabes Muth, Schale, Ismael, Schaib, Mahomet, que Moyse a esté le premier des Iuifs, & Iesus Christ le dernier, qu'il y a eu entre Iesus Christ & Moyse parmy le peuple Israelitique mille Prophetes, & entre Iesus Christ & Mahomet, quatre, qu'aux Prophetes il a esté enuoyé du ciel cent & quatre liures, assauoir cinquante à Seth, à Moyse le vieil Testament, à Iesus Christ, l'Euangile, & à Mahomet l'Alcoran ou Alfurcan, ainsi qu'il est escrit dans le liure de la Chronique des Sarrasins.

Outre plus de present en Turquie si aucun Turc Arabe, ou Chrestien blaspheme contre Issa Berember ou Beguamber, Iesus le Pophete, le nom duquel iceux Turcs ont en grande reuerence comme la parole de Dieu mise en la vierge Marie par le sainct Esprit, ou bien blaspheme contre la vierge Marie par eux appellee Mereem Ana, laquelle a esté purgee & purifiee sur toutes les Creatures de cest Vniuers ainsi qu'il est asseuré par leur Prophete dans son Alcoran, il est puny de 69. coups de baston, & d'amande pecuniaire, ainsi que s'il auoit blasphemé contre leur Prophete Mahomet & Hali son compagnon, ainsi que le confirme André Theuet liur. 8. chap. 2. de sa Cosmograph. vniuerselle. Et pour le faire court nous apprendrons selon le dire des voyageurs & Historiens modernes que l'Alcoran ou Alphurcan cõposé en langue Arabesque, cõme dit est, a lieu & est obserué aux Regiõs & parties de cest vniuers qui s'ensuiuẽt; c'est assa-

Digitized by Google

uoir en ceſte noſtre Europe aux lieux où le grād Turc cōmande, qui eſt en Grece, Albanie, Macedone, Moree, Valachie, Bulgarie, Eſclauonie, Tranſſyluanie & Hongrie, & vers le Septētrion en la Scythie & Tartarie, où tāt de belles villes & royaumes floriſſants, grandes ſeigneuries, & excellentes principautez iadis regies & gouuernees par des Roys, Seigneurs, Princes, & Magiſtrats Chreſtiēs, obeiſſent à preſent ſous la doctrine d'iceluy Alcoran ou Alphurcan. Que ſi on viēt puis apres à l'Afrique depuis le deſtroit de Gibraltar iuſques au Promōtoire de bōne eſperāce, on y treuuera pour le moins 34. Roys, recognoiſſans tellemēt quellement ceſt Alcoran ou Alphurcā, non qu'ils ſoient ſubiects du grād Seigneur, ny la cētieſme partie de ceux qui embraſſent iceluy Alcoran ou Alphurcā, & reprenāt la routte en là, meſme depuis le Cap iuſques à la mer rouge, & royaume de Dobas, & puis le long de la mer mediterranee iuſques en Arabie, tant ſelon l'eau, que terre ferme, il y a 17. royaumes tāt grands que petits, entre leſquels l'Ethyopie en tient ſubiects vne belle partie, & en pareille erreur, ainſi que le deduict fort particulierемēt A. Theuet liu. 4. de ſa Coſmog. vniuerſ. & au liu. 5. cha. dernier, & au liu. 6. chap. 5. apres G. Poſtel en ſon alphabet des douze langues, & Theod. Bibliand. en ſon cōment. de la raiſon cō nunede toutes les langues & letties. D'autre part venans à l'Aſie, nous y cognoiſſōs ſoubs ceſte doctrine Alcoraneſque ou Alphurcā toute l'Arabie, Iudee, Syrie, ou Paleſtine, Damaſcene, Hircanie, Comagene, Galatie, Frigie & autres que difficilement on peut nōmer. Ie ne parle point d'vn bon nombre d'Iſles, comme Rhodes, & tous les Cyclades, & depuis peu de tēps en çà Cypre qui a eſté vſurpee ſur les Chreſtiēs. Tāt y a que depuis Quinſay, qui eſt à la fin de l'Oriēt, comprenant le Cathay, Cambalu, Camul, Sableſtan, Circaſſie & tout le pays de la Scythie Orientale, l'Armenie, Perſe, Turqueſtā & infinité d'autres peuples, natiōs, royaumes & Prouinces qui cōtiennent de l'Eſt à l'Ou plus de quatre mille lieues, iuſques aux Iſles Giaues, ils ſont preſque tous croyans en ceſtuy Alcoran ou Alphurcan: non pas qu'il faille conclurre qu'en ces pays il ne ſe treuue grand nombre de Rois, Princes & peuples Chreſtiens, tel qu'eſt le grand Preſtagian Empereur ou Roi des Ethyopiens l'vn des grāds Monarques de l'Afrique & Ethyopie plus grand & ample terrien que vingt tant de Roys Alcoraniſtes. Voire en diuerſes parties de ladite Aſie, y en a vn nombre infini, qui ne cognoiſſent toutesfois l'Egliſe Latine: ie laiſſe les Indes Orientales, & celles que l'on nomme Occidentales, cy deuant peuplees d'Idolatres, où ſe tiennent auiourd'huy des gens aſſez bien morigenez, qui conuertiſſent de iour à autre le pauure peuple Sauuage & Barbare, iaçoit qu'ez ſuſdites Indes ceux qui ſont bien auant au pays continent, & au milieu de terre ferme ſont pour la plus part Caphres ou Gentils & Idolatres ſelon Odouard Barboſſe: ou s'ils ſont Alcoraniſtes ils le ſont auſſi groſſiers cōme les Iuifs ſont bons Chreſtiens. Ce que cōfirment A. Theuet liur. 5. chap. 12. liur. 6. chap. 5. de ſa Coſmogr. & liu. 11. cha. 6. 8. 9. 10. & autres enſuiuants, & F. de Belleforeſt tom. 2. liu. 5. cha. 2. & autres chap. ſubſequens de ſa Coſmog. vniuerſ. F. Ricold. ou Richard de l'Ordre des Freres preſcheurs au lieu cy deſſus allegué ch. 10. faict quatre ſortes de Mahometiſtes, diſant, Notandū autem quatuor eſſe partes eorum qui tenent errorem Machumetis, prima eorum

qui

Digitized by Google

qui ingressi sunt Sarraceniſimũ per enſem:qui etiam nunc ſuum errorem « cognoſcentes,reſipiſcerent libenter, niſi eum propter enſem timerẽt. Alia « pars eſt eorum,qui decepti ſunt à Diabolo:credẽtes vera eſſe mẽdacia. Ter- « tia pars eorũ,qui nolunt diſcedere ab errore maiorũ ſuorum, ſed dicunt ſe « tenere ea quæ ſui Patres tenuerunt à quibus maximè diſcedunt, qui pro « idololatria quam prius tenebãt,Machumetis ſectã tanquam minus malã, « ſine dubio elegerũt. Quarta eorum,qui propter indulgiorem, & remiſſio- « rem vitam,& mulierum multitudinem, & alia licentiora potiùs in his « immunditiam,quàm æternitatem futuri ſeculi elegerunt, & his cõcordes « ſunt qui apud eos ſapientiores appellantur. Et qui literarum peritiam ha- « bent,non credunt legem ſuã eſſe veram,vel bonã ſimpliciter,ſed vehemen- « tia voluptatum ſedat iudicium rationis,vt dicit ſapiens ſicut & multi lite- « rarũ experti apud Chriſtianos non ſeruant Euangelij legem:etſi credãt ve- « ram eſſe bonã,ſed potiùs imitantur viam Alcorani,quãuis credant in veri- « tate, malam & erroneã. Et huius rei argumentum vtriſque eſt. Tranſmu- « tantur enim quidam Sarraceni in Chriſtianos, & Chriſtiani quidam effi- « ciuntur Sarraceni. Chriſtianus quidem numquam in morte fieret Sarra- « cenus,ſed in vita:Saracenus autẽ in morte potiùs fit Chriſtianus, quàm in « vita. Vterq, igitur eorũ potius eligit Chriſtianus mori,quã Sarracenus,niſi « aliquo modo vi impediatur. Theodore Bibliander enſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres parlant de la predi- ction qui eſt entre les Mahometiſtes, que leur religion & empire ſeront vn iour deſtruicts par le glaiue des Chreſtiens eſcrit. Et vaticiniũ ce- « lebre inter Mahumetanos de imperio ipſorũ occaſuro per gladiũ Chri- « ſtianum. Quod vehementer exhorreſcunt tam viri quàm fœminæ,verum « non ſine cauſa meo iudicio. Vnde enim ſpiritus ille fuerit, qui vaticina- « tus eſt poſt occupatum aureũ malum, hoc eſt ſedem quondam imperij « Romani, poſt multas calamitates Chriſtianis illatas à Machumedicis gla- « dium Chriſtianũ longè latéque peruagaturum eſſe per ipſorum Imperiũ, « exiſtimo illud congruere oraculo, quod per Ioannem edidit Chriſtus in « ſua reuelatione 10. cap. Chriſtum poſt apoſtaſiam, horrendámque defor- « mationem Eccleſiæ, ſub finem mundi, rurſum occupaturum inſulas, & « continentes partes mundi:quod perficietur gladio verè Chriſtiano, quod « verbum Dei eſt,vt Ioannes,vt Paulus,vt Petrus, vt Apoſtoli & Prophetæ, « quorum ſcripta ſunt reliqua:iterum Prophetent Gentibus & populis, & « linguis & regibus multis. Apponam igitur prognoma illud linguaPerſica, « Latinè interpretatum à B. Georgienitz. «

Patiſſa homos ghelur Cſiapherũ, mémleketi alur:Kenzul, almaj, alur: Kap- « zeiler ieli yladegh, Gvaur Keleci cſi Kmaſi on iki yladegh onlarun beghligheder « euuui, iapar baghi, dikor: bahcſai baghlar, ogli Kezi olur on iki, yldcuſſ.ra Kri- « ſtianin Keleci, ſikar ol Turki ghereßine. «

Imperator noſter veniet, Gentilium Regnum capiet, rubrum malum ca- « piet, ſubiugabit ſeptem vſque ad annos Ethnicorum gladius ſi non in- « ſurrexerit duodecim vſq; ad annos eorum dominabitur, domum ædifica- « bit, vineam plantabit, hortos ſæpe muniet, filium, & filiam habebit, duo- « decim poſt annos Chriſtianorum gladius inſurget, qui & Turcam retror- « ſum profligabit. Voyez ce que ie rapporte ſur ce propos de la prediction «

ou

ou Prophetie que les Ethyopiés ont entr'eux, de la destruction & ruine de la susdicte region & Empire desdicts Mahometistes, au ch. des mœurs & religion des Ethyopiens ou Abyssins.

Des Prestres & Ministres des Arabes & Turcs.

ENTRE les Arabes & Turcs, les Prestres & Ministres de leur religion, ou superstition Mahometane sont tels, asçauoir *Thalismans, Paracadis, Cadis, Prestres & Iuges, Menistmarls, & Imans*, bien priuilegiez & affranchis de tous subsides. Au cõmencement de l'establissement de la loy Mahometique les Caliphes en ceste religion furẽt Rois & Pontifes l'vn en Bagadeth, l'autre au Caire, depuis les Sultans, ou Soltans ont prins l'auctorité Royale, & ont introduict les Muphtis ou Mophtis, estimez comme souuerains Patriarches, au lieu des Caliphes intendãs de la religion, & iugeans souuerainement és matieres de la Loy, par laquelle ne sont ordonnees seulemẽt les prieres & ceremonies diuines, mais aussi les affaires politiques & militaires, ont pouuoir de retracter les ordonnances des Sultans, & sentences de leurs diuans ou conseils, qui ne sont conformes, ou semblent repugner à Alcoran. Chasque Prince Mahometan en tient vn pres de soy ou en sa principale ville, à grosses pensions, le grand Cam des Tartares Zauolhets tient le sien à Smarcand, le Sophy à Tauris il y en a par l'Afrique à Fez, Caroan, Telmessen & ailleurs, le grand Turc porte au sien plus d'honneur, & reuerence, qu'à hõme de son Empire. Vray est que pour le iourd'huy il y a encor deux Calyphes entre les Mahometistes, l'vn demeurãt en la ville de Bagadeth en Assyrie, siege ancié du Calyphat de Chaldee, & l'autre au Caire, lesquels Galyphes, portans maintenãt ce nom Titulaire seulement, m'tent en possession les Sultans, sans s'entremettre aucunement des affaires d'estat, quoy faisant reçoiuent à cause de leur pretendu droict, trois mille Seraps, afin de retanir en cela, quelque forme de la premiere religion, dont la souueraineté ne se gouuerne plus par eux, ains par les Muphtis, comme dit est, qui sont comme Patriarches intendants des choses diuines, & iugeans souuerainement les matieres de Religion & conscience.

Quant au nom de Xeriph, Zeriph, ou Zeriphe, nom de grande & eminente dignité entre les susdits Mahometistes apres les Calyphes est tout tel, eu esgard au Calyphe qu'à l'endroict des Grecs, estoient iadis ceux que on appeloit Sincelli, eu esgard aux Patriarches: car apres la mort du Patriarche le Sincellus luy succedoit & estoit mis en sa place. Ceux qui descendoient en droicte ligne de Mahomet ou de Ali son gendre sont en grand honneur chez les Turcs, & sont par eux & par les Tartares Scithi, & par les Arabes Zeriphes les Empereurs Ottomants, pour rendre mesme leurs noms d'autant plus augustes & venerables, veulent qu'on les appele Zeriphes.

Quant aux Prestres, Religieux, & Hermites des Turcs il faut veoir ce qu'en escriuent Cuspianus en ses œuures, Sansonin liu. 3. chap. 22. de son histoire des Turcs. A. Theuet liu. 1. chap. 7. & liur. 11. ch. 7. de sa Cosmog. vniuerſ. Theod. Zuinger en son grand Theatre, P. Belon liur. 3. chap. 22. 31. &

Digitized by Google

31. & 32. de ses singularitez obseruees au pays de Leuant, N. de Nicolai en ses voyages de Leuant F. de Belleforest tom. 2. liu. 2. ch. 9. de sa Cosmogr. vniuerselle.

Du Philosophe Auerroes ou Auenroys & de ses escrits composez en langue Arabesque.

AVCVNS autheurs escriuent qu'Auerroës ou Auenroys Arabe de nation fut ainsi nommé en langue Arabesque parce que ce mot Auerroes signifie vn abysme: mais ceux qui sont versez en la cognoissance de la langue Hebraique, sçauẽt assez que le mot בן *Ben*, signifie en ceste langue Fils: ce que les Arabes appellent en leur langue אבן *Aben*: que Elias Leuita Iuif en son Thesbite orthographe Abben, la plus grande partie des Arabes vsent du mot Auen pour Aben, cõme on peut voir par ce mot Auẽ Roys, pour Abẽ Roys, ou Aben Ruys, ainsi que remarquẽt Sãctus Pagnignus en son grãd thresor Hebrieu, & Michel Neãder en la troysiesme partie de ses Erotemates de la langue Hebraique, vray est que Guy le Febure de la Boderie apres le sus-nommé Elias Leuita, interpretant en son dictionnaire Syrochaldaique ce mot d'Aben, escrit que les Iuifs d'Hespagne asseurent qu'iceluy se prẽd pour le nom d'vne famille, à laquelle on le refere & rapporte du tout. Quoy que ce soit cestui Auerroes natif de la ville de Cordube ou Cordone ẽs Hespagnes, sorty de maison de Princes fut Africain de nation, & Mahometan de religion florissant enuiron l'an de salut 1140. lors que Albo Haly Aben Tesfin troisiesme Miralumim autrement Miramolim: ou Roy de la race des Almorauides regnoit sur les Mores d'Afrique & d'Hespagne au rapport de Rabbi Abrahã en sa Cabale; vray est que Sabellique en son Enneade 9. tient qu'iceluy florissoit enuiron l'an de salut 1159. ainsi que le remarquẽt G. Genebrard li. 4. de sa Chronogr. & G. du Preau tome 1. de son hist. de l'estat & succez de l'Egliſe. Iceſt Auerroes a escrit en sa vieyne infinité de liures en sa lãgue Arabesque sur l'Aristote, auec vne telle profondité, q̃ ceux de son tẽps: & ceux qui sont venus apres luy, l'ont eu en telle admiratiõ qu'ils l'ont presque esgallé à l'Aristote mesme, lui dõnants par excellence le surnom de cõmentateur, voire aucuns ayant creu iceluy auoir esté en sa vie la mesme ame d'Aristote, retournee dans son corps: Abraham de Balmis Iuif a transłaté la pluspart de ses liures & langue Latine imprimee à Veniſe chez les Iuntes. Le grand Picus à ce propos en a dit ces paroles; en son Apologie & oraiſon de la dignité de l'homme, est apud Arabes quid in Auerroe firmum & inconcussum, in Auicenna, diuinum atque Platonicum, & in Auenpace & Alfarabio, graue & meditatũ &c. Iceluy Auerroes a aussi composé plusieurs liures en mathematique & medecine en sa mesme langue Arabesque, lesquels ont esté imprimez à Veniſe à diuerses fois en langue Latine, & sont partis & diuisez en plusieurs parties cõme on les peut voir pour le iourd'huy en ceux qu'on treuue imprimez, outre lesquels Bernard Naugerius asseure y en auoir d'autres entre les mains des Arabes Medecins de Constantinople qui ne sont encor parvenus à nostre cognoissance. Ce personnage pour sa grãde profondité, & subtilité eust le surnom de Grand, fut l'vn des plus eloquent & disert en

Digitized by Google

ſa langue Arabeſque, qu'autre de ſon ſiecle, ſoit Algazel, Alpharabius, Abucathen, Haly, Abumaron, Peripateticiens, & autres ſes Contemporanees H. Cardan en quelque endroict de ſes œuures eſcrit que ſon pere aſſeuroit que les Dæmons & eſprits ne craignent de dire qu'ils ſont & ſeront touſiours admirateurs de la doctrine d'iceluy Auerroes, ce qui eſt aſſez ayſé à croire, à cauſe qu'iceluy a auſſi mal ſenty, quoy que tres-ſçauant, de la grãdeur, puiſſance & eſſence de Dieu, qu'autre que ce ſoit, ainſi qu'on peut voir par la lecture de ſes œuures ſuſdits deſquels font particuliere mẽtion Conrad Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheq. hiſtoriq. Symphorian Campege & Zuinger en ſon grand theatre du monde volum. 3. Le Roy liu. 8. de la viciſſitude des choſes. A. Theuet liu. 13. ch. 2. de ſa Coſmog. & liu. 7. chap. 134. de ſon hiſtoire proſopograph. & F. de Belleforeſt tom. 2. liu. 16. ch. 13. de ſa Coſmog. vniuerſ. Nous treuuons dans le liu. 9. de l'hiſtoire d'Heſpagne que ceſt Auerroes empoiſonna par enuie & emulation Auicenne, dont iceluy s'eſtant apperceu auãt que le venin l'euſt ſuffoqué, fit tuer & occire ſon empoiſonneur, ce que confirment Meſué & Zoar. Il me ſouuient auoir leu dans vne certaine hiſtoire de France que du temps du Roy Philippe fils de ſainct Louys en l'an de ſalut 1274. floriſſoit vn treſſçauant medecin nommé Ermengard, lequel commenta tous les œuures d'iceluy Auerroes, & de Auicenne pareillement. N. Vignier liur. 3. de ſa bibliot. hiſtoriale, appellé ce perſonnage maiſtre Arnaugand Blaiſe de Mõtpellier docteur en medecine, lequel il dict, auoir en l'an de ſalut 1291. tranſlaté de langue Arabeſque, en la Latine les œuures des ſuſdits Auerroes & Auicẽne. Les hiſtoires des Turcs portent que le grand Turc Baiazet, eſtant en ſon vieil aage grandement affligé des goutes, ſouloit ſe delecter grandement en la lecture des eſcrits Arabeſques de ce perſonnage. Du temps de nos Peres vn Ambroſius Leo Nolanus mit en lumiere vn gros liure des caſtigations ſur ceſt Auerroes leſquelles i'ay par deuers moy.

Du Medecin Auicenne, & de ſes eſcrits compoſez en langue Arabeſque.

ABohaly ou Albo Ali Abinſeni fut ſurnõmé Abinſene, ou Auicenne, pour eſtre ſorty & extraict des deſcendãts d'vn Seni Arabe, cõme ſi on diſoit fils ou arriere-fils de Seni, ainſi que l'eſcrit Iaques Forliuienſe en ſes cõmentaires ſur la premiere partie des eſcrits d'Auicẽne: iceluy euſt pour pere vn Arabe de Nation nommé Eli, au dire d'Elias Leuita en ſon Theſbite, fut Medecin d'Hiſpale, & eſcriuit en ſa vie grãde multitude de liures en ſa langue Arabeſque, ainſi que Gerard Sabiõ natif de Cremone en Italie & autres perſonnages maintiẽnent en leurs verſiõs d'iceux, & cõmentaires d'expoſitions ſur iceux cõme le remarquẽt biẽ Cõrad Geſnerus, & Ioſias Simler en leurs bibliotheq. hiſtoriques. Ceſtuy Auerroes fut tres-facõd en ſa lãgue Arabeſque, aſſez modeſte pour vn Mahometã, & ayãt auſſi biẽ ou mieux ſenti de Dieu qu'autre Arabe que ce ſoit & apprit, choſe miraculeuſe, auãt que d'auoir atteint l'aage de dix ans tout l'Alcorã de ſon Prophete Mahomet par cœur, & auãt l'aage de ſeize ans la Logicque d'Ariſtote ſans Cõmẽtaires, & qui plus eſt parfaictemẽt ſans aucũ precepteur les liures de

Geo

Digitized by Google

Geometrie d'Euclide,cõme apres le Zorzane Arrabe l'eſcrit Nicolas Maſſa en la vie d'Auicẽne.Rabbi Abrahã en ſa Cabale aſſeure qu'iceluy commẽça à florir depuis l'an de ſalut 1140.au tẽps du regne de Albo Haly Abẽ Tesfin III. Miralmumin de la race des Almorauides,ou Roy regnãt ſur les Mores d'Afrique & Heſpagne,cõme le remarquent G.Genebrard liu. 4. de ſa Chronograph. Nicolas Maſſa & André Apage ſoubs l'authorité de l'Arabe Zorzane,leſquels ont aſſeuré que ce perſonnage mourut en l'aage de 58.ans d'vne grande maladie qui luy ſurueint pour auoir eſté trop paillard en ſa ieuneſſe,& qu'il floriſſoit auec Raſis,Albumaſar & autres grãds perſonnages Arabes du temps de Manſor, Marin,& Ioſeph Roys Mores d'Afrique cõmendants ſur Marroc,Fez,Telenſin,& en Heſpagne,excellents en leur religion pluſtoſt ſuperſtition Mahometane.Aucũs Hiſtoriẽs tiennent qu'iceluy fut Bactrien de Nation, natif de Baccora ou Bazora ville de la Prouince Vzbeque,ou Regiõ des Zagatees en la Tartarie, & non Arrabe; mais biẽ qu'il fut aux gages & ſeruice des Roys Mores d'Afrique là venus, & qui depuis paſſerent en Heſpagne ainſi que l'a laiſſé par eſcrit Baptiſte Ramuſio en ſa preface ſur les voyages de Marc Paul Venitiẽ en Tartarie & apres Louys Garcie ab orte liu. 1. cha.3. de ſon Epitome de l'hiſtoire des Eſpiceries,auquel lieu la langue Arabeſque eſt appellee Araby, c'eſt à dire Arabeſque,en laquelle on treuue les œuures de Galien, & autres Philoſophes cõpoſez en ceſte lãgue:la lãgue des Mauritaniẽs eſtãt appellee Magaraby,cõme ſi on vouloit dire,la lãgue de ceux qui habitent vers l'Occidẽt, car Garbi ſignifie en langue Arabeſque,Occident, & le mot Ma, d'iceux. Ceſt Auicenne a eſté le plus vniuerſel d'entre tous les Arabes, & le plus eminent en Philoſophie,Mathematiques, Poeſie, & Theologie Arabeſque de tous autres, lequel eſcriuant pluſieurs œuures en ſa langue Arabeſque de la medecine, a tres-bien traicté, au iugement des plus ſçauants en ceſt art, les ſignes, & cauſe des maladies & infirmitez accommodant à icelles pluſieurs remedes non entendus ni pratiquez par les Grecs, Latins, & autres,ains qu'on peut ayſement apprendre par la lecture de ſes eſcrits contenus en quatre gros tomes tranſlatez de la langue Arabeſque, en la Latine, par vn Gerard Sabion,ou Sablonede Italien natif de Cremone & illuſtrez de Commentaires par Gentil Fulginate & autres aſſez cogneus, & feuilletez par ceux qui font profeſſiõ de la medecine au grand ſoulagement des malades & indiſpoſez:Nicolas Maſſa cy deſſus allegué en la vie d'iceluy perſonnage rapporte qu'vn André Apage,ou Alpage, medecin de profeſſion, fut le premier qui tranſlata d'Arabeſque, en Latin,les œuures de ce medecin, ayant eſté expres en Syrie pour apprendre la langue Arabeſque.Voyez C.Geſner,& I.Simler en leurs bibliotheques hiſtoriques.A. Theuet liur. 16. chapit. 21. de ſa Coſmographie, & tom. 2. chapit. 134. de ſon hiſtoire Proſopographique, F.de Belleforeſt tom. 2. liur. 4. chapitr. 1. de ſa Coſmographie vniuerſelle, & Louys le Roy liure 8. de la viciſſitude des choſes.

Digitized by Google

Du Poete Satyrique Eldebag, & de ses poemes composez en langue Arabesque.

ELdebag Poete Satyrique Arabe de nation natif de la ville de Melaga en Grenade, bié renõmé & cogneu en ceste prouince des Mores, fut en son viuant tresdisert & tresfacõd en sa lãgue Arabesque, & admirable à detracter d'autruy pour auoir esté l'vn des plus vray Satyrique qui aye iamais esté entre les Arabes: de faict iceluy passant vn iour par vne ville fort bien muree, situee aux confins de Numidie en vn pays abondant en noyers, & dans laquelle ville passe vn grand fleuue icelle distante de deux cẽts mille de la mer Mediterranee du costé de Midy nommee Tebesse, les habitants de laquelle estants fort mechaniques, auares, & brutaux, tãt s'en faut qu'ils honorent & caressent les estrangers, qu'ils ne veulẽt les veoir en sorte quelconque, composa ces vers fort picquants & mordants ayant esté lourdement traicté par iceux habitãts, la substance desquels tournee de la langue Arabesque en l'Italienne, ou Toscane, par Iean Leon Arabe de nation liur. 5. de sa description d'Afrique, est telle,

Fuor, che le noci, altro non é in Tebeßa
Che si possa stimar pregiato é degno.
Errai. Et son le mura, & l'acque chiare
Del vicin fiume: é di virtute é sigombra
Dirollo? elle é l'inferno, & tanti Porci
Sono gli habitatori d'elle sue Case.

Lesquels vers ainsi tournez en langue Françoise par Iean Temporal signifient ce que s'ensuit.

Tebesse n'a rien qui soit de valeur
Fors que des noix, ie saus, elle a cest heur
D'vn fleuue auoir dont les eaues christalines,
Et l'ample tour des murailles insignes
Luy donnent lustre, or quant à la vertu
Le peuple en est tellement deuestu
Que cognoissant nature en ce lieu luire
Tout vice, y faict à force noix produire,
Comme sçachant qu'auec les douces eaux
Esprits brutaux se paissent en pourceaux.

Les escrits de ce Poete ne se treuuent aisement pour le iourd'huy en Asie, & Turquie, quelque curieuse recerche que i'aye faict de les pouuoir recouurer: Voyez I. Leon cy dessus allegué liu. 5. de sa description d'Afrique chap. de Tebesse.

Du

Du poete Ibun-Farid, & de ses poemes composez en langue Arabesque.

IBun Farid natif de la ville de Fez en Afrique Arabe de nation, & Mahometan de religion, fut dés son enfance grand, & admirable poëte Arabesque s'appliquant à rediger vne certaine doctrine qu'il suiuoit, en vers & carmes Arabesques fort gentils, exquis, coulants, & fluides, mais tous remplis de metaphores, & allegories; tellement qu'il semble ne traicter d'autre chose que d'amour: ce qui incita vn certain personnage aussi Arabe de nation nommé Elfragani de commenter ses poemes, desquels il tira la regle & les degrés lesquels on doit passer iusques au nombre de cinquante & deux, pour paruenir à la cognoissance de la nature Angelique, ainsi qu'il dict, laquelle estant vne fois acquise est si forte & puissante, que l'homme ne sçauroit errer ou pecher, combien qu'il s'en mette en deuoir comme croyent & asseurent les Mahometistes. Ce poete a orné & enrichy ses escrits Arabesques d'vne si grande & parfaicte eloquence, que les Sectateurs de sa doctrine ne recitent & chantent autres Poemes & chansons en leurs festes & dances particulieres & publicques que les vers & carmes Arabesques d'iceluy, pour autant qu'il ne s'est treuué personnage depuis quatre cens tant d'ans en çà qui aye escrit si disertemét & mignardement que luy: ceux qui ont suiuy & suiuent sa doctrine maintiennent que les Spheres celestes, le Firmament, les Elements, les Planettes, & toutes les estoilles sont Dieux, & qu'on ne sçauroit errer en aucune foy ou loy que ce soit, d'autant que tous les hommes pensent adorer. Ce qui merite de l'estre, & que s'ils estimoient de faire mal, ils ne le voudroyent faire pour chose du monde. I. Leon Africain de Nation liur. 1. de sa description d'Afrique chap. de la maniere de viure & coustume des Arabes habitants en Afrique; escrit qu'iceux Arabes tiennent grand compte, & admirent fort la Poesie, à laquelle s'adonnants, ils composent des carmes le plus souuent enrichis de parfaite elegance, combien que leur lãgue soit corrompue, & qu'vn poete tant peu soit il entr'eux renommé, est fort bien venu deuant leurs Seigneurs, lesquels pour le plaisir qu'ils reçoiuent de leurs vers, les recompensent largement. Vont asseurant que ce seroit chose impossible de pouuoir exprimer la grande grace qu'ils ont en leurs carmes. Le mesme autheur au liur. 3. de la mesme histoire. chapit. des poetes en vulgaire Africain, a escrit ce que s'ensuit, Il y a encore plusieurs Poetes qui composent vers vulgaires en diuerses matieres, s'adonnants du tout à chanter d'amour, & s'estudient à descrire bien & proprement les passions, qui les tourmentent, par l'obiect des rares & singulieres graces, & beautez des Idees de leurs dames & maistresses; & s'en trouue plusieurs autres qui sans vergongne ny respect aucun, osent bien employer les graces que leur ont departies les nœuf sœurs treschastes, à contaminer leurs papiers, publians par iceux l'amour illicite, & desordõné qu'ils portent aux Iouuenceaux, & adolescents, voire iusques à nom-

» mer par nom celuy, de l'amour duquel ils ſont eſpris. D'auantage pour
» monſtrer quelque parangon de leur ſçauoir, s'exercants en l'art de Poe-
» ſie ont accouſtumé tous les ans à la natiuité de Mahomet, feſte entr'eux
» treſrecommandée, d'employer le meilleur de leur eſprit à compoſer chan-
» ſons à la louange d'iceluy: & ſe trouuants tous les matins en la place du
» chef des Conſuls, montent en ſon ſiege, là où ils recitent les vns apres les
» autres ce qu'ils ont faict en preſence d'vne infinité de Peuple, & celuy
» à qui l'on donne la voix d'auoir le mieux eſcrit, & plus plaiſamment a-
» uoir recité ſes vers, eſt pour ceſt an publié, Prince des poetes. Mais du
» temps des illuſtres Roys de Marin, celuy qui regnoit auoit couſtume
» d'inuiter à vn feſtin tous ceux qui auoient le renom d'eſtre doctes, & de
» bon cerueau dans la cité: & faiſant vne feſte ſolennelle à tous les poetes,
» qui par la douceur, grauité, ou faconde de leurs vers meritoyent les hon-
» neurs de ce tiltre, ordonnoit que chacun d'eux euſt à reciter vn chant à la
» louange de Mahomet en preſence de ſa Maieſté, & de l'aſſiſtance. Pour la-
» quelle faire ſe dreſſoit vn eſchafaut, où les vns & les autres recitoyent ce
» qu'ils auoyent compoſé, & ſelon le iugement de ceux qui s'y entendoyent
» le Roy faiſoit preſent au mieux diſant de cent ducats, d'vn cheual, & d'v-
» ne eſclaue, auec les habillemẽts qu'il portoit ce iour là, & faiſoit diſtribuer
» cinquante ducats à chacun des autres, tellement que perſonne d'entr'eux
» ne s'en alloit qu'il ne receuſt preſent digne de ſon merite. Le meſme au-
» cteur au liure ſuſdit chap. des autres diuerſes Regles & ſectes auec des o-
» pinions ſuperſtitieuſes de pluſieurs, eſcrit ces paroles: Parmy ceſte doctri-
» ne il y a quelques regles eſtimees heretiques, tant par les docteurs, com-
» me par les reformateurs, pource qu'elles ne cõtrarient ſeulement à la loy,
» mais à la foy auſſi. Et certes il y a pluſieurs qui croyent fermement que
» l'homme par le ſeul merite de ſes bonnes œuures, par ieuſnes, & abſtinen-
» ces peut s'acquerir vne nature angelique, diſants que par ce moyen on ſe
» purifie le cœur, & l'eſprit: tellement qu'il ne ſçauroit pecher, cõbien qu'il
» s'en mit en deuoir, mais deuant que d'atteindre à ceſte perfection, & beati-
» tude celeſte (diſent-ils) il faut monter cinquante degrez de diſcipline. Et
» encores qu'on vienne à tomber en peché auant qu'il ſoit paruenu iuſques
» au cinquãtieme Dieu ne lui impute plus les fautes cõmiſes cõtre ſa diui-
» nité. Au moyẽ dequoi, & par les raiſõs ci deſſus alleguees, ceſte maniere de
» gẽts fait de grãds & eſtrãges ieuſnes au cõmẽcement qui les faict enhardir
» puis apres à ſe dõner tout le bõ tẽps, & prẽdre tous les plaiſirs & voluptez
» que leur volõté laſciue leur ſçauroit repreſenter: ils ont auſſi vne eſtroite
» regle, qui leur a eſté delaiſſee eſcritte en quatre volumes, par vn homme de
» grãd ſçauoir, & treſeloquẽt, nõmé *Eſſebrauardy* de Schrauard Cité en Cora-
» ſã: & ont ſẽblablemẽt vn autre Aucteur nõmé Ibnu Farid, lequel ſe meit à
» reduire toute ſa doctrine en vers fort exquis & fluides, mais tous farcis
» d'allegories, tellement qu'ils ſemblent ne traicter d'autre choſe que d'a-
» mour, ce qui incita vn perſonnage nommé Elfargani à commenter ceſt
» œuure, duquel il tira la regle & degrez qu'õ doit paſſer pour pouuoir par-
» uenir à la cognoiſſance d'icelle. Ce Poete orna ſes eſcrits d'vne ſi grande &
» parfaicte eloquence, que les ſectateurs de la ſecte ne chantent autre cho-
» ſe en leurs feſtins que les vers, leſquels il a compoſé, pour autant qu'il ne

s'eſt

s'eſt trouué homme depuis trois cents ans en ça qui aye eſcrit ſi diſerte-
ment que luy. Ceux-ci eſtiment que toutes les ſpheres celeſtes & le firma-
ment, les Planetes, Eſtoiles & Elements ſoyent dieux; & qu'on ne ſçau-
roit errer en aucune foy, ny loy que ce ſoit à cauſe que les humains pen-
ſent d'adorer celuy qui le merite, & croyent qu'en vn ſeul homme qu'ils
ont entr'eux, ſoit poſee toute la ſapience de Dieu: au moyen de quoy ils
l'appellent Elchot qui ſignifie participant auec Dieu, & eſgal à luy quant
à la cognoiſſance des choſes, & voyez ce que i'ay cy deſſous eſcrit de la ca-
bale des Africains i'aſſeureray en ceſt endroict les lecteurs qu'il eſt fort
difficile pour le preſent, de recouurer les Poemes Arabeſques de ce per-
ſonnage, ainſi que acertenent ceux qui ſont en Leuant: leſquels eſcri-
uent que maintenant les Religieux Turcs appellez Calenders ont vn cer-
tain gros liure compoſé en vers Arabeſques par vn *Nerzimus*, lequel com-
bien qu'il aye eſté eſcorché tout vif pour auoir eſcrit pluſieurs choſes cõ-
tre la religion des Turcs, neantmoins ſon liure ne laiſſe d'eſtre bien veu de
ces religieux qui chantent ordinairement des vers d'iceluy pour eſtre cõ-
poſez d'vn merueilleux artifice & eſprit, en tant que peut porter la langue
Arabeſque: ce qu'a bien remarqué I. Anthoine Menauin liur. 2. chap. 11. de
ſon hiſtoire de Turquie.

De la region des Sarracins.

CHAP. XLVII.

A. Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographique parlant de ce-
ſte region de Sarracins.

Saracena Σαρακηνὴ, Arabiæ Petreæ regio apud Ptolomæũ. *Saraceni* ſunt in
Arabia fœlici: Ptolomæo & Plinio. *Saraceni* ſunt in Panegyrico Aurelian.
Maximiniano dicto: & Pacati, Theodoſio dicto. Hi olim *Agareni* & *Iſmae-
lita* dicebantur teſte Zozomeno. Item Arabes, & Scenitæ, auctore Ammia-
no: vtroſque habet Ptolomæus in Arabia fœlici. Hebræis *Chaſſubim*, vt ſcri-
bit Arias Montanus. De Saracenis conſule Leonẽ Imperatorem c. 18. n. 119.
Saracenorum ciuitatis, Prouinciæ Paleſtinæ, non ſemel meminit Chalce do-
nenſe concilium. Eandem cum Arabiæ Petreæ tractus Ptolomæi habeo.
Hos Iſmaelitas Nomades vocat Theodoretus, Græcarum affectionem ſ.
Vide Troglodytæ.

Troglodytarum, Τρωγλοδύτων. Regionem in Africa ponit Plinius, &
Ptolomæus: horum deſcriptionem vide apud Heliodorum 8. & Agatar-
chidem 5. item Strabonem 16. Hodie Sirfia appellatur Caſtaldo. Mihi A-
rabia à recentioribus ſcriptoribus dici videtur. Hos Troglodytas olim
quoque Erembos Ἐρέμβους, & Saracenos vocatos auctor eſt Euſtathius. Mol-
gij Μόλγοι, appellantur etiam à Diodoro Siculo lib. 1. ſed variat lectio: le-
gitur enim Bolgi Βόλγοι & Bolpi Βόλποι, in Codice Græco ab Henrico Ste-
phano excuſo. Ichthyophagoi Ἰχθυοφάγοι, ab Iſacio Tzetza etiam nomina-
ri video. In ſacris literis Chanamim ſunt, vt habet Arias Montanus, in

Digitized by Google

suo apparatu Trogodytas, sine, l, semper scribi apud Strabonem, tradit Pinnianus: Fides sit penes illum. Troglodytarum gentes, scribit Iuba apud Plinium, *Terathas* vocari à venatu. *Troglodytas* habet Strabo supra Caucasios montes, vt quoque Eustathius idem prope Triballos, in Europa; eosdem puto hos, cum Plinij & Ptolomæi in Moesia inferiori. Ad Atlanticũ mare, in Africa habent quoque Troglodytas Hanno & Plinius. Troglodytarum insulam narrat idem Iuba, vbi Isidos plocamon fonticem prouenire ait, vide Barbaria Catudæos, & Suchæ.

Des Sarrasins.

PTolomee liur. 6. cha. 11. table 6. d'Asie parle ainsi des Sarrasins. Tout le traict du pays voisin des montaignes de la region Aracene située en l'Arabie heureuse vers le Septentrion est habité de Scenites, au dessus d'eux sont les Oadites, & plus loing vers le midy sont les Sarrasins & Thamydetes, Pline li. 6. c. 28. en dit ces paroles, les anciens ont conioincts les Thymanees aux Nabathees, lesquels sõt à present Tauenes, Suelleniés, & Sarrasins.

Sosomene liur. 6. chap. 38. de son histoire Ecclesiastique en escrit ce que s'ensuit; Ceste nation a prins origine d'Ismael fils d'Abraham, comme aussi de luy elle est renommée, & pour ceste cause les anciens les ont appellez Ismaelites. Mais afin qu'ils se lauassent de ceste tache de bastardise & s'ostassent le tiltre infame d'estre esclaues & roturiers, & meissent en arriere l'obscurité du sang d'Agar mere d'Ismael (car elle estoit serue & esclaue de condition) ils vsurperent le nom de Sarrasins, comme s'ils fussent esté procreez de la couche legitime d'Abraham & Sarra son espouse, lesquels prenants de là commencement de sang, sont aussi circoncis, suiuant la façon de faire & ceremonie des Hebrieux, & comme les Iuifs s'abstiennent de la chair du pourceau, & gardent plusieurs autres obseruations propres à la nation Iuifue, & s'ils ne suiuent toutes les mesmes, reigles & loix de viure des Hebrieux, il le faut imputer & au long traict de temps qu'ils ont esté separez de leurs parents, & à l'occasion du voisinage, ayant touſiours demeuré parmy les idolatres, & afin que ie ne semble abuser d'vn seul Pays pour tout le reste, i'ay de bons & suffisants auteurs, desquels nous tirons & recueillons, que tous les Arabes en general ont esté nommez Sarrasins, car d'Agarenes nous l'auons desia declaré cy deuãt, soit d'Agar concubine, ou de la cité Agra fondee par la feme susdicte. Procopie liur. 2. de la guerre de Perse, parlant du Roy d'Arabie portant le nom d'Arete, comme les autres Roys ses predecesseurs, vse de ces paroles; Peu de temps apres Arete & Almandar capitaine des Sarrasins se resolurent de s'entrefaire la guerre, sans qu'ils prinsſent secours l'vn des Romains, & l'autre des Perses. Ces deux estoient Rois d'Arabie, & toutesfois ils sont dicts chefs des Sarrasins. A cecy s'accorde Ammiam Marcellin liur. 22. & 23. lors qu'ils descrit le pays d'Egypte, disant du costé qu'il regarde l'Orient, luy est Elephantine & Meroé citez d'Ethyopie, & les catadupes, & la mer rouge s'estend iusqu'aux Arabes Scenites que maintenant on appelle Sarrasins; en somme ceſt aucteur quelque part de ses escrits qu'il face mention des Arabes, il ne les nomme point autrement

ment que Sarrasins, comme si le mot ancien d'Arabe s'enuieillissant, ce nouueau leur fut & plus plaisant & honnorable, & mieux receu parmi les autres nations. C'est pourquoy Dioscoride appelle la Muvhe Sauasinoise, non qu'elle croisse entre les Scenites qui sont proprement les Sarrasins, ains en l'Arabie heureuse. Ce qui donne euident tesmoignage, que soubs le mot de Sarrasin toute l'Arabie est compriſe, comme depuis ce mesme nom a embrassé tous les sectateurs de l'Alcoran de Mahomet d'autãt que ceste loy peruerse a receu son establissement premier entre iceux Sarrasins. Iceux ont de toute ancienneté esté cognus, & se sont monstrez ennemis des Romains, cõme aussi ils n'ont guere iamais tenu ferme amitié auec personne: il est vray que Põpee le grand menant guerre en Asie, iceux Arabes Sarrasins s'addonnerent aux armes soubs luy, & furent à sa soulde, mais par succession de temps ils s'emanciperent & ne pouuans oublier leur naturel, se remirent aux courses, ce qui fut cause qu'Elie Galle, duquel parle Strabon liur. 16. passa en Arabie, & en dompta vne bonne partie: & soubs Traian fut faicte encor vne entreprise par ceste Empereur sur iceux Sarrasins: & s'estans mis en deuoir, ils recommencerent de plus belle à courir & rauager les limites de l'Empire, lors que Odenat & sa femme Zenobie tenoyent l'Orient pour leur partage, & ayant ceste Dame esté domptee par Aurelian en l'an de Salut 270. selon Vopisque les Sarrasins se tindrẽt coys iusques au temps de Constantin le grand, & ayãs esté comme longuement incognus, ils se firent lors recognoistre par leurs courses & larcins, de sorte qu'on les commença à prendre à grande hayne, & lors que la guerre contre les Perses fut ouuerte par les enfans du susdict Constantin tout ce qu'on trouua le plus expedient pour le repos de l'Empire, fut de gaigner les Sarrasins, quoy que iamais on n'eust grãde occasion de s'y fier, à cause de leur inconstance, & desloyauté, ce que tesmoigne amplement le susnommé Ammian Marcellin liu. 14. disant que les Sarrasins ne furent iamais bons amis des Romains, lesquels courãs de toutes parts rauagerent en vn moment de temps tout ce qu'ils pouuoyẽt rencontrer, ressemblans à vn milan rauissant, lequel ne vit que de proye butinee & qui voyant sa viande de loing, l'emporte & rauit d'vne soudaine volee, ou si on leur donne ils n'arrestent pour en iouyr sur le lieu. Bref ce personnage parle & discourt de ces Sarrasins & de leurs courses & larcins tout au long és 23. 24. & 25. liures siens, en prenant touſiours iceux Sarrasins pour tous les Arabes, & faut qu'on comprenne que ce peuple a esté de tout tẽps inconstant en sa foy & croyãce, & n'a iamais peu demeurer en la perfection d'vne loy, & sur tout il n'a sceu iamais s'arrester sur celle qui estoit la plus saincte. Car il est à croire que leur pere Ismael auoit esté instruit par Abraham en la crainte d'vn seul Dieu, & que cestuy en auoit donné instruction à ceux qui de luy ont pris origine: mais soudain ils oublierent le grand Dieu & coururẽt apres les simulachres ne retenans autre cas de la Religion d'Abraham que l'externe ceremonie de la circõcision. Et lors qu'ils deuindrent Chrestiens, & furent baptizez ceste reformation Chrestiẽne leur estant à contrecœur, cõme du tout contraire à leurs façõs de faire, ils la quitterẽt aussi soudain pour embrasser l'heresie diuersifiee de tant de monstres qui vindrent apres Arius, & en fin s'assuie-

Digitized by Google

ctirent à la loy damnable du faux Prophete Mahomet. Sosomene liur. 6. chap.38.de son histoire Ecclesiastique traicte auec vn grand discours comment iceux soubs le regne de Mauie leur Royne ils receurent & embrasserent le Christianisme: Ce qui adueint sous l'Empire de Valent, qui succeda à Iouinian enuiron l'an de nostre salut 332. qui estoit long teps auant que Mahomet vint au monde pour l'infecter de sa doctrine. Quelque teps apres Zocome Prince & Gouuerneur d'vne Prouince des Sarrasins se fit aussi Chrestien & ses subiects, lesquels demeurerét au Christianisme iusques à ce que les Persans ruinants les saincts lieux, & massacrants iceux Chrestiens Sarrasins ils leur firent oublier leur foy & doctrine, & se laisserent guider bestialement à la loy dudit Mahomet, toute pleine de licence & cõcupiscéce; aussi dés que ce peuple se fut emãcipé de la foy Chrestiéne il se rua tout aussi tost sous l'Empire d'Anastase, sur le pays de Phœnice & Palestine enuiron l'an de salut 504.au rapport de Paul Diacre liu.15.des gestes Romains,& fit chef, Aucteur & conducteur de ceste course,vn Vadicarim,qui succeda à Agar son frere au gouuernemét de Sarrasins: & iceluy sembla vn foudre, ou vn tourbillon de vent, si soudainement il passa, gastant tout auec vne furie cruelle & espouuantable. Iceux Sarrasins estoient tributaires de Iustinian l'Empereur, ainsi que le demonstre le susdict Paul Diacre liur.16.sequent des gestes desdicts Romains faisant mention d'Arethe Patrice & Prince d'iceux Sarrasins qui vint apporter en cour au susdict Iustinian ledict tribut, & prier l'Empereur de luy faire la grace, que ses enfants peussent apres luy tenir son Royaume. Et fut ce Roy Arethe fort loyal aux Romains, & secourut grandement Iustin le ieune contre le Roy de Perse: mais du temps d'Heracle tout estant changé entre iceux Sarrasins partie d'iceux estants idolatres pour gratifier aux Persans, les autres Iudaïsans, & vn petit nombre suiuants la religion Chrestienne ils coururent les terres de l'Empire Romain, & se ietterent sur le pays de Syrie: lors que Cosroé Roy de Perse prit la cité de Hierusalem, & fit des maux & rauages infinis aux pauures Chrestiens en l'an de salut 515. selon les annales de Constantinople liur. 18. Du temps de ceste Empereur Heracle Muchamet ou Mahomet commãdoit sur iceux Sarrasins, ainsi que i'ay remarqué en ceste œuure en ayant ce seducteur regné neuf ans,il eust pour successeur Ebubezer, lequel ayant pension d'Heracle pour garder les limites de l'Empire contre les Perses adueint que celuy qui auoit charge de les payer, comme iceux Sarrasins luy demandassent ce qui leur estoit deub,il leur respondit fierement. Et quoy? l'Empereur à peine paye-il ses soldats,& ces chiens faut-il qu'ils luy demandent des pensions? Ces mots coustерent cher aux Chrestiens: car Ebubezer aduerty de l'iniure faicte à toute sa nation, il arma & entra en Palestine tuant les garnisons Romaines, prit la cité de Gaza, & tout le pays d'enuiron: comme aussi iceux Sarrasins vainquirent en ce temps les Perses, & occirent leur Roy Hormisda, dõnans fin à c'est Monarchie. Ceste Ebubezer ayãt regné trois ans,ou deux & demy selon les annales de Constantinople liur. 18. il mourut, & laissa pour successeur & Amiral ou Sultan, ou Soldá apres luy Haumar vn des plus vaillant & heureux homme de son temps. Cestuy s'arma contre les Arabes voisins de la Palestine & prit la Cité de Bostre, ou Buzerech: desfit

& tua

Digitized by Google

& tua Bahane gouuerneur de Syrie,& prit la cité de Damas, & fut donnee la bataille le Mardy 23.d'Aouſt,l'an 635. & apres ceſte conqueſte ceſt Haumar prit la Syrie Phœnille, & pays voiſin, & contraignit les Egyptiens à luy eſtre tributaires,quelque reſiſtance que ſceut faire Manuel Lieutenãt pour l'Empereur en Egypte: ains fallut qu'il cedaſt à la furie des Sarraſins & à la felicité qui ſuiuoit leur Prince en toutes leurs actions. Or durant cecy Haumar feit Muhauie Amiral ou Sultan ou Soldan de tout ce qu'il auoit conquis, dés le pays d'Egypte iuſques au fleuue d'Euphrate: Car Haumar s'eſtoit fait Seigneur de toute la Syrie & Paleſtine: & ayant tenu ſiege 2.ans deuant Hieruſalem, il l'auoit priſe,ſans toutesfois ſoüiller les SS.lieux: & ayãt faict ceſte conqueſte il paſſa en Perſe,& deffit Hormiſde, & le deſpoüilla de ſa royale dignité, feit eſclaues les filles de Coſroé, abbattit la monarchie des Perſes,& aneãtit la race des Roys d'icelle,leſquels s'eſtans emancipez de la ſeruitude des Parthes Arſacides,l'auoient remiſe en main au ſang Perſan, & en ioüiſſoient deſia par l'eſpace de 410.ans en grande gloire & renommée. Apres la mort d'Heracle en l'an 641. Muhauie prit la cité de Ceſaree où Balbac en la Paleſtine, & y tua ſept mille Romains,c'eſt à dire de ceux qui obeïſſoient à l'Empereur de Rome,& ce fut lors qu'iceluy Haumar feit baſtir ce temple, qui eſt pour le preſent en Hieruſalem, lequel à tort on appelle de Salomon. Mais eſtant occis par vn Perſan ſoubs pretexte de luy faire la reuerence, & ayant regné 12. ans, luy ſucceda Hoamen ainſi appellé par les annales de Conſtantinople liur.19. qu'aucuns nomment Hoam, autres Hotman, quatrieſme en nombre entre les Amiraux de ceſte nation Mahometiſte: & ſous ce perſonnage les Arabes ou Sarraſins paſſerent la premiere fois en Afrique: & en chaſſerent vn Gregoire, lequel y eſtant gouuerneur pour l'Empereur s'eſtoit reuolté contre ſon maiſtre, ce qui aduint l'an 647. & ayant impoſé tribut aux Africains il ſe retira en ſon païs Arabe: Et durant ceci Muhauie,Amiral Sultan ou Soldan de Syrie paſſa en Chypre, & la pilla,gaſta & ruina preſque tout de fonds en comble, prit Arade Iſle,& bruſla ſa cité,& la rendit telle qu'elle eſt à preſent, ſans aucune habitation. Muhauie s'eſtant retiré à Damas, le grand Sultan Hotman enuoya Buſur ſon general d'armée contre Saure, ou Iſaure, laquelle il prit & pilla, emmenant pour ſon butin cinq mille eſclaues. Ce qui contraignit l'Empereur Conſtant petit fils d'Heracle,de luy demander la paix, laquelle luy fut octroyée, & l'Empereur lui donna vn Gregoire fils de Theodore, pour oſtage: & ſe conduiſit tout ceci par le Soltan de Damas Muhauie, lequel en l'an de noſtre Seigneur 654. abattit ce grand Coloſſe de Rhodes, 1360. ans apres qu'il fuſt conſtruit encor vainquit-il ſur mer l'Empereur Conſtant,lequel ſe ſauua par fuite,& ayant dreſſé vn grand appareil de vaiſſeaux pour aller aſſieger Conſtantinople il y eut des Chreſtiens qui les bruſlerent, & les rendirent ſans nul effect. Et ces choſes ſe paſſants ainſi Hotman grand Sultan des Sarraſins cy deſſus mentionné fut occis traiſtreuſement, & on commença deſlors à ſe partialiſer, les vns voulant que Haly nepueu & gendre du faux Prophete Mahomet regnaſt, & les autres choiſiſſants Muhauie pour Prince comme digne de la Monarchie. Or Haly n'auoit pour ſoy que les Arabes ſe tenants aux deſerts, & leſquels aimoiẽt la memoire de leur legiſlateur: & Muhauie auoit la Syrie,& Egypte:& par ainſi

Digitized by Google

il emporta la partie,& Haly ayant esté occis frauduleusement, il fut esleu de tous, monarque des Sarrasins. Ce Mahuuie fist accord auec l'Empereur Constans l'an 658.que les Arabes luy seroyent tributaires:& dés ce temps commença d'auoir des Sectes entre les Mahometismes, de sorte que Muhauie fauorisant aux Himasites il chassa & humilia ceux qui estoyent en Perse,desquels est à croire,selon aucūs autheurs, qu'est venue & procedes la folle opinion des Sophyens, condemnant sa semblance heresie des Arabes Hisamites.L'Empereur voyant les forces de ces Sarrasins, fut cōtraint par accord, de quitter le droict qu'il pretendoit en Damas & Syrie à Muhauie, pour luy & pour les siēs à perpetuité. Et faut noter en cest endroict que les Empereurs ayans quitté la Syrie, imposerent à la petite Asie le nō de Romanie, & qu'il soit ainsi,la cité d'Apamee, est mise en celle Romaine par les Annales de Constantinople, à cause que ceste Prouince estoit demeuree soubs l'obeyssāce de l'Empire Romain:Comme depuis la Thrace & partie de Macedoine ont receu vn pareil nō, lors que les Empereurs Grecs furent depossedez de l'Italie: car ne voulans perdre le titre de Monarques Romains, ils nommerent la Thrace, Romaine; Constantinople nouuelle Rome,& leurs soldats,Romains,ainsi que le certifient Gregore, Choniate & Chalcondile en leurs œuures.Donc contre la Romanie d'Asie,furent les Sarrasins de Syrie & y firent des courses, comme aussi ils y furent battus,car bien que Gesid ou Gizid fils dudit Muhauie, eust passé en Phrygie auec quelques troupes, si fallut-il qu'il s'en retournast, ayant perdu cinquante mille hommes de son armee. Et depuis en l'an de grace 670.les Sarrasins passerent pour la seconde fois en Afrique, d'où ils emmenerent 80000. hommes captifs & deux ans apres Muhauie enuoya deux de ses capitaines:Mahumat & Caïse, lesquels furēt courir les costes de Lycie & Cilicie,puis faisans voile iusques au Propōtide, ils y prindrēt la cité Cyzique ores Chisico, où ils passerent l'hyuer, & de là en auant ils faisoyēt des courses & degasts iusques à Cōstātinople, & dura ceste guerre par l'espace de sept ans, où les Sarrasins ne gaignerent pas grand' chose, quoy que quelquesfois ils courussēt la mer, & esquelles courses ils prindrent,pillerent & vsurperent l'Isle de Candie. Mais ils furent cōtraints de se retirer,à cause que leurs vaisseaux estans bruslez par vn Callinique Syrien qui s'estoit retiré vers les Chrestiēs, les Sarrasins craignās leur entiere ruine s'en allerent,& quitterent partie du pays vsurpé en la Phrygie. Cependant les Mardaites peuples Orientaux venans assaillir la Syrie, & outrepassans le Liban,& courans iusques en Hierusalem, estonnerent Muhauie, ja effrayé de la perte receüe de son armee, de mer en Phrygie, joint que plusieurs tant Syriens qu'esclaues s'estoyent retirez vers ces Mardaites, il se resolut auec son conseil de demander la paix à l'Empereur Constantin surnommé le Barbu ou pogonate,lequel il leur ottroya en l'an de grace 677. auec les conditions qui s'ensuiuent, assauoir, Que les Agarenes à tort nommez Sarrasins, iureroyent de payer tous les ans à l'Empereur de Constantinople, la somme de 5000.liures d'or,& 50. esclaues,se recognoissans subiects & tributaires de l'Empire, & que ceste paix dureroit ferme & stable pour trente ans. Et ainsi Muhauie se monstrant doux aux Chrestiens,à cause de ceste paix, il leur donna aussi permission de bastir

sur plusieurs Eglises en ses Seigneuries, ce Muhauie ayant regné vingt & quatre ans decedá, & eut pour successeur Gizid son fils, lequel ne regna que trois ans : & en la seconde annee de sa principauté y eut vn Muctar, lequel se disant Prophete, vsurpa aussi la Seigneurie sur les Persans, & causa vn grand trouble parmy les Arabes. Et Gizid mourant, y eut encor plus grande diuision, à cause des Seigneurs qui aspiroiét à la principauté, les vns esliſants vn appellé Habdala, & d'autres, Maruan. Cestuy ne vesquit que neuf mois, par ainsi ne feit pas grand cas en son regne, mais luy estant mort, Habdimelich son fils luy succedant, confirma la paix que Muhauie auoit faite auec les Grecs, & donna plus de tribut d'or, d'hommes, & de cheuaux, que n'auoit fait le susdit Muhauie, & cecy fut negocié auec l'Empereur Iustinian II. du nom, & fils de Constantin le Barbu, mais ceste paix ne fut de longue duree. Or Habdimelich faisoit cecy pour se preualoir contre les Mardaites qui gastoient tout le pays Syrien, & de Muctar, qui s'estoit emparé de la Perse: contre lequel il enuoya Ziphien frere de Muhauie, lequel fut occis par iceluy Muctar, à ceste cause Habdimelich passa en propre personne en Mesopotamie, où il fut detenu contre vn appellé Sayd, lequel en fin il feit mourir par surprise, & soubs pretexte de vouloir capituler auec luy. Cependant Habdala guerroyoit Muctar, comme se portant pour grand Amiral des Agarienes, cõtre lequel il enuoya son frere Musab, qui vainquit & occit Muctar, & ainsi Habdala se feit Roy & Seigneur de Perse. Et Habdimelich ayant vaincu & faict occire Musab, comme encor il feit mourir Zubir, & appaisa tous les troubles qui estoient en sa principauté, reconqueſta les pays de Perse, Armenie, & Mesopotamie. Ce Prince Arabe eust guerre auec Iustinian, & battit les Chrestiens, ayant gaigné à force de deniers le general de leur armee, & enuoya Muhamad contre la Romanie, où il feit des maux innombrables aux Imperialistes. Et en l'an 699. fut faicte la troisiesme course des Sarrasins en Afrique, & s'y estãt arrestez on les chassa, l'Empereur Leontie y enuoyant Iean, cela neantmoins leur seruit d'amorce pour y retourner, & y planter, comme ils firent, vne Colonie, ainsi qu'il est escrit dans le liure 20. des Annales de Constantinople. L'Armenie ayant esté ostee aux Arabes, Muhamad la reconquit, mais Azar, & Azid ne furent si heureux: car estants descendus en Cilicie, ils y furent desfaits par vn Heracle, frere d'Absimar Empereur. Cependant Habdimelich meurt, & apres luy regne Vlid fils d'Abdalar homme sur tout autre ennemi du nom Chrestien: comme il se feit bien sentir, lors qu'il vsurpa en Damas l'Eglise des Chrestiens, & en feit vne Mosquee, & deffendit qu'on n'escriuit aucũs liures en Grec, à cause, disent les Annales de Constantinople, qu'en leur langue Arabesque, de laquelle il vouloit qu'ils vsassent, on ne sçauroit escrire l'vnité, dualité, ni la trinité, ni le nombre de huict & demy, & par ce moyen le Tyran vouloit abolir la memoire de la saincte Trinité entre les Chrestiens. En l'an 709. Masalma prit la cité de Tranie, qu'il rasa de fond en comble, & conduit le peuple és solitudes, & Muctan prit plusieurs villes en Cilicie, & Habas prit la cité d'Antioche de Pisidie, comme encor Masalma courut la Galatie, & l'ayant pillee, emmena grand nombre de captifs, & butina toute la contree. Et si Vlid ne fust mort, il eust donné de grandes

Digitized by Google

affaires aux Grecs, les Ambassadeurs desquels il ne voulut ouyr, qui l'estoyent venus prier de la paix. A cest Vlid fut donné pour successeur Zulzimin fils de Habdimelich, & fut l'onziesme Amiral ou Prince des Sarrasins, sous lequel, Masalma fut assieger Constantinople l'an de grace 718. suiui de Haumar general par mer, & Zulzimin mesme qui venoit par terre : mais l'entreprise fut vaine, quoy que le siege durast l'espace de deux ans. Ce Zulzimin ne fut point Prince de grand effect : car tout se passa par les deux Capitaines Haumar & Mesalma, l'vn prenant la Cilicie, l'autre la petite Asie, & la Cité de Pergame, & tous les autres assiegeants la Cité de Constantinophe où regnoit l'Empereur Leon Isaurien, ainsi qu'il est escrit au liure vingtvniesme des Annales de Constantinople, & duquel siege la peste, la faim, & les orages les chasserent : car d'vn nombre infini de vaisseaux qu'ils auoyent deuant, à grand' peine s'en sauua-il dix, qui ne fussent submergez par la violence des vents, des gresles, & des tempestes. En l'an de grace 719. mourut Zulzimin, & l'vn de ses Amiraux, asçauoir Haumar fils de Habdimazid, fut fait Amiral & Souuerain des Sarrasins, lequel despité de la perte receüe deuant Constantinople, & irrité de ce qu'il auoit perdu la plus part de ses forces, se mit à persecuter furieusement les Chrestiens, & à les contraindre de renier leur foy, en se rendant Mahometistes, ou de mourir sans aucun respit. Ceux qui se faisoyent Mahometistes, il les affranchissoit de tous subsides : mais ceux qui demeuroyent fermes, estoyent tourmentez sans relasche iusques à la mort, tellement que plusieurs furent massacrez sous cest aduersaire des Chrestiens : & fit vne Loy, par laquelle il n'estoit permis à vn Chrestien de tesmoigner contre vn Mahumetan, que s'il le faisoit, son tesmoignage estoit sans effect ou valeur quelconque, ce qu'à present est obserué entre les Turcs. Ce Haumar ne regna que deux ans, & estant mort luy succeda Gizid, deuxiesme du nom, lequel, dés qu'il fut receu en sa principauté, eut affaire contre vn autre Gizid qui taschoit de se faire Seigneur & Tyran de Perse, d'où il estoit natif, mais celuy enuoya Masalma contre cest occupateur, lequel l'occit, & remit les Persans en leur deuoir. Vers cē Gizid s'addressa vn Iuif, qui luy fit accroire que s'il abbattoit les images des Eglises des Chrestiens, il seroit paisible Roy des siens par l'espace de quarante ans : ce que croyant ce fol Arabe se mit à persecuter les images, en quoy il gratifioit à l'Empereur, mais il fut deceu de son esperance : car il ne vesquit Roy que quatre ans. A Gizid succeda Euclid son fils, lequel s'amusa à faire bastir des palais, & lieux de plaisir par les villes de son obeyssance, & à dresser des aqueducts, pour l'ornement & vsage des citoyens. Il fit encore la guerre contre les Romains, & sous luy deux de ses Amiraux furent assieger la Cité de Nicie en Bithynie : mais quelque grand effort qu'ils fissent, & quoy que le nombre des leurs fust infini, si est-ce qu'ils s'en retournerent sans y rien profiter. Et ce fut en ce temps-là, & enuiron l'an de nostre Seigneur 731. que les Turcs commencerent à paroistre, contre lesquels alla Masalma, & eut bataille auec eux, de laquelle il s'enfuit és monts de Cazarie, quoy que son ennemi ne fut pas mieux à son aise, que luy, ayant perdu la plus part de ses forces. Et derechef voulant aller trouuer les Turcs iusques en leur païs Scythien, ainsi qu'il fut aux portes

Caspies

Digitized by Google

Caſpies, il s'en retourna ſans oſer paſſer outre : Et Muhauie fils d'Euelid vint faire des courſes iuſques en Paphlagonie, & s'en retourna chargé de richeſſes, & deſpouilles des noſtres. L'Empereur Leon perſecutant les Catholiques, ſouffroit que les Arabes gaſtaſſent tout, & vſurpaſſent les terres de l'Empire, comme Muhauie qui rauagea impunement toute l'Aſie. Cependant que les Chreſtiens s'entrebattoyent, les Sarraſins faiſoyent leur profit, & prenoyent des villes & forteresſes : neantmoins comme Zulzimin, vn des Capitaines d'Enelid, ſe fut ietté aux champs auec 80000. combattans, & quatre Amiraux, ſur leſquels commandoit vn nommé Ganier, entre leſquels eſtoit Melich & Bathal, qui furent desfaits auec leurs troupes, & le general Zulzimin fallut qu'il ſe retiraſt auec ſa courte honte és terres des Arabes en Syrie : cela fut cauſe qu'Euelid Tyran fit occire tous les Chreſtiens, qui eſtoyent captifs par toutes les villes de ſa domination : ce qui aduint l'an de grace 741. Au reſte Zulzimin voyant les diſcordes & diuiſions qui eſtoyent entre les Chreſtiens, courut derechef l'Aſie, & la pilla au long & au large ſe retirant chargé de riches deſpouilles. Cependant mourut Euelid, & luy ſuccede Gizid troiſieſme du nom, & fils de Hacdimelich. Mais il ne tint l'admirauté ou principauté qu'vn an : car il fut occis par ſes ſujects, leſquels mirent en ſon lieu, Hyce ſon fils, qui ne regna auſſi qu'vn an, & fut eſleu apres luy Maruan ſecond du nom, contre lequel ſe reuolterent deux Seigneurs Arabes nommez Thebith, & Dathach : mais Maruá les ayant vaincus & pris, les occit & les punit ſelon leurs demerites, aupres de la Cité d'Ems ou Emeſſe en Meſopotamie. Et fut ce Maruan aſſez doux & equitable aux Chreſtiens, veu qu'il ſouffrit qu'on mit vn Patriarche en Antioche, & commanda aux Sarraſins, qu'ils luy portaſſent honneur, & luy fiſſent reuerence : voire vn grand Seigneur Arabe nommé Abas ayant fait mourir pluſieurs Chreſtiens, & rauagé pluſieurs de leurs prouinces, fut auſſi tué en priſon, Maruan enuoyant vers luy vn Ethyopien, qui le ſuffoqua auec de la chaux viue : le Prince fut affligé par guerres ciuiles : car Zulzimin s'eſleua contre luy, mais il fut desfait, & fallut qu'il ſe ſauuaſt à la fuite à Palmire, & de là au pays de Perſe. Dathach ſe reuolta auſſi, ayant à ſa faueur les citoyens d'Ems, & allant au deuant de Dathach en Meſopotamie rompit ceſte reuolte, vainquit & occit celuy qui le penſoit deposſeder de ſa ſeigneurie. Et à ſon retour Maruan fit mourir tous les parẽts de Hyce, & Gizid deuxieſme, deſmantela les villes, de Damas, Heliopoli & Hieruſalem, où il fit mourir les plus riches & puiſſants citoyens : comme ayans conſenti à la coniuration ſuſdicte. Il ne fut ſi toſt en repos d'vn coſté, que d'autre les troubles ne l'aſſailliſſent : car les Choraſmiens, peuple Scythien ſe tenant outre le pays de Perſe, s'eſleuerent contre luy, comme tenants le parti des enfants de Haly & de Hycé. Car c'eſtoyent les deux ligues des Prophetes peruertiſſeurs de ceſte nation : entant que Muhamat, vn des ſucceſſeurs du faux Prophete Mahomet, & ceux qui apres luy commanderent en la haute Arabie, & pays circonuoiſins, ſuiuoyent vne façon d'interpretation de l'Alcoran, & Haly & les ſiens ſe tenans fugitifs en la petite Arabie, & ayans pour chefs Hibraim fils d'Euelid, enuoyerent vers les Choraſmiens demander ſecours contre Maruan, tant pource qu'ils l'eſtimoyent heretique, que pour eſtre vſurpateur de la ſeigneurie,

gneurie, ceux-cy venants à leur aide, & Hibraim & ses complices subornants les esclaues & les subiets de Maruan, le mirent en telle necessité, que comme il fut venu iusques en la cité de Carras en la Mesopotamie, il fallut qu'il s'enfuit auec seulement 4000. hommes de sa maison delaissé du reste de son armee, & qu'il se sauuast au pays d'Egypte. Mais il ne sceut tant faire, qu'en fin il ne tombast ez mains de Salim fils de Haly, suiuy des Corasiniens, lequel l'ayant pris, le fit mourir sans delay quelconque, en l'an de salut 749. A Maruan ainsi massacré succeda Habdala, autrement nommé Muhamat, fils de Hali, & frere de Salim qui occit Maruan: & c'est Habdala estant general & souuerain, son frere Salim fut faict Amiral d'Egypte, & Habdala frere d'Abubala fut Amiral de Mesopotamie, ou, pour mieux dire, Souldan de Babylone: car ce fut lors que commencerent à se dresser les Sultanies. Et ceux qui tenoient le party & estoyent de la secte de Maruan, se retirerent en Afrique, & eauserent la separation des Arabes, & le schisme qui dure touſiours entre eux. Le susdit Muhamat ou Habdala ayant regné cinq ans, deceda, son frere Habdalâ estant à la Mecque lieu de l'abomination de ce peuple, lequel ne faillit de se preparer pour entrer en la seigneurie, mais les autre Amiraux luy quererellerent la principauté, & sur tous estoit Amuslim Amiral de Perse, lequel fit mourir vn autre Habdalâ fils de Hali: à cause qu'il le sçauoit ennemy des Perses: mais Amuslin fut ruse par celuy Habdalâ qui le faisant venir sur sa foy, & auec serment au grand nom du faux Prophete Mahometh: dés qu'il le teint, le fit tailler en pieces: ainsi Habdalâ second du nom & 19. Amiral, fut seul Monarque sur les Sarrasins, n'y ayant plus que Salim qui commandoit sur le pays d'Egypte. Ce fut ce Salim qui le premier d'entre les Sarrasins deffendit aux Chrestiens, de bastir des eglises, de voir la croix, & de disputer en sorte que ce fut de la Religion, ni d'enseigner ou discourir de leur religion Chrestienne deuant les Arabes. Ce Salim fut guerroyer les Chrestiens en la Romanie d'Asie subiecte à l'Empereur, mais oyant que Constantin Copronyme, luy venoit au contre vers le pays de Cappadoce, il s'en retourna sans rien faire. Habdalâ cependant qui estoit le grand Souldan ou Caliphe, ne se mõstra guere plus doux aux Chrestiens, sur lesquels il doubla les tributs, tailles & autres charges, contraignant les Moynes, les solitaires, & le clergé à luy payer taille comme les lais, ce qu'autre de ses predeceſſeurs ne s'estoit ingeré de faire: & qui pis est il s'attacha aux reliques & ioyaux des Egliſes, & les fit achepter aux Iuifs, lesquels le firent ayſement, asseurez que les Chrestiés, ne tarderoient guere à les rachepter. Ce fut en ce temps-là, asçauoir en l'an de grace 764. que les Scythes surnommez Turcs passants les portes Caspies se ruerent sur l'Armenie, & eurent bataille contre les Agarenes, y ayant esté faict vn grand massacre de toutes parts. Et Habdalâ tascha deposer & chasser Hizebin de sa principauté, par trompetie. Car Hizebin estant subiect à vn mal de Hemicrane, ou migraine, le cauteleux Habdalâ ayant vn medecin à sa poſte, luy conseilla de prendre quelque pouldre par le nez, qui luy purgeast le cerueau: ce que Hizebin fit à son dommage, car il y pensa perdre la vie, & ce nonobstant les Seigneurs voyants leur Roy en tel estat, & que

Hab

Digitized by Google

Habdala aſpiroit à la ſeigneurie, ne le voulurent accepter, ains nommerent vn autre Habdala fils de Muhamad, mais le Souldan Hizebin retint à conualeſcence. Ayant Habdalá failly à ceſte ſienne entrepriſe, il s'adonna à faire des maux infinis aux Chreſtiens: car il oſta des Egliſes & les Croix qu'on y trouuoit, defendit d'y chãter de nuict le ſeruice diuin, & ne voulut que les Chreſtiens euſſent Eſcholes, ni apprinſſent les lettres aucunement en ſes terres. Apres ce il enuoya de ſes forces en Afrique, & puis és terres des Romains, ou Grecs, ſous la conduite d'vn Alfadalbadinar: mais ceſtuy ne fit rien, & fut contraint ayant eſté battu, s'en retourner en Syrie. Habdalà cependant vint en Hieruſalem ſoubs pretexte de Religion & d'oraiſon, mais c'eſtoit pour faire tort aux Chreſtiens & Iuifs, auſſi leur fit il marquer auec vn fer chaut les mains cõme à ſes eſclaues, à fin que s'ils eſtoiẽt ailleurs trouuez, on les peut mettre en ſeruitude: mais comme cruellement il s'acharnaſt ſur les noſtres, il mourut l'an meſme que treſpaſſa Conſtantin Copronyme, vray perſecuteur des Catholiques. Ce qui aduint l'an 777. A Habdala ſucceda ſon fils Mady, qui auſſi s'appelloit Muhamad, contre lequel batailla Leon fils de Copronyme, & deſfit cinq de ſes Capitaines en Syrie: ce qui irrita tellement Mady le grand Amiral, qu'il enuoya de grandes forces en la petite Aſie, ſous la conduite d'Aſach gouuerneur de Meſopotamie. Mais n'ayant rien auancé en ce voyage, il enuoya ſon fils contre la petite Aſie, & il alla en Hieruſalem: là où eſtant il depeſcha des lettres patentes, & donna toute puiſſance à vn ſien Capitaine ou Amiral nommé Theſian, de contraindre les Eſclaues des Chreſtiens à ſe rendre Mahometans, & encor de ruiner les Egliſes. Ce meſchant veint à Eme ou Emeſſe, & là feignit de ne vouloir contraindre que ceux, leſquels s'eſtoient nouuellement conuertis: mais depuis qu'il eut le denombrement des Iuifs & Chreſtiens il commença à vomir ſa rage la plus furieuſe qu'homme ſçauroit penſer, faiſant tourmẽter ceux, qui refuſoient de renier leur foy & bapteſme, & ruinant les Egliſes & monaſteres qu'il trouuoit en Syrie & Meſopotamie. Ceſtuy Mady enuoya ſon fils puiſné Aaron, contre Leon empereur de Grece, & courant l'Aſie contraignit les Grecs à demander la paix, laquelle il leur octroya, voyãt que ſon pere eſtoit maladif, & qu'il ne ſçauoit quel luy ſeroit Moyſe ſon frere. Et durant cecy mourut Mady ou Mahumad, & eut Moſé pour ſucceſſeur, lequel ne fut qu'vn an à la Seigneurie, & par conſequent ne peut faire de grands voyages, ains mourant laiſſa la monarchie d'Egypte, Arabie, Syrie, Meſopotamie & Perſe au ſuſnommé Aaron ſon frere puiſné, qui fut le 22. grand Amiral des Sarraſins, & mortel ennemi des Chreſtiens, auſquels il fit des maux infinis n'y ayant preſqu'aucun qui leur fit teſte: à cauſe que l'Emperiere Irenee eſtoit en querelle auec ſon fils Conſtantin, de maniere que leur diſcorde particuliere portoit vn eſtrange preiudice à toute la Republique Chreſtienne. Ce qui donna loiſir à Aaron, d'enuoyer ſes forces en Chipre, de courir l'Iſle, & y maſſacrer ceux qui ne vouloyent renoncer à la foy de l'Euangile: & pource que l'Empereur Grec auoit refuſé la ſoulde promiſe aux Armeniens, eux depitez trahirent & liurerent le chaſteau d'Amach aux Arabes qui leur pouuoit ſeruir, pour libre-

Digitized by Google

ment faire leurs courſes en la petite Aſie. Auſſi Habdimelich Amiral & Lieutenant du grand Roy Aaron vint en Cappadoce, laquelle il pilla, comme encor il donna le degaſt à la Galatie: & quoy que Irenee euſt enuoyé vers luy pour la paix, ſi eſt-ce que ce Tyran n'y voulut point entendre, ains courut toute l'Aſie qu'ores on dict Natolie, & vint iuſqu'aupres de la grande Cité de Conſtantinople, & emmenerent les cheuaux de l'eſquirie de Conſtantin l'Empereur, laquelle eſtoit du coſté de Chalcedon en l'Aſie, en vn lieu qu'on nommoit Malagme. Ce fut en icelle ſaiſon & en l'ān de grace 800. que ceſt Aaron ayant ouy parler de la force & vaillance du grand Charlemagne Roy de France lequel nouuellement auoit eſté eſleu & faict Empereur des Romains, luy enuoya vn Elephant, & d'autres grands preſents, & pour luy gratifier deliura pluſieurs Chreſtiens qu'il detenoit en ſeruitude, au dire de Paule Emile liure 3. des Annales de France. Nicephore Empereur de Conſtantinople ayant ſuccedé à Irenee, s'accorda auec le ſuſdit Charlemagne, afin de ſe pouuoir defendre contre le ſuſdit Aaron, qui luy faiſoit guerre, & lequel le vainquit au pays de Phrygie & le mit en telle deſtreſſe, que ſi Nicephore ne ſe fuſt ſauué bien ſoudainement à la fuite, il euſt ſeruy de proye à Aaron Roy de Perſe, lequel venoit de ſon royaume Perſan y accorder quelques diſcordes ſuruenues. Apres cecy Aaron à tout 300000. combattans entra en l'Aſie mineur, & prit la cité de Thiane, où il fit baſtir vne moſquee, pour l'exercice de ſon impieté, força le chaſteau d'Heraclee & pluſieurs autres places bien fortes & garnies, & vint iuſques à Ancire, qu'à preſent on appelle Angoury, laquelle ayant veue, il ſe retira ſans autrement s'eſſayer de l'aſſieger ou l'auoir par force: dit cecy à cauſe que Nicephore l'enuoya ſupplier de la paix, laquelle il achepta de l'infidele au prix de 300000. eſcus d'or vne fois payez, & certain tribut annuel, tant pour la teſte de l'Empereur, que de ſes enfans, ce qui donna vn merueilleux contentemēt à Aaron, lequel par là ſe glorifioit d'auoir aſſuietty l'Empire Romain, ayant rendu tributaire celuy qui portoit le titre d'en eſtre le ſouuerain. Mais Nicephore ayant fortifié quelques places ruinees par l'Arabe, Aaron les mit derechef à bas, & rompant la paix, vint en Chipre, où il ruina les Egliſes, chaſſa les inſulaires, & fit des maux infinis aux Chreſtiens par toute l'Aſie. Apres ce en l'an de noſtre Seigneur 807. il enuoya vn ſien Capitaine nommé Chumeid contre l'Iſle de Rhodes, lequel y prenant terre la pilla & appauurit grandement: mais il ne prit pas la fortereſſe, & s'en retournant comme il euſt touché à la cité de Mire, il ſe veit puni par le patrō d'icelle, à ſçauoir de ſainct Nicolas, de ſorte qu'il repara les dommages qu'il y auoit faicts, & ce pendant mourut en Coraſan au Royaume de Perſe ce Prince ſouuerain des Arabes. Il euſt pour ſucceſſeur Muhammad, cōtre lequel s'eſleua ſon frere Habdalā, d'où s'enſuiuit la diuiſion d'entre les Arabes, & la diminution de leur puiſſance, laquelle cauſa & ruine entre eux, & grande perſecution ſur les Chreſtiens ſubiects à leur obeiſſance: d'où aduint que les Egliſes leſquelles eſtoient en la ſaincte Cité furent & ruinees, & deſertes, comme auſſi les monaſteres eſpars & en Hieruſalem, & en Bethleem, & és lieux circonuoiſins, ſentirent le feu de ceſt orage. Et ne s'eſtendit pas ſeulement ceſte ſedition

Digitized by Google

& guerre ciuile en Syrie, Perſe, & Egypte, ains encor les Arabes qui eſtoyent en Lybie, de la race de Maruan participerét au malheur des Orientaux. Or Muhamad ayant conduit ſes forces en Perſe contre Habdala ſon frere, fut ſurmonté, & s'enfuit en Syrie, & lors chacun des Amiraux ſe dit ſouuerain en ſa terre, & ce qu'auparauant ils tenoient comme Gouuerneurs, ils ſe le firent propre & hereditaire, & les pauures Chreſtiens ne pouuans ſupporter vne perſecution ſi violente, ſe retirerent la plus part en Chipre, voyans la Monarchie diſſipee, & chacun ſe diſant Souuerain en ſa Terre. Ceſte diuiſion dura cinq ans, iuſques à la mort de Muhamad, & lors Habdala ſon frere fut creé general & grand Roi des Arabes, ſoubs lequel les Arabes qui eſtoient en Afrique paſſerent en Italie, & pillerent tout depuis Oſtie iuſques au Vatican, & l'Egliſe de ſainct Pierre à Rome. En icelle meſme ſaiſon, & en l'an de grace 826. les Agarenes paſſerent en Candie, la pillerent & coururent, & en firent leur domicile: Et Habdala ayãt regné 17. ans mourut, & laiſſa en Sultanie à Muhamad troiſieſme du nom, lequel la tint l'eſpace de 40. ans, & ſoubs icelui les affaires des Agarenes, ne ſe porterent guere bien en Syrie, d'autant que l'Empereur Theophile les battit pluſieurs fois, & cõquit ſur eux pluſieurs villes: tellement que la gloire & force des Agarenes s'aneantiſſans en Orient, elles reprindrent vigueur en Afrique, comme nous le dirons quelquefois, de peur de confondre l'ordre de l'hiſtoire, & meſler les Sarraſins ou Agarenes Africains auec ceux de Syrie, Egypte, Arabie, Meſopotamie ou Perſe. En ſomme ce Mahumad fut le dernier des Amiraux ſortis de la race des quatre Capitaines & Impoſteurs qui ſuiuirét le Pſeudo-Prophete Mahometh, lors qu'il planta auec l'eſpee ſon Alcoran, & ſa doctrine, & teindrent leur Monarchie ces races l'eſpace d'enuiron 250. ans, depuis le faux Prophete iuſqu'à la fin du regne de ce Muhamad ſucceſſeur d'Habdala: & ſemble que ceſte Monarchie fut fort esbranlee, à cauſe que ſoudain les Turcs ſe mirent à courir, les Egyptiens à eſtablir leur Sultanie, les Perſes leur Empire, & les Arabes taſcherent de ſe maintenir libres, & en Syrie chacune ville à auoir ſon Prince: A Muhamad ſucceda Amer, mais de vous aſſeurer de quelle race, les hiſtoires n'en font mention, tant y a qu'il eſt vray ſemblable, qu'il eſtoit de maiſon illuſtre, puis que ce peuple lors n'en receuoit aucun qu'il ne fut des plus grands & ſignalez d'entre les hommes de guerre. Ceſtui fut aſſailli par l'Empereur des Grecs Michel fils de Theophile, qui alla aſſieger la cité de Samoſate: mais les Agarenes faignans d'auoir peur ne firent aucun ſemblãt de ſe defendre, ains ſe tenoient clos dedans leur ville: ce qui donna par trop d'aſſeurance aux Grecs, tellement qu'ils ne ſe ſoucioyent plus de faire guet, ni dreſſer corps de gardes ni ſentinelles, & alloient eſgarement ſe pourmener çà & là par la campagne. Ce que voyans les Agarenes leur donnent deſſus de telle vehemence, que les mettans en fuite, ils ruinerent toute l'armee, & peu s'en falut que l'Empereur n'y demeuraſt entre les priſonniers: & par deux fois ceſt Empereur fuſt manié des Arabes en ceſte maniere. Mais à la troiſieſme Petronas ſon oncle, entreprenant la charge de la guerre, eſtrilla ſi bien iceux Agarenes, qu'Amer leur Prince y fut occis, & le reſte mis en fuite. A ceſt Amer ſucceda

Digitized by Google

Mamun, homme addonné aux sciences, & sur tout aux Mathematiques, incité de ce faire, à cause que les Roys Sarrasins qui estoient en Afrique & Hespagne aymoient les lettres, & auoient des personnages d'excellente doctrine à leur Cour & suitte. Soubs ce Prince Mamun, les Sarrasins d'Orient coururent les Isles Cyclades, & la petite Asie, firent vn fort pres la cité de Tharse, afin que de là auant auec le feu, ils s'entrefissent le signe tout le long de la coste de la mer, ainsi qu'encor les Turcs le practiquent & emmenerent plusieurs milliers d'hommes en seruitude: Ce qui aduint enuiron l'an de grace 870. A Mamun succeda vn autre Amer surnommé Esman lequel se ioignit auec les Arabes d'Afrique, & auec les Manichées qui estoient en Orient, & fit la guerre à l'Empereur de Constantinople Basile, dit le Macedonien, mais Amer Esman fut occis pres de l'Isle de Negrepont, & y perdit la pluspart de son armee, outre ceux cy ie ne trouue plus d'Amiral, qui aye esté souuerain de toute ceste nation, quoy que les Agarenes eussent faict de grandes fascheries aux Grecs pour la cõqueste de l'Asie, & pour se retenir la Syrie entiere, sur laquelle les Empereurs auoient desia beaucoup entrepris, & laquelle sans la venue des Turcs ils eussent emportee. Car tenant l'Empire Grec, Romain, la Cayene enuiron l'an de salut 910. il se treuue és histoires des Sarrasins qu'vn Aphocapse fils d'Amer grand Amiral des Sarrasins, estoit Souldan de Melitene en Mesopotamie, lequel eut guerre contre Romain, & puis eust la paix: & que cestuy mourant luy succeda Aposalathe, lesquels bié que ne fussent Roys souuerains, si est-ce que si quelque chose bransloit en Orié, soudain on les respectoit, & estoient esleus chefs & generaux de toutes les forces des Agarenes. Amer troisiesme du nom succeda à Aposalathe, & presidoit sur la cité de Tharse enuiron l'an 946. mais il ne fut heureux en ses entreprises contre les Chrestiens, d'autant que Barde Phocas general de l'armee Imperiale le desfit en bataille, & prit sur lui vn bon nõbre de villes en Cilicie, & Syrie, la ville de Hierusalem neantmoins estant touſiours en la puissance des Agarenes: ausquels l'Empereur Nicephore Phocas osta Tharse, & toute la Cilicie, & en somme les chassa de la petite Asie, & osta l'Isle de Candie aux Sarrasins d'Afrique qui l'auoient vsurpee, ce qui aduint enuiron l'an 964. puis passant en Syrie, la conquit iusques au mont Lyban, & fut assieger Antioche, d'où il s'en retourna sans rien faire, laquelle en fin il osta par son Lieutenant Bursé aux Agarenes. Lesquels dés lors virent leur Monarchie abattue en Syrie, & toutes leurs forces consister au Souldan de Perse, qui se nommoit Chosroé, cõtre lequel encor s'esleuerent les Persans, faschez d'obeyr si long temps aux Agarenes, mais ils ne peurent paruenir à leur dessein, par ainsi les Royaumes de Perse, & Egypte demeurerent aux Sarrasins, iusques à ce que les Turcs les en chasserent; car il est tresceretain que la race d'Vssuncan n'est point sortie des Agarenes, ains des Scythes nourris au pays, comme encor à present le Sophy est plus Armenien, ou Mede que Perse, mais non issu & procedé du sang des Agarenes. Et quant à l'Egypte bien qu'elle fut tenue par les Caliphes issus des Arabes, si est-ce que la famille se changea lors que les enfans de Saladin y vindrent regner, lesquels estoient Turcs & Perses, & ainsi la puissance Agarene defaillit en Orient, & se tint est

Digitized by Google

blie en Afrique comme nous le deduisons cy apres. Et pour mieux venir à la description de ceste hiſtoire Sarraſineſque ou Moreſque d'Afrique, bien que cy deuãt, & apres nous ayõs faict le diſcours des ſucceſſeurs du faux Prophete & Tyran Mahomet, ſi faut-il que nous en faciõs quelque repetition & redite, afin de n'apporter en ce diſcours aucune cõfuſion ou deſordre en l'hiſtoire, laquelle doit eſtre claire, & ſans aucune ambiguité: à ceſte cauſe nous dirons que Mahomet, eſtant mort l'an de grace 628. eut pour ſucceſſeur Abubacar, autrement Vbequar, auquel ſucceda Homar, & à celuy Hoſmen, lequel ayant querelle auec Mohani que d'autres nõment Hali, fut auſſi par luy occis en l'an de noſtre Seigneur 653. La mort de ceſt Hoſmen apporta grande diſſenſion entre les Arabes Sarraſins: neãtmoins Hali, ou Mohani, ſecouru d'Axa femme d'iceluy faux Prophete Mahometh, paruint à la couronne: ceſtuy rompant la paix que les Arabes Sarraſins auoiẽt auec l'Empereur de Conſtantinople dreſſa vne grãde armee en Alexandrie d'Egypte, laquelle il enuoya contre les Grecs, & regiõs voiſines. Et ce furẽt les premiers Arabes, Sarraſins, & Mahometans, leſquels ayant couru la Sicile, paſſerent en Heſpagne l'an de grace 676. regnant en Heſpagne Bambe Roy Goth, lequel deſfit ceſte troupe Mahometiſte, comme auſſi l'Empereur de Conſtantinople vainquit Mohani, & le contraignit de demander en toute humilité la paix. Ceſtuy eſtant mort, occis par vn parent du ſuſdit Hoſmen, euſt pour ſucceſſeur Hizid, premier du nom, & neueu de Mahomet, & fils du meſme Mohaui, quoy qu'on le die fils d'vn certain Maula, mais on n'aduiſe pas que les Arabes ont couſtume d'auoir noms diuers, ce qui cauſe de grandes obſcuritez en leur hiſtoire: ce Roi Hizid ou Gezit fut le premier qui commença de faire ſortir ſes gens d'Egypte, pour acquerir le pays Africain, ce qu'il fit l'aſſaillant par mer, & par terre, gaignant, ſans qu'on luy fit grande reſiſtance, tout iuſques à Carthage, laquelle fut ruinee & Zunes agrandie, & faicte belle des ruines de la precedente, & ceey a donné occaſion à quelques Grecs de penſer que Zunes & Carthage ne ſoit qu'vne meſme ville. Gezit mort ſon fils nommé Maula luy ſucceda à la couronne & Caliphat d'Egypte & aux autres ſiennes ſeigneuries: Ceſtuy ne fut gueres renommé, pour auoir regné fort peu, ſi ce n'eſt pour ſa liberalité, allegeant ſon peuple des ſubſides que ſes predeceſſeurs lui ont mis ſus: mais en autre part il rendit aux Grecs, ce que Gezit ſon pere auoit conquis ſur l'Empire en Afrique. A luy mort ſucceda Maroan, l'an de grace 682. & apres Maroã Abdalla, qui luy querella la couronne. Et ces deux eſtans morts, Abdemelic, fils d'Abdalla prince fort belliqueux & grand guerrier vint au royaume, lequel en l'an de noſtre ſalut 702. commença la conqueſte d'Afrique, tandis que les Princes Grecs eſtoyent occupez à s'entretuer, & perſecuter, & y eſtendit ſes limites dés le Pays Egyptien, iuſques à l'Occean occidental, & deſtroit de Gibraltar: & ce nonobſtant les Goths tindrent quelques terres en Afrique le long de la marine, ainſi que font à preſent les Roys d'Heſpagne, & de Portugal: & cependãt les Arabes trouuãs la pluſpart des Africains infectez de l'Arrianiſme, facilement auec la force & la liberté charnelle, ils les attirerent à leur loy damnable de l'Alcorã: & encor pour plus ſe donner d'authorité ils ſemerent leur lãgue Arabeſque de telle ſorte, que peu ſe trouue de villes, où la langue Africane an-

Digitized by Google

cienne y soit parlee, ou si elle y est vsitee, ce n'est qu'auec vne corruption aussi grãde qu'on void que les Goths, Vuãdales, & Lombards, ont corrompu les langages naturels des nations qu'ils ont domptees, ou comme les Romains l'ont pratiqué iadis és terres qu'ils ont assuiectis. Or quelque alteration de foi qu'il y aye eu, & du temps des Arrians, & du temps des Arabes & Mahometistes en Afrique, si est-ce que tousiours Dieu s'y a laissé quelques familles esleües, & choisies, lesquelles ont suiui la foi ancienne de l'Eglise: ainsi qu'à Marec, où il y auoit vne race de Gentilshõmes Chrestiens appellez *Farfanes*, bons Cheualliers, lesquels vindrent vers le Roi d'Hespagne Iean premier du nom, estant lors à Alcala de Heuares ainsi qu'il est deduict dans le liur. 15. chap. 27. de l'histoire d'Hespagne, & de nostre temps on a veu encor à Tunes, lors que l'Empereur Charles le Quint y vint certains Chrestiens, lesquels auoient leur Eglise separee de celles des Mores, estant appellez Rabatins: lesquels, afin que plus librement vacassent au seruice diuin, & ioüissent des saincts Sacrements de l'Eglise, ce grand Empereur fit aller demeurer à Naples, leur faisant de grandes graces, & priuileges. En l'an de grace 707. estant mort Abdemelic, Vlid fut appellé à la couronne sous le nom de Vlid premier du nom, sorti du sang de Mahomet, & de la famille d'Aben Humeia, les seigneuries duquel estoient si grãdes qu'il cõmandoit à toute l'Afrique, dés le destroit de Gilbraltar iusques à la mer rouge, & passoit encor iusques en Oriẽt & dõnant vne grãde frayeur à tout le monde: Mais d'où il tiroit sa grãdeur, il vit aussi sa diminution & abaissemẽt: car aduenant en l'an de nostre Seigneur 712. ou 718. selõ Esteuan de Garibay li. 16. c. 16. de l'hist. d'Espagne, que Roderic Roi Vuisigoth en Hespagne desbaucha Caua espouse du Comte de Septe appellé Iuliã, lequel marri de telle iniure sollicita *Muça Aben Zair*, Arabe de nation, & Lieutenant d'Vlid en Afrique de passer en Hespagne: cestui le faisant entendre à son M. & Seigneur Vlid, eut licence de donner quelque troupe legere au Comte pour courir les Terres d'Hespagne, & Portugal, & voyant que les affaires succedoient à souhait, il enuoya plus grandes forces, & en fin Aben Zair passa lui mesme auec plus de puissance que iamais, & ces Mahometans conquirent Seuille, & contraignirent les Chrestiens de se retirer aux Asturies, & Biscaye, où la noblesse Hespagnole se conserua plusieurs annees, pour la defense de la foi Chrestienne, & repeuplement des Hespagnes, d'autant que les Arabes appellans leur Rois Miramolins, c'est à dire les plus grands des croyãs Les histoires des Sarrasins portent qu'vn certain personnage Sarrasin nõmé Abedramon sorti des anciens Calyphes de Damas, fut le premier d'entre les siens, lequel s'estant retiré en la Mauritanie Tugitane, se fit nommer & appeller Miralmumin, c'est à dire en langue Arabesque, Prince des croyans, les Chrestiens ne pouuans souffrir ceste iniure, se mirent en armes, & commencerent la guerre, laquelle n'a cessé iusques à nostre temps, que les Mahometans, ont du tout esté chassez de l'Hespagne. Vlid donc fut onziesme Roi des Mahometans, & le premier qui de sa nation regna en Afrique, lequel mourant l'an de grace 718. laissa pour successeur Culena 1. du nom 12. Roi des Arabes, & 2. d'Hespagne des Princes Mahometans, ceſtui mit au lieu de Muça Aben Zair, vn autre gouuerneur appellé Alahor, lequel paya le Comte Iulian & autres traistres ses complices de leur

Digitized by Google

leur desloyauté: car les Chrestiens ayans battu fort lourdement les Mores d'Hespagne, Alahor se doubtant que ceux qui auoient auancez les Africains, ne pensans pas qu'ils se voulussent arrester, ne fussent aussi cause de telle defaite, non content de les despoüiller des Seigneuries qu'on leur auoit donné, qu'encor il leur fit trencher les testes. Apres ce il continua ses conquestes, & gagna la Catheloigne, ruinant de fonds en comble l'ancienne cité de Tarracon, qui est vrai-semblable auoir donné nom à la Prouince Aragonnoise: prindrent aussi Barcelone, & Rousillon, & l'Isle de Sardaigne: & ce fut en ce temps, que le fils de Muça Aben Zair nommé Abdulazis, lequel auoit espousé la Roine Egilone femme du defunct Roi Roderic, commença vsurper la Seigneurie, & souueraineté en Hespagne, s'en intitulant Roi: & posant son siege Royal à Seuille, par le conseil de sa femme Egilone: mais son dessein fut plus profitable à vn autre qu'à lui: d'autant que les Mahometans le soupçõnans d'estre Chrestien, le massacrerent tandis qu'il faisoit son oraison, & mirent en sa place vn sien Capitaine nommé Aiub, lequel fit poser son siege royal en la cité de Cardoue, où il a esté iusques au temps de nos Peres. Ceste Aiud vesquit cinq ans en sa principauté, & lui succeda vn Seigneur Mahometã appellé Alhor, lequel prattiquant sa grandeur, vint à mourir Gulema, qui ordonna pour ses heritiers deux siens cousins appellez Homar, & Hizid fils du Roi Vlid, cy dessus mentionné, & mourant l'an de grace 720. les deux susdits vindrent à la Courõne, & Homar mourant Hezid ou Gizid second du nom, & troisiesme Roi More sur l'Hespagne eut tout l'Empire, lequel enuoya Adhã pour gouuerneur en Hespagne, lequel aucuns appellẽt Azã, & d'autres Abraham fils de Melit, lequel estãt le troisiesme Prince & gouuerneur de Cordoue, y bastit le pont qu'on void auiourd'hui sur le fleuue Bethis, qui ores se nomme Guadalquiuir, & aussi ce fut lui qui le premier des Mores commença de courir sur les Gaules, & qui tascha de se faire Seigneur des terres que les Goths auoient possedé en Languedoc, & Gascoigne: mais auant que d'y arriuer, & estant à Tortose cité assise sur le fleuue Ebro, au païs de Cathelogne, il mourut: auquel fut substitué au gouuernement Zaman, lequel passa les monts Pirenees, & prenant la cité de Narbonne, n'osa se ruer sur Tholose, laquelle auoit esté le siege royal des Princes Goths. En ceste guerre mourut Zaman, & fut mis en son lieu vn que Hizid enuoya, appellé Abderrahamen, autrement Abdirame: auquel temps qui fut l'an de grace 722. Pelage Roy Chrestien en Hespagne, & du sãg des Goths conquit la cité de Leon, & deux ans apres mourut Hizid Roy souuerain des Mores, auquel succeda Hiscan, qui estoit le plus puissant Roi qui eut encor esté entre les Mahometans, comme celui qui auoit soubs son Empire partie de l'Asie mineur, la Syrie, les Medes, Hircans, Perses, toutes les Arabies, la Iudee, l'Egypte, quelque partie de l'Ethiopie, puis l'Afrique, Sicile, Pouille, & Calabre, & plusieurs terres en Gaule, & toutes les Hespagnes, si bien qu'il se pouuoit vanter d'estre le plus grand Prince du monde. Ce fut lors que le Duc de Guyenne, voyant que Charles Martel vouloit le defrauder de son droict, & le priuer de sa seigneurie, eut recours au gouuerneur de Cardoue Abderrahamen ou Aldirame, lequel entra en Gaule auec vne effroyable armee montãt iusqu'à cinq cens mille tant hommes, que femmes & enfans, à cause que son intention

tention estoit de s'y domicilier, tout ainsi que ces predecesseurs auoyent faict en Afrique & Hespagne: ce qui aduint l'an de grace 730. Mais le Prince Aquitauic Eude faisant son accord auec Charles Martel, vint cõbattre le susdit More aupres de Tours, où Abderrhamen fust occis auec 380000. hommes, & ainsi ces Mores furent chassez de Gaule par celui qui les y auoit introduit. En l'an de nostre salut 733. mourut Eude Duc de Guyenne laissant trois enfans, Hunauld, Vaifer & Aznaer, qu'aucuns estiment auoir esté nez de celuy Asnar qui fut le premier Comte d'Arragon, eut encor vne fille appellee Menime, laquelle fut mariee à Froyle premier du nom, Roy de Leon: apres la mort du Duc Eude Charles Martel voyant le chemin frayé pour executer ce qu'auparauant il n'auoit peu faire, vint à main armee en Guyenne, qu'il conquit iusques aux monts Pirenees. Ceste desraisonnable vsurpation donna iuste occasion aux Princes desheritez de se retirer à garant aux infideles, les Mores y entendent, & entrent en Gaule, gastans & rauageans tout iusques en Bourgongne, mais derechef Charles Martel les vainquit & chassa: mais l'an 735. vn Mahometan appellé Athin entra encor vn coup en Gaule du costé de Laguedoc, & vint auec son ost iusques à Narbonne, & à son secours vint vn autre Seigneur More appellé Amoree, tandis que Charles Martel ayant repris Auignon que les Mahometans tenoient, vint assieger Athin à Narbonne: mais le Prince François ayant vaincu Amoree, comme Athin ne se veit asseuré à Narbonne, il s'enfuit en Hespagne: & le François laissant vn gouuerneur en Guyenne, pour resister aux infideles, luy donna aussi charge de secourir les Chrestiens qui estoient en Hespagne: aduenant tout ce cy du viuant de Hiscan, lequel mourut l'an 748. luy succedant Vlid second du nom, & sixiesme Roy d'Hespagne entre les Mahometans. Contre ceste Vlid se reuolterent tous les Mores qui estoient en Hespagne, & ceste rebellion fit grand bien à Alphons Roy des Chrestiens en Hespagne, car il recouura plusieurs terres, & ne viuant ceste Vlid que deux ans en son Empire, luy succeda Abraham fils d'Vlid second: mais sa grãdeur ne luy fut lõgue, d'autant que Maroan Prince Arabe sorty de l'vne des filles de Mahomet, fauorisé de quelques puissans Seigneurs, non seulement se reuolta contre Abraham, autrement Hibraem, & luy osta soy Royaume, & la vie tout ensemble. Maroan second du nom enuoya pour gouuerneur en Hespagne vn nommé Thoaba, & lors se leuerent de grandes guerres entre les Mahometistes Arabes, & ceux d'Afrique, & s'armant contre le Roy Maroan, vn puissant Seigneur appellé Abdalla Aben Alabeci, qu'on disoit estre descendu d'vne fille de Mahomet: & cependant estant mort Thoaba, vn Arabe nommé Iuseph, ou Ioseph mortel ennemi de la Religion Chrestiẽne, fut faict gouuerneur en Hespagne. Ce Prince fit aussi tost la guerre aux Chrestiens, & se rua sur les terres de Galice l'an 757. mais il fut vaincu par le Roy Frœle, cependant qu'en Afrique les deux maisons d'Aben Humeya, & Aben Alabeci, combattoient pour la Couronne: & à la fin Maroan du sang des Humeya, estant veincu, & occis Abdalla de la race d'Alabecy & sorty de Fatima fille aysnee de Mahomet vint à la couronne, & ainsi les Seigneuries d'Arabie, & Afrique, demeurerent en la race de ces Alabeci, iusques à ce que les Almorauides les en chasserent. Cependant commença vne autre race en Hespagne, laquelle venoit des Humeya

& de

Digitized by Google

& de laquelle estoit chef vn nõmé Abderrahamé, Abé Humeya, lequel vint en Hespagne en intentiõ de s'y faire Roy, & tenir teste à la race d'Alabeci: & à ceste cause ne fust pas si tost en Hespagne, qu'il feit guerre à Ioseph: & ne cessa iusques à tãt qu'il l'eut faict mourir & qu'il se fut fait Roy d'Hespagne: & ainsi fut diuisé l'Empire Mahometã, y ayãt vn Roy sur les Arabes, vn autre sur les Africains, & le troisieme en Hespagne. Abderrahamen dõc premier Roy de Cordoue, & 10. en nõbre entre les Mahometãs vsurpateurs d'Hespagne se resolut de se tenir à Cordoue, mais pource que Tolede estoit cõme la capitale du royaume Hespagnol, il voulut que sõ fils Culema Abé Humeya fut gouuerneur en icelle, & puis il se mit à faire la guerre au Roy Chrestiẽ d'Hespagne, cõtre lequel il ne gaigna que des coups, & pis encor luy adueint: car dés aussi tost qu'il se dict Miramomelin ou Miramolin d'Hespagne, les Mores qui estoiẽt à Valẽce ne voulurẽt luy obeir, ains se disoiẽt subiects du sãg d'Alabeci, mais cestuy Abderrahamé fut assieger Valẽce, & la prit, ce nonobstãt les diuisiõs cõtinuerẽt en Hespagne, d'autãt que Hibduabala se fit Roy de Sarragosse, mais aussi tost il fut despoincté par Abautar & Denisfez Mores ses capitaines, & cecy fut cause qu'il vint en Frãce vers Charles le grãd qui le remit en son royaume l'an 778. auec conditiõ que les Chrestiẽs viuroiẽt en liberté de cõscièce, & auroiẽt exercice libre de leur religion en ses terres. Abderrahamen estãt mort l'an 780. eut pour successeur Hisé son fils 1. du nõ, lequel bien que puisné, vsurpa l'estat, ce qui dõna occasiõ d'vne autre diuisiõ au Royaume, d'autant que la plus part des voisins presterẽt obeissãce à Culema, lequel remit le siege royal à Tolede, & se fit appeller Miramomelin, & ce fut de là que prit sõ cõmencemẽt le royaume de Tolede, cõme aussi des diuisiõs des Mores le reste des royaumes en Hespagne ont leur fõdemẽt. Les 2. freres eurẽt guerre ensemble, & cõbattirẽt pres de Vilches, où le Roy Hilé eut la victoire, & de là fut assieger Tolede, qui sãs coup ferir se rẽdit par cõpositiõ: & Culema desesperé de pl⁹ recouurer sõ heritage, s'en alla en Afrique pour en tirer secours & recouurer ses pertes: & Hisen feit guerre pour rauoir Lãguedoc cõquis par quelques siẽs predecesseurs: mais y ayãt faict quelques exploicts heureux, à la fin par le secours de l'Empereur Charles le grãd, ce Roy More fut abbattu de telle sorte que la plus part de ses villes payoiẽt tribut au susdit Empereur, dõt Hisen en mourut de fascherie en l'an 794. A ce vaillãt Roy succeda son fils aisné Hali Hatã, que d'autres nõmẽt Alhacan, qui fut le pmier qui ordõna la garde des Chrestiẽs reniez à sa porte, & en auoit cinq mille ordinaires pour estre pres de sa persõne, cõme à presẽt le grand Turc faict des Ianissaires. Durãt que cestuy s'amusoit à ses grãdeurs, Culema sõ cousin praticquoit les citoyẽs de Tolede, & passant auec forces d'Afrique en Hespagne se feit seigneur de Valẽce, & regaigna Tolede, mais la ioye ne luy fut grãde, car Haly Hatã luy allant à l'encõtre, ils vindrẽt aux mains, & Culema y perdit & la bataille, & la vie, & sõ frere Abdallà, qu'il auoit amené là d'Afrique fut pris, & biẽ traicté par Haly Hatã, lequel fut neuf ans sãs pouuoir recouurer la cité de Tolede, mais à la fin il l'eust par finesse surprise, faignãt de vouloir faire paix, & tout bõ traictemẽt, & en fin feit mourir cinq ou six mille des principaux: & en celle saisõ les Chrestiẽs secourus par les Frãçois, faisoiẽt de grãdes cõquestes en Cathelogne, & le Roi Haly Hatan mourut l'an 819. & eut pour heritier & successeur, son fils nõmé Abder-

Digitized by Google

Rahamen secõd du nõ, lequel courut sur Barcelone, & la prit sur les Chrestiens, mais il n'en iouyt guere longuement, & derechef regnant en Frãce Louys le debõnaire, cõme Aymond Gouuerneur de Guyene se fut reuolté cõtre son Roy, fut se ioindre à ce Roy Mahometan, & auec luy assiegea derechef Barcelone: mais ce fut en vain, estãt iceux cõtraints de se retirer sãs rien faire, & vit en outre la reuolte de Saragosse, & de Tolede. Ainsi cõtinua le Royaume de Tolede, & en fut faict Roy vn More appellé Muca Aben Heazin qui fut secõd Roy de ce siege, lequel laissant son fils pour gouuerner son pays, alla guerroyer les Chrestiẽs en Nauarre, & au Cõté de Catheloigne, mais il y fut si biẽ battu, que perdãt sõ armee il y fut bleçé à mort, laissant son fils Aben Lopé Roy troisieme de Tolede, lequel craignant Abderrahamen fit alliance auec Ordogne Roy de Gallice & les Asturies. Abderrahamen mort luy succeda son fils Mahomet secõd du nom si l'on met en rang le faux Prophete Mahometh: lequel à l'encontre de son Royaume sentit la reuolte de ses subiects, secourus par les Chrestiens, mais ce cauteleux Mahometh les vainquit par ruse, & occit treze mille Mores, & huict mille Chrestiẽs: & ne pouuant prendre Tolede, mit garnison à Corite, Alcala de Henares, Talauere, & à Calatraue: & en fin eust la cité pressee de famine, par cõposition l'an 844. puis se dõnant aux plaisirs il mourut l'an de grace 874. en ayant regné 35. Almudir premier du nom & fils de ce Mahometh veint à la couronne, auquel obeissoient ceux de Cordoue, Seuille, & toute l'Andalusie: cest Almudir fut adonné aux plaisirs, & saletez du corps, laissant plusieurs fils, & filles, sans que pas vn luy succedast, ne feit aucune guerre aux Chrestiens, cõme aussi il ne fut onc par eux attaqué, & mourut l'an 876. eust pour successeur Abdallà, troisieme du nõ & septieme Roy de Cordoue, lequel estoit son frere, ou, cõme dient autres, son nepueu, lequel passa aussi son tẽps en paix auec les Chrestiens, & mourut l'an 889. Cestuy eust pour successeur Abderrahamen 3. du nom, que d'aucuns appellent Almançor fils d'Abdalla, lequel dés qu'il fut Roy se feit nõmer en ses tiltres Ananzer Ledin Alla, defenseur de la Loy de Dieu: de son tẽps les Chrestiẽs mirent le siege deuant Talauere au royaume Castillá de Tolede: il y enuoya secours que les Hespagnols deffirent, prenants la ville, & le general de l'armee Mahometane: ce qui incita, & esmeut tellement le cœur de ce Roy qu'il enuoya en Afrique vers le Roy Almotaraph, lequel cõmandoit sur la Tingitane, assauoir sur Fez & Marroc, lesquels enuoyerent forces: & ainsi les Mores, Africains, & Hespagnols se ruerent és terres Chrestiennes le lõg de Duerò, & ville sainct Esteuan de Gormaz, où les Mahometans furent vaincus, & les generaux des deux armees Moresques occis en l'an 894. & le Roy Ordogne entra brusquement és seigneuries du More, & passant les riuieres de Tajò & Guadiane, vint iusques à Badajoz, & Abderrahamen passa en Gallice, & les Chrestiens le suiuirent, où la bataille fut cruelle, & sanglãte durant du matin iusqu'au soir, sans sçauoir qui eut le meilleur, & chascun des Roys se vantant d'auoir la victoire. Cest Abderrahamen a le plus tourmenté les Chrestiens que pas vn des Roys Mahometans d'Hespagne, car il courut iusques en Nauarre, & depuis en Castille, qui n'estoit lors qu'vn Comté, le Comte duquel pays demanda secours à Ramire Roy d'Hespagne, lequel vainquit les Mores pres la ville d'Osme, regnãt sur les Sarragoçains vn Roy More appellé Abéaia, lequel estoit subiect du Roy de Cordoue

Cordoüe, & le meſme Abderrahamen eſmeut vne perſecution contre les Chreſtiens, leſquels iuſques alors auoiẽt veſcu en liberté parmi les Mores en payant aux Roys le tribut, ainſi qu'il ſe prattique en Turquie. En fin ce pſecuteur ayãt ſouuent eſté vaincu par les Chreſtiens, mourut en l'an 939. & laiſſa pour ſucceſſeur Haly Hatan ſon fils, lequel feit de grands maux en Caſtille ſollicité par vn banny appelé Don Velà de Naiera, prit Burgos, & autres villes, occit pluſieurs gens d'Egliſe, & fut le plus cruel ennemi de tous les Mahometans, qui onc regnerent en Heſpagne, & mourut l'an 959. luy ſuccedant Hiſen ſecond du nom, q̃ d'autres appellent, Yxecà, lequel ne ſeruoit d'autre choſe q̃ du porter le nom du Roy, y ayant vn Seigneur More appellé Aben Hamur, lequel cõmandoit par tout & manioit les affaires à ſa fantaſie: & ſous ce Roy y euſt vn comte de Gallice nommé Rodrigo Velaſquez qui ſollicita les Mores de venir en Gallice, leſquels y paſſans vindrent iuſques à Compoſtelle, & abbattirent quelq̃ partie de l'Egliſe de S. Iaques, mais ſur l'heure ſes troupes furent aſſaillies d'eſtranges maladies, tellement quil s'en retourna sãs rien faire: neãtmoins depuis y euſt vn general pour le meſme Roy Hiſen, lequel courut le pays de Leon, & Gallice faiſant de grãds faicts d'armes, & ſe rendãt eſpouuãtable à tous ces Chreſtiens, les haines particulieres deſq̃ls eſtoiẽt cauſe de ces deſaſtres, de ſorte q̃ la Catheloigne fut derechef pour la plus grãde partie ſoubsmiſe aux Mahometãs. Entre leſquels auſſi s'eſleuãt des diuiſiõs à l'exẽple des Chreſtiẽs, il y euſt vn More appellé Culema q̃ oſta le royaume à Hiſen, qu'il mit en priſon, & ſe feit Miramomelin de Cordoue, eſtãt là venu de Barbarie, d'où il tiroit ſecours: mais vn autre puiſſant ſeigneur s'oppoſãt à ceſtuy-cy le deſchaſſa, & vſurpa la ſeigneurie, & s'appelloit Mahometh, leq̃l perſecutãt les amis de ſon predeceſſeur, il y en euſt qui ſe reuolterẽt, & entr'autres vn More Toletan nõmé Abdallà; lequel remit ſus la royauté en la cité de Tolede l'an 993. & 149. ans apres que pour la derniere fois elle fut ſoubmiſe aux Rois de Cordoue; & de là auãt elle euſt Rois propres, ſans que iamais elle retournaſt depuis és mains des Rois de Cordoue. Ce Roy Toledã s'allia des Chreſtiẽs pour ſe preualoir cõtre les forces de celuy de Cordoue: & cependãt Culemà chaſſé de ſon royaume, fauoriſé des Chreſtiẽs fit la guerre au Roy Mahometh, qu'il vainquit, & ſe remit en ſõ ſiege: ce qui fut cauſe qu'il mit en liberté Hiſen, que nous auons dit cy deſſus auoir eſté chaſſé de ſon royaume par Culemà, lequel cõme eſtãt Roy legitime & de la ſucceſſiõ & famille royale, & fut receu auſsi par ſes ſujects: & prit pluſieurs villes d'Andaluſie, leſq̃lles durãt les guerres ciuiles auoyẽt eſté vſurpees par les Tyrans & rebelles, & fit la guerre aux Africans, leſquels defendoyent le parti de Culemà ſon aduerſaire. Euſt auſsi guerre contre Obeydalla Roy de Tolede, en laquelle le Toletan fut vaincu, & occis, auquel ſucceda Hayrã ſeptieſme Roy de Tolete: mais comme Hiſen penſoit iouyr de ſes eſtats paiſiblement il ſe vit aſſailli pis que iamais par vn More nõmé Haly, fauoriſé des Africãs, lequel auſsi le priua de ſõ ſiege l'an 101. mais il ne fut lõguemẽt Roy, car vn autre Haly Hatã le demõta: & le fit maſſacrer traiſtreuſemẽt en l'an 105. Ce q̃ irrita les Mores, de ſorte qu'ils eſleurent pour Roy vn couſin de Haly appellé Cacin, ayãt de ſõ coſté les Mores d'Afriq; nõmés Berberuzes, & Haly Hatã, eſtãt ſupporté par ceux d'Heſpagne, lequel voyãt qu'il ne pouuoit oſter Cacin de ſõ ſiege, ſollicita Abderrahamen Almortada à s'emparer du royaume de Cordoue: & ceſtui ſecouru par le Roy de Sa-

Digitized by Google

ragoſſe,& Almudar Roy d'Abé Alfaix,& par les citez de Tortoſe,& Valéce quoy que du domaine de Cordoue,& autres Mahometás q tenoyẽt les citez principalles d'Heſpaigne, ſe fit Seigneur d'vne partie du Royaume Cordouen : mais trahy par les ſiens meſmes,il fut occis en vne entrepriſe faicte contre la cité de Grenade, & ſa teſte fut portée à Cacin en Cordoue. Ce Cacin mourant lui ſucceda en l'an 107. Hiayà fils du ſuſnõmé Mahomet, mais il ne fut guere lõg tẽps Roi pour y eſtre paruenu par le moyen des Berberuzes, ſi biẽ q̃ les Heſpagnols appellás Buz Seigneur de Grenade, & par les menées de ceſtuy fut occis Hiayà en la cité de Melagà, & la courõne eſcheut à Abderrahamẽ quatrieme du nõ,lequel ne regna qu'vn mois & 17.iours, lui ſuccedát Mahomet 4. du nom, les richeſſes & auarice duq̃l furent cauſe de ſa ruine, car les ſiẽs meſmes deſireux d'auoir ſes threſors le firẽt mourir par poiſõ,n'ayát regné qu'vn an & 4.moys:& euſt pour ſucceſſeur Hilẽ troiſieſme du non : l'Heſpagne eſtant alors toute réplie de Royteles, n'y ayant preſque aucune Cité, chef de Prouince qui n'euſt vn Roi qui lui cõmádoit : ce qui abaiſſa la gloire du Royaume de Cordoue, les Rois de laquelle auoiẽt eſté les grãds & ſouuerains de tous les Mores d'Heſpaigne. Ce Roi ne fut encor de longue durée, non q̃ ſes ſubiects le hayſſent, ains pource qu'il auoit vn lieutenát de bas lieu, lequel traictoit cruellemẽt le peuple,à ceſte cauſe ils punirẽt le Roy de la faute de ſõ officier, & le chaſſerẽt,& depoſerẽt de la courõne, & lui dõnerẽt pour ſucceſſeur Almũdir II.du nõ, lequel ſe veint preſenter aux Cordouás pour eſtre leur Roi,cõme ſorty du sãg de leur faux Prophete : Il eſt receu & eſcouté, mais ceux qui l'aymoiẽt luy cõſeillerẽt de ſe deſporter de ceſte courõne, veu les perils qui ſouffroyẽt en icelle, & q̃ la Cité eſtát en armes, & les hũmeurs & affectiõs des citoyens diuerſemẽt menees, il valloit mieux qu'il laiſſaſt ſõ entrepriſe,q̃ de l'expoſer au peril de pdre ſa vie: mais ce fol Prince au lieu de ſuiure leur cõſeil,& de les enremercier,il leur reſpõdit,faictes moi auiourd'hui Roy,& me tenez pour tel, & demain tuez moy,s'il vous en prẽd enuie:ceci fut ſi mal receu par l'aſſẽblée,q̃ cõceuãts opinion q̃ ce ſeroit vn mauuais Roi, s'il eſtoit cõfirmé en l'eſtat tant s'en faut qu'ils lui octroyaſsẽt le terme par lui requis pour regner,q̃ ſur l'heure ils taillerẽt en pie ces & ſur l'inſtát meſme cõmãderẽt à Hiſẽ q̃ sãs l'occir ils auoyẽt deſapoincté, qu'il ſe retiraſt & ſortit du palais & de la cité, ce qu'il fit auec ſes enfants & famille, & s'en alla en vne ſiẽne fortereſſe : Mais eux voyás qu'à la lõgue ce Roy leur pourroit faire q̃lque tort & deſplaiſir, il furẽt forcer la place,prindrẽt ce Roi & ſes enfans qu'ils empoiſõnerẽt à Cordoue. Or iaçoit q̃ le malheur fuſt ſi grãd pour ceux q regnoiẽt en Cordoue: ſi eſt ce q̃ touſiours il ſe trouuoit quelq̃ fol, lequel pour le deſir de regner, faiſoit pdigue largeſſe de ſa vie,entre leſquels fut vn puiſſant More natif d'Algarue, appelé Iohar qui vint à ſe faire Roi l'an 112. de noſtre ſalut, & tint la Seigneurie 2. ans, qui eſtoit beaucoup eu eſgard au peu de tẽps q̃ ſes predeceſſeurs auoiẽt regné,auquel temps Dõ Sauchez Roi de Nauarre,& comte de Caſtille,s'aydant, & vſant de ces diuiſions Moreſques,courut tout,bruſlant, tuant & ſaccageant iuſques aux portes de Cordoue, ſans qu'il trouuaſt vn ſeul Mahometá q̃ lui fit reſiſtãce & s'en retourna en ſa maiſõ chargé de butin, & ayant acquis pour ce vne treſgrande reputation : ce Iohar giant,comme dit a eſté,regné 2. ans mourut, & lui ſucceda,ce qui n'eſtoit

aduc

Digitized by Google

aduenu il y auoit assez long temps vn sien fils appellé Mahomet cinquiesme du nom,& dernier roy More de Cordoue:ceste royauté prenãt fin l'an de nostre Seign.1027.& ayãt cõmencé l'an 758.&par le defaut de ce royaume eut vigueur celuy de Tolede, duquel il nous faut traicter,puis que la raison veut qu'ayãs osté les Mores d'Afrique,nous les y voyõs encor retirer. La descheute de la maisõ des rois de Cordoue, fut cause que les rois Chrestiens d'Hespagne,estẽdirẽt leurs limites,& recouurerẽt plusieurs terres sur les Mahometãs,& sur tout du costé de Portugal,Gallice,&Cathelõgne,& fut estabIi le royaume deCastille qui n'estoit que Cõté,l'an 1034.en estant Roy Ferdinãd fils du Sanches Roy de Nauarre,surnõmé le grand lequel espousa l'heritiere de Leon,& sœur du roy Bermude. En ceste saison regnoit à Tolede vn roy More appellé Almenon ou Aly Maynon 9.en nõbre des rois qui ont cõmandé en ceste cité, contre lequel le susd. roy Ferdinand I.fut faire la guerre si violente,que prenant les villes de Talamãcà, Vzeda,Guadalaiar,Alcalà,Madrid & autres, il estõna le More de telle sorte,qu'il se rendit son vassal,& luy fit hõmage de ce qu'il possedoit en Tolede. A ceste Aly Maynon succeda vn fils nõmé Hisẽ Aben Humeya, sous lequel florirent de fort doctes hõmes en Tolede, & plusieurs Chrestiens,viuans en liberté de cõscience,lesquels estoyẽt nõmez Mozarabes,ainsi que ie l'ay amplement deduit cy deuãt.Sur les derniers ans de Ferdinãd ce roy Tolctan & plusieurs autres roitelets,qui se tenoyent és royaumes d'Aragõ & Valence,furent contrains de reuenir à leur premiere obeyssance durant que ces choses se passoyẽt ainsi en Hespagne y eust grande diuision en Afrique entre les Rois & Princes, d'autant que cõme ceux du sang de Humeya (ainsi qu'auons veu) tinsẽt l'Hespagne, & ceux d'Aben Alaueci fussẽt Seigneurs d'Afrique,toutes les 2.familles sorties de 2.filles de l'imposteur Mahometh, il s'esleua vne famille de Mores en Afrique fort riche & puissante,icelle portant le nõ des Almorauides,laquelle chassa du royaume African ceux qui estoyẽt de la race des Alaueci, & sang du faux Prophete,& le chef de ces Almorauides fut nõmé Ioseph Aben Tesfin duquel est nommé vn fleuue en Barbarie,au pays & royaume de Tremissen:les Mores Hespagnols & Africans qui n'aimoyent pas les rãces des Humeya & Alaueci, se mirent sous la puissance de ceste Almorauide:& mourant le Roy de Tolede Aly Maymon,eust pour successeur Hisẽ son fils vnique,ce qui aduint l'an de Grace 1074.auquel ceux de Cordoue firẽt la guerre,mais luy secouru par le roy de Castille son ami,les chastia si bien, qu'ils n'eurent plus la hardiesse de courir ses terres pour luy nuire. Or pour ne laisser le reste de ces Mahometãs, pour lors y auoit des rois en Seuille qui se nõmoyent Almũcamuz Aben Amet Amũdafar,en Grenade:& Abubacar,à Valence:mais ce dernier estoit subiect du roy de Tolede,contre lesquels Gid grãd Capitaine Hespagnol,& pilier des Chrestiens,cõbattit plusieurs fois heureusemẽt, & conquit bon nõbre de places sur Almũdacar portãt titre de Roy de Sarragosse:&cependãt mourut Hisen Roy de Tolede,laissant pour successeur Hiaya son frere surnõmé Alcadurbilé,hõme vicieux & dissolu,& le dernier des Princes de Tolede,pour estre hay de ses subiects,à cause de ses ieunesses, cruauté & folies. Ce qui fut cause que le gouuerneur de Valẽce nõmé Albubacar se reuolta,& que tãt les Chrestiens Mozarabes de Tolede,que les Mores prierent les vns le roy Alphõs de Castille,& le puissãt des Chrestiens

Digitized by Google

Hespagnols,de s'emparer de Tolede, & les autres Rois de Badaioz : cestuy vint en la cité,& chassa Hiaya:dequoy mal cõtent Alphons fut contre Tolede,& remit Hiaya en son throsne,lequel continuãt en ses vilenies,on pria derechef Alphons de le chasser:ce qu'il fit, & regaigna pour les Chrestiés la cité de Tolede,l'an 1083.& Hiaya secouru par le mesme Roy Alphons trãsporta son royaume,& siege de seigneurie à Valence.En laquelle saison Almuncamus Roy de Seuille,estant le plus puissant de tous les Mores,donna sa fille la plus belle Princesse de son tẽps,à Alphõs Roy de Castille, laquelle se nõmoit Caida,mais le nõ luy fut changé au Baptesme, & fut appellee Marie:cest Alphons pour faire plaisir à son beaupere, & luy assujectir tous les Mahometans d'Hespagne,enuoya vers Ioseph Aben Tesfin Roy d'Afrique,pour auoir forces des Almorauides,afin d'assujectir les Rois de Sarragosse,& Deuia:& Almũcamus vsant de pareil deuoir enuoya au grãd Gouuerneur de Maroc nõmé Aly Aben Axà le priant d'amener le plus de forces qu'il luy seroit possible : ce que More fit,mais il ne fut long tẽps sans prendre tout à propos querelle contre le Roy de Seuille, de maniere que venãs aux mains Almuncamus fut occis:qui fut cause que tous les Mores d'Hespagne s'addressants à ce Marrochien Aben Axà,lequel se reuoltant contre Iuseph,ou Ioseph son Prince, se fit Seignr & Tyran de tous les Mahometãs qui estoyent en Hespagne, & renouuella le titre ancien des Rois de Cordoue se faisãt appeller Miramomelin,&desnia de payer le tribut aux Chrestiens:& courant les terres de Tolede, le Roy Alphons luy vint au deuãt auec ses forces, mais il fut vaincu par le More, lequel recouura facilement les places conquises par le Castillan.Nonobstant cela Alphons 2.fois vaincu,ne perdit cœur,ains venant assieger Aben Axa à Cordoue,pour lors passa le grãd Roy d'Afrique auec de grandes forces en Hespagne,nõmé Iuseph Tesfin,& prit Abé Axa,auquel il fit trãcher la teste,& gaigna Cordoue,Seuille,&toute l'Andalusie,& fut faite vne vnion des Mahometãs d'Afrique, & d'Hespagne sous vn mesme Roy,& Miramomelin:ce q̃ faict par Iucep,il s'en retourna en Afrique,&fut se tenir en la cité de Maroc l'an 1089.ce Iuseph mourut l'an de grace 1100.ayãt regné 12.ans sur l'Hespagne,&luy succeda son fils Haly Aben Tesfin Miramomelin d'Afrique, & d'Hespagne:lequel assẽblant vne furieuse armee de ses Almorauides passa en Hespagne, & fut cõtre le bon Roy Alphõs de Castille, lequel estãt vieil enuoya sõ fils à la guerre,qui y fut occis,& les Chrestiens vaincus,non pourtãt les Mores passerent outre craignãs l'heur du bon Roy Alphons, lequel mourant sans hoir,laissa pour heritier son nepueu Alphõs Roy de Nauarre,& d'Aragon: cestuy courut les terres des Almorauides,le Roy desquels Aly Aben Tesfin mourut l'an 1130. & fut son heritier Albo Haly Aben Tesfin son fils,du regne duquel viuoit à Cordoue Albo Haly Auinceni ce grand Medecin par nous appellé Auicẽne,qui florissoit l'an 1140.auec lequel fut aussi en honneur & bruit en ceste mesme saisõ Aben Rois,que nous nõmons Auerroés ainsi que ie deduits cy apres,enséble Aben Zoar tous hõmes signalez & bien versez en la cognoissãce des causes naturelles. De ces persõnages de grand sçauoir proceda l'occasiõ des troubles qui furent depuis entre les Mores,& entre les maisons des Almorauides & Almohades:car il y eust vn grãd Philosophe appellé Aben Thumert docte en l'Astrologie,& sciences obscures, lequel fit entendre à vn ieune More, que les Astres luy promettoyent la

Monar

Digitized by Google

Monarchie des Mores. Ce ieune hõme estoit de bas lieu, & fils d'vn potier de terre, bien qu'il fust de haut cœur, & d'entreprise ressentant l'ambition qui couuoit en son ame, & s'appelloit *Abdelmon*, lequel adiousta tellement foy au dire de ce Philosophe Thumert, que s'addressant à vn religieux Mahometan fort sçauant en l'Alcoran, luy declara la prediction de Thumert & le pria ensemble de lui vouloir prester secours & aide, lui promettant que l'affaire succedant selon que les astres luy promettoient, il le feroit le plus grand d'entre les Mohometistes. *Almohadi*, ainsi s'appelloit ce religieux Mahometan, resolu de le secourir ne sceut trouuer plus beau, ni plus prompt chemin de semer nouueautez en leur religion, de maniere qu'il se mit à interpreter l'Alcorá cõtre le sens de tous les autres docteurs, & accõmodant le tout aux humeurs des Africans: ceux-cy esbahis de ceste doctrine, luy prestẽt l'oreille, la reçoiuent & ont cest hõme en grande opinion de saincteté. Voyant que son dessein s'acheminoit selon son desir, il s'aduança à faire dauantage, & à proposer qu'Abdelmon estoit personne esleüe de Dieu, qui par iceluy vouloit plãter sa saincte loy Alphurcaniste par tout le monde. Ce qui fut cause qu'iceluy Abdelmon, estoit honoré & respecté cõme chose enuoyée de Dieu. Et lors Almahadi cõmença à se decouurir & à prescher cõtre la race des Almorauides, les disant tyrans & vsurpateurs, cõme ceux qui auoiẽt chassez la famille d'Alabeci, & le sang de leur Prophete Mahometh: & passant outre, il s'attaqua à la personne du Calyphe de Baldac souuerain Pontife de leur loy, & cõtre le reste des Alphaquis, & Ministres de leur secte, en somme disant qu'Abdelmon estoit du sang de Mahomet, il gagna la plus part de la Noblesse, à quoy le fauorisoit fort Aben Thumert auec ses predictions, & figures astronomiques, & auec telles forces ce fils de potier se fit grãd, & combattit souuent cõtre le souuerain Roy d'Afrique, & des Mores d'Hespagne. Ainsi fut diuisé l'estat African en Almorauides, & Almehades, & estoit besoing de reciter en ce lieu ceste histoire, afin desclaircir plusieurs doutes qui se treuuẽt ordinairement en l'histoire d'Afrique & d'Hespagne, & alla la chose si auãt que le Roy Albo Aly Aben Tesfin estant occis en bataille, ce gentil potier Abdolmon fut fait Roy & Miramomelin d'Afrique, les Almohades heretiques ayãs la Seigneurie & gouuernemẽt de tout, puis que le Roy estoit de leur secte, & auoit par eux esté aduancé, ce qui aduint l'an 1147. durãt lesquelles diuisiõs Alphonce premier Roy de Portugal gagna plusieurs places que les Mores tenoiẽt en Lusitanie, cõme aussi fit le Cõte de Barcelone, sçachans bien qu'il estoit bon de pescher en eau trouble. Mais Abdolmõ non cõtent que l'Afrique luy obeit, il se disposa aussi de passer en Europe: & s'assubiettir les Mores d'Hespagne, qui obeyssoiẽt aux Almorauides, mais ce fut Almohadi qui fit ce voyage, & Thumert se teint auec le Roy, lequel par la diligence de ce prescheur fut fait Monarque des Mores d'Afrique & d'Hespagne: où ces Almohades commencerent à vser d'estranges tyrannies & cruautez tant contre les Chrestiens, que contre les Mahometans qui n'estoient de leur opinion, & cecy par Abdelmon, lequel oubliant son origine, vsoit d'insolence insupportable sur les Chrestiens, sur lesquels il fit de grandes conquestes apres lesquelles mises en effect, il s'en retourna victorieux en Afrique, où estant il posa son siege

royal

royal à Maroc, se gouuernant en doux & gracieux Prince par le conseil de Thumert, & Almohadi, lequel mourut l'an 1150. & furent faictes par le Roy ses obseques autant honorables, que s'il eust esté le mesme Monarque des Mahometans, & a esté son tombeau honoré, & visité tout ainsi que si c'eust esté le sepulchre d'vn sainct homme, tous le tenants pour Prophete, & le diable y faisant de grandes illusions. Abdelmon premier Roy Almohade venant à mourir, eust pour son successeur son fils Aben Iacob, lequel comme son pere, eust les Royaumes Mahometans d'Afrique & d'Hespagne : Iceluy ayant hayne mortelle contre les Portugais passa la mer, & veint en Hespagne l'an 1184. & donnant la bataille contre les Chrestiens, y fut blessé à mort, luy succedant *Iaceph* son frere surnommé Mamezuth ou Mazemuth, lequel porta de grands dommages en Hespagne, mais il fut contraint de repasser en Afrique, à cause des diuisions & partialitez qui desia commençoient à s'y esleuer: ausquelles ayant mis fin, s'en reueint en Hespagne & fut poser le siege deuant la cité de Tolede, ce qu'autre n'auoit fait depuis le temps que les Chrestiens l'eurent reconquise: aussi n'y gaigna il rien, ains fallut qu'il s'en retournast gastant le païs iusques en Andalusie esperant d'emporter l'annee apres la susdicte cité de Tolede : mais il y profita autant que la premiere fois, à ceste cause il prit, & pilla Vera, & Plaisance, Saincte Croix, Trugille, & Montanges, & en somme il ne laissa coing du Royaume Toletan, où il n'exerça sa fureur & sa rage, puis passant en Portugal, il y prit la cité de Syluez, Alcaçar del sal, & destruisit Cezimbre, & Palmele, & autres forteresses, puis s'en alla en Andalusie & delà en Afrique en sa cité de Maroc, où estant il mourut plein de richesses & victoires l'an de nostre salut 1200. ayant pour heritier son fils appellé Mahomet le verd, à cause qu'ordinairement il portoit vne perruque verte : lequel passa en Hespagne l'an 1210. & feit de grandes cõquestes sur les Chrestiens, & derechef repassa en l'an 1211. auec plus de forces que iamais : Miramomelin ne vint en Hespagne, & tient-on qu'il auoit 80000. cheuaux, & grand nombre de Roys Mores, & infinité de gens de pied : cõtre lequel s'acheminerent les Roys Chrestiens de Nauarre, Leon, & Castille, & fut la bataille furieuse & sanglante de toutes parts, mais à la fin les Mahometans eurent du pire, & y perdirẽt 200000. hommes morts, & grand nombre de prisonniers & Aben Mahomet, & son frere Abenzeit se sauuerẽt à course de cheual, & craignãt de perdre Maroc, il repassa la mer le plustost qu'il luy fut possible, laissãt les miserables Mores d'Hespagne, si descõfortés, qu'ils ne sçauoiẽt de quel bois faire : flesches. Ceste routte diminua grandement de l'auctorité, & credit d'Aben Mahomet Almohade, d'autant qu'au parauant plusieurs le craignoient & respectoient, le quicterent, & entre autres son propre frere Zeitabozeit, lequel s'empara de Valence, s'en feit Roy, & Seigneur: Aben Mahomet son cousin se dit & nõma Roy de Baeça, & vsurpa Cordoue, les terres du domaine de Tholede, & de l'Andalusie : à Seuille y eust aussi vn More appellé Albullalé, qui eut le reste des peuples de l'Andalusie, & tenant plus de terres que pas vn des autres: & quelque temps apres s'esleua Aben Hut, sorty du sang des Roys de Sarragosse, lequel se fit Roy de Grenade. Ces vsurpations donnerent fin aux Princes Mahometans du sang d'Abdelmon, & de la

de la secte des Almohades en Hespagne, de laquelle ils iouyrent quelques 52. ans sans plus, quoi que d'aucuns y en adiouſtent enco quinze, & dient qu'ils y regnerent 65. ans, sans que iamais les Mores se vinſſent plus à ioindre & assembler leurs forces: bien que touſiours quelque troupe passoit en faueur des Mores, pour les maintenir contre les Chreſtiens. Quelques vns de ces Mahometans se rendirent tributaires des Chreſtiens, comme fit Aben Mahomet Roi de Baeça, lors que le Roi Dom Ferdinād estoit à Guadalhimar, & qu'il prit Quesadà, où il fit passer au fil de l'espee 7000. Mores: encor s'assuiectit à lui Zait Aben Zeit frere du grand Roi de Maroc, qui fit Valence tributaire au Roi de Castille, & lequel Roi Zait fut depuis Chreſtien, & de son palais à Valence fut fait vn Conuent de S. François, à cause que ce Roi estant More y auoit fait martyriser deux SS. religieux de l'ordre des mineurs, lesquels auant que de mourir, lui predirent sa conuersion. En l'an 1227. Aben Hut oyant que Mahomet Roi de Baeça estoit mort, vint à Murcie, & s'y fit Roi sous pretexte de chasser les heretiques Almohades d'Hespagne, & d'y vouloir remettre sus la premiere croyance, selon qu'ils la tenoient de leurs Peres: & tuoit les Almohades sans nulle merci, faisant lauer & nettoyer les Mosquees fort superstitieusement, les estimant pollues par les autres: Ce qui lui donna tāt de faueur, qu'en peu de temps il fut fait Roi de Murcie, & de la plus part de l'Andalusie: quoy que Zael dernier Roi de Valence, & vn Abenillale Roi de Seuille luy fissent resistance: comme sortis d'Abdelmon premier Roi des Almohades, lesquels eurent fin octante & vn an apres qu'Abdelmon y planta la doctrine de son agent Almohadi, & y establit sa puissance. Mais en l'an 1235. les Rois Chreſtiens venants assaillir Cordoue, la prindrēt. Le Roy Aben Hut ayant esté occis par vn sien seruiteur, & les Mores Espagnols troublez, commencerent à vsurper chacun sa seigneurie, mais leur plus grande force & puissance fut transportee au Royaume de Grenade, ainsi que ie le deduicts cy apres. De ce que nous auons deduict cy dessus, nous pouuons iuger combien il seroit difficile de demōstrer les predecesseurs de tous les Roys Mores tant d'Afrique, que d'Espagne, puis que les plus vils, & abiects y sont paruenus à la Courōne, tel que nous auons veu Abdelmō fils d'vn Potier de terre, & celui qui fut le premier Roi de Grenade, lequel estoit aussi de bas lieu, & natif d'Ariona, qui fut surnommé Alhamar, lequel apres la mort d'Aben Hut fut hausé au throsne Royal: par les Mores l'an 1236. lui prestant obeïssance plusieurs Citez d'Andalusie, entre lesquelles fut Grenade, laquelle s'aggrandit, pource que les Rois Chreſtiens d'Espagne faisans de grandes conqueſtes sur les Mores, ceux qui fuyoient des villes prises auoient leur retraicte à Grenade, & là peuplants furent aussi cause que les Rois y establirent leur siege & demeure. A ce Mahomet premier Roi de Grenade s'oppoſa au commencement vn puissant Seigneur More appellé Soysemel, lequel s'assubiectit le Roi de Murcie, & prit plusieurs villes au pays d'Andalusie, comme encor il contraignit ce Mahomet à luy estre tributaire, & laissant en paix iceluy, se ietta sur les Seuilliens lesquels n'auoyent presté obeïssance au roi de Grenade, & qui en l'an 1248. se rendirent au Roi de Castille, lequel se resolut aussi de passer en Afrique contre Caid Arrax Roy de Maroc: mais il mourut à Seuille

Digitized by Google

l'an 1252. quatre ans apres la prise de ceste cité qui auoit demouré 534. ans soubs la subiection des Mores. Mahomet Roi de Grenade renouuella la paix, & confederation auec Dom Alphons Roy de Castille, lequel il fut visiter iusques à Tolede. Toute la Andalusie n'obeyssoit point à ce Roy Mahomet, car il y auoit vn Roy à Algarne appellé Aben Mofad, & sans faillir si les Mores n'eussent ainsi diuisé leur puissance, à peine les Chrestiens se fussent si tost remis en possession du Royaume perdu par les Goths à Xerez & Nieble y auoit vn autre Roitelet, nommé Aben Amet tous deux vassaux du Roy de Castille, lesquels en l'an 1261. auec le Roi de Grenade se reuolterent contre le Castillan, & prindrent sur luy plusieurs villes & fortereresses. Pour la poursuitte de ce Roy, Mahomet fit venir de Maroc mille cheuaux, les soldats venus dessus se nommants *Merins* ou *Marins* tous d'vne mesme famille, & enuoyez par *Iucep* Roy de Maroc: lesquels furent si bien caressez par Mahomet, que ses subiects en ayans enuie & despit se reuolterent, & feirent plusieurs maux aux terres suiectes à leurs Princes. I'ay ici parlé de Iucep Roi de Maroc sorti de Iacob, & Pere de ce Mahomet surnommé le Vert qui fut deffait en Espagne, ceſtuy mort regna à Maroc son nepueu Caid Arrax, duquel auons parlé si dessus, cinquiesme de la race des Almohades en Afrique, gouuernant tout le païs dés l'Ocean Atlantique iusques en Egypte. Ceſtuy entre autres gouuerneurs en auoit vn à Tremissen, appellé Gomaranca Aben Zien, d'vne race dicte Abdalnés subiecte aux Almohades, lequel pour ne se porter comme il deuoit en son gouuernement tomba en l'inimitié du Roi Caid Arrax, qui le fut assieger en vn chasteau appellé Tremezezir: mais vn cousin de l'assiegé feignant de se rendre au Roy, & luy monstrer les lieux plus foibles de la place, l'occit traistreusement: & tandis que les soldats estoient troublez, & estonnés pour la mort du Roy, Gomaranca lort du chasteau, leur court sus, & en faict grand massacre, & se fit Roy de Tremissen, la race desquels a duré assez longuement. Au mesme temps y auoit, vn lignage ou famille à Fez qu'on appelloit *Merins*, d'vn puissant Citoyen nommé Merin, lequel fut premierement Chrestien, mais ses successeurs se firent Mores: vn de ceste race nommé Bucarben Merin, estant gouuerneur de Fez pour Caid Arrax, oyant le succez des Almohades à Tremezezir, & comme les fugitifs auoient esté desfaits par les siens, il se nomma aussi Roy de Fez, & vn autre sien frere appellé Aben Iucep fut fait seigneur de Ribaté, non sans grand estonnement des Almohades, lesquels firent Roi de Maroc Almorcada parent du defunct Caid Arrax, lequel fit soudain guerre aux Merins de Fez, lesquels le vainquirent, & de la en auant la Seigneurie de ces deux citez furent separees. Aben Bucar Merin, mourant laissa vn fils en bas aage, nommé Hiaya qui fut mis soubs la garde de son oncle Aben Iucep, mais l'enfant mourant, l'oncle fut fait Roi de Fez, & estimé grandement entre les Africains, de sorte qu'on le nommoit le grand vieillard des Merins. A ceſtuy se retira vn cousin du Roi Almorcada de Maroc, lequel auoit nom Budebus, se reuoltant contre son Prince, & priant de secours ce Merin, luy promettant vne grande estendue de païs pour l'agrandissement du Royaume de Fez, s'il luy plaisoit de lui faire auoir la seigneurie de Maroc. Iucep Merin fut ioyeux de

ceſt

Digitized by Google

ceſt offre,& lui donnant le ſecours tel qu'il deſiroit, le fit auſſi iouïr de l'eſtat de Maroc,mais l'ingrat Almohade, oublia de tenir la promeſſe à celui qui l'auoit ainſi aduancé, & qui plus eſt le menaça de lui oſter ce qu'il auoit, comme choſe appartenant aux Almohades: Ce qui faſcha de ſorte le Prince de Fez, qu'il fit guerre aux Marrochiens, laquelle ayant duré trois ans, en fin vne en vne bataille il vainquit & tua Budebus, & s'empara du royaume,& ſeigneurie de Maroc,donnant fin aux Almohades,& commencement aux Merins au royaume de Maroc,& ce fut ce Iucep, qui enuoya ſecours à Mahomet roi de Grenade ainſi que nous auons dit ci deſſus. Au reſte vous voyez combien ce diſcours peut ſeruir en l'hiſtoire des Sarraſins, Africans, & Eſpagnols, auſquelles eſt faicte mention des Merins, des Almohades, deſquels la race n'a pas tellement eſté eſteincte, qu'encor à preſent les rois de Tunes ne ſoient ſortis d'icelle, & dequoi ils ſe glorifiét pour les grands hommes qui en ſont ſortis,quoi que leur origine fuſt(cõme dit eſt)d'vn Potier de terre: comme iadis fut celle d'Agathocles roi de Sicile,& de noſtre temps celle de Barberouſſe roi d'Alger natif de l'Iſle de Meletin, & ſortis d'vn potier de terre,le meſtier duquel lui deſplaiſant, il ſe rendit Corſaire, & a eſté vn des plus grands Capitaines de noſtre ſiecle. Reuenants à Mahomet roi de Grenade,& à ſon ſuccez, icelui voyant que ſes affaires n'alloient pas bien, s'il eſtoit en guerre auec le roi de Caſtille, demanda moyen de conferer, & venus à l'abouchement fut accordé que le More quitteroit la ligue du roi de Murcie, & de ſes Mores, & payeroit luy & ſes hoirs aux rois de Caſtille deux cens cinquante mille marauedis monnoye de Caſtille:& que le roi Caſtillan lui rendroit les terres de Malaga,& Guadix,& le Grenadois donneroit ſecours aux Chreſtiens pour cõquerir le royaume de Murcie. Le Caſtillan n'ayant fait le contenu de ce qui auoit eſté accordé, Mahomet demanda ſecours au roi de Maroc,lequel tant plus facilement lui accorda, qu'il eſtoit marry que le Caſtillan auoit priſe la ville de Calix ſur le deſtroit, laquelle lui eſtoit recommandee: encor ne fut-ce pas aſſez, car Mahomet fit tant que pluſieurs des plus grands de Caſtille ſe reuolterent contre le roi, pour leſquels gaigner le Caſtillan, employa le roy de Maroc, mais ils ne voulurent oncy entendre que le Caſtillan n'accomplit tous les articles de l'accord paſſé entre luy & le roi de Grenade Mahomet. Durant cecy mourut en l'an 1273. au mois de Ianuier, que les Mores appellent Iudemi le roi Mahomet, premier du nom en Grenade,& luy ſucceda ſon fils appellé auſſi Mahomet,ſurnommé *Mir Almus Lemin*, non que pluſieurs Mores ne taſchaſſent de faire tomber la couronne en main au puiſné des enfants de Mahomet, appellé Iucep Aben Alhamar, mais les ſeigneus Caſtillans qui eſtoient à Grenade, rompirent ce coup, & firent donner la couronne à l'aiſné comme lui eſtant iuſtement deüe. Ce Mahomet ſecond ſollicita le roi de Maroc Aben Iucep de paſſer en Europe, lui offrant les ports d'Agerize, & Tarife: & Iucep enuoya gens pour prendre ces places en ſon nom pour ſa plus grande aſſeurance, & lors luy meſme paſſa en Eſpagne auec 17000. hõmes de cheual, & ſe virent lui & Mahomet, & accorderent d'aſſaillir par deux endroits les Chreſtiés: Abé Iucep vainquit de ſon coſté vn general du roi de Caſtille, la teſte duquel il enuoya à Mahomet, il fit pluſieurs dõmages

Digitized by Google

Chreſtiens,& fut occis l'Archeueſque de Tolede,qui eſtoit Prince du sãg Royal d'Aragon : puis ce Roi de Maroc par le conſentement du Grenadié fit trefues pour deux ans auec le roy de Caſtille : apres laquelle mourut Aben Iucep roi de Maroc, & lui ſucceda Aben Iacob ſecond roi de Maroc de la famille des Merins l'an 1283.lequel voulãt paſſer le deſtroit pour venir en Eſpagne fut empeſché pres le Tauger, ou Tingi, & pource s'en retourna en Afrique. Et Mahomet s'aydant des querelles Chreſtiennes courut l'Andaluſie, & y acquit quelques terres, & à la fin portant le tiltre de vainqueur,il mourut l'an de grace 1302.au mois de May dit Rhamadã. A ceſtuy ſucceda Mahomet Alhamar troiſieſme roi de Grenade ſon fils, ayant vn autre maſle appellé Mahomet Aben Naçar: l'aiſné qui fut roi eſtoit aueugle,quoy que non de naiſſance, & non pourtãt laiſſa-il de guerroyer les rois Chreſtiens par le moyen de Farrachen ſeigneur de Cente sõ beau frere, neãtmoins fallut-il qu'à la fin il fit hommage au roi de Caſtille: auec leſquels viuants en paix,il y euſt vn More ſien ſubiet lequel vſurpant la cité d'Almerie, ſe porta pour roi, & ſe nommoit ce galand Aborrabé,lequel paſſa en Afrique pour vſurper Cente qui appartenoit aux rois de Grenade, pour nuire par tous moyens au pauure aueugle Mahomet, lequel n'ayant peu eſtre depoſſedé de ſon royaume par les Chreſtiens le fut par ſon propre frere Mahomet Aben Azar, qui s'en empara, & fut le quatrieſme roi de Grenade faiſant cruellement mourir ſon pauure innocent & aueugle frere. Ce roi meurtrier pẽſant eſtre en repos apres la mort de ſon frere,& ayant paix auec le roi de Caſtille,il ſe veit aſſailli d'ailleurs, car toute la cité de Grenade ſe mutina par le moyen d'vn ſien nepueu appellé Hiſmael fils de ſa ſœur, eſpouſe du ſuſdit Farrachen ſeigneur de Cẽte,& de Malagà, eſtant ceſt Iſmael ſupporté, & fauori par ſon pere, & par Oſmin de la race des Merins de Maroc, & autres Mores de leur ligue, & venants aux mains,Mahomet fut vaincu, & aſſiegé en la Citadelle de Grenade, laquelle il rendit par compoſition, quittant la couronne à Iſmael, s'en allant à Guadix paſſer le reſte de ſes iours en l'an de ſalut 1313. Iſmael fut le cinquieſme roi de Grenade du coſté des femmes, la ligne maſculine eſtant manquee par ſon moyẽ. Il fut aſſailli par les Chreſtiẽs en faueur de ſon oncle Mahomet, & perdit vne bataille, & pluſieurs villes. Ce qui fut cauſe que pour ſe preualoir des forces Caſtillanes, il enuoya vers le roy de Maroc pour auoir ſecours,lui donnant en recompenſe quelques terres, & en ceſte guerre furent occis les Princes de Caſtille Iean & Pierre, apres la mort deſquels il veſquit en paix,iuſques à tant qu'vn ſien couſin appellé Mahomet conſpira contre luy, à cauſe d'vne eſclaue Chreſtienne treſbelle que Mahomet auoit priſe, & que le roi vouloit retenir, prenant ſon pretexte d'ailleurs, diſant que le royaume lui appartenoit mieux qu'à Iſmael, eſtant lui du ſang royal du coſté des maſles, là où l'autre n'y venoit que par les femelles, toutesfois il ne paruint à ſon deſſein, car bien qu'il bleſsaſt le roy à mort,ſi eſt-ce que par la grande loyauté, & vaillance d'vn More,les conſpirateurs furent pris,& executez auãt que le roy mourut, auquel ſucceda ſon fils Mahomet Roy de Grenade en l'an 1322. & non pourtant le traiſtre autheur de la conſpiration eſchappa,ainſi que dirõs ci apres.Ce fils d'Iſmael eſtoit en bas aage,& pour ce fut Regent Oſmin qui fit aſſez bien ſon deuoir combien qu'il fut des conſpirateurs, mais non

deſcou

Digitized by Google

descouuert, à cause que sans forme de proces, on auoit executé les meurtriers susdits. Ceſt Oſmin se mõstra mortel ennemi des Chrestiens, mais à la fin forcé, il fit trefues auec le Roy de Castille, & lui fut tributaire en l'an 1330. Alors regnoit à Maroc Albohacé, vers lequel Mahomet fut pour auoir secours cõtre le roy de Castille, qui auoit rõpu la trefue; & couroit les terres de Grenade: mais Albohacen ayant guerre contre Botexefin roi de Tremiſſen, s'excusa pour vn teps, & enuoya cependãt en Hespagne vers le roi de Castille, mais il n'y profita rien, à ceſte cause Mahomet lui fit la guerre, & conquit quelques places au païs de Murcie. Et parce que nous auons parlé des rois de Maroc de la race des Merins, il faut voir quels ont regné, & en quel tẽps ceſte famille perit. Nous auons dit que Iacob Aben Iucep fut celui qui chaſſa les Almohades, & se fit le premier roi de Maroc du sãg des Merins: à lui succeda Aben Iacob qui fut occis en trahisõ par vn sien seruiteur, tandis qu'il tenoit assiegee la cité de Tremiſſen. Apres lui regna son fils Buçale, mais il eut pour cõpetiteur Aben Iacob, surnõmé Botebid, qui chaſſa ce Buçale de son siege. Par ainsi Botebid fut le quatrieſme roi de Maroc de la race des Merins, lequel mourãt à Tauger euſt pour succeſſeur son frere Abortabé, lequel ayant regné deux ans mourut, ayant pour succeſſeur vn sien oncle nõmé Aben Iucep sixieſme roi des Merins qui tint le royaume d'Afrique, & lequel ayãt vn fils nõmé Albohali, le fit roi paisible de Fez, dequoi se repentãt, & voulãt desapoincter, le fils chaſſa son pere de Maroc, & l'euſt fait mourir sans la priere des Almohades de Tunes. Ainsi fut Albohadi 7. roi Marrochien, mais assailli par sõ pere il perdit la royauté, & Aben Iucep rẽtrant en sa dignité, le desherita, & nõma pour son succeſſeur Albohacé, duquel nous auõs parlé n'agueres, qui fut le 8. du sãg des Merins: cõtre lequel fut Albohali, & assiegea la cité de Maroc, où il ne peut rien faire autre cas que piller le terroir d'icelle, mais Albohacen fut l'assieger à Soiumãça, & le contraignit de quitter son titre royal, & de lui dõner Bozien son fils pour ostage: & lors il fit guerre au roi de Tremiſſen qui auoit secouru Albohali, les terres duquel il conquit, se faisãt roi de Maroc, de Soiumãça, & de Tremiſſen, vers lequel, cõme nous auons dit, vint à Garant le roi de Grenade. A ceſt Albohacé succeda son fils Alboacen 9. & dernier roi de Maroc du lignage des Merins, lequel y a regné ce nonobstant, iusques à nostre tẽps que Muley Mahumet, & Muley Hamet surnommés Xerifes, ou Xarifes, qui signifient Saincts, ou Religieux par leur caphardiſe & simulatiõ, se vantãs eſtre sortis du sang de leur faux Prophete, l'aisné fut fait roi de Maroc, & le puisné de Sus, lequel prenãt son aisné prisõnier se fit roi de Maroc, Sus & Fez, en l'an 1540. ayant iusqu'alors duré le sang des Merins à Maroc & Fez, & celui des Almohades à Tunes, ainsi que nous auons deduit ci deſſus. Reuenans à nostre propos, Mahomet roi de Grenade fit tant que Albohacen lui enuoya son fils Abomelio auec 8000. cheuaux, lequel paſſa en Hespagne sans reſistãce de perſonne, & fut assieger la cité de Gibaltar, l'an de grace 1333. & Mahomet fut poſer le siege deuant Castro del Riò, au pays de Cordoüe, lequel il leua oyant que les cõmunes se leuoient pour lui courir sus, & cependãt Gibraltar fut priſe, & le capitaine qui eſtoit dedans enuoyé priſonnier en Afrique: mais le roi Castillan, voyant que ceſte ville seruiroit d'eſchele aux Mores, fut l'assieger, y tenant

Digitized by Google

enfermé dedãs le Prince de Maroc,qui se disoit Roy d'Algezire,& Gibraltar, il le meit en telle angoisse, qu'il fut contraint d'enuoyer à Mahomet pour auoir secours,& cestuy y veint,& arresté sur le fleuue Guadiar en aduertit Abomelique,lequel sortant de Gibraltar auec ses forces fut se ioindre au Grenadien, se cãpans à vne lieue du Castillan auec resolutiõ de lui donner la bataille. Ce qui ne fut point executé à cause que les Rois firent trefues ensemble, que Mahomet payeroit le tribut accoustumé au Roy de Castille,& que le Prince Africá feit retirer ses forces en Afrique. Apres ceci fut faicte vne grande conspiration par les enfants d'Osmin, appellez l'vn Abrahá,& l'autre Abucebet,contre la teste du Roi Mahomet, laquelle ils communiquerent à Mahomet Aben Alhamar, & autres leurs amis & familiers, lesquels sans delai l'executerent le mois d'Aoust 1333. l'onzieme an du regne de ce Roy,le 23. de son aage, & le tuerét à coups de dague, deuisant auec ses amis en sa tente. Apres le massacre de ce Mahomet, fut appellé au Royaume Iucep premier du nom, surnommé Aben Amet, fils du deffunct & septieme Roy de Grenade, lequel fut hausſé au Royaume par Roduan, lequel voyant son Roy mort & le peu de moyen qu'il auoit de véger l'iniure qu'on lui auoit faicte, s'en alla en toute diligence à Grenade,& entrant au palais royal, où les enfants du deffunct estoyent nourris,l'aisné desquels s'appelloit Farrachen,& le puisné Iucep Aben Amet,il prit le plus ieune, auquel il estoit plus affectionné, & comme autorisé en la cité,il feit tant qu'au preiudice de Farrachen, il feit declarer iceluy roy non seulement en la cité,ains encor par tout le reste du royaume suiuans les autres citez & villes,l'eslection de la Metropolitaine,à ceci consentãts les traistres qui auoyent meurtry Mahomet,& Abomilique Roy de Algesir,& de Rõde Prince de Maroc:lequel incita le nouueau Roi de Grenade à rompre la trefue faicte auec le Castillan, dequoy s'ensuiuirent de grãdes & cruelles guerres,lequel s'accorda à ceci plus pour lui plaire & satisfaire aux desirs de la noblesse que non de volõté qu'il en eust, & pource se mit il sous la garde, & protection du roy Albohacen de Maroc, qui le receut pour ami, & à ceci luy fauorisant plusieurs seigneurs de la Castille reuoltez cõtre leur Prince:pour raison desquels le roy Castillan fit trefues auec les rois Mores, & quitta le tribut annuel, que luy souloit faire le roy de Grenade.tout ceci pratiquãt le roy de Maroc, afin de se preualoir contre le roy de Tremissen, pour puis apres passer auec toutes ses forces en Hespagne comme il fit: car ayant fait mourir Botexefin roy de Tremissen, & conquis ses terres, il s'appresta pour faire guerre aux Chrestiens. A l'ouuerture de ceste guerre, le Prince de Maroc Abomelique estant allé en course sur les Chrestiens,fut surpris & combattit si vaillamment que blessé à mort,il tascha de s'enfuyr, mais son voyage ne fut long, ains mourut pres d'vn ruisseau au mois d'Octobre 1339. ce qui donna si grande tristesse à Albohacen qui auoit choisi ce fils pour luy succeder,que sans plus delayer il passa la mer,auec forces effroyables,d'autãt qu'il auoit plus de deux cents voiles,lesquelles osãt attaquer l'Amiral de Castille fut occis, & ses troupes desfaites par les Mores sur le destroit deGibraltar.De la desfaite de l'armee Chrestiéne Albohace auertit aussi tost le roy de Tunes sõ beau pere,&tous les autres Princes d'Afrique,faisãt admõnester tous Mahometãs

par

par leurs Alfakis & Preſcheurs Alcoraniſtes à entreprẽdre ce voyage, ainſi que les Chreſtiens en vſent publiãts la croiſade pour la defenſe de la foy: &ne fut vaine ceſte exhortatiõ:car en 5.mois il paſſa en Heſpagne iuſques au nõbre de ſeptante mille hommes d'armes,& quatre mille de pied. Mais les viures leur eſtant coupez ſur le deſtroit par l'Heſpagnol, il s'en fallut peu que le Roy de Maroc ne ſe retiraſt,neãtmoins il attendit,& ſe ioignãt à celui de Grenade,cõme auſſi les Roiſ Chreſtiens de Portugal & Caſtille, ioignirent leurs forces.Tellement qu'en l'an 1340.au mois d'Octobre que que les Mores appellent Saphar,la bataille fut donnee à Tarife,en laquelle furent les Mores desfaits non ſans horrible effuſiõ de ſang,y eſtãs faicts priſonniers Abohamar fils d'Albohacen,& Abohame ſon couſin, & Albohadi iadis roy d Soiumança:& ces rois de Maroc & Grenade ſe ſauuants à la fuite:& des Chreſtiens ne demeura onc vingt hõmes morts en ceſte bataille: le roy de Maroc paſſa ſoudain à Cente,& s'en alla en ſon pays, afin que ſon fils puiſné appellé Abderamen ne s'emparaſt du royaume: & fut diuerſemẽt appellee ceſte bataille des vns Elſalade, à cauſe qu'ainſi ſe nõme le fleuue,pres lequel elle fut dõnee:d'autres la nõment deTarife pour la ville voiſine du rencontre, & autres la dient de Benemerin, à cauſe que là fut vaincu Albohacen roy de la race des Merins. Apres laquelle les rois Chreſtiens firẽt de grãds exploits ſur les Mores & leur oſterent pluſieurs villes & forteresſes,& aſſiegerent Algezire,de laquelle auoit eſté roy Abomelique aiſné des enfans d'Albohacen, pour la defenſe de laquelle ſe trauailloit grandement le roy Iucep de Grenade.Mais quelque diligẽce qu'il ſceuſt faire, & quelque ſecours qui lui vint d'Afrique, ſi n'oſa il preſenter bataille au Caſtillan,lequel en fin emporta la place par compoſition, & le roy Albohacen mandant aux Mores ſes ſujects qu'ils ſe rendiſſent: ce qui aduint l'an 1344. eſtant fait accord entre les rois qu'Algezire demeureroit au Caſtillan,que Iucep roy de Grenade lui ſeroit tributaire, & que le Caſtillan rendroit à Albohacen ſes filles qui furent priſes à la bataille de Tarife, & fut paſſé ceſt accord en l'an ſuſdict 1344.le 26.du mois de Ragé:car c'eſt ainſi que les Mores appellent le mois de Mars. Cependant Abohané fils du roy de Maroc ſe reuolta contre ſon pere en Afrique, & en Heſpagne, & fit que ceux de Gibraltar refuſerent de ſe rendre aux Chreſtiens, leſquels furent aſſiegez par Alphons roy de Caſtille, lequel mourant de peſte au ſiege: luy ſuccedant Dom Petre ſon fils ſurnommé le Cruel, les Chreſtiens laiſſerent auſſi en paix ceſte ville en la poſſeſſion de Abohanen fils rebelle du roy Albohacen. Ce roy Dom Petre aima mieux viure en paix auec les infideles, qu'auec les Chreſtiẽs,& ſouffrit que l'Eſtat More ſe maintint en ſa grandeur: mais ſi les Grenadiens viuoyent en repos, ceux de Maroc eſtoyent en trouble à cauſe des differents entre le fils Abohanen,& le pere Albohacen: au reſte Iucep roy de Grenade fut tué par ſes ſubjects ayant regné 21. an, paſſant de ce ſiecle l'an de grace 1354. & luy ſucceda vn ſien oncle maternel appellé Mahomet Lagus, qui ſignifie le vieil, & fut frere d'Iſmael fils de Farrachen Seigneur de Malaga, & euſt amitié ſecrette auec le Caſtillan, lequel il ſecourut contre le roy d'Aragon: mais ce Mahomet ne iouyt guere de ſon royaume, d'autant que Mahomet Alhamar, qui ſignifie le rouge, lequel fit tuer le roy Iſmael,

comme

Digitized by Google

aux cõme dit a eſté cy deſſus, s'eſtãt fortifié des enfans d'Oſmin ſon ancien amy, s'empara auſſi du palais de Grenade, & chaſſa Mahomet Lagus de ſa Seigneurie. Puis vſant de ſes ruſes accouſtumees fit alliance auec le Roy de Caſtille, & cependant auoit intelligence auec celuy d'Aragon cõtre le Caſtillan, & taſchoit de faire entrer celuy de Maroc en ceſte ligue. Mais Albohanen fils d'Alboacen ſuſnommé ne voulut trahir le Caſtillan, ains l'aduertit des trahiſons de ceſt Alhnahar, pour leſquelles cauſes le Roy Dom Pietre de Caſtille fit mourir publiquement ce Mahomet en la ville de Seuille, ſoubs pretexte de faire iuſtice de ceux qui auoyent traiſtreuſement meurtri le Roy Iſmael, & fut faite ceſte iuſtice 1362. eſtant remis Mahomet le vieil en ſa Seigneurie, lequel fut au ſecours du Dom Pietre en toutes les guerres qu'il euſt contre l'Aragonnois. Apres ce le Roy Mahomet conquit pluſieurs terres ſur les Chreſtiens, s'aydant des querelles, & partialitez qui eſtoyent entre Dom Pietre & Henry le baſtard. En ce temps regnoit à Fez Abaifer Abdelazis ſorti du ſang & race des Merins, & Mahomet refuſa la paix à Henri Roi de Caſtille, tãt il eſtoit ami du defũct Dom Pietre, & pource fut aſſieger Algezire, laquelle il prit, & ruina de fonds en cõble, pour les grands deſaſtres qu'elle auoit cauſé à la ſecte Mahometane, puis mourut ce vieillard l'an de noſtre ſalut 1379. lui ſuccedant Mahomet Guadix ſon fils, dixieſme au nombre des Rois de Grenade. Il fut ſurnommé Guadix, pource que dés ſon enfance il auoit touſiours eſté fort affectiõné à aggrandir, enrichir & embellir la cité de Guadix, vne des principales du païs de Grenade, & fut le premier des Rois de Grenade, lequel tint ſa ſeigneurie ſans eſtre inquieté de violẽce quelcõque. Auſſi fut-il loyal en parole, & ayãt fait paix, ou trefve, il ne la rõpit iamais, fut ce au Caſtillan, ou aux Mores d'Afrique: trop bien il s'occupa à fortifier les villes frõtieres, & à s'armer pour l'auenir de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la guerre, s'il y faloit venir, & mourut l'an 1392. ayant regné 11. ans ſeulement. A ceſtui ſucceda Iucep ſon fils, lequel n'ayant encor regné gueres lõg tẽps vit ſon fils Mahomet ſe reuolter, & ſe mettre en deuoir de lui oſter la couronne, à ce ſollicité par vn grand Seigneur More appellé Aben Mohayà: mais le roi de Maroc eſtãt arbitre, accorda ce differend, & fit que le fils ſe ſouſmit à la volonté de ſon pere. Ce Iucep eut 4. enfans, aſçauoir Iucep aiſné, Mahomet le rebelle, le troiſieſme Cidi Aly, & le dernier Cidi Amet: il veſquit en paix auec ſes voiſins, ne pẽſant qu'il y euſt aucũ qui lui portaſt haine: mais le Roi de Fez le prit à contrecœur, & pour l'oſter de ce monde lui enuoya de beaux preſents, cõme vn ami en enuoye à vn autre, & entre autres des chemiſes magnifiquemẽt ouurees, mais tellemẽt empoiſonnees que le roi les veſtant il eſtoit impoſſible d'eſchapper de la mort: auſſi le pauure Prince acceptant les dons, & veſtant vne de ces chemiſes, la force du poiſon le ſaiſit de telle ſorte, que ſans que iamais on y peut donner remede, il mourut le trentieſme iour apres, & de noſtre ſalut 1396. Mahomet ſon ſecond fils, qui s'eſtoit rebellé contre lui, fut ſon ſucceſſeur, & fut ſurnommé Aben Balua, vſurpant la couronne ſur ſon frere aiſné, Iucep, puis qu'il ne l'auoit pas peu rauir à ſon pere: & dés auſſi toſt qu'il fut roi il taſcha de ſe rendre amis les rois d'Afrique, puis il fit la guerre aux rois de Caſtille, mais il perdit deux batailles, l'vne en l'an 1406. & l'autre 1407.

Et

Digitized by Google

Et l'annee apres il mourut à Alhambre : qui estoit le palais & fort de Grenade, où souloient se retirer les Roys : & fut Roy apres luy Iucep son aysné, lequel estoit prisonnier à Salobrenan : mais si tost que le Tyran fut mort, on mena l'heritier legitime à Grenade, lequel eut guerre contre les Castillans, contre lesquels il enuoya ses freres Cidi Aly, & Cidi Amet auec 5000. cheuaux, & 80000. hommes de pied, lesquels furent deffaicts y mourant 15000. Mores. Et d'autant qu'en Gilbraltar y auoit plusieurs Mores Africains, fort affectionnez aux Marins de Maroc, il se reuolterent de Iucep, secourus par le Roy de Maroc, qui y enuoya Aben Bucid son frere auec mille cheuaux : mais Iucep fut les assieger, & gaignant le Prince Africain, le sollicita de conquester le royaume de Fez & Maroc, ce qu'il fit en despouillant son frere, & Iucep, dompta les rebelles de Gilbraltar : apres laquelle conqueste, & ayant faict trefues auec le Roy de Castille, & laissé son pays en repos, il mourut l'an de nostre Seigneur 1423. & de son regne le quinzieſme. Mahomet Aben Azar surnommé le gauchier succeda à Iucep son pere, lequel fut par trois fois chassé de sa seigneurie, premierement par le moyen d'vn galand appelé Mahomet le petit, qui se feit Roy l'an 1427. & Mahomet Azar s'enfuit à Tunes, où il fut bien recueilli & eut secours pour recouurer ses terres : & cependant le Tyran alloit maltraictant les amis du Roy fugitif, & entre autres vn appellé Aben Carrax, qu'il chassa de Grenade, & eust mieux faict pour luy de le faire mourir, d'autant qu'il fut cause de sa ruine. Veu que praticquant les Rois de Castille, & de Tunes, Mahomet le fugitif reuenit auec forces, & recouurant ses terres, feit trencher la teste à ceſt vsurpateur : mais il fut ingrat enuers le Roi de Castille, aussi Dieu permit qu'il fut chastié de son ingratitude, d'autãt que les seigneurs Mores du sang de Mahomet Alhamar se reuolterent, & vn nommé Iucep Aben Almaò se feit Roy de Grenade l'an 1432. Ceſt Almaò ne fut longuement Roy, car il ne vesquit que six mois apres son aduancemẽt à la couronne : ains mourut l'an mesme 1432. au mois de Iuin, appellé par les Mores, Sauel, & derechef fut mis en son siege Mahomet le gauchier, lequel estant homme qui ne pouuoit viure en repos commença guerre contre les Castillans : mais cependant il eust vn sien nepueu nommé Mahomet Aben Hozmen, lequel venant à Grenade se feit maistre du Palais, & du Roy mesme, lequel il empriſonna, & se porta pour Roy de Grenade, aduenant ceſte sienne priuation l'an de grace 1445. an mois de Septembre appellé par les Mores Almuhataz. Contre ceſt Aben Hozmen, les amis de Mahomet Aben Azar, voyants ne le pouuoir tirer de prison ; suſciterent vn sien cousin nommé Aben Ismael, qui estoit en Castille, lequel auec congé du Roy Castillan vint à Grenade, & fut faict Roy competiteur de l'autre : mais Aben Hozmen combattant vaillamment les Chrestiens, & les vainquant, depossedа celuy qui luy querelloit la couronne, & tout aussi tost il s'en vit despouillé par le mesme. Aben Ismael second du nom vint à la couronne l'an de nostre salut 1453. & eut de grandes guerres auec les Castillans : mais en fin il perdit plus qu'il ne gaigna en icelles : car les Chrestiens conquirent la cité de Gilbraltar, qui seruoit de retraicte, & passage aux Mores de Barbarie : qui fut cause qu'Ismael fit paix auec les Chrestiens, puis passa de ce siecle en l'an 1465. au mois d'Apuril, que les Mores appellent Sahaben : luy

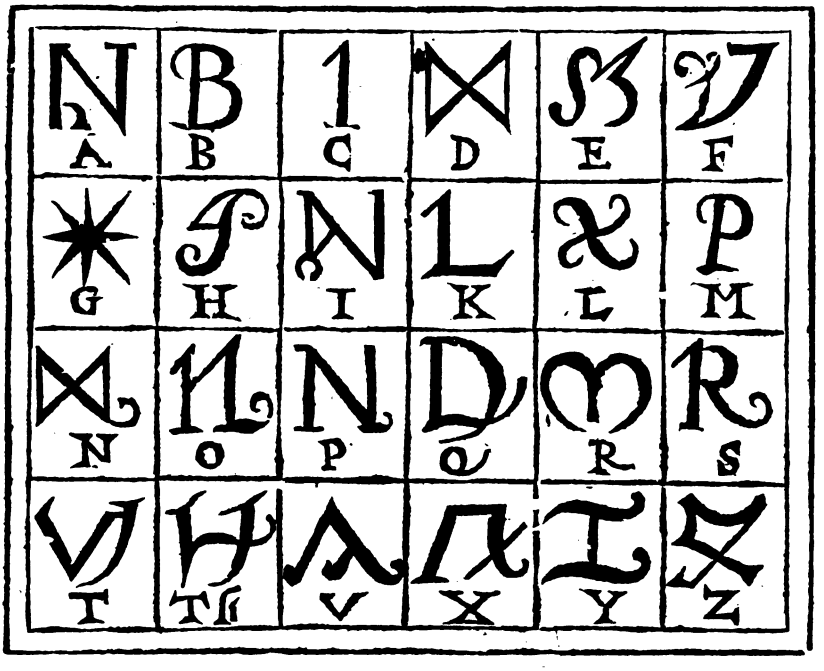
Digitized by Google

ſuccedant ſon fils Muley Albohacen, celuy qui auoit rompu la treſue, & qui fut depuis cauſe de la ruine des Barbares & Mores d'Heſpagne. Or ce mot Muley eſt autant à dire que Roy & Seigneur, auſſi les Roys tous de noſtre temps portent ce titre ainſi que les Arabes au commencement celuy d'Admiral, & depuis de Sultan ou Soldan qui ſignifient Seigneur & Prince. Et faut noter que les premiers Roys Mohometans d'Afrique ne prindrent point les noms de Muley, ny Sultan ou Soldan, ains pour ſe monſtrer plus affectionnez à la folle perſuaſion de l'Alcoran, ils ſe dirent Miramamolins ou Miramolins, qui ſignifie, ainſi que dit eſt, Princes deffenſeurs de la loy. Muley donc Albohacen ſurnommé le grand, fut quelque temps en paix auec les Chreſtiens, mais eſtant homme vaillant & de haut cœur, voyant les affaires de Caſtille & les grandes diuiſions qui y eſtoient, ſe rua ſur la Caſtille de toute ſa puiſſance, puis en l'an 1470. il vint en l'Andaluſie auec tel effort que chacun penſoit veoir la ruine du pays, mais ayãt tout couru & pillé le plat pays, il s'en retourna ſans prẽdre ni vſurper vn ſeul pouce de terre: apres s'enſuiuit vne treſue, laquelle le More rompit auſſi toſt prenant par eſcalade vne ville nommée Zahará, ce qui fut cauſe de ſa ruine: car les Caſtillans aſſemblants leurs forces, vindrent ſur les Grenadois, & prindrent la cité d'Alhamà, ce qui donna vn merueilleux eſtonnement à tous les Mahometans de Grenade pour eſtre ceſte ville fort voiſine de leur royale cité, & pource enuoyerent ils en Afrique pour auoir ſecours, mettans en auant que ſi on ne pouruoyoit à ceſte fois aux affaires, que le Mahometiſme ſeroit du tout aboly en Heſpagne. Il adueint encor pis aux Grenadois: car il s'eſmeut vne grande diuiſion entre Albohacen, & ſon fils Mahomet Boabdelin ſurnommé le petit, que d'autres appellent Haly Muley Alcadurbile, lequel chaſſant ſon Pere de Grenade, & Albohacen ſe retirant à Baça, il s'enſuiuit de grands meurtres, & ſcandales, non que pour cela, ny les vns, ny les autres laiſſaſſent de combattre contre les Chreſtiens, ſi qu'en vne bataille Mahomet Boabdelin fut pris, & depuis deliuré, & fait Roy l'an de grace 1485. Et en ſomme pour n'eſtre plus ſur ce propos longuement, ce malheureux fils Boabdelin, ayãt tourmenté & ſon pere & ſon oncle fut neceſſité & contraint de rendre la cité de Grenade au Roy Catholique Ferdinand & à Iſabel ſon eſpouſe la cité de Grenade en l'an de noſtre Seigneur 1492. les Mores, & Mahometans perdants & le Royaume, & les forces, & le nom de Seigneurs en Heſpagne ſeuls eſtant les Cherifs ou Xarifes en Fez, d'autant que Muley Hamet Xerife chaſſa Muley Mafamet de Fez, qui eſtoit du ſang des Merins, & les Almohades à Tunes: Voyez ce qu'a eſcrit de ces Sarraſins Hayton Armenien liur. 1. chap. 8. 12. 15. 52. 53. de ſon hiſtoire des Tartares. Iean de Mandeuille en ſes voyages chap. de la loy des Sarraſins, F. Antoine Geoffroy Cheualier de Malte en ſon traicté de l'origine des Turcs, Vuolffgangus Drechſlerus en ſa Chronique des Sarraſins & Turcs. Loys le Roy liu. 8. de la viciſſitude des choſes, André Theuet liu. 6. chap. 2. de ſa Coſmog. vniu. Celius Auguſtinus Curio en ſes liures de l'hiſtoire des Sarraſins. L'autheur des hiſtoires d'Heſpagne, N. Vignier en ſa Bibliotheque hiſtoriale.

Et pour retourner aux Sarraſins deſquels nous auons fait mention cy deſſus, nous comprendrons qu'iceux ont eſté iadis les plus grands & inſignes

Digitized by Google

ſignes voleurs & pilleurs de tous les autres peuples & nations de ceſt Vniuers, leſquels ont alteré & corrompu tous les eſtats & royaumes d'Aſie, Afrique & Europe en la forme & maniere que nous l'auons deduict cy deſſus iuſques au temps que les Turcs Scythes de nation les anneantirent. Ces Sarraſis vſoient (au rapport de Theſeus Ambroſius en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes langues) & ſe ſeruoient de ces characteres durant leurs conqueſtes.

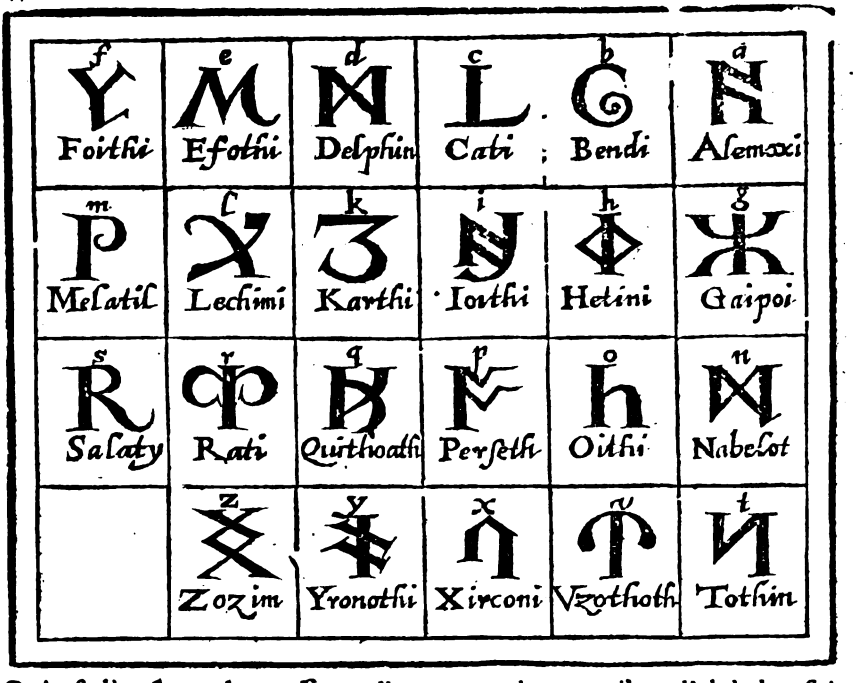


Leſquels characteres ils prononçoient en ceſte façon,

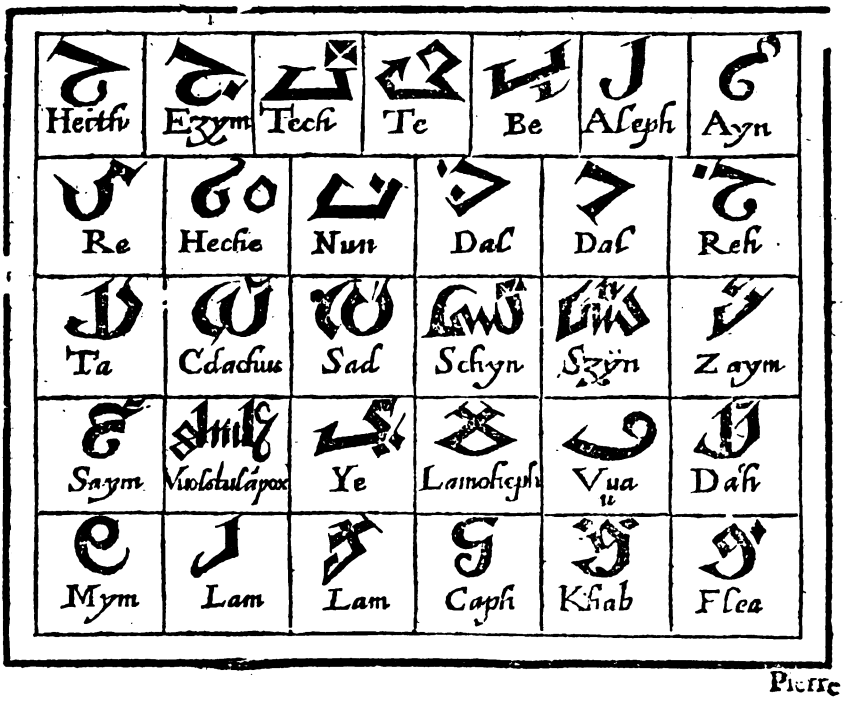
Alcmon, Bendi, Cathi, Delphin, Ephoti, Foiti, Daipoi, Hhetim, Ioithi, Kithi, Lechin, Malathil, Nabelothi, Oithi, Porzeth, Quitolath, Raſith, Kſalathi, Tothimus, Vatolith, Xiroom, Yarointh, Zocium.

M. Iean Baptiſte Palatin Citoyen Romain en ſon traicté de l'enſeignement d'eſcrire en toute ſorte de lettre antique & moderne de chacune nation de ceſt Vniuers rapporte vne autre ſorte de characteres de ces Sarraſins, quelque peu differents des precedents cy deſſus par nous rapportez.

Digitized by Google



Qui eſt l'aucteur des paſſages d'outre mer.leur attribue l'alphabet ſuiuant, ſans s'en expliquer dauantage, mais iceluy tient & approche aucunement de l'alphabet Arabeſque.



Pierre

Pierre de Vitriaco en ſon hiſtoire de Ieruſalem.

Syriani vel Surani, in Syria vixêre, vnde nominati fuerunt vel à Sur, quæ celebris Syriæ fuit ciuitas, ſequuntur religionem & ritum Græcorum potiſſimum. Negant Spiritum ſanctum à Filio, ſicut à Patre procedere. Quartas nuptias non admittunt, Romanam Eccleſiam non agnoſcunt ſuprema ſuper omnes. Romanorum Præſulum excomunicationes & ſententias nihili pendunt. Sentiunt Latinos omnes eſſe de iure excommunicatos. Altaria quibus Latini ſua ſacra peregerunt, abluunt. Sacramentis Latinorum nullam exhibent reuerentiam, nec hoſtiam conſecratam ad ægrotos portanti aſſurgunt, ex fermentato conficiunt ſacramentum: ſacerdotes retinent vxores, cum quibus ante ordines contraxerunt. Subdiaconatum in ordines non reputant. Paruuli ipſorum ſtatim à baptiſmo, à ſimplici ſacerdote chriſmate conſignantur, non expectato Epiſcopo. Diem ſabbathi ita ſolemnem iudicant, vt liceat in eo ieiunare excepto Paſchatis ſabbatho. Eodem die diuina celebrant, carnibus veſcuntur. Lingua delectantur Saracenica, coniuges ſuas ſimili more recludunt vt Saraceni, alioſque ipſorum mores æmulantur, barbas non radunt more Orientalium. L de Mandeuille cauallier en ſes voyages compoſez en langage Romanic l'an 1322.

Item hi ha altres Xreſtians nomenats Sureyants é creen la creança migana co es en la nra ley é aquella dels Grechs é porten tots barbes axi com fan los Grechs, é fan lo ſagrament de pan leuat, & en leurs languacges hauſen lettres Sſerrayneſques, mas ſegons lo miſteri de les Eſgleyes ells vſent lettres Greſqueſques, é fan leur ſagrament axi com fan los Iacobins.

De la comparaiſon du ſçauoir Arabeſque & Sarraſineſque, auec l'Egyptien, Chaldaique, Perſan, Grec, & Latin ou Romain.

COmme le ſçauoir des Egyptiens, Chaldees, Perſes, Grecs, Latins ou Romains augmenta auec leur force & puiſſance : ainſi feit celuy des Arabes & Sarraſins. Car lors qu'iceux furent les plus forts & puiſſants du monde, ils deueindrent treſ-doctes & treſ-ſçauants, principalement és ſciences aſtrologiques & demonſtratiues, ainſi que le deduict l'aucteur de la Chronique Caſſinenſe liure 3. chapitre 34. entre leſquels Auicenne, Auerroes cy deſſus mentionnez, Abumaſar, Geber & infinis autres acquirent la premiere louange. Auicenne ayant eſté le plus vniuerſel de tous eux en Philoſophie, és Mathematiques, & en la Theologie & Poeſie Arabeſque, lequel auſſi eſcriuant en Medecine a treſ-bien traicté au iugement des plus ſçauants en ceſt art, les ſignes & cauſes des maladies accommodant à icelles pluſieurs remedes non entendus ny praticquez par les Grecs & Latins ou Romains, l'Auerroes ayant ſubtilement expoſé tout l'Ariſtote. Quant à Albumaſar, il entendit parfaictement les mouuements celeſtes & leurs effects, ayant inuenté les grandes conionctions, & pluſieurs autres belles choſes qui eſtoient demeurees incognues iuſques à ſon temps. Geber treſ-expert Mathematicien a trouué des fautes és demonſtrations de l'Al-

Digitized by Google

mageſte de Ptolomee: pluſieurs autres d. s leurs comme Auenpace, Algazel, Benbitar, Abaten, Siphac Philoſophes. Meſ é. Raſis autrement Almanſor, Serapion, Zoar, ſurnommé le ſage, Medecins, Aonias, Auenzoar, Alpharas, Alphragan, Hali, Rodoan & autres Aſtrologiens, par moy alleguez en mon diſcours de la verité des cauſes & effects des decadences, mutations, changemens, conuerſions, & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & republiques imprimé 1598. tous leſquels perſonnages fleurirent preſqu'en vn meſme temps, ayant inuenté pluſieurs belles choſes és doctrines & ſciences, ou reformer en mieux les inuentees auparauant; compoſans leurs œuures en langue Arabeſque, & occupans les eſcholes d'Occident, auant la reſtitution de la langue Grecque, & Latine. A cauſe dequoy ces Arabes ou Sarraſins acquirent telle reputation és Mathematiques, qu'Alphonſe Roy de Caſtille entreprenant dreſſer ſes tables Aſtronomiques il euſt ſon principal recours à eux, pourautant qu'eux ſeuls en ceſte ſaiſon pouuoient enſeigner & reſtituer telles diſciplines, auſquels il fit de grãds preſents reuenants à quatre cents mil eſcus imitant en cela la liberalité d'Alexandre le grand qui deſpenſa pareille ſomme pour ſe faire repreſenter au vray les natures des animaux par Ariſtote. Mais les Calyphes Arabeſques voyans que les leurs trop adonnez à la Philoſophie & aux Mathematiques ſe ſoucioient bien peu de leur Loy Mahometane, fonderent des colleges pour l'entretenement de ceux qui enſeigneroient, & apprendroient l'Alcoran de leur Prophete, & en quelques Vniuerſitez tranſporterent ou pluſtoſt tranſmirẽt la lecture de Philoſophie en celle de leurdicte loy, ordonnans que quiconques de là en auant eſtudieroit en l'Alcoran, ne vacqueroit nullement en la Philoſophie, ni en l'Aſtrologie. Ce qui fit refroidir l'exercice des autres ſciences en aucuns lieux, non par tout, attendu qu'en Perſe il ſe treuue pour le iourd'huy de treſ-ſçauans Philoſophes & Aſtrologues. Pour ce qui concerne la comparaiſon de la langue Arabeſque & Sarraſineſque auec l'Hebraicque, Grecque, & Latine nous apprendrons que quand les Grecs, & Romains furent en leur plus grande proſperité, dominans en pluſieurs pays ils eſtendirent ces deux lãgues auec leurs Empires & Seigneuries, & s'eſtudierent beaucoup de gens & peuples à les entendre & parler, ou pour leur complaire, ou negocier auec eux: puis la religion Chreſtienne ſe ſeruant d'icelles, les a conſeruees & eſpandues en maintes contrees & regions, mais icelles ne furent iamais entendues & parlees en tant de lieux, qu'eſt la langue Arabeſque maintenant, laquelle eſt commune à preſque tous les habitans de l'Aſie, Afrique, & tierce partie d'Europe, ainſi que ie l'ay remarqué cy deuant, eſtans les affaires de l'Alcoran traictez en icelle; enſemble toutes autres diſciplines: ainſi que nous vſons de la Latine par deçà ſeparee des langues vulgaires, & non entẽdue ſinõ par ceux qui l'ont appriſe és eſcholes; icelle reſſẽblãt (ainſi que i'ay remarqué cy deuãt) à l'Hebraique, Syriaque, & Chaldaique, en ce que elle s'eſcrit cõme elles, de dextre à gauche, auec points en lieu de voyeles, & a pluſieurs noms, & vocables cõmuns, & la phraſe fort en approchante, mais a ſes lettres & characteres propres & particuliers à elle ſeule: en quoy elle eſt fort differẽte de la lãgue Grecq; & Latine, leſquelles auſſi s'eſcriuẽt de la feneſtre à la dextre ainſi que ie le demonſtre cy apres en ce diſcours.

De

Digitized by Google

De la region des Turcs.

ABraham Ortelius en ſes ſynonymes & Threſor geographiques parlãt de la region des Turcs, & diuers noms & appellations d'iceux a dict Aria, Ἀρία Aſiæ regio, Ptolomęo & aliis Arij Ἀριοι, ſunt Arrhiano, Arici Curtio Arſi, vt habet Aldi editio, & Arienſes ſunt Stephano, & Arieni, Ἀριανοι videntur apud Dionyſium. Sernere, mercatori Turqueſtan, Pineto, Hetia Giraux. Coraſan, Caſtaldo, Coraſones eius incolas vocari, tradit etiam Gartias ab Horto. Ponti Euxini inſula Pomponio; alio nomine Chalceritis Plinio teſte. Farnaſia interpretatur à Pineto Areos Neſos Ἄρεως νῆσος, id eſt Martis inſula, eam appellat Stephanus. Ariæ regionis locus apud Ptolomæum, quæ mihi ex Aſię Abylfedeæ tabulis, Burgiam, vocari videtur Aria huius regionis etiam vrbs; item fluuius eſt, qui Arius, Ἄριος, Polybio 10. & Arriano in vita Alexandri eſt.

Turcæ, ſeipſos Muſulmannos vocant, vt ſcribit Hugo Fauolius in ſuo Hodœporico Byzantino. Et Leunclauius in ſua Muſulmanica hiſtoria: eorum ſedes à Pomponio & Plinio ad Paludem Meotidem deſcribitur. In hiſtoria Miſcella, circa Caſpias portas ſunt. Vnnos à Perſis Turcas vocari ſcribit Euſtathius: Thunnos etiam à Plinio appellari docet Hermolaus in ſuis caſtigationibus Plinianis lib. 6. cap. 7. Scylace auctore, vt ex eo tradit Theodorus Gaza. Turcæ ſunt quos Strabo Cyrtios κύρτιους, nuncupat: Romani Curcios, & contractè Curtos dixere. Idem Gaza Gemiſtum Phletonem adducit, qui eos Paropamiſadas eſſe velit; cui tamen ſe non aſſentiri fatetur. A Scythis qui Caucaſos montes inter Põtum Euxinum & Caſpium mare habitant, originem trahi, omnes ferè auctores vno ore conſentire videntur Turcum ſignificare hominem, qui agreſtiorem victus rationem ſequitur, tradit Chalcondilas G. Poſtellus putat eos Hebræis Togarma nominari: ſic etiam Beniamin Tudelenſis, horum mentio eſt apud Ezechielem 27. Thogorma vel Θέργαμα. Non præterire hic debeo, quod Pintianus in ſuis Pomponianis caſtigationibus Turcorum nomen ex Plinio & Mela expungit in eorumque locum Iurcas Ἰουρκας ſubſtituit. ex Herodoti Melpomene, quo verò iure, ipſe viderit. Maiore certè applauſu eos ex noſtra Europa quàm ex his ſcriptoribus profligaſſet. Turcorum meminit Suidas, qui dicit ferrum non facilè parari apud eos. Multa de eiſdem apud Leonem Imperatorem capite octauo paragrapho quadrageſimo quinto. Vide Hunni, Vnni, Iaxartæ, Sarmatia, Caſari, & Vngri.

Hunni aut Vnni, Οὖνοι Populi, qui Thunni, Θοῦννοι, ab Euſtathio, item à Plinio vocantur, vt teſtatur Hermolaus. Poſt Scythas ſtatuuntur ab Euſtathio. Hos Simocatus, vt idem tradit à Perſis Turcos τοῦρκους nominari tradit. Hunni appellantur etiam Saberi, Nicol. Calliſto teſte; σάβαροι, Suidæ, Veteres eos Nebros appellaſſe, ait idem Calliſtus. Onogori Agathiæ vocantur. Vnni, Hunni, & Auares iidem ſunt Vuitichindo, & Eginharto, cum Hungaris hodie. Hungaros, Vgros; & Magores quoque appellat idem. Auiri ſunt Iornandi. Huunos Chunos,

Digitized by Google

χοῦνοι, apud Ptolomæum vocari, vult Pencerus, vide Massagetæ.

Iaxartæ ἰαξάρται, Scythiæ populi, Ptolomæo horum sedem Barbaris Turcheſtan vocari ait Niger. Idem aliis Turciam veterem dici scribit, & hinc, quos hodie Turcos vocamus prodiisse existimat. Atque hos ipsos esse quos Plinius & Mela Turcas appellant & ad Mæotidem Paludem ponunt.

Cæsari Turcorum gens histor. Miscellan. 18.

Vngros ad Istrum fluuium, Zonaras Turcos vocat.

Iean Leunclauius en son histoire Musulmane Turqueſque.

Iurchi, qui & Iurchæ, & Iurkæ, Herodoto rectè scripto veteri vocabulo Τύρκαι, sunt illi ipsi quos nunc Turcas & Turcos dicimus, & ipsorum more Tzurcos aut Tzurucos litera, I, per Z, vel Tz, fortius expressa, vocabulum verò Zurki, vel Tzurki significat ipsorum lingua prorsus id quod Græcum Nomades ἀπὸ τῶν νομῶν, hoc est à pascuis deductum. Quippe notum Nomadas dici, qui nullis vtentes domiciliis fixis, pascuorum causa hinc inde cum familiis, armentis, & gregibus obuagantur: & erant olim Turci tales, & sunt in Anatolia passim hodiéque Turcomanleri. Ferunt etiam molestè nunc Osmanei milites & Aulici, quum quis eos Turcos seu rusticos appellat, & in ipsorum comœdiis semper introducitur aliquis Turcus, aut Turcman velut rusticus, perinde ac Italicæ comœdiæ Zani suo, non carent.

Voyez Raphael Volaterran liure septieſme de sa Geographie. C. Augustinus Curio liure troiſieme de son histoire des Sarrasins. André Cambini Florentin en son liure diuisé en quatre de l'origine des Turcs, & Empire de la maison Ottomane. Paule Ioue en son Comment. des faicts & gestes des Turcs.

Des Turcs, & langue Turcqueſque.

CHAP. XLVIII.

LEs Histoires anciennes des Hebrieux tiennent que les Turcs, & les Tartares sont sortis & procedez des dix Tribus d'Israel autrefois releguees en Arsareth: de faict nous lisons au liure deuxieſme des Rois chapitre 15. & 17. au liure quatrieſme d'Esdras chapitre treizieſme, qu'il y a eu au temps iadis trois transmigrations remarquables des dix lignees des susdicts Hebrieux ou Israelites par Tiglat Phalassar, & Salmanazar Roys des Assyriens: & la façon en estoit telle, qu'on transportoit iceux Hebrieux ou Israelites, en autres pays plus loingtains, & principalement les plus apparents d'iceux, & faisoit-on venir en leur païs autres nations en leur place. Or furent les Hebrieux ou Israelites transportez au delà de Medie, & eurent des païs inhabitez à deschiffrer: & d'iceux sont venus en partie les Colches qui du temps de Herodote liu. 2. de sa Bibliotheque, se faisoient circoncir, & en partie les Turcs & Tartares, lesquels (au dire d'aucuns) estoient circoncis deuant qu'ils eussent

Digitized by Google

euſſent ouy parler du pſeudoprophete Mahomet ainſi que nous deduirons plus amplement cy apres au chap. ſubſequent des Tartares & langue Tartareſque, cependant faut veoir ce qu'eſcrit à ce propos Iosapha Barbaro liu. 2. de la Perſe chap. 22. d'vn peuple de Perſe appelé Abraim. Baptiſte Egnace li. 2. de ſes Hiſtoires, & Guillaume de Tyr liu. 1. de ſon hiſt. de Hierusalem, eſcriuent q̃ les Turcs ou Turcomans ſortirent premieremẽt de la Scythie, ou Tartarie Orientale nõmée Turqueſtan, & q̃ premierement ils vainquirent les Alains, Colches, Armeniens, Cappadociens, puis grande partie de la Galatie, & en fin les Perſes & Sarraſins, Selduo eſtant leur Roy, regnant en France Pepin pere de Charle-Magne en l'an de ſalut 756. & qu'en ce tẽps par le conſeil des Chreſtiens iceux cõmencerent à eux faire tondre en croix, à cauſe de la peſte qui les affligeoit eſtrangement en ce temps au dire de Sigebert. Paul Diaconus liu. 22. tient q̃ ces Turcs au cõmencement du Regne de Charle-Magne ayant paſſé les portes Caſpiennes & delaiſſé la Scythie, occuperẽt la petite Armenie & Aſie mineure, laquelle ils poſſedoient preſque toute en l'an 1052. ſoubs la conduite de Sadoch Tanéhumet. G. Poſtel en ſa deſcription de Syrie ou de l'vniuerſité ou Coſmograph. Tarſenſes ſequitur regio Turqueſtan vnde primum prodiere Turcæ pridem à parte ſui in Tartaris relicta ſeparati, & ſola lingua cõuenientes. Soli autem mortalium Turcę in odio nomen ſuum ponunt eo quod ſonat derelictum & maledictum, quale meruêre 10. Tribus, quum ſunt abductæ in Perſidis fines vltimos, & poſtea ſponte ad 13. menſes itineris abſceſſere. Sicut enim fecerant Iſraelitæ duas defectiones, primam à Dauitis in Dan, & alterã à 10. Tribubus in Bethel, & Dan: Sic & ſunt paſſi duplex exilium, vnum coactum ad Orientales vſq; fines regni Perſarum, & alterum voluntarium ad fines vſq; Orientis & Scythiæ. Remanſerunt autem in duab. partibus. Nam in ea regione, quę ab illis vocata Turqueſtan ſubſedere cum ſuis armentis ob paſcua. Eſt autem ea regio ab Armenia ſex ferè menſium itinere. Quum autem eſſent ibi maxima copia, tranſiuerũt paſcuorum gratia vltra montem Belgiam, & ibi ſunt ab Alexandro concluſi, vbi Iudæi clauſi dicebantur, & erant, donec ſuæ originis & legis, vnde ſuperbiebant, obliti vtraq; pars ſunt, & vocati ſunt Turchæ, eo quod derelicti & maledicti à Deo eſſent. Tartari, aut Totar ſiue Totari, hoc eſt eorum ſuperſtites, quos eſt certiſſimũ aliquando habuiſſe, & diu poſt Alexandri tempora cõmercium apertis rurſus & denuo occluſis mõtium anguſtiis, eo quod lingua ſunt admodum vicina & penè ſimili. Miraculosè autem (ſicut in doctrina ſecreta auditorum Moſis ſcriptum eſt frequentiſſimè debere aliquando hoc fore) Mare Septentrionale illis ab ortu in occaſum venturis eſt apertum, poſt ter nouem precationes ad Deum opt. max. fuſas. Sic duplici exitu ad caſtigationem orbis educti ſunt, illis ipſis incogitantibus. Le meſme auteur en ſes Hiſtoir. Orient. ch. 5. tient que les Turcs ont le nom & appellation de Turo (qui en langue Chaldaique ſignifie delaiſſé, dechaſſé, banny de Dieu) pour odieux, & que ni en actes publics ni particuliers aucun ne ſe nomme & appele Turo, & ne veut eſtre ainſi appelé, ſans q̃ toutesfois ils en puiſſent dire ou alleguer aucune raiſon: en Hebrieu ils ſont appelez Togorma, dont il eſt parlé en Ezech. 27. chap. vn treſ-ancien auteur Hebrieu nommé Eldad Danius a laiſſé par

Digitized by Google

ſcrit à ce ꝓpos q̃ du tẽps de Salmanaſar roi des Aſſyriẽs les Iuifs furẽt me-
nez en captiuité en Aſſyrie, puis mis en collocques dãs les villes de Hala &
Habor pres le fleuue Gozã en Medie, ainſi qu'il eſt cõtenu li. 4. ch. 17. & 18.
des Rois, & qu'iceux Iuifs, eſtãts eſpars & eſparpillez par l'Oriẽt & Septẽ-
trion, ont donné cauſe à ce qu'on a dict des Iuifs, pdus, clos & reſeruez en
Orient deſquels sõt ſortis & ꝓcedez les Turcs & les Tartares; que cela ſoit
pour le iourd'huy meſme quelques vns des Hordes d'iceux ez Prouinces
plus Septẽtrionales ont retenu & retiennent le nõ de Dã, autres de Zabulõ,
autres de Nephtali & autres de Tabor, Voyez A. Theuet liur. 10. ch. 17. de ſa
Coſmog. vniuer. Qui plus eſt R. Salomon en ſes cõmẽtaires ſur le cha. 27.
d'Eſaie a rapporté qu'il eſtoit cõtenu dãs les Annales des Hebrieux q̃ dix
trib. d'Iſrael furẽt au temps iadis pdues en l'Oriẽt, ce qui fut cauſe q̃ leurs
enfans & ſucceſſeurs nommez Turquez, & Totares, embraſſerent fort li-
brement le Mahometiſme, à cauſe que de tout temps & ancienneté ils e-
ſtoient circoncis, & eſtoient imbus des couleurs de la Religion Maho-
metiſte au dire de G. Genebrard liu. 1. de ſa Chronog. les Anciens aucteurs
Pline & Mele & Ptolomee en font aucune mention lors qu'ils font leur
demeure vers la Mer Caſpie & mont Caucaſe.

Laonic Chalcõdile liu. 1. eſcrit qu'il ne ſçait quel a eſté le nom ancien
des Turcs, y ayant des aucteurs qui les font deſcendre des Scythes appel-
lez Tartares, d'autant qu'ils ne different pas grandement en mœurs, & que
preſque leur langage eſt ſemblable: auſſi diſent ils que les Scythes par ſept
fois trauerſants les Taues ont paſſé en la haute Aſie, laquelle ils pillerent
& rauagerẽt, les Parthes pour lors y cõmandants, & iouyſſants des terres q
iadis auoiẽt eſté ſoubs la main des Medes, Perſes & Aſſyriens, ce qu'ayãts
faict, ils ſubiuguerent la baſſe Aſie & les Prouinces de Phrygie, Lydie &
Cappadoce: &, cõme l'on dit, on peut encor veoir pluſieurs de ces hõmes
diſperſez par l'Aſie, leſquels viuent & cõuerſent tout ainſi que les Scythes
appellez Nomades, qu'on peut nõmer Paſteurs ou bouuiers, n'ayants lieu
aſſeuré, ne maiſon certaine, en quelque part que ce ſoit de l'Aſie, ils ont
encor vne autre coniecture par laquelle ils veulent prouuer que les Turcs
ſont deſcendus des Scythes, entant que la baſſe Aſie eſt habitée à preſent
par les Turcs Barbares, & que ceux qui ſe tiennent en Lydie, Carie, Phry-
gie, & Cappadoce, n'ont rien qui differe ſoit en langue, veſtement, mœurs
& façons de viure, aux Scythes, leſquels ſe tiennent en celle Region, qui
eſt entre le fleuue Tanais & la Sarmatie: d'autres eſtiment que les Turcs
ayent prins leur ſource des Parthes: car ceux cy eſtãts affligez par les Scy-
thes vagabonds, qu'on appelle Nomades, & ne pouuãts ſe preualoir d'eux,
ils s'en allerent en la baſſe Aſie, ou comme auſſi ils vequiſſent vagues & sãs
nul arreſt, ſe tenants en leurs maiſons portatiues dedans des Chariots, en
fin on void qu'ils s'eſpandirent par les villes où ils habitent: d'où adueint
que ces hommes furent appelez Turcs, tout ainſi que qui diroit vagabõds
paſteurs, ou Nomades. A propos dequoy faut veoir Æneas Syluius en
ſon Aſie chap. 100. alleguant ie ne ſcay quel Ethique Philoſophe.

Hayton Armenien en ſes hiſtoires ch. 3. & 15. des Tartares, tient que les
Turcs ſont ſortis des Parthes, & de celle Prouince qui encore pour le iour-
d'huy s'appele Turqueſtan, & par les anciens & par Ptolomée dicte Arie,
ayant

Digitized by Google

ayãt Bactrie,& Mangiane vers Septentrion la Region des Parthes au couchant,& la Caramanie deserte,la Drangiane au Midy, & le pays des Paropanisades au Leuãt,lesquels subiects au Turquestã soubs l'obeissance des Tartares. André Theuet li.9.ch.3. de sa Cosmog.vniu. parle ainsi des Turcs & de leur pays:de Turquestã iadis sont sortis les Turcs,or la Prouince qui s'appele encor Turquestã,assez pres des monts Caspies.& de ceux qui sont nommez Tapurs ioignants les Emodes,& par consequẽt en la Scythie Septentrionale, n'est esloignée des Parthes & Hircaniens, le long de la grãde riuiere Chesel, qui vient du soleil leuant, & se va rendre en la mer Caspie ez fins du pays d'Hircanie,où il faut noter que les Turcs ne font difficulté de confesser leur origine estre de ce pays là : mais d'autant que ce pays a changé de nom à present,voire depuis que les Tartares Orientaux y veindrent donner atteinte, du temps d'Occatam Cam,pource qu'auparauant ils estoient en leur pleine liberé soubs ce tiltre de Turquestã, il est besoin de monstrer par quel moyen lesdits Turcs laisserẽt leur terre infertile pour trouuer nouueaux sieges, & cela au temps q̃ les grands desbords des peuples Septentrionaux se faisoient pour la ruine du monde,à sçauoir les vns Huns,qui aussi estoient Scythiens,Europeens & Asiatiques, les Goths,Visigoths,& Ostrogoths,les Alans & Vandales ayants passé leur fureur, & les Lombards affligeãts l'Italie du tẽps du Roy Pepin pere de Charlemaigne, veu que ce fut alors qu'iceux Turcs passerent les portes Caspies à Derbẽth, & occuperent l'Armenie en l'an de salut 764. non qu'ils fussent encor si puissants, que de pouuoir mener guerre ou estat cõtre les princes voisins, ains se tenoient par les montaignes,& en la profondité des bois & forests, n'osants assaillir en plein camp les armées de leurs voisins, mais estants seulement en aguet, pour piller & s'accager les lieux qu'ils verroient sans grande deffense,&c. Voiez ce q̃ poursuit d'escrire en suite au ch. 4. subsequent de ces Tartares iceluy Theuet : Et en son liu.11. seq.ch.1. de l'origine des Turcs & succes d'iceux. G.Genebrard liu. 4. de sa Chronog. Ceux qui sont bien versez en la cognoissance des langues plus antiques & anciennes sçauent assez que ce mot Turcs, signifie en langue Hebraique, Gents maudits,excommuniez,detestables,exilez,dechassez & bãnis: lequel mot les Mahometistes,Mussulmans,& Turcs du iourd'huy ont entre eux,comme i'ay desia remarqué, à grand mespris & hayne, voire tiennent pour iniure atroce & execrable : Ce qui a de l'apparence,d'autant q̃ leur Prophete Machumet pour ne les offenser,& les Tartares qui commencerent enuiron l'an de salut 1200. à se resueiller,reteint en son Alcoran ou Alfurcan la circoncision, & les purgations, & ceremonies de la loy de Moyse pour les raisons cy deuant par nous deduictes. Sigismũdus Liber en ses Commẽt. sur les choses de Moschouie Turcas se vocãri ægrè ferunt, probríque loco ducunt, sed Besermani appellari gaudent, eoque nomine & Turcæ se appellari volunt. I. Leunclauius en son Onomastique Turquesque, Iurki, Tzurki, Zurki Turki nomen idem quod Nomades siue Pastores vagabũdi significabuntur.Les Turcs au commencement viuoient comme les Nemades, & encor en Natolie ceux qui conduisent du bestail sont par eux appelez à present Turcomanleri. Voire iceux Turcs ignorent à present le nom de Sarrasins, duquel aux siecles precedents ils ont esté appelez, combiẽ qu'ils se iactẽt & vantẽt encor pour le presẽt estre enfans sortis de Ha-

Digitized by Google

gar chábriere d'Abrahá, & nõ de Sarra ſa femme legitime, & q̃ des anciẽs Sarraſins, & des anciẽs Turcs, il ſe ſoit fait & cõpoſé à p̃ſent vn & meſmẽ & pareil peuple ainſi q̃ ie l'ay amplement deduit cy deſſus ſelõ l'opinion de G. Poſtel ch. 10. de ſes hiſtoires Orientales. Iceux ne ſe plaiſent à eſtre nommez & appelez d'autres noms que de celuy de Muſſulmans qui ſignifie en langue Arabeſque & Turqueſque fideles, circonci s, ou ſauuez par l'effuſion de leur ſang reſpandu en leur circonciſion, cõme l'ont bien remarqué F. Ricold ou Richard cy deſſus allegué chap. 7. de ſa cõfutation de la loy donnée aux Sarraſins par Machumet & le grád Cardinal de Cuſa à ſa ſuitte liu. 3. cha. 3. de la cribration de l'Alcoran. Et le ſuſdict G. Poſtel au chap. 10. de ſes dictes hiſt. Orient. Ce nom de Muſſulman fut premierement dõné, ſelon les Annales Turqueſques à vn des fils de Baiazet grand Seigneur de Turquie vaincu & ſurmonté par le grand Tamerlanes: de faict au dire de pluſieurs hiſtoriens du dernier ſiecle, ce nõ Muſſulman n'eſt autre que celuy du fils puiſné dudict Baiazet, frere de Cyriſcebey appelé dans les communs & vulgaires Hiſtoriens qui ont eſcrit des geſtes des Turcs, Calapin, ainſi q̃ le verifie Chalcondile liure 4. de ſon hiſtoire des Turcs, recitant q̃ Baiazet le grand auoit eu les ſix enfans cy apres nõmez Cyriſcebey, ou Calapin, ſurnommé Ioſué, Muſulman, Moſch, Muhamed, Ioſué le ieune, & Muſtapha. Les Latins & Italiens qui ont deſcrit l'hiſtoire des Turcs ne font mention que de quatre enfans de ce Baiazet, aſſauoir Cyriſcebey, Moſch, Muhameth, & Muſtapha, ſans y comprẽdre Muſſulman, ny Ioſeph, ou Ioſué le ieune, auſquels Latins & Italiens ſe ioignent la plus grande partie des Eſcriuains du iourd'huy, cõme ainſi ſoit q̃ ce mot de Muſſulmá n'eſt autre q̃ celuy de Cyriſcebey, que les vulgaires appellent Calapin, & que auſſi les Hiſtoriens Grecs ont cogneu ſous le nom de Ioſué. Sanſonius liu. 3. part. 3. chap. 31. de ſon hiſtoire de Turquie recite que le miniſtre Mahometiſte qui fait & donne la circonciſion des Turcs, demande à celuy qui luy eſt mis entre les mains pour eſtre circoncis s'il veut eſtre Muſſulman, c'eſt à dire circoncis, & pretend de recepuoir la Religion & loy de Mahomet, lequel diſant que, ouy, iceluy miniſtre luy fait promettre de labie n garder & obſeruer à iamais, d'eſtre intime amy à ceux qui l'obſerueront, & au contraire ennemy mortel de ſes aduerſaires. Et puis iceluy ſe met à faire ſon deuoir & office auec pluſieurs autres ceremonies requiſes & neceſſaires à ceſt effect deſcrittes fort particulierement par I. Antoine Menauin liu. 2 ip. 2. ch. 24. de ſon hiſtoire de Turquie, Hugo Fauolius en ſon voyage à Conſtantinople, & F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 2. chap. 8. de ſa Coſmographie. Qui plus eſt iceux Turcs ſe font appeler, outre ce nom de Muſſulmans cy deſſus, du nom & appellation de Iſlames, c'eſt à dire Vnanimes, & pacifiques, entr'eux, priants Dieu ordinairement que les Gaures, c'eſt à dire les Chreſtiens ſoient perpetuellement diſcordants & ennemis entr'eux au rapport de I. Leuntclauius en ſon hiſtoire Muſſulmane & Turqueſque. Ces diſcours premis nous dõneront à entendre que la langue Turqueſque eſt pareille, & ſemblable à la langue Tartareſque, au dire de Matthias Michou Polonois en ſon liur. de la Sarmatie, d'autant que les Turcs ſont ſortis & procedez (ainſi que i'ay ia dit) du meſme lieu & origine que leſdicts Tartares, tous leſquels ont meſmes ou preſque pareilles mœurs, langues, paroles & façon de viure com-

Digitized by Google

munes entr'eux, ainsi que sçauent tresbien ceux qui ont veu & frequenté les vns & les autres de ces peuples & nations : car il est tres-certain que la langue Turquesque, & langue Tartaresque ne different entre elles que de bien peu, tout ainsi que differe la langue Italiene de la langue Hespaignole, & la langue Polonoise de la Boesmiene: ce que confirment Paule Ioue en son epistre luminaire de son Comment. des faicts & gestes des Turcs. G. Postel chap. 6. & 7. de ses hist. Orientales. Et Theodore Bibliander en son commétaire de la raison commune de toutes les langues & lettres, asseurants icelles langues communes Turquesque & Tartaresque nõ seulement retenir leur ferme analogie en leur deriuaison, composition, flection de dictions en leur structure, ainsi que la langue Latine ou Grecque, mais aussi auoir vne sienne particuliere force & eloquence. Au reste Barthelemy Georgieuitz autrefois esclaue en Turquie, & par consequent fort docte & sçauant en ceste langue Turquesque, a escrit ce que s'ensuit de la langue Scythique ou Tartaresque qu'il appelle Persiques. Les Turcs & Prestres vsent ensemblement de lettres & characteres Arabesques, la langue Persane est la plus aisee & facile de toutes les autres langues de cest Vniuers, la cognoissance de laquelle a celuy qui la sçait & parle, fait que par le moyen & aide d'icelle, icelluy peut facilement, & sans aucune peine estre entendu, & negocier par tous les pays & regions de Turquie, Perse, Grece, Armenie & autres du Leuant habitees tant de Iuifs, Chrestiens, que Mahometistes. Et vsent & se seruent pour le iourd'huy les susdicts Turcs d'icelle langue, mais vn peu alteree & corrompue, ce qui se peut aisement verifier par l'vsage & intelligence de l'vne & l'autre de ces deux langues, la langue Esclauonne ayant grand credit, reputation, & vogue, à la porte du grand Seigneur, & principalement aux confins de l'Esclauonie, & à ce personnage au lieu cy dessus allegué apporte des obseruations de ceste langue. P. Belon liur. 2. ch. 32. de ses obseruations du Leuant: les Egyptiens Mores, ou Arabes sont plus superstitieux & ceremonieux en leur religion que ne sont les Turcs, & iaçoit que tous deux soyent d'vne mesme loy, tendans à Mahomet & subjects au grand Turc qui les vainquit en bataille, toutesfois les Turcs estiment quelque saincteté és Arabes plus qu'en eux mesmes. La raison est que l'Alcoran fut escrit & composé en Arabesque, lequel depuis a esté traduit & trãslaté en langue Turquesque, & aussi que les plus doctes Turcs ne font pas profession de la langue Turquesque, mais bien de l'Arabesque. Leurs characteres estãt vne mesme chose, mais toutesfois icelles langues vn peu diuerses. De faict iceux Turcs n'ont point de lettres, qui ne soyent venues & procedees des Arabes. L'autheur du discours de l'ordre de la police des Turcs tant en particulier que general laissé par escrit, que en la Natolie de son tẽps il y auoit plusieurs langues en vsage, asçauoir la Grecque, Italiẽne, Scythique, Armeniẽne, Aggiamesque, Cercasieque, Zissique, Egnasiẽne, Mengreliene, Vualachiẽne & Ruthenienne. Et poursuit ce mesme Autheur à dire, & parce que le grand Seigneur de Turquie cõmande à plusieurs, & diuerses nations de lãgues diuerses & dissemblables, il luy est de necessité d'auoir diuers Secretaires & Interpretes doctes & sçauants en icelles langues en telle façon qu'il leur fait escrire les despesches qu'il enuoye aux Grecs & Italiens, en lettres & langue Grecque : & celles qu'il

» enuoye aux Hongres, Moldaues, Valaches, Sclaues, & Rhagusiens, en » langue Rasciane; & celle qu'il enuoye aux Turcs, Perses, Armeniens, & » autres nations en langue Agiamesque, Arabesque, ou Persane. Le susdict » Auteur, A la porte du grand Seigneur on vse de plusieurs & diuerses » langues, à sçauoir de la Turquesque, de laquelle le susdict grand Seigneur » vse communément: de l'Arabesque en laquelle l'Alcoran, & les loix Tur- » quesques sont escriptes & composées: de l'Esclauone, de laquelle pour » estre entendue par plusieurs & diuers peuples du Leuant, se seruent les Ia- » nissaires: & de la Grecque, pour estre cogneüe par les habitans de Constan- » tinople, & des villes & villages de toute la Grece. Philippe Lenicer liur. de l'histoire Turquesque en recite ces paroles Latines. Quod ad linguam in aula Turcica vsitatam attinet, haud vna vel lingua, vel dialecto vtuntur, sed pro Nationum diuersitate: diuersæ enim sunt in vsu: Præcipuè tamen est lingua Turcica, qua Imperator ipsemet ex legis præscripto vtitur, Vnde & lingua Imperatoria dicitur, non quod reliquis præstet, cùm lingua sit prorsus barbara: sed quod Turcorum Imperator, in inauguratione solemni sese, Ottomanica id lege iubente, obstringat quod præ aliis linguis Turcicam euehere, ornare, & excolere velit. Quæ causa est quod in aula Turcica hæc lingua aliis sit vsitatior, licèt ex animi sui sententia quisque lingua sibi grata vtatur. Post Turcicam, reliquis præpollet Arabum lingua, eò quòd Alcoranus ea lingua conscriptus sit. Tertium locum obtinet Illyrica, aliàs Sclauonica Ianizaris maximè in vsu, quæ etiam copia sua, omnes alias orbis terrarum linguas excellere iudicatur. Huic successit lingua Græca Constantinopoli inter Ciues, & Peræ & per totam Græciam vsitata. Præter has aliæ complures in aula Turcica in frequenti sunt vsu, pro Nationum, quæ imperio Turcico subiectæ sunt, diuersitate. A. Theuet liur. ch. 9. de sa Cosmograph. vniuerselle monstre clairement qu'il y a grande diuersité entre la langue Arabesque, & langue Turquesque, par la traduction de l'Oraison Dominicale, en ces langues.

Iean Leunclauius en son proœme de l'estat des choses de Turquie addressé aux Electeurs de l'empire escrit que les Turcs ont vn certain auteur nommé *Achmete Maulane*, c'est à dire Docteur, lequel viuoit du temps d'Emir Suleiman, lequel a composé vn certain liure en vers & rythme Turquesque des gestes d'Alexandre le Grand sous le nom de Suleiman ou Solyman.

Du nom de Sultan, Soltan, Soldan, ou Souldan, & autres noms Turquesques des grands seigneurs Sarrasins, Turcs & autres.

QVANT aux noms de Sultan, Soltan, Soldan, ou Souldan, desquels les anciens Sarrasins, & Turcs auec les Arabes ont autresfois vsé & vsent encor pour le iourd'huy pour noms de leurs Princes Souuerains & grands Seigñs, ils signifiét en lágue Sarrasinesque, Turquesq; & Moresque, Roy ou Prince souuerain: & ainsi les Turcs du iourd'huy appellét leur grád Seigñr Sultan, quád ils parlét de luy familierement, & cõme par affection, & amitié, mais

mais quand ils en parlent par honneur & reuerence, ils le nomment Vnghiar seulement, qui vaut & porte autant que ces mots, La Majesté: iceux Turcs disent aucunefois simplement Sultan, adiouſtant à la fin du nom propre de leur grand Seigneur, comme Solyman, Muhamet, le mot Cham, qu'ils prononcent fort long Tcham, qui en langue Tartaresque signifie Seigneur: Quelquefois iceux Turcs appellent iceluy leur grand Seigneur Badichaa ou Badichaum. Hayton Armenien liur. des Tartares chap. 13. Antiquitus Imperator Græcorum terram Turquiæ quasi pro suo proprio seruabat, & per duces atque officiales Imperatoris tunc temporis regebatur. Postquam verò Turcæ occupauerunt terram illam, & habitauerunt ibidem, elegerunt dominum super eos, & illum vocauerunt Soldan, quod idē est quod Rex in idiomate Latinorū, & ex tunc terra illa fuit vocata Turquia præcipuè à Latinis. Le mesme autheur au chap. 15. subsequēt, & au cha. 52. G. Postel en ses histoires Orientales tient que les Turcs ou grands Seigneurs de Turquie ne se nommoient au commencement cōme ils font à present Sultans, mais Beno, ou Bec, qui vaut autant à dire en langue Arabesque que Seigneur, quelquefois ils estoient appellez Celeby. Depuis le grand Turc Selim, iceux grands seigneurs de Turquie, ont prins & vsurpé le surnom de Sultans, à cause que ce Prince vainquit & surmonta le premier Soldan d'Egypte.

I. Leunclauius en son Onomastique Turquesque,

Sultan Alem, Dominus mundi. Sic appellare Turci Principem suum solent, & Sultan Olem Sultani vocabulum Cedrinus significare dicit παντοκράτορα καὶ βασιλέα βασιλέων, hoc est, Imperatorem omnium, & Regem Regum. A Turcis iam vulgò pro Domino vsurpatur: & nomen hoc Princeps eorum habet, κατ' ἐξοχήν, ceu & solus & maximus Dominus. A. Theuet liur. 6. chap. 12. de Cosmographie vniuerselle ayant suiuy le susdit Hayton les Calyphes des Sarrasins & Turcs faisoient en leur temps entre ceux de leurs nations offices de souuerains Patriarches & Roys, parce qu'ils commettoient gouuerneurs & officiers par les Prouinces, lesquels ils appelloient Sultans, c'est à dire Lieutenants, Preuosts, ou Gouuerneurs, mais depuis par succession de temps ce nom s'est conuerti en appellation Royale. Et faut entendre que la ville d'Alep fut anciennement gouuernee par vn Soldan qui prenoit titre de Roy, aussi bien que celuy d'Egypte & de Damas. Et d'autant qu'il estoit riche par sa tyrannie il pouuoit faire cinquante mille hommes de pied, & dix mille cheuaux vaillants en guerre, cōme par deux fois ils monstrerent bien, faisants preuues de leur hardiesse contre le peuple Hircanien, lequel fut deffaict à cinq lieües de la ville, encor qu'il fut en plus grand nombre que les Alapiens. En l'an 1130. le peuple de Cumanie, Armenie, & Georgrauie, apres auoir perdu leur Roy qui mourut au pays de Perse, en esleurent vn autre, qu'ils nommerent Ialaladin, qui signifie grace de Dieu, appellé par les Chroniques des Turcs Taugary verdy des Grecs, Theodoric, & Thedric, des Scythes & des François Thierry. Lequel peuple print sous la conduitte de leur nouueau Roy la hardiesse d'aller assieger la ville d'Alep, mais deuant que poser le camp, le Soldan chargea si lourdement sur ses ennemis que ledict Ialaladin fut occis & plus de quatre vingts mille hommes des siens. En l'an 1040. se treuuerent plusieurs Soldans ou Sultans à chacune prouince de

l'Asie

l'Asie mineur, là où auparauant il n'y en auoit qu'vn institué par le Calyphe dés le commencement. Lequel voulut estre recogneu de tous les nouueaux Soldans de Damas, dudict Alep, Hamas, Egypte, Ierusalem, Baruth, Antioche & autres, lesquels par succession de temps entrerent tous en dissension les vns auec les autres, & se separerent de l'obeyssance dudict Calyphe. En ce mesme temps le Soldan d'Alexandrie, nommé Selim mit à mort le premier Calyphe d'Egypte, & retourna à l'obeyssance de celuy de Baudras, pour auoir faueur & aide de luy. Ces diuisions aduindrent au mesme temps que les Mores d'Afrique, & d'Hespagne estoyent les plus forts, & celuy qui pouuoit se saisir d'vne ville, portoit titre de Roy. Sur ces entrefaictes les Turcs se desbordoyent drus comme fourmis en toute l'Asie, où ils prindrent tous ces gentils Roitelets de Soldans, sans toucher toutesfois aux villes & Seigneuries dudict Calyphe, pour l'honneur & reuerence qu'ils luy portoyent, comme estant chef, protecteur & defenseur de leurs loix, temples & oratoires, & le laisserent paisible en la ville de Baudras. Sadoc Roy des Turcs, voulut estre nommé par son peuple, Soldan ou Sultã d'Asie: mais il ne veseut guere apres, & fut tué de trois coups de flesche deuant la ville d'Alep. Le mesme autheur liur. 7. chap. 4. de la mesme Cosmographie vniuerselle escrit que les histoires des Arabes, Turcs, & Grecs vulgaires nous enseignent qu'auparauant que l'imposteur Mahomet fut nay, les Empereurs Romains & Chrestiens iouyssoyent paisiblement tant de l'Asie, Egypte, que de la Grece, sans ce qu'il fut mention ne de Calyphe, ne de Soldan: mais que depuis que ce galand Arabe fut en ses furies, & se fit couronner Roy de Damas, qui fut l'an de nostre Seigneur 630. apres sa mort, l'vn de ses disciples & familiers appellé Othomar, que les Turcs prononcent Othmar, qui luy succeda, fut le premier Calyphe, qui ne signifie autre chose en langue des anciens Mammelus, que heritier ou successeur, pource que celuy qui auoit ceste dignité estoit subrogé au lieu & authorité de Mahomet, & fut celuy qui porta premier le titre de Soldan. Bien est vray qu'en l'an 660. vn Mehua Azaricam, qui signifie en la mesme langue desdicts Mammelus, Hastifueté, Soldan successeur de Selin, apres s'estre emparé, & pris par force l'Isle de Rhodes, y trouua plus de cent mille quintaux de bronze qu'vn enchanteur auoit descouuert bien auãt dans vne roche tresprofonde, que les Insulaires du iourd'huy appellent encor Trianda pende, à cause que ce metal, disent-ils, estoit prouenu de 38. grandes Idoles, lesquelles fondues furent portees en Egypte. On a depuis estimé, que ce fut celuy de ce grand & espouuantable Colosse Rhodien, lequel a esté employé, suiuãt l'histoire barbaresque l'an 667. par Abdallach, Roy d'Egypte, qui succeda audict Mehua à faire 25. grandes portes, fortes & puissantes, en son palais du Caire, & trois en sa grande Mosquee: que depuis il fit dorer de fin or par vn Grec, nommé Triphylliades, natif de l'Isle de Lezante, l'vn des plus experts en l'art de la dorure qui fut iamais en ces pays-là.

Haython Armenien liure des Tartares chap. 56. faict mention de neuf de ces Soldans d'Egypte. Iean Leon en son histoire d'Afrique liur. 8. chap. par quel moyen on procede à l'eslection du Soldan, escrit qu'anciennement les Soldans acheptans des esclaues de Circassie, lesquels les Rois d'Ar

Digitized by Google

d'Armenie souloient enleuer pour les enuoyer vendre au grand Caire, leur faisoient renier leur foy, exercer la discipline militaire, apprendre la langue Turquesque qui estoit la langue du Soldan.

L'authorité & puissance des Souldans d'Egypte & des Mammeluz commença au temps que le Roy sainct Louys fut pris à Damiette. Au reste Mammeluz en langue Surienne, Africane & Moresque signifie seruiteurs ou Soldats qui viuoient selon la maniere de leur religion sans mariage à la façon des cheualliers de Rhodes. Et ainsi qu'auprez du grand Turc estoient quatre Visi Baschas, ou Visir Baschas, aussi le Souldan auoit quatre Emir Quibir, c'est à dire grands Emires ou Admiraux soubs eux, outre lesquels il y auoit vn grand Connestable qu'ils appelloient Derdard Quibir, nommé par P. Ioue le grand Diadoro: led. Souldan estoit creé par les Mammeluz de l'vn d'entr'eux, & le plus souuent de l'vn des Emires: tous lesquels Mammeluz outre plus estoient Chrestiens reniez, ou fils de Chrestiens, comme sont les Iannizziares: Car pour rien ils n'eussent receu en leur compagnie vn Turc, Maure, ou Iuif, & estoient quasi touts Liueroya, ainsi appellez par les Turcs, ceux qui estoient anciennement nommez, Iberi & Circassi, maintenant Circassi, & ceux qui estoient Colchi Georgi & Albani, & autres Chrestiens Iacobites & Nestoriens demeurants vers la riuiere de Faso, dicte anciennement Phasis, lesquels les Tartares prenoient & amenoient vendre par trouppes aux Emires qui les achetoient, nourrissoient, & faisoient Mammeluz, ainsi que confirment Chalcondyle liure troisieme de son histoire des Turcs. F. Anthoine Gueffroy Cheualier de Malte en son liure des Conquestes des Turcs. Paule Ioue cy dessus allegué en son liure des Turcs, & liu. 17. & 18. de ses histoires, & Iean Marie Angiolelo de Vincenze qui afferme aussi auoir leu comme Paul Ioue, ce qu'vn Cadilescher, c'est à dire, souuerain Pontife ou Euesque en la superstition Mahometane en auoit escrit, ayant accompaigné le grand Turc Selim au voyage qu'il fit pour ruiner l'authorité & puissance de Tomumbey dernier des Souldans de ladicte Egypte. Tout ce que dessus a esté transcrit & repeté par A. Theuet li. 8. c. 12. de sa Cosmog. vniuers.

Ceux qui voudront veoir quels sont les Beglierbeys ou Lieutenants generaux des Prouinces subiectes à la domination du grand Turc, lise le susnommé André Theuet liure septieme, chapitre dixiesme de sa susdite Cosmogr. & encor mieux liure dixneufuieme, ch. 2. de sa mesme Cosmog.

Quant au mot Mulei ou Muley il signifie en langue Arabesque, Turquesque & Moresque, Roy ou Seigneur, & de ce mot les Roys d'Afrique ont de ce temps porté le tiltre de Muleys, ainsi que les Arabes & Sarrasins dés leur commencement celuy d'Amiral, & depuis de Sultan, qui signifie, comme dict est, Seigneur & Prince. Mais faut remarquer que les premiers Roys Mahometans d'Afrique, ne prindrent point les noms de Muleys, ny de Sultans, ains pour se monstrer affectionnez à la folle persuasion de l'Alcoran, se dirent & nommerent Miramomelins, ou Miramolins, qui signifie defenseurs de la loy, ou Princes de croyants, en la dicte langue Arabesque.

Digitized by Google

Pour le regard des Calyphes il faut ſçauoir qu'iceux entre les Mahometiſtes eſtoient iadis en telle auctorité, & veneration, que les Papes le ſont entre les Chreſtiens, & faiſoient iceux leur reſidẽce en la ville de Babylonne nommee par les Perſans Boughedot ou Baldac, appellez à ceſte cauſe Calyphes de Baldac par tout l'Orient. Mais depuis que les Mammelus cy deſſus mentionnez teindrent l'Empire du Leuant ſoubs la puiſſance & authorité d'vn Soldan eſlectif entre-eux, & ſe furent ſaiſis de l'Egypte, Arabie, Paleſtine & Aſſyrie, ils priuerent le Calyphe de ſon patrimoine & temporel, luy laiſſant ſimplement l'authorité en ce qui concerne le ſpirituel. Ce moyen ayant eſté ſuiuy du grand Turc, quand il vainquit le Soldan d'Egypte, & le Sophy ayant chaſſé celuy de Bagadeth de ſon ſiege plus diſcourtois que ne furent iamais les Sarraſins, ſauf ce grand & vaillant Prince Saladin, lequel occit le Calyphe de Baldac pour auoir ſes threſors, & s'inueſtit de la poſſeſſion & ſeigneurie de Babylonne, tranſportant le ſiege de ces Calyphes en la ville d'Alep. Vray eſt que Paule Ioue liure dix-ſeptieme de ſes hiſtoires en parle autrement, diſant que le Calyphe qui viuoit du temps d'Almaury ſucceſſeur de Bauldouin Roy de Hieruſalem, appella à ſon ſecours, pour ſe deffendre contre le ſuſdit Amaulry qui luy faiſoit la guerre, vn Capitaine fort renommé appellé Sarraco qui eſtoit au ſeruice de Sultan de Syrie, lequel Sarraco ayant reſiſté aux efforts de guerre dudict Almaury, ſe ſaiſit du ſuſdict Calyphe, le mit enpriſon, & occupa ſon eſtat, & depuis ce temps les Calyphes perdirent leur puiſſance & Empire, & ne ſe meſlerent plus par apres, que des choſes ſpirituelles, & de confirmer les Soldans, & que de ce Sarraco ſortit Saladin, lequel fit en ſon temps ſi longuement la guerre contre les Chreſtiens, qui eſtoient allez à la conqueſte de la terre ſaincte. Qui voudra veoir les Genealogies & ſucceſſions des Calyphes apres le Pſeudo-prophete Machomet liſe I. Leunteclauius au commencement de ſon hiſtoire Muſulmane Turqueſque.

Barthelemy Georgieuiz Pellerin de Hieruſalem liure troiſieme des choſes Turqueſques en ſon interpretation de la Prophetie des infidelles.

Patiſſahomoz, eſt nomen dignitatis compoſitum cum prenomine pluralis numeri, & ſignificat Rex noſter ſiue Imperator noſter. Solent enim eodem nomine dignitatis Romanum Cæſarem ſimul & reliquos Reges Chriſtianorum appellare, vt Vrum patiſſah, id eſt, Romanus Imperator, Vngruz patiſſah, id eſt, Hungarus Rex, & Franck patiſſah, id eſt, Gallus Rex. Nec attribuitur inferioris conditionis magnatibus, niſi Imperatoribus ac Regibus, Patiſſach. Plerunque etiam pro Duce ab eis accipitur, nec abs re, cum Dux à ducendo ſit dictus, id tamen dubium non eſt, quin ille Vates-Turcicus per iſtud vocabulum Patiſſah, potiſſimum tyrannum, qui Chriſtianos oppreſſurus ſit, ſignificare & iudicare voluerit. Præterea & Rex Perſarum Sophy eodem nomine ab ipſis Turcis ſolet appellari, ſed

frequen

frequentius vocatur Sultan, quod nomen designat Principem, vt Sahi Sultan Zmail. Quia Rex Persarum, qui hodie rerum potitur, quem alias Sophy vocant, proprium nomen habet Zmail, quod significat Ismaelem. Habent & aliud nomen dignitatis Regum Hunker. Sed hoc nomine nullum audiui vnquam vel ex Christianorum, vel infidelium Regibus appellari, præterquam ipsum Suleimanum eorum Regem, qui nunc rerum potitur, quod tamen nescio, an significet Hunnorum Dominum. Id enim Germanica propemodum vox indicare videtur, Hunc heer, id est, Hunnorum Dominus. Chiaferum, nomen, est, quod significat gentilem, siue Ethnicum. Solent enim Turcæ omnes Christianos appellare, quamuis etiam alia habeant vocabula ad interpellandos Christianos, vt sunt Gyaur, siue Kaur, id est, Christianus, Giaurlar, siue Kaurlar, id est, Christian. (Iudæi omnem virum, qui non est Israelita, appellant Goi, quasi dicant, est de alia gente, mulierem verò Goiah nominant, & in numero plurali dicunt גוים, tametsi sic dicere non congruat Elias in Thesbite.) Sed Chiafer etiam sine illa terminatione, quæ plurali attribuitur numero, multitudinem nationum designat: sed quia textus habet Chiaferum, estq; genitiui casus per additionem Vn, vt Chiaferum, id est, gentilis in genitiuo, quasi dicerent Gentilis Regis, vel Gentilium.

Memleket autem significat regnum, quamuis & alia habeant diuersa vocabula ad significandum regnum, vt Istan. Quia cum Italiæ siue Franciæ, aut etiam Hispaniæ Regnorum mentionem faciunt, tunc dicunt Frankistan: quod significat tam Italorum, Gallorum, quàm Hispanorum regna. Franck, significat hominem harum regionum, vt Franck, Gyaur, id est, Italus, Gallus, vel Hispanus Christianus. Cæterùm cum Græciam nominare volunt, mutant vocabulum, dicentes, Vrum Elli, id est, Græcia, & non, Vrum istan, id est, Græcum Regnum. Solent interdum & Vrum Memleket dicere, & tunc intelligunt totum imperium Græcorum. Breuiter vocabulum hoc Memleket imperium potius significat, quàm Regnum apud illas Turcarum Persarum Nationes.

Ce grand & docte personnage aux langues Guillaume Postel en son discours de l'vniuersité ou Cosmographie en sa douxieme table a parlé de ce mot, Gyaur, ce que s'ensuit: Tharsis siue Regnum Tharsæ est ad Occidentalem plagam Catainorum Tartarorum, Regio prædiues & nobilis Iogour, vnde in hanc vsque diem Turchæ vocant suæ sectæ hostes omnes & præcipuè Christianos Iagour aut Gyaour, aut Chaour, eò quod antequam à Turquestam discederent, illos habebant infensos. Inde venere Magi ad colendum Christum, syderum scientia inducti, & supernaturali astro incitati, quorum ibi adhuc supereſt & nomen, & genus Christo credens.

Voyez ce qu'escrit de ceste Prouince ou royaume de Tharsis, Hayton Armenien liure premier chapitre deuzieme de son histoire des Tartares & au chapiter quinzieme sequent parlent de l'Empire des Sarrasins. Quelques autheurs modernes asseurent que les Turcs du iourd'huy nomment

Digitized by Google

& appellent leur grand Seigneur d'vn tiltre particulier, q̃ iamais ils n'attribuent à autre que ce soit, à sçauoir, Cumchiera, qui est autant que s'ils disoient Cesar, ou grand Empereur, comme le souuerain de leur Empire. I. Leunclauius en son onomastique Turquesque Hunggiar nomen dignitatis à Turcis ita Sultanis suis tribuitur, vt Romani Principes appellari solebant Imperatores Cæsares, enunciandum syllabis duntaxat duabus. Franc-beg Princeps Italus, aut Princeps Italorum. Sic Papa Romanus à Turcis vocatur Musulin Histor. 16. Rum-beg Romæ Princeps, aut Romæ Dominus. Sic lib. 16. Musulin. Papam Romanum appellant Turci, quem anno superiore legati Persici, viuo adhuc Sixto 5. sollicitandorum contra Turcos auxiliorum caussa missi, Rum Schach, siue Romæ Regem dicebant. Rum Schaoh, Romæ Rex. Ita dictus à Persis, Papa Romanus. Le mesme Leunclauius Megas Aphendis, magnus Dominus hoc nomine Græcis vocatur Sultanus Turcorum, quod inuitantibus Italis aliter non appellatur, quàm Il grand Seignor.

Les Tattares du iourd'huy appellent le Pape, & tous les Chrestiens Dezinthis, qui signifie Payens, & Chaur, c'est à dire infideles, Chiens & Idolatres, à cause qu'ils honorent le bois & les pierres: Et ce depuis que semõs par le Pape Innocent IV. à recepuoir la Religion Chrestienne, à quoy, cõme presque ils inclinassent, Sathan suscita les Mahometistes, qui ne vouloient perdre vn si friand morceau à l'admonester de prendre la Religion de l'Alcoran, comme la plus pure, d'autant quelle n'enseignoit que l'adoration d'vn seul Dieu, & celle des Chrestiens estoit farcie d'Idoles: en outre que la leur estoit gaillarde & permettant tout à l'homme libre, & luy mettant les armes aux mains, & que celle de Iesus Christ ne valoit que pour les effeminez, & gents qui ne demandent que le repos, & sceurent si bien haranguer les Alcoranistes, que ceux qui n'auoient Religion qui leur fut certaine, embrassèrent la pire, & laissant ceste loy qui est toute spirituelle, empoignerent la doctrine de la chair, l'Apostasie, & abomination enuiro l'an de grace 1247. Au Royaume de Narsingue le mot de Gurupe, & tiltre de dignité, comme qui diroit Prestre docte & sçauant, & le mot de Delenay aussi, c'est à dire Capitaine & general d'armee selon F. P. du Iarric li. 2. c. 21. de son hist. des Indes Oriental. Au royaume de Decan le mot de Sabaio est tiltre de dignité, comme qui diroit Capitaine des gardes de la personne du Roy, le mot Idalcan est autre tiltre de dignité, qui est lieutenant general du Roy par toutes ses terres au dire de Edouard Barbosse Portugaiz en son sommair. des Indes.

Celuy qui est commis Toldan par le Roi en la ville de Pegu capitale du Royaume de Pegu a toute auctorité, auquel nul n'oseroit se presenter sans vn present, veu qne c'est la coustume du pays de n'aborder son Roi, Prince ou Seigneur sans recognoistre sa puissance. Mais pres la personne du Roy est le Cobraim, nommé des Cathayeens Mattacqui, qui est en plus de credit que les Toldans, & Haozamants, à cause qu'il est lieutenant general, & comme Regent par tout le pays & Royaume de Pegu, & apres le Cobraim, & Toldans sont les Talcades, qui est à dire Capitaines, l'vn du port de Dogom, loin de Pegu vne iournee, & celuy de Martaban, à quatre iournees.

En

Digitized by Google

En l'Isle de Trapobane ou Sumatre y a entre les officiers Royaux deux des plus remarquez qui tiennent la main à tout l'estat & police, à sçauoir le general de l'armee qu'ils appellent Nacauda-Roua, c'est à dire Royal Capitaine, & vn nommé Chambendure, lequel a charge de donner prix à toutes marchandises qu'on porte en l'Isle, & sans licence duquel aucun n'est si hardi qui osast acheter ni vendre, & qui leue les tributs & dattes deus au Roy. En l'Isle de Haiti autrement Hespagnole y a eu des Rois qui ont esté nommez Huibo, qui signifie autant que Altesse, d'autres Tureiguahobui, qui est à dire Roy plus resplendissant que l'or, vn autre fut dict Starei, qui veut dire flamboyant, & vn autre porta le nom de Duiheiniqué, c'est à dire riche fleuue. Les modernes Nauigateurs parlants des noms des Rois & Princes des Indes Occidentales en escriuent ce que s'ensuit: cõme les langues sont differentes és Indes Occidentales, les Seigneurs des pays d'icelles ont aussi diuerses appellations, en d'aucuns endroicts les nommants Queri, en d'autres Caciques, en certains Tibà, & en quelques autres Guanirò. mais pour le plus commun, le mot de Cacique est de grande esté, duc, & en plusieurs regions on appelle ainsi le souuerain Prince: là où ceux qui apres lui sont les plus riches & puissants & ont bon nombre de vassaux & subjects sous eux sont appellaz Sachò, & comme ceux-cy sont soumis au Cacique, ils ont aussi sous leur iurisdiction des Seigneurs qui ont terres & seigneuries, lesquels on appelle Cabrà, qui sont comme cheualiers, ou simples Gentilshommes distinguez du peuple, & plus auctorisez que le vulgaire, sur lequel iceux commandent & viennent les plus petits à l'honneur de Cabrà en se portans vaillamment à la guerre: car comme par deçà le Roy ennoblit ceux qui se sont portez en gens de bien au cõbat, & qu'il les fait cheualiers de l'accollee, aussi le Cacique fait, Cabra ceux qui combattent bruſquement, & sont blessez à la bataille en faisant quelque acte signalé, & qui donnent tesmoignage de leur vaillance: & de là en auant ils ne se meslent plus parmi le peuple, ains sont honorez & respectez, & leurs enfans succedent à la noblesse des peres, & sont nommez Cabrà, & par consequent obligez d'aller à la guerre, si le Cacique a affaire de leur seruice. Les plus grands Seigneurs sont appellez Morbichatz. Voyez L. Aoosta liur. 6. cha. 25. de son histoir. des Indes, traictant des titres & dignitez qui estoyent entre les Mexicains.

En la Chine les Tutans sont Gouuerneurs absolus des Prouinces, & apres eux sont les Ponchases, & sous ceux-là les Anchases, & le Connestable ou Maistre des Gens d'armes s'appelle Aitan, & son Lieutenant Luitilius. Quelques vns escriuent qu'il y a cinq ordres de dignitez en icelle Chine, le premier des Cunixes accomparez à nos Princes & Comtes, autrement appellez Toans, ainsi que le rapporte F. Pierre Maffee liur. 6. de son histoire des Indes.

Celuy qui maintenant entre nous & les Anglois est appellé Magister militum, siue Connestabilis, estoit anciennement nommé Magister Palatij, ce qui estoit entre les Carthaginiens le Munafidus, que Paul Ioue appelle fort mal à propos Niphates, ainsi qu'entre les Sultans Edegnatus, & Leo Africain l'appellent Diadarus: entre les Turcs le Bassa Visir, c'est à dire Prince du conseil, & entre les Ethiopiens ou Abyssins le Bchudeta, c'est à

Digitized by Google

dire domeſtique, ont pareille auctorité que les ſuſnommez au rapport de Iean Bodin en ſa methode de l'hiſtoire chapitre 5.

De la Region des Perſes.

A. ORTELIVS en ſes Synonymes & Threſor Geograph.

Perſia Ptolemæo, Perſis περσὶς Aſiæ Regio, Imperio potentiſſimo olim famigerata, neque hodie ab eo admodum degeneraſſe ſub Sophys videtur: Perſæ quondam à Scythis Chorſori dicebantur Plinio & Solino Auctoribus Cephenes, κηφῆνες à Græcis, à ſe verò ipſis atque ab incolis Artæi, ἀρταῖοι, vt Herodot. lib. 7. docet. Achemenei, ἀχαιμένιοι etiam ab Achemenia Perſidis Regione, Stephano teſte. Hebræis Elamitæ ſunt, aut vt Ioſephus habet Ælymæi aut Elymæi, ἐλυμαῖοι quod Regio hodie Farſi vocatur: conteſtantur mecum Tabulæ, & Mercator. Iouio vocantur Agamij, qui huius Imperio ſubſunt. Azamij habet Niger. Atzamios eos appellari etiam Chalcondilas auctor eſt. Azemia ab aliis Regio dicitur, Aſſuida & Cedreno Maguſæi μαγουσαῖοι nuncupantur. Hic etiam eos ab Indigenis Magog μάγων, dici addit, Pharſic Regionem vocat Theuetus, & addit eam à Barbaris Chus, ab Arabibus Chub, & Xaiſmael: ab aliis verò Seichaider nuncupari.

Hi etiã ab indigenis Magog μάγων dicuntur. Quod Regio hodie Farſi vocatur, conteſtantur mecũ Tabulæ, & Mercator. Iouio vocantur Agamij, Incolæ. Azamij habet Niger. Atzamios eos appellari, etiam Chalcondilas auctor eſt Azemia ab aliis Regio dicitur. Azamia hæc quoque Freculpho. Pharific Regionem vocat Theuetus, & addit etiam à Barbaris Chus ab Arabibus Chub & Xaiſmael: ab aliis verò Seichaider nuncupari Interiorem Perſiam Curaſan vocari, legitur in hiſtor. Miſcell. 24. & 22. pro eadem Choraſan habere videtur, & Choraſanitas populos.

G. Poſtel en ſes hiſtoires Orientales eſcrit qu'iceux Perſes ſont appellez Keizil baſſteſte rouge, à cauſe de leur Turban de ceſte couleur, autrement Sophys, Pharſis, Agemis, Choraſmis & Tachmas.

Des

Digitized by Google

Des Perses ou Persans.

CHAP. XLVII.

עילם ἠλὰν αἰλὰν.

AELAM, Ailam, ou Elam signifiant en langue Hebraique adolescent ou vierge, ou occulte, on siecle, fils de Sem, fils de Noé Gen. 10. fut celuy qui le premier imposa son nom à la Region de Perse, non guere eslongnee de Mesopotamie, où est situee Suse, selon le tesmoignage de Ioseph li. 1. des Antiquitez des Iuifs chap. 6. de Strabon liur. 16. de laquelle des Ælamites sont appellez les Iuifs habitants en Ælan ou Region de Perse, à propos dequoy le faisceau de myrrhe rapporté que les Perses procedez du sang & race de Iaphet & des Medes entrants en la Region des Elamites successeurs d'Ælan ou Elan, leur imposerent le nom de Perses: selon que confirme B. Pererius en ses Comment. sur le liure 9. de Daniel: de faict dans Daniel chap. 8. & aux Actes des Apostres, chapit. 2. nous trouuons ce mot de Ælamites estre prins pour les Perses, à cause que les Perses sont proches voisins des Medes. Xenophon fait mesme mention de la tribu Ælamide ou Elamide qu'il prend pour Perses: Aux temps plus anciens on appelloit en Perse, les Elymaites, ou Elymees. Ceux qui estoyent voisins du fleuue Elee, ou Tiritiri, lesquels à present se nomment Azamies, & leur Region Elam, lequel mot comprend & la Susiane, & ce qui proprement est Perse, & le pays des Parthes, d'autant que c'estoit iadis cõme le patrimoine des Rois de Perse, au dire de Louys Bartheme en ses liures des peregrinations. Pour le iourd'huy les Perses ou Persans portent le nom d'Azamiens, comme aussi font les Parthes. La partie plus Orientale de Perse est celle de Molitene & Cabanden, à present Iecxt & Iurestan toutes ceinctes de montagnes estants plus spacieuses qu'autres qui soyent en Perse, & est chose admirable en la nature de voir comme ces montagnes sont vn destroict tel que celuy des portes Caspiennes, ou des Thermopiles, qui aussi est nommé les portes de Suse, par lequel destroict appellé Iurestan on entre au pays de Perse, estant ce lieu si difficile que l'on n'y sçauroit passer que l'vn apres l'autre. Ioseph liure 1. chap. 6. de ses Antiquitez, escrit que Sem fils de Noé eust cinq enfans, lesquels possederent l'Asie, depuis l'Euphrate iusques à l'Ocean Indien: car Elam laissa de son sang les Elamites, desquels les Perses sont descendus: mais quant à l'appellation Persienne, elle n'est de si longue main, comme ainsi soit que depuis les Perses furent dicts Pancheens, d'vn Roy portant ce nom, puis κηφῆνες Cepheniens, & ἀρταῖοι Arteens, & à la fin Persans, de Perse fils de Iupiter selon les fables des Grecs ainsi qu'il est escrit dans Herodote liure septiesme de ses histoires, auec lequel faut voir Strabo liur. 15. & 16. de sa Geographie, Pline liure 6. chapitre 27. Marc Paule Venitien liure 1. de ses voyages. Iean de Mandeuille Cauallier en ses voyages, Iosapha Barbaro en ses voyages en Perse imprimez à Venise, Messer Ambroise Contaren Ambassadeur des Venitiens en ses voyages en Perse aussi imprimez à

Venise

Digitized by Google

Veniſe. L'auteur du ſommaire des Royaumes, Cités & peuples d'Orient chap. de la deſcription de Perſe, Garcie ab orte liur. 2. ch. dernier de ſon hiſtoire des Eſpiceries. Paule Ioue liure 13. & 14. de ſes hiſtoires. A. Theuet liu. 8. chap. 16. & liur. 9. chap. 12. de ſa Coſmograph. F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 3. chap. 6. 7. de ſa Coſmograph. & A. Ortelius tables 3. 48. & 49. de ſon grand Theatre de l'Vniuers, & F. de Belleforeſt liure 2. chap. 7. de ſon hiſtoire vniuerſelle.

De la langue Perſane.

CHAP. XLVIII.

PLutarque en la vie de Themiſtocles & Valere Maxime liure 8. chap. 7. font vn grand cas & eſtime de ce que ce perſonnage Grec de nation Themiſtocles, eſtant fugitif au royaume de Perſe, apprit dans vn an à parler la langue Perſane: Agathias & Suidas nous veulent faire accroire que dans les memoires des anciens il eſt porté que Coſroes Roy de Perſe fit traduire de la langue Grecque en ſa langue Perſane, les eſcrits des Philoſophes Platon & Ariſtote: ce qui demonſtre bien que ceſte langue Perſane eſtoit du temps de ce grand Capitaine Grec, & Roy de Perſe Coſroes ſuſnommé, bien differente & diſſemblable de la langue Grecque. Ceux qui ont leu curieuſement les auteurs plus anciens, ſçauent treſbien que les Perſes au temps iadis durant leur Monarchie, ou Empire ſi grand & floriſſant fondé par la force & vaillance du grand Cyrus, & continué depuis par pluſieurs & longues annees en toute perfection, excellence, & proſperité iuſques au dernier de leur Monarque ou Empereur nommé Darius, vaincu par Alexandre le grand Roy de Macedoine, vſoyét de la langue Chaldaique ou Aſſyrienne, laquelle leur eſtoit comme naturelle, maternelle, & ordinaire en leur parler, & eſcripture, communs & familiers, ſe ſeruant neantmoins iceux, au dire d'Herodote liure 3. de ſes hiſtoires, & d'Eſther chap. 1. 2. 3. & 8. en la Bible, en leurs affaires d'Eſtat, tantoſt auec leur ſuſdicte langue, de la langue Grecque, tantoſt auec des autres langues eſtrageres enuers leurs ſubjects & tributaires, ſelon qu'ils entendoyent & parloyent les ſuſdictes langues, ainſi qu'on pourra voir par pluſieurs beaux paſſages alleguez au premier liure de Regio Perſarum principatu. Qui plus eſt nous trouuons dans les hiſtoiras anciennes que Alexandre le Grand ayant trouué la ſepulture de Cyrus Roy de Perſe deſcouuerte & fouïllee, il fit mourir celuy qui l'auoit fait. Et ayant leu l'inſcription qui eſtoit en lettres & langue Perſane, il voulut qu'on l'eſcriuiſt auſſi en lettres & langue Grecque au deſſous, & eſtant la ſubſtance de l'inſcription telle; *O homme quiconque tu ſois, & quelque part que tu viennes: Car ie ſuis aſſeuré que tu viendras: Ie ſi ie Cyrus celuy qui conquiſt l'Empire aux Perſes, ie te prie que tu ne me portes point d'enuie de ce peu de terre qui couure mon pauure corps.*

Nicolas Chalcondyle liure 3. de ſon hiſtoire des Turcs: Les Perſes ſont appellez Arzamiens, d'autant que tous ceux qui parlent Arzaminon ſont

Per

Digitized by Google

Perſes & vſent d'vn meſme langage. Barthelemy Georgeuitz qui fut long temps eſclaue en Turquie en ſes voyages aſſeure, que la langue Perſane du iourd'huy, eſt la meſme que la Scythique ou Tartareſque, diſant: Les Perſes & les Turcs vſent de lettres & caracteres Arabeſques, la langue Perſane eſt la plus facile de toutes les autres langues de ceſt Vniuers, & qui la ſçait & parle peut s'en ſeruir par toutes les Regions de Perſe & Turquie, ſoit negociant & traictant des affaires auec les Perſes, Turcs, Grecs, Armeniens, & Chreſtiens de quelques conditions qu'ils ſoient habitants en ces Prouinces & Regions. Les Turcs vſent de ceſte langue, mais alterée & corrompue, ce qui eſt clairement cogneu par l'vſage de toutes les autres langues: les courtiſants du Sophy ou Roy de Perſe parlent le plus ſouuent en la cour de leur Prince la langue Eſclauonique, ou Eſclauone, meſme ſur les confins & marches de l'Eſclauonie. Ce meſme Georgeuitz a remarqué & enſeigné quelques obſeruations Grammaticales en ceſte langue Perſane: Le grand Cardinal de Cuſa liur. 1. de la Cribration de l'Alcoran ch. 4. Lingua Perſica, Arabica lingua patens eſt. Theodore Bibliander en ſes Cõmentaires de la raiſon cõmune des langues & lettres en parle cõme s'enſuit: I'ay treuué par mes obſeruations q̃ la langue Perſane, ou pluſtoſt la Scythique ou Tartareſque, cõmune aux Turcs, & auſſi aux Tartares a nõ ſeulement en ſa declinaiſon, compoſition, declinaiſon & coniugaiſon, de dictions, nõs, & verbes, mais auſſi en ſa ſtructure & exiſtẽce, retenu fermement vne Analogie, ainſi que la langue Grecque ou la langue Latine, meſme a vne ſienne peculiere & propre force ou elegance, cõme les ſuſdictes langues Grecque & Latine: & eſt bien credible, que la langue qui fut au temps iadis par les Perſes & Medes plus anciens deſcendus de Sem le Patriarche, eſtoit fort approchante des langues Hebraique, & Syriaque, ce qui eſt viſiblement demonſtré par les origines de l'vne & l'autre Gent & Nation, & par les mots ſuyuants, Gaza Mandy, Chondy, Ginza, Maddo, Chad, & infinis autres mots, leſquels ſont purs Hebrieux & Syriaqs; Et ne faut qu'aucun face aucun doubte de croire que les langues des Perſes & Medes plus antiques eſtoient meſmes, ou pareilles & ſemblables q̃ la langue Hebraique, s'il veut conſiderer & rapporter curieuſement les edicts & ordonnãces des Roys de Perſe, inſerez tous au long dans les liures Hebrieux du Prophete Daniel, auec les paroles Hebraiques d'iceluy Prophete: mais les Perſes qui ſont pour le iourd'huy en Perſe, ſont deſcendus des Parthes, prouenus & procedez de la Scythie, ainſi qu'aſſeurent les hiſtoriés modernes, la langue Perſane du iourd'huy, a grand cours & vogue par la plus grande partie de l'Aſie, & a autant de credit & reputation que la langue Latine en a par tout l'Occident, eſtant icelle langue procedée du meſlange, & commixtion des langues Hebraique, Caldaique, Syriaque, Sarraſineſque, Arabeſque, Turqueſque, Moreſque, Tartareſque, & autres vſitees par toute l'Aſie, ce que confirme apres M. Paule Venitien li. 1. ch. 13. de ſes voyages en Tartarie, Ioſephe Scaliger en ſon liure de l'emendation des temps chap. du compoſt des Abyſſins: Iean Anthoine Menauin li. 2. ch. 10. & 19. de ſes voyages eſcrit qu'aux eſcholes des Turcs, en la troiſieme annee on enſeigne aux petits enfans qui y eſtudient, des liures eſcrits en ceſte langue Perſane; laquelle eſt tellement priſée & eſtimee des Turcs pour le

Digitized by Google

preſent, que les Religieux Turcs nommez Imaliers portent ordinairemẽt entre leurs mains certains liures cõpoſez & eſcrits en icelle, cõtenants des chãsõ fort ioyeuſes & recreatiues en rithme Perſane. André Corſali en ſon voyage aux Indes aſſeure auoir veu entre les mains des Perſans ſuſdicts toute l'hiſtoire du grand Alexandre en langue Perſane, de laquelle cõme de choſe rare, il ne ſceut onc en retirer vne copie. A. Theuet li. 12. ch. 3. de ſa Coſmog. vniuerſelle rapporte que les habitants de la grande Iaue vſent de ceſte langue Perſane, mais vn peu corrompue.

Les hiſtoires des Sarraſins portent qu'iceux eſtendants par armes auec leur religion & ſeigneurie leur langue Arabeſque, en Aſie, ils firent perdre la langue Perſane ancienne auec ſes lettres, faiſants par le commandement de leurs Calyphes bruſler tous les liures qui eſtoient eſcrits en icelle langue, eſtimants que cependant que les Perſes, qui parauant contendoient auec les Grecs en armes & en lettres, auroient ces liures contenants les ſciences naturelles, les loix du pays, & anciennes ceremonies, ils ne pourroient eſtre bons Mahometiſtes.

De la Monarchie & Roys de Perſe.

CEux qui ont veu les hiſtoires Grecques & Latines, ſçauent aſſez quels ont eſté les Monarques & Roys de Perſe, deſquels apres les auĉteurs anciens a fait ample mention F. de Belleforeſt tom. 2. li. 3. chap. 8. 9. & 10. de ſa Coſmog. vniuerſ. & I. Scaliger li. 5. & 6. de la correction des temps. Ceci preſuppoſé nous dirons que les hiſtoires des Sarraſins portẽt qu'iceux Sarraſins autrement Arabes ont detenu fort long temps la Perſe ſous leur domination & ce depuis l'an de ſalut 633. ou 640. auquel Homar diſciple de Mahomet, enſeigna le premier les folies ou reſueries de l'Alcoran entr'eux & les Arabes, iuſques au temps que les Tartares les en chaſſerent & ſe firent ſeigneurs en l'an de grace 1260. puis iceux en furent chaſſez par ce grãd Tamburlã, ou Tamerlan, ou Tamerlanes, qui ſe fit Roy de la plus grande part de l'Orient, ayant vaincu en bataille rangee Baiazet ou Paiazet Empereur des Turcs, apres la race duquel Tamerlanes & d'vn Gempſa Turc, ainſi qu'il eſt porté aux epiſtres Aſiatiques, & de Vſſuncan nommé Sultam Aſſambey & Almut, ou Aluan, Roys de Perſe, *Iſmael Sophy*, fils de *Harduel Sechaydar Suphy*, lequel auoit eſpouſé la fille dudit Vſſuncan, & de la fille de Caloian Roy de Trepizonde, deſquels naſquit iceluy Iſmael Suphy, comme i'ay deſia touché cy deuant au chap. de la vie, mœurs, & religion du Pſeudoprophete Mahomet; (iceluy Harduel Sechaidar de la ſecte ou hereſie des Sophyens) s'empara d'icelle Perſe, enuiron l'an de Ieſus Chriſt 1499. n'ayant encor atteint l'aage de vingt ans, par les moyens amplement deduits par Iean Maria Angelo en ſa narration de la vie d'Vſſuncan, Iean le Maire de Belges en ſon hiſtoire du Sophy, Odoard Barboſſe en ſes voyages, vn certain marchand incogneu en ſon voyage de Perſe, Paul Ioue liur. 5. des hommes illuſtres, & liur. 13. de ſes hiſtoires.

Digitized by Google

ſtoires. Henry Pemas en ce qu'il a eſcrit de luy au Cardinal Saulus. A. Theuet liu. 9. chap. 12. 13. 14. 15. 16. & 17. & liur. 10. chapit. 1. & 11. de ſa Coſmograph. vniuerſel. & F. de Belleforeſt liu. 2. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & tom. 2. liur. 3. chap. 10. de ſa Coſmograph. vniuerſelle. Duquel Iſmael Sophy les ſucceſſeurs Roys de Perſe du temps de nos Peres ont eu par ſucceſſion hereditaire de pere en fils, le nom & appellation de *Xaiſmael*, mot prouenant de celuy de *Xa*, qui en langue Perſane ſignifie Roy, & de celuy de Iſmael, cy deſſus, leur premier & plus ancien pere. Quelques aucteurs tiennent qu'il faut dire *Xeque*, non *Xa*; ce qui n'eſt vray; car encore que ce mot *Xeque*, ſoit vn nom de dignité, ſignifiant en langue Arabeſque vn vieillard: toutefois il faut dire *Xa*, & non *Xeque*. Ce Roy eſt autrement appellé *Saic*, à cauſe qu'iceluy Iſmael Sophy auoit auec luy, au temps de ſes conqueſtes, des Soldats ſi affollez de l'opinion de ſa grandeur, qu'ils l'eſtimoient eſtre quaſi comme Dieu, ſi qu'eſtants en guerre ils marchoient au combat, ſans aucunes armes, diſants qu'ils alloient mourir pour leur ſeigneur, & en combattant ils crioyent: *Alla Syach Iſmeël*, *Alla Siach Iſmaël*, c'eſt à dire, *Dieu & Iſmael*, auquel nom on a mué & changé la lettre, mettant le *Ad*, ou *A*, deuant l'*I*, ſçauoir Saich, en lieu de Siach, & dit-on qu'iceluy Sophy ſe deſplaiſoit fort de ceſte façon de faire, iaçoit qu'il n'oſa le dire de peur d'offenſer ceux qui l'auoient en ſi grande reuerence. Quelques Orientaux ont donné autre nom à ce Prince, aſſauoir *Seich Ayder*, c'eſt à dire, bon religieux; les Turcs l'appellent *Patiſſa homas*, Roy Grand, les Perſans ſes ſubiects, *Pharſic*, teſte rouge, autrement *Sahi*, *Soldan*, ou *Sultan Zmail*, *ou Suphy*, ou *Sophy*, mot corrompu qui ne ſignifie autre choſe que ſecte, Religion ou hereſie, que les meſmes Turcs appellent *Sophy*, ou *Sophylar*, & non comme le veut faire accroire Paule Ioue liur. 13. de ſes hiſtoires, Interprete de Dieu ou Sage. I'ay leu dans certains voyagers modernes qu'aucuns peuples Aſiatiques le nomment *Agemi*, *Choraſmi*, *Cupſophery*, *& Tachas*, ou *Tammas* ou *Kezelbaſſ*, à cauſe de ſon accouſtremẽt de teſte qui eſt rouge, & Muzauagea & Pharſic, comme i'ay deſia remarqué cy deſſus. Ceſt Iſmael Sophy depuis qu'il ſe fut rẽdu maiſtre ou Seigneur de la Perſe, & autres prouinces & regions circonuoiſines, voulut que la partie d'icelle Perſe, nommée par les anciens Suſiane fut appellée de ſon nom Xaic Iſmael, en laquelle eſt baſtie la ville de Baldac aſſez pres de l'ancienne Babylone, d'autant que l'vne eſt en Aſſyrie, & l'autre en Perſe, qui luy abboutit, mais faiſant vn Royaume à part ſoy, qui s'appelloit iadis Suſes, edifiee par le Roy Darius, lequel ſucceda à Cambyſe premier du nom ainſi que il eſt deduict dans les anciennes hiſtoires Grecques au dire d'André Theuet liu. 9. chap. 12. de ſa Coſmographie vniuerſelle. Quelques Aucteurs modernes tiennent que le premier *Suphy* ou *Sophy*, n'auoit ainſi nom, en ſon propre nom, mais que c'eſt le nom & appellation de la ſecte & religion de tous ceux de la lignee de Haly, laquelle ſecte & religion veut & commande que par humilité ſes ſectateurs ne portent point en la teſte choſe qui ſoit plus digne ny plus precieuſe que laine, & pource qu'en langue Arabeſque, la laine eſt appellee Sophy, tous ceux de la dicte race ou lignee ont eſté appelez Sophys, leſquels doi-

Digitized by Google

uent viure en pauureté,& en grande abſtinence de vin, & de toutes autres viandes,& vacquer en continuelles veilles & oraiſons, combien que pluſieurs d'eux n'en gardent gueres pour le preſent. Qui plus eſt le propre & vray nom dudit Iſmael fut, au dire d'aucuns, Syach,en Latin Sychinus:les Anceſtres & Pere du ſuſdit Sophy furent premierement Seigneurs d'vne petite contree d'Aſie nommee Arduel, à cauſe de laquelle tous les Sophys ont eſté ſurnommez Arduelins, & encores Nazery, par aucuns, pource q̃ leur couſtume eſtoit de porter vne tocque ou turban, diuiſé en douze bãdes,car Nazer en langue Arabeſque ſignifie douze : laquelle tocq; ou turban,à cauſe qu'il eſt du tout rouge,eſt appellé Kuſelbas,& ainſi la ſecte des Sophyans pour diuerſes cauſes & raiſons a eu diuers noms & appellatiõs, tellement que le Roy de Perſe eſt tantoſt nommé Sophy, Syac,Iſmael, Arduel,Kuſelbaſs Nazery,& autrement, au rapport de l'autheur du liure des Fleurs de l'hiſtoire d'Orient cha. 1. Quelques voyageurs modernes m'ont aſſeuré que les Perſes ſont en quelques endroicts de l'Orient appellez Aliis,& Moaliis,parce qu'ils tiennent la ſecte du ſuſnommé Prophete Haly, ainſi que le confirment Oſorius li.10.ch.3. de ſes hiſtoires,& Garcie ab Orte li. 1. chap.18. & 25. de ſon hiſtoire des Aromates & Eſpiceries. Les voyageurs & nauigateurs modernes aſſeurent en leurs voyages & nauigations que le Roy de Decan nommé Nizamalucus,faiſant ſa demeure en la ville de Danager n'y a pas long temps eſtoit ſeul qui entre tous les autres Roys des Indes Orientales faiſoit profeſſion de la Religion, & ſecte de Sophy. Pour donner vn ample & parfaict contentement aux lecteurs de la cognoiſſance vraye & aſſeuree de l'origine & race dudict Iſmael Sophy cy deſſus,nous dirons q̃ Secaydar, autrement Saich, ou Siech Iſmael, fut pere d'iceluy, lequel ſuſcita en ſa vie vne nouuelle ſecte ou hereſie ſur l'interp̃tation de l'Alcoran : car n'eſtant Roy ne fils de Roy, ſauf qu'il eſtoit ſorty de la famille & race de Haly, allié de Mahomet,cõme il fut pauure compagnon, deſireux toutefois de s'aggrandir s'accoſta de quelques Mores ieunes garçons, qu'il incita à la reformation de leur ſecte, les faiſant aller nuds ſans ſe ſoucier de hõte,ou de couuerture,ou de richeſſe quelcõque, eſtants veſtus de peaux de cheures & d'ours ornez & maſquez,& differents aux autres de Syrie,Galatie,& Phrygie. Ainſi ils commencerent à voyager & faire pelerinages, ne viuants d'autre choſe que des aumoſnes des bõnes gents, deſquels encor auiourd'huy ils ſont priſez & reuerez, d'autant que par tout ils vont criant & inuoquant le nom, non pas de Mahomet,cõme les autres mendiants Turcs & Mahometiſtes, mais de Haly, qu'ils honorent ſur tout autre,auec ceſte ruſe & tromperie ce gallant feit vn grand amas de vaillants ieunes hommes,par le moyen deſquels, ſoubs couleur de ſa religion,il ſe ſaiſit de pluſieurs terres & forteresſes,pillant tout par où il paſſoit, ſans toutefois rien prẽdre du pillage, qu'il diſtribuoit à ſes cõpaignons : meſmement refuſa le nom de Roy, s'intitulant l'equitable partiſſeur des biens, à cauſe qu'il oſtoit à ceux qui en auoiẽt beaucoup,pour en fournir & enrichir les pauures. De ſorte que quãd il ne ſe treuuoit vn hõme riche, qui ne faiſoit aueq̃ bien de ſa richeſſe,il luy en oſtoit pour le diſtribuer aux pauures qui viuoiẽt en gẽts de bie. Non pourtãt en deſpouilloit-il du tout les poſſeſſeurs, ains leur en laiſſoit autant qu'il voyoit leur

eſtre

Digitized by Google

estre necessaire pour se substanter & viure. Si qu'à voir sa façon de faire il sembloit qu'il vouluſt establir vne loy d'esgalité, faisant les hõmes pareils en fortunes & richesses, mais la ruse du galant estoit telle qu'il n'aspiroit qu'à s'agrandir & se saisir des villes & forteresses de Perse, ayant gaigné le cœur des hõmes auec telle largesse & liberalité, & afin qu'il mit vne differẽce entre les siens qui estoyent Halyens ou disciples de Haly, & le reste des Mahometistes, & Alcoranistes, il ordonna que ceux qui luy estoyẽt sujects portaſſent des bonnets lõgs & rouges sous le turban assez simple contraignãt tous ceux qu'il assujectissoit, & de faire le semblable. D'abondãt il desfia tous les rois voisins qui ne vouloyẽt suiure sa doctrine, qui n'estoit autre que celle dudict Haly, & fit si bien qu'vne partie de Perse, Assyrie, Armenie, & puis apres d'Arabie, & plusieurs royaumes de Mores se soubsmirẽt à luy, qui depuis sont demeurés à ses successeurs, ainsi que le deduisent Osorius liu. 10. de son histoire de Portugal. I. Zuing. tom. 2. vol. 3. li. 4. fol. 351. Paule Ioue liu. 13. & 14. de ses histoires. Henry Pemas au Cardinal Saul. A. Theuet liu. 9. ch. 15. de sa Cosmogr. & liu. 10. ch. 1. & F. de Belleforest tom. 2. liu. 3. ch. 10. Celuy qui le dernier auãt cestuy qui regne pour le iourd'huy viuoit du tẽps de nos Peres & ayeuls appellé Xatamas, ou Xa-Tamnas, prit la hardiesse de s'attacquer au Soldan d'Egypte, & au grãd Turc, les desfiant pour pareille raison & occasion, pensant aussi aisement venir à dessus d'eux, cõme il auoit fait à l'endroict des roitelets d'entre les Arabes ou Mores : mais le grand Turc luy alla à l'encontre: dequoy le Sophy ne s'estonnant, cõbattit les Turcs par diuerses fois, & en fin fut mis en route plus par l'effort de l'artillerie que par leur vaillance, si bien que le Turc courut vne bonne partie de la Perse, & en ayãt rapporté infinies despouilles s'en retourna à Constantinople. Depuis iceluy Sophy reconquist tout ce qu'il auoit perdu, adioustant encor à sa principauté & domination vne partie de l'Inde du costé de la Prouince de Cambaie au rapport d'A. Theuet liu. 10. ch. 1. de sa Cosmog.

Voyez ce que i'ay escrit cy deuant ch. de la vie, mœurs & Religion du Pseudoprophete Machumet ou Mahomet : & I. Leunclauius in sua historia Osmanidarum, traictant fort excellemment de ceste matiere.

Ce Prince n'est à present si petit compagnon, que son Empire ou royaume ne soit grand en l'Orient, & qu'ils ne tienne plusieurs grands & riches royaumes, tels que sont la Perse, Mede, la grande Armenie, vne partie de la Mesopotamie, les Parthes, Hircaniens, le Turquestan, Caramanie deserte, & le royaume de Tharse qui est la Caramanie fertile, & le pays de Guzerat, qui est en Inde, iadis appellé Gedrosie: commande en outre aux Georgiens, & partie des Albans, & passe son Empire en l'Arabie heureuse du costé du Sein Persique, commandant sur l'Isle d'Ormus & autres tant recõmandees pour la pescherie si riche des perles les meilleures qui soyent en tout l'Orient. Au reste ce Sophy ne permet non plus que le grand Turc, cõme i'ay remarqué cy dessus chap. de la langue Arabesque, que ses sujects entrẽt en aucune dispute de leur secte, foy & religiõ auec les Turcs, & que le simple & commun peuple des siens manie aucunement les liures de leur dicte foy ou religion, ains seulement les Prestres & autres Docteurs de ses pays, pour les raisons deduites par A. Theuet liu. 5. ch. 7. de sa Cosmogr. La plus grãde & saine partie des voyageurs modernes tiẽnent que cest Empereur ou roy

Digitized by Google

Sophyen eſt plus riche & plus puiſsant & plus grand terrien que le grand Seigneur de Turquie, ainſi que le deduit amplemẽt A. Theuet li. 10. cha. 11. de ſa Coſm. vniuerſelle: & apres luy Abraham Ortelius en ſon grand Theatre de l'Vniuers, & le magnifique Iacques Eaua en ſes relations de l'an 1599. de Saphan Roy de Perſe.

Les Perſans alleguent entre-eux pluſieurs raiſons pour leſquelles de tout temps ils ont eſté ennemis capitaux des Mahometiſtes Turcs & autres, leſquelles ſont amplement deduictes par A. Theuet liur. 9. cha. 14. 15. & 16. de ſa Coſmographie, auec lequel faut veoir ce que i'ay cy deuant deduict au chapitr. precedẽt de la vie, mœurs, & Religion du Pſeudoprophete Mahomet.

A ce propos en l'an 1538. le Sophy ſuſdit, que le commun peuple du pays appelle pour le iourd'huy Cotaſmi, autrement Kezil-bas commanda ſur peine de la mort, à tous ſes Preſtres Miniſtres, & autres de ne diſputer en façon quelconque auec les Turcs, qu'ils eſtiment heretiques ou ſchiſmatiques des liures contenus en celuy de Taalim Elnebi, ſçauoir de la doctrine du Prophete, & de Hedith Elnebi, qui eſt l'hiſtoire du meſme impoſteur & autres comprins dans l'Alcoran, liures, (diſent-ils) enuoyez du grand Dieu par ſon Ange, eſcrits en parchemin vierge, à leur dict Prophete; & fit ce Prince Sophyen telle ordonnance pour vn ſcandale aduenu vn an au paraüant en la ville d'Eſſa, qui auoiſine les montagnes d'Armenie pour autant que huict Miniſtres Turcs dogmatiſants & preſchants en ſes terres, ces nouueaux reformateurs de conſcience aiguillonnerent ſi bien l'ame du pauure peuple, qu'au lieu qu'ils adiouſtoient foy aux liures de Haly, leſdicts liures de ſa doctrine furẽt du tout reuerſez diſants que pour vray c'eſtoit vn impoſteur qui n'entendit iamais les ſecrets de Dieu, ne de ſon compagnon Arabe. Tellement que l'Empereur eſtant aduerti des blaſphemes & iniures que l'on faiſoit à l'endroit dudit Haly ſouuerain Prophete du peuple Perſien, il commanda de prendre & de ſe ſaiſir deſdits Miniſtres & d'vn bon nombre d'officiers & Gouuerneurs des villes & Prouinces qui luy auoyent donné entree, & aſſiſté à leur nouuelle doctrine, leſquels, ſans aucune forme de procez, furent condamnez à la mort, les vns bruſlez, les autres empalez, & n'y euſt pas iuſques à leurs femmes, enfants & famille, qui ne paſſerent le pas, ce que confirme A. Theuet liur. 5. chap. 7. de ſa Coſmographie vniuerſelle, faiſant iceluy mention au liure dixieſme ſubſequent chap. 13. d'vn certain heretique Perſan nommé Azeleon, lequel inuenta en ſa vie vne certaine hereſie du tout contraire à l'Alcoran de Mahomet, & interpretation de Haly, & ſecte Sophyene.

Des turbans des Mahometiſtes & autres.

PAR ce que cy deſſus nous auons comme en paſſant parlé du Turban rouge, accouſtrement de teſte, duquel le Sophy, & les ſiens vſent & ſe ſeruent au cõtraire des autres Mahometiſtes, Turcs & Chreſtiẽs du Leuãt, nous deduirõs en ce lieu particulieremẽt ce que s'enſuit, c'eſt aſſauoir que leſdicts

Digitized by Google

lesd. Chrestiés du Leuát, cõme Grecs, Georgiens, Maronites, & Armeniens vsent & se seruent de turbans rayez de diuerses couleurs, les Nubiens ou Ethyopiens, Abyssins aussi Chrestiens de turbans azurez ou pers, les Iuifs de tous launes: car de les porter tous blancs, cela n'appartient qu'aux seuls Mahometistes, Turcs & Musulmans, ce que confirme P. Belon liure troisiesme, chapitre quatorziesme de ses singularitez du Leuant: disant outre plus icelluy au chapit. 25. ensuiuant, que les Turcs qui se disent estre de la lignee de leur Prophete Mahomet portent le Turban verd, ce que peuuent aussi faire ceux qui ont esté deux fois à la Mecque. A. Theuet liu. 6. chap. 5. de sa Cosmograph. faisant mention de ces turbans dict qu'ils sont appellez en langue Arabesque Ieshil bassi, & qu'ils sont de l'ancien habillement de teste des Scythes, desquels les Turcs sont descendus. Guill. Postel en ses hístoires Oriental. tient, que les Tartares sont appellez par les Turcs Iessil Bass, à cause qu'ils portent le Muzauagea, ou Turban verd, & que les Perses sont appellez Keizil Bass. teste rouge, autrement Sophys, Pharsis, Agemis, Chorasmis, & Tachmas. Ce que i'ay desia remarqué cy dessus. Iean Leuntclauius en son Onomastique Turquesque a escrit du Turban, ce que s'ensuit.

Tulbant, & Tulpant, lineum capitis inuolucrum Turcicum, quod Græci recentiores φακιόλιον dixere velut fasciolam aut fasciam. Tulipant fascia linea, qua Turci caput inuoluunt hac in Diuano Proceres olim vtebantur, vt alba Zercula, belli tempore. Les Chrestiens Latins peuuent vser de pareils turbans que les autres Chrestiens Leuantins, & aucun ne leur en dit mot, ains au contraire en sont mieux venus, que s'ils portent vn chapeau ou bonnet à la façon de deçà: d'auoir & porter des bottines, robbes, ceintures & souliers à la Turquesque il n'est point defendu aux Chrestiés, ni aux estrangers. Quant aux Perses ou Persans, comme ils sont differents en opinion de leur Loy ou Religion, ainsi le sont-ils en leur turban sur lequel ils ont vne maniere de poincte rouge, & pource ils les appellent Kasel Basz, c'est à dire teste rouge, en quoy plusieurs se sont trompez, qui pensoyent que ce fust le nom propre du Sophi, lequel s'appelle du nom de quelque Prophete, qu'on luy donne estant ieune Prince, comme font les autres Monarques au dire de André Theuet liure 6. chap. 5. de sa Cosmograph. Quant aux Tartares, au contraire des Turcs, ils portent vn bonnet poinctu, autour duquel y a vne bandelette blanche, tres-bien fourré auec le reste de ses habillements. Voyez à ce propos ce qu'escrit ledict Theuet au lieu susallegué.

Le susallegué I. Leuntclauius au lieu cy dessus.

Ieschil Bass. significat Caput viride, sic Tartari quidam appellantur vltra Temur Capi, siue portas ferreas, habitantes, quorum & Princeps ipse Ieschil Bassa nominatur seu Rex eorum qui tegumentis Capitum viridibus vtuntur, vicit hos Ismael Sophysmes, vt est Musul. lib. 16.

Le mesme autheur Ketzie bassa significat filtrinum caput. Ita vocantur vltra Chorasanem siti Tartari, quorum Princeps & ipse Ketzie bassa dicitur, velut Han & Rex eorum, qui filtrinis capitum tegumentis vtuntur. Nam & filtrum significat vox Ketzie, nostræ Kotzæ similis. Et videtur hic idem esse cum eo Principe Tartarorum, qui vt olim sic & hodie

Digitized by Google

die nominatur Vsbeg Han. Is enim Chorasanem his occupatam proximis annis toto pene cum Regno, Schaco Persico, qui hodie rerum potitur, eripuit, nûc demum victus cæsis à Schaco Persico filijcopiis, per quem bellum gerebat hoc anno nostro 1591. Idem enim olim de Chorasane cum Persa dimicabat: vt est videre Beccanis in Annalib. nostris ad annum Christi 1535. Les modernes Histoires Turquesques escriuent ce que s'ensuit.

Zagatai, pays fut ainsi nommé ou Zachetai du nom d'vn de leurs Princes, frere d'vn des grãds Cams de Tartarie. On le nomme pour le iourd'hui Hieselban, qui vaut autant à dire que Testes vertes, comme les Persans sont nommez Testes rouges. Et ceux du Cathai Testes noires, de la couleur des turbans qu'ils ont accoustumé de porter, les Massagetes iadis habitoyent ce pays là, lequel est borné du fleuue Chesel, de la mer Caspie, du mont Imaus, & du desert de Lop.

Les Relations modernes venant des Indes Occidentales contiennent que les Indiens encor que soient fort simples en habits & en leur forme, toutesfois ils vsent d'vne grande diuersité entre leurs prouinces, specialement en leur habit de teste: car en quelques endroicts ils portent vn long tissu, duquel ils font plusieurs tours, en d'autres vn autre tissu large, qui ne faict qu'vn tour, en d'autres comme de petits mortiers, ou chapeaux, en quelques endroicts comme des bonnets hauts & ronds, & en d'autres comme des fonds de sacs, auec mille autres differences. Ils auoient vne loix estroitte & inuiolable, qu'aucun ne peust changer la mode & façon d'habits de sa Prouince, encor qu'il s'en allast viure en vne autre au dire de I. Acosta liur. 6. ch. 21. de son hist. des Indes tant Orient. que Occident.

Des Mages de Perse.

CHAP. XLIX.

LA Magie fut en temps iadis en grande estime & recommandation entre les Perses, parce qu'elle contenoit en soy trois sciences les plus grandes & recommandables de ceste Vniuers, à sçauoir la Religion, la Medecine, & l'Astrologie. Pline recognoist trois especes d'icelle Magie, asçauoir la Persique, la Iudaique, & la Grecque, disant que Zoroastre Roy des Bactrians, autrement Zarade, qui florissoit six mille ans auant Platon, fut auteur de la Persique l'ayant apprinse d'vn Agonace, viuant 500. ans deuant la guerre de Troye, & lequel auoit en sa vie cõposé infinis millions de vers en icelle; de ce rang ou nombre furent Apuscorus & Zaratus Medes, Marmaridus Babylonien, Hippocus Arabe, Zarmogenidas Assyrien, desquels nous n'auons aucuns escrits Moyses Iamne, & Iotape Iuifs, viuants plusieurs milliers d'annees apres le susdict Zoroastre furent autheurs de la Magie Iudaïque, selon le dire du mesme Pline. A ce propos en la 2. à Timothee 3. il est faict mention de Iannes & Mamrees Magiciens du Roy Pharao, qui resisterent à Moyse: ce qui est repeté dans le liure Hebrieu Chemara Chap. Col Corbanoth hatsibbur, & R. Nathan

in

Digitized by Google

in Baal Haruc. La Magie Grecque ancienne fut par les fables de Circé, de Prothee, & des Syrenes annoncee par le poete Grec Homere. La recente appellee Cyprienne fut premierement apportee en Grece par Hostanes perſan, lequel accompaigna le Roy Xerxes en ſon expedition en ladite Grece. Depuis ce temps Democrite, platon, pythagoras, Empedocle, & infinis autres anciens philoſophes Grecs abandonnerent leurs propres pays, pour aller en perſe, & Indie apprendre icelle Magie. Vn autre Hoſtanes ſecond du nom de la ſuitte d'Alexandre le grand, illuſtra de beaucoup ceſte Magie, & la communiqua par tout le monde: les Romains s'en ſont ſeruis durant long temps, auſſi ont faict nos anciens Gaulois par le moyen de leurs Druides ainſi appellez ἀπὸ τῶν δρυῶν, des bois & cheſnes, eſquels ils habitoyent ſelon le teſmoignage de pline liure 16. chap. 44. Les Bretons anciens furent ſi grands & excellents en icelle, qu'ils ſembloient l'auoir pluſtoſt enſeignee aux perſes, que l'auoir apprinſe d'eux, ainſi que l'aſſeure le ſuſdit pline liur. 30. chap. 1. Les Hebrieux en parlent bien autrement, tenants que Mithzraim fils de Cham fut inuenteur d'icelle Magie, duquel les preſtres des Egyptiens, Babyloniens & perſes l'apprindrent, ainſi que le confirme ſainct Clement diſciple des Apoſtres liur. 4. de ſes Recognitions. L'aucteur de l'hiſt. Eccleſiaſtique à ce propos interpretant le chap. 39. du Gen ſ. a dict, Ninus vicit Cham qui adhuc viuebat & regnabat in Bactria ſeu in Thracia, vt alij volunt, & vocabatur Zoroaſter inuentor artis Magicæ, qui & hanc & ſeptem liberales artes in 14. columnis ſcripſit: ſeptem æneis & ſeptem lateritiis contra duplex orbis excidium quod timebatur, vnum per aquas, alterum per ignem. Ninus verò libros eius combuſſit: hinc etiam orta ſunt Idola. Ce Zoroaſtre cy deſſus mentionné inuenteur d'icelle Magie, eſcriuit en ſon temps cent mille vers d'icelle, leſquels vn Hermippe illuſtra de Commentaires ſelon Pline liur. 30. chap. 1. cy deſſus allegué, Iuſtin liur. 1. Raphael Volaterran liur. 20. chap. 4. Oroſe liur. 1. chap. 4. Friſingenſe liure 1. chap. 6. Quelques vns veulent qu'iceluy fut le meſme Mithzraim fils de Cham cy deſſus mentionné: autres le diſent auoir eſté autre, & qu'iceluy floriſſoit plus d'octante ans deuant la guerre de Troye, au temps d'Abraham: Suidas eſcrit qu'iceluy auoit compoſé quatre liures de la nature des pierres precieuſes, & cinq des predictions par l'inſpection des eſtoilles. Iceluy au dire de Clement en ſon Itineraire, voulant eſtre reputé pour Dieu eſtant fort adonné à la ſcience des Aſtres en tiroit par Magie des ſcintilles de feu, pour amener le commun peuple à l'honnorer, & adorer, mais en fin continuant ſes coups il fut bruſlé par le demon, qu'il inuoquoit trop importunement à ceſt effect, combien que ſes diſciples ſouſtinſſent, qu'il auoit eſté, comme aymé de Dieu, enleué au ciel auec vn chariot de feu & de flammes: à cauſe de quoy apres ſon treſpas il fut ſurnommé Zoroaſtres, quaſi viuens aſtrum, aſtre viuant. Iceluy veſcut au temps de Ninus, auec lequel il guerroya, il predit en ſa vie aux Aſſyriens que tant qu'ils garderoient ſes cendres, leur Monarchie ne ſeroit ruinee & renuerſee. Depuis quelques annees en çà vn Iean Opſopee a faict imprimer à Paris en l'an 2599. vn certain liure Grec

Digitized by Google

attribué à ce Zoroastre,auec des scholies d'vn Plethon, & Psellus auteurs Grecs soubs le nom de Oracles Magiques , dans lequel liure les auctoritez de tous les auteurs Anciens qui ont faict mention de ce Zoroastre sont alleguees & transcrites. Ce liure auoit esté auparauant imprimé à Paris asçauoir en l'an 1538.en Grec & Latin chez Lodoic Tiletan: outre lesquelles i'ameneray ceste-cy de Seremis Abbé , dans Cassianus collat.8.chap.21.

Scientiam omnium rerum cælestium & sublimarium , quam Adam à Deo acceperat, tradidisse ipsum filio suo Seth , cuius semen eam seruauit incontaminatam , & donec diuisum à sacrilega propagine Cain perdurauit eam doctrinam ad Dei cultum & ad vtilitatem vitæ communis exercuit:cùm verò fuisset impiæ generationi permixtum , ad res profanas atque noxias,quæ piè didicerat , instinctu Dæmonis deriuauit : curiosasque ex ea maleficiorum artes atque præstigias, ac magicas superstitiones audacter instituit. Sed quomodo hæc curiosa & malefica doctrina diluuio non perierit,in causa fuit Cham,vt antiquæ ferunt traditiones , qui superstitionibus & sacrilegis artibus fuit infectus , cásque artes , cùm in arcam , in quam cum Noe patre suo iustissimo & sanctis fratribus ingressurus erat,inferre non auderet , diuersorum metallorum laminis , quæ scilicet aquarum non corrumperentur iniuria , & durissimis lapidibus qui vim ignis non sentirent , insculpsit:quæ diluuio peracto , eadem qua ille celauerat curiositate perquirens , sacrilegiorum ac perpetuæ nequitiæ seminarium transmisit in posteros. Hac itaque ratione illa opinio vulgi qua creditur Angelos vel maleficia vel diuersas artes hominibus tradidisse,in veritate completa est.

Lactance liur. second de ses diuines institutions , & sainct Cyprian en son liure de la vanité des Idoles referent l'inuention d'icelle Magie au diable & aux malins esprits. Pline cy dessus allegué liur. 30. chap. 2. recognoist plusieurs sortes ou especes d'icelle , enseignees autresfois par Hostanes Prince & docteur d'icelle. Iamblique liure des mysteres des Egyptiens , Proclus en son liure du Sacrifice & Magie , & Porphyre en son liure des sacrifices en faict de deux sortes , asçauoir Theurgie, qui est la bonne & loüable Magie, l'autre Goetie , & Necromantie , qui est la meschante & damnable : Suidas l'a diuisee en Goetie & Pharmacie. Hugues de sainct Victor liur.6. chap. 5. de son erudition didascalique en escrit ces paroles dignes d'estre tout du long recitees en ce present chapitre.

Magiæ repertor primus creditur Zoroastres Rex Bactrianorum , quem nonnulli asserunt ipsum esse Cham filium Noe , sed nomine mutato: hunc postea Ninus rex Assyriorum bello victum interfecit , eiúsque Codices artibus maleficiorum plenos igne cremari fecit. Scribit autem Aristoteles de hoc ipso quod vsque ad bis & vicies centum millia versuũ eius de arte magica ab ipso dictata,libri eius vsque ad posteritatis memoriam traduxerunt. Hanc artem postea Democritus ampliauit, tempore quo Hippocrates in arte medicinæ insignis habebatur Magia in Philosophia non recipitur , sed est extrinsecus falsa professione , omnis iniquitatis & malitiæ magistra , de vero mentiens : & veraciter lædens animos, seducit

Digitized by Google

ſeducit à religione diuina, culturam dæmonum ſuadet, motũ corruptionem ingerit, & ad omne ſcelus ac nefas mentes ſequacium impellit. Hæc generaliter accepta, quinque complectitur genera maleficiorum, Manticen, quod ſonat diuinationem & Mathematicam vanam, Sortilegia, Maleficia, Preſtigiæ: Mantice autem quinque continet ſpecies ſub ſe. Primam Necromantiam, quod interpretatur diuinatio in mortuis, νεκὺς enim Græcè, eſt mortuus, Latinè, & νεκρὸν cadauer dicitur: vnde eſt diuinatio, quæ fit per ſacrificium ſanguinis humani, quem dæmones ſitiunt, & in eo delectantur effuſo. Secunda, eſt Geomantia, id eſt Diuinatio in terra. Tertia, Hydromantia, id eſt, diuinatio in aqua. Quarta eſt Aeromantia, id eſt, Diuinatio in aere. Quinta, eſt diuinatio in igne quę dicitur Pyromantia. Varro enim quatuor dixit eſſe, in quibus Diuinatio conſtaret, Terram, Aquam, Aerem, Ignem. Prima ergo, id eſt, Necromantia, ad infernum videtur pertinere, ſecunda ad Terram, tertia ad Aquam, quarta ad Aerem, quinta ad Ignem. Mathematica diuiditur in tres ſpecies, in Aruſpicinam, in Augurĩũ, in Horoſcoporum doctrinam, quam Horoſpicam appellant. Haruſpices ſunt dicti quaſi Horuſpices, id eſt, horarum inſpectores, qui obſeruant tempora in rebus agendis, vel Haruſpices quaſi haras inſpicientes, qui in extis & fibris ſacrificiorum futura conſiderant. Augurium vel Auſpicium aliquando ad oculum pertinet, & dicitur auſpicium, quaſi auiſpicium, quia in motu & volatu auium attenditur: aliquando ad aures pertinet, & tunc dicitur augurium, quaſi garritus aurium, quia aure percipitur. Horoſcopia, quæ etiam conſtellatio dicitur, eſt quando in ſtellis facta hominum quæruntur, ſicut Genethliaci faciunt qui natiuitates obſeruant, qui olim ſpecialiter Magi nuncupabantur, de quibus in Euangelio legimus. Sortilegi ſunt qui ſortibus Diuinationes quærunt. Malefici ſunt qui per incantationes dæmoniacas, ſiue ligaturas, vel alia execrabilia remediorum genera, cooperatione Dæmonum atque inſtinctu nefanda perficiunt. Preſtigiæ ſunt, quando per phantaſticas illuſiones circa rerum immutationem ſenſibus humanis arte dæmoniaca illuditur. Sunt ergo omnes ſimul vndecim. Sub Mantice, quinque, id eſt, Necromantia, Germantia, Hydromantia, Aeromantia, Pyromantia. Sub Mathematica tres, Haruſpicina, Auſpicium, Horoſcopia: Poſtea tres aliæ, id eſt, Sortilegium, Maleficium, Præſtigiæ: Præſtigias dicitur Mercurius primus inueniſſe: Auguria Phryges inuenerunt, Haruſpicinam & Sortilegia Tages primus Hetruſcus tradidit. Hydromantia primùm à Perſis venit.

Cælius Rhodiginus liur. 9. chapitr. 23. de ſes diuerſes leçons en eſcrit ces paroles dignes d'eſtre recitees. Qui accuratius introſpicere iſta enixi ſunt, Magiæ faſtigia duo deprehenderunt, alterum infame eſt ac immundorum ſpirituum commerciis inauſpicatum: reliquum ſi penſatius explores, non ferè aliud eſt, quàm naturalis Philoſophiæ apex. Priorem illam non magnopere Magiam, ſed Goetiam vocant Græci, incantationibus & carminibus nefariæ curioſitatis arte compoſitis conſignatam, quam honeſtiore vocabulo etiam Theurgiam nuncupare audent, ſed diſcerniculo tamen quodam vt illicitis artibus deditos, cuiuſmodi excogitaſſe Zabulus memoratur, alteros intelligi damnabiles velint, quos & maleficos

Digitized by Google

appellant vulgo. Horum enim esse & etiam propriè dicunt, de qua concinnantur libri quos improbatæ lectionis appellat Iurisconsultus Vlpianus, protinúsque esse corrumpendos statuit, &c.

Iules Cæsar Scaliger en son exercitation contre Hieroſme Gardan de la subtilité 327.

Triplex est Magia, vna hic infima & nostra sanè & sœda & sordida cum cantiunculis, cadaueribus & fúnibus suspendiosorum: quæ si quis attrectare audeat etiam mereatur. Altera ex astris deducit vires in specula, sigilla, annulos, tabellas. Tertia diuina est. Nomen apud vulgus odiosum fecit colluuies impostorum. At Magus apud Persas nihil aliud quàm sapientem sonat, sed propter Smerdis proditionem & perfidiam, nomen Magorum infensum diu fecit. Hæc Magia Dominum Iesum fuisse promissum Regem, cognouerunt Magi qui ad eum adorandum longissimis è regionibus profecti sunt. E Syrorum libris hæc descripsimus: aiunt, Magiæ & transmutatoriæ artis vires, vias & fines esse, perquam similes, opus & finem Chymistarum, esse corpus in corpus opus & finem Magiæ esse spiritum in corpore, Magi suas affectiones violentias appellant, propterea quod vires suas, supra eas quæ naturæ ordine fieri videntur, exercent, Chymistæ suum opus nominant fortitudinem: hoc enim significat decantatum illud Elixir in cuius fide omnem oppignerant naturã. La plus grande partie des aucteurs modernes diuisent icelle Magie en naturelle, & non naturelle, laquelle vse & se sert de l'inuocation des demons & malins esprits, ainsi que le deduict amplement B. Pererius en son Traicté de la Magie. Vn certain aucteur Moderne en son liur. 7. chap. 8. de la syntaxe de l'art admirable en a escrit les paroles subsequentes.

Magiæ nomen Persico idiomate tantum exprimit sapientiã & apicem perfectioris Philosophiæ: nam idem sunt Magi apud Persas ac apud Græcos Philosophi, apud Indos Brachmanes & Gymnosophistæ, apud Gallos Druidæ, Bardi, & Semnothei, apud Siculos Galertæ, apud Ægyptios Sacerdotes, apud Italos Hetrusci aruspices, apud Latinos Sapientes, apud Cabalistas Prophetæ, apud Babylonios & Assyrios Chaldæi. Cæterum cum ferè cuncta saluberrimis orta initiis peruenerint ad nimium degenerarunt, & discipuli aliqui à Magorum & Sapientum puris putísque institutis, atque aliquando præter modum curiosi, vel affectata quãdam sciendi superstitione, metas veræ sapientiæ transgredientes, prolapsi sunt in vanas illas Magiæ improbatæ obseruationes, & tam celebri Magiæ nomine conspurcato, in odium: appellatio antea honoris & præstantiæ conuersa, & in dedecus est, vt docet Plinius liur. 30. chap. 1. Constat igitur ob abusum Magiam exosam, at quatenus suis regulis continetur, cognitionem esse rerum eximiarum diuinarum & humanarum, siue naturalium, aliámque probam, nempe naturalem & diuinam; aliam improbam, nempe dæmoniacam, natam ex abusu & rerum naturalium. Naturalis Magia est quæ ex naturis rerum non omnibus, sed doctioribus, & peritioribus cognitis pendentibus vel ex tota compositi substantia, vel certa aliorum mixtione effectus operatur mirabiles: estque Philosophiæ Physicæ consummatio atque apud vulgus instar miraculi. Quare hæc accipit effectus à natura & virtute cœlorum, stellarum, elementorum, animalium, metallorum, plantarum,

Digitized by Google

tarum,lapidum:quorum ſcientia ex Aſtrologia,Metaphyſica,Phyſica,Medicina experientia & obſeruatione. Siue ſit diuinatrix quæ futura & effectus ex cauſis naturalibus pendentes prædicat:ſiue operatrix, quę mirabilia ignorantibus cauſas & vires rerum,exhibeat.Diuina Sapientia vel Magia,quæ in virtute,in nomine & poteſtate Dei,non rebus naturalibus conſiſtit,veluti quãdo Prophetæ vẽtura prædicunt,quando eo modo miracula Chriſtiani perficiũt,vel fide,vel oratione:vnde vera Cabala, quæ eſt ſuperſtitione Rabinorũ conſpurcata, fuit cõpoſita ex nominibus omnipotentis Dei, vel expreſſis in ſacra pagina, vel extractis arte aliqua, vel receptis per manus à viris ſanctis.Improba & dæmonica, vana & ſuperſtitioſa, eſt quæ Theurgia & Goiteia dicitur,illáque aut ſimplex,inuocatione & operatione cõſtans dęmonũ:aut cõpoſita,ſcilicet addito quodã fuco naturalis cuiuſdã virtutis,vel veræ religionis interpoſito colore,vt incauti eius prętextu decipiantur, & plerũque illa compoſita eſt ſpecie recti decipiens. Cõpoſita itaque Magia vaniſſima vtitur i nuocationibus dæmonũ,vel tacitis cum iiſdem pactionibus,quæ maximè homini Chriſtiano abominatio & vt fraudes celet,addit ex quatuor elementis aliquid vel terræ, vnde Geomantia;vel aquæ, vnde Hydromantia;vel Aeris,vnde Aeromantia; vel ignis,vnde Pyromantia abutitur hominibus, olim eos ſacrificare iubens, vt exta inſpicerentur. Abutitur & hominibus, vt inſtrumentis ſuę impietatis,per eos promente dæmone oracula per os,per pectus,per vmbilicum, per genitalia vt ſcribit Plutarc.de ceſſat. oraculor. Iamblicus de myſter. Ægypt.Origenes lib.7.contra Celſum,Euſtathius in 2.Iliad. D. Chryſoſt. hom. 9.in epiſt.ad Cor. Cæl. Rhodig. lib. 4. cap. 10. Scrutatur & Magia in manu lineas, vnde nata Chyromantia,vultus & faciei ſectiones, & proportiones(quę tamen ſi non excedant tẽperamenta corporea non omnino improbantur) hanc dicunt Phyſiognomiam. Abutiuretiam animalibus, dum ex auium garritu perſuadere futurorum nititur cognitionem: hanc dixere Augurium vt ait Cicer. 2. de diuinát. vel dum diuinat per earumdem inſpectionem, vnde Haruſpiciũ Auſpiciũ ſeu ὀπτικὴ Tireſiæ inuentum ſecundũ Plinium lib.7.cap.56. vel dum volatilium iubet paſtũ, cãtum, volatum obſeruare,ac ſi in illis eſſet diuinitas aut futurorũ notio, cùm tamen nec ſe,nec ſibi futura aues cognouerint.Quod de aliis animalibus, quę obſeruantur dictum velim. Plantas item ſuę infamię accõmodat vt ait Plinius lib.24. cha. 17. lapides & metalla, vnde λιθομαντία,quæ fit peluibus aqua plenis dęmone inuocato:quam Magiã apud Perſas ſeruari teſtatur Strabo in 15. Accedit κοσκινομαντία, quæ per ſecula fiat, & ἀξινομαντία, quæ per ſecures & alia inſtrumenta ferrea, ſiue alligentur cribro, vnde κοσκινομαντία ſiue clauis alligetur Pſalmis, ſiue quis alio modo metallis abutatur. Horrenda & illa, quę manes & mortuos putat ſe infeſtare, & euocare, dicta νεκρομαντία, quæ habet cum dęmonibus colloquia: ad quam vſus ſuperſtitioſus & vaniſſimus transfertur characterum,ſuffumigationum,Eccleſiaſticarum orationum, & ſceleſtiſſimus ſit ſacramentorum abuſus. Et in ſumma nihil ſanctum eſt quod Magus non vſurpet & polluat,atque idcirco in Magia frequens abuſus non dicam vſum, dæmoniorum,veneficiorum,collyriorum,vnguentorum,potionum, philtrorum,alligationum,ſuſpenſionum,annulorũ,imaginũ,characterũ, laminũ,

Digitized by Google

chartarũ,certorũ numerorũ, ſonorũ ſacrificiorũ, purificationũ, ſolitudinũ, ſortiũ,ligationũ,faſcinationũ,cogitationũ,ſeu imaginationũ,animi exceſſus,incãtationũ,admirationũ,exorciſmorũ,cõſecrationũ,deuotionũ, ieiuniorum,ſomniorum, orationũ, cęremoniarum & coniunctionũ celeſtiũ.

Otthon Heurnius auĉteur fort moderne en ſon Indique cha.28. tract.6. de Aſiatica Magia,eiúſque auctore Zoroaſtro ſeuZarade Perſa en parle en ces mots:Magia triplex eſt,vna hic infima & noſtras: ſanè fœda & ſordida, cum cantiunculis, cadaueribus,funibus ſuſpẽdioſorum,quę ſi quis attrectare audeat, etiam mereatur. Media ex aſtris deducit vires in ſpecula, ſigilla,annulos,tabellas.Tertia diuina eſt, per quam naturæ opera cernũtur clariùs, eámque vt honeſtam, & expetendam nõ plebei ſolùm excoluere, ſed etiam Reges Regum maximi,præſertim Perſici,tam eius curioſi, vt ad regni moderamen aſpirare non auderent,niſi hac meditullius madefacti. Alteras autem illas duas Magię ſpecies artes neutiquam eſſe,ſummus Medicorum dictator Hippocrates hoc rationis radio oſtendit. Omnis artifex dominatur inſtrumento,at Magus inſtrumento non dominatur, quippe cùm ſe ſit potentius, maximè nimirum poteſtatis ſpiritus diabolus, ergo nec Magus eſt artifex,nec Magia ars. Nam quod Plebs exiſtimat Magia imbutum alteri nocere verbis nugale eſt.Nam quis illa eumverba docuit? Nunquid homo alius,& quis illum?Non cæleſtis intelligentia : nam quis eam facere audeat auctoré faſcini?Ergo malus dęmõ. Non vt hominẽ faceret potentiorem, ſed vt ipſum deciperet credulitate, atque ſocium haberet tum impietatis,tum æterni exilij.Ipſe igitur agit dęmon,Stultus ille ac vecors putat,ſuis ſe verbis agere. Ita iecinorum fibræ, & corda inuerſa ſuppoſita,mutilata,ablata fuerunt olim ab eodem, qui ea ſacra vti fierent, ſuis reſpõſis miſeris perſuaſerat.Primus ſpurcam hác impoſturam Zoroaſter,ſiue Zarades Perſa egregiè excoluit. Is enim ſecundum Beroſum Babylonium & Atherclem in commentariis de Aſſyriorum Medorúmque rebus, præcellenti à natura donatus ingenio, deteſtando genio agitatus priſcorum Perſarum diuinos humanoſque ritus immutauit.

Antiqui enim Perſæ Belum ſiue Iouem,Sandem ſeu Herculem, Anaitida ſiue Venerem venerabantur: eorum autem minores in cultu diuino Manichæis ferè applaudebant.Duo námque principia ſtatuebant:alterum quidem bonum, ac optima quæque ex ſe gignens quod Hormiſdatẽ, ſeu oromazen,vel oromagdam appellabát, eiuſque corpus luci, animam verò veritati ſimillimam eſſe aſſerebant; alterum principium malum cunctorum aduerſorum fontem,ſcaturiginémque, quod Arimamen nuncupabant. Feſtum etiam ingens quod malorum ſublationem vocabant,celebrabant,in qua ſerpentes quamplurimos,& ex aliis animantibus quæcũque deſertis in locis degunt, interficientes, Magis offerebant impietatis argumentum.Ea enim ratione credebant, bonam gratámque Hormiſdati operam nauaſſe,ingratam verò Arimani.Colebant præcipuè aquam, adeò vt eâ nec faciem abluerent;neque vlla ratione niſi potus lauationíſque cauſa attingerent. Ignem ſummo honore dignum ſanctiſſimumque exiſtimabant.Quamobrem in ædiculis quibuſdá ſacris ac abditis Magi eum perpetim aſſeruabant, inque ipſum deſpicientes arcana ſacra peragebant, ac de rebus futuris reſpondebant. Turpis etiá funerandi ritus ab hoc Zoroaſtro

Digitized by Google

roaſtro manauit. Is enim inter alia impia & exhorreſcenda dogmata illud tradidit, fas eſſe ac naturę legibus conſentaneum fratrem cum ſorore, patrẽ cum filia, auum cum nepte, & quod ſceleratiſſimum (ô leges, ô natura) filium cum matre commiſceri: Præclarè duo Romanæ poeſeos Lumina ritus hoſce aperientes cecinêre Catullus,

Nam Magus ex matre & gnato naſcatur oportet,
Si vera eſt Perſarum impia religio.

Lucanus lib. 2.

——— luere ſoroes
In fratrum thalamos, ſacrataque pignora matrum
Damnat apud gentes ſceleris non ſponte peracti
Oedipodioniae infelix tabula Thebae
Parthorum Dominus quotiens ſic ſanguine mixto
Naſcitur Arſacides, cui fas implere parentem:
Quid rear eſſe nefas?

Hinc ipſa magna parens ac omniũ altrix Terra adeò fœda ac exhorreſcẽda mõſtra fugiẽs, eorũ cadauera placido ſinu recipere, (à ſancto Deo in vindictá extimulata) nulla ratione ſuſtinuit. Quod dedecus, vt velo quodam pietatis, Zoroaſter velaret, ſanctiſſimum ſepeliendi ritũ tradidit eſſe non terræ viſceribus includi, aut igne conſumi, ſed in campis proiectum aut ab aere, cuius beneficio vitam plurimis ſeculis ſuſtentaris, diſſolui: aut ab auibus, quibus dũ viueres ſæpe corpus aluiſti, dilacerari ac abſumi. Hinc omnes Perſæ illico demortui corpus efferebãt, & extra oppidũ deportatũ ſolũ ita ac nudũ canibus atque auibus obſcenis deuorandũ exponebant. Hácque ratione abſumptis carnibus nuda oſſa ſparſim per cãpos proiecta putreſcebant. Cuicũque autem cadaueri non ſtatim aues aduolarent, vel è veſtigio id dilacerãtes canes accurrerent, illius hominis impuros fuiſſe mores crédebant, animúmq; iniuſtũ & barathro dignũ, ac malo dæmoni dicatum. Tum ſummo luctu amici lugentẽ lugebãt, lamentiſq; proſequebantur vt penitus emortuũ, neque melioris facti participem: eum autem qui celerrimè deuoratus fuiſſet fœliciſſimũ prædicabant, eiúſque animũ ingenti admiratione proſequebantur, vt præſtantiſſimum Deoque ſimillimum ac in beatas ſedes euolaturum. Promiſcua autem & obſcurior turba, ſicubi in exercitu acuto aliquo morbo premeretur, ſpirantes etiamnũ & mente conſtantes educebantur, paniſque fruſtũ, aquæ amphora, ac baculus ipſis apponebatur, vt quàm diu cibo vti poſſent eo non deſtituerentur, baculoque irruentes feras, dum etiamnũ aliquo virium robore pellerent, arcerẽt, epulonéſque propulſarent. At ſi nondum quidem interijſſent, vis tamen morbi ſuperaſſet, adeo vt manus ampliùs monere nequirent, tùm miſeri ſemimortui, & iam animá agere incipiẽtes crudeliſſimè deuorabantur, omniq; ſpe dulciſſima vitali aura fruendi priuabantur. Multi etiam cùm conualuiſſent domum redibãt, veluti in ſcena aut tragœdia, ex tenebricoſis orci portis reduces, macilenti ac decolores & obuios terriculantes. Eo autem habitu ſi quis reueniret, omnéſq; ipſum auerſabantur, ac fugiebant vt peculiarem, & etiamnum inter ſubterraneos degentẽ. Neque antea priſtinum vitæ inſtitutum colere permittebant, priuſquam expectatæ mortis piaculum à Magis expiatum eſſet, ab ijſdémque vita quaſi

Digitized by Google

quasi denuo donatus. Mirandus etiam casus qui Philosophis quibusdam à Persia Romam reuenientibus accidit (regnante Chosroe Persarum potentissimo Rege) eandem fœdi huius sepeliendi ritus causam aperuit. Quũ enim in agro quondam Persico conquiescerent conspicati sunt cadauer hominis mortui neglectum ita inhumatum abiectum: tum illi barbaricæ legis iniquitatem commiserati, ac nequaquàm æquum esse censentes si negligerent naturam ex parte iniuria affectam, contexerunt vt potuerunt per ministros cadauer, terrâque contumulantes sepelierunt. Nocte autem subsequente dormiẽtibus omnibus visus est aliquis eorum, quisnam mehercules ignoro, neque enim nomen noui, visus inquam est sibi videre virum senem, minimè quidem notum, sed grauem & venerandum, ac Philosophiæ studium tam vestis forma quàm oblonga, promissáque barba præferentem qui sibi inclamabat, tanquam exhortans & mandans,

Ne tumulis inhumatum ac nudum lingue cadauer
Dilacerare canes, escamque volucribus esse.
Mater enim Tellus cunctorum non suscipit illum
Qui matrem est ausus facto violare nefando.

Ille autẽ confestim præ metu expergefactus somniũ suũ aliis renunciauit: atque hi quidem initio dubitabãt quonam somnium esset euasurũ. Sũmo itaque mane cùm surrexissent, & institutũ iter prosequerentur, trãseuntes illum campum situ locorum ita cogẽte, in quo subitariam sepulturã procurarãt, reperiunt cadauer illud denuo nudum, super tumulũ iacens, ac si indignata terra spõtanea ratione, ac stomachabunda id euomuisset. Cuius spectaculi miraculo perculsi iter suum prosequuti fuere, nullo amplius supremo officio ei præstito, somniũque expendentes, in eam tandem sententiam venire, Persas hanc pœnam & vindictam luere ob flagitiosos cum propriis matribus cõgressus. Huius autẽ Zoroastri successores hæc ferè dogmata amplexi fuerunt. Deos nulla imagine esse exprimẽdos, eosque grauissimè peccare qui sexus discrimẽ iis affingũt. Vnde Xerxes omnia Græciæ tẽpla cõbussit, nefarium censens Deos vel imaginibus exprimi, aut parietũ angustiis coerceri. Scatere dæmonibus aerem asserebant, qui tanquã miasmata nostris oculis sese insinuent, vtebantur veste cãdida, lectus ipsis erat humus, cibus, olus, panis, ac caseus, quem arundinei scipionis summitati infixũ ori imponebãt. Diuinationũ summo studio tenebantur, vehemẽterque in iis excellebant. Vnde Parthico solio vacante reginaque grauida quidem esset, sed primos etiamnum conceptionis menses ageret, cùm, inquam, tum à proceribus imperij imbuerentur, effari marémne, an verò fœmellam Regina gestaret: primùm vt suis responsis certior esset fides, introducta equa partui vicina de eius fœtu pronũtiarunt tum Reginam, masculam prolem gestare asserere, cui dicto Principes imperij fidem adhibẽtes cidari Reginæ vtero imposita, Embrionem Regem pronuntiarent, nominéque insigniuerunt. Natúsque fuit post menses paucos Sapores cum Regno, in eoque & adoleuit & consenuit ad annos septuaginta vsque vita producta. Quin & ij Magi qui in comitatu Parthicorũ ad Syllam legatorũ fuere, (ex notis corporis eius respõdere celebrẽ eius vitam & memoriam futurã) vt dicit Valleius Paterculus lib. 3. Iidem etiã Artaxerxe rebus humanis exempto ac Ocho eius filio Regni gubernacula arripiẽte Eunuchis

Digitized by Google

chis perceperunt vt appoſita menſa diligenter animaduerterent, quibuſnam rebus primum manus nouus Rex iniiceret ſecundum Ælianum libro 2. cap.17.variar. & Diodor. Siculum lib.17. biblioth. Illis ſummo ſtudio Magorum iuſſa exequentibus, eiuſque manus intentis oculis obſeruantibus. Ochus vtraque manu protenſa, dextra cultrum, ſiniſtra ingentem panem arripuit, cúmque carnibus impoſitum diſcidit, ac alacriter comedit. Illi è veſtigio rem omnem Magis retulere qui veriſſimè, teſtante euentu, reſpondere, illo regnante fœliciſſimam frugum omnium fertilitatem, vberrimam annonæ abundantiam, ac largam cædium copiam futuram. Si ie voulois en ceſt endroict reciter tout ce qui ſe treuue digne de remarque dans les autheurs anciens touchant icelle Magie, ie n'aurois iamais faict, qui en voudra voir d'auantage liſe Lilius Gyraldus en ſon liure des Poetes. Polydore de Vergile liure premier chapitre 22. 23. & ſequents de l'inuention des choſes, I. Baptiſte Porte en ſa Magie naturelle *, l'Energumene de M. Faye, la Demonomanie de I. Bodin, I. Virier des Preſtiges des dæmons, Gaſpard Peucer liure des principaux genres de deuinations, Agrippa en ſes liures de la Philoſophie occulte, les liures intitulez la clauicule de Salomon, & du Picatrix, admirable ſur tous autres, ceux qui voudront voir ce qui a eſté eſcrit de la Magie des Egyptiens liſe P. Crinit, liure neufieſme, chapitre cinquieſme de l'honneſte diſcipline.

De la Magie des Druides Preſtres Gaulois P. Criuit, liure 10. chap. 6. de l'honneſte diſcipline.

Les hiſtoires d'Heſpagne aſſeurent que le Roy des Heſpagnes Ferdinád & ſa femme Iſabelle firent bruſler tous les liures de Magie, qu'ils peurét recouurer par tous leurs pays.

De la Region des Tartares.

ABRAH. Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographiques Scythæ, à Perſis Sagæ, vt Mela habet, vel Acæ vt Plinius, Solinus, & Euſtathius ſcribunt Scythia Saga eſt in originibus Catonis, quę circumferuntur. Idem Plinius tradit eos antiquitus Aramæos dictos, & primum Nomæos νομαῖους, vt addit Stephanus. Ioſephus tradit Magoga dictos à Magog. Tzetzes Chiliad. 11. prodit Abaſgos, Alanos, Sacas, Dacas, Rhoos, ἰῶς Sauromatas, & omnes Borealium cardinum Gentes communi vocabulo Scythas dici. Idem Chiliade 8. num. 224. Scytharum Gentes in tres diuidit, in Mæotas, Caucaſios, & Oxianos, Scytharum Hiſtoriam lege apud Nicephorum Gregoram; qui eos ab Homero Cimmerios, à Plutarcho Cimbros, & Teuthones & ab aliis aliter, veluti Melãchlænos, Maſſagetas, Sarmatas, & c. ſecundũ temporũ viciſſitudinem, & migrationes ab iis factas, nominari ait. Patzinacos πατζινακους, nuncupat eos Ioannes Cu-

Digitized by Google

ropalates, Zonaras, & Michael Glycas, qui inter eos quoque Vsicam dationem nobilissimam numerat. Pizenacos habet Luitprandus Ticinensis & Pezinatos Regino, literarum forte errore, qui à scriptoribus, in vocabulis ab ipsis non intellectis facile committitur. Eadem est huius vocis etiam in Græcis Codicibus inconstantia. Suidas etiam auctor est eos suo tempore Patzinacitarum nomen habuisse, & quidam eorum Ghrutingos & Dagos, qui sunt Scythæ Europæi, appellatos Sachateos illos indigitat Calcondilas.

Albari sunt ex gente Scytharum qui Hamaxobij vocantur, inquit Euagrius scholasticus. Horum etiam meminit Nicephorus Callistus. Hodie autem, vti Herbesteinus testatur, Tartari ab exteris dicuntur, ipsos verò Bersermanos aut Besermanos nominant. Dist, seipsos sua lingua vocare Marius Niger perhibet: Theueto auctore ab Arabibus Ator Albacara nuncupatur. Scytharum nationes hæ sunt apud Herodotum, Auchatæ, Arpoxæ, Catiari, Traspies, Paralatæ, omnibus autem nomen esse Scolotis σκολότης addit. Plurimæ enumerantur à Plinio vt Alani, Amordi, Apellæi, Aorsi, Antariani, Arimaspi, qui antea Calcidiri, Ariacæ, Aroteres, Asæi, Camæ, Camacæ, Cotieri, Daci, Dahæ, Edones, Essedones, Euchalæ, Histi, Getæ, Hamaxobij, Massagetæ, Napæi, Oetei, Pesici, Roxolani, Rhymnigi, Sacæ, Sarmatæ, & Satarchi. Apud Ptolomæũ hi legũtur, Grimęi, Abij, Agathyarsi, Azami, Aorsi, Ariacæ, Anarei, Ascatancæ, Aspisij, Chetæ, Charaũ, Corasphi, Cacassæ, Galactophagi, Hippophagi, Iastę, Iordij, Iotę, Iaxartę, Massę, Mologeni, Machageni, Norossi, Nomastę, Orosbes, Orgasi, Rhobasci, Sánitę, Sasones, Suebi, Susobeni, Sętiani, Thaees, Taupuræi, Tabeini, Tybiacæ, & Zaretæ. Trebellius Pollio in vita Claudij Imperatoris, hos quoque Scythiæ populos habet, Peucini, Trutungi, Austrogothy, Virtingui, & Sigipedes. In Stephani de Vrbibus lexico hæc legimus, Apsilas, (hi sunt Colchidis Gentes in Periplo Arr.) Budinos, Daias, Dasas, Heiuros, Euergetas, Edos, Iamas, Iamos, Bechir, Iseros, Lazos, (Cholchidis, Arriano) Matycetas, Mæotas, Myrgetas, Parthyæos, Sánigas, (σανίγαι etiam Colchidis, iuxta Sebástopolim, Arriano) & Tyrmemenios. Mela eorum quosdam Nomades ponit. Item Suidas, qui eosdem Hamaxophoretos vacari dicit, Plinius cõqueritur in his describendis, auctorum inconstantiam propter, vt ipse addit, innumeras Gentes, adeò vt eorum nomen, (vt alio loco inquit) vsquequaque transeat in Sarmatas & Germanos. Strabo scribit lib. I. omnes cognitas regiones versus Septentrionem vno prius nomine, vel Scythas, vel vt ab Homero Nomades appellatas. Item lib. II. refert veteres Græcorum scriptores vniuersas gentes Septentrionales Scytharũ, & Celtoscytharum nomine affecisse, quorum sententiæ assentitur Ptolomæus 2. quadrip. Iis autem antiquiores ita diuiserunt eos, vt qui supra Euxinum, Istrum & Adriam incolerent, eos omnes Hyperboreos, Sauromatas, & Arimaspos appellarent, qui trans Mare Hyrcanum, Sacas, & Massagetas. Scythas comprehendit Philostratus Istro, Tanaidi, & Thermodonte fluminibus. Trogus Ponto Ryphæis montibus, Asia, & Phasi flumine. Scytharum mores lege apud Theophrastum de aere & æquis.

Regio

Regio quam nunc Scythæ incolunt ea fertur olim fuisse Cimmericorum, inquit Herodotus in Thalia. De Europea eum loqui puto, Scythas Sagittarios τοξότας appellari annotauit Iulius Pollux 8. de Atheniensium foris. Nos etiam hactenus & Gens Scandiæ peninsulæ, in qua Celtoscythæ, sagittare interpretamur, Scythia minor, Pontica, Thracensis, & Scythogermani, vide Molsia.

Scythia apud Ptolomæum duplex est, vtraque in Asia, quæ Imao monte distinguitur. Inde intra, & extra Imaum, cognominatur Regnum Cathay has Scythias continere scribit Villanomanus, in suo Ptolomeo. Quæ intra Imaum est, videtur mihi magnam partem Tartariæ occupare. Quæ extra Imaum sita est, à Barbaris Mongal, & à iunioribus Tartariæ antiqua dici tradit Mar. Niger. Scythiam intra Imaum Arias Montanus Dicta Hebræis esse putat in suo Append. Biblico.

Alia est præter has Scythia in Europa (quæ Sarmatia Ptolemeo) apud Herodotum Pomponium : alios que Historicos veteres. Hanc, ni fallor, vult Iornandes, quam scribit Gothos sua lingua Ouim appellare, pro Ouim legit ex hoc auctore Ocimnin Conrandus à Lichtenauu. Scythiam paruam vocat Strabo, eam Regionem, quæ intra Boryslhenem & Tauricam Chersonesum est Scythia Metropolis Phrygiæ quædam est apud Vsuardum ad 111. Ibid. Nouembris, Vide Indoscythia.

Indoscythiam Indiæ Regionem, secundum Indum fluuium exporrectam habet Ptolom. eandem Arian. in suo Perip. Scythiam simplici vocabulo nominauit. Australini Scythæ Νοτίοις Σκύθαις sunt apud Dionys. Afrum.

Des Tartares.

IL m'a semblé estre tres-necessaire de rapporter en ce chapitre ce que les anciens autheurs Hebrieux, Grecs, & Latins ont laissé par escrit des anciens Scenites, & Nomades, auant que d'entrer à discourir des Tartares, & de leur langue. Les Hebrieux asseurent que Iobel fils de Mathusalem a esté celuy qui a le premier inuenté en cest Vniuers les tentes & pauillons, & fut pere de ceux qui habitoyent en iceux, Genes. chap. 4. ainsi que le confirme le grand sainct Augustin liure dixhuictiesme, chap. dixseptiesme de sa cité de Dieu, sur lequel chapitre quatriesme du Genese Rabi Selomo, & Rabi Isaac escriuent qu'Abel fils d'Adam fut ce premier pasteur d'oüailles & autres bestes, ayant inuenté les charts, tentes, & pauillons, afin de muer & chãger souuent de contrees, pays & habitations, par la commodité des herbes & pasturages, à cause dequoy il fut appellé le pere des habitants aux tentes & pauillons, ainsi que le confirme G. Genebrard liure 1. de sa Chronog. Qui plus est les plus curieux Rabins nous asseurent qu'apres le deluge les enfants de Noé habitoyent presque tous dans des tentes & pauillons: de faict en Genes. chapitre 9. il est faict mention de la tente de Noe, & des pauillons, tabernacles ou tentes de Sem : le mot

Digitized by Google

אהל *Ohel*, en ce chap. signifiant vn tabernacle mouuant & non arresté: laquelle façon d'habiter en tels tabernacles ou tentes fut gardee par les Patriarches qui vindrent apres le second aage ainsi qu'on peut voir en plusieurs & diuers lieux de l'Escriture saincte Hebraique dans Polidore de Vergile liur. 3. chap. 9. de l'inuention des choses, & dans les commentateurs de F. Vegece liur. 1. chap. 3. de la chose militaire. Cecy presupposé, nous dirons que les Scenites estoient anciennement certains peuples de l'Arabie heureuse (comme il y en a encor pour le iourd'huy en ceste prouince du costé de Septentrion nommez Arabes au rapport de Louys Bartheme en son itineraire) nommez anciẽnement Scenitæ par les Grecs ἀπὸ τῶν σκηνῶν, des tentes ou pauillons, dans lesquels ils habitoyent ainsi qu'apres Strabo liu. 1. 2. & 16. de sa Geographie le refere Pline liur. 5. chap. 11. & liur. 6. chap. 26. & 28. de son histoire naturelle. Solin chap. 36. & Plutarque en la vie de Lucullus escriuent que Tygranes fit changer la maniere de viure de ce peuple vagabond qui n'auoit point d'autres maisons que des tentes ou pauillons qu'il portoit tousiours quand & soy: les faisant ce Roy demeurer fermes aupres de luy pour s'en seruir au faict de la marchandise, les Cuodes du iourd'huy en font autant en Assyrie, au dire des Syriens. Geographes modernes nous remarquent en leurs œuures que du costé meridional de Mesopotamie se tiennent à present les Arabes appellez iadis Scenites, lesquels sont encor pour le iourd'huy Pasteurs qui ne s'arrestẽt gueres en vn lieu, ains changẽt de pays & cõtrees suiuãt qu'ils treuuent des herbes pour la nourriture de leurs bestes & troupeaux. Quant est des Nomades, Herodote en plusieurs lieux de ses œuures Strabo liur. 16. 7. 10. & 11. de sa Geograph. Pausanias en ses Attiques, Iustin liur. 2. P. Mele liur. 2. chap. 1. & liu. 3. chap. 5. Pline liur. 4. chap. 12. 13. & 17. & liu. 5. ch. 3. Saluste en la guerre de Iugurthe, Solin ch. 29. Hippocrate en son traicté de l'air & Eaues Ahenee liu. 11. chap. 1. de ses dypnosophistes font ample mention de ces peuples. A la mode desquels les Cosmographes modernes tiennent viure à present les Numides en Afrique: quelques vns referent que Homere a eu cognoissance de ces peuples qu'il nomme Ἀμφίπολοι, lesquels il met & colloque en Paphlagonie. De present il y a plusieurs genres de ces Nomades pasteurs & vagabonds en plusieurs endroits de la terre, comme en nostre Europe principalement és pays Septentrionaux nommez Sargaces, & Osyles. En Asie, ceux qui demeurent vers la mer Caspie anciennemẽt appellez Parni & Daces, en Afrique, ceux qui habitent en la region Ammonique, les modernes Geographes nous font les Nomades, auoir esté peuples d'Afrique situez en la region Zengitane & Mauritanie lesquels furent en fin appellez Numides, au dire de Festus Pompeius, tous sortis & descendus des Perses ainsi appellez Nomades ἀπὸ τῆς νέμεσθαι, à cause qu'ils s'addonnoyent du tout aux Pasturages, ainsi qu'apres les autheurs Grecs anciens le rapporte H. Estienne en son grand Thresor de la langue Grecque sur le mot de Grec, νόμος. Les Modernes autheurs les appellent Zuphones, A vray dire, les Scythes Sarmates ou Soromates estoyent les vrays Nomades & Hamaxobites des anciens, ausquels ont succedé les Tartares du iourd'huy viuants de mesme sorte & maniere. Pour le regard des anciens Numides viuãts à l'air sans edifices,

en

Digitized by Google

en labeur & trauail continuels, habitãts en tentes & pauillõs, ils ont faict place aux Arabes & Alarbes du iourd'huy, lesquels viuent en Asie, auec pareille liberté de vie depuis l'aduenemẽt du Pseudo-Prophete Mahomet portants & menants quant & eux leurs maisons, villages & villes qu'ils traisnent sur des Chariots, ou sur le dos de leurs Chameaux, en suiuant les commoditez des herbes, & pasturages, par les mõtaignes & deserts, depuis l'Arabie, & le fleuue Euphrate, iusques à la mer Atlantique: peuples fort dommageables aux plaines de Surie, Egypte, & Afrique citerieure, mesmement sur la cuillette & recolcte des bleds & des fruicts: auquel temps ils descẽdent serrez & drus en troupes cõme les hirondelles, qui viennent en ces quartiers, aux saisons douces & printaniers, puis ayant rauy, & enleué tout ce qu'ils peuuẽt ils se retirẽt auec telle vistesse, qu'ils sẽblẽt plustost voler, que courir, & n'est aucunement possible en ceste leur fuitte de les atteindre. Pour le iourd'hui les Sythes n'õt villes, citez, bourgades, maisons ni chasteaux quelconques, chacun portãt & traisnãt sur vn chariot couuert de cuir, dans lequel ils se tiennẽt auec leur femmes, enfãts, & famille, tout ce qu'ils ont & possẽdent, errãts & vaguãts parmy les deserts, bois, forests, & solitudes: ce que les Moschouites & Tartares de present praticquẽt encores du costé du Rha, ou Vuolga, en tirant vers les monts de Iuhira. Au reste les troupes des Scythes, que nous nommons à present Tartares, quoy qu'autrefois deux nations, diuerses, & dissemblables, estants subiects à diuers Seigneurs, en ont vn plus particulier, & s'appellent chacũ en sa principauté Cham; & sont iceux diuisez en Hordres, ou cantons, comme les Suisses, le mot Horde signifiant en langue Tartaresque multitude, assemblée ou Seigneurie, les quatre principales sortes desquelles Hordes, estant en la Sarmatie Asiatique sont telles, asçauoir l'Horde de Zauolhen, celle de Precop, de Cozan, & de Nohacs, y ayant encores vne cinquieme, sans aucun Prince, qui se nomme Cazacca, & aucunes autres desquelles font mẽtion Chalconide liur. 1. 3. de son histoire des Turcs, Matthias Michou liure premier, chapitre huictiesme de sa Sarmatie, P. Ioue en son epistre des choses de Moschouie. Sigismond Liber en ses commentaires des choses de Moschouie. B. de Vigenere en sa description de Pologne. A. Theuet liur. neufuieme, chapitre second, & liure douzieme, chapitre dixseptieme de sa Cosmographie vniuerselle, & autres desquelles ie faicts mention cy apres. Et nous faut souuenir en ce present chapitre que nous auons au chapitre precedent les Turcs & langue Turquesque rapporté qu'aux Histoires des Rois liu. 2. chap. 15. & 17. Esdras liur. 4. ch. 13. il est cõtenu qu'il y a eu aux temps iadis trois remarquables transmigrations des dix lignées des Hebrieux ou Israelites, par Tiglath, Phalassar, & Salmanazar Roy des Assyriens, la façõ desquelles estoit telle: On transportoit les Hebrieux ou Israelites en d'autres pays loingtains, & principalemẽt les plus apparẽts d'iceux, & on faisoit venir autres natiõs en leurs lieux & places: Or furẽt iceux Hebrieux ou Israelites trãsportez au delà de Medie, & prirẽt pays inhabitez à desfricher; & d'iceux sõt venus en partie les Colches lesquels du tẽps d'Herodote ainsi qu'il dict liu. 2. se faisoiẽt circõcir, & en partie les Tartares qui en l'an de salut 1200. inonderẽt la surface de la terre soubs la conduite de Cingis Chã & qui estoiẽt aussi circõcis auparauãt qu'ils eussẽt ouy parler

Digitized by Google

du Pseudoprophete Machumet ou Mahomet,& se sont en partie laissez aller à sa loy,tant plustost par ce qu'elle sembloit tenir de la leur : ce mot de Tartares,ou plustost Totares,signifiant en langue Hebraique & Syriaque, les Restes,ou les Delaissez,mesme entre les Hordes de Tartarie en la partie plus Septenttrionale y en a encor pour le iourd'huy qui ont retenu les noms de Dan, de Zabulon,& de Nephtali ; dont ne se faut esmerueiller s'il y a tant de Iuifs ez pays de Russie,Sarmatie, Lithuanie, & autres Regions & Prouinces plus proches & contigues d'iceux Tartares. A ce propos Rabi Selomo sur le chapitre 27. du Prophete Esaie escrit qu'il estoit contenu dans les Annales des Hebrieux que dix Tribus d'Israel furent au tẽps iadis perdues en Oriẽt:Ce qui fut cause que leurs successeurs embrasserent fort librement ce Mahometisme, à cause que de tout temps & ancienneté ils estoient circoncis,& estoyent imbus des couleurs de la Religion Mahometane ainsi que le confirme G. Genebrard liur. 1. de sa Chronogr.en suitte de ces paroles nous rapporterons qu'vn tresancien auteur Hebrieu nommé Eldad Danius a tenu que du temps de Salmanazar Roy des Assyriens les Iuifs furent menez en captiuité en Assyrie, & mis & collocquez dans les villes de Hala,& Habor prés le fleuue Gozan en Medie liur.4.des Roys ch.17.& 18. & qu'iceux Iuifs estant espars ou esparpillez par l'Orient & Septentrion, ont donné cause à ce qu'on dict des Iuifs, perdus,clos,& resserrez en l'Orient, desquels sont sortis & procedez les Tartares du iourd'huy,qu'ainsi soit quelques vnes des Hordes d'iceux ez prouinces plus Septentrionales ont retenu , & retiennent encor pour le present le nom de Dan,autres de Zabulon,& autres de Nephtali , & autres de Tabor. Vn tresdocte & tresçauant personnage de ce temps escrit ce que » s'ensuit des Tartares.Licèt ex sacrorũ Interpretũ contextu nõ habeã,tamẽ » nomen Hasiai Mauthi dicam impositum toti Sarmatiæ,eò quòd ibi reue- » ra prouidentia posuit secundum Etymon conclauia & penetralia mortis: » Nam inde totius orbis mortem & ruinam prodiere, tanquam Satanæ » Septentrionarij viribus armati Parthi,Turcæ,Tartari,Alani, Vandali, Go- » thi,Gepidæ,Heruli,Huni, & si quid pestis mortiferæ ab Aquilòne in to- » tum orbem quietiorem transiit,ita vt etiam inde Cimbri in suos parentes » Gallos insurrexerint olim,de Scythia in Asia dicam longitudine est à 43. » ad 72. 28.latitudine, à 47.ad 62.15.Paralleli proportio 11. ad 20. Dies, à 15. » ad 16.horas imperium ferè incertum. Sed nihil tota natura magis admi- » randum habet,quam quæ circa Schondiam sunt à Sathanæ viribus ibi » assiduè perpetrari solita , vbi ascendens posuit sedem, Si quidem mun- » dus sublimior ibi est. Les Hebrieux escriuent que le mot מגוג *Magog*, qui a esté le nepueu de Noé à cause de Iaphet,signifie en leur langue, Cachant,couurant,Etique,liquefié,ou,comme le veut sainct Hieroſme מנג *Mingag* du toict,pour l'inuention de couurir & bastir les maisons. Ptol. table 4.de l'Europe,parce que Goth signifie en langue Grecque autant que le mot Grec δόμα, & que en langue Latine, le mot Tectum qui est à dire en François vn Toict,fut iceluy Goth le nom d'vn des fils de Iaphet Genes. 10. duquel on dict estre sortis & procedez les Scythes habitants en la region plus proche du Septentrion en l'Asie Genes. 10. Apocal. 20. anciennement appelez Magogi,Magagetæ , Massagetæ aut Getæ , comme le con

Digitized by Google

confirment Beroſe liu.1.des deflorations.Ioſep.liu.1. c. 6. de ſes antiquitez. Strabon,& Pomp.Mela,& apres eux Olaus Magnus en ſes hiſt.des nations Sptentt.Auſquels quelques vns contrarient diſants,que de Salé fils d'Arphaxat ſont deſcendus les Sarmates,qui anciennemét habitoient les deux Sarmaties d'Europe,& Aſie , ainſi qu'eſcriuent le ſuſnommé Ptolomee liur.3.& 5.& l'autheur du ſupplement d'iceluy. Le ſuſdict ſainct Hieroſme tient ſur le Prophete Ezechiel que de Magog ſont eſmanez les Tartares de l'Aſie maieur vers le Septentrion depuis les palus Meotides anciennemét nommez les Scythes Aſiatique,leſquels logeoiét dans des tabernacles & tentes,deſquels ſont iſſus les premiers Turcs qui ont occupé grande partie de l'Aſie & Europe,ainſi que le confirme Functius liur. 1. de ſes Comment.ſur les Chroniques.Qui plus eſt les ſuſnommez Hebrieux appellent en leur langue la Scythie en general מגוג Magog,au dire de Ioſephe en ſes antiquitez Iudaiques & du ſuſdit S.Hieroſme en ſes queſtions ſur le Geneſe:voire Marc Paule Venitien liur.1.chap. 64. de ſes voyages en Tartarie aſſeure qu'en l'Aſie plus Orientale tirant vers le Septentrion il y a encor pour le iourd'huy des regions nommées Og' & Magog, les habitants deſquels eſtant en partie Idolatres,en partie Mahometiſtes, en partie Neſtoriens,ſont de' preſent appellez communement en langage du pays *Vng & Mongut*,qui eſt à dire Gogs & Tartares, ſubiects du grand Cham de Tartarie;ce qu'vn certain Geographe Arabe nommé *Abylſada Iſmael* , confirme en vne ſienne Geograph.mettant les Goths & Magogs par delà les confins ſeptentrionaux de Tartarie.Ce que repete A.Theuet en ſes Cartes Geographiques,& F.de Belleforeſt liur.4.chap.5.tom.2. de ſa Geograph.& liur.2.chap.10.de ſon hiſtoir.vniuerſelle.Quand des Scythes & Scythies des anciens,ainſi appellez de Scythe fils de Sem & Araxa, il nous faut preſuppoſer qu'il eſt treſcertain par les relations des modernes Geographes & Coſmographes qu'il y a deux Scythies, ou Sarmaties diuiſees & parties par le fleuue Tanais,l'vne en Aſie,& l'autre en Europe,celle d'Aſie eſt ainſi deſcritte,laiſſant ce qui eſt deçà le Tanais ou Don vers noſtre Europe,eſt celle grande eſtendue de terre qui eſt dés ledict Tanais tirant vers la mer Caſpie appellée vrayement & proprement Sarmatie d'Aſie,laquelle à parler generalement du coſté tant d'Orient que de Septentrion eſt de fort grande eſpace & longueur:la plus grande partie des eſcriuains qui ont fait mention de la Sarmatie n'ont deſcrit que celle qui eſt en Europe, que s'ils ont touché l'Aſiatique,ils ne l'ont cogneüe que ſoubs le nom des Scythes, comme ainſi ſoit que la Scythie nommee de preſent Tartarie en general eſt d'vne merueilleuſe eſtendue;allant dés le Tanais iuſques à la mer plus Orientale,& comprenant ce qui de ce coſté là eſt le plus ſeptentrional, iuſques aux Indes,qui eſt vn treſgrand Empire ſubiect de preſent à deux grands ſouuerains Princes,à ſçauoir le grand Cham de Tartarie, & grand Czar,Knedz,ou Duc de Moſchouie, la ſeigneurie duquel s'eſtend bien auát en l'Aſie,Strabo en ſes œuures,dit la premiere partie d'Aſie vers le Septentrion , eſt habitee par certains Scythes vagabons appellez des Grecs Nomades, leſquels viuent & habitent en des chariots , outre leſquels ſont les Sarmates,& iceux meſmes Scythes,& les Aorſes, & Siraces, iuſques au mót Caucaſe vers le midy:les vns deſquels n'ont point de cer-

Digitized by Google

aine demeure, ains vaguent de tous costez, les autres se tiennent en leurs rentes & pauillons & sont laboureurs, & le long de la mer Bosphoriene est l'Asie où sont les Achées, Zigyens, Heniochiens, Ceretes, & Lombards, & pour mieux remarquer ceste estendue de pays, il faut icy mettre ses limites & bornes : La Sarmatie donc Asiatique de present appellée Sargatie, ou bien Cumanie (quoy que la Cumanie soit proprement vne partie du pays Colchique) a pour ses bornes au Septentrion la terre incogneue, & non encor du tout penetrée d'aucũs, estãt oultre les mõts Riphees ou ceinture du monde selon les anciẽs au Ponent luy gist l'Ocean glacé, & l'autre Sarmatie, à sçauoir à celle d'Europe iusques à la riuiere de la Tane, & iusques à ce qu'elle va s'égoulpher dedãs la mer noire, ou maiour aux paluz Meotides: la coste desquels iusqu'au Bosphore Cymmerié est encor de ceste partie, & au midy par vn flechissemẽt de la mer maiour, elle luy est borne iusques au lieu où le fleuue Corax s'égoulphe dedas icelle mer, & s'estẽd iusques au pays Colchiẽs & Georgiens, & iusques à la mer d'Abachu, ou Bacchu, ou Caspie, & iusques à ce que le fleuue Erdil nõmé Volga ou Rhà se decharge en la mer, & vers l'Oriẽt luy est la Scythie selon la susdicte riuiere de Volga, iusques à ce qu'elle se double vers le Ponent, & va finir son cours à la terre incogneüe, & c'est ainsi que l'a descrit Ptolomée liur. 5. chap. 9. table 2. d'Asie, auec laquelle description adioustant ce que Pline liur. 6. chap. 17. Põpon. Mela. liu. 3. Herodote liur. 4. escriuent des terres plus Septentrionales incogneües en l'Asie de leurs temps, nous apprendrons au dire de Iosapha Barbaro liu. de son voyage à la Tane, Ambroise Contaren chap. 7. de son voyage en Perse, Hayton Armenien en ses liures des Tartares, M. Michou liur. 1. de la Sarmatie Asiatique. Sigismond Liber en ses Comment. de la Moschouie, Olaus le grand & Iean Eueſques d'Vspale en Gothie en leurs histoires Septentrionales. Paule Ioue liure 14. de ses Histoires, & A. Theuet liur. 12. chap. 9. de sa Cosmograph. vniuerselle, qu'icelles terres sont pour ce iourd'huy peuplees & habitees de diuerses sortes de gents & nations: les plus Septentrionaux & esloignez en la Sarmatie ne labouràts ny semants leurs terres, & nayàts pain, vin, ny ceruoise, ains viuants miserablement, se tenants par les bois & grotesques de la terre, se sustentent de poisson, & chair de bestes farousches, desquelles ils ont abondance, rassasiants leur soif de belle eau pure, estants vestus de peaux de bestes sauuages. Et est chose toute certaine, (quoy que Pomponie Mele liur. 3. & Solin chap. 26. escriuent de ces regions, qu'ils disent estre fort temperees & remplies de douceur plaisante d'air au plus fort du Septentrion) que c'est vne pure fable de dire que ces regions soiẽt tẽperees, attẽdu qu'il est certain qu'il n'y a misere accomparee à celle de ceux qui habitent en icelles, à cause qu'ils n'ont pain, vin, ny chose quelconque que l'hõme puisse desirer pour sa vie, & qui sans cesse sõt assaillis de rigueurs de l'hyuer & de l'aspreté des extremes froidures, & lesquels au solstice d'hyuer ont nuict perpetuelle, & en celuy d'esté iour cõtinuel, & encor iceluy auec vne chaleur tresfẽte, & sans effort, à cause que le Soleil ne lance en ce temps ses rayons sur iceux que obliquemẽt & de trauers: & ne voit on, ainsi que quelques aucteurs anciens & modernes ont creu, en ces pays des hõmes n'ayãs qu'vn œil, ny ceux que l'on disoit auoir deux testes, & ne s'en treuue aussi

de

Digitized by Google

de tels en Gothie, Finlandie, & Fimmarchie, en l'Europe n'y en pas vne des nations Sarmatiques iuſques à la mer Caſpie. Et ſe treuuent ſeulement des peuples diuers & diſſemblables en mœurs & façons de faire nõmés Hippophages, autres Perierbides, au temps iadis, leſquels ſont de preſent de l'obeyſſance du grand Duc de Moſchouie, apres leſquels ſont les Iaxiens, le pays deſquels contient pres de quinze iournees vagues & ſans arbre quelconque, & ſans maiſons fors des cauernes qui ſont en terre, puis vers le fleuue de la Volga, en ſon recours qu'il faict vers l'Orient, ſont les Pthirophages dicts mãge-poux leſquels ſe nourriſſoient anciennemẽt de la vermine meſme qui ſortoit de leurs corps, apres eux ſont les Sirocene iadis Neſiotes approchans des racines du Caucaſe, auſquels ſont voiſins les Rhombites qui habitent la region de Thumen, ores appellez Copes, où les habitans viuent en extreme miſere & pauureté, ſe nourriſſans de chair de cheuaux toute crue & pour breuuage vſans de laict de iumens, parmy lequel ils meſlent du ſang tiré des meſmes iumens, ce qui eſt encor pour le iourd'huy prattiqué par les Tartares qui ne ſont pas plus honneſtes que leurs deuanciers: & là on commence à treuuer des montagnes ayant paſſé les Palus Meotides, entant que tout ce qui eſt de pays entre le Boriſthen, & la Taue en Europe, & vne partie de ce qui eſt entre la Taue & la Volga qui eſt en l'Aſie, eſt ſans aucune montagne, ains vne libre campagne, boſcageuſe, ou mareſcageuſe, ou ſolitaire: ces monts donc qui cõmencent aux Palus Meotides ou mer de Zabache, s'appellent Hippiques & tirans au Septẽtrion auec vn recourbement du midy auant, prennẽt leur eſtendue iuſques au pays Colchique, où ceſte Sarmatie va ſe terminer & limiter, & en ceſte eſpace, & nõ loing des Palus ſont les terres des Ziches appellez de noſtre temps Circaſſes par les Turcs & Tartares, & en leur propre langue Adiga, leſquels ſont quelque peu Chreſtiens au rapport de George Interiane en ſon diſcours de la vie des Ziches appellez Circaſſes, & de Ioſapha Barbaro c. 16. de ſon voyage à la Taue. Outre leſquels peuples, il s'en treuue pluſieurs autres au coſté Septentrional de l'Aſie viuans en grande Idolatrie & extreme ignorãce, les vns adorans le Soleil, la Lune, & les Eſtoiles, les autres les beſtes qu'ils rencõtrent és bois, les plus ſots changeans de Dieu tous les iours, reuerants la premiere choſe que le matin ſortans de leurs Hordes ils rencõtrent ayant chacun de ces peuples ſon propre langage, ainſi que le cõfirment M. Paule Venetié l. 3. c. 45. & 54. de ſes voyages en Tartarie, & M. Michou par tous ſes deux liures de la Sarmatie Aſiatique. Tous ces peuples pour la pluſpart habitent en pluſieurs bois & foreſts plus ſombres, profondes, eſpaiſſes, & obſcures, leurs maiſons n'eſtãs que loges couuertes de feuilles & rameaux viuãt, ſans loy, ny police, vagues & eſgarez par les bois & taillis, ne portans aucun veſtement de laine, ains ſe couurans ſeulement de peaux rudement & groſſierement adaptees ſur leurs corps ſans diſtinction de celles qui ſont precieuſes, & non precieuſes, ſinon lors qu'il eſt queſtion de payer tribut au Souuerain auquel ils preſtent obeyſſance; voyez ce pendant André Theuet liu. 9. ch. 2. & liu. 19. chap. 9. de ſa Coſmograph. vniuerſ. & F. de Belleforeſt c. 2. & 3. du liur. 3. du 2. tom. de ſa Coſmogr. & chap. 5. du liu. 4. du meſme 2. tome, & Abraham Ortelius tab. 46. de ſon grand Theatre de l'Vniuers.

Pour le regard de la Sarmatie d'Europe, elle eſt d'vne merueilleuſe eſté-

Digitized by Google

due cõme celle qui cõprend diuerſes Prouinces,& en ſoy encloſt vne infinité de peuples de mœurs & façõs de faire fort diuers& diſſeblables:icelle dõc ſelon l'opinion de Ptolomee liur.3.chap.5.table 1. d'Europe, a au Septẽtrion l'Oceã qui porte le nom de Sarmatique,au Ponẽt luy giſt le coſté plus Oriẽtal de la Germnie vers le fleuue Viſtule,au midy luy sõt les Traſſyluaniens & Vualaches, & au Leuant partie de la mer maiour, les Paluz Meotides iuſques au fleuue Tanais ou Don ſeparant l'Aſie d'auec l'Europe,icelle Sarmatie en general cõtenãt les Polonois, Ruthẽniẽs ou Ruſſiẽs, Lithuaniens,Maſſoniens,Pruteniẽs,Pomeraniens,Liuoniẽs, Moſchouites, Goths,Alains, Vualaches, & quelques Hordes d'iceux Tartares, & en ceſte Sarmatie ſont compris les Sarmates qui ſe treuuent outre le Boryſten, leſquels on met à preſent au nombre des Tartares, qui furent iadis nommez Sauromates,& Syrmates,par les Grecs,leſquels Sarmates eſtants tous differens de ceux qui habitent la Pologne ſortis des anciens Slaues, ne viuent que de raps & larrecins, eſtãt preſts à mal faire, à quoy ils s'accouſtument dés leur enfance:Au reſte ce ſont gens qui endurent la faim,& ſe contentent de peu,tandis qu'il ſont à la pourſuite de leur proye, & qu'ils ſont apres à faire quelque volerie, eſtans iceux tous sẽblables en mœurs aux Tartares: ceſte Sarmatie en general eſt ſeparee de la Germanie par le fleuue Vuiſtule,lequel par trois bouches s'engoulphe en la mer Septẽtrionale du coſté de Gothie & en l'auoiſinement de la Pomeranie: &par là on peut cõprendre cõbien grande & ſpacieuſe eſt l'eſtendue d'icelle, allat de eſt Ocean glacé,iuſques à ce que le Boryſten ou Neper & Tanais ſont faire la ſeparatiõ de l'Europe auec l'Aſie.De la cõtribution de ceſte Prouince ſont les Maſſouiés ſubjets à la courõne de Pologne, cõme auſſi aux ſeigneurs de Maſſouie eſt permis d'entrer au droit d'Electiõ,s'il eſt de neceſſité d'eſlire vn Roi de Pologne:& laiſſant en arriere les cõtes fabuleux que recite Herodote liur.4.d'vn fils d'Hercules & Echidne,nommé Scythe,qui donna ſon nom au pays de Scythie,ainſi nommé pour le vray d'vn Scythe fils de Sem & Araxa, lequel s'alla camper en icelle:ou bien ainſi appelé de la montagne Araxe,nommee Scythit bache,au rapport de A.Theuet liur. 19.chap. 8. de ſa Coſmograph.vniuerſelle,nous dirons que la Lithuanie eſt compriſe en ceſte Sarmatie d'Europe, laquelle eſt toute mareſcageuſe, d'acces fort difficile en temps d'Eſté à cauſe que les eaux eſtans degelees, tout eſt couuert d'icelles:mais la frequentation s'y faiſant en hyuer pour le commerce qui ſe fait ſur la glace, elle eſt veüe & viſitee ſouuent des Septentrionaux, & eſt ainſi nommee du fleuue Lithuan, ayant eſté anciennement habitee par les Neres & Bodiis, & contient ceſte Sarmatie pluſieurs particulieres prouinces, cognues par les Anciens ſoubs le nom d'Agathyrſes,Picts,Gelons, Careotes;Salies,Aotſiens,Pargithes,Naſciens, Vibions,Hidres,Saturnies,& Alaniees : l'vn des limites de ceſte Sarmatie eſtant le fleuue Bog ou Boryſthen & Tanais, car le pays qui eſt entre iceluy & le Danube, fut anciennement le pays de Getes, entre leſquels fut confiné le Poete Ouide par l'Empereur Auguſt ;le Boryſthene a eſté iugé vn des plus grans fleuues de l'Europe en ſon eſtendue,laquelle eſt ſi grade,que les anciẽs ont confeſſé franchement d'en ignorer la ſource,& toutesfois on ſçait qu'elle n'eſt pas ſi eſloignee du lieu où il s'engoulphe en la mer, que de noſtre temps on n'aye veu, comme il prend cõmencement ſur les limites de Liuonie,ayant ſa fontaine non és monts,ains d'vn Lac &

Digitized by Google

marest,ainsi que le reste des riuieres de ces pays Septentrionaux,en la Duché de Smolensco, au dessoubs d'vn chasteau nommé Viesme subiect à la domination du grand Duc de Moschouie,au rapport d'Albert Campese c. 4. de son Epistre du pays de Moscouie, & de M. Michou Polonois liur.2. c. 3.de la Sarmatie Europeene,vray est qu'Alexandre Guagnine escrit tom. 2. des choses de Pologne que ce fleuue a sa source pres d'vn village nõmé Dnipersko, en la susdite Duché de Smolensco, à quoy s'accorde H. Cardan li.1.c. 4de la varieté des choses. Le desbord de ce fleuue, lors que les neiges se fondẽt cause l'abondance des pasturages, pour les troupeaux aux enuirons des terres qu'il arrouse,à cause que les paysans ont presque ceste seule richesse: ce fleuue susdit ayant passé parmy grande espace de terres, entre en la mer maiour au dessus du Chersonnesse Cymbrique vers l'Occident en vn lieu nõmé Treze & Olbie, faisant vne Isle appellee Zagori sur les confins de Podolie,Prouince subiecte de present aux Tures: comme aussi sont les Tartares se tenans le long du Borysthene pres la terre tirant vers la Podolie au Promontoire Misaris est le pays de terre ferme où les Sardes, Scythes & Scyraces des anciens se tiennent,& où encor à present est la demeure des Circasses desquels le Turc tire ordinairemẽt ses plus grandes forces,quoy qu'il y aye d'autres Circasses en Asie, ainsi que ie l'ay remarqué cy dessus, mais les Europeens se tiennent entre les deux fleuues Boristhé & Tanais,& sõt proches voisins des peuples Cumans,& du Chersonesse Taurique:Les limites des terres de ceux cy estant celle estressissure de terre qui ouure le pays pour aller à la Peninsule, en laquelle est assise Capsa,de laquelle parlent amplement Strabo liur. 7. & Appian liu. 1. de la guerre Mithridatique, & passé les fleuues de Gerrase, ou Gerthe & Hipazare,lequel separe les Scythes pasteurs des autres, on entre en la region des anciens Thissagetes, laquelle est deserte, & presque toute en vne sauuage solitude,à cause que ce ne sont que rochers & vallõs, où les Pasteurs se tiennent, se meslans tous des pasturages fort gras & nourrissans pour trois grosses riuieres, Lice, Hoar, & Hirge, qui trauersent ceste solitude, & vont se rendre dedans les Paluz Meotides: les habitants de ceste prouince faisants leurs demeures dedans des Hordes, ou comme les Scythes sur des chariots,muants & changeans de logis de iour à la iournee,quoy que tous n'obseruent ceste façon de viure. Apres ceste region des Thissagettes sant les Thyraces des anciens,lesquels s'estendent iusques au Tanais.toutes ces regions estans à present sous Alanie, Oumanie, & Gazarie,confinans toutes auec la mer de Zabache. Or l'Alanie est maintenant peuplee de Tartares,lesquels ont chassé d'icelle les Alãs de la memoire de nos Peres,& sont iceux Tartares neãtmoins pour le present sous l'obeissance du grand seigneur de Turquie,les Thissagettes ont leur demeure par les espaisses forests & boccages profonds,& viuent le plus de sauuagine,n'estans gueres adõnez qu'à la chasse, & passé qu'on a ce bois se presente le fleuue Lyce,venãt des mons Cathees,de dans lequel se mesle le Hoar riuiere tres-impetueuse, puis le fleuue Hirgis entrant en mer en vn lieu nommé Sacan assis sur les palus Meotides, & entre ceste riuiere & celle de la Taue,est la cité que iadis on nõmoit Carææ,laquelle maintenãt on appelle *Chabardi*, non loing de la cité de la Taue qui porte le nom de ce fleuue ou riuiere, & est icelle la derniere ville de l'Europe, en

Digitized by Google

ceſt endroict la Taue faiſant la ſeparation de l'Europe auec l'Aſie: Bref les modernes tiénent que les Tartares du iourd'huy demeurét aſſez loing les vns des autres, & poſſedét pluſieurs Prouinces & Regiõs de l'Aſie vers Septentriõ & Oriét, & de l'Europe audit Septétrion, & que pour le preſent la vraye Tartarie s'eſtéd & cõprend tout ce qu'il y a entre la mer Septentrionale, la Riuiere Obi, & lac Kitaye, la riuiere nommee Volga, & du coſté de ladicte riuiere iuſques à la mer maiour, la mer Caſpie, la riuiere de Cheſel, iadis dicte Iaxarte le mont Imae maintenant dict Yſſonte, & tout ce qui eſt enfermé entre vne ligne imaginee & tiree depuis ceſte mõtagne iuſques à la mer pres de Capo-Lampo, de ſorte que tous les pays qui iadis ont porté le nom de Sarmatie Aſiatique, vtraque Scythia & Serica, ont pour le iourd'hui changé de nom, & s'appellét de preſent en general Tartarie, comprenant encor icelle Tartarie pluſieurs Prouinces & Regions ſituees en l'Aſie plus Oriétale, cõme la Prouince & Region de Tágut, de laquelle vient la pluſpart de la Rheubarbe qu'on apporte en ceſte noſtre Europe. Celle du Cathai, Cambalu, Quinſay & autres de la domination du grand Cham ſouuerain Monarque ou Empereur des Tartares ainſi qu'on peut voir clairement dans A. Ortelius table 47. de ſon Theatre de l'Vniuers. Les Annales des Rutheniens, ſelon l'aſſertion de Sigiſmond Liber en ſes Comment. des choſes de Maſchouie, portent ces paroles des Tartares nõmez par eux en leur lágue Beſermani. Les peuples nõmez autrefois Moabiteins, & depuis Totares, ou Tatares, ou Tartares, gens du tout differens de façons & couſtumes de viures des autres natiõs ſoit en langue, mœurs, ou veſtemens paruindrét au commencemét iuſques vers le fleuue Calka, ſans qu'on puiſſe dire au vray d'où ils procederent premierement, ni de quelle Religion ils eſtoient, encor que quelques vns les appellent Taurimenes, autres Pitzeneges, autres, d'autres noms. Vn certain Methodius Eueſque de Patanczki les fait ſortir des deſerts de Ieutriskie, entre le Septentriõ, & Orient & rapporte la cauſe de leurs migrations à ce qu'vn Gedeon, grand Seigneur d'entr'eux leur fit & dõna vne grande peur, & terreur, de la fin & conſommation du monde, laquelle il leur annonçoit deuoir bien toſt aduenir, à cauſe dequoy il leur perſuada, afin que les grãdes richeſſes de ce monde ne vinſſent à ſe perdre quant & icelui, de ſe ſeruir auec grande multitude aux Prouinces & Regions circonuoiſines, depuis l'Orient iuſques à l'Euphrate & ſein Perſique, pour les piller & brigáder: ce qu'ayant executé ils vindrent donner bataille aux Polouutzes & Rutheniés vers le ſuſdit fleuue Calka en l'an du mõde 653. & eſt treſ-certain que l'autheur des deux Sarmaties & Polomitzes, qu'il interprete chaſſeurs ou veneurs, a grandement erré en l'interpretation de ce mot Polouutzes, d'autant qu'il eſt treſcertain qu'icelui mot ſignifie ſeulemét homme chãpeſtre, car Polle eſt autãt qu'en Fráçois vn champ, Louuats Louutzi chaſſeurs, la ſyllabe TZI ou KI adiouſtee, ne changeant la ſignification du mot où elle eſt, parce que icelle ſignification ne ſe prẽd des dernieres ſyllabes, mais biẽ des premieres & à cauſe que la ſyllabe generale Ski a de couſtume d'eſtre appoſee aux dictions Rutheniques, cela a donné occaſion au ſuſdit autheur d'en dire ce que deſſus, eſtãt treſ-certain que ce mot Polouutzes ſignifie hommes champeſtres, & non pas chaſſeurs. Les Rutheniens interpretét les Polouutzes, Goths, ce qui n'eſt pas vray. Si on veut deſcrire

les

Digitized by Google

les Tartares, il faut par mesme moyen descrire plusieurs & diuerses nations grandement separees & eslongnees les vnes des autres. Les mesmes Annales cy dessus recitees rapportent que le nom de Tartares fut imposé à iceux à cause de leur seule secte, encor qu'ils fussent grandement eslongnez des autres peuples & nations: de present iceux Tartares sont partis & diuisés en Hordes, c'est à dire en langue Tartaresque, assemblees ou multitudes entre lesquelles la premiere & principale est celle de Zauolheuse, puis celle de Precop, puis celle de Nahaienee & autres, esquelles les Tartares de iourd'hui sont Mahometistes ne prenans pas à plaisir, ains plustost desplaisir & deshõneur d'estre appellés Turcs, mais bien Besermani. L. de Madeuille Caualier viuãt en l'an de salut 1322. en ses voyages escrit que quelques 160. annees auparauant son temps, toute la Tartarie estoit en la subiectiõ & seruitude des autres nations voisines, & qu'elle estoit du tout bestiale, ne sçachant autre chose que garder les bestiaux: voicy ses paroles en langue Romanesque No ha pas clx anys, que tota Tartaria era en subiugacio è seruitut de les altres Nacions, que estãt en torn, car alls eren tots bestials Gents e no sabien fer si no gardar bisties, e manar als pastors: Puis il poursuit Mas entre Ells auia vij. Nacions principals qui eren sobiranné de totes aquells de les qûls la premera Nacio o linacge son appellats Tartarins, aquest son los pus nobles, e los pus pats, lo secon linacge son appellats los Turchs, lo iij. Erminis, lo iiij. Balaar, lo v. Semoch, lo vj. Méyer, lo vij. Coboch. C'est à dire, entre-eux ils auoient sept natiõs principales, qui estoient souueraines de toutes lesquelles la premiere Nation ou Lignage sont appellez Tartarins, & iceux sont les plus nobles & les plus puissans, le second-lignage sont appellés Turchs, le troisiesme Erminis, le quatriesme Balaar, le cinquiesme Semoch, le sixiesme Menyer, le septiesme Coboh. Ce mesme autheur au chap. de la cité de Surgoine & du palais, & maison du grand Cham, dict & recite plusieurs choses rares des Tartares que ie ne rapporterai pour euiter prolixité. Quelques autres autheurs escriuent qu'anciennement la Tartarie fut habitee de quatre peuples assauoir Iecha-mongal, c'est à dire grands Mongales, les seconds, Sumongal qui signifie aquatiques, lesquels aussi pour estre voisins du fleuue Tartar s'appellerent Tartares, Merchat, estoit le 3. peuple, & Metrit, le quatriesme. D'autres nombrẽt sept nations premieres de ce peuple qu'en commun ils appelloient Mogles, la premiere & principale estoit celle de Tartar du nom du fleuue, & de laquelle le reste porte le nom, la seconde Taugor, & l'autre Cunar, celle qui l'auoisine est Ialait, la cinquieme Sonith, la sixiesme Monghi, ou Mongal, & la derniere Tebeth, qui est vers les deserts de Dauuil où l'on dit que les malins esprits apparoissent visiblement, & font perdre les voyageurs en leurs mõstrans le chemin par les voyes où ils ne peuuent trouuer ni sente, ni sentier quelconque, au rapport de Hayton Armenié liure des Tartares chapitre sixiesme. Les Histoires du Leuant tiennent qu'apres que l'empire Romain a esté taillé en pieces, & que chacun s'est rendu Prince souuerain en sa terre, encor que les armes des Romains n'ayent iamais penetré iusques au lieu où les Tarettrõe ont prins leur origine, quelques quatre ou cinq cens ans apres que Mahomet eust infecté le mõde il y eut vn Roy d'Orient, nõmé Geriph ou chouchõs que nous nõmõs Preste-Ian, lequel auoit nõ Vncã. Cestuy auoit assuiecty

Digitized by Google

vn peuple tirant vn peu ſur le nort, aſſauoir du coſté de Ciezze & Bargu qui s'appelloit Tartar, diuiſé par Hordes ou Cátõs & l'affligeoit extremement, taſchant d'en abolir la memoire ſi qu'il les enuoyoit par diuerſes Prouinces, pour en deſpeupler le pays. Toutesfois ces galans cognoiſſans la ruſe du Prince, ſe retireret tous en la Prouince & Caton plus fort de leur pays pres d'vn fleuue, nommé Tartar, qui ſignifie farouche, & eſliſans vn Roy denierent le tribut au ſusdit Vncam: & ainſi ils commencerent à ſe faire grands, & paſſans les monts Emaes, ſe ruerent ſur nos Scythes Septẽtrionaux, & les aſſuiectirent, donnans le nom à la Scythie, & d'eux, & de leur fleuue, tellement que depuis on n'a cognu icelle Scythie que par le nom de Tartarie, de quelque coſté qu'on la conſidere, ſoit en Orient, ou au Septentrion: ce que ſemblent confirmer le Baron de Iainville en la vie de Sainct Louys & G. de Nangis en ſes hiſtoires. Les autres diſent qu'il y euſt vn Roitelet du pays, qu'on eſtimoit eſtre ſorti d'vn fugitif d'Armenie, qui a donné ce nom à toutes ces Prouinces, lequel s'appelloit Thartaſrif, autrement nommé par aucuns Cazul. Le petit Seigneur fit amas de peuple de toute qualité, & laiſſant viure chacun à ſa diſcretion, dreſſa incontinent vne telle & ſi effroyable armee qu'il lui fut fort aiſé de ſubiuguer la Scythie, à laquelle il donna ſon nom. Neantmoins eſtant allé de vie à treſpas les Tartares commẽcerent à viure ſans Roi, chacun ſe tenant comme Seigneur, iuſques à ce que Chingis Cham, autrement Changi, Chinchis, Cinguic, Cáguiſte, ou Cingiſte, ou Tzinciſcanes & Sitziſcanes, duquel ſont deſcendus tous les Empereurs de Tartarie iuſques à auiourd'hui, fut eſleu par eux enuirõ l'an de ſalut 1162. qui auec vne feinte & diſſimulee Religion ſe rẽdit admirable à ce peuple, lequel ayãt faict la guerre au ſuſdict Vncã, qui tãt auoit tourmenté les Tartares le vainquit, & ſe fit Roi de l'Orient: duquel les ſucceſſeurs ont depuis augmenté l'Empire, vſurpans toute la Scythie à preſent dicte en general Tartarie: ainſi que le ſemble confirmer M. Paule Venetien liure premier chapitre 51. 52. 53. de ſes voyages en Tartarie, & A. Theuet liure 9. chapitre 2. de ſa Coſmog. & liure 12. ſubſequent chap. 17. Les hiſtoires Europeennes conuiennent enſemblement qu'en l'an de Salut 1211. on apperceuſt en Europe au mois de May par l'eſpace de ſeize iours entiers vne grande Comete tournoyãt ſur les Palus Meotides, ſur la Taue, & ſur la Ruſſie, & eſtendant ſa queue vers le Ponant, laquelle ſembloit eſtre le preſage du malheur qui occupa les Prouinces circonuoiſines par la venue & courſe des Tartares, le nom deſquels parauant n'eſtoit cogneu & moins encor leur force. Or ceſte troupe de brigands auoit occis le Roy qui leur commandoit nommé Dauid ou Vncam, ou Preſte-Ian, qui auoit ſa principauté en Aſie, le long des montaignes, leſquelles partans de Caucaſe fendent les Indes en deux, ainſi que l'eſcrit M. Paule Venetien liure 1. chapitre 44. de ſes voyages en la Tartarie, & ne ſe tenans iceux aſſeurez ſe ruerent ſur les Prouinces qui ſont le long de la Mer maiour & entre la Taue, & Volga, & iuſques en Europe vers le Neper, à preſẽt nommé Boryſthene, voire l'outrepaſſans veindrent iuſques au Danube, & coururent les royaumes d'Hongrie, & de Pologne. La couleur & pretexte de ces Tartares eſtoit voilee d'vne grande equité ſçauoir que ſe chant comme les Poleuces, ou Polouces peuples habitans outre les palus Meotides reſte des Gotis, qui auoyent pillé tout

le

Digitized by Google

le Septentrion,hommes enclins à la chasse & brigádage,gastoient tout, & ne laissoyent aucuns de leurs voisins sans les piller & rauager,eux desirans dompter ceste insolence venoyent pour le bien & soulagement des Sarmates:les Polouces oyant ceste deliberation enuoyerent vers les Russiens pour leur demander secours. Les Tartares de leur costé despeschent Ambassadeurs vers les mesmes Russiens pour faire trouuer leur cause bonne,& le prier de ne se mesler du party ni des vns ni des autres, les Russiens ayant occis les Ambassadeurs des Tartares se mettent en campagne pour le secours des Polouces,y allans tant par mer que par terre, & firent chef de ceste armee Micislas Duc de Romanouie, auec les forces de Kiouie,& Micislas de Miselauie auec les forces des Haliciens, ayant auec eux les Cirneouiens, & ceux de Smolne & ioincts aux Polouces ils s'en allerent camper pres le fleuue Calce, où estoyent ia arriuez les Tartares, on vient aux prises, les Tartares ne donnans aucun respit aux Sarmates, Russiens,& Polouces gaignent la bataille, les chefs de leurs ennemis s'enfuyans deçà & delà,desiors iceux Tartares commencent à courir toute la Russie, & sans espargner la Lithuanie se promettoyent d'emporter la Hongrie & Pologne conduicts par Bathe leur Cham, nommé par Hayton Armenien Baydo fils d'Oecotachá,que Albert Campese chap.1.de son Epistre à Clement de Moschouie,& M.Michou liur.1.chap. 8. de la Sarmatie Asiatique faict estre Pere de Tamerlanes : Mais le Palatin de Cracouie les assaillant,en fit vn tel eschet, qu'il les contraignit se sauuer à la haute Russie.Ce neantmoins iceux vindrent encor depuis iusques en Hongrie, & desirent presque toute la noblesse de Poloigne,à cause dequoy en l'an 1246 & 1247.le Pape Innocent 4.enuoya vn ambassadeur au Cham conducteur & chef de ces coureurs pour l'adoucir, ainsi que l'asseurent Vincent liur.31.chap.51.Nauclerus Gener. 42. volum. 2. auquel temps la plus part de ceste nation cruelle & meschante embrassa la secte de Mahomet, comme plus aisee & chatoüilleuse que la Chrestienne, quoy que ce Cham promit que de cinq ans il ne persecuteroit aucunement les Chrestiens,ainsi que le deduisent amplement les susdits Hayton Armenien en ses histoires des Tartares,& M. Michou liur.1.chap. 5. de sa Sarmatie Asiatique:les conquestes duquel Cham,auec celles des autres Princes & chefs d'iceux Tartares sont descrites par les dessusdits autheurs, vray est que Iosapha Barbaro chap. second de son voyage à la Taue escrit qu'en l'an de Salut 1438.la plus grande partie d'iceux Tartares embrassa le Mahometisme soubs la conduite d'vn Hedighi Capitaine d'vn grand Cham, nommé Sidahamet. Ordinairement pour le plus les Tartares sont de petite stature,ayant la poictrine & espaules fort larges, la face platte, le nez camus,noirs de couleur,mais non bazanez ni Mores, mais aussi non si blacs que les Sarmates,laids & difformes outre mesure,farouches & de mauuaise grace,sont forts & robustes,endurent facilement la faim, le froid, & le chaud, prenans plaisir d'estre à cheual, & s'exerçans à tirer de l'arc dés leur enfance : Allans par pays ils ne laissent rien en leurs maisonnettes, ains emportent tout auec eux, comme Gens qui ne s'arrestent iamais en vn lieu, mais muent & changent de place, & emmenent femmes,enfans & troupeaux quelque part qu'ils se remuent, trouuans les addresses de leur chemin par le moyen des estoiles, & principalement par celle

du

du Nord, ou par le moyen du Pole arctique qu'ils appellent en leur langue Seleſnikol, c'eſt à dire clou de fer, lequel leur ſert de guide: & en cela ils imitent les Scythes deſquels ils ſont deſcendus, & meſmes ceux d'Orient qui ſont de leur nation & langage, ſe tenans aux champs ſoubs des tentes & pauillons, ou ſur des chariots ſelon leur ancienne couſtume de leurs deuanciers; car ils n'ont maiſons, villes, citez, ni chaſteaux ou forteresſes pour y habiter, s'arreſtans pour quelques mois en vn lieu, puis en vn autre: il y en a d'entr'eux qui labourans la terre auec la houe, la ſement de millet pour en faire vne ſorte de paſte comme de la boullie nommé Bairam: au reſte ils n'ont ni froment, ni autre bled ou legume, nourriſſent ſeulement force beſtail, ſur tout cheuaux & iumens qui leur ſeruent & pour les porter, & pour les nourrir, car ils en mangent la chair, & font des inciſions ſur leurs cheuaux & iuments, & en boiuent le ſang, & y meſlant quelquesfois du millet boüilly & trempé, mangent la chair du petit beſtail blanc, encor ſanglante & demie creüe, voire ſi vn cheual meurt de maladie, ils ne laiſſent de s'en repaiſtre, ils boiuent de l'eau, du laict, & de la ceruoiſe faicte auec du millet, & appellent l'eau, Su ou Suha, & leur ceruoiſe Buza, que les Ruſſiens nóment Bracha, ſe plaiſent fort au gouſt du laict aigre nommé Komis, à cauſe qu'il leur conforte l'eſtomach, & leur ſert de medecine purgatiue. On ne voit point d'artiſans parmy eux, & n'vſent point de monnoye, d'autant que leur traffics ſe font par permutation & eſchange, vray eſt qu'aucuns de leur Hordes ou Seigneuries ſont plus communicatiues que les autres: car ceux de la Horde de Zauocken commencent à vſer de certaine monnoye de Turquie nommee aſpres; ceux de la Horde de Precop reçoiuent les ducats, les terres qu'habitent ceux-cy en la Sarmatie Aſiatique, ſont ſans cauſtaux ni montaignes, & ſans foreſts, arbres ny boſcages dequoy ils ne ſe ſoucient pourueu qu'ils ayent paſturages pour leurs beſtes, ils ne ſe guident par milles ou lieües à faire chemin, ains par iours ou iournees, ſi bien que de Zauolhen & du fleuue Volga, ils vont en trente iours iuſques à la mer Caſpie; & ne vôt iamais à pied tant qu'il peuuent. La plus grande part des Hordes d'iceux Tartares habitans iuſques au fleuue Oby, ou la Kitai obeyſſent au grand Duc de Moſchouie, & ceux qui ſont vers la Taue, & entre luy & le Boryſthene, à ſçauoir ceux de la Horde de Precop ſont de l'obeyſſance du grand Seigneur de Turquie, & ce ſont les Tartares qui ſont ordinairement en ſon Camp. Au reſte pour ſçauoir s'il ſe treuue ſi grande eſtendue de Pays entre le Tanais ou Don, & Volgà ou le Rhà, pour y eſtre eſpandu & eſparpillé tant de peuple, il faut ſçauoir que de la Taue iuſques au Volgà le chemin eſt de trois ſepmaines, & fut ce à vn cheual qui allaſt treſbien & treſ-uiſte, & eſt ce Volgà trois fois plus grand que le Tanais, & ſe diuiſant ce Volgà en vingt ou trente branches & rameaux, le moindre deſquels eſt auſſi grand que pourroit eſtre le Tybre à Rome, ou le Viſle à Cracouie. Qui voudra voir pluſieurs infinis autres diſcours des Tartares, autres que les cy deſſus deduicts liſe Iean de Mandeuille en ſes voyages, Vincent de Beauuais liur. 32. de ſon miroir hiſtorial. Marc Paule Venitien liur. 1. chap. 42. 43. 44. 45. 46. 47. & 48. & la fin du liur. 3. de ſes voyages en Tartarie. Hayton Armenien part. 2. chap. 31. de ſon hiſtoire des Tartares. Bonfinie en ſon hiſtoire d'Hongrie liur. 8. decade 2. Iofapha Barbaro en ſon

ſon voyage à la Taue, Albert Campeſe en ſa lettre du pays de Moſchouie, M. Michou liu. de la Sarmatie Aſiatique, Sigiſmondus Liber en ſes Comment. des choſes de Moſchouie. Paule Ioue en ſes Epiſtres des choſes de Moſchouie, Largine en ſon hiſtoire de Hongrie, Raphael Volaterran li. 38. de ſes commentaires. Alexandre Guagnine tom. 2. & 3. des choſes de Poloigne, A. Theuet li. 9. c. 2. li. 12. c. 9. 18. 19. & li. 19. c. 8. 9. & ſequents, & liu. 20. c. 2. de ſa Coſmog. vniuerſ. F. de Belleforeſt li. 2. c. 11. de ſon hiſtoire vniuerſ. & liu. 3. c. 4. du 2. tom. de ſa Coſmog. & li. 4. c. 5. & 6. du meſme 2. tom. de ſadite Coſmog. Louys le Roy li. 9. de la viciſſitude des choſes. Nic. Vignier part. 3. de ſa Bibliot. Hiſtor. B. de Vigenere en ſon hiſtoire de Poloigne. Abraham Ortelius Table 46. 47. de ſon grand Theatre de l'Vniuers. Quelques Mathematiciens tiennent que la fierté, cruauté & malice de ces Tartates procede de ce qu'ils ſont ſubiects à l'aſpect du Planette Saturne conioinct au Signe Aquarius, ou Verſeau, qui ſont en la partition du Triangle Septétrional, par le moyen dequoy ces peuples ſont rendus farouches, cruels, & hayſſants le repos de tout le Monde, à quoy ayde leur Prouince ſituée du tout vers l'Aquilon. A propos dequoy faut veoir F. de Belleforeſt tom. 2. liu. 4. c. 5. de ſa Coſmog. vniuerſ.

De la langue Tartareſque.

CHAP. L.

LEs Hiſtoires des Tartares contiennent qu'en l'an 1212. iceux ayant paſſé la mer ſoubs la conduitte de leur premier Cham ou Empereur nommé Cingis Cham ou Changius ou Changis, pour conquerir vers l'Occident Royaumes, Seigneuries & terres, & les aſſuiettir à la domination d'iceluy leur Cham ou Empereur, ils furent priuez d'iceluy, par ſa mort, auant laquelle ils fit receuoir pour Cham & Empereur d'iceux ſon fils aiſné le plus ſage & aduiſé de douze enfans qu'il auoit appellé Hocota, lequel deliberé de marcher plus auant, gaigna les portes Caſpiennes miſes en ceſt endroit & cõtinuellement gradées, & fermées afin d'empeſcher le paſſage en Aſie à peuples infinis habitants au delà d'icelles, cõme en vn autre Monde. Apres cela iceluy Empereur deſpeſcha trois armees, & les mit entre les mains de trois de ſes fils, commandant à Iacchis le plus aiſné aller vers l'Occident, à Batho vers Septentrion, & à Tagladais au Midy. Iceluy abondant en hommes, marcha auec vne grande & puiſſante armée en Orient, conquerant tous les pays iuſques au Cathay: où il eſtablit le treſpuiſſant & riche Empire, qui y dure encor à preſent, poſſedé par les deſcendants de luy. Il entama auſſi le Royaume de Perſe, auquel voyage iceux Tartares apprindrent les lettres deſquelles auparauant ils ignoroient l'vſage. Hayton Armenien en ſon liure des Tartares chapitre premier eſcrit, que les Cathayens ſubiects du grand Cham de Tartarie, ont & vſent de tres-belles lettres, leſquelles ſont quelque peu ſemblables en beauté, aux lettres Latines. Le meſme au chapitre ſeiziéſme ſequent dict, La Region, en laquelle au commencement habitoient les Tartares eſt ſituée outre la grande Montaigne de Belgian, de laquelle

Digitized by Google

montaigne est faict mention dans les histoires d'Alexandre. En ceste Re-gion iceux Tartares habitoient ainsi comme hommes bestiaux, n'ayants aucun vsage de lettres, & nulle foy, ils faisoient seulement paistre leurs troupeaux de bestes, en marchants de lieux en lieux, cerchants pastures pour iceux, &c.

Puis vers la fin dudict chapitre, s'excusant de ce qu'il ne pouuoit declarer ouuertement les conquestes & faicts d'armes d'iceux Tartares a vsé de ces paroles,

Ce n'est chose estrange, si en nostre histoire ie n'ay peu cotter ce temps, lequel i'ay au vray recerché de plusieurs, sans en auoir peu rien apprendre de certain pour le regard de l'antiquité desdits Tartares, & de leurs conquestes & faicts d'armes, & ce à mon aduis, à cause qu'iceux au commencement n'auoient aucun vsage de lettres, ce qui a faict que aucun d'eux n'a peu escrire de leurdicte antiquité, & leurs dicts conquestes & faicts d'armes. Nicolas Chalcondyle liure troisiesme de son histoire des Tures parlant du pouuoir du grand Cham de Tartarie escrit que ceste Empereur estoit du nombre des neuf chefs des Tzacataides, lequel ayant passé du temps de Temir ou Tamerlan la riuiere de Araxes, courut & subiuga vne grande partie de ses pays: les Prouinces de Syenei, de l'Inde & de Xiphrise luy sont subiects, & s'estend encore bien plus auant sa domination outre l'Isle de la Taprobane, iusques à l'Ocean Indique, dans lequel se vont descharger le Ganges Indus, Anythines, Hydaspes, Hydraotes, Hypsasis, & autres fleuues, les plus grands de tous ces quartiers. Or l'Inde est vne region tresfertile & tresplantureuse en toutes sortes de biens & de commoditez, qu'à pleines poignees (comme l'on dict) elle seme & respend par tout de quelque endroict qu'on puisse tourner. Mais la souueraine auctorité de toute ceste si grande & profonde estendue de terres & de mers est par deuers ce Prince icy, lequel s'estant autresfois acheminé de la contrée, qui est au dessus de la riuiere de Ganges & des Regions maritimes de l'Inde, ensemble de l'Isle de la Taprobane, vint à main armée au royaume de Cathai situé entre iceluy Ganges & le grand fleuue Indus: & l'ayant conquis à la poincte de l'espee establit en la ville capitale le throsne & siege Imperial de toutes les Prouinces à luy subiectes, de maniere que l'Inde desiors a esté touiours regie soubs le commandement & obeissance d'vn Prince seal. Cestuy cy, ne tout le peuple de Cathay aussi ne recognoissent point d'autres dieux qu'ils veulent adorer sinon Apollon, Diane, & Iunon. Ils n'vsent pas toutesfois d'vn mesme langage, mais de plusieurs qui sont bien differents les vns des autres. Aussi sont ils diuisez en beaucoup de nations fort peuplees tant és villes, qu'au plat pays.

Matthias à Michou Polonois liure premier, chapitre quinzieme de la Sarmatie Asiatique en a laissé les paroles qui s'ensuiuent.

Quod autem Turci propago & soboles sit Tartarorum, Identitas morum, loquelæ & pugnandi demonstrat. Nam habitum modúmque equitandi, & curtè insedendi, sagittis quoque & arcubus pugnandi eundem habuerunt, & nunc vt plures habent cum Tartaris, sermonem etiam Linguagium

guagium Tartarorum cognatum habent. Non differt loquela Tartarus & Turcus nisi modicè velut exemplariter diceretur, sicut Italus & Hispanus, vel Polonus & Boemus, c'est à dire, que les Turcs soient sortis & procedez des Tartares, les mesmes mœurs, façons de viure, & langue commune qu'ils ont entr'eux le demonstrent apertement, de faict que les vns & les autres de ces peuples & nations vsent d'vn mesme & pareil habit, & pareille façon d'aller à cheual court & à la genette, & de faire la guerre auec arcs & sagettes : Et la plus part d'iceux Turcs vsent d'vne mesme & pareille parole & langue commune aux vns & aux autres. De faict la langue Turquesque ne differe que de bien peu de la langue Tartaresque, tout ainsi & comme differe la langue Italienne de l'Hespagnolle, ou la langue Polonoise de la Boesmienne : Theodore Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres confirme ce que dessus. Marc Paule Venetien liur. 1. chap. 8. de son histoir. des Tartares rapporte que de son temps les Tartares vsoient principalement de quatre diuerses sortes d'escritures & de langues sans faire estat de plusieurs autres dinerses sortes de langues d'infinies Prouinces & villes de la Tartarie, desquelles il faict particuliere mention au liure susallegué, & autres subsequents.

A. Theuet liure neufuieme, ch. 2. de sa Cosmog. vniuersel. tient que les Tartares ne sont si barbares qu'ils n'ayent des histoires aussi bien que leurs voisins, lesquelles sont escrittes à la main, & que leurs lettres sont fort fantasques & meslangees, & fort difficiles à lire sinon par le moyen des Truschements qui les entendent : le mesme Theuet liure douzieme, chapitre neufuieme, seizieesme & dixneufuieme de sa mesme Cosmog. parlant de la langue du Cathay, les Cathaiens ont vne langue bien meslee, & pour cela bien difficile à entendre aux estrangers, mais pour chanter les louanges des dieux ils en ont vne toute particuliere. L'Alphabet des Moynes du Cathay, Quinzay, Giapan, & terres continentes, a quarante sept lettres, tout ainsi que celuy des Maronites : & en sont les characteres, presq; semblables, mais les mots en quelque chose differents, tout ainsi que les Allemands & François ont mesmes lettres, & toutesfois le langage de l'vn est incogneu à l'autre. Hayton Armenien en a escrit en son histoire des Tartares cecy (ainsi que i'ay desia dict) Cathaini valde pulchras habent literas, quæ Latinis literis in pulchritudine quodammodo similes sunt. En ceste mesme histoire chapitre dixseptieme il dict, Multa bona exempla dedit Changius Cham, quæ fuerunt à Tartaris obseruata, dicuntur in lingua eorum Iasaclz Changij Cham, id est, Constitutiones Changij. Cham F. de Belleforest liure deuxiesme, chapitre dixhuictiesme de son histoir. vniuers. confirme cecy asseurant qu'iceux Cathaiens vsent de characteres Latins en escriuant, semblables en quadrature à la lettre Romaine, par où on voit qu'ils sont sortis de nostre Europe, veu que iamais les Romains ne passerent en conquerant, la Gedrosie.

Matthias Michou liure 2. chapitre 3. de la Sarmatie Asiatique, & Sebastian Munster liur. 4. de sa Cosmograph. vniuers. chap. de Lithuanie

Digitized by Google

asſeurent qu'en la Duché de Lithuanie il habite pres la cité de Vilne des Thartares dans certains hameaux ou villages à eux ,ppres aux champs des enuirons deſquels ils labourent & ſement comme nous, portent vendre leurs grains & denrees aux lieux circonuoiſins ſe tiennent preſts & appareillez pour aller à la guerre au ſimple commandement, que leur faict le grand Duc de Lithuanie, parlent leur langue Tartareſq;, croyent en Mahomet, à cauſe qu'ils ſe diſent & maintiennent de la ſecte des Sarraſins. Les modernes nauigateurs & voyageurs aſſeurent qu'au royaume de Mãgi de la ſubiection du grand Cham des Tartares ſuſdicts croiſt vn certain arbre nommé Tal, des fueilles duquel iceux Tartares s'aident à eſcrire à faute de papier: car en pas vn cartier des Indes Orientales, ſauf en Cambaià, on ne treuue point de papier, & par ainſi faut que ceſte feuille ſerue au lieu, pour faire leurs eſcritures, ainſi que le confirme A. Theuet li. 11. c. 23. de ſa Coſmog. vniuerſ.

Les Coſaniens peuples de la Sarmatie Aſiatique qui viuent pour le iourd'huy en la Tartarie, leſquels ayant eſté autresfois ſubiects au Tartare, ſont de preſent Mahometiſtes, quoy qu'ils obeiſſent au Moſchouite: ils parlent neantmoins le langage Tartareſque, & vſent de meſme & pareille façon de viure qu'iceux Tartares, ainſi que le confirme M. Michou liu. 2. c. 4. Bref nous ſommes aſſeurez par les relations des modernes que la langue Tartareſque du iourd'huy eſt entendue par tout le Septentrion, & vne grande partie de l'Orient.

Du grand Cham Empereur des Tartares.

CHAP. LI.

LEs Tartares du iourd'huy ſont pour la plus grande partie commandez par vn Empereur ou Roy ſouuerain appellé grãd Cham ou Chan, ן, qui ſignifie autant que מחנה, Mahanah, Camp, ou Tente. Marc Paule Venitien liu. 1. c. 2. de ſes voyages en Tartarie aſſeure qu'en langue Tartareſque le mot Cham, ſignifie magnum Regem Regum, qui eſt autant à dire qu'entre les Muſulmans & Turcs, les mots שולטן, Sultan, ou שילטן, Soltan, Empereur ou Roy, nam Soltan Hebraicè, & Chaldaicè ſonat præfectum. Quelques auĉteurs tiennent que le mot Cham auec aſpiration ſignifie en langue Tartareſque, Seigneur, & ſans aſpiration, du ſang.

Sigiſmondus Liber en ſes Commentaires des choſes de Moſchouie, Lacus Kitai, à quo magnus Cham de Cathaia, quem Moſchi, Czar Kithaiski appellant, nomen habet, Cham autem Tartaris Regem ſonat. Nomina dignitatum apud Tartaros hæc ferè ſunt, Cham, vt ſuprà dixi, Rex eſt, Soltan filius Regis Pij, Dux. Murſa filius Ducis, Olboud nobilis vel conſiliarius. Olboadulu, alicuius nobilis filius, Scid ſupremus Sacerdos, Kſi homo priuatus: officiorum verò, Vlan ſecunda à Rege dignitas, nam Reges Tartarorum quatuor viros, quorum conſilio in rebus grauibus potiſſimè vtuntur, habent: ex his primus Schirni vocatur, 2. Barni, 3. Gargni, 4. Tziptan. Matthias Michou Polonois liur. 1. chap. 8. de la Sarmatiene Aſiene. Quatuor ſunt Hordæ Tartarorum, totidem Imperatores eorum idem ſcilicet

Hor

Digitized by Google

Horda Zauolhensium, Horda Præcopiensium, Horda Cozanensium, & quarta Horda Nohacensium, quintámque addunt quæ Imperatorem non tenet,& nuncupant eam *Cazacca*, de his inferiùs dicetur. Horda in Tartarico multitudinem significat. Principalis ergo Horda est Czahadaiorum siue Zauolhensium, quæ *Talx xi*, id est, capitalem Hordam, vel homines principales & liberos sese nominat,tum quia nulli subiicitur,tum quia ab ipsa cæteræ Hordæ propagatæ sunt ob hoc & Moschouitæ magnam Hordam Zauolhensium Hordam appellant. Inde etiam Imperator eorum *Ir Tlixi*,lingua ipsorũ,hoc est liber homo dicitur. Dicitur & Vlu Cham,quod sonat magnus Dominus,siue magnus Imperator: Vlu enim magnus,Cham verò Dominus & Imperator est. Eundem aliqui magnum canem dixerunt, & malè interpretati sunt,quia Vlu Cham,non significat magnum Canem: Cham etenim cum aspiratione Dominum & Imperatorem:& Cam,sine aspiratione cruorem, & nunquam canem sermone Tartarorum designat. Produnt itaque & referunt Tartari, quod quædam vidua concepit & peperit filium nomine Cinglzis,& cùm filij ipsius tanquam adulteram necare voluerunt,finxit & excusauit se non ab homine,sed à radiis Solis concepisse. Cui figmento filij credentes matrem liberam diuiserunt. Natus eius ergo Cingos vel Cinglzis, homo sortis humilis, creuit in virum magnum & fortem : & is fuit primus propagator & sator Imperatorum Czahadaiorum,seu Zaualhensium. Huius filius fuit Iocucham, gentilis & paganus. Iocucham genuit Zain Cham,tertium Imperatorem,qui in orbe terrarum, & maximè in Polonia,Hungaria & Russia dicitur Bethi; iste destruxit Gothiam & Russiam,& vastauit Poloniam,Slesiam,Morauiam & Hungariã, prout à principio dictum est. Idem Bathi fuit gentilis primum, tandem sectam Machumeti persuasus cum Tartaris suscepit, quam in hanc diem tenent & sequuntur. Quartus Imperator ex Bathi genitus fuit Temir Cutlu & interpretatur ex Tartarico fœlix ferrum : Temir fœlix,& Cutlu ferrum, erat siquidem fœlix & bellicosus : iste est ille Tamerlanes in historiis celebratus,qui totam Asiam vastauit,&vsque ad Ægyptum pertransiit. Iste Imperatorem Turcarum Baiazethem primum conflixit & captiuatum catenis aureis alligauit, & pòst in breui diuisit. Iste habuit exercitum duodecies centena millia. Fuit & alius Princeps Tartarorum eo tempore Acsac Cutlu,quod in Latino sonat claudus,vel claudum ferrum, quoniam claudus erat,sed ferox,is multa bella fœliciter gessit, & ciuitatem magnam in terra Czahadai,id est Tartarorum Zauolhensium nomine Cumumedczar, expugnando,decertauit,& in solitudinem redegit. Stant domus ciuitatis muratæ vacuæ,& Ecclesiæ olim Gothorum trecentæ in ritum Mahumeticum & Mesquitas absque habitatoribus redactæ. In castro illius ciuitatis fuit sepultura Imperatorum Zauolhensium. Quintus Imperator ex Temir Cutlu primogenitus fuit Temirozar iste vt dicitur, per Vitoldum Ducem Lithuaniæ & Vladislaum Regem Poloniæ in auxilium contra cruciferos Prussiæ euocatus,fortiter pugnãs ferro occubuit. Sextus Imperator ex Temirczar genitus fuit Mametczar. Ex isto genitus est Achmetczar septimus Imperator:& Achmet sermone Tartarorum exponitur componibilis. Achmet genuit Sziachmet octauum Imperatorem. Sziachmet sonat quasi religiosus Achmet, quia per Lithuanos captus detinetur in Couno incarcera-

Digitized by Google

» tus. Iſte vocatus per Albertum Regem Poloniæ, & per Alexandrum ma-
» gnum Ducem Lithuaniæ in ſolatium, contra Mendligeri Imperatoré Pre-
» copenſium Tartarorum, anno Domini 1500. venit ſub hyemem cum ſexa-
» ginta millibus pugnatorum: mulieres verò & pueri fuerunt ſupra centum
» millia, & quia hyems fuit horrida, intensíque frigoris, Coniunx eius per
» Imperatorem Precopenſem clam vocata, frigus & inediam non ferens, in
» Precopa Sziachmet marito ſuo cum magna parte exercitus fugit. Itaque
» Sziachmet militibus diminutus, & intenſiſſimo frigore preſſus per Mendli-
» geri Precopenſem oppugnatus, diſiecto eius exercitu conflictus eſt, & cum
» trecentis equis verſus Baiazetum Turcorum Imperatorem fugit, cúmque
» in Bialigrod, quod ſonat album Caſtrum iuxta mare ponticum peruenisſet,
» intellexit ſe captiuandum mandato Imperatoris Baiazet. Idcircò præpeti
» curſu retro cum quinquaginta equis fugit, & in Campos prope Kiou eua-
» ſit. Capitaneus verò Kionienſis per exploratores de ipſo certior redditus,
» circũdedit eum cum ſuis, & captiuauit, & in Vilnam Lithuanis miſit, vnde
» aliquotiés fugerat, & conſequutus cõprehenſus, & reductus eſt, Alexandro
» autem Rege Poloniæ & magno Duce Lithuaniæ conuentionem genera-
» lem in Breſce Ruthenorũ agente aduenit mandato eius Sziachmet ex Vil-
» na, & magnificè per Regem Alexandrum ad vnum miliare obuiam ſibi cũ-
» ti ſuſceptus eſt, deinceps in Radom per Polonos vt reduceretur in Tarta-
» riam trans volham, cõductis aliquot militibus armatorum leuis armaturę
» decretum eſt, & vt competens reductio, & à ſuis laudabilior ſuſceptio fie-
» ret præmiſerunt Cazac Soltan fratrem germanũ Szachmet, qui trans volhá
» peruenit, & cum Albugerim Czar patruo Szachmet in Czahadai terra eo-
» rum cognata moratur, Szachmet verò pro expeditione armatorum in Li-
» thuaniam tranſiens ad ſuggeſtionem Mendligeri Precopenſis Imperatoris
» captiuatus eſt denuò per Lithuanos, & in Couno quod eſt caſtrum iuxta
» mare Baltheum detruſus & incarceratus eſt, verè Szachmet, id eſt, martyri-
» zalus à ſuis nuncupatus.

Voila quant aux Empereurs des Tartares Zauolheens, autrement dicts Zagathai. L'autre race des Tartares appellez Precopiens, qui eſt neãtmoins des deſſuſdicts Zauolheens: car ils ont eſté la ſource & origine de tous les autres, print ſon cõmencement d'vn certain Vlam, homme baſtard & incogneu qui le premier s'empara de ceſte poincte de terre, qu'on appelle la Cherſoneſe Taurique, pource que c'eſt preſque toute Iſle qui s'allonge dãs les mareſts Meotides, au deſſus de la Mer maiour, ayant quelques 24. lieües de long & 15. de large. Et y a trois villes telles quelles Solat, Kirkee & Caffan, auec deux chaſteaux Maucup & Aſau. Dont la principale eſt Solat, que les Tartares appellent Chrim, dont a pris le nom du Seigneur d'iceux Precopiens, qui ſe nomme l'Empereur Chrimeſien. L'autre ville moindre eſt Kirkee, où il y a vn chaſteau faict de bois & de gazõ au haut du rocher, on dit qu'autresfois il y euſt vn dragon qui deuoroit tout, tellement que le pays eſtoit en danger de demeurer deſert, ſi quelques Italiens qui y eſtoyẽt habituez, n'euſſent eu recours à la Vierge Marie. Et là deſſus ayant apperceu je ne ſçay quelle lumiere dans le rocher, y taillerent vn eſcalier, tant qu'ils paruindrent iuſques à vn creux, où ils trouuerent vne image de noſtre Dame, au deuãt de laquelle vn Cierge ardoit, & à ſes pieds eſtoit eſten-

du le

Digitized by Google

du le dragon creué par le milieu. Cela fut cause que Acigeri Seigneur de Precop, ayant guerre contre ses freres se recommãda à la Benoiste Vierge, & luy voua tout plein de belles choses, si elle luy aidoit en cest affaire. Car les Mahometans l'ont mesme entr'eux en fort grand honneur & reuerence, confessants que sans aucune compagnie d'homme, & sans aucun preiudice de sa virginité elle conceut & enfanta le grand Prophete Iesus Christ comme ils l'appellent, ayant donc obtenu le secours qu'il luy auoit requis, vendit les deux meilleurs cheuaux qu'il eust: & en achepta de la cire dont il luy fit faire deux Cierges qui brusloyent continuellement iour & nuict deuant la saincte Image. Ce que ses successeurs ont entretenu iusques à auiourd'huy. La troisiesme ville est Capha, anciennement dicte Theodosie, que Mahomet Empereur des Turcs osta aux Genenois, & fit mourir deux freres Seigneurs du chasteau de Maucup, qui estoyent ses dernieres reliques de la race des Goths. Prit semblablement celuy d'Asau sur la bouche du fleuue Tanais qu'il fortifia. Mais les Tartares tiennent & occupent les plaines & campagnes qui sont depuis l'entree de l'Isle, le long de la Mettide, & le Pont Euxin iusques à Moncastre. Laquelle entree deuant le Soleil couchant ils remparerent d'vne chaussee ou murailles de terre d'vne bonne lieue de long, toutesfois fort grossierement, car l'eau ne laissoit pas d'y passer en plusieurs endroicts. Et c'est pourquoy l'Isle qui souloit estre appellee Taurique est dicte maintenant Prezecop, qui signifie en langue Tartaresque fossé. Mais laissant cela à part, apres Vlan regna Tachtamis, lequel accompagna Vitoudus Duc de Lithuanie contre Tamerlan Empereur des Zauolhiens, combien qu'il fut son propre frere, mais ils furent desfaicts par luy. Son fils Sciameth dont a esté parlé, luy succeda, lequel fut chassé par Acigerei qui regna en sa place. Acigerei laissa sept enfans, dont Hayder l'aisné de tous obtint la seigneurie. Mais Mendligeri son frere se retira de vers le Turc qui le maria, & luy donna secours, par le moyen duquel il chassa Haider, Iamurci, & tous ses autres freres, lesquels s'allerent rendre à Ioan Vasilouicz grand Duc de Moschouie qui le receut fort volontiers, & leur donna la Duché de Casan. Mendligeri eust neuf enfans; à sçauoir Mahomet, Cerei, Achmet, Machmut, Bethy qui se noya en Vualachie l'an 1510. Burnas, Mubarch, Sadech, & deux autres dont on ne sçait le nom. Et combien que les Tartares Precopiens à cause de la douceur & clemence de l'air du sixiesme Climat, où ils habitent, deussent estre plus humains & gracieux que les autres, ils n'ont toutesfois point laissé pour cela leur ancien naturel cruel & rauissant, tout ainsi que si c'estoyent, ou autres bestes sauuages & farouches, car il ne se passe annee qu'ils ne viennent miserablement courir & piller la Russie, Lithuanie, Vualachie, Poloigne, & bien souuent encores la Moschouie mesme. Les Tartares de la troisiesme Horde sont appellez Casaniens du chasteau de Casan situé sur le fleuue de la Volghe, és confins & frontieres de Moschouie, où ils font leur demeure, estants sortis aussi bien que les autres de la Horde principale des Zauolhiens ou Zagatai. Ceux-cy peuuent faire douze mille hommes de combat, & à vn besoin iusques à trente mille, s'ils veulent appeller quelque autre de leurs

alliez

alliez à leurs secours. Toutesfois ils sont du tout sous l'obeyssance du Moscouite, qui en dispose comme il luy plaist, & leur donne tels seigneurs que bon luy semble. La quatrieme Horde la plus & nouuelle recente de toutes les autres, est celle des Occassiens, ou Nahaiens venus aussi de celle de Zauolhense: car depuis que Occassi subiect du grand Cham, mais fort vaillant & courageux personnage fut mis à mort, ses enfans qui estoient en nombre de 30. se despartirent d'iceux Zauolhiens, & se retirerent ez enuirons du Chasteau de Sarai enuiron l'an de salut 1450. Et en peu de temps creurent & multiplierent si fort, que c'est maintenant la plus peuplee de toutes les Hordes. Mais sont plus Septentrionaux que les autres, & la region où ils habitent plus froide beaucoup, voisine de Moscouie du costé du Leuant, en laquelle ils entrent souuent, & y font de grãds maux & ruines, tout ainsi que les Procopiens & Zauolhiens font en Russie, Poloigne, & Vualachie. Les successeurs d'Occassi dominẽt encor parmy eux, & n'ont aucun vsage de monnoye, mais trafiquent par eschange d'esclaues, de bestail, & de cheuaux. Voila les quatre Hordes principales des Tartares tant crains & redoubtez, non seulement de leurs voisins, mais encores des peuples & nations bien esloignees d'eux, du nom desquels les enfans trẽblent encor en la mãmelle. Et à la verité on les peut dire vne des vrayes pestes & ruines du genre humain. Il y a encores assez d'autres branches & rameaux de ceste vermine, qui toutesfois sont partis des dessusdicts, & se sont mis à faire leur cause à part. Car ils ont de tres-grandes & spacieuses campagnes, ou plustost solitudes qui s'estendent iusques vers le Cathai & la Chine où le Soleil se leue. Parquoy ce peuple-là est sans nombre, presque comme le sablon de la mer, ou les estoiles au ciel. Et combient qu'ils soyent fort bruteaux & esloignez de toute ciuilité, si ont-ils toutesfois encore quelque ordre & police parmi eux, & sur tout portent grand honneur & obeyssance à leurs Empereurs qu'ils appellent Champs. Les autres degrez d'honneur & dignité enuers eux sont Soltan, c'est le fils de leur Seigneur, Bij, Duc. Mursa, le fils du Duc. Olboud, conseiller, Olbaudulu, le fils d'vn Gentilhomme, Seid, leur souuerain Prestre ou Pontife, dont ils font si grãd cas, que mesme les Empereurs estant à pied les saluẽt, & luy tendẽt la main, sans que pour cela ils descendẽt de cheual. Ce qu'ils ne font à autre personne que ce soit: car les plus grands de leurs subjects soyent Ducs, ou autres les touchent seulement aux genoux, les Gentilshommes aux pieds, & le commũ peuple au vestemẽt. Il y a aussi 4. personnages, dõt le 1. est appellé Schioni, le 2. Barni, le 3. Gargni, le 4. Tziptzan qui ont accoustumé d'assister pour conseil à l'Empereur, quand il est question de quelque affaire d'importance.

Quelques voyageurs modernes afferment en leurs voyages que le Roy ou Prince souuerain qui commande pour le iourd'huy sur le Turquestan, ainsi nommé des Turcs, comme ils disent France, Freisten, que depuis ont esté dicts Turquimans, & apres Turquizel, dont lesdicts Turcs ont pris leur nom, qui lors n'auoyent aucune loy ne police, & aussi qui a puissance sur la Prouince de Zagate, porte le titre de Sultan Chapar le plus voisin d'entre les Septentrionaux du grand Empereur des Tartares: & est si puissant que quand il plaist à son seigneur, il luy menera facilement cent mille hommes à cheual, tous gens de faict, & vaillants à la guerre. Et celuy

qui

Digitized by Google

qui tire plus vers le Tanais, s'appelle Soltan Hochtay, & approche la Sarmatie Asiatique, ayant charge sur les Tartares iusques en Europe : lequel peut mener plus de cauallerie que l'autre, combien que les hõmes ne sont estimez si braues & si brusques au faict de la guerre, encor qu'ils ayent des meilleurs cheuaux q̃ tout le reste des Scythes. Quoy qu'il en soit ces gents sont furieux & redoutables auec lesquels il faict mauuais auoir affaire, superbes, fins, & accords en leurs actions: n'ayant point les Turcs deshõneur d'estre descẽdus d'vne nation si bragarde, sans aller rapporter leur origine aux Troyens, que aucuns des historiens ont voulu faire, mais fauſſ mẽt, aller iusques en la Scythie. Mais les Scythes n'ont pas esté si aisez à manier que les Troyens y ayent peu faire entree, ains ce sont eux qui ont faict des courses iusques en l'Asie mineur, & puis en Europe iusques en la Rascie, Pologne, & Lithuanie, comme ils tiennent encor le Sophy en bride, à cause que le grand Cham tasche de iour à autre de luy oster pays : estant vne chose qui plus retarde ledict Sophy de s'aggrãdir sur le Turc, d'autãt qu'il faut qu'il se deffende d'vn si puissant ennemy que le Tartare. Or la source de leur querelle est venue de la conuoitise de Saic Ismael pere du Sophy, de puis l'an 1545. iusques à 52. Car ayant entendu que Iesilbas, seigneur de Samarchand, & allié du Sultan, de Zagate & Turqueſtan, estoit entré en ses terres, suiuãt la fortune qui touſiours l'auoit accompagné, luy vint à l'encontre: tellement que le Tartare oyant quelles estoiẽt les forces du Sophy se recula de quelque iournee, & vint poser son champ sur le fleuue Iarit à present dict Efra, Theuet liure 9. chapitre 4. fol. 292. Cosmog. vniuers. Ainsi sortant du Lac Coraſſan, la bataille fut donnee si furieuse que le Sophy se veit en bransle d'y laisser la vie, ses gents ayant esté par deux fois sur le poinct d'estre mis à vau de routte, n'eust esté que voyans comme il s'exposoit au hazard ils prindrent tel courage qu'à la fin Iesilbas ou Cuzelbas fut prins auec le General de son armee nõmé Vsbech & ses enfants. Auſquels chefs tout auſſi toſt le Perſan fit trẽcher les testes, & quãt aux enfãts, apres les auoir fait iurer obeiſſance, il leur rendit la seigneurie de leur pere deffunct. De ceey donc aduerti le seigneur de Zagate, il alla vers ses nepueux de Samarchand, & leur remonſtra le tort qu'ils faiſoient au nõ Tartare, & à la grandeur de leur Cham, d'auoir iuré obeyſſance au Sophy, & q̃ le grãd Chã s'en pourroit biẽ reſſentir. De façõ que ceey auec la hayne que les Samarcãs auoiẽt contre la secte Sophiene les faict derechef mettre en cãpagne & prindrẽt leſdits enfants de Ieſilbas pluſieurs villes sur le Sophy. Lequel irrité de telle reuolte, marcha cõtre eux, mais en vain: d'autãt qu'ayãs dõné mille algarades & eſcarmouches à son cãp, ils se retirerẽt vers le Turqueſtan, attendants nouuelles forces dudict pays, & la volonté du grand Chã qu'ils auoiẽt aduerti de la guerre à eux faicte : si qu'en meſme tẽps le Sophy se veit enueloppé de deux grãdes guerres cõtre les deux plus grãds Monarques du mõde, aſſauoir le Turc & le Tartare qui fut occaſion de le faire accorder auec les ſuſdits enfãs, leur quittãt l'obeyſsãce qu'il prẽtẽdoit en la ville & pays de Samarcãd: nõ que pour cela le Tartare fut appaisé de ce qu'il auoit couru sur son pays, cela adueint du tẽps que le grãd Turc Selim fit le voyage de Perſe, auãt que courir ſus au Soldã d'Egypte en l'an de ſalut 1512. Bref, encor que la Tartarie soit le pays duquel le Turc est deſcendu, ſi eſt-ce qu'ils ſont differents les vns des autres en pluſieurs

Digitized by Google

choſes,nommement en ce qu'ils ont diuerſe religion : car bien que le Tartare admette la loy de Mahomet,ſi y meſle-il de l'Idolatrie,à luy enſeignee par Sogomonbar,vn de leurs Roys,Prophetes,&Preſtres des dieux,&quelques ceremonies de la Religion Chreſtiéne, ainſi que le deduict Matthias Michou liur.1. ch.5.de la Sarmatie Aſiatique,& A.Theuet liu.12.ch.18. de ſa Coſmog.vniuerſ.ioinct que le Turc eſt aſſez ciuil & familier à chacun,ou au contraire le Tartare eſt farouſche & ſauuage, leurs habits ſont auſſi differents, meſme l'ornement de teſte , le Turc portant le Turban , & le Tartare vn bonnet poinctu , autour duquel il y a vne bandelette blanche treſ-bien fourré,auec le reſte de ſes habillements. Quant à la guerre il ya auſſi beaucoup de difference, cõme ainſi ſoit que le Turc eſt bon hõme de pied,& le Tartare non,ne pouuant rien faire s'il n'eſt à cheual. Il y a outre cela,que le Turc a retenu l'vſage de l'arc qui fut iadis,& eſt encor familier à ſes freres les Scythes: car d'arcquebus & piſtoles ils ne ſçauent que c'eſt Quãt eſt au Prophete Mahomet,le Tartare en faict conte par faute d'auoir exercice de Religion, toutesfois il s'en mocque & de ſes Prophetes, auſſi bien que font les Mores noirs d'Afriqque pour la plus part.D'auantage ils meſpriſent la reſurrection generale, & beaucoup d'autres choſes qui ſe diſent tãt en noſtre Religiõ,qu'en la ſuperſtitiõ Mahumetane. Bien eſt vray que le grãd Roy Tartare eſt vn peu plꝰ ſcrupuleux,& les ſeigneurs qui l'auoiſinẽt plus magnifiques,que ne ſont ceux q ſe tiennẽt és parties Septentrionales,leſquels ne different en rien aux moindres du pays en leur habit ny appareil de viandes,veu que le peuple n'eſt abondant en richeſſes de ce monde. Cela auſſi eſt cauſe que le matin vous verrez vn Tartare qui ira cueillir parmi les chãps quelques herbes,ou petits fruicts pour ſa vie,telle paſture leur ſemblãt fort bõne,& s'en cõtentants auec la belle eau claire & pure.Nõ qu'ils n'ayẽt le moyen d'eux nourrir mieux que cela,veu l'abondance des beſtes qu'ils tuẽt,& celles qu'ils nourriſſent en leus paſturages, cõme ſont bœufs,vaches,cheuaux,iumẽts, moutons & brebis,la chair deſquels ils mangẽt,en beuuãts leur laict,& ſur tout celuy des iumẽts. qu'ils trouuẽt le meilleur & plus ſauoureux, & plus ſain. Auſſi quãd quelqu'vn d'eux eſt malade,ils luy fõt vſer de ce laict deux ou trois heures auãt qu'il prẽne ſon repas,diſants qu'il eſt plus profitable au corps,que celuy de brebis,vache,ou autre beſte. Voyez ce qu'eſcrit ſur ce ſubiect Haythõ Armenié liur.des Tartares,M.Paule Venitié en ſes voyages en Tartarie. A. Theuet liu.9.ch.2.& 4.& li.12.ch.17.19.de ſa Coſmograph.F.de Belleforeſt tom.2.li.3.ch.4.& li.4.ch.1.& ſeq.du meſme tom.2.de ſaCoſmog.vniuerſ.&B.de Vigenere en ſa deſcriptiõ du royaume de Poloigne. Quãt aux Titres des dignitez du grãd Chã I. De Mãdeuille en ſes voyages cy deſſus alleguez eſcrit qu'iceluy eſt ainſi appellé Chã filius Dei excellẽtiſſimus omniũ vniuerſam terrã colentiũ,sũmus Imperator,& Dominus dominantiũ, & qu'à
» l'entour de ſon petit ſeau il y a engraué,Fortitudo omniũ hominũ Imperatoris,& à l'entour de ſon grãd ſeau il y a Dominus in cœlo , & Chã ſuper terram eius fortitudo omniũ hominũ Imperatoris Sigillũ.Cõmunemẽt ſes ſubiects vſent de ſes dignitez. Par la force, & vertu du grãd Dieu,&par la grace qu'il a donné à noſtre Empire , le nom du Cham ſoit benict,& tous ceux qui ne luy obeyront,meurent & ſoyent deſtruicts.

Aucun:

Digitized by Google

Aucuns voyageurs modernes ont rapporté que le grãd Chã de Tartarie eſt appellé par ſes ſubiects Tartares Tamirlangue: le ſeau, duquel ce grand Empereur vſe en ſes lettres patentes eſt tel, au rapport de M. Paule Venitié liur. 2. chap. 22. de ſes voyages en Tartarie, Dieu au Ciel, Chuichuch Cham en terre l'Empereur eſt la force de Dieu, & des hommes. A. Theuet liur. 12. chap. 13. de ſa Coſmogr. vniuerſ. eſcrit, que les habitants de l'Iſle de Ciampagu appellent le grand Champ, Gogomat, ou Go-gomat, & les Indiens qui tirent vers Septentrion Aliadath, M. Paule Venitien liur. 1. chapit. 1. de ſes voyages en Tartarie eſcrit que Cublai, ou Cobila, ainſi appellé par Hayton, cinquieme Empereur des Tartares, fut le premier des Chams de Tartarie qui feit profeſſion de la religion Chreſtienne: ayant enuoyé vers le Pape Gregoire 10. de ce nom ſes Ambaſſadeurs, pour obtenir de ſa ſainctété des docteurs afin de l'inſtruire & ſes ſubiects au Chriſtianiſme, lequel Pape leur enuoya en l'an de noſtre ſalut 1272. deux freres preſcheurs de l'ordre de S. Dominiq; docteurs en Theologie nõmez l'vn Nicolas de Vicéſe, & l'autre Guillaume de Tripoli pour ceſt effect. Ceux-cy eſtãt arriuez vers ceſt Empereur, il les receuſt gratieuſement, mais il ne fut baptiſé, & ne feit publique profeſſion du Chriſtianiſme, veu que Hayton ch. 23. ſe cõtente de dire qu'il fut Chreſtien, pour ce ſeul reſpect qu'il fauoriſa les Chreſtiẽs, les auoit à ſa ſuitte, & vſoit de leur conſeil, ce que ſemble amplement dire le ſuſdit M. Paule liur. 2. ch. 2. enſuiuants faiſant mention que ceſt Empereur en vne feſte ſolennelle, feit venir à ſoy tous les Chreſtiens, voulants qu'ils portaſſent le liure des quatre Euangeliſtes, lequel il feit encenſer auec grãde ceremonie, le baiſa humblemẽt, & cõmanda à ſes Princes de faire le ſemblable, & en vſoit ainſi à toutes les grãdes feſtes de ſon Empire, tant Chreſtiennes, Mahometiſtes, que Idolatres: & comme on luy demãdaſt la cauſe pour laquelle il vſoit de telle inconſtance de religion, il reſpondit qu'il y a 4. Prophetes qui ſont adorez, & auſquels tout le monde croit, & faict reuerẽce. Veu que les Chreſtiens cõfeſſent Ieſus Chriſt eſtre leur Dieu, les Sarraſins tiẽnẽt Mahomet pour leur Sainct enuoyé: les Iuifs ont Moyſe, & les Idolatres cognoiſſent Sogomõbar Cã, qui fut le 1. authe ur des Idoles entre les Tartares. F. A. Geuffroy cheualier de S. Iean de Hieruſalem en ſon traicté de l'Origine des Turcs en parle autremẽt diſant à Hoecota Chã ſucceda Cin ou Cni ſon fils qui peu regna & apres luy Mãgo Chã, ou Mongu, ou Metho ſon couſin: deuers lequel le Pape Innocẽt 4. enuoya vn Frere Aſcelin de l'ordre des freres preſcheurs l'an 1266. ainſi que diſent Vincent en ſon Miroir hiſtorial, & M. à Michou en ſes hiſtoires.

Voyez ce qu'eſcrit A. Theuet liur. 12. ch. 19. de ſa Coſmogra. vniuerſ. de l'hõmage que tous les ans font les Tartares, à iceluy leur grand Chã, l'Empire duquel (au rapport des voyageurs modernes) s'eſtẽd dés l'Ocean Oriental ou mer de Mangi, iuſques à la mer Caſpie, vers l'Occident, & ſelon la mer par toutes les terres qui ſont ſelon l'Ocean de Septentrion iuſques à Moſchouie, & paluz Meotides, & vers le midy iuſques en Calicut, & Iſles les plus eslongnees. Bref ce n'eſt sãs cauſe qu'on appelle ceſt Empereur grãd Chã, d'autant qu'il eſt certain qu'il ſurpaſſe en grandeur, puiſſance, ſapience, police, reuenu & magnificence tous les Princes d'Aſie, Afrique, & Europe, voire le grand Turc meſme: de faict quãd de preſent toutes les ſeigneu-

Digitized by Google

ries & principautez Chreſtiennes, & Mahometiſtes Turqueſques & Moreſques ſeroyent reduittes en elle ne pourroient eſtre comparees à la ſiéne. Laquelle commande à plus de ſept cents lieües de pays bien habitez, peuplez, & pleins de beaux & excellẽts edifices, villages, Bourgs, Chaſteaux, Villes & citez riches & fortes, auec toute affluence de biens, viures, & cõmoditez enſemble de toutes ſortes d'artiſans exquis & excellents. Ayant ce grand Cham, tous les ans à prendre quinze millions ſept cents tant de mille ducats de ſes terres & Seigneuries, ſans y cõprẽdre la Gabelle du Sel, qu'il leue en la Prouince de Mangi & autres endroicts, qui vaut ſix millions quatre cents mille ducats, ou places qui valent autant. Les relations modernes rapportent que vers la partie plus Orientale des peuples Septẽtrionaux de Tartarie, eſt le mont Tapuree, & le peuple portant vn meſme nom : lequel encor à preſent eſt preſque nommé de ſon vocable ancien, car on l'appelle encor le pays de Tabor ou Tybres, ou Tipur, aſſis au milieu de la region proprement appellé Totarie, ou Tartarie : & tient on que ceux-cy ſoyent encor Chreſtiens, quoy qu'ils n'ayent plus aucun liure des ſaincts Eſcrits, & qu'ils viuent ſoubs vn Roy, lequel l'an 1540. paſſa en noſtre Europe & veint vers ce grand Roy François premier du nom, lequel le recueillit courtoiſement, & de France il s'en alla vers l'Empereur Charles le quint, en Heſpagne, où il fut bruſlé en autre eſquipage que de Roy, à cauſe qu'il ſollicitoit les ſubiects de ceſt Empereur au Iudaiſme dequoy il auoit tenu quelque propos au ſuſdit Empereur, lequel l'auoit eſcouté ſans luy faire aucun deſplaiſir, mais voyant qu'il vouloit corrompre ſes gents, il luy fit porter la penitence de ſa folie.

Pour concluſion nous aſſeurerons que ceux ſe trompent grandement qui ont creu & croient que le grand Cham de Tartarie commande ſur toutes les Indes tant deçà que delà le fleuue du Gange, à cauſe que la iuriſdiction s'eſtend iuſques aux derniers coings de l'Orient, & au pays de Mangi, & Isles de la Mer iuſques à la Taprobane qui luy payent tribut & le recognoiſſent, mais ils ne regardent pas quelle eſtendue il y a dés le Septentrion iuſques aux parties auſtrales, & les grandes ſeparations des terres faictes, & par les montaignes, & par les riuieres, veu qu'il eſt certain que du coſté de Guzerath & Camboia les Terres du grand Cham ſont ſeparees d'auec celles des Roys Indiens : tellement que ſelon ceſte conſideration, & prenans eſgard au fleuue Caromoram & aux monts qui ſeparẽt le Mangi, d'auec la China, on peut veoir auſſi que les Roys Indiens ont leurs Seigneuries iuſques là eſtendues, & que le Tartare commande en ce qui eſt de plus Septentrional és Indes que nous appellons Orientales.

Des Hordes, c'eſt à dire aſſemblees ou Cantons des Tartares.

SAns nous arreſter à deduire en ce chapitre, ce qui a eſté rapporté par Nicolas Chalcõdyle liur. 3. de l'Hiſtoire des Turcs, & par Matthias Michou liur. 1. de la Sarmatie, nous dirons que nous auons appris par les Relations dernieres qui ſont venues de la Tartarie, que les Hordes, aſſemblees

Digitized by Google

blees, ou Cantons des Tartares du iourd'huy ſont telles, à ſçauoir au pays appelé anciennement Scythie, les Hordes des Zibierairoans, voiſins du Turqueſtan; vers la mer Caſpie, les Hordes des Baſchidores, & Chiefans, qui ſont le long du Lac de Kitana, vers la mer Septentrionale: cõme encor le long de la meſme mer, & plus outre tirant au Nord, ſont les Hordes des Vſezucanores, & Ciremiſſores, & au dernier coing de la terre ferme, où eſt le promontoire Scythien, ſont les Danites deſquels ſont venus ceux de Dannemarch, quoy que Krantzius ſoit d'opinió contraire, & Denille faire ſortir les Danois de Dan Egyptié: Et eſt treſ-certain par la lecture des bõs liures que de ce coſté froid de Scythie, ſe ſont desbordees toutes les natiõs qui depuis douze ou treize cens ans, ont faict des courſes effroyables en Europe & Afrique. Apres les Danites, on voit la Horde des Neptalites, eſquels au rapport d'Agathie liur. 4. vainquirent le Roy de Perſe. Peroſé en l'an de grace 476. Iceux autrement nommez Euthalites, leſquels ſuiuant le nom, on tient eſtre de la race des Iuifs, & de la tribu de Nephtalin, ainſi que i'ay remarqué cy deuant. Apres ceſte Horde qui eſt voiſine de l'Ocean Scythien eſt celle des Turbores; dicts d'vn lac voiſin appellé Turb; Puis eſt celle des Meſcritores: qui s'eſtend iuſques au Royaume de Tabor, & iuſques aux deſerts d'Aſpaſtachit, & de Carcoran, auoiſinant le Pays des Saces, toutes leſquelles Regions ſont en la partie Septentrionale de la Scythie, & par ainſi ſubiects à la froidure, & encor le peuple enclin à la cruauté; pour & à cauſe, ſelon les Aſtronomes, que l'angle de l'Aquilon Septentrional, où ſont poſez ces Scythes & Tartares eſt du deportement du triangle des ſignes Septentrionaux, qui ſont appellez dorez: eſquels à commandement Saturne, auec le ſigne qu'on appelle Aquarius, lequel rend ceſt angle farouche, effroyable en ceux qui y habitent: entant que ce Saturne eſt deſcrit auec ſa peſanteur, & froidure, eſtre cholere, faſcheux, mal plaiſant & inexorable: auſſi ſelon l'opinion des Aſtronomes, ce portefaux Saturne eſt d'vne maligne, & fort dangereuſe influence, & cruel ennemy du genre humain, auquel il contrarie touſiours ſes qualitez repugnantes aux noſtres, aſçauoir auec ſa froidure & ſiccité, d'où ne peut reuſſir douceur ni temperature quelcõque: ainſi que l'a eſcrit Ptolomee au liure ſecond de ſon quadripart, & que ie l'ay deſia remarqué cy deſſus. Et ſans mentir c'eſt vn grand cas que ces parties d'Aquilon ſuiuant le dire du Prophete Hieremie, il ne fut iamais que l'iniquité, & le malheur ne s'eſpandit ſur la terre, ainſi que le verifie Iornande liure des choſes Gothiques. Et tant plus ces peuples Septentrionaux, & plus ſont ils horribles, & enfuriez en leur face, & regard tant par nature qui les rend ainſi hideux, qu'eux meſmes qui artificiellement ſe façonnent à telle furie & deformité: ce neantmoins l'air groſſier qui donne ſur les plus Septẽtrionaux, les rend gras, peſants, & ventreux, à cauſe que leur humeur peut s'eſuaporer, l'air la contenant dedans, & les rendant ainſi boufis: Et de faict ainſi que les Scythes voiſins des Indes ſont d'aſſez belle taille, gais, diſpoſts, & allegres, on voit auſſi ceux qui ſe tiennent aux Hordes ſuſdictes eſtre enflez, peſants, petits, camus, heriſſez, ayants les iambes courtes, & autres telles imperfections

Digitized by Google

ainſi qu'il a eſté deduict cy deuant. Outre les Hordes cy deſſus, il y a celle de Colmack, qui ſont des plus Septentrionaux, leſquels font honneur & adorent le Soleil, ou bien ils ont vne piece de drap rouge, qu'ils pendent au bout d'vne perche, & à iceluy ils font reuerence, fleſchiſſent les genoux deuant luy & l'adorent, & le prient en leurs neceſſitez. Les Tartares qui ſont plus loingtains, & qui approchent le plus la mer Septentrionale ſont tous ou Idolatres, ou ſans cognoiſſance, ou opinion aucune de quelque diuinité : ie dis qu'ils n'ont oublié leurs anciennes folies, d'autant qu'au pays de Tarſent qui eſt la vraye Tartarie par delà le Turqueſtan les Tartares y habitants nommez Kirgeſſes viuants comme les autres par hordes s'aſſemblants en grande multitude, & eſtant dedans vn bois, ou pleine campagne où il y aye des arbres, celuy qui eſt faiſant l'office de Preſtre entr'eux prend du ſang, du laict, & du fiens de leurs troupeaux & haras, & y meſle de la terre dans vn vaſe ; puis montant ſur vn arbre, leur faict ie ne ſçay quelle predication ſur leurs folles opinions, laquelle finie il eſpard ceſte liqueur ſur le peuple en mode d'eau beniſte, & l'abus abominable de ces Kirgeſſes, eſt qu'ils prennent & reçoiuent ceſte belle aſperſion pour leur Dieu, & n'en adorent ou recognoiſſent point d'autre, tellement que leur Dieu eſt ſale & iournalier & dependant de la volonté de celuy qui leur departit. Au reſte encor que les Turcs ſoient deſcendus d'iceux Tartares, ainſi que nous auons demonſtré cy deuant, ſi eſt-ce qu'ils ſont differens les vns des autres en pluſieurs choſes, nommément en ce qu'ils ont diuerſe religion : car bien que les Tartares admettent la loy de Mahomet, ſi y meſlent ils de l'Idolatrie, ioinct que les Turcs ſont aſſez ciuils & familiers à chacun, au contraire les Tartares ſont farouſches & ſauuages. Leurs habits ſont auſſi differents, meſmes l'ornement de teſte : les Turcs portants des Turbans, & les Tartares des bonnets pointus, autour deſquels il y a vne bandelette blanche, treſ-bien fourrez, auec le reſte de leurs habillements. En matiere de guerre, il y a pareillement de la difference grande, comme ainſi ſoit que les Turcs ſont bons hommes de pied, & les Tartares non, ne pouuants rien faire s'ils ne ſont à cheual. Outre cela les Turcs ont retenu l'vſage de l'arc, qui fut iadis, & eſt encor à preſent familier à leurs freres les Scythes : car de harque buzes & piſtoles ils ne ſçauent que c'eſt. Quant au Prophete Mahomet, les Tartares en font compte par faute d'autre exercice de religion, toutesfois ils s'en mocquent, & de ſes Prophetes, auſſi bien que font les Mores noirs d'Afrique pour la plus part. D'auantage ils meſpriſent la reſurrection generale, & beaucoup d'autres choſes, qui s'obſeruent, & ſont creües tant en noſtre Religion, qu'en la ſuperſtition Mahometane. Bien eſt vray que le grand Chã eſt vn peu plus ſcrupuleux, & que les Seigneurs qui luy ſont voiſins, ſont plus magnifiques que ne ſont ceux qui ſe tiennent ez parties Septentrionales, leſquels ne different en rien aux moindres du pays en leurs habits, & appareil de viãdes, veu que le Peuple n'eſt abondant és richeſſes de ce monde. Cela eſt cauſe que le matin vous verrez vn Tartare, ie dis iuſques aux plus grands, qui ira cueillir parmy les champs quelques herbes, ou petits fruicts pour ſa vie, telle paſture

leur

Digitized by Google

leur ſemblant fort bonne, & s'en contentants auec la belle eau claire & pure: non qu'ils n'ayent moyen de ſe mieux nourrir que cela, veu l'abondance des beſtes qu'ils tuent, & celles qu'ils nourriſſent en leurs paſturages, comme ſont bœufs, vaches, cheuaux, moutons, & brebis, la chair deſquels ils mangent en beuuants du laict, ſur tout de iuments, qu'ils trouuent le meilleur, & eſtiment le plus ſain. Auſſi quand quelqu'vn d'eux eſt malade, ils luy feront vſer de ce laict deux ou trois heures auant qu'il prenne ſon repas, diſants qu'il eſt plus profitable au corps, que celuy de brebis, vache, ou autre beſte. Voyla quant à ce coſté de Turqueſtan, qui eſt vrayement la ſource & origine des Turcs. Paule Ioue en ſon libelle des choſes de Moſchouie parle autrement des Hordes d'iceux Tartares ſelon la relation de Demetrius enuoyé en Ambaſſade de la part du grand Duc de Moſchouie, vers le Pape Clement à Rome.

De la Cabale des Tartares.

EN la Cour du grand Cham de Tartarie, il y a vn nombre infiny d'hommes aſſez experts en la ſcience des Aſtres, & quiſçauent dreſſer les Horoſcopes, & natiuitez, comme ſont nos Mathematiciens: ceux-cy ſont entretenus au deſpés du Roy, & Empereur, & en y a de toute ſorte de natiõs, comme Chreſtiens, Neſtoriens, Mahometans, & Idolatres, leſquels ont leur viure du Roy & Empereur, & leur veſtement & entretenement. Et on ne doit penſer que ces hommes ayent le ſçauoir tant exquis, ny les raiſons, ou demonſtrations telles, que pourroient auoir nos Aſtronomes, quoy que pour le faict abuſif de la iudiciaire, ils facent aſſez de preuues de leur ſçauoir: mais ont ſeulement vn Aſtrolabe, dedans lequel ils voyent le cours & diſpoſition de toute l'annee, autant ou plus ſeuremẽt qu'vn tas de faiſeurs d'Almanachs, & prognoſtications, leſquels ſans aucune cognoiſſance de ſcience ſyderale, ny iugement prattiqué des choſes paſſees ſe meſlent impunement de predire ce qui eſt à aduenir, & pour le faict des ſaiſons, & pour les occurrẽces des plus grãdes affaires qui puiſſent ſuruenir aux Princes; Quoy qu'il en ſoit ces prognoſtiqueurs du Tartare obſeruants le cours de la Lune, y voyent auſſi comme l'air doibt eſtre temperé, tout le long de l'annee, ſuiuant l'ordre & diſpoſition des Planettes & ſignes, & ſelon les proprietez de chacune des Lunes de tout l'an, tellement qu'ils vous diront en telle Lune il tonnera, il eſclairera, fouldroyera, greſlera, pleuura, y aura guerre, peſte, famine, trahiſons, embuſches, & autres telles folies que les faiſeurs d'Almanachs ont accouſtumé à tort & à trauers nous predire. Et toutesfois ils ne ſont ſi ſots, qu'ils ne ſçachent bien vſer de la cautelle de ceux qui ſont par deçà, leſquels biẽ que la plus part ſoyent aſſez groſſiers en matiere de croyance, ſi eſt-ce qu'ils font Dieu par deſſus tout, & dient que le ſage a commandement ſur les Aſtres. Ils ont de petits cayers, ou tablettes qu'ils appellent Tacuin, où eſt tout ce qui doit aduenir le long de l'annee, leſquels ils vendent aſſez cherement, à quiconque veut ſçauoir le ſuccez de l'annee: & ceux qu'on trouue auoir annoncé verité (comme il eſt impoſſible qu'en vn grand nombre de gents par

Digitized by Google

parlants à la volee,il n'y en aye touſiours quelqu'vn qui touche au point) on les eſtime grands maiſtres,& ſont honorez & par le Roy, & Empereur,& par le peuple. C'eſt pourquoy ceux qui vont en voyage ſoit pour la guerre,ou pour le fait & traffic de marchandiſe, vont à ces deuins pour ſçauoir le ſuccez de leurs entrepriſes, comme à preſent entre nous (au grand ſcandale du nom Chreſtien) on s'addreſſe plus à ces abuſeurs de peuple, Necromanciens,& Aſtrologues que non pas aux Miniſtres de l'Egliſe, & les enquereurs leur dient regardez ſur leurs liures en quel poinct eſt la Lune: à cauſe qu'ils ont deliberé de faire vn tel voyage, & lors les Aſtrologues s'enquierẽt de l'an,mois,iour, & heure qu'ils ſont nez;ce que ſçachants ils contemplent les aſtres, conferent les Planettes regnants à leur naiſſance, auec celles qui lors ont ſeigeurie & ſelon la diſpoſition d'icelles,ils leur prediſent l'heur,ou malheur de leurs entrepriſes.Au reſte faut ſçauoir que la date des Tartares va ſous le nombre de 12. & 12.ans accomplis, on y recommence vn autre douzaine, ayans les douze ſignes pour guide, & chacun portant vn an en ſa puiſſance:tellement qu'ils diẽt ceſtuy eſt né en l'an du Lyon,l'autre en celuy du chien,ou du dragon continuants ainſi iuſques au dernier,lequel expiré, ils recommencent encore au premier ſigne.

De l'Afrique troiſieſme partie du monde.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geographiques eſcrit ce que s'enſuit de ceſte troiſieſme partie du monde.

Africa Ἀφρική,Latinis quæ Libya Græcis dicitur; in ſacris literis *Chameſia* vocatur.Eius populos,*Phutos* appellat Ioſephus. Tertia orbis pars veteribus cẽſetur,*Iphricia* incolis vocati ſcribit Ioánes Leo.Theuetus dicit Arabicus & Æthiopibus *Alkebulã*,& Indis *Beſecath* nominari.*Moorenlandt* noſtratibus ferè. Pro Africa apud Dioſcoridem legit *Serapio Lyonii*, *& Linoa*, item *Lintouin*.

Eſt & Africa propria,Ptolomæo,Africæ pars ad mare mediterraneum, inter Mauritaniam & Cyrenem regiones. *Zeugitana*, Plinio dicitur, qui eandem in veterem & nouam diuidit, vt quoque Dion.*Naphthuhim* Hebræis,teſte Aria Montano. Hodie Tunetanum regnum hoc loco eſt.Vide *Carthago*, Lybia, & Zeugitana.

Libya Λιβύη, Regio quam Stephanus quoque Olympiam Ὀλυμπία, Oceaniam, Ὠκεανία, Eſchatiam Ἐσχατία, Coryphen, Κορυφή, Heſperiam Ἑσπερία, Ortygiam, Ὀρτυγία, Ammonim, Ἀμμωνὶς, Æthiopiam, Αἰθιοπία, Cyrenen, Κυρήνη, Ophiuſam, Ὀφιοῦσα, Cepheniam, Κηφηνία, & Æriam, Ἀερία dici ſcribit. Hebræis Lybia *Ludim* eſt Ar. Montano teſte. In antiquis inſcriptionibus ſæpius Lybia per y, in prima legitur. Lybia dicebatur tempore Procopij, ea Africæ pars quæ ab Alexandria Cyrenem vſque vrbem, eſt, vt ipſe teſtatur ſext. ædificiorum. Hoc tractu Libya, eſt quoque Ptolomęo, quam propriam cognominat, in principio libri quarti de Geographia vbi eam inter vndecim Africæ Regiones numerat: in eiuſdem autem deſcriptione Libyæ Nomum vocat.Libro autem 8. nominat quidem atque tantum ſeptem Africæ regiones facit,parum

Digitized by Google

uum sibi constans G. Mercator hanc eandem exteriorem cognominat qua fide, mihi non liquere fateor. Libya Antonio Hispaniæ vrbs circa Calagurrim.

Zeugitana vocatur, Plinio auctore, ea Africa quæ dicitur Propria, Æthicus Zeugin nominat. Ex hac Africæ parte emigrasse putat Marius Niger vagabundum illud hominum genus, Nomadum more nostram Europam regionatim oberrams, quod Itali Zingani, & Zingari, Germani superiores Ziegeiner / Inferiores Egyptenaren / & Heylieden / (quasi gentiles & Ægyptios dicas) appellant. Ægyptios eos vocamus, quod ex minori Ægypto, (quæ vbi terrarum sit, me nescire fateor. Ægyptus nemini non nota est, sed eam in maiorem & minorem distinctam à nemine fide digno auctore hactenus intellexi) extorres se esse dicunt. Galli hos Baumiens vocant, Bellonio teste. Pius II. dicit eos ex Zogoria regione ad Caucasum sita, prodiisse. Auentinus ex confinibus Turciæ, & Hungariæ eos ad nos ducit. Philippus Bergomas ex Chaldæa.

Rhodiginus eos Maurusios putat, & à Saracenis expulsos, Bellonius ex Bulgaria, Vualachiaque, originem habere ait: (vbi olim *Sicynni*, vox haud aliena à *Ziegeiner*) & idé genus se in itinere quo Cairo Macaream itur. Itē alicubi ad Nili fluminis ripas reperisse, sed & ibi pro aduenticiis haberi, subiungit. Theuetus dicit eos ibi dem ab Arabibus & Mauris *Rasilheramy*, id est, *Latrones*, nuncupari. Idem Bellonius tradit, hoc mulierum genus habere prope Constantinopolim in vrbe Pera ædem, plurimis cubiculis interseptam: qua se tam Christianis, quàm Mahumetanis prostituunt idque eis Turcici Imper. priuilegio licere, ait hos Zinganos Ioannes Leo quoque in Africa quibusdam in locis, vt in Agades, & Nubiæ regni confiniis degere meminit. Hanc gentem circa annum 1417. nostris primum Europæis innotuisse, ex historicis constat. Genus hominum est, in summa egestate sub dio vitam ducens, sordidum, & sole adustum exotica forma vbique vestitur. Christianos se esse profitentur. Sed furto, & diuinationibus: (chyromantici enim omnes videri volunt) qua mulierculis, & pueris imponunt, victum quærunt. Præfectum ex eorum sentina creatum, cui obediunt, habent. Propria & peculiari lingua, quam nemo alter intelligit inter se vtuntur, quam Auentinus tamen Venedicam esse, experimentis se cognouisse asserit.

Sur le propos de ces Baumiens, sera veu ce que i'en ay cy dessus escrit au ch. de la langue Chananeane.

L'Africque, vne des parties plus notable du monde, est appellée en Latin Africa, du mot Grec Ἀφρικὴ, autrement Lybia, dans les Escritures sainctes *Chamesia*: Iosephe liu. 1. chap. 15. des antiquitez Iudaiques appelle les Africains *Phutos*, & rapporte que l'Afrique fut ainsi nommée *Africa*, de Afer ou Efer fils du Patriarche Abraham, & de Ketura, lequel Afer s'estoit auparauant arresté en la Lybie. Quelques autres veulent qu'elle soit ainsi nommee en Grec Ἀφρικὴ, Africa en Latin, comme si on disoit sans froidure, parce qu'elle ne reçoit aucunes froidures, d'autant que ἄ est comme vne negatiue, & φρικὴ, signifie frisson, à ceste cause surnommée en Hebrieu לחבים *Lehabim*, enflammé ou enflambee: Iean Leon liur. 1. de sa descript. d'Afrique asseure que ceste partie de la terre est appellee *Iphrichria* du mot

Arabesque, Faraca qui vaut autant à dire en langue des Arabes comme en nostre vulgaire, diuisee, ou partie : & y a deux causes de ce nom, la premiere, d'autant q̃ la mer mediterranée la diuise de l'Europe, & le Nil de l'Asie, l'autre est que le Roy Iphric estãt rompu en bataille par l'Assyrien & chassé de son Royaume s'enfuit en ce pays, & ayant passé le Nil ne cessa onc qu'il ne fust en la region où est assise la cité de Carthage : ce qui est cause que les Arabes l'appellent l'Afrique, sinon ce qui est Occidental, & n'est petite dispute entre les historiens Africains de sçauoir au vray ceux, qui ont peuplé ceste troisieme partie du monde, les vns disants que ce furent les Palestins, les autres ceux qui sont descendus des Sabeens, & autres certains peuples d'Asie : Les Arabes, Ademiens, & Ethyopiens luy imposants & luy donnants le nom de Dalkebulam, les Indiens & d'Iauiens Benecath, au dire d'André Theuet en sa Cosmographie vniuerselle. Quant à la propre Africq;, laquelle est estendue selon la mer mediterranee, entre la Mauritanie & la region de Cyrene que P. Mela appelle la petite Afrique, Pline Zeugitana, & les Hebrieux *Naphthuhem*, au rapport de *B.* Arias Montain, elle est bornee autrement selon Iean Leon en sa description d'Afrique, Odoard Barbosse en ses nauigations. A. Theuet en la preface de sa Cosmog. & li. 5. c. 12. & li. 6. c. 1. de sadicte Cosmog. & A. Ortel. tabl. 4. de son grand Theatre de l'vniuers, & en ses synonym. Geogr.

De l'Origine des Africains.

IOsephe Aucteur *Hebrieu* li. 1. c. 13. des Antiquitez des Iuifs tient auec les saincts escrits que les Africains ont prins leur source & origine du Patriarche *Hebrieu* Abraham, disant ces paroles. Morte Sarra, Abraham prit » en secondes nopces Chetura, de laquelle il eut six enfans tous hommes » sages & industrieux à sçauoir Zembrané, Iazaré, Madané, Lusubac, & Sua: » chacun desquels eut aussi des enfans : car Sua eut Sabacan, & Dadan, O» phre ou Aphre, Anoch, Ebibas, & Eldas : Abraham les enuoya habiter tous » en d'autres regions, lesq̃ls occuperent la Troglotide, & toute l'Arabie heu» reuse, qui est le long de la mer rouge. On dit aussi, que Ophré ou Apher » partit auec grandes troupes, & s'empara de la Lybie, laquelle les enfans » de ses successeurs ont possedé depuis, lesquels la nommerent Afrique du nom de leur ayeul. C'est pourquoy Iean Leon parlãt de la source de ceux de sa nation, dict que leurs Historiens sont peu d'accord sur ceste origine: entant que les vns tiennent qu'ils sont descendus des Palestins, lesquels iadis chassez par les Assyriens s'enfuirent en Afrique, & comme ils la trouuerent bonne & fertile, aussi ils s'y arresterent. D'autres sont d'opinion qu'ils sont issus des Sabeens peuples de l'Arabie heureuse, auant que iamais les Assyriens ou Ethyopiens les chassassent de celle contree : & ceste raison consent à l'aduis susallegué de Iosephe : mais la troisieme opinion est qu'on dict les Africains estre descendus d'aucuns peuples d'Asie, lesquels guerroyez de leurs ennemis, vindrent à garent en Grece, qui pour

fors

Digitized by Google

lors n'estoit que bien peu habitee, mais poursuiuis encor par leurs ennemis ils furent contraincts de passer la mer de la Moree, & se vindrent faire seigneurs de l'Afrique, & leurs aduersaires s'arresterent en Grece: Mais il dit que cela se dit entendre des Africains qui sont blancs, à sçauoir de ceux qui se tiennent en Barbarie & Numidie, d'autant qu'il semble que par là il entend approuuer la course des Tyriens soubs Didon lors qu'elle vint fonder la cité de Carthage: mais desia la terre des Negres estoit peuplee, veu que le Roy Iarbas Getulien, qui est pays des Negres ou Nigrites, menace Didon de la ruiner s'il ne vient à sa pretente qui estoit de l'espouser au dire de Vergile en son Eneide. Et ainsi il conclud que les Negres ou Nigrites sont tous venus de l'origine de Chus fils de Cham le maudit, & l'aysné des enfans du grand Noe: & auec ceste consideration encor les Nigrites seront du sang des blancs, entant que Mitziaim duquel sont sortis les Palestins & Egyptiens, estoit proche parent de Chus ainsi que tient le susdict Iosephe liu. 1. c. 6. des susdictes antiquitez: Qui est vne conclusion plus que necessaire, que comme que ce soit, les Africains sont venus de la race de Cham, & tous les Negres tant d'Ethyopie que des autres pays qui sont de la Barbarie, iusques au Cap de bonne esperance n'ont source d'ailleurs que de Chus, comme tous Auteurs sont presque de commun consentement: ainsi on peut veoir comme l'Afrique est diuisee en Mores blancs, noirs, les vns estimez sortir de Ophré ou Apher, & des Palestins, & Sabbeens, & les autres de Chus Pere des Ethyopiens, lesquels n'ont iamais faict difficulté de se nommer Cuseens du nom du premier de leur race & famille: mais ces peuples sont encor partis chacun en son esgard, d'autant que les blancs sont encor entr'eux cinq peuples, qui sont ceux de Sanhagia, Musmuda, Zeneta, Hacara, & Gumera, les Masmuda sont ceux qui se tiennent au mont Atlas en la partie Occidentale depuis Hea iusqu'au fleuue Serui: comme encor ils se tiennent és vallons qui sont pres le mont susnommé du costé qu'il regarde le mydi: & ceux-cy tiennent quatre Prouinces Hea, Sus, Guzula & Maroc. Les Gumerà habitent aussi és monts de la Mauritanie, à sçauoir du costé qu'Atlas regarde sur nostre Mediterranee, & se tiennent le long du fleuue appellé Rif, qui est du costé des colomnes d'Hercule, & arrouse tout le royaume de Teleusin, qui est celle Mauritanie que les Latins ont appellee Cesaree. Ces cinq peuples ont eu touſiours guerre ensemble, & ceux q ont esté les plus forts, se sont aussi faicts maistres de la campaigne, & contreignants les vaincus à les seruir, les forcerent aussi de se tenir aux villes, & les plus grands & victorieux bastirent leurs maisons au champs, ainsi que faict la noblesse en Frãce, & autres Prouinces de l'Europe; les aucũs de ceux-cy à sçauoir les cinq peuples blancs d'Afrique s'espandirent par tout le pays Africain, & tels furent les Zenetes lors qu'ils chasserent les vrays seigneurs de la famille d'Iddris, duquel les Roys de Fez auoient pris origine: comme aussi les Zenetes furent chassez par aucuns Numides appellez Zanhagi, lesquels ruinerent tout le pays de Teleusin, & Temesme, mettants tout au fil de l'espee, sauf ceux qui estoient de leur langue & famille, & se tenãts à Ducala

Digitized by Google

furent les premiers, qui onc donnerent commencement aux murs de la cité de Maroc. Et eſt choſe du tout impoſſible, de deduire toutes les familles qui ont eu cours en ce pays, veu q̃ eſtans grands remueurs de meſnage, & ioüans le plus ſouuent à boute-hors, les vns contre les autres, ainſi qu'on peut recueillir par les anciennes hiſtoires, il eſt tres-malaiſé d'en rapporter raiſon qui fut certaine: ioinct que chacun ſe tenant lors en la compagnie, & aux villes n'y ayant que des artiſans & marchands; chacun encor faiſant du ſouuerain en ſa terre, il y auroit de la confuſion à reciter les ſeigneurs, leſquelles furent annuelles lors que les Mahometans y mirent le pied, & que renuerſants tout ils ſe firent ſeigneurs des Mauritanies, Numidie, & de preſque toutes les deux Lybies.

De la langue Afiricane.

IL ſemble eſtre tres-neceſſaire auant que de parler de la langue Africane, de diſcourir encor vn peu des Africains. Donc nous apprendrons que les Romains ſe firent anciennement ſeigneurs de l'Afrique, & apres eux les Vuandales, peuples Septentrionaux immediatement occupants les terres que ceux cy auoyent conquiſes en icelle, ainſi que deduiſent amplement Diodore Sicule li.17. de ſa Bibliot. Denys Halicarnaſſe li.7. Tite Liue ez guerres Puniques, Plutarq; en la vie d'Hannibal, Appian en ſon Lybique, Iornandes en ſon hiſtoire des Gots, Paul Diacre en ſon hiſtoire Romaine li. 4. Victor d'Vtiq; en ſon hiſt. de la perſecution d'Afriq; Egnace li.2. de la vie des Empereurs, & Procope li.1. de la guerre Vuandaliq;. Depuis leſquels peuples icelle Afrique veint à la main & ſubiection des Empereurs Grecs en l'an de ſalut 534. du temps de noſtre Empereur Iuſtinian, ainſi que le confirme le meſme Procope li.1. & 2. de la guerre Vuandalique quoy que les Sarraſins, Maures, ou Mauruſiens fiſſent ordinairement des courſes en icelle, comme le rapporte Paul Diacre li.16. de l'hiſt. Romaine, & ne laiſſaſſent des agents de l'Empire iouyr paiſiblement d'icelle: car en l'an de ſalut 638. ſelon les Annales de Conſtantinople liu. 19. regnant Conſtants petit fils d'Heracle & fils de Conſtantin, iceux Sarraſins autrement nommez Arabes entrerent en icelle Afrique, deffirent vn Gregoire qui la vouloit occuper ſoubs l'authorité de l'Empire, le chaſſerent, & rendirẽt tributaires les Africains, leſquels auec le Gregoire ſuſnõmé s'eſtoient reuoltez de l'Empereur aduenãt cecy lors que ſeroit à Rome Martin I. & regnant en France Clouis II. autrement dict Louys I. du nom fils de Dagobert; & bien que ces Barbares Mahometans n'eſtabliſſent dés lors leur ſeigneurie en icelle Afrique, ſi eſt ce qu'ils s'y arreſterent ſi bien, qu'il a depuis eſté impoſſible de les en chaſſer, car ceux qui firent ceſte courſe n'eſtoient pas ceux qui auoient cõquis l'Egypte, ains vne volee cõduitte par Odmen ſoy diſant leur Calyphe, ſoubs l'authorité duquel paſſa vn capitaine Arabe nõmé Huba Ibnu Nafich, en l'Afriq; auec vne troupe de quatre vingt mille combattans, en laquelle iceluy ayãt baſty des chaſteaux & forteresſes & la cité de Cairaohã en l'ancienne Region Cyreneaique, attira tellement par douceur les habitãts d'icelle qu'il leur fit embraſſer

Digitized by Google

ſer la loy de l'Alcoran de ſon Prophete Mahomet, & s'eſgarer de peu qu'il leur reſtoit de celle foy Euangelique que les Arriens auoyent parauant planté en Afrique, & aduint qu'apres la conſtruction de ceſte cité de Cairaohan il y euſt vn Calyphe nouueau en icelle, lequel ſe reuolta contre ſon ſouuerain qui ſe tenoit en Bagadeth, & fit de grandes conqueſtes en Barbarie, Lybie, & iuſques en Egypte par le conſeil d'vn ſien eſclaue nommé Gehoar, & comme il euſt laiſsé vn gouuerneur en Barbarie pour aller prendre poſſeſſion de la ville du grand Caire, conſtruicte par iceluy Gehoar, comme i'ay deſia touché cy deuant au ch. 3. de Babylone il entendit que ce ſié gouuerneur s'eſtoit reuolté ayant iuré obeyſſance au Calypſe de Bagadeth, lequel luy donnoit des priuileges & immunitez, & l'auoit declaré Roy de toute l'Afrique. Ce qui fut cauſe qu'il fit vn ban par tout le pays Arabe Egyptien que quiconque voudroit paſſer en Afrique auec femmes & enfans il luy ſeroit loiſible, à condition que chacun luy donneroit vn ducat pour teſte, & luy ſureroit de le ſecourir & venger de ſon aduerſaire: dix lignees d'Arabes ſous ces conditions paſſerent des deux Arabes deſerte & heureuſe iuſques au nombre de 50000. combattans auec infinité de femmes, enfans & beſtail qu'ils conduirent auec eux, & firent de grãdes conqueſtes en Barbarie, ruinans pluſieurs villes de fond en comble, entr'autres la cité de Cairaohan, & ce fut lors que les Arabes empieterent plus que iamais l'Afrique, & qu'ils ſe partagerent entr'eux le pays, eſtant Elchain vengé de ſon ennemi, mais cependant deſpouïllé de ſa ſouueraineté, à cauſe que chacun ſe fit Roitelet en la terre qu'il occupa: & de là prindrent leur cõmencemẽt les royaumes de Maroc, Fez, Sus & Hea, & autres de la Mauritanie, iuſqu'à tant que les conquerants quelque temps apres furẽt vaincus & chaſſez par les Africains qui eſtoyent parents du defunct rebelle reuolté contre Elchain: & ces Africains ſe faiſans rois ont continué en leur puiſſance, cõme auſſi en la loy de l'Alcoran de Mahomet, qu'ils auoyent appriſe des Arabes, qui cependant trouuent la campagne, & par ce moyen les habitãts des villes en bride, eſtans & plus aſſeurez & plus reſpectez, craints & redoutez aux deſerts que s'ils ſe tenoyent en ville: & faut que nous appreniõs en ceſt endroit que les Arabes qui vindrent habiter en Afrique eſtoyent diuiſez en trois ſortes de peuple, la 1. nõmee Chachni, la 2. Hilel, & la 3. Mahchil, chacune ſorte eſtant partie en 3. familles: entant que ſous Chachni ſont les Ethegi, Sumait & Sahit; Ethegi eſt encor parti en lignee, à ſçauoir Dellegi, Elmuntefig, & Sobair: & chacune deſdictes races ſont diuiſees en generations infinies, Hilel eſt auſſi diuiſee en quatre, à ſçauoir Benihemir, Rithir, Deuuad, Sufien & Cuſlim: & ces parties ont encor vne infinité de races & familles, d'entre tous les ſuſnommez les plus illuſtres & vaillants ont eſté les Ethegi, leſquels Manſor Roy de Maroc domicilia en terres de Ducata & Tedle, leſquels, bien que ſoyent en grand nombre & eſtimez vaillãts en guerre eſtans à cheual, ſi eſt-ce qu'en ce tẽps ils ſont tourmentez par le Roy de Fez, & par les Portugais qui ſont en garniſõs d'Azamor & Arzille. Quãt aux lignees de Sinuaid & Sahid, elles ſe tiennent en la Lybie, & ne paſſent guere ſouuent en Barbarie, & ne bougent l'hyuer de leurs deſerts & ſolitudes, mais en eſté fourniſſent les villes leurs voiſins de chairs deſquelles ils abondent, les Dellegi ſe tiennẽt au pays de Bugie, & Alger, partie deſquels

Digitized by Google

eſt tributaire au Roy d'Alger, & l'autre à celuy de Fez à cauſe qu'ils ſont voiſins du mont Atlas. Quant à Hilel, c'eſt la race qui eſt la plus grãde qui ſoit entre les Arabes, & de laquelle ſortent les plus vaillants hommes: & ſont iceux domiciliez le long des limites Abram & Teleuſin, eſtans riches & fort reſpectez de leurs voiſins. Ceux-cy ont pour voiſins les Hurua & Hucha deux des plus meſchantes nations deſſous le ciel, tellemẽt hayes de chacun qu'elles ne conuerſent auec perſonne, mais ne pardonnent à perſonne qui les les aille viſiter, qu'ils ne deualiſent entierement. Il ſe trouue pluſieurs autres familles d'Arabes en Afrique, ſans que pas vne aye Seignr ou Prince ſouuerain de ſa nation, ains faut qu'ils obeyſſent aux Rois d'Afrique, ſi ce ne ſont ceux qui ne bougent du deſert, leſquels ſont en grand nombre & multitude, eſtant choſe impoſſible en nature de les ſpecifier & particulariſer par le menu: maintenant ie vous veux dire que les deux premiers peuples Cachin dicts Hilel, ſont Arabes de l'Arabie deſerte, deſcendus d'Iſmael fils d'Abraham, & Agar, & le troiſieſme Mahchil eſt de l'heureuſe Arabie, ſortis de l'origine de Saba: la nobleſſe deſquels eſt inferieure à l'autre, mẽſme les anciens Arabes, leſquels furent deuant la naiſſance du fils d'Iſmael ſont par les Hiſtoriographes Africains appellez *Arabi Araba*, Arabes Arabeſques, & ceux qui deſcendent de l'origine d'Iſmael ſont nõmez Arabi Muſtahraba Arabes d'accident, parce qu'ils ne ſont pas Arabes naturels. Ceux qui allerent en Afrique pour y habiter s'appellent Arabi Muſtehgemé Arabes barbarizez, parce qu'ils ont eſté faire leur demeurance auec vn peuple eſtranger auec lequel corrompants leur langage, ils changerent de couſtumes, mœurs & maniere de viure, au moyen dequoy ils ſe rendirent du tout barbares, ce que confirme vn certain Hiſtorien African que i'ay par deuers moy, nommé Iomi Rachuch en ſa Chronique dés Arabes. I. Leon Maure de nation en ſon liure premier de la deſcription d'Afrique. A. Theuet liure 6. ch. 2. de ſa Coſm. I. Bodin ch. 4. de ſa method. de l'hiſt. & F. de Belleforeſt tome 2. liure 6. ch. 4. & 12. de ſa Coſm. & liu. 1. ch. 8. de ſon hiſtoire vniuerſelle. Les hiſtoires d'Afrique & d'Heſpagne rapportent que les Arabes entrants en Afrique y introduirent quant & quant la loy de leur Prophete Mahumed, leur langue & leurs mœurs, de ſorte que le grand nõbre des Chreſtiens qui y habitoyent au parauant iceux Arabes y fut fort diminué, mais non toutesfois du tout eſteinct, meſme la langue Africane s'y perdit pour le plus, & au lieu d'icelle y fut receüe la langue Arabeſque commune, combien qu'il ſe trouue encor plus le iourd'huy vn certain peuple, qui a gardé & conſerué ceſte langue Africane, comme les Biſcayés ont fait l'ancienne lãgue Heſpagnole: lequel peuple appellé par les hiſtoires d'Afrique *Sóaua* habite aux montagnes du royaume de Sus, à l'entour du Cap d'Aguer, vers l'Ocean Occidental, & aupres de Tunes, & appellé icelle langue Africane THAMÆZEL, autant differente de la langue Arabeſque, que le Biſcain l'eſt du Caſtillan, & faut que les Maures de grande qualité d'entre ce peuple ſuſdict apprennent la langue Arabeſque aux eſcholes ou de maiſtres particuliers, afin de pouuoir cõuerſer auec leurs voiſins. Meſme il eſt treſ-aſſeuré que pluſieurs familles d'Africains ont retenu la Religion Chreſtienne, & les Eſcritures ſainctes, & quelque ſoume de Sacrements, mais non du tout purs, iuſques au temps de nos peres: car regnãt

Ferdinand

Digitized by Google

Ferdinand III. dict le sainct en Castille, & depuis du regne de Iean I. se trouuoyent en la cité mesme de Maroc certaines anciennes familles appellees FARFANES, tenants encor le nom & profession de Chrestiens, plus de 680. ans apres qu'iceux Arabes ou Sarrasins se furent emparez de l'Afrique dont aucuns vindrent en Hespagne à Alcalà de Henares, selon que le portent les histoires d'Hespagne liure 15. chap. 27. outre plus il s'est veu en ces derniers iours apres que la cité de Tunes fut prinse par l'Empereur Charles le Quint sur le Pirate Haradin Barberousse, assez d'habitations de Chrestiens en icelle, ayans retenu & comme herité de pere en fils par l'espace de plus de 800. ans les articles de nostre foy: non sans grande admiration de la prouidence diuine. Lesquels viuoyent en vn bourg hors la ville de Tunes, à la porte de Midy, gens fort estimez de leurs Rois, comme vaillants & hardis à la guerre. Ils auoyent vn Temple separé de ceux des Maures, qui les appelloyent Rabatins: & d'iceux estoyent composees les gardes du corps des Rois Maures, lesquels Rabatins furent depuis transportez à Naples par ledict Empereur Charles le Quint, afin d'estre instruicts du tout en la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, ainsi que i'ay desia remarqué cy deuant parlant des Sarrasins. A. Theuet liur. 1. chap. 6. de sa Cosmographie vniuerselle escrit à ce propos que à quelques seize lieües de la ville de Maroc en Afrique, tirant vers le Soleil leuant y'a de tres-belles montagnes fertiles, ausquelles se tient vn certain peuple Maure, lequel porte de pere en fils vne croix à la ioüe droicte, & qu'il ne peut sçauoir la raison, sinon de trois esclaues, lesquels luy dirent & asseurerent, que c'estoit en memoire de leurs ancestres qui iadis estoyent Chrestiens: & qu'il y auoit és maisons desdicts Maures grand nombre de liures, comme Bibles & nouueaux Testaments, & quelques histoires Romaines escrites à la main: ce que parauant iceluy Theuet auoit remarqué, Iean Leon en son histoire d'Afrique, comme i'ay touché cy dessus auec lequel nous nous souuiendrons de rapporter en cest endroict tout ce que nous auons discouru au chapitre precedent de la langue Punique & Carthaginoise, des caracteres & lettres Latines, desquels ont vsé durant plusieurs siecles les Africans depuis qu'ils furent rangez sous la domination & empire des Romains.

Tout ce qui a esté par nous cy dessus discouru presuppose nous rapporterons que en ce qui concerne la generalité des Africains du iourd'huy diuisez en tant de lignages & familles, & estendus par si longues distances de pays en icelle Afrique, & par sadiuerses contrees d'icelle, ils parlent tous vne mesme langue qu'ils appellent Aquel Amarig, langue noble & illustre appellee par les Arabes d'Afrique, langue Barbaresque, qui est la naïfue Africane, & naturelle, mot tiré du verbe Barbara, qui signifie autant que murmurer, à cause que ladicte langue des naturels Africans est toute telle enuers les Arabes, que sont les voix des bestes brutes, d'autant qu'ils ne semblent former aucun accent en parlant, sinon vn certain cri esclattant qui represente ie ne sçay quel murmure mal agreable: laquelle langue est du tout differente des autres langues, bien qu'elle aye plusieurs mots communs auec la langue des Arabes, en ce qui est mesme de plus ancien, afin qu'on ne die qu'elle a esté corrompue par la ve

Digitized by Google

la venue des Arabes en Afrique, & ce qui donne vn plus grand argument que ce pays a esté premierement peuplé par les Arabes venus de l'Arabie heureuse : mais iceux pour le present vsent plus de la langue Arabesque, que de leur propre langue, pour la hantise & frequentation ordinaire des Arabes, quoy qu'ils corrompent la pronunciation de l'autre langue, & en peruertissent les mots, ainsi qu'il est aduenu en Grece, en Italie esquelles les Barbares ont alteré & corrompu la douceur & naïfueté de deux langues les plus belles & riches de l'vniuers. Les Negres ou Noirs d'icelle Afrique ont langues à eux propres sans auoir rien de commun auec celle des Arabes, l'vne desquelles est nommee Sungai, laquelle plus difficile & moins articulee, que pas vne des autres a cours & vogue és royaumes de Galata, Tombut, la Guinee, Melli & Gago : l'autre est dicte Guber, vsitee & parlee és pays de Guber, Cano, Chesena, Perzegreg & Guangra, où on commence vn peu à gazouiller la langue Arabesque, toutesfois mal prononcee & toute corrompue. Les habitants de Borno & Goaga ont leur langue particuliere, comme encor ceux de la Nubie ceste derniere ayant participation auec les langues Arabesque, Chaldaique & Egyptiene. Là où à present tous les peuples d'Afrique selon la mer mediterranee parlent la langue Arabesque, quoy que corrompue sauf les habitants de Maroc, Fez, Su, Tremissan, Tunes & Alger, lesquels vsent de l'ancien lagage Barbaresque ou Africain, autrement Surien ou Moresque, à cause que les Arabes frequentent fort peu en ces contrees, vray est que quelques vns d'entr'eux vsent neãtmoins de la langue Hespagnole, pour estre les Hespagnols ordinairemẽt auec eux, ainsi que le rapportent Iean Leon Africain de nation liur. 1. de sa descriptiõ d'Afrique, Odoard Barbosse Portugais en ses voyages & nauigations. Paule Ioue en son Epitome des choses de Moschouie ch. 5. G. Postel en son traicté des Alphabets des douze langues, & en celuy des lettres Pheniciennes, ensemble en sa preface de sa Grammaire Arabesque. A. Theuet liur. 1. chap. 4. & liur. 5. ch. dernier, liur. 18. ch. 3. & liur. 20. ch. 1. de sa Cosmog. Vniu. A. Ortelius table 41. de son grand Theatre du monde. L. le Roy liur. 2. & 8. de la vicissitude des choses, & F. de Belleforest liur. 3. ch. 32. du tome 2. de sa Cosmograph. & liur. 6. chap. 3. 4. du mesme tome.

Ceux qui ont veu & visité au long & au large l'Afrique depuis deux ou trois cents ans en çà, ont asseuré qu'il y a en icelle six vingts dix sept Royaumes, sans y comprendre plusieurs grands & effroyables deserts, desquels y en y a tel qui contient plus de cent lieües, lesquels Royaumes en nombre de trente deux sont Mahometistes, les autres Chrestiens, qui sont assujectis au grand Prestegiani Empereur au Roy des Ethiopiens : les autres heretiques participants du Iudaisme & Christianisme, comme est celuy de Nubie : les autres Idolatres à moitié, & partie abbreuuez des erreurs de Mahomet, & aucuns qui sont du tout confis en l'abomination des Idoles, & autres qui ne recognoissent ni Dieu, ni Religion, ni Loy, tel que celuy du Cap de bonne esperance.

Et pour ne laisser aucune chose qui serue à la decoration de ce present discours, nous dirons que Aluise de Cadamoste en ses voyages & nauigations, & André Corsali en son voyage des Indes ont asseuré qu'il y a és pays de ladicte Afrique tirants vers ce Cap de bonne esperance

plu

Digitized by Google

plusieurs peuples & nations Maures & Negres, chacun desquels vsent de plusieurs & diuerses langues toutes differentes & dissemblables, non entendues par autres, que par les mesmes qui la parlent maternellement. Ce que confirment tous les voyageurs & nauigateurs modernes.

I. Leon cy dessus allegué au liure premier de la description d'Afrique escrit que la plus grande partie des Arabes qui sont en Numidie, sont rithmeurs qui composent de beaux chants, là où ils descriuent leurs combats auecques la maniere de chasser, & les passions d'amour d'vne si grande grace & faconde que c'est merueille, & font leurs compositions en vers & mesures à la mode des vulgaires d'Italie, comme Stances & Sonnets. Ce mesme auteur en suitte de ce que dessus dict, les Arabes tiennent grand compte de la poesie, & l'admirent fort, à laquelle s'adonnants, ils composent des Carmes le plus souuent enrichis de parfaicte elegance, combien que leur langue soit en beaucoup d'endroicts corrompue, & vn poete tant peut soit il entre eux renommé, est fort bien venu deuant leurs Seigneurs, lesquels pour le plaisir qu'ils reçoiuent de leurs vers, les recompensent largement, vous asseurant que ce me seroit chose impossible de vous pouuoir exprimer la grande grace qu'ils ont en leurs carmes. Ces Arabes là sont ceux qui habitent pour le present vers Tunis à Teleusin, lesquels sont aux gages des Roys de ces terres, & qui vont en esté sur les frontieres d'icelles, pour receuoir sur le moys d'Octobre des threforiers d'iceux Roys la pension qu'ils leur donnent, apres laquelle receüe ils se retirent en leurs deserts, pour y passer l'hyuer selon leur coustume ordinaire.

Vn certain Africain Habdul Malich Chroniqueur de la ville de Maroc en Afrique a composé des histoires en sa langue diuisees en sept parties.

Outre ce que nous auons rapporté cy dessus des poetes vulgaires entre les Arabes, aussi a il entre les Africains, & principalement en la ville de Fez en Afrique, lesquels composent des vers sur diuers subiects, & sur tout de l'amour, exprimants leurs passions qu'ils souffrent pour la chose qu'ils ayment, car leurs affections s'estendent sans honte sur tous sexes, comme de ce peché sont touchez presque tous les Mahometistes tous les ans le iour de la naissance de leur faux Prophete Mahometh : ces Poetes s'assemblent le matin en la grande place, où assistent les Magistrats, & principaux de leurs villes, & là iceux poetes recitent leurs compositions faictes sur les louanges d'iceluy Mahometh: & celui qui est estimé auoir fait le mieux, est loué & estrené par le iugement & sentence des magistrats : & le temps passé les Rois faisoyent faire ceste espreuue en leur palais, & donnoyent à ceux qui faisoyent le mieux, cent ducats, vn cheual, vne esclaue, & vne des plus belles robes qui fussent en son Cabinet, & chacun des autres auoit cinquante ducats, afin de les encourager à bien faire : mais les Roys ont oublié ceste courtoisie, & les Seigneurs de la ville de Fez la continuent encore.

Les relations d'vn certain personnage moderne portét que pour le iourd'huy il se trouue au Royaume de Maroc en Afrique vn certain gros vo-

Digitized by Google

lume diuisé en trois liures des loix Africanes,& decisions d'icelles,intitulé Elmundeuuana,c'est à dire,Amas ou Recollection de Loix.

DE LA CABALE DES ARABES, TVRCS & Africains.

LE liure de la doctrine du Prophete Mahometh receu entre les Mahometistes & Alcoranistes comme Authentique, tout ainsi que l'Alcoran,ensemble les Docteurs Alcoranistes font ie ne sçay quelle Cabale des nombres,du tout contraire à la vraye interpretation d'iceux,suiuie par les plus sages en l'escriture.Car ils disent que le nõbre de 1.signifie, qu'il n'est qu'vn Dieu,sans auoir d'esgal, fils, ni compagnon : en quoy ils monstrent leur ineptie, ne voyans point combien le nombre ternaire est respecté en la saincte Escriture:le 2.entend Adam & Eue:le 3.Michel,Gabriel,& Zaraphiel,mot à nous incogneu, qu'il dit estre Archanges & Secretaires de la diuinité. Par le nombre de 4.ils comprennent la loy de Moyse, les Pseaumes de Dauid,l'Euangile,& l'Alfurcam:& par les cinq, les oraisons que Dieu a commandees à Mahometh pour lui & pour son peuple, & le 6. signifie les six iours, ausquels Dieu fit le monde auec son ornement : le 7. comprend les sept Cieux: le 8. les huict Anges, lesquels auront charge de porter le throsne de Dieu, lors qu'il viendra faire le iugement, & le 9.les neuf miracles de Moyse : le dix signifie les dix iours de ieusne,que font ceux qui vont à la Mecque, asçauoir trois en allant, & sept ayans parfaict leur pelerinage. Par le nombre de 11. sont denotees les onze estoiles que Ioseph vit,luy faisans reuerence : le 12. sont les douze mois de l'an, mais pour le 13.il y faut les onze estoiles susdites,à Elections,le Soleil & la Lune. Par le 14.entend les quatorze luminaires qui pendent deuant le throsne de Dieu, chacun desquels a mil cinq cens ans de longueur. Par le 15.ils prennent le quinziesme iour du mois de Ramadan, qui est le moys de Mars,à cause qu'à ce iour Mahometh receut du Ciel son Alcoran : le 16. sont les legiõs des Anges Cherubins, qui sont autour du throsne de Dieu chantans ses louanges.Par le 17. ils disent estre entẽdus les noms de Dieu, lesquels sont entre le sommet du ciel, & les profonds abysmes de la terre, si n'estoit lesquels,qui sont comme obstacles,le monde seroit ruiné des ardeurs que l'enfer vomiroit sur la terre.Par le 18. ils comprennent les espaces qui sont entre l'air, & le throsne de Dieu : le 19. sont les bras du fleuue d'Enfer dict Zaché, lequel criera au iour du Iugement, & auquel faudra que les damnez respondent : quant au nombre 20. sa signifiance est, qu'à tel nombre de iours au mois de Ramadan Dauid eust à reuelation des Pseaumes:& le 21.pource qu'à tel iour nasquit Salomon, comme au 22. de Ramadan Dieu pardonna à Dauid son peché, pour le meurtre d'Vrie:& que le 23. est sacré à la Natiuité de Iesus fils de Marie : ce qui est faux,car au mois de Mars il fut conceu, & la vierge enfanta en Decembre:au 24.Dieu parla à Moyse,au 25. la Mer fut diuisee pour donner passage aux enfans d'Israel:au vingtsixiesme Dieu donna les tables des commandemens escrites ou engrauees du propre doigt de son eternité, selon

Digitized by Google

lon la reuelation qui en a eſté faicte par l'Ange Gabriel de la part du facteur de l'Vniuers: au 27. Ionas fut ietté hors du ventre de la Baleine: au 28. Dieu rendit la veue à Iacob, lors que Iudas luy porta la chemiſe de Ioſeph: au 29. Dieu tranſporta Enoch au ciel, & au 30. Moyſe monta en la montaigne de Sinay: le 40. ſont les quarante iours que Moyſe ieuſna auant que d'auoir la loy. Le 50. veut ſignifier que le iour du iugement durera l'eſpace de cinquante mille ans. Quant au nombre de 60. ils diſent qu'il ſignifie toutes les couleurs de la terre, & que ſi ce n'eſtoit ceſte varieté il n'y auroit entre les hommes aucun ordre en la cognoiſſance des vns aux autres. Pour le 70. ſont entendus les ſeptante vieillards, que Moyſe s'aſſocia pour faire iuſtice au Peuple: les 80. à cauſe qu'autant de corps merite celuy qui s'enyure, par les 90. eſt ſignifiee l'hiſtoire de Dauid, de ſa ſimilitude que luy propoſa Nathan le Prophete: & le nombre de 100. eſt compris en ce que cent coups ſont dõnez par l'Alcoran à celuy qui eſt ſurprins en adultere. Voila le myſtere que les Alcoraniſtes puiſent des nombres, autant lourdement, comme meſchamment ils s'eſgarent de la vraye cognoiſſance du Ternaire & de l'vnité d'iceluy duquel eſt diſputé ſi profondement par nos peres de l'ancienne Egliſe.

Iean Leon aucteur Arabe liur. 3. de ſon hiſtoire d'Afrique chap. des Deuineurs, Entre les Arabes & Africains il y a grande quantité de deuineurs, leſquels ſe diuiſent en trois parties, ou qualitez, en la premiere deſquelles ſont ceux qui prediſent les choſes futures par la cognoiſſance, que leur en a donné la Germantie traçans leurs figures, & payent autant pour chacune comme il s'vſe à la qualité de quelconque perſonne. La ſeconde eſt de quelques autres, leſquels mettants de l'eau dans vn baſſin de verre, & auec vne goutte d'huyle, qui la rend tranſparente, comme vn miroüer d'acier, diſent qu'ils voyent paſſer les demons à grands eſcadrons, venants les vns par mer, & les autres par la terre, reſſemblants vn gros exercice d'hommes d'armes, lors qu'ils ſe veulent camper, & tendre les pauillons: & à l'heure qu'ils les voyent arreſtez les interroguẽt des choſes, deſquelles ils veulẽt eſtre plainemẽt informés, à quoy les eſprits leur fõt reſpõſe auec quelques mouuements des yeux, ou des mains, qui donne aſſez à cognoiſtre combiẽ ſont deſpourueus de ſens ceux qui y adiouſtent foy. Aucunefois ils mettent le vaſe entre les mains d'vn enfant de huict ou neuf ans, auquel ils demandent s'il a point apperceu tel ou tel demon: & le petit enfant autant ſimple que ieune, leur reſpond que ouy, ſans que toutesfois ils ne laiſſent reſpondre qu'ils ne l'ayent premieremẽt embouſché. Et vous aſſeure, qu'il s'en trouue quelques vns tant fols & hebetez qu'ils croyent à tout: qui eſt cauſe de leur y faire dependre vn grand argẽt. La tierce eſpece eſt des femmes qui font entendre au populaire, qu'elles ont grande familiarité auec les blancs demons. Et lors qu'elles veulent deuiner, à l'inſtance de qui que ce ſoit, ſe parfument auec quelques odeurs: puis (comme elles diſent) l'eſprit qui eſt par elles coniuré entre dans leur corps, feignans pour le changement de leurs voix, que ce ſoit l'Eſprit, lequel rend reſponſe par leur gorge: ce que voyant l'homme ou la femme qui eſt venue pour ſçauoir aucune choſe, de ce qu'elle demande, apres auoir eu reſponſe du demon, laiſſe quelque don en grande reuerence & humilité pour ledit demon.

Digitized by Google

» Mais ceux qui ſe ſont acquis outre leur naturelle bõté, le ſçauoir, & expe-
» riẽce des choſes, appellẽt ces fẽmes *Sahacat*, qui vaut autãt à dire cõme en
» langue Latine Fricatrices, & à dire vray elles ſont attaintes de ce meſchant
» vice, d'vſer charnellemẽt les vnes auec les autres: ce que ie ne ſçaurois ex-
» primer auec vocable plus propre, ne qui conuiẽne mieux à icelles: leſquel-
» les voyãts vne fẽme (entre celles qui les võt interroguer, & ſe cõſeiller de
» leurs affaires) qui aye en ſoy aucune beauté, elles la prendront en amour,
» cõme feroit vn hõme: & au nõ de l'eſprit pour recõpenſe & payemẽt, luy
» demãdent les copulatiõs charnelles, dont celles à qui elles ſont ceſte im-
» pudique & deshõneſte demãde, pẽſants (cõme peu ruſees) cõplaire au de-
» mõ, s'y conſentẽt le plus ſouuẽt. Il s'en treuue auſſi pluſieurs leſquelles a-
» yants prins gouſt à ce ieu, & allechees par le doux plaiſir qu'elles y reçoi-
» uẽt, feignẽt d'eſtre malades: au moyẽ dequoy elles enuoyẽt querir l'vne de
» ces deuinereſſes, & le plus ſouuẽt fõt faire ce meſſage au mari meſme: puis
» ſoudainement leur deſcouure leur maladie, & là où giſt le remede : mais
» pour mieux couurir leur meſchãceté, font accroire au mary, cõme ſot &
» peu ruſé qu'il eſt, qu'vn eſprit eſt entré dãs le corps de ſa fẽme, la ſanté de
» laquelle ayãt en recõmendation, il faut qu'il luy donne congé de ſe pou-
» uoir mettre au rang des deuinereſſes, & conuerſer ſeulemẽt en leur cõpa-
» gnie. Ce qu'elles ſçauent parfaictemẽt & facilement perſuader à quelque
» Ian, qui s'y conſentant, prepare vn ſomptueux feſtin à toute ceſte venera-
» ble bande, à la fin duquel on ſe met au bal auec quelques inſtruments de
» quoy iouent les noirs : puis la femme a congé de s'en aller là où bon luy
» ſemblera, mais il s'en trouue quelques vns, leſquels finement s'apperce-
» uants de ceſte ruſe, font ſortir l'eſprit du corps de leurs femmes, auec vn
» terrible ſon de coups ſourds, & belles baſtõnades: d'autres auſſi dõnants à
» entendre aux deuinereſſes eſtre detenus par l'eſprit, les deçoiuent par meſ-
» me moyen, qu'elles ont fait leurs femmes.

Le meſme Iean Leon au liure ſus allegué, chap. des enchanteurs, eſcrit en ſuitte de ce que deſſus les paroles ſequentes.

» Il y a encore vne autre eſpece de deuins, leſquels ſont appellés muhaz-
» zimin, qui ſignifie enchanteurs: qu'on eſtime auoir grande puiſſance à de-
» liurer aucun, qui ſoit poſſedé du diable, non pour autre raiſon ſinon que
» quelque fois ils en ſortent à leur hõneur, & s'en enſuit l'effect tel, qu'ils le
» demandent, ce que n'aduenant, ils alleguent pour leur ignorance, & frau-
» dulente deception, que ce demon eſt infidelle, ou bien que c'eſt quelque
» eſprit celeſte: la maniere de les coniurer eſt telle. Ils forment certains cha-
» racteres dans des cercles au milieu d'vn foyer, ou autre choſe : puis pei-
» gnent aucuns ſignes ſur la main, ou front du malade, lequel ayants perfu-
» mé de certaines odeurs, commencent à faire l'enchantement, coniurans
» l'eſprit, à qui ils demandẽt par quel moyen il eſt entré dans ce corps, d'où
» il eſt, comment il a nom, adiouſtant à ceci vn commandement qu'il ait à
» vuider incontinent. Il y a encore vn autre ſorte d'enchanteurs qui ſe gou-
» uernent par vne regle appellee Zairagia, ceſt à dire, Cabale: mais ils n'eſtu-
» dient aucunement ceſte ſcience pour en auoir la cognoiſſance, pource
» qu'ils l'eſtiment eſtre acquiſe naturellement: Et (à dire vray) ils donnent
» reſponſe infaillible de ce qui leur eſt demãdé: mais ceſte regle eſt tres-dif-

ficile

Digitized by Google

ficile : pourautant que celuy qui s'en veut aider, ne doit estre moins sçauant Astrologue, qu'expert Arithmeticien. Ie me suis trouué quelque fois là où l'on faisoit quelque figure, à laquelle parfaire faloit demeurer depuis le matin iusques au soir, encore que ce fust aux plus lõgs iours, & ce tracé en ceste maniere. Ils font plusieurs cercles l'vn dedans l'autre, au premier desquels ils forment vne croix, & aux extremités d'icelle, les quatre parties du monde, c'est assauoir Leuant, Ponãt, Tramõtane & Midy, au periode, colloquent les deux poles, & hors du premier cercle, sont situez les quatre elemẽts, puis diuisent les cercles en quatre parties : & le suiuãt finablement : apres cela viẽnent à partir chacune partie en sept, là où ils impriment certains grandes characteres Arabesques, qui sont vingt sept, ou vingt & huict pour chaque element. En l'autre cercle posent les sept planettes, au sequẽt les douze signes du Zodiaque, & en l'autre les douze mois de l'an, selon les Latins : En l'autre les vingthuict maisons ou sieges de la Lune : au dernier les trois cens soixante cinq iours de l'an, & hors de tout cela mettẽt les quatre vẽts principaux, puis choisissent vne lettre de la chose demãdee, & vont multiplians auec toutes les choses nombrees, iusques à tant qu'ils sçauent quel nombre porte le charactere, apres la diuisent en certaine maniere la mettant en parties sclõ que le charactere est, & que l'element y est situé : tellement qu'apres la multiplication, diuision, & dimẽtion, ils sçauent quel charactere est propre pour le nombre qui est resté. Et font du charactere trouué en la sorte du premier, & ainsi consequemment iusques à ce qu'ils viennent à trouuer 28. characteres, desquels ils formẽt vne diction, & la diction reduisent en oraison, tousiours en vers mesurez selon la premiere espece des vers Arabesques qui s'appellent Ethauel, c'est à sçauoir 8. pieds & 12. bastons, selon l'art poetique des Arabes, duquel nous auons traicté en la derniere partie de nostre grammaire Arabesque. Donques de ces vers, qui prouiennent des characteres, sort vne vraye & infaillible respõse. Premierement la chose demandee en procede : puis la responce de ce qui se demande, & ne se m'escontent iamais à cela : chose certainement miraculeuse, & d'autant plus admirable, si que ie ne pense point auoir iamais veu chose qui fut estimee naturelle auoir tant de diuinité, ny qui semblast mieux supernaturelle que ceste cy, i'ay encore veu faire vne autre figure au college du Roy Abulhenon en la cité de Fez en vn lieu descouuert lequel estoit paué de marbre fin, blanc & poly : & y auoit de distance entre chacun angle l'espace de 50. coudees, dont les 2. tiers furent occupés des choses dequoy se deuoit faire la figure, pour laquelle fournir y auoit trois hommes, dont vn chacun d'eux prenoit garde de son costé : neantmoins ils demeurerent vn iour entier, i'en vy semblablement faire vne autre à Thunes par vn excellent maistre, lequel auoit cõmencé sur la regle susnommee en 2. volumes, & sont tenus en grande reputation ceux qui ont l'intelligẽce d'icelle : ie me suis trouué depuis ma cognoissãce aux lieux là où l'on en a faict trois, & ay encore veu auec ce 2. cõniuãts sus ceste regle, & vn autre du Margiani, qui estoit pere du mai streq ueie vy à Thunes auec vn autre d'Ibnu Caldun historien. Et si quelqu'vn auoit enuie de voir ceste regle cõniuãcee, il ne sçauroit despẽdre cinquãte ducats, pource que passant à Thunes, qui est prochaine d'Italie, on la recouureroit

Digitized by Google

» facilement, la commodité s'offroit bien à moy, tant du temps, comme du » maistre, si i'y eusse voulu vaquer : mais ceste doctrine est deffendue par la » loy de Mahomet quasi comme vne heresie qui fut cause de m'en faire pas- » ser l'enuie. Et dit ceste escriture que toute maniere de deuiner est vaine, » d'autant que Dieu s'est reserué la profondité des secrets, tenant en ses » mains les choses futures. A ceste cause les Inquisiteurs de la loy de Maho- » met font bien souuent empriſonner ceste maniere de gents sans iamais » cesser de persecuter, & poursuyure fort vniement ceux qu'ils peuuent » trouuer faisans profession d'icelle.

Voyez ce qu'escriuent de ceste Zairagie apres le susdict Iean Leon, F. de Belleforest tome 2. liu. 6. chap. 6. de l'Afrique & parties d'icelle, en sa Cosmograph. vniuerselle, & feu Blaise de Vigenere en son traicté des chiffres, lequel s'est fort peiné de vouloir descouurir & enseigner tous les plus particuliers secrets & mysteres d'icelle: ainsi que ie l'ay deduict cy deuant au chap. des dix Sephiroths des Hebrieux.

I. Leon.

» LE susnommé Aucteur poursuit au chap. sequent des regles & diuersi- » tez obseruees par aucuns en la loy Mahometane: on void encores plu- » sieurs personnages de bon sçauoir, lesquels se font surnommer sages & » bien versez en la Philosophie morale, tenants & obseruants auec vne su- » perstition fort grande & certaines loix : outre celles qui furent comman- » dees par Mahomet : en quoy ils sont par aucuns estimez bons Catholi- » ques, & par autres non mais le populaire les repute saincts, combien qu'ils » remettent au liberal arbitre plusieurs choses qui sont defendues en l'Al- » coran par Mahomet: comme la loy defend qu'on ne chante nulles chan- » sons lubriques par art de musique, & toutesfois ces maistres Philosophes » reprouuent cela, & disent qu'il se peut faire. En ceste loy y a plusieurs or- » dres & regles, dont vne chacune est gardee par vn chef ayant plusieurs » docteurs qui soustiennent ces Regles, auec beaucoup d'œuures tou- » chant la spiritualité, & print commencement ceste secte, quatre vingts » ans apres Mahomet, le principal & plus fameux aucteur d'icelle s'appelloit » *Elhesibun Abilhasen*, de la cité de Bafra, qui peu à peu commença à don- » ner certaines regles à ſeé disciples, mais il ne meit rien par escrit. A cestuy » cy cent ans apres succeda vn sçauant homme & bien versé en ceste ma- » tiere nommé *Elhari Ibim Esed* de la cité de Bagaded, qui a escrit vn bel » œuure generalement à tous ses disciples. Puis par la reuolution des an- » nees, ceste secte fut par les Legistes condamnee : remonstrants aux Ponti- » fes comme elle estoit damnable, tellement que tous ceux qui l'ensuiuo- » yent, estoiét punis rigoureſement de sorte qu'elle sembloit estre estaincte » quand encores vne autre fois, & delà à cinquante ans elle fut renouuellee » par le moyen d'vn qui en fut chef, & suyui de plusieurs disciples preschoit » sa doctrine publiquement : de maniere que les Legistes auec le Pontife le » condamnerent, ensemble ses adherants, d'auoir les testes trenchees. Ce » qu'ayant entendu le chef, il escrit incontinent vne lettre au Pontife, » par laquelle il le prioit tres-affectueusement luy faire ceste grace de luy

per

Digitized by Google

permettre entrer en disputte,& s'affronter auec les legistes, & en cas qu'il fut par eux vaincu, il soubszmettoit liberalement à la peine ordõnee par sa Saincteté,mais s'il leur mõstroit mieux emparé de la verité mesme,que par force d'argumens comme sa doctrine deuoit estre(quant à vraye Religion)à leur preferee,& beaucoup plus recommandee, il n'estoit raisonnable,disoit-il,qu'vne si grande multitude de peuple innocente, fust par le faux & calomnieux dire de gents ignares & iniustement condamnee à la mort. Les lettres leues bien diligemment la demande ne sembla estre que tres-iuste,& raisonnable, au moyen dequoy il luy fut permis de venir en dispute auec les Legistes touchant ceste matiere: lesquelles tant pour leur peu de sçauoir,& grande ignorance, comme pource que le droit estoit de son costé,il rangea facilement,& les vainquit : leur donnant à cognoistre de combien ils se mescontoient, & que leur opinion estoit autant que pleine d'erreur,& fauce, comme sa doctrine estoit digne d'estre receüe & imitee, d'autant qu'elle consistoit toute en pure verité. Et auec ce,sceut tant bien esmouuoir le Pontife,que fondant en larmes, il se conuertit à son opinion,erigeant monasteres, temples & colleges pour les sectateurs d'icelluy,auquel il porta tres grande faueur tandis qu'il fut enuié, & dura ceste secte par l'espace de cent ans, iusques à ce qu'il soit vn Empereur d'Asie maieur,de l'origine des Turcs,mais pour la cruelle persecutiõ qu'il vsoit à l'endroit des sectateurs d'icelle,les vns furent contraints de s'enfuir au Cair, les autres de gaigner l'Arabie lesquels demeurerent ainsi en exil l'espace de vingt ans, qui fut iusques au temps que Casel sah nepueu de Mali sach regnoit, qui auoit vn conseiller homme fort renommé & de grand esprit appellé Nidan Elmule, qui adherant à ceste doctrine la remit sus & la so.bsteint:tellement que par le moyen d'vn hõme tres-docte nõmé Elgazzali(lequel en cõposa vn volume diuisé en sept parties) feit tant qu'il pacifia les Legistes auec ceux de sa ligue soubs telle conditiõ:que ces Legistes retiendroiẽt le nom de docteurs,& cõseruateurs de la loy du Prophete:& ceux cy seroient appellés reformateurs d'icelle : cest accord dura iusques à ce que Bagadet fut ruinee & demolie par les Tartares,qui fut en l'an 756. de l'Hegire. Mais ceste diuisiõ ne fut aucunemẽt à leur desauãtage, ni à eux dõmageable,pour ce que desia l'Asie &l'Afrique estoiẽt toutes semees de ceste doctrine,& pleines des sectateurs d'icelle. De ce temps là,on ne permettoit faire profession de ceste secte à autres, sinõ à personnes doctes,& sur tout biẽ versés & entẽdus en l'escriture, pour auoir meilleur moyẽ de soustenir plus facilemẽt leur opinion, laquelle depuis cẽt ans en çà vn chacũ veut ensuiure,disant qu'il n'est pas besoin pour en auoir l'intelligẽce,auoir vacqué aux lettres:pource que le sainct Esprit inspire ceux qu'il trouue sans tache ni macule: leur donnãt entiere cognoissance de la pure verité. Et alleguent encore d'autres raisons pour leur defense bien froides & friuoles. Et ainsi laissants les commandemẽts tant inutils, cõme necessaires à ceste regle,ne gardent autre loy que celle des Legistes : mais trop bien se sçauẽt dõner tous les plaisirs qui sont permis par icelle:pource qu'ils font souuentefois des festins,chantent chansons lubricques, & frequentent fort les dances, aucunefois se deschirants selon que le sens des vers qu'ils chantent le requiert,& comme il leur vient en fantasie : les

volu

» voluptueux disent qu'ils font tels actes, estans reschauffés par les flammes
» de l'amour diuin : mais ie me ferois bien plustost accroire que la fumeuse
» liqueur, accompagnee par plus grande quantité de viande, qu'il ne leur fe-
» roit mestier, leur feit ainsi tourner le cerueau, & entrer en cest humeur: ou,
» ce qui me semble encor plus vray semblable, font ces cris, & grãdes excla-
» mations interrompues souuent par sanglots, & gemissemẽts pour l'amour
» desordonné qu'ils portent aux ieunes iouuenceaux sans barbe, qui les
» rendent ainsi perplex & passionnés. Et aduient le plus souuent que quel-
» que gentilhomme conuie à la feste l'vn de ces principaux maistres, auec
» tous ses disciples, lesquels à l'encontre de la table prononcent & chan-
» tent quelques oraisons & chansons spirituelles: puis à la fin les plus appa-
» rents commencent à mettre leurs robbes en pieces. Et s'il aduient en dan-
» sant que quelqu'vn d'entr'eux pour estre caduc, & debile d'aage, ou pour
» auoir la teste enfumee, se laisse tomber, il n'est à peine par terre qu'il est
» par vn bel adolescent releué en le baisant fort lasciuement. Pour ceste
» cause est venu ce prouerbe dans la cité de Fez, *le banquet des Hermites*, par
» lequel on veut inferer que le banquet acheué, il se faict vne metamorpho-
» se de ces adolescẽts, qui deuiennent espouses de leurs maistres, lesquels ne
» se peuuent marier, à raison de quoy on les appelle Hermites. Le susdict
autheur au chap. sequent, des autres diuerses regles & sectes, auec des opi-
nions superstitieuses de plusieurs, poursuit ces mots.

» Parmi ceste doctrine il y a quelques regles estimees heretiques tant par
» les docteurs, que par les reformateurs, pource qu'elles ne contrarient seu-
» lement à la loy, mais à la foy aussi. Et certes il y a plusieurs, qui croyent fer-
» mement que l'homme par le seul merite de ses bonnes œuures, par ieus-
» nes & abstinences peut acquerir vne angelique nature, disans que par ce
» moyen on se purifie le cœur, & l'esprit, tellement qu'il ne sçauroit pecher,
» combien qu'il s'en mit en deuoir : mais deuant que d'atteindre à ceste
» perfection & beatitude celeste, disent-ils, il faut monter cinquante degrez
» de discipline. Et encore qu'on vienne à tomber en peché, auant qu'il soit
» paruenu iusques au cinquantieme, Dieu ne luy impute plus les fautes cõ-
» mises contre sa diuinité, au moyen dequoy, & par les raisons cy dessus al-
» leguees, ceste maniere de gens faict de grands ieusnes & estranges au cõ-
» mencement: qui les faict plus enhardir puis apres à se donner tout le bon
» temps, & prendre tous les plaisirs, & voluptez que leur volonté lasciue
» leur sçauroit representer. Ils ont aussi vne estroite regle qui leur a esté de-
» laissee, escrite en quatre volumes, par vn homme de grand sçauoir & tres-
» eloquent, nommé Esschrauardy, de Schrauard, cité en Carosan, & ont
» semblablement vn autre autheur nommé Ibnufarid, lequel se mit à redui-
» re toute sa doctrine en vers Arabesques fort exquis & fluides, mais tous
» farcis d'allegories, tellement qu'ils semblent ne traicter d'autre chose que
» d'amour : ce qui incita vn personnage nommé Elfargani à commenter
» iceluy œuure, duquel il tira la regle & degrés qu'on doit passer pour
» pouuoir paruenir à la cognoissance d'icelle. Ce Poete orna ses escrits d'v-
» ne si grande & parfaicte eloquence, que les sectateurs de la secte ne chan-
» tent autre chose en leurs festins que les vers lesquels il a composé, pour-
» autant qu'il ne s'est trouué homme depuis trois cents ans en çà, qui aye
» escrit si disertement que luy. Ceux-cy estiment que toutes les Spheres ce-

leste

Digitized by Google

leſtes, le firmament, les planettes, eſtoiles, & elemẽts ſoiẽt dieux, & qu'on ne ſçauroit errer en aucune foy, ny loy que ce ſoit, à cauſe que les humains penſent d'adorer celuy qui le merite, & croyent qu'en vn ſeul homme, qu'ils ont entre-eux, ſoit poſee toute la ſapience de Dieu: au moyen dequoy ils l'appellent Elchoth, qui ſignifie participant auec Dieu, & eſgal à luy quant à la cognoiſſance des choſes. Il y a quarante hõmes entr'eux, leſquels ſont appellez Elauted, c'eſt à dire les troncs, pource que les autres les ſurmontent en ſçauoir & degré, & appartient à ces quarante quand l'Elcoth meurt, d'eſlire vn autre qu'ils choiſiſſent parmy le nombre de ſoixante pour le colloquer en ceſte place & dignité. Il y a encores d'autres iuſques à la quantité de 765. du titre deſquels il ne me ſouuient à preſent, mais comme l'vn des ſoixante eſt expiré, on en eſlit vn autre d'vn ſemblable nombre. Leur regle commande qu'ils aillent incogneus par la terre, ou en guiſe de fols, ou de grands pecheurs, ou de la plus vile, & mechanique perſonne qui ſe puiſſe trouuer. Qui faict que ſous ceſt ombre pluſieurs Barbares, & perſonnes vicieuſes vont courants le pays d'Afrique tous nuds, mõſtrants leurs parties hõteuſes, & ſont tant deshontez, qu'à limitation des beſtes brutes ils ſe coupplent charnellements auec les femmes au milieu des places publiquement: & neantmoins ils ſe ſont acquis telle reputation à l'endroict des Africains, que tout le peuple les eſtime ſaincts. Dedans Thunes il ſe trouue de ceſte canaille vne grand multitude, mais il y en a beaucoup d'auantage en Egypte, & meſmement au grand Caire en la principale place d'iceluy, appellee Bain Elcaſtain, ie vey vn d'iceux ſaiſir vne fort belle ieune femme, laquelle de ce pas meſme ſortoit des eſtuues, & l'ayant iettee par terre vſa auec elle charnellement. Ce qu'il n'euſt pas pluſtoſt faict qu'on accouroit de toutes parts pour toucher les accouſtremens de ceſte femme, comme choſe religieuſe, d'autãt qu'elle auoit eſté touchee par vn ſainct homme, lequel (comme publioyent ceux qui s'eſtoyent trouuez à ceſt acte) feignoit de commettre le peché, combien qu'il s'en fut totalement abſtenu. Et cecy ayant eſté rapporté au mary de la femme, s'eſtima bien heureux, reputant cela pour vne grande grace, de laquelle il rendit loüanges à Dieu, faiſant banquets, & feſtins ſolemnels, accompagnez de grandes aumoſnes pour vn ſi grand heur qui luy eſtoit aduenu. Les iuges & docteurs voulants effacer l'abomination d'vn tel delict & enorme cas par vne peine digne du forfaict ſcandaleux de ce pendart ſe meirent en grand danger de leur vie, à cauſe de la ſoudaine eſmotion & mutination du peuple: qui a ces truants en grande veneration, moyennant laquelle on leur faict à tous des preſents, & dons ineſtimables. Vous aſſeurant que la honte me contraind de mettre ſoubs ſilence pluſieurs autres choſes particulieres, auſquelles i'ay prins garde, autant ou plus abominables, comme temeraires, & meritans cruelle punition.

Le ſuſdict autheur au chapitre ſequent des Cabaliſtes, & d'autres de pluſieurs ſectes.

Il y a vne autre regle d'aucuns qui s'appellent Cabaliſtes leſquels font d'autres ieuſnes, ſans manger de chair de quelque animal que ce ſoit, mais ils vſent de certaines viandes & ornement ordonnez pour chacune heure,

Digitized by Google

» du iour,& de la nuict,ſelon les iours & moys,de quelques oraiſons parti-
» culieres qu'ils preſentent,par conte,& nõbre, ayãts couſtume de porter
» ſur eux certains petits tableaux peinds, auec characteres & nombres par le
» dedans.Ceux cy ſont d'opinion, que les bons eſprits s'apparoiſſent à eux,
» leur parlent, leur donnent cognoiſſance, & acertenemẽt de toutes les cho-
» ſes qui ſe font parmy le monde. Vn grand docteur appellé Elboni, ſe ren-
» gea de leur ſecte,compoſant leurs regles,& comment ſe doiuent faire les
» oraiſons, trouuant l'intention de ces petits tableaux. I'ay veu ſon œu-
» ure, qui me ſemble eſtre pluſtoſt tiré de la Magie, que de la Cabale, & ce
» qui eſt le mieux receu de ce qu'il a faict,ſe diuiſe en huict volumes, dont
» l'vn s'appelle Ellumha Ennoramita, c'eſt à dire demonſtration de lumie-
» re, là où eſt contenue la maniere de faire les ieuſnes,& oraiſons: l'autre
» s'appelle Sẽſul Meharif,qui ſignifie le Soleil des Sciẽces qui traicte & en-
» ſeigne comment il faut faire ces petits tableaux, & demonſtre le profit
» qu'on en peut tirer:le tiers eſt intitulé Sirru Laſmei Elchuſné,qui vaut au-
» tant à dire,la vertu cõtenue aux 90.noms de Dieu: ie vey ceſt œuure tan-
» dis que i'eſtois à Rome entre les mains d'vn Hebrieu Venitien.Il y a enco-
» res vne autre reigle entre ces ſectes, qui s'appelle la regle Suuach, qui eſt
» de certains Hermites,leſquels viuẽt aux bois & lieux ſolitaires,là où ils ne
» prennẽt leur ſubſtãce que d'herbes,& fruicts ſauuages ſans qu'il ſe puiſſe
» trouuer aucun qui puiſſe au vray acertener les autres de leur maniere de
» viure,pource qu'ils font reſidence aux lieux qu'ils voyent eſtre eſloignez
» de toute cõuerſation humaine,la fuyants tant qu'il leur eſt poſſible. Mais
» ie lairrois de trop loing le droict fil de mon œuure encõmencee, ſi ie vou-
» lois de poinct en poinct m'eſtendre ſur toutes les particularitez des diuer-
» ſes ſectes de Mahomet.Qui ſera curieux d'en voir d'auantage, & d'en eſtre
» plus amplement informé,liſe l'œuure d'vn qui s'appelle Elacfani, & en le
» liſant il luy ſatisfera quant à cecy:car il traicte là dedans amplemẽt des di-
» uerſes ſectes qui procedent de la Loy de Mahomet,leſquelles ſont en nõ-
» bre de 62. principales: & eſtime chacun la ſienne bonne & vraye, dont
» il aduient & s'enſuit qu'ils pẽſent tous s'acquerir vne beatitude eternelle:
» mais maintenant il ne s'en treuue gueres plus de deux; l'vne de Leshari,
» qui eſt tenue par toute l'Afrique,Egypte,Surie, Arabie, & Turquie. L'au-
» tre eſt de l'Imamie, laquelle eſt gardee par toute la Perſe, en aucunes ci-
» tez de Coraſan, & par le Sophy meſme,qui a pluſieurs fois voulu cõtrain-
» dre les peuples d'Aſie par force d'armes, de ſe ranger à icelle, qui a eſté
» cauſe que la plus grande part de l'Aſie fut deſtruite,pource qu'au parauãt
» on y ſouloit enſuiure celle de Leshari.Quãt aux Mahometãs,tout leur do-
maine eſt quaſi embraſſé par vne ſeule ſecte.Voyez ce que le ſuſdit I.Leon
eſcrit aux chapitres ſubſequents de ceux qui s'amuſent à cercher les thre-
ſors,& des Alchemiſtes ou Alquemiſtes, deſquels i'ay amplement trai-
cté en mes commentaires ſur l'Eden ou Paradis terreſtre G. de Saluſte
ſieur du Bartas en l'interpretation de ce mot Alchimie auec ce qu'en a
traicté modernement B. Pererius en ſon liure de la Magie chap.12.

De la

De la Region des Ethyopiens.

ABraham Ortelius en ses Synonymes & Thresor Heograph. Æthiopia, Αἰθιόπια. Huius nominis Regiones duas habet Ptolomæus in Africa, vnam quam sub Ægypto cognominat, alterã quam interiorem. Hæc hodie fortè Zanzibar: illa autem nunc Abyssinis habitatur, vocatúrque Abexim, à Garcia ab Horto Hhabas, & addito articulo Arabico, Alhabas à Beniamino, sono tantum differentibus vocalibus Plinius scribit vniuersam Æthyopiam olim Ætheriam & Atalantiam nominatam. Hos Æthyopes tã à seipsis, quàm ab Asiaticis omnibus Chusæi nũcupãtur, Iosepho authore: Cussios etiamnũ hodie à Cusitanis appellari Arias Montanus mihi testis est. Cepheridas vocari tradit Isacius Tzetza. Sed & Indos quoque vocatos leges in verbo Rhizophagi. Vetus autem historia habet Æthyopes tam Orientales quàm Occidentales, vt eos nominat Heliodorus 9. Hos in Asia, illos in Africa. Eosdem in Asia apud Indos habent quoq; Herodoti Thalia & Polymnia: vbi vtriusque differentia describitur hos ad Indum fluuium consurgentes facit Eusebij Chronicon ad annum mundi 3580. quos addit circa Ægyptum consedisse. Ad Gangem fluuiũ quondam habitasse priusquam Africana esset Æthyopia, scribit, aut nugatur Philostrat. 3. Sed & grauis author Pausanias 2. Eliacor. apud Seres populos & Seriam insulam, vbi Serici è vermibus conficiendi mos. Hos eosdem Orientales nempe, vocat nigros Indos Claudianus de Sene Veronensi, & in Panegyrico Stilconi dicto. Item Tibullus 4. de laude Sulpitiæ. Atras Gentes hos nominat Pomponius Mela. Æthyopes Ætherij sunt vltimi intra Carthaginem, attingẽtes Cinamomiferam Regionem Strabo. Æthiopes Macrobios habet Herodotus 3. qui Africam ad Australe mare habitant. Partem Æthiopiæ Asiam magnam nominat enarrator anonymus vetus in Quadripartitum Ptolomæi apud D. Hieronymum in vita D. Matthiæ lego hæc Æthyopia, vbi est irruptio Aphari & Hyssi Portus. Æthyopiam interiorem hanc vocat Dorotheus. Pro Apsari Autem, hic Phasim ponit. Circa Cholcidem ergo hæc, siue vera siue fabulosa Æthyopia.

Memnones μέμνονες, Æthyopiæ sub Ægypto populi Ptolomæo, Plinio, & Stephano. Memnones Indos hos nominat, ni fallor, Sidonius, ad Priscum Valerianum: quos Auroræ facie ciuica perustos dicit.

Rhizophagi Ριζόφαγοι, Æthiopiæ populi Astaboram & Astapam fluuios accolunt Diodoro Siculo. Elij ἔλειοι, quoque vocantur, Straboni lib. 16. Hi Rhizophagi apud Indos ad Estabaram fluuium (vt vertit P. Gyllius) statuũtur ab Aeliano libr. 17. animalium in Gesneri codice Græco excuso, ἐστάμνον habetur: sed Astaboras ἀστάβορας legendum esse, patet ex Plinio, Mela, Strabone, & Ptolom. qui ad hunc Astaboram, qui pars Nili est hos Rhizophagos quoque describunt. Ex hoc Aeliani loco (& etiam aliis, vt li. 16. ca. 33. vbi Libyam Indis vicinam dicit) intelligitur Aethiopas qui ad Nilum fluuium habitant, etiam Indos vocari: atque Virgilium li. 4. Georgicorum non citra veterum authoritatem hos quoque Indos (sed coloratos ad aliorum differentiã) nominasse. Huic assentitur Procopius S. Ædificior.

Digitized by Google

vbi dicit Nilum ex Indorum montibus effluere. Ergo Æthyopiam Indiam vocat. Higinus quoque Thebas Hecatompylas in India describit, & lib. 1. Limitum scribit Indos habitare ab Ægypto vsque ad Oceanum versus Æquinoctialem.

Nous treuuons dans les memoires des Grecs que le pays Egyptien estoit nommé par eux tantost μελάμβωλος, ἠφαιστία, ποταμία, ἀγυγία, & Λιτία, αἰθιοπία ὑπὸ αἰγυπτου. Cepheidas selon Tzezes, ou Pline liur. 5. ch. 8. & liu. 6. chap. 29. 30. de son histoire naturelle, & Solin en son Polyhist. ch. 33. rapportent qu'iceluy fut iadis appellé Ætheria, mais selon Strabo. liur. 2. il n'y auoit aucunement qu'vne partie d'iceluy, qui portast ce nom, laquelle partie estoit la derniere vers la Lybie, & la region dicte Cinamome: ce Pays fut premierement nommé Atlantie, du Geant Atlas que l'on dict auoir regné en l'Afrique, & qu'vn fils de Vulcan nommé Ethiops y abordant luy donna son nom d'Ethyopie: d'autres disent que ce mot d'Ethyopie vient du mot Grec αἴθω, qui signifie bruslé, & ὕψις face, parce que le pays Ethyopien est situé dessous la Zone bruslee ou torride: aucuns autres tiennent qu'iceluy pays n'a prins son nom ni des mots Grecs cy dessus, ny d'Ethyops fils de Vulcá, ains de certaine nation Orientale dicte Ethopeéne, laquelle se tenoit autrefois sur le fleuue Indus: outre ce que dessus ie rapporteray que les Ethyopiés ont autrefois esté appellez, au dire de Strabo li. 2. Auases, par les Egyptiens, pour la diuersité des couleurs des terres de leur pays, & que le peuple mesme estoit distingué par ceste varieté, à cause dequoy encor de present ce nõ leur en est demeuré, y ayant vne region dicte Gazacie, de Giraua en sa Geographie appellee par les bons autheurs anciens Abas Hhabas, & Alhabas, l'article Al, Arabesque estant mis en ornement de grace, ou Abassie, de laquelle les Ethyopiés du iourd'huy sont appellez par toutes les nations de la terre Abyssins, & par ce mot cogneus & entẽdus par toute l'Orient au rapport de Marc Paule li. 3. ch. 43. de ses voyages, quoy que proprement les vrais Abyssins soyent ceux qui habitent en Afrique vers le Nord & Septẽtrion, lesquels auoisinent les deserts qui separent l'Egypte d'auec l'Ethyopie, ayant la face marquee suiuant la coustume du pays d'vn fer chault & ardant, ce qui a esté cause que plusieurs ont cuidé qu'ils vsassent de ceste impression, en lieu de Baptesme, chose qui est esloignee du tout de leur intention: ceux de ceste natiõ sont aussi nõmez Nubiens de la Prouince de Nubie qui à present est aucunemẽt de la subiectiõ & principauté du grãd Empereur ou Roy Prestegiani Chrestien duquel nous parlerõs amplement cy apres. Les Hebrieux ont escrit que Chus mot Hebrieu signifie en Frãçois Æthyopien, noir, lequel fut le nõ d'vn des fils de Chã fils de Noe, duquel Chus sont sortis & procedez les Ethyopiens nommez en langue Hebraique כושים *Chußim*, cõme le cõfirment Iosephe liur. 1. ch. 12. des antiq. Iudaiques, Eusebe liur. 9. ch. 4. de sa preparat. & S. Augustin liur. 16. ch. 11. de sa cité de Dieu: de faict iceux Hebrieux appellent l'Ethyopie, Chus en leur langue, les Lussitaniens Cussia, & les Grecs Αἰθιοπίαν, & les Latins Indiam, l'aucteur interprete des nõs Hebrieux, Chaldees & Grecs du vieil & nouueau Testament, Æthyopia in Hebræo dicitur Chus: & interpretatur nigra vel nigredo, nam αἰθιοπία Græcè ardorem siue incendium significat. Æthyopum Regio ab Indo flumine consurgens, iuxta Ægyptum,

gyptum, inter Nilum & Oceanum, & in Meridie sub ipsa solis vicinitate iacet Gens ipsa vniuersa primum Ætheria appellata est: deinde Atlantia: mox à Vulcani filio Æthiope Æthiopia: auctor Plin. lib. 6. c. 30. Ptolom. li. 4. cap. 7. Plin. in 5. cap. 8. Ezech. 29. cap. 10. & 30. Esa. 11. c. 11. R. Volater. li. 12. Geograph. & est tres-certain que tous les Negres ou Noirs d'Afrique, Ethyopie, & autres Pays qui sont dés la Barbarie iusques au Cap de bõne esperance n'ont source d'ailleurs que de ce Chus fils de Chã enfant de Noe, ainsi qu'accordent presque tous les Auctеurs Hebrieux, & les histoires d'iceux Ethyopiens au dire de Marinus Romain, & lesquels peuples n'ont iamais faict difficulté d'eux nommer Chuseens, du nom du premier de leur race & famille, ce qui est confirmé par R. Volaterran liur. 12. de sa Geographie M. Paule Venitien liur. 3. de ses voyages, Hayton Armenien chap. 54. de ses histoires. I. Leon liur. 1. de la description d'Afrique, F. Brocard en sa description de la terre Saincte. H. Cardan liur. 1. de la varieté des choses. F. Aluarez de ses histoires d'Ethyopie, Damian à Goez en son traicté de la Religion Ethyopienne. A. Theuet liur. 2. chap. 13. & liur. 4. chap. 10. de sa Cosmograph. Arias Montanus & F. de Belleforest tom. 2. liur. 6. chap. 3. 22. & 23. de sa Cosmographie ensemble A. Ortelius table 4. de son grand Theatre de l'vniuers. A ce propos vn certain personnage moderne Louys Carrectus Iuif de nation & religion depuis faict Chrestien en son Epistre aux Iuifs escrit que la plus grande partie des Nubiens (ainsi appellez d'vne ville de leur pays qui à present est limité du costé du Ponent auec le pays de Garga qui est de ses anciennes appartenances, & y a des deserts qui en font la separation, & s'estendant le long du Nil va se ioindre vers midy au deserts de Goran vers la region de Amazen au Nord, & Septentrion a le pays d'Egypte & Barcha, au leuant le Nil & Pays Ethiopien ou le Nil est si bas & limonneux qu'il est impossible d'auoir & treuuer passage pour aller en Egypte) voire la plus grande partie d'iceux Ethiopiens sont de la race des Israelites, lesquels furent enuoyez par Salomon Roy d'Israel à la Royne de Saba à sa priere & requeste de Ierusalem en Ethyopie au nombre de douze mille personnes, asçauoir mille de chascune tribu d'Israel & que ces Israelites multiplierẽt ainsi que l'areine de la mer, & qu'vn chascũ d'eux suiuit ses enseignes & estendarts militaires selon, & ainsi qu'il est plus amplement descrit dãs l'histoire des Roys d'Ethiopie, & dans les voyages en Ethiopie de Don Francesque Aluarez chap. 134. & 137. & 138.

De la couleur noire du teint des Ethyopiens, Negres, Noirs, ou Mores d'Afrique.

QVelques auctеurs anciens Grecs & Latins ont escrit que la couleur noire du teint des Ethyopiens estoit faicte & causée, par la vehemẽte & insupportable chaleur, & ardeur des rayons du Soleil, lesquels donnoient à plomb sur la Regiõ d'iceux situee en l'Afrique soubs la Zone torride. Ce que Herodote liur. troisieme Strabo au 15. liur. de sa Geographique ont nié pour plusieurs raisons attribuants cela du tout à la semence de leurs peres noirs & crespez de leur nature, qui les ont engendré

Digitized by Google

comme eux. Contre cecy dispute Aristote liure 2. chap. 2. de la nature des animaux, & liur. 2. chap. 2. de la generat. Cal. Rodigenos liur. 16. chap. 15. de ses diuerses leçons. Les Hebrieux ont asseuré en leurs escrits que Cham vn des fils du Patriarche Noé pour auoir esté priué de la benediction paternelle ne causa pas vne petite playe à sa posterité, afin qu'icelle fust vn tesmoignage perpetuel de l'ire & indignation de Dieu enuers son Pere, à cause dequoy les enfats de Mitzraim son fils, qui ne sont autres que les Egyptiens nasquirét auec vne couleur noire, par ce moyen difformes des autres hommes, ainsi que le confirme R. Selo Gen. 12. les Getuliés outre qu'ils sont noirs, ont leur bouche puãte en telle façõ qu'ils sont cõtrains d'auoir touſiours en icelle du sel au rapport de G. Postel au compendion de Cosmographie. Les enfants de Phut, troisiesme de ses fils, qui ne sont autres que les Lybiens ou Maures nasquirent pareillement noirs en couleur, camus, lippus. & fort hydeux & afreux. Les enfants de Chus premier de ses fils qui sont les Ethiopiens nasquirent aussi de couleur tresnoire, non à cause de leur Prouince & Region située soubs les ardeurs violentes du rays du Soleil ainsi que la plus part des aucteurs anciens Grecs & Latins ont escrit, mais plustost à cause de leur origine: Et ce d'autãt que soubs l'Equateur & Zone torride, & lieux plus proches de l'vn & l'autre tropique entre les peuples tresnoirs qui y habitent pour le iourd'huy il s'en treuue plusieurs autres qui sont de couleur blanche & chastaignere, lesquels sont sortis & descendus du sang d'Abraham. Salomon, & autres Iuifs, les ayeulx desquels sont venus habiter parmy iceux peuples Negres ou noirs: mesme que ceux qui habitent en l'Indie soubs vn mesme climat, voire mesme parallele, s'ils n'estoient procedez d'autre origine que les autres peuples ci dessus: seroyent d'vne mesme & pareille couleur qu'eux, ce qui n'est d'abondant qu'ez Indes Occidentales, esquelles les Indiens sont pour la plus part de couleur oliuastre, ou Indienne, c'est à dire de couleur obscure cendrée, excepté quelques vns qui habitẽt en vn seul lieu nõ loing des autres, à cause dequoy ils en sont tenus & reputez ennemys par leurs voisins; au contraire des vrais Ethiopiens Negres ou noirs, lesquels se plaisent & glorifient grãdement pour leur couleur noire: Qui plus est que iusques au 35. degré de latitude en l'Afrique par delà l'Equateur, les peuples y sont tresnoirs en couleur au cõtraire d'entre ceux qui sõt en deçà dudit Equateur, entre lesquels sõt les Hespaignols, Sardaignois, Syriẽs, Arabes, Babyloniẽs, Chaldees, Persans, Susians, Turcs, Tartares, Gedrosiens & autres peuples situés 35. degrez en deçà d'iceluy Equateur de latitude pareille, entre lesquels il ne se treuue pour le present aucuns peuples Ethiopiens, negres ou noirs: ce qui fera que nous croirons du tout l'opiniõ des susdits Hebrieux: lesquels ont asseuré que Chus cy dessus nommé sorty de Cham, qui fut de couleur blanche ainsi que Iaphet & Sem ses freres, fit & engendra iceux Ethyopiens, Negres & noirs pour vn perpetuel tesmoignagne de la faulte & coulpe qu'il commit enuers son propre pere; ainsi que le confirme G. Genebrard liur. 1. de sa Chronographie apres Berose liur. 3. de ses antiquités.

A propos de ce que dessus, nous rapporterõs les parolles qui s'ensuiuẽt d'vn tresdocte personage moderne, Latini improbos & impios, nigros dicebant

cebant,vt in Horatij verſu eſt,Hic niger eſt,hũc tu Romane caueto:itẽ,Albus an alter homo.Hinc clariſſimè de Saulis filij Beniamin perfidia,Dauid cãtãs illũ Chus filium Iemini vocat more Latinorum.Quum autẽ vox iſta Chus,nigrum ſignificet,Chuſſi nigredo,nũquam niſi pro malignis hominibus ponitur.Chuſſia autẽ Prouincia,Græcè Æthiopia dicitur, à qua Æthyopes,qui ſibi de ſua placẽt nigredine, quíq; in Chameſia tantũ reperiũtur:In aliis Prouinciis nulli planè Æthiopes nigríue,ſed oleaſtrino, Indoue aut vt plurimum cineritio colore ſunt hactenus inuenti, Deus autem ad inobedientiæ & cõtemptus diuini iudicium,Chuſſum filiũ atro colore voluit naſci.Vnde ſtirpe & ſanguine,non à regione,(vt hactenus putatum eſt) cæteri deſcendunt Æthiopes. Nigri itaque quotquot ſunt in orbe, ſunt traducti ex Chameſia,vti gens ſola vafricie & dolis pollens,& nihil animi habens,ſed planè ad ſeruiendum nata,præter illos qui nomen Chriſti dedere.Nam nulla planè cæteri fide ſunt.Hinc Punicæ fidei traductio, in prouerbiũ infamiæ.Ex huius itaque Chuſſi iure,Græci nomina Æthyopum & Mauruſiorũ Maurorúmve traxerunt.I.Bodin au contraire des perſonnages ſuſnommez a eſcrit au chap.5.de ſa methode de l'hiſtoire ce que s'enſuit.Nunc ſatis eſt à nobis ortus & occaſus medium, in America collocari,quod ea regio ab Indis & Africa infinitis ſpatiis diuellatur. Septentrionis verò & Auſtri medium eſſe Aequatorem, quod ad vniuerſitatẽ attinet:huius aũt hemiſpherij ϕ citra Æquatorem eſt,45.latitudinis grãdũ: vt quicquid infra ſupraque polum verſus interiacet,Septentrionibus: cætera Auſtro tribuantur.Et quoniam antiqui præter Poſidonium & Auicẽnam,hominum ſedes tropicis & polaribus circulis definierũt, rati vlterius nullum ſalutis eſſe aut habitandi locum:eripiendus eſt hic error.Compertum eſt enim crebris nauigationibus,Æquatoris ſaluberrimam eſſe regionem:ſub Tropicis verò regiones incredibili æſtu flagrare,& quidem ratio eſt in promptu.Nam Sol euehitur altius in Æquatore, ac multò celerius fertur,propter circuli magnitudinem,quàm in tropicis:quin etiã Aluareſius ſcribit aquas illic Iunio mẽſe concreſcere gelu,modò flauerit Auſter. Accedit imbrium magna vis,montium incredibilis altitudo, ac ſyluarum copia;poſtremò,color & vultus hominum,minimè ater,ſed velut oleatum. Contra verò ſub Tropicis vehementes æſtus,nulli imbres,nullæ ſyluæ, rara flumina,perpetua planicies arenarum,præterquam in Arabia felice, & quibuſdam Indiæ locis,propter Orientis & montanæ regionis naturam. Denique incolarum atra cutis,non modo Aethiopum,ſed etiam Indorum vt Cteſias iam pridem ac noſtri cooperti ſunt: vix enim perſuaderi poſſum,quod quidam vir doctus tradit ab execratione Chuſis, homines atros fieri ac iam pridem irriſa eſt Herodoti ſententia: qui Aethiopum ſemen nigrum eſſe putauit:oportere enim Aethiopes in Scythia nigros,& Scythas in Aethiopia candidos naſci:cùm omnes populi coloniarum multitudine ac frequentia confuſi iampridẽ fuerint;At videmus homines æquè ac ſtirpes mutato ſolo paulatim degenerare & eandem eſſe rationem, cur ignis & ſol,id quod Ariſtoteles tradit,homines inficiat atro colore: quin etiam Plinius ſcribit Leones in Æthiopia nigros eſſe, qualem ſe vidiſſe teſtatur Oppianus poeta in libro de venatione. Ce meſme aucteur cõtinuant touſiours ſon propos dit en fin. Et quoniam ſub tropicis & ſvtroque Polo

» ſumma eſt intemperies frigoris & caloris ſub Æquatore temperies ea-
» dem erit atque eorum qui ſub 30.gradu poſiti ſunt:nam hic & illic Leuco
» Ethiopes eſſe ferantur:ſub Tropicis ſupra modum atri:ſub arcto ratione
» contraria fuſco ſunt colore.Poſt ad gradum vſque 60.rubicundi euadunt:
» inde ad 45.candidi:pòſt ad 30 flaueſcunt: & cum flaua bilis atræ confuſa
» eſt, ſubuirides fiunt, quouſque fuſci ac penitus atri euaſerint ſub tropi-
» cis.Itaque quod ait Hippocrates ad Septentrionem homines pallore ac
» macie deformes eſſe,abſurdum erit,niſi ad extrema loca Septẽtrionis re-
» ferramus,quod idem veteres robuſtos & proceros eſſe aiunt, ad id citeriora.
» Atque hoc mihi dubitanti confirmauit Gaſpar Holſter Suecus metropo-
» li vrbe Stelcomiæ,in intima Gothia oriundus, qui eſt toto vultu ac pilo
» ruber,& planè φοινικόχρως & ſine vitio cutis mediocri ſtatura,latis humeris,
» & oculis admodum glaucis,hebeti viſu, laborat enim perpetuo glauco-
» mate.Idipſum quoque Linguetus Gallus, literis atque totius Europę per-
» agratione nobilis,mihi ſæpè narrauit vltra Gothiam homines fuſcos eſſe,
» ac macie tabeſcere,in ipſa verò Gothia & Suecia rubeſcere, neque tamen
» Germanis magnitudine comparandos: atque illud etiam Galenum valdè
» exercuit quod Hippocrates & Ariſtoteles ſcripſerunt πάντας ἀρχομένους ἐρυθρο-
» χροΐας καὶ λευκοχρόας,quaſi omnes flaui eſſent:cùm plerique ab extremo Septẽtrio-
» ne φοινικόχρωτες viderentur. nam quibus pili rubeſcunt in Britãnia & Germa-
» nia,hos aiunt incolæ,vt ab illis accepi,à Dauis & Noruegis qui finitimas
» regiones occuparunt,originem traxiſſe,ab iiſque diligentius ſibi cauent,
» multi quoque tales ſunt in Gallia,præſertim Vueſtria ſiue Nomarnia,quę
» Dauis ceſſit,Germani verò ac Britanni ferè omnes pilo flaueſcunt &c. A.
» Theuet liur.2.chap.13.liu.4.chap.6.liur.12. chap. 5. Coſmogr. F. de Belle-fo-
» reſt tom. 2.feuillet 1936.de ſa Coſmographie dit ces mots.

M.Paule Venitien liur.3.chap.28.a laiſſé par eſcrit que les habitants de la Prouince de Maabar ſe font plus noirs par artifice , & peignent leurs dieux noirs d'huile de Seſame,& leur demon blanc,& de couleur blanche.

F.Lopez de Gomara liu. 6.chap.21.de ſon hiſt.gener.des Indes Occidentales taſche de rendre raiſon pourquoy les Indiens Occidentaux ſont de couleur lionaſſe,ou oliuaſtre.

Ptolomeee parlant des proprietez des Gents & Nations de la terre.

Les Proprietez des gents ont accouſtumé d'eſtre diſtinguees, ou par tous paralleles,& tous angles,ou par leur ſituation enuers l'ecliptique, & le Soleil:car les habitants de noſtre terre ſituee en vn quadrant Aquilonaire,qui ſont ſubiects aux paralleles Auſtraux, c'eſt à dire, qui ſont deſcrits par l'equinoctial iuſques au Tropique d'eſté,comme le Soleil, paſſe ſur eux,ils ont les corps quaſi bruſlez & noirs, le poil creſpu & eſpois, la face eſtreſſie,& la ſtatue gresle,ſont chauds de nature & de mœurs, cruels pour la grande chaleur qui regne en leur pays: & ceux-là ſont nommez Ethyopiens, eſtants ainſi diſpoſez que nous auons dict, & ayants telle conſtitution de l'air : en quoy ſe trouuent conuenir tous animaux, & choſes croiſſantes de terre. Mais ceux qui ſont ſoubs les paralleles aquilonaires;c'eſt à dire,qui habitent les lieux poſez ſoubs le Septentrion, pourtant que leur poinct vertical eſt fort eſloigné du Zodiaque, & de

la

Digitized by Google

la echaleur du Soleil, ils abondent en froideur & humidité, en laquelle y a beaucoup de nourrissement, qui n'est point tiré par la chaleur mesme. Parquoy les hommes y sont de couleur blanche, cheueux longs, stature grande, & bien disposée : mais de froide nature, & de mœurs cruels par la vehemence du froid estant en ces lieux. Plura L. le Roy liu.1. facill. 23. de la vicissitude des chos. voyez I. Bodin Methode de l'histoire chap. 5.

Les Mauruſiens qui ne sont autres que Maures, habitét à present en la Mauritanie en Afrique, ainsi nómez du mot Grec Μαυρὸς, qui signifie noir selon aucuns aucteurs, à cause que ce peuple est couleuré de ce taint sur quoy que ie ne veus faire doubte bien qu'il me semble que tout le traict du pays nómé Mauritanie, n'a le peuple noir, & que plustost les Nigrites meritent vne telle appellation; mais passons outre, & accordons aux anciens ce que par cótradiction n'est honneste, ny seant de leur denier puis q̃ le mot est de telle signifiance, qu'il emporte nõ seulemẽt noirceur, ains vne obscurité & tenebreuse couleur, tellement qu'il ne faut tirer en consequẽce, s'il y a des blancs en Mauritanie, puis q̃ nous sçauõs qu'il y a plusieurs sortes de Mores. Les nauigateurs & voyageurs modernes qui ont descrit particulieremẽt le Cap de bonne esperance, & pays q̃ sont en Ethyopie, vers la mer Indienne, ont escrit, ce q̃ s'ensuit sur le doute tant agité par plusieurs sur le faict de la couleur d'iceux Mores ou Negres. Il y en y a q̃ tiennẽt q̃ les ardeurs du Soleil sont cause de ceste noirceur, là où Strabon li.15. semble estre d'opinion cõtraire, lors qu'il dit q̃ la chaleur n'est point cause de la couleur noircie, cõme ainsi soit que ceux q̃ sont au ventre de leurs meres, bien q̃ le Soleil n'aye point espãdu sur eux ses rayons, si est-ce pourtant q̃ naissants ils viennẽt noirs, & bazanez sur terre: puis iceluy adiouste qu'ils deuiennent tels par la force de la semence de leurs peres, auſquels ils sont faicts semblables. Ceux qui en donnẽt & rapportent la cause au Soleil, tel qu'est Alexandre Aphrodisée liur.1. des problemes lequel s'enquerant d'où vient que le Soleil noircit vn homme, blanchit le linge, amollit la cire, & endurcit la fange, il respond aussi q̃ l'aptitude de la matiere patiente est cause de cecy: car, dit il, les matieres de nostre corps, sauf la pituite, toutes les fois qu'elles sont trop eschaufees, elles font noircir le cuir & la peau. A ceſt autheur s'accorde Albert le Grand liu. de la nature des lieux, lors qu'il dict q̃ les hommes australx, & qui se tiennent aux parties chaudes, & meridionales, & sur tous les Ethyopiens, sont noirs tant pour la chaleur du Soleil des lieux où ils se tiennent, q̃ pour disposition chaleureuse de leurs corps: d'autant en premier lieu que la semẽce de generation est en eux chaude, & que la matrice des femmes qui reçoiuent ceste semẽce, est aussi treschaude, & fort seiche, d'où aduient que la semence de l'homme conceue, estant digeree par vne violẽte concoction, le sang du fruict formé deuient aduste & bruslé, & l'humide plus subtil estant mis hors par l'humeur du lieu, & ce qui est de grossier & terrestre, & est aussi aduste, il demeure, & cause la noirceur au corps, & au cuir des hommes: là où les parties plus terrestres sont aussi tresfortes, & les os tresblancs, ainsi qu'on peut veoir aux dents des Mores: là où leur chair teincte du sang aduste est noirastre & bazanee. Toutes ces raisons sont tresbonnes, & puisees de la mesme nature, mais de moy ie ne peux de tant attribuer à la for-

Digitized by Google

ce du Soleil, q̃ ie fais à la ſemence, à laquelle ce dernier donne le plus de force, quoy que le premier cauſateur en ſoit faict le Soleil par ſon dire: & qu'il ſoit vray, en Ethiopie les hõmes blancs font des enfants qui leur reſſemblent, & par deçà les noirs accoupplez aux blãches, ont des enfants qui ſe rapportent à leur couleur: qui eſt vn argumẽt treſapparẽt de la vigueur de la ſemence, ſi on n'y vouloit adiouſter la force de l'imaginatiue, ce qui a vigueur en quelques choſes, mais non touſiours, & par ainſi nous sõmes contens, pour ne fouruoyer de la raiſon des anciens, de croire que la ſemence ia diſpoſée y peut beaucoup, & q̃ la choſe ainſi commencee reçoit ſes dernieres impreſſions par la vehemence du Soleil, puis q̃ nous voyons que ceux qui ſont long temps au haſle, ſentẽt auſſi vne fort grande alteratiõ de leur couleur: ioint q̃ tous les peuples ſuſdicts ſelõ qu'ils sõt ou plus prés, ou plus loing de ces ardeurs, & eſlãcemẽts des rayons perpẽdiculaires du Soleil, plus auſſi ils ſont noirs, & ont le poil & cheueux creſpelus, qui eſt vn indice treſapparẽt de grande chaleur. Il y a encor vne autre cõſideration, qui eſt ſur l'opinion des anciens, & de pluſieurs modernes, qui eſtiment les terres poſees, ſoubs la ligne Equinoctiale, ou Zone torride, eſtre du tout deſertes, ſteriles, ſeches, & ſans fruict, ny ſemence quelcõque, & de tant plus on s'eſt adheurté à ceſte opinion, qu'on a veu les plus doctes & plus ſçauants auoir choppé cõtre ceſte pierre, & s'eſtre arreſtez à vne ſi mal aduiſee diuiſion des Zones celeſtes, q̃ ſi cela auoit lieu, la plus part de la terre ſeroit inhabitable: car de cinq Zones ils tiennẽt q̃ les trois ſont ſans habitation, & ont Ariſtote pour garant, auquel il ſemble q̃ ce ſeroit hereſie en terme de Philoſophie, ſi on vouloit cõtredire: lequel ſuiuant ſa couſtume raiſonnant ſubtilement, & auec quelque fondement dit au 3. des Meteores ch. 2. q̃ la Zone du milieu, qui eſt celle de l'Equateur, eſt inhabitable, à cauſe de la violence des chaleurs, & les deux extremitez auſſi, à cauſe q̃ le froid y eſt inſupportable: mais Ptolomee par ſes deſcriptions monſtre bien le cõtraire, & pluſieurs autres bons aucteurs font veoir q̃ l'Equateur n'eſt ſi violent, q̃ les hõmes n'y puiſſent viure, ni tant ſec, & bruſlé, que les arbres & plantes n'y verdoient en toute ſaiſon: cõme auſſi les Poles ne ſont tant aſſaillis de froidure, qu'il n'y aye infinis milliers d'hommes qui habitent en noſtre Arctique, ainſi q̃ l'ont au long deſcrit Olaus le Grand, & Iean en leurs deſcriptions des regions plus Septentrionales de la terre: & quant au Pole antartique ceux qui ont deſcrit les courſes de Magellan ne doutent point que le pays n'y ſoit habité, & q̃ la terre y eſtant peuplee, nature n'aye pourueu auſſi à la nourriture des habitants ſous ceſte ligne: & pour l'eſgard de l'Equateur, Albert le Grand cy deſſus par nous allegué, dit, au traicté de la nature des lieux chap. 6. & traicté 1. ch. 19. du liu. 3. des Meteores, qu'en celle region que les anciens ont nommé bruſlée, ſoubs l'Equateur, la demeure y eſt plus douce & temperee qu'autre part ſous les Tropiques, non q̃ touſiours cela ſoit ainſi, ains ſelon l'eſgard de la preſence du Soleil: car lors que le Soleil occupe le Solſtice d'hyuer, à ſçauoir le Tropique de Capricorne, c'eſt ſans mentir que la ſaiſon eſt plus douce, & temperee au Tropique de Cancer, q̃ ſoubs l'Equateur: & au contraire le Soleil occupant le tropique d'eſté, tout eſt temperé vers les parties auſtrales, d'où s'enſuit que toute ceſte cõſideration ſe rapporte à la preſence ou eſlon

Digitized by Google

eſlongnement du Soleil. Lequel ſe tenant au Parallele de l'Equateur, eſt auſſi plus ſupportable à ceux qui habitent ſoubs iceluy, quoy q̃ deux fois l'an il leur ſoit perpendiculaire, & ſe refleſchiſſe en ſoy meſme, non qu'il s'arreſte fiché en meſme lieu, car ſon cercle eſt eſtendu, & preſque d'vn droict cours il ſe deſpart de l'Equinoxe vers lequel il ne retourne point, ſans y interpoſer comme vne barbarie de 4. des moindres ſignes qui eſt cauſe q̃ la chaleur & ſa vehemẽce ne s'arreſte point en vn lieu, & ne le bruſle point facilement, veu l'eſpace de temps, qui eſt chaleur du Soleil montant, & de celle qu'il fait en retrogradant, & aduient qu'vne chaleur n'y rencontre pas l'autre, & par conſequent ne ſe peut faire que la chaleur y ſoit vehemente & accreüe de la ſorte q̃ l'on a iadis eſtimé. Ainſi les gents de bon eſprit cognoiſſent combien faillent ceux qui ſe fondans ſur la reflexion, & rabat des rayons perpẽdiculaires ſur les habitants des terres, qui ſont ſous l'Equateur, eſtimẽt auſſi q̃ par icelle ils ſont bruſlez, & par cõſequent inferent qu'icelle partie eſt inhabitable: comme ainſi ſoit que l'eſgalité des iours & des nuicts eſt cauſe q̃ ceſte violence de chaleur eſt tẽperée, cõme auſſi elle eſt corrigée par la profonde entree q̃ faict le Soleil ſous l'Orizon: de ſorte q̃ la chaleur accreüe aucunement par le cours iournal de douze heures, eſt tẽperee par l'eſgale longueur de la nuict, & faict q̃ la volubilité & haſte du cours des rayõs en eſt moins vehemente. Or q̃ ceſte courſe ſolaire paſſant par la ligne de l'Equinoxe, ne ſoit ſi temperée que nous diſons, on le peut tirer de là, q̃ le Soleil eſtãt là, il faict ſa courſe fort ſoudaine, là où elle eſt plus tardiue luy paſſant par les moindres ſignes du Zodiaque, & ne peut on receuoir ceſte opinion qui dit qu'il n'y a rien de tẽperé entre deux choſes treſchaudes, d'autant q̃ deſia nous ne pouuõs accorder ſans lourdemẽt faillir qu'en meſme tẽps tous les deux Tropiques ſoient treſchauds, veu qu'il eſt impoſsible qu'en meſme ſaiſon ils iouyſſent de la preſence du Soleil: & ſçait on par experience q̃ le Soleil s'eſloignant de quelque partie de la terre q̃ ce ſoit, il en cauſe auſsi le refroidiſſemẽt par le deſſus gaigné des elements inferieurs. Et pour n'entrer point en trop lõg diſcours, puis q̃ la raiſon mõſtre que les regions qui ſont ſous l'Equateur, ſont auſsi tẽperees, ce ſeroit folie que de les dire inhabitables, veu meſmement q̃ la deſcouuerte, qu'on en a fait de noſtre temps, nous a auſsi faict veoir du cõtraire, & ſçait on q̃ par la vraye relation de ceux qui ont voyagé & deçà & delà la ligne partiſsãt les Hemiſpheres, qu'entre les deux Tropiques de Cancer & Capricorne on ne ſent point continuelle alteration de chaleur qu'en la ſorte q̃ nous auõs dit, à ſçauoir lors q̃ le Soleil y eſt perpẽdiculaire, d'autant q̃ lors par la part où il paſſe vn mois auant & vn mois apres l'air y eſt nubileux & chaud, ainſi qu'ont aſſeuré les ſuſdicts nauigateurs & voyageurs en leurs nauigatiõs & voyages, diſãts vnanimement q̃ les habitants y ſont fort trauaillez de ceſte chaleur, & ne s'y paſſe gueres iour ſans qu'il n'y pleuue 2. ou 3. heures, & que l'eau de ceſte pluye ou pluſtoſt broüiage eſt chaude, ſalée, & de mauuais gouſt, ce qui eſt vrayſemblable, eu eſgard aux attractions du Soleil, & que ces pluyes ne ſont gueres moins maladifues, que celles de quelque orage en Eſté, lors que de la vehemence des vapeurs corrompues nous voyons pleuuoir des crapaux, & grenouilles. Au reſte ce temps pluuieux & peſant, que nous

Digitized by Google

auons dict, est l'hyuer des terres Equinoctiales : mais le Soleil s'eslongnãt, la saison y est douce & temporee, sans qu'on y voye signe quelconque de secheresse, ni bruslement, ni defaut de fruicts, herbages, & verdure, ainsi q̃ les anciens ont voulu prouuer auec des raisons sans nulle equité. Qui plus est nous trouuõs dans les nauigations & voyages des susdits nauigateurs & voyageurs modernes que les habitants de Quilao pays des Indes sont diuers en couleur, (ce qui faict contre ceux qui attribuent la noirceur du teint aux chaleurs du pays) car ordinairement ils sont de couleur oliuastre, ni blancs ni noirs, d'autres y sont blancs cõme ceux de Barbarie, & d'autres noirs comme les plus noirs d'Ethyopie. En l'Isle de sainct Thomas droictement situee soubs l'Equateur, ou Equinoctial les enfants des Europeens y sont blancs comme en Europe, si ce n'est que leurs femmes blanches mourantes, ils espousent des filles des Ethyopiens qui se Chrestiennent, & viuent à nostre façon, car les enfants qui en sortent, ne sont plus blancs, ains noirastres : ce qui est vne preuue euidente, que le Soleil n'est point cause que les hommes soyẽt noirs en Ethyopie & autres lieux, mais que cela vient de la disposition des semences.

Pour conclusion de ceste matiere nous aduertirons les lecteurs que selon les relations des modernes qui parlent des Negres, Noirs, ou Mores de l'Afrique, apres qu'on a passé le pays des peuples Bazanez nommez à present Azanaghes, lesquels sont de couleur bazanee, & habitent au deçà du fleuue Niger ou Senegaron vient en la terre d'iceux Negres, Noirs ou Mores, habitants au de là du susdit fleuue Niger ou Sanega estant faicte la separation desdits Bazanez, & desdits Negres, Noirs, ou Mores, par ledit fleuue Niger, autrement Senega, la source duquel on tient prouenir du mesme endroict, que celuy du Nil ayant iceluy pareil flux & reflux que le fleuue Egyptien, arrousant & engraissant par mesme moyen les terres, par où il passe, & nourrissant des Crocodilles, & autres Belues ou Monstres aquatiques, qu'on voit ordinairement au Nil, & à cause de ce fleuue, tout le pays est nommé, de Senega, regardant vers le Ponent la grande mer Oceane, au Midy le royaume de Gambre & vers le Septentrion est ceste grande Riuiere, qui separe (comme dict est) les susdits Bazanez, desdits Negres, Noirs, ou Mores, & donne commencement au pays nommé de ce temps la basse Ethyopie. Ces Negres, Noirs, ou Mores de Senega sont pour le present Mahometistes, mais non pas des plus fins & arrestez en leur superstition que des Mores blancs, d'autant qu'ils n'ont des personnes qui les instruisent, & auec ce qu'ils n'en tiennent pas grand cõte, mesmement depuis que les Chrestiens les frequentent. Ces noirs vont tous nuds, fors quelques couuertures de cuir de cheure, ou de cotton pour couurir leurs parties honteuses. En ce pays quoy que hors la puissance & iurisdiction du Roy de Senega, sont les Barbarins & Seretes, noirs comme les autres. Passé ce pays on va au royaume de Gambre où les habitãts sont aussi noirs, partie Idolatres, partie Mahometistes, suiuãt ceste coste, rasant l'Afrique, & doublant au Cap des palmes, vous entrez au royaume de la Guinee, auquel sont Molegete, Benin, & Manicongre, esquels il y a aussi force noirs, partie Idolatres pour muer & changer tous les iours de Dieu dés le matin, & partie Mahometistes, ainsi que deduisent amplement Iean

Leon

Digitized by Google

Leon en ſon hiſtoire d'Afrique, Americ Veſpuce en ſes nauigatiõs, Aloyſe de Cadamoſte en ſes nauigat. Pierre de Sintre en ſes voyages, Louys Bartheme en ſes voyages, & autres.

Les Portugais diſent qu'en la ville de Canton, l'vne des plus grandes villes du grand Royaume de la Chine, les originaires & ceux de la Coſte ſont de couleur oliuaſtre, comme ceux de Fez & de Barbarie, & ſoubs vn meſme parallele. Quant aux plus auancez en terre ferme les vns ſont plus blancs que les autres, ſelon qu'ils tirẽt és Regions froides, aucũs du teinct des Heſpagnols, autres plus vermeils, tant qu'ils arriuent au Climat ſemblable à celuy des François ou Alemands: ce que confirme R. P. Yuan Gonçales de Mendoce de l'ordre de ſainct Auguſtin liu. 1. cha. 2. en ſon hiſtoire du grand Royaume de la Chine.

Du Royaume d'Ethyopie.

NOus ne liſons point en toute l'Eſcriture Saincte, & moins dans les hiſtoires prophanes des anciẽs aucune memoire aſſeuree de la race, ſucceſſion, & ſuite des Roys d'Ethyopie, bien eſt-il vray que nous trouuons eſcrit dans les hiſtoires anciẽnes que Chus a eſté le premier qui a fondé le royaume d'Ethyopie, lequel dure encor iuſques à ce iourd'huy, ainſi que Marin Romain le deduict en ſon hiſt. des Ethyopiẽs, par le rapport des hiſtoires des Abyſſins: ce que ſemble vouloir denoter le Poete Homere parlãt de la treſgrande antiquité de ce royaume. Icelles hiſtoires des Abyſſins ou Ethyopiẽs contiennent que ce Chus premier Roy d'Ethyopie mort, ſix autres Roys ſes ſucceſſeurs regnerent apres luy, des noms deſquels il n'y a aucune memoire dans les hiſtoires, eſtant certain qu'on ne peut vrayemẽt remarquer cõbien iceux ont regné, & en quelle cité ou ville d'Ethyopie eſtoit leur principale demeure iuſques à ce qu'apres les ſix Roys, le ſeptieſme ſe retira en la ville de Caxumo, en laquelle fut eſtably le principal ſiege Royal des Roys Ethyopiens iuſques au temps de Ieſus-Chriſt, ainſi que le deduict le ſuſdit Marin Romain, diſant que la plus grãde certitude que nous auõs de la ſuitte des ſuſdits Roys, eſt que Makeda autremẽt Nicaula Royne d'Ethyopie & Egypte cõme eſcrit Ioſephe li. 8. des antiq. des Iuifs venãt de Saba Iſle du Nil appellee par Cãbiſe par apres Meroé vers le grand Roy Salomon en l'onzieſme an du regne d'iceluy, euſt accointance de ce grand Roy, & en euſt vn fils nommé premieremẽt Melich, puis Dauid, lequel fut le premier qui fonda le mieux le royaume d'Ethyopie, eſtãt certain ſelõ les hiſtoires deſdits Ethyopiens, que les precedẽs Roys Ethyopiens n'auoient aucune fermeté ny aſſeurance en leur Royaume iuſques à Arue que le premier eſtablit, le ſiege de ſon royaume à Caxumo 400. ans. Puis Agabo ſon frere 200. puis Ghedur autrement Sabannit 100. ans, ayant vaincu toute l'Ethyopie, puis Makeda ſa fille 80. ans laquelle fut mere dudict Melich qui regna 29. ans, Audede ſon fils vn an, Auda ſon frere 11. ans, Gegaſio 3. ans, Zangua 44. ans, Gaſio 1. Antet 61. Baſara 9. Cauada 2. Chauze 10. Endur 9. Guaza 1. Eudrach 1 Chaales 1. Setija 17. Aglaba 3. Auſcua 1. Breguas 17. Guaze 17. Beſeclugna 17. Baazena 27. ſoubs le regne duquel naſquit noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, mais cecy n'eſt trop aſſeuré ni certain, ainſi que le demonſtre G. Genebrard en ſa Coſmographie.

Digitized by Google

Entre les modernes Don F. Aluarez en ſes voyages en Ethyopie deſcriuant la ville de Caxumo, l'vne des plus grande & ſpacieuſe ville de toute l'Ethyopie, dict que les Ethyopiens tiennent qu'en ceſte ville là fut iadis la reſidence de la Royne Saba natifue d'vne ville d'Ethyopie nommee Sábaim proche dudit Caxumo, laquelle fut viſiter Salomon Roy de Iudee, eſmeüe du renom de ſa grande ſageſſe, ainſi qu'il eſt contenu au vieil Teſtament, icelle nomme Makeda, ſelon les hiſtoires des Ethyopiens, leſquelles le ſuſdit Aluarez dict auoir veües & leües en langue Abyſſine iadis prinſes de l'Hebrieu & du Chaldee, & qu'en ceſte meſme ville ceſte Royne ſuſnommee és Actes des Apoſtres 8. Caudace nommee en ſon propre nom Iudith, qui naſquit à deux mille de ceſte ville, faiſoit ſa demeure ordinaire, laquelle fut la premiere qui planta la foy de Ieſus Chriſt en Ethyopie, & qui fit baſtir & conſtruire la premiere Egliſe, qui eſt encor debout, & fort belle, portant le titre de ſaincte Marie de Syon, à cauſe que la table & pierre ſacree de l'autel fut là portee du mont de Syon en Hieruſalem, & laquelle Dame fut conuertie à la foy Chreſtienne par vn ſien Agent, Eunuche que le Diacre ſainct Philippes inſtruiſit en la doctrine Euangelique.

DES MOEVRS ET RELIGION DES ETHYOPIENS & Abyßins.

LEs hiſtoires d'Ethyopie contiennent que ceſte Royne de Saba nómee Makeda, de laquelle i'ay parlé cy deuant, eſtant paruenue de ſes pays en la ville de Hieruſalem pour veoir & cognoiſtre la Sapience du grand Salomon Roy des Iſraelites, fut entretenue fort familierement par ce grád Roy, duquel elle euſt vn enfant, lequel porta en Ethyopie la vraye cognoiſſance du Dieu d'Iſrael, & les façõs de viure & ceremonies des Iuifs, pour le faict de la Circonciſion. Marius Victorinus cõfirme ſes paroles diſant que ces meſmes hiſtoires portent que ceſte Royne de Saba, ayant viſité, comme dit eſt, ledict Roy Salomon obteint de luy douze mille Iuifs, aſſauoir vn mille de chaſque tribu d'Iſrael, qu'elle emmena auec elle en ſon pays d'Ethyopie, leſquels y eſtant grandement accreus & multipliez en familles, depuis les nobles de ce pays ſe ſont iactez & vantez eſtre ſortis & procedez de la ſemence des Iſraelites, à cauſe dequoy iceux Ethyopiens ſont encor maintenant circoncis, non pour neceſſité de leur ſalut, ainſi qu'ils aſſeurent, mais bien pour demonſtrer & enſeigner la prerogatiue & grandeur de leur ſang, ou bien comme l'eſcrit L. Carretus Iuif de nation cy deſſus mentionné en ſon Epiſtre aux Iuifs, pour & à cauſe de la memoire, & amour qu'ils portent à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, qui fut circoncis: il eſt vray que tous les Ethyopiens n'obſeruent telle couſtume, & meſmement ceux, qui ſont les plus auſtraux, ne ceux qui ſont proches voiſins des Lybiens & Nigrites, à cauſe qu'ils ſont pour la plus part de la ſuperſtition de Mahomet, leſquels ſont bien circoncis, mais ne ſuiuent la loy du Bapteſme, & les Caphres ne ſe ſoucient de pas vne de ces façons de faire. Et ne reçoiuent iceux Ethyopiens la Circonciſion

Digitized by Google

sion par force ou contrainɛte, ains vn chascun d'eux en vse à sa volonté sans ceremonie quelconque, à la forme & maniere des Perses Mahometistes, obseruants ce retaillement aussi bien à l'endroict des femmes, en ceste petite carnosité appelee par les Grecs νύμφη, que à l'endroict des hõmes, quoy que les Iuifs ne practiquerent iamais d'icelle à l'endroict des femmes, mais bien les anciens Egyptiens, non toutesfois par forme de religion: au reste la Circoncision entre les Mahometistes n'est à aucune intention spirituelle, car ce leur est vne loy destituee de tous sacrements & mysteres spirituels, & qui ne regarde à rien qu'à la chair, & à la volupté, ains iceux l'admettent tant seulement pour vne marque & tesmoignage qu'ils sont descendus du Patriarche Abraham, par son fils bastard Ismael, à cause duquel ils se nõment Ismaelites, & Agareẽs ou Hagareens de Agar mere d'iceluy Ismael ainsi que ie deduis en ceſt œuure ch. de la lãgue Arabesque. Au reste en l'Isle de Mazua & Suachen situee en vn bras de mer sur la coste d'Ethyopie, assez voisine de terre ferme, pres d'vne ville de mesme nom, seruant de port à tous les Ethyopiens Chrestiens, Abyssins, qui en tresgrandes compagnies entreprẽnent le voyage de Hierusalem, abbordent tous les Pelerins qui vont de l'Ethyopie audit Hierusalem, asçauoir de Balo, Ascun, Barnagas, Tegré, & Sirech: lesquels s'estans là rafreschis quelque temps, comme ceux qui viennent des Prouinces tresloingtaines, commencent à prendre leur chemin vers la terre Saincte, s'embarquants & tirants la route vers le mont de Sinai, pour de là aller visiter le S. Sepulchre de nostre Seigneur Iesus-Christ. Leur Empereur, ou Roy enuoye tous les ans quelques nombres d'Euesques, ou Archeuesques audit Hierusalem, auec force beaux dons, & riches presents, pour la vie & soustien des Religieux qui gardent le sainct Sepulchre, là où il entretient plusieurs personnes pour prier Dieu, tant pour luy, que pour les siens: estant à ce faire induits & persuadez par la Prophetie d'vn grand & sainct Personnage de leur pays, gardee comme chose tresprecieuse, dans le thresor de leur pays, dont la substance est telle, Qu'il sera vn temps, que les villes de la Mecque, Medine, Caras, Sicabé, Iambut, Zidem, Fara, Aden, & autres qui sont en l'Arabie heureuse, seroient destruictes, ne demeurant en icelles pierre sur pierre. Que le tombeau de Mahomet seroit desmoly de fonds en comble, & la pouldre de ses os esparse, & que autant en auiendroit à Oclan, Homar, Habuchar, Zeid, Abdalla, Motalif, Asserus, Haleanserus, Huphea, & Ali tous compagnons ou disciples du susdict Mahomet. Adiouſtant pour la fin, que tout cela se fera par la force & vaillance d'vn grand Roy ou Prince Chrestien, natif des parties Septentrionales, entre les mains & sous la puissance duquel demeurera la Iudee, Egypte, & le Royaume & ville de Hierusalem, plusieurs autres choses dignes de grande consideration & remarque touchant le voyage de ces pelerins Ethyopiens en Hierusalem sont deduictes, apres Dom Franciſque Aluarez en ses voyages en Ethyopie ch. 98. par André Theuet liur. 5. ch. 6. de sa Cosmographie, lesquelles ie ne remarqueray particulierement vn ceſt endroict pour euiter prolixité.

Au reste les Ethyopiens du iourd'huy au moins la plus grande partie d'iceux croyent au nom de Iesus Christ, & se disent & nõment Chrestiens, par

parce qu'ils tiennent qu'ils gardent les articles de la Foy Chreſtienne cõme ils ont eſté eſcrits par les Apoſtres ils ont vn ſouuerain Roy ou Empereur, auquel eſt permiſe & donnee la collation de tous les benefices du Royaume, eſtant iceux ſiens, & autres dignitez & Prelatures Eccleſiaſtiques, quoy qu'il ne ſoit ny Preſtre, ny aucunement promeu en l'ordre & rang ſacré du Clergé, il a vn nombre infiny d'Archeueſques & Metropolitains, chacun deſquels a ſoubs ſoy pour le moins vingt Eueſques, ayãt vn grand & ſouuerain, auquel tous ſe rapportent, lequel ſuit la Cour ordinairement, & lequel depend du Patriarche du grand Caire qui iadis ſe tenoit en Alexandrie d'Egypte, bien que de noſtre temps ils ayent recogneu par lettres & par effects le ſainct Siege Apoſtolique de Rome, non cõme collateur ou ayãt puiſſance d'eſtablir leurs Eueſques, ains, ſeulemẽt cõme chef des Egliſes, & la mere de la bergerie pour le fondemẽt de la doctrine, ainſi que de tout temps les Chreſtiens ont teſmoigné de ce S. Siege & de l'Eueſque vniuerſel qui y preſide. Les Hiſtoires d'iceux Ethyopiens recitent que ceſte Roine Candace, de laquelle eſt parlé aux Actes des Apoſtres ſous le nom de Roine d'Ethyopie, ſe nommoit en ſon nom propre Iudith, naſquit à deux mille de Caxumo ville du Royaume d'Angote en Ethyopie, & qu'elle fut la premiere qui planta la foy de Ieſus Chriſt noſtre Seign. en Ethyopie, cõme auſſi elle y fit baſtir la premiere Egliſe qui y eſt encor debout, fort belle & magnificque, portãt le tiltre de ſaincte Marie de Sion, parce que la Table & pierre ſacree de l'autel fut là portee du Mont de Sion en Hieruſalem, car des pierres les Ethyopiens ont de couſtume d'appeller leurs Egliſes, & fut ceſte Royne conuertie à la foy Chreſtiẽne par ſon Agent Philippe Eunuche, que le Diacre ſainct Philippe vn des ſeptante deux diſciples inſtruiſit en la doctrine Euãgelique, ainſi qu'il eſt contenu au chap. 8. des Actes des Apoſtres, & confirmé par L. Carretus en ſon Epiſtre aux Iuifs alleguant le Pſeaume 72. Reges Sabæ, & Æthyopiæ, munera offerent, & le Pſeaume 68. & prætereа Æthyops plaudet manibus ſuis; par D. François Aluarez chap. 38. & 84. de ſon voyage en Ethyopie rapportant l'Epiſtre du Roy Ethyopien Dauid enuoyée au Pape Clement VII. en l'an de Salut 1524. par iceluy Aluarez, vray eſt que F. Brocard en ſa deſcription de la terre ſaincte tient qu'iceux Ethyopiens furent enſeignez en la Religion Chreſtienne par ſainct Matthieu. Ce qu'il a prins de Simeon Metaphraſte autheur Grec qui dict que la tradition des peres porte qu'iceluy S. Matthieu fut ſeul entre tous les Euãgeliſtes qui eſcriuit ſon Euãgile en langue Hebraique, & non en langue Syriaque, ainſi que l'ont voulu aucũs, ni auſſi en langue Grecque comme l'a eſcrit I. Caluin, premierement parce que tous les anciens Peres de l'Egliſe l'ont ainſi tenu, & ſecondement à cauſe que tous les fragments que S. Hieroſme cité tirez de c'eſt Euangile ſont purs Hebrieux. La plus forte raiſon eſt, qu'iceluy S. Matthieu n'eſcriuoit pas ſeulement aux Iuifs & aux Syriens, mais à tous les Orientaux, les derniers deſquels vſoient de ceſte langue, comme la plus docte & grammaticale, & encor iceux en vſent à preſent celebrants leurs Meſſes en icelle langue, à cauſe dequoy ſainct Barthelemy ſemble auoir emporté auec luy ſur tous autres Euangeliſtes celuy de ce ſainct Matthieu en ces pays-là. Vn Exemplaire duquel Panteius

Digitized by Google

nus contemporanee d'Origene s'eſtant tranſporté en ces quartiers-là, rapporta d'iceux lieux en Egypte ſelon Euſebe liu. 5. ch. 10. de ſes hiſtoires. Qui plus eſt il eſt probable qu'iceluy S. Matthieu eſcriuit ainſi ſon Euangile en langue Hebraique, & pour à cauſe deſdits Ethyopiens, eſquels il ſçauoit auoir eſté donné de Dieu pour Apoſtre. De faict iceux Ethyopiés n'entendoient pas de ſon temps la langue Syriaque, & moins la Grecque, mais bien l'Hebraique, laquelle ils apprenoient dés leur enfance en leurs eſcholes, comme encor ils font pour le iourd'hüy, ainſi que nous faiſons la langue Grecque & Latine, & en ceſte façon nous deuons interpreter les paroles du ch. 8. des Actes, parlant de l'Eunucque de la Royne d'Ethyopie eſtant aſſis dans ſon chariot liſoit dans le Prophete Eſaie. S. Hieroſme en la vie du ſuſdict Pantenus eſcrit à ce propos qu'enuiron l'an de ſalut 178. ces Indiens enuoyerent des Ambaſſadeurs vers Demetrius Eueſque d'Alexandrie, pour le prier de leur enuoyer des Docteurs, & qu'icelui Pantenus y fut enuoyé, lequel treuua là ledit Euangile de S. Matthieu eſcrit en lettres & langue Hebraique par ledit S. Barthelemy, qu'il emporta auec luy à ſon retour de là en Alexandrie.

Marius Victorius eſcrit que ceſte religion Chreſtienne fut eſpandue par toute l'Ethyopie du tẽps d'Abraham & Azba freres Roys d'Ethyopie enuiron l'an de ſalut 460. ceſte Egliſe de Caxumo eſt la plus reueree d'Ethyopie à cauſe de ſon antiquité ayant 150. Chanoines nõmez *Debeteres*, & autant de Moynes: car les Religieux ſont plus priuilegiez, que tous autres Eccleſiaſtiques, & deux chefs appellez, *Nebreti*, l'vn ſur les Chanoines, & l'autre ſur les Moynes, chacun ayant ſa cour, & faiſant Iuſtice de ceux qui luy ſont cõmis en garde, leſquels ſont richement rẽtez, ayãs tous les iours apres la Meſſe qui ſe chante en lãgue Tangique ancien Dialecte de la langue Chaldaique, comme i'ay remarqué cy deuãt au chap. leur pain & leur vin de rente hors le iour du Vendredy ſainct qu'ils ne mangent choſe quelconque. Le Roy, Archeueſques, Eueſques, allans par pays, & marchãs en public ſe font porter touſiours deuãt eux la croix & vn vaſe plein de terre, afin que par là ils ſoiẽt aduertis qu'ils ſont mortels, & par l'autre que par la mort & paſſion de Ieſus-Chriſt ils ſont ſauuez, les Preſtres s'y mariẽt, mais les Moynes non, afin de laiſſer lignee, mais leurs femmes eſtãs mortes il ne leur eſt loiſible de conuoller en ſecondes nopces, il y a grande diuerſité de Religieux, qui font vœu & profeſſion de chaſteté, obedience, & pauureté, viuãs en cõmun, & faiſans de grãdes & admirables abſtinences ſous la reigle de S. Anthoine & S. Machaire, biẽ qu'ils ayẽt d'autres ſaincts Abbez & Religieux qui ont faict edifier pluſieurs de leurs monaſteres: de nos ſaincts ils ne recognoiſſent que la glorieuſe Vierge Marie mere de Dieu, S. Michel, les Apoſtres, & notamment S. Thomas, & S. Matthieu: ceſtuy ayant conuerty les habitans de Meroé, & l'autre eſtant paruenu d'Ethyopie aux Indes pour y gagner les Indiens: entre les Martyrs ils reuerent grandement S. Eſtienne & S. George, & des Confeſſeurs, les Hermites S. Anthoine, & S. Machaire, leſquels quicõque blaſpheme malheureuſemẽt, eſt bruſlé tout vif en la place publicque; ils ont nombre de ſaincts particuliers d'entre ceux qui ont veſcu ſainctemẽt en leurs pays: ils ne cõferent le Bapteſme à aucun qu'il n'aye quarante iours ſi c'eſt vn maſle, & ſoixãte

Digitized by Google

si c'eſt vne femelle, diſants iceux que la foy des parens, ſuffit, & ſur tout de la mere, & que la ſaincte communion qu'elle a receu eſtãt enceinte, a ſanctifié l'enfant en ſon ventre, lequel enfant eſt porté en l'Egliſe comme par deça, & baptiſé à la porte d'icelle, & non ſur les fonds, l'eau y eſtant beniſte, l'enfant arrouſé de ceſte eau auec les meſmes paroles que nous diſons, & y vſans de l'onction ainſi qu'en l'Egliſe Romaine, & au front & aux eſpaules de l'enfant qu'on baptiſe: yayant vn parrain qui tient l'enfant par deſſous les aiſſelles, & le Preſtre tenant vne eſguiere d'eau d'vne main, fait l'infuſion de l'autre, diſant, Ie te baptiſe au nom du Pere, & du Fils, & du ſainct Eſprit: en ſomme ils vſent de meſmes ceremonies que celles de noſtre Egliſe Catholique. Il eſt vray qu'ils ne baptiſent que le Samedy & Dimanche, pource qu'en ces ſeuls iours ils celebrent la ſaincte Meſſe, & ſans icelle ils ne cõferent la grace au Bapteſme, à cauſe qu'ils donnent la ſacree communion à l'enfant nouuellement regeneré. Outre ce ſainct Sacremẽt de Bapteſme, tous iceux Ethyopiens obſeruent encor vn Bapteſme annuel au meſme temps que nous celebrons la feſte de l'apparition de noſtre Seigneur: en laquelle ſolemnité tous viẽnent en vn certain lac, & apres quelques prieres faictes par vn Eueſque, ils deſcendent tous nuds en l'eau, & s'y baignent, ayant opinion que ce lauement ſert à purger ceux qui ayant eſté Chreſtiens, s'eſtoient faicts Mores, puis reuenoient par repentance à l'Egliſe. Or il y a parmy toute l'Ethyopie des Soldats & Officiers choiſis de toutes parts, qui ſont aux gages du Roy, & leſquels ſont marquez legerement ſur la peau d'vne croix auec vn fer tout chaut, qui a eſté cauſe qu'aucuns ont eſtimé qu'en Ethyopie ce ſigne fuſt ſeul qui ſeruit de Bapteſme. Qui plus eſt, au recit de Iean Leon liur. 4. de la deſcription d'Afrique, les habitans de la cité de Breſch en Afrique ont de couſtume de ſe peindre vne croix noire ſur la ioüe, & vne autre ſur la main, c'eſt à ſçauoir en la palme de la main, ſous les doigts, ceſte façon de faire eſtant obſeruee par les montagnards d'Alger & de Buggie, pourautant que, ſelon les hiſtoriens Africains, les Goths s'emparerent de pluſieurs pays, & montagnes infinies, au moyen dequoy vn grand nombre fut reduit à la foy Chreſtienne, dont les Roys Goths enchargerent aux officiers de ne leuer nul tribut d'iceux: mais parce qu'au temps des payements ils s'aduouoient tous pour Chreſtiens, ſans qu'on peut bonnement remarquer & recognoiſtre ceux qui l'eſtoient ou non, il fut ordonné que les Chreſtiens ſeroient deſignez & recogneus par ceſte croix, ou depuis que la ſeigneurie fuſt oſtee d'entre leurs mains, tout le peuple ſe retourna à la Loy Mahometane. Neantmoins ceſte maniere demeura ſucceſſiuement de temps à autre, ſans qu'il s'en treuue beaucoup qui en puiſſent rendre raiſon. Les Seigneurs de Mauritanie obſeruent encor ceſte meſme couſtume autant bien que les nobles, leſquels ſe font vne croix ſur la ioüe, auec vn fer chaut, & on en void aſſez en Europe, ainſi marquez. Quãd à la ſaincte cõmunió ils la reçoiuẽt auec treſ-grãde reuerẽce, & honorẽt le pain auãt qu'il ſoit conſacré en hõneur de ce qu'il doit eſtre croyans fermement la preſence reelle de la ſubſtance du corps de noſtre Seigneur Sacramentalemẽt en l'Euchariſtie. Il ne ſe dict chacun iour qu'vne Meſſe en chacune Egliſe, & ne la celebre-on ſans encẽſemẽt, diſants iceux

Digitized by Google

iceux Ethyopiens que c'eſt vn peché de le faire autrement,& que c'eſt peu reſpecter vn ſi haut & diuin myſtere : outre ce il faut qu'il y aye plus d'vn Preſtre lors que la Meſſe ſe dit, & que tous les aſſiſtans y communient, ayans de grands ieuſnes à faire, & ſur tout les Moynes, leſquels plus de la moitié de l'annee ieuſnent, pendant lequel temps ils ne diſent & celebrent Meſſe que de nuict, & tous communient, puis s'en vont prendre leur repas, or quels ſont les iours deputez, à ces ieuſnes F. Aluarez en ſon hiſtoire d'Ethyopie, chap.3. & I. Scaliger en ſes Commentaires ſur le Compoſt des Abyſſins liu.7. de la Correction des temps le deduiſent amplement. L'ordre des Eſtaes eſt tel,que l'Eccleſiaſtique tient le plus grand lieu apres le Roy,puis ſont les Tenquates & Balſamates, c'eſt à dire Docteurs,& ceux qui font profeſſion d'enſeigner les lettres, & de iuger, & puis apres eſt reſpectee la Nobleſſe, & en fin les Soldats. Lors que quelqu'vn vient à mourir on encenſe ſon corps, & on le laue, & par apres on l'enſeuelit & couſt dedans vn linceul, les Preſtres venans pour le porter en terre, font quelques prieres fort courtes, puis enleuent le corps,& l'emportent à l'Egliſe, la croix marchant touſiours deuant auec l'encenſoir,& l'eau beniſte,& eſtant pres de l'Egliſe ils ne portent point le corps en icelle, ains le mettent ſoudain en ſa foſſe, l'ayant encenſee, & ietté dedans de l'eau beniſte, ſans dire ny obſeques, ny vigiles fors quelques chapitres de l'Euangile ſainct Iean, & ne chantent aucunes Meſſes des treſpaſſez, comme auſſi ils n'en celebrent point pour la deuotion particuliere d'aucun viuant,puis qu'ils n'en chantent par chacun iour qu'vne ſeule en chaſcune Egliſe. Ils pleurent leurs morts par l'eſpace de quarante iours,autant que dure leur dueil eſtant en ce temps veſtus d'habits tous noirs, leſquels ils laiſſent apres ce temps pour reprendre leur ordinaire & precedent veſtement. En ſomme tous les Ethyopiens Chreſtiens ſont conformes en leur Religion, ſans qu'entre eux, il y aye ſchiſmes,hereſies,ny diuiſions ſur le faict de leur doctrine, à cauſe qu'il n'y a que les Eccleſiaſtiques qui ſe meſlent de traicter & diſcourir de la ſaincte Eſcriture. Les ceremonies des mariages s'y font communement en la meſme forme & maniere, qu'en l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine. Ces Ethyopiens ſoubs l'authorité de Zerah Iacob leur Empereur, ont premierement preſté obeyſſance au Pape Eugene troiſieſme ſeant à Rome, lequel deſlors leur enuoya vn certain liure aſſez gros pour leur ſeruir d'inſtruction en leurs ceremonies, lequel liure on tient encor, ſelon les voyages des Modernes, eſtre & ſe treuuer en Ethyopie pour le iourd'huy, ainſi que le porte la lettre inſerée à la fin des voyages d'Aluarez, & que le confirme Damian à Goez en ſon liure de la Foy, Religion, & mœurs des Ethyopiens. Voyez ce qu'eſcriuent amplement des mœurs & Religion d'iceux André Corſali en ſon Epiſtre & voyages addreſſez au Duc Laurent de Medicis, Dom F. Aluarez en ſes voyages en Ethyopie, Oſorius liur. 9. des geſtes d'Alphonce, liur. 17. de ſon hiſtoire de Portugal chap. 20. 21. 22. 23. & 24. Odoard Barboſſe en ſes liures des voyages, l'Autheur du Sommaire des Royaumes, citez, & peuples d'Orient, Sabellique en ſes Rapſodies ou Ennead. 10. liur. 8. André Theuet liur.2.chap.14. de ſa Coſmograph. F. de Belleforeſt tom.2.

Digitized by Google

liur. 6.chap.22. & 23.de ſa Coſmographie vniuerſelle,& liur. 1. chap. 4. de ſon hiſtoire vniuerſelle. Louys le Roy liu. 9. de la viciſſitude des choſes G. Genebrard liu. 4. de ſa Chronographie. Ceux qui voudront voir les autres ceremonies,prieres,ieuſnes,& oraiſons deſquels iceux Ethyopiens vſent & ſe ſeruent en leur Egliſe,liſent le Compoſt de l'Egliſe Ethyopique inſeré au liu.7.de la Correction des temps de Ioſeph Scaliger imprimé à Paris 1583. par lequel ils pourront cognoiſtre le grand conſentement & accord que l'Egliſe Ethyopienne a auec la Catholique Romaine, pour le regard des ceremonies,prieres,ieuſnes & oraiſons ſuſdictes.

Dans le grand royaume de Cefala ou Cefale proche des terres de l'Empire Ethyopien cy deſſus declaré il y a pour le preſent des Chreſtiens, & des egliſes pour celebrer le diuin ſeruice ſelon la mode & façon des Chreſtiens Abyſſins,au rapport d'André Theuet liur. 4. chap. 2. de ſa Coſmographie vniuerſelle.

De la langue Ethyopienne, Indienne, ou Nubienne.

RAphael Volaterran,au rapport de Theodore Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres,a eſcrit que les Ethyopiens vſent & ſe ſeruent iuſques à preſent, des lettres & characteres des Babyloniens, ce que ceſt autheur auoit apprins des ignorans la verité de ceſt affaire,leſquels par vne commune & vulgaire perſuaſion, ont tenu qu'iceux Ethyopiens auoient apprins & receu d'Abraham Chaldean leur langue,religion & origine:ce qui n'eſt vray, veu que c'eſt choſe treſ-aſſeuree (ainſi que nous l'auons cy deſſus clairement verifié) qu'iceux Ethyopiens ne ſont deſcendus d'autre que de Chus fils de Cham, & non d'aucuns des enfans de Sem:& encor que la forme & ordre d'eſcriture des lettres & characteres de la langue Ethyopienne, qui s'eſcriuent de la main gauche vers la droite,ſoit du toute differente de celle des lettres & characteres de la lãgue Hebraique, neantmoins la puiſſance deſdites lettres &characteres, l'origine de leurs dictions, & formes de decliner & coniuguer leurs noms & verbes approchent fort de ceux de ladicte langue Hebraique.A propos de quoy nous recitons l'auctorité de ce grãd & ſçauant perſonnage Guillaume Poſtel,lequel en ſon traicté de l'Alphabet des douze langues chap. de la langue Indienne ou Ethyopienne en a dict ce que s'enſuit.

Iean Potken adminiſtrateur de l'Egliſe de Cologne a eſté le premier qui ayant faict imprimer en ceſte noſtre Europe,y a quelques annees, les Pſeaumes de Dauid & le Cantique des Cantiques en la langue Ethyopienne, Indienne, &Nubienne, & en characteres de lettres d'icelle,a bien oſé par vne ignorance des langues Hebraique,Caldaique & Syriaque, aſſeurer auec le commun & vulgaire,toutesfois ſans beaucoup de raiſons, que ceſte langue eſtoit la meſme & ſemblable que la Chaldaique, d'autãt qu'il eſt treſ-aſſeuré que les langues Chaldaique,& Syriaque,ne ſont autres que les deux langues, leſquelles au temps iadis ſortirent & procederent de la pureté de la ſeule langue Hebraique, aſſauoir l'vne Aſſyrienne ou Babylonienne, & l'autre Hieroſolymitaine, laquelle du temps de noſtre

Digitized by Google

noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſtoit commune & vulgaire par toute la Syrie, ce qui appert par pluſieurs lieux & paſſages de l'Eſcriture ſaincte par moy ci deuant allegu z au ch. de la langue Syriaque. Le Thargum ou Paraphraſe Aſſyrien ou Babylonien eſt eſcrit & compoſé en icelle langue Aſſyriéne ou Babylonienne: & l'autre Thargum, ou Paraphraſe Hieroſolymitaine ou Syriaque, eſt eſcrit & compoſé en icelle lâgue Syriaque: & la raiſon qu'induiſit ledict Potke à tenir auec le cómũ & vulgaire ce que nous auõs deduict cy deſſus, eſt qu'iceluy auoit ouy dire, ou auoit leu dans les liures de l'antiquité, que la langue Chaldaique fut incontinent la premiere & plus ancienne du monde apres la langue Hebraique, & par conſequent que c'eſtoit ceſte langue Ethyopienne, Indienne ou Nubienne. Mais nous deuons auec l'authorité de T. Ambroſius en ſon introduction ſur la langue Chaldaique, Syriaque & Armenienne, & ledict T. Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres tenir pour treſ-aſſeuré qu'icelle langue n'eſt aucunement la Chaldaique, mais bien vne autre toute diuerſe & diſſemblable d'icelle, toutesfois non moins ancienne que l'autre, parce que le troiſieſme fils du Patriarche Noé, Cham auquel & aux ſiens eſcheut par le partage de ſon pere pour habitation & demeure, l'Afrique & Ethyopie interieure, où ſes deſcendants, les Ethyopiens, Indiens, & Nubiens du iourd'huy habitent, tranſplanta en ces regions les reiettõs de l'Hebraiſme ou Chaldaiſme, leſquels durẽt encor pour le preſent entre les Chreſtiens Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens en Sabachta region Auſtrale ou Meridionale, de laquelle partit la Roine Saba, qui vint viſiter le Roy Salomon en la ville de Hieruſalé, & leſquels Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens aſſeurent prier & adorer noſtre Seigneur Ieſus Chriſt en ceſte lâgue depuis qu'ils furent enſeignez & endoctrinez en la Religion Chreſtienne par vn Philippe Eũnuque de leur Roine nõmee Caudace, femme ou fille d'vn de leurs Rois nommé Alexandre, nom commun & familier aux Rois Ethyopiens deuant meſme le temps d'Alexandre le Grand: iceux Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens furent cogneus plus particulierement en la Chreſtienté dés le temps du Pape Eugene III. & conuerſent pour le preſent ordinairement tant en la ville de Hieruſalem, Rome, qu'aux ports & haures d'Afrique, auec les Iuifs, Grecs, Italiens, Heſpagnols, Portugnais, & autres. Le Poete Vergile au 4. de ſes Georgiques les a nommé Indos Coloratos, Nilum ab Indis deuexum, color Indus Æthyopibus & Indis Aſiaticis communis, vox omnium linguarum Orientalium, vocantium aliorum Hindi, aliorum Hundy, Hundiet, quorumdam Hundiſtam, Indos diei aſſerit, voix ou mot qui, au dire des Preſtres Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens, qui habitent pour le preſent tant en Conſtantinople qu'à Veniſe, eſt commune aux Indiens & Chreſtiens Orientaux, enſemble à la plus grande & ſaine partie des autres Indiens ἀμβαιβῶν, c'eſt à dire, adorants le Diable. Et eſt ceſte langue Ethyopienne, Indienne, ou Nubienne tellement ſemblable aux langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque & Arabeſque qu'il y a peu de mots & dictions en icelles langues, qui ne ſe treuuent en ladicte langue Ethyopienne, Indienne, ou Nubienne: ce qui demonſtre infailliblement que ces langues, encor que differentes en characteres de lettres, & en poincts, ſont fort approchantes les vnes des autres en leurs

Digitized by Google

themes ou racines de leurs herbes frequents, & en leur origine pour l'affinité, voisinage & frequentation qu'elles ont communement auec les vns & les autres peuples & nations qui parlent les langues susdictes : ce qui a esté cause qu'icelles sont à present dispersees & diuisees en tant de diuerses & dissemblables contrees & regions de la terre, mais lesquelles on sçait fort bien auoir prins leur source & origine de ladicte langue Hebraique: qu'il soit ainsi, si icelle langue Hebraique n'estoit la source & origine des langues susdites, il ne seroit pas possible qu'icelles langues pour le iourd'huy vsitees & practiquees parmi tant &tant de peuples & nations diuers & dissemblables de ce monde, eussent peu demeurer en si longues reuolutions de siecles,si semblables ou approchantes de la seule dicte langue Hebraique, par la seule cognoissance de laquelle celuy qui en est doué, peut plus facilemẽt apprendre,entẽdre & parler lesd.langues cy dessus par nous descrites,que fait celuy qui parle fort bon Latin,les Langues Italiẽne,Hespagnole,Sicilienne,& autres dependantes d'icelles: le mesme G.Postel au lieu sus allegué escrit que c'est vne chose fausse de ce que le susdict Potké a escrit, qu'icelle langue Ethyopienne, Indienne,ou Nubienne n'a aucunes reigles de Grammaire : lesquelles paroles interpretant le susdict Theodore Bibliander au Commentaire sus allegué,a dit ce que s'ensuit. C'est chose tres-certaine, que la susdicte langue Ethyopiene,Indienne, ou Nubienne a des reigles de grammaire, & vne litterature, pareilles & semblables à celles desdictes lãgues Hebraique,Chaldaique, Syriaque & Arabesque,& autres semblables. Qui plus est ce qu'afferment les Ethyopiens, Indiens ou Nubiens de leur dicte langue Ethyopienne, Indiene, ou Nubienne, qu'elle est vulgaire, mesme entre les Indiens adorants les idoles, lesquels ils appellent Zemes, & Zebos, est du tout confirmé par les histoires des choses Indiques,& par les voyages & nauigations des Hespagnols, & les choses que P. Martyr a escrit des formes de lettres, desquelles les Indiens se seruent aux Indes Occidentales,& qu'il demonstre de l'aspiration, prolation, & articles de leur langue, sont du tout vrayes. Voyez A. Theuet liu. 11. chap. 16 de sa Cosm. parlant des formes des characteres de ces lettres, & de la langue Malcame. Ce que i'ay verifié moy mesme par touts les vocables & oraisons d'icelle que i'ay peu recouurer iusques à presents, lesquels congruent aux vocables & oraisons d'icelle susdicte langue:& outre i'ay encor obserué qu'il y a en son dialecte non seulement plusieurs mots,noms, verbes, voix Puniques & Arabesques,ce que le susdict G.Postel a fort bien remarqué,mais aussi plusieurs mots,noms, verbes, & voix Latines, comme homo,habe,ibbo,c'est assauoir,homo, habe vel cape, ito : & quelques vnes Grecques ainsi que Chulcas, qui porte autant que ὁλκάς, c'est à dire vn nauire de charge. Vn grand personnage moderne a escrit Addit M.Paulus in prouincia Tendich reliquias Christianorum qui parent Prestegiano,resedisse.Arabes vicini hodie eos vocant, Habassi,& nos inde Abassenos,vel, vt alij Abyssinos, ipsi verò se vocant Chaldæos,neque frustra:lingua enim elegantissima, & vetustissima, qua libros sacros,& profanos conscriptos habẽt,proximè abest à Chaldæa, & Assyria.

Il me semble à ce propos auoir leu dans l'ancienne histoire Ecclesiastique,& dans Nicephore liu.9.ch. 18.qu'au temps iadis plusieurs Colonies furent

furent tirees d'Assyrie pour enuoyer en Ethyopie, lesquelles du temps de Iustinian vsoyent encor de la langue Chaldaique,& sont nommees icelles en la susdicte histoire, Axumitas à cause de la ville capitale Axouma, de laquelle fait mention Ptolomee de present appellee Chaschumo, dãs l'histoire d'Ethyopie. Et pour ne detenir plus long tẽps en suspens les lecteurs beneuoles en la resolution de la verité de ceste langue Ethyopienne, nous dirons qu'icelle est presque touta cõposee & tissue des lãgues Hebraique, Chaldaique, Syriaque & Arabesque, estant icelle sortie & procedee de l'vne & de l'autre des dessusd. lãgues: elle est ornee & embellie en son Alphabet de present vsitee entre lesdicts Ethyopiens, Indiens, & Nubiens (iceux tiennent & afferment constãment auoir eu de longue main) de 26. characteres ou lettres, dont les quatre dernieres sont lettres accouplees en syllabes par forme d'abbreuiatiõ, en quoy leur escriture abõde fort, ainsi qu'on pourra voir en l'Itineraire de Bernard Breitembachius, au Psaultier Indien & Cantique des Cantiques dudict Iean Potken cy dessus allegué au nouueau Testament de Pierre Ethyopien Moine & Religieux Ethyopien, premierement imprimé en characteres Ethyopiens en l'an 1548. auec l'Epistre de S. Paul aux Hebrieux, & concordance des Euãgiles d'Eusebe, ensemble au Messel, & benedictions du feu, cierges, & autres ceremonies, auec l'alphabet escrits en la langue nõmee Geetz, c'est à dire, libre, parce qu'elle ne deriue sa source d'aucune autre langue, & est vulgairement nõmee Chaldaique, dans Iean Leon liu. 7. de sa description d'Afrique cha. du royaume du Nubie, dans le traicté des douze langues de feu G. Postel cy dessus allegué, dans le liure 4. ch. 10. de la Cosmogr. de A. Theuet, dans le Calendrier Abyssin on Ethyopien de Ioseph e Cesar Scaliger en son liu. de l'Emendatiõ des tẽps, & au traicté des chiffres de feu Blaise de Vigenere. Au reste l'Alphabet d'icelle langue procede non à la façon de ceux des Hebrieux, Samaritains, Syriens & Arabes, de droict à gauche nonobstãt qu'iceux Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens en ayent pris la plus grande part de leurdicte langue & escriture, & qu'eux mesmes se surnomment Chaldees, ains des Grecs & Latins, de la main gauche vers la droicte, selon le cours & mouuement au particulier des Planettes, dont le Soleil est le principal, au cõtraire du premier mobile: car pour cause de leur adustion, qui tesmoigne leur teint si noir, & de leur prochain voisinage de ceste tres-grande lumiere, qui les brusle & rostit incessamment, ils se tiennent & reputent cõme pour ses enfans ici bas. Donc parce qu'est deduict cy dessus, il demeurera tres-asseuré qu'icelle lãgue Ethyopiẽne, Indiẽne, ou Nubiẽne n'est vraye Hebraique, Chaldaique, ne Syriaque, ni autre des langues cy dessus descrites, ains vne à part & particuliere d'icelles, estant neantmoins toute rẽplie de plusieurs mots & verbes Hebrieux, Chaldees & Syriaques, cõme le confirmẽt Sebastian Munster en sa Grammaire Chaldaique, & Theseus Ambrosius en son introduction de la langue Chaldaique, Syriaque & Aramique: ces Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens mettent communement à la fin chasque mot deux poincts l'vn sur l'autre en façon de coma; & au bout de la clause quatre poincts en quarré. Iceux vindrent prester subiection & obeyssance au Pape, & sainct Siege Apostolique, sous le Pontificat de Clement cinquiesme en l'an de Salut, 1306. ainsi que l'escrit Phelippe Bergomense liu.

Digitized by Google

ſe liu.8.de ſon ſupplement des Chroniques, ou pluſtoſt, comme le veulent aucuns perſonnages modernes, ſoubs le Pontificat de Sixte quatrieſme, par leur Ambaſſadeur enuiron l'an de ſalut 1482. comme l'aſſeure l'Auteur des paſſages d'outre mer, & apres luy D. F. Aluarez en ſon voyage d'Ethyopie, & autres qui ont deſcrit generalement, & particulierement les mœurs, façons & religion deſdicts Ethyopiens, Indiens ou Nubiens. Quant à la cognoiſſance d'icelle langue Ethyopienne, Indienne ou Nubienne en ceſte noſtre Europe, elle eſt prouenue par le benefice de Pierre Æthyopien de nation, & Religieux d'icelle cy deſſus mentionné, qui le premier l'enſeigna en l'an 1552. à Marianus Victorius Reatinus, lequel depuis nous en fit part, en ſes Inſtitutions compoſees en icelle langue, & imprimees en l'an 1582. ainſi qu'on peut voir dãs les ſuſdictes Inſtitut. & dans Gilbert Genebrard liu.4. de ſa Chronographie. Ceſte langue Ethyopienne, Indienne, & Nubienne a pour le iourd'huy grand cours & vogue par tout le royaume d'Ethyopie, & l'Afrique, lequel eſt d'vne merueilleuſe grandeur & eſtendue, ainſi que i'ay monſtré cy deſſus.

Alphabet Ethyopique, ou des Nubiens.

13	9	20	19	1	5	17
A Aſeph	Ba Beth	Ga Gimel	Da Daleth	Ha He	Va Vau	Za Zain
3	11	18	8	2	4	12
Hhiaſi Hheth	Thic Teth	Iud Iod	Ka Capſi	La Lamed	Ma Mem	Na Nein
15	16	21	22	14	6	7
Sa Sameth	A Ain	Pa Pe	Tza Tſaddi	Chia Copſi	Ra Reſh	Sha Shin
10	23	24	25	26		
Ta Tau	Guo	Huo	Kuo	Chuo		

Voyez ce qu'eſcrit des lettres, & characteres des Indiens de Calicut A. Theuet liu.11.chap.11.fol.393.verſ. de ſa Coſmographie.

Il faut remarquer en ceſt endroict en ſuite de ce que nous auons deſia traicté cy deuant que la derniere lettre de ceſt alphabet Ta ou Tau, a la figure d'vne vraye & parfaicte Croix. Voyez cependant ce qu'eſcriuent les chara

Characteres de ceſt Alphabet S. Munſter en ſa Grammaire Chaldaique, G. Poſtel en ſon traicté des douze Alphabets & langues differents en characteres I. Baptiſte Palatin en ſon diſcours de l'enſeignemẽt d'eſcrire en toutes ſortes de lettres antiques & modernes, & I. Scalig. li. 7. de l'emendation des temps, & autres par nous citez au ch. precedent. Quãt à l'Alphabet des lettres des Indiens de Calicut nous n'en parlerons pas pour le preſent, ains nous nous cõtẽterõs ſeulemẽt de renuoyer les lecteurs curieux à ce qu'en a eſcrit A. Theuet li. 11. c. 11. de ſa Coſmog. vniuer. Pour ce qui concerne les liures qui ſe treuuent cõpoſez & eſcrits en ceſte langue pour le iourd'huy, nous ſommes aſſeurez par les voyages & nauigations des modernes qu'en Ethyopie les vieil & nouueau Teſtament ſe treuuent eſcrits & compoſez en icelle langue, enſemble les œuures d'Enoch traictants des choſes ſainctes auec le liure des batailles du ſeigneur mentionné au c. 21. des Nõbres, & des liures des Hiſtoires & infinis autres. A ce propos Marc Paule Venetien ch. 81. de ſes voyages, Don F. Aluarez en ſon voyage en Ethyopie c. 81. & le Damian à Goez cy deſſus allegué font mention q̃ les Ethyopiens en leur langue les liures des conſtitutiõs Apoſtoliques, leſquels ils tiennẽt ſi chers qu'ils les intitulent Manda Abethilis, Doctrina Apoſtolorum, d'où ils ſemblent auoir tiré ce tiltre d'vne Epiſtre de S. Athanaſe, en laquelle apres les liures du vieil & nouueau Teſtament, il en recommãde d'autres, nõ comme canoniques, mais comme ſaincts & authentiques, entre leſq̃ls eſt celuy, qui vocatur doctrina Apoſtolorum & paſtor: l'exemplaire duq̃l ſe treuue en Arabie en la Bibliotheque du Vaticã: vn certain perſonnage Ethyopien nommé Frere Chryſtofle Licanate, auquel fut mis nõ à ſon Bapteſme Zagazabo, c'eſt à dire langue Abyſſine Grace du Pere, Ambaſſadeur de l'Empereur Preſtegiani dict, Sunt nobis ſanctæ Eccleſiæ legum libri octo Manda Abethilis vocamus, quos omnes Apoſtoli Hieroſolymis cõgregati ſcripſerunt: nous auons huict liures des loix de la ſaincte Egliſe intitulez Manda Abethilis, doctrine des Apoſtres, leſquels tous les Apoſtres aſſemblez en Hieruſalem compoſerẽt: A ce propos G. Genebrard liur. 2. feuil. 374. de ſa Chrõ. G. le Febure de la Boderie en ſon Epiſtre liminaire au lecteur ſur le Teſtamẽt nouueau Syriaq;, Nec verò in Aſia tm̃ apud Syros, ſed etiam in Africa apud Abyſſinos, & Æthyopes, tales ceremoniæ vigent quas ab Apoſtolis ipſis præſcriptas fuiſſe, ac penes ſe eſſe ſynodos Apoſtolorum octo voluminib. comprehẽſas (quas patrio idiomate מנדא, *mandea* vocant, hoc eſt ſcientiam κατ' ἐξοχὴν) iidẽ affirmant, vt ex eo libello facilè poteſt intelligi, quẽ Damianus à Goez Luſitanus eques, de fide, religione, & morib. Æthyopum ſcripſ. Dõ F. Aluarez cy deſſus allegué chap. 147. de ſes dits voyages en Ethyopie eſcrit que tous les liures des Ethyopiẽs, le nombre deſquels eſt treſ-grand, ſont de parchemin, parce qu'il n'y a point de papier en Ethyopie, & ſont eſcrits en langue Tangique, qui eſt Abyſſine premiere Terre qui receut la doctrine Euangeliq;: outre ces liures, iceux Ethyopiens ont encor vn liure en leur langue de l'ordre, puiſſance, & benediction Papale, ainſi qu'il eſt cõtenu dãs les lettres eſcrittes par Dauid Preſtegian inſerees vers la fin des liures des voyages en Ethyopie de F. Aluarez; & des Propheties d'vn S. Ficatoire & S. Synode tous deux Hermites

Digitized by Google

d'Egypte ainſi que le confirment le ſuſdit Aluarez c.98.de ſesdicts voyages, & Damian à Goez auſſi ſuſdit en ſon traicté de la Foy & Region des Ethyopiens.

Du Preſtre Ian, Preſt-Ian, Preſtian, ou Preſtegian, grand Empereur, ou Roy des Ethyopiens, Indiens, Nubiens, & Abyſſins.

CHAP. LII.

G. Genebrard li.2. de ſa Chron faiſant mention des trois Roys q̃ veindrent adorer noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, a rapporté ces paroles dignes de grande conſideration & remarque.

Herodis 35. tempore Magi adoraturi Chriſtum è Perſide, quę eſt in Oriente terrę Iſrael, venêre Epiph. hæreſ. 51. duobus poſt horrendo morbo interiit Ioſeph ætatis anno 71. lib. de Regib. Iſrael 2. Templi, Sepelitur Herodij, quę vrbs Hieroſolymis aberat iter duûm dierum & ſemis ibid.

Probabilius illud Ammonij Alexandrini, Magi 13. die (nati Chriſti) Hieroſolymam, noua quadam ſtella duce venientes, Regem Iudæorum prædicant natum. In Harmonia. Vnde & Eccleſia eo die Epiphania celebrat. Vt videlicet è Perſide venerint vel alio potius Orientis loco, de quo mox, anno regni iſtius 33. quatuor ante eius interitum ſtella apparuit Regibus, verba D. Cypriani ſtatim initio ſermonis de Baptiſmo. Nam Magos fuiſſe Reges & Toparchas vetus eſt Eccleſiæ traditio. Tertull. lib. contra Iudæos, & 3. in Marcionem Hieron. in Pſal. 71. Auguſtin. lib. 3. de mirabilib. Script. capite quarto, & ad fratres in Eremo ſermon. 43. Hilar. lib. 4. de Trin. Idacius Clarius ad Varimundum Arianum, vt Græcos taceam Athan. quæſt. 2. variarum quæſt. ad Antiochum Principem, quas Réclinus vertit alias ab eis quę in eius tomis vulgò extant, Feſtum Epiphaniæ diem (inquit) trium Regum appellamus. Cantacuzenum Apol. 1. &c.

Nec verò ſolum Reges fuerunt, verum etiam fundamentum poſuerunt ampliſſimi illius Regni Chriſtiani in India, (inde enim venerant ex eius Prouincia, quæ Tarſis appellabatur, & hodie Tarſeſtan Hayto) quod qui tenuit per mille ducentos annos Presbyter Ioannes vocabatur, vtraque videlicet auctoritate Eccleſiaſtica & ſeculari pollens, donec ſub annum 1200. armis Tartarorum ſuccumberet. Indéque Magni Cham imperium Mahometicum exoriretur. Marcus Venetus in ſua Peregrinatione. Preto Ioannis titulo, ad magnum illum Abyſſinorum ſiue Æthyopum Imperatorem Chriſtianum tranſlato, Oſorius in rebus Emmanuelis Reges Luſitaniæ. Nec neceſſe eſt, vt magni Reges fuerint, cùm Deus ſæpius eligat, infirmiora mundi, vt fortiora quæque pudore afficiat. Reges autem appellabantur omnes more Orientis, qui ſceptro & diademate ex dignitate vti poterant, ſiue ſuæ eſſent ſpontis, ſiue alterius iuri ſubeſſent: & ſic à Ducibus diſtinguebantur, vt Kimhi ſæpè notat, Quod hodie Tartari, Perſæ, Ethyopes, & reliqui Orientales obſeruant: neque enim tam anxij ſunt & ſolliciti in diſtinguendo Rege & Principe. Sic Catharina Alexandrina Coſti Regis, id eſt Principis erat filia, ſic in Euangelio cuiuſdam Reguli filium ſanat Dominus, ſic in veteri Teſtamento 30. Reges terrę Chanaam

Digitized by Google

naam, quæ alioquin est perexigua, nec iustum Regnum conficit vna acie peremit Iosue.

Le mesme Genebrard liu. 4. de sadite Chron. In India erat magnus quidam Rex Christianus, Terra Caghat, vnde tres Reges in Bethlehem venerunt, tota adhuc erat Christiana, sed sub Domino Cham, anno Salut. 1253. Connestabularius Armeniæ, ad Cypri Regem apud Vinc. lib. 31. c. 92. Les voyages & nauigations des Portugaiz & Hespagnols portent que Pierre Couillane, & Alphonse Pauia furent les premiers Ambassadeurs Europeés qui furent enuoyez de la part d'Emanuel Roy de Portugal en Ethiopie vers ce grand Empereur enuiron l'an 1496. ou 1497.

Dom F. Aluarez Portuguais de nation en ses voyages en Ethyopie escrit que les Annales d'Ethyopie composees en lãgue Ethyopiene, Indiene, Mubiene & Abyssine, iadis prinses de l'Hebrieu & du Chaldée, veües par luy en Caxumo, ville principale d'Ethyopie portent que la Royne de Saba, laquelle veint de Meroc pour veoir ce grand Roy Salomon en la ville de Hierusalem se nommoit en son nom propre Makeda, autres disent Nicaula, & que icelle eust vn fils dudict Salomon nommé Meilich, & depuis Dauid, qu'elle fit & institua son heritier de l'Ethyopie, duquel est descendue la race des Roys du grand Empire Ethyopien. Ce que confirment Marinus Victorinus en son discours des Roys d'Ethyopie, André Corsali en son Epistre au Duc Laurent de Medicis, & G. Postel en son Alphabet des douze langues & en celuy des Insignes nations qui ont prins leurs noms & appellations de Noe & de ses enfans; à cause dequoy tous les Roys Ethyopiens ont en fort grande reuerence la memoire de Salomon, enuoyãt tous les ans faire des offrandes ou temple de Hierusalem, comme enfans de la maison de Dauid, & instruits en la loy de Moyse, ce qu'ils prennent par le nouueau Testament parlant de l'Enuchq; enuoyé en Iudée du tẽps des Apostres, lequel fut baptizé par Philippes l'vn des sept diacres, & planta le premier en Ethyopie la Religion Chrestienne.

Quant à ce mot de Prestre Iean, PrestIan, Prestan, ou Prestegian, nom commun & familier à tous les Roys d'Ethyopie Paul Ioue li. 1. de ses Eloges maintient qu'il est corrompu entre nous, & que le vray nom de Rois de ceste Prouince est Belulgiam, lequel estoit commun à tous les Roys de ce pays, c'est à dire Perle de grand prix, & excellence incomparable: ce qui est confirmé par Guy le Febure de la Boderie en sa preface sur le nouueau Testament Syriaque, maintenant que les Ethyopiens appellent ce Roy & Seigneur Ian Belul, ou Ian Encoe en langue Chaldaique, c'est à dire precieux ou hault, ou bien comme l'escrit Iean Bodin en sa Methode de l'hist. chap. 5. Iochan Belul, Pierre tresprecieuse. Quelques auteurs modernes maintiennent que sainct Thomas Apostre selon qu'il est escrit aux Actes des Apostres s'en alla prescher en la grande Indie, qu'il y mourut, & y laissa vne si grande multitude de peuples conuertis à la foy de Iesus-Christ, que comme ils eussent esleu vn Seigneur pour les gouuerner, ils luy imposerent ce nom de Preste Iean, tant pource que tous les Seigneurs estoient cleres, que pource qu'ils auoient ce nom de Iean commun depuis le premier qui fut esleu, lequel s'appelloit ainsi, à ce propos ils racontent vn histoire apocryphe, à sçauoir que ceux qui

Digitized by Google

regnoient estoient esleuz de la main de S. Thomas en laquelle on mettoit vn ceq de vigne sec, qu'ils portoient en procession, & quand il aduenoit q̃ celuy qui deuoit estre esleu passoit, ceste main iettoit des feuilles, branches & grappes de raisins, lesquels meurissoient, & d'icelles estoit pressuré le vin, duquel il disoit Messe ce iour là, &c. A. de Iorquemade en son Examerõ iourn. 2. fueillet 176. & 177. Damiã Goez en son hist. de la relig. Ethyopiq; escrit q̃ le mot *Preste Ian*, signifie autãt q̃ Roy puissant, excellent & precieux, autres disent q̃ *Ian* ou *Gian* signifie precieux ou excellent : le mesme Dom F. Aluarez cy dessus allegué tient q̃ ceste Empereur a deux nõs principaux, *Acegué* qui signifie Empereur, & *Negus*, Roy : Sebast. Munst. Alemãd en sa Grammaire Chaldaique ch. des lettres Chaldaiques asseure, q̃ le mot de Preste Ian, est corrompu du mot Prestre Cohan, qui signifie tant en langue Hebraique que Chaldaique vn Prestre ou Pontife, à propos de quoy faut veoir, ce qu'en escrit G. Postel en son traicté des Alphabets des 12. langues, & traicté des insignes regions qui ont prins leurs denominations des enfans de Noé, Iules Cesar Scaliger en son exercitation 117. à H. Cardan de la subtilité a tenu conformement à Aluarez cy dessus allegué q̃ les Ethyopiens nomment leur Empereur *Negus* ou *Acegué*, qui est autant à dire que Roy & Empereur. Quelques autres Ethyopiens demeurants vers Gadafurni l'appellent en leur langue *Thamnat-Hares*, Image du grand Dieu, le peuple de Calicut *Zobeleth*, montaigne inexpugnable, les Iauiens, Taprobaniés, & Burniens, *Cappach Elisua*, fils du grand Dauid, les Perses, *Cochouet*, les Ethyopiens, *Gerich*, les Maures, *Soltan Abyssin*, souuerain des Abyssins ou Aticlabassi au rapport de André Corsali cy dessus allegué en son epistre au Duc Laurent de Medicis, le grand Picus de la Mirande pour l'auoir leu en quelque endroict en son Apologie question cinquieme de la Magie & Gabale l'appelle d'vn mot corrompu *Prestam*, & I. Bodin en ses commentaires sur le liu. 3. de la chasse d'Opian Poete Grec *Prestẽ*. Mais sans nous arrester à toutes ces opinions precedentes nous tiendrons pour tout certain que ce mot de *Preste Ian* ou *Prestegian*, signifie en langue Persane (laquelle a grand cours par toute l'Asie, ainsi que la Latine l'a en Occident) autant q̃ si on disoit, Apostolique, de faict en ceste langue Persane le mot פרסתגאן *Prestegian* an nombre pluriel est autant que le mot Grec Ἀποστολικὸς, Apostres פרסתגאני *Prestegiani*, autant que Ἀποστολικὸς, Apostolique.

פדשה פיסתגאבי *Padescha Prestegiani*.

Roy Apostolique c'est à dire Chrestien : les Arabes l'appellent en leur langue מליך רסולי *Melich Resuli*, & ses subiects נגוש חרדיוי, *Negus Chauuariauui*, Roy Apostolique, ou *Gerichauaraich* : Sur quoy faut veoir Marc Paule Venitien liur. 2. cha. 27. de ses voyages qui s'est grandement trompé en l'explication de ce mot *Chauuariauui*, estant chose tresasseuree que iceluy ne signifie homme sainct, comme dict ceste auicteur, ains Apostolique, comme i'ay ia dit cy dessus. A. Theuet liur. 2. chapitre 13. de sa Cosmographie rapporte, que ceste Empereur est appellé par aucuns Orientaux, *Gideroth*, Seigneur du pays chaud. Ceste Empereur ou Roy d'Ethyopie, qui escriuit par D. Franc. Aluarez cy dessus mentionné des lettres tant à Emanuel Roy de Portugal en l'an de salut 1521. que au Pape Clement septieme en l'an de salut 1533. & 1548. intituloit ainsi ses qualitez, le Roy

par

Digitized by Google

par la grace de Dieu nommé au Bapteſme *Athani Tingil*, c'eſt à dire encens de la Vierge: mais depuis auoir prins le ſceptre royal appellé *Vocdin Chebir*, grand Dauid, aimé de Dieu, colomne de la foy, ſorti de la racine de Iuda, fils de Salomon, fils de la colomne de Sion, fils de la ſemence de Iacob, fils de la main de Marie, par ſucceſſion charnelle, & fils de Nahum, fils de Sainct Pierre & Sainct Paul par grace, Empereur de la grande & haute Ethiopie, & de treſ-grands royaumes & iuriſdictions & terres, Roy de Goa, Cafates, Fatigar, Angote, Baru, Balignanzar, Addee, Vanga, Goiamé où ſont les ſources & fontaines du Nil, Amara, Baguamedri, Ambee, Vanguſſi, Tigremahon, Sabaim, Sabba, Barnagas, & Seigneur iuſques en Nubie, laquelle s'eſtend iuſques au pays d'Egypte.

L'Empire de ce Preſtegian a eſté autresfois treſ-grand & treſ-ample en l'Aſie, ainſi que demonſtrent les croix Ethiopiennes dreſſees encor pour le iourd'huy en Giapan, la Chine, & autres prouinces circonuoiſines, meſme le temple de S. Thomas ſitué en la region de Maabar, ou Malabar eſt baſti à la façon des Ethiopiens, à ſes croix, & autres choſes, voire ſon nom du tout Ethiopiens: car il eſt appellé non en langue Indiéne, ni en langue Perſane, mais bien en Ethiopienne *Hauariia*, hoc eſt, Apoſtolus: hoc enim planè eſt חורי: ſur quoy faut voir M. Paule Venitien liur. 3. ch. 27. de ſes voyages.

Vn certain auéteur nommé I. Echius liur. 3. d'vn ſien traicté intitulé de Primatu Petri a aſſeuré que ces Empereurs ou Rois d'Ethiopie enſemble leurs ſubjects ont eſté autresfois ſubjects en la ſpiritualité au Pape & Egliſe de Rome. Ce qui eſt vray-ſemblable, attendu que les Ambaſſadeurs d'iceux enuoyez au Pape Paule 1513. confeſſerent, ſelon la doctrine des Apoſtres que les Ethiopiens auoyent riere eux en huict liures comment ils doiuent recognoiſtre pour ſouuerain qu'en ladicte ſpiritualité ledict Pape & Egliſe de Rome, ainſi qu'aſſeure Damian à Goes cheualier Portugais en ſon traicté de la foy, religion & mœurs des Ethiopiens ſous l'Empire du Preſtegian. Qui plus eſt, nous voyons dãs vne des lettres enuoyees par ceſt Empereur au Pape Clement VII. en l'an 1524. qu'iceluy confeſſe que dans ſes Chartres ſe trouuent lettres du Pape Eugene, leſquelles au temps paſſé il enuoya auec ſa benediction au Roy de la ſemence de Iacob, de laquelle benediction eſtant de main en main deuolue à iceluy Empereur, il s'aide & s'en reſiouyt.

Le meſme Empereur Preſtegian qui eſcriuit des lettres au Pape Clemẽt VII. de ce nom l'an 1548. apportees & repreſentees à ſa Sainctetè par F. Aluarez ſon Ambaſſadeur traduites de la langue Abyſſine, en Portugaiſe, depuis en Latin, apres en Toſcan, & maintenant en François portent qu'au threſor des Chartres de ſon biſayeul eſt conſeruee la memoire que le Pape Eugene a enuoyé en ſa vie & Pontificat en ſon royaume d'Ethiopie lors que la ſemence de Iacob regnoit Roy des Rois, redouté par toute l'Ethiopie, deſquelles l'inſcription eſt telle,

Eugene Pape de Rome à noſtre treſ-cher fils de la ſemence de Iacob, Roy des Rois par toute l'Ethiopie, digne d'eſtre grandement redouté, &c.

L'aduiſant par ſommaire deſdictes lettres que ſon fils Iean Paleologue, Roy des Rois Romains, treſpaſſé deux ans auparauant auoit eſté appellé de Conſtantinople pour celebrer le S. Concile, & qu'auec luy eſtoit venu

Digitized by Google

Ioſeph Patriarche de Conſtantinople accompagné de grand nombre d'Archeueſques, Eueſques, & Prelats de toutes ſortes, entre leſquels comparurent auſſi les Procureurs des Patriarches d'Antioche, d'Alexandrie, & de Hieruſalem tous conformes en l'amour de la ſaincte ſoy & religion Chreſtienne, par le moyen deſquels oſtoit auec la grace du Seigneur confirmee l'vnité de l'Egliſe, & toutes les difficultez du temps paſſé, qui ſembloyent contraires & repugnantes à la religion, oſtees: & qu'eſtant ces choſes par bon ordre confermees & eſtablies, iceluy Pape en auoit voulu reſiouyr tous & vn chacum particulierement.

Ceſdictes lettres portent en ſuite ees paroles,

Or nous vous enuoyons ce liure du Pape Eugene, lequel nous auons touſiours gardé ſans corruption, Nous vous euſſions auſſi enuoyé le traicté de l'ordre & puiſſance de la benediction Pontificale, n'euſt eſté que le volume en euſt eſté trop grand, qui en verité eſt plus gros que le liure de S. Paul aux Gentils. Et pour vous declarer les perſonnages qui apporterent ces choſes du Pape furent *Theodore, Pierre, Didyme & George*, ſeruiteurs de Ieſus Chriſt, vous aſſeurant treſ-ſainct Pere que vous ferez treſ-bien, ſi vous faites viſiter les regiſtres de voſtre Chancelerie, auſquels ie penſe que trouuerez aiſement quelque memoire des choſes que ie vous reſcrits. Parquoy voſtre Saincteté pourra croire fermement que quelque choſe que me reſcrirez, ſera auſſi toſt enregiſtré dedans nos liures, afin qu'il en demeure memoire à la poſterité. Certes celui me ſemble bien heureux de qui la memoire eſt par lettres gardee en la ſaincte Cité de Rome, & au ſiege de ſainct Pierre & de S. Paul, Seigneurs du royaume des cieux, & Iuges de tout le monde.

L. de Mandeuille caualier viuant en l'an de Salut 1322. en ſes voyages cõpoſez en langue Romaneſque chap. de lo perque emperador es appellat *Preſte Iohan*, eſcrit ce que s'enſuit, *Elle ha lonch temps que vn Emperador qui era molt valent princep é auia en ſa companyia molts d'altres Senyors é ſili pres talent de anar veure la manera de ſcãn Eſgleya dels Xrans troſus que fos en dreta Xãndat é ſi pres en ſa companya ſolamẽt vn Caualler geſtia é, trauerſarem toto turquia & ſuria, é tartaria ihoñl. ſamen paleſcon Arabié, Alape, & tota terra de Egypte, & Vndiſapte eſde vngueren a vna Eſgleia*, &c. fol. 88. Par leſquelles parales ce perſonnage aſſeure que ceſt Empereur print premierement ce ſurnom de Preſtre-Ian, à cauſe d'vn Preſtre nommé Iean, qu'il vit promouuoir aux ſaincts ordres durant ſa peregrination. L'aucteur du faiſceau des tẽps en la deſcription du ſixieſme aage a parlé de Preſtre-Ian en ceſte façon:

Anno Salutis 784. Ogerus Dux de Danamarchia Princeps Chriſtianiſſimus floruit, hic tempore Caroli magni Chriſtianitati obtinuit ferè omnes partes tranſmarinas à Hieruſalem vſque ae arbores ſolis, Deo propitio, apertis, magníſque miraculis exercitum confortante. Et in ſuperiori India ordinauit imperium, cui præfecit Iohannem, filium Regis Friſonum dictũ *Preſter Iohan* propter deuotam & ſanctam vitam quam duxit, & ſubiecit & quatuordecim Barones cognationis ſuæ, quia alia dominia circumquaq; tenebant, & vbi Chriſtiana religio permaneret.

G. Genebrard liur. 3. de ſa Chronog. citant ce paſſage dit, an id verum neſcio. Nam non video qua parte Dani per tot terrarum & æquorum ſpacia

in In

Digitized by Google

in Indiam peruenire potuerint. Me mouet tamen quod paulo poſt Elfredum Anglorum Regé ſub ann. 870. multa munera per Sigeliū Schireburgéſem Epiſcopū ad S. Thomā Indiā miſiſſe ait Vuilhelmus 2.c.16.de Anglis.

M. Paule Venitien liur.1. ch. 51. de ſes voyages en Tartarie rapporte que autrefois les Tartares rendoyent obeyſſance à vn grand Roy nommé Vncham, qu'n'eſtoit autre que le ſuſdict Preſtegian, Roy Ethiopien commandant pour lors en l'Aſie.

Ce grand Empereur ou Roy Preſtegian commande pour le iourd'huy à peuples innumerables & differents en mœurs & couleurs, à ſous ſoy & ſa domination quarante Rois tributaires, ou bien ſix vingts gouuerneurs, qui commandent en ſon nom en pluſieurs & diuerſes treſ-grandes & amples, terres & ſeigneuries, ayant iceluy Empereur ou Roy de l'or ſerré & caché dans vne cauerne aſſez pour achepter la moitié du monde, s'il eſtoit en vente, auec ce la quantité en eſtant chacun iour accreüe & multipliee, ſans en oſter en quelque forme ou maniere que ce ſoit comme aſſeure François Aluarez en ſon voyage d'Ethiopie chap. 127. Ceſt Empereur ou Roy, apres auoir employé quelques heures en ſes affaires d'eſtat, lors qu'il s'en void aucunement à deſliure, conſume preſque le reſte du temps en l'eſtude des lettres ſainctes, & des hiſtoires eſcriptes & compoſees en langue Abyſſine fort approchante des langues Chaldee & Aſſyrienne. Vn grand Empereur ou Roy Preſtegian y a quelques ſiecles domina la plus grande partie des terres & Prouinces du continent d'Aſie, iuſques aux dernieres extremitez de la terre vers le leuant en la Chine & Cathay, y ayant fait & eſtabli vn royaume qu'on appelle Argon, ſous ſon authorité & puiſſance, eſtant iceluy Empereur ou Roy d'Ethiopie nommé en iceluy Criué Romioué, deuant qu'il fut vaincu & ſurmonté par les Tartares, parce qu'iceluy obeyſſoit au Pape & Egliſe de Rome, mais en l'an de Salut 1162. tant ceſt Empereur & Roy, que ſes ſucceſſeurs apres luy furent du tout depoſſedez de la meilleure part de ceſtuy royaume par Cingis Cam, ſoy diſant premier Empereur des Tartares, qui de l'aneantiſſement de ceſte domination, y eſtablit ſa puiſſance & domination Tartareſque ſelon que le deduiſent particulierement Marc Paule Venitien liur.1. chap.51.52.53.54.&64.de ſes voyages, Cromer liure 7.Hiſt.& A. Theuet liu. 12.chap.17.de ſa Coſmog. G.Genebrard liure 4.de ſa Chronogr. Cincan puis apres fils dudict Cingis Cam, & Bathin ſon fils acheuerent de chaſſer du tout les Ethiopiens de l'Aſie, les rembarrants iuſques au dedans de l'Afrique bien loin de ladicte Aſie, où ils ont touſiours commandé depuis, ſans pouuoir aucunement recouurer ce qu'ils auoyent perdu en la ſuſdicte Aſie, ainſi que le confirme A. Theuet liur.11.chapit.28. de ſa Coſmogr. Mais en recompenſe de ce y a quelques annees que le Pere de ce Dauid Preſtegian qui enuoya ſon ambaſſade & lettres au Pape Clement VII. en l'an 1523. ainſi que i'ay deduict cy deſſus, amplifia de beaucoup ſon Empire & domination en vainquant les Troglotydes, prenant en vie le Roy Caſant, par lui vaincu, auquel il fit trancher la teſte, dompta le Roy de Manicongo, lequel ſe fit en apres Chreſtien, & Thermunda ou Tormeda prince des Noirs, ſurmonta le Roy Selan Seigneur des Mores Mahometiſtes, leſquels long tēps apres paſſerent de l'Arabie heureuſe, par le deſtroit de la

de la mer rouge en la terre voisine de l'Ethiopie, ainsi que le confirme Paul Ioue liur. 18. de ses histoires. Tous les subjects de ce grand Empereur ou Roy affermẽt constamment que iamais aucun Empereur, Roy, ni Prince d'autre Prouince que ce soit au monde n'a surmõté ni subiugué leur pays, ni mesme les Sarrasins, Arabes, Turcs & autres Mahometistes qui ont rauagé & destruit la plus grande partie d'Asie & Afrique, sans s'oser aucunement addresser à leurdict pays, plusieurs autres particularitez dignes de remarque & consideratiõ sont traictees touchãt ce grand Empereur ou Roy Prestegian dans I. de Mandeuille en ses voyages ch. du Prestre-Ian, & de sõ estat, Aloise de Cadamoste partie 2. de ses nauiga. ch. 60. M. Paule Venitien liur. 3. ch. 38. de ses voyages, F. Aluarez en ses voyages en Ethiopie. Damian à Goes Portugais en son traicté de la foy, Religion & mœurs des Ethiopiens sous l'Empire de ce Prestegian. A. Theuet liur. 2. ch. 13. & 14. de sa Cosmogr. Ioseph Scaliger liur. 7. de l'emendation des temps, ch. des annotations sur le Compost des Ethiopiens, A. du Verdier liur. 2. de ses diuerses leçons ch. 1. Iean de Torqueuade Hespagnol iournee 2. de son hexameron, F. de Belleforest liur. 1. ch. 4. de son histoire vniuerselle, & liur. 6. ch. 22. & 23. du tome 2. de sa Cosmograph. Abraham Ortelius table 4. & 47. de son theatre du monde, Louys le Roy liure 9. de la vicissitude des choses, l'auteur du thresor politique liure 2. chap. du grand Roy d'Ethiopie, & Blaise de Vigenere en son traicté des chiffres. La domination de ce grand Empereur ou Roy, s'estend en Afrique de l'vn à l'autre Tropique, reuenant à la concurrence de 50. ou 52. degrez de latitude, qui font plus de mille lieües de chemin, sa longueur est du Leuant au Ponent, à sçauoir dés la mer rouge, au lieu où est Suachen & Mazua, iusques à l'Ocean Atlantique, c'est à dire que l'Egypte luy gist au Nord & Septentrion, & l'auoisine vers la Nubie, ainsi nommee en langue Hebraique Nubiah, Germe de Dieu, à cause qu'iceluy fut germé au corps de l'Eunecque Ethiopien, & depuis de Candace Roine d'Ethiopie, G. le Febure de la Boderie fol. 24. au leuant luy est la mer rouge & partie de l'Indienne, & Sein nommé Barbarique, iusques au pays de Melinde & Benamate incogneüe des anciens autheurs, au midy elle regarde les monts de la Lune qui luy sont comme vne closture & muraille de ce costé, ou plustost le Cap de bonne esperance, & à l'Occident, elle a pour bornes & limites le fleuue Niger ou Senega, & les royaumes de Nubie & Manicongo, ainsi que le confirme Abraham Ortelius table 4. de son theatre de l'Vniuers. Des Royaumes & Prouinces qui sont sous ladicte domination de ce grand Empereur ou Roy, les titres & intitulez de ses lettres patentes enuoyees aux Papes Leon X. & Clement VII. & au Roy de Portugal inserees aux voyages de Aluarez cy dessus, & tournees en Latin par Damian à Goes cheuallier Portugais en son discours de la foy, Religion & mœurs des Ethiopiens, en font ample foy & demonstration, portants que ceste Empereur ou Roy, est Empereur de la grande & haute Ethiopie, & de tres-grands royaumes, iurisdictions & terres, Roy de Goa, Cafattes, Fatigar, Angote, Baru, Balignanzar, Adee, Vanga, Goyame, où sont les sources & fontaines du Nil, Amara, Baguamedre, Ambee, Vangussi, Tigremahon, Sabaim, Saba, Barnagas, & Seigneur iusques en Nubie, laquelle s'estend iusques au pays d'Egypte.

Marius

Digitized by Google

Matius Victorius en vn sien liure intitulé de Regib. Æthiopię discourt amplement de la vie, mœurs, & suitte des Roys Ethyopiens. G. Genebrard liu. 3. & 4. de sa Cosmog. apres luy, en parle aucunement.

Des Chrestiens de plusieurs sortes qui sont espandus & esparpillez par tout le pourpris de la terre.

IOachin Abbé en son Appendice des nations Chrestiennes a escrit ce que s'ensuit des Chrestiens.

Gentes Christianorum diuiduntur in decem nationes, videlicet Latinos, Græcos, Indos, Iacobitas, Nestorianos, Maronitas, Armenos, Georgianos, Surianos, & Mozarabes.

Prima natio est Latinorum, qui habent Imperatorem Alemaniæ & Reges multos, videlicet Reges Castiliæ, Aragoniæ, Hispaniæ, Portugalliæ, Nauarræ, &c. In natione Gallica est vnus Rex Francorum, & multi Duces, Comites, & Barones. In natione verò Italiæ est Papa, Rex Siciliæ, Neapolitanus, multi Duces, Comites, Marchiones, Communitates magnę, videlicet Venetiarum, Lucensium, Senarum, & aliarum. In Germanica autem natione præter Imperatorem, qui debet esse Christianus, sunt Reges multi, videlicet Rex Angliæ, Scotiæ, Hungariæ, Bohemiæ, Poloniæ, Dacię, Frisiæ, Suediæ, Mordueegiæ, Dalmatiæ, & multi Marchiones, Lantgrauij Duces, Comites, item Rex Cypri, & habitatores insulæ Meltidis, & aliarum insularum obedientium Romanæ Ecclesiæ.

Secunda natio est Græcorum, qui olim habebant Patriarcham Constantinopolitanum, Archiepiscopos, Episcopos, Abbates, &c. in spiritualibus; in temporalibus verò Imperatorem, Duces, & Comites, &c. Pauci tamen numero sunt nunc, quia Agareni & Turci occuparunt & inuaserunt maximam partem Græciæ, & isti non obediunt Ecclesiæ Romanæ, & habent errores multos, qui sunt condemnati per Ecclesiam, quia dicunt quod Spiritus sanctus non procedit à Filio, sed à Patre solùm, etiam dicunt, quod non est Purgatorium.

Tertia natio est Indorum, quorum Princeps est Preste-Ian, cuius potestas excedit omnes Christianos: nam habet sub se septuaginta duos Reges, & quando dictus Rex & Dominus Preste-Ian equitat semper, facit ante se portare crucem ligneam. Quando tendit ad bellum, facit portare duodecem cruces de auro & lapidibus preciosis factas pro vexillo: in illius terra est corpus beati Thomæ Apostoli in maxima veneratione, alij dicunt è contra, quod corpus istius Sancti est in India Orientali.

Quarta natio, est Iacobitarum; à Iacobo Hæretico discipulo Patriachę Alexandrini ita dicti Iacobitæ, hi in partibus Orientis occupant magnam partem Asiæ, terram Mambræ, quæ est propinqua Ægypto, & terram Æthyopiæ vsque ad Indiam plus quàm 40. Regna: hi circunciduntur, & baptisantur cum ferro ignito, characterem crucis imprimunt in frontibus & in aliis partibus corporis, vt in pectore vel brachiis, hi confitentur soli Deo, & non Sacerdotibus Iudæorum, & Agarenorum, & dicunt, in Christo esse tantum naturam diuinam. Aliqui eorum loquuntur lingua Chaldaica, aliqui lingua Arabica, alij verò aliis linguis secundùm diuersitatem nationum, & isti fuerunt condemnati in concilio Cedensi.

Digitized by Google

Quinta natio est Nestorianorum, à Nestorino hæretico, qui fuit Constantinopolitanus Episcopus, sic dicti Nestorini; hi soli ponunt in Christo duas personas, vnam diuinam, aliam verò humanam: & negant beatam Virginem Mariam, esse matrem Dei, sed bene hominis Iesu: hi vtuntur lingua Chaldaica, in suis scripturis, & conficiunt corpus Christi in fermento. Hi habitant Tartariam, & maiorem Indiam, & sunt multi numero. Terra eorum continet tantum vt Alemania, & Italia, & isti sunt Hæretici illi, qui fuerunt condemnati in tertia synodo Ephesina, & fuerunt diuisi ab Ecclesia Romana, & permanserunt in pertinacia.

Sexta natio est Maronitarum, Maronitæ à quodam hæretico Marone dicti sunt, hi vnum intellectum, & vnam voluntatem in Christo tantum ponunt. Habitant iuxta Lybiam in Prouincia Phœnice, in magno numero: viri bellatores in præliis edocti, & experti, specialiter vtuntur arcubus & sagittis; hi more Latinorum Campanis, & eorum Episcopi, annulis, mitris, & baculis pastoralibus vtuntur: in scripturis litera Chaldaica, & in vulgari Arabica vtuntur lingua: hi aliquando fuerunt sub obedientia Romanæ Ecclesiæ, nam eorum Patriarcha interfuit concilio generali Lateranensi, celebrato Romæ sub Innocentio III. sed postea recesserunt ab Ecclesia Romana: hi primò fuerunt condemnati in Synodo Constantina, & postea venerunt ad obedientiam Romanæ Ecclesiæ, & iterum reuersi sunt ad propriam eorum opinionem, in qua perseuerant hodierno die.

Septima natio est Armeniorum, qui habitant in regno Armeniæ prope Antiochiam, hi proprium Idioma, & linguam communem omnibus, habent, & scripturas sanctas, & officium Ecclesiæ cantant, & dicunt in vulgari lingua, ita quod ab omnibus secularibus tam viris quàm fœminis intelligantur, habent suum Primatem quem vocant Catholicum, cui obediunt, sicut nos Papæ cum magna deuotione & reuerentia: Quadragesimam ieiunant cum magna deuotione, in qua non comedunt pisces, nec bibunt vinum. In diebus autem Veneris comedunt carnes.

Octaua natio est Georgianorum, à beato Georgio, quem habent in præliis in Patronum, dicti sunt Georgiani, habitant in partibus Orientalib. est populus pulcher, fortis & deliciosus, Medis, Persis & Syris, in quorũ confinibus commorantur, valdè formidolosi: vtuntur lingua Græca, vtuntur sacramentis more Græcorũ; Clerici habent coronas in capitibus eorũ rotundas; Seculares verò quadratas. Quando veniunt ad sanctum sepulchrũ, nõ soluunt Sarracenis tributũ, & ingrediuntur Hierusalem cum vexillis erectis, quia Sarraceni eos timent. Eorũ fœminæ vtũtur armis sicut viri; barbas & crines etiam habent sicut viri, vtuntur pileis altis in capitib. ad altitudinem cubiti. Quando scribunt Soltano, statim conceditur eis q̃ petũt.

Nona natio est Surianorum, sic dicti Suriani à ciuitate Sur, quę est eminentior ciuitas in Suria, vel Assyria: hi vtuntur in sermone vulgari lingua Sarracenica in scripturis diuinis, & officiis Missæ lingua Græca. Habent Episcopos, & consuetudinem græcorum seruant, & eis obediunt in omnibus, conficiunt in fermento, & habent opiniones Græcorum contra Latinos. Hos sequuntur aliqui Christiani, qui in terra sancta vocantur Samaritani, primò conuersi tempore Apostolorum, sed ipsi non benè sapiunt in Catholica fide.

Decima

Digitized by Google

Decima natio est Mozarabū, hi Mozarabes fuerūt olim multi numero in partib. Africę & Hispaniæ, sed modò sunt pauci. Sunt autē dicti Mozarabes, quia modos Christianorum de Arabia in multis tenebát. Isti vtūtur in officiis diuinis, lingua Latina, & obediunt Ecclesiæ Romanæ, & Prælatis Latinorū, conficiunt in azymo vt Latini, sed in multis discrepant à Latinis. Quia cùm dies naturalis diuiditur in 24. horas diei & noctis, tot officia habēt, siue horas, & Psalmos, & Hymnos, certasq; orationes habent, & nimis ꝓlixas quas nō dicunt more Latinorū; nam & quod Latini dicunt in principio, ipsi dicūt in fine vel in medio. Sacramentum Euchar stię diuidūt aliqui in 7. partes, aliqui in 10. & est hæc natio valdè deuota: in matrimonio verò non coniunguntur nisi personis suæ gentis, siue nationis, inter quos fœminæ amisso primo marito, nunquam cōiungitur alteri, sed ꝑmanet in castitate perpetua. Causæ verò tantæ diuersitatis aut diuisionis inter Christianos fuit, quòd ab antiquis temporib. Christiani fuerunt adstricti, ne celebrarent concilia generalia: ideò insurgentibus Hæreticis in diuersis mundi partibus, non fuit qui remedium apponeret. Secunda causa fuit negligentia summorum Pontificum, quia non curauerunt nuncios mittere ad Christianos in erroribus positos; quia si hoc fecissent, multos aut omnes ad vnam fidem & obedientiam Romanæ Ecclesiæ reduxissent.

Barthelemy Chassanée en la 12. partie de son cathalogue, gloria mundi, consideration 22. en escrit ce que s'ensuit: Sectę Christianæ, sunt tredecim nationes, illam tenentes, & sunt quatuor quę comprehenduntur sub Latinis, quia Latini principaliter omnes sunt Christiani. Et in natione Latinorū sunt quatuor, aliæ particulares nationes, scil. natio Gallicana, Germanica, Italica & Hispanica; sed vna est quæ illá tenuit & tenet sine mōstris, siue aliquo errore, & absq; eo, qui à nūquam ab eadé recesserit, aut in aliquo deuiauerit, quæ est dicta natio Gallicana, q̄ semper caruit monstris, semper fidem Catholicam defendit, iuuit, ꝓtexit, auxit, & ꝓ illa totis viribus cōtra ferè omnes nationes debellauit. In hac prima natione Gallicana est Rex Franciæ principalis, qui dicitur Christianissimus, inter omnes Reges mūdi, sub quo multi sunt Duces, Comites, Marchiones, & Barones eidé obedientes, etiam Rex Nauarræ, & Yuetoti, licet aliqui dicant regnum Nauarræ fuisse sub natione Hispanica. Secunda natio est Italica, in qua est principalis totius Christianitatis, qui est Papa, qui habet in tota Ecclesia, & secta Christiana primatum & principatū, cui omnes obediūt, seu obedire tenētur. Et in illa natione sunt Rex Sicilię, Rex Neapolitanus, Ducatus Venetiarum, Duces Mediolani, Ferrarię, & Vrbini, & Marchiones Mantuę, Mōtisferrati, & plures alij etiá Comites, Principatus, & dominationes, vt sunt Florētiæ, Senarum, & Genuæ. Tertia natio est Hispanica, in qua sunt Reges Castilliæ, Leonis, Grauatæ, Aragoniæ, Portugalliæ, ac multi Duces & Comites, & Regnum principale dicitur Castilliæ & Hispaniæ, cuius Rex dicitur Catholicus. Quarta natio est Germanorum aut Germanica, in qua est Imperator, & sunt multi Reges, vt est Rex Angliæ, Scotiæ, Vngariæ, Bohemiæ, Poloniæ, Daciæ, Frisiæ, Sueciæ, Norvegiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, & multi Lantgrauij, Duces, Comites. Item Rex Cypri in Insula Cypri, omnes prædicti sunt obedientes Ecclesiæ Romanę, plures tamen hæreses ex eiusmodi Germania emanarūt, quæ fuerunt damnatæ, & ad-

Digitized by Google

huc diebus nouissimis insurrexit secta Lutherana, quæ Christianitatem in multis maculauit. Quinta natio est Græcorum, qui habent Patriarchá Constantinopolitanum, Archiepiscopos, Episcopos, Abbates, & cæteros eiusmodi in spiritualibus. In temporalibus Imperatorem, etiam habent Duces, Comites, Hisbotum, &c. Pauci tamen sunt nunc numero; quia Agareni & Tuchi occuparunt & detinent maiorem partem Græciæ. Et isti non obediunt Romanæ Ecclesiæ, licèt quandoq; fuerint subiecti ipsi Romano Pontifici, tamen sæpius inconsutilem Domini tunicam tentarunt, vide 12. diuisiones Græcorum solent numerari, quæ ponuntur p Ioannem Echium in suo tractatu de Primatu Petri li. 3. c. 16. nunc verò habent multos errores, & fuerunt condénati p Ecclesiam, quia dicunt, quod Spiritus sanctus nõ procedit à Filio, & quia non est purgatorium. Sexta natio est Indiæ, in qua est Presbyter Iohannes, qui præest illi popũlo tanquam Patriarcha, cique centum & viginti septem Archiepiscopatus subsunt, quorum quilibet 20. Episcopos habere dicitur: Hi Romano more fonte baptismatis in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti renascétes baptisant; Eodémque ritu sacramentum Eucharistiæ conficiunt, hoc solùm excepto, quod Pater noster ante sacramenti eleuationem decantant. Et post beatá virginem Mariam, Apostolos Petrum & Paulũ, atq; beatũ Ioh. Baptistam præcipuè suscipiunt, & venerantur honore, alios quoq; & præcipuè Matthæum eorum præcipuum doctorem maximo venerantur obsequio, beatos insuper Paulum I. heremitam, Antonium Abbatem, Macharium, atq; alios duos heremitas summa deuotione prosequuntur, eorum quippe Imperatorem ferunt Christianissimum, cui 74. Reges, ac infiniti ppemodum obtemperant Principes, 12. duntaxat regulis exceptis, q Mahumetanas obseruant leges, qui tñ Imperatoris mandatis in reliquis parent. Hunc sanè Imperatorem tempore Clementis V. anno scil. salutis nostræ 1306. ad Hispaniarum Regem 30. legatos misisse, illíq; contra infideles auxilium protulisse, prout quidam Presbyter Genuensis sancti Marci præpositus in tractatu suo de moribus huiusce gentis, Mappa mundi intitulato, declarat & scripsit. Qui & Auenionem ad prædictum Clementem Pontificem V. cũ reuerentia accedentes de multis edocti, cum multis munerib. & literis Apostolicis, ad limina Apostolorum Petri & Pauli visenda venerunt; quib. inuisis cum gaudio ad propria rediere. Verùm cùm Genuæ multis diebus nauigandi tempus expectantes multa, vt fit, de eorum tribubus moribusque ac regionibus rogati scripto reliquerunt, quæ idem auctor reseruit. Hæc dicit Philippus Bergomas in suo supplemento Chronicarum libro octauo. Quando verò dictus Presbyter Ioannes equitat semper, facit portare crucem ante se ligneam, sed quando vadit ad bellum, tunc facit portare duas cruces, vná de auro, alteram lapidibus preciosis, in illa terra est corpus S. Thomæ Apostoli in maxima veneratione. Apud me credo, hos esse extollendos in fide nostra Christiana, post Latinos, Gallos, scil. Italos, Hispanos, & Germanos, & cęteris omnibus aliis nationib. Christianis proferendos, cũ non multum discrepent à fide nostra Christiana; nisi quia non approbant Papam Romanum in summũ Pontificẽ totius Ecclesiæ, & non approbant eius primatũ. Fuerunt tamen aliàs sub Romano Pontifice, cùm vt amplè declarat ipse I. Echius in dicto suo tractatu de Primatu Petri li.

3. omnes

Digitized by Google

3. omnes Orientales & Agri fuerunt subditi sub Romano Pontifice. Septima natio Christianitatis est Iacobitarum dictorum à Iacobo hæretico discipulo Patriarchę Alexandrini. Hi in partibus Oriętis occupant magnam partem Asiæ,& Terram Mambræ,est propinqua Ægypto, & terram Ethiopiæ vsque ad Iudæam plus q tá 40. Regna. Hi circũciduntur & baptizantur,cum ferro igneo,characteré crucis imprimunt frontibus,& in aliis partibus corporis,& in pectore vel in brachiis. Hi confitentur soli Deo,& nom sacerdotibus Indorum, & Agarenorum. Hi dicunt in Christo esse naturá diuinam. Aliqui eorum loquuntur lingua Chaldaica,alij Arabica,alij verò aliis linguis secundùm diuersitatem nationum. Octaua natio Christianitatis est eorum qui dicuntur Nestoriani, à Nestorio hæretico discipulo sic vocati, qui fuit Constantinopolitanus. Hi ponunt in Christo duas personas,vnam diuinam,alteram verò humanam,& negant beatam Mariam esse matrem Dei, sed bene hominis Iesu. Item negant vnum Christum esse in verbo, & in carne, sed separatum:alterum Dei,alterum filium hominis ,& vt dicit amplè de his Ioan. de Turrecremata in c.quidam hæretici,in verbo Nestoriani 24. q.3. Hi vtuntur lingua Chaldaica in suis scripturis & conficiunt corpus Christi in fermento. Hi habitant Tartariam, & maiorem Indiam,& sunt multi numero,terra eorum continet tantũ sicut Alemania,& Italia. Hi hæretici fuerunt condemnati in Synodo Ephesina, & fuerunt diuisi ab Ecclesia Romana,& permáserunt in eorũ pertinacia. Et confutationes illorum errorũ amplissimè scribuntur per ipsum Ioannem de Turrecremata in dict. c. Philippus Bergomensis li.9.sui supplementi Chronicarum dicit hos habere adhuc alium errorem,qué prędicabat Nestor hęresiarches, scilicet nihil ad vitam prodesse quod homines virtuosè viuerẽt, vt habetur in dicto c.quidá hæretici,versic.quis autem,quia dicebat quia prædestinatio importabat saluationem,aut dominationem,quod falsissimũ est. Posset hic adaptari materia prædestinationis, quæ ad Theologos spectat, sed tantum remissiuè ad Bernardinũ de Bustis in sermone 37. in 2. parte in litera N,& O,in prima parte sui rosarij, vbi confundit hunc errorẽ,& amplè per cũdé in dicta 2.parte serm.23.vbi amplè de materia prædestinationis. Nona natio est illorum,qui dicũtur Maronitæ à quodá hæretico Marone, qui vnũ intellectũ & vnam voluntatem in Christo tantũ ponunt. Hi habitát Lybiá,in Prouincia Phœnicis,in magno numero, præliis edocti experti, specialiter vtũtur arcúbus & sagittis,more Latinorũ campanis,& eorũ Episcopi annulis,mitris,& baculis pastoralib. vtuntur in scripturis diuinis litera Chaldaica,& in vulgari Arabica vtũtur. Hi aliquando fuerunt sub obediẽtia Romanæ Ecclesię. Nam eorum Patriarcha erat in concilio generali Lateranensi,celebrato Romę sub Innocẽtio III. sed postea recesserunt. Hi primo fuerunt condẽnati in Synodo Constantinopolitana, postea redierũt ad obedientiá Romanæ Ecclesiæ,& iterum reuersi sunt ad eorũ opinionẽ falsam,in qua perseuerát. Decima natio est illorũ qui dicũtur Armeni,qui habitant in regno Armeniæ prope Antiochiam: Hi propriũ idioma & linguá cõmunẽ omnib. & Scripturas sanctas & officiũ Ecclesiæ cantát,& dicũt in vulgari lingua,ita quod ab omnib. secularib. viris & fœminis intelligũtur. Habent sũũ primatẽ,quem Catholicũ vocant,cui obediunt velut Papæ cũ magna deuotione & reuerentia quadragesimá ieiunant in qua non come-

Digitized by Google

dunt piſces,nec bibunt vinum,in diebus tñ Veneris comedunt carnes. Hi temporibus Conſtantini Imperatoris cum Scotis ſeu Hybetis fidem Chriſti ſuſceperunt,eo quia Hyberis ſeu Scotis prædictis in Occidentali plaga viciniores eſſent. Et hi Armenij in Aſia inter Taurum & Caucaſum montes conſtituti ſunt.Nam Hyberi & Armenij ac Colchides vna ſub Prouincia ſiue regione coniunguntur. Huius itaque conuerſionis Thyriades tunc huiuſce gentis cauſa fuit, qui Rex quodam mirabili ſigno circa domum ſuã diuinitus oſtenſo Chriſti baptiſmum ſuſcepit,qui vnà cum omnib.ſuæ ditioni ſubiectis vna die & vna præceptione Deo colla ſubmiſere:ex quo factũ eſt vt ad finitimas quoq; gentes Chriſtianũ dogma peruenerit,& multitudine dilatatum ſit,quorum commercio Perſæ fidei rudimenta aliquãtulum ſuſceperunt. Vndecima Natio Chriſtianorum eſt illorum qui dicũtur Georgiani à B. Georgio quem habent in præliis in Patronum, habitant in partib.Orientalibus eſt populus multũ pulcher,fortis & delicioſus,Medis, Perſis & Aſſyriis, in quorum confinib. cõmorantur valdè formidoloſi:vtũtur lingua Græca,vtuntur ſacramentis more Græcorum.Clerici habent coronas rotundas in capitib.raſas,ſeculares verò quadratas, & quando veniũt ad S.Sepulchrum, non ſoluunt Sarracenis tributũ, & ingrediuntur Hieruſalem cum vexillis erectis,quia Sarraceni eos timent, eorum fœminæ vtũtur armis,ſicut viri, vtuntur pileis altis in capitib. ad altitudinẽ cubiti,& quando ſcribunt Soldano,ſtatim fit quod petunt. Philippus Bergomẽſis in ſuo ſupplemento Chronicarum lib. 9. dicit quia Scoti ſeu Hyberni hodie Georgiani populi appellantur, & vſq; in hodiernum diem Chriſtũ colunt, quã iis procul ab Apoſtolica ſede veritatis magiſtra,quia non omnẽ Euangelij veritatẽ ſeruant,eo quia Barbari gentib. circũfuſi ſunt.Hi n.(vt dicit) ſunt conſtituti in Aquilonari parte,& anno Chriſti 338. tempore Conſtantini Imperatoris fœdera verbi Dei,& Chriſti fidem miraculosè ſuſceperũt, & muliercula quædam Chriſtiana ibidem captiua, huius tanti boni cauſã præſtitit. Quæ cùm vitam pudicam & ſanctã ea in regione duceret,ac dies noctéſque in oratione conſumeret,gentib. illis admirationi fuit. Quibus ſuſcitantib.cur ſe tantopere affligeret,ita ſe Deum ſuum colere reſpondit, qui Chriſtus eſt.Nihil ex hoc amplius mirati Barbaro (quam nouitatẽ nouimus) mulierculam in honore habere cœperunt : mos itaque gentis illius erat, paruulus cùm ægrotaret per vicinas domos à matrib. circumferri,remedia exquirentib.accidit autem vt quędam mater,cùm puerum aliquandiu circuntuliſſet, nec ſalutare quicquã inueniſſet, captiuã tanquã Ebria doloris adiret,ciúſq; opem expeteret, quæ nihil humani illa ſe ſcire reſpõdit, ſed dominum quẽ coleret Ieſum Chriſtum deſperatam ab hominibus ſalutem conferre poſſe,paruulúmque cilicio ſuo ſuperimpotens,& orationem ad Deum Chriſtum fundens, ſanum matri confeſtim reddidit. Mox facti rumor totam repleuit vrbem, & ad Reginam etiam peruenit, quæ dolore afflicta captiuam à ſe adduci curauit. Cúmque illam regiam domum ingredi recuſaret orationem ad Deum pro illa fundens, illico Regina ipſa eſt ſanitati reddita, atque ex hoc admonita,vt in Chriſtum crederet,& eum qui ſalutem ei præbuiſſet,adoraret. Quibus beneficiis & verbis commota Regina rogauit virum vt Chriſtianus efficeretur, quod quamuis ille promiſiſſet, ſignis tamen erat nec ſæpius ab vxore commotus baptiſmi curabat,non tam quia fidei hoſtis eſſet,q̃ dubius.Contigit autem

eam

Digitized by Google

cũ aliquãdo in ſyluas altiſſimas ire venatũ, quod cùm peruenisſet coorta ſubitò tempeſtate, ita tenebræ cuncta operuere, vt nec omnes cerneret, nec abillis cerneretur: ignarus autem quid facto opus eſſet promiſſionis coniugi factæ recordatus eſt, & tũc Chriſtum rogauit, vt ſi Deus eſſet ex tantis eum periculis liberaret: Nec mora, dies clariſſima mundo reddita eſt, Rex ad vrbem productus reginæ quę geſta erant miraculi loco expoſuit. Vocatur captiua, & eius conſilium audit. Illa ſtatim reiicienda idola & Chriſtum colendum dicit, eique ſupplicandum, & baſilicam cõſtruendam eſſe hortatur. Conuocato populo Rex Euangelium prædicat, & nondum ſacris initiatus, fit ſuæ gentis Apoſtolus; credunt viri per regem, & fœminæ per Reginam, conſtruitur templum magni operis, & eleuato pertinaciter murorum ambitu, columnæ collocantur, ſed prima ac ſecunda erecta, tertia nullis machinis, nulliſque viribus erigi poteſt cum ad noctem vſque laboratum eſſet, recedentibus omnibus ſola captiua mulier apud Eccleſiam in oratione perſeuerat. Poſtera die prima luce redeunte populo columna reperta eſt ſupra baſim in aere ſuſpenſa quantum eſſet vnius pedis ſpatiũ, quo miraculo viſo omnes magnificarunt Deum veramque captiuæ fidem recognouerunt. Et ſtupentibus omnibus ſenſim ſupra baſim nullo contingente depoſita eſt. Moxque reliquæ columnæ magna fœlicitate erectæ ſunt. At perfecta Eccleſia, & populi fide confirmata, ſuadente captiua totius Gentis legatio ad Conſtantinum Imperatorem in Græciam, mittitur, reſque geſta exponitur, & ſacerdotes petuntur, qui cœptum erga ſe munus expleant. Quibus & iucundiſſimo vultu Imperator ſatisfecit; hæc Philippus Bergomenſis vbi ſupra. Duodecima natio Chriſtianorum eſt illorum qui dicuntur Suriani, à ciuitate Sur, quæ eſt eminentior in Suria vel Aſſyria: Hi vtuntur in ſermone vulgari lingua Sarracenica: in ſcripturis diuinis & officio Miſſæ lingua Græca. Habent Epiſcopos, & conſuetudinem Græcorum ſeruant, & eis obediunt in omnibus. Conficiunt ſacramentum Euchariſtiæ in fermento: & habent opiniones Græcorum contra Latinos. HOS ſequuntur aliqui Chriſtiani, qui in terra ſancta vocantur Samaritani, conuerſi primo tempore Apoſtolorum, ſed non benè ſapiunt in fide.

Decima tertia natio eſt illorum, qui dicuntur Mozarabes. HI olim fuerunt multi in partibus Africæ & HISPANIÆ, nunc verò ſunt pauci. Sunt enim dicti Mozarabes, quia modos Chriſtianorum de Arabica in multis tenebant. Iſti vtuntur in diuinis officiis lingua Latina, & obediunt Romanæ Eccleſiæ, & prælatis Latinorum: & conficiunt in Azimo ſicut Latini, ſed in multis diſcrepant ab eis, quia in diuinis officiis habent horas valdè prolixas, quia cùm dies naturalis diuidatur in 24. horas diei & noctis, tot officia habent, ſiue HORAS, Pſalmos, ac HYMNOS, necnon certas orationes habent, & nimis prolixas, quas non dicunt more Latinorum. Nam illud quod Latini dicunt in principio, ipſi dicunt in fine vel in medio: Sacramentum Euchariſtię diuidunt aliqui in ſeptem partes, alij in decem: eſt natio valdè deuota in matrimonio, nõ coniunguntur niſi perſonis ſuæ gẽtis ſiue nationis: inter quas fœmina amiſſo primo marito, nunquam coniungitur alteri, ſed permanet in caſtitate perpetua. Omnes hæ prædictæ ſectæ, ſeu nationes, tribus linguis vtuntur, ſcilicet Hebræa ſeu Arabica, Græca, & Latina, vnde vt habetur Lucæ 23. & Ioann. 19. Græcè, Hebraicè & Latinè erat ſcriptus titulus, ſeu ſuprаſcriptio Crucis Ieſu Chriſti, videndum

ſit quæ

sit quæ illarum sit excellentior. Et videtur quia Græca sit vtilior Latina, quod satis videtur probare textus in auth. de non alienandis aut permutādis rebus Ecclesiasticis §. nos igitur in fine collat.2. vbi dicit textus non paterna voce, id est, Latina legem conscripsimus, sed hac communi,& Græca, vt omnibus sit nota, propter facilem interpretationem, vt dicit Glossa in verbo, voce. Ideò communior videtur lingua Græca, quàm sit Latina: quia eam norunt nedum Græci, sed & Latini, quos oportet Græcæ linguæ eruditionem habere propter interpretationes,& translationes multarum legum,& constitutionum, quæ Græca lingua fuerunt factæ, vt apparet in multis legibus digestorum. Græci verò parum aut nihil curant linguam Latinam. Præterea, vt legitur in diuinis, quando Hebraica lingua transferenda erat in Latinam, prius in Græcam transferebatur, vt facilior ex ea fieret translatio. Aduerte quia textus, glossa & doctores in Clementina prima de magistris, faciunt mentionem de tribus linguis, scilicet Hebraica, Arabica,& Chaldæa, quæ sunt (vt dicit Cardinalis ibi) vtiles ad sciendum fauore fidei: & quare omisit de Græca, dicit glossa ibi in verbo, Hebraicè, quia illud verbum, Græcè, in originali erat cancellatum, aut fortè propter literam in textu quæ est suprà ibi, quibus vtuntur infideles,& c. vt nihil esset superfluum, vel cancellata fuit cùm Græci fideles fuerint sub obedientia Ecclesiæ c. licet de Baptismo, & facit quod notatur, cap.1. de summa Trinitate lib.sexto. Tamen hodie schismatici sunt, nec recognoscunt caput Romanę Ecclesiæ. Et vt dicit ibidem glos. fortè esset expedientior suæ linguæ doctrina, quàm aliarum. Iudæi autem habent literam Hebraicam, sed linguam specialem in vulgari non habent. Habemus enim quia euanuit ipsorum lingua vulgaris. Arabica litera est Saracenorum; Chaldæa, Chaldæorum de qua in c. legimus, §. sed è contrà, & c. turbat,& c. qui de mensa 37. distinct. sed fertur, quia hæc litera hodie non habeatur, vt dicit dicta glos. Et recitat ibi Cardinalis quia linguæ sunt 72. vt videtur probare textus in c. septuaginta 16. distinct. Sed principales sunt tres scilicet Hebraica, Græca,& Latina, quæ totum orbem diuidunt, & etiam dicit quia olim fuit vna lingua omnium nationum, scilicet Hebraica, & quod creditur probabiliter quod in patria celesti erit tantùm vna lingua. In multis enim linguis varietas est, & vbi varietas & diuersitas, ibi dissensus: linguarū etenim diuersitas, vt ait August. li.19. cap.7. de ciuit. Dei hominem alienat ab homine: nam si duo sibimet inuicem fiant obuiam neque præterire, sed simul esse aliqua necessitate cogantur, quorum neuter nouit linguam alterius, facilius sibi animalia muta etiam diuersi generis, quàm homines sociantur. Sed quæ est honorabilior & excellentior lingua, Græca videtur magis vtilis, vt dictum est suprà, ideo magis laudanda cum effectu, & videtur textus hoc probare in dicto §. nos igitur cum glos. de qua suprà. Sed videtur qui illa ratione non concludat, cùm certum sit pauciſſimos Latinorum Græcæ linguæ scios esse, omnes verò propemodum Græcos, Latinam callere. Etsi Græca lingua ab omnibus potuisset intelligi, esséque communior Latina, nihil necessum fuisset vti circuitu transferendo, scilicet Hebraicam in Græcam, & postea Græcam in Latinam, sed sufficisset Græca translatio, vnde pro vtilitate linguæ Græcæ, vt sic sit excellentior, videtur melior textus in c. vt veterum, ibi est textus Augustini

Digitized by Google

ſtini 9. diſtinctione : qui ſic ait, vt veterum librorum fides de Hebræis voluminibus examinanda eſt, ita nouorum veritas, Græci ſermonis normam deſiderat, quod intellige de veteri & nouo Teſtamento, & etiam dicit textus in c fin. 20. diſtinct. de quibus cauſis nulla ſoluendi, ligandique auctoritas in libris veteris, & noui Teſtamenti, & quatuor Euangeliorum, cum totis ſcriptis Apoſtolorum non appareat, ad diuina recurrite ſcripta Græca, ſed gloſ. magna in dicto c. vt veterum dicit quod Hieronymus in ſecundo prologo Bibliæ contrarium tenet, dicens : quod emendatiora ſunt exemplaria Latinorum, quàm Græca, & Hebræa : ſed Auguſtinus in dicto capit. vt veterum ad primitiuam Eccleſiam reſpicit, quando exemplaria Græca, & Hebræa non erant corrupta, ſed procedente tempore cùm populus Chriſtianus eſſet multum auctus, & hæreſes multæ inter Græcos pullulaſſent : Inuidia Chriſtianorum Iudæi & Græci ſua exemplaria corruperunt, & ſic factum eſt quod exemplaria eorum magis corrupta ſunt quàm Latinorum, ad quod tempus reſpicit Hieronymus, vel reſpicit ad Latina exemplaria à fidelibus interpretibus translata. Auguſtinus verò reſpicit ad exemplaria Latina à non fidelibus, ſed à falſatoribus translata, videlicet in hoc, vt dicit dicta gloſ. magis credendum eſt Hieronymo quàm Auguſtino. Quia inter iſtos tres, Auguſtinum, Hieronymũ, & Gregorium, magis credendum eſt Auguſtino, in diſputationibus: Hieronymo in hiſtoriis & translationibus, Gregorius in moralibus proponitur, quia non omnes in omnibus, ſed certi per certa, vt eſt textus in l. 1. §. omnibus auctoribus C. de veteri iur. enucleand. Nec omnia poſſumus omnes, & ita dicit dicta gloſ. quam refert & ſequitur Panormitanus, & poſt eum Felin. in C. ne initiaris. in fin. de conſtit. & ibi. Felinus dicit illam gloſſam eſſe approbatam à Ludouico Romano in l. ſi verò, §. de viro. in 15. fallent. ff. ſolut. matrim. & in l. 1. §. final. collat. 2. ff. de verborum obligat. & in l. 1. collat. 5. ff. ſi certum petatur. Sed Archidiaconus in dicto capit. finali 20. diſtinct. & poſt eum Prepoſitus & Geminianus dicunt, qui quando ſcriptum reperitur contrarium, vel dubium, ad Græcam linguam recurrendum eſt: prout in dicto cap. vt veterum, & dicto ca. fin. intelligitur ſecundum illa tempora : quibus fidei catholicæ integritas erat apud Græcos, ſed cùm hodie ſint acephali, & exemplaria eorum corrupta & mendoſa, non eſt ad eorum volumina recurrendum. Non eſt enim veriſimile eos qui catholicæ fidei vnitatem non ſyncerè tenent, integritatem ſuorum voluminum conſeruaſſe, ſed potiùs ea in odium Latinorum (qui vnitatis fidei inconcuſſi ſunt obſeruatores) corrupſiſſe : Nam aduerſarij & inimici facilè mentiuntur, vt eſt textus in l. 1. §. præterea, & ibi plures concordantias in gloſſ. ☞. de quæſt. Albericus de Roſate in prima Conſtit. ☞. in §. illud, & in ſuo dictionar. in verbo, lingua, dicit quòd inter omnes linguas tres ſunt excellentiſſimæ. Hebraica ſcilicet, Græca & Latina. Earum clarior & ſonantior dicitur Græca, cuius varietas diſcernitur in quinque partibus, quarum prima, dicitur mixta, ſiue communis : ſecunda, Athenienſis, qua vſi ſunt authores Græci : tertia, quam habent Ægyptij & Syrij : quarta, Ionica : quinta, Eolica : vel ſic vna dicitur Attica : alia, Beotica, tertia Æolica, quarta Dorica, quinta

Digitized by Google

yadica: Quantum autem lingua Græca præstet Latinæ scribit Budæus in tractatu de asse, & partibus eius lib. prim. fol. 7. Latinæ verò linguæ dicuntur esse quatuor, scilicet prisca, & condita, quam sub Iano & Saturno vetustissimi Italici habuerunt, & Latina qua Italici vtuntur, & vsi sunt à Latino & aliis Regibus Tusciæ, ex qua lex duodecim tabularum scripta fuit: & Romana qua post exactos Reges populus Romanus vsus est, & mixta, quæ post imperium latiùs promotum simul cum moribus, & hominibus vrbem arripuit, per solœcismos & barbarismos integritatem verbi corrumpens.

Omnes Orientales in gutture verba collidunt sicut Hebræi & Syrij: Mediterraneæ gentes sermones proferunt in palato, sicut Græci, & Asiani: Occidentales verò verba in dentibus frangunt, sicut Itali & Hispani: Addo, quia Septentrionales, & Germani verba faciunt in pectore: nos verò Galli in gutture, palato, & pectore: hinc vulgò dicitur, Itali caprisant, Alemani vlulant, Galli cantant, & Angli iubilant. Et ita dicit Albericus in loc. infrà alleg. qui dicit se inuenisse in authenticis scripturis super Genesim, & in inuetario vniuersi orbis, in rubric. de ædificatione Turris, in qua fuit diuersitas linguarũ. Idem etiam dicit Isidorus in lib. Ethymologiarum, vbi dicit quia locutio Græcorum est comptior cæteris, vt dixi suprà in 3. part. in penultim. consideratione. Guillelmus Durandi in suo rationali diuinorum officiorum cap. de parasceue collat. 11. dicit quod lingua Hebraica propter legem est omnium linguarum mater. Lingua Græca doctrix est, & lingua Latina interpretatrix, propter dominium Romani Imperij, & Papatus: & ideò dicitur quod lingua Hebræa erat mater omnium linguarum, nam priusquam superbia turris Babylonicæ illas diuideret, vna omnium nationum lingua fuit, vt habetur Genes. 11. vbi dicitur, Erat autem terra labij vnius & sermonũ eorundem: Et iterum dicit Dominus: Ecce vnus est populus, & vnum est labium omnibus, & ob id delictum. 70. linguæ omnino diuersæ superinductæ sunt vt infrà in 69. distinctione, quæ de nonnullis celebribus turribus tractat, vnde dicit Remigius super illud 1. ad Corinth. 14. cap. siue linguæ cessabunt, Sicut, inquit, ante turrim Babel, vna erat lingua Hebræa, sic quidam doctores expleto iudicio, ipsa remanebit vna: & ideo, vt dixi suprà, in multis linguis varietas est, & vbi varietas, ibi dissensio, sed in regno sanctorum, non erit dissensio; igitur nec linguarum varietas: Item Bernardus dicit, multimulta sciunt, vna erit omniũ lingua, iubilatio indefessa, vnus affectus, amor æternus, & erit communis omnium omnipotentia, sapientia, pax, iustitia, intelligentia, non erit in illa pace diuersitas linguarum. Donum tamen est, vti diuersis linguis, vnde Apostolus 1. ad Corinth. 14. dicit, Gratias ago Deo meo, quod omnium vestrûm lingua loquor: & Apostoli loquebantur variis linguis Act. 2. De laude autem istius linguæ Hebraicæ vide amplè in Margareta philosophica in institutione Hebraica, vbi laudat eam ex antiquitate seu prioritate, cùm fuerit prior omnibus aliis ex puritate, sanctitate, significationum affluentia, ac vtilitate, ex quibus omnibus alias antecellit, vt ibi elegantissimè comprobatur: & Isidorus 1. Ethymologiarum dicit Græcas literas cum earundem denominationibus ab Hebræorum characteribus esse desumptas, vti ab Aleph,

leph, Alpha, a, & sic de nonnullis. E Græcorum verò fontibus Latinorum linguam scaturisse indubitatum habetur, & certum apud ferè omnes: quod an sit omnino verum dixi suprà ista parte in 17. consideratione vbi laudatur Gallia ex literarum traditione.

F. Brochard moyne viuant en l'an de salut 1283. en sa description des lieux de la terre saincte escrit, que de son temps les peuples & nations sequents se treuuoyent en Hierusalem, & en la terre saincte.

Sunt in terra promissionis homines ex omni natione quæ sub cœlo est, & viuit quælibet gens iuxta vitam suam, &, vt verum loquar, in nostram magnam confusionem, nulli in ea peiores, & in moribus corruptiores inueniuntur quàm Christiani, cuius hanc esse rationem arbitror. Quando aliquis in Hispania, Gallia, Germania, Italia, aut aliis Christianitatis nationibus malefactor deprehensus fuerit, vt pote homicida, latro, fur, incestuosus, adulter, fornicator, proditor, & timet propterea à iudice condignam sibi irrogari pœnam, fugit, & transfetat in terram sanctam, quasi hoc contractum aboliturus malum, cùm illuc venerit, non animum, sed locum mutauit, & euenit sibi id quod scriptum est, Nunquid æthyops potest mutare pellem suam? Tales sunt hodie in terra sancta non pauci, qui spoliant peregrinos, & conterraneos suos, ad se bona fiducia diuertentes, & nihil mali de eis suspicantes, detestabilésque illi patres, detestabiliores post se relinquunt filios, qui pollutis pedibus calcant loca sancta, & sua pessima vita id efficiunt vt sancta Dei in magnum veniant contemptum. Sunt autem præter Christianos in terra promissionis & aliæ variæ gentes, præsertim Saraceni, qui Mahumetum prædicant, & legem eius obseruant, agnoscentes etiam Christum veluti magnum Prophetam de Spiritu sancto conceptum, & natum ex Virgine Maria, sed negant eum passum, & mortuum, verum cùm illi placuit, aiunt, ascendit in cœlum. Sedétque ad dexteram Patris, vt Filius. Mahumetum verò dicunt sedere ad sinistram Dei, & eum vt Dei nuntium ad se tantum missum. Sunt homines illi Mahumetani immunditiæ addictissimi, ducúntque tot quot pascere possunt vxores, præter id quod Gomorrhaico fœdati sunt vitio. Sunt tamen hospitales, & satis humani, id quod non semel tantùm in meipso sum expertus. Pro modico ministerio illis exhibito, copiosam reddunt mercedem.

Sunt præterea in hac terra Syriani, qui quidem Christiani sunt, verum Latinis nullam seruant fidem, miserè & pauperrimè viuunt: auaritiæ studentes, nemini eleemosynam largiuntur. Ditissimus inter eos non delicatiùs viuit quàm pauperior. Inter Sarracenos habitant, & vt plurimum officiis eorum mancipantur. In habitu à Sarracenis ferè nihil differunt, nisi quod per cingulum laneum ab eis aliquid discriminis habent.

Græci similiter Christiani sunt, sed schismatici sunt & à Romanæ Ecclesiæ obedientia alieni: sunt & aliis multis implicati erroribus. faxit Deus ne & Latinis multę irrepserint stultitiæ. Apud Græcos omnes ferè Prælati, sunt Monachi, magnæque abstinentię, & habentur à plebeis hominibus in magna reuerentia & honore.

Sunt quoque in hac terra Armeni, Georgiani, Nestoriani, Nubiani,

Digitized by Google

Iabeani, Chaldæi, Maronitæ, Æthyopes, Ægyptij, & multæ aliæ gentes, quę quidem omnes confitentur Christum, & habent suos Patriarchas. Quidam sunt hæretici, & à suo hæresiarcha nomen sunt sortiti, vt sunt Nestoriani, Iacobitæ, & similes. Sunt tamen multi in his sectis admodum simplices, nescientes quicquam de hæresibus : Christo deuoti carnem ieiuniis macerantes, atque simplissimas vestes induti, vt etiam longè superent religiosos Romanæ Ecclesiæ.

Nubiani & Iabeani dicunt se, siue maiores suos fidem suscepisse à sancto Matthæo, ab eoque baptizatos, & baptismi modum ab illo recepisse, quem hodie inuiolabiliter seruare contendunt, inuitentes huic auctoritati, Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto & igne. Nam cùm baptizantur cum calido ferro crucem inurunt faciei, aut alteri corporis parti, & hi deuotiores inter Orientales habentur.

Est & Gens Madianitarum, qui nunc Beduini atque Turoniani dicuntur, qui magnam partem terræ sanctæ impleuerunt : & hi tantùm operam dant alendis pecoribus, & camelis, quibus supra modum abundant: certam mansionem non habent, sed vbi bona inuenerint pascua, ibi cum tabernaculis suis tantisper subsistunt, donec herbis depastis alium locum pro gregibus quærere cogantur. Sunt homines pugnacissimi, & repleuerunt totam Syriam, potissimum occuparunt ripas Iordanis à Libano vsque ad desertum Pharancum, montes qui vltra Iordanem sunt, optima suppeditent pabula ouibus, capris & reliquis iumentis. Habent arietes & veruices tam crassos & pingues, vt vna cauda pro tribus aut quatuor hominibus sufficiat ad esum.

Nestoriani habitant circa Berut, & Biblium in planitie Libani contra Ituream.

Maronitæ verò occuparunt Regionem, quæ est circa fontem hortorum à Libano descendentem contra Tripolim, dicuntúrque habere quadraginta millia pugnatorum.

Porro circa castrum Arachas post Tripolim habitant Saraceni, qui Vanni dicuntur. His sociantur Saraceni, quos Asininos vocant, habitantes in montanis vsque ad Castrum Anteradum, plurima habentes castra & oppida, atque fertilissimam occupantes terram. Hi de Perside dicuntur duxisse originem : & in tantum numero sunt aucti, vt & ipse quadraginta millia armatorum asserantur posse producere. Voluerunt ante paucos annos se Romanæ subiicere obedientiæ, sed per Templarios impediti à suo resilierunt proposito. Hos Asininos nullus hactenus Sultanus potuit in ordinem redigere, sed ipsi sibi leges & iura condunt, vtentes illis vt libet: súntque omnibus adiacentibus nationibus formidini ob suam feritatem.

Et cùm hîc Orientales attigerim nationes, non inutile visum fuit de iis ampliorem facere mentionem: quandoquidem hodie multi sunt, qui cùm nihil sciant, scire omnia velint, asserentes nullos in his maximis regionibus vsque ad Indiam inueniri Christianos, sed perfidum Mahumetum omnia loca conspurcasse. Id quod verum non est, sed vbique Christus in mundo suos habere cultores, præterquam in Arabia, & Ægypto, vbi rari inueniuntur Christiani, sed omnes ferè nomen dedetunt Mahumeto. Id

quidem

quidem verum est,omnes Christianos transmarinos,puta Armenos, Cappadoces,Græcos,Chaldæos,Medos,Parthos, Indos, Nubeanos, Iabeanos, Asianos,Georgianos,& reliquos Oriétales populos non esse homines bello assuetos,sed cùm à Saracenis. Turcis, aut Tartaris,bello petuntur, illis tributarij fiunt,atque omne permittũt dominium exactores ferentes,modò pacem & concordiam quàtum ex se est,conseruent:& hinc fit vt regiones illæ, quas Christiani inhabitant Saracenorum esse putẽtur, atque perfidię illorum subiacere,cùm tamen ibi ferè omnes sint Christiani, id quod expertus sum in Cicilia & Armenia minori, quæ parent Tartarorum principi,& tamen sunt meri Christiani,in eas inhabitant regiones, Ecclesias frequentantes, missas audientes, genua flectentes,atque deuotè orantes,religiosis etiam personis magnum exhibentes honorem, id quod in meipso sum expertus cùm illic aliquantisper morarer. Præterea eos quos nos damnatos iudicamus esse hæreticos,vt sunt Nestoriani,Iacobitæ, Maronitæ,Georgiani,& similes,ego plerumque inueni bonos, & simplices esse homines, syncerèque erga Deum & homines viuentes: sunt magnæ abstinentiæ,& in Quadragesima nec pisces,nec oleum comedunt. Attenti audiunt verbum Dei,id quod ego vidi in vespera Ramispalmarũ, quantis cateruis ad concionem confluxerint. Habent præterea suos Archiepiscopos, Episcopos, Abbates, & alios prælatos, præter Nestorianos, qui loco Papæ habent prælatum,quem Iacelichum vocant, cui magna pars Orientis paret.

Armeni verò & Georgiani habent prælatos,quos Catholicos vocant, qui sub se habent Archiepiscopos, Episcopos,& alios prælatos, qui optima conuersatione plebi præeuntes, verbo pariter & exemplo illos docent: & quamuis munitissima inhabitent castra, atque magnis polleant diuitiis,indauntur tamen vilibus, & sordidis vestibus,amplissimas habentibus manicas:exterior enim vestis est pellicea arietina,grossa,& rubea, & sub ea deferunt tunicam griseam atque detritam.Suprema verò vestis est scapulare nigrum,vile & asperum quasi cilicium. Interfui etiam semel in die Annũtiationis sacris eorum,& aduerti eos eisdem ferè vti ceremoniis & precationibus quibus nos in Missa, nisi quod suo, & non Romano vtũtur Idiomate. Nota quoque quod Catholicus ipse & omnes alij prælati sunt Monachi,nec quisquam nisi Monachi ad hæc Ecclesiastica admittuntur officia. Clerici verò seculares & sacerdotes ferè nullam habent auctoritatem, nec aliud agunt nisi quod diuina celebrant officia. Ad omnes horas signum faciunt cum tabula lignea: non enim campanas habent,& tunc nocte surgunt ad matutinas preces,excitántque se mutuo, vt omnes conueniant: nec iterum dormitum eunt post illas absolutas preculas, sed sedent in Ecclesia docentes populum vsque ad auroram. Sacerdotes omnes sunt vxorati, nec aliquis permittitur exequi sacerdotis officium, nisi legitimam habeat vxorem. Sabbato duntaxat & die Dominico Missas celebrant: reliquis diebus per hebdomadam amplexibus vacant. Mortua verò vxore sacerdos continebit, nec aliam poterit ducere vxorem. Etsi fornicatus aut adulteratus fuerit, sine spe vlla amittit officium & Ecclesiam. Quòd si vxor eius

Digitized by Google

adulteriũ perpetrauerit, ſacerdos maritus eius aut continebit, aut officiũ & Eccleſiam perdet. Vxor verò adulterans naſum perdet, & vir, qui cum ea concubuerit, caſtrabitur, etiam ſi legitimam habuerit vxorem. Id ego ſemel fieri oculis meis vidi. Mortuo verò ſacerdote vxor eius relicta cõtinebit, & ſi aliud præſumpſerit inire matrimoniũ, comburetur: ſin meretricari libuerit, nihil mali patietur, & id ſæpe apud illos euenire ſolet. Et hæc mihi videtur potiſſima cauſa eſſe, quòd tot in illis terris inueniuntur meretrices; nam vxores talium continere nolentes, meretrices efficiũtur. Fures committentes furtum non admodũ nociuũ, & alij malefactores qui mortem non commeruerunt, caſtrantur, ne filios generent paternorũ morum imitatores. Id ſcio cùm eſſem apud Regem Armenię, habuit Regina plures quàm ſexaginta Eunuchos: Rex cum omnibus Principibus & nobilibus ſuis libẽter audit verbum Dei quibus etiam ſingulis diebus hora tertia illud à Monachis, quod Vetraphete vocãt, deuotè ex ſacris libris proponitur vtentibus expoſitione Ioannis Chryſoſtomi, Gregorij Naziãzeni, atq; Cyrilli, quę ipſe Kyrillũ proferũt. Deuoti & morigerati sũt in Eccleſia, nec facilè vllum ibi videas diſſolutum aut indiſciplinatũ; cum Epiſcopus ſacrũ facit, habet aſtantes ſuos miniſtros, vt puta diaconum, ſubdiaconum, acolythum, & cum magna grauitate ceremonias ſolitas celebrat.

Vn certain ancien autheur Eſpagnol a eſcrit ce que s'enſuit de ceſte matiere.

Supposé que la plus grande & vraye Chreſtienté ſoit en l'Europe, & ſoubs noſtre mere ſaincte Egliſe Romaine, on ne laiſſe pas de trouuer en toutes les parties du monde, ou en la plus grande part d'iceluy, des Chreſtiens: car outre ceux que nous hantons communément, & deſquels nous auons particuliere cognoiſſance par deçà, il y a du coſté d'Alemagne, d'Hongrie & de Pologne dedans noſtre Europe, vne Chreſtienté non petite de ceux de Ruſſie, Pruſſie, Lithuanie, Moſchouie, Praſodie, & vne grande part de Tartarie, & autres Prouinces leſquelles ſuiuent l'Egliſe Grecque, mais non pas du tout pource qu'en pluſieurs choſes ils ont opinion differente, & ſe ſeparent d'icelle. Sans cela il y a les Royaumes d'Ecoſſe, Norduege, Suece, Goce, & Veſtrogoce, & vne grande partie de la Coſte vers Septentrion, comme nous dirons vne autrefois plus particulierement. Et laiſſant l'Europe, pour eſtre tant cogneüe, ſi nous paſſons en Lybie ou Afrique, qui eſt la ſeconde partie de la terre, nous trouuerons qu'outre les pays que les Portugais ont gagnez, & reduits en noſtre Religion Chreſtienne en la coſte qui eſt vers le midy, il n'y a au milieu d'icelle moins de Chreſtiens, qu'en noſtre Europe, leſquels ſont tous ſubiects à vn Seigneur ou Empereur nommé Preſte-Ian, autrement Belulgian, non commun à tous les Roys de ce pays. Si on lit la vie du ſainct Thomas Apoſtre, & ſainct Luc, és Actes des Apoſtres, on trouuera qu'il s'en alla preſcher en la grande Inde, ou Indie qui y mourut, & qu'il y laiſſa vne ſi grande multitude de peuples conuertis à la foy, que comme ils euſſent eſleu vn Seigneur pour les gouuerner, ils luy impoſerent ce nom de Preſte-Ian, tant pource que tous les Seigneurs eſtoient clercs, que pource qu'ils auoient ce nom de Iean, commun, depuis le premier qui fut choiſi, lequel s'appelloit ainſi. Et treuue-on par les Chroniques des Portugais,

Digitized by Google

gais, qu'iceluy sainct Thomas mourut en vne Prouince d'icelle Indie, appellee Coromandel au Royaume de Bisnagar, en vne ville qui souloit estre des principales de ce Royaume, qui s'appeloit Melie, laquelle est maintenant ruinee,& restent seulement en icelle quelques vieux edifices tant nobles & superbes,qu'ils monstrent bien, que ceste ville a esté fort grande & fort peuplee:entre autres il y a vne Eglise que les Gentils auoyent en grande veneration & honneur,disans que le corps de ce sainct Apostre estoit en icelle & vn autre d'vn Roy,que ce personnage auoit conuerty à la foy de IesusChrist:où les Portugais foüirent pour trouuer la sepulture,& trouuerent trois corps, l'vn du Roy, l'autre de l'Apostre, & l'autre d'vn sien disciple. Ils cogneurent celuy de l'Apostre en certaines choses, en ce qu'il y auoit quant & soy vne lance au sepulchre,auec laquelle le bruit estoit en ce pays là,qu'il y auoit esté tué.Tant y a que l'on trouue des reliques & demourants de ceste Chrestienté en ces Indes,comme le raconte Iean de Mandeuille en ses voyages, où il dit que plusieurs peuples de ceste Chrestienté demeurent là sous la Seigneurie du grand Cham,lequel quand va pour faire son entree en leurs villes, les Prestres sortent en procession pour le receuoir, & qu'il faict honneur & reuerence à la Croix,& ils beniſſent cinq pommes qu'ils luy presentent dans vn plat, desquelles il prend l'vne & en mange,& si il ne le faict, ils tiennent cela pour vne grande disgrace.Louys Patrice Romain raconte qu'estant en la Taprabane,il y trouua certains marchãds,qu'il cogneut estre Chrestiens de ce pays-là, lesquels luy faisoyẽt de grandes offres, afin qu'il s'en allast auec eux pour les bien instruire en la foy selon l'Eglise Romaine, mais il n'osa pas faire vn si long chemin,& pouuons veoir par ce que dessus est deduict, que le Preste-Ian n'est pas celuy qui est en Ethyopie, mais celuy qui fut vn temps aux Indes Orientales,& que le nom qui fut imposé à celuy d'Ethyopie, fut pource que le peuple le vouloit ainsi. Ceste erreur a esté cause que Iean Theutonique,au liure qu'il a escrit des mœurs & manieres des peuples s'est confondu pareillement, & trompé en ceste matiere suiuant la commune opinion,& voulant que l'Empereur qui est en Ethyopie,soit en Afrique le Preste-Iean,ayant l'autre esté, & seigneurié au bout de l'Asie,& où,comme i'ay dict, le grand Cham, ou Tartare tient sa Seigneurie, lequel comme l'on sçait bien est le plus grand, le plus riche, & puissant Seigneur & Roy, qui soit au monde. Il y a aussi vne Prouince de Chrestiens en Asie appellee Georgie, pource qu'elle, fut conuertie,comme l'on dict, par S. George, mais ie crois plustost,que c'est le propre nom de la mesme prouince:l'on appelle aussi ces Georgiens Iberiens, & ont tousiours leurs Ambassadeurs en la Cour du Sophy:leur pays est froid & montagneux,ceux de Colchos sont aussi Chrestiens appellez maintenant Mengreles; les Albanois tiennent aussi la foy Chrestienne,& mesmes y a vne autre Prouince de Chrestiens appellez Iacobites, & au mont Sinay se trouuent autres Chrestiens appellez Maronites: Toute la coste d'Indie est habitee de Chrestiens dés l'entree de la mer rouge,où est la ville d'Aden iusques aux villes d'Ormus,Dut, & Malaca,& plus auant iusques au Royaume de la Chine & du Giapon,qui sont fort grands & puissants. Et ainsi en toute ceste coste sont plusieurs

Royau

Royaumes, Citez, & Isles : comme Samotre, Taprobane, Zeylan, Borney, & Isles de Molucques, d'où vient l'Espicerie, & plusieurs autres grandes, & petites Isles, esquelles habite vn grand nombre de Chrestiens, tant de Portugais, comme de ceux du pays, lesquels par leur moyen se sont conuertis à la foy Chrestienne : & ainsi il y a grande apparence qu'ils iront rencontrer & se ioindre à la Chrestienté, que ie vous ay dict estre ez prouinces subiectes au grand Cham, puis qu'ils arriuent desia tant pres d'icelles : ce qui sera vn grand accroissement de la Chrestienté ; chacun cognoist que la foy Chrestienne a lieu és Armenies : car en la plus grande chacun est quasi Chrestien ; & en la petite, la plus grande partie il y a aussi des Chrestiens en Surie, & en Egypte, où demeurent encores auiourd'huy les reliques ou restes de l'ancié Christianisme, & croy bien, qu'en plusieurs autres endroits se treuuent des Chrestiens desquels nous n'auons cognoissance, pource qu'ils sont trop esloignez de nous : i'ay leu aux histoires des Portugais, que quand l'Isle de Zocatore fut trouuee, tous les habitants d'icelle estoient Chrestiens ; mais de telle sorte qu'ils ne sçauoient autre chose qu'adorer vne croix, pource que Dieu faict homme auoit souffert mort en icelle : au demeurant ils auoient peu de cõmandements : car le principal estoit entr'eux de garder la loy de nature, & s'appelloient des noms des Apostres, & autres Saincts, ces propos nous donnerét à entendre plus clairement les propres paroles Romanesques, desquelles a vsé le susallegué Iean de Mandeuille en ses voyages faicts en l'an de Salut 1322. au ch. de la ley dels Iacobins e elles Sureians & dels Chrestians de la çentura.

E sapiate que entre a queles Serrays d'vna part e d'altra demorent molts Chrestians de moltes e diuerses maneres, e de molts noms, & tots son bareyats é han diuerses leys, & diuerses costumes, mas tots crechen en Deu lo Pare, ell fill. & lo sant spirit, mas tots lõrs solen ells fallir en aucuns articles de la ley, & los vns an nom Iacobis pco cõ Ioan l'Euangelista los batega, e dien que hom deu fer la Confessio a Deu tant solament, é no pas a home, car a Deu se deuretre colpable, Encontra lo qual há fortiuent er rat perço cor ell no ha ordonat de fer mill mal segõs que ell nos deuisane les Profetes axi cõ ells dien q̃ hom nos Deu confessar a altri mas a deu axi com Moyses l'escriui en la Biblia e perço dix Dauid ol Saltiri, Cõfitebor tibi Domine in toto corde meo : En altro loch, delictum meum & confitebor tibi : Car ells saben tota la biblia é lo Saltiri é perço alleguen ells axi la letra mas ells no alleguen les altorites en Lati mas en lur lenguacge molts aptament, e dien que Dauid e los altres Prophetes lo den axi. Totes vegades puis que nos hi legini en santa scriptura que alcũs dels actors sants homens se acorden en partida a lurs o fiçis axi con sent Agusti & sent Greguori, & sent Hylari, car sent Agusti dix, Qui stella sua cogitet & commissus fuit veniam sibi credat, Sent Gregori Diu Domine posuimus mentem quá liberare spiciis ilare longorum in acta oculi pererit si cordis nata fuit cõpunctio, & perco dien que a Deu se deu hon retre colpable de ses fallimẽts recense colpable e clamát mas ce e prometé a esmenar. Epço con ells se volen confessar ells prenen foch e posen lo depres ells e mettent hi enceus, e altres coses be odorades : en lo fum ells se confessen & cre

Digitized by Google

triden a Deu merce & veresque aquesta confessio es natural, é primitiua mas lò sent pare e los altres Papes que son estats an hordonats after confessio ahon per bona raho car ells an vist que de neguna malatra no pot ẽer bona medicina, si douchs hon no sap la natura del malé axi no pot hon donar penitencia couiment' ssi donch hom no sap la calitat del mal feyt, carvn mateys peccat e pus greu atque a vltra en vn loch é en vn temps que no en altre & perço con ell sabra la natura del feyt segons a co deu donar penitentia.

Item hi ha altres Chrestians nomenats Sureyants é creen la creenca migaua ço en enla na nrá ley e aquella dels Grechs, & porté tots barbes axi cõ fan los Grechs, Fan lo sagrament de pan leuat é en leurs Lenguacges husen lettres Serrayneſques mas segons los misteri de les Esgleyés ells vsen lettres Grequesques, e fan lur sagrament axi con fan los Iacobins, e hia molts d'altres Chrestians que son happelats Georgians los qũls sent Iordi conuerti e a ell ha horen pus q̃ anull altro sant de Paradis ell appellent tots Iórs quells aint. Tots aquests del realme de Georgié han tots les corones rasas los clerguez la portan rodona é los lechs cayrada e aquests tenen la ley Chrestiana, axi com los Grechs fan. Item y a d'altres que hom appella Chrestians de la centura perço com ells son cints per dessus. Item in hia d'altres Ariens, e d'altres Nubiens, & d'altres Indiens, que son de la terra de Presteloan. Totes acquests han alcuns articles de nostra fe, e altres nia que son molt variants de que seria molt longa cosa de comptar perque men lexare pus a parler.

Des Chrestiens Latins.

TOus les Voyageurs, Nauigateurs, Geographes, Cosmographes, & Historiés modernes en leurs voyages, nauigations, geographies, Cosmographies & histoires nous asseurent que outre les Chrestiens de l'Eglise Latine, qui sont pour le iourd'huy en l'Italie, Hespagne, Frãce, Alemagne, Angleterre, Escoce, Dannemarch, Pologne, & autres Prouinces & Regions de nostre Europe, desquels Chrestiens Latins font ample mẽtion les sus-alleguez Ioachin Abbé, B. Chassanée, F. Brochard & autres autheurs, aux passages cy dessus par nous citez, il se treuue aussi des Chrestiens Latins ez Royaumes & Prouinces de Dannemarch, Norduege, Dace ou Dacie, Suecie, Gotthie, Bothnie, Vuestrogothie, Suenie, Scrifinie, Bothnie, Elfingie, Laponie, Biarmie, Lithuanie, Liuonie, partie de la Russie, Prussie, Samogitie, Escanie, Finlandie, Escandie, Groethlandie, Islandie & autres Royaumes & Prouinces Septentrionales de nostre dite Europe, lesquels s'estendent iusques aux *Hyperborees*, & entre icelles & celles là qui sont possedees par le grand Duc de Mosckouie, & Empereur de Russie (fors & excepté les Czeremisles, & Morduas, autrement Morduaes, qui sont Mahometistes, combien que subiects dudit grand Duc, desquels traicte amplement A. Theuet liur. 19. chap. 8. & 9. de sa Cosmographie vniuerselle) les-

Digitized by Google

quels Chreſtiens deſſuſdits ont quelque difference, ou diuerſité dẽ croyance, les vns auec les autres; car les vns tiennent & croyent fermement tout ce que tient & croit l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, & luy obeyſſent en tout & par tout, & les autres ſuiuent en partie l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, mais auſſi tiennẽt quelques erreurs, ou differences ſemees entre eux pour ce regard, ſurquoy ſeront veus Saxon le Grammarien en ſes hiſtoir. I. le Grand en ſes hiſtoir. des pays Septentrionaux, & Olaus ſon frere ez meſmes hiſtoires. Sebaſtien Munſter liur. 4. de ſa Coſmograph. & apres luy F. de Belleforeſt, Æneas Syluius en ſa deſcript. d'Europe. A. Theuet liure 19. & 20. de ſa Coſmographie vniuerſelle. Æneas Syluius en ſa deſcription d'Europe.

Les modernes autheurs aſſeurent que noſtre Europe, outre les terres de l'Empire, a de preſent vingthuict Royaumes Chreſtiens ſi on y adiouſte les quatorze qu'on dict eſtre en la ſeule Heſpagne qui rendent ceſte Prouince ou Region plus honoree de ce ſeul tiltre de Chreſtienté, que de ſes richeſſes ny de ſa puiſſance.

Des Chreſtiens Grecs.

LEs Chreſtiens Grecs du iourd'huy ſont en plus grande eſtẽdue que les Chreſtiens de l'Egliſe Latine & Romaine, leſquels Grecs pour eſtre ſeparez & diuiſez de ceux de l'Egliſe Romaine, ont choiſy vne autre maniere de viure beaucoup differente de la Latine: Et tout ainſi que les Latins recognoiſſent vn ſeul & vnique chef de leur Egliſe, qui a ſon ſiege à Rome, & auquel toutes nations tenãts ſon party obeyſſent, ſemblablemẽt les ſouuerains chefs de l'Egliſe Oriẽtale ſont nõmez Patriarches, deſquels les ſieges ſont diuerſemẽt aſſignez: car il y a pluſieurs peuples & nations qui n'vſent de la langue Grecque, leſquels ne laiſſent d'eſtre ſubiects & obeyſſants aux ſuſdits Patriarches, les premiers & plus excellẽts Chreſtiẽs Grecs ſont les Caloyers qui en Grec ſignifient bons vieillards, ce ſont Religieux qui ne ſe marient iamais cõbien que les Preſtres Grecs le ſoyent, & qui viuent en treſ-grande auſterité, s'abſtenants toute leur vie de manger de la chair, vſants ſeulement de poiſſon en quelque temps, & y en y a pour le preſent bien ſix mille habitants en pluſieurs endroits du mont Athos en 24. grands monaſteres antiques, bien fortifiez de hauts murs, eſpars çà & là, tant aux riuages de la mer, qu'en terre ferme & en la ville de Hieruſalem: ainſi que le confirment I. de Mandeuille en ſes voyages chap. de la loy des Grecs, P. Belon liur. 7. de ſes ſingularitez d'Orient ch. 36. 37. 38. 39. 40. 41. & autres ſeq. & A. Theuet liur. 18. chap. 13. & 14. de ſa Coſmog. vniuerſelle.

Le Seigneur de Villamont liur. 2. de ſes voyages chap. 21. intitulé diſcours des ceremonies, couſtumes, & erreurs des Grecs & de leur Religion.

Ceux qui ſuiuent les erreurs de l'Egliſe Grecque ſont les Circaſſes Vualaques,

Digitized by Google

laques, Bulgares, Polons en partie, Mengreliens, Bossenies, Albaniens, Esclauoniens, Seruiens, Croates, & quelques Tartares, & les nations qui habitent aux enuirons du pont Euxin, & les Religieux des monasteres du mont Sinai.

La plus grande partie des Russens du iourd'huy sont de l'Eglise Grecque, & suiuent les erreurs desdicts Grecs selon Matthias Michou liur. 2. ch. 1. & 2. de la Sarmatie Europeene. Ce que font aussi les Moschouites, ainsi que ie deduiray par cy apres plus particulierement parlant d'eux, & de leur langue.

Des Patriarches des Grecs.

IL y a entre les Grecs de l'Eglise Orientale quatre Patriarches, le premier & principal est celuy de Constantinople, le second celuy de Hierusalem, le troisiesme celuy du Caire, & le quatriesme celuy d'Antioche. Ces quatre Patriarches ont vne grãde puissance sur les Grecs encor qu'ils ne soyẽt pas fort riches: Car tout le reuenu qu'ils ont chacun, pour viure annuellement monte seulement à deux cens escus, chacun d'eux a certain pays soubs son regime & gouuernement Ecclesiastique, celuy de Constantinople a le pays de Candie, de Chio, & tous les Grecs de l'Empire de Constantinople iusques à Philipopuli, & tout le pays d'Athenes, & de Natolie. Celuy de Hierusalem a tout le pays de Cypre & de Iudee, auec la plus grande part de Galilee. Celuy du Caire a le pays d'Egypte, d'Alexandrie, d'Afrique & autres pays circonuoisins. Celuy d'Antioche le pays de Syrie, Armenie maieur & mineur iusques en Perse. Ces susdits Patriarches sont esleus & esleuez en cest office de principauté fort anciẽs & portãts grande barbe blanche, auec ce ayãts vne telle grauité honorable, & telle douceur de visage qu'ils incitent les hommes à les honorer. Vous me demanderez paraduanture pourquoy ledict Patriarche & le populaire hayssent tant nous Chrestiens de l'Eglise Latine, & ne veulent suiure nostre loy? nous vous respondrons qu'ils se disent estre les premiers conuertis à la foy, & se persuadent totalement, que nous autres auons adiousté à l'Euangile. Iceux errent en plusieurs poincts, car en premier lieu ils font la Cene, & communient soubs l'espece de pain leué, & donnent le pain à part. Ainsi à Pasques tant grands que petits font la reception soubs deux especes: ce que le Pape Iule, escriuant aux Eueques d'Egypte reprend auec plusieurs autres ceremonies par eux obseruees en diuerses parts. Des Sacrements de l'Eglise Catholique ils ne tiennent conte, & ne leur portent aucune reuerence: ains si quelque prestre celebre la Messe sur leurs Autels, à la mode des Latins, la Messe estant dicte, ils lauent lesdits autels comme s'ils estoient pollus & immondes, & que nous Latins fussions excommuniez. D'auantage ils disent comme les heretiques Arriens que le bien que nous faisons pour les deffuncts, comme ieusnes, aumosnes, oraisons, & autres suffrages ne leur sont aucunemẽt proffitables. Et sont aussi d'opinion, mesme ils l'affermẽt, qu'il n'y a point de purgatoire, ce que le Chrestien biẽ nay iamais n'accordera: car qu'il y aye vn purgatoire c'est vne opiniõ

Digitized by Google

tát approuuee par l'Egliſe Romaine par les ſaincts decrets, & par les ſaincts Peres, qu'il n'en faut plus douter. Parquoy aller à l'encontre de ſes ordonnances ſeroit grandemẽt errer en religion, qui plus eſt le iour du Vẽdredy ſainct, le Patriarche excõmunie le Pape, l'Empereur, les Princes Chreſtiẽs, & tous ceux qui sõt ſous l'obeyſsãce de l'Egliſe Romaine, iaçoit que Dieu nous aye expreſſement cõmandé de prier pour nos ennemis. Au reſte ils n'ont aucune reuerence des ſaincts ou ſainctes, au moins bien petite: plus iceluy Patriarche en Hieruſalem & ſes Eueſques commettent vn grand abus, ainſi que ſçauent ceux qui les ont veu & prattiqué, en ce qu'ils perſuadent au peuple que la veille de Paſques, le feu deſcend de Paradis entre les mains dudict Patriarche, eſtant enfermé dans la chapelle, où eſt le ſainct ſepulchre. Les preſtres Grecs ſont mariez comme les Laiz, hors mis que quand leur femme eſt morte, ils ne ſe peuuent remarier: que ſi de fortune ils ſont trouuez en adultere, Dieu ſçait, s'ils ſont grieſuement punis. Certes le Magiſtrat a tellement l'œil à cela qu'il ne pardonne à nul, ains le chaſte en toute ſeuereté & rigueur. Ils ne peuuent confeſſer tant qu'ils ſont mariez, parce que la confeſſion ne ſe doit deceler, ce que facilement aduiendroit par flatterie & deception de leurs femmes, eſtant choſe certaine que l'homme qui eſt marié n'eſt ſans tentation. Si on demande la cauſe pourquoy les Preſtres Grecs ſont mariez, veu que ceux qui ſont ſubiects à l'Egliſe Romaine ne le ſont point, on peut reſpondre, qu'iceux preſtres Grecs ne ſe ſont obligez, ny ne s'obligent au vœu de continence, comme ceux de la ſuſdicte Egliſe Romaine, en quoy leur eſtat n'eſt pas tant excellent que de ceux qui ont voüé chaſteté, moyennant qu'ils gardent la promeſſe par eux faicte à Dieu. Ceux qui ont eſcrit les hiſtoires de nos peres tiennent que le premier Pape, qui interdict aux Preſtres de l'Egliſe Latine, de ſe marier fut Gregoire Pape, auparauant moyne de Cluny: les Alemans diſent que ce fut le Pape Calixte au Concile de Nice, les autres tiennent que ce fut au Concile de Nicee, ſurquoy ſera veu Polydore de Vergile liur. 5. chap. 4. de l'inuention des choſes traictant diuerſement ceſte queſtion, mais faut entendre quant aux Preſtres grecs, qu'vn homme marié peut eſtre faict preſtre, & celebrer le Sacrement: mais vn preſtre qui eſt ia conſacré ne ſe peut iamais marier, ſelon le teſmoignage de Innocent 3. mais le trouble d'aucuns libertins ſubuertit & faict perir ceux qui ont l'entendemẽt leger: aucuns des Grecs fondent leur refus d'obeyr à l'Egliſe Romaine ſur les Apoſtres, leſquels ils diſent auoir eſté mariez, comme il ſe treuue en la ſaincte Eſcriture, mais ceux qui ſont mieux aduiſez ſçauent aſſez qu'apres que Dieu euſt ordõné iceux Apoſtres ils s'abſtindrẽt du tout de leurs femmes, ainſi qu'il eſt contenu Can. Presbyter 32. quæſt. diſtinct. & autres infinis inſerez au droict Canon.

Au reſte c'eſt choſe treſ-certaine, par le rapport de tous ceux qui ont eſté en Leuant, que tous ces Patriarches ſont d'ordinaire fort ignorants, & peu verſez ez ſainctes Eſcritures, ils defendent en leurs ſynodes, qu'ils tiennent pour la reformation de leur Clergé, à ceux de leur ſubiection de communiquer auec nous Chreſtiens Leuantins, comme Schiſ-

mati-

Digitized by Google

matiques nous hayſſants tellement qu'ils ayment mieux frequenter les Turcs, Arabes, Iuifs, & autres infidelles que nous qui ſommes en l'obeyſſance du Pape de Rome. Ces quatre Patriarches Grecs cy deſſus ne ſont pas chefs de tout l'ordre Gregeois, mais ont vn homme ſuperintendant, à ſçauoir l'Archeueſque d'Ocrida, pays de Bulgarie, ou Seruie, appellée vulgairement la Vallonne, qui eſt comme Pape ſur tous les Patriarches ayant puiſſance, ſuiuant les anciens Conciles, & Synodes, de porter mytres ce que les ſuſdits quatre Patriarches, Eueſques ne Archeueſques ne portent iamais, & encore moins de croces. Voyez A. Theuet en ſa Coſmogr. de Leuant chap. 29. & liure 18. ch. 13. & 14. de ſa Coſmograph. vniuerſell. G. Genebrard liur. 4. de ſa Chronograph. fol. 753. & 758. parlant des Patriarches des Grecs qui croyent ce que le Pape de Rome & egliſe Latine decident des Sacrements de l'Egliſe ſelon le teſmoignage de Orechouius Roxolan en ſon epiſtre à Hoſius du Patriarchat de Conſtantinople, & lieu & auctorité du Pontife Romain.

Les Moſchouites tiennent en leurs hiſtoires auoir eſté premierement inſtruits en la religion Chreſtienne par ſainct Thomas Apoſtre, mais ſoit que cela ſoit vray ou non, iceux ſont de preſent ſi grãds, riches, & forts en guerre, qu'ils contraignẽt le Turc de permettre que leur principal Patriarche des Grecs, auſquels ils ſont ſubiects pour la religiõ, face reſidence en toute ſeureté auec ſes moynes à la ville de Conſtantinople, ce qu'il n'a voulu permettre à nuls autres Patriarches des Egliſes d'Oriẽt. Or iceux Moſchouites obeyſſent à icelluy Patriarche de Conſtantinople, & nonobſtant cela ont vn Metropolitain, qu'ils recognoiſſent comme ſouuerain, & lequel ne bouge guere de la compaignie de leur Duc, non plus que le Mophti de celle du grand Turc, les Eccleſiaſtiques ont des reuenus de certaines fermes, & quelques autres choſes extraordinaires: mais non des villes où villages, où ils commandent; car iceux dependent de la volõté ſeule du Prince, bien ont ils iuſtice & iuriſdiction pour le reglement du Clergé, où les fautes criminelles paſſent ſous la ſeule iuſtice du Prince. Quelques vns du Clergé ſont ſi reformez & cõſcientieux qu'ils ne veulẽt vſer de chair, s'ils ne ſont ſubiects à maladie: & pareillement, quelques Moynes qui viuent auſterement, ſelon leur regle, principalement quelques vns de l'ordre de S. Baſile. Ils portent tout leur reuenu en commun, pour le proffit & ſoubſtiẽ du monaſtere, & ſont iceux ſi reformez qu'ils ne frequentent, que bié peu auec les Laiz, & ne ſont pour ce mariez comme leurs preſtres ſeculiers voire ne le peuuent eſtre, & ſi ſont ſubiects du tout à leur Prince, les Leuãtins les appellent communement Chreſtiẽs de S. Paul, ils fõt leur ſeruice diuin en lãgue Grecque corrõpue, & c'eſt pourquoy ils ſont mal affectionnez de tout temps à l'Egliſe Romaine & Latine. Ils ont pour docteurs Eccleſiaſtiques Baſile le grand, Gregoire Nazianzene, Gregoire de Neoceſaree & S. Iean Chryſoſtome qu'ils appellent en leur langue Stalauſta, c'eſt à dire bouche d'or; ont peu de preſcheurs ſe contentans des ſeules lectures que font leurs Preſtres tous les Dimanches, leſquels leur liſent l'Euangile, & Epiſtres des Apoſtres, & les liur. des docteurs en leur langue entendue de tous, le preſtre recite en ſon Egliſe tous les Dimanches la confeſſion generale, & denonce les feſtes qui ſont en la

Digitized by Google

ſepmaine, ils ont des preſcheurs qui vont auec grand peril & danger annoncer la foy aux peuples plus Septentrionaux. Ils celebrent Meſſes en leur langue, mais en treſ-grande ſolennité & reuerence, ſe tournants à main gauche, contre noſtre couſtume, ce qu'on void en Hieruſalem par ceux qui y ſont : quand leurs Diacres portent le pain & le calice auant qu'il ſoit conſacré, d'autres vont deuant auec les images de ſainct Pierre & ſainct Paul, ſainct Nicolas & ſainct Michel que tout le peuple honore auec grands cris & ſignes d'eſiouyſſance. Ils communient ſoubs les deux eſpeces meſlás le pain, qu'ils appellent Proſcura, & le vin enſemble, que le preſtre ayant conſacré & receu va diſtribuer au peuple aſſiſtant, en donnant à chaſcun vne portion qu'il prend du calice auec vne petite cuillier d'argent. Matthias Michou liur. 2. chap. 2. de ſes hiſtoires.

Sigiſmond Liber en ſon hiſtoire de Moſchouie.

Nicolas le Febure en ſon liure de la religion des Moſchouites & Liſicius Lutherien en ſes traictez, intitulez de Theologia Moſchouitica, André Theuet liur. 19. chap. 11. & 12. de ſa Coſmograph. vniuerſel. F. de Belleforeſt liu. 3. chap. 7. de ſon hiſtoire vniuerſelle, en ſa Coſmograph. ſur Sebaſt. Munſter.

Des Chreſtiens Indiens Orientaux.

LEs hiſtoires anciennes ſelon le teſmoignage de ſainct Gregoire Nazianz. en ſon Oraiſon contre les Arrians, ſainct Gregoire le grand homel. 17. ſur l'Euangile, portent que les Indiens, bien qu'ayent eu ſainct Thomas pour Apoſtre, & qu'iceluy ſoit à preſent le patron des Chreſtiés qui ſont en Orient, ſi eſt-ce que l'hiſtoire Apoſtolique nous faict foy (au dire de Abdias Babylonien li. 8. de l'hiſtoire Apoſtolique) que ſainct Barthelemy porta auſſi l'Euangile aux Indes : & tient-on qu'il y vint auant ſainct Thomas, & y ſouffrit martyre : mais le ſuſdict Abdias faiſant au lieu ſuſallegué trois Indes, ne faut treuuer impoſſible que deux Apoſtres y ayent eſté employez, comme ainſi ſoit que la commiſſion eſtoit grande, & importante, & falloit deux grands chefs pour la bien accomplir : au reſte apres les Apoſtres y a eu auſſi d'autres perſonnages qui ont porté la parolle de Dieu aux Indiens, s'eſtants deſuoyez de la vraye doctrine appriſe des Apoſtres, ſi bien que du temps de l'Empereur Commode il y euſt vn ſainct perſonnage nommé Pantene, lequel de la ſecte Stoique s'eſtoit retiré au Chriſtianiſme, qui eſtant principal regent de l'eſchole d'Alexãdrie, d'Egypte fut ordonné pour annoncer la parolle de Dieu aux parties Orientales, ce qui eſt teſmoigné par S. Hieroſme liu. des hommes illuſtres, & Euſebe liur. 5. chap. 10. de ſon hiſt. Eccleſiaſt. aſſeurants qu'en ſes Indes ce ſainct perſonnage trouua l'Euangile de ſainct Matthieu (qui auoit eſté là receu auant qu'il y allaſt) entre les mains de quelques vns qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme en ces pays, & il appert que ceſt Euangile fut annõcé à iceux Indiens par le ſuſdict S. Barthelemi, lequel le laiſſa eſcrit en lettres & langue Hebraiques, qui fut reſerué iuſques au tẽps ſuſnommé que Pantene fut en Inde, ce S. perſonnage ayant replanté ſur le

Digitized by Google

le fondement des Apoſtres, le diable y ſurſema des erreurs & impietez tellement qu'iceux Indiens perdirent (comme on a auſſi veu de noſtre temps) toute cognoiſſance de verité: laquelle y fut derechef preſchee par Frumétie, du temps du grand Conſtantin ſelon le teſmoignage de Socrate liur. 1. chap. 15. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique. Lequel confeſſe bié que ſainct Thomas conuertit les Parthes, ſainct Matthieu l'Ethyopie, & ſainct Barthelemy la premiere Inde, mais que iamais aucun des diſciples de noſtre Seigneur n'eſtoit paſsé en l'Inde interieure, où il y a pluſieurs diuerſes nations Barbares, & icelles differentes en langue, iuſques au temps de Conſtantin le grand: ce que deſcrit particulierement Sozomene liur. 2. chap. 25. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique: & Ruffin liur. 1. chap. 9. de ſon hiſtoire faiſants mention de ce Frumentie & d'Edeſie ſon compagnon. Iſidore parlant de ce Sainct Thomas, dict qu'il mourut d'vn coup de lance, & ſon corps, ſelon qu'il eſt eſcrit en ſa vie, fut porté en la Prouince de Syrie, en la ville d'Ædiſe: ainſi que le confirme A. de Torquemade, iournee 2. de ſon Hexameron, maintenant que Sainct Matthieu fut celuy qui preſcha en Ethiopie & ſainct Thomas en Indie, où depuis ſucceda le Preſtegiani ſur ceſte Chreſtienté, duquel la principauté fut grande & puiſſante, mais long temps apres elle ſe veint à perdre, & le grand Cham Empereur des Tartares en fut le maiſtre en l'an de ſalut 1162. en ayant du tout chaſſé & expulſé ledit Preſtegiani, qu'il rembarra du tout dans l'Ethiopie.

Pour ne laiſſer choſe digne de remarque en ceſt endroict touchant l'Apoſtre ſainct Thomas, patron des Chreſtiens Indiens, Orientaux, cy deſſuis mentionné, nous dirons que M. Paule Venitien liur. 3. chap. 24. de ſes voyages en Tartarie eſcrit que ceſt Apoſtre fut occis au Royaume de Var ſitué aux Indes Orientales, & que ſon corps eſtoit conſerué de ſon temps en vne certaine Egliſe d'iceluy Royaume, au chap. 27. enſuiuant il ſemble ſe contredire, diſant qu'en la Prouince de Maabar, ou Malabar ſituee en l'Inde maieur, le corps de ce Benoiſt Apoſtre eſtoit qui endura martyre pour le nom de Ieſus Chriſt, en ceſtedite Prouince, & que là il y auoit pluſieurs Chreſtiens, & que les Indiens tenoient iceluy Apoſtre, auoir eſté grand Prophete, & l'appelloient Auariiam, c'eſt à dire en langue Indienne ſainct homme. Ioſeph Indien liur. 2. chap. 142. de ſes nauigations confirme ces dernieres paroles de M. Paule Venitien, diſant outre plus que le temple où giſt le corps de ce Benoiſt Apoſtre, eſt ſemblable à celuy de Sainct Iean & Sainct Paul de la ville Veniſe, Iean de Mandeuille en ſes voyages en parle fort amplement, Odouard Barboſſe Portugaiz en ſon Inde eſcrit les parolles touchant ce faict, Vous eſlongnant vn peu de la cité de Coulan aux Indes Orientales, on voit vne poincte de terre s'eſtendre en la mer, ſur laquelle eſt aſſiſe vne belle & grande Egliſe en l'honneur de ſainct Thomas, & icelle baſtie à cauſe d'vn miracle qu'il feit là auant que mourir, que les Chreſtiens du pays me racompterét auoir deſcrit en leurs liures, leſquels ils gardent & honorent auec grande reuerence: & eſt tel ce miracle, Que le Sainct Apoſtre ſe trouuant en la cité de Coulan fort paurement veſtu, parmy la troupe des citoyens qui eſtoient Gentils & Idolatres, pour gaigner le peuple, & l'attirer à la foy de Ieſus Chriſt, & ayant auec luy quelques naturels du pays qu'il auoit conuertis & baptizez: vn

Digitized by Google

matin donc comme il preſchoit,on veit paroiſtre en mer vne grande piẽce de bois,laquelle vint donner contre terre: le Roy la voulut auoir, & commanda qu'à force d'hommes,& d'Elephans on la conduit à terre, mais il fut impoſſible de l'auoir,le Roy faſché de cecy veint luy meſme en perſonne,penſant que ſa preſence feroit plus encourager les perſonnes, mais ils n'y gaignerẽt rien:ce que voyant ce ſainct Apoſtre,& que le Roy eſtoit marry de ne pouuoir auoir ce bois, luy dict,Sire, me ferez-vous ceſte faueur ſi ie fais ſortir ce bois ſur terre,que de me donner autant de terre que i'auray beſoin pour baſtir vn temple en l'honneur de mõ Seigneur le vray Dieu qui a faict le ciel & la terre,par le commandement duquel ie me ſuis acheminé.Le Roy regardãt ce pauure hõme luy dict,& cõmẽt pourrois tu fournir à cecy,puis que toutes mes forces n'y ont peu ſuffire? auec l'ayde du grãd Dieu que i'annõce ie me faicts fort de le tirer à bord,car il eſt plus fort que vous, & tous les hommes. Le Roy luy feit meſurer, & deliurer la terre qu'il demandoit,& ſainct Thomas approchãt du bois flottant, le lia auec vn cordon & ceinture,& le tira aiſement vers le lieu deſſeigné pour le baſtimẽt de l'Egliſe.De quoi le Roy fut fort eſtõné,mais nõ pourtãt voulut il ſe faire Chreſtien:& l'Apoſtre s'ayda de ce bois pour le baſtiment de l'Egliſe,lequel ſuffit à tout ce qui y eſtoit neceſſaire, non ſans la merueille de chaſcun,& l'Egliſe miſe à fin,le Roy lui donna certaine rente ſur le poiure qui eſt produit au pays de Coulan, de laquelle iuſques à auiourd'huy les Chreſtiens de Sainct Thomas iouiſſent,en ſouuenance de tel miracle. A la fin ce Roi perſecuta l'Apoſtre,lequel, ſuiuant le commandement de Dieu,ſe retira ailleurs,& s'en alla en la Region de Choromandel, & en la cité de Malabar,ou Maliapur,où il fut occis & martyriſé, & où iuſques à preſent on monſtre ſon tombeau,& pourſuit ceſt autheur, que ces Chreſtiens de ſainct Thomas n'ayants aucune cognoiſſance, ou bien petite, du ſainct Euangile enuoyerẽt en Armenie pour eſtre inſtruits en la foy, & receuoir le bapteſme,& que le Patriarche Armenien y mãda quelque Eueſque & des Preſtres,qui les inſtruiſirẽt cõme ils ſçeurent,& depuis en çà ils ont cõtinué d'y enuoyer:mais double malheur y aduenãt,car les Armeniẽs eſtans Schiſmatiques & errants en pluſieurs choſes de noſtre foy abreuuoyent ce peuple de leur fauſſe doctrine,& faiſants trafic, & negociation des ſaincts Sacremẽs(comme ils en vſent)ne vouloyent baptiſer que ceux qui leur fourniſſoiẽt à l'apoinctement:& ainſi ils s'en retournoyẽt chargez de grandes richeſſes,& y enuoyãts d'autres ils alloient ſemer, pour faire la recolte à leur profit qu'au ſalut des Indiẽs, ce que sõt encor les ſuſdits Armeniens pour le iourd'huy ſelon le teſmoignage d'Emanuel Acoſta Ieſuite en ſes Commentaires des Indes.Donc ſelon le ſuſdit Barboſſe,ce fut en la cité de Malabar ou Maliapur que fut martyrizé ce S. Thomas,lequel apres que ceux de Coulan l'eurent(comme auons dict) perſecuté, il ſe retira audit Malabar,ou Maliapur,où commençãt à preſcher il fit vn ſingulier profit,attirant pluſieurs à la cognoiſſance de l'Euangile, & depuis perſecuté par les Gentils,il fut occis en ceſte ſorte,Se voyant ce ſainct perſonnage ainſi affligé, s'alloit quelque fois pourmener par les bois & lieux ſolitaires pour prier:mais cõme vn iour il fut en ſes ſolitudes,aduint qu'vn Idolatre allant à la chaſſe, & ne le voyant, ou ne le pouuant diſcerner, à cauſe

cauſe que le ſainct homme eſtant ſur vne pierre, il voyoit bien vne choſe reſplendiſſante, mais ne ſçauoit quoy,& icelle enuirõnee de pluſieurs oyſeaux,comme paons,& autres de beau plumage: luy ayant ſon arc tira cõtre ces paons, leſquels s'en volants il ſentit au coup q̃ ſa fleche eſtoit entree en quelque choſe plus molle q̃ le roc, ſur lequel eſtoient ces oyſeaux & approchant il veit que c'eſtoit le corps du S. Apoſtre que ignorammẽt il auoit occis,dequoy il fut marry, quoy qu'au parauant il l'euſt perſecuté comme les autres : à ceſte cauſe il le fut conter en la ville, & les gouuerneurs venãs là plaignirent celuy mort qu'ils auoyent hay & affligé & taſché de tuer tandis qu'il eſtoit en vie. Dict en outre q̃ la trace de ſes pieds reſta empreinte ſur le roch, où il eſtoit debout lors qu'il fut occis, & que les Indiens luy baſtirent vn beau ſepulchre en l'Egliſe qu'il auoit baſtie,& q̃ le mettants dedans il leur fut impoſſible d'y enterrer le bras de ce ſainct perſonnage : car s'ils le couuroient le lendemain ils le trouuoient dehors, & pource voyants qu'il plaiſoit ainſi à Dieu, ils le laiſſerent, mais il n'y euſt Chreſtien,ny Payen qui ne luy feit honneur, & reuerence, à cauſe des grands miracles qui eſtoient faicts à ce ſainct tombeau : ils diſent que ce bras ayant eſté vn long temps ainſi dehors, aduint que ceux de la Chine venants là en deuotion, comme de toutes parts des Indes, on y abordoit, ils voulurent couper ce bras, & l'emporter en leur pays, pour auoir vn ioyau ſi precieux, mais ainſi qu'ils vouloient executer leur entrepriſe, le bras ſe retira au tombeau, & depuis ne fut veu en l'an de ſalut 1124. vn nommé Iean Patriarche des Indes vint à Rõme vers le Pape Calixte deuzieme de ſon nom, & luy raconta & aux Cardinaux en vn Concile, que par miracle ſainct Thomas venoit tous les ans auſdites Indes donner l'Euchariſtie aux bons ſelon Naucler.

Abdias Babylonien liure neufuieme des vies des Apoſtres en parle bien autrement, quand il dict que ce ſainct Apoſtre ſouffrit martyre par la ſentence iniuſte d'vn Roy tyran,& deuant tout le peuple,& apres vne longue confeſſion de ſa doctrine, exhortation aux freres, & priere à Dieu, & non ainſi caché dedans les bois comme porte ceſte fable Indienne. Et pourſuit le ſuſdit Barboſſe, que le tombeau de ce ſainct perſonnage eſt poſé en vne petite chapelle de l'Egliſe ſuſdite où l'Apoſtre faict infinis miracles, lequel eſt reueré ſingulierement & par les Mores, & par les Gentils, chacun ſe diſant Seigneur de ceſte Egliſe, laquelle (pourſuit Barboſſe) eſt dreſſee à la maniere que nous en vſons par decà, auec des croix ſur l'autel & faicte en voute, & y a vne grande croix au haut, laquelle eſt de bois: le baſtiment de ceſte Egliſe eſt treſ-ancien, & iceluy à demy ruiné, & tout enceint de buiſſons,eſpines,& haliers:il eſt vray qu'il y a ordinairement vn More, ayant charge d'icelle, & demandant l'aumoſne pour l'edifice de l'œuure, & tenant d'ordinaire vne lampe allumee deuant le corps de l'Apoſtre. Tous les Chreſtiens qui ſont aux Indes,vont ſouuent en pellerinage vers le tombeau,& s'en retournants emportent pour reliques,de la terre qui eſt pres le ſepulchre de l'Apoſtre,& ſur cecy, nous dirons, que le ſuſallegué Abdias Babylonie, dlleure que le corps dece ſainct Thomas

n'eſt plus aux Indes, d'autant que ſes diſciples le deſrobants l'emporterent en la cité d'Edeſſe en Meſopotamie, trop bien, dit-il, que le tombeau y eſt, & que de la terre d'iceluy, le Roy Meſdee, qui auoit faict mourir l'Apoſtre en prenant quelque peu la mit au col de ſon fils poſſedé du diable, & ſoudain il en receut gueriſon.

Oſorius liur. 4. de l'hiſtoire de Portugal, & pluſieurs autres modernes voyageurs & nauigateurs ont laiſſé par eſcrit que le ſepulchre de ce ſainct perſonnage fut par le commandement du Roy Emanuel de Portugal, faict à vn Eduard de Meneſes, ſon vice Roy aux Indes recerché: aux enuirons de la ville de Coromandel. Ce que executans le ſuſdit Eduard, il cõmãda à Emanuel Frias Gouuerneur de la ſuſdite ville de faire faire ceſte recerche. A quoy iceluy obtemperant, il ſe tranſporta auec des Preſtres & Architectes vers Maliapur en vn lieu remply de ruines de pluſieurs beaux & antiques baſtiments, entre leſquels ſe treuua vn temple aſſez ruiné, dans lequel en vn tombeau de pierre fort vieil & ancien, on vit les os de ce ſainct perſonnage, & le bout du fer d'vne lance auec vne piece d'vn baſton à marcher, & vn vaſe de terre, leſquels os furent mis dans vne chaſſe d'argent dans le ſuſdit temple, qui fut deſ-lors reparé par les Portugaiz, & depuis tranſportez auec grande pompe & magnificence en la ville de Goa ainſi que le deduict amplement F. Pierre de du Iarric Tholoſain liur. 2. diſant que ſi on oppoſe à ceſte hiſtoire l'authorité tant des hiſtoires Eccleſiaſtiques de Ruffin liu. 2. c. 5. Socrate liur. 4. ch. 14. de Sozomen, liure ſixieme, chapitre dixhuictieme, que les Martyrologues & nommemẽt du Romain, qui met le 3. de Iuillet la tranſlation du corps de ce ſainct Perſonnage de la ville de Calamine en l'Inde, en celle d'Edeſſe en Meſopotamie, & de là en la ville d'Orthone, qui eſt en l'Appouille d'Italie, on doit dire premierement ce que reſpond D. Halicarnaſſe à ceux qui s'eſmeruoilloient de voir pluſieurs ſepulchres d'Ames, eſtant aſſeuré que ſon corps n'eſtoit qu'en vn ſeul d'iceux, que c'eſt vn doubte commun & vulgaire, ſignammẽt de ceux, qui ont eſté perſonnages illuſtres, & qui ont couru beaucoup de pays à raiſon que l'on a dreſſé en pluſieurs lieux des monumens vuides, ſoit en recognoiſſance de quelque bien faict qu'on auoit receu d'eux en ces pays-là: ſoit pour auoir reſté quelques reliques de leur race, ou pour auoir ſeiourné le plus long temps, & s'eſtre monſtrez humains & debonnaires enuers leurs hoſtes. Le meſme peut on reſpondre, ſi on ne ſçauoit que ces monuments ou ſepulchres n'eſtoient du tout vuides des reliques de ce S. Perſonnage: ains puis qu'on celebre la tranſlation d'icelles, il eſt neceſſaire de confeſſer qu'il en y auoit, de façon qu'il eſt mieux de dire auec le docte Baronius en ſon Martyrolog. Romain, du 3. de Iuillet, que le tranſport d'vne partie des reliques, non ſeulement dudict Apoſtre, mais encores de pluſieurs autres Saincts, a donné occaſion à quelques vns, de penſer, que leurs corps eſtoient en pluſieurs lieux, non pas que de faict toutes les reliques du meſme Sainct ſoient en diuers lieux, mais parce q̃ l'vne partie eſt en vn, & l'autre en vn autre, & bien ſouuent pour vne partie, ou prend le tout par vne figure fort frequente qu'on appelle Synechdoche.

Digitized by Google

doche. Or que les reliques de S. Thomas ayent esté dispersees en plusieurs lieux S. Chrisostome le tesmoigne en vne Homelie, qu'il a faict à la louange dudict Apostre, laquelle le Pere Fronton du Duc Iesuitte grand rechercheur des antiquités de l'Eglise, & sur tout des œuures de S. Chrisostome qui s'estoiét esgarees, a mise au iour, auec seize autres Panegyriques faicts à la louange de diuers Saincts. En celle donc de S. Thomas qui est la 14. S. Chrisostome dict ces paroles, Les reliques du iuste (parlant de ce Sainct) ont surmonté la terre, il s'est monstré plus ample, & s'est plus estendu, que toute autre chose creee, la grace l'a espandu par tout le monde. Il n'y a coing qui n'ait quelque parcelle de sainct Thomas. Il a emply tout le monde, & si demeure entier en chasque lieu. Plusieurs autres choses dignes de remarque en ceste histoire sont traictees dans Osorius liure 3. de ses histoir. Iean de Barros en sa 3. decade de l'Asie. Pierre Maffee au 12. liure de son histoire des Indes, l'autheur de l'histoire de la Chine 2. part. liure troisieme. A. Theuet liure vnzieme, chapitre dixhuictieme de sa Cosmograph. vniuers. & dans P. Gaspard Zelandois en son Epistre Indienne de l'an 1553 Pour trencher court, les Chrestiens, Indiens, Orientaux sont tels. Leurs temples sont bastis comme les nostres, sauf qu'il n'y a en iceux aucune image ny figure, fors seulement la croix qui y est par tout posee fort grande & haute, à laquelle tous les Chrestiens Indiens portent honneur & reuerence, & faut que ceux qui veulent estre prouueuz à la dignité d'Eueſque, aillent iusques à leur Catholique qui est en Armenie, lequel s'attribue puissance de sacrer les Eueſques, contre l'authorité du sainct siege Apostolique, soy disant, mais faussement le substitut de sainct Pierre, & tenant lieu du Patriarche d'Antioche portant vne coronne en forme de croix. Ces Chrestiens Indiens ne baptisent pas leurs enfans, que quarante iours apres leur naissance, s'ils ne voyent en eux vne extreme necessité de mort: ils se confessent comme nous, & reçoiuent le sainct sacrement, lequel ils consacrent s'il leur est possible auec du pain non leué, ainsi que les Catholiques en vsent par deça: Et n'ayants poinct de vin à cause que leur pays n'en porte poinct, ils vsent de raisins de Corinthe, qu'ils trempent dans l'eau, & en tirent quelque substance, de laquelle ils se seruent en lieu de vin: ils n'vsent poinct de la saincte onction aux malades, mais en lieu d'icelle ils prient sur le patient & luy donnent la benediction, ils se seruent d'eau beniste comme nous, & prient pour les trespassez, ils ont les quatre Euangelistes auec leurs Euangiles, obseruent le Quaresme & l'Aduent, en ieusnants & priants durant iceux, font & gardent plusieurs autres belles & grandes ceremonies Chrestiennes concernants le seruice de Dieu, & de son Eglise, & se seruent des deux testaments tant vieil que nouueau, selon l'interpretation de leurs docteurs tant anciens que modernes, ainsi que le deduisent plus particulierement Marc Paule Venitien liure troisieme, chapitre vingthuictieme & vingtneufuieme de ses voyages, Ioseph Indien liure deusieme, chapitre 132. 133. & 134. de ses nauigations, Aloyse Cadamoste liure deusieme de ses nauigations, chapitre cinquantesixieme, 57. cinquantehuictieme. Louys Vartoman liure 6. chapitre

Digitized by Google

1. & 14. de ſes Nauigations, Odouard Barboſſe liu. des Indes ch. du Roy aume de Coulan Oſorius liu. 3. & 4. de ſon hiſtoir. de Portugal. A. Theuet au lieu cy deſſus allegué de ſa Coſmog. Emanuel Acoſta en ſes Commentaires des freres de la ſocieté de Ieſus : & le ſuſdit P. du Iarric par tous ſes deux liures de l'hiſtoir. des Ind. Orient. Les relations modernes nous aſſeurent, que ces Chreſtiens Indiens viuent en grande ſobrieté & continéce, leſquels ſont proueuz d'Eueſques par les Patriarches de Babylone, & qu'vn de leurs Eueſques en l'Iſle du Poyure ſituée aux Indes Orientales veint pour eux tendre dans Rome au Pape Gregoire XIII. obeyſſance au S. Siege le 24. de Nouem. 1584. & ſçauoir de ſa ſainctеté ſi elle voudroit & entendroit qu'on receuſt par cy apres en leur pays les Eueſques qui sót enuoyez de la part de leur Patriarche ſuſmentionné, ainſi que le confirme l'Hiſtoire de la Chine 2. & 3. part. A ce propos G. Genebrard li. 4. de ſa Coſmog. anno 1584. Archiepiſcopus Angulianenſis in ea Indiæ parte, vbi ſunt Chriſtiani Diui Thomę, characteres linguę Chaldaicæ ſiue Syriacæ à ſummo Pontifice per Ieſuitas poſtulant, vt ſua non modò imprimãt (nã Miſſam & preces canonicas lingua illa vel etiam Hebraica celebrant) verum etiam noſtra in eam linguã conuertant Emanuel Texera in ſuis Epiſtolis.

Les voyageurs modernes nous aſſeurent que les Indiens Orientaux recognoiſſent que les premiers Chreſtiens d'entr'eux furent les habitants de l'Iſle Zocotere en laquelle premierement preſcha & annonça la Religion Chreſtiéne le ſuſdit S. Thomas, leſquels ont eu & ont encor de tout temps des temples, & autels, comme les noſtres, leſquels ne ſont parez d'autres choſes que de croix, & n'ont point d'Images, aux iours de Ieuſnes qu'ils obſeruent fort eſtroittement, ils ſe abſtiennent de manger choſe aucune, ils n'eſpouſent qu'vne femme, ils obſeruent les feſtes meſmes, & en meſmes iours, que nous Europeens, meſmes celles des ſaincts, payent entierement à leurs Preſtres les dixmes des grains & des fruicts, mais ils ſont ſi ignorãts encores qu'ils facent profeſſion Chriſtianiſme, qu'ils n'entendent vn ſeul mot de la Religion Chreſtienne ſelon Oſorius li. 5. de ſon hiſtoir. de Portugal. P. Maffee li. 3. de ſon hiſt. des Indes. Bref, qui voudroit rapporter en ce lieu tout ce qui eſt deduit, de ces Chreſtiens Indiens Orientaux n'auroit iamais faict, qui en voudra veoir d'auantage liſe A. Theuet li. 11. ch. 18. de ſa Coſmog. apres Eſcalente ch. 16. de ſes relations, I. Acoſta en ſes Comment. des Freres de la Societé de Ieſus. P. Maffee li. 2. 8. de ſon hiſt. des Indes, Melchior Carner Ieſuite en ſes Epiſtres, les aduis & Epiſtres de PP. Ieſuites & entre autres du P. Nunes de l'an 1554. 1555. & 1558. du P. Quadrus audit an, & de P. Eroez de l'an 1556. les lettres des PP. Pinnerus & Sciauer Ieſuites du 20. Aouſt de Lahor cour du grand Empereur de Mogor en l'an 1595. & le ſuſallegué P. du Iarric en ſes liures des hiſtoir. des Indes Orientales.

Des

Digitized by Google

CHAP. LIII.

VINCENT liur.29.&30.&Nauclerus Gener.42.volume 2.eſcriuent que le Pape Innocent IV. en l'an de Salut 1245. enuoya en Ambaſſade vn Aſcelin Moine de l'Ordre des Predicateurs auec trois autres vers les Tartares & leur Roy Baitho, ou Battus pour les induire à embraſſer le Chriſtianiſme, mais ils n'y firent rien, & ceſte peregrination dura trois ans & 7. mois, bien eſt vray qu'iceux rapporterent auoir veu pluſieurs Chreſtiens en la Tartarie, commandez par vn Prince nommé Cuine, qui nourriſſoit des Preſtres & clercs qui celebroyent & adminiſtroyent les choſes ſacrees & diuines chantants & pſalmodians à la façon des Grecs, à certaines heures preſcriptes à ceſt effect.

Enuiron l'an de Salut 1245. le troiſieſme Cham ou Empereur des Tartares ſuſdict, à la priere & ſupplication du Roy des Armeniens fut conuerti à la foy de Ieſus Chriſt, & fut baptiſé au rapport de Haiton Armenien en ſes hiſtoir. des Tartares, iceluy par apres entreprit la defenſe des Chreſtiens contre les Sarraſins, ayant enuoyé des forces commandees par Hielon ſon frere, lequel ſubiugua la Perſe & grande partie de la Syrie & Meſopotamie, le meſme en l'an de Salut 1258. vainquit & print Muſtacene Caliphe de Babylone, lequel affligeoit & tourmentoit grandemẽt les Chreſtiens leur propoſant pluſieurs peines, ſous ces paroles iniurieuſes de l'Euangile, Dicite monti huic & transfertur, & l'ayant enfermé dans vne tour auec tous ſes threſors il le fit mourir de faim en iceux. Depuis le Calyphe iuſques au Sophy le peuple de Perſe n'a au aucun ſouuerain Docteur de leur loy. A ceſte cauſe ce peuple en l'an de Salut 1500. admit facilemẽt pour ſouueraiu Docteur de leurdicte loy le Sophy rapportant ſon origine, & doctrine à Halygendre de Mahomet, ce qui eſt confirmé par Iaques Nauarchus en ſes Epiſtres Aſiatiques. Les Chreſtiens en ce temps eſtants en contention auec les Egyptiens pour le royaume de Hieruſalem, ledict Hielon & Abſaga en la meſme façon que Tamerlan fit cent ans apres, deſcendirent de la Tartarie en Syrie, ne ſe declarants amis ni ennemis, mais ſuiuant la ſuperſtition Payenne ne faiſoyent profeſſion ni de Chriſtianiſme, ni de Mahometiſme: & combien qu'ils fuſſent ſemõds par dons & preſents de la part de Baudouin d'embraſſer le Chriſtianiſme, toutesfois ils aimerent mieux ſuiure le Mahometiſme ſelon Iouius liu.2. des hõmes illuſtres ch. de Tamerlan. S. Louys Roy de France arriuant en l'Iſle de Cypre auec ſon armee pour aller à la conqueſte de la terre ſaincte en l'an 1249. receuſt des Ambaſſadeurs Tartares à luy enuoyez par vn Erchaltans Prince, auec lettres, par leſquelles il cogneuſt que trois ans auparauant les Tartares auoyent fait profeſſion de la foy de Ieſus Chriſt, & s'eſtoyent fait baptiſer comme eſcrit Gaguin liu.7. la copie des lettres cy deſſus mentionnees eſt inſeree dans Vinc. liu.13. c.91. le ſuſdict S. Louys enuoya auſſi au ſuſdict Erchaltans des Ambaſſadeurs auec des lettres de ſa part, par leſquelles ce Roy prioit ce Prince & le grand Cham de demeurer ferme en ladicte foy de Ieſus Chriſt, & luy enuoya vne tente ou pauillon de pourpre faict en forme de chapelle, dans lequel auec

Digitized by Google

vn art singulier tous les faicts & miracles de nostre Seigneur Iesus Christ, & autres concernants la Religion Chrestienne, ainsi que le confirment les susdicts Gaguin liur.7. & Vincent.liur.3.ch.92.& 94.

Quelques Tartares vindrent au Concile de Lyon vers le Pape Innocent IV.lesquels estans de retour en leur pays firent profession du Christianisme & se firent baptiser,comme le tiennent Blond.Martin.en sa Chroniq;, vray est que quelques vns rapportent cela au temps du Pape Gregoire X. selon le liur.5.ch.1.de l'histoire sacree continuee.

Nous lisons dans les voyages de M. Paule viuant en l'an de Salut 1275. que Nicolas,Paulus & Masseus Venitiens furent enuoyez auec Chotogalus grand Seigneur Tartare de la part de Cabyla, 6. Cham ou Empereur de Tartares vers le Pape Clement,pour le supplier de luy enuoyer des Prestres ou Docteurs pour luy enseigner & aux siens la foy de Iesus Christ.

En l'an 1290.Mangu Cam.5.Empereur des Tartares fut miraculeusemẽt conuerti au Christianisme par sa femme fille de Haiton Roy d'Armenie,& fut baptisé auec son frere Allan ou Hielon,& toute sa famille. Puis apres Allan descendit auec vne grande armee en la Palestine, faisant porter vn crucifix en ses enseignes & estendards comme les Cathes Melechmees afin de recouurer Hierusalem Guill.naugiac. Peu de temps apres iceux Tartares retournerent à leur ancienne impieté : & depuis ce temps ont esté Mahometistes,ou plustostSagomorbates à cause de Sagomorbar leur Prophete qu'ils adorent,cõme les Sarrasins &Turcs font Mahomet,lequel Sagomorbar leur a enseigné plusieurs choses de Dieu,de la police, & bõnes mœurs, & entre icelles vn edict,que les grands Chams des Tartares successeurs de Cingis Cham iurent au cõmencement de leur regne,de n'affliger les Chrestiens, & ne les contraindre à leur payer plus grand & excessif tribut que leurs autres subjects.Le susnommé Allan ayant vaincu les Sarrasins, en ce mesme an de Salut 1290.se rendit paisible du royaume de Syrie & Hierusalem : mais 3.ans apres le Soltan de Babylone le reconquit sur luy comme il est contenu dans la continuation de Nãgiac & Sabelliq; Ennead.9.du li.7.

En l'an 1302.Cãbagade Tartare Roy de Perse ayant renoncé la foy Chrestienne,embrassa le Mahometisme & rendit ses subjects Alcoranistes:&dés ce temps la Religion Chrestienne fut bannie d'entre les Tartares,les Turcs ayant vaincu les susdicts Tartares sous la conduite & puissance de Ottomã leur premier grand seigneur,& les Parthes ayant vaincu les successeurs d'iceluy Cambagade,occuperent la Perse en l'an 1350. sous la conduite de Gẽpsa leur Sultan,le reste d'iceux Tartares se diuisa en Hordes par l'Europe& Asie,chacune desquelles se constitua vn Prince.Car aucuns s'arresterent au Chersonese Taurique,maintenant appellé Gazare,& ceux-là sont appellés Precopites,le Prince desquels donna sa fille en mariage à Selim Pere de feu Solyman:les autres sont appellez Mogaues, lesquels n'obeyssent à vn seul Prince,mais se gouuernent en forme de Republique, & de ceux-là est procedee Chorde des Hagutaues ou Zauolhenses, la ville metropolitaine desquels est Sinarcand,de laquelle estoit natif le grand Tamerlan.

F.Anthoine Genffroy cheualier de S.Iean de Hierusalem en son traicté de l'origine des Turcs parle autrement de tout ce que dessus en deduisant par le menu les vies & conquestes des grands Chams de Tartarie.

Marc

Digitized by Google

Marc Paule Venetien liu.1.ch.47.49.62.& 63. de ſes voyages en Tartarie aſſeure que de ſon temps il ſe trouuoit en pluſieurs & diuerſes prouinces & villes de la dominatiõ du grand Cham de Tartarie en l'Aſie des Chreſtiés, leſquels eſtoyent Neſtoriens:& d'iceux il parle encor amplement au liu.2. ſubſequent ch.61.&au 3.liu.enſuiuant ch.50.il fait mention de certains autres Chreſtiens Tartares qu'il appelle Ruchenes Neſtoriens.

Louys Vuactoman Patrice Romain liu.6.ch.14.de ſes nauigations eſcrit qu'il y a en Tartarie pluſieurs Chreſtiens ſubjects du grand Cham des Tartares, leſquels ſont baptizez (comme nous autres Chreſtiens) croyent aux douze Apoſtres, & quatre Euangeliſtes, eſcriuent comme les Armeniens celebrent la natiuité, mort & paſſion de Ieſus Chriſt, obſeruent le Careſme & quelques feſtes des Saincts,& dit ceſt aucteur auoir parlé & cõferé auec de ces Chreſtiens arriuez aux Indes Orientales, leſquels luy aſſeurerent qu'en leur Tartarie il y auoit pluſieurs rois Chreſtiens proches des liſieres de l'Empire Turqueſque, nommez par aucuns *Rumes.*

Les hiſtoires des Tartares ſelon Haithon Armenien liu.1.de ſon hiſtoire des Tartares portent que Mangu Cham grand Empereur des Tartares fut celuy qui tant reſpecta le nom Chreſtien, & qui ſollicité par Haithon roy Armenien en l'an 1253.voulut que toute liberté fut donnee aux Chreſtiens par toutes ſes terres, & q̃ nul ne fut ſi hardy de les empeſcher en leur exercice de religion. Il receut le Bapteſme, mais ſes ſucceſſeurs ne s'en ſoucierent guere, il fit vne loy pour les Chreſtiés, telle, qu'en toutes les terres que les Tartares auoyent conquiſes,& qu'ils conqueſteroyent par apres, ils ſe reroyent de laiſſer les Egliſes Chreſtiennes en leur entier, & que tant les Eccleſiaſtiques, que les Laiz yeſquiſſent en toute liberté, exempts de ſeruitude,& ſans payer tribut quelconque, que ſelon l'impoſition faicte par les Rois ſur les naturels de Tartarie. Ceſte Loy a fait ſi grand aux bien Chreſtiens, que merueille.

Le Seigneur Ioinuille ch.19. de la vie de S. Louys recite autrement ceſte hiſtoire ainſi que rapporte N. Vignier part.3.de ſa Biblioth.hiſtor. citant le liure de Iean Capin de l'Ordre des Cordeliers enuoyé par le Pape Innocent vers ce Cham, intitulé de l'origine, mœurs, ceremonies, religion & maniere de guerroyer les Tartares.

Autresfois les Abyſſins ont eſté ceux qui iadis ont tenu les Indes ſous l'Empire de leur Preſte-Ian, lequel Cingis Cham auec ſes ſucceſſeurs a du tout chaſſé d'icelles, & par ce moyen ayant faict perdre la religion des Indiens, qui eſtoit la ſuperſtition des Gentils, adorants pluralité de dieux, là où le Tartare adoroit vn ſeul Dieu, & honnoroit vn certain Prophete de ſa nation nommé Sagomonbar. Or la race Chreſtienne ne fut point offee, ſauf ceux qui eſtoyent Ethiopiens naturels, ce qui eſt cauſe que les Neſtoriens, Georgiens & Armeniens y adorent encores Ieſus Chriſt, & celebrent les myſteres de noſtre Religion: ces Chreſtiens ne ſçauent que c'eſt des Conciles celebrez és Egliſes des Grecs & Latins: toutesfois ils tiennent la plus part des ceremonies de la premiere Egliſe, laquelle fut plantee en ces quartiers par quelques Apoſtres ou leurs diſciples. Les Rois & Princes Tartares nourriſſent plus de dix millions de Chreſtiens encore auiourd'huy en ces pays-là viuent ſelon la ſimplicité de la doctrine

Apoſto

Apoſtolique, leſquels quand on conferé auec eux, diſent & maintiennent que depuis que les Orientaux commencerent à eſtre diuiſez ſur le faict de la religiõ, & que l'vn croyoit d'vn, vn autre de l'autre, il vint bien toſt apres vn Mahumet entre les Arabes, vn Sagomonbar entre les Tartares, vn Xaqua entre les Indiens plus Orientaux, vn Xaholan entre les Bengaliens, vn Haly entre les Perſans, vn Cheriph entre les Africains, vn Azeleon entre les Aſiatiques, Comaſſan & Alxamath entre les Cephaliens, & Kalmorath entre les Abyſſins, leſquels ſous pretexte de preſcher la pureté de la doctrine, & parlants d'vn ſeul Dieu, gaignerent tout le Leuant, & eurent le prix ſur les Chreſtiens partialiſez, on tient q̃ l'vn des ayeulx du grand Chã de ces Tartares eſtant enquis pourquoy il ne ſe faiſoit Chreſtien, eſtant ſi pleinement informé de l'excellence de noſtre religion, reſpondit, commẽt voulez vous que ie face, eſtant ainſi enuironné de ſubjects de diuerſe religion comme ie ſuis? Si ie me faiſois Chreſtien, & mes miniſtres ne fiſſent des miracles & choſes autant merueilleuſes que font les preſtres & enchanteurs qui ſeruent à nos idoles, ie filerois la corde qui cauſeroit la fin de ma vie. En ſomme ce Tartare chriſtianiſe quelque peu eſtant auec les Chreſtiens, & Moſayſe ou Iudaiſe auec les Iuifs, & ſe fait idolatre auec ſes gens, veu qu'il celebre Noel & Paſques auec les Chreſtiens, & autres feſtes qui leur ſont communes, & ſe comporte auec tous Mahometiſtes.

Voyez A. Theuet liur. 12. ch. 19. de ſa Coſmog. vniuerſ.

Haithon Armenien liur. 1. chap. 2. des Tartares deſcriuant le royaume de Tarſis, vers la Tartarie dit qu'il ſe trouue en ce royaume des peuples appellez Iogour, qui de tout temps & ancienneté ont adoré les idoles, fors dix generations ou lignees de ces trois Rois qui vindrent par la conduite de l'eſtoile celeſte adorer en la cité de Bethleem noſtre Seigñr Ieſus Chriſt, & que de ſon temps il y auoit encor entre les Tartares pluſieurs grands & nobles perſonnages de ceſte race qui tenoyent fermement la foy de Ieſus Chriſt. Ce meſme auteur au ch. 4. ſubſequent tient que de ſon temps partie des habitants du royaume de Coraſmie vers le pays de Turqueſtan eſtoyent Chreſtiens viuants à la mode, façon & religion des Grecs, & qu'iceux eſtoyent appellez *Soldini*.

Sigiſmond Liber en ſon hiſtoire des choſes de Moſchouie deſcriuãt amplement les Tartares & leurs pays & regions, dit qu'en tirant de l'Orient vers le Midy aupres des Paluds Meotides & le Pont, vers le fleuue Cupa qui ſe deſgorge dans les ſuſdicts paluds ſont les Aphgaſes, depuis leſquels il ſe trouue des grandes montagnes iuſques au fleuue Merule qui ſe deſcharge dans ledict Pont, leſquelles les Circaſſes ou Cikz habitent, leſquels n'obeyſſent ni au Turc ni aux Tartares, pour eſtre leurs montagnes inacceſſibles: mais ſont Chreſtiens viuants ſelon leurs loix, & ſelon la religion des Grecs, vſent de la langue Eſclauonne en leur parler commun, & celebration de leur diuin ſeruice, ainſi que l'aſſeurent les Rutheniens.

Pour le iourd'huy au royaume de Mangi ſubject à preſent au grand Cham de Tartarie y a vne cité nommee Cinghianſu, habitee de peuple adorant les idoles, dans laquelle il y a deux egliſes des Chreſtiens, mais iceux Neſtoriens, leſquelles furent fondees dés l'annee 1274. par vn appellé Marſachis, que le grãd Cham de Tartarie y auoit mis pour gouuerneur,

mais

Digitized by Google

mais la foy de ces Chreſtiens eſtant mal fondee, ne faut s'eſtonner ſi (comme ceux de ſainct Thomas aux Indes) ils s'eſgarent preſque de toute eſpece de religion, & ne retiennent que ces lieux ſaincts, & le ſeul titre de Chreſtiens. Voyés ce que i'ay cy deuant eſcrit du grand Cham Empereur des Tartares, & ce que modernement a eſcrit P. Nicolas Trihaut Douyſien en ſon epiſtre enuoyée à R. François Fleuron Prouincial des Ieſuites des païs bas de Goa en l'Inde Orientale la veille de Noel 1607.

Des Chreſtiens Iacobites.

IEan de Mandeuille Caualier Anglois viuant en l'an de ſalut 1322. en ſes voyages compoſés en langue Romaneſque chap. de la loy des Iacobins, c'eſt à dire Iacobites cy deſſus allegué, parle amplement de ces Iacobites, & de leur Religion. Haython Armenien liur. chap. 54. de ſon hiſtoire des Tartares fait mention de certains Chreſtiens nommez Rapti, qui viuoient de ſon temps à la mode, façon & religion de Iacobites, & leſquels ſe iactoient eſtre les plus anciens habitans de la terre d'Egypte. A propos de quoy faut voir I. Leon liur. 8. de ſon hiſtoire d'Afrique parlant d'Aſioth. Le meſme Iean Leon liur. 8. ſuſdict chap. d'Alexandrie en ſon hiſtoire meſme d'Afrique dict ces paroles des ſuſdicts Iacobites: Il y a en Alexandrie entre les habitans d'icelle des Chreſtiens appellés Iacobites, qui ont leur Egliſe où ſouloit eſtre le corps de M. ſainct Marc l'Euangeliſte, que les Venitiens ont enleué d'emblee, le tranſportant en leur Cité de Veniſe. Tous ces Iacobites font train de marchandiſe ou exercent les arts, payants certain tribut au Seigneur du grand Caire, en Elchian cité ſiſe ſur le Nil il y a auſſi de ces Iacobites. L'Auteur du Sommaire des Royaumes, cités, & peuples Orientaux eſcrit que vers Suz habitent certains Arabes Chreſtiens, aucuns deſquels ſont circoncis à la mode & façon des Iuifs, les autres non, les circoncis eſtans nommés Iacobites, & les autres Malaquiti, qui font deux careſmes, l'vn au iour de Noel, & l'autre à Paſques comme nous, la plus part deſquels ſont Hermites & perſonnages de ſaincte vie, les autres trafiquent à Tor, Zidem, & à la Mecque, & ſont tenus & reputés par tous, pour hommes de bien & de conſcience. Iaques de Vitri en ſon hiſtoire de Hieruſalem cha. 37. eſcrit qu'en l'an de ſalut 1171. il y auoit grãd nombre de ces Iacobites, qui eſtoient non ſeulement eſpars par la Syrie, mais auſſi par l'Inde & Ethyopie, leſquels retenoient encore la circonciſion auec le bapteſme enſemble, ainſi que les Sarraſins, ne ſe confeſſoient de leurs pechés qu'à Dieu ſeul, & imprimoient vne marque de feu au front de leur enfans. A. Theuet liu. 11. ch. 18. de ſa Coſmog. vniuerſ. dit ces paroles de ces Iacobites.

Les Chreſtiens qui viuent çà & là eſpars par les Indes, & qui ſont au ſepulchre de S. Thomas, ſont la plus part Iacobites, peuple qui differe en croyance & ceremonies de tous autres Chreſtiens Leuantins, & a eſté ainſi abuſé du plus malin heretique qui fut iamais ſur la terre, & faut icy noter, qu'au parauant qu'il euſt embraſſé le Chriſtianiſme, il auoit eſté

Digitized by Google

Iuif, & fils d'vn Pere nommé Azzas, & d'vne mere qu'on appelloit Arama de l'Isle de Carpate, assise entre Rhodes & Tallos, & aduint qu'il fut prins Esclaue à l'aage de 17. ans, & vendu à vn prestre Grec, lequel le fit baptizer, & lui imposa le nom de Iaques, l'instituant si bien aux langues, qu'il merita d'estre souuerain Legat du Patriarche d'Alexandrie d'Egypte: apres la mort duquel il paruenit à la dignité du Patriarchat. Il veseut 8. ans assez catholiquement, lesquels expirez il deuint heretique, & infecta de son opinion endiablee le peuple d'Oriēt, plus que ne fit iamais Arrius, & fut lui qui introduit & admit premierement ceste secte de Iudaiser, approuuant la Circoncision: ce que plusieurs d'eux obseruent encore auiourd'huy. Autres au lieu du Bapteſme, font cauteriser sur le bras de leurs petits enfans, les autres derriere le col, ou aux temples, certains characteres auec vn fer chaud, & tiénent que telles incisions valent vn bapteſme qui les deliure du peché originel, se fondans sur ce qui est dit en l'Euangile de sainct Iean: Il vous baptizera au sainct Esprit & en feu. Et comme ce peuple est du tout idiot, n'entendāt les mysteres de l'Escriture saincte, il a esté aussi peruerti en ses affections, & excommunié de l'Egliſe Grecque par l'auctorité de Dioscorus Patriarche, qui lors estoit soubs l'obeyſſance de l'Egliſe Latine. Secondement ce peuple ne confeſſe iamais ses pechez à prestre. Leurs Eueſques, prestres, & autres Miniſtres sont mariez. Tous Chreſtiens ont touſiours deteſté ce peuple, ainsi appellé du nom de l'autheur de telle hereſie, & les ont auſſi tenus comme gens ſchiſmatiques, sans toutesfois pour cela entrer en contention & controuerſe par les armes ou ſedition populaire, car le traffic leur est libre & ouuert auſſi bien qu'aux autres, qui s'eſtiment eſtre plus catholiques. Ie ne veux icy oublier à vous reduire en memoire, que trauerſant le pays de la petite Aſie, à trois lieues de la ville de Seleucis en vn lieu ruiné, que les paſteurs du pays nomment Mellothi, me fut monſtree la ſepulture dudict Hereſiarche, lequel eſtant banny d'Egypte, & relegué en l'Iſle Crabuſe, diſtante de la mer continente de Pamphylie, de cinq lieues ou enuiron trouua moyen par l'aide de quelques Corſaires de ſe ſauuer en l'Aſie, où derechef il fit pluſieurs maux: & ayant veſcu en ceſte folie, aagé de 74. ans fut occis de guet à pend par vn ſeigneur Armenien. Ceux de ceſte perſuaſion ont vne belle chapelle dans Ieruſalem, en l'Egliſe du ſainct Sepulchre, dans laquelle ie les ay veu ſouuent celebrer la Meſſe, & autre ſeruice, ſelon leur tradition & couſtume i'en ay veu quatre autres, l'vne en Egypte, les trois autres aux villes de Zidem, Tor, & Bubutor, qui aboutiſſent pres la mer rouge. Ils ont vne langue particuliere, laquelle ne s'entend guere que d'eux, & ont 32. lettres en leur Alphabet aſſez eſtranges. Et comme ainſi ſoit que ce peuple n'euſt aucun ſupport il ſe retira l'an 1552. vers l'Eueſque Romain, qui eſtoit Iules III. de ce nom, luy enuoyant le Legat du Patriarche d'Antioche, nommé Moſes Mardenus docte homme natif du pays de Syrie, pour faire profeſſion de leur foy, proteſtant de tenir ce que iadis leurs Egliſes tenoient au temps d'Iſaac Comnen, Empereur Conſtantinopolitain, qui viuoit en l'an du monde cinq mille & vingt, & apres noſtre Seigneur 1058. lequel Monarche les chaſtia ſi bien, qu'il les tangea

gea à autre vie plus Chreſtienne. Voicy l'oraiſon que fit ledit Mardenus en preſence du Pape, des Cardinaux & Eueſques, en plein conſtoire auāt que prononcer ſa cōfeſſion de foy, qu'apres il donna par eſcrit ainſi qu'elle a eſté traduite de langue Syriaque en noſtre vulgaire Françoiſe.

Profeſſion de foy que Moſes Mardenus Iacobite Legat du Patriarche d'Antioche, fit à Rome deuant le Pape Iules III. l'an 1552.

Au nom du Pere, du Fils & du ſainct Eſprit, vn ſeul Dieu glorieux de ſiecle en ſiecle. Seigneur Dieu ie te prie de m'ouurir les portes de ta miſericorde, receuant mes humbles prieres; & ne permettre que ie ſois exempt, &c.

Voyez le reſidu qui eſt dans ledict Theuet au lieu ſuſ-allegué.

Voyez le Seigneur de Villamont liur. 2. de ſes voyages chap. 22. des Syriens & Iacobites qui ſont au ſainct Sepulchre & en la ville de Hieruſalem, & de leurs erreurs, & ce que i'eſcrits cy apres d'iceux Iacobites, & de leur langue.

Des Chreſtiens Neſtoriens.

MARC Paule Venitien liur. 1. de ſes voyages en Tartarie eſcrit que de ſon temps en pluſieurs & diuerſes Prouinces & villes de la domination du grand Cham de Tartarie en l'Aſie, il s'y treuuoit des Chreſtiens, qui eſtoient nommés Neſtoriens. Nicolas de Conti Venitien en ſes voyages aux Indes, & l'autheur du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient tiennent que de leur temps il y auoit pluſieurs Chreſtiens Neſtoriens eſpandus par toute l'Aſie, cōme les Iuifs le ſont en l'Europe. Iean Empoly facteur du Roy de Portugal en ſes nauigations aux Indes Orientales recite que ces Chreſtiens Neſtoriens ſont autrement nōmés Nazzareens. Louys Vuartoman liur. 3. chap. 2. de ſes nauigations de l'Indie dit que ces Chreſtiens Neſtoriens ſont ſurnommés de quatre autres noms, à ſçauoir de ſainct Iean, de ſainct Iacques, de ſainct Matthieu, & de S. Thomas.

André Theuet liur. 10. chap. 14. de ſa Coſmograph. vniuerſelle tient qu'en l'Iſle de Giſire ou Giſerte poſee dans le fleuue Euphrate en l'Aſie il y a pluſieurs Chreſtiens Armeniens, Iacobites, & Neſtoriens, & que là faict ſa reſidence le grand Patriarche des ſuſdicts Neſtoriens que quelques peuples Leuantins appellent *Sidd*, & autres *Silaca* : lequel ils tiennent comme chef & ſouuerain Eueſque, & eſt en telle reputation enuers eux que le Pape eſt enuers les Catholiques: & tient trois Eueſques aux principales villes du pays Perſien, ſçauoir vn à la noble ville, qui fut premierement fondee par Darie fils de Hyſtapes, deuant noſtre Seigneur 521. an nommee Darbelle, & les autres Salmaſte & Ador Beigani, ſituee à huict lieües, où fut iadis baſtie tirant vers Orient, la grande ville de Niniue mētionnee en la ſaincte Eſcriture, nommee à preſent par ceux du pays Ninimich, autrement Niſroch : ie ſçay bien que quelques vns ſe ſont autresfois rompu la teſte pour ſçauoir où auoit eſté ceſte ville de Niniue, mot Hebrieu, qui ne ſignifie autre choſe que beauté, & ont voulu dire qu'elle eſtoit au bord de la Mer Mediterranee à vn

Digitized by Google

lieu où iadis estoit la ville nommee Iaphe, mesmes c'est l'opinion des Armeniens, Nestoriens, & Georgiens que ceste dicte ville estoit audict pays de Mesopotamie, à 17. lieues de la grande ville de Carcha, & à neuf de celle de Canimicque, lesquelles sont tributaires au Seigneur de l'Isle de Gezerte, qui est l'Empereur Persien : lequel Seigneur deux fois l'an pour se recreer & prendre ses plaisirs y vient demeurer quelques deux ou trois mois l'an. A propos de ceste ville, plusieurs Iuifs & Chrestiens de ces pays là m'ont dit & asseuré auoir veu le lieu où elle fut edifiee par vn nommé Assur en vn endroict assez pres la riuiere de Tigre, auquel lieu y a encor à present vne Mosquile de Persiens : aupres de laquelle est enterré le Roy Cassan ou Assan, duquel sont venus les Roys de Perse: lesquels pour honneur de luy ont tous prins le surnom iusques à Vssuncam.

Voyez le residu qui est dans A. Theuet au fol. 350.

Iacques Nauarchus en ses Epistres Asiatiques, & André Masius en la version de la profession d'vn Siud, de Syriaque en Latin rapportent qu'enuiron l'an mille trois cens soixante huict, il vint à Rome vn certain personnage Patriarche Nestorien nommé Marans, lequel apres auoir esté consacré par le Pape, fut r'enuoyé par sa Saincteté vers les siens, & en son Patriarchat à Mozal, c'est à dire, Seleucie de Parthe, & disoit iceluy que leur Patriarche ne pouuoit estre sacré que par quatre Metropolitains, & en defaut de ce nombre par le Pape Romain seul, lequel ils appellent, successeur du Prince des Apostres.

G. Genebrard liure quatriesme de sa Cosmographie feuillet 729. Siud à Nestorianus Syriæ, Assyriæ, & Persiæ Patriarcha Mozal, siue Seleuciæ Parthorum designatus 1552. Romam venit, vt à Pontifice vngeretur, cum Epistola populi Nestoriani, in qua summum Pontificem Patrem Patrum, & Pastorem maximum nominant &c.

Le mesme au feuillet 738. subsequent.

Addisu filius Ioannis de domo Martia, ex ciuitate Gezira in Tigri flumine, olim Monachus ord. Sancti Antonij, Monasterij sanctorum Rahæ & Ioannis fratrum electus Primas siue Patriarcha ciuitatis Muzal in Assyria Orientali Romam venit vt confirmaretur, vbi & obtulit Pio professionem fidei, & attestationem manu sua pictam & subscriptam die 7. Martij 1562. &c.

Voyez le Sieur de Villamont liure 2. chap. 23. des Nestoriens, & leurs erreurs.

Des Chrestiens Maronites.

NOVS aduertirons les lecteurs beneuoles en ce lieu que cy deuant nous auons faict mention des Chrestiens Maronites au chapitre des Chaldees & langue Chaldaique, auquel nous auons representé en figure l'alphabet des lettres de leur langue: ce que presuppose, nous rapporterons seulement en ce lieu les paroles propres de Pierre Belon, & d'André Theuet aucteurs modernes parlans de ces Maronites. Le premier desquels liure deuziesme, chapitre quarante deuziesme de ses obseruations du Le

Digitized by Google

d'u Leuant,a eſcrit ce que s'enſuit.

A.Theue: ſuſ-allegué liure ſixieſme,chapitre douzieſme de ſa Coſmographie vniuerſelle,eſcrit que les Maronites ſont moynes,qui ont iadis eſté heretiques,autrement dicts Monothelites,& portent le nom d'vn certain Maſſon qui diſoit qu'en Ieſus Chriſt il n'y auoit qu'vne volonté, & par conſequent vne operation: en l'erreur deſquels tomba l'Empereur Heracle du temps que les ſoldats de Mahomet faiſoient merueilles en Syrie,& pilloyent tout le pays Damaſcenien iuſques en Alep. Ce Maron ne fut point l'inuenteur de la ſecte, ains ce fut vn galand natif d'Antioche nommé Machaire,lequel fut condamné auec luy par le Concile ſixieſme de Conſtantinople, comme quelques Eueſques Grecs du pays m'ont recité, & l'ont auſſi eſcrit dans leurs hiſtoires. Autres diſent ce qui eſt plus vray ſemblable, que ce Concile fut celebré à Rome enuiron l'an de noſtre Seigneur 647. ſoubs le Pape Martin I. du nom, où par deux cens Eueſques fut condamné l'erreur de pluſieurs Patriarches de Conſtantinople qui auoient troublé la foy receüe en l'Egliſe, & ſur tout on condemna ces Maronites & leur complices. Comme ainſi ſoit donc que l'Empereur fut infecté de ceſte hereſie,& le Pape luy reſiſtaſt vſant de cenſures deües à tel effect,& non pour ſon profit particulier, Conſtans petit fils d'Heraclee, le fit empoigner & mettre en priſon, où il mourut en grande miſere l'an 652. le ſeptieſme an de ſon Pontificat,mais peu de tẽps apres luy meſme faiſant la guerre aux Eueſques Catholiques fut vaincu par les Sarraſins,& s'enfuit comme celuy qui ne vouloit iouyr des prieres de ceux qui eſtoient gens de bien,que les faux Prophetes qui l'abuſoient, gaſtoient par leurs hereſies. Finalement iceux Maronites ayans eſté par l'eſpace de pres de cinq cens ans ſeparez de la vraye foy de l'Egliſe ſe recogneurent, & deteſtans leur erreur par la grace de Dieu embraſſerent l'vnion, & reuindrent à la meſme foy,opinion,& croyance que nous,ſe ſoubmettans aux Paſteurs legitimes de l'Egliſe de Dieu. Pour preuue dequoy, & de l'obeyſſance qu'ils luy portoyent, leur Patriarche vint au Concile general celebré à Rome l'an 1515. ſoubs le Pape Innocent III. où il abiura pour les ſiens,les anciẽnes erreurs,& proteſta de viure ſoubs l'obeiſſance du ſiege Romain. Toutesfois eſtans à preſent eſgarez, comme ils ſont, & viuans plus aux montagnes qu'ailleurs, comme i'ay veu, conuerſant auec eux, ſauf ceux qui vont comme pelerins en Hieruſalem, ils ne ſçauent qui recognoiſtre que leurs Paſteurs & miniſtres: ceux-cy celebrent l'office diuin en Hebrieu, quoy qu'en leur langage ils parlent Arabeſque pour la plus-part, & ne ſuiuent qu'en bien peu de ceremonies la façon de faire de l'Egliſe Romaine,habitent pour la plus part à preſent au mont Liban, & terres d'alentour. Le meſme Theuet parle encor de ces Maronites au liure II. chapitre 18. de ſa meſme Coſmographie vniuerſelle. Ce que fait G. Genebrard. liure 4. de ſa Chronographie parlant de Acurius Ioſeph.enuoyé par ſon Patriarche & des Maronites, du monaſtere de S. Marie de Camibim, au mont Liban en l'an 1515. à Rome pour recognoiſtre le Pape comme ſouuerain chef de l'Egliſe, & de Siud Syrien auſſi Patriarche des ſuſdicts Neſtoriens qui en l'an 1552. en fit

Digitized by Google

de meſme, & de Abdiſu Patriarche des Aſſyriens qui fit le ſemblable en l'an 1562. ainſi qu'il eſt contenu au traicté de Nylus de Primatu Romani Pontificis, quem vertit M. Flaccus Illyricus.

Le Sieur de Villamont chap. 24. du liure 2. de ſes voyages les deſcrit ainſi.

Les Maronites ainſi appellés de Maron Hereſiarque eſt vne nation belliqueuſe, & bien adroicte aux armes, & à tirer de l'arc, & harquebutte. Ils peuuent à poinct nommé fournir de douze mille hommes combattans. Leur principale demeure eſt en la montaigne du Liban, en la Prouince de Phœnicee pres de la ville de Biblis, & de Tripoly de Surie. Et bien qu'ils ſoyent au milieu des Turcs & Arabes, ſi eſt-ce qu'ils ne craignent les vns & les autres, & ſe defendent vaillamment de leurs aſſauts, ils ont eſté heretiques fort long temps, inconſtans au ſurplus & legers en leur croyance: car du temps du Concile de Latran celebré à Rome ſoubs Innocent III. leur Patriarche iura obeyſſance au ſainct Siege, & aſſiſta à ce Concile: mais ils durerent peu en leur ſaincte opinion, ains ils retournerent à leur premier vomiſſement, de ſorte qu'ils furent condamnez & leur erreur au Cõcile de Conſtance. Depuis ils retournerent pour la ſeconde fois au giron de l'Egliſe Romaine, mais ils n'y durerent gueres, ains perſeuererent aſſez longuement en leur erreur, iuſques à noſtre temps qu'abiurans pour la troiſieſme fois icelle leur erreur entre les mains de leur Patriarche nommé Emeris, ils diſent auiourd'huy Catholiques Romains. De tout temps ils vſoyent de cloches en leurs Egliſes, & leurs Eueſques portoient comme les noſtres des mitres, aneaux & croſſes, contre la couſtume de l'Egliſe d'Orient, comme encor ils font à preſent qu'ils ſont reduits à noſtre Egliſe, vſans de toutes nos ceremonies, & reliqua.

Des Chreſtiens Armeniens.

PIERRE Belon liure 3. chapitre 13. de ſes Obſeruations du Leuant eſcrit que les Armeniens au premier commencement de la conqueſte des Turcs, furent les premiers aſſaillis, quand iceux Turcs ſortirent de Scythie: car les Armeniens qui lors eſtoient Chreſtiens, & ſe trouuans les plus foibles perdirent leur Royaume. Mais nonobſtant cela ſont touſiours demeurez conſtans en la foy Chreſtienne: comme il appert qu'encor pour le iourd'huy ils en tiennent le nom par toute la Turquie: car nommant vn Armenien en ce pays-là, eſt entendu d'vn Chreſtien. Si vn Armenien ſe rend Turc, il en perd ſon appellation. On les trouue habiter par les villes, & villages iuſques outre l'Armenie, & en Aſamie, & en Adiabene, attendu que le Roy de Perſe les ſouffre viure en ſon pays. Auſſi ſont ils gens paiſibles & humains, & ſont communemẽt pauures agriculteurs, bons iardiniers, & qui accouſtrent bien les vignes. Les Preſtres de ces Armeniens ſont mariés comme ceux des Grecs, & celebrent la Meſſe en calice comme les Latins, & ſont reueſtus de meſmes ornemens de chappes & chaſubles, & ne conſacrent pas en grand pain comme les Grecs, mais en petite oſtie comme les Latins, tous les aſſiſtans reſpondent aux Preſtres

en

en chantant en Armenien. Il est permis à toutes les Religions Chrestiénes viuans en Turquie d'auoir chacune son Eglise à part. Car les Turcs ne contraignent personne de viure à la mode Turquesque, ains est permis à vn chacun viure en sa loy. C'est ce qui a touſiours maintenu le Turc en sa grandeur: car s'il conqueste quelque pays, ce luy est assés d'estre obey, & moyennant qu'il reçoiue le tribut, il ne se soucie des ames, parquoy on void communement plusieurs villages par le pays de Thrace, les vns habités seulement de Bulgares, les autres de Vallaques, les autres de Seruiens, les autres de la Bosſine, & Albanois, Dalmates, Sclauoniens, tous tenans leur religion Chrestienne: car quand le Turc conqueste vne prouince, il fait enleuer les payſans des villages, & les enuoye comme Colonies pour habiter & cultiuer les lieux entour Constantinople ou ailleurs, qui estoyent deserts. Et trouue on quelquesfois par la riue du Pont tels & tels villages, dans lesquels on oit cinq ou six diuersités de langues Chrestiennes selon diuers villages.

André Theuet liur. 8. chap. 15. de sa Cosmograph. vniuerselle apres auoir declaré depuis quel temps les Armeniens ont esté Chrestiens, en parle en ceste façon: Les Armeniens à present ne sont pas si esgarés de l'Egliſe Catholique, que les Grecs, d'autant qu'ils s'accordent presque en tout auec l'Egliſe Romaine, dequoy ils sont hays detestablement par lesdits Grecs, toutesfois ils se ressentent encores des folies des Nestoriens, ne celebrans point la feste de la natiuité de Ieſus-Christ, ouy bien celle de la Circonciſion, iaçoit que du temps du Pape Eugene tiers ils abiurerent ceſt erreur. Leurs Prestres comme tous autres du Leuant, sont mariez: mais lors qu'ils veulent faire la commemoratiõ de la mort de noſtre Seigneur, au ſacrifice de la Meſſe, ils s'abſtiennent par trois iours de leurs femmes. Ce sont les plus deuotieux & accoſtables que l'on ſçache, & qui prient auec grande reuerence: au reſte qui ieuſnent fort auſterement le Careſme iuſques à ſe &c.

Voyez le reſidu, qui est au lieu ſuſ-allegué dudit A. Theuet.

Odouad Barboſſe en ſes Indes chap. du Royaume de Coulan fait ample mention de ces Chrestiens Armeniens, & leurs Meſſes, & Sacremẽs. Voyez F. de Belleforest, liur. 2. ch. 5. de ſon hiſtoire vniuerſelle, le Sieur de Villamont liu. 2. ch. 23. de ſes voyages, & ce que i'eſcrits cy apres des Armeniens, & langue Armeniene.

Des Chreſtiens Georgianiens.

LEs Georgianiens anciennement nõmez Iberiens, ont esté ainſi appellés à cauſe de S. George, eu esgard (ſelõ aucuns eſcriuains) que la pluspart des peuples Leuãtains font honneur à ce martyr, & l'ont en treſ-grãde reuerence, comme le confirme Nicolas Hué Carme en ſon voyage de la terre ſaincte, & G. Poſtel en ſon traicté de l'Alphabet des douze langues. Ces Georgianiens Chrestiens quelque effort qu'ayent faict les Turcs, Perſans & Tartares ſont demeurés en leur liberté ancienne, viuãs en la Religion Chrestienne pour le preſent, laquelle ils receurent en l'an

Digitized by Google

l'an de Christ 334. pour les raisons que deduisent Ruffin & Theodoret liures de l'histoire Ecclesiastique Nicephore liur. 8. de son histoire, Socrate liur.1.de sa pareille histoire. N.Chalcondile liur.9. de l'histoire des Turcs. P. Bergo liur.9. du supplement de ses Chroniques, mais iceux sont abbreuuez d'vne infinité d'heresies meschantes & peruerses, depuis cent ans en çà ils n'ont esté en repos, ayant à plaire tantost au Turc qui possede la Mengrelie & Armenie; ores au Persan qui domine le long de la mer Caspie vers le midy & pays de Mede, puis au Tartare qui leur est à la queüe vers le Septentrion, & les Alans qui sont nombrez entre les Scythes. Depuis le dernier voyage que fit le grand Turc Solyman contre le Sophy, ce peuple qui payoit tribut au Tartare a esté en necessité de le payer au Turc, à cause que ce grand Monarque a estendu ses limites iusques à l'Euphrate, voire iusques au milieu de la mer Caspie, & s'est faict Seigneur de toutes les deux Armenieres, & laisse ces Georgianiens en paix, craignant de tout perdre & esmouuoir tous les voisins Orientaux, qui facilement se remettroient à la moindre occasion soubs l'obeyssance du Roi de Perse, comme non si subiecte & captiue que celle du Tyran de Turquie. Plusieurs beaux & amples discours des mœurs & façons de ces Georgianiens sont deduites dãs Iosapha Barbaro chap.14. de son voyage à la Taue. Ambroise Contaren chap.2.du voyage de Perse. M.Paule Venitien liur.1.de ses voyages en Tartarie, Haython Armenien liur.1.des Tartares. A.Theuet liur.9.chap.1.de sa Cosmographie vniuerselle, F. Belleforest liur.2.de son histoire vniuerselle, & Tome 2.liur.3.chap.7.de sa Cosmographie vniuerselle. Le Sieur de Villamont liur. 2. chap.23. de ses voyages escrit que ces Georgianiens ont pour leur vsage en Hierusalem l'Eglise des saincts Anges qui estoit au temps passé la maison d'Anne Põtife, obserue en tout & par tout les Ceremonies & erreurs des Grecs en leurs sacremens, & sont aussi bien Schismatiques qu'eux, leurs Prestres portẽt des couronnes rõdes, & les laiz des quarrees, & toutes les fois qu'ils viẽnent de leur pays en Hierusalẽ, pour visiter les lieux saincts ils entrẽt en la saincte Cité l'enseigne desployee sans payer aucũ tribut. Car les Turcs & Sarrasins ne les osent aucunement molester, craignans qu'eux estãs de retour chez eux, ils ne vouluſſent rẽdre la pareille à leurs voisins qui sont Musulmans & de loy Sarrasine, les femmes de ces Georgianiens pour la plus part ressemblent aux Amazones pour bien tirer de l'arc, & aller à la guerre, & leur visage & façons de faire mõstrent assez clairemẽt quelles ont le courage viril & robuste. Les hommes nourrissent leurs cheueux & barbes longues, & vsent de bonnets en leurs testes de diuerses couleurs: ils parlent aussi la langue Arabique, Chaldaique, & Persique, & leurs Prestres en leur Liturgie, & seruice diuin vsent de la langue Grecque. Voyez ce que i'escrits cy apres des Georgiens & langue Georgiane.

Des Chrestiens Albanois.

LEs Albanois proches voisins des Georgianiens cy dessus mentionnez sont pour le present Chrestiens, quoy que separés de l'vnion de l'Eglise, pour auoir des opinions toutes diuerses, à la saine intelli-

Digitized by Google

telligence des Escritures saincte,tout ainsi est en la mesme forme & maniere que les susdits Georgiens à la mode, façon & Religion desquels ils viuent ainsi que le confirment A. Theuet liur. 18. chap. 5. de sa Cosmogr. vniuerselle,& F. de Belleforest tom.2. liur. 3. chap. 6. de sa Cosmograph. vniuers. asseurants que ces Albanois sont autrement appellez Zithracois ou Garzeniens.

Des Chrestiens Colchiens.

LEs Colchiens Peuples descendus des Egyptiens estoyent iadis circoncis, tout ainsi que les susdits Egyptiés au rapport de Diodore Sicilien li.2.ch.1.des antiquitez;ainsi que ie l'ay remarqué cy deuãt : iceux habitent pour le present en l'Asie en la Region Colchique ancienne, laquelle maintenant est diuisee & partie en deux prouinces, la premiere portãt le nom de Lazie ou Laxie qui s'estend iusques à Trapezõde,laquelle est plus mediterranee,l'autre se nommant Mengrelie, qui est presque toute Maritime Procope liure 1. des guerres de Perse tient que ces Colchiés estoyent Chrestiens long temps auant son aage.Mais M. Michou liur.1.de la Sarmatie ch.7.escrit que l'histoire de Moraule porte que les Mengreliens furent conuertis à la foy de Iesus Christ par Cyrille & Methodie, là enuoyez par l'Empereur des Grecs, Michel III. du nom en l'an de nostre Seigneur 861. tellement que iusques à ce iourd'huy ces peuples suiuent la foy & Religion des Grecs, ayants autrefois iceux esté appellez Gazares & de present par les Grecs Abgazares & Abgazeles. Et faut bien considerer ces auctoritez, attendu que depuis l'Empire de Iustinian auquel viuoit iceluy Procope,iusques à cest Empereur Michel allegué par le susdict Michou,il y a d'espace enuiron 321.ans,qui faict croire à aucũs que les Perses regagnants ce pays le remirent au Paganisme, iceluy persistant en ceste impieté pendant que les disciples de Mahomet empoisonnoyent l'Empire Persan de leur Alcoran,iusques à tant que les susnommez saincts Personnages y furent semer la foy Chrestienne,depuis lequel tẽps:ainsi qu'il est probable, iceux Mengreliens se sont desuoyez de l'vnion de l'Eglise Apostolique de Rome. Ambroise Contaren ch. 2.de son voyage en Perse,tient que ces Mengreliens ne sçauroyent tenir plus de trois iournees de pays; & encor tout montagneux & pleins de boccages, où les hõmes sont bestiaux, portants la teste rase,sont Chrestiens,mais abbreuez de diuerses heresies, celebrent le diuin seruice à la Grecque, sont soubs la domination du Turc, lequel est Seigneur de l'empire de Trapezonde, auquel auparauant iceux estoyent subiects depuis que la couronne de Constantinople fut eschantillee & partie en deux diuers Empires : Iceux pour le present sont contraints & necessitez de vendre le plus souuent leurs propres enfans,faute de pouuoir auoir argent pour payer les daces & impositions qu'ils doiuent au grand Seigneur.

Voyez A.Theuet liur.8.chap.12. de sa Cosmogr. vniuers. & F. de Belleforest tom.2.liur. 3. chap.5.de sa Cosmogr.vniuerselle.

Digitized by Google

DES CHRESTIENS SVRIENS ou Syriens.

Chap. LIV.

NOus auons par cy deuant au chapitre des Syriens & langue Syriaque amplement traicté de ces Chreſtiens Suriens ou Syriens, auquel chapitre renuoyants les lecteurs, nous dirons ſeulement que Iacques de Vitry en ſon hiſtoire de Hieruſalem chap. 37. eſcrit qu'en l'an de ſalut 1171. ces Chreſtiens Syriens eſtoyent diuiſez en pluſieurs ſectes, dont il y en auoit vne des Suriens, ainſi nommez d'vne ville qu'on appelloit Sur, en laquelle iceux habitoyent, leſquels eſtoyent conformes en ceremonies & en doctrine aux Grecs, n'attribuants aucune ſuperiorité au Pontife Romain, & ne faiſants cas des ceremonies dont les Chreſtiens Latins vſent en la celebration des Sacrements, ni des ordonnances auſſi des ieuſnes de l'Egliſe Romaine; & ſur cecy ſera veu ce que i'ay eſcrit vers la fin du chapitre des Sarraſins & langue Sarraſineſque, & au chapitre des Chreſtiens de pluſieurs ſortes qui ſont eſpandus & eſparpillez par tout le pourpris de la terre.

Le Sieur de Villamont liur. 2. chap. 22. de ſes voyages en eſcrit ce que s'enſuit,

Apres les Grecs vous voyez auſſi en l'Egliſe du Sainct Sepulchre, & ailleurs en la Cité de Hieruſalem des Syriens autant Schiſmatiques que les Grecs, ils ſont de la Syrie proche de la Paleſtine, region autant belle, opulente & fertile qu'autre circonuoiſine, & ſont nommez de Sur, ou Tyr ville des Sydoniens. Car, quant à ceux, qui les font Aſſyriens, ie reprouue leur dire pour la diſtance de l'vn, & de l'autre, &c.

Voyez le reſte qui eſt dans ledit Villamont.

DES CHRESTIENS MVSARABES ou Moz-Arabes.

Chap. LV.

LEs Hiſtoires d'Heſpagne liur. 6. nous rapportent que les Arabes, Sarraſins, Maures, & Africains Mahometiſtes de religion enuiron l'an de Salut 714. employerent bien durant cinq ans entiers à cõquerir les Heſpagnes, apres leſquels toutes les Regions, Villes, Places, & Chaſteaux d'iceelles, exceptés aucuns endroicts des montagnes d'Aſturie, Biſcaye, & Nauarre furent rendues ſubiectes & tributaires à iceux Arabes, Sarraſins, Maures & Africains, leſquels ne ſe ſoucierent pas grandement pour lors de forcer les hommes en leur Religion, ains leur permirent de l'exercer librement, & encor accorderent à aucunes villes de grands priuileges, afin

ne

ne despeupler le pays à la charge de grands tribus, qui estoit ce qu'ils desiroyent le plus. La ville de Tolede, entre autres eust ceste faueur d'obtenir sept Temples pour l'exercice de la Religion Chrestienne, asçauoir de Sainct Iuste, Sainct Luc, Sainct Torquat, Sainct Marc, Sainct Eulalie, Sainct Sebastien, & Saincte Marie, & outre il fut octroyé que la Iustice s'exerceroit par Iuges de la susdicte Religion Chrestienne & nation Chrestienne, & selon les loix des Roys des Goths, & autres priuileges. Par ce moyen les susdits Arabes, Sarrasins, Maures & Africains reteindrent infiny nombre de familles Chrestiennes, lesquelles vescurent & mul iplierent soubs eux, autrement les Hespagnes fussent demeurees desertes: car les susdits Arabes, Sarrasins, Maures & Africains ne les eussent sceu peupler. Ceux qui estant Chrestiens demeurerét parmy lesdits Arabes, Sarrasins, Maures, & Africains, furent appellez Mus'Arabes, à cause du nom du gouuerneur d'Afrique Musa, qui voulut se rendre fameux par ceste domination. Ces Musarabes autrement nommez Moz Arabes Chrestiens celebrerent leurs diuins offices selon la maniere vsitee du temps des Roys Goths, & suiuant l'institution d'vn Isidore Eueſque de Seuille, ou de Leãdre, ainsi qu'on auoit accoustumé en toutes lesdites Hespagnes de seruir Dieu en ce temps. Et continua tant que le seruice appellé Gregorien ou Romain y fut introduict au temps qui sera dict cy apres. Et ceſt office Mus'Arabe s'entretiét encor pour ce iourd'huy en marque d'antiquité en la Chapelle de la Compagnie du corps de Dieu en la grande Egliſe de Tolede, & autres lieux d'icelle cité. Depuis ceſt an de Salut 714. iusques en l'an de salut 950. ces Chrestiens Musarabes ou Moz Arabes furent en assez grande trãquillité & repos, n'estant forcez ny recerchez en leur Religion, en sorte quelconque, & leur estoit la iustice administree, à la charge des tribus & pensions qu'on leur imposoit; mais estant venu Haly Hatan en la Royauté, il fut tellement zelateur de sa religion Mahometane, & print en si grande hayne celle des Chrestiens, qu'il fit publier vn edict par lequel il estoit mandé à tous Chrestiens habitants ez terres & villes à luy subiectes, de delaisser la Religion Chrestienne, & se faisant circoncire prendre celle de Mahomet: sur peine de la vie. Mais nonobstant ce malheureux edict les Chrestiens Mus'Arabes ou MozArabes ne delaisserent de celebrer ceſt office entr'eux tant à Tolede, qu'en Castille, & Leon, iusques au temps du Roy Don Alphonse VI. en l'an de Salut 1121. que iceluy Roy desirant en tout & par tout se monstrer fils affectionné au sainct siege de Rome voulut qu'il fut changé, & au lieu d'iceluy que l'office dict Gregorien, à cause de son autheur, fut reçeu, c'est asçauoir de Gregoire VII. à cause dequoy il fit venir la Bulle du Pape qui mãda que ledict office Romain fust delà en auãt celebré en toutes les Egliſes de Hespagnes, ainsi qu'on faisoit en France, & pource il est appellé par aucuns Hespagnols, office Gallicain: cela ordonné fut legat en Hespagne enuoyé quelques annees auparauant par ledit Pape Gregoire VII. predecesseur d'Vrbain II. vn Richard Abbé de sainct Victor de Marseille, lequel se dõna beaucoup de peine pour l'introductiõ du nouuel office Gregorien ou Romain, & abolitiõ dudict office Musarabicque

Digitized by Google

ou Musarabe: A raison de quoy & pour mettre en effect ce qu'en cest endroict estoit ordonné, estant de retour de Rome D. Bernard Archeuesque de Tolede, il fut faict & assemblé en Hespagne vn concile general dans la ville de Tolede, où le Clergé, Cheualliers, & peuple de Tolede, Castille, Leõ, Asturie, Galice, & Portugal, se treuuerent ou leurs deputez en grand nombre, y presidant D. Bernard, le Roy estant present, grands debats, seditions, & disputes furent mis en auãt, ne voulans les Hespagnols quitter leur ancienne maniere, pour receuoir vn nouuel office, tellement que ne suffisants les allegations & raisons d'vne part ny d'autre, on veint à la furieuse, & bestiale maniere d'esprenue par le duel assez en vsage en ce tẽps là: & mit on en champ de bataille deux Cheualliers, l'vn pour le Roy, & autres, qui desiroyẽt le changemẽt de l'office, & l'autre pour les Cheualliers, & peuple qui le refusoyẽt, & vouloyẽt retenir le Musarabique, ou Musarabe. Iean Ruis s'arma pour ceux-cy, & vainquit celuy qui combattit pour l'office Romain, duquel le nom est ignoré: neantmoins telle fut l'importune instance du Roy, de la Royne, de l'Archeuesque de Tolede Dõ Bertrand, & autres de ce party, qu'on remit ceste affaire à vne autre sorte de iugement & experience, à sçauoir du feu: Parquoy ayãt apporté deux liures l'vn contenãt l'office & l'vsage de Rome, l'autre ancien & Musarabicque ou Musarabe, on les ietta tous deux dans vn feu tres-ardãt, duquel le liure Romain sortit incontinent, ce dit-on, & l'autre y demeura sans estre aucunement endommagé ny gasté, à cause dequoy on coniectura que tous deux estoyẽt agreables à Dieu, & pource fut ordõné qu'on retiẽdroit l'ancienne maniere d'office, es six paroisses de la ville de Tolede, & qu'en la grande Eglise Cathedrale, & autres d'icelle l'office gregorien ou Romain, seroit introduict & mis en vsage & par tout le demeurant du Royaume de D. Alphonce, ce qui fut arresté & accordé plus par force, & pour complaire au Roy, & obeyr au Pape, qui le cõfirma & approuua, que de bonne volõté. Toutesfois en plusieurs Monasteres d'Hespagne l'office Musarabicque ou Musarabe demeura long temps apres, & en la mesme grande Eglise de Tolede, encore dés ce temps on y chante vne Messe en Musarabicque ou Musarabe tous les iours en vne chapelle dicte du Corpus Domini. Les six paroisses de ceste ville, esquelles fut conserué ceste office, auoiẽt esté touiours tenues par les Chrestiens Musarabes ou Mozarabes pendant le temps que les Maures y dominerent, & sont ces paroisses, sainct Luc, sainct Iuste, sainct Torquat, sainct Marc, sainct Eulalie, & sainct Sebastien: or si l'Office Musarabicque ou Musarabe, anciennement vsité, estoit celuy mesme que l'on tient de ce temps, si il a point esté reformé & corrigé, ce n'est chose dequoy on puisse doubter: car il est certain qu'en la religion toutes choses ont esté accommodees aux temps & inclinations & affections de ceux qui ont vescu d'aage en aage, principalement en ce qui concerne l'ordre & discipline Ecclesiastique. Vn certain autheur que i'ay par deuers moy nommé I. Yasee a descrit amplement en Latin la forme & façon de ceste office Musarabicque ou Musarabe, & des Messes & ceremonies d'icelluy. G. Genebrard liure troisiesme de sa Chronographie en escrit ce que s'ensuit,

Anno

Anno Christi 714. Christiani in Hispania viuere permissi tributarij Mozarabes dicti sunt, quia mixti Arabibus: inter eos floruere Vrbanus Toletanus, Frodoarius, Accitanus, Euantius, & Io. Hispalensis. Durauit hæc libertas vsque ad Almoadûm (Arabum genus est) in Hispaniam aduentum, qui nullos Christianos inter suos viuere passi sunt, & regnare cœperunt tempore Alponsi 7. sub anno 1100.

Voyez ce que i'ay escrit cy deuant des Chrestiens Africains de la ville de Maroc appellez Farfanes, & de ceux de la ville de Tunes nommez Rabatins, ez chapitres des Sarrasins, & chapitre de la langue Africane.

P. Maffee liu. 1. de son hist. des Indes faict mention de certaines nations d'Afrique que vulgairement l'on nomme Moses, qui en beaucoup de choses suiuent les institutions Chrestiennes, & mesmement en l'imposition des noms qu'ils empruntent le plus souuent des saincts Apostres.

De plusieurs autres Chrestiens.

Pierre Belon liure 2. chap. 85. des obseruations de plusieurs singularitez & choses memorables de Leuant escrit que les nations Chrestiennes enuoyent le plus souuent des hommes plus ou moins selon la contree pour habiter en la ville de Hierusalem, & se tenir au sainct sepulchre de nostre Seigneur Iesus Christ, dont aduient que l'on nombre douze langues de la religion Chrestienne, differentes l'vne de l'autre, & faict on compte qu'il y a douze principales, toutesfois ceste aucteur dict qu'il n'en trouue que huict, dõt la nation Latine, qu'ils appellent Franke, est proposee deuant toutes les autres & enclost tous les obeyssants de l'Eglise Romaine. La seconde est la Grecque, qui est appellee de leur langage Romæos de laquelle l'obeyssance n'est point au commandement du Pape mais ont leurs Patriarches à part. La troisiesme nation est l'Armeniene, qui approche plus de nos ceremonies que la Grecque. Les autres Nations consequemment comme sont les Iacobites, qui sont de la region conuertie à la foy par sainct Iaques le Maieur, les autres sont Georgiens qui est vne nation qui se gouuerne par ses loix, & qui est ioignãt les Perses ayant leurs confins à l'Indie Orientale, & qui n'ont esté subiuguez de personne: aussi sont ils seigneurs absolus d'eux mesmes. Les autres sont nommez Chrestiens de la ceinture, qui ont pris le surnom de Cophtes, qui furent reduits à la foy par S. Thomas. Les autres sont Indiens, qui y sont enuoyez du pays auquel domine le Prestre Gian, & sont fort noirs, appellez *Abyssini*: Et pource qu'ils sont baptizez en feu, ils portent trois brusleures, vne entre les deux yeux au dessus du nez, les deux autres sont pres des temples & ne sont pas si noirs que les Ethiopiens. Les autres sont Nestoriés, les autres s'appellẽt Maronites, qui est vne mesme chose auec les Arabes, lesquelles natiõs ont chacune vne chapelle à part soi: pource que tous different en quelques poincts, & sont entretenus de l'argent que leur enuoyent les princes de leurs Prouinces. Les Grecs tiennẽt le Cœur, qui ont la garde du lieu de Caluaire, & les Latins ont la garde du Sepulchre

Digitized by Google

Les Religieux de toutes les ſuſdictes nations Chreſtiennes entrent leans, & ſortent quād ils veulent ſans rien payer. L'Egliſe de ce ſainct Sepulchre de noſtre Seigneur enferme tout le circuit de Caluaire qui eſt en lieu plat, & non en montaigne, comme pluſieurs ont eſtimé. Elle eſt haute & de forme ronde, il y a vne ouuerture à claire veue. Et au milieu de ceſte rondeur le Sainct Sepulchre eſt deſſous au milieu de la nef, dedans l'enceinct d'vne petite chapelle couuerte en voute ronde, toute de fin marbre. Le Gardian des Cordeliers du mont de Sion a de couſtume bailler vne certification aux pelerins qui ont eſté enuoyez par quelqu'vn, afin que ce leur ſoit teſmoignagne qu'ils ont eſté là, lequel contient toutes autres choſes que ie n'ay pas ſpecifié par le menu en ce lieu, à cauſe de briefueté. Le Sieur de Villamont en ſes voyages modernes parle amplement de toutes ces particularitez.

L'an 1580. vn certain Dauid Chythreus Lutherien fit imprimer à Francfort vne ſienne harangue intitulee, *De ſtatu Eccleſiarum* hoc tempore in Græcia, Aſia, Africa, Æthiopia, Armenia, Perſide, &c. par laquelle il demonſtre toutes ces prouinces & regions qui comprennent la plus part de ceſt Vniuers, vacquer à la Meſſe, Miſſis operam dare, c'eſt à dire à la celebration des Meſſes: ſes compagnons Martin Cruſius pedant de Tubinge en ſes Turcogræcia, & Germanogræcia. Gerlachius Miniſtre des Proteſtans, Vuenceslaus à Ludouitz Agent de l'Empereur en Turquie en leurs epiſtres en rendent pareil teſmoignagne, & quād ils le voudroient nier ou celer, ils ſeroient deſmentis par les liures des voyages des Catholiques qui ont eſté en ces contrees au rapport d'André Theuet liu. 6. chap. 9. de ſa Coſmograph. vniuerſelle, leſquelles confeſſent auoir ſouuent veu, & ſe voir encor pour le iourd'huy en la ville de Hieruſalem, par vn meſme iour celebrer des Meſſes par quatorze nations Chreſtiennes Orientales, & d'outre mer, toutes diuerſes & ſeparees de long eſpace de terre & de langue les vnes des autres: ce que confirme G. Genebrad liur. 4. de ſa Chronographie, & liur. 1. chap. 4. de ſa Liturgie Apoſtolique apres André Theuet liure 11. chapitre 18. de ſa Coſmographie vniuerſ. & liu. 19. chap. 12. ſubſequents.

Au Iubilé dernier celebré à Rome l'an 1600. outre infinis Chreſtiens de noſtre Europe, pluſieurs autres Chreſtiens de l'Orient habitants de la Chine, Mogor & Giapan, & du bout des Indes, par ambaſſades expres de leurs Empereurs, Roys, Sophys, Quabacondons, Cins, & autres titres qu'ils ont entr'eux, ſelon leurs langues & nations s'y ſont trouué & y ont aſſiſté en deuotion, tellement que de l'Egypte, & d'vne grande partie de la Lybie à elle adiacente, s'y ſont auſſi preſentez vne infinité d'autres Chreſtiens pour tendre à leurs conuerſions, ou reuerſions pluſtoſt à leur foy ancienne de leurs Peres, dont ils s'eſtoyent eſcartez pour vn temps. Ce qui demonſtre clairement qu'en fin l'Egliſe Catholique demeurera victorieuſe par deſſus toutes les eſmotions qui luy ſont ſuruenues. Meſmes le grand Duc de Moſchouie, & le grand Cham des Tartares y ont enuoyé de leurs gents, dont il y a grande apparence que Dieu les gardera en pitié, & les ramenera auec les reliques d'Iſrael, cōme il cognoiſt qu'ils ſōt ſiés. Par les relatiōs modernes qui viennēt des Indes, nous auōs apprins qu'au ſuſmen

Digitized by Google

mẽtionné pays de Mogor, qui eſt entre le fleuue Indus, & le fleuue Gangé les Ieſuittes y ont tellement trauaillé pour le bien ſpirituel des ames des habitãts d'icelle que le Roy nommé Mahomet Zelabdin Echebar, deſcendu de la lignee du grand Tamerlam faict maintenant librement nourrir ſes enfants au Chriſtianiſme, & aſſiſte au ſeruice diuin celebré iournellement par les ſuſdits Ieſuittes en grande reuerence, nonobſtant les Mullas, qui ſont leurs Preſtres, & les Gioges, qui ſont leurs Religieux, & les Brachmans, qui ſont leurs Curez.

Pour ce qui concerne le grand & ample royaume de la Chine ſitué en la partie plus Orientale d'Aſie au Continẽt des Indes Oriẽtales, les relations modernes rapportent que le Chriſtianiſme y fut premierement cogneu & entendu en l'an de Salut 1575. par le miniſtere d'vn certain F. Martin Herrade Prouincial des Auguſtins, natif de Pampelune, & vn Hieroſme Marin natif de la ville de Mexique, enuoyez des Iſles Philippines, autrement dictes Iſles du Ponent, diſtantes d'iceluy royaume de deux cents lieües, lors qu'iceux entrerẽt premieremẽt en icelui royaume cõduitz par vn capitaine particulier du Roy d'icelui nommé Omoncon, accõpaigné d'vn Synſay marchand dudit royaume, leſquels à l'improuiſte aborderent ez Iſles ſuſdites, ainſi qu'il eſt amplemẽt deduict par l'hiſtoire de la Chine, peu de tẽps apres, aſſauoir en l'annee 1579. vn certain P. Pedre d'Alſare natif de Seuille, gardié des ſuſdites Isles des Philippines, de l'ordre de S. Frãçois de la Prouince S. Ioſeph, vn P. Iuan Baptiſte de Peſare en Italie, F. Sebaſtien de S. Frãciſque de Bacce en Heſpaigne, vn religieux F. Auguſtin de Tordeſilles Preſtres firent vn voyage vers ce grand royaume par le commandement de feu Roy d'Heſpaigne, & de ſon grand conſeil des Indes, auquel voyage il demeurerent ſept mois, comme il eſt deduict dans la deuxieſme partie liur. 3. de l'hiſtoire de la Chine. Depuis en l'an 1583. certains Religieux Auguſtins, & auſſi des obſeruations de ſainct François, auec des Ieſuittes, appellez là Peres de S. Paul, s'en allerent faire leur reſidẽce en la ville de Xauquin, en laquelle demeure le vice-Roi de la Chine, où ils firẽt baſtir vn cõuẽt & Egliſe, en laquelle ils ſe mirent à celebrer d'ordinaire Meſſe. En l'an 1584. vn certain P. Martin Ignace Gardié de l'ordre de S. François fit le meſme voyage, depuis Heſpaigne iuſques à cedict royaume, où il baptiſa pluſieurs habitãts, qu'il inſtruiſit au Chriſtianiſme, & d'iceluy royaume il retourna en Heſpaigne par les Indes Orientales, apres auoir faict le tour de la terre, ainſi qu'il eſt deduict en la 2. part. du 3. liure intitulé Itineraire du nouueau mõde, en ſuitte de ces bõs Peres, il y a quelques quinze ou vingt ans qu'vn bõ nombre de religieux Iacobins d'Heſpagne, ont eſté au ſuſdit royaume de la Chine par le cõmãdemẽt du ſuſdit Roy d'Heſpagne, & deſdits Seigneurs de ſon cõſeil Royal des Indes, afin d'ayder à l'entrepriſe des ſuſnõmez religieux; ne ſeruãt pas peu à la cõuerſiõ de ces Chinois, le grand deſir qu'ils ont de le faire par leurs liures eſquels eſt cõtenu, que du coſté d'Occidẽt leur doit venir la vraye loy, laquelle les enleuera au ciel pour y eſtre Anges. De preſent pluſieurs marchandz Chinois faicts Chreſtiens, ſe ſont arreſtez aux ſuſdites Isles Philippines pour y viure librement en leur religion, eſtant logez en vn Bourg appellé des Mauilles, ayants entre-eux force artiſants, comme cordonniers, couſturiers, orfebures, forgerons &

Digitized by Google

autres gẽts de meſtier & pareillement des marchands. Au rapport de P. Gaſpar de la croix en ſon traicté de la Chine en Portugaiz, Eſcalante en ſon diſcours de la Chine en Heſpagnol.

Quant au Giapan ou Giapon Royaume de 600. lieües de long & 30. de large, diuiſé & departi entre beaucoup de Seigneurs, diſtant de celuy de la Chine d'enuiron 300. lieües endoctriné de la Religion Chreſtienne par P. Franciſque Xauier, premierement deſcouuert par Ant. Nota, Franc. Zeimote, & Ant. Pexote en l'an de Salut 1542. lors que Soſa print le gouuernement des Indes ſelon Antoine Galuan liure des inuẽteurs du nouueau Monde: Nonobſtant les rigueurs de Taicoſama, les guerres de Coray, & les troubles des cinq Regẽts contre le Daifuſama Empereur du iourd'huy de la Teuſe, ſiege principal de l'Empire du Giapan ou Giapon meſmes de la mort regretable du Sieur Auguſtin grand Pilier de la Chreſtienté audit Giapan ou Giapon, neantmoins les ſuſdits Ieſuittes ne ſe ſont laſſez de biẽ faire dans Meaco, Amacuſa, & autres peuples, où ils ont leurs reſidences, nonobſtant toutes les oppreſſions qui leur y ont eſté faictes, ils ont baptiſé par fois plus de vingtcinq mille perſonnes d'vn de ces peuples ſeuls. Le Tono qui eſt le grand preuoſt dudit Giapan ou Giapon lequel les perſecutoit, fut meſmes cõuerty par eux: & ce qui fut cauſe & ſeruit d'argumẽt à la conuerſion de ces peuples, fut que le Taicoſama fut faict Came, c'eſt à dire Dieu en leur langue, & ſa ſtatue erigee cõme celle de Nabuchodonoſor pour eſtre adoree: les ſuſdits Ieſuites ſur ce ſubiect prindrent occaſion de dire à ces peuples, que les Taicoſamas n'auoyent eſté que des hommes, & ne pouuoient eſtre Cames; ce qu'ils recogneurent par leurs viues raisõs qui leur furent preſchées, vne viſion auſſi aduenit d'vne croix qui eſmeuſt ces peuples là de vouloir eſtre baptizez & renoncer aux Cames, & Fotoques, qui ſont leurs dieux & leurs Saincts. Et les choſes qui ſont ſi auant eſté en la Religion Chreſtienne, que de preſent il y a ſept ou huict Egliſes Chreſtiennes, aſſauoir à Bongy, ville aſſiſe vers le Nord à quelque 33. degrez & demy de l'equateur, la ſeconde à Cutamé, la troiſieſme à Firande, qui eſt vne Iſle voiſine & ſubiecte à Giapan, & fort riche, où le nombre des Chreſtiens eſt à plus de deux mille, la quatrieme, à Facata, la cinquieſme en la grãde cité de Cangoxima, qui eſt la plus auſtrale de l'Iſle & poſee à quelques 21. degrez & loing de Bongi quelques cent lieües, la ſixieme eſt à Almangut, & ceſte Egliſe & celle de Cangoxima, ſont les premiers qui one ont eſté dreſſées en ceſte Iſle enuirõ l'an de noſtre Seigneur 1548. La ſeptieme eſt celle de Meac ville capitale de tout le Giaponois, & où auſſi les precheurs ont eu le plus de peine, à cauſe de l'vniuerſité, & monaſteres des Idolatres qui leur ont faict reſiſtãce, neãtmoins le Roy ſupportant les noſtres, ils y ont preſché libremẽt, & cõuerty grãd nõbre de peuple au ſainct bapteſme. La derniere eſt celle de Sacaiá, cité aſſiſe pres de Meac, mais qui vit ſoubs ſes propres loix sãs eſtre ſubiecte à quelque Roy quelcõque, par toutes leſquelles Egliſes on voit les Giaponois cõuertis nouuellemẽt, ſi ardãts en la foy Chreſtienne, qu'il eſt impoſſible qu'aucune crainte de mort ou de tourmẽts les en puiſſe deſtourner. Voyez le Pere Torres Ieſuite en ſes Epiſtres du Giapõ, P. Xauier en ſes Epiſtres dudit Giapõ, P. Froés en ſes Epiſtres, P. du Iaric Tholoſain en ſes liur. de l'hiſt. des Indes Orientales.

Les

Digitized by Google

Les relations des modernes Portuguais, & Hespagnols nous asseurent que les Roys de l'Isle du Zubut & Messaua, & Isles voisines en l'Archipelague de S. Lazare, furent faits Chrestiens, & receurent le Bapteſme enuiron l'an de nostre Seigneur 1520. & assisterent auec grande pompe & magnificence à la Messe. Et que le Roytelet de l'Isle de Bachian ou Bazan és Isles Moluques en l'an de nostredict Seigneur 1558. laissant l'Alcoran de Mahomet, embrassa la Chrestienne Religion auec toute sa famille & ses subiects, comme le confirme Emanuel Acosta Iesuite liur. des Comment. d'Orient, disant outre plus qu'en l'an 1563. il y auoit en la Region Amboyenne entre les susdits Moluques plus de dix mille Chrestiens, le nombre desquels alloit tousiours en accroissant, & qu'en l'an 1559. en l'Isle de Solor assise à huict degrez, & trois quartes de l'Equinoctial, le Roy d'icelle fut baptizé auec sa femme, & les principaux de son Royaume, & qu'en l'an 1551. le Roy des Isles de Maldiuar veint à la cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ, & receut le S. Bapteſme auec vne infinie multitude de peuple des habitants des Isles ses subiects. André Theuet liur. 12. chap. 2. de sa Cosmographie, asseure qu'en l'Isle de la Taprobane, autrement dite Sumatre, il y a pour le present force Chrestiens. Qui plus est on sçait assez que pour le iourd'huy les Indiens des Indes Occidentales descouuertes premieremẽt par Cristophle Colõb Geneuois en l'an 1492. sõt pour la plus grãd part Chrestiés, & croyẽt à la foy & religion de nostre Seigneur, par les bonnes & salutaires instructions de la foy qu'ils ont receu depuis qu'ils ont esté descouuerts par les Chrestiens, selon que l'asseurent le mesme C. Colomb en ses escrits par luy composez en Hespagnol, & depuis traduits en Latin, & imprimez à Basle soubs le titre de nouueau Monde. P. Martyr Milanois en ses decad. du nouueau Monde. G. Fernand. Ouiede liur. 2. & 3. de son histoir. gener. des Ind. H. Benzo en son histoir. du nouueau Mõde. P. Cieza en ses liures des choses Indicq. F. Lopez liur. 1 chap. 13. 14. & autres suiuants de son histoir. des Ind. Paul Ioue liur. 4. de ses Eloges en la vie de ce C. Colomb. I. B. Ramusio en sa preface sur le volum. 3. des nauigatiõs & voyages. Le S. du Verdier liu. 4. chap. 30. de ses diuerses leçons. A. Theuet liu. 6. chap. 100. des hommes illustres. Le S. de la Popeliniere liu. 2. des trois Mondes.

DV GRAND CAS ET ESTIME QVE LES ROIS ET Princes Mahometistes, Idolatres, & Payens font des Chrestiens.

L'AVTHEVR incertain de l'histoire des Sarrasins, & des Turcs, & de leur origine, mœurs, religion, faicts, & gestes, chap. 20. faict mention de trois sortes de Chrestiens captifs & esclaues d'iceux, disant:

In captiuitate Turcorum tria genera hominum Christianorum inueniuntur. Primum est illorum, qui in pura simplicitate vitam agunt, nec aliquid de factis eorum curant, nec intelligunt. Isti eos infideles esse sciunt simpliciter, & ideò eos & ritus eorũ, quantũ captiuitas ipsa & seruitutis iugum permittit, deuitant, & declinant, & timent ne ab erroribus eorum decipiantur, & religionem Christi conantur obseruare, quantum sciunt &

Digitized by Google

» possunt. Et iste modus securior est. Sicut ego quosdã vidi, qui in simplici-
» tate sua firmiter permanentes & in amore fidei Christianæ, mores & actus
» eorum execrantes, post multã fugã & labores patienter toleratos, tandẽ in
» fide Christi mortuos, quos etiã martyres effectos æstimo. Alios etiã libe-
» ros effectos recessisse. Secundũ genus est illorũ, qui curiosè circa facta eorũ
» intelligenda & perscrutanda (licet pericula quæ interuenire possunt, non
» aduertant) incautè se ingerunt. Isti licèt magno periculo se exponãt, tamẽ
» si Deo adiuuante, ad perscrutãdũ eorũ secreta eis tẽpus suffecerit, & intel-
» lectus ad inuestigationẽ & ad interpretationẽ ratiocinatio, maiorẽ fructũ
» securitatis reportant, nõ solùm sibi, sed etiã aliis profuturũ. De quorũ sor-
» te, ego quoque non modicùm laboraui, nec sine periculo, vt latentẽ erroẽ
» in specie Religionis explorare possem, & deprehẽdere. Nec me defrauda-
» uit diuina gratia, intentione mea, sed omnia cooperata sunt in bonũ. Ter-
» tiũ genus est illorũ, qui mediũ tenent, qui dum incautè considerantes, fa-
» cta eorũ penetrare nequeunt, & interpretari: isti decipiuntur, erroẽ eorũ
» credentes veritatem, fidem, quam fictè tenuerunt, perdunt, & errori eorum
» adhærentes, non solùm sibi, sed etiam aliis detrimenti, & discriminis exẽ-
» plum fiunt. Talium infinitus est numerus. Qui quantum in ista secta sint
» multiplicati, & qualiter principatum & regimen, & totius regni gubernа-
» tionem consecuti sint supra in septimo capite pleniùs dictum est. Si autẽ
» in aliquo eorum qui negant, aliquid esset constantiæ mentis : & non ita
» repentè crederent motiuis, persuadentibus istam sectam, sed diligentiùs
» insisterent perscrutando, inuenirent proculdubiò multa retrahentia ab isto
» errore, & sufficiens argumentum eius infidelitatis præstantia, &c.

A. Theuet liure 11. chap. 18. feuillet 401. Xoho. Il se trouue encor en ce pays Indien, &c.

Ces paroles presuppoſees nous ſerons aduertis que de preſent en Turquie, ſi aucun Turc, Arabe, ou autre de quelque ſecte, ou opinion qu'il ſoit blaſpheme contre Iſſa Berember ou Beguamber, Ieſus le Prophete, le nõ duquel iceux Turc & Arabes ont en grand honneur, & reuerence, comme la propre Parole de Dieu miſe en la Vierge Marie, par le Sainct Eſprit: ou bien blaſpheme contre icelle Vierge Marie par eux appellee Mereem Ana, laquelle a eſté purgee & purifiee ſur toutes les Creatures de ceſt Vniuers, ainſi qu'il eſt acertené par leur Prophete Mahomet en ſon Alcoran. Il eſt puny de ſoixante coups de baſtons, & d'amende pecuniaire tout ainſi que s'il auoit blaſphemé contre leurs Prophetes Mahomet & Alice que confirme A. Theuet liure huictieme de ſa Coſmographie vniuerſelle. Qui plus eſt nous auons leu dans les hiſtoires des Tartares: ainſi que nous auons deſia remarqué cy deuant parlant des Chreſtiens Tartares, qu'vn de leurs grands Chams Empereur eſtant vn certain iour interrogé, pourquoy il hõnoroit: & priſoit l'Euangile des Chreſtiens: en le faiſant encenſer, reſpondit, qu'il y auoit quatre grands Prophetes auſquels tout le mõde rend & faict honneur & reuerence, aſſauoir Ieſus Chriſt que les Chreſtiens adorent comme Dieu: Moyſe tant reueré des Iuifs, Mahomet Prophete & legislateur des Turcs, Arabes, Sarraſins, & Mores: & le quatrieme Sagomonbar Cam. l'vn des premiers dieux des Idoles, des Tartares ſes ſubiects, iceluy grand Cham recitant par le menu pluſieurs au-

tr:s

Digitized by Google

tres grandes louanges d'icelluy Ieſus-Chriſt, & des Chreſtiens, comme il rapporte amplement le ſuſ-allegué A. Theuet, liure douzieſme chap. 9. de ſadicte Coſmographie. Voire les ſuſdits Turcs, Arabes, & Maures, portent grand honneur & veneration au ſainct Sepulchre de noſtre Seigneur qui eſt en Hieruſalem, ſelon le meſme A. Theuet liure 6. chapitre 8. & 9. de ſadite Coſmographie, & le Sieur de Villamont liur. deuzieſme de ſes voyages, F. Pierre du Iarric en ſes deux liur. de l'hiſt. des Indes Orientales diſcourt amplement du grand cas & eſtime que font des Chreſtiens, les Roys & Princes des ſuſdites Indes Orientales.

DE L'ORIGINE OV INVENTION DES LETTRES, OV Characteres des langues.

CHAP. LVI.

MARC Tulle Ciceron en la premiere de ſes Tuſculanes a colligé par l'Iuention des lettres, la diuinité de l'ame & eſprit de l'homme & que la nature humaine eſtoit plus excellente que de l'eſtimer eſtre nee & procedee de l'exiſtãce ſeule corporelle, diſant, Quid illa vis, quę tandem eſt, quę inueſtigat occulta? quæ inuentio atque excogitatio dicitur ex hac ne tibi terrena mortali que natura & caduca concreta ea videtur? aut qui primus quod ſummæ ſapientiæ Pythagoræ viſum eſt, omnibus rebus impoſuit nomina, aut qui diſſipatos homines congregauit, & ad ſocietatem vitæ conuocauit, aut qui ſonos vocis, qui infiniti videbantur paucis literarũ notis terminant? quod munus à Deo traditum mortalibus omnes viri ſapientes & iudicio atque virtute præditi, admiratione & ſumma gratitudine animi proſecuti ſunt. Cælius Rhodiginus liur. 4. de ſes antiq. leçons. Quid enim illa ſcribendi Maieſtas quæ tantarum rerum ſcientiam nobis cõparat vetuſtatẽ prorogat, nihil ſinit interire: & quod omnia conterit tẽpus, noſtris cogit manibus ſuccumbere? Quid hoc magnificentius? quid æquè mirandũ? id eſſe homini datum, in quod ne mortis quidem auida rapacitas ius vllũ habeat? quid tot tãtarúmque legũ cõtexta volumina, quam demũ ciuilioris vitæ præferunt eminentiá? Quid dictorũ conuentorúmq; publicis tabulis cõprehenſa fides aduerſus ingeniorũ prauitatẽ. Auſim dicere ſeiunctis manibus fuiſſe non inermes modò nos futuros, ſed vel brutis infeliciores. Quem eum vſum rationis habeat lumen illud diuinũm omni ope deſtitutum? Hinc rectè mihi feciſſe videntur, qui rationis ac ſapientiæ miniſtras eſſe manus pronunciarunt. Au contraire le dire de ce maudit Empereur Lycinius ennemy des Chreſtiens, a eſté du tout eſtimé barbare & brutal, quãd il a tenu qu'icelles lettres eſtoient le venin & commune peſte des hommes. A cauſe dequoy Pythagore, Platon, Cicero & autres ont bié & ſainement iugé d'icelles, quand ils ont ſoubſtenu eſtre du tout prouenues & procedees de la celeſte & diuine nature. Les Hebrieux comme les premiers peuples de ceſt Vniuers demonſtrent les figures de

Digitized by Google

leurs lettres Hebraiques, exprimees & engrauees au Ciel, selon la position des estoiles fixes, ainsi que ie l'ay amplement deduict cy deuant au ch.9. de ce discours: les Grecs en font autant en ce qui concerne leur Δ, delta, ou deltoton : Palamede refere l'inuention des quatre lettres Grecques Θ, Ξ, Φ, Χ, par luy mises premierement en lumiere, aux Dieux immortels, car luy estát vn iour obiecté que ces quatre lettres luy auoient esté enseinees par les Grecs, & non par luy mesme, il respōdit au dire de Philostrate, ἐγὼ γράμματα οὐχ εὗρον ἀλλ' ὑπ' αὐτῶν εὑρέθην πάλαι ἐν ταῦτα ἐν μουσῶν οἴκῳ κείμενα ἐδεῖτο ἀνδρὸς τοιούτου, &c. C'est à dire ie n'ay pas inuenté les lettres, mais i'ay esté inuenté par icelles, d'autant qu'ayant esté longuement cachees dans les maisons des Muses, elles auoient eu besoin d'vn tel personnage : car les Dieux ont accoustumé de faire paroistre en lumiere telles inuentions par les hommes sages, quant aux grues elles ne sçauent icelles dictes lettres, mais seulement semblent approuuer leur ordre quand elles s'en vont en la Lybie combattre les Pygmees. Plutarque liu.9. de ses sympos. & Ciceron liur.3. de la Nature des dieux, à ce propos ont escrit que le Dieu Mercure a esté le premier qui a enseigné aux Egyptiens les lettres par luy inuentees, puis parlants de Cadmus, lequel on tenoit auoir le premier apporté aux Grecs ces lettres, ils referent l'inuention d'icelles aux Phœniciens, ainsi que l'ont faict plusieurs autres aucteurs tant anciens que modernes : iceluy Plutarque prenant le Phœniciens pour les Hebrieux : car s'estant meüe ceste question pourquoy Alpha obtenoit le premier rang & ordre entre les lettres Grecques, Ammonius est introduit prouocquant par ces paroles subsequentes iceluy Plutarque de Cheronee, à la dispute disant, οὐδὲν οὐ τῷ κάδμῳ βοηθεῖς ὁ βοιώτιος ἐν φασιτὸ ἄλφα πάντων προτάξαι διὰ τὸ φοίνικας οὕτω καλεῖν τὸν βοῦν. Apportes-tu quelque secours ou ayde à Cadmus toy qui es Bœocien, lequel on dict auoir mis au premier rang & ordre des lettres l'Alpha, à cause que les Phœniciens appellent ainsi vn bœuf: lequel iceluy n'a pas voulu mettre au second, ou troisiesme lieu d'entre les choses necessaires, comme Hesiode, mais bien au premier lieu, les Hebrieux appellants en leur langue le bœuf Aluph? Cyprian Martyr au traicté 4. de la vanité des Idoles. En Crete on void la cauerne de Iupiter, & aussi son sepulchre, & tient on pour tres-certain en ce lieu, que Saturne fut par luy chassé, & de là Latinus a prins son nom è latebra, lequel le premier institua l'Art d'imprimer les lettres, & de fabricquer la monnoye, à cause duquel le mot Ærarium Saturni est procedé autrefois en l'Italie. Plusieurs anciens escriuains exaltans l'inuention d'icelles lettres plus qu'humaine en ont rapporté ces paroles. Diodore Sicule liur.1. ch.1. Les Egyptiens afferment que ce sont eux qui ont inuenté les lettres, le cours des Astres, la Geometrie, & plusieurs autres arts & sciences: & au liu.6. ch.13. ensuiuant du temps que Attin fils du Soleil estant passé en Egypte eut enseigné l'Astrologie aux Egyptiés: en fin la Grece ayant esté gastee par le deluge, plusieurs milliers d'hommes perirent, & les memoires des lettres s'en allerent en oubly : ce qui donna argument apres plusieurs siecles reuolus qu'on estima que Cadme fils d'Agenor fut celuy qui le premier introduisit les lettres en Grece, si que les Grecs conduits par vn commun erreur, & ignorance se sentent ses redeuables en ce qu'ils luy attribuent ceste inuention. Herodote liu.5. parlant des Phœniciens: ces Phœniciens qui veindrent en Grece en la compagnie

de

de Cadme, desquels furent les Zephires, pendant qu'ils se tenoyent en icelle Region, outre plusieurs arts & sciences qu'ils introduirent en la Grece, ils y apporterent aussi les lettres, desquelles à present vsent les Grecs qui au parauant n'en auoient, comme il me semble, aucune cognoissance, & ce furent les premieres desquelles tous les Phœniciens vsent encore maintenant. Le mesme est cõfirmé par ledit Diodore Sicule liu. 6. susallegué: c'est pourquoy le Poete Lucain liu. 3.

Phœnices primi, famæ si credimus, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Curtius, si famæ libet credere, gens Phœnicum literas prima & didicit, & docuit.

Pline à ce propos en son liur. 5. Ipsa gens Phœnicum in gloria magna literarum inuentionis & syderum, naualiúmque ac bellicarum artium: & au liur. 7. chap. 56. il dit qu'il a tousiours estimé que les lettres ont esté treuuees par les Assyriens, & que Cadme fut celuy qui premierement apporta de Phœnicie en Grece ces seize lettres αβγδεζηλμνοπρστυ, ausquelles durant la guerre de Troye Palamede y adiousta ces quatre ainsi figurees Θ Ξ Φ Ψ, apres luy Simonide Melique en inuenta autres quatre en ceste forme Ψ ζ Η Ω, la force desquelles est recogneüe entre les Grecs. Aristote tient que les lettres anciénes estoient dixhuict en nombre, à sçauoir Α Β Γ Δ Ε Ζ Ι Κ Λ Μ Ν Ο Π Ρ Σ Τ Τ Φ, & qu'Epicharme & non Palamede en y adiousta deux, à sçauoir Θ, & Ρ, ou Ψ, ainsi que le tesmoigne Hermolaus Barbarus. Vn certain aucteur Grec fort ancien, nommé Anticlides veut qu'vn ancien personnage nommé Menona, ou Menon fut le premier qui inuenta les lettres en Egypte, quinze ans deuant Phoronee tres-ancien Roy des Grecs, ce qu'il tasche de preuuer par certains exemples & documents. Epigenes graue aucteur au contraire enseigne que les Babyloniens auoient entre eux des obseruations de 720. ans escrittes en lettres dans des Tables de terre grasse cuitte au feu, vray est que Berose & Critodeme ne recognoissent plus d'ans de ces obseruations que 480. tant, à cause dequoy il appert que l'vsage desdictes lettres est eternel au moins de tout temps, ou dés le commencement de cest Vniuers. Les Pelasges furent ceux qui les premiers apporterent en Italie icelles lettres, depuis le consentement tacite des gents & nations fut tel, qu'ils se seruirent & vseront des lettres des Iouiens, selon Pline liur. 7. ch. 56. & 57. de son histoire naturelle, disant au ch. 58. subsequent que les anciennes lettres Grecques estoient presque pareilles & semblables que les Latines ou Romaines: ce qui estoit demonstré par la Delphique Table d'airain fort anciéne, laquelle de son temps estoit au palais de Rome dediee à Minerue par le don & liberalité des Princes Romains auec ceste inscription Νανσιχράτης τισαμένου Ἀθηναῖος ἀνέθηκεν. Socrate au Dialogue de Platõ intitulé Phœdrus narre selõ le tesmoignage de Cælius li. 22. ch. 15. auoir ouy dire qu'entre les Egyptiẽs il estoit adoré vn Dieu appellé Theuth, qui le premier inuẽta plusieurs arts, ensemble les lettres, & les enseigna à iceux Egyptiens, au tẽps que le Roy Thamus cõmãdoit à toute l'Egypte, & que ce Roy demãdãt vn iour à iceluy Theuth cõme premier Inuẽteur d'icelles, quelle vtilité & ꝓfit pourroient apporter cesdites lettres, il luy respõdit en ces paroles, τοῦτο δ' ὦ βασιλεῦ

τὸ μάθημα Αἰγυπτίους σοφωτέρους καὶ μνημονικωτέρους παρέξειν· μνήμης γὰρ καὶ σοφίας φάρμακον ηὑρέθη.

» O Roy ceſte doctrine rendra les Egyptiens plus ſages, & plus aduiſez & » excellents en leur memoire: car le medicament ou pharmaque de la ſa- » geſſe & memoire a eſte treuué par icelle. Le meſme Platon en ſon Phile- be demonſtre ce Teuth auoir eſté le premer Inuenteur d'icelles lettres, & deſcrit comment il inuenta & redigea ſes obſeruations en art de Gram- maire. Vn Philo Biblius interprete Grec de Sanchouiatus Berutien, le- quel au temps de Semiramis deſcriuit les geſtes des Phœniciens, en lan- » gue Syriaque aurapport de Euſebe, dict ce que s'enſuit; Sanchouiatus fut » perſonnage treſdocte, & treſcurieux, car iceluy demonſtrant qu'il n'e- » ſtoit ignorant de toutes choſes, leſquelles dés leur commencement eſto- » yent dignes de memoire, neantmoins il ne laiſſa pas de tenter d'ampli- » fier, & augmenter les choſes que Theuth auoit inuentées; car il n'eſtoit » pas ignorant que iceluy Theuth auoit le premier d'entre les mortels » treuué les lettres, & par ce moyen dedié & conſacré à l'eternité les cho- » ſes memorables & dignes de remarque. Les Egyptiens appelloient ce » Theuth, Thoyth; les Alexandrins Thoth, & les Grecs Mercure. Dio- » dore Sicule liur. 1. parle ainſi de l'origine des choſes humaines; dés le » commencement de ce monde les ſons de la bouche eſtant confus, on » tient que peu à peu les hommes formerent & ſeparerent leurs voix, & » qu'ils impoſerent des noms à toutes choſes: Et à cauſe qu'ils eſtoient en » diuers lieux de ceſt Vniuers, ils n'vſerent de meſmes & ſemblables paro- » les, mais diuerſes & diſſemblables, comme auſſi de Characteres de let- » tres: ce meſme aucteur au liur. 2. enſeigne par les geſtes des » anciens, que les Egyptiens s'attribuoient l'inuention d'icelles let- tres: S. Auguſtin queſt. 69. ſur l'Exode, quels eſtoient γραμμάτων εἰσαγωγεῖς. Les Grecs ayant interpreté le mot Schotrim, c'eſt à dire appariteur, aſça- uoir Doctores qui introducant in literas, Docteurs qui introduiſent aux lettres a vſé de ces mots ſequents; Hic ſanè ſignificatur, quod ante » legem datam habuerunt Hebræi literas, quæ quando cœperunt eſſe ne- » ſcio, vtrum valeat indagari; nonnullis enim videtur à primis homini- » bus eas cœpiſſe, & perductas eſſe ad Noe, atque inde ad parentes Abra- » hæ, & inde ad populum Iſrael, ſed vnde hoc probari poſſit, ignoro. » Suidas à ce propos ſur le mot Adam, conſiderant la perfection & gran- de ſageſſe du premier homme deuant qu'il fut ſeduit par Sathan, parle ainſi ſelon la ſentence de l'Egliſe, & anciens Theologiens d'icelle, Adam » primus homo Dei manu effectus, atque ad imaginem & ſimulacrum o- » pificis & conditoris formatus, qui eum etiam honorem ſortitus eſt, vt » paradiſum incoleret. Qui rectiſſimè primus ſapiens appellabitur, & » primitiua effigies & imago ab ipſo Deo deſcripta, ſiquidem omni- » bus dotibus copiosè adornatus fuit, ac ſenſoria omnia tum animi tum corporis pura & integra circumtulit, & vn peu apres parlant des treſgrá- » des louanges du premier Pere des hommes; Is igitur extitit qui diſcreuit » ſingula, omnibúſque appoſuit normas, & menſuras, & terminos minimè » reprehendendos. Huius ſunt artes & literæ, huius ſcientiæ rationales, » & non adſtrictæ legibus rationis huius Prophetiæ, ſacri ritus, purga- » tiones, leges ſcriptæ pariter & non ſcriptæ, huius denique ſunt omnia

inuen

Digitized by Google

inuentá,& disciplinæ , & quæcunque ad vitam atque conuictum vtilia sunt & necessaria.Iosephe liu.1.de ses antiquitez tient que Seth, fils d'Adá & leurs enfants redigerent les premiers par escrit l'astronomie , laquelle ils auoient apprinse de leur premier Pere Adam: ce qui a meu les Arabes de referer à ce Seth fils dudict Adam la Theologie , & toutes les autres sciences, ce qui est tres-vray & tres-certain par ce que nous en auons amplement discouru aux ch.precedents 2.3.5.& 9.de ce present œuure. Theodore Bibliander en son comment.de la raison commune de toutes les langues & lettres,chap.de l'origine des lettres.

Consentaneum est rationi,Adamum prolapsum in peccatum per seductionẽ Satanæ,moxque restitutũ ex gratia diuina literis cogitationes suas & rerũ gestarũ memoriã depinxisse. Id congruit excellentiæ , & dignitati hominis primi.Quẽ enim aliũ putemus illum Deum,aut diuinũ hominẽ, vt Plato ait,qui literas primus inuenerit ? aut cui potius tribuamus illum diuinũ animũ,vt Ciceroni & Pythagoræ visum est,qui tot vocũ discrimina reuocauit ad certas leges , quíque elemẽta sermonis humani aptis notis cõsignauit,quã illi ipsi Adamo,qui testimonio sacræ Scripturæ omnibus rebus imposuit aptissima nomina,quæ Deus quoque probauit ? Etenim quum vis rationis amplissima sit,eáque se proferat, & veniat sub sensus tum verbis,tum operibus, mihi nullũ apparet opus præstantius humanæ rationis,quàm quod notis & signis literarũ sermonẽ, quò foras se profert,etiã seipsam depingit,ac deponit in librorum,velut arcas, conseruandá,ac transponit sese in alios animos,quorum corpora tum locorum,tum etiã temporũ interuallis maximis dirempta sunt. Reperítque mens organum suę naturæ conueniens,quo diuina & humana, corporata , & corporis expertia,&,vt semel dicam,quęcunque homo potest mente comprehẽdere,instrumento comprehendat, aliísque ad percipiendum, & iudicandũ proponat cæterum opiniones eorum,qui vel Ethnicis auctoribus,vel Mosi,vel Abrahamo literas acceptas referunt , vel vnum scriptum Prophetæ Enoch,qui annis circiter 800.ante diluuium floruit,satis refutat.Libet hic etiam huc transcribere antiquos versiculos de literarum inuentoribus quos Petrus Crinitus in peruetusto codice Bibliothecę Septimanæ se reperisse testatur lib.17.de honesta disciplina cap.1.

Moyses primus Hebraicas exarauit literas,
Mente Phœnices sagaci condiderunt Atticas.
Abraham Syras & idem reperit Chaldaicas
Quas Latini scriptitamus,edidit Nicostrata.
Isis arte non minore protulit Aegyptiacas,
Gulfila prompsit Getarum,quas videmus vltimas.

Pline & Solin disent que les Pelasges ou Pelasgiẽs furent les premiers qui porterent les lettres aux pays des Latins. Aucuns veulent que Nicostrate Mere de l'Arcadiẽ Euandre fut celle qui donna la premiere les lettres aux Latins. Denys Halicarnasse liure 1. recite que les Arcadiens soubs Euandre, lesquels veindrent en Italie apres les Pelasgiens y apporterent les lettres. Tite Liue liur. 1. de ses decades appelle ceſt Euandre auteur d'icelles escriuant en ceste sorte. Euandre alors s'en estant fuy de Peloponese vint en ces lieux où il dominoit plus par auctorité & maiesté, que

Digitized by Google

que puissance ou commandement, homme venerable pour la merueille
» qu'il donna de soy aux peuples rudes & Barbares qui s'estõnoient de la
» nouueauté des lettres qu'il leur auoit apportees, Corneille Tacite afferme
» le mesme, quand il dit que les Aborigenes auoient apprins les lettres de
» l'Arcadien Euandre. Mais quant à ce que Pline tient suiuant l'opiniõ d'Epigene, que l'vsage des lettres est de toute eternité, lequel pour vray nous auons cy deuãt preuué par l'auctorité des Hebrieux, cela n'est point receu en Herodote, lequel, comme i'ay ia dit, tient qu'auant les Phœniciẽs il n'y auoit aucunes lettres en Grece. Encor ne seront du costé de Pline, Eupoleme, ou Eusebe, qui attribuent ceste inuention à Moyse, voire ni Diodore
» Sicule liur. 1. lequel escrit: Nous ne sçauons point pour certain qui furent
» les premiers Roys au monde, d'autant que nul des historiens ne nous en
» donne point d'asseurance, neantmoins il est impossible que les lettres ne
» soient aussi anciẽnes que peut estre l'institution des Roys, d'auantage que
» les lettres ayent esté veües fort tard en Italie, T. Liue le tesmoigne quand
» il dit en son liu. 6. Pource aussi qu'en ce tẽps-là les lettres estoient peu co-
» gneües & rares, lesquelles sont comme la garde d'vne fidele memoire des
» hautsfaicts & gestes de chacune nation: au liur. 9. ensuiuant, il dit que les enfants de Rome estoient enseignez & instruits, non seulement és lettres Grecques, mais aussi apprenoient la langue des Hetruriens & Toscans, & par ce passage on recueille au dire de Tritheme en sa Polygraphie, qu'iceux Toscans eurent iadis leurs lettres particulieres, lesquelles ainsi que le reste des choses humaines le temps a deuorees & mises en oubly, de telle sorte qu'vn seul charactere ne nous en est demeuré en cognoissance. Or ces lettres Toscanes, ainsi que dit Corneille Tacite liu. 11. de l'histoir. d'Auguste ce fut vn Demarathe natif de Corinthe qui en monstra l'vsage aux Etheuriens. Pareillement les Phrigiens auoient des characteres propres à leur langue, comme tesmoigne Ciceró en ses liures de la Nature des Dieux en ceste sorte: le second Hercule comme on dit fut Egyptien, & issu du Nil, lequel, ainsi que tient lé bruit commun, donna les lettres aux Egyptiens, comme le confirme Lilie Girald, syntagm. 10.

Or comme les Grecs eussent peu à peu augmenté le nombre de leurs lettres, les Latins taschans aussi de faire le semblable en adiousterent six aux leurs premieres & anciennes, à sçauoir F, K, Q, X, Y, Z, & H, laquelle toutesfois n'est pas lettre, ains seulement vne marque d'aspiration, & le F, ils la receurent des Eoliens, laquelle lettre, comme tesmoigne Prisçian, auoit entre les Latins vne mesme forme, & vigueur qu'entre les Eoliens mesmes, lesquels exprimoiẽt vn mesme son auec leur Φ, aspiré, que nous faisons auec nostre, F, ce qu'aussi nous obseruons és mots Grecs, tel qu'est Orphee. Apres Claude Cæsar successeur de Tibere, cõme le confirme Tacite, au lieu de F, voulut qu'on vsast d'vn V, qui fut cõsone, & que l'on dit Fulgaire, pour vulgaire, & il fesquit, au lieu de dire vesquit. Sur quoy Quintilian dit, non mal à propos Claude Cæsar auoit adiousté ceste lettre Eolique F, pour tel vsage, & encor de nostre temps les Alemands en ont retenu la prononciation suiuant ceste force lors qu'ils parlent Latin. En somme entre les Latins pour vn, Ph, nous auons de coustume d'vser d'vn F, comme en ces mots Fame pour renommee, & faire: quant

au

Digitized by Google

au K, prins des Grecs, il n'y a aucun bon auĉteur qui ſoit d'aduis que l'on en vſe en ſorte quelconque: on a receu la lettre Q, à cauſe qu'elle a le ſon plus doux que le C. La lettre X, a eſté priſe des Grecs, ſans laquelle nous pouuons nous ſeruir, ainſi que remarque Quintilian, de celles cy C, & S, ou G, & S, comme en ces mots Latins Apecs & Grecs qui ſignifient ſommet, & troupeau, Y, & Z, ont auſſi leur ſource des fontaines de Grece, mais ainſi vſurpees par nous, que ſeulement nous en vſons és mots qui ſont Grecs naturellement. Le ſuſallegué Theodore Bibliander. Porro cùm Hebraicæ literæ ſint principales à quibus aliarum gentium & populorum literæ natæ & propagatæ ſunt, idque non obſcurè, ſi quis attentè inſpiciat formas ipſas, aliqua etiam adiiciam quo tempore tantum beneficium, & per quos homines ad alias gentes à familia Heber transfuſum ſit. Quum enim genus totum Adami vno ſermone vteretur, vna etiam forma literarũ fuit communis. At linguarum pluralitate introducta, ſubiit etiam diuerſa ſcriptio. Et inter liberos quidem Cham præualuit Chanaan, à quo Phœnices deſcendunt. Quarum lingua & literarum formæ ad Hebræam accedũt proximè nomine, forma, & ordine. Nam literarum apud auctores bonos, velut Serapionem & alios, idem ordo, qui & ab ipſis Hebræis obſeruatur. Inter filios Iapeti præualuit Iauen, à quo Græci originem ducunt: quorum itidem literę conueniunt magna ex parte cum Hebræis, numero, & ordine, & nominibus, & poteſtate. Ab illis defluxerunt aliarum gentiũ literæ quæ publico vſu tritæ ſunt, velut Latinorum à Græcis, itémque Sarmatarum, & Theutonorum. Serius tamen apud nonnullas barbaras nationes vſus ſcribendi increbuit, vt ait Ælianus lib. 8. varię hiſtoriæ, Androtionem ſcribere de ignorantia literarum, & diſciplinarum apud Thracas & alios Barbaros veterum Thracum neminem literas nouiſſe. Quin omnes Barbaros in Europa vti literis, probro ſibi duxiſſe, magis tamen Aſiani, ſicut fertur, eis vſi ſunt vnde nonnulli audent dicere, Orphea non fuiſſe ſapientem, ſed alios finxiſſe ipſius fabulas: Herodotus de Cadmo quẽ referũt ad Græcos attuliſſe literas ita ſcribit in Terpſichore: vt ego interrogando cõperio fuêre Phœnices ex his qui cũ Cadmo in terrã, quæ nunc vocatur Bœotia, venêre atque eam incoluere ſortiti Tanagrycum tractum. Vnde Cadmæis primùm per Argiuos exactis, iterũ per Bœotios ſi Zephyrei expulſi Athenas diuerterũt. Ab Atheniẽſibus recepti ſub cõditionibus ſunt, vt ciues inter eos eſſent, multis memoratu dignis, quas agerẽt rebꝰ impoſitis. Phœnices iſti qui cũ Cadmo aduenerũt quorũ Zephyræi fuerũt, dum hác regionẽ incolunt, tũ alias multas doctrinas in Græciã introduxêre, tum verò literas, quæ apud Greços, vt mihi videtur, antea nõ fuerãt, & primę quidẽ illæ extiterũt, quibus omnes Phœnices vtũtur. Progreſſu deinde tẽporis vna cũ ſono mutauerũt modulũ priſtinũ, & cũ ea tẽpeſtate in pleriſque circa locis eorũ accolę Iones eſſent, qui literas à Phœnicibus diſcẽdo acceperãt, eas illi cum ſuis pauculis collocãtes in vſu habuerũt, & in vtẽdo cõfeſſi ſunt, vt ratio ferebat, vocari Phœnices, quia eſsẽt à Phœnicibus in Greçiã illatę, Priſcáq; cõſuẽtudine biblos appellabãt pelles, quòd aliquãdo penuria librorũ, hoc eſt ſcirporũ, pellibus caprinis ouillíſque vtebãtur. Adhuc quoque ad meã vſque memoriam, multi barbarorum talibus in pellibus ſcribunt, quin & ipſi viri apud Thebas Bœotias in Iſmenij Apollinis templo literas Cad-

Digitized by Google

mæas in tripodibus quibus inciſas, magna ex parte conſimiles Ionicis. Quorum tripodum vnus hoc habebat epigramma:

Obtulit Amphitryon me gentis Teleboarum.

Alter tripus Hexametro carmine aiebat,

Sæuus in aſſueto pugilum certamine victor,
Me tibi ſacrauit ſpeci. ſum munus Apollo.

Tertius tripus Hexametro carmine dicebat,

Laodamas ipſum tripodem ſua in vrbe Monarchus
Hoc inſigne decus tibi magne dicauit Apollo.

» Diodor. in 6. lib. errorem Græciæ dicit, quia inuentionem literarum tribuit » Cadmo, Agenoris filio, qui primus literas in Græciá attulit poſt diluuium » illud, quo literarum quoque monuméta ſunt abolita. Quo tépore autem » literæ allatæ ſint in Italiam, ante iudicatum eſt verbis Plinij, quibus pau- » cula hæc adiiciá ex lib. 1. antiq. Rom. Dionyſij Halicarnaſſęi, poſt Pelaſgos, » annis circiter 60. ante res Troianas, Arcadas aliquot Euandro duce veniſſe » in Italiam, & cõdidiſſe Palatium, & Græcarum literarum vſum, quæ paulò » antè apud Arcadas apparuerant, primos in Italiá attuliſſe, ſunt qui dicant » Carmentam literarum formas duntaxat immutaſſe. Aliqui Herculem à » Faliſcis intuliſſe literas Italiæ dicunt. Vt Victorinus teſtatur, T. Liuius li. » 6. Quæ à condita vrbe Roma ad captam eandem vrbem, Romani geſſere, » quinque libris expoſui, res cum vetuſtate nimia obſcuras, velut quæ ma- » gno interuallo loci vix cernũtur, tum quod perraræ per eadem tempora li- » teræ fuêre, vna cum cuſtodia fidelis memoriæ rerum geſtarum. Corn. Ta- » citus de Germanis, celebrant Tuiſtonem, & Mannum eius filium originem » gentis carminibus antiquis: quod vnum apud eos memoriæ, & annalium » genus eſt. De Gothis & Francis linguarum enumeratione diximus. Cæte- » rum ante annos 600. Turcæ Arabicas vna cum Saracenorum religione am- » plexi ſunt, & longè poſt illos idem fecerunt Tartari. Noſtra verò ætate » cœpit demum ſermo Hungaricus literis conſignari, Otthon Heurnius ſe » conforme à ce que deſſus en ſon Chaldaique.

Qui voudra veoir pluſieurs autres beaux diſcours de l'inuention des lettres & de la Grammaire que Suidas attribue à Promethee viuant au tẽps des Iuges Hebrieux, liſe Iulius Pollus en ſes onomaſtiq. li. 4. Quintilian li. 4. & 7. P. Crinit. liu. 16. ch. 8. de l'honneſt. diſcipl. George Reiſci Chartreux li. 1. traict. 1. de ſa Marguerite philoſophiq. Polydore de Vergile liur. 1. ch. 6. de l'inuention des choſes. T. Zuinger tom. 1. volum. 2. li. 1. de ſon grãd Theatre de la vie humaine. H. Corneille Agripp. chap. 2. & 3. de ſon traicté de la vanité des ſciences. Theodore Bibliander en ſon Comment. de la raiſon comm. de toutes les langues & lettres. P. Ramus liu. 1. ſcholarum Grammat. & P. Gregoire liu. 16. de ſa ſynt. de l'art admirable. Quant aux parties d'icelle grammaire, R. Volaterran liu. 32. de ſa Philologie, & ch. des ſciences Cyclices, & premierement de la Grammaire, lettres, ſyllabes, & pieds en a amplement & doctement eſcrit tout ce qu'on peut deſirer: Apres luy Cæcilius Secundus Curio en ſon liur. diuiſé en trois intitulé Schola, ſiue de perfecto Grammatico, & plus excellemment & profondement F. Louys Portuguaiz en ſa preface ſur ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture.

De

Digitized by Google

A. Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographiq. Græcia, Europæ nobiliſſima regio, totiúſque eruditionis fons & mater. Incolis *Hellas* Ἑλλάς, dicebatur. Eius habitatores his nominibus apud vetuſtiſſimos ſcriptores: frequentius appellari obſeruauimus, *Achæi*, Ἀχαιοί, *Achiui*, *Argiui* Ἀργεῖοι, *Danai*, Δαναοί, *Dolopes*, Δόλοπες, *Dores*, Δωριεῖς, *Dryopes*, Δρύοπες, *Graij*, *Graiugenæ*, *Hellenes*, Ἕλληνες, *Iones*, Ἴωνες, *Myrmidones*, Μυρμιδόνες, & *Pelaſgi*, Πελασγοί. Sed idem annotauit etiá ante nos Nicolaus Gerbelius. Qui hodie eam habitant, eam Romechi, & Turcos Horomeli nominare intelligo. Rumelia eſt Leunclauio. Phobel vocatur à 70. Interpretibus Eſaiæ 61. & Iauan apud eoſdem (vbi D. Hieronymus Græcia legit) Ezechiel 27. Zacharia 9.

Græcia vera eſt Achaia: ſic Plinius 8. epiſt. ad Maximum. Hæc eadem Hellas Polyhiſtori Adi de hac Petrum Fabri Agoniſticon 3. capit. 15. Sunt apud Xenophontem etiam Græci Aſiatici in Cyropędia lib. 1. Aut hallucinor, aut ſunt ad oram Ægei maris, in Aſia minori, vbi Græcorum Coloniæ multæ, aut in Galata regione vbi Gallogræci: quos Græcos Aſianos vocat Plutarchus in Apophthegm. Græcorum Græcia etiam Pagus, à quo Regioni nomen, ſi creditur Suidæ, vide Achaia.

Græcia maior, vel Græcia magna, Italiæ regio Ptolomæo. Inter Brutios & Salentinos Græciam Italiam vocat Plinius 36. cap. 5. & oram Græciæ 3. cap. 5. Ad huius differentiam nominat Liuius 7. Græciam vlteriorem eam, quæ vera Græcia, id eſt, Hellas.

Achaia Ἀχαΐα, Græciæ regio, quam Ptolomæus *Helladem* quoque nominat. Meram Græciam vocat Plinius Cæcilius 8. epiſtolarum ad Romanum ſuum Liuadia hodie vocari videtur. Achaia alia Peloponneſi quæ ab eodem Ptolomæo Propria cognominatur, Ionia, Ias, & Olenus eadem vocatur à Diodoro. Ægialos à Pauſania & Plinio. Incolas *Pelaſgos Aegiales*, id eſt, littorales appellatos ſcribit Herodotus in Polymnia. Romania alta nunc appellari, tradit Iacobus Caſtaldus. Achaiam nominat Apuleius totam Peloponneſum. de quo vide Lacedæmon. Etiam vrbis nomen eſt Pelopõneſum Thucydidi. 1. Achaia regio, Achaia vicus, & Achaij populi, ſunt in Sarmatia Aſiatica ad Pontum Euxinum: Ptolomæo, Straboni, Pomponio, Dionyſio, Appiano & Periplo Arriani.

Quidam Achæa Ἀχαία triſyllabicos ſcribunt, Achaia quoque Rhodi Inſulæ vrbs, teſtis Diodorus, & Athenæus 8. Parthienæ eſt, Appiano in Syriacis. Macedoniæ quoque eidem etiam Cretæ, niſi fallat Geſnerus, de Ceruo Achaia Meſſeuiæ quoque fons prope Dorium vrbem Pauſaniæ. Achaicum ſinum, habet Ælianus 1. animal. cap. 12.

Nicolas Gerbelius en ſes Commentaires ſur la deſcription de Grece de Sophiam chap. des noms de Grece en a eſcrit ce que s'enſuit,

Ante Troianũ bellum, quod apud hiſtoricos inter vetuſtiſſima memoratur, nihil communi nomine Græcos domi aut foris memoria dignum geſſiſſe comperio. Donec Alexander Priami filius cognomento Paris dictus, infœliciſſimis auſpiciis Helenã Menelai cõiugẽ, vt etiá ſuprà diximus, rapuit. Tũc enim Aulide vrbe Bœotiæ, à proceribus Græcorũ coniuratum,

Digitized by Google

& communi totius Græciæ consensu Priamo bellum illatum est. Quamobrem Thucidides ante Hellenem, quem idem author Deucalionis, Pindari interpres Promethei & Clymenes, alij Ionis filium fuisse prodiderũt, non vno nomine vocatos Græcos, sed singulos populos, maximè Pelasgos, singula sibi nomina imposuisse tradit. Hellene verò vnà cum filiis suis in Phthiotide rerum potito, commerciorum causa sese cum vicinis vrbibus consociauerunt. Ex quo conuictu in vnam linguam assuefacti, etiam vnũ nomen vsurparunt, scilicet ab Hellene Hellenes nominati: non tamen illico in vniuersam gentem hoc nomen migrauit, sed Phthiotæ tantùm, qui in Troiana expeditione sub Achille militauerunt. Itaque Plinius admodum eruditè, (vt solet) Græciam sæpe mutasse nomen suum asserit, eámque plerumque à Regibus fuisse vocitatam. Nam quod ibi genitus esset Rex Græcus, Græcia dicta est. Quod ibi Hellen (vt diximus) regno præfuisset, Græci Hellenes sunt nuncupati. Quos simul, non vno in loco, Homerus Myrmidònes, Hellenes, & Achæos nominauit. Homeri tamen Scholiastes, solam Thessaliam ab Homero veram Græciam dici affirmat. Nos vsitatiora & peruulgata magis apud authores nomina breuissimè explicabimus, quæ sunt ferè ista Achæi, Argiui, Danai, Pelopes, Hellenes, Iones, Myrmidones, Pelasgi.

ACHÆI.

Xuthus Æoli filius, ducta in matrimonium Creusa Erechthei filia, ex ea duos genuit filios Ionem & Achæum. Quorum alter, Ion videlicet, Athenas possedit, Atticámque à se Ioniam, Athenienses Iones appellauit. Achæus cùm se cæde suorum contaminasset, in Thessaliam profugit, factúsque eius regionis Dominus, Thessalos à se Achæos vocauit. Itaque Homerus sæpe per μετωνυμίαν Græciam, Achaiam, Græcos, Achæos nominare solet vt libro Iliados 3.

Αργος ἐς ἱππόβοτον καὶ ἀχαΐδα καλλιγύναικα.

Et lib. 11. Iliados.

Αλλ' ἄγετ' αἰκὲν πῶς θωρήξαμεν υἱᾶς ἀχαιῶν.

Reliqua ad Achæos pertinentia in Thessalia nobis dicenda seruamus.

ARGIVI.

Argiui ab Argo Apidis Niobes filio dicti sunt, vt Homeri Scholiastæ placuit. Sunt qui putent, Argiuos, & Argiam Regionem, ab ipsius vrbis claritate nomen accepisse. De qua re paulò post in Regionibus copiosius. Quod si picturam sedulò inspexeris, quod, vt sæpe facias, superius admonui, videbis Argos vrbem, videbis & Argiam regionem maiusculis literis pulchrè diligentérque expressam. Didymus lib. 18. Odysseæ (si titulus verus est) totam Græciam Argos appellari tradit, quòd ea ciuitas in medio Græciæ sita sit. Strabo verò lib. 8. ex Euripide refert, Danaũ in Argiuorum arce habitasse. Qui cùm rerum à se gestarum magnitudine superiores Reges longè superaret, Argiuos antea Pelasgiotas appellatos, à se Danaos nominauit decreto in tota Græcia, vt hoc postea nomine vterentur prouulgato. Vergilius vtroque nomine duobus his versibus vsus est:

Ferus

Digitized by Google

——Ferus omnia Iuppiter Argos
Transtulit, incensa Danai dominantur in vrbe.

DANAI.

Danaos nomen accepisse à Danao, iam diximus. Sed Homeri Scholiastes hanc rem paulo planiùs exposuit. Belus (inquit) Neptuni & Libyes filius à qua Libya dicta, atque Agenoris frater, cùm in Ægypto regnaret, Anthinoë Nili filiam duxit vxorem. Ex ea gemellos genuit Ægyptum & Danaũ, Belus Danaum Libyæ præfecit, Ægyptum Arabiæ: à quo subactis Melampodibus, Ægyptus regio nomen adepta. Ægypto ex variis vxoribus quinquaginta filij, Danao totidem filiæ nascũtur. Cùm verò regni causa (vt fit) inter se fratres Ægyptus & Danaus disceptarent, & Danaus oraculo certior factus esset, se ab nepotum vno interimendum, fratris filios, vnoaut altero seruatis, per filias occidit. Quo scelere perpetrato, à Minerua admonitus, primus nauem construxit, quam à filiarum numero (erant enim quinquaginta vt diximus) πεντηκόντορον vocauit. Hac naui vna cum filiabus è Libya fugiens, Rhodum aduehitur. Vbi erecto Mineruæ Lindiæ simulachro, ad Argos nominauit. Helenor, qui tum ibi regnabat Danao regni administrationem concessit, qui Argiuos à se Danaos nuncupauit.

DOLOPES.

In Thessalia Dolopes, à quibus ipsa Thessaliæ Regio, & Climene ciuitas Dolopis appellata, vt est apud Apollonium Rhodium. Hanc olim Peleus tenuit, qui Dolopæam Phœnici ad Oeum, tanquam ad cognatum, venienti concessit, filiolúmque Achillem adhuc puerum eidem erudiendum tradidit. Dolopum hoc versu lib. 9. Iliados meminit Homerus.

Ναῖον δ' ἰσχατιὴν φθίης δολόπεσσιν ἀνάσσων.

Quo loco Phœnix totam hanc historiam aliquot versibus enarrauit. Cum igitur sub Achille Myrmidones, de quibus postea dicemus, & Dolopes sub Phœnice militarent, Vergilius eos lib. II. Æneidos his versibus coniunxit.

——Quis talia fando
Myrmidonum, Dolopùmue, aut duri miles Vlyßi
Temperet à lacrymis?

Dolopiæ vrbem fuisse Scyron, Didymus scribit lib. II. Odysseæ. Et Pindari interpres, Dolopes optimos fuisse funditores, memoriæ prodit umreliquit.

HELLENES.

Ex Thucydide superius recitauimus, qua occasione Græci Hellenes nominati fuerunt. Eustathius autẽ li. II. Iliados, Hellada Thessaliæ ciuitatem fuisse refert, id nominis à Rege sortitam, à quo omnibus deinde Græcis nomen fuerit impositum Homerus promiscuè Phthiam, Hellada,

Digitized by Google

Myrmidones, Hellenes, Achæos nominare ſolet vt his verſibus libro prædicto 2.

Οἱ τ' εἶχον Φθίην τε καὶ Ἑλλάδα καλλιγύναικα
Μυρμιδόνες δὲ κεκλῆντο καὶ Ἕλληνες καὶ Ἀχαιοί.

IONES.

Superius in Achæis diximus, Xuthi filium fuiſſe Ionem, qui occupatis à ſe Athenis, totam Atticam Ioniam, & Atticos Iones appellauit: quod in Græciæ ſitu diligenter expoſuimus. Scholiaſtes Homeri lib. 13. Xanthum nominat quem lib. 1. vocauerat Xuthum. Caſtigandus igitur ex Euſtathio locus, qui Hellenem Deucalionis filium fuiſſe ſcribit, Hellenis Xuthum, Xuthi Ionem & Achæum. A quibus Græci Hellenes, Iones, Achæi nominari vt diximus.

MYRMIDONES.

Myrmidones Græci ſunt, qui vt in Dolopibus attigimus ſub Achille, vt pote Phthiotę, militauerunt: quos reliquis Græcis coniungere ſolet Homerus, vt ex eius verſibus quos citauimus, apparuit. De Myrmidonum origine, hæc apud veteres refertur hiſtoria. Inter Atticam & Peloponeſũ in faucibus Saronici ſinus ſita eſt Ægina Inſula, Atticæ Atheniſq; obiecta. In qua cùm regnaret Æacus, Iuno totam Inſulam peſte corrupit: labe verò magis ac magis gliſcente, hominibus Inſula deſpoliatur. Æacus hanc ſolitudinem, ciuiúmque inopiam indignè ferens, Iouem patrem orat, vt iacturam hanc quoquo modo reſarciat. Iupiter ingentem formicarum cateruam, quam in proxima quercu conſpicatus fuerat, in homines transformatam, filio donauit. Ab his Myrmidones, quoniam μύρμηξ, Græcis formica eſt, nominati. Strabo verò lib. 8. Æginetas non à formicis natos, ſed quod formicarum in morem in ſpecubus, effoſſiſque cauernis habitarent hoc nomen accepiſſe memorat. Euſtathius lib. 11. Iliad. à Myrmidone Heróe dictos putat. Quo loco & hiſtoriæ & Strabonis ſententiæ mentionem facit.

PELASGI.

Pauſanias in Arcadicis memoriæ prodidit, primum in Arcadia Pelaſgũ, quod reliquos corporis pulchritudine & robore, tum animi præſtantia excelleret, imperio fuiſſe præfectũ. Pelaſgus enim primus tuguriola vt à frigore æſtúque tuti forent homines excogitauit: deinde ex animaliũ coriis tunicas, quibus etiam Pauſaniæ temporibus in Euboea Phocideque vtebantur, inuenit. Ob quas homines eximias virtutes, regio ipſa Pelaſgia, & Populi Pelaſgi cognominati ſunt, Euſtathius ſcribit Pelaſgum Eumonis & Lariſſæ fuiſſe filium, cuius fratres fuere Pthius & Achæus à Pelaſgo Pelaſgia, & Argos Pelaſgicum &c.

Des Grecs, & noms d'iceux.

CHAP. LVII.

CEvx qui ont leu les plus anciens autheurs, ſçauent bien que le nom d'Argiue & Athenien, duquel aucuns des Grecs furẽt appellez au cõmen

Digitized by Google

mencemẽt,eſtoit incogneu du tẽps du Patriarche Abraham,& du premier monarque d'Aſſyrie; & toutesfois Euſebe au liur. des temps met en auant ſoubs le regne de Nine,fils de Bel,vn Europs,qui cõmandoit ſur les Sicyoniens,lequel eſtoit fils d'Egialee, & lors les Sicyoniẽs auoiẽt cõmandemẽt ſur toute la Grece. Et ſi l'hiſtoire de Troye a quelque verité, ſelon que le croyẽt Herodote,Thucidie,& pluſieurs autres aucteurs anciẽs,on ne trouue point hiſtorien quelcõque,qui auãt ceſte guerre Troyenne face guere grand conte des Grecs,ou qui raconte que ceſte natiõ ſe ſoit faict cognoiſtre en general, ſoubs ce titre de Gregeois, ains chacune natiõ taſchoit de s'aduancer,& porter le nom,& auoir l'effect de ſouueraineté ſur les autres ſes voiſines. Car quoy que le Poete Homere face Agamemnon Colonnel & chef des Grecs, ſi eſt-ce que chacune cité & pays, & Prince tenoit ſon lieu, & dreſſoit ſon equipage pour cauſe, & deffenſe commune, & pour vẽger l'iniure faicte au Roy de Sparte Menelaus,ce que verifie amplemẽt Thucidide en la preface du liure 1. de ſes hiſtoires Grecques rapportant qu'auant la guerre de Troye la Grece Hellade n'a rien faict, & que tout le pays n'a point eſté eſtrené de ce nom:veu qu'auant Hellen fils de Deucalion, ce nom eſtoit incogneu, & chacun peuple auoit le ſien propre, & les Grecs meſmes ſe nommerent Pelaſgiens. De ſorte que ceux qui eſtoient vrais Grecs, portoient le nom d'Helleniens, & les autres auoient leur particuliere appellation, ſans que pour cela ils fuſſent mis & nombrez entre les Barbares. Quant à ce mot de Grece donné à toute la Regiõ, il vint, comme dict Pline liur. 4. chap. 7. du Roy du pays nommé Grec, ainſi que de Hellen, le pays s'eſtoit appelé Hellade: mais ie ne ſçay d'où Pline a peſché cecy, comme ainſi ſoit que Pauſanie, fort diligent recercheur des antiquitez de toute la Grece, ne parle point de ce Roy,& que Suidas teſmoigne que le pays Gregeois print le nom de Grece d'vn village, portant ce tiltre,& d'où le nom aye prins origine, ſi eſt-ce qu'il a eu telle eſtendue,que quelque malheur qui aye ſuiuy ceſte nation, & quelques alteratiõs qu'elle ayt reſſenti,ſi eſt-ce que ſon nom luy eſt demeuré. Or ces Helleniens ont eſté appellez par le ſuſdit Poete Homere,Acheens, & Myrmidons,quoy que d'aucuns ayent depuis tenu, que la ſeule Theſſalie porta le nom de Grece: Comme que s'en ſoit, voicy les noms les plus cogneus, & vſurpez iadis entre les Grecs pour s'entrecognoiſtre en leurs diuiſions,ligues, & factions,aſçauoir, Acheens,Doriens, Argiues,Danaes, Dolopes, Helleniens,Ioniens,Myrmidons, & Pelaſgiens. Les Acheens, ont eu telle origine, Xuthe fils d'Eole, prit Creuſe fille d'Erectée en mariage de laquelle il euſt deux enfans, Ion, & Achee; l'aiſné Ion fut Seigneur d'Athenes & pays Attique:mais Achee ſoüillé du ſang de ſes ſuiects, fut contrainct de s'enfuir en Theſſalie,& ſe faiſant maiſtre du pays, il appella les habitants de ſon nom. D'où aduint depuis que Corinthe eſtant en Achaie, & la plus riche cité de Grece, on nomma le reſte des Grecs, Acheens,& la Grece porta le nom d'Arcaie: quoy,comme dit Pauſanie liur. 7. que les ſeuls Lacedemoniens Argiues entre tous les Peloponeſiens ayent comme par preciput,porté le nom d'Achaie. Les Doriens furent ainſi nommez par Doré fils de Hellen,leſquels eſtants ſortis

des

Digitized by Google

des Eginettes se ruerent depuis sur le Peloponese. Mais il est vray semblable que les Argiues furent nommez de la ville capitale du pays, dicte Argos, quoy qu'on tienne, qu'ils portent ce titre d'Arge, fils de l'Apride & Niobé. Mais Pausanie liur. 2. luy donne vne autre sour ediſant qu'Argos, & la Region Argiue a pris le nom d'Arge, nepueu de Phoronee, & sorty d'vne sienne fille, & faict vn long discours sur ceste histoire, qu'on peut lire en ses Corinthiénes. Or d'autant que les Princes Argiues ont iadis tenu presque l'Empire de toute la Grece, il adueint aussi, que ce fut pource que la cité d'Arges estoit au milieu de la Grece, ou à cause de la puissance de ses Princes, tout le pays porta le nom d'Argie, & les habitants furent dits Argiues. Apres ce, Danae Roy d'Arges ayant plus d'effort, que les Roys ses predecesseurs, voulut que les subiects, qui auparauãt se nõmoient Pelagiotes, portassent le tiltre de Danaes, en souuenãce de luy, & pour perpetuelle memoire de sa gloire, & grãdeur, & de cecy fut publié vn edict par toute la Grece: si bien que tant que les Grecs que les Latins ont vsurpé ce nom de Danaes, voulants faire mention des Grecs en general. Or ce Danae estoit sorty de Lybie, fut fils de Bel, d'Antinoe ayãt vn frere, nõmé Egypte, duquel le Pays Egyptien porte le nom, mais s'estant meüe dissentiõ entre les freres, à cause de la principauté, Danaes ayãt faict mourir les enfans de son frere, s'enfuit en Grece, & arriué à Arges, Helenor, qui y cõmandoit, dõna part à Danaé en sa Seigneurie, lequel, cõme dit est, voulut que ses subiects portassent son nom. C'est pourquoy le Poete Vergile presque par tous ses vers où il faict mẽtion des Grecs, ne leur donne point autre nom que Danaes, soit qu'il se rapporte à l'ancienneté dunom, ou qu'il leur vueille dõner blasme des trahisons de ce prince. Les Dolopes furẽt en Thessalie, desquels & le Pays Thessalien fut nõmé Dolopie, & la Cité Climene, Dolopis, sur ce Pays regna iadis Pelee, lequel quitta la Region à Phœnix, son parẽt, l'estãt venu visiter, luy mettãt son fils Achille en main pour l'instruire: & ainsi à la guerre de Troye les Dolopes furent sous la charge de Phœnix, & les Myrmidons soubs la cõduitte d'Achille au rapport de Homere 9. de l'Iliade. Quãt aux Myrmidõs sel̃ Strabo li. 8. ils sont Phthiotes & Eginetes, lesquels furẽt ainsi appellez nõ pour estre sortis des formis, fortants à escadrons d'vn arbre, & changez en hommes comme le veulent les fables Grecques; ains d'autant qu'ils viuoient en des Grotesques, & lieux soubsterrains; ainsi que font les fourmis que les Grecs appellent en leur langue μύρμηκες. D'autres tiennent qu'ils furent ainsi appellez par vn Seigneur, & Heroé ancien dict Myrmidon, ce qui est assez vrayssemblable, puis que les autres nations ont aussi en partie pris le nom de ceux, qui commanderent les premiers en icelles, à propos dequoy faut voir ce que Eustathie escrit sur le 2. de l'Iliade d'Homere: cy dessus nous auons allegué des autheurs anciens faisans mention des Helleniens, & pourquoy ils furent ainsi appellez: mais ayant depuis recerché d'autres raisons de ce nom, nous auons trouué qu'il y a eu en Thessalie vne cité, nommee Hellade, ayant pris ce nom d'vn Roy qui y commandoit, & que d'icelle tout le pays Grec fut depuis nommé, d'autres tiennent que les Grecs receurent ce titre d'vn certain Geant, nommé Hellech, lequel descendoit de la race de Iaphet, fils de Noe, & qui s'estoit trouué à l'entre-

prise,

Digitized by Google

prise, & bastiment de la tour de Babylonne, lequel fut aussi depuis adoré pour Dieu par les Grecs, le recognoissants auec ceste vanité, pour l'origine & pere de leur race : mais Eusebe au liure des temps est de contraire opinió, tenant que le mot d'Helleniens, attribué aux Grecs, vient de Hellen fils de Deucalion, qui repeupla ce pays apres ce grand deluge, qui gasta tout le pays de Grece, au moins grande partie d'iceluy du temps que Moyse, estants par les deserts, donna la loy au peuple Israelitique, ce qui fut enuiron l'an du monde 3680. Pour le regard des Ioniens, nous auons deduict cy dessus suiuants l'opinion de Pausanie, que Xuthe eut Ion pour son fils, lequel s'estant fait Roy, & seigneur d'Athenes, & de tout le pays Attique nommé ainsi au parauant d'Atté, ainsi que dit Eusebe, & lequel Pausanie liur. 7. ne sçait quel homme ce fut, ny de quelle origine, quoy qu'il le deifie, & le face grand amy de la deesse Cybele, & de ceste Ion, le pays Attique dict Ionien, & l'vne des factions Grecques, dicte Ioniene, & l'Ionie entre les Grecs Asiatiques tant renommée, & sur la coste d'Italie la mer Ionique en a prins le nom, à cause que les Grecs Ioniens s'esterdirét le long d'icelle, ainsi que nous auons declaré cy dessus. Vray est que Iosephe Aucteur Iuif li. 1. des antiquitez Iudaiques chap. 6. a asseuré que les Ioniens sont appellez Iauan, par les Hebrieux, à ce propos sera veu ce qu'escrit I. Bodin en sa methode de l'histoir. ch. 8. André Theuet li. 18. c. 8. de sa Cosmog. vniuers.

Les Grecs ont aussi esté nommez par les aucteurs anciens Pelasges, &. ce pour les raisons & deduction qui s'ensuiuent au ch. subsequent.

Des Grecs ou Pelasges.

CHAP. LVIII.

PAusanias liur. 8. ou des Arcadiques escrit qu'vn certain personnagē Arcade de nation appellé Pelasge, la race duquel ceste Aucteur ne declare, & moins qui furent ses pere & mere, combien qu'aucuns le facent fils de Iupiter & Niobé, estant homme fort excellent, beau, gentil & industrieux sur tous autres de son temps, fut esleu & choisi pour commander sur son pays d'Arcadie, estant les Grecs induits de ce faire à cause que n'ayants l'esprit d'eux vestir, ny l'addresse de se bastir des maisons pour y habiter & se deffendre de l'iniure du temps & de la fureur des bestes farouches, & n'ayants l'esprit aussi d'vser des lettres. Cestuy fut le premier qui leur apprint à dresser des logettes & cabanes rustiques grossierement bastiés, leur enseigna aussi à se faire des habillements & robbes de peaux de pourceaux cousues lourdement ensemble, & leur monstra, à s'ayder pour leur nourriture, en lieu d'herbes & racines lesquelles leur estoient quelques fois mal sauoureuses; & nuisibles à cause de leur venin, de glāds procedants des chesnes, & leur fit prattiquer l'vsage des lettres : les vertus duquel personnage furent cause que luy estant esleu Roy de son pays la re-

Digitized by Google

gion d'Arcadie, enſemble depuis la Moree, & en fin toute la Grece preindrent le nom de Pelaſgie, ou Pelaſge, & les habitants d'icelle furent de là en auant appellez Pelaſges, & puis long temps apres la Pelaſgie, & les Pelaſges, furent nommez Arcadie & Arcades, d'vn Roy de ceſte region nommé Arcas fils de Caliſto, fille de Lycaon. Il y en y a qui tiennent, entre leſquels Strabon eſt le premier liu. 13. que Pelaſge eſtoit Argiue de nation & qu'eſtant venu en Theſſalie il nomma le pays de ſon nõ. Mais en quelque ſorte que ce ſoit les Pelaſges ont au tẽps iadis eſté grands coureurs, & partãt ne faut s'esbahir ſi toute la Grece a prins le nom d'eux, veu qu'ils ont habité en Aſie au pays Troyen en Europe & en Carie: eſtant meſme certain qu'auant Hellen fils de Deucalion, les Grecs meſme ſe nõmoient Pelaſgiens au rapport d'Herodote liur. 1. de ſes hiſtoires, Thucidide en la preface du li. 1. de ſes hiſtoires. Et à cauſe que ces Pelaſgiens ſe diuiſerent & desbanderent en tant de lieux & en tant de parties de ceſt Vniuers, aucuns auĉteurs les ont nommez Poluplanetes, de telle façon qu'à bon droict leur Roy fut appellé Pelaſge, & eux Pelaſges, parce qu'en langage Grec πελαγος, eſt autant que ſi on diſoit vne cygongne, laquelle change ſouuent de pays, region & lieu, pour aller habiter autre part. Strabo li. 5. 8. 13. de ſa Geograph. Varro en ſes fragments, Denys Halicarnaſſe liu. des antiquitez Romain. Plin. liure quatrieſme, chap. 6. de ſon hiſtoir. naturelle. I. Ceſar Scalig. li. 1. c. 19. dẽ ſa Poetiq. & Sabellique li. 9. Ennead. 1. Adrian. Iunie centurie 6. adage 22. de ſes adages, Guillaume Poſtel en ſon liure de vniuerſitate fol. 19. F, de Belleforeſt li. 1. c. 4. & 23. du tom. 2. de ſa Coſmog. vniuerſ. & Abraham Ortelius en ſes ſynonymes Geographiques in verbis, Græcia & Pelaſgia.

Au reſte le peuple Hellenien, & Gregeois a eſté fort curieux d'eſpandre ſon nom loing, ez terres plus remotes, de ſorte que l'Aſie & l'Afrique ont ſceu, que c'eſtoit de la langue Grecque, & ont eſté abreuuees des mœurs & ſçauoir des Attiques: voire & les Gaules, & l'Italie ont veu des Colonies Grecques en leurs terres, quant à l'Heſpagne c'eſt choſe ſeure, que diuerſes volees de Grecs l'ont iadis peuplée ainſi qu'on peut recueillir par les anciens Annaliſtes d'Heſpagne. Et afin que la Barbarie meſme Scythique ne fut ſans gouſter la douceur Gregeoiſe, on trouue dans Arrian en l'Euxin & Xenophon li. 4. des voyages du ieune Cyrus, que les Grecs ont baſty des citez parmy les Scythes, comme auſſi ils l'ont fait ez meſmes deſerts du pays Trapeſontin au rapport du poete Ouide li. 3. des Triſtes. Donc ces Grecs paſſerent iadis en Lybie ſoubs vn chef appellé Batte, où ils baſtirent la puiſſante & riche cité de Cyrene. Et d'autant que les Atheniens ont eſté des plus hazardeux à faire telles courſes, auſſi ont ils baſty de plus belles villes, que tout le reſte des Grecs, & ont eſté les peres des Ioniens en Aſie, d'autant qu'entre les Grecs, il y auoit trois eſpeces, & langues Gregeoiſes diuiſees par factions, à ſçauoir des Atheniens, leſquels eſtoient Ioniens (eſtant le pays Attique appellé Ionie de Ion fils de Xuthe) les autres s'appelloient Eoliens, & les troiſieſmes Doriens ainſi que le confirme Ciceron en ſon oraiſon pour Flaccus.

Quelques anciens auĉteurs ont remarqué en la dicte langue grecque trois ſortes ou eſpeces de parler à ſçauoir l'Attique, Aſiatique, & Rhodien

Digitized by Google

dien desquelles traictant F. Quintilian liure 12. de genere dicendi ita scribit.

Et antiqua quidem illa diuisio inter Atticos atque Asianos fuit, cùm ij « pressi & integri, contra inflati illi & innanes haberentur. In his nihil super- « flueret, illis iudicium maximè ac modus deesset. Quod quidam, quorum « & Sanctra est, hoc putant accidisse, quod paulatim sermone græco in pro- « ximas Asiæ Ciuitates influente, nondum satis periti loquendi facundiam « concupierunt. Ideoque ea, quæ propriè signari poterant, circuitu cœpe- « rint enunciare, ac deinde in eo perseuerauerint. Mihi autem orationis dif- « ferentiam feciſſe, & dicentium & audientium naturæ videntur: quod At- « tici limati quidem & emuncti nihil inane, aut redundans ferebant. Asiana « gens tumidior alioquin & iactantior, vanore etiam dicendi gloria infla- « ta est. Tertium mox, qui hæc diuidebãt adiecerunt genus Rhodium, quod « velut medium esse, atque ex vtroque mistum volunt. Neq; n. Atticè pres- « si, neque Asianè sunt abundantes, vt aliquid habere videantur gentis, ali- « quid auctoris: Æschines enim, qui hunc exilio delegerat locum intulit eò « studia Athenarum, quæ velut fata cœlo, terráque degenerant, saporem il- « lum Atticum peregrino miscuerunt. Lenti ergo quidam ac remissi, non si- « ne pondere tamen, neque fontibus puris, neque torrentibus turbidis, sed « lenibus stagnis similes habentur. Rursum nihil celebrius est, quàm Laco- « nica breuitas in dicendo & scribendo. Voyez à ce propos ce qu'escrit T. Bibliander en son Commentaire de la cõmune raison de toutes les lan- gues & lettres.

Les Atheniens donc ayant esté si braues, ainsi que dit est, ont aussi basty en Asie, le long de la mer, de trespuissantes citez, & la plus belle, & magni- fique desquelles estoit Ephese. Et la cause pour laquelle ils passerent en Asie fut au rapport de Pausanie li. 7. que comme les Ioniens, & habitants d'Athenes se veissent riches, & puissants, desireux d'estendre leurs limites, & seigneurie, passerent au pays de la Morée, assauoir Peloponnese, qui pour lors s'appelloit Egialie, d'Egiale, Roy des Sicyoniens, & s'en faisants maistres, luy donnerent le nom d'Ionie, à cause que les Attiques, ainsi que dit est, s'appelloient Ioniens. Mais apres que les Heraclides, sortis de la race & famille d'Hercule, se furent saisis du pays Laconien, ac- compagnez des Acheens, ils chasserent les Atheniens de la terre de Spar- te, afin de ne se laisser compaignons si chatouilleux en leur seigneurie, & ne voulans porter le nom qu'ils haissoient, des Ioniens. Ceux cy mal trai- ctez en ceste façon par les Heraclides se retirerent à Athenes, puis soubs la conduite d'vn Androcle, fils de Codre Roy Athenien, prindrent la vo- lee d'Asie, y conduisants vne colonie pour y habiter, & le pays, où ils a- borderent fut de leur nom appellé Ionie: & d'autant qu'en Egialie ou Pe- loponnese ils auoient possedé douze citez, ils en bastirent vn nombre pa- reil en Asie, & le long de la mer, la plus belle & magnificque desquelles fut Ephese, qu'Androcle feit chef du pays, & voulut que ce fut le siege, & habitation du Prince Nisee, sorty des Pyliens, & qui auoit accom- pagné Androcle en ce voyage, pour ne demeurer oisif, & afin de laisser quelque memoire de son nom à la posterité, bastit la cité de Milet en

Digitized by Google

Asie, qui encores à present se nomme Meleſſe, iadis fort excellente, & treſriche, & ores la proye des Barbares, & ſans honneur, ny richeſſe quelconque. Iceux Grecs baſtirent pluſieurs autres villes le long de ceſte coſte de Mer Aſiatique en Carie, & Lycie, leſquelles ont tenu la langue Grecque, & ſuiuy les mœurs anciennes de ceux, deſquels ils eſtoient deſcendus. Et pour mettre fin à ce propos des courſes Grecques, on ſçait que les Phocéens baſtirent Marſeille, que les Ioniens & Dorides paſſerent en Italie, & en Sicile: & que des Grecs celle partie de terre Italique, qu'on nomme à preſent Calabre, fut iadis appellee la grande Grece, l'Heſpagne, ſelon l'Eueſque de Geronde au liure deuzieme de ſon hiſtoire d'Heſpagne, a eſté auſſi habitee par les Grecs premierement, lors que Hercule y paſſa, pour accabler le tyran Gerion: puis quand Teucer fils de Thelamon, paſſa en ce pays Iberin, lequel y baſtit la cité de Salamanque: & en fin les Phocéés fondateurs auſſi de Marſeille, y aborderent comme feirent les Phœniciens; afin qu'il n'y euſt nation, laquelle ne ſe reſſentiſt des humeurs, & de la ciuilité & courtoiſie des Grecs. Theodore Bibliander en ſon commentaire de la commune raiſon de toutes les langues & lettres, à propos de ce que deſſus, a eſcrit ces paroles.

» Certum quidem facit hiſtoria diuina, Geneſ. 11. filios Iaphet fuiſſe Gomer, Magog, Madai, Iauan, Tubal, Moſoch, Thyras. Nepotes verò ex Gomer, Aſcenez, Riphath, Thogormar: ex Iauen autem Eliſa, Tharſis, Cethim & Dodanim. A quibus ſunt diuiſæ Inſulæ Gentium in regionibus ſuis, vnuſquiſque ſecundùm linguam ſuam, & familias in nationib. ſuis. Quos fuſiùs enumerat Epiphanius in Expoſitione fidei Catholicæ, quam inſcripſit orationem anchora firmatam, & Procopius in Commentariis libri Geneſ. Quid mihi videatur in re tam vetuſta & cõtrouerſa, expoſui in Commentario de optimo genere Grammaticorum Hebræorum, vt hic repetere ſuperuacaneum videatur, cæterum ſermo Græcus non tantùm in genera quinque olim diſtributus fuit, in communem dialectum, in Atticam, Æolicam, Doricam, Ionicam. Nam Herodotus linguæ Ionicæ differentes quatuor ſermones enumerat. Habuerunt etiam Rhodij, Cyprij, Cretenſes, Chalcidenſes aliquid peculiare. Omnes tamen illæ Dialecti ad vnam normam & amuſſim exigi poſſunt & debent. Idémque ſentio de omnibus Idiomatis Gentium, ad quas ſermo Græcus propagatus olim fuit. Non enim in Hellade ſola celebratus fuit, ſed etiam in Epiro, Peloponneſo, Illyrico, Macedonia, Thracia, in Aſia minore, in Syria, in qua fuerunt eloquẽtiſſimi viri lingua Græca Philo, Ioſephus, & alij quamplurimi. Præcipuè quidem in Cilicia in oppido Tarſo Patria Diui Pauli, Græcè literæ floruerunt. Itémque Alexandriæ in Ægypto.

» Et rurſum in Europa ſermo Græcus non modò in ea parte Italiæ, quæ magna Græcia dicitur, vulgatis fuit, ſed etiam in Gallia. Nam Maſſiliæ ſtudia Græca & literæ maximè floruerunt. Et Gallorum ſacerdotes nomine Græco dicti ſunt Druidæ, quaſi dicas Quercuarios, vtentes Græco ſermone præcipuè in re diuina. Quod à bonis authoribus traditum accepimus. Heluetios quoque olim vſos fuiſſe literis Græcis, vel Commentarij Cæſaris teſtantur, eſtque veriſſimile

le sermonem eorum, qui Britanniæ Insulæ partem tenent, quæ Vuallia & Cornubia vocatur, quorum sermo valdè congruit cum Græco, vti ab eruditis hominibus & fide dignis accepi, ex Gallia transfretasse. Quemadmodum nostro æuo animaduertimus Anglosaxonum linguam sermone Gallico valdè interpolatam esse. Porrò quàm latè pateat hodie sermo Græcus G. Postellus hisce verbis iudicat Græcos accepisse literas Chaldæi cuiusdã opera, si negarent, posset probari vocabulis literarum, & postea: sunt hodie in vsu sacrorum & vulgaris Idiomatis Græcis sub Imperio Turcorum habitantibus in Peloponneso, Græcia, Macedonia, Thracia Insulis maris mediterranei, potissimùm quæ ad mare Ægeum pertinent, & vocantur, patrio sermone Rhomæi: horum Coloniæ multæ sunt traductæ in tota Natolia, precipuè in maritimis locis, & versus Armeniam minorem, quam ea ratione Turci appellant Rhom, id est est, Græciam: idem Postellus ait linguam Græcam vulgarem multum affinem esse Grammaticæ suæ. Id quod sciscitando comperi ex illis, qui versati sunt inter Græcos.

De la langue Grecque.

CHAP. LIX.

THEODORE Bibliander cy dessus allegué en son commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres, a ainsi parlé de la lãgue Grecque. Certum quidem facit Historia diuina Genes. 11. c. filios Iapheth fuisse Gomer, Magog, Madai, Iauan, Mosoch, Thyras: Nepotes verò ex Gomer, Ascenez, Riphat, Thorgoma, ex Iauen autem Elisa, Tharsis, Cethin, & Dodanim. A quibus diuisæ sunt Insulæ Gentium in regionibus suis, vnusquisque secundùm linguam suam & familias in nationibus suis, quos fusiùs enumerat Epiphanius in sua expositione fidei Catholicę, quam inscripsit orationem anchora firmatam, & Procopius in Commentariis libri Geneseos.

Lesquels propos ceſt aucteur susnommé deduict pour premier la grande antiquité tant de la langue Grecque & des peuples qui l'ont anciennement parlee, que de l'estat & estendue des regions, où elle estoit au temps iadis vulgaire & familiere.

Mais c'est chose bien difficile de sçauoir si les premiers & plus anciens Grecs ont vsé des mesmes & semblables characteres de lettres en nombre de 24. desquels nous nous seruons à present aux liures grecs escripts à la main, & imprimez en diuers lieux tant de France, Italie, Hespagne, Alemagne, qu'autres Regions de ceſt Vniuers, veu que les characteres Grecs, que nous auons pour le present, sont bien diuers & dissemblables des vieux & anciens characteres Grecs, de trois façons diuerses, qui se trouuẽt engrauez & esleuez en bosse par cy par là és vieilles medailles, camayeux, marbres & bronzes antiques, lesquels nous representerons en figure cy apres.

Digitized by Google

Theodore Zuinger au volume ſecond liure 1. de ſon grand Theatre de l'Vniuers.

» Græci, qui generis antiquitatem, quam rationibus non poſſunt, fabulis » aſtruere conãtur, ante diluuium Deucalioneum literas habuere, teſte Dio- » doro, qui Actiuum Solis filium è Græcia in Ægyptum profectum Aſtrolo- » giæ præcepta tradidiſſe ſcribit, at Græcia diluuio oppreſſa literarum mo- » numenta fuiſſe deleta, multis poſt ſeculis Cadmus Agenoris filius è Phœ- » nice literas in Græciam reuehens, earum inuentor exiſtimatus eſt, quibus » Troiano bello Palamedes ex volatu gruum adiecit quatuor, Θ,Ξ,Φ,X, toti- » dem Simonides, Melicus, Z,H,Ψ,Ω. Ariſtoteles verò octodecem priſcas fuiſſe » putat, duas poſtea ab Epicharmo additas Θ,& X. hinc ab Auſonio Cadmini- » gellæ filiæ dicuntur. Herodotus libr. 5. hiſtoriarum Cadmum cum multis » aliis ſcien tiis literas Græcis communicaſſe ſcribit, quibus Iones vicini » ſuas commiſcuerint, & communi nomine Phœniceas appellarunt, quorum » exempla apud Thebas Bœotias in Iſmenij Apollinis templo in Tirpodi- » bus inciſa Ionicis conſimilia ſe vidiſſe teſtatur. Iones enim certè βιβλους, ap- » pellant pelles Caprinas & Ouillas quibus olim penuria librorum, hoc eſt, » ſyroporum, inſcribebant.

Polydore de Vergile liur. 1. chap. 16. de l'inuention des choſes, ſemble en auoir autant eſcrit, quand il dit ce que s'enſuit, apres Lactance Grammarien 4. des Thebaides.

Diodore Sicilien liure premier tiét que Mercure fut le premier de tous, qui trouua en Egypte l'vſage des lettres, & Ciceron liure troiſieſme de la nature des dieux eſcrit que ce fut Mercure cinquieſme qui donna les lettres aux Egyptiens, où le meſme Diodore vn peu apres parlant des lettres, (du premier inuenteur deſquelles ie voy qu'il y a grand debat entre les bons autheurs) ſemble qu'il en veuille attribuer l'inuention aux Egy- » ptiens en parlant en ceſte ſorte: Les Egyptiens afferment que ſont eux qui » ont inuenté les lettres, le cours des aſtres, les Geometrie, & pluſieurs arts & ſciences. Quelques vns diſent que ce fut vn certain nommé Menon qui en fut l'inuenteur au pays d'Egypte. Mais il ne faut oublier, qu'entre les Egyptiens au lieu de lettres on vſoit de certains characteres contenants des effigies d'animaux, auec leſquels ils exprimoyent le concept de leurs ames, ainſi que ie declareray parlant des obeliſques, Pline liure ſeptieſme, chapitre 56. dit que touſiours il a eſtimé que les lettres ont eſté trouuees par les Aſſyriens, & que Cadme fils d'Agenor fut celuy q̃ p̃mierement apporta de Phœnice auãt en Grece ces ſeize lettres A,B, C,D,E,Z,I,L,N,O,P,R,S,T,V, auſquelles durant la guerre de Troye Palamede y adiouſta ces quatre ainſi figurees Θ Ξ Φ Υ. Apres luy Simonide Melique en inuenta tout pareil nombre en ceſte forme Ψ Z H Ω, la force deſquelles eſt recogneüe entre les noſtres. Ariſtote dit que les lettres anciennes eſtoyent dixhuict en nombre, aſçauoir Α Β Γ Δ Ε Ζ Ι Κ Λ Μ Ν Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ. & qu'Epicarme, & nõ point Palamede en y adiouſta deux, ainſi que le teſmoigne Hermolaus Barbarus. Aucuns diſent que ce ne fut point Cadme, mais les Phœniciens qui porterent premierement les lettres en Grece eſtant venus auec ledict Cadme, ou qu'en tout ce ne fut pas luy, mais que cela aduint pluſieurs ſiecles apres. Car Herodote liur. 5. de ſes Hiſtoires parlant des Phœniciens qui vindrent

Digitized by Google

drent en Grece en la compagnie de Cadme, desquels furent les Zephirees pendant qu'ils se tenoyent en icelle Region, outre plusieurs arts & sciences qu'ils introduirent en la Grece, ils y apporterent aussi les lettres, desquelles à present vsent les Grecs qui auparauant n'en auoyent, comme il me semble, aucune cognoissance, & ce furent les premiers desquelles tous les Phœniciens vsent encore maintenant. Le mesme est confirmé par Diodore Sicilien liure sixiesme disant: Car ceux qui disent que les Phœniciens ayants appris les lettres des Muses les donnerent depuis aux Grecs, ils entendent que ce furent ceux qui passerent auec Cadme en Europe, d'où aduint que les Grecs appellerent ces lettres Phœniciennes. C'est pourquoy le Poete Lucain liure 3. dit,

Si au renom commun foy il faut adiouster
Les Phœnices premiers ont osé inventer,
Et marquer pour la voix rude encor des figures,
Afin que nos concepts durent pour toutes heures
Et vn temps à iamais.

Le mesme Diodore monstre clairement au liure 6. chap. 13. que ce ne fut point Cadme le premier qui donna les lettres aux Grecs, lesquels les auoyent long temps auparauant, lors qu'il dit: Du temps que Attin fils du Soleil estant passé en Egypte, eust enseigné l'Astrologie aux Egyptiens, en fin la Grece ayant esté gastee par le deluge, plusieurs milliers d'hommes perirent, & les memoires de lettres s'en allerent en oubli; ce qui donna argument apres plusieurs siecles reuolus qu'on estima que Cadme fils d'Agenor fust celuy qui le premier eust introduit les lettres en Grece, si que les Grecs conduits par vn commun erreur, & ignorance se sentent ses redeuables en ce qu'ils luy attribuent ceste inuention. Au reste Iosephe au 1. des antiqu. escriuant contre Appion afferme qu'auparauant Homere les Grecs n'auoyent lettre quelconque, disant ainsi: Après ceci se leua vne grande question & debat s'ils auoyent vsé des lettres de toute antiquité, &c.

Ceci a meu aucuns personnages de dire qu'il n'est pas inconuenient qu'au commencement de l'establissement des lettres Grecques, les anciens Grecs n'ayent vsé de ces premiers characteres, & que puis apres les autres ne soyent procedez ou emanez du patron & modelle d'iceux, attendu que nous voyons comme a mué & changé depuis trois ou quatre cents ans nostre escriture, & les characteres aussi de l'impression depuis cent ou six vingts ans. Les plus antiques auteurs qui se sont voulu mesler de traicter de l'antiquité asseurent, ainsi que i'ay ia remarqué au chapitre cy dessus, que les premiers & anciens Grecs ont pris & tiré la plus part de leurs characteres de lettres Grecques des lettres Assyriennes ou Phœniciennes, les Phœniciens ayants esté, au dire commun desdicts Grecs, les premiers qui ont inuenté les characteres des lettres Grecques, & le vermillon pour escrire, selon le tesmoignage du Poete Lucain,

Phœnices primi, fama si creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Curtius

Digitized by Google

Curtius, si famæ licet credere, hæc gens Phœnicum literas prima & didicit & docuit.

Pannonius,

Hinc Phœnices habent tractum, qui sydera primi
Spectarunt, primi vocum pinxêre figuras.

Gilbert Genebrard fol. 86. de sa Chronologie suiuant Iustin Martyr en sa Concion aux Grecs, & autres anciens aucteurs, Cadmus à קדם, quasi Orientalis, ab Oriente eum in Occidentem venit, ante Argonauticam Iasonis expeditionem, è Phœnicia in Bœotiam, Europam, subacturus, nauigauit, & dedit Græcis sexdecem literas, id est, literarum picturam, lineaméta, & nomina. Nam disciplinas Græci vix post mille annos degustarunt. Græci agnoscunt illa elementa sui non esse inuenti, apud Varronem lib. 1. de Analogia: cùm enim Crates Græcis Philosophus quæstionem Grammaticam in Græcia agitaret, cur non diceretur Alpha ἀλφάτος, vt γράμμα, μάτος, responderunt alij Græci. Hæc non sunt vocabula nostra, sed barbara, vt hęc Græcorum confessione non has ipsorum literas esse perspicuum euadat Phœnices accepta literarum notitia ab Hebræis ob viciniam, literarum ordinem & numerum Græcorum pueris dederunt ob mutua vtriusque gentis commercia ex Eupolemo Græco.

G. Postel en son Epistre liminaire de son traicté des lettres Phœniciennes, a escrit que Herodote a asseuré que les characteres de lettres desquels vsoyent les Ioniens, estoyent les mesmes & semblables desquels de tout temps & ancienneté auoyent vsé les Phœniciens, que les habitants de ces contrees appellent pour le iourd'huy Puniques. Et qu'aucuns aucteurs tiennent que les characteres & langue d'iceux Phœniciens furent dés le commencement du monde en l'vsage entre eux, & ce d'autant que la Phœnicie, la Syrie saincte, & la Iudee furent du royaume qui vsoit de la premiere langue Hebraique. Ce qui a meu quelques vns de remarquer que le premier lieu sacré du monde pour le sepulchre d'Adam fut en la prouince de Phœnicie, à cause dequoy icelle fut par la puissance diuine esleüe pour l'vsage d'icelle langue: à ceste cause le premier aspect du ciel est affecté à cestedicte Prouince, afin que les choses celestes se rapportent en tout & par tout aux diuines, & illustrent ceste Region en laquelle l'vsage & la langue diuine a esté fondé & restauré, d'où est procedé la fontaine des choses sacrees, & la proprieté de nostre Seigneur Iesus Christ.

Pline liure 7. chapitre 56. Plutarque liure 9. des sympos. quest. 3. Corneille Tacite liure 11. à ce propos rapportent que Cadmus apporta de Phœnicie aux Grecs seize lettres, ausquelles puis apres Cecrops Athenien, & Linus le Thebain, & lors de la guerre de Troye Palamedes Argiue, ou Grec en adiousterent seize, dont le susdict Palamedes seul en inuenta quatre ΘΞΦΧ, & autant apres luy Simonides Melitus ΖΗΨΩ. Aristote escrit que autrefois il y auoit seulement dixhuict lettres Grecques ancinennes, ΑΒΓΔΕΖΙΚΛΜΝ, ΟΠΡΣΤΥΦ, & que Epicharme, ou bien Palamede en adiousta deux ΘΧ, ou ainsi que dict Hermolaus Bazbaris en ses

Casti

Digitized by Google

Castigations sur Pline ¶. L'Historien Herodote liur. 5. de ses histoir. semble confirmer ceste antiquité des lettres Grecques proceder de Cadmus, quād il dit que les Phœniciens apporterent en Grece plusieurs doctrines, & principalement les lettres, lesquelles auant eux n'estoyent cogneues des Grecs, estans icelles premieres lettres celles mesmes, desquelles vsoyent les Phœniciens, à quoy semble adherer Xenophon aucteur Grec en ses equiuoques faisant mention de cinq Cadmus, & Suidas en ses œuures sur ce mot Cadmus : mais Diodore Sicule liur. 6. chap. 13. en parle autrement disant que Cadmus ne les fit que renouueler, les Grecs en ayant perdu l'vsage par le deluge qui aduint en leur pays. Cassiodore liure 8. chap. 12. parlant de ces lettres, escrit ce que s'ensuit. Et vt aliquid studiosè exquisitum decere videamur has primum vt frequentior tradit opinio, Mercurius reparator artium multarum, volatu strymoniarum auium collegisse memoratur: nam & hodie grues qui classem consociant, Aphabeti formas natura imbuente describunt, quem in ordinem &c.

Archiloque en ses œuures, Xenophon en ses Equiuoques, Mirsile Les bien, Berose l'ancien & Auius de Vuiterbe escriuent que les anciens Grecs tirerent les characteres de leurs lettres des Celtes & Gallogrecs, ce que confirme G. Postel en son traicté des lettres Phœniciennes esleurant que plusieurs siecles auant Cadmus, les Gaulois auoient l'vsage des lettres, & que Sarron, Roy des Celtes, fut le premier qui ouurit en Gaule des escholes pour y apprendre icelles lettres. Iosephe en son liure contre Appion le Grammarien veut que les Grecs n'vsoyent d'aucunes lettres deuant le temps du poete Homere, ce que M. Tulle Cicero en son Brutus, & Eusebe de Cesarience au liure dixiesme de sa preparation nient pour beaucoup de raisons trop longues à deduire, & entre les autres que nous lisons en l'antiquité plusieurs liures auoir esté composez en characteres Grecs, & langue Grecque long temps deuant iceluy poete Homere, comme ceux de Linus, Philamon, Tamire, Amphion, Orphee, Musee & autres desquels ie faicts mention cy apres parlant d'Homere & de ses escrits. A. Theuet liure 14. chapitre 5. de sa Cosmog. rapporte suiuant les histoires de Leuant que le dernier qui a porté le nom d'Homere natif de l'Isle de Negrepont viuant 450. ans apres le grand Homere fut celui qui reforma les lettres Grecques & les reduisit en plus belles & plaisantes figures. Et par apres au liure 18. sequent chap. 8. il poursuit qu'vn certain Personnage natif de Samos nommé Pyrach Caleb inuenta les lettres Grecques, au dire des Grecs, Asiatiques du iourd'huy. Mais sans trop extrauaguer nous asseurerons que tout ainsi que le Prophete Moyse eust, ainsi que i'ay remarqué cy deuant, deux sortes de Characteres, l'vne pour les choses sacrees, assauoir l'Hebraique, qui est celle que nous auons, & l'autre pour les prophanes, comme la iustice, police, commerces, & semblables affaires du monde, & pourtant vulgaire, & visitee de tout le peuple Iudaique, qu'on tient estre la Samaritaine, celle dont vsoient les anciens Chaldees, & qui se communicqua depuis aux Phœniciens : dont tout ainsi que de l'Hebraique sont prouenues la Syriaque, & l'Arabesque, de la Phœniciene fut enfantee la Grecque, & conse-

Digitized by Google

quemment la Latine, qui consiste toute, ou peu s'en faut, des capitales Grecques, comme on peut veoir, & que le tesmoigne Pline liure 7. chap. 58. où il faict mention d'vn ancien Tableau de bronze apporté de Delphes à Rome ayant ceste inscription ici :

ΝΑΤΣΙΚΡΑ ΤΗΣ Ο ΜΕΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΜΕ ΤΕΘΕΙΚΕΝ.

Par où il s'estudie de prouuer que les lettres Grecques anciennes estoyent presque les mesmes que les Romaines ou Latines : & au chap. 56. precedent, il met ces lettres-là auoir esté les Assyriennes, ou selon les autres les Syriaques, mais ce sont sans doubte les Samaritaines, lesquelles horsmis l'Aleph & le Iod, deux Characteres mysterieux, sont si conformes aux Grecques & Latines si on les considere & prend à l'enuers, que ce n'est presque qu'vne mesme chose. Ce que confirme encore Eusebe par la propre denomination des Grecques, ou à l'imitation du Chaldaisme a esté adiousté à la plus part vn, A, pour leur desinence auec quelques transpositions en d'aucunes, comme Alpha, au lieu d'Aleph, Betha, pour Beth, Gamma pour Gamel ou Gimel, Delta pour Daleth. &c.

Donc c'est sans doubte qu'icelles lettres Grecques sont procedees des Samaritaines cy dessus par nous representées en figure au chapitre de la langue Samaritaine, si on les considere & prend à l'enuers, estants les vnes & les autres presque vne mesme chose : & la raison de ceste Inuersion fut, selon aucuns auteurs, que Noe ou Ianus & ses enfants estants partis de l'Orient pour aller en l'Occident, à cause que le mouuement d'Occident, c'est à dire des Planettes est porté de la partie seneſtre à la dextre, le premier mobile luy estant contraire, ils s'efforcerent conformement au mouuement Occidental du ciel, d'inuertir l'vsage des lettres qu'ils auoient apporté de Phœnicie : ce que semble recognoistre Suidas auteur Grec descriuant la vie d' Abraham, & Eusebe par la propre denomination des lettres Grecques, esquelles à l'imitation du Chaldaisme a esté adiousté à la plus part vn A, pour leur desinence, auec quelques transpositions en d'aucunes, comme Alpha, au lieu d'Aleph, Betha pour Beth, Gamma pour Gimel, Deltha pour Daleth, & ainsi des autres. Et de ce que dessus est deduict seront veus Raphael Volaterran liur. 33. de ses commentaires ; Polydore de Vergile liur. 1. chap. 6. de l'Inuention des choses, Alexandre Sarde liur. 1. chap. 1. de l'inuention des choses, & G. Postel en son traicté des lettres Phœniciennes ou characteres anciens de la langue Grecque & Latine. Au reste les Grecs à leur aduenement furent fort rudes, grossiers, & barbares, ainsi que recitent Thucidide, Platon & Aristote : les premiers desquels furent les Atheniens qui se ciuiliserent, polirent, & leur langue qu'ils mirent en perfection du temps de Platon, Aristote, Isocrate, Demosthene, Eschine, & autres sçauäts personnages Grecs, desquels faict mention Cicero en son Brutus ayants esté tous les Grecs si copieux & abondants en paroles, qu'ils vindrent à produire par leurs inuentions & traditiues quatre langues l'Attique, Dorique, Eolique, & Ionique, de chacune desquelles les poetes Grecs venäts à en choisir & eslire plusieurs paroles & figures ainsi qu'il venoit mieux à propos à leur fantasie, en firent naistre vne autre appellee commune, &

apres

Digitized by Google

apres ſous vn nom ſeul les appellerent toutes cinq, la langue Grecque, entendants touſiours l'Athenienne ou Attique plus elegante, facunde & eloquente, que les autres.

Icelle langue Grecque veint en credit, reputation & eſtime par ſon elegance, douceur, eloquence, & richeſſe, par la philoſophie, qui y a eſté traictée auec toutes ſortes d arts, de ſciences & de diſciplines, au dire de S. Charteromache, & C. Heresbachius en leurs oraiſons de la louange des lettres Grecques, & s'eſt eſtendue par les nauigations & Colonies des Atheniens, & par les armes des Macedoniens, leſquels dominans bien auant en l'Aſie, ſignãment en Surie & Egypte feirent entendre leur langue en pluſieurs & diuerſes contrées de ceſt Vniuers. Tellement qu'au dire de Ciceron en ſon oraiſon pour Archias, elle eſtoit de ſon temps ſceue, leue, congneue de preſque toutes les nations de ceſt vniuers : qui plus eſt le vieil & ancien Teſtament Hebrieu, traduit en langue Grecque par les ſeptante Interpretes Grecs, & le nouueau premierement eſcrit & compoſé en Grec par les Euangeliſtes, ont faict cognoiſtre icelle langue en infinis lieux de ceſt Vniuers. Voyez Louys le Roy liur. cinquieſme de la Viciſſitude des choſes traictant de la comparaiſon du ſcauoir des Grecs à celuy des Egyptiens, Chaldees, Perſes, Indiens, & autres, & de la comparaiſon des Philoſophes de Grece, auec les Chaldees de Babylone, & les Preſtres d'Egypte, & de la comparaiſon des Grecs auec les Perſes, Indiens, & Nomades de Surie & Arabie, de l'eloquence Grecque de la Poeſie, & Hiſtoire Grecque.

T. Bibliander en ſon Cõment. de la raiſon cõmune de toutes les lãgues & lettres a faict vn tel iugement de ceſte langue Grecque & de la Latine. «

Si quis Latinæ linguæ Græcam adiũxerit, ex ambabus multa reliquarum artium ſemina ſuſcipiet. Vt iam à linguis illis ad nullam artium rudis prorſum & nouus veniat. Quippe ab iis auctoribus ſermonem hauriet, in quibus non ſola erunt verba, ſed nec eſſe poſſunt. Multa enim inſſe ex aliis diſciplinis conſperſa, eſt neceſſum. Et eadem opera Græcam Latinámque linguam cognoſcet. Adde, quod Græca eſt erudita admodum & locuples. Et quemadmodum Latina lingua alias poteſt copia ſua inſtruere ac iuuare, ſic Græca tum Latinam ipſam, tum alias quoque auget & adornat : eſtque perfectioni Latinitatis neceſſaria, nõ ſecus quàm Latina Italicæ aut Hiſpanicæ. Nec vllus abſolutè fuit Latini ſermonis peritus, niſi & Græco imbutus : ex ſermone enim Græco Latinus, ex Latino Italus, Hiſpanus & Gallus manarunt, quibus olim nationib. Latina lingua erat vernacula. Itaq; vſu deprehẽdimus Latinã linguã fœcundioré ac facundioré ex Græca fieri, ex Latina reliquas Europæ : ſed potiſſimum tres illas, quas modò nominaui : quas maximè expediret Latino ſermoni aſſueſcere, tum vt eum ipſum, & per eum artes omnes probè intelligerent : tum vt ſermonem ſuum patrium ex illo velut aquam copioſiorem ex fonte deriuatam puriorem atque opulentiorem redderent. Quid quod multa ſunt Græcis literis memoriæ mandata in hiſtoria, natura rerum, moribus priuatis ac publicis medicina, pietate, quæ de ipſis fontibus & facilius hauriuntur & purius.

In Græca lingua magni ſunt receſſus, & vaſtiſſimi Labyrinthi,

Digitized by Google

» non ſolum in dialecticis variis, ſed in vnaquaque illarum. Attica & Attica proxima communis maximè ſunt neceſſariæ, propterea quod » & ſunt facundiſſimæ atque excultiſſimæ: Et quicquid Græci habent legi » ac cognoſci dignũ, iſtis dialectis eſt conſignatũ. Reliquis vtuntur auctores » carminum, quos non tanti eſt intelligi: præſertim quum non in dialectis » modo, ſed in appellandis rebus, & colore loquendi tantum ſit inter oratio- » nem numeris ſolutam & adſtrictam diſcriminis, vt non videantur eſſe eadem lingua. Nec immerito Antonius Ciceronianus poetas ait non » auſum ſe attingere, tanquam aliena locutos lingua tametſi ex poetis quo- » que optimi, & quos operæpretium ſit legere, Attici ſunt, Euripides, Sopho- » cles, Ariſtophanes, & quod Menandri eſt reliquum.

Le meſme Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres a aſſeuré à bon droict que les characteres des lettres de ladicte langue Grecque, comme ceux des autres langues ſont emanez & procedez des characteres des lettres de la langue Hebraique, diſant.

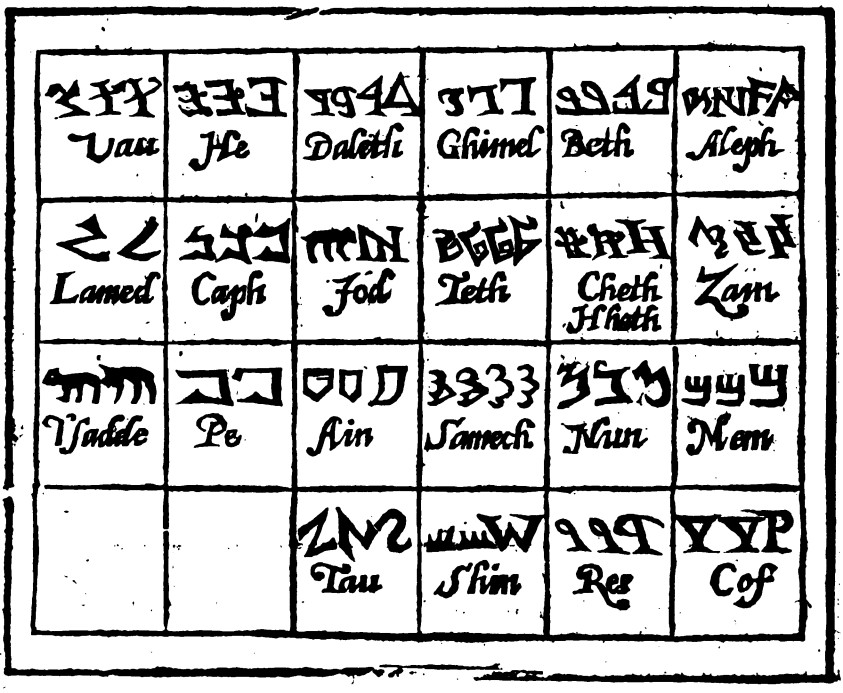
» Sedecim dũtaxat literas græcorum fuiſſe initio ante iudicauimus ex Pli- » nio, & 4. adieciſſe Palamedem, 4. verò Simonidem. Plutarchus quoque idẽ » teſtatur. Ordo literarum nõnihil diſcrepat ab Hebraicarum literarum or- » dine, veluti quod Theta prius ponitur, & Thau poſteriori loco. Nam ordo » contrarius eſt inter literas Hebraicas, quia rectius theta reſponderet He- » braico Thau, & Thau Græcum Hebraico Thet. Cæterum antiquos e- » tiam retinuiſſe illum ordinem, vt Alpha primum locum, & Omega vlti- » mum poſſideret, Prouerbia teſtantur, vt penulatorum Alpha. Et in reuela- » tione Domini Chriſti dicitur *Ego ſum Alpha & Omega*, Principium & » finis: Plutarchus etiam explicat rationibus, cur Alpha prima literarum » ſit. Numeros etiam literis notarunt Græci, quod firmum, & ſtabilem po- » ſitionem literarum poſtulat: ſicut libri vigintiquatuor Homeri vetuſtiſ- » ſimi Vatis literis digeruntur, quomodo Galenus etiam diſpoſuit inter- » pretationem veterum dictionum Hippocratis & aliorum. Figuras autem » literarum græcarum mutatas eſſe, Plinius & alij boni auctores indicant » qui veterum literarum meminerunt, & inſcriptiones antiquæ memoriæ » idipſum teſtantur: veluti Terentius Scaurus de C, & K, literis prodit, in- » quiens: Ego contenderim magis ſuperuacuam eſſe C, quàm K, quoniam » K, vt apud græcos ſatis etiam vim, C, literæ exprimat: ſed quoſdam fi- » gura deceptos, qua non ſolum apud nos, verumetiam apud græcorum an- » tiquos hęc litera notabatur, vt teſtatur fœdus græciæ, Camelo æreo in » hortis Cęſaris ædi fortis Fortunę inciſum. Aſpirationem antiqui ſcripſe- » runt in verſu more Latino, vt Bœotij Muha, pro Muſa poſuerunt: quam » poſteriores diuiſerunt in duas notas in lenis aſpirationis notam, & fla- » tilis aut denſæ, vt Priſcianus quoque docet in libro primo. Scaurus quo- » que aſſerit, h, eſſe literam & à Græcis ſcriptam in verſu, eaque Atticos no- » taſſe hecaton, id eſt, Centũ. Quam notam hodie quoque cernimus apud » græcos in diphthongis impropriis non ſub vocalibus ,, ", °, poſueruut » punctum, ſed apposuerunt ad latus dextrum ', ', '. Neque tot habuerũt » diphthongos veteres græci. Proſodias quoquę longas, breues, acutas, gra- » ues, circumflexas & reliquas non ſignis, vt nunc fit, notarunt. Quod vetu-

ſtiſſima

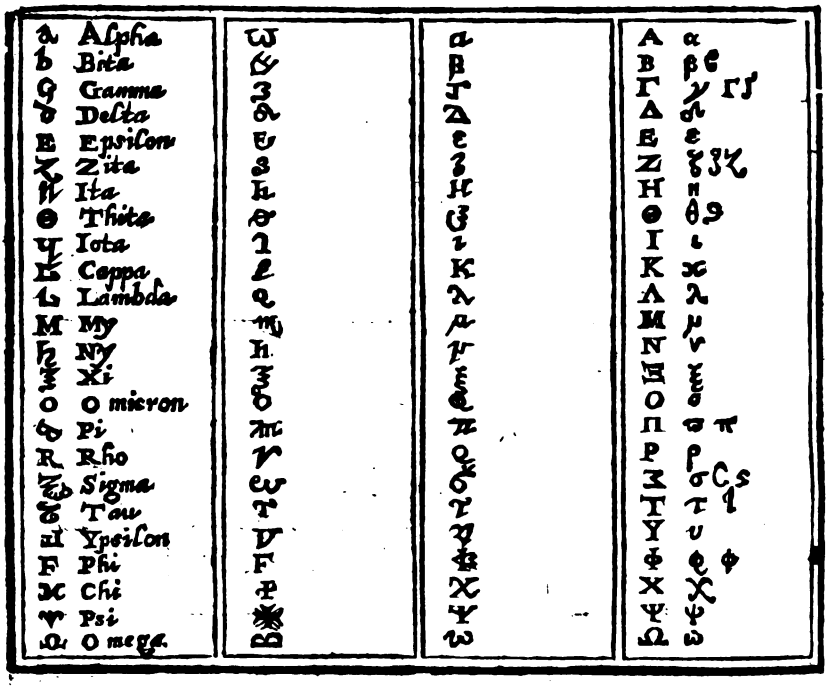
Digitized by Google

ſtiſſima teſtantur monimenta, veluti Callimachi Carmina: quæ Angelus Politianus cap. 80. Centuriæ ſuæ ponit, præfatus hæc verba: ſed aures ad Callimachi iam verſiculos ſubſcriptos veteri more, ſine vllis accentiunculis arrigamus. Pronunciatio autem hodie in Græcia vſitata, quæque in Italiam, & inde in alias Prouincias orbis Chriſtiani allata eſt, multum à veteri pronunciatione & ſyncera diſcrepat. Quod ratio conuincit, & Eraſmus Roterodamus ſatis oſtendit in libello de pronunciatione Græcæ & Latinæ linguæ.

Alphabet Samaritain.



Alphabet Grec ancien selon I. Ambrosius f. 196.	*Autre Alphabet Grec ancien.*	*Autre Alphabet venu du Leuant.*	*Alphabet commun.*



Ces discours premis nous n'oublierons à dire que les Arabes & Sarrasins ayants par leurs armes estendu auec leur Religion & Seigneurie leur langue Arabesque en Asie, perdirent premierement la langue Grecque & Persane auec leurs lettres, faisant brusler par lo com-

mande

mandement de leurs Calyphes les liures qui estoient composez en ces langues estimants que pendant que les Perses, qui auparauant contendoient auec les Grecs en armes & en lettres auroient ces liures contenants les arts & sciences naturelles, loix du pays & anciennes ceremonies, ils ne pourroient estre bons Mahometistes; cõme parauant les Prelats Chrestiens essayerent d'abolir les liures des gentils, & Payens, & effacer totalement la memoire de leur fausse & peruerse Religion, afin qu'iceux se fissent plus librement Chrestiens, & se rangeassent au giron de l'Eglise Catholique Apostolique, puis passants ces Sarrasins en Egypte, ils exterminerent d'Alexandrie icelle langue Grecque auec ses disciplines, & d'Afrique, la Latine, comme les Romains auparauant auoient exterminé la langue Africane auec ses lettres. Estant chose tres-asseuree que les peuples & nations passants de pays en pays, muent & changent les mœurs, langues, Religions, Royaumes, & Seigneuries: en rauissants par les vainqueurs tout ce qu'ils trouuent de beau és terres des vaincus, & effaçants leurs titres, ou destruisants par enuie ce qu'ils ne peuuent emporter : afin d'en abolir l'honneur & vertu ; & que la leur soit seulement celebree. Ainsi en vsent auiourd'huy les Turcs dominants sur les Chrestiens, de mesme en ont vsé anciennement les Goths, Alans, Hunz, Vuandales, Sueniens, Herules, Lombards & autres peuples, lesquels conquerants à plusieurs diuerses fois pays & regions dont ils desdaignoient les langues, ne les entendants ny les sçachants lire, les altererent & corrompirent, en faisants de nouuelles par la commixtion & meslange des leurs, & de celles qu'ils trouuoyent : d'autant que les pauures gens restans apres telles transmigrations apprenoient la langue des vsurpateurs cruels & inhumains, pour en vser enuers eux, & se rendre subiects plus aggreables.

D'auantage ces Barbares referants tout à la guerre, & mesprisants par ce moyen les sciences & disciplines, ils bruslerent les bibliotheques, & liures qui estoyent gardez, ausquels les doctes & sçauants auoyent recommandé leur nom & memoire, tellement qu'auec la perte des langues s'ensuiuit celle des sciences & disciplines escrites en icelles. Dont est aduenue grande ignorance en cest Vniuers, qui a duré longuement: & de là est venu, assauoir de la langue grecque grammatique, la grecque vulgaire du iourd'huy, du Latin, l'Italien, Hespagnol, & François, où se trouuent, au moins en l'Espagnol, plusieurs vocables Arabesques ; à cause que les Arabes, & Sarrasins ont) detenu longuement les Hespagnes, de l'Arabesque Grammatique, le vulgaire & Moresque vsité depuis la Surie iusques au destroict de Maroc ; en approchant aussi pres, que faict l'Italien du Latin: de l'Alemand & François, l'Anglois, de l'Arabic, le Moresque, du Tartare, le Turc s'entretendans comme l'Italien & Hespagnol, & ainsi de celles, qui sont pour le iourd'huy en vsage, s'en sont d'autres, & s'en feront à l'aduenir.

Mais combien que les langues se muent & changent incessamment, & qu'on

qu'en vn mesme pays & langage il apparoisse en peu d'espace difference au parler & prononcer, si est-ce qu'il y en a par tout de plus elegants & eloquens: comme furent les Atheniens en Grece, les Romains en Italie, & le sont auiourd'huy les Toscans, les Castillans en Hespaigne, les Saxons en Allemaigne, les Perses en l'Asie : les nobles courtisans & doctes & sçauans en France.

Synonymes, συωνυμία, Synonyma communions de noms & verbes ainsi qu'interpretent Aristote liure 3. chap. 2. de sa Rhetorique à Theodectes, & Rhom. Aquila en ses œuures disans que les Grecs ont vsé en leur langue grecque de ces figures quand ils ont veu & cogneu, pour parler plus eloquemment & plus disertement en leur dicte, langue la plus belle & excellente du monde entre toutes les autres que distinctement & proprement la dignité & excellence d'vne description ne pouuoit estre signifiee & exprimee par vn seul mot ou verbe, au lieu desquels ils eurent de coustume de mettre plusieurs noms, & verbes, afin de l'exprimer & donner à entendre plus facilement: Hermogenian appelle les figures παραλλαγὰς τῶν ὀνομάτων, varietez ou bien diuersitez de noms : les Grammariens Grecs nomment à ce propos les noms & verbes dissemblables de lettres & voyelles ayant toutesfois vne mesme energie & signification χαυώνυμα ce que les Latins appellent Vniuoca, desquels l'Æschyle a le plus vsé entre les Poetes grecs: ainsi qu'a remarqué Aristophane, ie puis dire hardiment qu'il n'y a langue au monde si remplie & abondante de synonymes que la Grecque, ainsi que Iulius Pollux autheur grec faict demonstration à tous cupides de la langue Grecque au liure de ses onomastiques, au dictionaire de synonymes Grecques, & Ioachin Camerarius en ses Comment. de l'ornement des synonymes, sans que ie m'amuse à prendre la peine de citer aucuns passages grecs pour ce regard : nous trouuons outre ces synonymes en la langue grecque des ὁμώνυμα homonymes que les Latins appellent æquiuoca, πολυώνυμα des Polyonymes ἑτερώνυμα heteronymes, ὁμογένια homogenees, ἑτερογένια heterogenees, ὁμοειδία, homoidees ἑτεροειδία, heteroidees & autres expliquez par les Grammairiens & Philosophes Grecs en plusieurs lieux, & apres eux par Fabius Quintilianus en ses œuures: voyez I. Polluxliur. 8. onomasticon, Martin Rullandus Alleman en son liu. des synonymes Grecques, Henry Estienne en son grand thresor grec sur le mot συωνύμων, P. Gregoire liu. 2. chap. 5. syntax. art. mirab. Au reste les synonymes sont appellees en Hebrieu Nirdafim. i. de consequentia, F. Louys en son Globe liur. 2. chap. 2. à ce propos nous dirõs que nous auons vn certain auteur Hebrieu qui a composé vn liure intitulé Ohel moed, des synonymes Hebraiques.

Epithetes, ἐπίθετα Epitheta selon l'opinion d'Aristote au 3. des Rhetoriques à Theodectes chap. 2. 3. Hermogenian sont les adiectifs apposez aux noms substantifs, comme qui diroit παρὰ τὸ ἐπιτίθεσθαι τῷ οὐσιαστικῷ, apposez ou adioustez aux substantifs pour ornément & embellissement d'oraison. Macrobe liu. 1. chap. 2. des Saturnales, Adiectiuum quod Græci ἐπίθετον vocant, Quintilian liure huictieme chapitre sixieme : ornat enim ἐπίθετον quod rectè dicimus appositum, à nonnullis sequens dicitur, à Poetis & frequentius & liberius vtuntur, namque illis satis est conuenire

uenire verbo cui apponitur: Gaza pour le mot Epitheta, vse de cestuy Adiectitia: donc les Epithetes sont figures de Rhetorique, ou ornements adiectifs, lesquels se mettét & prepoſent deuant les noms ſubſtantifs, auec vne merueilleuſe grace & beauté, pour trois raiſons & conſiderations: La premiere pour diſcerner & cognoiſtre le nom d'vne choſe qui ſe treuue en deux lieux, ou qui ſignifie deux ſignifications: La ſeconde pour demonſtrer la proprieté de la choſe, la derniere pour ornement & embelliſſement d'icelle: & different les Epithetes des αὐτονομασίαις autonomaſes; en ce que les Epithetes ſont mis & colloquez touſiours conioinctement à vn nom ſubſtantif, ainſi que i'ay ia dit. Et les Autonomaſes poſees & colloquees de ſoy pour vn nõ propre & particulier, ainſi que plus amplemẽt deduit Fabius Quint. en pluſieurs lieux des ſes œuures: que s'il y a langue au mõde abõdante en Epithetes c'eſt la Grecque, ainſi que peuuẽt iuger ceux qui ſe mettẽt à lire les aucteurs Grecs, & principalemẽt Homere & Pindare, leſquels n'vſent gueres en leurs œuures de ſubſtãtifs, qu'à l'inſtãt meſme ils ne les accõpagnẽt d'adiectifs admirables & excellẽts, que nous pouuons autrement nõmer Epithetes: Les paſſages deſquels ie ne reciteray de preſent, parce que ie n'ay deliberé en ceſt endroict d'alleguer toutes les gentillẽſſes & mignardiſes des Grecs, qui ſe peuuent voir par la lecture des liures. Voyez Varinus Phauorinus en ſon dictionnaire Grec, & commentaire de toute la langue Grecque, Henry Eſtienne en ſon grand threſor de la langue Grecque ſur le mot ἐπιτίθημι & ἐπίθετος.

Metaphores Μεταφοραὶ, metaphoræ, metaphores, ou tranſlations, comme deduit amplement Ariſtote liur. 3. chap. 2. 3. 10. 11. en ſa Rhetorique à Theodectes & en ſa poetique, ſont figures ou tropes par leſquelles nous faiſons mention d'vne choſe auec ſimilitude non par ſon propre mot ou nom, mais par vn diſſemblable. Nous pouuons autrement dire ces metaphores eſtre quand les noms ou verbes ſont tranſportez & transferez de leur propre lieu en vn autre, auquel le leur particulier defaut, & où le tranſpoſé eſt plus eloquent & naif que le propre meſme.

Cicero au liu. 4. Rhetor. ad Heren. Tranſlatio eſt cùm verbum in quandam rem transfertur ex alia re, quod propter ſimilitudinem rectè videtur poſſe transferri, &c. laquelle forme ou figure de parler eſt de grande force & efficace, & fort prattiquee en pluſieurs formes & manieres ez poeſies & oraiſons Grecques, ainſi que le deduit amplement le ſuſdit Ciceron au lieu ſuſ-allegué, & au troiſieſme de ſon liure de Oratore.

Verrius Flaccus, metaphorá eſſe quam Græci vocant, nos tranſlationẽ, id eſt domo mutuatum verbum quo vtimur: ces metaphores rauiſſent & emportent tacitemẽt les lecteurs ou auditeurs où elles deſirent, & les agitent en des mouuemẽts eſtranges auec grande delectatiõ & plaiſir. ce que Ciceron remarque en ſon orateur parfaict, Ex omni genere frequentiſſimæ tranſlationes erunt, quod eæ propter ſimilitudinem transferunt animos & referunt ac mouent huc & illuc, qui motus cogitationis celeriter agitatus per ſe ipſe delectat, & reliqua ex collocatione verborum quæ ſumuntur quaſi lumina magnum afferunt orationi ornamentum. Ce meſme autheur au traicté de l'Orateur a eſcrit beaucoup de belles choſes de ces figures, leſquelles apportent vn grand enrichiſſement, en

Digitized by Google

l'oraison parce que principalement elles suppleent le defaut d'icelle. Quintilian apres auoir premis ch. 6. de son 3. liure que Hermagoras a esté le premier qui a enseigné les metaphores & translations dit ce que s'ensuit chap. 6. de son huictiesme liure, *Incipiamus ab eo qui cum frequentissimus est, tum longè pulcherrimus, translationem dico, quæ metaphora Græcè dicitur, &c.* Bref nous ne trouuons formes ou proprietez de parler plus sublimes, braues & admirables au rapport de Cicero au troisiesme de Oratore cy dessus allegué que les metaphores; lesquelles sont nommees des Grecs autrement παρακεκινδυνευμέναι, figures de parler difficiles à traicter & exprimer desquelles Demosthene est grandement remply (ayant esté repris pour cest effect d'Æschines) ensemble le Platon, le Thucidide, l'Homere, le Pindare & autres autheurs Grecs qui n'ont presque laissé similitudes ou metaphores de chose que ce soit au monde dignes de remarque qu'ils n'en ayét embelly & illustré leurs escrits ainsi qu'on pourra voir plus particulierement par la lecture d'iceux combien que nous trouuons les aucteurs Hebrieux en vser en leurs œuures ordinairement auec des allegories, paraboles, enigmes diuerses & obscures, auec des Epitases, emphases, hyperboles, amplifications & autres genres de figures & ornemẽts ainsi qu'il se voit par la lecture des escrits Hebrieux & Chaldees, ainsi que le verifie amplement par plusieurs exemples Hebrieux tirés des escritures Hebraiques *B.* Arias Montain en son traicté de diuisione rerum ex quibus Arcanus instituitur sermo ac symbola petuntur, ensemble les aucteurs Latins, mais non si souuent que les Grecs.

Cicero & Fabius aux lieux sus-alleguez, Budee en ses Comment. de la langue Grecque & Henry Estienne en son traicté de la conformité du langage François & Grec: faisant icy fin à ceste curieuse recerche ie remarqueray seulement que les metaphores engendrent & produisent autres figures que les Grecs appellent κατάχρησις Abusions, allegories, similitudes & autres desquels font mention M. Tulle Ciceron en son Orateur. Fabius Quintilian liur. 6. chap. 6. sus-allegué, & en plusieurs autres lieux de ses œuures Varinus Phœnorinus cy dessus allegué, Henry Estienne en son grand thresor de la langue Grec sur le mot καταφέρομαι & μεταφορά.

Des couplements de mots Grecs.

LEs Hebrieux tiennent asseurement que tout ainsi que Dieu consiste en seule Trinité & Vnité, & qu'il a donné au commencement du monde à Adam, la langue Hebraique qui est sa langue, de mesme il se treuue en icelle aucuns noms ou verbes qui ayent plus de trois lettres Hebraiques, que s'il s'en treuue quelques vns qui en ayent plus, ce sont à leur dire, noms ou verbes estrangers, ou doublez.

Hebræi vocant radicem quod Græci thema & Latini primitiuum à qua per adiectionem literarum seruilium fluunt, deinde personæ, numeri, genera, nomina & alia id genus discrimina, & constat omne thema tribus radicalibus literis. Idque non sine magno mysterio, nam vt vna est dictio, &

ea

ea tribus subsistit literis substantialibus: ita vna est diuina essentia tribus personis realiter distincta.

Cecy presupposé nous dirons qu'il n'y a personne faisant profession de la cognoissance des langues anciennes, qui ne confesse qu'il n'y a langue au monde plus propre pour assembler, ioindre & accoupler les mots les vns auec les autres que la Grecque ainsi que le demonstre apertement Iulius Pollux Aucteur Grec en ses Onomastiques, ceste langue surpassant l'Hebraique en cela d'autant qu'icelle langue Hebraique n'a que fort rarement ou bien peu de ces compositions ou coupplemẽts de mots, fors & reserué en quelques noms du grand Dieu, Hebrieux, ainsi que l'enseigne apertement I. Reuclin Capnion liu. 3. feuillet 81. de sa Cabale Hebraique. Et encor que Marc Varro le plus docte d'entre les Latins liu. 4. de la langue Latine, & Quintilian liu. 1. ch. 5. s'efforcẽt de premier que la langue Latine n'est destituee de ceste beauté & excellẽce cõme iceux veulent demonstrer par les mots sequents Rudentisibilus Repandirostrum, Pecus incuruiceruicum, Cortimpotentem, Epirrhedium, & autres mots Latins pareils & semblables par eux citez: & repetez par P. Crinit. li. 19. ch. 5. de l'honneste discipline. Ce que Henry Estienne en l'epistre liminaire de son thresor de la langue Grecque semble confirmer apres ces aucteurs par les mots suiuãts autrefois inuentez par Laberius au lieu des mots Grecs στρεψηκέρωτα, δασυμαλλον, ἑλκεσίπεπλον, Arietem reciprocicornem, Lanicutem, vestitrahum, Hominem falsiparentem, dulcisonum, argutisonum, monticolam, rupicolam, nauem pontigradam, tardigradã, tardicurrentem & autres: & cõme dit Cicero liur. 3. de diuinatione Cocleam, terrigenam, herbigradam, domiportam, & Pacuuius à ce propos parlant du limaçon.

Sanguine cassa, domiporta, terrigena traditur,
Quadrupes, tardigrada, agrestis, humilis, aspera,
Capite breui, ceruice anguina, aspectu truci,
Euiscerata, inanima, cum animali sono.

Pierre Crinit liu. 11. cha. 7. de l'honneste discipline parle de ceste matiere. Petronius Arbiter parlant de la Cigogne l'appelle Pietaticultricem, choralistriam & gracilipedem, exulhyemem, surquoy faut voir le mesme P. Crinit liu. 4. chap. 13. & liu. 12. ch. 5. de l'honneste discipline. Neantmoins ie ne laisseray d'asseurer que toute l'eloquence Hebraique & Latine ne sçauroient auec leurs mystere, grauité, copiosité & eloquence, exprimer & rapporter tant proprement, disertement, & naifuement vne infinité de noms, & verbes Grecs ioints & accouplez ensemble qui se treuuẽt à tout propos dans les liures des aucteurs Grecs: & entre vne grande & infinie multitude que ie pourrois icy alleguer tels que les mots πολυπραγμοσύνης, πολυφιλία, πολύτροπος, πολυσαρκία. & autres citez par Athenes liure 2. chapitre 24. des dymnosophistes, Aule Gelle liur. 11. chap. 16. de ses nuicts attiques, & apres luy par Adrian Turnebe liure cinquiesme, chapitre dix neufiesme de ses animaduersaires auec lesquels on peut conioindre le poete Grec Aristophane sur tous autres Autheurs i'ay pensé estre fort à propos de rapporter en droict seulement vn certain Epigramme Grec composé par vn Hegesander vieil & ancien Poete Grec par luy

Digitized by Google

composé contre les Sophiſtes de ſon temps, du tout iſſu & composé de ces couplements de nos Grecs gentils & mignards, lequel quelques hommes tresdoctes de ce ſiecle ſe ſont efforcez, mais en vain, de traduire de mot à mot en langue Latine : mais ceux qui voudront curieuſement conferer le Grec auec le Latin verront ayſement que le Grec emporte le pris ſur le Latin, tel eſt ceſt epigramme Grec.

Οφρυοτάπαπίδαι, ῥινοτρῖβαι τετραπηχογένειοι,
Σακκογενειοξύφιοι, καὶ λοπαδαρπαγίδαι.
Ἰματαιωπεῖβαλλοι, γναμπτοκαμβλεπίλαιοι
Νυκτιλαλοι, φαγοῖοι, νυκτατα παμπλάγιοι.
Μειρακιξαπάται, καὶ συλλαβοπευσιλαβῖται,
Δοξομαται σοφῶν, ζηταρετησίαδαι.
Silonicapesones, vibriſſaſperomenti,
Manticobarbicolæ, exterebropatinæ.
Planipedatque lucernitui, ſuffarcinamicti,
Noctilatentiuori, noctidolo ſtudij.
Pullipremopagij, Sutelocaptiotricæ,
Rumigeraucupidæ, nugicanoricrepi.

Voyez Ioſeph Scaliger en ſes Coniectanees ſur le liure 4. de Marc Varro de lingua Latina, & Iuſtus Lipſius liure 2. epiſt. quæſt. epiſt. 12. qui s'eſt eſtudié à la mode d'Ariſtophane Poete Grec, de rendre ces vers Latins de la Comedie de Plaute Perſa faicts à la mode dudict Ariſtophane,

Nugypolyloquides, Argentiextenebronides,
Techniloquides nummorumexpalponides.

Aule Gelle au lieu ſuſ-allegué liure 11. chap. 16. de ſes nuicts attiques confeſſe que les Latins auec leur langue Latine ne peuuent traduire en icelle pluſieurs mots Grecs tels qne ceux-cy πολυσαγμοσύνη, πολυφιλία aut πολυθρύπια, aut πολυσαρκία. Ce que ce meſme autheur confirme au liu. 18. ſubſequent, ch. 14. par les mots Hemiolios, Epitritos & autres. S. Hieroſme en ſon proœme ſur les Chroniques d'Euſebe, ſignificatū eſt aliquid apud græcos vnius verbi proprietate, non habeo meum, quò id efferam, & dum quæro implere ſententiam longo ambitu, vix breuis viæ ſpacia conſumo. Voyez ce qu'eſcriuent de ceſte matiere G. Budee, Tuſan, Morel, & Henry Eſtienne en leurs Commentaires, Lexicõs & threſors de la langue Grecque, & I. Billius & V. Erithreus en leurs formules des locutions Grecques.

Diuers temps, ceux qui ont quelque peu gouſté des elements de la langue Grecque n'ignorent qu'icelle ſurpaſſe & ſurmõte les autres lãgues en ce qu'elle eſt ornee & illuſtree de diuers temps & nombres en ſes verbes, comme de premiers & ſeconds Aoriſtes ſignifiants vn certain Temps preterit indefiny auec vne incertaine ſignification, ſi la choſe eſt paſſee autrefois ou tout preſentement, de futurs ſecõds, d'vn certain Tẽps en ſes verbes paſſifs nommé μετ' ὀλίγον μέλλον. Paulo poſt futurum, toutes & quantesfois que ceſte langue veut faire demonſtration d'vne choſe qui ſe doit faire maintenant, ayant icelle langue dans la multiplicité des mẽbres & parties ſuſdictes des coniugaiſons de ſesdicts verbes, des nombres Duels, outre les ſinguliers & pluriels : leſquels Duels expriment les actions

ctions de deux personnes seulement, les singuliers & pluriels celles d'vn seul & de plusieurs : tous lesquels ornements & embellissements ne se voyent aux verbes de la langue Hebraique & Langue, ainsi que ceux qui voudront faire l'essay pourront apperceuoir en conferant les vnes auec les autres Grammaires Hebraiques, Grecques, & Latines qui se treuuent pour le iourd'huy : vray est que la langue Grecque ne recognoist aucuns Gerundifz & Supins, mais en lieu d'iceux elle vse d'infinitifz, ausquels elle adiouste des articles du neutre genre, ayant cela de propre & bien seant qu'elle se sert le plus souuent des vns pour les autres des temps sus mentionnez comme preuue G. Budee en ses commentaires de sa langue Grecque, chose que nous voyons estre prattiquee par l'Hebraique dans les Prophetes Hebrieux le plus souuent ainsi que confirment Elias Leuita, en son liure esleu ou choisy, Michel Neander en ses Erotêmes de la langue Hebraique.

Les Hebrieux ont trois parties d'oraison, le nom, le verbe, & מלה, id est, dictio consignificatiua, diction consignificatiue, sous laquelle les parties non declinables, & les pronoms sont compris. Les Arabes aussi ont trois parties d'oraison, Phael verbum, le verbe, Ismi nomen, le nom, Herph, dictionem, la diction, lesquelles trois parties d'oraison se treuuent ez langues Orientales; le Rabbin qui dispute contre Cosdra Roy de Perse asseure au lieu où il preuue que toutes les langues de ceste Vniuers sont procedées de l'Hebraique, que les langues Grecque & Latine, en leurs premiers commencements n'ont eu que ces trois parties d'oraison. Voyez à ce propos Quintil. li. 1. chap. 6.

Ses Cas. la langue Grecque a aucuns nombres de Cas outre les singuliers & pluriels, plus que la Latine, assauoir les Nõbres Duels, qu'elle nõme en son langage, ἀριθμὸς δύο, en quoy cõuient quelque peu l'Hebraique, ayant aussi de son costé aucuns noms ornez de nombres Duels outre les singuliers & pluriels: & combien qu'il se soit trouué aucuns qui ayent remarqué les Latins n'en estre destituez ainsi que refere assez prolixement Fabius Quintilian, liur. 1. chapit. 5. de son institution: toutefois nous deuõs apprendre que les Duels des Latins ne se treuuent qu'aux verbes, mais encor incertains à tout propos, au contraire de ceux des Grecs, qui se rencontrent ordinairement en tous verbes & noms Grecs s'ils ne sont imparfaicts: Diomede liur. premier escrit que les plus anciens Grecs n'auoient aucuns Duels, ains que c'est de l'inuention des modernes, par ce que les antiques autheurs Grecs ont vsé le plus souuent en leurs œuures du pluriel pour le Duel, ainsi que font demõstration les vers d'Homere citez par ceste autheur tous Duelz en langue Grecque signifient seulement deux personnes & non plus, & si iceux Duelz estans colloquez dedans les noms, ont deux membres seulement, à eux propres, leurs nominatif, accusatif, & vocatif, ensemble leurs genitif & datif: vray est que ceste langue ne recognoist aucũs ablatifz, mais en lieu d'iceux elle se sert de ses genitifz & datifs aussi diserettement & mignardement que l'Hebraique & Latine peuuent faire de leurs ablatifz.

Et mille autres beautez: la vertu de la langue Grecque depend de plusieurs sortes d'accents ou esprits nommez accent aigu, accent graue, accent

Digitized by Google

circumflexẽ,aſpiré,tenue,apoſtrophe,hypen, & hypodiaſtole diuerſement figurez ainſi que ſçauent tres bien ceux qui ſont verſez en ceſte langue, la force & beauté deſquels eſt particulieremẽt declaree par Demetrius Chalcondile autheur Grec,en ſa Grammaire,par Theodore de Gaze en ſes liures d'inſtitution de Grammaire,Clenard en ſa Grãmaire Grecque,René Guillon en ſon Enchiridion des accents Grecs,en ſes annotatiõs ſur la grãmaire de Clenard,& Iſagoges ſur la langue Grecque,enſemble G. Budee en ſes comment.de la langue Grecque ; combien que l'Hebraique aye ainſi bien les ſiens en nombre de 34.diuerſement appellez & figurez ainſi que ie l'ay dict cy deſſus,& diray plus amplement cy apres: icelle langue & la Grecque ſurpaſſans en cela comme en d'autres choſes la Latine qui a voulu en d'aucuns lieux ſe vendiquer des accents,mais de fort mauuaiſe grace, ainſi qu'on peut veoir dans F. Quintilian liure 1.chap.5.de ſes Inſtit.orat.Diomede liure 2.& Iſidore en ſon Etymologique.Eſtãt choſe miraculeuſe des beautez,& entichiſſements des accents en ceſte langue Grecque, laquelle n'auroit aucune grace & excellence en eſtant denuee & deſtituee ; encor que ſa perfection depende des articles,maſculins,fœminins,& neutres,leſquels ſont mis & colloquez au deuant de chaſque noms, tant maſculins que fœminins & neutres,enſemble au deuãt des infinitifs des verbes auec beaucoup plus de grace que l'Hebraique,laquelle vſe de quatre lettres נבלם fort elegãment,& par vne briefueté admirable miſes au deuãt ou à la teſte de leurs infinitifs,pour exprimer ce que les autres lãgues font par leurs gerundifz,ſupins & ſubiunctifz : ainſi qu'enſeigne M. Neander en la quatrieme partie de ſes Erotemates de la langue Hebraique,ceſte dicte langue Hebraique en lieu d'iceux articles Grecs,au deuant de ſes noms indeclinables maſculins & auſſi fœminins,& communs vſe de ſon ה,ל,ת,א,ם, enrichis & illuſtrés de diuers poincts par le deſſous, l'vne & l'autre de ces langues ſurmontant en cela la Latine qui n'en recognoiſt aucuns combié qu'il ſemble que,hic,hæc,hoc,ayent telle puiſsãce & vertu:meſme on ſçait icelle langue Grecque eſtre ornee en la plus part de ſes noms de figures inclinées , enclitices , ſyneuclitices , ſynæreſes & craſes : auec des ligatures,aſſemblements & abbreuiations de lettres en ſon eſcriture fort agreables & gentilles:ayant ie ne ſçay quoy de rare & eſmerueillable entre toutes les autres lãgues,ſçauoir les cinq Dialectes ou proprietez de parler,l'Attique,Dorique,Aeolique,Ionique,& Cõmune,l'Attique ayant eſté ainſi nõmee au rapport de Ieã le grãmarié de Attide fille de Cranaus, l'Æolique de Æolus fils de Hellenis,la Dorique de Dorus fils de Hellenis, l'Ionique de Ion fils de Xuthus. La commune eſtant participante des quatre toutes enſẽble : la proprieté deſquels Dialectes eſt amplement deſcritte par Iean le grammarien Philopon.Ioann.Tryphon le grammarien , Corinthus en leurs gramm.& Plutarque au traicté des Dialectes qui ſe treuuent dans Homere,deſquels Dialectes les paſſions qui ſe treuuent en leurs dictions ſont diuiſees & parties en quantité & qualité:les eſpeces de quantité eſtãt telles qu'elles ſõt diuiſees en Endeie &Pleonaſme:celles de qualité diuiſees en Metatheſe & Metalepſe:le tout faiſant cinq paſsiõs à vray dire aſſauoir le Pleonaſme, l'Endeie, Metatheſe, Metalepſe & Tineſe : le Pleonaſme eſtãt vne ſuperabõdãce ou ſuperfluité de tẽps & elemẽts, l'Endeie

deie vne defectuosité ou diminution de temps ou elemẽt. La metatheſe vne tranſpoſition ou mutation d'vn elemẽt de ſon lieu propre en vn autre, laquelle eſt appellée autrement ὑπάλλαξις & ὑπόθεσις Inmutation ou ſuppoſition. La Metalepſe vne tranſſomption ou mutatiõ d'elemẽt. Lã Tmeſe vne ſection ou reſolution d'vn mot cõpoſé en deux dictiõs. Les eſpeces d'Endeie eſtant 9. en nõbre, l'Aphæreſe, l'Arſe, Syſtole, Syncope, Synalephe, Elliplſe, Parellipſe, Ectlipſe, & Apocope: l'Arſe eſtant vne ſublatiõ ou abiection au commencement d'vne Syllabe geminee: la Syſtole vne correption quãd les ſyllabes longues ſont faictes breues, & les breues longues. La Syncope vn retranchement ou vne abiection de Syllabe au milieu: La Synalepſe vne contraction ou vne vnion de deux ſyllabes en vne voyelle par le recit d'vn ton en ſept façons diuerſes: l'Ellipſe vne defectuoſité ou abiection de voyelle au milieu ne faiſant vne ſyllabe. La Parellipſe vne pretermiſſion de conſonantes gemineés: l'Ectlipſe vne eliſion ou abiection d'vne conſonante entre deux ſyllabes: l'Apocope vn retranchemeut de ſyllabe à la fin d'vn mot: Les eſpeces de Pleonaſme eſtant neuf auſsi en nombre Proſtheſe, Anadiploſe, Ectaſe, Epectaſe, Diæreſe, Parentheſe, Diplaſiaſme, Peremptoſe & Proſchematiſme: la Proſtheſe eſtant contraire à l'Aphæreſe, l'Anadiploſe à l'Arſe, la Syſtole à l'Ectaſe: la Syncope à l'Epentaſe; la Sinalæphe à la Diæreſe: la parenteſe à l'Elliphe: le Diaplaſme à la Paralipſe: la Peremptoſe à l'Ectlipſe: le Prochematiſme à l'Apocope: la Proſtheſe eſtant vne addition ou adionction d'Element au commencement d'vne ſyllabe; l'Anadiploſe vne gemination ou autre pronontiation de premieres & ſecondes ſyllabes par meſmes conſonantes, l'Ectaſe vne production de Syllabes breues en longues, & correption de longues en breues, Epectaſe vne ſuperabondance de ſyllabe au milieu de ſon accent: Diæreſe vne diuiſion ou reſolution ou diſionction de ſyllabe en deux, Parentheſe vne interpoſition ou addition de voyelle ne faiſant icelle vne Syllabe, Diaplaſme vne duplication ou addition d'vne conſonante au milieu d'vn mot ne faiſant vne Syllabe, Peremptoſe vne eſgale diuiſion ou addition de conſonantes au milieu ne parfaiſans la Syllabe; Proſchematiſme vne addition de Syllabe en fin: y ayãt encor infinis autres belles particularitez & Singularitez d'ornements en ceſte langue leſquels ſont demonſtrees plus particulierement apres les aucteurs Grecs cy deuant mentionnez par F. Quintilian en ſes œuures, Conſtantin Laſcaris en ſes Droictemates, frere Vibain en ſes Inſtitut. de la Gramm. Grecque, Manuel Maſchopolus en ſes liures des voix Attiques, Linacer liur. de la Gramm. Grecque, George Fabricius en ſes partitions de Grammaire, Raphael Volaterran li. 34. de ſes Commentaires, Iule Cæſar Scaliger en ſes liures de la poetique, & Valentinus Erithræus en ſes figures de Grammaire & infinis autres traictans de ceſte maniere, Vrbanus Bellunenſis en ſes Inſtitutions Grecques. P. Gregoire liur. 16. de ſa Syntaxe de l'art admirable de la plus part deſquelles particularitez & ſingularitez d'ornements les Hebrieux ne ſont du tout inſtituez ainſi que enſeigne Benedictus Areas Montanus en ſes communs & familiers Idiothiſmes de la langue Hebraique. De ce que deſſus reſulte de ſçauoir que Platon en ſon Cratile s'efforce (mais en vain) de tirer la proprieté des noms grecs à limitation des Hebrieux, ce que auſsi faict Ficin en ſes Com-

Digitized by Google

mentaires: c'eſt pourquoy quelques vns ont voulu dire que les ſept voyelles des Grecs, α,ε,η,ι,ο,υ,ω, denotoient les ſept planettes du firmament, & les conſonantes ſubſequétes, β,γ,δ,ζ,κ,λ,μ,ν,π,ρ,σ,τ, les douze ſignes du Zodiaque & θ,ξ,φ,χ,ψ, les quatre Elements & l'Eſprit du monde: de faict les anciens Grecs eſcriuét que Pythagore & vn nõmé Alexandrinus, & apres eux tous les Pythagoriciens ſe ſont autrefois eſtudiez de diſtribuer les lettres de l'Alphabet Grec en trois Decades à l'exemple des Hebrieux & Chaldeans, deſquels eſt procedé indubitablement ce qu'on nomme ἀριθμομαντεία, c'eſt à dire la ſcience de deuiner par les nombres des lettres; car en premiere Decade iceux Pythagoriciens comprenoient les nombres ſimples, en la ſeconde les dixains, ou denaires, en la tierce les centenaires: Et voulant deuiner quelque choſe ils prenoient le nom, duquel ils vouloient faire l'experience, puis l'ayant departy ils le commuoyent & changeoyent en nombres & valeurs, ce que Terentian a tacitement donné à entendre par les vers ſubſequents de ſes œuures:

Et nomina tradunt ita litteris peracta
Hac vt numeris pluribus, illa ſint minutis,
Quandoque ſubibunt dubia pericla pugnæ
Maior numerus qua ſteterit, fauere palmam,
Præſagia lethi minima, patere ſumma
Sic & Patroclum Hectorea manu periſſe
Sic Hectora tradunt cecidiſſe mox Achilli.

A propos dequoy faut veoir H. Corneille Agrippe liur. de la vanité des ſciences chap. 15. & ce que i'ay deduict cy deuant au cha. de la langue Hebraique: Et prattiquoient encor les ſuſnommez ceſte meſme curioſité, ſi curioſité ſe doit appeller, par l'ordre des nombres triangulaires rangez & collocquez en Elements de lettres: ce qui eſt demonſtré amplement au liur. 2. chapit. 10. de l'occulte philoſophie du ſuſnommé H. Corneille Agrippe, & au liure de Gaſpart Peucer des principaux Genres de diuinations traicté des Sorts. C'eſt pourquoy anciennement en l'Egliſe Grecque certains Ophites, Gnoſtiques, & Valentinians ſuiuants peut eſtre Marcus Marinus, & Colarbaſius, deſquels parle Tertullian liur. de la preſcription contre les heretiques, ſe ſont voulu efforcer auec grande curioſité à la mode & façon des Hebrieux de vouloir chercher vne Cabale de mots & lettres Grecques, ayans peruerty tous les myſteres de la foy Chreſtienne, ſoubs ombre de leurs tranſpoſitions de lettres Grecques pour la conſtruction & aſſimilation d'vn nõbre & corps, qu'ils appelloient de verité s'eſtant perſuadez que ſans ce myſtere on ne pouuoit trouuer le ſens de la parole celeſte aux Euangiles au rapport de Irenée liur. 1. contre les Hereſies chapitre 9. & 10. & Epiphane Hereſie 34. & 35. Mais nous Chreſtiens nous reietterons du tout ces curioſitez damnables, du tout contraires à la Religion, veu qu'il eſt treſcertain que ſi ceſte Science euſt eſté de ſi grande recommandation noſtre Seigneur Ieſus Chriſt n'euſt failly de la nous enſeigner en ſon Egliſe. De faict ceux qui ſont verſez ez cognoiſſances des langues Hebraique, & Grecque, ſçauent tresbien que la Grecque ne ſçauroit porter ne exprimer en aucune façon les myſteres & ſecrets de l'Hebraique cy deuant par nous deſcrits & expliquez, ce que cõfirment

Digitized by Google

firment asseurement I. Reuclin Capnio liur. 3. de la Cabale des Iuifs H. Corneille Agrippe cy dessus renommé en sa retraction de la Magie ch. de la Cabale, & li. de la vanité des sciences ch de l'Arithmetique & Cabale S. Senensis liu. 2. de sa Bibliotheque saincte, & B. de Vigenere en son traité des chiffres. I. Tritheme Abbé au liure 4. de sa Polygraphie a esté de mettre en lumiere & praticque l'Arithmantie des lettres Latines.

Du poete Homere & de ses escrits composez en langue Grecque.

PLusieurs auteurs anciens tiennent que le Poete Grec Homere est le premier & plus ancien Escriuain, qui aye esté de toute ancienneté entre les Grecs, ce qu'Aristote en sa poetique, Aelian en sa diuerse histoire, Pausanias en ses Beotiques, Iosephe liure 1. contre Appion, Eusebe liu. 10. chap. 3. de sa preparation, Iustin Martyr en son liure contre les Grecs, Theodot. liur. 2. des affect. Grecq. & Athenagore Philosophe Chrestien en ses œuures nient, maintenants que deuant ce poete florissoyent en Grece Orphee, Line, Musee, Demodocus, Phenius, les Sybilles, Epimenides Cretois, Aristeas Proconesius, Asbolus Centaurus, Isatis, Drimon, Orus Samien, Protenidas Athenienssien, Philammon, Thamire, Oleue, Amphion, Olympe, Orebantius Threzenien, Syagre, Dares Phrygien, & autres lesquels auoyent composé & mis en lumiere des œuures en langue Grecque auant iceluy, traictans des choses diuines, celestes, naturelles, morales, politiques, & militaires, ensemble de la Musique, & doctrine secrette des nombres. Tacianus & Suidas auteurs Grecs semblent accorder cecy, escriuans qu'Homere a tiré tout son subiect de ses Poesies de ses œuures Grecs d'vn Eueclus & Corinnus, le dernier desquels fut poete Heroique Iliense disciple de Palamede qui le premier escriuit durant la guerre de Troye vne Iliade, laquelle seruit grandement à iceluy Homere. Mesme c'est chose toute asseuree au rapport de Solin que ce Poete a inseré en ses poemes plusieurs vers de ceux de Daphné prestresse de Delphe, comme le confirme Diodore Sicilien liur. 5. ch. 7. & de ceux des Sybilles, ainsi que l'a bien & curieusement remarqué G. Genebrard en ce qu'il a escrit sur le liure de Perionius des vies des Sainctes femmes, & au liur. 1. 2. de sa Chronographie. S. Clement & Iustin Martyr passent bien plus auant quand ils asseurent en leurs œuures que ce Poete s'est aidé des escrits Hebrieux du Prophete Moyse, qu'il auoit veu en Egypte, où il s'estoit acheminé pour ce regard. Ce Poete fut premierement nommé Melesigenes, & depuis Homeros pour deux raisons (au rapport de Suidas) l'vne pource qu'en la guerre d'entre les Smirneens & Colophoniens il fut donné pour ostage entr'eux, ou parce qu'aux Smirneens deliberans de quelque chose il parla diuinement, & leur donna bon conseil de faire la guerre. Les autres disent que ce fut parce qu'il estoit aueugle, mais la meilleure est, qu'il fut ainsi appellé Homere, parce qu'il ne fut iamais vaincu & surmonté par la cupidité, qui procede principalement des yeux: Ses parens sont incertains quoy que s'efforcét d'en escrire, Aristote au troisieme de l'art Poetique, & Plutarque en la

Digitized by Google

vie d'Homere & Herodote. Auſſi eſt incertaine la ville de Grece, où il a eſté nay, le debat eſtant encor indecis entre ces ſept villes Grecques Smyrne, Rhodes Colophon, Salamin, Ios, Argos, & Athenes ainſi qu'il appert par ceſt Epigramme Grec,

Ἑπτὰ πόλεις διερίζουσι περὶ ῥίζης Ὁμήρου
Σμύρνα, Ρόδος, Κολοφὼν, Σαλαμὶς, Ἰὸς, Ἄργος, Ἀθῆναι. &c.

Ce qui meuſt le Grammarien Didyme de compoſer 4000. liures de contrarietez des Aucteurs Grecs touchant ceſte queſtion, ainſi que l'eſcrit Seneque liure 13. de ſes Epiſtres, Epiſtre 89. recitant pluſieurs ſingularitez de ce Poete. Ciceron en auoit parlé auparauant en ſon oraiſon pour le Poete Archias; le deſir de ſçauoir la verité de cela, ayant eſté tel que Appion le Grammarien ne douta d'appeller par Magie, les manes d'iceluy pour ceſt effect comme le remarque Pline liure 30. chap. 2. Le temps auquel iceluy a flori eſt auſſi incertain: car les vns eſcriuent qu'il viuoit en l'an du monde creé 3150. autres 3560. apres la deſtruction de Troye cent 20. ans & ſelon Herodote 168. ans apres ladicte deſtruction, ſelon Crate 80. ans apres, Archiloque 500. ans apres. A. Gelle liure 17. chap. 21. & Plutarque en ſes œuures diſent que c'eſtoit 140. ans apres la ſuſdicte deſtruction. Cornelius Nepos 160. Solin 272. apres Suidas & pluſieurs autres anciens aucteurs au nombre deſquels ſont Sainct Cyrille liure 1. contre Iulian, & Philocorus 1. des ſtromates, en parlent tout autrement, ainſi que le remarque fort bien Matthieu Beroalde liur. 4. chap. 5. de ſa Chronique. Les poemes ou poeſies ſont l'Iliade, l'Odyſſee, les Hymnes, & batailles des grenoüilles: l'Iliade ne fut par luy compoſee tout d'vn fil, ains à pluſieurs & diuerſes fois, en laiſſant tantoſt vn liure deçà tantoſt vn autre delà: & eſtant ainſi eſpars furent redigez & mis en ordre, auec les liures de l'Odyſſee ſelon Ciceron liur. 3. de ſon orateur par Piſiſtrate Tyran d'Athenes, ou par Hipparche ſon fils, au rapport de Pauſanias en ſes Achaiques, & d'Ælian liure 8. de ſa diuerſe hiſtoire. Quelques autres Autheurs referent cela à Ariſtarque, lequel par le commandement du ſuſdict Piſiſtrate corrigea la rapſodie d'iceluy poete & la diuiſa le premier en 24. parties, autant qu'il y a d'elemens des lettres Grecques, apres tous ceux-ci vn Zenodotus Epheſien Grammarien & poete diſciple de Philete, & precepteur des enfans du Roy Ptolomee premier du nom les corrigea, & les remit en leur ordre ſelon Suidas cy deſſus allegué. Iceux Poemes & Poeſies ſont remplis de pluſieurs mots & dictions Grecques, de chaſque Dialecte Grec, ainſi que le traicte Plutarque en ſon traicté des Dialectes qui ſe trouuent dans Homere. Nous liſons dans ce meſme aucteur en la vie de Licurge, dans Heraclides au traicté des Polices, & Ælian au 13. de ſa diuerſe hiſtoire, que le premier qui fit venir d'Ionie au Peloponeſe, les Poemes ou Poeſies d'iceceluy eſtants entre les mains des ſucceſſeurs de Cleophile, fut Lycurge: Solon les ayant tous recueillis & mis en lieu public, auec ordonnance, que chacun liure d'iceux ſeroit leu & recité par ordre à chacunes feſtes de Grece, comme l'aſſeure Iules Cæſar Scaliger liure premier chapitre 41. de ſes Poetiques, & Cælius liure ſeptieme chapitre 29. de ſes œuures. Quant aux autres poemes ou eſcrits Grecs de Suidas & Gyraldus

Digitized by Google

raldus attribuent à ce Poete, ils se sont perdus par les iniures & calamité du temps, combien que les Grecs du iourd'huy veulent asseurer que leur Patriarche de Constantinople les a en sa puissance si nous croyons André Theuet liure 18. chapitre 15. de sa Cosmographie. Mais en ce qui nous est resté composé en langue Grecque, nous pouuons fort clairement comprendre la doctrine admirable & incomprehensible du personnage, duquel tous les arts & disciplines sont procedez, car de la fontaine de ses escrits grande multitude de Philosophes en toutes sciences sont prouenus; ainsi que les fleuues de la terre prouiennent de l'Ocean, ainsi que le remarquent Plutarque, Ange Policien, Codrus Vrceus, & F. Portus Cretois en leurs Prefaces sur les œuures d'iceluy, estant ceste aucteur seul au monde qui n'a iamais saoulé ou degousté les lecteurs, se monstrant tousiours à eux tout autre, & florissant en nouuelle & dissemblable delectation. Ie ne puis qu'en ce lieu ie ne die qu'il me souuient auoir leu dans quelques aucteurs Grecs anciens, que ce poete fut si curieux que voulant sçauoir la verité de la guerre de Troye, comme elle s'estoit passee, il entendit qu'à Ithaque l'ame d'Vlysses rendoit des responses certaines & tressages, à ceux qui alloyent s'enquerir d'icelle; ou allant, & euocquant ceste esprit, il fut aussi informé de ce dequoy il faisoit recherche, & par ce moyen eut argument de bastir les fictions de la guerre de Troye descrite en son Iliade. Aelian liure douzieme de sa diuerse histoire chapitre 48. & Dion Prusæus Sophiste & Philosophe Grec, en vne sienne oraison Grecque, escriuent que du temps de l'Empereur Traian les Poemes d'iceluy se trouuoient traduits en langue Indienne, & Persane. Iean Boccace Italien ses vante en ses escrits auoir esté le premier qui a faict que en Gaule & Italie on iouyst des œuures de ce poete les ayant le premier faict traduire par vn Leontius Grec de nation, ainsi qu'il est confirmé par M. François Sausouim en la vie d'iceluy Boccace. Qui voudra veoir plusieurs autres discours de la vie & escrits de ce Poete lise Platon au Dialogue. Io. Lucian en son traicté de la louange de Demosthene, Proclus sur les politiques de Platon, Eustathe en la vie d'Homere, Herodote en la vie d'iceluy, Aristote en sa Politique. Strabo liure premier du sit du monde. A. Gelle liure troisiesme chapitre onziesme, Pline liure septieme chapitre 29.. Quinctilian liure dixiesme chapitre premier, Iustin Martyr en sa parenetique, Pausanias en ses Chorinthiaques, Diodore Sicule liure troisieme chapitre sixieme, Epiphane Eueſque de Constance liure premier contre les heresies. Martian liur. 1. des nopces de Philologue, L. Viues en ses comment. sur le liure troisiesme chapitre second de la cité de Dieu de sainct Augustin. Nicolas Maioranus en son Homere imprimé à Rome. I. Cæsar Scaliger liur. 6. de ses commentaires de la Poesie. Gesnerus & Iosias Simler en leurs Bibliotheques historiques, Barthelemy Maranta en son œuure des questions Lucillianaires, Henry Estienne en son Thresor de la langue Grecque sur le mot ὅμηρος. H. Magius liur. 3. de ses Miscellanees, chapitre premier. Brodæus liur. 5. ch. 5. A. Theuet liure 7. chap. 4. 13. & liure 8.

Digitized by Google

chap.1.liu.19.chap.1.de ſa Coſmographie,& liu.2.chap.20.des hommes illuſtres faiſant mention de pluſieurs Homeres, & de la ſepulture de ce poete. Loys le Roy liu.5.de la viciſſit.des choſes.en dit merueilles.

Du Philoſophe Platon & de ſes eſcrits compoſez en langue Grecque.

IVle Firmice ayant pris la peine de calculer & dreſſer l'horoſcope du Philoſophe Platon,a eſcrit qu'il a trouué par la ſupputation d'iceluy que ce perſonnage eſtoit nay de nature pour eſtre tres eloquent, & doüé d'vn celeſte eſprit & entendement pour comprendre tous les ſecrets de la diuinité ſupreme: A ce propos les Grecs ont aſſeuré que lors qu'iceluy eſtoit au berceau,il ſe trouua vne ruche d'abeilles qui auoit poſé ſon miel dedans ſa bouche: ce qui preſageoit l'eloquence future de ce grand Perſonnage ainſi que recitent Ælian.liu.10.de ſa diuerſe hiſtoire Pline liure vnze chap.17.Valere Maxime liure 1.meſme que Socrate vit en ſonge dans ſon giron vn petit Cygne qui commençoit à ſe veſtir de plumes auec l'ayde deſquelles ſe guindant en l'air veint à chanter fort doucement & melodieuſement,& que le lendemain Platon luy ayant eſté amené pour inſtruire, il dit que c'eſtoit l'accompliſſement de ſon ſonge precedent. Iceluy Platon fut premieremet appellé Ariſtocles,& à cauſe de ſes grandes eſpaules, grand frond,& grand corps, ou pour l'amplitude de ſa parole ſurnommé Πλάτων Plato,cõme eſcriuẽt, Suidas & Lacrtius, on l'appelloit la mouſche à miel Attique, à cauſe dequoy Ciceron a dit apres les Grecs en ſon Brutus,Quis vberior in dicendo Platone? Iquem ſic, vt aiunt Philoſophi, ſi Græcè loquatur,loqui:le meſme en ſes Tuſculanes le nomme Dieu de la Philoſophie : aucuns l'appellent emulateur de Moyſe, ou le Moyſe attique, ayant iceluy tiré pluſieurs belles choſes de ce Prophete Hebrieu comme apres Nunemius Pythagoricien le remarquent Ioſephe en ſa reprinſe de propos contre Apollonie Molon, Suidas en ſon dictiõnaire, Iuſtin Martyr en ſa Paraſceue,Euſebe en ſa preparat.Theodoret liu.des affections Grecques, Ficin en ſes Comment. ſur Platon, & Louys Viues en ſes comment.ſus le liur.8.chap.11.de la Cité de Dieu de ſainct Auguſtin. Ce Philoſophe viuoit & floriſſoit en l'an du monde creé 3770. quelque temps apres la guerre Peloponeſiaque, & veſcut octante & vn an mourant enuiron la 108. Olympiade, ayant eſté tellement priſé des Grecs que Ariſtocles Meſſenien compoſa dix liures de la cõparaiſon de luy & d'Homere au rapport de Suidas: Ciceron le nommant à ceſte cauſe l'Homere des Philoſophes, & Quintilian le remply de faconde diuine & Homerique.Le ſtyle Grec d'iceluy, au dire d'Ariſtote, tient le milieu entre l'oraiſon ſolue, & les vers & carmes auec telle douceur & eloquence qu'il ne ſe peut rien excogiter de plus diuin & miraculeux : ce qui a meu le Pere de l'eloquence Latine de dire qu'il aimoit mieux faillir auec Platon, que bien ſentir auec tous les autres Philoſophes, & n'eſt de merueille ſi vn Cleombrotus, & autre auditeur d'Hegeſias ayans ouy, certains diſcours diceluy touchant l'immortalité de l'ame, ſe ſont tuez & occis pour iouyr

Digitized by Google

de la felicité que receuoyent les ames separees de leurs corps en l'autre monde: c'est pourquoy vn certain Antimache Poete Colophonien (cõme dit Ciceron en son Brutus) recitant vn sien discours en la presence de plusieurs qui apres auoir ouy quelques mots d'iceluy, s'en allerét, fors Platon, il ne laissa pas de poursuiure sa lecture, disant qu'vn seul Platon luy estoit autant que tous les autres auditeurs qui s'en estoyent allez. S. Austustin l'a tant prisé qu'en son liure contre les Academiques il a escrit que si en la doctrine de Iesus Christ il luy falloit vser de raisons & deductions, il n'en iroit chercher autrepart que dans les escrits de ce personnage: ce qui est plus que verifié par S. Denis Areopagite, Eusebe, & S. Cyrille, disants les Platoniciens estre vrais Chrestiens, excepté en peu de poincts. Ce que confirme Symphorien Camperius liu. de la Theologie d'Orphee appuyé sur l'auctorité de S. Basile, S. Augustin, & autres, maintenáts que dans quelques escrits de ce Philosophe, l'Euangile de S. Iean s'y trouuoit transcrit presque tout entier: voire aucuns auteurs anciens escriuent que de dans son tõbeau on trouua vne lame inscrite en ces mots tournez en François, *Ie croy en Iesus Christ qui naistra d'vne Vierge, qui endurera pour le genre humain, & qui resuscitera au tiers iour.* Plusieurs beaux & excellents discours d'iceluy Philosophe sont deduicts apres Labeo, Varro, Apulee, & autres anciens par le mesme S. Augustin li. 7. de ses confessions, & en sa Cité de Dieu liu. 8. rapportãt qu'iceluy Labeo nombroit entre les semidieux Platon, que Varro asseuroit Platon auoir mieux senti des choses diuines & humaines, qu'autres Philosophes, & qu'Apulee auoit estimé Platon estre non seulement superieur des Heroés, mais esgal aux dieux mesmes, parce que luy seul estoit entré dedás le cabinet de la diuinité supreme. Ses escrits Grecs presque tous partis & diuisez en dialogues, esquels touiours est introduit parlant son maistre Socrates, traictants de plusieurs diuerses matieres, ont esté traduicts du Grec en plusieurs langues dispersez en infinies nations, lesquels nous enseignent la vraye Philosophie diuine. Le grand I. Pic de la Mirande proposa en sa vie d'accorder & concilier les escrits de ce personnage auec ceux d'Aristote, comme Boece l'auoit auparauant entrepris: mais l'vn & l'autre est demeuré sous le faix, auant que d'accomplir leur promesse: qui voudra voir plusieurs autres choses en ceste matiere lise Pausanias en ses Attiques, Plutarque en la vie de Dion, Ælian liur. 13. de sa diuerse histoire, Diogenes Laertius liur. 3. de la vie des Philosophes, Aule Gelle liur. 3. chap. 17. de ses nuicts attiques, Suidas en ce qu'il a recueilli de Platon en ses œuures Grecques, Malere Maxime liu. 8. ch. 7. S. Augustin liu. 8. ch. 4. de la Cité de Dieu, le Cardinal Bessarion en ses commentaires de la louange de Platon contre George Trepezonce, S. Hieroſme tom. 3. epistre à Paulin, P. Crinit liu. 12. ch. 1. & liu. 24. ch. 1. de l'honneste discipline, I. Pic de la Mirande en son liure de ente & vno, M. Ficin en ses Commentaires sur Platon, Cœcilius Rhodiginus en infinis lieux de ses diuerses leçons, Gesnerus & I. Simler en leurs Bibliotheques historiques, Raphael Volaterran liu. 18. de ses Commentaires, A. Theuet liu. 2. ch. 29. des hommes illustres, Louys le Roy liur. 5. de la vicissitude des choses.

Digitized by Google

De l'historien Herodote & de ses escrits composez en langue Grecque.

HErodote, historien Grec, sorti de parents illustres, natif de la ville d'Halicarnasse, nommee à present Messy, gisante à 57. degrez 50. minutes de longitude & 36. degrez 10. minutes de latitude, au pays & region de Carie en la petite Asie, florissoit enuiron l'an du monde creé 3699. Ciceron au 3. de l'Orateur, & premier de ses loix le nomme Principem & Patrem historiæ, Principe & Pere de l'histoire, parce qu'il est des plus eloquent, & l'vn des plus ancien historien d'entre les Grecs. Strabo liure dernier a eu opinion qu'iceluy a plustost escrit vne histoire fausse & fabuleuse, qu'vne vraye & certaine, tiree & extraicte en partie des histoires Grecques d'vn Xanthus Lydien plus ancien que luy, contenue en neuf liures soubs le nom des neuf Muses : laquelle histoire iceluy commença de composer en langue Grecque Ionique, demeurant en l'Isle de Samos, en laquelle il estoit exilé par Lygdame tyran d'Halicarnasse, outre laquelle histoire il a escrit vn compendion ou brief discours en langue Grecque de la vie d'Homere, lesquels œuures ont esté translatez de Grec en Latin par plusieurs & diuers auteurs, ainsi que l'enseignent Conrard Gesuerus & Iosias Simler en leurs bibliotheques historiques. Lucian auteur Grec en son dialogue intitulé Herodote, ou Etion, s'est estudié de reciter comme iceluy fut cogneu en peu de temps de tous les Grecs. Quintilian liure 9. chapitre 14 de ses institutiõs apres l'Aristote au discours de sa poetique, a escrit ces mots en la loüange des Histoires Grecques de ce personnage : In Herodoto cum omnia vt sentio leuiter fluant, tum ipsa dialectos habet eam iucunditatem, vt latentes etiam numeros complexa videatur. Et au liure 10. chapitre premier, Historiam multi scripsere præclarè, densus & breuis & semper instans sibi Thucidides, dulcis & candidus & effusus Herodotus, Ille concitatis hic remissis affectibus melior ; ille concionibus, hic sermonibus, ille vi, hic voluptate. Ce personnage mourut s'en estant allé en exil à Thurie vne des colonies des Atheniens, & y fut ensepulturé. Quelques vns tiennent que ce fut en la cité de Pellé ou Ieuize en Macedoine. Voyez Ciceron en son Orateur : Strabo liure 14. Plutarque de la malignité d'Herodote, Suidas en ses œuures. Pline liure 12. chapitre 14. Athenee liure 12. chapitre 14. de ses dypnosoph. Aule Gelle liure 15. chapitre 23. G. Budee en ses Comment. de la langue Grecque citant Hermogenes. I. Pontan en vne sienne epistre sur ceste auteur. H. Estienne en son Apologie d'Herodote. Victorius liure 28. chap. 21. de ses diuerses. G. Genebrard liu. 2. de sa Chronograph. Iean Bodin chapitre quatriesme de sa methode de l'histoire, F. de Belleforest tome deuxiesme chap. septiesme de sa Cosmographie vniuerselle : & Anth. du Verdier liure 2. de sa prosopograph.

De

De l'Orateur Demosthene & de ses escrits composez en langue Grecque.

CEvx qui voudront estre amplemẽt informez de quels parents, pays & ville de Grece estoit nay ce grand Orateur Grec Demosthene, lisent Plutarque en la vie de Demosthene, & en son traicté des vies des dix Orateurs, & Suidas en ses œuures. Ce personnage natif d'Athenes s'est aidé & serui en sa vie des oraisons Grecques d'vn certain Zoilus, ou Zethus Amphipolite d'vn Polycrate & Alcidamantis disciples de Gorgias & Isocrate, auec lesquelles oraisons il profita tellement en l'art oratoire qu'il s'acquit de son temps vne telle reputation d'homme eloquent en langue Grecque, que iamais aucun deuant ni depuis s'est peu accomparer à luy: il fut disciple de Platon, qu'il ouyt quelque temps & fut ami d'Aristote, tant accompli en eloquence Grecque, qu'il y ait esté estimé estre la regle & la loy de bien dire & bien orer en ceste langue, & a telle force en ses paroles, & les a tant bien arrangees & ordonnees qu'on n'y sçauroit rien adiouster, ne diminuer: car és causes qu'il a traictees, & oraisons par luy escrites, il ne sçauroit trouuer subtilité & finesse qui n'y soit comprise, ni chose plus haute, graue, eloquente, & mieux ornee & couchee par escrit, qui ne s'y rencontre à tout propos, ainsi que maintient Cicero en son Brutus: & n'y a traicts pour gouuerner vne Republique qu'on ne trouue en icelles. lesquelles ne tendent seulement à l'vtilité, ains à l'honneur & honnesteté, tellement que Platon & Aristote ne se trouuent point auoir mieux philosophé en leurs escholes qu'iceluy faisoit és assemblees publiques d'Athenes enuiron l'an du monde creé 3780. ainsi que nous pouuons aisement voir en ses belles deductions, & oraisons Grecques imprimees en plusieur lieux, contenants vn gros tome tout entier resté de ses autres escrits. C'est pourquoy vn quidam admirant grandement les oraisons procedees du torrent d'eloquence admirable de l'esprit de ce personnage, demanda vn iour à Ciceron le plus disert & eloquent homme de son siecle, quelle des oraisons d'iceluy Demosthene luy sembloit la meilleure; iceluy fit responce que la plus longue & la plus grande estoit celle qui estoit le plus à priser, Sainct Hieroſme en a dict ce petit mot en Latin, Plus olei quàm vini expendisse dicitur Demosthenes, & omnes opifices nocturnis semper vigiliis præueniſſe. Ciceron cy dessus allegué encor que grand & parfaict Orateur Latin, en fait si grand cas & estime, qu'il a iugé iceluy auoir eu & possedé en soy tous les artifices de bien & excellemment dire: ce que confesseront tous ceux qui attentifuement voudront contempler ses escrits en langue Grecque. Voyez ce qu'escriuent de ceſt Orateur, Lucian en sa laudation de Demosthene: Libanius Sophiſte en la vie de Demosthene, Vlpian Rhetoricié en ses prefaces sur les Oraisons de Demosthene, Cecilius Siculus en sa comparaison de Demosthene & Ciceron, Pausanias en ses Chorintiaques, Quintilian liu. 10. ch. 1. Ciceron en ses discours intitulez Brutus, & de l'Orateur, A. Gelle liu. 3. ch. 13. & liure 17. chap. dernier, Plutarque en sa comparaison de Ciceron auec Demosthene, G. Budee en ses comment. de la langue Grecque, Celius

liur.

liu.8.ch.13.& liu.13.ch 19.D.Eraſme en ſa preface ſur Demoſthene.G.Geſner & I.Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques, & Louys le Roy liu.5. & 7. de la viciſſitude des choſes ch. de la comparaiſon des aucteurs Latins auec les Grecs.

Des Philoſophes Grecs.

POlydore de Vergile liu.1.ch.16. de l'origine de la Philoſophie & de ſes deux principes,& qui fut celuy qui inuenta la Morale & la Dialectique,& introduit les diſputes par dialogues eſcrit des Philoſophes Grecs ce que s'enſuit,

La Philoſophie que Cicero liur.1. des Offices & Queſtions Tuſculanes appelle Amour de ſapience & deſir d'icelle, & celle qui recerche la vertu & rechaſſe les vices,a eſté portee en Grece,ainſi que l'on dict, par les Grecs qui l'ont appriſe des nations Barbares & eſtranges, veu qu'on tient que entre les Perſes premierement furent les Mages, qui ſignifie Sages, leſquels ont flori en ceſte Prouince: les Chaldées ont eſté renommez parmi les Aſſyriens, & la region de Babylone l'ancienne. Les Indiens auoyent leurs Brachmanes,& Gymnoſophiſtes,le Prince & chef de la ſecte deſquels a eſté vn certain Budde,ainſi que teſmoigne S. Hieroſme contre Iouinian: les Bretons & Gaulois auoyent les Druides,les Phœniciens ont eu Ochus, les Thraciens Zamolſis & Orphee,les Lybiens Atlas,leſquels tous, comme dit Laerce,ont eſté les plus ſages, & excellents de leurs voiſins & pour tels eſtimez. Les Egyptiens ont opinion que Vulcan fut fils du Nil,& qu'il declara les principes de la Philoſophie. Laquelle Diogene Laerce affirme auoir eu commencement en Grece,pource que les Grecs tiennent que Muſee & Line ont eſté les premiers ſages nourris entr'eux & en la terre Grecque. Mais Euſebe ayant meilleure cauſe dict au 2.de ſa prepar.euagel. que la Philoſophie, auſſi bien que le reſte des arts, & des ſciences a pris ſource de la nation Hebraique.Et par là il conclud que les Philoſophes Grecs,ont receu la ſageſſe des Iuifs, veu qu'ils ont eſté plus de mil ans apres Moyſe, ainſi que teſmoigne Porphyre, & qu'auſſi entre les Grecs le nom de Philoſophe ne fut pas trouué, ains Pythagoras fut le premier qui nomma la Philoſophie,c'eſt à dire l'amour de ſapience,& ſe dit eſtre Philoſophe,c'eſt à dire, amateur de ſapience, & diſoit auſſi que c'eſtoit au ſeul Dieu qu'on deuoi attribuer le nom & l'effect de ſapience, ſelon Lactance liu.3.chap.2.de ſes diuin.Inſtit.Car auparauant on appelloit Sophie,ce qu'à preſent ſe nome Philoſophie,& Sophes,c'eſt à dire,ſages,ceux qu'on dit eſtre maintenãt Philoſophes : or ceſte Philoſophie a eu deux commencemens des lieux où elle a eſté celebree:l'vn appellé Ionique par Anaximãdre,à cauſe que Thales Mileſien eſtoit du pays d'Ionie,& ce fut luy qui inſtruit Anaximandre: l'autre principe fut ſurnommé Italique, ayant ſa ſource de Pythagore, lequel vacqua long temps à l'eſtude de Philoſophie en celle part d'Italie que depuis on nomma la grande Grece, & à preſent c'eſt vne partie de la Calabre. Euſebe au dixieſme de la preparation y adiouſte le troiſieſme genre des Philoſophes qu'il appelle Cleantique, de laquelle ſecte fut autheur

theur Xenophane Colophonien. Au surplus encor ils font trois parties de philosophie, l'vne desquelles, tesmoin Ciceron en l'Orateur, prend esgard sur la recerche des secrets, & obscuritez de nature, l'autre sur la subtilité des disputes & discours, & la troisiesme traicte de la vie & des mœurs: les Grecs appellent la premiere Physique, l'autre Dialectique, & la troisiesme Ethique. Laquelle diuision comme dict encor Eusebe, Platon a emprunté des Hebrieux, tout ainsi que le reste des preceptes & enseignements en particulier de ceste Philosophie. Le subiect principal de la Physique est de disputer du monde, & de ce qui est contenu en iceluy, laquelle Archelas le premier de tous apporta d'Ionie à Athenes au pays Attique. L'Ethique poursuit ce qui touche à former les mœurs, & à instruire la vie des hommes, & ce fut Socrate le premier qui l'enseigna à Athenes: aussi Ciceron au 5. des Tusculan. parle ainsi dudit Socrate: Socrate rappellant du Ciel premier qu'aucun autre la philosophie la fit entrer, & colloqua dans les citez, l'introduit dans les maisons, & contraignit les hommes de s'enquerir de la vie & des mœurs, & de ce qui est bon ou mauuais pour l'heur & fœlicité de l'ame. Mais la Dialectique est celle qui rend raison, & faict discours sur la Physique, & sur l'Ethique, laquelle fut inuëtee par Zenon surnommé Eleate. I'ay proposé ceste diuisiõ, quoy que ie sçache que d'autres en font cinq parties, assauoir Physique, Metaphysique, Ethique, Mathematique & Logicque: mais nous outrepassons nos bornes & limites, car ie n'auoy pas deliberé de donner diffinition à chacune chose, & d'esplucher le tout iusques à rendre raison certaine: seulement nostre dessein est de traicter de l'origine de chacune chose, par ainsi reprenons nostre premier propos, Platon, ainsi que Laerce nous apprend, a le premier introduit les disputes par dialogues, ou plustost y a plus excellé, & en ailluſtré plus l'inuention que tout autre. Car Aristote liur. 1. des Poetes, tiẽt qu'Alaxamene natif de Scyro Isle, ou de Teie en fut le premier inuenteur. Diogenes Laertius autheur Grec a descrit fort particulierement les vies de plusieurs de ces Philosophes Grecs, en ses œuures des vies des Philosophes.

Iosephe en ses liures contre Appion le Grammarien. Philon Iuif en son liure de la sapience. Augustinus Steuchus en ses liures de perenni philosophia, T. Bibliander en son commentaire de toutes les langues & lettres ch. de la Sapience & Philosophie.

La langue Grecque a esté cogneuë & apprinse par plusieurs & diuerses nations de la terre.

CHAP. LX.

NOus apprenõs par les histoires anciennes, qu'entre les Grecs il y auoit trois especes & lãgues Gregeoises diuisees par factiõs, assauoir des Atheniens, lesquels estoient Ioniens, estant le pays Attique appellé, Ionie, de Ion fils de Xuthe, les autres s'appelloyent Eoliens, & les troisiesmes Doriẽs. Car autremẽt parloyẽt les Ioniens, les Doriens differents de ceux-cy, les

Digitized by Google

Eoliés ayãt ie ne ſçay quoy de differét à tous les deux, cõme les Attiques ſurpaſsãts les autres en douceur & eloquẽce, & la lãgue cõmune ayãt quelque cas, qui ne ſe rapportoit aux autres: les langues ont eſté recogneües auoir eu cours entre les autheurs, ainſi que ces gẽs plus ſçauãts & biẽ verſez aux langues, le peuuent aiſement iuger & cognoiſtre: à ce propos Velleius Paterculus liur. 2. parlant de la ville d'Athenes. Vna vrbs pluribus annis eloquentia, quàm vniuerſa Græcia operibus floruit, adeò vt corpora getis illius ſeparata ſint in alias ciuitates, ingenia verò ſolis Athenienſium muris clauſa exiſtimes. Mais il ne faut pas pẽſer que iamais il y aye eu hõme ſi addõné à ſa langue particuliere; qu'il n'aye meſlé quelques dictions & dialectes des autres langues parmi ſes œuures: & de tant plus vn hõme a eſté ſçauant, tãt plus auſſi a il ſemé de mots diuers, & choiſis des plus ſçauants de chacune des nations en ſes eſcrits, ce que Plutarque en vn liure de la vie d'Homere mõſtre bien au long, lors qu'il faict vn ample diſcours des vers de ceſt excellent Poete Grec, leſquels il loüe pour la varieté des Dialectes, & langage Grec recogneus en la Poeſie d'iceluy, ſi bien que les Ioniens, Doriens, Eoliens, & Attiques y peuuent voir, combien ce perſonnage eſtoit excellent, qui comme vne mouſche à miel auoit recueilly les fleurs de toutes leurs langues enſemble. T. Bibliander en ſon comment. de la raiſon comm. de toutes les langues & lettres,

» Sermo Græcus non tãtùm in genera quinq; olim diſtributus fuit, in cõ» munem Dilectum, in Atticam, Aeolicam, Doricam, Ionicam. Nam Hero» dotus Linguæ Ionicæ differentes quatuor ſermones enumerat. Habue» runt etiam Rhodij, Cyprij, Cretenſes, Chalcidenſes aliquid peculiare, om» nes tamen illæ Dialecti ad vnam normam & amuſſim exigi poſſunt, & de» bent. Idemque ſentio de omnibus Idiomatis Gentium, ad quas Sermo » Græcus propagatus olim fuit: non enim in Hellade ſola celebratus fuit, » ſed etiam in Epiro, Peloponeſo, Illyrico, Macedonia, Thracia, in Aſia mi» nore, in Syria, in qua fuerunt eloquentiſſimi viri lingua Greca, Philo, Io» ſephus, & alij quamplurimi. Præcipuè quidem in Cilicia in oppido Thar» ſo, patria diui Pauli, Græcæ literæ floruerunt. Itemque Alexandriæ in Æ» gypto. Et rurſum in Europa Sermo Græcus non modò in ea parte Italiæ, » quę magna Græcia dicitur, vulgaris fuit, ſed etiam in Gallia. Nam Maſſi» liæ ſtudia Græca, & literæ maximè floruerunt. Et Gallorum ſacerdotes » nomine Græco dicti ſunt Druidæ, quaſi dicas Quercuarios, vtentes Græ» co ſermone præcipuè in re diuina. Quod à bonis auctoribus traditum ac» cepimus. Heluetios quoque olim vſos fuiſſe literis Græcis, vt commen» tarij Cæſaris teſtantur. Eſtque veriſimile ſermonem eorum qui Britan» niæ Inſulæ partem tenent, quæ Vualia & Cornubia vocatur, quorum ſer» mo valdè congruit cum Græco, vti ab eruditis hominibus & fide dignis » accepi, ex Gallia transfretaſſe. Quemadmodum noſtro æuo animaduerti» mus Angloſaxonum linguæ ſermone Gallico valdè interpolatam eſſe: » porro quàm latè pateat hodie ſermo Græcus Poſtellus hiſce verbis indi» cat:

« Græcos accepiſſe literas Chaldæi cuiuſdam opera, ſi negarent, poſſet » probari vocabulis literarum: & poſtea, ſunt hodie in vſu ſacrorum & vul» garis Idiomatis Græcis ſub Imperio Turcorum habitantibus in Peloponeſo,

Digitized by Google

neſo, Græcia, Macedonia, Thracia, Inſulis Maris mediterranei, potiſſimum « quæ ad Mare Ægeum pertinent, & vocatur patrio ſermone Rhomei. Ho- « rum Coloniæ multæ ſunt traductæ in Natolia tota, præcipuè in maritimis « locis, & verſus Armeniam minorem, quam ea ratione Turchi appellant « Rhom, id eſt, Græciam. Idem Poſtellus aut linguam Græcam vulgarem « multum affinem eſſe Grammaticæ ſuæ. Id quod ſciſcitando comperi ex « illis qui verſati ſunt inter Græcos. «

Or ſi ceſte langue Grecque a eſté iadis en grande recommendation, cecy nous le peut enſeigner, que tous les hommes plus excellẽts de quelque nation tant eſtrange ſoit elle, qui ſoit deſſoubs le Ciel, ſe ſont efforcez d'auoir cognoiſſance d'icelle. A ce propos Herodote liur. 2. eſcrit que Pſammeticque Roy des Egyptiens fit venir en Egypte des Grecs pour enſeigner aux enfans de ſes ſubiects les lettres & langue Grecque. Entre les Scythes (au dire d'Herodote liure quatrieſme) Anaxarchis le grãd Philoſophe, & Prince de grande maiſon, apporta entre les Scythes la langue Grecque, le ſçauoir & les ſupputations ou pluſtoſt ſuperſtitions de Grece: le dernier luy ayant eſté preiudiciable, en ce que vſant des ceremonies Grecques, il fut occis par le Roy des Scythes ſon nepueu, à cauſe qu'il introduiſoit vne nouuelle Religion en ſon Royaume. Nos anciens Druides, au rapport de Iules Cæſar en ſes Commentaires, enſemble les Preſtres & Philoſophes Gaulois vſoyent de la langue Grecque, en leurs ſacrifices, & à leurs plus neceſſaires & importãts affaires. Qui plus eſt, ſelon Strabon liu. 4. & Marcell. liur. 5. comme l'eſcrit C. Rhodigin. liur. 16. chap. 18. les Marſeillois au temps iadis firent tellement amateurs de ceſte lãgue, qu'ils faiſoyent rediger par eſcrit leurs contracts en icelle, d'où eſt aduenu que la langue Gauloiſe a de là retenu pluſieurs phraſes, toutes remplies de mots & dictions Grecques.

Les Carthaginois auſſi l'ont aymee & cherie, comme ſortis des Pheniciens, & alliez des Grecs contre les Romains ſelon que l'aſſeure Tite Liue, decad. 3. liu. 9.

Philoſtrate Sophyſte Grec en la vie d'Appollonie Thianee, eſcrit que ce grãd perſonnage eſtãt allé viſiter les Gymnoſophiſtes ou Sagenudz des Indes, il parla au Roy Phroté, lequel il trouua ſi bien verſé aux lettres & ſciẽces Grecques qu'il s'esbahit qu'vn homme eſtimé Barbare, en euſt vne ſi parfaicte cognoiſſance, & s'eſtonna encores plus lors qu'il ouyt le Philoſophe Iaebas diſcourir en langue Grecque, auſſi proprement que ceux qui eſtoient naturels du pays de Grece, & plus ſçauants en icelle langue. Les hiſtoires Romaines aſſeurent qu'Auguſte Cæſar s'addonna grandement à l'eſtude des lettres & langue Grecque, & qu'il demeura long temps en Grece pour en auoir l'entiere & parfaicte cognoiſſance, à laquelle il paruenit en telle ſorte qu'il faiſoit de bons & beaux vers en ceſte langue Grecque, & prenoit fort grand plaiſir à parler Grec, en diſcourant en particulier auec ſes amis, ſelon ce qu'en deduict Suetone Tranquille en la vie de ceſt Empereur Auguſte. Le docte Baronins tom. 1. de ſes Annales Eccleſiaſtiques confirme tres-bien cecy, & faict preuue aſſeuree qu'icelle langue Grecque eſtoit en vſage & parlee à Rome communement du temps de ceſt Empereur.

Digitized by Google

Et qui eſt ce qui ne ſçache bien que les Romains en general enuoyoiẽt leurs enfans eſtudier en Athenes pour le deſir qu'ils auoyent qu'ils apprinſſent la langue Grecque. Titus fils de l'Empereur Veſpaſian eſtoit biẽ verſé és lettres Grecques & Latines; l'Empereur Alexandre Seuere eſtant en repos apres auoir ouy les requeſtes & faict droict à ſes ſubiects, n'auoit occupatiõ plus agreable que la lecture des liures Grecs, & en diſnãt, ſi on luy liſoit quelque choſe, il aimoit mieux que ce fuſt en Grec que en ſa langue maternelle ſelon Lampride en ſa vie. Adrian l'Empereur y a eſté adonné plus que de raiſon, Anthonin & Aureliã cõme ils eſtoyent treſſauants, encor auoyẽt ils parfaicte cognoiſſance des lettres Grecques. Et ce qui eſt le plus eſmerueillable eſt ce que recite Denys de Halycarnaſſe, que Romule Pere des Romains, & premier Roy de la ſuperbe cité de Rome, eſcriuit en Grec ſes propres geſtes, & les victoires obtenues contre ſes aduerſaires: en quoy eſt à noter le deſir que tous ont eu d'entendere & embraſſer ceſte lãgue la plus polie & eloquẽte de toutes les autres. Qui plus eſt les premiers plus anciens Romains ont puiſé leurs loix pour policer leur Republique, de la ſageſſe des Grecs, qu'ainſi ſoit Spurie Poſthume, Aule Mãlie, & Publie Sulpice furent enuoyez à Athenes pour retirer les loix d'icelle Cité, & les façõs de vie & droict & couſtumes gardees par le reſte des villes de la grece. Auſſi y a eu diuers Legiſlateurs tels qu'ont eſté à Athenes le Roy treſancien Cecrops, Dracon, & Solon, l'vn des ſept Sages, & les loix duquel eſtoyent recerchees par les Romains: à Lacedemone, Lycurge: à Mantinee, Nicodore: Zalence à Locres, & Minos qui donna les Loix & polices aux Candiots. Mais à quoy ſert que ie die que tant de grands perſonnages ſe ſoyent au temps iadis eſtudiez en la langue grecque, puis que les Euangeliſtes & Apoſtres meſmes quoy qu'Hebrieux & Iuifs de nation vſants de leur lãgue Hebraique ou Syriaque à eux maternelle & vulgaire, ont eſcrit pour la plus part les ſacrez liures, contenants la doctrine & religion Chreſtienne, en lãgue grecque, tant pour la douceur de ceſte langue, que pour autant que preſque par tout le monde il y auoit des hommes, inſtruits en icelle, leſquels par ce moyen pouuoyent embraſſer & ſuyure fort ayſemẽt la religiõ Chreſtiẽne. Et encor ces deux grãds perſonnages Hebrieux Ioſephe & Philon Iuifs de nation ſçauãts en leur lãgue Hebraique capables ſur toutes autres, n'ont neantmoins doubté d'eſcrire leurs liures en grec, pluſtoſt qu'en Hebrieu pour la perfection de ceſte langue qui eſtoit fort embraſſee & cherie des hõmes de toutes nations. Ainſi que l'aſſeure S. Hieroſme au proœme du liu. 2. de ſes Comm. aux Galat. G. Genebrard, à ce propos liu. 1. ch. 5. feuillet 25. de ſa Lythurgie a rapporté ces paroles.

„ Durant. in ration. diuinor. officior. in primitiua Eccleſia myſteria Hebraicè celebrantur, ſed tempore Adriani Imperatoris græcè cœpere in „ Eccleſia Orientali &c.

Ce meſme autheur en ſa Chronographie feuillet 192. deduiſant cõment & quand la langue grecque fut premierement enſeignee en Hieruſalem, dit ce que s'enſuit, Antiochus, Epiphanes Oniam depellit ſacerdotio, Iaſon meius fratrem ſuſtinuit, ſingulis annis paciſcentem talentorum triamillia

millia sexcenta sexaginta Ioseph lib. de Mach. cap. 4. ita Iason Oniæ frater Pontificatum muneribus & pecunia consecutus ab Epiphane 2. Mach. 4. Primum Gymnasium, in quo Græcæ literæ, & religiones tradebantur Hierosolymis constituit; Denique à Menelao fratre pulsus exul Lacedæmone periit secundo Mach. 5. prima corruptæ Religionis labes.

Mesme les Iuifs du temps de Iustinian se seruoient de la langue Grecque, & version Grecque d'Aquila, en ce qui dependoit de l'interpretation du vieil Testament, & de leur Religion, comme il est contenu en la Nouuelle constitution 146. vt liceat Hebræis &c. & repeté amplemẽt par I. Drusus liur. 1 de ses questions Hebraiques, André Theuet liu. 8. ch. 14. de sa Cosmogr. vniuerselle, & Sixtus Senésis en sa Bibliotheque saincte feuillet 354. & seq. Que si nous voulons faire perquisition des aucteurs plus anciens nous trouuerons que du temps de Philadelphe Roy d'Egypte la Bible Hebraique fut translatée de langue Hebraique, en langue Grecque par 72. Interpretes ainsi que le deduit Iosephe liure 12. chap. 2. des antiquitez Iudaiques, vray est que Clement Alexandrin liu. 1. de ses Stromates asseure que deuant Alexandre le grand les lettres sainctes auoyent esté tournées en icelle langue Grecque, & que selon l'assertion de Aristobule tresancien Autheur Platon & Pythagore les auoient veües & leües en icelle langue: ce qui peut auoir esté faict sous Manasse Roy de Iuda, au temps de Psammetiche Roy d'Egypte lequel selon le tesmoignage d'Herodote liure second fit grand estime des Grecs, leur donna des lieux en Egypte pour y habiter, & y enseigner leur langue, ou bien au temps d'Amasis, Solon & Cyrus lequel fit grand estat d'iceux Grecs selon le susdit Clement Alexandrin, estant tresceртain que ledit Alexandre le grand fut celuy qui le premier dilata par toute l'Asie maieure, & Afrique, auec la force de ses armes de son Empire, icelle langue laquelle du temps de Pythagore n'auoit pas tant grand credit & vogue, ainsi qu'il appert par le Critias de Platon. Et ne fut superflue la version des susdits Interpretes Grecs, parce qu'ils ne traduisirent pas seulement plus fidelement la Bible Hebraique, ains aussi, estants illuminez de l'Esprit prophetique ils insererent en leur traduction Grecque plusieurs mysteres & secrets touchant le Messihe ou Christ, par forme d'explication, ainsi que a faict Ionathan le Paraphraste Chaldean. Car iceux ont faict leur susdicte Traduction plustost selon le sens, que selon les paroles de l'Escriture saincte par le tesmoignage de Sainct Hieroſme. Qui plus est nous trouuons dans Baal Aruc ces paroles, Herodes Rex adduxit Græcos ex deserto, & educauit eos in loco culto, & fecerunt sectam, vocatique sunt de nomine ipsius הורדסיות *Herosidiotæ*, Quasi hi gente non fuerint Hebræi, sed Græci. Vt sint fortasse hi, quos Iustinus cum Triphone vocat ἑλληνιστὰς, id est. Græcanicos.

G. Genebrard liur. 2. de sa Cosmographie descriuant l'an deuant Iesus Christ 263. a rapporté les paroles subsequentes de l'estendue de la susdicte langue Grecque.

Ab hinc serio Ægyptus philosophari Græcè, & Græcas scholas instituere:

» quin etiam per totum Orientem Græcus sermo vigere cœpit. Hieronymus » in procem. li. 2. Commentariorum ad Galatas. Metasthenes Persa historiam » scribit. Imò verò per Occidentem ita vt cum Græcorum imperio, eorum » quoque disciplinæ, leges & sermo in mundo, vt fit propagata sint, sicut at- » tingit Cicero pro Archia. Nam etiam nostri Galli linguam Græcam co- » luerunt, Druidis & Semnotei (voces sunt Græcæ originis) apud se institu- » tis, qui rebus diuinis præessent, sacra priuata & publica procurarent, reli- » giones interpretarentur, iuuentutem erudirent, de controuersiis publicis » priuatisque responderent, præmiis pœnisque impositis. Cæsar lib. 6. de » bello Gallico.

Puis en suitte descriuant l'an 279. deuant nostre dict Seigneur IESVS-CHRIST, il poursuit,

» Iudæi literas Græcas, studiosè discebant. Hinc Ezechiel Tragœdiarum » Poeta Græcis carminibus exitum populi de Ægypto scribit. Clemens A- » lexandrinus 1. Strom. Seorsum in Ægypto & Cilicia, vbi ab Alexandri ma- » gni sæculo illæ literæ excultæ sunt. Hinc olim ab exteris scriptorib. Tar- » sus B. Pauli vrbs mater vrbium dicta est, non tam è mercimoniorum fre- » quentia, quàm ex studiis, & Tarsense Gymnasium apud Strabonem nomi- » natissimum, quod etiam lib. 14. Athenas & Alexandriam superasse refert, ac » in eo Indigenas didicisse πᾶν ἄπασαν ἐγκύκλιον παιδείαν.

Pour retourner au precedent propos par nous touché de la Bible Hebraique translatée de la langue Hebraique en langue Grecque par les 72. Interpretes du temps de Philadelphe Roy d'Egypte, le susallegué Iosephe liu. 12. chap. 2. de ses antiquitez Iudaiques en a escrit ces paroles,

» Post decimum verò & secundum annum Imperij Alexandri, & post » quadragesimum Ptolomæi Soteris, regnum Ægypti Philadelphus obti- » nuit per ann. 39. qui & legem Iudæorum interpretatus est: & seruientes in » Ægypto Hierosolymitas à seruitutis vinculo resoluit, vsque ad centum vi- » ginti millia ex huiusmodi causa: Demetrius Phalereus super Bibliothecá » Regis constitutus dum studeret omnia per vniuersam terram inuenta vo- » lumina congregare, & acquirere si quid audisset dignum industria vel vo- » luntate Regis, quem erga collectionem Codicum munificenter accendi » cognouerat, interrogatus à Ptolomæo quot millia Codicum haberet, cùm » viginti millia iam respondisset, sed pauco pòst tempore vsque ad quinqua- » ginta millia posse peruenire: & nunciatum sibi diceret multa apud Iu- » dæos legum eorum esse conscripta, studio vel bibliotheca regali digna » quæ figuris literarum vel sermone eorum composita, laborem non par- » uum præberent, si in Græcum mutarentur eloquium, cùm viderentur Sy- » rorum literis, similes esse eorum figuræ, æqua pronunciatione vocis; nihil » ergo, inquit, prohibet tuarum pecuniarum sumptu eas interpretari dum » in Bibliotheca tua illorum quoque leges contineantur. Igitur Rex opti- » ma Demetrij sententia delectatus, postquam studium suum multos col- » ligendi Codices demonstrasset, scripsit principi sacerdotum gentis Iudæ- » hæc fieri demandans: Aristæus autem amicus Regi necessarius propter » humilitatem morum ab eo dilectus, cùm sæpius ante nisus esset Ptolo- » mæum petere, quatenus dimitteret captiuos Iudæos, qui sub Imperio eius » essét, tempus hoc petitionis prosperum arbitratus, ante loquitur primatib.

custodum

Digitized by Google

custodū Regis corporis, Sosibio Tarentino, & Andrææ vt simul laborarent, de quibus petiturus regem accederet. Quorum sententia confirmata, cum eiusmodi sermonibus regem adiit dicens: minimè rex oportet vananos spe negligenter decipi, sed veritatem intimare. Nam si Iudæorum non tantùm transcribere, sed etiam interpretari, pro tua gratia studemus: qua ratione possit hoc fieri, tot Iudæis in regno tuo seruientibus benignitatē tuæ magnificentiæ decet à præsenti iugo seruitutis absoluere, ac Deo qui leges exposuit pro tui regni tutela remittere. Nam cùm multa sæpius indagassem, cognoui eos factorem omnium Deum colere, quem nos Zina, id est, Iouem nominamus, quod omnibus indulget Zein, id est viuere. Quapropter ad honorem Dei, quem eximia religione placant liberos eos patriæ moribúsq; suis restituere. Cognosce tamen Princeps me nec affinem eis esse, nec ab eadem gentium natione, vt pro illis hæc suggeram, sed dum omnium hominum factorem Deum scirem, suauiter suos benefactores amplecti, ad hanc petitionem perueni. Postquam hæc Aristæus locutus est, & rex in eum hilari & ridenti vultu respexit, quāta, inquit, millia arbitraris posse dimitti. Tunc Andræas respondit dum interfuisset & dixit, paulo plusquam centum millia possunt existere. Non paruam inquit, Aristęe donationem à nobis exposcis. Sosibio verò cum præsentib. dicente, dignum esse munificentia sua, si Deo qui regnum ei donauit has gratiarum vires offerret: propterea lætus iussit, vt de eis militibus merces annonæ præstarentur pro singulo videlicet captiuo apud eos constituto dragmæ centū viginti darentur. De quibus etiam præcepta se proponere promisit, per quæ munificentiam suam, & Aristæi petitionem confirmaret. Propterea voluntas Dei affulsit, per quam non tantùm illos, qui à Patre, &c.

Iustin martyr en son Apologetique contre les Gentils, Regem, quo fidem certius interpretum experiretur, & ex consensu veritatem colligeret, domunculas iussisse duas & septuaginta construi, secederéque vnumquémque in suam, cùm versutus esset. Postea contulisse omnium interpretationes, & per omnia inter se consensisse. Vestigia domuncularum ipse Iustinus profitetur se vidisse, in Phari arce Alexandriæ. S. F. Tertullianus itidem aduersus Gentes, Menedemus inquit, philosophus Prouinciæ Iudææ, septuaginta duos Interpretes de sententiæ communione suspexit. S. Hieronymus interdum 70. Interpretibus plurimum defert, & Spiritu sancto plenos scisse dicit, sæpè malè, atque imperitè vertisse affirmat, vt erat, in quod intenderat, vehemens. De cellulis verò planè irridet: sic enim in prologo Pentateuchi scribit; Et nescio quis primus auctor, septuaginta cellulas Alexandriæ, mendacio suo extruxit, quibus diuisi eadem scriptitarent, cum Aristæas eiusdem Ptolomæi [illegible], & multò pòst tempore Iosephus nihil tale retulerint; sed in vna basilica congregatos, contulisse scribant, non prophetasse. Aliud est enim Vatem, aliud esse Interpretem: Ille spiritus vētura præstitit, hic eruditione & verborum ea copia, quæ intelligit, trāsfert.

Faut veoir ce qu'à ce propos escriuent sainct Augustin liu. 18. ch. 42. & 43. de sa cité de Dieu, & Louys Viues en ses Comment. en ce lieu, Anastase en sa synopse de l'Escriture parle amplement de ceste matiere, aussi sont Eusebe liur. 5. chap. 8. de son histoire Ecclesiastiq. S. Clement Alexandrin liur. 1. de ses stromates. Nicephore liur. 4. recitant les paroles de sainct Cle-

Digitized by Google

ment & Iuſtin martyr Ariſteas en ſon libelle des 70. interpretes Grecs, Eutrope en ſes hiſtoires, Sabellique liu. 8. Ennead. 4. Pierre Meſſie part. 5. de ſes diuerſes leçons chap. 4. recitant de mot à mot tout ce que Ioſephe en a eſcrit cy deſſus.

P. Galatin liu. 1. chap. 3. de ſes ſecrets de la foy Catholique, a rendu raiſon, pour laquelle la verſion Grecque de ces Septante Interpretes, eſt differente de la verité Hebraique, en ces mots.

» Septuaginta duo interpretes, teſte Thalmud, multa transferre omiſerunt, & plurima mutauerunt ne diuina arcana gentilibus tunc indignis nota fieri contingeret: & multa tanquam abſurda & tamquam ea quæ apud gentium nationes nefas erat vel ſomniare, de diuinis ſcripturis abraſerunt: tanquam ij qui adhuc diuini Conſilij celſitudinem ſuper humani generis ſalutem plenè non perpendebant. Aut quia ſuſpicati ſunt Iudæis ignaris & ſimplicibus, ex huiuſmodi impiæ credulitatis ſcandalum generari: & non veritatis occultandæ, aut alio malo animo has mutationes fecerunt.

» S. Munſterus in Bibliis ſuis Hebraicis, inquit Septuaginta Interpretum editio, quæ tempore Hieronymi vbique locorum receptiſſima erat apud Græcos & Latinos, nedum perperam in quibuſdam locis verſa fuit, verum & per ſcriptores atque ſciolos plurimum corrupta, vt interim taceam, illos ſeptuaginta Interpres, non admodum peritos fuiſſe Hebræę linguæ: id quod vel inuiti cogimur fateri, alioquin in pluribus locis non tam fœdè lapſi fuiſſent.

» Vn certain moderne perſonnage en a eſcrit ces parolles en vne ſienne oraiſon de la langue Hebraique. Etſi autem ea interpretatio ſæpè, vt in pictura quæ vmbras tantum imitatur corporum, obſcurius reddit ſententias tamen lectio tota mediocris eſt, quare & Apoſtoli ea vſi ſunt.

» Theodorus Bibliander in ſermone maieſtatis diuinæ vbi ad calculum vocaſſet impenſas templi Salomonici, quæ fuerunt tonelli 13 7672. coronati 100075. addit: Quis non fateatur ethnicum Regem Ptolomæum edidiſſe opus excellentius, quàm fuit templum Salomonicum dum effecit, vt lex diuina & ſacri libri ex Hebræorum lingua per 72. ſeniores transferuntur in linguam Græcam, vt gentibus etiam fieret copia cognoſcendi hanc ſapientiam cœleſtem, quod quidem opus conſtitit tonellis coronatorum bis miile circiter.

Voyez Michel Neander vers la fin de ſes Erotemotes de la langue Hebraique, parlant amplement de ceſte matiere. Gilbert Genebrard li. 2. feuillet 281. & 282. & 283. diſcourt amplement de ceſte matiere à ſa mode accouſtumee.

» Alexandriæ Philadelphus vetus teſtamentum ex Hebræo in linguam Græcam per 72. Interpretes à Pontifice Eleazaro impetratos conuerti iuſſit, 300. plus minus ante Chriſtum annis. Mirum autem eſt Talmudicos ſcribere 70. Interpretes quinque duntaxat legis Moſaicæ libros conuertiſſe, & duobus tantum in locis vel iuxta Ioſippum initio ſuæ hiſtoriæ 13. idque conſulto, à veritate Hebraica diſceſſiſſe, ne lex gentilium opiniones viderentur reſipere, ſic Ariſteas, ſic Ioſeph. in præfat. in antiq. & lib. 12. cap. 2. & omnis Hebræorum Schola Hier. in Ezech. Sed videntur confudiſſe Septuaginta Interpretum verſionem cum quadam alia vetuſtiore, quas ſic diſtin

Digitized by Google

distingui oportuit,vt Aristobulus Iudæus apud Eusebium lib.13.præparat, c.7.& lib.9.c.3.indicat. Totam scripturam Philadelphi iussu fuisse conuersam, cum arcte eum atque adeò ante Alexandrũ Persarũque Imperiũ 5.li. Mosis in Græcũ conuersi duntaxat extarent, incerto tamen interprete. Aristeas autem & Iosephus fortassis legis vocabulo comprehenderunt vniuersam Scripturãveteré vt Christus Ioan.10.& 15.Nam etiamsi Iosephus sic interdũ vsurpat vt lib.2.cõtra Appioné,vel significát iussu Philadelphi legem duntaxat conuertisse,reliqua verò per se & sua sponte,antequã descẽderẽt. Nam cætera transtulisse ex eo cõstat, quod cũ nullus præter eos nominetur interpres vsque ad Aquilã tẽporib. Adriani Cæsaris Apostoli, Apostoloci Adriano superiores Prophetas, Psalmos, & alios scripturæ libros citát tanquam in Græca versione, &c.

Voyez A. Theuet liu.8.chap.14.de sa Cosmogr. vniuerselle,& P.de Mornay ch. 26. de la verité de la religion Chrestienne.

Nous sçauons mesme comme tous les peuples Occidétaux du iourd'hui cherisẽt &caresẽt ceste lãgue l'enseignãts en leurs escholes pour la beauté & eloquence d'icelle, outre lesquels peuples les Grecs de l'Eglise Grecque du iourd'huy qui est d'vne merueilleuse estẽdue tãt en l'Europe,qu'en l'Asie & Afrique combien qu'ils emploient pour le iourd'huy, & lõg tẽps y a le Grec vulgaire en toutes leurs actions & negoces, si se seruẽt ils neãtmoins de l'ancié Grec grammatisé au seruice de leurs Eglises,voire qui est bien plus iusques à leurs predications, ou par raison chacun deuroit encor mieux entendre ce qu'on y dit estant presque autant esloignez l'vn de l'autre lãgage,que l'Italien est du Latin. A ce propos Theodore Bibliander en son comment.de la raison commune de toutes les lãgues & lettres a escrit ces paroles. Sed reuertamur ad Europá,in qua viget sermo Græcus de quo antea dictum est, & aliæ linguæ præterea primúmque de Roxolanis dicamus.De quibus M.Michou hæc memorat in lib.2. in Russia sũt plures Sectæ.Est enim regio Christiana Romano Pontifici subiecta:& illa regit & præualet,quanquam sit exigua numero.Christiani hi ritu Romano,Latino sermone cantant, orant & legunt. Est altera secta Ruthenorũ amplior quæ ritum Græcorum insectatur totamRussiam adimplẽs. Hi habitu & Ecclesiasticis officiis Græcos insequũtur,habẽntque proprias litteras & abecedarium instar,& proximumGræcis:M.Michou en ses liures de la Sarmate Europeenne,& Sigismond Liber Baron d'Herbestein en ses Cõment.des choses de Moschouie en ont autant escrit,ainsi que i'ay remarqué ci deuant,& remarque encor ci apres les Moschouites du iourd'hui estant de la religion Grecque,& ayãt vn parler plus distãt du Grec,que n'est nostre vulgaire de l'Alemand:n'vsent & ne chãtent neãtmoins en leurs Eglises, & ne fõt leur seruice diuin &prieres publiques qu'en Grec grãmatisé au dire des susnõmez Aucteurs & de A.Cõtaren en son voyage de Perse.A.Theuet liu.19.ch. 11.& 12.de sa Cosmog.vniuer.& de F.de Belleforest to.3.ch.5.de sa Cosmog. Les Colchiens autrement Mengreliens Chrestiens abbreuuez de diuerses heresies en font de mesme, ensemble les Georgianiens appellez par les Turcs & Tartares Iurgianlar, les Cophtites, & pareillement les Ziges ou Circasses peuples habitants pour le present vers le Bospho-re Cymmerien, ainsi que le confirment Georges Interiane en son discours des Ziges appellez Circasses, & F. de Belleforest tom. 2. liur. 3.

Digitized by Google

chap. 2. de ſa Coſmograph. vniuerſelle.

Voyez ce que i'eſcris à ce propos des peuples ſuſdicts, & des Iacobites pas cy apres, ſuiuant l'opinion de Mandeuille en ſes voyages ch. de la loy des Iacobites, & autres autheurs cy apres alleguez.

» Pierre Belon liu. 1. chap. 3. de ſes Obſeruations parlant de la langue vul-
» gaire des Grecs du iourd'huy, rapporte ces paroles: Les autheurs de tou-
» tes bonnes ſciences & diſciplines que nous reuerons pour le iourd'huy
» ſont pour la meilleure partie iſſus de Grece, comme fortune permit que
» les choſes ſe changent ſoudainement, de riche & opulente qu'elle eſtoit
» anciennement, & biẽ garnie de gens lettrez en toutes diſciplines, & do-
» minoit par ſa vertu ſur vne grande partie du mõde, eſt maintenant redui-
» te en tel eſtat, qu'il n'y a reſté vn ſeul pied de terre qui ne ſoit renda tri-
» butaire ſoubs le ioug des Turcs, ou ſoubs la ſeruitude des Venitiens. Le
» Turc en tient la plus grande partie, en terre ferme, & en mer. Les Grecs qui
» ſont ſoubs les Venitiens, ont quelque peu meilleur party au regard de la
» religion, que n'ont ceux qui ſont tributaires du Turc, & faiſant comparai-
» ſon des vns aux autres, ie treuue tout ainſi que ceux qui ſont en la ſubie-
» ction des Turcs, ſe gouuernent ſelon la maniere de faire des Turcs, tout
» ainſi ceux qui ſont ſous le ioug des Venitiens, ſe gouuernent à la Veni-
» tienne. Tous les Grecs tãt de l'vn party que de l'autre, ſont pour le iour-
» d'huy en ſi merueilleux regne d'ignorance, qu'il n'y a aucune ville en leur
» pays, où il y aye Vniuerſité, & auſſi ne prennẽt aucun plaiſir à apprẽdre les
» lettres & ſciẽces. Tous indifferẽment parlent vne langue corrõpue de l'an-
» tique, toutesfois leurs paroles approchent plus du bon Grec, que les paro-
» les des Italiens n'approchẽt du Latin. Ceux des villes qui ſont ſous les Ve-
» nitiens parlent auſſi bien Italien, cõme Grec, mais les villageois ne parlent
» que pur Grec, tout ainſi eſt des Grecs du pays, où domine le Turc, car ceux
» des grãdes villes parlẽt Turc, & Grec, mais és villages ils ne parlent que
» Grec. Cecy eſt confirmé par G. Poſtel liu. de l'alphabet des douze langues,
& par les recents voyageurs en Leuant. En ſomme les Grecs du iourd'huy à quiconque ſoient ſubiects, ſont ſi abeſtis, & tiennent ſi peu de conte des lettres, qu'il n'y a vne ſeule Vniuerſité en tout le pays de Grece, & qui pis eſt, ils ne ſe ſouciẽt que leurs enfans ſoiẽt inſtruits pour ſçauoir quelque choſe, voire qu'entre les Preſtres Grecs à peine en trouuerez vous quelqu'vn, qui ſçache quelque cas de plus que de lire. Ils parlent tous le Grec corrõpu, & tout differẽt au langage anciẽ. Il eſt vray que (cõme le tẽps paſſé) les vns parlent plus proprement, & eloquemment que les autres: ceux qui ſe tiennent és villes Venitiennes comme en Candie, Corfou, & Zante ou Cephalonie parlent Grec & Italien, mais les payſans ne ſçauent que la la langue Greeque, & ceux qui ſont és villes du Turc, parlent Grec Eſclauon & langue Turqueſque: neantmoins il y en a qui ſe mocquent de ceux qui ne parlent ſi proprement qu'ils ſont, meſme les habitants de Conſtantinople eſtimẽt que ceux des Iſles ne ſçauroient approcher de leur eloquence & bien dire, quant aux mœurs d'iceux Grecs les Gentilſhommes &. bourgeois, different des autres en leurs habits: ceux qui ſont fort riches ſe veſtent à la façon des Princes ſous l'Empire deſquels ils viuent, & imitent ſuperfluement leur magnificence, là où le ſimple peuple

a en

Digitized by Google

a encor ie ne sçay quoy de son ancienne façon de faire en l'accoustrement, soit au continent, ou au plat pays des Isles. Car ils nourrissent leur cheuelure au dernier de la teste, & se rasent le deuant vsans de gros bonnets doubles, & d'accoustrements de laine grossiere, ayans tous vne forme de religion, suiuant l'heresie de leurs Patriarches separez de l'Eglise Catholique & Apostolique de Rome, à cause qu'ils nient la procession du S. Esprit, du Pere, & du Fils, ne reçoiuent le Celibat des Prestres, quoy que leurs Moynes & Caloyers ne se marient iamais, reiettent les images, & communient sous les deux especes, consacrent encor auec du pain aigry de leuain.

Bref tous les Grecs du iourd'huy en quelque lieu & endroict qu'ils soyent de ceſt vniuers different de langue combien qu'ils parlent tous la langue Grecque vulgaire: les vns toutesfois estant plus elegans & eloquens que les autres, comme il se peut recognoistre par les Candiots, qui ont la langue plus fluide & plus friande approchant plus de la Grammatique, que la langue Cypriote: le simple peuple de Cypre retenant fort son antiquité, suit vne mesme religion, soit qu'il soit subiect au Turc, ou au Venitien. Quant à la langue des Grecs Insulaires elle est merueilleusement corrompue & differente de celle de Cõstantinople & de toute la Grece, à propos dequoy faut voir A. Theuet liu. 7. ch. 3. 4. & liu. 18. chap. 13. 14. & 15. de sa Cosmog. parlãt de ces choses, & des Grecs du iourd'huy religieux & moynes: ensemble des quatre Patriarches des Grecs auec lequel faut conioindre P. Belon liu. 1. chap. 35. 41. de ses Obseruations. Pour le present il se treuue en plusieurs & diuerses regions de l'Asie des Chroniques en langue Grecque vulgaire, lesquelles sont leües des Grecs Asiatiques ez heures plus serieuses au dire du sus-allegué Theuet liu. 9. chap. 9. de sadicte Cosmogr. vniuerselle.

Entre toutes les choses des plus estranges & esmerueillables de ceſt Vniuers, ceste-cy en est vne au rapport de Thomas Fazel en sa description de la Sicile, qu'en la mer qui laue ceste Isle de Sicile il s'y prend communement des poissons, qu'on appelle Plotes, lesquels ceux du pays nommoiẽt anciennement Anguiles du Fare, à cause qu'on les prend au Canal de Messine, duquel on conte qu'ils approchent des pescheurs s'ils parlent Grec, mais qu'ils s'enfuyent tout soudain s'ils parlent Italien.

De la decadence de la langue Grecque.

COmbien que les langues muent & changent incessamment comme toutes les choses de ceſt Vniuers, & qu'en vn mesme pays & langue il apparoisse en peu d'espace grande difference au parler & prononcer, si est-ce qu'il y a tousiours eu par tout aucuns plus elegans & eloquens que les autres; cõme furent les Atheniens en Grece, & les Romains en Italie: ce qui fait vuider la question qui a esté debattue entre quelques hommes doctes, à sçauoir si les anciens Grecs & Romains auoient deux diuerses langues, & si Platon, Aristote, Demosthene, & autres autheurs Grecs, Ciceron, Cæsar, Sallustе, Vergile & autres Latins, ont escrit en leurs langues maternelles. Surquoy on tiendra pour tout asseuré qu'en Athenes il n'y auoit qu'vne langue, à Rome vn autre: mais

Digitized by Google

celle du commun peuple estoit moins elegante que celle des gents d'estat, & plus ciuils : comme l'on peut voir au Latin de Vitruue qui fut maistre masson, & de Ciceron Consulaire. Cest aucteur au 3. de l'Orateur escrit que de son temps la doctrine des Atheniens estoit perdue en Athenes, restant seulement en ceste ville le domicille des estudes, dont les citoyens ne se soucioient, & les estrangers iouyssoient, attirez aucunementpar le nom & authorité de la ville : toutesfois qu'vn Athenien indocte surmontoit les plus doctes d'Asie, non de paroles, mais du son de la voix, & non tant pour bien parler, que doucement. Semblablement (dict-il) il y a certaine voix propre du genre Romain, & de la ville, en laquelle rien n'offense & desplait, & sentant aucunement sa peregrinité, en sorte que les Romains estudiants moins que les Latins, surpassoient les plus sçauants d'entr'eux par douceur de voix. Les Grecs demeurants en la vraye Grece, Asie, Italie, Sicile & autres Isles auoyent quatre langues ainsi que i'ay ia dict cy deuant, l'Attique, Dorique, Eolique, & Ioniene, desquelles iceux Grecs en esliſant de chacunes d'icelles des paroles & figures, ainsi que mieux leur sembloit à propos ils en feirent naistre vne appellee commune : & apres soubs vn nom seul ils les appellerent toutes cinq, la langue Grecque. Et iaçoit que l'Athenienne fust plus elegante & feconde que les autres, les sçauants qui n'estoient point Atheniens de nation, escriuirent seulement à leur mode naturelle, craignants par aduanture de pouuoir paruenir à la purité Attique, à laquelle paruenoient rarement & à tard ceux qui estoient naiz ailleurs. Car Teophraste qui auoit longuement resida en Athenes reputé tres-disert & eloquent fut recogneu en son parler pour estranger par vne vieille Athenienne. Pollion obiectoit la Padoüenderie à Tite Liue. Et à Vergile qui estoit Mantuan fut reproché, qu'il ne parloit pas Romain. Aussi toute langue tant plus qu'elle s'eslongne de sa source naturelle, moins est pure & nette. Comme anciennement les Suriens & Egyptiens parlants Grec, ne le parloient si purement que les Atheniens, ne les Gaulois, Espagnols, ou Africains, le Latin, comme les Romains. Mais iaçoit que leurs paroles fussent Grecques ou Latines, ils retenoient la phrase de leur pays. Tellement que parlants Grec ou Latin, ils estoient touſiours recogneus pour estrangers, ainsi que nous voyons à present aux Anglois, Escossois, Allemands, Flamands, Italiens, & Espagnols parlants François, s'ils ne l'ont appris estant fort ieunes. Or ces langues, comme toutes choses humaines, ont commencement, progrez, perfection, corruption, & fin : & sont premierement rudes, puis se polissent auec la ciuilité des mœurs, & le sçauoir : & apres auoir duré quelque temps en pureté & eloquence, sont alterees & corrompues, & finablement perissent, n'en demeurant par succession de temps apparence quelconque de leur escriture. En somme les Grecs furent au commencement fort grossiers comme dist Platon, Aristote, & Thucidide, & les premiers d'entre eux qui se ciuiliserent furent les Atheniens, qui polirent leur langue & la mirent en perfection, où elle ne demeura guere de temps, ains se corrompit & perdit auec la liberté du pays supplantee par les Macedoniens, Syriens & Romains, & autres estrangers qui y ont dominé, tellement que depuis la naïfue proprieté, & vraye elegance & eloquence du Grec, tel que le parloyent

Digitized by Google

loyent Platon, Aristote, Isocrate, Demosthene, Eschine & autres excellents autres grecs, ne se peut restituer, en sa naïfue proprieté & elegance, comme la parloient Platon, Aristote, Isocrate, Demosthene, Eschine & autres, estant mesme certain que la prolation, ou prononciation d'icelle que nous auons dans les liures grecs, n'est telle & semblable qu'elle estoit au temps iadis selon Erasme en son discours de Pronunciatione Græcæ & Latinæ linguæ : ains au lieu de ceste langue, laquelle on peut dire auoir esté la plus belle du monde, en est venue à la longue vne autre vsitee pour le present en Grece, & Isles voisines meslee de plusieurs autres langues. Laquelle pareillement se va perdant soubs l'Empire du Turc, soubs lequel le pays est demeuré miserablement oppressé y a cent & tant d'ans. Voyez cependant L. des Cauores liure cinquieme, chapitre trenteseptieme & trenhuictieme de ses œuures morales.

COMMENT ET DEPVIS QVEL TEMPS LA LANGVE Grecque a esté cogneüe & apprinse en Italie, France, Hespagne, Alemagne, & autres Prouinces circonuoisines.

LEs estranges & cruels rauages des Arabes, Sarrasins, & des Turcs, tant en Asie qu'en Europe chasserent les bonnes lettres, sciences & disciplines hors de la Grece d'où elles se retirerent en Italie, & en France, soubs la conduitte de quelques excellents personnages, par le trauail, labeur, & estude desquels les sciences & doctrines esclaircies par le moyen de la langue grecque, reueindrent au dessus, & commencerent par maniere de dire, à reuiure, ayants esté enterrees & enseuelies en vne profonde ignorance depuis le premier degast que les Goths auoient faict en Italie : le premier qui fit monstre, & valoir la cognoissance de la dicte langue grecque en la dicte Italie, fut vn certain personnage nommé Emanuel Chrysoloras beau pere de François Philelphe, lequel Chrysoloras Paleologue Empereur de Grece auoit enuoyé en Italie, France, Hespagne, & Alemaigne, au temps du regne du grand Turc Baiazet, afin de demander secours aux Potentats, Roys, & Princes de ces Prouinces, pour la Grece qui s'en alloit perdre par la domination des Turcs. Ceſt Emanuel ayant executé sa charge au mieux qu'il peut, s'arresta en l'Italie, & enseigna publicquement à Venise, puis à Florence, à Rome, & finablement à Pauie. On lit encor pour le iourd'huy vne grammaire grecque par luy composee, imprimee chez Vuechel, il mourut en Alemaigne au temps du Concile de Constance. Apres ce personnage, Bessarion, natif de Trepisonde, Eueſque de Nicee Grec de nation, faict & cree Cardinal à Rome l'an de salut 1438. ou 1440. selon Nicolas Chalcondyle li. 6. de l'Histoir. des Turcs. par le Pape Eugene 4. soubz l'Empire dudit Iean Paleologue, & depuis de Constantin se retira à Rome, la cité de Constantinople ayant esté prinse par Mahomet second Empereur des Turcs : & estant là, aduança fort icelle langue grecque, en faisant & dressant pour ceſt

Digitized by Google

effect vne belle bibliotheque Grecque de mil trois cents volumes de liures Grecs escrits à la main.

Quelques autheurs modernes tiennent qu'au parauant le susnommé Chrysoloras Cõstantin Lascaris Bizantin fut le premier de tous les Grecs qui leust en Italie ses lettres grecques, & qui y composa vne grammaire Grecque, selon A. Theuet liu. 18. ch. 2. de sa Cosmograph. vniuers. Laquelle Grammaire nous auons pour le iourd'huy imprimee en plusieurs lieux, & que Iean son frere fut aussi le premier qui composa des Rudiments en icelle langue selon le mesme A. Theuet liur. 19. chap. 7. de sa dicte Cosmog. vniuers. Lequel en discourt encor amplement liur. 11. chap. 19. & liu. 2. chap. 45. & 46. des hommes illustres.

Le successeur du susdit Chrysoloras fut George Trapezonce, ou de Trebizonde retenãt le nom de son ancien pays, au lieu de son propre surnom estant iceluy né en Candie, & ses ancestres sortis de Pontique ville fort renomme en Grece. Apres ceux-cy fut Theodore Gaze gentilhomme de Thessalonique, expulsé de son païs par la tyrannie du grand Turc Amurath. Les susnommez George Trapezonce, & Theodore Gaze estoient enuieux l'vn de l'autre: mais toutesfois Theodore Gaze surpassoit George Tarpezonce en viuacité d'esprit, d'exterité de iugemẽt, & cognoissance des langues Grecque & Latine: car il a tellement traduit de la langue Grecque en langue Latine, l'histoire des animaux d'Aristote, & celle des Plantes de Theophraste, qu'en adoucissant premierement la rudesse de mots Latins, il les ioingnit proprement, puis apres il les assembla ou accoupla par ensemble, à l'exemple de la composition de la susdite langue Grecque, exprimant la force & vertu des mots grecs, par nouueaux mots Latins fort dextrement, & d'vne si hardie & heureuse translation qu'il a enrichy de beaucoup la langue Latine.

Il cõposa des institutiõs grãmaticales en sa lãgue q̃ se voyẽt encor pour le iourd'huy & encor plusieurs autres liures de Rhetoriques, & autres.

Iean Argyropile natif de Constantinople, amy & compagnon du susdit Theodore Gaze, precepteur de Pierre de Medicis, fils de Cosme, & de Laurent son nepueu, expliqua les autheurs grecs en la ville de Florence: & puis à Rome. Iean Capnion dict Reuclin, l'ouyt interpreter. Thucydide en la ville de Rome, & parlant quelquefois des premiers propos qu'il auoit eu auec iceluy Argyropile, il en contoit ce que s'ensuit, assauoir qu'estant entré en la sale où lisoit ce personnage, comme Embassadeur suiuy de plusieurs hommes, il trouua en icelle vn grand nombre d'auditeurs tãt Cardinaux, vieillards, que ieunes, tous nobles & de bonnes maisons: fit là la reuerence à Argyropile, desplore le bannissement des grecs, & luy dict qu'il desiroit estre vn de ses auditeurs, Argyropile luy demanda de quel païs il estoit, s'il entendoit la langue grecque, à iceluy il fit responce que l'Alemagne estoit son païs, & qu'il auoit apprins quelque chose en icelle langue grecque: ce qui fut cause qu'iceluy Argyropile le pria de lire vne partie de quelque harangue de Thucydide, & la vouloir exposer ou interpreter en langue Latine: iceluy Capnion prend le liure, se mit à le lire à haute voix, y adioustant l'exposition ou interpretation Latine à l'instant, auec vne prononciation fort douce & aisee, exposant ou interpretant

Digitized by Google

tant les clauses Grecques droictement, & en beaux & bons termes Latins, au moyen dequoy le susdit Argyropile cognoissant que ce n'estoit pas vn apprétif en icelle langue grecque, cõmença à dire à haute voix ces paroles, Par nostre Exil la Grece est volee par dessus ces Alpes: Or ce Capnion auoit apprins icelle langue grecque en France en la ville de Paris soubs vn Hermonyme ou Hermotim Spartiate Grec, lequel succeda à Gregoire Typhernas disciple d'Emanuel Chrysoloras cy dessus métioné, lequel le premier tira de sepulchre ladite langue grecque, pour l'enseigner en icelle France, & fut Precepteur de Guillaume Budee en icelle langue: car vn peu auparauant du consentement d'iceluy Chrysoloras le susdit Gregoire Typhernas son disciple vint en ladite ville de Paris, où estãt arriué il alla trouuer le Recteur de l'Vniuersité d'icelle, se presenta à luy pour enseigner ladite lãgue grecque, & luy requist qu'on luy assignast pour ceste effect gaiges suiuant l'ordõnance cõtenue au droict Canõ, & encor que le recteur s'esmerueillast de la hardiesse de ceste estranger, toutesfois il en fit son rapport à ceux de l'Vniuersité, Typhernas fut fort estimé, son offre & bõne volõté acceptees, gaiges assignez à iceluy Professeur pour l'instructiõ de ladite langue grecque, laquelle par ce moyen fut cogneüe à Paris d'où elle auoit esté bãnie par l'espace de plusieurs siecles. Apres le deceds du susdit Argyropile Laonio Chalcondyle Athenié fut lecteur en icelle lãgue Grecque, en ladite ville de Florẽce en Italie, mais il en fut chassé & expulsé par la cruelle & ardente ambitiõ de Ange Politié: & se retira en la ville de Milan. Outre les susnõmez personnages, il y eust d'autres Grecs, fort doctes & sçauants en leur langue, & disciplines qui se retirerent en Italie, asçauoir Marc Musure Candiot, Iean Lascaris, ou Lascare, le plus noble de tous les autres, pour estre descendu des Empereurs Grecs de la race & famille des Lascares: lequel fut en Ambassade pour Laurent de Medicis vers le grand Turc pour obtenir permission de sa grandeur, de voir & visiter les Bibliotheques de la Grece, & cercher en icelles des liures escrits à la main en toutes sortes de sciences & disciplines, & mesmes les historiens & docteurs de l'Eglise, & les faire apporter en l'Italie afin de les mettre en lumiere. Et par ce moyen fut principalement dressee & fournie de plusieurs beaux & bons liures grecs la Bibliotheque des Medicis à Florence: donc en ces temps là furent premierement commencés les fondements de la renaissance des lettres Grecques en Italie, lesquelles incontinent apres furent fort desirees en diuerses prouinces & Regions circonuoisines, tellement que plusieurs grands & sçauants personnages vindrent à estudier, comme à l'enuy les vns des autres auec vn tres-heureux succez de toutes parts. Ce qui apporta vne parfaicte lumiere aux doctrines & sciences, & arts liberaux, & autres: ainsi que le demonstrent tres-apertement Æneas Syluius chap. 58. de son Europe, Pont. chap. 29. de liberalib. & de Princip. Iouius en la vie de Iean Galeace & de Leon dixieme, P. Ramus en sa preface ou Proœme des Mathematiques, & Louys le Roy liur. 16. de la vicissitude des choses. N. Vignier part. 3. de sa Biblioth. histor. G. Genebrard. liur. 4. de sa Chronogr. Vn certain personnage moderne, en vne sienne Epistre de la louange & recommandation des langues a te-

Digitized by Google

nu que la grande sageſſe & prouidence de Dieu a faict que la langue Grecque auoit eſté plantee par toute l'eſtendue de ce grand Empire Romain vn peu deuant le temps de Iules Cæſar l'Empereur, non pour autre ſubiect ny occaſion, que afin que les Euangeliſtes & Apoſtres qui deuoyent eſcrire, preſcher & annoncer ſon Euangile en ceſte langue, fuſſent plus aiſément entendus par les peuples & nations qui deuoyent les receuoir: & que pour ceſte cauſe nous deuons croire que la meſme ſageſſe & prouidence de Dieu a permis que les Turcs ayent occupé du temps de nos Peres, la Grece, afin que par le moyen des Grecs exilez & bannis d'icelle Grece, refugiez & retirez en Italie, France, & Allemaigne, les Italiens, François & Allemands recognuſſent les plus beaux & excellens diſcours & ſecrets de ceſt Euangile eſcrit & compoſé premierement en icelle langue Grecque, laquelle ils ont enſeigné & apprinſe en la forme & maniere comme il a eſté plus particulierement deduict cy deſſus en ce chapitre, Palmerius Polydorus de Vergile liure 4. de l'hiſtoire d'Angleterre ſuiuant Vernerus au Faiſceau des temps tiennent que Charlemaigne fut le premier qui tranſporta à Paris l'Academie, laquelle long temps parauant eſtoit venue de la ville d'Athenes en celle de Rome, & ce par le miniſtere de quatre diſciples de Beda Religieux, nommez Rabanus, Albinus, Claudius & Iohannes Scotus. Ce que confirment Erphordienſis chapitre 69. & F. Zabarel Cardinal ſur la Clement. de Magiſtris q. 5. G. Genebrad liure 3. de ſa Chronographie feuillet 519. en parle amplement.

Noſtre Hiſtoire de France porte que le feu Roy François I. à la perſuaſion de G. Budee, & Ldu Bellay, inſtitua le premier en l'Vniuerſité de Paris les profeſſeurs publics des langues Hebraique, Grecque, & Latine, à ſçauoir de la langue Hebraique, François Vatable: de la Grecque Pierre Danés Pariſien, auſquels il en adiouſta des autres, aſçauoir Agathius Guidacerius docteur en icelle langue Hebraique, & Iaques Tuſan, Docteur en ladite langue Grecque. Puis à la promotion de Pierre Caſtillan ſon Anagnoſte il inſtitua pareillement des Profeſſeurs publics en la langue Latine ſelon la confirmation de Carion liure 3. & de du Tillet en ſa Chronique.

De la comparaiſon de la langue Grecque auec la langue Hebraique.

CEux qui ſçauent & cognoiſſent les beautez, perfections, & excellences des langues anciennes, & voudront prendre de prés garde à ce que nous auons cy deſſus deduict & diſcouru de ces doctes langues, ne peuuent & pourront aucunement ignorer que la langue Hebraique, eſt la moins elegante, moins copieuſe, & moins remplie de mots, noms, dictions & verbes qu'autre langue que ce ſoit, eſtant choſe treſ-certaine & treſ-aſſeuree qu'icelle n'vſe & ſe ſert que peu ou point du tout de ſynonymes, c'eſt à dire multitude de mots, noms, dictions, & verbes, ayants meſme & pareille ſignification & explication: mais en lieu de cela, icelle langue ſe peut vanter, auec l'exiſtence de ſa phraſe non fardee, non affectee, & non diapree, ains preſſee, ſerree

&

Digitized by Google

& contrainte, mais toutesfois diuersifiee, ou plustost à bien & propremẽt parler, toute significatifue ou mysterieuse, de pouuoir ayséement, proprement, facilement, & clairement, exprimer & explicquer toutes les descriptions & conceptions humaines & diuines, tout ainsi que faict la susdicte langue Grecque : laquelle consiste aux beautez, perfections, eloquences, & elegances cy dessus par nous deduictes, & principalement en ce qu'elle est aysée & facile à parler, & prononcer, contentant fort bien l'oreille, & est par mesme moyen copieuse & abondante en synonymes, & toutes sortes de mots, noms, dictions, & verbes, auec infinies autres figures & phrases d'eloquence, & de bien & parfaictement dire : car c'est chose tres-asseuree que la prononciation d'icelle est plus aysee & facile, sans comparaison que celle de la susdite langue Hebraique, ou autre langue quelle qu'elle soit, delectant & rauissant grandement l'ouye par sa douceur, & eloquence, & la remplissant aussi par sa force & vehemence, trop mieux qu'aucune autre langue que ce soit : au demeurant elle est si riche, & opulente en toutes sortes de mots, noms, dictions, & verbes, & mesmes en ce qui concerne tous les arts tant liberaux, que mechaniques, qu'elle en presche à toutes les autres langues, & n'en emprunte de pas vne, & qui est chose plus esmerueillable toute & quantefois qu'il suruient quelque nouueauté en icelle, n'ayant encor son nom, elle a le moyen sur le champ de luy en pourueoir & fournir sans attendre secours d'autre langue qu'elle que ce soit; ce que confirment amplement plusieurs anciens aucteurs Grecs, ensemble Iulius Pollux en ses onomastiques, Guillaume Budée liure premier de Asse, & en ses Commentaires de la langue Grecque, & Henry Estienne par tout son Theatre de la langue Grecque, Angelus Caninius en sa Grammaire Grecque imprimé chez Morel. Alde Manuce en ses institutions de la Grammaire Grecque.

Theodore Bibliander en son commentaire de la Raison commune de toutes les langues & lettres faisant comparaison de ceste langue Grecque auec la Latine a vsé de ces paroles.

Lingua Græca est erudita admodum & locuplex : & quemadmodum « Latina lingua alias potest copia sua instruere ac iuuare, sic Græca tum « Latinã ipsam, tum alias quoque auget & adornat, estque perfectioni La- « tinitatis necessaria, non secus quàm Latina Italicæ aut Hispanæ. Nec vl- « lus absolutè fuit Latini sermonis peritus, nisi ex Græco imbutus. Ex ser- « mone enim Græco Latinus, ex Latino Italus, Hispanus, Gallus mana- « runt, quibus olim nationibus Latina lingua erat vernacula. Idque vsu « deprehendimus Latinam linguam fœcundiorem ac facundiorem ex Græ- « ca fieri, ex Latina reliquas Europæ, sed potissimùm tres illas quas modò « numeraui: quas maximè expediret Latino sermoni assuescere tum vt eum « ipsum, & per eum artes omnes probè intelligerent : tum vt sermonem « suum patrium ex illo velut aquam copiosiorem ex fonte deriuatam pu- « riorem atque opulentiorem redderent. Quid quod multa sunt Græcis « literis memoriæ mandata in historia natura rerum moribus priuatis « ac publicis medicina, pietate, quæ de ipsis fontibus & facilius hauriuntur « & purius.

Digitized by Google

Le meſme aucteur dict vn peu apres,

» In Græca magni ſunt Labyrinthi, & vaſtiſſimi receſſus non ſolùm in » Dialectis variis, ſed in vnaquaque illarum. Attica & Atticæ proxima cõ- » munis maximæ ſunt neceſſariæ, propterea quod & ſunt facundiſſimæ at- » que excultiſſimæ: & quicquid Græci habent, legi ac dignoſci dignum, » iſtis Dialectis eſt conſignatum. Reliquis vtuntur auctores carminum, » quos non tanti eſt intelligi: præſertim quum non in Dialectis modò, ſed » in appellandis rebus, & colore loquendi tantum ſit inter orationem nu- » meris ſolutam, & adſtrictam diſcriminis, vt non videatur eſſe eadem lin- » gua. Nec immerito Antonius Ciceronianus Poetas ait non auſum ſe at- » tingere, tanquam aliena locutos lingua. Tametſi ex Poetis quoque o- ptimi & quos operæ-pretium ſit legere, Attici ſunt Euripides, Sophocles, » Ariſtophanes, & quod Menandri eſt reliquum.

Des Traditions des Chreſtiens.

CHAP. LXI.

NOus aduertirons au commencement de ce chapitre les lecteurs Curieux que pour bien & parfaictement entendre que c'eſt des Traditions des Chreſtiens, il faut lire premierement tout ce que nous auons cy deuãt deduit au chapitre ſeptieme precedent de la Cabale des Hebrieux: » ce que au prealable eſtant faict nous dirons que ſainct Iean à la fin de ſon » Euangile a fait ſolemnele mention des Traditions quand il dict, Il y a » aſſez d'autres choſes que Ieſus a faictes, que ſi elles eſtoient eſcrittes par » le menu ie ne cuide pas que le monde meſme les peuſt contenir en des » liures qu'il en faudroit faire. A ce propos le grand Origene en certain » endroict de ſes Eſcrits, Ieſum Chriſtum vitæ Magiſtrum ſcribit multa » reuelaſſe diſcipulis, quæ illi ne vulgò fierent communia ſcribere nolue- » runt: quod maximè confirmat ſanctus Dionyſius Areopagita, qui ſe- » cretiora myſteria à ſacræ religionis auctoribus ἐκ τῶν εἰς τὸν διὰ μέσου λόγου, ex a- » nimo, in animum ſine literis, medio intercedente verbo ait fuiſſe trans- » fuſa, hoc eſt eo penitus modo, cùm ex Dei præcepto vera illa legis inter- » pretatio Moſi deitas tradita reuelaretur; dict a eſt Cabala, quod idem eſt » apud Hebræos, quod apud nos Receptio, ob id ſcilicet quia illam do- » ctrinam non per literarum monumenta, ſed ordinariis reuelationum » ſucceſſionibus alter ab altero, quaſi hæreditario iure reciperet: ce que » confirme le treſdocte I. Pic de la Mirande en ſon oraiſon de la dignité » de l'homme. Vn certain aucteur moderne en ſes œuures en dict ces pa- » roles:

» Noui Teſtamenti lex etiam ſcripta, & non ſcripta eſt, ſcripta ha- » bet Euangelia quatuor ſanctorum Matthæi, Marci, Lucæ, Ioannis; » continet & hiſtoriam Apoſtolorum, Epiſtolas eorum & Prophe- tiam Apocalypſeos. Non ſcripta continetur Traditionibus Apoſtolicis & Eccle

Digitized by Google

& Eccleſiaſticis, vniuerſalibúſque Synodis, & in ſumma in omnibus ſacris voluminibus & conſtitutionibus litera geſta docet; quid credas, Allegoria moralis quid agas; quò tendas anagogia. Le grand G. Genebrard liure troiſieſme de ſa Chronographie traictant de l'an centenaire de Ieſus Criſt dit Traditionibus Apoſtolicis, quas, ne è memoria excideret, in libros retulit Clemens Apoſtolorum diſcipulus. Canones enim Apoſtolorum ab ipſo publicati, non eorum ſunt ſcriptura, ſed traditiones ſine ſcripto in Eccleſia ab eis relictæ, (ſic eos appellat Synod. Gangrenſis in peroratione) de quibus & idem Clemens octo libris Conſtitutionum Apoſtolicarum citatus ab Epiphanio & veteribus, inter ſacros libros relatus ab Abyſſinis, Dionyſius libro integro de Eccleſ. Hieron. Iceluy aucteur traicte fort amplement de ceſte matiere aux centenaires qui ſuiuent apres, leſquels les curieux lecteurs pourront veoir & lire à leur loiſir. Or les Traditions du commencement s'entendoient, tout ce qui delaiſſoit de bouche à bouche, de main en main, des vns aux autres, comme ce qu'en l'enfance de l'Egliſe, Adam receut de la propre voix de ſon Createur, & de luy fut tranſmis à ſes ſucceſſeurs, notamment par Enoch, Mathuſalem, & Noe, iuſques à Abraham, & d'Abraham par Iacob & Amram, à Moyſe, le premier qui redigea (ainſi que i'ay deſia remarqué) par eſcrit les preceptes & ordonnances de la diuine volonté, & ce que Dieu requiert de l'homme icy bas, le tout ſoubs le contexte d'vne hiſtoire, continuee toute de ſuitte depuis la creation du Monde, iuſques à l'heure de ſon treſpas: que les Iſraelites entrerent en la terre à eux promiſe. Et ainſi la loy diuine auroit depuis Adam iuſques à Moyſe eſté maintenue par vne verbale tradition des vns aux autres, à tout le moins les principaux poincts & articles: car il n'eſt pas à preſumer que Dieu euſt voulu laiſſer ainſi longuement le genre humain, meſmement les debonnaires & gens de bien ſans ſa cognoiſſance, & void on aſſez par le fil de l'hiſtoire ſaincte que les anciens Patriarches ne recogneurent, ny adorerent, ſinon le ſeul & vray Dieu: encore qu'il ſoit dict en Geneſ. 4. qu'Enos commença d'inuoquer le nom du Seigneur; ceſt à dire plus ſolennelement qu'il n'auoit point encore eſté. Et au 26. Dieu dict en termes expres à Iſaac: qu'il luy donnera telles & telles benedictions, enſemble à ſa poſterité pource que Abraham auoit receu ſa parole & à icelle adiouſté vne indubitable foy, gardé ſes preceptes, & obſerué ſes conuenances, loix, ſtatuts & ceremonies ſans les enfraindre. Car la Circonciſion qui eſt l'entree de la loy Iudaique auoit eſté prattiquee par Abraham long temps auant Moyſe. Et ce qu'au dixhuictieme chapitre il luy eſt ordonné d'inſtituer ſes enfants & famille és voyes du Seigneur, pour faire iugement & Iuſtice; n'eſt il pas repeté en pluſieurs endroicts de la loy de Moyſe? comme en Deuteronom. vnzieſme, cheminez ez voyes du Seigneur & luy adherez: & au vingtquatrieme, Ayez Iuſtice en recommandation deuant voſtre Dieu. Item la diſtinction que faict Iacob des holocauſtes qui ſe debuoient entierement bruſler 8. & 22. d'auec les pacifiques, dont l'on reſeruoit quelque portion, pour en banquetter

Digitized by Google

en action de graces comme il se fait au 31. n'est elle pas toute resumee de Moyse ? la loy pareillement d'espouser sa belle sœur, pour susciter vne lignee à son frere, qui n'auroit point eu d'enfans d'elle, selon que Iudas l'enioint à son fils Onan au 38. est contenue au 25. du Deuteronome. Et la mesme encore de brusler Thamar, pour s'estre forfaicte estant fille du Prestre, & au vingtvniesme du Leuitique de n'espouser femme de la race des Infideles, au vingtquatrieme de Genes. est par apres au trentequatrieme d'Exode, & septieme du Deuteronome. Somme que la plus part de la loy de Moyse dependoit des traditions de ses deuanciers, comme le deduit par le menu Rabbi Moyse au troisieme de son More. Mais parce que ce fut luy qui la redigea le premier par escrit, & en ordre, elle luy est attribuée, comme s'il en auoit esté le total aucteur, & le plus excellent de tous les Prophetes, selon que le portent les 7. & 8. articles du Symbole de la foy Iudaique cy deuant par nous allegué: *Il ne s'est point encore leué en Israel vn Prophete esgal à Moyse, qui a veu la forme de Dieu : lequel a donné la Loy de verité à son peuple par les mains de son Prophete, qui a esté fidele deuant luy.* Mais ceste loy a esté double, l'vne dicte *Torah Biktab*, loy par escrit, qui est le Pentateuque ou cinq liures de Moyse, ainsi que nous les auons superficiellement à la lettre : & l'autre est *Thorah*, *Bealpe*, la loy de bouche, qui passa par vne Cabale ou Verbale tradition de luy à Iosué, & de là, de main en main à leurs successeurs. Car quand Dieu donna la loy de bouche à Moyse sur le mont de Sinai, c'est ce qu'il a couché par escrit en Genes. Exod. & les Nombres, où il introduict touſiours Dieu qui parle, par ce que le Deuteronome ou Misnah, que les Grecs appellent δευτέρωσις n'est qu'vne repetition de cela, le tout en la personne du Prophete : Si que sainct Hieroſme sur le cinquantieme d'Isaye interprete les δευτερώσεις pour les Traditions des hommes : Dieu donc en donnant sa Loy au Prophete, luy en reuela par mesme moyen le sens interieur, & mystique, pour le communiquer où il conuiendroit, & non pas indifferemment à chacun, selon ce qui est escrit au quatrieme d'Esdras 14. Que Dieu l'ordonna à Moyse ainsi par expres, *Hæc in palam facies verba, & hæc abscondes.* Et vn peu plus outre : Prepare toy, dit le Seigneur à Esdras, force tablettes, & prens auec toy cinquante escriuains tels & tels qui puissent escrire diligemment ce que tu leur dicteras de bouche : dont il y aura certaines choses pour les parfaicts qui leur seront manifestées de toy tout à descouuert, & d'autres que tu bailleras occultement aux sages, Si qu'en l'espace de quarante iours furent escrits 204. liures, qu'on exposa en public, tant pour les dignes que les indignes : mais les 70. derniers se reserruerent pour les sages & doctes du Peuple, parce qu'en iceux estoit la veine de l'entendement, la source de sapience, & la riuiere de doctrine. A ce mesme propos le susnommé Rabbi Rambam fils de Maimon, en sa preface sur la Mischne met, que la premiere communication de la Loy fut de Dieu seul à seul à Moyse, lequel en faisoit puis apres vne autre leçon à part à Aaron : la troisieme estoit auec le me

Aaro

Digitized by Google

Aaron & ſes deux enfans Eleazar,& Ithamar. La quatrieſme à eux encore,y appellez les 70. Sanhredin, ou anciens, qui luy aſſiſtoient au conſeil Nombr.11. Et la cinquieme à tout le corps du peuple en general, allant touſiours ainſi en diminuant la reuelation des ſecrets contenus deſſous l'eſcorce de l'eſcriture, Moyſe à ſon treſpas tranſmit le tout à Ioſué ſelon qu'il fut capable de le receuoir: car comme il eſt eſcrit par Rabbi Akiba en l'explication des 22. Alphabets au Ietzirâh des cinquante portes de l'intelligence, la premiere ne fut pas ouuerte à Moyſe,ains reſerueep our le Meſſie,& que Ioſué n'arriua qu'à 58. vne moins encore qu'iceluy Moyſe. Ceſte tradition paſſa puis apres au Sanhedrin, deux aux Prophetes, des Prophetes à Eſdras,& à ceux de la grande ſynagogue ; dont l'vne de leurs trois ſentences, comme il eſt dict au commencement des Pirke auoth, eſtoit de faire vne *Sciag Lethorah*, vne haye pour enclorre la loy tout autour ſuyuant le texte du Leuit. 18.verſ.26.*Cuſtodite cuſtodiam meam*, que Aonkelos interprete pour les ſtatuts ou traditions qui ſont plantees comme vne cloſture de haye viue, au deuant du commandemẽt expres de la Loy,pour empeſcher qu'on ne l'outrepaſſe & tranſgreſſe; comme pourroit eſtre ceſte deffenſe de contracter mariage, ny alliance auec les Gentils: A quoy les Rabbins & Docteurs le reſtreindrent, à ne boire pas tant ſeulement ny banqueter auec eux. Eſdras fut le premier qui redigea par eſcrit quelque choſe de ces Traditions,n'en eſtant rien allé iuſqu'à luy que de viue voix, & de bouche: afin que les Iuifs venans à eſtre vne fois eſcartez, comme ils ont eſté par tous les endroicts de la terre où ils ſont, comme en vn perpetuel exil, ſans vn ſeul pouce d'heritage,depuis l'aduenement de celuy qu'ils ont reietté leur doctrine ne vint à s'eſteindre du tout & engloutir dans le goulphre d'vne oubliance perpetuelle. Simeon le Iuſte qui receut le Sauueur entre ſes bras: ſainct Luc 2.fut le dernier de ceſte grande ſynagogue,& Gamaliel ſon eſcholier,aux pieds fut inſtruict S.Paul Act.22.à qui ſucceda ſon fils & diſciple Rabbi Simon,& à luy ſon fils Iehudah,qui pour l'excellẽce de ſa doctrine, & la ſainctẽté de ſa vie eut le ſurnom de Rabbi Haccados, le Docteur ſainct, quelques 120.ans apres la deſtruction du ſecond temple, faicte finablement par Titus fils de Veſpaſian, l'an de Salut 72.ce fut luy qui compila,ainſi que i'ay deſia remarqué cy deuant, la Miſchne, ou repetition de la loy, & l'acheua l'an 188. Puis Rabbi Iochanam aſſiſté de quelques autres l'an 300. l'amplifia au Talmud Ieroſolymitain, lequel enuiron l'an 436. eut ſon entier & parfaict accompliſſement en celuy qu'on appelle le Talmud Babylonien par Rabbi Aſſé, duquel les Iuifs ont touſiours vſé depuis, tel qu'on le peut veoir. Or les deux deſſuſdictes loix, de bouche, & par eſcrit, ou pluſtoſt vne meſme de double ſorte, obligeoient eſgalement, dont voicy ce qu'en met le deſſuſdict Rabbi Ramban en l'expoſition de leur Symbole, *Le huictieſme article de la Loy venue du Ciel par lequel nous croyons que ceſte Loy Vniuerſelle que nous auons entre mains a eſté redigee en eſcrit par Moyſe, & eſt prouenue de l'oracle du treſpuiſſant Dieu.* Par cecy ie pretends de notifier que ceſte loy Vniuerſelle parueint à luy de la reuelation du Tout-puiſſant, par vne maniere d'acces qu'on appelle conference, ou deuis.

Digitized by Google

Neantmoins nous ne ſçauons pas bien au vray quel fuſt ceſt accez, mais celuy le cognoiſſoit bien qui l'obteint, eſtant interuenu comme auec vn qui redigeoit par eſcrit ce qu'on luy dicteroit tout bas à l'oreille, & qui couche tout ce qu'on luy auoit racompté: partie de ce qui dependoit du fil & narration de l'hiſtoire, partie de ce qui concernoit la loy, & des commandements d'icelle, vn certain Manaſſes toutesfois n'admet pas que tout ce qui eſt eſcrit en la loy de Moyſe ſoit venu du Ciel, ny de Dieu, ains ſeulement ce où il adiouſte, *ainſi a parlé le Seigneur*: mais il euſt enfraint ſon commandement, s'il euſt rien eſcrit qu'il ne luy euſt rien dicté mot à mot. Au moyen dequoy il faut conclurre que toutes les lettres, poincts & accents d'icelle Loy contiennent de treſ-ſignalees ſentences pleines de ſapience & doctrine que peuuent diſcerner ceux à qui Dieu ouure l'entendement de façon neantmoins que la ſouueraine perfection de ſa ſapience, ne ſoit pas pour cela compriſe d'eux par le contexte de l'eſcriture, qui le puiſſe manifeſter: car ceſte ſapience eſt plus haut eſleuee que n'eſt le ciel, & plus profonde que le bas enfer: ſa meſure eſt trop plus longue que n'eſt la terre, & le plus large beaucoup que la mer: parce qu'il n'appartient pas à l'homme de marcher ſur les pas du Meſſie du Dieu de Iacob, lequel faict ainſi ſa priere au Pſ. 118. Deſſeillé moy les yeux, & ie verray les admirables de ta loy, de l'interpretation au ſurplus d'icelle, que nous auons receüe de nos Anceſtres de main en main eſt pareillement procedee de l'oracle de Dieu Tout-puiſſant: & en outre tout ce que nous obſeruons auiourd'huy encore, des ceremonies des Tabernacles, des rameaux de palme, des trompettes, franges & paſſemẽts, philacteres, & ſemblables choſes prouient de ce que le ſouuerain Architecte du monde en voulut reueler à Moyſe: & de ce que Moyſe nous en a annoncé par vne fidele tradition de bouche, qu'il en a enuoyé iuſques à nous ſuiuant ce qui eſt eſcrit au 16. des Nombres.

» En cecy vous cognoiſtrez que le Seigneur m'a enuoyé pour faire tou-
« tes ces œuures que vous voyez, & que ie ne les ay pas forgees de mon
» cerueau: Iuſques icy Rabbi Moyſe Egyptien: par où ſe peut aſſez cognoiſtre comme la plus-part de ce qui concernoit le ſeruice diuin des Iſraelites, & les ceremonies de leur Egliſe, eſt procedé des anciennes traditions dont il eſt eſcrit au Paralip. 4. Hæc autem ſunt verba vetera, quæ Rabbi Kimhi interprete pour les traditions: Comme fait auſſi Abraham Aben Ezra, le mot de teſtimonia tant de fois repeté de Dauid au Pſ. 118. pour les teſmoignages des anciens Peres, telle que pourroit eſtre vne atteſtation de ceux qui ont veu à l'œil, & ouy beaucoup de choſes neceſſaires pour le ſalut, qui ne ſont point exprimees formellement dans le texte des eſcritures. Au moyen dequoy les Iuifs dicts les cõmuns, reputent pour heretiques les Samaritains qui ne veulẽt receuoir que le *Cumas*, ou Pentatheuque; & les *Caraimites*, rien ſinon les *Eſrim Vearbah*, c'eſt à dire, 24. liures corps du vieil Teſtament, eſquels ils s'arreſtent du tout à la ſeule lettre, reiettants toutes humaines traditions, comme faiſoient auſſi les Saduceens, qui de là eſtoient dicts textuaires. Ce qu'à leur exemple font de meſme, & encore plus creüement, ceux qui ſe ſont voulu ſeparer de nous, nonobſtant qu'ils

nc

Digitized by Google

ne puiſſent ignorer ce qu'en dict l'Apoſtre en la 2. aux Theſ. 2. Pourtant mes freres demeurez fermes, & gardez les traditiõs que vous auez appriſes, ſoit de paroles, ſoit par nos lettres, & plus expreſſemẽt en la 1. aux Cor. 11. Ie vous loue mes freres, de ce qu'en tout & par tout vous-vous reſouuenez de moy, & que vous obſeruez les traditions que ie vous ay baillees : car toute eſcriture, pourſuit-il en la 2. à Tim. 3. inſpiree diuinement, eſt vtile pour enſeigner. Damaſcene à ce propos liur. 4. de la droicte creance, chapitre 13. parlant de la façon obſeruee en noſtre Egliſe, d'adorer, & prier. la face tournee au Soleil leuant, dict cela eſtre prouenu de l'inſtitution des Apoſtres, combien qu'il n'y en ait rien d'expres dans les eſcritures, leſquels nous ont laiſſé tout plein de choſes en vſage, qui ne ſe trouuent eſcrites nulle part. S. Baſile au 27. chapitre du traicté du Sainct Eſprit, à Amphiloque, qu'on en garde pluſieurs en l'Egliſe, & qu'on en preſche prouenants d'vne ſimple doctrine & tradition verbale de la primitiue Egliſe : ſi que ce n'eſt pas vne petite faute, ſelon le meſme Damaſc. en la 1. oraiſon des ſainctes images, que de vouloir abolir les anciennes Inſtitutions de l'Egliſe, confirmees par vn long vſage & couſtume, & par ce moyen condãner nos anceſtres d'erreur: au contraire en contemplant & approuuant la vie d'iceux nous deurions pluſtoſt enſuiure par meſme moyen, & imiter leur creance. Bien eſt vray qu'il ne faut pas en ceſt endroict inconſiderement abãdonner noſtre barque à tous les vents qui pourroient ſouffler ni ſe laſcher à toutes ſortes de traditions, ains à celles tant ſeulement qui ſont auctoriſees de l'approbation de l'Egliſe Catholique, comme conformes à la parole de Dieu, qu'il n'eſt pas loiſible de ſuppléter ; pour y introduire en lieu nos fantaſies, & particulieres apprehenſions ſelon que le reproche noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, aux Scribes & Phariſiens en Sainct Matth. 15. & Sainct Marc 7. Vous auez bien & beau reietté & laiſſé arriere le commandement de Dieu, pour garder voſtre tradition. Au moyen de quoy l'Apoſtre nous admonneſte expreſſement aux Galat. 1. Que ſi vn Ange propre du Ciel euangeliſoit autrement, que luy n'a euangeliſé, qu'il ſoit reietté, execré, & maudict. Et Origene à ce propos Homelie 1. ſur Ieremie: il nous eſt beſoin d'amener ce teſmoignage de l'Eſcriture ſaincte: car noſtre ſens & nos deductions ſans le teſmoin, ne peuuent, ny ne doiuent point auoir d'authorité ne creance. Et eſt Baſile apres luy, ſi ie vous dis quelque choſe du mien, ne le vueillez pas receuoir : mais ſi cela eſt de la doctrine de noſtre Seigneur, prenez le ſelon Iſaye 8. Pluſtoſt recourez à la loy, & au teſmoignage : car s'ils ne parlent ſuiuant ceſte parole la lumiere matutinale ne leur ſera point octroyee. Pourtãt il n'eſt pas loiſible à chacun d'interpreter l'Eſcriture à ſa fantaſie : eſtant expreſſement defendu aux Nombres 15. de ſuiure les cogitations de ſon cœur, & les conceptions de ſon Eſprit: ny adiouſter ou diminuer rien à ce qui eſt de l'expreſſe parole de Dieu en Deut. 12. Ce que l'Apocalypſe dilatant au 22. ſi quelqu'vn adiouſte au liure de vie, Dieu luy accroiſtra tout de meſme les playes qui y ſont deſcrittes ; & s'il en retranche aucune choſe, Dieu effacera auſſi d'iceluy ſa portion de la ſaincte cité. Mais en tout cecy ne ſont reprouuees ſinon les traditions qui contreuiendroient directemẽt à la parole de Dieu : ou bien ce que chacun ſe voudroit forger de ſa teſte : non

facie

facietis singuli quod vobis rectum videtur, Deuteronome douzieme, d'autant quelles ne doiuent auoir lieu, sinon entant qu'elles sont à maniere de dire, comme entrees sur ladicte parole: si que toute plante que que nostre Pere celeste ne plantera, sera desracinee, en Sainct Matthieu 15. Mais non pas celles qui esclaircissent l'obscurité des Escritures, iettans en lumiere ce qui est caché au desloubs, & aidants à imprimer plus profond l'amour, zele, & crainte de Dieu dans nos cœurs, suiuant ce qui est dict en l'Ecclesiastiq. 24. Que ceux qui elucident la Sapience, auront la vie Eternelle. Car Dieu a delaissé plusieurs choses à son Egliſe pour les parfaire & accomplir en temps opportun, & propre à ce, dont les circonstances en varient tout plein tous les iours: comme on peut veoir à la celebration de la Pasque, qui a esté changee par tant de fois, & le Dimanche estably au lieu du iour du Sabath nonobstant qu'il soit recommandé si estroictement dans la decalogue, & par toute la Loy Mosayque: car encore que de ceſt eschange il ne s'en trouue rien ordonné par expres en l'Euangile, ce neantmoins il est receu vnanimement de toutes les Egliſes Chrestiennes, sans aucune contradiction: i'ay beaucoup de choses à vous dire encores, dit le Sauueur en Sainct Iean 16. Mais vous ne le pouuez pas porter maintenant. Et Sainct Augustin à Casaulanus met qu'és choses dont la saincte Escriture n'a rien specifié par exprés, ou qui ne soit assez manifeste, l'vsance & obseruation des fideles, & les statuts des anciens, doiuent estre tenus au rang de la Loy. Plus au traicté de la foy Chrestienne; que toute l'Egliſe Catholique espandue de costé & d'autre, se reigle ou par l'authorité de l'escriture, ou par des traditions admises de l'vniuerselle approbation, ou par des particulieres constitutions appropriees à la diuersité des lieux, & à l'humeur des habitants. Tellement que les escritures ne nous ont pas esté baillees auec vne si estroite & rigoureuse restriction qu'il ne faille rien receuoir, croire, tenir, obseruer, qu'il n'y soit en termes exprés: ains pour nous establir de là vn fondement inuariable, sur lequel nous puissions asseoir & planter vn ferme asseuré bouleuard de nostre creance, encõtre toutes les batteries & assauts des sectes, heresies, inuẽtions, fantatisques, & nouueautez curieuses, dont le malin esprit se parforce incessamment de troubler le repos de nos ames & consciences. Et n'y a-il pas beaucoup de liures perdus que nous ne pourrions desdire, s'ils estoiẽt en veüe, desquels les anciens Peres ont peu tirer la plus grande part de leurs traditions? Comme entre autres l'Epistre aux Laodiceens de Sainct Paul mentionnee par luy au dernier chap. des Colossens. Ea quæ Laodicentiũ est, vobis legatur, mais au vieil Testament ez Nombres 21. Les liures des guerres du Seigneur: en Iosué 10. le liure des Iustes, & au 2. des Roys 1. Plus au premier du Paralipom. 29. ces liures de Samuel, Nathan, & Gad, en plusieurs autres, desquels i'ay faict mention cy deuant au chap. de la Cabale des Hebrieux, lesquels s'ils n'estoient perdus, nous seroient canoniques comme approuuez de ceux qui les citent. Et les anciens Peres ont bien retranché du nouueau Testament, sans en auoir esté repris les Euangiles de S. Barthelemy, Philippes, Thadee, & Nicodeme: car le mesme esprit, qui a parlé par les Apostres, a guidé & conduit tout cela: Et continue de mesme encore pour le iourd'huy en ceux qui luy ont succedé, suiuant

la

Digitized by Google

la promesse infaillible de nostre Sauueur en S. Matth. 28.

Voicy ie suis auec vous en tout temps, iusques à la consommation du siecle. Parquoy il fut fort sagement ordonné au sixieme Concile Oecumenique de Constantinople, l'an 681. où l'Empereur present, se fit quelq; reconciliation & accord de l'Eglise Grecque auec la Latine, Que si quelque different interuenoit pour l'intelligence des Escritures, personne ne s'ingeraſt de l'interpreter autrement, que les lumieres de l'Eglise ont entendu de l'explication par eux dõnee en leurs escrits, & plustost que nous cerchions d'auoir louange d'y adherer, que tout ce qui se pourroit partir de nostre boutique & inuention: de peur qu'en ceſt endroit nous trouuants cours, nous ne puissions obtenir ce que nous pretendons en nos proiects. A quoy se conforme ce qui est expressément ordonné en Deuteronome dixseptieme, Si tu apperçois quelque difficulté & doute au iugement que tu auras à prononcer, va t'en au lieu que le Seigneur ton Dieu t'a ordonné trouuer les Prestres & Leuites, là où t'estant informé d'eux, tu suiuras leur opinion, & quiconque sera si arrogant & presomptueux de ne vouloir obeyr à ce que le Prestre, destiné alors au ministere du Seigneur ton Dieu, aura decidé, ceſt homme là soit mis à mort, & ce mal osté d'Israel. Car d'autant que les malices de l'ennemy, & l'instabilité de nostre cerueau nous precipitent à toutes heures, sans sçauoir où, & nous fait donner à tas ons contre le trenchant double des escritures, nous auons en cela besoin d'vne seure & fidelle escorte, pour nous conduire en ces tenebres a l'apprehension des choses diuines qui pour le regard de l'esprit humain, va comme la veüe faict au corps, que si vous la cuidez trop presser, pour penetrer plus au loing, ou atteindre quelque chose plus menue, & desliee que la faculté de vostre œil ne comporte, non seulement elle n'apprehendera pas ce où elle s'addresse, ains s'affoiblira de sa force, & en demeurera plus languide à l'aduenir. En semblable ceux qui voudront tendre excessiuement leur pensee & meditation pour venir à la cognoissance de quelque chose, debiliteront leur entendement: si que mesme ils se rẽdront moins habilitez & puissants qu'ils ne souloient estre: tout ainsi que si on vouloit regarder le Soleil directement d'vn œil ferme, sans aucune interposition entre deux, telle qu'vn cresp e ou estamine, qui amortisse aucunement la trop viue penetration de ses raiz, lesquels comme plus puissants sans comparaison, esteindroient la humiere des yeux, parquoy il se faut sobrement contenir dans les barrieres de la modestie, à nous limitee pour l'intelligeece des escritures, où chacun selon sa portee & vocation doit cercher vn entre-moyen qui ne sçauroit estre plus seur, que ce que nous en prescript le consentement vniuersel de l'Eglise sans nous detraquer de l'obeyssance que nous y debuons: ny estre curieux de sçauoir plus qu'il ne nous faut, dict l'Ecclesiaste septieme, & l'Apostre aux Rom. vnzieme, Noli altum sapere, sed time. Car si cela vne fois est enfraint, il se faict vne terrible ouuerture à infinies opinions erronées qui se iettent de là en foulle dans nos ames & consciences, de mesme que les ennemis feroient à grosses troupes par la bresche d'vne forteresse, ou la furie d'vn torrent à trauers les champs si la digue ou escluse qui le retenoit, vient vne fois à se ruiner tant soit peu.

Digitized by Google

Et pourtant dit fort bien le Sage au vingtcinquieſme des Prouerbes, As-tu rencontré du miel, manges en à ſuffiſance, & par meſme meſure, de peur que ſi tu t'en ſaoulles par trop, tu ne le reiettes: au chapitre precedent ayant accomparé le miel au ſçauoir, Mange du miel, car il eſt bon: & de meſme eſt il de la doctrine de ſapience à ton ame: comme s'il vouloit dire que le trop ſçauoir faict le meſme effect en noſtre eſprit, que le miel mangé par excez faict en l'eſtomac ſelon le Prophete au Pſeaume 130. Ie n'ay point cheminé és grandes choſes, ny és admirables qui ſurpaſſent mon entendement. Et au 4. des Roys 22. il eſt aſſez ouuertement monſtré que les eſcritures, & l'interpretation d'icelles doit demeurer par deuers les Eccleſiaſtiques, & les docteurs: car il eſt dict là, que le Pontife Helchias deliura à Saphan Scribe, le liure de la loy qui eſtoit gardé en la maiſon du Seigneur, pour en faire ſon rapport au Roy Ioſias, qui eſtoit en doute de quelques choſes, dont l'eſclarciſſement fut remis à la Prophetiſſe Olda. A ce meſme propos ſainct Auguſtin ſur la ſeconde aux Epheſ. Superædificati ſuper fundamento Apoſtolorum, & Prophetarum, met qu'aux ſeuls Apoſtres, & Prophetes on doit deferer ceſt honneur de croire, ſans s'enquerir plus auant, que tout ce qu'ils ont dict, eſt tres-certain, & tres-veritable: mais à l'authorité des conciles nous adiouſtons foy & obeyſſons, en tant que nous voyons cela auoir eſté ainſi ordonné par les Peres conformément à la raiſon, & à la lumiere de nature, ou qu'ils ſe ſeront fondez ſur le teſmoignage des Apoſtres, & des Prophetes pour le moins qu'ils n'y aye rien de repugnant ſelon le texte deſſuſdict. Somme que ce lieu des traditions ne ſe ſçauroit clorre plus à propos que par ceſte authorité de la premiere de ſainct Pierre ch. 2. Il nous faut ſçauoir auant toutes choſes, qu'aucune Prophetie de l'eſcriture ne depend point d'vne particuliere expoſition: car la Prophetie ne fut iamais apportée du vouloir humain, ains ce ſont eſté les bons ſaincts preud'hommes de Dieu, qui touchez du ſainct Eſprit ont parlé. Pour le faire court, nous cõuenons du tout auec les Grecs pour les traditions, parce qus c'eſt le nœud principal, duquel dependent tous les poincts qui accompaignent la pœnitence cõme la confeſſion auriculaire, l'abſolution du Preſtre, le Purgatoire, l'Inuocation des ſaincts, la veneration des images, & des reliques, l'obſeruation des feſtes, les veilles, ieuſnes & abſtinences de certaines viandes à certains iours, les vœufz, offrandes, pelerinages, & ſemblables bonnes œuures de deuotion & pieté: voire toutes les ceremonies preſque du diuin ſeruice, de façon qu'il ne ſe faut esbahir ſi ceux qui ſe ſont voulus ſequeſtrer de l'Egliſe Catholique taſchent ainſi de tout leur effort renuerſer & eſteindre les traditions, à l'imitation de Pſeudoprophete Mahomet, qui ne ſe fait point de plus belle ouuerture pour l'eſtabliſſement de ſa doctrine, que par ceſte voye, diſant tout au commencement de ſon Alcoran ou Alphurcan Azoare deuzieme, Si vos Peres ont eſté folz & esbloüys, les voudriez vous bien imiter? Si ainſi vous le faictes, vous ſerez pis que ſourds, muets, aueugles, & idiots, d'accomparer à ceux qui ne ſçauent rien alleguer que ce qu'ils ont ouy des autres. En la troizieme Azoare, c'eſt le pro-

pre

Digitized by Google

pre des incredules quand on les semond d'adiouster foy aux preceptes qui Dieu, & son Deputé ont donné, de dire qu'ils ne veulent ensuiure sinon ce que leurs predecesseurs ont tenu, à quoy on leur faict vne telle obiection: Et voulez vous imiter vos Peres, & aller apres, s'ils ont pris d'autre addresse que la droicte voye? Abraham reprenant son Pere & sa nation, de ce qu'ils croyoient és Idoles, ils respondirent que leurs ancestres en auoient vsé de la sorte. Certes il y en a d'aucuns, quand on leur annonce les diuins preceptes, & le droict chemin, qui ne sçauent repliquer autre chose, sinon qu'ils ensuiuent les erres de leurs Predecesseurs. Mais si les diables les deceuans les auoient tirez au feu eternel que seroit ce? Et si nous vous monstrons vn sentier plus expedient, plus certain, & plus vèritable que celuy qu'ont tenu vos Peres? on ne nous en sçauroit, diront ils, enseigner de meilleur, & ne voulons adiouster foy à vos paroles, c'est le langage qu'ont touſiours tenu les principaux de tous les peuples, à qui nous auons enuoyé nos messages. Telles sont les persuasions palliées de ceſt impoſteur que plusieurs des nostres ont suiui. En suitte de ce que dessus, nous aduertirons les lecteurs beneuoles, que ceux qui entendent la langue Syriaque, & ont veu & leu le nouueau Testament cõposé en ceſte langue, & les Epistres liminaires, & annotations sur iceluy, sçauent bien que les tiltres d'iceluy ont esté premierement inuentez par les Patriarches d'Alexandrie succeſſeurs de l'Euangeliſte sainct Marc, lequel le premier traduisit de Grec en sa langue Syriaque ce nouueau Testament ainsi que i'ay remarqué cy deuant au chapitre de la langue Syriaque, ce qui faict du tout croire que les ceremonies de l'Egliſe deſquelles nous nous seruons à present ne sont traditions nouuelles des Papes de Rome, veu qu'il appert visiblemẽt par la lecture d'iceux tiltres, qu'ils sont à tout ꝓpos mẽtion de la cõmemoration des Saincts, des prieres pour les morts, des iours sacrez, ensemble des iours de ieusne, de la veneration du signe de la croix, & de plusieurs autres obseruations données aux Syriens, par traditions des Apoſtres: lesq̃lles toutes les Egliſes d'Orient retiennent & obseruent encor pour le iourd'huy: ce qui se praticq; nõ seulement en l'Asie entre les susdits Syriens, mais aussi en l'Afrique, entre les Nubiens, Abyssins, ou Ethiopiens, lesquels asseurent icelles traditions leur auoir esté delaiſſées, preſcriptes par iceux Apoſtres, & qu'ils en ont riere eux les Synodes d'icelles contenues en huict volumes compoſez en leur langue Nubiene, Abyſſine ou Ethiopienne, appellez en icelle langue Mandea, c'est à dire, par excellence, Science, autrement Abethilis, ainsi que le confirment Damian à Goez Portuguaiz en son liure de la foy, religion, & mœurs des Ethiopiens, & Guy le Febure Sieur de la Boderie en l'Epistre liminaire sienne de son nouueau Testament imprimé à Anuers chez Christofle Plantain, en icelle langue Syriaque, lesquels tiltres font vne sommaire description des ceremonies plus remarquables contenues en ces Synonides. Pour faire fin à nos discours nous rapporterons en ceſt endroict, que les voyageurs modernes asseurent

Digitized by Google

qu'en l'Isle de la Taprobane, autrement Sumatre située en la mer Indique entre leuant & ponent, il y a plusieurs Chrestiens y habituez dés long tẽps, desquels les peres, & eux ne recogneurent iamais, & ne recognoissent encor le Pape de Rome, Cardinaux, Eueſques, ne Prelats d'icelle, & moins les Patriarches des Grecs, des Armeniens, Nestoriens, Maronites, ne autres Asiatiques, ne Africains : & moins les Empereurs, qui ont regné en ces pays là : Et ce d'autant que de pere en fils, depuis l'Apostre S. Thomas ils celebrent, & ont celebré la Messe, & ont aussi des Prestres fort religieux, q officient selon leurs coustumes ou ceremonies : & sont lesdits Prestres mariez comme les autres Leuantins, & ont entre eux des Prelats qu'ils nomment Xiech Alsadca. Et est chose asseurée que iamais le Pape, ne autres Prelats Latins ne leur apprindrent à consacrer, & moins auoir des autels, & peindre Images du Crucifix, de la Vierge Marie, & des Apostres, qu'ils appellent Almahrab, comme ils font, contre l'opinion de quelques vns mal affectez à l'ancienne Religion Romaine, qui ont osé dire, mesmes prescher en ce Royaume n'y a pas long temps, que les Papes ont introduit tous les premiers les ceremonies qui s'obseruent de present en l'Egliſe. Voyez ce que i'ay escrit cy dessus de la langue Ethiopiene.

De la Region des Armeniens.

A. Ortelius en ses Synonymes & Threſor Geographiq; parlant de la region des Armeniens dict,

Armenia, ἀρμενία, Ptolomæo, & cæteris, Strabo cum aspiratione ἁρμενία. Asiæ Regio.

In Maiorem & Minorem eam distinguunt, Maior posterioribus seculis cognominata fuit Secunda, vti liquet ex libro Notitiarum. Aram Hebræis dici, Arias in suo app. Biblico testis est. Turcomania dicitur Mercatori & Giraldo, Theuetus scribit à Mesopotamiis & Persis Thoura Aremnoe, id est montes Armeniæ ; & à Nestorianis Zelbiodibes, id est montes à lupis habitati nominari. Antiquum nomen obtinere Christianis inhabitantibus crediderim. Persarmeniam suo tempore dictam hanc Armeniam Maiorem scribit Euagrius lib. 5. c. 7.

Armenia Minor in lib. Notitiarum Prima cognominatur : Leucosyria, λευκοσύρια, etiam dicitur Procopio lib. 1. de bello Persico. In Sacris Ararat dicitur. Item V S, Aria Montano teste. Hodie si verum dicit Giraldus, Anadtole vocatur. Si Castaldo creditur, Pegian. Vbi Colchidi vicina est, Acoionlon dici, auctor mihi est Leonclauius. Armeniam à Iustiniano Rege in quatuor partes diuisam, scribit Eustathius, Primam Heptapolim, ἑπτάπολις, dictam. Secundam Pentapolim πενταπόλις. Tertiam Hexapolim ἑξάπολις. Quartam Tzopharem τζοφηνή, & Balbitenam βαλβιτηνή, vocatam legitur in Authenticis. Armeniam aliquando Sacacenam σακασηνή, appellatam fuisse, scribit idem Eustathius. A Sacis nimirum eam occupantibus. Quartam Armeniam nominat Cedrenus, & Iustinianus

Digitized by Google

nus Imperator in Nouellis, Constitutione 31. Armenios Ciseuphratenos & Transeuphratenos nominat Appianus 2. Ciuil. Armeniam interiorem habet Eunapius, quæ Persarum Regioni contigua est. Vide Chaldæa & Mesopotamia.

Des Armeniens.

CHAP. LXIII.

STrabon liure 11. de sa Geographie a laissé par escrit que l'Armenie eust iadis ce nom d'vn Thessalien nommé Armen natif d'vne ville en Thessalie appellee Armenie, laquelle estoit situee entre Pheré & Larisse, lequel Armen suiuit Iason en son voyage apres que de retour de Grece il repassa au Leuant, & conquist les Prouinces de Mengrelie, Georgiane, & Albanie qu'il peupla & instruisit en la superstition des Grecs: Iason estant decedé, cest Armen ramassa la troupe des Grecs, & causa le peuplement de ceste Prouince, d'où aduint que iadis les Armeniens se vestoyent, armoyent & picquoyent leurs cheuaux suiuant la façon des Thessaliens, ainsi que semble confirmer Iustin liure 42. de ses histoir. Aucuns auteurs tiennent que l'Armenie a esté ainsi nommee des Arameneens ou Syriens, desquels nous auons cy deuant amplement parlé, qui se vindrent premierement parquer en icelle au dire de G. Postel en son discours des insignes Regions qui ont pris leurs noms des enfants de Noé, & d'A. Theuet liure 8. chap. 13. de sa Cosmograph. autres disent qu'elle a esté ainsi appellee de ces mots Hebrieux ארם מן יח *Aram Min Iah*, & par contraction Armenia, signifiant la hauteur de Dieu: de present ceste Prouince est encor nommee Armenie, ou Aremnoe sans auoir perdu son nom ancien: vray est que le docte Abraham Ortelius en ses Synonymes Geographiques en a escrit les paroles qui s'ensuiuent:

Armenia maior Ἀρμενία Ptolomæo & cæteris, Strabo cum aspiratione ἁρμενία Asiæ Regio. posterioribus seculis Secunda cognominata fuit, vti liquet ex libro Notitiarum. Aram Hebræis dici Arias in suo Append. biblico testis est. Turcomania dicitur Mercatori, & Giraua, Theuetus scribit à Mesopotamiis & Persis Thoura Aremnoe, id est, montes Armeniæ, & à Nestorianis Zelbiodibes, id est, montes à Lupis habitati, nominari: Antiquum nomen obtinere Christianis inhabitantibus crediderim; Armenia minor in libr. Notitiarum Prima cognominatur. Leucosyria λευκοσυρία etiam dicitur Procopio libr. 1. de bello Persico. In sacris Ararat dicitur. Item VS, Aria Montano teste: hodie si verum dicit Giraua, Anaduole vocatur, si Castaldo, Pegian. Armeniã à Iustiniano Rege in quatuor partes diuisam scribit Eustathius, primam ἑπτάπολις Heptapolis dictam; secundam πεντάπολις, Pentapolis; tertiam ἑξάπολις, Hexapolis; quartam τζοφαρὴ Tzopharis & βαλβιτηνὴ Balbitenæ vocatam. Ceste Prouince est situee en Asie, & ainsi limitee par Ptolomee li. 5. ch. 13. table 3. d'Asie. Au Septentrion luy gist vn partie de Mengrelie, l'Iberie & Albanie selon la riuiere Cur, appellee autrement Cyre, au Ponent elle

Digitized by Google

regarde ſa Cappadoce le long des monts Moſchiques qui ſont partie du mont Taur,& vne partie du fleuue Euphrate, au Midy l'auoiſine la Meſopotamie ſelon ledict mont Taur, dict Cortheſtan ioint à l'Euphrate & au Tigre, comme auſſi elle regarde l'Aſſyrie pres du mont Niphate, & au Leuant ſon limite eſt la mer Caſpie en partie, depuis le lieu où entre en elle le fleuue Cur,autrement Cyre, iadis portant le nom de Corax & de Mede, iuſques à l'emboucheure de l'Araxé pres les racines du mont Caſpie,comme auſſi ce meſme mont l'auoiſine iuſques à la montagne Niphrate,& bié qu'Appian eſcriue que c'eſt le fleuue Araxé qui diuiſe ceſte Prouince du pays des Medes,ſi eſt-ce que la verité eſt que non l'Araxé,ains le mõt Caſpie eſt celuy qui cauſe ceſte ſeparation. Haiton Armenien liu.des Tartares ch.9. partit & diuiſe ceſte Prouince en 4. royaumes, quoy que touſiours preſque vn ſeul Roy y aye eu commandement.Ioſapha Barbaro liu.de ſon voyage en Perſe chap.4. eſcrit que les Turcs l'occuperent premieremẽt en l'an 1230.ſur Rubin & Leon freres ce que confirme A.Theuet liu.8.chap.15. de ſa Coſmograph. Pour le iourd'huy iceux meſmes Turcs cõmandent ſur la plus part d'icelle, & le Sophy ſur l'autre qui tend vers Diarbeth:mais la Religion Mahometane n'y a pas eu tel credit & reputatiõ qu'il ne ſe troue en icelle pluſieurs Chreſtiens & Catholiques Armeniens, leſquels n'vſẽt du tout de meſmes ceremonies en leurs Egliſes,que nous Chreſtiẽs faiſons en noſtre Egliſe Romaine,mais bien ont preſque,ou peu s'en faut,vn meſme fondement de croyance que la noſtre, ainſi qu'on peut voir dãs les voyages d'Odoar Barboſſe Portuguais aux Indes,les voyages de F.Nicolle le Hué Docteur en Theologie Carme Religieux, & ceux d'vn Marchand ſans nom,en Perſe, enſemble dans le traicté des douze langues differentes en characteres de feu G.Poſtel,dans le liur. 8.ch. 13.14. & 15.de la Coſmogr. d'A.Theuet,& dans le tom.2.liu.3.ch.7.8.& 9.de la Coſmogr.vniuerſelle de F.de Belleforeſt.Le Catholique ou Primat d'iceux Armeniens,nommé par eux & par les Turcs Roa, & par les Perſans Ethaſept enuoya au S. Concile general de Trente ſa profeſſion de foy au nom de toutes les Egliſes qui luy ſont ſubjectes,& ſe ſouſmit à la reigle & cenſure de l'Egliſe Catholique Apoſtolique de Rome,abiurant & condamnant toutes les ſectes, erreurs,opinions & croyances qui ont eſté,ſont, & ſeront condamnees par ceſte Egliſe Apoſtolique : le reſcript d'iceluy ayant eſté veu par pluſieurs perſonnes d'honneur viuãts encor pour le iourd'huy entre les mains d'vn certain Diacre Chaldean qui vint de Rome en ce royaume pour y voir & remarquer la façon & ordre que nos Eccleſiaſtiques obſeruoyent en la celebration du diuin ſeruice.Iceux Armeniens ſont ſeuls entre tous les ſubjects& tributaires des Turcs qui ne ſont point faicts & rendus par eux eſclaues & ſerfs,à cauſe,comme ils diſent, qu'vn Armenien prophetiſa autresfois que la gloire & renommee de Mahomet viendroit à s'eſpandre par tout l'Vniuers : en memoire duquel aucun de ceſte nation n'eſt mis en ſeruitude par les Mahometans,ainſi que l'aſſeure Leonic Chalcondile liur.3. de ſon hiſt. des Turcs,mais G. Poſtel en ſon traicté des douze langues toutes differentes en characteres en parle autrement, diſant qu'iceux Armeniens ſont en grand honneur &reuerence enuers les Mahometiſtes,pour auoir autrefois fort bien receu leur Prophete Mahomet reuenant auec ſes troupes de l'expedition

Digitized by Google

pedition qu'il fit ſous l'Empereur Heraclius contre Coſroé fils du Roy de Perſe.

Ceux qui voudrõt voir l'hiſtoire des Rois d'Armenie, leur ſuite & malheurs, liſe Xenophon liure de la Cyropedie, Strabo liure 11. Plutarque en la vie de Luculle, Appian en ſon Mitridat, & en ſon Parthique, Corneille Tacite liur. 5. & 11. de ſes Annales, Zonare tom. 2. de ſes Annales, Soſomene liu. 2. ch. 7. de ſon hiſtoir. Eccleſiaſtique, Euagrie liu. 5. ch. 7. de ſon hiſt. Eccl. Procopie liur. 1. de la guerre Perſique. G. Archeueſche de Tyr liu. 15. ch. 16. & 17. Haithon Armenien des Tartares, M. Paule Venetien liur. 1. de ſes voyages Iaques de Vitriaco en ſon hiſt. Hieroſolymitaine, A. Theuet liur. 8. ch. 13. 14. & 15. de ſa Coſmograph. vniuerſelle, & F. de Belleforeſt tom. 2. liu. 3. ch. 7. 8. & 9. de ſa Coſmogr.

De la langue Armenienne.

CHAP. LXII.

THeodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, parlant de la langue & lettre des Armeniens dit ce que s'enſuit apres Haithon Armenien floriſſant l'an de Salut 1300.

Les Armeniens ont des lettres Armeniennes, & d'autres qui ſont appellez Haloen. Et parce qu'au Patriarche d'iceux, qu'ils appellent Catholique il y a mille Eueſques conioincts, tous appellez Chreſtiens, & afin de demõſtrer euidemment en combien de lieux & prouinces s'eſtend l'vſage de la langue Armenienne, ie citeray en ceſt endroict les propres paroles d'Haithon Armenien en ſes hiſtoires, diſant qu'en la terre d'Armenie y a quatre royaumes, poſſedez de tout temps par vn ſeul & vnique Roy. Ceſtuy Haithon chap. 9. parlant de ces Armeniens dit, Literas habent Armenicas, & alias etiam quæ dicuntur Haloen. La longitude d'icelle terre commençant dés le royaume de Perſe, & s'eſtendant vers l'Occident iuſques au royaume de Turquie, ſa latitude cõmençant dés la cité de Mirale, appellee Porte de fer au pied du mont Caucaſe ou Cocas, & iuſques au royaume de Medie. Et que la langue ancienne des Armeniens conuienne fort auec la langue Chaldaique & Syriaque, cela eſt verifié tant par l'origine d'iceux Armeniens qui ſont deſcendus de Aram fils de Sem, que par les propres nõs des hommes, des lieux, & autres arguments, G. Poſtel fort docte perſonnage en icelle langue, parle ainſi de ceſte lãgue, qui eſtoit en vſage entr'iceux Armeniens du temps du ſuſdict Haithon, & qui eſt encor pour le preſent vſitee entr'eux. Entre toutes les langues de ceſt Vniuers, l'Armeniẽe eſt la plus difficile à prononcer, d'autant qu'elle a pluſieurs choſes communes auec les langues des Oriẽtaux, pluſieurs autres auec celle des Grecs, & pluſieurs autres encor auec celle des Gaulois. Ceſte langue en ce qui cõcerne la religion eſt non ſeulemẽt en vſage entr'iceux Armeniẽs en l'vne & l'autre Armenie, ainſi qu'on croit vulgairemẽt, mais auſſi par toutes les prouinces & regiõs Mahomet. cõme en toute l'Aſie mineur, Syrie, Tartarie, Perſe, regions ſituees és enuirons de la mer Pontique ou Noire, & principalemẽt vers

» vers le Cherſoneſe Taurique, où iceux Armeniens habitent auec vn grand » priuilege à eux concedé par les Turcs & Mahometiſtes: la langue vulgaire » d'iceux Armeniens eſtant du tout Turqueſque, en telle ſorte qu'iceux ſé- » blent eſtre ſortis des fins & limites des Turcs, ou les Turcs de leurs fins & » limites. Voila iuſques où s'eſtendent les paroles du ſuſnommé T. Biblian- » der touchant ceſte langue Armenienne.

Theſeus Ambroſius en ſon introduction ſur la langue Chaldaique, Syriaque, Armenienne, & dix autres langues differentes ch. 13. eſcrit les paroles ſequentes de ceſte langue:

» Armeniam, Aſiæ Prouinciam, inter Taurum & Caucaſum montes ſitam » eſſe, nedum omnibus qui in literaria Ethnicorum verſantur Paleſtra, verũ » etiam his qui ſacræ noui & veteris Inſtrumenti ſcripturę volumina legunt, » notum eſſe credimus. Quippe vt Ptolomæum, Solinum, Dionyſium, Ste- » phanum, Vergilium, Lucanum, & multos alios auctores prætermittamus, » in libro Geneſeos cap. 8. ſcriptum habemus. Requieuítque Arca Noe mẽſe » ſeptimo, vigeſima ſeptima die menſis ſuper montes Armeniæ, & in 4. Re- » gum 19. Et reuerſus eſt Senacherib, Rex Aſſyriorum, & manſit in Niniue, » cúmque adoraret in templo Neſrach Deum ſuum, Adramelech, & Saraſar » filij eius, percuſſerunt eum gladio, fugerúntque in terram Armeniorum, & » regnauit Aſſadaron filius eius pro eo. Hanc terrã Hebraica litera ארץ ארדט » *Aeretz Ararat*, id eſt, *terram Ararat* appellat. Et nos quoque in libro Eſaiæ » Prophetæ c. 37. Terram Ararat habemus, & quod in capit. 8. Geneſeos He- » braica litera habet על הרי ארדט *Galhare Ararat*, ſuper montes Ararat, ibi Ara- » bicus textus ſic habet Alai Gbal Pharda, ſuper montes Pharda. In ea Tigris » fluuius eſt, & Araxes, de quo Lucanus libr. 6. Armeniúmque bibit Roma- » nus Araxem. Diuiditur autem Regio hæc in maiorem, & minorem Arme- » niam, vt idem Poeta Lucanus innuit, dicens

» *Nec tu populos vtraque vagantes Armenia.*

» Ἀρμενία χώρα πλησίον τῆς Περσῶν

» Armenia, inquit Stephanus, Regio eſt proxima Perſis. Obediunt enim » parẽntque Armeni in temporalibus Perſarum Regi, qui vulgò dicitur El » ſophi. in ſpiritualibus verò illis præeſt Simas Patriarcha, qui Presbytero » Ioanni Indorum Pontifici, obedientiam præſtat. Sunt autem Armeni » Chriſtiani Sancti Thomæ de la Cintura vulgò appellati, & iuxta Roma- » næ Eccleſiæ ritum ſe degere aſſerunt. Troiſam magnam Armeniæ ciuita- » tem proximis annis Othomanus Turcarum Imperator vi cœpit, captámque » que ferro & igne conſumptam deſtruxit, & Chriſtianos omnes vtriuſque » ſexus, ab annis quadraginta ſupra, tanquam pecora immaniter trucidauit, » & ad idem citra captiuos vniuerſos duxit, partémque eorum ſub haſta vẽ- » didit: partem verò captiuam adhuc pollicita redemptionis mercede liga- » tam retinet. Teſtatur hoc nobilis Troiſæ ciuis Ioannes, & qui cum illo » in Italiam pro captiuis redimendis, paulò antè aduecti ad ſummi Pontifi- » cis Pauli pedes humiliter proſtrauerunt & ſtipem per Eccleſias, & vrbium » plateas ſuppliciter expoſcunt. Illorum triginta & nouem eſſe elementa, » literarúmque figuras, in ſuperioribus, cùm de vocabulis loqueremur, aſ- » ſeruimus, & quoties de conſonantibus Armenicis verba facere conti- » git, ad Armenicam introductionem lectorem remiſimus. Proinde neceſſa-

» rium

rium fore visum fuit, vt rursus ab Alphabeti ordine inciperemus. Sunt igitur Armeniorum literæ, & eorum nomina infra scripta.

Ce grand & sçauant personnage en toutes langues Guillaume Postel en son traicté des douze langues differentes en characteres parle ainsi de ceste langue.

La langue Armenienne n'est pas seulemẽt en vsage pour les choses saictes entre les Armeniens du iourd'huy habitans en l'vne & l'autre Armenie, asçauoir grande & petite, ainsi que vulgairement on l'escrit, mais aussi entre tous les peuples esquels l'Alphurcan ou Alcorá de Mahomet est presché & annoncé, assauoir aux peuples de toute l'Asie mineur, de la Syrie, Tartarie & Perse: mesme entre les peuples de la mer Pontique, qu'on appelle mer noire ou grande, & principalement entre les habitans du Chersonese Taurique: iceux Armeniens viuent du tout à present francs & libres entre les Musulmans & Mahometistes pour auoir (ainsi qu'ils disent) vn certain priuilege de toute franchise & liberté de ne seruir iamais aus dicts Musulmans & Mahometistes à eux autrefois concedé par le Prophete Mahomet, pour & en memoire & remuneration du bien qu'iceluy receust en sa vie de ceux de ceste nation: De present iceux Armeniens mõstrent publiquement à tous les lettres patentes de ce priuilege, tel que celuy qui fut autrefois concedé par le mesme Mahomet aux moynes du mõt Sinay en Syrie, à cause qu'iceluy Mahomet fut par ceux de ceste nation humainement receu auec son armee & vieux soldats reuenants de l'expedition du fils du Roy de Perse Cosroes faicte en l'Asie par l'Empereur Heraclius. Ces moynes du mont Sinay en Syrie cy dessus mentionnez ayans touiours ioüy de leurdict priuilege iusques au tẽps de Gazelle, qui se reuolta de la subiection du grand Turc Selim, auquel temps iceux faisants parade de cedict priuilege par trop audacieusement au Soldan d'Egypte, q̃ vainquit ledit Selim: ce Prince ayant faict representer par deuant luy iceluy priuilege, en priua iceux entierement: ce priuilege estant tel (comme les Armeniens le recitent communement, & les Turcs l'afferment, qu'apres cinq ou six mots Arabesques, il y auoit la forme ou figure d'vne main, auec ses doigts trempez en de l'ancre, formez & figurez en iceluy: ainsi qu'en celuy qu'ont de present les susdicts Armeniens. La langue vulgaire d'iceux Armeniens est du tout Turquesque, en telle façon qu'il est fort difficile aux vns & aux autres de ces peuples de sçauoir & comprendre lequel d'entr'eux est sorty ou procedé de son compagnon: iceux Armeniens prient Dieu à la façon des Musulmans & Mahometistes, assauoir à genoux, baisant trois fois la terre, au contraire toutesfois des Turcs qui ne la baisent que deux fois, ils furent entachez de l'erreur Nestoriane iusques au temps du Põtificat d'Eugene troisieme, lequel erreur ayant abiuré, ils se rangerent en partie à la subiection de l'Eglise Romaine. Les Grecs les ont en telle capitale inimitié, qu'ils aymeroient beaucoup mieux, si la loy le permettoit, contracter mariage auec vn Iuif, ou vn Turc, qu'auec eux: alleguants sur ce subiect deux causes de ceste capitale inimitié, l'vne qu'autrefois ils ont esté infectez d'vne tres grande heresie, & qu'ils ont recogneu l'Eglise Romaine, laquelle iceux Grecs ne tiennent & reputent estre la vraye Eglise Chrestienne & Catholique: Pour le surplus iceux Ar-

Digitized by Google

» meniens vſent en leurs prieres & oraiſons, de meſmes modes & façõs, que
» les Turcs, les Grecs prient cõmunemẽt tout debout: ils ſont de preſent vn
» peu encor entaſchez de l'erreur Neſtoriane, car ils ne celebrent la feſte de
» la natiuité de Ieſus-Chriſt, mais de la Circonciſion: leurs preſtres s'abſtien-
» nent trois iours durant de l'vſage de leurs femmes & eſpouſes auant q̃ ce-
» lebrer le diuin office, pour le ſurplus ils vſent de meſmes & pareilles cere-
» monies, que les Chreſtiens de l'Egliſe Romaine. Quant à leur langue, elle
» a quelques choſes cõmunes auec celles des Orientaux, des Grecs, des La-
» tins, & des Gaulois: car comme nous faiſons terminer nos pluriels en la
» lettre S, de meſme faict ceſte langue, & comme nous diſons bon, bons, de
» meſme ceſte dicte langue dict erchin, erchins, ciel, ciels, auitea vn ſiecle, a-
» uiteans, ſiecles, eramcale heureux, aeramneals heureux, eramneales bien
» heureuſe, qui eſt quelquefois vſurpé par ceſte langue au feminin genre,
» ſrboy, ſainct, ſrbouchi, ſaincte, icelle vſe de mots Latins tant en l'appella-
» tion des noms de leur mois, que autres pluſieurs de leurs dictions, & des
» mots Grecs, ie, qu'aucuns d'eux ,pferent Ke mi, & Ne, Ail, Alla mais, &c.
» Auec l'Hebraique icelle meſme langue vſe, du Caph, Co, tuus, tua, tuum:
» Cõmunement elle vſe de ces mots kes, tua, au fœminin, & ſe ſeruent de
» l'article za, ainſi que zamech, nous zachas du pain, zaccliſi, Egliſe: ce qui
» eſt commun tant aux Armeniens qu'aux Indiens: leurs participes definiſ-
» ſent ordinairement en al, ainſi que chaſcal, eſtant debout, meal, edifié, or-
» neal, benit, orneales, beniſte, meneal, mort, meneales, morte, meneals, morts,
» tzeneal, nay, chaccetzeal, crucifié: quelquefois ils vſent du mot, ol, comme
» au mot carol, puiſſant. Ils ont outre plus quelque certaine diſtinction de
» cas, ainſi que erchin le ciel, ercni, les cieux: chair, pere, chairni, du pere &
» au pere, chairn, pere: Aſtotz, Dieu, Aſtotzn, Dieu en l'accuſatif: mer, nous,
» merus, de nous & à nous, auiteans les ſiecles, auiteanis des ſiecles & aux
ſiecles: ceux qui ſçauent & entendent ceſte langue Armeniene, ne peuuẽt
nier qu'il n'y a langue en tout ceſt vniuers plus difficile à proferer & pro-
noncer qu'icelle: Ce que confirment les ſuſnommez Theſeus Ambroſius
& G. Poſtel en leurs liures cy deſſus alleguez. Brefnous cõprendrons qu'i-
ceux Armeniens, peuple autrefois venu des Arameens, que Pline li. 6. c. 17.
prend pour les Scythes, ne viuent pas ſeulement en la grande & petite Ar-
menie, mais par tous les pays en general des Mahometiſtes, auec de biens
grandes immunitez & franchiſes, car il ne ſe faict point d'eſclaues d'eux,
cõme des autres peuples Chreſtiens, par vn priuilege ſpecial à eux octroyé
du legiſlateur Mahomet, pour les raiſons cy deſſus deduictes: & auſſi
qu'ils eſtoient Neſtoriens cõme luy, auquel erreur ils perſiſterent iuſques
au tẽps du Pape Eugene III. enuiron l'an 1150. les Armeniens ſont au reſte
bonnes gents & paiſibles, la plus part vignerons & iardiniers, des meil-
leurs de tout le Leuant: mais il y en a auſſi de marchands fort riches qui
font de grands traffics de coſté & d'autre, en camelots, mocayars, toilles de
cotton, draps de ſoye, d'or, d'argent, & tapiz exquis de Perſe, Burſe, & du
Caire. Ils portent des dolimans ou longues iuppes, & des Cafftans, robbes
longues à mettre par deſſus, preſque conformes à celles des Turcs, le Tur-
bant auſſi tout de meſme, mais bilbarré de blanc & de rouge. Geoffroy de
Vill'harduyn au huictieſme de ſon hiſtoire, met que du temps que les Fra-
çois

Digitized by Google

çois & Venitiens liguez ensemble conquirent Constantinople, ils firent tout plein de bons seruices au Prince Henry, frere du Cõte Bauldoyn de Flãdres, esleu lors le premier Empereur Frãçois de la Grece, pẽdãt qu'il faisoit la guerre aux Grecs de l'Anatolie pres la ville de Landrimiti, il y peut auoir quelques 300. ans : Mais comme il fut repassẽ en Europe, eux qui le suiuoient estants demeurez derriere auec leurs mesnages, en nombre de vingtmille ames, furẽt accõsuiuits des Grecs, & tous iusqu'aux femmes & petits enfants taillez en pieces sur la place. De faict ils ont esté, comme il a esté remarqué cy dessus, de tout temps si mortels ennemys des Grecs, qu'ils s'allierõt plustost aux Iuifs & Mahometans, qu'auec eux : tant pour l'infamie qu'ils en receurent autrefois, les ayants reiectez de leur communion comme heretiques, que pource qu'ils cõuiennent en la plus part de leurs traditions & ceremonies auec l'Egliſe Romaine. Mais ils ressentent encore ie ne sçay quoy de leur ancié Nestorisme. L'Armenie au reste, ainsi que dict a esté cy dessus, a esté de fort longue main diuisee en deux : la grande & petite : celle là appellée à ceste heure la Turcomanie, dont le Sophy en possede la meilleure part : car mesme la ville de Tauris capitale maintenant de tout son Empire, y est située cõfine deuers le Septentrion à la Zorzanie & la Mengrelie, au Leuant à la mer Syrcanique, autremẽt Caspienne, & d'Abacuc, & la Medie ; au Midy elle a la Mesopotamie & Assyrie ; & au Ponãt le fleuue d'Euphrate, & la petite Armenie. La petite Armenie est bornee du mont de Taur, en leur vulgaire Cortheſtan, de la Galatie, Cappadoce, Paphlagonie, & la mer Maiour : maintenãt reduitte presque toute sous l'obeyssance du Turc. Quelques vns la veulent cõfondre auec la Cilice, qu'on appelle Caramanie, & en plusieurs endroicts de Chalcõdile Aladoly : meuz de ce q̃ la ville de Seleucie, maintenant Silephica, qui sans doute souloit estre anciennement de Cilice, est compriſe pour le iourd'huy dans la petite Armenie, laquelle, au dire de Iosapha Barbaro en son voyage de Perse ch. 4. prit ce nõ là enuirõ l'an 1230. q̃ deux Princes appellez Rubin & Leon freres de l'Infante Armenie luy donnerent son nom, l'ayans retiré des mains des Turcs, lesquels s'en estoiẽt emparez : car quãd ils sortirent de Tartarie, iceux Armeniens furent les premiers assaillis & vaincus par eux, si que ils perdirent leur Royaume, & neantmoins ils continuerent touſiours du depuis en la foy Chreſtienne, en laquelle ils se sont si constãment maintenus, que mesme nommant vn Armenien par tous les pays du Turc, on entend soudain par là, vn Chreſtien : mais quãd ils se Mahometiſent, ils perdent ce nom d'Armenien. Quãt à leur croyance & religion d'auiourd'huy, nõobstant qu'ils different en certaines choses de l'Egliſe Latine, si sont ils bien plus esloignez de la Grecq ; : car pour touſiours s'en plus diuiser, & des Suriens aussi, qui sont leurs partialiſtes & emulateurs, ils mangent de la chair certains vẽdredy : & y boiuent du vin, ensemble autres breuuages enyurants ceux q̃ vsent. Autrefois pẽdant qu'ils estoyent encor gouuernez sous vne Royauté particuliere, leur Melich, c'est à dire Roy, estoit souuerain aussi bien en la spiritualité, comme en la temporalité : mais maintenant ils ont vn Primat qu'ils appellent le Catholique. Leurs Prestres sont mariez, mais auant que de celebrer la Messe, ils s'abstiennent trois iours de suitte de coucher auec leurs femmes, les

Digitized by Google

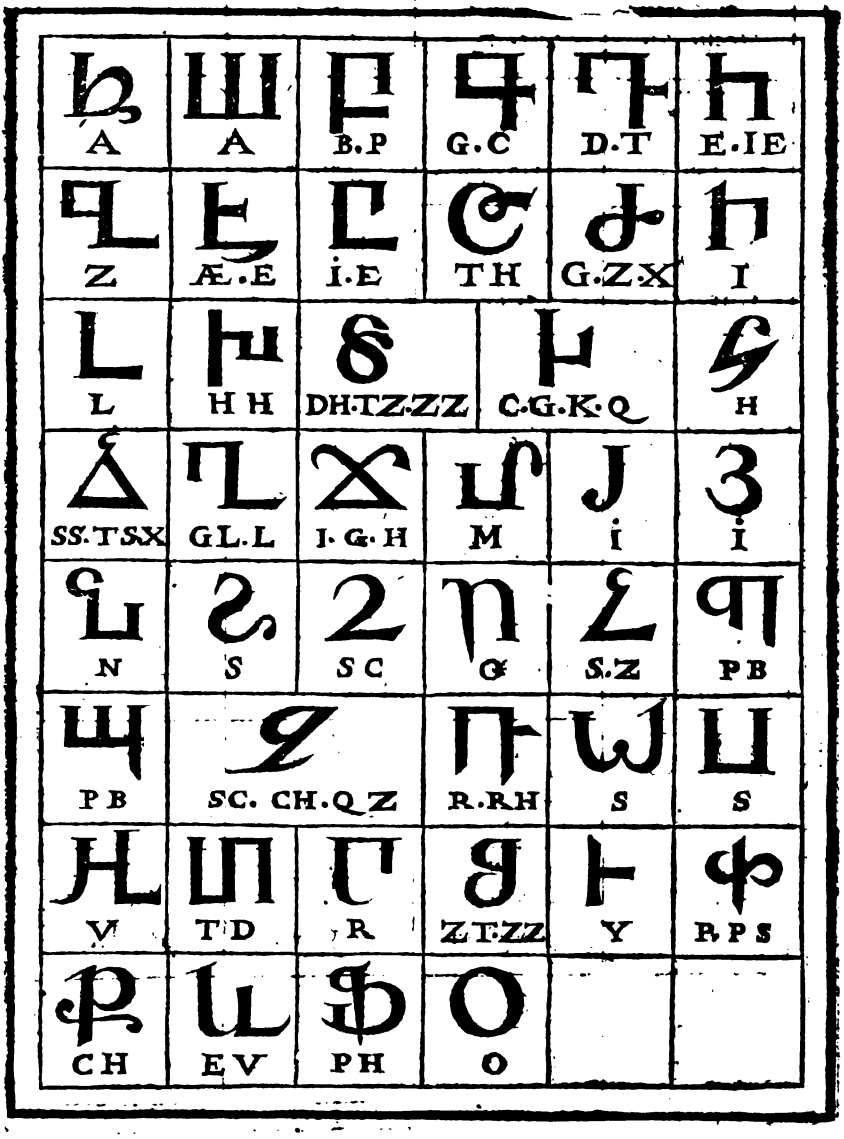
Grecs vn seulement : & ont vne large & ample coronne au sommet de la teste, le surplus de leur cheueleure espandue tout à l'entour tant qu'elle peut croistre, & la barbe pareillement, à guise des Nazareens : car ils n'en roignent iamais rien fors la dessus dicte tonsure, que les seculiers portent aussi au mesme endroict, mais trassee en forme de croix, depuis l'an 744. que se trouuans fort molestez de guerre par les Suriens, ils furent admonestez en reuelation de s'accoustumer à ceste sorte d'habit, dont tout incontinent apres ils vainquirent leurs ennemis, les prestres sont fort venerables & reformez autant que nuls autres : & encore que leur seruice diuin approche plus des ceremonies Latines que non pas des Grecques, mesmes quant à la façon de leurs calices & platines, neantmoins ils celebrent en leur vulgaire, & l'assistance y respond de mesme : & quand on chante l'Euangile, ils se leuent tous, & s'entrebaisent à la ioüe en signe de reconciliation, paix & amour fraternelle, cõme faisoient les anciens Chrestiens quand ils se donnoient Osculum Pacis : leur Eucharistie est azime comme la nostre, c'est à dire de paste sans leuain, en forme d'vne hostie rõde, laquelle estant consacree ils mettent sur la platine, & ainsi la leuent & monstrent au peuple, puis consequemment le Calice, qui est ou de cristallin ou de boys, & n'adioustent point d'eau dans le vin. Ils font confirmer les leunes enfants par vn simple prestre : ne reçoiuent point les ordres de Diacre ne de soubsdiacre, ains de prestrise tant seulement. Ne festent pas la natiuité de nostre Seigneur ainsi que nous, ains ieusnent austerement ce iour là : & en recompence solemnisent d'vne bien grande deuotion le iour de l'Epiphanie, qu'ils prennent pour sa naissance spirituelle, estimants qu'en ce mesme iour il fut baptizé par sainct Iean au fleuue Iourdain. Ils font leurs prieres & oraisons presqu'à la mode des Turcs ou Arabes, bas accroupis sur les tallons, & baisent la terre par trois fois : là où les Turcs deux seulement, les Grecs prient tout debout. De tous les saincts ils ont en plus grande reuerẽce l'Apostre sainct Iacques le maieur, qu'ils tiennent pour leur protecteur & patron : duquel ils ont vne fort belle Eglise en Hierusalem, bastie pres du lieu, où il fut decolé, & d'autres encore, où ils s'assemblent en grand nombre, ainsi que le confirme le seigneur de Villamont li. 2. cha. 23. de ses voyages. Quant au careſme, ils le font au mesme temps que nous, mais bien plus austerement sans comparaison, car ils n'y boiuent point de vin, & ne mangent chose quelconque qui aye eu vie, & non pas mesme du beurre & de l'huyle, ny autre liqueur sauoureuse, ains viuent seulement d'herbes, & quelques potages maigres de legumes, assaisonnez seulement d'vn peu de sel, d'oliues seiches, & non confites, & semblables choses de peu de gouust & d'appetit. Ils ont finablement leurs cemetieres à part, ainsi que toutes les autres sectes, & religions, leur commun parler & vulgaire est Turquesque : & leur escriture, l'Arabesque, parce qu'ils conuersent & trafiquent parmy eux : mais en leur seruice diuin, & en leurs deuis & negoces priuez, ils vsent de leur langue particuliere, & de leurs characteres, dont il s'en trouue de deux sortes, l'vne plus ancienne que l'autre, comme le remarque fort à propos Iosapha Barbarò en son voyage de Perse, chapit. 17. disant.

Le chi

Digitized by Google

Le chasteau de Curchò, au frontispice de la grande porte a certaines inscriptions grauees en marbre qui monstrent estre de lettres bien formees Armeniennes comme on tenoit là, mais d'autre façon que celles dont vsent les Armeniens d'à present, attendu que ceux qui estoyent en ma compagnie ne les peurent lire : en voici deux alphabets aucunement differents l'vn de l'autre, mais non tant que semble inferer la relation du susdict Barbarò.

Premier Alphabet Armenien.



Digitized by Google

Autre alphabet Armenien, auec l'appellation des lettres.

Ayp. A.	B. pren. b dur entre b et p.	G. quim. fort entre e et g.	Dla. dur entre D et t.
Fech. Ψ.	Za. Z.	E. j	Jet. je.
To.	Ge. g.	Jni. j.	Luan. l.
Che. ch.	Tra. tz.	Q. grian pronõce fort du palais.	Hho. aspiration forte ou double.
Tsa. th. ou ss dur.	Gal. g. cõme on la pronõce auec a. o. u	Gie. g. ſerrant la langue au palais.	Min.
Hi h. ou j.	Nu. N.	Scha. Sch.	Vua conſon. v. conſonante.
Ccha c fort ou double.	Be. B.	Gge. G dur.	Ra. R.
Se. s.	Vief v.	Tini t.	Re R.
Tso d'forte	Vn fun. fiun.	Piur.	Ke k.
Jef.	Phe. Ph.		

Les

Digitized by Google

Les Relations modernes qui viennent de Leuant & d'Italie, portent que le Primat, autrement grand Catholique d'iceux Armeniens, a de couſtume de ſept en ſept ans, d'enuoyer vn Religieux à Rome, pour rendre l'obeyſſance qu'ils ont promis & iuré à ſa Saincteté: vray eſt que ſi dans les ſept ans cy deſſus mentionnez, iceluy Primat ou grand Catholique vient à deceder, & y en aye vn autre creé en ſa place, ce nouueau Primat ou grand Catholique pour ſon inueſtiture, doit vne nouuelle obeyſſance. En l'an 1592. du temps de Clement VIII. Pape, le Patriarche d'Armenie, & Maronites du Mont Liban, vindrent à Rome preſter leur obeyſſance au S. Siege Apoſtolique, ſelon l'aucteur de l'Appendice de la Chronographie de Gilbert Genebrard.

Qui voudra apprendre ceſte langue Armenienne liſe curieuſement l'introduction de Theſeus Ambroſius ſur les langues Chaldaique, Syriaque & Armenienne ch. 13. de Armeniorum literis, & introductione.

Oraiſon Dominicale en langue Armenienne.

Chair mer vr hierchins des ſrboi eziſi anuncho ekeſſe archaiotatcho, eziſſiu chan Kcho vrbis Kierkins ie & chri zachas mer hanaba gſordtour mez ais aur ie touz mer Zaabartis mer vrbis ie mech toſſumo bart banas merus ie mi tamir zame zprtzu tai ail phirkai zamer i zare. Amen.

Ceſte oraiſon a eſté tiree des eſcrits des modernes voyageurs & Coſmographes, leſquels ſemblent n'auoir eu la vraye & entiere cognoiſſance de ceſte langue Armeniene, d'autant qu'en icelle, on doit ainſi prononcer ceſte dicte oraiſon, comme ie l'ay par deuers moy en characteres & langue Armeniene.

Hair mer or iercins des ſurb, eglizzi anuncho eceſzze archaiuthai cho, eglizzin camch cho orpes iercins eu iercri. Zhazt mer hanapazord tur mez aiſaur eu thogl mez zpaartis, mer orpes eu inech thoglumth merozi partpanazt eu mi tanir zmezi phorxuthai ail pharceai zmezi zarazi cho a archaiuthai eu zauruthai eu pharch iauiteans. Amen.

Pater noſter qui es in cœlis, ſanctum ſit nomen tuum, veniat regnum tuum, fiat placita tua, ſicut in cœlo & in terra. Panem noſtrum ſuperſubſtantialem da nobis hodie, & remitte nobis debita noſtra, ſicut & nos remittimus noſtris debitoribus, & ne ducas nos in tentationem, ſed libera nos à malo. Quoniam tuum eſt regnum & virtus & gloria in ſecula. Amen.

De la region des Tzeruians, Seruians ou Poſnauiens.

POVR bien ſçauoir & comprendre quelle eſt la region des Tzeruians, Seruians, ou Poſnauiens, il faut cognoiſtre premierement les regions circonuoiſines d'icelle. Abraham Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographiques en parle en ceſte façon:

Dalmatia, Illyridis pars, verſus Macedoniá Ptolomæus, cũ Strabone & Plinio. Scribit Ranzanus in ſua Hungaria, vniuerſam Dalmatiá cum ſibi conter

conterminis Illyride, atque Liburnia, vno vocabulo ab omnibus ferè orbis nationibus Sclauonia vulgò vocari. Et quidquid est agrorum trans Sauum per quos sit iter Italiam versus, Croatiam nominari: Krabaten, Germani pronunciant Dalmaticum mare hinc habet Tacitus 3. Annalium.

Illyricum, Plinio, Illyris, Ἰλλυρίς, Ptolomæo, Illyria Stephano, Hillauricus, in antiquo lapide Illuricianorum meminit nummus Traiani Decij, longè latéque patens Europæ regio, apud Geographos: Plinio tamē non ita, is enim eam inter Arsiam, & Titium flumina constringit ea Plinij, posset hodie Sclauonia indigitari Italicè, & Vuidenland Germanicè. Quirinale Illyrici dictum hallucinatur Lazius, ex antiqua inscriptione, in qua hæc Illyriis Quirinalibus triumphum actum festis Quirinalibus indicat. Quod in libris Fastorum triumphalium frequens est, addere diem acti triumphi. De Illyrico lege Appianum, Sex. Rufum, Iornandem, lib. Notitiar. & Lazium 1. R. P. R. cap. 1. apud quos multas regiones sub Illyrico comprehendi dices, vide Pannonia.

Albania, Asiæ regio, Ptolomæo, Ἀλβανία, Zuiria vocatur ab Hieronymo Ruscello, & Alphonso Adriano. Chipiche à Castaldo. Dominicus Niger scribit eam ab incolis Zittacha, & quibusdam Garzena nominari.

Colchis Κολχίς Asiæ regio, cuius incolas Lazos Λάζους vocant Procopius, Gregoras, Suidas, & Isacius Tzetza, Colchidem Ligysticam Λιγυστικὴ, Lycophron. Stephanus Libystine, per B, hoc loco apud Lycophronem legit. Idem Steph. Libystinos populos Colchidi adiacentes habet. Ligyes populos habet hoc tractu etiam Herodotus, & in eis Ligysticen vrbē Stephanus. Colchidem prius Arimanam dictam, scribit Marius Niger, testémque adducit Appianum. Idem à iunioribus in duas prouincias diuidi ait: in Mengreliam nempe, qua mare attingit, & Laxiam, qua inferiùs habitatur. Hos puto Laxios Herodoti, vel Lazas, & Manralos, qui à Ptolomæo in Colchide statuuntur, Moletius tradit, Colchidem, Albaniam, & Iberiam, vno hodie nomine Comania vocari. Colchos hodie ab Italis Mingrellos appellari scribit A. Busbequius epistola 3. Et idem ibidem dicit Albaros, & Iberos, Georgianos vocari, Colchidémque hāc adfabre describit. Hanc autem ante aliquot sæcula Lazigim nominatam docet 6. synodus Constātinopolitana: in qua hæc. Theodorus indignus Episcopus Phasidis in Lazigi. Phasidem in Colchide esse, nemo ignorat. Colchis etiam Armeniæ maioris vrbs Ptolomæo. Vide Messeuia.

Macedonia Græciæ celebris regio: Emathia Αἱμαθία, antea dicebatur, Plinio, & Trogo teste. Paeoniam primo vocatam scribit Liuius libro 40. Deinde Æmoniam. Item Edonia, & Pieria, Solino: Boeotiam quondam dictam, scribit Trogus 7. eius partem quondam Macetia, Μακετία dictam, scribunt Stephanus, & Hesychius, & inde totam regionem nomen accepisse, refert Eustathius in Dionysium. Macetæ dicebantur huius populi Pelasgos vocat Trogus. Posterioribus seculis huius pars Salutaris, dicta fuit in libro Notitiarū, quæ partim Macedoniæ, partim Dacię adscribitur. Item Prævalis, siue Prævalitana, apud Sextum Rufum. Est etiam Macedonia Maritima, apud Dionem; quam dicit à Pæonibus inhabitari, circa Rodopen Montem. Hæc Macedonię regio prima vocatur, apud Liuium 45. Is etiam ibidem Macedoniam in quatuor regiones diuidit. Pars quoque

Mace

Digitized by Google

Macedoniæ Libera vocatur apud Cæsarem 3. Ciuil. Macedones atque Illyrios liberos voluisse Romanos, scribit idem Liuius Posterioribus temporibus Macedoniæ tantùm 1. & 11. mentio, & frequens memoria in Conciliis.

Thracia Θρᾴκη Ptolomæo & cæteris Europæ Regio celebris, ad Pontum Euxinum. Per diphthongum quoque Thræcia, scriptum reperio, apud veteres Aria, ἀρία, & Perca, περκη etiam dicitur, Stephano Odryse ὀδρυσή Suidæ. (Odrysas Populos eius quosdam, habet Liuius, Crestona, χρηστώνη etiam Isacio, ex Lycophrone. Scython quoq; vt Erythreus perhibet. Trachia pro Thracia sæpius apud mediæ ætatis Auctores, scriptum deprehendimus, Iosephus Hebraicè Thiras Θιρας, nominari scribit. Huius Thraciæ incolas variis nominibus indigitant antiqui scriptores. Herodotus scribit eos Bithynos dictos, postquam in Asiam transfretassent. Prius enim Strymonij dicebantur Bardi à Martiano, & Dolongi δόλογκοι, à Lycophrone & Stephano appellantur. Olim Briges βρίγες nominati fuere, vt tradit Eustathius. Autonomos quosdam Arrianus nūcupat. Quidam eorum apud Strabonem Sapæ, & Sapæi, σάπαι ἢ σάπαιοι, & apud Ptolemæum Sapaica Præfectura. Item Sipij quoq; dicuntur, Stephano. Item Saij σάιοι, Sinti, & Sintiæ, σίντοι ἢ σίντιαι. Paulus Diaconus duas Thracias facit, vtrasque enim ab Attila deuastatas scribit, sub Valentiniano iuniore Imperatore ex Xenophonte forte, qui 6. Cyriacor. præter hanc Europæam, Asiaticam quoque habet. Sic enim Bithyniam nominat in qua Calpes & Heraclea, liber Notitiar. & Ammianus, lib. 27. eius sex prouincias nomine numerant. Item Sex. Rufus suntque hæ, Thracia speciali nomine, Mœsia secunda, Scythia, Europa, Rhodopa, & Hæmimontum. Hodie vno nomine Romania nuncupatur, & sic eam quoque semper appellat Diaconus, & Conradus à Lichtenau: Item Iornandes in libro de regnorum successione. Pro Thracia apud Dioscoridem Capite de Tribulo Serapio Badachas legit. Thraces in vicina Athenienſium quondam habitasse, auctor est Isocrates in Panegyrici oratione prima. Thraces cognomento Saraparas ferunt supra Armeniam habitare, scribit Strabo, 11. Vide Saraparæ. Thraciam quandam Montanam esse in Australibus partibus Africæ supra Alexandriam, testatur Eustathius ex Sacra historia. Thracia vrbe & insula Arabiæ fœlicis, vt refert Diodorus 5. Vide Bithynia.

Iazyges, ἰάζυγες Straboni & Ptolomæo, vltra Germaniam, versus Orientem populi sunt in Sarmatia Europæa, Vuernherus putat hodie eos esse qui Iaz, vocantur: habent peculiarem & auitam linguam Iasuingos eos vocat Cromerus. Iazyges Metanastæ μετάσται, alij appellantur à Ptolomæo. Horum Regionem nunc Cumanorum Campus dici, scribit Niger Iazyges Basilios βασιλέοι, etiam habet Strabo lib. 7. Iazis in recto singulari habet Ouidius de Ponto 4. An ijdem cum Lassiis?

Pannonia πανονία Ptolomæo, Europæ Regio quam in Superiorem & Inferiorem diuidit, Pannonias tres habet Optatus Afer, contra omnes scriptores, & nummos veteres. Hæ Pannoniæ sub Impp. Romanis, Arcadio, Honorio & sequentib. (vti ex Rufo Marcellino, & libro Notitiarum patet) pluribus vocabulis distinctæ fuere, vti sunt Pannonia prima, eadem forte cum Superiore: Secunda, eadem cum Inferiore Sauia, siue

Digitized by Google

Ripensis; Ripariensis habet lib. Notitiarum, & Valeria. Pannoniæ Busaliæ, item Sabariæ meminit Aurelius Victor in vita Decij & Didij Iuliani Impp. Hanc eandem cum Sauia, à Sauo flumine: illam à Busali ciuitate sic nominatam puto. Pannoniam Cibaliensem à Cabali vrbe (quam Ptolomęus in inferiore Pannonia ponit) habet Diaconus Pānoniam Sirmiensem quondam Gothorum sedem nominat Cassiodorus lib. 3. variar. ad Colosseum, Amantina Pannonia est etiam apud Lazium ex Ptolomęo, & Plinio. Superior Pannonia hodie ab Austria, Carinthia, & Corniola occupatur Inferior tota, nostro tempore sub Hungaria est quæ Slauonice Vuegierska nomen habet, Sauia Pannonia à Lazio Slauonia indigitatur. Valeriam, Rheuanus Krabaten vocat. Pœoniæ pars versus Thraciam vbi Rhodope sita est, nunc Clocotinitza κλοκοτινίτζα nominatur inquit Eustathius. Vide libellum Lazij Germanica lingua scriptum de Regno Hungariæ: Pannones olim quoque Pœones dicti fuere à Græcis imprimis: at non sine errore, quod Dion. 49. docet. Non semel corruptè apud Appian. in Illyricis Pœones pro Pannonij legitur.

De la Region Tzeruiane, Zeruiane, Seruiane, & Posnaniene.

A. Ortelius en ses synonymes Geographiques & Thresor Geographiq. descrit ainsi ceste Region Mœsia, Europæ Regio, quam in Superiorem & Inferiorem diuidunt. Superior indigitatur à Leunclauio, Zirfi, à Lazio Seruia, à Cuspiano Bosna, à Postello Tzeruia aut Tzeruiana, Zeruiana, à Taurino Olmutiense Moldauia, & à Sabellico Vualachia. Tzetza Chiliade 11. vocat Hungariam. Inferior aliquando Flaccia dicta fuit, vt Sabellicus docet. Cereris horreum nominat Pomponius Sabinus Taurinus eam Vualachia dici putat Lazius Cuspinianus, & Chalcondilas, eam Bulgariam appellant. Sagoriam Petancius.

Mœsi, montis Hæmi accolæ (qui sunt inferiores) nunc Blachi nominantur, inquit Nicetas: horum meminit quoque Pachymerus. De hoc Mœsiæ vocabulo libet hoc addere ex Hermolai Castigationibus Plinianis: quod Plinius, Tacitus, Flaccus, Virgilius, Martianus, & ferè omnes Latini Codices hoc nomen per œ, diphthongon scribunt. Græci autem per y, Mæsia per æ, inuenitur in antiqua inscriptione, apud Aldum olim Mysiam, post Mœsiam vocat am docet ex Homero, Dion Prusæus, Mœsiam Minorem Scythiam nuncupari, tradit Iornandes Scythiam Thracensem Zozimus, lib. 4. in eaque Tomin vrbem ponit, Ouidius lib. de Tristibus, non semel eandem Scythiam vocat, sic quoque Arrhianus in Periplo. Hunc tractum puto à Plutarcho Scythiam Ponticam, & Incolas Scythogermanos siue κολτόσχυθαν, dici. Pontica Maritima est Polyæno 8. in Amago dici. Pontus etiam simpliciter eius pars ad littus Euxini maris appellari video passim à classicis Auctoribus, vt Ptolomæo, Stephano, Ouidio, & Pomponius eam sub Thracia comprehendit.

Digitized by Google

De la Langue Tzeruiane ou Zeruuiane ou Poznaniene.

CHAP. LXIV.

GVillaume Postel en son Alphabet des douze langues differentes en Characteres cy dessus mentionné, a rapporté ce que s'ensuit, de ceste langue Tzeruiane, ou Zeruuiane, ou Poznaniene.

Les Regions Tzeruiane, ou Poznaniene, sont Regions de nostre Europe, situées entre la Dalmatie, Illyrie, Albanie, Macedoine, Thrace, & Region des Iazyges Metanastes: La Bosne, ou Posne, ou Bossine s'estend depuis la Pannonie Superieure & Inferieure, iusques vers les Gepides, la Region desquels faict partie d'icelle Bosne, Posne, ou Bossine. La Tzeruiane, Zeruuiane, autrement Seruie, est celle où estoit anciennement la Mysie Superieure, laquelle s'estend depuis le Danube & Panonie Inferieure, autremẽt Libuonie, iusques vers la Thrace & Macedoine; Ce qu'estât a meu plusieurs tres-doctes Personnages aux langues de chercher à rendre raison des causes, pour lesquelles les habitants de ces Regions situez au milieu de deux langues, les plus excellentes de ceſt Vniuers, en ont inuenté vne propre & particuliere à eux seuls; & ont iceux tres-doctes Personnages dit ce que s'ensuit, enuiron l'an de salut 300. Les Pannoniens, Illyriens, Dalmates, & Mysiens, auoyent vne mesme & presque pareille langue, meslée en partie de la langue Grecque, en partie de la lãgue Italiẽne, & en partie de l'Allemande, à cause du voisinage, entre tous lesquels peuples vn certain Hieroſme Docteur Theologien, Dalmate de Nation, inuenta les Characteres de lettres par luy tirez, en partie des Characteres Hebrieux, en partie des Grecs, lesquels nous representerons au chap. subsequent en figure: & ce à fin que iceux peuples, estants comme differents & dissemblables des autres peuples par leur langue, ils le fussent de mesmes par les Characteres de leurs lettres, desquels ils ont vsé tant & si longuement, que l'Egliſe Romaine a peu tollerer l'Egliſe Grecque auec elle: Mais depuis qu'icelle Egliſe a esté separée & interdicte de la communion d'icelle Egliſe Romaine, pour aucunes certaines raisons & consideratiõs: ceux qui estoient plus voisins d'iceux Grecs, inuẽterent d'autres Characteres, mais pour la plus part Grecs sans muer & changer les noms & appellations des premiers & plus anciens: car iceux estoient desia odieux aux Grecs, à cause de leur separation de ladicte Egliſe Romaine, & à eux pour l'interdiction de leur Egliſe. Mais il est plus à propos de descouurir la cause d'vn si grãd schisme ou diuision en l'Egliſe de Iesus-Christ. Les Grecs differoient des Latins en ce qu'ils consacroient en Azymes, en ce qu'ils croyent le S. Esprit proceder seulement du Pere, qu'ils praticquoyent le libelle de diuorce enuers la femme impudicque, sterile & fascheuse, que leurs Prestres se marioient (ce qui est commun à tous les Chrestiens Orientaux, Indiens, Iacobites, Maronites, Armeniens, Georgianiens, Grecs, Vualaches ou Mysiens inferieurs, & pour le faire court à tous les autres Prestres, & Ministres de toutes les autres Nations Orientales, ce que mesme a esté particqué entre les Chrestiens de l'Egliſe Latine, iusques au Concile de Vienne) que tant seulement à sçauoir chacun iour de Dimanche, & festes de la sepmaine ils celebroient vne seule Messe en chacun lieu,

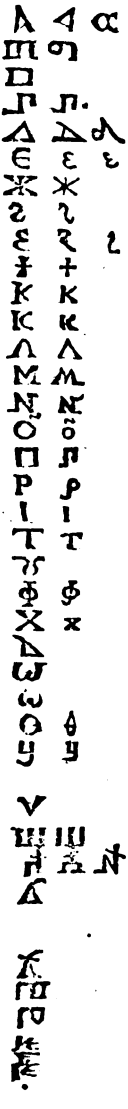
Digitized by Google

» qu'ils abhorroiét & deteſtoient du tout les feſtes & pompes entre les Pre-
» ſtres, qu'ils communioient ſous deux eſpeces, qu'ils n'vſoient d'aucu-
» nes ſtatues de ſaincts en leurs Temples & Egliſes, mais ſeulement d'ima-
» ges de platte peinture, nous tenants pour doubles heretiques en ce que
» nous croyons que le commun peuple groſſierement inſtruit aux ceremo-
» nies de l'Egliſe, peut ſeulement tomber en idolatrie par icelles ſtatues, &
» non par icelles images de platte peinture. Toutes leſquelles ceremonies
» iceux peuples obſeruent encor pour le iourd'huy, ainſi que ie le dis pour
» l'auoir veu, & ouy reciter de ceux qui le ſçauoient fort bien. Pour le
» iourd'huy tous les Grecs ſont reduicts en tel deſeſpoir & extreme ſerui-
» tude, qu'ils ſont plus meſchants que les Turcs meſmes: iceux ont vne
» certaine ſorte de Moynes ou Religieux de l'ordre de ſainct Baſile. Ils ap-
» pellent les Curez ou Paſteurs de leurs Egliſes en leur commun langage
» Papas, & ont en chacune de leurs paroiſſes vn ſeul Papas auec vn Diacre,
» de peur que s'ils eſtoient en plus grand nombre, ils ne veinſſent à rendre
» venaulx les Sacrements, leſquels Papas ne peuuent deſeruir leurs parroiſ-
» ſes par Vicaires, ſont les noſtres, le plus riche deſquels n'a pas de reuenu
» chacun an plus de quatre vingt liures, iceux peuuent eſtre deſpoſſedez par
» leurs paroiſſiens, en cas qu'ils facent quelque acte ou cas indigne de
» leurs qualitez, ou de la famille, par l'inſtitution de laquelle ils ſont ap-
» prouuez. Vn chacun de ces paroiſſiens eſtants à ieun ont accouſtumé à
» chacun iour de feſte, lors que le ſeruice diuin ſe celebre, de prendre par
» les mains de leur Papas, en le baizant, le pain benit, le iour de Paſque:
» tous apres la confeſſion auriculaire vſent de la communion ſoubs les
» deux eſpeces, ſe baizent reciproquement, vſants de ces mots Grecs
» χριστὸς ἀνέστη, c'eſt à dire Chriſt eſt reſuſcité; Ce qu'ils praticquent encor en-
» uers leurs amis & ennemis, durant trois iours entiers. Ils ieuſnent tous
» les ans quatre Careſmes. Le premier, vn qui eſt commun auec nous
» qu'ils celebrent ſelon la ſupputation & ordre de l'equinoxe Vernal ou du
» Printemps: Le ſecond qu'ils appellent τῶν ἁγίων Ἀποστόλων, c'eſt à dire des
» ſaincts Apoſtres, quinze iours deuant la feſte de ſainct Iean Baptiſte, &
» les feſtes de ſainct Pierre, & ſainct Paul: Le troiſieſme τῆς παναγίας, c'eſt à
» dire de la ſaincte Vierge, auquel temps pluſieurs d'entr'eux ieuſnent le
» temps & eſpace de 51. iours. Aucuns autres durant vn moys entier, de-
» uant la feſte de l'Aſſomption de ladite Vierge: le quatrieſme aux Aduents
» de la natiuité de noſtre Seigneur, durant leſquels Careſmes iceux vſent
» ſeulement de pain, huile, herbes, œufs durs & mollets auec vinaigre,
» pour le regard des autres Ceremonies obſeruées par iceux ils les ont com-
» munes auec nous.

Alpha-

Digitized by Google

Alphabetum Tzeruianorum litera ſunt 30.



As a
buchi b
vide v conſonans.
glagoia g
dobro d
ieſte e
exiuit cx.v.
zielo z
zziemelie zz. tz.
ixe non eſt litera, ſed numerus. 10.
i i
caco K
lvvide l
miſlite m
nas n
on o
pocoe p
reci r
ſlouo s
terdo t
vsch v vocalis non conſonans.
phert ph
chi ch
od od
o in principio & fine tantum.
thi th
ci c craſſum, vt proferunt, Florentini, Tuſculaniue.
ciarui c
ſcha ſch. ab Hebræis.
gſcha gſch
hier. aſpiron eſt in fine dictionis poſt conſonantem, vel in medio ad tollendum hiatum.

iat ia
ia ia
iu iu
ie ie
ieſt ieſt

Et me ſemble qu'il n'eſt pas de beſoing en ceſt endroict de rapporter de plus particuliers diſcours touchant ceſte matiere; attendu que la plus grande partie des characteres de ces lettres, deſquels vſent ces peuples, ſont pour la plus-part tous Grecs, deſquels aucuns ſe ſeruent à eſcrire leur ancienne langue, en laquelle ils ont des liures vulgaires, & autres de leur Religion & ſeruice diuin, eſcrits & cõpoſez: aucuns d'entr'eux eſcriuent la langue recque auec la leur, de ces characteres, tels que ſont pluſieurs Valaches qui ſont de la Dace & Myſie inferieure, leſquels obeyſſent

Digitized by Google

» au Patriarche de Constantinople. Outre plus, plusieurs d'entre-eux qui
» habitent vers l'Istre, tels que sont les Lithuaniens,& ceux qui sont voi-
» sins de la mer Pontique,& Chersonese Taurique, & les Paphlagoniens
» vsent des mesmes sacrements que les Grecs communs.

Theseus Ambrosius en son Introduction des langues Chaldaique,Syriaque & Armeniene ch.5.parlant des consonátes des Iacobites & Cophtites,
» dit par apres ces paroles,Macedones,& Gotij,seu mauis Rosij, Rusij, vel
» Rascui Scythiæ maioris vniúsyeSarmatiæ partis Incolæ,& qui vtráque in-
» habitant Mysiam,Bulgari,& Seruiani, nostra hac tempestate nominati eo-
» dem ferè Alphabeto vtuntur, tribus tantum quatuorve literis nonnihil
» variatis,& ad numerum Homeri vatis ἀοιδοῦ, quatuor & viginti conso-
» nantes habent.Posthabitis etiam exceptisque duabus illis Vch,videlicet &
» Iath vocalibus, quas pro consonantibus aliquando diximus assumi.

» Theodore Bibliander en son Commentaire de la Raison commune
» de toutes langues & lettres.

De Seruiana & Bosnanienſi tum lingua,tum literatura ita scribit Guil-
» lelmus Postellus.Ex Græca lingua nata est Georgianorum & Seruinorum
» lingua & literę.Atq; alibi:Tzeruiani seu Poznaniani vsi sũt Characteribus
» Hieronymi seu Dalmaticis, vt lingua fuit cõmunis Pannoniis, Illyribus,
» Dalmatis, Mysiis.Cùm autem Græcis ob quædam dogmata esset interdi-
» ctum communione Latinorum, si qui Græcis erant viciniores, characte-
» res Græcos,vt plurimum,nomine priorum seruatò, repererunt, quę sunt
» numero 30.Et paulo post:Græci vt plurimum sunt characteres,quibus vtũ-
» tur, quidam priscam illam suam linguam scribentes, in qua omnia vul-
» garia,& sacrificiũ ipsum habent.Alij Græcam cum sua scribũt. Cuiusmo-
» di sunt multi Valachorum,qui ad Dacos & Mysos inferiores pertinẽt:qui
» Patriarcham Constantinopolitanũ audiunt. Plures etiá illorũ,qui ad Istrũ
» agunt,vt pars Lithuanorũ & incolę Maris Pontici, Tauricæ Chersonensi,
» Paphlagonésque vtũtur sacris more Græcorũ cõmuniũ Dalmatis,Illyribus,
» Pannoniis & Mysis anno circiter 300. à Christi natiuitate,vna erat eadem-
» que ferè lingua permixta sermone Græco, Italo, & aliquádo Germanico.
» Quibus Hieronymus characteres reperi ,vt in hac re different etiam à cæ-
» teris nationibus,sicut & lingua:etiam fortasse, vt in hac re nomen conse-
» craret immortalitati.Videtur reperisse postquá perceperat literas Hebrai-
» cas & Græcas.Sũt enim multi characteres cum illis cõmunes:omnia etiam
» nomina literarum significatiua sunt,vt periti eius linguæ asserunt. Quod
» cum solis Hebræis commune est.Idem Hieronymus vetus & nouũ instru-
» mentũ cum sacrificio & precationibus trãducta, eo Idiomate reliquit. Ita
» Sacerdotes omnes,& populus prædicat in tota Dalmatia.Excuduntur per-
» multi admodum libri harum duarum linguarum Venetiis, vt illic distra-
» hantur.Dalmaticæ linguæ nonnulla ponam in extrema parte commenta-
» rij, vtappareat eius conuenientia cum sermone Polonico.

» Vn certain Aucteur moderne en ses escrits,

Les Tzeruiens ont l'appellation de leurs lettres presque cõforme à celle des Dalmates ou Esclauons, dont on attribue l'Alphabet à S. Hieroſme, mais la figure en est aucunement differente: Nous n'auons inferéicy que l'Esclauonic où il y a iusques à 32. Characteres. Ceste Escripture au reste,&

le langage

Digitized by Google

le langage encor plus,ont eu vne fort grande vogue en plusieurs endroicts de la terre,non tant seulement en l'Esclauonie, Albanie,Croatie, Carinthie:mais aussi en Pologne,& Vualachie,Chionie, Lithuanie, Liuonie, & Moschouie, par toute la Grece, & la plus grande partie de l'Asie, Egypte, & Afrique, iusques à ce que l'Arabesque & Moresque, à cause que toute la loy Mahometane y est escritte, & que les Turcs qui dominent en ces quartiers-là s'en seruent en tous leurs escrits, luy aye diminué vne partie de son credit & reputation.

De la Langue Hieronimiane, ou Dalmatique, autrement Esclauonne.

CHAP. LXV.

BLondus liur.8.& 9.de ses Histoires du declin de l'Empire,escrit qu'en l'an de Salut 607.les Slaues peuples sortants de la Ruscie,soubs l'Empereur Phocas occuperét les bords du Sein Adriatique, auquel lieu ils continuerent tant longuement leur demeure & habitation, que tout ce qu'au parauát estoit appellé Istrie & Dalmatie,a esté nómé depuis iusques à ce iourd'huy Slauonie,ou Esclauonie,& en fin par ce moyen iceux Slaues corrópirent du tout la langue Grecque qui se parloit auparauant eux, en ces quartiers. Ce que confirme Cromerus liu.1. de son histoire des Polonois, Nicolas Chalcondile liu. 10. de son histoire des Turcs, escrit que les Illyriens est vn peuple fort ancien, lequel habite le pays qui se va rendre à la mer Ionie, ayant esté autresfois en fort grande estime, & fait souuent de tres-belles choses,on l'appelle maintenant la Bossine. Les Dalmates, Mysiens, Triballiens, & Sarmates vsent presque d'vn mesme langage que ceux-cy,pour le moins ils s'entendent les vns & les autres. Toutesfois il est plus vray-semblable que premierement ils soient sortis des Contrees qui s'estendent vers la mer Ionie,& dict-on que ce fut en bien petit nombre,mais ils ne laisserent soudain d'acquerir vn grand bruict. Car ils subiuguerent la Thrace,& delà ayant passé le Danube, s'arresterét finablemét en la Sarmatie. Il y en a d'autres, qui veulent dire qu'ayant esté chassez de leurs Contrees par les Tartares, ils se retirerent au pays qui est habité au delà du Danube,d'où s'estás iettez dans la Thrace, & icelle conquise, ils se vindrét habituer sur le goulphe dessusdict:mais ie ne puis assez m'esbahir de ceux qui veulent que ces Illyriés soyent les Albanois,quasi que les Illyriens qui tiennent le goulphe de l'Ionie soient passez en ceste terre ferme & en l'Ætolie, & la Region de Thessalie. Au demeurant la Contree qui prend depuis la ville d'Epidamne iusques au goulphe Carnique, peut cótenir quelques cent lieües ou enuiron, toute habitee de gens qui vsent d'vn mesme langage, & s'auance bien auant en pays iusques à la riuiere du Danube,là où elle va atteindre les terres du Sandal,ayant de costé & d'autre les Triballes, & Mysiens pour voisins. Toutes lesquelles choses ie dis pousse de ceste coniecture que les Illyriens sans aucune doubte sont paruenus à vn fort grand pouuoir, & se sont espandus en plusieurs endroicts de la Thrace. Tellement que ie les croirois plustost deuoir estre

appel.

Digitized by Google

appellez Illyriens qu'Albanois,& ſi ie m'accorde quant & quant à ceux qui les dient auoir pris ce nom de la Contree. Car eſtans ſeparez en pluſieurs parties, les vns ont retenu vn langage, les autres vn autre. Et pour autant que maintes manieres de gens y habitent, de parler tout different: cela me faict penſer qu'ils ayent eſté appellez Illyriens. Guill. Poſtel au lieu cy deuant allegué eſcrit de ceſte langue les paroles ſubſequentes,

„ Pour les raiſons par moy cy deſſus remarquees vn Docteur Theologien
„ Dalmate,c'eſt à dire Eſclauon de natiõ, nommé Hieroſme, duquel nous
„ auons deſia parlé au chapitre precedent, & principalement pour con-
„ ſacrer ſon nom à l'immortalité,inuenta le premier entre ceux de ſa na-
„ tion ces characteres,auec leſquels ayant traduict de l'Hebrieu & du grec,
„ tant le vieil Teſtament,que le nouueau, enſemble le Canon de la Meſſe,
„ & les prieres, tant publiques què particulieres en la langue de ſadicte na-
„ tion,il en fit & compoſa ſa Traduction, qui eſt encor entre les mains des
„ Eſclauons:Ce perſonnage ayant eſté de contraire opinion à pluſieurs qui
„ ont penſé que les Eſcritures ſainctes eſtoient cõtaminees ſi elles venoient
„ à la cognoiſſance du vulgaire, encores qu'autresfois au temps qu'ils n'a-
„ uoient encor decliné de la pureté de la langue Grecque & Latine, & auſ-
„ ſi de la primitiue Egliſe, entendoient tous en icelles langues Grecque &
„ Latine leſdites Eſcritures ſainctes, meſmes s'en ſeruoient en leurs leçons
„ communes, & qui plus eſt, il fut ordonné ſur peine d'Anathéme en ce
„ tant celebre Concile de Nicene qu'vn chacun des Chreſtiens euſt riere
„ ſoy les ſaincts Eſcrits en la langue qu'il pouuoit entendre, de preſent on
„ voit communement tant à Veniſe, Conſtantinople, que par toute la Dal-
„ matie, ou Eſclauonie, pluſieurs Preſtres de ceſte Nation qui confirment
„ ce que deſſus, & eſt vray ſemblable que ce Hieroſme inuenta ces cha-
„ racteres ſur le patron ou modelle des characteres de la langue Hebraique
„ & de la lãgue Grecque, à cauſe que pluſieurs de ces characteres reſſemblõt
„ auſdits characteres Hebrieux & Grecs,meſmes que les noms d'iceux sõt ſi-
„ gnificatifs,ainſi que ſçauẽt treshié ceux de ceſte nation,cõme ceux des He-
„ brieux, cé qui ne ſe treuue pas en aucuns autres characteres de langues:
„ Tous les Tzeruians ſont à preſent ſujects du Turc,auſſi ſont les Boſnaniés
„ pour la plus part,& m'a ſemblé eſtre tres à propos de faire mention en ceſt
„ endroict de ceſte lãgue,non tãt en cõſideration de ceux de ceſte natiõ qui
„ vſe d'icelle,que de l'autheur cy deſſus nõmé,d'icelle. Pour le iourd'huy il
„ ſe treuue pluſieurs liures eſcrits & cõpoſez en ceſte lãgue en la ville de Ve-
„ niſe,leſquels on enuoye debiter entre ceux de ceſte Nation.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres parle ainſi de ceſte langue,

Sequitur lingua Sclauinica, de qua etiam vtile fuerit meminiſſe,idque
" non vno nomine. Sclauos interpretantur ſeruos & mancipia. Potius cre-
" diderim denominatam eam gentem rebus geſtis celeberrimam,à verbo
" Slouuo, quod ſonat præclaras res agere & celebrem eſſe. Vnde Slauo-
" ny celebris & nobilis dicitur. Quanquam non ignoro Iornandem Ala-
" nam exiſtimare dictos à noua ciuitate. Germani, vt hoſtes nimirũ, Viltzos
" nominarunt. Græci σκλαβίνους nominant : primo quidem tempore, quo
" innotuerunt in Europa, & armis inualuerunt Gazaros vocarunt, vt
" hodie

hodie quoque ita vocantur Saracenico idiomate. Ad mare quoque Hircanum Gazari habitantes, vbi & Circaſſi Abgazari, & Abgazelli à Græcis vocantur, lingua vtentes hodie quoque Sclauonica. Egreſſa namque gens Sclauenorum ingentibus copiis è Scythia, &, ſi credimus Solino, ex profundo Berſiliæ circiter ſexcenteſimum annum ab incarnato Chriſto: magnam partem Europę & Aſiæ occupauit. In Aſia quidem magnam partem Sarmatiæ vſque ad mare Caſpium. Vbi Circaſſi gens Sclauenica ſedem: quæ aliquandiu Ægypti tenuit Imperium ſub nomine Mamaluchorum, quibus regnum ademit Zelimbeg pater Solymani Turcarum Imperatoris. In Europa vero quantum eſt habitati ſoli à Tanaide vſque ad mediá Germaniam, quæ magna dicitur. Siquidem Boemorum terra & Luſnicēſes & Sclauorum coloniæ ſunt. Et rurſum à mari Baltheo, & Sarmatico ad Pontum Euxinum, & Adriaticum mare, vbi Sclauonia notiſſima eſt. Quanquá & Dalmatiam & Illyricum occuparunt. Vt appareat autem quàm latè pateat, quátúſque ſit vſus linguæ Sarmaticæ, apponam verba Michaelis Cracouienſis Canonici. Gentis originem refert ad Eliſam filium Iauan, à quo nationes Græcæ deriuantur. Quod legere licet in ipſius opere libri prioris de Sarmatia cap. 12. & ſequenti cap. ſubdit: collige quod linguagiũ Slauorum ampliſſimum & diffuſum plurimas terras poſſidens. Veluti ſunt Seruij, Myſij, Rafci ſeu Bulgari, Boſnenſes Turco hac tempeſtate ſubiugati. Veluti ſunt Dalmatæ, Croatæ, Pannonij, Sclaui, Carni, Bohemi, Moraui, Sleſitæ, Poloni maiores & minores, Mazouitæ, Pomerani, Caſſubitæ, Sarbi, Rutheni, Moſchouitę. Hi omnes Sclaui & Vindelici ſunt per ampla regna inhabitantes. Sed & Lithuani iam ſclauoniſant, Nugardi quoque Pleſcouienſes, Smolnenſes & Ohulici, &c. Hæc quidem Michael Polonus ordine commemorat. Cæterum de vſu linguæ & veluti poſſeſſione antea monui loquens de lingua Ruthenorum, Lithuanorum & Turcarum. Turcis vſque adeo adlubeſcit, vt ſedem quoque Imperij Romani Sclauonica dialecto maluit appellare Czarzouudom, hoc eſt domum Cæſaris, quam Cōſtantinopolim aut Bizantium videri poſſem officio functus enumerando idiomata linguæ Sclauonicæ: ad quam ſeriem gētium & populorum pertinent Sorabi qui, niſi fallor, hodie Seruij dicuntur & Beſſi, qui Boſnanienſes, & Dalmatæ, & Illyrici.

Le meſme perſonnage, ainſi que i'ay deſia rapporté au chap. precedent de la langue Tzeruiane ou Zeruiane, ou Poſnaniene, pourſuit ces mots, Dalmatis Illyribus, Pannoniis, & Myſis anno circiter 300. à Chriſti natiuitate, vna erat eadémque ferè lingua permixta ſermone Græco, Italo, & aliquando Germanico. Quibus Hieronymus characteres reperit, vt hac in re differrent etiam à cæteris nationibus ſicut & lingua: etiam fortaſſe, vt hac in re nomen conſecraret immortalitati. Videtur reperiſſe poſtquam perceperat literas Hebræas & Græcas: ſunt enim multi characteres cum illis cōmunes, omnia etiam nomina literarum ſignificatiua ſunt vt periti eius linguæ aſſerunt. Quod cum ſolis Hebræis commune eſt. Idem Hieronymus vetus & nouum inſtrumētum cum ſacrificio & precationibus tradu-cta eo idiomate reliquit. Ita Sacerdotes omnes & populus prędicat in tota Dalmatia: excuduntur permulti admodum libri harum duarum linguarū Venetiis, vt illic diſtrahantur Dalmaticæ linguæ nonnulla ponā in extrema parte Commentarij, vt appareat eius conuenientia cum ſermone Po-

Digitized by Google

» lonico. Eam quidem linguam ſiue Sarmaticam dicere oportet, ſiue Sclauonicam iuſto commẽtario complexus eſt dominus Ioannes Macznisky meus colendiſſimus præceptor in lingua Polonica, iuuenis inter primos ornatos genere, ingenio, doctrina, cognitione multarum linguarum, religione Chriſtiana, humanitate, & omni genere virtutum. Quos libros poſtquam ediderit, quod vtinam breui fiat, cedet enim in bonum & ornamentum non modò patriæ ipſius Poloniæ, verumetiam aliarum nationum, res ipſa loquetur ſermonem Sclauonicum tam eſſe analogiæ obſeruantem, quàm Latinum aut Græcum. Sed parum adhuc dixi. Apparebit linguam iſtam Scythicæ originis, copia, vi, flexibilitate, elegantia, omnibus deniq; virtutibus certare cum cultis iſtis linguis, & quæ ſolæ quibuſdam non barbaræ, ſed humanæ videntur.

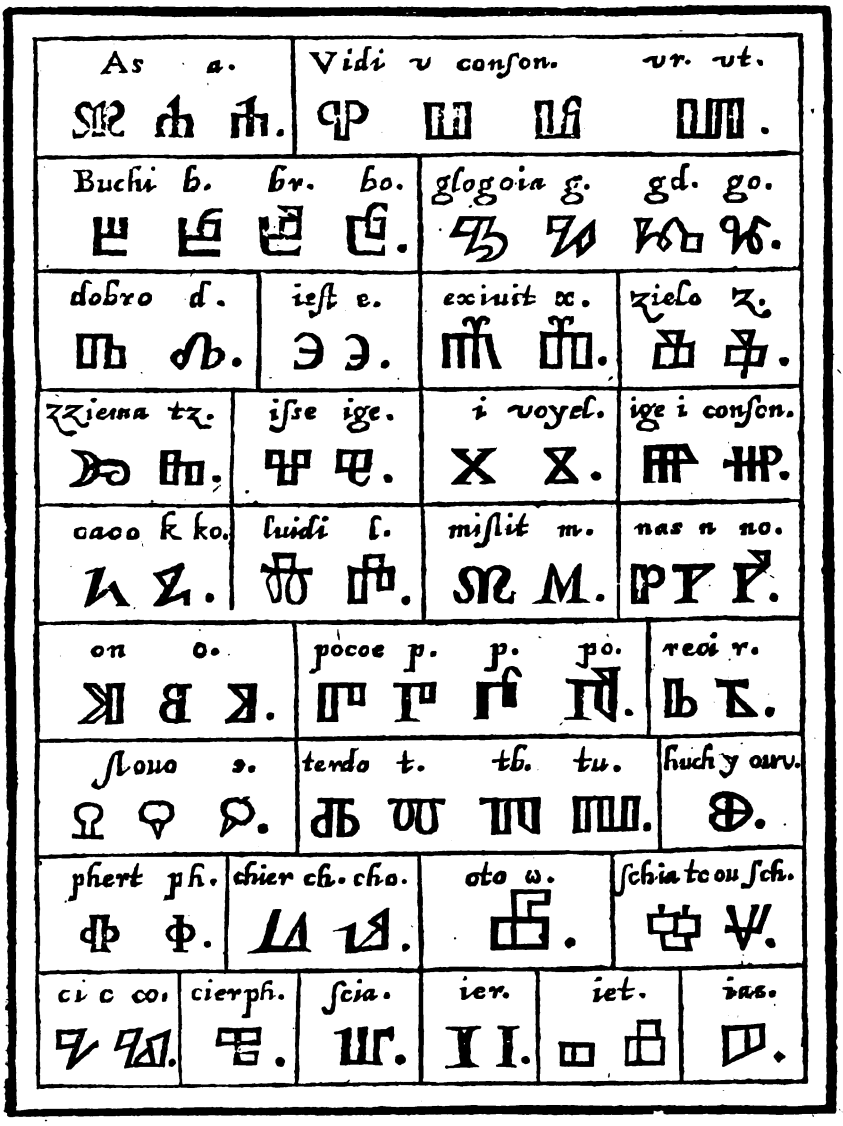
Vn certain autheur Italien nommé M. Iean Baptiſte Palatin Citoyen Romain en ſon liure Italien de la maniere d'enſeigner à eſcrire en toute ſorte de lettre antique & moderne parle autrement de ceſte matiere.

» E da ſapere che gli Illirici populi, o vero Schiauoni hanno dué ſorti d'alfabeti, & quelle Prouinciæ, le quali ſono piu verſo l'Oriente ſi ſeruono di quello che é ſimile al Greco, del quale fù auctore Cyrillo, & di qui lo chiamano Chiurilizza, l'altre Prouincié, le quali ſono piu verſo il mezo giorno, o verſo l'Occidente, ſi ſeruono di quello, del quale fu auctore ſancto Hieronymo, & lo chiamo Buchuiza, il quale alphabeto è diſsimile à tutti gli altri del mondo. Et hauete à ſapere, che il parlar del Volgo, e quello proprio col qual continuamente dicano i loro officij, & tutti popoli l'intendono, come intendian noi il Volgar noſtro. E ampliſſimo di vocaboli, ma difficiliſſimo à proferire a chi non é nudrito da putto fra loro, & ne hanno Meſſali, Breuiarij, & officij della noſtra Dona, & anco la Biblia.

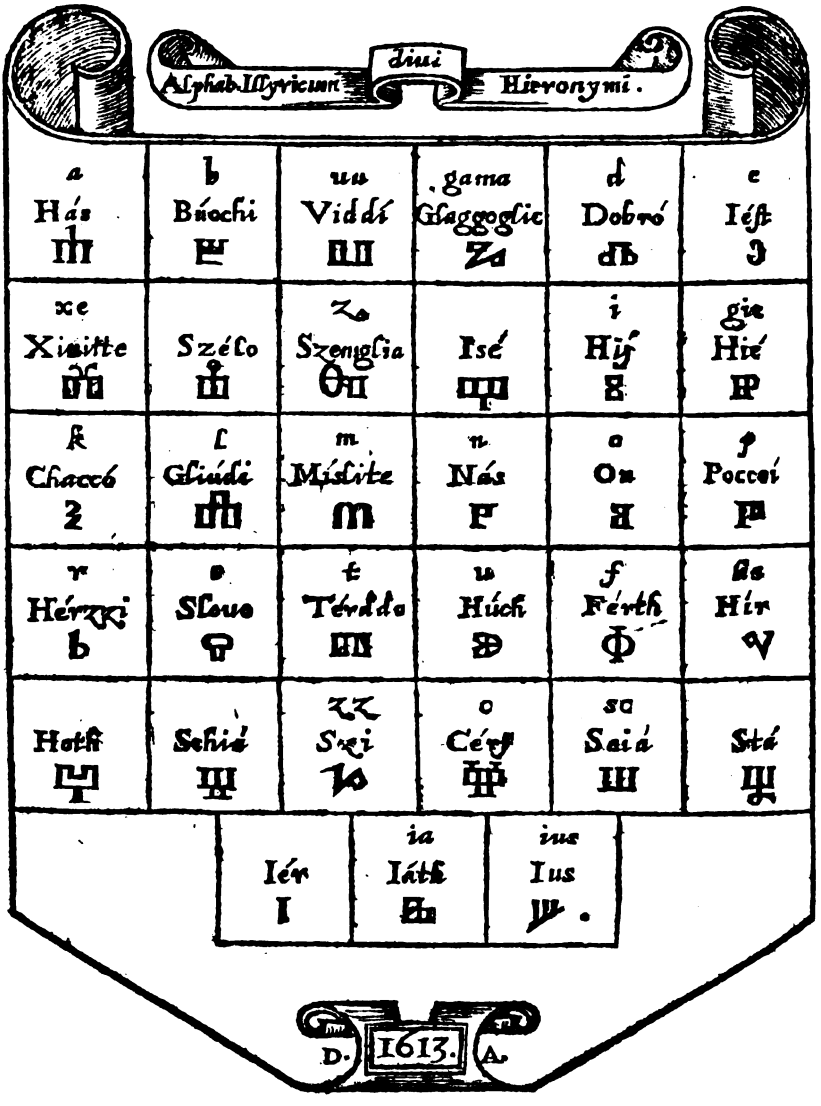
C'eſt à dire, Vous deués ſçauoir que les Illyriens peuples, autrement Eſclauons ont deux ſortes d'alphabets, les Prouinces leſquelles ſont plus vers l'Orient ſe ſeruent de celui là qui eſt ſemblable au Grec, duquel fut auctеur Cyrille, à cauſe dequoy ils l'appellent Chiurilizza, les autres Prouinces leſquelles ſont plus vers le ſoleil de Midy, ou vers l'Occident, ſe ſeruent de celui, duquel fut auctеur ſainct Hieroſme qu'ils appellent Buchuiza, lequel alphabet eſt diſſemblable à tous les autres de l'vniuers. Et doit on ſçauoir, que le parler du vulgaire, eſt le meſme & propre auec lequel ils diſent iournellement leur office; & tout le peuple l'entend comme nous entendons le noſtre vulgaire: icelui eſt fort abondant & copieux en vocables, mais tres-difficile à prononcer, à qui n'y eſt nourri de longue main, & ont en icelui leurs Meſſels, Breuiaires, & Offices de la noſtre Dame, & encor la Bible.

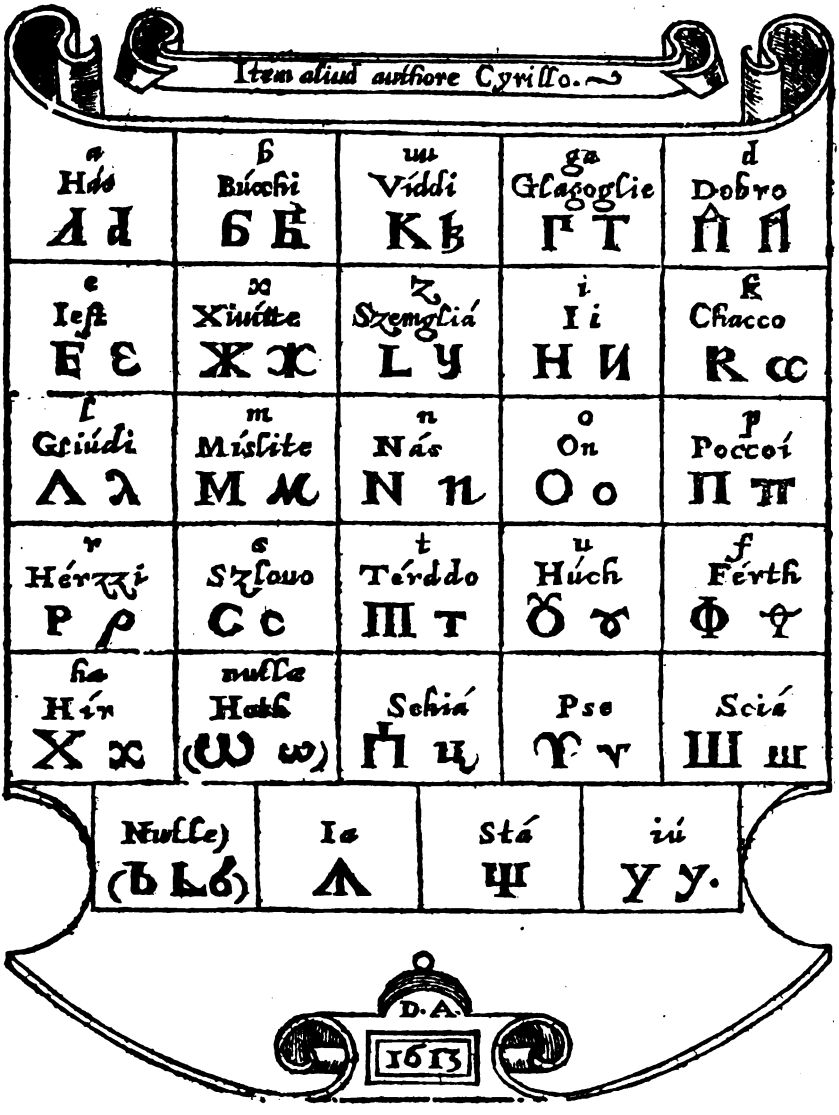
Alpha

L'Alphabet Dalmatic de S. Hieroſme.



Digitized by Google


Alphab. Illyricum diui Hieronymi.
a Hás
b Búochi
uu Viddí
gama Glaggoglic
d Dobró
e Iést
xe Xiuitte
Szélo
Szenglia
Isé
i Hij
gie Hié
k Chacco
l Gliúdi
m Mislite
n Nás
o On
p Poccoi
r Hérzki
s Slouo
t Térdde
u Húch
f Férth
ha Hir
Hotsi
Schiá
Szi
o Céruj
sa Saiá
Stá
Ier
ia Iáth
ius Ius
D. 1613. A.



Auentinus liure 4. de ſes Annales parle tout autrement de ceſte matiere, diſant, qu'enuiron l'an de ſalut vn certain perſonnage nommé Methodius Eueſque natif d'Illyrie inuenta le premier les lettres Venediques, & tranſlata la S. Eſcriture en langue Eſclauonne, & perſuada aux habitants de la Dalmatie, de ne plus vſer de la langue Latine, & des ceremonies de l'Egliſe Romaine, ains de ſa langue, & de ces characteres, & apres cela, il s'en alla au royaume de Boiarie pour en perſuader autant aux Boiariens, mais il en fut chaſsé & expulsé par les Eueſques de ceſte Prouince, duquel lieu il ſe retira au pays de Morauie, auquel il deceda, & fut enterré en la ville d'Olimutz, qui eſt autant à dire que mont de Iule.

Digitized by Google

L'Autheur de la Chronique de Pologne liu.1. ch. 13. & Philippe de Bergome liur.11. dist que ce fut le Pape Nicolas qui voulut commander aux Esclauons de faire le seruice diuin & administrer les Sacrements en langue Latine, & que ne lui voulants obtemperer, il leur permit par maniere de dispense, de le faire en leur langue, afin qu'ils semblassent tout faire selon ses statuts. Qui plus est Gregoire 7. refusa au Roy de Boeme Vladislaus de faire celebrer en ses terres le diuin seruice en ceste langue, parce que cela ne conuenoit pas à l'institution Chrestienne, & aux langues qui estoient escrites au tiltre de la Croix de nostre Seigneur, par lesquelles la communion des saincts est conseruee & retenue par toute la terre, ainsi que par la diuersité d'icelles langues, la confusion & dissension a lieu par tout le monde, comme il est contenu dans le registre 7. au Duc de Boeme, de ce mesme Pape, & dans Olaus Magnus liu.19 chap.39.

Matthias Michou Polonois en ses histoires de la Sarmatie Europeene & Asiatique, Sigismond Liber Baron de Herbeistein en ses cõmentaires des choses de Moschouie, & Theodore Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les langues ci dessus allegué ont tenu que le mot Sclaui, Esclauons, signifie serfs, & esclaues, parce que ce peuple estoit subiect à estre mis en seruitude, mais il est plus vray semblable, (au dire des dessusdicts) que les Sclaues Esclauõs grandement reputez au tẽps iadis pour leurs valeurs & prouesses furẽt ainsi appelez du verbe Slouuo, qui signifie faire de grandes choses, & estre celebre & renommé, d'où le mot Slauuuy est procedé, qui porte autant que celebre & noble, encor qu'il ne faille douter que Iornandes Historien Alain de nation a estimé iceux auoir esté ainsi nommés à cause de la cité neuue: les Alemans les ont estimé comme ennemis & les ont appellé Viltzos. La premiere fois qu'ils furent cogneus en Europe pour leurs grande vaillance aux armes ils furent nommez Gazaros, ainsi qu'ils le sont encor de present en la langue des Sarrasins: de faict les Gazares qui habitent à present vers la mer Hircaniene, où sont les Circasses, sont appelez par les Grecs Abgazari, ou Abgasselli, lesquels vsent maintenant de ceste langue Esclauonne. La gent de ces Sclaues ou Esclauõs, estãt sortie & procedee (au dire des susdicts personnages) auec grand nõbre de peuples de la Scythie, enuiron l'an de salut 600. occupa grande partie de la Sarmatie iusques vers la mer Caspie, où sont à present les Ziges ou Circasses, gent Esclauonique, qui ont quelque tẽps detenu l'Empire d'Egypte sous le nom de Mammelucs, lesquels ont esté du tout ruinez par Selim pere de Solymã grãd seigneur des Turcs, & aussi en l'Europe toute ceste estendue de pays habitable depuis le fleuue de la Tane, iusques vers la moitié de Germanie surnommée la grande: qu'ainsi soit les Boemiens, & les Lusnicenses sont colonies de Sclaues, ou Esclauons, & encor depuis la mer Balthique, & Sarmatiene, iusques vers le pont Euxin, & mer Adriatique, où est à present l'Esclauonie, encor qu'iceux ayent occupé la Dalmatie & Illyrie. Le certain aucteur nommé Michel Polonois chanoine de Craconie, ci dessus mentionné par T. Bibliander en son liu. 1. ch. 12. & 13. de la Sarmatie a escrit ce que s'ensuit de ceste matiere, selon nostre traduction, la gent Sclauiene, ou Esclauonne est sortie procedee de Elisa fils de Iauan, duquel les nations Grecques ont prins leurs origines, d'où il faut colliger que la langue Esclauonne, est tres-ample

Digitized by Google

ple & de treslongue eſtendue occupant pluſieurs & diuerſes prouinces & regiõs, eſtant parlee à preſent par les Seruiẽs, Myſiens, Raſces, ou Bulgares, par les Boſnes à preſẽt ſubiugués par le grãd Turc, par les Dalmates, Croates, Pannoniẽs, Slaues, Carnes, Boëmes, Morauiẽs, Seleſites, grands & petits Polonois, Mazouites, Pomerans, Caſſubites, Sarbes, Rutheniẽs & Moſchouites. Leſquels tous ſont Vindelices ou Eſclauons habitans en diuers royaumes treſ-grãds & treſ-amples, meſme les Lithuaniens du iourd'huy vſent & ſe ſeruent en leur parler de l'Eſclauon, enſemble les Nugardiẽs Pleſcouiens, Smolnenſes, & Ohuliciens ou Ohaliciens. Qui plus eſt, les Turcs ſe delectent tellement en l'vſage de ceſte langue Eſclauõne, qu'ils aiment mieux appeller le ſiege de l'Empire d'vn mot d'icelle langue Czarzouudõ, qui eſt & ſignifie, Maiſon de Ceſar, que Conſtantinople ou Bizance. Raphael Volaterran en eſcrit ce que s'enſuit, Græcas literas veteres fuiſſe eaſdem penẽ, quæ Latinæ ſunt nunc, iudicio eſt Delphica tabula ænea, quæ Romæ in Palatio Mineruæ dicata in Bibliotheca temporibus Plinij, vt ipſe teſtis eſt, conſpiciebatur. Deinde à Latinis interpolatæ poſtremò, per inſecutã barbariem Longobardorũ corruptæ, vt in eorũ adhuc monumentis ac libris videre licet, idẽ vt in noſtris, ſic in Græcis accidit fatũ proximo Illyrico literas eorũ corrumpente. Quapropter in hunc vſq; diem Dalmatę & Illyrici his vtuntur characteribus, quos à Græcis acceptos dehoneſtarũt.

Le ſuſallegué Sigiſmond Liber Baron d'Herbeſtein,

Slauonica lingua, quæ hodierno die, corrupto nonnihil vocabulo, Sclauonica appellatur, latiſſimè patet: vt qua Dalmatæ, Boſnenſes, Chroati, Iſtrij, longoque ſecundum mare Adriaticum tractu Forum Iulij vſq; Carni, quos Veneti Charſos appellant: item Carniolani, Carinthij, ad Drauum fluuium vſque Styrij vero infra Gretzium, ſecundum Mueram Danubium tenus, inde que Myſij, Seruij, Bulgari, aliique Conſtantinopolim vſque habitantes: Bohemi præterea, Luſacij, Sileſij, Moraui, Vagique fluuij in regno Hungariæ accolæ: Poloni item, & Rhuteni latiſſimè imperantes, & Circaſſi Quinquemontani ad Pontum, denique per Germaniam vltra Albin in Septentrionem Vuandalorum reliquiæ ſparſim habitantes vtuntur. Hi etſi omnes ſe Slauos eſſe fatentur, Germani tamen à ſolis Vuandalis denominatione ſumpta, omnes Slauonica lingua vtentes, Vuenden, Vuindẽ & Vuindiſch promiſcuè appellant. Matthias Michou auſſi ci deuant allegué liu. 1. ch. 13. de la Sarmatie Aſiatique.

Quintò collige quod linguagium Sclauorum ampliſſimum eſt, & diffuſum, plurimas terras, & Prouincias poſſidens, veluti ſunt Seruij, Myſij, Raſci ſeu Bulgari, Boſnẽſes, Turco hac tempeſtate ſubiugati, veluti ſunt Dalmatæ, Croatæ, Pannonij, Slaui, Carni, Bohemi, Moraui, Sleſitæ, Poloni maiores & minores, Mazouitæ, Pomerani, Caſſubitæ, Sarbi, Ruteni, Moſchouitæ: hi omnes Slaui & Vindelici ſunt, perampla regna inhabitantes, ſed & Lithuani iam ſclauonizant: Nugardi quoque Pleſcouienſes, Smolnenſes, & Ohulici, vide Chronicas eorum, & Coſmographias.

Sebaſtien Munſter liur. 4. de ſa Coſmographie vniuerſelle s'eſt eſtudié de deſcrire les hiſtoires, Chroniques & Coſmographies, ou pluſtoſt topographies des Prouinces & Regions de l'Illyrie & terres adiacẽtes appellées auiourd'huy Eſclauonie, de Boſne, Dacie, Ruſsie, Sueuie, Bulgarie, Valachie, Tranſſyluanie, & autres, ſans faire ample mention particuliere de la

langue

langue Eſclauone, autrement qu'en la forme que ie deduiray ci apres aux ch. des Polonois, des Ruſſiens, & Lithuaniens. André Theuet liu. 18. ch. 3. de ſa Coſmograph. vniuerſelle en diſcourt particulierement ces choſes:

» Ceſte region, que ie nomme Eſclauonie a eſté iadis contemplée ſoubs le » mot d'Illyrie, voiſine aux Pannoniens, qui à preſent contient trois Prouin- » ces, ſçauoir celle qui ſe dict proprement Eſclauonie, & laquelle tend vers » l'Oueſt: puis la Dalmatie qui giſt au Su, & l'Albanie qui tourne toute à » l'Orient. Mais quant à moy i'y comprens d'auantage, ſoubs le nom d'E- » ſclauonie, mettant la Carinthie, Croüatie, qui ſont de l'obeyſſance Tur- » queſque, l'Illyrie & Comté de Zare, la Liburnie & Dalmatie, auec les peu- » ples de Rhaguſe, & autres leurs voiſins qui ſont en l'Albanie. Et ainſi vo- » yez que l'eſtendue de ce pays eſt aſſez grande ayant tels limites: au Leuant » lui eſt Drine, que les anciens appelloyent Drane, qui paſſe par de là Rha- » guſe: & vers l'Oueſt, Arſe lui ſert de borne, & la ſepare d'auec l'Iſtrie: au » Su, lui giſt la Mer Adriatique, & au Nort les hautes montagnes de Croua- » tie, ſa lõgueur eſt de ſix vingts lieues, ſçauoir eſt depuis le Drine ou Drin, » riuiere iuſque à celle d'Arſe. De largeur elle n'en contient que trente, ſça- » uoir depuis les riuieres de la mer Adriatique iuſques aux ſuſdictes mon- » tagnes de Crouatie. Quant à ſa iuriſdiction, elle eſt en partie ſubiecte au » Turc, en partie aux Venitiens, & quelque peu au Roy des Romains: car » les villes d'Eſclauonie qui ſont ſelon la mer, ſont de la ſeigneurie Veni- » tienne, mais celles de terre ferme obeyſſent pour la plus part au Turc: & » ce qui eſt entre Segne, & la ville de Trieſte, & de l'obeyſſance du Roy des » Romains: mais c'eſt le plus pauure pays de tous, à cauſe qu'ordinaire- » ment les Turcs y font des courſes: ce qu'ils ne font point ſur les terres des » Venitiens, qui pource ſont les plus riches d'Eſclauonie, viuants les habi- » tans d'icelle ſelon l'Egliſe Romaine, faiſants toutesfois leurs prieres plus » communement en leur langue vulgaire, que non pas en la Latine. Ce que » ie vous ay bien voulu donner à cognoiſtre par l'oraiſon Dominicale, & ſa- » lutation Angelique, dõt tant vieux que ieunes vſent lors, qu'ils font leurs » deuotions, & prieres:

Otßé naſſ klyeßina nebeßi, Sſuetiſſe ime tuoie: pridi kralyeuſſ tuo, tuoie hadi volia tuoia kako na nebu, ina zemliy. Kruha naßega, ſſagdaniega, datnamga danaſſ, Iodpuſciatnam, dughe naſſe, Kaxo imi odpuſciamo duſuikon naßym, i ne peli ai nats Vnapaſt, da Isbaui nats od ne priazni. Amen.

Zarnua Mario miloſti Puna, goſpodin ſtobon blaſcua timeu ſenami, i blaſen tſad vtrobi tuoye Ieſus Kriſtus. Sueta diuo Mario Maiko boſia, moliznats griſniche tſada iu vrime ſmerti naſſe. Amen.

» Ce langage eſt le plus requis & neceſſaire, à qui veut voyager par tout » le Leuant, & pays Septentrional qu'autre qui ſoit à cauſe que les Boemes, » & les Polonois, Bulgares, & Moſchouites, & ceux de Boſſine, parlent meſ- » me langue que les Eſclauons: & au reſte en Turquie, & à la porte du grãd » Seigneur, la plus part des Ianiſſaires ne parlent que ceſte langue, auec la- » quelle vous ſerez entendu iuſques bien auãt en Scythie. Qui eſt cauſe que » les Seigneurs Venitiens la font apprendre à leurs enfans, pource qu'ordi- » nairement ils traffiquent auec les Septentrionaux Boſniens, & Moſcho- » uites. Or le mot de Sclauon eſt nouueau en ceſte partie d'Illyrie, & vient » de certain peuple Septentrional és fins de Boeme, qui vindrent y habiter

& don

Digitized by Google

& donnerent nõ à toute la prouince, dant Illyrique q̃ Dalmatique, q n'ôt à present aucun nom, nõ plus que les autres, où nouueaux habitas se sont introduicts lesquels changent leurs noms auec leur venue en quelq̃ terre, ainsi q̃ les Turcs en font où ils s'arrestent, & les Esclauons en ceste terre, dequels ie parleray encor sur le lieu de leur premiere & ancienne naissance. Le mesme Theuet poursuit ces mots en suitte. Toute l'Esclauonie fut iadis vn pays fort fertil, ayant de belles villes, & le peuple si vaillant, q̃ les Empereurs Romains, qui les ont vaincus, ont prins gloire de porter le titre d'Illyriques: mais à present la chance est tournée, estant le pays miserable à cause du Turc, non que le peuple aye perdu sa gaillardise, & vaillance, dequoy le Turc se sçait bien preualoir. Car les ianissaires les plus bragards, & les gouuerneurs des Prouinces, sont pour la plus part Esclauons, ainsi qu'estant en Egypte, ie veis celuy qui estoit Bascha au grand Caire, estoit Esclauon. Et ce faict le Turc tant pour ce qu'il les sçait estre vaillants, & de bon esprit, qu'aussi pour leur grande fidelité & loyauté iaçoit qu'il soit fort difficile de les attirer au Mahometisme, si on ne les prẽd bié ieunes enfans en leur pays. Au reste estant Turcs se sont les moins fascheux d'entre les Renegats, & qui compatissent le mieux auec les Chrestiens: mais les peuples meschants ce sont ceux de Calabre, Naples, & Sicile & les Grecs, tant du plat pays que les Insulaires, qui sont cent fois pires que les Turcs, Mores, ou Arabes, ainsi que i'ay veu par experience.

Qui voudra veoir plusieurs discours des anciens Slaues ou Esclauons lise Procopie liu.1. de la guerre Gothiq̃, Helmodie en son histoire des Slaues, Iean d'Vbrauie en son histoire de Boesme, Krãtz en sa Vuandalie li.1. & en sa preface, S. Munster cy deuant allegué liu.4. de sa Cosm. A. Theuet cy dessus cité; & F. de Belleforest li.3. ch.13. de son hist. vniu. Blaise de Vigenere au commẽcement de son histoire de Pologne. Pour le faire court nous apprendrons par ce qui est deduict cy dessus, que la langue Esclauõne est de present entendue, & parlee par les Esclauons, Seruiens, Mysiens, Rasces ou Bulgares, Bosniens, Dalmates, Croates, Pannoniens, Slaues, Carniens, Charinthiens, Styriens en partie, Valaques autrement Valachiens, Boesmiens, Moraues, Slesites, Polaques maieurs & mineurs, Masouites, Pomerans, Cassubites, Sarbes, ensemble par les Rutheniens & Moschouites Chrestiens d'Eglise Grecque. Qui plus est les Lithuaniens du iourd'huy commencent à vser de ceste langue, ensemble les Nugardiens, Plescouiés, Smolniens, & Ohuliciens comme l'asseurent les aucteurs sus alleguez & le confirment les relations modernes des peuples Septentrionaux. Anciennement ceste dicte langue estoit familiere & commune entre les Mameluz durant l'Empire des Soldans d'Egypte & du Caire: de present elle l'est plus qu'elle ne l'a iamais esté à la porte du grand Seigneur des Turcs, mais les langues Arabesque, Turquesque & Moresque diminuent de beaucoup son credit & reputation, pour les raisons par moy deduictes cy deuant aux chap. des langues Arabesque, Turq̃sque, & Africanes. Ceux qui ont esté à Venise sçauent assez que de present il s'imprime en icelle plusieurs liures en ceste lãgue; pour les studieux d'icelle, & est tresseurtain & asseuré qu'icelle a grande conuenance & affinité auec la langue Polonoise, ainsi que l'a bien remarqué Theodore Bibliander en son com-

Digitized by Google

mentaire de la raiſon commune de toutes les langues faiſant mētion de ſes commentaires d'vn certain perſonnage de Pologne nommé Iean Maoz-niski ſon precepteur en langue Polonoiſe, lequel aſſeure en iceux qu'icelle langue Eſclauonne eſt auſſi belle & auſſi douce, que les langues Grecque & Latine, ſoit en abondance, copioſité, force, flexibilité, & elegance, qu'autres beautez & perfections attribuees aux autres langues. Vn mien ami demeurant en Pologne pour le iourd'huy m'aſſeure par lettres que les Lithuaniens de preſent parlent ceſte dicte langue Eſclauon e, comme les Polonois, & qu'icelle langue eſt cōmune & familiere à pluſieurs & diuerſes nations, deſquelles les vnes obeyſſent à l'Egliſe Romaine, les autres ſuiuēt le ſchiſme des Grecs: & que ſous le ſiege Catholique ſont les Polonois, Dalmates, Croates & Carniens, & ſous le ſiege Grec, les Bulgares Ruſſiens, partie de Lithuanie, & Moſchouie, d'autres parlants ceſte dicte langue ſont infectés & abbreuuez de diuerſes hereſies, tels que les Boeſmes, Morauiens & Boſmiens; Les vns deſquels ſuiuent les reſueries des Huſſites, d'autres embraſſent l'erreur des Manicheens, partie adorent les idoles, ainſi que pluſieurs des Lithuaniens. En la Campaigne pres de Vilne cité Metropolitaine de Lithuanie ſiege d'Eueſque habitent maintenant des Tartares, ez lieux qui leur ont eſté ordonnez, labourants les terres à leur maniere, & portants leur marchandiſe par le pays, parlants leur langue Tartareſque, & viuants ſelon la profeſſion & ſecte de l'Alcoran de Mahomet.

Vn certain perſonnage nommé Iean Vngenad Baron de Sonneg vn des chefs de l'armee d'Hongrie contre le Turc, dreſſée par le commandement de l'Empereur Ferdinand, ſe mit apres la treſue faicte auec le Turc, à traduire le vieil & nouueau Teſtaments en langue Eſclauonne & Croatique enſemble à compoſer des commentaires de la vraye religion en ceſte meſme langue, & les fit imprimer à grāds frais & deſpens, puis les enuoya debiter & vendre par toute la Turquie, pour taſcher à induire les Mahometiſtes à la croyance de noſtre religion Chreſtienne, leſquels Commentaires i'ay veu & leu entre les mains d'vn grand & ſçauant perſonnage Polonois en la ville de Paris en l'an 1595.

Sleidan li. 1. eſcrit que l'Empereur Charles 4. ordonna en la bulle d'or, que les enfans des Electeurs de l'Empire euſſent en leurs premiers ans à apprendre les langues Latine, Italiene, & Eſclauonne, afin qu'ils peuſſent ayſement parler & communiquer auec pluſieurs & diuerſes nations ſans aucuns interpretes ou truchements.

Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques eſcriuent qu'vn certain perſonnage nommé Primus Truberus Carniolanus a eſté le premier qui fit imprimer en ceſte langue en characteres de lettres Latines vn nouueau Teſtament.

Sigiſmond Gelenius Boeſme a compoſé & faict imprimer à Baſle chez Froben vn Lexicon Symphonum, dans lequel eſt traicté de la concorde & conſonance des quatre langues familieres d'Europe, aſſauoir de la Grecque, Latine, Alemande, & Eſclauonne.

De la Region des Georgianiens.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geograph. parlant de la region des Georgianiens.

Ile

Digitized by Google

Iberia, Ἰβηρία, Asiæ regio: quá Ptolomeus etiam Caucasum appellat. Strabo lib. 11. quoque Albanos & Iberes, Caucasios posse dici, scribit Ioannes Tzetza addit Abasgos, Ἄβασγοι: dicit n. Iberes, Abasgos, & Alanos vnum genus esse: (Abasci Ἄβασκοι, tamen sunt in Colchide Arriano.) Stephanus videtur eos Ilaraugatas Ἱλαραυγάτας) appellare. A Plinio & Mela Georgi nominantur. Et hodie Georgiani dicuntur: Gargania apud Æthicum sophistam nominatur. A Persis tñ Gourohs vocati, dicit aut fingit Theuetus, Iberiam Eoam vocat hác Eustathius ad Dionysium. Hanc Iberiam quondam Paná, Πάνα, à Pano huic regiõni à Dionysio præfecto vocatá, postea à Iunioribus Spaniam Σπανία dictam, scribit ex Sosthene, Auctor de fluminibus & montibus, Plutarchus. Sed fides huic auctori adhibenda sit, ego dixerim Hispanos, quos ex hac Iberia originem habere, classicorum ferè omnium scriptorum testimonio constat; ab hac Spania potius quàm ab Hispalo (vt quáplurimi affirmant) nomen sortitos, &c. Neq; n. ipsi suam originẽ Hispalicá, sed Espaniam, patria lingua vocant, quasi Spaniam. Ná E, literam vocabulis Latinis, ab S, incipientib. præponere, Hispanicũ vulgus cũ Gallico commune habere, patet in dictionib. schola, scala, scamnũ, scutũ, species, stella, scribere, studere, aliisque innumeris, quib. E, præpositio, suis dialectis familiares reddunt. Nam & D. Eulogius, qui ante septingentos annos scripsit eam non Hispaniam, sed Spaniam vocat: quod monuit (qui eius vitam edidit) Amb. Moralis. D. Lucas in Actis quoq; sic vocat. Arias etiam Montanus hanc Iberiam Asiaticá in sacris literis sub nomine Thabal describi (Θάβελ Ioseph.) atq; hinc profectos Hispanos, qui Europæ vltimam partem versus Occidentem occupant, testatur in suo apparatu biblico. Nisi quis cum Strabone ex Appollodoro, Dionysio, Socrate, Scholastico, & Prisciano malit hos ex Hispaniá in Iberiam transmigratos, somniare: atq; ab his Iberiam Spaniam dictam, & non à Pano, Paniam, affirmare. Hanc nostram coniecturam doctioribus libenter despiciendam proponimus. Scribit Strabo Iberiam antiquitus creditam, quidquid est extra Rhodanum, & Isthmum qui à Gallicis coarctatur finibus. Et Hispaniæ nomine eam tantùm accipientes quæ est intra Iberum. Iberos Occidentales magnam vrbem quandam esse scripsit Ephorus, testis Ioseph. contra Appionem. Hunc sequutus fortè Zonaras, vbi dicit præstantissimam vrbem Iberiæ Europæ esse. Vide Hispania & Gallia.

De Georgianiens & Iacobites, & de leurs langues.

CHAP. LXVI.

CE grand & sçauant personnage en toutes langues Guillaume Postel en son Alphabet des douze langues differentes en characteres parle ainsi de ces peuples & de leurs langues apres Iacques de Vitriaco ch. 41. de son histoire Hierosolymitaine.

Les Georgiens, ou Georgianiens par eux mesmes & par les Turcs & Tartares en commun vulgaire Iurian ou Iurgianlar, habitẽt pour le iourd'huy en grande multitude ceste contrée de pays qui est contigue du lieu où les anciens ont collocqué les Georgues ou Georges, peuples grandemẽt simples & debõnaires, fort proches voisins des Albanois, & sont de present ces Georgiens, ou Georgianiens si puissants, & redoutables, q̃ iusques à maintenant le grand Turc, le grand Cham de Tartarie, & le Sophy Roy de Perse, au milieu des subiects desquels ils habitent, mais toutefois enuironnez

Digitized by Google

» & remparez de treshautes montaignes, n'ont peu aucunement les ranger
» en leur obeyſſance & domination, encor qu'ils ſoient ennemis iurez des
» Chreſtiens, principalement de ceux qui ne veulent leur obeyr, ſouffrir leur
» domination, ou qui ſont refractaires de payer les tributs & Impoſts ſelon
» que leur Pſeudoprophete Mahomet l'a commandé par ſon Alcoran, auec
» menace d'exterminatiõ entiere, en faiſant leſquelles choſes, tous les Chre-
» ſtiens & peuples d'autres religiõs demeurãts és terres du Turc, iceux Turcs
» leur dõnent libre permiſſion de ſuiure & faire profeſſion de telle religion
» qu'ils veulẽt: ces Georgiens, ou Georgianiens ſe ſeruẽt de certains chara-
» cteres de lettres arrangees à la façon de ceux des Grecs, ayants les appella-
» tions de leurs dictes lettres fort en approchantes, pour eſcrire tant la lan-
» gue Grecque, (de laquelle ils ſe ſeruent aux choſes ſacrees & diuines) que
» leur langue vulgaire, du tout tiſſue & compoſee des langues Tartareſque,
» & Armeniẽne, & ſont iceux entaſchez de pluſieurs & diuerſes ſortes d'he-
» reſies: Mais en quoy iceux errent ou different des autres Chreſtiens Grecs,
» les Caloyers & Papaſſes des Grecs, c'eſt à dire moynes & preſtres Grecs, n'en
» peuuent rendre aucune bonne ny valable raiſon; ſinon que ces characte-
» res de lettres ſont cõmuns à eux & aux Iacobites qu'iceux tiennent, repu-
» tent & deteſtent cõme leurs capitaux ennemis: ie me ſuis laiſſé perſuader
» qu'iceux Iacobites eſtãts autrefois infectez de la peruerſe hereſie d'vn cer-
» tain Iacob Patriarche d'Alexandrie, qui aſſeuroit vne ſeule nature en Ie-
» ſus-Chriſt, & à ceſte cauſe priuez de la communion des Chreſtiens par le
» Patriarche de Cõſtantinople nõmé Dioſcorus, inuenterẽt ces characteres,
» leſquels lõg tẽps au parauãt auoient eſté en cõmun vſage és Egliſes d'O-
» rient, & depuis ce temps furent receus & embraſſez par iceux Georgiens,
» ou Georgianiẽs, & par eux gardez & conſeruez pour leur vſage ordinaire.
» Deuant les courſes & incurſions des Barbares il y auoit infinis Iacobites
» en l'Egypte, Arabie, Meſopotamie, Chaldee, Aſſyrie, & principalement en
» Syrie à cauſe des lieux ſaincts: pour le preſent il s'en treuue fort peu en
» Syrie, & croy de moy q̃ tous ceux là ainſi qu'ils vſent & ſe ſeruent ſem-
» blemẽt de characteres de lettres, qu'ils en font de meſme en ce qui cõcer-
» ne leur opinion en la religion: car ils approchẽt fort de l'erreur de Neſto-
» rius qui infecta tous les peuples de l'Egliſe Orientale, ce qui fut cauſe au
» temps iadis de les expulſer de la communion des autres Chreſtiẽs: ce q̃ les
» preſtres Grecs ne peuuẽt entẽdre pour eſtre du tout ignorants, ains ſeule-
» mẽt rẽplis de faſte & de ſuperbie: mais parce que ie voy pluſieurs anciens
» & modernes auoir dict & rapporté pluſieurs diſcours diuers & diſſemblà-
» bles de ces Georgiẽs ou Georgianiẽs touchãt leur demeure & habitation
» il m'a ſemblé eſtre fort à propos d'en dire noſtre opinió: Quelques vns ont
» dict qu'ils furẽt ainſi nõmez Georgiẽs, ou Georgianiẽs à cauſe de S. Geor-
» ge, & qu'autrefois ils habitoiẽt en l'Arabie, aupres de la Mecque, ce qui eſt
» faux, d'autant q̃ ceux q̃ i'ay veu en Cõſtantinople auec leur Legat ou Am-
» baſſade vers le grãd Turc, ne ſçauent q̃ c'eſt de ce nõ de S. George, mais aſ-
» ſeurẽt biẽ & fermemẽt qu'ils habitẽt aux cõfins de l'Armenie, cõtigue des
» Tartares, & qu'ils ne ſçauẽt & ne recognoiſſent autres Georgiens, ou Geor-
» gianiens appellez cõmunement Iurgianlar, qu'eux meſmes, & quelq̃s vns
» dentr'eux qui habitẽt aux enuirons de la ville de Hieruſalẽ, pour vacquer
» ſeulemẽt à la religion & choſes diuines, ce q̃ demõſtre apertemẽt la faute
» des anciẽs Coſmographes, mettãts la demeure d'iceux peuples aux lieux

Digitized by Google

cy dessus mentiõnez. Du tẽps du grand Constantin ces peuples se rãgẽt au Christianisme, leur roine ayãt esté guerie d'vne grãde & mortelle maladie dont elle estoit detenue par vn manifeste miracle à elle aduenu par le ministere d'vne certaine esclaue Chrestienne: ce qui fut cause qu'icelle roine, son mari le Roy, & son peuple se firent Chrestiẽs, auquel tẽps leur Roy portoit dans ses enseignes, escussõs, & estẽdards l'image de S. George. Des ceremonies d'iceux fort approchantes de celle des Grecs nous en parlerõs cy apres au ch. subsequẽt de la lãgue Tzeruiane. Les characteres des lettres d'iceux que i'ay recouuert de leur susd. Legat ou Ambassade à Cõstãtinople, estoyẽt sãs nõs & appellatiõs, parce qu'icelluy despartit de ceste ville, auãt q̃ pouuoir me les dõner, à cause dequoy ie fus cõtraint de les retirer à Venise d'vn quidã qui les sçauoit, & la langue Armeniẽne pareillemẽt: ces characteres sont en tout & par tout tant en leur ordre, nom, que figure du tout Grecs, mais iceux Georgiens ou Georgianiẽs, ou Iacobites les peruertissent aucunemẽt en les escriuãt, & y adioustãt quelq̃s autres barbares & estrãges.

Thesæus Ambrosius sẽble embrouïller grãdemẽt la forme de ses characteres, quãd il escrit en sõ Appẽdice de plusieurs & diuerses lettres ce q̃ s'ẽsuit.

Vidi ego cũ Romę essẽ, sub Leone eius nominis X. Pont Max. Metropolitæ μεγάλης Ἰβηρίας epistolas, Græcis quidem, sed à communibus admodũ differentibus literis, scriptas, cum sigillo, in quo D. Georgij Martyris imago impressa erat (illius enim gentis vexillum esse dicunt) & subscriptione manu ipsius Metropolitæ scripta, cum literis vsque adeò tortuosis, vt in nodi Herculei modum capreolatim intextis, vt inde principium caperent, & finem omnino facerent, nec lynceis quidẽ oculis quisquã cernere potuisset, literarũ quippe illarũ lineę, eo modo altera super alterã ducebantur, vt nec Ioannis Antonij Talãtis phantastica litera, sic perplexa, atq; inuolucris variis irretita, videatur. Illas Macharius Chius, ordinis S. Basilij monachus qui apud me reuerẽdissimi tũc Cardinalis Sauli contẽplatione, in canonica nostra diuæ Marię pacis de vrbe tũc temporis hospitabatur, & cui literę dirigebantur, quãuis Græcus, & in literis Grecis atque Arabicis diu versatus, nisi deferẽtis Iberi auxilio fuisset adiutus, vix vnquã intelligere potuisset. Literarũ sanè illarũ formas ac Metropolitę illius subscriptionẽ, multis quã uis tricis explicatã, in hac nostra traditione impressã viderẽt posteri, si non illã, patriæ infœlicis meæ immanis illa ac semper deflẽda calamitas extremũque exitiũ, mihi cũ reliqua librorũ numerosa suppellectile abstulisset.

T. Bibliãder en sõ Com. de la raisõ cõmune de toutes les lang. & lettres.

Georgiani latissimam regionẽ, & vicinã Armenis habitãt, sed duobus potẽtissimis regibus vtrisque tamẽ cẽsus & nominis Christiani. De lingua & literis hæc refert Postellus. Ex Græca lingua Georgianorum & Seruianorũ literæ, & lingua defluxerunt. Et alibi ait Georgiani lingua Græca vtuntur in sacris, vulgaris Tartaricæ & Armenicæ media est, vtramq; istis literis scribunt, quas habent cõmunes cũ Iacobitis, quos hodie singulari odio prosequuntur, probabile est à Iacobitis repertas qui hæresim Iacobiti Patriarchę Alexandrini secuti sunt, & olim magno in vsu fuerũt apud Orientis Ecclesias, characteres sũt fermè Græci nomine & figura, sed deprauatè scribũt, & nescio quot barbaros adiũgũt. Propos qui sẽblẽt estre tirez d'vn vieil & ancien liure intitulé, Le voyage de la terre S. cõposé par vn certaĩ religieux de l'ordre de nostre Dame du mõt Carmel, viuãt en l'an de salut 1487

Digitized by Google

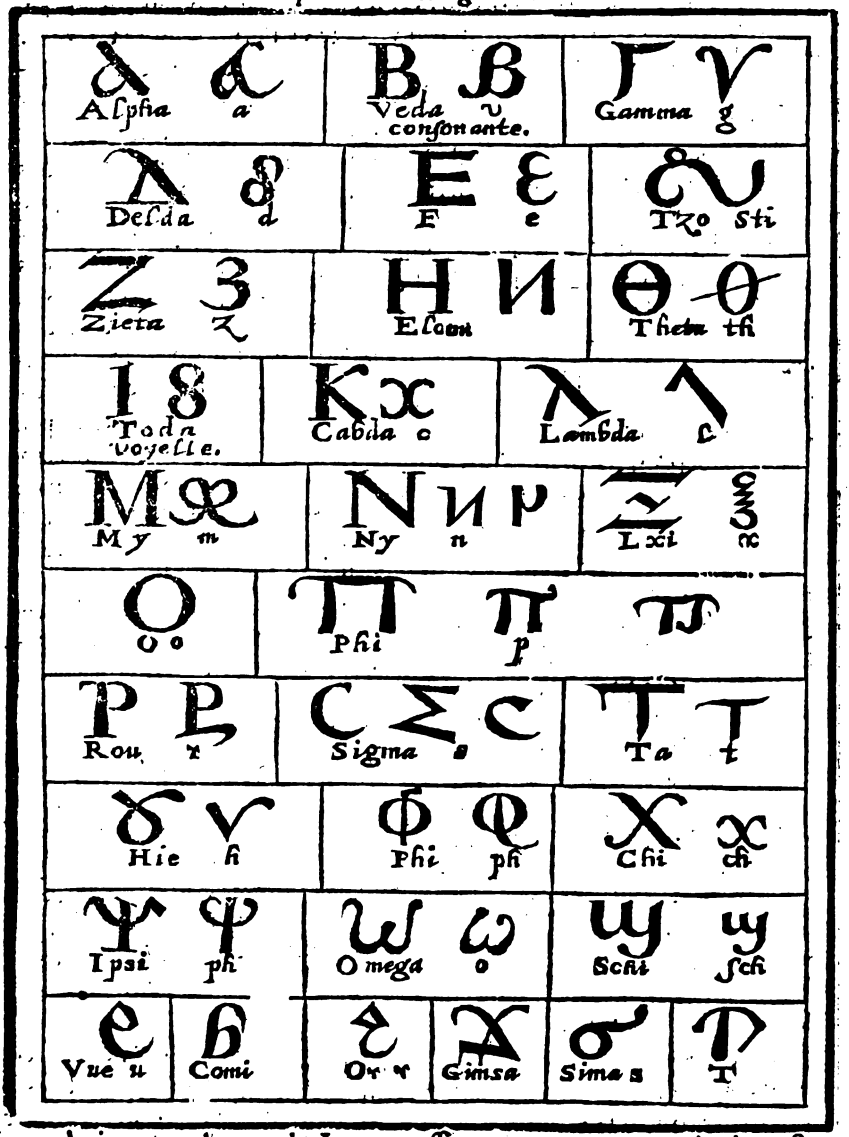
nommé F. Nicolle Hué Docteur en la faculté de Theologie. Au parauãt icelluy I. de Mandeuille Cauallier viuant en l'an 1322. en ſes voyages cõpoſés en langage Romanic, en auoit eſcrit ces paroles meſmes : Los Chreſtians que ſon appellats Gorgiás los quels ſent Iordy conuerty, é aell ha horé pus que a null altro ſant de paradis, ell appellé tot iórs quells aiut &c. Pour le faire court ces Georgiens ou Georgianiens dicts des Turcs & Tartares Iurgiálar ont la meſme appellation & nõbre de lettres que les Iacobites & Cophtites; mais leurs characteres plus cõformes beaucoup à ceux des Grecs, dõt ils ne different de gueres. Ils ont pris ce nõ du valeureux Martyr S. George, l'image duquel ils portoyent en leurs bánieres & enſeignes, parce que ce fut luy qui planta le premier en ces quartiers-là proches voiſins de Cappadoce, dont Angorie eſt la ville capitale, la foy Chreſtienne, ſi qu'ils l'ont touſiours eu depuis en fort grande veneration, toutesfois Chalcõdile met que du tẽps du grand Conſtantin leur Roine ayant eſté guerie d'vne treſ-griefue maladie par vne eſclaue Chreſtienne, ils furent lors conuertis à la foy.

Au reſte la Georgianie, cõme on l'appelle maintenant, eſt la region que Strabon, Pline, Ptolomee & autres Geographes nõment Iberie, ou Hiberie qui fait vne portion de l'ancien royaume de Cholcos pres de celuy de Trebiſonde & du fleuue Phaſis, maintenãt le Faſſo, qui ſe va rẽdre dans le Pont Euxin ou mer Maiour, là où ceſte Prouince ſe va eſtendre d'vn coſté, & de l'autre atteindre le mer Hircanique, & la grãde Armenie. Mais outre ceux qui y habitent pour le iourd'huy gens treſ-pauures & miſerables en toutes les façons de viure, il y en a d'eſpandus en diuers endroits de l'Aſie, & meſmes en Ieruſalem vn bon nõbre qui outre l'Oratoire qu'ils ont en l'Egliſe du S. Sepulchre, y occupent tout plein de lieux ſaincts, par ſpecial le Mont de Caluaire, ou au propre endroict, auquel fut plantee la Croix de noſtre Seigneur, ils ont vne chappelle & autel, & vne Egliſe dicte des Anges, où eſtoit la maiſon du Pontife Anne. Autrefois ils furent ſi craints & reſpectez des Mores, du Souldan, du Caire, & apres des Turcs, qu'ils entroyent enſeignes deſployees iuſques dans la ville, exempts auecce la de tribut appellé Carazzi qui ſe leue pour chaque teſte ſur toutes ſortes de Chreſtiẽs, ni meſme encor iuſqu'auiourd'huy perſonne ne les a oſé aſſaillir, nõ pas le Turc, ni le Perſe, ni les Tartares, nonobſtant qu'ils tiennent la religion Chreſtiẽne, neantmoins de la ſecte de Neſtorius, iadis Eueſque de Conſtantinople, dont l'erreur fut cõdamnee en la tierce ſynode d'Epheſe, mettant en noſtre Sauueur deux perſonnes, l'vne diuine, & l'autre humaine, & nioit la preſẽce de ſon corps en l'Euchariſtie, fors quand on l'vſe, n'aduoüans la Vierge Marie eſtre mere de Dieu, mais ſeulement de Ieſus Chriſt, entant qu'homme: & autres telles impietez, cõmunes auec celles des Iacobites : mais paraduanture que les ſuſnommez ne ſe ſont pas donné grande peine de leur courir ſus pour raiſon de leur pauureté & miſere, & de la difficulté du pays qui ne merite pas le conquerir, les laiſſants là pour tels qu'ils ſont, afin de leur ſeruir reciproquement de barriere des vns aux autres : car ils ne ſont pas ſi vaillants qu'ils ſouloyent, ains la plus part gens puſillanimes, hebetés & faineants. Iceux ſuiuent maintenant en tout & par tout les traditions de l'Egliſe Grecque, & vſent de ceſte langue & eſcriture en leur ſeruice, mais de characteres aucunement differents, en leurs negociations & affaires ils

Digitized by Google

res ils s'accommodent du Turquesque, Arabesque, & Chaldee, ainsi que i'ay remarqué cy deuant. Iceux depuis cent ans en çà n'ont esté en repos, ayants esté ores sujects au Turc qui possede partie des regions qui les enuironnent, ores au Persan qui domine le long de la mer Caspie vers le Midy & pays de Mede, puis au Tartare qui leur est à la queüe vers le Septentrió depuis le dernier voyage que fit Sultan Solymá cõtre le Sophy, ce peuple qui payoit tribut au Tartare a esté necessité de le payer au Turc, à cause que ce grand Monarque a estendu ses limites iusques à l'Euphrate, & au milieu de la mer Caspie, ainsi que le deduit G. Genebrard li. 4. de sa Cosm.

Alphabet des Georgianiens.



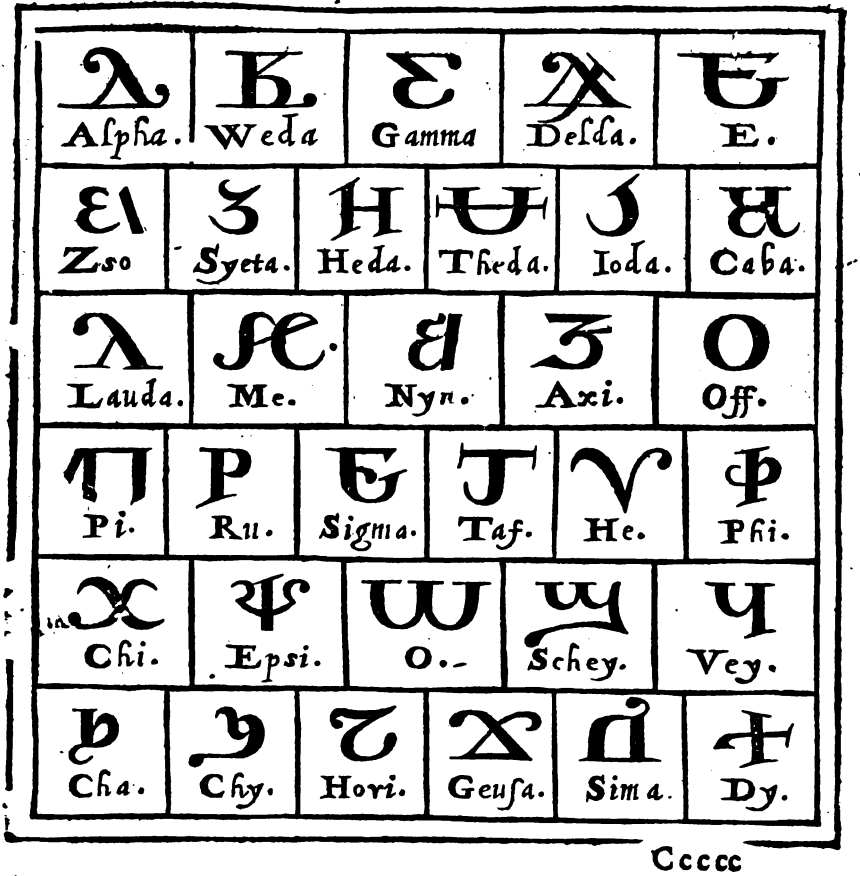
Les relations modernes de Leuant asseurent que ces Georgianiens sont gens de grandes abstinéces & assez entiers en leurs conuersatiós, ne mangeants

geants en careſme poiſſon, ni delicateſſe quelconque, oyants treſ-attentiuement la parole de Dieu, & perſiſtants aſſez longuemét en prieres és lieux où ils ont le moyen de ce faire ſans empeſchement, & ont pour leur chef és choſes ſpirituelles, vn Eueſque ſouuerain qu'ils nóment Iacelit ou Iacelique, auquel preſque tous les Chreſtiés d'Orient, & qui ſont eſpars és terres du Tartare, & d'vne partie du Perſan, portét obeyſſance, & le recognoiſſent ainſi que nous faiſons le S. Siege Apoſtolique de Rome, duquel ils ne tiennent aucun conte. Qui voudra voir pluſieurs diſcours de ces Hiberiés Georgiens, ou Georgianiens liſe Socrate liu. 1. de ſon hiſtoire Eccleſ. Ptolomee liu. 5. ch. 12. table 3. d'Aſie, Appian en ſon liu. de la guerre Mithridatiq; Procopie liu. 1. de la guerre Perſienne, Ioſapha Barbaro en ſon voyage à la Tane ch. 14. Ambroiſe Contaren en ſon voyage de Perſe. Laonic Chalcondile liu. 9. de l'hiſt. des Turcs, Ruffin, Theodoret & Socrate en leurs hiſt. Eccleſ. & autres autheurs citez par F. de Belleforest liu. 2. ch. 5. de ſon hiſt. vniuerſ. & au tom. 2. liu. 3. ch. 6. de ſa Coſm. vniuerſ. Voyez ce qu'a eſcrit moderneſment de ces Georgianiens le Seigr de Villamont liu. 2. ch. 23. de ſes voyages.

Quant aux Iacobites ils ont auſſi leur alphabet arrangé à la mode Grecque, & les appellations de leurs lettres fort en approchantes: vſants meſme de ceſte langue qu'ils eſcriuét de leurs characteres qui ſont tous Grecs, mais deprauez & peruertis, au ſeruice Eccleſiaſtique: & pour les affaires du monde, de leur vulgaire, qui eſt comme moyen entre l'Armenien & le Tartare, ainſi que le confirme Theſeus Ambroſius en ſon introduction des lágues Chaldaique, Syriaque & Armeniéne ch. 5. des conſonátes des Iacobites & Cophtites. Mais ce n'eſt pas vne nation, ains ſecte & hereſie, ayát pris ſon nom de certain Iacob diſciple d'vn Patriarche d'Alexádrie, qui les empoiſonna de l'erreur de Neſtorius, qu'ils ont touſiours depuis tenue ſans la deſmordre, differente des traditions de l'Egliſe Latine & Grecque, dont ils furent long temps y a bannis & excommuniez par Dioſcore Patriarche de Conſtantinople: & encor pour le iourd'huy le leur s'appelle Iacolit, lequel ordonne leurs Prelats & Miniſtres, auec leurs ſacrements à leur mode, ainſi qu'eſcrit Marco Paulo liur. 1. chap. 6. de ſes voyages, I. de Mandeuille en ſes voyages chap. de la loy des Iacobites, G. Poſtel en ſon alphabet des douze langues apres laques de Vitriaco ch. 38. de ſon hiſt. Hieroſolym. Ceſte ſecte prit ſon origine d'Eutyche, qui entre ſes autres impietez maintenoit Ieſus Chriſt, n'auoir pas pris ſon corps de la Vierge Marie, ains eſtoit penetré dans ſon ventre, ainſi qu'vn clair rayon de Soleil, reiettans au reſte toutes ſortes d'images aux tẽples. Ils ont vne chappelle pour eux en l'Egliſe du S. Sepulchre dãs la ville de Hieruſalé, où ils font leur office à part, tout ainſi que les Latins, Grecs, Abyſſins, Armeniés, Georgiens & Maronites, qui ſont le meſme que les Chaldees ou Syriens chacũ endroict ſoy: car ces ſept nations & ſortes de gens ſont admis en ceſte Egliſe, & y ont leur reſidence pour leurs conſemblables qui y vont en pelerinage, mais ces Iacobites ſans auoir nulle part demeure à eux propre, & ferme arreſtee ſont eſpãdus en diuers endroicts de l'Aſie, & Egypte, voire iuſques en Nubie, & Ethiopie, & en plus de quarante royaumes tant de terre ferme, que des Iſles à l'Orient & au Midy, parmi les Mahometiſtes, dont ils ont emprunté leur circonciſion: outre laquelle ils cauteriſent d'vn fer chaut les petits enfants

fans au front, ioües, & mains de certaines marques, eſtimans par là d'accomplir & effectuer ce bapteſme au S. Eſprit, & au feu que S. Iean Baptiſte remet à noſtre Sauueur en S. Matthieu 3. Ils ſont encores les meſmes ſtigmates & marques à leurs bras, mais en forme de croix, pour la reuerence qu'ils portent à ce treſ-ſainct & vertueux ſigne, & mettre quelque differéce entr'eux, & les autres, tant Chreſtiens, que Iuifs, & Mahometiſtes, où ils conuerſent peſle-meſle. Ils ne confeſſent pas leurs pechez aux Preſtres, mais à Dieu ſeul, prenans pour ceſt effect vn rechauld, où ils iettét vn peu d'encens, & eſtiment qu'auec la fumee leurs offenſes montent là haut où elles leur ſont remiſes & effacees. Ils n'admettét au reſte qu'vne nature en Ieſus Chriſt, tout ainſi, dient ils, qu'il n'y a qu'vne perſonne ſeule, ſuiuant les traditions dudit Eutyches: & en remembrance de ce ne font le ſigne de la croix que d'vn doigt. Quelques vns d'entr'eux ſe ſoubdiuiſent encores à vne autre ſecte, conſtituans, des deux natures eſtans en luy, vne tierce qui en reſulte: communient petits & grands indifferemment ſous deux eſpeces. Et quant à leur langage, ils en ont vn propre & particulier, pour entr'eux, ainſi que l'Hebrieu eſt aux Iuifs: & vne eſcriture pareillement, telle qu'elle eſt icy repreſentee: mais ils vſent par meſme moyen de ceux des contrees, où ils habitent & cõuerſent qui eſt communemẽt plus au Caire.

L'alphabet des Iacobites.



Digitized by Google

Theſus Ambroſius en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes lettres de langues en vne ſienne epiſtre enuoyee à feu G. Poſtel ſemble aſſeurer qu'il a eſté le premier d'entre les Europeens qui a mis en lumiere ceſt Alphabet auec celuy des Cophtites duquel ie traicte cy apres. Voyez ce qu'eſcriuent de ces Iacobites & de leurs façons de vie & mœurs. A. Theuet li. 11. ch. 18. de ſa Coſm. vniuerſ. & le Seigneur de Villamont liu. 2. chap. 22. de ſes voyages.

En l'an 1552. ces Iacobites ſe retirerent vers le Pape Romain, Iules III. luy enuoyant le Legat du Patriarche d'Antioche nommé Moſes Mardenus docte perſonnage natif de Syrie pour faire profeſſion de leur foy, laquelle eſt toute tranſcrite de mot à mot par A. Theuet lieu cy deſſus allegué. Les relations modernes de Leuant portent que ces Iacobites ſont tels, & viuent en la façon que nous l'auons cy deſſus deduict.

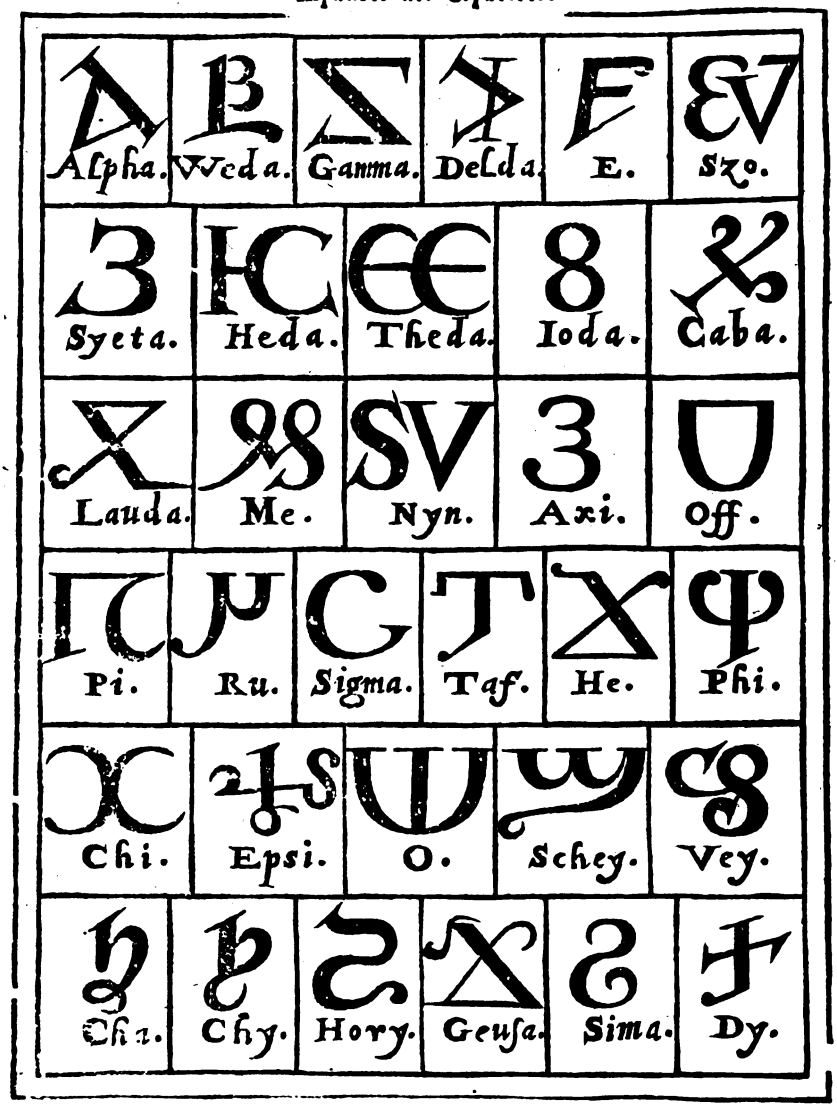
Des Cophtites.

LEs Cophtites ont l'appellation de leurs lettres tout de meſme que les Iacobites, mais les characteres ſont aucunement differens, au nombre auſſi de 32. Guillaume Poſtel cy deſſus allegué en ſon traicté des lettres Phœniciennes les confond auec les Iacobites, combien qu'ils ſoient plus particulierement Egyptiens, & Chreſtiens de plus fõgue main. Ce que fait pareillement Theſeus Ambroſius en ſon introduction des langues, Chaldaique, Syriaque, & Armeniẽne, chap. 5. en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes ſortes de lãgues. Iceux Cophtites, dicts ainſi de la ville de Coptus dont Plutarque faict mention au traicté d'Iſis & Oſyris, & Plin. liu. 5. ch. 9. qui luy attribue l'vn des ſieges & gouuernemens de l'Egypte. Diocletian l'Empereur l'an 19. de ſon Empire, qui reuient en l'an 306. de noſtre ſalut, en fit bien martyriſer ſix vingts mille, & confiner infinis autres en exil. A cauſe dequoy depuis icelle ſi horrible boucherie & execution, ils ont touſiours commencé à compter leur Æra qui eſt la datte de leurs annees, comme à nous la natiuité de noſtre Seigneur, ainſi que remarque Ioſephe Scaliger liu. 3. de la correction des temps. Iceux appellent le Pere Phiot, & le fils Pſcirim, & comptent par les lettres de leur alphabet, ainſi que les Hebrieux, Chaldees, Grecs, Macedoniens, Dalmates ou Eſclauons & autres: mais les Arabes, & Indiens par certaines notes numerables, deſtinees à ceſt effect, & les Latins pareillement.

Alpha

Digitized by Google

Alphabet des Cophtites.



De la region des Hetruriens.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographiques parle ainſi de ceſte region.

Tuſcia, Τυρσηνία Italiæ regio, quæ hodie incolis Toſcana vocatur, hoc vocabulum olim per θ, ſiue th, ſcribi ſolere tradit Halicarnaſſeus lib. 1. Quondam Etruria Ἐτρουρία, & Græcis Tyrrhenia Τυρρηνία dicta fuit, Strabone teſte. Dionyſ. Halicarnaſſeus ſcribit eam olim Pelaſgiam, & Raſenam Ῥασένα vocatam. Raſenna eſt apud Myrſilum: cui etiam Vmbria, & patria lingua Saleumbrone dicitur. Comara quoque appellata fuit; ſi Annio cum Beroſo credere fas eſt. Marſos à Græcis Tuſcos vocari, ait Iſidorus. Annonariæ & Vrbicariæ Tuſciæ meminit

Digitized by Google

lib.de limitibus Annonariam ponit Marcellinus circa Pistorium an Vrbicaria circa Romam: vide vrbi Carias.

Des Hetruriens, ou Hetrusques, & langue Hetrurienne.

CHAP. LXVII.

NOus pouuons apprẽdre par les Histoires Latines que les Hetrusques furent des plus anciens peuples d'Italie, là où quelque peu de temps apres le deluge vniuersel, Ianus le bon pere, qu'aucuns Autheurs estiment auoir esté le mesme que le bon Patriarche Noé, restaurateur du genre humain, vint fonder douze citez, ainsi que l'escrit Catõ en ses origines. D'où depuis par succession de temps, les Romains empruntcrent la plus grande partie de leurs mysteres & ceremonies, selon Ciceron en ceste formule de loy, *Ethruriæ Principes disciplinam sacrorum docento, quibus Dijs crescerint, procurento*: Et outre plus ce qui concernoit les augures, & predictions par les entrailles des victimes, & le vol des oyseaux, ou leurs chants, inuentez premierement par Malotus en Etrurie nommé Tages par Ciceron & Lucian, l'interpretation des fouldres & feux du ciel: gresles & pluyes extraordinaires, monstres & autres prodiges, dans le mesme Ciceron és liures de la deuination, sur quoy sera veu P. Crinit liu. 10. chap. 7. de l'honn. discipl. & liu. 25. subsequent chap. 2. Quant à leurs lettres & escriture, on tient que toutes ces douze citez ou tribus vsoiẽt de pareils characteres commis aux Prestres tant seulement, qui les transposoient chacun en droict soy, & en varioyent l'ordre, valeur & situatiõ à leur fantasie, à guise des chiffres, quelquefois en tirãt de gauche à droict, ainsi que nous: & quelques autresfois au rebours à la maniere des Hebrieux, afin de se tousiours tant mieux receler enuers les peuples circonuoisins, lesquels ne peussent descouurir les noms secrets des Genies ou Anges gardiens, protecteurs & patrõs qui leur assistoient; ensemble la maniere de leurs prieres, sacrifices, & offertoires, pour se les rendre fauorables, de peur qu'ils les euocassent à eux, comme puis apres firent les Romains, l'vn des principaux moyens dont s'accreurent ainsi leurs affaires: lesquels sacrifices & ceremonies qui peussent plaire à ces deitez tutelaires, auoient eu besoin d'vne fort longue obseruatiõ, establie sur vne parfaicte cognoissance des astres: car c'est du ciel que se tire le nom & office de chasque Genie, & de la nature consequemment & proprieté des choses elemẽtaires, qui ont chacune leur estoile particuliere respondant à l'intelligence qui luy preside: le tout se rapportant en fin à la gloire du premier intellect immobile, dont ils dependent, & ont leur estre & mouuement; le souuerain Dieu, assauoir, desguisé à eux sous le nom de Ζεὺς ou Iouis, mot peruerti du Iehoua, des Hebrieux. De ces transpositions des lettres Hetrusques, font foy les deux alphabets subsequens, dont l'vn procede à la maniere des Hebrieux de droict à gauche, & l'autre au rebours, comme les Grecs & les Latins; car au reste la plus part des characteres s'entreressemblent. Et combien qu'on ne trouue point nulle part, au dire des sçauans, que les Latins ayent emprunté les leurs des Hetrusques, neantmoins puis que nous y voyons vne si grande conformité, il est à croire qu'autrefois ils furent les mesmes. Vray est que Caton en ses origines escrit que Turrenus Roy de Tuscie en l'an 470. de la fondation de Rome,

Digitized by Google

Rome,soubsmit à la subiection d'icelle sa ville capitale d'Hetrurie, & son estat & royaume, & que les Hetruriens ne voulurent en ce temps receuoir les lettres Latines.

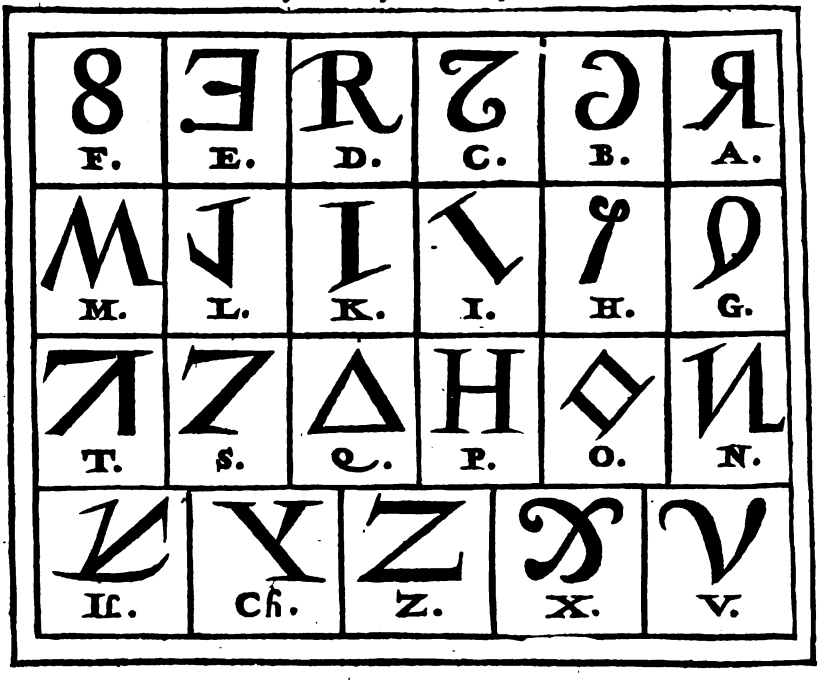
A Volterre vne des susdictes douze citez se voyent encore pour le iourd'hui force vieils epitaphes & inscriptions en tables de marbre, vrnes sepulchrales,& statues,qu'on tient estre de lettres Hetruriênes, mais personne n'y peut rien entendre, à cause que le langage en est esteint & du tout perdu de fort long temps. Le tres-docte I. Scaliger en ses coniectanees sur M. Varro de lingua Latina,a tenu que la langue Hetrurienne, ancienne estoit Aramaene,disant Saturni nomen,esse Tuscũ,omnes mihi concedẽt, qui sciunt Syriace, & pro certo habet olim Tuscorũ linguam Aramæam fuisse.Saturnus enim lingua Syriaca significat latẽté : Vnde in agro Latino quasi interpretantes vocarunt eum Latium,&eius vxorem Opem,Latiam. Et in Pontificalibus indigitamentis dicebatur Latia Saturni,Gellius lib.13. ca.2.& ab eo Latium.L'Historien Tite Liue en son liu.9.des Decades escrit qu'anciennement les enfans des Romains auoient accoustumé d'apprendre les lettres tant Grecques qu'Hetruriennes : lesquelles furent au temps iadis enseignées aux Hetruriẽs par vn Demarathus Corinthié. Ce que cõfirment Corneille Tacite liur.11.de ses Annales, R. Volaterran liu. 5. de sa Geograph.& P. de Vergile liu.1.chap. 6. de l'Inuent. des choses. Qui plus est Strabo liur. 5.a asseuré que la langue Osque & Sabine furent quelque temps obseruées par iceux Romains aux Poemes Attellanes recitez par les comœdiens aux theatres.

Theseus Ambrosius en son Appendice de plusieurs & diuerses lettres parlant de ceste matiere a dit.

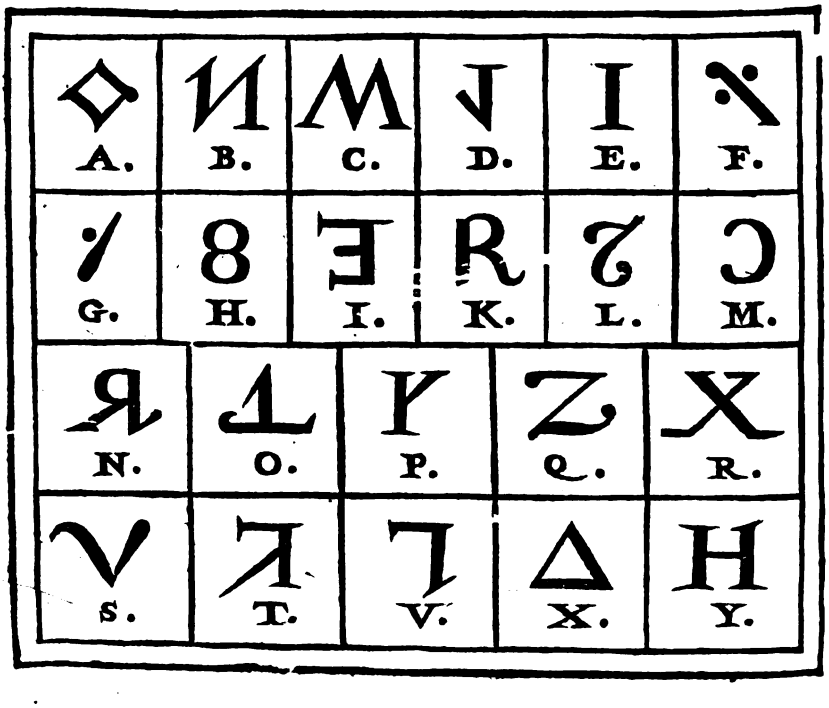
Hetruscos, Volscos, Oscos, literas varias, dicendique varium stylum habuisse,multi prodiderunt, nec hæsitandum fore crederem, etiam ab his qui vel summis (vt aiunt) labris, literarúmque addita tetigerunt. Quin vt de Hetruscis loquar, etiam Tarcũtis sepulchris cum insculptis vndique Hetruscis literis, alias Volateris inuentum testatur. Quarum verò gentium propria fuerint elementa,seu literarum notæ, quæ tabulis æneis Eugubij conseruantur, nullus adhuc (quem viderim) clarè asseruit. Hetruscorum tamẽ alphabetum,in variis libris ac Italiæ Bibliothecis,vario quoque modo scriptum reperi, alibi enim à dextro in sinistrum latus scriptum videtur vt infrà. Quod quidem alphabetum proximis his mensibus ad me cum suis epistolis è Bononia excellens Iurisconsultus, & in humaniorib. atque politioribus literis plurimum versatus, Iulius de Iuliis Canobinus misit,& illud à Ioanne Achillino, nobili sanè, atque humanissimo Bononiẽsi viro,scripsit habuisse. Qui verò subscribũtur Hetruscorum characteres, ex libris Philosophi Tarquinii aut Taruisini, fuerunt desumpti, & cum non paucis exemplaribus aliis conformati, Latinorum verò more à sinistro in dextrum latus scribuntur. Tanta autem & talis in scribendo,vnde processerit varietas, videre nequeo. Coniectentur verò alij melius.

Digitized by Google

PREMIER ALPHABET HETRVSQVE OV THOSCAN selon Theseus Ambrosius.



AVTRE ALPHABET HETRVSQVE SELON LE sudict Theseus Ambrosius.



Digitized by Google

Voyez ce qu'eſcrit de ceſte matiere P.Crinit liu.3.ch.3.& liure 16.chap.1.de l'honneſte diſcipline.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de toutes les langues & lettres.

Porrò de literis Hetruſcis Volaterranus ita ſcribit, Refoſſa nuper ſunt volaterris multa veterum Hetruſcorum monumenta cum literis Hetruſcis quæ olim Liuio, Plinioque teſtibus apud Romanos in pretio fuere, nunc autem penitus ignotæ in ſtatuæ quidem inſcriptione, quam idem Raphael exhibuit, agnoſcere licet pleraſque Latinas literas A E I O V.B.C. D.F.K.L.M.N. Quædam apparent ſinuerſæ Græcorum & Latinorum literæ, quædam compoſitæ in vnam ſyllabam, ſunt tamen auctores qui aſſerunt literas à Demaratho Corinthio veniſſe ad Hetruſcos. Poſt irruptiones Gothorum, Germanicarum gentium, & Sclauinorum atque laceratione, & ruinam Imperij, ſermo prouincialis degenerauit longius à ſua origine. Vt in prouincia Daciæ Vualachorum lingua. Vlasky enim Italum aut Vualhen ſonat Sclauis. Idem accidit in Hiſpaniis, in Gallia, denique in ipſa Italia, in Latio, in vrbe domina gentium & ſede Romanæ eloquentiæ. Præterea ſingulæ Prouinciæ rurſum habét ſuas dialectos. Veluti ſermone Italico vtentes peritus linguæ diſcernit. Longobardum, Thuſcum, Siculũ, Rhætum. Similiter in lingua Francica, Prouincialem, Allobrogem, Burgũdionem, Pariſienſem, Picardum, in Hiſpanica lingua, Catalanum, Caſtillanum & Portugalenſem. Quæ quidem diſcrepantia dialecti etiam latius diffuſa & ſparſa eſt, in diéſque peregrinitate & aliis modis augeſcit. Et tamen viri eruditi atque de patria bene meriti eas linguas in artis formam concluſerunt vt Bembus, Corderius, Droſæus, Ælius Antonius Nebriſſenſis & alij. Quæ res arguit cuiuſcumque gentis linguam non refugere artificioſam tractationem, ſi modo ſtudium & animaduerſio adhibeatur.

A propos de ce que nous auons touché cy deſſus des Genies ou Anges gardiens, protecteurs, & patrons & moyens de les euoquer. Nous dirons que les Hebrieux en leur ſecrette Theologie, tiennent que nul ne peut eſtre ſurmonté icy bas, ainſi que le confirme Rabbi Ioſeph Ben Carnitol en ſon liure des portes de la Iuſtice, ſur ce paſſage, *In die illa animaduertet Dominus Iehoua in omnem exercitum excelſum in excelſo, & in Reges terræ in terra*, que l'Intelligence qui luy aſſiſte d'enhaut ne le ſoit auant, & diſtraicte de ſa protection, comme il ſe voit au chapitre 28. d'Ezechiel, où Dieu ſe deliberant de deſtruire la ville de Tyo, en retire premierement le Cherub: & en Daniel 10.de ce Prince du Royaume de Perſe, aſſauoir leur Genie & patron qui reſiſta à l'Ange Gabriel par 21.iours, iuſques à ce que Sainct Michel luy fut arriué de renfort, Ieſus fils de Syrac en ſes eſcrits aſſeure que les Iuifs de tout temps auoyét receu par leur cabale de leurs Maieurs qu'à chaſque gent & nation il y a vn Ange prepoſé ainſi que recteur & gouuerneur ſelon la doctrine de Moyſe au Cantique cy apres allegué. S. Clement liu.6.des Strom. Nam per gentes & ciuitates, ſunt diſtributæ Angelorum præfecturæ, ce que ce grand perſonnage ſemble auoir tiré de Moyſe chap.32.du Deuter. Quando diuidebat altiſſimus gentes, quando ſeparabat filios Adam conſtituit numerum populorum iuxta numerum Angelorum ſuorum. Explicat D. Petrus apud D. Clementem Romanum

libro

Digitized by Google

lib. 2. recognitionum dum ait, Est vniuscuiusq; gentis Angelus, cui credita est gentis ipsius dispensatio à Deo, qui tamen cum apparuerit quamuis putetur & dicatur ab his quibus præest Deus, tamen interrogatus non sibi dabit tale testimonium. Deus enim excelsus, qui solus omnium potestatem tenet, in 70. & duas partes diuisit totius terræ nationes, ei isque principes Angelos statuit; vni verò qui in Archangelis erat maximus, sorte data est dispensatio eorũ qui præ cæteris omnibus excelli Dei cultũ atque scientiam receperũt. S. Basile en son 3. & S. Denys Areopagite chap. 9. de sa celeste Hierarchie, & plusieurs autres anciens Theologiens Grecs & Latins en parlent fort bien & excellemment, ainsi que ie l'ay remarqué au chap. 21. de mon discours de la verité des causes & effects des decadences, mutations, changements, conuersions, & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & Republiques, auec lequel on pourra veoir ce qu'a escrit apres Iean Pic liu. 4. chap. 4. de ses liures contre les Astrologues & au proeme 2. de son hextaple, & I. Pic liu. de la providence de Dieu chap. 6. G. Postel liu. 1. chap. 2. de ses hist. Orientales. P. Gregoire Tom. 4. ch. 11. de ses Commẽtaires de la Syntaxe de l'art admirable. Ces discours ont meu plusieurs Theologiens & Philosophes anciens & modernes fondez sur les passages cy dessus alleguez, selon ce qu'en asseure Iosephe liu. 2. contre Appion le Grammarien, de dire qu'on ne peut auoir victoire contre quelque Monarchie, Empire, Royaume, Republique, ou Ville, que premierement le Genie ou Ange gardien, protecteur & patron d'icelle, n'en ayent esté premierement euocqués: à l'exemple dequoy les Romains selon que le remarque Pline liure troisiesme, chapitre cinquiesme, & mieux liure vingt huictiesme, chap. deuxiesme, apres Verrius Flaccus, és sieges des villes auoient de coustume, premier que d'entrer en aucun effort, de faire euocquer par les prestres le Dieu protecteur du lieu, lui promettant de plus amples honneurs à Rome: comme fit Furius Camillus à la Deesse Iunon à la prise de Veies dans le cinquiesme de Tite Liue: Et pour ceste occasion de peur qu'on ne leur fit de mesme, ils tenoient le vray nom de la ville secret: si que Soranus pour l'auoir osé diuulguer, mourut sur le champ, ainsi que le tesmoigne Plutarque en la 61. question Romaine. De toute ceste matiere parlant Macrobe liu. 3. chapitre 9. de ses Saturnales fort excellemment escrit auoir autrefois leu dans le liure 5. des choses cachees de Sammonicus Serenus les paroles subsequentes seruants à euocquer le Genie ou Ange gardien, protecteur & patron des villes, & citez.

Si Deus, si Dea est, cui populus, ciuitasque est in tutela, téque maximè ille, qui vrbi eius populíque tutelam recepisti, precor, veneror que veniámque à vobis peto, vt vos populum, ciuitatémque talium deseratis, loca, témpla, sacra, vrbémque eorum relinquatis, absque his abeatis: cíque populo ciuitatíque metum, formidinem, obliuionem injiciatis: proditíque Romam ad me, meosque veniatis: nostraq; vobis loca, templa, sacra vrbs acceptior, probatiorque sit: mihi quoque populoque Romano, milibusque meis præpositi sitis, vt sciamus intelligamusque si ita feceritis vouco vobis templa ludosque facturum, &c. Le mesme Iurisconsulte Vlpian in l. sacra loca, de re. diuis. (Qui sanctũ locũ liberare à religione volũt solét inde sacra euocare.) Voyez plusieurs beaux & excellẽts discours sur ce subiect

P. Cri

Digitized by Google

P. Crinit. liu. 9. chap. 3. de l'honneſte diſcipline, & liu. 16. ſubſeq. chap. 1. Guyle Feburc de la Boderie en ſa Galliade, & dans M. Philip. es Camerarius liu. 1. chapit. 10. de ſes meditations hiſtoriques, auec P. Gregoire au liur. & chap. cy deſſus alleguez. Pour concluſion de ce chapitre nous dirõs que nous pouuons recueillir par l'auctorité de Daniel le Prophete chap. 12. de Ioſué chap. 5. des Iuges chap. 2. 6. 13. & du liu. 2. des Roys chap. dernier, que l'Ange Michael, mot qui en Hebrieu ſignifie celuy lequel eſt comme Dieu, fut commis pour la garde & protection du peuple Hebrieu, eſleu de Dieu, entre tous autres peuples de l'Vniuers pour ſon primogenite, & conſequemment apres l'obſtination & incredulité d'iceux Hebrieux enuers le Meſſie, il a eſté de neceſſité, que ceſte garde, protection, & patronage paſſaſt aux fils aiſnez de ſa vraye Egliſe, les Roys de France treſ-Chreſtiens, leſquels, au iugement de quelques grands perſonnages François, ont pris de là occaſion d'eſtablir leur ordre ſous le nom & adueu de ceſt Archange, & iceluy choiſi pour leur Protecteur & Patron, ſi que ce Royaume a ceſt aduãtage ſur tous les autres potentats de la terre, & par eſpecial autant plus encore de preeminence par deſſus celuy des Hebrieux, qu'a la foy Chreſtienne par deſſus la Loy Iudaïque: nonobſtant qu'elle l'aye precedee en dacte de temps, mais elle n'eſtoit qu'vn type ou figure de ce dont la noſtre a eſté l'accompliſſement & perfection, qui repreſente outre plus l'homme interne, & l'Hebraique l'animal & exterieur ſeulement.

Des eſpeces de deuination & de l'origine des Aruſpices procedez des ſuſdicts Hetruriens.

POLYDORE de Vergile liur. 1. chap. 24. de l'inuention des choſes, dit ce que s'enſuit de la matiere cy deſſus, Il y a, dit Cicerõ, deux eſpeces de deuination, l'vne deſquelles depend de la nature, & l'autre de l'art. Or la naturelle aduiẽt en iceux, leſquels ne ſe ſoucient d'aucune raiſon ou coniecture obſeruans & prenãts garde aux ſignes, mais ſeulemẽt eſmeus d'vn tranſport d'eſprit, ou d'vne libre penſee, & agitation en l'ame prediſent & comme cognoiſſent les choſes à venir. Ce qui aduient ſouuent à ceux qui ſongent, & quelquefois à ceux qui prophetiſent eſmeus de fureur, ainſi qu'on dit eſtre aduenu à la Sybille Erithree, & à quelques Preſtres, en laquelle ſorte de deuination, il falloit encor adiouſter les Oracles tels que furent ceux d'Apollon & d'Ammon, & autres, où les hommes eſtoyent ſouuent deceus, comme en choſes qui ſont faictes par l'art du diable, & par la trompetie des hommes pernicieux. Mais les ſaincts Prophetes inſpirez non d'vne fureur enragee & diabolique, mais bien par l'eſprit diuin, iamais ne trõpoyent par leurs predictions. Et la deuination artificielle ſe faict en ceux qui cerchans choſes nouuelles par coniecture, apprindrẽt les anciennes auec leur contemplation, ſous laquelle iadis furent conprinſes l'Aruſpicine, les Augures, & l'Aſtrologie. L'Aruſpicine fut trouuee entre les Hetruriens, ou Toſcans, leſquels, ſottement ſe vantoyent de telle naiſſance en leur pays: Car comme vn certain labouraſt vn iour ſon

Digitized by Google

» chãp au terroir des Tarquins,& pouſſant fort auant le ſoc en terre,ſoudain » ſortit d'icelle vn nõmé Tages,ayãt la face d'vn enfant, mais qui reſſentoit » ſa ſageſſe de vieillard duquel les Toſcans apprindrent toute ceſte ſcience » d'Aruſpicine,laquelle en Latin a prins ſon nom de Ara,& inſpicio, qui ſi- » gnifie du regard aux autels. Mais Pline liu.7.ch.56.attribue ceſte inuentiõ » à vn nõmé Delphie,tout ainſi que le ſort par ſeu à Amphiare.Or l'Aruſpi- » cine cõtient en ſoy la cõſideration des entrailles des beſtes de ſacrifice, les » eſclairs&les prodiges.Car dés qu'on auoit occis la beſte qu'on deuoit im- » moler pres l'autel,elle eſtoit ouuerte & regardoit-on ſi le cœur & le foye& » autres entrailles eſtoiẽt en bõ poinct,cõiecturãs par l'habitude & couleur » d'icelles,ce qui eſtoit à aduenir:ainſi qu'il aduint à Cæſar le beau premier » iour qu'il s'aſſit ſur le ſiege d'or,ayãt enuahy l'Empire,veu qu'on ne trou- » ua poinct de cœur au bœuf qui fut immolé : pour laquelle occaſiõ les de- » uins luy predirẽt qu'il ſeroit malheureux en ſon Empire.Les Oſtẽtes ſont » les choſes qui aduiẽnent cõtre nature & qui ſignifiẽt quelque choſe de fu- » tur:cõme il aduint à Xerxes Roy de Perſe ayãt paſſé ſon armee en Europe, » veu qu'vne iumẽt,qui eſt beſte gaillarde & de grãd cœur,eſtant pleine de- » liura d'vn lieure,le plus craintif & coüard de tous les animaux.Et cecy fut » ſignification qu'vne ſi grãde & furieuſe armee que celle des Perſes ſeroit » miſe en fuitte par les Grecs.Et pourautant que ces choſes monſtrent,deſ- » ſeignent & prediſent,on les appelle oſtentes,prodiges,mõſtres,& merueil- » les.La troiſieſme partie de l'Aruſpicine conſiſte en l'obſeruation des fou- » dres & tonnerres,pource Vergile en ſes Bucoliq. Eclog. 1.

Il me ſouuient encor que le foudre eſlancé
Sur ces cheſnes, ce mal nous auoit denoncé.

» Ces choſes donc ſont toutes ſoubs les Aruſpicines, ce que le meſme » Ciceron dict:mais d'autãt que nous auons aſſez parlé des entrailles & eſ- » clairs,reſtent les prodiges & monſtres, afin que l'Aruſpicine ſoit parfai- » ctement declaree.Ceux qui l'exerçoyent s'appelloyent & aruſpices, & ex- » tiſpices, c'eſt à dire contemple-autels,& obſerue-entrailles.En la ſeconde » partie de la deuination artificiele ſont les augures & auſpices. Or appelle » il auſpices le deuinement fait par le regard des oyſeaux : tout ainſi qu'au- » gure celuy qui ſe fait par le manger & le chant des meſmes oyſeaux, la- » quelle ſcience Pline au lieu ſuſallegué,dit que Tireſie vaticinateur The- » bain inuenta premier. Mais les augures furent trouuez pas Caras,duquel » Carie portoit quant à la conſideration du reſte des animaux, Orfee y ad- » iouſta vn traict de ſa folie,accroiſſant de tant plus la ſuperſtition. Il y en a » neantmoins aucuns qui diſent que l'art d'augure eſt de l'inuention des » Chaldees, deſquels les Grecs l'ont apprins,& les Ethruriens des Grecs, & » en fin les Toſcans les enſeignerent aux Latins:Or entre les Grecs ont flo- » ry en ceſte reſuerie Amphiarae, Mopſe,& Calcas qui eſtoit aux camps des » Grecs durant la guerre de Troye. En l'obſeruation des oyſeaux on mit » trois eſpeces de deuination:car les vns eſtoient appellez Prepetes,legers au » vol,& furent les Phrygiens les premiers qui deuinerent par tel vol des » oyſeaux:l'autre eſpece ſe prenoit du chant, & l'appellent les Latins Oſci- » nes,c'eſt à dire chantants de bouche:le troiſieſme genre ſe prenoit du mã- » ger auec lequel on prediſoit les choſes futures, & auſſi le faiſoit on par le

trepi

trepignemét des oyſeaux courás par terre,& s'appelloit cela en Latin Tripudium ſoliſtimum, lequel aduenoit quand la ſoupe ou ou appaſt qu'on donnoit aux oyſeaux leur tomboit à terre.

Tarquitius de diſciplina Hetruſca citatur à Plinio lib.2. c. 11. Naturalis hiſtoriæ:Hic ſcripſit Oſtentarium arborarium, quod Tarquinio falſo tribuitur in mendoſis exemplaribus Macrobij. Meminit huius Marcellinus libro 25. & Lactantius, vide P. Pithœi ſubſeciuorum lib. 1. cap vltimo.

Voyez H. Cardan liu.15. chap.82.& 83. de la varieté des choſes. Gaſpar Peucer en ſon liure des principaux genres de deuinations.

De la region des Latins.

LAtium Italiæ regio,omnibus auctoribus nota, hodie Campagna di Roma dicitur, à Roma eius vrbe ſortitum nomen,quaſi dicas Territorium Romæ.Latini dicuntur eius incolæ, qui antea πρίσκοι,Priſci, vt habet Halicarnaſſeus, Priſci vocabantur, propriè teſte Feſto,qui priuſquàm Roma conderetur,fuerunt. Hi iidem prius Caſci nominabantur, vt putat Ioſephus Scaliger ad 7. Varronis de lingua Latina.Hos prius Cetios κητίους, & poſtea Æneadas,αἰνειάδας,& Romanos ῥωμαίους, vocatos ſcribit Suidas. Latium diuiditur in antiquum & nouum. Antiquum à Tyberi, ad Circæios, Nouum hinc ad Lirim fluuium. Auctores Strabo & Plinius qui huius incolas Latinos vocat, Item inter eos etiam Latinienſes, ſed quos interiiſſe ſcribit. Latium ſcribit Collemitius hodie Latio, vel Campagna di Roma, & Maremma dici. Latium cognominat Vergilius poeta Heſperium.

Aborigenes Italiæ populos indigenas, vnà cum Troianis qui ſub Ænea in Italiam venerant, vno nomine Latinos appellatos ſcribit Liuius lib. 1. in princip. circa ipſam Romam in Latio Straboni ſunt.Halicarnaſſeus 1. enumerat eorum oppida.Feſtus dicit eam antiquiſſimam gẽtem eſſe Italiæ, & in agro Romano habitaſſe.

Tuſcia.Voyez ce que i'ay eſcrit au chapitre precedent de la region des Hetruriens.

Latium,eſt ceſte partie d'Italie,qui eſt ſituee entre les fleuues du Tybre &de Lyris,ou Gariglian,elle a premierement eſté habitee par les Siciliẽs,& apres qu'ils furent dechaſſez vindrent les Aborigenes qui occuperent leur ſiege.Finablement il ſe leua entr'eux vn Roy nommé Latin, duquel la terre eſt appellee Latium, & les habitans Latins,autre raiſon eſt donnee de cecy par le Poete Ouide en ſes Faſtes,quand il dit,

Hæc ego Saturnum memini tellure receptum
Cœlitibus regnis à Ioue pulſus erat,
Inde diu genti manſit Saturnia nomen,
Dicta fuit Latium terra latente Deo.

Monſtrant par là que Saturne fut iadis receu en ceſte terre, lors que Iupiter ſon fils le chaſſa de ſon Royaume, & que de là aduint que ce pays fut nommé Saturnian,& depuis Latie, à cauſe que Saturne y auoit eſté caché, qui ſe dict en Latin Latitare. Mais Varron eſt

Digitized by Google

bien d'aduis que ce pays Latin soit pris du mot signifiant, absconsement, mais non de la fable Saturnienne, ains à cause, qu'il est caché, & tenu serré entre les precipices & hautes roches des Alpes, & de l'Apennin, & est enclos de la mer, du Gariglian, & du Tybre. Les limites du pays Latial furent iadis d'vn costé le Tybre, & de l'autre le mont Circelle, ayant quelque cinquante mille de longueur: mais à la fin il fut borné iusques à Terre de labeur, & au pays d'Abrusse où estoyent les Sabins, Peliques, & autres habitants de l'Apennin: & c'est ce qu'à present on appelle la Campagne de Rome.

La langue de ces gens icy a esté tellement estendue par succession de temps, par le moyen des gens d'esprit, & de sçauoir qui ont esté entre eux, qu'elle a esté receüe des gens de lettres non seulement par toute l'Italie, mais aussi par toute l'Europe, & d'vne bonne partie de l'Asie, & Afrique, ainsi que i'ay declaré cy deuant, excepté vne portion de la Grece. Et cela a bié seruy à la puissance des Romains par laquelle ont esté assubiecties les Gaules, Hespagnes, Bretagne, Illyrique les extermitez d'Afrique, & autres mentionnees aux histoires Romaines. Or quand la puissance des Romains fut augmentee, le nom des Latins commença à defaillir, & au lieu d'iceluy, Romule vsurpa le nom des Romains, & consequemment la langue Latine commença à defaillir, & au lieu d'iceluy, Romule vsurpa le nom des Romains, & consequemment la langue Latine commença à estre appellee Romaine. Latium a plusieurs citez, entre lesquelles Rome est metropolitaine, proche la mer on trouue Ostie, Astur, où Contard dernier Duc du Suobe fut tué. Sarrasiue, Formie, Caiete, Fundi, & Sinuesse pres les issues du fleuue de Lir, qui est auiourd'huy appellé Gariglian. Et au dedans du pays Latin sont ces citez, assauoir Laurétium, Albe, qu'on dict auoir esté 300. ans deuant Rome, qui à present se nomment Pilastrine, & Trimoli, Preneste, Tybur, Aquin. Voyez Denys Halicarn. liur. 1. des antiquitez Romaines, Sebastian Munster liur. second de sa Cosmographie vniuerselle, chapitr. de la Campagne de Rome Colitte, en Latin Latium, laquelle a esté la plus renommee, comme aussi la premiere habitee en Italie, & apres ceste autheur, F. de Belleforest liure troisiesme, chapitre trentetroisiesme de son histoire vniuerselle, diuisant ce Latium, en ancien, & nouueau, selon la description des historiens modernes.

De la langue Latine.

CEvx qui voudront bien & parfaictement comprendre ce que nous escriuons en ce chapitre, seront aduertis qu'ils doiuent au prealable lire tout au long, ce que nous auons cy dessus deduict de la langue Grecque. Cela presuppose nous dirons que Pline liur. 7. chapitr. 56. de son histoire vniuerselle, & Solin apres luy en son polyhistor. ont laissé par escrit que les Pelasgiens furent les premiers lesquels apporterent les lettres Latines en Italie. Aucuns autres autheurs tiennent que ce fut vne Nicostrate

Digitized by Google

coſtrate mere de l'Arcadien Euandre. Autres autheurs veulent que ceſte Nicoſtrate ſe nommoit autrement Carmentis ou Carmenta, & qu'elle fut non mere, mais fille d'iceluy Euandre au rapport de l'Autheur du faiſceau des temps, le fils de laquelle nommé Latinus corrigea la langue Latine, & appella les Latins de ſon nom. Quelques autres Autheurs aſſeurent que ceſte Carmentis ou Carmenta mua & changea ſeulement les formes d'icelles lettres Latines. Quelques autres que Hercules les apporta des Faliſces en Italie, ainſi que le certifie Victorius. Denys Halicarnaſſe en ſon liur. 1. de l'hiſtoire Romaine tient que les Arcadiens ſoubs le ſuſdit Euandre furent les premiers qui apres les Pelaſgiens ſuſnommez apporterent icelles lettres de Grece, en l'Italie. Tite Liue liure 1. de ſes hiſtoires Romaines maintient que le ſuſdit Arcadien Euandre fit le premier ce benefice aux Latins & l'appelle Venerable par le miracle de ſes lettres, à laquelle opinion ſemble adherer Plutarque au traitté des demandes des choſes Romaines, & Corneille Tacite en ſes œuures parlant des Aborigenes. A ce propos vn certain Autheur fort moderne a dict, E Græcia in Italiam literæ Cadmeæ gradum fecerunt ab Euandro Arcade eo translatæ anno mundi 2730. poſt Cadmi aduentum anno 110. Lini Thebani Herculis præceptoris celebritatem ann. 24. Orphæi Thracis 32. ante cladem Trojanam ann. 43. vel vt Dionyſius Halicarnaſſeus cõputat ann. 60. Hic enim Euander profugus ex Peloponneſo, authoritate magis quàm imperio, in ea Italiæ loca quæ Tiberi contermina ſunt, regiam dignitatem obtinuit, Venerabilis miraculo literarum, rei nonæ inter rudes artium homines, vnde ab Auſonio Cadmi Nigellæ filiæ dicuntur: Creberrimæ autẽ à Græcis in Heſperiam Coloniæ tunc deductæ fuere, vnde & eius pars maximè Græcorum Coloniis frequentata, magnæ Græciæ nomen acquiſiuit. Poſtea autem ab ipſis Italia appellata, ob egrégiam ibi vitulorum prouenientium proceritatem, quam etymologiam & Varro ſecutus eſt: nam Italus Græcis vitulum ſignificat. Mais quoy que ce ſoit le meſme Tite Liue li. 6. a demonſtré que les lettres Latines ſuſdites veindrent fort tard en l'Italie, pourſuiuant icelui en ſon liur. 9. ſubſequent, que anciennement les enfans des Romains auoyent accouſtumé d'apprendre ſeulemẽt les lettres Grecques & Hetruriennes, leſquelles furent au temps iadis enſeignees aux Hetruriens par Demarathus Chorintié ainſi que ie l'ai bien remarqué au precedent chapitre de la langue Hetrurienne, Corneille Tacite liur. 11. de ſes Annales confirme ce que deſſus; auſſi fait Raphael Volaterran liure 5. de ſa Geographie. Entre les modernes Polydore de Vergile li. 1. ch. 6. de l'Inuention des choſes, traittant aſſés amplement de l'inuention des lettres, pourſuit ces mots leſquels il ſemble auoir tiré des propres paroles de Denys Halicarnaſſe liu. 4. des Antiq. Romaines. Mais que les lettres Grecques & Latines anciennes fuſſent preſque ſemblables, comme ſont à preſent les noſtres Latines, la table d'or portee de Delphes qui fut conſacree au temple de Minerue à Rome & laquelle on voyoit dedans la bibliotheque, & y eſtoit encore du temps de Pline, ainſi que luy meſme le confeſſe, & R. Volaterran en a autant aſſeuré en ſes eſcrits, le meſme Pline pourſuit encor. Or comme les Grecs euſſent peu à peu augmenté le nõbre de leurs lettres, les Latins taſchans auſſi de faire le ſẽblable, en adiouſterent ſix aux leurs premieres & anciẽnes, aſſauoir F, K, Q, X, Y, Z, & H, laquelle toutefois

Digitized by Google

» n'eſt pas lettre; ains ſeulement vne marque d'aſpiration, & le, F, ils l'a-
» ceeurent des Eoliens, laquelle lettre, comme teſmoigne Priſcian, auoit en-
» tre les anciens Latins vne meſme forme & vigueur qu'entre les Eoliens
» meſmes, leſquels exprimoyẽt vn meſme ſon auec leur, Φ, aſpiré, que nous
» faiſons auec noſtre F. Ce qu'auſſi nous obſeruons és mots Grecs tel qu'eſt
» Orphee. Apres ce Claude Ceſar ſucceſſeur de Tybere comme eſcrit Tacite
» au lieu de F. il voulut qu'on vſaſt d'vn V, qui fut conſone, & que l'on dit
» Fulgaire pour Vulgaire, & il feſquit, au lieu de dire il veſquit, ſurquoy
» Quintilian dit non mal à propos, Claude Ceſar auoit adiouſté ceſte let-
» tre Eolique F, pour tel vſage: & encor de noſtre temps les Alemands en
» ont retenu la prononciation ſuyuant ceſte force, lors qu'ils parlent Latin.
» En ſomme entre les Latins pour vn, Ph, nous auons couſtume d'vſer de le
» F, comme en ces mots Fame pour Renommee, & faire. Quant au K, pres
» des Grecs, il n'y a aucun bon Autheur qui ſoit d'aduis que l'on en vſe en
» ſorte quelconque. On a receu la lettre, Q, à cauſe qu'elle a le ſon plus
» doux que le C, la lettre, X, a eſté priſe des Grecs, ſans laquelle nous pouuõs
» nous ſeruir (ainſi que dit Quintilian) de celles cy, C, & S, ou G, & S, comme
» en ces mots Latins Apecs, & Grecs, qui ſignifie ſommet, & troupeau. Y, &
» Z, ont auſſi ſource des fontaines de Grece, mais ainſi vſurpees par nous,
» que ſeulement nous en vſons és mots qui ſont Grecs naturellement. T.
» Zuinger volum. 2. liur. 1. de ſon grand theatre de la vie humaine repete tout
» ce que deſſus & adiouſte que Sp. Carbilius Grammarien Romain fut le
» premier qui inuenta la lettre, G, les Romains vſant au parauant du C, au
» lieu d'icelle, & que Appius Claudius Iuriſconſulte donna la lettre R, aux
» Romains afin qu'on diſt pour Valeſij, Valerij, pour Fuſij, Furij, au rapport
» de Pomponius Digeſtis de origine Iuris, & que les Latins preindrent des
» Eoliens le digamma Ϝ, qui ſelon Priſcian auoit meſme force que ces deux
» lettres entre les Eoliens, Ph, T. Bibliander en ſon commentaire de la raiſon
» commune de toutes les langues & lettres traitte fort amplement & doc-
» tement ceſte queſtion en ces mots.

» In Latina ſcriptura eſt eadem ratio, non primum ſexdecim duntaxat
» fuerunt literæ apud veteres quot etiam Cadmus intulit in Græciam, vt-
» que apud antiquiſſimos Græcorum non plus quàm ſedecim erant literæ,
» ita illis acceptis Latini antiquitatem ſeruauerunt perpetuam, teſte Pri-
» ſciano. Sedecim antiquis Græcorum additæ ſunt poſtea duæ ab eiſdem ac-
» ceptæ F, Aeolicum ſeu Vau, & X, Ypſilon quoque, Z, Græcorum nominum
» cauſa adſciuerunt. H, quoque & K, & Q, Varro & Macer & Ceſorinus cen-
» ſuerunt, non adhibendas eſſe in numero literarum. Diomedes quoque in
» ſecundo libro tradit, quoſdam credere decem & ſeptem eſſe literas in ſer-
» mone Latino. Duas enim Græcas Y, &, Z, K, & Q, ſuperuacuas X, duplicem
» h, verò notam aſpirationis: Seruius quoque Græci aſpirationis notam
» hanc habent F, quàm Daſcian vocant: ad huius ſimilitudinem & pſilen ϟ.
» Nos his ſociatis aſpirationis fecimus notam, H. At multo veriſimilius
» eſt Græcos literam aſpiratam H, vel, h, mutaſſe in notam vocalis longæ, E-
» tha, & eam diuiſam ꟻ, tranſmutaſſe in notas aſpirationis lenis & vehe-
» mentioris. Quæ apud Hebræos diuerſis notis ſignantur in verſu certè
» Commentarij Nonij Marcelli de compendioſa doctrina digeſtis ordine

litera

Digitized by Google

literarum 18.tantùm literæ ponuntur.In Commentariis autem S.Pompeij « Festi Quu,litera etiam addita 19. literæ Latinæ probantur, A,B,C,D,E,F, « G,H,I,L,M,N,O,P,Q,R,S,T,V. Quibus descriptos fuisse Annaleis Ennij « Poetæ Cicero testatur in 2.lib.de natura Deorum,hisce verbis. «

Vnius & viginti literarum formis Ennij Annales conscripti sunt. Vbi « legendum apparet vnius de viginti Claudius Cæsar;Suetonio id referente, « nouas commentus est literas tres; ac numero veterum quasi maximè ne- « cessarias addidit. De quarum ratione cum priuatus adhuc volumen edi- « didisset mox princeps non difficulter obtinuit,vt in vsu quoque promiscuo „ essent. Extat talis scriptura in plerisque libris, ac diurnis tituliſque ope- « rum.Cæterum auctoritatem Cæsaris non fuisse diuturnam testatur Pri- « scianus.Nam de litera F,scribens ait, pro Vau siue Digamma Cæsar hanc « figuram ⅎ scribere voluit & fol.68.69.& seq. «

Vn certain autheur moderne liure 2.chap.2. de ses diuerses leçons traittant ceste question escrit que tous les Latins sont grandement redeuables à Nicostrate fille d'Isonie Roy d'Arcadie, laquelle apres la mort de son mary,duquel elle auoit eu à fils Euandre,laissant, Arcadie vint en Italie,& s'arresta sur le mont Palatin aupres de la riuiere du Tybre, où est à present Rome,& là elle bastit vn Chasteau,d'où elle fit Seigneur Euandre, & se maria auec Faunus Roy des Laurentes, icelle estant excellente à predire les choses à aduenir, tres-docte aux lettres Grecques, & douee d'vn esprit fort subtil, inuenta dixneuf nouueaux Characteres de lettres qu'elle enseigna à ces peuples grossiers : apres elle vn nommé Syluie maistre des ieux trouua les lettres H, K, & Q, bien que ce ne sont lettres,mais aspirations. Les Grecs en apres du temps de S. Augustin preindrent ces deux lettres X, & Z, Et ainsi toutes assemblees nous en vsons iusques à present. Ces peuples esmerueillez de la sagesse de ceste Nicostrate, la nommerent en son viuant deesse, & commencerent à luy rendre honneur comme à chose diuine,apres sa mort ils luy dresserent vn temple à Rome au Capitole dedié à son nom. Denys Licinie Romain homme tres-ingenieux, trouua depuis les Syllabes pour laquelle inuention on luy fit vne statue qui fut esleuee en place pour l'honorer : A. du Verdier liur.1. de sa Prosopographie & Othon Heurnerius en son Indique chap. 12. ont rapporté plusieurs belles & curieuses recerches faisants à ce propos. Outre ce que dessus est deduict, il me semble debuoir estre remarqué en ce chapitre que Archiloque & Xenophon liur.des Equiuoques, Mirsile Lesbien auec l'ancien Berose tiennent que les vieux Characteres que Cadmus cõme siens publia en Grece, n'estoyent Phœniciens,mais plustost resembloyent du tout aux plus antiques lettres des peuples Gaulogrecs, lesquelles s'appelloyent Galliques, ce que a creu ce grand personnage sçauant aux langues plus anciennes, Guy le Febure de la Boderie liur. 1. cercle 1. de sa Galliade.

Quant est de la langue Latine ancienne & premierement vsitee du temps d'Euandre & Turnus, elle estoit fort diuerse & dissemblable de celle qui fut en vsage au tẽps des derniers Roys Romains,& premiers cõsuls si nous croyons à infinis aucteurs Latins, lesquels nous rapportent que les vers ou carmes, que chantoyent les Prestres Saliens,estoyent à peine entendus

des

des Romains Denys Halicarnasse liure 1. des Antiquitez Romaines tient que ceste langue Latine ancienne estoit mesleede l'vne & l'autre langue Grecque & Latine ancienne, approchant fort à la proprieté de la langue Aeolique, maisne se prononçant si mignardement à cause de la commixtion de plusieurs mots & vocables des opices Marses, Samnites, Etrusques, Bruties, Vmbres, Ligures, Hespagnols, Gaulois & autres, qui estoyent en ceste dicte langue. Qui plus est Polybe nous donne à entendre que ceste langue fut si muee, & changee depuis la premiere guerre Punique ou Carthaginoise, iusques à la seconde qu'auec grande difficulté on entendoit le sens des traictez faits auparauant en icelle langue, entre les Romains & Carthaginois, icelle langue demeurant bien enuiron cinq cents ans rude & grossiere, n'ayant aucun Escriuain digne d'aucune memoire ou recommandation iusques à ce que par apres elle fut polie & ornee par plusieurs & diuers Personnages Romains, desquels fait ample mention Ciceron en son Brutus, iusques au temps d'iceluy Ciceron, Cesar, Virgile, Horace, Ouide & autres eloquents Personnages Romains qui florissoyent en l'Empire Romain C. Cæsar, Auguste, Tybere & autres Empereurs selon Corneille Tacite, Seneque, Pline, Solin, Tranquille en leurs œuures comme le repetent apres eux P. Crinit en ses liures des poetes Latins, I. Cæsar Scaliger en sa poetique, & L. le Roy liu. 6. de sa Vicissitude, qui plus est le susallegué Ciceron en son liure de clar. oratoribus suiuant les historiens Romains escrit que L. Plotius Gallus fut le premier d'entre les Romains, qui fit profession d'enseigner la langue Latine à Rome, iceluy Ciceron estant encor ieune enfant, Suetone Tranquille en son liure des plus renommez Rheteurs rapportant qu'auparauant iceux Romains s'adonnoyent en l'exercice des lettres & langue Grecque. Car il est tres-certain qu'iceux Romains ne firent pas grand estat, & estime des lettres & arts, sinon cinq cens ans apres leur ville bastie d'où le poete Horace en sa 1. Epistre a dict,

Gracia capta ferum victorem cepit, & artes
Intulit agresti Latio. Sic horridus ille
Defluxit numerus Saturnius, & graue virus
Munditiæ pepulerunt, &c.

Ou bien six cents ans apres leur susdite ville bastie quelques soixante ans auant Ciceron, ainsi qu'iceluy le semble asseurer en son Epistre à son frere Quintus Romanus,

Serus enim Græcis admouit acumina Chartis,
Et post Punica bella quietus quærere cœpit
Quid Sophocles, & Thespis, & Aeschilus vtile ferrent
Romanus &c.

Sur ce propos sera veu G. Genebrard au commencement de son liure 2. de la Chronographie.

Dõc aux susdits Cicerõ, Cæsar, Virgile, Horace, Ouide & autres eloquẽs Personnages Romains qui florissoyent en l'Empire Romain soubs iceux C. Cesar, Auguste, Tybere, & autres Empereurs, est veritablement recogneüe la pureté de la langue Latine & Romaine pour n'auoir esté moins ambitieux de l'aggrandir, amplifier, & illustrer, que leur Empire, & qui ont eu tel desir & affection de la rẽdre perpetuelle & eternelle, qu'ils contraignoyent

Digitized by Google

traignoyent par la force & par le fer les Peuples par eux vaincus & surmontez de parler leurdite langue Latine, & ne parloyent, ny ne negocioyent auec aucun eſtranger en autre lágue qu'en la leur meſme, afin de l'eſtendre, & dilater, par tous les coins de ceſt Vniuers, auec grande obſeruance & veneration, comme le confirme Valere Maxime au liure 2. chap. 1. des Inſtitutions anciennes. Et ne faiſoyent iceux Romains ſeulement changer aux Prouinciaux leur langue maternelle, mais auſſi leurs mœurs & couſtumes, pour les rendre plus doux & traictables en leur enuoyant des Colonies de Peuples Latins pour ceſt effect, Plutarque en ſes queſtiõs Platoniques aſſeure que de ſon temps preſque tous les Peuples & Natiõs de ceſt vniuers vſoient & ſe ſeruoyent de la langue Latine & Romaine. En ce temps là la Religion Chreſtienne, conſiſtant en l'Egliſe Latine, Romaine, Catholique, Apoſtolique venant à ſe fonder en l'Occident, és Egliſes & Eſcholes, & conſequemment és liures, Inſtruments publics & Sentences des Iuges qui eſtoyent eſcrits & compoſez en ceſtedicte langue, a gardé & conſerué icelle par l'Europe, és Prouinces & Regions de Pologne, Allemaigne, Pruſſie, Suece, Hongrie, Boeme, Italie, Heſpagne, France, Angleterre, Eſcoce, & autres eſquelles icelle langue eſt entendue & parlee par les plus doctes & laborieux Eſtudians qui l'apprennent aux eſcholes, ou des maiſtres particuliers, ou par le moyen des liures eſcrits & compoſez en icelle. Mais nous deuons ſçauoir & comprendre que la Republique Romaine muee & changee en Monarchie, & les mœurs d'icelle alterees & corrompuees, la ſuſdite Langue Latine, & Romaine ſe changea & corrompit pareillement, perdant ſa force, vigueur & naifueté precedentes ſoubs les derniers Empereurs. Puis l'Empire Romain ayant eſté transferé de Rome à Conſtantinople pluſieurs & diuerſes Nations eſtrangeres arriuans en Italie, alterent icelle langue, de tant qu'on la laiſſa à la parler communément, depuis ce temps elle eſt demeuree ſeulement és liures qui nous ont eſté communiquez, leus, & interpretez depuis quelques ſiecles en çà, non feuillettez ny entendus auparauant pres de huict cens ans: les vns adirez & perdus, les autres rongez & mangez des vers ou de la vieilleſſe ou pourriture, iuſques à ce que aucuns Italiens y a quelques ſiecles ſelon R. Volaterran liure 21. de ſes Commentaires l'ont par longue & penible eſtude faict reuiure du tout, eſcriuans, corrigeans, & publians les liures eſcrits & compoſés en icelle, reſtans és Bibliotheques garanties de la rage & fureur des Barbares. Et le ſuſdit Empire declinant en l'Occident, comme les Goths, Oſtrogoths, Lombards, & autres peuples Septentrionaux euſſent enuahy & occupé l'Italie, les Vuiſigoths & Sarraſins la Prouence, & le Languedoc, enſemble l'Aquitaine, & les Heſpagnes, enſemble les autres nations Septentrionales autres Prouinces & Regions d'Europe, par leurs victoires, & par leurs frequentations & conuerſations, icelle langue Latine fut alteree & corrompue de la corruption, ou pluſtoſt alteration de laquelle ſont procedees les Langues, Italienne, Heſpagnole, Françoiſe, & autres langues communes du iourd'huy. Et pour retourner à noſtre premier propos nous noterons que Vellius liure 1. a eſcrit que l'elegance d'icelle Langue Latine fut au temps du Poete Accie viuant cent cinquante & tant

Digitized by Google

d'ans deuant Iesus-Christ, In Actio circaque (nam ante hunc omnia Romæ erant aspera) Romana Tragœdia, dulcésque Latini lepôris facetiæ per Cecilium, Terentium, Afranium, sub pari ætate nituerunt. Historia per Catonem, & quosdam veteres & obscuros, At eloquentia multo post per Tullium, æqualésve, Fabius Quintilian. liur. 12. chap. 10. en a escrit ces paroles dignes d'estre recitees en ce lieu: Fuere quædam genera dicendi conditione temporum horridiora &c. Cælius Rhodiginus liur. 23. chap. 31. de ses diuerses leçons parle ainsi de la diuersité d'icelle langue Latine.

» Qui amplius pensitatiusque indagine scrupulosa loquendi varietates
» discutiendas sibi in commentariis proposuêre, rationem eam videri qua-
» drifariam planè distributá pronuntiauêre. Quippe nonnulla in veteribus
» libris priscè dicta, videre licet, Latinè aliqua, necnõ Romanè, demumque
» esse miscellam omnino figuram quandá, mixta quæ sit, ac dicatur. Priscam
« verò intelligunt, qua Iano Synchroni & Saturno, ac mox etiam paulò pro-
» bè cum suis fabulati sint. In qua pleraque multo obscuritatis nubilo cir-
» cumuoluta, pressaque pernoscantur desitis iam vocabulis, proindéque in-
» tellectum facile non admittentibus, cuiusmodi fuisse carmina quæ nomi-
» nantur Saliaria, coniectare licet ex pauculis, quæ supersunt, velut reli-
» quiæ. Latina loquendi figura creditur nuncupata, qua vterentur in Latio,
» quum rebus potiretur Latinus, & præterea Hetrusci Reges: qua sanè for-
» ma decem virorum conscriptæ sunt Tabulæ. Sed huius pars vix vlla sub-
» sistit innoxia: quod retulit Sextus Pompeius. Romanam denique dicen-
» di rationem intelligunt, quæ in Plauto effloruerit Næuio Accio, Pacu-
» uio, Marone, Catone, Sisenna, Antiate, Valerio, Cæsare, M. Tullio. Mi-
» scella demum figura intulit se, vbi iam auctiore Imperio, dataque pessum
» Romana libertate, gentibus communicata Ciuitas diuersissimis est, ex
» quarum velut voragine loquendi synceritas concussa in primis in barba-
» rum ferè dilapsa sonum, sapere Gothicum cœpit, & omnino peregrinum,
» vt rarenter se promat, quem purè Romanum dicas, nõ ciuitate donatum.
» Miratur tamen & Fabius Oscè plurima in auctoribus inualuisse, necnon
» Sabinè vt de Gallicis taceam, quum & Punica ostentent se nonnunquam.
» T. Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les
» langues & lettres, De sermone Latino Cicero ita scribit de claris orato-
» ribus. Omnes tempore Lælij & Scipionis, qui nec extra vrbem vixerant,
» nec eos aliqua domestica Barbaries infuscauerat, recte loquebantur. Cæ-
» terum sermo Latinus paulatim admisit, non modò plurima Græca, sed
» etiam Gallica, & alauda, canthus: & Hispanica, vt mastruca: & Britan-
» nica, vt Essedum, & omnium adeo Gentium aliqua vocabula dum apud
» omnes militant. De hoc Fabius lib. 1. Instit. c. 10. Peregrina ex omnibus pro-
» pe dixerim Gentibus, vt homines, vt instituta etiam multa venerunt. Rur-
» sumque Latinus sermo per Gentium irruptiones in Roman. prouincias
» confusus & permixtus euasit.

Le Cardinal Adrien à ce propos escriuant au Prologue du langage Latin luy donne quatre temps, à sçauoir le tres-ancien, l'ancien, le parfaict & l'imparfaict: le tres-ancien celuy qui fut dés le commencemẽt de la ville de Rome, iusques à Liue Andronice qui fut le premier d'entre les Poetes

tes Latins, lequel publia apres la paix faicte auec les Carthaginois à Rome vne comedie selon Ciceron en Brutus, & preface de ses Tusculanes, & Aule Gelle liur. 7. chapitre dernier de ses nuicts attiques: l'ancien, depuis iceluy Liue Andronice iusques à iceluy Ciceron, au temps duquel fut le parfaict: Et peu de temps apres soubs Auguste, & autres Empereurs sequents il commença vn peu à perdre sa pureté & elegance naturelle, & se corrompit peu à peu, auec la majesté de l'Empire Romain, & lors fut l'Imparfaict, tant que finablement on delaissa à le parler du tout, iusques à ce qu'en son lieu a succedé le vulgaire langage Italien. P. Crinit. liur. 3. chap. 3. de l'honneste discipline distingue autrement apres M. Varro iceluy langage Latin asçauoir, in Priscum, Latinum, Romanum,& Mixtum, interpretant le Priscum, pour le langage duquel les anciens Peuples d'Italie viuants soubs Ianus & Saturne Roys ont vsé: & duquel estoient composez certains Vers ou Carmes qui estoient veus en ce temps là,sceus & entendus de peu de personnes, tels qu'estoient ceux dont les Saliens,& Argees se seruoient en leurs sacrifices. Le Latinum, celuy duquel vsoient tous les peuples Latins, soubs le Roy Latinus, & les Rois de Tuscie, dont estoient composez les loix Centumuirales, les loix sacrees, & quelques edicts publics. Le Romanum, celuy duquel le peuple Romain se seruit apres auoir chassé ses Rois,lequel fut en grande recommandation au Poetes Plaute, Neuie, Accie, Pacuuie, Ennie, & Vergile, & aux orateurs M. Caton, Sisenna, Quadrigarie,Ealere,Antias, Cæsar, Cicero, & autres:Le Mixtum, celuy qui durant l'Empire des Cesars fut parlé par le peuple Romain, & par ceux qui furent receus concitoyens de la ville de Rome. Depuis peu à peu ce langage, & la vertu Romaine vindrent à degenerer auec les mœurs du peuple Romain: ce qui fut cause de ce commun Brocard:

Moribus antiquis res stat Romana virisque.

Et est chose tres-certaine & asseuree que la langue Latine est composee de partie des langues Latiale, Volsce, Osque,& Sabine,& aussi de la Punique & Carthaginoise. De fait le Poete Ennius parloit de la langue Osque, & quelques Romains la langue Hetrurienne ainsi qu'escriuent T. Liue & Ciceron: le mesme aucteur cy dessus allegué soubs l'auctorité de Picus Mirandula parlant des Escriuains en la langue Latine, a dit ce que s'ensuit liur. 8. chap. 3. de l'honneste discipline: entre les Latins y a plusieurs sortes d'Escriuains, aucuns d'iceux delectent, aucuns d'eux enseignent, & esmeuuent, & y en a quelques vns d'eux qui font l'vn & l'autre: aucuns autres qui font l'vn seülement: & y en a plusieurs d'entre eux qui ont esté fort elegants & eloquents en leur langue,comme Cesar,Ciceron, & Saluste:aucuns autres moins elegants & eloquents,comme s'ils eussent esté estrangers & aggrestes, nais soubs vn autre Ciel ou Region soubs lesquels ils eussent apprins vne autre langue que la leur,tels que T. Liue,Liuius Iunius,Columelle, & Corn. Tacite: quant aux Espagnols ils ont esté fort florissants & aigus, voire aucūs d'eux sentent de l'estrāger, tels qu'ont esté F. Quintilian, Hilaire, A. Seneque, Suetone,& Pline. Les Puniques & Carthaginois ont esté durs, audacieux & trauersiers, comme Tertullian, Apuleie,Cyprian, Capella & autres sequents. Les premiers & plus

Digitized by Google

anciens eſcriuains ont parlé en tout & part tout la langue Latine,& n'ont voulu receuoir en icelle aucun vice:les ſuiuans les ont decliné de ceux là & les troiſieſmes du tout errans & vagabonds ont preferé le vice à la vertu. Pour le regard des eſcriuains Gaulois, tels que Caſſiodore, Apollinaris,Fulgentius,Enodius,& autres de leurs temps, leurs œuures compoſez en langue Latine doiuent eſtre veus & leus, mais ne doiuent aucunement eſtre receus pour eſtre imitez. T.Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres.

Lingua Romana & Latina dum ſedem haberet certam in vrbe & in Latio,haberet etiam Imperium & maximè vigeret in ProuinciisRomanis, habuit tamen aliquot diſcrimina & illa non obſcura:fit enim crebra mentiolinguæ Latialis, Volſcæ, Sabinæ, Opicæ, Hetruſcæ, in Tito quoque Liuio eſt animaduerſa à Pollione quædam Patauinitas, quia fuit Patauiéſis, nec purũ putúmque Romanũ eloquiũ per omnia retinuit. Iam in Auguſtino, Cypriano, Tertuliano,& Afris aliis vtentibus ſermone prouinciali,eſt quiddá vernaculũ & Africanũ,in Hilario, Proſpero, cæteriſque Gallis ſcriptoribus eminet aliquid peculiare. Itéque Anneus Seneca Lucanus, Sedulius, Columella,adeoq; ipſe Quintilianus redolét nõnihil Hiſpaniéſe.

Pour le faire court ſi nous voulons comparer ceſte langue Latine, parfaicte en toute elegance & eloquence auec la langue Grecque excellente, nous la treuuerons ſelon le teſmoignage du ſuſdict Ciceron, Gellius,& Lucrece, ſi pauure & defectueuſe, que meſme elle ne peut exprimer en pluſieurs & diuerſes paroles,ce que la ſuſdite langue Grecque, peut en vne ſeule & vnique: à quoy Quintilian conſent diſant que la ſuſdicte langue Latine eſt de beaucoup plus moindre,& plus ſterile que la Grecque, eſtant plus rude en ſa prononciation,& deriuaiſon de vocables,ainſi que le preuue ceſt autheur par pluſieurs paſſages Latins par luy citez en ſes œuures: ce qui a meu le docte Poete Horace,de dire:

Græjs dedit ore rotundo
Muſa loqui.

Et le Poete Martial, tenant que les Grecs pouuoient exprimer toutes choſes en leur langue fort eloquemment.

N bis non licet eſſe tam diſertis,
Qui muſas colimus ſeueriores.

Et n'eſt à receuoir le ſuſdict Ciceron en ſa preface des Tuſculanes, liu. 2. de l'Orateur,&1. des Fins, eſcriuant qu'icelle langue Latine eſt plus riche & abondante que la Grecque, veu que la Grecque n'auoit aucun mot propre pour ſignifier le mot Latin *Ineptus*, comme ſi à le bien prendre le mot Grec ne ſignifioit pas vne meſme,& pareille choſe. Mais ce grád Orateur eſcriuant de la Philoſophie ſe treuue meſme bié empeſché à trouuer & inuenter des nouueaux mots Latins, correſpondans du tout aux mots Grecs de chacun art ou ſpeculation: ce que ce perſonnage eſt meſme contrainct de confeſſer ingenuement au 5. de ſes Tuſculanes,&en ſon oraiſon pour le Poete Archias. Et moins encores nous croirons Seneque, liu. 12. de ſes controuerſes tenant la langue Latine, *Facultatis non minus habere, quàm Græcam, ſed licentiæ minus.*

Theodore Gaze Grec de nation a oſé eſcrire en ſa preface ſur l'hiſtoire

des

Digitized by Google

des animaux d'Aristote par lui tournee de Grec en Latin, qu'icelle langue Latine est suffisante à representer chacune diction, clause, & sentence Grecque. Le contraire dequoy a esté trop plus suffisamment demonstré & verifié par le susdit T. Gaze en sa preface sur l'histoire des Plantes de Theophraste par Laurent Valle en ses Elegances de la langue Latine, par Scipiõ Charteromache, & Conrard Heresbachius en leurs oraisons de la recommendation de la langue Grecque, par G. Budee en ses Comment. de la langue Grecque, par Tusan, & Henry Estienne en leurs Dictionnaire, & Thresor de la langue Grecque, & apres eux par Louys le Roy liu. 6. & 7. de la Vicissitude des choses, ch. de la literature & autre science Romaine, auec la Grecque, Egyptienne & Chaldaique : ce que i'ay apertement verifié par ce que i'ay ci deuant deduit de la langue Grecque aux chapitres precedents.

Reste à dire que T. Bibliander en son discours de la raison commune de toutes les langues & lettres a dit de ceste langue Latine, ce que s'ensuit m

Ea lingua quoniam diffusa est iam per complures nationes hominum, tumartes penè omnes, illius sunt literis mandatæ, est etiam copiosa, quia exculta & aucta multis scriptorum ingeniis, sono insuper suaui, tum grauitatis cuiusdam non ferinæ & agrestis, vt & in aliis nonnullis : sed fortis & prudentis viri inciuitate bene instituta nati ac educati, nefas esset non coli eam, & conseruari. Quæ si amitteretur, & magna confusio sequeretur disciplinarum omnium, & magnum inter homines dissidium atque auersio propter linguarum ignorantiam, Quoniam quidem, vt D. Augustinus inquit, mallet quisque cum cane suo versari, quàm cum homine ignotæ linguæ. Ad dilatandam etiam pietatem vtilissimum est homines mutuo intelligere.

Pour le iourd huy ceste langue a grand cours & vogue presque par toutes les Prouinces & Regions de l'Europe, & par les Eglises Latines, & aussi par les Regions & Prouinces de la terre descouuertes par les voyages & nauigations du Portuguais, Hespagnols, Anglois, Flamands, François & autres. Qui plus est, aucuns voyageurs modernes ont escrit que les Cathayens vsent pour le present de characteres Latins en leur escriture, tous semblables en quadrature aux lettres Romaines, par la façon & moyen desquels les plus clairs voyants peuuent cognoistre euidemmẽt, qu'iceux Cathayens sont premierement sortis & procedés de nostre Europe, veu qu'il est tres-certain & asseuré par les histoires anciennes que les Romains ne passerent aucunement le pays de Gedrosie. Blaise de Vigenere en son traicté des chiffres s'est efforcé de vouloir tirer des characteres des lettres Latines des mysteres, & secrets tels ou semblables, que ceux que les Hebrieux tirent de leurs characteres de lettres ci deuant par nous amplemẽt declarés aux chap. de la langue Hebraique. Mais qui voudra conferer ce qu'en escrit ledit autheur, auec ce que i'en ay ci dessus deduit aux susdits ch. treuuera qu'il n'y a aucune comparaison des vns & des autres mysteres & secrets.

Digitized by Google

SCAVOIR SI IADIS LES ROMAINS parloyent tous en general le Latin.

POLYDORE de Vergile liur. 1. chap. 3. de l'Inuent. des choſes traictant de la premiere naiſſance des hommes, & de l'origine de la diuerſité des langages & du premier partage des terres fait au monde entre les hommes a vſé des paroles qui s'enſuiuent.

» Mais ce ne ſera point hors de propos, de diſcourir vn peu ſur la contro-
» uerſe ancienne d'entre les gens de ſçauoir, s'enquerants ſi iadis les Ro-
» mains parloyent tous en general Latin, ou s'ils auoyent deux ſortes de
» langage, tout ainſi qu'à preſent & nous & les Grecs en auons deux, l'vn
» qu'on dit commun & maternel, & l'autre literal & Latin, & entre les
» Grecs l'Attique, & afin qu'en vne choſe ſi claire (comme ie penſe) nous
» ne nous y trauaillons point, ſuiuant Ciceron au troiſieſme de l'Orateur,
» nous en ferons la raiſon euidente. Or iceluy dict en ce lieu, qu'à Rome
» il y auoit vn certain & propre langage pour ceux de la cité: ce qu'il preu-
» ue par vne femme nommee Lelie, laquelle parloit ſi bien, & auoit de ſi
» bons termes, qu'on penſoit en l'oyant diſcourir, que ce fuſt vn Plaute, ou
» Neuie: & afin qu'on ne penſe point que ceſte Lelie euſt apprins vn autre
» langage, à ſçauoir le Latin, diuers à celuy qui luy eſtoit propre & natu-
» rel, & lequel elle auoit ſuccé dés le ventre de ſa mere, il adiouſte peu a-
» pres: Iamais aucun ne s'eſt esbahi oyant vn Orateur parlant Latin, que
» s'il parloit autre langage il s'en mocquoit. Et au parfaict Orateur, ſi ſur
» le theatre on prononce vn vers duquel vne ſyllabe ſoit trop longue ou
» briefue, tout le monde ſe met à crier. Et au 1. des Tuſculanes, la frequen-
» te multitude aſſiſtant ſur le Theatre, où ſont les femmes & les enfans,
» chacun en eſt eſmeu oyant vn vers enflé, & bien ſonnant. Voila les pa-
» roles de Ciceron, par leſquelles il appert que la langue Latine eſtoit
» commune à tous, puis que les femmelettes & les enfans ſçauoyent par-
» ler ceſte langue. Mais celuy eſtoit le plus ſçauant, lequel choiſiſſoit les
» mots plus propres, & qui les iugeoit auec vn poids iuſte de ſon aureille,
» ce qui ne ſe pouuoit faire ſans lettres. Or tous les Romains parloyent
» bien Latin, mais que tous fuſſent ſçauants, Ciceron en teſmoigne du con-
» traire lors qu'en ſon Brute il introduit T. Pomponie Attique parlant ain-
» ſi, Tu vois qus l'elocution Latine eſt emendee, la louange de laquelle
» ne vient point, & procede de raiſon, ou ſcience aucune: mais comme d'v-
» ne bonne couſtume. Puis il adiouſte: Nous eſtans enfans auons veu T.
» Flaminie, lequel fut Conſul auec Q. Metelle: on diſoit bien qu'il parloit
» proprement Latin, mais il ne ſçauoit pas les lettres. Y a-il donc aucun le-
» quel conſiderant que ces choſes ſont teſmoignees par le prince de la lan-
» gue Latine puiſſe ſoupſçonner que les Romains ayent eu non plus que
» nous deux ſortes diuerſes de langage? car tout ainſi qu'à Rome ceux qui
» auoyent veſcu hors la cité, parloyent moins purement, & ornement que
» les autres: de meſme entre les Latins, la Barbarie & rudeſſe de langage
» y a eſté introduite partie par les nations eſtranges & cruelles qui ont occu-

pé

Digitized by Google

pé l'Italie, partie l'ancienneté ayant offusqué la douceur domestique de ceste langue.

Louys le Roy liure 2. de la Vicissitude des choses parlant de ceste matiere.

Mais combien que les langues muent incessamment & qu'en mesme pays, & langage apparoisse par peu d'espace difference au parler & prononcer : si est-ce qu'il en y a par tout de plus elegants comme furent les Atheniens en Grece, les Romains en Italie, & sont auiourd'huy les Toscans, les Castillans en Hespagne, les Saxons en Alemagne, les Perses en Asie, les nobles & courtisans en France. Par où la question est vuidee, qui a esté debattue entre quelques hommes doctes : à sçauoir siles anciens Grecs & Romains auoyent deux langues : & si Platon, Aristote, & Demosthene Grecs, Cesar, Ciceron & Saluste Latins ont escrit en leurs lágues maternelles. Il est certain qu'en Athenes il n'y auoit qu'vne langue, & à Rome vne autre. Mais celle du vulgaire estoit moins elegante que celle des gents d'estat & plus ciuils, comme l'on peut voir au Latin de Victruue qui fut maistre masson, & de Ciceron, qui fut consulaire. Laquelle elegance & pureté de parler se garde plus longuement entre les Dames qui conuersent moins entre les estrangers que les hommes, & communement sont plus curieuses de bien parler. Ciceron au 3. de l'Orateur escrit qu'en son temps la doctrine des Atheniens estoit perdue en Athenes, restant seulement en icelle ville le domicile des estudes, dont les citoyens ne se soucioyent, & les estrangers iouyssoyent : attirez aucunement par le nom & authorité de la ville. Toutesfois qu'vn Athenien indocte surmontoit les plus doctes d'Asie, non de paroles, mais du son de la voix, & non tant par bien parler que doucement. Semblablement (dit-il) y a certaine voix propre du genre Romain & de la ville : en laquelle rien n'offense & desplaist sentant aucunement sa peregrinité, en sorte que les Romains estudians moins que les Latins, surpassoyent les plus sçauants d'entre eux par douceur de voix, les Grecs demeurants en la vraye Grece, en Italie, Asie, en Sicile, & autres Isles auoyent quatre langues l'Attique, Dorique, Eolique, Ionienne, & en esliſant par les Poetes de chacunes paroles & figures, ainsi que mieux à propos leur venoit, ils en firent naistre vne appellee commune, & apres soubs vn nom seul les appellerent toutes cinq, la langue Grecque. Et iaçoit que l'Athenienne fut elegante & feconde plus que les autres : les sçauants qui n'estoyent point Atheniens de nation escriuirent seulement à leur mode naturelle craignants parauanture de pouuoir paruenir à la pureté Attique, à laquelle paruenoit rarement, & à tard ceux qui estoyent nais ailleurs. Car Theophraste qui auoit longuement residé en Athenes reputé tres-disert fut recogneu en son parler pour estranger par vne vieille Athenienne. Pollion obiectoit la Padouennerie à Tite Liue. Et à Vergile qui estoit Mantuan fut reproché qu'il ne parloit pas Romain. Aussi toute langue tant plus qu'elle s'eslongne de sa source naturelle moins est pure. Comme anciennement les Suriens & Egyptiens parlants Grec, ne le parloyent si purement que les Atheniens. Ne les Gaulois Hespagnols, ou Africains, le Latin, comme les Romains. Mais iaçoit que leurs paroles

fussent

Digitized by Google

fussent Grecques ou Latines, ils retenoyent la phrase de leur pays: ainsi qu'il auient aux Anglois & Escossois, aux Flamands, Allemands, Italiens & Hespagnols, parlants François, s'ils ne l'ont apprins fort ieunes. A. du Verdier Sieur de Vaupriuas liur. 2. chap. 6. de ses diuerses leçons en a autant escrit que les autheurs sus allegués, T. Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres en escrit ces paroles, In Tito Liuio animaduersa est à Pollione quædam Patauinitas, quia fuit Patauiensis, nec purum putúmque Romanum Eloquium per omnia retinuit. Iam in Augustino, Cypriano, Tertulliano, & aliis Afris vtentibus sermone prouinciali est quiddam vernaculum & Africanum. In Hilario, Prospero, cæterísque Gallicis scriptoribus eminet aliquid peculiare. Itémque Annæus Seneca, Lucanus, Sedulius, Columella, adeoque ipse Quinctilianus redolent nonnihil Hispaniense.

QVELLE DIFFERENCE IL Y A ENTRE *Dialectus, Sermo, Oratio, & his cognata.*

CHAP. LXVIII.

SERMO exponitur colloquium à Donato in illo Terentij: cum illo sermonem occipit. Marcus Tullius Cicero lib. 3. ad Herennium. Sermo est oratio remissa in finitima quotidianæ locutioni. Idem Cicero lib. Officiorum, Quoniam magna vis est orationis, eáque duplex, altera sermonis, altera contentionis, contentio disceptationibus tribuatur iudiciorum, concionum senatus: sermo in circulis, disputationibus, congressionibus familiarium versetur, persequatur etiam conuiuia Contentionis præcepta Rhetorum sunt, nulla sermonis. Quamque haud scio, an hæc quoque possunt esse. Sed discentiis studiis inueniuntur magistri, huic autem qui studeant nulli sunt: Rhetorum turba referta sunt omnia. Quanquam quæ verborum sententiarúmque præcepta sunt, eadem ad Sermonem pertinebunt. Et reliqua quibus Cicero format sermonem quotidianum.

Eloquium etiam vocat Diomedes sermonem hominis triualem, vt ita dicã. Ita enim scribit lib. 2. Quidam tria vocis officia designant, Eloquium, tinnitum, sonum: Eloquium est humanæ pronunciationis expressa significatio fœlicem mentibus imprimens intellectum. Quanquam Eloquentia sit perfectio potiùs sermonis.

Locutio est scitus & artificiosus sermo. Cicero in Bruto, Quanquam omnis locutio oratio est, tamen vnius Oratoris locutio hoc proprio signata nomine est. Et rursum: Solum & quasi fundamentum Oratoris vides locutionem emendatam & Latinam. ad Herenn. Locutioni quotidianæ sermo finitimus est. Aurel. Augustinus quum inscripsit libros locutionum idiomata & dialectos voluit intelligi.

Loquelam quosdam dixisse verbum, quod in eloquendo efferimus, testatur Varro de lingua Latina. Cicer. lib. 4. de finib. Ex ea difficultate illæ

Digitized by Google

illæ fallacis loquelæ, vt ait Accius, malitiæ natæ sunt. Loquentia verò, vt loquacitas inter vitia sermonis ponitur. A. Gell. libro primo, capite decimo quinto. M. Tull. stultam & inanem dicendi copiam grauiter & vtrè detestatur. Dummodo, inquit, hoc constet, neque infantiam eius qui rem norit, sed eam explicare dicendo non queat, neque inscitiam illius, cui res non suppetat, verba non desint, esse laudandam. Quorum si alterum sit optandum, malim equidem indisertam prudentiam quàm stultam loquacitatem. Salustius de Catilina satis loquentiæ, sapientiæ parum. Ita enim Valerius Probus illustris Grammaticus legendum esse censuit vt idem Gellius testatur.

Oratio, tum sermonem significat vulgarem, tum locutionem artificiosam. Cicer. de orat. 1. Hoc proprium est oratoris quod sæpè iam dixi, oratio grauis, & ornata, & hominum sensibus accommodata. Hoc scire debemus inquit F. Victorinus in comment. Cicer. de Inuent. in dialogis sermonem esse, non dictionem. Dictionem autem esse oratoris in ciuilibus causis. Aut sermo Philosophi, dictio Oratoris. Oratio autem potest & ad dialogum conuenire, si sit paulò splendidior elocutio. Propria tamen oratoris est.

Dialectus, διάλεκτος definitur à Ioanne Grammat. γλώσσης ἰδιότης, linguæ proprietas, vt Attica, Dorica, & cæteræ. Ita Stoici finiunt διάλεκτον, teste Diogene in libro septimo vt sit λέξις κεχαραγμένη ἰδιωτικῶς τοῦ ἑλληνικοῦ ἔθνους, hoc est, vox variè apud Græcos & alias gentes confirmata. Cæterum Aristoteles διάλεκτον dicit humanam locutionem; id autem quod Idioma & dialectus vulgo solet dici, Aristoteles vocat γλῶτταν, quemadmodum & Galenus. Sic enim partitur nomen in lib. de Poetic. Aristoteles omne nomen aut est, aut est proprium, aut ab alia lingua, &c. Proprium voco quod omnibus in vsu est: ab alia lingua, quod aliquibus duntaxat. Ex quo patet huiusmodi atque proprium fieri posse, vt in idem quandoque recidant, minimè tamen eisdem, Vt σάγαιναν, hoc est lancea, Cypriis est proprium: nobis autem γλῶτταν, id est, ab eorum lingua. Et Galenus in lib. quem inscripsit Περὶ τῶν ἐξηγητικῶν γλωσσῶν ἐξήγησις, ait quæcumque nomina olim in vsu fuerunt, amplius autem non sunt, ea vocant γλώσσας, hoc est, linguas. Et inter explicandum linguas Hippocratis non modò singulas voces ponit, sed etiam interdum plures. Hinc Latini etiam breuiculas interpretationes, vt verbum plerumque verbo reddatur, vocant glossas, & glossaria, & glossemata. Vt Fabius primus Instit. protinus potest puer interpretationem linguæ secretioris, id est, quas Græci γλώσσας vocant, dum aliud agitur, edisce re. Porrò sermonem vel orationem Aristoteles tum λόγον, tum λέξιν dicit. Quanquam λέξις pro dictione aut voce vna significante accipitur ab Apollonio & aliis bonis auctoribus. Elocutionem quoque Aristoteles vocat λέξιν, in Rhet. Quæ Latinis etiam dictio interdum appellatur, & filum orationis. Quomodo Cicer. in orator. dicit filum tenue argumentandi. Ea etiam Phrasis, character, forma, genúsque orationis dicitur. διάλεκτος est locutio artificiosa vel à διαλέγεσθαι, id est, differo, vel διαλέγω, hoc est, seligo & secerno, dicta λέξις, vt Gellius inquit, significatissimo vocabulo à Græcis dicuntur homines qui stulta & immodica blaterantur. Quanquam λῆρος etiam

Digitized by Google

propriè pro ſermone & dialecto ponitur. Et homines proprium habent, quod ſunt λογικοί, ſermocinales, aut rectius, ſermone præditi : cæterũ dialogus & dialogiſmus tam à Græcis quàm Latinis ſatis nota ſignificatione, & hæc quidem viſa ſunt, principio diſtinguenda, quia ſolent à magnis authoribus etiam confundi. Porrò lingua, os, labium, quia ſunt iumenta vocis, per tropum pro ſermonis differentia ſolent accipi, vt quum Cicero de finibus dicit linguam Latinam magis inopem verborum, quàm Græcam nonnullis videri. Et in 5. Tuſculan. quæſt. In iis linguis quas non intelligimus ſurdi profectò ſumus & Horat. in Arte Poetica,

Nec virtute foret, clariſve potentius armis
Quam lingua Latium, ſi non offenderet vnum
Quemque Poëtarum limæ labor, & mora.

Quo tropo vſus eſt Moſes, quum ſcribit Deum confudiſſe linguam & labium in Babylonia.

Quin vox pro ſermone, atque oratione vſurpatur non ſine figura, vt quum dicitur, Vox indigna viro ſapienti eſt, dicere, non putabam. Atque hæc de nominibus cognatis, quæ pro ſermone vſurpantur.

Oratio & ſermo ad hunc modum definiuntur: Loqui eſt articulata voce ſignum dare. Signum eſt quod ſeipſum ſenſui, & præter ſe aliquid animo oſtendit. Articulata dico, quod comprehendi literis poteſt. Hæc Auguſtinus in dialectica ſua. Ariſtoteles in quarta hiſtoria animalium διάλεκτός ἐστι ἡ φωνῆς τῇ γλώττῃ διάρθρωσις : Locutio eſt, nonniſi vocis per linguam explanatio eſt. Et addit: Homines quoque locutione vtuntur non eadem, cum vocem omnes reddant eandem. In libro de Poetica λέξιν, orationem vocat, vt Grammatici & Rhetores, quum figuras quaſdam λέξεως dicunt, alias verò dianoeas. Quomodo interrogatio, reſponſio, comminatio, narratio, iuſſio, figuræ, & ſpecies ſunt lexeos. Eius partem vnam conſtituit λόγον, orationem. Atque in hunc modum definit λόγος φωνὴ δὲ συνθέτη σημαντικὴ ἧς ἔνια μέρη καθ' αὑτὰ σημαίνει. Oratio vox eſt compoſita, ſignificans cuius partes quædam ſeparatæ aliquid ſignificant omnino. Qua definitione Ariſtoteles intelligendum exhibet, & illud eſſe orationem animal rationale, & totum Homeri ſcriptum & opus Ilias dictum : Ita enim explicat duobus modis, vna dicitur oratio, aut vnum per ſe ſignificans, aut coniunctionibus additis, Vt verbi gratia, Ilias coniunctionibus vna erit oratio : hominis verò definitio, nempe animal ratione præditum, vnum ſignificat in libro primo περὶ ἑρμηνείας, eadem finitione explicat, Stoici paulò explicatius dicunt quod λόγος δὲ φωνὴ σημαντικὴ κατὰ διάνοιας ἐκτεθειμένης. Oratio eſt vox ſignificans à mente atque cogitatione emiſſa, vnde acutè orationem finiuit Democritus, ῥεῦσιν τοῦ νόου defluxum, & quaſi deriuationem mentis.

Diomedes orationem finit lib. 1. vt ſit ſtructura verborum compoſitio exita ad clauſulam terminata. Vel vt aliqui definierunt compoſitio dictionum conſumans ſententiam, remque perfectam ſignificans : vel vt Scaurus ore miſſa, & per dictiones ordinata pronunciatio. Priſcianus lib.

Digitized by Google

lib.2.Oratio est ordinatio dictionum congruam sententiam, perfectámque demonstrans.Quæ quidé est generalis definitio, id est,quæ in species, siue partes diuiditur.Alioqui enim & liber Rhetoricus,dicitur oratio, & vna dictio, vt imperatiua, & responsiua verba,quæ sententiam absoluunt. Fabius Quintilianus quid orationem esse intelligat,libr.3. de partib.Rhet. disserens,exprimit;omnis sermo,quo quidem voluntas aliqua enunciatur habeat necesse est, & rem & verbum. Ac si est breuis & vna conclusione finitur, nihil fortasse vltra desideret. At ratio longior plura exigit, & in octauo libro oratio, omnis constat rebus & verbis. In rebus intuenda Inuentio, in verbis elocutio, in vtraque collocatio: quæ memoria complectatur, actio commendet. Eloquij autem est, omnia quæ mente conceperis, promere, atque ad audientes perferre. Et in libro duodecimo Rhetor. Atque Oratoris opus est oratio, pluréſque eius formæ.Cicero quoque sententiam suá de oratione tum alibi sæpius,tum in libro secundo de Natura Deorum exprimit. Iam verò,inquit, domina rerum, vt vos soletis dicere, eloquédi vis quàm est præclara?quámque diuina? quæ primum efficit, vt ea quæ ignoramus discere,& ea quæ scimus, alios docere possimus:deinde hac cohortamur, hac persuademus,hac consolamur afflictos,hac deducimus perterritos à timore,hac gestiétes comprimimus, hac cupiditates, iracundiásque restinguimus. Hæc nos iuris, legum, vrbium societate deuinxit:hæc à vita immani & fera segregauit, ad vsum autem orationis incredibile est, vbi diligenter attenderis, quanta opera machinata natura sit. Primum enim à pulmonibus arteria vsque ad os intimum pertinet, perquàm vox principium à mente ducens, percipitur & funditur &c.

Visum est Theológorum, Philosophorum, Dialecticorum, Grammaticorum, & oratorum sententiam de oratione proponere, quò perspici possit euidentius, an finem etiam sermonis vnum prospexerint.

Finis Sermonis qui sit.

Quum in cognoscendis rebus & penitus introspiciendis nec non in aggressione atque perfectione cuiusuis negotij plurimum sit momenti positum in causis,tum verò in sermonis & linguarum tractatione tota plurimum refert nouisse causas, & quidem exactè, in primis causam propter quid sit aut fiat vnumquodque. Quod est bonum ipsum, & vsus rei & finis, propter quem fit motus. Eum finem vbi rectè contemplati fuerimus, cur natura vel potius naturæ opifex, hominibus orationis facultatem & vsum dederit, cur homines habeant sermones, quare loquantur, facilè tum vniuersam doctrinam rectè vtendi sermone accommodabimus ad finem, adeoque sermone & linguis probè vtemur, & cognationem inter logicas artes nullo negocio peruidebimus, & quis earum quoque sit finis. Hinc etiam sua sponte se offeret communis ratio linguarum omnium, & literarum, cui ostendendæ potissimum hic liber destinatus est. Proinde finem

Digitized by Google

ſermonis vt definitionem antea inueſtigemus ex claſſicis auctoribus, & rationibus iis, quas ipſi ſecuti ſunt, idque breuiter : ſi quidem inſtitutum nobis eſt in hoc commentario Iudicis munere fungi, non docentis & magiſtri. Paulus Apoſtolus in priore Epiſtola ad Corinth. cap. 14. vſum linguarū & ſermonis indicat, quum requirit οἰκοδομὴν, id eſt, ædificationem, vt ex ſermone fructus bonus redeat ad homines audientes: quod fieri non poteſt, niſi mente, & intellectu percipiatur : non percipietur autem, niſi quis edat ἔνσημον λόγον, hoc eſt ſignificantem ſermonem. Quemadmodum Carmen quod Citharœdus modulatur, nemo intelligit, niſi diſtinctos ſonos reddiderit Cithara. Etſi in bello niſi Tuba certa ſigna cecinerit, nemo ad prælium eius iudicio excitabitur, neque præſtabit officia militaria, quæ ſigno tubarum ſolent indicari. Auguſtinus in lib. de magiſtro, conſtat verba ſigna eſſe. Signum eſſe non poteſt, niſi ſignificet. Ac rurſum : Qui loquitur voluntatis ſignum foras dat per articulatum ſonum. Videtúrne tibi, niſi docendi aut commemorandi cauſa, non eſſe inſtitutam locutionem ? Vides ergo nihil nos locutione, niſi vt doceamus appetere. Ac in toto libro exponit, vt verba ſint rerum ſigna, & verborum ſigna. In dialectica etiam de ratione ſermonis loquens, iubet hæc quatuor diſtinctè tenere, verbum dicibile, dictionem, rem. Res eſt quidquid vel ſentitur, vt corpora, vel intelligitur, vt ſpiritalia, vel latet vt Deus, & informis materia, Verbum eſt vniuſcuiuſq; rei ſignum, quod ab audiente poſſit intelligi, à loquente prolatum. Signum eſt, & quod ſeipſum ſenſui, & propter ſe aliquid animo oſtendit. Loqui eſt articulata voce ſignum dare. Articulata autem dico, quod comprehendi literis poteſt. Omne quidem verbum ſonat, nam in ſcripto non verbum, ſed verbi ſignum eſt, Quippe inſpectis à legente literis, occurrit animo, quòd voce prorumpat. Quid enim aliud literæ ſcriptæ, quàm ſeipſas oculis, & præter ſe animo voces oſtendunt ? Sunt etiam ſigna verborum, verba, vt cùm Grammaticus quærit homo quot habeat ſyllabas, aut quæ pars orationis : & Dialecticus, an ſit genus, an ſpecies, & quæ ſint huius generis. Porrò verba vel ſimplicia ſunt, quæ vnum quiddam ſignificant, vt nomina & verba ſingula : vel coniuncta & copulata, vt homo viuit ſua fide, Dicibile vocatur, quidquid ex verbo non auris, ſed animus ſentit, & ipſo animo tenetur incluſum, vt ſenſibile dicitur, quod ſenſus percipit. Dictio vocatur, cùm verbum procedit non propter ſe, ſed propter aliud aliquod ſignificandum. De quibus omnibus tractat Dialectica. Ariſtoteles in libr. 1. de Enunciatione, ſiue Interpretatione : Quæ in voce verſantur ſigna ſunt affectuum, qui ſunt in anima, quæ verò ſcribuntur, notæ ſunt eorum quæ verſantur in voce. Vt autem non eædem ſunt literæ apud omnes homines, ita neque voces eædem ſunt, affectiones autem, quorum ſunt hæc ſigna, apud omnes homines eædem ſunt. Necnon res quarum ὁμοιώματα & ſimulacra ſunt voces, itidem apud omnes eædem ſunt. Porrò nulla vox niſi κατὰ συνθήκην, id eſt, ex pacto ſignificatiua eſt, vt videlicet fiat σύμβολον & nota communis rei. Vnde ſoni qui ſcribi non poſſunt, velut beſtiarum, voces ſignificatiuæ non ſunt. Porrò vocum aliæ ſunt συμπεπλεγμέναι coniunctæ, vt oratio ; aliæ citra complexionem, vt ſingula nomina & verba,

ba, & aliæ voces, è quibus constituitur oratio. De quibus omnibus fusius differit Aristoteles in lib. 2. de Anima. Porro affectus aut affectiones vocat, non vt iram & dolorem, aliasque perturbationes animi dicimus affectus, sed quæ alij πάθηματα vocant, hoc loco Aristoteles παθήματα, appellat, Themistius vocauit σημαινόμενα & φαντασίας, hoc est significata & imagines rerum insidentes animo. Galeni sententia indicata est ex lib. 9. de placitis Hippocratis & Platonis, sunt autem hæc ipsius verba χράμενος δ' ὀνόμασι τῇ φωνῇ τὰ πρὸς ἀλλήλους διανέχτῳ χάριν τῆ διάνοιαν πάλιν ἐκ τῆ ψυχικῆ δίξης δι' ὠτὸς εἰς τὸ σωματικὸν δεχομένῃ τὴν προσπίπτουσαν φύσιν ἐπιστημόνως γιγνόμενος ὧν ἐς κατασκευὴν τῶν περὶ ὀνομάτων ἐμπειρίαν. Finem orationis & vt efficiatur libro primo Diomedes ad hunc modum ostendit oratio secreta pectoris arguens ad linguam sui gubernationem migrat mobili quodam vocis articulatæ spiritu, rotundoque gubernaculi moderamine temperata, & interiore vicino pectori ære argutia verberato, palatoque sensim paulatimque pulsato, velut internuncius ac proditor humanę mētis ad indicia exprimędę cogitationis per os sermonémque rationabiliter agitatur. Hæc enim suo magno beneficio expressa ratione sermonis, nos cæteris separat ab animalibus, sola homines natura facetur, atque demonstrat. Oratores quoque id constantissimè tenent, sermonē homini datū ad explicandū animi sensa, & ad salutem esse datum, non ad pernicié, nec quicquā magis naturæ cōtrarium, quām verbis obscurare sententias. Summam verò perfectionē orationis constituunt eloquendi scientiam, vel potius virtutē & facultatem: quā ita contingunt boni Rhetores cū sapientia, vt ab ea diuelli nullo modo possit. Quod vno aut altero exemplo patefecisse satisfuerit. Deinde fines artium dicendi cum ipso fine sermonis considerabimus.

Eloqui autem ita definit Quintilianus, Omnia quæ mente conceperis, promere atque ad audiētes perferre. Sine quo superuacua fuit priora, nēpe inuenire & disponere quæ dicantur, & similia gladio condito, atque intra vaginam suam hærenti. Hoc itaq; maximè docetur, hoc nullus nisi arte assequi potest. Huic studium adhibendum, hoc exercitatio petit, hoc imitatio. Hic omnis ætas consumitur, hoc maximè orator, oratore præstantior. Hoc genera ipsa dicendi alia sunt aliis potiora. Et paulo post: Sit igitur cura elocutionis quàm maxima, dum sciamus tamen, nihil verborum causa esse faciendum, cùm verba ipsa rerū gratia sint reperta: quorum ea sunt maximè probabilia, quæ sensum animi nostri optimè promunt, atque in animis iudicium, quod nos volumus, efficiunt. Ea debent præstare sine dubio & admirabilem orationem, non sic vt prodigia miremur, & iucundam, non deformi voluptate, sed cum laude ac dignitate coniuncta. Et iterum: Quam Græci φράσιν vocant, Latinè dicimus elocutionem. Eam spectamus verbis aut singulis, aut coniunctis. In singulis intuendum est, vt Latina perspicua ornata, & ad id quod efficere volumus accommodata: vtque sint quàm minimè peregrina & externa: In coniunctis vt sint emendata vt collocata, figurata. Porrò in lib. 12. definiens oratorem, virum bonum dicendi peritum, idque ex M. Catonis sententia, ostendit facultatem benedicendi, nulli concedendam, qui non idem sit bonus vir. Idque probat ex Naturę legibus quæ proculdubio sunt optimæ. Sic enim colligit Quintilianus. Verum id,

Digitized by Google

quod ille posuit prius, & ipsa natura potius ac maius est vtique: idq; non cotantum, quod si vis ista dicendi malitiam instruxerit, nihil sit publicis priuatisque rebus pernitiosius Eloquentia, Nosque ipsi, qui pro virili parte conferre aliquid ad facultatē dicendi conati sumus, pessim è mereamur de rebus humanis, si latroni cōparemus hæc arma, non militi. Quid de nobis loquor? Rerum ipsa natura in eo, quod præcipuè indulsisse homini videretur, quoque nos à cæteris animātibus, separasse: non parēs, sed nouerca fuerit, si facultatem dicendi sociā scelerum, aduersam innocentiæ, hostē veritatis inuenit. Mutos enim nasci & egere animi ratione satius fuisset quàm prouidentię munera in mutuam perniciem conuertere. At post aliquot verba interiecta: Quando igitur orator est vir bonus, is autem citra virtutem intelligi non potest virtus, & si quosdam impetus à natura sumit, tamen perficienda doctrina est. Mores ante omnia oratori studiis erunt excolendi, atque omnis honesti iustique disciplina pertractanda: sine qua nemo nec vir bonus esse nec dicēdi peritus potest. Nisi fortè accedamus iis, qui natura constare mores, & nihil adiuuari disciplina putant. Scilicet ea quidem quę manu fiunt, atque eorum etiam contemptissima confiteantur egere doctoribus: virtutem verò, qua nihil homini quod ad deos immortales propius accedat, datum est, obuiam, & illaboratam, tantum quia nati sumus, habeamus. Abstinens erit, quidquid sit abstinentia ignorarit? Et fortis, qui metus doloris, mortis, superstitionis morbos nulla ratione purgauerit? Et iustus, qui æqui bonique tractatum, qui leges, quæ natura sunt omnibus datę, quæque propriè populis & gentibus constitutæ, non eruditiore aliquo sermone tractauerit? O quàm istud parum putant, quibus tam facile videtur. Sed hoc transeo, de quo neminem qui literas vel primus, vt aiunt, libris degustauerit dubitaturum puto. Ad illud sequens reuertar, ne dicendi quidem satis peritum fore, qui non & naturę vim omnem penitus perspexerit, & mores præceptis ac ratione formarit. Neque enim frustra in tertio de oratore libro L. Crassus cuncta quæ de æquo, iusto, vero, bono, déque iis quæ sunt contra posita, dicuntur, propria esse oratoris affirmat, ac philosophos cum ea dicendi viribus tuentur, vti Rhetorum armis, non suis. Idem tamen confitetur ea iam esse à Philosophis petēda, videlicet quia magis hęc illi videtur in possessione earum rerum fuisse. Hinc etiam illud est, quod Cicero pluribus libris & Epistolis testatur, dicendi facultatē ex intimis sapientię fontibus fluere. Ideoque aliquandiu præceptores eosdem fuisse morum atque dicendi. M. T. Cicero in Bruto scribit: Est actio quasi corporis quędam eloquentia, cum cōstet è voce atq; motu. Et rursum: Sed iam illius perfecti oratoris & summæ eloquentiæ species exprimenda est. Quem hoc vno excellere, id est, oratione cętera in eo latere indicat nomen ipsum. Non enim inuentor, aut compositor, aut auctor hęc complexus est omnia. Sed & Græcè ab eloquendo Rhetor, & Latinè, eloquens dictus est. Cæterum enim rerum, quę sunt in oratore, partem aliquam sibi quisque vendicet. Dicendi autem, id est, eloquendi maxima vis soli huic conceditur. Et rursum in Oratore: Sed est eloquentię sicut reliquarum rerum fundamentum sapientia. Vt enim in vita, sic in oratione nihil est difficilius quàm quid deceat, πρέπον appellant Græci. Nos dicamus esse decorum. De quo

præcla

prẽclarè & multa percipiũtur,& res eſt cognitione digniſſima. Huius ignoratione non modò in vita,ſed ſepiſſimè,& in poematis,& in oratione peccatur. Eſt autem quid deceat,oratori videndũ, non in ſentẽtiis ſolùm,ſed etiam in verbis. Et rurſum : Poſitum ſit igitur in primis quod poſt magis intelligetur ſiue Philoſophia non poſſe effici,quẽ quærimus eloquentem. Ita in partitionibus oratoriis locutus de virtutibus, & omni genere bonorũ,in genere demonſtratiuo & laudatorio ait. Atque hæ virtutes cernũtur in agendo. Sunt autẽ aliæ quaſi miniſtræ,comitẽſque ſapientiæ. Quarum altera quæ ſi in diſputando vera atque falſa,quibus poſitis, quid ſequatur, diſtinguit,& iudicat:quæ virtus omni in ratione,ſciẽtiáque diſputãdi ſita eſt:altera autem oratoria. Nihil enim eſt aliũd eloquentia,niſi copiosè loquens ſapientia. Quæ ex eodem hauſta genere,quo illa,quæ in diſputando vberior eſt atque latior,& ad motus animorum vulgíque ſenſus accõmodatior. Et vt Ariſtotelis quoque iudiciũ adiungã Ciceronis ſententiæ vnum locum apponam ex oratore Ciceronis. Eſſe perfectæ eloquentię puto,non eam ſolũ facultatem habere, quæ ſit eius propria,fusè latéque dicendi, ſed etiã vicinã eius atque finitimã dialectorũ ſcientiam aſſumere. Quanquã aliud videtur oratio eſſe, aliud diſputatio nec idem loqui eſſe, quod dicere,attamẽ vtrũque in diſſerendo eſt. Diſputandi ratio & loquẽdi dialecticorum ſit,oratorum autem dicendi & ornandi. Et poſt Zenonis Stoici Chriam qui dialecticam pugno, eloquentiam palma ſignificauit, ſubiicit. Atque etiam Ariſtoteles principio artis Rhetoricæ dicit illam, quaſi ex altera parte reſpondere dialecticæ : vt hoc videlicet differant inter ſe, quod hæc ratio dicendi latior ſit, illa loquẽdi contractior. Iam poſt rationẽm ac viam dialecticam docendi adiicit : Nec verò dialecticis modò ſit inſtructus,ſed habeat omnes philoſophiæ notos & tractatos locos. Nihil enim de religione,nihil de morte,nihil de pietate, nihil de virtutibus aut vitiis,nihil de officio,nihil de dolore,nihil de voluptate, nihil de perturbationibus animi,& erroribus,quæ ſæpe cadunt in cauſas,ſed ieiunius aguntur,nihil, inquam, ſine ea ſciẽtia,quam dixi grauiter,amplè, copiosè dici & explicari poteſt. De materia loquor orationis etiam nunc,nõ ipſo de genere dicendi. Et poſt iuris ciuilis peritiam atque hiſtoriæ adiicit:Sapientia hæc maximè adhibenda eloquenti eſt,vt ſit temporum, perſonarumque moderator. Nam nec ſemper,nec apud omnes, nec contra omnes,nec pro omnibus,nec omnibus eodem modo dicendum arbitror. Is erit ergo eloquens,qui ad quodcumque decebit, poterit accommodare orationem. Quod cùm ſtatuerit,tum vt quidquid erit dicendum,ita dicet,inter diſertum verò & eloquentem aliquid intereſſe oſtendit:item Cicero 1. de oratore : Scripſi me diſertos cognoſſe nonnullos, eloquentem adhuc neminem. Quod enim ſtatuebam diſertum, qui poſſet ſatis acutè ac dilucidè apud mediocres homines ex cõmuni quadam hominum opinione dicere:eloquentem verò, qui mirabilius & magnificentius augere poſſet atque ornare quæ vellet,omnéſque omnium rerum,quæ ad dicendum pertinerent, fontes animo ac memoria cõtineret, Fabius in fine lib. 7. Sed hæc in oratione præſtat omnia,cui affuerint natura,doctrina,ſtudiũ. Quare nemo expectet, vt alieno tantum labore ſit deſertus. Vigilandum

ducat,

Digitized by Google

ducat, interim enitendum, pallédum est, facienda sua cuique vis, sua ratio. Non respiciendum adhæc, sed in promptu habenda: nec tanquam tradita, sed tanquam innata. Nam viam demonstrare velociter ars potest, si qua est. Verum ars satis præstat, si copias eloquentiæ ponit in medio. Nostrum est, vti eis scire. Porrò facundum esse dictum à fando, quod naturæ munus egregium est. M. Varro docet inquiens, à fando sunt denominati facundi, qui facile fantur. Ouidius

Non formosus erat, sed erat facundus Vlysses.

Et Horatius,

Mercuri facunde nepos Atlantis.

P. Facundus comes in via pro vehiculo est. Vt autem oratio dicatur diserta, & alia huius argumenti, quia non perinde faciunt ad propositum, prætermitto.

Necessum enim fuit plusçula verba clarissimorum hominum reddere, quæ cum fructu à studiosis legétur. Ex quibus iam summatim colligere studebo, quæ ad institutum maximè pertinent. Primùm enim cernimus eloquentissimorum virorum iudicio, eloquentiam & cognitionem solidam rerum diuinarum atque humanarum siue illam sapientiam, siue Philosophiam appellare oportet coniunctissimas esse, vt separari non debeant aut possint. Vtráque autem facultaté competere soli bono viro, ac rursum virum bonũ ab vtraq; virtute abhorrere Cæterũ eloquétia, & ornatè atq; copiosè loqués sapientia, vigor est & suprema vis, vtiq; Greci dicunt ἐγκυ, sermonis. Ad illũ quoq; finé perfecti & absoluti sermonis spectare omnes artes sermoni excolendo & limádo accõmodatas earũ definitiones docent, quę rectum quiddá in oratione sibi destinarunt. Quid enim est Rhetorica? nihil aliud est quàm ars bene dicẽdi, si audiamus Fabium in secundo libro ita finiẽté. Quid autem Dialectica? nihil aliud quàm bene disputandi scientia, si Augustini sententiam non reiiciamus, quod nefarium fuerit. Quid est Grámatica? nihil certè aliud, si audiatur Asper, quam rectè scribẽdi, pronũciandi, interpretandique poetas per historiam formata ad vsum rationémque verborum. Rursum Quintilianus in lib. 2. Grammaticam bipartitam ostendens, alteram partem fuit rationem loquendi, alteram enarrationé auctorũ: aut rectè loquendi sciẽtiam, & poetarũ narrationé, vt in primo libro. Non dissimiliter finitur Dialectica Ciceroni in topicis, nimirum diligens ratio differendi. Et in oratore, vt modo reddidimus dialectica disputandi & loquendi ratio, dicendi autem & ornandi oratoria: quæ non differunt etiam Zenone, & Aristotele, & Cicerone Auctoribus, nisi quod ratio dicendi latior est, illa verò loquendi contractior. Itaque fine & definitione conueniunt rationi & sermoni explicando destinatæ sciẽtiæ Grammatica, Dialectica, & Rhetorica. Vt hac quidem in parte nihil prohibeat, quin sit vna ratio communis omnium linguarum & literarum, conueniunt etiam artes ipsa materia, siue spectes verba, siue res. Quæcumque enim res in mentem venire possunt, tam quæ nomẽ nullũ habẽt quàm quæ certo nomine signatæ sunt, ad dialecticum pertinent. Eandem materiam clarissimi oratores tum arti Rhetoricæ, tum artifici subiiciunt. In omni autem oratione de quacumque re sit instituta Grammatices animaduersio prohibet, ne solœcismo aut barbarismo, aut improprietate,

aut

Digitized by Google

aut peregrinitate aliquid sit vitiosum, quoad eius fieri potest. Cęterũ illud rectum & spectãt artes sermoni destinatæ idipsum spectãt in omni lingua homines cordati & boni, vt omnia quàm rectissimè dicantur, nihilque sit prauũ. Quod autẽ Iacobus Apostolus dicit linguam, malum ingens & indomitũ, vtiq; de sermone loquens, qui lingua seu organo perficitur, nõ est ex vsu linguæ & sermonis, verùm ex abusu. Nam finis à Deo propositus omnino bonus est. Portò quod idẽ Apostolus ostendit vna lingua nos benedicere Deo, & conuitiari proximo, quod Cicero vim docendi, hortandi, consolandi, terrendi, & alia id genus plurima tribuit, hi quidem effectus sunt hominum rectè, aut secus vtentium sermone, aut orationis effectus sunt, verùm vt instrumenti, non causæ agentis. Nam qui dicit & scribit, est habendus pro opifice. Porrò vt conferri debeant, ac distingui fines sermonis artiúmque dicendi & artificis, siue is Grãmaticus, siue Dialecticus, siue Orator haberi vult, aut imperitus etiam artium ex medendi scientia ꝓmptum est intelligere. Finis enim & perfectio corporis est sanitas, vt totum corpus & singulæ partes obeant suas functiones, quemadmodum animus & natura dictant. At multi, qui bene valent corpore, abutũtur bono illo ad crapulam, & alias turpitudines: qui est abusus bonæ valetudinis, & non vsus. Porrò medendi ars, quæ est qualitas animæ nimirũ habitus & aptitudo aliquid rectè benéq; agendi omnẽ facultatem suam, & actiones corpori accõmodat, vt sanum sit rectéq; obeat functiones naturales, vtque bonam valetudinem tueatur, atq; à morbis præseruet & morbis qui fortè inuaserunt, pulsis, amissam valetudinẽ reuocat. Idq; facit ratione victus, & διαιτῆ dicitur aut pharmacis, & dicitur φαρμακευτικὴ: aut manu & instrumentis, quæ vocatur χειρουργία: aut iumentis etiam curandis sese accõmodat, vocaturq; ἱππιατρικὴ, Latinis autẽ Veterinaria. Sed sunt morbi tum in hominibus, tũ in animalib. cæteris vsq; adeò vehementes, & pertinaces, & deplorati, vt omnẽ respuant medicinã. Ipse quidem Medicus, quatenus in hoc est, vt secundũ facultatem & artem, & ꝓfessionem suam bonæ valetudini consulat, finem corporis & artis spectat, qualẽ medicum Deus ipsę naturæ Dominus fecit & instituit, sicut medicas res produxit ex terra, quẽadmodum Ecclesiasticus dicit. Interim accipit salarium iustum, quo se diutius seruet vsibus humanis, estq; multo dignissimus honore & amplis præmiis. Quum autẽ enecat homines, qui seruari possent in viuis id quidẽ facit non vt medicus, verũ vt latro & siccarius & veneficus. Quũq; nihil quã pecunias aucupatur, & artẽ habet venalẽ, id facit vt rerum promercalium negociator. Indulgẽdo etiam nimiũ ægrotãtium affectionibus, assentatoris munus non medici gerit. Eam similitudinẽ spectemus iam in oratione, quæ corpori assimilatur, sicut frequentissimo tropi genere, quæ corporis sunt, ad animã velut propinquò transferuntur. Vnde in oratione quædam pręcipua virtus & sanitas spectatur. Atticis oratoribus maximè attributa. Est autẽ oratio non corpus, non quãtitas, non actio, non res ad aliam relata eíq; connexa, quanquã ea omnia quidam suspicari possent, sed est qualitas oratio. Quæ deriuata ex mente per spiritũ expressum è pulmone laterum musculis & lacertis, pérq; arteriam asperam in os meantem, vbi lingua & dentibus & labiis velut in articulos distinguitur: aut per notas literarum exaratas manu scriptorioq; instrumento in mentẽ alterius homi-

Digitized by Google

nis tum per aures, tum per oculos transfunditur. Eius functio est, rationé & voluntatem enunciare, & aperire aliis capacibus sermonis simul & rationis. Vnde acutè à Ioanne Damasceno sermo qui exprimitur, finitur ἄγγελος νοήματος, id est, nuntius cogitationis. Etsi verò nutibus, & gesticulatione manuum, capitisq; & aliarum partium corporis motu animi significationes quædá eduntur, ppria tamé ea functio est sermonis. Quemadmodum rationis & intelligentiæ, quæ est pars aut facultas animæ præstantissima, officium non ignoramus illud esse, vt capiat res quæ existunt, aut quæ solent fingi, & commento pduci: perceptas autē res inspiciat rimetur, exploret intus & extra, & discernat natura sua disiunctas, rursumque iungat eas, quæ sunt cognatæ: verumq; & bonum necnon contraria illis perspiciat. Inde voluntati suggerat consilium & persuadeat, vt prosequatur ea, q̄ reuera bona sunt, aliásq; façultates animi, & corporis, velut imperatrix ad agendum excitet: vt homo fungatur officio suo in omnibus, quæ se vspiam, aut quocunq; tempore offerunt. Id nimirū officium suum homo tum præstat quando agit, quæ suo fini, vt opifici & parenti Deo quá simillimus euadat, consentanea sunt, imitando æmulandoq; Deum, qui omnia facit iudicio rectissimè, optiméque. Et ea sola est rationis perfectio quum fini hominis, & adeò naturæ diuinæ, quę sola ex sese bona est, quàm proximè fuerit accommodata. Non alia erit igitur sermonis absolutio & finis proprius, quàm si attingat hominis finē. Nihil autē excellentius homini potest obtingere, quàm vt sit Deo coniunctus, cognatus, & simillimus, quantum natura hominis eius capax est, nimirum sapiens, verax, iustus, sanctus, bonus, recti operis sedulus actor, denique felix & beatus. Hæc sanitas, hæc rectitudo, hæc perfectio, hic finis orationis existit, vt sapientium virorum sententiæ, & ratio euidens mihi equidē persuaserunt. Aliò autem sermonem diuertere, alia per orationē efficere, veritatem obscurare, seducere, fucum facere, verba dare, lingua veluti flabello seditiones cōmouere, innocentiá oppugnare, execrari homines aut Deum, & alia mala quæ innumera sunt, sermone perficere, is quidē abusus est rei à Deo ad salutem cōmunem datæ hominibus. Id virus pestiferū est, quod lingua rationis atq; religionis freno minimè cohibita instillat, vt Apostolus Iacobus docet. Plusieurs infinies autres belles & curieuses recerches touchant ceste matiere sont deduictes par Fab. Quintilian en ses 12. liures des Institutions oratoires, Ælie Donat Grammarien, Agretius Grāmarien, Prisçian, Laurent Valle, Despautere Pelisson, Alde Manuce en leurs escrits de la langue Latine, & par Theodore Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres. Alde Manuce en ses institutions de la Grammaire Latine, A. Mancinelle en ses escrits de la langue Latine, & proprietez d'icelle, & sur tous autres par Valentin Erythræus en ses quatre liures des figures des Grammariens.

De Marc Tulle Ciceron & de ses escrits composez en langue Latine.

IE croy qu'il y a peu de personnes pour le iourd'huy, qui ignorent quel a esté ce grand orateur Romain M. T. Ciceron; Mais afin que nous dōnions quelque place en ceste œuure à ce personnage, nous dirons seulemēt qu'iceluy en tous ses escrits composez en langue Latine, imprimez en di-

uers

Digitized by Google

uers endroicts de l'Europe auec ce petit traicté à luy attribué intitulé De luctu minuendo, aut de consolatione, a demonstré qu'il estoit homme meslé en plusieurs & diuerses sciences, desquelles il a illustré du tout ses dicts escrits: n'estant party aucune chose de l'esprit d'iceluy, qui n'aye ressenty quelque diuinité incomprehensible : A ce propos on recite de luy que Ligarius son amy, ayant esté accusé deuant I. Cæsar Empereur d'auoir porté les armes contre son party : iceluy Ciceron le prit à sa defense, & combien que Cæsar vn des plus disert & eloquent de son siecle, dict à ses amis qui l'enuironnoient : Que nous nuira d'ouyr Ciceron, veu que Ligarius est selon ma resolution desia tout condamné d'autant que ie le tiens pour vn mauuais homme & vn de mes ennemis : neantmoins ce grãd orateur ayant quelque peu parlé pour luy esmeut tellement ce grãd Empereur par ses paroles si pleines de grace & d'excellence, ou plustost d'eloquẽce auec de si grãdes & vehemẽtes affections, qu'on dict qu'iceluy Empereur changea par plusieurs fois de couleur, demonstrant par là euidemment en sa face qu'il sentoit toutes sortes de mouuements en son amẽ: finablement qu'iceluy orateur venant à parler de la guerre de Pharsale, Cesar fut du tout transporté hors de soy auec vn tressaillement de tous ses membres, de sorte telle, que les papiers qu'il tenoit entre mains, en tomberent à terre, & fut cõtraint d'absoudre à l'instant ledit Ligarius. Pline s'est estudié à descrire par menu l'eloquence de ceste orateur, ce qu'a faict aussi Lactãce Firmian ces deux aucteurs conuenants en ce qu'ils asseurent iceluy Ciceron auoir esté le plus docte & sçauant d'entre tous les Grecs & Latins: ce qu'ont confirmé Plutarque en la vie d'iceluy, & A. Seneque liur. de ses Suasoires. Sainct Augustin l'appelle le plus aigu de tous les hommes, & sans aucun doute le plus docte, estant chose esmerueillable qu'ayant tant leu de beaux & bons liures il aye eu le loysir d'escrire quatre cents nonante tant de liures durant sa vie, plusieurs desquels se sont perdus & adirez par les iniures des temps, la plus part desquels ont esté par luy composez en Philosophie, en sa langue Latine, ainsi que ceste aucteur asseure en son liure de diuinations, & le confirme apres plusieurs aucteurs A. Gubert en son Polyhistor. chap. 19. Ceux qui ont faict & font encor profession ordinaire de bien dire & parler & escrire en langue Latine, ne vont autre part puiser des traicts & fleurs d'eloquence, qu'en ce qui nous est resté des escrits d'iceluy, redigez en deux grands & gros tomes, assez veus & feuilletez des moindres amateurs des sciences, qui voudra veoir plusieurs belles & curieuses recerches de la vie & œuures d'iceluy, lise Cecilius Siculus en sa comparaison de Demosthene & Ciceron Pline liu. 7. chap. 30. & liu. 17. chap. 1. de son hist. nat. A. Gelle li. 10. chap. 3. de ses nuicts attiques, Quintilian en ses œuures, Arnobe li. 3. contra Gentes, Cæcilius Rhodiginus li. 25. ch. 3. de ses diuerses lecons; R. Volaterran. li. 20. de ses comment. G. Budee en ses comment. de la langue Grecque, A. Naugerius Patricien de Venise en ses trois epistres au Pape Leon, Bembe, & Sadolet Petrarque en plusieurs de ses epistres, Gesnerus & Iosias Simler en leurs Bibliotheques historiques A. Turnebe li. 28. ch. 22. aduersar. A. Theuet. liu. 7. chap. 120. des hommes illustres, G. Genebrard li. 2. de sa Chronog. Louys le Roy li. 6. & 7. de sa Vicissitude: le susnom-

Digitized by Google

mé Theuet liu.14. ch.10. & li.18. ch.7. de ſa Coſmog. tient que la ſepulture de ceſt orateur fut trouuee depuis quelque temps. D. Lambin ſera veu en ce qu'il a eſcrit au deuant des œuures diceluy imprimees en grand volume.

De Caius Iulius Cæſar, & de ſes eſcrits compoſez en langue Latine.

IL n'y a gueres de perſonnages pour le iourd'huy qui facent profeſſion des armes & des lettres, qui ne ſçachent bien que Caie Iule Cæſar Empereur Romain, ainſi nommé Cæſar, pour auoir autrefois tué vn Elephãt appellé en langue des Maures, Cæſar, ou bien à cauſe qu'il auoit les yeux bleufz, & non pour & à raiſon du ventre de ſa mere fendu, & ouuert lors de ſa naiſſance ſelon Pline li.7. ch.9. de ſon hiſtoire naturelle, fut en ſa vie l'vn des plus grand & excellent Capitaine d'entre les Romains, pour les grandes proüeſſes & faicts d'armes par luy executés en peu de temps, ainſi que le rapportent amplement Plutarque & Suetone aux Vies de ce Ceſar. Quant aux eſcrits qu'iceluy a laiſſé à la poſterité en langue Latine, nous les auons encor, aſſauoir les Commentaires de la guerre des Gaulois, les commentaires de la guerre ciuile, (quoy qu'aucuns les ayent voulu attribuer, mais mal à propos, à vn Iulius Celſus ſelon Iuſtus Lipſius liur. epiſtolic. quæſt. epiſt. 2.) tant eſtimez & priſez des hommes doctes du iourd'huy: leſquels de la memoire de nos Peres le grand Turc Selim fit traduire en langue Arabeſque, pour les lire & feuilletter ordinairement & ſe reigler & comporter en ſes affaires à l'exemple d'iceluy, en ſes entrepriſes & conqueſtes, ainſi qu'il ſe treuue eſcrit dans vn certain voyage d'vn marchãd Armenien, cõpoſé en langue Portuguaiſe les liures de la guerre d'Alexandrie, d'Afrique & d'Heſpaigne attribuez à ceſt Empereur, ont eſté cõpoſez, ſelon l'opinion de quelques autheurs anciens, par Oppius ou Hircius: M. T. Ciceron parlant des Commentaires de ceſt Empereur en a eſcrit ce que s'enſuit en ſon Brutus:

» Commentarios ſcripſit rerum ſuarum valdè quidem probandos, nudi » ſunt, recti, & venuſti, omni ornatu orationis, tanquam veſte detracta, ſed » dum voluit, alios habere paratam vnde ſumerent, qui vellent ſcribere hi» ſtoriam, ineptis gratum fortaſſe fecit, qui illa volunt calamiſtris inurere, » ſanos quidem homines à ſcribendo deterruit.

Hirtius parlant de ces meſmes Commentaires.

» Adeò probantur omnium iudicio, vt prærepta, non prębita facultas ſcri» ptoribus videatur. Cuius tamen rei maior noſtra, quàm reliquorum eſt » admiratio, &c.

Ceſt Empereur compoſa en ſa vie vn liure contre celuy, que Ciceron auoit faict à la louange de Caton Vticenſe, lequel ſe tua de ſes propres mains de rage & deſeſpoir, & intitula ce liure Anticaton, duquel liure les Romains faiſoient grãd cas & eſtime, auſſi bien que de celuy de Ciceron, comme le remarque Pierre Crinit liur. 7. chap. 7. de l'honneſte diſcipline: Suetone Tranquille en parle autrement, diſant qu'iceluy Ceſar compoſa

deux

Digitized by Google

deux liures intitulez, Anticationes, lesquels ont esté perdus par les iniures des temps: quoy que Louys Viues en ses Commentaires sur le liure 1. de la Cité de Dieu de Sainct Augustin asseure que le Cardinal du Liege luy asseura auoir veu ces liures au Liege en vne Bibliotheque fort ancienne, lesquels il promettoit faire imprimer en brief: ce mesme Cesar escriuit deux autres liures de l'Analogie, & des Poemes, lesquels nos Peres & nous n'auons veu ni leu non plus que les autres. Quant à ses oraisons, & epistres escriptes au Senat de Rome, desquels escrits fait mention Ciceron en son Brutus, & Aule Gelle liur. 19. chap. 8. ensemble Charisius, nous ne les auons pour le present, bien est-il vray que nous auons quelques fragments d'iceux imprimez à Anuers, tirez de la Bibliotheque de Fuluius Vrsinus: voyez plusieurs beaux & excellents discours de la vie, & escrits de cest Empereur dans Gesnerus, & Iosias Simler en sa Bibliotheque historique, Plutarque en la comparaison de Demosthene & Ciceron, tient que cestuy Cesar a confessé en ses Commentaires addressez à Agrippa & Mecœnas qu'il s'estoit aidé & serui grandement des escripts de Ciceron, autant & plus que d'homme du monde. Voyez Pline liure 7. chap. 25. Suetone Tranquille en la ville d'iceluy chap. 55. 56. P. Beroalde & Sabellique en leurs Commentaires sur ces chap. Aule Gelle liu. 19. chap. 8. Quintilian liu. 10. chap. 2. & liur. 12. chap. 10. Lilius Gyraldus Dialogue 5. de son histoire des Poetes, R. Volaterran liur. 14. de ses Commentaires, G. Genebrard liur. 2. de sa Cosmographie, Iustus Lipsius liure second, chapitre 22. Electorum. A. du Verdier liur. 2. de sa Prosopogr. & A. Theuet liur. 8. chap. 1. de ses hommes illustres.

De Caius Crispus Salustius & de ses escrits composez en langue Latine.

CEVX qui ont recueilli les histoires Romaines asseurent que Caius Crispus Salustius Prince de l'histoire Latine selon Martial, sortit d'vn pere nommé Saluste, comme luy, & qu'iceluy profita merueilleusement bien aux Arts liberaux, ayant composé ses escrits d'vn style Latin, non dissemblable de celuy des anciens, mais toutesfois d'vn merueilleux artifice, estant remplis de nerfs, force & vigueur à la mode de Thucidide, ainsi que on peut voir en sa coniuration de Catiline guerre Iugurthine, Inuectiue contre Ciceron, & en ses harangues Latines tirees des liures des guerres ciuiles, encor que A. Pollion, & Leneus Pompeius l'ayent reprins pour auoir esté trop amateur de l'antiquité, & comme ayant tiré plusieurs mots des Origines de Caton au dire de P. Beroalde en ses Commentaires sur le chap. 86. de Suetone Tranquille en la vie d'Auguste Cesar, & aussi tiré plusieurs mots de Trogus, & auoir vsé de discours par trop longs ainsi que Thucidide, outre lesquels escrits composez en langue Latine iceluy personnage en a composé en sa vie d'autres qui ne se trouuent pour le iourd'huy, combien qu'en la ville de Venise en l'officine d'Alde Manuce, & en celle de Lyon, en celle de Griffius il y a eu quelques fragments d'iceux:

Digitized by Google

qui y ayent eſté imprimez en l'an 1570. ainſi que le remarque curieuſement Ioſias Simler en ſa Bibliotheque. Mais aux eſcrits qui nous ſont reſtez nous pouuons comprendre & tenir pour tout certain que ceſt autheur a eſté eſcriuain, treſ-entier & treſ-rempli de doctrine admirable, d'energie grande & curioſité indicible, ayant eſté expreſſement iuſques en Afrique pour plus fidelement compoſer ſes eſcrits de la guerre Iugurthine, diſants aucuns eſcriuains Latins qu'iceluy fut ſi curieux Hiſtorien, que pour plus au vray compoſer ſon hiſtoire, il fit cercher auec grands faicts des liures eſcrits en langue Punique ou Carthaginoiſe touchant les hiſtoires, leſquels il ſe fit interpreter par truchements de ceſte langue ſelon Plutarque en ſon traicté de l'eſtude, Zenodote, ou Zenobie Sophiſte Grec viuant à Rome du temps de l'Empereur Adrian tranſlata l'hiſtoire de ceſt autheur de langue Latine, en langue Grecque, afin qu'elle ne fuſt ignoree de tous les Grecs. Voyez ce qu'eſcriuent de ce perſonnage & de ſes eſcrits Suidas en ſes œuures, Aule Gelle liure troiſieſme, chap. 1. liur. 4. chap. 15. liu. 17. chap. 18. & liure 18. chap. 4. de ſes Nuicts Attiques, Quintilian liur. 10. chapitre 1. & 3. Raphael Volaterran liur. 19. de ſes Commentaires, Iules Cæſar Scaliger liur. 4. chap. 24. de ſa Poetique. Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques, & Iuſtus Lipſius libr. 4. Epiſtolic. quæſtionum Epiſt. 14.

De Publie Virgile Maro, & de ſes eſcrits ou Poëmes compoſez en langue Latine.

PVBLIE Virgile Maro ainſi nommé Vergile, au rapport de Minutianus, Apuleius, Caluus, Donatus, & Priſcian, à cauſe des verges dás leſquelles ſa mere l'enfanta, comme le tient Pierius Valerianus en ſes annotatiõs ſur ce Poete, compoſa en ſes ieunes ans pluſieurs Poemes Latins intitulés Moret, Priapees, Epigrammes, Diras & Culex, leſquels demonſtrent la grãde inclination naturelle de ce perſonnage en la Poeſie Latine: outre leſquels Poemes, iceluy a eſcrit celuy de l'Ætna, ſelon le dire d'aucuns, & ayant commencé d'eſcrire les geſtes & faicts des Romains, empeſché de la grandeur du ſuject, aſpreté & rudeſſe des noms Romains, il s'addonna à compoſer des Bucoliques pour loüer & magnifier Aſinius Pollio, Alphenus Varus & Cornelius Gallus, œuure par luy acheué en l'eſpace de 3. ans entiers, & apres cela il ſe mit en la ville de Naples à parfaire les Georgiques durant ſept ans en l'honneur de Mecœnas, & par apres l'Eneide, œuure grandemẽt diuerſifié & multiplié cõme vn Modelle ou Patron des vers ou carmes de l'Iliade & Odyſſee d'Homere aſſemblez en vn cõme on peut voir apertement par les commentaires de Seruius & Pimpo Vuaillant ſur Vergile. Ce qui a meu Quintilian de croire en ſon liure 10. chap. 1. qu'iceſuy, entre tous les Poetes Heroiques Grecs & Latins a plus approché du ſtyle d'Homere, auquel toutesfois le meſme Quintilian recognoiſt y auoir plus de nature: Ceſte Eneide fut compoſee par ce Poete, partie en Sicile, partie en Champaigne durant le temps & eſpace de douze ans. Et dit-on que M. T. Ciceron ayant vn iour recité des vers d'icelui, & recogneu qu'ils auoyẽt eſté compoſez d'vne vaine admirable ou pluſtoſt diuine, commanda qu'on

Digitized by Google

da qu'on luy recitaſt le tout: ce qu'ayant entendu il ſe mit à dire ces mots Magnæ ſpes altera Romæ, ou ſpes Latinæ doctrinæ, ainſi que le confirment Seruius en ſes Commentaires, & P. Crinit liure 7. ch. 11. de l'honneſte diſcipline.

La Renommee de l'Eneide d'iceluy deſia commencee ſeulement fut telle entre les Romains que Sextus Pompeius en oſa compoſer ces vers,

Cedite Romani Scriptores, cedite Graij:
Neſcio quid maius naſcitur Iliade.

A cauſe dequoy Alcimous en a eſcrit ce que s'enſuit, Le Poete Vergile recitant vn iour le ſecond, quatrieſme & ſixieſme liures de ſon Eneide en la preſence d'Auguſte Ceſar, & d'Octauia: ceſte Princeſſe veint à tomber du tout eſuanouye, quand le Poete fut à la prononciation de ce vers

Tu Marcellus eris:

& eſtant reuenue de ſon eſuanouyſſement, elle ordonna qu'on donnaſt à iceluy grande quantité d'argent pour chaque vers par luy recité: Corneille Tacite dit d'auantage, que les Romains, oyants vn iour reciter au Theatre les vers de ce perſonnage ſe leuerent, & luy porterent autant d'honneur qu'à l'Empereur meſme. Iceluy reuiſt & corrigea ſes Bucoliques & Georgiques auant que de mourir, & eſtant aagé de cinquante & deux ans delibera d'aller en Aſie, par la Grece pour mettre la derniere main à ſon Eneide: mais ayant rencontré en la ville d'Athenes Auguſte Ceſar l'Empereur reuenant de l'Orient, il delibera de retourner auec luy à Rome, & eſtant à Megare à ſa ſuite il commença à ſe trouuer malade, & par apres arriuant en la ville de Brunduſe il y treſpaſſa le 10. des Calend. d'Octobre ſous le Conſulat de Cneus Plancus & Quintus Lucretius enuiron l'an du monde 4090. vn peu deuant que mourir il demanda par pluſieurs fois le Coffre, dans lequel ſes Eneides eſtoyent, pour les bruſler. Ce que luy ayant eſté deſnié il ne laiſſa pas de commander par ſon teſtament qu'icelles fuſſent bruſlees, parce qu'il les iugeoit eſtre imparfaictes, mais Tucca & Varius ne le voulurent permettre: ce qu'iceluy voyant, il leur legua en fin à la charge & condition qu'il n'y ſeroit rien mis ni adiouſté par eux, ni par autres. Les Grecs apres le deceds de ce Poete eurent en ſi grande eſtime ſes eſcrits, qu'ils les traduiſirent en leur langue Grecque, ainſi que i'ay leu en quelques vieux & anciens Memoires que i'ay par deuers moy en ceſte langue. Voyez pluſieurs autres choſes dignes de grande remarque & conſideration touchant la vie, mœurs, & eſcrits de ce Poete dans Pline liur. 7. chap. 30. Macrobe en ſes Saturnales ch. 2. 3. 4. Aule Gelle liur. 2. chap. 6. liur. 9. chap. 10. liur. 10. chap. 16. liure 13. chapitre 25. liur. 17. chapitr. 10. de ſes nuicts Attiques: Ælius Donatus & l'incertain auteur de la vie de ce Poete miſe au deuant de ſes Oeuures. P. Crinit liur. 5. cha. 11. liur. 7. chap. 11. liur. 24. chap. 4. de l'honneſte diſcipline, & liur. 3. des Poetes Latins chap. 37. Ange Politian en ſes Miſcellanees chap. 7. G. Budée liu. 3. de Aſſe, R. Volaterran liur. 20. de ſes Commentaires, Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques, & Pimpon Vuaillant en ſa preface ſur ce Poete.

Le

Le grand Iules Cesar Scaliger en ses comment. de re Poetica le prefere à Homere pour plusieurs grandes raisons & considerations par luy rapportees.

Pierre Crinit.liur.23. chapitre septieme de l'honneste discipline rapporte le iugement que donnoit le poete Marulle, des poetes Latins.

Factum est iudicium nuper à nostro Marullo de poetis Latinis, egregiè, profectò, & prudenter. Nam cùm fortè incidisset mentio de veterum disciplinis, ac de Poetis maximè Latinis Poeticè, inquit, apud Romanos plures habuit versificatores, quàm Poetas: si paulò diligentiùs id expendatur, quod exigendum sit in illis qui iure debeant Poetæ appellari. In Publio, inquit, Ouidio reprehendi potest lasciuiens ac nimium sibi indulgens Ingenium: quod & Fabius, in omni antiquitate Romanus Aristarchus asseruit: In Statio durum nimis Carmen, & anxium: prætereáque supra modum tumidum. Silium verò Italicum, inquit, forum redolere: ac vulgarem profluentémque magis venam Carminis, quàm elegantem & probam Flaccum Valerium, & Lucanum concitatos esse, sed audaciores interdum, quàm grauiores. Itaque legendi quidem sunt omnes, inquit, sed hi maximè probandi pro suo quisque genere, Tibullus, Horatius, Catullus, & in Comœdia Terentius, Vergilium verò & Lucretium ediscendos asserebat, quod ipsum, vt posteris etiam probaret, hisce versiculis expressit,

Amor Tibullo, Mars tibi Maro debet
Terentio soccus leuis,
Cothurnus olim nemini satis multum
Horatio Satyræ, & Celys
Natura magni uersibus Lucretij
Lepore Musæo illitis.
Epigramma cultum teste Rhallo, adhuc nulli
Docto Catullo Syllabæ
Nos si quis inter cæteros locat vates
Onerat, quam honorat verius.

De la Version de l'Escriture Saincte en langue Latine.

LEs lecteurs beneuoles seront icy aduertis que nous auons cy deuant amplement parlé ou discouru de ce qui est maintenant question, & ce au ch. de la Version ou Traduction des liures du vieil Testamét d'Hebrieu en Grec & Latin: parquoy sans vser de repetition plus grande, nous dirons seulement qu'en ce qui est de la Version ou Traduction de ladicte Escriture Saincte Hebraique en langue Latine faicte par Sainct Hieroſme, le Pape Damase fut le premier qui luy donna auctorité & credit en l'Egliſe, laquelle auparauant ce temps auoit accoustumé de se seruir d'vne version Latine faicte sur vne version Grecque des Septante deux Interpretes Grecs, ce qui n'eut lieu pour le regard des Pseaumes, d'autant que le Clergé

Digitized by Google

gé nẽ voulut pas ſe deſiſter du chant d'iceux inueteré en l'Egliſe, ainſi que le remarque bien Platine en la vie des Papes. A ce propos G. Genebrard li. 3. de ſa Chronog. Ante Hieronymum ſex erant veteris Teſtamenti de Græco in Latinum conuerſiones. De Hebræo autem in Latinum eloquium, ſolus ſacras ſcripturas conuertit, cuius editione generaliter omnes Eccleſiæ vſquequaque vtuntur, pro eo quod veracior in ſententiis, clarior in verbis Iſidor. lib. de offic. & lib. 6. Etymol. c. 3.

Le meſme dict encor:

Ita deſiit vetus Verſio, quæ erat 70. Cœpit noua, id eſt, Hieronymiana ex D. Gregorio Præfat. in Iob. Hieronymi enim qui de Hebræo in Latinum eloquium ſacras Scripturas tantummodo conuertit editione generaliter omnes Eccleſiæ vſquequaque vtuntur, pro eo quod veracior ſit in ſententiis & clarior in verbis.

Par apres il continue ces paroles.

Damaſum Papam rogauit Theodoſius, vt alicui viro doctoo fficium Ecclaſiaſticum committeret ordinandum, atque ita Hieronymo cõmendauit, qui Pſalterium per ferias diſtinxit. Belet. ex hiſtor. Longobartica cũ antea recto ordine diceretur, non habita ratione dierum & materiæ. Atq; hunc fortaſſe canonicarum horarum inſtitutionem ei, & D. Hieronym. & Ambroſio aſſignant Sigebertus in Chronicis & Radulph. Tungrẽſis, quod & confirmet Pſalmorum per totam hebdomadam iam inde tum in Romana Eccleſia, tum in Mediolanenſi, diſtributio. Sed refragatur ipſe Hieronymus, qui Epiſtolis ad Lætam, & ad Demetriadem earundem horarum vſum non nouum tum fuiſſe diſertis verbis oſtendit. Quare & conſtitutio Apoſtolica memoratur apud Clementem lib. 8. conſt. c. 40. & Cyprianus multo ante: earum inſtitutionem confirmauit ſub finem libri de oratione Dominica, & Athanaſius lib. de Virginit. & Baſilius in Regulis fuſius diſputatis interrog. 37. & in Aſceticis pag. 381. Græci exemplaris.

Ambroſius ritum Antiphonarum, ſeu reſponſoriorũ hymnorum, è Græca Eccleſia in Latinam tranſtulit Sigebert. in Chron. Nauclerus, Iſidor. lib. de diuin. offic. Illorum primis auctor apud Græcos creditur fuiſſe Ignatius Socrat. 7. c. 8. Nic. ph. lib. 3. c. 8. Hieron. Epiſtolas & Euangelia, vt hodie habet, Eccleſia colligit, & ordinat Damaſi iuſſu: Radulpbus de Canon. obſeruat. c. vlt. Belethius ration. diuin. c. 57. Berno lib. de Miſſa. cum prius ex Inſtitutione Alexandri Epiſtola ad Euangelium ſatis incertum legeretur. Honor. lib. 1. c. 88. citante Caſſandro in Liturgicis pag. 44.

Extat liber qui Comes dicitur à Pamelio magna diligentia vulgatus. Hoc veriſſimum ex eó intelligitur, quòd antea Patres vetuſtiores lectionũ duntaxat meminerunt in Genere, vtriuſq; Teſtaméti poſt Damaſum etiam certarum lectionum Apoſtolicarum & Euangelicarum, vt Ambroſ. Aug. Leo Pap. Saluianus, Cæſarius, Chryſologus, quorum etiam quatuor poſteriores tranſlatione D. Hieronymi vſos conſtat.

Hieronymus aliqua alia in Eccleſia inſtituit, vt etiam ipſe D. Greg. notat Epiſtol. ad Ioan. Syracuſanum, quam citat Amallarius lib. de officiis Eccleſiaſt. 4. c. 33.

In chartis Eccleſiaſticis iuuit Damaſum, & Orientis atque Occidentis Conſultationibus reſpondit. Ipſe Epiſtol. ad Geruntiam.

Digitized by Google

Auctor fuit nouæ Latinæ editionis, quam & ipsi Hebræi fatebantur esse veracem. Augustin. lib.18.de Ciuit. c.43.

Quam Apostolica sedes iam inde à Damaso vulgatam fecit, cum antea varia è 70. Interpretibus expressa conuersio in pretio esset. Platina in Damaso.Gregor.præfat. in Iob. & lib.20. in Iob. c.23. & Præfat.Moralium c.5. & lib.11. Sic Isidorus lib.2. & 6. Etymolog. c.5.

Vnde eius præfationes & argumenta singulis libris præfiguntur huius editionis, propter quam & cum qua scripta sunt, ipse ad Augustin. Epist. 11. inter Epistolas Augustini.

Quare & illam ei tribuunt Hebræi,R.Selomo sepius,nunquam cum sine laudis præfatione nominans, & interdum ad locorum aliquorum explicationem allegans, titulo חכם Sacerdotis R. Ioseph Albo lib.3. hikkarim, 25. cum sapientem translatorem appellans. R.Kimhi in Psalm. 110. Elias in Thesbi & in radice שוע apud Kimhi, sub nomine Sapientis vel docti Hieronymi.

Plusieurs choses dignes de remarq; en ce subiect sont traictees par Polydore de Vergile liur.6. ch.2. de l'inuent. des choses.

Le mesme G.Genebrard.au susdit liu.3. de sa Chron. faisant mention de l'Apostre sainct Pierre premier Pape de Rome a dict de luy & des autres Apostres,Petrus in Italia,Paulus in Græcia,Andreas in Achaia, Ioannes in Asia, Philippus in Phrygia, Iacobus in Iudæa, Bartholomæus in Scythia, Thomas in India,Matthæus in Æthiopia,Simon in Persia,Taddæus in Mesopotamia, alter Iacobus in Hispania, Matthias in Palestina, (præsertim scilicet) verba Dei intonuit. Honorius in Psal.18. Origen.Homel.12.in Genes. ad vnum omnes. Trapezontius libello de hoc dicto : Si sic eum volo manere, quid ad te ?

Petrus Romam venit secundo Claudij ad expugnádum Simonem Magum, Hier.in Catal. Negat tamen Caluinus in Acta cap. 8. Magum istum Romæ vnquam fuisse contra omnem antiquitatem, seorsum August. lib. de hæres. Tertull.in Apol.Eusebium qui & meminerunt statuæ ipsi Romę collocatæ, Petrus Roma multos discipulis factos Episcopos prædicandi gratia in diuersas prouincias, seorsum in Galliam dirigit. Paulus ann. 58. D. Romæ primum prædicarit.

Iacobus frater Domini,& Marcus Euangelista Aquilegiæ(quæ secunda Roma quondam dicebatur, vbi rogantibus Romanis suum Euangelium conscripsit Græcè,siue etiam Latinè,vt volunt Rudolph.Armacanus lib.9. de Quæstionib. Voragenes Serm. de S. Marco, & Syri vniuersi, vt taceam eos, qui Latinum Archetypum adseruari putant Venetiis in Marcianis Thesauris) deinde Alexandriæ Episcopus anno Christi 63. martyrio coronatur.

Voyez ce que i'ay cy deuant escrit au chap. de la langue Syriaque,de ce S.Marc l'Euangeliste, qui composa premierement son Euangile en langue Latine,lequel on tient estre encor pour le present au Thresor de l'Eglise de S. Marc en la ville de Venise, selon que le dict cy dessus le susdict G. Genebrard.

Com

Comment & pourquoy les langues Hebraique, Syriaque, Chaldaique, Grecque & Latine ont esté de tout temps vsitees, ez prieres publiques, & diuins offices.

C'Est vne chose tresseurtaine & indubitable, que ce n'a pas esté sans grande raison & mystere que par toute la terre vniuerselle, par vne tres-longue suitte de siecles il a esté touſiours obserué du seul vouloir de Dieu que les mortels ayent vsé en leurs prieres publicques, & diuins offices, des langues cy dessus mentionnees, lesquelles aucuns reduisent en troys, en ceste façon: la premiere, de l'Hebraique soubs laquelle ils comprennent les langues Syriaque & Chaldaique, l'vne & l'autre, à vray dire n'estants presque qu'vne mesme & pareille langue, combien qu'elles different du tout de characteres de lettres ainsi que ie l'ay clairement demõstré cy deuant. La seconde, de la Grecque: & la troisiesme, de la langue Latine: & ce d'autant que à vray dire il ne s'est iamais treuué, & ne se pourra à l'aduenir treuuer aucunes autres langues plus propres & significatiues pour exprimer & signifier plus clairement & viuement, & auec moins d'ambiguitez les diuins offices, & mysteres, à cause de l'elegance, & emphase de leurs vocables & locutions, & des Reigles de Grammaire dont le tout est ordonnément retenu comme en bride, qui empesche de s'extrauaguer à plusieurs doubtes & equiuoques, à quoy les autres langues sont subiectes de se desbaucher aysement pour la ressemblance des cas, nombres, & temps, qui peuuent amenee beaucoup de doubtes & incertitudes, & pour plusieurs autres infinies raisons par nous cy dessus amplement deduittes ez chapitres de la langue Hebraique, de la langue Chaldaique, & langue Syriaque, & langue Grecque. En somme de tout temps en la communion des Eglises de Dieu, on n'a vsé ez prieres publicques, & diuins offices que des trois langues dessusdictes: à sçauoir de l'Hebraique sanctifiee dés le commencement du monde, & des autres de la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, au Tiltre qui fut apposé sur la Croix en langue Chaldaique ou Syriaque en ces mots:

Iesua Notheraá Malca dihudae.
Iesus de Nazareth Roy des Iuifs.

Là où en langue Hebraique il y auoit
Iesua Hamotseri Melech, haiehudim.

Et en langue Grecque & Latine.
Ιησοῦς ναζαρηνὸς ὁ βασιλεὺς τῶν Ιουδαίων.
Iesus Nazarenus Rex Iudæorum.

Et ce non sans mystere qui se rapporte à ce qui auoit esté promis prophetiquement par les Septante sur les Pseaumes 56. 57. & 58.
Ne corrompez ou alterez l'inscription du Tiltre.

Lequel prefiguroit celuy de la croix, ainsi que le Pape Nicolas premier à l'Empereur Michel de Constantinople: car encore que les Euangelistes mettent, que c'estoit en langue Hebraique, que fut escrit iceluy Tiltre: neantmoins nous debuons entendre, que c'estoit en langue Chaldaique

Digitized by Google

ou Syriaque, de laquelle vſent encor à preſent tous les Chreſtiens du mõt Liban, qu'on appelle de la Ceincture, les Maronites, Meſopotamiens, Aſſyriens & infinis Neſtoriens eſpandus en Aſie de coſté & d'autre ez pays de l'obeyſſance tant du Sophy Roy de Perſe, que du Turc, & les Iacobites en l'Egypte & Arabie, nonobſtant qu'ils ayent pour chacun en ſon endroict leur langue vulgaire particuliere, & que la langue Arabeſque aye cours preſq; par tout le Leuãt, & Midy, meſmes iuſques en l'Ethyopie, ou les Ethyopiẽs & Abyſſins, q ont vne langue à par eux, vſent neantmoins en leur liturgie, & le reſte de leur ſeruice diuin de la langue Tangique, qui eſt vn dialecte de l'ancienne langue Chaldaique, ainſi que ie l'ay deſia remarqué cy deuant. S. Auguſtin en ſon diſcours de mirabilibus ſcripturæ faiſant mention de l'Egliſe Chreſtienne, laquelle dés ſon commencement parloit toutes langues par la miſſion du S. Eſprit, a vſé de ces paroles touchant les trois langues ſuſnõmées, Hebraique, Grecque & Latine. Harum omnium linguarum noui Teſtamenti tempore tribus linguis Hebraicæ, vtiq; Græcæ & Latinæ principatus cõmittitur, quia in eis crucis Chriſti Titulus literis Hebraicis, Græcis & Latinis ſcriptus, Euangelica auctoritate perhibetur. Et Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres interpretant ces paroles dit,

Ac mihi quidem in reputatione linguarũ admiratione dignum videtur, » quum linguæ omnes poſſideant ſaltem aliquam vnã certam ſedem, & habeant Imperium, quæque iam abolitæ ſunt, vt Ægyptia, Perſica vetus, olim » cùm vigerent, habuerunt imperium: linguas principes Hebræam, Græcã, » & Latinam, quibus cauſa Chriſti Ieſu morientis in cruce fuit ſcripta, non » habere certum alicuius gentis domicilium, ne dicam nullum habere, vt olim, imperium. Nam Græcus ſermo in Græcia vſitatur hodie, & Latinus in » quinciis in Italia, in Latio, in vrbe deflexit à prima ſua origine. Iudæi autem non vt vernaculum poſſident iam, ſed eo vtuntur vt Germani Latino, » aut Græco, aut etiam Hebræo, & ſunt inquilini Iudæi apud omnes nationes, in qua quidẽ admiratione mihi non quicquam probabilius venit in » mentem, quàm Chriſtum Regẽ Regum, cui Pater cœleſtis dedit omnes gẽtes, & poſſeſſionem terminos vniuerſæ terræ linguas illas ſuæ ciuitati, ſuo » regno & imperio conſecraſſe: quibus iam in gloria Patris etiamnũ cõcionatur per fidos miniſtros, vt Philoſophia Chriſtiana vbique gentium propagetur, cuius hoc ſupremũ eſt axioma, quod Ieſus Nazarenus crucifixus ſub » Pontio Pilato, eſt Meſſias Rex tum Iudæorũ, tum omnium gentium, verus » Deus ſimul & verus homo, vnus ſeruator, & mediator Dei, & hominũ. Vt » in nomine Ieſu flectatur omne genu, & omnis lingua cõfiteatur, quia Dominus Ieſus Chriſtus eſt in gloria Patris. Id n. erit cõfuſionẽ linguarum in » Babylonica molitione introductã remouere diuinis auſpiciis & ex tot linguis vnam quodammodo facere. Id erit obices & impedimẽta ſocietatis » humanæ feliciter reuellere, & ſubmota hoſtilitate ex animis ſanctam ſocietatẽ atq; cõmercium inſtituere, cõciliare, fouere, confirmare. Id erit homines omnium terrarum ad vnum ouile, & vnum paſtorem æternum, qui » tradidit animã ſuam pro ſuis ouibus, reducere. Vt vnus Deus, qui creauit » omnia per Filium cum ſancto Spiritu, qui ab vtroq; procedit, colatur, vna » linga & ore, vnoq; humero, vt ſancti Dei Prophetæ olim vaticinati ſunt.

Le

Digitized by Google

Le meſme Bibliander en ſuite de ce que deſſus citant le meſme S. Auguſtin liur. 19. ch. 7. de la Cité de Dieu traictant amplement ceſte queſtion dit en fin,

Etenim Meſſias expectatio vniuerſarum gentium veniens in mundum, vt reſtitueret omnia, omniáque reconciliaret, Iudæos, Græcos, Romanos, Scythas, alioſque populos inter ſe, & cum Deo Patre, vniuerſos Spiritus ſancti vinculo glutinaret, vtque gentes iunctas, in vnum populum ſanctum, in vnum regnum, ciuitatem, domum contraheret, ſuo ſibi cruore linguam Græcæ gentis, & Romanæ, quæ ſapientia & imperio alias præcelluerunt, cum lingua veteri Hebræorum in Ara crucis litans pro vniuerſo mundo conſecrauit. Quando impoſito titulo, & cauſæ inſcriptione in caput Domini Ieſu Nazareni declaratum eſt, illum ipſum eſſe omnium gentiũ promiſſum & expectatum Seruatorem atque Monarcham & ſummum, æternum, ſanctiſſimum, optimum, maximúmq; Pontificem. De quo Sophonias luculento vaticinio præmonuit, dicens: Expecta me, dicit Dominus, in die reſurrectionis meæ in futurum, quia iudicium meum vt congregem gentes, & colligam regna. Et effundam ſuper eos indignationem meam, omnẽ iram furoris mei. In igne enim zeli mei deuorabitur omnis terra, quia tunc reddam populis labium electum, vt inuocent omnes nomen Domini, & ſeruiant ei humero vno, &c.

Le docte G. Genebrard liu. 1. de ſa Coſmog. ſur ces paroles, *Sacra non vernaculè peragenda*, a dit ce que s'enſuit digne de treſ-grande remarque. Hactenus lingua ſancta & Hebraica in re diuina locum duntaxat habuit non quod illa eſſet vernacula, ſed quod ſancta & prophetica. Vnde hac etiã ſexta etiá ætate & deinceps à Iudæis continuatur, etſi illis iam minus ſit vernacula & popularis, nec ab vllo eorum intelligatur, qui eam non didicerit vt apud nos Latina & Græca. Quare Ezras & Scribæ formulam rei diuinæ Hebraica populo ignota tradunt & inſtituũt, è Maimonim parte 1. tractatu Tephilla, & Bircath Cohanim, id eſt de prece & benedictione Sacerdotũ. Indéque in ſuis ſynagogis breuiariis vtuntur Hebraica lingua ſcriptis, vt Mazhor, Siddur Thephillot, quod R. Amram è Babylonia in Hiſpaniá miſit circa annum Domini 900. Seder &c. nec ſáſq; putatur alia id facere R. Abraham Abben Ezra Eccleſ. 5. v. 1. vbi & perſtringit ſuæ gentis nonnullos Poetas Lyricos, quod hymnis ſuis nõ immiſcerent Medica, Perſica, Hiſpanica, & cum ne vſurpanda quidem doceat Syriaca, & Arabica, q̃ tamen Hebraicis affinia ſunt. Quod obſeruat Eccleſia, dum non vulgarib. & profanis linguis, ſed quatuor duntaxat ſanctioribus, & magis Catholicis, item Grãmaticis, eruditis, ad myſteria & diſciplinas accõmodatioríb. pro fouenda ſanctorum cõmunione, quá idiomatum diuerſitas diſtraxit ad rem diuiná ſoléniter vtitur: vna à prima origine ſancta, id eſt, Hebræa, & tribus aliis ſanctificatis, dedicatíſq; crucis titulo. Syra, Græca & Latina è Hier. in Epitaphiis Nepotiani & Paulę. Ne titulus crucis Ieſum Nazarenum Regẽ Iudæorum prædicans obliteretur. Scriptũ quippe diuinitus in lib. Pſalmorũ, Ne corrũpas tituli inſcriptionẽ Pſal. 56. 57. 58. verſ. primis, Nicolaus magnus ad Michaelem Imperatorem, ob eámq; causã Gregor. VII. ante annos plus 50. Vladiſlao Boemorum Duci petenti vt ſibi populoq; ſuo liceret diuinũ officiũ Sclauonicè peragere, non aſſenſit, quod id Chriſtianis inſtitutis minus cõ-

grueret, & mysterio istarum linguarum diuinæ Sacrorum celebrationi destinatarum, consecratarúmque decerperet, per quas sanctorum communio per totum orbem conseruatur atque colligitur, quemadmodum aliarum innumerabilitate inducta est in mundum discordia atque confusio: ipse lib. 7. registri, & Olaus magnus lib. 16. cap. 39.

Le mesme aucteur parlant au liur. 2. subsequent de la langue, de laquelle nostre Seigneur Iesus Christ se seruit en la consecration de son corps en sa Cene.

» Lingua Hebræa, non vulgari Syriaca consecrasse, suámque Cœnam celebrasse videtur, quia Syriacam nondum sibi, suísque mysteriis consecraue-
» rat. Item quoniam tota actio Paschalis solemnitatis, lingua purè sancta per-
» agebatur, quam habes apud Fagium Deuter. 8. vt & reliqua Iudæorum sa-
» cra. Linguam deinde Hebraicam, id est, Chaldaicam siue Syriacam, quam
» tum Hebræi loquebantur Græcá, & Latinam crucis titulo dedicauit Hie-
» ron. in Nepotiani epit. ex quo deinceps quatuor has linguas Ecclesia ad
» sua mysteria & sacra transtulit Hebræam quæ iam antiquitus sancta erat
» apud Nazaræos, alioſve Hebræos, Indos & pleroſque Orientis populos, Sy-
» riacá, apud Syros, Maronitas, Mesopotamios, Assyrios, Nestorianos in Persi-
» de, Armenios (nisi quod eorum plerique iam lingua sua Armenica cele-
» brant, qui proinde à Græcis malè audiunt) Arabas, Ægyptios (qui tamen
» Græcè olim id faciebant) Iacobitas siue Nubianos, & Abyssinos (nam lin-
» gua Taugica, qua eorum Liturgia scripta est non eorum est vulgaris, sed
» Chaldaicæ veteris Dialectus) & reliquos Asiæ maioris ac Africæ prope Æ-
» gyptum populos. Græcam apud Græcos, Insulanos maris Mediterranei ad
» vsque Siciliam, Cilicas, Pamphilos, Lyrios, cæteroſque minoris Asiæ, Geor-
» gianos, Colchos, Moscouitas, & alios Asiaticos Septentrionales, Antioche-
» nos, &c. Latinam in his orbis Occidentalis regionibus, & Moxarabea, id est
» occidua Africa, in qua se Christian. Arabes siue Saraceni infuderunt. Hinc
» Hieronym. in Epitaphio Paulæ, ad sepulturam Paulæ peregrini qui ex cun-
» ctis linguis conuenerant, Hebræo duntaxat, Græco, Latino, Syroque sermo-
» ne, Psalmos triduo personarunt, quousque in Specum Domini conderetur.
» Hæc contra Caluinolatras, qui linguis aliis barbaris & profanis barbariem
» in sacra solemnia inducere, Sanctorum per totum orbem communionem
» quatuor his linguis comprehensam dissoluere, & titulum crucis corrum-
» pere conantur, quamuis scriptum sit in libris Psalmorum, ne corrum-
» pas tituli inscriptionem Psalm. 56. &c. Nicolaus Papa ad Michaelem Im-
» paratorem.

Le susdict aucteur au liur. 4. ensuiuant

Gregorius VII. Vladislao Boemorum Duci petenti vt sibi suoque populo liceret rem diuinam Slauonica lingua peragere, non assensit, quod id Christiano instituto minus congrueret, & linguis titulo crucis non sine Dei prouidentia dedicatis decerperet, per quas sanctorum communio per totum orbem conseruatur, atque colligitur, vti linguarum diuersitate confusio atque dissidium per mundum viget ipse lib. 7. registri ad Boemorum Ducem, & Olaus magnus lib. 19. cap. 39.

G. le Feburе de la Bodetie en son Epistre dedicatoire au lecteur sur son nouueau Testament imprimé en characteres & langues Syriaques à Anuers

uers chez C. Plantin.

Inter omnes linguas, Lector, tres potissimùm, maxima in admiratione summoque in pretio semper habitæ fuerunt, Hebraica nempe Græca & Latina: tum quod in ipsis tam diuinarum quàm humanarum scientiarũ monumenta sunt conseruata, & à maiorib. ad posteros veluti per manus trãsmissa, tum etiam quod glorioſæ Crucis Regis regum ac Domini dominãtium Iesu Christi Redemptoris nostri memorabili titulo honoratę, eminẽtem quandam supra alias linguas dignitatẽ sunt consecutæ. Porrò harum vnaquæque veluti arbor quædam in tres diducta ramos, in tres alias sermonis dialectos diffusa est. Hebraica quidẽ in Babylonicam siue Chaldaicam, in Syram siue Hierosolymitanã, & in Arabicã, quã Iudæi vocant linguam Ismael. Græca, Ionicáve in Atticam, Doricam, & Æolicam. Romana verò quæ & Latina in Italicam, Hispanicã, & Francicam. Sic in his tribus linguis, vt in plerisq; aliis huius mundi rebus, quæ vel intelligentia percipiuntur, vel sub sensum oculorum cadunt, diuina illa & adoranda Trinitas potentiæ, sapientiæ, & bonitatis infinitæ relucet. Omnes autẽ simul collectæ mysticã iterum referunt nobis dodecadem. Proinde in tribus illis potissimis linguis ter maximus ille, ac ter beatus diuinã vǫlũtatem suam nobis patefacere voluit, & sua sancta statuta & præcepta trãdere quę nobis essent pro regula quadam bene beatẽq; viuendi, in huius mundi publica, & amplissima ciuitate, quo tãdẽ ad perẽnẽ, & immortalẽ vitã peruenirẽmus, ac vnius diuinę essentiæ, personarũq; Trinitatis frueremur aspectu. In hoc igitur ter triplici Idiomatũ genere Libri sancti & sacri ad nos peruenerũt, q quidẽ sunt arcana monumẽta, quibus suis thesauris lõgè precioſiora, in magna integritate atq; puritate, p tot sęculorũ ætates diuinitus cõseruata, &c.

R. Volaterran liur. 22. Anthropolog. escrit que du tẽps du Pape Innocẽt VIII. en l'an 1492. le titre de la Croix de nostre Seignr Iesus Christ fut trouué en la Basiliq; de S. Croix au milieu du temple, caché dans vne muraille escrit aux 3. langues susdictes Hebraiq;, Grecq;, & Latine en ces mots seuls

Iesus Nazarenus Re.

Le reste des mots, estant rongez, ou effacez.

Vn grand Poete de ce temps parlant des diuerses sortes de langues du monde, dict ces paroles des langues Hebraique, Grecque, & Latine.

Toute langue se change, ou soit que le commerce
En nous communiquant de l'Amphitrite Perse
Les threſors precieux, & ceux de terre aux flots
Heureusement hardy trocque mots contre mots,
Soit que l'homme diſert d'vne façon gentille
Frizant ses mots durez, & mignardant son ſtyle
De gloire deſireux marque de nouueaux coins
Les choſes & les faicts, ou donne pour le moins
Cours aux noms deſcriez, & remet en nature
Les ſurannez, moiſis, gaſtez de vermolure.
Il en eſt tout ainſi que des feuilles d'vn bois:
L'vne chet, l'autre naiſt. Les mots qui d'autresfois
Brilloyent par cy par là dans l'oraiſon diſerte
Comme des fleurs de Lys dans la campagne verte

Ne

Ne ſont plus ore en vogue ains bannis de la cour
Honteux ſont ſous les tricts d'vn bas hameau ſeiour,
Et ceux qui du vieux temps la chagrine cenſure
Auoit mis au billon, ſont de miſe à ceſte heure.
Vn bel eſprit conduit d'heur & de iugement
Peut donner paſſeport aux mots, qui fraiſchement
Sortent de ſa boutique, adopter les eſtranges,
Enter les ſauuageons, rendant par ces meſlanges
Son oraiſon plus riche, & d'vn eſmail diuers
Riolant ſa parole, ou ſa proſe, ou ſes vers,
Vn langage n'a point autre loy que l'vſage
Courant ſans frein, ſans yeux, où le peuple volage
Le va precipitant, l'autre courant, enclos
Dans les lices de l'art, agence bien ſes mots.
L'vn deſia vieilliſſant ſur l'huis de ſon enfance
A le vers pour tombeau, l'autre faict reſiſtance
Aux filieres des ans: l'vn vit infortuné
Dans vn eſtroit vallon pour iamais confiné:
L'autre entre les ſçauants hardy ſe fait entendre
Du riuage de Fez, à l'autel d'Alexandre.
Tels ſont pour le iourd'huy, l'Hebrieu, Grec & Romain:
L'Hebrieu d'autant qu'encor nous tenons de ſa main,
Du trois fois Eternel la ſacree Parole,
Et que du Droict diuin il eſt le protecole:
Le Gregeois, comme ayant dans ſes doctes eſcrits
Tout genre de ſçauoir diſertement compris,
Et le maſle Romain, d'autant que ſa faconde
Fut par le fer plantee en tous les coins du Monde.

Le iugement du grand Picus de la Mirande de la doctrine des Hebrieux, Grecs, & Latins, & de leur difference.

PCrinit liure 5. chap. 1. de l'honneſte diſcipline parle de ceſte matiere en ceſte façon,

Egimus nuper ego & Laurentianus cum Io. Pico Mirandula, qui vt homo in optimis quibuſque diſciplinis maximè occupatus, complura doctè & copioſè retulit de principiis, ac varietate ſcientiarum: tum de multiplici Philoſophiæ cognitione, & auctoribus, apud diuerſos populos atque regiones. Sed inter alia multa de Hebræis, Græcis, ac Romanis, quantum equidem memoria poſſum repetere, in hunc modum diſſeruit.

In Hebræorum, inquit, Philoſophia omnia ſunt velut quodam numine ſacra: & in maieſtate veritatis abdita ceu prodigia quædam, & arcana myſteria.

In Græcorum verò diſciplinis, ingenium, acumen, & omnigena eruditio apparet: vt nulla vnquam gens fuerit, quæ dicendi Copia, & ingenij eloquentia cum illis poſſit conferri.

In Romana verò Academia, ea ferè omnia quæ ad ciuitatem, & vitæ mores

Digitized by Google

mõres pertinent,grauiter & copiosè sunt explicata,ac magnificè dicta. Sic vt grauitas maximè Romanis & Imperij maiestas : Græcis ingenium & acumen, Hebræis doctrina secretior, & quasi diuinitas (vt Picus dicebat) adscribi possit. Quod ipsa Mosis volumina & vaticinia illa Prophetarum magnopere probant : ad hanc igitur sententiam noster Picus de veterum disciplinis, atque ingeniis differebat. Sed enim M.quoque Cicero de Græcis ipsis eleganter quidem hęc protulit in Oratione pro L. Flacco.

Hoc ego dicam de toto Græcorum genere : tribuo illis literas, do multarum artium disciplinam,nõ adimo sermonis leporem, ingeniorum acumen,dicendi copiam denique etiam si qua sibi alia sumunt, non repugno testimoniorum religionem & fidem nunquam ista natio coluit. Quin & Iamblicus inter Platonicos nobilis Græcos ipsos leuitatis atque inconstantiæ accusat : cùm Ægyptios vel Hebræos (quos appellat barbaros) in deorum cultu atque obseruantia constantes atque egregios asserat. Sed eius verba subscribam, cum grauiter & copiosè hoc totũ in suis mysteriis expresserit.

Par est,inquit,in Deorum cultu ritus veteres, tamquam sacros & optimos,semper custodire, eosque intactos & inuiolatos seruare,ne quid omnino addatur,aut etiam adimatur. Hinc enim factum est,inquit, vt numina ipsa & vota,comminuta ac debilitata appareant, quod ex ipsa quidem præuaricatione ac nouandæ Religionis studio permulta immutata sunt, & in dies magis immutentur. Nam & Græci ipsi suopte ingenio rerum nouarum studiosi, in quamlibet partem facilè ad quæque momenta vertuntur : vt qui leues sint, & instar nauis,in qua nihil sabuli insederit,nihil omnino seruant, quod à maioribus acceperint : sed immutantes subinde omnia, vetera eiiciunt : & ex ingenita leuitate alia atque alia commutant, in re nulla constantes : Barbari autem, inquit, vt moribus firmi atque integri sunt, sic etiam in iisdem sermonibus atque sententiis maxima constantia perseuerant, quo fit, vt ipsis diis merito supra alios insederunt, & orationes offerant illis maximè acceptas, quæ nulla ratione ab aliis possunt immutari.

Rodolphe quatrieme Empereur ordonna que les electeurs de l'Empire Romain sceussent & apprinssent cinq langues outre la leur propre & maternelle,sçauoir la Grecque,la Latine,la Françoise, Italienne & Hespagnole : ce que fort bien les Alemands ont tousiours obserué : de maniere que les Empereurs, au moins la plus grand' part ont sceu parler diuerses langues. L'Empereur Otto pouuoit respondre à tous les Ambassadeurs qui luy estoyent enuoyez, chacun en sa propre langue : Charles le Quint Empereur & Roy des Hespagnes auoit accoustumé de dire estre vne grande honte à vn personnage d'honneur de sçauoir parler seulement vne langue.

Digitized by Google

De la grandeur de l'Empire Romain, & comment, & en quel temps il commença à decliner.

Pierre Messie liu. 1. chap. 27. de ses diuerses leçons, il ne semble point qu'il y aye consideration qui donne cognoissance plus certaine & entiere de l'instabilité des choses mondaines, que celle de la grandeur, en laquelle estoit iadis l'Empire de Rome, l'accomparant à ce que les Empereurs Romains en possedent maintenant, &c.

Le mesme au chapitre 28. ensuiuant dict, Theodose mourant laissa deux fils, l'vn nommé Honoré, & l'autre Arcade auec vne fille appellée Placide, &c.

G. Genebrard liu. troizieme feuillet 466. de sa Chronographie, Anno Salutis. Gothi duce Totila Romam capiunt, Lucanos, Campanos, Siculos & Brutios subigunt, &c.

Voyez F. de Belleforest liure troisieme, chapitre 25. de son histoire vniuers.

De la decadence de la langue Latine.

CEux qui ont leu les histoires Latines, & les fragments des douze tables, sçauent comme i'ay amplement remarqué aux chapitres precedents assés que si les premieres & plus anciennes escritures Romaines duroient iusques à present, nous verrions qu'Euandre & Turne, & les autres Latins du temps d'alors & des premiers siecles parloient autrement, que feirent en apres les derniers Roys Romains, & les premiers Consuls & Latins de ce temps. Les vers que chantoient les Prestres Saliens estoyent auec grande peine entendus d'iceux Romains. Mais pour auoir esté ainsi ordonnez par les premiers fondateurs, on ne les changeoit point pour la reuerence de la Religion. Polybe à ce propos escrit que la langue Latine fut si changée depuis la premiere guerre Punique iusques à la seconde, qu'à grande peine & difficulté on entendoit les traictez faicts au parauant entre les Romains, & les Carthaginois. Et demeura ceste langue pres de cinq cents ans rude & mal polie, n'ayant eu aucun escriuain en icelle qui aye esté digne de memoire. De là en auant les Romains & Latins s'addonnerent aux lettres, & sciences, & deuindrent aucuns sçauants, durs & aspres neantmoins en leur parler, loüez seulement pour auoir esté inuenteurs, & premiers maistres de la Latinité.

Ce qui est tres-bien verifié par les discours de Verrius Flaccus, de Marc Varro de lingua Latina par Nonius Marcellus, & Festus Pompeius de mesme matiere, & dans F. Quintilian orateur Latin, & P. Crinit liures des Poetes Latins.

Ceste langue fut rendue tres-elegante & parfaicte par Ciceron, Cesar, Salluste, Vergile cy dessus mentionnez, & par autres eloquents hommes

Digitized by Google

hommes qui fleurirent lors en grand nombre esquels veritablement la pureté d'icelle langue Latine est recogneüe. Car par apres la Republique Romaine estant muée en Monarchie, les mœurs corrompus, icelle langue pareillement se changea & corrompit, perdant sa nayfueté & eloquence precedente soubs les Empereurs, puis estant l'Empire translaté de Rome à Constantinople, plusieurs nations estrangeres arriuants en Italie, altererent icelle langue tant qu'on laissa à la parler, & est demeurée ez liures seulement, qui n'ont esté leus ni entendus plus de huict cents ans: les vns perdus, les autres mangez de vermolure, & gastez de vieillesse, iusques à ce qu'aucuns Italiens & Grecs ont par estude faict reuiure ces deux anciennes langues, assauoir la Latine & Grecque, presque mortes ou perdues, descriuants, publiants & corrigeants les liures restez ez bibliotheques garanties de la fureur & rage des Barbares. Ce qui leur a tant heureusemẽt succedé q̃ cesdites langues ont recouuert grande lumiere auec les arts & sciẽces, escrits en icelles, lesquels nous voyõs restituez auec elles & plusieurs iuuentions adiousteés à l'antiquité. Doncques l'Empire Romain declinãt en Occidẽt cõme les Goths, Ostrogots, Lombards & autres peuples Septentrionaux eussent occupé l'Italie, les Visigots & Sarrasins la Prouence, le Languedoc, l'Aquitaine, & l'Hespaigne; les Bourguignons & François la Gaule Belgique & Celtique, les Vuandales la Bethique & Afrique, par leur conuersation la langue Latine fut corrompue. De laquelle corruption sont naiz & sortis l'Italien, le François & l'Hespaignol: l'Italien ayant demeuré longuement impoly; parce qu'il ne se trouuoit personne qui y meist soing, & cherchast de luy donner polissement, iusques à Dante, Petrarque, Bocace, Arioste, qui l'ont beaucoup embelli par leurs conceptions ingenieusement exprimees, & elegamment couchees en vers & en prose, en quoy ils ont esté suiuis par autres non moins sçauants & eloquents qui ont pareillement enrichi ce langage de plusieurs belles œuures, & traditions. Autant en est-il aduenu à l'Hespagnol & au François qui a esté rendu depuis cinquante & tant d'ans plus copieux, & elegant, qu'il n'estoit au parauant, par la diligence d'aucuns excellents personnages qui ont traduit & translaté grand nombre de liures Grecs & Latins, voire bien Italiens, Hespagnols & autres, monstrants que toutes doctrines, & sciences s'y peuuent conuenablement traicter. Plusieurs autres beaux & excellents discours touchant ceste matiere, sont amplement deduits par Louys le Roy liure sixiesme de la Vicissitude des choses, chapitre de la Decadence de la puissance, sçauoir & eloquence des Romains. Cest autheur au liure dixiesme, ensuiuant escrit que durant le regne de Tamerlan la restitution des langues & de toutes disciplines commença, & que le premier qui s'applicqua à ceste œuure fut F. Petrarq; ouurant les Librairies fermees au parauant, & ostant la poudre & ordure de dessus les bons liures des autheurs anciens: car estãt hõme de grand entendemẽt, & excellente doctrine, il n'a embelli seulemẽt la lãgue Italiẽne, dõt il est reueré auec L Bocace sõ disciple pour principal auteur & illustrateur, mais aussi a excité louablemẽt la Poese & Prose Latine. Apres ce Petrarq; fut Ieá de Rauẽne Grãmarié, qui encor fort ieune auoit

Digitized by Google

cogneu ce personnage ia ancien, & qui aduança de beaucoup icelle langue Latine, instituant & exhortant à l'amour des bonnes lettres plusieurs qui deuindrét tres-sçauants entre lesquels furent Leonard Aretin, Franciſque Philelphe, Laurent Valle, Guarin Veronnois, Poge Omnibone Accuſe, Nicolas Perrot, Victorin Feltre, Franciſce Barbare, Petre Paule Vergere, Mafe Vege, Leonard Iuſtinien, Gregoire & Lile de Tripherne, Antoine de Panorme, Iean Auriſpe, Pierre Candide, Blonde Flaue, Pomponie Lete, Platine, Callimaque, Enée Syluie depuis Pape Pie, Campane, André d'Alere, Domice Chalderin, Ange Policien, Hermolaus Barbarus, Iean Picus appellé Phenix en ſon temps comme ſeul & vnicque en ſçauoir exquis & eminent en la cognoiſſance de pluſieurs langues, & de toutes diſciplines, Iean Franciſque ſon nepueu, Ficine Platonique, George Merule, George Valle, Baptiſte Pie, Chriſtophle Landin, Philippe Beroalde oncle & nepueu, Anthoine Codre, Michel Palmere, P. Crinite, Sabellique, Pontan & autres Philoſophes, Aſtrologues, & Poetes deſquels faict ample mention l'aucteur cy deſſus audit liur. 10. de la Viciſſitude, rapportant entre autre choſe que Laurent Valle a eſté le premier au rang de ceux qui ont reduit l'oraiſon Latine à la maniere de parler ancienne grand admirateur de Quintilien : comme le Cardinal Hadrien de Ciceron, puis Nizolius.

Les Annales de France rapportent qu'en l'an de Salut 1242. vn Richard Moyne de S. Victor à Paris natif d'Angleterre, docteur en Theologie, qui eſtoit autre que celuy appelé Richard de S. Victor, floriſſoit auec Alexandre de villa Dei, auſſi Docteur en Theologie, qui compoſa le Doctrinal de Grammaire pour les enfans, qu'on a touſiours depuis leu aux eſcholes iuſques au retour des bonnes lettres. Mais parauant luy on liſoit vn liure compoſé par vn Maximien.

De la Region des Italiens.

ABraham Ortelius en ſes Synonym. & Threſor Geographiques Italia ἰτάλια olim terrarum Domina; & hodie etiamnum rerum geſtarum gloria, inter omnes Europæ regiones nobiliſſima, dicta fuit quondam Vitalia, ſi fides Hellanico apud Halicarnaſſæum 1. Item Apenina, Argeſſa, Αἰγεσσα, Auſonia, αὐσονία, Cameſena, Heſperia, ἑσπερία, Ianicula, Oenotria, οἰνωτρία, Saleumbrana, Saturnia, σατυρνία, Taurina, & Vitullia, aut Vitalia teſtibus Marco Catone, Dionyſio Halicarnaſſ. Gellio, Iſacio, & aliis. Palenſana etiam ſi Pſeudoberoſo fides. Chonia, ſiue Chone Heſychio & Stephano, vt annotauit Canterus. Sed & Straboni quoque Tyrſenia à Tyrſeno Telepſi filio vocatur, Iſacio. Brettiam Βρεττία nuncupatam ſcribit ex Antiocho Stephanus. Maior Græcia dicta eſt Italia (inquit Feſtus) quod in ea multæ magnæque ciuitates fuerunt è Græcia profectæ. Sed ſciendum, quòd omnia hæc nomina, Italiæ tantum antiquiſſimæ, quæ Rubicone fluuio terminabatur, ppria ſunt. Alia enim pars ad Alpes vſque extenditur, ſub Galliæ ciſalpinæ nomine nota erat (quæ Appianus Italiam Gallicam appellat) poſtea in vniuerſum Italia, quemadmodum & hodie Italia nominata fuit. Eámq; in Ciſapeninam, & Traſapeni

Digitized by Google

ſapeninam diuidit Cato in originibus Hebræis. ItaliaKityn dici ſcribitAriás Montanus in Appendic. Biblico,Moſoch videntur appellare.70. Interpretes Eſaiæ 61. Italos quoque Morgetes, μόργητες aliquando dictos innuit lib.1.Halicarnaſſæus Italiam Slauones Vuloska vocãt de Italię nominibus vide cap. 22.Animaduerſionum H. Iunij & Corographiam Caſp. Varretij. Vnde Italia dicta,lege apud Feſtum. Italiam Orientalem vocat Halicarnaſſæus I. quę eſt à Iapygio promontorio , vſque ad fretum Siculum Italiam Ligusticam , habet Diodorus 11. Ciſalpinam velle exiſtimo. Italia Gallica, vide Gallia, Ciſelpina. Vide quoque Cherſoneſus.

Gallia Ciſalpina, Italię regio Plinio:qui eius partem Italiam ſubalpinam vocat lib.16.cap. 11. Italia Gallica γαλατικὴ eſt Appiano in Annibalicis. Item Gallia citerior eſt apud eundem,ſic quoque apud Cęſarem, Hirtium & Salluſtium.Galliam veterem nominat Auſonius ad Gratianũ Imperatorem,Hanc diuidunt veteres in Galliam ciſpadanam & tranſpadanã vt Plinius & Strabo.Italiam tranſpadanã nominat Gellius 5.cap. 18. Italiã Liguſticam Diodor. 11. Leander Lombardiam dila & di qua del Po, eadem ſignificatione vocat. Padum enim Itali Po, nominant & cis, atque trans, per là & qua, interpretantur Galliam ciſpadanam olim Bianora, poſtea Felſina,tandem Aurelia, & Æmilia dicta fuit,vt Cato in ſuis Originibus ſcribit, fides ſit penes auctorem Oenotria dicta eſt Italia, ab Oenotro Rege Sabino narrat Dionyſius Oenotrum & Pancetium Fratres Lycaonis, Arcadum Regis filios in Italiam commigraſſe, atque hunc eam Appuliæ partem occupaſſe,quæ Iapygia dicebatur, à quo etiam ij populi Pancetij dicti:Illum verò Occidentalẽ Italiæ partem inuaſiſſe quæ à Barbaris Siculis tenebatur, & nunc Latium dicitur, & eam obtinuiſſe, ac Oenotriã de ſuo nomine appellaſſe: cuius ſucceſſores fuerunt Italus Morges, & Siculus, à quibus Oenotrij ipſi aliquando Itali, Morgetes, & Sicali appellati ſunt de Oenotriis: ita Vergilius,

Eſt locus Heſperiam Graij cognomine dicunt,
Oenotrij coluere viri, nunc fama minores
Italiam dixiſſe ducis de nomine gentem.

Ex fragmentis M. Varronis, Voyez Denys de Halicarnaſſe liur. 1. de ſes Antiquitez Romaines.

De la langue Italienne.

CEux qui voudront exactement lire ce que nous auons eſcrit aux deux chapitres precedens de la grãdeur de l'Empire Romain,de ſon declin, & diuerſes prinſes de la ville de Rome Capitale d'icelui Empire par les nations Septẽtrionales & autres cy deſſus mentionnees, lequel Empire auoit vſé & s'eſtoit ſeruy de la pure langue Latine, pour vulgaire & familiere langue,croirõt ayſemẽt que pour & au moyen des courſes, & rauages d'icelles natiõs en ceſt Empire la ſuſdite lãgue Latine a depuis eſté de ſiecle en ſiecle,& de temps en tẽps muee & chãgee en la langue vulgaire & com-

Digitized by Google

mune langue Italienne du iourd'huy: ce que confeſſent tous ceux qui ont eſcrit de ceſte langue.

Mais quelques vns tiennent que les Lombards venans en Italie, par la perſuaſion de Narzez Lieutenant de l'Empereur, commencerent d'abolir les loix, & la langue, & les noms propres des lieux qui eſtoient auparauant en icelle: car iamais les Oſtrogoths n'attenterét telle barbarie, ains ſuiuoyent l'ancienne Loy des Romains, & ſe plaiſoiét d'apprẽdre la lãgue Latine. Et ſuiuant le dire des perſonnages ſuſnõmez, ce furét les Lõbards, qui abaſtardirent la langue cõmune des Italiẽs, & nõ les autres natiõs Septentrionales ainſi que pluſieurs ont eſtimé: dõc, ſuiuãt l'opiniõ des deſſuſdits les Lombards ayants enuahy l'Italie oſterent les nõs Latins, s'aydãs de leur façõ & dreſſerét des Principautez qui eſtoiét cõme magiſtrats, ſçauoir quatre Ducs, à ſçauoir de Beneuent, Spolete, Turin, & Frioly, auec deux Marquiſats, celuy d'Ancone, & de Treuiſe: qui a eſté cauſe que depuis l'vn des pays a eſté nõmé Marque d'Ancone: & l'autre, Marque Treuiſiane: & eſtoit ceſte Principauté plus grande que celle du Duc, comme eſtant perpetuelle, & hereditaire, là où celle du Duc ſe faiſoit par election: auſſi le mot de Marquiſat en langue des anciẽs Lombards ſignifioit perpetuelle Seigneurie. A. Theuet liur. 17. chap. 17. de ſa Coſmogr. vniuerſelle.

Quelques modernes autheurs parlants en leurs eſcrits des Italiens du iourd'huy & de leur langue Italienne en ont eſcrit ce que s'enſuit,

Ce n'eſt pas ſans grande prouidence diuine, que lors que Dieu tout bõ & tout puiſſant viſita la terre en ſe faiſant homme, c'eſtoit en Italie qu'eſtoit le ſiege de l'Empire, & la retraicte de toutes les natiõs de l'Vniuers, ou bien toſt apres deuoit eſtre poſé le chef, & paſteur Vniuerſel de la Bergerie Chreſtienne, les Italiens ſont entre eux diuers le plus ſouuent & en couleur & en ſtature; car ceux qui ſe tiennent en la Gaule Ciſalpine, & tout le lõg de la terre Venitiẽne ſont ordinairement blãcs, plus propres en habits & langage, là où les Toſcans, Cãpaniens, ou Neapolitãs, ceux de la Baſilicate, & d'Abruzze ont vne couleur plõbee, les cheueux noirs, la ſtature petite, ſont maigres & diſpots, ſimples & modeſtes à l'habit, & langage. En la marche d'Ancone & à tous les Italiens qui ſe tiennent le long de la coſte de Leuant, iuſques à la grande Grece (ſauf les Calabrois, & ceux de la Poüille qui habitent au coing de l'Italie) & les mœurs & le langage dure encor entremeſlé du Grec & Italien.

Quelques autres autheurs modernes en parlét en ceſte façon: Les habits des Italiens ſont differents ſelon leurs pays & prouinces, les Venitiens les portent lõgs & larges preſque auec ſuperfluité; & ceux de la ville ſont encor de beaucoup plus sõptueux que ceux des chãps & Bourgades. Apres les Venitiens, les Florẽtins & Toſcans ſe veſtent plus mignonnement que les autres Italiens, les Milanois, ceux de la Romaigne Emilie, & les Geneuois portent leurs habillemens plus eſtroits; & toutesfois ils ſont fort braues. L'accouſtrement du Courtiſan à Rome ſurpaſſe tout autre en longueur & diuerſité de couleurs, le Romain naturel eſt ſobre & modeſte en ſon veſtement, lequel toutesfois a ſa bien-ſeance, & gentilleſſe, & meſmement en la parure des Dames: le Neapolitain eſt plus gentillement que

ſuper

Digitized by Google

ſuperbement veſtu, & ſe plaiſt plus és façons des eſtrangers que de l'Italie: de laquelle le reſte va ſimplement en ordre, non que les habits n'y ſoient diuers, veu que de ce temps on a veu vne infinité de changements au veſtir. Par le Boulonois, & preſque par toute la Lombardie, les grãdes Dames ſe plaiſent fort de s'habiller à l'Heſpagnole, & les Gentilshommes aiment l'ornement du François, à Rome les femmes n'agueres s'accouſtroient à la Toſcane, n'y a pas long temps que les Dames de Veniſe portoient la gorge, ſein, & eſpaules à deſcouuert, mais à preſent elles les couurent, & ont des manches fort larges, ſi que leur habit imite aucunemẽt l'Eſpagnole. Quãt au langage Italien il n'eſt point celuy que iadis, & toutesfois non du tout diſſemblable, mais iceluy eſt corrõpu & alteré à cauſe des mots barbares, qui y ont eſté introduits en vn lieu plus qu'en autre ſelon que les eſtrãgers ont tenu plus longuement ſubiectes les Prouinces. Par la coſte d'Hiſtrie preſque tout le peuple parle Venitien, qui eſt vne langue polie, copieuſe, & graue, & ornee de la douceur de pluſieurs autres lãgues, à cauſe que c'eſt le lieu où traficquent tous les peuples d'Italie: iadis ce lãgage Venitien eſtoit plus rude & fort mal plaiſant aux oreilles. Le parler des Carniés auoiſinãs les Carinthiens eſt compoſé de diuers langages, & à ie ne ſçay quoy de contraire à l'air des mots Italiens: toutesfois plus plaiſant à l'ouyr. Vers le pays Treuigian, à Padoue, Verone, Vicenze, Mantoue & Ferrare là où par tout ceux des villes ſont plus gracieux au parler, que les payſans & villageois. Le Lombard & Milanois a ie ne ſçay quelle rudeſſe groſſiere differente, au reſte de l'Italie au parler: toutesfois il n'y a pays qui ſurpaſſe ceſtuy-cy en beauté de villes, gentilleſſe, & courtoiſie des citoyens, ny en honneſteté & ſobrieté de vie. De ceux de la Romaigne, Rauenne, Rimini, Peſaro, Faence, Boloigne & pays du Patrimoine, le langage en eſt doux & poly. Le Toſcan eſt brief en parole imitant l'ancienne façon des Lacedemoniens, & ſied mieux ce langage à l'eſtranger qu'au naturel du pays. A Rome n'aguere le parler y eſtoit rude, mais la frequentation des forains enrichiſt, & adõuciſt ceſte groſſiere rudeſſe. En la marche d'Ancone pays de Sauine & en la Principauté, le peuple y parle plus rudement & groſſierement qu'au Duché d'Vrbin, qu'en la Pouille, Bazilicate, & Abruzze, leſquels, comme tout le reſte d'Italie, ont le langage dur, & contraint, & peu meſlé de la douceur eſtrangere, ſauf les Neapolitains, qui s'eſtudient à parler leur naturel auec la grauité Heſpagnole: en ſomme quiconque regardera les choſes meurement, & iugera d'icelles en general, il ne trouuera peuple, ni cité en ce monde, qui ne ſoit en quelque cas differente à ceux qui les auoiſinẽt, ainſi que le remarque Sabellique Ennead. 2. liu. 1. Entre les modernes qui ont eſcrit de la beauté, perfectiõ, & elegãce accõplies de toute mignardiſe & affetterie de la lãgue Italiene, Hieroſme Ruſcelly en la preface ſur I. Bocace imprimé chez Valgriſe à Veniſe en l'an 1557. a grãdemẽt excellé, où il ne fait aucune difficulté d'accomparer icelle langue à la Latine, & ſouſtenir par vn ample diſcours, qu'icelle ſe doibt enſeigneurier de la Monarchie ſur toutes les autres langues de ceſt Vniuers, meſmes qu'il en a faict vn traicté exprez de ceſte matiere, lequel i'ay veu & leu autresfois. Qui voudra voir infinies choſes belles & rares concernants ceſte langue, liſe Dante d'ella volgar eloquentia, Bembe della lingua

vol

Digitized by Google

volgare, Giambulari, origine della lingua Fiorentina, la libraria del Doni, la Fabrica del mondo de Francesco Alunno, l'institutione de Mario Equicola al comporre in ogni sorte di rima, la poetica di Bernardo Daniello. F. Prisciano in institutione della lingua Romana, Petro Canal in suo Dittionario Italiano, Euphrosino Lapino in sua institutione della lingua Fiorentina, Francesco Guedan in sua institutione della lingua Fiorentina & Toscana, & infinis autres autheurs Italiens qui ont escrit tant en prose, qu'en poesie, de ceste langue.

Ceste langue susdite outre qu'elle est vulgaire & familiere par toute l'Italie, neantmoins elle est aussi entendue & parlee en aucunes Prouinces de la Grece, Isles de Candie, Corphou, Zante, & autres qui sont à present seigneuriees par les Venitiens, & pareillemẽt à la porte du grãd Seigneur, és cours de l'Empereur, & d'aucuns Electeurs & Princes de l'Empire, comme és cours des Roys de Pologne, de Russie, France, Hespagne, Angleterre, Escosse, Flandres & autres Princes de nostre Europe.

De l'inuention des rythmes.

QVelques autheurs ont escrit que les vers ou carmes Rythmez furẽt premierement inuentez par aucuns personnages viuans au declin de l'Empire Grec, lors que le meslange des estrangers, veint à gaster & corrõpre le dialecte, prononciation, & accents de la langue Grecque & Latine: tellement que le venerable Bede viuant enuiron l'an de salut 730. en parle en son liure des genres de mettres ch. penult. comme de composition fort vsitee & prattiquee de son temps: ce qu'auparauant iceluy auoit remarqué Marius Victorinus en ses œuures. Les autheurs de l'histoire Ecclesiastique composee à Magdebourg alleguants le Chronicon d'Holsace asseurent que les anciens Germains escriuoient leurs guerres & victoires en rythme, & que le Charlemagne commanda en son temps de faire vn recueil de rythmes qui estoient pour lors en vsage entre les hommes. Qui plus est nous pouuons apprendre parce qu'vn certain personnage nommé Otfrid moyne de Vuissembourg disciple de Rabban Maur Abbé de Fulde viuant enuiron l'an de salut 870. a escrit de la version des Euangiles, que la rythme Omioteleute estoit ia de son temps en vsage entre les François Thyois. Aucuns ont passé si auãt d'escrire, estre chose certaine que les François ont enseigné aux autres nations de l'Europe, l'vsage de la rythme Omioteleute, ou consonante, ainsi que le discourt fort au long Claude Fauchet liur. 1. chap. 6. de la langue & poesie Françoyse, estant fondé principalement sur des couppleets extraicts d'vn certain liure escrit à la main y a pres de cinq cents ans, de la vie de saincte Fides d'Agen. Lylius Giraldus en ses dialogues des Poetes de son temps, & le Veluteglio en ses Commentaires en langue Italienne, sur les triomphes de Petrarque, escriuent que les rythmes Italiennes, & façon de composer par sonnets & stances, est prouenue, & procedee, selon aucuns, des Siciliens lors qu'vn Guillaume Ferrabrach frere de Robert Guischard & autres Seigneurs de Calabre & Pouille

Digitized by Google

le, enfans de Taucred François Normand les porterent de la Prouence en Sicile pays d'Italie, & qu'en ce temps les François s'ayderent de ceſte forme & façon de compoſer ſelon le rapport de François Petrarque en la preface de ſes epiſtres. Les autres diſent que ceſte façon de compoſer en rythme, ſonnets & ſtances eſt prouenue des Hetruriens deſquels eſt emané le premier & plus ancien langage Tuſcan : nos François veulent que cela eſt procedé de l'inuention des Poetes Prouençaux, qui floriſſoient enuiron l'an de ſalut 1162. ainſi que l'ont bien remarqué Colotius & Bembus en leurs diſcours de ceſte matiere.

Laquelle a eſté fort bien agitée & traictée par le Dante en ſes œuures, Petrarque en ſon chap. 4. de ſon triomphe d'amour, & Iean de Noſtradame, & Iean Giudici en leurs diſcours des vies des plus celebres & antiques poetes Prouençaux, ce qui a meu vn certain de nos François d'eſcrire en vn ſien diſcours de la Sicile ces paroles.

Pour la plus grande molleſſe & effemination des Siciliens, on leur attribue la poeſie par rythmes & cadences, comme auſſi ils ont eſté les premiers qui ont traicté l'amour en langue vulgaire & en rythme, ſi on adiouſte foy à Dante, & à Petrarque, bien qu'il y en aye qui attribuent cecy à nos Gaulois, & aux Limoſins & Prouençaux : ce que ie croy ſi on a eſgard à la derniere façon de rythmailler, & de donner nombre aux vers par vne meſme fin & deſinence des voix ſur la cloſture d'iceux, deſquels le Dante a faict vn liure que i'ay veu eſcrit à la main.

Les plus doctes & ſçauants de ce ſiecle aux langues anciennes aſſeurent que la mode & façon de compoſer des vers ou carmes en rythmes procede de l'Inuention des Hebrieux & Iuifs, ce que traictent fort amplement F. Sixtus Senenſis liu. 3. de ſa Bibliotheque & Frere Louys Portuguaiz en ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture liu. 9. de poeſi Hebræorum chap. 7. & 8. A ce propos ſera veu ce que nous auons cy deſſus eſcrit du Prophete Royal Dauid, & de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique : G. Genebrard en ſa Chronog. remarque que les hiſtoires d'Orient portent qu'en l'an de ſalut 904. Conſtantin 7. Empereur deplora la mort de ſa femme auec rythmes & genre de vers de toutes ſortes ſelon Zonare tome 5. de ſes hiſtoires : ce qui fait qu'on doit croire que les Grecs, ainſi que les Latins vſoient en ce temps là de rythmes, qui voudra veoir pluſieurs beaux & rares diſcours touchant ceſte queſtion liſe Pierre Gregoire liur. 19. chap. 11. de ſa ſyntaxe de l'art admirable, & Claude Fauchet cy deſſus allegué en ſon recueil de l'origine de la langue & poeſie Françoiſe, rythme & Romans liur. 1. chap. 6. 7. & 8. qui plus eſt nous liſons dans Iean le Grand & Olaus ſon frere en leurs hiſtoires ſeptentrionales, que les peuples Septentrionaux de tout temps & ancienneté, ont accouſtumé de chanter en rythmes, en leurs bals, aſſemblees & banquets, les faits & geſtes de leurs Maieurs & deuaciers. Polydore de Vergile liu. 1. ch. 9. de ſon liu. de l'inuention des choſes traicte de l'origine des metres ou meſures poetiques.

Digitized by Google

DE IEAN BOCCACE ITALIEN ET de ses escrits composez en langue Italienne.

IEan Boccace Italien de nation, natif de Certalde en Italie floriſſoit en ſon pays en l'an de Salut 1342. eſtant homme bien inſtruit en pluſieurs belles & hautes Sciences tant humaines que Mathematiques, iceluy cõpoſa en ſa langue Italienne fort mignardement & gentillement quelques poeſies mentionnées en ſa vie redigee par M. Louys Dolce, & M. Franceſco Sauſouin, leſquelles iceluy eſcriuit en s'esbattant, à cauſe de quoy il les bruſla de deſeſpoir de pouuoir atteindre à l'excellence des poemes de F. Petrarque: Apres icelles il ſe mit à compoſer fort proprement & gentillement en proſe Italienne ſon Decameron lors que la peſte eſtoit ſi vehemente à Florence en l'an de Salut 1348. auquel il inſera cinq ou ſix des meilleures & plus plaiſantes nouuelles qu'il a tiré de certains vieux fableaux François & liures fort anciens des rythmeurs & poetes François comme curieuſement le remarque C. Fauchet liure premier, chapitre ſixieme de la langue & poeſie Françoiſe, & liure deuxieme, chapitre douzieme, dixſeptieme, huictantequatrieme, cent deuxieme, des anciens poetes François: apres cela iceluy compoſa auſſi en ſadicte langue Italienne le Philocope & Fiammette pour l'amour de Marie ſœur de Ieanne Royne de Naples, & femme, les autres diſent fille de Robert Comte d'Artois: enſemble le Corbatio, Philoſtrate, & le labyrinthe, outre leſquels liures il en a encor compoſé pluſieurs autres, mais en langue Latine, à ſçauoir le liure de la Genealogie des Dieux, celuy des femmes illuſtres, celuy des noms des montaignes, foreſts, fontaines, lacs, fleuues & ruiſſeaux, enſemble vn compendium ſur l'hiſtoire Romaine, ainſi que le remarquent bien C. Geſnerus, & I. Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques. Ce perſonnage mourut en l'aage de 62. ans 1375. comme le confirment François Floride en ſon Apologie de langue Latine, Paule Ioue en ſon Eſloge des hommes illuſtres, Raphael Volaterran liur. 21. de ſes commentaires M. Ludouico Dolce en la vie d'iceluy Bocace, M. Franceſco Sauſouin en la vie dudict Bocace inſerée au deuant dudict Decameron, & Papirius Maſſo en la vie d'iceluy. Il fut enterré audit Certalde en l'Egliſe S. Philippe auec ceſt epigramme par luy compoſé auant ſon treſpas:

Hac ſub mole iacent cineres, ac oſſa Ioannis,
Mens ſedet ante Deum meritis ornata laborum:
Mortalis vitæ genitor Bocacius, illi
Patria Certaldum, ſtudium fuit alma Poeſis.

Outre ces vers le meſme Paule Ioue au lieu cy deſſus allegué en amene d'autres, compoſez à la louange de ce perſonnage, leſquels ie ne rapporteray en ceſt endroict afin d'euiter prolixité.

De

DE FRANCOIS PETRARQVE ITALIEN, & de ses poëmes composez en langue Italienne.

FRançois Petrarque naquit selon aucuns à Arezze ville d'Italie, ou bien au val d'Arne dans le chasteau d'Incise pres Florence le 19. Iuillet 1304. ainsi qu'iceluy confirme en son epistre à Iean Bocace, & Garcæus en son liure des iugements des astres ascendants, en l'horoscope d'iceluy: ce personnage fut vn des premiers qui ayant ouuert les Bibliotheques long temps au parauant luy pleines de poudre, de pouciere, & de vers restitua & remit en honneur les lettres & disciplines ensepuelies dés long temps en de grandes & profondes tenebres ayant iceluy auec telle dexterité & subtilité d'esprit embelly ou enrichy sa langue Italienne, qu'il l'a faict monter à tel degré ou fastige d'eloquence & excellence qu'à grand peine il s'en pourra treuuer au monde aucune autre, laquelle plus mignardement & affettement & auec plus de mots esleuz & choisis puisse mieux exprimer les conceptions & inuentions humaines que celle là. Ce poete a esté si esmaillé & diuersifié en infinis subiects, & a enrichy ses poemes Italiens de mots & clauses si pleines d'audace, ou plustost à dire grauité & excellence, qu'il n'est pas possible d'exprimer la moindre de ses perfections par escrit quoy qu'aye voulu dire le grand Picus en vne sienne epistre à Laurent de Medicis. Illum quandoque non respondere pollicitis, habentem quod allectet in prima specie, sed vlterius non satisfaciat: Iceluy en l'an 1338. fut solemnellement couronné à Rome de la couronne de laurier par le Comte Languilaire vicaire du Pape selon Platine. Il deueint amoureux de dame Laure en l'aage de 23. ans, ainsi qu'il appert par vn sien sonnet 171. lors qu'il faisoit sa demeure pres la fontaine Sorgue au lieu de Valcluse, assez proche d'Auignon & continua ceste amour iusques apres le trespas d'icelle en memoire & honneur de laquelle il se mit à cõposer en sa langue Italienne des sonnets, chansons, & triomphes, s'estant grandement aydé en la composition d'iceux des plus beaux traicts des chansons d'vn Arnauld Daniel, Anselme Faydit, Pierre Remond, Americ Pingulane, Girard de Bournelle, Guillaume Figuier anciens poetes Prouençaux florissants fort long temps deuant luy, & aussi des chansons de Thiebaut Roy de Nauarre, Gacez Brulez, le Chastellain de Concy poetes François fort anciens, & des discours du Dante, de l'Aretin, de Cinus, de Caluacante, & de plusieurs autres aucteurs Italiens comme le rapportent Iean de Nostradame, & Iean Giudici en leurs discours de la vie des plus celebres poetes Prouençaux, & Claude Fauchet en son li. 1. de la langue & poesie Françoise, & les commentateurs Italiens d'iceluy Petrarque en leurs commentaires sur iceluy. Il fut en sa vie honoré de plusieurs dignitez en l'Egliſe, s'estant tousiours comporté fort honnestement, & en homme de bien en icelle, auec autant de gloire & reputation, que personnage qui aye iamais esté deuant ou apres luy. Et ayant sur ces derniers iours choysi sa demeure entre les montaignes Engaues dans la vallee pres de Pauie à Arquate il y trespassa en vne sienne petite maisonnette le 18. de Iuillet 1374. aagé selon Hieroſme Sgarzafique de 70. ans, ou bien selon Raph. Volaterran de 76. ans, & fut enterré audit Arquate au deuant du temple auec ceſt Eloge composé par vn Bonauenture de Peragne Hermite depuis faict Cardinal.

Digitized by Google

Frigida Franciſci Lapis hic tegit oſſa Petrarchæ,
Suſcipe Virgo Parens animam, ſate Virgine parce,
Feſſáque iam terris, cœli requieſcat in Arce.

A Theuet liur. 17. chap. 20. de ſa Coſmograph. vniuerſelle tient qu'iceluy fut enterré en la ville de Padoüe, pluſieurs belles choſes touchant la vie, actions, & deportement de ce perſonnage ſont amplement deduictes dans Triteme le Velutelle, & Squarzafique en la vie de Petrarque dans François Floride en ſon Apologie de la langue Latine, Palmerius en ſa Chronique, Egnace liur. 4. chap. 7. & liur. 8. chap. 15. Louys Dolcé en la vie dudit Patrarque, Paule Ioue en ſes Eloges, C. Geſmerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques, I. Bocace en ſa preface du 1. liure de la Genealogie des dieux, & en pluſieurs autres endroictz de ſes eſcrits I. Pic de la Mirande en ſon epiſtre à Laurent de Medecis, Scardeon liur. 3. de ſon hiſtoire Padouane, Papirius Maſſo en ſon diſcours des vies des trois Poetes Italiens, & dans A. Theuet cy deſſus allegué liur. 14. chap. 10. de ſa Coſmograph. vniuerſ. & au liur. 17. ſubſequent. chap. 1. Les Heſpaignols ſe iactent & vantent auoir pour le preſent les œuures diceluy traduits d'Italien, en Heſpaignol diuiſez en deux parties intitulees, Orlando Eunamorado & Orlando furioſo; Mais ie croy que ceſte traduction a eſté tirée pluſtoſt des œuures Italiennes de Ludouic Arioſte de Orlándo furioſo, duquel ie diſcours cy apres amplement, que des œuures du ſuſdit Petrarque. Depuis quelques années en çà vn certain perſonnage nommé Philippe de Maldeghen Seigneur de Leyſchot a faict imprimer à Bruxelles ſa traduction Françoiſe des Sonnets Italiens & Triomphes dudict Petrarque, au deuant de laquelle il y a mis la vie d'icelui & de M. Laure.

De Ludouic ou Louys Arioſte Italien & de ſes Poëmes compoſez en langue Italiene.

LVDOVIC ou Louys Arioſte natif de la ville de Ferrare en Italie, fut filz de Nicolas Arioſte, & de Daria de Malaguzzy: iceluy dés ſa plus tendre ieuneſſe s'addonna du tout à la Poeſie Italienne, aymant mieux eſtre tenu & reputé l'vn des premiers entre les Poetes Italiens, que ſecond, ou troiſieme entre les Poetes Latins: en ſes premiers ans il compoſa en langue Toſcane la fable de Thisbe, & autres Poemes, aſſauoir des Satyres pleines de reprehenſions aigues & mordantes à la façon des Poetes Satyriques Latins Perſe, & Iuuenal, & auſſi des Comœdies remplies de diſcours plaiſants & ioyeux auſſi belles & gentilles que celles de Plaute le Comique. Apres l'eſſay deſquels ſubiects ayant leu & feuilletté grande quantité de bons autheurs, il ſe mit à rediger par eſcrit, ceſt excellent, diuin, coulant, pathetique, & diuers œuure en Italien, intitulé *Orlando furioſo* contenant 51. Chants, y comprenant les cinq qui y ont eſté adiouſtez de nouueau à la ſuitte des autres, lequel œuure eſt & ſera à iamais infiniment recommandé des plus doctes & ſçauants en toutes langues

Digitized by Google

guës tant à cauſe de la grandeur de ſon ſtile, que de ſes diſgreſſions ſi belles, excellentes, & diſſemblables à ceſte cauſe traduit d'Italien en Heſpagnol, François, & autres langues: les plus doctes & ſçauants de ce ſiecle qui ſçauent que c'eſt des langues tiennent que ceſt œuure Italien, ſurpaſſe ſoit en profondité, inuentions & diſgreſſions les Poemes de Boiardo, ou Pulcio en langue Italienne, ce qui eſt aiſé à croire à ceux qui voudrõt en faire par cõparaiſon l'eſpreuue, ceſtuy mourut à Ferrare le 6. de Iuillet 1534. d'vne courte halaine aagé de 59. ans, & fut enſepulturé en l'Egliſe de ſainct Benoiſt de la meſme ville: la vie, & autres actiõs, & deportements d'iceluy ſont plus particulierement deſcrites par François Floride en ſon Apologie de la langue Latine, par Cælius Henricus Curio liure de tout artifice par Conrard Geſnerus & Ioſias Simler en leurs bibliotheques Hiſtoriques par Paule Ioue en ſes Eloges, & par les Commentateurs Italiens ſur ledit Arioſte en ſon Orlando furioſo.

DE TORQVATE TASSE ITALIEN ET DE SES POEMES compoſez en langue Italienne.

TORQVATO Taſſo, autrement Torquate Taſſe le plus moderne des Poetes Italiens fut fils de Bernardo Taſſo en ſon viuant Secretaire du Prince de Salerne, lequel eſcriuit en ſon temps vn tome aſſez grand & gros en ſa langue Italienne intitulé, Les œuures de Bernard Taſſe, diuiſé & deſparti en cinq liures, lequel ſe treuue imprimé pour le iourd'huy en Italie que i'ay par deuers moy, contenant pluſieurs diuers Poemes Italiens fort gentils & mignards cõme Sonnets, Elegies, Odes, Pſeaumes, & autres addreſſez à pluſieurs diuers Seigneurs & Dames de ſon temps: Ce Torquate Taſſe fils du ſuſdit Bernard en l'aage de 19. à 20. ans compoſa vn fort beau Poeme Toſcan à la mode & façon de l'Arioſte cy deſſus intitulé Riualdo, contenant dix Canto, ou chants, des amours & faicts d'armes dudict Riualdo, lequel a eſté imprimé en Italie: depuis iceluy s'eſt monſtré tres-diſert, tres-eloquent, & preſque inimitable en ſes vingt liures ou Chants de vers ou Carmes heroiques Italiẽs ſi diuerſifiez, aigus, ſubtils, polis, & eloquents redigez en vn Poeme intitulé Geruſaléme liberata del Signor Torquato Taſſo, addreſſé au Sereniſſime Seigneur Don Alphonce XI. Duc V. de Ferrare, traictant des faicts, geſtes & proüeſſes des Chreſtiens en la cõqueſte de la terre ſaincte auec Godefroy de Billon: lequel Poeme au iugement des plus doctes & ſçauants aux langues ſurpaſſe en grandeur de ſtyle & grauité de paroles pour eſtre figuré, court, aigu, limé, abondant en toutes fleurs & richeſſes d'eloquence Italienne tous les autres Poemes Italiens leſquels ont eſté compoſez auant iceluy, ſoit ceux de Cino, Boiardo, Pulcio, Dante, Petrarque, Arioſte, Bernard Taſſe ſon Pere, & autres. Iceluy eſtoit y a quelques annees à la ſuitte du Prince de Piedmont, puis ſe fit de la maiſon du Duc de Ferrare, & en fin ſe rangea à Rome la ſuitte du S. Cardinal Scipion de Conzague, où il eſt mort il y a quelque temps.

Digitized by Google

Ce personnage outre les escrits cy dessus mentionnez, a composé vn petit discours d'amour en sa langue Toscane intitulé l'Aminta tourné en vers François par vn poete Bourdelois, & en prose Françoyse imprimé à Paris chez Abel l'Angelier. & encor trois tomes de Poesmes diuers Italiens assauoir Canti, Terzetti, Sonetti, Madrigali, Canzoni, Comedie, Tragedie, & Rythmes scioltes, c'est à dire, libres; & encor de fort belles & eloquentes proses Italiennes, assauoir vn Dialogue de la Noblesse. Le tout imprimé à Ferrare, Venise, & Rome.

Ce Poete mourut en Italie au mois d'Auril mil cinq cents quatre vingts & quinze.

DE LA REGION DES HESPAGNOLS & Portugais.

A. Ortelius en ses Synonymes & thresor Geographiques, Hispania, quondam Iberia Ἰβηρία, & Hesperia, ἑσπερία, authoribus Strabone, Plinio, aliisque ἱσπανία, sine aspiratione, scribunt Ptolomæus & Stephanus qui eandem Pannoniã πανονία vocat. Idem eam in Maiorem & Minorem distinguit. Inferioris quoque Hispaniæ meminit thesaurus Golthij, ex vetusta inscriptione. Hesperiam vltimam vocat Horatius ad differentiam: Italia enim quondã etiam Hesperia dicta fuit. Hesperam Iberiam nominat Dioscorides 5. chap. 102. quasi dicas Iberiam Occidentalem. Celtiberia quondam dicta fuit teste App. Alexandrino. Eius incolæ mutato nomine, Celtiberos, & Celtoscythas antiquitus vocatos testis est Strabo. Item quondam Igletas ἰγλήτας appellatos, idem ex Myceleano narrat Hebræis Sepharad dici; scribit Postellus, item Arias Montanus in commentariis in Abdiam, vbi etiam Spaniam à Chaldæis appellari addit. Ioseph tradit Incolas à Thobelo Θοβήλου vocari. Ego Spaniam regionem hanc olim nuncupatam, dico in dictione Iberia, quam cõsule. Hispania prius in duas Prouincias diuisa fuit: Citeriorem, & vlteriorem, postea in treis Citerior Tarraconensis dicta fuit: vlteriorem in Beticam & Lusitaniam distincta fuit, Plinio teste. Ab hac Iberia, facit Iber gentile Val. Flaccus 5. Vide Mauritania, Hispani, Alpini, vide Alpini Lusitania λυσιτανία. Hispanię Regio, Ptolomæo & cæteris: Hæc hodie Portugallia. Lusitania, per, I, in prima habet Appianus Alexandrinus. Huius incolas Belitanos βηλιτάνους vocari, ait Stephanus Bellitanos appellat Plinius quosdam Hispanię citerioris populos. Sed quia videam Portugallię vocabuli Etymon, à portu Gallorum, ab eruditis quamplurimis deduci, operæpretium duxi de eo hic Osorij Sententiam apponere. Is enim ex doctissimi Andreæ Resendij demonstratione id à Calęportu originem habere dicit Coppiduli nomen est quod Durij fluminis ostio imminet) qui olim piscationis gratia frequentari solebat, inde tanta hominum multitudo cõfluxit, vt in ciuitatem opulentissimam euaserit: & Portogallo quasi portus Calo, nominari ceperit. Inde vero totum Regium nomen obtinuisse cõspicitur. Lusitania trans Darium fluuium versus Septentrionem, nunc Callaica dicitur vt scribit Strabo. Hos ego Gallaicos Brecarios γαλλαϊκοὺς βρεκαρίους Ptolomæi &

Bia

Bracatos Plinij putarim. Antre Douro & Minho hodie dicitur vbi, Braga Metropolis.

Des Langues Catalane & Hespagnolle.

QVelques historiens Hespagnols tiennent qu'il est contenu dans les anciennes histoires d'Hespagne qu'aucuns escriuains ont creu que la premiere & plus ancienne langue des Hespagnols, a esté la langue des Biscains du iourd'huy: Et ce d'autant qu'icelle langue s'est gardee & conseruee si long temps en sa proprieté entre lesdits Biscains, sans qu'on puisse voir qu'icelle aye prins & receu aucuns termes des autres langues plus anciennes, ny aussi de celle des peuples qui habitent pour le present es enuirons du pays de Biscaye, auec lesquels ils ont autrefois conuersé & trafiqué, & conuersent & trafficquent à present: & faut bien croire qu'il y a en ceste langue des Biscays quelque chose fort considerable pour ce regard, à cause dequoy les susnommez autheurs ont conclud, qu'icelle est vne de ces premieres langues qui fut introduitte lors de la confusion de Babel ayant pleu à Dieu de garder en Hespagne ceste marque des premiers habitants d'icelle: discours qui est fort amplement deduict en l'histoire nouuelle d'Hespagne liure 1. feuillet 4. Les autres veulent que du temps de l'Empire Romain florissant, les Latins & Romains meslez auec les Hespagnols s'accoustumerent si bien au langage Latin, & Romain, que depuis ce temps il n'est bougé des Hespagnes: car la langue Castillane du iourd'huy n'est presque qu'vn Latin corrompu, par consequent les Hespagnols de tẽps en tẽps deueindrent tels que plusieurs d'entr'eux esgallerent leur renommee à celle des plus prisez & recommádez d'entre les susdits Latins & Romains, tels que furent les deux Seneques, Siluius, Marcial, Lucain, Mela, P. Latto, Quintilian, Columelle, & autres. Il y a d'autres historiens Hespagnols lesquels rapportẽt que du temps de Charlemagne Roy de nos François qui veint auec les siens en Hespagne au secours des Hespagnols contre les Arabes & Sarrasins qui detenoient ladite Hespagne: les Catalans anciens peuples d'icelle veindrent à se mesler ordinairement auec les François, à cause dequoy la langue Latine & Romaine, de laquelle vsoient, se seruoient, & parloient auparauãt iceux Catalans, & aussi tous les autres Hespagnols, veint à se alterer & corrompre entr'eux tellement que de là il se fit & forma vne langue toute diuerse à celle qui estoit pour lors en vsage entre les susdits Catalás & Hespagnols, laquelle n'est guere differente à celle des peuples habitants au delà des monts Pyrenees en la Gaule, Aquitaine, & Languedoc. La plus grande partie des autheurs Hespagnols tiennent que leur langue Hespagnolle est pour la plus part corrompue tant des langues Latine, Romaine, que de plusieurs autres langues des peuples & nations diuerses qui ont possedé à plusieurs & diuerses fois depuis mil & tant d'ans, les Hespagnes la langue Biscayne s'estant conseruee en Biscaye & partie du Nauarrois & autres lieux circonuoisins, mais en Grenade, Andalusie, Murcie, & Valẽce entre les Paysans principallemẽt la lãgue Moresque & Arabesque:

corrompue eſt en grand vſage, & l'a eſté preſque de tout temps que les peuples des Heſpagnes ont vſé de diuers langages fort eſtranges les vns des autres ainſi que le refere Turquet en ſa nouuelle Hiſtoire d'Heſpagne liur. 1. feuillet 45.

Vn certain perſonnage de ce ſiecle treſ-ſçauant aux langues a tenu que la langue cõmune d'Heſpagne n'eſt gueres differente de la langue Italienne, de laquelle les Heſpagnols l'ont prinſe quand ils ont eſté aſſubiectis aux Italiens. Et ne ſçait-on pas pour le certain quelle langue les Heſpagnols ont eu auparauant, combien qu'aucuns diſent que c'eſtoit la langue des Phœniciens, ainſi qu'il ſera dict cy apres. Quelques vns veulét que la langue Germanique a eſté autrefois commune aux Gaulois, & aux Heſpagnols, comme elle l'eſt auiourd'huy à toutes les nations qui ſont vers le Septentrion. Et que tout ainſi que la langue Sarmatique eſt commune aux Sclauons, Bohemes, Polonois, Moſchouites, Ruſſiens, Bulgares, Valaches, Dalmates, Illyriens, Lithuaniens, & pluſieurs autres peuples circonuoiſins de ces nations, ſinon entant qu'elle eſt auiourd'huy alteree & corrompue par l'enuahiſſement du grand Turc, & fut iadis confuſe par la venue des Hongres, de meſme on doibt croire que les autres nations d'Europe qui ſont vers l'Occident, ont vſé d'vne meſme & pareille langue; deuant que l'Empire des Romains fut tant & ſi loing eſpandu: aſçauoir de la langue Germanique, qui euſt auſſi eſté muee & changee en langue Romaine, ſi les Romains euſſent auſſi facilement peu ſurmonter ceſte nation là, comme l'Heſpaigne & la Gaule, & y renuoyer des Colonies & nouueaux habitans des leurs: & doit on confeſſer de la langue des Eſcoſſois, des Dauois, ou pluſtoſt drs Irlandois eſt fort differente de l'Allemande ou Suiſſe, mais iceux conuiennent en leurs fondements: ce que prennent fort bien beaucoup de paroles, leſquelles ſont communes à toutes les deux nations. La Gaule auſſi a encores quelques traicts de ſa langue, ce que Glarean monſtre par beaucoup de mots & de noms en vn ſien liure de ceſte matiere, ainſi que le confirme S. Munſter liur. 1. chap. de l'Heſpaigne en ſa Coſmographie Vniuerſelle: Outre ce que deſſus il me ſouuient que i'ay leu autresfois que Polybe, Tite Liue, & Appian Alexandrin demonſtrent en leurs œuures qu'auant que les Germains euſſent fait cognoiſtre leur puiſſance, & qu'ils fuſſent en reputation aucune, les Carthaginois s'eſtoient deſia faits Seigneurs des Heſpaignes, leſquelles ils poſſederent fort long temps: Strabon à ce propos parlant des Phœniciens & Grecs en a dict ce que s'enſuit,

Comme les Phœniciens, Lybiens, & Grecs euſſent aux premiers ſiecles demeuré fort long temps és Heſpagnes, il eſt auſſi vray-ſemblable que leur langue y print ſource & origine, & que les Heſpagnols la receurent en leur vſage familier & vulgaire, & quelque temps apres les Romains y venants & conquerants pays, auſſi y euſt il changement de ceſte langue, & de la langue Grecque, d'où depuis les Heſpagnols s'accouſtumerent à vſer de la langue Latine, ſans que encor aucune hiſtoire ou memoire nous appreuue que les Alemands y euſſent planté leur langue: en fin les Goths (au rapport de Procopie Iornandes en ſes hiſtoires) ſe ſaiſirent

Digitized by Google

firent des Hespaignes, lesquels planterent en icelles leur langue, mais icy faut confesser que les Alemands ont autrefois esté ez susdites Hespaignes, les Sueues, c'est assauoir, & qu'ils teindrent quelque temps celle partie dudict pays qui à present porte le nom de Portugal, & estant vaincus par les Goths, ce qui resta fut meslé auec les Romains & Goths, & ainsi leur langue fut composée d'vn diuers meslange & commixtion: à ce propos Lazie liur. 8. des migrations des Gents dict, que suruenants les Maures & Sarrasins ez susdites Hespaignes, la langue des Hespaignols fut encor plus corrompue, ayant en elle des mots & vocables des langues Latines, Gothiques, Syriennes, & de la Barbarie des Alarbes ou Algarbes, desquels la memoire y est encor emprainte. Et de toute ceste matiere seront veuz Iean Bodin en sa methode de l'histoire chap. dernier, & F. de Belleforest liure troisieme chap. 28. de son histoire vniuerselle: les Histoires des Sarrasins tiennent qu'iceux ayants conquesté les Hespaignes, ils ne peurent iamais vaincre ny surmonter le pays des Astures, auquel par ce moyen la langue ancienne Hespaignolle Gotthique demeura entiere & non corrompue par la langue des susdits Sarrasins, ainsi que le confirme Cælius Augustinus Curio liure premier de l'Histoire des Sarrasins.

Quant au regard des loix des Hespaignes escrittes en la langue d'icelles nous dirons que dans le liure sixieme des Histoires d'Hespaigne il est porté qu'il est faict mention en certains Priuileges anciens donnez par les premiers Roys de Castille à certaines villes de ce pays, d'vn volume de loix Castillanes, selon lesquelles aux siecles precedents la iustice estoit administree aux Castillans intitulé, Le Liure des Iuges, lequel fut de tresgrande auctorité auparauant le temps du Roy Alphonse le sage, fils de D. Ferdinand troisiesme, auquel furent introduittes les loix des Septes Partidas, selon lesquelles fut par apres regy & gouuerné le Royaume de Castille. Et pour entendre que c'est de ce volume faut sçauoir que du temps du susdit Alphonse IV. du nom Roy de Castille, enuiron l'an de Salut 1266. plusieurs hommes doctes trauaillerent par son commandement à compiler & paracheuer & rediger en vn volume le liure des loix de Castille, appellé en langue Hespaignole Septes Partides, les sept parties que le Roy Don Ferdinand auoit faict commencer, & lequel depuis a esté augmenté par les Roys subsequents de plusieurs loix, edicts, & ordonnances, reueu & derechef ordonné par Pero Lopez Alcoçer le Docteur Escudero, Pero Lopez Arrieta, & finalement par Bartholomæo d'Athiença Iurisconsultes: lesquelles loix sont les droicts par lesquels sont iugez & gouuernez les habitants des Royaumes de Castille & Leon: & iusques au temps & regne de ce Roy tous les Tiltres, Instruments Contracts & Escritures publiques s'escriuoyent en langue Latine: mais iceluy les fit le premier escrire en langue Castillane, ensemble toutes autres sortes d'escritures faisant traduire plusieurs liures de la saincte Escriture en icelle mesme langue, laquelle à ceste cause en fut grandement embellie & illustrée, ainsi qu'il est deduit amplement au liur. 12. des Histoires d'Hespaigne cy dessus alleguées.

Ceste langue, outre ce qu'elle est vulgaire & familiere par toutes les Hespaignes, elle est encor pour le iourd'huy entendue & parlée en plu-

Digitized by Google

ſieurs & diuers ports, haures, & Prouinces d'Afrique, & en tous les pays & Regions des Indes tant Orientales, que Occidentales à preſent du tout poſſedees par les Heſpaignols ; & quelque peu pareillement à la porte du Grand Turc, & ez cours du Pape, de l'Empereur, d'aucuns Electeurs ou Princes de l'Empire, & des Roys de France, d'Angleterre, d'Eſcoce, & par toute la Flandre.

De preſent en l'Iſle de Sardagne il y a deux ſortes de langues, la Nobleſſe parle mieux que non pas le ſimple peuple qui ſe tient aux montaignes: autres parlent la langue Heſpaignole, Catalane, & Aragonnoiſe, & ſe tient l'audience Royale en ceſte langue, & y a vn ViceRoy & vn Regent qui luy aſſiſte, qui ſont tous deux Heſpaignols, comme remarque A. Theuet liu. 16. ch. 25. de ſa Coſmog. vniu. Auparauant lequel S. Munſter en ſa Coſmog. vniu. liu. 2. ch. du langage des Sardes, en a eſcrit ce que s'enſuit.

Les Sardes ont eu autrefois leur propre langage, mais pource que diuers peuples y ſont allez habiter, & que les Princes eſtrangers en ont vſurpé la domination, à ſçauoir les Latins, Piſans, Geneuois, Heſpaignols, & Africains, leur langue a eſté fort corrompue : & neantmoins pluſieurs mots y ont eſté laiſſez, qui ne ſe treuuent en nulle autre langue. Ils retiennent encores beaucoup de mots de la langue Latine, principalement ez montaignes de Barbarie, où les Empereurs de Rome enoyent leurs garniſons, comme il eſt eſcrit l. 2. C. de offic. Præf. Præt. Afric. De là vient que les Sardes parlent ſi diuerſement en diuers lieux, ſelon qu'ils ont eu diuers Seigneurs, combien qu'ils s'entendent tous l'vn l'autre. Or il y a deux langues principales en ceſte Iſle, l'vne dont on vſe és Citez, & l'autre dont on vſe hors des Citez. Les Citoyens vſent quaſi de la langue Heſpaignole, Taraconnoiſe ou Catalane : laquelle ils ont apprinſe des Heſpaignols qui exercent le plus ſouuent l'office du Magiſtrat eſdictes Citez, les autres retiennent leur langue naturelle. Icy eſt la difference de toutes les deux langues en l'oraiſon Dominicale.

La langue des Citoyens.

Patre noſtre, che ſes en loſcles, ſia ſanctificat lo nom teu, venga lo regne teu : faſa ſe la voluntat tua, axicom en lo cel, i en la terra. lo Pa noſtre cotidia dona a nos altres hui : i dexia a nos altres los dentes noſtres, axicomi nos altres dexiam als dentois noſtres : i no nos indueſcas en la Tentatio, mas liura nos del mal : perché teu es lo regne, la gloria, lo Imperij en los ſigles, de le ſigles, Amen.

La langue plus commune des Sardes.

Babu noſtru, ſughale ſes in ſochelus : ſantuſiade ſunemine tuo. bengiad ſu rennu tuo : faciad ſi ſa voluntade tua, coment in chelo, & in ſa terra. Su pane noſtru dogniedie, dona nos ſateros hoæ : & laſſa a nos ſateros is debitus noſtrus, comente & noſateros laſſos a iſdebitores noſtrus : e no nos portis in ſa tentatione, impeto libera nos daſu male : poieto tuo eſti ſurennu, ſa gloria ie ſu imperiu in ſos ſeculos, de los ſeculos, Amen.

De

De Auſias Marc Heſpaignol & de ſes poëmes compoſez en langue Catalane.

AVſias Marc, ſelon Marineus Siculus en ſes hiſtoires d'Heſpaigne, & Lylius Giraldus en ſon Dialogue des Poetes, fut Heſpaignol de Nation, natif de la ville de Valence, qui en ſa vie compoſa diuers Poemes en langue Catalane, ou langue ancienne Heſpaignole, leſquels demeurerent long temps enſeuelis ez tenebres ſans qu'on en fit grand eſtat; mais depuis paruenus à la cognoiſſance des doctes & ſçauants pour auoir eſté imprimez & mis en lamiere, ont eſté, & ſont encor pour le iourd'huy tellement cheris & priſez des Heſpaignols, & des curieux de la langue Heſpaignole, que les poemes Italiens de Petrarque, Arioſte, & Taſſe le ſont de tous les Italiens & de ceux qui deſirent d'apprendre la pure langue Toſcane. Ces Poemes tels que ie les ay riere moy, imprimez en ladite langue Catalane ſont intitulez.

Les obres del valeros Cauallier y elegantiſsim Poëta Auſias Marc, ara nouament ab molta diligentia reuiſtes y ordenades, y de molts Cants aumentades.

Leſquels ſont de l'impreſſion de Claude Bornat en la ville de Barcelonne en Heſpaigne, iceux contiennent nonant & trois Cants ou chants d'amour auec Stances de dix ou onze pieds, apres leſquels il y a ſix couplets eſparts & diuiſez auec demandes & reſponſes intitulez Coblas eſparças, demandas y repoſtas; Quatorze Chants moraux, vn Chant ſpirituel nommé Cant ſpiritual, les œuures de la mort en huict Chants appellez las obras de Mort Cants. 8. Les plus doctes & ſçauants ez langues Catalane & Heſpaignole tiennent que n'eſtoit que ceſt auteur s'eſt ſeruy en ſes dicts Poemes du tout remplis d'inuentions, comparaiſons, & digreſſions & deductions mignardes & eloquentes de la ſuſdite langue Catalane, il emporteroit le prix, honneur, & laurier par deſſus tous les Eſcriuains Heſpaignols deſquels ie faicts mention cy apres, enſemble ſur Iean de Mena auſſi Poete Heſpaignol floriſſant du tẽps de Iean Roy de Caſtille, lequel Poete eſt rempli en ce gros œuure Heſpaignol qu'il a laiſſé auant ſon treſpas de telle majeſté, & doucéur, que L. Viues n'a pas craint de le nommer par excellence, Poete Heſpaignol, parce qu'il peut eſtre comparé pour le regard de ſa langue Heſpaignole, à Petrarque, ainſi que le confirment Taraphe en ſon Hiſtoire, Lylius Gyraldus en ſon Dialogue des Poetes, & Ioſias Simler en ſa Bibliotheque hiſtorique, outre leſquels auteurs Heſpaignols, ceux de ceſte nation nombrent vn certain Poete nõmé George Mandrice, lequel a embelly ſes eſcrits Heſpaignols de grauité de ſentences, auec vne grande douceur & fluidité de langage Caſtillan.

Digitized by Google

De Don Iean Anthoine de Gueuare religieux & de ſes eſcrits compoſez en langue Heſpaignolle.

DOn Iean Anthoine de Gueuare religieux Cordelier & depuis Eueſque de Mõdoguette, grand Theologien & Predicateur, Confeſſeur, & Chroniqueur de l'Empereur Charles le quint, Heſpaignol de nation ſorty de la maiſon & famille de ce tant renommé ſeigneur és hiſtoires de Nauarre & Arragon *don Ladron de Gueuare*, ceſt à dire Gouuerneur ou Capitaine en Alaua, fils de Ygnez, chef de la maiſon de Gueuare en Alaua, a compoſé en ſa vie pluſieurs & diuers eſcrits en langue Heſpaignolle ou Caſtillane, aſſauoir vn liure intitulé *le mont de Caluaire* diuiſé en deux Tomes ſur l'Hiſtoire de la Paſſion, le meſpris de la cour, & la louange de la vie ruſtique, la Decade des Empereurs traduicte en langue Françoiſe par Anthoine Alaigre, quatre tomes d'epiſtres dorées tournees premierement en partie d'Heſpaignol en François par F. Guyterry, & depuis par pluſieurs autres de ce Royaume depuis peu de temps en çà, outre plus le fauory de la cour traduit en François par Iacques de Rochefort, le liure de Marc Aurelle, le liure du Prince Chreſtien, le recueil ou amas des ſermons tournez en noſtre langue Françoiſe par pluſieurs aucteurs François. Voyez à ce propos A. Theuet liu. 13. ch. 10. de ſa Coſmog. vniuerſelle.

Du Boſcan, & Garcilaſſo de la Vega Poëtes, & de leurs poëmes en langue Heſpaignolle.

LE Boſcan Poete Heſpaignol, digne de perpetuelle memoire pour auoir eſté parfaict & accomply Amy de Garcilaſſo de la Vega, duquel ſera parlé cy apres, a eſcrit pluſieurs poemes amoureux en ſa langue Heſpaignolle, à ſçauoir des chanſons, des ſonnets à la mode des poetes Italiens, des epiſtres, vne elegie fort grande en forme de complainte de l'infortune de Leandre & Hero, & quelques autres rythmes Heſpaignolles ſur diuers ſubiects: le tout redigé en vn ſeul tome party & diuiſé en trois liures intitulez *las obras de Boſcan*, imprimez à Barcelonne en Heſpaigne, par la lecture deſquels liures les curieux des langues eſtrangeres pourront veoir & comprendre la douceur & mignardiſe de la poeſie Heſpaignolle & Caſtillane; Garcilaſſo de la Vega, a eſté vn poete Heſpaignol fort diſert & eloquent, lequel a eſcrit en ſa langue des poemes diuiſez en ſonnets, chanſons, Elegies & Eglogues, leſquels ſont cõpris pour le iourd'huy dans le quatrieme liure des poemes du Boſcã cy deſſus allegué: Ce *Garcilaſſo*, auant que mourir, recõmenda infiniment ſes eſcrits non encor imprimez au ſuſdict Boſcan ſon intime amy, comme le plus precieux & riche threſor qui pouuoit eſtre en ſa poſſeſſion: lequel Boſcan depuis

s'ac

Digitized by Google

s'acquitta fort bien de ceſte recommendation, en les faiſant imprimer auec les ſiens en vn meſme volume, ainſi que les lecteurs curieux pourront mieux veoir par la lecture de ces poemes. Outre leſquels les Heſpagnols ont encor las obras de Iuan de la Cuena, de Fernando de Herrera, de I. Romero, & Don Alonſo de Ercilla le plus grand, & excellent Poete, d'entre tous les Heſpagnols, lequel ils accomparent à P. de Ronſard Poete François.

DE FRERE LOVYS DE GRENADE ET DE SES ESCRITS en langue Heſpagnolle.

FRere Louys de Grenade Docteur en Theologie de l'ordre de S. Dominique Heſpagnol, a faict en ſa vie pluſieurs belles & doctes predicatiõs par toutes les Heſpagnes, & ailleurs, & a compoſé en ſa langue Heſpagnolle grande quantité de liures en Theologie, ſa principalle ſcience & profeſſion, ſçauoir *oraciones y exercicios ſpirituales, de la oracion, y meditation de la contemplacion, ſumma de la oracion, Recompilation de la oracion, y meditacion*, le memorial de la vie Chreſtienne, le Guyde des pecheurs à la vertu, le chemin pour paruenir à la gloire de Dieu, les deuotes contemplations ſur la vie, mort, & paſſion de noſtre Seigneur, l'arbre de la vie, les ſermons du dernier iugement & pluſieurs autres, le miroir de la vie humaine, le Catechiſme ou introduction du ſymbole de la Foy, le diſcours des prieres à Dieu pour les hõmes des trois eſtats ou aages, & autres liures Heſpagnols compris en ſes œuures en Heſpagnol & François, imprimees tant en Heſpagne qu'en France depuis peu de temps.

Outre les eſcrits Heſpagnols des perſonnages cy deſſus mentionnez, nous auons encor les Romans de Iuan de Meua, & de Sepulueda; Guy de Coluna en ſa proſe de la deſtruction de Troye, Miranda en ſes obſeruations Heſpagnoles, ~~Acuerdo Oliua~~ en ſon Amadis Heſpagnol, la Diane de Montemaior, les dictionnaires de A. Nebriſſence en Heſpagnol, imprimez à Anuers, & infinis autres. G

Quãt aux Poetes Portugais, c'eſt ſans doute qu'il y en a deux fort excellents entre les autres, à ſçauoir Henry Caiade & Laurent de Carceres, les eſcrits deſquels ſe trouuent en Portugal & Heſpagne imprimez en pluſieurs & diuers lieux.

De la region des Alemands.

GErmania γερμανία, Europæ latiſſima regio & Romani Imperij decus, quam Magnam cognominat Ptolomæus. Hebreis *Aſcanes*; vel *Aſcenes* nuncupatur, Ioſepho teſte, vnde eius incolas etiamnum hodie Aſcanaſim appellant Iudæi, vt docet Becanus in Indoſcythicis. Incolis ipſis *Teuſchlande* exteris Alemagna dicitur. Slauones *Niemiecka*, Græci Elamags hodie nuncupãt, & Turci Alamã. Hãc veteres in ſuperiorẽ & inferiorẽ diuiſerũt, Incolę hodie in *Hoech* & *Niderteutſchlandt*, diſtinguũt. Germania pri-

Digitized by Google

ma & secunda Ammiano 15. Hæc inferior, illa superior à Ptolomæo vocatur. In Gallia Belgica secundum Rheni defluxum.

De la langue Allemande.

DEpuis quelques annees en çà vn certain Medecin Brabançon nõmé I. Goropius a mis en lumiere vn gros liure intitulé Origines Antuerpianę auquel il s'essaye de preuuer que la langue Cimbrique, c'est à dire le bas Alemád, est la premiere & plus ancięne langue de cest Vniuers. Depuis son deceds vn Liegeois a faict imprimer plusieurs autres liures de ce Médecin sur ceste mesme matiere, en l'vn desquels qu'il intitule Hermathena, ceste langue Cimbrique ou bas Alemand, est esleuee & exaltee par dessus la Romaine, la Grecque, & l'Hebraique.

Il faudroit vn grand & ample discours pour respondre à ses allegations, mais pour le present nous nous contenterons de dire seulement, que tout ce qu'il met en auant pour la precellence de sa langue est vn sophisme appellé és escholes *Petitio principij*, quand vn Sophiste tient pour accordé ce qu'on luy nie expressement, & qu'il ne sçauroit iamais prouuer. Goropius pose pour fondement de ses discours, que la langue Cimbrique n'a rien emprunté d'aucun autre, que d'elle l'Hebraique est issue, & que mesmes l'Hebraique a emprunté de la Cimbrique. Mais nous niõs cela au dit Goropius & à ses disciples. S'ils monstrent quelques mots Hebrieux ou phrases qui se rapportent aux mots & termes du bas Alemand, puis concluent qu'Adam nostre premier pere parloit le bas Alemand, & le langage du Prophete Moyse & des Prophetes, est difficile, ambigu, pauure, emprũté de la Cymbrique, lequel il n'a pas biẽ sceu ensuiure, nous leur respõdrons qu'ils s'equiuocquẽt, & doiuẽt dire tout au rebours que l'Hebraique a precedé toutes autres qui sont nees en Babel & en ont produit infinies autres depuis, cõme l'Alemád haut & bas, & sẽblables qui sont encores en vsage au mõde. Et pour cõuaincre tout en vn mot ceste opiniõ dudit Goropius & de sesdicts disciples nous amenerons l'authorité de C. Tacite, lequel parlãt des Germains ou Alemáds a dict literarũ secreta viri & fœminæ pariter illic ignorant. Vn certain Annius Vetulonius auparauant le susdict Becoanus auoit tenu la mesme opinion contre lequel Lylius Giraldus a amplement discouru en son histoire des poetes dialogue 1. & F. Louys Portugais en son globe des Canons & secrets de la langue saincte & diuine Escriture liur. 1. chap. 1.

Theodore Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes langues & lettres citãt l'auctorité de l'Abbé Triteme Alemand & de plusieurs autres touchant ceste langue Alemande dit De lingua Theutonica & Germanica iá explicabitur, prius tamen de gẽtiũ Germ. origine,
» Vulgò Germania nũc distribuitur in superiorem & inferiorem *hoch Teutschen vnd Niderlander* qui dialecto non parum differunt. Sunt & áliæ diuisiones apud scriptores, qui Germaniá partiuntur in primam & secundá: in veterẽ, & recentiorẽ, in magnã, & quę sit angustioribus finibus cõclusa: plerique intra celeberrimos fluuios cõcludunt, Rhenũ, Danubiũ & Istulá. Pomponius etiam ad Rheni fontes Germaniæ fines promouet. Certè Norici

rici & Vindelici lingua Germanica sunt vsi, qua & hodie vtuntur. Arrianus quoque lib.1.de rebus Alexandri testatur Germanos accolas Ionij sinus Alexandro interroganti ambitiosè, quid præcipuè formidarēt animose respondisse,ne fortasse in eos cœlum aliquando ruat. Non sine ratione neque sine authoribus existimo Germanos oriundos ab Aschenaz nepote Iaphet & filio Gomer. Neque friuole Iornandes Alanus collocat eorum sedes patrias in Scanzia siue Scandinauia,quę Schonlandia insula dicitur. Quibus finitimi fuerūt Gothi,qui & Guthodes vel potius ipsi Gothi Gens Germanica fuerunt, vt tradunt authores non temerè contemnendi: nam patria communis quippe Insulæ Gothicæ & lingua,& mores fuerunt. Est & alia diuisio Germaniæ, accepta ex situ fermè gentium Germanicarum; quā Plinius reponit li.4.histo.natur.c.14. Verū quia locus vitio trāscribentiū corruptus est,quātū à me fieri potest,citra mendas librariorū reddā.Genera Germanorum quinque Vādilī; Alterum genus Vigeuones,vel Vuaguuoner,id est,accolentes vndam profundiorem nempe maritini.Proximi Rheno Istеuones vel Vilersteuuoner. Heruuones vel Herduuones nempe mediterranei.Quinta pars Peucini & Basternæ contermini Dacis. Porrò quæ gentes illis generibus Germ. contineantur, non est vt hoc loco inuestigemus quo non tam de situ Germaniæ,quàm de lingua scribitur. Quæ latissimè hodie patet. Nam vt prętermittantur Gothorum reliquiæ in Taurica Chersonneso,vt omittantur Septemcastrenses qui lingua Germanica vtuntur.Vt nihil dicatur de Iudæis,qui vbique propemodum Gentiū sermone Germanico vtuntur. Post occupatas partes Galliæ à Germanis, linguæ vsus patet ab Italię vicinis Alpibus vsque ad extremam Nortuegiam & Tylen Insulam, quę Islandia hodie nominatur, hoc est, vltra trecenta milliaria Germanica longè latéque : iam Prouincias Romanorum inuadentes Germanici & Gothici populi, veluti Longobardi, Ostrogothi, & Vuestogothi,Rugi, Heruli, Marcomanni, Vandalique Italiam, Franci, Burgundiones, & Gothi,& Nortmanni Galliam,Cathi, Sueui, Alani, Vandili,Gothi Hispaniam, sermonem prouincialem & Teutonicum permiscuerunt. Caledones autem & Angli,Scoti,Picti,Actacotti Albionem Insulam occupantes eiectis Britannis,qui Galliæ partem obtinuerunt, quæ Britonum dicitur,linguam vernaculam simul retulerunt,quę rursum Gallicis & semi Latinis vocibus interpolata est. De sermone autem Incolentium Vualliam & Cornubiam antea monuimus,videri cognatam Græcorum linguę iis,qui de vtraque lingua iudicare possunt.

Cæterum quæ lingua sit Germanica & Teutonica hodie, minimè est obscurum, & quę olim fuerit, id quoque ex literarum monumentis cōstat. Vulphilam: quem alij Gulphilam nominant Episcopum dedisse literas Gothis imperante Valente, historię testantur. Nonnullis, Gordanis creditur, Getis,quos eosdem cum Gothis putant,literas dedisse. A Latinis autem mutuo acceptas esse, arguit ordo literarū,& nomina,& figuræ. Quāquam antiquę Gothorum literæ, quibus libri aliqui exarati etiamnum, nonnihil transformatę sunt.

Quę de literis & lingua Germanorum scribit Ioannes Tritennis lib. 6. Polygraphię,huc adscribenda esse iudico.Germanos olim literas habuisse à Græcis plurimorum opinio tenet: q os & sermone vsos fuisse græco

ma

» maximè in ſacris ſuis conſtanter affirmant. Dicunt enim magnam inter
» Græcam linguam,& noſtram extare conſonantiam : quamuis longa inter-
» capedo temporis eam conuenientiam penitus extinxerit. Et paulò poſt:
» Druidas priſcos in Gallia Pontifices ſacrorum,græco ſermone vſos fuiſſe
» maximè in ſacris,Cæſar teſtatur in Commentariis verum Romanis orbem
» deuaſtantibus,ſuarum vſum literarum tandem cum dominio multis na-
» tionibus violéter impoſuerũt. Porrò Vualſtaldus,qui res Francorũ deſcri-
» pſit patrio ſermone,literis vſus eſt,vti refert Hunibaldus, perquá ſimilibus
» Characteribus Græcis,niſi quod Epſilon,& Ypſilon, & Gamma inuerſa vi-
» dentur. Porrò cum poſt diutinã dimicationẽ cum Gallis & Romanis Frã-
» ci totam propemodum Europá ſubegiſſent:literas tamen Romanas, quas
» Germani reliqui acceperant non deleuerunt. Quod autẽ Beda venerabilis
» narrat de literatura Nortmannorũ,Latinas pariter & Græcas literas Nort-
» mannos permiſcuiſſe,puto factũ non ex vulgari more ſcribendi, ſed arcana
» ratione,qua ſcribentes de arduis negotiis vtuntur quando periculum eſt,
» ne literis concredita veniant in notitiam eorum,quibus minimè oportet.
» Quod verò linguam ipſam Germanicam attinet,eam legibus grãma-
» ticis,& dialecticis & rhetoricis parere, neque cedere quidem eloquioRo-
» mano ratione & ipſis rebus deprehendet,quem non pigebit operam ea in
» re ſumere. Me quidem non pœnitet operæ & diligentię,quam linguę pa-
» triæ exactius cognoſcendæ impendi,& quicquid mihi videor cõſecutus,
» candidè aliis etiam impertiam,vbi ſenſero meum ſtudium bonis & corda-
» tis hominibus non diſplicere. In præſentia quidem paucula Tritenij ab-
» batis adiiciam ex quibus planum fiet arti grammaticæ cõgruere germani-
» cum ſermonem,haud ſecus quàm Hebræum,Græcum aut Latinum. Do-
» ctiſſimus ille quondam præceptor meus Ioannes Camerarius Dalburgius
» Eccleſiæ Vuormacienſis reuerẽdiſſimus antiſtes,aliquot millia dictionum
» Græcarum collegerat,quę in vtraq; lingua Græca, & germanica idem ſi-
» gnificant. Porrò quod optimus & ſapientiſſimus Epiſcopus fecit, fecit etiã
» Rodolphus Agricola æternum decus Germaniæ, necnon Sigiſmũdus Ge-
» lenius Bohemus natione,libro edito. Atque vtinam propediem in lucem&
» vſum publicũ veniant libri Ioannis Auentini quem non dubito plurima,
» vt de aliis rebus German.ita etiam de lingua ſcripſiſſe, cognitu longè di-
» gniſſima. Idem Abbas Spanheimenſis hęc tradit accepta ex libris Otfridi
» Monachi Vuiſſemburgenſis: Legimus,inquit,quod Carolus Rex Francorũ
» cognomento magnus,nationis ſuæ miſertus barbariem, Nannone, Theo-
» baldo,Albino,& Berengero adiutoribus, linguam tantauit regulare ger-
» manicã. Cumque teſtante Turpino tam arduum inchoaſſet opus, crebris
» bellorum incurſionibus retardatus non perfecit,ſed morte præuentus im-
» perfectum dereliquit,nec ſurrexit poſt eum alius, qui huius rei curam ad
» animũ reuocaret. Otfridus autem iam dictus Monachus, Ribini Fulden-
» ſis quondam auditor atque diſcipulus,ſub Ludouico Pio, ipſius Caroli fi-
» lio grammatica illa quamuis imperfecta conſecutus multa ſcripſit in lin-
» gua noſtra Germanica: quæ regularis inſtitutionis mirandũ ſonare viden-
» tur grauitatem. Carmina enim ad eandem normam lucubrauit plura he-
» roico metro ſimul & elegiaco. Inſuper & proſaicè nonnulla compoſuit ad
» Ludouicum Regem Germaniæ, filium pij Ludouici, & Fratrem Lotharij

Impe

Digitized by Google

Imperatoris ad Otgarium quoque Archiepiscopum Mogũtinum, ad Monachos sancti Galli & alios. Huius fragmenta Grammatices assecutus, & ego præsentes Alphabeti Caracteres de multis extraxi, ne penitus perirẽt: constat autem teste Otfrido Carolum propria plura excogitasse Alphabeta, quibus per latissimum regnũ securè vteretur in arcanis cum singulis præfectis. Hæc illi. Cæterum notæ occultioris scriptionis referunt formas literarum Æthiopicarum, & quibus Mathematici astra notant, & eiusmodi. Aliæ autem literæ appositæ quibus notæ explicantur, Gothicæ sunt. Didici ex amicis extare Grammaticas præceptiones inchoatas à Carolo magno, in quibusdam Germaniæ bibliothecis.

Le mesme Bibliander parlant en suitte de ce que dessus de la mutation de ladite langue Alemande.

Germanicæ linguæ mutationem optimum fuerit ex libris doctissimi viri Ioannis Tritemij ostendere qui ad hunc modum scribit in præfatione tertij libri de Polygraphia.

Vsus loquendi non regulatus quantum apud solos Teutonicos in sexcentis annis sit variatus, nemo citò æstimabit qui Otfridum Vuisburgensẽ monachũ in Carminibus linguæ Germanicæ sæpius nõ relegit. Mare fluit & refluit, homines semel moriẽte nõ amplius præsentem reuertũtur ad vitam. Succedũt moribus mores, & semper ad molliora vigor animorũ mortaliũ decidit. Quis hodie apud Græcorũ priscos æmulatores Germanos antiquam Idiomatũ tenet notitiam? Chronicis & veterũ historiis Frácorum Hunibaldus, Doracus, & reliqui scriptores, qui annis nos 1000. præcesserunt, multa & carmine prisco, & prosa sermonis Teutonici suis synthematibus dicta miscuerunt: quæ hodie intelligũtur à paucis. Quid loquor de temporibus antiquis, cum propriũ Idioma nostrum apud Frácos Orientales, Sueuos, Bauaros, Rhenẽses, Mosellanos, Colõnienses, Saxones, & Toringos notabilem variationem quotidie suscipiat? Mutantur in tempore homines, variantur & mores: mutantur animi, variantur & vestes: linguarum alteratur simplicitas, & prisca variatur Idiomatum proprietas, & nihil stabile reperitur in humanis. Omnium enim vicissitudo est rerum, & succedit varietas simplicitati animorum. Quis defluentiam hanc, vt ita loqua, perpetuá ad Concordiam poterit reducere vnitatis? Transeunt enim tempora plura vt scriptura dicit, & multiplex erit scientia. Beatus Rhenanus ponit versiculos Francicæ linguæ in lib. 2. Germanicarum rerum, quos scriptos esse primo tempore, vt Franci nomen Christo dedere colligit non leuibus coniecturis, qui non parum discrepant ab vsitata hodie loquendi consuetudine. Ex quibus non pigebit aliquos adscribere, si quis requirat fortè, loquuntur autem de virtute Francorum veterum,

Sie sint so sama Ruani
Selpso thio Romani
Nu darfman thaz ouch redino
Thas Kriachi ni hes vuidaron
Zi uuafanesneüe
So sint thie thegan alle.

Quæ hodie oratione prosa hunc ad modum efferrentur.

Si sind allsamt so Ruen

Als die Roemer ſelb
Nun darffman das ouch reden
Sas es die Griechen nit vuider ſpraechend
Zun vuaffen ſchnelle
Sind die helden alle.

„ Legi etiam vetus inſtrumentum verſibus Germanicis redditũ à Rodolfo „ quodam oriundo ex familia, quæ nomen habet ab eminente arce in Rhe- „ tia, quam vulgus nominat hohen Ems, idque rogatu & iuſſu regis Conra- „ di filij Frederici ſecundi Cæſaris Auguſti: qui verſus orthographia, verbis, „ inflectione, ſtructura, modoque Carminis diſcrepant à præſenti conſuetu- „ dine. Id quod vno Exemplo perſtringam, nam de fide Gabaonitis à Ioſue „ & cæteris Iſraeliticis data, ſic canit,

Suuel man den ban Gott breche
Sas man es an im reche.

Pro illo, quod ſermo nunc vſitatus diceret,

Vuelcher man denn Gottes bran braech
Sas man es an im raech.

La plus grande partie des eſcriuains tiennent que les Alemans anciennement n'eſcriuoyent leur langue Alemãde auec aucuns characteres de lettres, mais que par le moyen & benefice de Charles-Magne Roy de France & Empereur d'Alemagne ils commencerent à la rediger par eſcrit auec toutes ſortes de diſcours, & embraſſants dés ce temps là les ſciences & diſciplines, ce qu'a fort bié remarqué l'Abbé Triteme parlant des eſcriuains de Germanie: Voire quelques Hiſtoriens ont aſſeuré qu'iceluy Charles-Magne commença le premier à compoſer vne grammaire en icelle langue Alemande, de laquelle on treuue encor ſelon leur dire pour le iourd'huy en Alemagne des fragments, Iean Grachus Pierius a trauaillé ſur ce meſme ſubiect en ſa vie, mais preuenu de la mort il ne peut paracheuer ſon œuure. Vn Otfridus Vuiſen en a compoſé vn traicté, intitulé, Grammatica Teutonicæ linguæ, & auſſi apres luy vn Ladiſlaues Suntheimus en ſa deſcription de la langue vulgaire par la Germanie ſuperieure, & pluſieurs autres perſonnages Alemands deſquels font mention Geſnerus & Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriales. Vn certain autheur aſſez ancien nõmé Auentin liu. 1. de ſes hiſtoires, & Carion liu. 2. de ſa Chronolog. tiennẽt qu'vn peu apres l'Empire de Frederic 2. en l'an de ſalut 1251. ou 1257. Icelle lãgue Alemãde cõmença premieremẽt à s'eſcrire en lettres Latines, icelle n'ayant peu auparauãt eſtre eſcritte; cõbien que les Alemãds veulẽt dire qu'vn certain Otfridus viuant en l'an 874. fit cela premieremẽt, & dõna le premier des reigles à ceſte dicte lãgue, la cauſe pour laquelle iceux Alemãds ont ſi tard cõmencé à eſcrire leurs cõceptiõs & diſcours en leur langue par les characteres des lettres Latines, eſt que ladicte langue eſt fort diuerſe à la Latine, requerãt quelques lettres propres & particulieres diphthongues, cõme deux VV, qui eſt lettre proprement Alemãde. Et pour autant qu'iceux Alemands ont de couſtume de pronõcer pluſieurs conſonãtes en vne ſyllabe ſans y entremeſler des voyeles à la maniere d'aucuns peuples de Sarmatie qui pronõcent quelquefois quatre ou cinq cõſonãtes ſans aucune voyele, auec vn ſon eſtrange & difficile, à ceſte cauſe la prononcia

Digitized by Google

nonciation deſtourna d'eſcrire ceux qui euſſent eſſayé de ce faire. Que ſi icelle langue Alemande eſtoit auiourd'huy comme il y a 400. ans qu'elle fut, on ne la pourroit nullement eſcrire : mais elle s'eſcrit maintenãt ſi biẽ qu'à grand peine en eſt-il ores vne autre en l'Europe qui contienne autant de ſortes de liures: car depuis peu d'annees elle a eſté decoree de l'ornemẽt duquel on la voit reueſtue. Or les nõs des ſaincts qu'on impoſe au bapteſme ont eſté introduits, reçeus, & mis en vſage par les Alemands depuis la mort dudict Empereur Frederic I I. ſeulement, auparauant lequel tẽps ils vſoyent des noms Payens & Scythiques, deſquels quelques familles ſe delectent & ſeruẽt encore les voyãs pour la plus grãde partie, eſtre inuentez à la mode des Grecs pour ſignifier les vertus de la tres-ancienne Germanie. Et pourtãt ceux-la ne font pas biẽ, leſquels ſe rencõtrants en tels eſtrãges & ſauuages noms, s'eſtudient de leur vouloir dõner grace par la declinaiſon & terminaiſon des Latins. Car y voulant cercher & mettre l'Euphonie, ou bõne reſonnãce Latine, ils leur perdẽt & oſtẽt leur propre ſignification, laquelle les anciẽs Alemãds ont obſeruee & voulu que fut en memoire, pour autant qu'il appert qu'en pluſieurs appellations, ils ont eu vn ſingulier chois, mettants aux vns, noms conuenables à leur eſprit ou mœurs, ou à leur office: & aux autres à leur fortune, ou bien à leur force guerriere. De maniere qu'en toutes leurs dominatiõs il y auoit touſiours quelque ſignification pour inciter à vertu: mais la plus part de ces nõs ont eſté depuis corrõpus: Qu'ainſi ſoit nous diſons Pharamõd au lieu de Vuaremond, Ariouiſte pour Eruueſte, pour Hereuan, qui eſt à dire hõme d'armes ou de guerre, nous prononçons & eſcriuons Ariminie: Arnold pour Ernhold, Ferdinand pour Vuerdemaun, Dagobert pour Degenuerd, Degen veut dire Heroe ou homme noble & excellẽt & vertueux: il veut dire auſſi vn poignard, ainſi que le remarque A. du Verdier Sieur de Vaupriuaz liu. 5. chap. 25. de ſes diuerſes leçons adiouſtees à P. Meſſie. Quant à la langue des Belges Meſſire Louys Guicciardin en ſa deſcription de tous les pays bas en a dit ces paroles:

Le parler naturel des Belges, ſauf en quelques endroicts où l'on parle François & Alemand eſt nõmé par les eſtrangers Flamãd, & en Latin Teutonique, & cecy ſuiuant l'opinion d'aucuns autheurs de Tuiſcon, duquel fait mention Corneille Tacite en ſon liure des façons du viure des Germains. Lequel Tuiſcon on dict que de ſon nom il baptiſa & appella Teutonia toute celle grande & ample Prouince qui ſe nommoit du temps des Romains Germanie, & ores dicte Alemagne. De ſorte que tous ces Belgiques des bas Pays, ſe tenãts (cõme de vray ils ſont) Teutõs d'origine, & que iadis leur langue fut vne meſme, & encor ne ſont les deux langages guere differents & diſſemblables: ils appellent encor en ce temps leur langage Teutonique : lequel eſt vrayement vn parler ample & copieux de vocables & mots propres & ſignificatifs, & tres-idoine à receuoir & former quelque parole que ce ſoit, mais on l'apprend difficilement & eſt encor plus faſcheux à prononcer : de ſorte que les enfans meſmes qui ſont nais au Pays ſont bien grandelets auant qu'ils puiſſent biẽ former les mots, & proferer les paroles. Et tient on pour tout aſſeuré, & l'afferme on par pluſieurs raiſons, memoires, & paſſages, que ceſte

Digitized by Google

lágue eſt la meſme qu'on parloit en ce pays du tẽps de Cæſar 1.de la guerre de Gaule, ſi biẽ que le meſme Cæſar au cõmencemẽt dudit liure faiſant la Gaule eſtre diuiſee en trois parties, à ſçauoir Belgique, Celtique & Aquitanique il dit ces mots, Tous ceux-cy ſont differẽts entr'eux en lágage, loix & façõs de viure, tellemẽt que ceux-cy s'eſtants iuſques à preſent maintenus en ceſte diuerſité de langage à l'endroit des autres Gaulois, il ſemble qu'ils ſe ſoyẽt conſerué leur premiere & ancienne lágue. Car eſtãt plus eſlõgnez de la cõuerſation & hãtiſe des Romains, ils ne pouuoiẽt facilemẽt alterer & corrompre leur lágue, ce qui ſe void euidemment en l'alteration des lágues de Fráce, Heſpagne & Italie, leſquelles ſont en effect tirees, mais corrõpuemẽt, du Latin, & ne faut point douter que d'autrefois elles n'ayẽt eſté differentes de la Latine, & Romaine. Par tout le pays de Brabãt & autre à luy ioint on parle cõmunement Flamãd & y plaide on en ceſte lágue meſme, ſauf en ceſte petite Regiõ où ſont principalement aſſiſes les villes de Niuelle & Genape, laquelle on dict en Fráçois Pays Romain : tentant que ceux de ceſte cõtree parlãts François, qui eſt vn Latin corrompu, encor auiourd'huy ils dõnent le nõ de Romain & au pays & au lágage. Mais biẽ qu'au reſte du Brabãt on parle ordinairemẽt Flamãd, ainſi que dict eſt, ſi eſt-ce qu'il n'y a hõme ni femme de qualité qui ne parlẽt François, & pluſieurs Alemãd, & Anglois, & vn bõ nõbre ſçauent l'Italiẽ & l'Heſpagnol, choſe certes cõmode, biẽ ſcante, & digne de merueille. Ie dis qu'en Brabãt on vſe de langue Flamãde, veu que, cõme i'ay deſia propoſé, tout ce pays bas eſt par les eſtrangers cõpris ſoubs le nom de Flandres : & ainſi auſſi la langue, ſauf és lieux où on parle François ou Alemãd, n'eſt guere entr'eux differente, & non plus que celle des Florentins auec le reſte des contrees de Toſcane, & pour ceux des pays eſtrangers, ils l'appellent Flamande, à propos dequoy ſera veu S. Munſter liur. 2. de ſa Coſmogr. vniuerſ. I. Vadiã Suiſſe de Nation ſur le liur. 3. de Pomponie Mele ne veut recognoiſtre les peuples Septentrionaux ni les Goths pour Maieurs des Suiſſes, biẽ accorde il auec Rheuã, que les ſuſdits Suiſſes ſont Alemands, & qu'il ne faut point doubter de cecy, veu que la langue des ſuſdits Suiſſes correſpond à celle de la plus profonde partie des Alemagnes, voire que encor iceux pour le preſent ſuiuent les mœurs, façõs, vertus & magnanimitez d'iceux Alemands. Aucuns des haut & bas Valeſiens, autrement les ſubiects de l'Eueſque de Syon, & autres Seigneurs qui tiennent la police des Villes & ſont magiſtrats eſleus pour le maniement des affaires parlent le Sauoyen, autres l'Alemand. Ce qui eſt confirmé par A. Theuet liur. 16. chap. 16. de ſa Coſmogr. vniuerſ. l'ayant apprins de S. Munſter liur. 3. de ſa Coſmogr. vniuerſelle. Qui plus eſt, il eſt treſcertain que nos anciẽs Gaulois ont parlé la vraye lágue Alemãde, ainſi que le remarquẽt fort bien ledit A. Theuet liu. 14. ch. 1. de ſa Coſmog. vniuerſ. & C. Fauchet liu. 1. de la lágue & poeſie Françoiſe, ou biẽ ont eſté inuẽteurs d'icelle lágue, pluſtoſt que les Germains ou Alemands, comme amplement le verifie Nicolas Vignier, partie 1. de ſa Bibliotheque hiſtoriale, feuill. 276. 277. & 278. pour les raiſons & conſiderations que ie deduiray Dieu aydãt en parlãt de la langue Fráçoiſe. Les habitans de Saxe ſe ſont de tout tẽps & ancienneté vantez de parler entre tous les autres Alemãds la plus entiere, pure, & diſerte lágue Alemãde. Les

Digitized by Google

de. Les Prussiens ayant esté vaincus par les cheualiers Teutoniques ou Alemands, nommés Marianes, chassez de la Syrie par les Mahometistes soubs le Grand M. de leur ordre Herman de Zalze, receurét la foy Chrestienne & l'Euangile, & la langue Alemande: ainsi que le confirme S. Munster liur. 3. de sa Cosmogr. vniuers. Les Boesmes vsent à present d'icelle lágue en leurs Eglises, & en leurs sermons, & en leurs autres negoces de leur lágue Boesmienne. Les Carintiens parlent tous Esclauon. Les Styriens imitent les Alemands en mœurs, habillements, & parolles, reserué ceux qui se tiennent le long de la riuiere du Drauu, qui vsent de l'Esclauon: ainsi que le confirme S. Munster liu. 3. de sa Cosmogr. Pour le faire court nous remarquerons en ce lieu que l'Abbé Triteme au liu. 5. de sa Polygraphie a representé en figure les Alphabets des antiques Alemands, & Germains, de Doracus, de Charlemaigne & des Feimeris, & apres luy vn certain aucteur Italien nómé Iean Baptiste Palatin Citoyen Romain en son liuret Italien de toute sorte de lettre antique & moderne de chasque nation, & les Alphabets des lettres Tudesque, & Flamandes, lesquels on pourra veoir en ces aucteurs, sans que nous soyons embesoignez de les representer à present.

De Martin Luther Alemand & de ses escrits composez en langue Alemande.

MArtin Luther natif d'Islebe en la Comté de Mansfeld en Alemaigne en l'an 1483. le 10. de Nouembre enuiron les onze heures du soir, fut fils d'vn I. Luther & de Marguerite, ainsi nommé Martin, parce qu'il nasquit la vigile de S. Martin, a composé diuers traictez & liures tant en langue Latine, que Alemande, la plus part desquels sont reiettez des Catholiques pour estre escrits contre l'auctorité & ceremonie de l'Eglise, cessant cela, iceux sont fort diserts & eloquents en ce qui concerne le langage, desquels traictez & liures fait particuliere mention Sigismond Sueue en son discours intitulé le Catalogue des liures d'iceluy Luther, & Gesnerus & I. Simler en leurs Bibliotheques historiques. Voyez Sleidan en ses historiques, Carion liur. 3. Surius liur. 3. de leurs histoires. G. Genebrard liu. 4. de sa Chronograph. & A. Theuet liur. 20. chap. 14. de sa Cosmograph. vniuerselle, lesquels tous discourent amplement de sa vie & deportemens, & de sa mort qui adueint le 17. iour de Feburier 1546. iceluy estant aagé de 63. ans. F. Noel Tallepied Cordelier a escrit vne histoire des vies, mœurs, actes, doctrine & mort de ce personnage.

De Gaspard Peucer Alemand & de ses Escrits composez en Langue Alemande.

GAspard Peucer natif de la ville de Pautzen en Latin Budissina situee en la haute Lusatie, soubs le Royaume de Boesme en Alemaigne, gendre de Philippes Melanchthon escriuit en son temps plusieurs liures fort doctes & excellents, ainsi qu'asseurent ceux qui ont recueilly sa vie; à sçauoir vn discours des Elemens, de la doctrine des Cercles celestes &

Digitized by Google

premier mouuement du ciel des commentaires des principaux genres de deuinations vn liure des noms des beſtes à quatre pieds, oyſeaux, poiſſons, inſectes, herbes, legumes, & fruicts, vn diſcours de la dimenſion de la terre, & lieux particuliers d'icelle, vn autre des degrez & facultez des medicaments, vn Supplement de Chroniques argumentees auparauant luy par le ſuſdit Melanchthon ſon beau Pere, vray & premier Aucteur des ſuſdites Chroniques intitulees Chroniques de Charion imprimees, en langue Alemande, vn Traité des Hypotheſes Aſtronomiques, ou Theoriques des planettes, & autres eſcrits imprimez en la ville Vuittemberg en Alemaigne, ainſi que le confirment Geſnerus & Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques.

De Michel Beuther Alemand & de ſes Eſcrits compoſez en langue Alemande.

MIchel Beuther Docteur és droicts natif de la ville de Carlſtat ſituee en la Franconie Orientale ſur la riuiere du Main, a compoſé vne hiſtoire ou plu ſtoſt vn diſcours de la diſpoſition des ans, & traduit de Latin en langage Alemand, l'Hiſtoire de Iean Seleidan tant cognue, veüe & leüe des hommes doctes du iourd'huy à laquelle il a meſme adiouſté quelque continuation hiſtorique compoſée auſſi en ſondit langage Alemand en forme d'vn brief Epitome iuſques en l'an mil cinq cents huictante trois, leſquels eſcrits ſe treuuent communement à vendre en Alemaigne, ainſi que le confirment Geſnerus & I. Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques, diſants iceux outre plus qu'auparauant le ſuſdit Beuther, vn certain perſonnage Alemand nommé Henry Pantaleon natif de la ville de Baſle auoit traduit de la langue Latine en langue Alemande, l'Hiſtoire du meſme Iean Seleidan, laquelle i'ay de preſent entre les mains, à moy enuoyée depuis peu de temps dudit Baſle par vn mien amy, y demeurant pour le preſent.

De Iean Saxo Poete Alemand & de ſes Poemes compoſez en langue Alemande.

IEan Saxo natif de la ville de Nuremberg a cõpoſé en Rythme Alemande trois gros liures, leſquels ſont admirables pour eſtre procedez de la veine d'vn perſonnage qui n'eſtoit pas beaucoup inſtruit aux bonnes lettres, depuis peu de temps vn certain perſonnage nommé Iean Fiſchard docteur en droict a compoſé vn liure en ſa langue Alemande fort excellent, lequel à vray dire n'eſt autre que la demonomanie de Bodin, tournee de mot à mot. Vn autre perſonnage moderne nommé Butric depuis peu d'années Docteur és droicts Conſ. de Melchior, Eueſque de Vuirzebourg, & puis du Comte Palatin Otho Vuaiurich a compoſé vn certain liure intitulé Ephemeride hiſtorique, lequel il a augmenté de beaucoup iuſques

à en

Digitized by Google

à en parfaire vn gros volume entier, composé en sa langue Alemande, en laquelle il a esté fort disert & eloquent sur tous les autres Alemands. Plusieurs autres aucteurs Alemands ont composé infinis autresdisco u rs en la susdicte langue Alemande,ainsi que le deduisent Gesnerus & Simler en leurs Bibliotheques historiques.

De la region des Boesmiens.

A. Ortelius en ses synonymes & thresor Geographiques Boiemum Tacito Boiohemum paterculo;quid regionis nomen esse dicit, quam incolebat Marobuus:Bæmi Βαῖμοι, vocantur Ptolomæo. Coldulos κολδοῦλους, eos appellat Strabo lib.7. vbi dicit: in Germania,Hercynia Sylua est, quidam in ipsa sylua habitant,vt Colduli, inquibus est Bouiasmum, Maroboduui Regia. Hodie hęc regio Bohemia dicitur. Incolæ seipsos Czechos nuncupant. Apud Aimonum.4. Begamini appellantur corruptè.

De la langue des Boesmiens.

C'Est chose tres-certaine que quoy que le pays & Royaume de Boesme soit tout ceint & enuironné des terres d'Alemaigne, & ne contienne en longueur,& largeur que trois iournees de chemin d'estendue, la foreſt Hercynie luy seruant de toutes pars de murs & de closture. Si est-ce que les Boesmes ne parlent point la langue Alemande, ains icelle en fut chassee du temps que les Slaues ou Esclauõs se feirent Seigneurs de ce pays & Royaume, car on lit en leurs annales qu'il y eut deux freres,lesquels estans sortis de Croatie auec grand troupe de peuple veindrent se faire seigneurs,l'vn de Boesme,& l'autre de Pologne, changeants de nom aux terres par eux occupees,& apprenants leur langue au peuple qui y habitoit, ainsi que le tesmoigne Volaterran liur.22.de ses histoires. Neantmoins il se treuue encor plusieurs qui iusques à present vsent & se seruent de la susdicte langue Alemande, tellement qu'ez Eglises, & aux sermons ce peuple est enseigné en icelle langue Alemande,mais hors les Eglises & temples, & mesmes ez cemetieres, on y vse de la langue Boesme, entre lesquels iadis c'estoit aux seuls quatre Mendiants de prescher & annoncer la parole de Dieu au peuple en tel langage que bon leur sembloit. Et cognoist-on bien par cela, comme dict Æneas Syluius que ceste region a esté autrefois Theutonique,& que les Bohemiens y sont entrez petit à petit,dequoy donne preuue Vuolphgang Lazie en ses Migrations. D'auantage Albert Krants prouue par Corneille Tacite,que les Boyens,ou Bauariens estoyent vne nation Gallique de leur origine, & ont tenu la region, qui est entre les montagnes, qui est maintenant Boheme, & que depuis ils furent repoussez,& chassez hors par les Marcomaniens, c'est à dire, Vuandales qui la possedent auiourd'huy. Car les Bohemiens ce sont les Vuandales, & le nom ancien est demeuré en la Prouince: de sorte qu'ils sont appellez

Bohe

Bohemiens à cauſe des Boyens. Les Bohemiens ſont appellez le grãd peuple ou grande nation par Ptolomee liur.3. ch.11. tab. d'Europe 4. Et de faict la Germanie n'eut iamais vne nation plus grande, que ſont auiourd'huy les Vuandales, leſquels comprennent les Ruſſiens, Polonois, Dalmates, & Bohemiens: Et de cela leur langage en donne bon teſmoignagne, il eſt bien diuers en quelque ſorte, mais ils empruntent l'vn de l'autre, & l'vn ſçait parler le langage de l'autre; ainſi que l'aſſeure S. Müſter li.3. de ſa Cosmograph. vniuerſ. chap. de la deſcription du Royaume de Boheme. Ceſte langue eſt pour le preſent parlee par les Morauiens.

De la region des Pannoniens & Hongres.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geographiques, Pannonia Παννονία, Ptolomæo Europæ regio quam in ſuperiorem & inferiorem diuidit. Pannonias tres habet Optatus Afer, contra omnes ſuperiores ſcriptores, & nummos veteres. Hæ Pannoniæ ſub Impp. Romanis Arcadio, Honorio, & ſequentibus (vti ex Rufo, Marcellino, & libro Notitiarum patet) pluribus vocabulis diſtinctæ fuere: vti ſunt Pannonia prima, eadem fortè cum ſuperiore, ſecunda eadem cum inferiore, Sauia, ſiue Ripenſis, Riparienſis habet lib. Notitiarum & Valeria Pannoniæ, Bubaliæ, item Sabariæ meminit Aurelius Victor in vita Decij & Didij Iuliani Impp. Hanc eandem cum Sauia, à Sauo flumine: illam à Bubali ciuitate ſic nominatam puto. Pannoniam Cibilienſem, à Cibali vrbe (quam Ptolomæus in inferiore Pannonia ponit) habet Diaconus. Pannoniam Sirmienſem quondam Gothorum ſedem nominat Caſſiodorus li.3. variarum ad Coloſſeum. Amantina Pannonia eſt etiá apud Laziũ ex Ptolomæo & Plinio. Superior Pannonia hodie ab Auſtria, Carinthia, & Carniola occupatur, inferior tota noſtro tempore ſub Hungaria eſt, quæ Slauonice VVergieska nomen habet. Sauia Pannonia à Lazio Slauonia indigitatur Valeriam, Rheuanus Ktabaten vocat. Poconiæ pars verſus Thraciam, vbi Rhodope ſita eſt, nunc Clocotinitza Κλοκοτνίτζα nominatur, inquit Euſtathius. Vide libellum Lazij Germanica lingua ſcriptum de regno Hungariæ. Pannones olim quoque Poeones dicti fuere à Græcis imprimis, at non ſine errore, quod Dion 49. docet. Non ſemel corruptè apud Appianum in Illyricis Pæones pro Pannonij legitur. Idem vitium in Ariſtotelis admirandis: vbi de auro, apyro dicto, vide Amanteni, Haginoia, Gepidi, Panoperos & Pæonia.

De la langue des Hongres.

LEs Hongres ont vne langue à eux propre, iaçoit qu'ils ſuyuent le parler des Boeſmes, & l'imitent aucunement, & ont auſſi des characteres à eſcrire propres à leur dicte langue, mais ils ſuiuẽt plus volontiers la mode & façon des lettres Latines. Nicolas Chalcondyle liure 2. de l'hiſtoire des Turcs deſcriuant les mœurs d'iceux eſcrit que leur langage eſt particulier

Digitized by Google

culier n'ayant rien de cõmun auec celuy des Alemands & Polonois, ne de pas vne des nations Occidentales auſſi peu. Tellemẽt q̃ quelques vns veulent dire q̃ ce furent anciennemẽt les Getes, pres, qui habitoyent au pied du mõt Hœmus,& qu'en ayant eſté dechaſſés par les Scythes, ils ſe ſe royẽt retirés en la cõtree qu'ils tiennent de preſent: les autres ont opinion q̃ c'eſtoiẽt Valaques. Theodore Bibliander en ſon Cõmentaire de la raiſon cõmune de toutes les lãgues & lettres, de Hungaris ſiue Hunnis, quorũ Princeps fuit aliquando Ethele ſiue Attila, flagellum irati Dei, Matthias à Michou ita ſcribit: Iuhres aut Iuhri de Iuhra terra Scythiæ Septẽtrionaliſſima & frigidiſſima iuxta Oceanum Septentrionis, Moſcouia ciuitate Moſcorũ, ad Orientẽ & Septẽtrionẽ 500. miliarib. magnis Germanicis diſtãte aſcenderunt,& venerũt p terrã planam ad Meridiem in regionẽ Gothorũ in Scythia vbi nũc Tartari Zahadaienſes ſeu Zauolẽſes degunt. Et poſt res Atilæ enumeratas ait: Tota Pãnonia terra Sclauorum fuit. At Iuhri Sclauos incolas Pannonę, trucidarunt, terrãmq; in hanc orã poſſederunt Sclauis vndiq; in finib. Pannoniæ remanẽtib. & inhabitantib. Accipe primò, quòd Iuhri à Iuhra regione Scythię, de qua oriundi exiuerunt, vocati ſunt & vſq; in noſtra tẽpora à Bohemis, Polonis & Sclauis Hugri appellantur, ab aliis autem Hugui, tandẽ & Hungari dicti ſunt. Accipe ſecundò, q̃ idẽ linguagium & loquela, pnuntiatioq; acuta ſunt Iuhorũ in Hungaria, & illorũ qui in Scythia in Iuhra degunt. Verũm Hũgari in Pãnonia Chriſticolæ ſunt, & politiores abũdantioréſq; in omnib. Iuhri autẽ in Scythia vſq; huc idololatræ ſunt & agreſtes. Pour vne claire intelligẽce de ce q̃ deſſus ſera veu le ſuſallegué Matthias Michou li. 2. c. 5. de la Sarmitie Europeene, où il aſſeure que les Hõgres du iourd'huy deſcẽdus des Iuhres anciennemẽt, vſent d'vne sẽblable langue q̃ celle des ſuſdits Iuhres, fors q̃ iceux Hõgres ont adiouſté à leur lãgue q̃lques vocables de la langue Eſclauõne, en ce q̃ concerne les choſes qui ne ſe treuuẽt en Scythie & Iuhre. S. Mũſter li. 4. de ſa Coſmo. veniuer. cõfirme ce q̃ deſſus. Ce que fait auſſi Sigiſmond Liber en ſes Comment. des choſes de Moſchouie. George Vernhere en ſon Hypomnemation des admirables eaux d'Hongrie dedié audit Sigiſmond Liber.

Pannoniæ appellatione non eam tm̃ cõprehendo Danubij ripam, cum qua ea, q̃ dicta eſt ſecũda Pãnonia, ab Arabone fluuio, q̃ Ptolomæo eſt Narabo, nũc vulgo Raba, ad Sauũ excurrit: ſed quicquid prætẽrea Hungari in altera Danubij ripa tenẽt, quod quidẽ latiſſimè patet. Tenẽt n. totã Iazygũ Metanaſtarum regionẽ q̃ Ptolomæus fluminib. Danubio, Tibiſco, ac mõtib. Sarmaticis finit. Sunt autẽ montes Sarmatici, qui Hungaros à Rutenis, Polonis, Morauis, Sileſiis, & ea Auſtriæ parte, q̃ citra Danubium eſt, dirimũt. Ad quos ptinet Carpatus, ita iã vulgata appellatione, vt omnis tractus Sarmaticorũ mõtium Carpatus vocetur. quanq̃ mihi Ptolomęi deſcriptionẽ intuenti, Carpatus iiſdẽ, quib. Dacia, finib. videtur terminari. Porrò extat nũc quoq; Iazygum natio inter Hũgaros, quos ipſi voce decurtata Iaz vocãt, ac retinẽt iidẽ etiamnũ linguam ſuam auitã & peculiarẽ Hungaricæ diſſimillimã: atq; eas ſedes, quas Plinij deſcriptione quondã tenuerunt, nimirũ cãpos & plana, Dacis, vt idẽ ait, pulſis ad Patiſſum amnẽ, quẽ ego detracta prima ſyllaba Tiſſum, vel, vt nũc vulgò vocant, Tizã accipio. Is verò Tibiſcus eſt Ptolomæo, limes veteris Daciæ, cuius cultiſſima pars eſt Trãſ-

Digitized by Google

» ſyluania, puincia multis habitatorib. frequens. Nam eam & Germani quos
» appellant Saxonas, & Hungari, & Hungarorum antiquiſſimi dicti Siculi, q
» lingua ſua ſunt Zekheli & ad huius imitationē à quibuſdam vocantur Ce-
» culi, incolunt, vt omittā puetuſtas Romanorū reliquias Valachos, qui fre-
» quentes ibidem vicos & pagos habent: potiuntur tamen rerū Hungari, &
» p̄nes eos Imperium eſt: eoq; fit, vt tranſſyluani quoq; Hungarorum no-
» mine cenſeantur. Eſt verò planè mirabilis diuerſarum, nec vnius linguæ p
» vniuerſam Hungariam gentium miſtura, quemadmodū à me dicetur pro-
lixius ea in commentatione, qua res Hungaricæ, populorum in ea origines, appellationes, leges, mores, inſtituta conor explicare. Sebaſtian Munſter liur. 4. de ſa Coſinog. vniu. ch. de Vualachie partie de Thrace iadis appellée Gothique, en partie ſubiecte au Roy d'Hongrie, & l'autre au grand Turc eſcrit qu'en ceſte prouince ainſi appellée à cauſe des Flacces qui eſtoient deſcendus des Quirites leſquels y vindrent habiter auec vne Colonie de Romains: le langage Romain, mais toutefois alteré & corrompu en toutes ſortes, qu'à grand peine il peut eſtre entendu d'vn homme Romain, y a cours & vogue. Les modernes hiſtoriens aſſeurent toutesfois, qu'en icelle Prouince on vſe du parler Ruthenique & Slauon. Nicolas Chalcondyle li. 5. de l'hiſtoire des Turcs deſcriuant la Tranſſyluanie aſſeure, que le langage dont vſe le peuple d'icelle, tient en partie du Valaque, & en partie de l'Hongreſque dont ils enſuiuent les mœurs & façons de faire, auſſi ſont ils ſubiects au Roy d'Hongrie qui leur enuoye de ſa cour tel chef & gouuerneur, q̄ bon luy ſemblera: neantmoins les villes ne laiſſent pas de iouyr de leurs anciennes libertez & franchiſes, & vſer chacun endroict ſoy de leurs loix & couſtumes particulieres, mais elles reſpondent toutes à Herméſtat, cōme la metropolitaine. Le meſme aucteur au ch. ſeq. de la Tranſſyluanie Prouince du Royaume d'Hongrie eſcrit, que les Tranſſyluaniens pour la plus grande part parlent la langue Alemande, mais q̄ les habitants de Ceculie region particuliere en la ſuſdicte Tranſſyluanie ont vn autre langage que les ſuſdicts Tranſſyluaniens, parce que les dicts Ceculiens parlent Hongrois: ceux cy ont trois principales citez, leſquelles ils appellent ſieges, aſſauoir Kyſdy, Orbay, & Schepſy eſquelles on exerce la iudicature, & s'aſſemblent là toutesfois & quantes qu'ils veulent traicter de grands affaires. Le meſme au chap. ſuiuant de la fertilité de la Tranſſyluanie tient qu'icelle eſt fort peuplee, & pourſuit que le peuple d'icelle pour la plus grand'part vſe de la langue Germanique, & principalement de la Saxonique, ce qu'on peut ſpecialement apperceuoir en Altandie.

Qui plus eſt le ſuſnommé aucteur au ch. par apres du gouuernement de la dicte Tráſſyluanie rapporte q̄ les Roys d'Hongrie ont long temps eu la ſuperintendance ſur ce pays, & l'ont gouuerné par vn Lieutenant, Prouincial ou Baillif, lequel ils ont appellé en leur langage Vuaiuuode. Or ce Lieutenant a accouſtumé d'eſtre eſleu de trois peuples de langues differētes, aſſauoir Ceculiens, Valachiens, & Theutoniens: & eſtoit comme Vice-Roy, & qui plus eſt, aucuns ſont paruenus iuſques à la dignité Royale: comme on le peut cognoiſtre en Matthias Huniade dit Coruin, S. Eſtienne Roy d'Hongrie rangea ſoubs ſon obeyſſance le pays montueux de la Tranſſyluanie & contraignit par force le peuple d'icelle à receuoir la religion Chreſtienne.

Digitized by Google

De la Region des Polonois.

ABraham Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geographique Slaui,& Slauonia. M. Adami verbis deſcribam,quæ ſunt libro 2. hiſtoriæ ſuæ Eccleſiaſticæ. Hæc Germaniæ ampliſsima Prouincia, à Vinulis incolitur, qui olim dicti ſunt Vandali. Huius latitudo eſt à Meridie in *B*oream. *H*oc eſt ab Albia flumine vſq; ad mare Scythicum. Longitudo initium ſumit ab Hamburgenſi parochia,& porrigitur in Orientem vſq; in *B*enguariam, Vngriam, & *G*ræciam. *H*uius populos idem nominat Vagros, Obottritos, Polabingos,Lingones,Varnahos,Chyzinos,Circipanos,*H*eluedios, (*H*euilli Vuitechindo) Doxanos, Leubuſios, Vilinos & Stoderanos lege de his Slauis *H*elmodum. Vide Carniolenſes.

Vandali, Venedi, Fenni, & Sclaui teſte Melanchthone in Tacitum, qui eorum omnium meminit: ſunt vnius gentis variæ appellationes. Vandalorum meminit Eutropius. *B*andili βανδίλοι ſunt apud Zoſimum & *S*uidam, & *B*andali Mamertino in Panegyrico. Vandalos vocat Crantzius, *B*ohemos, Polonos, Ruſſos, Dalmatas: has enim omnes regiones Vuandaliam comprehendere ait. Vernacula lingua Vuenden & Vuinden nominatur. *H*anc ſententiam reiicit P. Niuemontius in ſuo Niſniæ commentario. De his lege Dauidem Chytræum in ſua *S*axonica hiſtoria.

Quelques aucteurs modernes aſſeurent que le nom de Pologne vient de la ſituation de la Prouince, à cauſe que le pays eſt preſque vne planeure continuelle, & vne campaigne raſe: ce qui eſt dit en langue Eſclauonne, Pole, qui ſignifie auſsi chaſſe, pource qu'en terre ainſi plane, & campaigneuſe il eſt aiſé d'y chaſſer: de faict on ſçait aſſez que les Polonois ſont des plus grands chaſſeurs de la terre. Aucuns les appellent Polaques, autres Lachiens ou Lechiens, comme qui diroit ſucceſſeurs & heritiers de Lech: ce qui ſe peut iuger en ce q̃ les Moſchouites, & Ruſsiens du iourd'huy les nõment Laches, & des *H*õgres Lengel,ou Lechel du nom ſuſdict de Lech, ainſi que le confirme A. Theuet li. 20. c.2. de ſa Coſmog. vniuerſ, l'ayant appris de Crommere li.1. & 2. de ſes hiſtoires.

De la langue Polonoiſe.

NIcolas Chalcondyle li.1. de l'hiſtoire des Turcs tient, que les Triballes Myſiens, Illyriens, Croats, Polonois & *S*armates vſent d'vn meſme langage entr'eux. Et ſi de là il m'eſt permis de tirer quelque coniecture,ie croirois qu'eux tous ne ſoient qu'vne meſme race de Gents ſans aucune difference des vns aux autres. Le meſme au li.3. ſubſeq. les Polonois ſont voiſins des *S*armates, le langage deſquels leur eſt tout commun: De mœurs & façons de faire, ils conuiennent plus auec les Italiens & autres peuples Occidentaux.

Paul Ioue li. 13. de ſes hiſtoires a tenu que les Polonois, Moſchouites, Lithuaniens,& Roxolans vſoient de la langue Illyrique,autrement Eſclauonne, mais quelque peu alteree & corrompue,lequelle tous ces peuples ont peruerty par diuerſes inflexions & prononciations de voix & de paroles. Sebaſtian Munſter li. 4. de ſa Coſmog. vniuerſ. aſſeure que les Lechites ou Polonois ont vn commun langage auec les Eſclauons, Vuandales,

Digitized by Google

Bulgariens, Seruiens, Dalmates, Croates, Bosniens, Bohemiens, Russiens, Lithuaniens, Moschouites, & autres peuples habitants à l'entour d'eux, & ne different guere en langue, sinon que chacun de ces peuples a sa façon particuliere de parler, & prononcer ces paroles :

Les characteres desquels les Polonois vsent en escriuant leur langue sont composez partie du Grec, partie du naturel de leur propre pays, cõme aussi les Ceremonies y sont meslangées: les vns tenants la foy Catholique, Apostolique & Romaine: & autres suiuans le schisme des Grecs pour estre proches des Moschouites : les hommes & femmes se vestent presq; tous à la façon des susdits Grecs.

Ceste langue des Polonois n'est aucunement semblable à la langue Alemande, mais est aussi differente d'icelle, que la Basq; l'est de la Gascongne, ou la Françoise de la Limosine, ainsi que ie le monstreray par cy apres.

A. Theuet li. 20. c. 1. de sa Cosmog. vniu. descriuant les limites de la Poloigne, escrit que le Roy de Poloigne domine par toutes les terres, q̃ sont depuis la mer d'Alemaigne iusques à la mer Maiour, horsmis quelques Tartares qui sont là aupres, & depuis l'Alemaigne Occidentale iusques en Moschouie. Ce qui se voit mieux par les tiltres desquels le Roy de Polõgne vse en ses lettres & edicts, Sigismond Auguste par la grace de Dieu Roy de Polongne grand Duc de Lithuanie, Russie, Prussie, Masouie, Samogithie, Kiionie, Volinie, Podlasie, Limonie, & autres, &c. Seigneur & heritier, &c. D'où appert en combien de Nations, la langue Sclauonique est en vsage, veu q̃ toute la Polongne & les Prouinces susnommées, la Boheme, la Moschouie, & la Slauonie vsent de ceste langue, au moins quiconque la sçaura, pourra sans truchement estre entendu en toutes ces Regions. Nicolas Chalcondile liure troizieme de l'histoir. des Turcs, escrit qu'aux Prussiens touchent & confinent les Samogitiens gents robustes & endurcis au trauail ayants vn langage & façon de viure tout à part, horsmis qu'en certaines choses ils monstrent de cõuenir aucunemẽt auec les anciens Grecs.

Les Samogitiens voisins des Prussiens & Lithuaniens vsent de mesme langue que les Polonois, d'autant que les Curez & Prescheurs leur annõcent la parole saincte & diuine en langue Polõnoise, & suiuent iceux les articles de foy de l'Eglise de Rome, iaçoit que les Russiens vers le midy, & les Moschouites qui leur sont au Septentrion, sont adonnez à la façon de faire des Grecs, & obeyssent non au Pape Romain, mais au Primat de Grece, & Archeuesque de Constantinople selõ que le deduisent au long Matthias Michou liur. 2. c. 1. de sa Sarmatie Europeene, & Paule Ioue liu. 13. de ses histoires. Au reste la susdite langue Polonoise a pour le iourd'huy grãd cours & vogue, & est entendue par la Russie, Volinie, Podolie, Masouie, Cuiauie, Liuonie, Prusse, Pomerauie, Silesie, Moldauie, & Valachie, la Bible & les loix de Poloigne sont en langue vulgaire Polonoise. Et d'autant q̃ quelques vns se sont voulu opiniastrer de soubstenir, que le pays Polonois, & ce qui est compris en iceluy, auec les Suessiens, Lappons, & Finnoniens, estoit contenu soubs le nom d'Alemaigne, & vsoient la plus part d'eux d'vne mesme & pareille langue, i'ay bien voulu en ceste endroit pour demonstrer aux plus curieux que leur parler & prononciation est aussi different, que le Basque l'est du Gascon, ou le François du Limosin, aduer-

tir

Digitized by Google

tir les lecteurs que cy apres nous auons traicté ceste queſtion au chap. de la difference des langues Alemande, Polonoiſe, Luconienne, Sueſſienne, Finnoiſe ou Fineandoiſe.

Pierre Stratoire ou Stratorie François pour auoir demeuré dix ans au pays de Polongne a composé vne Grammaire en langue Polonoiſe. Les hiſtoires de Polongne portent que du temps de Sigiſmond dernier Roy de Polongne, la ciuilité des mœurs, la beauté & enrichiſſement d'icelle langue, atteindrent vn bien plus haut degré d'excellence & perfection que iamais au parauant ils n'auoyent fait.

Ceux qui voudront eſtre amplement inſtruits des faicts & geſtes des Polonois voyent Crommer & Deugeſt en leurs hiſtoires. Matthias Michou, Iuſtus Decius, Vapouius, Biolſcius & Corocius en leurs hiſtoires. S. Munſter liur. 4. de ſa Coſmogr. vniuerſ. A. Theuet liur. 20. chap. 1. & 2. de ſa Coſm. vniuerſ. B. de Vigenere en ſa deſcription de Polongne. Alex. Guaguine en ſon hiſtoire de Polongne.

De la langue des Prußiens & Pomeraniens.

NICOLAS Chalcondyle liure 3. de ſon hiſtoire des Turcs. Quant aux Permiens ils ſont ſituez au deſſus des Sarmates deuers le Septẽtrion, deſquels ils ſont voiſins vſans d'vn meſme langage. Et dit-on que ce ſont peuples fort anciens, du tout addonnez à la chaſſe en quoy ils employent la meilleure & plus grande partie du temps, la Sarmatie qui s'allonge deuers la mer, finalement ſe va ioindre aux pays de Pruſſe, a preſent gouuerné par des cheualiers Religieux qui portent de longs manteaux tous blãcs marquez d'vne double croix noire. On tient qu'ils ſont Alemands à leur parler en façon de faire, ayans vn ordre à part, auſſi bien que ceux d'Heſpagne & de Rhodes.

Quelques Hiſtoriens ont tenu que Pomeranie & Pruſſe ne ſont qu'vne meſme choſe, comme ils ont eſté autrefois, parce qu'il n'y a iamais gueres eu de difference de mœurs, de façons de faire, ni de langage entr'eux, & n'y a aucune marque notable, dont ces deux peuples peuſſent eſtre ſeparez, auſſi le plus ſouuent ils ſont pris l'vn pour l'autre: car quand il eſt queſtion de Dantzick, on le met en Pruſſe, combien qu'à la verité il ſoit en Pomeranie, pource que la vraye Pruſſe eſt celle qui eſt encloſe entre la mer & les riuieres de Viſtule, Deruãce, Oſſa & Nemene. Les Polonois ſont pour le iourd'huy Seigneurs de toute la Pruſſe, hors mis de celle portion, qui eſt le long de la mer, où ſont ſituees les villes de Kuniſperg, c'eſt à dire, Montreal, ouurage d'vn Roy de Boheme, Loeſcat, Augerbourg, Lanſperg, Bieſtat, & Roſembourg, qui ſont ſous vn Duc à part, lequel neantmoins recognoiſt le tout, & le tient en foy & hommage des Rois de Polongne ſuiuãt la conuention qui en fut faicte l'an 1525. entre le Roy Sigiſmond & Albert Marquis de Brandebourg grand maiſtre de Pruſſe, dont à la verité les Polonois ne ſe ſçauroyent paſſer ſans de grandes incommoditez: car elle leur ouure & ferme la mer, d'autant que la riuiere de Viſtule, qui part la Poloigne comme en deux moitiez, paſſe par Crãcouie & les autres meilleures

Digitized by Google

villes & citez. Et d'auantage costoye & recognoist toutes les plus fertiles & meilleures contrees du pays, puis va finalement tomber en la mer de Prusse au dict Dantzik, d'où contremont l'eau viennent la plus part des choses, dont le royaume a besoin. Parquoy il ne se faut pas esbahir, si là dessus il y a eu de grandes guerres par vn si long temps iusques à ce que finalement les Polonois l'ayent eü ainsi paisible & obeyssante, comme elle est pour le iourd'huy. Aux villes de ceste region dont la principale est pour le iourd'huy Dantzik, l'vn des plus beaux & riches apports de tout le Septentrion, on y parle Alemand, mais les villages & le plat pays ont touiours retenu l'ancien langage: ainsi que le refere S. Munster liur. 3. de sa Cosmographie vniuerselle, chap. de la Prusse, & chap. de la ville de Gdan vulgairement Dantz, Dantisque ou Dantzich.

Theodore Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres discourant de la langue des Lithuaniens, de laquelle nous traictons au chapitre subsequent, parle ainsi de la langue Prussienne.

» Scias quod in Prussia iam pauci proferunt Prutenicum, Subintrauit si
« quidem lingua Polonorum & Almannorum, sic & in Lithuania pauci
» Villani profitentur hanc linguam, quia subintrauit Almannicum. In Sa-
» mogithia autem, quæ est longitudinis quinquaginta miliariorum & in
» Lithuania, quæ in longum triginta miliaria continet, in Villis Lithuani-
» cum loquuntur, & in magna parte Polonicum profitentur. Nam & sermo-
» ne Polonico Sacerdotes eis prædicant in Ecclesiis. Insuper scito quod hoc
» linguagium quadripartitum totum est de obedientia & fide Romanæ Ec-
» clesiæ. In aliis autem Prouinciis circumiacentibus, vt in Nouigrod, in
» Plesconia, in Polocko, in Smolensco, & in meridiem vsque post Kioua
» Rutheni sunt omnes, & Ruthenicum siue Sclauonicum loquuntur, ritúm-
» que Græcorum obseruant, & obedientiam Constantinopolitano Patriar-
» chæ præstant. Amplius sunt in Ducatu Lithuaniæ Tartari circum Vilnam,
» qui habent proprias Villas, & colunt agros more nostro, laborant & vehunt
» merces. Ad mandatúmque magni Ducis Lithuaniæ omnes ad bellum as-
» surgunt, loquuntur Tartaricum, & colunt Mahumetem: quia Saracenorum
» sectam profitentur. Insuper sunt Hebræi in Lithuania, præsertim in ciuita-
» te Troki.

De la Region des Lithuaniens.

ABRAHAM Ortelius en ses Synonymes, & Thresor Geographiques.

Alani, vel, vt Ptolomæus legit Ἀλάνοι: sunt Lithuani apud Vuillichium, in Tacitum. Alanorum frequens est mentio apud Claudianum. Meminit eorũ quoque Dionysius, Lucanus Suetonius in Domitiano: & Lucianus in Toxari, qui dicit eos cultum & linguam communem habere cum Scytis. Caucasigenas hos cognominat Sidonius. Sunt ibidem montes quoque cognomines Ammiano 31. Alani & Roxolani, ponuntur à Ptolomæo, & Plinio in Sarmatia Europæa. Iuxta Tonaim fluuium Mæotidem Paludem describit eos Iosephus. Consule de his quoque Egesippum 5. cap. 50. Obiter

ter hoc addo me apud dictum Suetonium malle Albanos, quàm Alanos legere: hi enim Asiæ populi vicini Parthis. Alani autem Europæis continentur. Confirmat meam sententiam Tacitus Annal. 12. 13. 15. Scio Zonaran 3. scribere Alanos à veteribus Albanos dici, ipse viderit. Vide Scythæ, & Massagetæ.

Fenni, an hos Germanis, aut Sarmatis adscribet, dubitat Tacitus. Pruthenos aut Lithuanos putat Althamerus Phinnos φίννοι habet Ptolomæus hoc tractu. Sed Finni per l. Iornandis mihi potius videntur qui hodie Fiinlãdt incolunt. In Scandia peninsula vbi quoque Scritifini, vel Christofinni, sed versus Boream magis. Hi sic vocantur, à saliendo voce Barbara, inquit Diaconus. Ego à schreiten/ vel schryen/ voce merè Germanica, quæ resultare vel diuaricatis cruribus magnos passus in gradiendo facere, significat. Vtuntur enim teste oculato Olao, ligneis soleis sub pedum plantis ligatis: quibus admirabili quadam celeritate labi potiùs per niues & glaciem, quàm currere videantur. Harum vsus apud nos quoque tempore hyemis. Vocamus eos Serickschoenen, quasi dicas Calceos transultatorios. An ab hoc celeri cursu idem apud antiquos scriptores Hippopodes vocentur videndum.

Massagetæ μασσαγέται, vulgò, Alani, ἀλανοῖ vocantur, vt scribunt Dion Cassius, Ammianus & Gregoras. Massagetas puta Abasgos ἀβασγοὶ esse, inquit Ioannes Tzetzes, Massagetas postea Angos ἀνγοὶ, appellatos, scribit Isacius Tzetze Euagrius & Procopius 1. Vuandalicorum eos Hynnos vocat. Massagetas Herodotus, apud quem horum descriptio, ad Orientem ponit, trans Araxem fluuium, è regione Issedoum. Stephano & Suidæ Massagetæ circa Arachosiam sunt aut in ipsa. In Margiana sunt Ptolomæo, & quoque in Sogdiana. Laonico Chataidæ videntur, A. Theuetus eos Ahinadal vocat. Massagetas habet Ptolomæus in Margiana & alios apud Sacas, vide Magog & Soithæ.

De la langue des Lithuaniens.

CHAP. LXIX.

NIcolas Chalcondyle liure 3. de son histoire des Turcs escrit qu'aux Polonois ioignent les Lithuaniens qui arriuent iusques à la mer Euxine & aux Sarmates la Podolie, dont la ville capitale est Leopoli, s'estend depuis les Valaques qui habitent au long du Danube, iusques aux Lithuaniens & Sarmates. Et certes ce peuple ici merite quelque louange, de cela mesmement, que iamais ils n'ont voulu changer de langage, mais ont tousiours gardé le leur, & le retiennent encore, combien qu'anciennement ils fussent diuisez en deux parts, dont l'vne auoit des Princes & Seigneurs, ausquels ils obeyssoyent, & l'autre des Chefs & Capitaines pour les gouuerner. Les Lithuaniens, entant que touche leur parler, ne conuiennent de rien auec les Sarmates, Hongres, ni Alemands, ne auec les Valaques nõ plus: car ils ont vn langage à part, & est la ville Capitale du pays appellee

Vilne

Digitized by Google

Vilne, grande, riche, & bien habitee. Auſſi peut-on cognoiſtre aiſement que ce peuple eſt le plus puiſſant de tous ces quartiers-là, & ſi ne cede en rien de proüeſſe & vaillance à autre que ce ſoit: car ils combattent tous les iours auec les Pruſiens, Alemands, Liuoniens, Moſcouites, Tartares, & autres telles races de gents dont ils ſont entourrez pour la defenſe de leurs frontieres & limites. En leurs mœurs & façons de faire, en leurs habillements & maniere de combattre, ils ſuiuent preſque leurs voiſins, tenãts de chacun quelque choſe. Et pourautant qu'vne bonne partie de leur pays touche à la Podolie, il ne ſe peut faire que bien ſouuent ils ne viennent à s'entrebattre. Or ce langage des Sarmates dont nous auons tant parlé, eſt celuy-là meſme dont vſent les Illyriens ou Eſclauons qui habitent en la coſte de la mer Adriatique iuſques aſſez pres de Veniſe: lequel langage appellé Eſclauon a eſté anciennement en fort grand vſage à toutes les nations du Septentrion, & du Leuant, & par la Grece encore. Mais de pouuoir dire leſquels ſont les plus anciens, ou qui ont ſupplanté les autres de leurs contrees & demeures: ſi ce furent les Eſclauons, qui paſſerent les premiers en la Polongne & Sarmatie, & s'y habituerent: ou bien les Sarmates s'eſtãts acheminez vers le Danube conquirent le pays de la Myſie, & celuy des Triballes, & l'Eſclauonie ſemblablement qui s'eſtend, comme deſſus eſt dict, iuſques aux Venitiens.

Sebaſtien Munſter liur. 4. de ſa Coſmograph. vniuerſelle chap. de la Lithuanie Prouince dependante du royaume de Polongne, tient que les Lithuaniens vſent & parlent le langage Sclauonien ou Eſclauon comme font les ſuſdicts Polonois, d'autant que ceſte langue s'eſtend bien loin, & eſt commune & vulgaire à beaucoup de nations. Le meſme au chapitre ſubſequent d'aucunes villes de Lithuanie eſcrit qu'iceux Lithuaniens ont quatre ſortes de langues, ou langages, le premier eſt des Lactzuuingiens, lequel on appelle vulgairemẽt Iauuinger: le deuxieſme eſt des Lithuaniẽs, & Samogittiens cy deſſus deſcrits: le troiſieſme des Pruſſiens, & le quatrieſme eſt des Liuoniens, habitants ioignants la riuiere de Dzuine, que les autres appellent Dunk. Et combien que ce ſoit vn meſme langage de tous ceux-cy, toutesfois l'vn n'entendra pas autrement l'autre, s'il n'a frequenté en toutes ces terres. On garde les ceremonies, & façons des Latins eſdictes Regions: mais aux autres circonuoiſines, comme Nouigrod, ou Neugarde, Pleſcouie, Polocko, Smoleuko, & aux parties des Ruſſiens, on y garde les ceremonies & façons des Grecs.

Matthias Michou liur. 2. ch. 5. de la Sarmatie Europeenne parlant de ceſte matiere a dit,

» Linguagium Lithuanorum eſt quadripartitum; primum linguagium
» eſt Iaczuingorum, vt horum qui circa caſtrum Drohicin inhabitarunt, &
» pauci ſuperſunt. Alterum eſt Lithuanorum, & Samogitharum. Tertium,
» Prutenicum. Quartum, in Lothua ſeu Lothihola, id eſt Liuonia, circa flu-
» uium Dzuina, & Rigam Ciuitatem. Et horum quãquam eadem ſit lingua,
» vnus tamen non plenè alterum intelligit, niſi curſiuus, & qui vagatus eſt
» per illas terras. Habuit hoc linguagium quadripartitum tẽpore Idololatriæ
» Pontificem maximum vnum, quem Criue appellabant, morantem in Ci-
» uitate Romoue à Roma dicta, quoniam hoc linguagium iactat de Italia

ſeſe

Digitized by Google

ese aduenisse, & habet nonnulla vocabula Italica in suo sermone. De no
Criue & Ciuitate Romoue in Legenda Sancti Aldeberti Pōtifi is & Mar-
yris legitur. Et scias quod in Prussia iam pauci proferūt Prutenicum, sub-
ntrauit si quidē lingua Polonorum, & Almanorum: Sic & in Lothua pau-
i Villani profitentur hanc linguam, quia subintrauit Almanicum. In Sa-
nogitthia autem, quæ est longitudinis quinquaginta miliariorū & in Li-
huania, quæ in longum triginta miliaria continet, in villis Lithuanicum
oquuntur, & in magna parte Polonicum profitentur: nam & sermone Po-
lonico sacerdotes eis prædicāt in Ecclesiis, insuper scito quod hoc lingua-
gium quadripartitum totum est de obedientia & fide Romanæ Ecclesiæ,
in aliis autem Prouinciis circumiacentibus, vt in Nouigrod, in Plescouia,
in Poloclzo, in Smolensco, & in meridiem vsque post Kiou Rutheni sunt
omnes, & Ruthenicū seu Sclauonicum loquūtur ritūq; Græcorum obser-
uant, & obedientiā Constantinopolitano Patriarchæ præstāt, T. Bibliander
rapporte ces paroles en son commentaire de toutes les langues & lettres.
Les Historiens Septentrionaux asseurent en leurs Histoires qu'vn nommé
Vuiteuné fut le premier qui commēça à faire paroistre iceux Lithuaniēs,
& à les mettre en bruit & reputation enuers leurs voisins, sur lesquels en
peu de temps ils firent de fort belles choses, auec l'ayde des Samogytiens
qui estoient lors, & sont encores vn mesme peuple auec eux, & les Iazin-
ges lesq uels ont esté depuis du tout exterminez, si qu'à grand peine le nō
en est demeuré seulemēt. Toutesfois on vse encor de leur langue és en-
uirons du Chasteau de Drohicin. On y parloit aussi le lāgage de Prusse;
mais iceux Lithuaniens ont le leur à part propre & particulier, qui est vn
auec celuy des Samogitiens susdits, que garde encor le cōmun peuple: car
les grands Seigneurs se sont accommodez à la langue Polonoise, & mes-
me les Prescheurs en vsent en leurs sermons à l'instructiō du peuple, com-
bien qu'elle ne soit pas du tout fort bien entendue, Sigismond Liber liu. 1.
de son histoire de Mōschouie confirme ce que dessus. Pour le regard des
particularitez de Lithuanie, Vilne est la ville capitale de tout le pays, plus
grande q ue Cracouie capitale de Pologne, mais non pas si peuplee, ne les
maisons si serrees: car elles sont tout distinctes & separees de places &
iardinages: elle est situee entre des collines & petites montagnettes sur
l'assemblement des riuieres de Vuelie, & de Vilne dont elle prend le nom:
& est maintenant enuirōnee des murailles, ayāt semblablement plusieurs
Eglises & monasteres de Massonnerie, & entre autres celuy des Cordeliers,
qui est fort magnifiquement basty. Toutesfois il y a plus d'Eglises de la
Religiō Grecque ou Ruthenique, que de la Catholique Romaine cōbien
que le siege Episcopal y soit. L'autre d'apres pour le iourd'huy est Trochy,
où il y a ordinairement vn grād nōbre de Iuifs, qui ne prestēt pas à vsure,
mais tiennēt les fermes & gabelles. Ceste Lithuanie portāt tiltre de grand
Duché fut vnie & incorporee au Royaume de Pologne par le Roy Vula-
dislaus Iaghellon, & son cousin Vitoudus Alexandre en l'assemblee en la
ville de Rodlo sur la riuiere de Bug, le 2. iour d'Octobre 1413. Elle est gou-
uernee comme la Pologne par Palatins, Castellans, Chācelier, Capitaines,
Mareschal du Pays, & Mareschal de la Cour, & autres.

Digitized by Google

De la Region des VValachiens.

A.Ortelius en ſes Synonymes Geographiques & Threſor Geograph. Dacia *Auia* Ptolomæo Europæ Regio. Dacos, Dauos *Auios*, antiquitus appellatos putat Strabo, eoſque ad Danubiũ verſus eius fontes habitare ſcribit. Facit huc quod ſcriptũ reliquit Philargyrus ad 2. Georg. Vergilij, Dacos quidam vocauere Daos, inquit Stephanus & Euſtathius. Sic quoque Strabonis Epitome. Quos Dacos Romani, Græci Getas appellãt, dicit idẽ Stephanus & Plinius. De Dacia ſic Iornandes: Hanc Gothiam, quam Daciã appellauere maiores, nũc Gepidia dicitur: Dacos ſuo tempore Patzinacitas, nuncupatos ſcribit Suidas. Dacia antiquorũ, vt docet Stephanus Broderithus, comprehendit hodie Trãſſyluaniã, VValachiã, & Moldauiã. Dacia Mediterranea, & Dacia Ripenſis, Pannodacia, Tranſſyluania, vel Vltraſyluania, hodie Vuibenburghen eſt Germanis, Herdel autẽ Hungaris: Sãbuco auctore Daciæ, Ripenſis, Mediterraneæque, meminere Eutropius, Aurelius Victor, Iornãdes, Marcellinus Comes, & Liber Notitiarũ Hiſtoria Miſcella eam ponit inter Daciam & Macedoniam. Hũc Lazius ponit inter Tibiſcũ, Mariſium, Cariſiũ, & Danubiũ flumina. Daciæ Mediterraneæ meminere iidẽ. Hanc hodie, vt idem ait Lazius, habitant Tranſſyluani, Saxones, Hungari & Cæculi Hũgarorum poſteritas. Idem Lazius Daciam Alpeſtrem nominat (quo auctore ignoro) quam Moldaniã & Vualachiam interpretatur Adde his quæ habet Leunclauius in ſuo Onomaſtico Muſulmanico. Pannodacię vocabulum frequens eſt Laonico Chalcondilæ qui eam Ardelium nominari tradit. Vocabulum Græcum ex vulgari Herdel fabricatum liquet, Moldauia dicitur à Laonico etiã Bogdania. Vualachiam tranſalpinam à Turcis Carabogdanã minorem (eo quod nigrum frumentum ferat) vocari ſcribit Godreccius. Pogdauię nigræ meminit quoque Laonicus. Duplicem Daciam facit D. Paulinus de reditu Nicetæ his verſibus,

Et Geta currunt
Et vterque Dacus
Qua colit terris medio,
Vel ille diuitis multo
Bene pelleatus Accola ripæ.

Hanc diuiſionem Sextus Aurel. Rufus Aureliano tribuit, eaſdémque Mæſiam & Dardaniam nominat. Idem ferè Eutropius. Nos plura de eadem ad Daciæ Theatri noſtri tabulam. Dacia etiam Cappadociæ tractus, Ioui ſacer Strabo 12.

Nicolas Chalcondyle liur. 1. de ſon hiſtoire de Turquie. A. Theuet liu. 20. ch. 5. de ſa Coſmogr. vniuerſ. B. de Vigenere en ſon hiſtoire de Pologne.

De la langue des Vualachiens.

NIcolas Chalcondile liu. 2. de ſon hiſtoire des Turcs tient que le langage des Valaques ſemble de prime face que c'eſt preſque vne meſme choſe auec celuy des Italiens, mais il eſt ſi corrõpu, & ſe treuue finablemẽt tant de difference de l'vn à l'autre que mal-ayſément ſe pourroient-ils entr'en

Digitized by Google

tr'entendre. Comme cela se soit peu faire qu'eux vsants presque du mesme parler, de mesmes mœurs & forme de viure que les Italiens, soyent allez prendre pied en ces marches là, ie ne l'ay point encor entendu, & si n'ay trouué personne qui n'en sceut rendre assez bon conte. Toutesfois le bruit commun est que ce furent gens ramassez de diuers endroits, qui y aborderent premierement sans cependant auoir faict chose digne de memoire, ne qui merite d'estre inseree en la presente histoire. Au reste on void encor pour le iourd'huy qu'ils ne different pas beaucoup d'auec les Italiens, tant en leurs façons de faire qu'en leurs vstancilles, armeures, esquipage & vestements, qui sont presque vns à tous les deux peuples.

Sebastian Munster liur. 4. de sa Cosmographie vniuerselle chap. de la Vualachie partie de Thrace, iadis appellee Gethique, partie subiecte de son temps au Roy d'Hongrie, & l'autre au grand Turc escrit qu'en ceste Prouince ainsi appellee à cause des Flacces, qui estoyent descendus des Quirites, lesquels y veindrent habiter auec vne Colonie des Romains: le langage Romain, mais toutesfois alteré & corrompu en toutes sortes, qu'à grand peine il peut estre entendu d'vne homme Romain, y a cours & vogue: ce que i'ay desia remarqué cy dessus au ch. de la langue des Hongres.

Les Histoires de Pologne portent que les Palatins ou Vayuodes de Vualachie auoyent de tout temps esté tributaires des Roys d'Hongrie, & sous la protection & obeyssance d'iceux, iusques à ce qu'apres la mort du Roy Louys enuiron l'an 1388. les affaires des Hongres estãt tout broüillez, le Palatin Pierre se retira d'eux, & s'en vint à Leopoly faire le serment de fidelité au Roy de Pologne Vuladislaus Iaghellon. Ce qui fut depuis continué par ses successeurs aux Roys de Pologne. Pour ce qui concerne leur origine & commencement il faut entendre que ce qu'on appelloit anciennement Dace, estoit vne grande estendue de pays qui du costé de Septentrion estoit bornee du fleuue Nester, lequel la separoit de la basse Russie, & Podolie, deuers Occident elle auoit les Iagises Metanastes, deuers Orient le Danube, & la Mysie inferieure appellee depuis Bulgarie, & du costé de Midy le mesme Danube qui tourne son cours en cest endroict vers la haute Mysie, qui a pris le nom de Bossine & Seruie. L'Empereur Trayan l'ayãt finablement subiuguee, y transporta des Romains pour la repeupler & la reduit en forme de Prouince. Mais du temps de Galien, & depuis soubs Aurelián les Barbares la recõquirent. Les Goths aussi se ietterẽt dedãs durãt l'Empire de Gratian, tellement que de ce meslãge les Vualachiẽs sont descẽdus, lesquels ayãt confondu les mœurs, façõs de faire, & lãgage des dessusdits, en ont faict ie ne sçay quoy à part qui n'y ressẽble plus de rien. Toutesfois ils vsent aussi du parler Rhutenique & Slauõ pour le regard de leur nõ, on dict que ce fut vn Romain appellé Flaccus qui leur dõna premieremẽt, & que delà ils ont esté dicts Falachi, ou Vualachi: car les lettres de F. & V. consonantes se changent facilement l'vne en l'autre, aussi les Polonois & tous les autres qui vsent de la langue Esclauonne, appellent les peuples descendus des Italiens d'vn nom cõmun Vualassiens, ou Vulossiẽs, qui approchent fort de celuy de Valaque. Iceux tiennẽt la Religion Chrestienne selon l'vsage & tradition des Grecs. Et n'ont guere esté

Digitized by Google

cogneus sinon depuis l'an 1330. que l'Empereur Charles IV. s'estant voulu attaquer à eux y fit mal ses besongnes. Or cõbié que la Vualachie soit aussi appellee Moldauie, & que ces deux noms soyent le plus souuẽt confondus l'vn pour l'autre, neantmoins il y a difference: car proprement les Vualaques sont ceux qui du costé d'Orient & Septentrion cõfinent à la Podolie: & les autres qui habitent au delà des montagnes & touchent deuers Midy à la Transsyluanie, sont les Moldaues, qu'on appelle aussi Transalpins. On diuise encor ces deux pays d'vne autre sorte. Celuy qui est en haut deuers Russie du costé d'Occident est la Valachie, dont la principale ville s'appelle Socauie forte à merueilles, & quasi inexpugnable. L'autre qui est le long des riuages du pont Euxin, où sont les fortereſſes de Bialogrod, anciennement dicte Moncastre, sur l'emboucheure du fleuue Nester, & celle de Kilie, est la Moldauie ou Bessarabie. Mais tout cela ensemble deuers Orient & Septentrion confine au pays de Podolie, de Maestral & Ponent à Russie & Transsyluanie, & deuers Midy au Danube, ainsi que le confirment Paule Ioue liu. 40. de ses histoires, & B. de Vigenere en sa description du Royaume de Pologne.

De la region des Liuoniens.

A. Ortelius en ses synonymes Geographiques * thresor Geographiq. Hilinonicum bellum, à Carolo magno susceptum, scribit in eius vita Eginarthus Lilonicum legit Alb. Stadensis & Lichtenauius. Corruptas voces & Liuones legendum cum Aimonio puto, etsi Liburnicum hoc loco legit Crantzij Saxonia. Sed lege quod annotauit Reineccius ad vitam Caroli magni à se editam, qui putat ab his pagum Lune, & Luneburgum nomen habere.

De la langue des Liuoniens.

SEbastian Munster liur. 3. de sa Cosmographie vniuerselle chap. de Liuonie, escrit de la langue d'iceux Liuoniens ces paroles.

Ceste region est estroitte, à cause de la Mer, qui la presse d'vn costé, & des peuples voisins, qui la serrent, assauoir les Prussiens, Russiens, & Lithuaniens. Et combien que ceste Prouince ne soit gueres ample, toutesfois il y a beaucoup de langues de beaucoup de nations contenues dedans icelle: & la perseuerance de la diuersité de ces langues monstre bien, que toute ceste nation a esté barbare & inciuile. Autrement s'il y eust eu quelque communiõ de vie entr'eux, ou quelque societé de choses faictes, & durant la guerre, & durant la paix, ils eussent receu vne mesme langue, & façon de parler, ou pour le moins il n'y auroit pas vne varieté de langues si grande entr'eux: la chose est telle qu'auiourd'huy il y a quatre peuples entr'eux, qui n'ont rien de commun en langue l'vn auec l'autre, assauoir les Liuoniens, Estoniens, Lettiens, & Curons. Car par les villages en Liuonie on y parle ces quatre langues, &

pas

par les villes & chasteaux on y parle le Saxon. La religion Payenne a long temps duré en ceste Liuonie. Maynard homme mené de religion ayant passé en icelle auec les marchands de Lubec en l'an 1272. & apprins le langage du pays auec grand peine, endoctrina peu à peu ceux qu'il peut en la religion Chrestienne. De present les Liuoniens sont Lutheriens, & se sont soubmis à la couronne de Poloigne depuis le temps de Gotthard le grand maistre de leur pays & des Freres Theutoniens.

De la region de Russie ou Moschouie.

LE mesme A. Ortelius aux lieux susalleguez.

Moschi, sunt populi ad Hircanum mare, Pomponio circa montes Phasidis fluminis, Plinio. Hos Mesech, in sacris literis dici, scribit Montanus in Apparatu biblico. Qui hodie Moschouitæ appellantur, versus Occidentem magis vergunt. Moschica regio Straboni, cuius partem Colchi tenent, Iberes aliam, aliam Armenij.

De la Russie & Moschouie.

LE plus grand Seigneur ou Prince de toute la Russie sans aucun doute est le Moschouite, & le grand Duc de Lithuanie apres, puis le Roy de Pologne, autres que ces trois n'y pretendent rien, & encor les deux derniers ne sont plus qu'vne seule Seigneurie. Car la Lithuanie auec ses dependances fut viue au Royaume de Pologne par Iaghellon fils d'Olgird enuiron l'an de Salut 1386. La Russie donc selon son ancienne description, prend son commencement aux monts Sarmatiques vers la source de la riuiere de Vistule. Et de là se va estendre le long du fleuue Tyra, autrement Nester iusques aux bouches du Boristhene, lequel entre dans le Pont Euxin, assez pres de Moncastre, qui est maintenant sous l'obeissance du Turc. De là il faut monter contremont à Circassi, & puis à Chiouie, ville iadis capitale de toute la Russie, ou on passe l'eau pour trauerser la Prouince de Seuuere, & quelques autres pays droict contre le Soleil Leuant, tant qu'on paruienne aux fontaines de Thanais, duquel, selon l'opinion des naciens Cosmographes, est separee l'Europe de l'Asie des fontaines dudit Tanais: on trouue à main gauche vers le Grec & Tramontane, & par plusieurs iournees on vient finablement au bec & assemblement des deux grandes riuieres Occa, & la Volghe, qu'il faut passer & se recourber encores d'auantage à gauche vers Maestral & Ponant, par des longues & spacieuses estendues de pays, tát qu'on viét attaindre les lisieres du royaume de Suede, & du pays de Fintlád. Et de là en Liuonie, Samogithie, Masouie, & en fin Pologne, costoyát Silesie & Morauie, iusques à ce qu'on aye retrouué les susdicts monts Sarmatiques. Quant à l'origine des peuples d'icelles regions on n'en trouue rien sinon ce peu que leurs Annales en contiennent: lesquelles le font estre descendus de la race de Iaphet, de main en main, iusques aux Slauons qui ont aussi donné commencement aux Polonois: car n'ayants point l'vsage des lettres sinon

du temps de Michel fils de Theophile, Empereur de Conſtantinople auſſi n'ont ils pluſtoſt peu rediger par eſcrit leurs faicts & geſtes, pour en laiſſer quelque memoire à la poſterité. Parquoy on ne peut en parler auec aucune aſſeurance ou certitude, ſinon depuis l'an de la creation du monde 6370. ſelon le calcul Ruthenique, qui differe du noſtre de quinze cents trente ans & plus. Et pourtant cela reuiendroit à noſtre conte à l'an du monde 4846. & de Ieſus-Chriſt enuiron 886. ſuiuant le calcul de Functius Carion, & Mercator, & de Genebrac & Pontac à l'an du monde 4974. auquel les Ruſſiens ſe trouuerent en la cité de Nouogarde en de grande altercations & debats les vns contre les autres, pour raiſon de la ſeigneurie que chacun vouloit empieter. Tant que ne pouuans eſtre d'accord là deſſus, finablement par le conſeil & aduis d'vn ſage perſonnage, & de grande auctorité entre eux appellé Goſcomiſſel, ils ſe reſolurent d'enuoyer vers les Vandales, la plus renommée nation de ce temps là, afin d'auoir trois ieunes princes freres germains pour les gouuerner, auſquels ils deſpartirent tout l'eſtat. Tellement que Rurich qui eſtoit l'aiſné, euſt à ſa part la grande Nouogarde, mais il feit ſa demeure à Landoga, 36. lieües au deſſoubs. Sinaus le puiſné s'en alla demeurer en la contrée du Lac blanchiſſant. Et Truuor le cadet en la principauté de Pleſcouie, entre les riuieres de Neruua & de la Duuine. Ces deux derniers moururent ſans enfants, au moyen dequoy toute la Ruſſie vint à Rurich, qui laiſſa vn ſeul fils encores en bas aage, en la garde & tutelle d'vn ſien proche parét, appellé Olech. Au reſte iceux Ruſſiens tiennent que la mere de leur Prince Igor, fils du ſuſdict Rurich eſtant allée à Conſtantinople deuers l'Empereur Iean Zimiſces, elle y fut batizée & au lieu d'Olpha qu'elle auoit, fut nommée Helene, & que d'elle premiere Chreſtienne de tous les Ruſſiens, iceux ont touſiours depuis gardé les traditions de l'Egliſe Grecque. Vray eſt qu'iceux aſſeurent qu'vn certain leur Prince nommé Voloduuerus ſe feit ſeigneur de tout leur pays, & quelque temps apres receut le Bapteſme ſelon l'vſage des Grecs auec tout ſon peuple, au moyen dequoy les Empereurs de Conſtantinople Baſile & Conſtantin Porphirogenites luy donnerent leur ſœur Anne en mariage, en l'an de Salut 983. Et depuis la Ruſſie eſt touſiours demeuree en la religion Chreſtienne Grecque. Quelques vns ont eſcrit que les Rhuteniens ont en leurs annales qu'ils ont eſté preſchez & enſeignez en la loy & foy de Ieſus-Chriſt long temps au parauant Vuolodimere & Olha cy deſſus métionnez par S. André Apoſtre, lequel de Grece veint ſe rendre premierement dans le fleuue Boryſthene, & montant le long de l'eau d'iceluy ſe rendit au lieu où fuſt baſtie depuis Chiouie, auquel lieu il preſcha premierement la religion Chreſtienne, & y edifia des croix, & autres choſes ſainctes pour prier & ſeruir à Dieu.

Voyez Matthias Michou liu. 2. de la Sarmatie Europeenne chap. Paule Ioue en ſon libelle des choſes de Moſchouie, Sigiſmond Liber liu. 1. de ſon hiſtoire de Moſchouie, André Theuet liu. 19. chap. 8. 9. & ſequents de ſa Coſmog. vniuerſ.

En l'an 1592. du tẽps du Pontificat de Clement 8. Pape, les Rutheniẽs habitants outre le Danube eſtant au parauant ſchiſmatiques ſe ſoubsmirent à la ſubiection de l'Egliſe Romaine. En l'an 1594. le 2. Decembre il fut faict vn decret par iceux Rutheniens de ſe ranger du tout à l'vnion de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, ainſi qu'on peut veoir par

Digitized by Google

le decret qui en a esté imprimé à Colongne chez Nicolas Steinius par le Cardinal Baronius, auquel decret soubz-signerent du consentement du Roy de Suece & de Polongne grand Duc de la Russie Sigismond plusieurs prelats Rutheniens mentionnez au susdit decret traduit de langue Ruthenienne en langue Latine par le commandement du susdit Pape Clement VIII.

Quant au Pays ou Region de Moschouie il me souuient auoir leu dãs les memoires des Hebrieux que Mosoch en langue Hebraique signifiant, attraihant, prolongeant, remparant, fortifiant ou enuironnant fut le nom d'vn des fils de Iaphet Genes.10. duquel les Mosches, autrement Moschouites sont descendus au dire d'iceux Hebrieux, comme si on vouloit dire homme vsants de l'arc, & remplis de grande cruauté, ainsi que le remarque bien Alexandre Gagnine tom.2. de son histoire de Pologne. Les personnages qui s'ensuiuent, sçauoir Matthias Michou liur.2. chapit. 4. de la Sarmatie Europeéne, & Sigismond Liber en son histoire de Moschouie, tiennent que ce Pays & Region est ainsi appellé de la ville capitale d'iceluy nommée Moskuua en langue du pays, ou, comme il est plus vray semblable, d'vn fleuue portant mesme nom, ayant sa source en la Prouince Tuuerense, passant dans la susdite ville. André Theuet liure 19. chap. 8. de sa Cosmograph. vniuerselle, or iaçoit que les modernes tiennent, que le peuple Russien aye prins son nom de la ville capitale du pays, qu'ils appellent Mosquua, si est-ce qu'il me semble que ce nom vient de plus loing, veu que le bastiment de ceste ville est d'assez fresche memoire, sçachant que les anciens ont eu cognoissance de certain peuple Schytique, & non eslongné de Tanais, qui s'appelloit Mosche, lequel habitoit la propre Region, qui à present se nomme Moschouie, laquelle est fort voisine de l'Asie. Mais pour en parler à la verité elle est ainsi nommée d'vn fleuue appellé Mosquua, lequel sort du Duché Otuer, non loin du lieu dict Oleschno, & de là vient iusques à la ville Chef du pays, & ayant receu plusieurs riuieres, se tourne vers l'Orient, & se rend dans le grand fleuue Occa, & puis s'en va dans la mer de Bacchu, dicte Caspie. Il y a plusieurs autres villes, chacune desquelles est Chef de Prouince : mais icelles Prouinces sont petites, & esgales à plusieurs petits balliages de France, selon que les villes sont pres l'vne de l'autre : car de leurs iurisdictions dependent le nom des Prouinces. La premiere est Vuoldimorie ; la seconde Muron ; la troisiesme Nouogardie, autrement Nouigorod, ou Nouigrod, la derniere ville des Chrestiens de ce costé, tout le reste tenant la loy de Mahomet, car iaçoit que le grand Duc de Moschouie aye encor vn chasteau par delà, nommé Zura, & passe plus auant & aye soubz sa puissance les Cheremisses, peuples tirans vers le Septentrion par delà le fleuue Volga ou Delgel, & vne autre nation appellée Mordiuua, si est-ce que ces Cheremisses ne sont point Chrestiens, aussi ont ils esté vsurpez sur le grand Cham de Tartarie, & doibt on sçauoir qu'il y a deux sortes de ces Cheremisses, assauoir ceux qui sont de là le fleuue Volgha, & ceux qui sõt voisins de Nouogardie qu'on appelle le haut pays, non qu'il soit montaigneux, non plus que le reste de la Moschouie, mais pource qu'il y a quelques Collines, où ce peuple Mahometan demeure. Du costé du Su vient vne riuiere nommee Sore, laquelle tournant à l'Est se va ioindre au Volga

par

par dessous Nonogardie 28. lieuës, & sur l'entrée de laquelle est bastie la ville de Vuassilgrod, laquelle separe les terres dudit grand Cham des Tartares d'auec celles dudit grand Duc de Moschouie. Et par ceste description on veoit comme ce Duc entre fort auant dans l'Asie. Basile grand Duc de ladite Moschouie feit bastir sur ce fleuue Sore, vn chasteau tres-fort nommé de son nom Basilouugorod, qui a esté cause de grandes guerres entre les Moschouites & Tartares. Et non loing delà se veoit le fleuue Moscha lequel aussi vient de Su, & va tomber dedans l'Occa pres d'vne ville nommée Cassimouugorod, que le Duc de Moschouie a delaissee aux Tartares pour habiter. Depuis ce fleuue tant vers l'Oueſt, que le Su y a de tres-grandes & profondes forests, où se tiennent les peuples nommez Mordues, lesquels sont differents, & en Religion, & en langage, au reste des Moschouites quoi qu'ils obeyssent à mesme Seigneur. Iceux sont si sauuages qu'on ne sçauroit dire s'ils sont Mahomestites ou Idolatres, ils sont gents fort vaillants, & qui sont en guerre perpetuelle, auec les voleurs Tartares, vsent d'arcs fort longs, desquels ils s'aydent excellemmẽt, sont bons laboureurs, viuent de venaison, & de miel, n'ayans autre richesse que les peaux des animaux qu'ils tuent à la chasse. Ce peuple passé, on vient à la Principauté de Rezan, situee entre les fleuues Occa & Tanais, puis y sont les villes de Tulla & Asoph, puis Niscenek, Vuorotin, Coluga, Cirpach, Corsire Colonne, Rezan, Casnnouugorod, & Muron, & outre la Principauté de Vuorotin, de Seuuera en laquelle Nouuogrodech est le siege, duquel lieu y a iusques en la ville de Moschouie 150. lieües, & s'estend ce pays iusques aussi euue Boristhene, y ayãt de grandes solitudes, & forests: les villes principales de ce pays sont Starodup, Potiuulo, & Czeruigouu, toutes sur le fleuue Occa. Et par delà est la ville Episcopale assise sur le Boristhene nommée Smolentzko. Et ne seroit iamais faict qui voudroit reciter par le menu toutes les autres Prouinces, Regions & villes de la subiection de cedit grand Duc de Moschouie. Qui en voudra estre à plein informé lise les fusalleguez Matthias Michou. li. 2. de la Samartie Europeenne, Sigismond Liber en son histoire de Moschouie, Paule Ioue en son liur. de la Legation de Moschouie.

A. Theuet li. 19. chapitr. 8. 9. 10. 11. 12. de sa Cosmograph. vniuers. & François de Belleforest en son li. 3. chapitr. 7. de son histoire vniuers. & au liu. 4. de la Cosmograph. vniuers. de Sebastien Munster par luy traduite de Latin en François, ch. de Moschouie. B. de Vigenere en sa description du Royaume de Pologne & pays adiacents.

De la langue des Russiens.

SEbastian Munster liu. 4. de sa Cosmographie vniuers. chap. de la Russie, qui est aussi appellee Ruthenie & Podolie, distribuee en la blanche, la haute & la basse, qui est vne partie du Royaume de Pologne, autrement nommee Roxolanie, laquelle regarde du costé d'Orient: les Moschouites, escrit que les Russiens ou Rutheniens ont leurs propres lettres, approchantes des lettres Grecques, & les Iuifs qui y sont, ont leurs characteres

cteres Hebraiques, & ſont diligents à cognoiſtre les arts liberaux, la Medecine & l'Aſtronomie. Les Armeniens auſſi ont leurs façons de faire, & leurs lettres à part.

Entre tous les Saincts ils honorent S. Iude Apoſtre, diſants qu'ils ont eſté conuertis par luy à la Religion Chreſtienne, & qu'ils ont auſſi en grād honneur Sainct Barthelemy, par lequel ils ont apprins pluſieurs articles de la foy comme ils afferment. Il y a Archeueſché en la ville de Leopoly, ſoubs lequel ſont iceux Ruſſiens ou Rutheniens, & les Lithuaniens. Il y auoitauſſi autrefois en Kiouie vn ſiege Archiepiſcopal ayant ſoubz ſoy quelques Egliſes Grecques, qui ſont ſoubz Moldauie, & Vualachie, iuſques au Danube.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres.

Sed reuertamur ad Europam, in qua viget ſermo Græcus de quo antea dictum eſt, & aliæ linguæ præterea primumque de Roxolanis dicamuus. De quibus Matthias à Michou hæc memorat in ſecundo libro : in Ruſſia ſunt plures ſectę. Eſt enim Religio Chriſtiana Romano Pōtifici ſubiecta: & illa regit & præualet, quanquam ſit exigua numero. Chriſtiani hi ritu Romano Latino ſermone cantant, orant, & legunt. Eſt altera ſecta Ruthenorum amplior, quæ ritum Græcorum inſectatur, totam Ruſsiam adimplens hi habitu & Eccleſiaſticis officiis Græcos inſequuntur habéntque proprias literas, & Abecedarium inſtar & proximum Græcis. In Eccleſiis Ruthenorum lingua Seruiorum eſt, quæ eſt Sclauonica, diuina celebrant, legunt, & captant. Tertia ſexta Iudæorum eſt, non vſurariorum, veluti fit in terris Chriſtianorum, ſed laboratorum agricolarum & mercatorum magnorum, præſidentque vt ſæpè teloniis & exactionibus publicis. Hi lingua Hebræa orant in ſynagogis, vtuntur literis Hebræorum, & diſciplinis etiam artes liberales Aſtronomiam & Medicinam perſcrutantes. Quarta ſecta Armeniorum eſt, qui ſuo ritu gaudent & literis : & in Eccleſiis vtuntur ſermone Armeno. Hi ſunt mercatores peritiſſimi ad Casfam Conſtantinopolim, ad Alexandriam Egypti, ad Allzairam & partes Indię penetrantes, & merces afferentes.

Le ſuſallegué Matthias Michou li. 2. de ſa Sarmat. Europeenne chap. 1. diſant ce que rapporte cy deſſus le ſuſdit T. Bibliander li. ſus allegué, pourſuit encor ces mots.

Rutheni habitu & Eccleſiaſticis officiis Græcos inſequuntur habéntq; proprias literas, & Abecedarium inſtar & proximum Grecis. Inter ſanctos colunt plus Taddæum Apoſtolum, aſſerentes quod eos conuerterit & fidem Chriſti docuerit. Deinde & Bartholomæum ſanctum Dei Apoſtolum venerantur, per quem multos articulos, vt aſſerunt, de fide acceperunt : habent magnifica & plurimum decora Eccleſiaſtica apparamenta, Planetas & ornatus non ſciſſos, ſed omniquaque rotundos libros, calices, & cæteram Chriſtianorum veteranorum ſplendidam ſuppellectilem. Quo autem ad ſpirituales Præſides & Paſtores : Chriſtianorum Archipræſul eſt Leopolenſis Metropolitanus Ruſſorum & Lithuanorum, habens ſub ſua ditione Kiouien. Kamyenyen, Prænemilien. Chelmen, Lucerien & Mednicen Epiſcopos. Ruthenorum verò Metro-

Digitized by Google

» politanus est Kiouiensis, quæ olim Metropolis Russiæ fuit : habet subie-
» ctos Vladicas & Episcopos de ritu Græco in Moldauia & Valachia vsque
» ad flumen Histri seu Danubij, vnum in Russia Chelmensem, alterum in
» domino Lithuanorum Vladimierensem siue Brestensem, Tertium Pinsci
» seu Murouusci, Quartum Ploceu, Quintum Lucen. Sextum Smolensem,
» & passim omnes alios Vladicas ac Episcopos in terris Moschorum, & in
» Septentrionem de Iurisdictione Moschorum protensorum. Isidorus Me-
» tropolitanus olim Kiouien. Lingua & doctrina Græcus peritissimus tem-
» pore Eugenij quarti Papæ ad concilium Florentinum in centum equis i-
» uerat, & vnione Ecclesiæ Romanæ præcepta in Russiam redierat : hunc
» Moschouitæ obedientiam Romanam eius prædicantem spoliauerunt, &
» in necem extremam impulerunt. Sequuntur Rutheni doctores & theo-
» logos Græcorum, præcipuè Basilium magnum, Gregorium Nazianze-
» num, & Ioannem Chrysostomum, Gregorium Nazianzenum eorum ser-
» mone Bogoslou nuncupant, quod in Latino sonat, laudans Deum, Ac-
» ceptant & nostrum sanctum Gregorium Papam Romanum, præcipuè in
» libris moralium, quem translatum legunt, & lingua eorum Byesslednic,
» quod valet concionantem, persuadentem, vel prædicantem vocant. In
» Ecclesijs Ruthenorum lingua Seruiorum, quæ est Sclauonica, diuina
» celebrant, legunt & cantant. Christiani autem ritu Romano Latino ser-
» mone, cantant, orant, & legunt. In Ecclesiis Armenorum, sermone Ar-
» meno ; in Synagogis Iudæorum lingua Hebræa orant.

Sigismond Liber en son histoire de Moschouie :

» Qui initio Ruthenis imperarunt, incertum est. Characteribus enim care-
» bant, quibus res gestæ mandari potuissent. Posteaquam verò Michael Rex
» Constantinopolitanus, literas Sclauonicas in Bulgariam anno Mundi
» 6406. misisset, tum primum, non ea duntaxat quæ tunc gerebantur, ve-
» rum etiam quæ à maioribus acceperant, & per longam memoriam reti-
» nuerant, scribi, inque annales eorum referri cœpta sunt.

Le mesme autheur parlant des Vandales dict :

» Vuandali ea tempestate potentes erant, Ruthenorum denique lingua,
» moribus, atque Religione vtebantur, videntur itaque mihi Rutheni ex
» Vuagriis, seu Vuaregis potius, Principes suos euocasse, quàm externis
» & à religione sua, moribus, idiomatéque diuersis, imperium detulisse.

Les Russiens Chrestiens de l'Eglise Grecque chantent leur Messe & celebrent le seruice diuin en leur langue vulgaire, & sont subiects en la spiritualité au Patriarche de Constantinople.

De la langue des Moschouites.

NICOLAS Chalcondyle liur. 3. de son histoire des Turcs descriuant les mœurs & façons de faire des Moschouites asseure qu'iceux vsent pour la plus grand part de la langue Esclauonne, & que quant à leurs mœurs, & façons de faire, voire en ce qui depend de la Religion, ils sont Chrestiens, plus adherents toutesfois à la tradition des Grecs, qu'à l'Eglise Romaine & au Pape, auec

auec lequel ils ne ſont pas bien d'accord : car ils ont meſme vn Eueſque Grec, auquel ils obeyſſent, leurs meſnages & vtenciles ne ſont gueres differents de ceux des Tartares.

Matthias Michou liu.2.ch. 4. de la Sarmatie Europeenne dict ces paroles de la langue Moſchouitique, Accipiat Lector in Moſchouia vnam linguam & vnum ſermonem eſſe, ſcilicet Ruthenicum, ſeu Sclauonicum in omnibus ſatrapijs & principatibus, ſic quod etiam Ohulici, & qui in Viathca degunt Rutheni ſunt, & Ruthenicum loquuntur, vnamque ſectam & Religionem inſtar Græcorum tenent, omneſque Vladicæ, id eſt, Epiſcopi qui plurimi ſunt, Patriarchæ Conſtantinopolitano ſubſunt, & confirmationem ab ipſo poſtulantes, obedientiam promittunt, præter Tartaros Coſnenſes aut Coſanenſes, qui Ducem Moſchorum recognoſcentes, Mahumetum vnà cum Saracenis venerantur, & linguagium Tartarorum loquuntur, etiam præter alienigenas ad Septentrionem in Scythia commorantes, qui ſermone & linguis propriis loquuntur, & idola colunt prout in ſequenti capitulo dicetur.

Le meſme autheur au chap. 5. pourſuit ces mots.

Poſt Moſchouiam ſunt gentes & Regiones inter Septétrionem & Orientem in fine Aſiæ Septentrionalis, quæ propriè Scythia dicitur, Principi Moſchouiæ ſubiectæ, per Iuam Ducem Moſchouiæ principaliter ſubiugatæ, ſcilicet Perm, Baſlzird, Czriremiſſa, Iuhra, Corela. Perm monoſyllabum eſt, inde terra Permſca, biſſyllabe Permſca pronuntiando, & fuit Regio Idola colens, quam Iuam Dux Moſchorum citra annos 20. baptiſma percipere coegit, more Ruthenorum ſeu Græcorum : & poſuit eis Vladicam, id eſt, Epiſcopum nomine Stephanum, quem Barbari poſt diſceſſum Ducis viuum excoriauerunt, & necauerunt, reuerſúſque Dux affiixit eos, & alium denuo Præſulem conſtituit, ſub quo tanquam noui Chriſticolæ Ruthenorum ſchiſma & ritum profitentes permanent. Aliæ verò Regiones perexpreſſæ in infidelitate & idololatria perſiſtunt. Colunt Solem, Lunam, ſtellas, beſtias ſyluarum, & quod eis occurrit: habent propria linguagia & Idiomata. In terra Permſca propriũ Idioma, in terra Paſlzirdorũ proprium, in Iuhra, propriũ, & in Corela, etiam proprium. In his Regionibus non arant, non ſeminant, panes non habent nec pecunias: feris ſyluarum, quæ apud eos abundant, veſcuntur, & non niſi aquam bibunt, morantur in denſis ſyluis, in tugurijs & virgultis factis. Et quia ſyluæ illas terras contexerunt homines ſylueſtres & ferinos effecerunt.

Sebaſtian Munſter liu.4. de ſa Coſmog. vniu. ch. de Moſchouie, deſcriuant amplemẽt ceſte Region dict de la langue des Moſchouites, ces paroles, Le Langage qu'ils ont, eſt Sclauonien : toutefois il eſt ſi cõfus aux langages eſtrãges, que le Sclauonien & le Moſchouite ne ſe peuuent entendre l'vn l'autre. Moſchouie s'eſtend iuſques à la Iuhra, & Corele, qui ſont en Scythie. Paule Ioue en ſon Libelle de la legation des Moſchouites, traictant amplement de la Region de Moſchouie, Religion, & façons de viure des peuples d'icelle, faict mention de leur langue, en ces mots, Moſchouitæ Illyrica lingua, Illyriciſque literis vtuntur ſicut & Sclaui, Dalmatæ, Bohemi, Poloni & Lithuani. Ea lingua omnium longè latiſſima eſſe perhibetur : nam Conſtantinopoli Otthomanorum in Aula familiaris eſt,

Digitized by Google

» & nuper in Aegypto apud Memphiticum Sultanum, & equites Mama-
» luchos haud ingratis audiebatur. In hâc linguâ ingens multitudo sacrorũ
» librorũ, industria maximè diui Hieronymi & Cyrilli translata est præter
» quoq; patrios annales, Alexandri etiam Magni, Romanorúmq; Cæsarũ, i-
témq; Antonij & Cleopatræ memoriam iisdẽ literis cõmendatam tenẽt,
Ce mesme Iouius au lieu susallegué faisant mention des liures sacrez, des-
» quels iceux Moschouites se seruẽt en leur Religion, dict, Christi vitæ mi-
» raculorúmq; omnium historia ab Euangelistis quatuor scripta, itémque
» Pauli Epistolæ dũ sacra fiunt è suggestu clariore voce recitantur, probatæ-
» que uitæ sacerdotes homelias Ecclesiæ doctorũ publicè legunt, etiam iis
» horis quibus sacra minimè cõficiuntur: nõ enim Oratores cucullatos qui
» aduocato populo cõcionari, & ambitiosè nimis atq; subtiliter de diuinis
» disserere soliti sunt, admittere fas putãt, quoniam rudes imperitorum ani-
» mos simplici potius doctrina, quàm altissimis arcanorũ interpretationibus
» ad sanctiorem morum frugem euadere, viri solidæ religionis arbitrantur.
» Hos quos modò diximus sacros libros, itémq; noui ac veteris Instrumẽti
» enarratores, prẽterea Ambrosium, Augustinũ, Hieronymum atq; Gregoriũ
» in linguam Illyricam traductos habent religioséque custodiunt. Antisti-
» tes principésq; minorũ sacerdotũ singulis vrbibus, pagisq; præfecti sacra
» curãt controuersiásq; dirimunt, & moribus deprauatos summa quadam
» vindicandi potestate persequuntur. Regẽ sacrorũ quẽ ipsi Metropolitam
» vocãt, à Constantinopolitano Patriarcha petunt, Sigismond Libei en ses
» Cõment. des choses de Moschouie en escrit autant. André Theuet. liu. 19.
ch. 9. de sa Cosmog. vniu. traicte amplement de la langue des susdits Mos-
chouites, & Permiens, avant imité ou plustost suiuy tout ce qui a esté par
nous cy dessus allegué de Matthias Michou en sa Sarmatie Europeenne.

Sigismond Libet en son Commentaire des choses de Moschouie, par-
lant de la susdite lãgue Moschouitique, qui n'est autre, selon son dire, que
la langue Esclauonique dict: Slauonica lingua quæ hodierno die corru-
» ptè nonnihil Sclauonica appellatur, latissimè patet; vt qua Dalmatæ, Bos-
» nenses, Chroati, Istrij longoque secundùm mare Adriaticum tractu Foro-
» iulij vsque, Carni, quos Veneti Charsos appellant. Item Carniolani, Ca-
» rinthij; ad Drauum fluuium vsque, Stirij verò infra Gretzium, secundùm
» Mueram Danubium tenus, indéque Mysij, Seruij, Bulgari, aliíque Con-
» stantinopolim vsque habitantes: Bohemi præterea Luzacij, Silesij, Mora-
» ui, Vagíq; fluuij in regno Hungariæ accolæ: Poloni item, & Rutheni la-
» tissimè imperantes, & Circassi Quinquemontani ad Pontum denique per
» Germaniam vltra Albim in Septentrionem Vuandalorum reliquiæ spar-
» sim habitantes vtuntur. Hi etsi omnes se Sclauos esse fatentur, Germani
» tamen à solis Vuandalis denominatione sumpta omnes Sclauonica lin-
» gua vtentes Vuendem, Vuinden & Vuindisch promiscuè appellant.

Le mesme Aucteur parlant des Mordues, ou Morduues peuples de la
» subiection du grand Duc de Moschouie. A Moscha fluuio Orientem &
» Meridiem versus, ingentes occurrunt syluæ, quas Morduua Populi, qui
» proprio idiomate vtuntur, ac Principi Moschouiæ subiecti sunt, inhabi-
» tant. Eos quidem idololatras, alij Mahometanos esse volunt.

Le mesme traictant de la Region Corele, dependante de la Moschouie dit:
Est & alia Corela præter iam nominatam, Prouincia quæ suum ter-

Digitized by Google

ritorium,atque Idioma habet sexaginta fere & amplius milliarib. à No- «
uogardia in Septentrionem sita. «

Le mesme poursuiuant la description de la ville & forteresse, de Bieloie- «
sero situee sur le Lac de mesme nom,qui est à dire en langue Moschouiti- «
que Lac blanc. Huius loci indigenæ proprium habent idioma,quamuis «
nunc fermè omnes Ruthenicè loquantur. Le mesme faisant mention de la «
Prouince Vstiug, ainsi appellee à cause de la ville & chasteau de mesme «
appellation. «

Habitatores eius prouinciæ Idioma quoque proprium habent,quamuis «
Ruthenico magis vtuntur. «

Et par apres des peuples Papins. «

Ad Petzoran fluuium cuius in Itinerario mētio fit Ciuitas & Castrum «
Papin,seu Gapinouugorod situm est:huius accolę Papini, qui diuersum à «
Ruthenico Idioma nuncupantur. «

Et encor des habitants de la Region de Perm, ou Permie. «

Hi Idioma proprium habent:characteres item proprios quos Stephanus «
Episcopus,qui eos in fide Christi vacillantes confirmarat(nam antea in fi- «
de adhuc infantes Episcopum quendam idem attentantem excoriauerūt) «
primus adinuenit. Hic Stephanus postea Demetrio Ioannis filio impe- «
rante,apud Ruthenos in numerum Deorum relatus est. «

Et parlant encor des habitans de Liuonie. «

Plebs vt tribus ferè linguis vtitur, ita in tres ordines seu tribus est «
diuisa. «

Puis en suitte il dict, «

præter Germanos,qui tum rerū Liuonię potiebantur,habet & ea Liuonia «
Curones, Estenos, Lettos, nationes tam moribus quàm lingua diuersas. «

Ces Liuoniens pour le iourd'huy sont subiects à l'Eglise Romaine, en ce qui concerne leur Religion,ainsi que le confirme A. Theuet liur. 19. chap. 3.de sa Cosmogr. vniuers.

Vn certain Iean Fabri en vne sienne epistre addressée à D. Ferdinand, prince & Infant d'Hespagne son Seigneur intitulé Religio Moscouitarum iuxta Mare glaciale,en parle en ceste sorte.

Lingua verò eis, est, qua sibi multū cum Bohemis,Croatis & Sclauoni- «
bus conuenit,adeoque vicina vt Sclauo Moscouitam plene percipiat,nisi «
quantum visum est nōnullis,Moscouitis asperam magis ac duriorem esse «
phrasim:Sclauonum autem linguam à confusione, quę in Babel tempore «
Nembrotis fortis illius in Genesi venatoris facta est, nomen accepisse «
tradunt historici.Eam tamē rem satis mirari non possum quod cùm inter «
Dalmatiā quidem & Moscouiam, vtraque Pannonia sita sit. Hungaro ta- «
mē nihil minus quàm cum linguæ cognatione conueniat cum Moscoui- «
ta. Quare coniectura est olim has gentes per legiones diuisas esse, atque «
ex Dalmatia illuc migrasse:ob hoc quoque asserit Volaterranus Ruthe- «
norum linguam semi-Dalmat cam esse. Vtcumque tamen fuerit,hoc cer- «
tum esto,Bohemis,Croatis, Dalmatis,& Moscouitis, lingua conuenire id «
quod è tuis interpretibus,quos in aula tecum fouebas,quotquot eramus, «
deprehendimus. Nam cùm & illi interpretes inter Croatos & Dalmatas «
nāti essent, nullúsque vnquam illorum vel Moschouitas accesserat, vel «

Digitized by Google

» moratus cum eis fuerat, adhuc tamen tunc præsentes verba illorum de-
» prehendere poterant. Ce mesme personnage dict par apres, Gymnasia ha-
» bent, pauciora tamen, in quibus pueri nobilium bonis literis, maximéq;
» sacris instituuntur lingua Ruthenica frequentiss. admodum pauci sunt
» qui peregrinis linguis operam impendant. Græcæ plerique incumbunt
» ob sanctorũ Patrum Chrysostomi, Nazianzeni, Basilij & reliquorum mo-
» numenta, omniũque eorũ gratia quæ à Græcis deriuata, ad eorum mores
» vel regionem accõmodari possunt. Hebream omnino negligunt, nisi quod
» vnica hęc vox Alleluya in Missa frequentari solet. Matthæus, Marcus, Lu-
» cas, Ioánes, Epistolæ Pauli & reliquæ à nobis receptæ cum Apocalypsi, in-
» ter canonicas noui Testamenti Scripturas recensentur. De canonicis verò
» veteris Testamenti idé asserunt quod decreuit Ecclesia Catholica. Pontifi-
» cem Romanũ vt Christi vicarium & successorem Petri agnoscunt, pro-
» pterea S. Clementis, S. Leonis, & Diui Gregorij festa apud Moscouitas ce-
» lebrari consueuerunt.

Pour le faire court nous dirons que les Historiens de l'Empire Grec selon le dire dudit Sigismõd Liber en ses Cõmentaires des choses de Moschouie tiennent que les Moschouites qui ne sont autres que les Russiens n'vsoiẽt d'aucuns characteres de lettres pour escrire & rediger leurs faicts & gestes par escrit, deuant l'Empire de Michel Paphlagon Empereur de Grece, soubs lequel en l'an du Monde 6406. ils s'accõmoderent à la langue & aux characteres des Esclauons, desquels ils se disent Originaires, nonobstant que leurs Princes se vantent d'estre descendus des Romains. Les susdits Moschouites à ce propos asseurent en leurs histoires qu'il est fort difficile de sçauoir au vray qui furẽt les premiers qui se firẽt Seigneurs & ont commandé en la Moschouie, Lithuanie, & Russie blanche, & que la cause de telle ignorance est venue de ce que les peuples de ces Regions n'vsoient d'aucuns characteres de lettres pour rediger par escrit les faicts & gestes de leurs Roys & estats, & que bien des anciens ont eu cognoissance au vray de ces dictes Regiõs, veu les fautes & menteries qui sont en leurs liures d'histoires, mais que du tẽps du susdict Empereur Grec Michel Paphlagon ils apprindrent les lettres & characteres des susdicts Esclauõs, ce qui a esté cause que aussi ils en ont apprins la langue: car cest Empereur leur enuoya des gens pour les instruire en l'an de Salut 136. par consequent donc il n'y a que soixante tant d'ans qu'iceux Moschouites ont eu cognoissance des lettres, il est vray qu'alors ils redigerent par escrit en leur langue Russienne, ce qu'ils auoient apprins de pere en fils, & retenu de longue memoire touchant leur antiquité & celle de leurs Princes. Voyez ce que amplement a deduict de ceste matiere A. Theuet liu. 19. ch. 11. & sequents de sa Cosmographie vniuerselle.

Du grand Duc de Moschouie.

LE grand Duc de Moschouie du iourd'huy, lequel a toute puissance en ses terres tant en l'Estat Ecclesiastique, que és choses de la police, qui dependent de son seul vouloir, possede plusieurs Royaumes & Pro-

uin

uinces fort grandes & ſpacieuſes, ainſi qu'il appert par les titres qu'il met en ſes lettres eſcrites au Pape Clement VII. en ceſte façon.

Le grand Seigneur Baſile par la grace de Dieu Empereur & Seigneur « de toute la Ruſſie, & meſmes grand Duc de Vuolodemirie, de Moſcho- « uie, de Nouogardie, de Pleſcouie, d'Eſmoleuie, d'Yfferie, de Iugorie, de Per- « minee, de Verchie, de Volgiarie, Seigneur & grand Prince de Nouogar- « die, la baſſe de Ceruigonie, de Razanie, de Volotechie, de Rozenie, de « Belchie, de Roſchouie, d'Iraſlauie, de Belocerie, d'Vdorie, d'Obdorie, de « Condiuie &c. Ceſte lettre dattee de la ville de Moſchouie principale « du pays, de laquelle toute la Prouince prend ſon nom en l'an de Salut « 1537.

Les hiſtoires des Ruſſiens & Moſchouites portent que depuis Rurich qui fut le premier Seigneur de Ruſſie ainſi que i'ay remarqué cy deſſus, iuſques à Baſile Iean, fils de Baſile, appellé Iean tresheureux, & fort grand Seigneur, les Princes Moſchouites n'vſoient point d'autres titres que de grands Ducs de Moſchouie, ou Volodimerie ou Nouogardie. Mais ceſtuy cy & ſon pere encor commencerent à s'approprier le nom & tiltre de Roy en ceſte ſorte, ſelon les relations modernes.

Le grand Seigneur Baſile par la grace de Dieu Roy, Empereur & Sei- « gneur de toute la Ruſſie, grand Duc de Volodimerie, Moſchouie, Nouo- « gardie, Pleſcouie, Smolenſchie, Tuuerie, Iugarie, Permie, Viachi, Bulga- « rie, &c. Seigneur & grand Duc du pays de Nouogarde, & Czernigouie, « Rezon, Volothchie, Reſcouie, Belouie, Roſtouu, Iaroſlauie, Bielozerie, « Viorie, Obdorie, Condinie, &c. «

Deſquels titres de Roy & d'Empereur il vſe enuers le Pape, l'Empereur, les Roys de Dannemarch, & de Suede, & le grand Turc. Mais au Roy de Pologne il ne s'inſcrit ſeulement que grand Duc de Moſchouie: Et cela eſt dans le troiſieſme cercle de ſon ſeau ou cachet, qui eſt d'vne façon aſſez eſtrange & fantaſtique. Car il y a quatre cercles enclos dans vn triangle & en la premiere & plus grande eſpace ſont ces mots,

Noſtre Dieu en Trinité qui a eſté deuant tous ſiecles pere, Fils, & « ſainct Eſprit, non toutesfois trois Dieux, mais vn ſeul Dieu en ſub- « ſtance.

En la ſeconde eſpace,

A noſtre treſ-cher frere & parfait amy & allié Sigiſmond Roy de Po- « logne grand Duc de Lithuanie, Pruſſe, Maſouie, Samogithie, Kiouie, Vo- « linie, Podlachie & Liuonie. «

Et en la troiſieſme,

Le grãd Seigneur Baſile par la grace de Dieu Seigneur de toute la Ruſſie, « grand Duc de Volodimerie, Moſchouie, Nouogarde, Smolensko, Tuue- « rie, Iugarie, Permie, Bulgarie. «

Et au dedans du petit cercle y a la figure d'vn homme à cheual, ſans ſelle ny ſans bride, qui tranſperce auec ſa lance vn dragon eſtendu par terre. Le contre-ſeau eſt d'vne Aigle à deux teſtes couronnees, les aiſles eſtendues, tout ainſi que celle de l'Empire, mais pour le regard de ce mot de grand Duc il faut entendre que les Ruſſiens n'ont point de plus belle dignité que celle de Duc, qu'ils appellent *Knes*. Parquoy ils appellent auſſi

celuy

celuy qui a plusieurs Ducs sous son obeyssance *Vueliki Knesi*, c'est à dire grands Ducs.

Les susdits Moschouites appellent encor leur grand Duc Kear, qui en langue Russienne signifie Roy, mais en Esclauon, Polonois, Hongre, & Bohemien, sa signification emporte autant qu'Empereur ou Cesar: car Crall, ou kirail, signifie à eux, autant qu'à nous Roy: Aucuns peuples le nóment le Roy blanc en Esclauon: à cause que tout ainsi que le Sophy de Perse est appellé Kusilpassa, ou Cuselbas ou Caselbas, pource que son ornement Royal, qu'il porte en teste est rouge, aussi le Moschouite est nommé blác, pource que son ornement Royal, qu'il porte en teste est de telle couleur. Ce Duc prend le nom de Roy, escriuant à qui que ce soit sinon au Roy de Pologne, comme i'ay desia dict, mais il n'y a aucun qui l'honore du tiltre de Roy, si ce ne sont quelques vns des siens, & ceux de Liuonie, à cause que nul grand Pontife, ne Empereur ne l'a couronné Roy, comme il est aduenu à ceux qui à present portent ce tiltre honnorable. Et quand on demande à ceux qui l'appellent ainsi, la cause de ce ils respondent que le nom Royal luy est bien deu, puis que les Roys luy sont tributaires.

Sigismód Liber à ce propos en a escrit en son Cóment. des choses de Moschouie les paroles suiuantes dignes d'estre recitees tout au lóg en ce lieu.

» Auctoritate sua tá in spirituales, quàm seculares vtitur, liberè ac ex vo-
» luntate sua de omniú & vita & bonis constituit, consiliariorú quos habet,
» nullus est tantę auctoritatis qui dissentire, aut sibi in re aliqua resistere au-
» deat, fatentur publicè voluntaté Principis Dei esse voluntaté, & quidquid
» Princeps egerit ex voluntate Dei agere, ob id etiá clauigerú & cubiculariú
» Dei appellát, executoré denique voluntatis diuinæ credút. Vnde Princeps
» ipse, si quádo preces interponúntur pro captiuo aliquo, aut re alia graui, re-
» spondere solet: cùm Deus iusserit, liberabitur. Item similiter, si quispiam de
» re aliqua incerta & dubia quærit, respondere communiter solent, Deus
» scit, & magnus Princeps, incertum est, an tanta immanitas gentis tyranni
» Principem exigat, an tyranni de Principis, gens ipsa tam immanis, támque
» dura crudelisque reddatur.

» A tempore Rurick vsque ad hunc præsentem Principem non alio titu-
» lo vsi sunt principes illi, quàm magnorum Ducum aut Vuolodimeriæ, aut
» Moschouiæ, aut Nouogardiæ &c. pręter Ioannem Basilij, qui se Dominum
» totius Russiæ, & magnum Ducem Vuolodimeriæ &c. appellabat: hic verò
» Basilius Ioannis sibi vendicat & titulum & nomen regium, in hunc mo-
» dum: Magnus Dominus Basilius Dei gratia Rex & Dominus totius Rus-
» siæ, & magnus dux Vuolodimeriæ, Moschouiæ, Nouogardiæ, Plescouiæ,
» Smolenczkiæ, Tuueriæ, Iugariæ, Permiæ, Viackiæ, Bulgariæ &c. Dominus
» & magnus Dux Notuogardiæ terræ inferioris, & Chernigouuiæ, Rezanię,
» Vuoletrię, Rescouuiæ, Beloræ, Rostouuię, Iaroslauuiæ, Bielozeriæ, Vdorię,
» Obdoriæ, Condiniæ &c. Porrò cùm omnes hunc Imperatorem nunc ap-
» pellent, videtur, necessarium vt & titulum & causam huius erroris expo-
» nam, Czar Ruthenica lingua Regem significat, cùm autem communi Sla-
» uonica lingua, apud Polonos, Bohemos, & alios omnes sumpta quadam
» consonátia ab vltima, & ea graui quidem syllaba Czar, Imperator, seu Ce-
» sar intelligitur: vnde omnes qui Ruthenicum idioma seu literas nó callét:

item

Digitized by Google

iré Bohemi,Poloni, atq; etiam Slaui regno Hungarico ſubditi, alio nomi- «
ne Regé appellant nempe Kral, alij Kyrall, quidam Koroll, Czar autē ſo- «
lū Cæſarē, ſeu Imperatorem dici exiſtimant: vnde factum,vt Rutheni In- «
terpretes audientes Principem ſuum ab externis Nationibus ſic appellari «
cœperunt, & ipſi deinceps Imperatorē nominare, noménq; Czar dignius «
eſſe q̄ Regis,licet idem ſignificent, exiſtimant. Cæterum ſi euoluas omnes «
corū hiſtorias,atq; ſacram Scripturam vtq; Regis nomine Czar,Imperato- «
ris verò Keſſar reperies. Eodem errore Imperator Turcarum Czar appella- «
tur,qui tamē nō alio eminentiore q̄ Regis, hoc eſt Czar titulo ab antiquo «
eſt vſus. Hinc Conſtantinopolim Czarigrad, quaſi dicas regiam Vrbem, «
Turcæ Europæi, qui lingua Slauonica vtuntur, appellant. Sunt qui hunc «
Principem Moſchouię Album Regem nuncupant. Ego quidē cauſam di- «
ligēter quærebam,cur Regis Albi nomine appellaretur,cū nemo Principū «
Moſchouiæ eo titulo antea eſſet vſus : imò Cōſiliariis ipſis ſæpè data oc- «
caſione,& apertè dixi,nos non Regem,ſed Magnum Ducē agnoſcere. Ple- «
riq; tñ hanc Regij nominis rationem eſſe putabant,quod ſub Imperio ſuo «
Reges haberet: Alibi verò rationem nullā habebāt. Credo autē,vt Perſam «
nunc ꝓpter rubea tegumēta Capitis Kuſilpaſſa, id eſt rubeum Caput vo- «
cant: ita illos ꝓpter alba tegumēta,albos appellari.Regis porrò titulo vti- «
tur ad Romanū Imperatorē & Pontificē Regē Suetiæ, & Dauię, Magiſtrū «
Pruſſiæ,Liuoniæ,&c. & vt accepi ad Turcarū Principē, ipſe verò à nemine «
horū, niſi fortè à Liuonienſi Rex appellatur. Titulis autē antiquitus,trib. «
circulis triangulo incluſis,vti ſolebant, quorū primus in ſupremo circulo «
hiſce verbis continebatur Deus noſter Trinitas, q̄ fuit ante omnia ſecula, «
Pater, Filius,& Spiritus S. non tñ tres Dij, ſed vnus Deus in ſubſtantia. In «
ſecundo titulus Imperatoris Turcarū erat, particula adiecta Fratri noſtro «
dilecto. In tertio,titulus Magni Ducis Moſchouiæ,quo ſe Regē & hæredē «
ac dominum totius Ruſſiæ Orientalis & Meridionalis fatebatur, in quo «
cōmuni formula ſubiunctum vidimus, Miſimus ad te noſtrum fidelē Cō- «
ſiliarium. Ad Regē autem Poloniæ huiuſmodi titulo vtitur Magnus Do- «
minus Baſilius, Dei gratia Dominus totius Ruſſię, & magnus Dux Vuo- «
lodimeriæ,Moſchouiæ,Nouuogardiæ,Smolenski,Timeriæ, Iugariæ, Per- «
mię,Bolgarię,&c.omiſſo Regis titulo. Neuter horū alterius literas nouo «
titulo auctas accipere dignatur,quod quidē nobis Moſchouiæ exiſtentib. «
acciderat cū Regis Sigiſmūdi literas ad ſe miſſas atq; titulo ducis Maſou- «
uiæ auctas. Moſchus grauatim acceperat. Scribunt quidam Moſchum à «
Pontifice Romano & à Cæſare Maximiliano nomen expetiuiſſe, & titu- «
lū Regium,Mihi veriſimile non videtur,præſertim cū nulli homini infen- «
ſior ſit q̄ Summo Pōtifici,& quē non niſi Doctoris titulo dignatur. Cæſa- «
rem autē Romanū nō maiorē ſe exiſtimat,vt ex literis ſuis apparet,in qui- «
bus nomē ſuum Imperatoris titulo p̄ponit. Nomē itē Ducis apud eos di- «
citur Knes : nec aliū maiorē titulū, vt dixi, vnq̄ habuerūt adiuncta illa di- «
ctione, Magnus. Nā omnes alij qui vnicū principatū habebant, dicebantur «
Knes: qui verò plures principatus, atque alios Knes ſubiectos ſub Im- «
perio habebant,Vueliki Kneſi,id eſt Magni Duces appellabantur: Neq; a- «
lium gradū ſeu dignitatē habent poſt Boiaros qui more noſtro locū nobi- «
lium, ſeu Equitū tenēt. In Croacia verò primores ſimiliter Kneſi vocātur: «

Digitized by Google

apud nos verò, sicut & in Hungaria, non nisi Comitum nomen obtinent. Cest Aucteur traicte plusieurs autres choses concernans ceste matiere, comme aussi de la façon de couronner, sacrer, & commáder sur ses suiects, & de sa grande puissance, & domination de ce grand Duc de Moschouie, toutes lesquelles choses ont esté tournees presque de mot à mot aussi bien qu'il est escrit par Paule Ioue liure 13. de ses histoires, & liure de la legation des Moschouites, par A. Theuet liure 19. chap. 11. & sequents de sa Cosmographie Vniuerselle, F. de Belleforest liure 3. chapitre 7. de son histoire Vniuerselle, Louys le Roy liure 9. de sa vicissitude des choses, & B. de Vigenere en sa description du Royaume de Poloigne & Pays adiacens. Les relations modernes portent que les Moschouites sont si amis & affectionnez de leurs Ducs qu'ils maintiennent que la volonté de leur Prince est celle de Dieu, & que tout ce qu'il faict c'est de Dieu que cela procede, & pource ils l'appellent Chambellan de Dieu, & l'executeur de sa diuine iustice & volonté. En l'an 1580. en Ianuier la paix fut faicte pour 10. ans entre le grand Duc de Moschouie Iean, & Estienne Roy de Poloigne, par laquelle le Moschouite quitta la Liuonie ou Gotthie Orientale, ensemble 34. forteresses auec leur artillerie, & munitions de guerre & liberté des captifs, & le Roy de Poloigne leua le siege de Plescouie, & rendit les forteresses de Moschouie par luy auparauant prinses sur ledit Moschouite és annees 1579. 1580. ainsi que le remarque Gilbert Genebrard liure 4. de sa Chronographie. Vn certain personnage nommé Philippes Pernisten Ambassadeur de l'Empereur, a escrit vn discours de ce grand Duc en l'an 1579.

De la Region des Goths.

A. Ortelius en ses Synonymes & Thresor Geographiques, Getæ, γέται, Sarmatiæ Europeæ Populi, Daci Romanis dicti, teste Strabone, & Plinio. Gottos, Getas appellari, auctor est Spartianus in vita Caracalli. Getas ad vtriusque Danubij ripam, versus Pontum & Orientem habitare, ait Strabo, & confirmat Ouidius. Getiam etiam Regioné, habet Stephanus in Thracia. Idem tradit Getas Getinos ab Arriano appellari Vualacher hodie vocari, scribit Bonfinius Getas & Massagetas Hebræis, Magog dici tradit Arias Montanus. Gothos & Getas synonyma vnius gentis esse docet Vignierius: & Scythiam Europæam habitasse inter Euxinum, Pontum, & Istrum. Vide Dacia & Scyth.

Gothi, ad Septentrionale latus Maris Euxini, à vicinis Polouci nuncupati sunt, quod Ruthenorum lingua rapaces, & spoliatores significat, Mat. Michionensis. Stephanus Gotthos γότθοι, scribit per τ, & θ. Gotthorum meminit Panegyricus Maximiano Imperat. dictus. Hypogothos habet etiam Cedrenus. Gothos à Vuandalis Trolos nuncupari, scribit ex Olympiodoro Had. Iunius cap. 23. suæ Batauiæ, vide Getæ.

Gothia γόθια, Archiepiscopalis locus, in Sanctionibus Pontificum Orientalium. Prouinciæ Gothiæ Metropolis vocatur in Concilio Niceno huius Episcopus Theophilus. In Gallia puto. Vide Dacia, Gutæ, Roma, Narbonen. Gallia, Septumani, & Zicchia.

Des

Des Goths.

IEan Magnus liure premier de ſes hiſtoires Septentrionales. Prima Gothorum ſedes in Scythia magis memoranda fuit ad mare Ponticum, inde Genti iam nomen magis inclaruit, inde dicti ſunt Scythiæ, hoc eſt Scytharum victores. Non tamen inficior ipſos poſtea quandoque Scythas, quandoque Gothos, vel Getas appellatos fuiſſe. Imò pro diuerſitate idiomatum quibus imperabant, ſicut in patrio ſolo dicti ſunt Veſtrogothæ, hoc eſt Occidentales getæ, & Oſtrogetæ, hoc eſt Orientales, ita in terris alienis, & alienis linguis, nunc Samagetæ, nunc Maſſagetæ, quos Strabo libro 11. Orientales Gothos affirmat, nunc demum Tirſagetæ dicebantur. Igitur tam Græci quàm Latini ipſos Gothos non ratò promiſcua appellatione viciſſim in eadem gente nominabant. Et Paulus Oroſius libro primo idem teſtatur. Modò, inquit, Getæ illi, qui & nunc Gothi quos Alexander euitandos enunciauit, Pyrrhus exhorruit, Cæſar etiam declinauit. Præterea Procopius de Vittige Romam obſidente ait, Tunc quidem Romani Patricij Sybillæ dicta in medium proferebant, aſſeuerantes ad Iulium vſque menſem ciuitatem in diſcrimine fore, & demum Roma nihil Geticum extimeſceret. Gethicam quippe Gothorum nationem hi eſſe affirmant, multique alij tum veteres, tum recentiores auctores vt pote Dion Græcus, qui ſuis hiſtoriis titulum de Geticis rebus præmiſit. Præterea Iornandes Gothus in ſua hiſtoria, nunc Cothos, nunc Getas appellat. Et Paulus Diaconus Gothogetas in vita Natſetis affirmat Olaus fol. 245. Ego etiam ſi quam fidem mea experientia mereor, teſtari poſſum quod à meis Gothis Oſtrogeta vocor, qui à Latinis appellor Oſtro-Gothus: quippe ab antiquiſſimis temporibus in patria Getham nominamus, quem Latialis ſermo Gothum vocare conſueuit. Nec ab hac promiſcua appellatione diſſentit Herodotus pater hiſtoriarum, qui Maſſagetas, hoc eſt Oſtrogothos aſſeuerat Scythas ſedibus expuliſſe, deinde profectos Cimeriam pepuliſſe habitatores ſedéſque tenuiſſe. Quod etiam teſtatur Raphael Volaterranus libro 7. ex Strabone & Homero affirmante in Odyſſea 10. Ipſos ex vltimo occidente peruenisſe. Quod quàm veriſſimum ſit de Gothis Cimmeriam occupantib. nemo in hiſtoriis bene verſatus ignorat. Affirmat quoque hanc ſententiam Ptolomæus, Maſſagethas inquiens in mediterraneis Aſiæ, in regione Scytharum conſediſſe. Proinde niſi prudens Lector animaduerterit Gothos & Gethas eundem eſſe populum, ipſoſque à deuictis Gentibus quandoque Scythas, quandoque Cimerios, vel Thraces nuncupatos, nunquam Gothicas vel Scythicas hiſtorias intelliget. Quippe adhuc viuente adhuc Philimero Rege poſtquam Cimmerios eiecerant, non ſolùm Cimerij, ſed etiam Scythæ vocabantur, nomen ab occupata terra aſſecuti. Quam victoriam Herodotus ſequens dicit non contentos expuliſſe Cimmerios ſedibus ſuis, ſed ſecutos aſſeuerat egreſſos eo impetu & furore, vt nequiuerint de itinere, quo ituri eſſent, diſcernere &c.

B. de Vigenere traicté des Chiffres, fueillet 534. a deſcrit fort particulierement l'hiſtoire de ces Goths, & de leurs courſes & conqueſtes.

Digitized by Google

De la Langue des Goths.

VN certain Archeueſque de Tolede a creu, mais ſans ſubiect ny occaſion, que l'Alphabet des lettres des Goths a eſté le premier Alphabet des premieres & plus anciennes lettres, leſquelles furent données de Dieu au commencement du monde, à noſtre premier Pere Adam: A quoy contrarie du tout ſainct Hieroſme chap. 9. ſur le Prophete Ezechiel, diſant qu'aux antiqs liures des Samaritains la lettre Thau, auoit forme de croix: ce qui ne ſe peut rapporter à la figure de la lettre, T, des Goths: ce que traicte fort amplement Goropius. Becanus liur. 5. & 16. de ſes Hieroglyphiques, Sixtus Senenſis liur. 2. de ſa Bibliotheque ſaincte, & Alanus Copas en ſes Dialogues contre les Heretiques liur. 4. chap. 10. A ce propos F. » Louys Portugaiz en ſon liur. 1. chap. 1. de ſon globe des Canons & ſecrets » de la Langue Saincte & Diuine Eſcriture. Vnde iam manifeſtiſſimè appa» ret lapſum fuiſſe reuerendiſſimum Dominum Salicæum, Archiep. Tole» dum exiſtimauit Alphabetum literarum Gotthicarum fuiſſe primum Al» phabetum, & primos characteres primo parenti datos: cui minimè ſuffra» gatur auctoritas Diui Hieronymi ſuper cap. 9. Ezechielis dicentis, in an» tiquis libris Samaritanorum Tau, crucis habere ſimilitudinem, cùm Di» uus Hieronymus minimè loquatur de litera, T, Gothica, ſed olim Hebræa, quæ quidem ſignum & Chriſti Crucem repreſentat. Les hiſtoires Septentrionales tiennent qu'vn Vulphilas ou Gulphila Goth de nation, Eueſque de Gothie ſucceſſeur de Theophile viuant ſoubs l'Empereur Valents Arrien, premierement Orthodoxe (duquel Socrate liur. 4. chap. 33. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtiq;, Soſomene liu. 6. chap. 34. Trip. liur. 8. chap. 13. parlent amplement) fut le premier qui inuenta les lettres & characteres entre ceux de ſa nation, & qui le premier traduiſit de la Langue Grecque en ſa langue Gothiq; les Eſcritures ſainctes, & les leur expliqua fort Catholiquement. Ce que confirme Sixtus Senenſis liur. 4. de ſa Bibliotheq; Saincte. Au contraire Iean le Grand eſcrit que les Goths ſe ſeruoient de ces lettres & characteres attribuees au ſuſdit Vulphilas ou Gulphila auparauant iceluy: mais bien confeſſe il que ce perſonnage fut le premier qui ſe ſeruit d'icelles en vne verſion qu'il fit en la langue des Eſcritures ſainctes, à cauſe dequoy il fut reputé pour auoir eſté le premier inuenteur des lettres & characteres entre les Goths. Quelques Hiſtoriens tiennent q̃ les Goths ont eu de tout temps & ancienneté des propres characteres de lettres à eſcrire ce qu'ils vouloient, tellement que leurs enfans apprenants les lettres, eſtoyent par meſme moyen induits à reduire en leur memoire certains vers faits en l'honneur de leurs dieux, & des hommes Illuſtres qui auoient faict quelque haut & excellent exploict pour la deffenſe de leur pays & nation, & non ſeulement les enfans, ains encor les hommes de marque, leſquels à cauſe de ce debuoir, & pour s'y monſtrer ſçauants & curieux à la recerche en gaignoient & les Royaumes & dignitez, & en eſtoient mis au nombre des dieux.

Iean le Grand li. 1. de ſon Hiſtoire Septẽtrionale cap. de literis Gothicis, » Credendum non eſt, ipſos Aquilonares omnino caruiſſe ſcriptoribus re» rum à ſe magnificè geſtarum cùm longè ante inuentas literas Latinas, & » antequam Carmenta ex Græcia ad oſtia Tyberis, & Romanum ſolum cum

Euan

Digitized by Google

Euandro peruenisset, expulsisque Aboriginibus gentem illam rudem mo- «
res & literas docuisset Gothi suas literas habuerint. Cuius rei indiciũ præ- «
stant eximiæ magnitudinis saxa, veterum bustis ac specubus apud Gothos «
affixa : quæ literarum formis insculpta persuadere possint quod ante vni- «
uersale diluuium, vel paulo post, Gigantea virtute ibi erecta fuissent. His «
apicibus res gestas in lapidibus exprimentes sempiternæ hominum me- «
moriæ tradiderunt. Quibus etsi Romani sermonis notitia, quæ tunc ante «
Romam conditam nulla erat, abesset, attamen tanta ad eloquentiæ studiũ, «
& ad scribendum patrias poëses diligentia eos inflamauit, vt non solùm «
pueri modesti (quod Romanos longo pòst tempore fecisse scribit Cato) «
cantaturi carmina antiqua in quibus laudes erant maiorum, passim insti- «
tuerentur, verum etiam graues viri in tibias de clarorum virorum virtuti- «
bus (vt etiam hodie fit) canerent : tantúsque erat doctrinæ honor & præ- «
mium, vt sapientibus non modò sceptra & regna, verumetiam diuinos ho- «
nores plerique impenderent. «

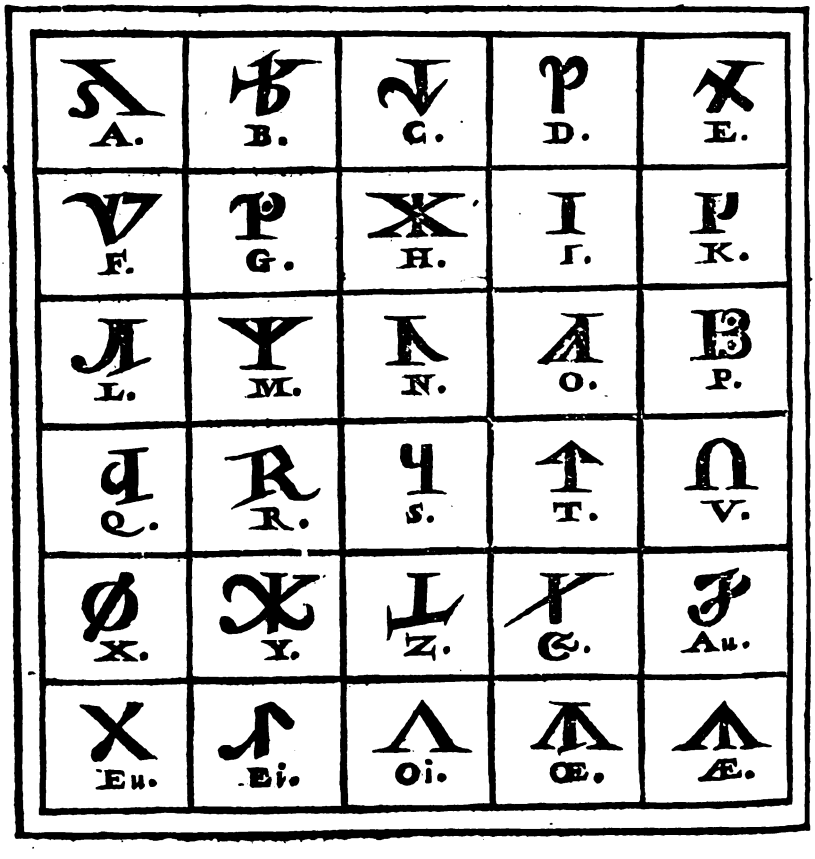
Olaus Magnus Frere du susdit Iean, en son liur. 1. chap. 36. de ses histoires des Gents Septentrionales en escrit ce que s'ensuit.

Ab antiquissimo tempore cùm essent Gigantes in Septentrion. terris, hoc est longe ante inuentas literas Latinas & antequam Carmenta ex Græcia ad ostia Tyberis, & Romanum solum cum Euandro peruenirent, expulsisque Aboriginibus, gentem illam rudem, ac plane syluestrem mores, & literas docerent, habuerunt Aquilonaria regna suas literas. Cuius rei indicium præstant eximiæ magnitudinis saxa veterum bustis, ac specubus affixa. Quod si quis vt Gigantea, & vetustissimo seculo patratum ambigat, eò accedat, miráque maiora ad stuporem vsque videat, quàm scriptura aliqua polliceatur, vel præstet. His itaque, (vt in historia charissimi fratris mei Io. Magni antecessoris Archiepiscopi Vspalensis lib. 1 cap. 52. habetur) res gestas lapidibus imprimentes, sempiternæ memoriæ tradiderunt. Nonnulli etiam pro priuatis computis instar Ægyptiorum, variis animalium figuris pro literis vtebantur, & adhuc domestica sagacitate vtuntur, vt inferius mox dicetur : quarum similes adhuc Romæ in veteribus obeliscis conspicari licet, in quibus singulę literæ singula nomina exprimebant, vt puta lupus auarum, vulpes insidiosum, apis Regem : quia moderatorem populorum oportet cum iustitiæ aculeo clementię mel habere commixtum. Præterea vt Epistolæ papyro inscriptæ nunc inter homines mittuntur, ita olim Aquilonares incolę literas ligno insculptas pro celebri genere Chartarum adinuicem destinabant : imò & nunc non suppetente papyro, in militaribus castris, aut obsidione vrbium cortice, seu codice arboris betulæ in laminas, imò subtiles bracteas discisso, pro scribendis Epistolis opportunè vtuntur, eoque securius, quo cortex huiusmodi nulla imbrium, aut niuium iniuria deuastatur. Meminit etiam Petrus Martyr. lib. 8. Chaldæos nunc scribere in foliis arborum, eósque vsos fuisse primos noui mundi inuentores Portugalenses, dum mutua præsidia contra Incolarum rebellionem supprimendam instaurare cogerentur. Reperiuntur etiam homines Septentrionales adeo sagacis ingenij, vt cum neque Gothicas, neque Latinas literas vnquam didicerint, sibiipsis ex rerum figuris, & instrumentis Alphabeta componant : eósque pro subleuáda memoria in pelle, charta,

Digitized by Google

vel cortice ſingulariter ſcribendo vtuntur. Hocque ſecretum nullis niſi domeſticis communicant, atramentum fieri iubentes ex carbone trito, & lacte, vel communi aqua. Igitur ab hominibus vetuſtiſſimi ſeculi plurima atque præclara monuméta ad eruditionem præſétium ſeculorum haberentur, ſi viri illi ad res magnificas geniti, tam prolixa ſcripta, quàm clariſſima geſta ſucceſſoribus reliquiſſent, dum adeò tenuem literarum & ampliſſimam armorum, & grauium bellorum deprehenduntur habuiſſe voluptatem: attamen quod rudi illa ætate perſtrenue geſtum eſt, cantilenis rythmorum ad poſteros alacriter decantandum emiſerunt, quemadmodum præſenti die continuatur. Parthi verò, & Medi veſtibus intexunt literas potius, quàm chartæ vel papyro. Meminit etiam Perottus antiquos ante literarum inuentionem vſos fuiſſe clauis.

Pourtraict des Characteres des Goths.



Digitized by Google

Quant à leur langue, il ne s'en treuue point de marques, dõt on peuſt ſeurement parler: mais les Epiſtres de Caſſiodore, Secretaire de Therdoric, nous apprennent qu'en leurs actes publics ils vſoyent de la langue Latine. Vray eſt que les Hiſtoires d'Heſpaigne aſſeurent que la langue Gothique eſtoit du tout ſemblable à la langue des Celtes: Autres affirment que c'eſtoit la meſme langue Theutonique, les reliques deſquelles langues corrompues, ſont de beaucoup auiourd'hui plus differentes, poſſible qu'elles n'eſtoyent lors de leur plus grande pureté: ce que confirme Louys de Mayerne Turquet liur. 5. de ſon Hiſtoire d'Heſpaigne.

Olaus Magnus cy deſſus allegué liur. 8. chap. 2. de ſes hiſtoires Septentrionales eſcrit que les Goths ont vn certain liure eſcrit en leur langue intitulé Billagines, lequel fut compoſé par vn de leurs Roys nommé Diceneus, lequel en ſon temps fut le premier qui enſeigna aux ſiens la Philoſophie & Religion de Pythagore, or ce mot de Billagines ſignifie, au rapport du ſuſdit Olaus en langue Gothique, autant qu'en Latin, iuxta leges. Voyez ce que ce meſme Aucteur eſcrit liur. 1. chap. 34. de ſes meſmes hiſtoires de certains baſtons engrauez de lettres Gothiques par leſquels les Goths de toute ancienneté ſe ſeruent à la cognoiſſance de l'Aſtronomie, & à predire & annoncer les euenements des temps & des ſaiſons, & à cognoiſtre les feſtes mobiles & lettres dominicales des années futures.

Au reſte il me ſemble eſtre tres à propos de faire mention en ceſt endroict que les Hiſtoires d'Heſpaigne portent que quand D. Sancho Ramires vint à la couronne de Nauarre, il y auoit deſia quelques années qu'il regnoit en Arragon, il auoit eſpouſé vne Dame fille du Comte d'Vrgel, appellée D. Felicie, de laquelle il eut trois enfants. En ce Prince ſe reunirent les deux Royaumes de Nauarre & d'Arragon 42. ans apres la ſeparation d'iceux. Il fut guerrier, & politique, & en outre fut zelateur de la Religion Romaine: Car il fit changer l'office des Goths, dont les Chreſtiens vſoyent en ſes terres, & mit en vſage celuy de Rome: poſſible par le Concile tenu à Iacca, ſoubs ce Roy, lors que premierement l'Eueſché d'Arragon y fut eſtablie, pour ornement & enrichiſſement duquel ſiege, outre les diſmes, furent ordonnees portions des conqueſtes qui ſe faiſoyent ſur les Maures de Saragoſſe & de Tudele, & au lieu des loix ciuiles Gothiques, introduiſit le droict commun Imperial en ſa Iuriſdiction. Il ſe trouue meſme vn volume de Loix particulieres, données par ce Roy à ceux de Iacca, qui eſt inſeré entre les vz & couſtumes de Nauarre du iourd'huy.

Les meſmes Hiſtoires pourſuiuent qu'en ce meſme temps il eſt faict mention d'vn Concile aſſemblé en la ville de Barcelonne à la pourſuitte de D. Raymond Berenger le vieil, à la priere de D. Almodis ſa femme, auquel preſida Hugues Cardinal, Legat du Pape Alexandre 2. ou Gregoire 7. car le temps d'iceluy n'eſt pas prefix au vray, ains ſeulement eſt dict qu'il ſe celebra enuiron l'an 1071. auquel Concile fut ordonné que les Clercs viuroyent chaſtement, d'autant, dict l'hiſtoire, que pluſieurs Eccleſiaſtiques eſtoyent mariez, ſelon l'introduction du Roy Vitiza Goth, & à l'exemple des Aragonois fut laiſſé l'offi

Digitized by Google

l'office Muzarabe, & receu le Romain de sainct Gregoire és terres de Cartelogne.

Les mesmes Histoires poursuiuent qu'en l'an 1086. du regne de D. Alphõse Roy de Castille & Nauarre l'office nommé Gotthique, ou Isidorien, à cause que Isidore l'auoit introduit, & depuis dict Musarabic, pource que les Chrestiens viuants parmi les Maures l'auoient retenu, & celebré: estoit en vsage iusques à ce temps, tant à Tolede, qu'en Castille, & Leon: mais que ce Roy Alphonse desirant en tout se monstrer fils affectionné du siege de Rome, vouloit qu'il fust changé, & au lieu d'iceluy receu l'office dict Gregorien, de son aucteur Gregoire: pource il fit venir la bulle du Pape lors regnant, mandant que l'office Romain fust delà en auant celebré en toutes les Eglises d'Hespaigne, ainsi qu'on faisoit en France, à cause dequoy il est appellé par aucuns Hespaignols Gallicain: du temps du susdit Roy, il fut tenu à Leon vn Concile, present Regnier Nonce du Pape, auquel entre autres ordonnances fut decreté, que les copistes & escriuains n'vseroient de là en auant des characteres anciens Gotthiques inuentez, comme on dict, par Vlfilas leur Eueſque, appellé autrement Toledains, ains des lettres, dont à present on vse en Castille. Voyez ce que i'ay cy deuant escrit des Chrestiens Musarabes & Musarabesques.

Des Philosophes Goths.

LEs Philosophes Goths, entre ceux de leur Nation, estoient appellés Zorobes, Terées, & Pileates, & d'entre ceux cy les Goths auoyent accoustumé d'eslire leurs Roys, & aussi leurs Prestres, ainsi que les Etheſpantes, Hauales, Fridigernes & autres desquels fait ample mention Olaus Magnus en ses Histoires Septentrion.

De la Region des Northmans.

A. Ortelius en ses Synonymes & Threſor Geographique, Dani Populi sunt hodie Denemarker, aut Denemarcker. Apud vetustissimos auctores horum non est mentio. Iornandes eorum primus in historia meminit. Hos eosdem vocant Eginarthus & eius seculi scriptores Northmannos: sed iidem etiam eos sic vocant quos nos hodie Russen vocamus, item Suueden. Dani cum Dacis sæpenumero à iunioribus video confundi, non tamen sine maximo errore.

Nortmanni, vocantur à Sigeberto, & eius seculi scriptoribus, omnes fere Septentrionales Gentes vt sunt Noruuegiani, Suediani, & cæteri qui Scandiam peninsulam, atque Rusiam incolunt.

De la Langue des Northmants.

CHAP. LXX.

LEs Northmans peuples Septentrionaux veindrent premierement de Dannemarc, Norduege, Suede, & Isles Scandianes, s'espandre d'vn costé & d'autre dedans les Gaules, & mesmement

Digitized by Google

mement en Normandie, à laquelle, estant lors appellee Neustrie, ils donnerent leur nom, qu'elle a tousiours gardé depuis. Et pendant les ruines & rauages qu'ils exercerent de costé & d'autre par l'espace de quarante ans auant que s'arrester nulle part de pied ferme; pour mieux couurir les deliberations & conseils de leurs entreprises ils inuenterent vne nouuelle maniere d'alphabet, comme le tesmoigne Beda moyne Anglois, auquel il n'y a que les dix premiers characteres, presque conformes à ceux des Grecs, & aux nombres où ils les applicquent: les quatorze lettres qui restent, sont puis apres representees par le redoublement d'iceux, comme on le verra cy en fin.

Les histoires anciennes tiennent qu'apres que ces Northmãs furent sortis de Norduege, & entrez en Normandie ils firent la guerre fort long temps aux Anglois, & par leurs courses ordinaires ils leur empescherent le traffic & nauigation, & chasserent les Sarrasins qui entrés dans l'Italie se vouloient arrester dans la Calabre & Apulie, depuis ils firent des Colonies en Irlande & Isländ, où ceux de Brene leur auoient enseigné la descouuerte, qu'en auoyẽt fait les gentilshommes de Frise, leur langage mesme peut seruir de preuue qu'ils sont venus de Norduege: où les vieux habitants parlent encore comme ceux d'Isländ, mais maintenant aux lieux maritimes de Norduege, & principalement où est le port de Bergen, on a changé ceste langue à cause de la coustume, & de l'apport des marchands d'Allemagne, & de Dannemarch, ainsi que le confirme l'Aucteur du thresor politique liu. 3. chap. d'Isländ.

De la langue des Francs.

CHAP. LXXI.

LEs Francs, reliquats iadis demeurez de la destruction des Troyens, ou Troyans, quelques 440. ans auant l'an de Salut, ou Incarnation du Sauueur, s'en veindrent finablement des larges & spacieuses solitudes de la Scythie, sous la conduitte d'vn Marcomir leur chef frẽdre en la basse Allemagne, où leurs confreres les Saxons leur departirent vne demeure vers les bouches du Rhin, en Frise, & Hollande: & de là faisants force grosses saillies sur les terres circonuoisines, guerroient les Romains & Gaulois par plus de neuf cent ans entiers. Si qu'ils estendirent leur domination en la plus grande partie de l'Europe selon que le tesmoigne amplement leur Chroniqueur Hunibauld, ez 18. liures qu'il a laissé à la posterité de leurs cõquestes, où ils met entr'autres choses qu'vn certain personnage nommé Vuastbal auroit escrit leurs faicts & gestes de 758. ans en leur propre lãgue, & ez characteres tels que nous les representons cy apres, ressentans ie ne sçay quoy d'escriture Grecque: mais l'ordre des lettres en est transposé, qui sont au reste vn peu doubteuses: pour & à cause, peut estre, de leur trop grande antiquité, qui en auroit faict deprauer aux escriuains la vraye figure, ainsi que le confirme l'Abbé Triteme liur. 3. de sa Polygraphie.

Digitized by Google

Alphabet Northmanique selon l'Abbé Triteme.

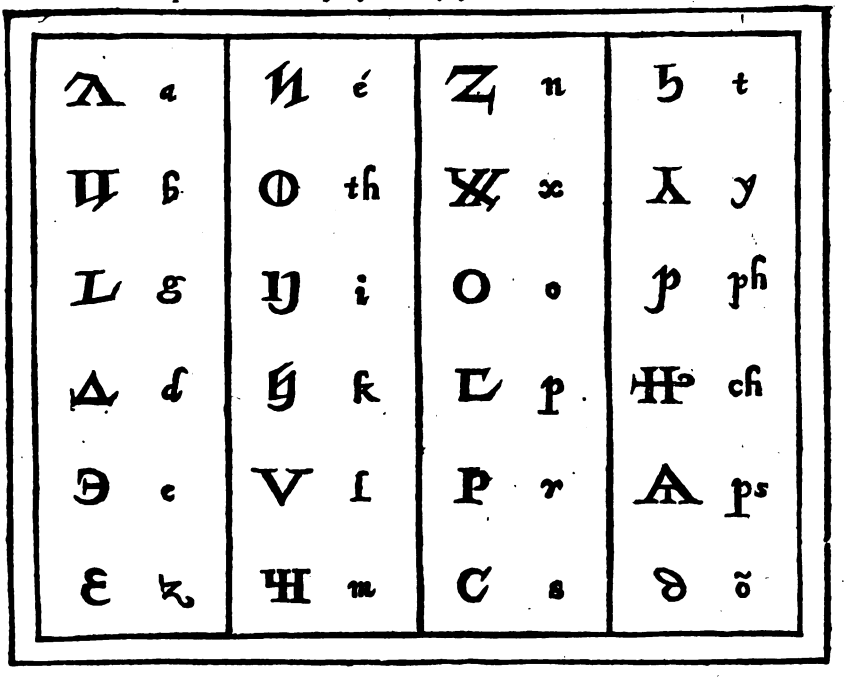
a	α	1	g	ʒ	7	n	ιγ	13	t	ιθ	19
b	β	2	h	Η	8	o	ιλ	14	u	Κ	20
c	γ	3	i	θ	9	p	ιε	15	x	Κα	21
d	δ	4	k	ι	10	q	ιτ	16	y	Κβ	22
e	ε	5	l	ια	11	r	ιζ	17	z	Κγ	23
f	τ	6	m	ιβ	12	s	ιη	18	v	Κδ	24

Cest autre est encor extraict du mesme Beda.

ᛅ	a	ᚷ	g	ᚹ	n	ᛏ	t
ᛒ	b	ᚷ	h	ᛅ	o	ᛁ	u
ᚹ	c	ᛚ	i	ᛗ	p	ᛗ	x
ᛗ	d	ᛘ	k	ᛗ	q	ᛘ	y
ᛒ	e	ᛦ	l	ᛘ	r	ᛏ	z
ᛘ	f	ᛘ	m	ᛘ	s	ᛘ	v

Digitized by Google

Alphabet Francique ſelon le ſuſdict Abbé Triteme.



Nous parlerons,& traicterons, Dieu aidant,fort amplement de ces Francs aux chapitres que nous entendons compoſer cy apres à la fin de ceſt œuure,intitulez,des François & de la langue Françoiſe anciẽne, & moderne.

De la region des Finnoniens ou Finlandois.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographiques.
Fenni,an hos Germanis,an Sarmatis adſcribet dubitat Tacitus. Pruthenos aut Lithuanos putat Althamerus.Phinnos,φίννους, habet Ptolomęus, hoc tractu.Sed Finni per I,Iornandis,mihi potius videntur qui hodie Fijn. landt incolunt.In Scádia peniuſcula,vbi quoque Scritifini, vel Crictofinni,ſed verſus Boream magis. Hi ſic vocantur à ſaliendo voce barbara, inquit Diaconus. Ego à Scricken vel Scriien voce merè Germánica quæ reſultare vel diuaricatis cruribus magnos paſſus, in gradiendo facere,ſignificat.Vtuntur enim, teſte oculato Olao, ligneis ſoleis ſub pedum plantis ligatis:quibus admirabili quadam celeritate, labi potius per niues & glaciem,quàm currere videantur. Harum vſus apud nos quoque eſt tempore hyemis. Vocamus eos Seriekſchoenen quaſi dicas calceos tranſultatorios.An ab hoc celeri curſu ijdem apud Antiquos ſcriptores Hippopodes vocentur,videndum.Vide Vandali.

De la langue des Finnoniens ou Finlandois.

CHAP. LXXII.

SEbaſtiá Mũſter liu.4.de ſa Coſmograp.vniuerſ.ch.de Finlãde parlãt de la regiõ deFinlãde ainſi appellee,comme ſignifiãt belle terre,d'autant

Digitized by Google

qu'elle eſt plus plaisãte & plus belle q̃ la Sueſſe, dict qu'anciennemẽt icelle eſtoit nõmee, au dire de Pline, Finnonie, autrefois elle a tiltre de royaume, tant elle eſt grande, mais maintenant c'eſt vne ſimple ſeigneurie: par cy deuant les Sclauoniens la tenoient, & leur langue y eſtoit receue, & les habitans de ceſte ſeigneurie viuoyent comme les Grecs, tant que le Moſchouite en a eſté ſeigneur. Mais elle rend pour le iourd'huy obeiſſance au Roy de Suede, & eſt vne auec l'Egliſe Occidentale: les habitans n'ont cogneu Ieſus Chriſt, qu'apres les Sueſſiens, & le commẽcerent à cognoiſtre ſous Eric Roy de Sueſſe. Quant à la langue d'iceux Finnoniens ou Finlandois, il faut remarquer que les habitans du pays vſent de deux langues depuis Vibourg, où la plus grande part parlent Sclauonien ou Eſclauon, iuſques à Sibbon, ou Borge, ioignant le bort de la mer, on parle la langue de Sueſſe. Mais au milieu de la terre, tirant vers Septentrion, les habitans ont vne propre langue. Et ſur les frontieres ils vſent de toutes les deux langues. Et pourtant on preſche en deux langues, en beaucoup de lieux. La langue Sueſſe eſt preſque ſemblable à la langue Gothique, Danoiſe, & Norduegeoiſe. Ils ont beaucoup de mots communs auec les Alemãds, veu meſme que leur langue eſt iſſue de la langue Germanique, comme on pourra cognoiſtre par l'oraiſon Dominicale, laquelle eſt cy apres tranſcrite.

Les relations modernes portent que par toutes les Prouinces de Suede, & Gothie, Norduege & Dannemarch il y a trois diuerſes langues en vſage, aſſauoir la Suedoiſe, la langue Saxonique approche fort d'icelle en pluſieurs mots, comme la Flamande & l'Angloiſe en changeant quelque prononciation, apres il y a la langue Finlandoiſe, de laquelle on vſe non ſeulement en la grande Duché de Finlandie, excepté en vne Prouince, où la Suedoiſe ſe conſerue, & ſe pratticque, & où Finlande ſignifie autant que nouuelle terre, mais encore en vne bonne partie des enuirons de Riualie, ville de Liuonie, veu que ce langage n'eſt point diſtingué du Finlandois, à cauſe qu'il a beaucoup de voyeles, non point que ceſte langue ſoit auſſi difficile, que celle de la haute Alemagne, ny à apprendre ny à proferer, veu qu'on a veu des François & des Italiens qui la parloient aſſez bien, comme confeſſoient meſme les Suedois, ainſi que le confirme l'Aucteur du threſor politique liu. I.

De la difference des langues Alemande, Polonoiſe, Liuonienne, Sueßienne, Finnoiſe ou Finlandoiſe.

CHAP. LXXIII.

IL m'a ſemblé eſtre treſ-à propos de monſtrer en ce chapitre qu'il y a bié grande difference entre les langues cy deſſus deduictes Alemande, Polonoiſe, Liuonienne, Sueſſienne, Finnoiſe ou Finlandoiſe, & qu'icelles ne ſont pareilles & ſemblables cõme aucũs modernes perſonnages ont creu & aſſeuré: & pour faire preuue de ce, nous inſererons cy apres l'oraiſon Dominicale, en chacune de ces lãgues, par leſquelles, les curieux & doctes perſonnages pourront cognoiſtre auſſi bien, que par pluſieurs autres diſcours en ces langues, la diuerſité des vnes & des autres ſuſdictes langues.

L'Oraiſon Dominicale en langue Alemande.

Vnſer vatter der du biſt im himmel, gehailighet, vuerde dein name, Dein reich

zu chome

Digitized by Google

zuchome, Dein vuille, geschihe, aufferden vuie ihm himmel. Gieb vns heut vnse taglihe brot, vnnd vorgib vns vnse vbelthat, vuie vuier vorgieben vnseren glaubigeren leidt vns nit in versuchung, sunder erloese vns von allem vbel. Amen.

Oraison Dominicale en langue Polonoise.

Oÿcze nafs Kthorys yest vunyebye suuyec sye imye thuuoye. Niech przydzye, Krolyest vv thuuoye. bacz vuola thuua yako vvnyebye inaziemy. Chlyeba nassego poorszeduyego day nam dzys, i othpuusé nam vuiny naszeya Ko i my othpuusczamy vuynouuayczum nassym. Inye vuoc nas na pokuszy. Alezbauu nas othi zlego. Amen.

Oraison Dominicale en langue Liuonienne.

Mus tabes Kas tu es, ecksckan debbeßis, schuuetitz tous vuaortz, Euackmuns, touus vualstibe, touus praatz bus eka Kschkan debbes ta vursan semmes. Musse denischemaise duth mums schodeë, pammate mums musse grake kemess pammart musse parradue Ken. Ne euuedde mums iouna badeckle: pett passarga mums nu vuusse i une. Amen.

Oraison Dominicale en langue Suessienne.

Fader vuar som er i himlum, heiligat vuarde dit namen, til komen tit rike, sckē din Vuillige som i himlum so opo iordene, vuar taglig brodh gif ositag, ver lath os vuaren schuld, som vui verlatem vuare schuldiger, och in ledh os icke i frestilse, vt an loss os i froonda. Amen.

Pource qui cōcerne la lāgue Finnoise ou Finlādoise ainsi qu'on la parle au milieu du Pays, elle n'est nullemēt accordate, & ne participe en rie auec la lāgue Suessiene susdicte, nō plus qu'auec la lāgue des Moschouites, mais c'est vne lāgue ꝓpre des Lapponiēs, q̄ est vn peuple du milieu de Septētriō.

L'Oraison Dominicale en langue des Lapponiens & Finnoniens, de laquelle aussi aucuns Liuoniens vsent.

Ila meiduen, iokoledh taiu ahissa, punhettun olkohon siun vimesi, tulkohon siun vualtakunta: si olkohon siun tahtosi kuuin taiuahissa, nyn man palla: mesdehen iokapaiuuen leipa auna mehilen tana paiuuane: ia anna teixe meiden syndia, Kuuin moe annamma meden vastahan rickoillen: ia ale sata meita Kin sauxen: mutta paasta meita pahasta. Amen.

Voyez ce qu'ont escrit à ce propos Sebastien Munster liu. 4. de sa Cosmographie vniuers. & André Theuet liu. 20. chap. 2. de sa Cosm. vniuers. Et faut noter qu'apres que les Roys de Suesse eurent assubiecti Finlande à leur royaume, ils y ont mis plusieurs baillifs, & gouuerneurs: l'vn demeure aupres de Vibourg en vn chasteau, qui est basty dedās le lac, l'autre en Borge, le bord du gouffre Finnonique: lesquels tous sont Lieutenants du Roy, pour exercer en son nō la Iustice. Il y a aussi d'autres chasteaux & bourgades aupres de Vibourg, & principalemēt Legabour, Kexholin, Netabourg: mais le grand Duc de Moschouie les a ostez au royaume de Suesse. Il y a aussi des forteresses basties par deçà la riuiere comme Lappaensi, Kiuineb, Neukirk, & autres lesquels sont encore sous l'obeissance du Roy de Suesse.

Des langues en general des peuples plus Septentrionaux.

CHAP. LXXIV.

OLaus Magnus cy dessus allegué en ses histoires Septentrion. liur. 4. ch. 4. parlant des peuples plus Septentrionaux de nostre Europe rap-

Digitized by Google

» porte quẽ cẽs peuples vſent de cinq langues entr'eux & dit.
» Hac diuerſitate habituum & armorum, declaratur quanta ſit differentia,
» & diſtantia regionum, linguarum, ætatum, & exercitiorum. Regiones ita-
» que multæ, magnæ, ac potentes ſunt, vt Lapponum, Moſcouitarum, Da-
» lenſium, Montanorum, ac Noruegianorum: quarum amplitudo in longũ
» latum extenſa, maior eſt quàm ſimul ſumpta Italia, Hiſpania, ac Gallia, vt
» Plinius non fruſtra eas vocauerit ob incompertam magnitudinem, Alte-
» rum orbem. Ideoque mirandum non eſt, quod in ea quintuplicis linguæ
» vſus reperiatur, Septentrionalium ſcilicet Lapponum, ſeu Bothnienſium,
» Moſcouitarum, Ruthenorum, Finningorum, Sueonum ac Gothorum, &
» Germanorum. Quod autem magna varietas linguarum ſit in tanta Pro-
» uinciarum diſtantia nulli videbitur mirum dum Strabo lib. II. licet opina-
» tiuè, aſſerit, quod 70. vel potius 300. gentes circa mare Caſpium habitan-
» tes, in commerciis totidem linguis diſtinctis vtuntur, quia aſpera atque
» intractabilia loca inhabitãt, quarum plures Sarmatici generis ſunt, omnes
» tamen Caucaſi inhabitatores. Præterea paulò pòſt aſſerit Albanorum gen-
» tem olim diuiſam fuiſſe in 26. linguas: quarum quælibet ſuum proprium
» Regem habebat, & obſeruabat, & forſitan vnicuique facies ſua ſingularis
» erat, vt clarè videri poſſet tam gentium, quàm linguarum admiranda di-
» uerſitas: vnde cantuum & modulorum flexiones, & animorum explana-
» tiones, quibus homines à feris diſtinguuntur, apertè cognoſci poſſent,
» c'eſt à dire, par ceſte diuerſité d'habits, & d'armes des peuples Septentrio-
» naux par nous cy deſſus deſcrits eſt declaree quelle eſt la difference, & di-
» ſtance des regiõs, lãgues, aages, & exercices d'iceux, de faict il y a pluſieurs
» regiõs d'iceux grãdes & puiſſantes, aſſauoir des Lappõs, Moſcouites, Sue-
» noniens, Goths, Vermores, Dalenſiens, Montagnards & Noruegiens, la
» grandeur & amplitude deſquelles tant en lõgitude que latitude eſt beau-
» coup plus grande que toute l'Italie, Heſpagne & France enſemble, ce qui
» eſt cauſe que Pline non mal à propos les a appellé en ſa langue à cauſe de
» leur grandeur incogneüe, Alterum orbem, vn autre monde: ce qui eſt cau-
» ſe qu'on ne treuuera ſi eſmerueillable ſi en ces regions il y a cinq langues
» en vſage, aſſauoir des Septentrionaux, c'eſt à dire des Lappons, ou Both-
» niens, des Moſchouites, Rutheniens, Finningens, Sueuiens & Goths & Ger-
» mains. Et n'eſt pas choſe ſi eſmerueillable qu'il y aye tant & ſi grande di-
» uerſité de langues en vne ſi eſmerueillable eſtendue de regions, veu ce que
» Strabo eſcrit liu. II. q. 70. ou pluſtoſt 300. gents ou nations habitants pres
» de la mer Caſpie, vſoient en leurs commerces d'autant de langues diſtin-
» ctes & ſeparees les vnes des autres à cauſe qu'iceux habitoient des lieux
» aſpres & inacceſſibles, eſtants tous Sarmates de leur premiere ſource & o-
» rigine, tous habitants toutesfois de la montagne de Caucaſe. D'auantage
» ceſt aucteur peu apres aſſeure que la gent Albanoiſe eſtoit anciennement
» diuiſee en 26. langues, chacune deſquelles auoit & obſeruoit ſon propre
» Roy, & peut eſtre qu'vne chacune d'icelle nation auoit ſes mœurs & fa-
» çons de faire diuerſes, en telle ſorte qu'on peut voir clairement vne ad-
» mirable diuerſité tant de gents que de langues d'où & pourquoy peu-
» uent eſtre apertement cogneües les flexions des chants, & tons muſicaux,
» & deſcouurements des functions ſpirituelles, par leſquels les hommes

ſont

ſont ſeparez & diſtinguez des animaux & beſtes brutes.

Voyez ce que nous auons aux chapitres precedents eſcrit, des langues des Lapponiens & Finnoniens, deſquelles vſent aucuns Liuoniens. Deſquelles parlant S Munſter liu. 4. chap. de Lapponie en ſa Coſmographie vniuerſelle, a eſcrit que la langue des Lappons, eſt particuliere à iceux fort aſpre & rude, & bien ſouuent incognue aux voiſins, à cauſe dequoy iceux Lappons traficquent auec les eſtrangers tant par eſchange, que par argent, par ſeul conſentement mutuel, ſans aucune parole.

Les relations modernes parlants de ces nations Septentrionales portent qu'Henry Roy de Suerie & Henry Archeueſque d'Vſpale, ſe ſont du tout employés à conuertir à la religion Chreſtienne la prouince de Finlandie, qui eſt des plus Septentrionales, & où les iours & les nuicts croiſſent quaſi iuſques à ſix mois, laquelle a embraſſé le Chriſtianiſme, & les peuples d'icelle ſont deuenus tant bons Chreſtiens & charitables qu'ils ne vacquent principalement qu'à bonnes œuures, ceux de Bothnie en font de meſme tant d'vne part que d'autre, & ont leurs paroiſſes, eſquelles ils tiénent des Preſtres, qui ont la charge d'eux. Et en tous les pays d'alentour les peuples ſont à preſent aucunement conuertis: car c'eſt choſe certaine qu'aux confins de Noruege & confins de Bothnie & Finlandie les hommes & femmes viennent de 30. & 40. lieües dedans le pays, quand le temps eſt commode, amener aux Egliſes les enfans, que les vns apportent dedás leurs berceaux ou dedans des hottes deſſus leurs eſpaules, & les autres mettét deſſus quelques beſtes de charge demandants le ſainct Bapteſme, ou Inſtruction pour viure comme Chreſtiens, & quand ils peuuent ils portent leurs diſmes & premices ignorants ce qu'ils ſont tenus de faire comme Chreſtiens, ils ſe conformét à la loy de nature, faiſants ce qui leur ſemble bõ & louable, & fuyants ce qui leur ſemble mauuais & vicieux. Pluſieurs autres choſes concernants les vies, mœurs, deſportements & religions de ces Nations ſont deduictes apres Iean & Olaus Magnus en leurs hiſtoires Septentrionales, Saxon Grammarien en ſa Danie, Sidonie, Appollinaire liu. 1. Procopie en ſes hiſtoires, Paul Diacre & Iornandes en leurs hiſtoires, par A. Theuet liu. 19. chap. 15. 16. & ſequents de ſa Coſmograph. vniuerſ. & F. de Belleforeſt liu. 3. chap. 6. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & en ſes diſcours de ſa Coſmographie de Sebaſtien Munſter.

DE LA REGION DES *Anglois.*

A. Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographique, Anglia, Albion Ariſtoteli, Apulæio, Plinio, Aluion ἀλήιον Ptolomæo, quæ & Britannia aliis. Albionum Inſulam vocat Auienus. Sed verius vt ex eius Inſulæ annalib. antiquiſſimis docet Humf. Luydus Prydania. Ea eſt Inſula quæ hodie Angliæ & Scotiæ regna continet.

Anglia, pars Albionis Inſulæ, Meridionalior nomen habet ab Anglis Saxonię populis, quorum Tacitus meminit, qui hanc regionem occuparunt,

parunt vnde hodie etiamnum Engelandt (primo mutato tantùm elemento) vocatur. Transmarinam Saxoniam nominat eam Vuunefridus, vt annotauit Rhenanus lib. 1. rerum Germanicarum. Incolas Angloſaxones vocant Latini iuniores.

Britannicæ Inſulæ vocantur apud auctores, eæ quæ hodie Anglicum & Scoticum regnum continent cum Hibernia, & Inſulis circumiacentibus, Bretanides βρεττανίδες, eas appellat Dionyſius Alexandrinus. Harum maxima in qua hodie Anglicum, & Scoticum regnum Albion ἀλβιών à Ptolomæo dicitur, & ab aliis etiam Britannia per excellentiam, quaſi inter Britannicas primaria Dion. libro 60. Brettanica βρεττανικὴ legit: ſic quoque Appianus in proœmio hiſtoriæ. Stephano Pretanica πρεττανικὴ per P. ſcribitur. Hanc Inſulam Romani poſtquam eam Imperio ſuo totam ſubiugaſſent, in prouincias & nomina diſtinxêre. In Almageſto. lib. 2. Maior, vocatur pars quæ verſus Auſtrum eſt, & Minor, quæ verſus Boream Xiphilinus, & Dion eam diuidit in ſuperiorem & inferiorem. Apud Sex. Rufum qui ſub Valentiniano Imperat. floruit, ſunt Britannia prima, Britannia ſecunda, Flauia, & Maxima Cæſarienſis. Liber notitiarum addit Valentiam, cuius quoque Marcellinus meminit. Has Prouincias ſic interpretatur Humf. Lhuydus Britanniam primam vocat, quæ à Tameſi ad Vallum vſque extenditur. Hæc ferè hodie comprehenditur ſub Angliæ (vt Latinum vulgus vocat) nomine. Secundam, quam & minorem ſcribit vocari, quæ vulgo Scotia appellatur, eſſe affirmat. Ex maxima Cæſarienſi, Cantium facit, cum Atrebatenſi regione. Ex Flauia Vveſtſaxonum tractum cum Vuicht Inſula Valentiam Cambriam indigitat: ſed neque hoc omittendum duximus, quod Humfredus ex Sigeberto literis prodidit, hanc nempe Inſulam antequam à Romanis aut exteris cognita eſſet, in tres regiones diſtinctam, quas indigenarum lingua (quæ hactenus in Cambria, eius patria in vſu eſt) Lhoegria, Cambria, & Albania vocitarunt, & etiamnum vocitant, de quibus vide ſuis locis. Idem ex vetuſtiſſimis eius regionis monumentis docet generali vocabulo hanc Inſulam Prydain, dictam, ex qua Græcos & Latinos ſuam Britanniam feciſſe, veriſimile eſt. Britanni Bracti vocantur corruptè, in Vvitichindi hiſtoria, ſed Bretti lego in eiuſdem Codice M. S. Cambriam putat Ponticus Virunius à Iuuenale ſatyra 7. celebratam hoc verſu

Occidit miſeros Cambre repetita magiſtros.

Scotia Borealior Britanniæ Inſulæ pars (cuius meminit Hegeſippus 5. capite decimoquinto) quondam à Latinis ſcriptoribus. Albania dicta, & incolis adhuc Albain dicitur: vt ait Humfr. Lhuydus. Ego cum B. Rhenano contenderim hanc Scotiam à Tacito in vita Agricolæ Caledoniam vocatam.

Scoti, quorum Oroſius, Claudianus, & Ammianus, inter Latinos ſcriptores meminêre, Britanniæ Inſulæ Septentrionales populi, qui ex Hiſpaniæ Cantabria oriundi, atque inde in Hiberniam migrantes, tandem in Scotia ſedem fixêre. Britannica lingua Guydhyl. appellantur Humfred. Lhuydus.

Hibernia Cæſari, Iuuerna Pomponio, item Solino in Aldino exemplari Iuernia ἰουέρνια, Ptolomæo, Ierna ἰέρνη, Straboni, Stephano, & Apulcio ex

Ari

Digitized by Google

Aristotele (cuius in suo libellulo de mundo imitator est) item Claudiano: Vernia Ἱέρνη, Eustathio Insula vna est ex iis, quæ Britannicæ dicuntur, Sacram vocat Sex. Auienus, & idem Incolas Hiernos. Britannia Occidentalis est apud Isacium in Lycophronem. Nominatur eadem Scotia ab Isidoro, & aliis mediæ ætatis scriptoribus. Iris puto apud Diodorum dici. Incolis Erin vocatur. Británis verò qui è regione in Albione habitant, & Vualli quoq; nuncupantur Yuuerdhon & incolas Enuijdhil appellari scribit Humf, Luydus. Germanis Irrland nominatur ab Erin, vel Irin (omnes Britanni etiam E, pronunciant per I, Germanicum) & land / quod regionem significat. Hos secuti Hispani, Itali & Galli Irlandi appellant. Hæc insula videtur à Plutarcho, in opusculo de facie in orbe Lunæ, sub nomine Ogygia fabulosè describi Rob. Constantin. in suo linguæ Latinę supplemento vult eam Cerne à Lycophrone dici. Ego verò hoc vocabulo Hiberniam ab eo describi nequaquam putarim, sed eam potius eiusdem nominis Insulam, quam Plinius in Æthiopico mari, contra sinum Persicum aduersam Æthiopiæ ponit. Hæc enim versus Orientem, siue, vt Lycophron dicit, versus auroram est. Cum Hibernia illis (inter quos Lycophron) qui in Græcia aut Italia degunt, versus Occidentem sit. *Iernem*, Ἰέρνη, habet etiam Orphæus Insulam, sed eam eadem cum hac nostra Hibernia, aliis disputandum relinquo.

De la langue Angloise.

TOute la grande Bretaigne ou Isle d'Angleterre est diuisee en deux parties, qui embrassent deux Royaumes, la montaigne & les riuieres Soluer, & Tnedo separent le Royaume d'Angleterre de celuy d'Escosse, la partie Septentrionale demeurant aux Escossois par la longueur de quatre cents quatre vingts mille, & la meridionale aux Anglois par 230. celle que les Anglois possedent est diuisee en trois, & selon quelques vns en quatre principales prouinces repartiees en 22. villes Episcopales auec deux Archiepiscopales, les noms desquelles de mesme que des Prouinces auec leurs proprietez sont descrittes particulierement ez Histoires de ce pays. Et dire que de mesme que les Prouinces sont differentes de mœurs entre elles aussi le sont elles de langue, veu que en la Prouince de Vuales ou Galles, on parle autrement qu'en celle de Cornouialle, & les vns & les autres parlent autrement que les Anglois. Il y a encor, outre celle-cy, deux sortes des langues veu que en la derniere partie de l'Escosse, les habitans & ceux qui viuent en sauuages parlent l'vne conforme à celle des Anglois, & l'autre entierement diuerse, qui est la langue Irlandoise: chose rare & merueilleuse de veoir en vne Isle diuerses langues.

Et pour eluicider ceste matiere nous dirons que la langue Angloise est vne langue composee de la langue Alemande, & de la langue Françoise, à cause des Angloſaxons qui apporterent en Angleterre icelle langue Alemande, & puis les Northmans qui occuperent ceste Isle y introduirét aussi ladicte langue Françoise: l'ancienne langue Britannique est demeuree au seul pays de Galles, où se retirerent les indigenes, quand ces Angloſaxons conquesterent l'Angleterre; & de faict les Anglois n'entendent pas

Digitized by Google

la langue des Gallois, lesquels ont quasi vne langue pareille aux bas Bretons de nostre Bretaigne : ce qui se voit oculairement quand les marchãds de ladicte basse Bretaigne arriuent en Angleterre, lesquels n'entendent pas ladicte langue Angloise, mais bien ladicte langue des Gallois, & encores mieux celle des Irlandois, comme de ceux qui ont gardé & conserué leur langue ancienne plus pure, que lesdicts Gallois qui sont dans le continent de l'Isle.

A. Theuet liu. 16. de sa Cosmog. vniuerselle chap. 2. traictant de l'Angleterre, dict,

» Le plat pays de la principauté de Galles est fort gras & fertile, & mesmement ce qui approche de la principale partie de la marine : mais la montaigne est fort pauure & infertille, & y viuent les habitants bien fort escharcement : & ne s'aiment gueres ceux de ce pays & les Anglois du royaume, & bien souuent ceux cy esleuent des seditions, & ne se veulét pour chose du monde confesser d'estre Anglois, ains se disent estre de la race des premiers qui habiterent ladicte Isle. Ce qui a quelque verissimilitude tant pour ouyr la difference des langages des deux pays qu'aussi les Anglois les appellent Vuallons, qui signifie autant que sauuages & estrangers : Cornouaille estant le plus petit pays des Anglois est toutesfois mis comme au premier rang des Prouinces Angloises : & fut iadis vn Royaume aussi bien q̃ Galles : Ceste Isle en ce seulemét qu'elle est subiecte au Roy Anglois, a trois diuers langages, assauoir Anglois, Cornouaillois & Vuallon, lesquels s'entendent bien peu l'vn l'autre.

Le mesme aucteur au ch. 9. subsequent parlant des Rustiques l'Escoce dict,

» Comme ces hommes rustiques different en mœurs, ciuilité & courtoisie de la noblesse des villes de Edimbourg, Dombart, Dombertant, Linthon, Quincornes, S. André, & Hamilton ; pareillement sont ils differents en langage, & n'approchent non plus l'vn de l'autre, que faict le Grec de l'Hebrieu, ou le François du Bretonbretonnant. La langue la plus plaisante & courtisane d'Escoce, differe fort peu de celle des Anglois naturels. Et pour vous monstrer que ie ne parle pas par cœur, ie vous ay bien voulu icy mettre l'oraison Dominicale en langue vulgaire de ces deux nations communes pour vous monstrer la diligence faicte par moy en tous lieux & endroicts, où i'ay eu le moyen d'obseruer & rediger par escrit quelque chose de bon.

Oraison Dominicale en Anglois.

Our father arte in heauen, haloued bee thyname, thy kingdon come, thyl vuill bedone in erth as it is in heauen. Geue vs this day our dayly bread, and forgoue vssour trespasses as vne forgeue yame thai trespasse agaynst vs and lead vs nocht in to temptacyon bot deliuer vs from euyl. Sobe it.

Oraison Dominacale en Escoçois.

Our fader quhilkar in heuin, haloueit bethy name, thy Kingdon, Thy vil bedoin in erhas it is in heuin, Gif vssyis day our daily bred, and forgif vs our synnis as ve

forgif

forgif yame thath synnis aganis vs, & led vs not in tentation, bot deliuer vs from euil, Sabe it.

Le susdict Aucteur parlant au chap. 10. ensuyuant des Isles d'Hibernie ou Irlande.

Les Irlandois parlent tous vn mesme langage, & diroit on qu'ils pleurent ou gemissent, lors qu'ils prononcent leur parole: gents caute leux, & qui disent d'vn, pensants d'autre; adonnés du tout à mesonge, qui toutesfois aiment les lettres, & sont sobres, endurants faim & soif.

Au chapitre ensuyuant 12. parlant des Isles Orcades.

Les habitants de ces Isles ne sont non plus ciuils, que ceux de la terre d'Escoce, nommee en leur langue *The-erishmen*. Ils sont de mesme que ceux d'Escoce & Irlande en façon de vie ou vestement: toutefois ils different du tout en langage, d'autant que cela approche fort de la Gothique qu'ils appellent *nurne*.

Polydore de Vergile liur. 9. de son histoire d'Angleterre asseure que la langue Angloise est meslee de beaucoup de langues, & principalemẽt des langues Alemande & Françoise, & que la Françoise y fut introduite par Guillaume le Conquerant Duc de Normandie, lors que chassant les Danois, il se fit Roy de l'Isle, de la race duquel estoient descendus ceux qui regnoient de son temps en Angleterre: car y conduisant Normands & François il fut cause, que la langue y fut aussi meslee, ainsi qu'on le peut voir aux liures des Loix par luy establies en ce pays. Quant est de la langue Alemande, elle leur est naturelle, comme à ceux qui sont descendus des Saxons, quoy que ceste-cy soit encor corrompue, pour estre meslee de l'ancien Breton du François, & du langage Danois, veu les courses que les Danois y ont souuent fait en ceste Isle. Et qu'icelle langue aye iadis esté pure Alemande, il est tresasseuré par par Beda natif d'Angleterre, lequel au liure par luy composé du temps, en escrit ces paroles.

Les anciẽs Anglois ont compté les Mois selõ le cours de la Lune, & ont appellé la Lune Mona, c'est à dire, Mois sacré, Apuril Eoster monath, c'est à dire, Mois de Pasques, & ce du nom d'vne deesse, à laq̃lle les Tudesques au tẽps qu'ils estoient Payẽs sacrifioiẽt audict Mois d'Apuril. Ils appelloient May Trimelci, c'est à dire, trois traictes de laict, par ce que audict Mois ils tiroient leur bestial trois fois le iour. S. Munster li. 1. de sa Cosm. chap. du royaume d'Angleterre escrit, q̃ ce passage ne se trouue pas aisément és liures imprimés, mais qu'il l'a treuué en vn liure escrit à la main q̃ Glarean luy enuoya de Negreselue en l'an 1545. & escrit q̃ les Escoçois sauuages & habitãts és Isles vsent d'vne autre langue qui est semblable à celle des Irlãdois, & q̃ les autres Escoçois plus humains vsent de la lãgue Angloise, & q̃ la troisiesme lãgue est celle de Galles. Ce mesme aucteur au ch. ensuyuãt, des mœurs & façons des Anglois & Escoçois deduit, qu'il y a trois lãgues en Angleterre: La premiere & principale, celle dont vsent cõmunémẽt les Anglois & les Escoçois qui ont quelque ciuilité plus que les autres. La seconde, celle des Irlandois, dont vsent les paysans en Escosse: La troisieme, celle des Galles, & c'est la propre langue des Bretons.

Le Roy Edouard troisieme, fut le premier Roy d'entre les Anglois, lequel en l'an de salut 1361. ordonna, que les Iuges, Aduocats, Procureurs,

Digitized by Google

Praticiens & Plaideurs Anglois n'vſaſſent plus de la langue Françoiſe, ou pluſtoſt Northmande (de laquelle ils auoyent vſé dés & depuis le temps de Guillaume le Normand) mais de la langue Angloiſe, en laquelle il voulut que tous les Actes des cauſes & procez fuſſent eſcrits, depuis lequel tẽps on a touſiours vſé de ceſte langue Angloiſe par tous les palaiz & auditoires de Iuſtice en Angleterre, ainſi que le confirme le ſuſallegué Polydore de Vergile li. 19. de ſon hiſtoir. d'Angleterre. Pour le general de ceſte langue, il ſe treuue fort peu de liures eſcrits & compoſez en icelle, ſi ce ne ſont quelques liures de Theologie, & ce ſeulement depuis vingtcinq ou trente ans que les Lutheriens, Caluiniſtes (leſquels on appelle en Angleterre Puritains) eſcriuent contre les Catholiques, ou bien les Catholiques contre les Puritains: car ces deux ſortes de Religions s'en veulent fort, meſmement les Caluiniſtes deſirent fort d'abolir la forme de police, qui s'obſerue encor en Angleterre, où les Archeueſques, Eueſques, Curez, & Chapitres ſont demeurez en leur entier: ce que les Lutheriens & Caluiniſtes n'appreuuẽt pas, & à ceſte occaſiõ les Archeueſques, Eueſques, Curez, Chapitres, parmy leſquels il y en a de fort doctes, & les ſuſdits Lutheriens & Caluiniſtes eſcriuent tous les iours les vns contre les autres, ainſi que le confirme Sanderus li. 5. c. 4. de ſa Monarchie Eccleſiaſtique.

Ceſte langue Angloiſe eſt ſi peu eſtimee des eſtrangers qui vont en Angleterre, qu'il y en a peu qui veulent ſe pener de l'apprendre, & de la parler, ſi ce ne ſont les ſeruiteurs ou facteurs pour l'vſage des choſes vtiles & neceſſaires à la vie, leſquelles dependent du menu peuple qui ne ſçait parler autre langue.

Qui voudra veoir pluſieurs beaux & excellents diſcours des Anglois & de l'Angleterre liſe Ceſar en ſes Comment. de la guerre des Gaulois liur. 5. Bede li. 1. c. 1. Gildas li. de la ruine de Bretaigne. G. de Neufbourg hiſtoir. Angloiſ. Albert Krant hiſt. Danoiſe li. 1. chap. 2. Saxon. le Grammarien li. 1, hiſtoire Danoiſ. & Polydor. de Vergile en ſes liures de l'hiſtoire d'Angleterre.

De la Region de l'Indie Orientale.

CHAP. LXXV.

» הדו, Indi, (vt ait interpres nominum Hebraicorum, Chaldæorum & » Græcorum) de India q̃ Hebraicè dicitur Hodu, id eſt laudatio ſiue confeſ- » ſio, aut decora vel pulchra. Regio latiſſima ad Orientem ſita, cuius Impe- » rium Aſſuerus tenuit Eſth. 1. a. 1. alias Hodu, Henile, & Chus appellata: cu- » ius ſpatium ex Strabone lib. 15. Geograph. & Plinio lib. 6. c. 16. intra Indum » ab Occaſu, à Septentrione Tauri iugis, ab Ortu Æro pelago, à Meridie » ſuo, h. e. Indico clauditur, ſpacioſiſſima ipſa: & non Gentium tantùm, & » oppidorum propè innumerorum, ſed omnium rerum prouentu, ære » tantùm & plumbo excepto, fœlix: flumina complurima tum maxima, » præcipua tamen Ganges & Indus, quorum irriguo procurſu ſit, vt in

vdo

Digitized by Google

vdo solo proximantis Solis vis nihil non magna quantitate gignat. Maximè autem si reliquas terras cogitas, Orienti supposita videtur. Vide etiam Ptolomæum libro septimo, capite primo, & P. Melam in 3. qui eam Græcè appellant Ἰνδικήν. India, Iob vigesimo octauo, capite decimo nono dicitur Hebraicè אופיר, Ophir, Cinis, incineratio, fructificatio.

A. Ortelius en ses Synonymes Geographiques,

India, Ἰνδική, Asiæ maxima Regio, & nobilissima. Hanc Ptolomæus in duas diuidit, in Indiam nempe intra, & extra Gangem, cognominatam. India intra Gangem, Indostan ab Incolis vocari, auctor est Ioannes de Barros, testis oculatus, &, vt ita dicam, auritus: vt qui in hac India aliquot annis proregem Lusitaniæ egit. India extra Gangem Heuila, vel, vt alij scribunt, Hauilath, aut Euilath, in Sacris Literis dici putatur. Macyn, aut Magyn ab Incolis appellari scribit Niger. Idem subiungit, ex Ægypto in Indiam nauigantibus, eam in tres partes diuidi, in inferiorem, mediam, & superiorem. Inferiorem quæ est à flumine Indo, ad Barium amnem, Caiserat, nominari. Mediam, quæ hinc ad alium fluuium nomine Chaberim extenditur, Minibar; Superiorem, Maabar, quæ à Chaberi ad Gangem fluuium exporrigitur. M. Paulus Venetus tradit suo tempore etiam in tot partes distinctam, sed hic maiorem, Malabar; & mediam Abascia, nuncupat. Minorem peculiari vocabulo non indigitat. Indiam Plinius tertiam orbis partem vocatam, ab Alexandri comitibus qui eam subegerant, testatur. Neque hodie minorem orbis partem, vno vocabulo comprehendi, certum est. Antiquorum enim has Indias vnà cum tota ferè nuper inuenta America, Hispani Indias vulgò nominant.

Le mesme en son Thresor Geographique,

Indi primum Sabæi, deinde etiam Homeritæ appellati fuere, inquit Nicephorus Callistus libr. 8. capit. 35. Eos verò in Arabia Fœlice ponit, Indi sunt etiam populi, propriè sic dicti, in India extra Gangem, teste Ptolomæo. Sed Sindi eius loco legunt Interpretes, & sincerius vt ego coniicio. In Græco Codice legitur Σίνδοι, & Ptolomæum scripsisse εἰς σίνδους puto. At vt in voce Indica, multis aliis hoc thesauro locis moneo S, geminatum non sensit ex prælegentis ore Librarius. Confirmat meam sententiam Hesychius, qui Sindos Indiam Gentem, & ibidem Sindicum portum habet. Indos Maritimos vocat Curcius IX. qui oram rubri maris in Gedrosia habitant, eosque cis Indum fluuium, contra Ptolomæum aliosque Geographos. Arrianus 3. quoque Indos cis Indum fluuium nominat. Hosque idem de rebus Indicis, Indos Occidentales dicit (ad differentiam qui vltra, quos Orientales appellat.) Ad Arbin fluuium Plinius, & Arrianus Indiam versus Occidentem producit, Assyriisq; olim hos paruisse addit. Hancque esse verisimile cuius in lib. Esther & Machabæorum mentio. Indi sunt in Æthiopia quoque Procopio 6. Ædif. Indorum enim montes vocat, ex quibus Nilus originem sumit. Vide Æthiopes, Memnones, & Rhizophagi.

India, Ἰνδική, Asiæ Regio maxima, & nobilissima, hanc Ptolomæus in duas diuidit, in Indiam nempe intra, & extra Gangem, cognominatam. India in-

» tra Gangem Indostan ab Incolis vocari auctor est Ioannes Barrius testis
» testis oculatus, &, vt ita dicam, auritus : vt qui in hac India aliquot annis
» Proregem Lusitaniæ egit. India extra Gangem Heuila, vel, vt alij scribunt,
» Hauilath, aut Euilath, in sacris literis dici putatur. Macyn, aut Magyn
» ab Incolis appellari scribit Niger. Idem subiungit, ex Ægypto in Indiam
» nauigantibus, eam in tres partes diuidi in Inferiorem, Mediam, & Superio-
» rem. Inferiorem quæ est à flumine Indo ad Barium amnem, Caiserat no-
» minari. Mediam quæ hinc ad alium fluuium nomine Chaberim extendi-
» tur, Minibar : Superiorem Maabar, quæ à Chaberi ad Gangem fluuium ex-
» porrigitur. M. Paulus Venetus tradit suo etiam tempore in tot partes di-
» stinctam, sed hic maiorem Malabar, & mediam Abascia nuncupat. Mino-
» rem peculiari vocabulo non indigitat mediæ Indiæ etiam meminit Cte-
» sias. Indiam Plinius tertiam orbis vocatam, ab Alexandri comitibus, qui
» eam subegerant, testatur. Neque hodie minorem Orbis terrarum partem
» eo vocabula comprehendi, certum est : Antiquorum enim has Indias, vna
» cum tota ferè nuper inuenta America Hispani Indias vulgò nominant. In-
» di sunt in Æthiopia : & contra Æthiopes in India. Vide Æthiopes, Atlantis,
» Memnones, & Rhisophagi.

Quelques modernes Geographes s'estonnent que ceux qui ont iadis party la terre en trois parties, n'ont pris garde aux paroles de Pline, lequel liur. 6. ch. 7. considerant la grandeur de ces Indes vse de ces mots : Les com-
» pagnons du grand Roy Alexandre ont laissé par escrit qu'en ce pays In-
» dien qui fut subiugué par leur maistre, y auoit cinq mille villes, & auec
» raison vrayssemblable monstrerent que veu le peuple innombrable qui y
» est, ceste grande estendue de regions, est la troisiesme partie du monde,
» veu que iamais les Indiens ne sortirent de leur pays pour aller conquester
» d'autres terres. Et toutesfois Alexandre le Grand n'a veu le tiers des In-
des, & ne passa onc outre le Gangé vers le midy, dequoy la gloire est deüe à ceux de nostre temps, qui ont fait plus que luy, & plus que tous les historiens tant Grecs, que Latins, nous ayant donné cognoissance de ce qui est de plus rare en ceste grande, & tres-riche Prouince, si donc ceste Inde est la troisieme partie de la terre, en quelle consideration est-ce qu'elle sera ainsi mesuree? Comme ainsi soit que l'Europe en faict vne, l'Asie vne autre, & l'Afrique vne autre, si ce n'est que nous la separions de l'Asie, comme aussi elle n'eust onc aucune communauté auec les Asiens, & que abusiuemẽt elle y seroit compriſe d'autant que les Roys qui ont eu commandement sur l'Asie, n'euret onc aucune puissance sur ce grand Empire, ainsi que nous pouuons voir dans les escrits des anciens auteurs Grecs & Latins : Mais vous me direz à quoy est-ce que tend ce propos? A rien autre cas : sinon pour fauoriser la cause de ceux qui appellent Indes Occidentales le nouueau monde nouuellement descouuert, & lesquelles i'aime mieux comprendre sous la troisiesme partie de la terre que non autrement, & donner aux Africains le rang de quatriesme : & ceci non sans grande raison : car ceux qui sçauent que c'est des proportions du Globe terrestre, ne peuuent ignorer que par le redoublement des Zones, l'Orient & Occident s'entreregardent de telle maniere que de nostre temps les Rois d'Hespagne & de Portugal sont entrez en grand different des Isles

Moluques

Digitized by Google

Moluques, pour ceſte ſeule cauſe, qu'aucuns les tiennent Orientales, les autres Occidentales: & neantmoins tout cela eſt compris ſous le nom des Indes, & les Rois Indiens y commandent, & le peuple pour la plus part imite les façons de faire des Indiens, ioint que les meſmes arbres & plantes y croiſſent, meſmes preſques animaux, ſi ce n'eſt où deſia le Soleil approche des Poles, & que la froidure cauſe que les Lyons, Elephants, Tigres, & ſemblables n'y ſçauroyent aucunement viure: & en ſomme, la Religion telle quelle, ou imitation d'icelle fait tous vnis, en ce qu'il ſemble que les Orientaux ayent donné croyance aux Occidentaux, ainſi qu'il appert par ceux de l'Iſle de Zipangu, ou Giapan, leſquels on ſcait eſtre ainſi poſez entre l'Orient, & Occident par nous ſuppoſé, que les Geographes de noſtre temps ne ſçauent bonnement dire s'ils ſont à nommer Orientaux, ou autres. Qui nous faict conclurre que les Indes ſont en la troiſieſme partie de la terre & d'autre eſtendue, que comme les anciens les ont conſiderees, & les opinions, deſquels toutesfois pour la reuerẽce que nous leur deuons, ne doiuent du tout eſtre miſes en arriere, non que nous vueillions nous arreſter aux ſonges & reſueries des Grecs qui ont faict vn Bacchus aſſuiettiſſant les Indiens, & produit vn grand Hercule tout conquerant, & vn Alexandre Monarque, ainſi que deduiſent au long Strabon liur. 15. Diodore Sicule liur. 3. Pline liu. 6. ch. 17. Ptolomee liu. 7. ch. 1. table 10. d'Aſie, Solin chap. 65. de ſon Polyhiſt. Philoſtrate liure 2. chap. 15. de la vie d'Apollonius, Quinte Curſe & Arrian en la vie d'Alexandre le Grand, Plutarque en la meſme vie, & pluſieurs autres autheurs anciens, leſquels delaiſſant nous dirons, conſiderant les Indes Orientales, que comme icelles ſont de plus grande eſtendue de toutes autres Prouinces & Regions de ceſt vniuers, auſſi ſont elles diuiſees en deux grandes parties, & Regions, l'vne & l'autre eſtans cogneües & renommees par le fleuue Gange: de ſorte que celle qui nous regarde, & que pour noſtre reſpect eſt Occidentale, eſt appellee Inde dedans le Gangé, à cauſe qu'elle eſt entre le fleuue ſuſdict, & celuy d'Indu, lequel a donné nom à toute la terre: & celle qui eſt plus Orientale, eſt nommee hors le Gangé pour eſtre en celle grande eſtendue de pays qui va iuſques à la mer de Cin & Mangi, & qui s'eſpand vers les parties Auſtrales iuſques à la Cherſonneſe doree, maintenant nommee Malaca, qui eſt à l'object de ceſte grande Iſle, qu'on dit à preſent Sumatre, & que iadis on a cogneu ſous le nom de Taprobane. Ces deux ſe nommoyent ainſi, ſelon le dire d'aucuns Geographes: mais dans les Eſcritures ſainctes l'Orientale eſt denotee par le mot Euilath, & celle qui nous eſt plus prochaine Serian, laquelle maintenant ceux du pays appellent Hynd, & l'autre qui eſt à l'Orient eſt ores dicte Macin, ou Magin, tant les choſes ſont changees, ou pluſtoſt ſi peu nous auons eu cognoiſſance de l'hiſtoire eſtrangere: quelques modernes ont autrement parlé de ceſte matiere tenãt que les Indes qui ſont vers l'Occident deçà le Gangé ſont appellees en la Saincte Eſcriture Euilath par les Indiens Indoſtan, & les Indes de là le Gãgé appellees en la ſuſdicte Eſcriture Saincte Seriah par les Indiens Macyn, autrement la Chine. Les modernes qui ont nauigé vers ces Indes nous les ont diuiſees en trois, la haute, la moyenne, & la baſſe: la premiere qui auſſi eſt la baſſe eſt ce qu'on nõme pays de Caiſerat, ou Guzerath, lequel au tẽps

iadis

Digitized by Google

» iadis s'appelloit Gedrosie, ainsi que nous pouuons apprẽdre par Ptolomee
» liure 6.ch. 21.table d'Asie 9. & Edouard Barbosse en son discours des Indes
» Orientales:la moyenne, est le pays de Narzinga ou Narzingue, & tout ce
» qui est dés le Gangé iusques à l'Indu, comprenant les royaumes de Cam-
» baia,Malabar,& Calicut:mais la haute,& qu'aussi on appelle Canc, à cau-
» se du fleuue Gangé,comprend tout le pays de Cin, & les royaumes qui sõt
» outre le fleuue Chaberis,qui la separe du pays de Beugala,tels que sõt Var-
» ma,Cina,Brema, Ava,Pegu, & Malaca, auec toutes les Isles voisines, ainsi
» que le confirmeut Louys Barthelme en ses voyages des Indes,Edouard Bar-
» bosse en son voyage aux Indes,ou discours des Indes Orientales,Pierre Al-
» uarez en ses nauigations,Lopez Castagnede & autres Portuguais & Hespa-
» gnols en leurs escrits, A. Theuet liure 11. chap. 8.9.10. & sequents parle de
» ceste matiere, ayant suiui Galuan, Maffee & infinis autres aucteurs Portu-
» guais & Hespagnols en leur histoire des Indes.

Le mesme A. Theuet liur.12.ch.23. & dernier de sa Cosmogr. vniuers.de l'Asie en general, & comme est separee & bornee par la mer, riuieres, & promontoires escrit ces paroles,

» Les deux autres parties d'Asie estant comprises sous le nom d'Inde, tant
» deçà,que delà le Gangez, ie les enuelopperay en vne, & nonobstant en fe-
» ray neuf parties, recommençant selon les seins, promontoires, riuieres,
» goulphes, & costes de la mer, veu que desia i'ay couru iusques bien auant
vers le pays Oriental. La premiere partie donc commence au destroict
» d'Arabie en la mer rouge, & finit au sein Persique, la seconde finit où le
» fleuue Indus s'engoulphe dans la mer en l'Ocean : la troisiesme au sein de
» la ville de Cambaie:la quatriesme commence au Promontoire dit Como-
» ri : la cinquiesme au fleuue Gangez ; la sixiesme au Cap de Cingapura, par
» delà Malaque:& la septiesme commence au fleuue de Menan,lequel court
» par le royaume de Sian : puis y est la huictiesme coutenant le royaume de
» la Chine : & la neufiesme se fait plus outre en vn pays non encor descou-
» uert du tout, pour iuger si c'est ou Isle, ou terre ferme, qui comprend de-
» puis Soleil leuant iusques au destroict Austral. Or reuenons à particulari-
» ser ces subdiuisions.En ce qui est de terre ferme, vous auez l'Inde Maieur,
» qui est celle qui comprend tout ce qu'on void de là le Gangez, & s'estend
» depuis l'Ocean en l'emboucheure du fleuue Gangez, iusques à la mer du
» Su,qu'on nomme Pacifique, du costé de Mangi, & vers l'Isle de Giapan à
» sçauoir tirant vers l'Inde plus Orientale que iamais les anciẽs ne cogneu-
» rent, & n'est du tout descouuerte : & du costé du Nort, ou Nord est,elle a
» les Prouinces du Cathay, & de Quinsay, ou Mangi & la Chine : Et puis
» tirant vn peu au Sudest, est Malaque, ou la Chersonnese. Mais en l'A-
» sie mineur, ou Anadolda, qui ne reste pourtant d'estre tres grande, sont
» les Prouinces de Suastene, Varse, Patalene, Larique, tirant vers Narsingua,
» Canauor, Calecut, Gutheschie, & celle qui est la plus Australe s'appelle
» Colan : Et est ceste Inde qu'on nomme basse : car la haute qui est Le-
» uantine a le nom d'Inde la haute. Les trois premieres parties qui sont l'A-
» rabie heureuse, les royaumes de Perse, & de Guserath, seront par moy lais-
» sees en ayant cy deuant assez discouru ; neantmoins qu'au royaume de
» Guzerath i'aye oublié les villes de Cambaie, Diu, Iaquelte, Moha, Taluda,

&

& Goga, lesquelles sont toutes du royaume de Cambaye. Prenons donc la quatriesme, laquelle a son entree au Cap de Comori, tout le long du païs Chilan, & de Paleacate, qui trauersent d'vn sein à l'autre, sçauoir de la mer Indique au goulphe de Bengale, contenant deux cens nonante lieües d'estendue, qui est la fleur de toutes les Indes: puis venés depuis Paleacate au goulphe & sein de Bengale, où les Prouinces sont espesses, & les villes sans nombre, & tout le peuple addonné au trafiq, qui sont la cinquiesme partie. A Bengale commence la 6. iusques à Catigan, & finit au promontoire, nõmé Cingapule, qui n'est qu'à vn degré de l'Equateur vers le Nort, loing de Malaque quelques soixante lieües. Depuis ce Cap de Cingapule, la septiesme diuision s'en va au fleuue de Sian: & là se fait la huictiesme diuision de l'Asie iusques au païs de la Chine, laquelle est diuisee en quinze Prouinces, & y a de fort grandes villes en icelles, estant à quinze degrés en sa latitude, & a de longueur ceste terre selon la coste, deux cens septãte & cinq lieües. La derniere s'en va vers Mangi & le Quinsay, commẽçant à quarante six degrés, & a d'estendue en païs descouuert, & duquel on a cognoissance, quatre cents lieües pour le moins. & est, comme i'ay dit, la plus Orientale terre, allant au Nort, qu'on aye encor peu cognoistre, sans que ie mette vne infinité d'Isles, à cause que ie les ay toutes particularisees chacune en sõ lieu. Mais reprenõs encores cecy de lieüe en lieüe depuis la ville de Cambaye: la coste de laquelle s'estend iusques au Cap, susdict de Comori. Vous y trouués pour le moins deux cents nonante lieües, en quoy est comprise la fleur de toutes les Indes, & est diuisee par deux grands fleuues, qui la trauersent de l'Oueſt à l'Est: l'vn desquels partit le royaume de Decan d'auec celuy de Guserath, qui luy est au Nort, & l'autre riuiere fait la separation de celuy de Decan auec la Prouince de Canaran qui luy est au Midy. Et ainsi nature partissant les finages de ces Prouinces au plat Païs, ne s'est point aussi oubliée pres la marine, là où vne infinité de petits fleuues font le mesme debuoir, & seruẽt en plusieurs endroicts de limites & bornes à tous ces royaumes. Et ces riuieres naissent decertaines fontaines vers le Leuant, qui sont au pied du mont de Gathe, distantes de Chaul quelques quinze lieües à dixhuict & dixneuf degrés de longitude. Le fleuue qui tire le plus au Nort, s'appelle Crusuar, & celuy qui tire au Su, Benhora: lesquels à la fin tirants à l'Est, se vont rendre dans les canaux du Gangés à 22. degrés, pres deux lieux nommés Angelij, & Pirolde. La grande abondance d'eau qui sort de ces deux fleuues ioincts ensemble, a esté cause que les ignorants ont pensé, que ce fust le Gangés, là où il y a bien difference du cours, veu que celuy du Gangés vient du Nort au Su, & l'autre de l'Oueſt à l'Est: & aussi il y a bien à dire des bouches & canaux de l'vn aux autres: passés plus outre, & voyés la separation des Prouinces de Cananor & Calecut, vous cognoistrés qu'elle est faicte par vn petit fleuue, nommé Aliga, lequel faisant vne virevouste vers le Leuant s'en vient passer par le beau milieu des villes de Bisnagaor, Raddayf, Selecha, & Tabbachot & par les terres d'Orixa, Omarach, & Ohel, & de là s'engoulphe au sein de Bengale, entre 16. & 17. degrés de latitude. Ainsi du fleuue Aliga iusques à Cangerocare, on compte 46. lieües, & dudict

» lieu iuſques à Puripatan vingt lieües, & cela eſt au royaume de Cana-
» nor, de Puripatan iuſques en Calecut vingtſept lieües, & de là à Cran-
» gonor, quatorze, comptant iuſques en vn lieu, nommé Porca, qui eſt
» du royaume de Cochin : & de ce lieu iuſques à Crancor 20. lieües,
» auquel lieu eſt ce grand Promontoire de Comori en l'Inde mineur, &
» le long de la Mer Indique, & la terre la plus Auſtrale du continent
» de toutes les Indes. De ce Cap doublants vers l'Eſt, à quatre cents lieües
» vous voyés vn autre Promontoire, ſur lequel court la ligne Equino-
» ctiale, & s'appelle Cingapule qui eſt Oriental : & celuy de Comori
» Occidental entre leſquels deux ſont aſſiſes les Iſles de Beramath, Auia,
» Vnac, Zeilan, & Taprobane. Or du Cap. Comori prenans la route au Nort
» & vers le goulphe de Bengale, iuſques au lieu où le Gangez entre
» dans la mer, on compte quatre cens dix lieües, coſtoyant les royau-
» mes de Narſingue, Biſnagar, Dely, Paleacate, Orixa, & puis Benga-
» le, iuſques aux villes de Cathigan, Bugualath, Zazare, Leoppa-
» que, & Mezyah. De Cathigan ſuiuant touſiours la coſte de Cin-
» gapule ou Cingatole, iuſques au Promontoire de la Cherſoneſe dorée
» ou Moſquee, que les Indiens nomment Satax, à cauſe qu'il eſt tour-
» noyé de ſeize Iſles habitees de peuple barbare, car Satax en leur langue
» ne ſignifie autre choſe que ſeize, ſe comptent 380. lieües en ceſte ſorte.
» De Cathigan iuſques au Cap de Nigraés, qui eſt à ſeize degrés, & le
» commencement du royaume de Pegu à cent lieües : de là iuſques à Ta-
» nai, qui eſt à treize degrés deçà l'Equateur, ville fort grande, & où vous
» voyés vn grand goulphe auec grand nombre d'Iſlettes, & icelluy goul-
» phe ſe faiſant d'vne infinité de riuieres, qui deſcendent du grand Lac,
» nommé Chiamai, vous y comptés pour le moins deux cens lieües, & de
» Tanai iuſques au royaume de Malaque, en comptés 48. parlant de
» ſon entree, mais iuſques en la ville, il y en a 60. & de la ville de Ma-
» laque iuſques au Promontoire de Cingapule y en a vingt. Ainſi eſt faict
» voſtre compte depuis Cathigan iuſques à ce Cap de trois cens octante
» lieües. Puis derechef vous redoublés depuis ce Cap, qui eſt à vn de-
» gré de l'Equateur, tirant vers le Nort, & au royaume de Sian, qui faict
» l'entree d'vn ſein & goulphe, à treize degrés de l'Equateur qui ſont
» deux cens vingt lieües ſelon la ſupputation des degrés. Puis vous allés
» tirant au royaume de Cambaye, qui eſt poſé entre celuy de Sian, &
» de Campaa, & s'eſtend plus de ſoixante lieües de ce coſté. Si toſt qu'en
» eſtes ſortis vous venés à celuy de la Chine, qui eſt en ſa latitude de 30.
» degrés & vn tiers. Par ainſi vous pouués compter combien il y a de
» lieües depuis Malaque iuſques audict païs de la Chine, laquelle eſt
» partie en quinze regions, dont la moindre ſeroit vn grand royaume.
» Et pour acheuer mon cours, depuis la Chine iuſques à la grande vil-
» le de Quinſay, allant ſelon la mer y a de compte faict 500. lieues, la-
» quelle eſt par decà la ligne. Et pource que ce qui paſſe outre ceſte
» region de Maugi & de Quinſay reſte encor à deſcouurir, ie n'ay peu
» vous meſurer l'Aſie du coſté du Nort : tant y a qu'elle eſt de telle
» & ſi grande eſtendue, que ſi l'on meſuroit le monde ſelon le partá-
ge

Digitized by Google

ge mal faict des anciens, il y en auroit de mal partis. Auſſi deués vous ſçauoir, que ce qu'ils ont faict, & de ce peu qu'ils ont eu cognoiſſance, ç'a eſté pour plus exprimer ce qui eſt du monde que pour l'egalité des terres, veu les proportions obſeruees par la contemplation des degrés : mais encor y ont ils failly, à cauſe de ce qu'ils ont eſtimé inhabitable, & de la terre, qui depuis a eſté deſcouuerte, qu'eux & les modernes ont penſé, que ce fuſt vne certaine & perpetuelle courſe de l'Ocean. Celuy qui a recueilly des œuures de Ieroſme Oſorius, & de Lopez de Caſtagnede, l'hiſtoire de Portugal au liu. 20. d'icelle, a diſcouru fort amplement de ceſte matiere. Ce qu'a faict auſſi Gothard Arthus en ſa nouuelle hiſtoire des Indes Orientales. Ioſeph Acoſta, Pierre Maffee & autres infinis en leurs hiſtoires des Indes Orientales & Occidentales, & nouuellement Pierre du Iarric Tholoſain en ſon hiſtoire des Indes Orientales chap. 2.

DE LA LANGVE DES INDIENS ORIENTAUX en general.

CHAP. LXXVI.

STrabo liur. 15. de ſa Geographie citant les paroles d'vn certain auteur tres-ancien nommé Megaſthene, a eſcrit que les Indiens de ſon temps n'auoient aucun vſage des lettres, ny aucune loix eſcrites, mais qu'ils obſeruoient pluſieurs belles choſes par la memoire & ſouuenance des choſes paſſées, ainſi qu'ils les auoient apprinſes de pere en fils, ce que repete Cælius Rhodiginus liur. 18. chap. 31. de ſes diuerſes leçons. Diodore Sicule à ce propos liur. 3. de ſes hiſtoires tient qu'en certaine Iſle trouuée pres le Midy par Iambole, les habitans n'eſcriuoient de trauers comme nous, mais tiroient leurs lignes de leurs lettres droictement, du haut en bas, ayant vingt-huict lettres en nombre ſelon la ſignification qu'ils leur donnoient, veu qu'ils n'auoient que ſept characteres, deſquels vn chacun s'expliquoit en quatre modes & façons, ce que l'Empereur Octaue ſembla auoir voulu imiter en ſon Eſcriture Latine, ſelon Suetone Tranquille en ſa vie, en ces mots, Notaui & in Chyrographo eius illa præcipuè, non diuidere verba, nec ab extrema parte verſuum abundantes literas in alterum transferre, ſed ibidem ſtatim ſubiicit, circumducitque, eam veterum conſuetudinem fuiſſe arguit nomen verſus, à vertendo factum.

Apropos dequoy nous repeterons icy, ce que cy deuant nous auons eſcrit de la langue Syriaque & lettres Syriaques au cha. de la langue Syriaque, aſſauoir, que les characteres des ſuſdictes lettres Syriaques, combien qu'ils ſe liſent du coſté droict au gauche, comme ceux des Hebrieux, Samaritains, Chaldees, & Arabes, toutesfois ne ſont formés & eſcrits par les Syriens du coſté droict au gauche, comme le ſont ceux deſdicts Hebrieux, Samaritains, Chaldees, & Arabes, mais du haut en bas vers l'eſtomach, ainſi que le denote ce vers Latin.

Digitized by Google

E cælo ad ſtomachum relegit Chaldæa lituras.

Ce qui a meu, ce ſemble, Feſtus Pompeius d'appeler ceſte ſorte deſcriture deorſum verſus, ſicuti nunc dextrorſum verſus, quaſi ſcilicet ſupercadens & incidens: cadere enim videntur literæ, & ſuper literas ſedere, atque vna alteram dorſo vehere, dum in ordine alphabeti vel dictionis cõponendæ applicantur, vt non iniuria ab opifice illo, è cœlo dimiſſæ credantur, ce que confirment Theſeus Ambroſius en ſon Introduct. de la langue Chaldaïque, Syriaque, & Arabique chap. 9. A. Theuet liu. 18. chap. 14. de ſa Coſmograp. & G. le Feur. de la Boderie en ſon epiſtr. ſur le nouueau Teſtament Syriaque.

F. Louys Portugais liur. 1. chap. 1. de ſon Globe des Canons & ſecrets de
» la langue ſaincte, & diuine eſcriture, en confirmant cecy, dict, Primi au-
» tem illi, à quibus lingua Syra Hieroſolymitana effluxit, medium inter v-
» troſque tenentes, verſus pectus ſcribunt, de quo fusè & ſtudiosè Iuriſcon-
» ſultus Andræas Maſius & nos in præfata noſtra elementaria præfatione a-
» gimus. Quibus accedit quod Poggius lib. 4. de fortun. variet. tradit Indos à
» ſummo ad imum calamum ducentes, ſcribere, id quod & Sinæ ſeu Sinnæ
» aut Chinæ obſeruant.

Les voyageurs & nauigateurs modernes aſſeurent que les Indiens Orientaux, Cathaiens, Chinois, & Giapanois du iourd'huy en ſuiuant ceſte façõ de former les characteres des lettres de leurs lãgues, eſcriuent du haut en bas, maintenants en cela ſuiure l'ordre de la nature, laquelle a donné aux hommes la teſte haute, & les pieds bas.

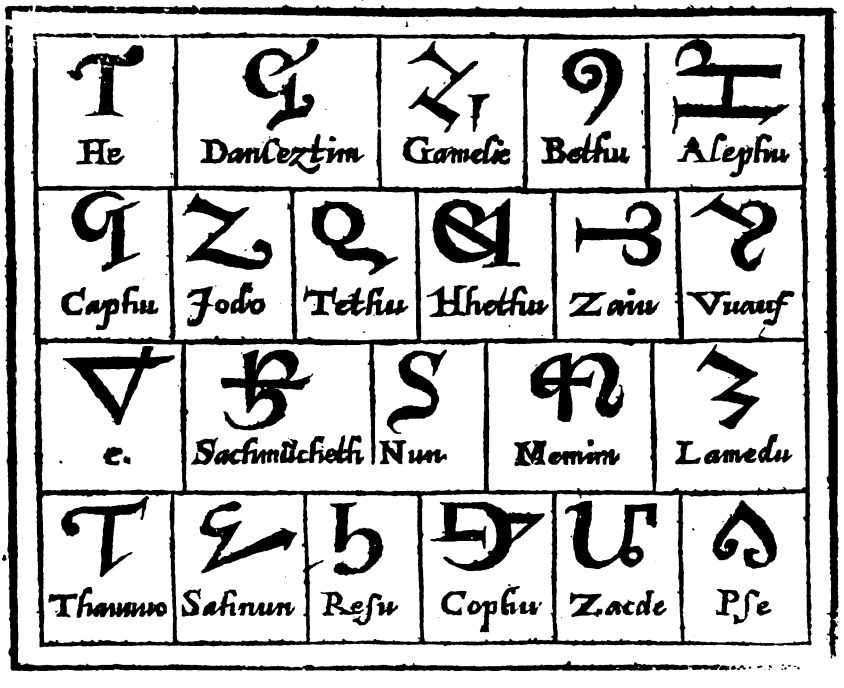
Et pour le faire court iceux Indiens en general eſcriuent deſſus des feüilles de certains arbres croiſſants en leurs pays, & principalement des arbres appellés par eux Tals, deſquelles ils font des liures, & iceux n'vſent comme les Hebrieux, Arabes, & nous Chreſtiẽs de la mode & façon de former & eſcrire leurs characteres de lettres, de la dextre à gauche, ou de la gauche à la dextre, ains ils les forment & eſcriuent du haut en bas, mais au païs de Cambaa ou Cambaya les habitans vſent de papier pour former & eſcrire leurs characteres de lettres, ce que confirme apres les ſuſdits voyageurs & nauigateurs modernes. A. Theuet liu. 11. chap. 23. de ſa Coſmograph. A ce propos Nicolas de Comti en ſes voyages en l'Aſie, faiſant mention des habitants dudit Païs de Cambaye, maintient qu'iceux n'eſcriuent pas comme nous, ny comme les Hebrieux: & les autres peuples plus anciens deſcendus d'eux, mais bien comme les autres Indiens Orientaux tout le long de la feüille de la cime en bas, & qu'iceux vſent entr'eux de trois diuerſes langues. Hieroſme Oſorius liur. 2. de ſon hiſtoire de Portugal confirme cecy, diſant que toutes les relations des Portugais enuoyees par eux à leur Roy des Indes, portoient qu'iceux Indiens ne ſe ſeruoyent de papier, ny de parchemin, comme nous Europeens, mais qu'ils marquoient auec vn poinçon leurs lettres ſur des feüilles d'arbres ſauuages par eux appellés palmiers, à cauſe que ces arbres reſſemblent aux vrais palmiers, & qu'iceux ont des liures fort anciens eſcrits en ces feüilles, en telle ſorte qu'elles ſont d'vne meſme longueur, dans leſquelles ils eſcriuent leurs Annales & hiſtoires memorables, puis ils percent ces feüilles par les coſtés & applaniſſent deux couuercles de bois qu'ils attachent aſſés proprement à ces

fueil

fueilles, puis ils mettent ces fueilles par ordre, meslans quelques petits ais par dedans, & les ioignent ensemble auec des petites cordelettes, qui ſerrent cela estroictement: & quand le liure est complet ce qui reste de ces cordelettes est entortillé & estraint de plusieurs nœuds au long du dos de ce liure.

Ces choses premises nous doiuent faire douter d'où & cõment & pourquoy Theseus Ambrosius en son Appendix de plusieurs & diuerses lettres de langues a attribué à iceux Indiens l'alphabet subsequent extraict des liures d'Anthoine de Fautis, escrit à la façon des Hebrieux, & noté de noms Hebrieux au fueillet 204.

ALPHABET INDIEN.



Et est encor plus esmerueillable ce que rapporte l'Abbé Triteme en vne sienne epistre à Bostius parlant de la Stenographie, en ces mots,

I'ay trouué en vn certain liure d'vn Philosophe Indien, nommé « Menastor estre possible de manifester son intention à vn sien corre- « spondant qui soit conçachant de cest artifice, à quelque distance que « se puisse estre, & ce en vingtquatre heures, sans aucunes paroles, « escriture, ne messager, parfaictement & bien au long, ni qu'autre « s'en puisse apperceuoir que luy: Et comme ie fusse pousſé d'vn de- « sir extreme d'esprouuer la verité de son dire: apres m'y estre trauail- «

» lé longuement, i'ay cogneu ceſt artifice eſtre certain & veritable, par » l'eſpreuue que i'en ay faicte, mais cela eſt fort malaiſé & ſecret; & en- » ueloppé de tant d'obſcuritez qu'à peine eſt il poſſible d'y paruenir: » car ce Menaſtor eſt trop ambigu, & reſſerre ſon ſecret en peu de » paroles, pour le cacher touſiours de plus en plus. Si que depuis ie » n'ay rencontré encor perſonne qui ſe ſoit oſé ingerer d'eſclaircir au- » cunement ſes eſcrits; de moy, craignant qu'vn tel œuure à cauſe » de ſon obſcurité demouraſt meſpriſé des ignorants, en danger d'eſtre » mis au feu, apres m'eſtre acertené de ſa verité par les eſpreuues que » i'en ay faictes, ie l'ay bien voulu mettre en termes plus euidents, » afin de le rendre communicable aux gents de ſçauoir & qui ſont cu- » rieux des ſecrets magiques, demeurant neantmoins occult aux » Imperites, ſans que leur eſprit hebeté y puiſſe iamais rien compren- » dre.

André Theuet liu. 11. chapitre 16. de ſa Coſmographie en eſcrit ces paroles:

» Les Indiens quoy qu'ils ne ſoyent gueres addonnez à ſçauoir, & que » les lettres Hebraiques, Chaldees, Arabeſques, Grecques, & Lati- » nes, qui ont eſté les premieres auec leſquelles on a traicté les ſcien- » ces ne leur ayent eſté enſeignées, ſi eſt-ce qu'ils ont des Chroniques » & Hiſtoires de leurs predeceſſeurs eſcrites en certains caracteres pro- » pres à leur langue pour exprimer leur conception, bien eſt vray qu'ils » n'ont aucune lettre ſimple, ains chacune faict vne ſyllabe, & en ont » 16. en nombre ſans nulles voyelles, & au lieu d'icelles ils vſent de » certains poincts à l'imitation des Hebrieux, auec leſquels eſt faicte » la variation des ſyllabes & perfection des mots. Les doctes des Indes » nommez Sephamoth, & autres Sesbas font des leçons à la ieuneſſe tou- » chant l'antiquité de leur pays, afin que chacun ſçache d'où il eſt » deſcendu, & à qui ils ſont tenus de la grandeur & richeſſe de leurs vil- » les ſi puiſſantes.

Le meſme aucteur pourſuit par apres,

» En la Prouince de Calecut y a trois royaumes, l'vn deſquels eſt le » principal de ceux qui ſont ſortis de la lignee de Calic Comodri, & » faut noter que iadis & encor s'obſerue pour le iourd'huy il y auoit trois » familles qui ſont habiles à ſucceder à la couronne de ces royaumes, » ainſi que nous diſons en France les Princes du ſang. Ces trois mai- » ſons Indiennes ſe nomment Comodri, qui eſt celle d'où deſcend le » grand & principal Roy qui touſiours a tenu Calecut: celle de Bena- » tederi, laquelle tient le royaume de Coulan, & puis la troiſieſme Co- » letri, qui ſont les Rois de Cananor: leſquels tous vſent d'vne meſme » langue qu'ils appellent Malcame, & de meſme religion, loix, mœurs, » & couſtumes, & faut qu'ils ſoyent de la race des Bramins.

Et afin que nous ne laiſſions aucune choſe à dire de ces Indiens & des langues deſquelles ils vſent nous dirons qu'Odard Barboſſe Portugais teſmoin digne de foy en ſes voyages par luy faicts aux Indes, aſſeure que les Indiens habitants de Cambaye parlent diuerſes langues, aſſauoir l'Indienne, Perſane, Arabeſque, Turqueſque, &

Guze

Digitized by Google

Guzerathienne: Et que le langage de Goa eſt different du langage de Decan, & de Narſinga, & que le royaume de Narſinga contient en ſoy cinq grandes Prouinces, chacune deſquelles a ſa langue diuerſe, & non pourtant les Indiens ſe peuuent entendre, & ceſte langue s'appelle en Indien Tamul, & que les habitants du royaume de Canarin ſubject au Roy dudict Narſinga ont vn Roy different des autres, & vſent de different langage des Narſinguiens, & qu'auſſi les habitants du royaume de Malabar ou Maliapur vſe d'vn langage ſemblable, nommé par eux Malcama, que s'il eſt different, c'eſt en peu de choſe, d'autant que tous les ſubjects de ce royaume, qui eſt d'vne merueilleuſe eſtendue, & contient pluſieurs diuerſes prouinces parlants enſemble peuuent s'entr'entendre, ainſi que font tous les Italiens entr'eux, bien que les Lombards ayent autre façon de parler que les Toſcans, & ceux-ci que les Romains, Neapolitains & autres compris au corps de l'Italie, & comme en noſtre Gaule il y a quelque communauté de langues és nations ſubjectes à vn & meſme Roy de France. Les relations modernes rapportent qu'vn P. F. Henriquez reduiſit en art ceſte langue, comme nous auons la Latine, auec les declinaiſons des noms, coniugaiſons des verbes, genres, preterits, & autres reigles de Grammaire. Ce qui ſembloit preſque impoſſible à vn homme, qui ne faiſoit que de venir d'Europe, mais toutesfois iceluy en moins de ſix mois entendit fort bien ceſte langue, & la ſceut parler, bref il euſt dans peu de temps acheué la Grammaire, auec vn Dictionnaire de tous les mots non ſans vn grand profit de ceux qui la veulent apprendre: voire quelques vns tiennent qu'en ce royaume de Malabar il y auoit lors que les Portugais y aborderent huict ſortes de nations toutes diuerſes en ceremonies & idolatrie, & ſi eſlongnees en affection l'vne de l'autre que pour mourir ils ne s'entreaccoſtoyent, ou s'allioyent enſemble, tel different n'eſtant entr'eux, qu'à raiſon de leurs idoles, puiſſance & dignité d'icelles, ainſi que le rapporte le ſuſallegué Barboſſe en ſeſdicts voyages aux Indes, diſant outre plus que les habitans de l'Iſle de Zeilan vſent d'vne langue, laquelle ſemble à celle dudict Malabar & partie reſſemblant à celle de Coromandel, à cauſe que les habitants de terre ferme viennent habiter en ceſte Iſle pour le plaiſir & liberté qu'on a en icelle, auec lequel Barboſſe ſeront veus par les curieux lecteurs M. Paule Venitien en ſes voyages. Louys Bartheme liur. des Indes, Emanuel Acoſta en ſes Commentaires des Indes, Pierre du Iarric Tholoſain en ſon hiſtoire des Indes Orientales, vn certain Aucteur moderne nommé Gotard Artus en ſa nouuelle hiſtoire Latine de l'Inde Orientale eſcrit que les modernes nauigateurs & voyageurs qui ont traicté du royaume de Sian & de la cité de Malaca és Indes Orientales remarquent qu'entre ces lieux il y a vne cité fort grande nommee Patane, Metropolitaine du royaume qui porte le nom à cauſe d'elle du royaume de Patane, lequel eſt aſſez proche de la Chine, dans lequel royaume y a quatre langues principales en vſage, à ſçauoir la Malaique, la Siane, la commune & familiere, & la Chinoiſe: leſquelles ſont tellement differentes les vnes des autres, que l'vne ne l'autre n'ont

rien

Digitized by Google

rien de commun ensemble: les Malacquois forment & escriuent les characteres de leurs lettres comme les Iuifs de dextre à gauche, leur langue estant entendue par toutes les Isles & contrees circonuoisines comme la plus courtisane de toutes, de mesme que la langue Françoise ez pays Septentrionaux de deçà, les Sianois à la façon des Europeens, forment & escriuẽt les characteres de leurs lettres presques semblables aux lettres Latines, de gauche à droict, ce qui est grandement digne de merueilles veu que ces royaumes sont si proches & contigus les vns des autres: & rapportent outre plus les susdicts nauigateurs & voyageurs que les histoires de la ville & royaume de Malaca contiennent que ceste ville fut dés son commencement habitee par plusieurs pescheurs du royaume de Pegu, Sian, & Bengala, lesquels en bastissant ceste ville y establirent de nouuelles loix, & y formerent vne langue à eux propre & particuliere, afin qu'ils n'eussent rien de commun auec leurs voisins, laquelle langue ils formerent des mots & paroles plus excellents des langues des peuples leurs circonuoisins, de laquelle ils ont de coustume de composer des vers & carmes fort excellents en amour, & d'icelle on peut trafiquer & conuerser en toutes les contrees circonuoisines, comme estant la plus belle, mignarde, & eloquente de toutes les autres des Indes.

Quoy que soit de ces diuersités ou variations de langues Indiennes nous tiendrons pour tout certain ce que nous auons deduict cy deuant au chapitre de la langue Egyptienne, assauoir que nous auons apprins puis n'agueres mesmes de ceste ambassade du Giapan qui en l'an 1585. au mois de Mars vint prester de si loing comme de cinq à six mille lieues l'obedience au Sainct siege Apostolique de Rome que és susdictes Indes Orientales, & encor deux mille lieues au de là en la Chine & au Cathay, d'ont l'art de l'Imprimerie est premierement procedé: Il y a deux especes d'Escriture, de mesme qu'Apulee ci deuant recité racompte d'Egypte, c'est asçauoir l'vne de lettres Hieroglyphiques: & l'autre, des lettres communes qui par leurs assemblements peuuent former touts les mots qu'on veut exprimer: toutes deux procedants non à trauers, ainsi qu'aux Hebrieux d'vne sorte, & à nous d'vne autre, ains du haut en bas. La premiere qu'ils appellent l'escriture de la Chine est commune generalement à toutes les regions des Indes tant des Isles que de terre ferme, mais employee seulement pour les choses spirituelles, & les doctrines non vulgaires par les Bonzes, qui sont les enfants puisnés des Rois, Princes, & grands Seigneurs & autres principaux personnages qu'on reduit en des monasteres, auec de grands reuenus, & de grands respects & auctorités, pour obuier au desmembrement de l'estat, & aux particularités intestines, ausquels Bonzes appartient l'administration & conduite de tout ce qui depend de la spiritualité & religion de leur pays, selon leurs anciennes traditions idolatres, d'infinies sortes & eux en nombre presque infini: & encor que la plus part soyent gens vicieux & ignorants, si s'en trouue

il neant

Digitized by Google

il neantmoins touſiours quelques vns de plus grand entendement & ſçauoir que les autres, & non par vne doctrine par eux acquiſe ez Eſcholes, ne par la lecture des liures : dont nonobſtant que le papier ne l'Imprimerie ne leur ſoient pas inuſitez, ils n'ont telle commodité que nous, ains par vne inueteree retine, & des meditations ſi aſſiduelles que tel y a qui s'y ſera adonné 30. ou 40. ans tout de ſuitte ſans communication d'aucune perſonne qui luy peuſt trauerſer ſes conceptions, au moyen dequoy ces Bonzes forgent en leurs cerueaux d'eſtranges & fort bigearres fantaſies, n'eſtãts en cela retenus d'aucune bride de Religion, ni de reprimẽde du magiſtrat, qu'ils ne puiſſent endroit ſoy abonder chacun en ſon ſens poſſedé d'vne vaine & legere inconſtance: mais iceux conuiennẽt vnanimemẽt entr'eux, en ce qui concerne l'Eternité du monde, & deperiſſement de l'ame quant & le corps ſe perſuadants que ce qui eſt venu du rien, doit auſſi retourner à rien, voire ont infinies autres fantaſies contraires du tout à la Religion Chreſtienne, ainſi que i'ay deduict au ch. de la langue Egyptienne cy deſſus allegué : Ces lettres donc Hierogliphyques de ladite Chine, & dudit Cathay vſitees ez ſuſdites Indes Orientales ſont treſ-difficiles d'apprendre à lire, & à former, parce qu'elles conſiſtent de diuerſes figures de beſtes, oyſeaux, arbres, herbes, & en ſomme de tout ce que la nature produit, qui leur ſert de nottes, les vnes ſeules & à part ſoy, & les autres ioinctes & accouplees pluſieurs enſemble pour en dreſſer vn charactere qui repreſente plus d'vn mot, cõme pourroient eſtre des Hypocentaures, Chimeres, Sphynges, & ſemblables monſtruoſités compoſees de diuerſes natures, ſi que ces Bonzes quelque bon eſprit qu'ils ayent, y conſument la meilleure partie de leur aage, auant que d'en pouuoir eſtre bons maiſtres, ſelon que portent les Relations modernes enuoyees des Indes, leſquelles tiennent, que ſur les notes generales de ceſte Eſcriture toute Hierogliphyque, en les deſguiſant & accouplant de diuerſes manieres, ſe peuuent former des charactetes compoſez tout nouueaux, ainſi qu'ez Notes Ciceroniennes, & en nos deuiſes & Chiffres des noms. Quant au faict de la Religion, ils ſont merueilleuſement attachez à leur Idolatrie & ſuperſtition, & ont ſi viuement empreintes en leur eſprit tant de fables qu'on leur conte de leurs Idoles & faux dieux, qu'il eſt bien difficile de les leur arracher de l'ame: & ce principalement à cauſe que toutes ces choſes ſont miſees en vers & en rythme de leur langue, dont ils font vn ſi grand cas, que cela ſeul eſt baſtant pour leur perſuader les plus groſſes bourdes qu'on puiſſe imaginer, le diable ayant trouué ceſte inuention pour leur faire croire tant de ſottiſes, qu'ils content de leurs faulx dieux, voire des choſes contraires à leurs loix, & à la raiſon naturelle. Or ils apprennẽt ces vers ou rythmes de leur tendre ieuneſſe, & les chantent auec vn ſingulier plaiſir : car iaçoit que leurs vers ſoyent fort differents des vers Grecs & Latins, quant au nombre des ſyllabes (parce que chacun contient 72. Syllabes) toutesfois ils ne laiſſent pas d'auoir leur grace & beauté, ainſi que le confirme P. du Iarric li. 1. c. 4. de ſon hiſtoir. des Indes Orientales.

Digitized by Google

De la langue des Chinois en general.

CHAP. LXXVII.

QVelques voyageurs & Nauigateurs modernes en leurs voyages & nauigations parlants de ce tresgrand & ample pays de la Chine ez Terres plus Orientales des Indes ont asseuré que Ptolomée li. 7. ch. 3. de sa Geographie en auoit eu cognoissance, quand il dit ces paroles.

Les Sinois sont diuisez du costé du Nord par vne partie du pays de Serés du costé d'Orient & de Midy, par vne terre incogneüe, & du costé d'Occident par l'Inde, qui est hors le Gangé selon la ligne descritte, iusques au grand sein, lequel les borne pareillement auec les autres contrées adiacentes où habitent les Ethyopiens Ichthiophages suiuant la presente description. Puis vers la fin venant à parler de la ville capitale des Chinois, dict ainsi. Et la ville metropolitaine du pays susnommé Thinæ : Stephane en faict mention en son Onomastique des villes, disant, Siné, est la ville Metropolitaine des Sinois, desquels parle Marcian en ses nauigations, d'où l'on presume que ce Mot Thinæ, dans Ptolomée est corrompu, & pareillement dedans Strabon liure premier, où se lit aussi le mesme nom, & que pour Θῖναι, il y faut lire Σῖναι, comme l'appelle ledit Stephane au lieu preallegué, & auec luy P. Xauier Iesuite en vne Epistre Indienne de l'an 1552. où il mande au P. General Loyole que trois siens confreres se sont acheminez deuers la ville Royale de la Chine, appellee Sina ou Sinar, apres les susdits Ptolomee & Stephane cy dessus alleguez nous trouuons quelque mention d'iceluy Royaume de la Chine dans les Medecins Perses & Arabes, lesquels parlãts des drogues qui viennent des Indes Orientales, vsent de ces noms Seni, & Sini, comme il appert dãs Auicenne liu. 2. ch. 124. quãd il parle de la Canelle qu'il appelle en son langage Darseni & Darsini, cest bois Chinois, & conformement auec luy Serapion Rhasis en son continent, Mesué en sa confection d'Achermes, & Auerroes en son colliget. Le mesme Auicenne au liure susallegué ch. 578. parlant du Rheubarbe, l'appelle en sa langue Rauedseni, & Rauedsini, c'est racine Chinoise, appellant ainsi la Rheubarbe par excellence, pour ce que elle vient de la Chine. Sur lesquels passages Gerard Cremonense Commentateur dudit Auicenne interpretant le mot Seni, ou Sini, dit que c'est vn nom de lieu. Et Bellunense interpretant le mot Sinir cha. 172. dict qu'il signifie toute chose venant du pays Sini. Aussi Serapion en ses simples parlant du Zerumbet dict par l'auctorité de Isaac qu'il vient du pays nommé Sini, qui n'est autre que la Chine. Par consequent il resulte de ses auctoritez que le pays de la Chine est situé en l'Orient d'Asie aux Indes Orientales, au dela le Gangé est nommé du nom Sina, & Sini, comme il l'est encores dé present par toutes les Indes, selon que tesmoignent les modernes, & entre autres le P. de la Croix en son voyage Portuguaiz cha. 1. & Bernardin Escalante en sa nauigation ch. 6. de là est venu que les Portuguaiz & Hespagnols hantants en ce pays là, & l'oyants appeller Sini ou Sina, ont retenu le mesme nom, & l'ont

Digitized by Google

l'ont appellé China, en changeant la lettre, S, en Ch, selon qu'il se faict souuent en leur langue, & aussi ez autres comme en l'Hebraique, où la diction *Sibolet* est changee en Schibolet dedans le liure des Iuges chap. 12. en la langue Alemande & Flammande au mot Fisch ou Vuisch deriué du Latin Piscis, & pareillement en la nostre au vocable Chifre, tiré du mot Hebrieu ספר, *Sephira*: ce qui aduient de l'affinité du son qui est entre ces deux lettres, tant en l'Hebraique que Arabesque, où y a deux SS, l'vne nommé ש Sin, & l'autre ס Schin, comme en Alemande & Angloise esquelles, est, & th, se prononcent comme Sch, ou le Ch, de nostre langue en ces vocables Fasten, & Schall, & autres semblables, & finablement en l'Hespagnolle, laquelle prononce le, Ch, sur vn son tirant à celuy de la lettre S, d'où est venu qu'ils ont tourné le nom ancien Sina en leur moderne, China, comme dit est.

Cecy presuppose nous dirons que Odouard Barbosse Portuguaiz en ses voyages aux Indes diuise & partit le pays & Region des Sines en deux grandes Prouinces, l'vne tirant au Midy Oriental, & l'autre à l'Orient Septentrional: la premiere Cin, Sin ou China: & l'autre, Mangi contenant en soy les pays & Royaumes de Chequan, Tainfu, Nanqui, Xauton, Quinzi & Quinzay: Puis parlant des Chinois, il dict qu'ils ont propre langage, vsants de presque pareil accent, & façon de parler & proferer leurs paroles que les Tudesques ou Alemands, non que leurs paroles & langages soyent en sorte quelconque semblables, ce que touche comme en passant A. Theuet li. 11. ch. 25. de sa Cosmograph. vniuer. & parlant des Mangiens il poursuit que leur langage est du tout diuers à celuy des Tartares, qui leur commandent, tout aussi bien que les habitants son differents aux façons de vie des susdits Tartares: Ce pays de la Chine ou plustost Royaume consiste en quinze prouinces de tresgrande estendue ayant chacune sa Cité Metropolitaine, d'où elle est appellee. Il y en a cinq maritimes, asçauoir, Cantun, Foquiun, Quiociun, Chiqueun, Nanginum & Pachinū, les autres mediterranees, a sçauoir Sincaium, Susuanum, Xauchinum, Hoaum, Saucium, Olamum, Oquianum, Quancium & Aranum.

Quelques vns disent qu'il y a en ce Royaume bien 240. Citez ou Villes situes sur de grands fleuues nauigables. I. Hugo tient qu'il y a en ces prouinces de grandes & renommees citez ou villes iusques au nombre de 591. & de petites bien 1593. sans y nombrer les bourbs, villages & hameaux.

R. P. Iuan Goncales de Mendoce, de l'ordre de S. Augustin en son histoire du grand Royaume de la Chine situé aux Indes Orientales diuisee en deux parties li. 1. chap. 1. de sa premiere partie en parle ainsi que s'ensuit. Ce grand Royaume de la Chine dont est icy parlé s'est descouuert & vrayement bien recogneu depuis dix ans en çà par les Hespagnols habitants ez Isles Philippines distâtes d'iceluy de deux cẽts lieües, duquel encor que par le rapport du Portugais, qui trafiquent à Canton & Malan villes dudit estat s'en estoit sceu quelque chose, leur varieté toutesfois en auoit presque obscurcy le vray, & tant y a que qu'en l'an 1575. F. Martin Henança, où Herrade Prouincial des Augustins, & Gerosme Marin

Digitized by Google

premiers descouureurs des Philippines, qui mesme y conuertirent & baptiserent les habitans, accompaignez de Pierre s'Atmiento, premier comte de la cité de Mauille, & Michel de Loarcha par le commandement de Guy de la Bassares gouuerneur d'icelles entrerent en la Chine, conduits par vn capitaine particulier du Roy d'iceluy nommé Omoncon, lequel à l'improuiste aborda ez Isles susdictes, & quoy qu'il y allast de sa teste estant l'entree audict royaume interdicte à tout estranger ne laissa pourtant de l'effectuer tresfidellement, brief prou d'autres particularitez se liront en la 2. partie de ceste histoire composee des rapports faits & enuoyez par apres au Roy d'Hespagne mesme.

Au ch.2. ensuiuant il parle fort encor de ce pays.

Au c.6. par apres, il dict que les circouoisins appellent ce pays Sangley, & les Chinois Taybinco, qui ne signifie autre chose que Royaume. Le susnommé auteur 1. partie susdicte l.3. c.13. parlant des characteres, maniere d'escrire, & estudes des habitans de ladicte Chine en dit ce que s'ensuit.

» Venant au premier poinct, ie di que combien q̃ par tout ledict royaume » il y aye fort peu de gents qui ne sçachét lire & escrire: si n'ont ils point entr'eux vn certain nombre de lettre, comme nous auons nous autres, mais » bien tout ce qu'ils escriuent, c'est par figures & characteres, & ne l'apprénent qu'à long traict de temps, & auec grande peine & difficulté, d'autát » que chaque parolle a presque son charactere particulier, &c. ils marquent » & denotent le ciel, qu'ils appellent (*guant*) en leur langue, par ceste seule » lettre que voicy ¥ Et le Roy qu'ils nomment (*Bintay*) par ceste cy » Hmo & consequemment ainsi la terre, la mer, & les autres elements, » vsent de plus de six mille characteres tous differents, lesquels ils marquent » promptement & d'vne main bien legere, comme il s'est veu maintefois » aux Philippines à l'endroict de plusieurs Chinois tant de ceux qui y demeurent, que des autres qui y arriuent chaque iour. C'est vne langue qui » s'entend mieux escritte que prononcee, tout ainsi que l'Hebraique, à cause des petits points qui y sont, par lesquels vn charactere signifie la mesme » chose que faict vn autre charactere different: ce qui ne se peut pas si bien » distinguer en parlant.

» Leur Escriture est au rebours de la nostre, pource qu'ils font les lignes » du haut en bas fort esgalles, & bien arrangees, commençant au contraire de nous autres, de la main droicte à la gauche. Ils gardent ce mesme » ordre en l'Imprimerie, ainsi qu'il se dira par cy apres, & comme il se peut » veoir auiourd'huy à Rome en la Bibliotheque du Palais, & aussi en la Librairie que le Roy d'Hespaigne a faict au Monastere S. Laurent de Real, » & pareillement à d'autres parts & endroicts, où il y a de telles Escritures » & characteres. Vne chose y a qui est admirable en ce faict, c'est que combien qu'ils parlent en cedit Royaume de beaucoup de langues, & que les » vnes soyent toutes differentes des autres: neantmoins ils s'entendent tous generalement par escrit, encores qu'ils ne s'entendent pas en parlant: » & la cause de cela est, qu'vne mesme figure, & charactere signifie vne » mesme chose entr'eux tous, nonobstant que les vns & les autres les

pro

prononcent par diuers mots. De telle sorte est le charactere qui signifie Cité, sçauoir est cestuy-ci . Car tous entendent bien qu'il veut dire, citez; & toutesfois les vns l'appellent *Leombi*, & les autres *Fu*, & ainsi consequemment de tous les autres noms & charactetes. Au moyen de ce les Iapanois, Lechiens, Cochinchinois, ceux de Sumatre & autres peuples circonuoisins, & adiacents communiquent tous par escrit auec les Chinois susdicts, & toutesfois en parlant les vns aux autres ils ne s'entendent non plus que font les Grecs & les Alemands.

Quant à leurs escholes & estudes, le Roy en tient par toutes les villes à ses propres cousts & despends, tant pour y apprendre à lire, à escrire, & à conter, que pour enseigner la Philosophie morale, & naturelle, l'Astrologie, les loix du royaume, & plusieurs autres choses singulieres & curieuses. En ces escholes enseignent & tiennent les chaires les plus eminents hommes qu'ils peuuent trouuer aux facultez & sciences: de maniere qu'il n'y en a aucun tant pauure soit-il qui n'apprenne à lire & escrire: car de ne le point sçauoir, cela est tenu entr'eux pour infamie. Aux grandes estudes arriue grand nombre d'escholiers, lesquels s'efforcent de bien estudier & profiter, d'autant que c'est le moyen par lequel ils acquierent plustost le nom de Loytias, ou cheualliers, & autres titres de dignité: comme il se dira plus clairement au chapitre qui s'ensuit, où il est parlé de la forme & maniere qu'ils tiennent à donner le degré de Loytias pareil à celuy de Docteur, qui se donne entre nous autres. A ces estudes petites & grandes le Roy enuoye tous les ans des visiteurs pour voir & entendre comme on y profite, & sçauoir quels sont les maistres & superieurs, & telles autres choses qui concernent le faict du gouuernement scholastique. Ces visiteurs en faisant telles visites, honorent de paroles, & louanges ceux qui estudient bien, en les exhortant, & encourageant de continuer: & au contraire font mettre en prison & punir les autres, qu'ils voyent estre inhabiles aux lettres, & n'y faire pas leur deuoir. Et quant à ceux qui n'y sont pas propres, ou bien qui ne veulent pas estudier, ils les ostent incontinent des estudes, afin qu'ils facent place à d'autres, qui feront mieux leur profit. Ils ont grande abondance de papier lequel ils font de toiles de canes, & roseaux fort aisement, au moyen dequoy il est à fort bon marché, & les liures imprimez aussi: mais en la plus part d'iceux on ne peut escrire que d'vn costé, à cause qu'il est trop mince & desslié. Ils n'escriuent pas de telles plumes que nous autres, mais ce sont plumes de roseau, le bout desquelles est faict comme celuy d'vn pinceau de paintre, & nonobstant cela il ne laisse pas d'y auoir entr'eux de braues & excellents escriuains, lesquels paruiennent par la plume. Quand ils escriuent à gens de marque, ils dorent toute la marge du papier, & l'enluminent, & la lettre estant escrite, ils la mettent dans vne bource, & la cachettent: en apres, pource que la lettre est pliee tant seulement. Et vsent tant entr'eux de telles lettres, que combien que quelqu'vn aille visiter vne autre personne, il porte touſiours vne lettre qu'il luy presente mesme, par laquelle il dit qu'il luy vient baiser les mains, de sorte qu'il aduient souuentesfois qu'il n'y a pas plus de dix charactetes escrits en toute la fueille.

Digitized by Google

Ces lettres se vendent chez les Libraires, & y en a de toutes sortes, pour grands personnages, pour gens mediocres, pour prier, pour reprendre, ou pour recommander, & finalement pour tout ce qu'on veut, & est besoin, encore que ce soit pour vn deffi: car celuy qui l'achete n'a autre chose à faire qu'à la signer & seeller, & puis l'enuoyer à celuy, à qui s'addresse le cartel.

Le susnommé autheur au ch. subsequent 16. asseure que l'Art d'Imprimerie est bien plus antique en ceste Chine, qu'il n'est pas en nostre Europe, & qu'il s'y trouue infinis beaux & excellents liures imprimez en characteres & langues d'icelle: de quelques vns desquels liures apportez de ceste region en l'Europe par le P. Herrade, & ses compagnons fait particuliere description le susdict autheur au chap.17.ensuiuant.

P.Maffee liur.6.de son hist.des Indes.

» Les Chinois pour escrire employent des petites pages fort estroictes & » longues d'vn papier doux & deslié, & n'escriuent pas de la gauche tirant » vers la droicte, comme les Grecs, ne la droicte tirant vers la gauche comme » les Hebrieux, ains tirent les Escritures du haut de leur page vers le bas, & » de ceste sorte il me souuient auoir veu vn liure imprimé en ce pays-la, & » enuoyé à Rome au Vatican, & encore en la Bibliotheque Laurentiane du » Roy Philippe ils vsent de characteres, comme les Egyptiens que les Grecs » nommoyent Hieroglyphiques, chacune d'elles sert à vn nom, voire & quel- » quefois seruent pour vn sens tout entier. Et par ce moyen il arriue qu'en- » cores que les Chinois vsent de diuerses langues comme ceux qui ont tant » de regions & si separees, toutesfois tout ce qui est escrit, tous l'entendent » esgalement. Outre le langage propre de chacune prouince ou nation, il y a » vn certain & commun langage pour les sçauants qui respond à la langue » Latine entre nous. Ils le nomment vulgairement le Mandarin. De ceste-cy- » là vsent les courtisans secretaires iuges & magistrats, & à iceluy ils s'estu- » dient fort soigneusement.

Ils ont leur droict, & les loix escriptes, il y a plus de 2000. ans, &, comme ils disent, ne furent iamais changees folio 329.

Ioseph Acosta liur.6.de son histoire des Indes tant Orient, qu'Occident, chap.5.

» Il y en a plusieurs qui pensent, & est bien la commune opinion, que les » escritures dont vsent les Chinois sont lettres, comme sont celles dont » nous vsons en Europe, & que par icelles on puisse escrire les paroles & » discours, & que seulement ils different de nos lettres & escritures en la » diuersité des characteres, comme les Grecs different des Latins, & les He- » brieux des Chaldeans. Mais il n'en est pas ainsi, pource qu'ils n'ont point » d'Alphabet, ni n'escriuent point de lettres, mais toute leur escriture n'est » autre chose que peindre & chiffrer, & leurs lettres ne signifient point des » parties de dictions, comme sont les nostres, mais sont des figures & re- » presentations des choses, comme du Soleil, du feu, d'vn homme, de la » mer, & des autres choses. Ce qui appert euidemment, parce que leurs » escritures & Chapas sont entendues d'eux tous, combien que les lan- » gues dont parlent les Chinois, soyent en grand nombre & fort differen- » tes entr'elles, en la mesme façon que nos nombres de chiffres sont enten-

dus

Digitized by Google

dus eſgalement en François,en Heſpagnol,& en Arabic.Car ceſte figure 8. « ou que ce ſoit,ſignifie huict,encor que le François appelle ce nombre d'vne façon,& l'Heſpagnol d'vne autre. D'où vient que les choſes eſtants de « ſoy innumerables, les lettres auſſi ou figures dont vſent les Chinois, pour « les denoter,ſont preſque infinies : tellement que celuy qui doit lire ou eſcrire à la Chine,comme font les Mandarins doit ſçauoir & retenir pour le « moins quatre vingts cinq mille characteres ou lettres,&ceux qui ſont parfaicts en ceſte lecture en ſçauent plus de ſix vingts mille, choſe prodigieuſe & eſtrange, voire qui ſeroit incroyable ſi elle n'eſtoit atteſtee par des perſonnes dignes de foy,&c. «

Le meſme au chap. 6. ſeq. parlant des choſes & vniuerſitez de la Chine, « dit,que toute l'eſtude des Chinois, eſt en la langue Mandarine,qui eſt treſample & treſ-difficile. «

Gotard Arthus en ſon hiſtoire de l'Indie Orientale chapitre cinquante vnieſme.

Papyrus in China ſimilis eſt Europeæ Papyro,colore tamen minus can- « dido, verum ſubtilitate & puritate ſuperior, Calami ſcriptorij ex arundi- « nibus fiunt,in quas penicilla more pictorum noſtratium indunt. Hiſce « Chartis nihil non mandant,deſcribentes artes liberales, leges,iura, ſtatuta « ſua,res geſtas item priuatas & publicas,neque Græcis,neque Latinis quic- « quam concedentes,Pagellas faciunt arctas & oblongas, ſcribentéſque,nec « à ſiniſtra ad dextram vt Græci & Latini, neque à dextra verſus ſiniſtram, « vt Hebræi procedunt, ſed à vertice ad calcem,ſeu à ſummo ad imum pe- « culiari quadá ratione lineas perducũt cuius generis impreſſa volumina & « libros meis egomet oculis aliquoties vidi & inſpexi:literis vtuntur velut « Ægyptiis,quas Hieroglyphicas Græci dixerunt. Eæ ſingulæ ſingulis no- « minibus ſeruiũt, atque etiam integris interdum ſenſibus.Hinc fit,vt licet, « Chinenſes varia lingua,quippe tam multis regionibus támque diſiunctis, « vtantur,(ſunt enim pro locorum diſtantia varia, variæ etiam ibi & multæ « Idiomatum,dialecticonumque differentiæ) tamen quæ literis conſignata « ſunt,peræquè omnes intelligant. Alphabetum enim omnibus vnum & « idem eſt,conſtans nimirum amplius quinque millibus rerum & verborum « notulis pro quibus comprehendendis, fœlici memoria & longa exercita- « tione opus habẽt.Vnde etiam cauſa aliqua apparet,cur docti apud eos in « tanto precio habeantur, præter enim cuiuſque nationis atque Prouinciæ « proprium certus inſuper & communis eruditorum ſermo eſt, Latinæ a- « pud nos linguæ reſpõdens,quem vulgò Mandarinum appellant. Hoc Au- « lici, ſcribæ,Iuriſconſulti,Iudices,magiſtratúſque alij vtuntur, qui inde e- « tiam Mandarinorum vulgò nomen obtinent. «

Le meſme autheur au chap. 53.diſcourt fort amplement de ceſte langue Chinoiſe.

Ex Chinenſium voluntatũ & ſtudiorum conſpiratione fit vt vna ſit lin- « gua Regno communis quam Mandarinorum vocant. Hæc ab omnibus « intelligitur tametſi non omnes eam loquantur, quod ipſum etiam fa- « ciliorem reddere poteſt Euangelij diuulgationem cum cognita lingua « vna,tot & tam vaſtis prouinciis ad veritatem adducendis aliquis ſufficere « poſſit. «

Lingua

» Lingua Chinenſum omnium ferè difficillima eſt, idque ob tres quas ha-
» bet conditiones, quarum prima eſt, quod verba omnia monoſyllaba ſunt,
» quæ genus orationis minutum, anguſtum fractum atque interruptum fa-
» ciunt quod nobis quidem offenſionem & faſtidium parit : altera cauſa eſt,
» quod lingua Homonyma ſit, & vocabula.

P. Iaques de Pantoie de la Compagnie de Ieſus en ſon aduis enuoyé de Paquin cité de la Chine au R.P. Louys de Guſman de la meſme Societé, le 9. de Mars 1602. entre autres remarques de ce pays, dit :

» Tout l'heur & felicité des Chinois giſt en la cognoiſſance de leurs let-
» tres : elles arriuent bien à quarante mille, quoy que leurs mots ne ſoyent
» que monoſyllabes : chaque lettre ſignifie, & non le mot, comme deuers
» nous : ils eſcriuent non auec plume, mais en ſon lieu ils ſe ſeruent de pin-
» ceau : de ces quarante mille lettres, la plus part ſont compoſees, les ſimples
» & ordinaires ne ſont guere moins de dix mille, & neantmoins peu de
» gens ſe trouuent au pays qui ne ſçachent lire & eſcrire : leur eſtude ne
» ſe fait point en colleges, & vniuerſitez publiques (on nous en faiſoit
» croire en l'Europe) ils n'en ont du tout point : & c'eſt en quoy manque
» beaucoup leur police, entre autres deffauts remarquables, chacun ſe pour-
» uoit d'vn maiſtre, s'il a dequoy, ſinon il ſe ioint auec d'autres donnant tant
» chaque mois. Ce qui a trompé les premiers informateurs de l'Europe,
» c'eſt que tous les trois ans le Roy enuoye des commis aux capitales de
» chaque Prouince, pour l'examen qui ſe fait pour trois degrez, qui ſont
» comme vous diriez Bacca laureat, la licence, & le Doctoral, par le pre-
» mier l'on acquiert que deſlors on eſt cẽſé entre les gens de lettres, & iouyt
» on de pluſieurs beaux priuileges & immunitez, mais il porte obligation
» de continuer l'eſtude, & de paſſer iuſques au ſecond degré, autremẽt ſi on
» y cognoiſt de la faineantiſe, & ſi on ne s'offre à chaque terme à la ſecon-
» de tentatiue, la degradation s'en enſuit auec ignominie, on ſe peut d'ordi-
» naire arreſter au ſecond degré qui eſt conioinct auec quelque office ou
» Mandarinat qu'on donne quand la promotion ſe fait. Le troiſieſme ne ſe
» donne qu'en la cour du Roy ; celuy qui y aſpire ſe va preſenter aux cõmis,
» & obtient d'eux viatique & desfrayement liberal iuſques à la cour : venu
» le temps de l'examen, on enferme les pretendants en des loges preparees,
» tous ſeuls pour vingtquatre heures les ayant bien & ſeurement fouillez au
» parauant on ne leur laiſſe rien que leur pinceau, leur ancre, & du papier : &
» ſouuent aduient qu'ils entrent en ſi forte apprehenſion, & ſe bandent de
» telle maniere l'eſprit, qu'ils ſortent de leurs loges demy morts, ce que leur
» reſte de vie s'acheuant dans peu d'heures apres. A la ſortie on prend leurs
» compoſitions, on en fait copies bien correctes, les originaux auec les noms
» des auteurs eſtants reſeruez fidelement aux Archiues. Les copies ſans
» le nom ſont donnees aux iuges conſtituez, qui les examinent en Areo-
» pagites, ne ſçachant de qui elles ſont, de ce grand nombre de compoſi-
» tiõs ils en tirent cent, deux cents, plus ou moins, ſelon qu'il a pleu au Roy
» faire de grace ; car en la pluralité des Prouinces mettent leur honneur. La
» compoſition qui eſt iugee la meilleure, & le nom de ſon auteur reco-
» gneu, iceluy eſt declaré & publié auec treſ-grand applaudiſſement de tous.
» Les autres non nommez, mortiez & chargez de honte s'en retournent à

l'eſtude

Digitized by Google

l'eſtude iuſques au ſuyuant eſſay, & voila tout ce qu'ils ont d'Academies « ceux qui paruiennent iuſques au doctorat, & particulierement les pre- « miers promus obtiennent de grands paſſedroicts, priuileges, & honneurs: « car à iceux ſe commettent les plus importantes & hautes charges de l'e- « ſtat, leurs compoſitions ſont imprimees & diuulguees auſſi toſt apres auec « l'inſigne louange de chacun en particulier au deuant de leurs maiſons « on dreſſe feſtons, mays, licts à l'imperiale, eſcuſſons, liures, banderolles por- « tans ceſte inſcription, Ceſte eſt la maiſon d'vn Docteur. Au meſme fron- « tiſpice ils nichent les liures de leurs Philoſophes anciens, qui à leur dire « ont flori, il y a deux mille cinq cens ans, & de ces liures on prend le theme « de leurs compoſitions des façons de parler, des alluſions, figures, & ſenten- « ces, eſtant le plus braue celuy qui y atteint de plus pres: ſi eſt-ce que le « meilleur de tous les Philoſophes tant vantez ne ſçauroyent atteindre iuſ- « ques à eſgaler ou Platon, ou Seneque d'entre les noſtres, tout le ſçauoir « de ceſte nation n'eſt qu'vn peu de Philoſophie morale, & Rhetorique, ou « Topique propre à diſcourir ſur chaque propos moral, ou politique. Ils « s'y addonnent neantmoins, encore à la Poeſie, & en font cas comme de « ſonner d'vn certain inſtrument qu'ils ont vnicque en ces pays reuenant à « noſtre Harpe, la Muſique de voix y a ſon prix, le Roy pour nous ca- « reſſer nous en fit chanter quelques motets, qui ne me ſemblent pas arri- « uer à la melodie des noſtres. «

Les Ieſuites qui ont modernement eſté en ce grand & ample Royaume ont eſté ſi diligens pour eſtre plus aiſément entendus des peuples d'icelui qu'ils ont reduit par art de Grammaire leurs langues & langages, entre autres la langue Aymare, qui eſt la plus noble & la plus excellente, n'y a pas long temps qu'il fut enuoyé de l'Iſle de Giapon, ou Giapan ſept Ieſuites, leſquels du commencement s'habillerent en Bonzes, qui eſt à dire, Preſtres des Pagodes deux d'iceux Chinois, & n'y furent pas les bien venus à cauſe de leurs habits, mais depuis les ſuſdits Peres s'aduiſerent de prendre l'habit de Loytias, c'eſt à dire, licenciers ou lettrez à la mode du pays, leſquels ont vn habit honorable, & en ce faiſant y ont eſté fort bien receus, en ce temps-là regnoit vn Empereur nommé Vanlye, douzieſme de ce nom: auquel vn certain Seigneur nommé Tayſo leur fit prendre cognoiſſance auec le Pimpu ou preſident de Nanguin, qui eſt vne des cours; l'autre cour eſt Paquin: leur Dieu eſt appellé Thaiquee, & le comprennent par le moyen de la Mathematique, mais les Ieſuites leur ont enſeigné comme ils ſont entendre leurs propres villes, de medio ſempiterno, qu'ils appellent Taiquithu, c'eſt à dire, diuinité. Toute leur doctrine & ſcience eſt en Hethu, qui eſt le poinct, Coſciu, la ligne, Pecca, le ſuperficie, comme les Rabins diſent Pecca, & Queuſcieu, la profondité. Ils ont des Mandacins, qui ſont les docteurs d'eloquence des Quingins, qui ſont les graduez ou licentiez. Il y a treize Prouinces, & deux cours en chacune d'icelles, vn Tutan qui eſt vice-Roi, vn Tauli qui eſt Preſident, ils appellent Mangins, c'eſt à dire Barbares, ceux qui ne ſont pas honneſtes. Ils ont des Vierges Veſtales dediees à perpetuelle virginité. Ils font grande eſtime des femmes vefues qui ne ſe remarient point, leurs ieuſnes ſont de s'abſtenir de toute choſe animee, & de tout ce qui en procede; autrement

Digitized by Google

ils mangent & boiuent à toute heure. Ils appellent Tangins les Predicateurs. Leur langue eſt fort difficile conſiſtant en verbes tous monoſyllabes, qui rendent leur genre d'Oraiſon fort concis, anguſte, ſerré, rompu, & entrecoupé, en equiuocques auec des Homonymes & Sinonymes qu'ils entaſſent les vns ſur les autres, ſans pouuoir eſtre diſtinguez que par des accents, ou pluſtoſt par des ſons de muſique auec vne diuerſe prolation ou prononciation. Et outre plus qu'ils n'ont aucun alphabet ou indice, & nombre de lettres, car chaque choſe a ſa note, & Charactere, ou pluſtoſt figure Hieroglyphique, en telle ſorte qu'en toute la vie il eſt de neceſſité d'apprendre vn nouueau alphabet & indice de lettres.

Ce qui engendre vne treſ-grande confuſion, neantmoins vn certain moderne P. Ieſuite la reduite en art, & en a faict & compoſé vn Dictionnaire; le Pere Martin Herrade Prouincial des Auguſtins cy deſſus mentionné ayãt eſté le premier des Europeens qui apprit la langue Chinoiſe, & qui la redigea en art, & en fit vne Grammaire, auec vn Dictionnaire, ainſi qu'il eſt rapporté en la 2. partie du liur. 1. chapitr. 1. de l'hiſtoire de la Chine.

Le plus difficile en la langue ſuſdite, eſt, que les Mandarins & lettrez vſent d'vn certain Iargon cõme les Blaiſches, tellement qu'ils ne s'entendent pas eux meſmes, neantmoins ils ne laiſſent d'eſtre capables & fort deſireux d'entendre la doctrine de la foy, & honorent de tout temps vne Vierge qu'ils diſent auoir enfanté, & l'appellent en leur langue Schim, » mu, ni, an, ni an, c'eſt à dire, ſaincte Mere & Royne des Roynes. Leur Roi » s'intitule en ſes titres & qualitez, Seigneur du Monde, & Enfant du Ciel: Le ſus allegué Pere Herrade & ſes compagnons apporterent de la Chine pluſieurs liures imprimez en la langue Chinoiſe, deſquels eſt faict ample mention en la 1. partie liu. 3. cha. 17. de l'hiſtoir. de la Chine. Ces iours paſſez vn certain P. Ieſuite retourné du Royaume de la ſuſdite Chine paſſant par Lyon a rapporté que le Roi d'icelui auoit dreſſé deux Vniuerſitez en ſon Royaume, où il y a mis des Ieſuites, leſquels de ſa main il a creé Docteurs pour enſeigner toutes les langues & ſciences Europeennes, & noſtre façon d'eſcrire, & defendu que les anciennes lettres ne s'enſeignaſſent plus, & a donné ample permiſſion aux ſuſdicts Ieſuites de preſcher la Religion Chreſtienne, & baptiſer par tout ſondict Royaume.

Les modernes relations de ces pays portent qu'vn F.P. Matthieu Riccius a depuis quelques annees traduit le principal liure de la Chine, de langue Chinoiſe en langue Latine, & a compoſé vn Lexicon Europeen & Chinois, & autres œuures par le moyen deſquels on tient que tous ceux qui viennent de l'Europe en la Chine peuuent en quatre ans comprendre aiſement les langues & doctrines d'icelle.

Qui voudra voir pluſieurs beaux & excellens diſcours de ces Indes liſe Iean de Barros dec. 1. li. 6. chap. 1. 2. & autres ſequents de ſon hiſtoire des Indes, Odoard Barboſſe Portugais liur. 1. de ſes nauigations chap. du grand Royaume de la Chine, l'autheur du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient chap. du Royaume de la Chine, Pigafette en ſon voyage au tour du mõde. B. Ramuſio en ſon diſcours ſur la nauigation d'Arrian: I. Oſorius li. 11. de ſon hiſtoir. de Portugal. A. Theuet li. 11. chap. 24.

&

Digitized by Google

& 25.de ſa Co mograph. vniuerſ. F.de Belleforeſt 2.tom.liur.4. chap. 28.de ſa Coſmograp..P.P. Maffee, I.Acoſta.& P. du Iarric en leurs hiſtoires des Indes Orientales.

De la grande Iſle du Iapan ou Giapan.

CHAP. LXXVI.

ANTHOINE Galuane en ſon liure des inuenteurs du nouueau monde, & quelques autheurs Portugais & Heſpagnols rapportent que les trois perſonnages Portugais qui s'enſuiuent, furent les premiers des Europeens qui trouuerent l'Iſle de Iapan en l'an de ſalut 1542. aſſauoir Anthoine Mota, François Zeimote,& Anthoine Pexote, lors & au temps que Martin Alphonſe Soſe eſtoit vice-Roi, pour le Roi de Portugal aux Indes Orientales en la ville de Goa, ce que confirme Gotard Arthus en ſa nouuelle hiſtoire de l'Indie Orientale chap. 56.

Depuis en l'an 1549. F. Xauier accompagné de Coſme Turrian, Iean Fernand Heſpagnols, vn nommé Paul auec deux ſiens ſeruiteurs & deux Iaponiens qui auoient peu de temps auparauant eſté baptiſez firent le voyage en la ſuſdite Iſle,& y commencerent à planter les fondemens de la Religion Chreſtienne.

En l'an 1553. pluſieurs grands Seigneurs de ceſte Iſle vindrent en Ambaſſade vers le vice-Roi des Indes pour lui demander des Docteurs & Preſtres; afin de les enſeigner en la Religion Chreſtienne, ainſi que le portent les Epiſtres de Iapan eſcrites par les P. P. Ieſuites à ceux de leur Congregation en Europe.

Le Roy de Bungo en ceſte Iſle, enuoya des Ambaſſadeurs vers le Pape Gregoire 13. dernier à Rome, pour faire & rendre toute obeyſſance à ſa Saincteté,& au S. Siege Apoſtolique en l'an 1585. comme ie le remarqueray cy apres en ce chap.

Marc Paule Venitien li.3.ch. 2.de ſes voyages faict mention de ceſte grãde Iſle, ſoubs le nom de Zipangu, laquelle eſt poſee au Septentrion Oriental tirant du Quinſay, vers le pays de la Chine cy deſſus par nous deſcrit,& en pareille eſleuatiõ qu'eſt l'Heſpagne aſſauoir de 35.à 40.degrez, elle cõtient en longueur 600.lieües,& trois cens en largeur. La forme de ceſte Iſle eſt plus ronde que longue,& faicte comme vne ouale: ayant du coſté du midy l'Iſle de Mazacar auec quelques autres petites pres le goulphe de la grande cité de Cangoxima, de laquelle eſt faicte mentiõ aux epiſtres du Giapan, au Septentrion ſont les Iſles de Torſa, Fanfata, & autres qui ſont renommees de Meac, laquelle eſt la cité Royale, & Metropolitaine de toute l'Iſle. Vn certain perſonnage nommé Coſme Turrian en vne ſienne epiſtre inſeree au li. 3. des epiſtres du Giapan a faict vne ample deſcription de ceſte Iſle.

Michel Villette en ſon epiſtre aux Freres Ieſuites inſeree au li. des epiſtr. du Giapan eſcrit que les Giapanois adorent vn Bonze mort y a huict cens ans (ainſi qu'ils diſent, lequel ils appellent Combadaxi, qui leur apprit les

Digitized by Google

lettres, desquelles ils vsent,& leur enseigna infinies endiablees ceremonies, & qui leur fit bastir des temples en son nom, sur vn nom appellé Frenoiaman, qui est aux fauxbourgs de la Cité Royale de Meac, lequel Bonze leur faisant entendre qu'il se faschoit de viure en ce mõde fit faire vne grande grotesque en terre, où il se r'enferma, disant qu'au bout de ie ne sçay combien de milliers de mille d'annees il reuiendroit au monde, & fit estoupper ceste grotte, où il croient qu'il est encor. Quelques modernes autheurs ont asseuré que Iambole autheur Grec en sa nauigation a entendu parler des Giapanois & de leur Isle, soubs le nom de Isle fortunee, les habitans de laquelle il a dict, vser & seruir de vingt huict characteres de lettres(ainsi que i'ay desia dict cy deuant) qui en leur signification auoient la vertu & puissance de vingtquatre characteres de lettres,encor qu'iceux ne fussent que sept en nombre, chacun desquels se muoit & changeoit en quatre façons, & que ces habitans formoient les lignes de leurs lettres & Escritures du haut vers le bas. Theodore Bibliander en son Comment.de la commune raison de toutes les langues & lettres fondé sur l'auctorité de Suetone Tranquille en la vie d'Auguste Cesar,a rapporté que cest Empereur escriuoit ordinairement tout d'vne suite comme font les Giapanois cy dessus mentionnez. Voicy les paroles dudit Suetone. Notaui & in Chirographo eius illa præcipuè, non diuidere verba, nec ab extrema parte versuum abundantes literas in alterum transferre, sed ibidem statim subiicit, circumducitque. Eam veterum consuetudinem fuisse arguit nomen versus, à vertendo factum. Ces discours premis, afin de ne repeter en ce lieu ce que nous auons cy deuant amplement discouru au chap.de la langue Egyptienne,& chap.de la langue des Indiens Orientaux des deux especes d'Escriture, de la Chine & du Cathay, à sçauoir des lettres Hieroglyphiques, & de lettres cõmunes, qui par leurs assemblemens peuuent former tous les noms qu'on veut exprimer,enseignees premierement en ceste Europe par vn Ambassade de ladite Isle du Gyapan que en l'an 1585.au mois de Mars vint prester de son Pays à Rome distãt d'icelle de cinq à six mille lieües l'obediẽce au sainct siege Apostolique,nous dirons seulement, que cest Ambassade au partir dudit Giapã teint la route du Cap de Lãgo, où il y a vn goulphe à trauerser de cent lieües,& iusques à la Chine 200.costoyãt touiours toute la lisiere Orientale d'icelle,tant qu'il paruint au Royaume de Mangi: & de là poursuiuãt la nauigation à main droicte dõna à veüe des Isles Moluques, d'où viennent la Canelle, les Clouds de girofle, & noix muscades auec autres semblables Aromates & Espiceries. Puis laissant ces Isles à la main gauche,tira outre,ayant à droict la Chersonese doree, dicte à present Malaca,distante plus de 500.lieües de ladite Isle de Giapan : & l'Isle de la Taprobane en vulgaire Sumatra. De là passent la bouche du fleuue Ganges, & le Goulphe qui de lui prend le nom de Gangetique.Et laissant à gauche l'Isle de Zeilan,& à droicte la poincte du Malabar, où sont les Royaumes de Calicut,Cochin,Cauanor,& autres prouinces fertiles en poiure, gingembre,or,& pierreries,arriua à Goa,500.autres lieües du Malaca, & rangea toute ceste coste iusques à la bouche du fleuue Indus, & aux riuages de la Gedrosie.Se coula vis à vis d'Ormus,Isle & ville du mesme nom,tresriche

Digitized by Google

riche & abondante en perles, qui eſt ſur le goulphe Perſique, qu'il trauerſa tout ſans donner dedans, ains prenant le large, le long de l'Arabie heureuſe, qui leur demeura à main droicte auec le canal de la rouge Liza, conſequemment la partie Occidentale du Royaume du Preſtegiani en l'Ethyopie, & pourſuiuit de rang ceſte coſte qui regarde au Soleil leuant: paſſa le Tropique de Capricorne, & doubla le Cap de bonne eſperance, d'où il fit dreſſer la proüe de ſes vaiſſeaux vers noſtre Pole, tout le long de la coſte de la Guinee, & de l'Afrique. Puis ſe rengoulphant derechef atteignit les Iſles Cauaries: & de là finablement s'en vint ſurgir en Portugal. S'eſtant rafreſchy quelques iours, il trauerſa par terre en Heſpagne, & s'en vint rembarquer au port d'Alicante ſur la mer Mediterranee, tant qu'il arriua à Liuorne en Thoſcane, pres de Piſe, d'où il s'achemina à Florence, & à Rome. Ceſt Ambaſſade ayant par ce moyen demeuré trois ans ſur mer tout de ſuite & ſans ſeiourner que pour prendre en paſſant ſes neceſſitez, ayant par trois fois changé de vaiſſeaux où le beſoin le requeroit auant que d'arriuer à Rome.

Les Relations d'Italie de l'an 1585. parlent ainſi de l'Ambaſſade.

Anno 1585. Legati Giaponenſes Romam appulerũt cum literis primum à Rege Bungenſi hac inſcriptione.

Ad magnum & beatiſsimum Papam Adoratione dignum, cùm ſit ille Vicarius Regis cœlorum in terra.

Mentionem facit Regis Fiungæ, Sororij & Hieronymi Nepotis, necnon Domini Mantij quem miſerat à ſe cum iſtis Regnis deuouendum ſuæ ſanctitati.

Alteræ literæ erant Regis Arimiæ cum hac inſcriptione.

Sit data hæc epiſtola illi ſancto & magno Domino, quem ego adoro tanquam Dei Vicarium.

Eodem tenore ac prima commemorata Domino Michaelo Regis cognato in eum finem miſſo.

Tertia erat Domini Bartholomæi Principis Omuræ, cuius erat ex ſorore Nepos Arimiæ Rex Protaſius, hac inſcriptione.

Sublatis manibus offero haſce literas reuerenter ſanctiſsimo Papæ D. N. Vicario ſummi Dei.

Idem præſtant obſequium Subſcriptiones verè primæ:

In genua prouolutus ad pedes Sanctiſſimos veſtræ beatitudinis Franciſcus Rex de Bugno.

In altera.

Sanctitatis veſtræ qui in genua procumbit ad pedes ſuos Dominus Protaſius.

Tertia eodem ſtylo.

P. Maffee liur. 6. de ſon hiſtoire des Indes.

Le langage des Giapanois eſt vn & commun à tous: mais il eſt ſi variable & de tant de ſortes qu'il ſemble à bon droict qu'il ſoit diuers, « car de chaſque choſe il y a pluſieurs noms deſquels les vns par meſpris, « les autres par honneur, les vns entre les Princes, les autres entre le peuple, les autres (pour le faire brief) ſont mis en vſage entre les hommes, « les autres entre les femmes: outre cela ils parlent autrement qu'ils n'e- «

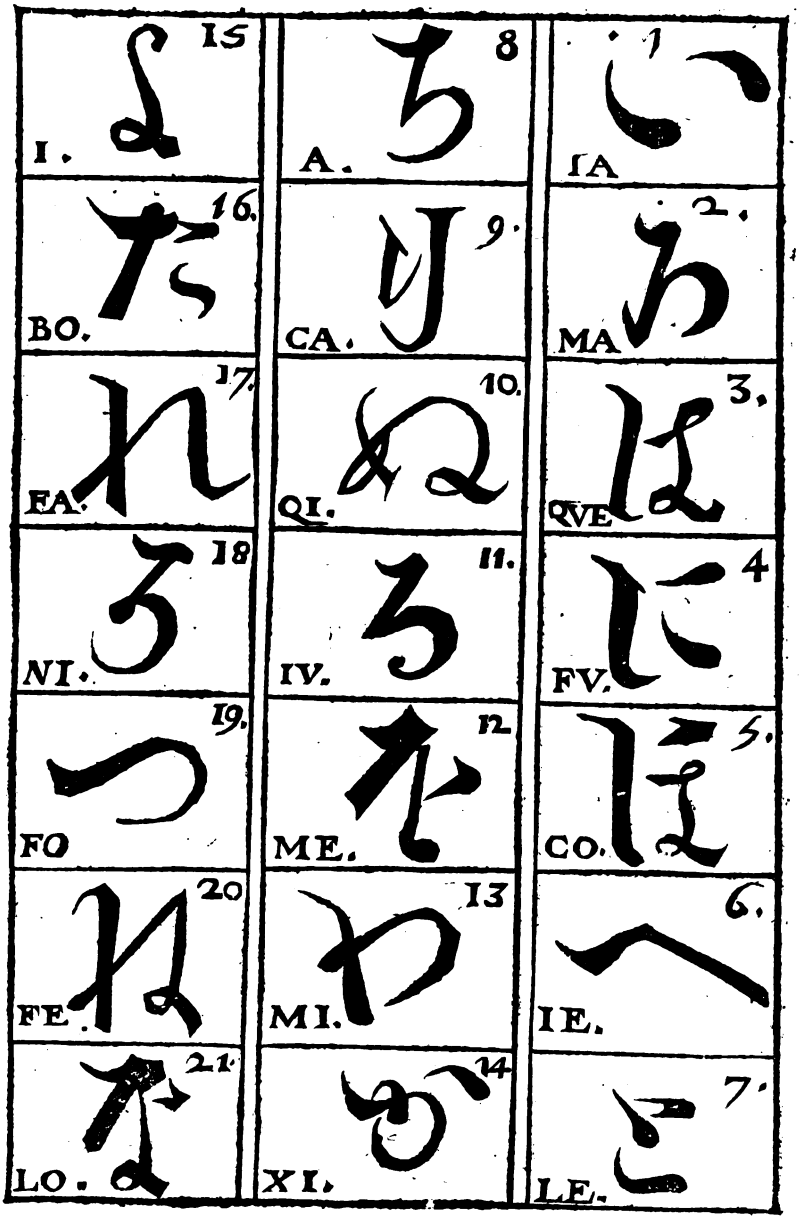
Digitized by Google

» ſcriuent, & en l'Eſcriture meſme, autrement ils eſcriuent les epiſtres,
» autrement les liures dont ils en ont grand nombre,& en proſe,& en vers
» treſ-elegans. Au ſurplus ils vſent de characteres tels que chacun ſignifie
» certaine choſe, voire meſme pluſieurs dictions à la mode des Egyptiens
» & des Chinois. En fin par les noſtres qui ne ſont point groſſiers eſtima-
» teurs des choſes, ceſte langue Giapanoiſe eſt à preferer à la Latine, ſoit
» pour ſon genre, ſoit pour ſa copioſité ou abõdance. Et par ce elle requiert
» vn grand labeur & vn long temps, pour eſtre apprinſe & parlee.

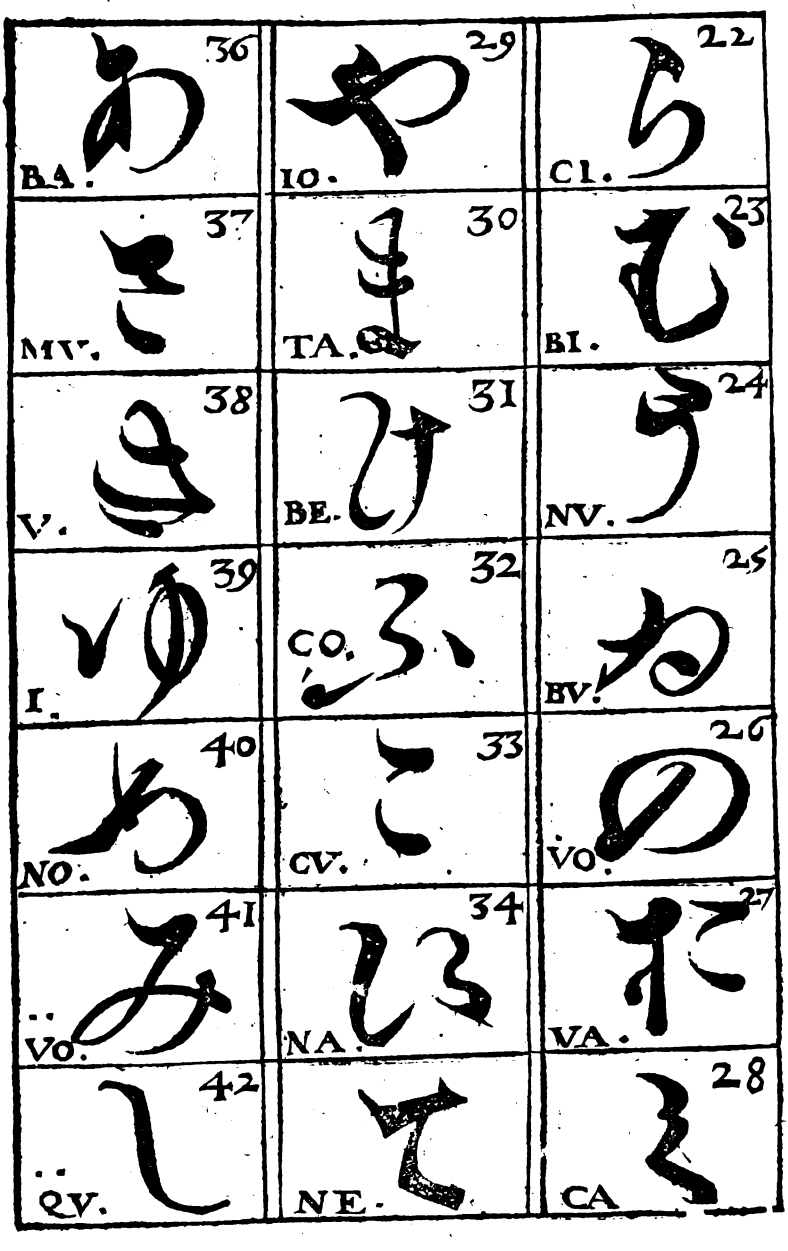
A. Theuet liur. 12. chap. 16. de ſa Coſmographie vniuerſelle parlant de ces Giapanois eſcrit, qu'ils eſcriuent du haut en bas, & non point de feneſtre à dextre, ainſi que nous faiſons: & la raiſon, ils la rendent telle, & qui eſt aſſés maigre. Que tout ainſi l'homme allant, tient les pieds en bas, & la teſte en haut, qu'auſſi il faut commencer l'Eſcriture par le haut, & finir par le bas.

Voicy doncques le ſimple Alphabet de la Chine & du Giapan, dont l'Eſcriture procede du haut en bas, par Colonnes arrangees de la main droicte vers la gauche, à la mode Hebraique, qui nous a eſté imparty au public de la grace & beneficence de la Maieſté du feu Roy Henry III. par le moyen de feu Monſieur le Comte du Bouchage viuant Pere Capucin: à la requiſition de non moins eloquent que treſ-docte le feu reuerend & deuot Pere Monſieur Emond Auger de la Societé du nom de IESVS, qui nous a moyenné ce bien, ainſi que le certifie le feu ſieur de Vigenere en ſon Traicté des chiffres.

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

8.
1
IE.
43
9.
2.
FI
44
10.
3.
MO
45
100.
4.
SE.
46
10000.
5.
EV.
47
100000.
6.
1000000.
7.

Maintenant comme c'eſt que ces ſimples lettres ſe ordonnent & agencent en vn cõtexte d'eſcriture, en voicy vn eſſay preſenté à monſieur le Comte d'Auuergne lors qu'il eſtoit grãd Prieur de France dont nous auons eſté ſecourus pour la ſatisfactiõ du public par monſieur de Rouen ſon tres-docte & digne precepteur.

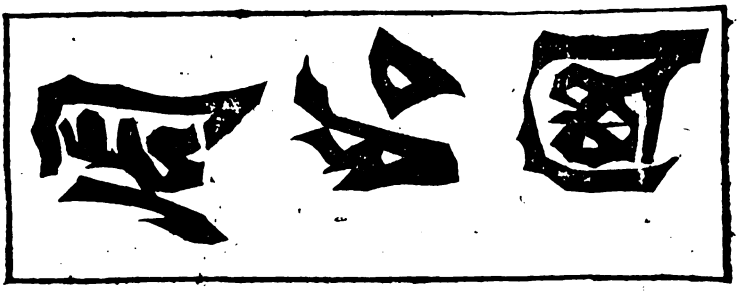
Ce qui ſuit, eſt vne copie de lettres patentes du Roy de Bõgo dedãs l'Iſle du Iappon: par leſquelles il permet aux Peres de la S. ſocieté de Ieſus eſtãs arriués ſur ſes terres pour y plãter l'Euãgile, de baſtir en la ville d'Amãguchie, vne Egliſe appelee *Day Dogie*, ceſt à dire la grande aduenue & entree du ciel. Les charactéres au demeurãt ſont tiſſus de pluſieurs lettres accouplees enſẽble par des entrelas, à la façon des notes Ciceroniẽnes, & des abbreuiations ou chiffres: ſignifiãs ce qui eſt eſcrit au deſſus, partie en lãgue Iappõnoiſe, & le reſte accõmodé à noſtre parler pour plus facile intelligẽce. Par là on peut aſſez cõprendre ce qui a eſté dit cy deuãt de la difficulté de lire & peindre ceſte eſcriture ainſi abbregee & embarraſſee: dõt il y a infinies ſortes de liaiſõs & deſguiſemẽs. A propos dequoy Oſorius vers la fin du 3. liu. de ſon hiſt. de Portugal, met qu'à Malipur, ville du Royaume de Narſingne, l'an 1561. furent trouuees au deſſus d'vn autel, certaines lettres

Ce mot va à l'imitation de ce qui eſt dit en Geneſe. 28. C'eſt ici la maiſon de Dieu, & la porte du ciel.

gra

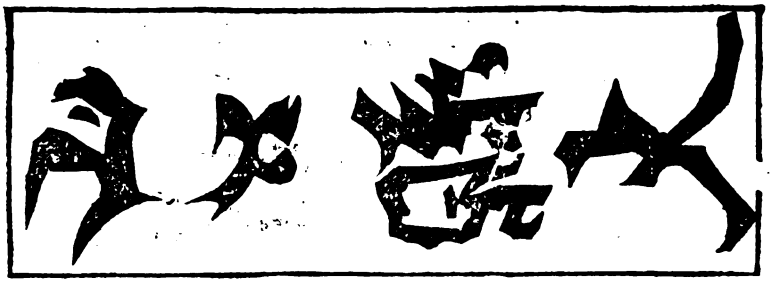
Digitized by Google

grauées fort anciennes, dont chaque charactere en exprimoit 10.15.ou 20. au rapport d'vn Brachmane qui les leur interpreta: contenans en ſubſtance que S. Thomas arriué en ces quartiers là du temps du Roy Sagan, pour preſcher l'Euangile és Indes, y auoit baſti vne Egliſe: là où comme il faiſoit vn iour ſes prieres à genoux au pied d'vne croix, vn Brachmane le maſſacra d'vn coup d'eſpieu. Voyés ce qu'eſcrit de ceſte hiſt. amplement Pierre du Iarric.liu.2.ch.17.18.& 19.de ſon hiſtoire des Indes Orientales.

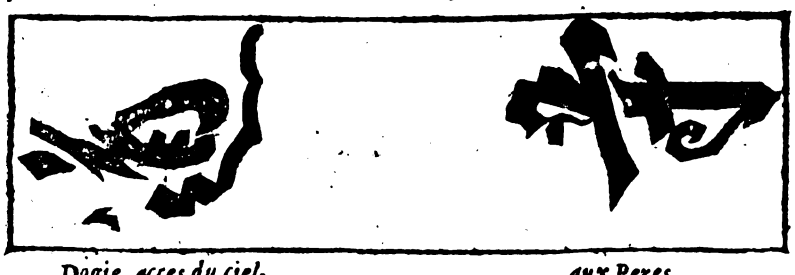


Le Roy & gouuerneur du Royaume de Zuo, du Royaume de Nangati,

du Royaume de Bugen, du Royaume de Chicu gen Caqui, du Royaume de Iuami,



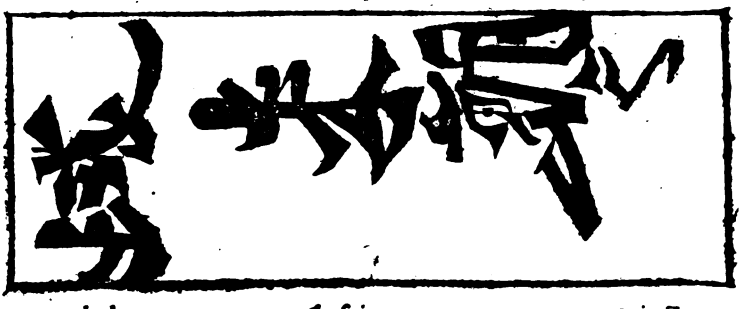
du Royaume de Bongo, du Royaume de Bichyi: Aoctroyé Day (le grand)



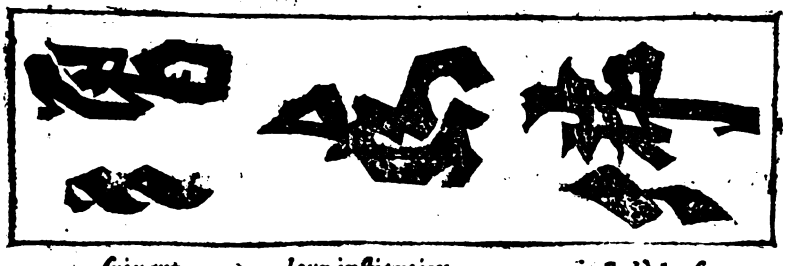
Dogie, acces du ciel, aux Peres

Digitized by Google

de l'occident ; qui ſont venus pour declarer



la loy de faire au Sainct :
i. de ſeruir comme on doit i. à Dieu.



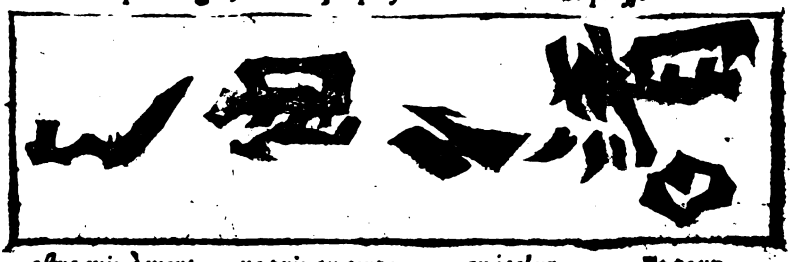
ſuiuant leur inſtitution, iuſqu'à la fin

du monde. Ce lieu eſt aſſis

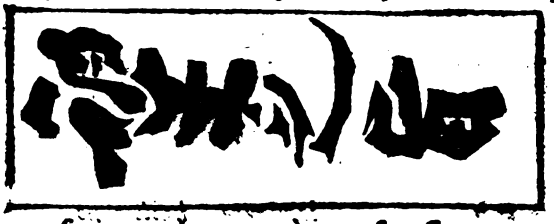
dedans Amangutie, ville grande:

Digitized by Google

auec priuileges, que personne ne puisse

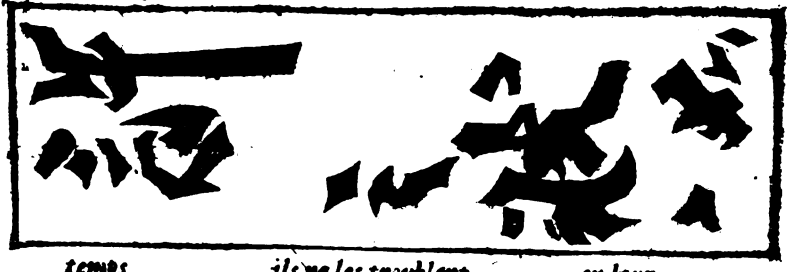


estre mis à mort, ne pris au corps en iceluy. Et pour



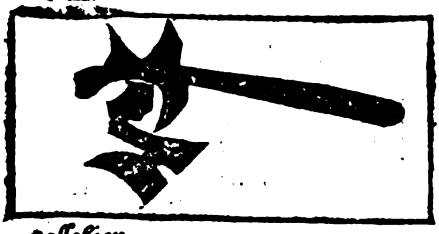
tesmoignage de ce à nos successeurs,

nous leur auons fait expedier ces patentes, à ce qu'en nul



temps ils ne les troublent en leur

Digitized by Google



poſſeſſion.

Du Royaume de Teybum. l'an 21. d'iceluy,

du huictieſme mois le vingt- huictieſme

iour.

Le Duc de Daidi Quibozat.

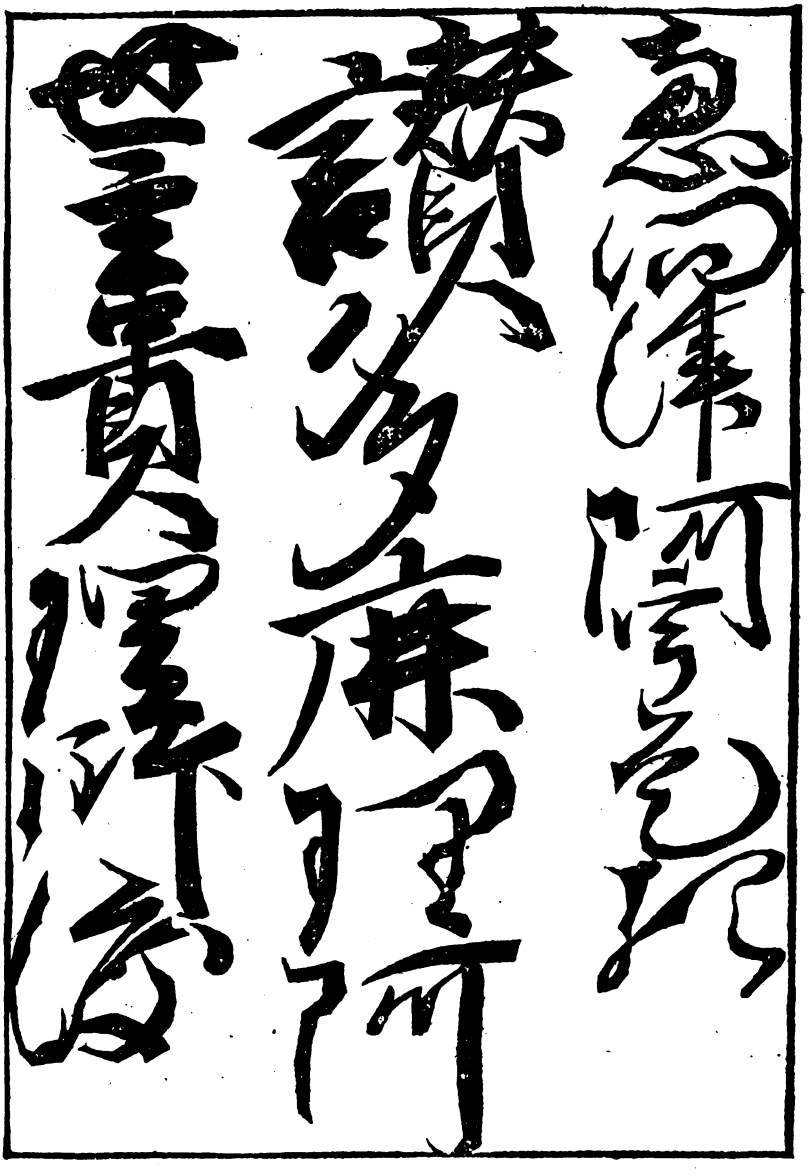
ou Roy.

C'eſt ici ſa ſignature & cachet exprimant les lettres de ſon nom.

Digitized by Google

Mais pour ne defrauder perſonne de ce qui leur appartient, ceſte Pancarte nous eſt venue entre les mains, par le moyen & ſollicitude de RR. Pere, Mr. Odo Pigenat, Prouincial des Ieſuites en la Prouince de France, & Mr. Alexandre Georges, Recteur de leur College en ceſte ville de Paris, deux treſ-vertueux, prudents & doctes perſonnages: dont les merites requerroyent bien vne plus ample & ſpeciale recommandation que ce lieu ici ne permet. Les trois colonnes qui s'enſuiuent, arrangees comme la precedente eſcriture à noſtre mode de la main gauche vers la droicte, & non pas à la Iaponoiſe, nous en ſont venues auſſi.

IESVS CHRISTVS SANCTA MARIA EMOND AVGER.



Digitized by Google

Au reste iceux Giapanois ont vn liure composé en leur langue Chinoise, nommé Fouqueque, iadis faict & composé par Xaca qu'ils disent auoir esté fils d'vn de leurs Roys, & fort sçauant personnage, lequel liure à eux delaissé par Amide fils d'vn de leurs Roys ils honorent comme chose saincte & religieuse, disants qu'il est impossible qu'homme soit sauué sans le secours de ce liure, & que par le benefice d'icelui les herbes, & les bois, ont & reçoiuent benediction.

Gothard Arthus en son histoire de la Chine chap. 54. parle en ceste façon de la langue Iaponienne,

» Sermo Iaponiorum vnus est & communis omnium, sed ita tamen varius » & multiplex, vti plures non immerito esse videantur: vniuscuiusque enim » rei multa vocabula sunt, quorum alia contemptus, alia honoris causa, alia » apud principes, alia apud plebem, alia denique viri, alia fœminæ vsurpant. » Adhæc aliter loquuntur & scribunt, atque in ipsa scriptione aliter Epistolas, aliter volumina libroſque conficiunt. Habet autem plurimos, tum soluta oratione, tum elegantissimo versu conscriptos libros. Notis verò & » Characteribus vtuntur eiusmodi, vt singuli singulas, vel etiam plures dictiones, Ægyptio & Chinensi more contineant atque denotent, quæ causa est, quod ad linguam eam perdiscendam & multus labor, & longum tempus requirantur, Chinenses scripturam eorum legere possunt, loquentes » autem non assequuntur, quod ob characterum similitudinem, dictionum » verò varietatem & dissimilitudinem fieri putatur.

Quelques modernes Aucteurs ont remarqué qu'en ceste Isle de Iapan, plusieurs mots se remarquent au langage des habitants conformes à ceux des Islandois, pour marque de l'ancien commerce qu'il a peu autrefois aubir esté en ces deux nations, ce que repete le sieur de la Popeliniere, liure 1. des trois mondes.

Des Philosophes Indiens.

CHAP. LXXVII.

STrabo en ses œuures parlant des Philosophes Indiens, escrit qu'il y en auoit de deux sortes, les Brachmans, autrement Brachmanes, & les Germans: & que ces Brachmans ou Brachmanes estoyent plus excellents que les autres, à cause que leurs opinions estoyent plus approchantes de la raison, & verité que celle des Germans. (lesquels Porphyre liure 4. des Sacrifices appellez Samanées) Aussi dés que ces Brachmans estoyent conceus, dit le susdict Strabo, ils auoient des hommes doctes qui auoient le soin d'eux, & lesquels venants vers la mere, vsoient de ie ne sçay quels charmes, & paroles sur la mere, & sur le fruict, luy souhaittans, & promettants felicité, & bon succez pour l'aduenir, mais il y en a qui dient, qu'ils ne parloient à la mere que choses bonnes, & luy prescheroient sobrieté & continence: & estimoient celles heureuses qui les oyent de bon cœur, lesquelles ils disoyent qu'elles seroyent abondantes en lignee. Les enfans venus en lumiere on leur donnoit des Instructeurs, ores les vns, tantost les autres: mais quand ce venoit qu'ils estoyent grandelets, c'estoit

Digitized by Google

c'eſtoit a lors qu'on leur donnoit pour maiſtres les plus doctes,& excellés de leur eſchole.Ces Philoſophes viuoyent dedans les bois, leſq els ſtoiét les plus prochains des villes,&s'y tenoyent aſſemblez comme font les Religieux en leurs monaſteres, viuants fort ſobrement, couchants ſur des materas, & peaux de beſtes,ne mangeants chair quelconque(comme encor ils ne font)& s'abſtenants des femmes, (ce que maintenant ils n'ont garde d'obſeruer) ne parlants que de choſes ſerieuſes,& communiquants de bon cœur auec ceux,qui les venoient accoſter comme deſireux & d'apprendre,& de faire cognoiſtre & entendre leur ſçauoir aux autres. Et les diſciples vſoyent d'vne grande reuerence,& modeſte reſpect eſtants deuát leurs maiſtres,ne leur eſtát loyſible de parler,touſſer, ny cracher, & s'il aduenoit à pas vn de ce faire,il eſtoit ſoudain chaſſé pour ce iour de la compagnie, & eſtimé homme peu honneſte, & ſans ſobrieté, & continence. Ils viuoyent par l'eſpace de 30.ans en ceſte diſcipline & ſubiection,& lors chacun des diſciples ſe retiroit en ſa maiſon, luy eſtant permis de viure vn peu plus licentieuſement que de couſtume:car ils pouuoyent ſe veſtir de lin ſubtil & delicat, porter des anneaux aux doigts, & des bracelets, & des bagues pendues aux oreilles,mais le tout auec diſcretion & modeſtie, & ſans aucun desbord & ſuperfluité:cóme auſſi ne leur eſtoit permis de mãger chair d'animaux autres que ceux qui ſont ſecourables à l'homme, & cependát les ſaulces, & les viandes fort aigres & mordantes comme aulx, oignons, & eſpicerie leur eſtoyent deffendues. Auoyent auſſi licence de eſpouſer pluſieurs femmes pour en auoir lignee, diſants que d'vn grand nombre il en ſortiroit auſſi multitude de bons enfans. Il eſt vray que iamais ils ne philoſophoient parmy leurs femmes, afin que ſi elles eſtoient folles & legeres, elles ne publiaſſent les ſecrets de leur eſchole & doctrine: & ſi elles eſtoient bonnes ayants gouſté ce ſçauoir, elles ne ſe retiraſſent de leur compagnie. Car ceux qui meſpriſent & la mort,& la douleur,qui ne ſe ſoucie ny du plaiſir,ny des ayſes,ny de la meſme vie,qui ne veut eſtre ſubiect à perſonne, ains deffend ſa liberté, tel eſt par eux eſtimé bon, & la femme ſage & vertueuſe,là où ſi leurs eſpouſes embraſſoyent telles opinions, elles ne voudroyent auſſi viure ſous l'obeyſſance de leurs maris. Quant à leurs opinions ſur les choſes naturelles, ils tenoyent pluſieurs choſes ſuyuants l'opinion des Grecs diſants le monde auoir eu commẽcement, & qu'il prendra vn iour fin, & que ſa figure eſt ſpherique & ronde, & que Dieu eſtant l'autheur, & formateur d'iceluy,l'emplit auſſi tout par ſa puiſſance & le penetre, & court d'vn ſeul clin d'œil: qu'il y a pluſieurs & diuers principes des choſes, mais que le monde a eu ſa ſource, & commencement originaire de l'eau, iceux eſtabliſſoyent (cóme Ariſtote) outre les quatre elements vne certaine Entelechie, ou quinte eſſence, de laquelle eſtoyẽt compoſez le ciel & les Aſtres,& que la terre eſt poſee au milieu de l'Vniuers: & pluſieurs autres choſes partie vrayes,d'autres approchantes de la verité,& les aucunes fabuleuſes,de ſorte qu'il ſemble ou que Platon aye peſché ſa doctrine d'eux,ou bien qu'ils ſoyent Platoniques.

Pline liu. 7. chap. 2. & Solin chap. 65. font vne autre ſorte de Philoſo-

Digitized by Google

phes entre iceux Indiens, lesquels sont appellez Gymnosophistes à cause qu'ils discouroyent se tenants tout nuds au Soleil, assis ou croupis sur le cul comme vn Singe ou Magot, & quelquefois tout debout pour vacquer à la contemplation: & de ceux-cy le susnommé Solin en parle en ceste sorte, l'ayant tiré du susdict Pline comme le reste de ses œuures : Les Indiens (dict-il) ont des Philosophes qu'ils appellent Gymnosophistes, lesquels depuis le matin que le Soleil se leue, iusques au soir qu'il se couche, ils sõt ententiuement tenants les yeux fichez contre le globe ardent, & tresluisant du Soleil, y considerãts quelques secrets: & ne souciẽt de passer tout le iour entier se soustenants sur vn pied, & iceluy tout nud sur le sablon ardant & eschauffé par les chaleurs & rayons violents du Soleil. Philostrate liu. 2. cha. 4. de la vie d'Apollonius Thyaneus dit que ces Gymnosophistes se tiennent, ainsi que dit est, au Soleil: ils le prient & adorent, & leurs prieres tendent à ce que les heures qu'il mesure par ses courses, & reuolutions, il luy plaise les conuertir & accommoder pour le salut des Indiens, & pour la fertilité de leur terre. Et pource qu'il tient que ces Philosophes ont ie ne sçay quel feu, qu'ils tirent des rays plus brillonnants du Soleil il adiouste encor, que la nuict suruenue, ils le prient encore de ne se point courroucer, encor que la nuict luy voile sa belle face, mais qu'il luy plaise demeurer auec les Indiens, ainsi qu'entr'eux ils le retiennent. Plusieurs & autres infinies choses touchant les façons de faire, & croyance de ces Philosophes Indiens sont deduicts par le susallegué Philostrate liu. 6. de la vie dudict Apollonius Thyaneus, au reste nous noterons que soubs le mot de Gymnosophiste est compriſe la generalité des docteurs & philosophes Indiens, à cause que tous alloyent tous nuds tandis qu'ils estoyent en leur eschole, & de ceci nous faict foy Porphire liur. 4. des sacrifices : celuy Apostat qui pour embrasser trop follement la doctrine de Platon, renonça le Christianisme, car il dict qu'il y auoit deux sortes de Gymnosophistes, à sçauoir les Brachmans, qui venoyent par certaine succession de race, à la saincteté & preud'hommie, & les Samanees (que Strabon appelle Germans) lesquels faisoyent simplement profession de ceste doctrine de leur volonté, sans estre receus au nombre des autres qui estoyent les plus parfaicts.

Le mesme Strabon cy dessus allegué diuise les Germans desquels cy deuant auons parlé, en aucuns estants plus parfaicts que les autres, entant que le mot de German est general, & y a vne autre appellation, qui est des Hylobies, qui est mot grec signifiant viuant ez boys, & se paissants des fruicts qui se recueillẽt des arbres, de l'escorce desquels ils se reuestoyent, ne se souciants ny de breuuage pouuant enyurer, ny de l'accointance des femmes. Ceux-cy estoyent honorez des Roys, qui les enqueroyent des choses diuines, & estoyent instruicts comme il falloit reuerer, & faire seruice à Dieu. Outre ces Hylobies il y auoit entre les Germans des medecins, qui auoyent le soin de disputer tout ainsi de l'homme, c'est à dire de ce qui est du corps comme les autres de ce qui touchoit à l'ame: & ceux-cy viuoyent fort frugalement, mais non aux champs, ny par les bois, & au vent comme les autres, mangeants du

fis,

Digitized by Google

ris,& de la farine : n'y ayant perſonne qui leur refuſaſt s'ils en demandoyent, ou qu'il ne les logeaſt de bon cœur en leur maiſon, s'il requeroyent d'y eſtre receus: à cauſe qu'on eſtimoit que c'eſtoit en leur puiſſance de rendre les femmes fecondes & fertiles, & que par leur drogues & medicaments ils auoyent le moyen de cauſer la procreation des maſles & des femelles. Or auoyent-ils en opinion que les meilleures medecines eſtoyent celles qui ſe prenoyent au repos, & non par maniere & s'il falloit en prendre autrement, que c'eſtoit par onctions, frictions, & cataplaſmes, à cauſe qu'il ne giſoit point de malefice: & ces medecins & les Philoſophes foreſtiers ou Hylobies eſtoyent fort conſtants à ſouffrir tout labeur, & ſouffrance iuſques à demeurer tous les iours conſtants en vne meſme façon de vie, ſans rien adoucir de leur ſeuerité. Il y auoit vn troiſieſme genre de ces Germans qui eſtoyent charmeurs, ſorciers & enchanteurs, leſquels n'ignoroyent point choſe qu'on die, des apparitions des morts, ny de la ſcience qui ſe pratique par le moyen des corps, & ombres des treſpaſſez. Outre plus il y en auoit vne autre ſorte de plus ciuils & courtois que les ſuſnommez, gens frequentants les villes & villages ſans eſtre ſi ſcrupuleux aux viãdes, ny en la frequentatiõ, & leſquels encor n'ignoroyent la ſcience des demõs en laquelle ſans métir ont eſté adextrez tout la plus part des Philoſophes, qui voulãts ſçauoir les ſecrets de la nature, eſtimoyent les eſprits malings eſtre les Genies, nonces de la nature qui leur en donnoyent la cognoiſſance.

Le ſuſallegué Strabon met encor vne autre ſorte de Philoſophes, qu'il appelle Pramnes, leſquels il dit eſtre gens contentieux, & grands diſputeurs, leſquels ſe mocquoyent des Brachmans à cauſe qu'ils s'amuſoyent à la ſcience des Aſtres, & à vouloir iuger des hommes par leur phyſiognomie, & les appelloient fols, & vains prediſeurs des choſes incertaines : ainſi on peut voir combien la vanité eſtoit emprainte au cœur de ce peuple, & ſi le naturel luy manquoit, & bon & gentil, veu la police & le ſçauoir, & la vie aſſez ciuile, & reformee, & pource ne faut s'esbahir ſi pluſieurs grands & ſçauants perſonnages anciens ont voyagé iuſques aux Indes pour parler à ces Gymnoſophiſtes, & Brachmans, puis qu'encor auiourd'huy, ils ſont en reputation de ſçauoir, bien qu'ils n'approchent que de bien loin ceux des ſiecles anciens.

Ceux qui voudront voir pluſieurs autres beaux & amples diſcours touchant la vie, & façons, & mœurs de ces Philoſophes Indiens qu'ils liſent Diodore Sicule li. 7. des geſtes d'Alexandre faiſant mention de l'epiſtre du Roy Brachmane au grand Alexandre, S. Auguſtin li. 12. ch. 17. & li. 15. c. 20. de la cité de Dieu. Fulgoſ. li. 8. ch. 11. de ſes rapſodies. Celius Rhodiginus li. 13. ch. 25. & li. 18. ch. 31. de ſes diuerſes leçons. F. de Belleforeſt li. 2. ch. 8. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & tom. 2. li. 3. ch. 14. & ſequents de ſa Coſmog. vniuerſ.

Les voyageurs & nauigateurs modernes en leurs voyages & nauigations deſcriuants les mœurs & façons de faire des Indiens Orientaux, rapportent que parmy les Indes Orientales il y a force Brachmanes ou Bramins pour le iourd'huy, leſquels ſont comme les Preſtres & Philoſo-

Digitized by Google

phes,ou Docteurs des Idolatres : d'autant qu'ils seruent deuant les idoles & sont cõmis au gouuernement des temples,desquels ils ont grande quãtité,partie desquels sont rentez,& és autres il faut que les Bramins viuent d'aumosne:& y ont des statues de pierre, boys,& metaux de toute sorte,& esquels temples ils celebrent des festes, font de grãdes ceremonies sonnãts des instrumẽts,chantants,encensants, & allumants grand nombre de lampes à huile,car la cire n'y est pas beaucoup en vsage. Ils ont en grande reuerence le nombre ternaire, confessent vn seul Dieu Createur de tout le monde,& des choses cõtenues en iceluy,& que sa diuinité est vne en trois personnes, mais la faute est qu'ils estimẽt qu'il y a d'autres Dieux en grãd nõbre, qui gouuernẽt cõme cõmis du grãd en ce mõde,lesquels ils prient & adorẽt:& quãd tout est dict,ils font Dieu cessateur,& oisif, cõme s'il se fust lassé faisant le monde,& que ceux-cy à present plus frais en ayẽt pris la charge.Il est aisé à voir qu'iceux ont eu gousts quelquefois du Christianisme,tant pour ceste croyance de la Trinité,& vnité de personnes,que pource que lors qu'ils entrent és Eglises des Chrestiens qui sont en assez bon nombre en ces Indes,ils y prient volontiers, les reuerent, & y honorent les images des Saincts. Et qui plus est Odouard Barbosse en ses voyages dict que tousiours ces gens s'enquierent de nostre Dame la glorieuse Vierge Marie, comme ayants ouy parler d'elle : & quant à moy ie pense que le defaut de la Chrestienté parmy eux est procedee de la faute des Ministres qui ont cessé d'admonnester le peuple , comme ainsi soit qu'encor ces gens dient qu'il n'y a point guere de difference de leur religion à la nostre, mais ils se trompent grandement : car nous ne donnons point de compagnon à Dieu, en luy seul nous esperons, & prions & l'hõnorons en ses saincts,sans le faire oysif, ou dõner la charge à de faux dieux du monde, ny dresser autel, ou sacrifice qu'à ce Dieu, qui par sa parole a creé tout ce qui a estre en ceste Vniuers : & ainsi il est impossible de mettre en mesme rang de religion les choses qui sont si differentes, que la Chrestienté & l'idolatrie. Ces Bramins vont aussi tout nuds au dessus de la ceinture, mais sur l'espaule ils ont vn cordon à trois fils, ou bouquets de soye, qui est le signe pour les recognoistre des Baucani, qui sont le second rang des gentils Guzeratis, lesquels se meslent du traffic & de la marchandise,& ne mangent ceux-cy encor chose quelconque, qui aye sang, comme aussi ils ne tuent animal quel que ce soit en la terre, en l'air, ny és eaux, obseruent les ablutions & lauemens, & pensent que ce soit le salut de leurs ames. Et ces Bramins & les Baucani se marient comme nous faisons, c'est à dire, sans vser de pluralité de femmes ainsi que font les Mahometistes & les autres idolatres, & estiment peché de voler à secondes nopces, à celuy qui a perdu sa partie. Ils font grande feste à leurs nopces , & cecy par plusieurs iours, s'y faisant grande assemblee, chacun y estant vestu fort richement pour honnorer les mariez ; & pour euiter paillardise, ils se marient fort ieusnes & hommes & femmes, & le iour des nopces les espoux se tiennent sur vn lict richement vestus, & chargez de ioyaux & pierrerie , & deuant eux vne petite table , sur laquelle est vne idole couuerte de fleurs, & à l'entour vne quantité de lampes allumees, vers laquelle idole

il faut

Digitized by Google

il faut que le mary & la femme du matin iusques au soir tiennent les yeux fichez, sans boire ny manger, ny dire vn seul mot à personne qui viue. Cependant les inuitez les festoyent, & resiouyssent auec leurs chants, bals, dances & ieux d'instruments, comme encor il font des feux artificiels pour le plaisir & passe-temps de la compagnie. Et aduenant que le mari meure, il n'est plus permis à la femme de se remarier, laquelle succede auec les enfants à l'heritage du defunct: & est à noter que les Bramins ne prennent femmes d'ailleurs que des Bramins, afin de ne soüiller, & meslanger leurs races, & familles, desquelles il y en a de deux sortes, les vns estants de grande qualité, & les plus respectez, qui sont ceux qui ont charge des temples, & qui offrent les sacrifices: les autres de plus basse condition qui seruent de messagers, & courriers pour ceux qui les employent, à cause que quelque part qu'ils aillent il n'y a personne qui leur face ennuy ny fascherie, quoy que la guerre soit de tous costez allumee, voire les voleurs les rencontrants sur le chemin les respectent de tant que de leur faire voye, & les honnorer, ou ils deualisent les autres. Par tout le pays de Decan, & ez regions de Cambaia, Goia & pays circonuoisins il y a de ces Bramins les plus grands & honnorez, desquels sont ceux qu'on appelle Patamares, à cause qu'on les estime estre descendus du sang royal des Princes de Cambaia, d'autant qu'en ce pays les Roys falloit iadis que fussent Bramins, comme encor à present on le practicque en Malabar. Ceux cy sont tant estimez que les marchands qui passent par le pays quoy qu'ils tombent entre les mains des brigands & larrons, pourueu qu'ils ayent vn de ces Bramins en leur compagnie ils sont aussi asseurez, que s'il estoient en leur maison propre, n'y ayant aucun si hardy qui ose les deualiser: & s'il aduient qu'il y en aye de si farouches que de ne point respecter, & de piller, & deualiser les pauures marchands, soudain le Bramin qui les accompaigne, ou se tue, ou se blesse d'vn poignard, du sang duquel les autres vont teindre certaines images qu'ils trainent par les rues iusques à tant qu'on leur aye faict iustice du tort que les marchands ont receu, & vengeance du sang espandu de leur compaignon, & est contraint de leur faire tant pour la reuerence, qu'on leur porte, que pour n'irriter le peuple, qui les ayme, & reuere estrangement, d'autant qu'il les tient pour saincts, & estime que si iustice ne leur estoit faicte, ils ne fussent punis pour l'auoir deniee. Pour le regard des Bramins de Malabar, les susnommez voyageurs & nauigateurs modernes en font de quatre sortes, ceux qui proprement sont Bramins, puis les Patamares, les Nambudaires, & les Nabures, qui sont les moins prisez. La race de ces gents est tres-ancienne, & sont sortis de sang plus illustre que les Naires, & ont charge de faire l'oraison, & ont l'intelligence de ce qui touche au faict de leur Religion, & les plus honorables d'entre eux se tiennent auec le Roy, comme ils font en Calecut, & ne mangent chose qui aye vie non plus que faict le Roy, lequel faut que soit pris de ceste race Bramine: & ne tuent onc des vaches à peine de la vie, estant ce vne loy de leurs ancestres, à cause que viuant du laict, beurres, & fourmages d'icelles, ils estiment vn parricide de tuer celle

Digitized by Google

beſte, de laquelle il prennent leur nourriture; les Bramins, ainſi que nos Preſtres, ſe dient auoir authorité d'excommunier & d'abſoudre, & pource ſont reuerez de chacun & honorez de leurs Princes de telle ſorte, que quand ils commettroyent quelque crime digne de mort, ſi n'eſt il permis de les punir, & de les executer par iuſtice: auſſi ne portent ils point d'armes, & n'en ont affaire, d'autant que perſonne ne leur faict tort aucun, & ne les inquiete, bien qu'ils ſe pourmenent par les pays, où la guerre ſera allumée de toutes parts, à laquelle ils ne ſont tenus d'aller, que pour accorder les Princes, & faire ceſſer les combats apres peu d'effuſion de ſang. Pour retourner à ces Bramins de Calecut, nous apprendrons que Pierre Aluarez en ſes nauigations, & L. Bartheme liure deuzieme, chapitre ſixieme des Indes eſcriuent, que quoy qu'iceux facent grand honneur & reuerence à leur Roy, ſi eſt-ce qu'iceluy les reſpecte tant, que lors qu'il prend femme, il cerche & choiſit le plus honnorable & mieux renommé de ces hommes, lequel il faict coucher la premiere nuict des nopces auec ſa femme, afin qu'il la depucelle, & encor ne penſez pas que ce ſoit gratuitement que ces Caphards font cela, veu qu'il faut qu'il les paye: & n'y a que le Roy qui aye ce credit, que les Bramins luy facent la grace de faire eſſay ſur les femmes. Et c'eſt pourquoy les maſles & enfants des Roys ne viennent point à la ſucceſſion de la couronne, ains les enfants qui ſortent de ſa ſœur: en la prinſe de Goa faicte par les Portugaiz du temps de nos peres ſur ceux qui la poſſedoient aux Indes, les Bramins leurs aſſeurerent qu'au parauant il auoient touſiours aymé mieux mourir, que ſe faire Mahometiſtes ayant eſté du tout vaincus par les Mores, & Alcoraniſtes, & bien que le tiltre Royal fut fort beau, & fort conuoité, ſi eſt-ce que ces perſonnages quicterent plus volontiers d'eſtre Roys, que de faire profeſſion de l'Acoraniſme ainſi que le certifie Odouard Barboſſe au ſommaire des Indes.

Parmi les Gentils du grand Royaume de Decan aux ſuſdites Indes, il ſe treuue des Bramins qu'aucuns aſſeurent eſtre de la race ancienne des Brachmans Gymnoſophiſtes, deſquels auons parlé cy deſſus, les corps deſquels quand ils meurent, on bruſle, & auec eux leurs femmes leſquelles refuſants de ce faire, ſont vituperablement blaſmées, ainſi que le rapporte particulierement le ſuſdit Odouard Barboſſe en ſon ſommaire des Indes. Qui voudra veoir pluſieurs autres choſes dignes de remarque & conſideration concernants la vie, mœurs, & deſportements de ces Bramins, liſe Louys Bartheme liure cinquieme de ſes voyages, Odouard Barboſſe en ſes voyages chapitre du Royaume de Guzerath en l'Indie, & chapitre des Bramins & de leur couſtume. L'autheur du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient, parlant de ces Bramins leſquels ont ſuccedé aux Gymnoſophiſtes des anciens Indiés. Garcie aboite Portugaiz en pluſieurs lieux de ſes liures des Eſpiceries; & André Theuet li. 11. ch. 16. de ſa Coſm. vniuer. F. Paul Morigie li. 3. ch. 10. 11. de ſon hiſtoire de toutes les Religions, & plus doctement & excellemment que les deſſuſdits. Otthon Heurnius en ſes antiquitez de la Philoſophie Barbareſque traicté intitulé Indicus, ch. de Priſcorum Indorum Philoſophorum variis generibus, & ch. de recentium Indorum Philoſophorum variis generibus.

Outre

Digitized by Google

Outre les susnómez Bramins, il se treuue encor parmi les Indes certains personnages originaires du Royaume de Dely, lesquels ne s'arrestans que peu de temps en vn lieu, & estans appellez par les Delyens Ioghi, se nomment en leur langue Coamez, qui est à dire, seruiteurs de Dieu. Le but & fin desquels est d'estre mis au rang des Abdutes qu'ils appellent, ordre parmi eux le plus prisé & estimé de tous. Ils courent à bandes ainsi que les Egyptiens & Bohemiens de deçà, par toutes les Indes, estant par tout tres-bien venus & caressez de tous les Gentils & Payens mangeants toutes viandes sans scrupule, hantants auec toutes sortes de gens, n'vsants des lauements accoustumez & superstitieux des autres Indiens, comme aussi ne s'addonnans à l'adoration des Idoles. Quant à ce nom de Ioghi, il procede à cause du Royaume de Ioghé, les habitants duquel sont vagabonds ainsi que ces Coamez. Voyez L. Vuartoman li. 4. chap. 2. de ses nauigations & Odouard Barbosse Portugais en ses nauigations chap. du Royaume de Dely. P. du Iarric li. 1. ch. 4. de ses histoires des Indes Orientales.

Les Chinois appellent leurs Prestres en leur langue Hoxiones Mandarinus Tutans Loytias.

Quant aux Prestes & Philosophes de l'Isle de Giapan nommez Bonzes ou Bonzies, il y en a de plusieurs sortes, trois desquelles sont comme nos Moynes que les Giaponois appellent en langue Lequixil, & des femmes qui sont comme nos Nonnains & Religieuses, que les susdits appellent en leur dite langue Hamacata, & lesquels ont des monasteres comme les Moynes par de çà tãt dedans que dehors les villes. Ceux qui se tiennent és citez ne se marient iamais, viuent d'aumosnes, ont la teste & la barbe rase, portent robes longues à manche large, l'hyuer ils ont la teste couuerte, & tout le reste de l'an ils l'ont à descouuert, ils mangent ensemble, comme nos Religieux, & ieusnent plusieurs fois en l'annee. Ces Moynes ne mangent animal quel que ce soit, afin de paroistre maigres, & de s'oster les esguillons de peché, & est ceste penitence commune à toute sorte de Moynes de l'Isle susdite, lesquels ont dict que se leuent à my nuict pour prier, & qu'ils font leur oraison en chantant par l'espãce de demie heure, puis s'en reuont coucher iusques à l'aube du iour, qu'ils se leuent encor à la priere, & autãt en font à soleil leuant, à midy, & sur le soir, & lors ils font vn signe lequel oyant tout le peuple se met à genoux, & ioignant les mains les leue au Ciel, & prient tous; ce sont ces Lequixil qui preschent & exhortent le peuple, sont bien ouys, & pleurent en preschant, & induisent l'assistance à pleurer, tant il sont expers en leur oratoire. Quant à leur doctrine, aucuns tiennent qu'ils confessent vn Dieu createur de toutes choses, ce qui peut bien estre: puis que le commencement de leur superstition, & Idolatrie a pris source d'vn Bramin & Gymnosophiste du Royaume de la Chine au rapport de Bathasar Gagne en son epistre enuoyee à ses confreres en l'an 1563. inserée au liur. 4. epist. 2. des epistres de Giapan. Et toutefois ceste cognoissance d'vn Dieu leur est fort obscurcie par le reste, & de leur foy & de leurs façons de faire, & ceremonie, car au liure de leur faux Prophete Xaca, qu'ils nomment en leur langue Fouquequé, & auquel ils croyent comme les Mahometans à leur Alcoran, il est contenu qu'il n'y a chose, ni nature quelle que ce soit de laquelle les autres choses ou substãces dependent

Digitized by Google

pendent ou en ayent leur source & principe : ce qui est bien autre cas que de croire qu'il y aye vn Dieu Createur du ciel, & de la terre. La seconde sorte de ces Lequixil nommez Hamacata sont vestus de gris, & ne se marient iamais, & d'autant qu'iceux se tiennent pres des maisons de ces femmes, quelques vns asseurent qu'ils se iouent auec elles, ils font grand nombre d'oraisons, sont rudes & sans lettres, & ieusnent souuent pour paroistre saincts deuant le peuple. La troisiesme sorte de ces Lequixil sont vestus de noir & font de grandes penitences, mais le tout estant faict au seruice du Diable, est plus à leur damnation qu'à chose qui puisse estre aucunement agreable à Dieu, pour le regard de leurs Idolatries, ils en ont de diuerses manieres, ainsi qu'amplement il est deduict dans les liures des epistres du Giapan. A. Theuet liu. 12. chap. 16. de sa Cosmograph. vniuers. P. Iuan Goncales de Mendoce liur. 3. chap. 19. de son histoire de la Chine. P. Morige Milanois liur. 3. chapitr. 12. de son histoir. de toutes les Religions. Paul Safide en sa description du Giapan. F. de Belleforest tom 2. li. 5. chap. de sa Cosmog. vniuers. Cotard Arthus en son histoire nouuelle de l'Indie Orientale chap. 57.

De la langue des Iauiens.

CHAP. LXXVIII.

LEs Isles de Iaue situées en la mer Indienne sont de tresgrande & ample estendue, la moindre desquelles contient 500. lieues de circuit, prenant quatre milles à la lieue, a en soy huict Royaumes ou Prouinces, chacune estant commandee par son Roy, & vse de sa langue particuliere, & differente des langues des autres, au dire de Marc Paule Venitien liur. 3. ch. 10. de ses voyages.

De la Region des Indes Occidentales.

A. Ortelius en ses Synonymes & Threfor Geographiques a ainsi parlé des Indes Occidentales, ou du nouueau monde Atlantis Insula, cuius Plato meminit, & Ammianus Europæ orbe potiorem scribit : Mercator & alij nonnulli volunt hodie Americam esse. Hæc quarta pars orbis numeratur, & Hispani Indiam vocant, sed falsò & impropriè cum vera India, quæ Asiæ Regio est, ab insigniore fluuio Indo nominatur. Si verò hanc partem ab eius flumine primario nomen indere libuisset Amasoniam, vel Orelianam potius, quàm Indiam indigitassent. Ne hanc tamen cum vera India confunderent, eam Occidentalem aut Hispanicam cognominauerunt; cum altera & vera Orientalis aut Lusitanica vulgò vocatur : ab orbis plagis, & regibus nempe, quibus subsunt, nomenclaturis. Hanc Atlanticam Plutonis Insulam vocat Tertullianus de Pallio, Æon quem locum etsi suspectum censet Turnebus, approbat & retinet tamen Paræus. Hanc eandem puto à Plutarcho de facie in orbe Lunæ, sub nomine [illegible] Magnæ continentis describit:

Digitized by Google

deſcribi : inter quam & Britanniam Ogygiam collocat Inſulam : in Cronio ſiue Saturnio mari. Atlanticas inſulas duas, anguſto admodum freto diſiunctas, quas & Fortunatas ſiue Beatas vocat, deſcribit Plutarchus in vita Sertorij ; decem millibus ſtadiorum ab Africa remotas. Has Plinius Heſperides vocare videtur. Nam & duas etiam numerat in mari Atlantico, eáſque ex Statij Seboſi ſcriptis, vltra Gorgonas, præternauigatione Atlantis dierum 40. diſtare ait. Quæ de iiſdem ſcribit Nonius Mercellus, vide in Gades. Erunt fortaſſe Spagnola & Cuba, vt Poſtello placere video. Vide Pila Terræ.

Pila Terræ Varroni in principio operis, orbis Terrarum, aliis. Hanc in tres continentes optimè diuiſit Gerardus Mercator, optimè, ſi quis poſt Ptolomæum alius de Geographia meritus : Primam facit eam in qua Europa, Africa & Aſia. (Hanc Ptolemaicam voco) Secundam Americam dicit. Ita nominant hanc etiam cæteri, vulgus Indiam Orientalem. Sunt q̃ nouum Orbem, quod fere, at qui Americam, non æquè. Primam enim detectam Patrum noſtrorum memoria ſcimus à Chriſtophoro Columbo. Quod ſi ab Inuentore nominanda ab ipſo, non ab Americo Veſpucio: qui decimo poſt hunc anno huius partem, q̃ verſus Meridiem eſt, detexit. Ego amborum veræ gloriæ conſultum malim : & huius partem borealem Columbanam, Auſtralem autem Americam vocari. Diſtinguit enim ipſa natura hanc continentem in duas quodammodo partes æquales connectítque inter ſe Iſthmo intermedio.

Tertia continens eſt dicto Mercatori tractus Auſtralis, qui nondum perluſtratus Chaſdiam hanc indigetat vir raræ doctrinæ Guillielmus Poſtellus. Huius incolas Hipernotios, non abſurdè nominare quis poſſet.

De la Region des Indes Occidentales.

PLuſieurs anciens Theologiens comme Chryſoſtom. hom. 14. & 17. ſur l'Epiſtre aux Hebrieux. Theodor. & Theoph. ſur le c. 8. aux Hebrieux, Gregoire Nazianzene Epiſt. 27. ad Poſtumianum, Procop. Gazæus en ſes commen. ſur le Geneſe, ſainct Auguſtin ſur le Geneſe, & liu. 16. de ſa Cité de Dieu ch. 9. Lactance Firmian liu. 3. de la fauc. ſapience ch. 24. & autres ont nié qu'il y euſt des Antipodes, c'eſt à dire des habitants directement oppoſites à nous en la terre, au contraire Clement premier diſciple de S. Pierre fut le premier d'entre tous iceux Theologiens qui les a creu & aſſeuré ſelon le rapport d'Origene liu. 2. cha. 3. des princip. & de ſainct Hieroſme en ſes eſcrits ſur le ch. 2. aux Epheſiens, auec leſquels Euſebe s'accorde liu. 15. c. 50. 54. & 56. de ſa preparat. Euangelique : parquoy ce n'eſt choſe tant eſmerueillable de croire ce que Auentinus eſcrit en ſes Annales des Boies à ce propos, aſcauoir que Vergile Eueſque de Salesbourg ayant tenu enuiron l'an de Salut 745. en vn ſien ſermon, qu'il y auoit des Antipodes au continent de la terre fut à raiſon de ce accuſé d'hereſie par Boniface Archeueſque de Maience, parce qu'en introduiſant ces propos il

Digitized by Google

ſembloit vouloir introduire vn autre Chriſt, lequel affaire fut traicté deuant Vtilon Roy de Bauiere qui par le commandement du Pape Zacharie declara Vergile Heretique, tant eſtoit grande en ce temps là l'incredulité deſdits Atipodes : le contraire de laquelle opinion eſt plus que trop verifiee en ce temps par les premiers nauigateurs modernes appuyez ſur l'auctorité de Sylene à Midas mentionnee dans Æliam li.3. de ſa diuerſ.hiſtoire apres Theopompus, de Platon en ſon Critias, & d'Ariſtote parlant de ceſte grande Iſle qui fut autrefois deſcouuerte par les Carthaginois en la mer Atlantique en ſon diſcours des admirables auſcultations, & au liur. du Monde, de Ciceron en ſa 1. Tuſculane, de Pline liur. 2. chap. 65. 67. & 69. & liu.6. chap. 22. de P.Mela liu. 1. du ſit du monde, de Seneque liu.1. ſuaſoire 1. de Plutarque en la vie de Sertorius, de Ptolomee & de Auerroes, qui ont creu que ſoubs l'Equinoctial y auoit de fort commodes habitations, & meſme en ces Indes Occidentales, & d'autres autheurs anciens alleguez par P. Meſſie en ſes Dialogues du Soleil : Guillaume Poſtel & pluſieurs autres modernes autheurs de ce temps ont tenu que l'Iſle deſcouuerte par les ſuſdits Carthaginois au de là des colomnes d'Hercule ne peut eſtre autre que l'Heſpagnolle de Chriſtophle Colomb Geneuois aux Indes Occidentales: ce que ie ne voudrois trop aſſeurer, attendu que le voyage des ſuſditz Carthaginois ſoubz la conduite d'Hanno tourné de Grec en Italien inſeré au 2. volume des nauigations & voyages de Baptiſte Ramuſio ſemble porter le contraire, quoy qu'en die le meſme Ramuſio en ſon diſcours ſur iceluy voyage, & en ſa preface ſur le 3. vol. des nauigations & voyages, citant les opinions de P.Mart.Milanois, & de G. Fernand Oinede Heſpagnol, auec leſquels ſeront veus Fernand Lopez li.6. c.25. de ſon hiſtoire des Indes.

Qui plus eſt les plus ſpeculatifs maintiennent au rapport d'Oſorius en ſon hiſtoir. de Portugal, que les Apoſtres de Dieu allerent en parties contraires de la terre, & qui ſe pouuoient dire à nous Antipodes ſelon les paroles bien entendues de l'Epiſtre 10. aux Romains chap.18. de S. Paul, diſant que le ſon des Apoſtres eſt allé par toute la terre, & leurs paroles iuſques au bout du monde. D'abondant Nicephore li.2.chap.14.recitant l'hiſtoire de S. Matthieu dict qu'iceluy a preſché l'Euangile au pays des Cannibales, qui eſt pour le iourd'huy en l'Amerique. Puis que S. Iacques le Maieur fils de Zebedée fut en vne Region droictement oppoſée à celle où fut S.Thomas, qui fut en l'Indie Orientale, pour preſcher le meſme Euangile, ainſi que le confirment I. de Mandeuille en ſes voyages, Fernand Lopez en ſes hiſt. des Indes, l'autheur du voyage de Ioſeph Indien en la ville de Carangora I. Empoly facteur en ſon voyage en l'Indie, L. Bartheme li.3. c.2. de l'Indie. A.Corſali en ſa 1. Epiſtre au Duc Iulian de Medecis, Odoard Barboſſe en ſon voyage aux Indes chap.de Malepur, l'autheur du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient ch. des Chreſtiens du Malabar, N. de Conti en ſes voyages ch. de la cité de Velagonge. I. de Barros decad.1. li. 9. chap. 1. de ſa deſcription d'Aſie. M.Paule li.30. ch.20. de ſes voyages & infinis autres par moy citez cy deſſus : de faict les Indiens Occidentaux du iourd'huy ont les pieds poſez au contraire des Europeens, & bien que ce ne ſoit du tout ſelon le diametre de la terre, toutefois

Digitized by Google

tefois la difference eſt quaſi nulle, & combien que Oecetes ce gran d Philoſophe Pythagoricien, Macrobe & quelques autres ne diuiſent la terre vniuerſelle, qu'en deux tiers comme en deux mondes qu'ils diſent eſtre ſeparez par l'Ocean, l'vne partie en Aſie, Afrique, & Europe; & l'autre qu'ils aſſignent aux Antipodes, tirant vers le Midy ſoubz l'Antardique: ſi eſt-ce que s'ils viuoient maintenant, l'experience leur feroit cognoiſtre que ce monde d'Antipodes ſemble eſtre ce qu'on appelle terre Auſtrale, & monde incogneu, ſeulement deſcouuert depuis peu au long & au large par les modernes nauigateurs: terres ſeparees & diuiſees par peu de lieûes les vnes des autres, leſquelles ſont les vrays Antipodes, & Antichtons, Perioiciens, & Antoiciens aux habitants du vieil Monde. Voyez Ioſeph Acoſta liure premier de l'hiſtoire des Indes tant Orientales, que Occidentales traictant amplement ceſte queſtion, & A. Theuet liure douzieme, chapitre vingt & deuzieme de ſa Coſmog.

Gilbert Genebrard li. 1. de ſa Coſmog. faiſant mention de Eldad Danius ancien autheur Hebrieu, qui a parlé des dix tributs des Hebrieux perdues en Orient, deſquels ſont ſortis & procedez les Tartares, ainſi que ie l'ay deduict amplement cy deuant aux chapitres des Turcs & Tartares, a dict ce que s'enſuit:

Il eſt probable que d'vne partie de ces Tribuz ou pluſtoſt de la Tribu de Nephthali, ſoubz le Roy Ezechias ſont procedez les Americains, & peuples des Indes Occidentales, premierement à cauſe qu'on tient que ces Tribuz furent perdues en Orient, ſelon Rabbi Selomon ſur les Cantiques de Salomon 2.

Secondement qu'ez Iſles des Eſſores, ou de S. Michel, proches des Indes Occidentales, il a eſté trouué des Sepulchres & Monuments inſcrits auec anciennes lettres Hebraiques par le deſſus en ces mots, מחמסאל, quid volauit Deus, & par le bas, שעלבין מחדעאל, auec deux Apices Scalbim, mortuus eſt: ce que repete A. Theuet li. 23. ch. 7. de ſa Coſmographie vniuerſelle.

Troiſiemement, par ce qu'au 4. d'Eſdras 13. Ces tribuz ſont dictes eſtre paruenues, in vlteriorem Regionem, vbi nunq̃ inhabitauit genus humanum. Per introitus autẽ anguſtos fluminis Euphratem introierunt: Fecit enim eis Deus ſigna, & ſtetit venas fluminis, quouſque tranſirent: per eam enim Regionem erat via multa itineris anni vnius & dimidij. Nam Regio illa vocabatur עשרת, *Aſereth*, quaſi tranſito Euphrate venerint in Tartarica deſerta, indéque in illam terram ignotam verſus Grotlandiam: nam ab illa parte America dicitur aperta, & ſine mari cum aliis ex partibus ſit mari clauſa, & peninſula: Quin & per anguſta freta, maria etiam vaſtiſſima eò peruenire potuerunt, vt in Regiones ſolo mari à Tartaris ademptas.

Quatriememẽt, qu'on appelle les Iuifs clos & réfermez ſelon la Cabale, & tradition. De faict il eſt certain q̃ les Americains & Indiens Occidẽtaux ſont de tous coſtez clos & enuironnez de la mer, & q̃ l'Amerique eſt vne grande Iſle, ou pen'inſule: car on doute encor ſi elle eſt conioincte

Digitized by Google

de la part du Septentrion au continent de l'Asie ou grande Tartarie, ou separé de ce costé par vn destroict, ainsi qu'elle l'est du costé de l'Antartique vers le Austre, par le destroit de Magellan. Ioseph Acosta li. 1. c. 23. de son histoire des Indes Orientales & Occidentales contraire à ceste opinion pour plusieurs raisons & considerations par luy deduites trop longues à rapporter à ceste endroit.

Quelques modernes aucteurs asseurent que les susdits Indiens Occidentaux sont descendus de Cham, vn des enfans de Noe, asçauoir quand Iosué selon les promesses que Dieu auoit faict aux Patriarches, & le commandement qu'il en eut en particulier, commença d'entrer & prendre possession de la terre de Chanaan, l'Escriture Saincte tesmoignant en Iosue 2. & 9. que les peuples qui y habitoient furent tellement espouuantez, que le cœur defaillit à tous: il adueint que les ancestres & maieurs des Americains ayãts esté chassez par les enfans d'Israel de ql̃ques contrees de ce pays de Chanaan s'estãt mis dans des vaisseaux à la merci de la mer, auroyent esté iettez, seroient abbordez en ceste terre d'Amerique, ce que asseure l'aucteur Hespagnol de l'histoire generale des Indes: tenant que les Indiens du Peru terre continente à celle du Bresil sont descendus du susdit Cham, & ont succedé à la malediction que Dieu luy donna: à ceste opinion se conforment I. de Lery en son histoire de l'Amerique ch. 16. & l'aucteur de l'Indienne histoire chap. 217. auec lesquels sera veu le S. Marc l'Escarbot li. 1. ch. 3. de son hist. de la nouuelle France.

Ceux qui vouldront veoir quels ont esté les premiers descouureurs de ces Indes Occidentales lisent Christophle Colomb, & Americ Vespuce en leurs voyages & nauigations, Osorius en son histoir. de Portugal F. Lopez de Gomara en son histoir. gener. des Ind. A. Zorat. en ses liur. de l'histoir. du Peru, P. Cieça en sa Chroniq. du Peru. H. Benzo liur. de l'histoir. du nouu. mond. Fumee en sa mesme histoire. P. Ioue liur. 34. de ses histoir. & en ses Eloges A. Theuet liur. 21. de sa Cosmograph. le Sieur de la Popeliniere en son nouueau monde, ou des trois mondes, & F. de Belleforest en sa Cosmographie.

De la langue des Indiens Occidentaux en general.

CHAP. LXXIX.

LA plus grande partie des Nauigateurs modernes nous ont asseuré que lors q̃ les Indes Occidentales furent descouuertes par les Portuguais & Hespagnols soubs l'hardiesse admirable de Christoph. Colomb. Americ Vespuce & autres en l'an 1492. & autres ans sequents les Indiens y habitants n'auoient aucun vsage d'escriture, fut saincte ou prophane, & ne sçauoyent

Digitized by Google

noyent aucunement que c'eſtoit de characteres, ne de lettres pour ſignifier quelque choſe, ce que confirme l'aucteur de l'hiſt. generale des Indes c. 34. & qu'iceux eſtoyent ſimples en leurs paroles, leſquelles ils proferoyẽt fort haut & clair entre leurs dents & leurs leures, & que leurs langages de cent en cent lieux, eſtoyent du tout diuers & diſſemblables ſans que l'vn fuſt entẽdu de l'autre en quelque forme ou maniere que ce fut, comme l'aſſeure apres Veſpuce li. 1. de ſa nauigat. à René Roy de Sicile. F. Ouied. ch. dernier de ſon ſommaire des Indes, & liure 7. chapit. 13. de ſon hiſtoire generale des Indes. Ioſeph Acoſta liure 6. chapitre 7. de ſon hiſtoire naturelle des Indes.

A ce propos on tient qu'iceux Indiens au commencement qu'ils furent deſcouuerts par les Heſpagnols, ne vouloyent s'approcher pres des arbres Coppeis croiſſants en leur pays, craignants qu'ils reuelaſſent leurs ſecrets aux ſuſdicts Heſpagnols, leſquels eſcriuoyent leurs lettres & miſſiues auec le bout d'vn fer ſur les fueilles de ceſt arbre, par leſquelles ils ſe communiquoyent leurs affaires les vns aux autres: ce qu'ignorant les ſuſdicts Indiens ils croyoyent que les feuilles deſdicts arbres parloyent pour les ſuſdicts Heſpagnols.

F. Lopez de Gomara Heſpagnol liur. 2. ch. 75. de ſon hiſt. generale des Indes eſcrit que les habitãts de la nouuelle Heſpagne vſoyẽt lors qu'ils furẽt premieremẽt deſcouuerts de certaines lettres faictes en forme de certaines figures, auec leſquelles ils marquoyent, notoyẽt, & entendoyẽt toutes choſes par le moyen deſquelles lettres, ils cõſeruoyent la memoire & ſouuenãce des choſes anciennes & paſſées, & qu'icelles lettres reſſembloyent aux lettres Hieroglyphiques des Egyptiens, combien qu'elles ne contenoyent pas vn ſens ſi profond, & ne prononçoyent iceux icelles ainſi que nous faiſons les noſtres. Quant à la langue la plus copieuſe & elegante, plus pure & excellente d'icelle nouuelle Heſpaigne, c'eſt la langue nommee Ynathual au pays, les amoureux larrons & voleurs de ce dict pays vſants en leurs deportements de certains ſiffl. mẽts & ſignes, auec leſquels ils s'entr'entendent auſſi facilement, que s'ils prononçoyent & parloyent vne vraye, pure & entiere langue. A ce propos les narrations des Indes Occidentales portent que à Themiſtian, lors de la cõqueſte d'icelle faicte par Fernãd Cortez pour l'Empereur Charles 5. furent trouuez certains memoires ou pancartes contenans par des figures d'animaux, arbres, plantes, herbes, oiſeaux, & poiſſons, & pour leurs membres & parties, les geſtes & faicts des Rois de ceſte Region, & quelques dix ou douze ans apres d'vn autre coſté au Peru vne grande quantité de cordelettes de cotton furent trouuees dans le cabinet du Roy Attabalipa que les Indiens appelloyent en leur lãgue Quippos Camaios, noüees à guiſe de patenoſtres de diuerſes couleurs, ſelon les choſes qu'iceux Indiens vouloyent repreſenter, le nombre deſquelles cordelettes noüees marquoit & denotoit les ans que leurs Iugnes ou Caciques auoyent regné, ce que confirme Pierre Martyr Milanois decad. 3. liur. 10. de ſes hiſtoires des Indes, recitant que les habitants de la Prouince de Collacuane eſcriuent en des eſcorces d'arbres fort delices & ſubtiles ce qu'ils veulent & deſirent, auec des characteres de lettres reſſemblants à des heims, lacques, limes, eſtoiles, & autres telles & ſemblables formes dont ils

Digitized by Google

dreſſerent des lignes à noſtre mode,& façon d'eſcriture en repreſentant entre icelles formes des figures d'animaux, oiſeaux, plantes,herbes & autres choſes de ceſt vniuers, meſmement des hommes qui ont eſté deuant eux, & principalement de leurs Rois,Caciques & Seigneurs, recitants leurs actes & geſtes,enſemble de leurs loix,ſacrifices,ceremonies,& obſeruations tant des aſtres que du labourage, en la meilleure forme & maniere qu'ils peuuent ce que repete Paule Ioue liure 34. de ſes hiſtoires, ainſi que ie l'ay rapporté cy deuant au chapitre de la langue Egyptienne, & pour retourner à ce que nous auons deduit cy deſſus des Quippocamaios:d'iceux Indiens nous apprendrons que quelques hommes doctes eſcriuent, que tout ce dont iceux Indiens font mention par ces Quippocamaios n'eſt plus ancien que de quatre cents ans, & que tout ce qu'ils diſent auparauant n'eſt qu'vne confuſion embrouïllee de ſi obſcures tenebres qu'on n'y peut trouuer aucune verité, à raiſon que les liures & eſcriptures leur defaillent, ainſi que dit eſt cy deſſus, ſelon que le confirme I. Acoſta liure 1. chapitre dernier de ſon hiſtoire naturelle des Indes tant Orientales que Occidentales.

Le meſme I. Acoſta au liure 6. chap.2 de la meſme hiſtoire dit ces paroles:

» Pour commencer par la diuiſion & ſupputations des temps que les In-
» diens faiſoyent (en quoy on peut certes cognoiſtre vn des plus grands ſi-
» gnes de leur viuacité, & bon entendement) ie diray premierement de
» quelle maniere les Mexicains contoyent, & diuiſoyent leurs annees de
» leurs mois,de leur Calendrier,de leurs contes, de leurs ſiecles & aages. Ils
» diuiſoyent l'an en dixhuict mois,à chacun deſquels ils attribuoyent vingt
» iours, en quoy les 360. iours ſont accomplis ſans comprendre en aucun
» de ces mois les 5. iours, qui reſtent du ſurplus, faiſant l'accompliſſemét de
» l'an entier.Mais ils les contoyét à part, & les appelloyent les iours de rien,
» durant leſquels le peuple ne faiſoit aucune choſe,& n'alloyent pas meſmes
» en leurs temples, mais ils s'occupoyent ſeulemét à ſe viſiter les vns les au-
» tres,perdants ainſi le temps, & les ſacrificateurs du temple ceſſoyent auſſi
» de ſacrifier.Apres ces cinq iours paſſez, ils recommençoyent leur conte de
» l'an, duquel le premier mois, & le commencement eſtoit en Mars, quand
» les fueilles commençoyent à reuerdir,encor qu'ils prinſſent trois iours du
» mois de Feburier:car leur premier iour de l'an eſtoit comme le 26. iour de
» Feburier,ainſi qu'il appert par leur Calendrier,dedans lequel meſme le no-
» ſtre eſt comprins, & employé d'vn fort ingenieux artifice, & fut faict par
» les anciens Indiens qui cogneurent les premiers Heſpagnols. I'ay veu ce
» Calendrier,& l'ay encor en ma puiſſance,qui merite bien d'eſtre veu, pour
» entendre le diſcours,& l'induſtrie qu'auoyent les Indiens Mexicains.Cha-
» cun de ces 18.mois auoit ſon propre nom, & ſa propre peinture, qu'il pre-
» noit communement de la principale feſte qui ſe faiſoit en ce mois, ou la
» diuerſité du temps que l'an cauſe en iceux. Ils auoyent en ce Calendrier
» certains iours marquez & deſtinez pour les feſtes qu'ils obſeruoyent, &
» contoyent les ſepmaines de treize iours, en y remarquant les iours par vn
» Zero qu'ils multiplioyent iuſques à treize,& incontinent recõmençoyent

à conter

Digitized by Google

à conter vn, deux, &c. Ils marquoyét auſſi les annees de ces roües, par quatre ſignes, ou figures, attribuants à chacun an vn ſigne, dont l'vn eſtoit d'vne maiſon, l'autre d'vn connil, le troiſieſme d'vn roſeau, & le quatrieſme d'vn caillou. Ils le peignoyent de ceſte façon denotants par icelles figures l'an qui couroit diſants à tant de maiſons, ou à tant de cailloux, de telle roüe, ſucceda telle choſe. Car l'on doit ſçauoir, que leur roüe qui eſtoit comme vn ſiecle contenoit quatre ſepmaines d'annees, eſtant chacune ſepmaine de treize ans, qui accompliſſoyent en tout cinquante deux ans. Ils peignoyent au milieu de ceſte roüe vn Soleil, d'où ſortoyent en croix quatre bras ou lignes, iuſques à la circonference de la roüe, & faiſoyent leur tour en telle façon que la circonference eſtoit diuiſee en quatre parties eſgales, chacune deſquelles auec ſon bras ou ligne auoit vne couleur particuliere, & differente des autres, & eſtoyent les quatre couleurs, verd, azuré, rouge & iaune. Chaſque portion de ces quatre, auoyent treize ſeparations, qui auoyent toutes leurs ſignes ou figures particulieres, de maiſon, ou de connil, ou de roſeau, ou de cailloux, ſignifiát par chaque ſigne vne annee, & en teſte de ce ſigne ils peignoyét ce qui eſtoit arriué ceſt an là. C'eſt pourquoi ie vy au Calendrier, que i'ay dit, l'annee que les Heſpagnols entrerent en Mexique, marquee par vne peinture d'vn homme veſtu de rouge à noſtre mode, car tel eſtoit l'habit du premier Heſpagnol, qu'enuoya Fernand Cortez, au bout de cinquante deux ans que ſe fermoit & accompliſſoit la roüe. Ils voſoyent d'vne plaiſante ceremonie, qui eſtoit que la derniere nuict ils rompoyent tous les vaſes & vtenſiles qu'ils auoyent, & eſtaignoyent tout le feu & toutes les lumieres, diſants que le monde deuoit prendre fin, à l'accompliſſement d'vne de ces roües, & que d'auanture ce pouuoit eſtre celle où ils ſe trouuoyent. Car, diſoyent-ils, puis que le mõde doit alors finir, qu'eſt il plus de beſoin d'appreſter de viande, ni de mãger? C'eſt pourquoy ils n'auoyent plus que faire de vaſes, ni de feu. Sur ceſte opiniõ ils paſſoyét toute la nuict en grãde crainte, diſãs que peut-eſtre il ne viendroit plus de iour, & veilloyent tous fort attentifuement pour voir quand le iour viendroit: mais voyans que l'aube commençoit à poindre, incontinent ils battoyent pluſieurs tambours, & ſonnoyent des buccines, des fleutes, & autres inſtruments de reſiouyſſance & allegreſſe, diſants que deſia Dieu leur allongeoit le tẽps d'vn autre ſiecle, qui eſtoyét cinquãte deux ans. Et alors ils recommençoyent vne autre roüe, ils prenoyent en ce premier iour, & commencement du ſiecle, du feu nouueau, & achetoyent des vaſes, & vtẽſiles neufs pour appreſter la viande, & alloyent tous querir ce feu nouueau chez le grand Préſtre, ayans fait au parauant vne ſolennelle proceſſion, d'action de graces pour la venue du iour, & prolongation d'vn autre ſiecle: Telle eſtoit leur façon & maniere de conter les annees, les mois, les ſepmaines & les ſiecles.

Le meſme au ch. 3. enſuiuant:

Combien que ceſte ſupputation des temps, practiquee entre les Mexicains ſoit aſſez ingenieuſe & certaine, pour des hommes qui n'auoyent aucunes lettres, toutesfois il me ſemble qu'ils ont eu faute de diſcours, & de conſideration n'ayants point fondé leur conte ſur le cours de la Lune,

ny

» ni distribué leurs mois selon icelle, en quoy certainement ceux du Perú » les ont surpassez, pource qu'ils partoyent leur an, en autant de iours, par- » faictement accomplis comme nous faisons ici, & le diuisoyent en 12. mois, » ou lunes, esquels ils employoyent & consommoyent les 12. iours, qui re- » stent de la lune, ainsi qu'escrit Polo. Pour faire leur conte de l'an seur & » certain, ils vsoyent de ceste industrie, qu'aux montagnes qui estoyent au » tour de la cité de Cusco (où se tenoit la cour des Rois Inguas, & le plus » grand sanctuaire des royaumes, comme si disions vne autre Rome) il y a- » uoit douze colomnes, assises par ordre, en telle distance, l'vne de l'autre, que » chasque mois vne de ces colomnes remarquer le leuer, & coucher du So- » leil. Ils les appelloyent Succanga, & par le moyen d'icelles, ils enseignoyét, » & annonçoyent les festes, & les saisons, propres à semer, à recueillir, & à fai- » re autres choses. Ils faisoyent de certains sacrifices à ces pilliers du Soleil, » suiuant leur superstition. Chasque mois auoit son nom propre, & ses festes » particulieres. Ils commençoient l'an par Ianuier, comme nous autres, mais » depuis vn Roy Ingua, appellé Pacchacuto qui signifie reformateur du tem- » ple, fit commencer leur an par Decembre, à cause, cõme ie coniecture, qu'a- » lors le Soleil commence à retourner du dernier poinct de Capricorne, qui » est le Tropique plus proche d'eux. Ie ne sçay point, que les vns ni les autres » ayent remarqué aucun Bissexte, cõbien que quelques vns dient le contrai- » re. Les sepmaines que contoyent les Mexicains n'estoyent pas prompte- » ment sepmaines, puis qu'elles n'estoyent pas de sept iours, aussi les Inguas » n'en firent aucune mention, ce qui n'est pas de merueille, attendu que le » conte de la sepmaine n'est pas fondé sur le cours du Soleil, comme celuy » de l'an, ni sur le cours de la Lune, comme celuy des mois, mais bien entre » les Hebrieux est fondé sur la creation du monde, que rapporte Moyse, & » entre les Grecs & les Latins sur le nombre des 7. planettes, du nom des- » quelles mesme, les iours de la sepmaine ont prins leur nom. Neantmoins » c'estoit beaucoup à ces Indiens, estants hommes sans liures, & sans lettres, » comme ils sont, qu'ils eussent vn an des saisons, & des festes, si bien ordon- » nees, comme il est dit cy dessus.

Le mesme au ch. 4. d'apres intitulé, Que l'on n'a point trouué aucune nation d'Indiens Occidentaux qui vsast de lettres.

» Les lettres furent inuentees pour representer & signifier proprement » les paroles que nous prononçons, ainsi que les paroles mesmes, selon le » Philosophe, sont les signes & marques propres des conceptions, & pen- » sees des hommes, & l'vn & l'autre (ie dy les lettres & les mots) ont esté » ordonnez pour faire entendre les choses. La voix pour ceux qui sont pre- » sents, & les lettres pour les absents, & pour ceux qui sont à venir. Les » signes & marques qui ne sont pas propres pour signifier les paroles, mais » les choses, ne peuuent estre appellez, ni ne sont pas à la verité des lettres, » encor qu'ils soyent escrits. Car l'on ne peut dire qu'vne image du Soleil » peint, soit vne escripture du Soleil, mais seulement vne peinture: autant en » est-il des autres signes & characteres qui n'ont aucune ressemblance à la » chose, mais qui seruent tant seulement de memoire. Car celuy qui les in- » uenta, ne les ordonna point pour signifier des paroles, mais seulemẽt pour » denoter vne chose. On n'appelle point aussi ces characteres lettres ni

escri

Digitized by Google

escritures, comme de faict, ils ne le sont pas, mais plustost des chiffres ou memoires, ainsi que sont ceux dont vsent les Astrologues pour signifier diuers signes ou planettes de Mars, de Venus, de Iupiter, &c. Tels characteres sont chiffres, & non pas lettres, pour autant que quelque nom que Mars puisse auoir en Italien, François, & Hespagnol, tousiours ce charactere le signifie: ce qui ne se treuue point és lettres: car iaçoit qu'elles denotent les choses c'est par le moyen des paroles, d'où vient que ceux qui n'en sçauent la langue ne les entendent pas, comme pour exemple, le Grec ny l'Hebrieu ne pourra pas comprendre ce que signifie ce mot Sol, iaçoit qu'ils le voyent escrit, pource qu'ils ignorent le mot Latin. Tellemẽt que l'escriture & les lettres sont seulement prattiquees par ceux, qui auec icelles signifient des mots: car si immediatemẽt elles signifient les choses, elles ne sont plus lettres ny escritures, mais des chiffres, & des peintures, dequoy l'on tire deux choses bien notables, l'vne que la memoire des histoires & antiquitez peut demeurer aux hommes par l'vne de ces trois manieres, ou par les lettres, & escritures (comme il a esté prattiqué entre les Hebrieux, les Grecs, les Latins, & beaucoup d'autres nations) ou par peinture, comme l'on a vsé presque en tout le monde: car il est dit au Cõcile de Nice second. La peinture est vn liure pour les idiots qui ne sçauẽt lire, ou par chiffres & characteres, comme le chiffre signifie le nombre de cent, de mille, & autres sans signifier ceste parole de cent ou de mil. L'autre chose notable que l'on en peut tirer est celle qui s'est proposee en ce chap. assauoir que mille natiõs des Indes descouuertes de nostre temps, n'a vsé de lettres ny d'escriture, mais de deux autres manieres, qui en sõt images & figures. Ce que i'entends dire non seulement des Indes, du Peru, & de la neufue Hespagne, mais aussi du Iappon, & de la Chine. Et bien que ce que ie dis parauanture pourra sembler à quelques vns estre faux veu qu'il est rapporté par les discours qui en sont escris, qu'il y a de si grandes librairies & vniuersitez en la Chine, & au Iappon, & qu'il est faict mentiõ de leurs Chapas, lettres & expeditions, toutesfois ce que ie dy est chose veritable, ainsi qu'on pourra entendre par le discours suiuant.

Le susdict Autheur au chap. 7. sequent de la façon des lettres, & escritures dont on vse entre les Mexicains.

L'on trouue qu'il y a entre les nations de la neufue Hespagne vne grande cognoissance & memoire de l'antiquité. C'est pourquoy recerchant de quelle façon les Indiens auoient conserué les histoires, & tant de particularitez, i'appris qu'encor qu'ils ne fussent point si subtils ny si curieux, comme sont les Chinois & Iappanois, si est-ce qu'ils auoiẽt entr'eux quelques sortes de lettres & de liures, par lesquels ils conseruoient à leur mode les choses de leurs predecesseurs. En la prouince de Yulatan, où est l'Eueschẽ qu'ils appellent Honduras, il y auoit des liures de feuilles d'arbres à leur mode ployez & esquarris, esquels les sages Indiens tenoient compris, & deduictes la distribution de leurs teps, la cognisãce des Planettes, des animaux, & des autres choses naturelles, auec leurs antiquitez: chose pleine de grande curiosité & diligence. Il semb.la à quelque Pedant, que tout cela estoit vn enchant.m.nt, & art de Magie, & soustint obstinement que l'on les deuoit brusler, de sorte qu'ils

Digitized by Google

» furent mis au feu. Ce que du depuis non seulement les Indiens recogneu-
» rent auoir esté mal faict, mais aussi les Hespagnols curieux qui desiroient
» cognoistre les secrets du pays. Ceux qui se sont voulus diligemment
» informer d'eux y ont trouué beaucoup de choses dignes de considerati6.
» Vn de nostre compagnie de Iesus homme fort accord & experimenté as-
» sembla en la prouince de Mexique, les anciés de Tescuco, de Tulla, & Me-
» xique, & confera fort amplement auec eux, lesquels luy mõstrerent leurs
» histoires, leurs liures, & calẽdriers, qui estoiẽt choses fort dignes de voir,
» pource qu'ils auoiẽt leurs figures & hieroglyphiques, par lesquelles ils re-
» presentoiẽt les choses en ceste maniere. Celles qui auoiẽt forme ou figu-
» re estoient representees par leurs propres images, & celles qui n'en auoiẽt
» point estoiẽt representees par des characteres qui les signifioient, & par ce
» moyẽ ils figuroient, & escriuoient ce qu'ils vouloient. Et pour remarquer
» le temps auquel quelque chose arriuoit, ils auoient ces roües peintes, car
» chacune d'icelles contenoit vn siecle, qui estoit 52. ans, cõme a esté dict cy
» dessus, & au costé de ces roües ils peignoient auec ces figures, & characte-
» res, à l'endroict de l'annee les choses memorables qui auenoient en icelle.
» Comme ils remarquerent l'annee, que les Hespagnols entrerent en leurs
» pays, en peignant vn homme auec vn chapeau, & vne iuppe rouge, au signe
» du roseau qui couroit alors. Et ainsi des autres accidens. Mais pource que
» leurs escritures & characteres n'estoient pas si suffisans, comme nos lettres
» & escritures, ils ne pouuoient exprimer de si pres les paroles, ains seu-
» lement la substance des conceptions: & d'autant qu'ils auoient accoustu-
» mé de raconter par cœur des discours, & dialogues composez par leurs
» Orateurs, & Rhetoriciens anciens & beaucoup de chapas dressez par leurs
» Poetes (ce qui estoit impossible d'apprendre par les hieroglyphiques,
» & characteres) les Mexicains estoient fort curieux que leurs enfans ap-
» prinssent par memoire ces dialogues & compositions. A raison dequoy
» ils auoient des escholes, & comme des Colleges, ou seminaires, où les
» anciens enseignoient aux enfans ces oraisons, & beaucoup d'autres
» choses, qui se conseruoient entr'eux par la tradition des vns & des au-
» tres, aussi entierement comme si elles eussent esté couchees par escrit.
» Specialement les nations plus renommees auoient soin que leurs enfans
» (qui auoient inclination pour estre Rhetoriciens, & exercer l'office
» d'Orateurs) apprinssent de mot à mot ces harangues. Tellement que
» quand les Hespagnols vindrent en leur pays, & qu'ils leur eurent en-
» seigné à lire, & escrire nostre lettre, plusieurs de ces Indiens escriuirent
» alors ces harangues, ainsi que le tesmoignent quelques hommes graues
» qui les leurent. Ce qui est dit pource que ceux qui liront en l'histoire
» de Mexique, de tels discours longs & elegans, croiront facilement qu'ils
» sont inuentez des Hespagnols, & non pas reallement prins & rapportez
» des Indiens. Mais en ayant cogneu la verité certaine, ils ne laisseront
» pas d'adiouster foy, comme c'est la raison, à leurs histoires. Ils escri-
» uoient aussi ces mesmes discours, à leur mode, par des images & characte-
» res, & ay veu pour me satisfaire en ceste endroict, les oraisons du Pater
» noster, & Aue Maria, Symbole & confession generale escrittes en ceste fa-
» çon d'Indiens. Et à la verité quiconque les verra s'en esmerueillera : car

pour

Digitized by Google

pour signifier ces paroles (moy pecheur me confesse) ils peignoient vn Indien à genoux aux pieds d'vn Religieux comme qui se confesse, & puis pour celle-cy (à Dieu tout puissant), ils peignoiét trois visages, auec leurs couronnes, en façon de la Trinité (& à la glorieuse Vierge Marie) ils peignoient vn visage de nostre Dame, & vn demy corps de petit enfant, (Et à sainct Pierre & sainct Paul) des testes auec des couronnes, & vne clef, & vne espee; & où les images leur defailloient ils mettoient des characteres, comme (en quoy i'ay peché) &c. D'où l'on peut cognoistre la viuacité de l'entendement de ces Indiens, puis que ceste façon d'escrire nos oraisons, & choses de la foy, ne leur a pas esté enseignee par les Hespagnols, ny ne les eussent peu faire s'ils n'eussent eu particuliere conception de ce qu'on leur enseignoit. I'ay veu au Peru la confession de tous ses pechez, qu'vn Indien apportoit pour se confesser, escrite de la mesme sorte de peintures, & de characteres en peignant chacun des dix commandemens, d'vne certaine façõ, où il y auoit certaines marques, comme chiffres, qui estoiét les pechez, qu'il auoit faict contre ce commandement. Ie ne doute point que si beaucoup des plus habiles Hespagnols estoient employés à faire des memoires de choses semblables par leurs images & marques, qu'en vn an ils n'y pourroient paruenir, non pas en dix.

Le mesme au chap. 8.

Auparauant que les Hespagnols vinssent és Indes, ceux du Peru n'auoient aucune sorte d'escriture, fust par lettres, par characteres, chiffres, ou figures comme ceux de la Chine, & de Mexique: toutesfois ils ne laisserent pas de conseruer la memoire de leurs antiquitez ny de retenir l'ordre de toutes leurs affaires de paix, de guerre & de police, pource qu'ils ont esté fort diligens en la tradition, des vns aux autres, & les ieunes gens apprenoyent & gardoyent comme chose sacree, ce que leurs superieurs leur racontoyent, & l'enseignoyent auec le mesme soing à leurs successeurs. Outre ceste diligence ils suppleoient la faute d'escritures, & des lettres en partie par la peinture, comme ceux de Mexique (combien que ceux du Peru y fussent fort grossiers, & lourds) & en partie, & le plus communemẽt par des Quippos. Ces Quippos sont des memoriaux, ou regiſtres qui sont faicts de rameaux, esquels il y a diuers nœuds, & diuerses couleurs, qui signifient diuerses choses: & est vne chose estrange, que ce qu'ils ont exprimé & representé par ce moyen. Car les Quippos leur valent autant, que des liures d'histoires, de loix, de ceremonies, & des contes de leurs affaires. Il y auoit des officiers deputez pour garder ces Quippos (qu'auiourd'huy ils appellent Quippocamayos) lesquels estoient obligez de tenir & rendre conte de chaque chose comme les tabellions par deçà.

C'est pourquoy on leur adiouſtoit en tout entiere foy, & creance, car selon diuerses sortes d'affaire, comme de guerre, de police, de tribus, de ceremonies & de terres, il y auoit diuers Quippos, ou rameaux, en chacun desquels il y auoit tant de nœuds petits, & grands, & de fillets attachés les vns rouges, les autres verts, les autres azurez, & les autres blancs. Et finablement, tant de diuersitez, que tout ainsi que nous autres tirons vne infinité de mots de vingtquatre lettres, en les accommodans en diuerses façons, ainsi ils tiroient des significations innumerables,

Digitized by Google

» de leurs nœuds, & diuerſes couleurs. Ce qu'ils font d'vne telle façon,
» qu'il arriue auiourd'hui au Perú, que quand au bout de deux ou trois ans,
» vn Commiſſaire va informer de la vie de quelque officier, que les Indiens
» viennent auec leurs mensonges contes & approuués diſans, qu'en tel bourg
» ils lui ont baillé tant d'œufs, leſquels il n'a point payés, en vne telle mai-
» ſon vne poulle, en vne autre deux faix d'herbes pour les cheuaux, & qu'il
» n'a payé que tant d'argent, & demeure en reſte de tant. La preuue eſtant
» faicte ſur le champ, auec ceſte quantité de nœuds, & de poignees de cor-
» des, cela demeure pour teſmoignage, & eſcriture certaine. Ie vy vne poi-
» gnee de ces fillets, auſquels vne Indienne portoit eſcritte la confeſſion
» generale de toute ſa vie, & par iceux ſe confeſſoit, comme i'euſſe peu
» faire en du papier eſcrit, & luy demanday, ce que c'eſtoit, que quelques
» fillets qui me ſemblerent quelque peu differens, elle me dict, que c'eſtoiét
» certaines circonſtances, que le peché requeroit pour eſtre entierement
» confeſſé. Outre ces Quippos de fil, ils ont vne autre comme maniere d'eſ-
» crire auec de petites pierres, par le moyen deſquelles ils apprennent pun-
» ctuellement les paroles qu'ils veulent ſçauoir par cœur. Et eſt vne choſe
» plaiſante de veoir les vieillards & caducs, auec vne roue faicte de petites
» pierres apprendre le Pater noſter, auec vne autre l'Aue Maria, & auec vne
» autre le Credo, & retenir quelle pierre eſt, Qui fut conceu du Sainct Eſ-
» prit, & laquelle ſouffrit ſoubs Ponce Pilate. C'eſt auſſi vne choſe plaiſan-
» te de les veoir corriger quand ils faillent, car toute la correction ne giſt
» qu'à contempler leurs petites pierres, & ſeroit vne de ſes roues ſuffiſan-
» tes pour me faire oublier tout ce que ie ſçay par cœur. Il y a vn grand
» nombre de ces roües aux cimetieres des Egliſes, pour ceſt effect. Mais
» c'eſt choſe qui ſemble enchantement, de veoir vne autre ſorte de Quip-
» pos qu'ils font de grains de Mays. Car pour faire vn conte difficile,
» auquel vn bon & parfaict Arithmeticien ſeroit bien empeſché, auec la
» plume, & pour faire vne partition, afin de veoir combien vn chacun doit
» contribuer, ils tirent tant de grains d'vn coſté, & en adiouſtent tant de
» l'autre, auec mille autres inuentions. Ces Indiens prendront leurs grains,
» & en mettront cinq d'vn coſté, & trois d'vn autre, & huict en vn autre,
» & changeront vn grain d'vn coſté, & trois d'vn autre. Tellement
» qu'ils ſortent auec leur conte certain ſans faillir d'vn poinct. Et ſe
» mettent pluſtoſt à la raiſon par ces Quippos, ſur ce que chacun doit
» payer, que nous ne pourrions faire auec la plume. Par cela l'on peut
» iuger s'ils ont de l'entendement & ſi ces hommes ſont beſtes. De ma
» part ie tiens pour certain qu'ils nous ſurpaſſent és choſes où ils s'appli-
» quent.

Le meſme encor au ch. 9. ſequent.

» Il ſera bon d'adiouſter icy, ce que nous auons remarqué, touchant
» les eſcritures des Indiens: car leur façon n'eſtoit pas d'eſcrire auec vne li-
» gne ſuiuie, mais du haut en bas, ou en rond, les Latins & Grecs
» eſcriuoient du coſté gauche au droict qui eſt la commune, & vulgaire
» façon dont nous vſons. Les Hebrieux au contraire commençoient de la
» droicte à la gauche, c'eſt pourquoy leurs liures commencent où les no-
» ſtres finiſſent. Les Chinois n'eſcriuent pas, ni comme les Grecs, ni

comme

Digitized by Google

comme les Hebrieux, mais de haut en bas: car comme ce ne ſont pas des lettres, mais des dictions entieres, & que chaque figure, ou charactere ſignifie vne choſe, ils n'ont point de beſoin d'aſſembler les parties des vnes d'auec les autres, & ainſi peuuent ils bien eſcrire du haut en bas. Ceux de Mexique pour la meſme raiſon n'eſcriuoient pas en ligne d'vn coſté à l'autre, mais au rebours des Chinois commençants en bas montoyent touſiours en haut. Ils ſe ſeruoyent de ceſte façon d'eſcrire, au conte des iours, & reſte des choſes qu'ils remarquoyent combien que quand ils eſcriuoient en leurs rotes ou ſignes, ils commençoient d'vn milieu, où ils peignoient le Soleil, & de là ils alloient montans par leurs années, iuſques au tour & circonference de la roue. Finablemet il ſe trouue quatre differentes ſortes d'eſcrire, les vns eſcriuäts de la droicte à gauche, les autres de la gauche à la droicte, & les autres du bas en haut, en quoy l'on voit la diuerſité des entendements humains.

Le ſus allegué F. Loppez de Gomara li. 6. de ſadite hiſt. generale des Indes ch. 11. refere qu'en la Region de Nicaragua en ces Indes il y a cinq langages tous differents & diſemblables, aſſauoir le Coribicien qui eſt fort loué, le Ciorotegua, qui eſt le naturel du pays & le plus ancien, & duquel vſent ceux qui ont droict de ſucceſſiõ, & qui peuuẽt vſer du Cacaoz, qui eſt la monnoye de leur terre, laquelle eſt faicte de meſlange de diuers metaux ayant la figure d'vne amende, le troiſieme langage, eſt nõmé Ciõdale, & de ceſtui ci vſent les gents groſſiers & villageois comme Oroieuga, eſt propre aux petis enfants, mais le principal eſt le langage de Mexique, iaçoit que ce pays ſoit loing de Mexique plus de cent cinquante lieues, ainſi que le cõfirme F. de Bellefo. li. 4. ch. 15. de ſon hiſt. vniuerſ. diſant que iceux Nicaragniens vſent & ſe ſeruent de meſmes characteres de lettres que ceux des Mexicains, pour eſtre iceux iadis ſortis & procedez des ſusdits Mexicains.

A. Theuet li. 21. ch. 2. de ſa Coſm.

Les Geants ou habitants autour de la riuiere de Platte & du Breſil aux Indes Occidentales vſent & ſe ſeruent d'vne langue tellement difficile, qu'on n'en tire rien que par ſignes, d'autant que leur parler eſt du tout different à celui des autres pays voiſins, & parlent la langue des Patagons, ou de ceux de la ſusdite riuiere de Platte.

Le meſme au ſuſdit li. 21. ch. 5. ſubſequent.

Tout le peuple qui habite depuis les Canibales, en ſon promontoire iuſques à la grande riuiere de Platte par le preſque meſme langue, combien que ie conte de l'vn à l'autre, ſelon l'experience que i'en ay eu 25. degrez, à dix-ſept lieues & demie pour degrẽ, qui valent quatre cents trente ſept lieues & demie. & ont iceux auſſi pareilles mœurs & façons de vie.

Le meſme au li. 22. enſuiuant ch. 3.

Au coſté de Maragnon bien que les habitants participent du naturel farouſche des Canibales, ſi eſt-ce que leur langage eſt preſque du tout different, & ſi les Cairaibes ſont eſtranges, ceux cy le ſont encor plus, & non ſans cauſe veu qu'ils ſont en vn lieu, où perſonne ne frequente & voyants d'autres hommes que ceux, qu'ils voyent ordinairement, ou ils ſe mettront en fuite ou ils s'aſſeurent, apres qu'ils auront aſſez

musé & regardé, ils ne faudront de leur courir sus & les massacrer.

Le mesme au ch. 9. ensuiuant.

Les Ausermiens comme sont differents aux autres Indiés en façons de faire & brauades, aussi ont ils leur langage diuers à tous autres du Peru.

Le mesme au ch. 14. suiuant.

Le peuple de la Region de Nicaragua se vante estre descendu de ceux de Mexican, disants qu'en la terre d'Ananac, qui est la nouuelle Hespagne les habitans laisserét leur pays, & s'en vindrent par la mer du Midy habiter en Nicaragua, ce qui est assés vrai-semblable, veu que leur langage approche fort de celuy de Themistitan, & les characteres desquels ils vsent, pour signifier ce qu'ils veulent dire sont semblables aux autres, les escriuans sur du parchemin fort mál faict, ou sur quelques peaux couroyees auec de l'azur, de l'or, & autres belles, & riches couleurs, & sur tout reduisent par memoire les hauts faicts de leurs capitaines, & les guerres qu'ils ont eu à l'encontre de leurs voisins.

Le mesme au ch. 17. ensuiuant rapporte que les Mexicains vsent d'vne sorte d'escriture, laquelle est faicte en formes diuerses d'animaux oyseaux & autres, tout ainsi qu'estoient iadis les lettres Hieroglyphiques des Egyptiés, & tient qu'iceux Mexicains ont entre-eux entre autres liures, vn intitulé Xehutonali, c'est à dire, liure des comptes des annees, dans lequel ils diuisent l'an en quatre temps, cõme nous faisons, par l'Esté, Automne, Printemps, & Hyuer, qu'ils nomment Tochtli, Acatl, Tecpal, & Calli, c'est à dire Midy, Orient, Septentrion, & Occident. Chacun de ces temps a cinq mois, l'vne moitié de l'annee estant de pluye, & chaleur, & l'autre seiche & froide. Chacun temps vaut 52. ans, & a quatre hebdomades, qui contiennent chacune 13. ans, chacun an 18. mois, & le mois 20. iours. Ils cõmencét leur premier temps à Tochtli, & iceluy paracheué, ils vont à Acalt, & ainsi de temps en temps iusques à ce qu'ils soient retournez au Tochtli: & tant que la premiere hebdomade dure, ils content, vn, deux, trois iusques au treizieme que dure ladite hebdomade, & puis apres recommencent à compter par vn, tout ainsi que nous faisons par deçà iusques à cent, & ce cent acheué nous recommençons à compter par vn: tellement que selon leur supputation l'an reuient à 365. iours.

Quelques voyageurs, & nauigateurs modernes asseurent qu'en ce pays Mexicain, il y a plusieurs & diuerses langues, lesquelles rapportent vne tres-grande fascherie à ceux qui y nauigent & voyagent le long de ses costes, iaçoit qu'il y aye vn langage commun, qui est entendu, & parlé en l'estendue de plus de 400. lieues de terre, ce que repete F. de Belleforest li. 4. ch. 5. de son Histoir. vniuers. & tom. 2. de la Cosmographie de Sanct Munster.

Oraison Dominicale en langue des Sauuages.

Ore rure vbacpé, Toicoap. Pauemgatu aua vbu
Iagaton, cquoauae charaib'-amo derera reco
Qre roso Ieppé vuacpé. Toge moguanga
Deremi potare vbupé vuacpé igemonang iaué.

Araianion

Araiauion ore remiouzimeengcori oreué. De guron oreuo
Oremem oan angai parcé supé, orerememoa sara supe oreginon iaue.
Eipot arume aignang oremémoaugé. Eipea pauemgne ba emémoam ore suy.

Emona né toico, Iesus.

Voyez le susdit A. Theuet liur.21.chapitre 8. de sadite Cosmographie. Iean de Lery chap.20. de son histoire de l'Amerique deduict que la difference des langues de ces Indiens est telle, asçauoir que les Tououpinamboults, Toupinequin, Touaiaire, Teureminon & Kario, parlent vne mesme langue, ou pour le moins y a peu de difference entre eux tant de façon de faire qu'autrement, les Karaïa ont vne autre maniere de faire & de parler, les Ouetaca different en langage & aussi en fait de l'vne & l'autre partie : les Ouecauen, aussi au semblable ont vne toute differente maniere de faire & de parler. La langue du Royaume de Cusco au Peru est la plus belle & eloquente langue de toutes les autres langues des prouinces dudit Peru, & celle laquelle est la plus parlee & vsitee par tout le continent du pays.

Pour le faire court, nous tiendrons selon la commune opinion des modernes qui ont esté en ces Indes Occidentales, que pour le regard de la langue d'iceux Indiens Occidentaux en general elle est briefue & obscure, mais bien plus aysée à sçauoir & comprendre que la langue Arabesque, ou Turquesque ou autres Leuantines : Quant à leur parole elle est rude, & de peu de grace en son accent, laquelle ils reiterent souuent, repetants vne mesme chose, se plaisants en telle rudesse, & barbarie, & prenants plaisir à parler indistinctement, & à mal former leur parole; tous iceux Indiens Occidentaux estants fort babillards, & tousiours sur le recit de leurs victoires & triomphes qu'ils ont acquis sur leurs aduersaires ce qu'a bien remarqué le susdit A. Theuet liur.21.ch.9. de sa Cosmograph. vniuerselle.

A ce propos P. Maffee liur.2. de son histoire gener. des Indes parlant de ces Indiens au Bresil, escrit que leur langage n'est point tant malaisé à apprendre, & qu'il est vn presque à tous ceux qui iusques à present nous sont bien cogneus, exceptez les noms de quelques choses qui sont prins autrement par les femmes en ceste nation là : trois lettres de nostre Alphabet, F, L, R, n'estant en aucun vsage entr'eux, parce que (ainsi qu'aucuns ont prins garde assez curieusement) cela leur estoit arriué par diuine inspiration, d'autant qu'iceux, n'ont Foy, Loy, ne Roy. N.

Nous auons esté bien asseurés par personnages dignes de Foy que pour le iourd'huy on void vn liure d'Annales du païs de Mexique tout peind & figuré des figures cy deuant par nous descrittes en la Bibliotheque du Vatican à Rome, par lequel liure toute l'histoire des faicts & gestes des Roys de ce pays, & autres choses memorables sont descrittes en ces figures, comme en lettres Hieroglyphiques.

DES

DES PRESTRES INDIENS DES Indes Orientales.

CHAP. LXXX.

A. Theuet liure 22. chapitre 11. & 15. & liure 23. chapitre premier de ſa Coſmograph. vniuerſelle eſcrit qu'en l'Iſle de Hayty en ces Indes Occidentales ſont les Preſtres nommez par les Indiens Baites, autrement Boitij ou Tequira, ou Boithij ou Tequina: au Cap de Frie iceux ſont nommez Pagez, au Peru Piaches, en Culhna, Chichimegues, en la Floride Iauars, & en l'Iſle de Giapon Bongies, ou Bonzies, & que generalement tous leurs dieux, Seigneurs, Preſtres & Docteurs ſont par iceux Indiens nommés Monans, Maires, Caraibes. Piaches, Pagees, Iugues, Cemis, Tuiras, Chichimeques, Iarnares, Paracouſſi, ou Paraouſti, Iaonas, Cudragny, ou Andouagny.

DE LA LANGVE DE LA NOVVELLE Guinee.

CHAP. LXXXI.

LEs nauigateurs modernes en leurs nauigations parlants de la Prouince ou Region des Papuas, ou autrement la nouuelle Guinee, de laquelle on a deſia deſcouuert ſept cents lieües de coſte, diuiſee en quatre royaumes, à ſçauoir Mian, Miſſel, Oguer, & Noton rapportent que les habitants d'iceux ſe ſeruent tous d'vne meſme langue, & qu'ils ſont gents fort ciuils, & d'vn gentil eſprit, P. du Iarric liur. 2. ch. 29. de ſon hiſtoire des Indes Orientales.

DES INDES OCCIDENTALES ET TERRES neufues de la nouuelle France Bacaleos & Pays de Canada.

LE grand Roy François I. parmi les difficultez de ſes affaires, deſireux d'accroiſtre le nom de Chreſtien & François en l'an 1524. donna le premier commiſſion à vn certain Capitaine Italien de la ville de Florence nommé Iean Verazzano de deſcouurir les terres des Indes Occidentales au deçà du Tropique de Cancer en ſuite de Criſtophle premier auteur du deſcouurement des ſuſdicts Indes au delà du ſuſdict Tropique. En execution de laquelle commiſſion iceluy Verazzano coſtoya tout ce qui eſt depuis la terre neufue de la Floride iuſques au 40. degré, ainſi que nous pouuons voir dans le voyage du ſuſdict Verazzano addreſſé au ſuſdict Roy François. Depuis en l'an 1534. Iaques Quartier Capitaine de S. Malo entreprit nouueaux voyages ſoubs l'auctorité du meſme Roy, deſquels il a laiſſé des voyages, pour ſeruir aux mariniers & Geographes, ayát luy impoſé noms aux Iſles, ports, deſtroicts, goulphes, riuieres, Caps, &

pro

Digitized by Google

promontoires qu'il auoit descouuerts, lesquels pour la plus part ont esté changez ou obmis par les Hespagnols ez Cartes Geographiques escriptes ou imprimees és lieux de leur domination : & neantmoins nos mariniers qui vont à la pesche soit des Balaines, ou des Morues sans se soucier de ce que le papier souffre & reçoit retiennent plus volontiers les noms que nos anciens François ont imposé à ces Terres. Depuis le susdit Iacques Quartier nul ne s'est esuertué de descouurir & escrire ce qui est plus auant dans ledit Pays, sinon le Sieur Champlein lequel en l'an 1603. penetra enuiron 300. lieües tant dans la grande riuiere de Canada, que dans celle de Saguenay, & des Iroquoes qui se deschargent dans ladite riuiere de Canada enuiron le saut, où elle se precipite des rochers en bas, & faict par sa cheutte vn bruit semblable à celuy du Nil aux Catadupes estant en cest endroit large d'enuiron vne lieüe, & par ainsi estant fort grand le regorgement des eaux. Bien est-il que quelques vns soubs l'auctorité de l'Admiral G. de Colligny poussez de desir d'establir la Religion Chrestienne selon leur nouuelle doctrine, & ensemble vne nouuelle France en ses parties du Monde où Dieu n'est point cogneu, se sont transportez les vns au Bresil, les autres à la Floride, retraçants les pas de Verrazzano, mais leurs desseins n'ont point reussis, soit par l'enuie des Hespagnols, soit par leur propre diuision, ou pour auoir voulu suiure leurs fantasies. Neantmoins si ont ils comme leurs deuanciers, laissé des escrits de leurs voyages, par lesquels on peut recognoistre non seulement les mœurs & façons de viure des Peuples où ils ont esté, mais aussi les costes, rades, haures, Caps, Isles, rochers, battures, & riuieres, des Terres qu'ils ont habité ou descouuert, ainsi que le deduict fort amplement le Sieur Marc l'Escarbot en son histoire de la nouuelle France limitant ceste nouuelle France liu. 1. chap. 4. de ladite histoir. en ceste sorte: « La nouuelle France a pour limites du costé d'Oüest la Terre iusques à la « mer dicte pacifique, au deçà du Tropique de Cancer. Au Midy les Isles, & « la mer Atlantique du costé de Cuba, & l'Isle Hespagnole, au Leuant la mer « du Nort ores dicte la nouuelle France: & au Septentrion celle terre qui est « dicte incogneüe vers la mer glacee iusques au pole arctique. «

Les Sieurs de Monts & Potrincourt ont puis peu descouuert en leurs voyages en ces terres neuues plusieurs autres terres incogneües auparauant par eux amplement descriptes en leurs voyages, & apres eux par ledit S. Marc l'Escarbot cy dessus allegué en sadite histoire de la nouuelle France, disant au liu. 2. ch. 1. ces paroles,

Or ayant doresnauant à parler des pays de Terre-neuue, de Bacaleos « & de Canada, il est bon auant qu'y entrer d'esclarcir le Lecteur de ces « trois mots desquels tous les Geographes ne conuiennent point entr'eux. « Quant au premier il est certain que tout ce pays que nous auons dict se « peut appeller Terre-neuue, & le mot n'en est pas nouueau; car de toute « memoire, & des plusieurs siecles nos Diepois, Maloins, & autres Mariniers « du Haure de Grace, de Honfleur, & autres lieux, ont les voyages ordi- « naires en ces pays pour la pescherie des Morues, dont ils nourrissent « presque l'Europe & pouruoyent tous vaisseaux de Mer. Et quoy que tout « pays de nouueau descouuert se puisse appeller Terre neuue, comme nous «

Digitized by Google

» auons rapporté au quatrieſme chap. du premier liu. que Iean Verazzano » appella la Floride, Terreneuue, pource qu'auant luy aucun n'y auoit en- » core mis le pied, & n'auoit point ce nom de Floride: toutefois ce mot eſt » particulier aux terres plus voiſines de la France ez Indes Occidentales, leſ- » quelles ſont par les 47. 48. 49. & 50. degrez en tirant au Nort. Et par vn mot » plus general on peut appeller Terreneuue, tout ce qui enuironne le golfe » de ſainct Laurent ou les terre-neuuiers indifferemment vont tous les ans » faire leur peſcherie : Ce que i'ay dit eſtre de pluſieurs ſiecles, & partant ne » faut qu'aucune autre natiõ ſe glorifie d'en auoir faict la deſcouuerte. Ou- » tre ce que cela eſt treſcertain entre nos mariniers Normãds, Bretõs, & Baſ- » ques, leſquels auoiẽt impoſé nom à pluſieurs ports de ces Terres, auãt que » le Capitaine I. Quartier y allaſt, ie mettray encore icy le teſmoignage de Po- » ſtel que i'ay extraict de ſa Carte Geographique en ces mots, Terra hæc ob » lucrotiſſimam piſcationis vtilitatẽ, ſumma literarũ memoria à Gallis aditi » ſolita, & ante mille ſexcentos annos frequẽtari ſolita eſt: ſed eo quod ſit vr- » bibus inculta & vaſta, ſpreta eſt. De maniere que noſtre Terreneuue, eſtãt » du continent de l'Amerique, c'eſt aux François qu'appartient l'honneur de » la premiere deſcouuerte des Indes Occidentales, & non aux Heſpagnols. » Quant au nom de Bacaleos, il eſt de l'impoſition de nos Baſques, leſquels » appellent vne Morue *Bacaillos*, & à leur imitation nos Peuples de la » nouuelle France ont appris à nommer auſſi la Morue *Bacaillos*, quoy » qu'en leur langue le nom propre de la Morue ſoit Apẽgé. Et ont dés » ſi long temps la frequentation deſdits Baſques, que le langage des pre- » mieres Terres eſt à moitié de Baſque. Or d'autant que toute la peſche- » rie des Morues, paſſe le Banc, ſe fait au Golphe de ſainct Laurent, ou » en la coſte y adiacẽte, qui eſt au Su hors ledit Golphe ez ports des Anglois, » & de Capſeau: pour ceſte cauſe toute ceſte premiere Terre que nous auõs » dicte Terre neuue en general ſe peut dire Terre de *Bacaillos*, ou *Bacaleos*, » c'eſt à dire Terre de Morues.

» Et pour le regard du nom de Canada tant celebre en l'Europe, c'eſt pro- » prement l'appellation d'vne certaine Prouince, qui eſt au Nord de ceſte » grande riuiere, à laquelle on a donné le nom de Canada, comme au fleu- » ue d'Inde le nom du Peuple, & de la Prouince qu'il arrouſe. D'au- » tres appelle ceſte riuiere *Hochelaga*, du nom d'vne autre Terre » que ceſte Riuiere baigne au deſſus de Saincte Croix ou Iacques » Quartier Syuerna. Or iaçoit que Canada ſoit ceſte Region, qui eſt » enuironnee au Septentrion des hautes montaignes de Saguenay, du » Golphe de ſainct Laurent au Leuant, de la terre d'*Hochelaga* au » Ponant, & de ladite grande riuiere au Midy, toutefois i'ay appris » du ſieur François Addenain domeſtique de Monſieur de Monts, qui » va tous les ans en ce pays là, que les peuples de Gachepé, & de la Baye » de chaleur qui ſont enuiron le 48. degré de latitude au Su de ladite » grande riuiere, ſe diſent Canadoquoa, ils le prononcent ainſi, c'eſt » à dire Canadoquois, comme nous diſons *Souriquois*, & Iroquois, au- » tres peuples de ceſte Terre. Ceſte diuerſité a faict que les Geogra- » phes ont varié en l'aſſiette de la Prouince de Canada, les vns l'ayant

ſituee

Digitized by Google

ſituee par les 50. les autres par les 60. degrez. Cela preſuppoſé ie dy que « l'vn & l'autre coſté de ladite riuiere eſt Canada, & par ainſi iuſtement « icelle riuiere en porte le nom, pluſtoſt que de Hochelaga, ou de Sainct « Laurent. I'ay dit que Canada eſt proprement le nom d'vne Prouince. Et « pource ie ne me puis accorder auec le Sieur de Belleforeſt, lequel dict qu'il « ſignifie Terre, ny a peine auec le Capitaine Iacques Quartier, lequel eſcrit « que Canada ſignifie ville. Ie croy que l'vn & l'autre s'eſt abuſé, & eſt ve- « nue la deception de ce que (comme il falloit parler par ſignes auec ces « peuples) quelqu'vn des François interrogeât les Sauuages comment s'ap- « pelloit leur Pays, luy monſtrants leurs villages, & cabanes, ou vn circuit « de terre, ils ont reſpondu que c'eſtoit Canada, non pour ſignifier que leurs « villages ou la Terre s'appellaſſent ainſi, mais toute l'eſtendue de la Pro- « uince. Le meſme Belleforeſt parlant des peuples qui habitent enuiron « la Baye ou Golfe, de chaleur, les appelle peuples de Labrador, contre « tous les Geographes vniuerſellement, enquoy il s'eſt equiuoqué, veu que « le pays de Labrador eſt par les ſoixante degrez, & ledit Golfe de chaleur « n'eſt que par les quarante huict & demy. Ie ne ſçay quel eſt ſon autheur: « Mais quant au Capitaine Iacques Quartier il ne faict nulle mention de « Labrador en ſes relations: & vaudroit mieux que ledit Sieur de Belle- « foreſt euſt ſitué le pays de Bacaleos, là où il a mis Labrador, que de l'a- « uoir mis par les ſoixante degrez. Car de verité la plus grande peſche- « rie des Morues que nous auons dict eſtre appellees Bacailleos ſe faict « ez enuirons de la Baye de chaleur, comme Tregate, Miſamichi, & la « Baye des Morues.

De la couleur de ces Indiens Occidentaux.

CHAP. LXXXII.

LE ſuſ-allegué Sieur Marc l'Eſcarbot au liu. 3. de la ſuſdite hiſtoire chap. 10. eſcrit de la couleur de ces Indiens ce que s'enſuit,

Ces Indiens ſont tous de couleur oliuaſtre, ou du moins bazanez com- « me les Heſpagnols, non qu'ils naiſſent tels, mais eſtants le plus du temps « nuds ils s'engraiſſent les corps & les oignent quelquefois d'huile pour ſe « garder des mouches qui ſont fort importunes, non ſeulement là où nous « eſtions, mais par tout ce nouueau Monde, & au Breſil meſme: ſi bien que « ce n'eſt de merueille ſi Beelzebud prince des mouches tient là vn « grand Empire. Ces mouſches ſont de couleur tirant ſur le rouge « comme du ſang corrompu, ce qui me faict croire que leur ge- « neration ne vient que de pourritures des bois. Et de faict nous « auons eſprouué que la ſeconde annee eſtants vn peu plus à deſcouuert «

Digitized by Google

» nous en auons eu moins que la premiere. Elles ne peuuent soubstenir la » grande chaleur, ny le vent, mais hors cela comme en temps sombre, el- » les sont fascheuses à cause de leurs aiguillons, qui sont longs pour vn pe- » tit corps: & sont si tendres que si on les touche tant soit peu, on les escra- » se, elles commencent à venir sur le quinziesme de Iuin, & se retirent au » commencement de Septembre estant au port de Campseau en Aoust ie » n'en ay veu ny senty pas vne dont ie me suis estonné, veu que c'est la mes- » me nature de terre & de bois, en Septembre apres que ces Marigoins icy » s'en sont allez, naissent d'autres mousches semblables aux nostres, mais el- » les ne sont fascheuses, & deuiennent fort grosses. Or nos Sauuages pour se » garentir des picqueures des ces animaux se frottent de certaines graisses & » huiles, comme i'ay dict, qui les rendent sales & de couleur bazanee, ioinct » à cecy qu'ils sont tousiours ou couchez par terre, ou exposez à la cha- » leur & au vent.

» Mais il y a subiect de s'estonner pourquoy les Bresiliens, & autres habi- » tants de l'Amerique entre les deux Tropiques, ne laissent point noirs, » ainsi que ceux de l'Afrique, veu qu'il semble que ce soit mesme faict, e- » stant soubs mesme parallele, & pareille esleuation de Soleil, si les fables » des Poetes estoient raisons suffisantes pour oster ce scrupule, on pourroit » dire que Phaeton ayant faict la folie de conduire le chariot du Soleil, l'A- » frique tant seulement auroit esté bruslee, & les cheuaux remis en leur » droicte route deuant que venir au monde. Mais i'ayme mieux dire que » les ardeurs de la Lybie, cause de ces noirceurs d'hommes, sont engen- » drees des grandes terres, sur lesquelles passe le Soleil deuant que venir là » d'où la chaleur est portee tousiours plus abondamment pour le rapide » mouuement de ce grand flambeau celeste. A quoy aydent aussi les grads » sables de ceste region, lesquels sont fort susceptibles de ces ardeurs, mes- » mement n'estant point arrousez de quantité de riuieres, comme est l'A- » merique, laquelle abonde en fleuues & ruisseaux autant que Prouince du » monde; Ce qui luy donne de perpetuels rafraischissements, & rend la re- » gion beaucoup plus temperee, la terre aussi y estant plus grasse & retenãt » mieux les rosees du ciel, lesquelles y sont abondantes, & les pluyes aussi, » à cause de ce que dessus. Car le Soleil trouuant au rencontre des ces terres, » ces grandes humiditez il ne manque d'en attirer belle quantité, & ce d'au- » tant plus copieusement, que sa force est la grande & merueilleuse, ce qui » y fait des pluyes cõtinuelles, principalement à ceux qui l'ont pour Zenit. » I'adiouste vne raison grande, que le Soleil quittant les terres de l'Afrique » donne ses rayons sur vn elemẽt humide par vne si longue route qu'il a bié » dequoy succer des vapeurs, & en traisner quand & luy grande quantité en » ces parties-là, ce qui faict que la cause est fort differente de la couleur de » ces deux peuples, & du temperament de leurs terres.

» Venons aux autres circonstances, & puis que nous sommes sur les » couleurs, ie diray que tous ceux que i'ay veu ont les cheueux noirs, ex- » ceptez quelques vns qui les ont chatagnez, mais de blonds ie n'y en ay » point veũ, & moins encor de roux: & ne faut point estimer que ceux » qui sont plus meridionaux soient autres: car les Floridiẽs & Bresiliens sont » encore plus noirs, que les Sauuages de la terre neuue, la barbe du mẽton

(que

Digitized by Google

(que les noſtres appellent Migidoin) leur eſt noire comme les cheueux. Il s'en oſtent tous la cauſe productiue, exceptez les Sagamos, leſquels pour la plus part n'en ont qu'vn petit. *Membertou* en a plus que tous les autres, & neantmoins elle n'eſt touffue comme ordinairement elle eſt aux François. Que ſi ces peuples ne portent barbe au menton, du moins la pluſpart, il n'y a dequoy s'emerueiller. Car les anciens Romains meſmes eſtimants que cela leur ſeruoit d'empeſchement, n'en ont point porté iuſques à l'Empereur Adrian, qui premier a commencé à porter barbe. Ce qu'ils reputoient tellement à honneur qu'vn homme accuſé de quelque crime n'auoit point ce priuilege de faire raſer ſon poil, comme ſe peut recueillir par le teſmoignage d'Aulus Gellius liur.3.chap.4.parlant de Scipion fils de Paul. Pour ce qui eſt des parties inferieures nos ſauuages n'empeſchent que le poil n'y vienne & prenne accroiſſement. On dit que les femmes y en ont auſſi. Et comme elles ſont curieuſes, quelques vns de nos gents leur ont fait accroire, que celles de France ont de la barbe au menton, & les ont laiſſees en ceſte bonne opinion: de ſorte qu'elles eſtoient fort curieuſes d'en veoir, & leur façon de veſtement. De ces particularitez on peut entendre que tous ces peuples generalement ont moins de poil, que nous: car au long du corps ils n'en ont nullement, tant s'en faut qu'ils ſoient velus comme quelques vns pourroient penſer. Cela appartient aux habitãts des Iſles Gorgades, d'où le Capitaine Hanno Carthaginois rapporta deux peaux de femmes toutes velues leſquelles il mit au temple de Iuno par grande ſingularité. Mais eſt icy remarquable ce que nous auons dit que nos peuples Sauuages ont preſque tout le poil noir: car les François en meſme degré ne ſont point ordinairement ainſi.

Les aucteurs anciens Polybe, Cæſar, Strabon, Diodore Sicilien, & particulierement Ammian Marcellin diſent que les anciens Gaulois auoient preſque tous le poil blond comme or, eſtoient de grande ſtature & eſpouuentables pour leur regard affreux, au ſurplus quereleux, & hauts à la main: la voix effroyable, ne parlants iamais qu'en menaçant. Auiourd'huy ces qualitez ſont changees: car il n'y a plus tant de blondeaux ny tant de gents de haute ſtature, que les autres nations n'en ayent d'auſſi grands: quant au regard affreux, les delices du iourd'huy ont moderé cela: & pour la voix menaçante ie n'ay à peine veu en toutes les Gaules que les Gaſcons, & ceux du Languedoc, qui ont la façon de parler vn peu rude, ce qu'ils retiennent du Gotiſme, & de l'Heſpaignol par voiſinage. Mais quant au poil il s'en faut beaucoup qu'il ſoit ſi communement noir.

Le meſme Aucteur Ammian dict encor que les femmes Gauloiſes (leſquelles il remarque auoir bonne teſte, & eſtre plus fortes que leurs maris quand elles ſont en cholere) ont les yeux bleuz: & conſequemment les hommes: & toutesfois auiourd'huy nous ſommes fort meſlez en ce regard. Ce qui faict qu'on ne ſçait quelle rareté choiſir pour la beauté des yeux: Car pluſieurs ayment les bleuz, & d'autres ayment les verds: leſquels auſſi eſtoient anciennement les plus priſez: Car entre les chanſons du Sire de Coucy (qui fut

Digitized by Google

» iadis ſi grand maiſtre en amours, qu'on en faiſoit des Romans) il y en a vne qui dit ainſi

Au commencer la trouuay ſi doucette
Qu'onc ne cuiday pour li maux endurer
Mes ſes clers vis, & ſa freche bouchette
Et ſi bel œil vert & riant & cler
M'ont ſi ſorpris, &c.

» Les Allemands ont mieux gardé que nous les qualitez que Tacite leur » donne, ſemblable à ce qu'Ammian recite des Gaulois. En vn ſi grand nom- » bre d'hommes, dict Tacite, il n'y a qu'vne ſorte d'habits: ils ont les yeux » bleux & affreux, la cheuelure reluiſante comme or, & ſont fort corpulents. » Pline dõne les meſmes qualitez corporelles aux peuples de la Taprobane, » diſant qu'ils ont les cheueux roux, les yeux pers, & la voix horrible & » eſpouuantable: en quoy ie ne ſçay ſi ie le dois croire, attendu le climat, » qui eſt par les huict, neuf & dix degrez tant ſeulement, & qu'au Royaume » de Calecut plus loing de la ligne Equinoctiale les hõmes ſont noirs. Mais » quãt à nos à Sauuages pour ce qui regarde les yeux, ils ne les ont ny bleus, » ny verds, mais noirs pour la plus part, ainſi que les cheueux: & neantmoins » ne ſont petits commme ceux des anciens Scythes, mais d'vne grãdeur bien » agreable. Et puis dire en aſſeurance & verité y auoir veu d'auſſi beaux fils » & filles qu'il y en ſçauroit point auoir en France. Car pour le regard de la » bouche, ils n'ont point de leures à gros bords, comme en Afrique, & » meſme en Heſpaigne, ils ſont bien membrus, bien oſſus, & bien corſus, ro- » buſtes à l'auenant: Et toutesfois nous en auions pluſieurs en noſtre com- » pagnie, qui euſſent bien luité contre les plus forts d'entr'eux: mais eſtants » ſans delicateſſe, on en feroit de fort bons hõmes pour la guerre, qui eſt ce à » quoy ils ſe plaiſent le plus. Au reſte il n'y a point parmy eux de ces hom- » mons prodigieux, deſquels Pline faict mention liu. 6. ch. 31. qui n'ont point » de nez au viſage, ou de leures, ou de langue, item qui ſont ſans bouche, & » ſans nez, n'ayants que deux petits trous, deſquels l'vn ſert pour auoir vent, » l'autre ſert de bouche, item qui ont des teſtes de chiens, & vn chien pour » Roy, item qui ont la teſte à la poictrine, ou vn ſeul œil au milieu du front, » ou vn pied plat & large à couurir la teſte quand il pleut, & ſemblables » monſtres. N'y a point auſſi de ceux qu'vn Agohanna Sauuage diſoit au ca- » pitaine Iacques Quartier auoir veu à Saguenay, dont nous auons parlé cy » deſſus. Mais ils ſont bien formez en perfection naturelle. S'il y a quel- » que borgne ou boiteux, comme il arriue quelque fois, c'eſt choſe acciden- » taire, & du fruict de la chaſſe. Eſtants bien compoſez, ils ne peuuent faillir » d'eſtre agiles & diſpos à la courſe, nous auõs parlé cy deuãt de l'agilité des » Breſiliẽs, Margajas & Ouetacas, mais toutes natiõs n'õt ces diſpoſitiõs cor- » porelles, ceux qui viuent ez mõtaignes ont plus de dexterité que ceux des » vallees, pource qu'ils reſpirent vn air plus pur & plus ſubtil, & que les » viures qu'ils mangent ſont meilleurs. Aux vallees l'air y eſt plus groſſier, » & les terres plus graſſes, & conſequemment plus mal ſaines. Les peu- » ples qui ſont entre les Tropiques ſont auſſi plus diſpos que les au-

tres,

Digitized by Google

tres,participans dauãtage de la nature du feu,que ceux qui en ſont eſloignez. C'eſt pourquoy Pline parlant des Gorgones, & Isles Gorgonides (qui ſont celles de Cap de Vert) dict que les hommes y ſont ſi legers à fuir qu'à peine les peut on ſuiure de l'œil,de maniere que Hanno Carthaginois n'en ſçeut attraper aucun. Il faict meſme recit des Troglodytes,nation de la Guinée, leſquels il dict eſtre appellez Therotoeens,pource que ils ſont auſſi legers à la chaſſe par terre que les Ichthyophages ſont prõpts à nager en mer,leſquels s'y laſſẽt quaſi auſſi peu qu'vn poiſſon. Et Maffeus en ſes hiſtoires des Indes rapporte que les Naires(ainſi s'appellent les nobles & guerriers) du Royaume de Malabar ſont ſi agiles, & ont vne telle promptitude que c'eſt choſe incroyable,&manient ſi bien leur corps à voſonté, qu'ils ſemblent n'auoir point d'os,de maniere qu'il eſt difficile de venir à l'eſcarmouche contre telles gents, d'autant qu'auec ceſte agilité ils s'auancent & reculent à plaiſir.Mais pour ſe rendre tels ils aydent la nature,& leur eſtend on les nerfz dés l'aage de ſept ans,leſquels par apres on leur engraiſſe & frotte auec de l'huile de ſeſame. Ce que ie dicts ſe recognoiſt meſmes és animaux:car vn geneſt d'Eſpaigne,ou vn Barbe eſt plus gaillard & leger à la courſe qu'vn rouſſin ou courtaud d'Allemagne, vn cheual d'Italie plus qu'vn cheual Fráçois.Or iaçoit que ce que i'ay dit ſoit veritable,il ne laiſſe pas d'y auoir des nations hors les Tropiques qui par exercice & artifice acquierent ceſte agilité. Car la Saincte Eſcriture faict mention d'vn Hazael Iſraelite,duquel elle teſmoigne 2.Sam.ch. 2. qu'il eſtoit leger du pied cõme vn cheureul qui eſt ez champs.Et pour venir aux peuples Septentrionaux les Herules ſont celebrez d'eſtre viſtes à la courſe,par ce vers de Sidonius

Curſu Herulus,iaculis Hunus,Francuſque natatu.

Et par ceſte legereté les Alemands donnerent autrefois beaucoup de peine à Iules Cæſar.Ainſi nos Armouchiquois ſont diſpoſts comme des leuriers, ainſi que nous auons dict cy deſſus, & les Sauuages ne leur cedent gueres,ſans que toutesfois ils violentent la nature, ny vſent d'aucun artifice pour bien courir. Mais comme les anciens Gaulois eſtants addonnez à la chaſſe,car c'eſt leur vie,& à la guerre;leurs corps ſont alaigres & ſi peu chargez de graiſſe,qu'elle ne les empeſche pas de courir à leur ayſe.

Or la dexterité des Sauuages ne ſe recognoiſt pas ſeulement à la courſe, ains auſſi à nager. Ce qu'ils ſçauent tous faire:mais il ſemble que les vns plus que les autres.Quant aux Breſiliens ils ſont tellement naiz à ce meſtier,qu'ils nageront huict iours dans la mer, ſi la faim ne les preſſoit , & ont pluſtoſt crainte que quelque poiſſon ne les deuore, que de perir par laſſitude;c'en eſt de meſme en la Floride,où les hommes ſuiuront vn poiſſon dans la mer,& le prendront s'il n'eſt trop gros, Ioſeph Acoſta en dict tout autant de ceux du Peru. Et pource qui eſt de la reſpiration ,ils ont certain artifice de humer l'eau, & la reietter,au moyen dequoy ils demeurent facilement dedans par vn lõg temps. Les femmes tout de meſme ont vne diſpoſition merueilleuſe à ceſt exercice : car l'Hiſtoire de la Floride rapporte qu'elles peuuent paſſer à nage de grandes riuieres tenants leurs enfants ſur vn bras:& grimpent fort diſpotement ſur les plus hauts arbres du pays.

Digitized by Google

Voyez ce que le meſme autheur cy deſſus allegué eſcrit au ch.11. enſuiuant des peintures,marques,inciſions,& ornements du corps de ces Indiens Occidentaux,& au ch.12.ſequet, des ornements exterieurs du corps, braſſelets, carquans,pendants d'aureilles,&c.

Auquel il eſcrit que les Indiens du Breſil n'ayants cure de veſtements comme les autres Indiens,prennent plaiſir à ſe parer & bigarrer de plumes d'oyſeaux,prenants celle dont nous-nous ſeruons à couchér,& les deſcoupans menu comme chair à paſtez, leſquelles ils teignent en rouge auec leur bois de Breſil,puis s'eſtans frottez le corps auec vne certaine gõme,qui leur ſert de colle,ils ſe couurét de ces plumes,& font vn habit tout d'vne venue:ce qui a faict croire,au dire de I. de Lery en ſon hiſtoire de l'Amerique,aux premiers qui allerent par de là,que les hõmes qu'on appelle Sauuages fuſſent velus,ce qui n'eſt point: Car il eſt certain que les Sauuages en quelque part que ce ſoit ont moins de poil, que nous Europeens.

Ceux de la Floride ſe ſeruent auſſi de ceſte maniere du Duuet,mais c'eſt ſeulement à la teſte pour ſe rendre plus effroyables.Oultre ce qui eſt dict cy deſſus,les ſuſditz Breſiliens ſont encores des fronteaux de plumes qu'ils lient & arrangent de toutes couleurs, reſſemblants iceux fronteaux quant à la façon,à ces raquettes ou ratepenades,dont les Dames vſent par deçà, l'inuention deſquelles elles ſemblent auoir appriſe de ces Sauuages.Quãt à ceux de la nouuelle France ez iours entre eux ſolemnels & de reſiouiſſãce,& quand ils vont à la guerre,ils ont à l'entour de la teſte comme vne couronne faicte de longs poils d'Ellan peints en rouge collez ou autrement attachez à vne bande de cuir large de trois doigts, telle que Iacques Quartier dict auoir veu au Roy ou Seigneur des Sauuages qu'il trouua en la ville d'Hochelaga.Mais ils n'vſent point de tant de plumaſſeries que les Breſiliens, leſquels en font des robbes, bonnets, braſſeletz, ceintures, & paremens des ioues,& des rondaches ſur les reins de toutes couleurs.

De la langue de ces Indes & Terre-neuues,de la nouuelle France,Bacaleos,& Pays de Canada.

LE Sieur Marc l'Eſcarbot cy deſſus par nous mentionné en ſadite hiſtoire de la nouuelle France liure troiziéme,chap.ſeptiéme eſcrit de la langue de ces contrees ce que s'enſuit.

» Les effects de la confuſion de Babel ſont paruenus iuſques à ces » peuples, deſquels nous parlons, auſſi bien qu'au Monde deçà. Car » ie voy que les Patagons parlent autrement que ceux du Breſil, & ceux » cy autrement que les Perouans,& les Perouans ſont diſtinguez des Mexi» cains,les Iſles ſemblablement ont leur langage à part, en la Floride on ne » parle point comme en Verginia: nos Souriquois & Etechemins n'enten» dent point les. Armonchiquois, ni ceux cy les Iroquois: bref chacun peuple

Digitized by Google

Peuple eſt diuiſé par le langage : voire en vne meſme Prouince il y a lan-
gage different, ne plus ne moins qu'ez Gaules le Flamand, le bas Breton,
le Gaſcon, le Baſque ne s'accordent point. Car l'autheur de l'hiſtoire de la
Virginie dict que là chacun Vuiroan, ou Seigneur a ſon langage particu-
lier. Pour exemple ſoit, que le chef, ou Capitaine de Quanton (que nos
hiſtoriens Iacques Quartier, & Laudoniere qualifient Roy) s'appelle en
Canada, Agohanna, parmi les Souriquois, Sagamos, en la Virginie, Vui-
roan en la Floride, Paraouſti, és Iſles de Cuba, Cacique, les Roys du Pe-
rou Inguas, &c.

I'ay laiſſé les Armouchiquois, & autres que ie ne ſçay pas. Quant aux
Breſiliens ils n'ont point de Roys, mais les vieillards qu'ils appellent Peo-
reroupicheh, à cauſe de l'experience du paſſé, ſont ceux qui gouuernent,
exhortent, & ordonnent de tout. Les langues meſmes ſe changent comme
nous voyons que par deçà nous n'auons plus la langue des anciens Gau-
lois, ni celle qui eſtoit au temps de Charlemaigne (du moins elle eſt fort
diuerſe) les Italiens ne parlent plus Latin, ni les Grecs l'ancien Grec, prin-
cipalement és orées maritimes, ni les Iuifs l'ancien Hebrieu. Ainſi Iac-
ques Quartier nous a laiſſé comme vn Dictionaire du langage de Cana-
da, auquel nos François qui y hantent auiourd'huy n'entendent rien : &
pource ie ne l'ay voulu inſerer ici : ſeulement i'y trouuay ce mot Caraco-
ni, pour dire du pain, & auiourd'huy on dict Caracona, ce que i'eſtime e-
ſtre vn mot Baſque. Pour le contentement de quelques vns ie mettray ici
quelques nombres de l'ancien & nouueau langage de Canada.

	Ancien		Nouueau
1	Segada	1	Begou
2	Tigneni	2	Nichou
3	Aſché	3	Nichtoa
4	Honnacon.	4	Rau
5	Oniſcon	5	Apateta
6	Indaic	6	Coutouachin
7	Ayaga	7	Neouachi n
8	Addegue	8	Neſtouachin
9	Madellon	9	Peſcouadet
10	Aſſem.	10	Metren.

	Les Souriquois diſent		Les Etechemiens diſent,
1	Negout	1	Bechkon
2	Tabo	2	Nic
3	Chicht	3	Nac
4	Neou	4	Iau
5	Nanl	5	Prenchk
6	Kamachin	6	Chachit
7	Eroeguenik	7	Contachit.
8	Maguemorchin	8	Broniquen
9	Echkonadek	9	Pechcoquem
10	Metren	10	Peiock.

Digitized by Google

» Pour la conformité des langues, il se trouue quelque fois des mots de » deçà, qui signifient quelque chose par de là, comme Iean de Leri dict que » Lery signifie vne huitre, au Bresil; mais de mots qui se rapportent en mes- » me signification il s'en trouue peu. En l'histoire Orientale de Masteus i'ay » leu Sagomas, en la mesme signification que le prennent nos Souriquois, » pour dire Roy, Duc, ou Capitaine. Et ceux qui ont esté en Guinée disent » que, Bohougie signifie là vn petit enfant, ou le faon d'vn animal, en la » sorte que lesdicts Souriquois prennent ce mot. Ainsi en France nous a- » uons plusieurs mots tirez du Grec, comme, Moustache, qui vient de » μύσταξ, & ce que nous disons boire à tire-larigot vient de λάρυγξ, λαρυγγὸς, » &c. & les mots Grecs, παράδεισος, βάσφορος viennent de l'Hebrieu פרדס & » בספרד.

» Mais quant à la cause du changement de langage en Canada, duquel » nous auons parlé, i'estime que cela est venu d'vne destruction de peuple. » Car il y a quelques années que les Iroquois assemblerent iusques à huict » mille hommes, & deffirent tous leurs ennemis lesquels ils surprindrent » dans leurs enclos.

» I'adiouste à cecy le commerce qu'ils font doresnauant auec leurs pelle- » teries, depuis que les François les vont querir : car au temps de Iacques » Quartier on ne se soucioit point de Castors, les chapeaux qu'on en faict » ne sont en vsage que depuis ce temps là, non que l'inuention soit nouuel- le: car és vieilles ordonnances des chappeliers de Paris il est dict qu'ils fe- » ront des chapeaux de fins Bieures (qui est le Castor) mais soit pour la cher- » té, ou autrement l'vsage en a esté long temps intermis.

» Quant à la prononciation nos Souriquois ont le, ου des Grecs, ce que » nous disons, u, & terminent volontiers les mots en a, comme Souriquois, » Souriquoa, Capitaine, Capitania, Normand, Normandia, Basque, Basquoa, » vne Martre, Martra; Banquet Tabagia &c.

» Mais il y a certaines lettres, qu'ils ne peuuent bien prononcer, assauoir, » V, consone, &, F, au lieu de quoy ils mettent, b, &, p, comme Feure Pebre. Et » pour (Sauuage) ils disent Chabaia, & s'appellent eux mesmes tels, sça- » chants en quel sens nous auons ce mot. Et neantmoins ils prononcent » mieux le surplus de la langue Françoise, que nos Gascons, lesquels outre » l'inuersion de l', v, en, B, & du, B, en, V; ez troubles derniers estoient encor » recogneus & mal menés en Prouence par la prononciation du mot Cabre, » au lieu duquel ils disoient Crabe, ainsi que iadis les Euphrateens ayants » perdu la bataille contre les Galaadites, pensants fuir estoient recogneuz » au passage du Iourdain par la prononciation du mot Chibbolet, qui signi- » fie vn espic, au lieu duquel ils prononçoient Sibbolet, qui signifie le gay » d'vne riuiere, demandants s'ils pourroient bien passer. Les Grecs auoient » aussi diuerse prononciation d'vn mesme mot, pource qu'ils auoient qua- » tre langues dictinctes separées de la commune. Et en Plaute nous lisons » que les Prenestins non gueres esloignez de Rome prononçoient Ko- » uia, au lieu de Cicouia. Mesmes auiourd'huy les bonnes femmes » de Paris disent encore mon Courin pour mon Cousin, & mon Ma- » zy, pour mon Mary. Or pour reuenir à nos Sauuages iaçoit que

par

par le commerce plusieurs de nos François les entendent, neantmoins « ils ont vne langue particuli re, qui est seulement à eux cogneüe : ce qui « me faict doubter de ce que i'ay dict que la langue qui estoit en Cana- « da au temps de Iacques Quartier n'est plus en vsage. Car pour s'ac- « commoder à nous ils nous parlent du langage qui nous est plus familier, « auquel y a beaucoup du Basque entremeslé : non point qu'ils se sou- « cient gueres d'apprendre les langues de nous François : car il y en a quel- « quefois qui disent qu'ils ne nous viennent point cercher : mais par lon- « gue hantise il est force de retenir quelque mot. Ie diray encor icy tou- « chant les nombres, (puis que nous en auons parlé) qu'ils ne content « point distinctement, comme nous, les iours, les sepmaines, les mois, « les annees, ains declarent les annees par Soleis, comme pour cent an- « nees ils diront Cachmetren achtek, c'est à dire, cent Soleils, Bitu- « metré nague achtek, mille Soleils, c'est à dire mille ans, Metren Knich « Kaminau, dix Lunes, tabo metren quenak, vingt iours. Et pour demon- « strer vne chose innumerable, comme le peuple de Paris, ils prendront « leurs cheueux, ou de sables à pleines mains: & de ceste façon de compter « vse bien quelquefois de l'Escriture Saincte, comparant, par hyperbole, des « armees, au sable qui est sur le riuage de la mer. Ils signifient aussi les Sai- « sons par leurs effects, comme pour donner à entendre que le Sagamos « Potrincour viendra au Printemps, ils diront Nibir betour Sagmo (pour « Sagamos, mot racourcy) Poutrincourt betour Kedretch, c'est à dire, la « feuille venue, alors le Sagamos Poutrincourt viendra certainement. N'a- « yants donc distinction de iours, ni d'annees, aussi ne sont-ils persecutez « des crediteurs comme par deçà : & leurs Aoutmoins ne leur rongnent « ni allongent les annees pour gratifier les peagers & banquiers, comme « faisoyent anciennement par corruption les Prestres idolatres de Ro- « me, ausquels on auoit attribué le reiglement, & disposition des temps, « des saisons, & des annees, ainsi que dict Solyn en son Polyhistor. chapitre « troisiesme. «

Le mesme Sieur l'Escarbot au ch. 8. ensuiuant,

Chascun sçait assez que ces peuples Occidentaux n'ont point l'vsage des « lettres; & c'est ce que tous ceux qui en ont escrit disent, qu'ils ont d'auãta- « ge admiré, de voir que par vn morceau de papier ie face cognoistre ma « volonté, d'vn Monde à vn autre, & pensoyent qu'en ce papier il y eust de « l'enchanterie. «

Mais ne se faut tant esmerueiller de cela, si nous considerons qu'au « temps des Empereurs Romains plusieurs nations de deçà ignoroyent les « secrets des lettres, entre lesquels Tacite met les Alemands (qui auiour- « d'huy fourmillent en hommes studieux) & adiouste vn traict notable que « les bonnes mœurs ont là plus de credit, qu'ailleurs les bonnes loix. Quant « à nos Gaulois ils n'estoyent pas ainsi. Car dés les vieux siecles de l'aa- « ge d'or ils auoyent l'vsage des lettres, mesmes auant les Grecs & La- « tins (& qu'il n'en desplaise à ces beaux Docteurs qui les appellent « Barbares,) Car Xenophon, qui parle amplement d'eux, & de leurs « origines en ses Equiuoques nous tesmoigne que les lettres que Cadmus «

Digitized by Google

» apporta aux Grecs ne ressembloient pas tant les Phœniciennes, que les
» Galatées, c'est à dire Gaulloises. En quoy Cæsar s'est equiuocqué a-
» yant dict que les Druides vsoyent de lettres Grecques ez choses priuées:
» Car au contraire les Grecs ont vsé des lettres Gaulloises. Et Berose dict que
» le troisiesme Roy Gaullois apres le Deluge nommé Sarron institua les
» vniuersitez par deçà : & adiouste Diodore liure sixieme qu'ez Gaulles il
» y auoit des Philosophes, & Theologiens appellez Sarronides, beaucoup
» plus anciens que les Druides, lesquels estoient fort reuerez, & ausquels
» tout le peuple obeyssoit. Les mesmes aucteurs disent que Bardus cin-
» quiesme Roy des Gaullois inuenta les Rythmes, & musique, & intro-
« duisit des Poetes, & Rhetoriciens qui furent appellez Bardes, desquels
« Cæsar & Strabon font mention. Mais le mesme Diodore escrit que les
« Poetes estoient parmy eux en telle reuerence, que quand deux armees e-
« stoient prestes à chocquer ayant desia les coustelas desgainez, & les laue-
« lots en main pour donner dessus ces Poetes, suruenants chacun cessoit, &
« remettoit ses armes: tant l'ire cede à la sapience mesmes entre les Barba-
« res plus farouches & tant Mars reuere les Muses, dict l'autheur.

Des Deuins & Maistres des Ceremonies entre les Indiens des Terres-neufues de la nouuelle France & Pays de Canada.

LE mesme Marc l'Escarbot au susdit liure 3. chapitre sixiesme de ladite hiſtoire,

Ie ne veux appeller, comme quelques vns ont faict du nom de Pre-
» stres ceux qui font les ceremonies, & inuocations des demons entre les
» Indiens Occidentaux, sinon entant qu'ils ont l'vsage des sacrifices, &
» dons qu'ils offrent à leurs dieux, d'autant que, comme dict l'Apostre He-
» brieux chapitre huictiesme, verset troisiesme, tout Prestre ou Pontife,
» est ordonné pour offrir dons & sacrifices, tels qu'estoyent ceux de Mexi-
» que (dont le plus grand estoit appellé Papas) lesquels encensoyent à leurs
» Idoles, la principale desquelles estoit celle du Dieu qu'ils nommoyent
» Vitzilipuztli, comme ainsi soit neantmoins que le nom general de celuy
» qu'ils tenoyent pour supreme Seigneur & aucteur de toutes choses fust
» Virachocha, auquel ils bailloyent des qualitez excellentes l'appellans Pa-
» chacamac, qui est Createur du Ciel & de la Terre, & Vsapu, qui est admi-
» rable, & autres noms semblables. Ils auoyent aussi de sacrifices d'hom-
» mes comme encor ceux de Perou, lesquels ils sacrifioyent en grand nom-
» bre ainsi qu'en discourt amplement Ioseph Acosta liu. 5. ch. 20. & 21. Ceux
» là donc peuuent estre appellez Prestres ou Sacrificateurs, mais pour le re-
» gard de ceux de la Virginie & de la Floride, ie ne voy point quels sacri-
» fices ils font, & par ainsi ie les qualifieray Deuins, ou Maistres des cere-
» monies de leur religion, lesquels en la Floride ie trouue estre appellez
» Iarnars & Ioanas: en Virginia Vuiroances: au Bresil, Caraibes: & entre les
» nostres ie veux dire les Souriquois, Aoutmoins. Landonniere parlant de

Digitized by Google

la Floride : ils ont dit que leurs Prestres auſquels ils croyent fort, pourautant qu'ils ſont grands Magiciẽs, grands deuins & inuocateurs de diables. Ces Prestres leurs ſeruent de Medecins & de Chirurgiens, & portent touſiours auec eux vn ſac d'herbes, & de drogues pour medeciner les malades, qui ſont la plus part de verole: car ils aiment fort les femmes & filles, qu'ils appellent filles du Soleil. S'il y a quelque choſe à traicter, le Roy appelle les Viruars, & les plus anciens, & leur demande leur aduis. Voyez au ſurplus ce que i'ay eſcrit cy deſſus au 6. ch. du 1. liure. Pour ceux de la Virginie ils ne ſont pas moins mattois que ceux de la Floride, & ſe donnent credit, & font reſpecter par des traits de Religion tels que nous auons dit au dernier chap. parlãts de quelques morts reſuſcitez. C'eſt par ce moyen, & ſous pretexte de Religion que les Ingas ſe rendirent iadis les plus grãds Princes de l'Ameriq;. Et de ceſte ruſe ont auſſi vſé ceux de deçà qui ont voulu embabouiner le peuple cõme Numa Pompilius, Lyſander, Sertorius & autres plus recens faiſans, ce dit Plutarq;, cõme les ioüeurs de Tragedies, leſquels voulãs repreſenter des choſes qui paſſent les forces humaines ont recours à la puiſſance ſuperieure des dieux. Les Aoutmoins de la derniere terre des Indes qui eſt la plus proche de nous, ne ſont point ſi lourdauts qu'ils n'en ſçachẽt bien faire accroire au menu peuple. Car auec leurs impoſtures ils viuent & ſe rendent neceſſaires, faiſants la Medecine & Chirurgie auſſi biẽ que les Floridiens. Pour exemple ſoit Membertou grand Sagamos s'il y a quelqu'vn de malade on l'enuoye querir, il fait des inuocations à ſon demon, il ſouffle la partie dolente, il y fait des inciſions, en ſucce le mauuais ſang: ſi c'eſt vne playe il la guerit par ce meſme moyen, en appliquant vne roüelle de genitoires de Caſtor. Bref on luy fait quelque preſent de chaſſe, ou de peaux : s'il eſt queſtion d'auoir nouuelles des choſes abſentes, apres auoir interrogé ſon demon, il rend ſes oracles ordinairement douteux, & bien ſouuent faux: mais auſſi quelquefois veritables, comme quand on lui demanda ſi Pannoniac eſtoit mort, il dit que s'il ne retournoit dans quinze iours il ne falloit plus attendre, & que les Armouchicois l'auroyẽt tué. Et pour auoir ceſte reſponſe il luy fallut faire quelque preſent : car entre les Grecs il y a vn prouerbe triuial qui porte que, Sans argent les oracles de Phœbus ſont muets. Le meſme rendit vn oracle veritable de noſtre venue au Sieur de Pont lors qu'il partit du port royal pour retourner en France, voyant que le 15. de Iuillet eſtoit paſſé ſans auoir aucunes nouuelles. Car il ſouſtint touſiours, & afferma qu'il y viendroit vn nauire, & que ſon diable luy auoit dit. Item quand les Sauuages ont faim, ils conſultent l'oracle de Membertou, & il leur dit, allez en tel endroit, & vous trouuerez de la chaſſe. Il arriue quelquefois qu'ils en trouuent, & quelquefois non : s'il arriue que non, l'excuſe eſt que l'animal eſt errant, & a changé de place: mais auſſi bien ſouuent ils en trouuent. Et c'eſt ce qui les fait croire que ce diable eſt vn dieu, & n'en ſçauent point d'autre, auquel neantmoins ils ne rendent aucun ſeruice ni adoration en religion formee, lors que ces Aoutmoins font leurs chimagrees ils plantent vn baſton dans vne foſſe, auquel ils attachent vne corde, & mettans la teſte dans ceſte foſſe ils font des inuocatiõs ou coniurations en langage incogneu des autres qui ſont à l'entour, & ce-

Digitized by Google

» cy auec des battements & criaillements iusques en fuer d'ahan, toutesfois » ie n'ay pas ouy qu'ils escument par la bouche comme font les Turcs. Quád » le diable est venu ce maistre Aoutmoin fait accroire qu'il le tient attaché » auec sa corde, & tient ferme à l'encontre de luy, le forçant de luy rendre re- » sponse auant que le lascher. Par ceci se recognoist la ruse de cest ennemi » de nature, qui amuse ainsi les creatures miserables, & quant & quant son » orgueil de vouloir que ceux qui l'inuoquent luy facent plus de submissiõ » que n'ont iamais fait les Saincts Patriarches & Prophetes à Dieu, lesquels » ont seulement prié la face en terre. Cela faict il se met à chanter quelque » chose, à mon aduis, à la louange du diable, qui leur a indiqué de la chasse: & » les autres sauuages qui sont là respondent faisans quelque accord de Mu- » sique entr'eux. Puis ils dansent à leur mode, comme nous dirons cy apres, » auec chansons que ie n'entends point, ni ceux des nostres qui entendoyent » le mieux leur langue. Mais vn iour m'allant promener en nos prairies le » long de la riuiere, ie m'approchay de la Cabane de Membertou, & mis sur » mes tablettes vne parcelle de ce que i'entendis, qui y est encor escrit en ces » termes, Haloet, ho ho he he, ha ha, haloet ho ho he, ce qu'ils repetent par » plusieurs fois: Le chãt est sur mesdites Tablettes en ces notes Re fa sol sol re » sol sol fa fa re re sol sol fa fa. Vne chanson finie ils firent tous vne grande » exclamation, disants, E, Puis ils recommencerent vne autre chanson, disans » Egrigna hau egrigna he, he, hu, hu, ho, ho, ho, Egrigna hau, hau, hau. Le » chant de ceci estoit Fa fa fa sol sol fa fa re re sol sol fa fa fa re fa fa sol sol fa. » Ayants fait l'exclamation accoustumee ils en commencerent vne autre » qui chantoit, Tameia alleluia tameia douveni hau hau he he. Le chant en » estoit, Sol sol sol, fa fa, re re re, fa fa sol fa fa, re re. I'escoutay attentifuement » ce mot Alleluia, repeté par plusieurs fois, & ne sceu iamais ouyr autre cho- » se. C'est ce qui me fait penser que ces chansons sont à la louange du dia- » ble, si toutesfois ce mot signifie enuers eux ce qu'il signifie en Hebrieu, qui » est, louez le Seigneur. Toutes les autres nations de ce pays-là en font de » mesme, mais personne n'a particularisé leurs chansons sinon Iean de Leri, » lequel dit que les Bresiliens en leurs sabbats font aussi de bons accords. Et » se trouuant vn iour en telle feste il rapporte qu'ils disoyent he he he he he » he he he he he, auec ceste note fa fa sol fa fa, sol sol sol sol. Et cela faict ils » s'escrioyent d'vne façon, & hurlement espouuantable l'espace d'vn quart » d'heure, & sautoyent les femmes en l'air auec violence iusques à en escu- » mer par la bouche, puis recommençoyent la Musique disants, Heu heurau- » ré, heura, Heuraure heura, heura euech. La note est fa mi, re sol sol sol fa, mi » re mi re vt re. Ceste auteur dit qu'en ceste chanson ils auoyẽt regretté leurs » peres decedez, lesquels estoyent si vaillants, & toutesfois qu'ils s'estoyent » consolez en ce qu'apres leur mort ils s'asseuroyent de les aller trouuer der- » riere les hautes montagnes, où ils danseroyent, & se resiouyroyent auec » eux. Semblablement qu'à toute outrance ils auoyẽt menacé les Ouetacas » leurs ennemis d'estre bien tost pris & mangez par eux, ainsi que leur auoyẽt » promis leurs Caraibes, & qu'ils auoyent aussi fait mention du deluge dont » nous auons parlé au chapitre precedent. Ie laisse à ceux qui escriuent de » la Demonomanie à philosopher là dessus. Mais il faut dire de plus que

tandis

tandis que nos Sauuages chantent en la façon que i'ay dit, il y en a d'autres qui ne font autre chose que dire Hé ou Her (comme vn homme qui fend du bois) auec vn mouuement de bras, & dansent en rond, sans se tenir l'vn l'autre, ni bouger d'vne place, frappants des pieds contre terre, qui est la forme de leurs danses, semblables à celles que ledict de Leri rapporte de ceux du Bresil, qui sont à plus de quinze lieües de là. Autres quoy les nostres font vn feu & sautent par dessus comme les anciens Cananeens, Hammonites, & quelquefois les Israelites: mais ils ne sont point si detestables, car ils ne sacrifient point leurs enfants au diable par le feu. Auec tout ceci ils mettent vne demie perche hors la faiste de la Cabane où ils sont, au bout de laquelle il y a quelque Matachias ou autre chose attachee, que le diable emporte. C'est ainsi que i'ay ouy discourir de leur façon de faire en ce regard. On peut ici considerer vne mauuaise façon de sauter par dessus le feu, & de passer les enfans par la flamme és feux de la Sainct Iean, qui dure encores auiourd'huy entre nous, & deuroit estre reformee: car cela vient des abominations anciennes que Dieu a tant hay, desquelles parle Theodoret sur le chapitre seiziesme du quatriesme liure des Rois, i'ay veu, dit-il, en quelques villes allumer des buchers vne fois l'an, & sauter par dessus non seulement les enfants, mais aussi les hommes, & les meres porter les enfants par dessus la flamme. Ce qui leur sembloit estre comme vne expiation & purgation, & ce, à mon aduis, a esté le peché d'Achas. Ces façons de faire ont esté defendues par vn ancien Concile tenu à Constantinople can. 65. synod. 6. in Trull. Sur quoy Balsamon remarque que le vingt troisiesme du mois de Iuin, qui est la veille de Sainct Iean, és riuages de mer & en des maisons on s'assembloit hommes & femmes, & habilloit-on la fille aisnee en espousee, & apres bonne chere & bien beu, on faisoit des danses, des exclamations, & des feux toute la nuict, sur lesquels ils sautoyent, & faisoyent des pronostications de bonheur & malheur. Ces feux ont esté continuez entre nous sur vn meilleur subiect, mais il faut oster l'abus. Or comme le diable a tousiours voulu faire le singe, & auoir vn seruice comme celuy qu'on rend à Dieu, aussi a-il voulu que ses officiers eussent les marques de leur mestier pour mieux deceuoir les simples. Et de faict Membertou, duquel nous auons parlé comme vn sçauant Aoutmoin, porte pendue à son col la marque de ceste profession qui est vne bourse en triangle couuerte de leur broderie, c'est à dire de Matachias, dans laquelle y a ie ne sçay quoy gros comme vne noisette, qu'il dit estre son demon appellé Aoutem, lequel ceux de Canada, nomment *Cudouagny*, ainsi que dit Iaques Quartier. Ie ne veux point mesler les choses sacrees auec les prophanes, mais suiuant ce que i'ay dit que le diable fait le singe, ceci me fait souuenir du Rational ou Pectoral du iugement que le souuerain Pontife portoit au deuant de soy en l'ancienne loy, sur lequel Moyse auoit mis Vrim & Thummim. Or ces Vrim & Thummim Rabbi Dauid dit qu'on ne sçait que c'estoit, & semble que c'estoyent des pierres. Rabbi Selomoh dit que c'estoit le nom de Dieu יהוה nom ineffable, qu'il mettoit dans les replis du Pectoral, par lequel il faisoit reluire sa parole. Iosephe estime que c'estoyent douze pierres precieuses, Sainct Hieroſme

inter

» interprete ces deux mots, *Doctrine & Verité.* Et comme le sacerdoce estoit
» successif, non seulement en la maison d'Aaron, mais aussi en la famille du
» grand Pontife de Memphis, de qui la charge estoit affectee à son fils aisné
» apres luy, ainsi que dit Thyamis en l'histoir. d'Ethiop. d'Heliodore. De mes-
» me parmi ces gens icy ce mestier est successif, & par vne traditiue en enssei-
» gnét ce secret à leurs fils aisnez. Car l'aisné de Membertou (auquel par mo-
» querie on a imposé nom Iuda, dequoy il s'est faſché ayant entendu que
» c'est vn mauuais nom) nous disoit qu'apres son pere il seroit Aoutmoin,
» au quartier; ce qui est peu de chose: car chacun Sagamos a son Aoutmoin,
» si luy mesme ne l'est. Mais encore sont-ils ambitieux de cela pour le profit
» qui en reuient. Les Bresiliens ont leurs Caraibes, lesquels vont & viennent
» par les villages faisants accroire au peuple qu'ils ont eu communication
» auec les esprits, moyennant quoy ils peuuent non seulement leur donner
» victoire contre leurs ennemis, mais aussi que d'eux depend l'abondáce ou
» sterilité de la terre. Ils ont ordinairement en main certaine façon de son-
» nettes qu'ils appellent Maraca, faictes d'vn fruict d'arbre gros comme vn
» œuf d'Austruche, lequel ils creusét ainsi qu'ō fait ici les callebasses des Pe-
» lerins de S. Iaques, & les ayant emplis de petites pierres, ils les font sonner
» en maniere de vessie de pourceau en leurs solénitez: & allans par les villa-
» ges engeollent le monde, disants que leur Demon est là dedans. Ces Mara-
» cas biē parez de belles plumes, ils fichent en terre le baston qui passe à tra-
» uers, & les arrangent tout du long, & au milieu des maisons commandants
» qu'on leur donne à boire & à manger. De façon que ces affronteurs faisáts
» accroire aux autres idiots (comme iadis les Sacrificateurs de Bel, desquels
» est faict mention en l'histoire de Daniel) que ces fruicts boiuent & mangét
» la nuict, chasque chef d'hostel adioustant foy à cela ne fait faute de mettre
» aupres de ces Maracas, farine, chair, poisson, & breuuage, lequel seruice ils
» continuent par quinze iours ou trois sepmaines, & durant ce temps sont si
» sots que de se persuader qu'en sonnant de ces Maracas quelque esprit par-
» le à eux, & leur attribuent de la diuinité. De sorte que ce seroit grand for-
» faict de prendre les viandes qu'on presente deuant ces belles sonnettes,
» desquelles viandes ces reuerends Caraibes s'engraissent ioyeusement. Vo-
» yez ce qu'escrit le mesme auteur cy dessus allegué au ch. 16. ensuiuant des
» Medecins & Chirurgiens de ces Indiens.

DE CEVX QVI ONT SCEV ET PARLE plusieurs langues.

Diodore Sicule en ses escrits a fait mention de certains peuples qui auoyent la langue partie & diuisee en deux parts, par le moyen desquelles ils formoyent, articuloyent & parloyent en mesme instāt plusieurs & diuerses langues; ainsi que le repete Iean Boeme Teutonie au liure des mœurs & coustumes de tous les peuples de cest Vniuers selon le rapport qu'en fit autrefois vn certain ancié nauigateur nómé Iábole, qui se iactoit & vantoit auoir esté en vne certaine Isle habitee par ces peuples à langues

fenduës

fendues & myparties de telle maniere qu'elles ſemblent eſtre doubles, à raiſon dequoy ils s'en ſeruent à exprimer diuerſes conceptions tout à la fois, & dire choſes differentes. & diſoit outre plus le dict Iambole que ces peuples contrefont tous les oyſeaux des champs, & ce qui eſt encor plus eſmerueillable, ils parlent tous enſemble à deux hommes, à l'vn auec vne partie de la langue, & à vn autre auec l'autre, & meſmes en interrogeant l'vn ils reſpondent à l'autre comme ſi les deux langues eſtoient differentes & en deux bouches: Anthoine de Torquemade a repeté ceſte hiſtoire en ſa premiere iournee de ſon hexameron, & apres luy F. de Belleforeſt liur. 3. chap. dernier de ſon hiſtoire vniuerſelle.

Vn certain autre autheur treſ-ancien nommé Timoſthenes a laiſſé par eſcrit en ſes œuures qu'au temps iadis en vne certaine ville du pays de Cholcos appellee Dioſcoride, ou Dioſcurie ſituee proche le fleuue Attamonte à preſent nommee Prezunde il ſe rencontroit telle fois bien trois cents ſortes de peuples & nations diuerſes de ceſt Vniuers leſquels vſoiẽt tous de differentes & diſſemblables lãgues, en telle ſorte qu'il falloit biẽ cent trente truchements ou interpretes aux marchãds & autres qui vouloient negocier & traficquer auec ces peuples & nations, ainſi que le rapportent Strabon liu. 11. & Pline liu. 6. chap. 5. de ſon hiſtoire natur. & apres eux Theſeus Ambroſius en ſon appendice de pluſieurs & diuerſes lãgues, S. Nozenus en ſon epiſtre dedicatoire ſur ſes Erotemates de la lãgue ſainẽte & Franc. de Belleforeſt tom. 2. liure 3. ch. 5. de ſa Coſmogr. vniuerſ.

Les Grecs en leurs hiſtoires maintiennent que Cecrops viuant du temps de Moyſe, lequel Cecrops apporta le premier aux Grecs les ceremonies des choſes ſacrees, & principalement de la façon de ſacrifier vn bœuf, fut ſurnommé διφυὴς comme eſtant compoſé de nature double, à cauſe qu'il entendoit & parloit les langues Egyptienne & Grecque.

Les Latins attribuent au poete Ennius Latin trois cœurs, à cauſe qu'il entendoit & parloit les langues Grecque, Oſque, & Latine.

Mithridates Roy de Pont en Aſie parloit ſans aucun truchement ou interprete 22. langues toutes diuerſes ainſi que le recitent Pline liu. 7. chap. 24. & liu. 25. chap. 2. Valere Maxime liu. 9. Aule Gelle liu. 17. ch. 17. F. Quintilian liu. 11. chap. 2. & en memoire de ce Roy Nicolas Erythree Venitien a intitulé vn ſien liure des noms & vocables de tous les gens & nations de la terre Mithridates, de meſme Conrard Geſnerus Alemand a compoſé vn liure d'obſeruations intitulé Mithridates, de differentiis linguarum tum veterum, tum quæ hodie apud diuerſas nationes in toto orbe terrarum in vſu ſunt impreſſus anno 1555. Tigurini.

Entre les Chreſtiens Origene Alexandrin a eſté vn des plus excellent en la cognoiſſance des lãgues pour en ſçauoir cinq parfaictemẽt, l'Hebraique, Syriaque, Egyptiẽne, Grecque & Latine au rapport de S. Hieroſ. tom. 3. de ſes œuures contre Rufin & de Epiphane en la vie de ce perſonnage.

Les hiſtoires d'Alemagne portent que Charles IV. Empereur parloit cinq langues parfaictement.

Porchetus & I. Reuclin Capnio ont demonſtré qu'ils ſçauoient pluſieurs lãgues, en ce qu'ils ont eſcrit en leurs œuures intitulez Victoria cõtra Iudæos, & de Cabala, & de verbo mirifico. Theodore Zuinger tot. 2. l. 4.

Digitized by Google

fol.123. fait mention de plusieurs personnages qui ont parlé plusieurs langues. Ce que fait aussi Michel Neander en son epistre dedicatoire de ses Erotemates de la Langue saincte.

Rabbi Libertatis Commineti Hespagnol de Iuif faict Chrestien fut (selon P.Galatin liu.1.ch.6.& liu.3.ch.6. de ses secrets de la foy Catholique & de Michel Neander en son Epistre liminaire de ses Erotemates de la lague saincte) si grand & excellent personnage en sa vie en la cognoissance des langues,qu'il en sçauoit parfaictement la doctrine de quatorze, & parloit en icelles sans aucun truchement.

Pierre à Couilhan Portuguais de nation florissant du temps de Iean II. Roy de Portugal,ambassadeur pour sa Majesté vers le grand Roy Ethiopien Prestigiani parloit non seulement la langue Arabesque, Indienne,& Portugaize,mais aussi presque toutes les autres langues de cest Vniuers au rapport de Don F. Aluarez en son histoire d'Ethiop. ch. 103. de Damian à Goez en son Epistre liminaire de son liure de la foy, religion & mœurs des Ethiopiens,& du susdict M.Neander au lieu susallegué.

T. Bibliander Suisse a fait voir par effect qu'il sçauoit plusieurs & desserentes langues,ainsi qu'il a fait demõstration asseuree en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres par moy cy deuant allegué fort souuent.

Le pareil a esté fait par feu G.Postel François, lequel sçauoit, entendoit & parloit quinze langues parfaictement comme la plus grande partie des plus sçauants de cest Vniuers sçauent fort bien.Ce qu'il a demonstré mesme par son Alphabet ou Introduction des douze langues toutes differentes & dissemblables imprimé à Paris chez D.d'Escuyer.

Sixtus Senensis liur.4. de sa Bibliotheque saincte parlant d'Augustius Nebiensis Eueſque en l'Isle de Corse tres-sçauant és langue dit,

„ Augustinus Nebiensis Episcopus in Corsica Insula patria Genuensis ex „ illustri familia Iustianorum, Prædicatorij ordinis Professor obseruantissi- „ mus Theologus sincerè doctus, & linguarum omnium,quæ toto terrarum „ orbe dispersę sunt,peritissimus,nouo& ingenti ausu primus omniũ,vtrum- „ que sacræ legis instrumentum quinque præcipuis linguis, Hebræa, Chal- „ dæa,Græca,Latina, & Arabica in vnum corpus *Octapla* inscriptum redegit „ tanto artificio,vt in singulis paginis octo columnas disponeret, in quibus „ omnes prędictæ linguæ propriis characteribus expressæ totidem lineis, to- „ tidémque verbis sibi correspondentes vno eodémq; aspectu cernerentur, „ hoc videlicet ordine,

1 In prima columna præposuit Hebræam editionem.
2 In secunda Latinam interpretationem respondentem Hebrææ de verbo ad verbum.
3 In tertia Latinam communem & vulgatam editionem.
4 In quarta Græcam.
5 In quinta Arabicam.
6 In sexta Thargum sermone Chaldæo,sed literis Hebraicis.
7 In septima translationem Latinam Chaldaicæ respondentem.
8 In octaua scholiola, vel annotatiunculas quasdam breuissimas per interualla sparsas, & interciſas,quibus potissimũ Iudæorũ errores redarguit.

Huius

Digitized by Google

Huius tanti præclari operis ego duo tantùm volumina videre merui, videlicet ex veteri Testamento ad Leonem X. Pontificem Maximum Psalterium octaplum typis excusum, cuius initium est : Scio Pater beatissime, & ex nouo Testamento, in vniuersa quatuor Euangelia, octaplum, ipsa auctoris manu atramento, nimioq; descriptum, cuius initium est fructum salutiferum, magnūq; vtilitatis incrementum, floruit vir ille sub Leone X. Romæ in Concilio Lateranensi, moritúrque maritima tempestate absumptus anno Salutis 1570. cū in Corsicá ad Ecclesię suæ administrationē nauigaret.

Le mesme auteur parlant du Cardinal François à Cisneros Hespagnol aussi tres-sçauant aux langues.

Franciscus Xymenius à Cisneros natione Hispanus, Ordinis Minorum, S. Romanæ Ecclesiæ Presbyter, Cardinalis, S. Balbinæ Archiepiscopus Tòletanus, Archicancellarius Hispaniarum, edidit ad Leonem X. Pontificem vniuersum vetus ac nouum Testamentum multiplici lingua hoc est. Hebraica, Chaldaica, Græca, Latináq;, immensis sumptibus, laboribus ac vigiliis, maxima cum diligentia ab vniuersitate Complutensi in Hispania impressum, accitis ad hoc operis vndiq; terrarum, tum in linguarū cognitione doctissimis viris, tum exemplaribus castigatissimis ac vetustissimis ex Vaticana & Medicæa Bibliotheca desumptis, vel à Venetorum Senatu transmissis aut aliundè nulla expensarum aut laborum habita ratione conquisitis; huius tam magni operis dispositio sic se habet.

Pentateuchus triplicem habet editionem Hebraicam videlicet, Chaldaicam & Græcam 70. Interpretum, cui connexæ sunt tres Latinæ editiones, videlicet Latina Hieronymi Hebraicæ veritati respondens. Chaldaicæ alia Latina respondet de verbo ad verbum, à viris eius linguæ peritissimis elaborata. Græcæ autem 70. interpretum correspondet interlinearis Latina traductio Agiographi & Prophetici libri duplici lingua excusi sunt &c.

L'auteur de l'histoire d'Hespagne liur. 27. parle ainsi de ce Cardinal,

Le Cardinal D. Frere François de Ximenes de Cisneros aduancé aux affaires d'estat par Dom Ferdinand Roy d'Hespagne assez aduerti de la grande vtilité que tout le monde pouuoit tirer de la cognoissance des lágues, cherit & appointa les hommes sçauants en icelles & pour les employer en choses conuenables à sa profession de religieux, & afin que les studieux des saincts lettres peussent gouster la parole de Dieu de ses fontaines & sources originaires. Il fit imprimer la Bible que nous auons veüe en plusieurs langues, assauoir les liures du vieil Testamét distincts en trois colomnes; dont la premiere contenoit le texte Hebraique; la seconde la version Latine commune, dont nous vsons, & la troisieme la Grecque des septante interpretes auec sa translation Latine, & en la marge plus basse, la Paraphrase Chaldaique, & afin que rien n'y deffaillit pareillement accompaignee de son interpretation Latine. Quant au nouueau Testament il contenoit le texte Grec, & la translation Latine commune tres-correcte, & pour la fin du volume vn dictiónaire des mots Hebrieux interpretez fort ample & copieux œuure de grand labeur, somptueux, & magnifique tesmoignát la grádeur du courage de ce Cardinal qui ne s'estónoit d'aucune difficulté. En cela il se seruit de la diligence, doctrine & iugemēt de Demetrius Candiot, Antoine Nebricēse, Lopez Destuniga, Fernád de Vailledolit

Digitized by Google

„ dignes Professeurs aux langues Grecque, & Latine, d'Alphonce d'Alcala „ Medecin, Paul Cornel, & Alphonce Samora hommes doctes en langue „ Hebraique. Ceux-cy furent tres-diligents à rechercher les volumes anciés „ plus approuuez & corrects de l'vn & de l'autre Testament. Mais princi- „ palement eurent ayde & commodité non legiere, des volumes de la Li- „ brairie du Vatican de Rome, par la liberalité du Pape Leon, qui ne refu- „ soit rien au Cardinal Ximenez. L'explicatiõ Latine de la Trãslation Grec- „ que des 70. interpretes fut œuure de Demetrius, de Fernand, de Vaille- „ dolit, & d'Alphonce d'Estuniga, aidez par aucuns de leurs disciples, hom- „ mes doctes. Iean de Vergeria fut aussi par eux inuité & appellé à prendre „ partie de celle charge lequel interpreta aucuns des liures qu'il souloit ap- „ peller Sapientiales, comme l'Ecclesiaste, lequel il ne peut acheminer ainsi „ qu'il desiroit à cause de son indisposition : car il auoit intention de faire „ des amples annotations; l'œuure de la Bible fut par ces personnages com- „ mencé l'an 1502. Lesquels y employerent quinze ans entiers auec soin & „ trauail incroyable, à voir, & feuilleter infinis volumes & exemplaires re- „ cueillis de diuers endroits du Monde, auec coustz merueilleux, dequoy „ soit pour argument ce que dict Gometius d'auoir ouy plusieurs fois af- „ fermer à Alphonce Zamora Professeur en Hebrieu, que pour sept exem- „ plaires Hebraiques, qui sont gardez en l'Vniuersité d'Alcala de Henares „ furent payez quatre mille escus d'or, ceste œuure apres qu'il fut paracheué „ par Iean Brocario d'Alcala l'addresse & dedication en fut faite au Pape „ Leon, & depuis en a le Monde tiré grand fruict.

André Theuet liu. 3. chap. 6. de sa Cosmogr. faict mention d'vn certain Iuif de Maroc aagé de 49. ans qui auoit esté 26. ans serf tant en Afrique qu'en quelques endroicts des Indes Orietales d'Asie, lequel dés sa naissance auoit nom Ionadab qui luy fut changé par les Barbares parce qu'il n'auoit voulu quitter son Iudaisme pour receuoir la loy Moresque, en celuy d'Alhanar par derision, mot qui signifie en lágue Moresque, serpent ou vipere, lequel Iuif auoit vne telle & si heureuse memoire qu'il sçauoit parler 28. sortes de lágues toutes differentes, & en chacune d'icelles lire & escrire. Et s'il eust ouy parler vn hõme, dix ou douze iours entiers, cõuersant auec luy, & luy donnant les choses à entendre, il en eust plus apprins en ce peu de temps, qu'vn autre n'eust faict en deux ans.

Le mesme Theuet liur. 18. chap. 6. de sa mesme Cosmographie rapporte que Genusbey Bascha de Turquie natif de l'Isle de Corphou fils d'vn pescheur, estant pris ieune des Turcs, & mené Esclaue à Constantinople, & de là en Egypte, & en plusieurs autres lieux pour le seruice de Sultan Solymá, fut le premier homme de son tẽps pour parler diuerses sortes de langues, & de la plus heureuse memoire qui fut onc soubs le ciel: d'autãt qu'il sçauoit parfaictement les langues Grecque Hebraique, vulgaire & literale, la Turquesque, Arabesque, Moresque, Tartaresque, Persane, Armenienne, Moschouite, Hongresque, Esclauone, Italienne, Hespagnole, Alemande, & Françoise. Il fut premier truchement de son Seigneur Solyman & de ses plus fauoris.

Le grand & excellent Iosephe Scaliger fils de feu Iules Cæsar Scaliger de la maison des Cams Scaligers ou de l'Escale Princes de Veronne en Italie,

Digitized by Google

talie,a demonſtré aux plus doctes & ſçauants de ceſt Vniuers par l'impreſſion de ſon œuure de Emendatione temporum,qu'il entend toutes les langues de ceſtuy Vniuers parfaictement.

Les Hebrieux ou Iuifz plus anciens ont aſſeuré en leurs Cabales, que leurs Sanhedrin ou Iuges auoient vne parfaicte cognoiſſance de ſeptante langues d'iceluy Vniuers, ce qui eſt treſ-eſtrange, ſelon T.Bibliander au commencement de ſon traicté de la commune raiſon de toutes langues & eſcritures.Mais tout cela n'a eſté rien au prix des Apoſtres de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, leſquels apres auoir eſté remplis du Sainct Eſprit ſur eux enuoyé,ſe mirent à parler toutes les langues du Monde, combien qu'auparauant ils n'entendiſſent & parlaſſent autre lãgue, que la Syriaque qui leur eſtoit maternelle, ainſi qu'il eſt amplement deduict aux Actes des Apoſtres chapitre 2. 3. 10. 11. & 19. Et diſent les Anciens Docteurs de l'Egliſe que ce don de toutes langues (lequel en la primitiue Egliſe eſtoit conferé auec le don de la Prophetie, & guariſon des infirmes & malades,quand & le Bapteſme & le Sainct Eſprit, & impoſition des mains) dura en icelle Egliſe quelques ſiecles iuſques au temps de Sainct Irenee,qui fut auditeur de Polycarpe,diſciple de Sainct Iean l'Euangeliſte, deſquels parle Euſebe liure quatrieme & cinquieme de ſa preparatiõ. Les relations modernes venant de Rome portent que le Pape Gregoire XIII. en l'an 1584.fonda dans la ville de Rome,pluſieurs colleges auec de grands reuenus pour la retraicte, & enſeignement de la foy Chreſtienne des Grecs, Armeniens,Africains,Iuifs,Neophytes,Allemands,Anglois, Eſcoſſois,& autres:meſmes a inſtitué en icelle ville vn Saminaire de la langue Hebraique,où les Hebrieux,Iuifz,Chaldées & autres ſont enſeignez aux ſciences des bonnes lettres, & aux lãgues Hebraiques, Chaldaiques, Syriaques,Arabeſques,Turqueſques, & autres langues Peregrines auquel Saminaire entre pluſieurs eſtrangers infinis Tures & Mores ſont tous les iours nourris,& enſeignez en la foy & religion Chreſtienne, & baptiſez. Qui plus eſt par la munificence & deſpenſe de ce Pape vn certain graueur fort excellent,natif de la ville de Paris nommé Granion fut en l'an 1579. ou 1580. appellé à Rome pour y fabricquer des Characteres Hebrieux,Syriaques,Arabeſques,Armeniens,& autres,par le moyen deſquels ont eſté imprimez pluſieurs beaux, & bons liures ez langues Hebraique, Syriaque,Arabeſque,Armenienne, & autres,ce que confirme G.Genebrard. li. 2. de ſa Chronog.

Ceux qui voudront apprendre comment la cognoiſſance, & doctrine de pluſieurs langues eſt tres-vtile & tres-neceſſaire à l'intelligence des liures de la Theologie,& de toutes les autres ſciences,liſent apres les anciẽs autheurs,Michel Neander en ſes Erotemates de la langue Saincte, Theodore Bibliander en ſon comment.de la raiſon commune de toutes les langues & lettres,M.Luther en ſon oraiſon de la louange & recommandatiõ des langues,F.Louys Portugaiz en ſa preface du Globe des canons & ſecretz de la langue Saincte & diuine Eſcriture.

Digitized by Google

Du premier vſage d'Eſcriture entre les Anciens, & en quel temps fut inuenté le papier, le parchemin, & les Tablettes.

CHAP. LXXXIII.

POlydore de Vergile liure deuzieme de l'Inuention des choſes, ch. 8. parlant de ceſte matiere, en a eſcrit ce que s'enſuit :

» Pline liu. 13. c. 11. de ſon hiſtoire naturelle tient qu'auant qu'on feit des » cartes de certain arbre nommé par les Grecs Papyros, Papier, par lequel, » & dans lequel eſt compriſe la vie, & conſeruée le memoire des hommes, » on eſcriuoit ſur des feuilles de palmier, & c'eſt pourquoy Enée dans le ſi- » zieme de Virgile dict à la Sybille,

» *Tant ſeulement te pry, qu'aux fueilles voletantes*
» *Tes vers & des eſcrits ne iettes & eſuentes.*

Puis on commença eſcrire les inſtruments, & actes publics en l'eſcorce ſubtile de certains arbres, puis en des lames de plomb, & ce qui eſtoit priué, eſtoit mis en des toiles ſubtiles, & depuis encores ſur la cire : car auant » la guerre de Troye, on n'vſoit point de Tablettes nommees en Latin, Pu- » gillares, ainſi que teſmoigne ce grand Poete Homere, or auant l'vſage des » Cartes, apres qu'Alexandre le Grand eut ſurmonté le pays d'Egypte, & ba- » ſty la riche cité d'Alexandrie, ainſi que Varron eſt autheur, le ſuſdict Roy » trouua le moyen d'eſcrire ſur l'eſcorce d'vn Arbriſſeau croiſſant és paluz » d'Egypte, & lequel (comme i'ay dict) s'appelle Papyros. Toutefois le meſ- » me Pline s'arme contre l'opinion de Varro, de l'auctorité de Caſſie He- » mine annaliſte: lequel dict que Cnée Terence l'eſcriuain foſſoyant & cul- » tiuát ſon champ au Ianicule, trouua vne arche & coffre où auoit eſté in- » humé le Roy Nume Põpilie, & au meſme coffre des liures de Carte eſcrits » de long temps. Auſſi Alexandre fut plus de 300. ans apres Nume, d'autant » qu'il baſtit Alexandrie en Egypte comme teſmoigne Tite Liue li. 18. celle » annee qu'on comptoit 428. depuis la fondation de Rome, eſtants Con- » ſuls Papirie Mugillan, & G. Petilie Galbe. Encores le meſme Tite Liue liu. » 10. de la guerre Maced. eſt contraire à l'opinion de Caſſie, diſant que non » au champ de Cn. Terence, mais bien de L. Petilie, furent trouuées deux ar- » ches de Pierre lõgues de 9. pieds par ceux qui y foſſoyoyét & nõ vne ſeule, » ainſi q̃ dit le dit Hemine: & qu'en l'vne eſtoit le corps de Nume, & en l'au- » tre les liures deſquels nous parlõs : ce qu'auſſi afferme Lactance & Plutar- » que en la vie de Nume. Apres donc ce papier & carte duquel nous vſons » ordinairement fut inuenté, & toutefois on ignore le nom de l'inuenteur: » & le fait on à preſent de drapeaux vieux & deſchirez, retenant le nom de » papier de l'arbriſſeau ainſi nommé, ſur lequel on eſcriuoit iadis, tout ainſi » que le nom de Carte d'vne ville Tyrienne ainſi appellee. Les Membranes » ſont proprement celles qui couurent les membres à ſçauoir la peau, & le cuir

Digitized by Google

cuir : Varro en parlant par enuie, dit qu'elles furent inuentees du temps des Roys Ptolomées, & Eumenes, dressants les Bibliotheques d'Alexandrie, & Pergame, & que pource nous appellons parchemin, ce cuir ainsi accoustré pour escrire. Neantmoins ie dirai q̃ ceste inuention est de plus longue main que Varro ne dit ; veu que les liures de la saincte Escriture entre les Hebrieux (lesquels ont esté les premiers qui ont redigé quelque chose par escrit (estoient escrits en parchemin ainsi q̃ le racõpte Iosephe li.12. c.2. des antiq. Iudaiques. Car parlant comme Eleazar grand Sacrificateur enuoya les 72. Interpretes pour traduire le vieil Testament en Grec à la requeste du Roy Ptolomee Philadelphe, il en escrit ainsi : Mais lors qu'ils monstrerent la subtilité du parchemin, & la liaison incomprehensible des pages, & cayers, le Roy en fut grandement esmerueillé. Herodote liur. 5. aussi est tesmoing que de toute ancienneté on escriuoit sur des peaux de Brebis & de chieures. Il y auoit iadis plusieurs sortes de Cartes, & parchemins, comme celle qui s'appelloit Hieratique dediee seulement pour y escrire les saincts Volumes, l'Amphiteatrique portant le nom du lieu où elle estoit destinée, celle qui beuuoit inutile, pour l'escriture & propre pour empaqueter les denrees & marchandises. Quant à l'vsage des chiffres il est fort ancien, veu que Tyro affranchi de Ciceron, ainsi que dict Eusebe, fut le premier qui en trouua la pratique & s'appelle ceste escrit larron, à cause que l'artifice y est tel qu'aucun ne le peut lire que celuy à qui l'on l'enuoye. Aule Gelle, dit-il, vouloit mander quelque chose au Roy auec l'escrit larron, c'est à dire en chiffre. Cesar aussi comme dit Suetone Tranquille en la vie de ceste Empereur, en vsoit en son secret : Mais à present ceste façon d'escrire est si commune, qu'il n'y a Prince, ni citoyen qui n'aye son Chriffre, & propres characteres.

Ceey presupposé, nous deduirons ceste matiere plus particulierement dés le fond de sa source, par la repetition des propres paroles du mesme Pline liu.13. ch.11. de son histoir. vniuers.

Prius tamen quàm digrediamur ab Ægypto, & papyri natura dicetur; cùm chartæ vsu maximè humanitas vitæ constet & memoria. Et hanc Alexandri magni victoria repertam, auctor, est M. Varro, condita in Ægypto Alexandria. Antea non fuisse chartarum vsum, in palmarum foliis primo scriptitatum : deinde quarundam arborum libris. Postea publica monumenta plumbeis voluminibus, mox & priuata linteis confici cœpta, aut ceris. Pugillarium enim vsum fuisse etiam ante Troiana tempora inuenimus apud Homerum. Illo verò prodente ne terram quidem ipsam totam fuisse, quæ nunc Ægyptus intelligitur, cum in Sebenuytico saltem eius nomo omnis charta nascatur; postea adaggeratam Nilo. Si quidem à Pharo Insula quæ nunc ab Alexandriæ ponte iungitur, noctis dieique velificatione nauigij cursu terram fuisse prodidit. Mox æmilationem circa bibliothecas regnum Ptolomæi & Eumenis supprimente chartas Ptolomæo. Idem Varro membranas Pergami tradit repertas. Postea promiscuè patuit vsus rei, qua constat immortalitas hominum. Papyrum ergo nascitur in palustribus Ægypti aut quiescẽtibus. Nili aquis, vbi Euagatæ stagnãt duo cubita non excedente altitudine gurgitum, brachiali radicis obliquæ crassitudine, triangulis lateribus, decem non amplius cubitorum longitudi

„ tudine in gracilitatem fastigiatum, thyrsi modo cacumen includens. Semi-
„ ne nullo, aut vsu eius alio, quàm floris ad Deos coronandos. Radicibus In-
„ colæ pro ligno vtuntur, nec ignis tantum gratia, sed ad alia quoque vtensi-
„ lia vasorum. Ex ipso quidem papyro nauigia texunt: & è libro vela, tege-
„ tésque, necnon & vestem etiam stragulam ac funes. Mandunt quoque
„ crudum, decoctumque succum tantum deuorantes. Nascitur & in Syria
„ circa quem odoratus ille Calamus lacum. Neque aliis vsus est, quàm
„ inde, funibus Rex Antigonus in naualib. rebus, nondum sparto communi-
„ cato. Nuper & in Euphrate nascens circa Babylonem papyrum intellectũ
„ est eundem vsum habere chartæ. Et tamen adhuc malunt Parthi vestibus
„ literas intexere. Præparantur ex eo chartæ, diuiso acu in prætenues, sed
„ quàm latissimas philuras.

„ Lesquels propos interpretant fort excellemment feu I. Dalechampt en
„ ses annotations sur iceux en a dict ce que s'ensuit,

„ Guillandinus huius loci diligentissimus & ingeniosissimus enarrator, ex
„ Anacreonte, Alceo, Æschylo, comicis veteribus, Platone, Aristotele pro-
„ bat papyrum siue byblum cognitam quoque fuisse antequam nasceretur
„ Alexander, verum in vsu frequenti & publico fuisse Alexandri seculo. Et-
„ iam olim in maluarum foliis scribebatur, vt in palmarum foliis Cnina a-
„ pud Isidorum,

„ *Hæc tibi Arastæis multum inuigilata lucernis*
„ *Carmina, queis Ignes nouimus aerios,*
„ *Leuis in aridulo maluæ descripta libello*
„ *Prusiaca vexi munera nauicula.*

„ Linteos libros memorat Liuius lib. 4. 1. decad. & Vopiscus in Aurelia-
„ no Ceras, Cera oblitas tabulas vocat, in quibus primum ferreo stylo scri-
„ bebatur, deinde ossea cuspide, cũ vetitum fuisset ne quis è ferro graphium
„ haberet. Plaut. in Bacchidi Chry.

„ *Nunc tu abi intro Pistoclere ad Bacchidem atque effert cito*
„ *Pist. Quid? stylum, ceram, tabellas, & linum.*

„ Atta in Satyra, *Vertamus vomerem in ceram,*
„ *mucronéque aremus osseo.*

„ Hunc scribarum vulgatum dictum, Ceram ferro ne cædito. Præter arbo-
„ rum cortices, ac folia plantarum ligna cerata, lintea, plumbum, chartas,
„ membranas etiam in ligno, vt Solonis Leges: ebore, vt Romanorum Prin-
„ cipum Edicta, libris Elephantinis, quorum Vlpianus lib. 32. Pandect. c. 50.
„ meminit & Vopiscus in Tacito: lapide, vt sepultorum Elogia, sacras Æ-
„ gyptiorum literas, & alia id genus monumenta: ære vt 12. tabularum leges,
„ fœdera Senatus decreta: animalium intestinis ac gemmis quondam scri-
„ ptum fuisse multis argumentis ostendit Guillandinus Alexander ab Ale-
„ xandro c. 30. 2. Pugillariũ, Codicillorum, ceratarum tabellarum Codicillos
„ vocat infrà lib. 33. cap. 1. Homeri locus est Iliad.

„ πόρεν δ' ἔγε σήματα λύγρα
„ Γράψας ἐν πίνακι πινκτῷ θυμαρτόρα πόλλα.

„ Pugillares olim dicti fuerunt duplices, triplices, quintuplices à numero
„ filiorum: citrei, buxei, eburnei, membranei à materia, lutei, virides, crocei,
„ purpurei à colore. Guilland. Quod ad materiam attinet tabulas scripto-
rias

rias è pinu fieri solitas, ostendit hic locus Euripidis in Hyppolito,

ἢ πλωὸς ἐν ἴδῃ χραισμήσων πλοίοις τις,
πύκτην, ὅπῃ μάλιν ἐστὶ δόκησεμμεγᾶς.

Vide Victorium c.5.lib.16. Boni scriptores aliquando has lignum & ligna ἁπλῶς vocauerunt, Iuuenal. *Vana superuacui dicens chirographa ligni.*

Ouid. 2. de Ponto.

Nec mea fallaci coniuncta est gemmo sigillo
Mendaces lignis imposuisse notas.

Non ceris, vt editi Codices, vel linguis, vt scripti, Cuiacius cap.14.lib.11. obseruat.

De membranarum initiis statuendum fere idem quod de Chartis, Eumenem frequentiorem quidem illarum vsum vulgasse, cùm maximum earum numerũ ad Bibliothecæ suæ volumina compararet, quãuis iam annis multis illarum vsus fuisset vante Eumenẽ: cũ Herodotus in Terpsichore scribat ab Ionibus biblon, siue chartã appellari Græcè διφθέρας nempe membranas, chartæq; penuria in mẽbranis caprinis & ouillis eos ac plerosque alios Barbaros scribere solitos. Scribit præterea Ioseph.li.12. antiq. à Iudæorũ summo Pontifice missos ad Ptolomæũ senes libros sacræ legis expectãtẽ, mẽbranas suis inuolucris extractas ostendisse aureis literis perscriptas, tenuitatis admirandæ, ac sic compositas, vt visu discerni commissuræ non possent: facit & ad id prouerbium diphtera vetustiora, de quo vide Suidam & Erasmum. Aristotelem primum omnium vndique colligere libros cœpisse, & Ægypti Reges συνάξαι, bibliotheces docuisse Strabo affirmat: quid sic intelligendum puto, non quidem viuum & coram locutum id monstrasse, verum exemplo suæ bibliothecæ, quam instructissimam, copiosissimam & ordine conuenientissimo digestam fuisse caedi par est, eos principes incitasse, vt præclaram illam & incomparabilem suam instituerent. Pisistrati bibliothecam ante Philosophi tempora, vrbe potitum Xerxem Gellius tradit in Persidam transtulisse: eámque multis pòst annis Selecum Nicanora reportandam Athenas curàuisse, Iulianus Imperator ad Ecdicium Ægypti præfectum scripsit alios quidem feris auibus, equis delectari, sibi vero à puero maximam cupiditatem comparandi libros inoleuisse. Capitolinus Serenum Sammonicum eruditissimum virum Gordiano Iuniori discipulo Bibliothecam suam donasse refert, in qua sexaginta duo volumina selectorum & optimorum librorum numerabantur.

Papyrus duplex est: altera Biblos Ægyptia, Ægypto peculiaris & Indiæ, si Straboni fides: in Syria quoque nascens Theophrasto, Plinio, etiam Babylone, cuius flore Dij coronantur, phyluris charta conficitur, scapo vescuntur, radicibus ignem alunt. Altera Sari Theophrasti Biblos, secunda Eustathij extra Ægyptum auctore Strabone, in Italiæ palustribus cum Typha & Anthela crescit in Sicilia, Apulia, Calabria frequens vbi voce à papyro sumpta, vulgus etiamnũ Papyro appellat. Radicem habet præduram, flexuosam, è qua Saria, id est, molles tenelliquæ cauliculi germinãt ad duorum cubitorum altitudinem surgentes, crassitudine pollicis, trianguli, chartis inutiles, Coma papyro simili. Hic locus Aristotelem parum certa & vera de plantis iudicasse probat, qui problemat. 8. lib. 6.

» asseueret nulli plantæ caules triangulos, aut quadrangulos produci: cum » & papyri scapus tribus angulis distinguatur, & aliarum multarum, quatuor, quod ex historia Dioscoridis manifestum est. Guilland.

» Apud Theophrastum est, etiam è Biblo vela &c. nimirum ex eadem papyro, siue caulis eius tienuis & philuois, non autem libro siue extimo cortice, ne funibus quidem, nisi in humore, vtili. Plinius negligenter hæc vertit. Omisit & idem quod apud Theophrastum imprimis necessarium vsum huius plantæ declarat, è biblo texi biblia, nempe chartas, etiam externis notissimas, cùm Græci longè plura chartis memoriæ tradiderint, quam ipsimet Ægyptij, apud quos papyrus gignitur, memorabilium rerum monumenta saxeis obeliscis & pyramidibus insculpere soliti. Guilland.

» Le mesme Pline cy dessus allegué au chap. 12. ensuiuant, parlant de generib. chartarum, & quomodo chartæ fiant de chartarum probatione & vitiis & glutino earum, dict ce que s'ensuit,

» Principatus medio, atque inde scissuræ ordine Hieratica appellabatur » antiquitus, religiosis tantum voluminibus dicata, quæ ab adulatione Augustini nomen accepit, sicut secunda Liuiæ à coniuge eius. Ita descendit » hieratica in tertiũ nomen. Proximũ amphitheatricæ datum fuerat à cõfecturæ loco. Excepit hanc Romæ Fannij sagax officina, tenuatáque curiosa interpollatione principalem fecit è plebeia, & nomẽ ei dedit. Quę non » esset ita recurata, in suo mãsi amphitheatrica. Post hanc Saitica, ab oppido, » vbi maxima fertilitas ex viliorib. ramẽtis: propiorque etiamnũ cortici Tęniotica à vicino loco, pondere iam hæc, non bonitate venalis. Nam emporetica inutilis scribendo, inuoluctis chartarũ, segestriúmque in mercibus » vsum præbet. Ideo à mercatoribus cognominata. Post hanc papyrum est, » extremũque eius scripto simile, ac ne funibus quidem, nisi in humore, vtile. Texuntur omnes tabulę madentes Nili aqua. Turbidus liquor vim » glutini præbet cum primo supina tabula scheda adlinitur, longitudine papyri, quæ potuit esse resegminibus vtrinque amputatis Transuersa postea » crates peragitur. Premitur deinde prælis, & siccantur Sole plagulæ, atque » inter se iunguntur, proximarum semper bonitatis diminutione ad deterrimas. Nunquam plures scapo, quam vicinæ. Magna in latitudine earũ differentia, 13. digitorum optimis. Duo detrahuntur hieraticæ, Fániana denos habet. Et vno minus Amphitheatrica. Pauciores Saitica: nec malleo sufficit. Nam Emporeticæ breuitas sex digitos non excedit. Præterea spectantur in chartis tenuitas, densitas, candor, lęuor. Primatum mutauit Claudius Cæsar. Nimia quippe Augustę tenuitas tolerádis non suffieiebat calamis. Ad hoc transmittens literas lituræ metũ afferebat aduersus & alias indecoro » visu pertrãslucida. Igitur & secũdo corio statumina facta sũt, è primo subtegmine. Auxit & latitudinem. Pædalis erat mensura & cubitalis macrocolis. Sed ratio deprehendit vicium, vnius schedæ reuulsione, plures infestante paginas. Ob hoc prelata omnibus Claudia: Augustæ in Epistolis auctoritas Liuiana suá tenuit, cui nihil è prima erat, sed omnia è secũda: Scribritia leuigatur dẽte, cõchaue, sed caducę literę fiũt. Minus sorbet polituram charta, magis splẽdet. Rebellat sæpe humor incurioſe datus, primoque malleo deprehenditur, aut etiá odore, cum fuerit indiligentior. Deprehenditur & lẽtigo oculis, sed inserta mediis glutinamentis tęnia, fungo papyri

bibu

bibula, vix nisi litera fundente se: tantum inest fraudis. Alius igitur iterũ texendis labor Glutinum vulgare è pollinis flore temperatur feruẽte aqua minimo aceti aspersu. Nam fabrile, gummisque fragilia sunt. Diligentior cura, molli panis fermentati collata aqua feruente: minimũ hoc modo intergerij atque etiam Nili lenitas superatur. Omne autem glutinum, nec vetustius esse debet vno die nec recentius. Postea malleo tenuatur & iterũ glutino percurritur, iterumque constricta erugatur, atque extẽditur malleo. Ita sunt longinqua monumenta Tiberij Caijque Gracchorum manus, quæ apud Pomponium Secundum vatem ciuémque clarissimum vidi annos fere C C. Iam vero Ciceronis ac Diui Augustini, Virgiliique supremo videmus.

Le susnommé I. Daleschampt en ses dites Annotat. en parle ainsi, Guillandinus asperè Turnebũ reprehẽdit, ex hoc loco tres chartę species inuehentẽ, Hieraticã, Augustam, Liuiam li. 7. c 4. aduers. cum vna eadémque sit Ægyptiis dicta Hieratica, quoniam religiosis & sacris voluminibus tantũ dicata esset, Romanis adulatione prima, Augusta: adulatione secunda Liuiæ, vt obscurius & ignotius, ordinéq; tantũ tertiũ eius nomẽ fuerit Hieratica: at quam iustè viderit. Nam cum paulo post genera chartarum pro latitudinis differentia recenset Auctor Emporeticæ digitos sex esse vult. Saiticæ pauciores nouem Amphitheatricę, nouem: Fannianæ decem: Hieraticæ vndecim: optimis vero, cum minimum duabus tredecim, quæ procul dubio non potuerũt alię, quam Augusta & Liuiana, adulatione Augusti & Liuiæ, principem locum nactæ Augusti seculo, reiecta in locum tertium bonitatis & nobilitatis Hieratica. Nam Tauiticam cortici propiorẽ, & venalem pondere non bonitate, in eo sensu præteritam nemo reposuerit inter optimas. Ad Guillandini opinionem refellendam, tuendamque Turnebi & Ruellij sententiam, hoc argumẽtum satis fuerit, verùm Liuianam & Augustam eandem non fuisse monstrant apertissimè quę mox sequũtur, Augustæ in Epistolis auctoritatẽ suã relictam, Liuianam verò suã tenuisse, cui nihil primum erat, sed omnia secunda. Sic n. in manuscripto legitur. Ordo ergo fuit ille Chartarum dum vixit Augustus, mutatus à Claudio densata charta, quę literas ob tenuitatẽ trãsmittebat, addito tertio cotio, & aucta latitudine digitis aliquot. Strabo lib. vlt. Hieraticã, non chartã, sed papyrũ appellat, abundantẽ, & præcipuè cultã in inferiore Deltæ parte, eamque duplicem, alteram prestantiorẽ, viliorẽ alterã Memphiticã chartã. Idem Turnebus prodit inauditã, & minimè ab aliis scriptoribus notatam, deceptus Lucani versu, quem Isidorum corruptum sic refert,

Conficitur bibula Memphitis Charta papyro.

Cùm legendum sit, vt antea monuimus,

Conseritur bibula Memphitis Cymba papyro.

Conseri, contexi, sui naues veteres dixerunt, vnde Spartea serillia, funes Sparteos ad eum vsum destinatos dixit Pacuuius in Niptris.

Nec vlla subscus cohibet compagem aluei
Sed suta lino, & sparteis serilibus.

Inde & Serilia Istrica Liburni, eaque nauigia olim dixerunt. Nostrates eorum funium loco Iuniperi virgis contusis, & musco, nauiũ commissuras explent, additis subscudibus ferreis, quas vocant Happes Græci ἅμματα.

Digitized by Google

» Amphitheatricæ, Guilland. ibi reponit Athribicæ, ab Athribica præfectura
» cuius meminerunt Strabo, Ptolomæus, Stephanus. Athribin eius caput
» memorat auctor cap. 10. 5. Quidam ita dici potuisse suspicantur, quod in
» Amphitheatris Ægypti, Alexādriæque potissimum à concursu populi va-
» cuis conficeretur, vt solent manuarij opifices in locis publicis, à vulgi tur-
» ba non occupatis artem suam exercere. Fortassis & id Romę factum in ali-
» quo Amphitheatro, vnde nomen.

» Textuntur omnes tabulæ madentes Nili aqua; Guillād. hic Turnebū &
» Ruellium ignorantiæ postulat, quod hunc locum non intellexerint, nec
» viderint tabulas, hîc dici papyri schedas, quę auulsæ cōpingantur, non au-
» tem asserem philuris subditū super quo glutinantur. Quod, bona eius ve-
» nia dictū sit, rectè sensisse illos existimo, quod ex sequente clausula (cū pri-
» mo supina tabula scheda adlinitur) innotescet in qua. Guillādinus puta-
» uit orationem Plinij sic accipiendam cum primo scheda, id est philura
» adlinitur, & insternitur supina tabula (auferendi casu) id est exporrecta
» in longum eadem philura. Hoc sanè repetitionis genus insulsum minimè
» conuenit succinctæ Plinij grauitati, cū pressius dici potuisset, & aptius (cū
» primo schela adlinitur.) Præterea dū charta fiebat, necessum fuit tabulam
» subiici super qua distenderentur rectæ ac transuersæ philuræ quę glutino,
» vel aqua Nili turbida committerentur: quod obiter hic Plinius indicat.
» Quin etiam tabulæ significatio multū distat à philuræ notione. Quamob-
» rem manuscripti codicis fidem sequendam arbitror, qui habet (texuntur
» omnes tabula madēte Nili aqua) ac rursum (cū primo supina tabulæ sche-
» da adlinitur) quibus verbis nihil clarius, aut congruentius esse potest. Su-
» pinam schenā idem exponit, recto situ positam, quomodo Liuius supinas
» manus dixit, erectas, matronis in publico dolore ad cœlum & deos illas
» tendentibus. Pronam manum constat à medicis vocari, cuius vola terram
» spectat, supinam, cum eadem in cœlum obuertitur, supplicantium more,
» quo gestu etiamnum Franciscani taciti & mussitantes orant. Supinā sche-
» dam ego potius interpretandam cēseo cuius pars quæ in scapo vergebat
» introrsum, cum super tabula distenditur, extrorsum vertitur, nec tabulæ li-
» gnum tāgit. Sic n. posita, quia mollior, humidior, ac tenerior est, facilius
» superiectā alterā amplexatur, & retinet. Idē legēdū putat (trāsuersa po-
» stea cute peragitur.) At manuscripti Codicis integritas nihil mutari sua-
» det. Cōmodius autē & cōcinnius appellari nō potuit chartarū textus, quā
» cratis nomine, ob rectas transuersasq; philuras sibi mutuo, superincūben-
» tes, quæ cratis, vel cratorum figura est. Porro, an apricis locis chartę sic-
» carentur, an vmbrosis, & perflatis, non est indignum situ, quod id pertineat
» ad Plinij literam vel emēndam, vel confirmandā. Verū id quidē est, quæ
» solo aquę humore glutinantur, dissilire, cum vapore, solis tepore & æstu,
» atque adeo ignis calore tenacius cōmittuntur: itaque qui chartas densas
» libris cōpingendis, aut tegendis mercibus cōficiunt, vbi prælo, chartę qua-
» dratam plagulā satis pressērūt, insolatu siccāt & librarij, voluminū quę cō-
» suūtur, posteriora glutine oblita, vel igni admouēt, vel soli exponūt vt citius
» resiccētur. Quāobrē & olim chartas insolatu durari, siccarique solitas, vero
» absimile nō est. At quoniā vocabulorū, quibus Plinius historiā papyri, &
» chartarū explicuit, varietas lectorē in hac re parū versatū remoratur, cū iu-

uare:

Digitized by Google

uare ſtatutũ eſt,aliquot expoſitis.Scapũ Papyri quatuor plerumque cubitos,id eſt,ſex pedes longum tunicis ſeu membranis ad ſummum viginti conſtantem,aquis extractum præcidebant,ad verticem,ſiue cacumen,quia pars illa gracilior foret,ac inualidior,& ad radicem,quia tenella ,molliuſculáque ea pars,humore adhuc perfuſa flacceſceret,firmitatéque careret, ad glutinationem,præli torturam,malleorũ ictus,leuigaturam neceſſaria. Quantum vtrimque amputaretur non proditum.Ad pedem circiter vnum reſecatum coniector, vt quatuor pedes truncati ſcapi ſuper eſſent, quem tùm demùm in duo diuidebant medium,ferro quodam ad id deſtinato, & aptato,quòd fortaſſis acum vocauerunt,membranis ſeparantes, è quibus recto,tranſuerſoque ſitu collocatis chartam conficerent. Has membranas ſiue tunicas à ſcapo reuulſas Plinius philuras,ſchedas,ramenta vocat:cum in tabula recto ſitu diſponuntur,ſtamina,ſiue ſtatumina,cum tranſuerſo, ſubtegmina,vocabulis è textorum officina petitis,: earumdem ſiue in rectum,ſiue in tranſuerſum coniunctarum ſeriem & ſtruem, corium, quod ad Claudij vſque tempora duplex,tantum fuit,prius rectis fibris, alterum tranſuerſis;eius vero iuſſu triplex in ea charta quam de ſuo nomine Claudiam vocauit.Illam enim primo & tertio corio rectis ,ſecundo tranſuerſo contexuerunt. Papyrum pro philuris nuſquam Plinius vſurpat, & apud Vlpianum tertio de legatis papyrum ad chartas paratum, non tam philuras quàm papyri ſcapos intelligunt,quod philuræ diſtrahi non ſolerent vt ad manum & in parato eſſent niſi cùm inflaret confecturæ tẽpus. Tenia (chartæ vitium)quid Plinio ſit,paulò poſt declarabimus. Ea certè vox pro philura nuſquam apud illum reperitur,quamuis in eo ſignificatu dici poſſe non inficior,vt nec pagina,nec tabula,nec plagula. Eſt.n.plagula chartæ confectæ,& ſuis iam philuris textæ veluti lamina,quam in linteis noſtris chartis,folium vulgus nuncupat.Eius autem vtraque facies,auerſa & aduerſa:ſiue anterior,& poſterior pagina.De tabula quæ iacentes philuras ſubſtinebat, quoad peracta crates,& abſoluta textura fuiſſet, antea tractatum.Reſtat cutis nomen,quod in cratis expunctæ locum recipiendum non arbitror,reclamantibus antiquis exemplaribus, nec quadrante ipſa ſignificatione cutis,quæ ſemper extima & obuia eſt, cum philurarum multæ in profundo abſtruſæ delitẽſcãt, maximè præſtantiores ac meliores, & ſi quæ philura cutis vocãda ſit extrema tantum omnium deterrima eam appellationem mereatur.

Nec malleo ſufficit. Vel tam anguſta,vt malleum qua parte ferit latiorẽ, non adæquet,vel tam fragilis eſt,vt malleo percuſſa diſrumpatur.Rugoſas chartas malleorum ictu complanare,ac extendere mos fuit. Vide lib. 32. Pandectarum Vlpiano,libri malleati Guillandinus.

Aduerſa charta,anterior,& noſtris oculis obiecta,quam ſcribentes contuemur in qua calamus properat:auerſa poſterior,& à tergo poſita. Litura verò effuſi ſparſique atramenti in bibula charta macula, ei ſimilis quam, penna ſcripturam delentes,inducimus. Apparet certè ea magis in auerſa chartæ facie,illo ſubeunte atramento vt cum aduerſa iam aliquid ſcriptũ eſt,in auerſa maculis nigris fœdata præterea nihil pingi queat. Vtraque verò facie veteres ſcripſiſſe teſtantur hi verſus Iuuenalis:

Scriptus,& à terg. nec d m finitus Oreſtes.

Martialis: *Scribit in auerſa Picens epigrammata charta*

Et dolet, auerso quod facit ille Deo.

Commentarios opistographos sic descriptos vocant quibus cum non nihil similitudinis habent aduersaria, nempe tabulæ tumultuariæ & multis rebus coniectis negligenter scriptæ quæ in codices referuntur iustos, æternos ordine digestos. Cicero pro Roscio, de syngraphis, opisthographis, autographis, chyrographis Alexand. ab Alex. lib. 2. cap. 30.

Igitur & secundo corio statumina facta sunt. Vetustus codex, (Igitur & secundo corio stamina facta sunt vt primo subtegmina:) sensu nihil discrepante, si etiam statumina legamus: stamen, id est, quod colo aduolutum mulieres nent: est & in textrinis filum telæ directum, intra quod subtegmen, siue trama currit transuersim: statumen verò, ridica, siue palus, quo vitis fulcitur. Auctoris ergo sensus est minimè obscurus, in charta Claudia, sicut primo corio è rectis philuris confecto, additum est secundum, velut subtegmen, aut trama, è schedis transuersis textum, sic huic impacta pro tertio corio, siue stamina, siue statumina, rursum è rectis philuris composita, quemadmodum in primo corio.

Pedalis erat mensura. (Reuulsione ampliores infestante paginas) sic vetustus codex Macrocolla. κατὰ τὴν μακρὸν κόλλαν, dicta Guillandinus censet, tanquam à longo tergore: ego potius κατὰ τὴν μακρὰν κόλλαν, à longis velut artubus & membris. Mensura pedalis & cubitalis, id est, sesquipedis, harum chartarum an in longitudinem exporrigetur, an in latitudinem, Plinius non statuit: in latitudinem potius existimo quandoquidem hic agitur de latitudine, & scapi papyri vnde schedæ distrahebantur, nota est longitudo, circiter quatuor pedum, quæ ad pedis vel cubiti mensuram contrahi non potuit, quamuis μακροκόλλα nomen longitudinem potius indicet, quàm latitudinem. Quod autem vnius schedæ reuulsione ampliores vel plures paginæ infestarentur, hoc nos docet plagulas chartæ confectæ, siccatæ, malleatæ, leuigatæ, plicari solitas in paginas, vt fit & in nostris linteis quæ quò ampliores essent, magis scriptura conturbaretur ac læderetur, si quis vnam philuram vel improbitate ac malitia, vel corruptam ac vitiosam exemisset. Augustam, epistolis laudatâ ac relictam Martialis epist. lib. vlt. sabitatricem libro 9. vocat,

Marcus amat nostras Antonius, Attice, Musas,
Charta salutatrix si modò vera refert.

Quod pro Liuiana reponit Guillandinus Fannianam, vt Augustam, Liuianam, Hieraticam eandem esse constanter affirmare non desinat, id contra veterum codicum auctoritatem statui, à nobisque non probari suprà dictum est. Hinc quidem nos pro æstimationis ac pretij ordine, & latitudinis varietate, quoniam ferè par esset omnium longitudo, chartas numerare, ac suis classibus recensere possumus, Augusti tempore primas macrocolas, pedem aut sesquipedem latas: Augustam & Liuianam optimas, digitos tredecim: Hieraticam vndecim; Fannianam decem: Amphitheatricam, nouem; Saiticam, & quam omisit auctor, Tanitiacam, pauciores nempe septem, vel octo: Emporeticam, sex: quas omnes anteiuit & bonitate, & dignatione Claudia, principatu Claudij texta, è duobus staminibus, siue statuminibus, & interiecto vno subtegmine, optimis, nempe Augusta & Liuiana, aliquanto latior, vt suspicor, ad digitos quatuordecim, vel quindecim.

Digitized by Google

Cui nihil è prima erat. Quæ nihil accipiebat ex prima philura, sed omnia coria ex secunda: vel quæ nullas dotes primæ, nimirum Claudiæ, sed omnes secundæ, nimirum Augustæ, habebat.

Scabritia leuigatur dente, conchaue.

Vitia chartarum hic auctor memorat quatuor: scabritiem, rebellem contumaciam, lentigenem, tæniam vnam vel plures. Scabritiæ remedium est dente, vel concha politura, moderatione tamen adhibita ne vehementius exteratur. Nam quamuis ea complanatione, ac erugatione splendeat magis, fulgenteque nitore oculis placeat, validiore tamen attritu non sorbet atramentum, sed respuit, & si quæ literæ appictæ sint, instabilis & fugax scriptura non permanet. Alterum vitium, est rebellio. Rebellant qui armis subditi & pacati bellum rursus mouent. Rebellat humor incuriosè datus, cum artificis curæ ac studio reluctatur pertinacius, nec omne corij spatium ex æquo rigat & oblinit, sed alicubi subsistit copiosior, alibi parcior affunditur, vnde plagularum fit inæqualis & superficies & resiccatio. Nam cum probè curatam, vel subactam, tractatámque chartam esse putat Artifex, nec quicquam operæ suæ præterea desiderare, tum contra eius spem, vitium id detegitur, & tanquam recrudescit, quod iterum eius diligentiæ negocium faciat. Est itaque retexēda charta, & eodem labore domanda, atque peruincendá, quo prius. Malleo deprehenditur hoc vitium, aut quod eminentiora tubera, depressioréque lucanas plagularum, inæquali percussu tundat, & inuenùsta deformitate tusas ostendat. Prodit arguitque eam labem etiam odor, charta præsertim negligentius prælo compressa, & siccata, muccidus, viroſus, fœtidus putrescente ac situm olente humore, qui nec prælo est elisus, nec insolatro dissipatus. Lentigo macula est chartarum plagulis aspersa, colore ruffa, vel subruffa, qualis in homine conspicitur, Græcis φακός. Ab ea in facie crebra, φακῶδες, Dioscorides, auctore Suida, cognominatus est. In charta ergo nævos, sordes, decolores punctorum notas, & maculosas velut aspergines lentiginem Plinius vocat: quæ fiebant dum compingerentur coria, si quid illaberetur impurius, quod nativum colorem inquinaret, aut si quid in schedis contortum & conglobatum, chartam infuscaret. Oculis id cognoscebatur, vel perspecta statim charta, si maculæ in aperto forent, vel ad Solem explicata, si altius insiderent. Quartum, & postremum vitium, est Tænia, non, vt retur Guilland. philura, vel scheda, sed oblongus & angustus in plagulis ductus, nullo glutine aut pingui humore litus, & opertus, in quo sola papyri fungosa & bibula raritas absque vllo tectorio calamis scribentium occurrit, & literam siue atramenti picturam dum haurit, diffundit, quod nec ictu mallei, nec oculorum conspectu exploratur, sed scriptura tantum, dum picta litera liquescens vtraque parte combibitur, & tam auersam quàm aduersam faciem inquinat.

Conchaue. Veneria, quam Echneidis nomine Mutianus depingit.

Rebellat sæpe humor incuriosè datus.

Leg. Rebellat sæpe humore incuriosè dato primis, quod mal. depr. aut & cod. cùm fuerint indiligentiores, &c.

Rebellat interpretor, humore nimio madida inflatur, & ob inæqualem tumoris molem, scribenti velut resistit ac reluctatur. Alij postrema legunt, cum fuerit graueolentior.

Deprehenditur & lentigo oculis.

Digitized by Google

» Fortassis, oculis nempe contactu laborum madidorum quomodo char-
» tæ nostræ bonitatem probamus, Chiffletius non probo.

» *Sed inserta mediis glutinamentis Tænia.*

» Tænias auctor vocat angustos, oblongos, & inanes sub schedis veluti li-
» nearum ductus, quibus vel gluten non adhæsit, vel illitum euanuit, aut
» corruptum est quod fit, vt aiunt, eius artis magistri, si dum plagulæ funib.
» appositæ siccantur: aura vehementius afflauerit præsertim Austri. vel glu-
» ten ob nouitatem liquidius iusta tenacitate careat, vel mucescat vetusta-
» te, vel Austro flante, humidioréque cœlo coctum, & corruptũ sit. Lego (tę-
» nia vix nisi litera iunco papyri bibulo fundente se)

» Gummisque fragilia sunt. Nec conuolui & complicari chartam pa-
» tiuntur.

» *Minimum hoc modo intergerij.*

» Μεσοτοίχου. Intergerini parietes Festo inter confines extructi, vel etiam qui
» medij inter distantissimos pro fultura intergeruntur, substinendis trabibus
» accommodati, eorum mentio, capite decimoquarto, lib. 35. & capite deci-
» mo lib. 11.

» Apud Pomponium secundum vatem. Huius meminit auctor capit. 19. li.
» 7. & cap. 4. li. 14. Plinius Nepos li. 3. epistolar. Tacitus.

Voyez Rouille li. 18. ch. 123. de son histoire de toutes les langues peregrines.

Le susdit Pline au chapitre 13. subsequent traictant de libris Numæ dict,

» Ingentia quidem exempla contra Varronis sententiam de chartis repe-
» riuntur. Namque Cassius Hemina vetustissimus auctor Annalium, quarto
» eorum libro prodidit, Cn. Terentium scribam agrum suum in Ianiculo
» repastinantem offendisse arcam, in qua Numa, qui Romæ regnauit, situs
» fuisset. In eadem libros eius repertos P. Cornelio L. F. Cethego, M. B-bio,
» Q. F. Pamphilo Coss. ad quos à regno Numæ colliguntur anni D. xxxv.
» & hos fuisse è charta: maiore etiamnum miraculo, quod tot infossi dura-
» uerunt annis. Quapropter in re tanta ipsius Heminæ verba ponam. Mira-
» bantur alij quomodo illi libri durare potuissent. Ille ita rationem red-
» debat,

» Lapidem fuisse quadratum, circiter in media arca vinctum candelis
» quoquo versus. In eo lapide insuper libros impositos fuisse: propterea eos
» nõ computruisse, & libros cedratos fuisse, propterea arbitrarier tineas non
» tetigisse. In his scripta erant philosophiæ Pythagoricæ. Eosque combustos
» à Q. Petilio Prætore, quia Philosophiæ scripta erant. Hoc idem tradit C.
» Piso Censorius primo commentariorum, sed libros septem iuris Pontifi-
» cij, totidemque Pythagoricos fuisse. Tuditanus decimo tertio, Numæ
» decretorum fuisse. Libros duodecim fuisse, ipse Varro humana-
» rum antiquitatum quinque, Antias secundo, duos Pontificales La-
» tinos, totidem Græcos præcepta Philosophiæ continentes. Idem tertio po-
» nit, quo comburi eos placuerit. Inter omnes verò conuenit Sybillam ad
» Tarquinium Superbum tres libros attulisse, ex quibus igni duo cremati
» ab ipsa, tertius cum capitolio Syllanis temporibus. Præterea Mutianus ter
» Consul prodidit nuper se legisse, cũ præsideret Lyciæ, Sarpedonis à Troia
scriptam in quodam templo epistolæ chartam. Quod eo magis miror, si
etiam

Digitized by Google

etiamnum Homero condente Ægyptus non erat: aut cur, si iam hic erat v-
sus, in ipsa illa Lycia Bellerophonti codicillos datos, non epistolas, prodi-
dit? Sterilitatem sentit hoc quoque. Factúmque iam Tiberio Principe ino-
pia chartæ, vt è Senatu darentur arbitri dispensandi: alias in tumultu vita
erat.

Le mesme I. Daleschampt en ses dites annotations interpretant ce ch.
dit sur ces mots (libros cedratos fuisse) Cedrio siue cedria perunctos, de
quo vide c. 11. li. 6. & c. 5. lib. 14. Vitruuio c. 9. li. 2. quæ vnguntur cedrio, vt li-
bri à tineis & carie non lædantur, hinc illud,

——Et cedro digna locutus.

Et sur ces mots (Bellerophonti Codicillos datos non epistolas) il dict
ce propos, Tabulas arcanis, Hieroglyphicisque literis notatas, non vulgari-
bus elementorum formis, quibus epistolæ conscribuntur. Eustathius, cu-
ius sententiam non ita laudo. Quod verò putant quidam hic Plinium in-
curiosè Codicillos ab epistolis distinguere, cùm codicilli nihil aliud sint
quàm epistolæ Latinis, accusandum hac in re Plinium minimè censeo, mi-
rantem si iam tum vsus chartæ fuit, quod indicat epistola Sarpedonis, cur
non potius Prætus mandata sua in charta descripta, quomodo epistolæ
mittuntur, quam pugillarium ligno consignata Bellerophonti dederit, quo
sensu nihil potest esse explicatius. Locus apud Homerum Iliad. ζ

——πόρεν δ' ὅγε σήματα λυγρὰ
Γράψας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πολλά.

Voyez ce que Iulius Pollux escrit liu. 10. de ses Onomastiques ch. 14. des li-
ures & instrumens pour les escrire, & T. Zuinger volum. 2. liu. de son grand
Theatre de la vie humaine, P. Gregoire liu. 16. c. 10. de sa Syntaxe de l'art ad-
mirable.

Louys le Roy li. 2. de sa vicissitude des choses, les plus Anciens ont escrit
en escorces d'arbres, & en tablettes de bois. Les autres en feuilles de pal-
mes selon la commodité des Pays, aucuns en plomb. Les missiues estoyent
escrites en tablettes de cire. Les loix & autres choses durables estoyent
grauees en Airain, ou cuyure. L'on escriuoit aussi en fin linge. L'Empereur
Commode vsoit d'escorces deliees du Til dictes Phylires. Autres de celles
de Papyre Arbrisseau croissant és maraiz d'Egypte, qui estoyent plus es-
paisses dont est venu le nom de papier vsité par le present qué l'on faict de
vieux drapeaux trempez longuement en eau, & broyez au moulin, puis re-
duits en matiere blanche & pasteuse: laquelle estendue sur vne grille d'ai-
rain, afin de l'esgouter, puis mise entre deux bourres de laine, & pressee, a-
pres qu'elle est vn peu dessechee, deuient papier blanc subtil, delié & le-
ger. Nous vsons en outre de parchemin plus ferme & plus durable que pa-
pier: lequel est tiré de peaux de cheures, moutons & veaux, conroyees &
accoustrees par Megissiers & Parcheminiers, Herodote en sa Terpsicore at-
teste que l'on se seruoit en son temps de ces peaux à escrire. Et Iosephe dict
que les sacrés liures y furent premierement escrits. Marc Varro cuyde
qu'elles ayent esté trouuees à Pergame ville d'Asie, dont leur est demeuré
le nom: au tẽps que les Rois Ptolomee & Eumenes à l'enuie l'vn de l'au-
tre dressoyent bibliotheques. Ceux du Malabar & autres Indiens habitans
entre les fleuues d'Inde & Ganges escriuent encores pour le iourd'huy en
feuilles de Palmes, & plus grandes ou moindres, selon les choses qu'ils

Digitized by Google

» veulent escrire: en entieres celles qui sont pour durer longuement: comme
» les affaires de leur religion, ou histoires, les autres de moindre poids en
» quart ou demyquart, tant d'vn costé que d'autre. Et quand ils en ont
» escrit grand nombre les voulant ioindre en liures, ils les serrent entre deux
ais, au lieu des couuertures dont nous vsons: puis comme nous cousons
» nos feuilles auec vne esguille & du fil, ainsi ils les attachent auec cordeaux
» aux dites tablettes. Quant aux missiues il suffit que la feuille soit escrit-
» te & roullée en soy, & pour cachet ils la lient d'vn petit filet de la Palme
» mesme. Ils vsent à escrire d'vn instrument poinctu de fer ou de bois pas-
» sant legerement par dessus la feuille sans la percer, & imprimant les cha-
» racteres de leurs lettres, en sorte qu'ils puissent escrire des deux costez.
» Les autres escritures plus permanentes comme fondations de temples,
» sont grauees en pierre ou en cuyure. Pierre Martyr Milanois Historien
» du descouurement des terres neufues faict par les Castillans raconte que
» les habitans de Collacuane apporterent en Hespagne entre autres dons,
» aucuns liures escrits en escorces deliees interieures, qui se trouuent entre
» le bois, & la grosse escorce exterieure. Et sont quelquefois prises de saulx,
» ou d'aulnes, qu'ils couurent de grosse toile, & serrent auec ciment, puis
» les frottent de plastre broyé menu. Et quand il est sec, ils y escriuent ce que
» bon leur semble. Leurs liures ne sont pas faicts par feuilles, ains ils les e-
» stendent en long par plusieurs couldees, & les reduisent en parties quar-
» rees tellement ioinctes auec ciment gluant aisé à tourner, que semblent
» estre faictes de tablettes de bois. Et de toutes parts qu'iceux sont ouuerts,
» s'offrent deux faces escrites, & paroissent deux pages. Autant y en a des-
» soubs, si on ne les estend en lõg, parce que soubs vne feuille sont plusieurs
» feuilles escrites. Les lettres & characteres ressemblent à hains, lacqs, estoi-
» les, & autres telles formes dont ils dressent des lignes à nostre mode, re-
» presentans aucunement la maniere ancienne d'Egypte, & Ethiopie, &
» peignent entre les lignes, des figures d'animaux, mesmement des hom-
» mes, qui ont esté deuant: comme des Rois & Seigneurs recitans leurs a-
» ctes. Ils escriuent aussi leurs loix, sacrifices, ceremonies, obseruations des
» astres, & du labourage, le dessus & le dessoubs est d'artifice plaisant, & tel
» que quand ils sont pliez, ils ne semblent en rien differents des nostres. Ils
» font encor des liures de tablettes de figuier, qu'ils effacent aysement. Le
» mesme Martyr dict qu'õ trouua à la Darienne liures faits de feuilles d'ar-
» bre cousues ensemble, & qu'au Mexique ils vsent de figures, par lesquel-
» les ils declarent leurs affaires ne plus ne moins que par escriture. Plus
» qu'en l'Hespagnolle se trouue vn arbre nommé Coppeia, dont la feuille
» est apte à escrire comme papier, auec esguille, ou bois poinctu, & qu'il est
» à croire que ce soit l'arbre, és feuilles duquel les Chaldees premiers inuẽ-
» teurs de lettres escriuoyent leurs conceptions, auant que l'vsage des let-
» tres fut inuenté. La feuille reçoit l'escriture des deux costez, comme nostre
» papier. Elle est large enuiron de douze doigts, & presque ronde plus es-
» poisse que parchemin double, & fort tenante. Estant mouïllee elle monstre
» les lettres blanches en son verd, quand elle est seiche, elle blanchist, & s'en-
» durcist comme vne tablette de bois, mais les lettres iaunissent. Iamais ne
» se corrompt ni efface pour mouïller, si elle n'est bruslee. Paule Venitien

reci

Digitized by Google

recite qu'en la prouince d'Arcaudan ſuiette au grand Cam,n'y a aucunes lettres ne characteres:mais que les hommes y font leurs contracts & obligations par petites tablettes qu'ils diuiſent par moitié, leſquelles ils viennent apres à conferer enſemble, rapportans leurs lettres & marques l'vne contre l'autre, & par ainſi recognoiſſent la cauſe de tel contract, les ſimples gents du Monde nouueau ignorants l'vſage des lettres, s'eſmerueilloyent fort voyans cõment les Chreſtiens par le moyẽ d'icelles s'entre entendoient & cuidoient que les feuilles eſcrites parlaſſent par leur cõmandement,& rapportaſſent les ſecrets:en ſorte qu'ils les touchoyẽt & portoyent auec crainte,comme s'il y euſt eu quelque eſprit dedans,& qu'icelles parlaſſent, par diuinité,non par induſtrie humaine. La plus commune eſcriture dõt nous vsõs par deçà auiourd'huy,ſe faict auec ancre noir: lequel cy deuant eſtoit compoſé de la ſuye des baings,& fournaiſes,& maintenãt de noix de galle,gomme Arabique, & eſcorce de grenades:le tout trempé en eau de vitriol ou de couperoſe pulueriſée. L'on vſe auſſi d'ancre rouge faicte ou de vermillon,ou de limeure de braſil trempée en lexiue forte encores chaude,en y adiouſtant vn peu d'alun,& de perſe faicte de pierre, ou terre bleue, iaune de poudre d'or. Auſſi on peut eſcrire auec du ſuc de meures,ceriſes,& autres tels fruicts. Et ce par plumes faictes de roſeaux, ou canes dont vſoit Eraſme, d'airain, or, ou argent: Pennes tranchees d'oyes,eygnes,paons,autruches, ſans parler des ſubtilités d'eſcrire auec chifres dont vſent les Princes, & notes qu'inuenta Ciceron, auec alun qui n'apparoiſſent,& ne peuuent eſtre leües, ſi elles ne ſont plongees en l'eau, auec ſel armoniac,ius d'orenge,de citron,ou d'oignon,deſcouuertes quand ſont approchees de feu : auec ſuif,cendre, & charbons. Mais la maniere d'eſcrire par Imprimerie a ſurpaſſé toutes les autres, en habilité & diligence, auançant plus de beſongne en vn iour que n'en ſçauroyent faire en vn an pluſieurs haſtifs eſcriuains. Voyez A.Theuet liu.11.chap.23.de ſa Coſmograph. N.

De l'Inuention de l'Imprimerie.

CHAP. LXXXIV.

SEbaſtian Munſter Alemand li.3.du 2.volu.du 1.tome de ſa Coſmographie parlant de la ville de Mayence,Iacques Vumphelinge en ſon Epitome de Germanie. T.Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres B.Fulgoſe liur.8.chap.11.Alex.d'Alexandrie liur.premier, chapitre premier de l'inuention des choſes.A.Theuet liur.ſixieſme, chapit.97. des hommes illuſtres. P.de Vergile liure ſecond,chapitr.7.de l'inuent.des choſes,Ant.du Verdier liur.ſecond, chapitr. 13.de ſes diuerſes leçons,& liu.8.de ſa Proſopograph.eſcriuẽt qu'vn certain Cheualier Alemand nommé Iean Guittemberg Argentorate en l'an de Grace 1440. inuenta le premier à Magonce ville d'Allemaigne l'art d'Imprimerie, & l'ancre duquel ſe ſeruent encor pour le iourd'huy les Imprimeurs, & qu'apres luy vn Iean Mantel continua ceſt art, imprimant

Digitized by Google

force liures, par la vente desquels il se rendit grandement aisé, & plusieurs autres personnages apres luy desquels sont particulierement mention les sus alleguez Vumphelinge & Bibliander & dict on que seize ans apres ledit Guittemberg vn Conrad Alemand apporta le premier d'Allemaigne ceste inuention à Rome.

Au contraire Platine en ses œuures, Appian seconde partie de sa Cosmographie, P. Messie chapitre second de sa troisiesme partie de ses diuerses leçons, & A. Theuet cy dessus allegué chapitre 12. du 20. liure de sa Cosmographie escriuent qu'en l'an de salut 1440. Iean ou bien Pierre Fauste Alemand Citoyen de Magonce inuenta le premier c'est art d'Imprimerie, lequel fut prattiqué par luy & Pierre, ou Yues Scheffer, ou Scheffey de Gerenshein son gendre, & apres eux plus diligemment par le susnommé Iean Guittemberg Argentorate, & par Huldric Han, & Xistus, qui l'apporterent en Italie, ainsi que le confirme Michel Ferne en la vie de Campanus: de faict enuiron l'an de Salut 1450. ou 1453. l'Imprimerie commença d'auoir vogue en Italie par le moyen dudict Guittemberg ainsi que l'asseurent Auentinus liure dixseptieme de ses annales, Sabellique liure sixieme Enneade 6. de G. Genebrard liure quatrieme de sa Chronographie & le susallegué A. du Verdier liure quatrieme de sa prosopographie. Toutesfois Guicciardin en sa description de la Germanie inferieure asseure que l'art d'Imprimerie fut premierement inuenté à Harleme en Hollande, d'où il fut puis apres apporté à Mayence. Les Tables de Purbache semblent referer l'Inuention d'icelle à Regiomontanus. Ce qui n'est pas hors de verisimilitude, veu que entre les inuentions de ce grand personnage on y nombre l'art si admirable, qu'on appelle formatrice de lettres & Caracteres, ainsi que l'a laissé par escrit H. Cardan liur. 12. chap. 59. de la varieté des choses. La Chronologie commune rapporte qu'à Magõce le premier liure qui y fut imprimé, furent les offices de Ciceron, & ce par la diligence de Pierre Gernes en l'an 1466. ainsi que le confirme Pierre de la Ramee en la preface de son liure second des Mathematiques. De faict i'ay veu entre les mains d'vn mien parent & ami vn exemplaire de ces Offices de Ciceron imprimé sur des feuilles de parchemin, à la fin duquel il y a ces mots,

„ Præsens Marci Tullij clarissimum opus Iohannes Fust Moguntinus Ci-
„ uis, non atramento plumali, canna neque ærea: sed arte quadam perpul-
„ chra, manu Petri Gernsehem Pueri mei feliciter effeci finitum. Anno M.
„ CCCCLXVI. quarta die Mensis Februarij Zẽ.

R. Volaterran liu. 33. de ses Comment. escrit que deux freres Allemands qui allerent en Italie en l'an de Salut 1465. imprimerent à Rome premieremẽt les liures de la Cité de Dieu de sainct Augustin, & les Liures des diuines Institutions de Lactance Firmian. Les Portuguaiz & Hespagnols qui ont nauigé & voyagé par plusieurs & diuerses contrees de ceste vniuers, traficquants sur les extremitez de l'Orient & du Nort en la Chine & au Cathay asseurent en leurs nauigations & voyages, auoir apporté de ces contrees des liures imprimés és langues & escritures d'icelles, disants iceux qu'il y a fort long temps, qu'en ces Contrees on vse de l'Imprimerie, ce qui est confirmé par Gartie ab Orte liure premier cha

chapitre trente vnieſme de ſon Epitome de l'hiſtoire des Epiceries, Oſorius liure vnzieſme des geſtes d'Emanuel, Iean Metellus Venitien en ſes œuures, & Paule Ioue liure douzieſme de ſes hiſtoires. Ce qui a meu les plus clairs-voyants de croire, que l'IMPRIMERIE a ci deuant eſté apportee de ceſdictes contrees par la Tartarie, & Moſchouie, en l'Alemagne, puis communiquee au reſte de la Chreſtienté ne l'ayants voulu receuoir les Mahometiſtes, qui ſuperſtitieuſement eſtiment eſtre treſgrand peché d'eſcrire leur Alcoran ou Alphurcan, par autre moyen, que de la main de l'homme, ainſi que le confirme Louys le Roy liure ſecond de la Viciſſitude des choſes. Vn certain P. Ieſuite en vne ſienne Epiſtre datee de Cochin le quatorzieſme iour de Iuin, 1549. par luy enuoyee à ceux de la Religion en l'Europe, eſcrit qu'outre le Tartao, & Ceguigo en ladicte Chine il s'y trouue pluſieurs liures imprimez en langues toutes diuerſes & diſſemblables. François Xauier auſſi P. Ieſuite en vne Epiſtre datee de Cangoxina cité de l'Iſle de Giapan le cinquieſme d'Octobre audict an 1549. fait mention qu'en ceſte Iſle il y a des Imprimeries pour imprimer des liures en langue Giapanoiſe. Ce que confirme Iean de Barros liure neufieſme des Indes chapitre premier, diſant qu'il auoit en ſon temps recouuert vn certain liure de Coſmographie imprimé en la Chine, en characteres & langue Chinoiſe, duquel il auoit eu l'interpretation par le moyen d'vn certain Chinois par luy loé & ſalarié pour ceſt effect. Qui plus eſt, le meſme Paule Ioue cy deſſus par nous allegué eſcrit au liure quatrieſme de ſes hiſtoires auoir veu és mains du Pape Leon vn certain liure imprimé en la ville du Cathay, lequel liure auoit eſté enuoyé en don à ſa Saincteté par le Roy de Portugal, Baptiſte Ramuſio en ſon expoſition ou declaration d'aucuns lieux, & paſſages contenus és Liures des voyages de Marc Paule Venitian, eſcrit auoir autresfois parlé à Veniſe à vn certain marchand Perſan nommé Chaggi Memet natif de la Prouince de Chilan, prés la mer Caſpie, qui auoit eſté à Succuir, & Campion grandes villes du royaume de Tangut en la Chine, lequel marchand ayant eſté vn iour mené en l'Imprimerie de Thomas Iunti en la ſuſdicte ville de Veniſe pour voir les characteres d'eſtain des lettres, enſemble la Preſſe, & autres inſtruments, deſquels ledict Iunti ſe ſeruoit à imprimer des liures, dit & aſſeura qu'au ſuſdict royaume de Tangut les Imprimeries eſtoyent toutes ſemblables, ce que repetent T. Zuinzer volum. 20. liure premier de ſon grand Theatre du monde, Garcias ab Orte liure premier, chap. 38. de ſon liure des Eſpiceries chap. 38. Abraham Ortelius tables 47. & 48. de ſon Theatre de l'Vniuers. P. Iuan Gonçale de Mendoce 1. partie, liur. 3. chap. 16 de ſon hiſtoire de la Chine, ainſi que ie l'ay remarqué cy deuant. Qui plus eſt, tous les Peres Ieſuites qui ont eſté aux Indes, & contrees cy deſſus deduictes, aſſeurent en leurs lettres & eſcrits, qu'en icelles il y a dés long temps des Imprimeries, où on imprime liures & langues & eſcritures d'icelles. Que s'il y a quelques curieux qui n'ayent veu des Preſſes, & characteres d'Imprimerie, ni veu imprimer, & qu'ils deſirent comprendre en eſprit comment cela ſe peut faire, ils auront recours à la lecture de ce qu'en ont eſcrit Louys le Roy liu. 2.

Digitized by Google

de la viciſſitude des choſes,& L.Fiorauenti liur.1.chap.16.de ſon miroir des Arts & ſciences.

Des premiers liures du monde.

CHAP. LXXXV.

IL y a grand debat & altercation entre les auĉteurs anciens Hebrieux, Grecs, Latins & autres touchant le premier inuenteur des liures, & le premier qui les a mis en lumiere en l'Vniuers pour eſtre veus, & leus par la poſterité. Les Hebrieux plus anciens ont eſcrit qu'Adam noſtre premier Pere dés le commencement du monde compoſa des liures en anciens characteres Hébrieux & langue Hebraïque traictans des loix diuines, leſquels S.Auguſtin liur. 18. chap.38. de ſa Cité de Dieu rapporte auoir eſté veus & leus en la primitiue Egliſe, mais qui n'eſtoyét trop bien receus & approuuez par les Chreſtiens pour leur trop grande & remote antiquité. Le docte Epiphane en ſa premiere à Pauarius fait mention du liure ancien Hebrieu intitulé Adę reuelatio, Quando Deus immiſit ſoporem in illum. Et le ſuſnommé S.Auguſtin contre Fauſtus du liure Hebrieu, inſcrit; de Genealogia filiorum & filiarum Adæ, lequel liure le Pape Gelaſe diſtinction 15. declara Apochriphe auec vn certain autre liure Hebrieu intitulé De Pœnitentia Adæ : leſquels liures ainſi que ceux d'iceluy Adam ſont du tout adirez ou perdus, pour le iourd'huy : quelques curieux perſonnages de ce ſiecle ont aſſeuré que les Iuifs demeurants pour le iourd'huy en Leuant dans Babylone ſe vantent auoir dans leur Synagogue vn certain liure Hebrieu treſancien, intitulé, Chauæ ſeu Euæ omnium viuentium admirabiles & ſuper omnes doctrinas & leges Dei & Mundi, ſecundùm Euangelicam veteris & noui Teſtamenti veritatem amplectendæ Prophetiæ conſcriptæ à Raziele Adami primi parentis Angelo ex libro Behu, id eſt Lucis puriſſimæ excerptæ: mais ce liure s'il eſt, n'eſt encor venu entre les mains de nous Europeens, le grand Sainct Thomas en ſon liure de Ente & Eſſentia tient qu'Abel fils d'Adam & Eue compoſa en ſa vie vn certain liure en meſmes characteres Hebrieux plus anciens, & langue Hebraique plus ancienne : de toutes les vertus & proprietez des Planettes, & deſdictes loix diuines, & cognoiſſant en eſprit Prophetique, que ceſt Vniuers deuoit eſtre rauagé par le deluge vniuerſel qu'il mit & renferma ce liure dans vne forte & dure pierre, laquelle il eſtouppa en telle ſorte que les eaux d'iceluy deluge ne le peuſſent aucunement gaſter ou corrompre, afin qu'à l'aduenir ceux qui reſteroyent en vie d'iceluy deluge, & leurs enfants & ſucceſſeurs le viſſent, & le leuſſent, & que le grand Mercure Triſmegiſte trouua en ſon temps ceſte pierre, laquelle eſtant par luy rompue il y prit ce liure qui y eſtoit enclos, duquel il ſe ſeruit & aida grandement en beaucoup de belles & bonnes choſes, & que le liure a eſté autrefois en la puiſſance de luy Sainct Thomas qui

Digitized by Google

qui confesse en auoir fait, au moyen d'iceluy, infinies merueilles & miracles: le liure aussi bien que les mentionnez cy dessus est du tout perdu & adiré pour le iourd'huy. Ioseph auteur Hebrieu liur. 1. de ses antiquitez Iudaiques, & Cedrenus auteur fort ancien en ses escrits ont asseuré que Seth & Enos, ou bien les nepueux d'Adam, enfants d'iceluy Seth firent auãt ledict deluge vniuersel par eux long temps au parauant predit & annoncé deux colomnes, l'vn de pierre, & l'autre d'argile cuite, dans lesquels ils escriuirent ou engrauerent en leurs characteres Hebrieux & langue Hebraique toutes les loix de Dieu & de sa cognoissance, les arts & sciences des Mathematiques, ensemble les promesses de l'aduenement du Messihah ou fils de Dieu, affermant le susnommé Ioseph au lieu susallegué auoir veu l'vne de ces colomnes encor debout de son temps en Syrie. Le sçauant Origene en sa derniere homelie sur les Nombres, en son Anacephalerse liur. 4. des principes, & en son liur. 5. contre Celsus, & en ses Comment. sur Sainct Iean, Sainct Florens, Tertullian en ses traictez de l'idolatrie & de l'habit & culture des femmes, Sainct Augustin liur. 15. chap. 38. de la Cité de Dieu, & Sainct Hieroſme sur le chap. 1. de l'Epistre à Tite, & au catalogue des escriuains de l'Egliſe, fondez sur l'expresse auctorité de Sainct Iude en son Epistre Canonique ont asseuré qu'au parauant iceluy deluge vniuersel Enoch fils de Iared, composa les liures en mesmes characteres hebrieux & mesme langue hebraique contenant les mesmes loix diuines ensemble les deux predictions des deux pertes du monde, l'vne par ledict deluge vniuersel, & l'autre par le dernier iugement du feu: & qu'outre ces deux predictions furent par ce grand & sainct personnage engrauees en deux colomnes, l'vne de pierre, l'autre de bricque, afin qu'elles fussent à iamais gardees & conseruees ainsi que le confirment I. Annius Viterbiensis en ses commentaires sur l'ancien Berose, & I. Cassianus en ses colloc. 8. de son chap. 21. introduisant Serenus Abbé fort ancien auteur parlants de ces choses, lesquels liures dudict Enoch se trouuoyent (selon le rapport des susdicts personnages) en la mesme primitiue Egliſe: & comme le maintiennent les voyageurs modernes se voyent pour le iourd'huy en l'Afrique, au royaume Ethiopien du grand Padesscha Prestegiani, c'est à dire en langue Persane qui a grand cours & vogue par tout l'Orient, Roy Apostolique, Roy suiuant la doctrine & religion des Apostres, parce qu'il est seul Roy Chrestien entre plusieurs rois Mores Mahometistes, Payens & idolatres ses voisins: iceux liures entiers composez en langue ancienne Tangique dialecte de l'ancienne langue Chaldaique, auec le liure des batailles du Seigneur mentionné au 21. des Nomb. qui plus est, en vn certain Canon des Grecs & dans l'Alcoran ou Alphurcan de Mahomet il est parlé des liures composez en langue hebraique par le Patriarche Abraham traictans d'icelles loix diuines, lesquels si ont esté, sont du tout perdus & abolis pour le iourd'huy ainsi que les cy dessus mentionnez, n'estant ce liure hebrieu que nous auons à present entre les mains, attribué à ce grand Patriarchẽ sous titre de Sepher Ietzira Liber Numerorum, quoy qu'en veulent dire & asseurer au cõtraire tous les Iuifs, composé par iceluy Patriarche, ains par vn certain Abraham Cabaliste hebrieu surnommé Rabbi Akiba, estimé en son tẽps le plus sage & docte des Thalmudistes. Les Rabbins hebrieux

tiennent

tiennent que le Prophete Moyſe a tourné de la langue Syriaque en ſa langue Hebraique les Liures de Iob, au rapport de Sixtus Senenſis liur.1.de ſa Bibliotheque ſaincte, & de Gilbert Genebrard liu. 1. de ſa Chronographie. Ce que s'il eſt vray, fera que nous ne deuons croire que les œuures Hebrieux d'iceluy Moyſe,ſont les premiers & plus anciẽs liures de tous ceux que nous auons à preſent.Deſquels liures parlant tous les Hebrieux aſſeurent conſtamment que le Pentatheuque d'iceluy a eſté le premier de tous les liures qui a eſté mis & redigé par eſcrit entre les hõmes mortels:à propos dequoy Rabbi Ramban en ſon expoſition ſur le Symbole des Iuifs,& le grand I.Pic de la Mirande miracle de ſon ſiecle en ſes prefaces ou proœmes de l'heptaple, ſuiuãt tous les anciens & modernes Cabaliſtes & Thalmudiſtes Hebrieux ont aſſeuré qu'iceluy Pentatheuque a eſté fait & compoſé par la ſeule prouidence diuine, eſtant tel que meſmes paroles, meſme tiſſeure, & ſuite de toute l'eſcriture conuient pour figurer proprement les ſecrets & myſteres enſemblement des quatre mondes, & de toute la nature, en quoy ce liure ſurpaſſe au iugement de tous les plus doctes & ſçauants aux langues & ſciences, toute la doctrine, eloquence, & naïfue ſubtilité des Gentils : pour la façon en laquelle il eſt eſcrit en peu de paroles, leſquelles comprennent en elles vne infinité de merueilles & miracles,entre autres qu'en cedict Pentatheuque il ſe trouue ſeulement deux millions de lettres Hebraiques & non plus,pour faire demonſtration certaine qu'il ſortit autant d'ames d'Egypte, & non d'auantage,y compris les vieillards,les femmes & les enfants. Ce que denote le grand nom de Dieu Hebrieu ,Schemhammaphoras , id eſt, nomen implicitum, ainſi que dit Rabbi Moſes Egyptien liure du More,part.61.chap.5.Thalmud Keduſcim id eſt ſanctificationum,eſtendu de 72. lettres Hebraiques en trois fois autant, & de là encor en pluſieurs autres noms & ſurnoms, qui expriment l'eſtre & les effects du grand & ſouuerain Dieu,entant que l'eſprit humain eſt capable de les comprendre : myſtere qui nous enſeigne qu'iceluy Prophete Moyſe a eſcrit iceluy Pentatheuque en characteres Hebrieux & lãgue Hebraique, tout ainſi que l'Eternel luy auoit dicté par ſa propre bouche, ce qui a eſté cauſe qu'iceluy n'a eſté aucunement mué ni changé par pluſieurs reuolutions de tẽps &ſiecles depuis qu'il a eſté traduit d'Hebrieu en Chaldee, Syriaque, Egyptien, Ethiopien, Nubien, Abyſſin, Arabeſque, Sarraſineſque, Turqueſque, Moreſque, Grec, Latin,& autres infinies langues de ceſt Vniuers, ainſi que ie l'ay ia remarqué ci deuant parlant de ce Moyſe. La plus grande partie des aucteurs Grecs aſſeurent que le Poete Homere eſt le premier & plus ancien eſcriuain de tous ceux de l'Vniuers: ce que le grand Ariſtote en ſa Poetique, Ælian en ſa diuerſe hiſtoire, Euſebe liur.10.chap.3. de ſa preparat. Ioſephe liur. 1. contre Appion deſnient, diſants que deuant ceſt Homere floriſſoyent en Grece Orphee, Liue, Philamon, Thamire, Amphion, Olympe, Orebantius, Threzenien, Syagre, Muſee & autres, leſquels auoyent auant luy compoſé des œuures en langue Grecque.Tacianus & Suidas tiennent ceſte opinion,diſants qu'iceluy Homere a tiré tout ſon ſubject de ſes Poemes Grecs, des eſcrits en langue Grecque d'Eueclus & Corinnus, le dernier deſquels fut Poete heroique Ilienſe diſciple de Palamede, qui le premier eſcriuit durant la guerre de

Troye

Digitized by Google

Troyè vne Iliade qui ſeruit grandement à la compoſition des œuures de ceſt Homere : Meſme c'eſt choſe certaine au rapport de Solin qu'iceluy poete Homere a inſeré en ſes poemes pluſieurs vers de Daphne preſtreſſe de Delphes, comme l'aſſeure Diodore Sicule chap. 7. liu. 5. de ſes hiſtoires, & des vers des Sybilles, ainſi que l'a bien remarqué G. Genebrard en ce qu'il a eſcrit au liure de Perionius des vies des ſainctes femmes, & au liure 2. de ſa Chronographie, voire ſainct Clement & Iuſtin martyr eſcriuent en leurs œuures qu'iceluy Poete Homere s'eſt ſeruy pareillement des liures Hebrieux du ſuſdict Prophete Moyſe, leſquels il auoit veu & leu au pays d'Egypte : Voyez ce que i'ay cy deuant eſcrit de ce Poete Homere & de ſes eſcrits, & du Prophete Moyſe & de ſes eſcrits, & ce que fort doctement & profondement a eſcrit F. Louys Portugais vers la fin de ſon Globe & Canon de ſecrets de la langue ſaincte & diuine eſcriture lib. 10. de Arcanis, en ceſte matiere.

De ceux qui ont les premiers dreſſé des Librairies ou Bibliotheques de Liures.

Chap. LXXXVI.

POlydore de Vergile cy deſſus allegué liu. 2. cha. 7. de l'inuention des choſes eſcrit de ceſte matiere ce que s'enſuit,

Comme ainſi ſoit que la ſeule abondance des liures eſt celle qui de iour « en iour accroit & exerce de mieux en mieux les eſprits & entendemẽts des « hommes, & que par ce moyen chacun eſt attiré, & comme alleché à la co- « gnoiſſance & apprẽtiſſage des bonnes lettres & ſciẽces liberales, & qu'auſſi « l'eſtude des bõnes diſciplines floriſt à preſent par tout : ie penſeroy com- « mettre vne grande faute, ſi ie paſſoy ſoubs ſilence vne telle & ſi neceſſaire « inuentiõ, pour l'accroiſt de laquelle ſelon la capacité de noſtre eſprit nous « auõs entrepris auſſi ce labeur, veu meſmemẽt que tels liures ſont la vraye « effigie de nos entendements, & l'eternelle memoire de nos actes, comme « dit ſainct Hieroſme à Marcelle. A ceſte cauſe Ageſilaus Lacedemonien, « comme pluſieurs vouluſſent le tirer & pourtraire au naturel gratuitement « & ſans prix, iamais il ne le voulut ſouffrir, & d'autant qu'il ne taſchoit que « de laiſſer à la poſterité la memoire de ſon eſprit, qui eſt la vertu & faicts « genereux : car il diſoit (ſelon Plutarque aux vies & Apophthegmes) que le « pourtraict eſt l'œuure du Peintre ou imagier, & l'autre le ſien meſme : que « l'vn appartient aux riches, & l'autre eſt propre aux gens de biẽ. Le premier « donc, ainſi que tient Laerce liu. 2. qui onc compoſa liure fut Anaxagore : « mais Aule Gelle liu. 6. chap. 17. maintient que ce fut Pyſiſtrate Tyran d'A- « thenes, qui propoſa les liures au public & les mit en lumiere. Mais qui eſt « celuy qui ne voye clairement l'impudence des Grecs, leſquels ſont ſi pro- « digues à ſe loüer, qu'ils oſent s'attribuer la gloire d'vne telle inuention, & « toutesfois comme Ioſephe eſcriuant contre Appion, & Euſebe li. de la pre- « parat. Euangeliq. mõſtrent, il n'y a rien plus nouueau que le ſçauoir de ce- «

Digitized by Google

» ſte nation. De là nous pouuons tirer ſans doubte & ambiguité, que long
» temps auant les Grecs, les Hebrieux auoient les Saincts liures de
» l'eſcriture, auant les Grecs, auſſi les Egyptiens & Chaldees auoient
» eſcrit & publié pluſieurs liures : & ainſi Anaxagore, & Piſiſtrate
» auront le los d'eſtre premiers à eſcrire liures ſeulement entre ceux
» de leur nation Gregeoiſe, ainſi que la raiſon demande qu'on le croye.
» Puis, comme dict le meſme Aule Gelle, les Atheniens accreurent gran-
» dement le nombre des liures, & ce auec grande & curieuſe di-
» ligence. Mais Xerxes ayant pris la cité d'Athenes tranſporta tous
» ces liures en Perſe, leſquels depuis longs ſiecles apres Seleuque Roy de
» Macedone ſurnommé Nicanor les fit encore rapporter à Athenes d'E-
» gypte: depuis les Ptolomees Roys d'Egypte firent grand amas de liures, &
» ce iuſques à y auoir ſept cents mille volumes: leſquels furent tous bruſlez
» à la premiere guerre Alexandrine. Au reſte Strabon liu. 10. de ſa Geograph.
» dict qu'Ariſtote fut le premier qui dreſſa Bibliotheque vſant de telles pa-
» roles. De Scepſe furent les diſciples de Socrate, Eraſte, & Coriſce, & Ne-
» lee fils de Coriſce, qui fut auditeur d'Ariſtote, & de Theophraſte, & ſuc-
» ceſſeur dudit Theophraſte & de ſa Bibliotheque, ou auſſi eſtoit celle d'A-
» riſtote : car Ariſtote laiſſa & l'eſchole, & ſa Librairie à Theophraſte, & fut
» le premier que nous ſçachions qui aſſembla des liures, & apprit aux Roys
» d'Egypte la façon, & ordre pour dreſſer vne Librairie, Theophraſte en
» donna la charge à Nelee, & iceluy la porta à Scepſe, & la laiſſa à ſa poſterité
» & iuſques icy ſont les paroles de Strabon. A Pergame auſſi ville d'Aſie, teſ-
» moing Pline liure 35. chapitre premier, y a vne belle & magnifique
» Librairie, diſant iceluy Pline ces paroles, Ie ne ſçauroy dire pour le
» vray leſquels ont commencé les premiers à dreſſer Bibliotheques, ou
» les Roys de Pergame, ou ceux d'Alexandrie, qui à l'enuy ont faict ſi
» grand amas de liures. Et le meſme autheur tient qu'Aſinie Pollion
» fut le premier qui dreſſa Librairie à Rome diſant ainſi : il ne faut point
» taire vne inuention nouuelle de noſtre temps : car non ſeulement on
» faict les effigies & medalles en or, argent, airain, & cuiure és Bibliothe-
» ques de ceux, l'ame immortelle deſquels parle en ces lieux dedans leurs
» liures : voire y faint on celles qui ne ſont point, & engendrent vn deſir
» de veoir ceux qui ſont mal repreſentez par leur effigie : ainſi qu'il en
» aduient au pourtraict d'Homere : d'autant que comme ie penſe
» il n'y a point plus grande ſignifiance de felicité, que de ſçauoir que
» tout le monde deſire qu'il aura eſté vn homme ſignace. Et ceſte inuention
» à Rome eſt d'Aſinie Pollion, lequel dreſſant vne Librairie fit vne Repu-
» blique des memoires des bons eſprits des hommes. Il y a auiourd'huy
» pluſieurs bibliotheques, mais au iugement de tous la plus fameuſe, &
» excellente eſt celle que le diuin Frederic Feltrie Duc d'Vrbin dreſſa, &
» laquelle depuis fut augmentee & enrichie tant de grand nombre de
» liures que de parures d'or & d'argent ſur iceux par Guidon ſon fils, qui
» eſt vne grande lumiere de ſçauoir, & comme le ſeul appuy des hommes
» de grande literature.

Ceux

Digitized by Google

Ceux qui voudront voir quelles ont esté les belles & excellentes Bibliotheques anciennes & modernes lisent Theodore Zuinger en son grand Theatre de la vie humaine volume premier, liu. 4. vers la fin, & Guidon Pancirolle en son tome 1. des choses memorables chap. des *Bibliotheques*.

QVE LES SECRETS ET MYSTERES DE LA CROISEE DV monde, & de la croix, ensemble la rotondité du Ciel & de la terre, sont proprement denotez & exprimez par les façons diuerses d'escrire des peuples & nations de l'Vniuers.

CHAP. LXXXVII.

C'Est chose tres-asseuree par ce que nous auons deduict & demonstré clairement cy deuant par tout cest œuure que les Hebrieux, les Chanaeens, les Samaritains, les Chaldeans, les Syriens, les Egyptiens, les Puniques, Carthaginois, les Arabes, les Sarrasins, les Turcs, les Mores, les Persans, les Tartares, & generalement tous les Asiatiques & Africains ayants les characteres de leurs lettres, à eux seuls propres & particuliers par nous cy deuant representez en figure, escriuent du costé droict, au costé gauche, maintenants ces peuples en cela imiter ou suiure le cours & mouuement iournel du premier ciel, qui se faict du costé dextre, au costé senestre, autrement d'Orient en Occident en vingtquatre heures entieres & parfaictes, & est tresparfaict, selon l'opinion du grand Aristote, approchant de l'vnité, lequel est appellé par le diuin Platon mouuement de similitude, ou d'vniformité, Et que les Grecs, les Armeniens, les Georgianiens, les Maronites, les Iacobites, les Cophtites, les Tzeruians, les Poznaniens, les Dalmatiens, les Esclauons, les Ethiopiens, Nubiens, Abyssins, les Phœniciens, les Hetruriens, les Latins, les Italiens, les Hespagnols, les Alemands, les Polonoys, les Rutheniens, les Moschouites, les Gots, les Normands, les Anglois, les François & autres Europeens, ensemble les Indiens du Malabar, ayants aussi les characteres de leurs lettres, à eux seuls propres & particuliers, par nous aussi cy deuant representez en figure, escriuent du costé gauche au costé droict, maintenants iceux peuples en cela suiure le le cours & mouuement du deuxiesme ciel des estoiles fixes, ensemble des sept Planettes qui se faict du costé senestre au costé dextre, autrement d'Occident en Orient, & que les Indiens, Cathains, Chinois, & Gyapanois ayants pareillement les characteres de leurs lettres à eux seuls propres & particuliers par nous aussi cy deuant representez

Digitized by Google

en figure, eſcriuent du haut en bas maintenants iceux en cela ſuiure l'ordre de la nature, laquelle a donné aux hommes la teſte haute, & les pieds bas. Mais nous deuons comprendre, que comme ce ne ſont pas des lettres dont ſe ſeruent ces peuples, mais des dictions entieres, & que chaſque figure, ou charactere ſignifie vne choſe, iceux n'ont beſoin d'aſſembler les parties des vnes auec les autres, à cauſe dequoy ils peuuent ayſement ainſi eſcrire du haut en bas, & que les Mexicains pour ceſte meſme raiſon n'eſcriuent pas en ligne d'vn coſté à l'autre, mais au rebours des deſſuſdits, commençants en bas montent touſiours en haut, & ſe ſeruent iceux de ceſte façon d'eſcrire au compte des iours & du reſte des choſes qu'ils remarquent; combien que quand ils eſcriuent en leurs roües ou ſignes, par nous cy deuant eſcrits, ils commencent du milieu, où ils peignent le Soleil, & de là ils vont montant par leurs annees iuſques au tour & circonference de leurs dictes roües ou ſignes, & ce en forme de lignes ſpirales, telles que le Soleil les faict par ſon cours annuel dans le Zodiaque, façon d'eſcrire pratiquee iadis par les plus anciens peuples Septentrionaux ſelon Olaus Magnus en ſes hiſtoir. Septentr. Donc par ces cinq differentes ſortes d'eſcrire, les ſecrets & myſteres de la croiſee du Monde, & de la forme de la Croix, enſemble de la rotondité du Ciel & de la terre ſont proprement denotez & exprimez. Voyez ce qu'eſcriuent du Signe de la Croix, P. Meſſie part. premiere de ſes diuerſes leçons liure premier, chapitre troiſieſme, René Laurent de la Barre en ſes Comment. ſur le liure troiſieſme de Tertullian contre Marcion, Iuſtus Lipſius en ſes liures intitulez de Cruce, & Blaiſe Vigenere en ſon traicté des chiffres, auec leſquels ſera conioinct P. Gregoire en ſes Comment. ſur le ſixieſme liure de ſa Syntaxe de l'art admirable, chapitre trenteſixieſme & trenteſeptieſme qui contentera les plus curieux.

DES CAVSES DES DECADENCES, mutations, changemens, conuerſions & ruines des langues.

CHAP. LXXXVIII.

QVelques anciens & modernes Aſtronomes ont referé & rapporté les cauſes & effects des decadences, mutations, changements, conuerſions & ruines des langues aux Conſtellations celeſtes, diſants tout ainſi que icelles Conſtellations celeſtes, ſont cauſes & effects des decadences, mutations, changemens, conuerſions, & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & Republiques, de meſme elles le ſont des langues, deſquelles icelles vſent & ſeruent, mais nous

nous auons demonſtré fort clairement la faulſeté de ceſte opinion en vn diſcours par nous cy deuant mis en lumiere de la verité des cauſes & effects des decadences, mutatiõs, changements, conuerſions & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes & Republicques imprimé à Lyon chez Benoiſt Rigaud 1598.

Theodore Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres a eſcrit ſur ce ſubiect les paroles ſubſequentes dignes d'eſtre repetées.

Quia verò ſermo in vſu & conſenſu populari poſitus eſt, ideoque mutatur ſubinde multis de cauſis, vt vulgus eſt mutabile, nemo quidem poteſt leges dare populo, vt ſit loquendum : eſtque difficilius imperito vulgo præſcribere leges loquendi, quum ſentiat popularis eſſe poſſeſſionis ſermonem, quem viuendi leges imponere & conſeruare, nec ſilentio præterire hoc loco poſſum Pomponij Marcelli Grammatici dictum qui cum aliquid reprehendiſſet in oratione Tyberij vt parum Latinum, idque Atteius Capito defenderet vt Latinum, etſi non eſſet, futurum tamen, ſignificans videlicet Cæſaris Tiberij potentiam, ibi Pomponius conuerſus ad Tyberium inquit: iam quidem Capito mentitur. Tu enim Cæſar ciuitatem dare potes hominibus, verba dare non potes. Innuens videlicet Pomponius ne Reges quidem dare poſſet ſermonem vulgo, qui verſetur in ipſius arbitrio & conſenſu. At eo magis proderit extare certam & ſtabilem doctrinam tum rectè iudicandi de ſermone receptо iam & probato in vulgus, tum eo rectè vtendi, tum conſeruandi ſermonis, quem vulgus temerè in annos, & propemodum in dies mutat, alia ſine iudicio damnans, alia recipiens. Quum enim ſermoni velut publico theſauro committi ſoleant res omnes publicæ & priuatæ, optimum fuerit eum certa ratione & ordine comprehenſum ad notitiam poſteritatis tranſmittere, vt etiam de veteri, & apud ipſos iam deſito ſermone iudicari poſſit, ne cum antiquata ſermonis notitia ſimul perierit rerũ ipſarũ ſcientia, id quod euenire cum malo ingẽti, non obſcurè intelliget, qui ciuilia negocia, leges, fœdera, diuinæ culturæ formam paulo diligentius conſiderauerit.

Le meſme autheur au chap. de mutatione linguarum, pourſuit ces mots.

Linguam Græcam & Latinam etiam eo tempore, quo maximè viguerunt, mutationem inſignem habuiſſe, arguunt tot artis Grammaticæ atque Rhetoricæ vocabula, vt Latinitas Helleniſmus, Barbaralexis, Solœciſmus, archaiſmus : & peregrina, noua, antiqua, priſca, obſoleta, obliuiaque verba. Conſtituuntur etiam veluti ſecula quædam ſermonis, vt ſpectetur alius ſermo Latinus temporibus Catonis maioris aut Ennij, alius Ciceronis, &c.

Cæſaris ætatẽ, alius Plinij & Quintiliani temporibus. Quot modis autem & quibus de cauſis id accidat alibi commodius dicetur. Hic tantum aliqua ex bonis auctoribus apponentur, ex quibus ea mutatio linguarum melius perpendi queat.

Horatius quidem præclare id oſtendit hiſce verſibus in arte Poetica.

In verbis etiam tenuis, cautuſque ſerendis,

Digitized by Google

» *Dixeris egregiè, notum si callida verbum*
» *Reddiderit iunctura nouum, si fortè necesse est*
» *Indiciis monstrare recentibus, abdita rerum.*
» *Fingere cinctutis non exaudita Cethegis*
» *Continget, dabiturque licentia sumpta pudenter.*
» *Et noua fictaque nuper habebunt verba fidem, si*
» *Graeco fonte cadant parce detorta. Quid autem*
» *Caecilio, Plautóque dabit Romanus ademptum*
» *Virgilio, Varioque? Ego cur, acquirere pauca*
» *Si possum, inuideor? cum lingua Catonis & Enni*
» *Sermonem patrium ditauerit, & noua rerum*
» *Nomina protulerit? Licuit, semperque licebit*
» *Signatum praesente nota producere nomen.*
» *Vt syluae foliis pronos mutantur in annos,*
» *Prima cadunt: ita verborum vetus interit aetas:*
» *Et iuuenum ritu floret modo nata vigentque,*
» *Debemur morti nos nostraque.*
» Et paulò post
» *Mortalia facta peribunt*
» *Nedum sermonum stet honos & gratia viuax.*
» *Multa renascentur, quae iam cecidere, cadentque*
» *Quae nunc sunt in honore vocabula, si volet vsus*
» *Quem penes arbitrium est, & vis, & norma loquendi.*

» Fabius quoque loquens de schematis libro nono Institution. theoricarum
» inquit: Si antiquum sermonem nostro comparemus, penè iam quidquid
» loquimur, figura est, vt hanc rem inuidere, non vt omnes veteres & Cicero
» praecipuè, sed huic, & illi incumbere, non illum: & plenum vino non vini:
» & huic, & non hunc adulari iam dicitur. Et mille alia: vtinámque non pe-
» iora vincant. Sed eiusmodi argumentis mutati sermonis Latini pleni sunt
» Cõmentarij Grammaticorũ. Polybius quoque Megalopolitanus qui sum-
» mam laudẽ in historia Romana meritò consecutus est, mirificam vicissitu-
» dinem Romani sermonis ostendit à tempore primorum consulum vsque
» ad Scipionem Africanum cuius doctor fuit; Tanta, inquit, etiam apud Ro-
» manos sermonis varietas accidit, si quis praesentem sermonem cum veteri
» comparet, vt vix quaedam etiam summa intelligentia praediti attentione
» adhibita possunt discernere.

» De mutatione autem Graecae linguae, nihil breuius & melius tradi à
» me in praesentiarum potest quàm vt apponam vndequaque doctissimi
» Varronis iudicium: ex libro primo, cap. 18. Auli Gellij noctium Atticarum.
» In 14. lib. rerum diuinarum M. Varro doctissimum tunc ciuitatis homi-
» nem L. Laelium errasse ostendit, quod vocabulum Graecum vetus traductũ
» in linguam Romanam pro meraco, & quasi à se primitus Latinè fictume-
» se resoluit in voces Latinas ratione etymologica falsa verba ipsa super ea
» re posuimus in quo Laelius noster literis ornatissimus memoria nostra er-
» rauit aliquoties: nam aliquot verborũ antiquorũ Graecorum perinde, atq.
» essẽt propria nostra, reddidit causas falsas. Non enim leporẽ dicimus, vt ait
» quod est leuipes, sed quod est vocabulũ antiquũ Graecũ. Multa n. veteris il-

lorum

Digitized by Google

lorum ignorantur,quod pro illis aliis nunc vocabulis vtuntur & illorum esse plerique ignorent Græcum,quod nunc nominant. ὄλλυνα : puteum esse quod vocant φρέαρ leporem quod λάγωον dicunt. In quo non modo Lælij ingenium non reprehendo, sed industriam laudo. Successum enim fortuna,experientiam laus sequitur.Hæc Varro in primore libro scripsit de ratione vocabulorum scitissime de vsu vtriusque linguæ peritissime, de ipso Lælio clementissime,sed in posteriore eiusdem libri parte dicit furē ex eo dictum,quod veteres Romani furuū atrum appellauerint,& fures per noctem,quæ atra sit,facilius furentur.Nonne sic videtur Varro de fure errasse tanquam Lælius de lepore ? Nam quod Græcis nunc κλεπτὴς dicitur, antiquiore Græca lingua φῶρ est dictum. Hinc per affinitatem literarum qui φῶρ Græcè est,Latinè fur,sed ea res fugeritne tunc Varronis memoriam, an contra aptius & cohærentius putarit furem à furuo,id est nigro appellari, in hac re de viro tam excellentis doctrinæ,non meum est iudicium. Spectatur autem varietas illa & mutatio singulorum Idiomatum in omnibus illis,in quib.posita est proprietas,vis,elegantia,opes atq; copiæ,virtutes,vitia & omnes qualitates sermonis atque linguarū.Præcipuè quidē in verbis vt paulo ante ex Poeta Flacco, & Aulo Gellio adductis exemplis iudicauimus, leporem & φῶρα priscæ linguæ Græca fuisse vocabula. Cuius generis est quod Aristoteles primus appellauit σελάχη animalia aquatilia,quæ pro spina cartilaginem habent.Et rursum mintha,quod Græcis etiam priscis mentham portendit,abolitum est nouo introducto,nempe hedyosmos vt Plinius docet.Sic non modò ætate Donati,sed etiam Terentij Poetę antiquum verbum fuit actutū, pro statim.Et Cascus pro vetulo,& creperum bellum,pro dubio.Rursum Plinius Cartilaginea interpretatur ea, quæ Aristoteles vocauit Selache.Aliter.n.nō potuit.Cuius generis multa occurrunt in scriptis Sidonij Apollinaris,& in primis Apulei Mādarensis.Quanquā ne Salustius quidē effugit notā nouatoris verborū.Spectatur etiā in affectione vocū,puta in mutatione generis,declinationis,deriuationis,cōpositionis & similium. Vt rapseris pro rapias vel rapueris, sepelibo pro sepeliam,gladiola pro gladiolus. Cuiusmodi multa collegit Nonius Marcellus in Syllabis quoque spectatur accentus mutatio, additio, vel adiectio syllabarum.Spectatur etiam in Elementis vt olli, pro illi, prisci dixerunt, necnon in formulis dicendi,& quidem præcipue,vt antea ex Fabio Quintiliano iudicatum est.Cuius generis sunt,quæ Salustius insolenter protulit,ductare exercitum,patrare bellum. Postremo in iunctura,numeris, copia,figuris,tropis,& toto genere dicendi spectatur.

Le mesme au chap.de causis mutationum linguarum.

Causæ verò de quibus sermo variatur,multæ sunt diuisionis quidem vniuersalis,vt vna lingua toti mortalium generi communis per annos M. D C C.& amplius à primordio rerum ad extructionem Babylonis scinderetur in tot sermones discretos, auctor est Deus vt historiæ probatæ monstrant,& ratio facilè deprehendit.Nulla enim causa idonea apparet in functionibus & in toto ingenio hominis, ob quam voluerunt homines post inundationem reparari per tres filios Noe,dedita opera sermonem vsitatum & seculis aliquot inter ipsos probatum , totque nominibus vtilem & necessarium mutare , factoque schismate grauissimo sese

» priuare vitæ commercio. Deinde si maximè voluisset plurimi ex illis mu-
» tare sermonem tot seculis confirmatum, & rationi atque adeo naturæ ipsi
» maximè consentaneum, non potuissent tamen consentire vel in præfor-
» mata quædam iam idiomata, puta vt Nimbrod & Babylonici caperent ex
» illa veluti sortitione linguarum, Chaldaicam Ion cum sua prole Ionicam
» dialectum, Chanaan Punicam linguam, itemque alij aliam. Nam 72. Pa-
» triarchæ omnium Gentium & Populorum, filij aut nepotes, aut pronepo-
» tes Noe enumerantur. Est enim cernere studium & acrem contentionem
» in populis imperiosis dilatandi suam linguam vna cum potentia & legi-
» bus & rursum in alienas linguas in arctum contrahendi aut penitus abo-
» lendi, si fieri possit. Angeli autem mali non potuerunt sua vi eam vicissitu-
» dinem rebus humanis adeoque animis inuehere, vt tot tamque disonis
» vocibus hactenus cohabitantes, & membra vnius populi ac ciuitatis, mé-
» tem suam exprimerent. Boni quidem Angeli nec potuerunt nec voluerũt
» sine iussu atque Imperio Dei hominibus cladem illam inferre: de cæteris
» autem naturis tam præditis anima, quàm expertibus, quid attinet dicere,
» quæ nullum habent accessum ad mentem hominis, nisi quatenus forma
» earum per sensus accipitur? Conditor igitur atque rerum opifex & Archi-
» tectus vel nutu simplici, vel angelorum opera, vt Origeni visum est, effecit
» sermonis humani varietatem, vtque historia sacra loquitur, confudit labiũ
ædificantium Babylonem. Oportet autem magnam fuisse causam, ob quã
Deus sapientissimus idemq; optimus qui omnia verbo suæ potentiæ pro-
» duxit & formauit, vt essent perfecta post annos MDCC. aliquid mutare
» voluerit in opere longe præstantissimo, in homine condito ad imaginem
» & similitudinem Dei parentis omniũ. Audiamus igitur quid in Cãpis Sé-
» naar inter se loquantur ore vno mutuũ exhortantes ad ingens opus aggre-
» diendum & perficiendum collatis viribus & omnib. facultatib. Venite, in-
» quiunt, agite, faciamus nobis Ciuitatem & turrim, cuius culmen attingat
» cælum, & celebre reddamus nostrum nomen, ne diuidamur in vniuersam
» terram. At quid Dominus Deus dixerat in rerũ primordio? quæ fuit ipsius
» voluntas? quod consilium? quod Imperiũ? Crescite, ait, & multiplicamini,
» & replete terrã, & subiicite eam, & dominamini piscibus maris, & volati-
» libus cœli, & vniuersis animantibus quæ mouentur super terram. Et post
» Diluuiũ eadem repetit renouatque Dominus Genes. 9. Vos aũt crescite, &
» multiplicamini, & ingredimini super terram, & implete eam. At postquam
» Chanaan minimus natu ex filiis Noe summa contumelia parentem affe-
» cisset, Sem autem & Iaphet dedecus illius operuissent, cœlesti afflatu exci-
» tatus Noe reparator humani generis sententiam diuinam tulit in filios &
» præsaga mente fata eis sua præcinuit ad hunc modum, Maledictus Cha-
» naan, seruus seruorum erit fratrib. suis. Benedictus Dominus Deus Sẽ: sit
» Chanaã seruus eius. Dilatet Deus Iaphet, & habitet in tabernaculis Sẽ, sitq;
» Chanaan seruus eius. Huic fato & deceto numinis præpotentis reluctan-
» tur Babylonicæ molis conditores, suas rationes, consilia, voluntates, opem
» & omnem operam coniungentes aduersus perfectissimam & supremam
» rationem diuinæ voluntatis ac verbi. Sed nequicquam repugnant cõsilio
» Domini exercituũ, qui omnia inspicit, omnia exaudit, omnia iudicat, om-
» nia iustissimis modis gubernat. Quid n. in historia beati Mosis sequi? De-
scẽdit Dominus, vt videret ciuitatẽ & turrim, quã ædificabãt filij Adã, & di-

Digitized by Google

xit:Ecce vnus est populus & vnum est labium omnibus:cœperúntque hoc facere nec desistent à cogitationib.suis,donec eas opere compleant. Venite igitur,descendamus & confundamus ibi linguam eorum, vt non audiat vnusquisque vocem proximi sui.Atque ita diuisit eos Dominus ex illo loco in vniuersam terram,& cessauerunt ædificare ciuitatem. Et idcirco vocatum est nomen eius Babel, quia ibi dispersit eos Dominus super faciem cunctarum regionum,Deus ergo iustissimus & æquissimus Iudex orbis vniuersi,nefando sceleri non vnius hominis, sed plurimorum, sed omnium hominum,paucis exceptis pœnam grauem quidem illam, sed maximè dignam inflixit,& immanem præsumptionem,iniustam,superbam,audacissimam conspirationem edomuit,modũ interim clementiæ adhibens in vindicta maximi sceleris.Non enim fulmine deiicit insanam iuxta & impiè meditatam extructionem:non terræ hiatu absorberi iubet: nõ terræ motu euertit:non materiam lapidis & bituminis præripuit, non mutauit illius rei naturam: sed tantum rationi,cuiusvis amplissima est, quaque homines admiranda opera perficiunt etiam maria & aerem superantes, & in orbes cælestes penetrantes,vincula & impedimenta iniecit,vt facultas percipiendi & diiudicandi res cuiusque generis, eáque communis & vnica inter omnes populos,diuerso tamẽ modo,alij præstãtior, alij verò imbecillior integra remanserit,relictus sit etiam sermo, quo mens,& cogitationes,& voluntas exprimuntur vicissim & percipiuntur. Cæterũ sermo fusus & deriuatus est in multiplices formas loquendi, & singulares dialectos, vt voces eædem variè cõpositæ non idem omnibus significent.Ita quidem Babylonici ædificatores coacti sunt opus inchoatum aduersus Diis & siniſtro auspicio,deserere: & sempiterna iustę dánationis nota impressa est hominib. in ea parte qua cæteras animátes lõgè antecellunt, qua re suas omnes perficiunt,qua ad cognitionẽ spiritualis naturę pertinent.In quo iudicio insigniter conspicitur diuina tum potentia,tum sapientia,tum bonitas est Iustitia.Quia eripiendo facultatem hominib.coniungendi rationes, cõsilia, iudicia,& voluntates suas,Deus summam rationem adhibuit,vt simul homines mulctauerit pœna graui, quam meriti fuerunt & opus manib. suis rectissimè formatum non destruxerit aut transformauerit, sed in minima portione hominis,vim numinis sui insuperabilẽ declarauerit, & remediũ atque mitigationem & solatium pœnę cõcesserit. Quantum enim sit boni positum in linguę cõmunione,docet experientia:quum nihil sit efficacius ad cõciliandos homines comitate & affabilitate.Rursum videmus silentio dirimi amicitias,quę sempiternę fore existimabantur.In veteri quoq; prouerbio perspicitur quod memorat Amyclas tacendo periisse. Et alio prouerbio dicuntur homines obsurdescere in aliena lingua. Oratores etiá diuini metũ hostilẽ exaggerãt,minitãtes hostem,cũ quo nõ sit cõmerciũ sermonis,sapiẽter omnino Apostolꝰ Paulꝰ pronũciauit in Epistola priori ad Corinthios,Si per linguá nõ significãtẽ sermonẽ edideritis,quomodo intelligetur,quod dicitur?eritis enim in aerẽ loquentes.Tá multa genera vocũ sũt in mũdo,& nihil horũ est mutũ.Itaque si nesciero vim vocis, ero ei qui loquitur Barbarus,& qui loquitur in me Barbarus.Nõ prætereũdum est silentio ętiá Aurelij Augustini iudicium quod profert c.7.li.19.de ciuitate Dei,de sociali vita loquens:Post ciuitatem vel vrbem sequitur orbis terræ in quo tertium agrum ponunt societatis humanę, incipientes à domo,at-

Digitized by Google

» que inde,ad vrbẽ,deinde ad orbẽ terræ progrediendo venientes.In quo pri-
» mũ linguarũ diuersitas hominẽ alienat ab homine.Ná si duo sibi met inui-
» cẽ fiãt obuiam, neque præterire,sed simul esse aliqua necessitate cogãtur
» quorũ neuter norit linguam alterius,facilius sibi animalia muta etiam di-
» uersi generis,quem illi,cùm sint omnes homines ambo,sociantur. Quãdo
» enim quæ sentiunt,inter se cõmunicare nõ possunt, propter solã linguarũ
» diuersitatem,nihil prodest ad consociãdos homines tãta similitudo natu-
» ræ;ita vt libentiùs homo sit cum cane suo,quã cũ homine alieno. Cui ad-
» stipulatur Plinius de vocis vsu loquens,Tanta,inquit,loquendi varietas vt
» externus alieno non sit hominis vice. Cęterum ea pœna diuinę iustitię ita
» est irrogata,vt animus retinuerit suas facultates & potentias omnes,intel-
» ligendi vim,rationẽ,memoriam,voluntatẽ,relicta sit etiã facultas deriuãdi
» rationẽ,& foras emittendi : relicta sunt organa vocis & sermonis pulmo,
» latera & musculi,arteria, palatũ,guttur,lingua,dentes,labia, & spiritus. In
» spiritu autem formando,& velut in articulos distinguendo , varietas vocũ
» & discrepantia significationum inflicta est.Cui rei Dominus remediũ cõ-
» cessit,vt vnus plures discat linguas duce& magistra ratione,quã noua sub-
» inde gratia inexhaustus fons omnium bonorum rigat & perfundit, vt me-
» dio sermone interprete adhibito rursus iungãtur,qui Babylonica ista cõ-
» fusione lõgissimè separati fuerãt.Id q cõmodius etiã sit beneficio scriptu-
» rę tã inuẽto humano,quã munere diuino. Qua ratione Moses fons omnis
» sapiẽtię,& scripta prophetarũ hebraicorũ nõ per solos 70. Interpretes per-
» uenerũt ad Grẽcos,sed multo tẽpore antea p alios interpretes diuina Scri-
» pta peruenerũt tũ ad Græcos,tũ ad alias nationes,etiã barbaras;hodiéq; li-
» bri sacrosancti legũtur in omniũ prope nationũ linguis. Quod munus di-
» uinissimũ velle impedire,quid aliud est,quã odisse diuinas dotes & psequi,
» & bellũ gerere cum Deo,plusquã Babylonicũ & gyganticũ ? Etenim Mes-
» sias expectatio vniuersarũ gẽtium veniẽs in mundũ vt restitueret omnia,
» omniãq; reconciliaret,Iudæos,Græcos,Romanos,Scythas,aliosq; populos
» inter se,& cum Deo Patre vniuersos spiritus sacri vinculo glutinaret : vtq;
» Gẽtes iunctas in vnũ populũ sanctũ,in vnũ regnũ,ciuitatẽ, domũ cõtrahe-
» ret,suo sibi cruore linguã Græcæ Gẽtis & Romanæ quæ sapiẽtia & impe-
» rio alias pcelluerũt,cũ lingua veteri Hebrẽorũ in ara Crucis litãs pro vni-
» uerso mundo cõsecrauit.Quãdo imposito titulo & causæ inscriptione in
» Caput Domini Iesu Nazareni declaratũ est,illũ ipsum esse omniũ gẽtium
» promissum & expectatum seruatorẽ atq; Monarchã & summũ ęternum,
» sanctissimũ,optimũ,maximũq; Põtificẽ. De quo Sophonias luculẽto vati-
» cinio prẽmonuit,dicẽs:expecta me dicit Dñs in die resurrectionis meæ in
» futurũ,quia iudiciũ meũ vt cõgregẽ Gẽtes,& colligã regna,& effundũ sup
» eos indignationẽ meã,omnẽ Iram furoris mei. In igne enim Zeli mei de-
» uorabitur omnis terra:quia tunc reddã populis labiũ electum , vt inuocẽt
» omnes nomen Domini,& seruiant ei humero vno. Vltra flumina Æthyo-
» pię, Inde supplices mei filij dispersorum meorum deferent munus mihi.
» In die illa non confunderis super cunctis adinuẽtionibus tuis,quibus prę-
» uaricata est in me. Quia tunc auferã de medio tui magniloquos superbiæ
» tuæ,& nõ adiicies exaltari amplius in mõte sancto meo. Et derelinquã in
» medio tui populũ pauperẽ & egenum:& superabunt in nomine Domini.
» Reliquiæ Israel nõ facient iniquitatẽ,nec loquentur mendaciũ, & nõ in-

uenie

Digitized by Google

uēnietur in ore eorum lingua dolosa: quoniā ipsi pascentur & accubabūt, & nō erit qui exterreat, de quo sacrosancto cōmercio linguę & religionis, Paulus etiam loquitur ad Romanos 14. scribens, & ad Philippenses 2. Idq; verbis Esaiæ 45. excellentissimi vatis. Namque de liberatione Israelitarum ex Babylone per Cyrum, & totius humani generis è tyrannide Satanę per Christum, loquens ita vaticinatur; nunquid non ego Dominus, & non est vltra Deus absque me? Deus iustus & saluans non est præter me. Conuertimini ad me, & salui eritis omnes fines terrę: quia ego Deus, & nō est alius. In memetipso iuraui. Egredietur de ore meo iustitiæ verbum, & non reuertetur: quia mihi curuabit omne genu, & iurabit omnis lingua. Ergo in Domino dicet, meæ sunt iustitiæ & Imperium. Ad eum venient, & cōfundentur omnes, qui repugnant ei. In Domino iustificabitur & laudabitur omne semen Israel. Porro Dominus Christus pollicetur Marc. 16. credentib. in nomen ipsius, vt loquantur linguis nouis. Eiúsq; rei fidem impleuit amplissime Spiritusancto misso in discipulorum cœtum. Namque legatos missurus ad reges & populos omnium linguarum, & nationum qui nō Babylonas cōderent, aut caperent sibi regnorū & imperiorum sedes, aut aliquid molirentur & machinarentur aduersus scientiam Dei: sed pertraherent orbem totum in consensionem religionis Catholicæ, vtque conderēt ciuitatem viuentis verique Dei, cuius fundamentū & caput, & lapis angularis, & princeps est ipse Christus Dominus gloriæ, instruxit eos ad eam rem percommode: non malleis, trulla, perpendiculo, securi, serra: non gladio, pilo, sarissa, ęneo tormento, sed Spiritu sancto, sed rerū diuinarū cognitione, sed vitæ sanctimonia, sed omnigenus virtutibus, sed lingarum peritia. Itaque dictu mirabile & stupēdum, antea rudes & illiterati homines, quíque in vernaculo sermone propemodū infantes erāt, subito loquūtur, omnium populorū & gentium sermone, apud quos facturi erant Euāgelij præconium. Initioque facto Hierosolymis vrbe sita in monte Sion vt Esaias & Michæas prædixerūt 2. & 4. Christum annunciant Dei filium & verbum, & sapientiam, & potentiā, & iustitiā venisse in terras, conceptum è Spiritu Sancto, natum ex virgine de domo Dauid, mortuū in cruce & resurrexisse, & ascendisse in cælos, vnde venturus sit Iudex viuorū & mortuorum, quemque Israelitica Ecclesia audiuit concionantem in monte Sinai, totus mundus velut in compendium cōtractus in Hierosolyma, iam carne vera hominis indutum audit concionantem in monte Sion per Apostolos, vt in illa multitudine, quæ ex orbe vniuerso confluxerat quisque audiret legatos Christi patrio ipsorum, & vernaculo sermone disserentes. Poposcerunt quidem prima Ecclesiæ Christianæ tempora opus illud miraculosum & stupendum. Quod abundè conuincit linguarum notitiā organum esse tum vtile, tum necessarium Christianę reipublicæ conseruādæ & amplificandæ, & donum esse minimè leuiculum diuinę munificentiæ. Quod Apostolus Paulus in Epist. 1. ad Corinthios docet, Ecclesia verò in solēni precatione cōfitetur ad hūc modū orās: Veni sancte Spiritus, reple tuorū corda fideliū, & tui amoris ignē in eis accende. Qui per diuersitatē linguarū cunctarū gentes in vnitatem fidē cōgregasti. Quod primò ac præcipuè sāctis votis petendū est à celesti parente, à quo proficitur quicquid iure censetur titulo boni & non contēnenda est doctrina & institutio, &

» adſungendũ ſtudium acre, diligénſque exercitatio. Quæ tria ſi conueniãt,
» & conſpirent, ingeniũ vel mediocre & natura non prorſus diſtorta, dein-
» de ars & præceptio, præterea vſus & exercitatio perficietur in linguarũ co-
» gnitione, quantũ nemo credat ante experimenta. Quod vniuerſum ſolidè
» referendum eſt ad ſuũ auctorem, qui donauit ingenium, animum, occaſio-
» nem, vires tolerandi laborem & omnia vt vno verbo dicã. Vnde iure nihil
» vendicare nobis liceat quàm rectum vſum, ſi ſtudeamus vt filius Mariæ
» virginis & Dei viui, in quo habitat omnis plenitudo ſapientiæ, & diuini-
» tatis corporaliter voce clariſſima prædicetur vbique gentium, & cogni-
» tus apprehẽdatur ſyncera fide, & ſanctitate omnibúsq; officiis Chriſtianæ
» charitatis exprimatur. Vt ſapientia, & vera cognitio rerum inuulgetur vt
» valeant bonæ leges, vt vigeat iuſtitia, vt conſtet inter homines alma ſan-
» ctáq; pax & humanitas. Quænam iſta eſt dementia? quis furor? ferro, & in-
» numeris propè inſtrumentis ad perniciem generis humani excogitatis,
» ſi verum dicere oportet, à Satana & malo genio agitatis hominibus, mutuũ
» perdere, idque ob res leuiculas plerũque? Habemus rationem effectricem
» operũ verè humanorũ & celeſtiũ, habemus ſermonẽ, quo res atq; rationes
» moderatè inter nos petractemus habemus, linguam organum excellens, ſi
» ad finem ſuũ aptetur, habemus calamũ, ſtylũ, chartã, quæ linguæ & ſermo-
» nis vicem impleant. Illis cõferamus mutuã ſapientia Dei, & accipiamus
» oblatã candidè. Chriſtus enim ſuffecerit abundè omnibus. Omnes ditare,
» omnes beare, omnes Reges & Pontifices, denique omnes cohæredes & non
» proreges, ſed cõſortes regni æterni ſui, & filios Dei efficere poteſt, & vt ab
» eo accipiamus, vnicè in votis habet. Qui clariſſima voce ad omnes popu-
» los clamat. Venite ad me omnes qui laboratis & onerati eſtis. Ego reficiam
» vos, & inuenietis animis veſtris requiẽ. Sũt & aliæ cauſæ plures ob quas
» linguæ à prima diſcretæ in Babylone, lõgius etiá degenerare ſolent à ſua
» origine. Inter quas prima eſt hominum & linguarũ diuerſarũ permixtio.
» Quemadmodũ variatio Hebraicæ linguæ, & Græcæ & Latinę, & aliis ple-
» riſq; accidit. De Hebraicis ex Hieronymo antea iudicatum eſt, omniũ pro-
» pè linguarum idiomata vſurpare. Hodie quidem cernimus tractatores
» diuinę Scripturę, & Thalmudicos omniũ gentiũ vt i vocabulis, quin Chal-
» daicorum etiá interpretũ, qui Thargumim vocãtur, ſermo vt Aonkeli &
» Ionathæ admixtionẽ vocũ peregrinarũ habet. De Græcis vnum exemplum
» appoſuiſſe hîc ſuffecerit. Quũ enim Solõ Græcorum Philoſophorũ facilè
» princeps vrbẽ in Cilicia condidiſſet à ſe denominatam, & in eam Coloniã
» Athenienſem deduxiſſet, illi coloni paulatim ſinceritatem Attici ſermo-
» nis admixtione aliarum linguarum corruperunt, vnde dicti ſunt σολοικίζειν.
» Quod nomen Solœciſmi translatum eſt poſtea ad omnẽ vitioſè conſtru-
» ctam orationem. De ſermone Latino idem innuit M. Cicero, ita ſcribens
» de claris oratorib. Omnes tempore Lælij & Scipionis, qui nec extra vrbẽ
» vixerant, nec eos aliqua domeſtica barbaries infuſcauerat, rectè loquebán-
» Cęterum Sermo Latinus paulatim admiſit non modò plurima Græca, ſed
» etiam Gallica, vt, alauda, cãthus, & Hiſpanica vt Maſtruca, & Britannica, vt
» eſſedum, & omniũ adeo gentiũ aliqua vocabula, dum apud omnes militãt.
» De hoc Fabius lib. 1. Inſtit. cap. 10. Peregrina ex omnibus propè dixerim
» gentibus, vt homines vt inſtituta etiam multa venerunt. Rurſumque Lati-

nus

Digitized by Google

nus sermo per gentium irruptiones in Roman. prouincias confusus & permixtus euasit. Quod in sermone Germanico etiam contigit.

Altera causa est mutatio Imperij & rerum, vt necessitas cogat aliquid innouare. De Imperio quidem Augustinus ita loquitur lib. 19. de ciuitat. Dei opera data est, vt imperiosa ciuitas non solùm iugũ, verumetiá linguá suá domitis gentibus per pacem societatis imponeret, per quam non deesset, immò & abundaret etiam interpretum copia. Quibus subiecit L. Viues ex Romanis historiis. Curabũt Romani, vt & in prouinciis plurimi Latinè loquerentur, ita vt Hispanias, & Gallias, Latinas prorsus fecerint, veteribus illarum gentiũ linguis abolitis. Et in Senatu nullos audierunt legatos, nisi Latinè verba faciẽtes. Ré profectò conabátur pulcherrimá, & toti humano generi vtilissimam, quocũque id fine facerẽt, vt esset vna aliqua lingua, qua se gentes omnes mutuo intelligerent. Cumanis quid à populo Romano tributũ est muneris loco, vt publicè loquerentur Latinè, & præconibus facultas esset Latinè vendẽdi auctionandique. At contra apud Carthaginẽses decretum fuit nequis Græcas literas aut idiomata Græca edisceret, cũ arcana illorũ linguæ cõmercio & per occulta colloquia Dionysio prodita intellexissent, ita necessitas postulauit, vel aliena vsurpare, vel non fingere, quin res nouæ inucherẽtur. Quod in iis quę religionẽ attingũt, nõ rarò accidit, Vlpianus etiá Iuriscõsultus admonet rerũ natura inductũ esse, vt plura sint negocia quàm vocabula. Et Celsus præscriptis verbis agendum esse præcipit quum deficiunt vulgaria & vsitata actionum nomina Tullij sententiam statim de ea re ponam.

Tertia causa videri potest institutio, & studiũ, & æmulatio alicuius doctoris. Quemadmodũ Æschines nouũ genus dicẽdi attulit Rhodiis. Estq; longè diuersissima oratio Theologorum qui se addictionem Scoti & Alberti, & similium auctorũ composuerunt, & eorũ qui emulantur Augustinũ, Hieronymum, Cyprianum, Ambrosiũ, & illos veteres Theologos. Alitérq; loquũtur & scribũt Apuleiani, aliter Ciceroniani. Necessitatis pariter & disciplinæ cẽseo, quod professiones suũ quoddá genus orationis habẽt. Nam qui poetam legit etiam bonũ, tam longè animaduertit dissidere ab oratione & prosa, vt se putet in aliena dialecto versari. Et poeta, inquit, Nostri sic rure loquũtur. Nõ alienũ ab instituto erit si M. Tullij verba ex 3. li. de Finib. bonor. & malor. hîc trãscripsero. Stoicorũ, inquit, non ignoras, quàm si subtilè vespinosũ potiùs differẽdi genus. Idq; quũ Græcis, tũ magis nobis, quib. etiá verba pariẽda sunt, imponẽdáq; noua nouis rebus nomina. Quod quidẽ nemo mediocriter doctus mirabitur: quin cõstituátur earũ rerũ vocabula, quę in quaq; arte versantur. Itaq; & dialectici & physici verbis vtũtur his: quæ ipsi scitẽtię nota sunt. Geometrę verò, musici, grámatici etiá more quodá loquũtur suo. Itẽ ipsæ Rhetorũ artes, quæ sint totæ foréses atq; populares, verbis tamẽ in docẽdo quasi priuatis vtũtur ac suis. Atq; vt omittã has artes elegãtes & ingenuas, ne opifices quidẽ tueri sua artificia possent nisi vocabulis vterẽtur incognitis, vsitatis sibi. Quin etiá agricultura quę abhorret ab omni politiori elegãtia, tamẽ eas res, in quib. versatur, nominibus notauit nouis. Quo magis hoc Philosopho faciẽdum est. Ars. n. Philosophia vitæ, de qua disserẽs arripere verba de foro non potest. Quãquá ex omnib. philosophis Stoici plurima nominauerũt, Zeno quoq;

Digitized by Google

» eorum princeps non tam rerum inuentor fuit,quàm nouorum verborum:
» quod si in ea lingua quam plerique vberiorem putant, concessum à Græ-
» cia est,vt doctissimi homines de rebus non peruulgatis invsitatis verbis v-
» terentur,quanto id vel nobis magis est concedendum, qui ea nũc primum
» audemus attingere?Etsi quod sæpe diximus, & quidem cum aliqua que-
» rela non Græcorum modo, sed eorum etiam, qui se Græcos magis quàm
» nostros haberi volunt,nos non modo non vinci à Græcis verborum copia,
» sed esse in ea etiam superiores,elaborandum est, vt hoc non in nostris so-
» lum artibus, sed etiam in illorum ipsorum consequamur: quanquam ea
» verba,quibus ex instituto veterum vtimur pro Latinis, vt ipsa Philoso-
» phia,vt Rhetorica,Dialectica,Grammatica,Geometria,Musica,quanquam
» Latinè ea dici poterant,tamen quoniam vsu percepta sunt, nostra duca-
» mus. Atque hæc Cicero de rerum nominibus. Adferunt etiam mores & in-
» genia magnam vicissitudinem,vt ignauia,& negligentia, vt leuitas, vt affe-
» ctatio & insolentia plurima in sermone vulgari mutant. Sanctitas,inquit
» Fabius,& virilitas à veteribus petenda est, quando nos in omnia delicia-
» rum vicia dicendi quoque ratione defleximus. Est quoque genus sermo-
» nis arcanum & mysteriodes ad occultanda secreta,vt in magicis, in amo-
» ribus inter planos & errones, quod vulgus nostrum vocat Rotuelsch,
» quod libris etiam editis quidam docuerunt. Sed iam de fæce haurimus
» confusionis Babylonicæ. Proinde ad literarum & scripturæ mutationem
» transeamus.

» Le mesme authenr traictant de la mutation & changement de l'escritu-
» re,pourſuit ces paroles.De mutatione literarum in elementis antea non-
» nihil obiter annotauimus.Qui locus paulo copiosius explicandus nũc vi-
» detur, vt nõ modò de literis dicatur,sed etiam de chalcographia & arcana
» scriptura per characteres & notas, & symbola. In literis numerus,ordo,fi-
» gura,& potestas,necnon prosodia considerantur. Hebræorum quidẽ literę
» 22. sunt, quib. vetustissimi scriptores vtuntur Solomõ, Dauid,Moses,Iob
» & alij nomina quoque antiquissima esse, quib.hodie vtimur Aleph,Beth,
» Gimel,Daleth ex Origene, Hieronymo & aliis vetustissimis scriptoribus
» colligitur.Præterea ex Græcarum literarum nomenclatura,& Punicarum,
» quæ modicè deflexis iisdem vtũtur nominibus. Ordinem quoque per tot
» secula durasse,vt Aleph sit prima,Thau vltima,& mediæ literæ itidem sua
» quæque loco posita sint,arguunt Græci & Latini, qui ordinem eundem
» seruant,nisi quod addant nonnullas literas', quasdam verò prætermittũt.
» Arabes etiam eruditiores eundem seruant ordinem & in numerando vul-
» gus etiam. Adhæc intelligitur ille ordo vetustus esse ex Hebræorum quæ
» στοιχηδὸν & ordine Alphabetario scripta sunt,carminibus. Cuius generis sunt
» aliquot Psalmi vt 117. & Threni Hieremiæ. Numerorũ quoque notæ sunt
» literæ antiquo more,quod fieri non posset nisi ordine certo & stabili con-
» stitutæ olim fuissent.Figuras literarum esse mutatas ipsi Hebręi confiten-
» tur Nam asserunt scripturam repertam in ripa Iordanis in statua cui no-
» mina filiorum Israel inscripta fuerunt,quum traiicerent Iordanem,vt legi-
» tur in commentar.Iosue. Quam scripturam transitus fluminis appellant.
» Eámque ponit in suis grammaticis obseruationibus Abraham à Balmis.
» Non admodum abludit forma literarum ab vsitatis hodie literis, si quis

circu

Digitized by Google

circulos qui opponuntur extremis lineis characterum adimat. Nec habét « literæ 5. Caph,Mem,Nun,Pe,Tzade,diuersas formas in fine dictionũ. Ha- « bent etiam Iudæi antiquam scripturam, qua Moses & Prophetæ sunt vsi « in arcanis suis;nec temerè cuiuis reuelandá esse dicunt:& literæ,quib.ho- « die vtimur ab Esdra inuentas & traditas. Habent scripturá cœlestẽ,habent « scripturá Angelorum quas ponit Cornelius Agrippa li.3.de occulta philo- « sophia. Quæ mihi apparent commenta hominum deditorũ magicis ludi- « briis.Verũ quia D.Hieron.quoque credidit literas Hebræorum antiquas « mutatas esse per Esdrã,idque à magnis viris pro cõperto accipitur,apponã « vnum & alterum dictum summi theologi. Nam in Commentariis ad Eze- « chielem cap.8.ait,Antiquis Hebræorũ literis, quibus vsque hodie vtuntur « Samaritani,extra literã Thau,Crucis habet similitudinem, & in præfatio- « ne apposita historiæ regum: viginti & duas literas esse apud Hebræos, Sy- « rorum quoque & Chaldæorũ lingua testatur quæ Hebræa magna ex parte « confinis est,nam & 22.elementa habent eodem sono, sed diuersis characte- « ribus.Samaritani etiam Pentateuchum Moysis totidem literis scriptitant, « figuris tãtum,& apicibus discrepantes,certúmque est Esdram Scribam, le- « gisque doctorem post captam Hierosolymam,& instaurationem tẽpli sub « Zorobabel,alias literas reperisse,quibus nunc vtimur:cũ ad illud vsque tẽ- « pus iidem Samaritanorum & Hebræorũ characteres fuerint. In libro quo- « que numerorum hæc eadem supputatio sub Leuitarum & Sacerdotũ cen- « su mysticè ostenditur. Et nomen Domini tetragrammaton in quibusdam « Græcis voluminibus vsque hodie antiquis expressũ literis inuenimus. Sed « & Psalmi 36.& 110.& 118.& 144.quanquam diuerso scribantur metro,tamẽ « eiusdem numeri texuntur alphabeto. Et Hieremiæ lamentationes, & ora- « tio eius.Salomonis quoque in fine prouerbia ab eo loco,in quo ait,mulie- « rem fortem quis inueniet?eisdem alphabetis vel incisionibus supputãtur. « Porro quinque literæ duplices apud Hebræos sunt Caph, Mem,Nun,Phe, « Tzade. Aliter enim scribuntur per has principia, medietatésque verborũ, « aliter fines. Vnde & quinque à plerisque libri duplices æstimãtur,Samuel, « Malachim,Dibre Haiomim,Esdras,Hieremias cum Cinoth,id est, lamen- « tationibus suis.Quomodo igitur viginti duo elementa sunt,per quæ scri- « bimus Hebraicè omne,quod loquimur, & eorum initiis vox humana cõ- « prehenditur,ita 22.volumina supputantur, quib. quasi literis exordiis in « Dei doctrina tenera adhuc & lactens viri iusti eruditur Infantia. In quibus « eruditissimi viri dictis aliquot rationibus adstruitur 22.elementa esse He- « bræorum,quod est omnino planum. Ad hæc adseuerat literarum formas « mutatas esse ab Esdra,& quinque literas duplici figurą signari:postremo a- « picum etiá meminit.De quibus quid sentiam,& ratio adeò me sentire co- « gat, aperiá copiosè in cõmentariis de lingua Hebræa.Quin & hanc varie- « tatem obseruaui in scriptura veteri & vsitata,quod olim reliquæ dictionis « literæ à calce versus transpositæ sunt ad principium sequentis versus,quẽ- « admodum Arabibus illius moris est. Hodie verò si versus dictionem inte- » gram non recipiat,vna & altera litera posita, quæ spacium expleant, tota » dictio ad caput sequentis versus transfertur. De corrupta etiam pronun- » ciatione linguæ Hebraicæ dicetur loco magis idoneo. »

Ex Hebræorum literis,vt aliquoties iam diximus,deductæ sunt publicæ » omnium

» omnium populorum & gentium literæ. Nam quas ſibi homines peculia-
» riter comminiſcuntur, infinitũ foret proſequi, & nulli homini conceſſum,
» & laboris parum vtilis, placet itaque componere literas Hebræas, Phœni-
» cias, ſiue Arabicas, & Græcas, & Latinas eo quidem modo, vt appareat o-
» culis teſtibus quatenus conueniant, aut quatenus tres literaturæ ortum
» habentes ex Hebræa, diſceſſerint à prima origine numero literarum, aut
» ordine, aut figura, aut etiam ſono & poteſtate. Primum Hebraicas literas
» ordine ſuo ponam, repetens etiam nomen literarum, quæ habent geminã
» poteſtatem vt Pe & Phe, eis ſubiiciam Punicas literas, è quibus putant
» Græcas natas eſſe, quum nomina Græca integriora ſint quàm Punica. Or-
» do quidem Alphabeti, quod Abuget, eruditi Arabes vocant, idem eſt qui
» Hebræis: Quia verò quinque præterea literas habent non figura, ſed po-
» teſtate, velut He, Che, Dhel, Thad, Gaim, eas adiungam Hebraicis, qui-
» bus propinquę ſunt. Caracteres Arabicos effinxi vt potui non bonus pin-
» gendi literas artifex. Satius ducens vtrunq; indicare Phœnicum literas
» promanaſſe ab Hebraicis, quàm eam rem prorſus ſilentio tranſmittere.
» Sunt igitur Arabicæ literæ optimæ, quæ ad Hebraicas proximè accedunt:
» adieci etiam veterem Græcorum literam Hetha, quam poſteriores tribue-
» runt longæ vocali, E, vocantes Etha, ipſam verò aſpirationem notantes
» apiculo impoſito literis Vau, vel Vu Germanorum quoq; appoſuimus quo
» aliquæ Nationes vtuntur pro F, vel Vau conſonante. Primum igitur no-
» mina ponentur, mox figuræ.

» *Nomina literarum Hebraica.*

» Aleph, Beth, Gimel, Daleth, He, Vau, Zain, Heth, Teth, Iod, Caph, Lamed,
» Mem, Nun, Sameth, Ain, Pe, Tzade, Koph, Reh, Schin.

» *Arabica.*

» Eliph, Be, Ghim, Del, He, Vau, Ze, He, Te, Ie, Cheph, Lem, Mim, Vl'mum,
» Nun, Sim, Hain, Phe, Kezad, Raph, Re, Ssin, The.

» *Græca.*

» Alpha, Betha, Gamma, Deltha, Epſilon, Ypſilon, Zetha, Hetha, Theta,
» Iota, Cappa, Lambda, Mi, Ni, Sigma, Omicron, Phi, Omega, Pſii, Rho, Xi,
Thau.

Literarum Hebraicarum, Arabicarum, Græcarum & Latinarum forma deſumi debent ex iis quæ ſuprà ſcripſimus.

» IN eo digrammate cernere poſſumus Hebreos duas duntaxat habere vo-
» cales, præter A, quam habent geminã, Aleph, nimirum, & Ain, quarũ po-
» ſterior ita exprimitur, vt vox reſonet in gutture, perinde ac ſi gain pronun-
» cietur, pro i & e, vnica vocali contenti ſunt, ſicut Romani veteres literis,
» i, & e, indifferẽter ſunt vſi. Quod tum alij authores docẽt, tum Macrobius
» lib. 1. Saturnal. c. 4. Vau etiam pro V, ſimul & O, contenti ſunt. Quẽadmo-
» dum aliquot aliæ Ciuitates: maximè Vmbri, & Thuſci non habuerunt o,

ſed

Digitized by Google

sed loco eius posuerunt, V, referente illud Prisciano ex Plinio aspiratio-
nem duplicem habent, alteram tenuem, alteram densiorem. Arabes tripli-
cem, sicut etiam Indiani. Schin quoque literam peculiarem habent quæ
magis syllaba est, quàm litera seu elementum. Si enim Aristoteli syllaba est
Ge, cur non etiá Sch, & st, & ps, & gs, & ch, & gh, & ph. & si quę similes sunt.
Zain quoque & Tzade quid aliud sunt potestate quam ds, & ts? Germani
quoque Vu geminatum aut bb explere poterant, V, consonante vt Hebręi
per Vau: Græci aliquot per Digamma vt verum Var, vel Vuar, Vētus, Vēd,
Vuend, heu, vel heuu. Sed ordine iam nonnulla separatim de Græcis, & La-
tinis attingamus quum plurima sint argumenta, veterem scripturam esse
mutatam.

Sedecim duntaxat literas Græcorum fuisse initio antè indicauimus ex
Plinio, & quatuor adiecisse Palamedem, quatuor verò Simonidem. Plu-
tarchus idem quoque testatur. Ordo literarum nonnihil discrepat ab He-
braicarum literarum ordine, veluti quod Theta prius ponitur, & Tau po-
steriori loco. Nam ordo contrarius est inter literas Hebraicas, quia rectius
Theta responderet Hebraico Thau, & Tau Græcum, Hebraico Theth.
Cæterum antiquos etiam retinuisse illum ordinem, vt Alpha primum lo-
cum, & Omega vltimum possideret, prouerbia testantur, vt penulatorum
Alpha. Et in reuelatione Domini Christi dicitur. Ego sum Alpha &
Omega, principium & finis. Plutarchus etiam explicat rationibus cur
Alpha prima literarum sit. Numeros etiam literis notarunt Græci, quod
firmum est stabilem positionem literarum postulat: sicut libri 24. Ho-
meri vetustissimi Vatis literis digeruntur quomodo Galenus etiam dis-
posuit interpretationem veterum dictionum Hippocratis & alio-
rum.

Figuras autem literarum Græcarum mutatas esse Plinius & alij boni
auctores iudicant, qui veterum literarum meminerunt, & inscriptio-
nes antiquæ memoriæ idipsum testantur, veluti Terentius Scaurus de C.
& K. literis prodit, inquiens: ego contenderim magis superuacuam esse C,
quàm k; quoniam k, vt apud Græcos satis etiam vim C, literæ exprimat,
sed quosdam figura deceptos, quia non solum apud nos, verùm etiam a-
pud Græcorum antiquos hæc litera notabatur, vt testatur fœdus Græciæ
Camelo areo in hortis Cæsaris ædi foris Fortunæ incisum. Aspirationem
antiqui scripserunt in versu more Latino, vt Bœotij muha pro musa po-
suerunt: quam posteriores diuiserunt in duas notas, in lenis aspirationis
notam & flatilis aut densæ, vt Priscianus quoque docet in primo libr. Scau-
rus quoque asserit h, esse literam, & à Græcis scriptam in versu, eaque Atti-
cos notasse hecatum, id est, centum.

Quam notam hodie quoque cernimus apud Græcos. In diphthon-
gis impropriis non sub vocalibus α, η, ω, posuerunt punctum, sed adpo-
suerunt ad latus dextrum αι, ηι, ωι. Neque tot habuerunt diphthon-
gos veteres Græci. Prosodias quoque longas, breues, acutas, gra-
ues, circumflexas & reliquas non signis, vt nunc fit, notarunt.
Quod vetustissima testantur monimenta, veluti Callimachi car-
mina, quæ Angel. Politianus capit. 80. centuriæ suæ ponit, præ-
fatus hæc verba: sed aures ad Callimachi iam versiculos

Digitized by Google

» ſubſcriptos veteri more ſine vllis accentiunculis arrigamus. Pronun-
» ciatio autem hodie in Græcia vſitata, quæque in Italiam & inde in a-
» lias Prouincias orbis Chriſtiani allata eſt multum à veteri pronuncia-
» tione & ſyncera diſcrepat. Quod ratio conuincit, & Eraſmus Ro-
» terodamus ſatis oſtendit in libello de pronunciatione Græcæ & Latinæ
» linguæ.

» In Latina ſcriptura eſt eadem ratio. Nam primum 16. duntaxat fuerunt
» literæ apud veteres, quot etiam Cadmus in Græciam intulit: vtque anti-
» quiſſimos Græcorum non plus quàm ſedecim erant literæ, ita illis acceptis
» Latini antiquitatem ſeruauerunt perpetuam, teſte Priſciano. Sedecim an-
» tiquis Græcorum additæ ſunt poſtea duæ ab eiſdem acceptæ F, Aeolicum
» ſeu Vau, & χ, Ypſilon quoque & Z, Græcorum nominum cauſa adſciue-
» runt. H, quoque & k, & Q, Varro & Macer, & Cenſorinus cenſuerunt non
» adhibendas eſſe in numero literarum. Diomedes quoque in ſecundo li-
» bro tradit, quoſdam credere decem & ſeptem eſſe literas in ſermone La-
» tino. Duas enim eſſe Græcas, y, & z, k, & q, ſuperuacuas. x, duplicem, ha
» verò notam aſpirationis. Seruius quoque Græci aſpirationis notam
» hanc habent F, quam daſeian vocant: ad huius ſimilitudinem & phi-
» len F. Nos his ſociatis aſpirationis fecimus notam H, At multo veri-
» ſimilius eſt Græcos literam aſpiratam H, vel h, mutaſſe in notam vocalis
» longæ Etha, & eam diuiſam F H tranſmutaſſe in notas aſpirationis lenis &
» vehementioris. Quæ apud Hebræos diuerſis notis ſignantur in verſu.
» Certè in commentariis Nonij Marcelli de compendioſa doctrina digeſtis
» ordine literarum, 18. duntaxat literæ ponuntur. In Commentariis autem
» Sexti Pompei Feſti qui litera etiam addita 19. literæ Latinæ probantur, a,
» b, c, d, e, f, g, h, i, l, m, n, o, p, q, r, ſ, t, v, Quibus deſcriptos fuiſſe annales Ennij
» Poetæ, Cicero teſtatur in ſecundo libro de natura deorum, hiſce verbis;
» vnius & viginti literarum formis Ennij Annales conſcripti ſunt. Vbi
» legendum apparet vnius de viginti. Claudius Cæſar, Suetonio id refe-
» rente, nouas commentus eſt literas tres, ac numero veterum quaſi ma-
» ximè neceſſarias addidit. De quarum ratione cum priuatus adhuc vo-
» lumen edidiſſet, mox princeps non difficulter obtinuit, vt in vſu quoque
» promiſcuo eſſent. Extat talis ſcriptura in pleriſque libris ac diurnis vtu-
» liſque operum, cæterum auctoritatem Cæſaris non diuturnam fuiſſe te-
» ſtatur Priſcianus. Nam de litera F, ſcribens ait, pro Vau ſiue digamma
» Cæſar hanc figuram Ⅎ ſcribere voluit. Quod quamuis illi rectè viſum
» eſt, tamen conſuetudo antiqua ſuperauit. Et de antiſigma inuento ab
» eodem Claudio ſcribit P. Præponitur literæ, s, & loco ϟ Græcæ fungitur
» pro qua Claudius Cæſar hac figura Ↄ C ſcribi voluit. Sed nulli auſi ſunt
» antiquam ſcripturam mutare: quamuis non ſine ratione hæc quoque du-
» plex à Græcis addita videatur. Cæterum ordinem ab antiquo ſeruatum
» eſſe, vt à prima collocetur deinde b, tunc, c, poſtea, d, & deinceps aliæ ad
» hunc modum vſque ad z, indicant veterum libri ordinem literarum ſe-
» quentes, veluti Nonij Marcelli, Feſti Pompeij, quod antea monuimus. Pli-
» nius quoque cap. 10. vltimi libri docens de quibuſdam gemmis per Alpha-
» beti ordinem, ab a vſque ad z progreditur, & Abecedarij vox inde forma-
» ta. Ratio quoque ſcribendi per notas, de qua alibi dicetur. Litera-

rum

Digitized by Google

rum Latinarum formae esse mutatas non secus quàm Græcorum, Plinius & alij auctores docent veterum literarum facientes mentionem, idémque testantur antiquæ inscriptiones. Nec parum scribendi ratio mutata est, vt liquet ex lectione Grammaticorum & aliorum scriptorum. Vt i per se scripserunt veteres, vbi exile est, at vbi plenum est è præposito, sicut obseruauit Lucilius Poeta scribens, mille hominem, duo millia. Vocalem producendam geminasse, vt feelix, virtus Quintilianus admonet, iidémque sibi obseruatum in veteribus relequiis testatur Politianus capite quadragesimo tertio Miscellan. Ibidémque scribit, Diphthongi apud Latinos non plures quatuor perhibentur. Cùm septem nos eas saltem inueniamus in antiquis vel marmoribus, vel nomismatis, vt ai, pro ae, ei pro i, ou pro, v, oi quoque pro oe antiquitus scribi solitum Scaurus docet. Aspiratione quoque veteres parcissimè sunt vsi in vocalibus cum Edos ircosque dicebant. Diu deinde seruatum, ne consonantibus aspirarent, vt in Græcis & triumpis. Erupit breui tempore nimius vsus, vt Charonæ Chenturiones, præchones adhuc in quibusdam maneant inscriptionibus. Hæc Quintilianus in primo Institut. rhet. lib. Idem Fabius, Minus, inquit, mirum, si vetustis operibus vrbis nostræ & celebribus templis legantur Alexanter, & Cassantra. Cicero quoque in oratore ait: Quin ego ipse cùm scirem, ita maiores locutos esse, vt nusquam nisi in vocali aspiratione vterentur, loquebar sic, vt pulcros, Cetegos, triumpos, Cartaginem dicerem. Aliquando idque fero, conuitio aurium cum extorta mihi veritas esset, vsum loquendi populo concessi, scientiam mihi reseruaui. Præterea habam dixerunt antiqui, maximè Falisci pro faba: & rursum fordeum, fircum, fariolum, fœdum, quę nunc enuntiantur, hordeum, hircus, hariolus, hædus: vt Terent. Scaurus annotauit in orthographia sua. Nullam etiam consonantem geminarunt veteres, testantibus id Fabio, Prisciano, Diomede, & aliis. Quantum variatum sit in notis accentuum, & distinctionum, quas Græci στίξεις vocant, animaduerere licet ex Quintiliano, Diomede, Prisciano, Scauro, Isidoro, & aliis pluribus. Nam Diomedes & Martianus Capella docent accentus à nonnullis fastigia dici, quod capitibus literarum apponerentur.

Nonnulli pari etiam ratione acumina vocarunt Scaurus reprehendens eos, qui censuerunt longam vocalem geminandam esse, ait. Vitiosum videtur quod Accius geminatis vocalibus scribi natura longas syllabas voluit: cum alioqui adiecto, vel sublato apice longitudinis & breuitatis notæ posset ostendi. Quintilianus primo libro de orthographia differens, inquit, longis syllabis omnibus apponere apicem, ineptissimum est, quia plurimæ natura ipsa verbi, quod scribitur, patent. Sed interim necessarium cum eadem litera alium atque alium intellectum, prout correpta vel producta est, facit. Vt malus vtrum arborem significet, an hominem nō bonum, apice distinguitur, Palus aliud priori syllaba longa, aliud sequenti significat. Et cum eadem litera nominatiuo casu breuis, ablatiuo longa est, vtrum sequamur, plerumque hac nota monendi sumus. Et paulo post, Orthographia quoque consuetudini seruit, ideoque sæpe mutata est. Nam illa vetustissima tempora transeo,

Digitized by Google

» quibus & pauciores literæ, nec similes his nostris formæ fuerunt, & vis
» quoque diuersa. Et subiicit: Fortasse sicut scribebant, etiam ita loque-
» bantur. De Augusto Suetonius illud prodidit. Orthographiam, id est,
» formulam relationemque scribendi à Grammaticis institutam, non a-
» deò custodiit. Ac videtur eorum sequi potius opinionem, qui perinde
» scribendum, ac loquamur, existiment. Porro cum Prisci non geminarent
» consonantes præsertim semiuocales, notam silici ad Caput apponebant.
» Est autem semicirculi figura silici nota, vt discimus in notis ponderum &
» mensurarum Volusij Metiani. Horum nihil obseruatur hodie. De notis
» distinctionum veluti commatis, coli, periodi, nō indiligenter scripsit Dio-
» medes in secundo libro. Isidorus autem Hispalensis in Etymologico no-
» tas ponit remotas hodie non solùm ab vsu vulgari, sed à notitia etiam
» plurimorum de quibus lib. 1. cap. 20. Præterea quędam scripturarum no-
» tæ apud celeberrimos Auctores fuerunt, quas antiqui ad distinctionem
» scripturarum carminibus & historiis apposuerunt. Quemadmodum Epi-
» phanius Episcopus notas ostendit ab Origene obseruatas in sacrorum li-
» brorum distinctionibus quas posteritas neglexit. Sed hæc de mutatione
» Hebraicæ, Græcæ, & Latinæ scripturæ suffecerint, quæ fortasse nonnullis
» nimia videri possint. De aliis literaturis, quæ barbaræ dici solent, strictim
» aliqua dicentur. Quum enim Hebræorum 22. sint literæ, à quibus veluti
» parentibus omnium populorum literæ progeneratæ sunt, aliquæ Gentes
» plures, aliquæ pauciores sibi vsurparunt figuris interim alludentib. magis
» aut minus literarum quoque nomine censentur, quæ syllabæ magis sunt
» quàm literæ, perinde atque notas & 9 tr. ℞ pro &, con, tur, rum, & similes
» pueri numerant inter literas. Itaque Pœni dicuntur habere literas &
» elementa 28. cum habeant duntaxat 17. figuras literarum, quæ appositis
» apicibus sonum & potestatem variant, vt etiam ad 30. & plures euadant
» Lam Eliph autem inter literas ponitur quæ est nota vtque vulgo loquun-
» tur breuiatura. Æthiopes ordinem Hebraicarum literarum perturbarunt
» maximè, habéntque numero 26. literas, primo aspectu valde ab Hebraicis
» discrepantes. Verum attentus æstimator non difficulter ad originem suam
» reducet.

» Dalmatum literæ 32. perhibentur. At si quis animaduertat aliquas
» esse notas syllabarum, reuocabit eas ad 24. Elementa Græcorum aut 22.
» Hebræorum aut etiam ad pauciora, quibus commodè possint consignari
» quælibet voces Sclauenicæ linguæ. Diodorus Siculus in 3. lib. antiquarum
» narrationum memorat insulæ positæ in Oceano australi vltra Arabiam, in
» qua homines diuisam linguam habeant loquelam variantes, vt etiam a-
» uium diuersarum cantus inuitentur. Quodque magis admirandum est,
» eodem tempore cum duobus hominibus loquuntur perfectè simul res-
» pondendo, & disputando: vt vna parte linguæ vni, altera loquantur alte-
» ri. Eosque tradit vti literis 28. significandi potestate: quum septem sint cha-
» racteres quarum quælibet explicatur modis quatuor, qui etiā non scribūt
» per latus vt nos, sed à superiori parte, recta linea ad inferiorem. Quod me
» admonet moris, quem Octauius Augustus tenuit in scribēdo, cuius me-
» minit Tranquillus hisce verbis, Notaui & in Chirographo eius illa præci-
» pue, non diuidere verba, nec ab extrema parte versuum abundantes literas

in

In alterum transferre, sed ibidem statim subiicit circunduxitque. Eam ve- «
terum consuetudinem fuisse arguit nomen versus à vertendo factum. & «
huc vsque T. Bibliander. «

M. Iean Bodin ch. 7. de sa methode de l'histoire parlant de la vicissitude «
des choses dit; «

Neque solùm virtutes in nostris hominibus, sed etiam disciplinæ pares «
atque in veteribus extiterunt. Est enim literarum sua quoque vicissitudo, vt «
primum quibusdam in locis ingeniosorum hominum experientia & labo- «
re artes oriantur, deinde incrementa suscipiant, post aliquantum in statu «
vigeant tandem sua vetustate langueant, deniq; sensim emoriantur, & obli- «
uione diuturna sepeliatur: vel bellorum diuturna calamitate: vel quod ni- «
mia copia (malum his temporibus valdè metuendum) satietatem leuissimo «
cuiq; afferre soleat: vel quod iustas Deus pœnas expetit ab iis qui scientias «
salutares in hominum perniciem conuertunt. Nam cùm disciplinæ apud «
Græcos sensim adoleuissent, vt ad summũ peruenisse crederentur, anta po- «
stea mutatio secuta est, vt ne ipsa quidem Græcia vbi nunc est, vnquam ex- «
titisse videatur. Quid Latini, apud quos tanta fuit ingeniorum vbertas vt «
iisdem penè temporibus bellica laude, ac disciplinarum omnium præstan- «
tia populos omnes superarent: attamen consimili casu in pristinam Barba- «
riem tum relabi cœperunt, cùm influentes in Italiam Scytharum copiæ «
Bibliothecas refertissimas, & omnia vetustatis monumenta, vbique ferè in- «
cenderunt: quod immane factum tãtas in omnibus disciplinis ruinas edi- «
dit vt prostratæ mille circiter annos sine vllo pretio iacuerint, ac iam inte- «
rituræ viderentur: nisi Mensor Africæ & Hispaniæ Princeps Arabum In- «
genia magnis propositis præmiis ad literarum Instaurationem excitau isset. «
Omitto quàm multos Philosophos, Geometras, Astrologos, pepercit Ægy- «
ptus India, Æthiopia, quàm multi apud Chaldæos nobiles Mathematici «
antè fuerunt quàm vllæ essent in Græcia literæ: ad nostra tempora relabor, «
quibus multo postquam literæ toto penè terrarum orbe conquierant, tan- «
tus subitò scientiarum omnium splendor affulsit, tanta fertilitas extitit in- «
geniorum, vt nullis vnquam ætatibus maior. Ac ne Gothis quidem ipsis le- «
ctissima nuper ingenia defuerunt, testis est Olaus magnus, testis Holsterus, «
testes alij plerique quasi decreuisset natura scientiarum vulnera, nunc ab «
iis ipsis, à quibus olim erant illata, sanari. Cùm enim superiori adhuc ætate «
more maiorum retinerent, ac literatos homines voce Præconis de Senatu «
exire iuberent (Sic enim in illorum historia testatum habemus) nunc vndi- «
que literas accire consueuerunt. Hęc illa est rerum omnium tam certa cõ- «
uersio, vt dubitare nemo debeat quin idem in hominum ingeniis, quod in «
agris eueniat, qui maiori vbertate gratiam quietis referre solent. At veteres «
illi, dicet aliquis, artium inuẽtores fuere, illis gloria debetur. Profectò per- «
multas hominum generi salutares disciplinas inuenere: atque in primis «
rerum cœlestium vim ratos orbium cursus, non tamen omnes stellarũ in- «
errantium & earum quæ vagæ dicuntur, mirabiles traiectiones: tum natu- «
tæ obscuritatem diligenter notarunt, & accuratè multa explicarunt: plera- «
que tamen ex iis imperfecta reliquerunt quę à nostris consummata poste- «
ris traduntur. Ac nemini dubium esse potest in eam rem penitus intuenti, «
quin inuenta nostrorum cum maiorum inuentis conferri pleraque debeat «

Digitized by Google

» anteferri. Cùm enim magnete nihil sit admirabilius in tota rerum natura,
» vsum tamen eius plane diuinum Antiqui ignorarũt:& cùm illi sese aluco
» mediterraneo continerent,nostri quotannis terrarum orbem crebris naui-
» gationibus obeunt,& in alium orbem,vt ita dicam, Colonias deducunt,iã
» vt intimos Indiæ recessus apertos habeamus,ex quo non modò Mercatura
» (quæ antea sordida,vel non satis erat cognita)abundans &quæstuosa eua-
» sit,verùm etiam omnes homines secum ipsi, & cum Republ.mũdana,velut
» in eadẽmque ciuitate mirabiliter conspirant:quantum verò incremẽti ac-
» ceperit vna de pulcherrimis artib. Geographia,ex eo intelligitur,quia quę
» de India fabulosa plerisque videbantur(nam Lactantius & Augustinus in-
» sanire aiunt qui antichthonas esse opinantur) comperta nobis sunt:tũ etiã
» motus inerrantium syderum,ac magni orbis trepidatio,quid autem admi-
» rabilius est illa formarum à materia(vt sic dicam abstractione & ἀφαιρέσει
» hinc occulta naturæ Arcana recluduntur.Omitto longitudinis cœlestis in-
» uestigandæ modum ex horis æqualibus,quæ à veteribus ex Eclypseos nor-
» ma,sine magno errore iudicari non poterat omitto Catapulta veterum,&
» antiqua belli tormenta,quæ,si cum nostris conferantur,sanè puerilia quę-
» dam ludicra videri possunt. Omitto denique Artes infinitas, tum fabriles,
» tum lanificias,& sericeas,quibus hominum vita mirabilem in modum ad-
» iuuatur. Vna Typographia cum omnibus omnium veterum inuentis cer-
» tare facile potest. Itaque non minus peccant qui à veteribus aiunt omnia
» comprehẽsa, quàm qui illos de veteri multarum artium possessione detur-
» bant.Habet natura scientiarum thesauros innumerabiles, qui nullis æta-
» tibus exhauriri possunt. Quæ cùm ita sint,& cum æterna lege quadam na-
» turæ, Conuersio rerum omnium velut in orbem redire videatur, vt æquè
» vitia virtutibus,Ignoratio scientiæ,turpe honesto consequens sit atque te-
» nebræ lucifal'ũt qui genus hominum semper deterius seipso euadere pu-
» tant.Et cùm sint in eo errore senes,credibile est hoc illis contingere, quod
» florem ætatis,quæ per se ipsa lætitiam ac iucũditatem spirat, amissum me-
» minerunt,cúmque se ab omni voluptatum genere deseri vident,ac pro de-
» liciis acerbissimos dolores,pro sensibus integerrimis, membrorum omniũ
» imbecillitatem sertiunt,fit vt tristissimis obruantur cogitationibus,& fal-
» sa rerum imagine decepti,fidem &amicitiam hominum inter homines in-
» teriisse putent : ac velut ex longinqua nauigatione profecti aurea secula,
» auream ætatem adolescentib. narrant:sed perinde illis accidit vt iis qui cũ
» à portu euehuntur in altum, domos vrbẽsque discedere existimant : sic illi
» oblectationem,humanitatem,iustitiam,in cœlum euolare,ac terras desere-
» re opinantur.

Le mesme auteur au chap.8.ensuiuant ayant verifié clairemẽt par plu-
sieurs arguments & auctoritez que les premieres langues du monde ont
esté l'Hebraique & Chaldaique,& que d'icelles sont procedees la Grecque,
& de la Grecque la Latine,& ainsi des autres,poursuit les paroles qui s'en-
» suiuent au ch.9.sequent. Sed mutationes linguarum tribus potissimùm de
» causis (omitto eam quæ à Mose allata est,quæ simul ac semel contigit)fieri
» consueuerunt. Vna est in ipso decursu temporum quibus non modò lin-
» guæ,sed etiã res omnes immutãtur,ac tota rerum natura senescit:ita Poly-
» bius scribit, anno minus quinquagesimo quam ictum fœdus erat inter

Pœnos

Digitized by Google

Pœnos & Romanos, verba fœderis, quæ ipſe antiqua vocat vix intelligi potuiſſe: carmina verò quæ in ſacris ex vetere formula cauebantur, à pauciſſimis intellecta. Sic videmus paulatim omnes omnium populorum linguas aliter atque aliter mutari: altera cauſa eſt in coloniarum ac populorũ inter ipſos confuſione. Argumento ſit Italia & Græcia quæ tot ſæculis puritatem Græci & Latini ſermonis tenuerunt, totoque terrarum orbe diſſeminarunt poſtea quàm Scythæ & Gothi vtramque inuaſerunt tanta mutatio conſecuta eſt, vt nec Latinum, nec Attica, vbi nunc ſunt vnquam extitiſſe videantur. Ita quoque Coloniæ Tuſcorum, qui ex Italia pulſi erant à Gallis, & Gallorum qui in Germaniam olim deſertam migrabant, tertium loquendi genus ab vtriſque diuerſum conflauerunt. Anglorum quoque in Britanniam & Saxonum in Belgicá à Carolo magno deductæ Coloniæ, tum etiam Gallorum in Saxoniam ſermonis varietatem pepererunt, conſimiliter Parthi Perſicum, Arabes Punicum ac Parthicum, Turcæ, Tartari, Sclaui Græcum, Latini Gallicum & Hiſpanicum ſermonem deprauarunt.

Poſtrema linguæ mutandæ cauſa, in ipſa regionis natura verſatur: proprium eſt enim omnium populorum qui magis inclinant ad Septentrionem voces conſonantibus aſperrimè colliſis, ſiue vocalibus ex intimo pectore, & crebras aſpirationes efferre: idque propter ſummá ſpirituum vim & impetum caloris: ná Saxones & accolæ Baltici maris vbiq; ferè medias pro tenuibus, & aſpiratas pro mediis pronunciant, cuiuſmodi ſunt hęc; pertheum ferum, perimus ponum finum. Auſtrales verò quibus temperatus eſt calor, & ſpiritus debilis, leniſſimè pronunciant, lenius etiam fœminæ, quod viris ſpiritum & calorem habent debiliorem. Idque facilè intelligitur in Colonia Saxonum, quam Carolus magnus in Belgas deduxit. Cùm enim Saxones equum vocent Pfert: Flamingi cœlo mitiore educati Pert pronũciant. Omitto loci cuiuſq; propriá & inſitam ex aquis naturam, quæ voces ac linguas immutant, vt in agro Labdano Galliæ Narbonenſis omnes Labdaciſmo balbutiũt: & in Valedoca Taurinorũ. Ita quoq; Sabini veteres fœdum pro hœdo, fircũ pro hirco dicebant, quẽadmodũ Varro ſcribit, vt apud nos Vaſcones hocũ pro foco, hilium pro filio: ita quoque Pariſij & Aurelij veterum Hetruſcorum more, Valeſiũ & Fuſiũ, pro Valerio & Furio vſurpãt.

Ex his ergo tribus potiſſimùm cauſis, tot linguarum diſſimilitudines oriuntur, neque tamen ita poſſunt aboleri, vt non expreſſa veteris linguę veſtigia perpetuò habeant, vt Celtica lingua vetus, magna ſui parte Gręca fuit quod ab illis originem maiores noſtri traxiſſent. Bouillus, Picartus, & Perionius infinita propè verba, nec tamẽ omnia, non ægrè aut violenter quẽadmodum in ſua lingua Lazius, ſed facillima, interdum etiam nulla conuerſione è Græcorum fontibus expreſſerunt, in quibus tamen non tantùm mihi videtur eſſe ponderis ac momenti quantum in ipſis locutionib. quæ nobis cum Græcis communes ſunt: tum etiam in eleganti participiorũ infinitiuorum & articulorum vſu, quæ ſatis arguunt Gallorum originẽ Trojanis aut Græcis, aut vtriſque deberi, cum vtrique Ionica lingua vterentur.

Louys le Roy liure 1. de la viciſsitude des choſes chap. de la viciſsitude & varieté des langues en diſcourt fort excellemment en ceſte façõ ſemblablement les langues, paroles, eſcritures, characteres muent continuellement n'eſtants de meilleure condition que les autres choſes humaines qui

» qui ſont changees ordinairement auec leurs mots à ſçauoir manieres de
» viure publiques & priuees, mœurs, aliments, loix, habits, edifices, armes, ma-
» chines, inſtruments. Elles ont commencement, duree, perfection, corruptiõ,
» alteration. Aucunes ſont entierement perdues, les autres naiſſent des pre-
» cedentes, corrompues & meſlees. Les autres apres auoir eſté longuement a-
» neanties ſont reſtituees. Se maintiennent auec leur proprieté, elegance &
» douceur: auec les ſciences qui y ſont eſcrites, par la puiſſance & grandeur
» d'Empire par les religions. Auec leſquels moyens ſont eſtendues en plu-
» ſieurs pays, & durent longuement, comme auſſi elles ſe perdent par les con-
» traires.

Le meſme auãteur au liure 2. enſuiuant.

» Moyſe raconte au Geneſe comment le premier langage du monde & de
» toute la terre fut confondu en l'edification de la tour Babel, dont eſt venue
» la diuiſion des nations, & procedé le commencement de la diuerſité des
» langues par l'orgueil & preſomption des hommes. Comme à la verité c'eſt
» peine de peché d'en auoir tant, qui changent ſans ceſſe à l'appetit du vul-
» gaire, forgeãt touſiours mots nouueaux: par la naiſſance deſquels il eſt ne-
» ceſſaire que les precedents periſſent. Ny plus ny moins que les ſaiſons de
» l'annee deſpouillent la terre de fleurs & de fruicts, puis de nouueau la re-
» ueſtent d'autres. Semblablement le tẽps fait dechoir les paroles, & l'vſage
» en fait nouueau recognoiſtre d'autres, & leur dõne grace iuſques à ce que
» eſtant conſommees peu à peu par vieilleſſe, elles viennent auſſi à mourir:
» parce qu'à la fin & nous, & toutes nos choſes ſont mortelles. Telle mutatiõ
» & varieté procede ordinairement du meſlange de diuerſes nations & des
» grandes foires & armees, où ſe trouuent gens de diuerſes langues, leſquels
» s'aſſemblants & cõmuniquants enſemble forgent perpetuellement mots
» nouueaux, durants ou faillans ſelon qu'ils ſont par la couſtume receus ou
» reprouuez. Or cõbien que la parole ſoit naturelle aux hommes, ſi ne parlẽt
» ils point qu'artificiellement, ne l'apprennent qu'en oyant parler les autres,
» premierement les meres & nourrices, puis le cõmun vulgaire: parquoy il
» fallut que les premiers qui impoſerent nõs aux choſes, n'ayants autres deſ-
» quels ils les peuſſent apprendre, ils les apprinſſent miraculeuſement en lã-
» gue où la nature & verité des choſes accordaſt à leurs origines & etymolo-
» gies: leſquelles on s'efforce cercher iuſques à preſent en toutes langues és
» ſignifications des vocables. Les Hebrieux donnent ceſt honneur à leur lã-
» gue, qu'ils eſtiment la premiere & plus ancienne du monde. Herodote ra-
» conte que Pſammetique Roy d'Egypte voulant ſçauoir qui eſtoit la pre-
» miere langue, bailla deux enfants nouueaux, iſſus de perſonnes beſtes à vn
» berger pour les nourrir, defendant ne dire aucune parole en leur preſence.
» Mais qu'on les tint à part, & qu'à certaines heures on leur preſentaſt des
» cheures pour les allaicter. Ce qu'il faiſoit pour le deſir d'ouyr quelle paro-
» le ces enfants prononceroyent la premiere apres leur vagiſſemẽt. Et aduint
» que deux ans reuolus comme le berger ouuroit l'huis pour entrer vers ces
» enfants, ils tomberent tous deux à ſes pieds, & tendants les mains pronon-
» cerent Bec, qui vaut autant à dire que pain en langue Phrygienne. Et ainſi
» fut trouué que les Phrygiens eſtoyent plus anciens que les Egyptiens, &
» leur langue premiere.

Ce

Digitized by Google

Ce mesme auteur tient que les langues acquierent reputatiô par leur proprieté, elegance, douceur par les sciences qui y sont escrites, par puissance & grandeur d'Empire, & par les religions : auec lesquels moyens elles sont estendues en plusieurs païs, & durent longuement, comme aussi se perdent & aneantissent par leurs contraires, ce qu'il prouue clairement par les langues grecque, Latine, & autres.

Puis il continue de dire,

Si ne sont les langues de meilleure condition que les autres choses humaines, ains comme les edifices, habits, mœurs, coustumes, loix, magistrats, maniere de viure publiques & priuees, armes, machines & instruments changent, ainsi font les mots, & les langues, qui periſſent à la longue n'en demourant ny de leur escriture par succession de temps apparence quelconque. Nous n'auons aucune cognoissance de la langue Osque, & Hetrurienne. La Romanesque, ou Prouençale iadis celebrée par nobles escriuains n'est plus entendue des Prouençaux du iourd'huy, l'ancienne Gauloise, Hespagnole, Persienne, & Punique perdues.

Or ont les langues comme toutes choses humaines commencement, progrés, perfection, corruption, fin : & sont premierement rudes, puis se polissent auec la ciuilité des mœurs, & le sçauoir, & apres auoir duré quelque temps en pureté & elegance, sont corrompues, & finablement periſſent n'en demourant ny de leur escriture par succession de temps apparence quelconque.

Les Grecs furent au commencement fort grossiers, comme disent Thucidide, Platon & Aristote, & les premiers d'entr'eux qui ciuiliserent plustost, furent les Atheniens, & polirent leur langue, qu'ils mirent en perfection, où elle ne demeura gueres : ains se corrompit & perdit auec la liberté du païs supplantee par les Macedoniens, Romains & autres estrangers qui y ont dominé. Tellement que onques puis ne se peut restituer la naïfue proprieté & vraye elegance du Grec que parloient Platon, Aristote, Isocrate, Demosthene, Eschine, ains au lieu de celle langue, qu'on peut dire auoir esté la plus belle du monde, en est venue à la longue vne autre vsitee presentement en Grece, & és Isles voisines, meslee de plusieurs autres langues. Laquelle pareillement se va perdant sous l'Empire du Turc, ou le païs ia demeuré miserablement oppressé y a plus de cent ans.

Si les premieres escritures Romaines duroient iusques à present, nous verrions qu'autrement parloient Euandre, & Turne, & les autres Latins du temps d'alors que firent en apres les derniers Rois Romains, & les premiers Consuls. Les vers que chantoient les Prestres Saliens à peine estoient entendus. Mais pour auoir esté ainsi ordonnez par les premiers fondateurs, on ne les changeoit point pour reuerence de la religion. Polybe escrit que ce langage fut si changé depuis la premiere guerre Punique, iusques à la seconde, que l'on entendoit à grande difficulté des traictés faits auparauant entre les Romains & Carthaginois. Et demoura enuiron 500. ans rude, n'ayant aucun escriuain digne de memoire. De là en auant les gens s'appliquerent aux lettres, & deuindrent aucuns sçauans, dans neantmoins en leur parler, loüés seulement pour

» auoir esté inuenteurs & premiers maistres de la Latinité. Qui fut rendue » tres-elegãte & parfaicte, par Ciceron, Cæsar, & autres eloquents hommes » qui fleurirent lors en grand nombre, esquels veritablement la pureté est » recognue. Car apres muée la Republique en Monarchie, & les mœurs » corrompus, le langage pareillement se changea & corrompit, perdant sa » nayueté precedente, sous les Empereurs: puis estant l'Empire translatéde » Rome à Constantinople, arriuants en Italie plusieurs nations estrangeres, » altérerent la langue tant qu'on laissa à la parler, & est demeurée és liures » seulement, qui n'ont esté leus ny entendus plus de huict cents ans: les vns » perdus, les autres mangés de vers, & gastés de vieillesse: iusques à ce qu'au- » cuns Italiens & Grecs ont par estude faict reuiure ces deux anciennes lan- » gues presque mortes, descriuants, publiants & corrigeants les liures re- » stants és Bibliotheques garanties de la rage barbare. Ce qui leur a tãt heu- » reusement succedé que lesdictes langues ont recouuré grande lumiere a- » uec les ars escrits en icelles, que voyons restitués auec elles, & plusieurs » inuentions adioustées à l'antiquité.

» Doncques l'Empire Romain declinant en Occident comme les Ostro- » gots & Lombards eussent occupé l'Italie, les Visigots & Sarrasins la Pro- » uence, le Languedoc, l'Aquitaine, & Espagne, les Bourguignons & Fran- » çois la Gaule Belgique & Celtique: les Vuandales la Bethique & Afri- » que, par leur conuersation le Latin fut corrompu. Et de ceste corruption » sont nais l'Italien, l'Espagnol, & François, l'Italien a demeuré longuemẽt » impoli, parce qu'il ne se treuuoit personne qui y meit soing, & cerchast » de lui donner polissement, iusques à Dante, Petrarque & Bocace, » qui l'ont beaucoup embelli par leurs conceptions ingenieusement ex- » primees & elegamment couchees en prose & en vers. En quoy ils » ont esté suiuis par autres non moins sçauants & eloquents, qui ont » pareillement enrichi ce langage de plusieurs belles œuures & tradu- » ctions. Autant en est-il aduenu à l'Espagnol, & au François qui a » esté rendu depuis cent ans plus elegant qu'il n'estoit au parauant par » la diligence d'aucuns excellents personnages qui y ont translaté grand » nombre de liures Grecs, & Latins, voire bien Italiens, Espagnols, » & autres, monstrants que toutes sciences s'y peuuent conuenablement » traicter.

Des authorités cy dessus recitees nous apprendrons que (outre la premiere cause de la mutation & changement de la premiere langue du monde aduenue pas la seule volonté de Dieu, en la construction de la tour de Babel) suiuant le cours & vicissitude ordinaire de toutes les choses de ceste Vniuers, toutes les langues & escritures se muent & changent continuellement, tout ainsi que toutes les susdictes choses humaines, lesquelles sont ordinairement alterées auec leurs mots & denominations. De faict icelles langues ont premierement origine, & commencement, puis perfection & duree, puis corruption, alteration & ruine, & en fin entierement se perdent, & quelquefois naissent des precedentes mesloes & corrompues. Ceste mutation, changement, & varieté procedant le plus souuent de la meslange commixtion, & frequentatiõ de diuers peuples & nations, & des grandes assemblees d'iceux en foires, & armees

Digitized by Google

armees vſants & parlants diuerſes & diſſemblables langues, leſquels ſemblants & communicants ſouuent enſemble formét perpetuellement mots nouueaux qui durent ou faillent ſelon qu'ils ſont par couſtume receus & reprouués par eux meſmes, ceſte meſme choſe aduient auſſi par la puiſſance & force d'aucuns peuples & nations, leſquels ayant vaincu les autres, & ayant faict & conſtitué par ce moyen vne nouuelle Monarchie, Empire, Royaume, ou Principauté taſchent de perdre & eſteindre du tout la naturelle & maternelle langue des autres, pour y introduire la leur propre: comme les Grecs, les Latins & Romains ont anciennement faict aux langues de pluſieurs peuples & nations qu'ils auoient rangé ſous la force de leurs armes. Et comme les Sarraſins, leſquels eſtendants par armes auec leur religion leur langue ſont venus à perdre la langue Perſienne & autres langues de l'Aſie, bruſlans par le commandement de leurs Calyphes les liures qui eſtoient eſcrits en icelles, eſtimants que les Perſes & autres Aſiatiques deſtitués de leurs liures propres & particuliers plus facilement ſe rangeroient à la ſuperſtition Mahometane, puis iceux paſſants en Egypte exterminerent d'Alexandrie la langue Grecque auec ſes diſciplines & d'Afrique, la langue Latine, tout ainſi que les Latins ou Romains parauant eux auoient faict de la langue Africane auec ſes lettres.

Donc c'eſt choſe certaine que les peuples & nations paſſants de païs en païs, & de regions en regions, changent & muent les langues & lettres, enſemble les mœurs & façons de faire des autres peuples & nations: ainſi que nous voyons les Turcs auoir faict y a quelque temps ſur les Chreſtiens, & autrefois les Goths, Viſigots, Alains, Huns, Vandales, Sueuiens, Herules, Bulgares, Lombards & autres, leſquels conquerants à diuerſes fois des païs & regions, dont ils deſdaignoient les langues ne les entendants ny ſçachants lire, les corrompirent, muerent & changerent en faiſant de nouuelles par la mixtion des leurs & de celles qu'ils trouuoient, d'autant que les pauures gents reſtants apres tels changements & mutations eſtoient contraints & forcés d'apprendre la langue des vainqueurs & vſurpateurs cruels & inhumains, pour en vſer enuers eux & ſe rendre ſubiects plus agreables.

Dauantage ces Barbares rapportants tout à la guerre, auec vn grand meſpris & contemnement des ſciences & lettres, bruſlerent tous les liures qui eſtoient aux Bibliotheques, tellement qu'il aduint vne grande ignorance au monde pour quelque temps. Ce qui a cauſé que du Grec Grammatique, le vulgaire eſt procedé, du Latin, l'Italien, enſemble le François, & l'Eſpagnol du iourd'huy, auquel ſe treuuent pluſieurs mots Sarraſineſques & Arabeſques, à cauſe de la longue detention des Eſpagnes par les Sarraſins & Arabes, & de la langue Arabeſque Grammaticale la vulgaire Turqueſque & Moreſque.

Outre plus l'Empire Romain venant à decliner en l'Occident, comme les Oſtrogots & Lombards euſſét occupé l'Italie, les Viſigots & Sarraſins la Prouence, le Laguedoc, l'Aquitaine, & Eſpagne, les Bourguignons

Digitized by Google

& François la Gaule Belgique, & Celtique, par leur conuerſation, la langue Latine fut alteree & corrompue, & de ceſte corruption ſont procedees principalement les langues Italienne, Françoiſe, & Eſpagnole ſemblablemẽt il aduint que pluſieurs peuples & nations par certaine enuie & emulation taſchent de muer, changer, & corrompre en temps de paix, les anciennes, & premieres langues des autres, afin que par ce deſguiſemẽt, ils faſſent accroire à la poſterité, qu'ils ne retiennent rien de leurs maieurs & deuanciers, ainſi que les Chaldées ont fait de la langue des Hebrieux, les Syriens & Arabes venus long temps apres de la meſme langue, les Armeniens de celle des Chaldées, les Grecs de la Samaritaine, Aſſyrienne ou Phœnicienne, les Romains & Sclauons de celle des Grecs, les Goths, Lombards, Germains, François, Eſpagnols & autres de celle des Romains.

Quelquefois il aduient auſſi que certains doctes & ſçauants perſonnages deſirants en leur ſiecle d'enrichir, illuſtrer, & embellir leurs langues maternelles, ſe delectent à imiter les plus diſerts & eloquents autheurs anciens & modernes des autres langues anciennes & plus magnardes & mieux diſantes, en leurs eſcrits, ou en ont inuenté d'eux meſmes, le plus proprement & gentillement qu'ils ont peu, leſquels ils ont rendu comme à eux propres & naturels: ce que Dante, Cyne, Petrarque, Bocace, Arioſte & autres modernes Italiens ont faict à leur langue Italienne, Guenare, Boſcan, Garcilaſſe à la Vega, Grenade, & de Monté maior Eſpagnols en leur langue Eſpagnolle, Ronſard, Iodelle, Dubellay, Belleau, Amyot, Vigenere & autres François en la noſtre langue Françoiſe.

Mais quoy qu'on puiſſe de ces alterations, & mutations des langues en general ou en particulier: elles ſe doibuent referer ou rapporter à trois principales cauſes.

La premiere à ce que les langues ſuiuant le cours & ordre fatal de la nature qui eſt toutes les choſes de ceſt Vniuers, apres auoir eſté nees, uiues, & pratiquees durant quelque temps, viennent à la longueur des temps & des ans, à ſe fleſtrir & deperir, comme il eſt aduenu à infinies langues qui ont eu cours depuis le cõmencement du Monde leſquelles ſont à preſent du tout perdues & abolies.

La ſeconde, à ce que la confuſion & multiplicité des Colonies ou Peuplades de diuerſes nations & langues, qui ſont allez de Pays en Pays, & de Regions en Regions d'autres langues où ſe ſont aſſemblés & aſſociés par enſemble ont faict, font & cauſent touſiours vne autre eſpece de langue ou troiſieſme genre, outre l'vne & l'autre de celles qui leur eſtoient naturelle ou maternelle, ainſi qu'ont faict les peuples Septentrionaux, leſquels venants en ces Païs ont du tout exterminé les pures langues Grecques & Latines, en introduiſant vn certain Barragoin tout confus qui a duré quelque temps.

La troiſieſme, & derniere cauſe eſt, que la Region & ſituation d'aucuns lieux produit ceſt effect: comme les peuples qui approchent le plus prés du Septentrion ont accouſtumé de leur nature de prononcer fort rudement & aſprement leurs mots & paroles auec grande quantité de conſonantes, ſans pouuoir quaſi exprimer les voyeles, &

ce

ce pour la grande force & impetuosité de leur chaleur interieure qui cause qu'en fin ils corrompent les bons mots des langues, pour en faire de rudes & mal polis à la fin, lesquels prennent cours & vogue iusques à parfaire vne langue entiere. L'aer & les Eaux sont quelquefois tels qu'ils peuuent muer & changer les voix & les langues, ainsi que nous voyons vne infinité de peuples & nations du iourd'huy, lesquels ne peuuent prononcer proprement leurs mots & paroles, sinon en beguayant, autres ne peuuent exprimer plusieurs consonantes, autres plusieurs voyeles. Pour les raisons & occasions ci dessus les Caracteres des langues se trouuent tous diuers & dissemblables : ceux des Hebrieux, Chaldées & Syriens en nombre de vingt & deux sont tous differents de formes de lettres & de poincts, ainsi que i'ay demonstré ci deuant. Ceux des anciens Phœniciens en nombre de vingt & quatre ne se rapportent à aucuns des autres susdicts: ceux des Arabes en nombre de trente vn sont tout autres que ceux des autres nations, ceux des Grecs en nombre de vingt & quatre sont d'autres diuerses façons, ceux des Latins en nombre de vingt & deux ont d'autres formes. Ceux des Armeniens en nombre de trente huict, ceux des Esclauons & Iacobites en nombre de trentedeux, ceux des Abyssins & Ethyopiens au nombre de vingt & sept, ceux des Iapanois au nombre de quarante sept n'ont rien de pareil & approchant les vns aux autres à les prendre ceuement.

Iceux Hebrieux, Chaldees, Syriens, Arabes & generalement les Asiatiques & Africains escriuent de dextre à fenestre, disants en cela imiter le mouuement iournalier du Ciel qui se faict de droict à gauche, & est tresparfaict selon les Philosophes; au contraire les Grecs, Latins, Esclauõs, Armeniens, Abyssins & Ethyopiens, Indiens du Malabar, & autres Europeens escriuent du costé gauche au dextre: les Indiens, Cathains, Chinois, Iapanois, Brachmanes & Gymnosophistes du haut en bas, disants en cela suyure l'ordre de la nature qui a donné aux hommes la teste haute & les pieds bas, ainsi que ie l'ay clairement demonstré ci deuant. Voyez ce qu'escriuent de ceste matiere H. Cardan liure douziesme de sa subtilité, & liure dix septieme, chapitre nonantecinquiesme de la varieté des choses, Iean Leon liure premier de sa description d'Afrique G. Collange liure 2. de la Polygraphie de l'Abbé Triteme, & le Sieur Fauchet en son recueil de l'origine de la langue & Poesie Françoise.

Vn grand Poete de ce temps en a escrit les vers qui s'ensuiuent.

Toute langue se change, ou soit que le commerce
En nous communiquant de l'Amphitritise Perse
Les threfors precieux, & ceux de terre aux flots
Heureusement hardi trocque mots contre mots,
Soit que l'homme diſert d'vne façon gentille
Frisant ſes mots dorez, & mignardant ſon ſtile
De gloire deſireux, marque de nouueaux coins
Les choſes & les faicts, ou donne pour le moins
Cours aux noms deſcriez, & remet en nature
Les ſurannez, moiſis, gastez de vermoulure.

Il en eſt tout ainſi que des feuilles d'vn bois,
L'vne chet, l'autre naiſt, les mots qui d'autre fois
Brilloyent par cy par là dans l'oraiſon diſerte,
Comme des fleurs de lis dans la campagne verte,
Ne ſont plus ore en vogue, ains bannis de la Cour
Honteux ſont ſous les toicts d'vn bas hameau ſeiour:
Et ceux que du vieux temps la chagrine cenſure
Auoit mis au billon, ſont de miſe à ceſt' heure.
Vn bel eſprit conduit d'heur & de iugement
Peut donner paſſeport aux mots qui fraiſchement
Sortent de ſa boutique, adopter les eſtranges,
Enter les ſauuageons, rendant par ces meſlanges
Son oraiſon plus riche, & d'vn eſmail diuers
Riolant ſa parole, ou ſa proſe, ou ſes vers.
L'vn langage n'a point autre loy que l'vſage,
Courant ſans frein, ſans yeux où le peuple volage
Le va precipitant, l'autre marchant enclos
Dans les lices de l'art, agence bien ſes mots,
L'vn deſia vieilliſſant ſur l'huys de ſon enfance
A le vers pour tombeau, l'autre fait reſiſtance
Aux filieres des ans, l'vn vit infortuné
Dans vn deſtroit vallon pour iamais confiné:
L'autre entre les ſçauants hardi ſe fait entendre
Du riuage de Fez à l'autel d'Alexandre.
Tels ſont pour le iourd'huy l'Hebrieu, Grec & Romain:
L'Hebrieu d'autant qu'encor nous tenons de ſa main
Du trois-fois Eternel la ſacree parole,
Et que du droict Diuin il eſt le protecole;
Le Gregeois, comme ayant dans ſes doctes eſcrits
Tout genre de ſçauoir diſertement compris:
Et le maſle Romain, d'autant que ſa faconde
Fut par le fer plantee en tous les coins du monde.

Pour le iourd'huy les montagnes, les fleuues, & les riuieres ne ſeruẽt point de limites & bornes aux Prouinces & Regions, ains les langues, & les Seigneuries, & ſe dict vne Prouince & Region auoir autant d'eſtendue comme la langue d'icelle eſt parlee & entendue en icelle.

I. Bodin liur. 1. chap. dernier de ſa Republique traicte ſi c'eſt vne vraye marque de Souueraineté de contraindre les ſubjects à changer de langue.

DES

Digitized by Google

DES SONS, VOIX, BRVITS, LANGAGES, ou langues des Animaux, & Oiſeaux.

CHAP. LXXXIX.

LEs Autheurs Latins attribuoyent à la plus grand' part des ſons, voix, bruits, ou langages des animaux des noms & verbes fort propres & conuenables, & diſoyent les Taureaux (mugire) T. Liuius à ce propos, cùm actæ boues quædam ad deſiderium relictarum mugiſſent. Le Poete Virgile au liure 2. des Georgiques, *Mugituſque Boum.* Les Aſnes (rudere) le Poete Ouide: liur. 3. de Art. amand.

Et rudit àſcabra turpis Aſella mola.

Et au liure 1. des Faſtes,

Ecce rudens rauco Silleni vector Aſellus.

Les Lyons (rugire, ou fremere.)

L'Autheur de la Philomel.

Tigrides indomitæ rancant, rugiuntque Leones.

Diomede liur. 1. & Nonius interpretants ce verbe ancien Grundire pour Grunnire cite les paroles de Q. Quadrigarius,

Grundibat grauiter pecus ſuillum, Equæ hinnibundæ inter ſe ſpargentes Terram calcibus, Aſini rudunt, Canes ganniunt, Pupilli pipant, Tauri mugiunt, Leones rugiunt.

Marc Varro en quelque endroit de ſes Oeuures,

Grunnit lepidè lacte ſatur mola mactatus Porcus, mugit Bos, Ouis balat, Equi hinniunt, Gallina pipat.

Le docte Ioſeph Scaliger en ſes Coniectanees ſur le liure ſixieſme de ce M. Varro parle fort bien de ceſte matiere. Les meſmes Latins diſoyent encor les Chiens, latrare: les Renards, gannire: les Chameaux, blaterare: les Elephans, barrire: les Sangliers, frendere: les Leopards, fremere: les Ours, gemere: les Oiſailles, balare: les Oyes, ſtrepere: les Corbeaux, crocitare: les Cigongnes, crepitare: les Cigalles, ſtridere. Le Poete Auſone en ſa 75. Epigramme.

Latratus Catulorum, hinnitus fingis Equorum
Caprigenumque pecus, lanigeróſque greges
Balatu adſimilas, aſinos quoque rudere dicas,
Quum vis Arcadicum fingere Marce pecus.
Gallorum cantus, & ouantes gutture Coruos,
Et quicquid vocum Bellua talis habet.
Omnia cùm ſimiles ita vere, vt ficta negentur
Non potes humana vocis habere ſonum.

L'Autheur de la Philomele, qu'on dit eſtre le meſme Poete Ouide,

Dulcis amica veni noctis ſolatia præſtans,
Inter Aues enim nulla tibi ſimilis:
Tu Philomela potes vocum diſcrimina mille,
Mille potes varios ipſa referre modos.
Nam quamuis aliæ volucres modulamina tentent,

Nulla

Nulla potest modulis aquiualere tuis
Insuper est auium, spaciis garrire diurnis,
Tu cantare simul nocte diéque potes:
Parus enim quamuis per noctem tinnitet omnem,
At sua vox nulli iure placere potest.
Dulce Palara sonat, quam dicunt nomine Drostam
Sed fugiente die, nempe quieta silet
Merulus & modulans tam pulchris concinit odis
Nocte ruente tamen, carmina nulla canit.
Vere calente nouos componit Acredula Cantus
Matutinali tempore tunc mutilans.
Dum Turnus tritilat, Sturnus tunc pisitat ore,
Sed quod mane canunt, vespere non recolunt:
Cacabat hinc Perdix, hinc gratitat improbus Anser,
Et castus Turtur, atque Columba gemunt.
Plausitat arborea clamans de fronde Palumbes,
In fluuiésque natans sorte tetrinit Anas.
Grus gruit, ínque glomis Cygni prope flumina drensant,
Accipiter pipat, miluus hiánsque lipit:
Cucurrire solet Gallus, Gallina gracillat,
Pupillat Pauo, trinsat Hirundo vaga,
Dum clangunt Aquila, Vultur pulpare probatur,
Et crocitat Coruus, Gracculus at frigulat:
Clotorat immenso de turre Ciconia rostro,
Pessimus at Passer tristia flendo pipit.
Psittacus humanas depromit voce loquelas,
Atque suo domino salue valéve sonat.
Pica loquax varias modulatur gutture voces
Scurriliter strepitu quicquid & audit, ait.
Et Cuculi cuculant, fritiuit rauca Cicada,
Bombilat ore legens munera mellis Apis,
Bubulat horrendum ferali carmine Bubo
Humano generi tristia fata ferens.
Strix nocturna ferens, & Vespertilio stridunt
Noctua lucifuga cucubat in tenebris.
Ast vlulant Vlula, lugubri voce canentes,
Inque Paludiferis Butio bubit aquis.
Regulus atque Merops, & rubro pectore Procne
Consimili modulo Zinzillulare sciunt.
Scribere me voces auium Philomela coëgit,
Quæ cantu cunctas exuperat volucres.
Sed iam quadrupedum fari discrimina vocum
Nemine cogente nunc ego sponte sequar.
Tigrides indomita rancant, rugiúntque Leones,
Panther caurit amans, Pardus hiando felit:
Dum Lynces orcando fremunt, Vrsus ferus vncat,
Ast Lugus ipse vlulat, frendet agrestis Aper:

Digitized by Google

Et Barrus barrit, Cerui glocitant, & Onagri,
Ast Taurus mugit, & celer hinnit equus.
Quirritat Verres, Tardus rudit, oncat Asellus;
Blacterat hinc Aries, & pia balat ouis.
Sordida Sus pascens ruris per gramina grunnit,
At mutire Capris hirce petulce soles.
Rite Canis latrat, fallax Vulpecula gannit,
Glaucitat & Catulus, at lepores vagiunt.
Mus auidus mintrat velox Mustellaque dintrit,
Et Grillus grillat, desticat inde Sorex.
Ecce venenosus serpendo sibilat Anguis,
Garrula limosis Rana coaxat aquis.
Has volucrum voces descripsi, quadrupedumque
Quas natura illis grata parens tribuit.
Sed cunctas species animantum Nemo notauit
Atque sonos, ideo dicere quis potuit?
Cuncta suo Domino depromunt munera laudum
Seu semper sileant, siue sonare queant.

Iullius Pollux aucteur Grec liur. 5. chap. 13. de ses Onomastiques nous a laissé par escrit que les Grecs en lieu des noms & verbes Latins cy dessus declarez, vsoyent des noms & verbes Grecs aussi elegants & excellẽts, asçauoir de μυκάομαι, ὀγκάομαι, βρυχῶμαι, γρυλλίζω, χρεμετίζω, κυζάομαι, πιπίζω ou στρουθίζω, βαβάζω, λαλέω, ὑλάκτεω, στωμύλλω, ψελλίζομαι, βρύζημα, βρυζέω, βρεμέω, στενάζω, βληχᾶσθομαι, ψοφέω, ou πτυπέω στωμύλω ou φλυαρέω, κρώζω, κράγμω, ψόφω, ou ψορέω, τρύζω, ou ῥοιζεῶ, & autres desquels sont principalement remplis les Poetes Grecs Comiques. Rodolphus Galterus interpretateur Latin des paroles Grecques de cest autheur en a escrit ce que s'ensuit,

Animalium voces sunt. Canum quidem Latratus latrare, latrantes & « gannire. Dices etiam ἀράζειν καὶ ἀράζοντες conuiciari & conuiciantes, tum & « lugere, & lugentes. Secundum Xenophontem autem & clangor dicitur, « ipse enim clamantes dicit. Nonnulli vero poetarum Canes & βλύζειν dixere, « σκυζᾶν vero, cum dormiendo insonant. Luporum vero est vlulatus, vlulare, « vlulans, Leonum rugitus, rugire, rugiens. Equorum hinnitus, hinnire, hin- « nientes, adhinnientes. Nõnulli & fremitũ de equis dixere, & equos freme- « re, frendere vero omnes. Porcorũ autẽ vox, grunnitus, grunnire, grunnien- « tes, quirritare & quirritantes. Nonnulli & gruditum dixerunt grundire & « grundientes. Boum mugitus, mugire, mugiens. Ouium, balatus, balare, « balantes. Caprarum, mutius, mutire, mutientes. Homerus & Capras « μηκάδας appellauit. Videtur autem Caprarum proprius esse fremitus, freme- « re, fremens. Sicut & Herodotus fallitur, de Hœdis Phrygiorum dicens, cum « Capras balare putat. Asinorum ruditus, rudere, rudentes. Idem e- « tiam de mulis dices. Sed & Oncantes dicitur. Et Poetarum nonnulli « Asinos Oncatores appellauerunt. Notandum porro quod de aliis bru- « tis, de quibus propria nomina non extant: vtpote de Vrso, Pardale, « Panthera & aliis rugire dicunt, de minoribus porro vt vulpibus, thois, & « lupis, latrare & rugire.

Digitized by Google

Auium voces.

» Dices præterea, Aquilas clangere, Grues gruere, de vtrisque vero clangorem. Accipitres pipare, Gallos cucurrire, Cuculos, Cuculare. Hyperides autem Demosteneſque Gallos cuculare dixerunt. Perdices cacabare, Coturnices gryliſſare, Cygnos canere, Turtures gemere, columbas plauſitare, Graculos fringulare, Galgulos glocitare, Merulas ſtridere, Cicadas fritinire, Apes bombilare, Vpupas popiſſare, Noctuas cucubare, Meleagrides, cacciſſare, Veſpertiliones ſtridere, Draconites ſibilare, picari, Hirundines trinſare, Luſcinias cantillare, Anſeres gratitare. Coniungenda hiſce, & humana vox eſt, Clamor, vox, loquacitas, ſonus, clamatio, & ſermo, de quibus clamare, vocare, garrire, ſonare, exclamare, loqui. Vocis verò, clamoris, ſoni, loquacitatis & ſermonis nomina iam ante dicta ſunt: adnumerentur autem his à clamore, clamator & conclamator.

La plus grande partie de ces noms & verbes Latins & Grecs ne ſe peuuent commodement tourner, ou rendre mot pour mot en noſtre langue Françoiſe, moins copieuſe & abondante en ces paroles, & autres, que la langue Latine & Gregeoiſe, ainſi que i'ay demonſtré cy deuant parlant de la langue Grecque comparee auec la Latine.

Quoy que ce ſoit de ces ſons, voix, bruits ou langues des Animaux, nous dirons en ceſt endroict que c'eſt vne choſe treſ-eſmerueillable de la docilité d'aucuns Oyſeaux, & principalement des Perroquets, leſquels ſeuls entre ceux de leur genre, ſont fort propres à imiter & contrefaire les voix, paroles, & langues humaines, ainſi que l'a bien remarqué le grand Ariſtote liure 8. chap. 12. de ſon hiſtoire des Animaux. Pline liure 10. chap. 40. & 43. eſcrit qu'iceux oyſeaux prononçoient de ſon temps les ſalutations des Empereurs Romains en langue Latine, ce que confirment Solin ſon imitateur chap. 55. de ſon Poly. Ælian liur. 13. chap. 18. de ſon hiſtoir. des animaux, & Suidas apres luy en ſes œuures, & Plutarque au traicté, Quels animaux ſont les plus aduiſez.

Le Poete Martial à ce propos,

Pſittacus à vobis aliorum nomina diſcam
Hoc didici per me dicere Cæſar, aue.

Perſius,

Quis expediuit Pſittaco ſuum χαῖρε
Picaſque docuit noſtra verba conari.

Statius liur. 7. ſyluar.

Piſittace dux volucrum diuini facunda voluptas
Humane ſolers imitator Pſittace lingue.

Iules Cæſar Scaliger exercitat. 236. à Hieroſme Cardan liure de la ſubtilit. eſcrit auoir veu vn Perroquet ſauter & contrefaire ſon maiſtre qui danſoit à meſure auec les meſmes geſtes Hieroſme Cardan liure 15. chapitre 82. de la varieté des choſes aſſeure en auoir veu vn chanter les notes de Muſique, vt, re, mi, fa, ſol, la. A. Theuet liur. 48. de la France Antartique, & liure 21. chapitre 13. de ſa Coſmographie vniuerſelle faict mention

Digitized by Google

tion des perroquets des Indes Occidentales lesquels apprennent en ces contrees à demander en langue Indienne de la farine, à manger, à boire, & qu'il faut aller à la guerre contre leurs ennemis pour les prendre & manger. Ambroise Paré liur. 1. chap. 20. de ses œuures recite merueille d'vn qu'il dict auoir veu. Ceux qui ont frequenté la cour du temps du Roy Henry II. sçauent bien qu'vn grand Prince de ce Royaume auoit vn Perroquet, lequel prononçoit fort distinctement & articulement plusieurs Pseaumes de Dauid en langue Françoise. Cælius Rhodiginus liur. 3. chapitre 32. de ses diuerses leçons asseure auoir veu de son temps vn insigne miracle à sçauoir le Perroquet du Cardinal Ascagne achetté à Rome cent escus, lequel distinctement & continuant sans aucune intermission tous ses mots prononçoit entierement le symbole de la verité Chrestiéne ainsi comme si c'eust esté vn homme docte & sçauant. Iean de Lery chap. 11. de son histoir. des Indes parle d'vn Perroquet qui parloit fort excellemment la langue des Sauuages: A. Theuet en parle aussi liu. 11. chap. 21. liur. 21. chap. 15. & liu. 22. chap. 2. de sa Cosmographie vniuerselle. Ceux qui voudront voir l'excellence d'vne infinité d'autres oyseaux qui ont parlé & peuuent parler lisent Ælian liu. 2. chap. 50. & liure 5. chapitre 36. de la natur. des animaux, Pline liure 10. chapitre 42. 43. Plutarque au traicté, Quels animaux sont les plus aduisez, Macrobe liure 2. des Saturn. Hieron. Cardan au lieu susallegué, apres ledit Scaliger exercit. 237. B. Chassanee liur. 12. de son Catalog. glor. mund. nomb. 80. feuill. 86. Stofler en ses comment. sur la sphere de Proclus chap. du Sagittaire. Le mesme Rhodiginus liure 29. chap. 26. de sesdites diuers. leçons parlant des Perdrix qui ont parlé P. Gregoire en ses prolegomenes de l'art admirable chap. 5. & André Theuet liu. 3. chap. 15. de sa Cosmogr. parlant de l'oyseau Rabiac, ou Iosabia qui parle fort bié tout ce qu'on luy appréd. Voyez Cæsar Maucini traictant de la maniere d'esleuer, paistre, guerir, & apprendre à chanter & parler les oyseaux.

Ce que dessus consideré a meu vne tresgrande dispute entre les plus doctes personnages Hebrieux, Grecs & Latins à sçauoir & comprendre si iceux oyseaux ont certains & asseurez iugements, ratiocinations, entendements, & paroles, Porphyre liure 3. des sacrifices ensemble escrire, que toute ame, que nous pouons dire plus proprement vie, estant doüee de sens & memoire (functions qui sont en iceux oyseaux indubitablement, parce qu'ils apprennent les voix humaines si proprement, & les choses qui leur sont enseignees,) est par mesme moyen ratiocinante & accompagnee de parole interieure & exterieure, de laquelle ceste aucteur asseure les oyseaux estre participats, ainsi que les autres animaux, la parole desquels, ce dit-il, si n'est entendue communement des hommes ce n'est de merueille, veu mesme qu'iceux hommes pensent les Estrangers, desquels la langue maternelle ne leur est cogneüe, ne faire que mugir, braire ou balbutier, de faict iceluy Aucteur asseure qu'il s'est trouué anciennement des hommes lesquels entendoyent parfaictement les voix, desgoisements, sons & paroles, ou langues d'iceux Oyseaux, à sçauoir Melampus, Thyresias, & Apollonius Thianelis, duquel Philostrate recite merueilles en la vie d'iceluy en ces paroles.

Digitized by Google

» Apollonius Thyaneus entendoit le iargon des oyſeaux, & la voix » des animaux, par laquelle il recueilloit les conceptions de leurs fan- » taſies, ce que faiſoit auſſi Melampus fils de Amythaon, lequel auoit » eſté de ſon temps des plus experts hommes en Medecine qui fuſſent » au monde, fort expert en cela, & ce par vn eſtrange accident, en » tant que deux dragons luy ayant longuement leché les aureilles, ils » firent en ſorte qu'ils les luy percerent, d'où depuis il adueint qu'il n'y » euſt langage de beſte ou oyſeau qu'il n'entendit & interpretaſt tout à ſon » ayſe.

Pline liure 26. chap. 4. eſcrit que Democrite en faiſoit autant que les deſſuſdicts. Olaus magnus liu. 3. chap. 15. de ſes hiſtoires Septentrionales rapporte qu'vn certain Ericus beau fils d'vne certaine enchantereſſe nommee Craca Norduegiene entendoit le chant, voix, iargon & parole d'iceux oyſeaux, & animaux. A ce propos il me ſouuient auoir leu dans les memoires des Grecs que le Philoſophe Theophraſte a eſcrit vn liure de la diuerſité des voix des animaux & oyſeaux, & du moyen pour paruenir à la notice & cognoiſſance d'icelles voix: les relations de Rome portent que ce liure eſt en la Bibliotheque du Vatican auec vn meſchant impie liure Grec d'vn Syrach, intitulé, Syrac narration impie, & les voix des animaux. Ceſſant cela nous ne craindrons de dire que ceux qui ont eſtudié quelque peu en Magie, ſçauent fort bien, qu'aucuns liures des ceſte belle ſcience, enſeignent quelques moyés pour paruenir à la perfectiõ de l'intelligence de ces voix, ſons, paroles, ou langues de ces oyſeaux & animaux. Platon, Ariſtote, Empedocle, Democrite, & autres Philoſophes Grecs au rapport de Plutarque en ſon traicté quels animaux ſont les plus aduiſez, ont à ce propos tenu qu'ils ont apperceu à iceux oiſeaux & animaux la participation de ratiocination & oraiſon, mais cela ſe doit entendre auec modification & interpretation, quoy qu'en ſemble eſcrire au contraire Lactance Firmian liure de l'ire de Dieu chapitre ſeptieſme, aſſauoir que les oyſeaux ſemblẽt auoir quelque partie de la raiſon, mais toutefois broüillee & confuſe, de faict la poule mue & change de voix auant qu'elle change d'action en appellant ſes poullets, & le coq. Et les autres oyſeaux quand ils font l'amour à leurs femelles vſent de chants & deſgoiſements diſſemblables de ceux qu'ils iettent & pouſſent dehors, quand ils appellent leurs petits, & d'autres quand ils ſont prins & r'enfermez, & ce ſelon les diuers mouuements de leurs paſſions naturelles, mais c'eſt choſe certaine que tout ce qu'ils font eſt cauſé par l'impulſion de l'air, ou de la force ou vigueur de leur ſang, ou du premier obiect qui ſe preſente à leurs yeux, & non de la vertu ratiocinatiue, leur voix n'ayant rien de conforme auec leurs affections ſpirituelles, veu qu'il eſt treſaſſeuré qu'aucun animal, excepté l'homme, ne cognoiſt, par vray & aſſeuré iugement & ratiocination ce qu'il faict ou doit faire: que ſi on voit iceux oyſeaux annoncer les tempeſtes & mutations æriennes & celeſtes deuant qu'il y aye aucun ſigne d'icelles, ainſi qu'aſſeure Theophraſte en ſes pronoſtiques, Arat en ſes Phœnonienes, Vergile au 1. des Georg. Pine liur. 18. chapitre dernier, & Lucrece liu. 5. nous ne debuons pourtant croire & dire que cela ſe faict par iugemẽt ou vraye ratiocination, ains par la vertu

&.

Digitized by Google

& puiſſance de l'air, qui a energie par ſa force de troubler les parties confuſes de leurs functions vitales auec vn mouuement de paſſions d'indices confus tant de douleur, triſteſſe, ire, que d'amour, ioye & lieſſe. Ce que confirme fort bien le poete Vergile,

Haud equidem credo quia ſit diuinitus illis
Ingenium, aut rerum fato prudentia maior,
Verum vbi tempeſtas, & cæli mobilis humor
Mutauere vias, & Iuppiter humidus Auſtris
Denſet, errant quæ rara modo, & quæ denſa relaxat.
Vertuntur ſpecies animorum pectora motus
Nunc alios, alios, dum nubila ventus agebat
Concipiunt: hinc ille auium concentus in agris
Et lætæ pecudes, & ouantes gutture Corui.

Le Sieur de Pimpont en ſes commentaires ſur ce poete, rapporte pluſieurs beaux paſſages Grecs touchant ceſte matiere, leſquels ie ne rapporteray en ceſt endroict pour auancer matiere Cicero en ſon liure 1. de Offices parlant de ces choſes dict, tantum quantum ſenſu mouentur ad id ſolũ quod adeſt, quodque præſens eſt ſe accommodãt, paululum admodum ſentientes præteritum aut futurum, homo autẽ quoniã rationis eſt particeps &c.

Pour le faire cout nous dirons que Plutarque au traicté quels animaux ſont les plus aduiſez rapporte qu'Anaxagore, Pythagore, Platon, & Diogene ont aſſeuré que les beſtes brutes eſtoyent participantes de raiſon, mais qu'icelles n'vſoient librement d'icelle raiſon, pour eſtre en icelles foible & trouble tout ne plus ne moins qu'vn œil qui eſt obſcurci & terni, & ce à cauſe de leur mauuaiſe temperature nommee par les Grecs δυσκρασία ce que ceſt aucteur repete en ſon liu. 5. chap. 20. des opinions des Philoſoph. Porphyre liu. 2. περὶ ἀποχῆς ἔμψυχων, de la difference des choſes animees a laiſſé par eſcrit qu'Ariſtote, Empedocle, & Democrite en ont autãt dict & aſſeuré pour ce regard affermants qu'icelles beſtes brutes ont μετέχειν τῆς λογιστικῆς δυνάμεως, vne participatiõ de la vertu ratiocinatiue, & que Tyreſias, Melampus, & Apollon Thianeus ont aſſeuré en leurs vies que les oyſeaux pouuoiẽt eſtre entendus en leurs langages, ce que confirme Pline liu. 10. ch. 49. ſoubs l'auctorité de Democrite, cõme ie l'ay remarqué cy deſſus, ce qui ſẽblera de premier abord à pluſieurs eſtre du tout impoſſible. Mais afin que ie repete en ceſt endroict ce qui en a ſemblé à beaucoup de grands & excellens perſonnages. C'eſt vn grãd & fort argumẽt pour prouuer qu'icelles beſtes brutes vſent de quelque raiſon de veoir qu'icelles ont ſouuenance des choſes paſſees, cognoiſſent les preſentes, & ſemblent pronoſtiquer les futures. De faict les Peripateticiens attribuent aux beſtes brutes, excepté aux inſectes, la memoire & la fãtaſie, mais nõ diuturne, cõme ſi la plus part des hõmes ne l'auoyẽt auſſi labile & fluxible, de vray le chien d'Vlyſſes ne mõſtra il pas auoir la memoire plus ferme & ſtable que celle de ſes ſeruiteurs en reconoiſsãt ſõ maiſtre cõbiẽ qu'abſẽt de luy par l'eſpace de vingt ans. Ce que ſes domeſtiques ne peurẽt faire: Et les chiens des Portugais & Heſpaignols allez à la cõqueſte des Indes Occidẽtales nommez Bezeril ou Berezzil & Leoncique ne cognoiſſoyent ils pas fort bien les Indiens ſu-

Digitized by Google

gitifs & eſchappez de la main de leurs maiſtres Portugais & Heſpagnols, ainſi qu'il eſt contenu dans les voyages & hiſtoire des Indes Occidentales, & les Elephans ſelon le rapport de Pline n'ont ils pas tracé ou eſcrit dans la terre ou poulſiere au temps iadis en langue Grecque, quelques mots & quelques paroles, & faict des actiõs treſeſmerueillables, leſquelles ne peuuent dependre que de ratiocination. Ce qu'auſſi ont fait les Cynocephales animaux d'Egypte ſelõ Cælius li. 28. ch. 28. de ſes diuerſes leçõs. Les anciẽs demonſtroient par leurs augures & aruſpices que les beſtes brutes pouuoyent cognoiſtre les viciſſitudes & mutations temporelles; donc nous tiendrons l'opiniõ cy deſſus de Porphyre eſtre ſouſtenable, ſelõ plus ou moins, & comme diſent les Grecs κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧττον. A ceſte cauſe nous ne croirons qu'icelles beſtes brutes n'ont point de raiſon, pource que les hommes sẽblent en auoir dauantage. Outreplus qu'eſt ce qui feroit deuenir fols les chiens, les cheuaux, les renards, & autres beſtes brutes, s'il n'y auoit en icelles quelque partie de raiſon gaſtee & corrompue, veu qu'il ne peut auoir priuation en ce qui n'a point d'habitude. Et eſt choſe certaine & aſſeurée que cela aduenant icelles beſtes brutes ne ſont deſtitues de ſens commun, que nous nommons phantaſie, parquoy il eſt neceſſaire que quelque autre partie ſpirituelle ſoit alteree en icelles ſçauoir la ratiocinatiue que les Grecs appellent λογιστικὴ δύναμις, laquelle eſt vitiée & corrompue par vne intemperature, & laquelle eſtant ſaine & entiere, ſemble meſme ne manquer aux inſectes, & aux fourmis, leſquelles, ainſi que dit Theophraſtre, rongẽt le germe des grains qu'elles amaſſent pour leur nourriture par vn certain inſtinct naturel qu'elles ont qu'ils peuuent germer par pourriture dans les cauernes, mais Aphrodiſeus, ſoubs l'auctorité d'Ariſtote n'a doubté d'eſcrire le contraire, oſtant du tout la phantaſie, & memoire aux dicts inſectes. Que ſi nous iugeons les beſtes brutes faire toutes leurs actions par la force ſeule de nature, pourquoy auſſi nature eſtant guide ne baſtiront elles des villes, chaſteaux, & maiſons, veu que icelle nature a meſme monſtré à icelles la façon de conſtruire leurs nids, cauernes & logettes? C'eſt pourquoy les Pythagoriciens contemplants tant de merueilles de la vertu ratiocinatiue en icelles n'ont doubté de ſe perſuader, que les ames des hommes s'en alloient dans les corps desdictes beſtes brutes apres la ſeparation de leurs corps, par vne metempſichoſe, laquelle fut ſouſtenue & embraſſée par les Brachmanes des Indiens, des Mages de Perſe, des Gymnoſophiſtes d'Ethiopie, des preſtres Chaldeans & Egyptiens, & de l'vniuerſelle eſchole des Pythagoriciens & Platoniciens au rapport de Porphyre liure de l'abſtinence des animaux, & de Plotin liu. 2. de l'ame. Mais delaiſſant ceſte metempſichoſe cõme cõtraire à noſtre religiõ Chreſtiẽne ie ne douterai d'aſſeurer qu'icelles beſtes brutes ont vne certaine force de ratiocination enſemble la fantaſie & memoire, ces parties ſpirituelles procedantes de la meſme ſemence corporelle de leur eſpece; ne voulant toutefois croire auec iceluy Porphyre, ce que ie proteſte, πᾶσαν ψυχὴν ἀπολελῦσθαι τοῦ σώματος λογικὴν καὶ φρονητικὴν τοῦ μέλλοντος καὶ χρηματιστικὴν εἶναι, toute ame deſliurée du corps eſtre ratiocinatiue & diuinatrice du futur, & excellente de peur que ie ne ſemble tenir l'opinion de Numeius Platonicien, lequel aſſeuroit

Digitized by Google

roit les ames d'icelles bestes brutes estre immortelles; mais bien croy-ie qu'icelles meurent & s'esteignét du tout apres la separatiõ de leurs corps, sans que rien en reste apres leur mort: car à l'homme oultre la partie raciocinante, ie ne doubte point que diuinement par infusiõ l'ame ne luy procede de là haut, & selon l'opinion d'Aristote θύραθεν ἐπεισιέναι; ce qu'exposant Simplicius le plus aduisé d'entre les Peripateticiens a vsé de ces mots θεόθεν, καὶ οὐρανόθεν diuinemét & nõ de là haut, & διὰ τοῦ σπέρματος, de la semence: de telle façon que si tout mouroit en l'homme, selon Aphrodisée en son 10. νοῦς χωριστὸς, καὶ ἀμιγὴς, καὶ ἀπάθης καὶ ἀΐδιος, &c. l'Ame separable, incommixte, impatible, & sempiternelle, ne laisseroit à s'enuoler dehors; & parce que le grand Aristote en beaucoup d'endroicts semble confondre tantost λόγον, tantost μόριον, autrefois νοῦν, autrefois λογιστικὴν δυναμὴν, toutesfois c'est chose certaine qu'iceluy n'a pas laissé de distinguer les particules & functions de l'ame, comme aussi l'a faict Suidas apres luy en ses escrits, combien que l'intellect ἐνεργητικὸς, operant & efficace soit tellement συμρύους, conioinct παθητικῷ, au passif, qu'il ne puisse vrayemét estre disioinct d'icelui, toutefois si est il separé de la raison, au rapport d'Hammonius, ce que long temps deuant Aristote, Platon auoit escrit au Timée, mais d'vne façon obscure faisant vne partie de l'ame διαιρετὸν καὶ μικτὸν, l'autre ἀδιαίρετον καὶ ἀμιγῆ, appellant l'vne le Poinct, & Vnité, & l'autre le binaire, & la ligne: & faisant par mesme moyé ceste partie d'ame, diuisible, s'estendre par toutes les parties du Monde; & l'indiuisible ou intellect imparticipé n'estre point emmeslé; à cause dequoy Anaxagore l'appelloit νοῦν ἀμικτὸν; ce qu'Abumaron Chaldean a appellé Dieu, Orphée Sagesse, les Cabalistes Matarton, Mercure Trismegiste Fils de Dieu, Themistius l'Intellect seul illuminant, Sainct Iean l'Euangeliste, lumiere, Sainct Augustin, portion superieure & autres, le Pere des lumieres; donc l'ame raisonnable est doüee d'vn intellect non meslé auec le corps, lequel Intellect est appellé par l'Aristote Agent, conioinct à la puissance de l'Intellect, & iceluy à la phantasie qu'aucuns nomment Intellect passible: en quoy plusieurs ont erré grandement ne distinguants la fantasie de l'Intellect de la puissance, combien que Themistius selon l'authorité de Theophraste oultre la fantasie ou sens commun, mette double Intellect en l'ame qu'il faict estre transmis au corps θύρατον de là haut: ce qui ne se peut entendre de la fantasie, & cite iceluy Themistius le Philosophe Theophraste disant l'Intellect de la puissance estre du tout sequestré du corps, & estre immortel, ensemble l'Intellect agent; ce qu'a nié Aphrodisée, disant qu'il n'estoit partie de l'ame; functions qui ne sont aux susdites bestes brutes, outre la fantasie & memoire par lesquelles icelles ratiocinent, ayants selon l'opinion de Philoponus σκιαγραφίαν vne adombration de formes, toutesfois non resplandissante de la lumiere de l'Intellect, de laquelle icelles sont du tout priuées & destituées: c'est pourquoy le diuin Platon appelle iceluy Intellect ἥλιον l'Aristote φῶς, Simplicius ἀκρότητα, parce que ainsi que la lumiere, qui ne cause les couleurs, mais faict qu'elles sont veües, de mesme l'Intellect agent n'informe les especes en l'Intellect passible, mais faict icelles estre veües: lesquelles estoient latentes & cachées en tenebres, & lequel intellect s'il estoit aux susdites bestes brutes (lesquelles par les sés cõ-

Digitized by Google

muns reçoiuent les formes & images des choſes)icelles contempleroyent & apprendroient les ſciences,ainſi que les hommes, mais en eſtant deſtituées elles opinent ſeulement,ratiocinent plus obſcurement, auec des indices de douleur,de triſteſſe,d'ire,de ſoif,de faim,d'amour,de lieſſe,&autres fort confus & embrouillez,& parce que l'Intellect nommé des Grecs νοῦς, en l'homme reçoit lumiere de l'Intellect agent, comme l'agent eſt illuſtré du ſupreme Intellect du monde,ainſi il faut par meſme moyen que l'vn & l'autre ſoit immortel ſelon Hammonius,encor qu'il ſoit dict aucunemẽt meſlé,mais aux ſuſdites beſtes brutes ceſte puiſſance & force ratiocinante eſt fluxible,& eſt ſubiecte à vne cotuption,& extinction.

Le Poete Iuuenal à ce propos en ſa Satyre 15. parlant de l'ame de l'homme,

Separat hæc nos
» *A grege mutorum,atque ideo venerabile ſolis*
» *Sortiti ingenium,diuinorumque capaces*
» *Atque exercendis,capiendiſque artib.apti*
» *Senſum à celeſti demiſſum traximus arce*
» *Cuius egent prona,& terram ſpectantia.*

» Le docte M. Varro en ſes fragments du 16. liure des choſes diuines.

» Tres ſunt animæ gradus in omni,vniuerſaque natura,vnus, qui omnes » partes corporis quæ viuunt,tranſit,&non habet ſenſum,ſed tantum ad vi» uendum valetudinem. Hęc vis in noſtro corpore permanat in oſſa,vngues, » capillos,ſicut in mundo Arbores ſine ſenſu aluntur,& creſcunt, & modo » quodam ſuo viuunt.

» Secundus gradus animæ, in quo ſenſus eſt. Hæc vis peruenit in oculos, » aures,nares,os,tactum.

» Tertius gradus animæ eſt ſummus qui vocatur animus, in quo intelli» gentia pereminet. Hoc præter hominem omnes carent mortales; in quo » quoniam homines Deo videtur eſſe ſimiles,hæc pars animę Mundi Deus, » in nobis autem genitus vocatur.

Les Theologiens tiennent qu'en l'Ame de homme, il y a quatre facultés communes auec icelles beſtes brutes aſſauoir la Vegetatiue, la Senſitiue,l'Appetitiue,& Locomotiue,d'autant qu'icelles facultés ont leurs actions organiques ou inſtrumentales ſeulement & ne regardent que la vie animale de l'homme,mais qu'il y en a vne propre à l'homme ſeul, qui eſt vrayement ratiocinatiue,& procede de Dieu ſeul, ce que les Cabaliſtes Hebrieux recognoiſſent fort bien, faiſant l'exiſtence de l'homme conſiſter de נפש,*Nephes*, רוח *Ruach*, נשמה, *Neſſamah*, qui eſt à dire d'Ame ſenſuelle, commune auec icelles beſtes brutes,d'eſprit capable de raiſon duquel nous differons auec leſdictes beſtes brutes,& de ie ne ſçay quoy de Diuin,que nous ne ſçaurions plus proprement nommer que Portion ſu» perieure,ou Penſée,ou Entendement celeſte; (Neſſamah enim, vt ait Ge» nebrard.lib.1.Chronolog. diuinum quid & cœleſte deſignat, quaſi Min » Shamaim,id eſt,de Cælis)ou bien comme nous liſons Moyſe auoir eſcrit

au

Digitized by Google

au Geneſe, Que Dieu quand il donna la vie à noſtre premier pere Adam, inſpira en ſa face le ſouſpirail, ou l'ame des vies, appellé en langue Hebraique נשמת חיים *Niſmath Haijm*, en Grec πνοὴ ζωῆς, en Latin ſpiraculum vitæ: l'Eſcriture ſaincte Hebraique vſant du mot pluriel, de vies, pour demonſtrer qu'en ce ſouſpirail, ou ame qui fut infuſe ſe treuue contenue la vie de toute ſorte que ce ſoit, laquelle appartient à l'homme tout entier, & nõ aux ſuſdites beſtes brutes, les Rabins Hebrieux à ce propos diſent, Homines certè vincunt cognitione & intelligentia genus omne mutorum, cum reliqua illis hominibus communia cum illis mutis ſint vt cõfirmat Arnobius lib. 1. contra gentes atque hæc propria natura hominum cognoſcẽdi & intelligendi oritur ex vna proprietate illarum trium, quæ in anima exprimunt imaginem Dei, tres enim מידות, *Midoth*, id eſt, proprietates & potentias Hebræi ſecretiores ponunt in homine, ſecundũ quas factus eſt ad imaginem Elohim, id eſt, Trinitatis nempe memoriam, intelligentiam, voluntatem: ex memoria ſingulorum formatur intelligentia, quia memoriæ eſt, notitiá apud ſe habere. Intelligentia & notitia extendente ſe & accipiente id quod verum eſt in ratione boni & conuenientis, ſtatim ex memoria & intelligentia formatur appetitus qui eſt voluntatis. Porro ſicuti ex memoria formatur intelligentia, ſic ex parte in diuinis generatur filius, & quemadmodum ex memoria & intelligentia extenſis, & quaſi ſpirantibus bonum, formatur voluntas, ſic ex patre & filio, tanquam ex vno ſpirandi principio ſpiratur bonum, quod eſt Spiritus ſanctus. Plura Galatinus lib. 2. de Arcan. cap. 8. & P. Gregorius in comment. in prolegomen. artis mirabilis cap. 9. & 15.

Les Cabaliſtes en ont ainſi parlé en leurs Cabales.

Et pource que l'homme dict le petit monde a eſté non ſeulement façonné ſur l'exemplaire du grand, ains à l'image & reſſemblance de Dieu meſme, dont le verbe eſt l'Archetype, & premiere Idee de toutes choſes, les trois eſprits deſſuſdits qui toutefois ne ſont qu'vn ſeul, procedants l'vn de l'autre, ſont repreſentez par les trois eſprits de noſtre parole, dont le premier eſt le ſouffflement ou reſpiration & haleine que les Hebrieux appellent רוח *Ruach*, commun à toutes choſes qui on vie, le ſecond eſt la voix, commune auſſi, combié que de maintes diuerſes ſortes, à la plus part des animaux, car les poiſſons ſont en general preſque tous muets, & c'eſt pourquoy le Prophete Ezechiel en deſcriuant le Merchaua au throſne de Dieu, ne les a voulu comprendre auec les autres Ames viuantes; laquelle voix ſe procree par le mouuement, & agitation de l'haleine. Le troiſieſme eſt la parole articulee & diſtincte, particuliere aux creatures raiſonnables: ſi que les beſtes brutes ſont dictes des Grecs ζῶα ἄλογα, non ſeulement pour eſtre priuees de l'vſage de la raiſon, mais de la parole auſſi, & encore plus de celuy de l'eſcriture, qui tient plus que lieu de parole: car il ſe trouue aſſez d'oyſeaux, que par vne rottine & accouſtumance on apprend à prononcer diſtinctement quelques mots, voire de ſuitte, là où il n'y a animal quel qu'il ſoit, oyſeau, ou beſte, fors que la creature humaine raiſonnable, à qui l'on puiſſe enſeigner de former vn ſeul charactere, ſi ce n'eſtoit fortuitement. Parquoy l'eſcriture approche bien plus du diſcours de raiſon, & de l'Intellect que ne faict la parole, attendu qu'elle ne peut

„ seruir n'y auoir lieu qu'en presence, & de proche, en proche: mais l'escritu-
„ re sert & de pres, & au loing à quelque distance que ce puisse estre tant
„ pour le present que pour l'aduenir.

Voyez pour faire fin à ceste question ce que sort amplement & doctement en ont escrit l'autheur du liure hebrieu intitulé le Zohar, Rabi Simeon & autres Rabins en leurs commẽtaires & annotations sur le chapitre 2. du Genese, Elias Leuita en plusieurs lieux de son Thesbite, Plutarque au traicté de la vertu morale, & que les bestes brutes vsent de raison, & liure quatriesme des opinions des Philosophes, & au traicté, Quels animaux sont les plus aduisez, au traicté de la creation de l'ame, Lactance Firmian liure troisieme de la fausse religion, chapitre dixiesme, Tertulian liu. de l'ame, Origene liu. quatriesme contre Celsus, & au liu. des principes, Aristote en ses liures de l'ame, & liure de la memoire & reminiscence, & en ses problem. M. Varro liur. 6. de ses fragments des choses diuines, Suidas distinguant νοῦν, φρένας, θύμον. Pline liu. 10. chap. dern. Galien liur. 2. chap. 7. de sa methode, & liu. de l'vsage des parties, Albert le grand tome 2. S. Augustin liur. 12. chap. 23. & liu. 13. chap. second de sa cité de Dieu, & L. Viues en ses Comment. sur ces chap. & le mesme Sainct Augustin en ses Commentaires sur le Genese, P. Messie part. 1. de ses diuers. leçons, chap. 33. Faber Stapulensis in libr. difficilium physicalium, H. Cardan liur. de l'ame & liu. second de la consolation, & liu. 15. chap. 82. de la varieté des choses I. Pic de la Mirande liure. 3. de la prenotion des choses, Vitis Amerbachius, Louys Viues & Philippes Melanchthon en leurs liures de Anima, Raphael Volaterran liu. 38. de ses Comment. Pierre Valerian liur. 6. de ses Hieroglyphiques, B. Arias Montanus en son discours ou traicté intitulé Ioseph, de arcano sermone, François Vallese liure de la sacree Philosophie, Cælius liu. 7. chap. 25. liu. 17. chap. 13. liu. 25. chap. 28. liu. 23. chap. 14. de ses diuerses leçons, Pierre Gregoire tom. 1. chapitre 5. de ses Comment. sur la syntaxe de l'art admirable, & 32. chap. 1. 2 3. 4. & sequents de sadicte syntaxe, & en ses liures de l'immortalité de l'ame. F. de Belleforest liur. 3. chapitre 23. de ses histoires prodigieuses, & P. Crespet en ses liures de l'ame, & I. Bodin liur. 4. de son theatre de nature.

Tout ce que dessus nous donnera vne parfaicte cognoissance de l'interpretation des vers excellents subsequents d'vn des plus grand Poete de ce temps:

Iadis les Phrygiens, & ceux là que le Nil
Paist, alme d'vn desbord heureusement fertil,
Desireux de sçauoir quel de leurs deux langages
Estoit plustost en estre: ils commirent mal sages,
Le droict de l'Eloquente au mal begayement
Et firent iuges ceux qui n'ont point iugement,
Sçauoir deux enfançons que leurs muettes meres
Nourrirent dans l'effroy des lieux plus solitaires,
Sans que d'aucun humain la charmeresse voix
Resonnast à l'entour de trois fois douze mois,
Eux conduits au milieu & des peuples de Xante
Et des Egyptiens d'vne haleine impuissante.

Crient

Crient Bec pluſieurs fois, Bec, Bec, eſt le ſeul mot
Et que leur langue forme, & que leur bouche eſclot,
Adonc les Phrygiens ſçachant qu'en leur courage
Bec veut dire du Pain, peignent de leur courage
La ioye ſur le front pour auoir eu tant d'heur
D'obtenir de nature Arreſt en leur faueur.
Sotz, qui ne penſoient pas que les beſtantes troupes
Qui retondoient les fleurs des plus voïſines croupes
Leur enſeignoyent ce terme, & que les mots Gaulois
Memphiens, Grecs, Hebrieux, Troyens, Latins, Anglois
Ne naiſſent auec nous, ains que chaque langage
S'apprend & par hantiſe, & par vn long vſage,
L'aptitude à parler demeurant ſeulement
Naturelle aux humains, comme l'autre Ornement
Qui richement diuers, les rend tous diſſemblables
Aux ſtupides troupeaux des beſtes miſerables.
Que ſi tu mets, en leu, que le Taureau mugit,
Le tardif Aſne brait, & le Lyon rugit
Ore haut, ore bas, & que par tels langages
Ils nous ſemblent, diſerts, deſcouurir leurs courages,
Ce ne ſont point des mots, ains des expreßions
Du brouillé mouuement de peu de paßions
Des indices, confus de douleur, de triſteſſe,
D'ire, de ſoif, de faim, d'amour, ou de lieſſe.
On en peut dire autant de ces Chantres aislez
Qui ſur les verds rameaux des buiſſons reculés
Gringotent le matin. Car bien que comme il ſemble
Deux à deux, troys à troys, ils diuiſent enſemble,
Que leur voix ſe flechiſſe en cent mille façons
Qu'ils deſcoupent hardys, cent mignardes chanſons.
Qu'Apollo ait eſté diſciple en leur eſchole
C'eſt vn ſon ſans ſubiect, des notes ſans parole,
Vne chanſon redite en vn iour mille fois,
Vn diſcours, qui muet ſe perd dedans les bois.
Mais le ſeul homme peut diſcourir d'attrempance,
De force, d'equité, d'honneur, & de prudence,
De Dieu, du Ciel, de l'eau, de la Terre, & des Airs,
Auec termes choiſis, ſignifiants, diuers:
Deſueloppant ſon Cœur, non par vn ſeul langage,
Ains comme Scaliger, merueille de noſtre aage
Le Soleil des ſçauants, qui parle eloquemment
L'Hebrieu, Gregeois, Romain, Heſpaignol, Alemand,
François, Italien, Nubien, Arabique,
Syriaque, Perſan, Anglois & Chaldaique,
Et qui, Chameleon, transfigurer ſe peult.
O riche, ô ſouple Eſprit, en tel aucteur qu'il veut
Digne fils du grand Iule: & digne frere encore
De Sylue ſ. n a ſné que la Gaſcogne honore:

Digitized by Google

Mais quant aux perroquets, qui faisants leur seiour
Dans vn logis percé de toutes pars à iour,
Plaident auecques nous la palme d'eloquence,
Prononcent tout au long des Chrestiens la croyance,
Et disent du Seigneur la deuote oraison,
Appellent nom par nom, tous ceux de la maison:
Ils sont tels que la voix, qui de nostre voix fille
Par les creusez vallons, importune babille
Sans sçauoir qu'elle dict. En vain ils battent l'air,
Et parlants sans s'entendre, ils parlent sans parler,
Sourds à leur propre voix: d'autant que le langage,
N'est rien que de l'esprit vn resonant image,
Mesme quand il est court, qu'il est peint, qu'il est doux
Et tel qu'auant Nembrod, il estoit sceu de tous.

Pour mettre fin à ceſt œuure, nous dirons que nous auons de nos propres yeux veu & ouy, tant à Paris qu'en ceſte ville de Moulins, y a enuiron trois ans, vn certain perſonnage beau de corps & de face, aagé d'enuiron vingtcinq ans, blond de poil, ſe faiſant nommer le Sieur de la Volte, lequel par vne eſtrange ou pluſtoſt eſmerueillable induſtrie, contrefaiſoit, ou imitoit du tout, les ſons, voix, bruits, langages & deſgoiſements de tous les animaux & oyſeaux, par le ſeul gouuernement & conduitte de ſa langue, bouche & goſierice qui eſt vne des plus eſtrange & admirable merueille qu'on puiſſe veoir, dire, ou ouyr raconter en ce ſiecle.

FIN.

Digitized by Google

cœlitus Mosi in tabulis dati, Figuræ & Nomina.

א	Alef ex	4	Iodim
ב	Beth ex	4	*Puncta pro vocalibus olim habebant & lineas nullas. Vnde Segol, Patha paruum & Zere Camets paruum vocantes, ostendunt quod & Patha magnum & Camets magnum, sicut & parua punctis & non lineis constabant.*
ג	Ghimel	3	
ד	Daleth	3	
ה	He	4	
ו	Vau	2	
ז	Zain	2	
ח	Chet	4	
ט	Teth	4	
י	Iod fons omnium.		
כ	Caf	4	
ל	Lamed	4	*Vno longo & altero latente in capite Caf.*
מ	Mem	5	
נ	Nun	2	
ס	Samec	4	
ע	Ain	3	
פ	Pe, Fe	5	
צ	Tsade	4	
ק	Coph	5	
ר	Res	3	
ש	Sin	5	
ת	Thau	4	

Omnis planè literarum ratio & Grammatices ars, sic habet, vt in priori tabula, & Fœnicum characterum tractatione exposuimus. Ars verò omnium linguarũ Orientis ex hac vna pẽdet. Nam in vtraque, Chaldæa, videlicet, & qua apud Iudæos in Thalmudis & Thargumis & Misnaioth, & apud Christianos in sacris libris, ritibusque & eorũ variis interpretib. lingua Syriaca Christo vsitata scriptis, & qua apud Arabes & Aethiopas, eadem ratio affixorum seu literarum seruiliũ seruatur, nisi quia Aethiopicè Za pro Dalet, & Chaldaicè Dalet pro He articulo & relationis loco ponitur. He autem Chaldaicè & Arabicè in fine est loco Vau relatiui masculini. Omnes autem linguæ quum ab arte deficiunt, ad naturam Hebraicæ redeunt duce Natura, vti ad matrem & primam.

Christo vulgaris erat, Alfabetum, ... uinitus sculpto deductum.

Olef aut Olaf, *deductum est ab vltima c... grafica.*

Beth, b, *vel u consonum.*

Gomal aut Gamel, *à chirografico secũ...*

Dolad aut Daleth, *maiuscula clara est...*

He, *à sexta figura Iudæis Mauris vsitata...*

Voë aut Vaf, *ab vltima obuoluto capite, ... sonum, vocale.*

Zoin Z, *à prima chirographica.*

Chet, *affinitatem perdidit, vt minuscula ... iusculis, Ch.*

Teth T, *clarum est.*

Iod aut Iud, *patet i consonum aut vocal...*

Chaf, *patet ch.*

Lomad aut Lamed L, *patet L.*

Mem M, *à finali chirografico.*

Nun N, *satis liquet vnde.*

Samech aut Somach, *est Samech ob... ob celeritatem (di...*

Hoim, *vt Ain, ab vltima.*

Pe & Fe, P & F, *ab vltima & penultim...*

Czode, *à chirographicis T S.*

Rof, *ab vltima, vt q.*

Tess R, *ab vltima contracta.*

Ssin, *à Sin chirographica, sch aut ß stri...*

Tau th aut t, *perdidit affinitatẽ, vt ...*

Remanserunt semper hi characteres vnà cum sacris ... stamenti in ea scriptis, aut è Græcis conuersis, & Veter... braico in hanc linguam vulgarem interpretatis, penes ... colas, qui ex circuncisione ad Christianismum prouem... dio summo in Iudæos laborarunt. Vnde & characterem ab Hebræo deductus esset, fategerunt à Iudæis distar... si quis characterem practicum Hispanorum, Gallo... Mercatorum Italorum, etiam linguæ Latinæ bene p... lit legere, pro characteris Latini antiqui vsu, planè n... mò ne credat quidem Latinum aliquando fuisse. Sic e... git Syris, qui partim in Patriarcha Græci, partim ... summique Pontificis sententiam iurarũt, vt sunt Ma... tis Libani habitatores, qui ritu Romano, cæteri ritu G... lingua sacris operantur.

Digitized by Google

RABVM SIVE ISMAELITARVM ALFABETVM.

Elif, *Ab vltima proxime nobis Hebraorum vsquam figura adhuc repræsentat originem Veram, & dicitur Hamzat.*

Be b, *Ab vltimo Hebr. cum tribus punctis desubscriptis est p.*

Gim G, *patet satis, cum tribus punctis durius est.*

Dal D, *A penultima, cum puncto supra est dh, aut z.*

He H, *A prima chirographica. Sunt septem Variæ illius figuræ.*

Vau V, *Ab vltima. Mauri proferunt Gau Vel Guau.*

Ze Z, *Ab vltima.*

Che ch, *Si puncto careat, lenius sonat.*

Te vel Tī T, *Ab vlt. cum puncto supra est Dh Vel Z.*

Ie, *Est i consonum aut vocale, ab vltimis.*

Chief, *Aut Chiaf, Ch Vel o, à penult. Turcarum tribus punctis supra ponunt loco c, aut gh.*

Lam L, *pater.*

Mim, *Ab vltima qua finalis est, M.*

Nun N, *A penultima.*

Sin est s, *à figura. Sin duplicato sono efferi solita.*

Hain, *A tribus aut quatuor figuris cum puncto supra dicitur Gain.*

Fe F, *Mauri. notant punctum infrà.*

Sad vel Tsad, Z vel Ts, *cum puncto supra Dhad, Vel Zad.*

Caf K, *Ab vltima, Suo solo puncto notant Mauri.*

Re, *A Res, vltimo.*

Sin, *Ab vltimis, aut sch.*

Te, *Ab vltimis T, & cum tribus punctis Th.*

Lam elif, Lam mim, Te mim, *Abbreviationes.*

Fe ie, Fe ie. Haim. Lam, Ie, *Abbreviationes.*

Bismil, Lahil, Rachmam.

Lingua hæc fuit, & habent Arabes, ab Abrahamo data Ismaeli Arabum & Ismaelitarum parenti. Vnde est ad illa quæ diximus data est Mosi fuisse eam ante communem patribus, & Adamo fuisse diuinitus etiam inscalpta, sed tamen & Vera figura secreta esset solis sapientibus, hoc est Sanctis communis, adulterata autem & chirographicæ daretur Ancillæ filiis licet nothis, tamen primogenitis. Vnde factum est, vt quum nil sit Alcorani doctrina absurdius, nil Ismaeliticis armis debilius, nil illorum sapientibus infamius, dederint tamen cum lingua religionem & imperium super omnes Asiæ Africæ & tertiæ partis Europæ populos, subiectis peræquissimis Christianis. In Mauritania Cæsariensi & Tingitana, in Numidia, in Africa propriè, in Cyrenaica, in Lybia, Ethiopia, Aegypto, Arabia Felici, Petræa, Deserta, Syria, Cœlesyria, Assyria, Chaldæa, Parthia, Media, Persida, Gedrosia, Susiana, Ariana, Indis, Vltra & citra Gangem, ad nouum vsque & nuper apertum Antipodũ orbem, in Serica, Scythia seu Tartaria, Arachosia, Choræmiis, Hircania, Armenia, vtraque Cilicia, Georgia, Paflagonia, tota Asia ad Massagetas & ad nostrum vsque mare, in Peloponneso, Græcia, Macedonia, Thracia, Triballis, Dacia, Valachia, Zazygibus, Seruia, Bosna, Epiro, Sclauonia, Illiri, Hungaria, in fines vsque Romani imperij, quos prouincias in hac tabula adscripsi, vt videas orbis Christianus, quam sit vtilis, & ad conuersandum in toto orbe necessaria hæc lingua, comparata vt fiat Clementinæ de magistris adimpletio, siue vt nationibus, siue vt armis in eos agamus.

Alias ordine literarũ perturbato, ne agnoscatur origo ab Hebræis sic vocant, Elif, Be, Te, The, Gim, He, Che, Dal, Dhal, Re, Ze, Sin, Sin, Tsad, Dhad, Te, De, Hain, Gain, Fe, Caf, Chief, Lam, Mim, Nun, He, Vau, Lamelif, Ie. Et sic ex vigintiduabus literis volunt habere vigintinouem, quia punctis figuras notant ob Variam prolationem.

Virgula recta obliqua super literas, valet a Vel e, eadem sub ipsis valet i. Curua autem supra, valet o Vel u

nf supr. Vel ou: si sit dupla supra; valet an Vel en: infra, in: recurua dupla aut mutuo inuersa, un Vel on. Supra sola dicitur Fathath, infra sola Chesre, recurua Rafa Vel Otur, dupla supra Nassab tenuin. Infra dupla, ier tenuin: recurua dupla; Rafa tenuin In his punctis tota ars Grammatices consistit. V communiter est in fine nominum qua pro supposito sunt, & sine al aut el articulo, loco eius venit V n, A, Vel e, in dictione recta: & an si dicit articulus, I pro dictione adiuncta aut possessa. Et cætera vt in Grammatica Arabica pridem exposui.

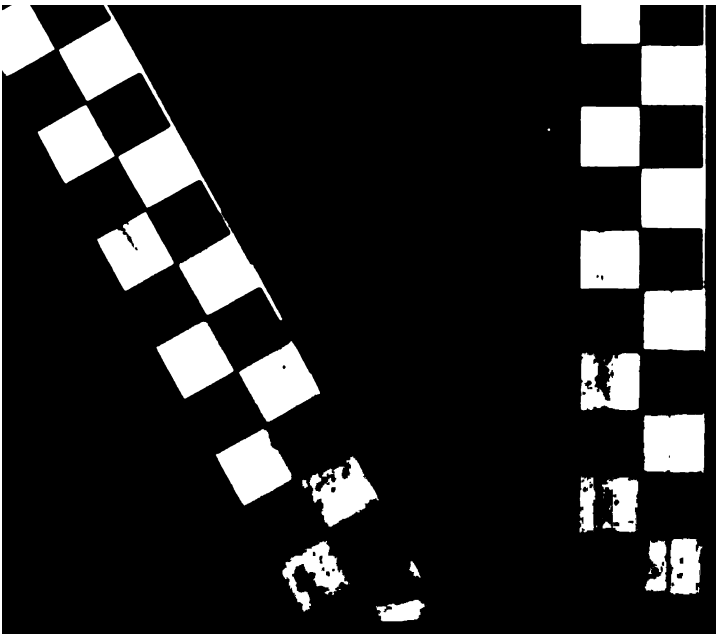
Digitized by Google

Chrétiens en Afrique jusqu'au règne de l'empereur Charles V. ——— p. 550. 551.

Corruption des Chrétiens habitans de la terre sainte. ——— ——— ——— p. 605.

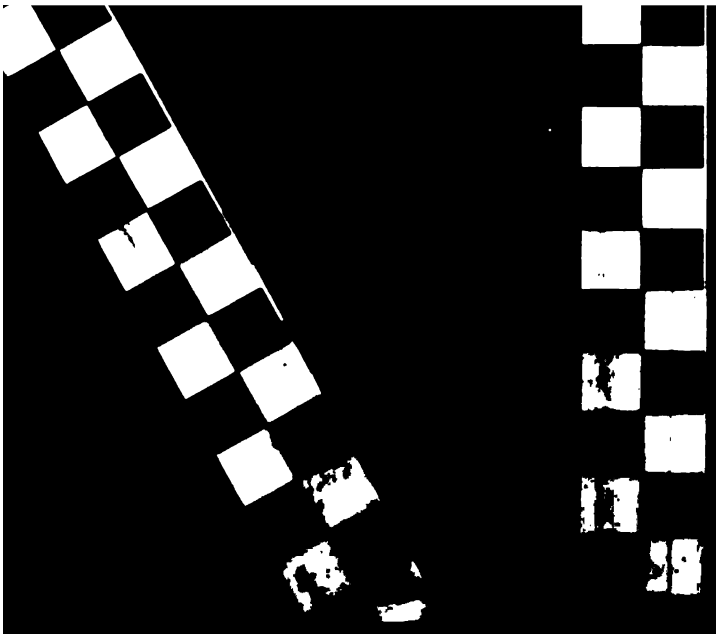
Des Boémiens, ou Egyptiens. ——— ——— p. 23. p. 312 et suiv. et p. 545.

Digitized by Google

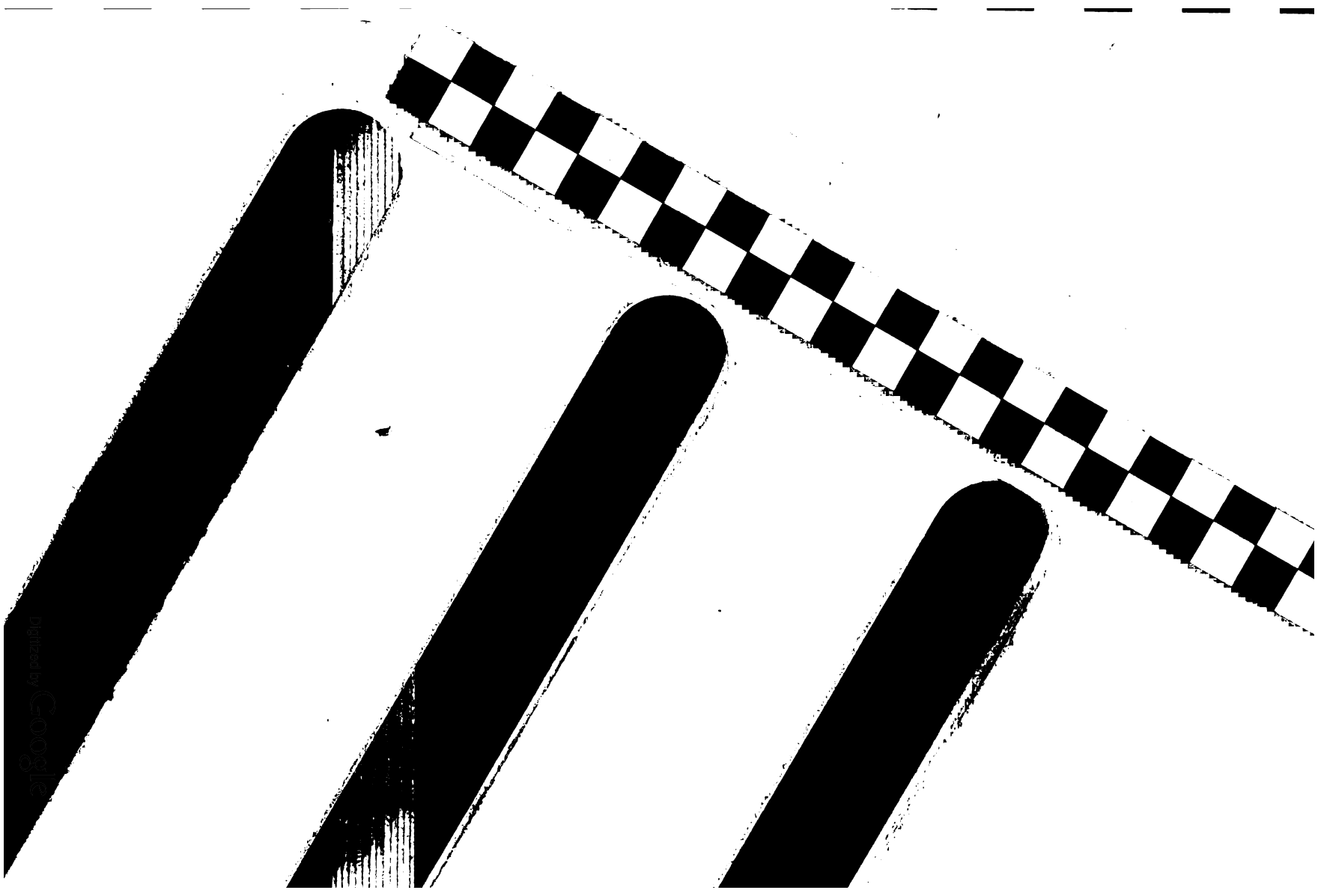


Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google